



**HAL**  
open science

# Territoires informationnels et identités politiques : chorographie réticulaire des communautés virtuelles socialistes dans la Russie post-soviétique de 2008 à 2017

Julien Paret

► **To cite this version:**

Julien Paret. Territoires informationnels et identités politiques : chorographie réticulaire des communautés virtuelles socialistes dans la Russie post-soviétique de 2008 à 2017. Histoire. Université Sorbonne Paris Cité, 2018. Français. NNT : 2018USPCF005 . tel-01849095

**HAL Id: tel-01849095**

**<https://theses.hal.science/tel-01849095>**

Submitted on 25 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

*Langues, littératures et sociétés du monde*

Centre de recherche Europes-Eurasies (CREE)

## THÈSE

présentée par

**Julien PARET**

soutenue le 2 février 2018

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

Discipline : Histoire, sociétés et civilisations

## **Territoires informationnels et identités politiques : Chorographie réticulaire des communautés virtuelles socialistes dans la Russie post-soviétique de 2008 à 2017**

Thèse dirigée par :

Mme Catherine **POUJOL**

Professeur des universités, INALCO

**RAPPORTEURS :**

M. Kevin **LIMONIER**

Maître de conférences, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

M. Jean-Robert **RAVIOT**

Professeur des universités, Paris Ouest Nanterre

---

**MEMBRES DU JURY :**

Mme Françoise **DAUCÉ**

Directrice d'études, EHESS

M. Kevin **LIMONIER**

Maître de conférences, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

M. Gianpietro **MAZZOLENI**

Professeur des universités, université de Milan

Mme Catherine **POUJOL**

Professeur des universités, INALCO

M. Jean-Robert **RAVIOT**

Professeur des universités, Paris Ouest Nanterre

## *Remerciements*

Dans un antique apologue<sup>1</sup>, le philosophe chinois Tchouang-tseu relate l'histoire de l'audacieux Tchou-p'ing Man qui se rendit un jour auprès du vénérable Tche-li Yi, un sage taoïste de renom, pour le prier de bien vouloir lui enseigner l'art de chasser les dragons. Des années durant, Tchou-p'ing Man, mû par la seule volonté de mesurer ses forces à l'aune de leur puissance, s'entraîna sans relâche, n'hésitant pas à consacrer toute sa fortune, tout son temps et toute son énergie à parfaire sa technique afin de se tenir prêt à terrasser ses ennemis en toutes occasions. Hélas pour lui, jamais de sa vie Tchou-p'ing Man ne rencontra de vrai dragon. Par bien des aspects, la thèse de doctorat est une longue et périlleuse entreprise qui n'est pas sans rappeler les tribulations de ce pauvre Tchou-p'ing Man, du fait que si le chercheur sait effectivement pourquoi et dans quel but il s'engage dans cette aventure, lorsqu'il se penche pour la première fois sur son objet d'étude, en revanche, quand il approche de la fin, il n'est plus tout à fait certain que les dragons existent bel et bien et que l'art auquel il a consacré l'essentiel de sa vitalité est réellement digne de sens. Cependant, contrairement à ce que les efforts consentis pourraient laisser croire, ce qui constitue la principale substance de cette recherche, en fin de compte, ce n'est pas tant son achèvement ni même son procès, mais le fait qu'elle se présente sous la forme d'un « groupe de multiples relations », pour paraphraser une formule célèbre du philosophe Michel Foucault, qui en font un objet émergent au fondement duquel se trouvent d'innombrables tissus de relations à la fois matériels et immatériels, réels et virtuels, factuels et intellectuels, individuels et collectifs. En effet, comme les fondations d'une ancienne cathédrale devenues invisibles au fil des siècles, dans toute production universitaire, on ne perçoit trop souvent de prime abord que les arcs, les piliers et le marbre sculpté, sans jamais se rappeler des treuils, des cordages, des systèmes de poulie et des bras de ceux qui les ont dressés. Or, pour une grande part, ce travail est tributaire du concours de nombreuses personnes qui, si elles ne pourront malheureusement pas toutes être louées à leur juste mesure en quelques lignes, ont à n'en pas douter exercé à un moment donné une influence décisive sur l'issue de ce projet. Plus que les actionnaires de cette thèse, elles sont en fait ses seules et uniques propriétaires. C'est en cela qu'elles s'apparentent à ce que le philosophe Gilles Deleuze appelait des « intercesseurs » :

*« Ce qui est essentiel, c'est les intercesseurs. La création, c'est les intercesseurs. Sans eux il n'y a pas d'œuvre. Ça peut être des gens – pour un philosophe, des artistes ou des savants, pour un savant, des philosophes ou des artistes – mais aussi des choses, des plantes, des animaux même, comme dans Castaneda. Fictifs ou réels, animés ou inanimés, il faut*

---

1 Lao-tseu, Tchouang-tseu, Lie-tseu. *Philosophes taoïstes – Tome I*. Paris : Gallimard, 1980, 776 p.

*fabriquer ses intercesseurs. C'est une série. Si on ne forme pas une série, même complètement imaginaire, on est perdu. J'ai besoin de mes intercesseurs pour m'exprimer, et eux ne s'exprimeraient jamais sans moi : on travaille toujours à plusieurs, même quand ça ne se voit pas. »<sup>2</sup>*

Telles sont les raisons pour lesquelles je tiens ici à remercier de tout cœur celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont pleinement contribué à l'élaboration de ce travail et l'ont profondément marqué de leur empreinte.

En premier lieu, je voudrais remercier M<sup>me</sup> Catherine Poujol pour son soutien indéfectible, sa bienveillance à toute épreuve, sa disponibilité sans cesse renouvelée et ses précieux enseignements sans lesquels ne serait-ce que l'ébauche de cette thèse n'aurait assurément jamais vu le jour. Initialement, rien ne la prédisposait pourtant à m'accorder sa confiance ni même à croire en la valeur de mon travail lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Mais ses qualités humaines en ont décidé autrement, de sorte que je suis pleinement conscient de la chance que j'ai eu de croiser son chemin. C'est en cela que je reconnais très modestement que je n'ai pas seulement été son étudiant, mais également son élève, au sens le plus strict de ce terme, en ce que, comme l'étymologie de ce mot le révèle, M<sup>me</sup> Poujol m'a indubitablement élevé intellectuellement, ce qui témoigne parfaitement de la noblesse avec laquelle elle accomplit son métier. Dans un même ordre d'idées, je souhaiterais également remercier notre université, notre école doctorale, et notre laboratoire, étant donné que, pendant toutes ses années, l'INALCO m'a permis de mener mes recherches dans les meilleures conditions possibles. Le personnel administratif y réalise notamment un travail remarquable, sans leur efficacité et leur réactivité, rien de ce que j'ai entrepris n'aurait pu être mené à bien. Mes amis Thibault et Quentin ont également joué un rôle prépondérant dans le développement de cette thèse. Thibault est un brillant politologue pour lequel les usages politiques de la musique n'ont aucun secret. Ce sont d'ailleurs ses stimulantes réflexions qui ont à la fois nourri et inspiré la dernière partie de mon travail. Quentin est un esprit universel, un humaniste au sens le plus héroïque de ce terme, qui possède un talent inné pour donner du sens à un réel qui en semble bien souvent dépourvu en apparence. Sans ses observations et nos délibérations, la charpente théorique qui structure ce travail aurait été beaucoup plus lâche et grossière. Mais surtout, au premier chef, j'aimerais remercier ma mère et mon amour, car toutes deux sont les principales forces motrices de cette thèse, ce sont elles qui lui ont permis de s'amorcer, de se déployer et de se terminer. Leur contribution à ce projet est trop importante pour être résumée en quelques phrases, puisqu'elle va bien au-delà de l'aide didactique et du soutien logistique dont elles m'ont gratifié. En outre, leur participation active aux relectures, à la vérification des notes, des traductions, des liens hypertextes, etc., m'a considérablement facilité la tâche au moment où j'en avais le plus besoin. Ce

<sup>2</sup> Gilles Deleuze. *Pourparlers 1972-1990*. Paris : Éditions de Minuit, 2009, p. 171

sont elles qui ont donné une âme à ce travail, leurs mérites dépassent donc très largement les miens. Enfin, de façon subsidiaire, je voudrais rendre hommage aux centaines d'anonymes qui, sans forcément le savoir, ont eux aussi pris part à la rédaction de cette thèse en postant des articles, en publiant des billets, en rédigeant des commentaires, etc., sur les différents territoires informationnels socialistes qui ont été examinés pour les besoins de ce travail. Car après tout, je ne suis moi-même qu'une sorte de compilateur, de traducteur et de médiateur, ce qui fait l'intérêt de ces quelques centaines de pages, ce sont les idées, les pensées, les aspirations, les incriminations, les indignations, etc., de tous ces militants et sympathisants socialistes qui prennent des risques considérables pour mettre en corrélation leurs actions et leurs opinions en s'investissant sans compter dans la vie publique. Nonobstant la diversité et la complexité des convictions qu'ils défendent et des motivations au fondement de leurs combats politiques et métapolitiques, je crois sincèrement qu'ils méritent tous, des anarchistes aux nationaux-socialistes en passant par les trotskistes, les post-marxistes, les sociaux-patriotes, etc., à une égale mesure, d'être salués humblement par respect pour leur engagement civique quoi que l'on pense des objectifs qu'ils poursuivent, étant donné qu'ils œuvrent tous autant qu'ils sont en faveur de ce qu'ils considèrent comme étant le meilleur pour leur pays et leurs compatriotes. En d'autres termes, cette thèse qui leur est consacrée est aussi la leur.

## *Avertissement concernant la translittération*

Conformément aux règles de la translittération académique du russe vers le français nous avons opté pour deux règles différentes dans la thèse comme dans les annexes :

Lorsqu'il s'agissait de toponymes ou de noms de familles bien connus, nous avons recouru à leur orthographe usuelle en langue française afin de conserver une certaine fluidité dans la lecture : Lénine, Staline, Moscou, Kremlin, etc.

Concernant les traductions de noms de personnes ou de lieux moins connus en France, ainsi que les noms des groupes et des organisations, les concepts politiques spécifiques ou les titres des chansons, de même que les traductions des références bibliographiques en général, nous avons opté pour la translittération ISO 9, selon les deux tableaux suivants :

Cyr.	а	я	е	ë	э	и	ы	о	у	ю
Lat.	a	â	e	ë	è	i	y	o	u	û

*Tableau 1: Translittération des voyelles*

Cyr.	б	в	г	д	ж	з	к	л	м	н	п	р	с	т	ф	х	ц	ч	ш	щ	ъ	ь
Lat.	b	v	g	d	ž	z	k	l	m	n	p	r	s	t	f	h	c	č	š	ș	‘	‘’

*Tableau 2: Translittération des consonnes*

La semi-voyelle « й » a été systématiquement translittérée comme « j ».

Les titres des publications en russe ont également été automatiquement traduits dans la bibliographie de même que les noms des organisations dans la typologie.

Pour plus de limpidité dans la lecture, nous avons adapté le genre des noms des mouvements à la langue française, de sorte que « *partiâ* », soit le « parti » en français, au lieu d'être féminin comme c'est le cas en russe, sera présentement cité au masculin comme dans le cas, par exemple, du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF). Dans un même ordre d'idées, un terme tel que « *soûz* », soit l' « union » en français, sera féminisé, conformément à sa traduction, comme dans

le cas de la *Soûz Kommunističeskoj Moloděži Rossijskoj Federacii* (SKM RF). Compte tenu du grand nombre de factions évoquées, il nous a semblé opportun de faciliter la tâche aux lecteurs non russophones en leur permettant de ne pas buter inopinément sur le genre de mots qui, à l'instar de « *partiâ* », sont susceptibles de semer la confusion en raison de leur proximité phonétique avec leurs équivalents français.

## *Table des matières*

Introduction générale.....	14
1. Le contexte global et local de la résurgence du socialisme en Russie depuis 1991.....	22
- Néolibéralisme, globalisation et démocratie de marché.....	24
- Un champ politique en voie de régénération.....	26
- Aperçu typologique.....	28
2. L'Internet russe et sa politisation.....	35
- Une société technologiquement avancée.....	38
- Une nouvelle matrice des identités politiques.....	41
- La constitution de territoires informationnels hétérodoxes.....	43
3. Les territoires informationnels du socialisme : thèmes, outils, moyens.....	45
- Des identités socialistes en voie de reconfiguration.....	47
- La fractalisation des identités partisans.....	50
- La structuration des identités partisans par la musique.....	53
4. Méthodologie procédurale.....	56
- L'impasse de la transitologie.....	57
- Généalogie de la recherche.....	62
- La polémologie comme théorie des modèles politiques.....	65
Première partie : Le contexte global et local de la résurgence du socialisme en Russie depuis 1991 .....	72
Chapitre 1. La résurgence du socialisme.....	78
A. Le choc du néolibéralisme.....	82
a. Une population en détresse.....	84
- La convergence des catastrophes : une crise financière et politique.....	86
- Une faillite identitaire et morale.....	95
b. Un projet d'ingénierie sociale.....	100
- L'édification d'un homme nouveau.....	102
- La transformation de l'économie et de la société.....	106
c. La colère des socialistes.....	115
- La trahison des élites.....	116
- La responsabilité du gouvernement.....	121
- La crise et la précarité pour tous.....	129
- Les solutions préconisées.....	135
B. Le diktat de la globalisation.....	141



a. Un enjeu civilisationnel.....	144
- Une évolution irrémédiable.....	146
- Le dilemme de l'occidentalisation.....	149
b. Une fracture culturelle.....	154
- Le déclin de l'internationalisme et la crainte du mondialisme.....	155
- Le refuge du nationalisme.....	161
c. L'intégration ou la désintégration dans la globalisation.....	168
- Des positionnements ambivalents.....	170
- L'acceptation des causes et le rejet des conséquences.....	174
- Le scepticisme vis-à-vis des ONG.....	178
C. Le désenchantement de la démocratie de marché.....	183
a. Le mirage de la liberté sans l'égalité.....	186
- Un simulacre de choix démocratique.....	188
- La dépossession du peuple par les élites.....	192
- L'ère de la post-démocratie.....	197
b. Le chantage à l'égalité sans la liberté.....	201
- L'injonction démocratique.....	202
- La critique des rituels électoraux et le rejet de la théâtralisation de la vie politique..	206
c. Le changement par les urnes ou par les armes.....	210
- Le légalisme démocratique en question .....	211
- Des révolutions avec ou sans couleur.....	216
- Conclusion du chapitre.....	223
Chapitre 2. La refondation du socialisme.....	225
A. Un champ politique en voie de régénération.....	229
a. Une mosaïque idéologique.....	232
- Une classification problématique.....	233
- Un clivage civilisationnel majeur.....	241
b. Une culture partisane hétérogène.....	249
- La chimère de la coalition.....	250
- L'ombre écrasante du Kremlin.....	260
- L'union sacrée contre le KPRF.....	268
c. La fin de la polarisation droite-gauche.....	281
- Le socialisme de gauche.....	283
- Le socialisme d'ailleurs et de nulle part.....	290
B. Typologie des organisations socialistes.....	298

a. Typologie juridique.....	305
- Partis politiques enregistrés.....	306
- Partis politiques non enregistrés.....	308
- Formations politiques.....	309
- Mouvements de jeunesse.....	310
- Plates-formes d'action sociale et syndicale & d'information et de communication....	311
- Collectifs musicaux.....	311
b. Typologie idéologique.....	311
- Anarchisme.....	313
- Anarcho-syndicalisme.....	317
- Antifascisme.....	320
- Trotskisme.....	322
- Maoïsme.....	325
- Post-marxisme.....	328
- Stalinisme.....	336
- Marxisme-léninisme.....	343
- Communisme hybride.....	352
- Communisme réformiste.....	356
- Post-communisme.....	359
- Socialisme démocratique.....	366
- Écologisme.....	368
- Social-démocratie.....	369
- Social-libéralisme.....	374
- Social-conservatisme.....	375
- Social-patriotisme.....	385
- National-bolchevisme.....	395
- National-anarchisme.....	399
- National-socialisme.....	400
- Conclusion du chapitre.....	401
Deuxième partie : L'Internet russe et sa politisation.....	403
Chapitre 1. La virtualisation du politique.....	407
A. Panorama du segment russe de l'Internet.....	410
a. La naissance du Runet.....	413
- La cybernétique et l'informatique en Union soviétique.....	414
- Les premiers pas de l'Internet russe et le Runet aujourd'hui.....	423

b. Un changement de paradigme technologique et politique.....	434
- Un vieux rêve devenu réalité.....	436
- Une succession de rendez-vous manqués.....	440
- Le grand bond en avant de toute une génération.....	444
- Un puissant vecteur d'innovation.....	449
c. Un enjeu de pouvoir.....	456
- De l'innovation à la régression.....	458
- La militarisation de l'Internet.....	464
- les limitations de la liberté d'expression.....	471
B. Des espaces réels et des territoires informationnels.....	491
a. Une société en état de sidération.....	494
- Une politisation qui pose question.....	495
- Un sentiment général d'abandon.....	503
- Une culture démocratique défaillante.....	511
b. Un système politique contesté.....	515
- Une démocratie dirigée.....	516
- Un régime hybride.....	521
- Un système de partis en attente de rénovation.....	525
c. Des communautés virtuelles en pleine expansion.....	530
- La notion de territoire informationnel.....	532
- La construction des schémas réticulaires.....	538
- Cas de figure des partis KPSS(2) et RSD.....	543
- Conclusion du chapitre.....	555
Chapitre 2. La cybernétisation du politique.....	558
A. Une arme au service des socialistes .....	561
a. Une réalité alternative en gestation.....	564
- La défiance des médias mainstream.....	567
- L'émancipation de la parole citoyenne.....	577
- La défense de la liberté d'expression.....	582
b. Des identités en cours de reconfiguration.....	593
- Une socialisation à la politique 2.0.....	595
- Une offre politique forcée de se diversifier pour s'adapter.....	601
c. Des luttes en voie de virtualisation.....	607
- De nouveaux modes de combat et types d'interaction.....	608
- Des utopies et des dystopies techniques.....	614

- Des technologies dont l'origine et l'usage font débat.....	621
B. Un outil de communication redoutable.....	633
a. La communication politique sur la Toile.....	636
- Les relations publiques sur le Runet.....	638
- La maîtrise des outils de production de l'information.....	647
- La libéralisation du contrôle des communications.....	654
- La bataille pour le monopole de la définition du réel.....	665
b. La communication des petits matins.....	673
- La communication politique du quotidien.....	674
- La propagande et la contre-propagande.....	681
- La communication à usage interne et externe.....	689
c. La communication des grands soirs.....	696
- Les vagues de protestation de 2011-2012.....	698
- Des rassemblements organisés par le truchement d'Internet.....	702
- Une contestation entretenue et combattue sur la Toile.....	708
- Conclusion du chapitre.....	718
Troisième partie : Les territoires informationnels du socialisme : thèmes, outils, moyens.....	720
Chapitre 1. La fractalisation des identités partisans.....	726
A. Un changement de paradigme philosophique.....	731
a. L'écroulement de la modernité.....	734
- La dilution des identités.....	736
- La transformation de la réalité.....	744
b. L'avènement de la postmodernité.....	764
- La concurrence dérégulée des idées et des identités.....	765
- La transition de la postmodernité au postmodernisme.....	770
- Les nouveaux commandements de l'intersectionnalité.....	777
B. Des identités individuelles fragmentées.....	796
a. Les identités sexuelles.....	799
- La prépondérance du féminisme.....	800
- Le modèle de la femme socialiste.....	804
- La défense du droit des femmes contre le féminisme.....	809
- Des contradictions idéologiques indépassables.....	817
b. Les identités de genre.....	825
- La diversité des sexualités.....	827
- S'allier ou ne pas s'allier avec les LBGT.....	834

- Une homophobie parfois franchement assumée.....	840
- La fracture de l' « homosexualisme » et de l' « anti-homosexualisme ».....	845
C. Des Identités collectives fragilisées.....	859
a. Le problème de l'immigration.....	862
- Une conséquence de la globalisation.....	864
- Un enchevêtrement complexe de visions discordantes.....	870
b. Le rapport aux normes et à la tradition.....	878
- La défense de l'héritage culturel national.....	879
- L'articulation paradoxale du fascisme et de l'antifascisme.....	886
- Conclusion du chapitre.....	894
Chapitre 2. La structuration des identités partisans par la musique.....	896
A. Des musiques très politiques.....	900
a. La culture comme objet de pouvoir.....	903
- Des cultures et des sous-cultures.....	905
- Des cultures hybrides.....	911
b. La révolution par le rock.....	920
L- La préhistoire du rock russe et soviétique.....	923
- L'aventure du rock russe et soviétique.....	927
c. La confluence du rock et du socialisme.....	936
- Le pionnier Egor Letov.....	936
- Un rayonnement politique et culturel substantiel.....	942
- Un personnage conceptuel du punk et du socialisme.....	947
B. Des identités aussi politiques que musicales.....	952
a. L'affirmation identitaire.....	955
- La musique comme signe de reconnaissance.....	957
- La consolidation des liens de solidarité.....	959
- La mobilisation du public.....	962
b. La politisation par la musique.....	964
- La conscientisation des individus.....	965
- L'exploration de nouvelles combinaisons idéologiques.....	969
c. La polarisation par la musique.....	972
- L'affaire des Pussy Riot.....	974
- L'ambiguïté du cas Harčikov.....	980
- Le dilemme de la liberté d'expression.....	983
C. Les musiques constitutives des identités socialistes.....	989

a. Les musiques plébiscitées.....	991
- La musique rock.....	991
- Les musiques traditionnelles.....	997
- Les musiques populaires.....	1000
- La musique partisane.....	1004
b. Les musiques mises en ligne.....	1007
- Des réappropriations très composites.....	1011
- La radicalisation par la musique.....	1012
- L'exposition de la radicalité par la musique.....	1014
c. Les utilisations idéologiques de la musique.....	1017
- Les tendances anarchistes.....	1020
- Les tendances démocrates.....	1020
- Les tendances communistes.....	1021
- Les tendances nationalistes.....	1022
- Une même ligne de fracture dans la musique et la politique.....	1023
- Conclusion du chapitre.....	1026
Conclusion générale.....	1028
Bibliographie.....	1049
Table des tableaux.....	1088
Table des annexes électroniques.....	1090

## *Introduction générale*

*« Je n'étais pas membre du Parti par nécessité ; je ne peux pas dire que j'étais vraiment communiste par conviction, mais je n'en étais pas moins respectueux de l'institution. Au contraire de beaucoup d'officiels, je n'étais pas fonctionnaire car membre du Parti, j'étais un membre du Parti comme un autre. Et contrairement à beaucoup d'autres, je n'ai pas jeté ma carte du Parti, je ne l'ai pas brûlée. Mais je ne veux pas juger qui que ce soit aujourd'hui, chacun avait ses propres motivations, chacun a agi comme il l'entendait. Le Parti communiste d'Union soviétique s'est effondré, mais je dois encore avoir ma carte quelque part. Les idées communistes et socialistes me plaisaient beaucoup, et elles me plaisent encore. »<sup>3</sup>*

Vladimir Poutine

Le 25 décembre 1991, l'image de Mikhaïl S. Gorbatchev (1931-), l'œil morne et la mine contrite, envahissait les écrans du monde entier. À l'antenne de *Pervyj Kanal*, la principale chaîne de télévision du pays, le premier et dernier président de l'Union des républiques socialistes soviétiques démissionnait de son poste et faisait ses adieux à ses compatriotes en laissant pour tout héritage ces paroles sibyllines : « *Les événements ont pris une tournure différente.* »<sup>4</sup> Force est de constater que Gorbatchev disait la vérité. En l'espace de quelques mois, les événements avaient effectivement pris une tournure tout à fait différente de celle que les signataires du traité qui avait donné naissance à l'Union soviétique, le 29 décembre 1922, espéraient : le Parti communiste d'Union soviétique avait été dissout le 29 août 1991, après que la tentative de coup d'État organisée par les tenants de la ligne dure du régime eut échoué, et la présidence de l'Union n'était désormais plus qu'un obscure strapontin, quasiment dénué de tout pouvoir régalien, depuis que Boris N. Eltsine (1931-2007) avait été élu à la présidence du Soviet suprême de la République socialiste fédérative soviétique de Russie – la future Fédération de Russie – le 29 mai 1990, devenant ainsi le seul et unique détenteur de l'autorité politique de cette nouvelle Russie. Depuis l'éclatement de

---

3 Russia Today. Vladimir Putin primimaet učastie v forume ONF (Obšerossijskogo Narodnogo Fronta) v Stavropole [Vladimir Poutine participe au forum du FPR (Front Populaire Russe) à Stavropol] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [3''08''39'']. Mis en ligne le 25 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=65hcaeOAFI> (Consulté le 29 janvier 2016)

4 Sovietnews. 25 Dekabrâ 1991 goda. Čast' Pervaâ [25 décembre 1991. Première partie] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [11''37'']. Mis en ligne le 30 novembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=djU8\\_tSkdqw](https://www.youtube.com/watch?v=djU8_tSkdqw) (Consulté le 22 avril 2014)

l'URSS, un peu plus d'un quart de siècle s'est écoulé et le visage de la Russie a profondément changé. Toute une génération de citoyens a grandi sans avoir connu le communisme, et ceux qui sont aujourd'hui dans la fleur de l'âge et constituent la majorité des actifs n'étaient que des enfants, des adolescents ou des jeunes adultes à l'époque de la *perestroïka*, autrement dit à la fin des années 1980. Ils ne gardent, par conséquent, pour tout souvenir de l'Union, que l'image d'un État, d'une économie, d'une idéologie, d'une technologie et plus généralement d'une société en voie avancée de délabrement qui n'était déjà plus que le simulacre vétuste et croulant de la grande puissance qu'elle fut sous Joseph V. Staline (1878-1953), puis Nikita S. Khrouchtchev (1894-1971), dans les années 1950-1960. Toutefois, aujourd'hui encore, le passé communiste demeure le point de subjectivation par excellence de la vie politique russe. Car comme aime le rappeler Gennadij A. Zûganov (1944-), le principal opposant au régime depuis qu'il a pris la tête en 1993 du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacij* (KPRF) : « *Les discussions sur le passé sont aussi des discussions sur l'avenir* »<sup>5</sup> et « *Les disputes à propos de l'histoire soviétique sont des discussions sur les valeurs qui déterminent l'avenir de la Russie* »<sup>6</sup>. Il est indéniable, en effet, que l'idéal socialiste, sous ses différentes déclinaisons allant de l'anarchisme à la social-démocratie, continue de jouer un rôle prépondérant dans l'imaginaire collectif national, et ce d'autant plus depuis qu'une crise financière mondiale a éclaté, en 2008, et que la principale réponse apportée par l'administration de Vladimir V. Poutine (1952-) et Dmitrij A. Medvedev (1965-), pour résoudre le défi posé par la faillite progressive de son modèle de développement fondé sur un néolibéralisme modéré mâtiné d'un nationalisme autoritaire, fut d'entériner l'adhésion de la Russie à l'OMC, en août 2012, remettant ainsi au goût du jour, selon ses contempteurs, le cynisme dont avaient fait preuve, en leur temps, les fossoyeurs de la politique sociale soviétique qui, comme l'économiste Anatolij B. Čubajs (1955-), avaient infligé à l'économie russe, au début des années 1990, une « *thérapie de choc* » si dure qu'elle avait conduit à la paupérisation d'une grande partie de la population, sans que celui-ci, par ailleurs, n'en éprouve le moindre remord : « *Mais pourquoi donc vous inquiétez-vous pour ces gens-là ? Trente millions d'entre eux disparaîtront. Ils ne se sont pas intégrés au marché. N'y faites pas attention, d'autres les remplaceront.* »<sup>7</sup>

Cependant, si nombre de ces indésirables ne se sont effectivement pas intégrés dans la

---

5 Gennadij A. Zûganov. Ideologiâ predatelej [L'idéologie des traîtres]. In : *Krasnaâ Liniâ*. Mis en ligne le 8 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rline.tv/news/2016-06-08-gennadij-zyuganov-predsedatel-tsk-kprf-statya-ideologiya-predatelej/> (Consulté le 11 juin 2016)

6 Gennadij A. Zûganov. K narodnoj vlasti – vmeste s KPRF! [Vers un pouvoir populaire ensemble avec le KPRF !]. In : *Msk.kprf.ru*. Mis en ligne le 25 juin 2016 [en ligne] Disponible sur : <http://msk.kprf.ru/2016/06/25/11210/> (Consulté le 29 juin 2016)

7 Oksana Anikina. Anatolij Čubajs : « Nu, vymrët tridecat' millionov. Oni ne vpisalis' vv rynok » [Anatolij Čubajs : « Eh bien, trente millions périront. Ils ne se sont pas intégrés au marché. In : *Pravda*. Mis en ligne le 14 janvier 2004 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.pravda.ru/politics/parties/sps/14-01-2004/46126-chubais-0/> (Consulté le 14 novembre 2009)



Russie néolibérale et ont purement et simplement été traités de manière prophylactique du fait des conséquences de la chute de leur niveau de vie (chômage, maladie, alcoolisme, émigration, etc.), d'autres ont survécu, et parfois même transmis à leurs enfants et petits-enfants une certaine idée de la lutte des classes. Le problème est qu'ils ne comptent généralement pas parmi les figures les plus visibles de la société post-soviétique, sachant qu'en dehors des inaugurations d'usines, des célébrations patriotiques, des galas de charité et des meetings électoraux, les ouvriers, les retraités, les anciens combattants, les travailleurs sociaux ou encore les étudiants désargentés ne font que rarement la une de l'actualité. En outre, lorsque les caméras du monde entier se sont penchées sur le mécontentement d'une frange non négligeable de la population, lors des grandes manifestations organisées par l'opposition<sup>8</sup> contre la réélection de Poutine, en 2011 et 2012, le malaise de ces petites gens a été étonnamment occulté par la plupart des médias nationaux et internationaux, lesquels leur ont préféré les récriminations de la jeunesse insérée, diplômée et relativement occidentalisée que l'on peut rencontrer dans les grands centres urbains et qui, en comparaison, occupe des positions notablement privilégiées dans la Russie globalisée. Que les catégories sociales et professionnelles moyennes et supérieures de la société aspirent à davantage de mobilité, de modernité, de tolérance et de respect des droits de l'homme ne fait aucun doute, mais cela ne doit pas masquer le fait que de nombreux Russes sont incontestablement plus attachés à l'État social qu'à l'État de droit, bien que ces deux notions ne soient pas nécessairement incompatibles. Car comme le stipulent les socialistes post-marxistes du *Levyj Front* (LF) sur l'en-tête de la page VKontakte de leur cellule de Nižnij Novgorod, de même que la démocratie n'a de sens que si la souveraineté populaire est garantie par la loi, les libertés individuelles n'ont de valeur que si elles sont subordonnées à des libertés collectives :

*« On ne peut pas être un homme libre dans une société non libre ! Même si, bien entendu, il est toujours possible de rester indifférent, de continuer son train-train quotidien, d'attendre que le destin nous livre notre bonheur sur un plateau ou de quémander une vie meilleure à des "forces supérieures". Nous sommes persuadés, en effet, que chaque être humain doit se construire lui-même et façonner son propre destin, nul ne doit être un rouage anonyme dans une méga-machine dont le seul objectif est de faire des superprofits sur le dos des travailleurs ! Mais la réalisation complète de cela ne sera possible que lorsque adviendront des conditions sociales et économiques totalement nouvelles qui déboucheront sur l'égalité des chances et permettront la découverte du potentiel de chaque individu. Il n'y a que l'abondance de biens, et par la suite un essor inouï de la culture, de l'instruction et du sport, de l'égalité, de la camaraderie et du collectivisme, qui rendront l'homme vraiment humain. Voici ce que nous appelons, dans le sillage de Marx, l'émancipation du genre humain »<sup>9</sup>.*

---

8 En l'occurrence, dans la Russie contemporaine, il serait certainement plus juste d'employer le terme d'« opposition » au pluriel compte tenu de la diversité des tendances que celui-ci recouvre, c'est pourquoi, dans la mesure du possible, nous ne nous y référerons sans l'associer à un épithète que lorsque nous évoquerons l'opposition au régime toutes sensibilités confondues (socialistes, nationalistes, libéraux, etc.)

9 Levyj Front (LF). In : *VKontakte*. Mis en ligne le 27 avril 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://vk.com/leftnn?>

Si l'on additionne à ce titre les pourcentages des voix recueillies par les différents candidats qui ont clairement manifesté une fibre sociale lors des élections législatives de 2016, il apparaît que plus de 35 % des citoyens ont apporté leur soutien à des partis apparentés de près ou de loin au socialisme, ce qui est à la fois très peu en comparaison des scores que réalisaient, par exemple, les anciens communistes dans les années 1990, mais également beaucoup, sachant que la participation était relativement peu élevée (moins de 50 % du corps électoral) et que l'immense majorité des formations socialistes ne s'étaient pas mobilisées, soit parce qu'elles estimaient que le scrutin était truqué ou joué d'avance, soit parce qu'elles n'étaient pas officiellement enregistrées au ministère de la Justice, de sorte que de nombreuses sensibilités, certes minoritaires, mais pas inexistantes pour autant, n'ont pas été représentées (post-marxistes, nationaux-bolcheviks, anarchistes, trotskistes, etc.). Il n'empêche que ces militants non seulement existent, mais représentent de surcroît un contingent non moins conséquent que celui des libéraux mondialistes ou des nationalistes bellicistes, lesquels, depuis au moins l'effondrement de l'Union soviétique, monopolisent uniformément l'attention de la presse spécialisée et de la recherche universitaire de notre côté de l'ancien rideau de fer, ce qui est d'autant plus surprenant qu'il arrive bien souvent que ces partisans hétéroclites d'une autre vision de la Russie se retrouvent à la pointe des mouvements sociaux, comme c'était encore le cas en 2015, lors des nombreuses opérations menées dans tout le pays contre l'instauration de la fameuse taxe Platon<sup>10</sup>, un racket d'État organisé par le Kremlin afin de renflouer ses caisses mises à mal par les sanctions euro-américaines et de remplir les poches, par la même occasion, d'un oligarque proche du régime, Igor' A. Rotenberg (1973-), en ponctionnant les transporteurs routiers de plus de 12 tonnes de quelques roubles supplémentaires pour chaque kilomètre parcouru. Les gauches russes, ou plutôt les socialismes russes, puisque pour la plupart de leurs sympathisants le clivage gauche-droite est un vestige du monde d'avant la transition au néolibéralisme, à la globalisation et à la démocratie de marché, constituent donc les grandes inconnues de l'ensemble des champs disciplinaires des sciences humaines et sociales en relation avec les études post-soviétiques en France, dans l'Union européenne, mais aussi en Amérique du Nord, vraisemblablement en raison de la complexité et de la diversité des courants qu'elles recouvrent, ainsi que le fait cruellement remarquer Dar Žutaev (1969-), le chef de file des maoïstes du *Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ* (RMP), en s'appuyant sur l'exemple de ses adversaires d'obédience marxiste-léniniste :

*« La liste des sectes totalitaires, des bandes de punks et des groupes de psychopathes constituant le spectre de l'espace politique russe et se définissant présomptueusement comme communistes ne peut manquer de rappeler la Kabbale des anciens Hébreux ou les*

---

[w=wall-29419985\\_8795](http://www.wall-29419985_8795) (Consulté le 4 mai 2015)

10 « Platon » est en fait la forme abrégée en russe de : « *Plata za tonny* », soit « Règlement par tonnes » en français

*subtilités postmodernistes de l'écrivain Umberto Eco. KPRF, RKRP, RKRP-2, RPK une fois, RPK deux fois, VKPB, VKP(b), KPSS, KPS tout court, KPSS(l-s), RKP-KPSS... Ah, oui, et puis aussi RKSM, RKSM(b), LRKSM, SKM et VLKSM. D'éternelles permutations et interversions de quelques lettres sacrées, autant de recherches du seul véritable nom de Dieu. On dirait que ces gens sont en quête de la parfaite combinaison de signes kabbalistiques : P(arti) C(ommuniste) R(usse) pour qu'advienne enfin d'elle-même une révolution prolétarienne triomphale et que resplendisse la magnificence d'un nouvel âge d'or »<sup>11</sup>.*

Les dizaines et les centaines de milliers d'anonymes qui se reconnaissent dans ces différentes tendances sont pourtant loin de passer inaperçus dans l'espace public, étant donné qu'ils se retrouvent périodiquement dans la rue et quotidiennement dans le cyberespace. Ils ont leurs journaux, leurs musiques, leurs rites, leurs commémorations, leurs mémoires, leurs héros, leurs sites Internet, leurs pages sur les réseaux sociaux et même, parfois, leurs élus fédéraux ou municipaux. Certains font actuellement le coup de poing en Ukraine ou participent à des campagnes humanitaires au service de l'un ou l'autre des deux belligérants, d'autres font du tractage dans les rues de leur ville, quelques-uns sont même emprisonnés pour des motifs plus ou moins abusifs en rapport avec leurs activités partisans. Et même s'il est indéniable que la majorité d'entre eux éprouvent une réelle tendresse, voire une profonde nostalgie, pour le communisme, que ce soit pour ce qu'il fut véritablement, ce qu'il représentait de leur point de vue ou ce qu'il aurait dû être dans leurs espérances, tous les socialistes ne sont pas forcément des inconditionnels du régime soviétique. En effet, il existe également des maoïstes, des trotskistes, ou encore des post-marxistes, sans oublier les diverses tendances sociales-démocrates, sociales-conservatrices, sociales-patriotes, nationales-bolchevistes, nationales-socialistes ou nationales-anarchistes qui toutes, d'une manière ou d'une autre, se positionnent en faveur d'une vision univoque de cette philosophie politique et se considèrent comme les légataires partiels ou universels du socialisme historique, comme le montre ici l'ambivalence des anarcho-communistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) en ce qui concerne l'héritage soviétique, alors que ces derniers, en tant que continuateurs des socialistes utopistes du XIX<sup>e</sup> siècle, devraient pourtant logiquement être plus que perplexes vis-à-vis du bolchevisme : « *Nous sommes des anarchistes autonomes extrêmement critiques de l'expérience de construction du socialisme en URSS. Cependant, nous sommes forcés de reconnaître que son écroulement a porté un sérieux coup aux valeurs de la gauche, à son "image" si vous voulez.* »<sup>12</sup>

---

11 Dar Žutaev. Ešë odna «kommunističeskaâ» partiâ? Net. Avangard rossijskogo proletariata i ugnjetënyh narodov! [Encore un nouveau parti « communiste » ? Non ! Une avant-garde du prolétariat russe et des peuples opprimés !]. In : *Maoism.ru*. Mis en ligne le 12 janvier 2001 [en ligne]. Disponible sur : <http://maoism.ru/462> (Consulté le 21 mars 2015)

12 Avtonomnoe Dejstvie (AD). Vosstanovlenie SSSR - imperialističeskij lozung. Ob ideologii RKRP [La restauration de l'URSS est un slogan impérialiste. Sur l'idéologie de RKRP]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 21 novembre 2009 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/pages/vosstanovlenie-sssr-imperialističeskij-lozung-ob-ideologii-rkrp> (Consulté le 12 avril 2011)

Il faut dire que, de nos jours encore, contrairement aux idées reçues, le socialisme est une problématique qui agite fortement les esprits en Russie, et ce même en dehors des seuls cercles se réclamant ouvertement d'une symbolique dite de « gauche ». À vrai dire, pour les adeptes de cette doctrine, il s'agit moins de se prononcer pour ou contre le socialisme que de déterminer si celui-ci est consubstantiel à l'âme russe (incarnation charnelle), s'il reste à construire (édification artificielle), s'il doit être importé depuis l'étranger (reproduction mimétique) ou s'il convient de le relever de ses cendres (restauration palingénésique). Dans ces conditions, il n'est pas rare de rencontrer des soutiens pour le moins inattendus à ce courant d'idées d'un bout à l'autre du paysage politique, que ce soit du côté des séparatistes de l'est de l'Ukraine, comme dans le cas du gouverneur de la République populaire de Donetsk (RPD), Pavel Ū. Gubarev (1983-), lequel se rêve en nouvel idéologue d'un « christianisme orthodoxe socialiste », ou du côté des libéraux purs et durs, comme l'oligarque Mihail B. Hodorkovskij (1963-) qui, depuis quelques années, ne cesse de répéter à qui veut l'entendre que le retour au pouvoir de la gauche est inéluctable, tout en se gardant bien de définir ce qu'il entend par la gauche. Car qu'y a-t-il de commun, après tout, entre les conservateurs nostalgiques de la grandeur de l'Union soviétique et partisans d'un capitalisme d'État du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacij* (KPRF)<sup>13</sup>, les thuriféraires d'un collectivisme et d'un stalinisme sans concession du *Vsesoŭznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB)<sup>14</sup>, les anarcho-nationalistes tendance Nestor I. Makhno (1889-1934) de *Narodnaâ Volâ* (NV)<sup>15</sup>, les socialistes libertaires de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD)<sup>16</sup>, les maoïstes du *Ruskaâ Maoistskaâ Partiâ* (RMP)<sup>17</sup>, les trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD)<sup>18</sup>, les sociaux-démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD)<sup>19</sup> et bien d'autres encore ? Rien, si ce n'est que toutes ces sensibilités revendiquent l'héritage exclusif du socialisme et, dans cette optique, entendent remporter la bataille qu'elles se livrent sur la Toile pour le contrôle de la production du réel, au moyen des outils multimédias, et participer activement à la politisation de la population par le truchement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, comme le montre cette publication des jeunes post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF) à destination de leurs sympathisants désireux de s'engager d'abord en ligne avant de peut-être rejoindre leurs rangs dans le monde réel un peu plus tard :

---

13 Soit le « Parti Communiste de la Fédération de Russie » en français, le premier parti d'opposition, des communistes modérés, conservateurs, réformistes et traditionaliste

14 Soit le « Parti Communiste Pansoviétique des Bolcheviks » en français, une organisation staliniste

15 Soit « Volonté populaire » en français, des anarchistes nationalistes

16 Soit « Action Autonome » en français, une formation anarcho-communiste

17 Soit le « Parti Maoïste Russe » en français, un groupuscule communiste d'obédience maoïste

18 Soit le « Mouvement Socialiste Russe » en français, une organisation trotskiste post-marxiste

19 Soit l'« Action Socialiste de Gauche » en français, un parti socialiste démocrate à la lisière de la social-démocratie

« *Que faire [pour nous aider] ? Suis notre actualité sur le réseau social VKontakte de même que sur notre site Internet, distribue notre documentation à tes amis. Participe à nos interventions publiques (manifestations de protestation, de commémoration, de réinformation, etc.). Tu verras les notifications à ce sujet sur notre fil d'actualité. Rejoins notre communauté sur VKontakte, pose tes questions et fais part de tes propositions aux représentants de nos groupes ou envoie-nous un e-mail à l'adresse suivante : [permlksm@gmail.com](mailto:permlksm@gmail.com). Nous sommes toujours intéressés par les critiques constructives. Soutiens-nous aussi financièrement, tu peux faire un don via notre porte-monnaie électronique sur Yandex (4100 1135 7502 971), tu trouveras les différentes modalités de transfert d'argent sur cette page. »<sup>20</sup>*

En dépit des antagonismes plus ou moins prégnants qui traversent ces mouvements, une certitude s'impose néanmoins : nonobstant l'animosité ou la synergie qu'ils entretiennent avec les thèmes de la postmodernité et du postmodernisme, chacun à leur façon, ils appartiennent tous à l'ensemble infiniment plus vaste des identités postmodernes, en ce que, comme le stipule le plus élémentaire commandement de cette théorie politique, philosophique et esthétique, dorénavant, ce sont les symboles et l'interprétation que l'on fait de ceux-ci qui, de toute évidence, dominant le monde et donnent sens à la réalité. Car comme le disait très justement le philosophe allemand Friedrich Engels (1820-1895), dans une formule reprise et popularisée par le juriste Carl Schmitt (1888-1985) : "*the names of political parties are never entirely right*"<sup>21</sup>. De ce fait, il est n'est pas suffisant pour une organisation de se prétendre socialiste pour être reconnue comme telle par ses pairs de même que par ses adversaires, encore faut-il qu'elle agence correctement et expose clairement une symbolique qui la raccorde, directement ou indirectement, aux diverses identités supposément socialistes, ou du moins identifiées comme telles, qui l'ont précédées, ne serait-ce que pour lui permettre de s'orienter efficacement à l'intérieur de ce champ idéologique en se prononçant « pour » ou « contre » des valeurs, des affects, des sensations qui lui servent de repères. En effet, dans toute étude comparative des identités partisans, et plus encore lorsqu'il est question de la lutte pour le contrôle de l'information que se livrent des formations concurrentes au sein d'un même paradigme politique, il est nécessaire de circonscrire un certain nombre de centres d'attraction et de répulsion susceptibles de nous permettre d'exposer quels sont les lignes de fracture et les points d'intersection qui rassemblent et segmentent les socialistes post-soviétiques, étant donné que, comme le souligne pertinemment sur son blog le publiciste national-bolchevik Sergej A. Aksënov (1971-) : « *Toute guerre présuppose d'établir une nette distinction entre les "siens" et les "autres" et de mettre cet "autre" dans une situation insupportable : sur le front, derrière les lignes ennemies et dans son propre camp* »<sup>22</sup>. C'est pourquoi nous attacherons une importance toute particulière à la

20 Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii (LKSM RF). Začem mne èto? [Pourquoi s'engager ?]. In : *Lksmperm.ru* [en ligne]. Disponible sur : <http://lksmperm.ru/join/> (Consulté le 3 juin 2015)

21 Carl Schmitt. *Political Romanticism*. Cambridge : MIT Press, 1986, p. 29

22 Sergej A. Aksënov. Zapretit' Ajfon! [Il faut interdire les iPhones !]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 12 août 2014 [en

manière avec laquelle les narrations identitaires que les socialistes russes génèrent pour des motifs politiques et métapolitiques combinent des vestiges du passé (continuité ou rupture avec l'héritage communiste, etc.), des artefacts culturels (chansons, discours, etc.) ou encore des concepts philosophiques (progrès, tradition, etc.) en vue de renforcer la cohésion dans leurs rangs et de conforter leur légitimité vis-à-vis de leurs sympathisants de même que de leurs opposants. Car comme l'a judicieusement stipulé le philosophe Julien Freund (1921-1993) :

*« Dire d'une chose qu'elle est politique, c'est dire qu'elle est polémique. Des notions comme celles de république, classe, souveraineté, absolutisme, dictature, neutralisme et de paix sont incompréhensibles si l'on n'est pas capable d'indiquer ce qu'elles visent, contre qui elles sont dirigées et qui elles prétendent nier et réfuter. Somme toute, ce n'est pas la lutte qui engendre la politique, mais au contraire la politique porte en elle le conflit qui peut, dans les cas extrêmes, dégénérer en guerre. »<sup>23</sup>*

Pour ce faire, nous aborderons la question des identités politiques dans la Russie post-soviétique par le truchement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), et plus exactement d'Internet, dans le dessein de dresser une chorographie réticulaire des territoires informationnels qu'occupent les organisations socialistes dans le segment russe du cyberspace et à partir desquels celles-ci participent à une guerre tantôt de mouvement, tantôt de position, pour la maîtrise, d'une part, de la définition du champ idéologique du socialisme dans un objectif politique et, d'autre part, pour le contrôle de la production du réel à des fins métapolitiques. Cela devrait nous permettre de répondre aux trois questionnements au fondement de cette recherche : quels sont les facteurs de la régénérescence du socialisme dans la Russie d'aujourd'hui, quel rôle jouent les nouvelles technologies dans ce renouveau et quels sont les rapports de force et les lignes de fracture autour desquels s'articulent les factions qui se réclament de celui-ci ?

---

ligne]. Disponible sur : <https://sergey-aksenov.livejournal.com/156338.html> (Consulté le 28 août 2016)  
23 Julien Freund. *L'essence du politique*. 3e éd. Paris : Dalloz, 2004, p. 446

## 1. Le contexte global et local de la résurgence du socialisme en Russie depuis 1991

*« De tout temps, les socialistes ont aimé se comparer à des médecins destinés à extraire de la société le cancer du capitalisme et considérer la révolution comme une opération chirurgicale que l'on doit effectuer une bonne fois pour toute afin d'arracher pour de bon les racines de cette pathologie sociale. Il s'agit même d'une des métaphores les plus populaires de la gauche. »<sup>24</sup>*

Ivan Birûkov

Depuis l'effondrement de l'Union soviétique, la plupart des socialistes russes ont l'impression d'avoir été dépossédés de leur passé comme de leur identité. Ils ont traversé péniblement les années 1990 et 2000, comme les vaincus d'une « drôle de guerre » qui aurait été perdue sans que jamais aucune bataille n'ait été livrée, en assistant, impuissants, aux nombreuses transformations économiques et sociales qui ont modifié en profondeur le visage de leur nation et changé les codes culturels d'une partie de leurs compatriotes, ainsi que l'avait souligné à l'époque avec force amertume le poète et musicien punk Egor F. Letov (1964-2008) :

*« Le communisme nécessite une pureté morale. C'est sans doute le plus important. Le communisme est vraiment l'idée la plus humaine qui soit, la plus naturelle. C'est pour ça que ce moment est essentiel : peu importe qu'un avenir radieux advienne ou non, il faut simplement tout faire pour qu'il en soit ainsi. [...] Pour l'instant, nous sommes en train de perdre sur tous les fronts. En Occident, il ne reste même plus personne de vivant. Le seul endroit dans lequel quelque chose peut encore se passer est notre pays, car notre peuple est fort, il persiste à défendre de hautes valeurs humaines en dépit de la civilisation mécanique et formique qui prévaut aujourd'hui. [...] La seule chose que nous pouvons faire, c'est tenir notre front, même si nous y subissons actuellement défaite sur défaite. Il est en effet bien connu que les Russes ont du retard à l'allumage, mais une fois qu'ils s'y mettent tout va très vite. C'est exactement comme pendant la dernière guerre, du moins avant le tournant de Stalingrad, beaucoup avaient déjà capitulé, mais ils se sont ensuite libérés de leurs chaînes après avoir compris qu'il était question de la survie de leur nation, de leur identité. C'est alors que s'est levé un peuple devenu féroce : des femmes, des enfants, des vieillards armés de fourches et de bêches, la même chose va arriver ! Cela a même déjà commencé. »<sup>25</sup>*

Les valeurs et les symboles auxquels la plupart des socialistes étaient attachés, soit toutes les toiles de signification autour desquelles s'articulait leur conception du réel, ont perdu de leur

---

24 Ivan Birûkov. *Levyé i LGBT: bol'noj vopros slabogo dviženiâ* [La gauche et les LGBT : la question épineuse d'un mouvement faiblard]. In : *Rpk.len.ru*. Mis en ligne le 27 décembre 2012 [en ligne] Disponible sur : [http://www.rpk.len.ru/theory/I.Biryukov.Levye\\_i\\_LGBT.html](http://www.rpk.len.ru/theory/I.Biryukov.Levye_i_LGBT.html) (Consulté le 29 mai 2014)

25 Dmitrij Agranovskij. Egor Letov: *Russkij Proryv* [Egor Letov: la Percée Russe]. In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://grob-hroniki.org/article/1995/art\\_1995-12-07a.html](http://grob-hroniki.org/article/1995/art_1995-12-07a.html) (Consulté le 22 septembre 2014)



superbe dans l'opinion et ont été pointées du doigt par les institutions scolaires, les instituts universitaires ou encore les plates-formes médiatiques dites *mainstream*, comme autant de reliques délétères d'une préhistoire politique et philosophique à jamais révolue depuis la transition vers l'économie et à la démocratie de marché. Même un communiste aussi iconoclaste que l'entrepreneur Il'â V. Ponomarëv (1975-), un ancien député de sensibilité beaucoup plus libérale et pro-occidentale que nombre de ses camarades, aujourd'hui réfugié en Ukraine, estime que durant cette période le peuple russe a été trahi par ses élites qui l'ont sciemment détourné du socialisme afin de le spolier de ses ressources et de mieux exploiter sa force de travail :

*« Le 19 août 1991 n'est pas une date qui fait consensus pour l'opposition. Près de la Maison blanche s'est tenu un meeting auquel je n'ai pas pris part en toute connaissance de cause, alors que j'avais participé à d'autres événements de cette période. En fin de compte, l'arrivée au pouvoir des néolibéraux s'est révélée une véritable catastrophe nationale. Eltsine, d'un côté, exprimait la volonté des Moscovites qui étaient descendus dans la rue, ce qui était très bien, mais de l'autre il a fait s'écrouler l'URSS, a ruiné l'économie et mené les privatisations dont nous allons encore nous rappeler pendant longtemps. Le régime qui était en place jusqu'à cette date valait pourtant mieux que celui que nous avons aujourd'hui. Je reste d'ailleurs persuadé que la plupart des gens qui étaient alors dans la rue ne souhaitaient pas des changements de cet ordre pour leur pays. Ils voulaient juste que la nomenklatura corrompue quitte le pouvoir, même si, au final, ils ont ouvert la voie à sa frange la plus cynique, laquelle a par la suite usurpé le pouvoir pour son propre compte. Je n'idéalise pas l'Union soviétique, nous avons une infinité de problèmes, mais maintenant, les choses sont bien pires. »<sup>26</sup>*

D'une certaine manière, la situation des socialistes russes à l'orée des prochaines élections présidentielles de mars 2018 est analogue à celle des sectateurs d'une foi tombée en désuétude poursuivant dans les catacombes leurs rites anciens et perpétuant leurs croyances séculaires à l'abri des moqueries et des avanies des zéloteurs de l'ordre nouveau. Il est vrai que, comme le souligne le syndicaliste Vladimir Solovejčik, l'histoire, à l'instar de tous les récits au fondement de notre vision du monde, appartient prioritairement à ceux qui sont en position de force pour l'écrire, et surtout pour en instruire le public :

*« Ce n'est pas un hasard si l'histoire est considérée comme une science politique. Chaque basculement dans le système de croyances de ceux qui possèdent le pouvoir, sans même parler d'un événement aussi déterminant que la transformation des structures sociales, ne s'accompagne pas seulement d'une simple réévaluation des orientations idéologiques [...]. L'histoire est réécrite en permanence. Pour ce faire, afin que l'interprétation d'événements passés aille dans le sens des intérêts de la classe dirigeante, une sélection de faits tirés d'un passé plus ou moins récent et jugés plus "conformes" que d'autres s'opère opiniâtement. C'est ainsi que les mythes naissent et se répandent. »<sup>27</sup>*

26 Il'â V. Ponomarëv. 19 avgusta 1991 goda [Le 19 août 1991]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 19 août 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://ilya-ponomarev.livejournal.com/522262.html> (Consulté le 19 mars 2015)

27 Vladimir Solovejčik. Pravdoj protiv mifov [De l'usage de la vérité contre les mythes]. In : *Rabkor*. Mis en ligne le 6 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://rabkor.ru/columns/editorial-columns/2013/05/06/true-myth/> (Consulté le



En l'occurrence, l'histoire des socialistes russes aurait pu s'arrêter à la chute du communisme, mais contrairement à ce qu'avait erronément prophétisé le philosophe américain Francis Fukuyama (1952-) au début des années 1990, dans son fameux essai *The End of History and the Last Man*<sup>28</sup>, sa fin n'est jamais advenue et le libéralisme et la démocratie n'ont finalement triomphé de rien. Car après la trahison du référendum du 17 mars 1991 portant sur la conservation de l'URSS et la victoire entachée de nombreuses manipulations du président Boris Eltsine sur son principal opposant, le candidat communiste Gennadij Zûganov, aux élections de 1996, le socialisme russe aurait pu s'avouer vaincu et disparaître pour de bon, mais l'histoire étant avare de finalités, celle-ci en a décidé autrement. Depuis lors, la crise bancaire et financière mondiale de 2008 est passée par là et l'échec de plus en plus cuisant, du point de vue des petites gens, des réformes néolibérales amorcées successivement par Poutine, puis Medvedev, puis de nouveau Poutine, a considérablement changé la donne, de sorte que l'héritage socialiste tend à être de plus en plus souvent réévalué dans le monde post-soviétique. C'est ainsi que l'a d'ailleurs montré, ces dernières années, la prolifération des drapeaux rouges, à l'est de l'Ukraine, dans le camp des séparatistes du Donbass, signe manifeste que, face à l'adversité, lorsque les hommes et les femmes défendent leur vie comme ce qu'ils ont de plus cher, ils reviennent systématiquement aux plus petits dénominateurs communs de leurs narrations identitaires, ou du moins à ceux qui ont le plus de sens à leurs yeux.

- *Néolibéralisme, globalisation et démocratie de marché*

Au début du mois d'août 2017, après plusieurs années de détention pour des motifs éminemment politiques en lien avec les affrontements qui se sont déroulés en marge des protestations de masse contre la réélection de Poutine dans les années 2011-2012, Sergej S. Udal'cov (1977-), le leader des post-marxiste du *Levyj Front* (LF), a recouvré sa liberté. Même si son image s'est fortement dégradée aux yeux des socialistes les plus radicaux en raison du rapprochement qu'il avait amorcé au plus fort des manifestations en direction des représentants de l'opposition dite libérale et démocratique, Udal'cov représente encore malgré tout la figure la plus en vue du socialisme russe dans sa composition actuelle. Compte tenu de l'âge avancé de Gennadij Zûganov, le président des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), dont on ne sait d'ailleurs toujours pas si celui-ci se représentera une nouvelle fois aux prochaines élections présidentielles, Udal'cov semble particulièrement bien placé pour reprendre le

---

2 juin 2015)

28 Francis Fukuyama. *The End of History and the Last Man*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 1992, 418 p.

flambeau du leadership de la gauche à plus ou moins brève échéance. D'autant plus que son expérience carcérale n'a fait que renforcer son autorité morale dans l'opinion, notamment grâce à l'infatigable activité de son épouse, Anastasiâ O. Udal'cova (1978-), laquelle s'est donnée corps et âme pendant cette longue période afin que le combat de celui-ci ne sombre pas définitivement dans l'oubli. Dans les jours qui ont suivi sa libération, Udal'cov a donné à Moscou une conférence de presse très attendue au cours de laquelle il a longuement insisté sur la filiation des dirigeants en place, à commencer par Poutine, avec Boris Eltsine et les néolibéraux qui l'avaient porté au pouvoir à deux reprises dans les années 1990, comme pour rappeler aux journalistes alors présents que le régime, bien qu'officiellement plus nationaliste que mondialiste, n'est dans le fond pas forcément très différent de l'opposition libérale et pro-occidentale qu'il honnit et assimile à une prétendue « cinquième colonne »<sup>29</sup>, à ceci près qu'au lieu de prendre fait et cause pour le capital global, celui-ci défend un capital clanique fondé sur la fidélité et la servilité des oligarques proches du Kremlin. À cette occasion, Udal'cov a appelé à l'élaboration d'une « troisième voie » pour la Russie afin que son modèle social ne soit pas broyé par le néolibéralisme, que son identité culturelle ne soit pas diluée dans la globalisation et que sa vie publique ne soit pas étouffée par la démocratie de marché :

*« Désormais, la tâche qui incombe à l'opposition en Russie est de prendre un virage à gauche, puisqu'il existe une vraie demande dans le monde entier. Sinon, notre pays devra s'attendre à une déchéance complète, c'est d'ailleurs là où le régime actuel nous mène, ou à une prise du pouvoir par les populistes de droite. [...] Au sommet de l'État, nous avons Vladimir Poutine, le protégé de Sobčak, l'héritier de Eltsine, lequel s'en tient à ses opinions économiques strictement néolibérales, dans son gouvernement il n'y a toujours que des néolibéraux. Nous avons une opposition pro-occidentale dont les partisans n'arrêtent pas de faire les yeux doux à l'Occident et de réclamer son aide. C'est tout juste s'ils ne lui demandent pas d'instaurer une sorte d'occupation administrative sur tout le territoire de la Fédération de Russie. Ils appellent à rendre la Crimée [à l'Ukraine] et à se soumettre à l'Occident. J'estime que c'est inadmissible. Dans notre pays, il y a une demande réelle d'une troisième voie, d'une gauche patriote »<sup>30</sup>.*

En quelques mots, Udal'cov a parfaitement résumé toute la teneur du combat politique et métapolitique qui mobilise les socialistes russes depuis maintenant plus d'un quart de siècle : quelle attitude adopter vis-à-vis des transformations que ces derniers jugent majoritairement néfastes et à l'issue desquelles l'ancienne Union soviétique est devenue la Fédération de Russie telle que nous la connaissons aujourd'hui ? Pour répondre à cette question, dans la première partie de ce travail, nous

---

29 Expression provenant d'une allocution diffusée à la radio par les nationalistes pendant la Guerre d'Espagne afin de désigner leurs partisans dissimulés dans les rangs des Républicains, depuis elle est passée dans le vocabulaire politique russe, les défenseurs de Poutine de même que les socialistes antilibéraux l'emploient fréquemment en vue de dénoncer les supposés traîtres à la nation qui servent consciemment ou inconsciemment les intérêts de l'Occident aux dépens de ceux de la Russie

30 Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). Press-konferenciâ Sergeâ Udal'cova [La conférence de presse de Sergej Udal'cov]. In : *Msk.kprf.ru*. Mis en ligne le 11 août 2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://msk.kprf.ru/2017/08/11/29952/> (Consulté le 12 août 2017)

allons voir ce que l'irruption du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché a changé à l'intérieur du champ politique du socialisme post-soviétique. Cela nous permettra de mettre en évidence le fait que l'année 2008, consécutive à l'éclatement de la dernière crise bancaire et financière mondiale, constitue le jalon essentiel du renouveau du socialisme russe en ce que la faillite du modèle néolibéral, du moins tel que celui-ci a été façonné par Eltsine puis Poutine et Medvedev, a donné en partie raison aux socialistes qui rejettent en bloc les transformations sociales et économiques qu'implique la transition vers l'économie de marché depuis près d'une trentaine d'années.

- *Un champ politique en voie de régénération*

Le développement fulgurant d'Internet et les conséquences désastreuses de la crise financière et des sanctions euro-américaines sur l'économie et la société russes ont permis aux socialistes de s'organiser, de se renouveler et de retrouver un peu de leur fierté qu'ils estimaient bafouée, du fait que, depuis l'époque de la *perestroïka*, même à l'intérieur du champ politique du socialisme, les plus maximalistes d'entre eux étaient régulièrement confrontés à la litanie des « heures les plus sombres du communisme » dont usaient et abusaient leurs contradicteurs, à la manière d'une sorte de « taser idéologique », afin de les faire taire, et surtout de les empêcher d'exprimer toute velléité de penser en dehors des canons de la globalisation, du néolibéralisme et de la démocratie de marché, comme le montre très bien ici cette pénible expérience relatée sur son blog par Dmitrij A. Bereznikov (1996-), un jeune militant socialiste qui a fait ses classes du côté des marxistes-léninistes du *Dviženie Kommunarov* (DK) :

*« Il n'y a pas longtemps, lors d'un meeting dans la ville de Voronež, un jeune est venu me voir; un étudiant vraisemblablement, et m'a dit : "Toi aussi, rejoins le parti de Prohorov<sup>31</sup> !" Je suis resté bouche bée quelques instants, puis j'ai répondu : "Je suis communiste" (en outre, qu'est-ce que moi, un lycéen de seize ans, pourrais bien faire dans ce parti ?). Le type s'est mis à rougir et il s'en est suivi l'hystérie habituelle à propos des centaines de milliers d'innocents disparus dans les Goulags, des pénuries, de la famine, de la ruine du pays et de la trahison du Parti communiste d'Union soviétique. En gros, il n'a fait que répéter tout ce que M. D. Prohorov avait raconté lors des débats électoraux avec Zúganov. Après avoir déversé son fiel, le type est parti et a disparu dans la foule. [...] En le regardant s'en aller, je me suis alors interrogé. Une vieille réflexion m'est brusquement revenue à l'esprit : quel avenir attend la jeunesse de notre pays ? »<sup>32</sup>*

31 Mihail D. Prohorov (1965-) est un homme d'affaires russe qui compte parmi les plus riches oligarques du pays. Il possède notamment l'équipe de basket des « Nets de Brooklyn » qui joue dans le championnat de NBA aux États-Unis. Il a participé aux élections présidentielles de 2012 à l'issue desquelles il a recueilli près de 8 % des voix

32 Dmitrij A. Bereznikov. Ne mogu prodavat' svoi idealy [Je ne peux pas vendre mes idéaux]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 13 juin 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://berzik.livejournal.com/611.html> (Consulté le 12 novembre 2016)

Il est vrai que la question du régime soviétique demeure l'un des principaux points de discorde des socialistes russes, même si celui-ci devient de plus en plus subsidiaire au fil des années, de nouvelles formes de polarisation émergeant progressivement comme nous le verrons dans la dernière partie. Le socialisme russe se divise néanmoins toujours, pour une grande part, entre ceux qui admettent et ceux qui contestent la valeur et la validité de l'héritage communiste, les premiers estimant que la Russie doit revenir en arrière, ne serait-ce que symboliquement, alors que les seconds considèrent de leur côté qu'il est temps de passer à autre chose et assimilent le culte de la dépouille de Lénine dans son mausolée et des autres reliques de la défunte Union soviétique à une espèce de dévotion macabre qui empêche ceux qui la pratiquent de se projeter sereinement dans l'avenir, ainsi que le laisse par exemple entendre le publiciste national-bolchevik Andrej Pesockij, lequel est encarté au mouvement *Drugaâ Rossiâ* (DR) :

*« Un de mes amis, un jeune militant radical du KPRF, aime bien employer des termes issus du "marxisme talmudique" lorsqu'il s'adresse à quelques-uns de ses compagnons du même parti. Non pas qu'il soit antisémite, mais parce que la gauche, par de nombreux aspects, s'apparente à un dogmatisme religieux obscurantiste, alors qu'elle devrait plutôt, du moins en théorie, être tout à fait le contraire. Les Tables de la loi de Marx et Engels sont prises pour des symboles de foi qu'il ne faut pas seulement étudier, mais également révéler comme s'il s'agissait de saintes écritures. S'en écarter revient donc à rejoindre le cortège des hérétiques. »<sup>33</sup>*

Dans un même ordre d'idées, Anastasiâ Misko, une militante des trotskistes post-marxistes des *Al'ternativy* (A), stipule qu'il est plus que jamais nécessaire de se détourner du passé, car le socialisme, en Russie comme ailleurs, selon elle, reste encore à construire. Et pour appuyer ses propos, elle a publié sur sa page VKontakte une image sur laquelle figure l'inscription : *« Les esclaves ne veulent rien créer de nouveau, ils souhaitent juste reconstituer le passé »<sup>34</sup>*, qu'elle a commentée de la façon suivante : *« Cela concerne tous ceux qui rêvent de revenir à la Russie impériale ou béent [à la restauration] de l'URSS. Soyez dialectiques : tout se transforme, notre rôle est donc de choisir le vecteur de développement le plus adéquat ! »<sup>35</sup>*

Les trotskistes post-marxistes étant plutôt progressistes et libéraux alors que les nationaux-bolcheviks, au contraire, sont conservateurs et antilibéraux, le fait que des socialistes aussi différents s'accordent en ce qui concerne l'impérieuse nécessité de se réinventer est tout sauf anodin et montre bien que les identités partisans sont en cours de reconfiguration dans le champ politique du socialisme russe. Cela tient notamment au fait que le leadership des post-communistes du

33 Andrej Pesockij. Tipičnyj kommunist. Portret bumažnogo geroâ [Le communiste typique. Portrait d'un héros de papier]. In : *Sensus Novus*. Mis en ligne le 6 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sensusnovus.ru/opinion/2012/12/06/15196.html> (Consulté le 21 juin 2014)

34 Anastasiâ Misko. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 6 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/nmisko?w=wall31938310\\_718](https://vk.com/nmisko?w=wall31938310_718) (Consulté le 30 juillet 2016)

35 *Ibid.*

*Kommunističeskâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) est de plus en plus contesté, et ce jusque dans les propres rangs de cette organisation, de sorte que, d'une certaine manière, tous les courants ou presque qui se réclament du socialisme attendent plus ou moins impatientement que Zûganov se retire définitivement de la politique et que son parti implose afin de repartir collectivement sur de nouvelles bases, après un hypothétique départ à la retraite de celui-ci, ainsi que le souligne la jeune activiste des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) Izabel' K. Magkoeva (1991-) : « *En Russie, la situation est compliquée à cause de ce dinosaure agonisant qu'est le KPRF. En principe, je ne considère pas ce parti comme vraiment de gauche, je n'aime pas du tout le fait qu'il prenne le chemin du populisme en usant d'une rhétorique nationaliste et obscurantiste.* »<sup>36</sup> Il se trouve justement que l'époque est propice à ce genre d'interrogation, sachant que Sergej Udal'cov, aujourd'hui en mesure de reprendre ses activités politiques, a longtemps été annoncé comme le successeur naturel de Zûganov, de nombreux socialistes espérant d'ailleurs, dès 2012, que ce dernier le désigne officiellement comme son héritier le plus légitime, ne serait-ce qu'en raison de son aura dans l'opinion. Et force est de constater que le premier média en ligne socialiste à avoir relayé et commenté la récente conférence de presse de Udal'cov n'est autre que le site Internet de la section moscovite du KPRF, signe évident que celui-ci sera très certainement amené à jouer un rôle majeur dans la recomposition du champ idéologique du socialisme. Pour rendre compte de la restructuration des identités partisans en cours, dans la première partie de ce travail nous dresserons donc un bref état des lieux du socialisme et de la gauche en Russie, nous observerons à ce titre qu'il est vraisemblablement plus juste de parler de « socialismes » au pluriel, étant donné que chaque organisation défend bien souvent sa propre définition du socialisme, certaines se revendiquant d'ailleurs de gauche alors que d'autres, contestant résolument le clivage gauche-droite, se positionnent plutôt comme des « anarchistes », des « communistes », des « écologistes », etc., dans un sens aussi strict que restrictif. Cela devrait nous permettre de mieux comprendre la situation des socialistes russes à la veille des élections de mars 2018 et d'aborder leurs distinctions dans les meilleures dispositions.

#### *- Aperçu typologique*

Dans le dessein de donner une vue d'ensemble à la fois plus nette et plus précise de la complexité et de la diversité des identités partisans dans le champ politique du socialisme russe, en

---

36 Anâ Ajvazân. Izabel' Magkoeva: «Socializm – èto vseгда radikal'no» [Izabel' Magkoeva : « Le socialisme est toujours radical. In : *Ru.rfi.fr*: Mis en ligne le 19 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://ru.rfi.fr/rossiya/20121019-izabel-magkoeva-sotsializm-eto-vsegda-radikalno> (Consulté le 15 janvier 2015)

guise de base de travail, nous avons sélectionné et reporté dans une typologie l'ensemble des organisations politiques qui se réfèrent de nos jours au socialisme, d'une manière implicite ou explicite, dans leur programme, leur symbolique, leur histoire ou leur doctrine. Par organisations politiques, il faut entendre tous les mouvements qui, enregistrés ou non, c'est-à-dire en droit ou non de présenter des candidats aux élections locales ou fédérales, ambitionnent de prendre le pouvoir et de devenir culturellement hégémoniques en Russie. Notre corpus comprend l'intégralité des énoncés publiés sur leurs territoires informationnels, à savoir leurs sites officiels, leurs médias en ligne et leurs réseaux sociaux, sans oublier les blogs et les comptes personnels de leurs membres les plus influents et de leurs militants les plus actifs sur la Toile, depuis le tournant technologique, politique et économique des années 2007-2008, point de départ de la renaissance du socialisme post-soviétique. Si ces formations disposent de surcroît de ressources supplémentaires, telles que des chaînes de télévision, des journaux, des forums, etc., nous les avons également prises en compte. Au final, le matériel que nous avons à notre disposition était d'une quantité variable selon les factions, sachant qu'elles ne sont pas toutes apparues sur Internet en même temps et que le nombre de rubriques disponibles sur leurs sites fluctue selon les périodes et les organisations, sans compter que leurs moyens humains sont souvent très différents. En règle générale, pour chaque site, blog, communauté en ligne, etc., nous avons consulté tous les articles et commentaires publiés depuis le premier jour de leur création, toutefois, autant que faire se peut, nous avons fait en sorte de privilégier les données les plus récentes en tâchant d'actualiser aussi souvent que possible les extraits que nous y avons prélevés. Car comme personne ne l'ignore, dans le cyberespace plus qu'ailleurs, les publications sont éphémères, ainsi que le montre, par exemple, le cimetière des liens socialistes « morts » que le maoïste Oleg Torbasov (1977-) alimente régulièrement sur son blog<sup>37</sup>. Une actualité chassant l'autre, nombre de polémiques qui ont enflammé la Toile ces dernières années apparaissent aujourd'hui comme relativement désuètes ou surannées. Aux manifestations contre la réélection de Vladimir Poutine en 2011 et 2012 ont succédé dans l'agenda médiatique les Jeux olympiques d'hiver de Sotchi en 2014, puis la guerre civile qui a éclaté la même année dans l'est de l'Ukraine, et ainsi de suite. Par conséquent, autant que nous l'avons pu, nous avons essayé de présenter des extraits qui font encore sens de nos jours, soit à la fin de l'année 2017. Ceci est également valable en ce qui concerne l'actualité des mouvements socialistes, puisque certains sites, au fil des années, ont été déplacés, remplacés ou supprimés. Car comme l'a très justement souligné le philosophe Jean Baudrillard (1929-2007) : « nous sommes dans un univers où il y a de plus en

---

37 Oleg Torbasov. Mërtvye ssylki-2015 [Les liens morts de l'année 2015]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 25 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://torbasow.livejournal.com/559833.html> (Consulté le 11 septembre 2016)

*plus d'information et de moins en moins de sens* »<sup>38</sup>, il était donc impératif de procéder à une sélection minutieuse des faits et des discours les plus saillants de la période 2008-2016 afin de proposer un compte-rendu dynamique des différentes tendances idéologiques au fondement des identités socialistes dans la Russie contemporaine. Au total, cela représente 66 factions politiques même si ce chiffre n'est pas exhaustif. Dans le tableau suivant, nous donnerons un bref aperçu de tous les mouvements que nous avons examinés. Par commodité, nous nous y référerons la plupart du temps sous une forme abrégée. Néanmoins, lorsque cela sera nécessaire, nous emploierons préférablement la translittération de leur dénomination plutôt que leur traduction du russe au français. Nous avons convenu que la traduction littérale du nom de ces partis était trop imparfaite et imprécise pour être satisfaisante dans notre langue. Il est en effet toujours difficile de traduire efficacement les noms d'institutions ou d'organisations sans trahir leur essence. Cette typologie s'accompagne en outre d'un abécédaire disponible dans les annexes électroniques afin d'apporter des informations complémentaires qui n'étaient pas prioritaires dans le corps du texte (symbolique des organisations, slogans scandés, partenaires et adversaires, etc.). Au vu du grand nombre de mouvements politiques recensés dans cette recherche, il nous a semblé préférable de les exposer de façon relativement détaillée dès la fin de la première partie afin que les lecteurs ne se perdent pas dans les chapitres suivants. En voici un premier échantillon :

Abréviations	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
A	Al'ternativy	<i>Les Alternatives</i>
AD	Avtonomnoe Dejstvie	<i>Action Autonome</i>
AKM	Avangard Krasnoj Moloděži	<i>Avant-garde de la Jeunesse Rouge</i>
AKM-TR	Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii	<i>Avant-garde de la Jeunesse Rouge-de la Russie du Travail</i>
AS	Antifašistskoe Soprotivlenie	<i>Résistance Antifasciste</i>
AZ	Al'âns Zelënyh	<i>Alliance des Verts</i>
DK	Dviženie Kommunarov	<i>Mouvement des Communards</i>
DR	Drugaâ Rossiâ	<i>Une Autre Russie</i>
FMSK	Forum MSK	<i>Forum MSK</i>
IKD	Institut Kollektivnoe Dejstvie	<i>Institut Action Collective</i>
KPKR	Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»	<i>Parti Communiste « Communistes de Russie »</i>

38 Jean Baudrillard. *Simulacres et simulation*. Paris : Galilée, 1985, 233 p.

KPLO	Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti	<i>Communistes de Pétersbourg et de l'Oblast' de Leningrad</i>
KPRF	Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii	<i>Parti Communiste de la Fédération de Russie</i>
KPSS(1)	Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza	<i>Parti Communiste d'Union Soviétique</i>
KPSS(2)	Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti	<i>Parti Communiste de Justice Sociale</i>
KRAS-MAT	Konfederaciâ Revolûcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ Meždunarodnoj Trudâšihšâ Asociacii	<i>Confédération des Anarcho-Syndicalistes Révolutionnaires-branche russe de l'Association Internationale des Travailleurs</i>
LB	Levyj Blok	<i>Bloc de Gauche</i>
LevSD	Levoe Socialističeskoe Dejstvie	<i>Action Socialiste de Gauche</i>
LF	Levyj Front	<i>Front de Gauche</i>
LKSM RF	Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii	<i>Union de la Jeunesse Communiste Léniniste de la Fédération de Russie</i>
MMT	Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ	<i>Tendance Marxiste Internationale</i>
MOK	Mežregional'noe Ob'edinenie Kommunistov	<i>Union Interrégionale des Communistes</i>
MPST	Mežprofessional'nyj Trudâšihšâ Soûz	<i>Union Interprofessionnelle des Travailleurs</i>
MSR	Molodye Socialisty Rossii	<i>Jeunes Socialistes de Russie</i>
MSSO	Meždunarodnyj Sovetskikh Oficerov Soûz	<i>Union Internationale des Officiers Soviétiques</i>
NBF	Nacional-Bol'shevistskij Front	<i>Front National-Bolchevique</i>
NDPR	Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii	<i>Parti de la Puissance Nationale de Russie</i>
NKD	Novoe Dviženie Kommunističeskoe	<i>Nouveau Mouvement Communiste</i>
NNTK	Nezavisimaâ Nacional'naâ	<i>Corporation Créatrice</i>



	Tvorčeskaâ Korporaciâ	<i>Nationale Indépendante</i>
NS	Narodnaâ Samooborona	<i>Autodéfense Populaire</i>
NV	Narodnaâ Volâ	<i>Volonté Populaire</i>
OKP	Ob”edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ	<i>Parti Communiste Uni</i>
PME	Partiâ Mira i Edinstva	<i>Parti de la Paix et de l'Unité</i>
PR	Patrioty Rossii	<i>Patriotes de Russie</i>
PRVS	Partiâ Roždënnye v SSSR	<i>Parti des Natifs de l'URSS</i>
PVR	Partiâ Vozroždeniâ Rossii	<i>Parti de la Renaissance de la Russie</i>
PZS	Partiâ za Spravedlivost’!	<i>Parti pour la Justice !</i>
RK	Rok-Kommuna	<i>Rock-Commune</i>
RKRP-KPSS	Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza	<i>Parti Communiste Ouvrier Russe au sein du Parti Communiste d'Union Soviétique</i>
RKSM	Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži	<i>Union de la Jeunesse Communiste de Russie</i>
RKSM(b)	Revolûcionnyj Kommunističeskij Soûz Moloděži (bol’ševikov)	<i>Union de la Jeunesse Communiste Révolutionnaire (bolchevique)</i>
RMP	Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ	<i>Parti Maoïste Russe</i>
RODPÂ	Rossijskaâ Ob”edinënnaâ Demokratičeskaâ Partiâ «Âbloko» <sup>39</sup>	<i>Parti Démocrate Uni de Russie « Âbloko »</i>
ROT FRONT	Rossijskij Ob”edinënyj Trudovoj Front	<i>Front Russe Uni du Travail</i>
RPK	Regional’naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolûcionnaâ Partiâ Kommunistov	<i>Parti Régional des Communistes/Parti Russe des Communistes/Parti Révolutionnaire des Communistes</i>

39 Le terme de « Âbkoko » repose sur un jeu de mots entre les premières lettres, mises bout à bout, des noms de famille des fondateurs historiques de ce parti, Âvlinskij, Boldyrev et Lukin. Il signifie « pomme » en russe, ce qui explique par ailleurs le caractère relativement singulier de la symbolique mise en avant par cette formation, peu commune en politique, laquelle reprend l'image d'une pomme de couleur verte et rouge en guise de principal emblème

RPPS	Rossijskaâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost'	<i>Parti Russe des Retraités pour la Justice</i>
RRP	Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ	<i>Parti Ouvrier Révolutionnaire</i>
RSD	Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie	<i>Mouvement Socialiste Russe</i>
RSDSM	Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži	<i>Union Russe Sociale-Démocrate de la Jeunesse</i>
RSP	Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ	<i>Parti Socialiste Russe</i>
RZS	Rodina: Zdravyj Smysl	<i>Patrie : le Bon Sens</i>
SA/MG21	Socialističeskaâ Al'ternativa/Marksistskaâ Gruppy 21	<i>Alternative Socialiste/Groupe Marxiste 21</i>
SDPR	Social-Demokratičeskaâ Partiâ Rossii	<i>Parti Social-Démocrate de Russie</i>
SDSM SS	Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži «Spravedlivaâ Sila»	<i>Union Sociale-Démocrate de la Jeunesse « Force Juste »</i>
SDSŽR	Social-Demokratičeskij Soûz Ženšin Rossii	<i>Union Sociale-Démocrate des Femmes de Russie</i>
SKM RF	Soûz Kommunističeskij Moloděži Rossijskoj Federacii	<i>Union de la Jeunesse Communiste de la Fédération de Russie</i>
SR	Spravedlivaâ Rossiâ	<i>Russie Juste</i>
SV	Sut' Vremeni	<i>Essence du Temps</i>
TR	Trudovaâ Rossiâ	<i>Russie du Travail</i>
VKPB	Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov	<i>Parti Communiste Pansoviétique des Bolchéviks</i>
VLKSM	Vserossijskij Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži	<i>Union Communiste Léniniste Panrusse de la jeunesse</i>
VMGB	Vsesoûznaâ Molodaâ Gvardiâ Bol'shevikov	<i>Jeune Garde Pansoviétique des Bolchéviks</i>
VPPR	Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»	<i>Parti Politique Panrusse « Patrie »</i>

VPSK	Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov»	<i>Parti Pansoviétique « Union des Communistes »</i>
VSNPO	Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»	<i>Parti Socialiste Populaire Panrusse « Patrie »</i>
VŽS NR	Vserossijskij Ženskij Soûz – Nadežda Rossii	<i>Union Panrusse des Femmes – Espoir de la Russie</i>

*Tableau 3: Aperçu typologique des organisations socialistes*

## 2. L'Internet russe et sa politisation

*« Le communiste-conquérant du futur, c'est un hacker, un "seigneur" du Net, un "crackeur"<sup>40</sup> de codes, un pirate informationnel et, bien sûr, un cyberpunk aussi un peu dans l'esprit. Sans son ordinateur, le communiste-conquérant du futur ne se distinguera en rien des gens du commun. Il sera étonnamment respectueux des lois et parfaitement sociable, il partira tôt le matin travailler pour son patron ou une grosse multinationale, il enseignera à l'école ou soignera à l'hôpital, mais quand il aura du temps libre, il se mettra sur son ordinateur ou sortira [son smartphone] de sa poche de derrière et fera la révolution. »<sup>41</sup>*

Vadâ, *Soûz Kommunističeskoj Moloděži Rossijskoj Federacii* (SKM RF)

La régénérescence du socialisme n'aurait jamais pu voir le jour sans les nouvelles technologies de l'information et de la communication, car ce sont elles qui ont permis aux sympathisants de cette sensibilité politique, de même qu'aux militants des factions qui se réfèrent à sa symbolique, de reprendre le contrôle de leurs narrations et de se définir de façon autonome à partir des territoires informationnels qu'ils occupent à l'intérieur du segment russe de l'Internet, comme en témoigne, par exemple, la popularité croissante de l'expression on ne peut plus plurivoque « URSS 2.0. ». Celle-ci recouvre indistinctement une quantité indénombrable de projets politiques, philosophiques, économiques, technologiques, éthiques, etc., tous plus hétéroclites les uns que les autres, ambitionnant de réaliser à terme la synthèse de l'héritage socialiste (ou communiste plus spécifiquement) et des technologies numériques dans la Russie post-soviétique, ainsi que le montre, par exemple, un clip publié en 2012 sur Youtube par des partisans des sociaux-patriotes de *Sut' Vremeni* (SV)<sup>42</sup> dans lequel on peut voir des sympathisants de ce mouvement appeler à l'édification d'une « troisième voie » qui se distinguerait de celle adoptée par le Kremlin (néolibéralisme modéré, autoritarisme assumé et nationalisme d'opportunité) de même que de celle prônée par l'opposition dite libérale et démocratique sur le modèle des révolutions colorées

---

40 Néologisme basé sur le verbe anglais "to crack", soit « fendre » en français, régulièrement employé dans le langage informatique dans le sens de « percer un code numérique »

41 Vadâ. *Kommunisty i hakery* [Des communistes et des hackers]. In : *Cprf.info*. Mis en ligne le 18 mars 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://cprf.info/news/analytics/postindustrial/48138.html> (Consulté le 3 février 2012)

42 Russtvru. *SSSR - 2.0*, videoklip [URSS 2.0, un clip vidéo] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [03''38'']. Mis en ligne le 26 février 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=4&v=b\\_zi3xRAwy4](https://www.youtube.com/watch?time_continue=4&v=b_zi3xRAwy4) (Consulté le 8 mars 2014)

(néolibéralisme décomplexé, fragmentation des identités, dissémination dans la postmodernité). L'espace politique, de même que l'espace public en général, étant soumis à un contrôle toujours plus étroit du régime depuis la dernière réélection de Vladimir Poutine, les socialistes se sont progressivement retranchés derrière les écrans de leurs ordinateurs et de leurs téléphones pour continuer leur combat politique et métapolitique à l'intérieur du cyberspace. Ils se retrouvent dorénavant dans des zones virtuelles mouvantes plus ou moins informelles, notamment sur les réseaux sociaux et dans la blogosphère, où ils discutent de l'actualité, échangent des conseils, partagent des expériences, publient des textes, des vidéos, des musiques, autant de démarches tantôt individuelles, tantôt collectives qui favorisent la politisation de la population connectée et contribuent à produire des visions alternatives de la réalité susceptibles de concurrencer celle promulguée par les défenseurs de l'idéologie dominante.

Le gouvernement lui-même ne s'y trompe d'ailleurs pas, étant donné que la régulation qu'il prône de « son » Internet, au motif de le purger des terroristes, des pédophiles et des criminels en tous genres, vise en fait à restreindre en priorité non seulement la liberté d'expression des citoyens, mais également leur libre accès à des informations provenant de sources divergentes, pour ne pas dire dissidentes, afin de rester maître des procédés narratifs à la base de toute politisation. Car comme l'a très pertinemment relevé sur son blog, en 2015, l'activiste social-démocrate Dmitriï G. Gudkov (1980-), contrairement aux déclarations péremptoires des autorités, la censure et le blocage des sites Internet comme des pages sur les réseaux sociaux touche beaucoup plus souvent des contenus politiques et médiatiques critiques du régime que des ressources pornographiques ou en lien avec la consommation de narcotiques :

*« Avec l'aide de quelques programmeurs de ma connaissance, j'ai créé un site sur lequel tous ceux qui le souhaitent peuvent vérifier depuis leur ordinateur comment fonctionne la loi sur le blocage des ressources en ligne. Voici un lien : <http://checkblock.ru/>. Après l'avoir partagé avec des amis, nous avons découvert un certain nombre de faits pour le moins étonnants : 1) Les sites d'actualité politique, du type de ceux que nous avons mentionnés plus haut, comme *Kasparov.ru*, dans la pratique, sont bloqués dans 74 % des cas [...]. 2) Cependant, les sites réellement dangereux, ceux liés au trafic de drogue ou à la propagation d'idéologies extrémistes, lesquels sont pourtant inclus dans la liste noire des ressources interdites, sont en moyenne bloqués une fois et demi de moins, voire même trois fois moins selon les cas. Et ceux qui ont été effectivement bloqués n'ont pour la plupart été inclus qu'une seule fois dans le registre, depuis, ils continuent donc d'exister sous des noms de domaine différents. 3) Les sites qui ne font pas partie de la liste mais qui présentent malgré tout un danger pour les enfants, du fait qu'ils ont à première vue l'air illégaux et que l'on pourrait très bien les bloquer jusqu'à ce qu'une instruction judiciaire éclaire la nature de leur contenu (pyramides financières, pornographie, casinos en ligne, etc.), ne sont bloqués que dans seulement 17 % des cas. Alors, faites bien attention si des enfants se servent de votre ordinateur. »<sup>43</sup>*

---

43 Dmitriï G. Gudkov. Blokirovka sajtov - zašita detej ili cenzura? [Le blocage des sites : une protection pour les

S'ils veulent poursuivre leur combat politique et métapolitique, les socialistes russes n'ont donc d'autre choix que de se préoccuper par la même occasion de la situation de la liberté d'expression sur le Net, étant donné que si les blocages, les censures et les arrestations auxquels un nombre croissant de lois sécuritaires ont donné lieu ces dernières années ne les ciblent pas forcément prioritairement, du moins pour l'instant, ils sont conscients que la frontière séparant la légalité de l'illégalité, dans le segment russe de l'Internet, s'apparente de plus en plus souvent à une zone grise. Pour s'en convaincre, il suffit de visiter les pages dévolues, entre autres, à la République populaire mongole<sup>44</sup> où, à la date du 7 novembre<sup>45</sup>, jour anniversaire de la Révolution d'Octobre 1917, sur l'encyclopédie en ligne communiste Kommynist.ru, une sorte de Wikipédia socialiste russophone, puisque les internautes y sont chaleureusement accueillis par un message univoque : « Cette page a été bloquée. Votre adresse IP a été transmise au Service Fédéral de Sécurité (FSB)<sup>46</sup> suite à la consultation d'un site extrémiste », lequel est vraisemblablement dû à un virus informatique inoculé par un plaisantin des plus sagaces désireux d'attirer l'attention sur la détérioration des libertés publiques dans le cyberspace russe.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'en août 2017, les trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) ont lancé dans la ville de Saint-Pétersbourg une vaste opération de sensibilisation aux menaces pesant actuellement sur l'accès aux informations non alignées sur les positionnements du Kremlin en collant des affiches censées représenter l'état de l'Internet russe dans quelques années si la spirale infernale de la répression continue sa progression :

*« Une opération intitulée "On ne peut pas se cacher derrière la censure ! Internet arrive dans la rue !" a été menée tôt ce matin par des activistes du Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie et du Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ. Des affiches moquant l'effroi des autorités face à Internet sont apparues dans divers endroits symboliques de Saint-Pétersbourg. [...] Des affiches imitant les posts de Facebook, VKontakte et Odnoklassniki, les en-têtes de Yandex et RIA-Novosti dans un avenir proche ont ainsi été disposées. [...] Le pouvoir joue à se faire peur avec le spectre de l' "extrémisme" qui, paraît-il, se dissimulerait sur la Toile. C'est pour cela qu'il cherche à restreindre nos libertés sur Internet. Pourtant, la réalité virtuelle ne fait rien d'autre que refléter les problèmes sociaux que le régime n'a pas le courage de régler. La misère, les inégalités, la corruption, l'obscurantisme, voici quelles*

---

enfants ou une censure ?]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> novembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://dgudkov.livejournal.com/312313.html> (Consulté le 4 juin 2016)

44 Kommynist.ru. Mongol'skaâ Narodnaâ Respublika [La République populaire mongole]. In : *Kommynist.ru* [en ligne]. Disponible sur : [http://www.kommynist.ru/%D0%9C%D0%BE%D0%BD%D0%B3%D0%BE%D0%BB%D1%8C%D1%81%D0%BA%D0%B0%D1%8F\\_%D0%9D%D0%B0%D1%80%D0%BE%D0%B4%D0%BD%D0%B0%D1%8F\\_%D0%A0%D0%B5%D1%81%D0%BF%D1%83%D0%B1%D0%BB%D0%B8%D0%BA%D0%B0](http://www.kommynist.ru/%D0%9C%D0%BE%D0%BD%D0%B3%D0%BE%D0%BB%D1%8C%D1%81%D0%BA%D0%B0%D1%8F_%D0%9D%D0%B0%D1%80%D0%BE%D0%B4%D0%BD%D0%B0%D1%8F_%D0%A0%D0%B5%D1%81%D0%BF%D1%83%D0%B1%D0%BB%D0%B8%D0%BA%D0%B0) (Consulté le 11 février 2017)

45 Kommynist.ru. 7 noâbrâ [Le 7 novembre]. In : *Kommynist.ru* [en ligne]. Disponible sur : [http://kommynist.ru/7\\_%D0%BD%D0%BE%D1%8F%D0%B1%D1%80%D1%8F](http://kommynist.ru/7_%D0%BD%D0%BE%D1%8F%D0%B1%D1%80%D1%8F) (Consulté le 11 février 2017)

46 Soit le « *Federal'naâ služba bezopasnosti* » en russe, le principal service secret de la Fédération de Russie, lequel est en charge de la sécurité intérieure, ce qui fait de lui l'héritier officiel de l'ancien KGB des Soviétiques

sont les réalités de nos vies. Ce sont elles qui génèrent de la colère, pas Internet. Aujourd'hui, le pouvoir bloque des sites, met des blogueurs en prison, interdit les logiciels permettant d'anonymiser les connexions et s'efforce de manipuler l'opinion publique par l'intermédiaire de ses armées de "trolls"<sup>47</sup>. Et demain, il sera convaincu que tout cela n'est pas encore suffisant. Ce ne sont pas les "extrémistes" imaginaires qui représentent une menace pour le régime, mais les petites gens qui bossent dur dans les usines et les bureaux. Pour l'instant, ils semblent apolitiques, on les prend même de haut en les appelant les "86 % qui votent Poutine", mais ce sont eux qui, justement, porteront le coup de grâce au régime. C'est ce que nous avons voulu montrer en stylisant nos posters à la manière des pages de VKontakte et de Facebook. En nous indignant de la sorte de la censure sur Internet, nous souhaitons rappeler que les libertés ne peuvent être conquises que dans la rue. [...] Maintenant, Internet sort à son tour dans la rue, comme sont elles aussi "sorties" de notre avenir les images que nous avons utilisées lors de notre campagne de sensibilisation. Et il est possible qu'elles deviennent notre réalité bien plus rapidement que ce que l'on imagine d'ordinaire. »<sup>48</sup>

#### - Une société technologiquement avancée

Contrairement aux clichés trop souvent répandus, la Russie a toujours été une société à la pointe des technologies, que ce soit dans l'armement, l'aérospatial, l'informatique ou les télécommunications. Les nombreux investissements réalisés par le Kremlin ces dernières années, que ce soit dans l'établissement de la corporation nationale Rosteh<sup>49</sup> et de l'entreprise étatique ROSNANO<sup>50</sup>, en 2007, dans la fondation du Centre de recherche et développement Skolkovo<sup>51</sup>, en 2010, ou dans la numérisation de la diffusion terrestre de la télévision et de la radio qui devrait s'achever en 2018, n'ont en somme fait que renouer avec les anciennes inclinations technophiles de l'Union soviétique. Un proverbe russe fameux dit justement que « *chaque nouveauté appartient à un passé oublié* »<sup>52</sup>. Il se trouve que, parmi les scientifiques les plus novateurs dans les domaines de l'information et de la communication, les Russes occupent les places d'honneur : le physicien Aleksandr S. Popov (1859-1910) a conçu le premier circuit électrique de radiocommunication,

47 Dans le jargon de l'Internet, les « trolls » sont des individus dont les propos ou les actions visent à susciter des polémiques en ligne, notamment en créant des controverses, en perturbant les conversations ou en menaçant verbalement les intervenants dans l'intention de créer des conflits et ainsi d'annihiler toute discussion

48 Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie (RSD). Za cenzuroj ne sprátat'sâ! Internet vyhodit na ulicy [On ne peut pas se cacher derrière la censure ! Internet sort dans la rue !]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 26 août 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://anticapitalist.ru/2017/08/26/%D0%B7%D0%B0-%D1%86%D0%B5%D0%BD%D0%B7%D1%83%D1%80%D0%BE%D0%B9-%D0%BD%D0%B5-%D1%81%D0%BF%D1%80%D1%8F%D1%82%D0%B0%D1%82%D1%8C%D1%81%D1%8F-%D0%B8%D0%BD%D1%82%D0%B5%D1%80%D0%BD%D0%B5%D1%82-%D0%B2%D1%8B/> (Consulté le 4 septembre 2017)

49 Rosteh est un réseau d'entreprises de haute-technologie qui regroupe plusieurs centaines d'organisations travaillant toutes dans différents secteurs de pointe de l'industrie nationale

50 ROSNANO est une compagnie nationale qui se consacre à la recherche dans le domaine des nanotechnologies

51 Skolkovo est un parc technologique situé dans la banlieue de Moscou dont l'objectif est de concurrencer la *Silicon Valley* états-unienne

52 Soit « *Vsë novoe – èto horošo zabytoe staroe* » en russe

l'ingénieur Vladimir K. Zvorykin (1888-1982) a inventé le tube cathodique nécessaire à l'élaboration de la télévision, le professeur Konstantin È. Ciolkovskij (1857-1935), pionnier de l'astronautique, a été le premier savant à théoriser et réaliser la propulsion des fusées, plus près de nous Aleksej L. Pažitnov (1956-), l'inventeur de *Tetris*, a développé l'un des jeux vidéo les plus vendus de l'histoire. N'oublions pas également que Google n'aurait jamais vu le jour sans le concours de Sergey Brin (1973-), que Evgenij V. Kasperskij (1965-), avant de devenir la caution informatique du Kremlin et l'ingénieur préféré du FSB<sup>53</sup>, a créé l'un des logiciels d'antivirus les plus populaires, et que l'on ne compte plus les pirates informatiques formés en Russie qui font régulièrement la une des actualités du monde entier en raison de leur aptitude à percer les systèmes de sécurité des messageries et des sites de paiement en ligne. À ce titre, rappelons que pendant les élections présidentielles américaines de 2016, le Kremlin a régulièrement été accusé par le Parti démocrate et sa candidate, Hillary Clinton (1947-), d'interférer dans le bon déroulement du scrutin et d'apporter un soutien informatique au futur président, le républicain Donald Trump (1946-). Mais plutôt que d'une redécouverte d'un passé oublié, il s'agit avant tout d'une renaissance, notamment en ce qui concerne l'informatique, car l'Union soviétique, en son temps, n'avait pas su pleinement exploiter les atouts de la nouvelle science cybernétique. Pourtant, dès 1948, un an à peine après que Norbert Wiener (1894-1964) utilisa pour la première fois le terme de « cybernétique » aux États-Unis, Mihail A. Lavrent'ev (1900-1980), un mathématicien membre de l'Académie des sciences, contacta Staline personnellement pour le conjurer de soutenir les recherches soviétiques dans ce domaine. À vrai dire, sous Staline, les cybernéticiens ont d'abord recueilli les faveurs du régime, ce qui conduisit d'ailleurs, en 1950, à la création de la première machine à calculer électronique européenne, avant d'être progressivement marginalisés pour des considérations éthiques et philosophiques, comme énoncé dans cet article à charge de 1953 resté fameux :

*« La propagande en faveur de la cybernétique a eu un grand retentissement dans les pays capitalistes. Des dizaines de livres, des centaines d'articles dans les journaux et les magazines répandent des représentations fallacieuses sur cette "nouvelle science". [...] Les apologistes de la cybernétique considèrent que ses applications sont illimitées. Ils affirment que la cybernétique présente énormément d'intérêt, non seulement pour la résolution des problèmes concernant la télémécanique, les dispositifs d'autorégulation, les mécanismes réactifs et les servomécanismes, mais également pour des domaines de connaissance tels que la biologie, la physiologie, la psychologie et la psychopathologie. [...] La cybernétique se donne donc pour tâche de démontrer l'absence de différence de nature entre les machines et les organismes vivants. John Young, un professeur d'une université londonienne, a même informé le monde avec enthousiasme que : "le cerveau est une gigantesque machine à calculer contenant 15 milliards de cellules à la place des 23 000 tubes de radio-lampe que*

---

53 Republic. Bloomberg rasskazal o svâzah Kasperskogo s FSB [Bloomberg a parlé des liens de Kasperskij avec le FSB]. In : *Republic.ru*. Mis en ligne le 19 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://slon.ru/posts/49532> (Consulté le 22 juin 2015)



*possèdent nos plus puissantes machines à calculer." Et ceci n'est nullement une métaphore, c'est une affirmation à prétention scientifique ! »<sup>54</sup>*

Mais c'est surtout pour des motifs idéologiques que cette discipline a semé le trouble dans les représentations sociales qui conditionnaient les scientifiques soviétiques, lesquels la qualifiaient de « pseudo-science » ou de « fausse science », au prétexte qu'il s'agissait, selon ses détracteurs, d'une science bourgeoise décadente, ainsi que l'a écrit l'un de ses plus virulents adversaires, l'historien des sciences Mihail G. Âroševskij (1915-2001) :

*« La presse bourgeoise a massivement popularisé une nouvelle science : la cybernétique. Cette pseudo-science à la mode, mise en avant par un groupe de "savants" américains, prétend résoudre les plus grands problèmes scientifiques et préserver l'humanité de toutes les calamités sociales [...]. Selon les affirmations des cybernéticiens, c'est la similarité des machines contemporaines les plus complexes avec le cerveau humain qui les a poussés à créer cette science mensongère. »<sup>55</sup>*

La cybernétique a finalement été réhabilitée quelques années plus tard, après la mort de Staline plus exactement, sous l'impulsion du très énergique ingénieur Anatolij I. Kitov (1920-2005), lequel posa les jalons de son application dans le domaine militaire, mais le temps perdu ne fut jamais rattrapé, et ceci explique peut-être pourquoi la Russie a éprouvé autant de difficultés à combler son retard en la matière depuis lors, même si l'élection à la présidence de Medvedev, en 2008, a quelque peu changé la donne, compte tenu du fait que son exercice du pouvoir a été marqué par une très nette volonté de moderniser et d'informatiser le pays. Pour mettre en exergue ce phénomène, dans la seconde partie de cette recherche, nous retracerons donc l'histoire du « Runet », à savoir de l'Internet russe, et nous aborderons le problème de sa signification politique dans la Russie d'aujourd'hui. Cela devrait nous permettre de mieux comprendre les raisons pour lesquelles les socialistes ont investi aussi massivement le cyberspace ces dernières années afin d'y poursuivre leur combat politique et métapolitique dans des conditions qu'ils jugent plus favorables à la libre expression de leurs convictions.

#### *- Une nouvelle matrice des identités politiques*

Même si la Russie contemporaine reste encore massivement une société de la radio et de la télévision, elle est néanmoins l'un des pays dans lequel l'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication progresse le plus rapidement, et bien que de fortes disparités

---

54 Materialist. Komu služít kibernetika [À qui sert la cybernétique]. *Voprosy filosofii*, Vol. 5, 1953, p. 212-213

55 Mihail Âroševskij. Kibernetika – « nauka » mrakobesov [La cybernétique est une « science » obscurantiste]. *Literurnaâ Gazeta*, Vol. 42, N° 2915, p. 4

demeurent entre les villes et les régions, tant au niveau de la vitesse de connexion que du coût des abonnements, en 2017, plus de la moitié de la population adulte est connectée au *Runet*, l'Internet russe, ce qui représente environ soixante millions de personnes. Les moteurs de recherche (Yandex.ru, etc.), les boîtes aux lettres électroniques (Mail.ru, etc.), les réseaux sociaux (VKontakte.ru, etc.), les blogs (LiveJournal.com, etc.), les sites de partage de fichiers en ligne (DepositFiles.ru, etc.) et d'hébergement de vidéos (Rutube.ru, etc.) constituent les adresses les plus fréquemment sollicitées par les utilisateurs russophones. Toutefois, la Russie reste profondément divisée entre deux nations difficilement conciliables, tant sur le plan de la culture politique que de la culture médiatique, puisqu'il est évident qu'il existe une « nation de l'Internet » et une « nation de la télévision » que tout oppose. Et la « nation de l'Internet » est logiquement plus encline à critiquer le gouvernement, ne serait-ce que parce qu'elle dispose d'informations d'une quantité et d'une qualité nettement supérieures à celles distillées par la télévision et la radio (la presse écrite n'étant pas franchement populaire), à quelques exceptions près (la station *Eho Moskvy*<sup>56</sup>). Par conséquent, c'est sur la Toile que les nouveaux médias prospèrent, notamment la plate-forme d'information et de réinformation communiste internationale en langue russe *Krasnoe TV*, fondée en 2008, que les nouveaux mouvements de protestation se fédèrent, comme la « Stratégie-31 »<sup>57</sup>, lancée à l'initiative du leader national-bolchevik Édouard V. Limonov (1943-) dans les années 2009-2010, que de nouvelles subjectivités politiques en lien avec la société civile émergent, par exemple, les défenseurs de l'écologie, comme dans le cas de la célèbre affaire de la forêt de Himki<sup>58</sup>, en 2010 et 2011, que de nouvelles radicalités se forment, telle que la tentative de guérilla urbaine initiée par des partisans de la région de Primor'e, dans l'Extrême-Orient russe, en 2010, laquelle fut d'ailleurs l'objet d'une revendication officielle postée sur Youtube<sup>59</sup>, et que de nouvelles pratiques politiques apparaissent, à l'instar du projet « Narodnaâ Iniciativa »<sup>60</sup> des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), qui ambitionne de transformer la jeune démocratie russe en une « *elektronnaâ demokratiâ* »<sup>61</sup> en invitant les internautes à soumettre en ligne leurs propositions de réformes, à les discuter, à les évaluer et à voter pour élire les plus

---

56 Il s'agit de l'une des premières radios indépendantes de Russie, elle est la voix de l'opposition libérale

57 Soit la « Stratégie-31 » en français, une série de protestations civiles se déroulant (désormais irrégulièrement) tous les 31 de chaque mois dès lors que celui-ci compte 31 jours

58 Pour protester contre la construction d'une autoroute qui devait traverser la forêt de Himki, dans la banlieue de Moscou, en 2010, des militants écologistes, socialistes, libéraux, mais aussi nationalistes se sont retrouvés à de multiples reprises sur le chantier des opérations pour protester contre les travaux. Le projet a finalement été suspendu par le président d'alors, Dmitri Medvedev, au grand dam du groupe Vinci qui avait remporté l'appel d'offre en dépit de nombreuses accusations de corruption

59 Vinni870. Primorskije partizany. Poslednee interv'û [Les partisans de Primor'e. Dernière interview] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [12''52'']. Mis en ligne le 19 mars 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Y3x-OvC1dxc> (Consulté le 14 avril 2012)

60 Soit « Initiative Populaire » en français

61 Soit la « démocratie électronique » en français

convaincantes.

Il existe en effet un lien manifeste entre les structures politiques et l'état des communications. Par exemple, dans les années 1980, l'émergence de nouveaux cadres de pensée et de nouveaux modes de communication, sous l'impulsion de la *perestroïka*, a contribué à accélérer la chute de l'URSS du fait qu'un autre monde était déjà en gestation dans le tréfonds de la société soviétique. C'est du moins la thèse que soutenait à cette époque l'écrivain O. L. Smaryl, un anagramme de Laszlo Solymar (1930-), lequel avait prédit la fin du système communiste dès le lendemain de l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev, au motif que, selon lui, les autorités ne pouvaient plus rivaliser à moyen terme avec les dernières innovations euro-américaines sur le plan de la communication, ce qui devait fatalement amener les derniers partisans du soviétisme à perdre le combat pour la maîtrise de l'information :

*“In international relations the Soviet Union will adopt increasingly softer stands. It will first withdraw its support from the various revolutionary movements and then, slowly and reluctantly, will relinquish its hold over Eastern Europe. This will coincide with an internal regeneration of cultural values; literature will flourish followed by further relaxation of control. Economic efficiency will increase accompanied by a spread of pluralistic ideas, and there, at the end of the tunnel, will loom the inevitability of free elections.”*<sup>62</sup>

De ce fait, il n'est pas infondé de postuler que les technologies façonnées par l'homme le façonnent en retour. Car elles sont plus que des systèmes techniques : les technologies portent en leur sein des idées, des pensées, des modalités de l'être. De la même façon que les symboles sont par extension des modes de communication, les technologies sont à leur manière des médias, des véhicules de communication. Et comme toute espèce de vecteur, elles ne se contentent pas de transmettre des discours : elles les filtrent, les régulent, les déforment et les reforment. C'est en cela qu'elles sont forcément le produit d'une époque, d'une culture, d'un enchevêtrement de relations sociales, économiques et scientifiques qui, à un moment donné, pour des motifs complexes, les ont rendues cognitivement imaginables et matériellement réalisables. En l'occurrence, depuis deux décennies, en raison de la démocratisation progressive de l'accès à Internet, les plates-formes d'information multiformes, multimédias et multidirectionnels, pour peu qu'ils sachent s'en servir, proposent aux citoyens russes des interprétations du réel plus discordantes que jamais et réveillent en eux des antagonismes de classes ou de cultures qui, s'ils n'avaient pas pour autant disparu en même temps que l'Union soviétique, ne disposaient plus d'une caisse de résonance percutante dans l'espace public. À contre-courant du principe hégélien totalisant inhérent à l'âge de la modernité et suivant lequel l'État – et donc par extension tout le spectre du pouvoir politique – équivalait en

---

62 Laszlo Solymar. *Getting the Message: A History of Communications*. Oxford : Oxford University Press : 1999, p. 299

quelque sorte à « la réalité en acte », le surgissement des nouvelles technologies coïncide en effet avec l'essoufflement des grands récits unificateurs et leur fractionnement en une infinité de narrations politiques et métapolitiques tantôt divergentes, tantôt convergentes, qui, par l'intermédiaire des outils multimédias, ont acquis une habileté sans précédent à générer des réalités alternatives, de sorte que la définition du réel est devenue l'objet d'une lutte à laquelle les socialistes russes sont bel et bien déterminés à participer afin de faire avancer leurs idées dans l'opinion. Dans cette seconde partie, nous examinerons donc également la relation qu'entretiennent les socialistes russes avec la réalité informationnelle, étant donné qu'ils sont entrés en compétition avec le Kremlin, de même qu'avec leurs adversaires nationalistes et libéraux, afin de s'efforcer de maîtriser les narrations à la base des visions que se font du monde leurs concitoyens. Cela devrait nous aider à mieux faire ressortir quelles sont les lignes de fracture qui divisent les socialistes et les techniques dont ils usent sur la Toile afin de faire entendre leur voix.

#### *- La constitution de territoires informationnels hétérodoxes*

Au vu de ces éléments, il nous a semblé que le cyberspace constituait le poste d'observation idéal pour rendre compte du retour du socialisme sur le devant de la scène politique dans la Russie post-soviétique. C'est dans cet objectif que nous avons sélectionné la totalité de notre matériel de recherche sur Internet. Tout notre corpus repose donc sur des articles, des fichiers, des dossiers, des programmes, des commentaires, des vidéos, des musiques, des émissions de radio, etc., qui ont été publiés en ligne sur les sites officiels des mouvements socialistes, sur leurs pages dans les médias alternatifs, sur les blogs et comptes personnels de leurs cadres, de leurs militants et de leurs sympathisants sur les réseaux sociaux. Pour ce faire, nous avons tout d'abord conçu plusieurs séries de schémas en vue de circonscrire visuellement ce que nous entendions par les « territoires informationnels » socialistes afin de les transformer en des « chorographies réticulaires » susceptibles de mettre en évidence les relations entre les organisations et de donner une image globale des points de convergence et de divergence autour desquels s'articule ce champ idéologique, ainsi que nous l'expliquerons plus en détail dans la seconde partie de ce travail. Il ne s'agit cependant que d'une esquisse, car ces schémas n'ont qu'une valeur indicative, ils ne sont ni exhaustifs ni définitifs. En effet, certaines formations ont des réseaux plus étendus que d'autres, il n'est donc pas forcément souhaitable, ne serait-ce que pour des motifs de clarté, de condenser des centaines de données sur une seule et même représentation fût-elle abrégée. C'est pourquoi nous avons essayé de mettre au point des schémas relativement homogènes en répertoriant aussi

fidèlement que possible, par des flèches de connexion, les liens, les alliances, etc., qui constituent la structure virtuelle de toutes les organisations de notre corpus, tout en nous autorisant, en de rares occasions, à ne pas inclure certains éléments en raison de l'absence de mises à jour régulières sur leurs sites ou pages *Web*, de la faiblesse numérique de leurs abonnés ou du caractère douteux de leur authenticité. Tous disponibles dans les annexes électroniques, chacun de ces schémas restitue, certes imparfaitement, l'un des nombreux territoires informationnels socialistes que nous avons examinés, avec son centre et ses périphéries, d'où proviennent la plupart des énoncés reportés dans cette recherche. Ils aideront les lecteurs à naviguer entre les différentes factions évoquées et à se faire une meilleure idée de la complexité et de la diversité des territoires informationnels sur lesquels nous nous sommes appuyés. Ceux-ci s'accompagnent, en outre, à titre complémentaire, de deux cartographies plus généralistes visant à proposer un bref aperçu des principales ressources médiatiques à l'aune desquels les militants et sympathisants socialistes s'informent sur la Toile nonobstant leurs inclinations partisans, que ce soit sur des plates-formes médiatiques de diverses obédiences ou dans la blogosphère russophone plus spécifiquement. Dans la mesure du possible, nous avons essayé de représenter les différentes tendances idéologiques que recouvre actuellement le spectre du socialisme russe en allant, de la gauche vers la droite, des socialistes les plus libéraux et libertaires à leurs camarades et/ou adversaires de sensibilité plus antilibérale et autoritaire. Ces schémas devraient nous permettre de mieux comprendre, d'une part, quels sont les réseaux informationnels par lesquels les socialistes d'aujourd'hui se politisent et se mobilisent par le truchement des nouvelles technologies et, d'autre part, comment les communautés virtuelles rattachées de façon plus ou moins lâche selon les cas de figure à des partis conventionnels se déploient dans le segment russe du cyberspace afin de diffuser les idées qui leur tiennent à cœur et ainsi participer activement à la bataille politique et métapolitique que se livrent les factions de toutes tendances pour le monopole de la définition du réel.

### 3. Les territoires informationnels du socialisme : thèmes, outils, moyens

*« D'ailleurs, je ne suis pas d'accord avec ceux qui considèrent de façon méprisante que les contacts que l'on noue sur Internet ne valent pas ceux que l'on se fait "en vrai". Hier, j'ai remis à sa place une femme à qui je parlais de ces changements de société, plus concrètement, je lui ai exposé mon point de vue sur le fait que la métrique est totalement tombée en désuétude dès le début de l'ère de l'imprimerie et que la peinture, à l'exception du genre fantastique, est partiellement devenue surannée après que la photographie et la création d'images numériques ont été inventées. Alors, voilà, il est temps que l'on prenne Internet au sérieux, qu'on le considère comme un phénomène social plutôt que comme un joujou pour les gosses et les geeks. »<sup>63</sup>*

Oleg Torbasov

En mai 2012, quelques jours seulement après les événements qui ont ensanglanté la place Bolotnaâ de Moscou à l'issue de l'ultime grande manifestation de masse qui a opposé la coalition anti-Poutine aux forces policières présentes en nombre ce jour-là, le publiciste maoïste Oleg Torbasov, l'un des blogueurs socialistes les plus actifs sur la Toile, très influent dans les courants que l'on peut qualifier de progressistes (maoïstes, trotskistes, anarchistes, post-marxistes, etc.), a posté sur son blog un billet riche de significations intitulé « Quand je serai président... ». Dans ce court article, mi-sérieux, mi-comique, Torbasov a publié la liste du gouvernement de blogueurs qu'il appellerait au pouvoir s'il devenait chef de l'État. Même s'il n'a pris en compte que des activistes qu'il connaissait personnellement, il en a quand même profité pour égratigner un peu au passage l'image de Édouard Limonov, le leader des nationaux-bolcheviks de *Drugaâ Rossiâ* (DR), du fait que, selon lui, du moins si l'on en croit les commentaires postés à la suite de ce message, celui-ci ferait un excellent ministre de l'Intérieur, puisqu'il y aurait apparemment depuis longtemps ses entrées, ce qui sous-entend que Limonov ne serait en réalité qu'un pion au service du Kremlin : « *J'aurais bien nommé Limonov ministre de l'Intérieur, je suis sérieux. Mais en aucun cas ministre de l'Éducation, contrairement à ce qu'ils ont proposé à "Èho Moskvu". Puisque c'est un fabuliste d'exception, comme ça il nous raconterait autant d'histoires qu'il le voudrait !* »<sup>64</sup> Un autre

63 Oleg Torbasov. Kollegi i druz'â, son i âv', progress i otstalost' [Les collègues et les amis, le rêve et la réalité, le progrès et l'arriération]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 8 octobre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <https://torbasov.livejournal.com/430795.html> (Consulté le 4 septembre 2016)

64 Oleg Torbasov. Kogda â stanu prezidentom... [Quand je serai président...]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 26 mai

blogueur, en l'occurrence un certain Intatin, a d'ailleurs ajouté quelques jours plus tard en guise d'éclaircissement sur le cas de Limonov : « *Oui, Limonov sait comment fonctionne ce ministère de l'intérieur, il s'en sortira.* »<sup>65</sup> Mais ce qui est surtout remarquable dans cette courte annonce, ce ne sont pas tant les critiques de Torbasov et de ses lecteurs contre leurs adversaires supposés, mais le fait que son gouvernement fictif réunisse différents blogueurs d'horizons socialistes relativement distincts, sachant qu'il a attribué le poste de Premier ministre à la pacifiste Anna Karetnikova (May\_antiwar) (1970-), une militante bien connue du mouvement de défense des prisonniers politiques, la fonction de ministre de la Justice à Evgenij Sahonko (Sahonko) (1954-), un philosophe compagnon de route de nombre d'organisations de gauche radicale qui publie régulièrement des textes sur la plate-forme d'information en ligne des socialistes démocrates du *Forum MSK* (FMSK), et qu'il a proposé à Dmitrij Zykov (Dmitryhorse), (1986-), le leader des post-marxistes du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie* (NKD), de prendre en charge le ministère des Sports. Autrement dit, ce simple billet, pourtant d'apparence parfaitement anodine à première vue, constitue un témoignage pertinent des lignes de fracture qui sont en train de se dessiner dans le champ politique du socialisme russe par le truchement des territoires informationnels qu'occupent les organisations partisans sur la Toile, étant donné qu'il met en évidence l'existence d'une sorte de nouveau front métapolitique sur lequel s'opposent des socialistes aux convictions parfois radicalement antagonistes bien qu'ils appartiennent tous à plus ou moins forte raison à la même famille de pensée. Alors que dans l'espace politique dit réel le socialisme s'articule pour l'essentiel autour de questionnements idéologiques somme toute assez classiques (l'héritage soviétique, le rapport à la gauche, etc.), dans l'espace politique dit virtuel, en revanche, de nouveaux antagonismes apparaissent, lesquels procèdent principalement de la transition vers la postmodernité et de la fragmentation des identités individuelles et collectives qui en a résulté (identités sexuelles, identités de « genre »<sup>66</sup>, etc.). En conclusion de cette recherche, dans la dernière partie, nous aborderons donc la problématique du combat informationnel auquel se livrent les socialistes russes dans le cyberspace afin de faire valoir leurs nouvelles identités partisans. Cela nous permettra de faire ressortir que le clivage qui structure désormais le champ politique du socialisme est consubstantiel à la transition vers la postmodernité, avec d'un côté des socialistes dits progressistes

---

2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://torbasow.livejournal.com/493316.html> (Consulté le 13 septembre 2016)

65 Intatin. In: Oleg Torbasov. *Kogda â stanû prezidentom...* [Quand je serai président...]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 28 mai 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://torbasow.livejournal.com/493316.html> (Consulté le 13 septembre 2016)

66 Théorie postmoderniste selon laquelle le genre des individus serait non pas une donnée biologique, mais une construction politique et culturelle visant à assigner aux hommes et aux femmes, dès leur naissance, par un mode de discours et un système de symboles, un statut et une place dans la société qu'ils n'ont pas choisis et dont ils ne peuvent s'écarter sous peine de dévier dangereusement d'un ordre social considéré, supposément à tort, comme naturel par l'ensemble de la population

et libéraux (anarchistes, trotskistes, post-marxistes, sociaux-démocrates, etc.) qui sont favorables, à divers degrés, aux transformations sociales et sociétales consécutives à l'avènement du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché, et de l'autre des socialistes dits conservateurs et antilibéraux (stalinistes, post-communistes, sociaux-conservateurs, nationaux-bolcheviks, etc.) qui, au contraire, refusent catégoriquement les changements en cours et souhaitent revenir en arrière (socialisme soviétique, socialisme agrarien, etc.) ou devenir la matrice idéologique d'une « nouvelle voie » en vue de réaliser la synthèse du nationalisme et du socialisme.

#### *- Des identités socialistes en voie de reconfiguration*

N'étant pas encore en position de prendre le pouvoir par les urnes, d'une part parce qu'ils sont trop désunis en raison de plusieurs antagonismes d'ordre culturel et civilisationnel pour se coaliser durablement et, d'autre part, parce qu'ils ne disposent pas d'une puissance de suggestion comparable à celle du Kremlin au niveau de la propagande médiatique ou des libéraux en ce qui concerne le soutien dont ces derniers peuvent se prévaloir de la part des institutions politiques européennes et américaines, les socialistes russes livrent une lutte avant tout idéologique à partir de leurs territoires informationnels, ils sont dans une logique gramscienne de conquête de l'opinion par les cœurs et les esprits. Ce qu'il est par conséquent intéressant de faire ressortir dans cette partie, ce sont les idées qui sont en germe, les réflexions qui se développent, les délibérations qui se trament dans les coulisses du segment russe de l'Internet, les changements de demain découlant inexorablement des mécanismes de politisation d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce qui faisait dire en 2013 à Zûganov, le leader des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), dans un discours resté dans les mémoires de bon nombre de socialistes à la fibre identitaire, que, contrairement à ce que prétend le président Poutine, les identités ne se construisent pas verticalement, il ne suffit donc pas de les décréter d'en haut depuis les cimes du pouvoir pour qu'elles s'enracinent durablement dans la population, elles sont nécessairement le produit d'un lent façonnement collectif dans le temps long de l'histoire des idées :

*« Cela faisait longtemps que j'attendais l'intervention de Poutine au Club de Valdaj. Pour la première fois, il a parlé de l'idée et de l'identité nationales. Mais je voudrais faire remarquer que les idées nationales ne naissent pas dans les têtes. Elles prennent forme dans le peuple et la nation à travers la lutte, la souffrance, l'adversité. En son temps, déjà Eltsine avait chargé Gajdar, Burbulis et quelques autres d'élaborer et de générer une idée nationale. Et ils ne sont arrivés à rien... »<sup>67</sup>*

67 Pavel Orehov. G.A. Zûganov k 20-letiu osnovnogo Zakona Rossijskoj Federacii: «Èto Konstituciâ prezidentskogo samodržaviâ» [G. A. Zûganov pour le 20e anniversaire de la Constitution de la Fédération de Russie : « Il s'agit de la Constitution de l'autocratie présidentielle »]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 26 septembre 2013 [en ligne].



En l'occurrence, les idées dont il est question ici dépassent le seul cadre du socialisme en général, voire du socialisme russe en particulier, car les adeptes de cet héritage politique, philosophique et symbolique des plus composites sont pour la plupart conscients que la Russie du XXI<sup>e</sup> siècle n'est plus tout à fait la même que celle du temps de Lénine ou de Staline, ils ne peuvent donc nier que leur pays est partie intégrante du processus de globalisation et qu'il est en outre entré de plein pied dans l'ère de la postmodernité depuis déjà quelques années, quoi que ces derniers pensent par ailleurs des transformations sociales et sociétales en cours. Par conséquent, les positionnements défendus par les socialistes russes nous apportent un éclairage précieux, car singulier et méconnu, pour mieux comprendre les diverses lignes de fracture identitaires qui traversent la Russie contemporaine, mais aussi le monde et notre époque dans une plus large mesure, sachant que, pour une grande part, les interrogations qui les animent sont relativement similaires aux questionnements qui ont embrasé les opinions publiques états-unienne et française, en 2016 et 2017, lors des dernières élections présidentielles, les mêmes causes (ou presque) générant les mêmes conséquences (ou presque). Ce qui est en tout point frappant dans le renouveau du socialisme en Russie, c'est le rôle prépondérant que joue la communication sur la Toile dans ce processus, étant donné que c'est par son truchement que les opinions se confrontent et que les lignes de front se dégagent entre les « amis » et les « ennemis », pour reprendre une terminologie de Carl Schmitt :

*« La distinction spécifique du politique, à laquelle peuvent se ramener les actes et les mobiles politiques, c'est la discrimination de l'ami et de l'ennemi. Elle fournit un principe d'identification qui a valeur de critère, et non une définition exhaustive ou compréhensive. Dans la mesure où elle ne se déduit pas de quelque autre critère, elle correspond, dans l'ordre du politique, aux critères relativement autonomes de diverses autres oppositions : le bien et le mal en morale, le beau et le laid en esthétique, etc. »<sup>68</sup>*

Les territoires informationnels socialistes sont en pleine ébullition sur le plan des idées, de sorte que les opinions qui y sont disséminées se renforcent et s'enrichissent en interagissant avec celles de leurs partenaires et adversaires. Il en résulte d'ailleurs que de plus en plus d'activistes défendent leurs convictions avec une résolution telle qu'elle les conduit bien souvent à se radicaliser en les amenant à explorer toutes les options possibles et imaginables en vue de faire avancer leurs idées, ainsi que le montre, par exemple, cette déclaration tonitruante de Izabel' Magkoeva, la jeune égérie des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) : « *Je considère qu'en Russie n'importe quel individu avec un niveau ne serait-ce que dérisoire de politisation doit être prêt à aller en prison.* »<sup>69</sup> Il ne faut pas croire cependant que cette effervescence est orientée

---

Disponible sur : <https://kprf.ru/party-live/cknews/123487.html> (Consulté le 11 février 2015)

68 Carl Schmitt. *La notion de politique – Théorie du partisan*. Paris : Flammarion, 2009, p. 64

69 Roman Gruzov. Partiâ, daj porulit' [Eh, le parti, laisse-moi diriger]. In : *Bol'soj Gorod*. Mis en ligne le 31 octobre

exclusivement vers la prise de pouvoir. Sachant que nombre de socialistes russes ont grandi avec les nouvelles technologies, les plus jeunes sont depuis longtemps habitués au pluralisme caractéristique des mondes virtuels, de telle façon que la conquête du Kremlin est quasiment devenue un objectif subsidiaire de leur point de vue. Ceux-ci considèrent à ce titre que, pour changer la société dans une Russie globalisée et « postmodernisée », il n'est plus forcément nécessaire de prendre d'assaut le Parlement ou d'inviter l'armée à se mutiner, il vaut mieux faire en sorte de bousculer les mentalités, notamment en poussant les citoyens par tous les moyens à se politiser, à s'interroger, à consulter des sources d'information alternatives, comme le souligne une fois encore Magkoeva :

*« Je suis contre toute prise de pouvoir. Il faut que le changement vienne de lui-même. Les gens doivent en prendre conscience. Les droits ne se donnent pas, ils se prennent. Si l'on se contente de simplement remplacer les dirigeants, surtout pour mettre à leur place des gens comme Naval'nyj ou Nemcov, je crains qu'il ne se produise ensuite qu'une nouvelle recomposition politique, comme cela s'est déjà passé dans les années 1990. Bien sûr, je souhaite des changements, mais je ne veux pas qu'ils surviennent par l'action de quelques révolutionnaires en particulier, mais par celle du peuple. »<sup>70</sup>*

Pour ces socialistes, il s'agit de faire comprendre aux citoyens, par l'intermédiaire des technologies de l'information et de la communication, que, même s'ils ne sont pas forcément encartés dans un parti, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, lorsqu'ils mettent leur argent en banque, qu'ils achètent des produits de consommation, qu'ils prennent les transports en commun, qu'ils commentent l'actualité en ligne ou qu'ils refont le monde dans leur cuisine à l'heure du dîner avec leurs amis en abordant des thématiques aussi bouillantes que la question des LGBT<sup>71</sup>, ils font de la politique sans s'en apercevoir, ainsi que le signalent les post-marxistes de l'*Institut Kollektivnoe Dejstvie* (IKD) :

*« La politique n'existe pas seulement là où on lui a ordonné d'être, c'est-à-dire dans les petits cercles d' "experts" et d' "analystes" triés sur le volet qui ont "accès au sujet". Les gens se conscientisent et s'approprient les pratiques politiques de plus en plus souvent "par le bas". Pendant de longues années, le pouvoir en place s'est efforcé d'embobiner les gens en leur racontant des salades à propos de la bienveillance supposée du gouvernement et des professionnels de la politique, mais nombre d'entre eux se sont déjà réveillés. La politique, telle que nous la concevons, la vraie politique au sens large, est en train de renaître. »<sup>72</sup>*

---

2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://bg.ru/society/partija\\_daj\\_porulit-15570/](http://bg.ru/society/partija_daj_porulit-15570/) (Consulté le 12 mars 2013)

70 Anâ Ajvazân. Izabel' Magkoeva: «Socializm – èto vseгда radikal'no» [Izabel' Magkoeva : « Le socialisme est toujours radical. In : *Ru.rfi.fr*. Mis en ligne le 19 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://ru.rfi.fr/rossiya/20121019-izabel-magkoeva-sotsializm-eto-vsegda-radikalno> (Consulté le 15 janvier 2015)

71 Sigle couramment utilisé pour désigner les personnes non hétérosexuelles engagées dans des luttes sociales et culturelles visant à accroître leur représentativité dans l'espace public et à bénéficier de droits communautaires sur la base de leur identité de genre et/ou de leurs pratiques sexuelles (Lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transgenres)

72 Carine Clément, Ol'ga Mirâsova, Andrej Demidov. *Ot obyvatel'ej k aktivistam: zaroždaûšiesâ social' nye dvizeniâ v sovremennoj Rossii* [Des philistins devenus activistes : les mouvements sociaux naissants dans la Russie contemporaine]. Moscou : Tri kvadrata, 2010, p. 8

Pour rendre compte de ce phénomène, la thématique de la postmodernité nous a semblé particulièrement opératoire, étant donné que son irruption brutale dans la vie des citoyens est allée de pair avec l'apparition de nouvelles problématiques politiques (le mouvement en faveur des droits des homosexuel(le)s et des transsexuel(le)s, le féminisme de la troisième vague, la rupture avec le passé et les traditions, etc.) qui, jusqu'à une date récente, ne constituaient pas des priorités pour la plupart des factions socialistes en Russie. Dans cet objectif, nous évoquerons dans la dernière partie les thématiques qui divisent les socialistes russes et les mènent à adopter des points de vue extrêmement différents sur des questionnements devenus particulièrement sensibles pour l'avenir du socialisme en Russie comme dans le monde, à commencer par la problématique de l'intersectionnalité des luttes, à savoir de l'alliance (ou non) avec les associations communautaires à la recherche de davantage de visibilité afin d'accroître leur influence politique et métapolitique dans la société (minorités sexuelles, culturelles, ethniques, etc.).

#### *- La fractalisation des identités partisans*

De nos jours, dans le champ politique du socialisme russe, la polarisation idéologique autrefois articulée autour de la seule question de la mémoire de l'Union soviétique tend à être remplacée par de nouveaux clivages liés aux évolutions en lien avec la postmodernité : la problématique de l'alliance avec les minorités culturelles ou sexuelles, la définition des identités individuelles et collectives, la relation à la tradition, à la nation, à la religion, etc. En effet, il existe dorénavant des socialistes que l'on peut qualifier de « conservateurs », ancrés dans la modernité, qui se font une certaine idée du peuple et de la nation et sont à ce titre attachés à des identités solides inscrites dans le temps long d'un passé bien souvent idéalisé, et des socialistes « progressistes » qui se sont parfaitement intégrés dans la postmodernité et militent pour des identités fluides et liquides générées à l'aune du marché. Ces derniers ne croient plus au peuple dans son acception traditionnelle, et encore moins au prolétariat, leur doctrine se fondant pour l'essentiel sur le culte de l'émancipation des individus de toutes les attaches hétéronomes et la mise en réseau de communautés diverses et variées sur le principe de la « multitude », soit de l'alliance de toutes les minorités ethniques, religieuses, sociales, etc., contre les majorités, lesquelles, d'après eux, servent de matrices depuis des temps immémoriaux à toutes les formes de totalitarisme. Il en résulte que, comme le soulignent les anarchistes de la mouvance *Narodnaâ Samooborona* (NS), les identités socialistes sont désormais plus que jamais en train de se réinventer :

*« Aujourd'hui, il est évident que les anciennes identités de gauche (soit les "bolcheviks", les*

*"anarchistes", les "trotskistes" et bien d'autres encore) ont vieilli et ne correspondent plus aux nouvelles réalités. Par exemple, si nous prenons, à titre de comparaison, quatre "anarchistes", ou quatre "socialistes", "marxistes", "léninistes", "trotskistes", etc., il apparaît que leurs positions peuvent être diamétralement opposées. En outre, il arrive que des "staliniens", des "monarchistes", des "anarchistes", des "libéraux", des "fascistes" ou des "communistes" partagent des opinions quasi similaires. Les concepts utilisés pour désigner des mouvements et des phénomènes donnés caractéristiques des siècles passés peuvent donc s'avérer inappropriés. Le "bolchevisme", l' "anarchisme", la "social-démocratie", etc., se sont constitués à des périodes historiques déterminées comme autant de stratégies adoptées par le mouvement socialiste afin d'apporter des solutions aux problèmes auxquels leur époque les avait confrontés. Quelques fervents adeptes de la tradition anarchiste estiment naïvement que l'institution d'une société sans classes et sans État est un objectif qui n'est propre qu'aux anarchistes exclusivement, comme s'ils exerçaient une sorte de "monopole" sur le communisme non étatique. Or, il fut un temps où les bolcheviks et les sociaux-démocrates s'étaient, eux aussi, donnés pour tâche de parvenir au communisme sans État (même si ce n'était qu'en théorie, car [dans les faits] ils se sont éloignés de leur but). En somme, on peut dire que l'établissement d'une société sans classes et sans État est l'objectif de tout l'enseignement socialiste, l'anarchisme, le bolchevisme, la social-démocratie, etc., ne sont de ce fait que différentes composantes d'un seul et même mouvement beaucoup plus vaste. »<sup>73</sup>*

Il en résulte fort logiquement que cette ligne de fracture traverse toutes les formations composant le spectre idéologique du socialisme russe, des anarchistes libertaires aux anarchistes nationalistes en passant par les marxistes-léninistes, les sociaux-démocrates ou les écologistes. Elle touche aussi bien les pratiques culturelles (écoute de la musique, etc.) que les identités individuelles et collectives d'une manière générale (identités de sexe, de genre, etc.). L'état d'esprit qui structure cette dynamique a d'ailleurs été, encore une fois, parfaitement résumé sur son blog par le maoïste Oleg Torbasov dans un billet portant sur la légalisation du mariage pour les personnes de même sexe :

*« Tout d'abord, je voudrais souligner un fait : presque tous les communistes d'aujourd'hui défendent les homosexuels, et s'ils ne les soutiennent pas directement, c'est seulement parce qu'ils n'ont pas encore pris la peine de s'intéresser suffisamment à cette question. Par conséquent, qu'il y ait de nos jours en Russie tout un tas d'hurluberlus prétendent "communistes" qui soient favorables à la répression des homosexuels constitue une aberration historique, car les faits sont têtus. Pour s'en convaincre très facilement, il suffit tout simplement de relever une information connue de tous à propos des partis de gauche du monde entier, des eurocommunistes<sup>74</sup> aux trotskistes en passant par les maoïstes. Quand je dis "du monde entier", je n'entends pas seulement l'Europe et l'Amérique, mais aussi l'Asie : le Parti maoïste des Philippines dénonce l' "amoralité" de l'Église catholique, les maoïstes indiens n'ont rien contre ceux que l'on appelle là-bas les personnes du "troisième*

73 Avtonomnoe Dejstvie (AD). In : *VKontakte*. Mis en ligne le 29 juin 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/redblackblog?w=wall-30806546\\_15834](https://vk.com/redblackblog?w=wall-30806546_15834) (Consulté le 29 mai 2015)

74 Soit les partis communistes européens qui, à l'instar du Parti communiste français (PCF), ont depuis longtemps renoncé au marxisme-léninisme bien qu'ils n'aient pas pour autant adopté la social-démocratie. Dans la plupart des cas, ces organisations sont assez similaires sur le plan de la théorie comme de la pratique aux trotskistes russes, voire aux post-marxistes (ou dans le cas présent aux maoïstes)

*sexe" (bien qu'ils aient, cela va de soi, des affaires plus urgentes à régler), ces derniers ont même d'ailleurs été rejoints sur cette question par les Népalais, lesquels étaient pourtant autrefois accusés d'homophobie par les organisations de défense des droits de l'homme. »<sup>75</sup>*

La position de Torbasov est emblématique en ce qu'elle sous-entend que les socialistes doivent se fondre dans les évolutions sociétales en cours, tant au niveau national que mondial, et les accompagner du mieux qu'ils le peuvent. Ce dernier estime en effet que les liens du mariage, entre un homme et une femme ou entre des personnes de même sexe, se valent parfaitement, de même que les expériences des socialistes philippins ou européens sont tout à fait comparables à celles des socialistes russes. Cette attitude n'est pas propre à Torbasov, elle se retrouve dans la plupart des courants socialistes imprégnés de postmodernisme et teintés de libéralisme. Inversement, les socialistes conservateurs partent du principe qu'il existe des normes dans les sociétés humaines de même que dans la nature, que la vie sociale est constituée autour de socles identitaires traditionnels propres à chaque culture qui n'ont pas vocation à changer et encore moins à s'aligner sur les transformations opérées par la globalisation, le néolibéralisme et la démocratie de marché, ainsi que le montrent ici les propos du philosophe Sergej A. Stroev (1977-) des post-communistes du *Kommunističeskâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), sachant que celui-ci soutient au contraire que les frontières, les limites, les hiérarchies, les distinctions, etc., protègent les êtres humains et les peuples auxquels ils appartiennent plutôt qu'elles ne les entravent :

*« Au cours de sa déjà longue existence, l'humanité a élaboré des normes et des stéréotypes de comportements sociaux extraordinairement stables et conservateurs. Nombre d'entre eux ne sont d'ailleurs pas spécifiques aux êtres humains, ils nous ont été transmis en héritage par nos ancêtres animaux. D'autres ont été façonnés par le processus inhérent à l'évolution humaine. Une part significative de nos stéréotypes comportementaux ne sont en réalité quasiment pas d'ordre culturel, il ne s'agit en quelque sorte que d'une espèce d'enveloppe recouvrant des mécanismes purement biologiques, fixés dans notre code génétique, qui se produisent au niveau du fonctionnement du système nerveux ou hormonal. Un exemple flagrant de ce phénomène réside dans ce que les idéologues bourgeois contemporains appellent les "rôles de genre", lesquels résultent en fait de la filiation comportementale qui relie l'homme non seulement aux primates, mais également à la majorité des grands vertébrés. »<sup>76</sup>*

Pour faire ressortir cette ligne de fracture, nous nous intéresserons plus spécialement dans le premier chapitre de cette partie aux identités de genre et de sexe, nous verrons alors quelle est la position des socialistes russes vis-à-vis des concepts de « norme » et de « déviance », ce qui nous

---

75 Oleg Torbasov. Počemu komunisty vystupaût v zašitu gomoseksualov [Pourquoi les communistes prennent la défense des homosexuels]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 11 octobre 2008 [en ligne]. Disponible sur : <http://torbasov.livejournal.com/114188.html> (Consulté le 27 août 2016)

76 Sergej A. Stroev. Kommunisty i tradicionnye cennosti. Obsuždaem doklad G.A.Zjuganova k Plenumu CK KPRF [Les communistes et les valeurs traditionnelles. Discussion autour du rapport de G. A. Zûganov lors de l'assemblée plénière du Comité centrale du KPRF]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 21 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://kprf.ru/party\\_live/111639.html](https://kprf.ru/party_live/111639.html) (Consulté le 14 avril 2013)

amènera naturellement à soulever la question de la tradition et du rapport à l'autorité en général. Dans cette optique, nous examinerons les points de convergence et de divergence des formations socialistes en ce qui concerne les identités individuelles et collectives par le biais des luttes rhétoriques et symboliques que ces dernières mènent depuis leurs territoires informationnels. Cela devrait nous permettre de dresser un tableau plus significatif de l'opposition entre les progressistes libéraux et postmodernes et les conservateurs antilibéraux modernes à l'intérieur du champ politique du socialisme post-soviétique par le truchement des technologies numériques.

### - *La structuration des identités partisans par la musique*

Pour terminer, dans le dessein de clore cette exploration des nouvelles polarités du socialisme russe à partir des territoires informationnels depuis lesquels opèrent les militants et les sympathisants se réclamant de cette filiation idéologique, nous avons pensé qu'il serait judicieux de nous pencher sur l'utilisation que ceux-ci font de la musique afin d'exposer leurs convictions sur la Toile et de rassembler autour d'eux de nouveaux partisans. En effet, au cours de nos recherches, plusieurs facteurs nous ont poussé à nous intéresser à cette question et à la considérer comme particulièrement éloquente afin de mieux comprendre la substance du socialisme dans la Russie contemporaine. Tout d'abord, il y a le fait que les Russes, réputés pour un être un peuple de grands lecteurs depuis la période soviétique, comme les enquêtes d'opinion sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour élaborer ce dernier chapitre le montrent d'ailleurs, tendent également à devenir des mélomanes au fil des ans, compte tenu du fait que l'écoute musicale joue un rôle croissant dans leurs pratiques culturelles. Ensuite, en ce qui concerne plus spécialement les socialistes, il se trouve que toute une génération de militants et de dirigeants, à commencer par Sergej Udal'cov, le leader des post-marxistes du *Levyj Front* (LF), s'est non seulement politisée en partie par le biais de la musique, pour l'essentiel grâce à l'écoute du rock russe et notamment du groupe de punk Graždanskaâ Oborona<sup>77</sup>, mais s'est également construite politiquement par rapport aux morceaux et aux artistes que celle-ci écoutait dans les années 1990-2000. En outre, après la publication de pamphlets, d'articles d'opinion ou d'analyses de l'actualité, les fichiers musicaux à télécharger en format MP3 ou à écouter en ligne, ainsi que les vidéos de concerts et les clips de chansons, constituent assurément le fondement des ressources mises à la disposition de leurs partisans par les socialistes russes sur leurs territoires informationnels. Dans ces conditions, il nous a semblé que la musique représentait l'angle de réflexion idéal pour approfondir notre sujet tout en

---

77 Soit « Défense Civile » en français

l'ouvrant par la même occasion en direction d'horizons esthétiques rarement abordés du point de vue de la socialisation à la politique, et plus encore dans le cadre du socialisme russe. Il se trouve en effet que cette problématique se situe à la confluence du renouveau du socialisme en Russie (politisation par la musique, et notamment par le rock, le punk et le rap), de la virtualisation des luttes politiques (diffusion massive de fichiers sur la Toile, partage de contenus entre auditeurs politisés, collaboration entre artistes et partis politiques, etc.) et de l'apparition de nouvelles lignes de fracture sur les réseaux virtuels socialistes (tous les activistes n'écoutent pas forcément les mêmes morceaux quoique certains artistes ou genres musicaux fassent plus l'unanimité que d'autres). En ce sens, la récente libération de Sergej Udal'cov apparaît une nouvelle fois comme un symbole éminemment significatif, étant donné que quelques jours à peine après sa sortie de prison, celui-ci s'est rendu dans la ville de Penza pour y donner un meeting et y assister à un concert. Il faut dire qu'au tout début de son engagement militant, entre la fin des années 1990 et le milieu des années 2000, quand il était encore à la tête des marxistes-léninistes de l'*Avangard Krasnoj Molodězi* (AKM), Udal'cov était l'un des principaux promoteurs de Graždanskaâ Oborona dont il organisait pratiquement toutes les interventions publiques à Moscou. Dans une vidéo disponible sur Youtube filmée lors d'un concert datant de décembre 1999, on peut d'ailleurs apercevoir le jeune Udal'cov en train de haranguer la foule et de l'encourager à acclamer triomphalement le leader du groupe, Egor Letov, l'icône par excellence du rock russe dans ce qu'il avait de plus subversif et le représentant de toute une génération de sympathisants socialistes qui ont grandi en écoutant ses chansons<sup>78</sup>. De son vivant, Letov, un communiste revendiqué et un nationaliste assumé, était en l'occurrence aussi proche des nationaux-bolcheviks que des marxistes-léninistes ou des sociaux-patriotes, pour des motifs d'ordre au moins autant politique qu'esthétique, ce qui fait que son œuvre musicale ne peut manquer de créer aujourd'hui encore des passerelles entre des socialistes de diverses tendances. Et sachant que l'écoute musicale joue un rôle prépondérant dans les manifestations identitaires que l'on rencontre sur les plates-formes en ligne socialistes, cette thématique nous donne l'opportunité de mettre en exergue sous un jour relativement singulier la fracture qui prévaut dorénavant entre les socialistes nationalistes et conservateurs et les socialistes mondialistes et progressistes à l'aune des morceaux qu'ils sélectionnent et des artistes qu'ils plébiscitent.

Pour ce faire, nous reviendrons tout d'abord brièvement sur l'histoire des relations entre le socialisme et la musique en Russie, nous verrons alors que le volet identitaire et culturel du combat

---

78 Ingram1917. Graždanskaâ Oborona - 1999-12-03 - Moskva, k-t Avangard [Graždanskaâ Oborona : concert à Moscou au quartier général de l'AKM le 3 décembre 1999] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [46''15'']. Mis en ligne le 25 décembre 2010 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=jdWeuSdyZV4> (Consulté le 10 mai 2012)

politique et métapolitique que mènent les adeptes des différentes doctrines issues de cette tradition philosophique n'est pas à négliger, ce qui nous amènera à postuler que le rock (et de plus en plus souvent aussi le rap désormais) constitue l'un des vecteurs privilégiés des socialistes pour faire passer leur message sur la Toile. Enfin, au moyen d'une étude comparative des morceaux mis en ligne sur leurs territoires informationnels et des artistes mis en avant dans leurs mouvements par les partis et les activistes se définissant à plus ou moins forte raison comme socialistes, nous observerons que la polarité essentielle autour de laquelle s'articule le socialisme de nos jours, soit celle opposant les sectateurs et les contempteurs de la postmodernité, tend à montrer que les socialistes progressistes se rapprochent davantage des libéraux, ainsi que de leurs alliés occidentaux, tant sur le plan des idées et de l'identité que sur celui des pratiques culturelles, alors que les socialistes conservateurs, en revanche, partagent plus de points communs avec les nationalistes, voire même avec le Kremlin, signe évident qu'à la lumière des nouvelles technologies, il apparaît que les antagonismes politiques et métapolitiques du XXI<sup>e</sup> siècle, en Russie comme ailleurs, reposent sur de nouveaux clivages idéologiques (nationalisme/mondialisme, peuple/multitude, démocratie populaire/démocratie de marché, etc.) qui nous obligent à repenser en profondeur les identités partisans traditionnelles de même que les identifications symboliques conventionnelles.



#### 4. Méthodologie procédurale

*« La théorie est elle-même une pratique, autant que son objet. Elle n'est pas plus abstraite que son objet. C'est une pratique des concepts, et il faut la juger en fonction des autres pratiques avec lesquelles elle interfère. »<sup>79</sup>*

Gilles Deleuze

Les disciplines scientifiques sont avant tout des discours. Ce sont des systèmes structurés de règles, de conventions et de pratiques qui produisent des textes canoniques. Le simple fait, par exemple, dans la science historique, d'employer des concepts aussi anodins en apparence que « Moyen Âge » ou « Renaissance » suppose de politiser le passé en posant des jugements de valeur plus ou moins polémiques selon l'esprit du temps sur des archives nécessairement silencieuses. De même que, dans un musée, les artefacts, muets par nature, ne prennent sens que par l'intermédiaire de la scénographie qui leur est appliquée, les archives, qu'elles soient réelles ou virtuelles, sont dépendantes des problématiques qui les articulent, semblablement à ce que les archéologues Michael Shanks (1959-) et Christopher Tilley ont observé au sujet de la science archéologique dont l'objet, consciemment ou inconsciemment, est moins d'interpréter le passé que de le transformer et de le reconstruire au profit de la configuration sociale et politique existante. Dans ces conditions, le « cadre », l' « angle de vue », la « grille de lecture », la « paire de lunettes », ou toute autre métaphore digne de ce nom expliquant par quel trou de serrure le chercheur se penche sur son objet, acquière une importance capitale. Car il est essentiel de comprendre qui parle et surtout depuis quelle position tel individu et telle organisation s'expriment. Et ceci est valable pour le scientifique également, sachant que, lui aussi, n'évolue pas dans un champ social isolé, vide de sens : il écrit dans une langue, il vit à une époque, il a des sensibilités, il possède une mémoire, il est plus largement le produit d'une histoire à la fois individuelle et collective. Par conséquent, il ne peut se permettre de faire l'économie de sa propre réflexivité et doit obligatoirement s'interroger sur les représentations qui conditionnent ses réflexions. Curieusement, assez peu d'études francophones se sont intéressées au processus de fabrication des sciences sociales, nous reprendrons donc ici la terminologie relative à la question du "*framing*" telle que celle-ci est communément admise dans les universités anglo-saxonnes, soit le « cadre », le « cadrage », l' « encadrement » en français. Si l'on en croit le politiste américain Robert M. Entman, celui-ci est déterminé en grande partie par ses effets : "*To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a*

---

79 Gilles Deleuze. *L'image-temps*. Paris : Éditions de Minuit, 1985, p. 365

*communicating text, in such a way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation.*”<sup>80</sup> De façon similaire, Tankard, Hendrickson, Silberman, Bliss, et Ghanem suggèrent que : “*A frame is a central organizing idea for news content that supplies a context and suggests what the issue is through the use of selection, emphasis, exclusion, and elaboration.*”<sup>81</sup> Enfin, plus succinctement, Shanto Iyengar observe que : “*the concept of framing refers to subtle alterations in the statement or presentation of problems.*”<sup>82</sup> En somme, le *framing* se rapporte à la façon dont les idées sont énoncées, organisées, hiérarchisées, distribuées, symbolisées et présentées dans un discours scientifique, politique ou journalistique. Il s’agit d’un ensemble de mécanismes qui déterminent, suivant le principe d’un système clos, le ton général d’une production intellectuelle. Ce ton peut être exprimé par les titres, les sous-titres, les images, les commentaires, les sources et les citations, les sondages et les enquêtes, les statistiques et les graphiques, de même que par leur hiérarchie, leur agencement, leur enchaînement, leur contenu, etc. En d’autres termes, tout ce que le chercheur sélectionne, organise et distribue, délibérément ou non, dans le but de convaincre son auditoire, soulève inmanquablement la question du *framing*. Il est donc nécessaire de dévoiler dès à présent le cadre de pensée qui régit cette recherche, l’auteur de cette thèse estimant qu’il est plus juste, et surtout plus honnête vis-à-vis de ses lecteurs, de ne pas se dissimuler trop ostensiblement derrière une neutralité et une objectivité de circonstance, lesquelles ne servent le plus souvent qu’à éluder obséquieusement un alignement de conviction ou de complaisance sur les *framings* idéologiquement dominants en raison du monopole que ceux-ci exercent sur la vérité et la scientificité dans le champ politique, médiatique, académique, etc., à l’intérieur de la plupart des sociétés contemporaines, la recherche universitaire n’étant naturellement ni plus ni moins perméables aux influences extérieures que toutes les autres sphères du monde social.

### - *L’impasse de la transitologie*

En ce qui concerne les recherches touchant aux pratiques et aux théories politiques dans la Russie contemporaine, il ne fait guère de doute que le *framing* dominant, pour ne pas dire exclusif, est inséparable de la discipline dite de la « transitologie », laquelle, depuis maintenant plusieurs décennies, est massivement soutenue et promue par des instituts comptant parmi les plus influents des études slaves de par le monde, qui conditionnent dans les grandes lignes les orientations

---

80 Cité par Stephen D. Reese (dir.), Oscar H. Jr. Gandy (dir.), August E. Grant (dir.). *Framing Public Life: Perspectives on Media and Our Understanding of the Social World*. Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates, 2001, p. 10

81 *Ibid.*

82 *Ibid.*

idéologiques des publications au sujet des régimes anciennement soviétiques, tous invariablement identifiés comme insuffisamment alignés sur la globalisation et le néolibéralisme, en structurant uniformément les discours académiques autour de thématiques consubstantielles aux préoccupations des partisans de la démocratie de marché : la protection des droits de l'homme, la défense des minorités culturelles et sexuelles, la dénonciation de la montée des extrémismes, etc. La transitologie fonctionne en effet comme un paradigme à part entière qui leste toute réflexion historique, philosophique ou politologique d'un cadre doctrinaire qui empêche ceux qui s'y réfèrent d'explorer des sentiers peu fréquentés de manière apaisée. En l'occurrence, la décomposition, puis la disparition de l'Union soviétique a entraîné la transition accélérée des pays qui la composaient vers l'économie et la démocratie de marché et permis à cette théorie d'émerger et de prospérer comme un domaine transdisciplinaire visant non seulement à expliquer mais également à accompagner l'ingénierie sociale devant conduire à l'établissement d'une nouvelle société civile dans la Russie post-soviétique sur le modèle euro-américain. La transitologie est donc basée sur le même postulat ambigu que la fameuse « société ouverte » autrefois élaborée par le philosophe Karl Popper (1902-1994), lequel réfutait toute espèce de finalité dans l'histoire tout en soutenant très opportunément que l'évolution naturelle de la civilisation devait conduire l'humanité à établir une société libérale planétaire. En d'autres termes, la transitologie, à l'instar du célèbre postulat de Popper, réfute tout historicisme lorsqu'il est question du socialisme ou de toute autre configuration sociale de type organique, mais l'approuve et l'encourage en ce qui concerne, entre autres, le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché, au motif qu'il ne s'agirait pas d'idéologies à proprement parler, mais de la destinée manifeste de l'humanité et de la seule voie acceptable de toute entreprise sociale et politique. Le problème est que ce biais cognitif la pousse à aborder des questions aussi discutées et controversées que le socialisme, le nationalisme, le populisme, etc., comme autant d'espèces de maladies endémiques dont la plus emblématique, le communisme, a contaminé à un moment donné l'Europe centrale et orientale, mais a depuis été fort heureusement traitée, au point que la métaphore médicale est devenue un cliché, un stéréotype, un passage obligé de tout discours portant sur le monde soviétique ou post-soviétique, comme par exemple dans ce passage haut-en-couleur tiré d'une publication de l'économiste danois Feiwel Kupferberg (1946-) :

*“Sociologists would therefore profit by studying the origins of this moral erosion, how it grew like a cancer, and gradually forced society to its knees. When you travel around in Eastern Europe today, this is precisely the impression you get: it is a society that has barely survived. It has been through a long bout of illness and is only now recovering.”*<sup>83</sup>

---

83 Cité par Christopher S. Swader. Homo Sovieticus in Interpersonal Relationships Before and After the Collapse of Communism. In : Henrich Best (dir.) & Agnieszka Wenninger (dir.). *Landmark 1989: Central and Eastern*

Ce type de raisonnement n'est d'ailleurs pas sans rappeler la définition grinçante du concept de populisme qu'a donnée le vice-président bolivien Álvaro García Linera (1962-), lequel a déclaré que celui-ci était à entendre comme : "*a bag into which they [les élites néolibérales] put everything they do not understand*"<sup>84</sup>, pour signifier que cette étiquette infamante n'a pas d'autre fonction selon lui que de diaboliser et discréditer celui qu'elle vise. Or, si l'on se fie à ces positionnements péremptoires aux considérations hygiénistes, il faut admettre que le socialisme n'est pas une doctrine qu'il est possible d'examiner selon des critères objectifs, mais une pathologie qu'il convient d'éradiquer. Par conséquent, toute référence ne serait-ce que mesurée au passé communiste, en Russie comme ailleurs, doit être proscrite. Nous pensons, au contraire, que l'histoire des idées de même que les sciences politiques doivent s'abstenir autant que faire se peut de juger la valeur morale des convictions des individus et des groupes examinés afin de laisser aux lecteurs la possibilité pleine et entière de construire leur propre opinion sans avoir à souffrir les leçons de directeurs de conscience autoproclamés. Il est donc fort dommageable, à notre avis, que l'attitude des thuriféraires de la transitologie soustraie de manière condescendante aux nostalgiques du communisme, aux adeptes de l'anarchisme ou encore aux fidèles du national-bolchevisme, toute espèce de légitimité à penser et à s'exprimer en dehors de l'enclos à l'intérieur duquel les élites politiques, scientifiques, économiques et médiatiques de leurs pays les ont relégués pour mieux se dispenser d'apporter des réponses aux questionnements identitaires qui les animent.

Néanmoins, cela ne signifie pas pour autant que ce travail se présente sous la forme d'une recherche engagée en faveur (ou en défaveur) de l'opposition au régime en place dans la Russie post-soviétique. Compte tenu du contexte politique et social particulièrement tendu depuis plusieurs années des deux côtés des montagnes de l'Oural et des passions débridées que suscitent les débats entre les « pro-Poutine » et les « anti-Poutine » jusque dans les murs des universités, une mise au point est à ce titre nécessaire. L'auteur de ces lignes ne possède pas la citoyenneté russe, n'a aucun intérêt économique dans l'ancienne Union soviétique, il n'est membre d'aucune association politique et il considère que les Russes n'ont pas besoin de ses lumières pour savoir pour qui voter et encore moins selon quelles modalités s'exprimer. En conséquence, il n'a aucune légitimité pour décider s'il est juste ou non de se prononcer pour ou contre le parti au pouvoir. Dans un même ordre d'idées, il n'entend ni calomnier ni flagorner des personnalités aussi complexes et singulières que Gennadij Zûganov, Édouard Limonov, Sergej Udal'cov et bien d'autres encore. Il se contentera plutôt de suivre les recommandations d'Aristote (384-322 av. J.-C.) en matière d'éthique, selon lesquelles : « *ni le médecin, ni l'architecte, ne nous disent que la santé ou la maison sont de bonnes choses ; ils se*

---

*European Societies Twenty Years After the System Change.* Münster : Lit Verlag, 2010, p. 72

84 Cité par Kirk A. Hawkins. *Venezuela's Chavismo and Populism in Comparative Perspective.* Cambridge : Cambridge University Press, 2010, p. 50

bornent à nous dire, celui-ci qu'il fait la santé et comment il la fait ; et celui-là, qu'il construit la maison et comment il la construit. »<sup>85</sup> Dans cette thèse, notre seul parti pris est en effet celui de la description et de la comparaison, de sorte que, s'il nous arrive de relever des propos qui peuvent apparaître comme injurieux ou désobligeants pour des personnes ou des communautés, il convient de garder à l'esprit qu'il est de notre responsabilité de les transmettre tels quels sans les censurer. Cela ne signifie pas pour autant que nous les approuvons, ni même d'ailleurs que nous les désapprouvons, nous nous contentons seulement de partager les informations sourcées recueillies au cours de nos recherches telle que celles-ci ont été compilées au fil de notre examen des territoires informationnels socialistes que nous avons recensés dans le segment russe de l'Internet. Nous tâcherons donc de prendre, comme le philosophe Gilles Deleuze (1925-1995) en son temps, le parti de l'idiot, du bétien, du naïf, et c'est dans cet objectif que nous assumerons le fait de ne rien savoir, de ne rien sous-entendre et de n'avoir aucune leçon à délivrer, car c'est la seule démarche à même de donner sa pleine mesure à l'honnêteté inhérente au procès de l'étonnement philosophique : « *Faire l'idiot ça a toujours été une fonction de la philosophie.* »<sup>86</sup> La seule ambition que nous revendiquons est donc d'explorer sans arrière-pensées ni œillères un champ méconnu de la vie politique dans le dessein de répondre au vide laissé par la quasi-absence de toute recherche dans ce domaine à l'extérieur des frontières de la Fédération de Russie, en nous efforçant, dans la mesure de nos forces, de suivre les prudentes considérations éthiques de Deleuze en matière de philosophie politique :

*« avoir une idée, ce n'est pas de l'idéologie, c'est de la pratique. Godard a une belle formule : pas une image juste, juste une image. Les philosophes devraient dire aussi, et arriver à le faire : pas d'idées justes, juste des idées. Parce que, des idées justes, c'est toujours des idées conformes à des significations dominantes ou à des mots d'ordre établis, c'est toujours des idées qui vérifient quelque chose, même si ce quelque chose est à venir, même si c'est l'avenir de la révolution. Tandis que "juste des idées", c'est du devenir-présent, c'est du bégaiement dans les idées, ça ne peut s'exprimer que sous forme de questions qui font plutôt taire les réponses. Ou bien démontrer quelque chose de simple, qui casse toutes les démonstrations. »*<sup>87</sup>

#### - Généalogie de la recherche

Dans ces conditions, si nous nous positionnons en rupture avec la transitologie, ce n'est bien évidemment pas pour faire l'apologie des socialistes russes, d'une part, parce que, comme nous le

---

85 Aristote. *Morale à Nicomaque*. Paris : Ladrance, 1856, p. 7-8

86 Cité par Philippe Mengue. *Faire l'idiot : la politique de Deleuze*. Paris : Germina, 2013, p. 7

87 Gilles Deleuze. *Pourparlers 1972-1990*. Paris : Éditions de Minuit, 2009, p. 57

verrons, le socialisme ne correspond à aucune doctrine unitaire clairement établie, mais plutôt à un ensemble de tendances antagonistes, et, d'autre part, parce que nous estimons devoir conserver une certaine distance vis-à-vis des organisations que nous avons examinées afin de n'en favoriser aucune. Mais si nous avons choisi de nous détourner de cette théorie, c'est aussi parce que nous souhaitons définir un champ d'étude suffisamment indépendant pour ne pas l'entraver au *framing* dominant, lequel ne nous semble pas suffisamment opératoire pour aborder la question du socialisme dans la Russie contemporaine. Car comme le philosophe Pierre Bourdieu (1930-2002) l'a démontré, tout champ, y compris celui de la recherche universitaire, est sujet à des enjeux de pouvoir, de sorte qu'il n'y a jamais, en sciences humaines et sociales, de vérités établies, il n'y a que des rapports de force qui déterminent les grandes orientations doctrinaires du moment, les dominants cherchant à renforcer et accroître leur légitimité en écartant leurs concurrents idéologiquement déviants, les dominés à les supplanter et les spolier du monopole de la scientificité pour leur propre compte suivant une perspective polémologique :

*« Un champ est un espace social structuré, un champ de forces – il y a des dominants et des dominés, il y a des rapports constants, permanents, d'inégalité qui s'exercent à l'intérieur de cet espace – qui est aussi un champ de luttes pour transformer ou conserver ce champ de forces. Chacun, à l'intérieur de cet univers, engage dans sa concurrence avec les autres la force (relative) qu'il détient et qui définit sa position dans le champ et, en conséquence, ses stratégies. »<sup>88</sup>*

En l'occurrence, les critiques de la transitologie étant actuellement minoritaires dans les études post-soviétiques en relation avec la politique, il est devenu suspect, pour ne pas dire compromettant, de ne pas se conformer à la ligne idéologique inhérente à ce « parti dévot », étant donné qu'il est désormais courant d'être désigné de façon plus ou moins infamante comme un „*Russlandversteh*er”, pour reprendre une terminologie allemande, soit littéralement « celui qui fait mine de comprendre la Russie » en français, une étiquette censée jeter le discrédit sur les chercheurs qui posent sur le peuple russe un regard non subordonné aux canons de la globalisation, du néolibéralisme et de la démocratie de marché. Comme souligné dans un article paru dans le magazine *The Economist* en 2014, ce terme est en effet massivement employé outre-Rhin pour décrire les politiques et les scientifiques, généralement plutôt de gauche, dont les réflexions sur la Russie peuvent être qualifiées d'hétérodoxes :

*"When Germans add the word Versteh*er (one who understands) to a term, they generally mix flattery with irony. So a *Frauenversteh*er (one who understands women) is usually a man who boasts excessively about his knowledge of the opposite sex. The label is now being attached to so-called *Russlandversteh*er or *Putinversteh*er: members of the elite or intelligentsia who gush with empathy for Russia and its president, Vladimir Putin, on talk

---

88 Pierre Bourdieu. *Sur la télévision*. Montréal : Liber, 1996, p. 46

*shows, in journals and at dinner parties. [...] Most Russlandversteher are, like Mr Schmidt and Mr Schröder, on the political left. The Social Democrats believe they have learnt from Ostpolitik, the eastern policy begun by Chancellor Willy Brandt in the 1970s, that when it comes to Russia rapprochement works and confrontation does not. The Left, a party that largely descends from former East German communists, goes further, channelling well-honed anti-American and Russophile instincts and seeing the Ukraine crisis as a natural Russian response to NATO's expansionism."*<sup>89</sup>

Or, dans le cas présent, nous ne nous positionnons ni comme « pro-russe » ni même comme « anti-russe », mais simplement comme curieux des mécanismes au fondement des antagonismes politiques et métapolitiques les plus divers, c'est pourquoi il nous semble important de revenir brièvement sur la généalogie de cette thèse afin de mettre en évidence le fait que le cheminement de pensée au fondement de celle-ci est moins polémique que polémologique :

1) Nous avons noté la survivance du socialisme dans la Russie d'aujourd'hui en dépit de l'effondrement du communisme et nous avons également remarqué que le socialisme, sous ses différentes acceptions, était même en voie de résurgence en tant que réponse potentielle, premièrement, à la libéralisation puis à la « néolibéralisation » de l'économie, deuxièmement, à la modernisation puis à la « postmodernisation » de la société, troisièmement, à la transformation technologique résultant de l'émergence des nouveaux outils de communication et d'information, quatrièmement, à la domination sans partage de la vie publique par Vladimir Poutine et son parti *Edinaâ Rossiâ* (ER)<sup>90</sup> depuis près de deux décennies et, cinquièmement, à la manifestation de tensions, sur le plan national et international, consécutives à la propagation des opérations de changement de régime menées ces dernières années en Syrie, en Ukraine et dans le monde en général.

2) Nous avons développé l'hypothèse selon laquelle les différents mouvements qui revendiquent une appartenance symbolique au socialisme se trouvent à la confluence de deux courants contraires en raison de l'apparition d'itinéraires idéologiques transversaux, tels que le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché, qui reconfigurent en profondeur les échiquiers politiques et géopolitiques et rendent inopérantes les catégories partisans classiques articulées autour d'une opposition droite/gauche en ce que, dorénavant, les antagonismes reposent prioritairement sur des polarités d'un genre nouveau : national/transnational, moderne/postmoderne, communauté/société, conservatisme/progressisme, etc.

3) Nous avons opté pour l'exploration d'un champ disciplinaire encore peu fréquenté, à

---

89 The Economist. How very understanding: Germany's ambivalence towards Russia reflects its conflicted identity. In : *Economist.com*. Mis en ligne le 8 mai 2014. Disponible sur : <https://www.economist.com/news/europe/21601897-germanys-ambivalence-towards-russia-reflects-its-conflicted-identity-how-very-understanding> (Consulté le 9 octobre 2015)

90 Soit « Russie Unie » en français, le parti au pouvoir depuis 1993

savoir celui de la communication politique sur la Toile en tant que production partisane du réel et bataille permanente pour le contrôle de l'information entre différents belligérants, au moyen des outils technologiques, en vue de mieux saisir les enjeux métapolitiques inhérents à la constitution de ces nouvelles formes de narrations identitaires, à la frontière du politique et de la politique, qui touchent aussi bien la vie sociale (élections, discussions en ligne, etc.) que les activités culturelles (production et réception des œuvres musicales, etc.).

4) Nous avons élaboré une série de cinq schémas chaque fois que cela était possible pour chacun des territoires informationnels répertoriés dans notre typologie, des anarchistes aux sociaux-démocrates en passant par les communistes, les nationaux-bolcheviks, etc., afin de mettre en évidence la structure de ces organisations, leur réseau informel, leur constellation métapolitique, leurs ressources militantes et leur programmes en vue de déterminer de quelle façon ils s'adaptent et s'ajustent aux impératifs caractéristiques de cette nouvelle configuration du paysage politique post-soviétique.

5) Nous avons conclu ce travail en traitant ces différents mouvements comme autant d'îlots, de communautés, de groupes indépendants enracinés dans des espaces réels et virtuels mouvants tantôt distincts, tantôt indistincts, qui dressent l'image chorographique d'une opposition frontale entre deux grands récits identitaires inconciliables qui redessinent en profondeur les lignes de fracture des sociétés post-soviétiques et, plus largement, des sociétés postmodernes, du fait que nous nous situons tous désormais à la confluence de deux ordres du monde, celui d'un monde unipolaire et uniforme (postmodernité) et celui d'un monde multipolaire et multiforme (modernité).

#### *- La polémologie comme théorie des modèles politiques*

Dans cet objectif, nous avons mis un point d'honneur à traiter les factions évoquées dans ce travail et recensées dans notre typologie sur un pied d'égalité, des plus insignifiantes aux plus connues, des plus farfelues aux plus sérieuses, en nous gardant bien de nous pincer le nez ou de nous féliciter lorsque les positions des uns et des autres heurtaient ou confortaient nos propres convictions. Que certains, par exemple, comme le député des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) Ivan I. Nikitčuk (1944-), prônent l'arrestation et la condamnation systématiques des homosexuels ayant fait publiquement leur *coming out* ou que d'autres, comme l'activiste social-démocrate de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD) Nikolaj Ū. Kavkazskij (1946-), militent en faveur du mariage et de l'adoption pour les couples de même sexe, nous ne nous sommes jamais impliqués personnellement en faveur



de l'une ou de l'autre de ces deux tendances et, à aucun moment, nous ne nous sommes permis de parler au nom de la morale en décrétant à la place des principaux intéressés ce qui est juste et injuste, progressiste et réactionnaire, barbare et civilisé. Nos seules interventions se sont résumées à mettre en exergue les contradictions ou les limites de certains discours dont les arguments, et non leur valeur en tant que telle, nous ont semblé discutables ou se sont révélés fallacieux. Cela tient au fait que nous pensons qu'indépendamment des particularités relatives à tous les champs disciplinaires, il existe dans les sciences humaines et sociales deux approches méthodologiques résolument antagonistes, la théorie du choix rationnel dont est issue la transitologie et la polémologie qui, quant à elle, refuse la hiérarchisation des sensibilités et des doctrines :

1) La théorie du choix rationnel, une conception fondamentalement libérale des affaires publiques, stipule que la politique est une sorte de libre marché des idées dans lequel les individus et les communautés s'investissent sans compter pour faire fructifier leurs intérêts privés et construisent ainsi rationnellement les cadres de pensée qui les régissent, de sorte que les contradictions et les tensions inhérentes à toute forme de société finissent inéluctablement par s'harmoniser. Si l'on en croit ce paradigme, les sociétés humaines suivent une voie toute tracée, puisque les hommes et les femmes, après tout, sont les mêmes partout et en tous temps. Ils partagent les mêmes aspirations, lesquelles conduisent tôt ou tard à suivre le modèle de développement dit euro-américain, que ce soit sur le plan économique, politique ou philosophique, conformément à la célèbre prévision apodictique du philosophe Francis Fukuyama selon laquelle la démocratie de marché constitue *“the end point of mankind’s ideological evolution [and] the final form of human government”*<sup>91</sup>. Par conséquent, les chercheurs qui souscrivent à cette mécanique de pensée, consciemment ou inconsciemment, se confondent tout entier avec les préjugés propres à leur condition et se penchent sur les courants qu'ils jugent extrémistes ou populistes avec une relative suffisance, ce que le philosophe Aleksandr Zinov'ev identifiait d'ailleurs comme une sorte de dressage plus ou moins consentant des esprits :

*« L'imitation du travail se contente seulement d'un semblant de résultat, plus exactement d'une possibilité de justifier le temps dépensé; la vérification et le jugement des résultats sont faits par des personnes qui participent à l'imitation, qui sont liées à elle, qui sont intéressées à sa perpétuation. »*<sup>92</sup>

Car si la raison des libéraux domine le monde, alors les chercheurs, aussi savants soient-ils, n'ont d'autre fonction que d'en devenir les grands prêtres, conformément à la pertinente distinction qu'a établi Limonov entre l'intellectuel (« *intellektual* » en russe) qui produit des concepts et le clerc (« *intelligent* » en russe) qui reproduit des postures morales :

91 Francis Fukuyama, *op. cit.*, p. XI

92 Alexandre A. Zinoviev. *Les hauteurs béantes*. Paris : L'Âge d'Homme, 1990, p. 184

*« L'intellectuel [intellektual] génère des idées, il les crée en extirpant du chaos leurs ingrédients, il s'efforce d'armer et d'habiller ses contemporains avec. L'intellectuel est un prophète pour l'essentiel. Et la plupart du temps, ses contemporains ne sont pas encore prêts à accepter ses idées. Les clercs [intelligenty] représentent un contingent assez important, ils sont même des centaines de milliers, voire des millions. Dans notre pays, ces personnes travaillent en utilisant des idées déjà construites et prêtes à l'emploi dont ils se servent comme armes dans la lutte politique, culturelle et civilisationnelle [...]. Ils sont pro-occidentaux. Gravement et sérieusement. L'écrasante majorité de la bourgeoisie croit ardemment en l'Atlantide [Grad Kitež] occidentale [...]. L'Atlantide [Grad Kitež] occidentale qui luit dans les cieux sera toujours leur patrie céleste. »<sup>93</sup>*

2) La théorie dite « polémologique », davantage influencée par les courants antilibéraux, postule quant à elle que la politique est avant tout une affaire de conflits dans laquelle des groupes et des individus dont les valeurs et les intérêts divergent s'affrontent sur le plan symbolique et/ou physique en vue de voir triompher leurs idées. Au contraire de la théorie du choix rationnel, la tradition polémologique opine que le réel est l'objet d'enjeux permanents entre différents acteurs d'une même société et que ce dernier est déterminé, dans son expression comme dans sa perception, par les structures sociales, économiques ou scientifiques qui participent à sa production et à sa reproduction. Car la politique est autant unitive que partitive, ce qui fait qu'elle prend source à la fois dans le rassemblement et l'opposition. En d'autres termes, si l'on se fie à cette théorie, l'histoire des idées est une discipline qu'il convient d'appréhender comme une science ouverte au sein de laquelle il n'existe pas plus de bonnes que de mauvaises inclinations, mais simplement des options individuelles et collectives fondamentalement antagonistes qui varient selon les cultures, les époques, les circonstances. Elle admet donc que la politique est infiniment supérieure aux doctrines qu'elle recouvre, étant donné que celles-ci n'ont pas à être hiérarchisées sur des critères moraux prétendument universels afin de distinguer les généreuses des égoïstes, les libertaires des autoritaires, les justes des injustes, et ainsi de suite. Cela tient au fait que celle-ci soutient qu'il existe une essence du politique conformément à laquelle, en dépit de la supposée validité (ou invalidité) morale des différentes théories politiques apparues un peu partout dans le monde au fil des siècles, des constantes polémologiques peuvent être établies, à commencer par une dialectique de l'ami et de l'ennemi :

*« Il y a une essence du politique. Il faut entendre par là que l'on trouve dans toute collectivité politique, quelle qu'elle soit et sans en excepter aucune, des constantes et des réalités immuables qui tiennent à sa nature même et font qu'elle est politique. [...] Les modalités d'exercer le pouvoir changent suivant les époques et la conformation particulière de l'unité politique, les rapports entre gouvernants et gouvernés sont différents suivant les constitutions, mais toute politique implique nécessairement un commandement et une*

---

93 Édouard V. Limonov. Aliens (Čužie) [Aliens (Les étrangers)]. In *Drugoros.ru*. Mis en ligne le 15 janvier 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://drugoros.ru/articles/15/3117.html> (Consulté le 7 juin 2014)

*obéissance. Le prétendu ennemi héréditaire d'un pays devient un jour son allié, tout simplement parce que les deux collectivités se trouvent ou se croient menacées par une troisième plus puissante qu'elles. Voilà une autre constante et nous dirons qu'il n'y a point de politique sans un ennemi réel ou virtuel. »<sup>94</sup>*

La théorie du « choix rationnel » étant trop marquée, à notre avis, par l'empreinte de la transitologie, elle nous semble inadaptée au bon examen de notre objet. C'est pourquoi nous avons préféré privilégier une approche polémologique similaire à celle du philosophe Julien Freund, lequel s'est intéressé de près à la dimension conflictuelle de la politique au point de proposer une nouvelle méthodologie, celle de la polémologie : « *J'entends par polémologie non point la science de la guerre et de la paix, mais la science générale du conflit, au sens du polémos héraclitéen.* »<sup>95</sup>

Cette prise en compte du conflit comme élément fondamental des phénomènes politiques l'a poussé à rejeter le pacifisme comme la négation même du politique et à se montrer particulièrement virulent vis-à-vis du courant libéral à la manière d'un autre philosophe dont nous nous sommes aussi inspirés, Carl Schmitt, pour lequel, il n'y a pas de politique libérale, il n'y a qu'une critique libérale de la politique. Si dur soit-il, le jugement de Schmitt nous paraît incontournable. La théorie du choix rationnel conduit en effet à traiter les affaires politiques comme des questions techniques qui ont une solution unique. Car il n'y a pour les partisans de la transitologie que des bonnes et des mauvaises solutions, par conséquent, lorsque le peuple s'exprime, dans la rue ou dans les urnes, celui-ci se comporte de manière raisonnée ou irraisonnée selon une grille de lecture définie par d'autres que lui qui se chargent de penser en son nom et à sa place. Elle suppose en effet qu'il existerait une « vraie » science, une « vraie » politique, une « vraie » éthique, une « vraie » philosophie, etc., au détriment de toutes les autres, à savoir de toutes celles qui ne vont pas dans le sens de la globalisation, du néolibéralisme et de la démocratie de marché. Autrement dit, cette théorie tend à unifier les pratiques et les croyances politiques, pour ne pas dire à les dépolitiser, en les vidant de tout ce qui est susceptible de remettre en cause le primat du marché dans la société. Or, nous croyons qu'une société-monde dénuée de conflits et d'antagonismes identitaires serait également un univers totalitaire qui serait anti-politique par nature, donc inhumain. Nous opinerons donc, au contraire, avec Freund et Schmitt, que, si les hommes et les femmes sont bel et bien des animaux politiques, ils sont aussi des êtres polémiques, du fait que tout ce qui est politique est également conflictuel par essence :

*“all political concepts, images, and terms have a polemical meaning. They are focused on a specific conflict and are bound to a concrete situation; the result (which manifests itself in war or revolution) is a friend-enemy grouping, and they turn into empty and ghostlike*

---

94 Julien Freund, *op. cit.*, p. 1

95 Julien Freund. Observation sur deux catégories de la dynamique polémogène : de la crise au conflit. *Communication*, Vol. 25, N° 1, 1976, p. 112

*abstractions when this situation disappears.*”<sup>96</sup>

Toutefois, le choix de la seconde méthode ne signifie pas forcément la condamnation de la première. Il s’agit en l’occurrence de l’adoption pragmatique du principe de l’exposition plutôt que de celui de la prescription : nous refusons catégoriquement toute démarche militante suivant laquelle les problèmes qui se posent à la Russie n’auraient qu’une seule et unique solution, c’est pourquoi nous avons tenté de mettre en évidence la variété des diagnostics et des remèdes proposés par les socialistes pour redresser leur pays. Le socialisme russe étant un champ idéologique particulièrement hétérogène, la seconde approche nous semble tout simplement la plus à même de rendre compte de cette complexité et de cette diversité.

Il faut dire que la politique est une lutte de tous les instants, elle consiste en un affrontement symbolique par le truchement de diverses formes de discours (les slogans, les affiches, etc.) entre plusieurs partis qui, chacun à leur manière, cherchent à monopoliser la parole publique en vue de promouvoir leur vision du monde et de l’imposer au plus grand nombre comme la seule qui vaille. La politique est donc indissociable des médias véhiculant les narrations qui la structurent, de sorte qu’elle ne se contente pas seulement d’affleurer au réel par l’intermédiaire des médias, elle se pense aussi à travers eux et avec eux. De nos jours, ces médias sont consubstantiels aux technologies de l’information et de la communication. Cela tient au fait que nous vivons dans des sociétés qui sont également des banques d’archives numériques qui s’enrichissent de toujours plus d’informations de façon exponentielle. En l’occurrence, nous n’utilisons pas seulement des documents électroniques par commodité dans notre vie quotidienne, nous évoluons aussi dans un environnement physique qui s’apparente à une bibliothèque symbolique en perpétuelle expansion. Le terme de « document » vient du latin « *docer* » qui signifie « enseigner », « inculquer », « montrer ». Si l’on en croit son étymologie, un document existe parce qu’il a quelque chose à nous apprendre, ce qui fait qu’il ne peut y avoir de document qui soit superflu par nature. Dans les sociétés contemporaines, la réalité toute entière correspond à une somme indénombrable de documents, au point que celle-ci se confond de plus en plus avec les flux d’informations qui constituent son ossature. Pour s’en convaincre, il suffit de jeter un coup d’œil à notre corpus : les années passant, de nombreux liens hypertextes que nous avons conservés ont cessé d’émettre un signal sur la Toile et ont purement et simplement disparu dans les méandres de l’Internet. Or, comme chacun sait, dans le cyberspace, rien ou presque ne disparaît jamais vraiment, il est quasiment toujours possible de retrouver un document que l’on croyait supprimé, de telle façon que des billets publiés sur des blogs, des photos mises en ligne sur les réseaux sociaux ou des tweets incendiaires rédigés sur le coup de la colère et aussitôt effacés de son compte, contrairement à ce que pensent d’ordinaire leurs auteurs, ne sont pas

<sup>96</sup> Cité par Jason Stanley. *How Propaganda Works*. Princeton : Princeton University Press, 2015, p. 50

pour autant expurgés du réseau. Ils s'éloignent, certes, de la vue des utilisateurs, mais ils subsistent toujours à l'état de fantômes numériques à l'intérieur des serveurs informatiques qui les ont enregistrés de même que dans les sites d'archivage qui sont parvenus à les capturer au moment propice. C'est en cela que la tâche qui est la nôtre se présente avant tout comme une démarche d'historien, étant donné qu'elle repose sur la recherche, la découverte, l'examen et le partage d'archives écrites, sonores ou visuelles issues des territoires informationnels socialistes disséminés dans le segment russe de l'Internet. L'histoire, en effet, est pour l'essentiel une science des traces, des empreintes, des témoignages. Il s'agit de suivre le cheminement dans le temps et l'espace de documents, de remonter à leur source et de les replacer dans leur contexte afin de les faire parler autant que possible. Le rôle de l'historien est de se dérober, de s'esquiver modestement et discrètement derrière ses archives afin de les laisser s'exprimer. Dans cet objectif, nous avons délibérément choisi de privilégier, dans l'écrasante majorité des paroles rapportées retranscrites au fil de cette thèse, les mouvements, les tendances, les courants dont celles et ceux qui les ont proférées se réclament, plutôt que leurs « auteurs » réels ou virtuels, et ce que ceux-ci s'expriment à une ou plusieurs voix. Car comme l'a souligné le linguiste italien Raffaele Simone (1944-), lorsqu'il est question d'archives numériques, la notion d'auteur doit être au moins autant repensée que relativisée :

*« Le concept même d'auteur est associé à un texte qui est clos, non modifiable et que l'on peut ramener à une source bien déterminée. Au contraire, un texte ouvert peut même ne plus avoir d'auteur [...]. À chaque nouveau passage, un nouvel auteur peut interpoler son propre fragment de texte et obtenir un produit également défini et achevé. C'est ainsi que se dissout la "membrane protectrice" que le texte écrit possède depuis des siècles et qui permet d'entrer dans celui-ci par le seul moyen de l'interprétation, mais non par de nouvelles interventions d'ordre textuel. Autrement dit, le texte perd cette sorte de habeas corpus qui permettait d'en reconnaître l'auteur, l'originalité, la responsabilité (dans les différents sens de ce mot). Pour de nombreux textes numériques, l'auteur n'existe tout bonnement plus. »<sup>97</sup>*

Par le biais de la polémologie, nous nous sommes donc efforcés de faire place nette du mieux que nous l'avons pu afin de permettre aux socialistes russes de toutes obédiences de prendre la parole à travers nous et de faire en sorte que les lecteurs de ce travail se fassent leur propre opinion de la situation politique dans la Russie post-soviétique, suivant le célèbre adage bien connu des russophones : « *Čelovek predpolagaet, a Bog raspolagaet* »<sup>98</sup>. Telle est, à notre avis, la méthodologie la mieux à même de traiter honnêtement et efficacement de la multiplicité des points de vues caractéristiques des socialistes russes et de répondre par conséquent à la problématique qui constitue le soubassement substantiel de notre raisonnement : en quoi les nouvelles technologies de

---

97 Raffaele Simone. *Pris dans la Toile. L'esprit aux temps du Web*. Paris : Gallimard, 2012, p. 112-113

98 Soit littéralement « L'homme propose et Dieu dispose » en français

l'information et de la communication participent-elles à la renaissance du socialisme dans la Russie contemporaine et contribuent-elles à la reconfiguration de ce champ politique autour de nouvelles fractures idéologiques consécutives à l'avènement du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché ainsi qu'à la transition vers la postmodernité ?

## ***Première partie : Le contexte global et local de la résurgence du socialisme en Russie depuis 1991***

*« La guerre est le père de toutes choses, de toutes le roi ; et les uns, elle les porte à la lumière comme dieux, les autres comme hommes ; les uns, elle les fait esclaves, les autres, libres. »<sup>99</sup>*

Héraclite

Thucydide (460-400 av. J.-C.), le grand historien grec, a ouvert sa monumentale *Histoire de la guerre du Péloponnèse* par la formule suivante :

*« Thucydide l'Athénien a raconté les différentes péripéties de la guerre entre les Péloponnésiens et les Athéniens ; il s'est mis à l'œuvre dès le début de la guerre, car il prévoyait qu'elle serait importante et plus mémorable que les précédentes. [...] Ce fut l'ébranlement le plus considérable qui ait remué le peuple grec, une partie des Barbares, et pour ainsi dire presque tout le genre humain. »<sup>100</sup>*

Personne mieux que lui n'a su capter en quelques mots l'essence de la science historique. Il se trouve en effet que, même si l'histoire repose par définition sur des traces du passé, soit des archives qui, une fois articulées et reliées entre elles, forment des récits, comme tous les autres types de discours, les narrations historiques sont pour une large part déterminées par les intrigues avec lesquelles celles-ci se combinent au présent, étant donné que les historiens sont des produits de leur temps et de leur environnement. Cela tient au fait que l'histoire, pour ainsi dire, n'existe pas en tant que telle. Il ne s'agit que d'une pure abstraction, voire même d'une relative spéculation, de sorte qu'il n'y a que l'historiographie, c'est-à-dire le discours historiographique en qualité de construction narrative et d'agencement symbolique enraciné dans une époque, une culture, un tissu de relations, un enchevêtrement d'événements et d'expériences de tous ordres, qui est réellement palpable. En l'occurrence, les discours sont des modes d'expression hiérarchisés véhiculant une certaine vision du monde, soit un ensemble spécifique d'idées, de notions, de catégories de pensée, etc., au sein d'une société donnée, notamment par l'intermédiaire des médias d'information, des réseaux de communication, des institutions scolaires et universitaires, etc., et qui ont pour principale incidence d'influer sur la perception que les individus et les communautés se font de la réalité. Il en résulte logiquement que les narrations historiques sont l'objet d'une lutte féroce entre des agents aux intérêts divergents et aux forces inégales pour le contrôle du monopole de la définition du passé. En

---

99 Héraclite. *Fragments*. 5<sup>e</sup> éd. Paris : Presses Universitaires de France, 1998, p. 441

100Thucydide. *Histoire de la guerre du Péloponnèse – Tome I*. Paris : Garnier Frères, 1886, p. 3

France, par exemple, dans les manuels d'histoire de la Troisième République, il était communément admis que les Gaulois étaient les ancêtres des Français et qu'il y avait par conséquent une continuité naturelle entre la fédération des peuples celtes et la nation républicaine. Cette conception de l'identité allait de soi et ne souffrait d'aucune contestation, sauf en marge du paysage intellectuel. De nos jours, en revanche, comme le montre, entre autres, la récente parution, en 2017, de l'ouvrage collaboratif dirigé par l'écrivain Patrick Boucheron (1965-) intitulé *Histoire mondiale de la France*<sup>101</sup>, et surtout de l'importante couverture médiatique dont celui-ci a bénéficié, suivant la nouvelle version dominante de l'histoire nationale, la France est une terre d'immigration d'où aucune communauté homogène n'a jamais émergé, un microcosme globalisé avant l'heure qui communit dans l'universalisme et le multiculturalisme depuis l'aube de l'humanité. Or, aucune de ces deux narrations radicalement opposées n'est vraisemblablement plus juste qu'une autre. Les Français ne sont sans doute pas plus des Gaulois ou des Gallo-Romains qu'ils ne sont des migrants, il ne s'agit, dans les deux cas, que de conceptions transitoires de la version politiquement, académiquement et médiatiquement correcte de l'histoire de France, conformément à la célèbre allégation de l'anthropologue et sociologue Ernest Gellner (1925-1995) suivant laquelle dans les sociétés contemporaines la légitimité des appareils de pouvoir repose moins sur la force que sur l'endoctrinement :

*« À la base de l'ordre social moderne se trouve non pas le bourreau mais le professeur. Ce n'est pas la guillotine mais le (bien nommé) doctorat d'État qui est l'instrument principal et le symbole essentiel du pouvoir d'État. Le monopole de l'éducation légitime est maintenant plus important et plus décisif que le monopole de la violence légitime. »*<sup>102</sup>

Cela s'explique par le fait que les discours, y compris ceux s'inscrivant dans le cadre de la recherche historique, sont inévitablement conditionnés par des interprétations concurrentes du passé comme de la réalité, du fait que le monde social est traversé par une multitude d'antagonismes sociaux, culturels, philosophiques, politiques, etc., dont l'expression, l'exposition, l'approbation, la validation et la justification dépendent exclusivement des rapports de force en présence dans la société. Ainsi, selon le « régime de vérité »<sup>103</sup> en vigueur, certaines narrations sont invariablement moquées, excommuniées ou prohibées alors que d'autres sont immanquablement protégées, révérees et célébrées. Il s'agit d'ailleurs d'un phénomène qui n'est pas propre à la seule science historique. Comme l'a montré le sociologue Pierre Bourdieu, tous les champs de la vie sociale sont

---

101 Patrick Boucheron (dir.). *Histoire mondiale de la France*. Paris : Seuil, 2017, 800 p.

102 Ernst Gellner. *Nations et nationalisme*. Paris : Payot, 1989, p. 56

103 Expression employée par le philosophe Michel Foucault en 1980 dans son cours au Collège de France intitulé « Du Gouvernement des vivants » pour souligner le fait que les vérités sont produites verticalement par les appareils de pouvoir, leur valeur et leur validité doivent être par conséquent relativisées, de sorte que lorsqu'un locuteur prend la parole, il est nécessaire de savoir sous quel régime de vérité celui-ci s'exprime, autrement dit depuis quelle position sociale, culturelle, politique, etc., il se détermine consciemment ou inconsciemment



effectivement le lieu d'un affrontement permanent qui a pour enjeu le monopole de l'autorité et de la légitimité. En d'autres termes, dans le champ scientifique comme partout ailleurs : « *S'il y a une vérité, c'est que la vérité du monde social est enjeu de luttes* »<sup>104</sup>. Tout conflit distingue naturellement les gagnants des perdants, les savants des ignorants, les compétents des incompetents, les reconnus des inconnus, les professionnels des profanes, et ainsi de suite. En ce qui concerne plus spécifiquement les narrations historiques, les dominants sont ceux qui ont réussi à imposer et à maintenir un discours sur le passé suivant lequel la réalisation absolue de la vérité : « *consiste à avoir, être et faire, ce qu'ils ont, sont ou font.* »<sup>105</sup> Or, consécutivement à la prolifération et à la démocratisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication, en Russie comme ailleurs, il est devenu de plus en plus difficile pour une autorité morale ou politique d'imposer une vision univoque de la réalité, étant donné qu'il existe dorénavant sur Internet quantité de narrations alternatives quasiment impossibles à censurer.

Il en ressort que le passé est devenu tout aussi ouvert que le présent et le futur d'un point de vue polémologique. Les vérités, et notamment les vérités historiques, étant désormais en perpétuelle concurrence dans le cyberspace, chaque faction politique est en mesure de mettre en place des dispositifs narratifs susceptibles de conduire des internautes à s'identifier et à se conformer aux récits dont elle se réclame en saturant son territoire informationnel de signes et de symboles en tous genres, censés guider ses militants et sympathisants dans leurs actions et leurs opinions, afin que l'interprétation qu'ils se font de leur histoire personnelle et collective s'accorde avec la sienne. Si nous avons souhaité commencer ce travail en nous penchant sur l'histoire récente de la Russie à travers le prisme des socialistes connectés au réseau mondial, c'est justement parce qu'il nous a semblé que ces nouvelles technologies sont en partie à l'origine de leur retour sur le devant de la scène politique depuis un peu moins d'une décennie. L'éclatement de la crise financière et bancaire de 2008 leur a en effet donné l'opportunité de démontrer que nombre de leurs analyses des transformations sociales et économiques consécutives à la chute du régime soviétique devaient être réévaluées, conférant à leurs discours, par la même occasion, davantage de crédit et de légitimité qu'ils n'en avaient par le passé aux yeux de l'opinion publique, mais rien de tout cela n'aurait pu être possible s'ils n'avaient pas disposé des plates-formes adéquates afin de disséminer leurs idées dans la population en contournant les appareils médiatiques et politiques dominants. Partant du postulat que les socialistes russes seront probablement amenés à jouer un rôle de plus en plus conséquent dans les années à venir, sachant que, depuis 2008, la situation économique et sociale ne s'est nullement améliorée, il nous a paru légitime de leur donner la parole afin de mieux

---

104 Pierre Bourdieu. « Une classe objet ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 17, N° 1, 1977, p. 2

105 Pierre Bourdieu. Le champ scientifique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 2, N° 2-3, juin 1976, p. 92

comprendre pourquoi les problématiques soulevées par le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché sont à la base de leur résurgence. Car comme l'a très opportunément souligné le philosophe Michel Foucault (1926-1984), les conceptions que nous nous faisons de l'histoire récente et lointaine sont pleinement subordonnées à la position depuis laquelle nous nous exprimons :

*“The history of some is not the history of others. It will be discovered, or at least asserted, that the history of the Saxons after their defeat at Battle of Hastings is not the same as the history of the Normans who were the victors in the same battle. It will be learned that one man's victory is another man's defeat. What looks like right, law, or obligation from the point of view of power looks like the abuse of power, violence, and exaction when it is seen from the viewpoint of the new discourse.”*<sup>106</sup>

La vision que se font les socialistes russes de leur passé étant politiquement, médiatiquement et académiquement minoritaire, celle-ci présente l'avantage d'apporter un éclairage original sur l'histoire de leur pays. En 2011, par exemple, en mémoire du vingtième anniversaire des Accords de Beloveža<sup>107</sup> qui ont entériné la dislocation de l'Union soviétique et donné naissance à la Communauté des États indépendants (CEI)<sup>108</sup>, les sociaux-patriotes du mouvement *Sut' Vremeni* (SV) ont lancé sur Internet un ambitieux projet commémoratif intitulé « 20 ans sans l'URSS »<sup>109</sup>. À cette occasion, les partisans de cette formation ont été invités à prendre en photo les bâtiments, les places, les quartiers, etc., qui symbolisaient le mieux d'après eux la patrie qu'ils avaient perdue à l'issue des événements de 1991. Quelques milliers de photographies sont parvenues entre les mains des responsables de SV et une exposition tournante a été organisée dans plusieurs villes afin de présenter les images recueillies au public, un site Internet a même été créé à cette intention sur lequel il est d'ailleurs encore possible de consulter les différents clichés réalisés<sup>110</sup>. Sur ces nombreuses prises de vue, on peut apercevoir des industries et des terres agricoles en voie de délabrement, des écoles et des hôpitaux à l'abandon, des centres culturels et des complexes sportifs tombés en ruine, des monuments dédiés aux anciens héros soviétiques foncièrement dégradés, etc., autant de signes évidents que, pour l'immense majorité des socialistes russes, l'effondrement de l'URSS a coïncidé non seulement avec la disparition d'une certaine idée de la grandeur nationale, mais également avec la fin d'une protection sociale universelle, d'un puissant rayonnement culturel et d'un modèle de société qui assurait l'éducation et la formation des citoyens, permettait aux

---

106Cité par José Medina. Toward a Foucaultian Epistemology of Resistance: Counter-Memory, Epistemic Friction, and Guerrilla Pluralism. *Foucault Studies*, N° 12, octobre 2011, p. 14

107Soit les « *Belovežskie soglašenjá* » en russe

108Soit la « *Sodružestvo Nezavisimyh Gosudarstv* (SNG) » en russe

109Soit « *20 let bez SSSR* » en russe

110Sut' Vremeni (SV). 20 let bez SSSR [20 ans sans l'URSS]. In : *Twentyyearsafter.su*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.twentyyearsafter.su/by-subject/industry/01/index.htm> (Consulté le 14 mars 2014)

travailleurs d'avoir accès gratuitement à des soins de qualité, à des transports en commun, à des logements, à des loisirs divers et variés, et surtout de participer à une vaste aventure collective au nom des idéaux du communisme. Aujourd'hui, ce champ politique ne s'articule bien entendu plus seulement autour de la question de l'héritage soviétique, mais pour comprendre la façon dont celui est structuré, il est nécessaire de nous appesantir prioritairement sur le contexte global et local de la résurgence du socialisme dans la Russie post-soviétique depuis 2008. Le philosophe Gilles Deleuze disait justement, à la suite de l'écrivain Charles Péguy (1873-1914), qu'il n'y a que deux façons d'aborder des changements de paradigme historique :

*« Dans un grand livre de philosophie, Clio, Péguy expliquait qu'il y a deux manières de considérer l'événement, l'une qui consiste à passer le long de l'événement, à en recueillir l'effectuation dans l'histoire, le conditionnement et le pourrissement dans l'histoire, mais l'autre à remonter l'événement, à s'installer en lui comme dans un devenir, à rajeunir et à vieillir en lui tout à la fois, à passer par toutes ses composantes ou singularités. »<sup>111</sup>* Nous avons ici opté pour cette seconde approche.

Dans cet objectif, cette première partie sera consacrée à la renaissance et à la refondation du socialisme dans la Russie contemporaine. Il s'agit de donner une large vue d'ensemble de la complexité et de la diversité du socialisme russe en dressant un tableau des principaux points de convergence et de divergence qui tantôt associent, tantôt dissocient les différentes organisations partisans revendiquant plus ou moins ostensiblement une filiation idéologique avec cette tradition politique et philosophique. Cela devrait nous permettre de faire ressortir les grandes lignes de fracture qui opposent de nos jours les socialistes au Kremlin, mais également à leurs adversaires libéraux et nationalistes au sein de l'opposition au gouvernement de Poutine et Medvedev. Pour ce faire, dans un premier temps, nous aborderons la question de la résurgence du socialisme en Russie. Nous reviendrons alors sur la transition vers le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché entamée au début des années 1990 et nous nous intéresserons plus précisément à ses conséquences après le tournant que représente l'année 2008, étant donné que l'éclatement de la dernière crise bancaire et financière mondiale, puis l'institution des sanctions économiques euro-américaines en 2014, ont confirmé la faillite du système politique et social adopté successivement par Eltsine, Poutine, Medvedev puis encore Poutine, entre 1991 et 2017. Cela nous donnera également l'occasion d'évoquer les solutions préconisées par les socialistes afin de remédier à ce qu'ils considèrent comme l'inéluctable déclin de leur pays et de faire en sorte que la Russie redevienne une grande puissance. Dans un second temps, nous nous concentrerons plus particulièrement sur le socialisme russe en tant que champ idéologique. Nous observerons alors que les identités partisans qui le traversent sont en voie avancée de recomposition et que de nouveaux

---

111 Gilles Deleuze. *Pourparlers 1972-1990*. Paris : Éditions de Minuit, 2009, p. 231

clivages sont en train d'émerger en son sein. Il apparaît, par exemple, que de moins en moins de socialistes se définissent comme de « gauche », du fait qu'il leur semble que les antagonismes politiques et métapolitiques actuels confrontent davantage les nationalistes aux mondialistes, les antilibéraux aux libéraux, etc. Enfin, pour terminer, nous présenterons en détail la typologie des 66 organisations socialistes à partir desquelles nous avons travaillé et dont nous avons brièvement évoqué la composition dans l'introduction. Elle servira de jalon à la suite de notre réflexion et orientera les lecteurs tout au long des deux parties suivantes afin qu'ils retrouvent leur chemin dans les méandres du socialisme russe et se représentent plus clairement les rapports de force et les fractures culturelles et civilisationnelles autour desquels celui-ci s'articule.

## Chapitre 1. La résurgence du socialisme

« Homère est nouveau, ce matin, et rien n'est peut-être aussi vieux que le journal d'aujourd'hui. »<sup>112</sup>

Charles Péguy

En 1991, l'ébranlement de la doctrine téléologique du marxisme-léninisme a scellé la fin du sens de l'histoire en Union soviétique. Le « futur radieux » qui devait être le climax de l'idéologie communiste, l'étape finale vers laquelle tous les damnés de la terre devaient converger depuis la Révolution bolchevique de 1917, avait semble-t-il définitivement disparu des cartes politiques et métapolitiques. Comme le sociologue britannique Zygmunt Bauman (1925-1997) l'avait alors écrit, l'effondrement de l'URSS signifiait “*the end of modernity, because what collapsed was the most decisive attempt to make modernity work*”<sup>113</sup>. Mais si l'histoire est à n'en pas douter avare de fins, ses bouleversements, en revanche, sont au moins aussi imprévisibles qu'impénétrables. Il se trouve en effet que la modernité, en tant qu'entreprise de transformation du monde, ne s'est pas éteinte après la chute de l'Union soviétique. Elle a simplement muté en une postmodernité plus fluide et liquide dont les contours restent encore à déterminer à ce jour, de sorte que son projet a changé de forme mais pas de contenu : la raison dans l'histoire, à ceci près qu'elle ne prône plus une unité mais une diversité narrative en privilégiant désormais le fractionnement des récits à leur fusionnement. Car si elle n'aspire plus seulement à refonder le réel par l'économie et la philosophie, elle vise toujours à le refondre, entre autres, par la technique et la politique, ce qui fait que selon la formule consacrée, les mêmes causes produisant les mêmes effets, l'histoire apparaît inéluctablement comme un éternel recommencement, en dépit de la célèbre affirmation du philosophe grec Héraclite (535-475 av. J.-C.) d'après laquelle on « *ne peut pas entrer une seconde fois dans le même fleuve, car c'est une autre eau qui vient à vous ; elle se dissipe et s'amasse de nouveau ; elle recherche et abandonne, elle s'approche et s'éloigne* »<sup>114</sup>. En l'occurrence, il est indéniable que même si elles ne figurent peut-être pas parmi les identités partisanes les plus visibles du paysage médiatique post-soviétique, les différents courants issus du champ idéologique du socialisme, que ceux-ci soient d'obédience communiste, anarchiste, antifasciste, post-marxiste, sociale-démocrate, sociale-conservatrice ou même nationaliste, sont de nouveau des acteurs incontournables de la vie politique dans la Russie d'aujourd'hui. Et ceci est d'autant plus vrai que

---

112 Charles Péguy. Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne. *Cahiers de la quinzaine*, Vol. XV, N° 8, 26 avril 1914, p. 43

113 Zygmunt Bauman. *Intimations of Postmodernity*. Londres : Routledge, 2003, p. 220

114 Héraclite, *op. cit.*, p. 455

depuis la crise financière mondiale de 2008 et les vagues de protestation qui, dans les années 2011-2012, ont entaché la dernière réélection de Vladimir Poutine à la tête de l'État, ainsi que l'avaient opiné en 2014 les jeunes marxistes-léninistes de la *Rossijskij Kommunističeskij Soúz Moloděži* (RKSM), la résurgence du socialisme constitue probablement le symptôme le plus manifeste de la reconfiguration de l'espace politique qui est actuellement en cours partout sur la planète consécutivement à la propagation du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché :

*« L'époque du consumérisme est terminée. Les guerres de Syrie et d'Ukraine ainsi que la crise économique des années 2008-2015 ont démontré d'une façon spectaculaire que le vieux monde s'était écroulé. Comme sortis d'une boîte de Pandore, des phénomènes que nous croyions définitivement disparus ont refait surface dans notre réalité : la guerre civile, la misère, la famine. Tous les travailleurs de Russie ressentent jusque dans leur chair les conséquences de la crise économique [...]. Après l'effondrement de l'URSS, l'ère du capitalisme a triomphé. Le libre-échange s'est imposé partout sur la planète. De la même façon que dans chaque pays capitaliste il y a une distinction entre les exploités et les exploités, dans le monde entier, désormais, il existe une séparation entre les métropoles (pays dans lesquels sont concentrées les activités des grands groupes financiers) et les périphéries (pays dans lesquels sont rassemblés les appareils de production appartenant aux grandes entreprises transnationales). Les rapports économiques entre les métropoles et les périphéries ont été élaborés de manière à faire en sorte qu'en installant les outils de production dans les pays du "tiers monde", les milieux d'affaires des pays du "premier monde" bénéficient en retour de l'opportunité d'engranger des superprofits colossaux sur le dos d'une force de travail bon marché. Avec cet argent, ils financent à crédit [le train de vie de] la population des pays développés tout en s'enrichissant toujours plus. Mais au cours de ces sept dernières années, ce système est arrivé à bout de souffle. »<sup>115</sup>*

Le postulat de ces jeunes communistes peut surprendre à première vue, mais il ne fait pourtant que reprendre à son compte, en la réactualisant, la célèbre assertion de Marx selon laquelle : *« Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants. »*<sup>116</sup>

Cependant, s'il est facile de circonscrire les circonstances de la régénérescence de la thématique du socialisme dans la Russie contemporaine, il est beaucoup plus difficile de définir ce que cette idéologie recouvre précisément compte tenu de ses nombreuses acceptions selon les diverses organisations se réclamant de son héritage symbolique. En effet, il serait vraisemblablement plus juste de parler de « socialismes » au pluriel, car si l'on en croit Engels le socialisme est une culture à part entière, du fait que celui-ci *« est, avant tout, le produit de la prise*

---

115Rossijskij Kommunističeskij Soúz Moloděži (RKSM). Krizis sovremennogo kapitalizma [La crise du capitalisme contemporain]. In : *VKontakte*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://vk.com/page-6553318\\_49589407](http://vk.com/page-6553318_49589407) (Consulté le 5 mai 2017)

116Karl Marx. *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*. Paris : Éditions sociales, 1968, p.15

de conscience, d'une part, des oppositions de classes qui règnent dans la société moderne entre possédants et non-possédants, salariés et bourgeois, d'autre part, de l'anarchie qui règne dans la production »<sup>117</sup>. Mais si l'on se réfère à Fiodor M. Dostoïevski (1821-1881), il faut plutôt l'entendre comme une mystique révolutionnaire :

*« Le socialisme, ce n'est pas tellement la question ouvrière, ni même celle du prétendu "tiers état", mais plutôt la question de l'athéisme, du visage actuel de l'athéisme, de la tour de Babel, laquelle avait été justement érigée sans l'aide de Dieu, non pas pour atteindre les cieux depuis la terre, mais pour abaisser les cieux sur terre »*<sup>118</sup>.

Et si l'on s'en remet aux écrits de George Orwell (1903-1950), il est préférable de le voir comme une éthique prolétaire :

*“To the ordinary working man, the sort you would meet in any pub on Saturday night, Socialism does not mean much more than better wages and shorter hours and nobody bossing you about. To the more revolutionary type, the type who is a hunger-marcher and is blacklisted by employers, the word is a sort of rallying-cry against the forces of oppression, a vague threat of future violence. But, so far as my experience goes, no genuine working man grasps the deeper implications of Socialism. Often, in my opinion, he is a truer Socialist than the orthodox Marxist, because he does remember, what the other so often forgets, that Socialism means justice and common decency.”*<sup>119</sup>

Nous ne nous risquons donc pas à en donner une définition trop restrictive et nous nous en tiendrons, pour plus de commodité, à le désigner comme la croyance en l'établissement d'un système institutionnel dans lequel une autorité centrale contrôle les moyens de production et la production elle-même, c'est-à-dire d'une société dans laquelle les affaires politiques, économiques, philosophiques, etc., sont subordonnées à divers degrés au secteur public, que celui-ci soit organisé par des communes, des soviets, des associations, etc., ce qui a le mérite de nous permettre d'aborder cette question sous un angle suffisamment large pour comprendre pourquoi des mouvements aussi inconciliables sur le plan des idées que les stalinistes, les trotskistes, les nationaux-bolcheviks, les sociaux-patriotes ou encore les sociaux-libéraux revendiquent tous à plus ou moins forte raison la puissance évocatrice de cette philosophie politique.

Pour ce faire, nous examinerons ici les conditions du renouveau du socialisme dans la Russie des années 2008-2017 conséquemment à la consolidation du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché sur son territoire. Cela nous permettra de faire ressortir les principaux points de convergence et de divergence des socialistes post-soviétiques et de mieux

---

117Friedrich Engels. Anti-Dühring. In : *Marxist.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://www.marxists.org/francais/engels/works/1878/06/fe18780611c.htm> (Consulté le 16 mars 2013)

118Fédor M. Dostoïevski. *Brat'â Karamazovy* [Les Frères Karamazov]. Moscou : Hudožestvennaâ literatura, 1973, p. 55

119Cité par Anthony Stewart. *George Orwell, Doubtless, and the Value of Decency*. Londres : Routledge, 2003, p. 3

comprendre la relation que ceux-ci entretiennent d'une part avec le Kremlin et d'autre part avec les différents acteurs de l'opposition libérale ou nationaliste. Dans un premier temps, la problématique du néolibéralisme nous amènera à revenir sur la difficile transition vers l'économie de marché initiée à l'issue de l'écroulement de l'Union soviétique dont les conséquences se font d'ailleurs toujours sentir de nos jours, et ce d'autant plus que l'éclatement de la dernière crise bancaire et financière a fait ressurgir le spectre de la paupérisation pour une frange non négligeable de la population en voie avancée de précarisation. Par la suite, nous aborderons la thématique de la globalisation. Nous verrons alors que l'intégration de la Fédération de Russie dans le processus de mondialisation soulève de nouveaux questionnements, lesquels poussent notamment les socialistes à s'interroger sur la place de leur pays dans un monde sous influence occidentale et à s'interroger sur leur rapport à la souveraineté. Enfin, pour terminer, nous clôturerons ce premier chapitre en évoquant le problème de la démocratie de marché, et plus précisément de la défiance des socialistes russes vis-à-vis de celle-ci, sachant que la majorité d'entre eux la considèrent comme un simulacre destiné à leur imposer un modèle de société qu'ils n'ont pas souhaité et pour lequel, ou du moins en faveur duquel, ils n'ont jamais été amenés à se prononcer.



## A. Le choc du néolibéralisme

*« Il est appréciable que le peuple de cette nation ne comprenne rien au système bancaire et monétaire, car si tel était le cas, je pense que nous serions confrontés à une révolution avant demain matin. »<sup>120</sup>*

Henry Ford

Depuis le déclenchement de la dernière crise financière mondiale, en 2008, le néolibéralisme, soit le modèle de développement dominant un peu partout sur la planète depuis l'écroulement de l'Union soviétique, traverse une profonde crise de sens. Ses répercussions sociales et politiques se font d'ailleurs encore ressentir dans la Russie contemporaine, de sorte que, comme l'ont signalé dans leur manifeste programmatique les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO), il convient dorénavant aux peuples de trouver les solutions appropriées afin de sortir du marasme économique actuel :

*« Cette défiance vis-à-vis des idéaux du capitalisme libéral et du consumérisme ne se fait pas seulement sentir vigoureusement du côté de notre peuple, mais également de celui des élites intellectuelles de toute la planète. La crise économique et financière mondiale qui a éclaté dans les années 2008-2009, laquelle a forcé des dirigeants du monde entier à parler de la nécessité de réorganiser le système financier, en est la manifestation la plus éclatante. »<sup>121</sup>*

Les crises, à l'instar des guerres, ont la particularité de ne jamais se résumer à une seule cause, elles résultent toujours de multiples facteurs. Elles procèdent en effet d'une série de phénomènes culturels et civilisationnels de divers ordres qui les amènent à être perçues et vécues comme telles par les différentes composantes de la société. Cependant, elles ne possèdent pas que des mauvais côtés, car elles provoquent également une remise en question générale, ce qui fait qu'elles ont l'avantage de se présenter comme des périodes de grande ébullition émotionnelle et intellectuelle riches en opportunités et propices au changement, ainsi que l'avait théorisé au début des années 1980 l'économiste américain Milton Friedman (1912-2006), le fondateur putatif du néolibéralisme philosophique et économique :

*“Only a crisis — actual or perceived — produces real change. When the crisis occurs, the actions that are taken depend upon the ideas that are lying around. That, I believe, is our*

---

<sup>120</sup>Cité par Maurice Ulrich. Avant demain matin. In : *L'Humanité*. Mis en ligne le 23 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.humanite.fr/avant-demain-matin-577601> (Consulté le 25 juin 2015)

<sup>121</sup>Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna» (VSNPO). Rossiâ segodnâ [La Russie aujourd'hui]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/about/programma-dvizheniya/privet-mir-2> (Consulté le 7 juin 2017)

*basic function: to develop alternatives to existing policies, to keep them alive and available until the politically impossible becomes politically inevitable.*"<sup>122</sup>

C'est d'ailleurs par égard tant pour le dynamisme qu'elles procèdent que pour l'imprévisibilité qui les caractérise que l'historien britannique Arnold Toynbee (1889-1975) a forgé les concepts duels de "*challenge and response*"<sup>123</sup>, en vue de mettre en lumière le fait que lorsque des défis s'imposent aux individus et aux collectifs, ceux-ci se doivent de les surmonter du mieux qu'ils le peuvent à l'aide des ressources dont ils disposent. Historiquement parlant, il n'y a jamais, à vrai dire, de bonnes ni de mauvaises réponses, il n'y a que des réponses fécondes et infécondes, à savoir des réponses qui aboutissent et d'autres qui laissent en suspens, étant donné que le champ de l'histoire exclut toute espèce de déterminisme. Par conséquent, si une société réussit à résoudre rapidement et efficacement les dilemmes qui se dressent devant elle, sa culture ne peut manquer de prospérer et de rayonner, mais si elle échoue, alors elle est condamnée à décliner et dégénérer. Le problème est que ces fameuses solutions reposent moins sur la faculté d'innovation propre au génie humain que sur les rapports de force consubstantiels à l'architecture des crises en question. Dans le cas présent, cela signifie qu'il est impossible de parler du néolibéralisme dans la Russie d'aujourd'hui en faisant l'impasse sur la problématique des gagnants et des perdants de cette doctrine politique, économique et philosophique. Car comme l'a souligné à l'orée des années 2000 le journaliste américain Thomas L. Friedman (1953-) :

*"The hidden hand of the market will never work without a hidden fist. McDonald's cannot flourish without McDonnell Douglas, the designer of the F-15. And the hidden fist that keeps the world safe for Silicon Valley's technologies to flourish is called the US Army, Air Force, Navy and Marine Corps."*<sup>124</sup>

En l'occurrence, pour de nombreux socialistes, le néolibéralisme apparaît moins comme un dogme que comme un nouvel évangile qui a été importé puis imposé depuis l'étranger après la reprise en main du pays par les nouveaux maîtres du Kremlin à l'issue de la phase finale de l'effondrement du système communiste, voire peut-être même avant, soit dès la *perestroïka* de Gorbatchev, si l'on en croit les plus sceptiques d'entre eux. Il en résulte que, de leur point de vue, le triomphe du néolibéralisme correspond à l'avènement d'un empire mondial aux soubassements euro-américains et aux ambitions totalitaires fondé sur l'exploitation et la prédation et propagé par la globalisation et la démocratisation. Telles sont les raisons pour lesquelles les partisans du VSNPO, comme bien d'autres, ne font pas seulement l'amalgame entre l'Occident, l'OTAN et

---

122Milton Friedman. *Capitalism and Freedom*. Chicago : University of Chicago Press, 2002, p. XIV

123Cité par Jurgen Schmandt & C. H. Ward. *Challenge and response*. In : Jurgen Schmandt (dir.), C. H. Ward (dir.), Marilu Hastings (dir.). *Sustainable Development: The Challenge of Transition*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000, p. 1-10

124Cité par Julian Assange. *When Google Met Wikileaks*. New York : OR Books, 2014, 233 p.

l'OMC, mais également entre le capitalisme, le libéralisme, le néolibéralisme, la mondialisation, la démocratie et les droits de l'homme plus ou moins confusément :

*« L'Occident, dans son essence, est un parasite, un vampire qui a besoin de "sang" en permanence. C'est sans doute pourquoi les films de vampires sont aussi populaires. La civilisation occidentale ne peut survivre qu'en absorbant des ressources étrangères, qu'en se déployant [au-delà de ses frontières]. La bipolarité du monde avait établi des frontières hermétiques, des "terrains de chasse", mais elle s'est brutalement étiolée. Car les parasites ont commencé à avoir faim. Ils avaient besoin d'une nouvelle victime et les ressources les plus puissantes étaient alors détenues par la Russie-URSS. Pour obtenir un accès à son terrain de chasse, à ses ressources, à ses marchés, il était alors indispensable de détruire l'URSS, le projet soviétique. »<sup>125</sup>*

Dans cette première sous-partie de ce premier chapitre, nous nous pencherons donc sur l'introduction du néolibéralisme dans la Russie post-soviétique et nous examinerons le changement de paradigme politique, économique et philosophique que cette doctrine implique. Cela nous permettra de mettre en exergue le principal facteur de la résurgence du socialisme, à savoir la crise financière mondiale de 2008. Pour ce faire, nous observerons d'abord les conséquences sociales et culturelles de l'application des réformes néolibérales des années 1990 et 2000. Nous verrons ensuite en quoi le projet de civilisation dont elles s'inspirent consiste en l'édification d'un homme nouveau sur le modèle des grandes entreprises constructivistes typiques de la modernité et de la postmodernité. Enfin, nous proposerons une vue d'ensemble des solutions préconisées par les socialistes en vue d'endiguer son expansion et de la repousser au-delà des frontières nationales pour les uns, ou de l'adopter définitivement pour les autres.

#### *a. Une population en détresse*

*« Des transformations radicales sont en cours, nous manquons d'argent, alors la disparition des personnes qui ne sont pas en mesure de faire face à ces changements est somme toute logique. »<sup>126</sup>*

Egor Gajdar

Dans un passage fameux de l'ouvrage qu'il a consacré à la guerre du Péloponnèse,

---

125Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna» (VSNPO). Bol'suû vojnu razžigatû te že sily, čto i 100 let nazad [Ce sont les mêmes forces qu'il y a un siècle qui poussent à la guerre mondiale]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne le 14 août 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/politics/10407> (Consulté le 11 mars 2015)

126Ûrij Lužkov, Gavriil Popov. Eše odno slovo o Gajdare [Encore quelques mots à propos de Gajdar]. In : *Moskovskij Komsomolec*. Mis en ligne le 21 janvier 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.mk.ru/politics/article/2010/01/21/416001-esche-odno-slovo-o-gaydare.html> (Consulté le 22 février 2013)

Thucydide a retranscrit un dialogue qui avait opposé les belliqueux représentants d'Athènes à ceux de la pacifique Mélos. Déterminés à rester neutres, ces derniers ne souhaitaient pas prendre part au conflit, ce qui irritait fortement les Athéniens et les poussait chaque jour un peu plus à les menacer ouvertement dans le but d'infléchir leur position. Fatigués de ces attermoissements, ceux-ci auraient fini par déclarer au bout d'un moment que « *la justice n'entre en ligne de compte dans le raisonnement des hommes que si les forces sont égales de part et d'autre ; dans le cas contraire, les forts exercent leur pouvoir et les faibles doivent leur céder* »<sup>127</sup>. Puis Mélos fut rasée, ses hommes furent passés par le fil de l'épée et ses femmes et ses enfants réduits en esclavage, signe évident que la politique et la morale font rarement bon ménage face au choc de la réalité. Depuis cette date, bien que leur forme ait considérablement évolué, les lois de l'histoire n'ont pas fondamentalement changé dans leur contenu, de sorte que la plupart des secteurs de la vie humaine demeurent pour l'essentiel des champs de bataille plus ou moins disputés selon les rapports de force en présence. En l'occurrence, dans les sociétés appartenant à la catégorie dite des démocraties de marché, à savoir des démocraties représentatives pleinement intégrées dans le processus de globalisation et dont l'idéologie dominante s'apparente au néolibéralisme, il n'y a de place que pour des gagnants et des perdants, les premiers, peu nombreux, maîtrisent les codes esthétiques, linguistiques, psychologiques et techniques propres à l'architecture liquide de la postmodernité : ils sont mobiles, flexibles, dynamiques, connectés, déracinés, pluriels, entreprenants et naviguent dans des espaces réticulaires grâce à leur entregent, leur capacité d'innovation et leur faculté à nager dans le bon sens du courant. Quant aux seconds, l'écrasante majorité du cheptel humain, ceux-là n'ont d'autre choix que de s'adapter en se conformant aux nouvelles règles du jeu ou de disparaître à petit feu, du fait que leur supériorité numérique ne leur est plus d'aucun secours dès lors qu'il s'agit de se mouvoir le plus rapidement possible dans des environnements aussi bien physiques que symboliques. Ainsi, comme le prédisait déjà il y a près d'un siècle le philosophe Antonio Gramsci (1891-1934), si les classes laborieuses peuvent effectivement trouver leur compte dans les diverses libertés qui leur ont été octroyées par le libéralisme (liberté de choisir son sexe, son genre, son métier, son divertissement, sa culture, sa religion, sa formation, sa philosophie de vie, etc.) sur le libre marché des idées et des identités, il n'en reste pas moins que celles-ci sont entièrement subordonnées au culte de la rationalité économique :

*« Au début, les prolétaires reçoivent les bénéfices de la concurrence bourgeoise : ils acquièrent le droit de se déplacer et de vendre à de meilleures conditions leur force de travail. Mais cette "liberté" se tourne bien vite contre le prolétariat : le travailleur devient une marchandise assujettie à tous les contrecoups du marché, sans garantie, sans assurance pour sa vie, pour son lendemain, les conditions du salarié deviennent pires que celles de*

---

127Thucydide. *Histoire de la guerre du Péloponnèse – Tome 2*. Paris : Garnier Frères, 1886, p. 61

*l'esclave ou du serf attaché à la glèbe. »*<sup>128</sup>

Car comme l'a noté le philosophe Michel Clouscard (1928-2009), dans sa conception actuelle, le capitalisme ne reconnaît pas les individus au premier chef comme des citoyens à part entière, mais comme des consommateurs de citoyenneté, ce qui fait qu'il enrégimente les hommes et les femmes qui lui sont subordonnés dans des relations de pouvoir qui ont vocation à empêcher l'avènement de toutes les formes d'unité susceptibles de remettre en cause son autorité :

*« La stratégie de subversion-intégrative consiste à multiplier ces corporatismes de consommateurs. Face à la lutte des classes, se constitue un système de corporations d'usagers qui prétend transcender les classes sociales. Et fédérer les intérêts particuliers de sexe et de classe d'âge. En une sorte d'immense fédération qui contiendrait les multiples façons de consommation ludique, marginale, libidinale. Alors ce système inter-corporatif imposerait ses valeurs. Tout d'abord en occultant la lutte des classes. Ensuite en se proposant comme un idéal révolutionnaire qui dépasserait cette lutte des classes (ces intérêts corporatifs sont le fondement des freudo-marxismes). »*<sup>129</sup>

Telle est du moins la vision que se font du néolibéralisme la majorité des socialistes dans la Russie post-soviétique : celle d'une gigantesque entreprise d'asservissement des peuple à l'échelle nationale, internationale et transnationale.

- La convergence des catastrophes : une crise financière et politique

Il ne fait guère de doute que, du point de vue des mouvements socialistes, la Fédération de Russie est actuellement confrontée à la plus grave crise politique, économique, philosophique et technologique de son histoire depuis l'effondrement de l'Union soviétique en 1991. Elle se situe en effet à la confluence de plusieurs courants civilisationnels discordants qui chacun l'entraîne dans une direction différente : un récit « axiologiquement neutre » débouchant vers la postmodernité et un récit singulier réinventant la modernité. Les socialistes examinent donc toutes les options civilisationnelles possibles pour trouver la meilleure solution possible afin de sortir leur pays de la crise. Mais parler de « crise » n'a rien d'anodin. Cela fait déjà plusieurs années que ce concept en provenance du vocabulaire médical s'est déployé dans l'espace public par l'intermédiaire du discours journalistique. En médecine, une crise est à entendre comme la manifestation aiguë d'une maladie. Or, la plupart des publicistes qui emploient ce terme se gardent bien de définir de quelle affection cette crise est le symptôme. En l'occurrence, pour les socialistes russes, toutes tendances confondues, la pathologie qui infecte leur pays est toute trouvée : il s'agit du néolibéralisme et de

---

128Antonio Gramsci. *Écrits politiques – Tome I (1914-1920)*. Paris : Gallimard, 1974, p. 238

129Michel Clouscard. *Le capitalisme de la séduction : critique de la social-démocratie libertaire*. Paris : Éditions sociales, 1981, p. 136

ses deux principaux corollaires, la globalisation et la démocratie de marché, ainsi que le signalent les communistes de la *Mežregional'noe Ob'edinenie Kommunistov* (MOK) :

*« Aujourd'hui, le monde est au seuil de grands chamboulements. Le capitalisme mondial, depuis qu'il est passé au stade de l'impérialisme, s'est rapproché du moment à partir duquel son développement ultérieur ne sera plus possible. La crise financière qui a frappé la planète toute entière est en fait une crise systémique du capitalisme dans son ensemble, le monde qui en résultera sera tout autre. Les principes que promeut la communauté internationale (égalité de tous les pays et de tous les peuples, droit universel à une vie digne, etc.) sont entrés en contradiction avec les intérêts du capitalisme mondial. »*<sup>130</sup>

Mais pour comprendre pourquoi ces socialistes se défient avec autant d'assurance du néolibéralisme, il est nécessaire de replacer la période que nous traversons, à savoir le troisième mandat de président de Vladimir Poutine, lequel coïncide avec le durcissement de sa stratégie de puissance à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières du pays, dans le contexte politique et économique de la Russie post-soviétique. Et si l'on retrace l'histoire de ces vingt-cinq dernières années, trois phases se distinguent nettement : 1) un néolibéralisme radical et un occidentalisme appuyé entre 1991 et 1999 ; 2) un néolibéralisme modéré et une « démocratie souveraine » de 2000 à 2012 ; 3) un néolibéralisme contesté et un patriotisme exacerbé :

*1<sup>ère</sup> phase (1991-1999) : néolibéralisme radical et occidentalisme appuyé*

Pendant ces huit années, sous la domination de Boris Eltsine et de ce que ses contempteurs appellent sa « clique »<sup>131</sup>, la Russie connaît une transition douloureuse vers la démocratie et l'économie de marché. Le pouvoir est entre les mains d'oligarques aux attaches transnationales qui font privilégier leurs intérêts sur ceux du pays, la corruption est endémique dans toutes les couches de la société, la remise en cause du passé soviétique est systématique au sein des institutions et les Russes s'habituent péniblement à la normalisation de leur politique étrangère, désormais alignée sur celle de l'Union Européenne et des États-Unis. L'intervention de l'OTAN en Serbie est accueillie comme une humiliation et le Trésor public croule sous les dettes. L'armée est enlisée en Tchétchénie, l'islamisme se fait de plus en plus menaçant et l'intégrité de la Fédération semble fortement compromise en raison de la multiplication des revendications sécessionnistes un peu partout dans le pays. L'insécurité règne dans les rues et les citoyens tendent à perdre confiance en l'avenir comme en témoigne, par exemple, une démographie déclinante et une émigration

---

<sup>130</sup>Mežregional'noe Ob'edinenie Kommunistov (MOK). *Obrašenie k trudâšimsâ Rossii* [Appel aux travailleurs de Russie]. In : *Kprf-miass.ucoz.ru*. Mis en ligne le 14 août 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://kprf-miass.ucoz.ru/news/o\\_b\\_r\\_a\\_s\\_h\\_h\\_e\\_n\\_i\\_e\\_k\\_t\\_r\\_u\\_d\\_j\\_a\\_s\\_h\\_h\\_i\\_m\\_s\\_ja/2012-08-14-364](http://kprf-miass.ucoz.ru/news/o_b_r_a_s_h_h_e_n_i_e_k_t_r_u_d_j_a_s_h_h_i_m_s_ja/2012-08-14-364) (Consulté le 11 mai 2013)

<sup>131</sup>Soit « *klika* » en russe

préoccupante.

### *2<sup>e</sup> phase (2000-2012) : néolibéralisme modéré et « démocratie souveraine »*

Ces douze années sont marquées par un retour progressif de l'État dans les affaires intérieures et extérieures après la première élection de Vladimir Poutine à la présidence. Le pouvoir cesse alors de pencher du côté des oligarques pour se recentrer autour des « *siloviki* »<sup>132</sup>. Cette reprise en main permet de lancer des réformes majeures qui contribuent à affaiblir la prédominance des oligarques dans l'économie comme dans la vie politique. Néanmoins, ces transformations se déroulent au prix d'un autoritarisme de plus en plus assumé, de sorte que l'influence exercée par Poutine et ses partisans sur la société ne cesse de s'accroître au fil des années : le contrôle sur la presse est renforcé, l'opposition est mise au pas, les adversaires déclarés ou supposés du régime sont réprimés. La relance économique permet à l'État de moderniser ses infrastructures et de poser les jalons d'une stratégie de puissance (rénovation du matériel militaire, ouverture de complexes industriels de pointe, etc.). En politique étrangère, le patriotisme succède au mondialisme, l'intervention militaire en Ossétie est un succès et les services de renseignement parviennent à neutraliser les tentatives de déstabilisation étrangères sur le modèle des révolutions de couleur. La légitimité de l'État ainsi renforcée, la confiance revient peu à peu dans les ménages, ce qui permet de jeter un regard plus apaisé sur le passé. En conséquence, l'héritage soviétique est réévalué, notamment lors de sa période stalinienne, et la réconciliation nationale est prônée dans les plus hautes sphères du gouvernement pour pacifier les relations des défenseurs et des adversaires du communisme, du tsarisme et du capitalisme.

### *3<sup>e</sup> phase (2012-) : néolibéralisme contesté et patriotisme exacerbé*

Ces dernières années, la Russie tente de se positionner indépendamment de l'Europe et de l'Amérique. Pour ce faire, elle regarde de plus en plus vers l'Asie. Elle conteste ostensiblement l'hégémonie des États-Unis au Moyen-Orient, considère l'Union européenne comme un nouvel Empire romain décadent en voie avancée d'écroulement et prône une redistribution des cartes sur la scène internationale en vue d'aboutir à la création d'un monde multipolaire. Ce revirement se concrétise notamment par le soutien grandissant qu'elle apporte à l'Union économique eurasiatique (UEEA) et à l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS). Sa politique de puissance s'étend

---

<sup>132</sup> Soit les « forces de l'ordre gouvernementales » en français, à savoir les représentants de la force publique et des services de sûreté de l'État qui collaborent officieusement ou officiellement avec le Kremlin en vue de renforcer la légitimité du président au moyen de méthodes légales ou illégales

(intervention en Syrie, soutien à peine voilé aux séparatistes pro-russes en Ukraine, etc.), se diversifie (investissements massifs dans l'information et la communication, organisation des Jeux olympiques de Sotchi, etc.) et se radicalise (annexion de la Crimée, assassinat du libéral Boris Nemcov, etc.). Toutefois, à l'intérieur du pays, la colère gronde (manifestations de masse contre la réélection de Poutine, multiplication des procès contre les opposants, etc.). Une part grandissante de la population est accusée de servir les intérêts des adversaires de la Russie, la fameuse « cinquième colonne », mais la désignation d'un ennemi intérieur (les libéraux pro-occidentaux) et extérieur (l'OTAN) permet encore au pouvoir de maintenir sa légitimité. Cependant, à cause de la crise financière et bancaire, des sanctions euro-américaines et de la baisse du prix du pétrole, l'économie russe est sérieusement affaiblie. Par conséquent, les orientations néolibérales de ses précédentes phases de croissance (intégration à l'OMC, libéralisation des services publics, etc.) l'obligent à repenser en profondeur son modèle de développement, provoquant en réaction une crise de sens de plus en plus préoccupante.

Dans ces circonstances, il peut sembler qu'il aurait été plus logique de prendre les années 2011-2012 comme point de départ de notre réflexion. Pourtant, si nous avons fait débiter cette recherche au tournant des années 2007-2008, c'est parce que nous estimons que c'est cette période précisément qui amorce le renouveau des organisations socialistes dans la Russie post-soviétique dont la manifestation la plus flagrante a coïncidé avec la vague de protestation qui, en 2011 et 2012, a conduit une partie non négligeable de la population à se soulever contre le gouvernement en réponse à la nouvelle candidature de Vladimir Poutine à l'élection présidentielle. À cette occasion, comme l'ont relevé les marxistes-léninistes de la MOK, le pouvoir n'était d'ailleurs pas loin de vaciller :

*« Craignant de perdre définitivement le contrôle de la situation, le Kremlin a fait quelques concessions : une réforme politique censée simplifier la procédure d'enregistrement des partis de même que l'électivité des gouverneurs a été annoncée. Cependant, la falsification des résultats électoraux n'était que le prétexte et non la cause de ces troubles. Leur origine est à chercher dans la crise économique mondiale qui a éclaté en 2008, ainsi que dans la crise politique qui en a découlé. Les soulèvements populaires qui ont entraîné le renversement des régimes dictatoriaux de Tunisie et d'Égypte, le mouvement "Occupy"<sup>133</sup>, les combats de rue et la crise parlementaire en Grèce en sont les manifestations les plus flagrantes. Au cours de ces deux dernières décennies, la Russie est devenue une région périphérique du système capitaliste international, il est donc tout à fait normal qu'elle soit elle aussi happée par le tourbillon de la crise. Les protestations qui ont embrasé la plupart des régions entre décembre 2011 et mars 2012, à commencer par la capitale, étaient*

---

133Amorcé en 2011 aux États-Unis, dans la ville de New York, non loin de Wall Street, Occupy (ou Occupy Wall Street) est un mouvement international de protestation sociale, essentiellement dirigé contre les inégalités économiques et sociales qui ont éclaté au grand jour après la crise bancaire et financière de 2008



*effectivement "inspirées" depuis l'étranger, mais pas au sens où les canaux d'information officiels le rapportaient aux bourgeois les plus naïfs. Elles ne prenaient pas leur source dans "la main toute-puissante du régime de Washington", mais dans la situation objective de la Russie contemporaine au sein du système capitaliste »<sup>134</sup>.*

Suite à ce mouvement de contestation d'une ampleur sans équivalent depuis les troubles consécutifs au « coup d'État parlementaire »<sup>135</sup> de 1993, de nombreux chercheurs se sont interrogés sur l'identité politique de ces dizaines de milliers de militants plus ou moins radicaux qui sont soudainement sortis dans la rue au nom d'idées parfois associées au socialisme. Or, les diverses organisations impliquées dans ces événements, comme le *Levyj Front* (LF) dont le leader, Sergej Udal'cov, et ses partisans se sont illustrés dans l'affaire de la Place Bolotnaâ, ne se sont pas constituées brusquement à la veille du scrutin. Il est donc évident que les réseaux socialistes alors mobilisés se sont appuyés sur des tissus de relations élaborés en amont de cette révolution avortée. C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire de remonter à la source de cette renaissance pour dresser un portrait plus équilibré de la situation. Les années 2007-2008 présentent à ce titre toutes les caractéristiques d'une période charnière. Car elles correspondent d'une part, en 2007, à l'élection de Dmitrij Medvedev à la tête de la Fédération, lequel a été porté au pouvoir par un programme axé sur la modernisation du pays, et notamment de ses technologies dans les domaines de l'information et de la communication, et, d'autre part, en 2008, à l'éclatement d'une crise bancaire et financière mondiale qui a entraîné une remise en question globale du modèle néolibéral. C'est un constat qui n'est d'ailleurs pas propre à la Russie. En effet, il est indéniable que cette crise a eu des conséquences directes et indirectes un peu partout sur la planète. Ainsi, le Printemps arabe qui, à partir de 2010, a conduit à plusieurs changements de régime en Afrique du Nord (Tunisie, Libye, etc.) et à des révoltes réprimées dans le sang au Moyen-Orient (Yémen, Bahreïn, etc.) ou le mouvement Occupy qui, dès 2011, s'est organisé pour protester contre les excès de la finance, sont inséparables des événements de l'automne 2008.

Dans le cas de la Russie, ce « retour du réel » après plusieurs années de néolibéralisme débridé puis pondéré a été d'autant plus difficile à supporter qu'il s'est accompagné d'une incapacité latente du pouvoir à renouveler sa conception de l'économie. Car les présidences de Poutine et Medvedev, au contraire de celle de Eltsine qui, durant ses deux mandats, avait satisfait les exigences

<sup>134</sup>Mežregional'noe Ob"edinenie Kommunistov (MOK). Sozdana Mežregional'naâ obšestvennaâ organizaciâ «Mežregional'noe ob"edinenie kommunistov» [L'association « Union Interrégionale des Communistes » a été créée]. In : *Kras-pravda.ru*. Mis en ligne le 9 juillet 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://kras-pravda.ru/themes/society/sozdana-mezhregional-naya-obschestvennaya-organizaciya-mezhregional-noe-ob-edinenie-kommunistov.html> (Consulté le 18 septembre 2014)

<sup>135</sup>Traduction et adaptation au contexte de la Russie de 1993 du concept de "Revolutionary coup" élaboré par le sociologue britannique David Lane dans le cadre des « révolutions de couleur » des années 2000, suivant lequel cette formule désigne un changement de régime combinant les aspects d'un « coup d'état » traditionnel (renversement d'un pouvoir par la force) et l'illusion d'une « insurrection populaire » afin de faire passer un coup de force militaire, policier, politique, économique ou médiatique pour un embryon de révolution

des défenseurs les plus radicaux du marché en leur laissant le champ libre pour s'enrichir à la seule condition qu'ils assurent son élection puis sa réélection, ont coïncidé avec une reprise en main musclée des affaires économique. Depuis l'arrivée au pouvoir de Poutine, en 1999, les entrepreneurs sont bien entendu toujours les « personnages conceptuels »<sup>136</sup> par excellence de la geste néolibérale, mais leur enrichissement ne doit dorénavant plus se faire au détriment des caisses de l'État. Autrement dit, à l'instar de ce que faisaient autrefois les boyards du tsar, les oligarques d'aujourd'hui sont censés mettre leur fortune et leurs réseaux au service des intérêts de l'État et de ses représentants, sans quoi ils devront assumer les conséquences de leurs actes d'une façon ou d'une autre. Cette stratégie a fonctionné pendant un temps, notamment en s'appuyant non sans cynisme sur un patriotisme de façade qui laissait croire aux citoyens qui le voulaient bien que l'argent de ces nouveaux grands du royaume servaient réellement les intérêts de la majorité, en circulant préférablement dans l'économie russe plutôt que dans les serveurs de la City ou de Wall Street, avant de retomber d'une façon ou d'une autre dans les poches des Russes, selon le principe bien connu de *La Fable des abeilles*<sup>137</sup>. Mais dans les faits, comme le font remarquer les partisans du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), au théâtre les acteurs se contentent généralement de jouer un rôle et non de le remplir :

*« Chaque citoyen russe doit bien comprendre : si nous conservons le régime actuel, nous conservons aussi son système de déprédation du pays comme de nous tous ! Les capitalistes n'ont pas de patrie ! Et des capitalistes et des libéraux, il y en a plein le gouvernement et le Parlement ! Un tel pouvoir ne garantit pas la croissance économique. [...] N'attendez donc plus rien du capital oligarchique et de ses serviteurs. Ils ne résoudre jamais les problèmes du pays ! »*<sup>138</sup>

Le meilleur exemple de ce mélange délétère de patriotisme opportuniste, pour souder la population derrière le gouvernement, et de néolibéralisme rigoriste, pour s'assurer le soutien des oligarques, est à chercher dans les récentes déclarations du Premier ministre Medvedev à propos des émoluments des enseignants : en août 2016, à l'occasion d'un forum avec des jeunes citoyens, un enseignant a interpellé le chef du gouvernement pour lui demander pourquoi les salaires des professeurs étaient si bas, ce à quoi Medvedev avait répondu que si les jeunes voulaient s'épanouir en gagnant de l'argent, ils feraient mieux de devenir entrepreneurs, puisque, selon lui,

---

136Selon la terminologie employée par le philosophe Gilles Deleuze, les « personnages conceptuels » sont des personnages réels ou fictifs qui servent à véhiculer des concepts ou des idées en les personnifiant : au temps du communisme, les ouvriers, les ingénieurs, etc., étaient en quelque sorte les personnages conceptuels de la narration soviétique, de la même façon que les entrepreneurs, les innovateurs, etc., sont aujourd'hui les principaux protagonistes de la geste néolibérale

137Bernard Mandeville. *La Fable des abeilles*. Paris : Hachette, 2013, 274 p.

138Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). K narodnoj vlasti – vmeste s KPRF! [Ensemble vers la souveraineté populaire avec le KPRF !]. In : *Msk.kprf.ru*. Mis en ligne le 25 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://msk.kprf.ru/2016/06/25/11210/> (Consulté le 12 avril 2017)

l'enseignement n'a pas vocation à être rémunérateur :

*« On me pose souvent la question à propos des enseignants et des professeurs. C'est une vocation, s'ils veulent gagner de l'argent, il existe un grand nombre d'autres spécialités de très haut niveau dans lesquelles ils peuvent le faire plus rapidement et plus efficacement. C'est le même type de business. Mais d'après ce que j'ai cru comprendre, vous n'avez pas choisi la voie du business, alors bon »<sup>139</sup>.*

Or, si la Fédération de Russie était aussi patriote que son gouvernement le prétend – et que ses détracteurs le prétendent également en l'accusant régulièrement d'être un État nationaliste –, rien ne lui importerait probablement plus que de donner à ses citoyens et à leurs enfants une excellente éducation en attirant les meilleurs éléments du pays dans les métiers de l'enseignement, ce qui semble difficilement compatible avec une politique salariale des plus austères et une dépréciation systématique de cette profession au profit de carrières jugées plus lucratives. Telle est du moins la position de l'économiste socialiste Mihail G. Delâgin (1968-) sur cette question : *« Les enseignants remplissent une fonction de la plus haute importance, car ils n'instruisent pas seulement nos enfants, ils sont également au fondement de notre nation. Mais il est visible que l'avenir à court terme de la Russie n'a pas l'air de préoccuper Medvedev. »<sup>140</sup>* Cette anecdote est d'autant plus significative que quelques mois auparavant, en mai de la même année, lors d'une visite en Crimée, devant des retraités qui se plaignaient de leurs faibles revenus et de leur difficulté à survivre jusqu'au versement de leur prochaine pension, Medvedev avait tenu des propos non moins polémiques, étant donné qu'il leur avait répondu le plus naturellement du monde : *« Il n'y a pas d'argent, mais tenez bon ! »<sup>141</sup>*, ce qui revenait à les sommer de se réjouir patriotiquement de leur récent rattachement à la Russie, car c'était là l'essentiel, peu importe si les caisses de l'État sont vides et si les personnes âgées n'ont d'autre choix que de se nourrir en se remplissant les poumons du bon air de leur nouvelle patrie.

Il faut dire qu'il est contradictoire d'espérer d'une part utiliser des capitaux colossaux, constitués sur les marchés financiers grâce aux ressources énergétiques et industrielles nationales, en vue de renouer avec une politique de puissance, et d'autre part de ne pas accepter, entre autres, les conséquences sociales et sociétales de la participation pleine et entière de la Russie au processus de globalisation, ce qui revient, en somme, à vouloir s'imposer à la même table de casino que des joueurs plus riches et plus expérimentés avec l'intention de leur dicter les règles du jeu. C'est

139Gazeta.ru. Medvedev na vopros o nizkikh zarplatah učitelej: idite v biznes [Medvedev à propos des bas salaires des enseignants : lancez-vous dans le business]. In : *Gazeta.ru*. Mis en ligne le 3 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.gazeta.ru/business/news/2016/08/03/n\\_8953517.shtml](https://www.gazeta.ru/business/news/2016/08/03/n_8953517.shtml) (Consulté le 7 juin 2017)

140Mihail G. Delâgin. Medvedev poslal učitelej na... zarabotki [Medvedev a envoyé les enseignants se faire... de l'argent]. In : *Spravedlivaâ Rossiâ*, Vol. 15, N° 229, 9 août 2016, p. 4

141Alim Aydamak. Medvedev krymskim pensioneram: deneg net, no vy deržitez'! [Medvedev aux retraités de Crimée : il n'y a pas d'argent, mais tenez bon !] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [0''37'']. Mis en ligne le 23 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=WSq7oxM\\_fyo](https://www.youtube.com/watch?v=WSq7oxM_fyo) (Consulté le 23 juin 2016)

pourquoi les activistes de l'Ob''edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ (OKP) estiment pour leur part que le patriotisme ostentatoire du gouvernement n'a de patriote que le nom. En fait, il serait plus juste de le qualifier de « poutinisme » ou de « poutriotisme » plutôt que de patriotisme :

*« Un patriote, c'est quelqu'un qui accroche un ruban de Saint-Georges, hurle : "la Crimée est à nous", bêle que Poutine a redressé un pays à genoux et d'autres choses du même genre. Aujourd'hui, les mots sont simplement en train de changer de sens. Si tu soutiens le président et le gouvernement, alors tu es un patriote, mais si tu le critiques, dans ce cas tu es un traître, un "suppôt des Américains", et tu appartiens à la cinquième colonne. Maintenant, pour être un patriote, il suffit de coller sur sa voiture un autocollant "Merci papy pour la victoire [sur le nazisme]" ou bien "Je n'ai pas oublié et j'en suis fier". Mais de quoi êtes-vous si fiers de vous souvenir ? Vous avez au contraire trahi vos grands-pères. Pour commencer, vous avez assisté sans rien faire au démantèlement du pays qu'ils avaient défendu, et désormais vous acceptez sans mot dire que l'on pille et l'on brade ce qu'il en reste. Demandez-vous plutôt pourquoi la majorité des gens ne se rappellent même pas du nom de la patrie de Žukov et Gagarin ! »<sup>142</sup>*

En comparaison, de leur point de vue, le patriotisme soviétique était beaucoup moins présomptueux, il était surtout plus modeste, plus discret et plus sincère :

*« Des gens libres qui habitaient dans un pays libre – les citoyens d'Union soviétique – ont d'abord défendu leur pays puis l'ont reconstruit. À l'époque, ils ne se demandaient pas s'ils étaient de vrais patriotes ou non. Ils savaient seulement que leur pays avait besoin d'eux, que le gouvernement se préoccupait d'eux, et que ce gouvernement c'était justement eux. Mais aujourd'hui, les travailleurs russes sont redevenus des esclaves, et les esclaves ne peuvent pas être les patriotes d'une patrie qui les tient en esclavage. Dorénavant, nous avons la société de consommation. Et celle-ci provoque en retour un phénomène contraire [au patriotisme] : le cosmopolitisme. La patrie se trouve là où l'argent dort bien au chaud. Car il n'y a plus que ce qui crée du profit qui génère aussi du sens. Et puisque c'est l'expérience qui détermine la conscience, il est impossible d'éduquer des patriotes dans les régimes bourgeois. Le patriotisme n'est pas quelque chose que l'on peut cultiver artificiellement. »<sup>143</sup>*

En fait, Poutine et Medvedev pensaient vraisemblablement à l'origine être en mesure de proposer à terme un contre-modèle de développement, à la fois néolibéral et patriote, pour rejeter dans les poubelles de l'histoire l'héritage du communisme et récolter ainsi les profits de la globalisation tout en échappant à ses contraintes, mais ils ont pour l'heure échoué. Depuis les années 2007-2008, le pays oscille en effet de plus en plus entre d'un côté un néolibéralisme assumé ou contesté et de l'autre un patriotisme affecté ou manipulé. Ces voltigements incessants envoient par conséquent des signaux contradictoires à la population qui parvient tant bien que mal à les décoder

---

142Vladimir Strukov. Rab ne možet byt' patriotom strany, v kotoroj on nahoditsâ v rabstve [Un esclave ne peut être patriote pour un pays qui le tient en esclavage]. In : *Ucp.su*. Mis en ligne le 15 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://ucp.su/category/articles/593-rab-ne-mozhet-byt-patriotom-strany-v-kotoroj-nahod/> (Consulté le 1<sup>er</sup> janvier 2017)

143Ibid.

pour se définir collectivement dans cet entre-deux, ce « clair-obscur »<sup>144</sup>, pour reprendre une formule de Gramsci, typique des époques charnières et caractéristique de ces crises de sens dont s'il est aisé de déterminer les causes, personne ne peut deviner avec certitude le dénouement. En fin de compte, pour de nombreux socialistes, la crise est d'autant plus éprouvante à supporter qu'elle est en partie masquée par les discours lénifiants du parti au pouvoir qui se dédouane de toute espèce de responsabilité en rejetant invariablement la faute sur son ennemi passé, l'Union soviétique, son ennemi futur, l'Occident postmoderne, son ennemi extérieur, l'OTAN, ou son ennemi intérieur, la dite « cinquième colonne », et ne cesse de se féliciter d'avoir instauré une certaine stabilité, au contraire, par exemple, des gouvernements du Tadjikistan ou de l'Ukraine, autant d'anciennes républiques socialistes qui ont été déchirées par la guerre civile ces vingt-cinq dernières années. Cependant, du point de vue des contempteurs du régime, cette stabilité n'est qu'un mirage qui dissimule plus mal que bien une réalité morbide, ainsi que le rappellent les post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF) :

*« Au regard de ce qui a été énuméré plus haut, on peut observer que dans notre pays l'extinction de la population se poursuit à un rythme stable, à la vitesse de près de deux millions d'individus [en moins] par an. On peut voir que le lavage des cerveaux opéré par les médias est également stable, de même que la corruption, l'augmentation du chômage et la fuite des capitaux hors de Russie. »*<sup>145</sup>

En somme, pour la majorité des socialistes, cette pérennité soi-disant instituée par Poutine et son néolibéralisme prétendument patriote sont entièrement factices. Elle ne résulte que d'une construction artificielle élaborée par le pouvoir avec l'aide des médias sous son contrôle et d'une féroce répression policière à l'encontre de tout embryon d'opposition. Telle est du moins l'opinion de l'activiste Leonid M. Razvozzaev (1973-) des post-marxistes du *Levyj Front* (LF) à ce sujet :

*« Cette stabilité politique repose sur le contrôle des médias de masse par le régime. [...] Il y a un vrai risque dans notre pays d'établissement d'une dictature autoritaire avec l'objectif de mener jusqu'au bout des réformes libérales et de détruire ce qui reste des acquis sociaux. Et tout cela sous couvert qui plus est de slogans patriotiques et du [prétexte] du maintien de l'ordre. »*<sup>146</sup>

144 Suivant la célèbre formule de ses *Cahiers de Prison* selon laquelle : « *Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres* » : Antonio Gramsci. *Cahiers de Prison – Tome I*. Paris : Gallimard, 1996, p. 283

145 Pavel Bogdanov. Komu nužna takaâ «stabil'nost'»? [Qui a besoin d'une telle « stabilité » ?]. In : *Komsomolrf.ru*. Mis en ligne le 11 avril 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://komsomolrf.ru/ru/news/politics/4235-komu-nuzhna-takaya-stabilnost> (Consulté le 11 mai 2016)

146 Leonid Razvozzaev. Političeskaâ platforma Levogo Fronta [La plate-forme politique du Front de Gauche]. In : *Facebook*. Mis en ligne le 10 janvier 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/notes/%D0%B4%D0%B2%D0%B8%D0%B6%D0%B5%D0%BD%D0%B8%D0%B5-%D0%BB%D0%B5%D0%B2%D1%8B%D0%B9-%D1%84%D1%80%D0%BE%D0%BD%D1%82/%D0%BF%D0%BE%D0%BB%D0%B8%D1%82%D0%B8%D1%87%D0%B5%D1%81%D0%BA%D0%B0%D1%8F-%D0%BF%D0%BB%D0%B0%D1%82%D1%84%D0%BE%D1%80%D0%BC%D0%B0-%D0%BB%D0%B5%D0%B2%D0%BE%D0%B3%D0%BE-%D1%84%D1%80%D0%BE%D0%BD>

## - Une faillite identitaire et morale

Chacune à leur manière, les formations socialistes tentent d'apporter des solutions en vue de résoudre cette crise. Pour ce faire, elles s'interrogent sur leur histoire économique, politique et philosophique depuis la transition du pays à l'économie de marché. À ce titre, elles ont parfaitement identifié que la ligne de force de la Russie contemporaine se situe dans les flottements entre libéralisme et antilibéralisme évoqués plus haut. Il faut dire que les réformes du début des années 1990 ont été le déclenchement de ce que les Russes appellent un « *perelom soznaniâ* »<sup>147</sup>, c'est-à-dire une « rupture de la conscience ». Car pour nombre d'entre eux, les années 1990 sont avant tout synonymes de trou noir, d'époque « hors du temps », et font en cela écho au « *smutnoe vremâ* »<sup>148</sup> des années 1598-1613, quand après la mort du tsar Fëdor 1<sup>er</sup> (1557-1598), suite aux intrigues du régent Boris F. Godunov (1551-1605) et de ses successeurs, le trône est resté comme vacant dans les représentations populaires jusqu'à l'élection de Michel 1<sup>er</sup> Romanov (1596-1645). Au cours de ces années d'instabilité, le pouvoir est passé de main en main au gré des trahisons, des alliances et des conspirations. Les faux tsars pullulaient et rassemblaient autour d'eux des paysans mécontents, les brigands pillaient les campagnes, la guerre civile faisait rage et les Polonais, une fois entrés dans Moscou, ont même tenté d'y introniser leur propre tsar. Toutes proportions gardées, les années 1991-1999, entre l'effondrement de l'Union soviétique et la restauration progressive de l'autorité de l'État par Vladimir Poutine, présentent donc une certaine analogie avec ce « Temps des troubles » dans l'esprit de ceux et celles qui ont difficilement vécu cette période, ce qui est le cas de la plupart des sympathisants des mouvements socialistes. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter la page que l'encyclopédie satirique en ligne Lurkmor'e a consacré à ces fameuses années 1990<sup>149</sup>. Parmi les nombreuses thématiques soulevées, on trouve une liste impressionnante de mots et d'expressions à connotation négative. Pourtant, ce site emblématique de la jeunesse urbaine, moderne, occidentalisée, plus communément appelée la « classe créative », peut difficilement être accusé de complaisance avec le communisme : « *besprizorniki* » (enfants des rues), « *bomž* » (sans-abri), « *dedovšina* » (bizutage), « *narkomany* » (drogués), « *novye russkie* » (nouveaux riches), « *prostitutki* » (prostituées), « *reklama* » (publicité), « *finansovye piramidy* » (pyramides de Ponzi),

---

<http://lurkmore.to/%D1%82%D0%B0/342707405740260> (Consulté le 10 juin 2014)

147Soit un « bouleversement des consciences » en français

148Soit ce que l'on appelle traditionnellement le « temps des troubles » dans l'historiographie de la Russie en langue française

149Lurkomor'e. Devânostye [Les années 1990]. In : *Lurkmore.to*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://lurkmore.to/%D0%94%D0%B5%D0%B2%D1%8F%D0%BD%D0%BE%D1%81%D1%82%D1%8B%D0%B5> (Consulté le 4 mars 2017)



etc. Autrement dit, dans la mémoire collective, les années 1990 passent pour autant d'années de perdues qui ne pourront jamais être rattrapées. Par conséquent, il n'est pas étonnant que l'éclatement de la crise économique mondiale, en 2008, ait été accueilli par les socialistes comme la nouvelle manifestation du spectre d'un néolibéralisme qu'ils estiment prédateur. Mais alors qu'en 1998, au plus fort de l'avant-dernière crise bancaire et financière qui a frappé la Russie, les socialistes péchaient par manque d'organisation et ne disposaient pas encore d'outils de mobilisation tels que ceux qu'Internet leur offrent désormais, en 2008, ils étaient parfaitement en mesure de capitaliser sur la colère populaire afin de poser les jalons d'une contre-histoire du néolibéralisme.

Mais si entre la chute de l'Union soviétique et le déclenchement de la crise de 2008 les organisations socialistes ont connu autant de difficultés à se mobiliser, c'est avant tout parce qu'elles ont été durablement affaiblies par la nouvelle narration collective qui s'est imposée consécutivement à la transition vers la démocratie et l'économie de marché. Car si les premières années de la nouvelle Russie ont été marquées de l'empreinte du duel que se sont livrés Egor T. Gajdar (1956-2009), l'homme de base du virage néolibéral, lequel occupa les fonctions de ministre de l'Économie et des Finances puis de Premier ministre sous Eltsine, et Ruslan H. Hasbulatov (1942-), le président du Soviet suprême, dont la trajectoire symbolisa l'échec de l'opposition à s'unir pour résister au coup d'État parlementaire de 1993, c'est Gajdar qui est finalement sorti gagnant de cet affrontement, de sorte que, très vite, la narration néolibérale n'a pas seulement triomphé de ses concurrentes, elles les a également éclipsées opiniâtement. Dans leur majeure partie, les réformes qu'elle a initiées ont été inspirées par les expériences de restructuration des systèmes économiques socialistes ou socialisants menées par l'École de Chicago<sup>150</sup>, laquelle s'était notamment illustrée, dans les années 1970 et 1980, pour avoir réorganisé le Chili du général Augusto Pinochet (1915-2006) afin de le purger des transformations sociales entreprises par son prédécesseur, le socialiste Salvador Allende (1908-1973). Profitant du chaos laissé par la chute du régime soviétique, Gajdar et ses conseillers, comme l'économiste américain Jeffrey Sachs (1954-), ont rapidement imposé une « thérapie de choc », selon l'expression de Milton Friedman, pour rebâtir une nouvelle Russie en faisant table rase du passé communiste, préfigurant ainsi une nouvelle ère dans le phénomène des "*regime changes*", étant donné que jusqu'à l'effondrement de l'URSS, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, les changements de régime capitalistes et démocrates, initiés à la fois de l'extérieur et de l'intérieur (coups d'État, révolutions de velours, etc.), ne se réalisaient d'ordinaire pas en transformant les narrations collectives au moyen d'une ingénierie sociale de type managériale, mais s'effectuaient à la suite de

---

150(*Chicago school of economics* en anglais) Il s'agit d'un courant de pensée sociologique et économique apparu aux États-Unis dans les années 1950 qui prônait la dérégulation totale du marché et le retour aux principes fondateurs du libéralisme. Cette théorie économique, devenue progressivement hégémonique dans le monde capitaliste à partir des années 1970, a posé les jalons du néolibéralisme tel que nous le connaissons aujourd'hui

victoires militaires ou de prises de pouvoir plus conventionnelles. En effet, dans le cas, par exemple, des occupations militaires et administratives du Japon, de l'Italie et de l'Allemagne de l'Ouest d'après 1945, il s'agissait avant tout, pour les Américains et leurs alliés, d'entreprises de gestion de crise destinées à neutraliser, par l'intermédiaire d'une profonde reconfiguration sociale, politique et économique, les éventuelles velléités impérialistes de ces États désormais poussés hors du champ de l'histoire et obligés, pour expier leurs crimes de guerre, de se satisfaire de cette vassalité. Or, dans la Russie d'après 1991, aucune force armée étrangère n'a défilé sur la Place rouge, aucun gouverneur militaire n'a été désigné pour administrer le Kremlin et aucune zone d'occupation n'a été délimitée pour contrôler le territoire. Cela ne signifie pas pour autant, bien entendu, que la transition s'est déroulée sans contrôle ni commandement, de l'intérieur comme de l'extérieur, cela veut simplement dire qu'il ne s'agissait pas d'un processus centralisé. En d'autres termes, ce changement de régime n'a pu se produire que parce que le discours qui l'animait a été préalablement propagé dans toutes les couches de la société afin de préparer les citoyens en amont à ces réformes et à les rendre réceptifs à la geste néolibérale. C'est en cela, par ailleurs, que les idéologies les plus prégnantes sont certainement les plus diffuses et les moins flagrantes : lorsque l'on peut aisément déterminer quel est le cadre de pensée qui gouverne nos actions et nos réflexions, alors l'idéologie qui nous conditionne est traitée par notre intellect, consciemment ou inconsciemment, comme un corps étranger, ce n'est donc que quand il est difficile de trouver les mots justes pour la nommer, et que l'on ne parvient plus à dire si c'est elle qui s'exprime à travers nous ou le contraire, que l'on se rend compte qu'elle est en fait la matrice de toutes nos représentations. Pour une partie importante des socialistes russes, ces réformes menées tambour battant ont en l'occurrence été ressenties comme une profonde violence perpétrée à l'encontre des narrations auxquelles ils s'identifiaient jusque-là. Car ils n'ont pas vu seulement leur monde social s'évanouir, mais également leur univers mental, ainsi que le déplorait à l'époque Egor Letov :

*« Notre situation est lamentable, vraiment affligeante. Au cours de ces 10 dernières années, à cause de la perestroïka et de tout le chaos qui en a suivi, la mentalité de notre peuple, de notre nation, a changé. C'est ce qui est à la fois le plus effrayant et le plus important. L'entropie est en train de l'emporter, la destruction des consciences, la corruption des esprits, à commencer par ceux de la génération qui vient, celle qui arrive juste après nous. En règle générale, il existe toujours un lien opératoire entre les grands-parents et les petits-enfants, même si celui avec les parents s'est délité. Or, il y a eu comme une espèce de cassure. Le lien [qui devait nous unir à] la génération suivante, à celle qui vient, a complètement disparu. Maintenant, [les jeunes] font des affaires dans les échoppes commerciales, ce sont des laquais. C'est une génération de laquais qui a perdu tout lien, même le plus infime qui soit, avec la culture qui les a précédés. Pas seulement avec la culture soviétique, mais également avec la culture russe, la culture nationale. »<sup>151</sup>*

---

151Dmitrij Agranovskij. Egor Letov: «Na Zapade živyh uže ne ostalos'...» [Egor Letov : « En Occident, il n'y a plus personne de vivant... ». In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur :



Bien sûr, parmi les socialistes, certains approuvaient partiellement ou entièrement les réformes entamées en 1991, surtout dans les camps des sociaux-libéraux et des sociaux-démocrates, mais pour tous les autres, après Gorbatchev et Eltsine, Gajdar était sans doute le politique le plus haï de cette époque, car il représentait à leurs yeux la quintessence du traître vendu à des puissances étrangères, de l'expert vaniteux persuadé d'être dans le vrai au mépris de l'empirisme populaire, ainsi que l'illustrent d'ailleurs ses nombreuses déclarations tonitruantes. Il avait en effet proclamé le déclin imminent du pays et prôné sa disparition pure et simple en tant qu'État, ce qui était quand même assez inouï de la part d'un ancien chef du gouvernement de ce même État : « *La Russie, en tant qu'État des Russes, n'a aucune perspective historique.* »<sup>152</sup>

La fièvre néolibérale du début des années 1990 correspond à ce que d'un point de vue marxiste les économistes appellent : l'« accumulation primitive de capital ». Car pour transformer une société socialiste en capitaliste, il est nécessaire, au moins dans un premier temps, de trouver des capitaux quelque part afin de les distribuer, de les valoriser, de les faire fructifier puis de les réinvestir dans l'économie en vue de créer des circuits fiables pour les transactions bancaires, les échanges monétaires et les transferts de marchandises. Mais l'Union soviétique étant strictement collectiviste jusqu'à la *perestroïka*, ce « quelque part » concernait forcément des biens publics, puisque tout ou presque appartenait à l'État. Par conséquent, la privatisation des appareils de production, des terres arables, des infrastructures énergétiques, etc., n'a pu se faire que de façon semi-anarchique selon des critères plus ou moins arbitraires, de sorte qu'avec un peu d'astuce, de bonnes relations et des compétences entrepreneuriales exceptionnelles, il était possible pour certains d'amasser des fortunes considérables en un rien de temps. Or, suivant ce principe de base de mécanique des fluides d'après lequel si l'on verse tout ou partie d'un contenu issu d'un premier récipient plein dans un second vide, un transfert s'opère entre les deux, et ce qui disparaît dans le premier apparaît logiquement dans le second, ce qui est perdu pour l'un est donc gagné pour l'autre. En d'autres termes, les richesses construites pendant la phase de transition ne se sont pas faites à partir de rien, elles ne se sont pas, en outre, auto-produites miraculeusement : pour que quelques-uns s'enrichissent il a donc bien fallu que de nombreux autres y laissent des plumes. C'est un peu comme si, au lendemain de la liquidation de l'Union, des jetons de casino avaient été inégalement distribués aux citoyens post-soviétiques avec l'ordre de les jouer séance tenante aux machines à sous. Étrangement, certains remportaient le jackpot chaque fois qu'ils actionnaient le bandit manchot alors que d'autres perdaient à tous les coups.

---

[http://grob-hroniki.org/article/1995/art\\_1995-04-19a.html](http://grob-hroniki.org/article/1995/art_1995-04-19a.html) (Consulté le 22 septembre 2014)

<sup>152</sup>Kauatemok. Rossiâ: režim aparteida [La Russie est un régime d'apartheid]. In : *Newsland*. Mis en ligne le 30 juin 2010 [en ligne]. Disponible sur : <https://newsland.com/user/4296720062/content/rossiia-rezhim-aparteida/4058072> (Consulté le 11 mars 2013)

Dès lors, c'est sous les yeux d'un État à la fois impuissant et complice, complaisant avec certains, impitoyable avec d'autres, que la majorité des Russes ont découvert la loi du marché et le concept de « destruction créatrice »<sup>153</sup> de l'économiste autrichien Joseph Schumpeter (1883-1950), alors que dans le même temps, une petite minorité d'individus, pour la plupart issus des milieux politiques, financiers, mafieux, industriels et militaires, réunis sous la forme d'un consortium informel, le clan des oligarques, est parvenue à se constituer au-dessus du marché et même à se confondre avec lui. Il n'y avait donc plus que deux types de personnes : ceux qui étaient capables de s'adapter rapidement à ces changements et ceux qui s'y adaptaient trop lentement, voire qui ne s'y adaptaient pas du tout. Ainsi, pour rejoindre le camp des gagnants de la libéralisation et de la démocratisation, la jeunesse, la mobilité, l'urbanité, la faconde publicitaire, le capital social, la faculté de nouer ou d'appartenir à des réseaux, les compétences techniques dans les domaines de l'économie, de la finance, de la communication, des langues étrangères, etc., étaient des critères déterminants. Si vous n'apparteniez pas au camp des gagnants, il ne vous restait plus que la possibilité de vous vendre à vil prix sur le marché du travail ou de succomber à l'engrenage de l'endettement pour maintenir votre niveau de vie et assurer l'avenir de vos enfants, comme le rappellent avec amertume les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)), lesquels refusent encore catégoriquement d'accréditer ce changement de civilisation : « *Notre parti politique, le KPSS(2), en est certain : nous n'avons pas besoin d'adopter le mode de vie occidental, soit de multiplier les crédits en rêvant de toutes sortes de biens aussi superflus qu'inutiles au détriment de la défense des vraies valeurs.* »<sup>154</sup> Or, il est bien évident que la majorité des citoyens ne correspondaient pas à ces critères peu démocratiques, ce qui veut dire qu'en à peine quelques mois, des millions de personnes se sont retrouvées pour ainsi dire obsolètes, du fait qu'elles avaient des idées, des croyances, des réflexes, des certitudes, etc., qui n'étaient plus compatibles avec le nouveau monde en gestation. Cela tient au fait que la perception des réalités sociales, économiques, culturelles ou philosophiques dépend forcément de la place depuis laquelle on les observe, et il est évident que là où certains voyaient dans le néolibéralisme de nouvelles opportunités de se réaliser, d'autres, sans doute plus nombreux, constataient que leur avenir s'obscurcissait à vue d'œil, ainsi que l'ont brillamment résumé les trotskistes de la *Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ* (MMT) en citant pour étayer leur propos un célèbre passage d'un roman satirique bien connu des Soviétiques :

153Concept originellement strictement économique, mais désormais également politique et philosophique, suivant lequel la destruction (volontaire ou non) de certains secteurs d'activité provoquerait la création de nouvelles activités, ce qui favoriserait conséquemment l'innovation de même que la circulation des idées et des capitaux

154Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti (KPSS(2)). Davno pora žit' bez kredita [Cela fait longtemps que nous devrions cesser de vivre à crédit]. In : *K-p-s-s.ru*. Mis en ligne le 10 mai 2016 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160501041934/http://www.k-p-s-s.ru/index.php/316-davno-pora-zhit-bez-kreditov> (Consulté le 7 juin 2016)

« Dans le "Veau d'or", Il'f et Petrov ont une phrase mémorable : "Parallèlement au grand monde dans lequel vivent les grands hommes et les grandes choses, il existe un petit monde dans lequel vivent de petites gens et de petites choses. Dans le grand monde, on a inventé le moteur Diesel, écrit "Les âmes mortes", conçu la centrale hydroélectrique du Dniepr et réalisé le tour du monde en avion. Dans le petit monde, on a inventé les ballons à gonfler "pschitt-pschitt", écrit la chanson "Kirpičiki" et conçu les pantalons du style "plénipotentiaire". Dans le grand monde, les gens sont mus par l'ambition de combler l'humanité de bienfaits. Mais le petit monde est loin de ces nobles considérations. Ses habitants n'ont qu'une seule et unique aspiration : vivre sans être tenaillés par la faim." »<sup>155</sup>

C'est ce qui explique d'ailleurs pourquoi, du moins selon Kirill Vasil'ev des communistes réformistes de l'OKP, quitte à devoir faire un choix, les ouvriers préfèrent malgré tout donner leur voix à Poutine et aux néolibéraux modérés et autoritaires, car vaguement protectionnistes, plutôt qu'aux néolibéraux assumés et décomplexés, sachant que ces derniers ne leur apporteront rien d'autre que des réformes fragilisant plus encore les mécanismes de protection sociale avec en prime l'ouverture des frontières et l'intégration pleine et entière dans le processus de globalisation :

« Notre camarade Ivan Loh a parfois le sens de la formule : "les travailleurs votent pour Edinaâ Rossiâ, pourquoi ça ? Parce que s'il doit choisir entre Poutine et Naval'nyj, n'importe quel ouvrier choisira Poutine sans la moindre hésitation, pour la simple raison qu'en tant que bonapartiste, ce dernier est prêt à défendre ne serait-ce qu'un petit peu ses intérêts. Alors que Naval'nyj, quant à lui, en qualité de représentant direct de la classe capitaliste, ne le fera jamais. »<sup>156</sup>

## b. Un projet d'ingénierie sociale

« Notre ennemi, ce n'est pas Poutine, mais le capitalisme. Nous devons explorer toutes les possibilités de renverser le système capitaliste, y compris en étudiant sous toutes les coutures et de façon très concrète la question du changement des rapports de force entre les légions du travail et celles du capital à la suite d'une hypothétique arrivée au pouvoir de Naval'nyj et des libéraux en général. »<sup>157</sup>

---

155Artem Kirpičенок. Marksistskaâ koncepciâ milicii [La conception marxiste de la police]. In : 1917.com. Mis en ligne le Août 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.1917.com/XML/mxjL8q7wIUu64EoT0CoVghkDm8M.xml> (Consulté le 7 juin 2017)

156Kirill Vasil'ev. Tovariš Ivan Loh inogda čudesno rezjumiruet [Le camarade Ivan Loh a parfois le sens de la formule]. In : VKontakte. Mis en ligne le 2 Septembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall1936266\\_5152](https://vk.com/wall1936266_5152) (Consulté le 14 novembre 2016)

157Ivan Loh. Vrag moego vraga — moj vrag [L'ennemi de mon ennemi est mon ennemi]. In : 1917.com. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.1917.com/XML/UVSIAMhsh7my5qZ+vVR-0xFRKr0> (Consulté le 6 décembre 2016)

Du point de vue de la majorité des socialistes russes, les promoteurs du néolibéralisme agissent à la fois comme des sangsues et des sauterelles, étant donné qu'ils se délectent de la force de travail des masses laborieuses, pillent et ravagent sans distinction aucune les peuples de la planète les uns après les autres afin de leur imposer leur culture globalisée et leur idéologie mondialiste en modifiant la société de l'intérieur par l'économie, les médias, la politique, la technique, l'éducation ou les sciences. Si Poutine et Medvedev ne sont assurément pas dans leur camp, il n'en reste pas moins qu'ils leur paraissent éminemment moins dangereux que les oligarques libéraux et néolibéraux qui les entourent et qui, pour l'heure, ont besoin de leur coopération pleine et entière afin de faire passer les réformes qui les arrangent. Le président et son Premier ministre font donc figure de symptômes plutôt que de causes, ils sont des problèmes subsidiaires, les principales têtes d'affiche d'un ennemi possédant plusieurs milliers d'autres visages infiniment plus discrets. C'est pourquoi les socialistes ne sont généralement pas dupes du fait que le nationalisme exacerbé de la classe dirigeante ne fait en réalité rien d'autre que masquer l'aporie de sa politique économique et sociale, il s'agit de compenser par les symboles et les mots son manque de civisme dans la conduite des affaires et son faible patriotisme dans le respect de leur histoire. Ils craignent en effet bien davantage une éventuelle prise de pouvoir par l'opposition dite libérale et démocratique à l'issue d'une hypothétique révolution de couleur. Car pour l'instant, chacun dans leur style respectif, Poutine et Medvedev servent de relais à des forces économiques et médiatiques qui les dépassent et qui ont besoin de leur intercession pour faire passer leur message à une population qui n'est peut-être pas encore suffisamment mûre, de leur point de vue, pour être gouvernée aussi subtilement que le sont les citoyens euro-américains à l'ère de la post-démocratie par le biais d'une ingénierie sociale spectaculaire et marchande plus libertaire qu'autoritaire, du moins en apparence. Et s'ils venaient prochainement à tomber, à l'instar des anciens chefs d'État ukrainien et géorgien, il y a fort à croire que le pouvoir quitterait à son tour rapidement le Kremlin pour se réfugier à Washington ou à Bruxelles. Telle est par exemple l'opinion, entre autres, du communiste pourtant relativement libéral Il'â Ponomarëv :

*« Le problème de Poutine réside dans le fait qu'il veut vivre comme un oligarque, lui et son clan sont d'ailleurs mentalement comme des oligarques, au même titre que Hodorkovskij, Gusinskij ou Berezovskij. [...] Or, le patriotisme, ce n'est pas une expression mais une action. Et les véritables actions de Poutine nous montrent qu'il n'est en fait que le patriote de son clan, de ses amis. Il est donc dans une impasse totale, car ses idées sont néolibérales sur le plan économique, mais celles-ci ne fonctionnent pas dans notre pays. C'est pourquoi il est forcé de développer un mode de gouvernement autoritaire afin de les imposer toujours plus profondément, ce qui fait que les libéraux se détournent de lui, car de leur point de vue*

*il n'existe pas de différence entre le libéralisme politique et le libéralisme économique. »*<sup>158</sup>

Dans ces conditions, il ne fait guère de doute que, pour de nombreux socialistes, le néolibéralisme constitue un vaste projet de manipulation des masses dont les tenants et les aboutissants ne se limitent pas au sort qu'il convient de réserver au tandem Poutine-Medvedev, mais s'inscrivent dans un processus global de reconfiguration du monde, pour ne pas dire de refondation du réel, par l'intermédiaire de l'économie et de la finance.

- L'édification d'un homme nouveau

Pour comprendre comment la narration néolibérale s'est imposée, il est primordial de pénétrer d'abord l'essence du néolibéralisme. Le néolibéralisme, comme son nom ne l'indique pas, est un libéralisme radical, il s'agit de purger le libéralisme de ses accommodements dus à la forte pression qu'exerçait autrefois sur les sociétés capitalistes la menace du socialisme. C'est en cela que l'on peut d'ailleurs qualifier cette doctrine d'« archéo-libéralisme » puisqu'elle vise à renvoyer la pensée économique, politique et philosophique à la préhistoire du marxisme et du socialisme utopique. Même si cette théorie est apparue dans les années 1970 dans le monde anglo-saxon, elle est inséparable du socialisme, étant donné qu'elle s'est avant tout construite en opposition à celui-ci. Pour s'en convaincre, il suffit de lire Milton Friedman et surtout Friedrich Hayek (1899-1992), les deux auteurs de référence de ce mouvement, sachant que la plupart de leurs travaux ont pour objectif de démontrer à leurs lecteurs la supériorité de l'individualisme sur le collectivisme, de la démocratie sur le totalitarisme, et par extension, du capitalisme sur le socialisme. Dès lors, il est intéressant de noter que le néolibéralisme porte en lui les mêmes germes messianiques que le communisme auquel il s'oppose pourtant de façon véhémente : pour ses défenseurs, le néolibéralisme n'est pas une option parmi d'autres, c'est la seule voie possible. En somme, comme le disait l'ancienne chef du gouvernement britannique Margaret Thatcher (1925-2013), du point de vue des néolibéraux : "*There is no alternative*"<sup>159</sup>. Mais il s'agit, à vrai dire, d'un phénomène qui dépasse le seul cadre du néolibéralisme, puisqu'il concerne le capitalisme dans son ensemble, ainsi que l'avait déjà fait remarquer le philosophe allemand Walter Benjamin (1892-1940) en son temps en comparant celui-ci à une religion sécularisée, étant donné que, d'après lui, cette théorie politique, économique et philosophique apporte à ses croyants des éclaircissements sur les mystères de la vie : "*A Religion may be discerned in capitalism, that is to say, capitalism serves essentially to allay the*

158Il'â Ponomarëv. Razvitie protestnogo dviženiâ: ošibka, kotoruû nel'zâ bylo ne sdelat' [Le développement du mouvement de protestation : l'erreur qu'il ne fallait pas commettre]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 3 juillet 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://ilya-ponomarev.livejournal.com/587597.html> (Consulté le 13 juin 2015)

159Cité par Michael Edwards. *Civil Society*. Cambridge : Polity Press, 2008, p. 31

*same anxieties, torments, and disturbances to which the so-called religions offered answers.*”<sup>160</sup>

Comme tous les systèmes politiques et religieux, le néolibéralisme aspire au bien-être du plus grand nombre. En l’occurrence, il estime que, pour améliorer la qualité de vie des humains, il convient de libérer l’esprit d’entreprise des individus des entraves de l’État, de la société, de la tradition, voire même de la nature, ainsi que le préconise sa tendance transhumaniste. Pour ce faire, il prône la création d’un environnement propice à l’entrepreneuriat en remodelant les institutions, en défendant les libertés individuelles, en fondant un marché libre, en favorisant la liberté de circuler, de consommer, de pratiquer, de s’identifier, etc. Dans une société néolibérale, le rôle de l’État est réduit au strict minimum : il s’agit de garantir le bon fonctionnement de la charpente institutionnelle, intellectuelle et matérielle qui permet aux flux de marchandises, de données, de populations, d’informations, etc., de circuler le plus rapidement, le plus librement et le plus efficacement possible. Toutes les activités humaines ayant vocation à s’intégrer dans ce modèle entrepreneurial, il est nécessaire pour les individus de s’identifier prioritairement comme des agents économiques, c’est-à-dire en tant que producteurs et consommateurs, dans tous aspects de leur existence : relations sociales, modes de vie et de pensée, aspirations personnelles, etc. Il transforme chacun en entrepreneur de soi qui, en poursuivant ce qu’il estime être de l’ordre de ses intérêts personnels, œuvre en fait pour le bien commun, de sorte qu’il n’y a plus de riches ni de pauvres, mais des actifs et des assistés, des entrepreneurs dynamiques qui savent tirer profit des opportunités qui se présentent à eux et des passifs (plutôt que des inactifs) qui peinent à naviguer sur les eaux agitées du marché et ont besoin des autres pour ne pas sombrer, conformément à cet autre célèbre adage de Thatcher suivant lequel : « *L’économie c’est la méthode. Mais notre but reste de changer le cœur et l’âme de l’être humain.* »<sup>161</sup> Pour reprendre l’image du casino que nous avons mentionnée plus tôt, nous pouvons donc dire que, sous un régime néolibéral, même si les jetons sont distribués inégalement entre les participants, même si les machines à sous sont assignées arbitrairement, même si les gratifications (et les sanctions) qu’elles offrent aux gagnants (et aux perdants) sont elles aussi aléatoires, chacun est tenu de croire qu’il n’a reçu, au final, que ce qu’il a toujours mérité. S’il ne gagne pas assez d’argent, il est libre de changer de travail, s’il ne trouve pas d’emploi dans sa région, il est libre de déménager, s’il se sent mal dans sa peau, il est libre de changer d’apparence, de façon à ce que les frustrations et les insatisfactions générées par les grands perdants ou les petits gagnants soient absorbées, traitées et écoulées individuellement sans que le marché, et surtout ceux qui l’administrent, ne soient jamais remis en cause. Car si le marché est libre pour tous, pour paraphraser la célèbre formule de Orwell dans *La Ferme des animaux*<sup>162</sup>, certains sont plus égaux

---

160Cité par Chris Hedges. *Wage of Rebellion*. New York : Nation Books, 2016, p. 42

161Cité par Jean-Claude Michéa. *Notre ennemi, le capital*. Paris : Flammarion, 2017, p. 8

162George Orwell. *La Ferme des animaux*. Paris : Gallimard, 1984, 150 p.

que d'autres en son sein. Autrement dit, les règles sont les mêmes pour tout le monde, mais au moment de lancer les dés, certains en ont plusieurs dans leurs manches. Il y a d'un côté ceux qui, par leur richesse, leur mobilité, leur réseau et leurs compétences, circulent rapidement, librement, efficacement, et il y a les autres, ceux qui, pour une raison ou une autre, avancent plus lentement, se déplacent moins librement, progressent moins efficacement, ainsi que le souligne Dmitrij Rajder des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) :

*« L'idéologie néolibérale se représente les individus comme des entrepreneurs qui tirent profit de leur propre capital humain, et ce qu'ils soient des vendeurs de tortillas dans les rues de Mexico ou des directeurs de création qui travaillent sur leur ordinateur à Londres ou à Moscou. Au cours de ces trente dernières années, la domination du capitalisme néolibéral a considérablement changé le visage du travail dans de nombreuses régions du monde. Dans les pays qui constituent le centre du capitalisme, un démantèlement de l'État social s'est produit, de sorte que le modèle des emplois flexibles et des jobs instables (processus qui a reçu le nom de flexibilisation et de précarisation) s'est imposé de concert avec la rhétorique néolibérale de l'"auto-entrepreneuriat", de l'"individu-entreprise", de la "corporation « Moi »". Dans la pratique cela se traduit par des contrats de courte durée, des salaires aux pièces, le rejet des accords collectifs et des protections sociales, la menace constante du chômage et la suppression des droits syndicaux. »<sup>163</sup>*

C'est en cela que le néolibéralisme n'est pas uniquement une doctrine politique et économique, mais aussi une éthique. En effet, à l'instar du marxisme, le néolibéralisme se présente comme une science et une morale, attendu qu'il dirige les actions humaines, conditionne les représentations et subordonne les croyances à sa dominance. Ainsi, dans une perspective néolibérale, la croyance au socialisme est un droit légitime au nom de la liberté individuelle. Mais si cette croyance est collective, elle devient relativement problématique, car comme l'a montré la politologue sino-américaine Amy Chua (1962-) dans son ouvrage *World on fire: How exported Free Market Democracy Breeds Ethnic Hatred and Global Instability*<sup>164</sup>, l'attitude du néolibéralisme vis-à-vis de la liberté de parole est contradictoire : pour que le néolibéralisme se déploie activement, la société doit non seulement être démocratique, mais également tendre vers toujours plus de démocratie. Or, de même que dans l'économie réelle, comme ce fut le cas dans la Russie du début des années 1990, en dépit du discours égalitaire de la narration néolibérale, des trusts et des pools se forment nécessairement sur le marché et le verrouillent en écartant la concurrence de leurs prébendes, la démocratie prônée par le néolibéralisme ne peut, de ce fait, qu'être une démocratie à la

---

163Dmitrij Rajder. Informalizaciâ truda: èkonomičeskaâ logika sovremennogo kapitalizma [L'informatisation du travail : la logique économique du capitalisme actuel]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 31 mars 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://anticapitalist.ru/archive/prof/informalizaciya\\_truda\\_ekonomicheskaya\\_logika\\_sovremennogo\\_kapitalizma.html](http://anticapitalist.ru/archive/prof/informalizaciya_truda_ekonomicheskaya_logika_sovremennogo_kapitalizma.html) (Consulté le 30 septembre 2013)

164Amy Chua. *World on Fire: How Exporting Free Market Democracy Breeds Ethnic Hatred and Global Instability*. New York : Anchor, 2004, 368 p.



souveraineté limitée, puisque dominée par des élites, des lobbies, des groupes d'intérêt dont la vocation première est de garantir la viabilité et la stabilité du marché, quitte à restreindre plus ou moins strictement la liberté de pensée, et plus encore celle de s'exprimer. Car pour les néolibéraux, la démocratie n'est pas à prendre au pied de la lettre. En fait, la démocratie néolibérale signifie avant tout la protection des droits de l'homme, la défense de la liberté d'entreprendre, de circuler, de commercer, etc., ou encore la reconnaissance des divers aspects de l'entrepreneuriat de soi. Elle n'a pas plus de sens politique que cela. Lorsque les néolibéraux s'attribuent les valeurs de la démocratie, il faut donc comprendre que dans leur esprit, cela ne signifie pas qu'il comptent octroyer une liberté totale d'opinion et d'expression à la population des perdants, ce qui serait dangereux pour les intérêts des gagnants de la globalisation, ce qu'ils cherchent avant tout, au contraire, c'est à se protéger de ce qu'ils identifient comme la tyrannie de la majorité et assimilent à du populisme, comme l'ont noté les jeunes marxistes-léninistes de la *Revolúcionnyj Kommunističeskij Soúz Moloděži (bol'shevikov)* (RKSM(b)), le mouvement de jeunesse de *ROT FRONT* (RF) :

*« La révolution que souhaitent les libéraux est un secret de polichinelle : quand ils parlent de liberté et de société ouverte, il faut entendre une liberté totale pour le grand capital susceptible d'épuiser les ressources de notre pays et une ouverture tout aussi totale pour les capitalistes occidentaux. En quoi ce serait mieux que ce que nous avons présentement en Russie ? Les idéaux libéraux sont loin d'être "nouveaux", ces recettes politiques et économiques ont déjà été essayées au début des années 1990 et nous savons parfaitement ce qui en a résulté. Ah, oui, c'est vrai qu'elles ont permis à quelqu'un comme Hodorkovskij de devenir l'un des hommes les plus riches de la planète. »<sup>165</sup>*

C'est pourquoi le néolibéralisme a besoin d'une démocratie dosée et mesurée qui ne remet pas en cause la prédominance du marché. Toutes les expressions sont autorisées à s'y exprimer à condition qu'elles ne préconisent pas d'ajouter de nouvelles entraves au marché en réclamant, par exemple, plus de contrôle de l'État, plus de limitation dans la circulation des biens, des personnes, des données, etc. Il s'agit là, à notre avis, du principal malentendu qui oppose deux conceptions de la démocratie : la démocratie néolibérale et la démocratie antilibérale, laquelle est également qualifiée de « populiste » par ses détracteurs. Ce qui différencie la démocratie antilibérale de la démocratie libérale, c'est que l'antilibérale ne se donne pas pour objectif de garantir le bon fonctionnement du marché. Elle entend même, au contraire, poser des barrières afin de ralentir la circulation des flux si telle est la volonté populaire. Par conséquent, si une démocratie néolibérale devenait antilibérale et s'organisait pour ce faire par des modes de gouvernement plus directs (assemblées populaires, constitution de soviets, etc.), les politiques économiques, sociales,

---

165 Andrej Krestnikov. Hodorkovskij: liberal, èkstremit, «revolúcioner» [Hodorkovskij: libéral, extrémiste, «révolutionnaire»]. In : *Rksmb.org*. Mis en ligne le 11 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://rksmb.org/top/hodorkovskiy-liberal-ekstremit-revoljutsioner/> (Consulté le 19 mai 2016)



éducatives, etc., ne seraient plus hiérarchisées de haut en bas mais de bas en haut, ce qui n'augurerait certainement rien de bon pour les gagnants de la globalisation, de la démocratisation et de la « néolibéralisation ». Car comme l'a signalé une nouvelle fois Amy Chua, il existe des catégories de population qui maîtrisent mieux que d'autres les codes du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché. Les gagnants du système néolibéral sont en effet ceux qu'elle nomme les "*market-dominant minorities*"<sup>166</sup>, c'est-à-dire les individus et les groupes qui, par leur histoire, leur culture, leur trajectoire, leurs compétences, etc., sont mieux disposés que d'autres à se livrer à l'entrepreneuriat de soi. À ce titre, Chua donne l'exemple des minorités chinoises des Philippines et d'Indonésie qui, pour une grande part, contrôlent l'économie locale en vertu de leurs aptitudes linguistiques, de leur connaissance très ancienne des différentes communautés avec lesquelles elles interagissent, de leur mobilité et de leur art de la négociation. Dans un même ordre d'idées, nous pourrions dire que la « classe créative », dans la Russie contemporaine, correspond tout à fait à ce type de minorité, pour le coup sociale et non ethnique, qui occupe une position dominante dans le néolibéralisme, ne cesse de réclamer moins d'entraves à la liberté d'entreprendre (création d'entreprise, aide au financement de ses projets, etc.), de même qu'à l'entrepreneuriat de soi (soutien aux LGBT, libre circulation des migrants, etc.), et ne voit dans le peuple qu'une sorte de "*basket of deplorables*"<sup>167</sup>, pour reprendre une expression particulièrement imagée employée par la candidate Hillary Clinton lors de la dernière campagne présidentielle américaine.

#### - La transformation de l'économie et de la société

Dans la Russie contemporaine, le néolibéralisme possède également une dimension thérapeutique pour ne pas dire rédemptrice. Car il ne se donne pas seulement pour objectif de transformer la société, mais également de la purifier de ce qu'il estime relever des excès du socialisme, soit du péché originel que représente à ses yeux le communisme, et plus particulièrement la version de celui-ci qui prévalait jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev. Il faut dire qu'après l'effondrement de l'URSS, le néolibéralisme a été inoculé comme un traitement antibiotique en vue d'éliminer définitivement le virus du socialisme et de stériliser l'espace politique post-soviétique pour que la transition vers l'économie de marché constitue un passage irréversible en direction d'un nouveau monde. C'est pourquoi la plupart des socialistes réfractaires à ces bouleversements civilisationnels considèrent que le véritable objectif des néolibéraux est en fait

166 Bien que citoyenne américaine, Amy Chua étant elle-même issue de la diaspora chinoise présente aux Philippines depuis de nombreux siècles, elle s'inclut dans ce constat sans appel

167 CBS News. Hillary Clinton says half of Trump's supporters are in a "basket of deplorables" [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [02"12"]. Mis en ligne le 10 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=PCHJVE9trSM> (Consulté le 21 novembre 2016)

d'anéantir tous les reliquats des mondes russe et soviétique, que ce soit par l'occidentalisation, la déstalinisation, etc., dans le but de faire du pays un vaste champ de ruines propice à produire des consommateurs-producteurs facilement manipulables par le marché, ainsi que le supputent les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) :

*« Premièrement, les libéraux n'ont aucunement besoin d'une Russie fondée sur des valeurs traditionnelles. Et les lieux de culte sont avant tout des sanctuaires de l'âme russe. Cela ne sert déjà plus à rien de parler de la vague massive de destruction de croix chrétiennes, de la performance dégoûtante de ces blasphématrices des "Pussy Riot" ou de la profanation des églises. Deuxièmement, les libéraux ne cachent pas leur affection pour l'islamisme depuis au moins l'époque de Džohar Dudaev. Ce sont eux qui, selon l'expression de Aleksandr Prohanov, tiraient dans le dos de nos soldats avec leurs articles et leurs reportages. Ils avaient fraternisaient même avec les seigneurs de guerre. »*<sup>168</sup>

Il est vrai que pour faire accepter la « néolibéralisation » de la société russe dans son intégralité, l'État russe a adopté la même stratégie que Ronald Reagan (1911-2004) et Thatcher dans l'Amérique et l'Angleterre des années 1980, c'est-à-dire essentiellement de conquérir les cœurs et les esprits à l'aide d'une vaste campagne d'ingénierie sociale dispensée par les médias de masse de même que par les institutions nationales, internationales ou transnationales au service de la finance et des grandes entreprises. C'est ce qui a contribué en partie à rendre le néolibéralisme hégémonique et à compliquer la tâche des opposants à celui-ci, puisqu'il est dorénavant difficile pour les socialistes russes de faire comprendre à leurs compatriotes que ce système n'est pas une fin en soi et que des alternatives sont toujours possibles, comme le note ici la marxiste-léniniste Dar'â A. Mitina (1973-) de la *Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži* (RKSM) :

*« L'idéologie dominante en Russie est capitaliste, libérale, anthropophage. Mais il n'est pas aisé d'en parler en ces termes, ce n'est pas très porteur, la population ne comprendrait pas. C'est une problématique qu'il est difficile de formuler d'un point de vue populiste. »*<sup>169</sup>

Du point de vue de nombreux socialistes, les différents organismes nationaux, internationaux, mais surtout transnationaux qui ont provoqué l'écroulement du communisme et engendré la transition du monde russe et soviétique vers le capitalisme ont servi de véhicules idéologiques au néolibéralisme, à la globalisation et à la démocratie de marché pour infiltrer toutes les couches de la société en agissant à la manière de « souverainetés mouvantes » qui dissimulaient leurs véritables intentions sous la bannière de la protection des droits de l'homme et de la promotion

---

168Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina» (VPPR). Novyh mečetej v Moskve ne budet [Il n'y aura pas de nouvelles mosquées à Moscou]. In : *Kro-rodina.ru*. Mis en ligne le 22 novembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://kro-rodina.ru/statimnen/1068-novykh-mechetej-v-moskve-ne-budet> (Consulté le 9 mars 2015)

169Iskra. Dar'â Mitina, pervyj sekretar' CK RKSM: "Glavnaâ ideologijâ Rossii - rvačestvo i lûdoedstvo" [Dar'â Mitina, première secrétaire du Comité central de la RKSM : « La principale idéologie en Russie est la cupidité et le cannibalisme »]. In : *Forum.rksm.ru*. Mis en ligne le 27 octobre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum.rksm.ru/node/1350> (Consulté le 15 juin 2015)

des libertés individuelles. Ces derniers sont parvenus à imposer en toute quiétude leur conception de la réalité en constituant partout sur la planète, à l'exception de quelques États restés en marge de ce processus tels que Cuba ou la Corée du Nord, un réseau de pouvoir caractérisé par des stratégies de déterritorialisation des modes de gouvernement et de domination des populations au moyen des appareils politiques, économiques et médiatiques. Cette transformation plus civilisationnelle que culturelle peut être divisée en plusieurs étapes : 1) une phase préliminaire entre 1975 et 1989 au cours de laquelle ses fondations ont été posées ; 2) une phase intermédiaire de 1989 à 2001 pendant laquelle elle a commencé à s'exporter ; 3) une phase ascendante entre 2001 et 2008 durant laquelle elle s'est mondialement imposée ; 4) une phase inédite depuis 2008 dont l'issue reste encore à déterminer.

### *1<sup>ère</sup> phase (1975-1989)*

La première étape remonte à la fin des années 1970 et au début des années 1980 avec l'accession au pouvoir de Margaret Thatcher en Grande-Bretagne puis de Ronald Reagan aux États-Unis, il s'agit de la mise en place au niveau international des fondements qui serviront plus tard aux grands bouleversements politiques, économiques, technologiques et philosophiques que nous connaissons aujourd'hui, lesquels, à l'époque, n'avaient encore qu'une résonance limitée et ne concernaient que des secteurs-clés d'abord des sociétés anglo-saxonnes (Angleterre, etc.), puis européennes (France, etc.) et enfin de toutes celles qui étaient sous influence euro-américaine (Chili, etc.).

### *2<sup>ème</sup> phase (1989-2001)*

La seconde étape coïncide avec le début de l'écroulement de l'Union soviétique et la mise en place d'une idéologie mondialiste soutenue par la « nouvelle gauche »<sup>170</sup> de l'administration du président Bill Clinton (1946-) aux États-Unis, du *New Labour* en Grande-Bretagne et de la social-démocratie franco-allemande dans l'Union européenne dont l'essence a parfaitement été résumée par l'ancien Premier ministre britannique Tony Blair (1953-) en des termes sans équivoque :

*“We are all internationalists now whether we like it or not. [...] We cannot refuse to participate in global markets if we want to prosper. We cannot ignore new political ideas in*

---

<sup>170</sup>De l'anglais "*new left*", à savoir les mouvements politiques dits de « gauche » qui, à partir des années 1960-1970, ont délaissé la critique marxiste du capitalisme et renoncé au caractère révolutionnaire du socialisme pour se fondre dans le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché après avoir convenu que le libéralisme constituait le véhicule idéologique le mieux à même de réaliser leurs aspirations libertaires

*global markets if we want to prosper. We cannot turn our backs on conflicts and the violation of human rights in other countries if we still want to be secure. [...] Globalisation has transformed our economies and our working practices. [...] Any government that thinks it can go it alone is wrong. If the markets don't like your policies they will punish you.*"<sup>171</sup>

### *3<sup>ème</sup> phase (2001-2008)*

La troisième étape est liée à la vague de démocratisation et de « marchandisation »<sup>172</sup> du monde sur fond d'euphorie pro-occidentale qui a accompagné dans les années 1990 et 2000 l'entreprise de reconfiguration du Moyen-Orient (Irak, Syrie, etc.), de l'Asie (Philippines, Thaïlande, etc.), de l'Amérique du Sud (Colombie, Argentine, etc.) et de l'ancienne Union soviétique (Ukraine, Géorgie, etc.) sous l'égide du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché.

### *4<sup>ème</sup> phase (depuis 2008)*

Si elle n'a pas pris véritablement fin avec la crise financière mondiale de 2008, l'offensive néolibérale a quelque peu baissé de rythme ces dernières années et connu des revers significatifs (adoption du *Brexit* en Grande-Bretagne, élection de Donald Trump aux États-Unis, progression de l'euroscepticisme à l'intérieur de l'Union européenne, etc.). Cependant, depuis les victoires électorales de Justin Trudeau (1971-) au Canada et d'Emmanuel Macron (1977-) en France, il semble qu'elle est en bonne voie de réussir sa mue et de s'adapter à ces nouveaux défis, ce qui devrait vraisemblablement conduire à plus ou moins brève échéance à l'unification des États sous l'égide d'organismes fédéraux et/ou transnationaux et par voie de conséquence à la constitution d'un gouvernement mondial, ainsi que les projets de partenariat économique et politique transatlantique et transpacifique actuellement en discussion le laissent d'ores-et-déjà présager.

Le processus de « néolibéralisation » qu'a subi la Russie à partir de 1991, voire même l'Union soviétique à partir de 1985 si l'on inclut dans ces bouleversement la *perestroïka* de Gorbatchev comme le font la majorité des socialistes, se situe à la confluence des deuxième et troisième phases que nous venons d'évoquer. Celui-ci s'est déroulé en quatre procédés : 1) la privatisation et la marchandisation du pays ; 2) la financiarisation de l'économie ; 3) l'ingénierie

---

171 Cité par Ray Kiely. *The Clash Of Globalisations: Neo-Liberalism, The Third Way And Anti-Globalisation*. Leyde : Brill, 2005, p. 83

172 Soit "*marketization*" en anglais, dans le cas présent il s'agit d'un emprunt au vocabulaire économique anglo-saxon afin de souligner la marchandisation progressive de tous les secteurs de l'activité humaine et leur intégration définitive au marché mondial

sociale et la gestion de crise ; 4) le déclin relatif de la puissance de l'État.

### *1) La privatisation et la marchandisation du pays*

L'espace et les biens publics ont été privatisés pour laisser le champ libre à de nouveaux acteurs économiques et leur permettre d'accumuler du capital, ce qui a coïncidé avec la privatisation de l'eau, de l'électricité, des ondes, des voies de communication, etc., en vue d'ouvrir autant de marchés que possible aux investisseurs russes et étrangers, quitte à spolier la majeure partie de la population des services et des mécanismes de solidarité qu'elle avait pourtant intégralement financés des décennies durant au nom des idéaux soviétiques par son dur labeur.

### *2) La financiarisation de l'économie*

Les transactions financières se sont rapidement multipliées et la spéculation s'est accentuée de manière prédatrice. En conséquence, les capitaux engrangés lors de la phase d'accumulation se sont mis à voyager et à quitter les caisses du pays pour se réfugier, le plus souvent en compagnie de leurs propriétaires, sous des cieux fiscalement plus avantageux, ce qui a donné l'occasion aux banques de jouer un rôle de plus en plus prépondérant, notamment en démocratisant la culture de l'endettement, sachant que les citoyens post-soviétiques n'avaient désormais plus d'autre choix que d'emprunter de l'argent s'ils voulaient acheter une nouvelle voiture, payer les études de leurs enfants, etc.

### *3) L'ingénierie sociale et la gestion de crise*

Les deux premières phases ne pouvant se dérouler sans résoudre le problème du péché originel économique et politique que constituait, comme nous l'avons vu, le communisme, à travers le modèle d'une société égalitaire et mutualiste, il a fallu que les nouvelles élites du pays refaçonnent les mentalités, spécialement par l'éducation et l'instruction. Le financier George Soros (1930-), celui que ses détracteur qualifient de « terroriste international »<sup>173</sup>, a par exemple gracieusement subventionné la production des manuels scolaires post-soviétiques à cette intention et soutenu la création d'instituts spécialisés dans l'apprentissage de l'informatique afin de permettre aux étudiants russes de découvrir l'Internet et surtout de s'informer sur des plates-formes

---

<sup>173</sup>En à peine quelques jours, une pétition en ligne lancée en août 2017 sur le site de la Maison-Blanche, aux États-Unis, laquelle demandait à ce que George Soros soit officiellement désigné comme un « terroriste international » et traduit en justice, a recueilli plusieurs dizaines de milliers de signatures

médiatiques, certes indépendantes du Kremlin, mais dépendantes des organismes transnationaux assurant la promotion du néolibéralisme et de ses valeurs dans leur pays.

#### 4) *Le déclin relatif de la puissance de l'État*

Affaibli dans ses fonctions régaliennes, le gouvernement a progressivement perdu la faculté de produire les grands récits collectifs unificateurs nécessaires à la cohésion nationale. Depuis lors, en dépit des tentatives répétées de Vladimir Poutine de renforcer le sentiment d'appartenance de la population à une même communauté de destin par le biais d'un patriotisme exacerbé, le Kremlin n'est plus en mesure que d'ajuster très superficiellement le flot des capitaux transnationaux qui traversent son territoire, tant sur le plan réel que virtuel, en faisant par exemple pression sur tel oligarque plutôt qu'un autre, sur telle banque, sur telle industrie, etc., plus ou moins arbitrairement, suivant le principe du fait du prince, afin de compenser grossièrement le pillage en règle des richesses du pays et de masquer sommairement le fait que le régime est en réalité partie intégrante de cette oligarchie plus mondialiste que nationaliste contre laquelle il prétend pourtant lutter d'arrache-pied.

L'institution puis la consolidation du néolibéralisme en Russie a favorisé l'émergence d'une nouvelle classe sociale, celle des gagnants de la transition vers l'économie de marché, qui, en raison de leur mobilité et de leur fluidité, peuvent être rapprochés de ceux que le philosophe Friedrich Nietzsche (1844-1900), dans *La Volonté de puissance*, désignait de façon prophétique comme les « nouveaux nomades » : « *J'annonce l'apparition d'une nouvelle race d'hommes, supranationale et nomade, possédant une faculté d'assimilation très supérieure à celle du commun des mortels.* »<sup>174</sup> Que cela soit pour les louer ou les condamner, les socialistes post-soviétiques les identifient généralement comme appartenant à la « classe créative ». D'une certaine manière, cette structure sociale élitiste est à entendre comme une forme modernisée de l'intelligentsia classique, soit de l'ensemble des personnes socialement habilitées par les appareils de pouvoir à prescrire au reste de la population les opinions à adopter et les croyances à développer concernant les affaires publiques indépendamment des procédures civiques et des rituels électoraux par le truchement desquels les citoyens ordinaires n'ont d'autre possibilité de s'exprimer.

Dans la tradition intellectuelle russe, l'intelligentsia était à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles un groupe autonome composé d'écrivains, de journalistes, de publicistes, de savants, etc., qui faisaient profession de leurs connaissances littéraires, historiques, philosophiques ou scientifiques et

---

<sup>174</sup>Cité par Michel Maffesoli. *Du nomadisme – vagabondages initiatiques*. Paris : La Table Ronde, 2006, p. 8

constituaient l'avant-garde du progrès social. Inventé dans les années 1860-1870, ce concept ne désignait pas seulement des personnes éduquées ni même des intellectuels au sens large, mais plutôt une petite minorité de « clercs »<sup>175</sup> – selon le sens que le philosophe Julien Benda (1867-1956) a donné à ce terme – qui avaient un accès privilégié à la culture européenne, maîtrisaient le français, l'anglais, l'allemand, l'italien ou encore le grec, et se sentaient comme des étrangers sur la terre russe, des Européens égarés loin de leur patrie d'adoption en quelque sorte. La figure la plus emblématique de ce mouvement était certainement le critique Vissarion G. Belinskij (1811-1848), tant celui-ci incarnait à la perfection le modèle de l'« *intelligent* »<sup>176</sup> idéal. Mais si l'intelligentsia était riche de personnalités cultivées et talentueuses, le maître-mot de la classe créative n'est pas « *kul'tura* », soit la « culture » en russe, mais "*smartness*" en anglais, globalisation oblige. Si l'on en croit en effet le philosophe slovène Slavoj Žižek (1949-), les héros des temps néolibéraux ne sont plus les écrivains ni les reporters, mais plutôt les entrepreneurs comme Mark Zuckerberg (1984-), le créateur de Facebook, ou George Soros, le financier et activiste politique sans frontières :

*“The signifier of liberal communist Newspeak is "smart". Being smart means being dynamic and nomadic, and against centralized bureaucracy; believing in dialogue and co-operation as against central authority; in flexibility as against routine; culture and knowledge as against industrial production; in spontaneous interaction and autopoiesis as against fixed hierarchy. Their dogma is a new, postmodern version of Adam Smith's invisible hand: the market and social responsibility are not opposites, but can be reunited for mutual benefit.”*<sup>177</sup>

L'emploi que fait ici Žižek de l'anglais "smart" et que nous reprenons à notre compte n'est pas anodin, car le terme de « *kreativ* »<sup>178</sup>, en russe, sur lequel est basé l'adjectif « *kreativnyj* »<sup>179</sup>, est justement un anglicisme abondamment utilisé dans les années 1990 pour désigner les publicitaires et autres créateurs de nouveaux marchés censés susciter le désir des consommateurs par des images, des slogans, des musiques, des logiciels, des idées ou encore des réformes, à l'instar de ce que les néolibéraux pratiquent en Occident depuis les années 1970. En fait, le concept de "*creative class*" a été créé par le géographe américain Richard Florida (1957-) pour caractériser les gagnants de la globalisation dans les sociétés postindustrielles : les ingénieurs, les artistes, les publicitaires, les entrepreneurs, les financiers, etc., bref, une population urbaine, mobile, qualifiée, curieuse, tolérante, connectée et insérée dans la société à laquelle il ajoute quelques minorités agissantes, comme la frange militante de la communauté homosexuelle. En outre, le terme de « créatif » possède une valeur hautement performative puisqu'il postule que certaines personnes sont plus

175C'est-à-dire les lettrés, les intellectuels, la classe cultivée en général

176En l'occurrence, le « clerc », l'« intellectuel », en français

177Cité par Geert Lovink. *Zero Comments: Blogging and Critical Internet Culture*. Londres : Routledge, 2008, p. XIV

178Soit « créatif » (substantif) en français

179Soit « créatif » (adjectif) en français

créatives que d'autres, ce qui suppose que la créativité dont les membres de cette classe revendiquent l'exclusivité n'est pas donnée à tout le monde. Elle évolue en conséquence dans un système aux normes préalablement définies. Car pour paraphraser Gramsci et sa fameuse parabole sur les intellectuels organiques, nous pourrions dire que tous les humains, par nature, sont des êtres créatifs, bien que seuls quelques-uns remplissent officiellement cette fonction dans la société. Autrement dit, la notion de créativité est ici à entendre en rapport avec les valeurs prônées par le néolibéralisme (innovation, émancipation, récréation, satisfaction, communication, etc.), lesquelles, pour s'exprimer adéquatement, nécessitent la construction d'une architecture sociale et culturelle susceptible de soutenir, ne serait-ce que matériellement, le mode de vie de la classe créative. Dans la Russie contemporaine, ses principaux représentants sont le blogueur et politicien Aleksej A. Naval'nyj (1976-), la romancière Lûdmila E. Ulickaâ (1943-), les écrivains Boris Akunin (1956-) et Viktor O. Pelevin (1962-), les journalistes Artemij K. Troickij (1962-) et Aleksej A. Venediktov (1955-), ou encore la vedette de télévision Kseniâ A. Sobčak (1981-), soit les personnalités de la société civile qui étaient les plus en vue lors de la vague de manifestation des années 2011-2012 contre la réélection de Vladimir Poutine, ainsi que le souligne l'écrivain socialiste Maksim Kalašnikov, de son vrai nom Vladimir A. Kučerenko (1966-), sur la plate-forme du *Forum MSK* (FMSK) : « *Ces individus ne lient pas leur avenir à celui de notre pays. Ils désirent ardemment devenir partie intégrante de la classe dirigeante globale (de la "corporatocratie"<sup>180</sup> globale).* »<sup>181</sup>

La conquête par la classe créative du pouvoir économique et médiatique – en attendant peut-être le pouvoir politique en cas d'hypothétique révolution de couleur – coïncide tout à fait avec les résultats vers lesquels les recherches menées par l'économiste sino-américaine Amy Chua ont abouti, à savoir qu'un certain nombre de minorités sont les seules et uniques vainqueurs de la globalisation en raison de leur hybridité, de leur mobilité et de leur fluidité. Une poignée de communautés sociales, culturelles, ethniques, sexuelles, etc., sont en effet parvenues à s'associer et à combiner leurs qualités pour optimiser leur habileté à tisser les réseaux d'entraide nécessaires à leur survie face à des groupes plus nombreux mais nettement moins organisés. De par leur capacité à se mouvoir efficacement entre les lignes politiques, à interférer facilement avec des agents sociaux dissemblables, ces minorités, qu'elles soient représentées par des élites économiques ou des singularités sexuelles ou religieuses, possèdent donc un capital culturel et social inestimable qui leur permet de se définir comme appartenant à une « hyper-classe » globale aux attaches plus transnationales que nationales dont la visibilité prime sur celle des populations plus conservatrices

180De l'anglais "*corporatocracy*", à savoir un mode de gouvernement basé sur la domination des peuples et des États dont ils sont citoyens par les grandes entreprises transnationales

181Maksim Kalašnikov. «Pâtaâ kolonna» v novoj holodnoj vojne [La « cinquième colonne » dans la nouvelle Guerre froide]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 19 septembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/power/10507802.html> (Consulté le 5 septembre 2016)



et moins mobiles. Mais pour que les « créatifs » perpétuent leur mode de vie, il convient que d'autres qu'eux ramassent leurs poubelles, gardent leurs immeubles, transportent leurs marchandises, surveillent leurs enfants, fabriquent leurs ordinateurs et consomment les produits de divertissements qu'ils promeuvent au moyen des appareils médiatiques, puisqu'il est nécessaire que les millions de travailleurs invisibles du « précaire »<sup>182</sup> assurent la maintenance du système de croyances néolibéral dont se réclament les gagnants de la globalisation, ainsi que l'a parfaitement résumé le sociologue Luc Boltanski (1940-) : « À tous les niveaux de la chaîne, le plus mobile extorque, en échange d'un ralentissement de sa propre mobilité, de la plus-value au moins mobile. »<sup>183</sup> C'est pour cela que certains parmi les socialistes les moins ouverts à ces bouleversements civilisationnels, comme les stalinistes du *Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB), estiment que la différence entre le néolibéralisme modéré et vaguement patriote du parti au pouvoir et le néolibéralisme dérégulé de l'opposition libérale, fût-elle d'inclination sociale-démocrate, est moins une affaire de conviction que de gradation : « Il faut bien comprendre que Poutine, Medvedev, Âvlinskij, Kas'ânov et Prohorov sont tous aussi mauvais, ils appartiennent tous au même "gang de bourgeois" qui se disputent féroce le pouvoir. Ils sont tous des ennemis implacables des communistes et de l'idéologie communiste. »<sup>184</sup> Compte tenu de ces circonstances, il ne reste plus, d'après le VKPB, qu'à se déterminer entre un néolibéralisme évasivement national sous l'égide de Poutine et de ses séides, et un néolibéralisme intégralement transnational avec l'appui de l'opposition libérale :

*« Alors, en tant que communistes et bolcheviks, quelle attitude devons-nous adopter vis-à-vis des slogans et des actions de la "place Bolotnaâ" ? Avant tout, il faut bien comprendre que ce sont deux camps capitalistes et bourgeois qui s'affrontent en ce moment. Le premier, pro-Poutine, est favorable à la bourgeoisie nationale, il joue le jeu des sentiments nationalistes et patriotiques pour tromper le peuple. L'autre, celui de la "place Bolotnaâ", est ouvertement cosmopolite et pro-américain, il aspire à transformer la Russie en une "seconde Amérique", pour ne pas dire en une colonie des États-Unis. Ces bourgeoisies sont aussi hostiles l'une que l'autre à notre lutte en faveur des intérêts bien compris du peuple des travailleurs, elles sont toutes deux de féroces ennemis des communistes. Notre tâche est de dévoiler aux masses populaires le vrai visage des participants de la "place Bolotnaâ", ces pseudo-combattants des intérêts populaires doivent être chassés à coups de bâton merdeux. »*<sup>185</sup>

182Selon la définition qu'en a donnée l'économiste britannique Guy Standing (1948-), le « précaire » constitue le nouveau prolétariat des sociétés néolibérales, il s'agit de l'ensemble des travailleurs précaires dont les conditions de vie incertaines ne leur permettent pas de s'insérer durablement dans la vie active ni de se projeter dans l'avenir en raison de la dérégulation du marché de l'emploi et de la flexibilisation des contrats de travail

183Luc Boltanski, Ève Chiapello. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard, 1999, p. 505

184S. V. Hristenko. My, kommunisty – za Rossiû bez buržuev! [Nous, les communistes, sommes pour une Russie sans bourgeois !]. In : *Moskva-vkpb.ru*. Mis en ligne le 21 juin 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://moskva-vkpb.ru/news/my\\_kommunisty\\_za\\_rossiju\\_bez\\_burzhuev/2012-06-21-98](http://moskva-vkpb.ru/news/my_kommunisty_za_rossiju_bez_burzhuev/2012-06-21-98) (Consulté le 11 décembre 2014)

185Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov (VKPB). Kuda vedët Rossiû «Bolotnaâ oppoziciâ»? [Où est-ce que l'« opposition de la place Bolotnaâ » entraîne la Russie ?]. In : *Vkpb.ru*. Mis en ligne le 24 août 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.vkpb.ru/index.php/ideologiya-ekonomika-politika/item/1840-%D0%BA>

c. La colère des socialistes

« *Nous y parviendrons ! Nous y parviendrons parce que nous avons raison !* »<sup>186</sup>

Gennadij Zûganov

Le principal point commun du socialisme et du capitalisme réside dans le fait que ces deux courants de pensée sont des économismes, c'est-à-dire qu'ils font de l'économie, à savoir des modes de production, de distribution, de consommation et de circulation des marchandises, des connaissances et des services, le cœur de leur réflexion politique. C'est en cela qu'ils appartiennent au même paradigme philosophique et sont inséparables des évolutions techniques inhérentes à ce que l'on appelle traditionnellement la « modernité ». Car sans la découverte de nouvelles sources d'énergie (machine à vapeur, électricité, etc.), les grands processus historiques des XIX<sup>e</sup> (révolution industrielle), XX<sup>e</sup> (révolution informatique) et XXI<sup>e</sup> siècles (révolution numérique) qui les ont tous deux initiés n'auraient jamais vu le jour. En effet, à l'origine, le socialisme possédait un caractère éminemment réactionnaire, au sens littéral de ce terme, étant donné qu'il s'est construit en réaction aux bouleversements sociaux, politiques et économiques consécutifs à l'avènement du capitalisme. Son éclosion a été vécue comme une souffrance, un déracinement et une violence par les travailleurs européens et américains d'abord, puis asiatiques et africains ensuite, sachant que ces derniers ont été amenés à quitter leurs terres, leurs villages, leurs régions pour s'agglomérer dans des villes de plus en plus tentaculaires. Les paysans qui prenaient la route pour tenter leur chance comme ouvriers dans les fabriques laissaient derrière eux leur culture, leur langue, leur famille. Il ne faut donc pas oublier qu'avant d'avoir importé des travailleurs de l'étranger pour faire marcher les usines à moindre coût, les industriels ont d'abord fait déplacer une grande partie des populations locales afin d'attirer les masses laborieuses en direction de leurs usines. Par conséquent, alors que le capitalisme préconisait aux individus de se plier à la loi du marché, et donc d'accepter la dominance de l'économie dans tous les domaines de la vie sociale, le socialisme originel, au contraire, par sa volonté de réguler l'économie, se voulait une réaction au primat de l'économie, étant donné que ses adeptes considéraient que c'était à elle de servir les hommes et non l'inverse, ainsi que l'expliquent

---

[%D1%83%D0%B4%D0%B0-%D0%B2%D0%B5%D0%B4%D1%91%D1%82-%D1%80%D0%BE%D1%81%D1%81%D0%B8%D1%8E-%D0%B1%D0%BE%D0%BB%D0%BE%D1%82%D0%BD%D0%B0%D1%8F-%D0%BE%D0%BF%D0%BF%D0%BE%D0%B7%D0%B8%D1%86%D0%B8%D1%8F](#)  
(Consulté le 26 juin 2014)

186Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF), art. cit.

encore aujourd'hui les nationaux-socialistes du *Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii* (NDPR) :

*« En vérité, ce n'est pas l'économie qui fait les peuples et les régimes, mais l'inverse [...]. Les peuples créent des cultures différentes intégrées à des économies et des formes d'organisation tout aussi différentes. C'est ce qui explique pourquoi, de nos jours encore, en dépit des efforts des mondialistes, même les économies capitalistes des pays politiquement solidaires les uns des autres se distinguent assez nettement. Et tant que les peuples et leurs régimes resteront vivants, cette distinction perdurera. »<sup>187</sup>*

En l'occurrence, en dépit de leurs différences, le plus petit dénominateur commun de tous les socialismes d'hier et d'aujourd'hui est le volontarisme, c'est-à-dire la croyance en la capacité des êtres humains à s'unir pour ne plus subir la loi du marché, laquelle est assimilée par la plupart d'entre eux à la préhistoire économique d'avant l'établissement du libéralisme contractuel de type hobbesien, soit l'état de guerre permanent de tous contre tous pour le contrôle des ressources. Mais le volontarisme n'est pas suffisant pour faire d'un ressenti des tourments de la classe ouvrière, déracinée et domestiquée, une philosophie politique majeure. Ce qui lui a donné son caractère si particulier, c'est avant tout sa dimension messianique inspirée du christianisme. À ce titre, il n'est pas abusif de qualifier le millénarisme socialiste de christianisme revisité, sachant qu'il porte en lui la nostalgie d'un paradis perdu (une communauté primitive supposément égalitaire et pacifique) dont le peuple a été chassé par les spéculateurs capitalistes. Bien sûr, le socialisme ne croit pas explicitement en la Résurrection, mais il estime que le peuple, comme le Christ, est sorti vivant de son tombeau, et qu'il convient de ce fait de lui restituer la couronne que les capitalistes lui ont dérobée, ce qui explique au moins en partie la source du finalisme providentiel qui domine leurs actions en matière d'économie et les pousse à rejeter ou à remodeler le néolibéralisme afin de hâter l'édification d'un paradis socialiste dont la forme et le contenu varient selon les organisations concernées.

- La trahison des élites

Si pour les socialistes russes d'hier le paradis perdu était la communauté imaginaire, socialement égalitaire et culturellement identitaire, d'une époque antérieure à la révolution néolithique, pour ceux d'aujourd'hui, c'est essentiellement l'Union soviétique qui fait figure de monde disparu. Il est vrai que, comme le souligne ici Kirill Bragin des stalinistes de *Trudovaâ Rossiâ* (TR), la thérapie de choc néolibérale qu'ont subie les citoyens dans les années 1990 n'était

---

<sup>187</sup>Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii (NDPR). Manifest Russkogo Narodnogo socializma [Le manifeste du socialisme populaire russe]. In : *Ndpr.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : <http://ndpr.ru/index.php/2011-07-25-16-01-38/125-2011-07-25-16-17-02/1174-manifest-russkogo-narodnogo-sotsializma-iii-redaktsiya> (Consulté le 3 janvier 2017)

pas désirée par les petites gens qui voulaient au mieux conserver et au pire réformer le modèle social communiste. Pour ces personnes, l'effondrement du communisme a donc été vécu comme une chute, au sens biblique du terme, une mesure prophylactique prise à leur encontre par le grand capital pour les contraindre à enfanter dans la douleur en leur retirant les bienfaits d'un système de santé accessible à tous et les forcer à se livrer à des travaux pénibles misérablement rétribués :

*« Les gens simples dans notre genre n'avaient pas besoin de la thérapie de choc ni des privatisations qui nous ont écrasés à la façon d'un rouleau compresseur. Cette liberté déclarée s'est soldée par une pagaille telle que nous n'en avons jamais vue, par la prolifération des drogues et de l'alcoolisme, et la liberté économique par la guerre des gangs. Mais ces "thérapeutes" de choc ne se sont pas contentées de vider nos frigos et de priver nos vies de perspectives, elles nous ont aussi retourné le cerveau. La télévision s'est mise à diffuser un tourbillon de pornographie et de repentance devant les os de la famille du tsar. Dans les écoles primaires, on a commencé à étudier avec des manuels de la secte Moon et dans les universités avec ceux édités par la fondation de Soros, dans lesquels on accusait les Russes d'être un accident de l'histoire. »<sup>188</sup>*

Il faut dire que, pour une majorité de socialistes, la transition vers le capitalisme s'est déroulée de manière criminelle. Plus que l'économie, c'est le pays tout entier qui a été privatisé par ceux qui ont su comment profiter de cette période trouble pour s'enrichir aux dépens de la population la moins bien préparée à survivre à ce choc. Telle est du moins la position de Zûganov, le leader du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), sur ce sujet :

*« En Russie, les privatisations ont été accomplies par des méthodes absolument criminelles. Avec la complaisance du régime, des secteurs parmi les plus importants de notre économie sont passés du contrôle de l'État aux mains de propriétaires privés, lesquels se sont ensuite enrichis de manière indécente alors qu'ils n'étaient au final, en qualité de gestionnaires, d'aucune utilité pour la Russie, ils n'ont fait que favoriser la dégradation de notre économie. »<sup>189</sup>*

De leur point de vue, cette transition n'a d'ailleurs pas vraiment débuté à partir de 1991. Nombreux sont ceux parmi eux, en effet, qui pensent que le ver du capitalisme et du libéralisme était déjà dans le fruit de la *perestroïka*. C'est pourquoi ils font remonter le commencement de la transformation du système communiste à l'année 1985. Ainsi, d'après les post-communistes du *Partiâ Roždënnnye v SSSR* (PRVS), les réformes de Gorbatchev ont servi de déclencheur au processus de liquidation qui a emporté l'Union quelques années plus tard :

*« En Union soviétique, nous avons été pour la première fois confrontés au libéralisme à*

---

188 Kirill Bragin. *Žertva liberal'nyh repressij trebuet rehabilitacii* [Une victime des répressions libérales demande réparation]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 9 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://undermining3000.livejournal.com/484830.html> (Consulté le 1<sup>er</sup> février 2017)

189 Gennadij A. Zûganov. *Ideologiâ predatelej* [L'idéologie des traîtres]. In : *Krasnaâ Liniâ*. Mis en ligne le 8 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rline.tv/news/2016-06-08-gennadiy-zyuganov-predsedatel-tsk-kprf-statya-ideologiya-predateley/> (Consulté le 11 juin 2016)

*l'époque de la perestroïka, quand ils ne sont pas parvenus à combiner le socialisme avec les principes du libéralisme, à construire ce qu'ils appelaient alors un "socialisme à visage humain". Notre rencontre suivante avec le libéralisme s'est produite après l'écroulement de l'Union soviétique, quand les décisionnaires qui se disaient libéraux ont pris les commandes de l'État. »<sup>190</sup>*

D'après les socialistes critiques de la transition vers l'économie de marché, les réformes néolibérales ont en outre introduit une véritable révolution cognitive qui a refaçonné en profondeur les représentations des Russes pour les purger de leur essence soviétique et leur faire accepter tant bien que mal le nouveau monde auquel ils étaient dorénavant contraints de s'adapter, de sorte que les réformes des années 1990 avaient moins pour objectif d'améliorer l'ordinaire des simples citoyens que de les priver de leurs derniers filets de sécurité. Il ne fait donc aucun doute qu'une part non négligeable des socialistes de toutes tendances considère qu'ils ont été non seulement volés par les planificateurs de la libéralisation, mais également trahis par leurs élites qui les ont vendus à la finance. C'est d'ailleurs ce qui leur permet de croire que, comme l'a écrit à ce sujet un partisan des communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), s'il y avait un référendum portant sur le bilan des privatisations des années 1990, il est à peu près certain que les Russes se prononceraient majoritairement contre les résultats de la libéralisation et demanderaient des comptes aux principaux vainqueurs de la transition : *« S'il y avait un référendum, les gens voteraient pour la remise en question du bilan des privatisations. »<sup>191</sup>* Les socialistes les plus rétifs au système capitaliste estiment en effet que le néolibéralisme n'a pas seulement transformé l'économie et la société, il a également chassé du pouvoir le peuple dont les dirigeants ont délibérément refusé d'entendre la voix. Il s'agit d'un sentiment récurrent parmi eux qui repose sur le ressenti plus ou moins étayé selon les principaux intéressés que leur pays ne leur appartient plus tout à fait et qu'ils en ont été chassés à partir de 1991, voire de 1985, au point de devenir des étrangers sur leur propre terre. Tel est l'avis, entre autres, des jeunes post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF) à ce propos :

*« Nous autres, ouvriers, ingénieurs, enseignants, médecins, chercheurs, bâtisseurs, et tous les autres salariés, constituons la majorité des citoyens russes. C'est nous qui produisons, inventons, construisons, enseignons, créons. C'est le résultat de notre travail que s'approprient une poignée de capitalistes qui nous mènent à la baguette. Nous sommes comme des étrangers dans le pays où nous sommes nés, des messieurs nationaux et*

---

190Partiâ Rožděnnnye v SSSR (PRVS). Akademik Evgenij Primakov: Sovremennaâ Rossija i liberalizm [Le libéralisme et la Russie contemporaine selon l'académicien Evgenij Primakov]. In : *Рождённые-в-ссср.рф*. Mis en ligne le 17 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://xn-----elcgfe4caftjlaa7lyd.xn--p1ai/info/analytics/view/13/> (Consulté le 7 juin 2013)

191V. Tret'akov. Peresmotra itogov privatizacii ne budet? [Il n'y aura pas de révision du bilan des privatisations ?]. In : *Lgrach.ru*. Mis en ligne le 21 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.lgrach.ru/index.php/component/content/article/11-2/-2/7877-peresmotra-itogov-privatizatsii-ne-budet> (Consulté le 23 août 2016)

*transnationaux dépècent notre terre, des torrents de boue sont déversés sur notre histoire, et l'on nous pousse à la division pour des motifs ethniques, religieux et d'autres encore. »<sup>192</sup>*

Il serait toutefois plus juste de parler d'un raisonnement plutôt que d'un sentiment. Car pour ces socialistes désillusionnés, les dés sont pipés et le jeu démocratique ne permet pas le seul choix qui à leur yeux importe : quitter le capitalisme. Par conséquent, ils ne font plus confiance aux politiques pour redistribuer les richesses, lesquels sont trop compromis, d'après eux, avec les élites néolibérales. Autrement dit, ils estiment que les néolibéraux ont totalement verrouillé le système, puisque même s'il leur est encore possible de voter pour différents candidats, tous ou presque sont de toute façon associés à plus ou moins forte raison aux banquier et financiers qui contrôlent le pays, un peu comme s'ils n'avaient d'autre possibilité que de se prononcer démocratiquement pour un capital de gauche ou de droite, un capital libéral ou antilibéral, national ou transnational, et ainsi de suite, comme le stipulent les partisans de la LKSM RF :

*« Les questions de la propriété et de l'autorité sont étroitement liées. Ceux qui ne veulent pas le comprendre sont condamnés à être éternellement menés en bateau par toutes sortes de politicards, à remplacer un type par un autre leur vie durant, un mauvais par un bon, ce qui ne rendra jamais les choses meilleures. Ça suffit de croire en nos "gentils tsars" Poutine, Medvedev, Naval'nyj ou n'importe qui d'autre ! Comme le chantait l'Internationale fort justement : "Il n'y a pas de sauveur suprême, ni dieu, ni César, ni tribun ! Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !" »<sup>193</sup>*

En fait, si le néolibéralisme russe est intimement corrompu, du moins d'après ses opposants, c'est parce qu'il n'est rien d'autre que le masque qui dissimule le visage anonyme de la finance mondiale. L'une des accusations qui revient le plus souvent sous la plume des socialistes russes pour blâmer leurs adversaires est en effet de les qualifier de classe « *comprador* ». À l'époque coloniale, ce terme était employé par les Portugais pour désigner les autochtones qui servaient d'intermédiaires aux Européens dans les transactions commerciales des comptoirs du sud-est asiatique comme Macao ou Guangzhou. Par conséquent, dire que le néolibéralisme russe est un capitalisme « *comprador* » signifie en quelque sorte qu'il représente le parti de l'étranger et que ses attaches sont moins nationales que transnationales, ce qui sous-entend évidemment qu'il ne sert pas les intérêts des travailleurs, mais qu'il se sert tout simplement, ainsi que l'expliquent les soutiens du KPRF :

*« En effet, ceux qui ont le pouvoir réel au gouvernement de même que dans ce régime en général demeurent clairement les "compradores". Ce sont eux qui déterminent les grandes orientations de l'économie. Ce sont eux qui mettent à sac la science et l'éducation. Ce sont eux qui sont en train de couler notre pays au lieu d'amorcer véritablement sa renaissance.*

---

192Dmitrij Vinokurov. Rossiâ. Naša li èto strana? [La Russie est-elle notre pays ?]. In : *Lksmperm.ru*. Mis en ligne le 2 novembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://lksmperm.ru/rossiya-nasha-li-eto-strana/> (Consulté le 4 mai 2015)

193Ibid.



*Beaucoup parmi eux ont pris le coup de main, ils ont appris à habiller la nudité de leurs funestes idées de promesses, de projections et d'autres bavardages soufflés d'une voix douceuse. Mais ces individus sont restés étrangers à la Russie. Et cette vermine poursuit son travail de sape dans notre patrie. »<sup>194</sup>*

Cette classe « *comprador* », du point de vue de ses adversaires, n'a pu prospérer que parce qu'il y avait des traîtres pour lui céder des avantages devenus au fil du temps des privilèges. C'est du moins le discours qui revient le plus souvent du côté de nombre de socialistes : les capitalistes ne sont forts que de la faiblesse de l'État et de ses représentants, lesquels se sont laissés acheter contre des maroquins, des dessous de table ou des campagnes de propagande dans les médias en période électorale. Il en ressort que de tous les réquisitoires dressés contre les capitalistes, celui qui revient le plus souvent est l'accusation de représenter les intérêts des ennemis du peuple russe. Car le principal adversaire des socialistes, la finance, est par définition sans frontières, elle est la voix des puissances étrangères qui, par son intermédiaire, s'ingèrent en toute légalité dans la politique nationale pour l'orienter en direction de ses intérêts. C'est du moins l'opinion des marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRP-KPSS) :

*« Nous ne pouvons pas comprendre grand-chose à l'histoire du développement du capitalisme en Russie si nous ne définissons pas d'abord le rôle du capital étranger. Dans la littérature démocratique, c'est un thème que l'on évite habituellement d'évoquer »<sup>195</sup>.*

Il est vrai que d'après ces mêmes socialistes, les néolibéraux entendent déconstruire l'histoire de la Russie et de l'Union soviétique en vue de permettre aux capitalistes de mieux l'intégrer au processus de globalisation en effaçant des mémoires tout ce qui pourrait entraver le triomphe de cette nouvelle réalité :

*« Le 26 janvier, dans une émission consacrée à la levée du blocus de Leningrad, la chaîne de télévision russe "Dožd" a invité les téléspectateurs à débattre d'une question polémique : "N'aurait-il pas mieux valu céder la ville pour sauver des milliers de vies humaines ?" Cette affaire a coïncidé d'une manière étonnante avec deux autres cas similaires. La chaîne américaine "CNN", laquelle est diffusée sur toute la planète, a notamment rendu public, le 6 février dernier, un "classement humoristique" des monuments architecturaux les plus laids au monde. L'une des premières places a été attribuée au monument "Courage", érigé à la mémoire des héros de la défense de la forteresse de Brest en Biélorussie. Les journalistes ont ainsi justifié leur choix. Premièrement : de la "Bravoure", c'est probablement ce qui est nécessaire pour embrasser du regard ce Biélorusse en béton grimaçant, qui soit est très en colère, soit souffre de constipation.*

---

194Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF), art. cit.

195Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza (RKRP-KPSS). Kapital: Rossijskij kapitalizm i inostrannyj kapital [Le capital : le capitalisme russe et le capital étranger]. In : *Rkrp-sverdlovsk.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://rkrp-sverdlovsk.ru/kapital/> (Consulté le 6 mai 2017)

*Deuxièmement : ce géant Biélorusse fâché, comme surgissant d'une masse de béton, a l'air d'être en train de se préparer à soumettre l'Occident avant de balancer l'Amérique du Nord par-dessus le Soleil. »<sup>196</sup>*

Cette croyance en une sorte de substitution philosophique, historique et psychologique à l'échelle nationale constitue l'un des principaux points de convergence de la plupart des mouvements socialistes post-soviétiques, nonobstant leurs divergences idéologiques, lesquels ont effectivement l'impression que leur culture est en train de disparaître avec l'assentiment d'élites qu'ils jugent d'autant plus complices que celles-ci poussent selon eux à la « néolibéralisation » de leur pays à tous les niveaux de la société, ainsi que le dénoncent les sociaux-patriotes de *Sut' Vremeni* (SV) :

*« En Russie, à propos de ce changement de valeurs, ou pour le dire autrement du remplacement de notre "noyau culturel", dans les années 1990, sous la présidence de B. Eltsine, Anatolij Rakitov disait déjà : "Ce serait beaucoup plus simple si l'adoption de la civilisation (occidentale) et l'adaptation au marché se déroulait sur une terre en friche. Parce qu'il est plus facile pour une société non civilisée de se civiliser que de changer de civilisation. Car un tel changement suppose [de se convertir] à une autre mentalité, un autre droit, un autre comportement... Des évolutions aussi radicales sont impossibles sans une révolution de la conscience de soi, sans des transformations profondes au sein de notre noyau culturel". »<sup>197</sup>*

#### - La responsabilité du gouvernement

Pour l'intégralité des organisations se réclamant du socialisme, il est évident que le gouvernement russe n'a pas pris la mesure de la crise initiée par la faillite du modèle néolibéral, et surtout n'en a pas retenu les leçons. À l'instar des derniers secrétaires du Parti communiste d'Union soviétique d'avant les réformes de Gorbatchev qui répondaient à l'échec du communisme par plus de communisme, d'après ses détracteurs, le tandem Poutine-Medvedev semble prisonnier de ses contradictions et condamné à la fuite en avant. Depuis 2008, après quelques années de stabilité et de relative prospérité, la situation financière du pays empire et les sanctions euro-américaines prises en 2014 à l'encontre des entreprises russes n'ont rien arrangé. En somme, depuis 1991, l'apparence des réformateurs libéraux a changé, ils sont par exemple devenus plus ostensiblement patriotes depuis que Poutine est président, mais leur essence reste la même, ainsi que le signalent les sociaux-

196Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna» (VSNPO). «Doždi» nad Rossiej vsë sil'nee... [En Russie, les médias du type de la chaîne télévisée « Dožd' » sont de plus en plus forts...]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne le 24 février 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/society/9757> (Consulté le 9 mars 2016)

197Marina Volčkova. Kul'turnaâ vojna i ee učastniki [La guerre culturelle et ses participants]. In : *Gazeta.eot.su*. Mis en ligne le 14 décembre 2012 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20131125215710/https://gazeta.eot.su/article/kulturnaya-vojna-i-ee-uchastniki> (Consulté le 19 décembre 2012)



patriotes du *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO) :

*« la politique de ce régime continue d'être insuffisamment orientée en faveur de la réalisation de nos intérêts nationaux. Dans le domaine de l'économie, ce sont les soi-disant libéraux qui continuent de diriger au sein du gouvernement la mise en application des réformes qui ont conduit à la situation que nous connaissons aujourd'hui. Ils poursuivent leur implantation d'une idéologie libérale (basée sur une conception libérale du développement économique) étrangère à notre peuple et notre société. En Russie, de même que sur les territoires de l'ancienne URSS, le capitalisme a été restauré à son pire stade – le stade de l'accumulation primitive du capital –, celui de l'appropriation des possessions de l'État par un petit groupe d'individus au détriment des intérêts de l'écrasante majorité des citoyens. À l'issue des privatisations, les entreprises publiques les plus lucratives sont devenues la propriété exclusive d'un petit cercle de personnes. Il en a résulté la constitution et la structuration d'un régime politique fondé sur le service des intérêts d'à peine 5 % des plus riches des entrepreneurs et des financiers. »<sup>198</sup>*

Plus grave encore, pour les marxistes-léninistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza* (KPSS(1)), plus de huit années se sont écoulées depuis l'éclatement de la crise bancaire et financière mondiale, mais le gouvernement ne se montre toujours pas à la hauteur. Il ne fait, d'après eux, qu'habiller la crise politique, économique et sociale d'un discours pseudo-patriotique en prônant la relance sans jamais rien proposer de concret à ce sujet :

*« Sept années après le début de la crise du capitalisme, dans les conditions d'une faible croissance économique et sur fond d'inquiétude de la gouvernance bourgeoise à propos d'une nouvelle crise, les forces du capital intensifient leur offensive sur la classe ouvrière et les classes populaires en appliquant ce qu'ils appellent la "restructuration capitaliste". »<sup>199</sup>*

Non seulement la Russie d'avant 2008 était déjà un pays inégalitaire, mais la crise, et surtout l'absence de réponse probante à celle-ci, n'a fait qu'accroître les disparités entre les revenus et les conditions de travail des citoyens. Les principales répercussions de celle-ci concernent essentiellement le coût de la vie : des salaires trop bas, des loyers et des produits alimentaires trop élevés. Dans un article publié sur l'un des sites de cette organisation, les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) font état à ce propos des plaintes de leurs sympathisants concernant ses incidences sur l'existence des petites gens :

*« Un cri du cœur : comment vivre avec de tels prix ?! Une femme d'un certain âge s'est levée dans la salle et s'est exclamée, les larmes aux yeux, sur un ton révolté : "Quand est-ce que les prix baisseront ? Pour les médicaments, les aliments, les fruits ! Pour tout ! Car ce*

---

198 *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO). *Rossiâ segodnâ* [La Russie aujourd'hui], art. cit.

199 *Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza* (KPSS(1)). *Rezolúcii plenarnogo zasedaniâ Evropejskoj Kommunističeskoj «Iniciativy»* [Les résolutions de l'assemblée plénière du mouvement communiste européen « Les Initiatives »]. In : *Cpsu.by*. Mis en ligne le 8 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : [http://cpsu.by/international/view/rezolyutsii\\_plenarnogo\\_zasedaniya\\_initsiativy\\_08122015\\_goda\\_bryussel/](http://cpsu.by/international/view/rezolyutsii_plenarnogo_zasedaniya_initsiativy_08122015_goda_bryussel/) (Consulté le 9 décembre 2015)

*n'est plus possible de vivre ainsi ! On n'a pas assez d'argent !" »<sup>200</sup>*

Il faut dire que la crise institue une spirale économique déficitaire dans les pays qu'elle contamine : les travailleurs perdent leur emploi ou voient leur salaire réduit, alors l'État doit dépenser davantage pour permettre aux plus pauvres de se nourrir. Les poches des citoyens se vidant, moins d'argent rentre dans les caisses de l'État, lequel peut de moins en moins aider ceux qui en ont pourtant le plus besoin. Les citoyens s'endettent, l'État s'endette, et, au final, seuls les financiers, les banquiers, les usuriers, etc., y trouvent leur compte. C'est du moins ainsi que le comprennent les socialistes critiques des crises systémiques. Les marxistes-léninistes de *ROT FRONT* (RF) rappellent à ce titre que la crise est devenue un instrument de manipulation ostensiblement agité par les vainqueurs du néolibéralisme pour s'exempter de leurs responsabilités. La crise, en effet, est entrée dans le quotidien des citoyens, on en parle comme s'il s'agissait de la pluie et du beau temps. Dès lors, la fustiger est aussi vain que de se plaindre de la neige en hiver. C'est une fatalité, la faute à pas de chance. Personne n'est coupable de rien, personne ne peut rien y faire. Elle agit donc comme un émollient mortifère :

*« Rares sont ceux qui, de nos jours, ne ressentent pas dans leur vie quotidienne les effets de la crise. Beaucoup de gens n'ont pas pour habitude de discuter des problématiques globales ni de s'intéresser aux cours du pétrole et du dollar dans des proportions qui dépassent celles de leur éclairage par les médias [mainstream]. Ceux qui sont un peu plus avertis dans les domaines de l'économie et de la politique constatent bien les dégâts, mais ils ne peuvent rien faire. Les affaires vont mal ? Tout est de la faute de la crise, rien à faire. C'est devenu un mot magique que l'on entend dorénavant très souvent. Les prix grimpent à cause de la crise. Les revenus baissent, les plans sociaux s'enchaînent (les gars, comprenez bien qu'il n'y a rien de personnel, c'est juste que les temps sont durs). La production des grandes entreprises s'effondre dramatiquement, les multinationales ferment leurs filiales locales et les "PME" pour lesquelles les théoriciens du libéralisme ont pourtant la plus grande affection n'en finissent plus de venir s'empaler sur la faux de la crise. Les plus riches ne se dépêchent pas de s'appauvrir – ils se sentent juste un peu patraque, ils ne sont plus aussi insouciant qu'ils l'étaient pendant les périodes de croissance. En ce qui concerne les salariés, il n'y a rien à dire : pour se nourrir, subvenir aux besoins de leur famille, ne pas perdre leur niveau de vie et garantir le paiement de leurs crédits, les gens sont prêts à accepter de plus mauvaises conditions afin de parvenir à [continuer de] vendre leur force de travail. Souvent, dans la conscience des masses, la crise apparaît comme une manifestation spontanée. De la même façon que les ouragans et les inondations détruisent les maisons, la crise, quant à elle, fait bondir les prix et baisser les salaires. [...] En avril*

---

200Vitalij V. Efremov. Pered 9 maâ amerikanskoe izdanie vključilo memorial «Rodina-Mat'» v spisok samyh absurdnyh stroenij [Avant le 9 mai, un média américain a inclus le mémorial de la « Mère-Patrie » dans sa liste des constructions les plus absurdes]. In : *Patriot-34.ru*. Mis en ligne le 30 avril 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://patriot-34.ru/%D0%BE%D0%B1%D1%89%D0%B0%D1%8F-%D0%BA%D0%B0%D1%82%D0%B5%D0%B3%D0%BE%D1%80%D0%B8%D1%8F-%D0%BF%D0%B5%D1%80%D0%B5%D0%B4-9-%D0%BC%D0%B0%D1%8F-%D0%B0%D0%BC%D0%B5%D1%80%D0%B8%D0%BA%D0%B0%D0%BD%D1%81%D0%BA%D0%BE%D0%B5-%D0%B8%D0%B7%D0%B4%D0%B0%D0%BD%D0%B8%D0%B5-%D0%B2%D0%BA%D0%BB%D1%8E%D1%87/> (Consulté le 5 juin 2015)

*2015, le président Poutine a déclaré que le développement de la crise, en Russie, était dû aux trop hauts salaires de la population. Beaucoup de partisans de Poutine sont des gens qui ne disposent pas d'un capital significatif, ils ne possèdent que leur seule force de travail, alors au vu de leur maigres émoluments, on se demande bien pourquoi ils ne partagent pas tout à fait son avis [sur ce point]... À cette occasion, le chef de l'exécutif a mis en exergue de la façon la plus nette qui soit le véritable jugement de classe [qui l'anime], en soutenant clairement les actions des "employeurs" à l'origine de la détérioration des conditions de vie des employés. »<sup>201</sup>*

En d'autres termes, pour les socialistes les moins solubles dans le néolibéralisme, il est évident que la crise n'est rien d'autre que le paravent qui dissimule les crimes et délits de la classe dirigeante et des oligarques transnationaux afin de faire passer leurs déprédations pour d'insignifiantes négligences. Car à partir du moment où celles-ci sont considérées comme parties intégrantes du système néolibéral, il convient de se demander à qui elles profitent. Et les post-marxistes du *Levyj Blok* (LB) ont une idée très précise de la réponse. Il s'agit, d'après eux, des oligarques, des banquiers, des financiers, lesquels n'ont d'autre attache que leurs comptes bancaires et leurs portefeuilles d'actions :

*« Les riches n'ont qu'à payer pour la crise ! En dépit de tous ces grands mots à propos de la stabilité, nos poches ne ressentent aucunement [une quelconque prospérité]. Les prix des aliments, des transports et des logements continuent de grimper. Pendant la crise, on nous force à payer pour sauver les banques et les possessions des oligarques à l'étranger. Nous en avons assez de nourrir les Rotenberg ! Est-ce que nous devons vraiment les sauver ? Ce sont plutôt eux qui devraient rendre au peuple ce qu'ils ont volé à l'époque des privatisations. Non à la solidarité avec les bourgeois ! Pour la crise, ne doivent payer que ceux qui l'ont engendrée ! »<sup>202</sup>*

Ce procédé de sidération de l'opinion est d'autant plus retors qu'il se déploie avec l'assentiment, voire les encouragements, du gouvernement. Il se trouve en effet que, du point de vue de leurs détracteurs, Poutine et Medvedev détournent l'attention du plus grand nombre en leur expliquant que si la situation économique est désastreuse, c'est la faute de la « cinquième colonne », soit des traîtres infiltrés partout qui saperait le moral des entrepreneurs et susciteraient la discorde entre les travailleurs et les employeurs. Comme le laissent entendre les communistes hybrides du *Kommunističeskâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), la cinquième colonne est le coupable idéal pour se décharger de toutes les responsabilités. Or, Poutine n'est-il pas lui-même l'héritier désigné par Eltsine ? Ne collabore-t-il pas depuis maintenant plusieurs décennies avec les

---

201Váčeslav Syčëv. Tak čto takoe krizis? [Qu'est-ce que la crise, alors ?]. In : *Rotfront.su*. Mis en ligne le 7 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rotfront.su/%D1%82%D0%B0%D0%BA-%D1%87%D1%82%D0%BE-%D1%82%D0%B0%D0%BA%D0%BE%D0%B5-%D0%BA%D1%80%D0%B8%D0%B7%D0%B8%D1%81/> (Consulté le 6 mai 2016)

202Levyj Blok (LB). Levyj Blok: na čëm my stoim [Le Bloc de Gauche : ce sur quoi nous nous fondons]. In : *Leftblock.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://leftblock.org/program> (Consulté le 4 janvier 2017)

ingénieurs sociaux qui ont acté la refondation de l'Union soviétique ? Ne ferait-il donc pas partie, dans une certaine mesure, de cette cinquième colonne que lui-même pourtant dénonce ? Telle est la position de ces communistes iconoclastes, comme le montre ce billet publié sur son blog par Aleksandr Popov :

*« Les médias nous disent que la Russie se trouve actuellement en situation de confrontation avec l'Occident ! Alors comment expliquer le fait que les oligarques placent les profits qu'ils engrangent chez nous non pas dans l'industrie russe, mais dans les banques occidentales, le tout alors que l'Occident nous colle des sanctions et que nous manquons de fonds dans le pays ? Comment appelle-t-on déjà ceux qui font des affaires avec leurs adversaires ? Des traîtres ! Et de quoi qualifie-t-on un régime qui protège ceux qui aident les ennemis de son pays ? De criminel, de scélérat, d'antinational ! Il est temps que l'on dégage ce pouvoir oligarchique hostile au peuple ! »<sup>203</sup>*

Pour les marxistes-léninistes de RF, le Kremlin ment effrontément aux citoyens en leur faisant croire qu'ils font rempart contre la finance au nom des intérêts supérieurs du peuple russe. En fait, selon eux, le tandem Poutine-Medvedev ne fait que filtrer les capitaux qui sortent du pays dans le but d'en prélever une partie pour leur propre compte et celui de leurs soutiens dans l'oligarchie. Autrement dit, leur patriotisme, qu'il soit loué par leurs supporters ou dénigré par leurs adversaires, n'est qu'un spectacle, une posture pour ne pas dire une imposture :

*« "Les investissements vont se poursuivre, les investisseurs privés se sentiront désormais mieux protégés". Si l'on traduit ça dans notre langue, cela veut dire : les capitalistes russes et étrangers vont continuer d'exploiter conjointement le peuple russe, sa terre et ses ressources. En outre, les capitalistes étrangers vont recevoir toutes les garanties, les droits et les assurances nécessaires afin d'être en mesure d'exploiter plus efficacement notre peuple et d'engranger des profits aussi élevés que réguliers. Car pourquoi les milieux d'affaires étrangers investiraient-ils leurs capitaux en Russie ? Pour relever notre industrie et nous offrir du travail ? Bien sûr que non. Le seul objectif de ces investissements est d'amasser des superprofits. Les capitalistes étrangers profitent du fait que nos ressources et notre main d'œuvre sont moins onéreuses en Russie qu'aux États-Unis et en Europe. Ainsi, leurs investissements ne sont rien d'autre qu'une forme pure et dure d'exploitation organisée par des capitalistes étrangers. Voilà ce à quoi nous invite Medvedev, à faire des travailleurs du peuple des esclaves salariés pour le compte d'étrangers. »<sup>204</sup>*

Pour servir ses maîtres capitalistes, le gouvernement, toujours selon RF, n'hésite d'ailleurs pas à détourner la Constitution et à moquer ses principes fondateurs. Le président et le Premier

---

203Aleksandr Popov. Pora menât' oligarčeskuû antinarodnuû vlast'! [Il est temps de changer ce pouvoir oligarchique opposé au peuple !]. In : *Blogspot*. Mis en ligne le 7 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : [http://komross-75.blogspot.fr/2016/06/blog-post\\_26.html](http://komross-75.blogspot.fr/2016/06/blog-post_26.html) (Consulté le 9 juin 2016)

204Semën Devâtov. «My stroim rynočnuû èkonomiku»: Konstituciâ bol'she ne nužna? [« Nous construisons une économie de marché » : n'avons-nous alors plus besoin d'une Constitution ?]. In : *Rotfront.su*. Mis en ligne le 9 octobre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rotfront.su/%D0%BC%D1%8B-%D1%81%D1%82%D1%80%D0%BE%D0%B8%D0%BC-%D1%80%D1%8B%D0%BD%D0%BE%D1%87%D0%BD%D1%83%D1%8E-%D1%8D%D0%BA%D0%BE%D0%BD%D0%BE%D0%BC%D0%B8%D0%BA%D1%83-%D0%BA%D0%BE%D0%BD%D1%81%D1%82/> (Consulté le 11 décembre 2016)

ministre ne représentent donc d'après eux personne d'autre qu'eux-mêmes et ceux qui les ont investis du pouvoir :

*« Cependant, le discours du 30 septembre 2016 de Dmitrij Medvedev en est encore plus représentatif. Car dans celui-ci, il a reconnu que la Constitution de la Fédération de Russie n'est en réalité qu'un texte superflu, vide de sens, qu'il ne faut pas trop prendre au sérieux. Il a dit : "Avons-nous défini où est-ce que nous voulions aller ? Oui, nous l'avons fait. Dès le début des années 1990, nous avons construit un marché économique, même si dans la Constitution il était pourtant écrit que nous étions censés être un État social". Medvedev a donc franchement admis que l'économie de marché et l'État social sont incompatibles. Plus exactement, que le capitalisme et l'État social sont incompatibles. Car la loi du marché est ainsi faite : moins il y a de social et mieux c'est. Les aides plombent le marché. Mais l'anéantissement des prestations sociales, au contraire, favorise l'expansion du marché. Ainsi, pour les capitalistes, le gouvernement idéal se résume à une sorte de régime anthropophage dans lequel il n'existe pas de droits sociaux, pas de retraite, pas de protection sociale, etc. »<sup>205</sup>*

Les récriminations de RF peuvent sembler outrancières à première vue, mais elles se basent sur les fondements de la Constitution : la Fédération de Russie, d'un point de vue constitutionnel, est effectivement considérée comme un « État social ». C'est pourquoi les sociaux-conservateurs du *Social-Demokratičeskaâ Partiâ Rossii* (SDPR), entre autres, estiment que l'État est constitutionnellement dans l'obligation de mener une politique sociale. Ce que, bien entendu, d'après eux, Poutine et Medvedev se gardent de faire pour ne pas froisser les oligarques qui les financent :

*« Conformément au chapitre 1, article 7, de la Constitution, la Fédération de Russie est un "État social". Un État dont "la politique est orientée en faveur de l'établissement de conditions garantissant une vie digne et l'épanouissement de chacun". Dans une de ces interviews, Vladimir Poutine a d'ailleurs affirmé que la protection sociale constituait l'une des fonctions les plus importantes de notre régime. Le président a même fait remarquer que l'absence d'une telle politique sociale mettrait incontestablement à mal l'existence même de l'institution gouvernementale en tant que telle. Alors, qu'est-ce que c'est que cet État social ? Comme dit plus haut, il s'agit d'un État dans lequel des conditions de vie bien définies sont garanties aux citoyens. Cela suppose que chacun dispose de la possibilité de gagner sa vie et d'assurer la subsistance de sa famille, que chaque personne qui rencontre des difficultés a le droit de bénéficier de l'aide de l'État. »<sup>206</sup>*

Le problème est que même s'il le souhaitait réellement, le gouvernement ne pourrait pas mener une telle politique de redistribution des richesses en raison de son inféodation à des organismes transnationaux qui le forcent à mener toujours plus de réformes néolibérales. En effet, d'après les socialistes les plus critiques du capitalisme, la crise du néolibéralisme a été d'autant plus

---

<sup>205</sup>*Ibid.*

<sup>206</sup>Ruslan Ablâkimov. *Perspektivy social-demokratii v Rossii* [Les perspectives de la social-démocratie en Russie]. In : *S-dpr.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://s-dpr.ru/?p=689> (Consulté le 2 février 2017)



mal gérée par le Kremlin que celui-ci a malgré tout maintenu sa demande d'intégration à l'OMC, demande qui a finalement été approuvée le 22 août 2012 pour le plus grand bonheur des partisans de la globalisation, l'oligarque Anatolij Čubajs, le président du complexe industriel ROSNANO, l'un des principaux idéologues de la transition vers l'économie de marché des années 1990, avait d'ailleurs déclaré à cette occasion que « *L'OMC, c'est trop génial !* »<sup>207</sup> Cette décision a longtemps été débattue dans le pays. Elle a même scindé les partis politiques en deux factions antagonistes : les partisans du mondialisme (favorables à l'adhésion) et les défenseurs d'un modèle économique nationaliste indépendant (défavorables à l'adhésion). Comme le relate le militant national-bolchevik Sergej Aksënov, encarté à *Drugâ Rossiâ* (DR), l'opposition libérale, d'ordinaire très critique à l'égard du tandem Poutine-Mevedev, a soutenu sans aucune réserve le parti au pouvoir sur cette question, ce qui montre bien, selon lui, que seuls les socialistes incarnent une alternative crédible :

*« Effectivement, la question de l'adhésion à l'OMC a divisé l'opposition. Il est évident que les différents segments de celle-ci, pourtant unis lors des meetings en faveur des libertés politiques dans les villes russes, ont des opinions distinctes au sujet de l'avenir du pays. Du moins, en ce qui concerne l'économie politique. Pour simplifier, on peut dire que les libéraux se prononcent pour une intégration maximale à l'économie mondiale tandis que tous les autres sont favorables à l'isolation économique, à l'autarcie. »*<sup>208</sup>

Il faut dire que parmi les socialistes, beaucoup n'ont pas compris ce que la Russie avait à gagner en rejoignant le camp du néolibéralisme et de la globalisation symbolisé par l'OMC. En fait, de leur point de vue, une fois de plus, l'État n'a fait que suivre les intérêts des oligarques dont le capital ne connaît pas de frontières au détriment de ceux des travailleurs nationaux, ainsi que l'avait noté à l'époque le député des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) Sergej N. Rešul'skij (1951-) :

*« En 2010, nous avons exporté des marchandises pour 32 milliards de dollars et nous en avons importé pour un total de 152 milliards. En ce qui concerne l'agriculture, nous avons exporté nos récoltes pour 5 milliards et nous en avons importé depuis l'étranger pour 12 milliards. Puisque nous n'avons rien à vendre [en comparaison de ce que nous achetons], pourquoi devons-nous rejoindre l'OMC si c'est pour y jouer le rôle de consommateurs ? »*<sup>209</sup>

En somme, l'adhésion à l'OMC n'a fait que confirmer la subordination de l'économie

---

207Piter.tv. Čubajs: «VTO – ofigitel'no». Starikov negoduet [Čubajs : « L'OMC, c'est trop génial ! Starikov conteste]. In : *Piter.tv*. Mis en ligne le 22 juin 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://piter.tv/event/Chubajs\\_Starikov/](https://piter.tv/event/Chubajs_Starikov/) (Consulté le 23 juin 2012)

208Sergej A. Aksënov. VTO – sovremennaâ forma kolonializma [L'OMC est la forme contemporaine du colonialisme]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 13 juillet 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://sergey-aksenov.livejournal.com/153889.html> (Consulté le 9 août 2014)

209Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). S.N. Rešul'skij: «Esli nam nečego prodavat', začem idti v VTO na rol' potrebitelâ?» [S.N. Rešul'skij : « Si nous n'avons rien à vendre, pourquoi rejoindre l'OMC en qualité de consommateurs ?]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 10 juillet 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/dep/108176.html> (Consulté le 24 septembre 2012)

nationale à la finance transnationale et la soumission des élites prétendument nationales aux organisations internationales, comme le fait une nouvelle fois remarquer le national-bolchevik Sergej Aksënov :

*« D'ailleurs, qu'y a-t-il de si étonnant à cela ? L'OMC, en qualité d'héritière de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), lequel avait été initié par les États-Unis et la Grande-Bretagne à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, a été élaborée comme un instrument de domination au service des pays économiquement puissants et au détriment de tous les autres. Factuellement, l'OMC est une sorte d'entreprise coloniale moderne. L'ancien système, créé à l'aide de la "diplomatie de la canonnière"<sup>210</sup>, n'était plus en adéquation avec son temps et a fini par s'écrouler. Il a été finalement remplacé par des méthodes beaucoup plus subtiles de mise au pas des liens de dépendance économique. Heureux celui qui croit sincèrement en l'altruisme des autres pays et des leaders mondiaux. Personnellement, je n'oublie jamais que la lutte pour l'existence, selon l'acceptation de Darwin, n'a été abolie par personne. »<sup>211</sup>*

En outre, en rejoignant l'OMC, le gouvernement cherchait surtout à être réhabilité dans le concert des nations néolibérales, démocratiques et globalisées. Il pensait vraisemblablement qu'en agissant de la sorte, il améliorerait son image auprès des investisseurs étrangers, ce qui lui ouvrirait de nouveaux marchés. Car l'intégration à l'OMC n'est pas seulement une affaire économique et diplomatique, c'est aussi un enjeu de politique intérieure et extérieure. Du point de vue de leurs détracteurs, Poutine et Medvedev n'ont donc fait rien d'autre que demander vainement leur adoubement auprès des puissances de l'OTAN qui, pour toute réponse, leur ont infligé en retour de lourdes sanctions économiques suite à l'éclatement de la guerre civile ukrainienne en 2014. C'est pourquoi, même si les marxistes-léninistes du *Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov* (RPK) se désespèrent de ces sanctions, ils souhaitent qu'elles conduiront cependant le Kremlin à faire preuve de davantage de lucidité à l'avenir. Pour ce faire, ils lui recommandent vivement de commencer par quitter l'OMC, étant donné qu'il s'agit du seul moyen pour leur pays, d'après eux, de recouvrer sa souveraineté et ainsi d'impulser une véritable relance économique susceptible de mettre fin à la précarité :

*« Bien entendu que le rattachement de la Crimée à la Russie va créer pléthore de problèmes. Et pas seulement à cause des sanctions économiques que les pays occidentaux vont peut-être nous infliger. Mais s'ils nous excluent de l'OMC, cela ne pourra qu'être une bonne chose pour nous. »<sup>212</sup>*

210La « politique de la canonnière » consistait à tirer depuis la mer au canon sur les villes côtières des États qui ne payaient pas leurs dettes ou refusaient d'ouvrir leurs ports au commerce avec les marchands étrangers et ainsi participer à l'ébauche de globalisation amorcée par la découverte de la machine à vapeur. Les Guerres de l'opium qui opposèrent plusieurs États occidentaux à la Chine au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ou plus récemment l'expédition du canal de Suez de 1956 en sont les exemples les plus saillants

211Sergej A. Aksënov, art. cit.

212Ivan Birûkov. Krymskij vopros : Čto delat' levym? [La question de la Crimée : que doit faire la gauche ?]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 19 mars 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://rospk.livejournal.com/3239.html#cutid1> (Consulté le 7 mai 2014)

- La crise et la précarité pour tous

À la lecture de ces différentes récriminations, il apparaît que, du point de vue de la plupart des socialistes, la transition vers l'économie de marché a été un véritable désastre. Car au lieu de rendre les citoyens plus prospères qu'ils ne l'étaient du temps du communisme, le néolibéralisme a fini de leur prendre le peu qu'ils possédaient. C'est pourquoi la jeune Ekaterina V. Petrova (1990-) des communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR) affirme non sans humour que la vie en Russie n'a jamais eu un coût aussi élevé que depuis la restauration du capitalisme : « *Il n'y a que dans notre pays que l'on doit payer pour naître, payer pour étudier, payer pour se soigner, le tout sans être payés pour travailler.* »<sup>213</sup> Mais pour les socialistes, la conséquence la plus délétère de ces réformes est certainement l'effacement progressif dans l'esprit des citoyens de toute espérance en un autre modèle de développement que le néolibéralisme. Il se trouve en effet que cette doctrine a d'ores-et-déjà commencé à remodeler en profondeur les représentations individuelles et collectives en se présentant comme la seule voie possible, ainsi que le déplorent les post-marxistes de la plate-forme sociale et syndicale *Institut Kollektivnoe Dejstvie* (IKD) :

*« La privatisation totale, la destruction du système de protection sociale, l'arbitraire du pouvoir, les réformes économiques au détriment du plus grand nombre, l'intégration de la Russie dans le système économique mondial en tant que fournisseur de main d'œuvre et de matériaux bon marché, etc., est-il possible qu'il n'y ait pas d'autre alternative ? »*<sup>214</sup>

En outre, pour les marxistes-léninistes de la *Mežregional'noe Ob''edinenie Kommunistov* (MOK), si la finance transnationale tenait tellement à faire tomber l'Union soviétique et à s'emparer de l'âme de ses citoyens, c'est parce que celle-ci constituait un contre-modèle qui exposait au grand jour les contradictions du système capitaliste. Par conséquent, tant que le communisme existait, celui-ci montrait au monde qu'une autre voie, une autre société et une autre manière de penser étaient envisageables :

*« Aujourd'hui, ceux qui sont capables d'émettre un jugement critique à propos de notre situation comprennent bien que la désintégration de l'URSS n'a pas été réalisée pour l'édification d'un capitalisme civilisationnel en Russie ni même pour l'intégration de la Russie à l'élite mondiale des nations, mais pour le prolongement de l'agonie du capitalisme mondial, pour l'élimination de la seule force réellement susceptible de résister au fascisme.*

---

213Ekaterina V. Petrova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 4 avril 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/FeminaInsana/status/187680702513414144> (Consulté le 9 juin 2016)

214Institut Kollektivnoe Dejstvie (IKD). Ob IKD – Manifest Instituta «Kollektivnoe Dejstvie» [À propos de l'IKD : Le Manifeste de l'Institut « Action Collective »]. In : *Ikd.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://ikd.ru/node/6> (Consulté le 8 février 2016)



*L'Union soviétique a été détruite dans le but d'anéantir le modèle de développement alternatif qu'elle représentait eu égard au capitalisme. Néanmoins, la seule existence historique de l'URSS témoigne du fait qu'il existe une alternative au capitalisme, de même qu'au fascisme qui nous guette, à savoir le socialisme. »<sup>215</sup>*

En d'autres termes, pour les socialistes critiques du capitalisme, le principal danger du néolibéralisme réside dans le fait que celui-ci impose les valeurs qui sont les siennes partout où il s'étend. Pour ce faire, ses adeptes manipulent les médias, les arts, la politique et l'économie en vue de pénétrer l'esprit des peuples dont ils ont la charge et d'éteindre toute velléité de résistance en leur sein, ainsi que le soulignent les post-communistes du *Partiâ Roždënnnye v SSSR* (PRVS) en reprenant les mots d'un auteur eurasiste :

*« Les valeurs des habitants des sociétés capitalistes sont en résumé celles-ci : l'argent est ce qu'il y a de plus important dans la vie ; tu ne dois pas vivre pour les autres, mais uniquement pour toi seul ; la preuve que tu as réussi dans la vie, c'est un consumérisme outrancier. Les individus qui osent se soulever contre les forces de l'argent et le gaspillage consumériste n'ont donc que très peu de chances de survivre, ne serait-ce que physiquement. Et je ne parle même pas de leur intégration dans la société, de leur capacité à se faire des amis, etc. »<sup>216</sup>*

Sans pour autant forcément faire de l'URSS un pays de cocagne, les socialistes les plus imperméables au néolibéralisme estiment en effet qu'ils ont quitté une Union soviétique riche en opportunités, du moins pour ceux qui, selon eux, n'avaient pas peur de travailler plus durement que les autres, afin de se fondre dans une Russie capitaliste fondamentalement inégalitaire. Du point de vue des militants du PRVS, à ce titre, en URSS, tout était possible, car les évolutions de carrière et les formations universitaires, entre autres, ne dépendaient que de la volonté et des capacités des citoyens. En outre, l'existence individuelle et collective ne se résumait pas à la consommation, au tourbillon du spectacle et du divertissement, la vie sociale, d'après eux, avait donc plus de sens, car elle était centrée sur les besoins de l'humain et non sur ceux du marché. Autrement dit, pour les partisans du PRVS, l'existence avait plus de charme sous le communisme :

*« Si tu le voulais, tu pouvais devenir ingénieur en aérospatial, secrétaire général du Parti, voire même un "bon à rien" que tout le monde se traînait d'année en année au travail. Tout ne dépendait que de tes seules qualités. Pas de ton argent ni du réseau de tes parents, même si avoir des contacts, bien sûr, pouvait augmenter tes chances significativement. Tu avais l'opportunité de ne pas te contenter seulement d'exister. Tu pouvais être en communion avec quelque chose de plus grand. Tu pouvais vivre une vie qui avait du sens. [...] Les êtres humains, par certains côtés, sont comme du bétail. Mais par d'autres, et ce n'est pas*

---

215Mežregional'noe Ob'ëdinenie Kommunistov (MOK). Obrašenie k trudâšimsâ Rossii [Appel aux travailleurs de Russie], art. cit.

216Sergej Kožemâkin. Liberal'noe rabstvo [L'esclavage libéral]. In : *Рождëнные-в-ссср.рф*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://xn----elcffe4caftjlaa7lyd.xn--p1ai/info/analytics/view/20/> (Consulté le 7 juin 2016)

*paradoxal de le dire, la plupart d'entre eux ont besoin de quelque chose en plus, ils ne rêvent pas seulement "d'une belle bagnole et d'un appartement à Moscou". Ils veulent simplement que leur vie serve à quelque chose. Est-ce que la société contemporaine nous offre de telles possibilités ? Oui, bien entendu. Mais la question devrait plutôt être : pour quoi faire ? Tout le problème réside dans les dynamiques de la société occidentale et de celle du temps de l'ex-URSS. L'URSS existait pour mener l'humanité vers quelque chose de plus haut. La civilisation occidentale, quant à elle, vivait et continue de vivre pour "bouffer jusqu'à en transpirer et chier jusqu'à en pleurer" [...]. Les gens qui sont nostalgiques de l'URSS sont surtout nostalgiques de tout ce que nous aurions réellement pu accomplir, comme fonder des colonies sur la Lune ou réaliser des vols vers Mars. Avec la fusion froide du nucléaire ou je ne sais pas quoi. À la place de tout ça, nous avons quoi ? Des iPhones. »<sup>217</sup>*

Par conséquent, pour de nombreux socialistes, le meilleur moyen de priver les Russes de la connaissance des supposés bienfaits qu'ils ont perdus consécutivement à la chute du communisme est sûrement de leur dispenser une instruction au rabais, politiquement et économiquement orientée dans une seule et même direction. Telles sont les raisons pour lesquelles les communistes réformistes de l'*Ob'edinënnââ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP), par la voix de Natal'â Fedoruk, considèrent par exemple que le néolibéralisme n'a pas besoin de citoyens éduqués. Au contraire, il est dans son intérêt de faire en sorte que les individus, pour reprendre une image freudienne, ne dépassent pas le stade du « principe de plaisir »<sup>218</sup> afin qu'ils demeurent à tout jamais de grands enfants qui dépendent intégralement du marché pour consommer comme pour penser, qui sont incapables de se projeter dans le temps long et ne savent pas raisonner autrement que par des calculs égoïstes :

*« C'est pourtant évident que le capitalisme ne voudra pas sauver notre système éducatif, sinon pourquoi ce même capitalisme l'aurait-il démantelé ? Le capitalisme n'a pas besoin d'individus éduqués : les gens instruits sont capables de penser, d'analyser, de tirer des conclusions, y compris au sujet de l'inhumanité du capitalisme. De ce fait, le capitalisme a besoin d'une masse docile et ignare. Il n'y a que le socialisme qui pourra sauver l'éducation, il n'y a que le socialisme qui a besoin de citoyens intelligents et instruits. Le socialisme, ça déchire ! »<sup>219</sup>*

D'autres, toutefois, se satisfont pleinement de ces changements. C'est le cas, entre autres, du journaliste Lev M. Šlosberg (1963-) des sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ), lesquels sont sans doute les Russes qui jugent le plus favorablement la transition néolibérale. Très critique de l'héritage de l'Union soviétique, Šlosberg regrette que, depuis l'arrivée au pouvoir de Poutine, l'Éducation nationale n'utilise plus les manuels scolaires que le financier américain d'origine hongroise George

217Partiâ Roždënnnye v SSSR (PRVS). SSSR i Rossiâ [L'URSS et la Russie]. In : *Рождённые-в-ссср.рф*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://xn----elcgfe4caftjlaa7lyd.xn--p1ai/born/russia/view/12/> (Consulté le 9 juin 2016)

218Autrement dit, le stade de la recherche, pour un individu ou un groupe, de la seule satisfaction de ses désirs

219Natal'â Fedoruk. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> Septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall167739419\\_2388](https://vk.com/wall167739419_2388) (Consulté le 8 novembre 2016)

Soros avait généreusement offert aux écoliers, en plus d'avoir participé à leur initiation aux nouvelles technologies par l'intermédiaire des programmes sociaux promus par sa fondation, avec les remerciements du gouvernement de Boris Eltsine, pour leur enseigner les vertus de la démocratie de marché. Après la reprise en main du pays par Poutine, ces manuels très controversés ont effectivement été progressivement retiré des établissements au motif que leur contenu ne favorisait pas suffisamment la formation d'esprits critiques, le Kremlin leur préférant des manuels moins suspects d'être pro-occidentaux :

*« Est-ce que toutes ces années durant les livres édités avec la participation de la fondation de Soros sont devenus pires et ont perdu leur signification ? Pas le moins du monde. Ces livres ne se dégradent pas avec le temps. Et les convictions démocratiques que George Soros a déjà manifesté publiquement n'ont, elles aussi, pas changé. Ce qui a changé, c'est la Russie, ou plutôt ce sont les dirigeants russes. Désormais, le philanthrope libéral et démocrate George Soros est indésirable à leurs yeux, et ce pour la simple raison qu'il a soutenu publiquement les aspirations démocratiques d'un peuple d'un autre pays tandis que le président russe, Vladimir Poutine, soutenait publiquement les personnes contre lesquelles le peuple ukrainien s'était révolté. Cette "incompatibilité de leurs opinions politiques" a provoqué au final l'inscription de la fondation de Soros sur la liste noire des "organisations indésirables" en Russie, sans compter que les livres qui avaient été publiés avec son argent ont été jetés sur le bûcher de la nouvelle inquisition. On ne peut pas ne pas le voir : ces livres n'ont pas été brûlés à cause de leurs auteurs ou de leur contenu, mais seulement à cause du fait que Soros avait utilisé son argent pour les éditer. [...] Puisqu'ils ont déclenché une guerre contre des idées, attendez-vous aussi à une guerre contre les livres. Et s'ils ont commencé une guerre contre les livres, attendez-vous à des autodafés. Tout cela s'est déjà produit dans l'histoire, et il n'y a pas si longtemps que ça, c'est vraiment inquiétant. Impossible, d'oublier ce qu'il s'est passé. »<sup>220</sup>*

Cependant, pour la plupart des socialistes, la Russie ferait mieux de perpétuer l'héritage que lui a légué l'Union soviétique en matière d'enseignement. Dès lors, deux visions s'opposent : les socialistes libéraux et postmodernes estiment que les Russes doivent s'inspirer des systèmes éducatifs euro-américains et les socialistes plus conservateurs et non postmodernes, quant à eux, considèrent que la Russie, sous le communisme, proposait jadis la meilleure éducation du monde à ses enfants et n'a, en conséquence, de leçon à recevoir de personne excepté des instituteurs du passé. Telle est la position, entre autres, des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) qui partent du principe que les Européens forment des consommateurs alors que les Russes élèvent des hommes et des femmes :

*« Il suffit de voir ce qui est en train de se passer en Europe avec l'enseignement, cela en dit long sur leurs valeurs. En URSS, on formait des individus qui connaissaient la littérature, l'histoire et les mathématiques. Mais en Europe, on ne forme que des spécialistes étriqués qui n'ont besoin de rien savoir en dehors de leur seul domaine de compétence. Le modèle*

---

<sup>220</sup>Lev M. Šlosberg, Zapah sožžennykh knig [L'odeur des livres brûlés]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 20 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://lev-shlosberg.livejournal.com/973332.html> (Consulté le 1<sup>er</sup> mai 2017)

*libéral essaie de nous persuader que ce sont ces gens dont nous avons besoin aujourd'hui. Mais nous, en Russie, nous n'en avons pas besoin, notre pays a toujours eu une mission, une illustre mission. Une mission exceptionnelle même : les employés du tertiaire ne peuvent pas la remplir, il n'y a que de vraies individualités, éduquées par l'État, qui peuvent s'en charger. Il faut dire que notre grand pays n'a pas la même vocation que l'Europe : nous ne vivons pas pour que tout le monde mange du saucisson et des yaourts. Ça non, notre mission est bien plus importante. »<sup>221</sup>*

Il est vrai que, comme le rappellent les communistes réformistes de l'OKP, du point de vue de l'écrasante majorité des socialistes post-soviétiques, l'occidentalisation progressive de l'enseignement coïncide le plus souvent avec sa marchandisation :

*« Il y a peu, intervenant au forum économique E. T. Gajdar, le président de Sberbank (un ancien ministre de Poutine), German Gref, a déclaré : "Nous essayons de reproduire le vieux système d'enseignement soviétique, lequel n'est pourtant bon qu'à être jeté aux ordures. Nous gavons nos enfants d'une incroyable quantité de connaissances". En fait, il vaudrait mieux remplacer tout ça par la trinité "science-éducation-business" afin de mieux s'intégrer à l'économie globale. »<sup>222</sup>*

Ce processus, d'après eux, se fait plus spécialement sentir dans l'opposition des « compétences » et des « connaissances ». Les compétences, en effet, symbolisent une humanité postmoderne et technicienne interchangeable dont les principales qualités résident dans son employabilité, son adaptabilité, sa mobilité et sa servilité, alors que les connaissances, au contraire, sont à entendre comme des propriétés modernes qui mettent en valeur la singularité des peuples comme des individus :

*« C'est dur pour les gens [comme nous] qui ont reçu une éducation classique complète. Même dans les écoles et les instituts soviétiques, lesquels étaient pourtant très décriés, on éduquait des individualités, des personnes humaines. On ne nous enseignait pas des "compétences", mais des "connaissances". On nous apprenait à penser, à réfléchir de manière logique, à conduire des recherches. C'est pourquoi les adeptes d'une "éducation globale" nous considèrent comme leurs ennemis. Et ils nous traiteront bientôt de terroristes. »<sup>223</sup>*

Pour que ce conditionnement à la précarisation inhérente au système capitaliste, du moins selon les socialistes russes, se mette en place efficacement, il est nécessaire que le néolibéralisme recueille massivement le soutien de la population. D'après les trotskistes de la *Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ* (MMT), ce consentement n'est pas seulement produit par l'école et les

---

221Ol'ga Filina. Aleksej Žuravlëv: Evrosoûz — èto MMM [Aleksej Žuravlëv : L'Union européenne est une pyramide de Ponzi]. In : *Kro-rodina.ru*. Mis en ligne le 17 février 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://kro-rodina.ru/statimnen/1224-aleksej-zhuravljev-evrosoyuz-eto-mmm> (Consulté le 6 juin 2015)

222Ol'ga N. Četverikova. «Â rab, i â sčastliv v rabstve»: Demontaž suvereniteta [« Je suis un esclave et heureux de l'être » : le démantèlement de notre souveraineté]. In : *Kprf-miass.ucoz.ru*. Mis en ligne le 29 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : [http://kprf-miass.ucoz.ru/news/ja\\_rab\\_i\\_ja\\_schastliv\\_v\\_rabstve/2016-01-29-1710](http://kprf-miass.ucoz.ru/news/ja_rab_i_ja_schastliv_v_rabstve/2016-01-29-1710) (Consulté le 7 février 2016)

223Ibid.

médias, mais également par le système bancaire qui, à l'aide de l'endettement des ménages, force les citoyens à se soumettre à l'idéologie dominante et les empêche d'envisager toute existence en dehors du cadre que les banquiers, les financiers et les publicitaires ont construit pour eux :

*« Vous avez déjà souscrit un crédit dans une banque ? Avant la signature du contrat, la banque vous examine littéralement à la loupe : vos revenus, votre parcours professionnel, vos accréditations. Ils peuvent vous le refuser à n'importe quel moment sans même vous en indiquer la raison [...]. Jusqu'à la signature du document, la banque se rend compte des risques et des devoirs relatifs au remboursement du crédit. Mais dès que le contrat est signé, c'est fini, la banque a réglé ses problèmes, maintenant tous les risques sont pour vous. Vous pouvez vous démenter tant que vous le voulez, si vous ne remboursez pas, la banque vendra votre dette à des collecteurs qui mettront le feu à votre maison. La banque ne prend aucun risque. Elle est toujours plus importante que les individus. Ce ne sont pas les banques qui paient pour la crise, ce sont les gens. Une autre chose encore est étonnante. L'opinion publique est pratiquement toujours contre le débiteur. Cela se voit parfaitement sur les forums de même que dans les discussions. Ce qui est bon à prendre est bon à rendre ! Vous êtes coupables ! Mais à quoi pensiez-vous quand vous avez pris ce crédit ? On juge les débiteurs les plus pauvres : ils ne sont pas capables de bien gagner leur vie ni même de régler leurs dépenses sur leurs revenus ! On juge aussi ceux qui sont un peu plus aisés : pourtant, pour acheter un manteau de fourrure en vison, de l'argent, ils en ont ! Pas question de les plaindre ! »<sup>224</sup>*

Dès lors, à partir du moment où la plupart des citoyens se sont résignés à accepter l'idée que le néolibéralisme, suivant ce que l'école, les médias et la société de consommation leur ont enseigné, était devenu l'horizon indépassable de leur temps, il n'y a aucune raison pour qu'ils se révoltent contre l'ordre établi, puisque la crise du modèle néolibéral leur semble à la fois proche et lointaine : ils la voient, ils la sentent, mais ils tendent à penser qu'elle est inexorable et se contentent d'attendre passivement l'écroulement de la Fédération de Russie comme ils attendaient, autrefois, celui de l'Union soviétique, ainsi que le relève le sociologue Igor' V. Èjdman (1968-) sur la plateforme en ligne des socialistes démocrates du *Forum MSK* (FMSK) :

*« Aujourd'hui, il est évident pour tout le monde que l'économie mondiale traverse une profonde crise systémique. Sa principale dimension consiste en une crise des ressources. Elle s'accompagne de surcroît d'une crise bancaire et boursière des institutions financières internationales et d'autres crises dans pratiquement toutes les sphères élémentaires de l'économie. Les prix du pétrole, du métal et des produits alimentaires battent tous les records. La presse est pleine de prévisions eschatologiques. Beaucoup d'analystes prédisent des scénarios-catastrophes d'enchaînement des incidents pour les pays économiquement développés : la famine, le blocage des transports et de la production, le chaos. »<sup>225</sup>*

Toutefois, pour les marxistes-léninistes de *ROT FRONT* (RF), la crise n'est pas forcément

---

224M. Timofeev. Lúdi važneè bankov [Les gens comptent plus que les banques]. In : *1917.com*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.1917.com/XML/Apb4TyuXwedRUY3XGmZDBFN1R80.xml> (Consulté le 8 mars 2017)

225Igor' V. Èjdman. Krizis i revolúciâ [La crise et la révolution]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 22 juin 2008 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/economic/490617.html> (Consulté le 7 juin 2012)



une mauvaise chose, car elle force les citoyens à se questionner sur leurs croyances, leurs certitudes et leurs choix de vie. De ce fait, elle est susceptible de révéler des ressources collectives insoupçonnées qui peuvent servir de leviers pour générer des changements politiques plus profonds et apporter des solutions pour sortir la Russie de l'ornière, ainsi que le postule le syndicaliste Aleksej V. Ètmanov (1972-) : « *Je suis même heureux que la crise ait éclaté. Elle a plongé les gens dans la réalité et les a aidés à se rendre compte du fait qu'ils devaient maintenant se battre pour défendre leurs intérêts.* »<sup>226</sup>

- Les solutions préconisées

Pour lutter contre la propagation de la crise, les formations socialistes ont développé des stratégies politiques et économiques fort différentes des inclinations néolibérales du gouvernement. Pour les plus critiques du capitalisme, comme par exemple les militants du *Levyj Front* (LF), seule la conversion des autorités étatiques au socialisme est susceptible de sauver le pays : « *Le seul véritable moyen de résoudre tous nos problèmes et nos antagonismes (économiques, sociaux, culturels, linguistiques, etc.), c'est de liquider le capitalisme et d'instaurer le socialisme.* »<sup>227</sup> Les nationaux-bolcheviks du *Nacional-Bol'shevistskij Front* (NBF) partagent intégralement cette position. Pour eux aussi, il n'y a pas d'autre alternative que le socialisme :

*« Le capitalisme, cet édifice bourgeois, constitue le pire modèle d'organisation sociale. Il n'y a qu'une seule alternative : le socialisme. Pas le vieux socialisme étatique et bureaucratique tombé en ruine, mais un socialisme populaire, national, mystique et souple d'esprit. »*<sup>228</sup>

Les défenseurs d'un modèle capitaliste, même modéré, sont minoritaires dans le champ du socialisme post-soviétique. Néanmoins, ils existent. C'est le cas, entre autres, des sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÂ) qui proposent de révolutionner le néolibéralisme en accélérant ce qu'ils estiment être l'inéluctable virtualisation de l'économie. Pour ce faire, les soutiens de ce parti sont les

---

226Aleksej Ètmanov. Naciâ individualistov? [Une nation d'individualistes ?]. In : *Rotfront.su*. Mis en ligne le 9 juillet 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rotfront.su/%D0%BD%D0%B0%D1%86%D0%B8%D1%8F-%D0%B8%D0%BD%D0%B4%D0%B8%D0%B2%D0%B8%D0%B4%D1%83%D0%B0%D0%BB%D0%B8%D1%81%D1%82%D0%BE%D0%B2/> (Consulté le 14 novembre 2015)

227Levyj Front (LF). Vojna vojne! Edinstvennoe rešenie – socializm! Rezolûciâ IVogo s'ezda Levogo Fronta 23 avgusta 2014 g. [Guerre à la guerre ! Une seule solution : le socialisme ! Résolution du IV<sup>e</sup> congrès du Front de Gauche le 23 août 2014]. In : *Ultimatum*. Mis en ligne le 23 août 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://ultimatum.su/vojna-vojne-edinstvennoe-reshenie-sotsializm-rezolyutsiya-iv-sezda-levogo-fronta-23-avgusta-2014-g/> (Consulté le 23 mai 2015)

228Nacional-Bol'shevistskij Front (NBF). Novoe Delo Zolotoj Zari: Manifest NBF [Le nouveau projet de l'aube dorée : Manifeste du NBF]. In : *Nbf.rossia3.ru*. Mis en ligne le 26 septembre 2006 [en ligne]. Disponible sur : <http://nbf.rossia3.ru/ideo/manifest> (Consulté le 12 juin 2011)

premiers dans leur pays à militer en faveur de l'introduction des "bitcoins"<sup>229</sup> sur les marchés financiers nationaux, comme le montre ce post de la militante Elena Kriven : « *Hourra ! Ábloko est le premier, et pour l'instant le seul, parti politique de Russie qui se prononce pour la légalisation des bitcoins* »<sup>230</sup>. D'autres, comme les sociaux-démocrates de la *Rossijskij Social-Demokratičeskij Soúz Moloděži* (RSDSM), considèrent que le pays devrait davantage reposer sur ses petites et moyennes entreprises plutôt que de se fourvoyer sur les marchés financiers avec les oligarques transnationaux. C'est pourquoi ils sont favorables à une certaine forme d'entrepreneuriat social censée permettre aux plus dynamiques de leurs concitoyens de créer plus facilement leur entreprise en vue de devenir leur propre patron :

*« Le lancement et le développement d'entreprises fondées sur les principes de la propriété collective doivent être les deux tâches essentielles du mouvement social-démocrate. On peut tout à fait réglementer par la loi la création de telles entreprises dont les travailleurs seraient en même temps les propriétaires (ou les actionnaires) à parts égales. Ce faisant, en cas de licenciement d'un travailleur, ses actions seraient perdues et transférées à son remplaçant. La vente des actions de ces entreprises devra être interdite par la loi, cela nous permettra d'échapper à la privatisation. La direction de ces entreprises devra être élue à la suite d'assemblées générales de travailleurs. Le gouvernement sera obligé de subventionner ces entreprises populaires, il pourra aussi éventuellement les exempter d'impôts. Ce sont ces entreprises-là qui doivent devenir avec le temps le fondement de l'économie d'un socialisme démocratique. »*<sup>231</sup>

Les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) sont à peu près sur la même ligne. Le KPRF est en effet favorable à un socialisme modéré, pour ne pas dire à une économie de marché très peu régulée. Son programme économique mêle donc confusément références au communisme soviétique et rhétorique sociale-démocrate des plus classiques ainsi que le relève son mouvement de jeunesse :

*« En ce qui concerne l'économie, la LKSM "se prononce en faveur d'une économie mixte et équilibrée (à la fois libre et planifiée) dans laquelle l'État jouera un rôle déterminant". Pour ce faire, "la nationalisation de l'industrie gazière et pétrolière, des compagnies d'énergie, des complexes forestiers et de la métallurgie" sont indispensables, "la privatisation des chemins de fer de même que celle des terres dévolues à l'agriculture" est en outre inadmissible. Dans le même temps, la LKSM est favorable à la réduction des impôts pour les "petites et moyennes entreprises travaillant dans le domaine des services,*

---

229 Monnaie cryptographique (monnaie électronique opérant suivant les principes de la cryptographie) utilisée exclusivement sur Internet dans le cadre d'échanges ou de transactions par des parties ne souhaitant pas passer par l'intermédiaire des services financiers conventionnels pour des raisons pratiques (crime organisé) ou idéologiques (activistes politiques d'obédience libertarienne)

230 Elena Kriven. In : *Facebook*. Mis en ligne le 29 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/zmeipetrova/posts/1207819095917869> (Consulté le 8 novembre 2016)

231 *Rossijskij Social-Demokratičeskij Soúz Moloděži* (RSDSM). *Demokratičeskij socializm – Rossijskaâ model'*: Čast' 1 – *Ėkonomika: Zašita prav čeloveka* [Le socialisme démocratique (le modèle russe) : Partie 1 : L'économie (La défense des droits de l'homme)]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 22 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://rdsdm.livejournal.com/205346.html> (Consulté le 25 octobre 2014)

*de l'industrie légère ou alimentaire, du commerce ou de l'agriculture en milieu rural". »<sup>232</sup>*

La nationalisation des entreprises stratégiques de production est une constante des programmes économiques appartenant aux tendances les plus étatistes du spectre socialiste. C'est le cas, entre autres, des nationaux-bolcheviks de *Drugâ Rossiâ* (DR) qui parient sur une politique sociale très offensive pour justifier leur affiliation au socialisme : « *Nous dirons toujours et partout au peuple, et sans relâche, que nous nationaliserons les biens des très riches.* »<sup>233</sup> Plus généralement, les choix économiques des socialistes peuvent être résumés de manière succincte par ces revendications des anarcho-syndicalistes de la *Konfederaciâ Revolûcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâšihsâ* (KRAS-MAT), lesquels sont globalement partagées par les courants se réclamant de cette idéologie :

*« Nous exigeons l'arrêt de cette politique antisociale, à savoir de la politique des bas salaires et de la baisse systématique des revenus pour une large part de la population, de la destruction des acquis sociaux, de la marchandisation de l'éducation et de la médecine, des privatisations et de la hausse constante des prix... Nous demandons de cesser les "réformes économiques" qui ne font qu'enrichir les entrepreneurs, les banquiers et les hauts fonctionnaires alors que dans le même temps les gens simples s'appauvrissent toujours davantage. Toutes ces mesures doivent être stoppées incessamment ! »<sup>234</sup>*

Cela peut sembler contradictoire, de prime abord, de vouloir refonder l'économie, comme le propose ici la KRAS-MAT, tout en refusant de la « réformer ». Pourtant, il y a une certaine logique à conjurer le mot de « réforme », sachant que ce terme est associé aux politiques néolibérales dans les consciences socialistes. Une réforme, au sens large, n'est bien sûr pas obligatoirement néolibérale, mais les socialistes estiment que ce terme ne fait que donner une enveloppe moderne et avenante à des transformations funestes pour le plus grand nombre. Par conséquent, comme le soulignent les post-communistes de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO), même si ce mot n'est ni bon ni mauvais en soi, les connotations qu'il véhicule le rendent parfaitement inapte à désigner des changements politiques et sociaux d'obédience socialiste : « *Le terme de "réforme" fait dorénavant frémir le peuple* »<sup>235</sup>.

Quelques autres, enfin, estiment que de telles modifications économiques sont insuffisantes

232 Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii (LKSM RF). O nas [À propos de nous]. In : *Ksm26.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur [http://ksm26.ru/?page\\_id=181](http://ksm26.ru/?page_id=181) (Consulté le 8 juin 2016)

233 Édouard V. Limonov. Karta levyh sil [Carte des forces de gauche]. In : *Svobodnaâ Pressa*. Mis en ligne le 26 avril 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://svpressa.ru/politic/article/67296/> (Consulté le 1<sup>er</sup> avril 2015)

234 Konfederaciâ Revolûcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâšihsâ (KRAS-MAT). Nam ne važno, kakaâ klika budet formirovat' pravitel'stvo – nam važno žit' lučše! [On se moque de savoir quelle clique formera le prochain gouvernement, ce que nous voulons, c'est vivre mieux !]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne le 12 août 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://aitrus.info/node/1800> (Consulté le 15 septembre 2015)

235 Igor' Suvorov. In : *Odnoklassniki*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://ok.ru/profile/476646258401/statuses/65524379549921> (Consulté le 5 mai 2017)



pour sortir de la crise. Car c'est tout le modèle productiviste, qu'il soit capitaliste ou socialiste, qui, selon eux, doit être révolutionné de fond en comble afin de passer à une économie verte. Ainsi, les écologistes sociaux-démocrates de l'*Al'âns Zelënyh* (AZ) se prononcent en faveur d'une économie de marché fondée sur le développement durable dans le but de converger vers un modèle productiviste plus raisonné :

*« Nous proposons de transformer radicalement l'économie en adoptant le principe de la "croissance verte". Nous sommes convaincus que les problèmes que rencontrent nos compatriotes dans leur vie quotidienne sont liés à l'archaïsme et à l'arriération de notre économie nationale. Nous nous prononçons pour la refondation de nos entreprises sur la base de moyens de production modernes, pour le basculement de l'économie rurale vers la production écologique. Nous estimons qu'un travail dignement rémunéré et un cadre de vie sain constituent des droits inaliénables pour chaque citoyen. »*<sup>236</sup>

Cette conception d'une économie productive responsable est basée sur la valorisation des gigantesques ressources naturelles dont dispose la Russie (eau, bois, etc.), lesquelles ne sont pas exploitées pas d'une manière pondérée et réfléchie du point de vue de ces écologistes sociaux-démocrates. Mais ceux-ci ne sont pas les seuls à se préoccuper du sort de la nature. Les stalinistes du *Vsesoúznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB), par exemple, portent eux aussi un regard aussi ironique que critique sur les modes de production qu'ils jugent prédateurs et destructeurs pour l'environnement, comme le montre ce message plein d'ironie posté sur Vkontakte par la militante Ekaterina Fat'ânova (1987-) : *« Si les arbres avaient le Wi-Fi, on en planterait partout et on les soignerait. Malheureusement, ils ne produisent en tout et pour tout que l'oxygène que nous respirons. »*<sup>237</sup>

En fin de compte, pour les socialistes les plus désabusés, le capitalisme n'a plus d'avenir en Russie. D'après eux, si rien ne change, le néolibéralisme atteindra bientôt son état de crise le plus dramatique et disparaîtra de lui-même, remplacé par le socialisme, ainsi que le prophétisent les jeunes post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF) :

*« Nous sommes certains que tous les discours de propagande destinés à mettre en évidence l'édification d'une Russie "prospère", sur les traces du développement capitaliste, constituent un écran de fumée censé dissimuler la réalisation ultérieure de réformes destructrices contraires aux intérêts de l'absolue majorité des citoyens. Car ce chemin nous conduit fatalement à conserver les mêmes formes délétères d'organisation sociale que nous connaissons tous. Aucun autre modèle de développement ne sera jamais toléré par le*

---

236Al'âns Zelënyh (AZ). «K novomu kačestvo žizni» Manifest političeskoj partii [« Vers une nouvelle qualité de vie » : le manifeste de notre parti politique]. In : *Az-mo.ru*. Mis en ligne en 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://az-mo.ru/page/manifest> (Consulté le 12 mars 2014)

237Ekaterina Fat'ânova. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 17 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall95776416\\_6704](https://vk.com/wall95776416_6704) (Consulté le 11 novembre 2016)

*capitalisme mondial, soit le système économique global et ses influents centres politiques. La Russie ne pourra jamais trouver d'alternative à sa situation semi-coloniale si elle persiste dans la léthargie capitaliste. Nous sommes convaincus que le sauvetage de notre pays, ainsi que son avenir, ne pourra se faire que par l'adoption du socialisme.* »<sup>238</sup>

Cette vision messianique s'inscrit d'ailleurs parfaitement dans la tradition marxiste-léniniste. Lénine, en son temps, disait en effet que le socialisme incarne l'avenir du capitalisme : « *Le socialisme nous observe à présent à travers toutes les fenêtres du capitalisme.* »<sup>239</sup> Ce point de vue est encore partagé par leurs aînés du KPRF, lesquels considèrent que le retour du drapeau rouge est un peu plus imminent chaque jour, ainsi que le montre ces propos tenus sur leur site par leur compagnon de route national-bolchevik Zahar Prilepin (1975-) qu'ils ont relayés sur leur site : « *Le [retour du] drapeau rouge sur la Russie est inévitable. On a bien réussi à prendre le Reichstag, alors on finira par y arriver.* »<sup>240</sup> Il faut dire que ce parti est certain que la Russie vit une époque de grands bouleversements, à l'instar de ce qui s'est déjà produit en 1917 et en 1941, et considère, à ce titre, que le socialisme est la seule alternative possible pour mettre fin à la crise :

*« le sauvetage de notre patrie ne passera que par la renaissance du système soviétique et notre retour sur la route menant au socialisme. L'histoire a de nouveau placé le peuple de notre patrie devant le même choix qu'en 1917 et 1941 : l'édification d'une grande puissance ou la destruction imminente de notre pays et sa transformation en une colonie. La question n'est pas de revenir en arrière, mais d'aller au devant d'un socialisme réactualisé, libéré des erreurs et des errements du passé »*<sup>241</sup>.

Les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Souza* (RKRP-KPSS) ne peuvent qu'acquiescer au constat de leurs camarades et adversaires du KPRF, ils ajoutent même que leur véritable patrie, l'Union soviétique, renaîtra elle aussi prochainement de ses cendres :

*« L'Union soviétique, notre pays et notre patrie, traverse actuellement la période la plus dure et la plus noire de son histoire. Elle est directement liée à la déchéance de notre pays dans le capitalisme, c'est-à-dire à son développement non pas en avant, suivant le chemin dicté par la Loi de l'évolution sociale et du progrès humain, mais en arrière, vers le monde*

---

238Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii (LKSM RF). Programma leninskogo komsomola [Le programme du komsomol de Lénine]. In : *Komsomolrf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://komsomolrf.ru/ru/official/komsomol-program> (Consulté le 21 juin 2016)

239Cité par Gennadij A. Zûganov. *Vyhod is krizisa – socializm: Doklad Predsedatelâ CK KPRF G.A.Zûganova na II (sovmestnom) Plenum CK i CKRK KPRF 28 marta 2009 g.* [Une seule sortie de crise : le socialisme – Discours du président du Comité central du KPRF G. A. Zûganov lors de la II<sup>e</sup> assemblée plénière (collaborative) du Comité central et de la Commission centrale de révision et de contrôle du KPRF le 28 mars 2009]. Moscou : Pravda-Press, 2009, p. 31

240Zahar Prilepin. *Kommunizm — èto naša tradiciâ i naša edinstvennaâ nadežda na proryv v buduše* [Le communisme est notre tradition et notre seul espoir de nous projeter vers l'avenir]. In : *Svobodnaâ Pressa*. Mis en ligne le 16 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/party-live/opinion/156210.html> (Consulté le 14 août 2016)

241Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). Programma partii [Programme de notre parti]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/party/program> (Consulté le 11 mai 2016)

*du passé, de la propriété privée, de l'économie de marché, de l'exploitation de l'homme par l'homme, de la division de la société entre riches et pauvres. »*<sup>242</sup>

D'autres, comme les nationaux-bolcheviks de *Drugaâ Rossiâ* (DR), pensent que la faillite du néolibéralisme ne débouchera pas forcément sur un communisme de type soviétique. En l'occurrence, ils défendent plutôt un modèle socialiste inspiré des expériences latino-américaines : « *Le socialisme populaire existe avec succès dans cinq États d'Amérique latine, le Venezuela est le pays le plus célèbre du socialisme populaire. Notre objectif est de transformer la Fédération de Russie en une République Populaire de Russie. »*<sup>243</sup> Il est vrai que ce ne sont pas tous les socialistes qui éprouvent de la nostalgie pour le régime soviétique. C'est pourquoi, par exemple, les nationaux-socialistes du NDPR espèrent quant à eux que le socialisme du futur sera cette fois au service du peuple plutôt que l'inverse, car ce n'était pas le cas, d'après eux, au temps du communisme : « *Un socialisme pour le peuple, et non un peuple pour le socialisme ! »*<sup>244</sup>

---

242Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza (RKRK-KPSS). Čěnye dni i gody [Des journées et des années noires]. In : *Minspace.ru*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://minspace.ru/Mysl/2016-09-01.html> (Consulté le 3 octobre 2016)

243Éduard V. Limonov, art. cit.

244Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii (NDPR), art. cit.

## B. Le diktat de la globalisation

*« Est-il nécessaire de préciser que, compte tenu de la configuration impérialiste de l'ordre du monde, il n'y a pas de place dans celui-ci pour une Russie forte, unie, singulière ? Si le mondialisme triomphe, de nouvelles épreuves, peines et misères nous attendent, telles que notre disparition de la scène de l'histoire, notre décadence culturelle, notre dégénérescence spirituelle, une catastrophe démographique et une désintégration tant étatique que nationale. »<sup>245</sup>*

Gennadij Zûganov

Depuis la chute de l'Union soviétique et l'avènement du néolibéralisme, nous avons basculé dans un nouvel ordre mondial qui est un système qui peut être qualifié de post-westphalien. Le système westphalien remontait à Hugo Grotius (1583-1645) et visait depuis le XVII<sup>e</sup> siècle à régler les relations internationales en faisant en sorte de traiter les parties concernées, soit les États européens pour l'essentiel, comme des entités politiques légitimes, souveraines, indépendantes et reconnues comme telles par leurs pairs, nonobstant les dissonances théologiques qui opposaient alors, entre autres, les catholiques, les luthériens et les calvinistes. Suite aux grandes découvertes de la Renaissance et à l'ouverture de nouvelles voies maritimes reliant les Amériques, l'Afrique, l'Asie, l'Océanie et l'Europe, il était plus que nécessaire de rétablir un semblant d'équilibre entre des puissances aux intérêts divergents afin de réduire les risques de conflit. Mais le monde westphalien, comme l'a très bien résumé le philosophe Carl Schmitt, n'a jamais pu donner sa pleine mesure, étant donné qu'il a rapidement été ébranlé par l'éclosion puis l'expansion du capitalisme partout sur la planète à mesure que le pouvoir du capital et de ses préposés se substituait à celui des peuples et de leurs représentants : *"Over, under, and beside the state-political borders of what appeared to be a purely political international law between states spread a free, i. e. non-state sphere of economy permeating everything : a global economy"*<sup>246</sup>. En effet, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, en raison de l'accélération du processus de mondialisation des échanges qui rendait obsolètes les frontières, le projet westphalien a décliné jusqu'à se dissoudre complètement.

Si l'on en croit Carl Schmitt, l'origine de ce changement de paradigme géostratégique réside

---

245Gennadij A. Zûganov. Globalizaciâ: tupik ili vyhod? [La globalisation est elle une impasse ou une solution ?]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 11 février 2003 [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/personal/zyuganov/zbooks/6485.html> (Consulté le 3 novembre 2012)

246Cité par Nick Vaughan-Williams. *Border Politics: The Limits of Sovereign Power*. Édimbourg : Edinburgh University Press, 2009, p. 77

dans la victoire des empires de la mer sur ceux de la terre. En effet, les thalassocraties, à savoir la Grande-Bretagne et les États-Unis, ont remporté au cours du XX<sup>e</sup> siècle les batailles décisives de la modernité (Première et Seconde Guerres mondiales, etc.) et de la postmodernité (Guerre froide, Guerres du Golfe, etc.) aux dépens de puissances continentales telles que l'Allemagne ou la Russie, de sorte que ce sont elles et elles seules qui, désormais, sont en position de déterminer le « *nomos* »<sup>247</sup> de la planète, c'est-à-dire le nouvel ordre du monde :

*“[N]omos is the immediate form in which the political and social order of a people becomes spatially visible [...]. Nomos is the measure by which the land in a particular order is divided and situated; it is also the form of political, social and religious order determined by this process”*<sup>248</sup>.

Alors que les plus anciens actes de loi étaient liés à la terre, Énée, par exemple, le fondateur mythique de Rome, avait délimité les frontières de la cité à l'aide de sa charrue, le système qui prédomine actuellement s'est depuis longtemps affranchi de ces différentes entraves physiques et symboliques pour établir ce que le sociologue américain Immanuel Wallerstein (1930-) appelle un "*World Empire*"<sup>249</sup>, c'est-à-dire un univers hiérarchiquement divisé entre des centres et des périphéries : des flux d'information à sens unique provenant des centres inondent les périphéries de slogans, de concepts, de valeurs, de normes, de codes et de croyances qui se déversent verticalement par les médias afin de diffuser au plus grand nombre l'idéologie dominante. Autrement dit, il existe des nations qui se situent au cœur de cet empire en devenir, comme les États-Unis et dans une moindre mesure l'Union européenne, et d'autres qui sont en semi-périphérie, à l'image de la Russie, sans compter celles en périphérie, comme les pays d'Afrique subsaharienne, voire en marge, à l'instar de la Corée du Nord. Il en ressort que, plus on s'éloigne des centres, plus la souveraineté des nations impliquées est nécessairement limitée, du fait que si leurs gouvernements respectifs contrôlent encore un tant soit peu leur monnaie et leurs ressources, il n'en reste pas moins que pour une grande part, leurs narrations individuelles et collectives sont fabriquées à l'étranger, ainsi que Schmitt l'avait d'ailleurs envisagé : « *Si [un peuple] accepte qu'un étranger lui dicte le choix de son ennemi et lui dise contre qui il a le droit ou non de se battre, il cesse d'être un peuple politiquement libre et il est incorporé ou subordonné à un autre système politique* »<sup>250</sup>. Ces dernières décennies, nous avons amorcé un retour au système d'avant la

---

247Soit la « loi » en français, ou plus largement, comme ici l'entend Carl Schmitt, ce que l'on peut désigner comme l'« ordre du monde »

248Cité par William Hooker. *Carl Schmitt's International Thought: Order and Orientation*. Cambridge : Cambridge University Press, 2009, p. 22-23

249Soit un monde devenu empire (ou inversement) sous l'égide de la mondialisation des échanges, ce qui suppose des centres de domination et des périphéries qui leur sont subordonnées, comme au temps des empires romain, russe ou chinois

250Carl Schmitt. *La notion de politique – Théorie du partisan*. Paris : Flammarion, 2009, p. 91

paix de Westphalie, à ceci près qu'il n'y a plus d'un côté la chrétienté et de l'autre le reste du monde, mais les démocraties de marché soumises au néolibéralisme et pleinement intégrées dans le processus de globalisation et les régimes moins libéraux qui font figure de nouveaux païens à évangéliser, conformément à la célèbre doctrine établie par le vingt-huitième président des États-Unis, Woodrow Wilson (1856-1924), au début du XX<sup>e</sup> siècle :

*“Since trade ignores national boundaries and the manufacturer insists on having the world as a market, the flag of this nation must follow him, and the doors of unwilling nations which are closed against him must be battered down. Concessions obtained by financiers must be safeguarded by ministers of state, even if the sovereignty of unwilling nations be outraged in the process. Colonies must be obtained or planted, in order that no useful corner of the world may be overlooked or left unused.”*<sup>251</sup>

La même opposition se retrouve d'ailleurs à l'intérieur des reliquats des frontières étatiques, étant donné que, depuis lors, les populations sont elles aussi divisées entre les « croyants » de cet ordre en gestation, soit ses gagnants, et les « mécréants », à savoir la cohorte de ses perdants, un ordre, par ailleurs, qu'elles n'ont jamais appelé de leurs vœux, étant donné qu'il leur a été imposé de l'extérieur, ainsi que le rappellent les historiens américains Jeremy Brecher et Tim Costello (1945-2009) :

*"Like the absolutist states of the past, this new system of global governance is not based on the consent of the governed. It has no institutional mechanism to hold it accountable to those its decisions affect. No doubt for this reason, it also fails to perform those functions of modern governments that benefit ordinary people. It should come as no surprise that, like the monarchies of the past, this emerging system of undemocratic power is calling forth revolts."*<sup>252</sup>

Dans cette deuxième sous-partie, nous observerons comment les socialistes russes se positionnent vis-à-vis de la globalisation. Aucun d'entre eux ne se satisfaisant totalement de rester en semi-périphérie de ce processus, certains exigent de se fondre complètement dans la globalisation tandis que d'autres aspirent à s'en détourner définitivement. Cela nous permettra de mettre en évidence les fractures culturelles inhérentes au champ idéologique du socialisme sur les questions liées à la souveraineté. Pour ce faire, nous verrons tout d'abord en quoi la globalisation consiste en un enjeu civilisationnel de première importance en raison des transformations irréversibles qu'elle provoque dans toutes les sphères de la société. Par la suite, nous examinerons les réactions des mouvements socialistes par rapport à la progression de la globalisation dans la Russie contemporaine, certains se repliant vers un nationalisme plus ou moins belliqueux alors que

---

251 Cité par Miyume Tanji & Daniel Broudy. *Okinawa Under Occupation: McDonaldisation and Resistance to Neoliberal Propaganda*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2017, p. 46

252 Cité par Boris Kagarlitsky. *The Twilight of Globalization: Property, State and Capitalism*. Londres : Pluto Press, 2000, p. 2

d'autres rêvent d'un destin euro-américain. Enfin, nous examinerons plus en détail les positions des organisations répertoriées dans notre corpus et nous constaterons que la globalisation ne leur laisse que le choix entre l'intégration, c'est-à-dire l'adaptation, et la désintégration, à savoir la marginalisation.

a. *Un enjeu civilisationnel*

*« Les préservatifs actuels sont des choses mystérieuses : si l'on en croit leur étiquette, ils sont fabriqués en Grande-Bretagne, mais leur usine se trouve Dieu sait pourquoi à Bangkok, ils sont importés de Biélorussie pour être vendus en Russie, mais sur leur revers il est écrit quelque chose en kazakh... Vous avez dit Globalisation ? »<sup>253</sup>*

Anton Dobrolûbov

En son temps, le philosophe allemand Johann Gottfried von Herder (1744-1803) voyait dans la Révolution française : *“the most important world-historical event since the Reformation”*<sup>254</sup>. À notre époque, ce rôle est sans doute dévolu à la globalisation, laquelle constitue paradoxalement à la fois la conséquence essentielle du néolibéralisme et sa substance originelle. Si l'on en croit la définition qu'en a donné le politiste britannique Anthony McGrew, celle-ci est à entendre comme l'accélération des échanges réels et virtuels entre les individus et les collectifs à l'échelle de la planète :

*« Le terme de globalisation fait référence à la multiplicité des liens et des interconnexions entre les États et les sociétés [...]. Le phénomène a deux aspects distincts : son étendue, et son intensité. Le premier désigne un ensemble de mécanismes qui couvrent la majeure partie du globe ou sont à l'œuvre à l'échelle mondiale ; le concept a alors une connotation spatiale [...]. Le second implique une intensification des interactions, des interconnexions et des interdépendances entre les États et les sociétés. L'élargissement s'accompagne alors d'un approfondissement du processus »<sup>255</sup>.*

La globalisation n'est toutefois pas exactement un événement dans le sens où peuvent l'être les découvertes, les pandémies ou les guerres, mais plutôt un processus au long cours, une extension du néolibéralisme qui est aussi l'expansion d'un certain mode de civilisation dont nul ne sait

---

253 Anton Dobrolûbov. Zadumalsâ [J'ai pensé à un truc]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 6 avril 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://users.livejournal.com/-ataman-/686937.html> (Consulté le 11 mai 2016)

254 Johann G. Herder. *Another Philosophy of History and Selected Political Writings*. Indianapolis : Hackett Publishing Company, 2004, p. XVII

255 Cité par Cécile Bastidon Gilles, Jacques Brasseul, Philippe Gilles. *Histoire de la globalisation financière : Essor, crises et perspectives des marchés financiers internationaux*. Paris : Armand Colin, 2010, p. 141

jusqu'où il s'étendra ni même quand il s'arrêtera. Hier, elle ne concernait qu'une infime portion des terres émergées, celle des États européens, alors qu'aujourd'hui elle embrasse la quasi-totalité de l'humanité et que demain elle se propagera peut-être dans les étoiles au-delà de notre système solaire, ainsi que l'a noté le philosophe Julien Freund :

*« Cela signifie que nous assistons sans doute à un lent déclin de l'État et qu'une autre espèce d'unité politique est en gestation. De multiples indices semblent confirmer cette prévision. Il y a quelques décennies l'État était seul ou presque à déterminer la politique mais de nos jours et de plus en plus d'autres forces non étatiques et simplement politiques pèsent de tout leur poids sur l'orientation de la politique générale. En outre, l'État est lié à une conception déterminée de l'étendue et des frontières, de sorte qu'il est à prévoir qu'avec les modifications qui sont intervenues dans notre idée de l'espace, devenue planétaire et même interplanétaire, la conception de l'unité politique future divergera selon toute probabilité de l'unité politique étatique. »<sup>256</sup>*

Son champ d'action est double : il représente d'une part un espace physique dont le rayonnement ne cesse de grandir dans une logique d'intégration horizontale (incorporation des sociétés industrielles, post-industrielles, etc.) et désigne d'autre part un espace symbolique dont l'influence, elle aussi, ne cesse de croître dans une perspective d'intégration verticale (reproduction d'un rapport au monde spécifique à son système de croyances). Cela s'explique par le fait que la globalisation n'est pas tant un processus unitaire que la combinaison arbitraire de plusieurs facteurs dans le temps long : la dérégulation des économies nationales, la prolifération des organisations transnationales, la multiplication des circuits d'échange à l'international, l'introduction des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans tous les secteurs d'activité, la démocratisation des moyens de transport pour les personnes de même que pour les marchandises, etc. Mais si elle diffère des événements historiques qui l'ont précédée, c'est principalement parce qu'elle reflète un véritable changement de paradigme civilisationnel pour l'espèce humaine. En effet, alors que les révolutions, les effondrements, les campagnes militaires et autres bouleversements similaires étaient autrefois majoritairement tributaires d'un contenu idéologique singulier, la globalisation, quant à elle, matérialise avant tout la victoire de l'économie sur la politique, ce qui signifie que désormais les options politiques sont subordonnées à leur validation économique. En d'autres termes, par l'intermédiaire de la globalisation, cette nouvelle foi économique s'est transformée en une mythologie commune, un ensemble de représentations collectives fondatrices qui ont été élevées au rang de dogmes scientifiques en vue de faire croire au public qu'elles constituent un processus irréversible et inévitable, ou pour reprendre une formule célèbre de l'ancien président américain Bill Clinton, qu'elles sont : *« un fait et non [pas] un choix*

---

<sup>256</sup>Julien Freund. *L'essence du politique*. 3e éd. Paris : Dalloz, 2004, p. 566



politique »<sup>257</sup>.

- Une évolution irrémédiable

Dans le monde d'avant la globalisation, le cœur du pouvoir résidait dans les États-nations, soit dans les structures étatiques enracinées dans une histoire collective qui étaient circonscrites à un territoire déterminé et dont la cohésion reposait essentiellement sur une homogénéité ethnique et/ou culturelle. Mais l'accomplissement du processus de globalisation consécutif à la transformation des longueurs historiques en parenthèses éphémères, ainsi qu'à la réduction des espaces physiques à l'état de pures abstractions symboliques, notamment à l'issue de la multiplication des flux d'information et de la diversification des modes de transports, les États de même que les nations ont progressivement perdu leur prééminence au profit des institutions mondiales et des fondations transnationales. Il faut dire qu'à partir du moment où un territoire est traversé par des lignes de transmissions visibles (câbles coaxiaux, fibre optique, etc.) ou invisibles (ondes Wi-Fi, orbite géostationnaire des satellites de communication, etc.), surplombé par des avions dont les couloirs aériens n'ont cure des frontières et habité par des citoyens à la mobilité exacerbée et aux identités particulières de plus en plus fluctuantes, il est évident que des notions telles que l'« État » et la « nation » sont en voie avancée d'obsolescence et que de nouvelles reconfigurations politiques sont nécessaires, ainsi que le réclamait depuis de longues années le politologue américain d'origine polonaise Zbigniew Brzeziński (1928-2017) : "*Nation state as a fundamental unit of man's organized life has ceased to be the principal creative force: International banks and multinational corporations are acting and planning in terms that are far in advance of the political concepts of the nation-state.*"<sup>258</sup> Mais puisque la globalisation repose sur la mise en concurrence des économies, de la même façon que le néolibéralisme et la démocratie de marché sont construits sur l'émulation des travailleurs et des partis, son expansion planétaire, voire même extra-planétaire si l'on y inclut la station spatiale internationale (ISS), ne se déroule pas dans un univers vide de significations et vierge de tout rapport de force. Pour s'en convaincre, il suffit de se remémorer cette parabole bien connue du politologue américain Henry Kissinger (1923-) conformément à laquelle : « *La mondialisation n'est que le nouveau nom de la politique hégémonique américaine.* »<sup>259</sup>

Dans ces conditions, parler de globalisation depuis la position diplomatique qui est celle de la Russie post-soviétique revient forcément à soulever la question de l'américanisation et de

257Cité par Serge Latouche. *Décoloniser l'imaginaire : La pensée créative contre l'économie de l'absurde*. Paris : Parangon, 2011, p. 45

258Zbigniew Brzezinski. *Between Two Ages: America's Role in the Technetronic Era*. New York : The Viking Press, 1970, p. 56

259Cité par Serge Latouche. *L'occidentalisation du monde*. Paris : La Découverte, 2005, p. 9

l'européanisation du monde, pour ne pas dire dans une plus large mesure de son occidentalisation. Car si les capitaux plus souvent liquides que solides qui font la richesse de la finance transnationale exigent de s'affranchir des frontières étatiques, les coffres-forts qui recèlent les titres boursiers et les ordinateurs qui contiennent les données des actions et des obligations appartiennent bel et bien à un monde moins virtuel que réel. Et force est de constater que si les informations à caractère économique circulent autour de la Terre à la vitesse de l'éclair, les trajectoires que suivent les capitaux qu'elles transfèrent ne sont absolument pas arbitraires, de sorte que certains y trouvent plus souvent leur compte que d'autres, ainsi que l'a démontré la crise financière de 2008 à la suite de laquelle des milliers d'individus ont perdu l'économie de toute une vie, leur maison, leur travail ou l'argent qu'ils avaient mis de côté pour leur retraite, en raison de la gestion cyniquement prédatrice de certains prêteurs hypothécaires, sans oublier celle tout aussi douteuse de nombreuses banques et autres fonds spéculatifs. Mais alors que les établissements bancaires en difficulté ont pu ponctionner les comptes de leurs clients pour se renflouer et ont bénéficié en outre d'un écoulement providentiel d'argent public, la plupart des victimes de la crise, et ce peu importe leur nationalité, n'ont pu compter que sur eux-mêmes pour rebondir (ou non), ce qui démontre bien que la globalisation n'est pas un processus aussi anarchique que ses partisans voudraient le faire croire, vu que des politiques nationales, internationales et transnationales l'accompagnent et la soutiennent officiellement et/ou officieusement. Ainsi, la relation qu'entretient le gouvernement de la Fédération de Russie avec la globalisation, comme c'est le cas pour n'importe quel autre État dans le monde, n'est pas seulement subie, elle est également mûrie.

La globalisation repose sur la circulation effrénée des idées, des informations, des capitaux, des hommes et des marchandises, ce qui exige la transformation irréversible des sociétés qui acceptent de se fondre en elle. En effet, pour être efficace, l'intégration à la globalisation nécessite la disparition de toutes les entraves (ou supposées telles) aux transactions, aux communications, aux spéculations, etc., de sorte qu'il est très difficile d'envisager ne serait-ce que la possibilité de revenir sur une telle décision. En outre, l'homogénéisation croissante de l'offre et de la demande au niveau mondial, par souci de rationalité économique, entraîne invariablement la constitution partout sur la planète d'un sujet flottant, disponible pour toutes les sollicitations, ouvert à toutes les pressions extérieures, à tous les flux communicationnels et marchands, à savoir l'établissement d'un nouvel avatar de l'« homme nouveau » caractéristique des entreprises totalisantes de reconfiguration de la réalité : un individu déraciné, émancipé des fidélités normatives traditionnelles et délesté des anciennes attaches symboliques, ainsi que l'avait prophétisé le sociologue Zygmunt Bauman : « *Les grandes identités que les États-nations avaient minutieusement construites s'écroulent. [...] La*

construction de l'identité, et plus encore le maintien de l'identité, sont devenus en ces circonstances une affaire de bricolage, sans ateliers et chefs d'usines manifestes. »<sup>260</sup> Cette volonté de faire table rase du passé comme du présent pour imposer des flux toujours renouvelés de ressources réelles et virtuelles (migrations humaines, communications électroniques, etc.) à des populations réduites à un état permanent de sidération par l'entremise des appareils médiatiques a parfaitement été mis en lumière par le stratège militaire américain Thomas P. Barnett (1962-) :

*"Globalization is a condition defined by mutually assured dependence. To globalize your economy and your society, you must accept that the world will reshape your future far more than you can possibly hope to influence the world in return. The continuity of the past, where son followed father in occupation for generations, will in most cases end with callous disregard for tradition. Moreover, if you globalize you will import from that world outside far more than you can possibly offer in return. While your culture will be added to globalization's ever-evolving mosaic, your society will – in return – be challenged to adapt to an amazing array of content flows (e.g., ideas about the role of women, free speech, "proper" education) that come with globalization's connectivity. The same will hold true for the goods and services you can offer the world, which will pale in comparison with all the products that will flood your markets, challenging your producers and firms to adapt to a new competitive landscape or die. Most important, while your influence regarding global rule sets will be small, globalization's influence regarding your internal rule sets will be enormous. In fact, your importation and adoption of these global rule sets will be the main price you pay for leaving your disconnectedness behind."*<sup>261</sup>

Ainsi, la globalisation se disperse dans les espaces physiques et symboliques à la manière d'une tornade ou d'un ouragan, elle emporte tout ce qui l'approche d'un peu trop près et brise ce qui tente de lui résister. Seuls les matériaux qui se situent dans l'œil de son cyclone sont relativement préservés. John McCain (1936-), l'ancien candidat républicain à la présidence états-unienne et actuel opposant à Donald Trump, ne disait d'ailleurs pas autre chose, en 2012, au plus fort des manifestations contre Poutine et Medvedev, dans un tweet destiné à menacer ouvertement le gouvernement russe d'une révolution de couleur sur son sol si le Kremlin ne faisait pas preuve de davantage d'entrain pour se conformer aux exigences de la globalisation : *"Dear Vlad, The Arab Spring is coming to a neighborhood near you"*<sup>262</sup>. En des termes plus convenus, cela signifie que la souveraineté de tous les États de la planète, y compris celle du plus puissant d'entre eux, les États-Unis d'Amérique, comme l'ont révélé les réactions, entre autres, des réseaux médiatiques, des services de renseignement, de l'industrie du divertissement et de l'« État profond », suite à la victoire du candidat populiste Donald Trump aux élections présidentielles de 2016, est

---

260Zygmunt Bauman. *La vie en miettes – Expérience postmoderne et moralité*. Rodez : Éditions du Rouergue, 2003, p. 216-217

261Thomas P. Barnett. *The Pentagon's New Map: War and Peace in the Twenty-first Century*. New York : G. P. Putnam's Sons, 2004, p. 122-123

262John McCain. In : *Twitter*. Mis en ligne le 5 décembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/senjohnmccain/status/143689929975799809> (Consulté le 8 décembre 2011)

automatiquement subordonnée à son acceptation pleine et entière de la globalisation et de ses principaux corollaires, le néolibéralisme et la démocratie de marché. Dans ces conditions, si l'on se remémore la fameuse histoire drôle du coup de téléphone de Winston Churchill (1874-1965) à Staline, l'une des blagues les plus connues du temps de l'URSS, ici citée par un cadre des communistes réformistes de l'*Ob''edinënaâ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP), il y a fort à croire que, de nos jours, aucun chef d'État ne dispose d'une souveraineté suffisante pour dire non à la globalisation, autrement que par provocation, en raison de l'interpénétration des systèmes de pouvoir et des économies :

*« Žukov est dans le bureau de Staline. Entre Poskrëbyšev, le secrétaire de Staline : - Iosif Vissarionovič, j'ai Monsieur Churchill au téléphone, il souhaite vous parler. Staline se saisit du combiné : - Non. Non. Non. Oui. Non. Žukov demande : - Iosif Vissarionovič, vous avez répondu par la négative à tout ce que demandait Churchill, mais une fois vous avez quand même dit "oui". Staline : - Il m'a demandé si je l'entendais bien. »<sup>263</sup>*

#### - Le dilemme de l'occidentalisation

La globalisation pose à la Russie le dilemme de l'occidentalisation. Cette problématique n'est pas très différente de l'opposition qui prévalait à l'âge d'or de la philosophie allemande entre les concepts de « culture » et de « civilisation ». En effet, dans la tradition intellectuelle d'outre-Rhin, la « culture » est le mode de vie et de pensée particulier d'un peuple tandis que la « civilisation » est une forme particulière de culture, la culture bourgeoise plus exactement, laquelle se veut universelle et totalisante, ce qui fait que la culture est singulière et exclusive alors que la civilisation est inclusive et plurielle. En d'autres termes, pour reprendre un vocabulaire plus polémologique, nous pouvons dire que la civilisation est une culture qui a triomphé de toutes ses concurrentes et qui est parvenue à s'élever au-dessus de la mêlée au point de s'instituer en tant que seul et unique cadre de référence au sein d'une communauté donnée. C'est ce qui explique d'ailleurs pourquoi les poètes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles qui se réclamaient du romantisme allemand se défiaient de la modernité et considéraient que son principal corollaire, à savoir le progrès, n'avait d'autre fin que de détruire la culture au nom de la civilisation. Ce paradoxe a été brillamment mis en lumière par l'écrivain Thomas Mann (1875-1955), lequel voyait dans la guerre, au début du siècle dernier, l'ultime chance qui restait au peuple allemand de défendre une dernière fois sa conception singulière de la culture avant que celle-ci ne soit définitivement absorbée par la civilisation, "*that intellectual tendency that has the democratic civilization-society of "mankind" as*

---

<sup>263</sup>Nikolaj Vilkov. Stalin šytit... [Staline plaisante...]. In : *Kprf-miass.ucoz.ru*. Mis en ligne le 21 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : [http://kprf-miass.ucoz.ru/news/stalin\\_shutit/2015-12-21-1676](http://kprf-miass.ucoz.ru/news/stalin_shutit/2015-12-21-1676) (Consulté le 17 juin 2016)

*its goal; la république sociale, démocratique et universelle; the empire of human civilization*"<sup>264</sup>. Dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, cette remise en cause de la civilisation a soulevé la question du „*Sonderweg*”, à savoir de la « voie spéciale » qui serait propre à la culture allemande, une notion pas très éloignée en somme de ce que les Russes nomment eux-mêmes « *osobyj put'* »<sup>265</sup>, et posé les jalons de la „*Konservative Revolution*”, c'est-à-dire de la « Révolution conservatrice », à laquelle des écrivains tels que Arthur Moeller van den Bruck (1876-1925) et Ernst Jünger (1895-1998) ont pris une part active.

Dans la Russie d'aujourd'hui, le problème de l'articulation des notions de culture et de civilisation s'apparente à celui de l'adhésion pleine et entière au processus de globalisation et du rejet partiel ou total de celui-ci. En ce qui concerne les socialistes post-soviétiques, la question de l'occidentalisation est d'autant plus délicate que la plupart d'entre eux sont très critiques des sociétés euro-américaines contemporaines, lesquels leur apparaissent généralement comme des univers concentrationnaires à ciel ouvert à l'intérieur desquels les citoyens ne peuvent s'exprimer ni même penser sans risquer la condamnation ou l'excommunication. Ainsi, pour Aleksej A. Žuravlëv (1962-), le leader des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR), l'Union européenne ressemble à un empire totalitaire dans lequel il est par exemple formellement interdit de revendiquer publiquement des opinions pro-russes au sujet de la guerre civile ukrainienne : « *Aujourd'hui, dans ce "camp de concentration qu'est l'Union européenne", celui qui ne soutient pas les délires des "banderovcy"*<sup>266</sup> *peut être appréhendé et inculpé.* »<sup>267</sup> En outre, si l'on en croit les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), le régime de Bruxelles et ses auxiliaires de Berlin et de Paris sont des pouvoirs décadents dominés par des francs-maçons, des associations, des lobbyistes et des affairistes peu scrupuleux qui n'ont d'autre objectif que de salir l'honneur du peuple russe et d'anéantir sa patrie dans le dessein de s'approprier ses ressources énergétiques :

*« La russophobie est la seule [idéologie] intelligible de l'Union européenne. Du reste, cette superstructure maçonnique parasitaire au-dessus de tous les États s'apparente à un assemblage indistinct de règlements inutiles et délirants, de flottements juridiques divers, de montagnes d'actes législatifs absurdes, de textes de loi qui se contredisent mutuellement et d'autres lourdeurs bureaucratiques appliquées de façon coercitive. Dans le fond, son appareil de gouvernement fonctionne comme une machine à presser au service de quelques personnes qui broie les peuples pour en tirer des profits, et ses lois, dictées par les*

264Cité par Edward Keene. *Beyond the Anarchical Society: Grotius, Colonialism and Order in World Politics*. Cambridge : Cambridge University Press, 2002, p. 128

265Soit une « voie singulière » en français

266Soit les « partisans de Stepan A. Bandera (1909-1959) » en français, du nom du politique nationaliste qui a combattu l'Armée rouge et participé à l'extermination des Juifs ukrainiens pour le compte du régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale au nom de l'indépendance de l'Ukraine

267Aleksej A. Žuravlëv. In : *Twitter*. Mis en ligne le 16 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/ZhuravlevRodina/status/765502962382823424> (Consulté le 19 septembre 2016)

*lobbyistes, profitent un jour à certains et le lendemain à d'autres. [...] Dans nombre de pays européens, la débauche de ces maquignons de Bruxelles attise la rancœur et la frustration, pour ne pas dire pire. »<sup>268</sup>*

Il faut dire que, du point de vue de la majorité des socialistes russes, les Occidentaux, et plus encore les Européens que les Américains, en raison de leur supposée morgue, de leur ignorance et de leur sentiment de supériorité civilisationnelle, pratiquent allègrement une politique hypocrite à l'égard de la Russie, basée sur des doubles standards moraux qui les conduisent à prendre de haut le peuple russe et sa culture au prétexte qu'ils pensent « bien », c'est-à-dire, d'après eux, « de façon progressiste », soit « politiquement correctement », ainsi que le révèle Andrej Parfënov, un partisan des sociaux-patriotes de *Rodina Zdravjy Smysl* (RZS) :

*« L'eurocentrisme dans toute sa splendeur ! Ils croient vraiment qu'un pays possédant des accès à trois océans, coupé des mers uniquement parce que les États européens lui bloquent l'accès à l'océan Atlantique, et occupant 1/8 des terres émergées, a besoin de quelques morceaux de terrain dans cette minuscule Europe ? Le plus triste, c'est qu'au Kremlin beaucoup le croient. Mais pourquoi aurions-nous besoin de leur océan Atlantique, puisque nous avons déjà le Pacifique et l'océan glacial Arctique ? L'Asie du Sud-Est et l'Arctique sont des territoires qui ont de l'avenir (les États-Unis, au passage, le comprennent très bien et s'efforcent d'avancer leurs pions dans ces régions). Mais l'Europe, elle est en train de crever, elle se dégrade et cesse d'être digne d'intérêt. Il est plus que temps que nous nous détournions de celle-ci et déménagions notre capitale en Extrême-Orient. »<sup>269</sup>*

En comparaison d'un Occident jugé décadent, pour les socialistes les plus conservateurs, la Fédération de Russie, même administrée par l'indéboulonnable tandem Poutine-Medvedev depuis une décennie, semble d'ailleurs extraordinairement sémillante, vigoureuse et débordante d'énergie. Les rues de Moscou sont même un havre de paix pour les flâneurs. Telle est du moins l'opinion des sociaux-patriotes de *Sut' Vremeni* (SV) à ce sujet : « *La Russie est un pays plein de vie. Elle est bien plus vivante que ne le sont la France ou l'Allemagne. C'est pour cela que de nouvelles formes d'organisations sociales peuvent émerger en son sein.* »<sup>270</sup> En d'autres termes, pour les socialistes critiques de la globalisation, l'Union européenne n'a aucun avenir, c'est un empire déjà croulant qui n'attend plus que son fossoyeur. Tous les moyens sont donc bons pour l'humilier et l'abattre. Et quand il est question de légitimer des brutalités pour des motifs politiques, l'écrivain polémiste et polémique national-bolchevik Édouard Limonov, lequel a été par le passé condamné à purger une peine de deux ans de prison pour avoir fomenté un coup d'État en vue de renverser le gouvernement du Kazakhstan, n'est jamais en reste. Il est vrai, cependant, que les preuves qui, à l'époque, ont

268 Vazgen Avagân. Nasledie i plany razrushitelej [Notre héritage et les plans des destructeurs]. In : *Lgrach.ru*. Mis en ligne le 1 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.lgrach.ru/index.php/component/content/article/11-2/-2/7907-nasledie-i-planj-razrushitelej> (Consulté le 25 juin 2017)

269 Andrej Parfënov. Otvèrnut'sâ ot Evropy [Se détourner de l'Europe]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 5 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://keldoor.livejournal.com/210554.html> (Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2016)

270 Sergej E. Kurginân. *Sut' Vremeni* [L'Essence du temps]. Moscou : MOF-ÈTS, 2012, p. 243

conduit à son arrestation étaient des plus contestables, signe évident que le Kremlin cherchait moins à défendre l'intégrité du régime kazakhstanaïse qu'à se débarrasser d'un opposant jugé un peu trop encombrant. En juin 2016, par exemple, pendant le championnat d'Europe de football, il a justifié les exactions commises par les hooligans russes au motif que ceux-ci, au contraire de leurs homologues français et britanniques, étaient des hommes virils qui savaient faire parler leurs poings pour se faire respecter :

*« Les bagarres se sont prolongées jusque dans les rues de Marseille. On m'a dit que nos supporters au Championnat d'Europe n'étaient pas très nombreux. En revanche, il est certain que ce sont des combattants de première classe. Ils l'ont démontré. [...] Il est clair que le monde entier ressemble à un terrain de football. Personne n'aime son prochain, et c'est bien normal, alors comment ça se passe ? Comme le dit la chanson, "le bien doit savoir se servir de ses poings". De gros poings bien fermes en l'occurrence. Qu'ils ressentent tous la force du poing russe : David Cameron, la reine, tout le monde. Cela en dit beaucoup sur vous, [les Européens]. Vous êtes devenus vieux »<sup>271</sup>.*

Parallèlement à cela, Limonov n'avait pas manifesté une compassion débordante à l'égard des femmes allemandes qui avaient été victimes d'agressions sexuelles par des migrants dans la ville de Cologne pendant la nuit du Nouvel An 2016. De son point de vue, trop occupées à faire la chasse aux sorcières au nom du politiquement correct, les autorités politiques européennes sont absolument incapables de résoudre le problème de l'explosion des violences et du harcèlement de rue dans les grandes villes européennes : *« Je crois que le politiquement correct empêche les dirigeants des États européens de se rendre compte de ce qui est en train d'arriver, à commencer justement par les violences que font subir les migrants aux habitants des pays européens, et en particulier aux femmes. »<sup>272</sup>* En outre, pour Limonov, il s'agissait presque d'un juste retour des choses, car les Européens de sexe masculin ont supposément perdu leur virilité et sont désormais incapables de protéger leurs compagnes, celles-ci méritent donc leur triste sort. Les hommes africains, autrefois humiliés par les colonisateurs européens, du moins d'après lui, ont donc désormais la possibilité de regagner leur fierté par le viol et la rapine :

*« Autrefois, ces gens noirs et basanés portaient sur leurs épaules le fardeau de l'homme blanc. Mais maintenant, c'est l'homme blanc (fatigué, impuissant, gentiment naïf, castré par les droits de l'homme) qui va porter le fardeau de ces violeurs inspirés. C'est une vengeance. Qu'est-ce qui pourrait être plus agréable pour eux que de mettre en pièces les habits des femmes blanches ? Il n'y a rien de mieux au monde. Quand les paysans russes mettaient le feu aux manoirs de leurs maîtres, ils éprouvaient même moins de haine. »<sup>273</sup>*

---

271Éduard V. Limonov. Uvidel naš gol [J'ai vu notre but]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 12 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://limonov-eduard.livejournal.com/856609.html> (Consulté le 15 juillet 2016)

272Éduard V. Limonov. Evropa budet nesti bremâ ètih vdohnovennyh nasil'nikov [L'Europe va porter le fardeau de ces violeurs bien inspirés]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 8 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://limonov-eduard.livejournal.com/767126.html> (Consulté le 9 mars 2016)

273Ibid.



Pour la plupart des socialistes russes, les Européens se sont fourvoyés dans la globalisation, ils y ont perdu leur histoire, leur souveraineté, leur âme et leur honneur. Par conséquent, il leur est difficile de souhaiter la même chose à leur pays, surtout que nombre d'entre eux, à commencer par ceux qui comptent parmi les plus nostalgiques de l'Union soviétique, sont très attachés au rayonnement de leur langue et de leur culture. Or, si l'on en croit les sociaux-patriotes des *Patrioty Rossii* (PR), à cause de la prolifération des productions culturelles occidentales, les locuteurs russes se détournent progressivement de leur langue natale, arguant du fait que celle-ci est trop démodée, voire même profondément inadaptée, pour reproduire le changement de paradigme civilisationnel en cours :

*« Est-ce que vous avez déjà discuté avec quelqu'un qui revenait tout juste d'Amérique ? Vous avez remarqué comme ces gens prononcent certains mots avec un fort accent anglo-saxon ? Ça sonne vraiment mal quand ces personnes essaient d'inclure des mots d'un autre système phonétique dans la langue russe. J'ai encore deux "courses", après on pourrait aller dans un "hostel". Quand est sorti le premier "iPhone", je travaillais à la "Columbia University", à la faculté des "Russians studies". Sans leur "commitment", nous ne pouvons pas commencer le "casting". Sérieusement, ça donne juste envie de leur casser la gueule. Les gens qui ont l'habitude d'utiliser des lettres latines pour écrire les noms des marques et des entreprises me font généralement le même effet. C'est une application révolutionnaire pour "iPhone" ou "Windows Phone" ! "It will blow your mind" ! Nous avons pourtant une très belle langue, complexe et passionnante, et un magnifique alphabet avec lequel nous pouvons exprimer tout ce dont nous avons besoin. Nous avons des déclinaisons et des conjugaisons, une rythmique et une phonétique singulières et même un système d'accentuation. »<sup>274</sup>*

Et puisque la langue est le véhicule privilégié d'un mode de pensée particulier, les stalinistes de *Trudovaâ Rossiâ* (TR) n'hésitent pas à postuler qu'un véritable ethnocide est à l'œuvre pour diminuer la population russe et minorer l'influence de sa culture pluriséculaire :

*« De nos jours, les Russes constituent le plus grand peuple dispersé sur la planète. Le génocide de notre grande nation se poursuit au grand jour. La population russe diminue. Notre langue et notre culture, lesquelles ont été forgées par l'histoire, sont en train d'être anéanties. La résolution de la question russe et la lutte pour le socialisme sont par conséquent des défis convergents. »<sup>275</sup>*

De ce fait, ce n'est plus seulement le rayonnement de la Russie qui est menacé en raison de l'expansion de la globalisation, mais également sa survivance à l'état de nation, et plus encore à celui de civilisation. Tel est du moins le sentiment des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO) à ce propos :

---

274Patrioty Rossii (PR). In : *Facebook*. Mis en ligne le 5 octobre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/249182235290117/photos/a.249187775289563.1073741828.249182235290117/567018433506494/?type=3&theater> (Consulté le 11 octobre 2016)

275Ol'ga Vitkalova. In : *Odnoklassniki*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://ok.ru/trudovayar/topic/63063509811365> (Consulté le 15 janvier 2017)



« De nos jours, il est devenu banal de répéter les mots de l'académicien Dmitrij Lihačëv, lequel disait que la Russie ne peut rester grande qu'à la seule condition qu'elle conserve sa langue, sa culture et sa science. Même les médias écrits, audio et vidéo, lesquels s'appliquent pourtant du mieux qu'ils le peuvent à détruire notre belle langue russe, ainsi que la culture de notre pays, en introduisant dans celle-ci le jargon des délinquants et le slang des Américains et en diffusant à la population la culture de masse, ou comme on le dit très justement dans le peuple "la culture en-dessous de la ceinture", reprennent [ces mots de Lihačëv]. »<sup>276</sup>

## b. Une fracture culturelle

« L'émergence dans notre société d'une classe globale ouvre inmanquablement la porte à la constitution d'un gouvernement "mondial", d'un appareil de pouvoir global. Les intérêts économiques objectifs du "centre" du capitalisme exigent en effet la sujétion du reste du monde. Et de plus en plus souvent, ce "centre" accompagne sa coercition économique de pressions politiques et militaires. »<sup>277</sup>

*Ob"edinënnâ Kommunističeskaâ Partiâ (OKP)*

Pour que l'internationalisme persiste, encore faut-il qu'il y ait des nations. Or, comme nous l'avons vu, la globalisation tend à faire disparaître les frontières entre les États et à diluer leurs pouvoirs régaliens au sein d'organismes transnationaux formels (organisations internationales, etc.) et informels (réseaux bancaires, etc.). Il est devenu par conséquent difficile pour les socialistes post-soviétiques de se réclamer d'autre chose que du nationalisme ou du mondialisme : les courants les plus libéraux (sociaux-libéraux, sociaux-démocrates, socialistes démocrates, etc.) se prononcent généralement en faveur du mondialisme et acceptent à plus ou moins forte raison l'intégration dans le processus de globalisation, ceux qui sont individualistes en matière de mœurs mais collectivistes en ce qui concerne l'économie (anarchistes, trotskistes, post-marxistes, etc.) sont le plus souvent favorables à l'altermondialisme, c'est-à-dire à une globalisation plus équitable et davantage axée sur la culture, le social et le sociétal que sur la finance, l'économie et l'industrie, et ceux qui sont plus portés sur l'antilibéralisme (post-communistes, nationaux-bolcheviks, sociaux-patriotes, etc.) se réclament en principe de la nation plutôt que de la globalisation au motif que la souveraineté et

---

276Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna» (VSNPO). Dviženie [Notre mouvement]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/about> (Consulté le 7 mars 2016)

277Ob"edinënnâ Kommunističeskaâ Partiâ (OKP). Programma OKP [Notre programme]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 7 avril 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-9225\\_29876976](https://vk.com/topic-9225_29876976) (Consulté le 27 juin 2015)

l'identité doivent primer sur la liberté et l'égalité, puisqu'il est vain, selon eux, d'ambitionner de mener une politique de redistribution des richesses dans une société atomisée et fracturée par de multiples conflits ethniques ou sexuels sous-jacents. Cela signifie que les appels à l'internationalisme, lorsque ceux-ci ne sont pas définitivement inaudibles, s'apparentent dorénavant à des incantations : pour les formations politiques concernées, il s'agit essentiellement de sonner le tocsin en usant et abusant d'éléments de langage renvoyant à une certaine idée du socialisme afin de rallier à leur cause leurs derniers partisans, les uns masquant ainsi à bon compte leur mondialisme inavoué et les autres leur nationalisme exacerbé. En effet, les identités politiques affleurent à la réalité en devenant visibles pour leurs opposants de même que pour leurs sympathisants, ce qui fait qu'elles ont besoin de produire des significations en insérant leurs propres narrations dans le cours des événements. C'est en cela que les identités partisans correspondent d'une certaine façon à la définition que Descartes donnait de la nature, à savoir qu'elle était d'après lui une « *création continuée* »<sup>278</sup>, du fait que son créateur, le démiurge, ne cessait jamais de la construire, déconstruire et reconstruire au gré de son humeur. En l'occurrence, même si les mouvements appartenant au champ idéologique du socialisme tâchent de vivre avec leur temps, il n'en reste pas moins qu'ils demeurent des hégéliens qui s'ignorent dans le sens où ils cherchent à renouer chacun à leur manière avec une vision singulière de la communauté originelle, que celle-ci se présente sous la forme d'une fédération d'intérêts, d'affinités, de croyances, d'identités, de pratiques, etc., à l'intérieur de la globalisation ou d'une unité organique basée sur l'appartenance culturelle, sociale, ethniques et/ou civique à l'extérieur de celle-ci, ce qui ne peut manquer de générer de profonds antagonismes politiques.

#### - Le déclin de l'internationalisme et la crainte du mondialisme

De nos jours, dans l'esprit de la plupart des socialistes russes, l'internationalisme n'est pas à prendre au sens littéral de ce terme, soit la croyance en la coopération de tous les peuples de la Terre nonobstant les frontières physiques et symboliques qui les séparent, mais plutôt dans son sens soviétique, c'est-à-dire la volonté de renouer des liens privilégiés avec les citoyens russophones des anciennes républiques communistes dans une nouvelle URSS. Cette idée est mise en lumière de manière particulièrement éloquente par les post-marxistes du *Levyj Front* (LF), étant donné que l'un de leurs premiers manifestes programmatiques associait sans ambages le concept d'« internationalisme » avec la volonté de restaurer l'Union soviétique :

---

<sup>278</sup>Théorie suivant laquelle la nature serait semblable à une machine, à un mécanisme que Dieu entretiendrait perpétuellement afin que le monde continue inexorablement sa croissance et son expansion

« Nous nous prononçons en faveur de la création d'une version modernisée de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques sur la base de la libre intégration. Les principales conditions de la renaissance de l'URSS sont l'internationalisme et l'égalité absolue entre les républiques. »<sup>279</sup>

Cependant, cette notion est essentiellement un marqueur idéologique, à savoir une pure abstraction au contenu vague et flottant, qui n'a d'autre objectif que d'exposer ostensiblement aux partisans et aux opposants des organisations qui l'utilisent les références symboliques et historiques dont ils revendiquent l'héritage exclusif, de sorte que chacun la définit comme il l'entend. En effet, si l'on se penche, par exemple, sur le programme des jeunes post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF), l'internationalisme a une signification sensiblement différente, puisque de leur point de vue, celui-ci est inséparable du patriotisme et de la lutte contre le mondialisme :

« La LKSM estime que "les intérêts de la majorité des classes et des couches sociales du pays coïncident sans conteste avec le retour de la Russie sur le chemin du socialisme". [...] "La ligne idéologique de la LKSM vise à combiner les principes du patriotisme et de l'internationalisme de façon pragmatique". La LKSM considère le patriotisme comme "la préservation des traditions culturelles et historiques des peuples de Russie et d'Union soviétique, [...] [elle prône] l'éducation de la jeunesse dans l'esprit de l'amour de sa patrie, l'aspiration à rétablir une union supra-étatique, la résistance décisive contre les tentatives des États-Unis et des autres pays impérialistes d'imposer en Russie l'idéologie, la culture et le mode de vie de l'Occident, la lutte contre les projets de la globalisation impérialiste" »<sup>280</sup>.

Dans un même ordre d'idées, leurs alliés de la *Meždunarodnyj Souz Sovetskih Oficerov* (MSSO), d'autres post-communistes eux aussi étroitement liés au *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), estiment que l'internationalisme est consubstantiel à l'idéologie communiste et au patriotisme civique qui la caractérisaient du temps de l'Union soviétique :

« La *Souz Sovetskih Oficerov* est une organisation interrégionale fondée sur la libre association de tous les militaires de carrière, de réserve et en retraite restés fidèles au serment qu'ils ont prêté à l'armée soviétique. L'activité partisane de la MSSO se base sur les principes de l'idéologie communiste, du patriotisme soviétique et de l'internationalisme socialiste. »<sup>281</sup>

En ce qui les concerne, les marxistes-léninistes du *Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov* (RPK), l'une des composantes subsidiaires de la coalition *ROT FRONT* (RF), réfutent catégoriquement cette conception et lui préfèrent une définition plus axée sur le combat contre le racisme et

---

279Leonid Razvožzaev, art. cit.

280Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii (LKSM RF). O nas [À propos de nous], art. cit.

281Meždunarodnyj Souz Sovetskih Oficerov (MSSO). Programma Souza Sovetskih oficerov [Le programme de l'Union des officiers soviétiques]. In : *Sosof.narod.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://sosof.narod.ru/pro\\_sso.html](http://sosof.narod.ru/pro_sso.html) (Consulté le 13 mai 2016)

l'antisémitisme :

*« Nous nous distinguons des autres partis communistes en ce que [...] nous ne prétendons pas, au contraire du KPRF, qu'une "Douma rouge" et des "gouverneurs rouges" pourront réellement améliorer le système capitaliste eltsino-poutinien à la suite d'élections interminables. Pour nous, l'internationalisme n'est pas un mot vide de sens. Nous nous sommes toujours prononcés et nous nous prononcerons toujours contre l'attisement des haines entre les peuples, le nationalisme, l'antisémitisme et toutes les formes de racisme »<sup>282</sup>.*

Dans leur style inimitable, les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR) ne font quant à eux pas de jaloux, étant donné qu'ils récupèrent et amalgament impudemment les arguments des uns et des autres en postulant que l'internationalisme signifie à la fois le patriotisme, l'antiracisme, l'antinationalisme, l'anti-mondialisme et bien plus encore :

*« Nous sommes des internationalistes, nous condamnons fermement toutes les formes d'oppression nationale de même que toutes les manifestations de nationalisme, de xénophobie et d'autoritarisme, nous revendiquons le principe de l'égalité en droit de tous les peuples et de toutes les nations. Nous sommes des patriotes qui aspirons à ce que la Russie redevienne une grande puissance, [...] nous souhaitons préserver et développer les richesses spirituelles de la Russie ainsi que les cultures et les langues de ses peuples. Nous sommes une communauté de personnes qui reconnaissent les droits de l'homme : le droit au travail, à une instruction gratuite de qualité, à l'épanouissement personnel dans tous les domaines, à un salaire digne, à une protection contre les vicissitudes de la vie, au respect et à la liberté. »<sup>283</sup>*

De leur côté, les sociaux-démocrates de la *Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži* (RSDSM), par la voix de leur leader, Evgenij V. Konovalov (1981-), considèrent que l'internationalisme est avant tout une forme d'européisme, pour ne pas dire d'occidentalisme, ce qui signifie que, de leur point de vue, les internationalistes sont des démocrates et des libéraux qui partagent dans les grandes lignes les inclinations des régimes de Bruxelles et de Washington :

*« Je suis un démocrate, un internationaliste, un opposant au régime de Poutine. Je partage les valeurs européennes, je suis favorable à la protection de toutes les minorités, nationales comme sexuelles, à l'égalité des genres, à l'humanisme, à l'internationalisme, etc. Je l'écris pour que vous compreniez bien que je ne suis pas une espèce d'impérialiste ou d'extrémiste. »<sup>284</sup>*

---

282Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov (RPK). Čem my otlīcaemsâ ot drugih kompartij i počemu my s nimi ne ob'edinâemsâ [En quoi nous nous distinguons des autres communistes et pourquoi nous ne nous allions pas avec eux]. In : *Rpk.len.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://www.rpk.len.ru/docs/de\\_diferentia.html](http://www.rpk.len.ru/docs/de_diferentia.html) (Consulté le 11 mai 2016)

283Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii» (KPKR). Programma KPKR [Notre programme]. In : *Komros.info*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://komros.info/about/programma/> (Consulté le 13 juin 2015)

284Evgenij V. Konovalov. Evropejskie politiki, hvatit nam navâzyvat' Putina! [Chers dirigeants politiques européens, arrêtez de nous imposer Poutine !]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 16 mars 2014 [en ligne]. Disponible sur :

Ces quelques exemples montrent bien que l'internationalisme n'est pas un positionnement fixe dans les catalogues idéologiques des socialistes post-soviétiques, puisqu'il recouvre des opinions fort diverses dont la substance varie d'un courant à l'autre. Néanmoins, même si l'on ne peut pas déterminer avec précision ce que ce concept signifie dans un monde globalisé dont les frontières ont éclaté et les échanges se sont surmultipliés, il n'est pas difficile de cerner les raisons pour lesquelles celui-ci pose autant de problèmes aux socialistes, lesquels hésitent désormais non seulement à s'en réclamer, mais plus encore à l'employer. En effet, sachant que le néolibéralisme prône la réduction de l'État dans tous les domaines de la vie sociale, ce qui inclut logiquement la disparition des frontières puisque ces dernières constituent des entraves à la libre circulation des marchandises, des capitaux, des personnes, des idées et des données, il va de soi que la globalisation qui se déploie aux quatre coins de la planète est par nature incompatible avec la survivance des nations. Or, pour subsister, l'internationalisme et le nationalisme ont ceci de commun qu'ils ont tous deux besoin de s'appuyer sur des nations plutôt que sur des individus et des collectifs plus ou moins hybridés et fragmentés, incapables de dépasser leurs divergences pour faire communauté. C'est pourquoi les sociaux-patriotes des *Patrioty Rossii* (PR) considèrent que la globalisation néolibérale est un processus profondément mortifère pour les nations de même que pour les peuples qui les habitent :

*« L'Organisation des Nations Unies a été créée par deux grandes puissances, l'Occident et l'Union soviétique, soit les deux vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. Mais alors que les Anglo-saxons, c'est-à-dire les États-Unis et la Grande-Bretagne, voyaient en elle l'instrument idoine pour accomplir la globalisation, autrement dit pour faire avancer l'humanité en direction de l'unification de tous les peuples et de tous les pays sous l'égide d'un gouvernement supranational, du point de vue de l'URSS, en revanche, le sens de l'ONU était tout autre, il s'agissait de mettre en place un nouveau système de relations internationales basé sur la coexistence du capitalisme et du communisme, d'en finir avec le colonialisme et de rétablir l'équilibre des forces. Par conséquent, notre pays, celui-là même que l'Occident désignait comme le foyer de la révolution mondiale, lequel avait pourtant renversé les assises sociales et politiques d'un certain nombre de pays, en tant que puissance, en s'efforçant de créer un gouvernement communiste mondial, en réalité, se positionnait comme le défenseur des États nationaux et le promoteur de leur coexistence pacifique. Mais les États-Unis, qui avaient déjà posé les fondements de leur projet de globalisation pendant la Seconde Guerre mondiale, se sont mis [à utiliser les institutions internationales] afin de pousser activement leur conception de l'américanisation du monde, c'est-à-dire de l'unification de l'humanité sous le contrôle de cette seule nation "progressiste" "élue" [par Dieu]. »<sup>285</sup>*

Il est vrai que pour nombre de socialistes, il ne fait guère de doute que l'adhésion à la

---

<http://dedushka-freud.livejournal.com/77847.html> (Consulté le 18 avril 2015)

285 Gennadij Ū. Semigin. Lider partii "Patrioty Rossii" Gennadij Semigin: «Rossiâ ne otstupitsâ ot bor'by za novyj, spravedlivyj miroporâdok» [Gennadij Semigin, le leader du parti des « Patriotes de Russie » : « La Russie ne renoncera pas à la lutte pour un nouvel ordre mondial plus juste ». In : *Patriot42.ucoz.ru*. Mis en ligne le 19 octobre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://patriot42.ucoz.ru/news/2015-10-19-1210> (Consulté le 9 novembre 2015)

globalisation coïncide avec l'acceptation de la destruction de la Russie en tant qu'entité politique et culturelle souveraine et indépendante. Par conséquent, les apologistes de la globalisation, que celle-ci équivaille à celle que nous connaissons en Europe depuis les années 1970-1980 ou à son homologue, plus socialisante, propagée par les tenants de l'altermondialisme, lequel, comme son nom l'indique, n'est pas contre la globalisation mais contre l'enveloppe néolibérale de celle-ci, font généralement l'effet de traîtres du point de vue de leurs contempteurs. En l'occurrence, au vu du portrait que dresse Georgij Fëdorov des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) du social-libéral Sergej A. Kovalëv (1930-), un ancien dissident encarté depuis une dizaine d'années à *Âbloko* (RODPÂ), il est manifeste qu'il existe d'après lui des passerelles naturelles entre la détestation de sa patrie, la collaboration avec les terroristes islamistes, la trahison au profit de l'Occident et la glorification du libéralisme et de la globalisation :

*« On me demande souvent pourquoi je critique tout le temps les libéraux russes, que je les blâme et leur "mords les mollets". Je pense que pour répondre à cette question, il suffit de lire une publication du fameux défenseur des droits de l'homme Sergej Kovalëv intitulée "Idées préconçues et fierté". Il suffit juste de la lire très attentivement. Dites-vous seulement qu'elle n'est pas l'œuvre d'un fou, mais d'un ami de Alekseeva et d'autres "démocrates" qui font tout autant autorité. Elle m'a rappelé une anecdote de l'un de mes camarades qui a servi en Tchétchénie, lequel m'avait raconté que cet "illustre droit-de-l'hommiste" y avait personnellement frayed avec des terroristes. Celui-ci était même allé jusqu'à persuader certains de nos soldats de se rendre. Et puis il était rentré chez lui. Nombre des jeunes gens [qui l'avaient écouté] ont été tués ou séquestrés après avoir subi des tortures inhumaines. Et voilà qu'aujourd'hui Kovalëv qualifie de mythe la libération du monde, par l'Union soviétique, de la menace fasciste, parce que, d'après lui, "depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie, l'Union soviétique et la Fédération de Russie n'ont libéré personne, elles n'ont fait qu'asservir [des peuples], y compris leur propre population". En outre, il s'efforce de nous faire croire que la Russie "a renoué avec la tradition des répressions féroces et massives contraires au droit, avec la participation au développement du terrorisme politique à l'international, avec la création de régimes totalitaires et avec d'autres atteintes aux droits humains fondamentaux". La seule issue à tout ça réside selon lui dans la politique que mène un Occident éternellement bon et juste, lequel n'aspire qu'à protéger de nouveau le monde d'une "Russie sanguinaire et barbare". »<sup>286</sup>*

Cette incompréhension mutuelle entre les laudateurs et les détracteurs de la globalisation dépasse d'ailleurs largement les frontières de la Russie post-soviétique. En effet, du point de vue de nombreux socialistes, leurs camarades européens ne peuvent pas comprendre leur fibre anti-mondialiste, car ceux-ci sont intoxiqués par la propagande néolibérale depuis trop longtemps et intégrés trop profondément à la globalisation, ce qui fait qu'il leur est difficile, au vu de ces éléments, de prôner l'internationalisme avec des socialistes étrangers au monde russe qui les

286Georgij Fëdorov. Počemu â ne lûblû rossijskih liberalov; ne lûblû, ne priemlû i budu s nimi borot'sâ [Pourquoi je n'aime pas les libéraux russes, je ne les aime pas, je ne les accepte pas, et je vais les combattre]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 27 juillet 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://georgy-fedorov.livejournal.com/515535.html> (Consulté le 11 février 2016)



considèrent comme des schismatiques, étant donné qu'ils refusent pour la plupart de se fondre dans la globalisation. Il en ressort donc que, comme l'ont souligné les post-communistes du KPRF, de l'avis de nombre de socialistes russes peu adeptes du néolibéralisme, les Européens et les Américains se réclamant indifféremment de la gauche et du socialisme font plus ou moins inconsciemment le jeu du marché en soutenant malgré eux l'expansion de la globalisation :

*« Les fondamentalistes libéraux au pouvoir détruisent et désintègrent sciemment l'État-nation en tant qu'institution. Ils abolissent les souverainetés nationales et les remplacent par un système réticulaire de gouvernance mondiale, fondé sur le pouvoir des banques mondiales et des compagnies transnationales situées au-dessus des structures politiques. Les gauchistes occidentaux, sous couvert de slogans plus ou moins anarchisants, exigent même l'accélération et l'intensification du processus de dissolution de l'État, l'abolition des fonctions de justice et de police, l'ouverture des frontières, etc. L'élite libérale au pouvoir encourage l'immigration des peuples exogènes. Elle y consacre même des moyens considérables. Elle impose l'idéologie du multiculturalisme en profitant du sentiment de culpabilité de l'homme blanc résultant du "colonialisme", notamment en promouvant au détriment de la population blanche l'idée de la "discrimination positive" en faveur des immigrés de diverses couleurs de peau. Les libéraux mettent en place des programmes éducatifs basés sur la prétendue "tolérance", ils dilapident des sommes colossales au nom de la "lutte contre les discriminations" en soutien aux "cultures nationales" des immigrés. En d'autres mots, ils entravent volontairement leur assimilation en cultivant leur altérité par rapport au reste de la population. Mais ces "gentils gauchistes bien propres sur eux", en vertu de leur ardeur séditionnaire et révolutionnaire, n'en ont visiblement jamais assez. Ce sont eux qui multiplient avec acharnement les accusations de racisme et de xénophobie à l'encontre de tous ceux qui se permettent de douter du bien-fondé de l'afflux de tous ces pique-assiettes étrangers et [demandent à ce que soit respecté le droit] des peuples enracinés à réguler les flux de ces invités non désirés, transformant ainsi une Europe propre, nette et honnête en une sorte de mélange de Harlem et de Somalie. Ce sont ces gauchistes qui, justement, tels une meute de gardes rouges déchaînés, persécutent, traquent et exigent le licenciement ou le renvoi des universités de tous ceux qui ont des inclinations nationalistes et étatistes au motif que ce sont soi-disant des "fascistes", des "racistes", etc. Les fondamentalistes libéraux au pouvoir s'efforcent de détruire la famille en tant que structure sociale garantissant le lien entre les générations, la transmission des normes traditionnelles et conservatrices, la préservation des relations qui n'ont pas encore succombé au contrôle du marché, lesquelles les empêchent d'édifier leur [idéal humain] de "consommateur de marchandises fétichisées". C'est pour cela que le féminisme est largement encouragé et sponsorisé. C'est pour cela qu'ils assurent la promotion du droit des femmes "à disposer de leur corps" (soit le droit de tuer leurs propres enfants avant qu'ils ne naissent). C'est pour cela que des lois absolument fantasmagoriques sont votées, comme celle assimilant un regard jeté par un homme à une femme à une forme de harcèlement sexuel, voire même de viol. C'est pour cela que de délirantes "faculté des sciences féminines" sont lancées et subventionnées dans les universités. [...] Les "gauchistes" occidentaux, de même que les nôtres, courent après le train [du libéralisme] en essayant d'être plus libéraux que les libéraux, notamment en présentant l'émancipation des femmes, le féminisme hystérique ou la "libération des enfants" (child free) comme un simple choix de vie et en promouvant l'anéantissement de la famille en tant que "survivance du patriarcat". Les "fanatiques du marché" au pouvoir valorisent la fornication débridée et le dérèglement sexuel. Ils les imposent comme s'il s'agissait d'un produit de consommation*

*comme un autre, introduisent dans les écoles et même dans les jardins d'enfants des programmes obligatoires de corruption sexuelle, ils considèrent les pédérastes et autres détraqués sexuels comme des groupes sociaux privilégiés, ils les autorisent même à "adopter" et à débaucher les enfants dès leur plus jeune âge. Ces gauchistes, forts des "théories freudo-marxistes" de l'École de Francfort et des œuvres des "nouveaux philosophes" dégénérés, trouvent même le moyen de prendre de vitesse les libéraux en se positionnant à l'avant-garde de la lutte en faveur des droits des pervers et en [se prévalant] d'être les fossoyeurs des droits de la majorité de la population, laquelle est pourtant encore relativement saine mentalement et moralement. »<sup>287</sup>*

## - Le refuge du nationalisme

L'expansion de la globalisation a semé le trouble dans les rangs des socialistes russes, ce qui a poussé un certain nombre d'entre eux à chercher refuge dans le nationalisme pour redonner du sens à leur combat et régénérer leurs idées. En effet, l'avènement du néolibéralisme et le développement de la globalisation ont conjointement remodelé les représentations collectives de nombre d'entre eux, lesquels se sont consécutivement mis à associer l'échec des réformes économiques et sociales des années 1990 à l'essence même du libéralisme. Ainsi, pour l'écrasante majorité des socialistes post-soviétiques, la globalisation et le néolibéralisme symbolisent tous deux la disparition de l'État, autrement dit l'effacement du dernier instrument de régulation du marché, au profit des financiers, des banquiers et des entrepreneurs à la mobilité exacerbée qui n'ont cure des patries et des cultures quand il s'agit d'accroître leurs profits. Par conséquent, le déclin de la puissance de l'État a été vécu comme une déclaration de guerre à l'encontre des plus démunis. Car comme le soulignent les sociaux-patriotes des *Patrioty Rossii* (PR), les citoyens du monde peuvent se permettre de se protéger de la concurrence, de la déprédation ou de la violence en faisant appel à des sociétés privées, mais les nationaux, quant à eux, ont besoin de services publics et d'un gouvernement compétents pour assurer leur subsistance et garantir leur survivance :

*« Sans un État fort, les citoyens sont sans défense face à leurs ennemis. Sans régulation du marché et de la concurrence, les crises sont inévitables, de gigantesques monopoles se forment et marchent sur les plates-bandes des droits des autres producteurs de biens et de services, sans contrôle sur la situation des affaires dans la sphère sociale, la société se dégrade et dégénère. »<sup>288</sup>*

---

287Sergej A. Stroej. *Kommunisty, konservatizm i tradicionnye cennosti: sbornik statej* [Les communistes, le conservatisme et les valeurs traditionnelles : recueil d'articles]. In : *Radioslovo.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [https://radioslovo.ru/knigi/Stoev\\_sbornik.doc](https://radioslovo.ru/knigi/Stoev_sbornik.doc) (Consulté le 3 février 2017)

288Mežprofessional'nyj Soúz Trudâsihsâ (MPST). *Sovremennaâ situaciâ i naši vozmožnosti* [La situation actuelle et nos possibilités]. In : *Mpst.org*. Mis en ligne le 13 août 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://mpst.org/teoriya/analiticheskie-materialy/sovremennaya-situatsiya-i-nashi-vozmožnosti/> (Consulté le 29 décembre 2015)



Il en résulte que les socialistes les moins libéraux ont entamé une refondation idéologique en rapprochant leurs positions sur quelques questions de celles des nationalistes (défense de la langue et de la culture russes, lutte contre l'immigration illégale en provenance du Caucase et d'Asie centrale, affermissement de l'identité nationale, etc.). Cette attitude est bien évidemment considérée comme hérétique par les socialistes les plus libéraux, lesquels sont vraisemblablement les plus proches dans l'esprit des gauches euro-américaines. Par exemple, pour les socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), il est profondément antinomique de se proclamer à la fois socialiste et nationaliste :

*« Un individu qui se sent réellement de gauche ne peut pas être un patriote, car le patriotisme et la gauche ne sont pas compatibles. Et pas seulement parce que Marx a dit que "les travailleurs n'ont pas de patrie", on ne va quand même pas se mettre à tout expliquer par les "classiques" comme au temps des "cocos", mais parce que le patriotisme est une idéologie bourgeoise, et les idées bourgeoises du XXI<sup>e</sup> siècle ne sont pas de gauche. »<sup>289</sup>*

Cependant, en dépit de ces résistances, force est de constater que le socialisme russe est en voie avancée de nationalisation. Contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime à bord, ce phénomène ne concerne d'ailleurs pas exclusivement les mouvements qui se situent déjà à la lisière du nationalisme et du socialisme, tels que les sociaux-patriotes, les nationaux-bolcheviks ou les nationaux-socialistes, il touche à peu près tout le spectre idéologique du socialisme, des anarchistes aux communistes en passant par les conservateurs et les démocrates les plus modérés. À ce titre, les anarcho-syndicalistes de la *Konfederaciâ Revolúcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ* (KRAS-MAT), lesquels sont peu suspects de complaisance pour le nationalisme, relèvent que, même parmi les activistes de terrain les plus dynamiques, le nationalisme gagne du terrain :

*« Le fait que des "gauchistes" et des "antifascistes" aient récemment participé à une variante de la "Marche russe"<sup>290</sup> sous les slogans "Les Russes contre le fascisme" et "Être russe est une responsabilité" a de nouveau mis en lumière un problème déjà ancien. L'ethnicisme russe est en train de se répandre dans tous les milieux de "gauche" sans distinction, y compris parmi les anarchistes. »<sup>291</sup>*

Dans un même ordre d'idées, les anarcho-communistes de la mouvance *Narodnaâ Samooborona* (NS) s'indignent du fait que, parmi les jeunes se définissant comme anarchistes qu'ils

---

289Levoe Socialističeskoe Dejstvie (LevSD). Diskussiâ o patriotizme [Discussion sur le patriotisme]. *Obšestvennyj Rezonans*, N° 1, 2008, p. 1

290Soit la « Marche russe » en français, une manifestation nationaliste qui a lieu tous les ans en Russie le 4 novembre pour célébrer l'unité nationale

291V. Graevskij. Vejmarskij sindrom i "levye radikaly" [Le syndrome de Weimar et les « gauchistes radicaux »]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne le 11 novembre 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://aitrus.info/node/437> (Consulté le 14 novembre 2015)

rencontrent, il y en a de plus en plus qui se désignent également comme des nationalistes, ce qui n'est pas sans leur poser un certain nombre de problèmes, puisque, de leur point de vue, ces deux notions sont absolument inconciliables :

*« Le nationalisme, en tant que volonté de rassembler et de distinguer les individus selon leur appartenance nationale, va à l'encontre de l'anarchisme. Nous voyons bien que la véritable ligne de fracture ne se situe pas [dans l'opposition] entre les Russes et les Ukrainiens, les Russes et les Tchétchènes, les Russes et les Américains. Elle est en fait d'une autre teneur, puisqu'elle implique deux autres catégories : le peuple et les dépositaires du pouvoir, le prolétariat et la bourgeoisie. Nous avons déjà été confrontés à un cas de figure similaire avec les LGBT et les féministes. La nationalité à laquelle s'identifient les individus n'est absolument pas importante, à l'instar de leurs préférences sexuelles, etc. Car si une personne tente de construire une politique fondée sur le fait qu'elle est russe, ukrainienne, homosexuelle, de sexe féminin, etc., en opposant son identité à celle des autres, cela conduit à l'opposition des peuples et des individus les uns contre les autres. Nous sommes effectivement convaincus qu'il convient d'unir le peuple dans son intégralité, y compris les gens de nationalités différentes, pour faire front contre ceux dont les intérêts (bureaucratie, bourgeoisie, etc.) contreviennent dans les faits à ceux des gens simples. »<sup>292</sup>*

En réalité, les chassés-croisés entre les socialistes et les nationalistes ne datent pas d'aujourd'hui. Staline, en son temps, avait déjà tenté d'articuler ces deux doctrines pour mobiliser la population contre l'envahisseur nazi, et l'Union soviétique, elle-même, bien que rejetant officiellement toutes les formes de nationalisme, a professé jusqu'à la *perestroïka* un patriotisme qui ressemblait à s'y méprendre à une sorte de nationalisme civique, ainsi que le soulignent les communistes réformistes de l'*Ob''edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP) :

*« Ceux qui sont nés et ont grandi à l'époque de l'Union soviétique se souviennent que le patriotisme était organiquement et inaliénablement partie intégrante de la conscience de l'absolue majorité des citoyens. Ce concept avait une signification très élevée, il était exclusivement positif et ne se limitait pas de surcroît qu'au patriotisme soviétique, les citoyens de tous les pays, les représentants de chaque peuple, tous ceux qui se préoccupaient du destin de leur patrie, peu importe l'époque à laquelle ils avaient vécu, suscitaient notre respect et notre admiration. Ainsi, on n'enseignait pas seulement aux enfants l'amour de leur patrie en leur citant en exemple les seuls héros soviétiques. Taras Ševčenko, Robert Burns, Angela Davis, Fidel Castro, Ernst Thälmann, Jeanne d'Arc, etc., étaient également pour nous les glorieux représentants de leurs peuples respectifs, ils étaient de vrais patriotes. Et notre internationalisme résidait dans la compréhension et la validation [de ce sentiment]. Voilà pourquoi ces deux concepts qui se confondent en substance, le patriotisme et l'internationalisme, étaient au fondement de l'idéologie soviétique. »<sup>293</sup>*

---

292Keshal1917. Nacionalizm, reformizm i vojna – Druz'â ili vrugi anarhizma [Le nationalisme, le réformisme et la guerre : des amis ou des ennemis de l'anarchisme ?]. In : *Naroborona.info*. Mis en ligne le 24 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://naroborona.info/2015/03/24/natsionalizm-reformizm-i-vojna-druz-ya-ili-vrugi-anarhizma/> (Consulté le 4 septembre 2015)

293Tat'âna Vasil'eva. Ideologiâ patriotizma [Le patriotisme comme idéologie]. In : *Comstol.info*. Mis en ligne le 14 novembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://comstol.info/2011/11/obshhestvo/2627> (Consulté le 10 novembre 2012)

Il est manifeste, à ce titre, que le national-socialisme allemand reposait sur une doctrine raciale alors que le marxisme-léninisme-stalinisme soviétique se fondait quant à lui sur une théorie sociale. Par conséquent, ces deux régimes différaient principalement par la conception qu'ils se faisaient de la nation, la première s'appuyant sur le sang et la seconde sur la culture. C'est sans doute la raison pour laquelle il existe encore aujourd'hui aussi bien des nationalistes socialistes que des socialistes nationalistes : ces deux tendances idéologiques produisant séparément depuis maintenant plus de deux siècles une critique analogue du capitalisme et du libéralisme, il n'y a rien d'étonnant à ce que persistent certaines passerelles entre elles. En 1993, au plus fort de la crise qui opposait l'alliance « rouge-brune » informelle des nationalistes et des socialistes contre les réformateurs néolibéraux, à la suite du coup d'État parlementaire initié par Boris Eltsine, Saži Z. Umalatova (1953-), la leader des sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) ne disait d'ailleurs pas autre chose. De son point de vue, c'était la haine du nouveau régime qui les réunissait dans les meetings :

*« Comme l'a dit un jour l'incomparable "Montagnarde" Saži Umalatova au cours de l'un des meetings de "l'opposition gauche-droite réunie" (que l'on appelait alors rouge-brune) : " ce qui nous unit, c'est la haine, la haine du régime des démocrates". »<sup>294</sup>*

Plus récemment, Dmitrij Zykov, le chef de file des post-marxistes du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie* (NKD), s'est à son tour penché sur le sujet. Sur son blog, par le biais d'une anecdote remontant à l'époque où il militait pour la préservation de la forêt de Himki, il est parvenu à expliquer à ses abonnés en des termes très imagés que la configuration politique actuelle n'est aucunement comparable à ce qu'elle pouvait être du temps où Lénine était rentré en Russie dans son train blindé pour préparer la Révolution d'Octobre. Nous vivons désormais dans un monde globalisé au sein duquel les frontières sont en passe d'être abrogées et où les migrations humaines sont en train de changer le visage des nations européennes, les socialistes doivent donc cesser, selon lui, de faire les mijaurées en débattant du sexe des anges, et pour commencer, il leur est nécessaire de se réapproprier la question nationale :

*« Quelques années auparavant, dans la forêt de Himki, j'ai pu observer comment les activistes s'efforçaient de sensibiliser la population au coupage des arbres. Parmi les passants, deux jeunes filles sont arrivées, visiblement c'étaient des Témoins de Jéhovah. Les filles ont dit qu'elles n'en avaient rien à faire de la forêt, comme de Himki en général, car la seule chose pour laquelle elles étaient prêtes à se battre, c'était pour le Royaume de Dieu sur Terre. Rien de moins. Alors, voilà, ne le prenez pas mal, mais certains gauchistes russes me rappellent ces deux filles. Au diable le droit des peuples à l'autodétermination ! Au diable les nations elles-mêmes et leurs droits "bourgeois" ! Nous ne lutterons que pour le*

---

<sup>294</sup>Saži Z. Umalatova. In : *Odnoklassniki*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://ok.ru/s.umalatova/topic/65424088055850> (Consulté le 4 mai 2017)

*communisme et rien d'autre. Exactement de la même façon que ces gauchistes ont ignoré dans leur ensemble la question des femmes ou des LGBT. Il paraît qu'après l'avènement du Royaume de Dieu, c'est-à-dire du communisme, les femmes cesseront d'être discriminées, les LGBT ne seront plus opprimés et les nations se mélangeront puis disparaîtront. Il n'y aura plus qu'une seule langue, des océans de limonade couleront, et les lions partageront leur couche avec les agneaux. »*<sup>295</sup>

Le problème soulevé par Zykov fait ressortir l'une des principales contradictions des socialistes les plus libéraux à propos de la souveraineté : ces derniers combattent en faveur du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes lorsqu'il s'agit de venir en aide aux Tchétchènes, aux Kosovars, aux Ukrainiens, etc., mais ils refusent catégoriquement à leur propre nation, le peuple russe en l'occurrence, le droit de forger son destin indépendamment de l'Union européenne et des États-Unis. Pour justifier leur opinion, ils élaborent des constructions intellectuelles plus ou moins alambiquées afin d'expliquer que les Russes ethniques, c'est-à-dire slaves et chrétiens, n'ont pas de légitimité politique pour décider de leur destinée, étant donné qu'ils ne constituent pas un peuple à part entière et que leur histoire collective n'est qu'une somme de crimes et de rapines qu'ils sont dorénavant tenus d'expier en se diluant progressivement dans la globalisation. Ce masochisme culturel est d'ailleurs partie intégrante du discours de nombre de libéraux, à commencer par celui du défenseur des droits de l'homme Lev A. Ponomarëv (1941-), lequel avait déclaré, en 2007, que la Russie, d'après lui, est une terre qui déborde de racisme, d'antisémitisme, de fascisme, et ainsi de suite, depuis la nuit des temps, ce qui ne peut manquer de favoriser la convergence de vues entre progressistes de tous bords, que ceux-ci soient socialistes ou non, sur la base de la détestation de l'identité majoritaire et la survalorisation de ses concurrentes minoritaires : « *Le fascisme russe n'est pas une invention, il est très profondément enraciné dans la conscience de la population.* »<sup>296</sup>

Pour étayer son propos sur la question nationale, dans un autre message lui aussi posté sur son blog, Zykov prend l'exemple du soutien accordé par la totalité des socialistes russes aux Kurdes de Syrie et d'Irak qui combattent les armes à la main l'État islamique (EI). Il se trouve en effet que sur les réseaux sociaux russophones, nombre de socialistes affichent leur affection pour leurs camarades kurdes en publiant des bulletins d'information du front, en exposant des drapeaux, des emblèmes, des témoignages, des photographies, etc. Or, dans le même temps, les socialistes les plus libéraux (trotskistes, anarchistes, sociaux-démocrates, etc.) condamnent fermement l'intervention russe en Syrie et considèrent que l'islamisme est beaucoup moins dangereux pour la sécurité du monde que

---

295Dmitrij Zykov. Pro ignorirovanie nacional'nogo voprosa rossijskimi levymi [Sur l'ignorance de la question nationale par la gauche russe]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 5 novembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://dmitryhorse.livejournal.com/366889.html> (Consulté le 23 février 2016)

296Vadim Gorshenin. Lev Ponomarëv: «Russkij fašizm – èto ne nadumannoè àvlenie, on ukorenen v soznanii naseleniâ» [Lev Ponomarëv : « Le fascisme russe n'est pas une invention, il est profondément ancré dans la conscience de la population »]. In : *Nationaljournal.ru*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> mars 2005 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.nationaljournal.ru/speech/2007-03-01/ponomarevflash/37/> (Consulté le 7 octobre 2015)

le Kremlin. Inversement, les socialistes antilibéraux qui prennent fait et cause pour les Kurdes oublient de leur côté que ces derniers sont les alliés privilégiés d'Israël et des États-Unis, deux pays dont ils contestent traditionnellement l'hégémonie en raison de leur attachement à la cause palestinienne et de leur anti-américanisme traditionnel. Zykov exhorte donc ses camarades à se questionner sur le nationalisme tout en les invitant à éviter les prises de position trop tranchées qui empêchent de penser le monde dans sa complexité :

*« Les gauchistes russes ont une logique des plus étranges. Ils soutiennent à juste titre les Kurdes qui se battent contre l'État islamique. Cependant, il se trouve que les impérialistes états-uniens soutiennent également les Kurdes sans réserve. Pour ce faire, ils n'hésitent d'ailleurs pas à jeter des bombes depuis les airs sur les islamistes. Mais ces mêmes gauchistes s'opposent aux séparatistes du Donbass qui se sont révoltés contre la junte de Kiev, du fait que ces derniers sont secrètement aidés, dans une toute petite mesure qui plus est, par la Russie impérialiste. Je leur ferai donc remarquer que dans toute l'histoire, il n'y a probablement jamais eu de mouvement de libération nationale qui n'a pas bénéficié de l'aide d'un tiers. À commencer par les Américains eux-mêmes, étant donné qu'ils avaient reçu du roi de France 8 000 soldats lors de leur guerre d'indépendance au XVIII<sup>e</sup> siècle. »<sup>297</sup>*

Le problème est que la combinaison du rejet de la globalisation et du refuge dans le nationalisme conduit le plus souvent les socialistes concernés à multiplier les déclarations tapageuses et à se perdre dans des postures braillardes qui ne rendent probablement pas service à leur cause. En effet, en se jetant à corps perdu dans la récupération des éléments de langage caractéristiques des nationalistes en vue d'enrichir leur discours anti-globaliste, les socialistes les moins libéraux frôlent souvent le ridicule en tombant dans la surenchère cocardière. Ainsi, dans une longue analyse du célèbre télé-crochet, les jeunes post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF), par la voix de Sergej N. Andreânov, accusent le candidat russe de l'édition 2016 de l'Eurovision, le chanteur pop Sergej V. Lazarev (1983-), d'être un traître au motif que celui-ci aurait confié aux organisateurs de l'événement qu'il était opposé à l'annexion de la Crimée et qu'il soutenait les activistes LGBT de Russie :

*« Le bilan du concours de l' "Eurovision" est vraiment désopilant. Pendant que les producteurs de Lazarev flirtaient avec toute l'Europe, en rappelant les déclarations de celui-ci à propos du statut de la Crimée et en mettant en avant son soutien à la communauté gay de Russie, l'Europe n'a pas lâché d'un pouce ses intérêts. Ce n'est pas un hasard si c'est une Tatare de Crimée qui a remporté la victoire avec une chanson parlant de répressions imaginaires. Et c'est insultant [pour notre patriotisme] de voir que le chanteur russe était de son côté prêt à aller contre les intérêts de son pays rien que pour gagner. »<sup>298</sup>*

---

297Dmitrij Zykov. Pro kurdskej Rožavu, Novorossij i levačkov [Sur le Kurdistan syrien, la Novorossija et les gauchistes]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 28 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://dmitryhorse.livejournal.com/362463.html> (Consulté le 11 novembre 2015)

298Sergej N. Andreânov. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 15 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur :

Dans un même ordre d'idées, en 2016, lors du Championnat d'Europe de football qui s'est déroulé en France, alors que les fans de l'équipe nationale russe se sont illustrés par leur brutalité, les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), pourtant d'ordinaire partisans de la tolérance zéro en matière de délinquance, se sont vivement indignés du fait que la justice française avait arrêté certains de leurs compatriotes et ont exigé que le Kremlin prennent les dispositions nécessaires pour les faire libérer au motif que ces spectateurs pacifiques n'étaient en rien des hooligans et n'avaient vraisemblablement fait que répondre aux provocations des Européens : « *Un juge français a envoyé en prison trois citoyens de la Fédération de Russie sans disposer de preuves probantes contre eux. Et cela va rester sans réponse adéquate de notre part ?* »<sup>299</sup> À ce titre, puisque les Européens et les Américains détestent profondément les Russes et la Russie, du moins du point de vue de certains socialistes russes, les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) ont déposé en 2015 un projet de loi aspirant à restreindre drastiquement l'attribution des visas russes en interdisant à tous ceux qui n'aiment pas la Russie – ce qui de leur point de vue concerne les Occidentaux qui n'approuvent pas sa politique en général – de séjourner sur son territoire :

*« Le président du parti "Rodina", le député de la Douma Aleksej Žuravlëv, a l'intention d'élargir les raisons pour lesquelles les étrangers qui ont médits de notre pays peuvent voir leur demande d'entrée sur notre territoire rejetée. [...] Selon ses propres mots, cette modification de loi découle de plusieurs cas qui ont fait grand bruit, notamment du fait que des personnalités publiques ayant tenu des propos calomnieux à l'encontre de la Russie, lorsqu'elles vivaient dans des États voisins, travaillent ou cherchent du travail désormais dans la Fédération de Russie. »*<sup>300</sup>

Ce repli sur soi ne concerne d'ailleurs pas seulement des questions politiques, mais également les célébrations festives. Les sociaux-patriotes du VPPR, par exemple, mettent un point d'honneur à ne pas célébrer Halloween, le 31 octobre, au motif que cette tradition anglo-saxonne n'aurait pas sa place en Russie. Il faut donc comprendre qu'il n'y a que les libéraux, c'est-à-dire les prétendus traîtres à leur patrie, qui, d'après eux, sont tellement honteux de l'héritage culturel national qu'ils ont besoin de le troquer contre un substitut étranger bon marché :

*« Même si cela fait déjà plus de vingt ans que Halloween a été opiniâtrement implantée de force, elle n'est toutefois pas devenue russe pour autant. Les parents ne la fêtent pas "en buvant de la vodka" dans leur cuisine et les enfants ne vont pas frapper à la porte des*

---

[https://vk.com/anreyanov?w=wall14717061\\_3638](https://vk.com/anreyanov?w=wall14717061_3638) (Consulté le 18 décembre 2016)

299 *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF). In : *Twitter*. Mis en ligne le 17 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/kprf/status/743844723996102656> (Consulté le 19 août 2016)

300 *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR). Žuravlëv: inostrancam, rugaûšim Rossiû, nužno zapretit' v"ezd [Žuravlëv : Il faut interdire aux personnes qui ont médits de la Russie d'entrer dans notre pays]. In : *Mo.rodina.ru*. Mis en ligne le 2 avril 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://mo.rodina.ru/initiative/ZHuravlyov-Inostrancam-rugayushhim-Rossiyu-nuzhno-zapretit-vezd> (Consulté le 10 avril 2017)



*voisins pour demander des friandises. Il n'y a que les représentants "éclairés" de la supposée "classe créative" qui déferlent fin octobre-début novembre dans les soirées thématiques Halloween où "l'on y sacrifie" d'ailleurs pas mal d'argent. Il n'y a sans doute que les propriétaires des boîtes de nuit qui ont vraiment besoin de cette fête en Russie. Avec peut-être à la rigueur les vendeurs de citrouilles. »<sup>301</sup>*

De manière analogue, les post-communistes de la LKSM RF, le mouvement de jeunesse du KPRF, par la voix de Aleksandr Ivačëv, entendent eux aussi résister à l'américanisation des esprits. C'est pourquoi ils se prononcent contre les festivités organisées le 14 février à l'occasion du jour de la Saint Valentin. Toutefois, par souci de réalisme politique, même s'ils ne font pas montre d'un enthousiasme débordant, ils essaient malgré tout de récupérer cet événement d'importation étrangère et d'en profiter pour aller à la rencontre de la population afin de lui prêcher la bonne parole en l'honneur de Cupidon (et surtout au nom de Zûganov) ce qui montre bien que, quand ils le veulent, s'ils y trouvent leur compte pour des motifs évidents de communication partisane, les socialistes antilibéraux ne sont pas contre l'instrumentalisation de la globalisation en dépit de leurs convictions profondes :

*« Demain, c'est la Saint Valentin. Ce n'est pas notre tasse de thé, mais... le KPRF est heureux de profiter de toutes les occasions pour montrer aux habitants de Ekaterinburg à quel point il les aime ! C'est pourquoi nos belles militantes et nos braves militants offriront demain aux passants des porte-clefs KPRF en forme de cœur. »<sup>302</sup>*

### *c. L'intégration ou la désintégration dans la globalisation*

*« On avait le communisme en mire, mais on a touché la Russie »<sup>303</sup>*

Aleksandr Zinov'ev

En Russie, le choc de la globalisation a été d'autant plus difficile à encaisser qu'il s'est produit soudainement à partir de 1991 et non graduellement comme ce fut le cas en Europe de l'Ouest après l'abandon progressif des accords de Bretton Woods au milieu des années 1970. Les Russes étaient déjà rompus à l'internationalisme soviétique, lequel reposait sur la coopération des

---

301 Ūrij Smirnov. Hèllouin – igra v nečistuû silu [Halloween est un jeu diabolique]. In : *Rodina.ru*. Mis en ligne le 28 octobre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rodina.ru/novosti/statii/Xehllouin-igra-v-nechistuyu-silu> (Consulté le 11 décembre 2015)

302 Aleksandr Ivačëv. KPRF vas lûbit! [Le KPRF vous aime!]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 13 février 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://alex-kommunist.livejournal.com/147393.html> (Consulté le 3 mars 2015)

303 Aleksej Pankin. Metili v kommunizm, a popali v Rossiju! [On avait le communisme en mire, mais on a touché la Russie]. In : *Komsomol'skaâ Pravda*. Mis en ligne le 29 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.kp.ru/daily/25974.5/2910279/> (Consulté le 2 mars 2013)

peuples communistes à la souveraineté plus ou moins limitée, il leur arrivait donc de croiser dans les grandes villes des spécialistes étrangers ou des étudiants issus des nations alliées, mais ils n'étaient pas préparés à se laisser absorber par le mondialisme. En effet, comme nous l'avons vu, l'internationalisme, au contraire du mondialisme, suppose l'existence de nations, car pour que des échanges internationaux fonctionnent, il est nécessaire que les nations se reconnaissent réciproquement. Or, le mondialisme postule que les nations sont des entités obsolètes, voire même imaginaires du point de vue des plus virulents thuriféraires de celui-ci, il s'agit donc d'une doctrine qui prône le mélange et l'hybridité contrairement à l'internationalisme soviétique qui valorisait de son côté la distance et la dissemblance. Les images de la propagande soviétique sont d'ailleurs particulièrement emblématiques de ce phénomène : les nombreuses illustrations de Staline dépeint en « Petit père des peuples » et entouré de dizaines d'enfants aux origines distinctes n'avaient rien à voir dans leur forme comme dans leur contenu avec les canons publicitaires contemporains bâtis sur le modèle Benetton et destinés à célébrer une humanité unifiée et métissée. À ce titre, dans la symbolique soviétique, les populations non russes étaient représentées de façon nettement différenciées, elles étaient toutes vêtues de costumes plus ou moins folkloriques, les traits de leurs visages étaient ostensiblement soulignés pour faire pleinement ressortir le contraste physiologique entre les Russes, les Mongols, les Cubains, etc. Les expressions figuratives de l'internationalisme communiste n'avaient donc rien à voir avec celles produites par l'idéologie mondialiste caractéristique de la globalisation néolibérale. Car dans l'inconscient politique soviétique, les peuples avaient, certes, vocation à se rencontrer et à s'associer en vue d'édifier le paradis socialiste, mais la réalisation du communisme ne signifiait pas pour autant la fusion de toutes les populations en une même masse humaine. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi les déportations organisées sous Staline n'avaient pas pour objectif de mélanger les peuples d'URSS en favorisant leurs interactions, il s'agissait exclusivement de disperser sur des territoires éloignés des communautés accusées de nourrir des velléités nationalistes (Coréens, Tchétchènes, etc.) afin de les empêcher de se rassembler sur une même base ethnique et culturelle.

Mais en quelques années à peine, entre le début de la *perestroïka* en 1985, l'effondrement de l'Union soviétique en 1991 et le coup d'État parlementaire de Boris Eltsine en 1993, les Russes sont passés sans crier gare d'un monde communiste autocentré à un univers capitaliste qui ne connaît pas d'autres frontières que les limites physiques et technologiques qui s'imposent à lui. Cette transformation ne s'est pas opérée sans heurts, c'est pour cela qu'aujourd'hui encore de nombreux socialistes nostalgiques du régime communiste estiment que l'URSS demeure leur seule véritable patrie tandis que d'autres, plus tournés vers l'Europe et les États-Unis, se sentent citoyens du monde. Qu'ils soient libéraux ou antilibéraux, les socialistes russes sont donc désormais tous autant



qu'ils sont sommés de se prononcer en faveur de l'intégration dans la globalisation ou de la désintégration en marge du cours des événements.

#### - Des positionnements ambivalents

Comme nous l'avons brièvement évoqué dans la sous-partie précédente, les organisations socialistes ne peuvent se positionner par rapport à la globalisation que de trois manières distinctes : en acceptant partiellement son processus et ses conséquences, au motif qu'il s'agit d'un fait social universel, tout en essayant de la réorienter dans une direction plus conforme à leurs valeurs (abolition des frontières, démocratie participative, émancipation des individus, etc.), en reconnaissant intégralement sa prévalence sur toutes les singularités nationales et toutes les solidarités organiques passées, étant donné que les gouvernants n'ont d'autre possibilité désormais que d'accompagner du mieux qu'ils le peuvent ce changement de paradigme civilisationnel jugé irréversible, en rejetant viscéralement tout ce qui est en relation avec la globalisation du fait qu'ils estiment que celle-ci est nocive pour la nation et les travailleurs.

Parmi les tenants de la première ligne politique, les socialistes libertaires de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) figurent en bonne position, puisqu'ils considèrent que la globalisation constitue un phénomène irréfutable qui ne va pas cesser de s'intensifier dans les prochaines années. Toutefois, pour éviter que sa victoire sur les nations ne soit définitivement remportée par les moins sociaux des néolibéraux, ces anarchistes postulent que son mode de fonctionnement doit être réinventé en profondeur :

*« Avtonomnoe Dejstvie est favorable à la globalisation, du moins si sous celle-ci il faut entendre l'association réciproquement profitable de différentes cultures, la destruction des barrières étatiques, juridiques et linguistiques, ainsi qu'une forme coopérative d'échanges commerciaux entre différentes régions. Avtonomnoe Dejstvie considère [cependant] que la lutte radicale contre la forme capitaliste de la globalisation constitue l'un de ses objectifs principaux. »<sup>304</sup>*

Les trotskistes du *Marksistskaâ Gruppya 21* (MG21) sont exactement sur la même longueur d'onde, à ceci près qu'ils ajoutent au constat déjà établi par le mouvement AD la nécessité d'inscrire la globalisation dans la perpétuation du mythe de la révolution permanente à l'échelle mondiale :

*« Le capitalisme est global, les économies de tous les pays sont interdépendantes. C'est pourquoi il n'est pas possible de créer le socialisme dans un seul pays. Si une révolution socialiste se déclenche dans un seul pays, les capitalistes des autres pays s'efforceront de la*

---

304 Avtonomnoe Dejstvie (AD). Rezolúciã I s"ezda AD (janv. 2002) : "Ob otnošenii k globalizácii" [Résolution et congrès de AD (janvier 2002) : sur le rapport à la globalisation]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> janvier 2002 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/ad/glob-resolution.html> (Consulté le 6 juin 2013)

*juguler. Les ouvriers doivent donc combattre globalement, en œuvrant dans plusieurs pays en même temps. Les socialistes ont besoin d'une Internationale avec une tactique et un programme communs. »*<sup>305</sup>

Les écologistes sociaux-démocrates de l'*Al'âns Zelënyh* (AZ), quant à eux, appartiennent plutôt à la deuxième catégorie, à savoir celle des partisans de la globalisation, au prétexte que les bouleversements économiques et politiques que celle-ci charrie posent des problèmes globaux, lesquels ne peuvent logiquement qu'être résolus de façon globale. Entre les socialistes favorables à la globalisation comme le parti AZ et ceux qui penchent plutôt pour une globalisation alternative comme la mouvance AD ou le MG21, il n'y a donc qu'une différence de variation. Mais si ces écologistes défendent la globalisation, ce n'est pas tant une affaire de conviction que la constatation que les désastres écologiques se moquent éperdument des frontières. Il convient par conséquent, d'après eux, de faire en sorte que la préservation de l'environnement prime sur tout le reste :

*« La révolution verte globale, dont les plus illustres intellectuels de la planète ont d'ailleurs souligné la nécessité, est en train de se répandre partout dans le monde. Elle arrive en Russie. Vous êtes sa principale force. Vous verrez bientôt que les Verts deviendront l'un des partis qui déterminera le destin de notre pays, comme c'est déjà le cas dans beaucoup d'autres. »*<sup>306</sup>

De leur côté, les socialistes les plus libéraux s'accordent à dire que la Russie a tout à gagner en rejoignant le camp de la globalisation. Ce serait même d'après eux d'un immense progrès civilisationnel. C'est pourquoi les sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ) ne s'inquiètent pas des pressions qu'exercent actuellement les puissances occidentales sur le Kremlin en vue de ramener la Russie dans leur giron. De leur point de vue, si l'Union européenne et les États-Unis critiquent autant Poutine et Medvedev, cela signifie très certainement que ceux-ci le méritent. En outre, si rien ne change, la Russie se retrouvera bientôt isolée sur la scène internationale et retombera d'après eux dans les travers du communisme et du nationalisme. Autrement dit, comme le prétend Grigorij A. Âvlinskij (1952-), l'un de leurs principaux dirigeants, mieux vaut l'intégration dans la globalisation que la désintégration en dehors de celle-ci :

*« L'Allemagne ne considère plus la Russie comme un partenaire. Les États-Unis ont mis un terme aux discussions sur les armes de défense antimissiles et les propositions russes sont restées sans réponse. La Russie est perçue comme une menace, notre isolation s'accroît. [...] Il est vital que la Russie revienne aussi vite que possible à une ligne de conduite plus*

---

305 Lenavolkova. «21» — novaâ marksistskaâ organizaciâ [« 21 » : Une nouvelle organisation marxiste]. In : *Stillmarx.org*. Mis en ligne le 31 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://stillmarx.org/21-novaya-marxistskaya-organizacia/> (Consulté le 6 mars 2016)

306 Sergej Beličenko. Zelënyj bilet v buduše: vručite ego Rossii! [Un billet vert vers l'avenir : remettez-le à la Russie!]. In : *Russian-greens.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.russian-greens.ru/node/1539> (Consulté le 5 juin 2016)

*réaliste.* »<sup>307</sup>

Cependant, ces deux types de positionnement restent minoritaires parmi les socialistes russes. Toutes tendances confondues, c'est le refus de la globalisation qui est l'opinion la plus largement répandue. Pour ses détracteurs, la globalisation est synonyme d'anéantissement de la Russie et d'alignement de son modèle culturel sur l'Europe et les États-Unis. Dans ces conditions, il n'y a que les traîtres à la patrie qui peuvent l'appeler de leurs vœux ainsi que le souligne l'économiste Mihail Delâgin : « *Un libéral, dans la Russie d'aujourd'hui, c'est quelqu'un qui s'enorgueillit publiquement du fait qu'il approuve le génocide de son peuple.* »<sup>308</sup> Il se trouve en effet que, du point de vue de leurs adversaires, les zéloteurs de la globalisation sont prêts à toutes les ruses et à toutes les compromissions pour parvenir à leurs fins. À ce titre, les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), par la voix de leur chef, Maksim A. Surajkin (1978-), dénoncent la posture du leader libéral Aleksej Naval'nyj, autrefois passé par les sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ), qui a nommé son parti politique « Alliance Populaire »<sup>309</sup>, « *Narodnyj Al'âns* » en russe, alors que son ancrage dans le corps électoral n'est nullement populaire, puisqu'il est selon eux l'homme des Occidentaux : « *À en juger par ce que fait et ce qu'a fait Naval'nyj, son "alliance" est tout sauf populaire, c'est même une alliance avec les forces occidentales anti-russes.* »<sup>310</sup> Mais plus encore que Naval'nyj, ce sont les représentants de la dite « classe créative » qui suscitent l'ire de ces socialistes en raison de leurs biais pro-globalisation, à commencer par les héritiers des dynasties politiques qui, à l'instar de l'activiste Mariâ E. Gajdar (1892-), symbolisent à leurs yeux la bassesse et la forfaiture des partisans de la globalisation. Mariâ est la fille de Egor Gajdar, ancien Premier ministre de Eltsine et grand architecte de la stratégie du choc néolibéral. Démocrate convaincue (au sens de la démocratie de marché), Mariâ Gajdar a construit l'essentiel de sa jeune carrière politique en Russie dans l'opposition systématique à Vladimir Poutine aux côtés des libéraux pro-occidentaux, ce qui lui a valu, en 2015, d'être appelée par Mikheil Saakashvili (1956-) le très pro-américain ancien président de la Géorgie et ex-gouverneur de la province ukrainienne d'Odessa, à le rejoindre en qualité de vice-gouverneur. Depuis, elle a renoncé à sa nationalité russe, en guise de protestation contre la politique du Kremlin, et adopté la citoyenneté ukrainienne, pour le plus grand plaisir de ses contempteurs qui, à

---

307Grigorij A. Âvlinskij. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 8 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall146037120\\_22940](https://vk.com/wall146037120_22940) (Consulté le 14 novembre 2016)

308Mihail G. Delâgin. Aforizmy [Aphorismes]. In : *Delyagin.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20170325235813/http://delyagin.ru/aphorism/aphorism?year=&p=13> (Consulté le 16 mai 2016)

309Le 8 février 2014, ce parti a été renommé « *Partiâ Progressa* » (PP), soit le « Parti du Progrès » en français

310Mihail Abramân. Naval'nyj nazval partiû "v čest'" terrorista Brejvika [Naval'nyj a nommé son parti en « hommage » au terroriste Breivik]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 9 février 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://bryumer.livejournal.com/1046838.html> (Consulté le 14 novembre 2016)

commencer par les sociaux-patriotes des *Patrioty Rossii* (PR), jugent qu'elle a enfin décidé de montrer son véritable visage, celui d'une propagandiste anti-russe qui a renié sa culture et son peuple pour les dollars et les euros des Occidentaux : « *Hourra !!! (doucement pour ne pas vous effrayer) Mariâ Gajdar a demandé à être déchue de sa nationalité russe.* »<sup>311</sup> Cette position est intégralement partagée par d'autres sociaux-patriotes, en l'occurrence ceux du *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO), lesquels considèrent que la trajectoire de Mariâ Gajdar symbolise à elle seule toutes les forfaitures des libéraux favorables à la globalisation :

*« Tout ce qui se passe en ce moment avec Mariâ Gajdar est profondément symbolique. C'est même la suite logique de l'évolution programmée de notre intelligentsia libérale. D'abord une participation active à l'importation en Russie des "valeurs" occidentales, puis les événements de la "place Bolotnaâ", et maintenant la trahison au grand jour. D'ailleurs, tout porte à croire que ce n'est même pas vraiment une évolution, ils ont simplement décidé que le moment était venu pour eux de faire tomber le masque. »*<sup>312</sup>

Il est toutefois difficile d'énumérer toutes les accusations dont fait l'objet Mariâ Gajdar de la part des socialistes rétifs à la globalisation. Ce qui est certain, en revanche, c'est qu'elle cristallise la haine de ses adversaires avec une constance remarquable. En effet, Gajdar représente à la perfection l'esprit des membres de la jeunesse dorée post-soviétique qui ont grandi du côté des gagnants de la globalisation : elle est jeune, riche, mobile, mondialiste, polyglotte, politiquement très habile et maîtrise impeccablement sa communication. Elle doit, en outre, son ascension fulgurante à son nom, son entregent et au fait qu'elle incarne une sorte de boussole idéale du politiquement correct pro-occidental : son anglo-américain est excellent, elle est démocrate, tolérante, ouverte, pro-européenne, pro-américaine, pro-ukrainienne et particulièrement volubile lorsqu'il s'agit de critiquer sa patrie, ses compatriotes et son gouvernement sous les caméras de télévision des médias étrangers. C'est ce qui fait dire aux sociaux-patriotes de RZS que l'usage massif de préservatifs est le meilleur moyen d'épargner au pays des militantes du calibre de Mariâ Gajdar : « *Eh, les mecs, soyez prudents. Vous faites un faux mouvement, et hop, 32 ans après ça donne Mariâ Gajdar !* »<sup>313</sup> De manière analogue, Žanna B. Nemcova (1984-), la fille de l'ancien politique libéral et pro-occidental Boris Nemcov assassiné à Moscou dans des circonstances troubles, est une journaliste et militante des droits de l'homme qui perpétue activement l'œuvre de son père. Nemcov ayant laissé un

---

311Patrioty Rossii (PR). In : *Facebook*. Mis en ligne le 14 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.facebook.com/permalink.php?story\\_fbid=557977467743924&id=249182235290117](https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=557977467743924&id=249182235290117) (Consulté le 19 décembre 2016)

312Andrej Sokolov. Sbrasyvaâ maski: Mariâ Egorovna Gajdar – kak simvol izmeny liberal'noj intelligencii [Les masques tombent : Mariâ Gajdar en tant que symbole de la trahison de l'intelligentsia libérale]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne le 28 juillet 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/predatelstvo/11125> (Consulté le 24 juin 2016)

313Mihail G. Delâgin. Aforizmy [Aphorismes]. In : *Delyagin.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20170325235813/http://delyagin.ru/aphorism/aphorism?year=&p=2> (Consulté le 16 mai 2016)

souvenir extrêmement défavorable à la plupart des socialistes, à l'exception des sociaux-démocrates et des sociaux-libéraux, il est compréhensible que Žanna incarne désormais la femme à abattre, ainsi que le sous-entend ici un contributeur des communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)) :

*« Camarades, notre parti politique, le KPSS(2), est profondément indigné du fait que Žanna Nemcova, la fille de Boris Nemcov, veuille créer une fondation au nom de son défunt père, car celle-ci a déclaré que son objectif était de soutenir des projets destinés à "faire de la Russie un État civilisé et prospère". Alors quoi ? La Russie n'est-elle pas déjà un État civilisé et prospère ? Cela fait pourtant partie de l'ADN de notre pays : être une nation civilisée et porter la civilisation aux pays capitalistes sauvages et mal dégrasés ! Et [que dire] des pays soumis à un capitalisme barbare ? Est-il possible que la civilisation et le capitalisme soient compatibles ? Bien sûr que non, camarades ! »<sup>314</sup>*

- L'acceptation des causes et le rejet des conséquences

Si c'est effectivement la troisième attitude qui prédomine parmi les socialistes, les motivations qui les poussent à se positionner contre la globalisation ne sont pas toutes uniformes. Néanmoins, le grief qui revient le plus souvent sous la plume des opposants à la globalisation est le postulat selon lequel cette dernière serait supposément un instrument de domination au service des intérêts capitalistes euro-américains. Telle est du moins l'opinion des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO) :

*« Les États-Unis sont le leader mondial du processus de globalisation, ils ont fait de pratiquement tout le globe terrestre leur chasse gardée, y compris les républiques de l'ex-URSS. Les États-Unis mènent une politique déterminée et inflexible au service exclusif de leurs intérêts nationaux. Au nom de la globalisation, ils tâchent de prendre le contrôle de l'économie et des ressources naturelles des autres États. »<sup>315</sup>*

D'après eux, les oligarques états-uniens et leurs alliés européens envisagent de favoriser l'effondrement des nations en vue d'établir un gouvernement mondial qui jouira d'un pouvoir quasi total sur une humanité réduite en esclavage avec l'aide des nouvelles technologies :

*« Les possesseurs des richesses de ce monde, le réseau fantôme des banques et de la finance mondiale, sont tout proches d'établir définitivement leur contrôle sur le monde. Mais avant de faire un pas dans cette direction, il leur est nécessaire de conduire les*

314 *Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)). Fond razvala Rossii [La fondation de l'écroulement de la Russie]. In : *K-p-s-s.ru*. Mis en ligne le 2 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160502015525/http://www.k-p-s-s.ru/index.php/364-fond-razvala-rossii> (Consulté le 19 mars 2017)

315 *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO). Rossiâ i mir [La Russie et le monde]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/about/programma-dvizheniya/privet-mir-3> (Consulté le 1<sup>er</sup> janvier 2017)

*peuples et les États à un tel degré et un tel état [d'interdépendance] qu'ils se soumettront [d'eux-mêmes] au "Manifeste humaniste 2000"<sup>316</sup>. En mars 2010, au cours de l'une des réunions de celui-ci, Gavriil Popov (premier adjoint au maire de Moscou et conseiller de Sergej Sobânin, un citoyen d'honneur des villes de Tokyo au Japon et de Séoul en Corée en Sud ainsi que de l'État du Maryland aux États-Unis) a traîtreusement proclamé qu'il fallait "transférer tous nos pouvoirs, toutes nos richesses, tout notre armement et même notre technologie nucléaire, toutes nos réserves d'hydrocarbures, entre les mains d'un gouvernement mondial." »<sup>317</sup>*

Toutes ces raisons font que, pour un certain nombre de socialistes, la Russie a un rôle messianique à jouer dans l'histoire humaine, elle doit devenir le dernier rempart à l'instauration d'un gouvernement mondial. Dans cette optique, les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) misent avant tout sur la préservation et la promotion de l'identité nationale afin de lutter contre l'influence grandissante du néolibéralisme et de la globalisation :

*« Ces tentatives de faire pression sur la Russie ne vont faire que s'amplifier, entendu que celle-ci a désormais pris une voie [de développement] nationale et originale. Car la Russie se présente au monde comme une alternative au mondialisme et à la décadence. Cela passe par la conservation de son identité nationale, de sa singularité et [la préservation] de son existence même. Maintenant qu'il est devenu évident que la communauté mondiale a fait le choix de la réduction de la population et du remplacement de la classe moyenne européenne encore à peu près prospère par des migrants plus conciliants, les élites autoproclamées aspirent visiblement à se mettre à l'abri des diverses catastrophes à venir, climatiques, économiques et bien d'autres encore, quelque part dans leurs bunkers. [...] Aujourd'hui, la Russie est la dernière planche de salut des peuples, c'est un vecteur [de résistance] qui est en train de gagner des forces. Nous sommes sur la voie du raffermissement, du lancement d'une alternative, d'un modèle de société viable. C'est pourquoi la lutte entre les gens de mort, soit les pervers, et les gens de vie, [nous], est particulièrement intense en Russie. Même une manifestation aussi anodine que la présentation des cadeaux des Rois mages à Moscou a entraîné une riposte massive des médias libéraux, parce que, quelle que soit l'opinion que l'on ait de ces reliques, ces objets traditionnels renforcent nos dispositions conservatrices. Et cela déplaît aux libéraux, cela déplaît également à la communauté mondiale, laquelle vise à la dégénérescence. »<sup>318</sup>*

Cette stratégie ne peut que ravir les nationaux-socialistes du *Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii* (NDPR), étant donné que cela fait déjà de nombreuses années qu'ils réclament l'application d'un patriotisme musclé afin de sauver le pays du péril que constitue à leurs yeux la globalisation. Heureusement pour eux, il apparaît que les revendications identitaires des citoyens russes se font de

---

316Manifeste écrit par le philosophe américain Paul Kurtz (1925-2012) et signé par une centaine d'intellectuels de plus de 25 pays, il s'agit d'un texte scientifique et humaniste appelant à l'unification de la population terrienne sous l'égide de la technique, de la rationalité économique, du libéralisme, de la démocratie de marché et des droits de l'homme

317Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna» (VSNPO). Mirovoe pravitel'stvo – ugroza žizni čelovečestva [Le gouvernement mondial est une menace pour la survie de l'humanité]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne le 16 juillet 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/politics/8871> (Consulté le 25 juillet 2014)

318Fédor Birûkov. Haos: Ot Putina trebuût otmenit' zakon o zaprete propagandy sodomii [Chaos : Il a été demandé à Poutine d'annuler sur la loi visant à interdire la propagande de la sodomie]. In : *Zavtra*. Mis en ligne le 14 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : [http://zavtra.ru/word\\_of\\_day/davlenie-2](http://zavtra.ru/word_of_day/davlenie-2) (Consulté le 17 août 2015)



plus en plus insistantes au fil des années d'après une étude dont ils revendiquent en partie la paternité :

*« Si en 1986, en réponse à un sondage réalisé par des sociologues, 78 % des Russes se définissaient comme des Soviétiques et seulement 15 % comme des Russes, aujourd'hui, si l'on en croit d'autres enquêtes, 69 % de la population se retrouve plus ou moins dans le slogan "La Russie aux Russes". Nous voyons donc bien qu'il s'agit moins d'une évolution de la conscience nationale que d'une fulgurante progression. Celle-ci est en train de se développer à toute vitesse. Et comme chacun sait, les révolutions commencent d'abord dans l'esprit des individus, ce n'est qu'après qu'elles se propagent dans les rues de même que sur les places. Je ne pense donc pas aller à l'encontre de la vérité en disant que nous nous trouvons désormais à l'aube d'une révolution nationale russe »<sup>319</sup>.*

Étonnamment, ce point de vue n'est pas exclusivement l'apanage des plus chauvins des socialistes. En effet, pour les marxistes-léninistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži* (AKM), le nationalisme peut apparaître comme une option tout à fait acceptable pour résister à l'avancée irréprouvable de la globalisation, alors que ce mouvement de jeunesse se réclame d'ordinaire de l'internationalisme :

*« Chacun sait que l'idéologie nationaliste substitue l'hostilité des nations à la lutte des classes, subordonne les travailleurs à la bourgeoisie de leur (et à vrai dire pas seulement de la leur) nationalité et les soumet à la concurrence des travailleurs d'autres pays. Mais les nationalistes peuvent aussi être divers. Comme l'a écrit Lénine, le nationalisme des nations opprimées, celui-ci étant dirigé contre les conquérants et les colonisateurs étrangers, de même que contre l'impérialisme, peut constituer dans une certaine mesure une force progressiste. »<sup>320</sup>*

Mais pour que l'alliance du nationalisme et du communisme dans la lutte contre la globalisation soit efficace, il est nécessaire que les Russes retrouvent préalablement leur fierté nationale en cessant de chercher à l'étranger des modèles de développement chimériques à adopter, ou plutôt, d'après un militant de l'AKM répondant au nom de Nikolaj Požarskij, à imiter :

*« À mon grand regret, les communistes russes ne prêtent pas suffisamment attention à leur culture nationale. C'est pourtant très important, car sinon cela apporte de l'eau au moulin de ceux qui s'efforcent de spéculer sur l'amour qu'ont les Russes de leur nation et de leur culture dans le but de susciter la haine entre les nations. Nous, les communistes russes, les Russes de gauche, devons donc nous aussi enseigner l'amour de notre culture nationale. Pour les communistes, bien entendu, cette question n'est pas substantielle, les communistes doivent connaître avant tout les rapports de classes inhérents à la société. Et ce à plus forte raison du fait que la nation russe n'est pas encline aux préjugés nationalistes. Cependant,*

---

319Aleksandr N. Sevast'ânov. Revolûcii soveršaûtsâ v umah [Les révolutions s'accomplissent dans les esprits]. In *Ndpr.ru*. Mis en ligne le 14 juillet 2011 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20150315020642/http://ndpr.ru/index.php/2011-07-25-16-01-38/114-2011-07-14-13-25-25/289-an-sevastyanov-qrevolyutsii-sovershayutsya-v-umakhq> (Consulté le 13 juin 2015)

320Aleksej Šmagirev. Hvatit kormit'sâ na idiotah: opât' o nacikah, a takže Moskve, Kavkaze i "ètnoprestupnosti" [Arrêtons de nous inspirer d'idiots : encore une fois à propos des nazis, mais aussi de Moscou, du Caucase et de la prétendue « criminalité exogène »]. *Kontrol'nyj Vystrel*, Vol. 3., N° 70, octobre 2011, p. 5

*nous n'avons pas le droit de ne pas nous en soucier. »*<sup>321</sup>

En ce qui les concerne, les nationaux-socialistes du NDPR, estiment plus spécifiquement que le nationalisme n'est pas une orientation idéologique parmi une autre pour résister à la globalisation, il s'agit au contraire de la seule et unique stratégie que les socialistes de tous bords doivent mettre en application :

*« En dépit des déclarations péremptoires des adeptes mal dégrossis de la globalisation qui militent en faveur de la création d'une "race grise" mondiale unie, ce droit [à l'identification nationale] est l'un des droits civils et personnels les plus inaliénables au monde, il est inhérent aux droits individuels et collectifs (le droit des peuples à l'identification nationale) dont la protection est garantie par les traités internationaux, en particulier par l'article 1 du pacte "Sur les droits civils et politiques". »*<sup>322</sup>

Cette position est également partagée par les anarchistes nationalistes de *Narodnaâ Volâ* (NV) qui se présentent comme des internationalistes, par opposition au mondialisme, au motif que la seule échappatoire à la globalisation réside dans le retour des nations, à condition que celles-ci ne soient pas subordonnées à un gouvernement :

*« "Narodnaâ Volâ" est une confraternité internationale de peuples socialistes agissant suivant les principes de la camaraderie, de l'égalité et de la solidarité. Nous sommes unis par le rejet des structures étatiques fondées sur une architecture sociale et économique inégalitaire, l'oppression des nations et l'hégémonie des parasites dont le pouvoir repose sur l'exploitation du travail d'autrui. Nous estimons que toutes les formes d'appareils bureaucratiques de type étatique sont des instruments d'asservissement des peuples, ce sont des armées d'imposteurs, de bons à rien et de vermines. Nous sommes contre ce "nouvel ordre mondial" qui constitue la cause manifeste de plusieurs conflits armés ainsi que de diverses crises économiques, lequel ne conduit par ailleurs qu'à la spoliation des simples travailleurs et à l'enrichissement des hordes d'oligarques, de banquiers et de hauts fonctionnaires. »*<sup>323</sup>

Enfin, dans une perspective plus autoritaire, les sociaux-patriotes du VSNPO partent du principe que, puisque la Russie contemporaine n'est pas en mesure de tirer avantage de la globalisation, elle devrait se tourner vers son ancien empire pour faire une globalisation à petite échelle en restaurant la défunte Union soviétique : *« Le VSNPO estime que la Russie doit impérativement intensifier son action en faveur de l'intégration économique et politique des pays de l'ex-URSS. »*<sup>324</sup> Telle est d'ailleurs la vocation profonde de la Russie, selon eux, sachant que les

---

321Nikolaj Požarskij. Pro ruskij patriotizm, a takže pro odnu skandal'nuû rok-gruppu [Sur le patriotisme russe et un groupe de rock polémique]. *Kontrol'nyj Vystrel*, Vol. 2, N° 93, avril 2012, p. 2

322Anton O. Voroncov. My – Russkie [Nous sommes des Russes]. In : *Ndpr.ru*. Mis en ligne le 25 juillet 2011 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160418215600/http://ndpr.ru/index.php/2011-07-25-16-01-38/125-2011-07-25-16-17-02/348-ao-vorontsov-qmy-russkieq> (Consulté le 29 juillet 2013)

323Narodnaâ Volâ (NV). Manifest «Narodnaâ Volâ» [Notre manifeste]. In : *Ru.narvol.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://ru.narvol.org/manifest/> (Consulté le 24 octobre 2016)

324Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna» (VSNPO). Rossiâ i mir [La Russie et le monde], art. cit.



citoyens de cette nation ont le devoir de mener une mission civilisatrice à l'intérieur comme à l'extérieur de leurs frontières :

*« La Russie est un pays dans lequel vivent des dizaines de peuples autochtones, ainsi que différents groupes ethniques liés par une histoire et une destinée communes. Les Russes, en tant que peuple le plus représentatif de notre État, ont un rôle particulier à jouer en faveur de la préservation de la paix civile et du sort des structures étatiques nationales. Et compte tenu de la situation, cette responsabilité ne va faire que s'accroître. »<sup>325</sup>*

#### - Le scepticisme vis-à-vis des ONG

Un autre versant de la relation complexe qu'entretiennent les socialistes avec la globalisation est la question des organisations non gouvernementales (ONG). Les ONG sont des associations transnationales à but non lucratif et financées par des fonds privés, à la gestion pour le moins opaque, qui interfèrent dans la vie politique nationale et internationale sans que leur contrôle ne relève des États. C'est en cela, d'ailleurs, qu'elles incarnent à la perfection le caractère post-démocratique du nouveau monde issu de la globalisation néolibérale, sachant, par exemple, que, même si leurs représentants ne sont élus par personne, cela ne les empêche pas d'intervenir avec force autorité dans les médias, de participer aux débats publics ou encore de soutenir les divers cercles de pensée qui appliquent leur agenda politique. En agissant de la sorte, les ONG se débarrassent des pesanteurs bureaucratiques, ce qui a le mérite d'accroître leur compétitivité, mais elles s'émancipent également des mécanismes démocratiques aux dépens des peuples souverains, étant donné qu'elles se constituent en tant que porte-paroles de minorités, de personnalités ou de communautés sans avoir à passer par les fourches caudines des suffrages populaires. Si l'on en croit les documents publiés en ligne à la suite du « Soros leak »<sup>326</sup> de 2016, la fondation du très mondialiste Georges Soros soutient par exemple financièrement et médiatiquement une partie non négligeable de l'opposition dite libérale et démocratique dans la Russie post-soviétique en vue d'infléchir sa politique intérieure en direction de ses propres intérêts au mépris de la souveraineté populaire. Les post-communistes du *Kommunističeskâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) estiment d'ailleurs que Soros est en guerre contre la Russie :

*« Depuis 2004, la fondation Soros n'attribue plus de bourses. Cependant, les structures qui ont été fondées avec son concours continuent de fonctionner indépendamment de sa*

---

325Vserossijskâ Socialističeskâ Narodnâ Partiâ «Otčizna» (VSNPO). Čto delat'?' [Que faire ?]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/about/programma-dvizheniya/privet-mir-4> (Consulté le 17 septembre 2016)

326Fuite de plusieurs milliers de documents, en août 2016, en provenance de différents réseaux d'influence en lien avec les activités politiques et sociales de la fondation de George Soros

*participation. L'une de ses créations, l'Institut de la tolérance, dont nous avons parlé plus haut, est sous la direction de Mme Genieva Ekaterina Ūr'evna, une femme d'un certain âge, bien connue pour ses convictions on ne peut plus libérales. Soros a confié à sa continuateurice une "mission" idéologique : faire en sorte de promouvoir et d'asseoir dans les consciences des citoyens russes des idées "politiquement correctes", susceptibles de les aider – quel vœux "pieux" ! – à franchir l'obstacle de notre antagonisme avec l'Occident. [...] Depuis lors, le processus de "déconsidération" de notre identité historique amorcé par Soros n'accélère pas seulement le pas, il s'efforce de pénétrer toujours plus en profondeur notre être, car son objectif est de questionner et d'éradiquer tous nos stéréotypes comportementaux. Voilà exactement ce à quoi servent ces fameux "Centres de la tolérance", lesquels ne s'en cachent d'ailleurs pas. Ces forces, lesquelles sont littéralement en train de reconfigurer sous nos yeux notre environnement culturel en lui inoculant le virus de la postmodernité, agissent malicieusement en misant sur l'affaiblissement des défenses immunitaires de l'organisme social de la Russie post-soviétique. Voici où nous conduit leur fameuse tolérance. Il suffit de voir [ce qui se passe] en Occident, et plus précisément dans certains pays d'Europe, où les défilés de la Gay Pride et les mariages de personnes de même sexe sont devenus monnaie courante, ils sont même parfaitement légaux dans certains de ces États. En moins d'une décennie, beaucoup de choses ont changé : notre rapport à la famille et aux enfants, notre conception des vrais hommes et des vraies femmes, autant de notions qui étaient fixées depuis des siècles sont dorénavant en train de s'inverser. Ce qui était encore considéré comme honteux il n'y a pas si longtemps est désormais élevé au rang de motif de fierté au nom de l'individualisme forcené. Si la Russie perd ses valeurs morales, ses racines pluriséculaires, alors plus rien n'aura de sens. Et d'ici deux ou trois décennies, nous serons à notre tour les marionnettes de l'Occident. Si l'on en croit la définition de la tolérance en tant que concept médical, celle-ci doit être entendue comme la perte ou la dégradation de la capacité d'un organisme à produire une réponse immunitaire... voilà ce qui est en train de nous arriver ! Alors n'attendons pas que ces salauds de mondialistes nous offrent le prix Nobel de la paix en l'honneur de la destruction de la capacité de notre organisme social à générer une "réponse immunitaire". Il faut que nous nous mettions à agir contre ce problème. Parce que c'est une guerre. Une guerre féroce et impitoyable. Une guerre pour l'esprit de nos enfants, pour le futur de notre pays. »<sup>327</sup>*

Ces raisons font que de nombreux mouvements socialistes se montrent extrêmement dubitatifs vis-à-vis du rôle que jouent les ONG dans la politique internationale. À cet égard, les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) considèrent que la Russie est infiltrée par des agents étrangers qui prolifèrent grâce à l'action de leurs alliés dissimulés dans les ONG :

*« Y a-t-il en Russie des agents étrangers ? Bien sûr qu'il y en a ! Ce serait quand même étrange si ce n'était pas le cas au regard des tensions ambiantes dues au réchauffement de la guerre froide avec l'OTAN et l'Occident. Notre ennemi serait complètement con s'il n'avait pas encore amorcé le déploiement de ses agents et s'il ne les protégeait pas. Bon nombre de ses agents se dissimulent derrière l'étiquette de défenseurs des droits de l'homme. Y compris chez nous, à Perm', il existe des forces absolument scélérates, des*

---

327Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). Zapretit' na territorii Rossii sozdanie "Centrov tolerantnosti" [Interdire la construction en Russie des « Centres de tolérance ». In : *Ni.kprf.ru*. Mis en ligne le 18 septembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://ni.kprf.ru/n/2731/> (Consulté le 7 mai 2015)

*activistes totalement hostiles qui montrent les dents à la Russie, souhaitent sincèrement sa défaite en Ukraine, brûlent de lui reprendre la Crimée, etc. »<sup>328</sup>*

D'autres, en revanche, comme le social-démocrate Dmitriï Gudkov, pensent que les ONG ne sont pas du tout une menace pour la Russie et qu'elles ne peuvent que contribuer à l'ouverture du pays et à son intégration dans la globalisation :

*« Savez-vous de quoi à l'air le répertoire des agents étrangers sur le site du ministère de la Justice ? Je vais vous en faire un dessin, c'est une lecture plus que pertinente. Actuellement, cela concerne 68 organisations, et pour en trouver une politique parmi celles-ci, il faut chercher un bon moment. (<http://unro.minjust.ru/NKOForeignAgent.aspx>) Je rappelle que le statut d' "agent étranger" est attribué aux ONG russes qui "reçoivent des fonds ou des biens en provenance de l'étranger et participent à la vie publique sur le territoire de la Fédération de Russie". La logique voudrait que ces fameux "agents" soient des sortes de révolutionnaires clandestins préparant un coup d'État, des espions perfides, [...]. Mais quand on ouvre la liste du site, qu'est-ce que l'on voit sur la première page ? Que voyons-nous ? Un "Club des comptables et des commissaires aux comptes", le centre écologique "Dront" et, excusez du peu, l'association de Sverdlovsk "Sutâžnik", son activité politique se résumant, au passage, à la lutte en faveur de l'ouverture de toilettes publiques à Ekaterinburg. »<sup>329</sup>*

Cette position est totalement partagée par Grigorij Âvlinskij des sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ), lequel déplore le rejet des ONG par le parti au pouvoir. Contrairement à ce que prétend le Kremlin, du point de vue de ce dernier, les ONG n'aident pas autant l'opposition démocratique qu'elles ne le devraient, à vrai dire, elles sont même beaucoup moins anti-Poutine que le gouvernement ne l'avance :

*« Malheureusement, la nomenklatura russe comprend très mal ce que signifie le feed-back [en politique] concernant le contrôle du pouvoir exercé par les citoyens et pourquoi les organisations non gouvernementales sont essentielles, d'où les débats actuels à propos des soi-disant "montagnes de dollars versées en quelques mois" et la lutte qui est menée contre ceux qui aident à soigner des enfants gravement malades [...]. La diabolisation délibérée par le régime des organisations citoyennes non commerciales et non gouvernementales se donnant pour tâche de favoriser le contrôle par la population de différentes sphères de la vie sociale, se situe dans la droite ligne de cette politique dont la falsification des élections, la création d'un parlement fantoche, le rejet aussi flagrant que scandaleux de la séparation constitutionnelle des pouvoirs, etc., constituent les parties [les plus visibles]. Tout cela fait partie d'une stratégie visant à refouler les citoyens hors de la politique et de la vie publique. La question du financement partiellement étranger de certaines ONG est donc secondaire. Le régime a juste utilisé le prétexte d'une situation qui s'est produite il y a déjà longtemps, comme dans les années 1990, quand non seulement des ONG, mais également*

---

328Roman Ūškov. Pravozašitnik o mnimyh podlinnyh "inostrannyh agentah" [Un défenseur des droits à propos des vrais et faux « agents de l'étranger ». In : *Kro-rodina.ru*. Mis en ligne le 28 juillet 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://kro-rodina.ru/statimnen/2078-pravozashchitnik-o-mnimykh-i-podlinnykh-inostrannykh-agentakh> (Consulté le 18 mai 2016)

329Dmitriï G. Gudkov. «Dinastiâ», èkologi i buhgaltery: otmenim zakon ob inostrannyh agentah [« Dynastie », l'écologie et les comptables : supprimons sur la loi sur les agents de l'étranger]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 4 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://dgudkov.livejournal.com/312601.html> (Consulté le 11 mai 2016)

*beaucoup d'institutions très importantes pour le pays, dans les sciences ou la culture, ont été elles aussi obligées de demander des subventions étrangères pour pouvoir survivre et travailler. Et depuis cette date, en Russie, il n'y a pas d'institutions [autres que les ONG] non alignées, non corrompues et "indépendantes" de l'État ou de financements privés qui œuvrent sincèrement, et en toute transparence, en faveur du contrôle citoyen et de la promotion de programmes d'émancipation. Il en résulte que la seule solution est le financement depuis l'étranger. »<sup>330</sup>*

La principale ONG avec laquelle *Ábloko* collabore est le collectif Memorial, une organisation de protection des droits de l'homme qui milite contre la répression politique dans les anciennes républiques soviétiques. Il faut dire que Memorial et *Ábloko* éprouvent une même aversion pour le communisme, comme le montre ce billet de Sergej S. Mitrohin (1963-), l'une des principales figures de ce parti :

*« Ce 14 avril, dans la salle de conférence de l'association "Memorial", une réunion de travail a été organisée sur la question "Du problème de la commémoration mémorielle des résistants au bolchevisme en Russie". Prenons l'exemple de la Crimée. Il s'agit d'un cas d'école de bolchevisme : suivant le principe de l'opiniâtreté propre aux révolutionnaires, la fin justifie les moyens. Le régime de Poutine s'est emparé de la Crimée en 2014 de la même façon que les Bolcheviks du parti de Lénine avaient pris le pouvoir en 1917 (pas étonnant que Zúganov et tout le KPRF applaudissent Poutine !). "Nous voulons" signifie "Nous crachons sur le droit et la souveraineté et nous nous approprions tout ce que nous désirons". L'opiniâtreté (politique ou géopolitique) est donc plus forte que la loi. Et la population accueille cette décision avec des "hourra" parce qu'elle est encore mentalement atteinte du virus du bolchevisme. Il s'agit d'un nihilisme juridique de masse [...]. Voilà pourquoi il est plus que temps désormais d'élaborer un projet de "débolchevisation" du pays, aussi ingrate que cette tâche puisse paraître. »<sup>331</sup>*

Cependant, cette volonté de se rapprocher de l'Europe et des États-Unis pour unir définitivement la Russie à la civilisation mondiale sous l'égide de la globalisation néolibérale par le biais des ONG, ne fait assurément pas l'unanimité parmi les socialistes. Ainsi que le soulignent les musiciens de la *Rok-Kommuna* (RK), cités ici par les marxistes-léninistes de la *Mežregional'noe Ob'edinenie Kommunistov* (MOK), la vision de la globalisation qui revient le plus souvent dans les représentations collectives des socialistes est celle d'un impérialisme euro-américain qui tend à réduire la Russie à une simple colonie qui ne dirait pas son nom :

*« L'occupation capitaliste est aussi retorse que multiforme. Ce qui est en train de se produire sur les territoires de l'ex-URSS, c'est la vampirisation progressive de toutes les forces qui pourraient et devraient transformer le socialisme en communisme. Le niveau de*

---

330 Grigorij A. Ávliinskij. Vytesnenie graždan iz politiki [L'exclusion des citoyens de la politique]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 16 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.yavlinsky.ru/news/rossia/vyitesnenie-grazhdan-iz-politiki> (Consulté le 4 juillet 2014)

331 Sergej S. Mitrohin. Daeš' debil'shevizaciù! [Vivement la déboulchévisation !]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 16 avril 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://mitrokhin.livejournal.com/tag/%D0%B4%D0%B5%D0%B1%D0%BE%D0%BB%D1%8C%D1%88%D0%B5%D0%B2%D0%B8%D0%B7%D0%B0%D1%86%D0%B8%D1%8F> (Consulté le 17 juin 2015)

développement de notre société, compte tenu des accomplissements et des découvertes socialistes, était bien trop élevé pour que notre pays retourne subitement au Moyen Âge. Il aurait fallu plusieurs décennies pour y parvenir. Alors, voilà, quand un pays disloqué en diverses républiques inégales entre elles glisse vers le féodalisme et l'esclavage, on entend de plus en plus souvent parler d'occupation dans les conversations. Mais notre occupant n'a pas de visage. Il s'agit, certes, bien entendu, des compagnies transnationales, mais pas seulement. Ce sont aussi les oligarques qui, sous le commandement de Poutine, dépouillent leur propre peuple et épuisent ses ressources en combinant pour ce faire la puissance et les prouesses soviétiques avec le travail [de sape] de leurs très proches complices bien gras "de la modernisation". Mais pour désigner précisément nos occupants, pas la peine d'aller si loin ni même de nous rendre dans le bureau d'une entreprise telle que Gazprom. [...] Les occupants de la Fédération de Russie sont ceux qui ont accepté comme un dû leur passeport avec le "poulet à deux têtes"<sup>332</sup>, qui ont cru tous ces intellectuels anti-soviétiques qui, comme Igor' Čubajs, ont colonisé les esprits du peuple soviétique avec leurs idées à la con. À la suite de quoi, [c'est le peuple soviétique dans son ensemble] qui a trahi sa cohésion nationale, trahi sa propriété [collective] socialiste et approuvé la division de la société en seigneurs et en esclaves. »<sup>333</sup>

---

332Il s'agit bien sûr ici d'une allusion comique à l'aigle bicéphale représenté sur les armoiries de la Russie

333Mežregional'noe Ob'edinenie Kommunistov (MOK). Dmitrij Čěrnj: "Ne vyrosła ešë ta romaška" [Dmitrij Čěrnj : « Cette marguerite n'a pas encore poussé. In : *Cprf.info*. Mis en ligne le 26 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://cprf.info/news/interviews/65448.html> (Consulté le 23 mars 2015)

### C. Le désenchantement de la démocratie de marché

« Imaginez, si nous organisions demain des élections vraiment et absolument démocratique, basées sur la manifestation de la volonté des travailleurs, avec un accès égal aux médias et aux financements. [...] Le résultat de telles élections serait peut-être pire encore, ce serait peut-être même franchement catastrophique pour notre pays »<sup>334</sup>.

Anatolij Čubajs

La démocratie, qu'elle soit de marché ou non, est un concept extrêmement flou qu'il est difficile de définir, car il ne s'agit pas seulement d'un régime politique, mais également d'un projet social et culturel. En effet, comme l'ont démontré ces dernières années les tentatives infructueuses d'exporter par la force la démocratie néolibérale en Afghanistan ou en Irak, les systèmes politiques sont plus que des cadres institutionnels relativement vagues, ce sont des rapports au monde qui se construisent dans le temps long et ne peuvent en conséquence être imposés artificiellement à la manière d'un superstrat civilisationnel conquérant. La démocratie, en outre, n'est pas une notion qui va de soi, étant donné qu'elle peut signifier à peu près tout et son contraire et qu'elle n'existe qu'à l'état d'un idéal-type totalement abstrait vers lequel les démocrates proposent de tendre au nom du bien commun. Cela est d'autant plus vrai qu'il n'y a quasiment pas d'État dans le monde qui ne souhaite pas apparaître aux yeux de ses citoyens et de ses voisins comme authentiquement démocratique, nonobstant le caractère éventuellement autoritaire de son mode de gouvernement. Ce terme signifiant en grec « le pouvoir du peuple », il est évident qu'aucun régime, même le plus totalitaire qui soit, n'a intérêt à se positionner ouvertement contre son propre peuple en prétendant faire son malheur et en lui expliquant solennellement que son projet est de l'exploiter selon son bon plaisir. Par conséquent, la démocratie, ou plutôt la posture démocratique, constitue l'idiome dominant de notre temps dans les relations politiques nationales, internationales et transnationales, le politologue britannique Paul Hirst (1946-2003) allant jusqu'à dire fort justement, à ce titre, que désormais « *Everyone is a democrat* »<sup>335</sup>. La démocratie est donc moins à entendre comme un concept politique universel que comme une conception universaliste de la politique : le Liban, par exemple, est à n'en pas douter une démocratie, pas une démocratie d'opinion comme peuvent l'être

334Anatolij Strelányj. « Čubajs snova pokazyvaet realizm » [« Čubajs fait une nouvelle fois preuve de réalisme »]. In : *Radio Svoboda*. Mis en ligne le 14 février 2008 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.svoboda.org/a/434779.html> (Consulté le 5 mars 2016)

335Cité par Stephen Stockwell. *Political Campaign Strategy: Doing Democracy in the 21st Century*. Melbourne : Australian Scholarly, 2005, p. 8



la France ou la Russie, mais une démocratie confessionnelle où la plupart des citoyens votent conformément à leur appartenance religieuse, ce qui montre qu'il existe peut-être autant de démocraties qu'il y a de démocrates. Dans ces circonstances, il est manifeste que la démocratie, en tant que régime politique et projet civilisationnel, fonctionne essentiellement sur le principe d'un club privé : dans le dessein d'être considéré comme démocrate, un État candidat au statut de démocratie pleine et entière doit demander aux membres plus anciens de bien vouloir coopter son intronisation. Pour mériter son étiquette de « démocratie », celui-ci doit satisfaire un certain nombre d'exigences qui correspondent à l'idée que ses devanciers se font de la démocratie. Si l'on en croit le politologue américain, Robert Dahl (1915-2014) ces exigences sont d'au moins huit ordres : 1) la liberté de rejoindre les organisations de son choix ; 2) la protection de la liberté d'expression ; 3) le droit de vote ; 4) l'éligibilité aux responsabilités politiques ; 5) la possibilité de mener des actions en faveur de l'égalité ; 6) la capacité de s'informer librement à l'aide de médias pluralistes ; 7) la garantie que les élections sont libres et justes ; 8) la présence d'institutions pour que les citoyens exercent un contrôle des autorités.

Néanmoins, Dahl n'a jamais caché que ces conditions n'ont jamais été remplies nulle part et ne le seront vraisemblablement jamais. C'est en cela, d'ailleurs, que consistent les limites les plus saillantes de la démocratie, les politologues américains David Collier (1942-) et Steven Levitsky (1968-) allant même jusqu'à dénombrer des centaines de visions différentes de la démocratie, soit en l'occurrence plus de "*550 subtypes of democracy*"<sup>336</sup>. Car si aucun régime politique n'est réellement démocrate, le statut de démocratie qu'il s'attribue – ou qu'on lui attribue – correspond uniquement à son habilité à faire croire au public qu'il est démocrate au moyen de méthodes d'ingénierie sociale plus ou moins subtiles, ce qui explique pourquoi certains régimes pourtant d'apparence peu démocratique peuvent être temporairement ou durablement proclamés « démocratiques » ou « en voie de démocratisation », selon les intérêts du moment de ceux qui les considèrent comme tels, c'est ainsi qu'agissent, par exemple, la Russie de Poutine avec la Syrie, la France de Macron avec le Qatar et les États-Unis de Trump avec l'Arabie saoudite. Dès lors, il n'est pas aussi facile que l'on pourrait le croire de distinguer clairement une démocratie d'une dictature. En effet, de nos jours, la dictature n'a plus rien à voir avec la définition classique de ce terme issu du vocabulaire juridique de la Rome antique, il s'agit exclusivement d'un qualificatif politique éminemment dépréciatif dont use et abuse quiconque entend discréditer un régime dont les principes heurtent ses convictions et dont l'autorité lui semble illégitime. Autrement dit, pour dissocier le bon grain démocratique de l'ivraie non démocratique, il importe moins de se concentrer sur les actions ou les prises de position d'un leader politique que de prêter attention aux effets que celles-ci engendrent. Ainsi, lorsque le

---

336Cité par Cameron Ross. *Local Politics and Democratization in Russia*. Londres : Routledge, 2009, p. 3

président russe Vladimir Poutine annexe la Crimée ou quand le chef de l'État syrien Bachar el-Assad (1965-) bombarde la ville d'Alep, d'après leurs contempteurs occidentaux, ils se comportent comme de véritables dictateurs. Inversement, du point de vue de leurs opposants russes ou syriens, quand la chancelière allemande Angela Merkel (1954-) décide unilatéralement d'accueillir plusieurs millions de clandestins dans l'Union européenne ou lorsque le président américain Barack Obama (1961-) apporte un soutien logistique aux islamistes dits modérés des groupes rebelles syriens en dépêchant à leur aide des conseillers militaires, ils agissent, eux aussi, comme d'authentiques dictateurs. Ces quatre dirigeants ont pourtant tous été élus démocratiquement, mais leurs actions et leurs déclarations, pour selon qu'on les observe depuis une position idéologique ou une autre, sont susceptibles d'apparaître comme démocratiques ou tyranniques. Par conséquent, aujourd'hui, la dictature et la démocratie sont des identifications non fiables car instables. Or, les anciens Romains avaient inventé le concept de « *dictator* » afin de désigner sans détour des fonctions de souveraineté absolue octroyée à un magistrat de façon extraordinaire, comme ce fut le cas, entre autres, sous le commandement de Sylla (138-78- av. J.-C.) ou de Jules César (100-44 av. J.-C.), en vue de mettre en place des réformes énergiques destinées à transformer ou à sauvegarder la société. La dictature, dans son acception romaine, supposait donc deux éléments essentiels : que l'on la considère comme une mesure exceptionnelle limitée dans le temps et que les libertés publiques puissent être suspendues pour une durée plus ou moins longue en cas de menace avérée, ce qui signifiait qu'il y avait pour les Romains un temps pour le dialogue, c'est-à-dire la discorde, et un temps pour l'action, à savoir la subordination au chef de guerre. Car le commandement militaire ne peut fonctionner de manière démocratique. Aucun général sensé ne peut sérieusement débattre du plan de bataille à adopter avec ses légionnaires en demandant leur avis à chacun pour définir la meilleure façon d'opérer, c'est pourquoi ses paroles font force de loi. En période de paix, cependant, le dictateur doit se résoudre à rendre au peuple les pouvoirs qui lui ont été provisoirement conférés. S'il veut conserver son statut de dictateur, le maître de guerre doit donc faire en sorte que sa campagne militaire dure le plus longtemps possible. Pour ce faire, il peut très bien tenter de prolonger perpétuellement la situation de crise à laquelle il était censé mettre fin en vue d'étendre son autorité. Présentement, les démocraties de marché ont besoin de la crise du modèle néolibéral pour affermir leur autorité. Ce sont donc des régimes hybrides qui présentent à la fois des caractéristiques de la démocratie (rituels électoraux, pluralisme d'opinion, etc.) et de la tyrannie (autoritarisme politique et économique, propagande de masse, etc.) C'est en cela, d'ailleurs, que le théoricien proto-anarchiste britannique William Godwin (1756-1836) estimait en son temps que la distinction qui s'opère communément entre la tyrannie et la démocratie n'est en fait qu'une question de gradation :



*« Tout gouvernement correspond jusqu'à un certain degré à ce que les Grecs ont appelé une tyrannie. La seule différence, c'est que dans les pays gouvernés despotiquement, la puissance exerce une pression uniforme sur l'esprit, tandis que dans les républiques, celle-ci reste plus mobile et que la puissance suit plus facilement les courants de l'opinion publique. »<sup>337</sup>*

Dans la dernière sous-partie de ce chapitre nous aborderons la question de la démocratie de marché dans la Russie contemporaine. Pour ce faire, nous observerons en quoi celle-ci consiste et nous tenterons d'exposer les motifs du désenchantement qu'elle suscite au sein de la population depuis le début des années 1990, ou du moins ceux que les socialistes post-soviétiques lui attribuent. Cela devrait nous permettre de mieux comprendre la conception que ces derniers se font de la souveraineté dans un monde globalisé. Pour ce faire, nous verrons tout d'abord que la démocratie de marché repose sur les fondements philosophiques et politiques du néolibéralisme, à savoir l'exaltation des libertés individuelles au détriment de l'égalité collective. Nous examinerons ensuite la manière avec laquelle celle-ci fonctionne et les piliers idéologiques sur lesquels elle repose. Enfin, nous étudierons de plus près l'attitude des organisations socialistes vis-à-vis de la démocratie de marché et nous constaterons que celle-ci ne leur semble pas la voie la plus légitime pour parvenir un jour au pouvoir en raison de son caractère paradoxalement anti-démocratique.

#### *a. Le mirage de la liberté sans l'égalité*

*« Un monde d'où l'éventualité de cette lutte aurait été entièrement écartée et bannie, une planète définitivement pacifiée serait un monde sans discrimination de l'ami et de l'ennemi, par conséquent, un monde sans politique. »<sup>338</sup>*

Carl Schmitt

La démocratie de marché repose sur une conception aseptisée des antagonismes idéologiques. En effet, pour faire en sorte que les marchandises, les idées, les personnes, les capitaux, les données, etc., circulent en toute sécurité avec célérité et efficacité, le marché a besoin de disposer d'un minimum de stabilité, ce qui fait qu'il ne peut tolérer des rivalités trop marquées au sein de l'espace politique. C'est pour cela, par exemple, que le Kremlin essaie depuis quelques années de créer de toutes pièces une opposition modérée dite de « gauche » susceptible de concurrencer le parti au pouvoir sans toutefois menacer son autorité. Dans l'idéal, il faudrait que les

---

337Cité par Paul Eltzacher. *L'anarchisme*. Paris : V. Giard & E. Brière, 1902, p. 72

338Carl Schmitt, *op. cit.*, p. 73

sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), lesquels ont été initialement promus par le gouvernement afin de siphonner les voix du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) et de constituer un simulacre d'alternative à *Edinaâ Rossiâ* (ER), deviennent une sorte de « Parti démocrate » tandis que ER se transformerait de son côté en l'équivalent du « Parti républicain », ce qui permettrait à la jeune démocratie russe de rejoindre le concert des nations dont le système électoral se fonde sur l'alternance bipartite conformément au modèle américain. En d'autres termes, alors que les dictatures s'appuient généralement sur un parti unique et refusent toute compétition électorale, à l'exception de *sparring partners* qui n'ont d'autre fonction que de faire de la figuration, les démocraties de marché tablent sur de multiples partis qui proposent tous ou presque la même offre politique, ou du moins qui sont d'accord sur les questions essentielles : la primauté du marché, l'acceptation de la globalisation, le respect des règles démocratiques, etc. Il arrive bien sûr que des organisations (les partis pirates, etc.) ou des candidats (Donald Trump, etc.) sortent du lot et parviennent même à l'occasion à faire déjouer les pronostics, mais dans l'ensemble il existe suffisamment de fourches caudines (les médias, les cadres économiques et juridiques, les machines politiques, etc.) pour entraver leur progression. Et même quand ils réussissent à se faire élire, comme on a pu le voir pour Trump, il existe suffisamment de garde-fous à l'intérieur de ce que l'on appelle généralement l'« État-profond », soit le "deep state" en anglais, à savoir ce que le journaliste du New York Times Grant Barrett a défini en 2013 comme : "*A hard-to-perceive level of government or super-control that exists regardless of elections and that may thwart popular movements or radical change*"<sup>339</sup>, pour les endiguer ou les transformer en épouvantails et s'assurer ainsi de leur innocuité. C'est ce qui fait dire aux partisans de Zûganov que la démocratie de marché est en réalité post-démocratique, du fait qu'elle ne demande pas l'avis de la population mais qu'elle construit son assentiment artificiellement :

*« À la différence de la conception que les Russes se font traditionnellement du monde, l'Occident, fort de ses principes sociaux, a décrété que la démocratie était [un mélange de] parlementarisme, de pluripartisme, de pluralisme, de droits de l'homme, de tolérance, de société civile, etc., autant de jolies façons de manipuler l'esprit de l'homme de la rue, moyennement intelligent mais supérieurement obéissant. En fait, aux États-Unis comme en Grande-Bretagne, le système bipartite ne repose même pas sur une sorte de monopartisme qui serait scindé en deux, mais sur la monocratie du capitalisme financier, lequel fait asseoir dans des fauteuils de bureaucrates ses petits protégés. Celui-ci n'a rien de commun avec le relatif monopartisme soviétique, il ne fait que servir de support publicitaire pour le*

---

339 Grant Barrett. A Wordnado of Words in 2013. In : *The New York Times*. Mis en ligne le 21 décembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20140102073615/http://www.nytimes.com/2013/12/22/opinion/sunday/a-wordnado-of-words-in-2013.html> (Consulté le 14 novembre 2014)

- Un simulacre de choix démocratique

À l'origine, la démocratie reposait sur la loi du nombre. Elle traçait une frontière entre le corps des citoyens, les seules personnes en droit d'exercer des fonctions politiques au sein de la cité, et le reste du monde, ce qui faisait de son expression directe la manifestation la plus concrète de la souveraineté populaire. Peu importe sa décision, le peuple avait toujours raison, car lui seul disposait de la légitimité suffisante pour déterminer collectivement sa destinée. Ce système se fondait donc sur une relative homogénéité : les citoyens d'Athènes, par exemple, étaient tous des hommes, ils se connaissaient pratiquement depuis leur naissance, leurs références culturelles étaient identiques, ils étaient à la fois des acteurs politiques et des soldats en armes. En revanche, dans les démocraties contemporaines, sous l'égide du néolibéralisme, la citoyenneté n'est plus envisagée que sous le prisme de la diversité puisque les grands récits unificateurs d'avant l'émergence de la postmodernité sont dorénavant appréhendés comme des fictions plus ou moins discriminantes. Compte tenu de ces circonstances, la démocratie ne s'appuie plus sur la souveraineté populaire, mais sur le primat du marché. C'est ce que nous appelons la « démocratie de marché ». Celle-ci, en effet, se méfie des majorités, elle n'entend pas les représenter ni même les structurer. Ce qui lui importe au premier chef, c'est d'assurer la production et la reproduction d'un système de croyances basé sur l'économie de marché. Alors que la démocratie était profondément politique puisqu'elle confrontait des idées et des projets de sociétés antagonistes, la démocratie de marché est quant à elle anti-politique, ou plutôt post-politique, en ce qu'elle ne tolère que de légers ajustements et considère que le libre marché des opinions, des marchandises et des sensibilités fait désormais autorité partout sur la planète, ainsi que le souligne l'économiste Amy Chua :

*“Market economies are economic systems based primarily on private property, contract and price competition with government intervention spanning a wide spectrum from laissez faire to extensive regulation and redistribution. Democracy commonly refers to electoral majoritarian politics based on the one man one vote principle.”<sup>342</sup>*

En d'autres termes, le néolibéralisme, par l'intercession de la démocratie de marché, entend réguler à sa manière toutes les formes d'identité collective dont le caractère organique est

---

340 Les ochlocrates sont semblables aux démagogues, il s'agit d'individus qui manipulent les émotions et les superstitions des masses (« *okhlos* » signifiant la foule en grec) pour légitimer leur pouvoir politique

341 Vladimir Moskovskij. *Demokratiâ ili narodovlastie* [La « démocratie » et la « narodovlastie »]. In : *Cprfspb.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://cprfspb.ru/1782.html> (Consulté le 27 juin 2016)

342 Cité par Ioannis Glinavos. *Neoliberalism and the Law in Post Communist Transition: The Evolving Role of Law in Russia's Transition to Capitalism*. Londres : Routledge, 2010, p. 182

susceptible de menacer son hégémonie. Si l'on en croit, à ce titre, ses fondements doctrinaux, il apparaît très clairement que, du point de vue du néolibéralisme, les valeurs, les croyances, les émotions, les convictions, etc., lorsque celles-ci sont agencées à l'aune de configurations identitaires plus collectivistes qu'individualistes, aboutissent fatalement à des projets politiques autoritaires pour ne pas dire totalitaires. À l'instar de la démocratie, le totalitarisme est lui aussi un concept flottant, peu facile à définir, parce qu'il s'agit d'une inflexion dogmatique et d'une dérive sectaire du pouvoir politique qui peut aussi bien provenir d'un régime tyrannique que démocratique. C'est pourquoi il nous semble plus juste d'opposer le totalitarisme non pas à la démocratie en particulier, ainsi qu'il est coutume de le faire, mais plutôt au pluralisme en général, car la démocratie de marché, comme nous l'avons vu, propose un pluralisme limité, pour ne pas dire dirigé, ce qui en fait quasiment un monisme conformément à la célèbre distinction opérée par le philosophe Isaiah Berlin (1909-1997) entre le pluralisme et le monisme afin de dissocier la démocratie du totalitarisme. Par pluralisme, il ne faut d'ailleurs pas forcément entendre la variété de l'offre politique, laquelle est peu opératoire pour décrire le degré d'hétérogénéité d'une société, sachant qu'il peut exister de nombreux partis qui ne diffèrent entre eux que de façon superficielle. En fait, le pluralisme se rapporte davantage à ce que le scientifique Fontenelle (1657-1757) appelait la « pluralité des mondes » en astrophysique. Cette expression, vraisemblablement en partie empruntée au philosophe Giordano Bruno (1548-1600), postule que les hommes ne sont pas seuls dans l'univers et qu'il existe d'autres planètes sur lesquelles des civilisations étrangères prospèrent. Replacé dans un contexte plus politique qu'astronomique, l'axiome de la pluralité des mondes souligne que les cadres civilisationnelles, de même que les conceptions philosophiques qui leur sont rattachées, disposent toujours en leur sein d'un certain nombre d'altérités. Or, les macrocosmes totalitaires proscrivent autant que faire se peut les microcosmes divers capables de générer en leur cœur des doctrines alternatives, à savoir des réalités concurrentes. C'est en cela que les systèmes totalitaires sont comparables à des maisons bâties sans porte ni fenêtre desquelles nul ne peut s'échapper, ainsi que l'a théorisé le philosophe Julien Freund :

*« Le totalitarisme est par son concept même aspiration vers la totalité, non une totalité promise dans l'au-delà, mais ici-bas. Il n'est donc visée totalitaire qu'en excluant l'infini, qu'en niant toute limite, puisque la supposition d'une frontière implique un au-delà. En ce sens, le totalitarisme est un système théorique absolument clos, sans fenêtres, sans trouées et qui se prétend sans failles. Et puisqu'il se veut total il n'y a pas non plus à l'intérieur de lui-même de frontières entre les diverses activités humaines. Ainsi, le politique ne devient qu'un expédient ou une superstructure, tout au plus la possibilité d'utiliser le pouvoir en vue de produire par la force et le plus promptement possible l'homme réel ou prétendu tel. Autrement dit, en s'emparant du pouvoir et en faisant de la politique, il ne prétend pas servir le politique, mais accomplir une fin qui le dépasse et qui dépasse toute activité*

*humaine : forger un autre être humain : l'homme total. »*<sup>343</sup>

Dans les sociétés pluralistes, au contraire, même s'il existe naturellement des structures normatives qui aiguillonnent plus ou moins subtilement les perceptions des citoyens, les alternatives persistent, de sorte que les matrices idéologiques ne sont jamais immuables, elles ont vocation à évoluer, à se réinventer, à se déplacer et à se renouveler. Il se trouve que c'est justement dans l'objectif de se protéger des tentations totalitaires que la démocratie de marché a été instituée par les néolibéraux. Car si la démocratie est directe, radicale, participative, alors le peuple est en mesure de souverainement se déterminer en imposant, par exemple, des réformes politiques d'inspiration antilibérale. La meilleure illustration de ce genre de dérive réside sans doute dans l'anecdote livrée par le juriste René Cassin (1887-1976), et reprise plus tard par François Mitterrand (1916-1995) dans le discours qu'il avait prononcé en l'honneur de celui-ci lors du transfert de ses cendres au Panthéon, au sujet des exactions antisémites dont s'est rendu coupable l'État allemand. En l'occurrence, d'après Cassin, au cours d'une rencontre diplomatique, un plaignant exposa à Joseph Goebbels (1897-1945), alors plénipotentiaire du régime nazi, sa répugnance à traiter avec un gouvernement qu'il jugeait criminel, ce à quoi Goebbels avait rétorqué :

*« Messieurs, charbonnier est maître chez lui. Nous sommes un État souverain et tout ce que dit cet individu ne vous regarde pas. Nous faisons ce que nous voulons de nos socialistes, de nos pacifistes, de nos Juifs et nous n'avons à subir de contrôle, ni de l'humanité, ni de la Société des Nations. »*<sup>344</sup>

Ce court récit met parfaitement en lumière le mode de raisonnement qui prédomine dans la pensée antilibérale. En effet, conformément à cette vision des affaires humaines, le peuple souverain est oint d'une légitimité quasi divine : celui qui parle ou agit au nom du peuple n'a de compte à rendre à qu'à celui-ci et à personne d'autre, pour le meilleur et pour le pire. C'est donc dans le dessein de se préserver de la tyrannie de la majorité que les néolibéraux ont élaboré la démocratie de marché. Le problème est que pour soustraire la démocratie aux divers périls totalitaires qui, d'après eux, la guettent, les néolibéraux l'ont partiellement verrouillée en la purgeant de sa dimension conflictuelle. Par conséquent, la démocratie de marché, en posant des digues dans l'offre politique autorisée au nom de la bienséance, a confisqué une partie non négligeable de la souveraineté, notamment en la disséminant dans des organismes transnationaux, et s'est affranchie de surcroît de la volonté populaire, puisque les citoyens ne sont plus appréhendés que comme des acteurs politiques mineurs, pour ne pas dire de simples figurants, dont les représentations collectives sont dorénavant construites artificiellement sur le marché des idées au moyen de la

---

343Julien Freund, *op. cit.*, p. 300

344René Cassin, François Mitterrand. Les espoirs déçus : Hitler, menace pour la paix. In : *Cndp.fr*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.cndp.fr/entrepot/index.php?id=156> (Consulté le 7 mars 2017)

propagande distillée par les réseaux médiatiques accrédités par les pouvoirs publics. Autrement dit, en vertu de la lutte contre l'antilibéralisme, les partisans de la démocratie libérale, soit la démocratie de marché, n'hésitent pas à justifier l'emploi de méthodes de coercition antilibérales pour réduire au silence les opinions dites antilibérales. Ce phénomène a été très pertinemment mis en lumière par le philosophe Aleksandr Zinov'ev, un ancien dissident antistaliniste qui a fui l'Union soviétique dans les années 1970 avant de retourner en Russie à la fin des années 1990, profondément désillusionné par son expérience en Occident, et de redécouvrir une certaine tendresse pour le socialisme. Zinov'ev considérait en effet que l'Europe, et plus précisément l'Union européenne, avait renoncé à la démocratie au profit de la démocratie de marché. Il espérait donc que la Russie crée son propre modèle de développement plutôt que de s'aligner sur l'Occident :

*« La démocratie disparaît de plus en plus de l'organisation sociale occidentale. Le totalitarisme se répand partout, du fait que des structures supra-étatiques imposent aux États leurs propres lois. Il s'agit de superstructures non démocratiques qui donnent des ordres, infligent des sanctions, mettent en place des embargos, jettent des bombes, organisent des famines. Le totalitarisme financier a mis au pas les pouvoirs politiques. Un totalitarisme froid, sans émotions ni sens de la pitié. En comparaison des dictatures financières, les dictatures politiques semblent tout à fait humaines. Car il est toujours possible de leur résister, même au sein des pires dictatures. Mais il est impossible de se révolter contre les banquiers ! »<sup>345</sup>*

Cela tient au fait que la démocratie de marché se fonde sur un simulacre de choix démocratique : les citoyens se trouvent face aux partis et à leurs candidats dans la même situation qu'un consommateur devant différentes marques de yaourt, il y a des produits de différents parfums, mais leur substance reste la même, seul leur emballage permet de les distinguer, de sorte que les marchandises les mieux mises en valeur grâce au marketing persuadent davantage les clients de les acheter que leurs concurrentes de marques différentes. Par conséquent, la formation politique qui dispose de la plus grande force de frappe médiatique, des meilleurs réseaux d'influence et de moyens financiers supérieurs à ceux de ses opposantes débute les campagnes électorales avec un avantage certain, ce qui devrait être suffisant pour lui assurer la victoire. Si en plus elle compte des agents d'influence en grand nombre dans l'appareil politique de même que dans le système judiciaire, elle peut utiliser ces dernières ressources en cas de force majeure pour faire annuler une élection, la reporter, voire la truquer, afin de se maintenir au pouvoir. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le parti au pouvoir, *Edinaâ Rossiâ* (ER), a essayé de changer de stratégie, en 2011, à l'aube de la dernière réélection de Vladimir Poutine : il s'est fondu dans le *Obšij Nacional'nyj Front*

---

345 Evgenii Popov. Aleksandr A. Zinov'ev : Demokratiâ pokidaet Zapad [Aleksandr A. Zinov'ev : la démocratie quitte l'Occident]. In : *Vesti*. Mis en ligne le 17 août 2014 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.vesti.ru/doc.html?id=1899702#/video/https%3A%2F%2Fplayer.vgtrk.com%2Fiframe%2Fvideo%2Fid%2F830988%2Fstart\\_zoom%2Ftrue%2FshowZoo](http://www.vesti.ru/doc.html?id=1899702#/video/https%3A%2F%2Fplayer.vgtrk.com%2Fiframe%2Fvideo%2Fid%2F830988%2Fstart_zoom%2Ftrue%2FshowZoo) (Consulté le 8 août 2015)

(ONF), littéralement le « Front National Uni », une plate-forme participative ouverte à tous qui réunit en son sein des politiques, des syndicalistes, des intellectuels, des acteurs de la société civile, etc., c'est-à-dire une organisation plus informelle que formelle qui ressemble à s'y méprendre à un parti unique, à ceci près que son mode de participation se veut en apparence plus horizontal que vertical, étant donné qu'il est possible de le rejoindre après avoir rempli un formulaire en ligne, qu'il ne demande aucun attachement exclusif et qu'il se présente comme un mouvement plus social et culturel que politique et philosophique. Il s'agit en fait de brouiller les pistes afin de faire croire au public que l'ONF consiste en un véritable rassemblement populaire qui prend sa source dans la fidélité des citoyens au président Poutine. En réalité, il n'en est rien, la dynamique autour de laquelle celui-ci s'articule a été construite de toutes pièces par le Kremlin dans le but de faire apparaître Poutine comme le candidat de la base de la pyramide plutôt que comme celui de son sommet, Poutine lui-même n'hésitant pas à prendre ses distances avec son propre parti, *Edinaâ Rossiâ*, et à se présenter face aux citoyens, depuis l'élection de Medvedev en 2008, comme un leader « *bespartijnyj* », c'est-à-dire sans étiquette partisane. Il en ressort donc que, comme le signale Vladimir Moskovskij, un publiciste du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), pour être élu, il suffit moins de convaincre l'électorat que de le capturer à l'aide d'un projet d'ingénierie sociale particulièrement efficient :

*« L'argent, les dollars ! Voici l'alpha et l'oméga de la démocratie. C'était le cas hier, et ça l'est encore aujourd'hui. On le comprend et le ressent d'ailleurs depuis toujours. C'est particulièrement perceptible en ce qui concerne le fameux "ochlos"<sup>346</sup> intellectuel de la "ElcePutiâ"<sup>347</sup>. C'est l'argent qui le soulève en un mouvement houleux et tumultueux (comme à l'époque de la perestroïka) [et le porte] vers la victoire de la démocratie. »<sup>348</sup>*

#### - La dépossession du peuple par les élites

Pour de nombreux socialistes russes, la démocratie signifie la dépossession du peuple par ses élites, ou du moins par ceux qui se sont proclamés comme telles. En politique, il n'existe pas de définition satisfaisante du concept d' « élite », néanmoins il est possible de mettre en relief quelques-uns des signes distinctifs caractérisant les personnes que celui-ci recouvre, tels que : 1) un

346L'auteur distingue ici la foule (*ochlos*) artificielle, telle que celle-ci est produite par le système de Poutine et conduite au moyen des appareils médiatiques, du peuple (*demnos*) réel en s'appuyant sur l'exemple de l'intelligentsia post-soviétique : les clercs du capitalisme sont soumis au pouvoir de l'argent alors que les intellectuels socialistes, selon lui, œuvrent au contraire au bien et au progrès de l'humanité

347Il s'agit d'un double jeu de mots, l'auteur combine tout d'abord les noms de « Eltsine » et de « Poutine » puis leur ajoute le suffixe « -iâ », lequel est caractéristique des noms de lieux, afin de distinguer la Russie (pays réel) de la « Russie eltsino-poutinienne » (pays légal)

348Vladimir Moskovskij, art. cit.

fond social et culturel commun ; 2) une même idéologie ; 3) un appétit similaire pour le pouvoir et les affaires ; 4) une habileté à communiquer, à tisser des liens et à agir de concert avec les autres membres de son réseau ; 5) un accès direct aux postes de commandement dans des secteurs-clefs du pouvoir.

En d'autres termes, une élite est un groupe social cohérent structuré de façon formelle ou informelle par le biais de symboles censés exposer au public la manifestation de sa supériorité dans le but d'accéder, de renverser ou de conserver le pouvoir dans un domaine particulier. Ces symboles peuvent être des vêtements, des diplômes, des tournures de phrases, etc., soit autant de stigmates d'une forme de légitimité qui donne le droit à celui qui les porte de parler et d'agir avec autorité dans un champ social déterminé. Le problème est qu'en dépit des discours égalitaristes des plus utopistes des anarchistes, tous les champs de la vie humaine ne se valent pas, du fait que certains évoluent dans des paradigmes plus étroits que d'autres. En physique, par exemple, il est absurde d'opiner. La force ou la gravité ne sont pas des opinions, ce sont des constructions théoriques qui sont justes ou fausses selon les raisonnements sur lesquelles celles-ci reposent. Par conséquent, certaines sphères se prêtent davantage à la spéculation que d'autres : personne ne souhaite, par exemple, monter dans un avion dans lequel le pilote a été choisi démocratiquement non pas en raison de ses compétences techniques, mais grâce à ses opinions à la suite d'une campagne politique. Pourtant, il n'est pas nécessaire d'être politiquement correct pour posséder les compétences nécessaires dans une spécialité technique. La littérature classique nous a par exemple appris qu'il a toujours existé des médecins cyniques et exécrables dont le diagnostic était aussi brillant qu'infaillible. Cela montre bien que pour être considéré comme compétent dans un domaine en particulier il ne suffit pas de l'être substantiellement, il convient avant tout de posséder un certain nombre d'attributs qui font que l'on paraît tel aux yeux du plus grand nombre. Or, à mesure que les systèmes politiques se complexifient en raison des technologies qui les déterminent, de la diversité des processus qui les génèrent et de l'interdépendance que crée la globalisation entre les États, la technique tend à prendre l'ascendant sur la politique, ce qui fait que les appareils de pouvoir se transforment en des sortes de « machines sociales », ce qui rend les décisions démocratiques de plus en plus dangereuses, car susceptibles de porter préjudice à une mécanique bien huilée. Il en ressort que le peuple n'est plus la force de la démocratie, mais sa faiblesse, son problème essentiel, car il apparaît à ses gouvernants comme un facteur d'erreur, de trouble, d'instabilité. Mais il ne s'agit pas, à vrai dire, d'une découverte, dès les années 1960, le président américain John F. Kennedy (1917-1963) annonçait déjà l'avènement d'une société post-démocratique dans laquelle les orientations politiques seront subordonnées à des considérations techniques :



*“Most of us are conditioned for many years to have a political viewpoint — Republican or Democratic, liberal, conservative, or moderate. The fact of the matter is that most of the problems [...] that we now face are technical problems, are administrative problems. They are very sophisticated judgments, which do not lend themselves to the great sort of passionate movements which have stirred this country so often in the past. [They] deal with questions which are now beyond the comprehension of most men.”<sup>349</sup>*

En l’occurrence, la démocratie de marché se veut plus technique que politique, car c’est le marché qui décide de l’ampleur du cadre idéologique circonscrivant les opinions tolérées. Le marché a souverainement décidé que certaines idées fonctionnent (le capitalisme) alors que d’autres sont vouées à l’échec (le communisme), que certaines sont plus propices au commerce et à la prospérité (tolérance, ouverture, etc.) que d’autres (intolérance, fermeture, etc.), et ainsi de suite. Il a de ce fait construit des digues qui rétrécissent considérablement les possibilités politiques. Ainsi, il est admis qu’un *challenger* remporte une élection, mais à la seule condition que celui-ci ne soit pas une menace pour la primauté du marché. Dans le pire des cas, il sera un frein à l’expansion du néolibéralisme et de la globalisation, et dans le meilleur un accélérateur, mais sous aucun prétexte il ne devra – et même ne pourra – faire machine arrière. Le marché doit donc continuer à s’étendre indéfiniment que le public le veuille ou non. C’est pour cela que le pouvoir a besoin de produire des experts susceptibles d’accompagner et d’orienter la direction des opérations dans tous les domaines de la vie sociale. Il ne s’agit pas forcément d’un processus conscient. Un spécialiste n’exerce pas son métier en se disant qu’il participe à la consolidation du néolibéralisme et de la globalisation par l’intermédiaire de la démocratie de marché. C’est tout ce qui le construit en amont, son éducation, son instruction, son environnement, qui le conditionne à s’acheminer dans un sens plutôt qu’un autre. Il en ressort qu’en dépit des interactions réelles et virtuelles qui font leur quotidien, les individus vivent dans un état d’isolement constant, du fait qu’ils sont bien souvent dans l’incapacité de voir les ficelles qui manipulent leurs opinions de même que leurs comportements, ainsi que l’avait prédit l’écrivain Arthur Koestler (1905-1983) :

*"Modern man lives isolated in his artificial environment, not because the artificial is evil as such, but because of his lack of comprehension of the forces which make it work-of the principles which relate his gadgets to the forces of nature, to the universal order. It is not central heating which makes his existence "unnatural", but his refusal to take an interest in the principles behind it.”<sup>350</sup>*

La démocratie de marché repose donc sur un paradoxe orwellien : elle maquille une absence de choix substantiels en une multiplicité de choix formels. Cette contradiction entre ces deux

349Cité par Christopher Lasch. *The Culture of Narcissism: American Life in an Age of Diminishing Expectations*. New York : W. W. Norton & Company, 1991, p. 77

350Cité par Bronislaw Czarnocha (dir.), William Baker (dir.), Olen Dias (dir.), et al. *The Creative Enterprise of Mathematics Teaching Research: Elements of Methodology and Practice – From Teachers to Teachers*. Rotterdam : Sense Publishers, 2016, p. 24

versants du néolibéralisme, à la fois libertaire et autoritaire, libéral et antilibéral, est particulièrement présente dans l'œuvre du philosophe autrichien Karl Popper, l'auteur de *The Open Society and Its Enemies*, la principale source d'inspiration du financier George Soros qui a d'ailleurs baptisé son réseau d'influence "Open Society" en hommage à celui-ci, laquelle constitue en outre le cadre doctrinaire essentiel de la démocratie de marché, ainsi que le montre le passage suivant :

*“If we extend unlimited tolerance even to those who are intolerant, if we are not prepared to defend a tolerant society against the onslaught of the intolerant, then the tolerant will be destroyed, and tolerance with them. We should therefore claim, in the name of tolerance, the right not to tolerate the intolerant.”*<sup>351</sup>

Si l'on en croit Popper, il convient de distinguer les « sociétés ouvertes », c'est-à-dire libérales, des « sociétés fermées », à savoir non libérales. Au centre des sociétés libérales se trouvent des individus qui font librement usage de leur raison pour se déterminer selon leur bon plaisir. Pour ce faire, en qualité d'auto-entrepreneurs – au sens d'entrepreneurs qui s'entreprennent eux-mêmes –, ils construisent leur identité et dirigent leur trajectoire sociale et culturelle horizontalement en naviguant sur les eaux limpides du marché des valeurs, des idées, des croyances, etc., aussi rationnellement que possible, à l'instar des consommateurs qui recherchent le meilleur ratio qualité-prix dans les marchandises disponibles au supermarché du coin, en se fondant sur la combinaison de leurs besoins, de leurs goûts, de leurs envies, de leurs affinités, de leurs intérêts et de leurs possibilités. De même que les clients des grandes surfaces rejettent les produits qu'ils estiment trop onéreux ou de qualité douteuse, les personnes vivant dans les sociétés ouvertes se détournent des opinions et des perceptions qu'ils ressentent instinctivement comme non conformes aux canons néolibéraux. Dans les sociétés fermées, au contraire, le collectif prime sur la somme des parties. La solidarité y étant organique, les individus doivent s'accommoder d'un mode de vie particulier et d'un certain modèle de pensée. Il s'agit d'un cadre civilisationnel indéniablement plus rigide qui est basé sur la transmission des valeurs, des croyances et des identités, soit la verticalité, ce qui signifie que les personnes n'ont d'importance qu'en relation au groupe dont elles font partie, du fait qu'elles n'ont pas vocation à quitter leur communauté d'appartenance. C'est pourquoi Popper fait par ailleurs de l'historicisme, et plus spécifiquement de l'historicisme marxiste, la source et la conséquence privilégiées de l'antilibéralisme, à savoir des sociétés dites fermées. En effet, si les hommes et les femmes ne sont pas en mesure de s'engager librement sur le chemin de la vie en décidant de leur propre chef qui ils sont et où ils vont, selon le principe fondateur du néolibéralisme, alors cela veut dire que leur destin individuel et collectif ne leur appartient pas et qu'il est circonscrit à celui d'une communauté donnée. Or, l'adhésion aux différents groupes sociaux

---

351 Karl Popper. *The Open Society and Its Enemies – Volume I. The Spell of Plato*. Londres : Routledge, 1947, p. 228

devant s'accomplir librement et singulièrement d'après Popper, il est évident que l'incorporation des individus dans des collectivités pour lesquelles ils n'ont pas opté de manière autonome (le sexe, la filiation, la nationalité, etc.) ne peut résulter que d'une forme plus ou moins larvée de totalitarisme. En d'autres termes, en insérant de gré ou de force des citoyens dans des récits collectifs et en les consignnant dans des identités subies et non choisies, les antilibéraux créent de toutes pièces un sens de l'histoire duquel ne peuvent surgir que des tragédies au moins équivalentes au nazisme et au stalinisme.

Cependant, il est important de garder à l'esprit que le raisonnement de Popper s'appuie sur un axiome relativement antinomique. En effet, tout en dénonçant l'historicisme des autres (le communisme, le fascisme, etc.), les néolibéraux s'absolvent très opportunément de toute velléité historiciste alors même qu'eux aussi, à leur façon, donnent à l'histoire une signification et une direction. Car de leur point de vue, le mouvement de l'histoire conduit nécessairement les êtres humains en direction de la diffusion de la démocratie de marché, de la consolidation du néolibéralisme et de l'unification progressive de l'humanité sous l'égide de la globalisation. La démocratie de marché repose donc sur un paradoxe difficilement surmontable : elle est libérale dans le sens où elle entend inclure toutes les représentations individuelles et collectives (à la seule condition qu'elles reconnaissent la prééminence du néolibéralisme en retour), mais elle est aussi antilibérale du fait que, si elle n'impose pas par la force un sens de l'histoire aux citoyens qui vivent sous sa domination, elle les pousse à l'adopter par la persuasion, la manipulation, la communication et parfois même la répression. Cette dualité a d'ailleurs été parfaitement mise en lumière par le philosophe allemand Carl Schmitt, étant donné que ce dernier, à la suite du socialiste utopiste Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), a souligné le fait que dès qu'une autorité politique parle un peu trop ostensiblement d'humanité, d'unité planétaire, de démocratie mondiale des droits de l'homme, etc., celle-ci ne vise en réalité à rien d'autre qu'à leurrer la population afin de faire converger l'opinion dans le sens de ses intérêts particuliers et de renforcer la légitimité de ses affidés et de leurs préposés, étant donné qu'il ne peut y avoir, selon lui, de société humaine globale qui ne soit pas dépolitisée par essence en raison de la nature profondément anti-politique de l'éthique libérale lorsque celle-ci est portée à son paroxysme :

*« L'humanité en tant que telle ne peut pas faire la guerre, car elle n'a pas d'ennemi, du moins sur cette planète. Le concept d'humanité exclut le concept d'ennemi parce que l'ennemi lui-même ne laisse pas d'être un homme et qu'il n'y a là aucune distinction spécifique. Le fait que certaines guerres soient menées au nom de l'humanité ne constitue pas une réfutation de cette vérité simple, mais seulement un renforcement de la signification politique. Quand un État combat son ennemi politique au nom de l'humanité, ce n'est pas une guerre de l'humanité mais bien plutôt une de celles où un État donné affrontant l'adversaire cherche à s'accaparer un concept universel pour s'identifier à celui-ci (aux*

*dépens de l'adversaire), comme on abuse d'autre part de la paix, de la justice, du progrès et de la civilisation en les revendiquant pour soi tout en les déniaient à l'ennemi. Le concept d'humanité est un instrument idéologique particulièrement utile aux expansions impérialistes, et sous sa forme éthique et humanitaire, il est un véhicule spécifique de l'impérialisme économique. On peut appliquer à ce cas, avec la modification qui s'impose, un mot de Proudhon : "Qui dit humanité veut tromper". »<sup>352</sup>*

#### - L'ère de la post-démocratie

Pour les socialistes russes, dans un monde globalisé sous la domination du néolibéralisme, la démocratie de marché s'apparente à un exercice civique hors-sol, vide de toute substance autre que symbolique, ce qui ne peut manquer de la transformer en une post-démocratie, c'est-à-dire en un régime dans lequel la démocratie fait figure d'invocation, de mantra, de vache sacrée, pour mieux dissimuler le fait qu'elle a depuis longtemps été éliminée par les élites politiques, économiques et médiatiques. Le terme de « post-démocratie » a été élaboré au début des années 2000 par le politologue britannique Colin Crouch (1944-), celui-ci la définit comme un simulacre de démocratie : *"A post-democratic society is one that continues to have and to use all the institutions of democracy, but in which they increasingly become a formal shell. The energy and innovative drive pass away from the democratic arena and into small circles of a politico-economic elite."*<sup>353</sup> Il faut dire que pour continuer de vivre dans une démocratie, il est nécessaire que la population compte encore une majorité de démocrates. Or, comme nous l'avons vu, le néolibéralisme et la globalisation ont produit un homme nouveau, mû par ses intérêts personnels et dénué de toute attache collective hétéronome, dont l'identité a été intégralement hybridée et segmentée par le marché. Par conséquent, on peut supposer que la démocratie pleine et entière ne constitue plus le mode de gouvernement le mieux à même de perpétuer la société de production et de consommation qui est la nôtre en Occident depuis un peu plus d'un demi-siècle et que les Russes ont rejoint à leur tour à la fin des années 1980 après le lancement de la *perestroïka*. C'est ce qui fait dire aux post-communistes de la *Meždunarodnyj Souz Sovetskih Oficerov* (MSSO) que si les citoyens de leur pays ont profondément changé ces trente dernières années, c'est parce que la façon de les instruire et de les construire a, elle aussi, évolué. Le capitalisme n'ayant pas besoin des mêmes types d'hommes et de femmes que le communisme pour se reproduire tout en continuant à produire, il n'y a donc rien de surprenant à ce que le visage politique de la Russie s'en trouve définitivement bouleversé :

---

352Carl Schmitt. *La notion de politique – Théorie du partisan*. Paris : Flammarion, 2009, p. 96

353Colin Crouch. Five minutes with Colin Crouch: "A post-democratic society is one that continues to have and to use all the institutions of democracy, but in which they increasingly become a formal shell". In : *The London School of Economics and Political Science*. Mis en ligne le 5 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://blogs.lse.ac.uk/politicsandpolicy/five-minutes-with-colin-crouch/> (Consulté le 22 juin 2016)

« À peine 20 ans auparavant, les gens rêvaient d'un monde dans lequel grâce au progrès, l'enseignement supérieur et le développement créatif de chaque individu seraient généralisés. Mais tout a été bouleversé. Le ministre Fursenko a parfaitement résumé l'essence et les exigences de notre époque : "Le problème du système éducatif soviétique résidait dans son entreprise de formation d'un homme-créateur [de savoirs]. Désormais, notre objectif est d'élever des consommateurs hautement qualifiés capables de tirer habilement profit des fruits des créations d'autrui." »<sup>354</sup>

Il en résulte que bon nombre de socialistes ont l'impression d'être pris entre deux feux, avec d'un côté un ennemi extérieur, symbolisé par la finance transnationale et ses divers corollaires (organisations internationales, lobbies en tous genres, etc.), et de l'autre un ennemi intérieur qui cherche à effacer le legs non seulement du communisme, mais également de l'histoire du pays avant 1991, car si l'on en croit en effet le parti au pouvoir, ou même l'opposition libérale, la Russie a réellement pris naissance après l'écroulement de l'Union soviétique, comme si tout ce qui s'était déroulé avant cette date ne constituait qu'une masse informe d'événements dans lesquels le régime et ses adversaires se permettent de puiser au gré de leurs besoins afin de mettre en valeur certaines pages de leur passé plutôt que d'autres. C'est pourquoi les sympathisants du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) estiment que la Russie ne peut renouer avec la démocratie que si elle reprend confiance en son histoire et son identité, conformément aux paroles de leur leader Gennadij Zûganov :

« La cinquième colonne continue de faire couler l'eau fétide de la russophobie et de l'anti-soviétisme. Mais le peuple est en fait bien plus puissant et intelligent que cette propagande haineuse. C'est pourquoi ces coulées de boue venimeuses ne portent pas atteinte à l'héritage soviétique. Nos compatriotes de la jeune génération se rendent bien compte par eux-mêmes de la grandeur des accomplissements du pays des soviets, ce qui ne fait que renforcer leur respect pour Lénine et Staline. »<sup>355</sup>

Mais pour ce faire, il est primordial, d'après eux, de russifier d'abord la démocratie. Il faut en effet savoir que la démocratie ne fait pas l'unanimité parmi les socialistes russes, étant donné que la plupart d'entre eux partent du principe qu'il s'agit d'une notion plus idéologique que politique ou juridique qui ne sert qu'à masquer la post-démocratie à l'occidentale qu'ils réprouvent, c'est-à-dire la démocratie de marché. Dans les discussions formelles et informelles des organisations socialistes, la « *demokratiâ* » est d'ailleurs de plus en plus souvent opposée à la « *narodovlastie* ». La distinction entre ces termes semble à première vue quasi nulle, étant donné qu'ils signifient tous

---

354Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov (MSSO). Počemu kapitalu vygodna degradaciâ naseleniâ v mire ? [Pourquoi la décadence de la population dans le monde profite-t-elle au capital ?]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 5 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-15175514\\_243486](https://vk.com/wall-15175514_243486) (Consulté le 17 novembre 2016)

355Rline.tv. Zûganov: Antisovetizm, nacionalizm i rusofobiâ – glavnye ugrozy dlâ buduščego strany [Zûganov : l'anti-soviétisme, le nationalisme et la russophobie sont les principales menaces pour l'avenir du pays]. In : *Rline.tv*. Mis en ligne le 25 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rline.tv/news/2016-06-25-zyuganov-antisovetizm-natsionalizm-i-rusofobiya-glavnye-ugrozy-dlya-budushchego-strany-/> (Consulté le 17 mai 2017)

deux absolument la même chose, à savoir la « démocratie », à ceci près que le premier est une transposition du grec au russe alors que le second est formé sur une racine exclusivement russe. Pourtant, cette différence est loin d'être anodine, car elle sous-entend que la démocratie au sens où nous l'entendons traditionnellement n'est pas totalement adaptée aux réalités russes, elle est une idéologie d'importation étrangère qui a colonisé les esprits politiquement et philosophiquement dans la Russie d'hier et continue de les occuper dans celle d'aujourd'hui. Par conséquent, la notion de « *narodovlastie* » apparaît comme un substitut naturel à la démocratie de marché. Si l'on en croit les post-communistes du KPRF, son essence est même ancrée dans les mentalités depuis une éternité et ne demande qu'à s'exprimer de nouveau :

*« Le concept de "narodovlastie" est inhérent à la société russe depuis des temps immémoriaux. La souveraineté du prince et du tsar assurait à leurs possessions une défense contre les pillages de leurs voisins. À l'occasion, elle favorisait également l'enrichissement des citoyens par le commerce et l'artisanat. Dans la mesure du possible, elle avait la charge des travaux publics, de l'éducation, de la médecine, de la culture, ainsi que des dispositions morales et spirituelles des citoyens. »<sup>356</sup>*

Or, depuis l'effondrement de l'Union soviétique, celle-ci n'a plus le droit de cité en Russie, elle a été remplacée par la démocratie euro-américaine qui, d'après eux, ne peut la conduire qu'à la soumission à la globalisation néolibérale pour le plus grand malheur de la majorité de la population :

*« Ainsi, notre "narodovlastie" a été détruite. La démocratie est arrivée avec toutes ses merveilles, sous la forme d'une captation du patrimoine du peuple par les adeptes de la propriété privée, de l'exploitation, de l'appauvrissement et de l'abrutissement massif de la population. Au fur et à mesure, tout ce qu'avait judicieusement et obstinément bâti le peuple soviétique pendant ses années de "narodovlastie" a été anéanti : l'union et l'amitié des nations, l'économie populaire, la culture et la science, mais le plus important : l'éducation, puisque le régime actuel n'a pas besoin de gens instruits qui réfléchissent. En somme, tout ce à quoi aspirait la "narodovlastie" et qui empêchait l'instauration de la démocratie [a été détruit]. »<sup>357</sup>*

Une authentique *narodovlastie* consiste selon eux en une forme populaire de démocratie basée non pas sur la liberté des individus et des minorités, mais sur l'identité de la collectivité. Il est vrai que de nombreux socialistes, conformément à la doctrine marxiste la plus classique, associent la chute de l'URSS à la destruction de la communauté originelle consécutive, d'après Engels, à la révolution du néolithique. Cette position est éminemment paradoxale à première vue, puisque le communisme se présentait initialement comme un modernisme et non comme un conservatisme. Pourtant, il serait erroné de nier que le soviétisme comportait un aspect profondément réactionnaire,

---

356Vladimir Moskovskij, art. cit.

357Vladimir Moskovskij, art. cit.

ne serait-ce qu'en matière de mœurs. Par conséquent, nombre de socialistes estiment encore que, du temps du communisme, l'État faisait au moins office de protection contre l'atomisation de la société dont ils attribuent l'origine à la postmodernité, et donc à l'Occident. Car le marxisme-léninisme avait dans une certaine mesure gelé la modernité en Union soviétique, de sorte que les changements de société que nous avons par exemple connus en France, après Mai 1968 (révolution sexuelle, pilule contraceptive, dépénalisation de l'homosexualité, acceptation de la transsexualité, etc.), sont apparus assez soudainement en Russie. Ils ont à ce titre été appréhendés par une part non négligeable de la population comme des espèces de virus inoculés par l'Occident pour affaiblir les défenses immunitaires de sa culture et de son identité en vue de les remplacer par des identités fragmentées et une culture globalisée. C'est pourquoi, du point de vue d'une majorité de socialistes russes, l'État n'apparaît pas comme un moyen de coercition, contrairement à ce que professe la tradition libérale euro-américaine, mais plutôt comme ce que Carl Schmitt appelait à la suite de Saint Paul (5-67) un « *katechon* », littéralement, en grec, « ce qui retient ». Les structures sociales, en effet, sont soumises au principe de l'entropie : elles sont condamnées à se désagréger et à se reformer d'une autre manière à plus ou moins brève échéance. Le travail du *katechon* est de retarder cette déchéance programmée, de la repousser aussi loin que possible. De ce fait, la plupart des socialistes russes craignent moins les éventuelles répressions du régime que le désordre, l'anomie et le chaos qu'engendre, selon eux, la combinaison du néolibéralisme et de la globalisation par l'intermédiaire de la démocratie de marché. Même si, pour se réaliser pleinement, il n'est pas nécessaire que la *narodovlastie* repose forcément sur un gouvernement autoritaire et centralisateur. Après tout, les anarchistes nationalistes de *Narodnaâ Volâ* (NV) opinent qu'elle peut très bien voir le jour sous la forme de communes ou d'une fédération de communes, comme au temps des communautés cosaques et des bourgs autonomes paysans :

*« Lors de nos campagnes de propagande quotidiennes à propos de la notion de "socialisme populaire", nos camarades sont assez souvent confrontés au rejet de l'idée de "narodovlastie" à cause du préjugé selon lequel la société devrait forcément être contrôlée [par le pouvoir], du fait que celle-ci ne serait pas capable de penser par elle-même. En guise de contre-argument, lorsque nous évoquons la longue tradition européenne de la gouvernance autonome, des communes paysannes de la Rus' jusqu'aux expériences insurrectionnelles des peuples des républiques du XX<sup>e</sup> siècle en passant par la démocratie martiale propre aux cosaques, les sceptiques nous répondent que ces temps sont définitivement révolus, que dorénavant les gens ont besoin d'une inflexible verticale du pouvoir. [...] À des fins didactiques, nous publions donc ici une série d'articles consacrés à l'expérience de l'auto-organisation et de la "narodovlastie", des structures autonomes et des transformations socialistes et révolutionnaires dans les mouvements de libération nationale mexicains et indiens, ainsi que dans ceux des descendants des peuples mayas. Ceux-ci montrent bien que la "narodovlastie" n'est pas une légende, mais une réalité. »<sup>358</sup>*

---

358 *Narodnaâ Volâ* (NV). *Indejskoe narodovlastie* [La souveraineté chez les Amérindiens]. In : *Ru.narvol.org*. Mis en

## *b. Le chantage à l'égalité sans la liberté*

*« Ce régime et ce gouvernement, arrivés à une totale dégénérescence du système de la verticale du pouvoir, sont même en train de s'éloigner [de la conception] du pouvoir telle que celle-ci avait été conçue par la démocratie dirigée, ils sont sur le point de passer à une sorte de post-démocratie illégitime qui se caractérise par une usurpation impunie du pouvoir à l'aide des élections et leur auto-nomination à des charges électives. »<sup>359</sup>*

Gafur Gilâzov

Le système politique qui régent la Russie depuis la chute du communisme, et surtout depuis l'accession au pouvoir de Vladimir Poutine, ne peut être qualifié pleinement ni de régime autoritaire fondé sur des valeurs antilibérales ni de démocratie libérale au sens littéral. Il s'agit en fait d'un mode de gouvernement spécifique, à égale distance du libéralisme et de l'antilibéralisme, qui se présente sous la forme d'un néolibéralisme tempéré oscillant entre un relatif patriotisme civique et économique et une envie modérée de se fondre dans la globalisation sous certaines conditions. C'est d'ailleurs dans ce pragmatisme assumé que réside la force et la faiblesse du régime actuel. En effet, pour ses opposants les plus libéraux, le tandem Medvedev-Poutine retarde la « postmodernisation » du pays et freine son intégration pleine et entière au processus de globalisation. Inversement, du point de vue de leurs contempteurs antilibéraux, le chef de l'État et son Premier ministre ne sont que des marionnettes aux mains de l'oligarchie transnationale, de sorte que ces derniers peuvent se permettre le luxe de donner des gages de bonne volonté aussi bien aux globalistes qu'aux anti-globalistes selon leurs besoins du moment. Il est donc fort probable que le président est en réalité moins libéral que ne le pensent les communistes et les anarchistes, mais certainement plus libéral que ne le présument les sociaux-libéraux et les sociaux-démocrates. Après quasiment une vingtaine d'années à la tête du Kremlin, Poutine a réussi à redresser une économie en péril et à stabiliser une société à la dérive, mais il n'a pas vraiment bâti de contre-modèle de développement, sa vision éminemment pragmatique de la conduite des affaires politiques l'empêchant vraisemblablement de

---

ligne le 8 décembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://ru.narvol.org/indejskoe-narodovlastie-ch-1/> (Consulté le 12 juin 2015)

359Gafur Z. Gilâzov. Postdemokratiâ ili krah režima Putina [La post-démocratie ou l'effondrement du régime de Poutine]. In : *Bash.yabloko.ru*. Mis en ligne le 3 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://bash.yabloko.ru/post/POSTDEMOKRATIJA-ILI-KRAH-REZhIMA-PUTINA-> (Consulté le 29 novembre 2014)



se projeter au-delà des prochaines échéances électorales. Ainsi, le destin du pays reste pour une grande part conditionné à son maintien à la tête de l'exécutif.

Néanmoins, sous l'unique mandat présidentiel de Medvedev, entre 2008 et 2012, le Kremlin a eu le mérite de tenter de proposer un projet cohérent avec des paliers stratégiques clairement déterminés à plus ou moins brève échéance (modernisation des voies et des réseaux de communication, investissements massifs dans l'innovation technologique, etc.). Même si la quasi-totalité des socialistes étaient bien sûr absolument hostiles aux réformes initiées par Medvedev, ces derniers concèdent d'ailleurs que celui-ci était un homme neuf avec des idées distinctes de celles de son prédécesseur et successeur. Ils lui reconnaissent donc une certaine unité de pensée. Or, depuis la dernière réélection de Poutine, au printemps 2012, l'actuel gouvernement, que ce soit dans sa politique intérieure ou extérieure, n'est plus dans l'action, mais dans la réaction. Il est de ce fait très facile de définir ce contre quoi Poutine se positionne (le postmodernisme, le libéralisme, le socialisme, etc.), mais il est beaucoup plus difficile de spécifier en vertu de quoi celui-ci agit, hormis en faveur du renforcement de son autorité dans l'espace politique. C'est pourquoi la post-démocratie russe tend à tourner à la farce du point de vue de l'écrasante majorité des socialistes : les élections sont devenues de pures formalités pour le parti au pouvoir et la pression que le Kremlin exerce sur les médias est telle que l'issue de celles-ci ne laisse aucune place au doute. Par conséquent, il est bien difficile pour les socialistes post-soviétiques de s'enthousiasmer pour la démocratie de marché à l'orée des élections présidentielles de mars 2018.

#### - L'injonction démocratique

Nous avons vu que les socialistes post-soviétiques sont majoritairement dubitatifs quant aux bienfaits que peuvent éventuellement leur apporter la démocratie dans sa conception abstraite. Mais la démocratie de marché, la seule forme concrète de démocratie qu'ils connaissent à ce jour, sous son volet modérément autoritaire symbolisé par le régime de Poutine, peine plus encore à convaincre la plupart d'entre eux. Les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRP-KPSS) considèrent à ce titre que cette démocratie n'est pas un système politique adapté à la Russie et qu'elle a été imposée dans leur pays par la force, depuis l'étranger, avec le concours de politiques félons, à l'instar de ce qui a pu se passer en Irak ou en ex-Yougoslavie ces dernières décennies :

*« En Russie, la "démocratie" est arrivée sous la forme d'un tank. C'est elle qui a fusillé les défenseurs du Soviet suprême, le dernier organe fédéral d'une URSS en voie de décomposition. En octobre 1993, un certain jeune homme est descendu dans la rue pour*

*défendre le socialisme, la liberté et l'égalité. Il ne pouvait pas laisser passer cette usurpation du pouvoir. Le soir, près du quartier de Ostankino, les "démocrates" l'ont assassiné. Et aujourd'hui, ces mêmes "démocrates" nous rabâchent qu'il y a un trop grand écart entre la théorie et la pratique [de la démocratie] dans la Russie contemporaine ! »<sup>360</sup>*

De tous les régimes possible et imaginables, du point de vue des stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR), la démocratie de marché est peut-être même le pire, car elle est basée d'après eux sur le mensonge, l'illusion et le simulacre de la liberté. En fait,, au lieu d'émanciper les individus, elle les vend sur le marché du travail comme de vulgaires esclaves et les contrôle de leur naissance jusqu'à leur mort afin d'annihiler tout instinct de révolte en eux :

*« La liberté à l'américaine coïncide avec l'introduction de documents d'identité électroniques, de cartes bancaires, de puces électroniques dans les papiers des citoyens de même que dans leurs cartes d'identification, ainsi qu'avec l'installation de caméras de surveillance. Et le fait que l'absolue majorité des Américains possède un téléphone portable permet [au pouvoir] d'écouter toutes leurs conversations et de suivre leurs moindres déplacements dans pratiquement toutes les régions du globe. Si les gens subissent un contrôle total, ils se transforment malgré eux en des marionnettes mues par la peur, on peut alors facilement les manipuler. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que pour les écoliers américains et leurs parents, la dénonciation de leurs camarades, de leurs voisins et de leurs proches constitue la norme. »<sup>361</sup>*

En outre, pour ses détracteurs socialistes, la démocratie de marché ne repose pas sur la souveraineté de la majorité, mais sur la tyrannie d'une petite minorité d'oligarques opportunistes et corrompus qui a complètement privatisé le pouvoir politique et tâche de maintenir le peuple dans l'ignorance afin de mieux le contrôler. Telle est du moins l'opinion des post-communistes de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO) à ce propos, lesquels reviennent ici sur les déclarations tonitruantes de German O. Gref (1964-), l'actuel président de la banque Sberbank, un ancien ministre de Vladimir Poutine :

*« Il n'y a pas longtemps, Gref a eu des mots significatifs : "Vous dites des choses terribles. Vous proposez pratiquement de remettre le pouvoir à la population. Dès que les gens simples découvriront le fond de leur être, qu'ils identifieront qui ils sont vraiment, alors les diriger, c'est-à-dire les manipuler, deviendra excessivement compliqué. Les gens ne veulent pas être manipulés quand ils sont instruits", a-t-il constaté. »<sup>362</sup>*

Il arrive fréquemment, en effet, que les socialistes reprochent aux néolibéraux de manipuler l'opinion publique par les médias afin d'étouffer la colère du peuple et de maintenir celui-ci dans

---

360Svetlana Maksimova. Oni hotât, čtoby ty poveril v ih preemstvennost' [Ils veulent faire croire en la continuité de leur pouvoir]. In : *Trudovaâ Rossiâ*. Mis en ligne le inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://tr.rkrp-rpk.ru/get.php?6352> (Consulté le 16 février 2016)

361Lûbov' Pribytkova. Čem civilizovanej, tem besčelovečnej... [Plus on devient civilisés, plus on se trouve déshumanisés...]. In : *Trudoros.narod.ru*. Mis en ligne le 28 février 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.trudoros.narod.ru/gazeta/167/08.htm> (Consulté le 8 juin 2016)

362Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov (MSSO), art. cit.

une relative docilité. Dans l'objectif de se maintenir au pouvoir, ces derniers sont, d'après eux, prêts à toutes les ruses, y compris à dévoyer la notion de « liberté d'expression ». Non sans humour, les communistes réformistes de l'*Ob''edinënaâ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP) illustrent cette opinion avec une histoire drôle censée distinguer la conception de la liberté d'expression des Occidentaux de celle des Russes :

*« Il y a dans un texte de K. Simonov la description d'une discussion avec un journaliste occidental au sujet de la liberté d'expression – Le journaliste : Je peux aller devant la Maison blanche crier que notre président est un imbécile. Simonov : Je peux aussi aller sur la Place rouge et crier que votre président est un imbécile. Le journaliste : Et à propos de Staline, vous pouvez le dire ? Simonov : Non, je ne peux pas. Car ce ce ne serait pas la vérité... »<sup>363</sup>*

Ce trait d'esprit souligne parfaitement l'incompréhension qu'ont souvent les Européens et les Américains au sujet du peu d'engouement des Russes nostalgiques de l'URSS pour la liberté de parole. Il faut dire que, du point de vue des socialistes critiques du néolibéralisme, les libertés individuelles sont trompeuses tant qu'elles ne sont pas associées à la souveraineté collective. Car il leur importe moins d'avoir le droit de crier librement que leur président est un idiot que de disposer, au contraire, d'un chef d'État qui, par son intelligence et sa compétence, garantit leur souveraineté, leur liberté et leur prospérité plutôt que de les trahir au profit du marché. Mais au lieu de cela, ce sont des bourgeois d'un genre nouveau qui, d'après le sociologue social-démocrate Igor' Èjdman, dirigent le pays, ou plutôt qui l'administrent en tant que province occupée de l'empire néolibéral au nom du grand capital :

*« Les bourgeois ne sont pas seulement une classe sociale. Les bourgeois russes actuels ont un profil psychologique très spécial. La foi religieuse en la force sacrée de l'argent, de même qu'en son importance, constitue leur principal trait distinctif. Les bourgeois entretiennent une relation sensuelle avec l'argent, car pour eux, ce n'est pas seulement un moyen de satisfaire leurs besoins matériels : ce n'est pas une prostituée dont on peut disposer à volonté, mais une personne aimée »<sup>364</sup>.*

Selon lui, ces nouveaux bourgeois parviennent à conserver leur prééminence dans la société en détournant la démocratie à leur profit, par le biais des médias, dans le but de laver le cerveau de leurs concitoyens moins aisés et de les convaincre qu'il n'existe pas d'alternative à la loi du marché. Dès lors, comme le note encore une fois Èjdman, la classe créative est la meilleure courroie de transmission de la propagande néolibérale :

*« De nos jours, l'expression "classe créative" est plus que populaire. Un autre mot dérivé*

363Nikolaj Vilkov, art. cit.

364Igor' V. Èjdman. Geroi buržuaznoj Rossii: Ironičeskie očerki [Les héros de la Russie bourgeoise : un aperçu ironique]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 17 avril 2008 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/society/467523.html> (Consulté le 9 mai 2015)

*de ce jargon est lui aussi apparu, les "kreakly"<sup>365</sup>. Il est en effet à la mode d'écrire ou de parler de l'émergence, de la montée en puissance et même de la rébellion de la "classe créative". Néanmoins, il n'y a rien de nouveau et encore moins d'unique dans ce phénomène. Jamais dans l'histoire une élite dirigeante ne s'est maintenue au pouvoir sans le concours d'auxiliaires "chargés de motiver" la population pour la faire agir et trimer dans le sens de ses intérêts. »<sup>366</sup>*

Ces propagandistes très anti-soviétiques n'ont d'ailleurs rien à envier à ceux qui sévissaient dans les journaux du temps de l'URSS selon leur contempteur, ils emploient les mêmes vieilles ficelles pour distraire l'opinion, la gagner à leur cause et la soumettre à leur volonté. La seule différence étant que Lénine et Staline ne disposaient pas d'une force de manipulation équivalente, faute des technologies nécessaires :

*« En URSS, il existait une version prototypique des "kreakly" : toutes sortes d'activistes, de propagandistes, de "professionnels des jeunesses communistes", etc. C'est-à-dire tous ceux qui, comme on disait alors, "ne labourent pas, ne sèment pas, ne construisent pas, mais se rengorgent de l'ordre social". Eux aussi, ils motivaient les gens à travailler comme des damnés, à voter, à supporter et approuver [le pouvoir] pour le compte du régime, et cela même contre leurs propres intérêts. L'un des objectifs des réformes économiques était de nous libérer de ces catégories de parasites. Néanmoins, au final, elles n'ont cessé de prospérer. Il n'y a que leurs commanditaires qui ont changé. Dorénavant, cela ne concerne plus tant l'État que les entreprises privées, les affairistes, les partis, les politiciens, etc., dans leur ensemble. »<sup>367</sup>*

C'est pourquoi les marxistes-léninistes du RKRP-KPSS appellent à faire prévaloir l'intelligence sur l'intelligentsia et rappellent à ce titre qu'il convient de ne pas confondre ces deux notions, étant donné que, d'après eux, les concepts d' « intelligentsia » et d' « intelligence » ne font pas forcément bon ménage :

*« L'intelligentsia est une catégorie sociale regroupant des gens dont les activités professionnelles sont à prédominance intellectuelles, abstraites ou créatives. Ainsi, les cadres de direction, les ingénieurs et les chercheurs en font partie au même titre que les personnalités du monde de la culture, les artistes, les médecins ou les enseignants. Il convient toutefois de distinguer les termes d' "intelligentsia" et d' "intelligence". L'intelligence est un mode de comportement humain en relation avec les autres individus. Cela suppose de la tolérance, de la bienveillance, de la rectitude, de la gentillesse et de la politesse. C'est pour cela que l'intelligence se rencontre également parmi les paysans ou les ouvriers et chez tous ceux qui ne sont pas [professionnellement] rattachés à l'intelligentsia. [...] Dans les sociétés bourgeoises, l'intelligentsia aime croire qu'elle constitue l'avant-garde de la société. Cependant, compte tenu de sa situation sociale, celle-ci étant forcée de vendre ses services à la classe dirigeante, l'intelligentsia se situe en fait dans une situation de dépendance économique, politique, domestique, etc., par rapport à la bourgeoisie au*

---

365Il s'agit d'un surnom donné aux représentants de la dite « classe créative » qui repose sur la contraction et la combinaison de l'adjectif « *krea-tivnyj* » et du substantif « *kl-ass* »

366Igor' V. Èjdman. Antikreativnyj klass i ego "bunt" [La classe anti-créative et sa « révolte »]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 6 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://igeid.livejournal.com/99970.html> (Consulté le 7 avril 2014)

367Ibid.

*pouvoir. C'est ce qui explique la mentalité de laquais qui l'anime, surtout dans les domaines de l'art et de la culture. Par ailleurs, seuls les meilleurs représentants de celle-ci consacrent vraiment leur vie au peuple et apportent leur connaissance du communisme scientifique jusque dans les rangs de la classe ouvrière et des masses populaires. »<sup>368</sup>*

#### - La critique des rituels électoraux et le rejet de la théâtralisation de la vie politique

La défiance des socialistes russes vis-à-vis de la démocratie de marché n'est toutefois pas que structurelle, c'est-à-dire consubstantielle aux positionnements idéologiques ou aux motivations pratiques. Elle est aussi circonstancielle. Car pour la plupart des organisations socialistes post-soviétiques, les élections sont jouées d'avance, y participer revient donc à prendre part à une énorme farce qui n'a d'autre objectif que de soutenir un peu plus la légitimité du parti au pouvoir en lui servant de faire-valoir. C'est pourquoi, du côté des trotskistes post-marxistes des *Al'ternativy* (A), Anastasiâ Misko se demande quel est l'intérêt de participer au scrutin présidentiel, puisque, par la force des choses, le candidat qui accédera à la magistrature suprême ne sera pas, quoi qu'il arrive, le représentant des classes laborieuses, mais celui des élites :

*« Tout le pouvoir aux millions [de citoyens] et non aux millionnaires ! Ce slogan est juste. Mais en quoi est-ce que cela concerne les élections présidentielles ? (Le pouvoir présidentiel revient toujours à la classe dirigeante, le nom de famille du président n'a pas d'importance. Tous les candidats sont les candidats du système, ils défendent tous les intérêts des plus riches. Les présidents de gauche, ça n'existe pas) ».<sup>369</sup>*

Les post-marxistes du *Levyj Blok* (LB) suivent la même ligne politique. Le pouvoir, d'après eux, a été privatisé par l'oligarchie, et cela n'est malheureusement pas près de changer :

*« Tout le pouvoir aux millions [de citoyens], pas aux millionnaires ! Aujourd'hui, un petit groupe de personnes richissimes dirigent le pays. Notre opinion, de même que celle des citoyens ordinaires, ne les intéresse pas. Le système électoral actuel n'est qu'une illusion, tout est sous le contrôle des élites. La souveraineté ne peut être réalisée que par l'autogestion à petite échelle. Nous voyons très bien ce qui est en train de se passer dans nos rues, dans nos villes, dans notre pays. On n'a pas besoin des directives de ces élites bourrées de pognon. Elles n'ont pas à décider pour nous, nous pouvons très bien le faire nous-mêmes. Elles ont beau avoir des milliards, nous, nous sommes des millions. »<sup>370</sup>*

Telle est aussi la position des marxistes-léninistes du RKRK-KPSS, lesquels estiment que le

---

368Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza (RKRK-KPSS). 26. Čto takoe intelligenciâ? [26. Qu'est-ce que l'intelligentsia ?]. In : *Rkrp-rpk.ru*. Mis en ligne le 17 novembre 2010 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160503171910/http://rkrp-rpk.ru/content/view/4353/38/> (Consulté le 11 mai 2012)

369Anastasiâ Misko. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> février 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/nmisko?w=wall31938310\\_62](https://vk.com/nmisko?w=wall31938310_62) (Consulté le 17 juin 2013)

370Levyj Blok (LB). *Levyj Blok: na čëm my stoim* [Le Bloc de Gauche : ce sur quoi nous nous fondons], art. cit.

président Poutine ne représente personne d'autre que la classe qui l'a porté au pouvoir : « *Ce n'est pas notre président. C'est nous qui sommes ses citoyens. C'est le président bourgeois de la Russie bourgeoise !* »<sup>371</sup> Anastasiâ Mal'ceva, une militante des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD), est, elle aussi, sans illusion concernant le gouvernement. En conséquence, elle refuse de reconnaître la légitimité de la classe dirigeante actuelle :

*« Je ne veux rien avoir à faire avec le gouvernement comme avec le président, je n'attends rien des gouverneurs régionaux. Je sais trop bien qu'ils ne quitteront jamais (volontairement) leurs postes ni partiront [d'eux-mêmes]. Ils ne peuvent pas le faire. Car ils appartiennent à une génération de charognards : ils ne savent que prendre. »*<sup>372</sup>

Non sans humour, estimant que, dans leur pays, les élections ne sont qu'une vaste mascarade, certains, comme les partisans des sociaux-patriotes du *Partiâ Vozroždeniâ Rossii* (PVR), se moquent même ouvertement des échéances électorales : « *On écrit partout que dans trois jours il y aura des élections. Mais je proteste, c'est un mensonge. Dans trois jours, il y aura une acclamation. Des élections, en Russie, personne ne sait quand il y en aura.* »<sup>373</sup> De manière analogue, un blagueur du *Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ* (RSP) du nom de Artëm Gusel'nikov (1983-) considère que les Russes n'ont de toute façon pas besoin de voter, puisque, quoi qu'il arrive, Poutine s'élira et se réélira lui-même : « *Ce n'est pas le peuple qui a élu Poutine, il s'est élu lui-même. L'URSS est notre patrie !* »<sup>374</sup> Et si certains pensent encore que les élections ont un sens, les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR) stipulent que les partis enregistrés sont tous des marionnettes du système agitées avant et pendant les périodes électorales afin de tenir compagnie au parti du président, lequel, tôt ou tard, sera fatalement réélu. Paradoxalement, depuis lors, l'organisation à laquelle ils appartiennent a elle aussi été enregistrée par le ministère de la Justice. Elle est donc désormais en droit de participer à son tour à la mascarade électorale qu'elle dénonçait jadis :

*« Strictement parlant, entre le KPRF, "Edinaâ Rossiâ" et "Spravedlivaâ Rossiâ", voire également d'autres partis eux aussi enregistrés au ministère de la Justice, il n'y a, en substance, absolument aucune différence. Sur le plan formel, il existe quelques nuances dans leurs programmes ou dans leurs chartes, mais qui est-ce qui prend réellement la peine*

---

371 V. A. Tûl'kin. Èto ne naš prezident! [Ce n'est pas notre président !]. In : *Rkrp-rpk.ru*. Mis en ligne le 5 mars 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://rkrp-rpk.ru/content/view/6847/1/> (Consulté le 11 mai 2014)

372 Anastasâ Mal'ceva. Â ničego ne hoču ot rossijskogo pravitel'stva [Je ne veux rien avoir affaire avec le gouvernement russe]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 18 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://anastasyamalt.livejournal.com/80936.html> (Consulté le 18 juin 2016)

373 Partiâ Vozroždeniâ Rossii (PVR). Mozaika anekdotov ot izbiratelej [Morceaux choisis de plaisanteries sur les élections]. In : *Pvros.ru*. Mis en ligne le 28 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://pvros.ru/item/mozaika-anekdotov-ot-izbirateley> (Consulté le 21 mars 2017)

374 Artëm Gusel'nikov. Otličie Rossijskoj Socialističeskoj Partii ot drugih Socialističeskij partij [La différence entre le Parti Socialiste Russe et les autres partis socialistes]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 14 janv 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-48258471\\_27589263](https://vk.com/topic-48258471_27589263) (Consulté le 26 mai 2016)



*de les lire ? »<sup>375</sup>*

En définitive, pour de nombreux socialistes, le peuple apparaît comme prisonnier du pouvoir et ne croit plus aux élections, ainsi que le relève ici Ivan Ušenin (1976-), un sympathisant de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO) :

*« Le peuple russe s'apparente à des prisonniers d'un camp de concentration au sein duquel quelques activistes de gauche et des patriotes les exhorteraient à faire front ensemble pour renverser la petite dizaine de matons... mais les détenus ne les croient pas, car ils pensent que ces derniers, en fait, sont de mèche avec leurs geôliers, ils préfèrent plutôt attendre leur tour au crématorium en observant comment y entrent ceux qui se tiennent devant eux. Ils caressent tous l'espoir qu'en restant debout dans la file, ils seront miraculeusement sauvés de l'anéantissement, puisque quelqu'un finira bien par se dévouer pour libérer le camp à leur place. »<sup>376</sup>*

De toute manière, comme le souligne le social-démocrate Sergej Kadackij (1982-), un ancien cadre des *Molodye Socialisty Rossii* (MSR), en s'étonnant à peine que, dorénavant, certains soutiens du parti au pouvoir sont même prêts à faire voter les morts, la démocratie, si tant est qu'elle ait déjà existé en Russie, a définitivement disparu : *« Non, mais, putain... est-ce qu'un jour je vais pouvoir arrêter de m'étonner des merveilleuses initiatives prises par ceux qui ont accaparé le pouvoir ? Voilà que le directeur de la "RAN"<sup>377</sup> propose maintenant d'autoriser les morts à participer aux élections »<sup>378</sup>*. D'autres, enfin, comme le social-patriote Anton Dobrolûbov de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK), pensent que le seul intérêt des scrutins est d'entraver timidement les chevilles de Poutine afin que ce dernier ne puisse pas triompher avec trop de gloire :

*« Chers amis et estimés compagnons de lutte ! Nous nous rapprochons de plus en plus de cette date fatidique de notre vie politique quand une poignée d'escrocs et de voleurs que l'on appelle le "pouvoir" essaient de nous baiser. Je veux bien sûr parler des "élections" du 4 décembre prochain. Alors, voilà ! Ne vous faites plus avoir !!! Si vous ne voulez vraiment pas donner votre voix à l'une des marionnettes de ces partis qui obéissent aux directives de nos occupants, si vous ne voulez pas choisir entre la "peste" et le "choléra", alors faites ce qu'il y a de plus simple : allez voir la commission électorale locale (dans l'école la plus proche) et remplissez un formulaire de vote à distance. Pour ce faire, vous devrez être rayés des listes électorales (ce qui signifie que personne ne pourra voter à votre place et que votre voix ne servira pas le parti [présidentiel] "Enfile-moi Rossiâ"). Faites bien attention à ce que vous soyez réellement rayés des listes d'électeurs !!! Après, avec votre formulaire, vous*

---

375Roman Burlak. Parazity [Les parasites]. In : *Kras-pravda.ru*. Mis en ligne le 27 décembre 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://kras-pravda.ru/blogs/burlak/paraziti.html> (Consulté le 11 novembre 2012)

376Ivan Ušenin. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 7 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall232758609\\_3683](https://vk.com/wall232758609_3683) (Consulté le 24 juin 2016)

377Il s'agit d'une abréviation couramment utilisée pour désigner l'Académie des sciences de Russie, soit la « *Rossijskaâ Akademiâ Nauk* »

378Sergej Kadackij. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 21 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall4811953\\_1107](https://vk.com/wall4811953_1107) (Consulté le 29 juin 2017)

*faites bien ce que vous voulez... c'est votre droit ! Le plus important, c'est que vous ne laissiez pas les falsificateurs de "Edinaâ Rossiâ" disposer de votre voix. »*<sup>379</sup>

C'est aussi, dans un certain sens, l'avis des sociaux-démocrates des MSR, lesquels essayaient de mobiliser tant bien que mal leurs partisans pour les convaincre de se rendre aux urnes, même s'ils reconnaissaient eux-même que cela ne servait pas à grand-chose, à commencer par Valeriâ Gudkova (1987-), l'épouse de Dmitrij Gudkov :

*« Il existe une opinion répandue selon laquelle aller voter n'aurait aucun sens, que l'on ne pourrait de toute façon rien changer. Cette attitude est la plus profitable pour le régime, c'est celle qui lui convient le mieux, puisqu'il peut ainsi disposer de votre voix comme il l'entend. Et par la suite, il peut aussi disposer de votre vie : et pas seulement pendant les élections. Est-il possible que les gens de ma génération se soucient vraiment de leur retraite ? Bien sûr que non, nous n'y pensons même pas. Il va de soi que nous n'aurons qu'une retraite de misère, si tant est que nous en ayons une. Et cela vous satisfait ? Vous êtes heureux que notre pays soit dorénavant totalement marginalisé sur la scène internationale ? Il n'y a pas de choix plus criminel que celui de l'indifférence. Ça suffit, il faut cesser de rejeter la faute sur les autres. Vous devez vous occuper de la politique, sinon c'est la politique qui s'occupera de vous ! Peut-être que pour nos vies à nous les ressources du pays suffiront, mais comment vivront nos enfants ? Ne pas aller voter est donc très confortable. C'est comme rester couché sur son canapé ; ne rien faire du tout, c'est vraiment pratique ! »*<sup>380</sup>

Mais ce désintérêt comporte aussi un volet pratique qui peut être une source d'opportunité pour ceux qui parviendront à s'en saisir. La démocratie russe étant en perte de souffle comme le montre le relatif échec de la réforme de Medvedev 2012 sur l'enregistrement des partis politiques, laquelle était censée redynamiser la vie politique, il faut trouver de nouveaux moyens de convaincre la population d'apporter son soutien aux partis d'opposition. Du côté des trotskistes de la *Socialističeskaâ Al'ternativa* (SA), pour leur leader, l'activiste féministe et LGBT Ženâ Otto, les élections, mêmes celles à la seule échelle de la gauche, apparaissent donc comme un excellent moyen d'attirer l'attention des médias, de faire parler de soi et de ses idées :

*« Pourquoi je participe à ces élections ? "... Tout d'abord, parce que je veux utiliser ces primaires comme une tribune afin de trouver des camarades de lutte qui considèrent eux aussi que les gens de gauche ne doivent pas devenir des populistes à la remorque des libéraux ou des nazis. C'est pourquoi si mon programme vous intéresse, entrez en contact avec moi et rejoignez-moi dans ce combat. Ensuite, parce que si, grâce à votre soutien, je suis élue au Comité, alors, avec d'autres petits candidats je me battrai à la tribune, je défendrai mon programme, j'appellerai à la mobilisation. Je ferai tout ce que je pourrai pour que résonne dans le mouvement de protestation la voix des activistes sociaux, des organisations étudiantes et syndicales. Il n'y a qu'à cette condition que la contestation*

---

379Anton Dobrolûbov. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 19 novembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall5206790?offset=1400&own=1&w=wall5206790\\_432](https://vk.com/wall5206790?offset=1400&own=1&w=wall5206790_432) (Consulté le 10 novembre 2012)

380Valeriâ Gudkova. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 15 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall3708082\\_650](https://vk.com/wall3708082_650) (Consulté le 4 mai 2017)



*s'étendra jusque dans les régions, sur les lieux de travail et à l'intérieur des universités. »*<sup>381</sup>

*c. Le changement par les urnes ou par les armes*

*« La radio une fois allumée, celle-ci m'a salué par des suggestions bien emmerdantes suivant lesquelles [je devais] aller voter pour rendre la voix "que la démocratie m'avait octroyée". C'est quand même bizarre, elle vient juste de me la donner et elle veut déjà me la reprendre. »*<sup>382</sup>

Oleg Torbasov

La Russie de Poutine se rapproche d'une « démocratie non libérale », selon l'expression popularisée par le journaliste américain d'origine indienne Fareed Zakaria (1964-), lequel distingue les démocraties « libérales » (Union européenne, Corée du Sud, etc.) de celles « non libérales » (Russie, Venezuela, etc.). D'après lui, une démocratie libérale est à entendre comme : "*a political system marked not only by free and fair elections, but also by the rule of law, a separation of powers, and the protection of basic liberties of speech, assembly, religion and property*"<sup>383</sup>, tandis que les démocraties non libérales sont à définir comme : "*Democratically elected regimes, often ones that have been re-elected or reaffirmed through referenda, are routinely ignoring constitutional limits on their power and depriving their citizens of basic rights and freedoms*"<sup>384</sup>. Par conséquent, si l'on en croit Zakaria, la pratique régulière d'élections plus ou moins libres n'est pas un gage suffisant de démocratie, il convient également de tenir compte de l'état de la société civile, du pluralisme de l'offre politique, de la compétitivité des partis d'opposition, etc., afin de déterminer si une démocratie de marché qui se prétend réellement démocratique l'est au sens libéral ou non libéral. Et sachant que les différentes formations de l'opposition n'ont à l'heure actuelle, en Russie, aucune chance de remporter les élections, il n'est pas fondamentalement illégitime que celles-ci explorent d'autres méthodes de prise de pouvoir. Dans les démocraties de marché, l'espace politique repose en effet sur la polarisation entre un centre (le parti au pouvoir et ses alliés, les

---

381 Ženâ Otto. Golosuj za Ženû Otto v koordinacionnyj sovet oppozicii! [Vote pour Ženâ Otto au Conseil coordonné de l'opposition !]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 6 septembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://jane-otto.livejournal.com/12586.html> (Consulté le 8 mars 2013)

382 Oleg Torbasov. Kak â ne pošël na vybory [Comment je ne me suis pas rendu aux élections]. In : *Pl.maoism.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://pl.maoism.ru/czarism/Marx\\_died.htm](http://pl.maoism.ru/czarism/Marx_died.htm) (Consulté le 14 mai 2016)

383 Cité par Richard Sakwa. Politics in Russia. In : Stephen White (dir.), Richard Sakwa (dir.), Henry E. Hale (dir.). *Developments in Russian Politics 7*. 7e éd. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2009, p. 16

384 *Ibid.*

organisations en mesure de participer au jeu démocratique, les collectifs autorisés à s'exprimer, à présenter des candidats et à faire valoir leurs droits à la représentation, etc.) et des marges (les mouvements interdits, surveillés ou discrédités, les idées prohibées ou déconsidérées, les individus arrêtés, censurés ou intimidés, etc.), ce qui fait que les factions situées à la périphérie de la politique institutionnelle ne peuvent bien souvent envisager que la révolution pour mettre en application les réformes qu'elles appellent de leurs vœux. En l'occurrence, alors que pendant de longues décennies, du temps de l'URSS, les socialistes, ou du moins les communistes les plus durs, constituaient le cœur de la politique russe, ces derniers sont désormais relégués au ban de la vie publique, et leurs idées, jugées moins légitimes que d'autres à s'exprimer, s'apparentent de nos jours pour le Kremlin et ses affidés à une sorte de déviance sociale en puissance, conformément à la définition qu'a donné de cette notion le sociologue américain Howard Becker (1929-) :

*“Social groups create deviance by making the rules whose infraction constitutes deviance, and by applying those rules to particular people and labeling them as outsiders. From this point of view, deviance is not a quality of the act the person commits, but rather a consequence of the application by others of rules and sanctions to an "offender;" The deviant is one to whom that label has successfully been applied; deviant behavior is behavior that people so label.”<sup>385</sup>*

Et comme toutes les formes de déviance recèlent un potentiel de radicalité qui peut se manifester à tout moment si les conditions nécessaires à son explosion se trouvent réunies, il en ressort logiquement qu'une hypothétique violence révolutionnaire est susceptible d'émerger au sein des organisations socialistes les plus déterminées à passer à l'action en cas de troubles majeurs dans le pays, notamment si, en mars 2018 ou plus tard, les élections présidentielles se déroulent dans un climat éminemment hostile au chef de l'État ou à son gouvernement.

#### - Le légalisme démocratique en question

L'attitude des formations socialistes vis-à-vis des systèmes démocratiques est profondément ambivalente. Elles se prononcent quasiment toutes en faveur de la démocratie, mais peinent à s'accorder sur la définition à donner de ce mode de gouvernement. Pour ses plus fervents détracteurs, les anarchistes, lesquels ne croient qu'à un système politique basé sur des fédérations de communes, la démocratie de marché, telle qu'elle se présente sous son volet libéral (Union européenne, États-Unis, etc.) ou non libéral (Russie, Chine, etc.), ne paraît pas très séduisante en raison de son caractère hiérarchique et élitiste. Les anarcho-communistes d'*Avtonomnoe Dejstvie*

---

<sup>385</sup>Cité par David, F. Greenberg (dir.). *Crime and Capitalism: Readings in Marxist Criminology*. 2e éd. Philadelphie : Temple University Press, 1993, p. 41-42

(AD) reprochent par exemple à la démocratie libérale d'abandonner en cours de route les intellectuels, les artistes, les activistes, etc., pour qui la politique signifie bien plus qu'un rituel abstrait des plus formels. Ils lui préfèrent donc des méthodes de participation aux affaires publiques beaucoup plus concrètes :

*« Dans les démocraties parlementaires, pour les gens souhaitant s'engager en politique, le seul moyen réaliste d'arriver à faire quelque chose est de participer aux élections dans le but d'influer d'abord sur les prises de décision dans la société, puis de prendre soi-même ces décisions ultérieurement. La négation de la démocratie représentative dans le cadre de la démocratie de marché revient donc à condamner à la marginalité des individus souvent éclairés, lucides et talentueux. »<sup>386</sup>*

D'autres anarchistes, les anarcho-sindicalistes de la *Konfederaciâ Revolúcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ* (KRAS-MAT) plus exactement, sont également de cet avis et considèrent même que les élections, d'une manière générale, ne peuvent rien changer à l'état du pays réel, car elles n'ont de prise que sur le pays légal :

*« Nous n'avons pas besoin de leurs "élections justes" au cours desquelles les "poutinistes", les libéraux, les "pseudo-communistes" et les "chemises brunes" se disputent pour déterminer qui aura le droit de nous enfiler le plus. Nous voulons vivre dignement ! [...] Nous ne croyons pas que la démocratie représentative, avec ses élections, ses présidents, ses gouvernements et ses parlements pourra résoudre de quelque façon nos problèmes. Ils n'ont pas le droit de parler ni de décider pour nous. Il n'y a que dans un système d'autogestion généralisée et de "démocratie directe", dans les lieux d'habitation, de travail et d'études, que nous pourrions tous devenir les maîtres de notre destin. »<sup>387</sup>*

Cette opinion est partagée par d'autres anarchistes, antifascistes en l'occurrence, lesquels estiment que la démocratie n'est qu'une illusion, une manipulation mise au point par des communicants mal intentionnés pour conquérir les foules. Telle est du moins la position de Aleksej V. Gaskarov (1985-), le leader de la mouvance *Antifašistskoe Soprotivlenie* (AS), ainsi qu'il l'a énoncé lors d'une interview donnée à *Dožd*, la chaîne de télévision privée de l'opposition libérale :

*« Les États-Unis considèrent qu'il y a de la démocratie quand des élections se tiennent dans un pays. Mais la vraie démocratie, c'est quand le pouvoir appartient véritablement au peuple. Le candidat qui veut être élu doit accomplir la volonté des individus. Or, cela ne fonctionne pas comme ça. Nous ne voulons pas faire la guerre, pourtant les politiques en déclenchent quand même, nous ne voulons pas restreindre nos droits et nos libertés, pourtant les politiques les restreignent. Ils agissent en fait sous le contrôle des*

---

386Sergeev. *Strategiâ rossijskogo libertarnogo dvizheniâ v usloviâh sovremennogo rossijskogo parlamentarizma* [La stratégie du mouvement libertaire dans les conditions du parlementarisme russe]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 15 septembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/news/strategiya-rossijskogo-libertarnogo-dvizheniya-v-usloviakh-sovremennogo-rossijskogo-parlamenta> (Consulté le 17 juin 2014)

387Konfederaciâ Revolúcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ (KRAS-MAT). *Nam ne važno, kakaâ klika budet formirovat' pravitel'stvo – nam važno žit' lučše!* [On se moque de savoir quelle clique formera le prochain gouvernement, ce que nous voulons, c'est vivre mieux !], art. cit.

entreprises. »<sup>388</sup>

Pour les sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÁ), en revanche, le jeu démocratique est plus qu'une nécessité, c'est un devoir. D'après eux, si les électeurs ne se déplacent pas pour voter, le pire risque forcément d'advenir. Car dans un système représentatif, ainsi que le souligne Mariâ Šerbakova (1991-), une jeune militante, les élus, par leurs qualités et leurs défauts, ne font que représenter les vertus et les carences des citoyens eux-mêmes : « *Les mauvais gouvernements sont en fait élus par les gens bien qui ne se déplacent pas pour voter* »<sup>389</sup>. Mais cet enthousiasme n'est pas partagé par tous. D'autres courants socialistes partent du principe que la démocratie ne représente plus que ses défenseurs les plus zélés, puisque déjà installés au cœur du système. La démocratie de marché fonctionnant en effet selon une logique d'opposition entre les centres (les partis admis au sein du jeu démocratique et les opinions qui y sont tolérées) et les périphéries (les organisations marginales ou marginalisées et les opinions interdites ou combattues), les mouvements politiques qui se sentent, à tort ou à raison, exclus de celle-ci la condamnent fermement, ainsi que le montre, par exemple, la position des nationaux-bolcheviks du *Nacional-Bol'shevistskij Front* (NBF) au sujet des élections :

*« Au vu de ce qui est en train de se passer dans plusieurs pays, il est difficile de ne pas s'empêcher d'admirer la naïveté de nos contemporains. Il semble que la "démocratie" et les "élections justes" sont devenues une sorte d'obsession généralisée qui a envahi des millions d'âmes et fait basculer d'immenses territoires dans le chaos. Pour la "démocratie", de nos jours, les néonazis, les anarchistes, les communistes, les islamistes, les gays et même les travestis combattent côte à côte »*<sup>390</sup>.

Pour ses plus véhéments contempteurs, la démocratie de marché est en outre assimilée à une « démocratie bourgeoise », c'est-à-dire, pour reprendre une terminologie marxiste, à une démocratie fondée sur la domination d'une classe, la classe bourgeoise en l'occurrence, qui n'est réellement démocratique que pour les bourgeois, puisque celle-ci ne fonctionne que grâce à l'exploitation du prolétariat par les capitalistes. Telle est l'opinion, du moins, des stalinistes du *Vsesoúznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB) :

*« La démocratie bourgeoise est une dictature de la bourgeoisie enveloppée et habillée de jolis mots. Dans les faits, il n'y a de démocratie que pour les riches. Les capitalistes dissimulent leur prépotence à l'écrasante majorité du peuple des travailleurs et des*

388Antifašistskoe Soprotivlenie (AS). Aleksej Gaskarov i Maksim Solopov v èfire telekanala «Dožd'» [Aleksej Gaskarov et Maksim Solopov à l'antenne sur la chaîne télévisée « Dožd' »]. In : *Antifa.fm*. Mis en ligne le 24 octobre 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://antifa.fm/interview/2010/10/khimkihostages-tvrain> (Consulté le 4 mai 2013)

389Mariâ Šerbakova. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 21 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall53608196\\_15757](https://vk.com/wall53608196_15757) (Consulté le 6 mars 2017)

390Andrej Ignat'ev. Demokratîâ – čuma 21 veka : Čto možet byt' pošlee "čestnyh vyborov"? [La démocratie est la peste du XXI<sup>e</sup> siècle : Que peut-il bien arriver après des « élections justes »?]. In : *Nbf.rossia3.ru*. Mis en ligne le 9 février 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://nbf.rossia3.ru/polit/090212> (Consulté le 7 juin 2013)

*exploités en proclamant toutes sortes de droits et de libertés hypocrites qui ne profitent en vérité qu'aux riches. Pour les pauvres, tous ces droits proclamés sont dans leur majorité des coquilles vides. La démocratie "à l'état pur" (le pouvoir du peuple) ne peut pas exister. Il y a soit une dictature du prolétariat (des classes ouvrières), soit une dictature de la bourgeoisie camouflée sous l'étiquette démagogique de la démocratie bourgeoise, soit un fascisme ou n'importe quelle autre forme de dictature. Tous les États sont des dictatures. Ce n'est ni une bonne ni une mauvaise chose en soi, seulement un constat. Aujourd'hui, la démocratie bourgeoise règne dans des pays comme la Suisse, la France, la République tchèque, l'Allemagne et d'autres encore. En Russie, la situation est plus ambivalente. Du point de vue de la législation en vigueur, ne serait-ce que sur le plan formel, dans la Fédération de Russie prédomine la démocratie bourgeoise, mais en réalité l'autorité appartient à un appareil de pouvoir policier. »<sup>391</sup>*

Souvent, les organisations socialistes de tendance communiste emploient un autre concept issu du marxisme-léninisme pour qualifier les partis qui prennent part aux rituels démocratiques : l'« opportunisme »<sup>392</sup>. Si l'on en croit la définition qu'en ont donné les jeunes activistes de l'*Avangard Krasnoj Molodězi* (AKM), par opportunisme il faut entendre : « *une théorie et une pratique contredisant les intérêts effectifs de la classe ouvrière en poussant le mouvement ouvrier à prendre le chemin que la bourgeoisie a tracé pour lui* »<sup>393</sup>. Dans le cas présent, l'opportunisme coïncide, pour les communistes les plus radicaux, avec le rejet de la révolution socialiste et le refus de la dictature du prolétariat. Cette attitude peut être ouverte, comme dans le cas des réformistes, mais elle peut aussi être dissimulée, comme en ce qui concerne les formations qui prétendent se lancer dans une transformation révolutionnaire de la société pour finalement s'en détourner en présentant diverses excuses censées expliquer leur démission : le climat n'est pas révolutionnaire, le pays n'est pas prêt, la classe ouvrière n'est pas suffisamment unifiée, etc. En somme, comme l'a noté Viktor A. Tûlkin (1951-), le premier secrétaire des marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Souza* (RKRP-KPSS), en 2008, lors d'une conférence au Brésil : « *La position de V. I. Lénine à ce sujet est bien connue sur le plan théorique : pendant les périodes de crise, les révolutionnaires travaillent à l'exacerbation de la situation pour le bénéfice de la lutte des classes alors que les opportunistes aspirent à l'apaisement* »<sup>394</sup>. Pour les marxistes-léninistes, l'exemple idoine de ce type de trahison de la base d'un parti par ses représentants au sommet est incarné par le KPRF, tel est du moins l'avis de l'AKM :

---

391 Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov (VKPB). Slovar' dlâ izučeniâ marksizma-leninizma [Lexique pour l'étude du marxisme-léninisme]. In : *Izhvkpb.narod.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.izhvkb.narod.ru/antolog/stalinkonst.htm> (Consulté le 19 juin 2017)

392 Soit « *opportunizm* » en russe

393 Aleksej Šmagirev. Čto takoe opportunizm? [Qu'est-ce que l'opportunisme ?]. In : *Akm1917.su*. Mis en ligne le 20 juillet 2011 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160530203550/http://akm1917.su/node/22> (Consulté le 11 mai 2012)

394 *Ibid.*

*« L'exemple-type c'est le KPRF, un parti qui, dans les mots, peut parfois discrètement inviter à la révolution bien que dans son nouveau programme il n'y fasse même pas allusion (il est vrai que l'on trouve dans celui-ci pas mal de positions franchement hérétiques, comme le fameux slogan de Zûganov "La Russie est allée au bout des limites de la révolution"). La propagande et l'action militante du KPRF se limitent en fait dans leur ensemble à appeler à voter et à participer aux élections. »<sup>395</sup>*

Il est en effet assez évident que le *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) joue sur plusieurs tableaux à la fois : cette organisation participe à la vie démocratique comme n'importe quel parti parlementaire, pourtant, elle reste attachée à une certaine forme de radicalité, notamment par le biais de son mouvement de jeunesse dont les positions sont nettement plus tranchées. Sans pour autant esquiver le problème de l'extrémisme propre à la jeunesse qui rend propice la radicalisation chez les militants les moins expérimentés, il est difficile de ne pas opiner qu'il s'agit vraisemblablement d'une stratégie sciemment élaborée par les cadres de ce parti. Car les positionnements de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF) tendent à contredire ceux du parti dont elle dépend. En l'occurrence, ce mouvement de jeunesse manifeste clairement des convictions antiparlementaires, ce qui est assez contradictoire sachant que le KPRF, au contraire, se félicite bien souvent d'être le bon élève de la Douma et souhaite incarner dans cette optique une opposition plus modérée qu'éclairée au tandem Poutine-Medvedev :

*« La LKSM est pour "le rejet du parlementarisme bourgeois", favorable "au retour aux principes du régime soviétique" et considère que "le rétablissement du contrôle du pouvoir législatif sur l'exécutif et la mise en place de conditions [de participation] parfaitement équitables pour tous les acteurs du processus électoral" sont nécessaires. Par conséquent, la LKSM estime que les frais de campagnes doivent être "exclusivement pris en charge par l'État et non par les candidats eux-mêmes". Il s'agit, selon nous, d'un premier pas en direction de l'instauration de la "narodovlastie" en Russie, cela donnera de meilleures chances aux jeunes candidats ouvriers, paysans et étudiants d'être élus au Parlement. »<sup>396</sup>*

Il faut dire qu'en Russie, les mouvements de jeunesse sont généralement plus radicaux que les partis auxquels ils sont (ou non) rattachés. Compte tenu du maximalisme des jeunes, il est logique que les cadres de ces organisations promettent des lendemains révolutionnaires à leurs militants les plus dynamiques. Quand on est un jeune communiste ou anarchiste de 16, 18 ou 20 ans, la révolution est certainement une option plus séduisante que le tractage sur les marchés pour faire élire tel conseiller municipal ou tel député dont l'action sera de toute façon rapidement mise en minorité par les autres partis parlementaires. Les marxistes-léninistes de l'AKM, une fois encore, symbolisent parfaitement cet état d'esprit :

*« Le crétinisme parlementaire consiste dans le fait que les membres d'un organe*

---

<sup>395</sup>*Ibid.*

<sup>396</sup>Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii (LKSM RF). O nas [À propos de nous], art. cit.

*représentatif considèrent que seul leur travail dans le cadre de cet organe parlementaire est réellement essentiel [pour la démocratie]. Nous invectivons tous le KPRF à cause de ça, et à raison, puisque le Parlement a été inventé dans ce dessein, pour détourner l'attention des ouvriers et les baratiner. Dans leurs interventions au Parlement, les communistes devraient plutôt se servir de cette tribune pour démasquer le simulacre parlementaire, pour ouvrir les yeux des ouvriers sur la nécessité d'agir avant tout par la lutte non parlementaire, la seule lutte valable. »<sup>397</sup>*

Les membres d'un autre mouvement qui, par le passé, lui a été associé, à savoir celui des jeunes stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR), éprouvent par ailleurs le même sentiment et le font savoir bruyamment :

*« En premier lieu, la participation des communistes aux campagnes électorales crée l'illusion tenace qu'il est possible de changer de régime par la voie électorale. Au risque de lasser, je me permets de vous répéter que c'est proprement impossible : dans le meilleur des cas, on peut de cette façon résoudre quelques problèmes particuliers et améliorer la situation dans quelques domaines spécifiques, on peut ainsi remplacer un groupe de bourgeois par un autre, mais aucunement modifier le système en général. Et si l'on persiste à se présenter encore et encore sur les listes électorales, il y a peu de chances que l'on parvienne à expliquer ce paradoxe à nos partisans, bien que si l'on colporte le mythe de "la dernière chance de remporter un scrutin" d'année en année et d'élections en élections, la capacité de résilience de cette légende peut se révéler surprenante. En second lieu, les campagnes électorales constituent un gaspillage aussi incroyable que vain des maigres forces de l'opposition. On peut dire d'ailleurs la même chose des tentatives répétées de divers partis communistes, depuis au moins 2001, de se plier au processus d'enregistrement [du ministère de la Justice] suivant des normes de plus en plus draconiennes. Des énergies et des sommes colossales ont été dilapidées pour collecter des signatures, établir des listes et diverses autres tâches tout aussi improductives qui n'ont apporté, et ne pouvaient apporter, aucun résultat, puisqu'elles n'étaient pas dirigées vers l'accomplissement d'un objectif, mais vers la résolution de tracasseries bureaucratiques. Il aurait été vraisemblablement plus utile de consacrer ces forces et ces ressources à la publication de journaux et de tracts, à la distribution de matériel de propagande, etc. »<sup>398</sup>*

- Des révolutions avec ou sans couleur

Dans ces conditions, du point de vue de la plupart des socialistes russes, la démocratie, y compris la démocratie de marché, du moins dans sa configuration actuelle, n'est peut-être pas la solution idoine afin de résoudre la crise économique, politique et philosophique que traverse le pays depuis déjà plusieurs années. Car si les processus électoraux sont joués d'avance, alors la révolution apparaît comme la seule alternative pour sortir le pays de l'ornière. Les communistes réformistes de

---

397Nikolaj Požarskij. Vyборы, vyборы... [Élections, élections...]. *Kontrol'nyj Vystrel*, Vol. 3., N° 70, octobre 2011, p. 2

398Mariâ Dončenko. O vrede učastiâ v vyborah [Sur la nocivité de la participation aux élections]. In : *Trudoros.narod.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.trudoros.narod.ru/gazeta/114/1.htm> (Consulté le 2 mars 2017)



l'Ob''edinënaâ Kommunističeskaâ Partiâ (OKP), à ce titre, estiment qu'elle est non seulement souhaitable, mais également inéluctable à cause de la nature prédatrice du néolibéralisme :

*« La révolution socialiste est inéluctable. Pas seulement en Russie. Il n'existe pas de pays dans lequel la révolution est impossible. Il convient toutefois de faire preuve de prudence en matière de prédiction politique. On peut définir une tendance générale, mais pas l'heure exacte d'un événement. Il est dans la nature sociale de l'homme de chercher à s'unir, à vivre en conformité avec les principes de solidarité et d'entraide mutuelle. Mais sous un régime capitaliste, la solidarité n'est qu'un mythe. »*<sup>399</sup>

Toutefois, pour que la révolution advienne, il ne suffit pas de l'appeler de ses vœux (condition subjective), il faut de surcroît que l'atmosphère s'y prête (condition objective), ainsi que les anarchistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) le soutiennent :

*« Il est absolument évident que, pour qu'une révolution éclate en Russie, un mouvement révolutionnaire est nécessaire. Tout mouvement révolutionnaire constitue [cependant] un facteur subjectif. Ce qui constitue un facteur objectif, ce sont les conditions économiques et sociales. Sans mouvement révolutionnaire, seules des révoltes sont possibles. Un mouvement révolutionnaire est une force sociale singulière qui absorbe en son sein les représentants de la classe laborieuse les plus capables et les entraîne à sa suite. »*<sup>400</sup>

Et si l'on en croit Valeriâ Gudkova des sociaux-démocrates des *Molodye Socialisty Rossii* (MSR), tous les éléments propices à l'éclatement d'une véritable révolution ne seront réunis que lorsque les télévisions ne diffuseront plus de nouveaux programmes et que les frigos seront vides : *« J'espère que le crétinisme généralisé à propos de la Crimée est déjà sur le point de se terminer. Même s'il finira bien entendu par cesser dès qu'il n'y aura plus rien à becqueter. C'est quand même dommage qu'il faille en passer par-là : par l'estomac. »*<sup>401</sup> Compte tenu de ces circonstances, certains socialistes pensent que la tâche principale de leur entreprise est de faire en sorte qu'une révolution se déclenche le plus tôt possible. Tel est, par exemple, l'objectif que se sont fixés les anarchistes de *Narodnaâ Samooborona* (NS) : *« L'objectif de NS est de fonder un mouvement révolutionnaire. »*<sup>402</sup> Cette opinion est également partagée par les trotskistes du *Marksistskaâ Gruppya 21* (MG21) :

---

399 Kirill Vasil'ev. Vladimir Lakeev: «Socialističeskaâ revolúciâ neizbežna» [Vladimir Lakeev : « Une révolution socialiste est inévitable »]. In : *Com-stol.ru*. Mis en ligne le 2 octobre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://com-stol.ru/?p=15029> (Consulté le 28 mai 2015)

400A. Timofeev. Kakim dolžno byt' buduše revolúcionnoe dvizhenie XXI veka [Quel doit être le mouvement révolutionnaire du XXI<sup>e</sup> siècle]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 6 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://avtonom.org/author\\_columns/kakim-dolzhno-byt-budushchee-revoljutsionnoe-dvizhenie](https://avtonom.org/author_columns/kakim-dolzhno-byt-budushchee-revoljutsionnoe-dvizhenie) (Consulté le 17 mai 2015)

401 Valeriâ Gudkova. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 29 août 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall3708082\\_544](https://vk.com/wall3708082_544) (Consulté le 11 mars 2015)

402 Narodnaâ Samooborona (NS). Organizacionnye principy "Narodnoj Samooborony" [Nos principes organisationnels]. In : *Naroborona.info*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://naroborona.info/organizatsiya/organizatsionny-e-printsipy-narodnoj-samooborony/> (Consulté le 15 avril 2017)



« Nous sommes convaincus qu'il est vain de vouloir réformer le capitalisme à l'aide du socialisme. La classe dirigeante ne nous rendra pas le pouvoir ni même [ce qu'elle s'est appropriée] de bon cœur, il va donc falloir les lui reprendre. C'est pour cela que nous avons besoin d'une organisation révolutionnaire. »<sup>403</sup>

Les marxistes-léninistes du *Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov* (RPK), l'une des composantes de la coalition *ROT-FRONT* (RF), suivent eux aussi cette ligne de conduite :

« Le seul chemin menant au socialisme que nous reconnaissons est celui de la révolution, à savoir de la remise de l'autorité étatique entre les mains des travailleurs. Étant favorables au caractère pacifique d'une révolution fondée sur des actions massives de travailleurs, nous estimons que l'utilisation de la violence révolutionnaire, en réponse à des actions coercitives d'ordre contre-révolutionnaire, est indispensable. »<sup>404</sup>

Étrangement, les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), un parti pourtant parfaitement légaliste d'ordinaire, ne sont pas insensibles au rôle que peut jouer la révolution en tant qu'accélérateur de l'histoire. Mais pour eux, la révolution se conjugue au passé, et non au futur, et encore moins au présent :

« L'histoire russe justifie entièrement notre position sur le rôle de la révolution en tant que moteur de l'histoire. Sans les révoltes paysannes de S. T. Razin et de E. I. Pugačëv, les idées de A. N. Radišev, les soulèvements des décembristes, les efforts zélés de A. I. Gercen et de N. G. Černyševskij, le servage n'aurait jamais été aboli. Sans la lutte des forces révolutionnaires, le tsarisme ne se serait jamais écroulé. Sans l'activité militante de V. I. Lénine et du parti bolchevique qu'il avait chapeauté, ce bond en avant pour l'humanité en direction d'une autre forme de société [que constituait alors l'URSS] n'aurait jamais été accompli. »<sup>405</sup>

Mais encore faut-il que la révolution ne soit pas un simulacre du même ordre que les révolutions de couleur, lesquelles, visiblement, n'inspirent pas confiance à de nombreux socialistes comme le montre cette discussion prise sur le vif sur la page VKontakte des post-marxistes du *Levyj Blok* (LB). Un certain Aleksej Rodykin intervient tout d'abord pour témoigner de son incrédulité quant à l'origine des coups de force de cet ordre : « Mais quelle naïveté ! Vous me faites rire !!! Qui paient ces révolutionnaires ? Dites-le moi mon bon monsieur ! »<sup>406</sup> Un internaute moins soupçonneux, répondant au nom de Aleksej Tret'âkov (1984-), visiblement moins suspicieux sur l'origine des fonds et la formation des activistes qui prennent part à ce genre de manifestation, lui

---

403Lenavolkova, art. cit.

404Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov (RPK). Informaciâ [Informations]. In : *VKontakte*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://vk.com/club6859123> (Consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2016)

405Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). Programma partii [Programme de notre parti], art. cit.

406Aleksej Rodykin. Bunt XXI veka – Arabskaâ revolúciâ [Des révoltes du XXI<sup>e</sup> siècle : les révolutions arabes]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 5 février 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-5230519\\_24217928](https://vk.com/topic-5230519_24217928) (Consulté le 8 juin 2013)

rétorque qu'il ne faut pas croire que toutes les révoltes sont invariablement manipulées par des acteurs extérieurs : « *Il n'y a pas que les révolutions de couleur qui existent ! Les vraies révolutions populaires, cela existe aussi... On n'achète pas forcément les millions de gens qui sont dans la rue* »<sup>407</sup>. Mais son interlocuteur, Aleksej Rodykin, ne l'entend visiblement pas de cette oreille et tente de lui démontrer, arguments à l'appui, que quelque chose n'est pas clair dans l'enchaînement des événements chaque fois qu'éclate une « révolution colorée » :

*« Pas la peine d'acheter les foules, il suffit de soudoyer quelques provocateurs. Et de les former bien sûr, ça va de soi. Il n'y a que dans les contes de fées que cela se passe de cette manière : "le peuple opprimé se soulève contre ses maudits exploiters et balaie tout sur son passage pour conquérir sa liberté". Dans la vie réelle, c'est bien plus trivial ! Les Européens veulent nos richesses. Et paf ! Ils nous balancent une révolution, enfin, une révolution populaire, cela va sans dire... Qu'est-ce que cela peut être d'autre d'après vous ? Instabilité dans les pays musulmans => prix du pétrole élevé => commerce en dollars => plus le prix est haut et plus il est facile d'échanger des masses de dollars contre des marchandises. Par conséquent, il semble que quelqu'un se donne beaucoup de peine pour maintenir à flot les États-Unis, vraisemblablement parce que le "monde civilisé" ne peut rien faire pour s'opposer à la montée en puissance de la Chine. Et pendant ce temps-là, ceux qui n'ont rien dans le crâne se congratulent : "Liberté ! Liberté ! Liberté !" »<sup>408</sup>*

En effet, pour nombre de socialistes russes, les révolutions de couleurs sont synonymes, certes, d'un peu plus de libertés individuelles distribuées sous l'égide de la globalisation néolibérale, mais elles sont surtout, du moins d'après eux, les chevaux de Troie de la finance internationale. Ces raisons font que, par exemple, les stalinistes du *Vsesoúznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB) se méfient tout particulièrement de certains de leurs adversaires trotskistes, post-marxistes et anarchistes qui, de leur côté, sont selon eux prêts à pactiser avec les libéraux en vue d'instaurer un régime pro-occidental en Russie, ce qui aurait pour conséquence, de leur point de vue, d'accentuer plus encore la pression qu'exercent déjà les capitalistes sur les travailleurs nationaux :

*« On n'a pas besoin d'une "révolution de couleur" faite avec de l'argent américain dans le seul but de mettre en place en Russie un régime bourgeois criminel hostile au peuple et de renforcer la position humiliante de notre État dans le monde, on n'a pas besoin d'un "gentil tsar" qui va "tout réformer", on a d'ailleurs vu ce que cela avait donné avec les Eltsine, les Poutine, les Medvedev et les autres dirigeants du même acabit. On a besoin d'un régime soviétique populaire qui nous donnera de nouveau le droit d'élire nos magistrats, de même que tous les autres représentants de l'État, et nous permettra de recouvrer le droit de procéder à un contrôle populaire [de la vie politique], droit que Eltsine nous a retiré. Pour l'édification d'une vie nationale heureuse, pour l'épanouissement de nos familles, de notre peuple et de notre pays, on n'a besoin que d'un seul mot d'ordre : "La Russie sans les bourgeois ! Nous voulons la renaissance du socialisme ! Nous sommes pour la résurrection*

---

407Aleksej Tret'âkov. Bunt XXI veka – Arabskaâ revolúciâ [Des révoltes du XXI<sup>e</sup> siècle : les révolutions arabes]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 5 février 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-5230519\\_24217928](https://vk.com/topic-5230519_24217928) (Consulté le 8 juin 2013)

408Aleksej Rodykin, art. cit.

*de l'URSS !" »<sup>409</sup>*

Dans un même ordre d'idées, d'autres stalinistes, ceux du mouvement de jeunesse de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR) en l'occurrence, refusent catégoriquement l'idée de participer à une éventuelle révolution colorée, excepté, bien sûr, s'il s'agit d'une révolution de couleur rouge, conformément à la symbolique soviétique :

*« Comment reconnaître un bon camarade dans la foule ? C'est très simple, avec un ruban rouge. Le rouge est la couleur des bons camarades parce que le rouge est la couleur de la victoire, de notre grand pays, l'URSS, de notre drapeau et, enfin, la couleur fétiche de la Russie depuis l'aube des temps, "rouge" et "beau" étant synonymes [dans notre langue]. Munie-toi d'une bande de ruban rouge ou d'une bande de scotch rouge, voire tout simplement d'un lacet rouge. Accroche-le comme un morceau de ruban ou mets-le sur ta coiffe à la manière des "partisans communistes" de jadis. Distribues-en dans les meetings aux camarades qui n'en ont pas et explique aux passants pourquoi c'est important [d'en porter]. »<sup>410</sup>*

Cependant, pour de nombreux socialistes russes, une révolution de couleur a déjà éclaté dans le pays, au début des années 1990. Depuis lors c'est un gouvernement illégitime, au service de la finance transnationale, qui, selon eux, administre le pays. Telle est la thèse, entre autres, des jeunes marxistes-léninistes de la *Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži* (RKSM) :

*« On essaie de nous faire peur avec la menace d'une révolution de couleur, mais celle-ci a déjà eu lieu quand le Soviet suprême a été fusillé par la clique de Eltsine [en 1993]. [...] C'est pour nous protéger et préserver notre avenir de l'arbitraire qui s'annonçait que des concitoyens et des camarades, dont quelques-uns étaient d'ailleurs les proches de certains d'entre nous, sont tombés sous les balles dans les rues de Moscou. Après [les événements de] 1993, le processus de substitution des propriétés nationales a été acté et celles-ci ont été transférées à une toute petite poignée de "propriétaires efficaces" à la suite du dynamitage de l'économie russe. Des milliers de personnes ont été jetées dans les rues, elles ont alors pu ressentir jusque dans leur chair que le chômage, la misère, l'augmentation des prix et du crime organisé étaient moins des croque-mitaines issus de la propagande soviétique que la réalité du nouvel ordre des choses, de la "liberté" et de la "démocratie". [...] Aujourd'hui, nous sommes toujours plus ou moins comme en 1993, à peu de choses près : la production continue de baisser, les prix et les charges de monter, le nombre de pauvres et de sans-abris de grimper. Notre devoir est donc de lutter en faveur [de l'établissement] d'une société réellement équitable dans laquelle le pouvoir et les richesses n'appartiendront pas à une poignée de gros richards, mais aux travailleurs. »<sup>411</sup>*

Le problème est que les révolutions non colorées, lorsqu'elles quittent le domaine de l'abstraction ou de l'incantation pour se concrétiser dans la réalité, font couler des rivières de sang et

---

409S. V. Hristenko, art. cit.

410Pavel Krasnov. Slomaj oranževyj scenarij [Brise les scénarios de révolutions colorées]. In : Mariâ Dončenko. Livejournal. Mis en ligne le 12 septembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://ustik.livejournal.com/280294.html> (Consulté le 17 novembre 2016)

411Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži (RKSM). In : *VKontakte*. Mis en ligne le 4 octobre 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-28980824\\_14200?w=wall-6553318\\_2097](https://vk.com/wall-28980824_14200?w=wall-6553318_2097) (Consulté le 7 juin 2017)

coûtent la vie à d'innombrables innocents. En 2010, par exemple, dans la région de Primor'e, en Extrême-Orient russe, six jeunes hommes proches des thèses nationales-bolchevistes ont tenté d'appeler la population à la révolte en lançant des actions de guérilla contre la police locale, coupable à leurs yeux de violence et de corruption. Lors d'un raid mené contre un poste de police, un des officiers a été tué par les insurgés. Rapidement arrêtés après les faits, la majorité des apprentis révolutionnaires sont aujourd'hui derrière les barreaux. Avant de passer à l'action, ces jeunes guérilleros s'étaient filmés dans des postures martiales, l'arme au poing, et avaient exprimé un certain nombre de griefs à l'encontre de l'État fédéral et des politiciens locaux en invitant la classe ouvrière à les rejoindre dans leur combat pour la justice et l'équité. Postée sur Youtube, la vidéo de ce groupe révolutionnaire qui se faisait appeler « les partisans de Primor'e »<sup>412</sup> a beaucoup fait parler sur les réseaux sociaux. Si la plupart des organisations socialistes ont fermement condamné ces exactions commises contre les forces de l'ordre, même si, dans certains cas, elles leur apparaissaient justifiées, et critiqué, en outre, le manque de préparation et le romantisme naïf de ces rebelles, quelques formations, malgré tout, ont soutenu leur action. Sans surprise, les nationaux-anarchistes de *Narodnaâ Volâ* (NV), habitués à légitimer l'emploi de la violence pour des motifs révolutionnaires, étaient de ceux-là :

*« [C'est indéniable] que nous vivons dans un État illégitime et non démocratique. Mais il reste encore quelque chose à la société. Il lui reste sa voix. Et quoi que fasse ce régime, nous conserverons toujours notre voix. La question est donc de savoir qui l'entendra. Et si nous ne pouvons pas influencer sur l'issue du procès des partisans de Primor'e – bien que l'on puisse toujours en débattre – nous devons nous efforcer d'y voir clair dans ce qui s'est passé, d'en comprendre les causes, d'en tirer des conclusions et de les exprimer. [...] C'est pour cela que je considère qu'il est indispensable d'aider les partisans de Primor'e, d'une manière tant informationnelle que matérielle, afin que la société découvre tous les aspects de ce conflit et puisse répondre à cette question : pourquoi de jeunes gens ont-ils pris les armes et déclaré la guerre aux flics ? Qu'est que les flics ont fait de leur côté avant, pendant et après l'interpellation des partisans ? Est-ce que leurs actions étaient justifiées ? Devons-nous attendre que d'autres situations du même genre surviennent prochainement ? Que peut faire la société afin d'éviter que d'autres individus désespérés ne se lancent dans des épreuves de force perdues d'avance contre le "Léviathan" ? »<sup>414</sup>*

Fort logiquement, sachant que le mari de la leader de ce mouvement, Mariâ A. Dončenko (1982-), a été lui aussi arrêté plus ou moins abusivement dans des circonstances relativement

412Vinni 870. Primorskie partizany: poslednee video [Les partisans de Primor'e : la dernière vidéo] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [12''52'']. Mis en ligne le 19 mars 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Y3x-OvC1dxc> (Consulté le 8 mai 2013)

413Vraisemblablement en référence au légendaire monstre marin dont le philosophe anglais Thomas Hobbes (1588-1679) a fait une métaphore de l'État et du pouvoir en général dans son ouvrage éponyme

414Narodnaâ Volâ (NV). Astašin na Kašine : počemu nužno pomoč' primorskim partizan [D'Astašin à Kašin : pourquoi il faut aider les partisans de Primor'e]. In : *Ru.narvol.org*. Mis en ligne le 4 avril 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://ru.narvol.org/astashin-na-kashine-pochemu-nuzhno-pomoch-primorskim-partizanam/> (Consulté le 9 janvier 2016)

similaires, sur fond de politique et de banditisme, et purge actuellement une longue peine de prison, les jeunes stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR) sont eux aussi du côté des partisans de Primor'e :

*« La terreur policière et l'arbitraire des forces de l'ordre, ou comme on le dit de façon plus populaire "la tyrannie des poulets", est devenue la norme tant en Russie qu'en Ukraine. C'est pour cela qu'il est inévitable que, tôt ou tard, la population réponde à celle-ci par une autre forme de terreur. Le groupe de Primor'e constitue le "signe avant-coureur" d'une vague de colère populaire, certes, implacable, mais en aucun cas injustifiée. Peu après la déroute du groupe de Primor'e, de nouveaux vengeurs se sont mis en branle dans la région de Perm'. Eux aussi ont été écrasés, même si la population locale semblait plutôt de leur côté dans l'ensemble. La même chose s'est aussi passée dans d'autres endroits. Internet est rempli de commentaires sympathiques en soutien aux rebelles. Cela signifie donc que les masses approuvent ces méthodes de lutte. »*<sup>415</sup>

Néanmoins, ce ne sont évidemment pas tous les socialistes qui cautionnent de telles brutalités. Les socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), entre autres, rejettent catégoriquement les déchaînements de violence. Ils ne sont pas seulement démocrates de nom, mais aussi de conviction, étant donné qu'ils ne prétendent pas imposer à la population par la force un modèle de société : *« La LevSD n'ambitionne pas de devenir un parti d'avant-garde composé de révolutionnaires professionnels ni même un parti de masse n'exprimant que les intérêts d'un prolétariat identifié comme tel. »*<sup>416</sup> En d'autres termes, les militants de ce parti considèrent que rien ne justifie un tel comportement et craignent par-dessus tout que les socialistes réitérent un jour les crimes des révolutionnaires bolcheviques : *« Conscients de la très grande signification [des événements] de la révolution de 1917, nous nous opposons à toute espèce de crime commis au nom de la révolution par des acteurs politiques. »*<sup>417</sup> De manière analogue, les sociaux-conservateurs du *Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ* (RSP), en des termes choisis, expliquent pourquoi ils se prononcent eux aussi en faveur d'une transition douce vers le socialisme, en toute légalité, sans effusion de sang ni déclaration de guerre à l'État de droit :

*« De notre point de vue, la transition vers le socialisme et une société sans classes antagonistes créera une [nouvelle et unique] classe de propriétaires socialistes, lesquels seront les producteurs directs des biens matériels et immatériels de la société des travailleurs. Cela ne passera d'ailleurs pas forcément par le truchement d'une révolution. Le simple fait d'instaurer une société socialiste est déjà révolutionnaire en soi [...]. Nous sommes fermement opposés à la violence armée des révolutions prolétariennes de même*

---

415Aleksandr Gerasimov. Primorskije mstiteli – geroi! [Les vengeurs de Primor'e sont des héros !]. In : *Trudoros.narod.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.trudoros.narod.ru/gazeta/133/09.htm> (Consulté le 18 mai 2016)

416Abesalom Nartov. Ustav LevSD [Charte de la LevSD]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 22 juillet 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-14097121\\_26778325](https://vk.com/topic-14097121_26778325) (Consulté le 27 juillet 2013)

417Levoe Socialističeskoe Dejstvie (LevSD). Manifest [Notre manifeste]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 15 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-14097121\\_31997813](https://vk.com/topic-14097121_31997813) (Consulté le 17 août 2016)



*qu'à leur exportation dans d'autres pays. Le prolétariat s'est en fin de compte révélé bien plus sage que ses prophètes. Car en dépit des allégations des marxistes à propos de la révolution mondiale prolétarienne, une telle révolution ne s'est jamais produite nulle part. La Russie, la Chine, la Mongolie, la Corée, le Vietnam, le Cambodge, Cuba et les autres pays qui ont annoncé l'édification du socialisme n'étaient tous avant la révolution que des régimes quasiment féodaux essentiellement agraires, quelques-uns parmi eux étaient même des colonies dans lesquelles le prolétariat commençait tout juste à émerger de la masse de la population. En conséquence, dire que le prolétariat a joué un rôle décisif dans la création de ces États est d'une naïveté qui frise l'absurdité. »<sup>418</sup>*

## - Conclusion du chapitre

Dans ce premier chapitre, nous avons fait ressortir les principaux facteurs au fondement de la résurgence du socialisme dans la Russie contemporaine. Tout d'abord, nous avons vu que, dans la Russie des années 2017-2018, le spectre de la douloureuse transition vers le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché continue de hanter la plupart des mouvements se réclamant de l'héritage idéologique et/ou symbolique du socialisme. Les événements qui ont suivi l'éclatement de la dernière crise bancaire et financière mondiale, à partir du tournant que représentent les années 2007-2008, ont amplement contribué à régénérer les arguments mis en avant par les sympathisants et les militants des diverses organisations se reconnaissant à plus ou moins forte raison dans une certaine vision du socialisme pour expliquer les défis auxquels leurs compatriotes sont désormais confrontés, ce qui a eu pour conséquence immédiate de favoriser leur retour sur le devant de la scène politique et de justifier *a posteriori* les positionnements que ceux-ci défendent inlassablement depuis la chute du communisme. Cela les a conduits, en outre, à se déterminer non plus seulement par rapport au legs de l'expérience soviétique ou à leur perception du capitalisme en général, mais à se questionner également sur les nouvelles problématiques sociales, économiques et politiques consécutives à l'avènement et au renforcement du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché dans leur pays. En l'occurrence, nous avons pu constater que, du point de vue d'une part croissante de socialistes revendiqués et assumés, la Russie d'aujourd'hui est un État en voie avancée de paupérisation dans lequel la justice sociale, l'égalité, la fraternité ou encore la sécurité ne se conjuguent plus qu'au passé et où les richesses nationales, de même que les valeurs et les toiles de significations qui, selon eux, constituent les soutènements de son identité depuis des temps immémoriaux, ont été purement et simplement privatisées pour son seul profit par le régime en place et ses affidés, autrement dit par la classe dirigeante au service du président Vladimir

---

418Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ (RSP). Manifest Rossijskoj Socialističeskoj partii [Notre manifeste]. In : *Rspart.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://www.rspart.ru/manifest\\_rossijskoj\\_sotsialisticheskoj\\_partii.htm](http://www.rspart.ru/manifest_rossijskoj_sotsialisticheskoj_partii.htm) (Consulté le 21 mai 2016)

Poutine et de son clan. Cependant, s'il est indéniable que la majorité des socialistes russes se défient effectivement du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché, il n'en reste pas moins qu'un certain nombre de formations, à commencer par les tendances les plus libérales, libertaires et démocrates de ce champ idéologique pour le moins hétérogène, sont dorénavant profondément marquées de l'empreinte qu'ont laissée sur elles ces trois phénomènes, sachant que celles-ci, consciemment ou inconsciemment, voient dans le néolibéralisme l'occasion de diluer les identités traditionnelles consubstantielles aux majorités dans des communautés d'affinité non héritées, perçoivent dans la globalisation l'opportunité d'en finir une bonne fois pour toute avec les frontières étatiques et décèlent dans la démocratie de marché la possibilité de s'affranchir des organisations partisans pour ne plus s'en remettre qu'aux individus. Toutefois, force est de constater que, pour une plus large part, les socialistes russes ne souhaitent ni se fondre dans le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché, ni même les faire évoluer à terme dans le sens de leurs intérêts. Ils visent au contraire à les abroger et à faire en sorte que leur pays recouvre une souveraineté qu'ils jugent actuellement bafouée, notamment en se détournant du modèle de la démocratie libérale qu'ils assimilent à une « démocratie à l'occidentale », en vue de renouer avec un système politique à la fois autoritaire, égalitaire et identitaire, basé sur l'adoption d'un socialisme plus civilisationnel que culturel, lequel serait, d'après eux, enraciné dans la terre russe depuis l'aube de leur histoire nationale.

## Chapitre 2. La refondation du socialisme

« "Plus de démocratie signifie davantage de socialisme !" Il n'y avait vraiment qu'un connard comme Gorbatchev pour inventer un slogan aussi con. »<sup>419</sup>

Vladimir Moskovskij

Au contraire des démocraties de marché historiques comme la France ou les États-Unis, la Russie n'a pas encore de longue tradition pluraliste. Il est bien évident que l'on ne passe pas du jour au lendemain d'un espace politique intégralement soviétique, strictement encadré par le Parti communiste, à une mosaïque partisane marquée d'une myriade de tendances différentes. Jusqu'à l'écroulement de l'URSS, en 1991, en vertu de l'article 6 de la Constitution de 1977 « Sur le rôle de guide et de dirigeant du Parti communiste d'Union Soviétique », celui-ci constituait en effet « *la force dominante et dirigeante de la société soviétique, le cœur du système politique, des services d'État et des organisations de masse* »<sup>420</sup>. Mais après le putsch manqué des défenseurs les plus orthodoxes du marxisme-léninisme-stalinisme, il a finalement été déclaré hors-la-loi le 29 août 1991, même si, dans les faits, le 30 novembre 1992, soit près d'un an après l'éclatement de l'URSS, le Conseil constitutionnel de la Fédération de Russie a jugé son interdiction illégale et l'a par conséquent réhabilité, après lui avoir toutefois retiré le statut de mouvement « pansoviétique »<sup>421</sup>, ce qui a provoqué sa refondation et amorcé sa transformation en le *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) tel que nous le connaissons aujourd'hui. Conséquemment à cette restructuration institutionnelle, les formations politiques se sont divisées entre celles qui voulaient acquérir davantage de liberté immédiatement, celles qui étaient favorables à des changements progressifs et celles qui voulaient faire marche arrière et revenir au temps d'avant l'effondrement de l'URSS. Mais les nouveaux partis qui ont émergé après 1991 ne se sont pas construits à partir de rien, ils sont en fait pour la plupart les héritiers des réformes entreprises par Gorbatchev pendant la *perestroïka* en vue d'assouplir et de redynamiser la vie politique. Il faut dire que, depuis les années 1988-1991, le Parti communiste n'était plus seulement le cœur du monde soviétique, mais également la matrice de tous ses nouveaux courants politiques, lesquels étaient alors appelés des

419Vladimir Moskovskij. Demokratiâ ili narodovlastie [démocratie (demokratiâ) ou démocratie (narodovlastie)]. In : *Cprfspb.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://cprfspb.ru/1782.html> (Consulté le 17 août 2017)

420Hist.msu.ru. Konstituciâ (Osnovnoj zakon) Soûza Sovetskikh Socialističeskikh Respublik [Constitution (loi fondamentale) de l'Union des républiques socialistes soviétiques]. In : *Hist.msu.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.hist.msu.ru/ER/Etext/cnst1977.htm> (Consulté le 21 mars 2017)

421Traduction en français plus indicative que précise de l'adjectif « *vsesoûznyj* », terme désignant de façon globale un objet ou une propriété propre à toutes les républiques de l'ancienne Union soviétique



« plates-formes » et constituaient les opinions officiellement admises par le régime dans l'espace public. En d'autres termes, depuis l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev, le Parti n'était plus tout à fait le même, il était déjà moins une organisation partisane qu'un projet politique en gestation avec ses nuances, ses alliances, ses discordances et ses luttes d'influence. Parmi les différentes plates-formes, les principales factions représentées étaient par ordre croissant de libéralisme et de progressisme : 1) les stalinistes, lesquels siégeaient au sein de la « *bol'shevistskaâ platforma* »<sup>422</sup> qui réunissait tous les défenseurs de la mémoire de Staline ; 2) les communistes orthodoxes du *Dviženie Kommunističeskoj Inicijaty* (DKI)<sup>423</sup> qui voulaient stopper la *perestroïka* et revenir aux fondements de la politique menée par le *Politburo* des années 1964-1985 ; 3) les marxistes-léninistes de la « *marksistskaâ platforma* »<sup>424</sup> qui prônaient le retour aux valeurs historiques du marxisme-léninisme ; 4) les communistes réformistes, venus à la fois de la *marksistskaâ platforma* et de la « *demokratičeskaâ platforma* »<sup>425</sup>, qui défendaient une rénovation complète de l'URSS et penchaient vers l'eurocommunisme et le socialisme démocratique ; 5) les démocrates, sortis de la frange la plus libérale de la *demokratičeskaâ platforma*, lesquels ne croyaient plus qu'il était possible de réformer le système communiste et annonçaient vouloir adopter le capitalisme.

Il convient également d'ajouter à ces plates-formes les divers collectifs anarchistes, trotskistes, maoïstes, etc., extrêmement minoritaires qui avaient eux aussi obtenu le droit de faire entendre leurs idées après plusieurs décennies de marginalité. À partir de 1991, comme nous l'avons brièvement évoqué, le Parti communiste a définitivement perdu sa prédominance sur la société, ce qui fait que les plates-formes qui le composaient ont éclaté et se sont réorganisées à l'intérieur de l'espace politique de la nouvelle Russie en quatre blocs distincts que l'on peut classer par ordre d'influence de la façon suivante : 1) les démocrates, soit les partis qui exigeaient des réformes radicales, demandaient la mise à l'écart de Gorbatchev et voulaient que la Russie s'aligne sur le modèle euro-américain, dans les rangs desquels se trouvaient alors Eltsine et Poutine ; 2) les sociaux-démocrates, c'est-à-dire les capitalistes et les communistes modérés qui s'accordaient avec la proposition de Gorbatchev de créer un socialisme libéral et démocratique aux valeurs universalistes, desquels les sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ) et leurs alliés sont notamment issus ; 3) les communistes, à savoir les nostalgiques du régime soviétique qui souhaitaient conserver leurs acquis sociaux et espéraient voir l'URSS renaître de ses cendres sous une forme plus ou moins équivalente ; 4) les nationalistes, autrement dit les mouvements qui se préoccupaient prioritairement de l'intégrité du territoire national et du destin des citoyens russes restés prisonniers des anciennes

---

422 Soit la « plate-forme bolcheviste » en français

423 Soit le « Mouvement "Initiative Communiste" » en français

424 Soit la « plate-forme marxiste » en français

425 Soit la « plate-forme démocratique » en français

républiques soviétiques. Bien sûr, ces blocs n'étaient pas totalement imperméables aux influences extérieures, ils étaient traversés de surcroît par des divergences plus ou moins flagrantes, de sorte que, parmi les démocrates, il y avait par exemple aussi bien des progressistes que des conservateurs. En outre, diverses sensibilités idéologiques se faufilaient entre les lignes, les nationaux-bolcheviks ou les sociaux-patriotes se situaient ainsi à la confluence du nationalisme et du socialisme. Il n'en reste pas moins que toutes les factions se réclamant dorénavant du socialisme tirent directement ou indirectement leur origine du Parti communiste d'Union soviétique, du moins de l'espace politique que celui-ci recouvrait jusqu'à sa chute. À titre de comparaison, c'est un peu comme si au Parlement européen ne siégeaient que des élus d'un seul grand parti "transcourants", invariablement favorable à la poursuite de la politique menée par la Commission européenne, au sein duquel ne seraient tolérés que les zéloteurs de l'Union européenne, que ceux-ci proviennent de la gauche, du centre ou de la droite, et que cette grande coalition avait soudainement imposé. Après une telle reconfiguration de l'offre politique, il y a fort à croire que même plusieurs décennies plus tard, les organisations qui lui auraient succédé seraient encore profondément marquées par la prépondérance de l'Union européenne. C'est sans doute ce qui explique pourquoi l'héritage de l'Union soviétique demeure aujourd'hui le point de subjectivation par excellence de la vie politique russe, conformément à la définition que le philosophe Gilles Deleuze a donné de cette notion :

*« Je dirais qu'il n'y a pas de réel dominant sans un point de subjectivation, et ce point n'est pas du tout le point où surgit le sujet, c'est le point à partir duquel s'organise l'angle de signification et l'ouverture variable de cet angle. C'est toujours à partir d'un point de subjectivation que se fait le découpage du réel dominant, et c'est toujours à partir du point de subjectivation que va entrer en jeu la machine de signification, bien plus, la machine d'organisation. »<sup>426</sup>*

Car qu'ils se prononcent pour ou contre l'expérience communiste du XX<sup>e</sup> siècle, les socialistes russes de toutes obédiences n'ont d'autre possibilité que de reconstruire leurs identités partisans à l'aune du socialisme que leurs aînés ont tenté de bâtir avant eux, que ce soit pour s'en désolidariser ou pour s'en réclamer, de sorte que, pour comprendre en quoi la doctrine à laquelle ils appartiennent constitue un champ idéologique en voie de régénération, il est primordial de déterminer au préalable les fractures autour desquelles celui-ci s'articule depuis au moins l'époque soviétique.

Pour ce faire, dans ce second chapitre nous nous pencherons sur les facteurs internes de la refondation du socialisme dans la Russie contemporaine. En effet, alors que dans le premier chapitre nous avons souhaité poser le cadre général des conditions du renouveau du socialisme, tant

---

426 Gilles Deleuze. Cours de Vincennes du 14 mai 1973. In : *Webdeleuze*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://www.webdeleuze.com/textes/169> (consulté le 14 mai 2013)

au niveau local que global, en développant les thématiques du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché, lesquelles constituent de nos jours les principaux symptômes mis en exergue par les militants et sympathisants socialistes pour dénoncer la crise politique, philosophique, économique, sociale et culturelle que traverse selon eux leur pays, nous allons à présent aborder la problématique du socialisme comme un champ idéologique autonome. Cela devrait nous permettre de faire ressortir la diversité et la complexité des convictions qui animent les organisations revendiquant la filiation symbolique du socialisme et de mieux comprendre, par la même occasion, les rapports de force qui les déterminent et les centres de gravité autour desquels ces dernières s'articulent sur le plan politique et métapolitique. Dans cet objectif, nous procéderons en deux temps. Tout d'abord, nous reviendrons brièvement sur l'histoire récente du socialisme en Russie et nous constaterons, à ce titre, que les doctrines qui en découlent sont structurées depuis de nombreuses années à l'aune d'une profonde ligne de fracture culturelle et civilisationnelle qui fait écho, dans une plus large mesure, au clivage qui oppose de longue date les thuriféraires et les adversaires d'une hypothétique singularité nationale qui serait propre au monde russe et/ou soviétique. Nous examinerons ensuite les relations que les formations socialistes entretiennent les unes avec les autres, cela nous donnera l'opportunité de mettre en évidence le fait qu'il existe, du point de vue de la plupart d'entre elles, deux types d'opposition, une opposition systémique, supposément dirigée en sous-main par le Kremlin, et une opposition non systémique considérée, à tort ou à raison, comme plus indépendante du régime. Nous observerons alors que le champ du socialisme russe s'organise autour d'un certain nombre de clivages idéologiques « transcourants » qui traversent toutes les amitiés et les inimitiés partisans, à commencer par l'antagonisme entre un socialisme national et antilibéral, pas forcément de gauche d'ailleurs, et un socialisme mondial et libéral qui, quant à lui, revendique plus ostensiblement son appartenance au camp de la gauche. Enfin, pour terminer ce chapitre et clôturer cette première partie, nous dévoilerons la typologie des 66 organisations socialistes que nous avons réalisée pour les besoins de cette recherche. Le contexte de la résurgence du socialisme étant définitivement établi, nous serons à même de présenter les différentes factions que nous avons analysées suivant les doctrines que celles-ci professent, ce qui nous permettra, par la suite, dans les deux parties à venir, de davantage mettre en relief la façon dont ces dernières construisent et exposent leur identité sur la Toile.

## A. Un champ politique en voie de régénération

*« De nombreuses années se sont écoulées depuis la chute de l'URSS, et plus exactement un quart de siècle, une nouvelle génération a grandi et des tombereaux d'ordures ont été déversés par la télévision et d'autres sources [médiatiques] sur les "cocos", mais la répulsion que les libéraux souhaitent susciter dans la population vis-à-vis du passé soviétique ne s'est pas déclenchée. C'est même le contraire qui est en train de se passer : plus l'on s'éloigne de l'URSS et plus le cœur du peuple bat pour le socialisme. »<sup>427</sup>*

Lûdmila Fëdorova

En mars 2007, alors que la dernière crise bancaire et financière mondiale n'en était encore qu'à ses premiers soubresauts aux États-Unis, le portail d'information multimédia « Kirill i Mefodij », mieux connu sous son adresse Internet Km.ru, a publié un compte rendu particulièrement sagace d'une réunion qui s'était tenue quelques jours plus tôt dans les arcanes de la municipalité de Saint-Pétersbourg au sujet de l'innovation politique. À cette occasion, de nombreux cadres du parti au pouvoir, *Edinaâ Rossiâ* (ER), s'étaient rassemblés dans le fief historique des actuels maîtres du Kremlin afin de discuter des investissements technologiques à venir sous la future présidence de Dmitrij Medvedev. Interpellé par un participant à propos de la viabilité d'un modèle de développement de type socialiste, l'avocat Vladimir N. Pligin (1960-), un entrepreneur connu pour ses prises de position libérales, avait alors doctement rétorqué que le socialisme était une voie sans issue : *« Le message qui a récemment résonné dans les rues de Saint-Pétersbourg, "Nous allons édifier le socialisme" n'a absolument aucune valeur. Une telle allégation ne nous mènera nulle part »*<sup>428</sup>. À cette époque, le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché paraissaient effectivement solides comme l'airain. La nouvelle Russie semblait avoir accompli sa mue et une nouvelle période de transition se dessinait avec le retrait attendu de Vladimir Poutine des plus hautes fonctions de l'État. L'effervescence était à son comble dans les milieux politiques, économiques et médiatiques, et pour l'écrasante majorité des membres de la classe dirigeante, le socialisme ne faisait plus figure que d'un lointain cauchemar. C'est à peine si le

---

427Lûdmila Fëdorova. Vozroždenie socializma neizbežno [La renaissance du socialisme est inéluctable]. In : *Zavtra.ru*. Mis en ligne le 7 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://zavtra.ru/blogs/vozrozhdenie-sotsializma-neizbezhno> (Consulté le 25 février 2017)

428Konstantin Vakurov. Vladimir Pligin ne verit v vozroždenie socializma v Rossii [Vladimir Pligin ne croit pas à la renaissance du socialisme en Russie]. In : *Km.ru*. Mis en ligne le 7 mars 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.km.ru/glavnoe/2007/03/07/politika/vladimir-pligin-ne-verit-v-vozrozhdenie-sotsializma-v-rossii>

diplomate Konstantin I. Kosačev (1962-), lui aussi présent à cette assemblée, osait timidement contredire son camarade en tempérant quelque peu la satisfaction de ce dernier :

*« Je considère qu'il n'y a pas d'idéologie qui soit supérieure à une autre. Chaque idéologie est le reflet d'une étape particulière du développement de la société. Aujourd'hui, cela concerne la stabilité, la consolidation des différentes branches du pouvoir et la résolution des problèmes élémentaires relatifs à l'évolution de notre économie »<sup>429</sup>.*

Moins anodines que l'on pourrait le croire au regard de l'ambiance qui régnait alors, ces paroles du pourtant lui aussi assez libéral Kosačev étaient susceptibles de passer pour une quasi déclaration d'adhésion au socialisme. Il faut dire que, depuis quelques années, en vue de consolider son autorité, le Kremlin n'hésite plus à revendiquer une relative continuité avec l'État soviétique, alors que, jusqu'à une date récente, cette question était un véritable tabou politique, il y avait donc une sorte de trou noir entre 1917 et 1991, comme si l'autorité de l'État, dans sa forme symbolique, était restée vacante pendant de longues décennies. Cette récupération se fait surtout sentir depuis le retour au pouvoir de Vladimir Poutine. Depuis son fameux discours de Valdaj de 2013, il semble en effet que Poutine est bien décidé à promouvoir un « certaine idée de la Russie » qui amalgame le socialisme et le capitalisme :

*« Pour les Russes de même que pour la Russie, des questions telle que "Qui sommes-nous ?" ou "Qui voulons-nous être ?" rencontrent dans notre société un écho de plus en plus retentissant. Nous nous sommes détournés de l'idéologie soviétique et nous ne pouvons plus revenir en arrière. Les adeptes d'un conservatisme extrémiste qui idéalisent la Russie d'avant 1917 sont probablement tout aussi éloignés de la vérité que les partisans de l'ultra-libéralisme occidental. Il est évident que notre marche en avant sera impossible sans une libre détermination spirituelle et culturelle sur le plan national [au préalable], sans quoi nous ne pourrions pas résister aux défis intérieurs et extérieurs qui nous attendent et nous ne pourrions pas non plus réussir dans les conditions d'une concurrence globale. »<sup>430</sup>*

Le fait que la position de Poutine ait évolué vis-à-vis du socialisme n'est pas le fruit du hasard. Le monde d'aujourd'hui n'est plus le même que celui d'avant la crise économique de 2008, le Kremlin est désormais dans l'obligation de donner des gages de bonne volonté aux nostalgiques du communisme afin de s'assurer de leur soutien, ne serait-ce que dans le cadre de sa politique étrangère. Il ne peut donc plus se contenter de les mépriser souverainement comme par le passé. La raison en est simple : la crise du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché a ravivé la flamme du socialisme dans la Russie post-soviétique. Comme nous le verrons dans les prochaines parties, les mouvements se réclamant de cette idéologie se sont adaptés aux nouvelles

---

429Ibid.

430Vladimir V. Poutine. Zasedanie meždunarodnogo diskussionnogo kluba «Valdaj» [Assemblée du club de discussion international « Valdaj »]. In : *Kremlin.ru*. Mis en ligne le 19 septembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://kremlin.ru/events/president/news/19243> (Consulté le 23 juin 2014)

technologies et ont su profiter du cyberspace pour trouver un second souffle. En outre, la mobilisation d'une part non négligeable des socialistes dans les manifestations des années 2011-2012 contre sa réélection lui a sans doute servi d'avertissement, sachant qu'à l'époque, même les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), pourtant d'ordinaire plus critiques de leurs concurrents que du gouvernement comme tous les « partis-spoilers »<sup>431</sup>, ont tenté de profiter de la colère populaire pour diffuser leurs idées dans l'opinion :

*« Le communistes ne peuvent pas ignorer ce qui est en train de se passer. Notre devoir est d'apporter des réponses aux questions brûlantes à propos de la nature de cette opposition, de ces forces en mouvement, de leur substance de classe, des résultats de leur action et des tâches [qui s'imposent] à la gauche. »*<sup>432</sup>

Enfin, en soulevant l'hypothèse d'une idée russe en devenir qui ne serait ni socialiste ni capitaliste, mais les deux à la fois, le président a accredité malgré lui une partie des thèses des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), étant donné que ces derniers estiment que le socialisme est naturellement consubstantiel à la terre russe :

*« Cette idée force [du socialisme] n'est pas du tout dénuée de fondement, elle repose précisément sur le fait que le communisme russe est tout entier contenu dans les quatre découvertes sociales et économiques que Lénine a puisées dans la conscience civilisationnelle russe. Le communisme russe consiste en [l'établissement] d'une société prospère pour tout le peuple, exempte de capitalistes exploitateurs et parasites, fondée sur les valeurs sociales, morales et spirituelles inhérentes à la vision que le peuple russe se fait du monde. [...] Ces découvertes sont : 1) l'union des ouvriers et des paysans, les deux forces motrices de la révolution en Russie, ce qui est une véritable hérésie du point de vue des trotskistes ; 2) l'État soviétique, soit le mode de gouvernement le plus parfait qui soit, la plus haute réalisation de la pensée sociale mondiale ; 3) le système du parti unique (un parti d'un nouveau type), c'est-à-dire le moyen d'établir une liaison "souple" à plusieurs niveaux dans la direction des affaires sociales et politiques entre le peuple et le pouvoir administratif. Un tel parti n'a rien de commun avec les partis parlementaires de la démocratie occidentale ; 4) la NĚP<sup>433</sup>, à savoir le véritable système économique russe, un mélange d'intéressement collectif et d'esprit d'entreprise individuel. »*<sup>434</sup>

Pour en rendre compte, dans la première sous-partie de ce chapitre, nous explorerons plus en

---

431 Les partis-spoilers sont des organisations constituées non pas en vue de remporter des scrutins ni même d'exprimer une vision originale du monde, mais dans le dessein de prendre des voix à des factions concurrentes, et accessoirement de récolter des fonds au seul bénéfice de leurs propriétaires, notamment en revendant au plus offrant les droits d'utilisation de leur nom ou en monnayant leur symbolique, leur propagande, voire leur savoir-faire en matière de marketing politique ou de cuisine électorale

432 *Mežregional'noe Ob'edinenie Kommunistov (MOK). Sozdana Mežregional'naâ obščestvennaâ organizaciâ «Mežregional'noe ob'edinenie kommunistov»* [« L'Union Interrégionale des Communistes » a été fondée]. In : *Kras-pravda.ru*. Mis en ligne le 9 juillet 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://kraspravda.ru/themes/society/sozdana-mezhregional-naya-obščestvennaya-organizaciya-mezhregional-noe-ob-edinenie-kommunistov.html> (Consulté le 31 mai 2014)

433 Acronyme de la « *Novaâ Ėkonomičeskaâ Politika* », à savoir la « Nouvelle Politique Économique » mise en place par Lénine en 1921 afin de redynamiser le pays en libéralisant provisoirement certains secteurs de l'économie soviétique

434 Vladimir Moskovskij, art. cit.

profondeur que nous ne l'avons fait jusqu'à présent la complexité et la diversité du champ politique du socialisme dans la Russie contemporaine. Cela devrait nous donner l'occasion de mieux comprendre les points de convergence et de divergence qui tantôt associent, tantôt dissocient les socialistes post-soviétiques, et de mettre en évidence les fractures culturelles et civilisationnelles qui parcourent les principales tendances auxquelles ceux-ci appartiennent. Pour ce faire, nous observerons tout d'abord les différents clivages qui structurent cette idéologie depuis l'époque soviétique. Ensuite, nous aborderons la question de la culture partisane des formations socialistes et nous verrons comment celle-ci se manifeste dans l'espace politique. Enfin, nous tenterons de comprendre pourquoi le socialisme et la gauche ont semble-t-il partiellement divorcé puisqu'il existe désormais des socialistes de gauche et d'ailleurs.

#### *a. Une mosaïque idéologique*

*« Sous le capitalisme, la concurrence, de laquelle proviennent directement les profits des entrepreneurs, prend très souvent des tournures virulentes, allant parfois jusqu'à la prise de contrôle illégale ou l'assassinat de ses rivaux. Malheureusement, beaucoup de gens de gauche se comportent vis-à-vis des représentants d'autres organisations exactement comme s'ils étaient des concurrents. [...] Nombre de ces "gauchistes" estiment que leur mission principale est de "lutter contre la concurrence", ils ne comprennent pas qu'en agissant de la sorte, ils rendent service à la bourgeoisie russe. »<sup>435</sup>*

Sergej Fomičëv

Dans la Russie d'aujourd'hui, le champ du socialisme s'apparente à une véritable mosaïque idéologique. Comme nous le verrons dans la prochaine sous-partie, laquelle sera consacrée à notre typologie des mouvements socialistes, nous ne dénombrons pas moins de vingt différentes orientations politiques et philosophiques. Il est donc difficile de donner une définition précise de ce que nous entendons par « socialisme ». Plutôt que de risquer d'en donner une description trop restrictive ou trop extensive, nous avons préféré ne relever que les organisations se considérant à plus ou moins forte raison comme parties intégrantes de ce courant de pensée. C'est pour cela qu'il

---

<sup>435</sup>Sergej Fomičëv. Čto mešaet našemu ob''edineniû? Čast' 4: podverženost' kommunistov vliâniû buržuaznoj kul'tury! [Qu'est-ce qui empêche notre union ? Partie 4 : La putréfaction des communistes sous l'influence de la culture bourgeoise]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 3 février 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-10630130\\_31169545](https://vk.com/topic-10630130_31169545) (Consulté le 6 septembre 2016)



est essentiel de comprendre que nous ne désignons aucune faction sous l'étiquette de « socialiste », nous nous contentons simplement de rapporter la vision que celles-ci se font de leur identité, que cette filiation soit totale (communistes, etc.), partielle (nationaux-bolcheviks, etc.) ou minimale (sociaux-libéraux). Chacun ou presque ayant sa propre conception du socialisme, au sein de chaque tendance, de chaque parti, de chaque cellule, voire peut-être même dans l'esprit de chaque militant, il nous semble primordial de faire en sorte que le débat sur l'identité socialiste reste entier. Mais cela tient également au fait que le socialisme post-soviétique, en tant que paradigme en cours de régénération, est en train d'explorer de nouvelles combinaisons partisans, ce qui fait que la définition que les mouvements se réclamant de cette héritage symbolique donne de leur idéal est souvent très fortement marquée par l'empreinte de leurs accointances culturelles et civilisationnelles avec les doctrines libérales et mondialistes pour les uns (socialistes progressistes et postmodernes) ou antilibérales et nationalistes pour les autres (socialistes conservateurs et modernes).

#### - Une classification problématique

Le champ politique que nous allons aborder dans cette recherche étant dorénavant délimité, il convient à présent de classer les factions qui le compose. Traditionnellement, les espaces politiques sont classifiés selon un schéma linéaire dont les extrémités sont bordées par des pôles idéologiques opposés. Loin d'être aussi simpliste qu'il n'y paraît, ce modèle a pour avantage de permettre l'adjonction d'une infinité d'ajustements afin de tempérer l'asymétrie des doctrines que l'on peut y rencontrer. En effet, si l'on se tient à bonne distance d'un tel modèle, seuls les pôles les plus apparents retiennent notre attention, mais si on le considère avec davantage de minutie, alors d'évidentes contradictions et d'innombrables atténuations se font jour, ce qui pondère considérablement notre jugement. C'est pourquoi, par exemple, lorsqu'il est question de pôles aussi chargés émotionnellement que ceux de la « gauche » et de la « droite », il est difficile d'éviter l'écueil de la logomachie, c'est-à-dire, pour paraphraser le philosophe Gilles Deleuze, l'usage de « *gros concepts aussi gros que des dents creuses* »<sup>436</sup>, alors qu'il est tout à fait possible de dissenter à loisir sur la querelle des Anciens et des Modernes dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle ou sur l'opposition entre vieux et nouveaux croyants dans la Russie de la même époque sans susciter de pareils déchaînements passionnés. La division entre deux camps idéologiques indépassables, la gauche et la droite, situés sur un même axe dont la commissure est censée représenter les partis réformistes et les extrémités les partis révolutionnaires, est profondément ancrée dans nos représentations, pourtant elle est historiquement et culturellement très marquée, ce qui la rend fort peu pertinente, à notre

---

436 Gilles Deleuze. À propos des nouveaux philosophes et d'un problème plus général. *Minuit*, N° 24, mai 1977, p. 1

avis, pour servir efficacement de point de départ à une analyse du paysage politique de la Russie post-soviétique. Ce clivage remonte à vrai dire aux délibérations des révolutionnaires français à l'Assemblée nationale constituante d'août 1789, lorsque les députés des États généraux votèrent pour décider quels pouvoirs constitutionnels devaient être attribués (ou non) au roi Louis XVI (1754-1793) : ceux qui se tenaient à gauche de la tribune signifiaient par là qu'ils étaient favorables à la réduction des pouvoirs de la monarchie et ceux qui siégeaient à droite, au contraire, indiquaient qu'ils étaient disposés à conserver ces pouvoirs tels quels. Comme nous pouvons le constater, ce clivage est inséparable d'un contexte politique et historique bien particulier, celui des démocraties représentatives issues des révolutions nationales, de fait nous pouvons opiner sans trop risquer de nous tromper qu'il n'existe pas de gauche ni de droite idéologiquement pures. Cela n'aurait aucun sens, par exemple, de parler de gauche et de droite pour décrire le paysage politique de la Rome antique, même si nous savons pertinemment que les révolutionnaires européens de tous bords se sont emparés à de multiples reprises de nombreuses figures de leur passé pour se réapproprier leur puissance symbolique. Il suffit de se rappeler de l'importance de l'esclave révolté Spartacus (100-71 av. J.-C.) dans les mythes du communisme ou de se remémorer le legs des penseurs cyniques comme Diogène de Sinope (413-327 av. J.-C.) dans la construction mémorielle de l'anarchisme.

À ce titre, il est intéressant de noter qu'en Extrême-Orient, au Japon plus particulièrement, les doctrines socialistes apparues au croisement des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles étaient exclusivement des traductions de textes russes, allemands ou français qui, pour les Japonais d'alors, n'étaient assimilables que s'ils disposaient déjà de connaissances approfondies des sociétés européennes et de leur histoire. C'est ainsi qu'un courant socialiste tel que l'anarchisme, pourtant peu suspect de collusion avec le christianisme de nos jours, hormis dans sa conception tolstoïenne désormais extrêmement minoritaire, a été transmis au Japon, mais aussi en Corée, par des Asiatiques polyglottes convertis au christianisme. À titre d'exemple, nous pouvons donc estimer que la lecture de l'anarchiste panslaviste Mihail A Bakounin (1814-1876) avait du sens dans une Corée désireuse d'égalité et d'indépendance lorsque le pays était soumis au joug de l'Empire du Japon entre 1910 et 1945, mais la division de la vie politique de la péninsule entre une gauche et une droite était en revanche nettement moins pertinente pour expliquer les différentes composantes de la lutte de libération nationale qui déboucha vers la guerre de 1950-1953. Par conséquent, il arrive fréquemment que les outils qui nous semblent aller de soi en Europe ou aux États-Unis pour décrire universellement la vie politique de toutes les contrées de la planète soient parfaitement inopérants lorsqu'il s'agit d'analyser des systèmes qui ne correspondent pas strictement aux cadres de pensée qui sont les nôtres. L'exemple de l'Extrême-Orient nous montre en effet deux choses : d'une part que les concepts politiques sont inséparables du terreau duquel ils surgissent et d'autre part que les pôles

tels que ceux de la gauche et de la droite sont aussi opératoires pour décrire le monde du XXI<sup>e</sup> siècle que le serait un modèle idéologique asymétrique basé, par exemple, sur deux écoles taoïstes foncièrement antagonistes, du fait que gauche et droite sont consubstantielles d'un même paradigme (modernité démocratique, Révolution industrielle, États-nations, etc.) qui, comme tous les paradigmes, est par définition culturellement, historiquement, économiquement, socialement et technologiquement limité. Certes, les sociétés post-industrielles euro-américaines sont encore aujourd'hui plus facilement lisibles à l'aide du *Capital*<sup>437</sup> qu'à l'aune du *Yi King*<sup>438</sup>, mais le caractère péremptoire des grands récits de la gauche et de la droite s'éloignera inévitablement du sentier de l'histoire des idées comme ce fut le cas de toutes les autres polarisations des siècles passés. En son temps, le philosophe Julien Freund ne disait d'ailleurs pas autre chose à propos du marxisme :

*« Si le marxisme a été une philosophie nouvelle, l'impact qu'il a eu sur la société n'est pas sans précédent. On peut le constater en étudiant de près la portée qu'a eue au Moyen Âge le joachimisme, c'est-à-dire l'Évangile éternel de Joachim de Flore. [...] On pourrait donc établir un parallèle historico-politique assez significatif entre le joachimisme et le marxisme en ce qui concerne l'autorité qu'ils ont exercée l'un et l'autre sur la société de leur époque. La politique effrite toutes les prophéties et toutes les doctrines normatives. Le marxisme n'échappe pas à cette loi. »*<sup>439</sup>

Il reste encore évidemment, ne serait-ce que dans l'irrationnel, c'est-à-dire dans la tradition, la symbolique, la mémoire, les affects, les sentiments, etc., divers reliquats de ce clivage, et ce même si les sociétés contemporaines se sont éminemment complexifiées depuis la publication du *Manifeste du parti communiste*<sup>440</sup> en 1848 et ne reposent plus exclusivement sur des catégories politiques issues des premiers soubresauts de la Révolution industrielle, mais les trop nombreuses contradictions inhérentes à ce modèle nous ont poussé à nous appuyer prioritairement sur le champ idéologique du socialisme, au sens large, plutôt que sur celui de la gauche. Car la Russie est certes européenne, mais elle est également asiatique, et donc eurasiatique. Comme la Chine qui, avant d'être asiatique, est un monde à part entière, la Russie, en tant qu'espace politique, ne peut être envisagée de notre point de vue avec des outils qui ne correspondent que très modérément à sa spécificité culturelle et historique. Au contraire de la gauche, le socialisme ouvre donc des perspectives moins restrictives qui nous permettent d'aborder de façon transversale des tendances aussi diverses que l'anarchisme, le communisme ou la social-démocratie, sachant qu'il existe autant de définitions du socialisme qu'il y a de socialistes, celui-ci pouvant être aussi bien nationaliste qu'internationaliste ou transnationaliste, libertaire qu'autoritaire, réformiste que révolutionnaire,

---

437Karl Marx. *Le capital* : Livre I. Paris : Gallimard, 2008, 1056 p.

438Lieou Yi-Ming, Thomas Cleary. *Yi King*. Paris : Points, 2001, 530 p.

439Julien Freund. *L'essence du politique*. 3e éd. Paris : Dalloz, 2004, p. XI

440Karl Marx, Friedrich Engels. *Manifeste du parti communiste*. Paris : Flammarion, 1999, 224 p.

conservateur que progressiste, théiste qu'athéiste, etc. Par conséquent, il n'existe pas, du moins à notre connaissance, de véritable catéchisme du parfait socialisme, le seul point de convergence entre tous les mouvements issus de ce courant étant la conviction que ce n'est pas à l'économie de gouverner les affaires politiques, mais à la politique de diriger l'économie.

Le socialisme est le seul dénominateur commun de toutes les tendances politiques que nous avons abordées dans ce travail. Par socialisme, nous entendons, selon la définition qu'en a donné l'économiste Joseph Schumpeter, un projet politique "*in which the control under means of production itself is vested with a central authority – or, as we may say, in which, as a matter of principle, the economic affairs of society belong to the public and not to the private sphere.*"<sup>441</sup> En d'autres termes, nous considérons qu'une organisation est socialiste, au sens large, à partir du moment où celle-ci estime que c'est au public, et non au secteur privé, d'organiser la société et de réguler l'économie. Cette régulation peut être totale ainsi que le désirent les esprits les plus collectivistes, mais elle peut être aussi maîtrisée, voire très modérée, comme le prônent les sociaux-démocrates, et plus encore les sociaux-libéraux, de même que la définition du public, c'est-à-dire des personnes constitutives du peuple socialiste, peut être inclusive ou exclusive à divers degrés. Par exemple, les communistes trotskistes ou les anarchistes antifascistes ignorent généralement les frontières et considèrent que le secteur public englobe aussi bien les citoyens russes de nationalité russe que les citoyens russes de nationalité non russe et même les citoyens des pays étrangers au nom d'une certaine idée du mondialisme. Les socialistes identitaires, au contraire, ont une conception autrement plus restreinte du secteur public puisqu'ils estiment que seuls les Russes de culture, de nationalité et de citoyenneté russes sont en droit de faire partie du peuple socialiste. Certains vont même encore plus loin dans l'élargissement ou dans le resserrement de leur définition du public : les socialistes libertaires les plus extrémistes ne reconnaissent aucune frontière entre les citoyennetés, les nationalités, les cultures, les genres, les âges, les préférences sexuelles, etc., au point de considérer que tous les habitants de la planète ont vocation à participer à l'administration des affaires politiques en Russie comme ailleurs, tandis que les socialistes autoritaires les plus déterminés prétendent quant eux que seule une infime minorité est digne de décider de la destinée du peuple socialiste et que, pour faire partie des rares élus, il est nécessaire d'être de sexe masculin, de religion chrétienne, de bonne condition physique, de mœurs sévères, etc. Le socialisme est donc une grande famille politique particulièrement hétérogène dans laquelle des anarchistes, des communistes, des écologistes ou des sociaux-démocrates peuvent se reconnaître à plus ou moins juste titre en dépit de leurs innombrables antagonismes idéologiques.

Néanmoins, il nous semble indispensable d'ajouter une entrave à cette définition des plus

---

<sup>441</sup>Joseph Schumpeter. *Capitalism, socialism and democracy*. Londres : Routledge, 2003, p. 167

succinctes. En effet, de notre point de vue, il ne suffit pas de se déterminer en faveur d'un projet politique préconisant de placer le public plutôt que le privé au centre de la société pour être véritablement socialiste. Car cela signifierait que tout système politique est socialiste, puisque si l'on en croit le philosophe Carl Schmitt, il n'existe que deux manières de concevoir le monde : par un système politique (antilibéral) qui place le public avant le privé et par un système anti-politique (libéral) qui, de son côté, place le privé avant le public. Or, il existe des socialistes libéraux aussi bien que des socialistes antilibéraux. C'est pourquoi il nous paraît nécessaire d'intégrer notre définition du socialisme dans un cadre narratif, symbolique et historique beaucoup plus large. En l'occurrence, pour être socialiste, à notre avis, il ne suffit pas de s'accorder avec la très vague définition du socialisme que nous avons proposée, mais également de s'insérer d'une façon ou d'une autre dans le récit du socialisme. Cette insertion peut se faire par une filiation historique, par une appropriation symbolique ou par une opération rhétorique. Ainsi, dans cette recherche, le socialisme se définira par des critères d'appartenance partisane aussi bien extérieurs qu'intérieurs. Nous qualifierons donc de socialistes, de façon non restrictive, les organisations politiques issues – ou qui considèrent à plus ou moins juste raison être issues – de l'un des nombreux courants du socialisme de façon partielle ou totale. Toutefois, il nous importe peu de connaître le degré exact d'appartenance à un socialisme idéologiquement pur de toutes les organisations que nous avons examinées, nous ne prétendons aucunement délivrer des brevets de bon ou de mauvais socialisme, et nous avons, en vérité, moins classifié ces mouvements comme socialistes qu'ils ne se sont classifiés eux-mêmes en se positionnant comme faisant parties intégrantes du socialisme par leur rhétorique, leur symbolique, leur esthétique, leur histoire ou encore leur mythologie politique. Car il ne faut pas perdre de vue que l'allégeance au socialisme n'est jamais uniforme. Le socialisme peut aussi bien être entendu comme une science (d'un point de vue marxiste-léniniste) que comme une morale, une doctrine, une mystique, une idéologie ou même une ligne partisane. C'est un concept très extensif aux contours relativement flottants dont la signification est profondément contingente et varie selon le contexte, l'époque et l'usage que l'on en fait. En d'autres termes, il existe des églises socialistes, régulières, dissidentes, voire hérétiques, mais il n'existe pas, à proprement parler, de « Vatican du socialisme » pour reprendre une image teintée de christianisme. Le socialisme n'a donc pas d'autre sens que celui qu'au cours des siècles les différents mouvements qui s'en sont réclamés ont bien voulu lui donner.

Dans le cas de la Russie contemporaine, la division gauche-droite est en outre plus difficile encore à cerner que dans notre pays. En effet, si l'on se fie à ce clivage, il est par exemple tout à fait naturel de placer les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), le Parti communiste de Russie, à l'extrême-gauche de l'échiquier politique en raison de leur parenté

avec l'ancien Parti communiste d'Union soviétique dont ils sont les légataires officiels. Ainsi, le positionnement du KPRF devrait vaguement équivaloir à celui du PCF, le Parti communiste Français, ou de La France Insoumise (LFI) de Jean-Luc Mélenchon (1951-). Or, la gauche symbolisant généralement dans les représentations politiques le camp du progressisme alors que la droite, au contraire, représente à tort ou à raison le camp du conservatisme, il serait incongru de considérer qu'un parti tel que le KPRF, c'est-à-dire une organisation politique dont la légitimité repose essentiellement sur la préservation mémorielle du monde soviétique, constitue un élan vers un horizon futuriste. Sachant que le communisme de type soviétique appartient depuis déjà plus d'un quart de siècle au passé, la défense de sa mémoire ne peut être, par définition, que conservatrice. Il faut dire que la plupart des courants se réclamant du communisme dans la Russie post-soviétique sont effectivement davantage tournés vers le passé que vers l'avenir. Ils considèrent à peu près tous que la nouvelle Russie devrait abondamment puiser dans l'histoire soviétique, et parfois même pré-soviétique, pour se régénérer, révélant ainsi les mêmes procédés palingénésiques de reconstruction identitaire à l'aune d'un passé idéalisé que ceux habituellement mis en œuvre par les organisations dites d'extrême-droite comme le Front National (FN) en France ou la mouvance "Alt-right"<sup>442</sup> aux États-Unis. Mais ce qui pourrait passer à première vue pour une anomalie ou une simple déformation idéologique des partis communistes restés fidèles à l'Union soviétique est en fait éminemment plus complexe. Il faut bien comprendre, en effet, qu'après la chute du régime soviétique, en 1991, les communistes les plus conservateurs se sont retrouvés *de facto* à l'extrême-droite du jeu politique, selon le modèle traditionnel de la division gauche-droite, puisqu'ils représentaient alors le camp des conservateurs les plus extrémistes. Paradoxalement, les réformateurs capitalistes les plus libéraux, aussi étonnant que cela puisse paraître de prime abord, se sont automatiquement classés à l'extrême-gauche, car comme l'a noté le politologue britannique Richard Sakwa (1953-), dans l'URSS déclinante de Gorbatchev, de même que dans la nouvelle Russie de Eltsine, la problématique gauche-droite était intégralement inversée : "*during perestroika the terms "left" and "right" were inverted: the "left" came to denote the free market democrats and liberals, and the "right" the devotees of socialism and the communist system.*"<sup>443</sup>

À ce constat déjà sans appel sur les écueils de cette division vient s'ajouter une autre pierre d'achoppement : la Russie contemporaine est tributaire des catégories de pensée qui lui ont été léguées par la défunte Union soviétique. Et en ce qui concerne le clivage gauche-droite, il est primordial de souligner que, jusqu'à la *perestroika*, les concepts de gauche et de droite n'étaient pas

442 Soit l' "Alternative Right", une terminologie à la consistance incertaine qui recouvre des manifestations très différentes de la vie politique états-unienne identifiées comme étant caractéristiques du nouveau visage de l'extrême-droite américaine

443 Cité par Geoffrey Evans, Stephen Whitefield. The evolution of left and right in Post-Soviet Russia. *Europe-Asia Studies*, Vol. 50, N° 6, septembre 1998, p. 1024

déterminés objectivement par la place qu'occupaient les différents courants d'opinion dans le paysage politique, mais par le seul Parti communiste, puisque c'était lui qui, en raison de la doctrine du parti unique, était la seule organisation habilitée à décider de ce qui devait être considéré comme de gauche ou de droite. La ligne du Parti étant le principal point de subjectivation de toute la vie politique soviétique, il n'y avait logiquement pas de gauche ni de droite en URSS, mais seulement du « gauchisme » et du « droitisme », c'est-à-dire des déviations gauchères ou droitières de la ligne officielle que l'on peut associer, pour le gauchisme, à un excès de zèle révolutionnaire et, pour le droitisme, à des tendances réactionnaires. Sachant qu'en URSS un seul parti dominait la vie politique, même si celui-ci faisait prévaloir à l'occasion son attachement à une certaine idée de ce qu'il estimait être la gauche, il serait inadéquat, à notre avis, de nous appuyer exagérément sur une polarisation gauche-droite. Aujourd'hui encore, comme nous le verrons dans la prochaine sous-partie, les communistes les plus fervents n'en demandent d'ailleurs bien souvent pas tant. Les organisations politiques post-soviétiques solidaires du socialisme ne se considèrent effectivement pas toutes comme étant de gauche. Cela ne signifie pas pour autant qu'elles se situent à droite, elles envisagent simplement les rapports politiques sous un jour différent. C'est une réalité que nous devons accepter en nous abstenant de la juger, ce qui veut dire que nous devons éviter de lui objecter la formule depuis longtemps éculée du philosophe Alain (1868-1951) conformément à laquelle : « *Quand on me demande si la division entre partis de droite et de gauche, entre gens de gauche ou de droite, a encore une quelconque signification, la première chose qui me vient à l'esprit est que quiconque pose la question n'est certainement pas de la gauche.* »<sup>444</sup> Car trop souvent, en effet, le refus de raisonner selon ce clivage est identifié comme une saisissante confession publique de non-appartenance à la gauche. Tout au long de ce travail, nous réfuterons énergiquement cette vision intolérante des affaires publiques et, à aucun moment, nous ne considérerons que des divisions telles que gauche-droite, extrême-gauche-extrême-droite, etc., ont quelque valeur axiologique, de même que sous notre plume les termes de « populisme », « fascisme », « communisme », etc., ne seront jamais employés avec une quelconque connotation négative ou positive – en dehors, naturellement, des paroles rapportées et des citations des socialistes interrogés –, nous nous dispenserons donc de donner des leçons de morale, et nous nous en tiendrons rigoureusement à une analyse descriptive, suivant la méthodologie polémologique établie par Julien Freund :

*« En procédant ainsi, nous nous interdisons d'entrer dans la concurrence qui consiste à s'affirmer plus démocrate ou moins démocrate qu'un autre, à se classer à gauche ou à droite, car nous n'avons d'autre ambition que celle de servir la phénoménologie du*

---

<sup>444</sup>Cité par Gisèle Sapiro. De l'usage des catégories de « droite » et de « gauche » dans le champ littéraire. *Sociétés et représentations*, N° 11, janvier 2001, p. 21



*politique, au sens où l'office de la phénoménologie est d'analyser aussi correctement que possible les réalités et les données originaires d'une activité. »*<sup>445</sup>

Quant aux organisations socialistes se revendiquant de la gauche dans la Russie post-soviétique, et qui se qualifient dans cette optique de « *levye* »<sup>446</sup>, ou sont désignés comme des « *levaki* »<sup>447</sup> par leurs détracteurs, nous verrons qu'elles s'inspirent majoritairement des idées plus libérales qu'antilibérales de la nouvelle gauche euro-américaine, ce qui signifie que ces courants appartiennent à une gauche démocrate et libertaire dont la matrice idéologique est moins le marxisme économique et social des Soviétiques que le marxisme culturel de l'École de Francfort. Est-ce que l'idéologie de l'Union soviétique était réellement de gauche d'ailleurs ? C'est une question sans réponse qui mérite néanmoins d'être posée, car selon que l'on se place du point de vue d'un staliniste, d'un trotskiste, d'un anarchiste ou d'un social-démocrate les avis ne peuvent manquer de diverger à ce sujet. Vladimir S. Markov (1934-2013), un journaliste bien connu des lecteurs russophones puisqu'il a écrit pendant de longues années durant des journaux aussi nombreux et variés que la *Pravda*, la *Moskovskaâ Pravda* ou le périodique *Kommunist*, lequel de son vivant était le principal idéologue des stalinistes du *Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov»* (VPSK), estimait à ce titre que le communisme soviétique n'était ni de droite ni de gauche, mais de Russie tout simplement :

*« De mon point de vue, des expressions telles que les "forces de gauche", le " front de gauche", etc., sont étrangères au vocabulaire politique russe. Elles sont beaucoup trop vagues, elles n'ont pas de contenu vraiment concret et défini, c'est pourquoi elles servent surtout à embrouiller les esprits, à tromper les masses, c'est d'ailleurs ce qui s'est passé sous la direction de A. Ákovlev au début de la mystification de la "perestroïka" gorbatchevienne. Ces formules avaient été adoptées avec enthousiasme comme matériel de propagande par les politicards de l'intelligentsia, lesquels n'avaient absolument aucune connaissance du marxisme (et ne s'en cachaient d'ailleurs pas), ils étaient politiquement amorphes et leurs convictions étaient proches de celles des dissidents. C'est pourquoi cette terminologie ne suscite pas la confiance des masses, elle n'emporte pas l'adhésion de la majorité de la population (soit comme l'a dit un jour V. I. Čerepkov, les 90 % d'indécis). L'affirmation [péremptoire] selon laquelle V. I. Lénine et les bolcheviks étaient de "gauche" ne correspond d'ailleurs pas à la réalité. Lénine n'a dû n'être délibérément impliqué dans la fameuse "gauche de Zimmerwald"<sup>448</sup> qu'une seule fois en tout et pour tout. Et pour juger de la relation qu'il entretenait avec cette notion, rien n'est plus significatif que le contenu et même le titre de son livre "La maladie infantile du communisme (le gauchisme)". Il serait d'ailleurs tout aussi absurde de prétendre que J. V. Staline était de "gauche", sachant que le très pertinent aphorisme : "Qui part à gauche revient à droite" sort de sa bouche. »*<sup>449</sup>

445Julien Freund, *op. cit.*, p. 4-5

446Soit de « gauche » en français

447Soit des « gauchistes » en français

448En référence à la fameuse conférence de Zimmerwald à l'issue de laquelle, en 1915, Lénine s'est violemment opposé à la position pacifiste et internationaliste soutenue par les sociaux-démocrates

449Vladimir S. Markov. Hoču povtorit! Vmeste s vami [Je voudrais répéter ! Ensemble avec vous]. In : *Sovietpatriot.wordpress.com*. Mis en ligne le 23 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur :

## - Un clivage civilisationnel majeur

Ces dernières années, plusieurs types de classifications ont été proposés par les politologues russes ou russophones pour sortir de ce clivage et mettre en lumière de façon plus opératoire les particularités du paysage politique post-soviétique. Certains préconisent de distinguer les partis du système, les « *sistemnye* »<sup>450</sup>, de ceux hors-système, les « *nesistemnye* »<sup>451</sup>, d'autres estiment qu'il vaut mieux différencier les partis qui s'appuient sur un État fort, les « *gosudarstvenniki* »<sup>452</sup>, de ceux qui reposent sur la société civile, les « *obšestvenniki* »<sup>453</sup>, et ainsi de suite. En ce qui nous concerne, nous nous appuyerons sur une base typologique à double niveau, à savoir un niveau molaire et un niveau moléculaire. Par « niveau molaire », il faut entendre ce que Gilles Deleuze identifiait comme la propension des objets sociaux à se fondre en un tout global, total, massif. Ce que nous qualifions de « niveau molaire » doit donc être compris comme une classification imparfaite et incomplète, une matière politique brute dont le principal intérêt est de dégager deux grandes lignes de force autour desquelles s'articulent des approfondissements moléculaires, c'est-à-dire spécifiques, individuels, singuliers. Au niveau molaire, nous pensons que la véritable matrice de la recomposition du paysage politique russe est antérieure à l'effondrement du communisme soviétique impulsé par Eltsine en 1991, et même antérieure à la *perestroïka* lancée par Gorbatchev en 1985. En effet, il nous semble que ses germes résident dans la fracture générationnelle et spirituelle qui, entre 1964 et 1985, avait opposé les réformateurs libéraux nés après la Seconde Guerre mondiale, ceux-là même qui avaient entre vingt et quarante ans au crépuscule de l'URSS, soit les enfants de la déstalinisation qui avaient grandi sous les secrétariats de Khrouchtchev (1953-1964) puis de Brejnev (1964-1982), et qui étaient les héritiers de l'*aggiornamento* consécutif au XX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste de 1956, ceux que l'on appelle généralement les « *šestidesâtniki* »<sup>454</sup>, selon la formule bien connue du critique littéraire Stanislav B. Rassadin (1935-2012), et les communistes nationalistes qui, la plupart du temps, étaient issus de la génération précédente, c'est-à-dire de celle qui avait survécu aux horreurs de la Grande Guerre patriotique

---

<https://sovietpatriot.wordpress.com/2016/01/23/%D1%85%D0%BE%D1%87%D1%83-%D0%BF%D0%BE%D0%B2%D1%82%D0%BE%D1%80%D0%B8%D1%82%D1%8C-%D0%B2%D0%BC%D0%B5%D1%81%D1%82%D0%B5-%D1%81-%D0%B2%D0%B0%D0%BC%D0%B8/> (Consulté le 23 mars 2016)

450 Soit « systémique » en français

451 Soit « hors système » en français

452 Soit les « étatistes » en français

453 Soit les « partisans de la société civile » en français

454 Littéralement, les politiques, les artistes, les intellectuels, les acteurs de la société civile, etc., qui, entrés dans la vie publique à partir des années 1960, appartiennent à la génération née peu avant ou peu après la Seconde Guerre mondiale

(1941-1945), à la terreur du stalinisme (1922-1953), voire même parfois, pour les plus âgés, aux sacrifices de la Guerre civile (1917-1921), ceux que l'on nomme habituellement les « *frontoviki* »<sup>455</sup> pour les plus âgés ou les « *deti vojny* »<sup>456</sup> pour les plus jeunes, sachant que pour nombre des représentants de cette génération, rien n'était plus important que le patriotisme soviétique. Il faut dire que ces hommes et ces femmes avaient grandi avec les appels incessants de Staline à défendre la « Mère-Patrie »<sup>457</sup> soviétique à n'importe quel prix, ce qui signifie que leur vision du communisme était moins internationaliste que nationaliste. Pour cette génération, la légitimité de l'État émanait presque moins du succès de la Révolution bolchevique de 1917 que de la victoire sur le nazisme de 1945. À ce titre, il est encore difficile de percevoir distinctement le rôle qu'a joué le succès militaire de Staline dans la construction de la mémoire collective soviétique tant celui-ci est proprement extraordinaire. Le meilleur exemple de cette focalisation sur les événements des années 1941-1945 est l'analogie sémantique communément employée alors par les Soviétiques entre le « *tatarskoe igo* »<sup>458</sup> et le « *fašistskoe igo* »<sup>459</sup>. Cela signifie que, de la même manière que les Russes médiévaux s'étaient unis pour vaincre les envahisseurs tatars et mongols, les soldats de l'Armée rouge ont, par leur sacrifice, sauvé l'Europe et le monde de la réduction en esclavage et de l'extermination que prônait le nazisme. En d'autres termes, pour les *frontoviki*, l'État soviétique stalinien, son idéologie marxiste-léniniste-staliniste-nationaliste, son mode de vie collectiviste, son catéchisme antilibéral, représentait non seulement l'apogée de la civilisation russo-soviétique, mais également l'acmé du progrès humain, ainsi que le poète libertaire Armand Robin (1912-1961) l'avait à l'époque parfaitement compris, avec l'humour mordant et l'ironie grinçante qui caractérise son œuvre, dans le célèbre poème qu'il a consacré à Staline en 1945<sup>460</sup> :

*Des journaux de merde, des radios de merde, des affiches de merde  
Avec de grands mots de merde annoncent des progrès de merde  
Les juges ne rendent plus que des jugements de merde  
Même nous, les travailleurs, on veut que nous soyons merde*

Dans l'esprit des *šestidesâtniki*, en revanche, le communisme soviétique était très nettement sur le déclin depuis la disgrâce de Khrouchtchev, en 1964, et nécessitait des réformes majeures. Au contraire des *frontoviki* dont la morale s'était forgée dans le combat et la souffrance, les

---

455 Soit « ceux qui étaient au front » en français, en référence aux anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et à leur génération en général

456 Soit les « enfants de la guerre » en français

457 C'est-à-dire « *Rodina-Mat'* » en russe

458 Le « joug tatar » en français, nom traditionnellement donné par l'historiographie russe à la période coïncidant avec la domination tataro-mongole entre 1237 et 1480

459 Autrement dit, le « joug fasciste » en français

460 Armand Robin. Les poèmes indésirables (1945). In : *Armandrobin.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne].

Disponible sur : [http://armandrobin.org/poemes\\_ind\\_staline.htm](http://armandrobin.org/poemes_ind_staline.htm) (Consulté le 18 mai 2016)

*šestidesâtniki* était une génération relativement préservée des tumultes de l'histoire qu'on peu comparer, toutes proportions gardées, aux enfants du *baby boom* en France qui, au contraire de leurs parents et enfants, ont joui d'une indéniable sécurité leur vie durant et d'une réelle prospérité. Dans leurs plus jeunes années, entre 1953 et 1964, les *šestidesâtniki* connurent même la relative opulence des années de « détente »<sup>461</sup> consécutives à l'arrivée au pouvoir de Khrouchtchev, et bénéficièrent en conséquence d'une qualité de vie bien plus élevée que celle de leurs aînés, avec en point d'orgue le développement d'une société de consommation embryonnaire, la construction de nouveaux logements, le lancement d'une industrie du loisir, la diversification des produits culturels, etc. Par contre, les années de « stagnation »<sup>462</sup> qui suivirent, sous les secrétariats de Leonid I. Brejnev (1906-1982), Ūrij V. Andropov (1914-1984) et Konstantin O. Tchernenko (1911-1985), furent beaucoup plus difficiles à vivre et synonymes pour les *šestidesâtniki* d'une profonde désillusion sur la capacité du système et de sa classe dirigeante à se réformer et à se renouveler. Beaucoup de ces jeunes gens ne parvenaient pas à trouver leur place dans la société soviétique d'alors, ils se sentaient un peu comme des extraterrestres sur la planète du communisme. Ils peinaient à suivre des études ou obtenir des emplois qui donnaient du sens à leur existence, et les symboles, les slogans, les images caractéristiques de la mythologie soviétique leur semblaient totalement déconnectés de la réalité. Pour s'évader, ils écoutaient de la musique rock, achetaient au marché noir des produits importés d'Occident et rêvaient d'émigration en direction de l'Europe, des États-Unis ou d'Israël. En outre, leurs aspirations libérales étaient quasiment inaudibles pour leurs parents et grands-parents qui, quant à eux, continuaient d'accorder leur confiance au système et trouvaient au contraire que leurs enfants étaient certainement beaucoup trop gâtés par la vie. C'est en cela que l'opposition des *šestidesâtniki* et des *frontoviki* rappelle par certains aspects les affrontements intergénérationnels que d'autres anciens belligérants de la Seconde Guerre mondiale connurent également dans les années 1960. Ainsi, le clivage *frontoviki-šestidesâtniki* s'apparente pour une grande part aux événements de Mai 1968 en France, quand une partie de la jeunesse estudiantine a décidé de s'en prendre dans un même élan à l'autorité politique du Général de Gaulle (1890-1970) au sein du gouvernement et à l'autorité symbolique du Parti communiste dans l'opposition. Il se trouve en effet que, dans la France de 1968, un peu comme dans l'Union soviétique de 1985, les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, soit les gaullistes du Rassemblement Pour la France (RPF) et les communistes du PCF, ont tous deux brutalement perdu leur ascendant sur la société, et surtout sur la

---

461 Soit la « *razrâdka* » en russe, terme couramment employé dans l'historiographie contemporaine pour désigner le relatif réchauffement des relations diplomatiques américano-soviétiques entre 1963 (crise des missiles de Cuba) et 1979 (invasion de l'Afghanistan par l'Armée rouge)

462 Soit « *zastoj* » en russe, terme couramment employé dans l'historiographie contemporaine pour désigner la période allant de 1964 à 1986 au cours de laquelle la situation économique et sociale de l'URSS n'a cessé de se dégrader sans que le régime ne change sa ligne politique et idéologique

jeunesse, ce qui les a amenés à être supplantés par les nouvelles générations de libéraux à droite et de libertaires à gauche, après que leurs nouveaux adversaires les eurent identifiés, justement ou injustement mais ce n'est pas à nous d'en juger, comme les deux visages d'un même ennemi : le passéisme, l'autoritarisme, le totalitarisme, etc.

Cette comparaison a son importance, car dans la Russie soviétique des années 1964-1985 il existait des lignes de fracture analogues, avec d'un côté les communistes orthodoxes, nationalistes, autoritaires, antilibéraux, et de l'autre les communistes – et les anticommunistes – réformateurs, libéraux, libertaires. À ce titre, sous les secrétariats de Brejnev, Tchernenko et Andropov, entre 1964 et 1985, les communistes nationalistes trouvaient d'évidents motifs de satisfaction, du fait que l'idéologie officielle du Parti s'articulait autour du culte de la victoire de 1945 et de la valorisation démesurée du peuple d'une Union soviétique totalement russifiée : le « *narod-gosudarstvennik* »<sup>463</sup>, c'est-à-dire le peuple qui tire sa souveraineté de sa très forte conscience nationaliste et étatiste. Pendant les années de « stagnation », la légitimité de l'État soviétique reposait sur sa capacité à amalgamer des peuples non russes, désormais russifiés, sous l'égide civilisatrice du peuple russe, et à les mener en direction de ce que le *Politburo* considérait comme le point culminant du progrès humain : le marxisme-léninisme-stalinisme le plus orthodoxe. Par conséquent, la ligne officielle des dirigeants soviétiques satisfaisait pleinement les tendances impérialistes des plus nationalistes des communistes russes au détriment des citoyens non russes. L'anticommunisme et l'anti-soviétisme étaient alors pleinement confondus, et même parfois assimilés à de la « *russofobiâ* »<sup>464</sup>, c'est-à-dire à de la haine du peuple russe, et l'accusation de « cosmopolitisme » n'était d'ailleurs pas rare pour discréditer les opposants. En somme, pour la direction collective du *Politburo* des années 1964-1985, tous les Russes étaient communistes et tous les communistes étaient russes, ce qui suppose la combinaison de la substance de l'impérialisme russe pré-révolutionnaire, de l'essence collectiviste du marxisme-léninisme et de l'esprit nationaliste du communisme de guerre. Les thuriféraires de la ligne dure du régime s'identifiaient donc tout à fait au slogan stalinien du « *socialisme dans un seul pays* »<sup>465</sup> et s'opposaient en cela aux tenants de l'opposition réformiste la plus à gauche, soit les communistes hérétiques (trotskistes, eurocommunistes, etc.), qui, quant à eux, étaient résolument hostiles au nationalisme et préconisaient l'internationalisme au nom des valeurs fondatrices de la révolution bolchevique. Mais après la nomination de Gorbatchev au poste de Secrétaire général du Comité central, en 1985, les communistes orthodoxes ont rapidement été chassés du pouvoir, et les

---

463 Soit littéralement le « peuple aux commandes de l'État » en français

464 Soit la « russophobie » en français

465 Théorie selon laquelle le communisme devait d'abord se construire en Union soviétique avant de se répandre partout dans le monde. Elle s'oppose en cela au projet de « révolution mondiale » soutenu par Trotski et ses continuateurs suivant lequel le communisme n'advient qu'une fois que la planète toute entière renoncera au capitalisme

*šestidesâtniki* se sont emparés des plus hautes fonctions de l'État et du Parti au détriment des *frontoviki*. Gorbatchev s'était en effet donné pour tâche de moderniser et de libéraliser l'URSS pour sauvegarder les idéaux du communisme qu'il savait menacés mais pas encore condamnés. En vue de mener à bien ses réformes et redonner au communisme un visage humain, il comptait alors réintroduire un semblant d'économie de marché, lutter contre la corruption, favoriser la transparence dans les institutions, desserrer l'étau autour de la liberté d'expression et se rapprocher de l'Union européenne et des États-Unis sur le plan diplomatique. En résumé, contrairement à ses prédécesseurs qui s'appuyaient préférentiellement sur les ressorts du nationalisme et de l'impérialisme pour asseoir leur autorité, et ainsi assurer en toute quiétude la transmission de leur idéologie, Gorbatchev prônaient des valeurs universalistes d'ouverture et se détournait sans ambages du particularisme belliciste qui prévalait depuis l'éviction de Khrouchtchev. Gorbatchev croyait en l'occurrence à l'existence d'une civilisation humaine mondiale et rêvait de voir l'URSS rejoindre le concert des nations dites civilisées aux côtés des puissances de l'OTAN. Il refusait en conséquence de reconnaître le monde soviétique comme une civilisation à part entière. Et c'est dans cet antagonisme virulent, entre d'un côté l'adhésion aux principes universalistes d'une civilisation mondiale et de l'autre la croyance en une civilisation russe, russo-soviétique ou soviétique qui se suffit à elle-même, que se trouve, à notre avis, le clivage le plus saillant du paysage politique post-soviétique, lequel est plus que jamais d'actualité en raison de l'inexorable processus de globalisation qui s'étend partout sur la planète et qui donne aux citoyens russes le choix entre, d'une part, rejoindre avec l'Occident le camp de la postmodernité, ou, d'autre part, produire seuls ou avec leurs alliés une alter-modernité. Dans un article paru le 23 janvier 2012 dans le journal *Nezavisimaâ Gazeta*, le président Poutine avait d'ailleurs employé l'expression d'« État-civilisation » pour circonscrire les spécificités de la Russie en des termes que n'auraient sans doute pas reniés nombre de socialistes :

*« Le peuple russe est factuellement la nation en titre à l'origine de l'existence même de la Russie. L'illustre mission des Russes est de réunir et d'affermir [les peuples de] leur civilisation ; de solidariser, par leur langue, leur culture, "leur altruisme universel", selon les mots de Fiodor Dostoïevski, les Russes d'ascendance arménienne, azérie, allemande, tatare, etc. ; de les rassembler au sein d'un "État-civilisation" dans lequel il n'y a pas vraiment de "nationaux de souche", [étant donné que] le processus d'identification des "siens" et des "autres" repose sur le partage d'une culture et de valeurs communes. »<sup>466</sup>*

Il faut dire qu'au cours de nos recherches, nous avons été étonnés par la surabondance des champs lexicaux de la « normalité » et de la « spécificité » dans le vocabulaire politique post-

---

<sup>466</sup>Vladimir V. Poutine. Vladimir Putin – Rossiâ: nacional'nyj vopros [Vladimir Poutine – La Russie et la question nationale]. In : *Nezavisimaâ Gazeta*. Mis en ligne le 23 janvier 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.ng.ru/politics/2012-01-23/1\\_national.html](http://www.ng.ru/politics/2012-01-23/1_national.html) (Consulté le 13 avril 2015)



soviétique. Nombre de commentaires en ligne, d'articles, de messages ou de déclarations prises sur le vif sur les médias sociaux contiennent en effet des tournures récurrentes telles que : « si nous vivions dans un pays normal,... », « dans les pays normaux,... », etc., qui sous-entendent que la Russie ne serait pas un pays normal et qu'il existerait, logiquement, des pays normaux sur lesquels celle-ci serait sommée de s'aligner afin de tendre vers un avenir meilleur. Inversement, il existe des formules tout aussi récurrentes censées souligner les spécificités du monde russe, du type : « nous, les Russes,... », « en Russie, nous autres,... », etc., au moyen desquels les internautes signifient clairement à leurs interlocuteurs qu'en tant que Russes ils se distinguent très nettement des Européens et des Américains, lesquels sont généralement identifiés, de façon plus ou moins péjorative, comme des « Occidentaux ». D'une certaine façon, ce clivage peut-être plus culturel et spirituel que politique ou philosophique plonge ses racines dans le temps long de histoire des idées, puisque cette opposition rappelle par bien des côtés les grandes batailles idéologiques que se sont livrés des siècles durant les intellectuels russes, au moins depuis que le Grand-prince Vladimir (958-1015) a baptisé la Russie, en 988, en vue de lui donner une destinée européenne, la liant ainsi par ce serment aux royaumes chrétiens d'Occident. Depuis plus d'un millénaire, force est de constater en effet que la Russie oscille entre la constitution d'un modèle civilisationnel alternatif à celui de l'Europe et des États-Unis et l'adoption, pour ne pas dire l'imitation, des valeurs qui, selon elle, font l'essence de ce qu'elle imagine être l'Occident. Ainsi, lorsque dans les années 1037-1050, sous le règne du Grand-prince Âroslav le Sage (978-1054), le métropolite de Kiev Hilarion a publié ce qui est resté comme l'un des textes fondateurs de la littérature russe, le *Dit sur la loi et la grâce*<sup>467</sup>, pour transmettre à ses ouailles sa conviction selon laquelle le Nouveau Testament, c'est-à-dire la grâce christique, était intrinsèquement supérieur à l'Ancien, à savoir la loi juive, celui-ci a peut-être posé les jalons de cette croyance que partagent de nombreux Russes encore aujourd'hui, soit la certitude que la Russie est animée d'un destin singulier qui devrait l'amener à régénérer et sauver un Occident décadent. De la même façon que, selon Hilarion, le christianisme était en quelque sorte depuis son origine un judaïsme amélioré, il semble profondément ancré dans la conscience collective de ce peuple que la Russie, comme le montre par ailleurs le mythe de « Moscou troisième Rome »<sup>468</sup> imaginé quelques siècles plus tard, sous le règne de Vassilij Ivanovič (1505-1533), par le moine Filofej, et qui perdure encore de nos jours, notamment dans les milieux eurasistes proches du philosophe traditionaliste Aleksandr G. Dugin (1962-), est depuis toujours investie d'une mission d'ordre messianique. À l'inverse, il existe une frange non

---

467Soit le « *Slovo o zakone i blagodati* » en russe

468Mythe populaire et littéraire suivant lequel deux Rome se sont déjà effondrées, celles de l'Empire romain (en 476) et de l'Empire byzantin (en 1453), depuis lors, le flambeau de la chrétienté repose entre les mains de la seule civilisation russe et réside à Moscou

négligeable de la population qui est persuadée que la Russie se situe malheureusement depuis toujours en dehors de la marche de l'histoire et qu'il est de son devoir, par conséquent, de tout mettre en œuvre pour rejoindre le camp des nations dites civilisées, lesquelles devraient non seulement lui servir de mètres étalons, mais également de directrices de conscience. Ainsi, à l'instar des guerriers varègues qui, selon la légende, seraient venus s'installer dans la Russie des premiers âges pour lui apporter l'ordre, la discipline et l'autorité à l'appel de la majorité slave, du moins si l'on en croit les défenseurs de la « normalisation », les Russes du XXI<sup>e</sup> siècle devraient quasiment prier les Américains et les Européens de bien vouloir les sauver, les civiliser et les coloniser de bon cœur. Cette seconde tendance dans l'opinion, toute aussi extrémiste que la première, se retrouve pleinement chez l'écrivain Pëtr I. Čadaev, (1794-1856), l'un des penseurs pro-européens les plus emblématiques de son époque, fer de lance du camp des « occidentalistes » contre les « slavophiles » – le grand débat historique et philosophique qui animait les salons littéraires de la Russie des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles – lequel fut d'ailleurs déclaré fou par les médecins du tsar en raison de son amour immodéré de l'Occident, qui avait écrit à ce sujet :

*« L'expérience des temps est nulle pour nous. On dirait, à nous voir, que la loi générale de l'humanité a été révoquée pour nous. Solitaires dans le monde, nous n'avons rien donné au monde, nous n'avons rien pris au monde ; nous n'avons pas versé une seule idée dans la masse des idées humaines ; nous n'avons en rien contribué aux progrès de l'esprit humain, et tout ce qui nous est revenu de ce progrès, nous l'avons défiguré. Rien, depuis le premier instant de notre existence sociale, n'a émané de nous pour le bien commun des hommes ; pas une pensée utile n'a germé sur le sol stérile de notre patrie, pas une vérité grande ne s'est élancée du milieu de nous ; nous ne nous sommes donné la peine de rien imaginer nous-mêmes, et de tout ce que les autres ont imaginé nous n'avons emprunté que des apparences trompeuses et le luxe inutile. »<sup>469</sup>*

Ce clivage entre « normalité » et « particularité » continue de persister dans la Russie post-soviétique. Cette polarisation a, certes, plusieurs niveaux de lecture (esthétique, symbolique, etc.), mais elle possède surtout un volet social incontournable. En effet, les partisans de la normalisation espèrent voir la Russie contemporaine se fondre dans un ensemble mondial plus vaste en adoptant les codes culturels des puissances idéologiquement dominantes du processus de globalisation, soit l'Union européenne et les États-Unis, en alignant sa politique intérieure et extérieure sur les canons de l'Occident, notamment en réduisant la place prépondérante qu'occupe l'État dans la gestion des affaires publiques de même que dans la direction des consciences. Or, il est évident que les apologistes d'un État institutionnellement, juridiquement, économiquement, idéologiquement et symboliquement affaibli ne peuvent appartenir qu'à des catégories sociales relativement privilégiées, puisque s'affranchir totalement de la dépendance à la collectivité ne peut être par

---

469 Cité par Gérard Conio. *La Vision russe de l'Occident*. Paris : L'Âge d'homme, 1987, p. 79



définition qu'un luxe dont seule une infime minorité peut profiter. C'est pourquoi il n'est pas surprenant de trouver parmi les défenseurs de la normalisation davantage d'urbains, de jeunes, de diplômés, de polyglottes, soit autant de représentants des classes les plus mobiles de la société post-soviétique dont les compétences sont mieux adaptées aux aléas de la globalisation néolibérale. Pour ces citoyens peut-être désormais plus globaux que russes, il est donc tout à fait légitime d'opiner que la Russie n'est pas un pays normal. D'ailleurs, une récente déclaration de la leader du parti social-libéral *Ábloko* (RODPÁ), Èmiliâ È. Slabunova (1958-), laquelle est la représentante officielle de ce qui est certainement l'organisation politique la plus caractéristique de cette demande latente de normalisation, corrobore manifestement nos propos. En effet, en novembre 2016, au cours d'un débat parlementaire, Slabunova s'en est prise ouvertement au gouvernement au motif que, selon elle, Poutine et Medvedev ne proposent pas de solution crédible pour sortir de la crise que traverse le pays depuis que la Russie est soumise aux sanctions économiques qui lui ont été imposées par l'OTAN et ses alliés en 2014, contrairement à ce qui se pratique, d'après elle, dans les pays dits normaux : « *C'est justement pendant les crises qu'il faut soutenir la population. Cela se passe comme ça dans les pays normaux* »<sup>470</sup>. Cette citation montre bien que, dans l'esprit de Slabunova comme dans celui de ses partisans, l'anormalité supposée de l'État russe pose résolument problème, puisque, d'après eux, il existerait des pays autrement plus exemplaires dont la Russie ferait bien de s'inspirer : les pays normaux. Par « pays normaux », ainsi que le relève le politologue Vitalij T. Tret'âkov (1953-), il faut bien sûr entendre les pays occidentaux : "*I am always repelled by the division of 'normal' and 'abnormal' countries that our friends or foes in the West are trying to impose. Russia has existed for over one thousand years, and how come it held up together for so long, if it is not normal?*"<sup>471</sup> À titre de comparaison, si l'on effectue une recherche dans les archives en ligne des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), une organisation emblématique de la défense de la supposée singularité civilisationnelle propre au monde russe, les occurrences du champ lexical de la normalité prennent un sens nettement différent. Dans un discours de Gennadij Zûganov datant de février 2010 et portant sur le fonctionnement de l'État, celui-ci avait par exemple stipulé : « *Dans notre pays, il n'y a pas, à l'heure actuelle, de système politique normal* »<sup>472</sup>. En d'autres termes, dans cette déclaration, Zûganov, au contraire de

470 Vesti Karelii. V parlamente Karelii vznikla perepalka iz-za èpiteta «normal'naâ strana» [Une dispute a éclaté au parlement de Carélie à cause de l'expression « pays normal ». In : *Vesti.karelia.ru*. Mis en ligne le 17 novembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : [http://vesti.karelia.ru/news/v\\_parlamente\\_karelii\\_voznikla\\_perepalka\\_izza\\_epiteta\\_normalnaya\\_strana/](http://vesti.karelia.ru/news/v_parlamente_karelii_voznikla_perepalka_izza_epiteta_normalnaya_strana/) (Consulté le 22 janvier 2017)

471 Cité par Elena Chebankova. Contemporary Russian conservatism. *Post-Soviet Affairs*, Vol. 30, N°15, mars 2015, p. 18

472 Ruslan Thagušev, Aleksej Bragin. «V strane segodnâ net normal'noj političeskoj sistemy». Press-konferenciâ Predsedatelâ CK KPRF G.A. Zûganova v informacionnom agentstve «Interfaks» [« Aujourd'hui, dans notre pays, il n'y a pas un système politique normal ». Conférence de presse donnée par le président du Comité central du KPRF

Slabunova, mettait en cause non pas la Russie dans son ensemble en tant qu'unité civilisationnelle, mais l'État russe plus spécifiquement, c'est-à-dire le Kremlin, lequel, selon Zûganov, se conduit de façon anormale vis-à-vis de ses opposants. Cette nuance est de taille parce qu'elle montre clairement que, du point de vue de celui-ci, ce n'est pas la Russie qui dévie de ce qui est considéré comme la seule voie politique universellement acceptable, mais que c'est la politique menée par le tandem Poutine-Medvedev qui l'éloigne dangereusement du chemin que la providence a tracé pour elle. Toutes ces raisons font que nous avons opté pour une classification des organisations se réclamant du socialisme basée sur une polarisation civilisationnelle normalité-singularité plutôt que sur une opposition de type gauche-droite. Il nous semble en effet que les exemples évoqués précédemment illustrent clairement qu'il s'agit là de la ligne de fracture la plus opératoire pour analyser l'espace politique contemporain afin d'en faire ressortir le champ politique du socialisme de la façon la plus saillante qui soit.

*b. Une culture partisane hétérogène*

*« Quelques personnes m'ont supprimé de leurs amis [sur les réseaux sociaux] en ces termes : "je ne savais pas que vous étiez communiste !" C'est marrant. Cela m'a rappelé une anecdote, quand j'étais ado, dans les années 1990 : un gendarme avait appelé la mère de l'un de mes camarades et lui avait dit : "Quelque chose de terrible est arrivé à votre fils !" Sa mère, il va de soi, fut prise de palpitations, mais le gendarme continua à souffler nerveusement dans le combiné : "Votre fils a rejoint... un parti communiste !" Rideau ! »<sup>473</sup>*

Dmitrij Ogneev

L'ouverture progressive de la Russie au néolibéralisme, à la globalisation et à la démocratie de marché, après la *perestroïka* puis l'effondrement de l'Union soviétique, n'a pas eu la même résonance pour selon que les citoyens impliqués dans ces bouleversements occupaient une position dominante ou dominée dans la hiérarchie sociale. Pour les individus les plus mobiles (diplômés, polyglottes, adaptables, jeunes, urbains, etc.), ces transformations ont signifié la découverte de nouvelles opportunités, mais pour des millions d'autres elles ont surtout coïncidé avec la perte de

---

G. A. Zûganov à l'agence de presse « Interfax »]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 8 février 2010 [en ligne]. Disponible sur : [https://kprf.ru/rus\\_soc/75573.html](https://kprf.ru/rus_soc/75573.html) (Consulté le 13 mars 2011)

<sup>473</sup>Dmitrij Ogneev. In : *Facebook*. Mis en ligne le 7 novembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/ogneev/posts/10202649612235972> (Consulté le 9 mars 2015)

leur emploi, l'obsolescence de leur éducation et de leur instruction, le développement d'une société de consommation à deux vitesses et l'accroissement du fossé culturel et civilisationnel qui sépare dorénavant les dernières générations soviétiques des premières post-soviétiques. Quelques-uns ont su profiter de cette occasion pour exprimer davantage leur individualité qu'ils ne pouvaient le faire par le passé et tirer le meilleur de leur sens de l'innovation ou de leur esprit d'entreprise, mais aucune communauté humaine ne se compose intégralement que de gagnants. Or, en agissant de la sorte, les réformateurs de Eltsine puis de Poutine ont admis en substance qu'une part non négligeable de la population était devenue définitivement obsolète, anachronique, inutile, indésirable, et qu'il ne fallait pas avoir peur, de ce fait, de la sacrifier à plus ou moins brève échéance sur l'autel du progrès et de la postmodernité. Bien sûr, cette immolation s'est déroulée d'une manière aussi douce que silencieuse, selon des méthodes prophylactiques plus subtiles que ne l'étaient celles de Lénine ou de Staline, mais si l'on tient compte des décès faute de soins appropriés, des familles brisées par la pauvreté, des traumatismes dues à l'explosion de la criminalité, etc., il y a fort à croire que le préjudice subi par le peuple russe à l'issue de la transition démocratique n'a rien à envier à celui de la révolution bolchevique sur le plan symbolique. Les rares études qui s'intéressent un tant soit peu à la frange la plus déclassée et désenchantée de la population s'attachent généralement à la culpabiliser et à lui démontrer qu'il est désormais impossible de revenir en arrière, qu'elle doit apprendre à vivre avec son temps, au motif que la chance ne sourit qu'aux audacieux, et qu'elle a tort de ne pas se réjouir des innombrables bienfaits que le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché lui ont généreusement apportés, ainsi que nous l'avons observé tout au long du premier chapitre. En l'occurrence, les croyants et les sympathisants du socialisme russe n'ont pas d'autre porte-voix pour faire entendre leurs griefs que les formations politiques qui se réclament elles aussi de cette idéologie, lesquelles portent donc une très lourde responsabilité, tant le désir de changement est prégnant chez de nombreux citoyens. Les socialistes ont donc plus que jamais besoin de se reconnaître dans une culture partisane singulière afin de retrouver dans leur identité politique et métapolitique la dignité qu'ils ont, d'après eux, perdu dans leur identité sociale et culturelle. Malheureusement pour eux, le champ idéologique du socialisme est un ensemble tout sauf homogène à l'intérieur duquel il est n'est pas aisé de retrouver son chemin.

- La chimère de la coalition

Le champ politique du socialisme se distingue par son hétérogénéité. Celui-ci est divisé en une vingtaine de courants dont les orientations idéologiques sont tellement différentes les unes des

autres qu'il est parfois difficile de croire que toutes les organisations qui se réclament de son héritage symbolique sont apparentées par des références philosophiques plus ou moins identiques selon les cas de figure. Il n'est donc pas aisé d'imaginer que ces mouvements puissent coopérer durablement en se réunissant sur la base de ce qui les rassemble (détestation du régime, etc.), car comme le disent les Russes, « *na net i suda net* », un proverbe que l'on peut rapprocher en français de l'expression « à l'impossible nul n'est tenu ». Cependant, comme nous le verrons dans la prochaine partie, lors de la vague de manifestations des années 2011-2012 contre la réélection de Vladimir Poutine à la tête de la présidence, des socialistes ont communiqué aussi bien avec le Kremlin, à l'instar des sociaux-patriotes de *Sut' Vremeni* (SV), que contre celui-ci, à l'image des post-marxistes du *Levyj Front* (LF), ce qui montre bien qu'il existe un certain nombre de passerelles entre les socialistes, les libéraux, les nationalistes et même le parti au pouvoir. En l'occurrence, le communiste Dmitriï Ogneev (1981-), le leader du collectif musical social-patriote de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK) estime que les rapprochements contre le tandem Poutine-Medvedev sont toujours de l'ordre du possible, mais encore faut-il s'entendre préalablement sur le sens que l'on donne à la notion d' « opposition », car celle-ci peut être parfaitement fantôme et faire figure à l'occasion de « *žopoziciâ* »<sup>474</sup> pour reprendre une formule à la mode parmi les contempteurs de celle-ci :

*« Malheureusement, celui qui observe la situation loin des réalités de la politique russe voit tout de façon simpliste : si tu es pour le "régime de Maïdan", alors tu es contre Poutine, et si tu soutiens le Donbass, cela signifie que tu es pour Poutine. C'est trop long d'expliquer que le régime en place se distingue seulement de l'opposition libérale en ce que ces derniers n'ont pas encore le pouvoir, même s'ils le désirent ardemment, et que le Kremlin dissimule son idolâtrie de l'Occident derrière des slogans patriotiques (et de temps à autre des actions forcées qui peuvent se révéler réellement patriotiques) tandis que dans le même temps l'opposition libérale ne s'en cache pas et la met même en avant. C'est trop long d'expliquer que les gens se divisent entre ceux qui sont de droite et de gauche, et croire qu'il y en a qui sont soi-disant au centre n'est que de la démagogie. Je vais être bref. Pour moi, la vraie opposition ne se détermine que par rapport à deux questions : êtes-vous prêts à remettre à plat la Constitution sanglante de 1993 et à casser les jugements relatifs aux privatisations ? Si vous répondez "non" à ne serait-ce que l'une de ces deux questions, alors vous n'êtes pas dans l'opposition ! »*<sup>475</sup>

Le problème est que pour qu'une coalition de toutes les forces socialistes se mette en ordre de bataille, il faudrait déjà que les adversaires du régime parviennent à dépasser leurs querelles idéologiques et s'abstiennent de se donner réciproquement des leçons de morale afin de se prouver

---

474Jeu de mots basé sur la combinaison des termes « *žopa* », soit le « cul » en français, et « *opoziciâ* », à savoir « opposition » en français, afin de désigner de façon infamante l'opposition libérale et démocrate

475Dmitriï Rodionov (Ogneev). Kogo v Rossii sčitat' opoziciej? [Qui considéré comme dans l'opposition en Russie?]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 2 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://ogneev.livejournal.com/2087665.html> (Consulté le 26 janvier 2017)

à eux-mêmes qu'ils se situent du bon côté du progrès ou de la patrie, autant de notions aussi vagues qu'imprécises autour desquelles il est difficile de se fédérer, mais qui constituent pourtant une bonne partie du catalogue doctrinaire de la plupart des mouvements concernés. Ainsi, les anarcho-syndicalistes de la *Konfederaciâ Revolûcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekiâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ* (KRAS-MAT) répugnent à collaborer avec toute formation suspecte de collusion avec des idées nationalistes ou proto-nationalistes au motif que ces dernières constitueraient des monstruosité exhumées des heures les plus sombres de notre histoire :

*« En Russie, cette bête [immonde] "nouvelle mais déjà ancienne" est restée relativement invisible jusqu'au début des années 1990, même si les mouvements d'ultra-droite manifestaient régulièrement des symptômes similaires. La situation a changé lorsque dans le cadre du chaos consécutif à la fin de la perestroïka et au début de la crise sociale et économique [résultant de la transition vers l'économie de marché], quelques acteurs politiques distincts sont apparus sur le devant de la scène : Aleksandr Dugin, un ancien membre du mouvement nationaliste "Pamât", disciple du philosophe Alain de Benoist et directeur du journal "Èlementy" (lequel est actuellement l'un des adeptes les plus zélés du régime de Poutine), l'écrivain autrefois d' "extrême-gauche" Èduard Limonov, le musicien punk totalement culte Egor Letov (alors l'idole de tous les anarcho-punks), le nationaliste radical et ancien partisan de Vladimir Žirinovskij, Sergej Žarikov, et d'autres encore. Initialement, tous ces gens militaient en compagnie d'une partie des fascistes et des stalinistes russes "traditionnels". Puis au mois de juin de l'année 1994, ils ont élaboré la "Déclaration de l'opposition révolutionnaire" qui contenait un appel à la création "d'une nouvelle opposition résolument et idéologiquement de classes" [...]. Les instigateurs de ce projet (Dugin, Limonov, Letov, Barkašov, le leader de la mouvance fasciste de l' "Unité nationale russe", etc.), pour la première fois en Russie, ont posé les jalons d'une union du socialisme et du nationalisme. »<sup>476</sup>*

Dans un même ordre d'idées, les anarchistes de la mouvance *Narodnaâ Samooborona* (NS) refusent catégoriquement de frayer avec des socialistes aux mœurs moins libertaires que les leurs, à commencer par les communistes, du fait que leurs concurrents un peu plus réactionnaires sont forcément, d'après eux, des tortionnaires en puissance aux vellétés autoritaires, pour ne pas dire totalitaires :

*« Une partie des anarchistes a une façon bien étrange de se lier avec des gauchistes parmi les plus autoritaires qui soient, le plus souvent cela concerne les bolcheviks. Il y a deux raisons qui expliquent ce phénomène, lesquelles se complètent d'ailleurs souvent l'une et l'autre (bien que parfois cela ne soit pas le cas). Tout d'abord, cela a trait à l'antifascisme et repose sur l'idée que les fascistes (au sens large, les nationalistes, les droitards, etc.) constituent le mal absolu sur notre planète. Suivant cette logique, il en résulte que l'on peut s'allier avec n'importe qui contre la droite. [...] Ensuite, il se trouve qu'une partie significative des anarchistes contemporains, comme de certains bolcheviks actuels, sont des*

---

<sup>476</sup>Konfederaciâ Revolûcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekiâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ (KRAS-MAT). Nacionalizm kak narkotik: "Nacional-revoljucionnyj" lager' v sovremennoj Rossii [Le nationalisme en tant que drogue : Le camp « national-révolutionnaire » dans la Russie contemporaine]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne le 28 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.aitrus.info/node/2750> (Consulté le 5 février 2015)

*auxiliaires et des camarades des syndicalistes légalistes, à savoir des "trade unions" dont l'objectif consiste en l'intégration des revendications des salariés dans le système capitaliste afin de le rendre un peu plus social. »<sup>477</sup>*

Il est vrai que les socialistes relativement libéraux ont une conception de la liberté assez singulière, laquelle s'apparente généralement à une machine purement rhétorique prônant la liberté d'expression la plus totale pour ceux qui partagent leurs idées supposément progressistes et appelant à restreindre celle de tous les autres au nom de l'antifascisme, de l'anticommunisme ou de l'anti-totalitarisme. Les sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÂ) sont assez représentatifs de ce type de positionnement, sachant qu'ils se posent en victimes de la répression de tous les régimes d'hier et d'aujourd'hui alors qu'ils font dans le même temps la chasse aux communistes et aux nationalistes qui ne pensent pas comme eux sur la Toile, ainsi que le montre, par exemple, ce tweet injurieux du juriste Egor A. Rešetov : « *Je viens d'apprendre une nouvelle surprenante : il paraît que le maire de Arhangelsk, ce sale fils de pute, est un staliniste.* »<sup>478</sup>

Mais s'il est indéniable que les socialistes de toutes obédiences éprouvent toutes les peines du monde à se réunir pour mener des actions conjointes, force est de constater néanmoins qu'il existe des correspondances plus ou moins évidentes entre les formations appartenant aux tendances les plus libérales du socialisme. Par exemple, sur son compte Twitter, l'activiste Ženâ Otto des trotskistes de la *Socialističeskâ Al'ternativa* (SA), très engagée sur les questions liées au féminisme et aux LGBT, salue amicalement sa camarade Izabel' Magkoeva des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) en des termes élogieux : « *Bilan du meeting d'hier : j'ai eu l'occasion d'expliquer à nos amis que la militante du RSD, Izabel' Magkoeva, avait super bien parlé...* <http://fb.me/yGgrKegP> »<sup>479</sup>. De manière analogue, sur son blog Livejournal, la même Ženâ Otto témoigne de son affection pour le défenseur des droits Nikolaj Kavkazskij, un avocat proche des socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD) qui, par le passé, a d'ailleurs été le président du mouvement de jeunesse des sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÂ), et relaye même régulièrement l'actualité de ce dernier : « *Le soir du 25 juin, le juriste Nikolaj Kavkazskij, l'activiste de la LevSD qui est aussi le responsable du Comité pour les droits civils, lequel est également l'un des organisateurs de la "Marche de l'égalité", a été appréhendé dans la cage d'escaliers de sa propre résidence.* »<sup>480</sup> Il n'est donc pas difficile d'imaginer que, même s'ils

477Kuzin. Pro družbu s bol'shevikami [Sur l'amitié avec les bolcheviks]. In : *Naroborona.info*. Mis en ligne le 10 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://naroborona.info/2015/03/10/pro-družbu-s-bol-shevikami/> (Consulté le 18 septembre 2016)

478Egor A. Rešetov. In : *Twitter*. Mis en ligne le 8 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/demshiza/status/70745578352556226> (Consulté le 16 février 2017)

479Ženâ Otto. In : *Twitter*. Mis en ligne le 5 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://twitter.com/Jane\\_Otto\\_/status/265374414311407616](https://twitter.com/Jane_Otto_/status/265374414311407616) (Consulté le 25 décembre 2013)

480Ženâ Otto. Svobodu Nikolaju Kavkazskomu! Svobodu uznikam «dela 6 maâ!» [Liberté pour Nikolaj Kavkazskij ! Liberté pour les prisonniers de l'affaire du « 6 mai »]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> août 2012 [en ligne].



ne militent pas au sein d'un seul et même parti, il y a suffisamment d'accointances entre les plus libéraux des socialistes (anarchistes, trotskistes, post-marxistes, sociaux-démocrates, sociaux-libéraux, etc.) sur des sujets tels que la défense des droits des minorités sexuelles et culturelles, voire même parfois l'adhésion à l'Union européenne, pour supposer qu'ils pourraient tout à fait prendre part à un front commun un jour prochain.

Toutefois, l'alliance pleine et entière avec les libéraux, que ceux-ci appartiennent au camp du socialisme ou non, est loin de faire l'unanimité pour la plupart des socialistes. Dans les années 2011-2012, au plus fort de la colère populaire, les post-marxistes du *Levyj Front* (LF), par l'intermédiaire de leur très médiatique leader Sergej Udal'cov, ont bien essayé de faire un pas en avant en direction de l'opposition libérale au nom de l'intérêt suprême de la nation, mais leur appel au ralliement n'a pas été suivi d'effet : « *L'union des forces de gauche est dorénavant plus que jamais nécessaire, du fait que différentes factions et différents clans se livrent au grand jour un combat pour le pouvoir et la propriété [de l'identité de la gauche].* »<sup>481</sup> Il faut dire que, pour la majorité des socialistes, lesquels sont essentiellement antilibéraux, ce partenariat ressemblait à s'y méprendre à un piège en vue de « gauchiser » l'image des leaders libéraux, ainsi que l'avaient souligné à l'époque les publicistes stalinistes Andrej Malahov et Elena Malahova :

*« Qu'est-ce que cela signifie un "méga-parti de gauche" pour la Russie selon la définition qu'en a donné Udal'cov ? C'est un parti "sans inclination au stalinisme et sans nostalgie superflue pour l'URSS" qui rejette la lutte acharnée en faveur des forces pro-soviétiques de la société, lesquelles sont pourtant plus puissantes aujourd'hui qu'elles ne l'ont jamais été et constituent un élément essentiel pour n'importe quelle politique de gauche en Russie. »*<sup>482</sup>

D'autres stalinistes, en l'occurrence ceux du *Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB), s'inquiétaient eux aussi à cette occasion de la tentative de récupération du socialisme par les chefs de file libéraux de ce mouvement de protestation afin de faire croire à la population que tout le spectre politique de l'opposition était du côté de Boris E. Nemcov (1959-2015) et de Aleksej Naval'nyj :

*« Mais alors, dans quel but ont-ils tué Nemcov en fin de compte ? Ma foi, l'opinion qui se*

---

Disponible sur : <http://jane-otto.livejournal.com/11901.html> (Consulté le 3 mai 2015)

481 Leonid Razvozzaev. *Političeskaâ platforma Levogo fronta* [La plate-forme politique du Front de Gauche]. In : *Facebook*. Mis en ligne le 10 janvier 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/notes/%D0%B4%D0%B2%D0%B8%D0%B6%D0%B5%D0%BD%D0%B8%D0%B5-%D0%BB%D0%B5%D0%B2%D1%8B%D0%B9-%D1%84%D1%80%D0%BE%D0%BD%D1%82/%D0%BF%D0%BE%D0%BB%D0%B8%D1%82%D0%B8%D1%87%D0%B5%D1%81%D0%BA%D0%B0%D1%8F-%D0%BF%D0%BB%D0%B0%D1%82%D1%84%D0%BE%D1%80%D0%BC%D0%B0-%D0%BB%D0%B5%D0%B2%D0%BE%D0%B3%D0%BE-%D1%84%D1%80%D0%BE%D0%BD%D1%82%D0%B0/342707405740260> (Consulté le 23 mars 2015)

482 Andrej Malahov, Elena Malahova. *Antisovetskaâ ramka – čast' 2: Političeskie šagi* [Le cadre anti-soviétique – 2<sup>e</sup> partie : les démarches politiques]. In : *Nakanune.ru*. Mis en ligne le 22 janvier 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.nakanune.ru/articles/17366/> (Consulté le 26 avril 2016)

dégage le plus [dans la population] est que l'assassinat de Nemcov a été réalisé dans le dessein de déstabiliser la situation politique dans notre pays et d'offrir à l'opposition libérale un symbole de "combattant-martyre pour une cause juste". Or, cette manœuvre a finalement échoué. Pour le dire d'une façon imagée, la situation a claqué entre les doigts de Tefft (l'ambassadeur des États-Unis à Moscou). Ils ont bien rameuté la foule qu'ils devaient rassembler, ils ont même crié leurs slogans, mais, dans l'ensemble, c'est resté plutôt calme. Au regard de la configuration politique actuelle, nous, les bolcheviks, devons tenir une ligne idéologique parfaitement claire en ce qui concerne la seule chose qui vaille : comment devons-nous nous comporter vis-à-vis des libéraux comme de la nouvelle "écume" de l'opposition prétendant être de "gauche" dont le nombre d'organisations se démultiplie presque chaque semaine ? Si avec les libéraux les choses sont à peu près entendues – ce sont les représentants de l'idéologie bourgeoise –, puisqu'ils sont les ennemis intimes déclarés des communistes, en revanche, en ce qui concerne les "gauchistes", nous avons affaire à des ennemis déguisés. En effet, ce sont des agents de la bourgeoisie légèrement "camouflés" dont l'objectif réel est de "dispenser" le mouvement communiste puis de le "réduire en charpie" dès que celui-ci aura suffisamment faibli. »<sup>483</sup>

En fait, si l'on en croit Dmitrij Zykov, le leader des post-marxistes du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie* (NKD), cet embryon d'alliance entre les libéraux et certains socialistes avait surtout pour objectif de lancer la carrière politique de Naval'nyj en lui permettant à terme de se présenter à la mairie de Moscou et d'apparaître par la suite aux yeux de la majorité de l'opinion comme le leader incontesté de l'opposition :

« Le clivage des gauchistes et des libéraux n'a pas commencé avec l'Ukraine, la Crimée ou le Donbass. Il a commencé avec la question de soutenir ou non Naval'nyj aux élections municipales de Moscou en 2013. Les libéraux nous disaient alors : "Vous êtes contre Poutine ? Vous voulez des changements ? Alors, ça veut dire que vous devez soutenir notre candidat !" Mais, le programme de ce candidat – Bonté divine ! – plus à droite tu meurs ! De la privatisation, de la marchandisation, de la dérégulation en veux-tu en voilà ! Les gens ne doivent plus se soigner dans les hôpitaux, mais chez eux. Des entreprises privées de sécurité doivent patrouiller en ville. Il faut installer des caméras à tous les coins de rue pour surveiller les citoyens. Sans oublier une politique répressive très dure à l'encontre des migrants et de la xénophobie anti-Caucasiens en bonus. Non, vraiment, un excellent programme. Pinochet, Reagan et Thatcher auraient apprécié. C'est ce que l'on appelle le néolibéralisme. Et les libéraux (ou plutôt les cercles du grand capital qui poussent derrière eux à l'instar du "Groupe Alpha"<sup>484</sup>) exigeaient de tous ceux qui sont opposés à Poutine qu'ils se rallient à ce programme. Alors, voilà pourquoi la gauche a finalement pris ses distances avec les libéraux. »<sup>485</sup>

En outre, à l'époque, beaucoup de socialistes n'ont pas apprécié la visite rendue par Udal'cov aux séparatistes musulmans du Tatarstan en vue de les convaincre de se soulever contre le

483Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov (VKPB). Smert' Nemcova [La mort de Nemcov]. In : *Vkpb.ru*. Mis en ligne le 09 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.vkpb.ru/index.php/dokumenty-tsk/item/2304-smert-nemtsova> (Consulté le 14 février 2016)

484Conglomérat financier et industriel privé fondé à la fin de la *perestroïka* et regroupant aujourd'hui des banques, des compagnies pétrolières, des entreprises de télécommunication, des fournisseurs Internet, etc.

485Dmitrij Zykov. Pro razmeževanie levyh i liberalov [Sur le clivage de la gauche et des libéraux]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 18 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://dmitryhorse.livejournal.com/356012.html> (Consulté le 9 décembre 2016)



régime. De leur point de vue, une telle attitude était la preuve que celui-ci servait des desseins très éloignés de ceux du petit peuple et visait surtout à permettre à l'OTAN de déclencher une révolution colorée sur le sol national. Tel est du moins l'avis sur cette question des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO), lesquels ont relayé sur leur site un article d'un publiciste particulièrement perplexe au sujet de la trajectoire politique de Udal'cov :

*« Le 12 août dernier, Sergej Udal'cov, le coordinateur du "Levyj Front", s'est rendu à Kazan' dans le cadre de sa "tournée nationale". Il y a validé, avec toute la franchise qui le caractérise, la célèbre maxime des Bolcheviks selon laquelle la victoire des "forces populaires démocratiques" passera inévitablement par la destruction et la "désagrégation" non seulement des fondements politiques du "régime" en place, mais également de l'État russe en tant qu'institution, ainsi que nous l'a confié notre correspondant dans cette ville. Pour la première fois dans la courte mais intense histoire du mouvement dit des "rubans blancs", voilà que l'un des leaders de l'opposition se solidarise publiquement avec des séparatistes nationalistes tatars qui proclament que leur principal objectif est de faire sécession de la Russie pour le compte du Tatarstan, lesquels appellent en outre à l'intervention des armées de l'OTAN sur notre sol et défendent de surcroît les islamistes radicaux (avec lesquels ils organisent d'ailleurs régulièrement de bruyants rassemblements à Kazan' ). »<sup>486</sup>*

C'est sans doute ce qui explique pourquoi Mariâ Dončenko, la leader des jeunes stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR), laquelle est très attachée à l'intégrité du territoire national, considère que Udal'cov est un traître de la pire espèce. Selon elle, le projet de rapprochement des socialistes avec les libéraux ressemblait à s'y méprendre au catéchisme politique de l'oligarque Mihail Hodorkovskij, lequel aspire depuis au moins le début des années 2000 à prendre la tête d'une grande coalition anti-Poutine, à la fois libérale en économie et libertaire en matière de mœurs, en vue de ramener dans son giron aussi bien les fondamentalistes de l'économie de marché que les plus zélés thuriféraires d'un postmodernisme mâtiné de socialisme, et transformer ainsi la Russie en une annexe de l'Union européenne et des États-Unis :

*« L'influence de Hodorkovskij sur le projet de la Gauche en Russie : "Mihail Borisovič (Hodorkovskij), par l'intermédiaire de ses articles, a déjà très fortement influé sur nos consciences, on n'arrête d'ailleurs pas de le citer". Extrait de l'article de Hodorkovskij intitulé "Virage à gauche" : "un virage à gauche n'est pas moins nécessaire pour les grands entrepreneurs que pour la majorité de la population, laquelle considère que les privatisations des années 1990 étaient absolument injustes, et donc illégales. »<sup>487</sup>*

---

486Kubasik. Udal'covskij neobol'sevizm - nacional'noe predatel'stvo [Le néo-bolchevisme de Udal'cov est une trahison nationale]. In : *Newsland*. Mis en ligne le 14 août 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://newsland.com/user/4297743613/content/udaltsovskii-neobolshevizm-natsionalnoe-predatelstvo/4378319> (Consulté le 18 décembre 2013)

487Mariâ Dončenko. Antisovetskij konsensus kak ob''edinâšââ belolentočnaâ ideâ [Le consensus anti-soviétique en tant qu'idée unificatrice des partisans des « rubans blancs »]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 19 janvier 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://ustik.livejournal.com/482625.html> (Consulté le 3 janvier 2014)

Il est vrai que, si l'on en croit l'interview qu'a donné le communiste Il'â Ponomarëv au média en ligne *Znak* en 2016, il est difficile de donner tort à Dončenko. Dans cet article, l'ancien cadre de ÛKOS et de Skolkovo, à la fois proche de Udal'cov et de Hodorkovskij, a en effet expliqué que, selon lui, de toute façon, Naval'nyj n'était qu'un feu de paille et que le successeur idéal de Poutine en 2018 ne pouvait évidemment être que Hodorkovskij :

*« [Le changement] adviendra quand toutes les conditions seront réunies. Je pense que, s'il continue à se montrer aussi virulent vis-à-vis de "Âbloko", Naval'nyj se transformera tôt ou tard en un nouveau Avlinskij, lequel n'a jamais su s'allier avec personne ni même [s'accorder] sur quoi que ce soit. Il a bien son groupe de fans, mais ce n'est pas suffisant pour prendre le pouvoir. Cela ne veut pas dire, bien entendu, que Naval'nyj n'évoluera pas et ne deviendra pas un jour un vrai leader, un leader solide. Mais pour ce faire, il faut qu'il accepte de passer par des alliances et des unions. Or, il dirige sa petite "secte" et cherche à apparaître avant tout comme la seule figure d'envergure du mouvement de protestation. Cette démarche, de mon point de vue, est dénuée de toute perspective. Hodorkovskij pourrait parfaitement être un excellent président de transition, mais, pour l'instant, je ne vois pas trop quels sont les mécanismes qui pourraient le porter au pouvoir. Il est également possible qu'il estime que, pour l'heure, le moment n'est pas encore venu pour lui de fonder son propre parti. »<sup>488</sup>*

Si les socialistes ont du mal à se fédérer, les socialistes et les nationalistes pareillement et les socialistes et les libéraux peut-être plus encore, on pourrait croire que les communistes, compte tenu du grand nombre de mouvements se réclamant de l'héritage symbolique de l'Union soviétique, sont nettement plus susceptibles que d'autres de faire preuve d'unité, mais ce serait mal connaître les profondes hostilités qui divisent les stalinistes, les marxistes-léninistes, les post-marxistes, les post-communistes, etc. Il existe en effet tellement de partis communistes que les socialistes russes ont l'habitude de dire, pour plaisanter, qu'il y aura bientôt plus de factions communistes que de militants communistes. Au vu de ces éléments, il est difficile de donner tort à Vadim Kasimov, l'ancien leader des marxistes-léninistes du *Dviženie Kommunarov* (DK), un mouvement de jeunesse indépendant aujourd'hui liquidé, lorsque celui-ci opinait qu'il n'y a pas de plus grande chimère dans les cercles communistes que l'appel à la coalition :

*« L'un des principaux problèmes des communistes d'aujourd'hui réside dans leur frénésie extraordinaire pour les prétendus "mouvements de partisans". C'est justement à cause de ces "jeux d'espions" dans lesquels on "se prend pour des communistes [maquisards]" que l'Ob"edinënnââ Kommunističeskaâ Partiâ et d'autres organisations communistes demeurent aussi faibles numériquement »<sup>489</sup>.*

488Evgenij Sen'sin. «Popytka «dvorcovogo perevorota» možet privesti k krovavoj meždousobice» [Cette tentative de « révolution de palais » peut conduire à une guerre civile sanglante]. In : *Znak.ru*. Mis en ligne le 2 février 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.znak.com/2016-02-02/ilya\\_ponomarev\\_putin\\_mozhet\\_otkazatsya\\_idti\\_na\\_vybory\\_v\\_2018\\_godu](https://www.znak.com/2016-02-02/ilya_ponomarev_putin_mozhet_otkazatsya_idti_na_vybory_v_2018_godu) (Consulté le 16 mai 2017)

489Vadim Kasimov. Hvatit prâtat'sâ! (V ramkah partijnoj diskussii) [Cessons de nous cacher ! (Dans le cadre des discussions partisans)]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 2 février 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://skmrfsvao.livejournal.com/105496.html> (Consulté le 16 juin 2017)

Il est vrai que ces derniers sont particulièrement au fait de ce problème, étant donné que leur mouvance a éclaté en raison des dissensions entre les sympathisants du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) et ceux des autres formations se réclamant elles aussi du communisme. Chaque année, de nouvelles scissions apparaissent dans ces organisations et de nouveaux projets plus ou moins grandiloquents de grand parti communiste "transcourants" voient le jour, de sorte que toutes ou presque prônent l'union sacrée, mais à la condition que ce soit leur mouvement et aucun autre qui la réalise et leurs chefs qui en prennent le contrôle. Ainsi, le mythe de l' « *Ob"edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ* »<sup>490</sup>, à ne surtout pas confondre avec le parti du même nom, est, à n'en pas douter, la croyance la mieux partagée du monde communiste post-soviétique. C'est d'ailleurs pour cela qu'après le lancement du dit *Ob"edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP), en 2011, cet énième parti communiste a immédiatement suscité l'ire de ses concurrents, sachant que ceux-ci avaient alors l'impression que l'on venait subitement de leur couper l'herbe sous le pied, comme le relatent ici les stalinistes du *Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov»* (VPSK) :

*« Lors de notre congrès, nous n'avons pas seulement interpellé les dirigeants de toutes les organisations communistes, mais également tous les communistes de toutes les républiques de l'URSS, pour leur intimer de considérer que le dépassement du "multipartisme communiste" et la création d'un "Ob"edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza" (OKPSS)<sup>491</sup> constituent des tâches de première urgence. Nous demandons toutefois à nos camarades de prendre garde au fait que la présente union [que nous appelons de nos vœux] n'a absolument rien à voir avec le parti dit de l' "Ob"edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ" (OKP) sous la direction de Lakeev. Ce parti a simplement plagié notre idée ainsi que le nom que nous lui avons donnée dans les années 1990. »<sup>492</sup>*

Le VPSK ambitionne en effet de longue date de mener à bien le regroupement de tous les communistes sous une même bannière, même si, pour le moment, cela reste plus facile à dire qu'à faire :

*« La situation [des organisations communistes] constitue un tableau affligeant : il existe presque une quinzaine de factions affirmant être des partis communistes qui agissent en règle général de façon isolée les unes des autres et entretiennent de mauvaises relations, et la nouvelle législation relative à la facilitation de l'enregistrement des partis politiques ne fait qu'aggraver leurs divergences théoriques et idéologiques pourtant peu substantielles et peu significatives, [...]. Le "multipartisme communiste" est un phénomène contre nature, et, si l'on y réfléchit bien, il devrait même être impensable dans l'absolu, étant donné que tous ces partis (pour ne pas dire ces factions) : 1) vivent et agissent dans un même pays ; 2) au même moment, dans des conditions historiques identiques ; 3) et partagent les mêmes*

---

490 Soit d'un « Parti Communiste Uni » en français

491 Soit un « Parti Communiste Uni d'Union Soviétique » en français

492 *Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov»* (VPSK). *Obrašenie delegatov VIII s"ezda Vsesoûznoj Partii* [Appel des délégués du VIII<sup>e</sup> congrès de notre parti]. In : *Soyuz-kommunist.ru*. Mis en ligne le 17 février 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://soyuz-kommunist.ru/archives/2292> (Consulté le 28 novembre 2016)

*racines marxistes-léninistes. Or, comme chacun sait, les vérités scientifiques sont uniques. Il ne peut y avoir une multitude de programmes communistes équivalents. Dans le meilleur des cas, il ne peut en effet en avoir qu'un seul. Par conséquent, le "multipartisme communiste" est un phénomène artificiel qui se maintient tout aussi artificiellement, soit par la faute d'imbéciles (disons-le plus cordialement : de ceux qui ne souhaitent pas ou ne savent pas plancher [sur le marxisme-léninisme], soit à cause de provocateurs à qui l'on a confié la tâche de favoriser l'éparpillement du mouvement communiste afin d'empêcher les communistes de s'unir. Pourquoi parlons-nous de factions plutôt que de partis ? Parce que tout vrai parti communiste doit posséder au moins trois signes distinctifs. Premièrement, il doit avoir une parfaite maîtrise de l'idéologie, de la stratégie et de la théorie sur le plan scientifique en conformité avec son époque. Deuxièmement, il doit cultiver des liens amples, divers, durables avec les masses populaires de même qu'avec différentes couches de la population. Troisièmement, toute son activité doit être obligatoirement et intégralement orientée vers la camaraderie, le respect mutuel et l'égalité entre les communistes de même qu'entre les communistes et les patriotes d'obédience non communiste. En l'état, aucune des organisations communistes existantes ne peut affirmer (et si elle l'affirme, elle ne peut pas pour autant le prouver) qu'elle possède ces trois caractéristiques ni même qu'elle se plie rigoureusement aux exigences de celles-ci. Cela signifie que nous n'avons pas de véritable parti communiste. Cela signifie aussi qu'un véritable parti communiste reste à construire. Et cela ne pourra se faire que de manière unie ! Cette affaire est aussi vitale que pressante ! Tout adversaire de l'union des communistes, même inconscient, est également un ennemi du communisme. »<sup>493</sup>*

Pour le plus grand malheur du VPSK, les diverses tentatives de collaboration que celui-ci a initiées se sont toujours soldées par des échecs. En 2000, par exemple, ce parti a appelé à voter pour les post-communistes du KPRF sans que ces derniers ne lui rendent jamais la politesse en s'intéressant d'un peu plus près à ses activités. En 2002, un protocole d'accord a été signé avec les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRP-KPSS), mais cette coopération n'a pas duré plus d'une année. Par conséquent, l'apparition sur la scène électorale de l'OKP, en 2011, un jeune parti qui entendait, à l'époque, devenir le fer de lance de l'union de tous les socialistes d'obédience communiste et qui portait de surcroît le nom que le VPSK avait proposé à d'autres formations d'adopter conjointement pendant plusieurs années, a conduit cette formation à revoir dans les grandes lignes son projet politique, même si elle n'a pas pour autant définitivement renoncé à ses ambitions unificatrices. Dans l'annonce « Appel à tous les communistes, à toutes les organisations communistes d'Union soviétique et à tous les communistes sans parti » – il est ici intéressant de noter que ce texte ne s'adresse pas seulement aux adhérents d'autres formations mais également aux sympathisants qui ne sont encartés à aucun parti – le Comité central du VPSK a d'ailleurs solennellement déclaré à ce propos :

---

<sup>493</sup>Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov» (VPSK). Dva velikih ûbileâ [Deux grands jubilés]. In : *Soyuz-kommunist.ru*. Mis en ligne le 25 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://soyuz-kommunist.ru/archives/51> (Consulté le 13 février 2013)

« À l'issue de son VIII<sup>e</sup> congrès, le Vsesoûnaâ Partiâ "Soûz Kommunistov" a pris acte de la nécessité vitale de dépasser au plus vite le "multipartisme communiste" pour fonder un Ob"edinënaâ Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza (OKPSS). Nous partons du principe que seul un parti communiste unifié est susceptible de rétablir la précellence idéologique et l'influence sociale et politique des communistes de Russie comme des autres républiques d'URSS et de prendre la tête des masses populaires afin de les conduire vers la renaissance du socialisme [...]. Alors, nous nous adressons de nouveau aux dirigeants de tous les partis avec la proposition suivante : mettre de côté leurs différends et commencer le processus d'unification des communistes pour le salut de notre peuple et de notre pays. Notre proposition de créer un OKPSS a été envoyée aux dirigeants du KPRF, du RKRP-KPSS, du KPSS(1), du VKPB, et de TR. Mais nous n'avons obtenu que des fins de non-recevoir ou des propositions de dilution dans les rangs de ces organisations après avoir dissous nos propres structures. »<sup>494</sup>

Mais pour l'heure, malheureusement pour eux, leur appel à l'union des communistes de tous bords reste totalement inaudible.

#### - L'ombre écrasante du Kremlin

La chimère de la coalition est d'autant plus illusoire qu'au-dessus des partis socialistes plane l'ombre du Kremlin. En effet, depuis quelques années, le régime ne veut plus seulement faire de l'espace politique national une « démocratie dirigée », il souhaite également avoir à sa disposition une « opposition contrôlée », ce qui fait que le paysage partisan de la Russie post-soviétique se compose d'un centre avec le parti au pouvoir et ses alliés, d'une périphérie proche avec les principales factions de l'opposition parlementaire comme le *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) ou *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), d'une périphérie lointaine avec des partis tolérés mais très vertement critiqués par le gouvernement comme *Ábloko* (RODPÂ) ou le *Levyj Front* (LF), et enfin de marges, soit de marécages juridiques dans lesquels pataugent la majorité des organisations socialistes, sachant que celles-ci se situent à la confluence de la légalité et de l'illégalité. C'est ce qui fait dire à Gleb G. Fetisov (1966-), l'ancien coprésident des écologistes sociaux-démocrates de l'*Al'âns Zelënyh* (AZ), que le pire méfait du tandem Poutine-Medvedev est certainement de n'accepter qu'une formation de l'opposition se rapproche du centre de l'espace politique qu'à la seule condition que celle-ci se soumette entièrement au préalable à son autorité :

« Je ne comprends pas ce que ça veut dire "opposition non systémique". Ce sont des insurgés ? Des extrémistes ? En fait, ce sont des marginaux isolés et il n'y a qu'une seule chose qui les tracasse : qui sont-ils réellement, des bêtes apeurées ou des êtres dotés de

---

<sup>494</sup>Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov» (VPSK). Obrašenie ko vsem kommunistam kommunističeskijh organizacij Sovetskogo Soûza i k bespartijnym kommunistam [Appel à tous les communistes, à toutes les organisations communistes d'Union soviétique et à tous les communistes sans parti]. In : *Soyuz-kommunist.ru*. Mis en ligne le 17 février 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://soyuz-kommunist.ru/archives/2286> (Consulté le 19 octobre 2016)



*droits ? Je n'ai pas seulement lu "Crime et châtiment" de Dostoïevski [d'où j'ai pris cette expression], mais aussi "Les Possédés" : la lutte politique non systémique est par définition hors-la-loi, elle est en dehors du système politique en place. En tant que politique responsable et représentant du système, j'y suis catégoriquement opposé. Le plus grand défaut de l'exécutif actuel réside dans son rejet persistant de toutes les formes d'opposition qui ne mangent pas dans sa main, [ce qui conduit à des oppositions non systémiques]. »<sup>495</sup>*

Par conséquent, dès qu'une nouvelle faction socialiste émerge, surtout si celle-ci semble posséder des ressources financières illimitées en comparaison de celles de ses concurrentes, elle ne peut manquer de susciter la méfiance de ses pairs. La trajectoire des sociaux-conservateurs de SR est à ce titre particulièrement éloquente. Créé en 2006, ce parti avait dans sa forme tout pour attirer l'attention des sympathisants du socialisme dans l'opinion, à commencer par son nom, puisque celui-ci signifie « justice sociale » en russe, ce qui correspond parfaitement aux attentes d'une partie non négligeable du corps électoral. Or, celui-ci aspirait moins en réalité à rendre justice au nom des classes populaires qu'à réaliser l'équilibre des forces entre d'un côté un parti libéral et conservateur, *Edinaâ Rossiâ* (ER), et de l'autre un parti un peu moins libéral et conservateur, c'est-à-dire lui-même, de façon à ce que le système politique russe évolue à terme en direction du bipartisme sur le modèle euro-américain. Le lancement de SR a donc permis de faire croire au public qu'il existait désormais une alternative au parti du président quoique celle-ci propose une offre politique pratiquement équivalente. Toutes proportions gardées, SR est un peu dans la même situation que Les Républicains (LR) en France, sachant que, depuis l'élection d'Emmanuel Macron à la présidence en mai 2017, ce parti n'est pas vraiment dans la majorité présidentielle, mais il n'est pas dans l'opposition non plus. Il est dans un entre-deux qui fait qu'il est plus un partenaire du régime qu'un allié, voire même un adversaire. En ce qui concerne plus précisément SR, son objectif initial était de concurrencer le KPRF, notamment lors des élections législatives, en le débordant par sa droite. Son éclosion a donc rapidement créé un appel d'air à la droite de Zûganov, ce qui lui a donné l'opportunité d'attirer à lui un grand nombre de sociaux-conservateurs et de sociaux-patriotes non encartés. C'est ainsi que Vladimir Poutine s'est construit lui-même une opposition « socialiste » plus docile et modérée que le KPRF, ce qui lui permet aujourd'hui de jouir d'une (très) relative image sociale à peu de frais, étant donné que même si SR reste officiellement indépendant de ER – ce parti appartient d'ailleurs étonnamment à l'Internationale socialiste au même titre que le Parti socialiste français (PS) –, celui-ci est malgré tout l'allié du bloc présidentiel et ses cadres collaborent régulièrement avec le gouvernement. Son leader, Sergej M. Mironov (1953-), a d'ailleurs rempli diverses fonctions au sein de la Fédération tout au long de sa carrière politique.

---

<sup>495</sup>Gleb Fetisov. Rossi nužna sistemnaâ oppoziciâ: èto privivka ot krasno-kornicečoj čumy [Nous avons besoin d'une opposition systémique comme vaccin contre la peste rouge-brune]. In : *Az-mo.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://az-mo.ru/node/2309> (Consulté le 26 mars 2017)

*Spravedlivaâ Rossiâ* occupe cependant un statut un peu à part dans le champ du socialisme post-soviétique, du fait que personne ne doute de sa proximité avec le Kremlin. Ce sont donc plutôt des mouvements comme le KPRF, *Sut' Vremeni* (SV) ou le *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR) qui sont le plus souvent accusés par leurs concurrents d'être en service commandé pour le compte du tandem Poutine-Medvedev. C'est pour cela, par exemple, que les anarcho-communistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) préfèrent attirer l'attention de leurs partisans sur ces derniers :

*« "Sut' Vremeni" est une marionnette du Kremlin qui reproche activement à Medvedev sa politique néolibérale, mais qui, dans le même temps, considère Poutine comme un véritable patriote. Initialement, le KPRF ne soutenait pas une telle ligne politique, mais désormais il implore le président, les larmes aux yeux, de révoquer ce Premier ministre pro-occidental que serait Medvedev. Poutine, d'après eux, fait office de conservateur pro-soviétique, même Zûganov a déclaré qu'il était prêt à collaborer avec lui à condition qu'il destitue d'abord son gouvernement. Et, bien sûr, du point de vue du premier imbécile venu, ces "communistes" apparaissent comme de réels opposants alors que, dans les faits, ils ne prennent aucun risque dans leurs confortables fauteuils de la Douma. Ce parti s'est transformé en une filiale de la secte des "Témoins non pas de Jéhovah mais de Kurginân", il n'a pas d'autre programme que la nostalgie des années soviétiques. Le KPRF et Sut' Vremeni se présentent comme des "patriotes de gauche", mais ils ne sont rien d'autre en vérité que des conservateurs pro-Kremlin. »<sup>496</sup>*

Il est vrai que SV provoque la méfiance des anarchistes aussi bien que des communistes, notamment parce qu'au plus fort des manifestations contre la réélection de Poutine, dans les années 2011-2012, son leader, Sergej E. Kurginân (1949-), a bruyamment participé à des rassemblements pro-Poutine, ce qui fait dire aux post-communistes de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO), par la voix de Sergej Fomičëv, que Kurginân a sûrement été téléguidé par le Kremlin en vue de « poutiniser » l'opposition socialiste :

*« Dans les discours de Kurginân, beaucoup de choses mettent mal à l'aise. Il a déclaré, par exemple, que l'une des causes de l'éclatement de l'URSS était à chercher dans son "matérialisme dialectique dénué de métaphysique", il a insisté, à ce titre, sur la nécessité de "ramener dans le matérialisme dialectique une métaphysique" qui n'a pourtant jamais eu lieu d'être ! Beaucoup se souviennent que, dans les années qui ont suivi la perestroïka, Kurginân était un député qui ne faisait pas grand cas de la nécessité de conserver l'URSS, [ils trouvent donc étrange] que celui-ci milite désormais pour son rétablissement. Mais le plus surprenant, à mon avis, c'est que lors des manifestations de masse post-électorales des années 2011-2012, Kurginân est intervenu pour apporter son soutien au régime, notamment en affirmant (aux côtés de Medvedev) que les participants à ces rassemblements appartenaient aux "forces d'une révolution colorée" ! En outre, après avoir paraît-il déclaré que son but était d'instaurer le socialisme en Russie, Kurginân a ajouté que la "préservation de la Russie" était également l'un de ses objectifs prioritaires. Il a même*

---

<sup>496</sup>Shlasashaposhosse. KPRF snimaet masku oppozicionnosti [Le KPRF fait tomber le masque de sa pseudo-opposition]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 8 août 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://avtonom.org/author\\_columns/kprf-snimaet-masku-oppozicionnosti](https://avtonom.org/author_columns/kprf-snimaet-masku-oppozicionnosti) (Consulté le 22 septembre 2016)

*accusé les mineurs en grève du Kazakhstan, ceux-là mêmes sur lesquels Nazarbaev a fait tirer, d'être les "partisans d'une révolution de couleur", justifiant par la même occasion cette fusillade ! Nombre de communistes estiment donc que son principal dessein, à l'instar du KPRF, est de créer un simulacre d'action politique afin de dévoyer les mouvements de contestation et de les mener dans une impasse tout en débauchant leurs cadres pour son propre compte en vue de les affaiblir. »<sup>497</sup>*

C'est dans doute ce qui explique pourquoi les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRP-KPSS) comparent Kurginân à un virus et enjoignent dans cette optique leurs militants de se vacciner contre cette maladie éminemment contagieuse : *«Attention ! Un virus très dangereux est en train de se répandre : la maladie de Kurginân. Toutes les personnes infectées doivent se faire instamment vacciner par le communisme.»*<sup>498</sup> En des termes plus choisis, mais moins humoristiques, leurs alliés de *ROT FRONT* (RF) reconnaissent malgré tout que SV a fourni un travail considérable pour remettre le socialisme au goût du jour, principalement grâce aux nombreuses apparitions de Kurginân à la télévision et son infatigable activité sur la Toile, même s'ils ne doutent pas un seul instant, bien entendu, que celui-ci est un sycophante stipendié par le régime :

*« Pour les forces politiques de gauche, la question de l'attitude à adopter vis-à-vis de Kurginân et de son mouvement "Sut' Vremeni" (plus loin abrégé SV) se pose fréquemment. Il est clair que "Sut' Vremeni" a été créé afin de placer sous la tutelle du pouvoir bourgeois oligarchique une partie des individus qui professent des idées socialistes pro-soviétiques et de les amener à s'enliser dans les sables mouvants du "poutinisme" au prétexte de combattre les "suppôts d'une révolution de couleur" et les ennemis de la Russie. Kurginân, lui-même, sur le plan politique, n'est qu'un escroc doublé d'une personnalité des plus troubles. [...] Cependant, je dois reconnaître que l'activité de SV a plus de bons côtés que de mauvais. Kurginân me rappelle un peu ce pape dénommé Gapon, en fait un agent au service de la police du tsar, qui avait fondé des mouvements ouvriers fidèles au tsar. Ces organisations ont d'ailleurs pris part, à l'époque, dans la lutte des classes contre les manufacturiers. En agissant de la sorte, le gouvernement visait à garder sous son contrôle les mouvements ouvriers alors en pleine expansion en Russie. Mais en fin de compte, les illusions tsaristes se sont rapidement dissipées, seule la lutte des classes a demeuré. Et tout le monde sait comment cela s'est terminé. La même chose va se passer avec Kurginân. En effet, même si SV s'attache en amont à soutenir Poutine, dans une certaine mesure, il contribue également à démystifier les mythes anti-soviétiques par le biais de sa propagande en faveur d'une "URSS 2.0". »<sup>499</sup>*

---

497Sergej Fomičëv. Istinnâ sut' "Suti Vremeni" Kurginâna [La vérité sur le mouvement « Essence du Temps » de Kurginân]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 4 janvier 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-15175514\\_25619000](https://vk.com/topic-15175514_25619000) (Consulté le 11 août 2014)

498Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza (RKRP-KPSS), *Revolucionnyj Kommunističeskij Soûz Moloděži (bol'shevikov)* (RKSM(b)). In : *VKontakte*. Mis en ligne le 7 Janvier 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-21850122\\_321](https://vk.com/wall-21850122_321) (Consulté le 6 avril 2015)

499Aleksej Šmagirev. O «Suti vremeni» i Kurginâne [À propos de « Sut' Vremeni » et de Kurginâna]. In : *Rotfront.su*. Mis en ligne le 30 juin 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rotfront.su/%D0%BE-%D1%81%D1%83%D1%82%D0%B8-%D0%B2%D1%80%D0%B5%D0%BC%D0%B5%D0%BD%D0%B8->



Mais il arrive également, bien entendu, que des socialistes prennent la défense de Kurginân et de SV au motif qu'il vaut mieux que ce soit lui qui manipule les esprits de la population en lui distillant un peu de socialisme plutôt que les hérauts des libéraux pro-occidentaux. Telle est du moins la raison pour laquelle les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ* «*Otčizna*» (VSNPO) relaient régulièrement sur leur site les discours de celui-ci et de ses partisans :

*« Vous voulez que Nemcov, Gorbatchev, Naval'nyj, Kas'ânov et toute leur clique parlent au nom du peuple ? Bien sûr que non ! Alors nous devons leur dire que c'est nous le peuple, et que nous avons nos propres revendications à soumettre au régime. Nous ne permettrons pas que Gorbatchev, le fossoyeur de notre nation, se fasse passer pour le représentant de notre peuple ! C'est un criminel qui doit être jugé ! Nous ne sommes ni des "moutons" au service de Naval'nyj ni des "pingouins" sous le patronage de Nemcov ! [...] Ils accrochent sur leurs vêtements les rubans blancs des minorités sexuelles et de la capitulation. Nous, nous disons que nos symboles sont le rouge et le ruban de Saint-Georges. Moi, leur ruban blanc, en tant que symbole d'une révolution en vison, je n'ai qu'une envie, c'est de le brûler et de leur dire : "Non à la perestroïka deuxième du nom ! Cela ne nous mènera nulle part. En cas de seconde perestroïka, nous, nous perdrons définitivement notre Russie alors qu'eux, ils retourneront flâner vêtus de leurs manteaux en vison dans leurs villas et leurs châteaux ! Nous ne pouvons pas les laisser faire ! Je suis contre le régime actuel. C'est lui qui est responsable de [ce qui est en train de se passer] à cause de sa passivité et de sa tartufferie. Néanmoins, il est indispensable de tracer une frontière nette entre les "provocateurs de la place Bolotnaâ" et nous-mêmes. Notre mécontentement est celui des professeurs, des médecins, des ouvriers, des ingénieurs, des militaires, des enseignants et des agriculteurs tandis que le leur correspond à celui de Kseniâ Sobčak, de Gorbatchev, de Kas'ânov ou de Nemcov »<sup>500</sup>.*

Néanmoins, il est fort probable que les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ* «*Kommunisty Rossii*» (KPKR) et ses alliés des fantasques *Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti* (KPLO) constituent la forme la plus aboutie de la pénétration du Kremlin dans le champ politique du socialisme. En effet, ces communistes pour le moins imaginatifs, comme en témoignent leurs prétendus contacts avec des socialistes extraterrestres, ont été vraisemblablement propulsés dans l'espace politique pour nuire au KPRF, étant donné que l'écrasante majorité de leur communication est uniquement dirigée contre ce parti, ce qui fait que le gouvernement est miraculeusement absent de la plupart de leurs récriminations. En outre, cette organisation est apparue assez soudainement dans le paysage politique, elle ne paraît pas manquer de fonds, et, comme l'ont révélé plusieurs lanceurs d'alerte, bien que l'ancien député de SR II<sup>â</sup> Ponomarëv l'a

---

[%D0%B8-%D0%BA%D1%83%D1%80%D0%B3%D0%B8%D0%BD%D1%8F%D0%BD%D0%B5/](#) (Consulté le 20 août 2016)

500Sergej Gan'žin. Na Vorob'evyh gorah sožgli beluû lentočku: Nam ne nužna "norkovaâ" revolúciâ! [Sur les monts des moineaux de Moscou, des rubans blancs ont été brûlés : nous n'avons pas besoin d'une révolution en vison !]. In : *Nakamune.ru*. Mis en ligne le 27 décembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/politics/6103> (Consulté le 2 mai 2014)

toujours formellement contesté, il semble qu'elle a pu bénéficier par le passé de divers financements en provenance de *Spravedlivaâ Rossiâ*, autrement dit du tandem Poutine-Medvedev :

*« En lien avec l'information divulguée ce matin par un article de la Nezavisimaâ Gazeta dans lequel j'étais d'ailleurs cité, et selon lequel le parti "Spravedlivaâ Rossiâ" financerait prétendument le projet des "Kommunisty Rossii", de même qu'en ce qui concerne la participation de celui-ci au "Levyj Front", je n'ai qu'une seule chose à dire : 1) Je n'ai jamais parlé d'un quelconque financement de ce projet par SR. Notre parti soutient (moralement, il s'entend, je le rappelle pour ceux qui aiment fouiner dans les arrières-pensées) toutes les initiatives visant à unifier les forces de gauche. Et les "Kommunisty Rossii" ne constituent pas une exception à la règle. 2) Pour ce que j'en sais, les "Kommunisty Rossii" ont été lancés par les mêmes personnes que celles qui avaient tenté, sans résultat, de créer un [nouveau] VKPB, en 2004, après avoir fait sécession du KPRF. Je n'ai d'ailleurs pas de raison de croire que ce nouveau projet marchera mieux que le précédent. Toutefois, je ne peux que me réjouir du fait que ces gens professent les mêmes opinions que SR et le LF en ce qui concerne l'édification du socialisme. À ma connaissance, personne de SR n'a participé à ce projet. Je sais juste qu'un membre de SR qui a autrefois pris part au lancement du VKPB [second du nom], un certain A. A. Kuvaev, a déclaré qu'il n'entrerait pas aux "Kommunisty Rossii". Je ne pense pas non plus que des cadres du LF se sont investis dans ce projet, même si j'estime que nous sommes prêts à collaborer avec cette organisation et à la traiter comme un allié politique et idéologique dès que nous aurons pris connaissance de son programme et de ses objectifs. 3) L'hystérie que cela génère du côté du KPRF montre une nouvelle fois que ce parti a plus peur de ce qui est susceptible de le menacer sur sa gauche que sur sa droite. »<sup>501</sup>*

Toutefois, il ne fait guère de doute que la plupart des socialistes russes sont parfaitement conscients de la nature ambivalente du KPRF. Ainsi, les stalinistes du *Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB), lesquels ne comptent pourtant pas parmi les plus fervents admirateurs des post-communistes du KPRF, reconnaissent aisément que le KPRF n'aspire à rien d'autre qu'à discréditer ces derniers afin de convaincre les électeurs de porter leurs suffrages sur *Spravedlivaâ Rossiâ* ou *Edinaâ Rossiâ* :

*« Il est généralement admis que le parti des "Kommunisty Rossii" a été créé comme une alternative au KPRF. Les "Kommunisty Rossii" ramènent tout à la critique de G. Zûganov et considèrent qu'avec celui-ci à sa tête, le KPRF ne pourra jamais conquérir le pouvoir par les urnes. Quant à elle, la direction du KPRF estime que les "Kommunisty Rossii" sont en fait un "projet du Kremlin" et un "parti bidon", ils exigent donc qu'il soit retiré des listes électorales et "réduit à l'état de parti communiste clandestin". Sans compter que des informations sont apparues à propos des liens supposés que la structure partisane des "Kommunisty Rossii" entretiendrait avec les forces gouvernementales, le monde des affaires et des haut fonctionnaires en poste dans certaines régions, ce qui correspond d'ailleurs tout à fait à un point de leur programme conformément auquel [ce parti ne s'interdit pas] "de collaborer éventuellement avec des représentants ciblés de la bureaucratie et de la*

---

501Il'â V. Ponomarëv. Raz'âsnenie po povodu "Kommunistov Rossii" [Quelques éclaircissements à propos des « Communistes de Russie]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 19 mai 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://ilya-ponomarev.livejournal.com/372914.html> (Consulté le 8 juin 2012)

*bourgeoisie". »<sup>502</sup>*

Il est vrai que la propagande du KPKR se distingue rarement par sa subtilité, ce qui fait qu'il n'est pas difficile de comprendre que son but vise essentiellement à moquer Zûganov et ses partisans. Ainsi, dans les commentaires d'une vidéo postée par leurs soins sur Youtube, laquelle était censée prouver que le KPRF payait de faux militants pour participer à des manifestations en son nom, une internaute du nom de Svetlana Savickaâ, refuse de tomber dans le piège qui lui a été tendu :

*« L'auteur a touché du fric de Edinaâ Rossiâ et monté sa vidéo à l'aide de taupes déguisées en acteurs sur le terrain. La côte de popularité de Edinaâ Rossiâ est au plus bas, alors ils ont besoin de brasser du vent avant les élections. Ils diabolisent les opposants. Mais les communistes sont des gars solides, ce sont des mecs bien ! Quand les communistes seront de retour, les escrocs vont prendre leurs jambes à leur cou ! ))) »<sup>503</sup>.*

Dans une autre vidéo, elle aussi publiée par le KPKR, on peut voir son réalisateur assurer, sans bien sûr fournir la moindre preuve, que les cadres du KPRF appartiennent à une sorte de mafia pédophile qui pioche les futures victimes de leurs abus sexuels dans les rangs de leur mouvement de jeunesse, ce qui fait dire à un contributeur dénommé ARĀI que ce communicant du KPKR ne divulguera jamais aucun scoop sur le Kremlin, puisqu'il travaille en réalité pour le compte de Poutine : *« Il y a peu de chance qu'il dise quelque chose à propos de Edinaâ Rossiâ, c'est un provocateur à la solde du Kremlin »*.<sup>504</sup> De manière analogue, dans une autre vidéo, celle-ci prétendant démontrer que les dirigeants du KPRF sont totalement coupés de la base de leur électorat, les internautes apprécient globalement très peu le ton inquisiteur de ce même vidéaste du KPKR et le lui font ouvertement remarquer. Un certain Magomed Magomedov écrit par exemple en des termes peu chatiés :

*« Espèce d'enculé, ce sont les couillons dans ton genre qui entretiennent les provocations à l'encontre du KPRF ! Où est-ce que tu as vu, sale petite pute, qu'il y avait des oligarques au KPRF ? Vas-y, connard, donne-moi ne serait-ce qu'un nom, tu es juste en mission*

---

502Gennadij A. Habin. Ambicioznyj parlamentskij kretinizm "Kommunistov Rossii" [L'ambitieux crétinisme parlementaire des « Communistes de Russie »]. In : *Vkpb.ru*. Mis en ligne le 12 juillet 2013 [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.vkpb.ru/index.php/lenta-novostej/item/2025-%D0%B0%D0%BC%D0%B1%D0%B8%D1%86%D0%B8%D0%BE%D0%B7%D0%BD%D1%8B%D0%B9-%D0%BF%D0%B0%D1%80%D0%BB%D0%B0%D0%BC%D0%B5%D0%BD%D1%82%D1%81%D0%BA%D0%B8%D0%B9-%D0%BA%D1%80%D0%B5%D1%82%D0%B8%D0%BD%D0%B8%D0%B7%D0%BC-%D0%BA%D0%BE%D0%BC%D0%BC%D1%83%D0%BD%D0%B8%D1%81%D1%82%D0%BE%D0%B2-%D1%80%D0%BE%D1%81%D1%81%D0%B8%D0%B8> (Consulté le 15 janvier 2015)

503Roman Romanov. Skol'ko stoit shodit' na miting KPRF [Combien ça coûte de se rendre à un meeting du KPRF]. In : *Youtube* [5''16'']. Mis en ligne le 20 Juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=WPFtk5tHSD0&feature=youtu.be> (Consulté le 29 décembre 2016)

504Roman Romanov. KPRF - partiâ torguûsââ det'mi [Le KPRF est un parti qui vend des enfants]. In : *Youtube* [06''03'']. Mis en ligne le 9 Juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=fm1pc3AQnFY> (Consulté le 4 novembre 2016)

*commandée [pour le Kremlin] avant les élections législatives. Eh, salope, est-ce que tu as lu au moins le programme du KPRF avant de l'accuser ? Malgré ta sale vidéo de putain de pédé je vais quand même aller voter pour le KPRF aux élections ! »<sup>505</sup>*

En revanche, dès qu'un anonyme publie un commentaire qui va dans le sens de l'auteur des vidéos ou proclame qu'il a des révélations à faire sur le mode de fonctionnement du KPRF, le blogueur propagandiste du KPRF s'empresse de le contacter dans les minutes qui suivent, de lui transmettre son adresse mail ou les références de sa page personnelle sur VKontakte et de lui demander d'être aussi précis que possible dans ses allégations diffamatoires. Un dénommé Ugolok stalinista a par exemple déclaré à ce sujet :

*« J'ai été secrétaire "à la jeunesse" et membre d'un comité municipal pour le compte de ce parti qui n'est depuis longtemps déjà rien d'autre qu'une marionnette. J'y ai perdu 10 ans de ma vie. Du christianisme orthodoxe en veux-tu en voilà, du nationalisme, du poutinisme, du crétinisme, etc. Il y avait de tout sauf du communisme à proprement parler. Tous ceux qui n'ont pas le petit doigt sur la couture du pantalon sont accusés de néo-trotskisme et foutus dehors à coups de pied dans le derrière. Tous ceux qui ont été au KPRF le savent bien. Je connais bien sûr les opinions de l'auteur [de la vidéo], mais en qualité de "true communist", je ne peux qu'être d'accord avec ce qu'il a dit. Même si sa vidéo n'est peut-être en réalité qu'un "coup monté" et que les faits sont exagérés, cela ne change rien au fait que le KPRF est pourri jusqu'à la moelle. Voilà, voilà. PS : Ne lisez pas Marx, ça n'en vaut pas la peine. Des fois que cela vous permette d'apprendre à penser par vous-mêmes... »<sup>506</sup>*

Difficile pourtant de prendre au sérieux un inconnu qui utilise le nom de Staline dans son pseudonyme, se présente comme un "true communist" en anglais sans aucune logique et déconseille de surcroît la lecture de Marx aux autres contributeurs du site, le tout en les encourageant à penser par eux-mêmes et en reconnaissant à demi-mot que la vidéo en question est probablement un montage grossier. Mais il faut dire que ces communistes hybrides ont rarement peur du ridicule. En 2016, après les dernières élections législatives, le journaliste Dmitrij Kuz'min, un marxiste-léniniste engagé du côté du RKRK-KPSS, a publié à ce titre sur sa page VKontakte une annonce absolument stupéfiante de Maksim Surajkin, le leader du KPRF, dans laquelle celui-ci exigeait le recompte intégral de toutes les voix reçues par le KPRF au motif que, d'après lui, le KPRF constituerait un parti-spoiler au service du Kremlin et qu'il utiliserait volontairement la même rhétorique et la même symbolique que le KPRF dans le but de lui porter préjudice, suivant le principe bien connu du proverbe russe « Č'â by korova myčala, a č'â by molčala »<sup>507</sup> :

*« Alors ça, c'est un pur chef d'œuvre ! [Lisez-moi ça] : "Soupçonnant une supercherie, les*

505Magomed Magomedov. In : Roman Romanov. Vo čto prevratilas' KPRF [En quoi s'est transformé le KPRF]. In : *Youtube* [04''00"]. Mis en ligne le 24 Juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=d6d2qGAukuc> (Consulté le 21 octobre 2016)

506Ugolok stalinista ? In : Roman Romanov, art. cit.

507Proverbe russe bien connu que l'on peut rapprocher de la formule : « C'est l'hôpital qui se moque de la charité » en français

*"Kommunisty Rossii" ont demandé à la commission électorale de bien vouloir recompter les voix obtenues par le KPRF. Le président du comité central du parti des "Kommunisty Rossii", Maksim Surajkin, ainsi que l'a confirmé son service de presse, s'est en effet adressé à la commission pour la prier de refaire le compte de tous bulletins exprimés en faveur du KPRF. [...], car lors du dépouillement, des assesseurs auraient pu volontairement ou négligemment déposer dans la pile du KPRF des bulletins qui étaient en fait initialement destinés à un autre parti communiste, en l'occurrence le sien. [Selon les mots de Surajkin] : "En raison d'un malencontreux concours de circonstances, il se trouve en effet que ce parti (KPRF) utilise un nom et une symbolique analogues à la nôtre." La direction des "Kommunisty Rossii" estime par conséquent qu'un recompte manuel de tous les bulletins favorables au KPRF est nécessaire. »<sup>508</sup>*

C'est pourquoi les partis nouvellement constitués dans le champ politique du socialisme, à l'instar des communistes réformistes de la *Soûz Kommunističeskoj Moloděži Rossijskoj Federacii* (SKM RF), le mouvement de jeunesse de l'*Ob"edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP), font tout leur possible pour se désolidariser du KPRF en essayant de prouver à leurs sympathisants potentiels que, quant à eux, ils sont aussi sérieux que déterminés et ne sont en outre nullement des simulacres socialistes au service du Kremlin, ainsi que l'a notamment écrit sur son blog le militant Ivan Volohov :

*« L'Ob"edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ et les Kommunisty Rossii sont deux partis totalement différents, ils n'ont absolument pas les mêmes objectifs. Le but du KPRF est de faire office de "spoiler" afin de discréditer tout mouvement communiste alors que l'OKP se donne réellement pour tâche de faire en sorte que les ouvriers prennent le pouvoir et accomplissent une révolution socialiste. Le KPRF est un parti de clowns engagés en politique, l'OKP est le parti des ouvriers et des communistes. Ces deux organisations n'ont rien en commun, elles sont incompatibles. »<sup>509</sup>*

Au vu de ces nombreuses dissensions et de son infiltration manifeste par des partisans du Kremlin, il ne fait guère de doute que le champ politique du socialisme, dans la Russie actuelle, est loin de se présenter comme un spectre idéologique homogène.

- L'union sacrée contre le KPRF

Les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) constituent assurément la locomotive du socialisme russe depuis l'écroulement de l'Union soviétique, mais ils sont également un colosse aux pieds d'argile dont l'influence ne cesse de décliner depuis le début des années 2000, principalement en raison de l'embrouillement de leur

---

508Dmitrij Kuz'min. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 22 Septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-29015279\\_5702](https://vk.com/wall-29015279_5702) (Consulté le 5 mars 2017)

509Ivan Volohov. *Političeskie klouny* [Des clowns politiques]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 18 avril 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://ivan-volokhov.livejournal.com/8534.html> (Consulté le 25 mai 2016)



ligne politique. Ainsi, le candidat attitré du KPRF, Gennadij Zûganov, lequel avait pourtant recueilli plus de 13 millions des suffrages lors de l'élection présidentielle de 2008, a récolté un million de voix en moins de cinq ans plus tard, en 2012, alors que le très controversé retour aux affaires de Vladimir Poutine, de même que la contestation grandissante de l'action du gouvernement sous la présidence de Dmitrij Medvedev, auraient dû lui permettre de conforter sa stature de chef de l'opposition, ce qui signifie que s'il persiste à se présenter de nouveau en 2018, rien ne permet de croire que le score qu'il réalisera ne sera pas historiquement bas, bien que, paradoxalement, le socialisme russe n'a jamais semblé se porter aussi bien depuis la chute de l'URSS. C'est ce qui fait dire au post-communiste Sergej Fomičëv, un ancien militaire membre de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskikh Oficerov* (MSSO), que Zûganov est probablement davantage le fossoyeur que le refondateur du communisme russe :

*« [Le KPRF] est un parti que beaucoup qualifient de "seul parti d'opposition", de "parti authentiquement populaire", de "dernière chance d'une édification pacifique du socialisme", etc. Cependant, tout n'est pas si rose ! En 1996, le KPRF faisait 33 % aux élections, mais depuis, il a sérieusement baissé et plafonne dorénavant entre 12 et 19 %, ce qui fait qu'il ne peut pas être un concurrent sérieux à Edinaâ Rossiâ et à Poutine ! Voici ce que dit à propos du KPRF le leader du RKRP-KPSS, V. Tûl'kin : "Dans le discours programmatique de Zûganov (celui du XIV<sup>e</sup> congrès du KPRF), on retrouve absolument toute la panoplie des partis bourgeois : de la gravité [pour souligner] les intentions de celui qui souhaite se lancer dans la lutte pour monter sur la plus haute marche du pouvoir; des anathèmes adressés à l'impérialisme de la finance et à la gouvernance libérale qui sont conjointement responsables de la crise (ce n'est pas la faute du capitalisme en général), des critiques dures, mais justes, à propos du gouvernement de Poutine, etc... mais... comme on pouvait s'y attendre, pas un mot à propos de la lutte des classes que mènent les travailleurs, de l'organisation d'un mouvement ouvrier, de la consolidation du combat économique que livrent les syndicats, de la nécessité de démocratiser le Code du travail afin d'accroître la liberté de manifester et de participer à des piquets de grève, etc. " »<sup>510</sup>*

Il est vrai que, depuis la fin des années 2000, le KPRF est comme pris dans un étau entre sa droite et sa gauche, avec d'un côté les sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) qui proposent ni plus ni moins la même politique économique d'inspiration vaguement sociale-démocrate, à ceci près qu'ils ne manipulent pas ostensiblement les symboles soviétiques et ne se posent pas comme les principaux légataires du socialisme russe, et de l'autre les nombreuses formations communistes de toutes obédiences (maoïstes, stalinistes, trotskistes, marxistes-léninistes, etc.) qui revendiquent elles aussi, à plus ou moins forte raison, la succession de l'Union soviétique sans en renier ses principes fondateurs, tels que la nationalisation de l'économie ou la dictature du prolétariat, de sorte que les dirigeants du KPRF peinent de plus en plus à réussir la synthèse entre la

---

510Sergej Fomičëv. Čto možno skazat' o KPRF i Zûganove? [Que dire de Zûganov et du KPRF]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 18 février 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-15175514\\_25888609](https://vk.com/topic-15175514_25888609) (Consulté le 13 novembre 2015)

tiédeur de leurs cadres et la radicalité de leurs sympathisants. Car loin d'être un parti unitaire comme il l'était encore au milieu des années 1990, le KPRF tient désormais davantage d'une coalition disparate d'éléments tellement antagonistes qu'il est devenu déraisonnable de croire qu'il est encore possible de les concilier durablement : une solide base militante nostalgique du communisme, désireuse de conserver les acquis sociaux hérités de Lénine et de Staline et d'enclencher de nouvelles réformes visant à améliorer la condition des travailleurs, une colonne vertébrale un peu plus bosselée faite de fonctionnaires, d'élus, d'entrepreneurs, de notables, d'apparatchiks divers et variés, et une tête relativement traditionaliste, totalement acquise à la cause de l'Église orthodoxe, qui se présente comme la meilleure garante des valeurs familiales et du patrimoine national d'une Russie supposément aussi éternelle qu'immuable. Autrement dit, le KPRF est un fruit d'âge mûr dont la peau est communiste, la chair sociale-conservatrice et le noyau social-patriote, ce qui ne poserait à vrai dire pas le moindre problème si, dans le même temps, il n'y avait pas des dizaines d'autres partis qui n'occupaient pas, eux aussi, les mêmes créneaux idéologiques avec plus de cohérence et qui plus est sans prétendre incarner une opposition sans concession. En outre, cette organisation souffre d'un problème flagrant de leadership : sa figure de proue depuis déjà plus de vingt ans, Zûganov, sera âgée de presque 74 ans à la prochaine échéance présidentielle et personne ne semble légitimement en mesure de lui succéder, non pas que le KPRF ne compte pas dans ses rangs des responsables de qualité, mais parce que Zûganov, à l'instar de la famille Le Pen en France, au sein du Front National (FN), a pour ainsi dire privatisé ce mouvement, notamment en personnalisant son administration à outrance et en appuyant en sous-main la carrière de ses proches, à commencer par celle de son petit-fils, Leonid A. (1988-), de telle façon que bon nombre de socialistes qui autrefois votaient KPRF les yeux fermés, ne serait-ce que pour manifester leur désapprobation du régime, et ce qu'ils soient de réels sympathisants de ce parti ou non, se prononcent dorénavant contre sa prépotence, directement ou indirectement, en se reportant sur ses concurrents ou en lui préférant l'abstention. À sa décharge, Zûganov est certainement le principal liant qui assure encore au KPRF un semblant de cohésion et lui évite l'implosion, car s'il se résout à laisser sa place à un candidat plus jeune et fringant et se retire définitivement de la vie politique, rien ne permet de penser que son parti va lui survivre encore longtemps et qu'il ne va pas finir par se scinder en plusieurs entités distinctes. Il est en quelque sorte le dernier rempart à une guerre des chefs qui promet d'être particulièrement violente. Par bien des aspects, le KPRF est donc un mammoth politique, aussi meurtri que vieilli, dont les barrissements ont attiré l'attention de ses innombrables ennemis, venus tous autant qu'ils sont réclamer leur part du festin, alléchés par l'odeur du sang. Force est de constater, en effet, que la quasi-totalité du spectre idéologique du socialisme post-soviétique, des plus radicaux aux plus modérés, attend avec impatience l'effondrement



définitif de ce parti visiblement moribond, en vue de recapitaliser sur sa décomposition, et surtout de redonner un nouveau souffle à l'opposition.

Dans les faits, le dépérissement du KPRF a été entamé au début des années 2000, quand Zûganov, refusant de prendre conscience de la dégradation de son image dans l'opinion, n'a pas su tirer les conclusions qui s'imposaient et a au contraire unilatéralement décidé de renforcer son autorité en poussant vers la sortie la plupart des cadres dirigeants susceptibles de lui faire de l'ombre. Il s'en est suivi une longue chasse aux sorcières contre tous les réformateurs accusés de déviationnisme trotskiste au motif que ces derniers souhaitaient transformer ce parti en une coalition plus libérale en matière de mœurs, à l'instar de ce qu'il s'était déjà produit dans la plupart des anciens partis socialistes et communistes européens à partir des années 1980-1990. Mais Zûganov, en tant que fervent patriote et chrétien orthodoxe revendiqué, a toujours refusé de s'aligner sur le logiciel postmoderniste qu'il juge funeste pour le socialisme. Cependant, si le KPRF n'a pas définitivement adopté le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie, au contraire des gauches occidentales, il n'en reste pas moins qu'il s'est lui aussi totalement converti à l'économie de marché, ce qui fait, au final, que si la doctrine qu'il prône ne ressemble en rien au socialisme postmoderne des communistes français ou allemands, il s'apparente pour une grande part au socialisme hybride vietnamien ou chinois, du fait qu'il allie un patriotisme hystérique, un capitalisme opportuniste, et un communisme de carnaval qui se résume à l'exposition ostentatoire de la symbolique soviétique. En outre, s'il se distingue assez nettement du parti au pouvoir en ce qui concerne la politique intérieure, le fait qu'il soutienne sans réserve la politique extérieure du Kremlin ne plaide pas vraiment en sa faveur, car il en ressort que pour la plupart des socialistes ne comptant pas parmi ses électeurs attirés, le KPRF apparaît comme l'allié objectif du régime, ou plutôt comme la voie sans issue servant à canaliser la colère populaire afin de lui permettre de s'exprimer dans les rues et dans les urnes, sans toutefois que celle-ci puisse représenter une trop lourde menace pour le tandem Poutine-Medvedev. Il faut dire que les rapprochements ne sont pas rares entre les élus de *Edinaâ Rossiâ* (ER) et ceux du KPRF. Ces dernières années, le couple très médiatique que formaient Denis N. Voronenkov (1971-2017), lequel a depuis été assassiné à Kiev, vraisemblablement par les services spéciaux du régime en raison de ses prises de position de plus en plus hostiles à Poutine, un ancien député du KPRF, et la chanteuse d'opéra Mariâ P. Maksakova (1977-), une ancienne députée de ER, était parfaitement emblématique de cette proximité, leur dernier né étant souvent présenté par les internautes socialistes comme le premier mutant ER-KPRF de l'histoire politique russe. C'est ce qui fait dire à nombre d'entre eux que Zûganov est en fait une sorte d' « Emmanuel Goldstein », pour reprendre l'image du célèbre personnage du roman de

Orwell 1984<sup>511</sup>, qui n'a d'autre vocation désormais, depuis sa défaite aux élections de 1996, que de servir à bon compte de vrai-faux opposant à Vladimir Poutine afin d'assurer en toute quiétude la pérennité du régime : pour les libéraux, il incarne le spectre du populisme, pour les nationalistes, il symbolise le réveil du socialisme, et pour les thuriféraires du régime, il joue le rôle d'une alternative suffisamment crédible mais insuffisamment visible pour constituer un rival sérieux. Par conséquent, Poutine a tout intérêt à faire monter puis baisser dans l'opinion l'influence de Zûganov, selon son humeur du moment, en instrumentalisant le rayonnement médiatique de ce dernier, ce qui lui permet de se positionner successivement comme l'héritier de l'État soviétique, le dernier rempart contre le communisme, le modernisateur de la nouvelle Russie, le garant des traditions de l'ancienne Russie, le champion du dialogue avec l'Union européenne et les États-Unis, le défenseur de la patrie, et ainsi de suite, sans que la majorité de la population puisse s'étonner de ces oscillations incessantes pourtant totalement antagonistes sur le plan idéologique. Poutine critiquant un jour, par exemple, l'expérience communiste pour célébrer ensuite le lendemain, comme lors du fameux discours qu'il a tenu en 2014 à l'issue du défilé du 9 mai organisé chaque année à Moscou en l'honneur de la victoire de l'Armée rouge sur le nazisme, les mérites de l'Union soviétique, au nom du patriotisme et de la sauvegarde de l'identité nationale russe, pour mieux se réapproprier la puissance symbolique des événements de 1945 et transformer ainsi ces commémorations historiques en grand raout pro-Kremlin à la gloire de son seul bilan politique :

*« La volonté de fer du peuple soviétique, sa bravoure et sa vaillance ont sauvé l'Europe de l'esclavage. C'est notre pays qui a repoussé les nazis dans leur tanière et mené à bien leur anéantissement total et définitif, c'est lui qui a remporté la guerre au prix de millions de sacrifiés et de terribles épreuves. Nous défendrons toujours cette vérité sacrée et impérissable, nous ne laisserons pas ces héros être trahis ni sombrer dans l'oubli, tous ces gens qui ont donné leur vie afin de préserver la paix sur la planète. [...] Nous chérissons la Russie et sa grande histoire, nous ferons passer avant tout le reste le service de notre patrie. Cela s'est toujours passé comme ça dans notre pays, et je suis certain qu'à l'avenir cela sera toujours le cas ! »<sup>512</sup>*

Après tout, pourquoi les Russes éliraient un président prétendument communiste comme Zûganov alors qu'ils ont à leur disposition un Poutine à la fois socialiste, nationaliste, libéral, antilibéral, démocrate, autocrate, moderniste, traditionaliste, etc., et qui, en plus, ne se contente pas seulement de gouverner, puisqu'il propose également d'être sa propre opposition ? C'est ce qui fait dire aux jeunes marxistes-léninistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži* (AKM) que le KPRF est dorénavant moins une organisation socialiste intégrée à l'espace politique qu'une excroissance

---

511 George Orwell. *1984*. Paris : Gallimard, 1972, 438 p.

512 Vladimir V. Poutine. *Parad Pobedy na Krasnoj plošadi* [La défilé de la Victoire sur la place Rouge]. In : *Kremlin.org*. Mis en ligne le 9 mai 2014 [en ligne]. Disponible sur: <http://kremlin.ru/events/president/news/20989> (Consulté le 4 avril 2015)

poutiniste infiltrée dans le champ idéologique du socialisme :

*« Le KPRF n'est pas un agrégat d'individus isolés, mais un parti, un système, et son essence en tant que parti réside justement dans l'opportunisme qui caractérise ses plus hautes sphères, indépendamment du fait qu'il y a bien sûr encore de véritables communistes parmi ses militants de base, mais ce ne sont pas eux qui définissent sa politique. »<sup>513</sup>*

Il est vrai que, de leur point de vue, le KPRF est un parti qui n'a absolument plus rien de communiste, il s'agit plutôt d'une organisation proto-capitaliste et proto-nationaliste qui ne va pas tarder à faire sa mue et à se transformer définitivement en un parti-jumeau de celui du président :

*« Qui sont les membres de base du KPRF ? Ce qu'il y a de communiste en eux réside pour l'essentiel en une sorte de nostalgie pour le passé soviétique de l'époque brejnévienne (la nostalgie de l'URSS est à n'en pas douter une bonne chose, même si en ce temps-là, en URSS, le socialisme était déjà plus que détérioré). Pour le reste, leur idéologie se résume au "zûganovisme" le plus pur, lequel repose plus exactement sur un mélange de social-démocratie et de patriotisme bourgeois, à savoir sur le rejet total ou partiel de la révolution (l'expression favorite de Zûganov étant : "La Russie est allée au bout des limites de la révolution"), l'abandon inconditionnel de la dictature du prolétariat, le culte d'élections présentées comme un moyen d'atteindre des objectifs politiques, l'apologie d'un capital national et patriote, la [promotion d'une] théorie des intérêts nationaux et étatiques en lieu et place de l'internationalisme prolétarien, etc. Ce faisant, [cette doctrine] ne se distingue pas le moins du monde de celle du gouvernement actuel : la course à l'"idée russe", un cléricalisme tellement patent qu'il va même jusqu'au slogan "orthodoxie, autocratie et identité nationale", etc. Il est donc évident que les personnes qui professent cette idéologie sont aussi éloignées du communisme que la Terre l'est du Soleil. »<sup>514</sup>*

En effet, pour la plupart des socialistes qui ne soutiennent pas activement le KPRF, ce parti a depuis longtemps renoncé au socialisme, du moins dans le contenu de son offre politique, étant donné que ses discours et ses symboles restent malgré tout empreints d'une profonde nostalgie pour l'Union soviétique. Les trotskistes post-marxistes du *Revolûcionnaâ Raboçaâ Partiâ* (RRP), par la voix de Anton Û. Kapšuk (1992-), reprochent à ce titre à Zûganov de s'être détourné de la lutte des classes au profit de la défense des valeurs patriotiques et de l'identité culturelle de la Russie :

*« Dans les faits, le leader du KPRF a appelé pour la énième fois à rejeter la lutte des classes. Ce faisant, Zûganov a invité les ouvriers opprimés par le pouvoir bourgeois actuel à se satisfaire de leur sort en vertu des fantasmagoriques "intérêts nationaux" de la Russie. Le KPRF ne fait même plus mystère de son opportunisme. »<sup>515</sup>*

Ils estiment de surcroît que cette organisation a perdu toute substance politique, elle n'est

---

513Avangard Krasnoj Molodëži (AKM). Ob idee ob"edineniâ s KPRF [À propos de l'idée de coalition avec le KPRF]. In : *Akmnsk.su*. Mis en ligne le 9 février 2008 [en ligne]. Disponible sur : [http://akmnsk.su/materials.php?type=article&i=2008.02.09\\_07\\_48\\_15](http://akmnsk.su/materials.php?type=article&i=2008.02.09_07_48_15) (Consulté le 28 février 2013)

514Ibid.

515Anton Û. Kapšuk. Zûganov prizval k dogovoru meždu "belymi" i "krasnymi" [Zûganov appel à la réconciliation entre les « blancs » et les « rouges »]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 29 Décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://redrebel-5.livejournal.com/109619.html> (Consulté le 20 octobre 2016)

donc plus qu'une enveloppe vide de sens qui agite des drapeaux communistes et cherche à profiter des largesses du système en faisant bénéficier ses affidés de divers strapontins au niveau local et fédéral : « *Il est nécessaire de reconnaître que le KPRF, à ce jour, n'a, et n'a jamais eu, rien de commun avec le communisme si ce n'est son nom. [...] Ils se sont pratiquement convertis au capitalisme et au marché, leur opposition est exclusivement rituelle et symbolique.* »<sup>516</sup> Dans un même ordre d'idées, Nikolaj Kavkazskij des socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD) pointe du doigt le fait que le KPRF abuse selon lui de phrases qui ne veulent absolument plus rien dire et que ses ouailles répètent mécaniquement comme s'il s'agissait de prières dédiées au communisme soviétique :

*« Le KPRF ne fait que répéter des phrases rituelles, mais dans les faits, il ne sont quasiment jamais du côté des grévistes des syndicats indépendants, et c'est rare de les voir soutenir la lutte pour le droit au logement. En vérité, le sommet du KPRF, de même que la direction de ses organisations régionales, ne combat pas le régime, mais s'efforce de s'accorder avec lui. En outre, à l'intérieur du KPRF, il n'y a aucune espèce de démocratie : tous ceux qui ne sont pas d'accord avec l'appareil sont tout bonnement exclus du parti. »*<sup>517</sup>

De leur côté, les communistes réformistes de l'*Ob''edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP), pourtant d'ordinaire très peu portés sur la glorification de la violence révolutionnaire, blâment le KPRF pour avoir partiellement réhabilité le tsar Nicolas II (1868-1918) et sa famille et s'être par la suite publiquement repenti des excès de la révolution bolchevique :

*« Dans la ville de Orsk, ainsi que dans d'autres localités environnantes, le député du KPRF Sergej Sibikin a fait déployer des banderoles sur lesquelles on a pu voir une représentation de la famille du tsar [Nicolas II] accompagnée de l'inscription : "Sire, pardonne-nous!" Il est vrai que le degré de décadence morale de ces "anticommunistes de zûganovistes" n'est pour nous plus un secret depuis longtemps. [...] À quoi devons-nous nous attendre à l'avenir ? Cela ne m'étonnerait même pas que le KPRF présente des excuses officielles à la bourgeoisie pour la grande Révolution socialiste d'Octobre, voire pour les politiques menées par ses illustres chefs, V. I. Lénine et J. V. Staline, pour le peuple soviétique ou même pour l'Union soviétique. Lorsqu'il s'agit de faire des saloperies, les traîtres n'ont aucune limite. »*<sup>518</sup>

Pour les stalinistes de *Trudovaâ Rossiâ* (TR), le KPRF n'appartient même plus à l'opposition, et encore moins au camp du socialisme, pour eux, ce parti est dorénavant au cœur du

---

516Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ (RRP). Programma Revolúcionnoj Rabočej Partii [Programme du Parti Révolutionnaire Ouvrier]. In : *Mydocx.ru*. Mis en ligne le 2 septembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://mydocx.ru/5-79775.html> (Consulté le 5 mars 2016)

517Nikolaj Ū. Kavkazskij. Licemerie KPRF [L'hypocrisie du KPRF]. In : *Kavkazsky.com*. Mis en ligne le 18 août 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.kavkazsky.com/?p=1125> (Consulté le 9 mars 2016)

518Natal'â Fedoruk. Zûganovcy rešili publično pokaât'sâ za "ubiennogo Nikolaâ Romanova" [Les partisans de Zûganov ont décidé de faire publiquement acte de contrition pour « le meurtre de Nicolas II »]. In : *Kprf-miass.ucoz.ru*. Mis en ligne le 18 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : [http://kprf-miass.ucoz.ru/news/zjuganovcy\\_reshili\\_publichno\\_pokajatsja\\_za\\_ubiennogo\\_nikolaja\\_romanova/2016-07-18-1851](http://kprf-miass.ucoz.ru/news/zjuganovcy_reshili_publichno_pokajatsja_za_ubiennogo_nikolaja_romanova/2016-07-18-1851) (Consulté le 7 septembre 2016)

système politique, et donc par extension du système de Poutine, ce qui fait de lui, selon eux, un suppôt du régime : « Depuis quelque temps, la chute de l'autorité [morale] du KPRF est manifeste. Il faut dire que le KPRF se consacre désormais exclusivement à son activité parlementaire, il est devenu partie intégrante du système politique actuel en Russie. »<sup>519</sup> Ceci dit, il existe toujours plus ou moins socialiste que soi, le socialisme, comme nous l'avons vu, n'étant pas une notion qu'il est possible de circonscrire objectivement. Par conséquent, il n'y a rien d'étonnant à ce que Sergej Mironov, le chef des sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), reproche au contraire au KPRF de ne pas avoir adopté la social-démocratie et de continuer à prêcher un socialisme d'inspiration révolutionnaire, ce qui montre bien que les adversaires de Zûganov peinent à s'accorder sur le fait que celui-ci serait prétendument trop à droite ou trop à gauche :

*« Il y a 20 ans de cela, à l'issue du II<sup>e</sup> congrès extraordinaire du KPRF, il a été décidé de la reprise des activités de ce parti [après quelques mois d'interdiction]. Tout au long de sa période de renaissance, le KPRF avait l'occasion de devenir un solide parti de gauche fort de [nouveaux] idéaux sociaux-démocrates, mais cela ne s'est malheureusement pas passé comme ça. Le KPRF revendique des valeurs de justice sociale et de "narodovlastie" qui se rapprochent indiscutablement des nôtres à Spravedlivaâ Rossiâ, mais il se trouve qu'il est également captif de ses vieux slogans et de ses vieilles illusions, ou comme je l'ai déjà dit de nombreuses fois, il poursuit sa marche en avant avec la tête tournée vers l'arrière. Les noms de Lénine et de Staline, restés écrits sur ses drapeaux l'empêchent de se développer pleinement et le repoussent constamment en direction du passé. Pourtant, l'histoire, implacable et impassible, ne cesse de nous démontrer de façon probante que le temps de l'idéologie communiste est désormais révolu. »<sup>520</sup>*

L'accusation qui revient le plus souvent sous la plume des contempteurs du KPRF est que ce parti est d'après eux devenu plus nationaliste que socialiste, du fait que celui-ci ne se réclame plus désormais que d'un « socialisme russe » pour le moins nébuleux qui lui permet de mélanger très opportunément l'identité culturelle et spirituelle de la Russie avec les valeurs communistes caractéristiques de l'Union soviétique. C'est pourquoi les communistes réformistes de la *Soûz Kommunističeskoj Moloděži Rossijskoj Federacii* (SKM RF), le mouvement de jeunesse de l'OKP, par la voix de Ivan Volohov, se demandent franchement si le KPRF ne ferait pas mieux de se renommer le « Parti des patriotes russes » ou le « Parti du peuple russe », ce qui correspondrait selon eux davantage à l'idéologie qu'il professe :

*« Le susnommé "Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii" a publié un bulletin d'information spécial intitulé "La Crimée est de retour en Russie" qui dévoile parfaitement*

---

519Trudovaâ Rossiâ (TR). Za sovetskoe narodovlastie [Pour une démocratie soviétique]. In : *Trudovaâ Rossiâ*. Mis en ligne le 9 juin 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://trudros.ru/index.php/stati/programnye-dokumenty/item/383-za-sovetskoe-narodovlastie> (Consulté le 1 août 2014)

520Sergej M. Mironov. Naše ob'edinenie s KPRF v istoričeskoj perspektive neizbežno [Notre union avec le KPRF constitue une perspective historique incontournable]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 14 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://sergey-mironov.livejournal.com/500228.html> (Consulté le 10 avril 2015)

*la nature du prétendu "communisme" du KPRF. Ce bulletin est plein de slogans et de thèses spécieuses qui, pour des communistes normaux, sont proprement inacceptables. Par exemple, en première page, il y a un éditorial de Zûganov dans lequel celui-ci explique notamment que la réunification de tous nos compatriotes avec leur Mère-Patrie, le développement de la nation russe, de la culture russe et de l'âme russe sont pour le KPRF de la plus haute importance. Il affirme de surcroît que le KPRF est le parti du peuple, mais ne précise à aucun moment duquel. Cela ne serait pas étonnant que le KPRF, un de ces jours, change de nom et devienne le "Parti du Peuple Russe" [ou quelque chose dans le même genre]. Difficile de comprendre pourquoi ce parti persiste à revendiquer l'étiquette du communisme ! Dans le parti de Zûganov, il n'y a aucune analyse de classe, il n'y a qu'une rhétorique populiste et nationaliste. Ses textes sont pleins de formules telles que "le peuple russe", "l'esprit russe", "l'identité nationale russe", etc. »<sup>521</sup>*

De manière analogue, les trotskistes post-marxistes du RRP critiquent Zûganov au motif que celui-ci aurait d'après eux transformé le navire amiral du socialisme post-soviétique que constituait le KPRF jusqu'au début des années 2000 en une espèce de caisse de résonance du discours ecclésiastique et patriotique :

*« En totale contradiction avec l'internationalisme de Lénine, la ligne politique soutenue par le KPRF est fortement teintée de nationalisme. Les dirigeants de ce parti ont appuyé avec enthousiasme la guerre en Tchétchénie. Dans leur politique, il n'y a même pas l'ombre d'une allusion au socialisme ni à la lutte des classes. Parce qu'il n'a fait toute sa vie durant que se compromettre dans des intrigues interminables et des manœuvres d'appareil à la recherche d' "alliés" [pour le maintenir en place], Zûganov s'est auto-persuadé qu'il est un homme d'État de grand envergure. Ces alliances l'ont même amené à [se rapprocher] de l'Église orthodoxe russe dont Zûganov affirme d'ailleurs être un partisan zélé ! Ce détail se suffit à lui-même pour comprendre à quel point Zûganov et les autres leaders du KPRF sont loin du communisme et du léninisme réels »<sup>522</sup>.*

Il est vrai que, depuis plusieurs années, Zûganov ne cesse de célébrer très bruyamment l'héritage chrétien de la Russie et de glorifier les racines culturelles du peuple russe, ainsi que le montrent quelques-unes de ses déclarations les plus fracassantes dont les socialistes réformistes du *Forum MSK* (FMSK) ont fait un florilège sur leur site Internet :

*« L'URSS, en tant que puissance, s'est effondrée parce qu'elle avait jeté aux oubliettes les racines multiséculaires des fondements profonds de l'unité nationale, culturelle et religieuse de notre État et de notre peuple »<sup>523</sup>, « Le nom de Lénine [...] résonne aux côtés de celui de personnages tels que [...] Jésus, Bouddha, Mahomet et Moïse »<sup>524</sup>, « Jésus-Christ était le*

---

521 Ivan Volohov. Deržavnost' i KPRF [Le KPRF et la puissance de l'État]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 7 mai 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://ivan-volokhov.livejournal.com/10042.html> (Consulté le 16 août 2016)

522 Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ (RRP). Programma Revolúcionnoj Rabočej Partii [Programme du Parti Révolutionnaire Ouvrier]. In : *Mydocx.ru*. Mis en ligne le 2 septembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://mydocx.ru/5-79775.html> (Consulté le 5 mars 2016)

523 Evgenij Novikov. Zûganov – kommunist? [Zûganov est-il communiste ?]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 27 septembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/kompromat/7304309.html> (Consulté le 11 mai 2015)

524 *Ibid.*



*premier communiste de l'histoire. »*<sup>525</sup>

En outre, alors que la Russie est censée être un État multinational, le peuple russe occupe une place prépondérante dans le discours du KPRF. Zûganov a, par exemple, repris à son compte, tout en la soviétisant artificiellement, la théorie nationaliste du « génocide du peuple russe » conformément à laquelle, depuis l'écroulement de l'Union soviétique, le peuple russe, au sens ethnique et culturel de ce terme, serait supposément en voie avancée de disparition, à cause de son remplacement par des populations en provenance des anciennes républiques socialistes musulmanes d'une part, et de la prolifération de la culture de masse euro-américaine de l'autre. Il va s'en dire que ce positionnement idéologique n'est pas du goût des socialistes plus libéraux et mondialistes, à l'instar des sociaux-démocrates de la *Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži* (RSDSM), qui considèrent que le KPRF a rejoint le camp des nationalistes et des traditionalistes :

*« Cela doit faire au moins plus d'une dizaine d'années que la thèse du KPRF à propos du génocide du peuple russe constitue l'un des principaux piliers [de son idéologie]. Il ne serait d'ailleurs pas inintéressant de savoir pourquoi ils n'examinent que la seule théorie du génocide du peuple russe alors que depuis l'effondrement de l'URSS beaucoup de peuples ont eux aussi souffert numériquement. Pourquoi les communistes ne se rappellent pas que de nombreuses ethnies n'ont pas survécu à la période soviétique, notamment à cause de la politique du Parti communiste d'Union soviétique ? Pourquoi n'y a-t-il que le peuple russe qui les inquiète ? Tout le problème réside dans le fait que, quand la question de la nationalité se pose, il ne faut surtout pas franchir la mince frontière qui sépare du nationalisme les intérêts légitimes d'un peuple en particulier pour sa culture et son histoire. Or, lorsque les communistes distinguent le peuple russe et parlent de son prétendu génocide, ils franchissent cette frontière. Ils oublient les représentants des 180 autres peuples qui habitent dans notre pays, alors que très peu d'entre eux ont gagné quelque chose d'un point de vue économique à la suite de l'écroulement de l'URSS. »*<sup>526</sup>

En ce qui les concerne, les socialistes réformistes du FMSK s'inquiètent plus particulièrement du rapprochement entamé par le KPRF avec l'association *Vserossijskoe Sozidatel'noe Dviženie «Russkij Lad»*<sup>527</sup>, laquelle est un organisme chrétien très conservateur qui n'a absolument rien de socialiste dans sa forme comme dans son contenu :

*« Alors, qu'est-ce que le "Russkij Lad" ? En avons-nous besoin dans la Russie contemporaine ? En quoi et à qui est-il utile ? Dans le dictionnaire de la langue russe de S. I. Ožegov, le mot "lad" se définit de la façon suivante : "concorde, paix, ordre". Mais la Russie contemporaine est une société capitaliste dont les principales structures élémentaires reposent sur deux classes antagonistes : la bourgeoisie, laquelle possède les banques, les usines et les manufactures, les mines et les puits de mine, les centrales*

<sup>525</sup>*Ibid.*

<sup>526</sup>Vladimir Peškov. Počemu social-demokratam ne po puti s kommunistami [Pourquoi le chemin des sociaux-démocrates ne croisera pas celui des communistes]. In : *Sdsm.hkey.ru*. Mis en ligne le 7 novembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://sdsm.hkey.ru/2011/11/07/pochemu-social-demokratam-ne-po-puti-s-kommunistami/> (Consulté le 28 octobre 2013)

<sup>527</sup>Soit le « Mouvement Constructif Panrusse "Concorde Russe" » en français



*électriques, les transports, les zones forestières et les terres fertiles, et la classe ouvrière dont la seule possession consiste en sa force de travail. La bourgeoisie s'enrichit aux dépens des salariés en les exploitant et les ouvriers ne survivent que par la vente de leur force de travail. Alors doit-on comprendre que le KPRF milite dorénavant en faveur de la concorde et de la paix entre ces deux classes ? Un conférencier a déclaré à ce sujet que le "Russkij Lad" devait être entendu comme un projet d'unification de la nation qui nous a été léguée par nos ancêtres. La dite unification serait gravée dans la mémoire génétique de notre peuple. Elle aspirerait à réunir les Russes par l'esprit et la compréhension qu'ils se font du monde indépendamment de leur appartenance ethnique afin de créer en Russie une société parfaite. Le général B. B. Tarasov, quant à lui, le concepteur de cette théorie, estime que la "tâche principale du "Russkij Lad" doit être de réunir tous les Russes peu importe leurs opinions". V. S. Nikitin, de son côté, a confié avec fierté sur le site du "Russkij Lad" que le symbole qui a été choisi par ce mouvement est censé montrer l'unité de trois drapeaux : celui de l'Empire russe, celui de l'Union soviétique et celui de la Fédération de Russie. Après avoir lu ces mots, m'est apparue l'image de ce monsieur défilant le 1<sup>er</sup> mai en compagnie de Zûganov, à la tête du cortège du KPRF, lequel tenait à la main ce triple drapeau de la Russie tsariste et esclavagiste, de l'Union des républiques socialistes soviétique et de l'actuelle Fédération bourgeoise de Russie. À la vue de ce tableau, comment ne pas se demander si ces manifestants n'ont pas perdu la tête ? »<sup>528</sup>*

Mais plus encore que le KPRF lui-même, c'est à n'en pas douter Gennadij Zûganov qui suscite la majorité des critiques adressées à ce parti par les socialistes de tous bords. Ainsi, les sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) lui reprochent de trop souvent tirer la couverture sur lui-même au point de s'adjuger arbitrairement le mérite des grandes conquêtes de l'Union soviétique : « Zûganov adore s'abriter derrière le passé soviétique. C'est un immuable atout dont il dispose dans son jeu pour sa propagande. [Or], ces victoires ont été remportées par le peuple soviétique. Elles n'ont donc absolument rien à voir avec Zûganov personnellement. »<sup>529</sup> Il est vrai que ces socialistes très nationalistes sont assez bien placés pour savoir de quoi ils parlent, étant donné qu'ils comptent parmi les soutiens les plus indéfectibles du président Poutine, lequel, comme nous l'avons vu, ne se prive pas de faire passer les célébrations des victoires de l'Armée rouge sur le nazisme pour des exaltations collectives de sa propre personne. De façon plus humoristique, les marxistes-léninistes de la *Mežregional'noe Ob'edinenie Kommunistov* (MOK) rappellent à leurs partisans que Zûganov, en 2011, a été officiellement admis dans la liste du *Who's Who* états-unien, ce qui est relativement gênant pour un politique qui prétend être le champion des patriotes et des plébéiens, en publiant sur leur site une copie des félicitations que celui avait reçu à cette époque de la part de Fred Marks, l'éditeur en chef de cet ouvrage :

528Lûbov' Pribytkova. "Russkij lad" ili klassovâ bor'ba? [La « Concorde russe » ou la lutte des classes ?]. In : *Cprf.info*. Mis en ligne le 2 décembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://cprf.info/news/articles/politics/63772.html> (Consulté le 4 juin 2015)

529Saži Z. Umalatova. Osnovnoj instinkt Zûganova [L'instinct primaire de Zûganov]. In : *Pmerf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://pmerf.ru/sazhi-umalatova-avtorskie-materialy/oldsite/sazhi-umalatova-osnovnoj-instinkt-zyuganova.html> (Consulté le 19 mai 2017)

*"Congratulations on your 2011 Nomination! It is my pleasure to inform you that you are being considered for inclusion in Who's Who in the World 2012 (29th Edition). From the publisher of Who's Who in America since 1899, Who's Who in the World is relied upon by business leaders, journalists, academics, and other professionals for its accuracy and currency of information. It continues to be recognized as the premier source of information on notable individuals, and is found in the collections of many of the world's leading libraries and corporations. [...] I congratulate you on the achievements that have brought your name to the attention of our editorial committee. We look forward to hearing from you. Sincerely, Fred Marks Editor-in-Chief"<sup>530</sup>.*

Dans un même ordre d'idées, les communistes réformistes de l'OKP trouvent les compliments répétés de Poutine à l'égard de Zûganov éminemment suspects. De leur point de vue, si Zûganov était réellement l'opposant sans peur et sans reproche qu'il prétend être, Poutine aurait davantage de raisons de le craindre que de le flatter :

*« Votre travail et les résultats de celui-ci [à la Douma] peuvent sans conteste être considérés comme très estimables. Ce qui est de la plus haute importance, et je tiens à le souligner, c'est qu'à la faveur des lois qui ont été adoptées en grande partie grâce à vous, nous tenons nos engagements vis-à-vis de nos citoyens sur le plan social, nous développons des secteurs d'activité prépondérants pour notre économie et nous perfectionnons également notre système politique »<sup>531</sup>.*

En revanche, si la majorité des socialistes aiment tourner en ridicule Zûganov et les cadres de ce parti, ceux-ci font preuve d'une troublante mansuétude vis-à-vis de ceux qui le soutiennent à sa base. La raison en est simple, il s'agit de faire en sorte de récupérer cet électorat pour leur propre compte. C'est pourquoi les marxistes-léninistes de *ROT FRONT* (RF) s'efforcent de faire comprendre aux zéloteurs de Zûganov que celui-ci les conduit dans une voie sans issue et prédisent au KPRF la même fin tragique que le *Kommunističeskaâ Partiâ Ukraïny* (KPU), son équivalent ukrainien, lequel a été interdit à l'issue du coup d'État parlementaire consécutif à la révolution EuroMaïdan :

*« Dans notre société, il y a un stéréotype bien ancré selon lequel le KPRF serait le "principal" parti de gauche en Russie, le "principal justicier du peuple". Grâce à cette fausse image, les rangs du KPRF sont remplis de communistes sincères qui sont des gens vraiment très bien. Nous collaborons d'ailleurs avec eux. Malheureusement, ce ne sont pas eux qui sont en charge des affaires dans ce parti, mais leurs dirigeants, lesquels sont très confortablement installés dans les très doux fauteuils de la Douma. C'est pourquoi il s'agit d'un parti qui se contente simplement de faire comme s'il était dans l'opposition, alors qu'en réalité il assiste le régime en trompant le peuple. En somme, le KPRF sème les grains de l'illusion dans la population [...]. C'est très dangereux, parce que le KPRF donne*

---

530 Fred Marks. Gennady Zyuganov of United States, Congratulations on your 2011 Nomination! In : *Cprf.info*. Mis en ligne le 3 juillet 2011 [en ligne]. Disponible sur : [http://cprf.info/national\\_news/58767.html](http://cprf.info/national_news/58767.html) (Consulté le 24 avril 2016)

531 Sergej Serëgin. Ocenka deâtel'nosti KPRF [Une appréciation de l'activité du KPRF]. In : *Com-stol.ru*. Mis en ligne le 22 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://com-stol.ru/?p=17609> (Consulté le 23 mars 2017)

*aux citoyens de fausses illusions : allez-y, élisez-nous et nous ferons tout pour vous, vous n'avez qu'à déposer votre bulletin dans l'urne et après cela vous n'aurez plus à vous inquiéter de rien. En l'occurrence, avec l'exemple du KPU<sup>532</sup>, son équivalent ukrainien, nous voyons bien où cette tactique nous mène. Dans les faits, la réalité est très éloignée de ces douces illusions. Il est quand même comique de croire que ce régime qui est accroché au pouvoir comme une moule à son rocher restituera de bon cœur ce qu'il nous a volé. »<sup>533</sup>*

D'après Anton Kapšuk des trotskistes post-marxistes du RRP, le niveau de culture politique des militants et des dirigeants du KPRF connaît de surcroît une baisse constante depuis quelques années, ce qui montre bien que ce parti, du moins du point de vue de ses contempteurs, recrute à peu près n'importe qui pour garnir ses rangs et rafraîchir son image :

*« Il n'y a que les hypocrites qui ne veulent pas reconnaître que le KPRF rencontre de grandes difficultés avec la jeunesse. Même ses adhérents en parlent ouvertement. C'est pour cela que le KPRF s'efforce d'attirer les jeunes de diverses façons. Par exemple, cela fait déjà quelques années qu'ils collent des affiches sur lesquelles sont représentés des jeunes qui sont assez loin de ressembler à des ouvriers. Et voilà que le KPRF vient de trouver un autre moyen de s'adresser aux jeunes, cette fois en leur parlant de la révolution de 1917 "dans leur langue". Sur leur site officiel, ils ont publié à cet effet un article rédigé par l'une de leurs jeunes militantes, Mar'âna Naumova, intitulé "Le 7 novembre est une fête en l'honneur des vrais mecs qui en ont". Après avoir lu ce titre, je me suis demandé si ce n'était pas une blague... mais non, [ce n'en était pas une], le texte en question a été écrit dans un style digne d'une écolière inculte. Je vous recommande de le lire pour bien comprendre de quoi je suis en train de vous parler. Outre le vocabulaire argotique qui y est employé, cet article est bourré d'imprécisions et de contre-sens historiques. Par exemple, Naumova, voulant décrire les grands accomplissements de l'URSS, a écrit quelque chose en rapport avec des vols vers la planète Mars ! »<sup>534</sup>*

Néanmoins, même si tous les adversaires du KPRF ou presque s'accordent à dire que le niveau de ses militants s'est affaibli, que ses dirigeants sont des hypocrites corrompus, que ses sympathisants sont vieillissants et que son électorat est essentiellement composé de bigots communistes et de chrétiens nationalistes, la plupart d'entre eux aimeraient bien prendre sa place en tête de peloton dans le champ politique du socialisme et rêvent dans cette optique d'occuper à leur tour une position dominante dans l'espace politique. Par conséquent, s'ils se désolidarisent effectivement de Zûganov, il n'en reste pas moins que la plupart des socialistes opposés au KPRF ne seraient pas contre le fait de rallier à eux tous les déçus de cette organisation en cas d'implosion de sa structure partisane, de sorte que même les sociaux-conservateurs de SR, pourtant d'ordinaire très critiques vis-à-vis des communistes, laissent la porte de leur faction entrouverte à leur

---

532 Soit du « *Kommunističeskaâ Partiâ Ukrainy* », à savoir le « Parti Communiste d'Ukraine » en français, l'équivalent ukrainien du KPRF

533 ROT FRONT (RF). Voprosy i otvety [Questions et réponses]. In : *Rotfront.su*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rotfront.su/faq> (Consulté le 12 janvier 2017)

534 Anton Ū. Kapšuk. Naumova o 7 noâbrâ [Naumova à propos du 7 novembre]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 10 Novembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://redrebel-5.livejournal.com/109008.html> (Consulté le 10 février 2016)

intention :

*« C'est le vingt-et-unième siècle ! Et compte de tenu de sa vitalité et de sa popularité, force est de constater que la social-démocratie constitue l'avenir de l'Europe et de l'humanité. Depuis le mois de septembre, notre parti, Spravedlivaâ Rossiâ, est membre à part entière de l'Internationale socialiste, ce qui prouve la reconnaissance par la social-démocratie mondiale de notre activité et de notre modernité. En nous faisant de nouveaux partenaires et en combattant nos adversaires, nous montrons que nous vivons avec notre temps. Ainsi, les communistes ne sont pas nos ennemis. Et je n'ai jamais douté du fait que nous devons nécessairement établir une union historique dans le futur. Je ne peux pas vous dire quand exactement, mais cela arrivera inéluctablement. Et il est évident que cela se fera sous le drapeau de la social-démocratie, c'est-à-dire du nouveau socialisme russe. »<sup>535</sup>*

Mais cette posture n'est pas propre à SR, elle a été adoptée par tout le spectre des socialistes hostiles au KPRF, y compris par les nationaux-bolcheviks de *Drugaâ Rossiâ* (DR), lesquels comptent pourtant parmi les alliés habituels de ces derniers lors des rassemblements patriotiques et antilibéraux, ce qui illustre parfaitement le fait que, même si la légitimité du leadership exercé par le KPRF est contestée de toutes parts, ce parti demeure malgré tout le point de subjectivation du socialisme dans la Russie contemporaine :

*« Nous respectons les militants de base du KPRF. Dans leur ensemble, ce sont des gens très bien. Par bien des aspects, ils sont d'ailleurs très proches de nous du point de vue des idées, étant donné qu'ils souhaitent réussir la synthèse du socialisme et du patriotisme. Nous avons toujours combattu aux côtés de ces communistes et nous ne cesserons jamais de le faire. Toutefois, nous remarquons que les leaders du KPRF ont hérité des pires défauts de leurs prédécesseurs du Parti communiste d'Union soviétique : le carriérisme, la lâcheté, le bureaucratisme et l'étroitesse d'esprit constituent la norme parmi les boss de ce parti, lesquels s'accrochent comme des berniques à leurs fauteuils de députés. Zûganov a même personnellement trahi a de nombreuses reprises les valeurs de la gauche patriote en rendant de menus services au Kremlin. »<sup>536</sup>*

### *c. La fin de la polarisation droite-gauche*

*« Pourquoi les communistes et les gauchistes ce n'est pas la même chose ? Eh bien, parce que les gauchistes sont le produit de la révolution bourgeoise et les communistes celui de la révolution prolétarienne. En ces quelques mots tout est dit. On aurait même pu poser ici un point final sans la propension opiniâtre de quelques "intellectuels" à*

---

535Sergej M. Mironov, art. cit.

536Drugaâ Rossiâ (DR). 100 voprosov k nacbolam: otvety [100 questions aux nationaux-bolcheviks : les réponses]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 27 juillet 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-55790675\\_28583935](https://vk.com/topic-55790675_28583935) (Consulté le 21 mars 2014)

*les mettre tous dans le même panier »<sup>537</sup>.*

Ryboved (blogueur)

La gauche et le socialisme vont généralement de pair dans les représentations collectives. Pourtant, comme nous l'avons brièvement évoqué au début de cette sous-partie, les apparences sont parfois trompeuses. Les concepts de « gauche » et de « socialisme » recouvrent en effet des notions aux contours flottants dont les significations s'entrecroisent moins souvent dans le temps et l'espace que l'on pourrait le croire. En France, par exemple, il est bien connu que de nombreux intellectuels non conformistes, tels que Georges Sorel (1847-1922) ou Charles Péguy, étaient aussi radicalement socialistes qu'ils n'étaient que très modérément de gauche. De leur point de vue, le socialisme représentait le camp de la révolution et du prolétariat alors que la gauche était celui du réformisme et de la petite bourgeoisie. Mais au fil des années, cette distinction s'est progressivement dissipée, notamment après que le parlementaire Jean Jaurès (1859-1914), du point de vue de Péguy, a transformé la classe ouvrière en un levier électoral en vue de l'aider à satisfaire ses ambitions politiques par la voie de la social-démocratie, de telle façon que peu de monde, à l'exception notable du philosophe Jean-Claude Michéa (1950-), garde encore en mémoire que le socialisme français était à l'origine d'inspiration révolutionnaire tandis que la gauche était en réalité le volet réformiste et progressiste du capital. Cependant, dans la Russie d'aujourd'hui, cette distinction a perduré jusqu'à nos jours en raison de la singularité de l'héritage communiste. Si l'on en croit, à ce titre, les mots de Lénine dans son article « Sur l'infantilisme "de la gauche" et les idées petites-bourgeoises », lequel était adressé, en mai 1918, aux socialistes européens qui doutaient du bien-fondé de son action au service du prolétariat russe, les « gauchistes », au contraire des « communistes », sont des intellectuels prétendument petit-bourgeois qui se complaisent dans des abstractions aussi stériles que puériles, c'est pourquoi, selon lui, ces derniers ne comprennent rien aux fondements du bolchevisme, et plus particulièrement à la problématique de la défense de la patrie socialiste :

*« Reconnaître la défense de la patrie signifie reconnaître qu'une guerre est juste et légitime. Juste et légitime à quel point de vue ? Seulement du point de vue du prolétariat socialiste et de sa lutte pour l'émancipation, nous n'admettons pas d'autre point de vue. Si c'est la classe des exploités qui fait la guerre en vue de renforcer sa domination de classe, il s'agit alors d'une guerre criminelle, et la "défense de la patrie", dans cette guerre, équivaut à une infamie et une trahison envers le socialisme. Mais si c'est le prolétariat qui fait la guerre pour consolider et développer le socialisme, après avoir triomphé de la bourgeoisie dans*

---

537Ryboved. Počemu komunisty i levye ne odno i to že? [Pourquoi le communisme et la gauche, ce n'est pas pareil ?]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 8 juillet 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://ryboved.livejournal.com/106637.html> (Consulté le 3 octobre 2016)

*son pays, il s'agit d'une guerre légitime et "sacrée".* »<sup>538</sup>

Autrement dit, pour Lénine, les communistes sont des « patriotes » du socialisme, ils savent faire preuve de pragmatisme quand il se doit et ne cèdent pas aux arguties théoriques caractéristiques, d'après lui, des gauchistes. En l'occurrence, ce clivage est non seulement resté dans les consciences, mais il s'est considérablement amplifié depuis l'éclatement, en 2008, de la dernière crise bancaire et financière, étant donné que ses conséquences ont consolidé dans le même temps les aspirations révolutionnaires des perdants du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché (marxistes-léninistes, nationaux-bolcheviks, etc., qui réclament le retour de la nation) de même que les visées réformistes de ses relatifs gagnants (sociaux-démocrates, sociaux-libéraux, etc., qui ambitionnent de se fondre dans le mondialisme et rejettent ce qu'ils assimilent à du populisme) à l'intérieur du champ idéologique du socialisme, ce qui fait que, pour de plus en plus de socialistes russes, il existe désormais deux camps que tout oppose : les « socialistes » au sens restrictif de ce terme (patriotes, antilibéraux, conservateurs, etc.) et les « socialistes de gauche » (mondialistes, libéraux, progressistes, etc.) dont la conception de cette doctrine est plus extensive qu'intensive.

#### - Le socialisme de gauche

Pour les socialistes russes, la distinction entre le socialisme et la gauche est importante, car comme nous l'avons déjà brièvement évoqué, le socialisme se présente le plus souvent comme une doctrine exclusive (communisme, anarchisme, etc.) alors que la gauche prétend au contraire être une tendance inclusive (luttés d'émancipation individuelles et collectives, etc.), ce qui fait que, si ces deux notions ne sont évidemment pas fondamentalement incompatibles, elles ne sont pas forcément compatibles non plus. En outre, du point de vue de nombre d'activistes, le socialisme se rapproche davantage d'une pratique fixée dans la réalité tandis que le gauchisme s'apparente à une vision politique et philosophique beaucoup plus théorique, c'est ce qui explique vraisemblablement pourquoi les socialistes, sur le plan affectif, sont généralement plus enracinés dans des cultures données et sur des territoires déterminés que les gauchistes dont le rapport au réel est davantage subordonné à des abstractions en tous genres (antifascisme, antiracisme, anticapitalisme, etc.). Telle est du moins l'opinion des jeunes marxistes-léninistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži* (AKM) sur cette question, lesquels estiment que les socialistes de leur obédience, c'est-à-dire les communistes,

---

538Vladimir I. Lenin. O levom rebâčestve i o melkoburžuaznosti [Sur l'infantilisme du gauchisme et la petite-bourgeoisie]. In : *Pol'noe sobranie sočinenie – Tom 36* [Œuvres complètes – Tome 36]. Moscou : Političeskaâ literatura, 1969, p. 292



doivent tirer fierté de leur héritage national et se détourner des influences culturelles étrangères :

*« D'une façon générale, les communistes (je ne dirai pas "les gens de gauche" car ce terme m'énerve un peu quand il sort de la bouche de Udal'cov et des trotskistes post-marxistes du RSD) doivent comprendre que le patriotisme est un phénomène tout ce qu'il y a de plus normal dans la vie d'un peuple : une grande partie de la jeunesse, de l'intelligentsia et même des ouvriers (même si "les ouvriers n'ont pas de patrie" comme l'a dit Marx) aime sincèrement son peuple, sa culture, sa langue. Par conséquent, les radios bénéficiant d'une audience massive (bien que l'on ne puisse pas qualifier d'audience massive les 10-15 pèlerins qui écoutent les divagations d'une poignée de dilettantes) qui ne diffusent que des chansons étrangères sont condamnées d'avance. »<sup>539</sup>*

De son côté, le communiste Dmitrij Ogneev, le leader des sociaux-patriotes du collectif musical de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK), considère de surcroît que les gauchistes sont rétifs à la religion, qu'ils se moquent des traditions, qu'ils vouent une sorte de culte fétichiste aux sexualités minoritaires et qu'ils sont prêts à toutes les compromissions possibles et imaginables avec la globalisation pour parvenir puis se maintenir au pouvoir, alors que les socialistes dans son genre, quant à eux, portent un regard dépassionné sur leur passé, défendent une vision traditionnelle de la société et refusent tout accommodement avec la démocratie de marché :

*« En quoi est-ce que les "gauchos" russes se distinguent des communistes ? Les "gauchos" ont une vision négative de l'Église orthodoxe russe et du Patriarcat de Moscou alors que les communistes y sont soit indifférents, soit favorables. Au contraire des communistes qui estiment qu'ils appartiennent à l'opposition "systémique" et ne s'apprêtent pas à déclencher une "révolution", les "gauchos" ont l'intention de renverser le pouvoir par la force. Les "gauchos" soutiennent les minorités sexuelles ainsi que les minettes des Pussy Riot tandis que les communistes y sont opposés et ne les soutiennent pas. Les "gauchos" détestent la Novorossiâ et ne reconnaissent pas la réunification de la Crimée et de la Russie. Les communistes, c'est tout l'inverse. Les "gauchos" sont prêts à s'allier avec les nazis ou les libéraux pour se frayer un chemin jusqu'au pouvoir alors que les communistes sont très sourcilieux dans la sélection de leurs alliés et ne font jamais alliance avec des éléments anti-nationaux. »<sup>540</sup>*

Il faut dire que Ogneev éprouve le plus grand mépris pour la gauche et les gauchistes. De son point de vue, ces derniers sont les alliés objectifs du néolibéralisme, car à l'instar des ennemis réels ou supposés de la Russie, ceux-ci ne désirent rien d'autre d'après lui que d'effacer à n'importe quel prix tout ce qui fait la singularité de sa patrie en vue de lui permettre de s'intégrer pleinement dans le processus de globalisation :

---

539Nikolaj Požarskij. U kogo znamâ v rukah, u kogo šum v golovah [Certains ont un drapeau à la main, d'autres du bruit dans le crâne]. In : *Akmnsk.su*. Mis en ligne le 4 juillet 2011 [en ligne]. Disponible sur : [http://akmnsk.su/materials.php?type=article&i=2011.07.04\\_05\\_21\\_53](http://akmnsk.su/materials.php?type=article&i=2011.07.04_05_21_53) (Consulté le 13 décembre 2014)

540Dmitrij Rodionov (Ogneev). Kommunisty vs levaki v sovremennoj Rossii [Les communistes vs les gauchistes dans la Russie contemporaine]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 9 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://ogneev.livejournal.com/1986240.html> (Consulté le 26 octobre 2016)



« En Russie, les "gauchos" d'aujourd'hui sont des abrutis intoxiqués par la propagande anti-russe qui sont prêts à rouler des pelles aux vrais fans de Hitler ! [Ils disent des trucs du genre] : "Je soutiens la démolition des monuments de Lénine. Se départir radicalement du pseudo-léninisme est le meilleur moyen de découvrir les vraies valeurs de la gauche !" Putain ! Mais crève ! Crève ! Crève donc salopard de "gaucho" ! »<sup>541</sup>

Cette position ne fait toutefois pas l'unanimité parmi les socialistes post-soviétiques. Par certains aspects, Ogneev correspond en effet à ces socialistes antilibéraux que les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRP-KPSS) accusent fréquemment de n'être que des communistes de posture, à savoir des nationalistes qui dissimulent leur vraie nature derrière des symboles soviétiques afin d'enrober leurs discours réactionnaires d'un vernis de bolchevisme. Pour les partisans de cette ligne politique, les gauchistes hystériques et les socialistes défroqués ne sont en fait que les deux visages de l'opportunisme le plus abject :

« Ces dernières années, nous avons beaucoup parlé de ces anticommunistes de diverses factures qui, dissimulés sous le masque du "soviétisme", éliminent en réalité tout ce qui est soviétique par nature pour ne garder en tout et pour tout que quelques "reliques" rougeâtres en vertu de leur nostalgie du passé soviétique, lesquelles sont parfaitement inopérantes dans la lutte révolutionnaire pour l'édification d'un avenir soviétique. Les représentants de ce spectre politique ne se désignent justement pas comme étant de "gauche", ils préfèrent se positionner ostensiblement comme "soviétiques". Mais il existe encore d'autres anticommunistes, lesquels ne cachent d'ailleurs pas leur anti-soviétisme, alors qu'ils se positionnent comme de "gauche". Ceux-là, si l'on se base sur les critères léninistes du "gauchisme", il convient de les appeler des "gauchistes". »<sup>542</sup>

Il est vrai que ces communistes cultivent un marxisme-léninisme des plus orthodoxes, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que leur opinion à propos de la gauche repose en grande partie sur la conception que se faisait Lénine de celle-ci. Car si les sympathisants du RKRP-KPSS ne sont assurément pas stalinistes, il n'en reste pas moins qu'ils se posent en gardiens du temple du marxisme-léninisme, ce qui fait que, s'ils ne veulent pas se couper définitivement de leurs ouailles, ils n'ont pas d'autre choix que de calquer leur position sur celle de Lénine :

« Les gauchistes ont toujours essayé de se faire passer pour des "intellectuels", notamment en accusant les communistes de "conformisme", de "rigorisme" et de "dogmatisme" [...]. Ils aiment se positionner comme les champions du "socialisme", du "pouvoir des travailleurs", de l'"autogestion" et de beaucoup d'autres très jolis mots encore. Ils crient à l'unisson qu'ils sont contre le libéralisme et pour le socialisme. De temps en temps, il leur arrive même de mener réellement des luttes en faveur de l'organisation de la classe

---

541Ibid.

542Alexsh. Èše raz o «levom» antikommunizme – Ili za što my preziraem «levyh» antisovetčikov [Encore une fois à propos de l'anticommunisme de « gauche » - ou pourquoi nous méprisons les anti-soviétiques de « gauche »]. In : *Rkrp-rpk.ru*. Mis en ligne le 23 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://rkrp-rpk.ru/content/view/14521/82/> (Consulté le 18 juillet 2017)

*ouvrière, et pour cela nous devons les en remercier. Mais il est facile de parler de la classe ouvrière, cela peut durer longtemps et s'étendre abondamment, même si, dans une certaine mesure, cela peut favoriser son organisation. Or, le fin mot de leur engagement réside précisément dans la relation [ambiguë] qu'ils entretiennent avec les conséquences de la révolution des ouvriers et des paysans [de 1917]. [...] En effet, dans l'absolu, nous sommes tous pour le socialisme et nous souhaitons tous donner le pouvoir aux ouvriers, mais le regard que ces derniers portent sur la révolution dans ce qu'elle a de plus concret, de même que sur le bilan de celle-ci (il se trouve que l'URSS, en l'occurrence, constitue le principal résultat de la Révolution d'Octobre et la réalisation du marxisme la plus aboutie à grande échelle), nous permet de nous rendre compte de nos divergences réelles, et non supposées, en ce qui concerne le problème de la compréhension du socialisme. »<sup>543</sup>*

Au regard de ces éléments, il est manifeste que l'opposition que dressent certains socialistes entre le socialisme et la gauche n'est pas très différente de celle qui prévalait jusqu'à l'écroulement de l'URSS entre les trotskistes et les stalinistes. En effet, après la mort de Lénine, en 1924, de violentes dissensions ont éclaté entre les partisans de Léon D. Trotski (1879-1940) et ceux de Staline pour remporter la course à la succession du père fondateur du communisme soviétique : les premiers souhaitaient que la Révolution d'Octobre se poursuive et se répande partout sur la planète alors que les seconds prônaient le socialisme dans un seul pays. Les trotskistes professaient en outre un communisme plus mondialiste et libertaire que leurs adversaires qu'ils accusaient de dérive autoritaire et nationaliste. C'est pour cela que, dans un certain sens, les socialistes russes qui se réclament de la gauche plutôt que du socialisme, même s'ils ne sont pas nécessairement trotskistes, portent en eux consciemment ou inconsciemment une part de l'héritage trotskiste. En l'occurrence, du point de vue des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), le « néo-trotskisme »<sup>544</sup> d'aujourd'hui, à l'instar du trotskisme d'hier, est à entendre comme une variante du gauchisme, en ce qu'il s'agit, d'après eux, d'un socialisme hybride qui a été gauchisé par des biais libéraux transnationaux, libertaires et progressistes :

*« Les trotskistes et leurs disciples n'iaient la valeur de l'État. Pour eux, la Russie soviétique n'était qu'un faisceau de branches susceptible d'attiser le feu de la révolution mondiale, un moyen temporaire d'anéantir d'autres États. Staline et ses compagnons d'armes, au contraire, ont ouvert au peuple russe le chemin en direction de la renaissance d'un empire qui avait été mis à bat par les révolutionnaires de Février 1917, que ce soit sur le plan militaire, territorial, géopolitique ou national, en hissant sur le pavois le patriotisme soviétique. Ainsi, l'Union soviétique est devenue factuellement une forme renouvelée de la Russie historique. Les Bolcheviks et les stalinistes n'ont d'ailleurs pas seulement rétabli son intégrité territoriale et sa souveraineté nationale et étatique, ils ont également restauré les façons de vivre spécifiques de son identité nationale ainsi que ses anciens modes d'organisation internes. Les trotskistes et leurs adeptes professaient l'idée de la mort forcée et même de la destruction violente de l'État, ils souhaitaient mélanger toute l'humanité et*

---

<sup>543</sup>Ibid.

<sup>544</sup>Dénomination inventée par les socialistes les plus conservateurs et antilibéraux afin de discréditer leurs concurrents plus libéraux et progressistes en les présentant comme des « trotskistes de nouvelle génération »

*uniformiser les ethnies. Staline, quant à lui, a élaboré une doctrine à propos des nations socialistes et a fait du socialisme dans la pratique un moyen efficace de défendre les identités nationales de l'influence délétère de la globalisation bourgeoise. Les trotskistes et leurs zélateurs cultivaient une haine féroce de l'Église et de la religion, et tout particulièrement des normes conservatrices et traditionnelles. Staline, de son côté, a fait un compromis avec l'Église, il a fait en sorte que l'Église puisse survivre à l'abri du réceptacle que constituait alors l'État soviétique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, cet accommodement qui unissait l'État soviétique et l'Église orthodoxe a d'ailleurs évolué en une forme de collaboration et de soutien mutuel. Suivant cette tendance, il n'est donc pas difficile de supposer que si la ligne politique établie par Staline n'avait pas été trahie par les réformes de Khrouchtchev, elle nous aurait conduits en fin de compte vers l'édification d'une entente symphonique entre l'Église et l'État, soit vers une forme de concordat entre le christianisme et le socialisme. Les trotskistes et leurs partisans ont œuvré de toutes leurs forces pour faire en sorte de démolir et d'anéantir les normes sociales et morales, les valeurs familiales et la famille elle-même en tant qu'institution, au motif que celle-ci constituait prétendument un "préjugé bourgeois". À ce titre, on peut rappeler que la pédérastie a été légalisée dans les premières années du régime soviétique, que des lois extrémistes relatives à la "collectivisation des épouses" ont été promulguées, que les manifestations des activistes dénudées du mouvement "À bas la honte !" ont été autorisées, sans compter que la propagande d'une sexualité dérégulée a été généralisée et que la promotion du libre assouvissement des instincts sexuels des jeunes communistes a été encouragée. La fidélité conjugale était considérée par les trotskistes comme un "préjugé bourgeois", la maternité et la famille comme des survivances du passé. L'idée de collectiviser l'éducation des enfants nés de ces rapports sexuels débridés s'est même répandue. Tant sur le plan légal que moral, les avortements ont été légalisés (Trotski, au passage, insistait tout particulièrement sur ce que l'on appellerait aujourd'hui le "droit des femmes à la reproduction"). Les trotskistes soutenaient activement et appuyaient financièrement en Union soviétique les balivernes de la psychanalyse freudienne, [ils la considéraient] comme une doctrine de libération des instincts primaires et de destruction des tabous culturels, ils encourageaient donc l'application des méthodes de la psychanalyse dans l'éducation des nouvelles générations. Mais la victoire de Staline et de ses frères d'armes a poussé l'État soviétique à prendre un virage à 180 degrés en ce qui concerne la morale publique. La tempérance en matière de sexualité est devenue la norme dans la société soviétique, de même que la fidélité et l'abstinence dans les relations conjugales. Avoir une vie sexuelle débridée était dorénavant considéré comme une preuve de dissolution morale et un témoignage de mœurs bourgeoises. La pédérastie était passible de poursuites judiciaires, les avortements étaient interdits par la loi, les communautés de nudistes étaient prohibées. La pureté morale, l'ascétisme, et le dur labeur constituaient le mode de vie privilégié par l'État, lequel était d'ailleurs très proche de la morale chrétienne. »<sup>545</sup>*

Il apparaît logiquement que, pour les socialistes de sensibilité antilibérale, à l'instar des post-communistes du KPRF, le trotskisme sous toutes ses formes (gauchisme, néo-trotskisme, etc.) constitue une menace de premier ordre pour le socialisme russe, étant donné que celui-ci contient le pire, d'après eux, de la postmodernité euro-américaine :

---

545Sergej A. Stroev. Kommunisty, konservatizm i tradicionnye cennosti: sbornik statej [Les communistes, le conservatisme et les valeurs traditionnelles : recueil d'articles]. In : *Radioslovo.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [https://radioslovo.ru/knigi/Stroev\\_sbornik.doc](https://radioslovo.ru/knigi/Stroev_sbornik.doc) (Consulté le 3 février 2017)

*« Dans son acception la plus large comme dans la plus étroite, le trotskisme est l'apanage d'un agrégat de petites sectes politiques désunies à cause de désaccords inconciliables de type scolastique qui n'ont absolument rien à voir avec les problèmes du monde réel. Le "néo-trotskisme", de son côté, est un mouvement anti-traditionaliste, antinational et antiétatique se prétendant socialiste, et qui, dans une moindre mesure, se positionne comme étant de "gauche", dont le discours est abondamment relayé dans le paysage politique, surtout en Occident. Ici, en Russie, nous avons les vieux sociaux-démocrates dont le lignage remonte jusqu'à la deuxième Internationale, les eurocommunistes-révisionnistes, les trotskistes au sens restreint de ce terme, sans oublier tous les "maoïstes", "ouvriéristes", "anarchistes", "antifascistes", etc., possibles et imaginables, les "gauchistes abstraits" dont beaucoup comptent parmi ceux qui ont renié leur identité communiste, les "Verts", les divers héritiers des "révolutions étudiantes", les "nouveaux gauchistes", les "situationnistes", les "freudo-marxistes", les disciples de l'École de Francfort en général et de Marcuse en particulier, et ainsi de suite. Il est manifeste que, dans le système politique actuel, ces "vrais gens de gauche" occidentaux [ou à l'occidentale], lesquels sont d'ailleurs en général farouchement opposés aux "dévoilements du socialisme soviétique", savent agglomérer dans le même temps la jeunesse rebelle et non conformiste et les couches les plus marginales de la société. »<sup>546</sup>*

Et puisqu'il existe, selon eux, une indéniable continuité entre d'une part le trotskisme, le néo-trotskisme et le gauchisme et d'autre part le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché, sachant que les gauchistes sont favorables à l'atomisation de la société de même qu'à la fragmentation des identités, à l'instar des néolibéraux, qu'ils sont pour le métissage et le mondialisme, à l'image des thuriféraires de la globalisation, et qu'ils militent en faveur de la démocratie et des droits de l'homme aux cotés des libéraux, il va de soi que, du point de vue des post-communistes du KPRF, la gauche, en tant que telle, n'existe pas réellement, il n'y a qu'une gauche du capital :

*« Dans les faits, entre les fondamentalistes néolibéraux et les "gauchistes" occidentaux, il n'y a aucune espèce de différence en ce qui concerne la vision qu'ils se font du monde. Les uns comme les autres sont des adeptes de la globalisation, des ennemis du "repli sur soi national" (à savoir du principe de la singularité et de la souveraineté des nations), ce sont des anti-étatistes, des adversaires implacables de la morale et de la moralité, surtout dans les questions liées à la continence et à l'abstinence sexuelles ainsi qu'à la fidélité conjugale, des ennemis fanatiques de l'ordre et de la hiérarchie sociale, des persécuteurs acharnés des religions, et plus spécialement du christianisme, des contempteurs haineux de la famille et des méthodes d'éducation traditionnelles. Les libéraux et les "gauchos" partagent les mêmes fondements idéologiques : la libération des individus de la société et des tabous moraux, la négation de toute "métaphysique", de tous les liens de solidarité stables et immuables. Leurs divergences sont d'un ordre purement tactique et subsidiaire. Tant sur le plan axiologique que stratégique, ils ne représentent que les deux ailes d'un seul et même courant. En somme, les "gauchos" occidentaux ne sont rien d'autre que l'aile la plus radicale et la plus fanatique des mondialistes et des anti-traditionalistes. En comparaison, les libéraux font quasiment l'effet de pragmatiques et de modérés. »<sup>547</sup>*

---

546Ibid.

547Ibid.

Toutefois, les trotskistes et les trotskistes post-marxistes ne sont naturellement pas de cet avis. Car s'ils ne remettent évidemment pas en cause l'essence même de leur inclination philosophique et de leur combat politique, ils considèrent qu'ils sont moins des trotskistes que d'authentiques marxistes et socialistes, au motif que la distinction que l'on établit traditionnellement dans la Russie post-soviétique entre les trotskistes et les autres communistes aurait été fabriquée de toutes pièces par des doctrinaires au service de Staline afin de justifier leur trahison des aspirations originelles de la Révolution bolchevique. Telle est l'opinion, en l'occurrence, de Mihail Belov (1981-), un cadre de la *Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ* (MMT), dans une réponse qu'il a donné à un jeune homme qui l'interpellait sur la Toile pour savoir s'il était vraiment trotskiste :

*« Je suis un marxiste, Anton, je suis désolé de devoir dire de telles banalités, mais il faut savoir que le "trotskisme" en tant que mouvement séparé de la pensée communiste n'existe tout simplement pas. Ce concept n'est en fait rien d'autre qu'une injure qui a été inventée par Kamenev et Zinov'ev au temps où ceux-ci étaient alliés au groupe de Staline, il a servi à remplir un objectif de très petite dimension : diaboliser en 1923 ce que l'on appelait alors la première "opposition de gauche". »<sup>548</sup>*

Mais les trotskistes ne sont bien sûr pas les seuls à refuser catégoriquement d'opérer toute forme de distinction entre les communistes et les trotskistes, les socialistes et les gauchistes. Les marxistes-léninistes du *Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov* (RPK), pourtant parties intégrantes du RKPR-KPSS, lequel est en outre la principale faction de la coalition *ROT FRONT* (RF), ne font pas mystère de leur appartenance au camp de la gauche, contrairement à leurs camarades d'ordinaire plus mesurés sur cette question, ce qui ne les empêche pas de se présenter également comme des communistes. D'après eux, l'étiquette soi-disant infamante de gauchisme aurait été inventée par le KPRF dans le dessein de justifier ses trop nombreux renoncements. Par conséquent, en faisant l'apologie du socialisme, et plus particulièrement du socialisme russe, tout en se détournant progressivement de la gauche, le KPRF ne fait rien d'autre selon eux que de multiplier les arguments fallacieux en vue de pousser ses partisans à pactiser dorénavant avec les nationalistes et les traditionalistes :

*« Oui, un parti de Gauche avec une lettre majuscule justement. Ce n'est un secret pour personne qu'en Russie il n'y a pas de parti de gauche (ni de centre-gauche) de plus ou moins grande envergure : le KPRF se situe sur une ligne politique nationale-patriote qui est tout sauf communiste, ce qui a d'ailleurs conduit à la création du "Russkij Lad". "Spravedlivaâ Rossiâ", de son côté, est un projet monté de toutes pièces par le Kremlin qui*

---

548Mihail Belov. In : *Ask.fm*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [https://ask.fm/miha\\_kazanmarxist](https://ask.fm/miha_kazanmarxist) (Consulté le 29 août 2017)

*n'a lui aussi rien de social-démocrate ni même de socialiste. Cette situation n'est absolument pas normale. Dans tous les pays développés et civilisés, il existe des partis de masse réellement de gauche ou de centre-gauche. Cela donne aux travailleurs l'opportunité de défendre un tant soit peu leurs intérêts. Quoi qu'on en dise, les partis socialistes et sociaux-démocrates ont quand même fait beaucoup pour les travailleurs, à l'instar des grands syndicats avec lesquels ils sont liés. »<sup>549</sup>*

Pourtant, contrairement à ce que prétendent ces marxistes-léninistes, les sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), lesquels comme nous avons pu le constater tout au long de cette sous-partie sont très proches du Kremlin, se réclament officiellement de la gauche, et peut-être même plus bruyamment qu'ils ne clament appartenir au camp du socialisme. Mais il est vrai que ce parti suit un agenda politique très particulier, il y a donc fort à croire que leur positionnement à gauche prête autant à confusion que leur adhésion au socialisme : « *L'idéologie des gens de gauche d'aujourd'hui est le socialisme démocratique, lequel repose sur la liberté individuelle et la libre entreprise ainsi que sur le principe de l'égalité d'accès aux réalisations de la civilisation et de la culture.* »<sup>550</sup> Il est néanmoins difficile de nier que ce sont effectivement le plus souvent les franges libérales et/ou libertaires du socialisme russe qui se réclament prioritairement de la gauche. De ce fait, il n'y a rien de surprenant à ce que les anarchistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) se positionnent explicitement comme étant de gauche : « *Nous sommes une organisation de gauche radicale qui proclame que l'anéantissement total et définitif de l'État, ainsi que de ses institutions, constitue l'objectif principal de notre combat.* »<sup>551</sup>

#### - Le socialisme d'ailleurs et de nulle part

Si la question des relations qu'entretient le socialisme avec la gauche est très présente dans les esprits depuis quelques années, cela ne signifie pas pour autant que tous les socialistes russes se définissent exclusivement par rapport à l'idée qu'ils se font de celle-ci. En effet, comme nous l'avons déjà souligné dans la première sous-partie de ce chapitre, nombre d'entre eux estiment que le clivage gauche-droite n'est plus d'actualité. Par conséquent, il leur semble particulièrement inopportun de se référer à des notions aussi peu en phase avec la configuration politique présente.

---

549Ivan Birûkov. *Rossii nužna Levaâ partiâ* [La Russie a besoin d'un parti de gauche]. In : *Rpk.len.ru*. Mis en ligne en octobre 2011 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.rpk.len.ru/theory/I.Biryukov.Rossii\\_nuzhna\\_levaya\\_partiya.html](http://www.rpk.len.ru/theory/I.Biryukov.Rossii_nuzhna_levaya_partiya.html) (Consulté le 15 septembre 2016)

550Spravedlivaâ Rossiâ (SR). *Političeskij slovar' Spravedlivoj Rossii* [Notre dictionnaire politique]. In : *Spravedlivo.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://www.spravedlivo.ru/5\\_77833.html](http://www.spravedlivo.ru/5_77833.html) (Consulté le 28 janvier 2015)

551Avtonomnoe Dejstvie (AD). In : *Wiki.avtonom.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [https://wiki.avtonom.org/ru/index.php/%D0%90%D0%B2%D1%82%D0%BE%D0%BD%D0%BE%D0%BC%D0%BD%D0%BE%D0%B5\\_%D0%94%D0%B5%D0%B9%D1%81%D1%82%D0%B2%D0%B8%D0%B5](https://wiki.avtonom.org/ru/index.php/%D0%90%D0%B2%D1%82%D0%BE%D0%BD%D0%BE%D0%BC%D0%BD%D0%BE%D0%B5_%D0%94%D0%B5%D0%B9%D1%81%D1%82%D0%B2%D0%B8%D0%B5) (Consulté le 11 mars 2017)



Telle est du moins l'opinion d'Ivan Fedotov, un militant du *Levyj Blok* (LB), des post-marxistes dissidents qui ont fait sécession du *Levyj Front* (LF) en 2015, d'après lequel la polarisation désormais dominante est celle qui confronte les thuriféraires du Kremlin à l'opposition au tandem Poutine-Medvedev, ce qui, à vrai dire, est un jugement assez paradoxal pour un activiste dont la formation à laquelle il est rattaché porte dans son nom le terme de « *levyj* », soit de « gauche » en français :

*« La gauche et la droite, tout ça n'est plus qu'une fiction dorénavant. Il y a ceux qui sont contre le régime (et agissent dans ce sens) et ceux qui vivent de ce régime. Et si nous laissons de côté ces questions idéologiques tant que la bête du Kremlin bouge encore (ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué) ? »*<sup>552</sup>

En ce qui les concerne, les sociaux-conservateurs du *Rossijskaâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost'* (RPPS), se posent en alternative de la gauche et de la droite :

*« Nous représentons le parti des retraités, le parti de la véritable unité nationale. À la différence de la plupart des autres partis, nous ne revendiquons aucune idéologie politique traditionnelle : ni de "droite", ni de "gauche", ni du "centre". En vertu de la lutte en faveur de la défense des droits et des intérêts de nos aînés, nous réunissons [dans nos rangs] des Russes de toutes convictions et de toutes opinions. »*<sup>553</sup>

De leur côté, les écologistes sociaux-démocrates de l'*Al'âns Zelënyh* (AZ) vont même plus loin, étant donné qu'ils ne rejettent pas seulement cette division qu'ils jugent spéculaire, mais également celle qui prévaut d'ordinaire entre le pouvoir en place et son opposition :

*« Nous sommes contre le régime, mais nous ne sommes pas dans l'opposition non plus. Nous nous opposons à cette conception de la politique. Car [le régime et son opposition] appartiennent au même monde, lequel fonctionne sur le principe de la chaîne alimentaire. À son sommet se trouve un individu cupide et qui, ne voyant pas plus loin que le bout de son nez, n'aspire qu'à profiter de la vie en consommant son environnement. La Russie est fondée sur une telle chaîne alimentaire. Il n'y a pas plus de libéraux et de conservateurs qu'il n'y a de gens de gauche ou de droite. Il n'y a que ceux qui sont en haut et ceux qui sont en bas. Si les politiciens rivalisent les uns avec les autres, c'est pour grimper tout en haut et ensuite écraser tous ceux qui sont en bas en se goinfrant au passage dans la lutte pour le pouvoir, les ressources, l'argent, etc. »*<sup>554</sup>

Toutefois, même parmi les socialistes qui ne se revendiquent ni de gauche ni de droite, ce positionnement est loin de faire l'unanimité. Il arrive plus souvent qu'à l'instar des nationaux-bolcheviks, les socialistes qui ne se considèrent pas comme pleinement de gauche renvoient dos à

552Levyj Blok (LB). Vopros o nacii [La question de la nation]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 30 août 2009 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-5230519\\_21693382](https://vk.com/topic-5230519_21693382) (Consulté le 2 septembre 2013)

553V. I. Stolârov. Nas bol'she ne obmanut! [Ils ne nous tromperont plus !]. In : *Rpp76.webnode.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://rpp76.webnode.ru/> (Consulté le 28 mars 2017)

554Sergej Beliçenko. Zelënyj bilet v buduše: vručite ego Rossii! [Un billet vert vers l'avenir : remettez-le à la Russie !]. In : *Russian-greens.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.russian-greens.ru/node/1539> (Consulté le 30 juillet 2017)



dos la gauche et la droite. Il est vrai que l'essence même du national-bolchevisme est de se positionner dans le même temps à l'extrême-gauche et à l'extrême-droite du spectre politique, ce qui explique pourquoi, selon les mots de Anton Sekisov (1987-), un militant de *Drugaâ Rossiâ* (DR), le national-bolchevisme se réclame tantôt de la gauche, tantôt de la droite :

*« L'idéologie du national-bolchevisme nous permet de mettre la barre tantôt à droite, tantôt à gauche. Ces derniers temps, Poutine lui-même investit assez souvent le champ du nationalisme alors que nous, de notre côté, nous sommes devenus une organisation bien plus à gauche que nous ne l'étions au début des années 1990. Personnellement, je me sens proche des politiques latino-américains, des leaders tels que Castro ou Morales, le président de la Bolivie, si vous voulez, on peut dire que je suis un nationaliste de gauche. »*<sup>555</sup>

Mais cette attitude n'est pas la seule qui prédomine parmi les nationaux-bolcheviks. Car il existe également des nationaux-bolcheviks qui n'oscillent pas entre la gauche et la droite, à l'image de Sekisov, mais qui se considèrent comme de gauche et de droite indifféremment. C'est l'opinion, entre autres, des partisans du *Nacional-Bol'shevistskij Front* (NBF), un mouvement national-bolcheviste dissident qui a pris ses distances en 2006 avec l'écrivain Édouard Limonov, le fondateur de cette sensibilité politique :

*« Un national-bolchevik, c'est quelqu'un qui porte la mort aussi bien à l'extrême-droite qu'à l'extrême-gauche. Il est dans le dépassement dialectique, dans le rejet [de ces deux camps]. Le national-bolchevisme, c'est quelque chose de complètement différent. Un national-bolchevik, c'est quelqu'un qui déteste le système, le mensonge, l'aliénation, l'infamie, la stupidité et le conformisme, même s'il est parfaitement capable de s'y infiltrer, de s'y intégrer et de s'y retrancher afin de faire ensuite tout exploser de l'intérieur. C'est quelqu'un qui aime les paradoxes, la discipline, la tempérance, la prudence, la spontanéité, la culture et la spiritualité. Il est contre tous les dogmes mais pour l'autorité, contre les limites extérieures mais pour la maîtrise de soi. Il peut sortir et boire, mais il sait également quand et comment faire preuve d'ascétisme, immédiatement s'il le faut. »*<sup>556</sup>

D'autres nationaux-bolcheviks, quant à eux, partent du principe que la singularité de l'idéologie qu'ils professent leur permet d'échapper au clivage droite-gauche, ce qui fait que, de leur point de vue, ils ne sont ni de gauche ni de droite, ils sont simplement autres. C'est l'avis, par exemple, d'un internaute anonyme, proche du NBF, dissimulé sous le pseudonyme de Eugen Strasser, lequel, en 2011, a laissé sur la page VKontakte de DR un message qui allait dans ce sens :

*« Si l'on prend d'ordinaire les bourgeois pour des mecs sains, et les gens d'extrême-gauche*

---

555 Anton Sekisov. «Buržuaznyh liderov nužno tykat' mordoj v svoe der'mo» [Il faut plonger la gueule des leaders bourgeois dans leur merde]. In : *Drugoros.ru*. Mis en ligne le 22 janvier 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://drugoros.ru/observer/9/3144.html> (Consulté le 19 novembre 2015)

556 Eugen Strasser. K antropologii nacional-bol'shevizma [Une anthropologie du national-bolchevisme]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 24 novembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-18239934\\_25401655](https://vk.com/topic-18239934_25401655) (Consulté le 10 mars 2016)

*et d'extrême-droite pour des malades atteints de deux formes différentes d'une même maladie mentale, alors le national-bolchevik apparaît comme quelqu'un qui a été infecté mais qui a réussi à se soigner. Le bourgeois ne connaît rien du goût de la folie alors que le national-bolchevik ne la connaît que trop bien (pas moins que le fasciste ou l'anarchiste en tout cas). Mais à la différence des gens d'extrême-droite et d'extrême-gauche qui sont cliniquement foutus, le national-bolchevik est parvenu à quitter l'hôpital [psychiatrique] et à se fondre dans le monde réel. »<sup>557</sup>*

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que les sympathisants du national-bolchevisme, qu'ils se sentent plus proches de DR ou du NBF, n'ont pas de la gauche une conception analogue à celle des Européens, ainsi que le relate sur la page VKontakte de DR l'administrateur de ce compte :

*« Dans l'Europe d'aujourd'hui, il y a beaucoup d'îlots qui sont considérés comme parfaitement sains d'esprit alors que dans les faits ceux [qui les habitent] n'ont pourtant pas moins une araignée au plafond que nous autres en Russie. Là-bas, si tu es de gauche, cela signifie automatiquement que tu es favorable à la tolérance, aux migrants et à la Gay Pride, et si tu es de droite, cela veut dire que tu es un suppôt du capitalisme, de l'Église et du conservatisme le plus triste. Au regard d'une telle carte du monde, il n'y a pas de place pour le national-bolchevisme. Ceci dit, il existe aussi en Europe des gens de gauche qui ont du bon sens (même s'ils ne sont pas très nombreux) et ne se laissent pas avoir par le dogmatisme [ambiant]. Et nous sommes tout à fait disposés à travailler avec eux. »<sup>558</sup>*

Cependant, il est difficile de contester qu'en dépit de la confusion qui règne autour de l'identité politique des nationaux-bolcheviks, ces derniers ne font plus mystère pour la plupart de leur appartenance à la gauche depuis quelques années, ce qui est assez surprenant quand on sait, comme nous venons de le voir, que de nombreux socialistes, à commencer par les communistes eux-mêmes, tendent à se défier publiquement de la gauche et du gauchisme. Mais on peut supposer que dans le cas des nationaux-bolcheviks, il s'agit probablement de se fixer ostensiblement dans le camp de la gauche afin de s'affranchir à peu de frais de l'accusation de fascisme qu'ils traînent comme un boulet dans l'opinion depuis leur création. Les déclarations de l'écrivain Zahar Prilepin, l'une des principales têtes d'affiche de DR, sont, à ce titre, particulièrement éloquentes. En effet, en décembre 2015, celui-ci stipulait sur son blog qu'il n'était ni de gauche ni de droite, mais exclusivement national-bolcheviste :

*« Le débat entre la "gauche" et la "droite" dans la Russie contemporaine (et je le dis d'autant plus que je ne suis pas quelqu'un de "gauche" mais un national-bolchevik) n'est pas un conflit entre la "Russie millénaire" et les "partisans de Lénine". Cela me rappelle plutôt l'opposition entre Solženicyn et Šalamov. Nous sommes d'ailleurs loin d'avoir épuisé cette discussion. Solženicyn était indubitablement de "droite", c'était un apôtre de cette*

557Eugen Strasser. K antropologii nacional-bol'sevizma [Une anthropologie du national-bolchevisme]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 24 novembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-18239934\\_25401655](https://vk.com/topic-18239934_25401655) (Consulté le 10 mars 2016)

558Drugââ Rossiâ (DR). 100 voprosov k nacholam: otvety [100 questions aux nationaux-bolcheviks : les réponses]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 27 juillet 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-55790675\\_28583935](https://vk.com/topic-55790675_28583935) (Consulté le 21 mars 2014)

fameuse "Russie que nous avons perdue". Šalamov, loin s'en faut, et peu de gens s'en souviennent compte tenu de tout ce qu'il a dû endurer, considérait l' "idée soviétique" comme partie intégrante de l' "idée russe", au même titre que les autres idéaux d'Octobre 1917. Il y est d'ailleurs incontestablement resté fidèle : même la Kolyma<sup>559</sup> ne l'a pas fait renoncer à la certitude selon laquelle l'égalité et la liberté de l'humanité sont de belles et grandes idées. Il l'a écrit et dit à de multiples reprises, et même encore après sa libération des camps. [...] Solženicyn et Šalamov ne sont plus, mais leur conflit demeure exactement au même point et dans le même état où ils l'ont laissé. »<sup>560</sup>

Pourtant, si l'on en croit le compte Twitter de Anastasiâ Bajbikova (1987-), une élue des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), quelques mois plus tard, en juin 2016, Prilepin était l'invité vedette d'une conférence du KPRF : « Zahar Prilepin va intervenir au congrès du KPRF ! Son discours en soutien du KPRF est excellent ! »<sup>561</sup> Le même jour, le compte Twitter du KPRF soulignait d'ailleurs que Prilepin avait prononcé un discours tonitruant à la tribune dans lequel celui-ci avait fait l'éloge du socialisme russe : « C'est ainsi que parle Z. Prilepin. Il continue : "La lutte des classes est une lutte pour le monde russe, une lutte pour nous, [c'est-à-dire] pour la plupart des patriotes et des travailleurs." »<sup>562</sup> Quelques minutes plus tard, sur ce même compte, un chargé de communication du KPRF a publié un extrait de cette fameuse intervention dans laquelle Prilepin clamait haut et fort qu'il est bien entendu un homme de gauche, ce qui est pour le moins paradoxal, sachant qu'un an auparavant, il en attestait le contraire : « Zahar Prilepin : "Je me tiens aux côtés du KPRF parce que je suis de gauche. [...] Le communisme est le seul futur de l'humanité. »<sup>563</sup> Il est vrai que, depuis plusieurs années, les nationaux-bolcheviks de DR s'efforcent de gauchiser leur image. D'après l'un de leurs cadres, Raviľ Baširov (1981-), il s'agit en fait d'une nouvelle orientation stratégique afin d'éviter que les libéraux, en cas de révolution colorée, prennent le pouvoir avec l'aide de leurs alliés occidentaux :

« C'est l'évidence même : notre parti est suffisamment mûr pour entamer un virage à gauche. Les discours d'Éduard Limonov lors de la manifestation du 1<sup>er</sup> mai et du rassemblement en soutien aux ouvriers de Žanaozen peuvent (et doivent) en ce sens être considérés comme programmatiques. Les slogans de gauche, qui plus est de gauche radicale, autrement dit les slogans d'ultragauche, sont de nouveau à l'ordre du jour dans notre parti. »<sup>564</sup>

559Région de l'Extrême-Orient russe célèbre pour ses colonies pénitentiaires dans lesquelles, sous Staline, de nombreux prisonniers politiques ont été déportés

560Zahar Prilepin. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 5 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://prilepin.livejournal.com/2015/12/05/> (Consulté le 8 mars 2017)

561Anastasiâ Bajbikova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 25 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/Baibicova/status/746632612454744064> (Consulté le 21 janvier 2017)

562Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). In : *Twitter*. Mis en ligne le 25 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/kprf/status/746633567539707904> (Consulté le 3 décembre 2016)

563Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). Mis en ligne le 25 juin 2016 [en ligne]. In : *Twitter*. Disponible sur : <https://twitter.com/kprf/status/746632214406901760> (Consulté le 3 décembre 2016)

564Raviľ Baširov. Bej levoji! [Frappe du gauche !]. In : *Drugoros.ru*. Mis en ligne le 18 juin 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://drugoros.ru/articles/21/2641.html> (Consulté le 22 février 2014)

Signe évident qu'ils occupent dorénavant une place à part dans le champ idéologique du socialisme, en 2012, les nationaux-bolcheviks de DR ont même participé au *Forum Levyh Sil* (FLS)<sup>565</sup>, un rassemblement informel de diverses tendances socialistes, aux côtés de trotskistes, d'anarchistes, de communistes, etc., organisé en vue de réfléchir à une transition socialiste en cas de révolte populaire contre le tandem Poutine-Medvedev, ainsi que le relatait lui-même à l'époque Édouard Limonov, le chef de la délégation de DR à cet événement :

*« Hier, à l'hôtel "Izmajlovo", dans le pavillon Alpha, s'est tenu de II<sup>e</sup> Forum des Forces de Gauche. Près de 400 activistes de gauche issus de 57 régions de Russie se sont rassemblés. Les délégués ont travaillé toute la journée. Vers 18h00, ils ont voté "pour" ou "contre" afin de décider de l'intégration du parti "Drugaâ Rossiâ" au Conseil de Coordination. Seulement 20 délégués ont voté contre. Ainsi, le mouvement "Drugaâ Rossiâ" a été accepté en tant que membre plein et entier du Conseil de Coordination des Forces de Gauche. »*<sup>566</sup>

Il faut dire que, parmi les socialistes qui ne sont pas nationaux-bolcheviks, personne ou presque ne conteste le fait que DR et le NBF sont parties intégrantes du socialisme post-soviétique. Ainsi, il arrive fréquemment que diverses organisations socialistes collaborent avec ces derniers sans jamais remettre en cause la sincérité de leur engagement contre le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché aux côtés de la gauche radicale. En 2009, par exemple, le post-marxiste Denis Stâzkin a écrit sur la page VKontakte du LF que les nationaux-bolcheviks sont d'après lui des camarades à part entière : *« Il n'y a plus de libéraux chez eux depuis longtemps. Drugaâ Rossiâ. = "nacboly"<sup>567</sup>. Et les "nacboly" sont nos frères ! »*<sup>568</sup> De manière analogue, les marxistes-léninistes du mouvement de jeunesse indépendant de la *Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži* (RKSM) éprouvent eux aussi une sincère sympathie pour les nationaux-bolcheviks : *« Limonov et son parti m'ont toujours été sympathiques, en particulier parce que les "nacboly" apportent de la vitalité et de la créativité aux discours d'opposition d'ordinaire un peu trop feutrés. »*<sup>569</sup> Par conséquent, il est tout à fait logique que les nationaux-bolcheviks participent à la vie de l'opposition socialiste. En 2016, les jeunes communistes réformistes de la *Soûz Kommunističeskij Moloděži Rossijskoj Federacii* (SKM RF), le mouvement de jeunesse de l'*Ob"edinënaâ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP), ont par exemple raconté sur leur page VKontakte que dans leur cellule de Moscou, des activistes de DR ont été invités à s'exprimer

---

565 Soit le « Forum des Forces de gauche » en français

566 Édouard V. Limonov. *Levyj povorot* [Virage à gauche]. In : *Drugoros.ru*. Mis en ligne le 10 septembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://drugoros.ru/articles/18/2860.html> (Consulté le 5 novembre 2016)

567 Forme abrégée de « *nacional-bolševiki* », soit de « nationaux-bolcheviks » en français

568 *Levyj Front* (LF). *Politplatforma LF* [La plate-forme politique du LF]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 30 avril 2009 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-8001001\\_20494783](https://vk.com/topic-8001001_20494783) (Consulté le 9 mars 2013)

569 I. Stanov. *Metamorforzy NB Dviženiâ – Ih polku pribylo* [Les métamorphoses du mouvement national-bolchevik – d'autres gens les ont rejoint]. In : *Forum.rksm.ru*. Mis en ligne le 23 janvier 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum.rksm.ru/node/4161> (Consulté le 17 octobre 2016)

pendant une réunion publique :

*« Le 7 mai dernier, une conférence de Said Gafurov s'est déroulée dans le local de notre cellule de Moscou sur le thème de l'impérialisme et des parallèles que l'on peut établir entre la situation politique actuelle et celle qui prévalait avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Les fondements économiques de la politique des pays capitalistes ont été abordés, ainsi que l'histoire de leur développement. Les participants sont arrivés à la conclusion que les contradictions inhérentes aux différents groupes de la bourgeoisie ne vont aller qu'en s'amplifiant à l'avenir [...]. Au cours de ce séminaire, des activistes du parti Drugaâ Rossiâ se sont exprimés, lesquels ont contribué de façon stimulante à la discussion. »<sup>570</sup>*

Néanmoins, il arrive aussi que des socialistes refusent catégoriquement de considérer les nationaux-bolcheviks comme des socialistes. Cela concerne principalement les socialistes qui se réclament davantage de la gauche que du socialisme, à l'instar des anarcho-sindicalistes de la *Konfederaciâ Revolúcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ* (KRAS-MAT), d'après lesquels le national-bolchevisme s'apparente au fascisme :

*« Les régimes de l'est de l'Ukraine (comme celui de Kiev) sont prêts à recevoir le soutien des néo-fascistes nationaux et internationaux. Difficile de croire que les activistes de la RNE<sup>571</sup> et du NBP<sup>572</sup>, des autonomistes cosaques ou des héritiers des armées blanches valent "mieux" que le bataillon "Azov" »<sup>573</sup>.*

De leur point de vue, DR ne s'est pas gauchisée au fil des années, elle est restée fidèle à elle-même, il n'y a que son image qui a évolué. C'est pour cela qu'ils continuent d'ailleurs de l'appeler sous son ancien nom, soit le *Nacional-Bolševistskaâ Partiâ* (NBP), bien que ce parti ait été définitivement interdit par le Kremlin en 2007 :

*« Les actions fracassantes du NBP, lesquelles visaient à attirer l'attention du public sur leur parti, ont eu un effet boomerang : la population s'y est faite, mais pas le régime. En 2004, une vague d'arrestations et de condamnations judiciaires s'est abattue sur eux, puis en 2007, ce parti a été définitivement interdit. Dans une certaine mesure, les actions des nationaux-bolcheviks se poursuivent encore illégalement, mais elles se déroulent le plus souvent sous la protection d'une structure appelée "Drugâ Rossiâ". Depuis le milieu des années 2000, ils ont pris leurs distances avec leurs anciennes positions les plus extrémistes d'ultra-droite et professent désormais un nouveau programme politique. Les "nacboly" essaient donc de se donner une image plus "modérée". Ayant collaboré avec des libéraux au sein de "Drugâ Rossiâ", ils se positionnent dorénavant comme une force relativement*

570Soûz Kommunističeskoj Moloděži Rossijskoj Federacii (SKM RF). In : *VKontakte*. Mis en ligne le 8 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-6481786\\_1485](https://vk.com/wall-6481786_1485) (Consulté le 13 juin 2017)

571Acronyme de la « *Russkoe Nacional'noe Edinstvo* », soit de l' « Unité Nationale Russe » en français, un mouvement nationaliste et traditionaliste

572Acronyme du « *Nacional-Bolševistskaâ Partiâ* », soit du « Parti National-Bolchevique » en français, l'ancienne organisation de Limonov dissoute sur décision de justice en 2007 et depuis remplacée par *Drugâ Rossiâ* (DR)

573Konfederaciâ Revolúcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ (KRAS-MAT). *Vojna – vojne! Zaâvlenie internacionalistov v svâzi s vojnoj v Ukraine* [Guerre à la guerre ! Déclaration des internationalistes en lien avec la guerre en Ukraine]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne le 2 mars 2014 [en ligne] Disponible sur : <http://www.aitrus.info/node/3607> (Consulté le 26 août 2015)



*libérale, ils s'adressent d'ailleurs aux gens de gauche de même qu'aux stalinistes (en 2012 les partisans de Limonov ont même été admis au "Forum des Forces de Gauche"). »<sup>574</sup>*

Toutefois, les nationaux-bolcheviks mettent un point d'honneur à réfuter tout lien entre le national-bolchevisme et l'extrême-droite. Les membres du NBF, à ce titre, n'ont pas de mots assez durs pour décrire ceux qu'ils considèrent avec un mépris non feint comme des fascistes :

*« Tout d'abord, le national-bolchevisme n'a absolument rien à voir avec l'extrême-droite. Qu'est-ce que l'extrême-droite ? Ce sont des réactionnaires étroits d'esprit, bas du front, à la chair triste et bourrés de complexes qui gravitent librement dans les milieux militaires et policiers. Ce sont des ratés, des chauvins mégalos qui souffrent d'un délire de persécution. Chaque fois qu'il leur arrive quelque chose, ils pensent qu'il s'agit d'un coup des mètèques ou des francs-maçons. Le plus souvent, ce sont des monarchistes, des néonazis ou des fascistes, ils s'inventent des histoires à propos de la race blanche et sont obsédés par les Juifs. Ils ne sont pas éduqués, ils lisent de la littérature raciste et antisémite anachronique (comme celle des Cent-Noirs<sup>575</sup>), ils aiment le kitsch dans l'art et sont particulièrement enclins soit au cléricisme le plus barbant, soit à un paganisme paranoïaque d'opérette. Chacun se considère secrètement comme le "Führer" et le sauveur de la Russie. »<sup>576</sup>*

Mais cela ne signifie bien sûr pas pour autant que les membres du NBF sont plus tendres avec les gauchistes. Car s'ils rejettent énergiquement tout lien avec l'extrême-droite, ils tiennent un discours similaire vis-à-vis de l'extrême-gauche :

*« Les gens d'extrême-gauche (anarchistes, néocommunistes, trotskistes, écologistes, etc.) sont atteints d'une autre forme de psychopathie. Ils sont d'apparence négligée, leurs habits sont sales, leurs cheveux ne sont pas propres, leur peau est pleine d'acné et d'autres boutons. Leurs lèvres sont pendantes, ils portent un foulard palestinien autour du cou, leurs poches contiennent de mauvaises photocopies de vieilles œuvres mal traduites des philosophes français de la nouvelle gauche. [...] Parmi eux, beaucoup se distinguent par leur laideur, mais cela ne les empêche pas d'être accompagnés de jolies filles. Très souvent, ce sont des sang-mêlés. Ils détestent le système, l'ordre, le travail, les devoirs et la discipline. Ils aiment le chaos, les choses inutiles, les trucs gratuits, les sorties, la crasse et les étudiants occidentaux. Ils sont parfois capables d'actions sporadiques, spectaculaires et éphémères, mais surtout parfaitement ineptes. Ils ont l'air d'intellectuels, ils aiment les slogans révolutionnaires grandiloquents, lisent des traductions de livres étrangers d'où ils extraient tout un tas de concepts mal digérés. Ils défendent les minorités, les animaux, la nature. Cependant, ils sont eux-mêmes le plus souvent hétérosexuels, ils n'ont pas de chien ou de chat à la maison et ils jettent leurs poubelles là où ils le peuvent. »<sup>577</sup>*

574Konfederaciâ Revolûcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ (KRAS-MAT). Nacionalizm kak narkotik: "Nacional-revoljucionnyj" lager' v sovremennoj Rossii [Le nationalisme en tant que drogue : Le camp « national-révolutionnaire » dans la Russie contemporaine]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne le 28 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.aitrus.info/node/2750> (Consulté le 5 février 2015)

575Soit les « Černosotency » en russe, un mouvement nationaliste et monarchiste apparu pendant la révolution avortée de 1905

576Eugen Strasser. K antropologii nacional-bol'shevizma [Une anthropologie du national-bolchevisme]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 24 novembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-18239934\\_25401655](https://vk.com/topic-18239934_25401655) (Consulté le 10 mars 2016)

577Eugen Strasser. K antropologii nacional-bol'shevizma [Une anthropologie du national-bolchevisme]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 24 novembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-18239934\\_25401655](https://vk.com/topic-18239934_25401655) (Consulté le 10 mars 2016)

## B. Typologie des organisations socialistes

*« Une bataille est en train d'être livrée à l'intérieur des forces de la société russe qui se définissent comme étant de gauche, socialistes et patriotes. Il est donc très important de savoir distinguer qui est qui. »<sup>578</sup>*

Gennadij Zûganov

La typologie des organisations politiques est une tâche difficile, étant donné qu'elle suppose d'abord de s'accorder sur la définition qu'il convient de donner à l'idée même d'« organisation politique ». Par conséquent, il est nécessaire de se demander au préalable quels sont les éléments qui nous permettent de penser qu'une organisation est politique. À vrai dire, qualifier une organisation de « politique » revient presque à formuler un pléonasme, puisque toute association est par définition politique, en ce qu'elle entretient inévitablement des relations plus ou moins contiguës avec les croyances, les pratiques et les identités caractéristiques des affaires publiques propres à son temps et au groupe humain auquel celle-ci se rapporte, de sorte que toutes les assemblées sont forcément ancrées dans des espaces politiques déterminés. Toutefois, ce que nous entendons traditionnellement par la notion d'« organisation politique » est la constitution d'une communauté d'affinité, d'identité, d'émotion, de croyance et d'intérêt en vue d'exercer de l'influence au sein d'une société donnée en pesant de tout son poids sur la destinée de celle-ci au moyen de l'idéologie qu'elle professe et des actions qu'elle conduit. Cette volonté d'influer peut se traduire de différentes manières, cela peut être par le biais de la participation à une échéance électorale, par l'élaboration d'une campagne médiatique, par la mise en application d'un programme social ou économique, par la rédaction d'un projet philosophique, etc., de telle façon que cette pression exercée sur un ou plusieurs niveaux de la société peut être aussi bien déployée activement et perceptiblement, sous la forme, par exemple, d'une tentative de prise de pouvoir violente ou pacifique, que passivement et imperceptiblement, par le truchement, entre autres, du lobbying, du combat d'idées ou de la manipulation de l'information. Par « organisation politique », il faut donc entendre toute mobilisation ordonnée et coordonnée d'agents sociaux réunis par des affinités, des identités, des croyances, des émotions et des visées convergentes en vue de participer activement et/ou passivement, ouvertement et/ou secrètement, à une entreprise de conquête et d'influence à

---

<sup>578</sup>Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). G. A. Zûganov: čem kommunisty otličaûtsâ ot social-demokratov [G. A. Zûganov : en quoi les communistes se distinguent des sociaux-démocrates]. In : *Sovross.ru*. Mis en ligne le 21 août 2003 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.sovross.ru/old/2003/092/092\\_1\\_3.htm](http://www.sovross.ru/old/2003/092/092_1_3.htm) (Consulté le 3 janvier 2013)



l'intérieur d'un espace politique déterminé. Chaque organisation politique repose sur cinq fondements majeurs inhérents à toute structure sociale : 1) elle possède une identité, ce qui signifie que sa substance est corrélée à une certaine forme de cohésion qu'elle expose par des slogans, des emblèmes, des éléments de langage, etc. ; 2) elle se fonde sur une légitimité, ce qui fait que son pouvoir repose sur l'acceptation d'un ordre hiérarchique particulier ; 3) elle exige de la participation, ce qui suppose l'existence d'un cadre formel ou informel dans lequel s'inscrivent différents types de pratiques ; 4) elle procède à une distribution, à savoir à une répartition des ressources matérielles et immatérielles dont elle dispose afin de tenir informés ses partenaires et ses adversaires de ses activités ; 5) elle produit et se reproduit, autrement dit elle se répand dans l'espace et se perpétue dans le temps.

Il est toutefois indispensable d'ajouter à cette définition lacunaire une dimension technologique. En effet, toute association est naturellement tributaire des moyens techniques dont elle est pourvue dans le dessein de remplir les objectifs qu'elle s'est fixés. Une communauté de chasseurs-cueilleurs qui, en plein néolithique, s'organise pour étendre son territoire sur celui de ses voisins ne possède pas exactement le même arsenal que celui dont bénéficiaient en juin 1941 les troupes de la *Wehrmacht* pendant l'opération Barbarossa. En conséquence, quelle que démesurée que soit l'ambition qui l'anime, son action sera fatalement limitée par le caractère rudimentaire de sa technologie en comparaison des armements contemporains. Car les outils à la disposition des organisations varient selon les cultures et les époques au gré des bouleversements politiques, des mutations idéologiques et des révolutions scientifiques. La typologie des mouvements socialistes que nous proposons dans cette nouvelle sous-partie ne peut donc qu'être fortement conditionnée par les dispositifs multimédias qu'emploient quotidiennement les acteurs concernés dans la Russie post-soviétique. C'est pour cela qu'elle se base intégralement sur les territoires informationnels que nous avons délimités et schématisés dans les annexes. Cette typologie ne prétend bien sûr pas à l'exhaustivité. Outre les factions que nous allons évoquer, il existe encore bon nombre de groupuscules en ligne et hors ligne qui sont eux aussi mus par la foi en une certaine idée du socialisme. Mais nous ne pouvions évidemment pas tous les inclure, nous avons par conséquent été contraints de faire des choix et de ne sélectionner que ceux qui nous semblaient les plus représentatifs de la complexité de ce champ politique.

Pour ce faire, nous avons tout d'abord consulté la liste des partis politiques officiellement enregistrés qui est disponible sur le site du ministère de la Justice de la Fédération de Russie<sup>579</sup>. Nous avons ensuite retenu ceux qui, au vu de leur programme, de leur histoire, de leur symbolique,

---

<sup>579</sup>Ministerstvo Ūsticii. Spisok zaregistrovannyh političeskikh partii [Liste des partis politiques enregistrés]. In : *Minjust.ru*. Mis en ligne le 20 juillet 2017 [en ligne]. Disponible sur <http://minjust.ru/ru/nko/gosreg/partii/spisok> (Consulté le 10 août 2017)

de leurs références culturelles, etc., sont associés aux différentes tendances du socialisme post-soviétique. Dans un second temps, nous avons progressivement inclus les mouvements de jeunesse, les alliés privilégiés et les diverses associations éventuellement affiliés à ces partis. Enfin, après avoir examiné de façon plus approfondie la substance de chacune de ces organisations, nous avons complété cette typologie en l'augmentant de quelques formations supplémentaires suffisamment influentes dans les milieux socialistes pour attirer notre attention. Au final, cette typologie compte 66 mouvements politiques. Mais plus que leur nombre, c'est leur hétérogénéité qui nous importe, car aucune de ces formations ne ressemble à une autre. En l'occurrence, afin de mettre en exergue les dissemblances extrinsèques et intrinsèques qui distinguent ces organisations les unes des autres, conformément à la méthodologie que nous avons suivie tout au long de cette recherche, nous avons pris pour point de départ de notre réflexion la problématique de la communication politique et plus précisément de l'utilisation politique des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Cette perspective suppose donc que les factions recensées dans cette typologie possèdent toutes au moins un site Internet et/ou des pages dédiées sur les réseaux sociaux régulièrement tenues à jour. Fort logiquement, cette première entrave a eu pour conséquence immédiate de nous convaincre d'exclure de ce travail les quelques groupuscules qui, à l'instar de la mouvance R.A.S.H.<sup>580</sup>, mieux connue sous l'appellation de « Red Skins », sont quasiment en état de veille sur le Net, nonobstant le fait qu'elles se réunissent occasionnellement dans la rue comme dans leur quartier général. Par la suite, nous avons également convenu qu'il fallait que ces organisations soient de surcroît reconnues par leurs pairs, à savoir qu'elles soient fréquemment citées par leurs adversaires et/ou leurs partenaires sur des blogs, des forums, des comptes personnels, etc., ne serait-ce que pour nous assurer de leur prégnance dans les esprits socialistes. Enfin, une dernière condition s'est imposée : cette étude concernant pour l'essentiel les années 2008-2016, avec naturellement quelques exceptions pour les années 2007 et 2017, la première parce qu'il est impossible de parler des soubresauts de la crise économique ou de la mise en place du projet de modernisation impulsé par Medvedev sans l'évoquer et la seconde parce que la rédaction de cette recherche s'est poursuivie jusqu'au début de l'année 2017, les organisations qui ont entre-temps disparu, comme le *Dviženie Soprotivleniâ imeni Petra Alekseeva* (DSPA)<sup>581</sup>, liquidé en 2012, n'ont pas été retenues. Seuls deux cas font figure d'anomalies : le *Dviženie Kommunarov* (DK) et les *Molodye Socialisty Rossii* (MSR). Dans le cas des MSR, c'est parce que cette formation a longtemps été le mouvement de jeunesse officiel de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) bien qu'elle soit d'obédience plus libérale. Son

580 Acronyme de "Red and Anarchist Skinheads", une mouvance anarcho-communiste antifasciste proche de la scène musicale punk

581 Soit le « Mouvement de Résistance du nom de Pëtr A. Alekseev » en français, une mouvance socialiste libertaire très active dans les années 2000, finalement dissoute en 2012, dont les anciens militants se sont dispersés dans divers courants anarchistes, trotskistes et post-marxistes

ancien leader, Dmitrij Gudkov, a d'ailleurs depuis rejoint le giron des sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÂ). Gudkov étant particulièrement représentatif de ces jeunes sociaux-démocrates qui ont été sérieusement désenchantés par leur expérience aux côtés des sociaux-conservateurs de SR, il était difficile de faire l'impasse sur les MSR. Nous avons donc préféré ne pas les exclure. En ce qui concerne le DK, ce mouvement de jeunesse indépendant a été officiellement liquidé le 31 décembre 2015. Nous l'avons néanmoins conservé dans cette typologie parce que les trajectoires de ses militants, tous communistes mais dorénavant dispersés dans divers partis à l'orientation somme toute relativement similaire (marxistes-léninistes, post-communistes, communistes réformistes, etc.), sont emblématiques de la difficulté des communistes, et notamment des plus jeunes d'entre eux, à trouver une offre satisfaisante sur le marché des identités politiques. C'est pourquoi il nous a paru plus pertinent de l'inclure malgré tout. En somme, nous avons incorporé dans cette typologie les principales organisations classées comme socialistes, ainsi que les mouvements de jeunesse qui leur sont affiliés, les formations qui leur sont associées et les groupes, collectifs, plates-formes, etc., qui sont eux aussi parties intégrantes de leur réseau politique et/ou métapolitique à plus ou moins forte raison.

Traditionnellement, les organisations sociales-démocrates et leurs diverses déclinaisons sont ignorées par les études portant sur le socialisme. Cela nous semble être une erreur autant qu'une injustice, car il existe de nombreuses formations qui, comme les socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), les considèrent comme des partenaires de premier ordre. En effet, les courants les plus libéraux du socialisme post-soviétique se reconnaissent davantage dans un parti progressiste comme *Ábloko* (RODPÂ) que dans un mouvement d'obédience plus conservatrice tel que le *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) du post-communiste Gennadij Zûganov. Et le socialisme libéral ne possède pas moins ni plus de légitimité que le socialisme antilibéral à se définir comme socialiste. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à inclure dans cette typologie une formation telle que *Ábloko*, sachant que celle-ci dispose d'une importante fraction sociale-démocrate en son sein et que certains parmi ses membres les plus influents, comme Nikolaj Kavkazskij ou sa compagne Mariâ Efimova (1992-), collaborent régulièrement avec la LevSD aux côtés de communistes, d'écologistes, de syndicalistes, de militants LGBT et de défenseurs des droits de l'homme. Concernant les autres sensibilités sociales-démocrates, à savoir les sociaux-conservateurs, les sociaux-patriotes, etc., nous nous sommes appuyés sur un cheminement de pensée analogue. Les *Patrioty Rossii* (PR), par exemple, un mouvement particulièrement emblématique du social-patriotisme, sont nés d'un schisme qui s'est produit à l'intérieur du KPRF en 2005, quand la frange la plus nationaliste de ces post-communistes a décidé de lancer son propre parti. Il n'est donc pas excessif d'estimer que les PR partagent un certain nombre

de points de convergence avec bon nombre de socialistes. Dans un même ordre d'idées, le *Rossijskaâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost'* (RPPS), une organisation caractéristique de la tendance sociale-conservatrice, défend avec constance les avantages du système de retraite et du régime social que la Fédération de Russie a partiellement hérité de l'Union soviétique après la chute du communisme. Jusqu'au début des années 2000, le RPPS était d'ailleurs l'un des alliés les plus fidèles du KPRF. Ces deux partis étaient d'autant plus proches qu'ils se disputaient à peu près la même clientèle électorale : les petits retraités, les vétérans de l'Armée rouge, les employés de la fonction publique en fin de carrière et les nostalgiques des réformes sociales menées par le pouvoir communiste d'une manière générale. Cet électorat tendant à se raréfier au fil des années pour des motifs démographiques évidents, le RPPS a tenté de rafraîchir son image après sa dernière restructuration, en 2012, et collabore depuis lors préférablement avec SR plutôt qu'avec le KPRF. Il n'en reste pas moins que la place du RPPS parmi les formations que nous avons identifiées comme socialistes n'est pas usurpée. En fait, la seule confusion que nous avons volontairement introduite dans cette classification est d'ordre plus sémantique que typologique. Il s'agit de notre parti-pris de désigner SR comme une formation « sociale-conservatrice » plutôt que « sociale-démocrate » comme il est pourtant d'usage de le faire. Cet amalgame tient généralement au fait que si l'on visite par exemple son site officiel, on peut voir sur la page consacrée à la liste de ses nombreux partenaires dans le monde, lesquels sont par ailleurs tous ou presque affiliés à l'Internationale socialiste, divers partis sociaux-démocrates européens tels que le Parti Socialiste (PS) en France ou la *Sozialdemokratische Partei Deutschlands* (SPD) en Allemagne. Or, s'il est manifeste que SR se présente officiellement comme un parti authentiquement social-démocrate et s'oppose en cela à une formation comme le KPRF qui, selon elle, offre à ses électeurs une vision surannée du socialisme en raison de son refus de se désolidariser définitivement du communisme soviétique, sa proximité affichée avec le parti au pouvoir, *Edinaâ Rossiâ* (ER), son conservatisme inflexible sur le plan des mœurs, son patriotisme exacerbé dans les affaires internationales et son soutien inexorable au tandem Poutine-Medvedev la rendent difficilement compatible avec l'idée que nous nous faisons communément de la social-démocratie dans l'Union européenne. Il nous a donc semblé justifié, compte tenu du caractère éminemment comparatif de cette typologie, de classer SR dans le camp des sociaux-conservateurs afin de mieux distinguer cette formation des sociaux-libéraux de *Ábloko*, des sociaux-démocrates de la *Rossijskij Social-Demokratičeskij Soúz Moloděži* (RSDSM) ou des socialistes démocratiques de la LevSD qui, d'après nous, correspondent plus scrupuleusement aux canons de la social-démocratie euro-américaine. En résumé, si nous avions dû réaliser une étude du seul parti de *Spravedlivaâ Rossiâ*, nous l'aurions vraisemblablement classé comme social-démocrate, mais placé comparativement face à d'autres formations se réclamant elles aussi de ce

même courant, il nous a paru nécessaire de les dissocier plus amplement. La social-démocratie étant une tendance socialiste progressiste issue de la gauche occidentale, il est en effet plus légitime de donner la primauté de cette étiquette aux organisations qui s'inspirent le plus rigoureusement des modèles de gouvernance français ou allemands. Il s'agit là de l'une des limites inhérentes à toute entreprise typologique : une classification ne peut être qu'une carte imparfaite d'un territoire. Ainsi, un parti qui, comme le KPRF, revendique ostensiblement l'héritage symbolique du communisme soviétique tout en défendant une politique économique sociale-démocrate, une diplomatie sociale-patriote et des réformes sociétales sociales-conservatrices peut aussi bien être classé comme communiste, social-démocrate, social-patriote ou social-conservateur. Une typologie ne peut donc jamais reposer totalement sur des critères purement objectifs, il serait d'ailleurs malhonnête de prétendre le contraire. Mais en évoluant comme nous l'avons fait, à la façon de cercles concentriques, au niveau molaire puis moléculaire, en tendant vers toujours plus de précision, nous devrions être en mesure de réduire considérablement cette marge d'erreur. Un problème identique s'est du reste posé au moment de classer les organisations plus nationales-socialistes que socialistes, et plus nationales-anarchistes qu'anarchistes, lesquelles sont habituellement associées à l'extrême-droite. Comme nous l'avons déjà souligné, nous avons essayé d'éviter le piège de la polarisation gauche-droite, laquelle nous paraît mal appropriée pour traiter de la question du socialisme post-soviétique. Il n'y avait donc aucune raison, de notre point de vue, de tenir à l'écart de cette typologie les mouvements prônant une conception avant tout identitaire du socialisme, sachant qu'une telle attitude de notre part reviendrait à considérer comme une vérité axiomatique la croyance selon laquelle il existerait des « bons » et des « mauvais » élèves du socialisme, des socialistes « authentiques » et « hypocrites », des doctrines socialisantes « légitimes » et « illégitimes », et ainsi de suite. Or, dans le cas présent, nous pensons que la tâche qui incombe au chercheur n'est pas d'édifier, d'éclairer ni d'évangéliser le public en distribuant des bons et des mauvais points, mais uniquement de partager avec lui les fruits de son travail. Autrement dit, comme nous l'avons postulé dans l'introduction de cette thèse, nous estimons que le chercheur propose et que ses lecteurs disposent. C'est ce qui explique pourquoi nous avons adopté la même ligne de conduite en ce qui concerne les courants issus du national-bolchevisme, à savoir les organisations revendiquant l'appartenance à cette idéologie hétéroclite située à la confluence du communisme et du nationalisme que l'on classe d'ordinaire à l'extrême-droite. En effet, étant donné que nous ne nous sommes pas appuyé exclusivement sur le clivage gauche-droite pour les besoins de cette typologie, nous ne nous sommes pas abstenu d'intégrer les nationaux-bolcheviks dans le champ politique du socialisme. Ainsi, les nationaux-bolcheviks, à l'instar des nationaux-anarchistes ou des nationaux-socialistes, soit de toutes les factions situées non pas au centre mais en périphérie du socialisme

d'aujourd'hui, n'ont pas le moins du monde, à notre avis usurpé leur place dans cette typologie de même que dans ce travail en général.

En fait, il n'y a qu'un seul cas de courant hypothétiquement socialiste que nous avons définitivement renoncé à classer, et donc à inclure dans cette thèse, et ce moins parce que nous ne sommes pas parvenus à déterminer sa substance que parce qu'il ne parvient lui-même que très péniblement à se définir en raison de ses contradictions internes. En effet, nous avons délibérément fait l'impasse sur les partis dits « agraires »<sup>582</sup> qui sont pourtant l'une des composantes historiques du socialisme russe et comptent parmi les alliés traditionnels du KPRF. La raison en est simple : s'il est indubitable qu'il existe de longue date dans la vie politique nationale des partis agraires, le principal représentant de cette tendance, le *Agrarnaâ Partiâ Rossii* (APR)<sup>583</sup>, a été liquidé en 2008 et ne subsiste plus qu'à l'état de fantôme partisan. Certes, cette formation a depuis lors été intégralement restaurée en 2012, mais il existe désormais deux factions distinctes qui se disputent la propriété de ce nom. La première a renoncé au socialisme depuis longtemps et a même rejoint entre-temps l'*Obserossijskij Narodnyj Front* (ONF)<sup>584</sup>, soit la grande coalition qui a porté au pouvoir Vladimir Poutine lors des dernières élections présidentielles. Néanmoins, aussi surprenant que cela puisse paraître, celle-ci a malgré tout conservé son ancienne symbolique, de sorte que, sur son emblème, lequel est composé pour l'essentiel d'un bouquet de blé vert, se trouvent encore une faucille et un marteau. La seconde se situe plus ou moins dans l'opposition, mais au contraire de sa devancière, cette dernière s'est complètement délestée de ses symboles communistes. Autrement dit, il existe à présent deux partis agraires au lieu d'un : le premier est visiblement anti-socialiste et pro-Poutine bien qu'il arbore une esthétique soviétique, tandis que le second, possiblement pro-socialiste et anti-Poutine, affiche une symbolique patriote des plus classiques et ne fait aucunement référence au socialisme dans son programme. Compte tenu de l'incertitude qui règne encore de nos jours autour de ces deux organisations, et du fait qu'aucun de leurs représentants respectifs n'a souhaité nous fournir de plus amples informations sur la nature de leur engagement de même sur leurs fondements doctrinaires, il nous a semblé préférable de les ignorer afin d'éviter toute confusion.

En définitive, cette typologie des mouvements socialistes dans la Russie contemporaine comporte deux volets : le premier est une classification juridique articulée autour de leurs propriétés externes (droit de participation aux élections, etc.) et le second est une distribution idéologique ordonnée à l'aune de leurs propriétés internes (orientations théoriques, etc.) Cela devrait nous permettre de faire ressortir dans les meilleures conditions les différents courants qui structurent le

---

582 Soit les partis revendiquant une idéologie sociale basée sur l'expérience du monde rural

583 C'est-à-dire le « Parti Agraire Russe » en français

584 Soit le « Front Populaire Panrusse » en français, la coalition mise en place en 2012 par l'actuel président de la Fédération de Russie afin de renouveler la vie politique fédérale et de faire oublier les scandales qui touchaient alors le parti *Edinaâ Rossiâ* (ER)

champ politique du socialisme à l'horizon 2017-2018. Pour ce faire, nous examinerons tout d'abord la forme juridique des factions concernées et nous proposerons dans cette optique une série de tableaux afin de dresser un bref état des lieux des forces en présence. Enfin, nous nous pencherons plus en détail sur les nombreuses sensibilités politiques et philosophiques qui se réclament distinctement du socialisme post-soviétique et nous aborderons à ce titre les variations idéologiques sur lesquelles se fondent leurs diverses conceptions du monde.

#### *a. Typologie juridique*

*« En fait, la question de l'enregistrement officiel est à entendre comme une sorte de teste de dissidence. Quand des partis bien connus bénéficiant du soutien de la population ne réussissent pas leur enregistrement alors que dans le même temps des "trolls politiques" le passent les doigts dans le nez, cela a le mérite de tirer les choses au clair. »<sup>585</sup>*

Anatolij Baranov

Pour chacune des 66 organisations que nous avons intégrées dans cette typologie, nous avons procédé à une classification en fonction de leur enveloppe structurelle. Cela nous a permis d'éviter l'écueil trop souvent répandu de la focalisation à outrance sur les seuls partis qui ont été officiellement enregistrés par le gouvernement. Car comme le stipulait en 2010 Sergej Udal'cov, l'actuel leader des post-marxistes du *Levyj Front* (LF), alors qu'il participait à cette occasion à la procédure d'officialisation de la coalition *ROT FRONT* (RF) lancée la même année par des marxistes-léninistes issus de divers courants communistes, dans la Russie d'aujourd'hui, l'enregistrement des partis politiques est éminemment sujet à caution, étant donné qu'il fonctionne assurément comme une écluse au service du Kremlin :

*« Ce régime a un sacré culot ! Il est plus qu'évident que toutes les actions entreprises par les fonctionnaires du ministère de la Justice qui nous accablent coup sur coup de nouvelles réclamations n'ont d'autre objectif que de nous mettre des bâtons dans les roues afin d'empêcher la création d'un nouveau parti dans notre pays. On dirait bien que la fameuse modernisation avec laquelle le président Medvedev nous a rebattu les oreilles n'a absolument rien changé au système. Le ministère de la Justice fait toujours office de mur de béton contre lequel viennent se fracasser toutes les tentatives des citoyens de jouir de leur droit à participer à la vie publique et à faire enregistrer un parti politique. Tout cela nous*

<sup>585</sup>Anatolij Ū. Baranov. Minjust načinaet likvidaciû partii Naval'nogo i otkazyvaet v registracii Ob''edinënoj kompartii [Le ministère de la Justice a commencé la liquidation du parti de Naval'nyj et refusé l'enregistrement du Parti Communiste Uni]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 3 octobre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/news/10524888.html> (Consulté le 14 décembre 2016)



*amène à la conclusion suivante : n'est-il pas temps de faire tomber ce mur ? »*<sup>586</sup>

En vue de témoigner d'une façon aussi opératoire que possible de la situation complexe dans laquelle se trouvent les principaux protagonistes du champ idéologique du socialisme dans la Russie contemporaine sur le plan juridique, la distribution que nous proposons ici comprend en tout six niveaux de lecture : 1) les partis enregistrés, c'est-à-dire les organisations légalement reconnues par l'État qui sont en droit de présenter des candidats aux élections locales et fédérales ; 2) les partis non enregistrés, soit les mouvements qui, bien qu'ils fonctionnent comme des partis professionnels, ne sont pas pleinement reconnus par l'État, soit parce qu'ils n'en ont pas fait la demande, soit parce que leur requête est en attente d'évaluation, soit parce que cette accréditation leur a été refusée ou retirée, soit parce qu'ils ont été restructurés et ne sont dorénavant plus que des composantes de coalitions plus vastes, soit parce qu'ils ne souhaitent pas participer aux rituels démocratiques pour des raisons qui leur sont propres ; 3) les formations politiques, à savoir les organisations de moindre envergure dont l'ossature est formelle (associations, etc.) ou informelle (cercles, etc.) et qui n'envisagent pas à ce jour, pour des motifs structurels ou intellectuels, de se constituer comme des partis professionnels, soit parce qu'elles ne sont que des factions subsidiaires alliées à des organisations plus performantes, soit parce qu'elles rejettent catégoriquement la démocratie représentative, soit parce qu'elles n'ont pas vocation à jouer un rôle autre que consultatif ; 4) les mouvements de jeunesse, c'est-à-dire les organisations affiliées ou non à un parti en particulier destinées à instruire politiquement, culturellement et socialement de futurs militants, âgés le plus souvent de 14 à 30 ans, dans le dessein de leur inculquer les valeurs et les croyances qui leur semblent consubstantielles à leur identité ; 5) les plates-formes d'action sociale et syndicale ainsi que les plates-formes d'information et de communication, soit les organisations dont le principal objectif n'est pas de proposer un projet politique mais plutôt de combiner et de connecter des courants d'idées ou des élans de protestation en vue d'influer sur la conduite des affaires politiques ; 6) les collectifs musicaux, à savoir les organisations qui se donnent pour tâche d'accomplir une double mission, à la fois politique et esthétique, et qui se servent de la musique afin de transmettre des messages politiques en lien ou non avec des partis professionnels.

- Partis politiques enregistrés

---

<sup>586</sup>Levyj Front (LF). Minúst tretij raz podrâd otkazal v registracii partii ROT FRONT (Pour la troisième fois d'affilée, le ministère de la Justice a refusé l'enregistrement de ROT FRONT). In : *Igpr.ru*. Mis en ligne le 21 septembre 2010 [en ligne]. Disponible sur : [http://igpr.ru/news/minjust\\_tretij\\_raz\\_podrjad\\_otkazal\\_v\\_registracii\\_partii\\_rot\\_front](http://igpr.ru/news/minjust_tretij_raz_podrjad_otkazal_v_registracii_partii_rot_front) (Consulté le 16 mai 2017)

<b>Abréviations</b>	<b>Translittération (en russe)</b>	<b>Traduction (en français)</b>
<b>AZ</b>	Al'âns Zelënyh	<i>Alliance des Verts</i>
<b>KPKR</b>	Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»	<i>Parti Communiste</i> « <i>Communistes de Russie</i> »
<b>KPRF</b>	Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii	<i>Parti Communiste de la</i> <i>Fédération de Russie</i>
<b>KPSS(2)</b>	Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivostiš	<i>Parti Communiste de Justice</i> <i>Sociale</i>
<b>NDPR</b> <sup>587</sup>	Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii	<i>Parti de la Puissance Nationale</i> <i>de Russie</i>
<b>PME</b>	Partiâ Mira i Edinstva	<i>Parti de la Paix et de l'Unité</i>
<b>PR</b>	Patrioty Rossii	<i>Patriotes de Russie</i>
<b>PRVS</b>	Partiâ Roždënnye v SSSR	<i>Parti des Natifs de l'URSS</i>
<b>PVR</b>	Partiâ Vozroždeniâ Rossii	<i>Parti de la Renaissance de la</i> <i>Russie</i>
<b>PZS</b>	Partiâ za Spravedlivost'!	<i>Parti pour la Justice !</i>
<b>RODPÂ</b>	Rossijskaâ Ob'edinënaâ Demokratičeskaâ Partiâ «Âbloko»	<i>Parti Démocrate Uni de Russie</i> « <i>Âbloko</i> »
<b>ROT FRONT</b>	Rossijskij Ob'edinënyj Trudovoj Front	<i>Front Russe Uni du Travail</i>
<b>RPPS</b>	Rossijskaâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost'	<i>Parti Russe des Retraités pour la</i> <i>Justice</i>
<b>RSP</b>	Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ	<i>Parti Socialiste Russe</i>
<b>SDPR</b>	Social-Demokratičeskaâ Partiâ Rossii	<i>Parti Social-Démocrate de</i> <i>Russie</i>
<b>SR</b>	Spravedlivaâ Rossiâ	<i>Russie Juste</i>
<b>VPPR</b>	Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»	<i>Parti Politique Panrusse</i> « <i>Patrie</i> »
<b>VSNPO</b>	Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»	<i>Parti Socialiste Populaire</i> <i>Panrusse</i> « <i>Patrie</i> »

Tableau 4: Partis politiques enregistrés

<sup>587</sup>Bien que ce parti ait été enregistré par le passé, il est désormais interdit sur le territoire de la Fédération de Russie et ne subsiste que dans la clandestinité

- Partis politiques non enregistrés

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>DR</b>	Drugâ Rossiâ	<i>Une Autre Russie</i>
<b>KPSS(1)</b>	Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza	<i>Parti Communiste d'Union Soviétique</i>
<b>LevSD</b>	Levoe Socialističeskoe Dejstvie	<i>Action Socialiste de Gauche</i>
<b>LF</b>	Levyj Front	<i>Front de Gauche</i>
<b>MOK</b>	Mežregional'noe Ob"edinenie Kommunistov	<i>Union Interrégionale des Communistes</i>
<b>OKP</b>	Ob"edinënaâ Kommunističeskaâ Partiâ	<i>Parti Communiste Uni</i>
<b>RKRP-KPSS</b>	Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza	<i>Parti Communiste Ouvrier Russe au sein du Parti Communiste d'Union Soviétique</i>
<b>RPK</b>	Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov	<i>Parti Régional des Communistes/Parti Russe des Communistes</i>
<b>RRP</b>	Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ	<i>Parti Ouvrier Révolutionnaire</i>
<b>RSD</b>	Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie	<i>Mouvement Socialiste Russe</i>
<b>RZS</b>	Rodina: Zdravyj Smysl	<i>Patrie : le Bon Sens</i>
<b>TR</b>	Trudovaâ Rossiâ	<i>Russie du Travail</i>
<b>VKPB</b>	Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'ševikov	<i>Parti Communiste Pansoviétique des Bolcheviks</i>
<b>VPSK</b>	Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov»	<i>Parti Pansoviétique « Union des Communistes »</i>

Tableau 5: Partis politiques non enregistrés

- Formations politiques

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>A</b>	Al'ternativy	<i>Les Alternatives</i>
<b>AD</b>	Avtonomnoe Dejstvie	<i>Action Autonome</i>
<b>AS</b>	Antifašistskoe Soprotivlenie	<i>Résistance Antifasciste</i>
<b>KPLO</b>	Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti	<i>Communistes de Pétersbourg et de l'Oblast' de Leningrad</i>
<b>KRAS-MAT</b>	Konfederaciâ Revolúcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâšihšâ	<i>Confédération des Anarcho-Syndicalistes Révolutionnaires-branche russe de l'Association Internationale des Travailleurs</i>
<b>LB</b>	Levyj Blok	<i>Bloc de Gauche</i>
<b>MMT</b>	Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ	<i>Tendance Marxiste Internationale</i>
<b>MPST</b>	Mežprofessional'nyj Soûz Trudâšihšâ	<i>Union Interprofessionnelle des Travailleurs</i>
<b>MSSO</b>	Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov	<i>Union Internationale des Officiers Soviétiques</i>
<b>NBF</b>	Nacional-Bol'shevistskij Front	<i>Front National-Bolchevique</i>
<b>NKD</b>	Novoe Kommunističeskoe Dviženie	<i>Nouveau Mouvement Communiste</i>
<b>NS</b>	Narodnaâ Samooborona	<i>Autodéfense Populaire</i>
<b>NV</b>	Narodnaâ Volâ	<i>Volonté Populaire</i>
<b>RMP</b>	Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ	<i>Parti Maoïste Russe</i>
<b>SA/MG21<sup>588</sup></b>	Socialističeskaâ Al'ternativa/Marksistskaâ Gruppy 21	<i>Alternative Socialiste/Groupe Marxiste 21</i>
<b>SDSŽR</b>	Social-Demokratičeskij Soûz Ženšin Rossii	<i>Union Sociale-Démocrate des Femmes de Russie</i>

588Il s'agit dorénavant de deux mouvements distincts en raison d'une récente scission, mais leur proximité idéologique étant confondante, nous avons jugé préférable de les associer pour donner une meilleure visibilité à cette tendance groupusculaire

<b>SV</b>	Sut' Vremeni	<i>Essence du Temps</i>
<b>VŽS NR</b>	Vserossijskij Ženskij Soûz – Nadežda Rossii	<i>Union Panrusse des Femmes – Espoir de la Russie</i>

Tableau 6: Formations politiques

- Mouvements de jeunesse

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>AKM</b>	Avangard Krasnoj Moloděži	<i>Avant-garde de la Jeunesse Rouge</i>
<b>AKM-TR</b>	Avangard Krasnoj Moloděži- Trudovoj Rossii	<i>Avant-garde de la Jeunesse Rouge-de la Russie du Travail</i>
<b>DK<sup>589</sup></b>	Dviženie Kommunarov	<i>Mouvement des Communards</i>
<b>LKSM RF</b>	Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii	<i>Union de la Jeunesse Communiste Léniniste de la Fédération de Russie</i>
<b>MSR<sup>590</sup></b>	Molodye Socialisty Rossii	<i>Jeunes Socialistes de Russie</i>
<b>RKSM</b>	Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži	<i>Union de la Jeunesse Communiste de Russie</i>
<b>RKSM(b)</b>	Revolúcionnyj Kommunističeskij Soûz Moloděži (bol'ševikov)	<i>Union de la Jeunesse Communiste Révolutionnaire (bolchevique)</i>
<b>RSDSM</b>	Rossijskij Social- Demokratičeskij Soûz Moloděži	<i>Union Russe Sociale-Démocrate de la Jeunesse</i>
<b>SDSM SS</b>	Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži «Spravedlivaâ Sila»	<i>Union Sociale-Démocrate de la Jeunesse « Force Juste »</i>
<b>SKM RF</b>	Soûz Kommunističeskij Moloděži Rossijskoj Federacii	<i>Union de la Jeunesse Communiste de la Fédération de Russie</i>
<b>VLKSM</b>	Vserossijskij Leninskij Kommunističeskij Soûz	<i>Union Communiste Léniniste Panrusse de la jeunesse</i>

589Aujourd'hui liquidé

590Aujourd'hui liquidé

	Moloděži	
<b>VMGB</b>	Vsesoûznaâ Molodaâ Gvardiâ Bol'shevikov	<i>Jeune Garde Pansoviétique des Bolcheviks</i>

Tableau 7: Mouvements de jeunesse

- Plates-formes d'action sociale et syndicale & d'information et de communication

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>FMSK</b>	Forum MSK	<i>Forum MSK</i>
<b>IKD</b>	Institut Kollektivnoe Dejstvie	<i>Institut Action Collective</i>

Tableau 8: Plates-formes d'action sociale et syndicale & d'information et de communication

- Collectifs musicaux

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>NNTK</b>	Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ	<i>Corporation Créatrice Nationale Indépendante</i>
<b>RK</b>	Rok-Kommuna	<i>Rock-Commune</i>

Tableau 9: Collectifs musicaux

b. Typologie idéologique

« La logique selon laquelle "il ne serait pas important de distinguer les trotskistes, les stalinistes, les anarchistes, etc., puisque, de toute façon, nous sommes tous des rouges, alors en avant, et unissons nos forces", est [particulièrement emblématique] de cette incompréhension. Cette posture est franchement chimérique, elle ne fait que distiller des illusions malsaines. »<sup>591</sup>

Roman Osin

Nous avons également classé ces 66 organisations socialistes selon leur orientation

591 Roman Osin. Kto takie levye kommunisty i vozmožno li ih edinstvo? [Qui sont les communistes de gauche ? Est-il possible de s'allier à eux ?]. In : *Rksmb.org*. Mis en ligne le 31 décembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://rksmb.org/articles/ideology/kto-takie-levyie-kommunisty-i-vozmozhno-4/> (Consulté le 27 juin 2015)

idéologique la plus liminaire. Pris séparément, les contenus doctrinaires de ces mouvements sont bien entendu autrement plus complexes et donc difficilement réductibles à une seule et unique source d'inspiration. Néanmoins, par souci de clarté, il nous a semblé nécessaire de les réunir en des catégories philosophiques et politiques facilement identifiables ne serait-ce que pour donner une large vue d'ensemble du spectre théorique constitutif du socialisme russe à l'heure actuelle. Au bout du compte, nous en avons dénombré une vingtaine : 1) l'anarchisme, soit les organisations se réclamant de l'histoire de ce courant anti-autoritaire et égalitaire du socialisme dont les fondements sont le fédéralisme, l'autogestion, la démocratie directe et l'anticapitalisme ; 2) l'anarchosyndicalisme, à savoir les formations qui combinent les notions de l'anarchisme et les méthodes d'action du syndicalisme révolutionnaire sur le modèle de la Ligue spartakiste<sup>592</sup> allemande et de la CNT<sup>593</sup> espagnole ; 3) l'antifascisme, c'est-à-dire les mouvements dont la doctrine fondatrice est l'opposition au fascisme et à tout ce qui est identifié comme potentiellement fasciste (autoritarisme, nationalisme, etc.) ; 4) le trotskisme, soit les factions dont la référence principale est la vie et l'œuvre du communiste Léon Trotski, lesquelles défendent le principe de la révolution mondiale et se réclament de la Quatrième Internationale<sup>594</sup> ; 5) le maoïsme, à savoir les organisations de type mao-spontex<sup>595</sup> dont l'idéologie se situe à la confluence du socialisme libertaire et du maoïsme autoritaire et dont les positionnements, souvent très disparates, oscillent entre le libéralisme et l'antilibéralisme ; 6) le post-marxisme, c'est-à-dire les formations dont la doctrine repose sur un catalogue hétéroclite d'idées marxistes et post-marxistes (freudo-marxisme, postmodernisme, etc..) et d'auteurs associés de près ou de loin au marxisme non conformiste (Alain Badiou, Cornelius Castoriadis, Ernesto Laclau, Chantal Mouffe, etc.) ; 7) le stalinisme, soit les mouvements communistes orthodoxes qui réfutent les conclusions du XX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste d'Union soviétique de 1956 et refusent encore de nos jours de reconnaître la légitimité du processus de déstalinisation ; 8) le marxisme-léninisme, c'est-à-dire les factions dont les canons doctrinaux remontent aux grands classiques du communisme (Marx, Engels, Lénine, etc.) qui entretiennent des rapports à la fois critiques et nostalgiques avec l'héritage soviétique ; 9) le communisme hybride, à savoir les organisations de type « partis-spoilers », surtout actives durant les périodes électorales, dont la principale fonction est de prôner le plus bruyamment possible un communisme aussi radical que décomplexé ; 10) le communisme réformiste, soit les formations communistes très critiques des expériences socialistes en Russie et ailleurs qui estiment que le communisme post-soviétique reste à

592Mouvement communiste révolutionnaire à l'origine de l'insurrection spartakiste de 1919 à Berlin

593Soit la célèbre « *Confederación Nacional del Trabajo* », à savoir la « Confédération Nationale du Travail » en français, qui s'est illustrée pendant la Guerre d'Espagne dans le camp des Républicains

594Internationale fondée en France par Trotski en 1938 afin de lutter contre la bureaucratie Stalinienne en apportant une critique dite de « gauche » à l'expérience du socialisme telle que celle-ci prévalait alors en Union soviétique

595Tendance politique très populaire dans l'Europe occidentale des années 1960-1970 qui visait à réaliser la synthèse du marxisme (le plus souvent dans son acception maoïste) et du socialisme libertaire



inventer ; 11) le post-communisme, c'est-à-dire les mouvements qui n'ont plus que le nom et les symboles de communistes, dont l'idéologie vacille entre le social-conservatisme et le social-patriotisme, mais qui persistent malgré tout à éprouver de la nostalgie pour l'époque soviétique ; 12) le socialisme démocratique, soit les organisations de tendance plutôt libertaire qui proposent d'instaurer un socialisme réformiste, démocratique et libéral ouvert aux évolutions culturelles, sociales et sociétales propres à notre époque ; 13) la social-démocratie, à savoir les formations qui acceptent partiellement l'économie de marché et envisagent de réformer la société par des transformations sociales, sociétales et culturelles, ainsi que par des ajustements économiques ; 14) l'écologisme, soit les organisations sociales-démocrates qui se consacrent à la préservation de l'environnement, à la protection de la vie animale et à la défense des droits humains élémentaires ; 15) le social-libéralisme, c'est-à-dire les factions sociales-démocrates qui acceptent totalement l'économie de marché et n'envisagent plus de réformer la société que par des transformations sociales, sociétales et culturelles ; 16) le social-conservatisme, à savoir les formations sociales-démocrates qui acceptent partiellement ou totalement l'économie de marché mais refusent les transformations sociales, sociétales et culturelles que celle-ci engendre dans son acception néolibérale ; 17) le social-patriotisme, c'est-à-dire les organisations sociales-démocrates qui acceptent partiellement ou totalement l'économie de marché, refusent les transformations sociales, sociétales et culturelles, et défendent de surcroît des valeurs patriotiques et traditionalistes ; 18) le national-bolchevisme, soit les mouvements qui essaient de faire la synthèse entre le socialisme et le nationalisme (et/ou le communisme et le fascisme) dont le corpus idéologique, très hétéroclite, mélange traditionalisme et libertarisme ; 19) le national-anarchisme, c'est-à-dire les mouvances anarchistes indépendantistes et autonomistes qui défendent l'idée d'un anarchisme identitaire, traditionaliste, enraciné dans la culture populaire, et s'opposent en cela radicalement au libéralisme et au postmodernisme ; 20) le national-socialisme, à savoir les factions socialistes indépendantistes et autonomistes qui combattent en faveur d'un socialisme identitaire, traditionaliste, enraciné dans la culture populaire et s'opposent elles aussi radicalement au libéralisme et au postmodernisme.

#### - Anarchisme

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	<i>Traduction (en français)</i>
<b>AD</b>	Avtonomnoe Dejstvie	<i>Action Autonome</i>
<b>NS</b>	Narodnaâ Samooborona	<i>Autodéfense Populaire</i>

Tableau 10: Factions anarchistes

Dans la Russie post-soviétique, les anarchistes ne représentent qu'une portion très modeste des organisations socialistes. À vrai dire, les groupes anarchistes informels sont assez nombreux, notamment à l'échelon local (cercles, bandes, etc.), mais leur importance est relativement insignifiante. La plupart ne possèdent pas de véritable colonne vertébrale et sont structurés de façon rudimentaire autour d'un noyau dur d'activistes chevronnés ou d'érudits locaux spécialisés dans la philosophie politique ou l'histoire de la Révolution bolchevique du point de vue des anarchistes et des libertaires. En outre, comme le souligne le célèbre historien Vadim V. Dam'e (1959-), l'identité anarchiste est aujourd'hui en crise, du fait qu'il n'y a peut-être jamais eu autant d'anarchistes autoproclamés, alors qu'ils sont bien souvent totalement ignorants de ce que cela signifie réellement :

*« En Russie, les milieux anarchistes traversent une crise profonde. Cette crise repose sur un paradoxe : aujourd'hui, un plus grand nombre de personnes se définissent comme des anarchistes qu'il y a 10-15 ans de cela. [...] Mais cette augmentation de la quantité [d'anarchistes déclarés] s'est faite au détriment de leur qualité. »*<sup>596</sup>

Actuellement, dans le paysage politique anarchiste, il n'existe pas d'organisation majeure qui soit exclusivement anarchiste, c'est-à-dire qui se réfère strictement à un catalogue d'idées anarchistes. À ce titre, le positionnement officiel des partisans de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) est particulièrement emblématique, puisque, pour ses adhérents, l'essentiel est que tout le monde s'accorde sur la croyance au communisme libertaire et reconnaisse la primauté de la révolution mondiale sur toutes les considérations nationales :

*« L'idéologie de "Avtonomnoe Dejstvie" est fondée sur la pensée révolutionnaire libertaire et communiste mondiale. [...] Parmi nous, il y a des plateformistes<sup>597</sup>, des syndicalistes, des marxistes libertaires, des écologistes radicaux, des communards, des partisans de la "nouvelle gauche", etc. Mais la principale idéologie qui nous unit est l'anarchisme, l'anarcho-communisme plus précisément. »*<sup>598</sup>

*Avtonomnoe Dejstvie* (AD) et *Narodnaâ Samooborona* (NS) sont en effet les deux visages d'un seul et même courant, le communisme libertaire, parfois également appelé l'anarcho-communisme, même si leur symbolique est plus noire que rouge. Il leur importe donc de se

---

596Vadim V. Dam'e. Sostoânie i perspektivy libertarnogo dvizheniâ v sovremennoj Rossii [Situation et perspectives du mouvement libertaire dans la Russie contemporaine]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 28 septembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/news/vadim-dame-sostoyanie-i-perspektivy-libertarnogo-dvizheniya-v-sovremennoj-rossii> (Consulté le 19 juin 2013)

597Doctrine anarchiste élaborée par des révolutionnaires russes en exil en France dans les années 1920 suivant laquelle les socialistes libertaires devaient s'organiser plus efficacement afin de collaborer étroitement avec les ouvriers et les paysans et de les convertir à leur idéologie

598Avtonomnoe Dejstvie (AD). Na rasput'e dvuh dorog: Kritika «Avtonomnogo Dejstviâ» [Au croisement de deux chemins : une critique du mouvement Action Autonome]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 21 novembre 2009 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/pages/na-raspute-dvuh-dorog-kritika-avtonomnogo-deystviya> (Consulté le 13 mai 2013)

distinguer aussi nettement que possible des communistes non libertaires qu'ils apparentent régulièrement à des déviationnistes fascistes. C'est pour cela, par ailleurs, que les membres du mouvement AD ne souhaitent pas forcément le rétablissement de l'URSS :

*« Autant le dire tout de suite, dans aucun des projets en lien avec le programme de la mouvance AD vous ne trouverez de slogan appelant à la restauration de l'URSS. Le rétablissement de l'Union soviétique est impossible à brève échéance. Cependant, à plus long terme, il y a des chances que ce mot d'ordre fasse son retour et revienne au goût du jour. Sa particularité réside dans le fait qu'il est susceptible de réunir beaucoup de monde. Le problème, c'est qu'il n'est pas assez précis, chacun lui donne un peu le sens qu'il veut : certains projettent en lui la nostalgie de leurs jeunes années, d'autres le voient comme une doctrine impérialiste, quelques-uns encore le comprennent comme un "retour vers le socialisme", etc. »<sup>599</sup>*

Si ces deux mouvements se ressemblent par bien des aspects, c'est parce que NS est issue de la faction AD. Cette organisation a été lancée en 2013, à la suite d'une scission survenue en raison de désaccords portant sur les méthodes d'action à employer sur le terrain. Depuis cette date, il est établi que NS représente la branche la plus dure du communisme libertaire, ce qui se traduit, comme son nom l'indique, par une idéologie tournée vers l'action directe. AD, de son côté, est restée fidèle à son idéal anti-autoritaire et considère à ce titre ces schismatiques comme des renégats du socialisme libertaire. C'est pourquoi, du point de vue de cette formation, la lettre « A », comme « autonome », importe plus que celle de « D » comme « action » :

*« Nous nous désignons comme des "autonomes". Notre lutte est autonome dans le sens où nous agissons par nos propres moyens en toute indépendance, nous ne dépendons pas des bureaucrates de l'État, ni des appareils partisans professionnels, ni des autres organes politiques plus ou moins officieux. »<sup>600</sup>*

En d'autres termes, même si leurs positionnements sont sensiblement identiques, NS est plus concentrée sur l'action directe et AD sur la réflexion, l'information et le débat de fond. En outre, AD se montre un peu plus progressiste que ses anciens camarades sur les questions de société. Leur doctrine, fortement hétéroclite, mélange de façon sélective des grands classiques de l'anarchisme russe (Mihail Bakounin, Pëtr A. Kropotkin (1842-1921), etc.) et des socialistes utopistes européens (Charles Fourier (1772-1837), Pierre-Joseph Proudhon, etc.), des textes d'inspiration marxiste ou post-marxiste contemporains (Jacques Ellul (1912-1994), Noam Chomsky (1928-), etc.) et les combine avec une esthétique inspirée de la scène musicale punk (Mongol Šuudan, Adaptaciâ, etc.).

---

599Kamrad. Vosstanovlenie SSSR i programma "Avtonomnogo Dejstviâ" [Le rétablissement de l'URSS et le programme du mouvement « Action Autonome »]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 23 juin 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://avtonom.org/author\\_columns/vosstanovlenie-sssr-i-programma-avtonomnogo-deistviya](https://avtonom.org/author_columns/vosstanovlenie-sssr-i-programma-avtonomnogo-deistviya) (Consulté le 5 novembre 2013)

600Avtonomnoe Dejstvie (AD). Na rasput'e dvuh dorog: Kritika «Avtonomnogo Dejstviâ» [Au croisement de deux chemins : une critique du mouvement Action Autonome], art. cit.

Ainsi, dans son manifeste fondateur, la section de Barnaul de la mouvance AD rappelle que les trois grandes orientations de son idéologie sont l'anti-autoritarisme, l'anti-militarisme et le féminisme :

*« Nous sommes contre toutes les formes de dictature, d'autoritarisme, d'arbitraire policier, de personnalisation du pouvoir et de centralisation de l'appareil bureaucratique. Nous voulons avoir le droit de participer à la résolution de toutes les questions en rapport avec notre destin. Nous souhaitons qu'à l'intérieur de la société les liens entre les individus soient le moins possible verticaux et le plus possible horizontaux. Nous sommes favorables au fédéralisme, à la décentralisation du pouvoir, à l'autonomie locale et à la démocratie directe depuis la base. »*<sup>601</sup>

*« Nous nous opposons à l'armée. Il ne s'agit que d'un système de coercition, d'un outils de domination des castes dirigeantes et d'un instruments d'intégration des jeunes gens aux structures autoritaires, patriarcales et hiérarchiques de ce système de domination. Nous sommes opposés à la conscription obligatoire. Nous ne devons pas défendre un État et un gouvernement qui n'existent que dans le but de nous asservir. Nous boycottons le service militaire ! Aux chiottes les feuilles de mobilisation ! »*<sup>602</sup>

*« Nous sommes contre le sexisme. Nous nous opposons à l'exploitation, à la discrimination et à la violence à l'encontre des femmes et des hommes en raison de leur sexe. Nous sommes contre le patriarcat. Nous nous opposons aux structures autoritaires et aux sociétés de classes dans lesquelles le pouvoir de tous les secteurs-clefs est entre les mains de propriétaires de sexe masculin. Les femmes sont toujours soumises aux hommes, et la famille constitue de surcroît la matrice de la reproduction et de la socialisation de la force de travail. Nous sommes contre les stéréotypes sexistes, le despotisme familial, l'homophobie, l'industrie pornographique et l'âgisme (la discrimination des personnes âgées). »*<sup>603</sup>

Plus vindicatifs, mais aussi moins nombreux, ce qui est un terreau propice à la radicalisation et à la crispation identitaires, leurs ex-camarades de NS préfèrent quant à eux se concentrer sur la lutte des classes, laquelle est la véritable raison d'être de leur combat :

*« Que signifie notre slogan "Aucune lutte, sauf la lutte des classes" ? Beaucoup perçoivent de façon erronée l'expression "lutte des classes" comme la lutte exclusive du prolétariat des usines pour l'amélioration de ses conditions de travail. Il est par conséquent logique que ce slogan soit généralement entendu comme un rejet de toutes les formes de lutte (par exemple les luttes écologistes) qui ne se déroulent pas dans un cadre professionnel. Nous pourrions réfuter cette idée reçue à l'aide d'exemples pratiques tirés de notre participation à la défense de forêts menacées (comme par exemple celles de Cagovskij et de Himki), de notre soutien aux droits des locataires (par exemple ceux des maisons dites de la "Mosšelka" et de la "Krasnaâ Rabotnica"), de notre combat contre le fascisme et bien d'autres encore. Mais nous allons d'abord essayer d'y voir clair sur le plan théorique. La lutte des classes ne concerne pas seulement la lutte du prolétariat des usines sur son lieu de travail. Elle se*

---

601 Avtonomnoe Dejstvie (AD). Principy [Nos principes]. In : *Anarhobarnaul.org*. Mis en ligne à une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20160904184458/http://anarhobarnaul.org/manifest/> (Consulté le 11 janvier 2017)

602 *Ibid.*

603 *Ibid.*

déroule dans toute la société et découle de la confrontation d'intérêts de classes antagonistes. »<sup>604</sup>

## - Anarcho-syndicalisme

Abréviations	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>KRAS-MAT</b>	Konfederaciâ Revolúcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ	<i>Confédération des Anarcho-Syndicalistes Révolutionnaires-branche russe de l'Association Internationale des Travailleurs</i>
<b>MPST</b>	Mežprofessional'nyj Soûz Trudâsihsâ	<i>Union Interprofessionnelle des Travailleurs</i>

Tableau 11: Factions anarcho-syndicalistes

Parmi les anarchistes, outre les communistes libertaires qui constituent le courant majoritaire, l'autre tendance représentée dans le paysage politique est celle des anarcho-syndicalistes. Alors que les anarcho-communistes collaborent le plus souvent avec d'autres cellules libertaires issues du monde russophone, l'internationalisme extensif est le fondement du mouvement anarcho-syndicaliste. Libertaires eux aussi, les anarcho-syndicalistes se distinguent toutefois de leurs concurrents de *Narodnaâ Samooborona* (NS) et de *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) par leur vaste réseau d'entraide à l'étranger. La *Konfederaciâ Revolúcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ* (KRAS-MAT) appartient en effet à l'Association Internationale des Travailleurs (AIT)<sup>605</sup> tout comme les héritiers de la CNT espagnole en Europe : « *La Meždunarodnaâ Associaciâ Trudâsihsâ (MAT) unit des syndicats réellement libres et audacieux ainsi que des groupes d'activistes ouvriers originaires de nombreux pays dans le monde.* »<sup>606</sup> En ce qui la concerne, la *Mežprofessional'nyj Soûz Trudâsihsâ* (MPST) résulte d'un schisme qui s'est produit au sein de la KRAS-MAT, en 2008, et qui a vu certains de ses éléments les

604Komintern43. Nikakoj bor'by, krome klassovoj [Aucune lutte, sauf la lutte des classes]. In : *Naroborona.info*. Mis en ligne le 12 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://naroborona.info/2016/01/12/nikakoj-borby-krome-klassovoj/> (Consulté le 22 février 2017)

605Soit le nom officiel de la Première Internationale qui s'est tenue à Londres en 1864 dont les anarcho-syndicalistes de tous pays continuent de revendiquer l'héritage depuis 1922 par le biais d'une association répondant au même nom

606Konfederaciâ Revolúcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ (KRAS-MAT). Kakie profsoûzy nam nužny? (listovka KRAS-MAT oktâbrâ 2008go goda) [De quels syndicats avons-nous besoin ? (Tract de la KRAS-MAT d'octobre 2008)]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne le 7 janvier 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://aitrus.info/node/930> (Consulté le 23 novembre 2016)

plus actifs rejoindre le camp des sécessionnistes. Elle professe néanmoins une doctrine en tout point similaire à celle de ses anciens camarades : « *Du fait que nous reconnaissons à tous les individus le droit à la vie, à la liberté et à l'égalité, nous sommes partisans [de l'édification] d'une société communiste sans État* ». <sup>607</sup> Bien que pour l'instant moins en vue que son aînée, la MPST a tenté d'actualiser le discours de la KRAS-MAT en l'amenant vers des réflexions moins intellectualistes et plus proches des sujets de société qui préoccupent la Russie contemporaine (écologie, mouvements sociaux, etc.). Toutefois, l'idéologie de ces deux factions reste malgré tout identique et se concentre pour l'essentiel sur le caractère pratique de l'action syndicale, c'est-à-dire sur la défense des droits et des intérêts des travailleurs, en lui adjoignant une tonalité libertaire résolument anti-soviétique et anti-nationaliste. C'est pourquoi, par exemple, les adhérents de la KRAS-MAT mettent un point d'honneur à se distinguer du communisme non libertaire et estiment à ce titre être les seuls véritables communistes de la Russie contemporaine :

*« Nous sommes des communistes, mais pas des communistes tels que ceux que les médias écrits, audio et vidéo décrivent de façon dévoyée et dénaturée pour s'en servir d'épouvantails ("le régime communiste", "l'État communiste", "le Parti communiste", etc.). Le véritable communisme est anarchiste, libre, libertaire, sans État ni pouvoir, et il y a encore cent ans de cela, si vous entendiez parler des communistes, il était certain à 100 % qu'il s'agissait en fait d'anarchistes. Mais en 1917, les Bolcheviks se sont appropriés cette étiquette avant de la bousiller et de la ridiculiser aux yeux du monde entier... »* <sup>608</sup>

La doctrine anti-autoritaire des anarcho-syndicalistes ressemble à s'y méprendre à celle des communistes libertaires de AD ou de NS dont ils partagent la majorité des idées, ainsi que le montre cet appel enflammé au pacifisme des militants de la KRAS-MAT qui entendent bien mettre à bas toute forme de pouvoir :

*« Il est temps d'arrêter de chercher des alternatives en suivant la logique dépassée des "nations" et des "États". C'est le moment de revenir à la réalité : pour que les guerres cessent, il faut que la domination de l'homme sur l'homme soit anéantie, et donc que le pouvoir soit détruit ! Il est inutile de choisir entre la peste et le choléra, entre l'impérialisme des "grandes puissances" et le despotisme carnassier des petits roitelets, entre les compagnies transnationales et les rapaces de la bourgeoisie "nationale". »* <sup>609</sup>

La principale différence entre les anarcho-communistes et les anarcho-syndicalistes se situe

---

607Mežprofessional'nyj Soûz Trudâsihsâ (MPST). Anarhistiskij kommunizm [Le communisme anarchiste]. In : *Mpst.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://mpst.org/o\\_nas/nashi-idei/anarhistiskij-kommunizm/](http://mpst.org/o_nas/nashi-idei/anarhistiskij-kommunizm/) (Consulté le 18 septembre 2016)

608V. Graevskij. Social'naâ revolûciâ i revolûcionnaâ organizaciâ [La révolution sociale et l'organisation révolutionnaire]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne le 16 septembre 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://aitrus.info/node/292> (Consulté le 12 juin 2013)

609Konfederaciâ Revolûcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekcîâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ (KRAS-MAT). Antivoennyje listovki Moskovskoj organizacii KRAS 2003–2004 gg [Tracts contre la guerre édités par la KRAS-MAT dans les années 2003-2004]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne le 13 août 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://aitrus.info/node/255> (Consulté le 16 septembre 2016)



donc plutôt dans leurs structures organisationnelles. En effet, comme le relève ici un activiste de la KRAS-MAT, pour les anarcho-syndicalistes, les principes anti-hiérarchiques ont malgré tout une limite, celle de leur manque d'efficacité. Ils sont donc contre l'autorité, mais pas trop quand même dès lors qu'il s'agit de défendre leurs plates-bandes :

*« Les anarchistes ont toujours été et seront toujours des adversaires implacables des organisations partisans, mais nous ne sommes pas totalement opposés aux modes d'organisation intelligents. Il s'agit cependant de notions fort différentes. Le concept de "parti" ne pourra en effet jamais s'appliquer à une structure se prétendant anarchiste, étant donné que les partis reposent sur une hiérarchie et une discipline partisans très strictes auxquelles nous opposons le principe de l'auto-discipline, soit l'attitude qu'adopte un individu lorsqu'il agit non pas parce qu'il en a reçu l'ordre de sa direction, mais parce qu'il comprend très bien de lui-même que cela est nécessaire (cette responsabilité doit d'ailleurs être cultivée au maximum afin que les gens puissent décider pour eux-même et cessent ainsi d'être les victimes des combinards et des charlatans en politique). »<sup>610</sup>*

Leurs anciens camarades de la MPST, en revanche, ne sont pas tout à fait de cet avis et considèrent que la fin ne justifie pas les moyens, étant donné que, d'après eux, toute organisation qui n'est pas fondamentalement anti-hiérarchique ne peut prétendre au statut de communiste : *« Toutes les associations partisans fondées sur le principe de la subordination au chef et qui prônent dans le cadre de leur engagement social et politique la séparation des dirigeants et des dirigés sont des ennemis de la "communisation"<sup>611</sup>, [...] et ce même si celles-ci se pensent communistes. »<sup>612</sup>* Il faut dire que, de leur point de vue, la dictature du prolétariat, telle que celle-ci est désirée par la plupart des communistes, n'est rien d'autre qu'une chimère totalitaire qui ne conduit pas les classes laborieuses vers l'émancipation mais vers la soumission. C'est pour cela que ces anarchistes lui préfèrent l'autogestion, l'auto-organisation et les conseils participatifs sur le modèle des communes ouvrières et paysannes :

*« Nous sommes des autonomes, nous nous opposons au concept de "dictature du prolétariat". Nous sommes favorables à l'autogestion des travailleurs par l'intermédiaire de soviets. Ce n'est pas du tout pareil. Les États reposent forcément sur des appareils bureaucratiques. Dans le cadre de l'autogestion, des fonctionnaires sont également nécessaires, mais les décisions majeures sont prises de telle façon que les gens peuvent réellement influencer sur le pouvoir et même y participer. C'est ici que nous rencontrons la principale contradiction inhérente à l'idée même de parti [communiste] : soit la dictature du prolétariat, soit l'autogestion des travailleurs. Les partis [communistes] souhaitent les*

---

610K. S. Bessmerntyj. Anarhisty i princip partijnosti [Les anarchistes et le principe de l'appartenance partisane]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne en septembre 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://aitrus.info/node/927> (Consulté le 30 octobre 2016)

611Néologisme créé à partir du substantif russe « *kommunizaciâ* » afin de désigner la « mise en commun » des pouvoirs et la collectivisation des appareils politiques et économiques

612Mežprofessional'nyj Soûz Trudâšihsâ (MPST). Bezgosudarstvennyj kommunizm i social'no-revolücionnaâ organizaciâ [Le communisme non étatique et les organisations sociales-révolutionnaires]. In : *Mpst.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://mpst.org/o\\_nas/nashi-idei/bezgosudarstvennyiy-kommunizm-i-sotsialno-revoljutsionnaya-organizatsiya/](http://mpst.org/o_nas/nashi-idei/bezgosudarstvennyiy-kommunizm-i-sotsialno-revoljutsionnaya-organizatsiya/) (Consulté le 25 mars 2017)



*deux à la fois, mais comme l'histoire nous l'a montré, il est impossible de concilier l'inconciliable.* »<sup>613</sup>

- Antifascisme

Abréviations	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
AS	Antifašistskoe Soprotivlenie	Résistance Antifasciste

Tableau 12: Faction(s) antifasciste(s)

Le mouvement antifasciste est lui aussi un dérivé de l'anarchisme, bien que se consacrant exclusivement à la lutte contre le fascisme, compris au sens non pas seulement du fascisme historique tel que celui-ci a jadis existé en Italie, mais également en celui d'une sorte d'éternel retour d'une forme exacerbée de nationalisme et/ou d'autoritarisme. *Antifašistskoe Soprotivlenie* (AS) combat donc le fascisme aussi bien dans sa dimension historique (les groupes nationalistes se réclamant de cette idéologie) que mythique (les symboles, les idées, les personnes, etc., qu'elle associe au fascisme). AS représente la branche russe de l'internationale antifasciste au même titre, par exemple, que le collectif Action antifasciste en France, plus connu sous le nom d'« Antifas ». L'antifascisme est une idéologie difficile à cerner, il s'agit de la tendance anarchiste la plus active du moment, mais aussi de la plus violente. En effet, aussi contradictoire que cela puisse paraître, AS prône la violence préventive et punitive contre les fascistes au motif que, selon elle, ces derniers en feraient quotidiennement usage pour terroriser les personnes supposément plus faibles (les immigrés, les homosexuels, les femmes, etc.). En d'autres termes, les antifascistes emploient des méthodes fascistes pour lutter contre le fascisme au nom de l'antifascisme. Ils représentent en conséquence un cas un peu à part dans le champ du socialisme, ils sont plus proches d'une bande, avec les réflexes claniques que cela suppose, que d'un mouvement politique à proprement parler, comme le montre, entre autres, leur esthétique agressive, laquelle provient essentiellement de la scène musicale punk (avec des groupes comme Klowns, Stop Nazi, etc.). Ils partagent par ailleurs bien souvent les mêmes attributs que leurs adversaires désignés, les skinheads d'obédience fasciste, seule la teneur de leur symbolique diffère. Il faut savoir, en effet, que les skinheads fascistes et antifascistes se ressemblent autant qu'ils se distinguent. Leurs références culturelles sont sensiblement les mêmes quoique leurs trajectoires sociales les séparent, en ce que parmi les

613 Avtonomnoe Dejstvie (AD). Vosstanovlenie SSSR - imperialističeskij lozung: Ob ideologii RKRP [Le rétablissement de l'URSS est un slogan impérialiste : à propos de l'idéologie de RKRP-KPSS]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 21 novembre 2009 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/pages/vosstanovlenie-sssr-imperialističeskij-lozung-ob-ideologii-rkrp> (Consulté le 27 juin 2013)

skinheads fascistes, on trouve davantage de jeunes issus d'un prolétariat déclassé (supporters de football, militaires du contingent, etc.), alors que les antifascistes sont généralement plus structurés politiquement et mieux intégrés à la société (étudiants, artistes, etc.). La trajectoire idéologique du poète et musicien Egor Letov est à ce titre particulièrement emblématique de ce phénomène, sachant que, tout au long de sa carrière politique et de son évolution esthétique, celui-ci n'a eu de cesse d'appeler à l'unité des skinheads fascistes et antifascistes au nom du punk. En 1998, par exemple, à un journaliste qui lui demandait pourquoi celui-ci, pourtant connu pour ses opinions communistes, arborait ce jour-là une croix celtique, et si cela avait un quelconque rapport avec la culture skinhead, Letov avait répondu :

*« Pour être honnête, je ne comprends pas du tout pourquoi il y a une sorte de guerre entre les punks et les skinheads. Je considère que nous appartenons au même mouvement, nous devrions faire cause commune au lieu de nous diviser. J'ai personnellement rencontré des skinheads baltes, ukrainiens, etc. Et nous avons toujours entretenu d'excellentes relations, je me suis même d'ailleurs plus d'une fois installé avec eux, fait enregistrer chez eux, etc. Avec les skins sibériens, je n'ai jamais eu le moindre problème non plus. Cependant, à Moscou, il y a une guerre absolument étrange, sauvage, absurde entre les punks et les skins. Mais pourquoi avons-nous besoin de cela ? Qu'est-ce que nous avons à y gagner ? Si vous êtes de vrais skinheads, c'est très bien comme ça. Vive la Russie ! Nous faisons exactement la même chose. Et je considère qu'en ce moment, le "punk" constitue la gloire de la Russie. C'est super ! Nous faisons le même truc. Nous avons la même patrie, la même nation. Nous devons être unis ! »<sup>614</sup>*

Pour comprendre l'antifascisme d'un groupe comme AS, il convient donc de garder à l'esprit que, d'une certaine façon, les antifascistes sont des skinheads anarcho-communistes qui s'en prennent avant tout à d'autres skinheads qu'ils jugent d'après leurs propres critères moraux nationalistes et autoritaires. Il en ressort fatalement que leur vision du monde s'articule autour d'une conception éminemment binaire de la réalité avec d'un côté le camp du Bien (les antifascistes), pour lequel l'usage de la violence est légitime, et de l'autre le camp du Mal (les fascistes), soit de tous ceux qui font d'après eux un usage illégitime de la violence. Dans leur littérature, les exemples de ce type sont légion. Ainsi, dans un article publié en 2009 sur leur site officiel, des membres de AS louaient la beauté de skinheads antifascistes parisiens des années 1980, dont ils admiraient les photographies, tout en moquant la laideur indicible des skinheads fascistes d'aujourd'hui, en basant leurs réflexions sur un raisonnement des plus sommaires : le bien et le beau vont de pair, de même que le mal et la monstruosité. Un commentaire d'un internaute anonyme, posté sous le pseudonyme de Hudožnik, est particulièrement révélateur de cette mentalité :

---

614Fëdor Volkov, Evgenij Solov'ëv. Egor Letov: «Pank — èto slava Rossii!» [Egor Letov : « Le punk, c'est la gloire de la Russie ! »]. In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://grob-hroniki.org/article/1998/art\\_1998-05-04a.html](http://grob-hroniki.org/article/1998/art_1998-05-04a.html) (Consulté le 22 septembre 2014)

« *Quels beaux visages ! C'est étonnamment symbolique du fait que ces gars sont vraiment bien faits de leur personne. La vitalité et la beauté sont des catégories indissociables. Ce serait intéressant de comparer avec des photos de fascistes. Je suis sûr qu'ils sont extrêmement moches. Même ceux que la nature a gratifiés d'un physique avantageux doivent avoir l'air abominables à cause de leur horrible nature.* »<sup>615</sup>

- Trotskisme

Abréviations	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>MMT</b>	Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ	<i>Tendance Marxiste Internationale</i>
<b>SA/MG21</b>	Socialističeskaâ Al'ternativa/Marksistskaâ Gruppa 21	<i>Alternative Socialiste/Groupe Marxiste 21</i>

Tableau 13: Factions trotskistes

Pendant longtemps, les trotskistes ont été la partie immergée de l'iceberg communiste en Union soviétique, en raison du conflit d'idées et de personnes qui a éclaté entre Staline et Trotski à la mort de Lénine. Ainsi, depuis l'alliance passée par Staline en 1924 avec Lev B. Kamenev (1883-1936) et Grigorij V. Zinov'ev (1883-1936), le trotskisme est considéré par la plupart des communistes comme une hérésie, une dissidence et une déviance. Mais les partisans de Trotski estiment au contraire que celui-ci était l'héritier naturel de Lénine et que c'est Staline qui, en fait, a trahi les idéaux de la Révolution bolchevique en renonçant aux concepts de « révolution permanente »<sup>616</sup> et de « révolution mondiale »<sup>617</sup>. Après la prise de pouvoir de Staline, les trotskistes qui n'avaient pas encore émigré avec leur chef ont été progressivement éliminés et/ou mis en minorité à l'intérieur du Parti et de l'État au motif qu'ils inspiraient la défiance à l'encontre du communisme soviétique. C'est ce qui fait dire aux socialistes les moins judéophiles, conformément à une blague soviétique célèbre, qu'en chassant Trotski et les trotskistes du pouvoir, Staline a également chassé les Juifs du Kremlin : « *Qu'est-ce qu'il y a de commun entre Staline et Moïse ? Moïse a conduit les Juifs hors d'Égypte et Staline hors du Politburo.* »<sup>618</sup>

615 Red Warriors. Pariž, 1988 god [Paris en 1988]. In : *Antifa.fm*. Mis en ligne le 10 juin 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://antifa.fm/news/2009/06/red-warriors> (Consulté le 3 octobre 2014)

616 Concept politique trotskiste suivant lequel la révolution ne s'arrête jamais, du fait que celle-ci se doit de repousser toujours plus loin les frontières du progrès et du progressisme

617 Concept politique trotskiste suivant lequel la révolution ne pourra définitivement triompher qu'une fois qu'elle sera réalisée à l'échelle mondiale

618 Il'â Sajonov, Lidiâ Steženskaâ. «Čto obšego u Stalina i Moiseâ?» [Qu'est-ce que Staline et Moïse ont en commun ?]. In : *Gazeta.ru*. Mis en ligne le 12 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur :

Même si les trotskistes ont dû attendre les réformes de Gorbatchev puis la chute de l'URSS pour se manifester de nouveau publiquement, ils comptent dorénavant parmi les socialistes les plus visibles. Toutefois, si nous n'avons pas inséré dans cette partie leurs organisations les plus notables, c'est parce que leurs deux principaux représentants sur la scène politique, le *Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ* (RRP) et le *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD), ont été classés dans un autre groupe typologique en raison du caractère hybride de leur idéologie, laquelle n'est pas seulement trotskiste mais également post-marxiste. Nous avons donc préféré qualifier de « trotskistes » au sens strict les seuls groupuscules qui, tels que la *Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ* (MMT), la *Socialističeskaâ Al'ternativa* (SA) et le *Marksistskaâ Gruppya 21* (MG21) revendiquent clairement l'héritage de la Quatrième Internationale de 1938 et sont par conséquent rattachés au réseau trotskiste international. En premier lieu, la SA et le MG21 sont issus du *Committee for a Workers' International – Comité por una Internacional de los Trabajadores* (CWI-CIT)<sup>619</sup>, une fédération internationale de partis trotskistes fondée en Grande-Bretagne, en 1974, par des trotskistes et des travaillistes du *Labour Party* (LP). Assez présente en Asie et en Amérique, cette tendance est plutôt méconnue en Europe et ne concerne en France que le mouvement Gauche révolutionnaire (GR), éphémère partenaire du Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA), qui se confond désormais dans La France insoumise (LFI) de Jean-Luc Mélenchon. Il est intéressant de noter que ce courant trotskiste a profondément été marqué par les prémisses de la social-démocratie britannique. En effet, le CWI-CIT vient de la branche la plus progressiste sur le plan des mœurs de la gauche travailliste, laquelle avait été favorablement impressionnée par les réformes entreprises sous le gouvernement de Harold Wilson (1916-1995), entre 1964 et 1976, telles que l'abolition de la peine de mort ou encore la légalisation de l'homosexualité et de l'avortement, ce qui explique en partie l'orientation très sociétale de cette tendance en comparaison du trotskisme originel.

De son côté, la MMT, comme son nom l'indique, appartient à l'*International Marxist Tendency* (IMT)<sup>620</sup>, une scission de la CWI-CIT organisée autour de Ted Grant (1913-2006), un militant britannique qui s'est fait connaître du grand public dans les années 1980 par son opposition virulente aux réformes néolibérales de Margaret Thatcher. En fait, il serait plus juste de parler de refondation que de scission, car le courant de Grant représente la ligne historique de la CWI-CIT. Au début des années 1990, des désaccords se sont produits en son sein au sujet de la collaboration des trotskistes et des sociaux-démocrates. Échaudés par leurs camarades travaillistes jugés trop modérés, alors qu'ils les avaient soutenus de longues années durant, les partisans de la CWI-CIT ont

---

[https://www.gazeta.ru/science/2013/05/09\\_a\\_5316985.shtml](https://www.gazeta.ru/science/2013/05/09_a_5316985.shtml) (Consulté le 29 juillet 2013)

619Fédération internationale de partis trotskistes initialement fondée dans les années 1970 par des activistes britanniques

620Fédération internationale de partis trotskistes fondée en 1992 par des activistes sécessionnistes du CWI-CIO réunis autour du britannique Ted Grant

décidé de cesser l'entrisme pour faire bande à part. Fidèles aux principes fondateurs de leur mouvement, Ted Grant et ses sectateurs ont finalement lancé de leur côté, en 1993, l'*International Marxist Tendency* (IMT). Leur idéologie est plus pratique que théorique, étant donné qu'il s'agit d'une expérience avant tout sociale et syndicale articulée autour d'un trotskisme de terrain. Peu connue en dehors du Royaume-Uni, cette sensibilité ne représente en France, à titre de comparaison, qu'une frange minoritaire de militants du Parti communiste français (PCF) : la section « la Riposte ».

La MMT, la SA et le MG21 sont à peu de choses près des formations aux orientations similaires dont les dissensions proviennent majoritairement de querelles de personnes et de désaccords stratégiques. Si comme nous l'avons vu la MMT se démarque très clairement des deux autres courants de par son histoire singulière, la SA et le MG21, en revanche, ne sont pour ainsi dire qu'une seule et même organisation. En 2015, des militants de la SA se sont réunis autour de l'activiste féministe et LGBT Ženâ Otto pour lancer leur propre mouvement, le MG21, en opposition au CWI-CIT dont ils ne se sentaient plus solidaires et auquel ils reprochaient son manque de zèle sur la question des luttes de visibilité en faveur des minorités ethniques, religieuses, sexuelles et culturelles : « *Le KRI<sup>621</sup> est une organisation socialiste internationale. Il possède des sections dans plus de 45 pays, y compris en Russie. Nous avons été pendant longtemps des partisans de cette organisation, mais aujourd'hui nous la quittons pour fonder notre propre mouvement.* »<sup>622</sup> Depuis lors, le MG21 perpétue l'esprit du CWI-CIT sans toutefois en suivre authentiquement la doctrine. Sachant qu'avec le départ de la militante Ženâ Otto, la SA a en outre perdu sa principale figure de proue et son icône médiatique attitrée, sans compter que la nouvelle ligne du MG21 est plus à même de séduire les activistes les plus jeunes et les plus dynamiques, la SA semble fatalement vouée au déclin et à la liquidation à plus ou moins brève échéance, même si son cadavre bouge encore :

*« Après la défaite des protestations de la "place Bolotnaâ", une faction s'est formée à l'intérieur de notre organisation. Celle-ci a pris le contrôle de la direction politique par la suite. Mais en janvier de cette année, les membres de cette faction ont décidé de faire sécession après s'être renommés le "Marksistskaâ Gruppya 21" et avoir publié une série de documents critiquant notre action. »*<sup>623</sup>

Voilà pourquoi il nous a semblé légitime de regrouper ces deux mouvements, le MG21

---

621 Acronyme du « *Komitet za Rabočij Internacional* », soit du « Comité pour une Internationale Ouvrière » en français, la branche russe du CWI-CIO

622 Lenavolkova. Počemu nam ne podhodit internacional KRI [Pourquoi le CWI ne nous correspond plus]. In : *Stillmarx.org*. Mis en ligne le 31 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://stillmarx.org/why-not-cwi/> (Consulté le 21 mars 2016)

623 Lev Sosnovskij. Marksizm bez objazatel'stv [Le marxisme sans obligations]. In : *Socialist.news*. Mis en ligne le 7 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://socialist.news/read/long/marxism-without-obligation/> (Consulté le 25 mai 2017)

assurant la transition de la SA vers un trotskisme indépendant du réseau de la CWI-CIT en attendant, peut-être, la création d'une coalition plus large dans les années à venir.

- Maoïsme

Abréviations	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
RMP	Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ	Parti Maoïste Russe

Tableau 14: Faction(s) maoïste(s)

À l'instar du trotskisme, le maoïsme est l'autre grand courant historique du communisme – avec dans une moindre mesure le titisme<sup>624</sup> – qui s'est catégoriquement opposé au communisme soviétique. Mais alors que le trotskisme rejetait le stalinisme qu'il jugeait contre-révolutionnaire, le maoïsme, du nom de Mao Zedong (1893-1976), l'ancien président de la République populaire de Chine, combattait quant à lui le post-stalinisme, c'est-à-dire la repentance anti-stalinienne de Khrouchtchev, après la dénonciation, en 1956, de ses crimes et du culte de la personnalité qui lui avait été abusivement dédié selon lui. Par conséquent, jusqu'à la *perestroïka*, les maoïstes ne représentaient qu'une tendance insignifiante du communisme soviétique. Aujourd'hui, leur principale faction, le *Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ* (RMP), plus anti-staliniste que staliniste, n'a pas grand-chose à voir avec les maoïstes historiques. Il est pour l'essentiel le fruit d'une série d'exclusions et de défections qui se sont produites à l'intérieur de diverses factions communistes dans les années 1990 et 2000. Dans sa forme embryonnaire, il s'agissait d'un groupe de réflexion organisé autour de fortes personnalités, pour la plupart encartées à la *Revolucionnyj Kommunističeskij Soûz Moloděži (bol'shevikov)* (RKSM(b)), un mouvement de jeunesse marxiste-léniniste, et ce n'est qu'au début des années 2000 que les partisans de l'actuel RMP se sont finalement rassemblés pour se constituer en tant que parti indépendant. Après avoir connu des débuts tonitruants, notamment en s'imposant rapidement comme l'une des formations les plus actives sur la Toile alors qu'Internet n'en était encore qu'à ses balbutiements, l'activité de même que l'influence du RMP n'ont cessé de décliner depuis une dizaine d'années, comme en témoigne la nette érosion de ses relations internationales après la dissolution, en 2008, du *Maoist Internationalist Movement* (MIM), son allié états-unien, lequel demeurait la dernière locomotive du maoïsme dans le monde occidental, et la fermeture de ses différents organes de presse, tout d'abord les *Rossijskie Maoistskie Novosti*, en 2004, puis la *Kul'turnâ Revolúciâ*, en 2010, auxquels ont

<sup>624</sup>Version de la doctrine communiste adoptée par le maréchal Tito (1892-1980), l'ancien dirigeant de la République fédérative socialiste de Yougoslavie

succédé des billets publiés épisodiquement sur des blogs ou dans des revues en ligne. Les mouvements autour desquels ce parti s'était initialement structuré ont également tous ou presque disparu, soit parce qu'ils ont été dissous, à l'image du *Maoistskij Antiimperialističeskij Klub* (MAK)<sup>625</sup> moldave, soit parce qu'ils se sont dilués dans d'autres formations, comme le *Krasnyj Klin* (KK)<sup>626</sup> biélorusse, soit parce qu'ils ont changé de forme, à l'instar du *Koordinacionnyj Sovet Rabočego Dviženiâ* (KSRD)<sup>627</sup> ukrainien. Néanmoins, quelques liens épars subsistent avec plusieurs organisations à l'étranger, comme la *Marxistisch-Leninistische Partei Deutschlands* (MLPD)<sup>628</sup> dont l'activiste Oleg Torbasov a traduit plusieurs opuscules. Même s'il est désormais moins investi qu'il ne l'a été par le passé, Torbasov demeure la pierre angulaire de la nébuleuse maoïste en Russie. Comme beaucoup de ses camarades, il a commencé sa carrière d'activiste au sein de la RKSM(b), un mouvement très actif dans les années 1990. Après des études d'informatique, il a travaillé un temps dans les relations publiques, en plus de ses activités militantes, avant d'opter pour une carrière de programmeur. Ses compétences techniques sont d'ailleurs indissociables de son engagement politique, puisqu'il a été le principal fondateur du premier site Internet de la RKSM(b), lequel était à l'époque l'un des domaines les plus fréquentés du *Runet* par les sympathisants socialistes.

Mais si Torbasov est un intellectuel de talent et un publiciste particulièrement prolifique dont les positions font souvent autorité pour de nombreux socialistes dits de gauche, sa trajectoire n'est pas très représentative de la complexité des identités politiques au sein du RMP. En effet, nous retrouvons à l'intérieur de ce parti un peu toujours le même profil d'activistes, à savoir d'anciens militants de diverses mouvances communistes qui ont découvert un beau jour que les groupuscules auxquels ils appartenaient jusque-là nourrissaient secrètement des tendances jugées criminellement droitières, c'est-à-dire réactionnaires, du fait qu'elles étaient, selon eux, nationalistes, racistes, homophobes et misogynes, ce qui fait que ce sont ces désillusions successives qui les ont poussés à tenter leur chance du côté des maoïstes dans le dessein de participer à l'édification d'une nouvelle force politique d'obédience socialiste. Cette nuance a son importance, car dans cette mouvance, le maoïsme joue un rôle moins idéologique qu'esthétique. Il s'agit donc moins de révéler la Chine du Grand Timonier que de se servir de l'iconographie d'une Asie idéalisée en tant que toile de fond bigarrée pour vanter les mérites d'une utopie technophile, orientaliste et libertaire, distillée sur de la musique punk-rock. Cette incertitude se retrouve d'ailleurs dans le catalogue idéologique que cette organisation professe, sachant que le RMP est partagé entre le besoin d'agir et la nécessité de

---

625 Soit le « Club Maoïste Anti-impérialiste » en français

626 Soit l'« Offensive Rouge » en français

627 Soit le « Conseil Coordonné du Mouvement Ouvrier » en français

628 Un parti marxiste-léniniste-maoïste allemand groupusculaire



réfléchir. Car si le maoïsme est à n'en pas douter une idéologie agraire et ouvrière indubitablement tributaire du marxisme-léninisme, il est également un courant de pensée fortement imprégné d'anti-intellectualisme, comme en témoigne l'événement déclencheur de la Révolution culturelle en 1966, à savoir l'affichage dans les universités chinoises de feuillets accusant les professeurs et les directeurs des instituts d'être en fait d'irréductibles réactionnaires au service de la contre-révolution. C'est sans doute pourquoi l'un des premiers promoteurs du maoïsme dans la Russie post-soviétique, Boris M. Gun'ko, considérait l'anti-intellectualisme comme une nécessité :

*« Si demain tous les ouvriers et les paysans de la planète disparaissent, cela conduira à la disparition de l'humanité. Mais si disparaissaient ces merdes de physiciens et d'écrivains [...] ainsi que toute l'intelligentsia, notre vie s'appauvrirait, mais elle ne cesserait pas pour autant. Or, de nos jours, [...] nous avons tout un tas de banquiers et de spéculateurs qui non seulement ne servent à rien, mais qui en plus sont nuisibles. Ils n'ont pas d'âme ! Ils ont juste [un trou] dans lequel on a envie de cracher »<sup>629</sup>.*

Pourtant, à l'instar de la majorité des socialistes se réclamant bruyamment de la gauche, du moins du point de vue de leurs concurrents plus modérément de gauche, ces maoïstes éminemment passionnés par les débats d'idées plus théoriques que pratiques ont développé au fil des années une conception profondément dogmatique de la vérité, ce qui fait qu'ils sont fréquemment accusés de dérive sectaire par leurs adversaires. En l'occurrence, l'un des éléments de langage qui revient le plus souvent dans leur communication est le terme de « *progressivnost'* », soit de « progressisme » en français, mais dans un sens beaucoup plus catégorique que cela est d'ordinaire le cas dans notre langue. Il faut dire que ces maoïstes, par la grâce de leur cadre doctrinaire, estiment posséder de droit la faculté de distinguer ce qui est « progressiste », et par conséquent ce qui va dans le bon sens de l'histoire, de ce qui est « réactionnaire », soit de ce qui va à rebours du destin de l'humanité, du moins tel qu'ils entendent ce dernier. Et si l'on en croit leur programme politique, rien ne correspond plus progrès que les luttes de visibilité des minorités sexuelles, culturelles, ethniques et religieuses, ce qui est assez cocasse au regard du rigorisme moral et de l'homogénéité sociale que prônait jadis sans réserve le maoïsme historique dans son acception chinoise :

*« Il est nécessaire de remarquer que le marxisme-léninisme-maoïsme contemporain ne peut pas être convenablement pensé si l'on ne prend pas en compte préalablement les questions liées aux luttes de libération nationale (la reconnaissance inconditionnelle du droit des nations à disposer d'elles-mêmes), au sexisme et au patriarcat (la lutte pour les droits des femmes et des minorités sexuelles), à la démocratie bourgeoise (l'exigence d'un maximum de droits et de libertés d'obéissance bourgeoise, lesquels sont le plus souvent déclarés mais non respectés par l'État) et à l'écologie (la suspension de l'exploitation prédatrice de la*

---

<sup>629</sup>Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ (RMP). Umer pervyj propagandist maoizma v Rossii Boris Mihajlovič Gun'ko (1933–2006) [Le premier promoteur du maoïsme en Russie, Boris Mihajlovič Gun'ko (1933–2006), est décédé]. In : *Pl.maoism.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://pl.maoism.ru/necrology/Gunko.htm> (Consulté le 14 mars 2017)

*nature par les États d'aujourd'hui ne sera possible qu'après la révolution socialiste).* »<sup>630</sup>

- Post-marxisme

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>A</b>	Al'ternativy	<i>Les Alternatives</i>
<b>IKD</b>	Institut Kollektivnoe Dejstvie	<i>Institut Action Collective</i>
<b>LB</b>	Levyj Blok	<i>Bloc de Gauche</i>
<b>LF</b>	Levyj Front	<i>Front de Gauche</i>
<b>NKD</b>	Novoe Kommunističeskoe Dviženie	<i>Nouveau Mouvement Communiste</i>
<b>RRP</b>	Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ	<i>Parti Ouvrier Révolutionnaire</i>
<b>RSD</b>	Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie	<i>Mouvement Socialiste Russe</i>

Tableau 15: *Factions post-marxistes*

Les post-marxistes sont des socialistes hétérodoxes à la sensibilité collectiviste, en rupture de ban plus ou moins franche avec le communisme de type soviétique, et dont les principales références intellectuelles sont issues de la gauche euro-américaine postérieure aux années 1960-1970. Il s'agit, en somme, d'un communisme critique de l'expérience du « socialisme réel »<sup>631</sup> qui tente de combiner les luttes de revendication et d'émancipation communautaires caractéristiques de la postmodernité (féminisme, antiracisme, etc.), les fondements théoriques du marxisme-léninisme classique et des autres grands courants du communisme (maoïsme, trotskisme, etc.), le post-structuralisme d'auteurs francophones comme Michel Foucault, Jacques Derrida (1930-2004), Julia Kristeva (1941-), etc., ou anglophones tels que Kathy Acker (1947-1997), Gayatri Spivak (1942-), Judith Butler (1956-), etc., et les diverses écoles de pensée philosophiques, linguistiques, psychanalytiques, etc., en lien avec le situationnisme, le freudo-marxisme, l'altermondialisme, etc. Le post-marxisme est donc à entendre comme un marxisme réformiste et non conformiste dont les préoccupations sont essentiellement culturelles et sociétales, et non pas économiques et sociales, ce qui fait dire à leurs détracteurs plus orthodoxes que les post-marxistes sont avant tout des révolutionnaires de salon et des communistes savants, pour ne pas dire abscons. Il ne fait aucun

630Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ (RMP). Učreditel'noe zaâvlenie [Déclaration institutionnelle]. In : *Maoism.ru*. Mis en ligne le 9 juin 2000 [en ligne]. Disponible sur : <http://maoism.ru/9> (Consulté le 16 septembre 2013)

631Soit le socialisme tel que celui-ci a été factuellement réalisé en ex-URSS et non tel que ses thuriféraires auraient aimé (ou aimeraient) qu'il soit

doute, en effet, que leurs positionnements séduisent principalement des intellectuels et des étudiants, ainsi que le montre, par exemple, l'histoire du mouvement des *Al'ternativy* (A) : « *Notre mouvement est issu de la "Marksistskaâ platforma" (1985-1993), il a été ensuite associé dans les années 1990 aux "Učënye za demokratiû i socializm"*<sup>632</sup> *avant de devenir à partir de 2000 les "Al'ternativy".* »<sup>633</sup> Cependant, au contraire de la plupart des autres tendances socialistes, les post-marxistes ne sont pas du tout dogmatiques et font preuve d'une indéniable ouverture d'esprit, comme le prouvent les innombrables tables rondes et autres cercles de réflexion qu'ils animent sans relâche, à l'instar, encore une fois, des activistes des *Al'ternativy* (A) : « *Tout au long de cette période, nous avons fait paraître le journal "Al'ternativy" (4 numéros par an) et nous avons également organisé des clubs de discussion (d'abord sous le nom de "Otrkrytj marksizm" puis sous celui de "Dialog").* »<sup>634</sup>

De toutes les familles du socialisme post-soviétique, il ne fait guère de doute que les post-marxistes sont certainement les militants les plus proches, idéologiquement parlant, des nouvelles gauches européennes et américaines. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils sont tous forcément pro-européens et pro-américains, mais plutôt que leurs doctrines, bien que fortement disparates, correspondent à peu près à ce que les campus universitaires euro-américains produisent depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Autrement dit, les post-marxistes sont plus susceptibles que les autres socialistes russes de se reconnaître dans des mouvances similaires à celles de « Nuit debout » en France, *Podemos*<sup>635</sup> en Espagne, *Syriza*<sup>636</sup> en Grèce, voire même dans la vague qui a poussé Bernie Sanders (1941-) à se présenter à la campagne d'investiture du Parti démocrate aux États-Unis, entre 2015 et 2016. Toutefois, mis à part le fait que ces socialistes communiquent dans une langue philosophique commune avec leurs camarades européens et américains, rien ne permet de penser que les post-marxistes constituent une communauté homogène. Il s'agit plutôt d'un ensemble hétéroclite de tendances tantôt concurrentes, tantôt complémentaires, au sein desquelles on retrouve des trotskistes, des syndicalistes, des réformistes et des marxistes-léninistes plus classiques. Parmi les trotskistes, il y a tout d'abord ceux des *Al'ternativy* (A) que nous avons déjà mentionnés. Ce sont les moins connus de ce groupe. En fait, les *Al'ternativy* (A) sont surtout présents dans le milieu universitaire et se consacrent prioritairement à l'organisation de cercles de discussion et à la pratique de la réinformation sur les réseaux sociaux. Ils servent en outre de point de contact entre la recherche et la politique, l'internationalisme socialiste et le socialisme russe : « *Les "Al'ternativy"*

632 Soit les « *Savants pour la démocratie et le socialisme* », un cercle politique et intellectuel trotskiste post-marxiste

633 *Al'ternativy* (A). Kto my [Qui sommes-nous ?]. In : *Alternativy.ru*. Mis en ligne le 13 février 2007 [en ligne].

Disponible sur : <http://www.alternativy.ru/ru/about> (Consulté le 16 mars 2014)

634 *Ibid.*

635 Parti politique espagnol de gauche radicale aux fondements doctrinaires assez comparables à ceux des post-marxistes russes (antiracisme, anticapitalisme, féminisme, etc.)

636 Parti politique grec de gauche modérée au pouvoir depuis janvier 2015

sont un mouvement russe partisan du socialisme, de la démocratie et de l'internationalisme qui apporte son soutien à diverses initiatives sociales orientées en faveur de la défense des droits sociaux et politiques, du libre accès du plus grand nombre à l'enseignement, etc. »<sup>637</sup> Très attachés à leur appartenance au camp de la gauche, les *Al'ternativy* (A) professent un socialisme ouvert et anti-autoritaire, ils se distinguent en cela des socialistes plus critiques de la globalisation, du néolibéralisme et de la démocratie, à l'instar des communistes ou des sociaux-patriotes :

*« Nous n'acceptons pas plus les aspirations staliniennes à l'établissement d'une dictature de l'État dans toutes les sphères de la vie sociale au nom du "socialisme" que toutes les autres formes d'autoritarisme, y compris celles se situant dans la lignée des libéraux de droite et des adulateurs de Poutine et de Pinochet. »*<sup>638</sup>

Leurs camarades du *Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ* (RRP) sont des trotskistes plus conventionnels, ils comptent parmi les socialistes historiquement les plus actifs depuis l'écroulement de l'Union soviétique et leur leader, Sergej N. Biec (1968-), est l'une des figures les plus en vue de l'opposition anticapitaliste. Après une parenthèse aussi courte que désenchantée au sein de l'*Obedinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP), une formation communiste réformiste, entre 2014 et 2015, Biec est finalement retourné à ses premières amours trotskistes :

*« Cette tentative d'unification de forces de gauche hétéroclites au sein d'un parti communiste unitaire a connu une fin peu reluisante. Du fait que, pendant de longues années, ce sont les opportunistes du KPRF qui ont ignominieusement dominé [le camp de la gauche] dans la vie politique russe, les communistes et les activistes ouvriers souhaitaient réellement créer une alternative révolutionnaire. [...] Cependant, les contradictions entre les différentes parties dans le cadre de cette entreprise collaborative sont allées crescendo. Il était devenu évident que nous essayions d'unifier deux traditions antagonistes : la nôtre, celle d'activistes rompus à l'action directe en faveur des masses qui participent quotidiennement à la lutte des exploités contre les exploités, et celle des autres, empreinte de rituels nostalgiques [en relation avec l'Union soviétique]. Les transfuges du KPRF ont amené avec eux leur goût pour les réunions aussi interminables que dépourvues de sens, lesquelles font perdre un temps précieux en rapports et autres comptes-rendus formels, sans oublier leur focalisation sur d'innombrables raouts rituels qu'ils considèrent comme des traditions (dépôts de bouquets de fleurs, sessions commémoratives, meetings mémoriels, etc.). Cela m'a rappelé la tradition liturgique à l'Église : il ne s'agissait pas d'un combat révolutionnaire, mais d'une commémoration des combats d'hier, pas d'une réappropriation de [l'héritage de ces] luttes, mais d'une célébration de celles qui ont été accomplies par d'autres, pas d'un hymne à la révolution, mais d'une oraison funèbre. »*<sup>639</sup>

Très impliqués dans les luttes syndicales, les activistes du RRP s'appuient toutefois sur un

---

637Al'ternativy (A), art. cit.

638Al'ternativy (A). Programmnoe zaâvlenie Obšestvenno-političeskogo dviženiâ «Al'ternativy» [Déclaration programmatique du mouvement social et politique « Les Alternatives ». In : *Alternativy.ru*. Mis en ligne le 5 août 2005 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.alternativy.ru/ru/node/7> (Consulté le )

639Galina Dmitrieva, Anna Zorina. Da zdravstvuet Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ! [Vive le Parti Ouvrier Révolutionnaire !]. *Rabočaâ Demokratiâ*, Vol. 5, N° 163, 2015, p. 4

catalogue doctrinaire assez étroit qui vise à remettre au goût du jour la vie et l'œuvre de Trotski, ce qui montre bien que, même si par certains aspects ils appartiennent au post-marxisme, ils restent malgré tout pleinement trotskistes :

*« Dans son ouvrage "La révolution défigurée", Trotski a présenté une analyse aussi profonde que brillante du régime de Staline du point de vue du marxisme. Personne n'a jamais fait de meilleure analyse à ce jour. Même si 60 années se sont écoulées depuis lors, l'histoire continue de lui donner raison. Tous ceux qui prétendaient être des "communistes" parce qu'ils chantaient les louanges de Staline et vouaient aux gémonies la mémoire de Trotski sont désormais obligés de fermer leur gueule. Je crois même que la plupart d'entre eux ont en principe quitté le camp du communisme et du socialisme aujourd'hui. Il n'y a que par l'étude des œuvres de Trotski et des autres acteurs de l'opposition réellement de gauche que les nouvelles générations de communistes pourront se rapprocher du véritable sens des événements qui se sont produits à l'issue de la Révolution d'Octobre. Et ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront se réarmer intellectuellement en vue de prendre part à la lutte en faveur d'un nouvel Octobre. »<sup>640</sup>*

Les post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) sont quant à eux les derniers venus dans le monde du trotskisme russe, mais ils comptent déjà, sans aucun doute, parmi les socialistes les plus actifs. Fondé en 2011, conséquemment au rassemblement de plusieurs groupuscules trotskistes, anarcho-syndicalistes et socialistes libertaires, le RSD est très investi dans les questions culturelles et sociétales. Pour ses partisans, le socialisme est plus qu'une idéologie, c'est une éthique, un mode d'être, un art de vie : *« Nous sommes des socialistes. Pour nous, le socialisme n'est pas une réminiscence du passé, il s'agit du développement le plus radical et le plus cohérent qui soit d'une certaine idée de la démocratie libérée de toutes les formes d'exploitation de l'homme par l'homme »<sup>641</sup>*. C'est probablement ce qui explique pourquoi ils sont autant passionnés par la littérature post-structuraliste. Ainsi, l'une de leurs militantes, Anna Goretân, a par exemple publié en 2015 sur son compte VKontakte une photographie prise dans une librairie de Saint-Petersbourg sur laquelle trônaient fièrement des ouvrages des philosophes Michel Foucault et Walter Benjamin, du critique d'art suisse Hans-Ulrich Obrist (1968-) et de divers penseurs postmodernistes. Dans un autre album photo accessible sur sa page, elle a également exposé un cliché en noir et blanc de Trotski, modifié à l'aide d'un logiciel de graphisme en vue de le repeindre aux couleurs de l'arc-en-ciel des LGBT, ce qui donne une idée assez nette de la prépondérance des combats sociétaux dans leur engagement politique. Fort logiquement, le RSD est en pointe dans les luttes de visibilité des minorité, et plus particulièrement dans celles initiées par les LGBT :

---

640Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ (RRP). Programma Revolúcionnoj Rabočej Partii [Programme du Parti Révolutionnaire Ouvrier]. In : *Mydocx.ru*. Mis en ligne le 2 septembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://mydocx.ru/5-79775.html> (Consulté le 5 mars 2016)

641Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie (RSD). Programma [Notre programme]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 18 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://anticapitalist.ru/programm/> (Consulté le 6 juin 2014)

*« Les choix de vie, de même que les pratiques sexuelles des citoyens, du moins tant que celles-ci ne sont pas la cause de violences et ne se déroulent pas sous la contrainte, sont des affaires strictement privées qui ne doivent pas servir de prétexte aux discriminations. Le RSD condamne l'homophobie ainsi que toutes les autres manières d'attenter aux droits des LGBT, y compris à l'aide de lois répressives, comme celles visant à réprimer la "propagande homosexuelle", les restrictions relatives à l'adoption d'enfants par des couples de même sexe, les discriminations sur les lieux de travail, etc. »<sup>642</sup>*

Dans un registre légèrement différent, mais somme toute relativement analogue sur le plan idéologique, les syndicalistes et altermondialistes de l'*Institut Kollektivnoe Dejstvie* (IKD) se présentent comme une plate-forme unitaire regroupant des militants aux opinions et trajectoires hétérodoxes : *« Nous sommes des activistes issus de différents mouvements (de gauche, syndicalistes, écologistes, étudiants, etc.) qui partagent et cultivent un intérêt similaire pour la majorité de la population de ce pays, soit pour ceux qui vivent de leur travail. »<sup>643</sup>* En plus de son activité sociale et syndicale, l'IKD tâche d'informer et de réinformer ses sympathisants sur Internet, car ses adhérents considèrent que la meilleure manière de lutter contre le régime est de convaincre les travailleurs qu'ils sont dupés et manipulés par le Kremlin et ses affidés par le biais des médias dits *mainstream* : *« L'esprit critique, l'information et l'action collective constituent nos armes. »<sup>644</sup>* Mais leur but premier est plutôt de faire du réseautage en connectant autant que possible le monde du travail (syndicats, travailleurs, etc.) aux associations et organisations partenaires de leur plate-forme, ainsi que l'explique leur leader, la sociologue franco-russe Carine Clément (1970-), laquelle est passée par ATTAC<sup>645</sup> où elle a vraisemblablement appris les modes d'action qu'elle a plus tard mis en application en Russie :

*« Ces dernières années, nous avons constamment élargi notre réseau de contacts, nous avons passé de multiples coups de téléphone dans toutes les régions, nous nous sommes efforcés de nous tenir au courant des initiatives les plus récentes, des nouveaux syndicats et collectifs [en train de se monter], et nous avons tâché de les connecter par l'intermédiaire de notre site ou en les invitant à prendre part à des conférences interrégionales et à divers forums sociaux aussi souvent que possible. Les informations en provenance des régions ont commencé à se répandre spontanément, ce qui a considérablement allégé notre travail en ce qui concerne notre fil d'actualité. D'après ce que j'ai cru comprendre, compte tenu des échos qui me sont parvenus, nous sommes désormais connus et reconnus dans les milieux militants. Pour certains activistes, nous sommes même devenus un point de repère naturel, du fait que nous leur avons indiqué les marches à suivre et les problèmes à régler et que nous les avons appelés à participer à différents événements ainsi qu'à diverses campagnes d'information. Il est possible qu'il s'agisse de la cause principale des problèmes que nous*

---

642 Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie (RSD), art. cit.

643 Institut Kollektivnoe dejstvie (IKD). Ob Manifest Instituta «Kollektivnoe dejstvie» [À propos du manifeste de l'Institut « Action Collective »]. In : *Ikd.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://ikd.ru/node/6> (Consulté le 15 mai 2016)

644 *Ibid.*

645 Soit l'« Association pour la Taxation des Transactions financières et pour l'Action Citoyenne » (ATTAC), une organisation altermondialiste basée en France mais représentée dans plusieurs dizaines de pays



*avons rencontrés à partir de l'année 2008, à commencer par l'agression vraisemblablement destinée à m'intimider dont j'ai été la victime, sans oublier l'instruction qui a été ouverte à notre rencontre, en relation avec les liens que l'IKD entretiendrait supposément avec des financiers occidentaux et d'autres "commanditaires d'une révolution colorée" en Russie. »<sup>646</sup>*

Depuis le début des années 2010, cependant, force est de constater que l'influence de l'IKD dans le champ politique du socialisme russe tend à diminuer, non pas que son action auprès des syndicats et des associations ne porte pas ses fruits, bien au contraire, mais plutôt en raison de l'évolution du rôle joué par les nouvelles technologies de l'information et de la communication dans la vie politique. En effet, les organisations partisans ont de moins en moins besoin d'intercesseurs pour se connecter aux éventuels acteurs des futurs mouvements sociaux, que ceux-ci soient issus du monde du travail (syndicats, etc.) ou du milieu associatif (lobbies, etc.), puisque les réseaux sociaux et les plates-formes d'information en ligne se chargent dorénavant de jouer les intermédiaires, ce qui signifie qu'en dépit de leur indéniable savoir-faire, à moins qu'ils ne réussissent à se renouveler dans les prochaines années, les partisans de l'IKD sont voués à succomber à une forme d'obsolescence programmée.

Récemment, de nouveaux post-marxistes sont apparus dans l'espace politique socialiste, ceux du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie* (NKD), un micro-parti lancé en 2015 et centré autour de son leader charismatique, Dmitrij Zykov, un publiciste très prolifique sur la Toile, passé par plusieurs formations socialistes, à commencer par les maoïstes du *Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ* (RMP). De cette époque, outre une solide amitié qui le lie de longue date à Oleg Torbasov avec lequel il entretient une correspondance en ligne sur la plate-forme de *blogging* Livejournal, Zykov garde également un goût prononcé pour l'esthétique orientaliste de ces maoïstes anticonformistes, du fait que la symbolique du NKD rappelle étrangement les affiches de propagande du RMP. En l'occurrence, l'emblème de ce parti, de couleur rouge et jaune, représente une faucille et un marteau entrecroisés au cœur d'un soleil étincelant d'apparence plus chinoise que russe. N'hésitant pas à se définir volontiers comme progressiste, à l'instar des maoïstes, des trotskistes ou des communistes libertaires, Zykov compte parmi ces socialistes relativement libéraux qui préfèrent se définir comme de gauche plutôt que socialistes. Le NKD est encore aujourd'hui une formation au fonctionnement assez rudimentaire. Sur les vidéos et les photographies qu'elle publie sur les réseaux sociaux, ses militants, peu nombreux, sont étonnamment discrets. Il est vrai que ces post-marxistes sont surtout actifs sur Internet, que ce soit sur leur site officiel ou les médias sociaux, de sorte que leur rôle est davantage tourné vers l'information que vers l'action :

---

<sup>646</sup>Institut Kollektivnoe dejstvie (IKD). Karin Kleman: «Nado bol'she mečtat'» [Carine Clément : « Il faut rêver davantage »]. In : *Ikd.ru*. Mis en ligne le 4 septembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://ikd.ru/node/17265> (Consulté le 15 octobre 2014)



« Une nouvelle organisation s'est formée autour du site <http://communist.ru/> (à l'origine, ce site a été créé par Šapinov, il a par la suite cessé de fonctionner puis a été réactivé par le blogueur Oleg Sulejmanov). Cette organisation se positionne comme étant "marxiste-léniniste" (au sens de "staliniste et anti-révisionniste"), sur le plan des idées elle se veut assez proche des Ukrainiens de "Borot'ba" et de Šapinov, voire dans une moindre mesure du Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ, elle soutient le "droit à l'autodétermination" des républiques sécessionnistes du Donbass et elle se prononce contre le "fascisme" du régime de Kiev.<sup>647</sup>

Mais les post-marxistes les plus emblématiques sont indiscutablement ceux du *Levyj Front* (LF), le mouvement du célèbre activiste Sergej Udal'cov, l'ancien leader des marxistes-léninistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži* (AKM), que ses admirateurs présentent généralement comme l'instigateur du renouveau du socialisme russe et l'héritier naturel de Zûganov en qualité de figure tutélaire de la gauche post-soviétique. Au contraire des post-marxistes précédemment cités, les partisans du LF sont beaucoup moins portés sur le postmodernisme que leurs concurrents. Ils se définissent même préférablement comme des communistes, ou plutôt des communistes non conformistes inspirés de manière égale par les expériences socialistes russes, européennes, asiatiques et latino-américaines. Toutefois, au vu des excellents rapports qu'ils entretiennent avec l'opposition libérale depuis les protestations des années 2011-2012, il aurait été malvenu de les associer dans cette typologie aux marxistes-léninistes nostalgiques du régime soviétique compte tenu de la singularité de la vision du communisme qu'ils professent :

*« Oui, nous sommes bien des communistes, c'est pour cela que nous sommes aussi des matérialistes et des humanistes. Mais nous renions le mythe de l'édification du socialisme en URSS, lequel a été fabriqué par les hauts dignitaires du Parti pour édulcorer et exalter la réalité soviétique consécutivement à l'échec de la révolution mondiale. Il s'agit d'un mythe que continuent d'ailleurs d'utiliser les libéraux et les idéologues bourgeois afin de neutraliser la contestation populaire et de discréditer l'idée même de socialisme aux yeux des travailleurs. Nous entendons rompre radicalement avec la structure totalitaire et bureaucratique que constituait l'appareil d'État [soviétique], lequel a consumé toute la société en pourrissant et généré la Russie telle que nous la connaissons aujourd'hui. »<sup>648</sup>*

Les partisans du LF sont en effet pour la plupart favorables à l'édification d'une nouvelle URSS, mais comme de nombreux socialistes de gauche, ils font également partie de ces communistes qui posent un regard éminemment critique sur l'Union soviétique. Cette nouvelle URSS à laquelle ils aspirent devra donc être nettement moins autoritaire que sa devancière. Néanmoins, elle en portera quand même le nom et en reprendra les principaux attributs :

---

647Buntar'. Novoe Kommunističeskoe Dviženie [Le Nouveau Mouvement Communiste]. In : *Revfront.mirbb.net*. Mis en ligne le 6 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://revfront.mirbb.net/t1784-topic> (Consulté le 26 août 2017)

648Levyj Front (LF). In : *VKontakte*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://vk.com/leftnn> (Consulté le 17 septembre 2016)

*« Nous souhaitons la création d'une version renouvelée de l'Union des républiques socialistes soviétiques sur la base du volontariat. L'internationalisme et l'absolue égalité de traitement entre les républiques constitueront les conditions principales de la refondation de cette URSS. Le Levyj Front apportera fraternellement son aide à tous les peuples des anciennes républiques soviétiques dans leur marche vers l'unité. »<sup>649</sup>*

Toutefois, en raison des déboires judiciaires dont il a souffert ces dernières années, de la trop grande personnalisation du pouvoir qui prévaut autour de lui, ainsi que de son positionnement polémique, critiqué jusque dans les rangs de son propre parti, en faveur des séparatistes du Donbass, Sergej Udal'cov, le chef de file du LF, tend aujourd'hui à diviser les siens autant qu'il a su les rassembler hier, un peu à l'image de son rival Gennadij Zûganov d'ailleurs. S'il souhaite recouvrer en 2018 le leadership qui était le sien avant son incarcération, lorsqu'il était encore un porte-voix incontournable de la colère populaire, il va donc falloir que celui-ci profite de sa récente libération de prison pour remodeler son image en profondeur et reconquérir les cœurs des militants et sympathisants socialistes qui se sont mis à douter de la sincérité de ses engagements après qu'il a entamé des discussions infructueuses avec les représentants de l'opposition libérale et pro-occidentale en vue de chasser Poutine du Kremlin au plus fort des manifestations de masse des années 2011-2012. Car en 2015, une partie de ses soutiens de la première heure a préféré abandonner le navire du LF pour créer son propre parti, le *Levyj Blok* (LB), une mouvance post-marxiste dissidente, relativement libérale et libertaire, dont les partisans estiment que Udal'cov a définitivement échoué dans son entreprise de réconciliation de la gauche post-soviétique :

*« Le temps de Udal'cov [est révolu]. Celui-ci s'est d'ailleurs limité aux années 2011-2013 inhérentes à la vague de protestation : les gens rejoignaient alors en masse le "Levyj Front", j'ai d'ailleurs moi-même adhéré à ce moment-là, même si dans notre mouvement il y avait aussi souvent des gens qui n'étaient pas vraiment de gauche, à commencer par des impérialistes. Cela ne nous a pas permis de stabiliser notre structure partisane. Concomitamment à l'arrestation de Sergej, des perquisitions et des arrestations massives se sont produites. Je vais le dire franchement, beaucoup se sont littéralement enfuis du "Levyj Front". Une partie des intellectuels qui étaient proches de nous, comme Gejdar Džemal, ont quitté le parti dès la fin de l'année 2013. Ensuite, notre député à la Douma, Il'â Ponomarëv, a émigré aux États-Unis, même s'il n'a pas pour autant abandonné le "Levyj Front". Un malheur n'arrivant jamais seul, en 2014, l'hystérie à propos de la Crimée a commencé et des dissensions ont éclaté à cause du Donbass. Au congrès du "Levyj Front" d'août 2014, nous avons finalement pris la décision d'aller à l'encontre de la position de Udal'cov, lequel avait dévoilé sa sympathie pour les républiques sécessionnistes »<sup>650</sup>.*

Les tenants de cette ligne politique, pour l'heure encore groupusculaire, se veulent unitaires, et plus à gauche que ne l'est d'après eux le LF. Il est vrai que cette formation, comme nous l'avons

649Leonid Razvozžaev, art. cit.

650Maksim Sobeskij. Aktivist "Levogo bloka" o krizise levyh i tolerantnosti [Un activiste du « Bloc de Gauche » à propos de la crise de la gauche et de la tolérance]. In : *Kasparov.ru*. Mis en ligne le 16 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.kasparov.ru/material.php?id=57385AD70D841> (Consulté le 19 avril 2017)

vu, se définit au premier chef comme communiste, tandis que le LB se positionne avant tout comme étant de gauche : « *Le "Levyj Blok" est une vaste organisation de gauche. La plupart de nos camarades ne se sentent pas plus proches de l'anarchisme que du communisme, nous proposons donc une synthèse de ces idées, une nouvelle vision du monde basée sur le bon sens. Notre cœur bat pour la gauche.* »<sup>651</sup> Néanmoins, Udal'cov étant désormais en mesure de reprendre librement ses activités politiques, il y a fort à croire que le LF sorte prochainement de la veille partisane qui est la sienne depuis quelques années et que le LB retourne rapidement à une relative marginalité.

- Stalinisme

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>AKM-TR</b>	Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii	<i>Avant-garde de la Jeunesse Rouge-de la Russie du Travail</i>
<b>TR</b>	Trudovaâ Rossiâ	<i>Russie du Travail</i>
<b>VKPB</b>	Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov	<i>Parti Communiste Pansoviétique des Bolcheviks</i>
<b>VMGB</b>	Vsesoûznaâ Molodaâ Gvardiâ Bol'shevikov	<i>Jeune Garde Pansoviétique des Bolcheviks</i>
<b>VPSK</b>	Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov»	<i>Parti Pansoviétique « Union des Communistes »</i>

Tableau 16: *Factions stalinistes*

Les stalinistes sont des communistes restés fidèles à la mémoire de Staline qui refusent catégoriquement les conclusions du « rapport secret » relatif aux crimes de celui-ci, lequel a été divulgué par Khrouchtchev, à l'issue du XX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste d'Union soviétique, en 1956, et s'opposent depuis lors à ce qu'ils assimilent à du révisionnisme historique et politique. En effet, de leur point de vue, le marxisme-léninisme importe moins que le marxisme-léninisme-stalinisme, ce qui fait que tous les continuateurs de l'œuvre de Staline qui, selon eux, ont célébré trop mollement ses mérites, à commencer par Khrouchtchev pour finir avec Gorbatchev, n'étaient en réalité que des traîtres au service du trotskisme ou des agents de l'étranger subordonnés au grand capital. Le parti le plus représentatif de cette tendance est à n'en pas douter le *Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB), la plus ancienne formation communiste post-

<sup>651</sup>*Ibid.*

soviétique à ce jour, sachant qu'elle existait déjà pendant la *perestroïka* à un état embryonnaire. Tout a commencé en 1988, après la publication par sa leader, Nina A. Andreeva (1938-), d'une tribune dans le journal *Sovetskaâ Rossiâ* en vue de protester contre le cours des événements et de réclamer le retour à un marxisme-léninisme-stalinisme orthodoxe. Cet article, intitulé « Je ne peux pas transiger avec nos principes », avait fait grand bruit à l'époque. Dans cette lettre ouverte, Andreeva fustigeait le recul des valeurs traditionnelles soviétiques et appelait ses concitoyens à faire front contre le tourbillon de la modernisation et de la libéralisation, lequel, d'après elle, était alors sur le point de réduire à néant le monde communiste : « *Ces principes ne nous ont pas été offerts, ils ont été acquis dans la peine au fil des bouleversements qui ont fait l'histoire de notre patrie.* »<sup>652</sup> De nos jours, bien que le VKPB reste une organisation historique et emblématique du champ du socialisme russe, son influence est quasi nulle, étant donné que son rigorisme théorique et ses incessantes arguties à propos de l'histoire de la Révolution bolchevique et du Parti communiste d'Union soviétique peinent à séduire le jeune public. D'une certaine manière, au contraire d'autres stalinistes qui ont su se renouveler au fil des années, le VKPB tend à tourner en rond autour des mêmes thématiques, comme si son espace temporel s'était brusquement figé au lendemain de l'écroulement de l'URSS. Ainsi, dans l'en-tête de leur forum en ligne, il est possible de lire quelques vers du poète soviétique Sergej S. Narovčatov (1918-1981) parfaitement emblématiques de l'état d'esprit qui anime les partisans de ce mouvement :

*« J'estime qu'il est opportun d'utiliser ici comme épigraphe pour le forum de notre parti et symbole de notre activité depuis le dernier congrès, ce quatrain du poète russe et soviétique Sergej Narovčatov, un vétéran de la Seconde Guerre mondiale, qui a écrit en 1991 les vers suivant : "Je ne veux pas, je ne peux pas, je n'admets pas / de tout mon cœur que ses frontières disparaissent / Je suis né en Union soviétique / Je mourrai en Union soviétique." »*<sup>653</sup>

Il en ressort logiquement que ces stalinistes ne comptent pas beaucoup d'alliés en dehors des anciennes républiques socialistes, même s'ils entretiennent des liens privilégiés avec le régime nord-coréen dont ils accueillent régulièrement des délégations, ainsi qu'avec quelques communistes euro-américains non conformistes, à l'instar de l'activiste franco-grec Alexandre Moumbaris, connu en France pour ses prises de position antisionistes et stalinistes. Le VKPB est donc un parti qui professe une idéologie archaïque basée sur la politique intérieure et extérieure de l'Union soviétique du temps de Staline, ce qui fait qu'ils défendent :

---

652 Nina A. Andreeva. Ne mogu postupať'sâ principami [Je ne peux pas transiger avec ces principes]. In : *Vkpb.ru*. Mis en ligne le 28 décembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://vkpb.ru/index.php/n-andreeva-ne-mogu-postupatsya-printsipami-sovetskaya-rossiya-13-marta-1988-g-s-2> (Consulté le 7 mai 2015)

653 Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov (VKPB). Političeskij doklad [Rapport politique]. In : *Vkpb-skb.ru*. Mis en ligne le 3 février 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.vkpb-skb.ru/index.php/-iv-/282-2011-02-03-13-00-04> (Consulté le 28 juin 2013)

*« la conquête du pouvoir politique, le renversement de la dictature de la bourgeoisie et l'établissement de la dictature du prolétariat, l'anéantissement de la propriété privée des outils et des moyens de production, la refondation de l'Union des républiques socialistes soviétiques, le renforcement ultérieur de la dictature du prolétariat à des fins de victoire totale et définitive, la consolidation du socialisme et la transition progressive vers le communisme. Les enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline, dans ce qu'ils qu'ont de pratique comme de théorique, constituent les fondements idéologiques de notre parti [...]. Le VKPB est partie intégrante du mouvement communiste mondial, lequel aspire à la victoire finale du communisme partout sur la planète. »<sup>654</sup>*

Comme l'écrasante majorité des formations communistes, le VKPB dispose également de son propre mouvement de jeunesse, à savoir la *Vsesoûznaâ Molodaâ Gvardiâ Bol'shevikov* (VMGB), dont les fondements idéologiques sont absolument identiques à ceux de ses aînés :

*« La Vsesoûznaâ Molodaâ Gvardiâ Bol'shevikov (VMGB) est le mouvement de jeunesse du Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov (le VKPB de N. A. Andreeva). La VMGB milite en faveur de la destruction du système capitaliste sur tout le territoire de l'URSS et du rétablissement de l'URSS, du régime soviétique et du socialisme par le truchement de la révolution. Nous sommes également favorables à la dictature du prolétariat en vertu de la victoire finale du socialisme. »<sup>655</sup>*

La seconde plus importante organisation staliniste est le *Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov»* (VPSK). Ce parti a été créé en 1991 par l'économiste Aleksej A. Prigarin (1930-2016) et quelques autres personnalités, notamment le physicien Viktor F. Isajčikov (1947-), toutes ou presque issues de l'aile gauche du Parti communiste d'Union soviétique. Depuis son lancement, sa structure a considérablement évolué mais son projet reste inchangé, et comme son nom l'indique, cette formation vise à fédérer les communistes de toutes obédiences dans le dessein de relever l'URSS de ses cendres :

*« Le Vsesoûznaâ Partiâ "Soûz Kommunistov" est une organisation communiste qui a conservé en guise de carte d'adhésion pour ses membres la carte du Parti communiste d'Union soviétique. En qualité de successeur du Parti communiste d'Union soviétique, dès son origine, le Vsesoûznaâ Partiâ "Soûz Kommunistov" ne s'est pas constitué sous la forme d'un parti politique russe, mais sous celle d'un parti pansoviétique. Depuis le jour de notre fondation, nous combattons, et ne cesserons jamais de combattre, en faveur de la constitution d'un parti communiste unifié susceptible d'agglomérer toutes les forces patriotiques. De tous les partis communistes, le Vsesoûznaâ Partiâ "Soûz Kommunistov" est le seul qui est réellement en pointe dans la lutte pour la restauration du Parti communiste d'Union soviétique. »<sup>656</sup>*

---

654Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov (VKPB). Programma VKPB [Programme du VKPB]. In : *Vkpb.ru*. Mis en ligne le 13 avril 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://vkpb.ru/index.php/programma-vkpb> (Consulté le 20 septembre 2016)

655Ekaterina Fat'anova. Levye molodežnye organizacii v Rossii [Les mouvements de jeunesse de gauche en Russie]. In : *Vkpb-nsk.ru*. Mis en ligne le 4 octobre 2011 [en ligne]. Disponible sur : [http://vkpb-nsk.ru/publ/stati\\_iz\\_gazety\\_quot\\_revoljucija\\_quot/levye\\_molodezhnye\\_organizacii\\_v\\_rossii/3-1-0-55](http://vkpb-nsk.ru/publ/stati_iz_gazety_quot_revoljucija_quot/levye_molodezhnye_organizacii_v_rossii/3-1-0-55) (Consulté le 30 octobre 2012)

656Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov» (VPSK). Do i posle 29 s'ezda KPSS [Avant et après le 29<sup>e</sup> congrès du

Le VPSK est très attaché à l'héritage du communisme soviétique et tout particulièrement à celui de sa période stalinienne, de sorte que, du point de vue de nombre de ses partisans, sous Staline, tout était mieux ou presque :

*« Sous Staline, aucun des nombreux accomplissements des ouvriers ne passait inaperçu. En ce temps-là, les innovateurs et les rénovateurs ne manquaient pas ! Sous Staline, la paie était bonne. Par exemple, lors des tests de climatisation des pièces fabriquées, le testeur qui se trouvait pendant une heure entière dans une chambre chaude ou froide recevait une prime (et une conséquente). Chaque heure de vol d'essai était payée, chaque tranchée creusée rapportait de l'argent. C'est Khrouchtchev qui a tout changé en introduisant son système de bonus pour nous faire marcher à la carotte. Comme le pays était en ordre à cette époque ! La sécurité était garantie ! [...] Sous le commandement de Staline, le peuple de ce pays a vaincu le fascisme européen et s'est envolé vers les étoiles alors que sous le tsar, il y avait 70 % d'illettrés, l'espérance de vie ne dépassait pas 30 ans et la Russie avait même perdu la guerre contre le Japon. »<sup>657</sup>*

Cependant, contrairement à ce que prônent les stalinistes du VKPB, les partisans du VPSK ne sont pas aussi obnubilés par le passé que leur rhétorique et leur symbolique pourraient le faire croire. Si l'on en croit, à ce titre, le très énergique Aleksej I. Lavrov (1995-), l'un de leurs plus jeunes cadres, les militants de sa génération sont bel et bien conscients de la nécessité de rafraîchir l'image et la ligne de leur parti. Ainsi, sur le forum Revfront.mirbb.net, un lieu de rendez-vous bien connu des socialistes russes sur la Toile, Lavrov a écrit que la tâche principale de ses camarades et de lui-même était moins de révéler le socialisme d'hier que d'imaginer celui de demain : *« Pour répondre à votre question, je dirais juste que nous sommes pour un socialisme d'un genre nouveau, sans retour au passé, car on ne peut plus revenir en arrière, on peut seulement aller de l'avant. »<sup>658</sup>* Dans un autre texte, celui-ci a d'ailleurs souligné que les communistes d'aujourd'hui devaient apprendre des erreurs du passé afin de ne pas les reproduire, signe évident que le stalinisme dont se réclame le VPSK est vraisemblablement plus pragmatique que dogmatique :

*« Je pense que nos campagnes de propagande doivent être menées exclusivement sur la base des exigences réelles et des questionnement actuels [de la population], elles doivent être ancrées dans la réalité. C'est inutile de prononcer des grands mots et d'écrire des articles à propos du communisme, de la dictature du prolétariat et d'autres choses dans le même genre. Le peuple d'aujourd'hui n'est plus le même qu'il y a 20 ans, ils n'a pas une bonne opinion de ces expressions, et la jeunesse, en ce qui la concerne, ne les comprend tout simplement pas. Par conséquent, j'estime que seules la réalité, la clarté et*

---

Parti communiste d'Union soviétique]. In : *Soyuz-kommunist.ru*. Mis en ligne le 25 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://soyuz-kommunist.ru/archives/1478> (Consulté le 4 novembre 2014)

657S. K. Grišin. K 60-letiu so dnû smerti I.V. Stalina [Pour le 60<sup>e</sup> anniversaire de la mort de J. V. Staline]. In : *Soyuz-kommunist.ru*. Mis en ligne le 16 mars 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://soyuz-kommunist.ru/archives/1216> (Consulté le 29 juin 2015)

658Aleksej I. Lavrov. Vsesouznaâ partiâ "Sojuz Kommunistov" [Le Parti Pansoviétique « Union des Communistes». In : *Revfront.mirbb.net*. Mis en ligne le 25 octobre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://revfront.mirbb.net/t1510-topic> (Consulté le 16 août 2013)



*l'intelligibilité nous aideront à accomplir nos buts et nos objectifs dans cette lutte. Parce que notre combat est un combat pour le socialisme, le pouvoir des soviets et le rétablissement de l'unité de l'État socialiste et soviétique. »*<sup>659</sup>

Il existe une troisième formation staliniste, il s'agit de l'organisation *Trudovaâ Rossiâ* (TR) du truculent Viktor I. Anpilov (1945-), un ancien journaliste réputé pour ses saillies verbales. Dans les années 1990, TR figurait parmi les mouvements socialistes les plus influents, mais il s'agit essentiellement désormais d'une mouvance groupusculaire. Il faut dire que, depuis quelques années, aux yeux de leurs détracteurs, ses dirigeants ne cessent de discréditer l'action de leurs propres militants, pourtant très actifs sur le terrain, notamment du fait des tentatives de rapprochement initiées au milieu des années 2000 par Anpilov lui-même en direction des nationalistes du *Liberal'no-Demokratičeskaâ Partiâ Rossii* (LDPR) du libéral-conservateur Vladimir V. Žirinovskij (1946-). Cette alliance de circonstance a été d'autant plus mal perçue par la plupart des socialistes que Žirinovskij est un anticommuniste notoire qui n'a jamais caché son mépris des socialistes, ainsi que le relève par ailleurs un certain Mihail Markov (1959-) sur la page VKontakte de ce mouvement :

*« C'était une grossière erreur. Non seulement c'était irresponsable, mais en plus c'était une vision extrêmement court-termiste de la situation. S'unir temporairement pour accomplir une manœuvre tactique susceptible de résoudre un problème est une chose, mais soutenir officiellement aux élections un candidat dont les idées et la classe sociale sont aux antipodes des nôtres en est une autre, cela n'a aucun sens. La direction de "Trudovaâ Rossiâ" a perdu tout crédit jusque dans les rangs de ses propres militants pourtant déjà pas très nombreux. Maintenant, vu la tournure qu'ont pris les événements, je ne sais pas même pas comment nous pourrions redresser la barre. [...] Je n'oublierai notamment jamais le jour où notre Viktor Ivanovič Anpilov avait été invité par Solov'ev dans son émission, "Poedinok", pour être le contradicteur de Žirinovskij : en réponse à une question qui portait sur la conservation du corps de Lénine dans son mausolée, Žirinovskij avait alors déclaré que les membres de "Trudovaâ Rossiâ" n'étaient rien d'autre que des rebuts du peuple. »*<sup>660</sup>

Mais ce ne sont pas tous les partisans de TR qui sont du même avis. Dans cette même rubrique, un autre intervenant, un dénommé Kirill Bragin, prétend quant à lui que Anpilov a fait le bon choix, car le devoir des vrais socialistes, selon lui, est d'aller au contact de la classe ouvrière partout où elle se cache, même jusque chez les nationalistes :

---

659A. Konstantinov. A.I.Lavrov: «...tol'ko real'nost', ponâtnost' i âsnost' celej i zadač pomožet nam v bor'be...» [A. I. Lavrov : « ... il n'y a que le réalisme, l'intelligibilité et la clarté dans nos tâches et nos objectifs qui pourront nous aider dans la lutte... »]. In : *Sovietpatriot.wordpress.com*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> février 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://sovietpatriot.wordpress.com/2016/02/01/%D0%B0-%D0%B8-%D0%BB-%D0%B2%D1%80%D0%BE%D0%B2-%D1%82%D0%BE%D0%BB%D1%8C%D0%BA%D0%BE-%D1%80%D0%B5%D0%B0%D0%BB%D1%8C%D0%BD%D0%BE%D1%81%D1%82%D1%8C-%D0%BF%D0%BE%D0%BD%D1%8F%D1%82/> (Consulté le 25 septembre 2016)

660Mihail Markov. Soûz TR s Žirinovskim [L'alliance de TR avec Žirinovskij]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 26 avril 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-1171782\\_26678345](https://vk.com/topic-1171782_26678345) (Consulté le 24 janvier 2014)



« Je voudrais rappeler à tous ces "communistes prétendument puristes" qui commencent à s'emballer, que des milliers de travailleurs russes sont du côté du LDPR. Beaucoup de nos concitoyens défavorisés qui n'ont pas le temps de couper les cheveux en quatre à propos des subtilités du marxisme-léninisme votent pour le LDPR. C'est pourquoi j'approuve totalement l'union du LDPR et de "Trudovaâ Rossiâ", c'est non seulement stupide mais également criminel de la part des communistes de se couper de la sorte de millions d'électeurs qui sont aussi de simples citoyens [...]. Il faut que nous pensions en priorité aux citoyens qui ne sont pas au fait des subtilités des idéologies politiques, car pour eux, ces débats entre sectes antagonistes sont absolument ineptes, tout ça c'est du flan. Le peuple veut une vie digne, il ne veut pas végéter dans la pauvreté. La tâche de "TR" et des autres partis de gauche est d'arriver au pouvoir pour que ce système d'exploitation cesse. En apportant son soutien à Žirinovskij, "TR" n'a pas renié ses idées, nous avons simplement décidé de prendre un nouveau chemin afin de mener à bien le programme de notre mouvement. Viktor Anpilov l'a lui-même expliqué très clairement dans ses interventions de même que dans ses publications, il compte se servir de l'opportunité que lui offre la campagne électorale du LDPR pour promouvoir ses propres positions. Soit on utilise tout ce que l'on a sous la main dans l'intérêt de notre mouvement, soit on s'enferme dans des petits cercles sectaires de "vrais révolutionnaires" de cinq personnes au maximum et l'on se masturbe jusqu'à la fin des temps sur des subtilités idéologiques purement spéculatives. J'ai observé suffisamment longtemps ces "théoriciens de la révolution soi-disant intelligents" des "sectes révolutionnaires" pour être pris de haut-le-cœur chaque fois que j'entends leurs discours aussi grandiloquents qu'impotents à propos de la "révolution", lesquels ne savent d'ailleurs même pas comment se prendre en main eux-mêmes. Vous voulez faire la révolution ? Mais alors partez en forêt, rejouez-nous la guérilla de Che Guevara ! Comment ça, vous ne faites pas le poids ? Si vous voulez rester une secte de gauchistes qui se branlent avec des mots vides, c'est votre droit, mais n'empêchez pas ceux qui trouvent ça stérile et répugnant d'essayer de faire quelque chose afin d'atteindre les objectifs que notre mouvement s'est fixés. »<sup>661</sup>

Ces dissensions ont néanmoins accéléré la désertion de nombre des militants de TR depuis les années 2000. Le mouvement de jeunesse qui leur était affilié jusque-là, l'*Avangard Krasnoj Moloděži* (AKM), a d'ailleurs préféré prendre son indépendance en 2004 afin de rester fidèle à ses valeurs marxistes-léninistes. Une partie de celui-ci, l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR), a toutefois décidé de conserver des liens privilégiés avec TR. Mais en 2006, soit après seulement quelques mois de cohabitation, ses partisans, à commencer par leur leader historique, Mariâ Dončenko, ont fait à leur tour sécession. Aujourd'hui, l'AKM-TR est une mouvance staliniste relativement autonome, bien qu'elle se soit rapprochée depuis quelque temps des communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR) par l'intermédiaire du mouvement de jeunesse de ces derniers, la *Vserossijskij Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži* (VLKSM). L'AKM-TR est une faction marxiste-léniniste-staliniste assez singulière qui professe une idéologie dans les canons du communisme orthodoxe :

« La transition vers un mode de développement socialiste, la conquête du pouvoir par les

---

<sup>661</sup>Kirill Bragin. Soûz TR s Žirinovskim [L'alliance de TR avec Žirinovskij]. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 30 juin - 1<sup>er</sup> juillet 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-1171782\\_26678345](https://vk.com/topic-1171782_26678345) (Consulté le 29 octobre 2014)

*travailleurs sous l'égide des communistes, l'établissement de la dictature du prolétariat. [...] Le renforcement de la sécurité du pays par la création et la consolidation d'une armée populaire et d'autres organes de sûreté, la garantie des besoins sociaux à l'aide de nouvelles techniques et de nouvelles technologies [...]. L'éradication de la criminalité de masse, de la drogue, de la pauvreté, des maladies sociales et de la haine entre les peuples, la transformation des modes de vie, des repères moraux, des désirs matériels et des valeurs inhérentes à la vie nationale. »<sup>662</sup>*

Il faut dire qu'au contraire des marxistes-léninistes ou des communistes plus classiques dont le rapport à la démocratie est généralement plutôt pacifique, l'AKM-TR revendique une conception résolument autoritaire du socialisme, étant donné que cette formation s'attend à de fortes résistances des ennemis intérieurs et extérieurs de la Russie si celle-ci parvient un jour à prendre le pouvoir :

*« L'arrêt de l'exportation [par des pays étrangers] de leurs produits [à destination de la Russie] conduira à de nombreuses perturbations dans l'approvisionnement des denrées alimentaires, des biens de consommation et des articles de luxe. [...] Une guerre psychologique dans laquelle tous les moyens [de coercition] possibles et imaginables seront employés, y compris sur Internet, afin d'appeler la population à la rébellion. [...] Une guerre civile. [...] Une intervention militaire étrangère faisant usage d'armes de destruction massive en vue de "sauver la civilisation mondiale des griffes du terrorisme nucléaire soviétique" et de "rétablir la liberté et la démocratie en Russie". »<sup>663</sup>*

#### - Marxisme-léninisme

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>AKM</b>	Avangard Krasnoj Moloděži	<i>Avant-garde de la Jeunesse Rouge</i>
<b>DK</b>	Dviženie Kommunarov	<i>Mouvement des Communards</i>
<b>KPSS(1)</b>	Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza	<i>Parti Communiste d'Union Soviétique</i>
<b>RK</b>	Rok-Kommuna	<i>Rock-Commune</i>
<b>RKRP-KPSS</b>	Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza	<i>Parti Communiste Ouvrier Russe au sein du Parti Communiste d'Union Soviétique</i>
<b>RKSM</b>	Rossijskij Kommunističeskij	<i>Union de la Jeunesse</i>

<sup>662</sup>Trudovaâ Rossiâ (TR). Put' v budušee – Analiz i vyvody [Une voie vers l'avenir : analyse et conclusions]. In : *Trudoros.narod.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://trudoros.narod.ru/teor/analiz.htm> (Consulté le 19 août 2017)

<sup>663</sup>*Ibid.*

	Soûz Moloděži	<i>Communiste de Russie</i>
<b>RKSM(b)</b>	Revolúcionnyj Kommunističeskij Soûz Moloděži (bol'shevikov)	<i>Union de la Jeunesse Communiste Révolutionnaire (bolchevique)</i>
<b>ROT FRONT</b>	Rossijskij Ob'ediněnyj Trudovoj Front	<i>Front Russe Uni du Travail</i>
<b>RPK</b>	Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov	<i>Parti Régional des Communistes/Parti Russe des Communistes</i>

Tableau 17: *Factions marxistes-léninistes*

Les marxistes-léninistes sont des communistes orthodoxes, partiellement critiques de l'expérience soviétique, qui professent un socialisme utopique dont les fondements reposent sur une conception mythique du communisme du temps de Lénine. S'ils ne rejettent pas totalement les purges staliniennes ni même les excès de la Révolution bolchevique, le communisme qu'ils prônent se veut pacifique et démocratique. De leur point de vue, jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'URSS était suffisamment solide et prospère pour soutenir la comparaison avec ses concurrents capitalistes. Mais à partir des années 1960, le peuple soviétique a été progressivement trahi par ses élites, lesquelles ont fait tout leur possible, selon eux, pour hâter l'écroulement du système communiste. Ils considèrent à ce titre que l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev, en 1985, a précipité l'effondrement de l'URSS contre l'avis de la majorité de la population. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, les marxistes-léninistes estiment que les réformateurs libéraux de la *perestroïka* sont les véritables fossoyeurs du communisme. Pendant longtemps, cette tendance a été essentiellement représentée par les jeunes militants de l'*Avangard Krasnoj Moloděži* (AKM), lesquels comptaient parmi les socialistes les plus actifs sur la Toile de même que dans la rue. Fondé à la fin des années 1990, ce mouvement de jeunesse indépendant, bien qu'initialement lié aux staliniens de l'actuelle *Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR), et donc par extension à ceux de *Trudovaâ Rossiâ* (TR) également, s'est fortement inspiré du travail de fond réalisé depuis la chute de l'URSS par les activistes nationaux-bolcheviks en vue de se faire connaître du grand public (actions coup de poing, propagande agressive, ramifications dans la contre-culture, et plus particulièrement dans la scène punk-rock, etc.), ce qui leur a permis de redynamiser le combat politique en faveur du socialisme en rajeunissant considérablement l'image de cette idéologie, alors que dans les années

1990 il n'y avait rien de plus suranné que de se positionner comme communiste dans l'espace public. C'est une organisation qui se revendique exclusivement du communisme mais que l'on qualifie ici de marxiste-léniniste afin de la distinguer à la fois des stalinistes avec lesquels elle a pris ses distances en 2004 et des post-communistes, à l'instar du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), dont elle conteste le leadership :

*« L'idéologie de l'AKM est le marxisme-léninisme entendu non pas comme un dogme, mais comme un substrat théorique et une méthodologie inventive susceptible de résoudre les principaux problèmes qui se pose à nous au XXI<sup>e</sup> siècle. Marx, Engels, Lénine et Staline sont nos illustres maîtres à penser. Nous nous inspirons également de Mao Zedong, de Kim Il-sung et de Hô Chi Minh. Nous sommes solidaires des États réellement socialistes, des ouvriers de tous les pays, des mouvements de libération nationale et de toutes les forces anti-impérialistes de la planète. Nous prenons exemple sur les combattants soviétiques antifascistes et les nombreux héros du communisme : Fidel Castro et Che Guevara, les membres des "Brigades rouges"<sup>664</sup> et de la "Fraction armée rouge"<sup>665</sup>, les étudiants parisiens de Mai 1968, les antimondialistes d'aujourd'hui et les prisonniers politiques d'obédience communiste. »<sup>666</sup>*

Toutefois, ses partisans, ou du moins ce qu'il en reste depuis la défection de leur président historique, Sergej Udal'cov, après que celui-ci a décidé de créer puis de rallier le *Levyj Front* (LF) à la fin des années 2000, ont très mal vécu le départ de nombre de leurs cadres les plus expérimentés aux côtés de celui-ci, ce qui fait que, même si cette formation continue d'exister, il n'en reste pas moins qu'elle s'est affaiblie et que son influence est quasi nulle actuellement : *« Malheureusement, à l'heure actuelle, l'AKM rencontre un certain nombre de problèmes, du fait que le siège de notre organisation, notre cellule de Moscou, a décidé de faire sécession au profit du Levyj Front. »<sup>667</sup>* Il faut dire que les militants les plus fidèles de l'AKM ont été les victimes collatérales de la montée en puissance de leur ancien leader au cours des années 2000. En effet, à mesure que la courbe de popularité de Udal'cov grandissait et que ses apparitions médiatiques se répétaient, celui-ci ne pouvait plus se permettre de cultiver une réputation trop sulfureuse aux yeux de l'opinion, il a donc fallu qu'il prenne la décision de faire des concessions dans l'objectif de lisser son image. C'est ce qui l'a amené à quitter l'AKM et à prendre la direction du LF en vue de le transformer en un parti politique susceptible de concurrencer à court terme le KPRF et à long terme *Edinaâ Rossiâ* (ER). Or, pour la plupart des partisans chevronnés de l'AKM, la désertion de Udal'cov a été prise comme

---

664Organisation terroriste d'inspiration communiste apparue en Italie pendant les dites « années de plomb » qui s'est rendue célèbre pour plusieurs enlèvements et assassinats ciblés, elle est essentiellement connue pour avoir orchestré le meurtre de l'ancien chef de gouvernement italien Aldo Moro (1918-1978)

665Organisation terroriste allemande se réclamant du communisme qui a commis plusieurs dizaines d'attentats entre 1968 et 1998

666Avangard Krasnoj Moloděži (AKM). Programmnoe zaâvlenie Avangarda Krasnoj Molodeži [Déclaration programmatique de l'Avant-Garde de la Jeunesse Rouge]. In : *Akmnsk.su*. Mis en ligne le 29 janvier 2005 [en ligne]. Disponible sur : <http://akmnsk.su/Documents.php?i=ProgrZayavl> (Consulté le 12 décembre 2013)

667Nikolaj Požarskij. Vybory, vybory... [Élections, élections...]. *Kontrol'nyj Vystrel*, Vol. 3., N° 70, octobre 2011, p. 1-2

un affront. Il leur a semblé, sans doute à raison compte tenu du fait que celui-ci a par la suite cherché à s'allier aux libéraux en vue de monter une vaste coalition d'opposition, que leur ancienne idole s'était en quelque sorte « embourgeoisée » et que l'AKM était devenue beaucoup trop petite pour lui au regard des ambitions politiques qui l'animaient désormais :

*« Sergej Udal'cov, membre du bureau politique de l'AKM, a renié l'AKM. Par conséquent, il a également renié les objectifs que nous visions ainsi que toutes les missions de notre organisation, il a aussi renié des camarades avec lesquels il a pourtant vécu nombre d'aventures, des amis qui l'ont pourtant toujours soutenu (parfois même au prix de sérieuses dissensions internes aussi contestables que préjudiciables pour notre organisation) en vertu du serment que nos combattants ont prêté à notre organisation (si quelqu'un estime qu'il s'agit d'un terme ronflant qui ne veut rien dire, c'est son problème, ses oignons). »<sup>668</sup>.*

En outre, le rapprochement qu'il a entamé de son plein gré avec l'opposition dite libérale et démocratique, au plus fort des manifestations des années 2011-2012, vraisemblablement dans l'optique d'acquérir des responsabilités gouvernementales en cas de révolution colorée, a fini de le couper de la base de l'AKM :

*« Aidés d'autres communistes, nous, les activistes de l'AKM, n'avons pas cessé de critiquer l'attitude du leader du Levyj Front, Udal'cov, ainsi que sa tactique perverse visant à renforcer l' "unité de l'opposition" aux côtés de ces putains de libéraux et de nazis plutôt que de se consacrer à la réalisation d'une coalition de tous les patriotes de gauche. »<sup>669</sup>*

Udal'cov, comme l'AKM, y ont peut-être d'ailleurs tous deux plus perdu qu'ils n'y ont gagné : l'AKM est ressortie humiliée de ce divorce forcé et s'est depuis marginalisée, tandis que Udal'cov, de son côté, même s'il reste une figure incontournable du socialisme russe, ne fait plus totalement l'unanimité dans aucun des partis par lesquels il est passé, que ce soit l'AKM, *ROT FRONT* (RF), voire même dans une moindre mesure le LF.

Bien qu'il soit plus performant actuellement, un autre mouvement de jeunesse marxiste-léniniste indépendant, celui de la *Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži* (RKSM), très populaire au début des années 1990, semble lui aussi suivre une pente déclinante depuis quelques temps. Centré autour de sa leader, Dar'â A. Mitina (1973-), une communiste autrefois passée par le KPRF, très investie dans le combat en faveur des séparatistes pro-russes du Donbass, la RKSM est certainement le mouvement de jeunesse indépendant le plus populaire du champ idéologique du socialisme. Cependant, ce qui faisait sa force dans les années 1990-2000 est devenu son talon

---

668G. O. Targonskij. Interv'û S. Udal'cova žurnalu «Ogonëk»: poslednij udar, ili kogo net – AKM ili Udal'cova? [Discussion à propos de l'interview donnée par Udal'cov au journal « Ogonëk » : le dernier coup ou qui a trahi qui, l'AKM ou Udal'cov]. *Naša Rodina – SSSR!*, N° 1, juin 2010, p. 2

669Aleksej Šmagirev. Lučše pozdno, čem nikogda! [Mieux vaut tard que jamais !]. *Krasnyj Revanš*, Vol. 2, N° 96, décembre 2014, p. 2

d'Achille, car le positionnement très ambivalent de cette formation (ils comptent dans leurs rangs des communistes de tous bords) fait qu'ils ont de plus en plus de mal à se distinguer de leurs concurrents dans l'opinion. En effet, alors qu'il existe désormais nombre de mouvements de jeunesse, pourquoi un jeune communiste s'engagerait-il en faveur de la RKSM, sachant qu'il peut trouver une offre politique similaire du côté des post-communistes, des communistes réformistes, des communistes hybrides, etc., avec en prime un parti et des alliés ? C'est pourquoi, comme le signale à ses dépens sur VKontakte l'un de leurs militants, un certain Nikita Ryžkov (1991-), leur trajectoire partisane est assez difficilement lisible :

*« Tout d'abord, à la différence de la LKSM et d'autres mouvements du même genre, nous sommes une organisation indépendante, nous avons autant de partisans du côté du RKRP-KPSS que du KPRF. Ensuite, nous sommes une organisation communiste et marxiste tout à fait cohérente avec elle-même, au contraire de la LKSM et de beaucoup d'autres mouvements [prétendument communistes] au sein desquels le nationalisme et l'antisémitisme sont devenus la norme. »<sup>670</sup>*

Il s'agit néanmoins d'une organisation marxiste-léniniste tout ce qu'il y a de plus conventionnel. Comme la plupart des factions se réclamant de cette doctrine, elle ne se distingue que de façon très superficielle de ses concurrentes, ce qui laisse à penser qu'elle s'oppose moins à elles pour des motifs intellectuels que structurels :

*« La Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži (ensuite nous l'abrègerons en RKSM) est un mouvement de jeunesse qui se fonde sur les principes du marxisme-léninisme et se donne pour objectif de favoriser la prise du pouvoir par la classe ouvrière, elle vise à instaurer la dictature du prolétariat et à construire une société sans classes libérée de l'exploitation où le libre épanouissement de chacun sera la condition du libre épanouissement de tous. »<sup>671</sup>*

Fort logiquement, comme l'intégralité des formations issues de cette famille de pensée, la RKSM vise essentiellement à conserver et à consolider les acquis sociaux du communisme soviétique :

*« la RKSM lutte pour la préservation des réalisations de l'URSS : de vastes infrastructures industrielles, un enseignement libre et une médecine gratuite, un système éducatif public comprenant des jardins d'enfants, des activités gratuites, des complexes sportifs, etc. De ce fait, la RKSM accorde la plus grande importance à la lutte contre la commercialisation de l'éducation et de la médecine. »<sup>672</sup>*

Jusqu'à récemment, les jeunes activistes du *Dviženie Kommunarov* (DK) appartenaient eux

---

670Nikita Ryžkov. Zadat' vopros RKSM [Posez vos questions à la RKSM]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 22 janvier 2012 [non accessible]. Disponible sur : [http://web.archive.org/web/20120216071841/http://vk.com/topic-6553318\\_25757614](http://web.archive.org/web/20120216071841/http://vk.com/topic-6553318_25757614) (Consulté le 30 juin 2015)

671Red\_butterfly. Moj variant programmy [Ma variante de programme]. In : *Forum.rksm.ru*. Mis en ligne le 12 juillet 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum.rksm.ru/node/233> (Consulté le 26 juin 2013)

672Ibid.

aussi à la tradition des marxistes-léninistes indépendants. Ils comptaient dans leurs rangs des communistes de toutes obédiences (stalinistes, post-communistes, etc.) et tentaient de dépasser leurs clivages partisans en s'associant autour d'engagements communs. C'était une organisation très active, bien que groupusculaire, qui avait la particularité de vouloir remettre le collectivisme au goût du jour au nom d'une certaine idée de l'entraide et de la solidarité, ce qui n'était pas sans rappeler les projets coopératifs initiés par les socialistes utopistes du XIX<sup>e</sup> siècle : « *La préservation et la promotion d'un mode de vie et d'une vision du monde communautaires bâtis sur les principes de la camaraderie et de la réciprocité constituent les objectifs prioritaires du DK.* »<sup>673</sup> Leurs objectifs étaient peut-être dans le fond moins politiques que philosophiques, ces marxistes-léninistes non conformistes étant surtout les promoteurs d'un mode de vie participatif et collaboratif qui visait à se libérer de l'aliénation de la société de consommation et à recréer du lien social partout où celui-ci avait été sabordé par l'individualisme contemporain :

*« Chers amis, nous nous adressons à vous parce que notre organisation professe le principe suivant : "l'homme est un ami pour l'homme !" [...]. Qui sommes-nous ? Nous ne sommes pas un parti politique, nous sommes des citoyens engagés, des individus actifs et curieux de tout. Nous ne combattons pas pour le pouvoir, nous ne cherchons pas à avoir un siège à la Douma, nous n'appelons pas à la révolution. Nous luttons pour modifier la conscience de nos concitoyens, nous voulons démontrer qu'il existe une alternative aux valeurs que l'on nous inflige sur les écrans de télévision. Nous sommes persuadés que la vie ne se résume pas au shopping, au divertissement et à la satisfaction de ses instincts. Le collectivisme, la camaraderie, l'amitié : voici les principes fondamentaux de notre activité »*<sup>674</sup>.

Mais après seulement un quinquennat d'existence, ce mouvement a finalement cessé ses activités au début de l'année 2016. Ses militants se sont ensuite dispersés dans diverses autres formations communistes.

La *Rok-Kommuna* (RK) constitue un cas de figure tout à fait différent. Il ne s'agit pas d'un mouvement à proprement parler, mais d'un collectif musical, organisé autour de Dmitrij V. Čěrnyj (1975-), le leader du groupe de metal Èšelon<sup>675</sup>, un communiste indépendant qui collabore avec des socialistes de tous bords. Son ambition première est de faire de la politique par l'esthétique. Autrement dit, Čěrnyj est un artiste engagé qui met sa notoriété au service de ses convictions. Pour ce faire, la RK invite tous les socialistes qui le désirent à participer à ses concerts, à produire ses albums ou à préparer conjointement des festivals de musique. Ses membres sont historiquement proches de l'AKM, Čěrnyj lui-même est un ami de longue date de Sergej Udal'cov. C'est par son entremise qu'il a d'ailleurs réussi à rencontrer à la fin des années 2000 son idole de toujours, le

673 Vitalij Mamonov. Deklaraciâ DK [Déclaration de DK]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 8 août 2011 [en ligne].

Disponible sur : [https://vk.com/topic-29267303\\_25233740](https://vk.com/topic-29267303_25233740) (Consulté le 6 octobre 2013)

674 Vadim Kasimov. Dviženie Kommunarov [Le mouvement des communards]. In: *Kprf.org*. Mis en ligne le 18 juin 2013 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.kprf.org/showthread-t\\_19525.html](http://www.kprf.org/showthread-t_19525.html) (Consulté le 22 mars 2016)

675 Soit « Èchelon » en français



poète et musicien Egor Letov, une légende du punk sibérien et un ancien compagnon de route de diverses factions communistes et nationales-bolchevistes. La RK s'entend donc très bien avec la plupart des courants marxistes-léninistes :

*« Le groupe "Èšelon" est prêt à enregistrer son premier album, nous vous communiquerons impérativement sa date de sortie. Il y a des chances pour que l'année qui se profile soit celle de notre percée sur le plan culturel, compte tenu de l'apathie et de l'ineptie caractéristiques de la musique de masse. Restez au courant de nos annonces. Si vous avez des questions à propos de la "Rok-kommuna" concernant l'organisation de concerts dans vos régions et l'acquisition de nos productions musicales, adressez-vous au quartier général de l'AKM par téléphone au 274-04-52. Notre musique sera éternelle ! »<sup>676</sup>*

Régulièrement, les membres de ce collectif prennent également part à divers événements en compagnie des post-marxistes, à commencer par ceux du LF, comme le rappelle le musicien Andrej Botkin :

*« Vers la fin du concert, Egor Mahorkin, le leader du groupe "Anklav" s'est rappelé de Vladimir Vysockij et a repris sa chanson "Ohota na volkov"<sup>677</sup> [...] L'état-major du Levyj Front n'est pas spécialement âgé, il est composé de jeunes gens qui n'ont pas connu l'époque où Vladimir Vysockij était encore en vie, mais ils ont quand même repris en chœur les paroles de la chanson jouée par Egor Mahorkin. »<sup>678</sup>*

À l'image de Mahorkin et de Čěrnjy, il arrive même à d'autres membres de ce collectif, comme le rockeur Aleksandr Taradin, de voter à l'occasion pour les post-communistes du KPRF, ce qui montre bien que les partisans de la RK sont tout sauf des marxistes-léninistes sectaires, ils partent du principe que leur musique doit permettre à tous les socialistes de bonne volonté de se rassembler au lieu de continuer à se diviser : *« Il y a beaucoup de choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord dans la tactique comme dans la stratégie de Zûganov, mais il est le seul qui a un vrai programme, qui souhaite vraiment le voir appliquer. C'est pourquoi le 4 mars prochain je voterai pour Zûganov. »<sup>679</sup>* Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'au contraire de nombreux communistes pourtant eux aussi pleinement nostalgiques du régime soviétique, Taradin ne s'interdise pas de collaborer avec des trotskistes ou des post-marxistes : *« Récemment, j'ai fait la connaissance de quelques gars du KRI, j'ai d'ailleurs participé à l'un de leurs camps d'été dans la banlieue de Moscou. Pour finir cet été très politique, j'ai ensuite pris part au festival "Burevestnik 2011"*

---

676Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ (MMT). Rok-kommuna [La Rock-Commune]. In : 1917.com. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.1917.com/Gallery/ProletCritica/1011699932.html> (Consulté le 31 octobre 2016)

677Soit « La chasse aux loups » en français, une chanson célèbre pour la critique du régime communiste qu'elle porte en son sein

678Andrej Botkin. In : VKontakte. Mis en ligne le 11 mai 2009 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/photo-4100561\\_128487381?all=1](https://vk.com/photo-4100561_128487381?all=1) (Consulté le 23 septembre 2015)

679Aleksandr Taradin. 4 marta - Za Zûganova [Le 4 mars pour Zûganov]. In : Livejournal. Mis en ligne le 21 février 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://a-taradin.livejournal.com/79348.html> (Consulté le 30 juillet 2014)

organisé par le *Levyj Front*. »<sup>680</sup>

Mais depuis le début des années 2010, les marxistes-léninistes qui font le plus parler d'eux sont à n'en pas douter ceux de la coalition *ROT FRONT* (RF), une vaste alliance de raison plus que de passion de diverses formations communistes de petite ou moyenne envergure, autrefois concurrentes, en vue de faire front contre le Kremlin de même que contre l'opposition libérale et nationaliste. Elle possède d'ailleurs son propre mouvement de jeunesse, la *Revolúcionnyj Kommunističeskij Souz Moloděži (bol'shevikov)* (RKSM(b)), laquelle constitue un adversaire de premier choix pour la RKSM de Dar'â Mitina, étant donné qu'à l'origine, la RKSM et la RKSM(b) n'étaient qu'une seule et même organisation. Ce n'est qu'au milieu des années 1990 qu'un certain nombre de ses militants, las de la posture ostensiblement indépendante de la RKSM, ont préféré prendre leurs distances avec cette dernière et ont choisi de la refonder pour le compte de l'actuel *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Souza* (RKRP-KPSS), la principale composante de RF. Le nom de RF n'est d'ailleurs pas anodin, il ne fait appel ni à la gauche, au contraire du LF, ni au communisme, contrairement au KPRF, ni même au socialisme, à la différence, par exemple, de la *Socialističeskaâ Al'ternativa* (SA), c'est donc une manière d'exposer le caractère unitaire de son catalogue idéologique. En fait, le nom de RF prend sa source dans la tradition antifasciste allemande : « *L'idée de créer un front regroupant toutes les forces anti-impérialistes n'est bien sûr pas nouvelle. Nous connaissons tous la lutte que les combattants populaires antifascistes ont menée au XX<sup>e</sup> siècle, et avant tout celle qui a impliqué le "Rote Front" de Ernst Thälmann.* »<sup>681</sup> Comme toutes les autres factions marxistes-léninistes, RF aspire à combattre en faveur de l'établissement du socialisme et de la démocratie dans la Russie post-soviétique :

*« Dans son activité politique, notre parti combine de façon dialectique la lutte pour la démocratie et celle pour le socialisme. Le parti "ROT FRONT" est le représentant politique des travailleurs, et plus particulièrement des salariés, et des syndicalistes. Notre parti exprime et défend les intérêts de tous les travailleurs (ouvriers, ingénieurs, médecins, enseignants, etc.) qui n'ont que leur salaire pour vivre. Il soutient également tous les membres de la famille, y compris les jeunes étudiants qui se préparent à entrer dans la vie active, ainsi que les personnes âgées qui profitent désormais d'un repos bien mérité. »*<sup>682</sup>

Mais alors que cette énième organisation communiste au positionnement prétendument

---

680Aleksandr Taradin. Process perehodoj [Un processus transitoire]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 25 août 2011 [en ligne]. Disponible sur : <https://a-taradin.livejournal.com/63401.html> (Consulté le 17 février 2015)

681ROT FRONT (RF). Istoriâ ROT FRONTa [Histoire de ROT FRONT]. In : *Rotfront.su*. Mis en ligne le 7 mai 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rotfront.su/%D0%B8%D1%81%D1%82%D0%BE%D1%80%D0%B8%D1%8F-%D1%80%D0%BE%D1%82-%D1%84%D1%80%D0%BE%D0%BD%D1%82%D0%B0/> (Consulté le 4 novembre 2015)

682ROT FRONT (RF). Programma političeskoj partii «Rossijskij Ob''ediněnyj Trudovoj Front» [Programme du parti politique le « Front Russe Uni du Travail »]. In : *Rotfront.su*. Mis en ligne le 16 mai 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rotfront.su/program> (Consulté le 12 mars 2016)

fédérateur avait suscité énormément d'espoir à ses débuts, des activistes chevronnés issus de toutes les franges du socialisme avaient d'ailleurs activement participé à son lancement, à commencer par le post-marxiste Sergej Udal'cov, elle a très rapidement déçu ceux à qui les discours grandiloquents de ses leaders avaient promis monts et merveilles. En réalité, RF n'est jamais parvenu à se démarquer de ses rivaux, notamment à cause de son inamovible premier secrétaire, Viktor A. Tûl'kin (1951-), un ancien cadre du KPRF, également chef de file du principal parti qu'englobe cette coalition, à savoir le *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Souza* (RKRP-KPSS). En effet, à l'instar de ces innombrables autres partis communistes qui apparaissent tous les cinq ans avec la ferme ambition de mettre fin à l'hégémonie du KPRF dans le champ politique du socialisme, l'appareil de RF est rempli d'anciens responsables de ce parti dont les carrières ont été freinées ou brisées pour des querelles de personnes ou des désaccords idéologiques mineurs, ce qui fait qu'ils ont été conduits de gré ou de force à faire bande à part et ont fini par s'associer dans le dessein de fonder un KPRF bis. Il en ressort fatalement que ces mouvements, en dépit de leurs bonnes intentions, sont, au final, assez peu participatifs, ils fonctionnent comme des petits potentats partisans dont l'objectif essentiel, pour leurs dirigeants, est d'y acquérir le pouvoir que l'on leur refusait au sein du KPRF, de sorte que RF qui, à l'origine, assurait représenter la gauche du travail dans son ensemble, n'est en fait qu'une rénovation plus ou moins clinquante du RKRP-KPSS. Sur le site officiel de ce parti, un certain Vitalij Golovanov, visiblement très critique de leur programme, fait justement remarquer à leurs communicants que RF tente désespérément de faire du neuf avec du vieux :

*« Tout d'abord, je n'ai pas compris le lien que vous établissez entre les entrepreneurs et les grandes entreprises. Est-il autorisé de posséder un magasin ? Et un grand magasin ? Et une chaîne de magasins ? À partir de quel niveau de revenu procédez-vous à une "dékoulakisation"<sup>683</sup> ? [...] Vous avez besoin d'organiseurs, de bons communicants, d'opérations permanentes, de médias à votre service. Où sont vos slogans aussi fracassants que novateurs ? Où sont vos révélations ? Où sont vos objectifs tactiques distinctement explicités ? Où sont vos délais d'action et vos résultats ? Votre approche politique est vieille de cent ans au moins. Même si le pétrole coûtait 10 dollars le baril, il n'y a aucune chance que vous preniez le pouvoir. Vous êtes des dinosaures, évoluez ! »<sup>684</sup>*

En somme, RF ressemble à s'y méprendre à une poupée russe : il ne s'agit que d'une enveloppe qui recouvre un certain nombre de groupes et de groupuscules déjà parties intégrantes du RKRP-KPSS. Il faut dire que RKRP-KPSS a pendant longtemps été le principal rival du KPRF dans l'esprit de la plupart des socialistes, mais l'apparition ces dernières années de nouvelles organisations plus singulières et novatrices, telles que le LF ou le *Rossijskoe Socialističeskoe*

683 Traduction en français du substantif russe « raskulačivanie »

684 ROT FRONT (RF). Voprosy i otvety [Questions et réponses]. In : *Rotfront.su*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rotfront.su/faq> (Consulté le 24 octobre 2016)

*Dviženie* (RSD), a fait prématurément vieillir son image dans l'opinion. En l'occurrence, le RKRK-KPSS est une formation marxiste-léniniste tout ce qu'il y a de plus classique dont les fondements idéologiques ne la distinguent en rien de RF :

*« Nous nous définissons comme des communistes parce que nos objectifs, lesquels ont été établis scientifiquement [au moyen du marxisme-léninisme], et nos idéaux moraux ne se résument pas à la seule satisfaction des intérêts et des besoins de quelques personnes en particulier, car [ils visent] à favoriser la prospérité du plus grand nombre et le libre épanouissement de tous les membres de la société suivant les principes de l'égalité, de la liberté, de la justice sociale et de la solidarité. »*<sup>685</sup>

Comme toutes les formations de ce courant, elle identifie également le capitalisme en tant que principal ennemi du socialisme :

*« Pour nous, compte tenu de sa nature prédatrice, de l'aliénation qu'il génère et des forces sociales qu'il élève au-dessus des hommes, le capitalisme ne peut pas être considéré comme la "dernière station" de l'histoire de l'humanité. À chaque étape objective de son développement, le capitalisme place l'humanité devant un choix : le pourrissement social ou la transition vers une nouvelle architecture sociale basée sur la camaraderie, la solidarité, l'entraide, le collectivisme, l'harmonie avec la nature. »*<sup>686</sup>

Les quatre dernières lettres du sigle RKRK-KPSS sont assez trompeuses, car pour se constituer, ce parti a dû absorber plusieurs factions de taille moyenne depuis le début des années 1990. Ainsi, jusqu'en 2012, le RKRK-KPSS s'appelait en réalité le RKRK-RPK. Cela tient au fait que ce parti était double, étant donné qu'il n'était pas seulement composé du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ* (RKRK), mais également du *Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov* (RPK), un parti communiste d'implantation exclusivement locale qui existe toujours, même s'il ne fonctionne plus que comme un courant de RF, via le RKRK-KPSS, et donc le RKRK-RPK. Son nom a changé en 2012, après que le RKRK-RPK a intégré en son sein le *Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza* (KPSS(1)), une formation communiste tombée en désuétude au début des années 2000, qui se charge essentiellement de cultiver des liens privilégiés avec les partis communistes étrangers issus de l'ancienne Union soviétique. Durant de longues années, le KPSS(1) a joué un rôle-clef dans le champ idéologique du socialisme, il collaborait alors activement avec le KPRF. Mais au début des années 2000, son leader, Sergej Aleksandrov, a tenté d'évincer Zûganov de sa tête pour en prendre le contrôle. Son putsch ayant échoué, le KPSS(1) a été progressivement marginalisé. De nos jours,

---

685 *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRK-KPSS). Počemu my nazyvaem sebâ kommunistami [Pourquoi nous nous appelons des communistes]. In : *Rkrp-rpk.ru*. Mis en ligne le 25 juin 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://rkrp-rpk.ru/content/view/2/47/> (Consulté le 4 janvier 2013)

686 *Ibid.*

ce mouvement ne représente quasiment plus personne. Plus que son contenu ou son action, c'est donc surtout son nom qui intéressait le RKRП-RPK à l'époque, sachant qu'il est toujours prestigieux, pour des communistes, de faire référence à leurs illustres prédécesseurs du Parti communiste d'Union soviétique, même par le truchement d'un simple sigle.

- Communisme hybride

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>KPKR</b>	Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»	Parti Communiste « Communistes de Russie »
<b>KPLO</b>	Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti	Communistes de Pétersbourg et de l'Oblast' de Leningrad
<b>KPSS(2)</b>	Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivostiš	Parti Communiste de Justice Sociale
<b>VLKSM</b>	Vserossijskij Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži	Union Communiste Léniniste Panrusse de la jeunesse

Tableau 18: Factions communistes hybrides

Les communistes hybrides représentent une anomalie dans le champ politique du socialisme. En effet, alors que la plupart des communistes s'opposent au Kremlin et à ses alliés prioritairement, à l'opposition libérale et nationaliste subsidiairement et à leurs rivaux anarchistes, trotskistes, post-marxistes, etc., accessoirement, les communistes hybrides, en ce qui les concerne, combattent au premier chef leurs concurrents socialistes, à commencer par les plus influents d'entre eux, c'est-à-dire les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF). En outre, les communistes hybrides se présentent sous la forme de « partis-spoilers », à savoir d'organisations dont l'objectif principal n'est vraisemblablement pas de prendre le pouvoir, mais plutôt de nuire à la crédibilité des socialistes en général tout en siphonnant subrepticement une partie de leur électorat pendant les élections. Pourtant, à première vue, dans leur rhétorique comme dans leur symbolique, rien ou presque ne les distingue des formations marxistes-léninistes plus classiques. Le mouvement le plus emblématique de ce courant, le *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), reprend à ce titre dans son programme des éléments de langage caractéristiques de la plupart des communistes, à ceci près que le premier signe de leur hybridité transparaît dès le troisième paragraphe, en l'occurrence leur propension à faire feu de tout bois en adjoignant confusément à

leur profession de foi marxiste-léniniste-staliniste des concepts aussi variés que l'antiracisme, l'internationalisme, le patriotisme, les droits de l'homme, la démocratie, etc. :

*« Le parti communiste des Kommunisty Rossii a construit son activité partisane en s'appuyant sur les principes immuables de la théorie du communisme scientifique, du matérialisme dialectique et historique, de l'économie politique marxiste-léniniste, de l'analyse de l'expérience critique de l'édification du socialisme en URSS et dans les autres pays, ainsi sur les progrès de la science contemporaine. Le but de notre parti est de réarmer [intellectuellement et moralement] le prolétariat à l'aide de la théorie marxiste. Nous sommes des internationalistes, nous condamnons fermement toutes les formes d'oppression nationale de même que toutes les manifestations de nationalisme, de xénophobie et d'autoritarisme, nous revendiquons le principe de l'égalité en droit de tous les peuples et de toutes les nations. Nous sommes des patriotes qui aspirons à ce que la Russie redevienne une grande puissance, [...] nous souhaitons préserver et développer les richesses spirituelles de la Russie ainsi que les cultures et les langues de ses peuples. Nous sommes une communauté de personnes qui reconnaissent les droits de l'homme : le droit au travail, à une instruction gratuite de qualité, à l'épanouissement personnel dans tous les domaines, à un salaire digne, à une protection contre les vicissitudes de la vie, au respect et à la liberté. »<sup>687</sup>*

Mais le témoignage le plus manifeste de leur hybridité réside dans leurs attaques répétées à l'encontre du KPRF, la cible privilégiée de leur propagande. Tout est bon pour discréditer les partisans de Zûganov. Ainsi, rares sont les articles, les vidéos, les commentaires, etc., postés par leurs sympathisants sur les réseaux sociaux qui ne visent pas directement ou indirectement le KPRF. Dans leurs campagnes de recrutement, par exemple, ils n'hésitent pas à mettre en exergue le fait qu'en rejoignant le KPKR, les candidats au militantisme intégreront une organisation vraiment communiste, à la différence du KPRF, leur meilleur ennemi, ainsi que le révèle ce post de Aleksandr Popov : « Rejoignez les rangs du parti des "Kommunisty Rossii" ! Nous ne sommes pas un parti "zûganoviste pour oligarques", mais un vrai parti communiste »<sup>688</sup>. Même sur la Toile, leurs interactions avec le public sont conditionnées par leur détestation de Zûganov. Sur son blog, l'un de leurs militants, Mihail Abramân, a par exemple publié en 2014 une lettre ouverte, soi-disant rédigée par des anciens militants du KPRF, lesquels auraient décidé d'un commun accord de quitter ce parti dans le dessein de rallier d'authentiques communistes, ceux du KPKR :

*« Nous quittons le KPRF et rejoignons la section de Saint-Pétersbourg du parti des Kommunisty Rossii. C'est un parti qui est terriblement craint par les apparatchiks du KPRF, ils le diabolisent et le couvrent d'injures. Ce n'est pas beau à voir, ce n'est pas de la*

---

687Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii» (KPKR). Programma PP KR [Programme du parti politique KPKR]. In : *Komros.info*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://komros.info/about/programma/> (Consulté le 29 août 2016)

688Aleksandr Popov. In : *Facebook*. Mis en ligne le 27 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/photo.php?fbid=1004929102905517&set=a.664033933661704.1073741826.100001653090541&type=3&theater> (Consulté le 14 septembre 2016)



*bonne camaraderie ! Il s'agit d'un parti communiste avec une idéologie analogue à la leur, mais avec un meilleur état d'esprit. Nous voyons bien au fil des ans que le parti des Kommunisty Rossii (autrefois appelé les Kommunisty Peterburga) travaille d'arrache-pied, qu'il déborde d'énergie et ne manque pas de souffle. En son sein, l'atmosphère repose sur le véritable sens de la camaraderie, il n'y a pas de distance entre les militants et les dirigeants contrairement au KPRF. Sergej Malinkovič, le leader des Kommunisty Rossii à Saint-Pétersbourg, est un homme jeune qui est toujours prêt à aider les autres, on le connaît depuis l'époque où il s'occupait déjà de notre mouvement de jeunesse, il demande à ses camarades leur avis, il écoute leurs conseils, il leur apporte son aide, il défend les intérêts des vrais gens. C'est un véritable leader. »<sup>689</sup>*

Ces communistes hybrides, à l'instar de la plupart des organisations communistes, disposent également de leur propre mouvement de jeunesse, la *Vserossijskij Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži* (VLKSM), laquelle justifie son adhésion au KPKR en arguant du fait que seul ce parti participe activement à la refondation du communisme russe :

*« Pourquoi nous nous appelons les Kommunisty Rossii (KPKR) ? Parce que nous sommes réellement le parti des communistes. Que sont les partis d'aujourd'hui ? Ce sont des sacs de pognon, des troupeaux de bons à rien, et une masse grisâtre qui les soutient. Mais cela ne se passe pas comme ça les chez les Kommunisty Rossii. Nous sommes le peuple, nous luttons pour nos droits, c'est notre seul objectif et nous ne le renierons jamais, même pour tout l'or du monde ! La justice ne s'achète pas avec de l'argent ! Nous sommes un vrai parti, nous luttons pour les droits des petites gens. Nous avons établi une liste des actions désintéressées que nous sommes déterminés à mener à bien. Nous avons fait augmenter les salaires des médecins, nous avons empêché la démolition du village de Sosnovka, nous avons permis au marché de Privoz d'échapper à la fermeture, nous nous bagarrons régulièrement pour les fermiers [écrasés par] l'industrie agro-alimentaire. [...] Notre parti est composé de vétérans de l'armée, de militaires, d'ouvriers et de petits entrepreneurs. »<sup>690</sup>*

Le KPKR possède en outre un allié de premier ordre, de fantasques communistes de Saint-Pétersbourg qui entretiennent des rapports étroits avec des socialistes soi-disant venus des confins de l'univers, les *Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti* (KPLO). Leur programme reprenant dans les grandes lignes celui du KPKR, on peut supposer qu'ils s'alignent sur à peu près toutes les positions de ces derniers. Par conséquent, il n'y a rien de surprenant à ce qu'ils s'en prennent avant tout au KPRF eux aussi, notamment en mettant en évidence le fait qu'ils représentent le parti du peuple laborieux, alors que le KPRF, d'après eux, ne sert que les intérêts de la bourgeoisie : *« Notre organisation est une union politique d'avant-garde qui rassemble des travailleurs, et plus exactement des prolétaires salariés. »<sup>691</sup>*

689Mihail Abramân. Grupa členov zûganovskoj KPRF perehodit v leninskuû partiû Kommunisty Rossii [Un groupe de membres du KPRF rejoint le parti de Lénine des Communistes de Russie]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 29 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://bryumer.livejournal.com/1037230.html> (Consulté le 15 novembre 2016)

690Vserossijskij Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži (VLKSM). In : *VKontakte*. Mis en ligne le 5 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-11859624\\_753](https://vk.com/wall-11859624_753) (Consulté le 23 avril 2016)

691Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti (KPLO). Programma obšestvennoj organizacii Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti [Programme de l'association les Communistes de Saint-Pétersbourg et de



Toutefois, en dépit des zones d'ombre qui entourent la nature, le financement et les objectifs du KPKR, de la VLKSM et des KPLO, s'il y a une certitude qui prédomine dans leur communication, en dépit du caractère hétéroclite de leurs positionnements, c'est que ces communistes hybrides refusent catégoriquement d'être associés au parti du « *polittehnolog* »<sup>692</sup> Andrej V. Bogdanov (1970-), le *Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)), lequel constitue de leur point de vue la quintessence du parti-spoiler, comme le montre ce billet publié sur son blog par Aleksandr Popov :

*« Le KPSS(2) ? Ce n'est qu'une personne morale [purement juridique], il n'y a pas un seul véritable communiste en son sein. [...] A. Bogdanov est un polittehnolog et un démocrate dans le pire sens du terme. Comment pourrait-il donc être réellement communiste ? Je pense que le KPSS(2) a été créé pour remplir une mission indéterminée de technologie politique. J'espère que les gens sauront faire la différence : aujourd'hui, en Russie, il n'y a qu'un seul vrai parti communiste, et c'est le nôtre. »*<sup>693</sup>

En effet, le KPSS(2) est une organisation particulièrement nébuleuse qui appartient au réseau de Bogdanov, un créateur de partis qui met sur le marché des formations de gauche comme de droite dans le dessein de les revendre au plus offrant. Le KPSS(2) n'est donc qu'un mouvement parmi d'autres dans son catalogue partisan, à ceci près que celui-ci manipule ostensiblement une symbolique soviétique. Vu de l'extérieur, le KPSS(2) se présente comme un parti communiste nostalgique du régime soviétique des plus classiques :

*« Notre but est de transformer la Fédération de Russie en un État intégralement socialiste, libéré des exploités et des exploités. Nous avons l'intention de faire en sorte que la Russie devienne un État socialement responsable qui se préoccupe réellement de son peuple. Le KPSS(2) construira une société dans laquelle il n'y aura plus de riches ni de pauvres, le travail sera dignement récompensé, chacun aura le droit de s'épanouir et plus personne ne s'inquiétera pour son avenir. »*<sup>694</sup>

Cependant, de l'intérieur, les choses sont sensiblement différentes. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les nombreuses publications de Bogdanov et de ses affidés sur les réseaux

---

l'Oblast' de Leningrad]. In : *Kplo.ru*. Mis en ligne le 27 juin 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://kplo.ru/content/view/2087/7/> (Consulté le 11 mai 2014)

692Forme abrégée de l'expression « *političeskij tehнолог* » en russe, soit « stratège politique » en français, il s'agit d'une fonction qui s'apparente au rôle de « conseiller en communication », les « *polittehnology* » sont dans le même temps des professionnels de la politique et de la communication qui se donnent pour tâche d'améliorer l'image d'un élu, d'un candidat, d'un parti, etc.

693Aleksandr Popov. Interv'û s Maksimom Surajkinym [Interview de Maksim Surajkin]. In : *Blogspot*. Mis en ligne le 3 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : [http://komross-75.blogspot.fr/2016/01/blog-post\\_91.html](http://komross-75.blogspot.fr/2016/01/blog-post_91.html) (Consulté le 7 novembre 2016)

694Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti (KPSS(2)). Programma, ustav [Notre programme et notre charte]. In : *K-p-s-s.ru*. Mis en ligne le 8 avril 2012 [non accessible]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20161207104411/http://k-p-s-s.ru:80/index.php/programma-ustav> (Consulté le 27 juillet 2014)

sociaux. En 2015, par exemple, l'administrateur de la page dédiée au parti *Košernaâ Rossiâ* (KR)<sup>695</sup>, une formation communautaire juive issue de la galaxie Bogdanov, a publié un message dont le contenu ne laisse aucune place au doute quand à l'objectif réel de l'entreprise de « technologie politique »<sup>696</sup> à laquelle se livre Bogdanov depuis la réforme du système de partis initiée sous Medvedev :

« Ce matin, une femme m'a téléphoné et m'a demandé : "Est-ce que c'est vrai que vous vendez le parti "Košernaâ Rossiâ" pour 250 000 dollars ? Nous sommes prêts à vous l'acheter si tout est en règle." Alors, j'ai dit que non, que "Košernaâ Rossiâ" n'était pas à vendre. Je lui ai proposé "Demokoaliciâ"<sup>697</sup>, mais ce parti ne l'intéressait visiblement pas. »<sup>698</sup>

#### - Communisme réformiste

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>MOK</b>	Mežregional'noe Ob"edinenie Kommunistov	Union Interrégionale des Communistes
<b>OKP</b>	Ob"edinënaâ Kommunističeskaâ Partiâ	Parti Communiste Uni
<b>SKM RF</b>	Soûz Kommunističeskij Molodëži Rossijskoj Federacii	Union de la Jeunesse Communiste de la Fédération de Russie

Tableau 19: Factions communistes réformistes

Les communistes réformistes sont des communistes en rupture de ban avec le KPRF qui, après avoir quitté ce parti dans les années 2000, que ce soit de leur plein gré ou parce qu'ils ont été délibérément poussés vers la sortie par ses dirigeants, ont décidé de réunir leurs forces afin de créer un énième mouvement communiste alternatif destiné à le concurrencer. En fait, la *Mežregional'noe Ob"edinenie Kommunistov* (MOK) et l'*Ob"edinënaâ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP) sont plus ou moins le même parti, le premier ayant d'abord servi de refuge aux mécontents du KPRF, à partir de 2012, puis de base de lancement au second, depuis 2014, lequel se veut une force de

695Soit « Russie Casher » en français

696Soit les « *političeskie tehnologii* » en russe, à savoir les différents mécanismes permettant d'influer sur l'opinion publique par le truchement des médias et des organes de pouvoir dans le but d'améliorer l'image ou d'optimiser le message d'un politique ou d'un parti, voire de nuire aux concurrents de celui-ci

697Soit « Coalition démocratique » en français

698Košernaâ Rossiâ. In : *Facebook*. Mis en ligne le 4 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/KosherRussia/posts/454492998083207> (Consulté le 22 juin 2016)

rassemblement plus large ne comprenant pas seulement des anciens adhérents du KPRF, mais également des transfuges d'autres formations socialistes :

*« Dans notre marche en avant vers la création d'un nouveau parti, la conférence du 7 juin 2012 de la Mežregional'noe Ob"edinenie Kommunistov (MOK) a joué un rôle fondateur. Au cours de celle-ci, se sont réunis non seulement des transfuges du KPRF, mais également des activistes issus d'autres partis de gauche (du RRP, du RKPR-KPSS, du LF, de la SKM RF, etc.). Lors de cette conférence, nous avons constaté que la classe ouvrière était en train de se replier sur elle-même, étant donné que, depuis quelques années, celle-ci ne parvient plus à s'organiser de manière efficace afin de défendre ses intérêts économiques. Elle se trouve de ce fait privée de toute représentation politique. Cette représentation n'existe pas plus du côté du KPRF, lequel est sur le point de se transformer complètement en une force politique bourgeoise, que de celui des autres mouvements de gauche en raison de leur faiblesse numérique ou de leur dogmatisme. C'est pourquoi il était impératif de créer un nouveau grand parti communiste ancré sur des positions marxistes-léninistes et déterminé à réorganiser le prolétariat afin que celui-ci redevienne une classe sociale susceptible de conquérir le pouvoir et de guider les masses populaires en direction du socialisme. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la tendance la plus marxisante du KPRF s'est définitivement détachée de cette formation politique au moment même où de puissantes vagues de manifestations de "citoyens en colère" déferlaient sur le pays. Les événements des années 2011-2012 ont en effet mis en lumière l'inconsistance flagrante de l'opposition officielle sur le plan de l'organisation politique : tous autant qu'ils sont, des leaders libéraux présents place Bolotnaâ jusqu'à la fausse gauche du KPRF, les politiques ont factuellement trahi les masses protestataires en échange de la garantie de pouvoir participer au jeu parlementaire. Ce qui s'est passé montre bien que notre pays est à l'orée d'une révolution démocratique dont le succès dépendra fortement du rôle que le prolétariat, soit la classe ouvrière localisée dans les grandes villes de Russie, jouera en son sein. Il n'est d'ailleurs pas exagéré de dire que l'échec du mouvement de contestation des années 2011-2012 vient précisément du fait que les travailleurs et leurs représentants ont été tenus à l'écart de la direction des opérations. Les circonstances que nous venons d'évoquer prouvent qu'il est nécessaire de passer à la vitesse supérieure afin de mener à bien notre objectif de créer un parti communiste novateur qui se situera dans la droite ligne de la tradition marxiste révolutionnaire et sera affranchi du fardeau que représentent les échecs qu'ont rencontrés le Parti communiste d'Union soviétique et les mouvements patriotes de gauche des années 1990 : un parti qui rejettera le parlementarisme en tant que stratégie de conquête du pouvoir, mais qui ne refusera pas d'utiliser les mécanismes électoraux afin de favoriser la propagande du socialisme, un parti qui sera fermement ancré sur les textes fondateurs du marxisme-léninisme, mais qui refusera de les interpréter littéralement et n'essayera pas de transformer leur science en un enseignement doctrinaire, un parti qui n'aura pas peur de discuter des problèmes théoriques [abordés] et des tactiques [utilisées] tout au long de l'histoire du socialisme et qui ne considérera pas que le positionnement des marxistes actuels vis-à-vis des questions relatives à la "véritable nature" de l'URSS et à celle de figures du passé telles que Staline, Trotski, Mao et les autres révolutionnaires, constitue un motif de division satisfaisant, un parti dans lequel le centralisme démocratique fera force de loi et la collégialité sera combinée avec un haut degré de discipline, un parti qui sera partie intégrante du mouvement plus vaste de la gauche internationale dont chaque branche lutte à son échelle pour la libération de toute l'humanité du joug capitaliste. Telles sont les raisons pour lesquelles a été présenté, le 31 août 2013, l'organigramme d'un comité chargé de lancer un nouveau parti politique répondant au nom prolétarien de l'"Ob"edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ". Nous invitons tous les Russes d'obédience marxiste à le*

*rejoindre et à participer à sa création. »*<sup>699</sup>

Si ces anciens soutiens du KPRF ont préféré fonder leur propre mouvement, c'est parce qu'ils ne se retrouvaient plus dans sa ligne politique qu'ils jugeaient contraire aux valeurs fondamentales du communisme. Ils reprochent en effet au KPRF de s'être fourvoyé d'une part avec la social-démocratie, en renonçant à révolutionner l'économie, et d'autre part avec le nationalisme, en se mettant à défendre ardemment l'héritage chrétien de la Russie. De son côté, le bureau politique du KPRF les accuse en retour d'être des agents trotskistes déviationnistes, et les a d'ailleurs faits exclure à ce motif à l'issue des grandes purges des années 2000. Les partisans de la MOK et de l'OKP sont donc des communistes que l'on peut qualifier d'antistalinistes en ce qu'ils portent un regard critique sur l'expérience soviétique et souhaitent concilier le marxisme-léninisme et la modernité. Mais si la constitution d'une vaste coalition anti-KPRF semblait extrêmement prometteuse à l'origine, l'OKP s'est rapidement heurté à l'esprit de clocher des autres formations socialistes contactées pour constituer un front commun, sans oublier que de nouveaux partis communistes dissidents se sont imposés dans le même temps sur la scène politique en proposant une offre partisane plus diversifiée. Son influence sur nombre de socialistes ne doit cependant pas être négligée, notamment parce qu'elle compte dans ses rangs des intellectuels de grand talent et que ses principales têtes d'affiche sont assez présentes dans les médias en ligne comme hors ligne. Le sociologue Boris Û. Kagarlickij (1958-), bien que non encarté à l'OKP, figure à ce titre parmi ses compagnons de route les plus célèbres. Mais il n'est pas certain que l'image très académique, pour ne pas dire universitaire et journalistique, que renvoie l'OKP dans l'opinion soit une vitrine efficace pour un parti qui se veut ouvriériste.

Leurs alliés de la *Soûz Kommunističeskoj Moloděži Rossijskoj Federacii* (SKM RF) ont un positionnement idéologique somme toute analogue, sachant qu'ils représentent leur mouvement de jeunesse affilié. Il faut savoir que lorsque les futurs membres de l'OKP ont été contraints de prendre leurs distances avec le KPRF, un certain nombre des plus jeunes cadres et militants de ce parti les ont accompagnés. Par la suite, ils ont reconstitué leur ancien mouvement indépendamment du KPRF puis l'ont rattaché à l'OKP. C'est sans doute ce qui explique pourquoi leur vision du communisme est aussi moderne, inclusive et optimiste que celle du parti auquel ils se sont unis afin de lutter conjointement contre la prédominance du KPRF dans le champ politique du socialisme :

*« En tant que mouvement de jeunesse communiste, la SKM comprend le communisme comme un niveau de développement spécifique des sociétés humaines dans lequel le progrès technique et scientifique est à la base de la réalisation du principe suivant lequel : "De*

---

<sup>699</sup>Kirill Vasil'ev. Na puti k sozdaniû kommunističeskoj partii Rossii [Un nouveau parti communiste russe en voie de création]. In : *Cprf.info*. Mis en ligne le 18 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://cprf.info/news/analytics/processes/65126.html> (Consulté le 29 décembre 2015)

*chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins". Le communisme correspond à une société au sein de laquelle toutes les formes d'exploitation sont devenues obsolètes : de l'homme par l'homme, de l'homme par l'État et de la nature par l'homme. Le communisme représente une société dans laquelle l'humanité est unie, les guerres et les crimes ont été abolis, et l'histoire en tant que telle a laissé la place à l'histoire de la culture. Le communisme constitue une société dans laquelle il y a un travail épanouissant et émancipateur pour tous. Le communisme est une société où la justice et l'équité ont enfin été réalisées. À l'avenir, l'humanité n'aura qu'un seul choix à faire : soit la ruine et la décadence, soit le communisme. »<sup>700</sup>*

#### - Post-communisme

<b>Abréviations</b>	<b>Translittération (en russe)</b>	<b>Traduction (en français)</b>
<b>KPRF</b>	Kommunističeskââ Partiâ Rossijskoj Federacii	<i>Parti Communiste de la Fédération de Russie</i>
<b>LKSM RF</b>	Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii	<i>Union de la Jeunesse Communiste Léniniste de la Fédération de Russie</i>
<b>MSSO</b>	Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov	<i>Union Internationale des Officiers Soviétiques</i>
<b>PRVS</b>	Partiâ Roždënnyje v SSSR	<i>Parti des Natifs de l'URSS</i>
<b>VŽS NR</b>	Vserossijskij Ženskij Soûz – Nadežda Rossii	<i>Union Panrusse des Femmes – Espoir de la Russie</i>

Tableau 20: *Factions post-communistes*

Les post-communistes sont des socialistes dont l'attachement au communisme est essentiellement artificiel. Ils éprouvent une sincère nostalgie pour le régime soviétique mais ne souhaitent pas pour autant refonder l'URSS. Par conséquent, ils abusent d'une symbolique et d'une rhétorique d'apparence communiste afin de mieux dissimuler le fait qu'ils ont définitivement renoncé à la dictature du prolétariat de même qu'à la lutte des classes. Cela ne signifie pas, bien sûr, qu'ils ne sont plus vraiment communistes pour autant, mais plutôt que leur conception du communisme a évolué en même temps que la société et qu'elle n'est pas figée dans un passé idéalisé. En l'occurrence, les organisations que nous avons classées dans cette catégorie se réclament exclusivement de ce qu'elles identifient comme le « communisme russe », à savoir un

<sup>700</sup>Soûz Kommunističeskoj Moloděži Rossijskoj Federacii (SKM RF). Naša programma [Notre programme]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 31 octobre 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/pages?oid=-517379&p=%D0%9D%D0%B0%D1%88%D0%B0\\_%D0%BF%D1%80%D0%BE%D0%B3%D1%80%D0%B0%D0%BC%D0%BC%D0%B0](https://vk.com/pages?oid=-517379&p=%D0%9D%D0%B0%D1%88%D0%B0_%D0%BF%D1%80%D0%BE%D0%B3%D1%80%D0%B0%D0%BC%D0%BC%D0%B0) (Consulté le 13 septembre 2014)

mélange de socialisme (défense des acquis sociaux, etc.), de patriotisme (promotion des valeurs identitaires, etc.) et de conservatisme (rejet de la postmodernité, etc.). Le parti le plus emblématique de ce courant de pensée est indiscutablement le *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), lequel demeure le principal opposant au régime depuis l'écroulement de l'URSS. Le KPRF se considère comme le seul héritier légitime du Parti communiste d'Union soviétique, ce qui ne peut évidemment manquer d'attiser la jalousie de ses nombreux concurrents stalinistes ou marxistes-léninistes :

*« Le KPRF descend directement du RSDRP<sup>701</sup>, du RSDRP(b)<sup>702</sup>, du RKP(b)<sup>703</sup>, du VKP(b)<sup>704</sup>, du KPSS et du KP RSFSR<sup>705</sup>. Initialement créé à l'initiative de communistes issus des rangs d'organisations telles que le KP RSFSR et le KPSS, le *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* perpétue non seulement leur œuvre, mais constitue également leur successeur légal sur tout le territoire de la Fédération de Russie. »<sup>706</sup>*

Bien que le KPRF appartienne encore officiellement à l'internationale des partis communistes issus des anciennes républiques socialistes, cette affiliation n'a qu'une valeur purement symbolique. Dans l'esprit de ses dirigeants, il s'agit uniquement de démontrer à leurs ouailles que ce parti assure la continuité juridique et idéologique de la défunte Union soviétique :

*« La SKP-KPSS<sup>707</sup> constitue une union internationale librement consentie de partis communistes issus des États situés sur le territoire de l'URSS. La défense des droits sociaux conquis par les travailleurs, la perpétuation et le renouvellement des anciens fondements du socialisme, le rétablissement des liens mutuels d'amitié entre les peuples soviétiques et la reconstitution d'une union interétatique sur la base du volontariat. »<sup>708</sup>*

Car du point de vue de son président, Gennadij Zûganov, le communisme ne peut renaître que sous une forme identitaire alliant les traditions pluriséculaires de la Russie à l'héritage égalitaire

---

701 Soit le « *Rossijskaâ Social-Demokratičeskaâ Rabočaâ Partiâ* », à savoir le « Parti Ouvrier Russe Social-Démocrate » en français, l'ancien parti de Lénine avant que les bolcheviks ne fassent sécession des mencheviks

702 Soit le « *Rossijskaâ Social-Demokratičeskaâ Rabočaâ Partiâ (bol'shevikov)* », à savoir le « Parti Ouvrier Russe Social-Démocrate (des bolcheviks) » en français, le parti de Lénine après la Révolution d'Octobre

703 Soit le « *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Partiâ (bol'shevikov)* », à savoir le « Parti Communiste Russe (des bolcheviks) » en français, le Parti communiste russe tel que celui-ci existait à la naissance de l'URSS

704 Soit le « *Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ (bol'shevikov)* », à savoir le « Parti Communiste Pansoviétique (des bolcheviks) » en français, le nom officiel du Parti Communiste d'Union soviétique entre 1925 et 1952

705 Soit le « *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Sovetskoj Federativnoj Socialističeskoj Respubliki* », à savoir le « Parti Communiste Russe de la République Socialiste Soviétique Fédérative », l'éphémère successeur du Parti communiste d'Union soviétique entre 1990 et 1991, lequel a été ensuite interdit avant d'être finalement remplacé par le KPRF en 1993

706 *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF). Programma partii [Programme de notre parti]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/party/program> (Consulté le 4 mai 2017)

707 Acronyme de la « *Soûz Kommunističeskih Partij — Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza* », soit l'« Union des Partis Communistes issus du Parti Communiste d'Union Soviétique » en français, une organisation internationale regroupant en son sein tous les légataires officiels de l'ancien Parti communiste d'Union soviétique dans les pays d'ex-URSS

708 Simvolika SKP-KPSS [La symbolique de la SKP-KPSS]. In : *Skpkpss.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://skpkpss.ru/o-skp-kpss/> (Consulté le 31 mai 2017)



de l'Union soviétique : « *Le communisme est en même temps notre tradition et notre seul espoir de percer une brèche dans l'avenir.* »<sup>709</sup> En l'occurrence, les partisans du KPRF estiment que pour lutter contre le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché, il ne suffit pas de prôner la justice sociale et la redistribution des richesses, il convient également de défendre l'identité nationale russe, étant donné qu'il n'y a qu'elle qui, d'après eux, est en mesure de garantir la souveraineté de leur culture et l'indépendance de leur nation. C'est ce qui les différencie, selon eux, de leurs adversaires plus libéraux, tels que les trotskistes ou les anarchistes :

*« Le capitalisme peut être subordonné depuis deux positions diamétralement opposées sur le plan des valeurs : soit par la défense des principes spirituels traditionnels et des institutions publiques, soit par leur négation radicale. D'un point de vue formel, dans les deux cas, l'accent est mis sur la négation des postulats libéraux relatifs au libre marché, au droit bourgeois et aux normes de la démocratie bourgeoise. Cependant, le sens et le but visé par ces deux attitudes sont substantiellement antagonistes. Dans l'histoire des mouvements socialistes, ces deux positions ont été défendues. »*<sup>710</sup>

Si l'on en croit à ce titre les post-communistes du KPRF, les socialistes dits de gauche, à l'instar des post-marxistes ou des sociaux-démocrates, qui ont fait le choix du socialisme libertaire et de la postmodernité, représentent un réel danger pour le pays, car ils sont les alliés objectifs de ses ennemis supposés (Union européenne, États-Unis, etc.). C'est pourquoi ils partent du principe que la seule voie qui s'impose à eux pour sauvegarder la Russie est celle du socialisme identitaire :

*« La première voie, celle conduisant vers la renaissance des structures sociales permettant la régénération d'une société traditionnelle reposant sur des valeurs morales et spirituelles conservatrices, est incarnée par des personnages historiques de l'envergure de Joseph Staline. La seconde, celle menant vers la négation radicale de tous les éléments consubstantiels aux valeurs traditionnelles qui pourtant ont même survécu aux premières années du capitalisme dit "classique", est représentée par tous les Trotski, Buharin, Radek, Sverdlov, Marcuse, Fromm, etc., possibles et imaginables. Ces deux voies ne sont pas diamétralement opposées l'une à l'autre ni résolument antagonistes en raison des moyens qu'elles souhaitent mettre en œuvre pour atteindre leurs buts, mais en vertu de leur essence même. Nous pouvons en déduire que le trotskisme, non pas dans sa seule acception historique la plus étroite en tant que secte politique au service de Trotski, mais en qualité de principe universel recouvrant les formes sociales les plus variées de la déconstruction gauchiste, est absolument hostile au stalinisme de même qu'au système social et politique soviétique dans son ensemble. Il ne s'agit pas de quelques divergences purement subsidiaires relatives à l'échelle ou à la durée de la collectivisation et de l'industrialisation, ni même de quelques désaccords cantonnés aux slogans politiques en relation avec la révolution permanente, mais de dissensions fondamentales en lien avec les valeurs morales et les structures traditionnelles de la société. »*<sup>711</sup>

709Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). Svobodnaâ Pressa. Zahar Prilepin: kommunizm — èto naša tradiciâ i naša edinstvennaâ nadežda na proryv v budušee [Dans le journal Svobodnaâ Pressa. Zahar Prilepin : le communisme est notre tradition et notre seul espoir de nous projeter vers l'avenir]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 16 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/party-live/opinion/156210.html> (Consulté le 20 mars 2017)

710Sergej A. Stroevev. *op. cit.*

711Ibid.



Comme la plupart des partis communistes, le KPRF dispose de son propre mouvement de jeunesse, la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF), dont le positionnement, vraisemblablement en raison du maximalisme propre aux militants les moins chevronnés, est un peu plus radical que celui de son aîné. Ces jeunes post-communistes considèrent que soutenir le KPRF est le meilleur moyen de précipiter des changements politiques et sociaux majeurs dans la Russie contemporaine :

*« La LKSM RF estime que "dans notre pays il n'y a pas d'autre formation politique que le Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii qui soit en mesure de vraiment régler les problèmes de société et d'apporter des réponses aux questions que se pose la jeunesse issue des forces populaires et patriotes de gauche. C'est pourquoi la LKSM RF soutient fermement la lutte du KPRF contre le régime en place et milite pour des changements sociaux et économiques radicaux". »*<sup>712</sup>

Car de leur point de vue, le KPRF est le seul parti qui agit plus qu'il ne parle :

*« Actuellement, le KPRF est le seul parti qui propose à ses membres un véritable "ascenseur social" susceptible de les transporter réellement du "bas" vers le "haut". Notre parti communiste ne se paie pas de mots, il ne scande pas des slogans démagogiques, il agit concrètement pour donner leur chance aux jeunes. Ce sont justement les communistes du KPRF qui, aujourd'hui, comptent le plus grand nombre de jeunes dans leurs rangs et qui ont les effectifs les plus jeunes en moyenne. Si vous regardez autour de Poutine ou des leaders de la dite "opposition libérale", vous ne verrez pratiquement pas de jeunes. Cela tient au fait qu'à cause de leur fameuse "verticale de la corruption", aucun des opposants au régime ne veut avoir de cadres plus jeunes que lui pour l'assister; ils préfèrent tous s'entourer d'une nomenclature de privilégiés. Leurs intérêts économiques et financiers les empêchent d'ouvrir leurs portes à de nouveaux talents issus de la jeunesse de notre pays. Leur entourage fonctionne à la manière d'une corporation clanique repliée sur elle-même. Ils ne veulent entendre parler de la jeunesse que si celle-ci fait de la figuration pour leur compte. »*<sup>713</sup>

À l'instar du KPRF, la LKSM RF entend s'inspirer du communisme chinois ou vietnamien, c'est-à-dire de modèles de développement hybrides qui mêlent l'économie de marché à un relatif autoritarisme politique et philosophique d'ordre communiste :

*« La LKSM RF est d'avis qu'il est "indubitablement dans l'intérêt de la plupart des classes et des groupes sociaux de notre pays de remettre la Russie sur les rails du socialisme." Pour déterminer de façon concrète ce que ce modèle de développement implique, la LKSM RF considère que "nous devons accorder une attention toute particulière à l'étude des expériences socialistes actuellement en cours à Cuba, en Chine et au Vietnam". "La ligne idéologique de la LKSM RF vise à combiner les principes du patriotisme avec ceux de l'internationalisme sur le plan de la pratique politique." Par patriotisme, la LKSM RF*

---

712Leninskij Komsomol Rossijskoj Federacii (LKSM RF). In : *Ksm26.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://ksm26.ru/?page\\_id=181](http://ksm26.ru/?page_id=181) (Consulté le 16 avril 2017)

713Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). G.A. Zûganov: KPRF i molodež' – ediny! [G. A. Zûganov : le KPRF et la jeunesse sont unis !]. In : *Lksmperm.ru*. Mis en ligne le 30 août 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://lksmperm.ru/g-a-zyuganov-kprf-i-molodezh-ediny/> (Consulté le 9 février 2015)

*entend "la conservation des traditions historiques et culturelles des peuples de Russie et d'Union soviétique, l'éducation de la jeunesse dans l'amour de sa patrie, l'aspiration au rétablissement d'une union interétatique, la résistance acharnée aux tentatives des États-Unis et des autres pays impérialistes d'imposer en Russie l'idéologie, la culture et le mode de vie de l'Occident, la lutte contre le projet impérialiste qui caractérise la globalisation. »*<sup>714</sup>

En outre, comme le KPRF, ce mouvement de jeunesse préconise le patriotisme et le conservatisme :

*« La ligne idéologique de la LKSM RF est étroitement liée aux principes du patriotisme. Par patriotisme, nous entendons l'éducation de la jeunesse dans l'amour de sa patrie, la résistance acharnée contre l'implantation en Russie des idéologies, des cultures et des façons de vivre étrangères à notre peuple, la lutte contre la globalisation qui a conduit et continue de conduire dans tous les pays du monde et dans toutes les régions du globe à la destruction et à la dissolution des identités nationales. »*<sup>715</sup>

Le KPRF possède aussi une branche féminine, la *Vserossijskij Ženskij Soûz – Nadežda Rossii* (VŽS NR), une association de femmes post-communistes qui soutiennent le KPRF et professent une idéologie que l'on peut qualifier de féministe, mais au sens soviétique de ce terme. En effet, alors que le féminisme euro-américain véhicule des valeurs émancipatrices (liberté sexuelle, parité professionnelle, etc.) censées démontrer que les femmes sont les égales des hommes dans tous les domaines de la vie sociale, le féminisme soviétique promeut la complémentarité des femmes par rapport aux hommes de leur entourage (père, époux, frère, fils, etc.), de sorte que les images féminines que les communistes valorisent n'ont rien à voir avec celles diffusées par la culture de masse occidentale (femmes indépendantes qui choisissent leur profession et leurs partenaires, se construisent émotionnellement et intellectuellement sur le marché libre des idées et des croyances, réussissent financièrement, etc.). De leur côté, les communistes mettent en évidence des femmes qui se sacrifient avant tout pour le collectif (la famille, le peuple, le Parti, l'État, etc.), ce qui explique pourquoi leurs héroïnes ne sont généralement pas des femmes de pouvoir, de beauté ou d'argent, mais plutôt des combattantes, des ouvrières, des universitaires, etc., à l'image de la jeune résistante Zoâ A. Kosmodem'ânskaâ (1923-1941), pendue par les nazis au début de la Seconde Guerre mondiale :

*« Elle est morte en tant qu'ennemie, après avoir été conduite sur une estrapade fasciste, sans produire le moindre son malgré ses souffrances, sans livrer ses camarades. Elle est morte en martyre, comme une héroïne que personne n'a jamais réussi à briser. Sa mémoire*

---

714Leninskij Komsomol Rossijskoj Federacii (LKSM RF). In : *Ksm26.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://ksm26.ru/?page\\_id=181](http://ksm26.ru/?page_id=181) (Consulté le 16 avril 2017)

715Leninskij Komsomol Rossijskoj Federacii (LKSM RF). Programma leninskogo komsomola [Le programme du komsomol de Lénine]. In : *Komsomolrf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://komsomolrf.ru/en/official/komsomol-program> (Consulté le 27 septembre 2016)

*vivra éternellement ! Le corps de la jeune combattante a été exposé pendant un mois entier après avoir été pendu sur une plate-forme en bois. »*<sup>716</sup>

Le KPRF et ses diverses ramifications ne sont cependant pas les seules formations post-communistes dans la Russie contemporaine. Il existe quelques autres mouvements de moindre envergure qui appartiennent à ce courant, à commencer par le *Partiâ Rožděnnye v SSSR* (PRVS), un groupuscule qui souhaite relever l'URSS de ses cendres : « *Que tous ceux qui ne veulent pas que notre grande puissance soit foutue en l'air nous rejoignent, qu'ils entrent dans notre parti, qu'ils diffusent des informations au sujet du Partiâ Rožděnnye v SSSR. »*<sup>717</sup> La *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO), une association internationale regroupant des anciens militaires de l'Armée rouge, principalement originaires de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie, correspond aussi aux critères du post-communisme :

*« La Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov est une organisation [internationale et] interrégionale au sein de laquelle sont librement réunis tous les militaires d'active, de réserve et en retraite restés fidèles au serment qu'ils ont prêté à l'Union soviétique. Les principes fondateurs de notre activité politique reposent sur l'idéologie communiste, le patriotisme soviétique et l'internationalisme socialiste. »*<sup>718</sup>

Cette organisation se présente en effet comme communiste : « *La Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov collabore étroitement avec des partis communistes, des organisations et des mouvements d'obédience socialiste. »*<sup>719</sup> Mais elle professe également une idéologie conservatrice et patriote : « *Nous ne reconnaissons qu'une seule Russie : l'Union soviétique ! »*<sup>720</sup> Fort logiquement, elle souhaite donc restaurer l'Union soviétique :

*« J'estime que la seule possibilité qui s'offre à nous de relever la Russie passe par la restauration progressive de l'Union soviétique [...]. Mais rétablir l'URSS ne peut se faire sans procéder préalablement à la destruction et au démontage de cet État malfaisant et scélérat que constitue la Russie. C'est pourquoi nous, les patriotes qui aimons plus que tout notre pays et l'avenir de celui-ci, devons nous unir et descendre dans la rue par dizaines, par centaines, par milliers, par millions afin de crier "Dégagez tous ! La place des voleurs et des traîtres est en prison !" Il n'y a qu'à cette condition que l'armée, le OMON<sup>721</sup>, les*

716Mariya. «Èto sčast'e – umeret' za svoj narod!» [« C'est un bonheur de mourir pour son peuple ! »]. In : *Вжснр.рф*. Mis en ligne le 2 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://xn--b1aivmd.xn--p1ai/?p=649> (Consulté le 8 juin 2016)

717Partiâ Rožděnnye v SSSR (PRVS). In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 23 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/public65012434?w=wall-65012434\\_9](https://vk.com/public65012434?w=wall-65012434_9) (Consulté le 19 juillet 2015)

718Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov (MSSO). Programma Soûza Sovetskih oficerov [Programme de l'Union des Officiers Soviétiques]. In : *Sosof.narod.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://sosof.narod.ru/pro\\_sso.html](http://sosof.narod.ru/pro_sso.html) (Consulté le 16 janvier 2017)

719Ibid.

720B. F. Eremenko (Bugaev). Obrašenie k graždanam Ukrainy - Meždunarodnâ vstreča kommunističeskih i rabočih partij v Minske [Appel aux citoyens d'Ukraine – Rencontre internationale des partis communistes et ouvriers à Minsk]. In : *Sovietofizery.narod.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://sovietofizery.narod.ru/> (Consulté le 13 novembre 2016)

721Soit « *Otrâd Mobil'nyj Osobogo Naznačeniâ* », autrement dit « Détachement Mobile à Vocation Particulière » en

*services spéciaux et la force publique se rangeront à nos côtés. »*<sup>722</sup>

Cependant, si ces post-communistes alliés au KPRF collaborent avec ce parti plus fréquemment qu'avec d'autres, il gardent une certaine liberté de parole, ce qui fait qu'il leur arrive très souvent de critiquer Zûganov en des termes que ne renieraient pas des marxistes-léninistes ou des communistes hybrides. En l'occurrence, au contraire des socialistes relativement libéraux qui reprochent à Zûganov son autoritarisme et son traditionalisme, les partisans de la MSSO, à commencer par Aleksandr Dëmin, trouvent que le chef de file du communisme russe fait plutôt pâle figure en comparaison de Staline :

*« Staline a mené le peuple à la Victoire, mais Zûganov, où nous conduit-il ? Est-ce que quelqu'un le sait ? Zûganov, c'est un Ivan Susanin<sup>723</sup> qui mène les communistes toujours plus loin dans une forêt marécageuse et qui va continuer de les y mener à mesure que leurs rangs se dégarniront tant qu'il n'aura pas encore atteint le point de non-retour. »*<sup>724</sup>

Sur VKontakte, un autre internaute de la MSSO, Ūrij V. Sûzëv, ajoute de son côté que si Zûganov n'est assurément pas Staline, il n'est manifestement pas Lénine non plus : *« Si en 1917 on avait eu Zûganov à la place de Ul'ânov, la révolution n'aurait jamais eu lieu. »*<sup>725</sup>

#### - Socialisme démocratique

<b>Abbréviation</b>	<b>Translittération (en russe)</b>	<b>Traduction (en français)</b>
<b>FMSK</b>	Forum MSK	<i>Forum MSK</i>
<b>LevSD</b>	Levoe Socialističeskoe Dejstvie	<i>Action Socialiste de Gauche</i>

Tableau 21: *Factions socialistes démocratiques*

Les socialistes que nous qualifions de démocrates appartiennent à des courants réformistes plus « diversitaires » qu'unitaires, du fait qu'ils accordent une importance capitale au pluralisme dans leur catalogue idéologique. Il est par conséquent assez difficile de les rattacher à quelque

---

français, à savoir les forces spéciales du ministère de l'Intérieur russe, lesquelles peuvent être comparées aux CRS en France

<sup>722</sup>*Ibid.*

<sup>723</sup>En référence au célèbre héros national russe qui, selon la légende, aurait préféré tromper les Polonais durant l'hiver 1612-1613 en les conduisant dans une forêt marécageuse plutôt que de les conduire au tsar qu'ils comptaient mettre à mort

<sup>724</sup>Aleksandr Dëmin. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 10 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall202717903\\_2261](https://vk.com/wall202717903_2261) (Consulté le 25 février 2017)

<sup>725</sup>Ūrij V. Sûzëv. Čto možno skazat' o KPRF i Zûganove? [Que dire de Zûganov et du KPRF]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 18 février 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-15175514\\_25888609](https://vk.com/topic-15175514_25888609) (Consulté le 13 novembre 2015)

famille de pensée en particulier. Le meilleur exemple nous est sans doute donné par la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), un mouvement socialiste d'obédience plutôt libérale au sein duquel se côtoient des militants aux parcours très variés : « *Parmi nous, il y a des sociaux-démocrates, des marxistes, des socialistes libertaires et même des communistes.* »<sup>726</sup> Dans le cas de la LevSD, même si c'est vraisemblablement la social-démocratie qui prédomine dans leurs rangs, ses dirigeants préfèrent rester prudents avec ces dénominations et se présentent généralement comme des socialistes et des démocrates indifféremment : « *La "Levoe Socialističeskoe Dejstvie" (abrégée en LevSD) est une organisation sociale-démocrate fondée sur le principe du socialisme démocratique qui vise à exposer et à représenter les volontés des travailleurs.* »<sup>727</sup> Comme ils le stipulent très justement dans leur programme, ce qui les distingue des autres organisations qui se considèrent, elles aussi, comme socialistes, c'est le fait qu'ils privilégient la liberté sur l'égalité dans le sens où ils souhaitent : « *autant de liberté que possible, pas plus d'État que nécessaire.* »<sup>728</sup> La LevSD estime à ce titre que le salut de la Russie ne viendra pas des politiques, mais des citoyens. Pour ce faire, ils entendent se tourner vers la société civile plutôt que vers les partis traditionnels, en partant du principe qu'il faut d'abord que les habitudes et les mentalités changent avant que des transformations politiques de grande ampleur s'enclenchent :

*« Nous sommes des socialistes, des gens qui se sont réunis au sein d'un même mouvement politique en vue de défendre les droits des citoyens, des salariés et des travailleurs indépendants, lesquels constituent l'écrasante majorité de la population russe, ainsi que ceux des sans-emplois, des précaires et des travailleurs associatifs qui contribuent à la création d'une société plus juste. [...] Nous sommes de plus en plus confrontés à des restrictions visant nos droits et nos libertés politiques les plus élémentaires. Le gouvernement s'efforce de placer sous son contrôle – pour ne pas dire de liquider – les libertés d'expression, de réunion, d'association et de manifestation, sans oublier le droit de grève. Par conséquent, la lutte en faveur des droits sociaux est indissociable du combat pour la démocratie et les droits politiques. »*<sup>729</sup>

Bien que probablement plus sociale que démocrate sur la plupart des questions de société, la plate-forme en ligne du *Forum MSK* est une mouvance « diversitaire » qui n'a elle aussi pas vocation à devenir unitaire, étant donné qu'elle réunit en son sein des socialistes de toutes les tendances du spectre politique post-soviétique. Il s'agit d'un portail Internet historique des sites

726Levoe Socialističeskoe Dejstvie (LevSD). O nas [À propos de nous]. In : *Levsd.ru*. Mis en ligne le 19 août 2008 [en ligne]. Disponible sur : [http://levsd.ru/?page\\_id=2](http://levsd.ru/?page_id=2) (Consulté le 3 mars 2013)

727Ibid.

728Abesalom Nartov. Programma Social-demokratičeskoy gruppy "Levoe socialističeskoe dejstvie" [Programme du groupe social-démocrate « Levoe Socialističeskoe Dejstvie »]. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 22 juillet 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-14097121\\_26778234](https://vk.com/topic-14097121_26778234) (Consulté le 17 octobre 2015)

729Rossijskij Kommunističeskij Soûz Molodëži (RKSM), Social-Demokratičeskââ Partiâ Rossii (SDPR), Levoe Socialističeskoe Dejstvie (LevSD). Deklaraciâ socialistov Rossii (2013 g.) [Déclaration des socialistes de Russie (2013)]. In : *Sd-inform.org*. Mis en ligne le 17 septembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sd-inform.org/nasha-ideologija/programnye-dokumenty-i-deklaraci/deklaraci-i-manifesty/deklaracija-socialistov-rosii-2013-g.html> (Consulté le 25 avril 2015)

d'information en langue russe, puisque fondé à la fin des années 1990, qui est devenu actif surtout à partir de 2002, après sa reprise en main par le journaliste Anatolij Ū. Baranov (1957-), un ancien cadre du KPRF débarqué en 2007 suite à la chasse aux sorcières lancée par sa direction conservatrice contre ses éléments plus libéraux, ces derniers étant accusés de déviationnisme néo-trotskyiste. Consécutivement à l'éviction de Baranov du bureau politique, le FMSK a pris une tournure plus anticommuniste que par le passé, voire anti-KPRF, ou plutôt anti-Zûganov, même si le gouvernement reste malgré tout la cible privilégiée de ses attaques. Il est évident que Baranov éprouve encore une rancune tenace contre ses anciens camarades, ce qui explique pourquoi l'écrasante majorité de ses éditoriaux vise essentiellement à discréditer les propositions de Zûganov et à se moquer de ses alliés. Mais il n'en reste pas moins que cette plate-forme traite également de l'actualité politique en Russie et dans le monde avec une rare sagacité, de sorte que tout socialiste russe, qu'il apprécie ou non Baranov, s'est au moins rendu une fois dans sa vie sur son site, ne serait-ce que pour se tenir au courant de l'architecture de l'opposition et prendre connaissance des dernières actualités partisans. Depuis 2013, les publications très critiques de ses rédacteurs – la plupart du temps relayées depuis leurs blogs personnels ou leurs comptes sur les réseaux sociaux – à l'égard du tandem Poutine-Medvedev ont d'ailleurs attiré aux administrateurs du FMSK un certain nombre d'ennuis judiciaires. Ouvertement menacé de fermeture par le Kremlin, le FMSK a été contraint de changer en urgence son serveur afin d'échapper à la censure. C'est pourquoi son site est désormais hébergé en Allemagne. Même si ses taux de fréquentation sont en baisse ces dernières années, il demeure néanmoins l'une des sources d'information prioritaires de nombreux socialistes. Il faut dire que si son format était relativement pertinent au début des années 2010, il l'est beaucoup moins depuis que les réseaux sociaux se sont imposés dans la vie quotidienne des citoyens via les applications disponibles sur les téléphones de tout un chacun. Car alors qu'il était autrefois nécessaire de visiter le site du FMSK pour lire les dernières chroniques du publiciste Baranov, du musicien Dmitrij Čërnyj ou de l'économiste Mihail Delâgin, il est désormais possible de suivre directement ses politiques et ses intellectuels favoris sans passer par d'autre passerelle que sa page VKontakte ou Facebook, ce qui facilite considérablement la tâche de leurs partisans, mais affaiblit dans le même temps l'influence des plates-formes du type du FMSK.

- Écologisme

<b>Abréviation</b>	Translittération (en russe)	<i>Traduction (en français)</i>
<b>AZ</b>	Al'âns Zelënyh	<i>Alliance des Verts</i>



## Tableau 22: Faction(s) écologiste(s)

Les écologistes de l'*Al'âns Zelënyh* (AZ) sont un jeune parti social-démocrate très engagé sur les questions de protection de l'environnement et de développement durable. Il s'agit de l'une des formations socialistes les plus européennes de l'échiquier politique post-soviétique, pour ne pas dire les plus européistes, étant donné que son équipe dirigeante s'inspire très fortement des partis Verts européens dont elle entend d'ailleurs reproduire le mode de fonctionnement. Ces écologistes réfutent à ce titre les positionnements anti-démocratiques de certains de leurs concurrents socialistes qui estiment, quant à eux, que la Russie n'est pas une nation européenne et qu'elle n'a pas vocation, par conséquent, à promouvoir une certaine idée de la démocratie sur son territoire :

*« Nous sommes un parti démocratique. Nous rejetons toutes les supputations selon lesquelles la Russie ne serait pas assez mûre pour la démocratie. Nous n'admettons pas la restriction des droits civiques, la diminution des droits individuels et le non-respect du principe de séparation des pouvoirs. Nous sommes favorables à la liberté d'expression et à la liberté de réunion, nous exigeons que le droit des citoyens à exercer un contrôle sur le pouvoir soit intégralement respecté. »*<sup>730</sup>

Cependant, contrairement au célèbre adage de Jean-Marie Le Pen (1928-) selon lequel : *« Les écologistes, c'est comme les pastèques, ils sont verts à l'extérieur et rouges à l'intérieur »*<sup>731</sup>, dans la Russie contemporaine, la chair des écologistes est sans doute moins rouge que rose. Preuve en est, l'un de leur chef de file, l'ancien député Gennadij V. Gudkov (1956-), le père de l'activiste Dmitrij G. Gudkov, est un ancien cadre des sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossia* (SR). Bien que peu structuré pour le moment, notamment en ce qui concerne les lignes directrices de son idéologie, AZ est un parti d'avenir qui occupe une position stratégique à la confluence du socialisme et de l'écologisme. Et compte tenu de l'importance grandissante qu'a pris cette problématique consécutivement à l'éclatement du conflit de la forêt de Himki, entre 2007-2012, et à la multiplication des désastres naturels sur le territoire fédéral (chutes de météorites, incendies de forêt, pollution de l'air, de l'eau et des sols, etc.), il y a fort à croire que cette organisation sera prochainement amenée à se déployer hors de Moscou et de Saint-Pétersbourg et à rallier à elle de nombreux militants en province. Car si ce parti assure compter officiellement plus d'une soixantaine de cellules locales, force est de constater que la faiblesse actuelle de son positionnement idéologique en dehors des questions d'écologie est une sérieuse entrave à sa progression loin des grands centres urbains. Mais puisque ces écologistes ne semblent pas craindre les rapports de force,

<sup>730</sup>Al'âns Zelënyh (AZ). «K novomu kačestvo žizni» Manifest političeskoj partii [« Vers une nouvelle qualité de vie » : le manifeste de notre parti politique]. In : *Az-mo.ru*. Mis en ligne en 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://az-mo.ru/page/manifest> (Consulté le 22 janvier 2017)

<sup>731</sup>L'heure de vérité : Jean-Marie Le Pen. In : *Ina.fr* [01''46''59"]. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.ina.fr/video/CAB89020090> (Consulté le 18 juin 2012)



c'est une tâche qu'ils devraient être en mesure de mener à bien :

« Les sempiternelles rencontres organisées par le Premier ministre avec les lobbies industriels sur la thématique de l'écologie mises à part, l'actualité nous ramène inéluctablement toujours à la même question brûlante : "Si la Russie a bel et bien besoin d'un code de l'écologie, que souhaitons-nous réellement ? Que celui-ci soit rédigé par les écologistes ou dicté par les industriels ?" »<sup>732</sup>

- Social-démocratie

Abréviations	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>MSR</b>	Molodye Socialisty Rossii	<i>Jeunes Socialistes de Russie</i>
<b>PZS</b>	Partiâ za Spravedlivost'!	<i>Parti pour la Justice !</i>
<b>RSDSM</b>	Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži	<i>Union Russe Sociale-Démocrate de la Jeunesse</i>

Tableau 23: Factions sociales-démocrates

Les sociaux-démocrates sont des socialistes modérés, plus individualistes que collectivistes, très attachés au respect de l'État de droit et à la préservation des libertés publiques. Ils se distinguent des sociaux-conservateurs et des sociaux-patriotes avec lesquels ils partagent pourtant de fortes affinités en matière d'économie en ce qu'ils sont davantage progressistes sur le plan des mœurs et moins rétifs à la globalisation ainsi qu'aux changements de société qui en résulte. Voici comment se définit, à ce titre, l'ancien député Dmitrij Gudkov, le dernier chef de file des *Molodye Socialisty Rossii* (MSR), un mouvement de jeunesse social-démocrate autrefois associé aux sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) : « Je suis en tout point un social-démocrate de type européen. Ce que nous souhaitons faire au premier chef, c'est appliquer des réformes politiques à ce pays. »<sup>733</sup> Aujourd'hui disparus, les MSR incarnaient entre 2009 et 2013 le pôle jeunesse de référence de SR, lequel a depuis été évincé au profit de la *Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži* «*Spravedlivaâ Sila*» (SDSM SS) jugée plus malléable et surtout moins vindicative. Il est vrai que, conformément à la tradition de la plupart des mouvements de jeunesse socialistes, les

732Al'âns Zelënyh (AZ). Gleb Fetisov: «Èkologičeskij kodeks nužen. Vopros liš' v tom, pod č'û diktovku on budet napisan?» [Gleb Fetisov : « Un code juridique écologiste est nécessaire. Toute la question est de savoir sous la dictée de qui celui-ci sera écrit. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 18 juin 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://russian-greens.livejournal.com/91063.html> (Consulté le 6 février 2015)

733Dmitrij G. Gudkov. O protestnom dviženii, tehnologičeskij revolūcii i reformah [Sur le mouvement de protestation, la révolution technologique et les réformes]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 15 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://dgudkov.livejournal.com/237072.html> (Consulté le 11 septembre 2015)

positionnements des MSR étaient plus radicaux que ceux de SR auquel il était pourtant rattaché. En l'occurrence, ces jeunes activistes avaient des opinions nettement moins tranchées sur les questions de société que leurs aînés, et leur approche des problématiques sociales et culturelles était elle aussi plus participative et surtout moins captative. En outre, le rapprochement progressif du bureau politique de SR en direction de la majorité présidentielle en vue de former ensemble une vaste coalition pro-Poutine a suscité beaucoup de remous dans ses rangs, et ce d'autant plus que nombre de ses militants les plus entreprenants, y compris Gudkov, avaient joué un rôle déterminant dans la vague de protestation contre le régime dans les années 2011-2012. Or, ce parti-pris du consensus vis-à-vis du tandem Poutine-Medvedev, soi-disant pour assurer la paix et la prospérité du pays en période de crise, a été vécu comme une trahison, ce fameux consensus n'étant qu'un paravent destiné à masquer une sorte de pensée unique risquant de déboucher vers la constitution d'un parti tout aussi unique dont SR serait l'aile gauche. C'est ce qui a poussé Gudkov à déposer sa démission, en 2013, bien que SR prétende qu'il en a été en réalité exclu. Depuis lors, Gudkov a rejoint les sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÁ). La plupart de ses collaborateurs au sein des MSR en ont fait de même, et ceux qui ne sont pas restés chez ces sociaux-conservateurs après les purges de 2012-2013 se sont dilués à leur tour dans d'autres formations progressistes analogues.

Le *Partiá za Spravedlivost'!* (PZS) représente un cas de figure somme toute similaire. À l'origine, le PZS était une association, ou peut-être qu'il serait plus juste de dire un club politique, présent au sein de SR. Mais suite à des dissensions internes, une partie son état-major a fait sécession et a décidé, un peu à la même période, c'est-à-dire courant 2012, de fonder son propre parti et de lancer son candidat aux élections pour mener la vie dure à ses anciens camarades de SR, ainsi que le raconte son leader, Vladimir S. Ponomarenko (1946-) :

*« En avril 2007, j'ai été invité par le parti "Spravedlivaâ Rossiâ" à participer à la fondation de l'association "Za Spravedlivuû Rossiû". C'est à cette occasion que j'ai été élu membre du Conseil central de "Spravedlivaâ Rossiâ". En 2011, j'ai d'abord quitté le Conseil central puis "Spravedlivaâ Rossiâ" en raison d'une série de désaccords relatifs à la politique interne de ce parti. »*<sup>734</sup>

Le PZS est une organisation sociale-démocrate qui vise à promouvoir la justice sociale, notamment par l'intermédiaire de sa fondation, laquelle a été baptisée du nom de « *Za spravedlivuû Rossiû* »<sup>735</sup> comme pour faire un pied de nez à *Spravedlivaâ Rossiâ*, suggérant par la même occasion que SR, au contraire du PZS, ne défend nullement le mérite républicain et l'égalité des chances : « *"Za Spravedlivuû Rossiû" est une organisation dans laquelle des gens [de tous*

---

734Partiá za Spravedlivost'! (PZS). Vladimir Sidorovič Ponomarenko. In : *Parzs.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.parzs.ru/leaders/ponvs.html> (Consulté le 16 août 2017)

735Soit « Pour une Russie juste » en français

horizons] se sont rassemblés afin d'initier de vrais changements, de faire réellement en sorte que la vie en Russie devienne meilleure. Nous nous donnons pour tâche de construire un État juste et équitable. »<sup>736</sup> Ces sociaux-démocrates comptent parmi ces nombreuses organisations socialistes dont le combat repose sur la mise en valeur de l'article 7 de la Constitution selon lequel la Fédération de Russie est un État social. Le PZS estime donc que le parti au pouvoir depuis 1993 ne respecte pas la Constitution et mène une politique antisociale, au détriment des intérêts des citoyens, en totale infraction avec les lois du pays :

*« Dans l'article 7 de la Constitution, il est écrit que la Fédération de Russie est un État social dont la politique est orientée de façon à garantir aux individus les conditions d'une vie digne et d'un libre épanouissement. Cependant, en Russie sont aujourd'hui régulièrement adoptés des lois et des textes législatifs qui montrent que ce principe constitutionnel pourtant ô combien important n'est respecté que sur le papier. Le Partiâ Za Spravedlivost' a bien l'intention de ne pas accepter cette situation sans rien faire. Nous sommes persuadés que notre pays dispose de toutes les ressources nécessaires pour garantir réellement l'application et la défense des droits inaliénables des citoyens russes. »<sup>737</sup>*

Par conséquent, s'il parvient un jour au gouvernement, le PZS entend transformer la Russie en un État social. Pour ce faire, il compte adopter des mesures urgentes censées mettre un terme à la destruction des mécanismes de redistribution des richesses qui ont été, d'après ses partisans, mis à mal par les néolibéraux après la chute de l'URSS :

*« C'est dans notre grand pays précisément que le premier État social a été créé. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, ont été garantis les droits de chacun à un travail et un logement, à des allocations de solidarité (vieillesse, handicap, etc.), à une médecine et une éducation gratuites ainsi qu'à une protection sociale [digne de ce nom]. Chaque citoyen de notre pays savait que ses droits sociaux étaient assurés par l'État de sa naissance jusqu'à sa mort, que celui-ci ne le laisserait jamais tombé dans la misère et qu'il ferait tout pour le protéger et le défendre. Du jour au lendemain, la catastrophe politique, économique et sociale qui s'est abattue sur notre pays au début des années 1990 a rendu caducs tous les droits sociaux des citoyens. Aujourd'hui, l'économie de la Russie est en train de reprendre du poil de la bête, notre pays est sur le point de récupérer beaucoup de ce qu'il avait perdu. Cependant, la situation relative à la protection de nos citoyens et à la justice sociale en général reste inchangée. Les élites continuent de piétiner les droits sociaux des Russes. Chaque nouvelle loi votée rogne un peu plus sur les maigres droits qu'il nous reste. Le nouveau Code du travail ne respecte pas le plus important : le droit à un salaire décent. Dans un même ordre d'idées, le nouveau Code du logement a entériné l'abrogation du droit des Russes à bénéficier d'un toit au-dessus de leur tête, sans compter que la hausse des tarifs des infrastructures communales fait que ce droit n'est plus que de la poudre aux yeux. Le niveau des pensions n'atteint pas le minimum vital. Les indemnités*

---

736Partiâ za Spravedlivost'! (PZS). Obšerossijskij soûz obšestvennyh ob''edinenij «Social'naâ zašita staršego pokoleniâ» [Union panrusse des associations « La protection sociale de la génération aînée »]. In : *Parzas.ru*. Mis en ligne le 20 juin 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://parzas.ru/> (Consulté le 23 mai 2017)

737Partiâ za Spravedlivost'! (PZS). Sem' šagov, čtoby sdelat' žizn' lušče [Sept pas pour rendre la vie meilleure]. In : *Parzas.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.parzas.ru/codex.html> (Consulté le 12 avril 2017)

*destinées aux handicapés et aux familles monoparentales, les allocations familiales et les autres prestations sociales ne sont plus qu'une vaste blague. Même le droit à une médecine et une éducation gratuites n'existent plus que sur le papier et non dans les faits. »<sup>738</sup>*

Le mouvement de jeunesse indépendant de la *Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži* (RSDSM) est sans doute avec les sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ), les socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD) et les trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD), la formation socialiste la plus pro-européenne, c'est-à-dire l'organisation qui s'apparente le plus par son mode de fonctionnement et son catalogue idéologique aux gauches européennes. Il n'est donc pas surprenant que la RSDSM reprenne à son compte l'emblème du Parti socialiste français d'une main tenant une rose. Très actif à l'international, ses partisans collaborent avec de nombreux autres mouvements socialistes européens, des fondations nationales ou transnationales, comme l'ONG créée par Gorbatchev, Green Cross International, ou encore des organisations socialistes russes d'obédience progressiste :

*« La RSDSM est toujours prête à collaborer sur le plan international, national et régional. Au niveau international, nos partenaires privilégiés sont l'Union internationale de la jeunesse socialiste (IUSY), les Jeunes socialistes européens (YES). Au niveau national (fédéral), nos partenaires principaux sont : l'association "Union des sociaux-démocrates", la fraction sociale-démocrate du parti "Âbloko", la fondation Gorbatchev, la fondation Plehanov, l'Institut de la globalisation et des mouvements sociaux. »<sup>739</sup>*

Leur proximité avec *Âbloko* est un secret de polichinelle que personne ne conteste, y compris au sein de son bureau politique. Il faut dire que lors des élections, la RSDSM appelle généralement ses sympathisants à voter en faveur de ces sociaux-libéraux, au motif qu'ils représentent d'après eux les adversaires les plus impartiaux du régime, ainsi que le stipule leur leader, Evgenij Konovalov :

*« Le seul parti qui déclare réellement qu'il est contre le régime en place, contre Poutine, c'est "Âbloko". Actuellement, "Âbloko" est le seul parti démocratique de notre pays, la seule alternative qui s'offre à tous ceux qui veulent vivre dans un pays libre, qui souhaitent de vrais changements. C'est pourquoi la Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži appelle tous ses partisans, tous ceux qui se reconnaissent dans les valeurs de la social-démocratie, qui sont pour la liberté, la justice et le changement, à donner leur voix aux démocrates de "Âbloko" lors des prochaines élections législatives. »<sup>740</sup>*

---

738Partiâ za Spravedlivost'! (PZS). Press-reliz Partii za Spravedlivost'! [Communiqué de presse du Parti pour la Justice sociale!]. In : *Parzs.ru*. Mis en ligne à une date inconnue[en ligne]. Disponible sur : <http://www.parzs.ru/docs.html> (Consulté le 9 juin 2016)

739Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži (RSDSM). Partnëram [À nos partenaires]. In : *Rsdsm.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://rsdsm.ru/for\\_partners/](http://rsdsm.ru/for_partners/) (Consulté le 29 septembre 2016)

740Evgenij V. Konovalov. RSDSM podderživaet «Âbloko» na vyborah v Gosudarstvennuû Dumu [La RSDSM soutient « Âbloko » aux élections législatives]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 2 décembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://dedushka-freud.livejournal.com/74024.html> (Consulté le 16 janvier 2015)

Ils se positionnent simplement comme un peu plus socialistes et un peu moins libéraux que leurs homologues de *Ábkoko* :

*« En quoi nous distinguons-nous du mouvement de jeunesse de Ábloko sur le plan idéologique ? Je vais vous le dire franchement, d'après ce que j'ai pu constater, nous n'avons pas de désaccords particuliers avec eux. Ils sont eux aussi favorables à un enseignement supérieur gratuit et de qualité, à une armée professionnelle, à des prêts à taux zéro pour les jeunes familles afin que celles-ci obtiennent un logement, à des aides publiques pour l'insertion professionnelle des jeunes diplômés, pour la participation des jeunes à la vie publique, etc. [...] Nous nous différencions seulement en ce qui concerne notre activité partisane, puisqu'au niveau international ils collaborent avec les libéraux occidentaux alors que la RSDSM est plus proche des sociaux-démocrates. Pour le reste, tout ce qui a trait aux séminaires, aux programmes de formation, aux campagnes électorales, aux actions sociales, etc., nos deux organisations procèdent pareillement, à ceci près qu'elles obéissent à des agendas distincts et agissent dans des proportions différentes suivant les opportunités du moment. Le mouvement de jeunesse de Ábloko est partie intégrante d'une organisation sociale-libérale tandis que la RSDSM s'en tient à la social-démocratie d'un point de vue idéologique, même si cela revient pratiquement à la même chose. C'est pourquoi la RSDSM et les jeunes de Ábloko, idéologiquement parlant, ne se distinguent en rien. »<sup>741</sup>*

Cependant, comme pris dans un étau entre d'un côté les sociaux-conservateurs de SR, lesquels constituent le camp national et pro-Poutine des sociaux-démocrates, et de l'autre les sociaux-libéraux de *Ábloko* qui, quant à eux, représentent son équivalent transnational et anti-Poutine, force est de reconnaître qu'ils ont du mal à faire entendre leur voix :

*« Beaucoup de sociaux-démocrates ont rejoint "Spravedlivaâ Rossiâ" et "Ábloko". Dans ce dernier parti il existe une tendance sociale-démocrate. "Spravedlivaâ Rossiâ" a en fait été créée sur ordre du régime afin de stimuler la démocratie, elle n'a donc absolument rien à voir avec la social-démocratie. Le leader de "Spravedlivaâ Rossiâ" a d'ailleurs toujours soutenu Poutine. En 2004, il s'est bien porté candidat pour les élections présidentielles, mais dans le même temps, il a fait campagne pour Poutine. "Ábloko" est membre de l'Internationale libérale. Tout le monde connaît les déclarations de leur leader, Grigorij Ávlinskij, suivant lesquelles "Ábloko" est un parti libéral qui ne sera jamais social-démocrate. »<sup>742</sup>*

## - Social-libéralisme

Abréviation	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
-------------	-----------------------------	--------------------------

741 Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži (RSDSM). Social-demokratičeskij soûz molodeži: voprosy i otvety [L'Union Sociale-Démocrate de la jeunesse : questions et réponses]. In : *Sdsm.hkey.ru*. Mis en ligne le 24 juin 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://sdsm.hkey.ru/2007/06/24/social-demokratičeskij-soyuz-molodezhi-voprosy-i-otvety/> (Consulté le 19 novembre 2013)

742 Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži (RSDSM). Social-demokraty v Rossii [Les sociaux-démocrates en Russie]. In : *Rsdsm.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://rsdsm.ru/russian\\_social\\_democrats/](http://rsdsm.ru/russian_social_democrats/) (Consulté le 19 octobre 2015)

<b>RODPÂ</b>	Rossijskaâ	Ob'edinënaâ	<i>Parti Démocrate Uni de Russie</i>
	Demokratičeskaâ	Partiâ	« <i>Âbloko</i> »
	« <i>Âbloko</i> »		

Tableau 24: Faction(s) sociale(s)-libérale(s)

Les sociaux-libéraux du *Rossijskaâ Ob'edinënaâ Demokratičeskaâ Partiâ «Âbloko»* (RODPÂ) constituent l'aile la plus libérale des socialistes russes. Généralement rattachés au libéralisme dans la plupart des typologies politiques, cela peut surprendre de les voir ici intégrés à la famille du socialisme. Or, ce serait oublier qu'ils possèdent un très fort courant social-démocrate en leur sein qui collabore fréquemment avec des socialistes d'autres tendances, comme les socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), notamment par l'intermédiaire de l'ancien président de leur mouvement de jeunesse, Nikolaj Kavkazskij, un juriste très engagé sur les questions de défense des droits des LGBT. Farouchement anticommunistes, ils portent un regard très critique sur l'héritage soviétique et leur idéologie oscille au gré des motions entre la social-démocratie et la démocratie chrétienne. Autrement dit, le concept de « démocratie » joue un rôle essentiel dans leur vision du monde, comme le signale ici Aleksej Domanov :

*« "Démocratie" est un mot qui fait peur dans la culture politique de la Russie contemporaine. Du point de vue du premier beaufrère venu, la démocratie est indissociable des États-Unis, des valeurs occidentales, de la Gay Pride et du mariage des personnes de même sexe. D'ordinaire, on met la démocratie et le libéralisme sur un même pied d'égalité, on oppose d'ailleurs notre "monde russe" à cette démocratie qui nous semble étrangère en tout point. »<sup>743</sup>*

Et force est de constater qu'ils respectent leurs engagements, du moins sur ce plan, puisqu'ils sont certainement le parti dont le fonctionnement interne est le plus participatif, sachant qu'ils n'hésitent pas à lancer en politique des personnalités issues de la société civile et qu'ils présentent régulièrement des candidats jeunes, modernes, dynamiques, dont l'apparence et la trajectoire tranchent nettement avec celles de leurs concurrents issus de formations plus conservatrices. En pointe dans le combat en faveur des droits des minorités, comme le montre d'ailleurs la composition de leurs diverses fractions (théorie du genre, droits de l'homme, etc.), ils font figure d'épouvantails libéraux-libertaires pour leurs adversaires. Loin de s'en dédire, ils assument pleinement leur statut de progressistes et de mondialistes et n'ont que du mépris pour les socialistes plus nationalistes avec lesquels ils se querellent très souvent sur la Toile. Se posant comme les principaux garants de

<sup>743</sup>Aleksej Domanov. Začem nužna demokratiâ [Pourquoi nous avons besoin de la démocratie]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 18 mars 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://alex-domanov.livejournal.com/64933.html> (Consulté le 10 mai 2014)



l'éthique en politique, et prompts à donner des leçons de morale à leurs détracteurs en alignant leurs critiques du tandem Poutine-Medvedev sur celles émanant des régimes euro-américains, ils sont les représentants les plus emblématiques de la « cinquième colonne » du point de vue des socialistes plus radicaux.

- Social-conservatisme

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>PME</b>	Partiâ Mira i Edinstva	<i>Parti de la Paix et de l'Unité</i>
<b>PVR</b>	Partiâ Vozroždeniâ Rossii	<i>Parti de la Renaissance de la Russie</i>
<b>RPPS</b>	Rossijskaâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost'	<i>Parti Russe des Retraités pour la Justice</i>
<b>RSP</b>	Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ	<i>Parti Socialiste Russe</i>
<b>SDPR</b>	Social-Demokratičeskaâ Partiâ Rossii	<i>Parti Social-Démocrate de Russie</i>
<b>SDSM SS</b>	Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži «Spravedlivaâ Sila»	<i>Union Sociale-Démocrate de la Jeunesse « Force Juste »</i>
<b>SDSŽR</b>	Social-Demokratičeskij Soûz Ženšin Rossii	<i>Union Sociale-Démocrate des Femmes de Russie</i>
<b>SR</b>	Spravedlivaâ Rossiâ	<i>Russie Juste</i>

Tableau 25: *Factions sociales-conservatrices*

Les sociaux-conservateurs sont une tendance qu'il n'est pas aisé de circonscrire parce qu'ils se définissent la plupart du temps comme des sociaux-démocrates, du moins si l'on en croit leurs programmes économiques, mais leurs vues en matière de mœurs étant clairement conservatrices, il est difficile de les associer à ce courant d'idées plus progressiste. En outre, alors que les sociaux-démocrates russes sont en principe des pro-européens convaincus très critiques du régime de Vladimir Poutine, les sociaux-conservateurs sont plutôt enclins à collaborer avec les autorités. S'il leur arrive d'émettre des objections plus ou moins franches à propos de la politique économique menée par le gouvernement, ils approuvent généralement toutes les réformes visant à restreindre la liberté d'expression et le droit des individus à mener leur vie comme ils l'entendent. Les sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) sont à ce titre particulièrement représentatifs de



cette famille politique. Sous l'égide de leur leader d'origine kazakhe, Saži Umalatova, ils ont rejoint, en 2011, l'*Obšerossijskij Narodnyj Front* (ONF) du président en exercice et se sont donc alliés au parti de la majorité présidentielle, ce qui leur confère un statut ambigu à la confluence de l'adhésion et de l'opposition. Par exemple, alors qu'ils publient parfois des réquisitoires contre le gouvernement sur leur site Internet, ils administrent en même temps un groupe à la gloire de Vladimir Poutine sur le réseau social VKontakte intitulé « Rossiâ bez Pâtoj Kolonny »<sup>744</sup>, soit littéralement « la Russie sans cinquième colonne ». Souvent accusés de dérive sectaire par leurs adversaires en raison de l'indéniable culte de la personnalité qui entoure leur chef, ils sont relativement isolés sur la scène politique et ne comptent pas vraiment d'alliés stratégiques parmi les autres mouvements socialistes, comme le montre ce tweet incendiaire de Olga Melnik, une activiste de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) : « *En regardant le site du "Partiâ Mira i Edinstva", j'ai eu l'impression d'être tombée sur le site d'une sorte de secte totalitaire. M<sup>me</sup> Umalatova est franchement toujours aussi timbrée* »<sup>745</sup>. Mais cela ne les empêche pas de se présenter officiellement comme des socialistes et de revendiquer leur appartenance au camp la gauche, sans doute parce que Saži Umalatova était déjà députée du temps de l'Union soviétique et qu'elle a gardé de cette époque une certaine tendresse pour ses idéaux de jeunesse, même si cela ne signifie évidemment pas qu'elle se sent toujours communiste :

*« Les communistes ne reviendront jamais au pouvoir, car il n'y en a plus depuis longtemps. Les vrais communistes ont disparu comme les mammoths. Il n'y a plus que des reliquats trompeurs des hautes instances du Parti communiste d'Union soviétique qui cherchent encore à duper le peuple. »*<sup>746</sup>

C'est sans doute pourquoi le PME se positionne comme un parti social-démocrate bien que nous estimons qu'il est plus juste de le classer dans la catégorie des organisations sociales-conservatrices pour les raisons que nous avons déjà évoquées :

*« Le Partiâ Mira i Edinstva est un mouvement politique social-démocrate qui se présente sous la forme d'un rassemblement populaire et national. Il a été fondé dans le but de favoriser la participation des citoyens de la Fédération de Russie à la vie politique en leur permettant de développer et d'exprimer leur volonté politique, de prendre part à des actions publiques de divers ordres, aux élections et aux référendums. Il a également été créé afin de défendre les intérêts des citoyens dans les organes de pouvoir locaux et fédéraux. »*<sup>747</sup>

Le *Partiâ Vozroždeniâ Rossii* (PVR) est une formation sociale-conservatrice autrement plus

---

744 Rossiâ bez pâtoj kolonny! In : *VKontakte*. Mis en ligne le 4 juin 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://vk.com/club72365102> (Consulté le 6 mai 2017)

745 Olga Melnik. In : *Twitter*. Mis en ligne le 19 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/olimelnik/status/711345746092675072> (Consulté le 26 avril 2017)

746 Citaty Saži Umalatovoj. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 19 octobre 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-55155656\\_28294938](https://vk.com/topic-55155656_28294938) (Consulté le 30 mai 2017)

747 Partiâ Mira i Edinstva (PME). *Ūstav* [Charte]. In : *Pmerf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://pmerf.ru/o-partii/ustav.html> (Consulté le 13 octobre 2016)

influyente mais en nette perte de vitesse depuis la mort de son leader charismatique Gennadij N. Seleznev (1947-2015), un ancien dirigeant du KPRF qui avait quitté cette organisation au début des années 2000, au motif qu'elle n'évoluait pas assez vite, selon lui, en direction de la social-démocratie, contrairement aux anciens partis communistes européens. Seleznev était un responsable très apprécié par ses pairs, il a d'ailleurs exercé la fonction de président de la Douma pendant assez longtemps, entre 1996 et 2003, sous plusieurs gouvernements, signe évident qu'il comptait autant de partisans à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'opposition, c'est donc sur son nom et sa réputation que l'ont rejoint la majorité de ses partisans au sein du PVR : « *Le 7 décembre 2002, peu après que G. N. Seleznev et ses partisans ont quitté le KPRF, le mouvement politique "Partiâ Vozroždenie Rossii" a été lancé* »<sup>748</sup>. Le PVR est un parti social-conservateur tout à fait conventionnel dans sa structure comme dans son idéologie, puisqu'il se situe davantage dans la coopération avec le pouvoir que dans l'opposition. Sa constellation métapolitique, telle que nous l'avons mise en exergue par le truchement de nos schémas, renvoie à ce titre quasi exclusivement à des sites gouvernementaux, ce qui montre bien qu'il cultive des liens ambigus avec la majorité présidentielle. C'est pourquoi nous le classons dans la listes des organisations sociales-conservatrices bien qu'il se positionne officiellement comme un mouvement social-démocrate :

*« Dans son programme, notre parti se donne pour tâche de mettre en application de façon cohérente l'article 7 de la Constitution suivant lequel la Fédération de Russie constitue un État social. [...] Voici les principaux points du programme du PVR : accroître la prospérité des citoyens et améliorer leur protection sociale. Pour ce faire, nous préconisons l'édification d'un État social qui garantirait les standards sociaux élémentaires pour chaque citoyen russe : un salaire juste pour un travail digne, une éducation et une médecine pour tous, une retraite digne, un système d'assurance maladie, etc. »*<sup>749</sup>

Le problème est que dans ce parti, tout ou presque tournait autour de Seleznev, ce qui fait que ses adhérents le rejoignaient parce qu'ils éprouvaient de l'estime ou de l'admiration pour celui-ci. Par exemple, Igor' R. Ašurbejli (1963-), le célèbre entrepreneur et scientifique d'origine azérie, avait pris sa carte au PVR uniquement en vertu de la longue amitié qui le liait à Seleznev :

*« Cela s'explique uniquement par les rapports très étroits que j'entretenais de longue date avec Gennadij Nikolaevič Seleznev à l'extérieur de son parti. Si cela avait été pour quelqu'un d'autre, ou pour un autre parti, je n'aurais jamais accepté de jouer un tel rôle dans la construction d'une organisation politique. Cela ne faisait pas du tout partie de mes plans. Mais j'ai rencontré Seleznev en 1996 et notre amitié a évolué en camaraderie politique. »*<sup>750</sup>

---

748Partiâ Vozroždeniâ Rossii (PVR). Obšestvennaâ organizaciâ - Političeskaâ partiâ «Partiâ Vozroždeniâ Rossii» [L'association et parti politique le « Parti de la Renaissance de la Russie »]. In : *Pvros.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://pvros.ru/page/obshchestvennaya-organizaciya-politicheskaya-partiya-partiya-vozhzheniya-rossii> (Consulté le 25 juillet 2017)

749Ibid.

750Andrej Uglanov, Igor' R. Ašurbejli. Iz oboronki – v kosmos i politiku [De la défense à la politique en passant par

Or, le décès inopiné de leur chef les oblige à revoir en profondeur leur mode de fonctionnement, et surtout à redonner à leur organisation une nouvelle identité, ne serait-ce que pour renforcer sa légitimité en la détachant dans l'opinion de la mémoire de Seleznev, puisque ce dernier appartient désormais au passé. Dans ces conditions, il n'est pas aisé de bien cerner quels sont les objectifs que souhaitent atteindre leurs nouveaux dirigeants à l'aube de la prochaine élection présidentielle.

Les sociaux-conservateurs du *Rossijskaâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost'* (RPPS) représentent l'archétype de ce courant politique qui repose sur la conservation d'anciens acquis sociaux et la promotion de valeurs traditionnelles. Leur programme tout entier se résume à la seule formule du « tout était mieux avant », de sorte que, de leur point de vue, il est nécessaire que rien ne change et que les choses restent toujours les mêmes, nonobstant les transformations de la société, lesquelles sont invariablement appréhendées comme des déviations plus ou moins délétères de l'ordre naturel. L'histoire, par exemple, leur semble écrite à tout jamais. Aucune révision du passé n'est donc souhaitable : « *Le Rossijskaâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost' éprouve beaucoup de respect et d'estime pour la grande et complexe histoire de notre pays, nous condamnons donc toutes les démarches malhonnêtes visant à l'altérer et à la falsifier.* »<sup>751</sup> Comme son nom l'indique, cette formation s'adresse au premier chef aux retraités, en arguant du fait que ces derniers constituent une réserve de voix de plusieurs dizaines de millions de délaissés sur lesquels personne d'autre qu'eux n'entend réellement s'appuyer, ce qui n'est d'ailleurs pas entièrement faux. Ses dirigeants considérant à juste titre que les citoyens qui ne sont pas encore retirés du monde du travail le seront fatalement dans un avenir proche, ils sont quoiqu'il arrive assurés de bénéficier d'une audience conséquente dans l'opinion. Car si ce parti ne récolte pas des suffrages exceptionnellement hauts à chacune de ses participations à des élections, sa connaissance du système des retraites et sa constance à défendre les intérêts des générations les plus âgées en font un adversaire d'autant plus redouté que la Russie est un pays dont la population est vieillissante. Toutefois, force est de reconnaître que, depuis quelques années, le RPPS s'efforce de rajeunir ses effectifs et de rafraîchir son image, même si son cœur de cible reste bien évidemment les retraités :

*« Nos électeurs, ce sont tous les citoyens russes sans exception, car tout le monde sera un jour à la retraite. La retraite constitue une étape significative dans la vie de chaque individu. Et notre tâche est de faire en sorte que cette étape soit une période aussi agréable*

---

l'espace]. In : *Argumenty Nedeli*. Mis en ligne le 7 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://argumenti.ru/society/n546/455305> (Consulté le 12 septembre 2016)

751 Rossijskaâ partiâ pensionerov za social'nuû spravedlivost' (RPPS). Programma političeskoj partii «Rossijskaâ partiâ pensionerov za social'nuû spravedlivost'» [Programme du parti politique le « Parti Russe des Retraités pour la Justice Sociale »]. In : *Ppzs.ru*. Mis en ligne le 11 mars 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.ppzs.ru/2013-06-23-14-42-57/%D0%BF%D1%80%D0%BE%D0%B3%D1%80%D0%B0%D0%BC%D0%BC%D0%B0-%D0%BF%D0%B0%D1%80%D1%82%D0%B8%D0%B8> (Consulté le 4 mai 2017)

*et épanouissante que possible dans la vie de chaque Russe. »*<sup>752</sup>

Cela explique sans doute pourquoi l'un de leur chef de file, l'élu de Sverdlovsk Evgenij P. Artûh (1964-), s'est publiquement réjoui des agressions commises par les hooligans russes à Marseille, en juin 2016, au cours du Championnat d'Europe de football. Il s'agissait vraisemblablement de faire croire à ses ouailles du troisième âge qu'ils ne possèdent pas moins de vigueur que ces supporters :

*« Euronews vient d'annoncer que les supporters russes présents à Marseille étaient très bien préparés, parfaitement organisés, et qu'ils agissaient à la manière de commandos. Ces pauvres Européens ne savent pas que les hommes russes sont toujours prêts à se mobiliser au quart de tour en cas de force majeure. Surtout s'ils ont accompli leur service militaire. »*<sup>753</sup>

Ce parti longtemps allié au KPRF, avant qu'il ne décide finalement de prendre un virage plus libéral en matière d'économie, entretient de longue date des liens privilégiés avec de nombreux mouvements communistes tout aussi conservateurs sur le plan des mœurs. La plupart de ses responsables sont d'ailleurs passés à un moment ou un autre de leur carrière par des formations plus radicales ou plus nostalgiques de l'Union soviétique, ainsi que le souligne Artûh lui-même en prenant l'exemple de l'un de ses militants les plus chevronnés :

*« Aujourd'hui, à l'issue de la réunion régionale de notre cellule de Stavropol', Il'a Harlampievitch Iliadi, un vétéran de notre organisation qui milite dans ses rangs depuis sa fondation, en 1997, a été élu à sa tête. Il'a Harlampievitch nous avait rejoint en provenance [des post-communistes] du "Partiâ Roždennye v SSSR", en compagnie de toute son équipe, pour le compte desquels il a précédemment travaillé pendant trois ans. »*<sup>754</sup>

Il faut dire qu'en raison de l'âge de ses adhérents et de ses dirigeants, même s'ils ne se réclament pas de la dictature du prolétariat, les soutiens du RPPS ont majoritairement grandi à l'époque du communisme, ce qui fait qu'ils partagent logiquement un certain nombre de repères culturels et de réflexes idéologiques propres au monde soviétique :

*« Je suis heureuse de vous accueillir sur le site de la cellule de Kemerovo du Rossijskaâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost' ! Notre génération a été élevée dans un esprit*

---

752 Rossijskaâ partiâ pensionerov za social'nuû spravedlivost' (RPPS). Partiâ Pensionerov: My – èto vy segodnâ i zavtra! [Le Parti des Retraités : Nous, c'est vous aujourd'hui et demain]. In : *Ppzs.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.ppzs.ru/587-%D0%BF%D0%B0%D1%80%D1%82%D0%B8%D1%8F-%D0%BF%D0%B5%D0%BD%D1%81%D0%B8%D0%BE%D0%BD%D0%B5%D1%80%D0%BE%D0%B2-%D0%BC%D1%8B-%E2%80%93%D1%8D%D1%82%D0%BE-%D0%B2%D1%8B-%D1%81%D0%B5%D0%B3%D0%BE%D0%B4%D0%BD%D1%8F-%D0%B8-%D0%B7%D0%B0%D0%B2%D1%82%D1%80%D0%B0> (Consulté le 28 août 2017)

753 Evgenij Artûh. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 14 Juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall90916647\\_2276](https://vk.com/wall90916647_2276) (Consulté le 10 septembre 2016)

754 Evgenij Artûh. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 10 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall90916647\\_2252](https://vk.com/wall90916647_2252) (Consulté le 22 novembre 2016)

*collectif : autrefois il y avait les pionniers et les membres des jeunesses communistes, et maintenant il y a nous, le parti des retraités. Et nous en sommes fiers. »*<sup>755</sup>

De son côté, le *Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ* (RSP) est une formation assez confidentielle, plus sociale que conservatrice, même si elle n'en reste pas moins fondamentalement sociale-conservatrice. Au contraire de la plupart des organisations analogues, elle a par exemple conservé les anciens emblèmes soviétiques, à ceci près qu'elle a fait supprimer de ces derniers la serpe et le marteau ainsi que l'étoile rouge. Le RSP revendique même une relative filiation idéologique avec le marxisme-léninisme :

*« Nous sommes d'accord avec Marx sur le fait que le socialisme consiste en une société dans laquelle le libre épanouissement de chacun constitue la condition du libre épanouissement de tous, suivant le principe : "de chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins", et les contradictions entre les villes et les campagnes, de même que celles entre le travail intellectuel et le travail manuel, ont définitivement disparu. Nous ne nous opposons pas non plus aux conclusions que le marxisme a tirées à propos de l'incompatibilité du socialisme et de la production de marchandises... cependant, nous ne sommes pas un parti marxiste, étant donné que nous estimons que la déclaration du Parti communiste d'Union soviétique relative à l'échec du projet socialiste en URSS témoigne du fait que l'idéologie du marxisme-léninisme, du point de vue du socialisme, n'est qu'une utopie à l'instar de toutes les théories socialistes qui n'ont pas été confirmées par la pratique. Le spectre au sujet duquel Marx parlait dans son manifeste communiste est devenu bel et bien réel, mais il s'est avéré qu'il ne s'agissait pas plus du socialisme que du communisme. »*<sup>756</sup>

Autrement dit, ce parti défend la vision d'un socialisme moderne débarrassé une bonne fois pour toute du fantôme du communisme. Cependant, alors que les autres mouvements sociaux-conservateurs s'adressent généralement à des cibles électorales bien précises, notamment en développant des programmes économiques basés sur une certaine forme de clientélisme social, politique et générationnel (vétérans, retraités, commerçants, etc.), le RSP n'a pas vraiment de ligne directrice, de sorte qu'il est difficile de déterminer quels sont ses objectifs réels. Ses chargés de communication sur les réseaux sociaux, à commencer par Artëm Guselnikov, prétendent par exemple qu'ils ne sont pas des sociaux-démocrates comme les autres, mais sans toutefois expliquer en quoi ils se distinguent de leurs concurrents, si ce n'est que, à l'image de tous les sociaux-conservateurs, ils se présentent sous l'étiquette plus avenante de sociaux-démocrates :

*« Notre parti se distingue par beaucoup d'aspects des autres partis sociaux-démocrates, à commencer par le caractère singulièrement pratique de son programme, lequel vise à*

---

755Elena A. Ūdina. Dobro požalovat' [Soyez les bienvenus]. In : *Rpp42.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rpp42.ru/> (Consulté le 31 juillet 2017)

756Vitalij Ganin. Manifest Rossijskoj Socialističeskoj Partii [Manifeste du Parti Socialiste Russe]. In : *Rspart.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://www.rspart.ru/manifest\\_rossijskoj\\_sotsialisticheskoj\\_partii.htm](http://www.rspart.ru/manifest_rossijskoj_sotsialisticheskoj_partii.htm) (Consulté le 27 février 2017)

*mettre en application les principes de la justice sociale. Outre les dimensions pratiques de notre programme, nous avons des objectifs concrets que nous entendons bien réaliser. Voici quels sont-ils : nous sommes fermement convaincus qu'un niveau d'éducation moyen (au minimum) doit être obligatoire et gratuit, nous souhaitons un recrutement mixte pour les forces armées (par le service militaire et par des contrats), nous croyons résolument que l'État doit former des créateurs et non préparer de futurs consommateurs de produits de confection étrangère, nous sommes absolument certains que nos enfants sont notre avenir, par conséquent, le souci et la protection de la maternité et de l'enfance constituent les principales conditions de la prospérité de notre pays »<sup>757</sup>.*

Le *Social-Demokratičeskâ Partiâ Rossii* (SDPR) est lui aussi un mouvement social-conservateur relativement confidentiel. Misant beaucoup sur sa symbolique, laquelle reprend notamment la célèbre main tenant une rose du Parti socialiste français, de même que sur son nom qui évoque clairement les organisations sociales-démocrates russes qui l'ont précédé, le SDPR s'attribue la puissance évocatrice de ses illustres aînées dont il ambitionne naturellement de reprendre le flambeau :

*« Pour commencer, nous remarquerons que la social-démocratie russe possède sa propre histoire, laquelle n'a pas toujours été rose, ainsi que ses propres traditions. Les premiers vrais sociaux-démocrates russes étaient les mencheviks<sup>758</sup>, lesquels constituaient une tendance au sein du RSDRP. Après l'anéantissement de la social-démocratie dans notre pays, en 1918, nous l'avons oubliée pendant près de 70 ans. Il a fallu attendre les premières années de la perestroïka pour que celle-ci renaisse de ses cendres. Dans leur ensemble, les nouveaux sociaux-démocrates russes se sont appuyés sur les expériences constructives des partis sociaux-démocrates d'Europe occidentale. [...] Car comme l'a écrit le grand philosophe polonais Leszek Kołakowski : "Tout ce qui a été accompli en Europe occidentale afin d'accroître la justice et de renforcer la sécurité, de multiplier les opportunités de bénéficier d'une meilleure éducation, d'un épanouissement supérieur et de davantage de sollicitude de la part de l'État en faveur des défavorisés et des plus démunis, n'aurait jamais pu être réalisé sans l'influence de l'idéologie socialiste et des mouvements socialistes". Pour le dire plus simplement, tout cela a déjà été réalisé dans des pays tels que l'Allemagne, l'Autriche, la Finlande ou la Suède, ce qui fait que l'on peut les considérer comme des États véritablement sociaux. »<sup>759</sup>*

Il s'agit donc, cette fois encore, de sociaux-conservateurs plus sociaux que conservateurs. Mais sachant que leur principal inspirateur n'est autre que le premier et dernier président de l'URSS, à savoir Gorbatchev, il serait malaisé de les rattacher à la catégorie des sociaux-démocrates. Car le SDPR n'est en fait que l'excroissance politique du Gorbačëv-Fond, soit la fondation internationale lancée en 1991 par l'ancien dirigeant soviétique afin de continuer à peser sur les débats publics, et

757 Artëm Gusel'nikov. Otličie Rossijskoj Socialističeskoj Partii ot drugih Socialističeskih partij [La différence entre le Parti Socialiste Russe et les autres partis socialistes]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 14 janvier 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-48258471\\_27589263](https://vk.com/topic-48258471_27589263) (Consulté le 7 octobre 2014)

758 Soit les « minoritaires » en français, l'aile modérée et sociale-démocrate du RSDRP dont les bolcheviks constituaient l'aile révolutionnaire et communiste

759 Ruslan Ablâkimov. Perspektivy social-demokratii v Rossii [Les perspectives de la social-démocratie en Russie]. In : *S-dpr.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://s-dpr.ru/?p=689> (Consulté le 23 juillet 2017)



surtout de préparer son éventuel retour aux affaires, notamment en se posant en recours de Eltsine puis de Poutine, en dépit de la volonté manifeste des électeurs, comme en témoigne ses échecs successifs à relancer sa carrière. Par conséquent, le SDPR vise essentiellement à conserver vivace la mémoire de la *perestroïka* et à vanter les mérites des différents mandats exercés par Gorbatchev, ce qui en fait un parti finalement plus proche des sociaux-conservateurs que des sociaux-démocrates.

*Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) est après le KPRF le mouvement socialiste le plus influent du paysage politique post-soviétique. Présent à la Douma depuis déjà de nombreuses années, SR est une formation gestionnaire qui aspire à s'affranchir définitivement dans l'opinion de son statut de parti d'opposition afin de participer plus activement à la politique menée par le gouvernement. C'est sans doute ce qui explique pourquoi il arrive fréquemment que ses députés votent à l'unanimité les projets de loi proposés par la majorité présidentielle. SR occupe donc un positionnement on ne peut plus ambivalent, sachant qu'il n'est pas tout à fait un partenaire du régime, mais qu'il n'est pas non plus l'un de ses adversaires les plus virulents. À l'instar des autres organisations sociales-conservatrices, SR réfute ce label qu'il juge infamant et lui préfère l'étiquette visiblement plus attrayante de la social-démocratie, ainsi que le montre ce billet de leur leader, Sergej Mironov :

*« La social-démocratie est la meilleure de toutes les idéologies. La social-démocratie se situe entre le libéralisme (Edinaâ Rossiâ) et le communisme étatiste (KPRF). Ces deux idéologies se distinguent par le fait qu'elles exposent la suprématie paroxysmique de deux choses opposées : pour le libéralisme, c'est l'individu qui a la primauté absolue alors que pour l'étatisme, c'est l'État. Par conséquent, dans un régime libéral, tout est sous le contrôle des individus tandis que dans un régime communiste, tout est placé sous la domination de l'État. »<sup>760</sup>*

Cependant, leur conception de la social-démocratie étant non moins ambiguë que leur positionnement idéologique, il est préférable de classer les partisans de SR dans la catégorie des sociaux-conservateurs, notamment parce que leurs dirigeants éprouvent la plus grande hostilité vis-à-vis de la social-démocratie à l'européenne et entendent fonder une social-démocratie russe basée sur des valeurs beaucoup plus conservatrices et patriotiques, comme le laisse entendre cette autre déclaration de Mironov :

*« Le principal argument utilisé par les responsables libéraux a toujours été de prendre exemple sur les pays occidentaux. Voyez : là-bas ils ont le capitalisme, un modèle de développement libéral basé sur le marché, et ils ont atteint un haut degré de prospérité ! Mais leur Occident nous donne pourtant un tout autre exemple aujourd'hui. Ces mêmes idées libérales et capitalistes ont conduit les pays occidentaux à une impasse de laquelle il leur sera très difficile de sortir. Les gens veulent quelque chose d'autre, ils cherchent des alternatives, comme la social-démocratie par exemple. Il faut que nous prenions un virage à*

---

<sup>760</sup>Sergej M. Mironov. Social-demokratiâ - lučšaâ ideologiâ [La social-démocratie est la meilleure des idéologies]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 14 juin 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://sergej-mironov.livejournal.com/293010.html> (Consulté le 21 mars 2015)



*gauche, un virage en direction de la démocratie est non seulement logique, mais également inévitable en Russie comme dans le monde entier. Je suis convaincu que la Russie ne doit pas trop tarder à suivre cette tendance, elle doit même en prendre la tête. Nous avons l'opportunité de donner l'exemple au monde entier de la meilleure façon de construire une société post-industrielle plus juste et plus équitable. Telle est la conception de ce nouveau socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle que propose pour notre pays le parti Spravedlivaâ Rossiâ »<sup>761</sup>.*

Aussi surprenant que cela puisse paraître, SR revendique malgré tout son appartenance à la social-démocratie. Sur son site Internet, il est par exemple tout à fait possible de voir défiler dans la rubrique consacrée à ses relations internationales nombre de partis socialistes européens et américains, y compris le Parti socialiste (PS) français dont pourtant le bureau politique de ce mouvement n'a cessé de critiquer plus que violemment l'action tout au long du quinquennat de François Hollande (1954-) entre 2012 et 2017. Plus pragmatiques que dogmatiques, ils disposent d'un nombre considérable d'instituts, de fondations, de laboratoires politiques et autres plateformes médiatiques dont ils usent abondamment afin de faire valoir leurs positions, notamment sur Internet, ce qui fait dire à leurs détracteurs qu'ils ne sont que le faux-nez du parti au pouvoir dans le champ idéologique du socialisme, étant donné que, s'ils étaient vraiment dans l'opposition, cela ferait longtemps que le gouvernement les aurait muselés, ainsi que le laisse entendre, entre autres, Evgenij Konovalov, le leader des sociaux-démocrates de la *Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži* (RSDSM), lequel accuse SR d'être un projet de captation des voix des socialistes modérés monté de toutes pièces par le Kremlin :

*« En tant que président de la Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži (RSDSM), je tiens à exprimer toute ma perplexité à propos du fait que l'on est en train de créer artificiellement un clone de notre mouvement. La RSDSM existe depuis l'an 2000, elle mène une activité intense dans de nombreuses villes de Russie, elle est même la seule organisation de notre pays qui dispose officiellement du statut de membre de plein droit de l'Union internationale des jeunes socialistes (IUSY). [...] Spravedlivaâ Rossiâ ne possédant pas d'idées qui lui soient propres, ce parti essaie de s'approprier les étiquettes des autres afin de tirer profit de l'image positive dont bénéficie l'organisation sociale-démocrate RSDSM, laquelle est réellement dans l'opposition. Tout cela ressemble fort à l'agonie d'un parti et laisse d'ailleurs présager de sa dissolution prochaine. Je déclare donc une nouvelle fois que je ne considère pas le parti de Mironov, lequel, au passage, a été le premier à proposer de réformer la Constitution de la Fédération de Russie afin que Poutine reste au pouvoir pour un troisième mandat, comme faisant partie de l'opposition et encore moins comme étant social-démocrate. »<sup>762</sup>*

En fait, les sociaux-conservateurs de SR représentent la quintessence de l'organisation post-

---

761Sergej M. Mironov. Levjy povorot logičen i neizbežen [Un virage à gauche est logique et inévitable]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> mars 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://sergey-mironov.livejournal.com/504078.html> (Consulté le 16 mai 2015)

762Anatolij Kanûkov. Zaâvlenie predsedatelâ RSDSM po Spravedlivoj Rossii [Déclaration du président de la RSDSM à propos de Spravedlivaâ Rossiâ]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> août 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://rdsdm.livejournal.com/193267.html> (Consulté le 23 novembre 2013)

politique, pour ne pas dire post-démocratique : ils sont en apparence porteurs d'une alternative au régime, mais en substance cette alternance se résume plus ou moins à sa symbolique et à sa rhétorique. Car ce parti incarne davantage l'aile gauche du tandem Poutine-Medvedev que l'aile droite du socialisme russe. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les articles très légers de son principal site d'actualité. Le 27 septembre 2016, la rédaction de Domsovet.tv a par exemple publié une brève au titre racoleur à propos de la nouvelle affectation de l'ancienne procureure générale de la République de Crimée, Natal'â V. Poklonskaâ (1980-), une jeune femme mondialement célébrée sur la Toile pour sa beauté, en publiant une photo de cette dernière en maillot de bain, les épaules dénudées, sous le titre : « *Natal'â Poklonskaâ a fait tomber ses galons de procureur* »<sup>763</sup>. Ce trait d'humour qui en dit long sur le substrat politique qui anime ce parti est assez emblématique de sa superficialité idéologique : derrière un masque vaguement politisé se dissimule en réalité une coalition d'apparatchiks pro-Poutine, d'obédience plus conservatrice que sociale, visant moins à transformer la Russie qu'à obtenir des maroquins pour ses affidés. SR possède également deux branches relativement importantes dont les ramifications s'étendent profondément dans la société civile : ses jeunes de la *Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži «Spravedlivaâ Sila»* (SDSM SS) et sa section féminine de la *Social-Demokratičeskij Soûz Źenšin Rossii* (SDSŹR). À vrai dire, plutôt qu'un mouvement de jeunesse, la SDSM SS est, en fait, une école de cadres qui tâche de recruter des étudiants particulièrement entreprenants en vue de les former puis de les lancer en politique. Contrairement aux jeunesses communistes, nationales-bolchevistes, anarchistes, etc., qui constituent la plupart du temps les franges les plus radicales des formations socialistes, la SDSM SS ressemble davantage à une sorte d'université politique, conformément à la ligne technocratique caractéristique de SR. De manière analogue, les adhérentes de la SDSŹR se présentent comme des féministes, ou plus exactement comme des femmes qui défendent les intérêts des femmes en politique et dans les médias, mais ce sont essentiellement les membres d'un organisme de réseautage destiné à attirer dans les filets de SR des femmes d'affaires et des hauts fonctionnaires : « *Nous nous sommes unies pour faire avancer les intérêts des femmes dans les milieux politiques, économiques et sociaux dans l'optique de construire une société plus juste et un État plus social.* »<sup>764</sup> Preuve en est, les militantes de la SDSŹR, d'ailleurs étonnamment plus libérales en matière d'économie que leurs comparses de sexe masculin issus du même parti, combattent avant tout pour améliorer la visibilité des femmes dans les postes à responsabilité et favoriser l'accès de celles-ci aux fonctions politiques, ce qui

---

763Natal'â Poklonskaâ snâla pogony prokurora [Natal'â Poklonskaâ a fait tomber ses galons de procureur]. In : *Domsovet.tv*. Mis en ligne le 27 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://domsovet.tv/articles/natalya-poklonskaya-snyala-pogony-prokurora/> (Consulté le 13 juin 2017)

764Social-Demokratičeskij Soûz Źenšin Rossii (SDS ŹR). Političeskoe zaâvlenie [Déclaration politique]. In : *Sdwomen.ru*. Mis en ligne le 12 avril 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://sdwomen.ru/policy-statement.html> (Consulté le 30 août 2014)

montre bien qu'elles sont elles aussi moins préoccupées par la condition des femmes que par la stimulation de leurs carrières respectives.

- Social-patriotisme

<b>Abréviations</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>NNTK</b>	Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ	<i>Corporation Créatrice Nationale Indépendante</i>
<b>PR</b>	Patrioty Rossii	<i>Patriotes de Russie</i>
<b>RZS</b>	Rodina: Zdravyj Smysl	<i>Patrie : le Bon Sens</i>
<b>SV</b>	Sut' Vremeni	<i>Essence du Temps</i>
<b>VPPR</b>	Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»	<i>Parti Politique Panrusse « Patrie »</i>
<b>VSNPO</b>	Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»	<i>Parti Socialiste Populaire Panrusse « Patrie »</i>

Tableau 26: *Factions sociales-patriotes*

Les sociaux-patriotes ne sont pas fondamentalement différents des sociaux-conservateurs. Tout aussi sociaux-démocrates en ce qui concerne l'économie, et non moins sévères en matière de mœurs, ils se distinguent toutefois de leurs camarades dits conservateurs en ce qu'ils font du patriotisme la vertu cardinale de leur engagement politique. La préservation de l'intégrité du territoire de la Fédération, la transmission des valeurs traditionnelles et la défense par les armes si besoin est de la souveraineté nationale figurent donc parmi leurs préoccupations essentielles. C'est en cela qu'ils sont par ailleurs eux aussi substantiellement réactionnaires. En effet, à l'instar des sociaux-conservateurs qui agissent principalement en réaction à la transition de la Russie vers l'économie de marché, la postmodernité, etc., les sociaux-patriotes ajoutent à ce constat déjà relativement pessimiste à propos de l'avenir la crainte de voir leur pays occupé par des millions d'immigrés illégaux, bombardé par les forces aériennes de l'OTAN, détruit de l'intérieur par les libéraux de tous bords, y compris socialistes, qu'ils assimilent à une cinquième colonne, etc. En d'autres termes, les sociaux-patriotes évoluent dans un environnement extrêmement hostile et préconisent le repli sur soi en toutes circonstances de façon plus ou moins patente selon les organisations concernées. Les *Patrioty Rossii* (PR) constituent à ce titre le mouvement social-patriote par excellence. Le nom de leur parti ne laisse même nulle place au doute : ils sont le camp des patriotes, ce qui suppose naturellement qu'il existe pour ainsi dire un camp des agents de

l'ennemi. À vrai dire, le patriotisme constitue même l'essentiel de leur programme, du fait qu'il serait, d'après eux, la réponse à tous les maux de la Russie :

*« Les Patrioty Rossii estiment que la nouvelle idéologie de la Russie devra être fondée sur l'amour immodéré de la patrie. Aimer sa patrie, c'est éprouver une affection teintée de respect pour la culture, les traditions et l'histoire de notre peuple multiethnique, c'est être disposé à servir l'État loyalement et fidèlement et à prendre sur soi la responsabilité du destin de cette grande puissance. Sur le plan idéologique, le patriotisme d'aujourd'hui consiste en [l'établissement] d'un régime patriote et responsable qui représentera et défendra les intérêts de la nation et de l'État, d'un régime qui n'agira que pour le peuple et rien que pour lui. »<sup>765</sup>*

Mais si leur amour de leur pays les honore, il les aveugle tout autant. Car les PR aiment moins la Russie pour ce qu'elle est vraiment que pour ce qu'elle devrait être conformément à leurs instructions. En l'occurrence, ses dirigeants ne seront satisfaits que lorsqu'ils parviendront à faire d'elle non seulement un leader mondial, mais également un modèle de réussite dans tous les domaines possibles et imaginables : *« Nous proposons l'objectif suivant pour le développement de notre pays. Notre but est de faire en sorte que la Fédération de Russie devienne le pays N°1 dans le monde. »<sup>766</sup>* À l'instar de la plupart des autres mouvements sociaux-patriotes, les *Patrioty Rossii* (PR) sont issus d'une scission interne au *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF). En 2004, leur président actuel, Gennadij Ū. Semigin (1964-), lequel brigua sans doute un peu trop hâtivement la succession de Zûganov, a tenté de renverser le très inamovible patriarche de l'opposition communiste, mais son putsch a lamentablement échoué. Conséquemment à cela, il a décidé de lancer sa propre organisation. Pour mener à bien son nouveau projet, il a claqué la porte du KPRF en compagnie de la frange la plus traditionaliste de ce parti. Il est ensuite parvenu à s'allier à diverses mouvances nationalistes afin de donner aux PR la forme qu'on leur connaît aujourd'hui. C'est sans doute ce qui explique pourquoi l'idéologie des PR est un assemblage hétéroclite de nostalgie pour la grandeur de l'Union soviétique et d'exaltation militariste teintée de panslavisme :

*« Dans les temps anciens, à l'époque de l'Antiquité gréco-romaine, l'auteur comique Plaute a écrit : "L'homme est un loup pour l'homme". Cependant, étant né comme la plupart de mes concitoyens en URSS et ayant été élevé sous le socialisme, j'ai toujours préféré le slogan de ce système aujourd'hui disparu : "L'homme est un ami et un frère pour l'homme". En ce temps-là, on ne s'interrogeait pratiquement pas sur notre appartenance ethnique, on*

---

765Patrioty Rossii (PR). L – lûbov' [A comme amour]. In : *Odnoklassniki*. Mis en ligne le 10 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://ok.ru/rupatriots/topic/65776979853498> (Consulté le 20 février 2017)

766Patrioty Rossii (PR). Plan Semigina «Rossijskij nacional'nyj proryv – kurs na stranu №1» [Le plan de Semigin : « La percée nationale russe est le cap à tenir pour faire de notre pays un leader mondial]. In : *Patriot-rus.ru*. Mis en ligne là une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20161101062223/http://www.patriot-rus.ru:80/dokumenty/plan-semigina-rossijskij-nacionalnyj-proryv-kurs-na-stranu-n11.html> (Consulté le 24 mai 2017)

*ne se disputait pas non plus pour des motifs liés à notre nationalité. Il était même rare de se préoccuper de la nationalité de ses voisins, de ses amis, etc., et plus encore au sein du foyer slave de l'URSS, soit entre les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses. Mais aujourd'hui, il me semble que la résolution de la question des nations qui ont été artificiellement séparées [à l'issue de la chute de l'URSS] est sur le point de devenir la pierre angulaire de l'avenir de la Russie et de celui de ses voisins dans l'espace post-soviétique, surtout parmi les Slaves. Et en tant qu'homme qui a été éduqué dans les principes de l'internationalisme, j'ai toujours considéré, et je ne cesserai jamais de le faire, que les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusse appartiennent à une même nation. »<sup>767</sup>*

Le *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) est le canal historique des sociaux-patriotes russes. Jusqu'à une date récente, la plupart de ses partisans étaient des communistes et des sociaux-conservateurs sympathisants de mouvements tels que le KPRF ou *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), ainsi que des vétérans de mouvances nationalistes relativement confidentielles. Mais depuis sa refondation en 2012, ce parti a pris un très net virage à droite : son leader, Aleksej Žuravlëv, est un ancien député de la majorité présidentielle, et son principal idéologue, Dmitrij O. Rogozin (1963-), occupe depuis 2011 le poste de vice-président du gouvernement, preuve manifeste de la proximité de cette organisation avec le Kremlin. Cela se ressent par conséquent dans son discours, sachant que ses dirigeants reprennent les éléments de langage du régime et se flattent à ce titre de faire corps avec Poutine et Medvedev contre la cinquième colonne : « *Le parti "Rodina" se présente sous la forme d'un front national qui ne reconnaît qu'un seul et unique principe : pas de compromis avec les traîtres, les lâches et les tartufes en politique.* »<sup>768</sup> Ressemblant à s'y méprendre aux *Patrioty Rossii* (PR), cette formation paraît comme engagée dans un jeu de miroirs avec celle-ci : alors que les PR sont un parti dont le logiciel de pensée est en grande partie issu de l'époque soviétique mais dont l'iconographie est plutôt originale, étant donné qu'elle ne s'apparente à aucune autre, le VPPR, en ce qui le concerne, est un mouvement plus nationaliste que socialiste avide de peinture rouge – il a d'ailleurs fait de l'étoile communiste son emblème de prédilection –, ce qui lui permet sans doute de mieux dissimuler le fait que ses références idéologiques sont au demeurant les mêmes que celles du régime en place. À l'instar des sociaux-conservateurs de SR qui représentent l'aile sociale-démocrate de la coalition pro-Poutine au pouvoir, lesquels ont été clairement soutenus depuis leur lancement par l'exécutif dans le but d'affaiblir le KPRF en l'empêchant de fédérer les socialistes les

---

767Ivan Ermakov. *Sčital i prodolžau sčitat', čto russkie, ukraincy i belorusy - èto triedinaâ naciâ* [J'ai toujours considéré, et je continue de le faire, que les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses appartiennent tous à la même nation]. In : *Patriot-rus.ru*. Mis en ligne le 19 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.patriot-rus.ru/regionyi.-aktualnyij-kommentarij/schital-i-prodolzhayu-schitat-čto-russkie-ukraincy-i-belorusy-eto-triedinaya-naciya.html> (Consulté le 25 juin 2017)

768Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina». *Lider "Rodiny" v den' 25-letija GKČP: My protiv lubyh kompromissov s predateljami* [Le leader de « Rodina » : en ce 25<sup>e</sup> anniversaire de la tentative de putsch d'août 1991 nous nous opposons à tout compromis avec les traîtres]. In : *Rodina.ru*. Mis en ligne le 19 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://rodina.ru/novosti/Lider-RODINY-v-den-25-letiya-GKCHP-My-protiv-lyubyx-kompromissov-s-predatelyami> (Consulté le 8 juillet 2016)

plus modérés sur sa droite, les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) servent essentiellement à couper l'herbe sous le pied du KPRF sur le terrain du nationalisme de gauche. C'est sans doute ce qui explique pourquoi les critiques générées par cette organisation, lorsqu'elles ne touchent pas les ennemis supposés ou déclarés de la Russie, sont surtout dirigées contre les post-communistes du KPRF, comme dans le cas de cette invective de Žuravlëv à destination de Zûganov lors de la dernière campagne pour les élections législatives :

*« C'est marrant de voir comme le KPRF essaie de se faire mousser sur le dos de "Rodina". [...] Dans une interview donnée au site d'information "Nakanune.ru", Zûganov a déclaré que le parti "Rodina" devait indiquer ses sources lorsqu'il se réfère à des concepts qui viennent du KPRF. En fait, il voulait parler de l'idée d'une nouvelle "NÈP", à savoir d'une Nouvelle Politique Économique, sur laquelle "Rodina" fait actuellement campagne pour les élections parlementaires de 2016. Il n'empêche que ce qu'il y a de mieux dans l'idéologie communiste a été piqué aux Dix Commandements bibliques avant d'être "communisté". Mais plutôt que d'en faire mention publiquement, les communistes ont préféré faire fusiller les prêtres et combattre le christianisme orthodoxe en Russie. Le camarade Zûganov fait semblant de ne pas s'en rappeler, mais le parti "Rodina", lui, ne l'a pas oublié. »<sup>769</sup>*

Il y a d'ailleurs des signes qui ne trompent pas : en août 2016, dans une discussion publiée sur sa page Facebook, Andrej N. Petrov (1976-), l'un des membres du présidium du VPPR à Saint-Pétersbourg, a eu la surprise de voir brusquement surgir un post de Viktor Perov (1976-), l'une des têtes d'affiche des communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), dans lequel celui-ci appelait à voter pour lui aux prochaines élections. Or, le KPKR étant une jeune formation socialiste quelque peu fantaisiste dont l'origine, le fonctionnement et le financement sont pour le moins obscures, ce qui tend à laisser penser qu'elle constitue elle aussi un projet monté de toutes pièces par le Kremlin en vue de fragiliser le KPRF, il est assez étrange que ces deux hommes se croisent par hasard sur les réseaux sociaux :

*« Chers camarades et amis ! Le 18 septembre prochain se tiendront des élections législatives dans la Fédération de Russie. Je vous demande de remettre à plus tard vos projets et de vous rendre à votre bureau de vote pour donner votre voix au Kommunističeskaâ Partiâ "Kommunisty Rossii", il s'agit du numéro 2 sur vos bulletins de vote ! Il est temps de sauver la Russie et de la ramener sur le chemin de son développement historique, à savoir celui de l'édification du socialisme et du communisme ! »<sup>770</sup>*

Et c'est d'autant plus surprenant que cela n'a pas semblé déranger plus que cela Andrej Petrov, lequel, à n'en pas douter, dans d'autres circonstances, notamment s'il avait été confronté à

---

769Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina» (VPPR). Žuravlëv otvetil Zûganovu na pretenzii v adres "Rodiny" [Žuravlëv a répondu aux réclamations de Zûganov à l'égard du parti « Patrie »]. In : *Kro-rodina.ru*. Mis en ligne le 10 février 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://kro-rodina.ru/all-news/2129-zhuravl'jov-otvetil-zyuganovu-na-pretenzii-v-adres-rodiny> (Consulté le 23 novembre 2016)

770Viktor Perov. In : *Facebook*. Mis en ligne le 31 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/andrey.petrov.31337/posts/1041004815997758> (Consulté le 5 juillet 2017)



une tentative délibérée du KPRF de faire campagne par l'intermédiaire de son compte personnel, se serait probablement indigné de ce mode de communication si peu orthodoxe, mais comme le dit après tout le proverbe russe, « *sčët družby ne portit* »<sup>771</sup>, ce n'est donc vraisemblablement pas la première fois ni même la dernière que le VPPR et le KPRF font la paire : « *Voilà un moyen bien original de faire la promotion des communistes sur la page de "Rodina")*). *Mais c'est pas grave. Tant que personne d'autre ne s'incruste, ça va*) »<sup>772</sup>.

De son côté, *Rodina: Zdravyj Smysl* (RZS) est un mouvement beaucoup plus indépendant qui compte dans ses rangs quelques fortes personnalités, comme l'écrivain Mihail Kalašnikov, ou encore l'économiste Mihail Delâgin passé, entre autres, par le *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) et *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) pour le compte duquel il a d'ailleurs été candidat aux dernières législatives. Les sociaux-patriotes de RZS sont assez peu critiques de l'héritage soviétique et ont globalement une sensibilité idéologique plus socialiste que nationaliste. Ils ne sont à vrai dire pas si différents de formations telles que le KPRF, à ceci près qu'ils ne manipulent pas une symbolique communiste outrancière et qu'ils acceptent de surcroît les militants issus de tous les bords politiques, à la condition, bien sûr, qu'ils soient d'authentiques patriotes, ainsi que l'expliquent sur leur page VKontakte plusieurs de leurs adhérents, comme Denis Podol'skij : « *L'idéologie de RZS = socialisme + libéralisme + patriotisme (nationalisme). De cette façon, on peut séduire aussi bien les sociaux-libéraux que les nationaux-bolcheviks !* », ou Sergej Saraev (1986-) :

*« Tout d'abord, RZS se distingue du KPRF du fait que notre parti n'est pas riche. Il ne parvient à survivre que parce que nos leaders s'échinent à lui trouver des financements tandis que le KPRF, à ce qu'il paraît, serait subventionné à 80 % par l'État. Tirez-en vous-mêmes les conclusions qui s'imposent. Ensuite, RZS est un parti national-socialiste. C'est évident. Mais pour les raisons que vous imaginez, nous ne pouvons pas le désigner ainsi publiquement. Ni l'État ni les abrutis – tous ces zombies dont le cerveau a été lavé par la télévision – ne le comprendraient. Enfin, nous ne cherchons pas à épurer nos rangs contrairement à ce que pratique allègrement le KPRF. Nous avons besoin de tout le monde, des communistes, des nationalistes, des monarchistes, etc., soit de tous les patriotes qui ont la tête froide, qui sont parfaitement au courant de la situation dans le pays et qui ne se font pas d'illusions quant aux perspectives qui s'offrent à court terme à la Russie. L'objectif principal de notre parti est de prendre le meilleur de toutes les idéologies existantes et de les combiner dans des proportions adéquates. »*<sup>773</sup>

RZS appartient en outre à ces courants socialistes qui se font de l'avenir une vision résolument optimiste. Ses partisans, à l'instar de Andrej Parfënov, rêvent à ce titre de construire une

---

771 Proverbe russe bien connu semblable à l'expression : « les bons comptes font les bons amis » en français

772 Andrej Petrov. In : *Facebook*. Mis en ligne le 31 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/andrey.petrov.31337/posts/1041004815997758> (Consulté le 5 juillet 2017)

773 Sergej Saraev. Likbez: čem RZS otlišaetsâ ot KPRF? [Réinformation : en quoi le parti RZS se distingue-t-il du KPRF?]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 9 novembre 2010 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-17620608\\_23817553](https://vk.com/topic-17620608_23817553) (Consulté le 18 août 2013)



sorte d' « URSS 2.0 » censée incarnée un nouvel idéal futuriste. C'est sans doute pourquoi leurs espérances pour le devenir de leur pays sont aussi ambitieuses qu'avant-gardistes :

*« Dans l'ensemble, tout a déjà été dit à l'exception de l'essentiel, c'est-à-dire de la réponse à 3 questions : 1. Qui sont les Russes ? 2. Pourquoi les Russes doivent-ils vivre dans un même pays ? 3. En quoi doit consister la modernisation de la Russie ? Les réponses vont de soi, elles ont été maintes fois évoquées. 1. Les Russes sont des cosmistes<sup>774</sup>, des gens qui acquièrent de nouveaux territoires en vue d'élargir [leur conception] d'une humanité organiquement unifiée et de civiliser l'univers. 2. Tout d'abord, pour provoquer la modernisation du pays et enclencher une nouvelle révolution technologique, on a besoin de disposer d'au moins 200 millions d'habitants. Ensuite, il convient de ne pas laisser en marge du "Progrès Russe" ceux qui sont de tout cœur avec nous et qui sont également prêts à nous aider et à se battre pour nous. 3. Par l'élaboration de nouveaux axes de développement tels que des trains à grande vitesse, le développement de l'énergie nucléaire et thermonucléaire, la conquête de l'Arctique, de l'Antarctique, de la Lune et de Mars. »<sup>775</sup>*

Le *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO) est une organisation assez singulière à la confluence du communisme et du nationalisme sans que toutefois ces deux notions ne fassent l'objet de quelque mention dans leurs documents officiels. En effet, alors que ce sont généralement les mouvements socialistes les plus libéraux qui se proclament de gauche, le VSNPO revendique étonnamment cette étiquette : *« Le but de notre entreprise politique est de créer un grand parti de gauche reflétant les intérêts de la majorité de la population et entretenant un dialogue constructif avec le pouvoir. »*<sup>776</sup> Il n'en reste pas moins qu'ils se positionnent également comme des socialistes à part entière, même si compte tenu de la prépondérance des symboles et des références soviétiques sur leurs territoires informationnels, il n'aurait pas été inouï qu'ils se considèrent avant tout comme des communistes :

*« Nous partons du principe que le socialisme désigne dans le même temps une économie socialement orientée associée à une certaine forme de propriété privée, la régulation du marché, la liberté de choix dans les affaires économiques, le pluralisme politique, une démocratie intégrale en liaison avec un pouvoir étatique fort, le respect absolu des droits individuels [...]. Il s'agit d'une société dans laquelle le droit à l'emploi est garanti aux citoyens et où l'éducation et la médecine sont gratuites. C'est un régime dans lequel règne la loi, et non ceux qui sont chargés de l'appliquer, et où les relations entre les États sont basées sur la transparence et le bon voisinage. »<sup>777</sup>*

<sup>774</sup> Doctrine philosophique, ésotérique, spirituelle et culturelle apparue dans la Russie du début du siècle dernier dont les fondements théoriques sont à l'origine du transhumanisme tel que nous le connaissons aujourd'hui. Les cosmistes désignaient la mort comme le pire ennemi du genre humain et cherchaient à libérer les individus de la déchéance physique par l'innovation technique et le progrès scientifique

<sup>775</sup> Andrej Parfënov. *Russkie - èto kosmisty* [Les Russes sont des cosmistes]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 18 février 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://keldoor.livejournal.com/210275.html> (Consulté le 5 juin 2017)

<sup>776</sup> *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO). *Dviženie* [À propos de notre mouvement]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/about> (Consulté le 23 octobre 2016)

<sup>777</sup> *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO). *O dviženie, kotoroe my sozdali* [À propos du mouvement que nous avons créé]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/about/programma-dviženiya/privet-mir> (Consulté le 6 octobre 2016)

Cependant, ils n'ont pas forcément tort de se distinguer à mots couverts des communistes, voire des post-communistes, même s'il ne s'agit pas d'une volonté de leur part de se désolidariser de l'héritage soviétique. Car s'ils partagent effectivement un certain nombre de valeurs et de croyances avec la plupart des partis communistes, il se trouve que leur programme est en tout point emblématique de celui des formations sociales-patriotes, sachant qu'il accorde une importance capitale à la défense de la patrie et qu'il met l'accent sur la préservation de la souveraineté nationale, ce qui justifie pleinement leur appartenance à cette catégorie typologique :

*« En ce début d'un nouveau millénaire, nous estimons que trois problèmes liés entre eux du fait de leur caractère décisif et fondamental se posent à la Russie. Le premier problème concerne le renforcement de la sécurité nationale et la préservation de l'intégrité territoriale de la Russie. [...] Le second problème implique l'élévation de notre niveau de vie et l'augmentation de la population. Le troisième problème se rapporte à l'intellectualisation de notre identité nationale et au leadership que notre pays doit exercer dans les domaines de la science et de la technologie, lesquels sont susceptibles de garantir le développement de notre économie. »<sup>778</sup>*

*Sut' Vremeni* (SV) est un mouvement social-patriote caractéristique de la modernité politique, du fait qu'il repose sur un mode de fonctionnement participatif qui dépend pour une grande part des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Il ne s'agit pas vraiment d'une organisation à proprement parler, mais plutôt d'un réseau de clubs de réflexion, disséminés sur la Toile aussi bien qu'en dehors, dans lesquels se réunissent régulièrement des passionnés d'histoire, des nostalgiques du communisme et des patriotes intransigeants. SV découle à l'origine d'une émission de télévision très populaire en Russie, « Sud Vremeni »<sup>779</sup>, au cours de laquelle Sergej Kurginân, un scientifique et directeur de théâtre à la trajectoire politique assez trouble, faisant face à plusieurs contradicteurs, prenait publiquement la défense de personnages aussi controversés de l'histoire russe et soviétique que Staline ou Brejnev et s'opposait fermement à tout révisionnisme de la période communiste. À la fin de chaque épisode, les téléspectateurs qui étaient invités à voter pour donner leur avis sur ces différentes pages de leur passé plébiscitaient généralement ses interventions unanimement :

*« L'émission télévisée "Sud Vremeni" consiste en un procès dans lequel l'histoire est sur le banc des accusés (le plus souvent cela concerne l'histoire de notre patrie). Les rôles du juge et du procureur sont attribués à N. K. Svanidze et à L. M. Mlečin. Le rôle de l'avocat est dévolu à S. E. Kurginân. Les résultats des votes des téléspectateurs ont créé la sensation et les audiences du programme ont dépassé toutes les attentes. Malgré cela, à la fin de l'année 2010, le show s'est arrêté pour des raisons professionnelles. En tout, 118 émissions du programme "Sud Vremeni" ont été tournées dans lesquelles 46 questions historiques*

---

<sup>778</sup>Ibid.

<sup>779</sup>Soit l'émission « Le juge du temps » en français

*"polémiques" ont été abordées. »*<sup>780</sup>

Après l'arrêt de son émission, il a décidé de poursuivre activement sur Internet son entreprise de transmission. Pour ce faire, il s'en est remis à l'aide de ses soutiens dans l'opinion disséminés un peu partout dans la Fédération. C'est ainsi qu'est né SV, en 2011, sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui. Rapidement, notamment grâce à l'activité incessante de ses partisans sur Internet, Kurginân est parvenu à diversifier ses modes d'action. Ainsi, en quelques mois à peine, SV est passé d'un cercle de pensée un peu confidentiel, centré autour des inconditionnels du programme télévisé dont il était issu, à un réseau militant de plus en plus influent avec son institut de sondage, son journal, ses expositions artistiques et historiques, ses conférences publiques, ses cours en ligne, ses vidéos d'instruction et d'information, etc. Mais même si SV privilégie la collaboration réticulaire, force est de constater qu'il est difficile d'échapper à l'omniprésence de son leader, ne serait-ce que dans les médias, bien que ses plus fervents admirateurs, comme ici un certain Ūrij Savičev, prétendent évidemment le contraire :

*« Un concept tel que "notre leader" est beaucoup trop fort pour qualifier une organisation fondée sur une sorte de "filet réticulaire"... Vous devez comprendre que "se dégouter un leader" ce n'est pas vraiment ce que doit faire quelqu'un qui souhaite y voir clair dans ce qui se passe en politique. Au début, Gorbatchev plaisait à tout le monde, puis il nous a déçus. Avec Poutine, Medvedev, puis encore Poutine, ça s'est passé de la même façon [...]. Les gens, même les leaders politiques, ne sont pas si intéressants que ça en tant que tels. Ils disent un truc, puis un autre, on ne comprend d'ailleurs pas forcément où ils veulent en venir; ensuite ils font une chose, puis encore une autre, et ainsi de suite, encore et encore. Tous ces "caquetages de cuisine", ce n'est pas de la politique, chacun a sa propre tête sur les épaules, nous ne sommes pas des serfs qui avons besoin de déléguer nos "droits naturels" à quelque suzerain que nous élisons selon notre goût et notre humeur du moment. [...] personnellement, je ne me reconnais pas d'autre chef que moi-même. Kurginân est un homme déjà âgé, il n'est pas éternel. Sut' Vremeni ne disparaîtra pas pour autant, les gens ne se réunissent pas pour Kurginân, mais pour travailler ensemble. »*<sup>781</sup>

Il serait de ce fait injuste de résumer ce mouvement au seul Kurginân, car comme l'a pertinemment fait remarquer ce militant, SV est avant tout une aventure collective. Même si son rôle est éminemment contesté par la majorité des formations socialistes, principalement du fait que le positionnement très antilibéral de son leader tend à lui faire préférer Poutine à toute forme de changement, ce qui fait dire à ses détracteurs qu'il est lui aussi partie prenante d'un projet du Kremlin destiné à attirer dans ses filets l'opposition socialiste, il faut reconnaître que le travail effectué par SV ces dernières années a amplement contribué à revivifier le socialisme, et surtout à

---

780Sut' Vremeni (SV). Cíkl programm Pátogo kanala - «Sud vremeni» [Les émissions de la Cinquième chaîne : « Le juge de l'histoire »]. In : *Osutivremeni.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : [http://osutivremeni.ru/show\\_sv/](http://osutivremeni.ru/show_sv/) (Consulté le 17 août 2017)

781Ūrij Savičev. Kak predaût Rodinu [Comment notre patrie est trahie]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 9 avril 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-29600817\\_26151800](https://vk.com/topic-29600817_26151800) (Consulté le 23 mai 2015)

lui apporter davantage de visibilité. Nous avons toutefois préféré placer cette organisation dans la catégorie des sociaux-patriotes en raison de sa propension à faire passer le patriotisme avant le socialisme, ainsi que l'a d'ailleurs lui-même expliqué son leader :

*« La défense de l'intégrité de la Russie constitue la principale orientation de notre activité partisane. Le but de notre mouvement est de défendre notre territoire. Il faut bien savoir que si notre pays est de nouveau divisé en plusieurs entités, ou si l'on lui enlève ne serait-ce qu'une seule partie, notre peuple ne pourra plus jamais continuer d'exister. D'ailleurs, aucune espèce de prospérité ne sera plus possible dorénavant sur ce territoire, contrairement à ce que l'on veut nous faire croire. Il n'en résultera qu'un abominable génocide. Les Russes sont un très grand peuple, toutefois, ils ne comprennent que difficilement ce qu'est un génocide total, il est donc plus que temps qu'ils l'apprennent. »<sup>782</sup>*

La *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK) est un label de musique indépendant à vocation politique qui collabore avec un grand nombre d'artistes plus ou moins fortement apparentés aux divers courants du socialisme :

*« La NNTK propose une large gamme de services aux collectifs musicaux et aux artistes nationaux, exerce diverses activités créatrices (répétitions en studio, organisation de concerts, etc.), produit les enregistrements et les compositions des jeunes acteurs de la culture, distribue des productions culturelles dans plusieurs régions de Russie. »<sup>783</sup>*

Son rôle est de faciliter l'interconnexion des différents acteurs de la scène musicale *underground* en leur permettant de s'exprimer en dehors des circuits de production, de diffusion, de distribution et de promotion traditionnels :

*« La NNTK propose de l'aide pour l'organisation de concerts, de festivals et tous les types de présentation que vous souhaitez, un studio confortable pour vos répétitions dans le centre de Moscou, des moyens d'enregistrement, de reproduction et de distribution de vos productions musicales, des services photo et vidéo de qualité professionnelle pour vos événements et vos enregistrements, des services de design et d'imprimerie pour vos productions, [des conseils] pour le lancement des jeunes artistes, etc. »<sup>784</sup>*

Lancée en 2003, la NNTK visait initialement à apporter des réponses concrètes à la crise que traversait alors le rock engagé depuis le milieu des années 1990, notamment en renforçant les liens entre les collectifs musicaux et les mouvements socialistes en rupture de ban avec l'opposition systémique :

*« Dans les années 1980, les musiciens se réunissaient dans des appartements*

---

782Sut' Vremeni (SV). Napravleniâ našej deâtel'nosti [L'orientation de notre activité]. In : *Osutivremeni.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : <http://osutivremeni.ru/directions/> (Consulté le 23 avril 2017)

783Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ (NNTK). In : *Livejournal*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://nntk-ru.livejournal.com/profile> (Consulté le 14 avril 2017)

784Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ (NNTK). In : *VKontakte*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://vk.com/club2484491> (Consulté le 28 mars 2017)

*communautaires, dans différentes structures, ils subissaient des pressions de la part de l'État. Dans les années 1990, ceux qui n'avaient pas vendu leur âme à l'industrie musicale étaient unis par le rejet commun de ce qui était en train de se passer dans le pays, nombre d'entre eux ont alors rejoint des formations plus vastes qui avaient un caractère politique très marqué, ils se sont notamment liés avec des mouvements politiques et culturels tels que les "limonovcy"<sup>785</sup>, lesquels ont d'ailleurs factuellement marqué de leur empreinte la contre-culture de ces années-là. Mais avec l'arrivée de Poutine au pouvoir et le verrouillage progressif de la société sur le plan idéologique, ce phénomène a décliné. Beaucoup de groupes qui s'étaient formés [sous le coup de la colère] pendant les protestations ont commencé à s'éloigner de la politique, certains brutalement, d'autres graduellement. [...] Autrefois, la plupart des musiciens étaient des artistes engagés, il n'était alors pas très difficile de les convaincre de se rendre à des festivals, mais à partir des années 2000, c'est devenu beaucoup plus compliqué, car cela impliquait des dépenses considérables. Alors, bien sûr, [ce que nous proposons d'organiser], ce ne sont pas des rassemblements de l'ampleur de "Našestvie"<sup>786</sup>, mais il faut tout de même que quelqu'un le fasse, et puisqu'il y a de moins en moins de volontaires, ainsi que de gens qui comprennent dans l'ensemble pourquoi c'est important de le faire... Alors, voilà, nous avons décidé de tenter de ranimer cet esprit "underground". Par "nous", il faut entendre un collectif de jeunes musiciens de la même génération qui ont tous grandi dans ces passionnantes années 1990 et qui ne voulaient pas se replier sur eux-mêmes en composant des chansons parlant d'une époque révolue, de l'avènement du Kali Yuga<sup>787</sup>, tout ça, etc. Nous avons besoin de sensations fortes, d'action directe. Et si nous ne l'avions pas fait, qui d'autre s'en serait chargé ? »<sup>788</sup>*

Quoique dépourvue d'attaches partisans exclusives, la NNTK est un collectif assez bigarré sur le plan des idées, tout aussi socialiste que patriote, à l'image de ses deux principaux leaders, le publiciste Dmitrij Ogneev, un communiste assumé bien qu'il ait milité pendant un temps chez les sociaux-conservateurs de SR, ou le volontaire cosaque Anton Dobrolûbov qui sert aujourd'hui dans le Donbass aux côtés des séparatistes pro-russes, lequel est un anarchiste nationaliste bien connu des milieux nationaux-bolchevistes. C'est sans doute ce qui explique pourquoi la NNTK collabore épisodiquement avec de nombreux mouvements socialistes sans distinction d'appartenance idéologique. Aujourd'hui en état de veille, consécutivement, entre autres, au départ de Dobrolûbov pour le front ukrainien, il n'en reste pas moins que ses réseaux ne sont pas à négliger dans l'univers de la musique de même que dans le monde politique, ne serait-ce que parce que toute la fine fleur du rock russe et soviétique encore en activité n'a plus aucun secret pour elle, des groupes aussi influents dans la construction des identités socialistes que Graždanskaâ Oborona, Adaptaciâ, Instrukciâ po Vyživaniû, Gulag, Krasnye Zvezdy, Èlektričeskie Partizany, etc., ayant déjà sollicité ses services à de multiples reprises par le passé.

---

785 Soit les « partisans de Limonov » en français

786 Soit l'« Envahissement » en français, l'un des principaux festivals de musique rock en Russie

787 Dans la cosmogonie indienne, le Kali Yuga représente un âge sombre, le crépuscule d'une humanité décadente

788 Dmitrij Rodionov (Ogneev). Muzyka ostaetsâ faktorom ob"edineniâ oppozicii - moe interv'û SP po itogam Večnoj vesny [La musique reste un facteur de rassemblement pour l'opposition – mon interview au magazine « SP » à propos du bilan du « Printemps éternel »]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 27 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://ogneev.livejournal.com/1761293.html> (Consulté le 7 octobre 2014)

- National-bolchevisme

Abréviations	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>DR</b>	Drugaâ Rossiâ	<i>Une Autre Russie</i>
<b>NBF</b>	Nacional-Bol'shevistskij Front	<i>Front National-Bolchevique</i>

Tableau 27: *Factions nationales-bolchevistes*

Les nationaux-bolcheviks représentent un courant inédit du socialisme russe, étant donné qu'ils mêlent une rhétorique et une symbolique qui, selon une classification traditionnelle, s'apparentent à la fois à l'extrême-droite et à l'extrême-gauche de l'échiquier politique sans passer par le centre. Pour l'essentiel, cette doctrine plonge ses racines dans l'Europe de l'entre-deux-guerres, dans le national-bolchevisme historique, fondé par le révolutionnaire allemand Ernst Niekisch (1889-1967), de même que dans l'eurasisme des années 1920-1930 qui voyait dans l'Union soviétique la continuation d'une certaine idée de la Russie, laquelle, du point de vue de celle-ci, serait une civilisation eurasiatique à part entière. Dans la Russie contemporaine, cette sensibilité politique s'est brusquement manifestée sur la scène politique au début des années 1990, peu de temps après l'écroulement de l'Union soviétique. Elle symbolisait alors à la perfection ce que ses adversaires appelaient de manière assez péjorative l'alliance des « rouges-bruns », à savoir la communion des socialistes et des nationalistes qui s'opposaient conjointement aux réformes néolibérales entreprises par le régime de Eltsine. Les nationaux-bolcheviks ont longtemps été représentés par le *Nacional-bol'shevistskaâ Partiâ* (NBP), un parti lancé en 1993 par l'écrivain Édouard Limonov, le philosophe Aleksandr Dugin et le musicien et poète punk Egor Letov. Mais en 2007, le NBP a été définitivement interdit par la justice et officiellement dissous en raison du caractère extrémiste de son idéologie. Dorénavant, les nationaux-bolcheviks sont principalement représentés par le parti *Drugaâ Rossiâ* (DR) de Limonov. DR est une organisation qui demande à ses membres une implication totale. Elle se présente sous la forme d'un collectif très soudé avec un très haut degré de camaraderie entre ses partisans. Mais cette solidarité organique ne va pas sans de lourdes contreparties. En l'occurrence, les candidats au national-bolchevisme doivent passer par une série de rituels initiatiques censés démontrer à leurs futurs collaborateurs qu'ils sont dignes de leur confiance :

*« Tu viens d'entrer dans notre Organisation. Il est important que tu comprennes bien qu'il ne s'agit pas d'une bande ou d'un club [...], ce n'est pas un mouvement amorphe avec des opinions floues, mais un collectif de personnes qui partagent les mêmes idées et sont*

*soudées entre elles aussi bien horizontalement que verticalement. Ce qui nous unit, ce n'est pas un même loisir, mais une vision du monde commune, un but, et plus important encore une action. Pour accomplir les tâches inhérentes au programme de Drugaâ Rossiâ, [le cœur de] chaque cellule de l'organisme de notre parti doit battre à l'unisson avec les autres. »<sup>789</sup>*

Il s'agit de transformer progressivement les adhérents de ce mouvement en des soldats politiques, disciplinés et déterminés, en leur fournissant une instruction idéologique plus ou moins poussée selon leurs capacités, afin de leur inculquer les valeurs et les croyances propres à cette faction, ce qui fait que cette organisation est sans doute moins un parti qu'une Église, et son chef certainement moins un politique qu'un prédicateur :

*« Dans le cadre de notre activité partisane, il est impératif de ne se laisser guider que par les intérêts de Drugaâ Rossiâ et eux seuls. Il convient de distinguer rigoureusement ce qui concerne le parti de ce qui a trait à la vie privée, ce qui est prioritaire de ce qui est subsidiaire. Il n'est pas toléré de faire quoi que ce soit (même de façon indirecte) qui pourrait causer du tort à notre parti. Rappelle-toi bien que notre réputation, c'est tout ce que nous avons, il est facile de lui porter préjudice par des actions inconsidérées ou un comportement inapproprié. Défends l'honneur de Drugaâ Rossiâ. »<sup>790</sup>*

Cette propension à valoriser le collectivisme et à exiger de ses militants un dévouement de tous les instants n'est pas sans laisser des traces. Ainsi, du point de vue de l'écrasante majorité des socialistes dits de gauche, les nationaux-bolcheviks ne sont rien d'autre que des fascistes en puissance qui répriment l'esprit critique de leurs partisans les plus fragiles et manipulent leurs émotions au moyen de procédés d'endoctrinement caractéristiques des sectes, des mafias et des gangs. Il est vrai que, dans les années 1990 et 2000, le NBP et DR n'ont pas cessé d'alimenter les chroniques judiciaires et de faire la une des journaux à scandale, que ce soit à cause des outrances de leur leader ou des débordements des nervis qui lui sont associés à l'occasion de manifestations violentes, notamment en raison des forts soupçons qui pèsent sur eux à propos de l'utilisation par les cadres de ces mouvements des militantes les plus jeunes et les plus avenantes en vue d'obtenir d'elles des faveurs sexuelles : « Ces prétendues "commodités sexuelles" (cette expression est tirée d'un livre de Limonov), n'ont jamais fait partie du mode de vie des activistes du NBP ni de "Drugâ Rossiâ" »<sup>791</sup>. Les nationaux-bolcheviks incriminés ont bien sûr toujours nié les crimes qui leur étaient reprochés, et aujourd'hui encore leurs communicants affirment que ces pratiques ne sont que de pures inventions imaginées par leurs ennemis afin de leur nuire. Cependant, compte tenu de

---

789 Drugaâ Rossiâ (DR). Kak postroit' partiû [Comment construire un parti]. *Total'naâ Mobilizaciâ*, N° 18, mars 2015, p. 3

790 *Ibid.*

791 Drugaâ Rossiâ (DR). 100 voprosov k nacholam: otvety [100 questions aux nationaux-bolcheviks : les réponses]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 27 juillet 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-55790675\\_28583935](https://vk.com/topic-55790675_28583935) (Consulté le 21 mars 2014)



la personnalité de Limonov, de la liberté sexuelle totale qu'il préconise dans son œuvre comme dans son organisation, et des nombreux témoignages des victimes supposées que la presse a amplement relayés ces dernières années, que ces agressions soient vraies ou non, il est désormais bien difficile de dissiper les doutes qui planent autour de cette faction à ce sujet :

« *"Drugaâ Rossiâ" est à l'origine un livre programmatique de l'écrivain Limonov. Leçon N° 15 : "Commodités sexuelles". Pour faire bref, ça veut dire que si un l'un d'entre nous (nacbol) se met à bander, une des filles du groupe (nacbolka) doit le soulager. Toutes les femmes sont communes, tous les hommes aussi. Dans "Drugaâ Rossiâ", il est aussi écrit que la virginité doit se perdre à 13 ans, que personne ne doit jamais refuser la bagatelle, qu'il est inutile d'agrandir les familles, car les enfants seront de toute façon élevés en commun. Dans la pratique, cela ressemblait à ça : La veille au soir de l'événement "Antikap 2003"<sup>792</sup>, une centaine de délégués venus de toutes les régions sont réunis dans la même salle à l'intérieur du "Bunker"<sup>793</sup>, ils dorment à même le sol. Peu avant minuit, dans une quasi obscurité, dans tous les coins on commence à se déshabiller, des bruissements et des gémissements se font entendre. Les délégués étaient en train de remplir leur devoir de militants vis-à-vis de leur parti en échangeant des commodités sexuelles. Cependant, la majeure partie de ces commodités ne se passaient pas dans la salle commune, mais dans une chambre "sacrée". C'est là-bas que les couples baisaient, enfin, ceux qui étaient ensemble depuis trois jours, voire même une heure seulement. »<sup>794</sup>*

Ces scandales à répétition ont d'ailleurs conduit une partie des militants de la première heure du NBP à faire sécession, en 2006, puisque ces derniers ont préféré se reformer loin de l'influence délétère de Limonov pour créer le *Nacional-Bol'shevistskij Front* (NBF) et vivre leur doctrine plus paisiblement sans la présence envahissante de leur ancien leader. De leur point de vue, le NBP et DR fonctionnent sur le principe du culte de la personnalité. Ce ne sont pas des formations politiques, mais des fan-clubs de Limonov dont l'idéologie se résume aux lubies plus ou moins durables de celui-ci. En d'autres termes, le NBF professe un national-bolchevisme en tous points comparables à celui prôné par DR, à ceci près que le leur s'oppose à Limonov. C'est pour cela que le NBF est lui aussi favorable à un gouvernement fort :

« *Un homme sans État est un homme sans peuple, c'est nul, c'est rien, c'est un chien. La Russie et le monde russe sont des valeurs suprêmes. Tout peut bien disparaître, dégénérer, s'écrouler et cesser d'exister, nous, les Russes, nous serons heureux et vivrons dans un grand État. Le reste ne nous intéresse pas. Nous sommes une communauté d'élus, de vertueux, de purs. »<sup>795</sup>*

---

792Grande manifestation unitaire contre le capitalisme qui a réuni en 2003 des socialistes et des nationalistes dans les rues de Moscou

793Nom donné à l'ancien quartier général des nationaux-bolcheviks dans la capitale

794Artëm Semënov. Kto ètot čelovek? [Qui est cet homme ?]. In : *Compromat.ru*. Mis en ligne le 22 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.compromat.ru/page\\_17985.htm](http://www.compromat.ru/page_17985.htm) (Consulté le 31 juillet 2016)

795Nacional-Bol'shevistskij Front (NBF). Novoe Delo Zolotoj Zari: Manifest NBF [Le nouveau projet de l'aube dorée : Manifeste du NBF]. In : *Nbf.rossia3.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://nbf.rossia3.ru/ideo/manifest> (Consulté le 20 juin 2017)

Ses partisans sont également eurasistes :

*« Le NBF ne va pas seulement ramener la grandeur de la Russie au niveau qui était le sien du temps de l'URSS, nous allons également créer un immense empire eurasiatique de Vladivostok à Gibraltar. Tout cela nous appartient. Voici notre principal slogan : "La Russie est tout, le reste n'est rien !" »<sup>796</sup>*

Mais surtout ils sont aussi socialistes :

*« Le NBF professe les principes du nouveau socialisme, du socialisme russe plus précisément : 1) la hiérarchie dans la société ne doit pas reposer sur la base des possessions matérielles ; 2) le pouvoir se suffit à lui-même, les gouvernants doivent faire vœu de pauvreté et d'ascétisme, ils doivent se contenter de leur puissance, il n'y a que les couches les plus basses et les plus dépourvues d'autorité qui, dans notre socialisme, auront le droit de jouir des richesses matérielles ; 3) soit la richesse sans le pouvoir, soit le pouvoir sans la richesse, c'est un choix libre ; 4) l'économie sera fondée sur le principe de la nationalisation progressive, si 5 personnes travaillent dans une entreprise, celle-ci peut-être privée, s'ils sont 55, elle doit être collective, s'ils sont 555, elle doit être la propriété de la région, s'ils sont 5 555, elle appartient alors à l'État. Ce socialisme modulable sera la garantie d'un développement fulgurant de l'économie nationale, il deviendra la pierre angulaire de l'expansion économique de notre empire. »<sup>797</sup>*

Au regard de ses éléments il ne fait guère de doute que ces partis sont quasiment identiques.

Mais une discussion prise sur le vif sur le réseau social VKontakte, sur la page du NBF, va nous permettre de mettre en exergue leurs différences. En effet, un internaute dissimulé sous le pseudonyme de Zero Russkij a posté un message dans le dessein de demander aux partisans du NBF en quoi ceux-ci se distinguent de DR et pourquoi il ne font plus confiance à Limonov :

*« Salut à vous anciens camarades. Je suis un national-bolchevik, un partisan de Limonov. Je m'adresse à vous de mon propre chef. Je crois que nous souhaitons tous la même chose : que la Russie redevienne une grande puissance, que notre peuple devienne une grande nation. C'est l'essence du national-bolchevisme, pas vrai ? Si c'est le cas, alors nous devons tâcher par nos actions d'atteindre ce même objectif. Vous devez être au courant de ce qui se passe dans notre parti. Et je voudrais savoir ce que vous faites de votre côté. Qui sait, peut-être que les actions que vous proposez sont plus efficaces que les nôtres. Dans ce cas, il ne me restera plus qu'à quitter le parti de Limonov et à vous rejoindre. »<sup>798</sup>*

Un responsable du NBF, Maksim M. Žurkin (1977-), lui a alors expliqué que le problème, d'après lui, n'est pas le national-bolchevisme en tant que tel, bien entendu, mais uniquement Limonov, sa soif de pouvoir, son goût de la forfanterie et son narcissisme inconditionnel :

*« Je poserai la question différemment : qu'est-ce que vous faites, vous ? Le problème n'est pas de savoir si nos actions ont des carences, mais vers quoi elles sont orientées. [...] Dans*

---

<sup>796</sup>Ibid.

<sup>797</sup>Ibid.

<sup>798</sup>Zero Russkij. NBF i nacboly [Le NBF et les nationaux-bolcheviks]. In : VKontakte. Mis en ligne le 6 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-18239934\\_27009716](https://vk.com/topic-18239934_27009716) (Consulté le 28 juillet 2016)

*le cas présent, la stratégie de l'auteur qu'était Limonov a échoué. L'union avec les libéraux ne se justifiait pas le moins du monde, et pour elle on a dû sacrifier notre parti, le NBP, ainsi que l'idéologie du national-bolchevisme. Maintenant, tout le problème est de conserver l'héritage du NBP, de façon à ce que tous ces sacrifices ne restent pas vains. Si nous n'avons pas la possibilité de prendre le pouvoir par l'État, alors il est de notre devoir de construire un État dans l'État, c'est-à-dire un véritable parti. »<sup>799</sup>*

## - National-anarchisme

<b>Abréviation</b>	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>NV</b>	Narodnaâ Volâ	<i>Volonté Populaire</i>

Tableau 28: Faction(s) nationale(s)-anarchiste(s)

*Narodnaâ Volâ* (NV) est une mouvance originale qui tente d'allier un anarchisme sans concession, très fortement inspiré de l'épopée de l'insurgé ukrainien Nestor Mahno qui, pendant la Guerre civile (1917-1923), a vigoureusement résisté aux forces tsaristes et communistes, et un nationalisme teinté de panslavisme. C'est ce qui l'a poussée à soutenir, à la surprise générale, au nom de l'amitié des peuples slaves, les indépendantistes ukrainiens plutôt que les séparatistes pro-russes après le coup d'État parlementaire de 2014 consécutif à la révolution EuroMaïdan :

*« Qu'est-ce que "Narodnaâ Volâ" ? Notre mouvement a été fondé en mai 2013, il réunit des compagnons d'armes de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie sur le principe de la camaraderie, de la solidarité et de l'égalité. Il y a des cellules actives de "Narodnaâ Volâ" dans chacun de ces pays. D'autres sections nationales sont en cours d'élaboration dans divers pays européens, essentiellement en Europe de l'Est, nous prévoyons également de nouer des alliances avec des organisations et des groupes qui nous sont proches sur le plan de l'idéologie. »<sup>800</sup>*

Alors que les anarchistes non nationalistes se présentent le plus souvent comme des communistes libertaires, arguant du fait que l'anarchisme est en fait la voie naturelle du communisme, NV est une organisation qui ne cache pas son anti-communisme viscéral, ce qui lui vaut de nombreux ennemis qui le tiennent pour un parti fasciste. Il est vrai que son appétence pour la culture physique, et notamment pour les préparations militaires musclées, sa défiance du christianisme au profit du paganisme et sa propension à faire des saluts romains en petit comité ne plaident pas forcément en faveur de ses militants.

<sup>799</sup>Maksim Žurkin. NBF i nacholy [Le NBF et les nationaux-bolcheviks]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 6 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-18239934\\_27009716](https://vk.com/topic-18239934_27009716) (Consulté le 9 septembre 2016)

<sup>800</sup>Narodnaâ Volâ (NV). Celi i zadači našej bor'by [Les buts et les tâches de notre lutte]. In : *Ru.narvol.org*. Mis en ligne le 17 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://ru.narvol.org/celi-i-zadachi-nashej-borby/> (Consulté le 12 novembre 2016)

- National-socialisme

Abréviation	Translittération (en russe)	Traduction (en français)
<b>NDPR</b>	Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii	<i>Parti de la Puissance Nationale de Russie</i>

Tableau 29: Faction(s) nationale(s)-socialiste(s)

Le *Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii* (NDPR) est l'organisation socialiste la plus nationaliste de toutes. Il s'agit d'un parti très controversé qui n'existe que de façon confidentielle, pour ne pas dire clandestine, étant donné qu'il est classé depuis 2003 par le gouvernement dans la liste des mouvements extrémistes, ce qui a notamment entraîné la perte de son accréditation en tant que parti enregistré auprès du ministère de la Justice. Les nationaux-socialistes du NDPR ne sont donc plus en droit, pour le moment, de présenter des candidats aux élections locales ou fédérales. En raison de son nationalisme exacerbé, son adhésion au socialisme est plus que sujette à caution, ce parti comptant dans ses rangs des capitalistes convaincus. Il faut dire que, du point de vue de ses partisans, le socialisme est moins un système qu'une enveloppe protéiforme susceptible d'intégrer toutes les idéologies politiques sans exception :

*« Cet État russe basé sur le socialisme populaire peut exister sous n'importe quelle forme du moment que celle-ci correspond aux intérêts nationaux du peuple en titre de notre patrie et coïncide avec l'étape appropriée de son développement : une république démocratique, une dictature, un empire. »*<sup>801</sup>

Il n'empêche qu'il se définit malgré tout comme socialiste, même si sa vision du socialisme n'est pas universaliste, comme dans le cas de la plupart des communistes ou des anarchistes, mais exclusivement russe :

*« La seule idéologie qui prévaut au NDPR repose sur la combinaison d'un État national russe et d'un socialisme populaire. [...] nous avons choisi le socialisme populaire comme voie de salut et de prospérité pour notre peuple, il s'agit du seul système capable d'incarner fidèlement l'idée nationale russe. »*<sup>802</sup>

En fait, si l'on en croit ses principaux idéologues, pour le NDPR, le socialisme et le nationalisme sont consubstantiels et ne peuvent fonctionner l'un sans l'autre :

801 Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii (NDPR). Programma NDPR [Notre programme]. In : *Ndpr.ru*. Mis en ligne le 25 juillet 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20161201144431/http://ndpr.ru:80/index.php/2011-07-25-15-59-35/210-2011-07-23-06-06-19> (Consulté le 15 mars 2016)

802 *Ibid.*

*« Le nationalisme, c'est la prise de conscience de la volonté nationale et sa transformation en idéologie. Le socialisme est un type d'auto-organisation de la société qui se présente sous la forme d'un organisme collectif purgé de ses principales contradictions internes. Le nationalisme sans le socialisme, c'est la fin sans les moyens. Le socialisme sans le nationalisme, ce sont les moyens sans la fin. Il n'y a que dans la fusion de ces deux principes que se déclenche l'unité de la fin et des moyens, des paroles et des actes, de la force et de la volonté, laquelle conduit le peuple russe à la victoire dans sa lutte pour le droit à la singularité de son identité. »<sup>803</sup>*

Assez peu séduits par la démocratie, ces nationaux-socialistes ne cachent pas que leur objectif final est la constitution en trois étapes d'une sorte d'empire socialiste et nationaliste :

*« Suivant l'application du principe "un État, une nation", la forme de notre structure étatique évoluera par étapes en s'adaptant aux spécificités de celles-ci. Dans un avenir prévisible, ces étapes seront au nombre de trois : une dictature nationale (étape du salut national), une république nationale-patriote (étape de stabilisation et de consolidation de la puissance nationale), un empire national-technocratique (une période de progrès constant). »<sup>804</sup>*

Et pour arriver à leurs fins, la seule voie qui s'impose aux Russes, selon eux, est l'instauration d'un parti unique susceptible de guider efficacement les intérêts supérieurs de la nation : *« Il ne peut y avoir raisonnablement deux partis, ou plus, qui défendent les intérêts du peuple russe. »<sup>805</sup>*

#### - Conclusion du chapitre

Ce second chapitre nous a permis de faire ressortir de manière beaucoup plus détaillée que dans le premier toute la diversité et la complexité du champ politique du socialisme russe dans sa configuration actuelle. À ce titre, nous avons pu voir que celui-ci est traversé depuis de longues années par des lignes de fracture qui, pour une grande part, sont indépendantes du clivage gauche-droite tel que nous le comprenons traditionnellement dans le monde occidental depuis au moins l'après-guerre. En l'occurrence, nous avons pu nous rendre compte que l'espace politique inhérent à la Russie post-soviétique s'articule autour de spécificités culturelles et civilisationnelles caractéristiques de son histoire nationale, ce qui fait qu'il est nécessaire de l'appréhender au moyen d'outils méthodologiques en mesure de restituer aussi fidèlement que possible les antagonismes

---

803Ibid.

804Ibid.

805Nacional'no-Dežavnaâ Partiâ Rossii (NDPR). Manifest Russkogo Narodnogo socializma – III redakciâ [Manifeste du socialisme populaire russe – III<sup>e</sup> partie : la rédaction]. In : *Ndpr.ru*. Mis en ligne le 25 juillet 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20161201112540/http://ndpr.ru:80/index.php/2011-07-25-16-01-38/125-2011-07-25-16-17-02/1174-manifest-russkogo-narodnogo-sotsializma-iii-redaktsiya> (Consulté le 13 septembre 2015)

idéologiques autour desquels celui-ci s'articule. C'est sans doute ce qui explique pourquoi, entre autres, nombre de socialistes russes ne se font pas exactement la même idée de la gauche que leurs camarades européens ou américains, de sorte que, de nos jours, il n'est pas rare de rencontrer des communistes ou des anarchistes qui, par exemple, refusent catégoriquement de reconnaître la validité de cette étiquette au motif que celle-ci ne représenterait en réalité rien d'autre que l'aile gauche du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché. Il en résulte fatalement une profonde rupture entre d'un côté les socialistes pour lesquels l'adhésion à la gauche et à ses valeurs va de soi (socialistes libertaires, sociaux-démocrates, etc.) et ceux pour lesquels cette filiation est moins évidente, voire même pour qui elle est le signe manifeste d'une forme plus ou moins patente d'adhésion à l'Occident et de rejet viscéral de l'identité nationale russe. Pour mettre en lumière ce phénomène, nous avons proposé une vaste typologie des organisations socialistes censée nous aider à y voir plus clair entre les différentes sensibilités politiques et philosophiques que ce champ idéologique recouvre. Dans cette optique, nous avons montré qu'il est nécessaire de distinguer au moins une vingtaine de courants de pensée différents en son sein, certains présentant par ailleurs des ressemblances flagrantes (maoïstes et post-marxistes, sociaux-conservateurs et sociaux-patriotes, etc.) alors que d'autres, au contraire, se distinguent par les dissemblances qui les opposent radicalement (trotskistes et post-communistes, sociaux-libéraux et nationaux-bolcheviks, etc.). Pour clôturer la première partie de cette recherche, nous pouvons donc dire que le socialisme russe, dans son acception contemporaine, constitue un paradigme politique et métapolitique qui n'est pas seulement en voie de régénération, mais également en cours de reconfiguration, à l'intérieur duquel de nouvelles combinaisons idéologiques et de nouveaux modes de polarisation sont sur le point de se former et d'émerger, et ce principalement par le truchement des nouvelles technologies de l'information et de la communication ainsi que nous allons le découvrir dans la prochaine partie .

## *Deuxième partie : L'Internet russe et sa politisation*

*« La grande hantise qui a obsédé le XIX<sup>e</sup> siècle a été, on le sait, l'histoire : thèmes du développement et de l'arrêt, thèmes de la crise et du cycle, thèmes de l'accumulation du passé, grande surcharge des morts, refroidissement menaçant du monde. C'est dans le second principe de thermodynamique que le XIX<sup>e</sup> siècle a trouvé l'essentiel de ses ressources mythologiques. L'époque actuelle sera peut-être plutôt l'époque de l'espace. »<sup>806</sup>*

Michel Foucault

La vision de la Russie comme un espace immense, ouvert sur plusieurs mers et plus encore de civilisations, n'est pas seulement un cliché poétique caractéristique de la littérature classique, mais également une composante majeure de l'identité de ses habitants depuis des temps immémoriaux. Le philologue Dmitrij S. Lihačëv (1906-1999), un spécialiste de stylistique renommé pour ses travaux sur la littérature médiévale, a d'ailleurs insisté à maintes reprises dans ses écrits sur la corrélation qui, selon lui, unit de longue date les thématiques de l'infinité et de la liberté dans les représentations collectives propres à ce peuple. Il est vrai que nombre des plus belles œuvres de son patrimoine matériel et immatériel ont pour sujet substantiel ou subsidiaire la vastitude de la surface physique et symbolique sur laquelle ce pays a été bâti, de sorte qu'elles peuvent être interprétées comme des tentatives multiformes d'interagir avec cet espace démesuré qui paraît à bien des égards totalement omnipotent à ceux qui l'ont déjà en partie traversé. Sa littérature nationale regorge à ce titre de tellement de métaphores spatiales qu'il est tout à fait banal d'amorcer ou de terminer n'importe quelle recherche d'ordre politique à son sujet en y adjoignant des allégories telles que celle de la célèbre image, tirée des *Âmes mortes* de Nicolas V. Gogol (1809-1852), d'une carriole se ruant vers l'inconnu, laquelle est censée figurer l'insondable destinée de la Russie, signe évident que, comme le disait déjà l'écrivain proto-socialiste Aleksandr I. Gercen (1812-1870), de nos jours encore « *les Slaves ont tendance à privilégier l'étude de la géographie à celle de l'histoire.* »<sup>807</sup> Cependant, force est de constater que, durant quelques années, entre l'écroulement du communisme et l'élection à la présidence de Dmitrij Medvedev, la problématique de l'espace a été comme laissée en suspens par les principaux intéressés en raison de la difficulté des Russes à reconstituer leur unité culturelle. En effet, pour plusieurs générations de citoyens, l'Union soviétique symbolisait le

<sup>806</sup>Michel Foucault. *Dits et écrits (1954-1988) – Tome IV 1980-1988*. Paris : Gallimard, 1994, p. 752

<sup>807</sup>Aleksandr I. Gercen. *O razvitii revolúcionnyh idej v Rossii* [Du développement des idées révolutionnaires en Russie]. Moscou : AN SSSR, 1954, p. 35



mouvement accéléré, c'est-à-dire la contraction de l'espace et du temps, par le concours de la technologie (le rail, l'asphalte, le moteur à réaction, l'électricité, les ondes, etc.). Or, suite à l'effondrement du monde soviétique, la Russie a sensiblement rétréci, que ce soit dans sa géographie, avec la perte de ses anciennes dépendances du Caucase, de la Baltique et de l'Asie centrale, ou dans son histoire, avec la remise en question de pans entiers de sa mémoire collective (le léninisme, le stalinisme, etc.), de telle façon que l'articulation pluriséculaire de la liberté et de l'immensité a été considérablement altérée dans les représentations populaires. Mais depuis le tournant des années 2007-2008 coïncidant avec la mise en orbite de Medvedev et le lancement de son projet réformiste au cœur du système étatique (investissements massifs, volonté de modernisation, etc.), de même qu'avec la démocratisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (introduction du Web 2.0, commercialisation des premiers smartphones, etc.), la Russie tend à renouer avec son appétence immodérée pour l'infinité par l'intermédiaire du cyberspace.

De tous les espaces connus, le cyberspace est sans doute le plus difficile à circonscrire, sachant qu'il possède une architecture liquide qui lui permet plus ou moins de s'ajuster en permanence à celui qui le parcourt. Il constitue un paysage de données numériques interconnectées qui s'ouvrent et se ferment à la vitesse de l'éclair, et se présente sous la forme de flux d'informations qui se transfèrent dans l'espace et se cristallisent dans le temps jusqu'à former un environnement de synthèse, une sorte de bulle invisible et insensible au sein de laquelle prévaut une réalité alternative avec ses propres règles, ainsi que le souligne l'écrivain américain William Gibson (1948-), le père de la science-fiction cyberpunk, qui le définit comme :

*“A consensual hallucination experienced daily by billions of legitimate operators, in every nation, by children being taught mathematical concepts. [...] A graphical representation of data abstracted from the banks of every computer in the human system. Unthinkable complexity. Lines of light ranged in the nonspace of the mind, clusters and constellations of data. Like city lights, receding.”*<sup>808</sup>

Dans le monde réel, en effet, les corps sont soumis à la pesanteur, ils ne peuvent pas s'affranchir des lois de la physique. Certes, il est tout à fait possible de se propulser dans les airs à l'aide d'un réacteur dorsal, mais cet accessoire ne modifie en rien la nature de celui qui le porte. Au même titre qu'une paire de lunettes, il ne s'agit que d'une prothèse. En revanche, dans le cyberspace, il n'existe aucune contrainte similaire. Les seules entraves que l'on y rencontre sont exclusivement techniques, ce qui fait qu'elles sont régulièrement repoussées à mesure que progressent les connaissances des ingénieurs en informatique ou que s'améliorent les performances

---

808 Cité par David Bell. *An Introduction to Cybercultures*. Londres : Routledge, 2001, p. 22-23

des machines qu'ils utilisent. Dans un même ordre d'idées, les sociétés humaines sont soumises à des normes plus ou moins strictes qui déterminent ce qu'il est légal, correct ou acceptable de dire, de faire et d'opiner sur les territoires qu'elles régissent. Mais dans le cyberspace, à condition, toutefois, de disposer des compétences nécessaires, il est toujours possible de s'émanciper des règles de sa communauté de langue, de croyance, d'affinité, d'intérêt, etc., soit pour construire son propre univers, seul ou à plusieurs, soit pour se disséminer dans de multiples identités, convergentes ou divergentes, soit pour se rallier, temporairement ou durablement, à d'autres groupes sociaux. L'universalisation de l'accès à l'Internet soulève donc des problématiques résolument nouvelles dans pratiquement tous les domaines de la vie publique, ce qui a pour conséquence de modifier en profondeur nos anciennes grilles de lecture politiques, notamment en nous obligeant à repenser les rapports que les personnes et les mouvements auxquels celles-ci sont affiliées entretiennent avec leurs partenaires et leurs adversaires sur la Toile. Car contrairement à ce que l'on pourrait croire, le cyberspace n'est pas un non-lieu qui serait situé nulle part. Il appartient bien entendu à une dimension imperceptible du réel, mais cela ne signifie pas pour autant que son existence est purement spéculative : le philosophe Aristote, dans sa *Physique*, a suggéré que « *si un corps a hors de lui un corps qui l'enveloppe, il est dans un lieu ; si non, non.* »<sup>809</sup>

Dans le cas présent, il se trouve que le cyberspace possède indubitablement un organisme qui le recouvre, étant donné que la navigation sur Internet requiert un appareillage complexe (un ordinateur, un fournisseur d'accès, des logiciels, etc.) révélant ainsi la présence d'un superstrat d'équipements divers : le cyberspace, dans sa définition technique, étant un réseau interdépendant d'infrastructures de communication, sa structure réticulaire est forcément subordonnée à des nœuds, des intersections et des points de jonction qui sont quant à eux parfaitement matériels. Loin de constituer un espace vierge, le cyberspace s'apparente donc davantage à un agencement plus ou moins harmonieux d'une quantité indénombrable de territoires informationnels reliés, imbriqués et séparés les uns des autres. Et ces territoires, comme tous les secteurs anthropisés de la planète, ne sont pas aussi fluides qu'ils ne le paraissent à première vue : à l'instar des aménagements que l'on rencontre dans toutes les zones urbaines (élévation de monuments, découpage des rues, nomination des places, etc.), le cyberspace est lui aussi fortement imprégné de significations symboliques à caractère politique. Mais pour s'en apercevoir, il est primordial de l'observer à la bonne distance. Car si l'on scrute par exemple le territoire de la Fédération de Russie depuis l'espace, le ciel, le point culminant de l'Oural ou le sommet d'un immeuble, il est évident que l'idée que l'on se fait de sa surface, de son relief et de ses frontières n'est pas la même. De manière analogue, pour selon que l'on examine le cyberspace depuis une grande échelle, comme celle de son segment russe, ou

---

809 Cité par Franz Brentano. *Aristote : Les diverses acceptions de l'être*. Paris : VRIN, 2000, p. 161

depuis une plus modeste, telle que celle d'une quelconque formation politique, ses contours ne sont pas identiques, son épaisseur n'est pas comparable et son rayonnement n'est pas similaire. C'est pourquoi il est indispensable de l'observer sous plusieurs angles afin de rendre compte efficacement des nombreuses lignes de force qui le charpentent.

Pour ce faire, nous avons postulé que la résurgence du socialisme constituait le point de subjectivation idéal en vue d'apporter un éclairage original sur les territoires informationnels autour desquels le versant politique de l'Internet russe s'articule aujourd'hui. Si l'on se réfère à la définition qu'en a donné le philosophe Gilles Deleuze, le point de subjectivation est à entendre comme « *le point à partir duquel l'angle de signification du réel dominant va se rétrécir et va varier d'ouverture* »<sup>810</sup>. En l'occurrence, dans le cadre de ce travail, il consiste à traiter de problématiques politiques, économiques, culturelles et sociales inhérentes à la Russie contemporaine depuis les positionnements qu'occupent sur la Toile les organisations socialistes et leurs partisans. Dans cet objectif, nous tâcherons, tout d'abord, d'étudier l'ossature historique, juridique et technique du segment russe de l'Internet, puis nous nous pencherons plus en détail sur les communautés formelles et informelles se réclamant du socialisme qu'il abrite. En somme, dans cette seconde partie, nous proposerons d'appliquer à la section russe du cyberspace des outils géographiques, d'ordinaire utilisés dans l'étude de territoires physiques ou symboliques, dans le but de produire une recherche de nature politique et philosophique. Pour mettre en relief la singularité de cette méthodologie, nous nous appuyerons uniquement sur des données récoltées sur les territoires informationnels appartenant aux différents courants de pensée que nous avons cartographiés à l'aide des séries de schémas disponibles dans les annexes et recensés dans la typologie précédemment présentée. Nous nous aviserons de la configuration de l'Internet russe et nous découvrirons l'espace politique qu'il enveloppe. Cela nous permettra de faire ressortir les stratégies employées par les internautes socialistes et les organisations auxquelles ils appartiennent pour s'affranchir du contrôle de l'État sur les sites qu'ils fréquentent de même que sur les réseaux sociaux qu'ils affectionnent. Nous aborderons ensuite la question de leurs modes d'action et nous examinerons les outils de communication dont ils font usage dans le but de promouvoir leurs inclinations et de les partager en ligne avec leurs sympathisants.

---

810 Gilles Deleuze. Cours de Vincennes du 14 mai 1973. In : *Les cours de Gilles Deleuze*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://www.webdeleuze.com/textes/169> (consulté le 14 mai 2013)

## Chapitre 1. La virtualisation du politique

*“The thought of every age is reflected in its technique.”*<sup>811</sup>

Norbert Wiener

L'étude des influences de la géographie sur le développement politique d'un milieu est une méthodologie des sciences humaines et sociales bien connue depuis l'antiquité. L'historien grec Thucydide est certainement l'un des premiers à l'avoir initiée par le biais de sa comparaison des cités d'Athènes et de Sparte. D'après lui, sa position faisait d'Athènes le croisement naturel des routes commerciales et le sol relativement pauvre de l'Attique la forçait à favoriser le commerce, ce qui l'a poussée à s'ouvrir à d'autres cultures et à développer les arts, la diplomatie et la marine. Sparte, au contraire, était située dans une plaine fertile. Elle trouvait son désir de compétition dans les sociétés agraires qui l'entouraient et constituaient autant de menaces potentielles. Le commerce conduisait chez elle à l'oisiveté et à la mollesse, donc la voie martiale et conservatrice était la seule susceptible de maintenir ses forces vives sur le pied de guerre. Dans le cas présent, la géographie qui nous intéresse au premier chef est de nature technologique et concerne les domaines de l'informatique, du numérique et de la cybernétique dans la Russie contemporaine et dans le champ politique du socialisme. Le terme de « technologie » enveloppe généralement toutes les matrices sociales génératrices d'actions techniques qui permettent aux êtres vivants de modeler ou de moduler l'environnement dans lequel ils évoluent et d'interagir avec celui-ci. Ainsi que l'a noté le philosophe Michel Foucault, ces actions se classent en quatre grands types : les techniques de production, les techniques de signification, les techniques de domination et les techniques de soi, c'est-à-dire les techniques au moyen desquelles les individus effectuent un certain nombre d'opérations sur leur mode d'être afin de se transformer réellement ou virtuellement. Cependant, le perfectionnement des technologies de l'information et de la communication à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a provoqué une rupture épistémologique majeure dans l'évolution des techniques, de même que dans le rapport de ces dernières au politique, car au contraire des technologies précédentes (la radio, le télégraphe, etc.), les nouveaux outils multimédias (l'ordinateur, le téléphone mobile, etc.) présentent la particularité d'articuler et de combiner simultanément les quatre types de techniques évoquées précédemment et de les unifier sous la forme d'un réseau global d'information et de communication agglomérant et structurant les flux de

---

<sup>811</sup>Norbert Wiener. *Cybernetics or Control & Communication in the Animal & the Machine*. Cambridge : The MIT Press, 1961, p. 38

données qui le pénètrent avec une vélocité et une virtuosité telles qu'il parvient à générer un univers concurrent de ce qu'il est convenu d'appeler la réalité. Cet univers, c'est le cyberspace, ou la cybersphère, pour employer une terminologie analogue à celle du philosophe Vladimir I. Vernadskij (1863-1945), lequel divisait le réel en trois entités à la fois séparées et intriquées : la géosphère, la biosphère et la noosphère. Depuis cette révolution épistémologique, les sociétés humaines ne se composent plus vraiment de personnes mais plutôt de communications entre les personnes ou, pour paraphraser le sociologue Niklas Luhmann (1927-1998), les sociétés ne sont dorénavant plus constituées que de communications, seulement de communications, de toutes les communications.

La Russie d'avant les révolutions industrielles du XVIII<sup>e</sup> (machine à vapeur, etc.), du XIX<sup>e</sup> (moteur électrique, etc.) et du XX<sup>e</sup> (appareils informatiques, etc.) siècles était un monde étonnamment lent en comparaison de nos critères actuels. Il fallait compter de nombreux jours avant que les informations ne circulent sur ses routes commerciales d'une extrémité à l'autre de l'Eurasie. Le coût d'acheminement des marchandises, de déplacement des populations et de transmission des communications était alors éminemment élevé et inversement proportionnel à leur vitesse d'exécution. Par conséquent, les mécanismes de pouvoir qui la régentaient étaient adaptés à ses spécificités géographiques et la mobilité de ses habitants était étroitement régulée afin de prévenir les accroissements de ces disparités. Depuis lors, même si les stratégies de domination déployées par ses gouvernants ont gagné en subtilité, leur substance reste sensiblement la même, et la géographie continue de conditionner les rapports que le pays réel et le pays légal entretiennent avec le territoire physique et symbolique qu'ils occupent conjointement. Ainsi, jusqu'à l'abolition du servage en 1861, il était capital que l'État fixe les hommes et les femmes dans des zones déterminées afin de mieux les contrôler. Mais depuis l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, cela consiste principalement pour le régime de Poutine et Medvedev à mettre en mouvement les personnes et les groupes aussi rapidement que possible dans le dessein de les empêcher de s'ancrer durablement dans des territoires réels ou informationnels sur lesquels pourraient germer les graines de la contestation. Ces outils permettant en outre de tracer, de surveiller et de censurer à volonté les réfractaires à ce mode de gouvernement, il est désormais beaucoup plus commode de gérer des flux continus que de régner sur des individus et des collectifs enracinés. Ce constat n'est d'ailleurs pas propre à la Russie, il s'inscrit dans une dynamique globale. Les dirigeants de la plupart des pays développés promeuvent non moins activement que leurs homologues russes l'accroissement de la mobilité de leurs ressortissants. Il n'en reste pas moins que loin de libérer leurs sujets de leurs chaînes, il s'agit plutôt de les substituer par de plus sophistiquées. Car comme dans tous les champs de la vie sociale, même dans un environnement à la fluidité et à la flexibilité exacerbées tel que le cyberspace, des relations de subordination s'imposent fatalement

entre ceux qui, par exemple, ont les moyens de s'offrir les accessoires les plus sûrs et les plus performants, et ceux dont les comptes en ligne et les comptes en banque sont à la merci des pirates informatiques, des services de renseignement et peut-être même de leurs supérieurs hiérarchiques. Il en résulte un enchevêtrement complexe de rapports de force techniques et politiques propice à générer des conflits de vaste ampleur, notamment en période de fortes tensions sociales et économiques, comme cela sera peut-être le cas en 2018, à l'orée ou à l'issue des prochaines élections présidentielles.

Dans ce chapitre, nous proposerons de mettre en relief la consubstantialité de ces nouvelles problématiques multidimensionnelles en présentant un panorama de l'Internet russe et en rendant compte des espaces réels et des territoires virtuels que celui-ci recouvre. Pour commencer, nous examinerons l'architecture de la section russe du cyberspace sous différents points de vue (historique, scientifique, juridique, etc.) et nous observerons pour quelles raisons elle est devenue un jalon incontournable de la vie politique nationale depuis l'accession au pouvoir de Dmitrij Medvedev en 2008. Nous nous intéresserons ensuite aux espaces et aux territoires physiques et symboliques qui structurent la sphère politique de la Russie post-soviétique, nous définirons les enjeux qui caractérisent sa forme et son contenu en relation avec le champ idéologique du socialisme, puis nous approfondirons les origines et les motifs de sa virtualisation croissante. Ces réflexions devraient nous permettre de mieux comprendre le mode de fonctionnement des territoires informationnels socialistes que nous avons reproduits sous forme de schémas dans les annexes et serviront, à ce titre, de base de travail pour le chapitre suivant, lequel sera consacré à la communication des socialistes sur la Toile.

## A. Panorama du segment russe de l'Internet

« En Russie, Internet fait office de réalité alternative. Il y a le monde que tu vois quand tu sors dans la rue et il y a un tout autre monde que l'on peut voir dans les émissions de télévision diffusées sur les chaînes fédérales. »<sup>812</sup>

Il'â Ponomarëv

Même si la Russie reste encore massivement une société de la radio et de la télévision, elle est l'un des pays dans lequel l'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication a le plus rapidement progressé ces dernières années, et bien que de fortes disparités de connectivité demeurent entre les villes de même qu'entre les régions, tant au niveau de la vitesse de connexion que du coût des abonnements, près des trois quarts de la population est dorénavant régulièrement connectée au *Runet*, l'Internet russe, ce qui représente quasiment quatre-vingt-cinq millions de personnes. Si l'on en croit à ce titre les résultats de la dernière enquête publiée par le Fond Obšestvennoe Mnenie<sup>813</sup> (FOM)<sup>814</sup> à ce sujet, laquelle a été réalisée en mai 2017, 61 % des citoyens se connectent quotidiennement à l'Internet, 68 % hebdomadairement et 70 % mensuellement. Les hommes se connectent un peu plus massivement que les femmes, 74 % d'entre eux contre 68 % d'entre elles. En outre, 87 % des sondés déclarent avoir utilisé la Toile dans les dernières vingt-quatre heures, 10 % dans la semaine qui s'est écoulée et 3 % au cours du mois. Au vu de ces éléments, il est manifeste que le cyberspace représente non seulement un phénomène social et culturel majeur de la Russie post-soviétique, mais également un espace politique en pleine expansion dont la dynamique n'est pas prête de s'étioler. Les données recueillies dans le cadre de cette recherche peuvent d'ailleurs être très opportunément corrélées à une autre courbe elle aussi croissante, celle exposant la hausse de la politisation de la population dans les années 2015-2016. En effet, d'après une enquête publiée par le Vserossijskij Centr Izučeniâ Obšestvennogo Mneniâ<sup>815</sup> (VCIOM)<sup>816</sup> en août 2016, il apparaît que l'intérêt des Russes pour les questions politiques est en

812Pablo Romero. No es que la libertad de expresión peligre en Rusia, es que directamente no hay [Ce n'est pas que la liberté d'expression est en danger en Russie, c'est plutôt qu'il n'y en a pas]. In : *El Mundo*. Mis en ligne le 30 juin 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.elmundo.es/elmundo/2011/12/16/navegante/1324053584.html> (Consulté le 8 avril 2013)

813Soit la « Fondation Opinion Publique » en français

814Fond Obšestvennoe Mnenie (FOM). Internet v Rossii: dinamika proniknoveniâ. Zima 2016–2017 gg. [Internet en Russie : dynamique d'implantation. Hiver 2016-2017]. In : *Fom.ru*. Mis en ligne le 5 mai 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://fom.ru/SMI-i-Internet/13300> (Consulté le 26 avril 2017)

815Soit le « Centre d'Étude de l'Opinion Publique de Russie » en français

816Vserossijskij Centr Izučeniâ Obšestvennogo Mneniâ (VCIOM). Politika – na povestke dnâ [La politique à l'ordre du jour]. In : *Wciom.ru*. Mis en ligne le 29 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://wciom.ru/index.php?id=236&uid=115830> (Consulté le 1er octobre 2016)



train de connaître une nette augmentation depuis quelque temps. Ainsi, alors qu'en 2015 seulement 13 % des interrogés déclaraient s'intéresser beaucoup à la politique et 37 % s'y intéresser assez, en 2016, ils étaient 21 % à affirmer s'en préoccuper énormément et 46 % suffisamment, ce qui nous permet de penser que la place occupée par la politique dans le segment russe de l'Internet sera très probablement encore amenée à grandir dans les années à venir. Par conséquent, il ne fait que guère de doute que les prochaines élections présidentielles, lesquelles se tiendront en mars 2018, se joueront pour une grande part sur le *Web*, étant donné que celui-ci constitue désormais la matrice principale des narrations politiques contemporaines.

Comme chacun sait, les hommes éprouvent depuis toujours le désir irrésistible de se questionner sur l'origine et la destinée de leur monde. Les sociétés hautement développées et puissamment connectées ne font pas exception à cette règle, elles s'articulent elles aussi autour des mêmes besoins narratifs, c'est-à-dire de la nécessité de raconter et de se raconter. Pour ce faire, elles façonnent leur identité au moyen de mythes divers qui expliquent leur histoire présente, passée et future, ainsi que l'a théorisé au début des années 1970 le politologue Henry Tudor :

*"A political myth [...] is one that tells the story of a political society, either one that existed or was created in the past and which must now be restored or preserved. In other cases, it concerns a political society destined to be created in the future, and it is told for the purpose of encouraging men to hasten its advent."*<sup>817</sup>

Aujourd'hui, force est de constater que ces mythes ne se construisent plus seulement hors ligne, mais également en ligne, par l'intermédiaire des plates-formes médiatiques, ce qui tend à accréditer la célèbre assertion du professeur Philippe Breton (1951-) suivant laquelle : « *Les médias sont devenus aujourd'hui incontournables, car ils sont désormais le seul lieu où l'on trouve les informations permettant de décoder les différents univers dans lesquels nous évoluons* »<sup>818</sup>. Dans la Russie de Poutine et Medvedev, cela est d'autant plus vrai que ces dernières années, l'espace politique et médiatique a été entièrement délimité, cultivé et fortifié par le Kremlin dans le dessein de s'assurer de la prééminence dans les consciences de sa seule conception de la vérité et de la réalité. Les opposants n'ont donc d'autre choix que de se soumettre aux catégories philosophiques imposées par le régime afin de circonscrire leur pensée ou de continuer leur combat dans le cyberspace. Cette distinction entre un espace fluide et un espace solide n'est pas sans rappeler celle établie autrefois par les philosophes Gilles Deleuze et Félix Guattari (1930-1992) entre les espaces dits « striés » et « lisses ». L'espace strié possède un rapport privilégié avec le centre, il est strié parce qu'il est recouvert de codes et de symboles qui sont autant de marques d'un pouvoir tels que

---

817Cité par Jardar Østbø. *The New Third Rome: Readings of a Russian nationalist myth*. Stuttgart : Ibidem, 2016, p. 32

818Philippe Breton. *L'Utopie de la communication. Le mythe du « village planétaire »*. Paris : La Découverte, 1997, p. 150-151

peuvent l'être les écoles, les temples, les commissariats ou les bâtiments administratifs. L'espace lisse, en revanche, occupe les marges, il échappe au codage idéologique en fuyant en direction des périphéries. Il est donc représenté par des lieux qui sont difficilement atteignables, les citadelles extérieures et intérieures par exemple. En ce qui le concerne, le cyberspace répond parfaitement aux axiomes de l'espace lisse : 1) il ne s'est pas développé en fonction d'une carte préétablie mais croît de manière anarchique ; 2) il n'est régulé que par des lois temporaires et particulières en raison de l'absence d'une superstructure pour le diriger ; 3) il est un repère de multiplicités, c'est-à-dire une structure de plis électroniques, un rhizome mouvant et nomadisant.

C'est ce qui fait que ces technologies fonctionnent à la manière d'un ensemble disparate de singularités continuellement en mouvement et déterminées exclusivement par les relations qu'établissent intrinsèquement ses éléments et leur agencement individuel et collectif dans l'espace cybernétique. Il en ressort logiquement que les communautés politiques, et plus particulièrement socialistes, en rupture de ban avec le Kremlin et souhaitant s'implanter sur la Toile pour y poursuivre leurs activités, sont amenées à passer par des processus d'appropriation de ces réseaux virtuels jusqu'à les transformer en des territoires informationnels, à savoir des espaces codés sur lesquels elles impriment la marque de leur idéologie et à partir desquels elles se déploient dans le cyberspace afin de diffuser leur vision du réel, conformément à la description que le stratège prussien Carl von Clausewitz (1780-1831) a donné de la notion de « théâtre des opérations : « *Le territoire avec son espace et sa population est non seulement la source de toute force militaire, mais il fait aussi partie des facteurs agissant sur la guerre, ne serait-ce que parce qu'il constitue le théâtre des opérations.* »<sup>819</sup> C'est en cela que ces territoires correspondent parfaitement à la définition donnée par l'écrivain anarchiste new-yorkais Peter Lamborn Wilson dit Hakim Bey (1945-) des « TAZ »<sup>820</sup>, soit des « zones autonomes temporaires », c'est-à-dire des zones virtuelles indépendantes du pouvoir que des communautés politiques dissidentes occupent sur le *Web* en vue d'y bâtir les nouveaux bastions de leurs idées par l'intermédiaire de leurs outils de production, de distribution et d'interprétation de conceptions alternatives de la réalité. Mais le gouvernement ne pouvant naturellement accepter de voir la domination symbolique qu'il exerce sur les flux d'information ainsi contestée, il tente dorénavant de reprendre le contrôle du *Runet* graduellement pour faire en sorte que ses opposants se plient à ses règles en ligne de la même façon qu'ils sont contraints de le faire hors ligne.

Dans cette première sous-partie, nous verrons donc comment le segment russe de l'Internet

---

819 Cité par Mikhael Elbaz. Contrôle territorial, urbanisation périphérique et ségrégation ethnique en Israël. *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 4, N° 1, 1980, p. 65

820 Hakim Bey. *TAZ: The Temporary Autonomous Zone, Ontological Anarchy, Poetic Terrorism*. New York : Autonomedia, 2003, 160 p.

se divise en des espaces « striés », c'est-à-dire sous le contrôle du gouvernement, et des espaces « lisses », à savoir des terres en friche ou déjà exploitées par des communautés politiques depuis lesquelles celles-ci mènent des opérations de guérilla informationnelle contre le Kremlin. Cela nous permettra de dresser un bref panorama des forces en présence dans le cyberspace russophone et de mieux nous représenter le théâtre des opérations sur la scène duquel se confrontent perpétuellement le régime et son opposition. Dans cet objectif, nous aborderons tout d'abord la question des origines techniques, politiques et économiques de l'Internet en Union soviétique puis en Russie. Nous observerons ensuite pourquoi et comment les transformations culturelles et sociales initiées par les technologies numériques sont en train de provoquer un véritable changement de paradigme politique et technique dans la Russie post-soviétique. Enfin, nous examinerons les raisons pour lesquelles le *Runet* est devenu un enjeu de pouvoir, puis nous nous pencherons sur les nombreuses problématiques éthiques et juridiques que soulève l'étouffement délibéré des voix discordantes par le gouvernement.

#### *a. La naissance du Runet*

*"Russia is not an underdeveloped country; it is a badly developed one."*<sup>821</sup>

Thomas W. Simons

Dans leur livre sur l'Union soviétique des années 1960, les journalistes Peter Vail (1949-2009) et Aleksandr Genis (1953-), deux auteurs américains d'origine russe qui ont la particularité d'avoir collaboré pendant plusieurs années avec la radio de propagande *Radio Free Europe/Radio Liberty*, laquelle est financée par le Congrès des États-Unis, ont dédié un chapitre entier aux espérances soulevées dans la Russie communiste par la colonisation de l'espace. De leur point de vue, pour le citoyen moyen de cette époque, le cosmos représentait un horizon infini de liberté, la concrétisation finale de l'utopie socialiste. En effet, alors que la vie quotidienne sous Khrouchtchev puis Brejnev était marquée par les privations, les suspicions et les désillusions, les avancées scientifiques consécutives à l'exploration du système solaire par les cosmonautes soviétiques donnaient à la population l'impression que leur croyance en l'idéologie communiste était enfin récompensée et qu'une nouvelle ère était en germe dans les exploits de Ūrij A. Gagarin (1934-1968) ou de Valentina V. Tereškova (1937-) :

---

<sup>821</sup>Cité par Loren Graham. *Lonely Ideas: Can Russia Compete?* Cambridge : The MIT Press, p. 48

*“For the Soviet person, the cosmos was also the symbol of total liberation. Stalin had been unmasked, Solzhenitsyn had been printed, transistor radios were finally available, there was talk about initiative and critique. Travelling to the cosmos seemed the logical conclusion of the process of liberation and the beginning of a period of freedom.”<sup>822</sup>*

Néanmoins, ce rêve aux soubassements éminemment populaires n'a pas résisté à l'épreuve du temps. L'Union soviétique a perdu successivement la conquête spatiale puis la course aux armements avant de s'incliner définitivement face à l'Occident à l'issue de la Guerre froide. Depuis lors, le grand public, en Russie comme aux États-Unis, ne se passionne plus que très modérément pour ces questions. Cela ne signifie bien sûr pas que les mystères de l'univers ont perdu de leur pouvoir d'attraction, ni même que les aspirations des foules contemporaines sont moins émancipatrices que celles d'autrefois, mais simplement que les mythologies d'aujourd'hui sont tournées vers d'autres champs d'action. Pour s'en convaincre, il suffit de relire quelques pages des œuvres de science-fiction américaine ou soviétique écrites à l'âge d'or des fusées et des satellites : toutes ou presque décrivaient des machines fantastiques faites de tôles, de boulons et de métaux divers, des planètes lointaines occupées par des populations originaires de la Terre, des voyages interstellaires aux confins de la galaxie, etc. De nos jours, au contraire, les œuvres littéraires ou cinématographiques qui traitent de l'avenir de l'humanité font généralement la part belle aux individualités extraordinaires, aux êtres augmentés par l'implantation de microprocesseurs, aux hommes et aux femmes « trans-humains » ou « post-humains » dont l'existence se déroule simultanément dans plusieurs dimensions, dans la réalité physique ainsi que dans la virtualité numérique, signe que l'esprit du temps, le „Zeitgeist“<sup>823</sup> comme disent les grands philosophes allemands, n'est plus exactement le même en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que ce ne soit plus le monde stellaire qui, dorénavant, cristallise pour l'essentiel les « *désirs de rivage* »<sup>824</sup>, pour reprendre une formule bien connue de l'historien Alain Corbin (1936-), des citoyens russes de l'horizon 2017-2018, mais plutôt le cyberspace, via le réseau d'information global, c'est-à-dire Internet, ce qui témoigne d'un véritable engouement national pour cette technologie d'importation étrangère qui apparaît comme éminemment émancipatrice à ses nouveaux utilisateurs.

- La cybernétique et l'informatique en Union soviétique

Peu de gens s'en souviennent, mais le premier ordinateur électronique européen n'était ni

---

822 Cité par Eva Maurer (dir.), Julia Richers (dir.), Monica Rüthers (dir.), et al. *Soviet Space Culture: Cosmic Enthusiasm in Socialist Societies*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2011, p. 4

823 L'« esprit du temps » en français

824 Alain Corbin. *Le Territoire du vide : L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*. Paris : Aubier, 1992, 411 p.

britannique, ni allemand, ni français, mais russe. Fabriqué non loin de Kiev, entre 1948 et 1951, dans un laboratoire de recherche sous haute sécurité, il est l'œuvre de l'ingénieur électrique Sergej A. Lebedev (1902-1974) et de son équipe. Alors que des machines de ce type existaient déjà aux États-Unis, telles que le fameux ENIAC<sup>825</sup> conçu par John W. Mauchly (1907-1980) J. Presper Eckert (1919-1995) au début des années 1940 et dévoilé au grand public en 1946, les Soviétiques ne possédaient encore que des ordinateurs électromécaniques. L'élaboration de cet appareil dont le mode de fonctionnement était par ailleurs totalement indépendant de celui des machines américaines, constituait en conséquence non seulement une véritable prouesse technique, mais également une grande victoire pour la science communiste. Cet ordinateur, le MÈSM<sup>826</sup>, qui était en outre l'une des machines les plus puissantes de son temps, fonctionna jusqu'en 1957 avant d'être finalement démonté puis réduit à l'état de pièces détachées en 1959. À cette époque, le retard des cybernéticiens soviétiques sur leurs rivaux était relativement faible et rien ne permettait de penser, que ce soit dans le monde capitaliste ou communiste, que l'URSS ne finirait pas par rattraper tôt ou tard le niveau de développement des États-Unis en ce qui concerne les technologies de l'information et de la communication. Car si l'Union soviétique, du moins une grande partie de son territoire, n'était plus qu'un champ de ruines à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, Staline était parvenu à la redresser en un temps record, grâce à des méthodes de coercition que la morale réprouverait sans doute aujourd'hui, ce qui ne manquait pas de susciter vivement les inquiétudes de ses adversaires. Il faut dire que les années 1940-1960 étaient une période de très haute tension pour la paix et la sécurité dans le monde. L'URSS et les États-Unis se préparaient plus ou moins discrètement à se livrer une guerre nucléaire sans merci qui mettait en péril la survie de l'humanité. Par exemple, d'après le célèbre document NSC-68, édité sous la présidence de Harry S. Truman (1884-1972) et déclassifié en 1950, les militaires américains envisageaient sérieusement de procéder à des frappes préventives contre l'Union soviétique afin de stopper dans le même temps ses velléités expansionnistes et ses progrès scientifiques. Du point de vue des spécialistes américains, les Soviétiques étaient donc sur le point de gagner la course à l'innovation : en Août 1949, ils avaient effectué leur premier essai nucléaire sur le site de Semipalatinsk, dans l'actuelle République du Kazakhstan, pendant la guerre de Corée, entre 1950 et 1953, ils avaient dépêché de nouveaux avions à réaction capables d'intercepter assez facilement les chasseurs de l'OTAN, en 1957, ils avaient lancé la R-7 Semërka, le premier missile balistique intercontinental, et mis sur orbite le premier satellite, le fameux Spoutnik, et des bruits couraient au même moment à

---

825Acronyme de l'expression "*Electronic Numerical Integrator And Computer*" en anglais, il s'agit du premier ordinateur entièrement électronique, lequel a été officiellement inauguré en 1946

826Acronyme de l'expression « *Malaâ Elektronnaâ Sčëtnâ Mašina* » en russe, soit « Petite Machine à Calculer Électronique »

Washington que le Kremlin projetait de faire exploser une bombe à hydrogène sur la lune en l'honneur du quarantième anniversaire de la Révolution d'Octobre. Mais si les Soviétiques avaient effectivement fourni un travail considérable en vue de restructurer leur économie, de reconstruire leur industrie et de moderniser leur technologie, les savants américains ignoraient qu'il existait pourtant un domaine dans lequel leurs homologues étaient assez loin d'être en avance : la cybernétique.

La cybernétique n'est pas une discipline qu'il est aisé de définir, car il s'agit davantage d'un mode de pensée ou d'un modèle de comportement que d'une doctrine à proprement parler, essentiellement en raison du fait qu'elle combine des éléments issus des mathématiques, de la physique, de l'ingénierie, voire même de la philosophie, et qu'elle n'a pas vocation à constituer un système fermé. Néanmoins, dans son acception la plus courante, la cybernétique est, à l'instar de l'informatique, une science du traitement et du contrôle des informations. Mais alors que les informaticiens sont des techniciens qui exploitent des informations sur des ordinateurs par l'intermédiaire de codes et de programmes, les cybernéticiens sont des théoriciens qui conceptualisent en amont ces informations et les retranscrivent sous la forme de données numériques. À l'origine de la cybernétique, il y a donc ce postulat très ancien que l'on retrouvait déjà chez les penseurs grecs que la nature est écrite dans un langage mathématique et qu'il est possible, par conséquent, de construire, déconstruire et reconstruire le réel à l'aune d'éléments numériques. C'est à peu de choses près d'ailleurs le même type de raisonnement que celui qui a donné naissance à l'informatique, étant donné que les fameuses « machines de Turing »<sup>827</sup> à la base de tous les ordinateurs modernes sont en fait des supercalculateurs susceptibles de résoudre des problèmes abstraits ou concrets dès lors qu'il est possible de les convertir en des procédures algorithmiques. Autrement dit, s'il existait une machine suffisamment puissante pour générer un équivalent de ce que nous considérons d'ordinaire comme la réalité, en théorie, il ne serait pas impossible de créer des univers alternatifs peuplés d'entités qui ignoreraient n'être que des programmes informatiques, à condition, bien sûr, de trouver la bonne formule algorithmique. La cybernétique se distingue toutefois de l'informatique en ce qu'elle ne vise pas seulement à réguler les informations circulant sur et entre les machines, mais aussi celles qui sont constitutives des communications humaines, que ce soit entre des individus distincts, comme dans les sciences du langage, ou entre un cerveau et un muscle comme dans le cadre des neurosciences. C'est pour cela qu'elle n'est pas uniquement une science du contrôle des informations, mais également une science

---

827Modèle abstrait imaginé par Alan Turing en 1936 et permettant de mettre en évidence le fonctionnement des appareils mécaniques de calcul suivant une procédure algorithmique

du contrôle des systèmes, vivants ou non, qui produisent, transmettent, réceptionnent, traitent et interprètent des informations. Pour le comprendre, il faut se dire que du point de vue d'un cybernéticien, le monde est composé de systèmes plus ou moins stables et imbriqués les uns dans les autres (un cerveau, un groupe, une société, un ordinateur, un réseau d'ordinateurs, etc.) en état d'interaction permanent (ils échangent des énergies, des informations, des matières, etc.), ce qui constitue une infinité de communications multidirectionnelles. La cybernétique aspire donc à modéliser ces systèmes de relations en vue d'évaluer les effets générés par leurs communications, de prédire leurs comportements et, enfin, de les gouverner.

Son aventure commence en 1943 quand les chercheurs Norbert Wiener, Arturo Rosenblueth (1900-1970) et Julian Bigelow (1913-2003) publient en commun l'article "Behavior, Purpose and Teleology"<sup>828</sup> qui pose les jalons de cette science transdisciplinaire, et dans lequel ils suggèrent pour la première fois que les comportements humains sont conditionnés par des mécanismes comparables à ceux qui régissent les opérations des machines. Quelques années plus tard, en 1948, Wiener expose plus en détail les fondements de cette théorie dans son œuvre majeure, *Cybernetics, or Control and Communication in the Animal and the Machine*, laquelle deviendra rapidement la bible de tous les savants épris de cette jeune science alors en plein développement. Le terme de « cybernétique » a été inventé par Wiener lui-même à partir du grec « *kybernetike* » qui signifie « gouvernail » ou « gouvernement ». Il s'agit en fait d'une expression polysémique désignant aussi bien, par analogie, le pilote d'une nef qui dirige son navire sur des eaux agitées que le leader politique qui contrôle la destinée de sa communauté. Si Wiener a choisi de s'appuyer sur un néologisme philosophique plutôt que sur une quelconque notion mathématique, c'est parce qu'il entendait ainsi mettre en exergue plus efficacement la rupture que d'après lui la découverte de la cybernétique impliquait, tout en insistant sur le fait que ses applications ne se limitaient pas aux seules sciences dites dures. Mathématicien de formation, Wiener s'est engagé sur la voie de la cybernétique alors qu'il participait à la fabrication de nouveaux systèmes de lutte antiaérienne (radars de détection, appareils de préparation de tir électronique, etc.) pour le compte des militaires. Cette expérience acquise dans les centres de recherche et développement de l'armée américaine lui a permis de disposer des cadres de pensée nécessaires à l'élaboration des grands concepts de la théorie cybernétique. Car ce sont ses travaux sur les communications transmises par les ondes radio et les stimuli électriques qui les génèrent qui l'ont conduit à postuler que les comportements humains sont également assimilables aux opérations qu'effectuent les « servomécanismes »<sup>829</sup>. Les radars, par

---

828 Arturo Rosenblueth, Norbert Wiener, Julian Bigelow. Behavior, Purpose and Teleology. *Philosophy of Science*, Vol. 10, N° 1, janvier 1943, p. 18-24

829 Dispositifs généralement électroniques ou électromécaniques, intercalés entre une commande et des opérateurs, en vue d'accomplir automatiquement un programme d'action



exemple, fonctionnent selon le principe d'une boucle d'action et de rétroaction similaire à n'importe quel type de communication : un oscillateur produit d'abord de puissantes ondes et les propulse dans l'atmosphère par l'intermédiaire d'une antenne (action générée), celles-ci se dispersent dans l'air jusqu'à ce qu'elles rencontrent un obstacle, elles retournent alors immédiatement à leur point de départ afin de rapporter cette information (effet de rétroaction). Imaginons une situation plus concrète. Des observateurs de l'armée de l'air scrutent le ciel à l'aide d'un radar (système initial). Le radar émet des ondes à plusieurs centaines de mètres d'altitude à la recherche d'un avion ennemi (action principale). Soudain, le radar réceptionne des ondes qui lui transmettent la position et la taille d'un aéronef non identifié (premier effet de rétroaction). La base est survolée par un bombardier hostile (changement de situation). Le commandant ordonne alors aux batteries anti-aériennes de tirer dans la direction indiquée par le radar (action secondaire). Pris sous le feu des canons, le bombardier change finalement de cap et rebrousse chemin (second effet de rétroaction). Retour au calme dans la garnison (nouveau changement de situation). C'est à partir d'un cheminement de pensée équivalent que les mathématiciens Claude Shannon (1916-2001) et Warren Weaver (1894-1978), tous deux proches de Wiener, ont échafaudé leur célèbre « modèle de Shannon et Weaver »<sup>830</sup> qui, de nos jours encore, constitue une référence incontournable de toute réflexion portant sur la théorie de l'information.

Dans le même temps, en Union soviétique, alors que le « lyssenkisme » figurait encore parmi les rares théories scientifiques considérées comme idéologiquement conformes à la ligne souhaitée par les hiérarques du Parti communiste, la cybernétique, pour ses partisans, représentait bien plus qu'une tendance intellectuelle novatrice, c'était également un embryon de mouvement social susceptible de déboucher vers des réformes politiques plus vastes. Car au contraire des sciences dites marxistes-léninistes, la cybernétique repose sur une approche éminemment rationnelle des circuits de communication qui la rend difficilement compatible avec les préjugés propres au système de croyance soviétique. En effet, comme nous venons de le signaler, les cybernéticiens postulent que tous les problèmes peuvent être résolus à condition de trouver le langage adéquat pour les formuler. Or, les savants soviétiques professaient de gré ou de force une science qui tenait plus de la mise en application de l'idéologie communiste que de la recherche académique, ainsi que les funestes théories de l'agronome et propagandiste Trofim D. Lysenko (1898-1976) l'ont notamment démontré. Alors que les travaux du généticien Gregor Mendel (1822-1884) sur la théorie chromosomique de l'hérédité étaient interdits en URSS, au motif qu'ils étaient les reliquats d'une science bourgeoise décadente, Lysenko entendait combiner agriculture et lutte

---

830Modèle linéaire de communication inventé par Shannon et Weaver afin de régler les problèmes inhérents aux transmissions télégraphiques, un émetteur (source) envoie un message codé à un récepteur (destinataire) qui le décode dans un contexte parasité par des bruits extérieurs.

des classes en une seule et même politique agricole prétendument révolutionnaire censée permettre à l'État de multiplier miraculeusement les récoltes. Pour ce faire, il réfutait catégoriquement le principe de la sélection naturelle et ne jurait que par la vernalisation, c'est-à-dire par la transformation plus magique que scientifique des blés d'hiver en blés de printemps en les soumettant à de basses températures. Bien entendu, en trente ans de lyssenkisme, l'agriculture soviétique n'obtint aucun résultat probant. Mais puisque les fondements de cette théorie pseudo-scientifique étaient conformes aux canons du marxisme-léninisme, Lysenko a pu accumuler les prix, les médailles et les distinctions tout au long de sa carrière et faire tomber en toute impunité par la même occasion les têtes de quelques-uns de ses concurrents. Le lyssenkisme fut en fin de compte abrogé sous Khrouchtchev, en 1964, ce qui constitua à l'époque un aveu d'échec terrible pour les dirigeants socialistes. Au regard de ces conditions de recherche peu favorables à l'innovation de même qu'à l'importation de théories issues du monde capitaliste, la cybernétique ne pouvait que très difficilement s'attirer les faveurs du régime soviétique, ainsi que le rapporte l'ancien dissident Vladimir K. Bukovskij (1942-) :

*“Just imagine for a moment that for some reason the KGB decides to arrest a computer. On the one hand, it is impossible to intimidate or trap a computer, to entice it to a compromise, to force a false confession, or even make it tell a lie, however small. On the other hand, a computer would not be able to understand the ambiguous language of inquiry, the language of the Soviet law. Its logical circuits would either give a binary yes-or-no answer, or—for an extended reply—would produce a long perforated tape with endless zeroes and ones. What will they do with it? Attach to a dossier?”<sup>831</sup>*

Bukovskij, qui habite désormais au Royaume-Uni, est d'ailleurs particulièrement bien placé pour parler de la complexité des liens entre la technique et la politique, étant donné qu'il a été lui-même accusé, en 2015, d'avoir illégalement téléchargé sur son ordinateur de la pornographie infantile. Pour sa défense, celui-ci a tout d'abord laissé entendre qu'il avait été piégé par les services de renseignement russes, lesquels, d'après lui, auraient introduits ces fichiers dans son disque dur à son insu en vue de porter préjudice à son œuvre humaniste. Lors de son procès, en décembre 2016, Bukovskij a finalement soutenu avoir collecté ce matériel au cours d'hypothétiques travaux censés porter sur la censure de l'Internet. Paradoxalement, que Bukovskij ait réellement commis ce délit ou non, l'histoire retiendra que l'ordinateur qui a causé la perte de ce libre penseur emblématique de la lutte contre l'Union soviétique n'était pas communiste, mais capitaliste.

Il aura fallu attendre la fin des années 1950 pour que la cybernétique soit définitivement prise au sérieux par les autorités soviétiques. Jusqu'à cette période, les rares encyclopédies qui la mentionnaient se contentaient de commentaires aussi succincts que peu flatteurs à son sujet, comme

---

<sup>831</sup>Cité par Slava Gerovitch. *From Newspeak to Cyberspeak: A History of Soviet Cybernetics*. Cambridge : The MIT Press, 2004, p. 3

dans le cas de ce dictionnaire philosophique paru en 1954 qui la présente de la façon suivante : « *La cybernétique est une fausse science réactionnaire* »<sup>832</sup>. Mais c'est seulement en 1960 que le gouvernement se décida à faire traduire en russe les travaux de Norbert Wiener. Cette même année, celui-ci fut même invité à prendre part à un congrès international à Moscou. Alors que pendant près de vingt ans il avait été abondamment critiqué par la presse officielle sur ordre du Parti, depuis le brusque revirement opéré par les dirigeants, Wiener était désormais traité avec les égards dus à un chef d'État et élevé au rang de héros du travail socialiste en raison de ses opinions pacifistes et de ses accointances antimilitaristes. De l'avis général, la cybernétique soviétique, bien qu'encore légèrement à la traîne, était alors en nette progression. Son essor suscitait d'ailleurs le plus vif intérêt des experts occidentaux, notamment parce que ces derniers avaient été totalement pris au dépourvu en 1957 par le lancement de Spoutnik 1, le premier satellite artificiel terrien. Craignant que les Soviétiques ne réitérent subitement un tel exploit technique, les Américains s'efforçaient de glaner autant d'informations que possible sur leur maîtrise de ces nouvelles technologies. Mais si leurs inquiétudes n'étaient pas totalement infondées, l'histoire a finalement démontré qu'elles étaient en fait aussi vaines qu'excessives. Car si la cybernétique, aux États-Unis, à l'instar de l'informatique, était massivement promue et soutenue par le gouvernement, et plus précisément par les militaires, sa recherche était également stimulée par le secteur privé, comme le prouve par exemple l'achat par le conglomérat General Electric en 1955 d'un ordinateur IBM 702 pour automatiser son industrie, la première machine à fonctionner avec un dérouleur à bande numérique, en URSS, en revanche, son développement s'est exclusivement limité au secteur public en raison de l'uniformité de l'économie soviétique. Alors que la société italienne Olivetti commercialisait dès 1965 son fameux Programma 101, le premier ordinateur personnel au monde, dans le même temps, en Union soviétique, il n'était absolument pas question de favoriser l'accès des particuliers à ces machines et encore moins de les transformer en biens de consommation. En effet, contrairement aux pays capitalistes, les sociétés communistes ne constituaient pas un environnement propice à l'émulation scientifique et à l'innovation technologiques du fait, d'une part, de l'absence d'un marché intérieur pour les appareils de ce type, et d'autre part, des entraves que les autorités politiques posaient afin d'empêcher leurs citoyens de disposer d'outils susceptibles de leur permettre de répandre des opinions contraires à celles du Parti : autant les dirigeants soviétiques étaient enthousiastes à l'idée d'équiper les industries, les ministères ou les bases militaires de grosses unités centrales capables de traiter d'immenses quantités de données, autant l'idée de ne serait-ce que d'imaginer que des individus en rupture de ban avec le régime puissent se procurer légalement de petits ordinateurs pour y

---

832Mark Rozental' (dir.), Pavel Ūdin (dir.). *Kratkij filosofskij slovar'* [Dictionnaire abrégé de philosophie]. Moscou : Politizdat, 1954, p. 236

dissimuler des informations compromettantes les rebutait. C'est pourquoi, par exemple, pendant très longtemps, il était interdit aux habitants de l'Union soviétique de posséder un photocopieur ou une presse typographique à titre personnel, ainsi que le soulignait en 1986 l'académicien soviétique Andrej P. Eršov (1931-1988), l'un des pionniers de la cybernétique et le fondateur de l'École sibérienne d'informatique :

*"Our leaders have not decided whether a computer is most like a printing press, a typewriter, or a telephone, and much will depend on their decision. If they decide that computers are like printing presses they will wish to continue controls, just as they do over all printing presses at the present time. Individuals will not be able to own them, only institutions. If, on the other hand, our leaders decide that computers are like typewriters, individuals will be able to own them and the authorities will not try to control the actual machines, although they may try to control the distribution of the information produced by them. If, lastly, our leaders decide that computers are like telephones, most individuals will have them, and they will be able to do with computers what they wish, but their on-line transmissions will be occasionally monitored."*<sup>833</sup>

Au vu de ces éléments, il est manifeste que si les Soviétiques, et par conséquent les Russes, ont perdu la bataille de l'informatique et de la cybernétique pendant la Guerre froide, cela ne signifie pas pour autant que cette déconvenue doit être imputée aux éventuelles insuffisances de leurs capacités techniques. Elle résulte plutôt de l'inexistence d'une architecture économique, politique et idéologique propice à favoriser de telles innovations. Cependant, il n'empêche qu'un certain nombre de socialistes nostalgiques de l'Union soviétique réfutent encore fermement cette évidence au mépris de la vérité historique. Déterminés à défendre la mémoire de Staline en toutes circonstances, ils n'hésitent pas à prétendre au contraire que l'URSS était au moins aussi avancée que les États-Unis dans ces différents domaines. Les sociaux-patriotes de *Sut' Vremeni* (SV), un mouvement très porté sur les théories conspirationnistes en tous genres, sont parfaitement représentatifs de cet état d'esprit revancharde. Dans un opuscule publié sur la Toile, leur leader, Sergej Kurginân, proclame par exemple que ce sont les ennemis du communisme qui sont à l'origine de cette soi-disant désinformation :

*« La plupart des intellectuels du pays disent qu' "il est bien connu" que Staline a qualifié la cybernétique de "putain impérialiste", après quoi la cybernétique a disparu en emportant avec elles toutes les machines à calculer. Et après que la technologie de ces machines a disparu à son tour, le régime soviétique s'est en fin de compte effondré parce qu'il n'était plus performant. Alors je vous le demande : "Où et quand Staline (ou Ždanov, ou Malenkov, ou Mikoân, ou Suslov) a-t-il qualifié la cybernétique de "putain impérialiste" ? Montrez-moi vos sources ! Vous, les libéraux, vous détestez l'Union Soviétique à cause du totalitarisme, et vous, les monarchistes, vous la détestez pour d'autres raisons. Mais vous devriez connaître vos sources et savoir à quelle page il est écrit qui a prononcé cette phrase, où et quand !" Alors je vais vous le dire, personne ne l'a jamais prononcée ! Ni*

---

833Cité par Loren Graham, *op. cit.*, p. 80

*Staline, ni Malenkov, ni Ždanov, personne. Il n'y en a en vérité aucune de trace. »*<sup>834</sup>

Celui-ci ajoute même, quelques lignes plus loin, qu'il ne comprend pas très bien pourquoi tout le monde entend s'inspirer du modèle de la Silicon Valley, étant donné que, selon lui, il ne s'agit en somme que d'un projet monté de toutes pièces par Washington et ses affidés, et que sa réussite économique et scientifique n'a absolument rien à voir avec les cadres de pensée qui régissent les politiques technologiques des pays capitalistes :

*« La Silicon Valley ? Elle a été faite avec le soutien et l'argent du Pentagone. On nous raconte tout le temps que ces gars-là se réunissaient dans des garages et y construisaient quelque chose. Mais c'est n'importe quoi ! Alors, notre premier objectif est de nous débarrasser de ce genre de "conneries" et de rétablir la vérité. Notre second objectif est de comprendre la nature des phénomènes qui existaient réellement en URSS. »*<sup>835</sup>

Toutefois, le chef de file de SV n'a pas tout à fait tort lorsqu'il opine par la suite que l'URSS a moins manqué la révolution de la cybernétique et de l'informatique que celle de la miniaturisation des différents composants nécessaires au bon fonctionnement de ces systèmes techniques, sachant que les savants soviétiques disposaient effectivement des connaissances adéquates pour mener à bien leur mission, et qu'ils y seraient probablement arrivés sans les entraves dogmatiques propres au monde soviétique. C'est ce qui lui fait dire en outre que si les ingénieurs russes, de nos jours encore, excellent tout particulièrement dans la conception de logiciels, et plus précisément dans la rédaction de leur(s) code(s) source, c'est grâce aux compétences que leur ont inculquées leurs maîtres formés à l'école soviétique :

*« On n'a pas perdu la course [au progrès technique], ni hier ni aujourd'hui, parce qu'en Occident, pour créer n'importe quel programme complexe, ils ont toujours besoin de recruter des programmeurs russes, pas indiens. Alors, pour les tâches de moyenne difficulté, ils s'adressent aux Indiens, mais pour celles d'une plus grande complexité ils ont recours à nos compatriotes qui ont émigré en Occident ou à ceux qui sont restés ici. »*<sup>836</sup>

Il est vrai que les universités russes dispensent bien souvent un enseignement de très haut niveau aux étudiants inscrits dans des cursus scientifiques, notamment en mathématiques, ce qui leur permet par la suite, s'ils le désirent, de créer leur propre entreprise de programmation ou de s'insérer efficacement sur le marché de l'emploi dans n'importe quelle *start-up* européenne ou américaine. Cette spécialité, en effet, ne nécessite pas de posséder énormément de matériel pour fournir un travail de qualité, de sorte qu'avec un peu d'inspiration et beaucoup d'organisation une petite équipe peut très bien réaliser un logiciel de bonne facture. C'est ainsi que le célèbre Evgenij Kasperskij et son épouse, Natal'â I. Kasperskaâ (1966-) ont commencé leur carrière avant de fonder

834Sergej E. Kurginân. *Sut' Vremeni* [L'Essence du temps]. Moscou : MOF-ÈTS, 2012, p. 51

835Ibid., p. 52

836Ibid.

en 1997 le Kaspersky Lab, lequel est devenu l'une des sociétés les plus prospères en matière de sécurité des systèmes d'information. La rapide expansion économique et politique de leur fameux antivirus est d'ailleurs assez significative de l'évolution des technologies de l'information et de la communication dans la Russie contemporaine. Quand ils ont lancé leur entreprise à la fin des années 1990, le segment russophone de l'Internet en était encore à ses balbutiements et n'attirait l'attention que des irréductibles de l'informatique, et pour cause : à l'exception des principales villes du pays, lesquelles étaient déjà en voie de connexion au réseau global, il n'y avait tout simplement aucun point d'accès au *Web*. Contrairement aux différents secteurs de l'économie matérielle qui étaient alors considérablement gangrenés par la collusion des milieux d'affaires et du monde politique, l'économie informationnelle représentait un horizon de tous les possibles pour toute une génération d'entrepreneurs qui convoitaient les richesses amassées par les oligarques dans la finance et l'industrie une décennie auparavant. En d'autres termes, si la Russie des années 1990 avait été un immense *Far East* néolibéral pour les capitalistes matériels, celle des années 2000 promettait de devenir à son tour le paradis des capitalistes informationnels. Mais c'était sans compter sur l'arrivée au pouvoir en 1999 de Vladimir Poutine et d'une nouvelle classe de responsables politiques bien déterminés à remettre de l'ordre dans le Kremlin en vue de soustraire l'appareil d'État à la domination des oligarques non alignés sur ses intérêts stratégiques. Pour ce faire, l'exécutif a choisi de s'appuyer prioritairement sur les ambitions dévorantes de la classe entrepreneuriale montante, ce qui l'a poussé à investir de plus en plus massivement le champ des technologies de l'information et de la communication. Telles sont les raisons pour lesquelles le Kaspersky Lab fait dorénavant partie des interlocuteurs privilégiés du gouvernement pour tout ce qui concerne les questions de sécurité informatique. Cette contiguïté n'est d'ailleurs pas sans poser un certain nombre de barrières à son expansion puisque celui-ci est bien souvent associé dans les représentations collectives au tandem Poutine-Medvedev, de sorte que, par exemple, le nouveau régime de Kiev, en 2015, a décidé de l'inclure temporairement dans sa liste des sociétés faisant l'objet de sanctions et a prohibé son utilisation dans ses institutions, démontrant par la même occasion la complexité des enchevêtrements politiques et techniques caractéristiques du *Runet*, la section russe du cyberspace.

- Les premiers pas de l'Internet russe et le Runet aujourd'hui

Dans sa forme originelle, Internet est issu de la volonté du DARPA<sup>837</sup>, la principale agence américaine de recherche scientifique dans le domaine militaire, au milieu des années 1960, de

---

<sup>837</sup>Acronyme de l'expression "*Defense Advanced Research Projects Agency*" en anglais, il s'agit de la principale agence états-unienne de recherche et développement des nouvelles technologies destinées à un usage militaire

mettre en place un réseau de télécommunications susceptible de résister à un hiver nucléaire en cas de soudaine attaque des Soviétiques. Il s'agissait de parvenir à relier les systèmes informatiques des bunkers atomiques restés sous le contrôle de l'armée afin de s'assurer que les membres de l'état-major puissent encore s'organiser pour riposter. Il faut dire qu'à l'époque, une déflagration nucléaire pouvait se produire d'une seconde à l'autre. Compte tenu de ces circonstances très particulières, le temps de réaction des officiers était primordial, et le belligérant qui possédait le système le plus résilient disposait d'un avantage tactique certain. Car une telle explosion paralyserait instantanément les communications radio traversant la ionosphère pendant de nombreuses heures. Au sol, la détonation mettrait hors service les opérateurs téléphoniques pour un long moment. En cas d'attaque, chaque base de commandement de lancement de missiles serait immédiatement coupée du haut-commandement et se trouverait en face d'un dilemme pour savoir quelle décision irrévocable son responsable devrait prendre. Les militaires avaient donc besoin de développer un outil leur permettant de rester en contact après un tel désastre. Ce projet s'appelait « ARPANET »<sup>838</sup> et ne correspondait pas vraiment à l'idée beaucoup plus pacifique que nous nous faisons d'Internet aujourd'hui. Cependant, bien qu'il ait été inventé et réalisé par des chercheurs américains, ce réseau top secret réservé à la défense nationale aurait tout aussi bien pu voir le jour dans l'ex-Union soviétique, du moins si l'on se place dans une perspective purement technique. En fait, ce qui a probablement fait la différence, c'est qu'à partir du milieu des années 1980, l'ARPANET a été scindé en deux réseaux distincts : l'un avait vocation à servir les militaires américains (le MILNET<sup>839</sup>) et l'autre les universitaires partout sur la planète (le NSFNET<sup>840</sup>). Et c'est ce dernier qui a servi de base de développement au *World Wide Web* (WWW) tel que nous le connaissons aujourd'hui : un réseau, ou plus exactement « un réseau de réseaux », qui relie entre eux des serveurs localisés en différents points du globe auxquels des machines électroniques peuvent se connecter à volonté. Or, comme nous l'avons déjà indiqué, les dirigeants soviétiques n'avaient pas suffisamment confiance en leurs citoyens pour mettre à leur disposition un outil de communication aussi novateur, il était donc tout à fait invraisemblable qu'une telle innovation émerge d'un laboratoire situé de l'autre côté du rideau de fer. Car si le Kremlin se montrait effectivement enthousiaste à l'idée de renforcer les défenses de ses bases de missiles, le simple fait que d'imaginer que des chercheurs puissent se servir d'un tel réseau pour échanger avec leurs collègues étrangers, et peut-être même leur transmettre des informations classifiées, les épouvantait suffisamment pour

838Acronyme de l'expression "*Advanced Research Projects Agency Network*" en anglais : créé en 1969 pour un usage initialement militaire, il s'agit en fait d'un réseau informatique qui reliait plusieurs universités et centres de recherche américains au début des années 1970

839Acronyme de l'expression "*Military Network*" en anglais, il s'agit de la variante exclusivement militaire de l'ARPANET

840Acronyme de l'expression "*National Science Foundation Network*" en anglais, il s'agit de la variante civile de l'ARPANET



les convaincre définitivement de ne pas déployer leurs efforts dans ce sens. Alors qu'un certain nombre d'universités et d'instituts de recherche de par le monde étaient déjà connectés à cette version rudimentaire de l'Internet depuis plusieurs années, ce n'est qu'en août 1990 que l'Union soviétique a finalement installé son premier réseau en ligne de même que son premier fournisseur d'accès. Tous deux ont été élaborés à Moscou, au sein de l'institut d'énergie atomique I. V. Kurčatov, et leurs domaines ont été enregistrés sous la forme « .su », conformément au sigle en anglais de l'appellation "Soviet Union". Ce premier réseau en ligne, dénommé RELKOM, un acronyme de l'expression anglophone "*reliable communication*", s'est montré rapidement efficace : il a notamment été massivement utilisé lors de la tentative de putsch qui s'est déroulée en août 1991 pour communiquer des renseignements sur la situation politique depuis le cœur des événements, c'est-à-dire depuis la « Maison blanche »<sup>841</sup>. Après l'effondrement de l'URSS, RELKOM est devenue une société commerciale. Aujourd'hui encore, elle constitue l'un des nombreux opérateurs de télécommunications disponibles sur le marché intérieur russe. De son côté, le premier fournisseur d'accès soviétique, DEMOS, soit « *Dialogavaâ Edinaâ Mobil'naâ Operacionnaâ Sistema* »<sup>842</sup>, a permis aux scientifiques de l'institut I. V. Kurčatov d'envoyer le premier e-mail d'URSS. À l'instar de RELKOM, après la transition vers l'économie de marché, DEMOS a elle aussi été privatisée. Ce n'est plus dorénavant qu'un fournisseur d'accès parmi d'autres, à ceci près que DEMOS se sert de son ancienneté comme d'un argument commercial à part entière, ainsi que le montre, par exemple, le fameux slogan « *depuis 1989* »<sup>843</sup> (année de sa création et non de sa mise en fonction) qui orne son logotype, vraisemblablement en vue de démontrer aux consommateurs désireux de s'y abonner qu'ils ont affaire à un service dont la longévité est un gage de qualité.

Jusqu'en avril 1994, l'Union soviétique puis la Fédération de Russie enregistraient exclusivement leurs sites Internet sous le nom de domaine « .su ». Mais depuis cette date, c'est le sigle « .ru », pour "*Russia*" en anglais qui domine. Au début, il s'agissait de remplacer le domaine « .su » par « .ru », mais paradoxalement, les sites « .su » n'ont pas disparu pour autant. Il est toutefois beaucoup moins cher en 2017 d'acheter un domaine « .ru » que « .su », ce qui explique sans doute pourquoi même les plus fervents thuriféraires de l'Union soviétique préfèrent généralement affubler leurs sites officiels et personnels d'une extension « .ru ». De nos jours, d'autres noms de domaine sont couramment utilisés pour abriter des sites russes, comme « .kz » pour le Kazakhstan, « .ua » pour l'Ukraine, etc., mais ils sont extrêmement marginaux par rapport à « .ru », sans compter que leurs tarifs sont assez élevés. Pour concurrencer l'influence croissante de

---

841 Soit « *Belyj dom* », en russe, il s'agit du bâtiment qui abrite le gouvernement russe à Moscou

842 Soit « *Système d'Exploitation Portable Unifié Interactif* » en français

843 Demos. S 1989 goda [Depuis 1989]. In : *Demos.ru*. Mis en ligne le 25 juin 1988 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.demos.ru/> (Consulté le 17 juin 2017)

l'anglais sur la Toile, le gouvernement a toutefois appuyé en 2010 l'introduction du nom de domaine « .рф », en cyrillique, pour « *Rossijskaâ Federaciâ* »<sup>844</sup>. À l'époque, cette décision a été vivement critiquée par une partie de l'opposition, laquelle suspectait le Kremlin d'essayer de séparer le segment russophone du réseau global dans le dessein d'ériger un nouveau rideau de fer au service des régimes antilibéraux, ainsi que le soulignait en 2009 un ancien député de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), le socialiste Il'â V. Ponomarëv :

*« Le choix du cyrillique pour les noms de domaine est une énorme erreur, car les caractères latins sont les seuls symboles présents sur tous les claviers partout dans le monde. [...] En outre, il existe un réel danger que les noms de domaine non latinisés viennent en aide aux gouvernements antidémocratiques, le gouvernement russe en tête, pour mieux contrôler l'espace informatique. »*<sup>845</sup>

Mais force est de constater que la greffe n'a pas pris et que les internautes continuent de privilégier les extensions « .ru ». Même les institutions gouvernementales qui avaient envisagé pendant un temps de basculer définitivement vers un nom de domaine « .рф » ont préféré renoncer. Cependant, il serait erroné de ne voir derrière cette volonté de russifier l'Internet qu'une tentative de plus de l'exécutif de jouer sur la fibre nationaliste des masses connectées dans un pur objectif de récupération politique. Car si la plupart des appareils informatiques reconnaissent actuellement l'écriture et la lecture de l'alphabet cyrillique, il est inutile d'être un russophone de naissance pour comprendre que ces technologies n'ont pas été initialement conçues pour les locuteurs serbes, russes, bulgares ou mongols, ne serait-ce que pour des raisons pratiques : quiconque a déjà par exemple envoyé un SMS sur un réseau téléphonique russe sait pertinemment qu'il est moins onéreux de le rédiger avec des lettres latines. Il est vrai que l'utilisation du cyrillique sur les claviers n'est pas sans poser quelques problèmes techniques : l'alphabet anglais, soit celui pour lequel ces appareils ont été pensés, ne comprend à ce titre que 26 lettres, alors que le russe, quant à lui, en contient 33, ce qui signifie que, du point de vue d'un internaute russe, il y aura forcément des signes qui seront placés à des endroits peu intuitifs. C'est pour cela que Nokia, la célèbre marque de téléphonie finlandaise, après une série d'expertises commerciales, a pris la décision au milieu des années 2000, soi-disant pour plus de commodité, de supprimer temporairement l'inclusion de la lettre « Ё » des appareils qu'elle distribuait sur le marché russe, ce qui n'a pas manqué de susciter l'émoi de nombreux utilisateurs russophones qui ont vu dans cette mesure une atteinte à leur langue natale. Loin d'être aussi mineur qu'il n'y paraît, ce phénomène illustre bien la complexité des nouveaux rapports de force que créent les technologies de l'information et de la communication,

---

844Soit la « Fédération de Russie » en français

845Clifford J. Levy. Russians Wary of Cyrillic Web Domains. In : *The New York Times*. Mis en ligne le 21 septembre 2009 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.nytimes.com/2009/12/22/world/europe/22cyrillic.html?\\_r=1](http://www.nytimes.com/2009/12/22/world/europe/22cyrillic.html?_r=1) (Consulté le 12 juillet 2011)

sachant que la Russie, comme la plupart des pays dans le monde, à l'exception de quelques marques de faible envergure telles que RoverComputers ou teXet, ne produit pas ses propres outils informatiques, elle reste donc entièrement dépendante des multinationales européennes, américaines, chinoises, japonaises ou coréennes en pointe dans ces domaines.

Le premier site Internet enregistré sous une extension « .ru » a été lancé le jour même de l'ouverture de ce domaine, le 7 avril 1994, sous le nom de "*Hello, WWWorld!*"<sup>846</sup>, un jeu de mot basé sur l'expression "*Hello World*" que les informaticiens anglophones emploient lors des tests de programmation de nouveaux logiciels, et le fameux « WWW » du *World Wide Web*. Il n'est pas anodin, toutefois, que le premier site référencé « .ru », à l'instar, entre autres, de celui de RELKOM, enregistré de son côté sous la forme « .su », évoque une forte consonance anglo-saxonne, signe évident, d'une part, que l'Internet russe constitue une technologie d'importation, et d'autre part que pour apprendre à le maîtriser convenablement, il est plus aisé d'internationaliser les internautes russes que de nationaliser Internet en le russifiant. Car les technologies de l'information et de la communication modifient en profondeur la relation que les individus et les peuples entretiennent avec leur langue, leur histoire ou leur identité en général, du fait qu'elles créent et recréent en permanence partout sur la planète, y compris en Russie, des cultures hybrides, mi-locales, mi-globales, principalement du fait de leurs spécificités internes : leur structure matérielle étant majoritairement composée de silicone, un polymère conducteur qui est une substance multiforme pouvant être utilisée aussi bien à l'état solide que liquide, il n'y a pas de raison que son architecture symbolique ne devienne pas elle aussi, à plus ou moins brève échéance, flexible et modulable. En français, par exemple, il est désormais de coutume de raccourcir les mots lorsque l'on tape un SMS ou que l'on écrit un message sur Twitter en usant de diverses abréviations. Il s'agissait à l'origine de gagner du temps, mais au fil des années ces pratiques se sont installées et se confondent maintenant avec la langue parlée, de sorte que dans quelques décennies, elles deviendront peut-être idiomatiques, et les locuteurs du futur emploieront des expressions aussi variées que « lol », « hashtag » ou « like » quotidiennement sans se souvenir de leur provenance. En russe, ces nouvelles technologies ont également conduit leurs utilisateurs à recourir à des formules abrégées afin de raccourcir leurs messages ou de les rédiger plus rapidement, notamment en introduisant des « 6 » et des « 4 » pour remplacer les sons « š » et « č », mais elles ont surtout habitué les russophones à adopter de plus en plus d'anglicismes et à alterner fréquemment entre les alphabets latin et cyrillique. Ainsi, il n'est pas totalement inimaginable qu'à moyen terme l'ancien projet

---

846Hello, WWWorld!. Pervyj sajt v zone .ru [Le premier site dans la zone .ru]. In : *1-9-9-4.ru*. Mis en ligne le 16 octobre 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.1-9-9-4.ru/> (Consulté le 5 mai 2016)

soviétique de latinisation de la langue russe retrouve des couleurs, conformément à ce que le célèbre propagandiste communiste Anatolij V. Lunačarskij (1875-1933) souhaitait en son temps, contre l'avis de Staline, au prétexte d'unifier toutes les cultures de Russie sous l'égide d'un même alphabet plus emblématique à ses yeux d'une certaine idée de la modernité : « *l'introduction souhaitable des caractères latins pour tous les peuples vivant sur le territoire de la République est une étape logique du chemin que la Russie a déjà commencé à emprunter après avoir adopté un nouveau calendrier et un nouveau système métrique des poids et mesures.* »<sup>847</sup> En somme, peut-être que le Web et la globalisation réussiront là où les Bolcheviks les plus fanatiques ont échoué et que le russe suivra les traces du serbo-croate, voire du macédonien et du bulgare, autant de langues slaves en voie de romanisation. Mais pour l'heure, les Russes restent fondamentalement attachés à la relative singularité de leur segment Internet. Il ne serait d'ailleurs pas excessif de parler en ce qui les concerne de « patriotisme technologique », étant donné que la plupart des internautes russophones plébiscitent par exemple les réseaux sociaux nationaux, tels que VKontakte, Odnoklassniki ou MojMir, plutôt que leurs concurrents internationaux comme Facebook. En effet, même si Facebook tend à gagner en popularité et en crédibilité auprès des jeunes, du point de vue d'une majorité de ses utilisateurs, il s'agit davantage d'un compte secondaire que d'un compte principal, et rares sont les internautes qui ne sont présents que sur Facebook et non sur VKontakte et Facebook à la fois. Dans certains cas, ne pas être sur VKontakte alors que l'on possède sa propre page sur Facebook est même quasiment un acte militant, puisque cela signifie que l'internaute concerné cherche à démontrer, consciemment ou inconsciemment, que son horizon amical dépasse les frontières culturelles et linguistiques du monde russe. Si l'on en croit à ce titre un article publié en mai 2016 par l'agence de presse RNS, laquelle appartient au groupe médiatique Rambler, il y aurait au moins 14,4 millions de Russes recensés sur Facebook, contre 10-11 millions en 2015 à la même période<sup>848</sup>, preuve que ce réseau social est en nette progression. Néanmoins, son audience est très largement inférieure à celle de VKontakte, de très loin le site le plus populaire du pays, sachant que celui-ci abriterait à ce jour environ 52 millions d'utilisateurs actifs rien qu'en Russie, du moins si l'on se fie aux statistiques affichées sur sa page officielle<sup>849</sup>. Dans un même ordre d'idées, si l'on consulte le classement des sites les plus visités depuis le territoire de la Fédération de Russie, il apparaît

---

847Aleksandr Novak. Kak Stalin spas russkij âzyk ot latinizacii [Comment Staline a sauvé la langue russe de la latinisation]. In : *Vsâ Pravda*. Mis en ligne le 20 mai 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://allpravda.info/content/659.html> (Consulté le 8 mai 2013)

848RNS. Količestvo aktivnyh pol'zovatelej Facebook v Rossii sostavlâet 14,4 mln čelovek [Le nombre d'utilisateurs de Facebook en Russie a atteint 14,4 millions de personnes]. In : *Rns.online*. Mis en ligne le 13 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://rns.online/Internet/Kolichestvo-aktivnih-polzovatelei-Facebook-v-Rossii-sostavlyâet-144-mln-čelovek-2016-05-13/> (Consulté le 16 juin 2016)

849VKontakte. Auditoriâ VKontakte [L'audience de VKontakte]. In : *VKontakte.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/page-47200925\\_44240810](https://vk.com/page-47200925_44240810) (Consulté le 24 mars 2016)

clairement qu'à l'exception des incontournables géants de l'Internet (Google, Youtube, Wikipédia, etc.), la plupart d'entre eux sont russes : le moteur de recherche Yandex, le portail Web Mail.ru, le service d'informations cinématographiques KinoPoisk, la médiathèque pirate RuTracker, ou encore l'agence de presse Ria Novosti-Rossiâ Segodnâ<sup>850</sup>. Cependant, il ne faut pas accorder une importance exagérée à ces données compte tenu de l'importance démesurée de VKontakte dans la vie quotidienne des Russes. Car nombre d'entre eux accèdent aux sites d'information, aux vidéos à la demande, aux fichiers musicaux, etc., par l'intermédiaire de ce réseau social, lequel, d'une certaine manière, constitue une sorte de « réseau dans le réseau ». Or, s'il est facile de déterminer depuis quel poste et quel endroit un internaute s'est connecté à une page du *Web*, en revanche, il est beaucoup plus difficile de connaître la succession des clics qui l'ont conduit d'un point à un autre de la Toile.

Même si, comme nous l'avons vu, le *Runet*, soit l'Internet russophone, est véritablement apparu en 1994 consécutivement à l'avènement du domaine « .ru », cette technologie reste malgré tout relativement nouvelle en Russie et n'a pas encore dévoilé tout son potentiel. Une enquête du Fond Obščestvennoe Mnenie (FOM) d'avril 2015, citée par le site Yandex<sup>851</sup>, révèle par exemple que la Russie n'est pas l'ancienne République soviétique la mieux connectée, puisqu'elle ne figure qu'à la quatrième place de ce classement derrière l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, les trois pays baltes qui, rappelons-le, ont intégré l'Union européenne en 2003. Une autre recherche du FOM, cette fois-ci datée de 2016, elle aussi relayée par Yandex<sup>852</sup>, montre de surcroît que les plus grands consommateurs des nouvelles technologies sont les 18-24 ans, suivis de très près par les 12-17 ans, ce qui signifie que dans les années à venir, la demande de connectivité ne va cesser de croître et les futures générations de citoyens ne seront plus des "*digital immigrants*", pour reprendre une célèbre expression de l'essayiste américain Marc Prensky (1946-), mais des "*digital natives*", autrement dit des enfants qui seront nés et auront grandi avec des ordinateurs et des téléphones portables. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer sur les réseaux sociaux de façon très pragmatique les centres d'intérêt des internautes russes tous âges confondus en faisant appel aux statistiques établies en 2017 par les experts de la compagnie Socialbackers<sup>853</sup>. Sur Facebook, les pages plébiscitées par ces derniers sont celles de personnalités bien connues des 12-24 ans, telles que la tennismann Maria

---

850Alexa. Top sites in Russia. In : *Alexa.com*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://www.alexacom/topsites/countries/RU> (Consulté le 8 mars 2016)

851Yandex. Razvitie interneta v regionah Rossii [Développement d'Internet dans les régions de Russie]. In : *Yandex.ru*. Mis en ligne au printemps 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://yandex.ru/company/researches/2015/ya\\_Internet\\_regions\\_2015](https://yandex.ru/company/researches/2015/ya_Internet_regions_2015) (Consulté le 8 juin 2016)

852Yandex. Razvitie interneta v regionah Rossii [Développement d'Internet dans les régions de Russie]. In : *Yandex.ru*. Mis en ligne au printemps 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://yandex.ru/company/researches/2016/ya\\_Internet\\_regions\\_2016](https://yandex.ru/company/researches/2016/ya_Internet_regions_2016) (Consulté le 28 mai 2016)

853Plate-forme d'analyse en ligne des audiences des sites Internet et des réseaux sociaux

Sharapova (1987-), l'actrice Irina Shayk (1986-) ou encore l'animatrice télévisée Kseniâ Čumičeva (1987-), soit des jeunes femmes très médiatisées au physique avantageux. Leur âge, leur sexe, leur plastique et leur notoriété laissent toutefois suggérer qu'elles sont principalement populaires auprès des hommes âgés de 18 à 24 ans. Cependant, parmi ces vedettes internationales, une invitée inattendue a fait son apparition, il s'agit de la très juvénile mannequin Kristina Pimenova (2005-), souvent présentée comme la fillette la plus jolie de la planète grâce à un marketing très rôdé de la part de ses riches et célèbres parents. Or, puisqu'il est assez difficile d'imaginer, ne serait-ce que pour des raisons morales, que des millions d'adultes approuvent publiquement sur les réseaux sociaux l'hyper-médiatisation de cette petite fille, il y a fort à croire que sa popularité repose davantage sur le soutien des 12-17 ans. C'est d'ailleurs à peu près la même chose sur Twitter : outre les habituelles personnalités préférées des 18-24 ans, tels que les comédiens Ivan A. Urgant (1978-) et Pavel A. Volâ (1979-) dont les émissions de télévision font toujours d'excellents scores d'audience, on trouve également la youtubeuse Katâ Klèpp, de son vrai nom Ekaterina R. Trofimova (1993-), laquelle réalise des scénettes humoristiques sur sa chaîne et prodigue divers conseils de coaching en ligne, qui est vraisemblablement davantage représentative des 12-17 ans que des 18-24 ans. Enfin, si l'on consulte sur Youtube les vidéos les plus visionnées par les utilisateurs russes, on s'aperçoit qu'il s'agit exclusivement de dessins animés destinés à de jeunes enfants. On peut donc supposer qu'elles sont avant tout regardées par des moins de 15 ans sous le contrôle de leurs parents, signe manifeste que les nouvelles générations manipulent ces technologies depuis leur naissance, tandis que les 25-34 ans ont commencé à les appréhender à l'adolescence, et les plus de 35 ans à l'âge adulte seulement. Il faut dire qu'Internet n'est pas apparu du jour au lendemain et n'a pas non plus été livré clef en main par ses concepteurs américains. Par conséquent, les Russes ont dû passer par plusieurs phases de développement et d'apprentissage, de sorte que le degré de proximité qui les unit à cette technologie est assez variable selon les âges. Nous pouvons à ce titre distinguer au moins huit étapes fondamentales dans l'évolution de la connectivité dans la Russie contemporaine :

### *1988-1991. Préhistoire de l'Internet russophone*

Les savants soviétiques s'efforcent de fabriquer des appareils susceptibles de les relier au réseau global. La Russie est encore isolée de l'Occident sur le plan technologique, essentiellement en raison du retard accumulé sous le régime communiste le plus orthodoxe avant la reprise en main de Gorbatchev. Ce n'est qu'en 1990 que les premiers fournisseurs d'accès soviétiques verront le jour et en 1991 qu'ils feront définitivement leurs preuves. Pour entrer en contact avec les scientifiques

étrangers déjà présents sur la Toile, les instituts de recherche soviétiques doivent alors se connecter en passant par l'université d'Helsinki via un temps de chargement extrêmement long qui empêche la circulation d'informations trop complexes.

#### *1991-1994. Phase initiale de développement*

La Russie est dorénavant en contact avec le reste du monde par l'intermédiaire d'Internet, mais les coûts de connexion restent très élevés : étant donné qu'elle ne dispose toujours pas de son propre accès, elle doit encore passer par la Finlande pour s'introduire dans ce qui constitue à l'époque le EUnet<sup>854</sup>. Personne ne l'utilise de façon massive, car il convient d'abord de doter le pays de réseaux de communication sûrs, fiables et modernes, ce qui suppose des investissements colossaux. Or, le gouvernement est en pleine transition vers l'économie de marché et ne peut pas mener de réforme de cette envergure. Ce ne sont donc que les banques, les compagnies financières et quelques rares organismes gouvernementaux qui utilisent le *World Wide Web* pour leurs activités. Les e-mails fonctionnent, de même que les transferts de données et les conférences en ligne, mais c'est à peu près tout ce qu'il est possible de faire depuis les ordinateurs localisés en Russie.

#### *1994–1996. Phase intermédiaire de développement*

La Russie troque le domaine « .su » qui lui rappelle trop le passé communiste pour un « .ru » plus pratique qu'idéologique. Les secteurs pionniers de l'Internet soviétique sont privatisés et RELKOM, le premier opérateur de télécommunications du pays, obtient un accès permanent à l'EUnet, de sorte que, désormais, il n'est plus nécessaire de transiter par la Finlande pour surfer sur la Toile. En même temps que les services Internet se libéralisent, ils ne se concentrent plus seulement dans les deux plus grandes villes du pays, Moscou et Saint-Pétersbourg, mais ils apparaissent également dans d'autres régions. L'Académie des sciences et le ministère de l'Éducation figurent parmi les premières administrations à créer leurs sites officiels, puis vient le tour des universités moscovites, des instituts de recherche et de quelques autres établissements d'enseignement supérieur hors des grands centres urbains. Les informations circulent de plus en plus rapidement et l'architecture du *Web* commence à ressembler à celle que nous connaissons aujourd'hui.

#### *1996-1999. Phase finale de développement*

---

<sup>854</sup>Acronyme de l'expression "*European UNIX Network*" en anglais, il s'agit du premier réseau Internet européen



Internet commence à devenir accessible un peu partout dans le pays, notamment grâce à l'action des compagnies de téléphonie qui multiplient les points d'accès en province. Bien entendu, en dehors de Moscou et de Saint-Pétersbourg les données ne peuvent pas être transférées très rapidement ni très efficacement, mais des cybercafés ouvrent leurs portes aux curieux, des écoles forment les enfants et les adolescents à l'utilisation des nouvelles technologies, et des citoyens aisés s'offrent leurs propres ordinateurs et téléphones portables. Un changement de mentalité est en train de s'opérer et un nouveau modèle économique d'émerger, de telle façon que les grandes fortunes ne se bâtissent plus dans l'industrie comme au début des années 1990, mais dans le cyberspace. Il est possible de trouver de tout ou presque sur la Toile, les fichiers vidéo et audio sont dorénavant légion et des domaines à la frontière de l'illégalité, tels que le piratage ou la pornographie, rapportent énormément d'argent aux initiés en un rien de temps.

#### *1999-2003. Consolidation d'Internet*

Internet est désormais bien installé dans la Fédération de Russie. Les tarifs de connexion restent globalement peu attractifs, de même que les prix des ordinateurs et des téléphones mobiles, mais il fait partie de la vie quotidienne d'une part grandissante de la population. La plupart des médias de presse écrite, de télévision ou de radio possèdent leurs propres sites et leur audience en ligne ne cesse de grandir. Un nouvel espace public est sur le point de voir le jour, ce qui ne manque pas d'attirer la convoitise des hommes politiques et des partis. Internet ressemble un peu à la ruée vers l'or de la Californie des années 1848-1856 : les sites apparaissent et disparaissent en un éclair, les arnaques se multiplient et les scandales de toutes sortes commencent à inonder la Toile. Bien souvent, les sites manquent d'ergonomie et reposent sur une architecture des plus sommaires, les *scripts* sont envahissants et les *pop-ups* pullulent à l'écran, mais à force d'expérience les internautes se perfectionnent et se professionnalisent. Les modes de communication restent encore assez verticaux, mais les nombreuses interactions favorisent le dialogue : les forums et autres chats connaissent alors une croissance exponentielle.

#### *2003-2007. Expansion d'Internet*

De plus en plus de foyers possèdent un ordinateur, et s'ils n'en ont pas à disposition à la maison, il y a de fortes chances qu'ils en utilisent un à l'école, à l'université ou au travail

régulièrement. Internet passe au « *Web 2.0* »<sup>855</sup>, ce qui signifie qu'il entre dans l'ère de l'interactivité. Les réseaux sociaux commencent à émerger et une infinité de communautés virtuelles sont en train de se former aux quatre coins du globe. Les médias en ligne prennent une importance grandissante dans la vie des Russes, et même s'il n'y a pas encore de conséquences politiques significatives à ce changement de paradigme technologique, il est évident qu'un fossé se creuse entre la Russie de la télévision et celle de l'Internet au profit de cette dernière, étant donné que la dynamique démographique joue en sa faveur. Les forfaits Internet sont désormais accessibles à des tarifs concurrentiels, et il est en outre tout à fait possible de se connecter hors de chez soi dans les lieux publics de la plupart des grandes villes, de sorte que l'on peut aisément être en ligne nuit et jour si l'on le souhaite.

### *2007-2012. Normalisation d'Internet*

Tout le monde ou presque est dorénavant connecté à Internet, à l'exception notable des habitants des villages de campagne et des personnes âgées, que ce soit par l'intermédiaire de son ordinateur, de son téléphone, ou d'un autre gadget technologique. Les réseaux sociaux sont en quelque sorte devenus l'agora de cette Russie 2.0, le cœur de sa vie politique non parlementaire, et le nouveau chef de l'État, Dmitrij Medvedev, est lui-même un blogueur émérite. L'exécutif lance de grands projets de modernisation de sa technologie et entend bien faire de la Russie une terre d'innovation pour les décennies à venir. L'époque est à l'optimisme technophile et une relative « détente » est en marche dans les relations entre le parti au pouvoir et son opposition. Le pouvoir ambitionne d'installer la fibre optique dans tous les foyers et de passer à la télévision numérique. Sur Internet, la parole des citoyens se libère et de plus en plus de collectifs s'organisent pour critiquer le gouvernement avec en point d'orgue les manifestations de 2011 et 2012 contre le retour à la présidence de Vladimir Poutine.

### *Depuis 2012. Diabolisation de l'Internet*

Après la réélection de Poutine, le 4 mars 2012, Internet est de plus en plus fréquemment désigné comme la source de tous les maux du pays : le repaire des criminels, des pédophiles, des terroristes, des séparatistes et autres traîtres à la patrie. Une véritable contre-révolution est à l'œuvre, notamment par le biais de réformes juridiques musclées censées « encadrer », pour ne pas dire

---

<sup>855</sup>Expression utilisée en 2003 par Dale Dougherty (1955-) pour désigner le caractère simplifié et interactif de la Toile dans sa version actuelle

réprimer, la liberté d'expression sur la Toile, dans l'objectif déclaré de nationaliser le segment russe de l'Internet et de s'assurer de la primauté de l'État sur toutes les communications qui transitent par son territoire. Alors que sous Medvedev l'exécutif prenait en exemple les modèles japonais ou sud-coréen pour marquer sa volonté d'innover, le nouveau gouvernement lorgne plutôt sur la République populaire de Chine et entend bien s'inspirer de son fameux "*Great Firewall*"<sup>856</sup> qui subordonne Internet au Parti communiste depuis 1997. Les services de renseignement peuvent dorénavant s'introduire dans les ordinateurs et les téléphones des citoyens en toute impunité, et il n'est pas rare que des individus, politisés ou non, soient condamnés pour des propos qu'ils ont supposément tenus en ligne.

*b. Un changement de paradigme technologique et politique*

*« Et je vais continuer de garder ce cap, le cap de la réforme, de la démocratie et de l'économie de marché. Pour qu'on ne puisse plus jamais retourner dans la folie du communisme. Ça non, plus jamais. »*<sup>857</sup>

Boris Eltsine

Le 12 mai 1998, Boris Eltsine, le président de la Fédération de Russie, a ouvert la toute première conférence de presse en ligne de l'histoire de l'Internet russe par une série de promesses visant à mettre en œuvre davantage de réformes néolibérales de modernisation de l'économie et des voies de communication. Cette déclaration illustre parfaitement à quel point la transition vers ce nouvel âge de l'information que constitue la virtualisation de la politique dans la Russie post-soviétique est inséparable de l'avènement d'une nouvelle ère du capitalisme symbolisé par la montée en puissance de nouveaux acteurs économiques et technologiques. Il faut dire que c'est justement ce modèle de développement libéral, puis néolibéral, qui a permis l'éclosion, l'innovation et la démocratisation des technologies de l'information et de la communication que nous utilisons quotidiennement. À titre de comparaison, comme nous venons de le voir, si l'Union soviétique possédait évidemment des ordinateurs et s'intéressait également à la science des contrôles, à savoir la cybernétique, ce ne sont pas ses dispositifs technologiques, et encore moins son système

---

856 Jeu de mot basé sur l'analogie, en anglais, des termes de "*Firewall*" (logiciel permettant de bloquer ou de sécuriser un réseau) et de "*Great Wall of China*" afin de souligner le caractère liberticide de la version chinoise de l'Internet

857 Boris N. Eltsine. Pervaâ Internet-konferenciâ prezidenta Rossii Borisa El'cina (12 maâ 1998) [Première conférence de presse en ligne du président Boris Eltsine le 12 mai 1998]. In : *El'cin Centr*. Mis en ligne le 12 mai 1998 [en ligne]. Disponible sur : <http://yeltsin.ru/archive/video/51562/> (Consulté le 21 juin 2013)

économique, qui ont produit l'Internet, le téléphone mobile ou encore l'ordinateur portable : les dispositifs étant des tissus stratégiques de techniques mis en place par un pouvoir en vue de contrôler un territoire et/ou une population, il existe une corrélation manifeste entre les inventions techniques et le contexte économique et politique dans lequel celles-ci surgissent. Ainsi, bien que la machine à vapeur ait été mise au point par un ingénieur grec, Héron d'Alexandrie (10-70 ap. J.-C.), sous le nom d'éolipyle, cette technologie est restée inexploitée jusqu'à la Révolution industrielle du fait qu'elle ne disposait pas du cadre économique nécessaire à sa production à grande échelle et qu'en outre la quantité disponible de main d'œuvre servile nuisait sensiblement à sa rentabilité en vue d'une éventuelle commercialisation. Inversement, la redécouverte de la machine à vapeur au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis son perfectionnement au cours des siècles suivants, notamment par l'intermédiaire de la turbine à vapeur, a certainement contribué bien plus efficacement à l'abolition de l'esclavage que tous les discours d'Abraham Lincoln (1809-1865) et de Victor Schoelcher (1804-1893) réunis. Cela démontre bien qu'aucune innovation technique ne peut s'accomplir sans bénéficier d'un cadre politique et économique propice à son exploitation. C'est pour cela, d'ailleurs, que le philosophe Hegel (1770-1831) postulait autrefois que l'industrie avait émergé grâce à la possibilité nouvelle de s'étendre abondamment à travers les mers, consécutive à l'apparition de nouveaux modes de transport, multipliant par la même occasion jusqu'à l'infini les opérations de production, de circulation et de consommation des biens :

*“Just as the earth, the firm and solid ground is the basis of family life, so is the sea the natural and life-giving element for industry, whose relations with the external world it enlivens. By the substitution for the tenacious grasp of the soil, and for the limited rounds of appetites and enjoyments embraced within the civic life, of the fluid element of danger and destruction, the passion for gain is transformed. [...] By means of the sea, the greatest medium of communication, the desire for exchange brings distant lands into commercial intercourse, a legal relationship which gives rise to contracts. In this intercourse is found one of the chief means of culture, and in it, too, trade acquires a world-historical significance. [...] The sea binds men together.”<sup>858</sup>*

Rien ne nous permet donc de croire que si l'Internet s'était développé dans les agences de recherche soviétiques plutôt qu'états-uniennes nous l'utiliserions massivement aujourd'hui. Peut-être qu'il serait resté en sommeil pendant des siècles comme les fameuses machines volantes de Léonard de Vinci (1452-1519). Les technologies de l'information et de la communication telles que celles qui sont usitées dans la Russie contemporaine doivent donc impérativement être envisagées comme des « agents du changement », pour reprendre une formule popularisée par l'historienne américaine Elizabeth L. Einsenstein (1923-2016), laquelle a longuement travaillé sur le rôle joué

---

<sup>858</sup>Cité par Amedeo Policante. *The Pirate Myth: Genealogies of an Imperial Concept*. Londres : Routledge, 2015, p. 127

par la presse à imprimer dans les transformations sociales et culturelles des siècles derniers : "*As an agent of change, printing altered methods of data collection, storage and retrieval systems and communications networks used by learned communities throughout Europe.*"<sup>859</sup>

- Un vieux rêve devenu réalité

Même si ce système de communication n'est apparu dans sa conception la plus fruste qu'à la fin des années 1980 dans l'ancienne Union soviétique, Internet n'est pourtant pas à proprement parler une nouveauté, du moins d'une manière strictement théorique, pour la plupart des amateurs du « siècle d'argent »<sup>860</sup> de la littérature russe. À l'automne 1921, dans un texte prophétique qui à l'époque n'était pas passé inaperçu parmi les lettrés et les érudits de la jeune Russie communiste, le poète futuriste Velimir Hlebnikov, de son vrai nom Viktor V. Hlebnikov (1885-1922), imaginait une technologie similaire qu'il présentait comme un vaste océan de conscience, une porte ouverte en direction d'une infinité de possibilités, une invention devant conduire l'humanité vers son unification finale : la « Radio du futur »<sup>861</sup>. Et force est de constater qu'à l'instar, plus près de nous, d'un Philip K. Dick (1928-1982) dont la carrière est émaillée d'hallucinations divinatoires, par bien des aspects, la machine de Hlebnikov est tellement visionnaire qu'en la redécouvrant un peu moins d'un siècle plus tard, son auteur fait quasiment figure de voyageur du temps. Car elle ressemble à s'y méprendre à l'Internet d'aujourd'hui dont l'importance est devenue tellement capitale pour nos existences que sa fermeture plus ou moins prolongée constituerait un séisme comparable à un effondrement civilisationnel :

*« Près du commutateur principal de la Radio, de ce château de fer autour duquel des nuages de câbles s'effilochent comme des cheveux, sera peut-être dessinée une paire d'os avec une tête de mort sur laquelle on reconnaîtra une inscription bien connue : "Attention", car le moindre arrêt de la Radio provoquerait un véritable malaise spirituel dans le pays et entraînerait des pertes de conscience provisoires. »*<sup>862</sup>

Il faut dire que toute déconnexion impromptue du réseau global, dès lors qu'elle est subie et que sa durée reste indéterminée, nous fait habituellement l'effet d'une interminable éclipse solaire et nous ramène par voie de conséquence en ces temps encore incertains, lorsque nos ancêtres contemplaient le ciel sans vraiment savoir si le soleil brillerait de nouveau : « *La Radio deviendra*

---

859 Elizabeth L. Eisenstein. *The Printing Press as an Agent of Change*. Cambridge : Cambridge University Press, 1980, p. XVI

860 « *Serebrânyj vek* », en russe, désigne le second âge d'or des arts nationaux en Russie lequel recouvre les deux premières décennies du XXe siècle

861 Velimir Hlebnikov. *Tvorenie* [Œuvres]. Moscou : Sovetskij pisatel', 1987, p. 637

862 *Ibid.*

*le soleil spirituel du pays, une sorte de grand enchanteur chantant. »*<sup>863</sup> C'est sans doute pourquoi, dans l'esprit de Hlebnikov, cette technologie était aussi à entendre comme un astre en puissance dont le rayonnement n'était pas seulement symbolique mais également physique, et s'apparentait en cela à une jungle luxuriante de câbles de télécommunication : « *Imaginons le grand commutateur principal de la Radio : une toile de chemins dans l'air, des nuages d'éclairs qui tantôt s'éteignent, tantôt s'allument de nouveau, et se déplacent d'un bout à l'autre du bâtiment. »*<sup>864</sup>

Cette Radio n'était d'ailleurs pas considérée comme la propriété exclusive de la Russie, elle devait réussir là où toutes les religions et les idéologies avaient échoué jusque-là : elle était destinée à unir l'humanité sous son égide, de sorte que toutes les actualités, toutes les connaissances, toutes les œuvres d'art, etc., deviendraient par son truchement accessibles à n'importe quel habitant de la planète en temps réel :

*« La Radio a résolu le problème que la religion n'avait pas réussi à solutionner, elle s'est rendue indispensable dans chaque village, chaque établissement, chaque bibliothèque. À l'aide de l'éclair, elle a également résolu la question de l'accession à l'unité de l'âme humaine, à la vague spirituelle quotidienne qui s'envole chaque jour au-dessus du pays, en l'arrosant d'une pluie d'actualités scientifiques et artistiques. Aujourd'hui, sur les gigantesques livres fantômes des villages, la Radio a imprimé un texte de notre écrivain préféré, un article à propos des puissances fractionnaires de l'espace, une description des vols et les actualités des pays voisins. Chacun lit ce qui lui plaît. »*<sup>865</sup>

Il n'y aurait pas de métier ni de science qui ne seraient pas dispensés par ce fabuleux outil de communication. Par exemple, tous les professionnels de la santé pratiqueraient la médecine à distance par son intermédiaire. Cette Radio serait même de surcroît parfaitement en mesure de les remplacer sur-le-champ, si le besoin s'en faisait sentir, en se connectant directement aux malades afin de leur prodiguer les soins nécessaires : « *Les médecins d'aujourd'hui soignent à distance d'une réprimande par l'intermédiaire d'un coup de fil. La Radio du futur officiera en tant que médecin et soignera sans avoir recours à des médicaments. »*<sup>866</sup> À vrai dire, dans le monde futuriste de Hlebnikov, c'est l'éducation toute entière qui se ferait par cet étrange réseau, ce qui n'est pas sans rappeler les méthodes d'instruction contemporaines et la propension des gouvernants de tous bords à favoriser les apprentissages numériques pour des motifs purement économiques :

*« Le conseil supérieur des sciences distribuera des cours et de la lecture à tous les établissements scolaires, y compris à ceux d'enseignement supérieur. Les enseignants ne seront plus que des assistants pendant ces leçons. Les vols quotidiens des cours et des manuels dans le ciel prendront la direction des écoles de campagne dans tout le pays, ils*

---

863Ibid.

864Ibid.

865Ibid., p. 638

866Ibid.

*vogueront vers l'unification de la conscience nationale en une volonté commune. »*<sup>867</sup>

Enfin, la confusion croissante du réel et du virtuel résultant de l'expansion inexorable des ondes émanant de cet appareil ne peut elle aussi manquer de nous d'interpeller, sachant que les nouvelles technologies de l'information et de la communication dont nous sommes désormais pleinement dépendants tendent à produire quantité de simulacres analogues, au point de nous faire douter de plus en plus profondément des frontières censées séparer la réalité de la fiction :

*« Et voilà qu'on a appris à transmettre les sensations gustatives : en guise de déjeuner, frugal, peu copieux, mais sain, la Radio fera jaillir de ses rayons des rêves de goût, des fantômes de sensations gustatives de toutes sortes. Les gens boiront de l'eau en croyant que c'est du vin. Un repas simple mais consistant prendra l'allure d'un festin de rois. Cela donnera à la Radio encore plus de pouvoir sur la conscience nationale. Même les odeurs finiront par obéir à sa volonté : au cœur de l'hiver, un parfum mielleux de tilleul, mélangé à l'odeur de la neige, apparaîtra comme un authentique cadeau de la Radio au pays. »*<sup>868</sup>

Mais si Hlebnikov, dans son manuscrit, était extrêmement prolix au sujet des prodiges qu'accomplirait un jour, selon lui, cette Radio d'un genre nouveau, il est resté étonnamment laconique en ce qui concerne la genèse technique de cette invention. À première vue, il pourrait s'agir d'un simple parti pris poétique caractéristique de la modernité littéraire, étant donné que celle-ci, en mettant l'accent sur l'autonomie des œuvres, de leurs objets et de leurs auteurs, se défie ordinairement de la réalité matérielle pour lui préférer l'artificialité informationnelle, ainsi que l'a notablement théorisé le philosophe iconoclaste Matthew B. Crawford (1965-), lequel a délaissé la recherche universitaire pour se consacrer à la mécanique, et plus précisément à la réparation des motos :

*"The idea of autonomy denies that we are born into a world that existed prior to us. It posits an essential aloneness; an autonomous being is free in the sense that a being severed from all others is free. To regard oneself this way is to betray the natural debts we owe to the world, and commit the moral error of ingratitude. For in fact we are basically dependent beings: one upon another, and each on a world that is of our making."*<sup>869</sup>

Or, Hlebnikov étant non seulement le principal instigateur de l'esthétique futuriste dans la Russie de son époque, mais également un fin connaisseur de la physique et des mathématiques, il serait tout à fait inapproprié de douter de sa culture technique. Conséquemment à cela, il ne nous semble pas abusif de postuler que si celui-ci n'a pas fait expressément mention de l'origine de sa « Radio du futur », c'est peut-être parce qu'en son temps déjà Hlebnikov pressentait qu'une telle invention ne pouvait provenir de la structure politique, économique et technologique inhérente à

---

867Ibid.

868Ibid.

869Matthew B. Crawford. *Shop Class as Soulcraft: An Inquiry Into the Value of Work*. New York : The Penguin Press, 2009, p. 208



l'État soviétique alors en gestation. Il est vrai que, si les thématiques de la modernisation et de l'innovation ont beau être des constantes de l'histoire russe qui ressurgissent régulièrement à l'issue du constat établi par les détenteurs du pouvoir, généralement après une alternance politique, un changement de règne ou un renversement de régime, que leur pays est en retard sur le plan technologique par rapport à ses partenaires et/ou ses adversaires, force est de constater que dans ce domaine, les Russes sont plus souvent dans la réaction que dans l'action, et ce peu importe que leur idéologie de prédilection soit le tsarisme, le communisme ou même le capitalisme, preuve s'il en est que la lenteur relative de leur développement est certainement due, au moins en partie, à des entraves culturelles profondément ancrées dans le temps. Ainsi, lorsqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le tsar Ivan le Terrible (1530-1584) a décidé de mettre sur pied un corps d'arquebusiers afin de les transformer en une unité d'élite susceptible de faire tomber une bonne fois pour toute le Khanat de Kazan', c'est-à-dire le dernier reliquat du joug tatar, il a constitué son fameux bataillon des « *Strel'cy* »<sup>870</sup> sur le modèle des armées modernes européennes. Un peu plus d'un siècle plus tard, quand Pierre le Grand (1672-1725) est monté sur le trône de l'Empire, il s'est empressé de faire couper les barbes de ses nobles et de les vêtir à la façon des Européens dans le but de moderniser leur apparence et de les rendre mieux à même de vivre dans sa capitale, l'actuelle Saint-Pétersbourg, ville qu'il a fondée en 1703 en s'appuyant sur les constructions d'architectes et d'artisans occidentaux. Dans un même ordre d'idées, quelques siècles plus tard, lorsque les révolutionnaires bolcheviques ont pris le pouvoir, leur chef, Vladimir I. Ul'ânov dit Lénine, à l'instar de son illustre prédécesseur, l'écrivain nihiliste Dmitrij I. Pisarev (1840-1868) à qui l'on a attribué, peut-être à tort, la fameuse sentence « *Shakespeare vaut moins qu'une paire de bottes* »<sup>871</sup>, ne jurait que par l'électricité, la machine à vapeur et le moteur à combustion, et entendait bien à son tour moderniser la Russie par le progrès technologique à n'importe quel prix. Il est vrai que le soviétisme était dans une certaine mesure une espèce de prussianisme russifié. Lénine nourrissait à ce titre une admiration sincère pour Henry Ford (1863-1947) et voulait transformer la Russie en une machine politique gigantesque dans laquelle tous les individus, en tant que citoyens, travailleurs et communistes, devaient se transformer en rouages. Le philosophe allemand Martin Heidegger (1889-1976) ne voyait d'ailleurs rien d'autre dans le bolchevisme qu'une variation de l'américanisation du monde, à savoir de sa modernisation :

*“Who has ears to hear [...] can already for two decades hear the word of Lenin: Bolshevism is Soviet power + electrification. This means: Bolshevism is the "organic," i.e., calculatively organized (and as +) thrusting together of the unconditioned power of the party with fully*

870Corps militaire d'arquebusiers ayant servi en Russie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles

871Cité par Irina A. Bikkulova. *Fenomen russkoj kul'tury Serebrânogo veka* [Le phénomène de la culture russe du Siècle d'argent]. Moscou : Flint, 2010, p. 20

*realized technologization. The bourgeois world has not seen and today in part still does not want to see that in "Leninism," as Stalin calls this metaphysics, has been realized a metaphysical leap forward, from which in a certain way first becomes comprehensible the metaphysical passion of today's Russian for technology, from which he brings to power the technological world.*"<sup>872</sup>

Autrement dit, au vu de l'histoire russe, des concepts aussi ambigus que ceux de « *modernizaciâ* »<sup>873</sup> ou « *innovaciâ* »<sup>874</sup> dont le suffixe « *-ciâ* » indique par ailleurs que ces termes sont des emprunts à des langues étrangères, n'ont rien d'anodin et sous-entendent en quelque sorte une certaine idée de l'eupéanisation ou de l'occidentalisation de la Russie. Car la modernisation n'est jamais un processus qui va de soi : sachant qu'il n'existe pas de modernité suprême à l'état purement abstrait qui tomberait telle quelle du ciel, il s'agit forcément d'un processus qui s'opère en fonction d'un standard déterminé et considéré à tort ou à raison, mais là n'est pas la question, comme la quintessence de la modernité, de sorte que l'on trouve fatalement plus et moins moderne que soi, selon la position que l'on occupe dans le champ nébuleux de la modernité. En ce qui concerne les Russes, et ce qu'ils soient slavophiles ou occidentalistes, il ne fait guère de doute que dans les représentations qui les dominent, cette modernité à la substance plus ou moins chimérique prend généralement source de l'autre côté des montagnes de l'Oural, c'est-à-dire dans l'Union européenne, ou sur l'autre rive du Pacifique, et donc dans les États-Unis d'Amérique.

- Une succession de rendez-vous manqués

Pourtant, la Russie contemporaine, comme jadis l'Union soviétique et l'Empire des Romanov, ne manque pas d'ingénieurs, d'inventeurs ni d'entrepreneurs de très haut niveau. Même si son système d'enseignement supérieur n'est plus aussi performant qu'il le fût à l'apogée de l'URSS, la Fédération de Russie continue de former des techniciens et des théoriciens tout à fait compétents dans à peu près toutes les disciplines scientifiques. Dans les classements publiés annuellement par le Forum économique mondial de Davos, lequel est peu suspect de connivence avec les régimes non libéraux ou antilibéraux, elle obtient d'ailleurs des scores tout à fait honorables compte tenu des difficultés majeures qu'elle a rencontrées au cours des années 1980 et 1990. Ses performances économiques ne la situent pas encore au niveau, certes, de Singapour ou de Hong-Kong, mais dans le dernier rapport sur la compétitivité internationale "The Global Competitiveness Report 2016-2017"<sup>875</sup> publié par les experts du Forum, elle occupe une satisfaisante 43<sup>e</sup> place qui la positionne

872Cité par Michael, E. Zimmerman. *Heidegger's Confrontation with Modernity: Technology, Politics, and Art*. Bloomington: Indiana University Press, 1990, p. 90

873Soit « modernisation » en français

874Soit « innovation » en français

875Klaus Schwab, Xavier Sala-i-Martin. *The Global Competitiveness Report 2016-2017*. Genève : World Economic

tout de même devant des pays tels que l'Italie, le Portugal et le Mexique. Dans une autre étude, celle-ci portant sur les innovations technologiques et l'économie numérique, "The Global Information Technology Report 2016"<sup>876</sup>, elle est classée 41<sup>e</sup> et se situe devant la Pologne, l'Italie ou la Turquie. Ces données montrent bien que même si la Russie ne fait peut-être pas autant preuve d'audace et d'inventivité qu'elle le devrait, notamment dans le domaine des technologies de l'information et de la communication, cela résulte essentiellement d'une aporie structurelle et culturelle en relation, entre autres, avec la corruption endémique qui frappe de longue date aussi bien ses milieux d'affaires que ses cénacles politiques. Le meilleur exemple de ces entraves est à n'en pas douter l'incroyable histoire de Efim A. (1774-1882) et Miron E. (1803-1849) Čerepanov, un père et un fils tous deux inventeurs qui, bien que serfs, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sont parvenus à créer la première locomotive à vapeur russe ainsi que quelques autres machines de tout premier ordre. Mais ce qui aurait pu, et sans doute dû, devenir un fleuron de l'industrie nationale ne vit jamais le jour et la production de leurs locomotives ne dépassa jamais le stade artisanal dans la petite usine de leurs maîtres, la famille Demidov, l'administration locale ne donnant pas suite à leur projet qui s'annonçait pourtant prometteur, et l'État préférant en outre investir au prix fort dans des locomotives de fabrication étrangère. Même si la Russie des années 2010 n'est évidemment plus la même que deux cents ans auparavant, il est toutefois difficile de nier que certains obstacles nuisant à son évolution persistent au cours des siècles en dépit des changements de régime, et cela explique sans doute également pourquoi Internet, au tournant des années 1990 et 2000, du point de vue de nombreux entrepreneurs locaux, représentait une terre en friche où tout restait à conquérir, alors que l'économie matérielle traditionnelle, au contraire, était quasiment inaccessible pour tous ceux qui, bien que dotés d'un esprit d'initiative hors norme, ne disposaient pas des connections politiques adéquates pour espérer y investir en toute sécurité. Car pour que des innovations se réalisent pleinement dans une société donnée, il est nécessaire que ceux qui les initient jouissent d'une mobilité aussi extensive que possible (mobilité sociale, économique, politique, géographique, technique, etc.) afin de favoriser l'expression de l'inventivité des principaux intéressés. L'illustration la plus éclatante de ce phénomène se situe du côté de la Silicon Valley, en Californie, et de la Route 128, ce corridor de haute technologie qui contourne la ville de Boston, dans le Massachusetts, deux environnements d'exception dans lesquels des milliers d'ingénieurs parmi les meilleurs au monde sont réunis pour mettre en commun leur génie créatif. Dans ces temples à ciel ouvert de l'innovation technique, tout est mis en œuvre par Washington en vue d'entretenir l'inventivité de ceux qui y vivent et y travaillent jour et nuit (réductions d'impôts pour les entreprises, campus universitaires

---

Forum, 2016, 382 p.

876Silja Baller (dir.), Soumitra Dutta (dir.), Bruno Lanvin (dir.). *The Global Information Technology Report 2016*. Genève : World Economic Forum, 2016, 289 p.

futuristes, etc.), de sorte que, par exemple, lorsque l'ancien président américain Barack Obama, dans son adresse de 2011 sur l'état de l'Union, a déclaré solennellement que les États-Unis d'Amérique étaient : “*the nation of Edison and the Wright brothers, [...] of Google and Facebook*”<sup>877</sup>, son discours a nettement tranché avec ceux de ses homologues russes Poutine et Medvedev, lesquels ne mettent que trop rarement en avant les innovateurs locaux et leur préfèrent les illustres militaires de la Grande Guerre patriotique ou les figures de proue des gouvernements autoritaires.

Dans les années 1950, les dirigeants soviétiques, sous l'impulsion de Staline, avaient pourtant eux aussi tenté de fonder leur propre cité des sciences, en Sibérie, dans le quartier d'Akademgorodok de la ville de Novosibirsk. Pour convaincre les scientifiques de Moscou et de Leningrad de laisser tomber leurs laboratoires respectifs et de se rendre aux confins du pays, ils leur avaient proposé divers avantages professionnels (appartement de fonction, prime d'activité, etc.) et n'avaient pas hésité de surcroît à user de moyens de pression que la démocratie états-unienne aurait probablement réprouvés. Au fil des années, d'autres agglomérations et d'autres portions de territoires, par souci de rationalité économique, furent également consacrées à la recherche un peu partout dans le pays, comme le technopole de Zelenograd, par exemple, près de Moscou, une ville qui resta fermée au public jusqu'à l'écroulement de l'URSS. Mais alors que dans le même temps les ingénieurs occidentaux bénéficiaient de suffisamment de liberté et de mobilité pour mener à bien des travaux innovants d'inspiration autrement plus personnelle, les savants soviétiques logeaient habituellement dans des quartiers totalement cloisonnés et étroitement surveillés. Pour y pénétrer, il fallait montrer un laissez-passer, la « *propiska* »<sup>878</sup>, un permis de résider et de circuler octroyé par l'État soviétique dont le but premier était de réguler les flux migratoires internes à l'URSS afin de s'assurer que les spécialistes ou les travailleurs hautement qualifiés ne quittent pas inopinément la région qui leur avait été assignée. De nos jours, la *propiska* n'existe plus, du moins dans sa conception soviétique, elle a été remplacée par une forme plus souple de contrôle social, la « *registraciâ* »<sup>879</sup>, même si le terme n'a pas complètement disparu du parler populaire. Ainsi, il arrive fréquemment que des Russes, notamment les moins jeunes, emploient indifféremment les mots de *propiska* et de *registraciâ* comme s'il s'agissait de synonymes. Le principe de la *propiska* n'a d'ailleurs pas complètement disparu des représentations sociales, puisque les citoyens russes quittant leur ville d'origine pour une durée égale ou supérieure à 90 jours sont encore tenus de se déclarer officiellement aux autorités sous peine d'enfreindre la loi fédérale. Au vu de ces différents

---

877Cité par Newton Lee. *Counterterrorism and Cybersecurity: Total Information Awareness*. Heidelberg : Springer, 2013, p. 184

878Soit un « permis de résidence obligatoire » en français

879Soit « enregistrement » ou « inscription » en français

éléments, il est manifeste que l'environnement soviétique n'était pas le plus propice pour que les ingénieurs subordonnent leur individualité à leurs compétences techniques. Ce type de fonctionnement extrêmement rigide, dirigiste et coercitif permettait à l'Union soviétique d'exploiter et d'articuler très efficacement d'immenses ressources matérielles en un temps record, sur un mode stakhanoviste, ce qui était idéal pour produire vite et à peu de frais des biens et des outils de faible ou de moyenne qualité, mais il était absolument inopérant dès lors qu'il s'agissait de faire preuve d'innovation, d'initiative ou d'indépendance d'esprit, essentiellement en raison du trop lourd carcan idéologique qui pesait sur les consciences des chercheurs. Or, les innovations techniques, et plus encore celles qui concernent les technologies de l'information et de la communication, ont besoin de cadres de pensée mobiles et modulables pour se concrétiser. Et si l'on se penche, à ce titre, sur les grandes révolutions informatiques qui se sont accomplies ces dernières années, il se trouve qu'elles procèdent effectivement toutes de cheminements singuliers. Les quatre géants de l'Internet, les fameux GAFÀ (Google, Apple, Facebook et Amazon), n'auraient jamais pu voir le jour dans le monde soviétique, même si ce n'étaient pas les compétences techniques qui faisaient défaut aux programmeurs du régime communiste. Personne n'ignore par exemple l'épopée de Apple, l'une des entreprises les plus prospères de la planète, que Steve Jobs (1955-2011) a fondé dans son garage en 1976 avec sa bande de copains en écoutant les grands classiques du rock californien et en consommant du LSD sans modération. Jeff Bezos (1964-), de son côté, le créateur de Amazon, entreprise qu'il a créé en 1994, n'avait à l'origine que l'intention d'ouvrir une librairie en ligne en vue de profiter de la croissance naissante du e-commerce. Il n'ambitionnait alors pas, peut-être même dans ses rêves les plus fous, de devenir le leader mondial des produits culturels. En ce qui les concerne, quand ils ont lancé le moteur de recherche Google en 1998, le russe Sergey Brin et l'américain Larry Page (1973-) n'étaient que deux étudiants de Stanford parmi des milliers d'autres, ils ne savaient certainement pas qu'ils étaient sur le point de concevoir ce qui est désormais la marque la plus puissante du XXI<sup>e</sup> siècle. Enfin, lorsque Mark Zuckerberg a développé Facebook en 2004, il n'était qu'un élève, certes brillant mais aussi dissipé, de Harvard, et le site de réseautage social dont il était en train d'écrire les codes sources avait vocation au premier chef à l'aider à multiplier les conquêtes féminines et non à connecter la planète toute entière. Autant dire que si les principales universités américaines ne sont évidemment pas pour rien dans ces réussites économiques et technologiques, les innovations qu'elles ont indirectement générées n'ont pas été produites par leurs éléments les plus prometteurs à l'issue de parcours académiques conventionnels, ce qui montre bien que l'innovation ne se décrète pas en enfermant de grands cerveaux derrière des barreaux et en les enjoignant, stylo en main, à renouveler les sciences de gré ou de force. Car l'innovation, en vérité, repose sur des réseaux versatiles, des combinaisons aléatoires, des tissus de

relations plus liquides que solides qui nécessitent des circonstances difficilement prédictibles par un pouvoir autoritaire et centralisateur pour passer de l'état de virtualité à celui d'actualité.

- Le grand bond en avant de toute une génération

Cependant, depuis l'accession à la présidence de la Fédération de Russie de Dmitri Medvedev, en 2008, il est incontestable que les thématiques de l'innovation, de la modernisation et de l'informatisation ont trouvé un second souffle dans le pays. Alors que dans les années 2006 et 2007 de nombreux candidats à la succession de Vladimir Poutine étaient évoqués dans la presse nationale et internationale, Medvedev ne faisait pas forcément figure de favori. Il n'était pas rare, par exemple, que le très expérimenté Viktor A. Zubkov (1941-), le Premier ministre en exercice à la veille des élections législatives de 2007 et présidentielles de 2008, soit présenté par ses camarades du parti *Edinaâ Rossiâ* (ER) comme l'héritier naturel de Poutine avec lequel il était d'ailleurs lié depuis le tout début de sa carrière politique. Autant dire que Zubkov, à l'époque, apparaissait comme un homme de confiance du président sortant et possédait en conséquence toutes les caractéristiques du suppléant rêvé pour accomplir une transition marquée par le « *changement dans la continuité* »<sup>880</sup>, pour reprendre une expression bien connue de la vie politique française. Mais c'est vers Medvedev que Poutine a finalement porté son choix. Depuis cette date, presque dix années se sont écoulées, et il est impossible de nier, si l'on se place dans une perspective de consolidation du pouvoir autour de la personne de Vladimir Poutine et de sa garde rapprochée des *siloviki*, soit des services de sécurité, que ce pari s'est révélé gagnant. Car lorsqu'il a été élu, Medvedev apparaissait comme un homme résolument neuf et incarnait quasiment à ce titre une alternance politique. Jeune, affable, dynamique, connecté et parfaitement rompu à la communication à l'heure d'Internet et des réseaux sociaux, le contraste avec Poutine, homme de télévision avant tout, était saisissant. Ne serait-ce qu'en terme d'image, l'exécutif russe est soudainement entré dans le XXI<sup>e</sup> siècle au matin du 7 mai 2008. Cela n'est pas pour rien au demeurant qu'en mars 2009, un an après l'intronisation de Medvedev, lors d'une rencontre internationale à Genève, Sergej V. Lavrov (1950-) et Hillary Clinton, les ministres russe et états-unien des affaires étrangères, avaient évoqué devant les médias du monde entier une « remise à zéro », soit un "*reset*" pour Clinton et une « *peregruzka* » pour Lavrov, afin de qualifier le renouveau des relations russo-américaines, lesquelles semblaient alors en voie avancée de réchauffement. Autrement dit, Medvedev apparaissait – ou du moins voulait apparaître – comme le président moderne d'une Russie innovante qui allait gouverner par des

---

880 Slogan politique adopté successivement par Georges Pompidou (1911-1974) et Valéry Giscard d'Estaing (1926-) aux campagnes présidentielles de 1969 et 1974

méthodes nouvelles. Le changement de style, par rapport à son prédécesseur était donc assez radical. En 2008, sa campagne électorale s'était d'ailleurs réellement distinguée de celles de ses concurrents, et pas uniquement parce qu'il était évidemment le favori du scrutin et la coqueluche des médias du pouvoir. Son ton, sa gestuelle, son humour et son sens de la dérision tranchaient très nettement avec la communication plus ou moins surannée des autres postulants à la présidence. Face à lui, Zûganov, le leader des communistes, et Vladimir Źirinovskij, le chef de file des nationalistes, de vingt ans ses aînés, semblaient comme surgis d'un autre temps, de sorte que, paradoxalement, c'était Medvedev, pourtant légataire direct de Poutine et indirect de Eltsine, qui dans l'esprit d'une majorité de citoyens représentait bel et bien le camp de la modernité et du changement. Il est vrai que Poutine, à l'instar, dans une certaine mesure, de Silvio Berlusconi (1936-) en Italie, est un politique calibré par et pour les grandes chaînes de télévision. C'est un homme qui domine les interviews et survole les débats, il connaît parfaitement ses dossiers et brille par sa capacité à tenir tête de longues heures durant aux journalistes, aux téléspectateurs et même aux internautes lors de shows interminables taillés sur mesure comme des costumes seyants, à l'instar de la fameuse émission annuelle « Prâmaâ Liniâ s Vladimirom Putinyim »<sup>881</sup> diffusée sur la chaîne *Pervyj Kanal* au cours de laquelle celui-ci fait traditionnellement le bilan de l'année écoulée et dévoile les grandes orientations du nouvel agenda politique qu'il a concocté pour la Russie. Avec un style plus tonique, Medvedev se rapproche davantage de quelqu'un comme Nicolas Sarkozy (1955-), du fait que sa communication opère plus efficacement dans des formats relativement courts, notamment dans les émissions dites de *infotainment* ou encore dans les micro-reportages des chaînes d'information en continu, étant donné qu'il arrive toujours à tirer son épingle du jeu grâce à son attitude décontractée et à son sens de la formule. Contrairement à Poutine, il n'affectionne pas particulièrement les postures martiales. C'est sans doute pourquoi ils se complètent à la perfection et forment aujourd'hui encore un tandem de choc, du moins du point de vue de leur maîtrise de la communication politique, qui peut se permettre de jouer le fameux duo du « gentil et du méchant flic » caractéristique des comédies d'action hollywoodiennes. Grâce à la bienveillance des médias alignés sur le Kremlin, à l'instar d'autres candidats aux élections présidentielles qui, tels que Barack Obama en 2008 ou Emmanuel Macron en 2016, ont eux aussi bénéficié de biais cognitifs très positifs, Medvedev a su profiter de ce que l'on appelle traditionnellement un « effet de halo », à savoir d'une perception sélective d'informations destinées à mettre en avant la notoriété ou les qualités supposées d'une personnalité et à masquer ses défauts et ses incohérences en vue de le transformer en une sorte de super-héros médiatique. Il s'agit, en somme, du même phénomène que celui qui fait que si deux personnes totalement différentes, l'une socialement respectée, admirée et

---

881 Soit « Ligne directe avec Vladimir Poutine » en français



unanimement considérée comme aussi puissante que pleine d'esprit et l'autre immanquablement diabolisée, discréditée ou ridiculisée, récitent exactement la même histoire drôle, sur le même ton, avec les mêmes mots, dans le premier cas l'assemblée rira aux éclats tandis que dans le second celle-ci restera de marbre ou s'indignera bruyamment d'une plaisanterie qu'elle jugera malvenue, malveillante, voire criminelle.

Les inconditionnels de Dmitrij Medvedev ont toutefois dû attendre la publication, le 10 septembre 2009, de son article programmatique « En avant, Russie ! »<sup>882</sup>, sur le site du journal en ligne Gazeta.ru, pour découvrir plus en détail le projet de modernisation qu'il prévoyait d'appliquer au pays. Le fait qu'il ait choisi un média Internet dans le but d'exposer des informations de cette importance n'a d'ailleurs rien d'anodin. Dans des circonstances similaires, Poutine aurait certainement fait une annonce sur un plateau de télévision, Staline au micro d'une station de radio et Lénine dans le bureau d'un organe de presse écrite, ce qui montre bien que Medvedev, en imposant son agenda politique de la sorte, cherchait également à souligner sa rupture avec le style plus directif qu'interactif de son mentor. Grand amateur de technologie, Medvedev ne sort effectivement jamais sans son smartphone et tâche de se montrer le plus connecté possible lors de ses diverses apparitions publiques. En 2010, par exemple, il s'était fait remarqué lors d'une rencontre avec Steve Jobs, puisque celui-ci lui avait offert en avant-première un exemplaire de son nouvel iPhone 4, lequel constituait alors le téléphone intelligent le plus en pointe sur le marché, ce qui lui avait valu par la suite le surnom un peu moqueur de « *ajfončik* »<sup>883</sup>. Devant le regard amusé, presque enfantin, d'un Medvedev tapotant sur son nouveau jouet, de nombreux Russes s'étaient sentis représentés par leur classe dirigeante. La frontière qui les séparait de ce monde d'ordinaire très éloigné de leurs préoccupations avait été comme abolie l'espace de quelques instants. Il est vrai qu'il est plus facile à un internaute de s'identifier à un Dmitrij Medvedev exhibant fièrement ses appareils dernier cri qu'à un Vladimir Poutine soutenant le plus sérieusement du monde ne pas avoir le temps pour de telles futilités : « *Je n'y vais pas souvent [sur Internet], je n'ai pas le temps pour ces choses-là. Je ne regarde même pas la télévision.* »<sup>884</sup> Néanmoins, il serait réducteur de résumer la position de Medvedev vis-à-vis de ces nouvelles technologies à une simple posture de communication, sachant qu'il n'a jamais été avare d'énergie pour promouvoir leur utilisation massive aux quatre coins du pays, que ce soit en tant que président de la Fédération, entre 2008 et

---

882Dmitrij A. Medvedev. Rossiâ, vperéd! [En avant, Russie !]. In : *Gazeta.ru*. Mis en ligne le 10 septembre 2009 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.gazeta.ru/comments/2009/09/10\\_a\\_3258568.shtml](https://www.gazeta.ru/comments/2009/09/10_a_3258568.shtml) (Consulté le 9 mars 2011)

883Sobriquet que l'on peut rapprocher en français d'expressions telles que « le fan de i-Phone » ou « monsieur iPhone »

884Gazeta.ru. Putin sčitaet nevozmožnym ograničenie interneta: tehničeski složno, političeski nepravil'no [Poutine considère que la limitation d'Internet n'est pas possible techniquement ni souhaitable politiquement]. In : *Gazeta.ru* [en ligne]. Mis en ligne le 15 décembre 2011. Disponible sur : [https://www.gazeta.ru/news/lenta/2011/12/15/n\\_2136178.shtml](https://www.gazeta.ru/news/lenta/2011/12/15/n_2136178.shtml) (Consulté le 8 mai 2013)

2012, ou en qualité de chef du gouvernement, comme c'est le cas depuis le retour aux affaires de Poutine en 2012. Très présent sur les réseaux sociaux, et non moins actif dans la blogosphère, il compte parmi les blogueurs politiques les plus populaires de Russie, bien qu'il ne se charge généralement pas lui-même de publier les contenus et se contente seulement de les superviser. C'est en octobre 2008 qu'il a posté son tout premier message en ligne, une vidéo à propos d'une conférence sur la politique internationale qui s'était tenue à Évian, en France, et à laquelle il avait représenté son gouvernement. Un an plus tard, en avril 2009, il connectait son blog à la célèbre plate-forme de *blogging* Livejournal et y rédigeait son premier billet. Depuis lors, son équipe publie régulièrement des messages et des vidéos en son nom en vue d'informer le public, en direct ou en différé, de son actualité politique. Pour Medvedev et ses spécialistes en relations publiques, Internet est donc au moins autant un moyen de communiquer qu'une façon de gouverner, ainsi qu'il l'expliquait lui-même en 2009 à la télévision nationale chinoise :

*« Internet est un domaine riche en perspectives, c'est pour cela qu'il constitue pour un grand nombre de citoyens sur notre planète une source d'information, et même d'informations très différentes : des officielles, des informelles, des actualités, chacun y trouve ce qui l'intéresse. C'est pourquoi je considère qu'il est important que les dirigeants de ce pays possèdent de telles compétences [informatiques]. »<sup>885</sup>*

D'après lui, en outre, Internet est idéal pour éviter les écueils de la solitude et de la surdité du pouvoir. Il est bien connu, en effet, que les plus hautes fonctions politiques, par la force des choses, coupent les dirigeants de ceux qui les ont élus. Medvedev voit donc dans les réseaux sociaux, comme dans son propre blog, l'opportunité d'établir un lien privilégié avec les citoyens en interagissant avec eux ou en lisant leurs commentaires. C'est du moins ce qu'il affirmait dans un autre passage de son entretien avec les journalistes chinois :

*« C'est très important que ce type d'information soit de première main comme on dit. [...] En l'occurrence, elle arrive dans mon bureau, sur mon ordinateur plus précisément. Ainsi, je vois simplement ce qu'écrivent les citoyens qui visitent le site et réagissent à mes publications sur mon blog. [...] C'est une chaîne d'information vraiment directe et très efficace qui fait le lien entre d'un côté le président, et de l'autre tous ceux qui ont un ordinateur sur leur bureau et veulent le contacter »<sup>886</sup>.*

Mais pour que cette démocratie interactive fonctionne efficacement, il est nécessaire que la Russie modernise d'abord son approche des technologies de l'information et de la communication. Telle était l'essence, justement, du projet que défendait Medvedev dans son article, lequel entendait convaincre les chercheurs, les entrepreneurs et les ingénieurs les plus talentueux du pays de mettre

---

885 Vesti.ru. Medvedev: blog da t vozmo nost' polu at' informaci  iz pervyh ruk [Medvedev : mon blog me permet de recevoir des informations de première main]. In : *Vesti.ru*. Mis en ligne le 15 juin 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.vesti.ru/doc.html?id=293549> (Consulté le 14 mai 2013)

886 *Ibid.*

leurs compétences techniques et théoriques au service d'une ambitieuse politique nationale d'innovation :

*« Il n'y a pas longtemps, j'ai défini cinq orientations stratégiques pour la modernisation économique de notre pays. Premièrement, nous deviendrons l'un des pays leaders en ce qui concerne l'efficacité de la production, la circulation et l'utilisation de l'énergie. Nous développerons et introduirons sur le marché intérieur et extérieur de nouveaux types de carburant. Deuxièmement, nous conserverons nos technologies nucléaires et les élèverons à un niveau de qualité encore supérieure. Troisièmement, nos spécialistes perfectionneront nos technologies d'information, ils exerceront une influence décisive sur les processus de développement des réseaux d'information globaux accessibles à tous en utilisant des superordinateurs et d'autres sortes d'appareils. Quatrièmement, nous disposerons de notre propre infrastructure de transmission pour tous les types d'informations sur terre comme dans l'espace, nos satellites pourront "voir" le monde entier, aider nos citoyens et les gens de tous les pays à communiquer, voyager, effectuer des recherches scientifiques, pratiquer l'agriculture ou se livrer à des activités industrielles. »<sup>887</sup>*

Pour mener à bien cet audacieux changement de paradigme politique, économique et technologique, Medvedev prévoyait de s'appuyer sur le caractère résolument émancipateur, pour ne pas dire démocratique, des nouvelles technologies :

*« Je considère de surcroît que le développement technologique est une entreprise prioritaire pour le gouvernement et la société parce que le progrès technique et scientifique est directement lié au progrès des systèmes politiques. On estime généralement que la démocratie est née dans la Grèce antique, mais à cette époque la démocratie n'existait pas pour tout le monde. La liberté était le privilège d'une minorité. La démocratie telle que nous la connaissons aujourd'hui, celle qui reconnaît le scrutin universel et l'égalité de tous les citoyens devant la loi, cette démocratie ouverte à chacun est apparue relativement récemment, quatre-vingt ou cent ans auparavant. La démocratie s'est ouverte aux masses quand la production de tous les biens et services nécessaires est elle aussi devenue massive, quand le niveau de développement technologique de la civilisation occidentale a rendu possible l'accès de tous aux produits élémentaires, à l'éducation, aux soins médicaux et à l'échange d'informations. Chaque fois qu'une nouvelle invention améliore notre qualité de vie, elle apporte aux gens un degré de liberté supplémentaire. Elle rend également les conditions de leur existence plus confortables et fait que les rapports sociaux deviennent plus justes. Plus notre économie sera "intelligente", savante et efficace, et plus le niveau de bien-être de nos citoyens sera élevé. Plus notre système politique sera libre, juste et humain, et mieux notre société se portera. »<sup>888</sup>*

Pour ce faire, Medvedev a projeté de transformer la Russie contemporaine en une société à la pointe de l'innovation dans les nouvelles technologies, à commencer par l'Internet, comme l'a montré, par exemple, sa volonté de mettre fin au projet « Ëlektronnaâ Rossiâ »<sup>889</sup>, lancé au début

---

887Dmitrij A. Medvedev. Rossiâ, vperëd! [En avant, Russie !]. In : *Gazeta.ru*. Mis en ligne le 10 septembre 2009 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.gazeta.ru/comments/2009/09/10\\_a\\_3258568.shtml](https://www.gazeta.ru/comments/2009/09/10_a_3258568.shtml) (Consulté le 9 mars 2011)

888Ibid.

889Soit « Russie électronique » en français, un projet gouvernemental actif entre 2002 et 2010 qui visait à informatiser l'appareil d'État, tant au niveau local que fédéral, afin de faciliter les politiques publiques et favoriser l'utilisation des technologies numériques

des années 2000 par son prédécesseur, lequel avait vocation à soutenir l'informatisation des pratiques gouvernementales, donc verticales, pour enclencher, en 2011, le nettement plus ambitieux programme « Informacionnoe obšestvo »<sup>890</sup> censé faire du pays, à l'horizon 2020, un leader mondial des technologies de l'information et de la communication dans toutes les sphères de la vie sociale.

#### - Un puissant vecteur d'innovation

C'est dans cet objectif que Medvedev a annoncé dans la foulée, en novembre 2009, la création du centre de recherche et développement de Skolkovo, un parc technologique construit dans la banlieue ouest de Moscou et amené à devenir, à moyen terme, la fierté de l'industrie nationale. À l'instar de ROSNANO, l'autre grand projet d'innovation technique de la Russie contemporaine, lancé quant à lui par Vladimir Poutine en 2007, le but principal de Skolkovo est moins de réaliser prestement des miracles technologiques que de fournir aux ingénieurs et entrepreneurs russes des tissus de relations susceptibles d'encourager leur créativité et de favoriser l'émergence des Steve Jobs de demain. Même si le complexe de ROSNANO a été inauguré sous la présidence de Poutine, il a surtout fait parler de lui après l'arrivée au pouvoir de Medvedev, car il s'agissait alors de la première tentative du gouvernement, depuis la chute de l'Union soviétique, de diversifier son économie et de la soustraire à la dépendance de l'exploitation et de l'exportation du gaz et du pétrole. Cette industrie de pointe se consacre essentiellement à l'élaboration de nanotechnologies et c'est le très controversé Anatolij Čubajs qui a été désigné par l'administration de Medvedev à sa tête en septembre 2008, l'un des économistes les plus haïs de Russie – il a notamment survécu à une tentative de meurtre en 2005 –, et plus particulièrement des socialistes, lesquels lui reprochent d'avoir piloté la douloureuse transition du pays vers l'économie de marché au début des années 1990. Pendant cette période pour le moins tumultueuse, Čubajs était en effet chargé par le gouvernement de Boris Eltsine de superviser la privatisation de l'industrie soviétique. Or, il se trouve que celle-ci a été démantelée de façon chaotique et cédée à vil prix à des affairistes peu scrupuleux, les fameux oligarques qui dominent encore aujourd'hui l'économie nationale, sans que Čubajs n'en éprouve jamais le moindre remord. Pour les détracteurs de Medvedev, la nomination à la direction de ROSNANO d'un fondamentaliste du marché tel que lui symbolise manifestement la volonté d'une partie de la classe dirigeante de renouer avec le rigorisme idéologique des pionniers du néolibéralisme décomplexé des années 1990. Elle a donc été accueillie par les socialistes comme une véritable déclaration de guerre, et ce serait de surcroît un euphémisme

---

890 Soit « Société de l'information » en français, un plan de développement pour la période 2011-2020 dévoilant les contours d'une nouvelle politique de puissance basée sur la production et l'utilisation des technologies de l'information et de la communication

de dire qu'elle n'a pas contribué à faire accepter par la majorité des contribuables, même non socialistes, les dépenses somptuaires que son mode de fonctionnement exigeait. Mais Čubajs est un économiste très respecté dans les milieux financiers transnationaux et il était indispensable pour Medvedev de s'attirer ses bonnes grâces, ne serait-ce que pour bénéficier de son entree à l'étranger. Cependant, au regard de sa carrière dans le secteur bancaire et de sa trajectoire politique, il est difficile de nier que son affectation à un poste aussi stratégique quelques semaines seulement avant l'éclatement de la crise financière de 2008, alors qu'il est de notoriété publique que Čubajs est également à ses heures perdues l'un des conseillers internationaux les plus influents de la holding JPMorgan Chase & Co, l'une des banques d'investissement responsables de la crise des *subprimes*, n'était vraisemblablement pas des plus judicieuses. Mais en dépit des critiques, Čubajs est toujours en place en 2017, ce qui est assez incroyable pour être souligné, vu qu'il est, en outre, depuis 2012, conseiller auprès du très peu pro-Poutine Council on Foreign Relations (CFR) aux États-Unis, lequel est souvent qualifié par ses contempteurs de « ministère des Affaires étrangères de Wall Street » et accusé de mener une diplomatie occulte pour son propre compte au détriment des intérêts américains. Il a même obtenu entre-temps une sorte de promotion puisqu'il est entré en 2010 au conseil d'administration de l'autre fleuron technologique russe : le centre d'innovation de Skolkovo.

Contrairement à ROSNANO qui est un technopole de conception somme toute assez classique, Skolkovo lorgne davantage sur la Silicon Valley même si ce type de comparaison est aujourd'hui un peu galvaudé, chaque partenariat public-privé à des fins de compétitivité technologique et économique étant dorénavant présenté par les médias de masse du monde entier comme une Silicon Valley en puissance. Situé dans la banlieue ouest de Moscou, le centre de recherche et développement de Skolkovo est quasiment une ville à part entière, il s'agit, plus précisément, de ce que le gouvernement a nommé « *innograd* »<sup>891</sup>, soit une cité de l'innovation. Mais à l'opposé des anciennes villes fermées soviétiques qui étaient interdites aux étrangers, Skolkovo est délibérément ouvert sur le monde. C'est ce qui fait sa force et sa faiblesse. En effet, profitant de son statut de collaboration internationale, Skolkovo crée des ponts pour les étudiants et les savants entre les universités russes et américaines, ce qui leur permet de progresser individuellement. Or, il n'est pas certain que les contribuables y trouvent finalement leur compte, sachant que rien n'empêchera les meilleurs chercheurs formés dans la Silicon Valley russe d'aller par la suite monnayer leurs talents en Californie, même si Vladislav Ū. Surkov (1964-), l'un des plus influents idéologues du Kremlin, soutient au contraire que Skolkovo importera davantage de cerveaux qu'il n'en exportera : « *Je ne crois pas qu'il est nécessaire de pleurer à cause de la fuite*

---

891 Soit une « ville consacrée à l'innovation » en français

*des cerveaux, mais plutôt qu'il convient de créer les conditions de leur importation.* »<sup>892</sup> Cette affirmation péremptoire qui tient plus de la prophétie autoréalisatrice que de l'analyse politique semble toutefois occulter le fait que Skolkovo n'est pas régi par les principes du patriotisme économique et technologique, mais par ceux de la globalisation financière ainsi que le montre son mode de fonctionnement iconoclaste. Car il se trouve que ce temple de l'innovation est administré par une direction russo-américaine, puisqu'il est dirigé conjointement par le russe Viktor F. Vekselberg (1957-), un magnat du pétrole et de l'aluminium qui s'est enrichi lors de la vague des privatisations du début des années 1990, et l'américain Craig R. Barrett (1939-), l'ancien PDG de Intel Corporation. Comme la plupart des complexes modernes de ce type (la conurbation de Gush Dan en Israël, la région industrielle de Hanshin au Japon, etc.), il faut également savoir que Skolkovo ne coopère pas exclusivement avec des entreprises russes, de nombreuses compagnies étrangères, telles que Cisco ou Samsung, sont également présentes entre ses murs, ce qui n'a par ailleurs rien de surprenant, étant donné que ses fondateurs se sont inspirés du modèle du MIT, le célèbre Massachusetts Institute of Technology de Cambridge, aux États-Unis.

Néanmoins, en dépit de toutes ces déclarations de bonnes intentions, alors que près de dix années se sont écoulées depuis l'établissement de ROSNANO et de Skolkovo, il est patent que ces projets n'ont pas conquis grand monde en dehors des thuriféraires du parti au pouvoir : les nationalistes accusent le tandem Poutine-Medvedev de vendre ses secrets technologiques aux Occidentaux et suggèrent à demi-mot qu'ils sont coupables de haute trahison, les socialistes reprochent à l'exécutif d'avoir dilapidé de façon inconsidérée des sommes astronomiques d'argent public sans aucun retour sur investissement, et les libéraux, de leur côté, estiment que le gouvernement ne va pas assez loin dans le sens de l'ouverture au marché global et regrettent à ce titre que l'État s'ingère dans l'économie du pays, notamment en plaçant ses protégés à des postes-clefs. Mais ce qui a nui au premier chef à la réputation de ROSNANO, et surtout à celle de Skolkovo, ce ne sont pas tant ces soupçons plus ou moins fondés de malversations financières que leur accumulation et leur réitération, rappelant aux citoyens déjà perplexes le mauvais souvenir des privatisations sauvages et de la collusion assumée des milieux d'affaires avec le personnel politique caractéristiques des années 1990. L'un des scandales qui a le plus abondamment alimenté les chroniques médiatiques et judiciaires est celui de la très généreuse rémunération que l'ancien député socialiste Il'â Ponomarëv, l'un des chefs de file de l'opposition à Poutine lors des manifestations des années 2011-2012, aurait perçue : celui-ci aurait en effet reçu plus de 750 000 dollars pour avoir

---

<sup>892</sup>Anna Kaledina. Zamglavy administracii prezidenta, kurator «Skolkovo» Vladislav Surkov: Hvatit plakat' ob utečke mozgov - nado naladit' ih import [Le directeur adjoint de l'administration présidentielle, le commissaire de « Skolkovo », Vladislav Surkov : « Il faut arrêter de pleurer à cause de la fuite des cerveaux, ce qu'il est nécessaire de faire, c'est les importer.]. In : *Komsomol'skaâ Pravda*. Disponible sur : <https://www.kp.ru/daily/24571.4/743519/> (Consulté le 15 novembre 2013)

dispensé aux étudiants de Skolkovo des leçons qui tenaient plus de séminaires d'entreprise bas de gamme que de cours magistraux de haut niveau. Homme de gauche depuis sa plus tendre enfance, la trajectoire politique et sociale de Ponomarëv est tout à fait représentative du parcours pour le moins sinueux des militants et dirigeants socialistes de la Russie post-soviétique. Car en dépit de son goût prononcé pour l'égalité et la justice sociale, ce que personne ne peut contester au vu de ses positionnements résolument humanistes lors de ses nombreuses tribunes à la Douma, le Parlement russe, Ponomarëv est aussi un entrepreneur ambitieux qui aime le faste et les mondanités, et pour lequel servir son pays d'abord et se servir ensuite ne sont pas des options incompatibles. Passé par le *komsomol*<sup>893</sup> du temps de l'URSS, c'est-à-dire par l'école de formation des futurs cadres du régime soviétique, Ponomarëv a gardé de cette époque une fascination intacte pour les ors du pouvoir. Alors qu'il était farouchement opposé à l'effondrement de l'URSS dans sa prime jeunesse, cela ne l'a pas empêché de s'intégrer parfaitement au système capitaliste puisqu'il figurait au début des années 1990 parmi les rares mineurs de la planète à détenir plusieurs *start-ups* dans le domaine des hautes technologies. Il faut dire que Ponomarëv était un élève aussi exceptionnel que précoce : dès 14 ans, il s'occupait déjà, aux côtés de son père, à l'Académie des sciences soviétique, de programmation informatique pour le compte de l'Institut des problèmes de sécurité liés au développement de l'énergie atomique (IBRAË)<sup>894</sup>, ce qui à un tel âge n'est évidemment pas à la portée de tout un chacun. Il a fondé sa première compagnie à 16 ans, en 1991, et obtenu à 23 ans, en 1998, un poste de directeur du département des technologies de l'information au sein de la très prestigieuse compagnie pétrolière ÛKOS, laquelle appartenait à l'oligarque Mihail Hodorkovskij.

Autrement dit, Ponomarëv n'est pas vraiment un communiste caricatural qui ne rêve que de la résurrection de Lénine comme certains chrétiens attendent le retour du Christ. Son passage dans l'écurie de Hodorkovskij est d'ailleurs assez significatif des rapports éminemment complexes qu'entretiennent les politiques et les affairistes dans la Russie post-soviétique, puisque Ponomarëv n'a quitté ÛKOS qu'en 2004, après avoir rejoint entre-temps en 2002 les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), d'abord à titre personnel, puis en qualité de cadre dirigeant. Or, le début des années 2000 a été fortement marqué par une série de scandales politico-financiers en raison de forts soupçons d'échange de bons procédés entre la firme de Hodorkovskij et les socialistes du KPRF, ceux-ci consistant à troquer des mandats sous les couleurs de ce parti contre un financement occulte en espèces sonnantes et trébuchantes. L'oligarque Mihail Hodorkovskij, sentant qu'une place était peut-être à prendre sur le flanc gauche de l'opposition à Vladimir Poutine, pensait alors mettre ses richesses au service de ses ambitions politiques et, pour

---

893 Soit le mouvement de jeunesse communiste de référence de l'époque soviétique

894 Soit l' « Institut problem Bezopasnogo Razvitiâ Atomnoj Ènergetiki » (IBRAË) en russe



ce faire, prévoyait de créer une grande coalition démocratique et libérale unissant les communistes réformistes et les capitalistes modérés sur le modèle des principaux partis sociaux-démocrates européens. Mais son arrestation, fin 2003, et l'apparition ces dernières années de nouveaux leaders d'opinion se positionnant sur des créneaux politiques plus ou moins similaires (Dmitrij Gudkin, Nikolaj Kavkazskij, etc.) a mis un terme pour une durée indéterminée à ses prétentions. Même si la prison a renforcé son aura à l'étranger, il apparaît moins aujourd'hui, à l'instar de Gorbatchev ou de l'ancien Premier ministre Mihail M. Kas'ânov (1957-), comme un recours que comme un funeste vestige de la Russie des années 1990-2000.

Chez les post-communistes du KPRF, Ponomaraëv a occupé la fonction de conseiller en nouvelles technologies pour aider ce parti à se moderniser et à s'informatiser. À partir de 2004, bien qu'officiellement toujours rattaché au KPRF, il a commencé néanmoins à s'éloigner de son bureau politique pour participer à la création du mouvement de jeunesse marxiste-léniniste de l'*Avangard Krasnoj Moloděži* (AKM) qui donna naissance quelques années plus tard, en 2008, au mouvement post-marxiste du *Levyj Front* (LF). Ponomarëv est donc en partie à l'origine de l'émergence de l'activiste Sergej Udal'cov, lequel est sans doute devenu la figure la plus connue de l'opposition socialiste radicale à l'étranger. En 2006, Ponomarëv a finalement quitté le KPRF. Comme lors de son départ de la compagnie ÛKOS, après que Hodorkosvkij a été arrêté en 2003 pour escroquerie à grande échelle et évasion fiscale, il s'est éloigné du KPRF au moment opportun, car cette organisation était alors minée par les dissensions internes (chasse aux sorcières contre les éléments dits néo-trotskistes, absence de renouvellement de ses cadres, etc.). Il s'est alors rapproché de la gauche non parlementaire, et plus précisément d'un LF encore embryonnaire. Sans doute mû par l'appât du gain et l'attrait des caméras de télévision, en 2007, il a toutefois pris ses distances avec Udal'cov pour rejoindre les sociaux-conservateurs autrement plus policés de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), un parti alors en pleine expansion dont le positionnement idéologique, à l'époque, était un peu plus progressiste que celui qu'il occupe de nos jours, lesquels l'ont propulsé dans la foulée député de Novosibirsk. Mais s'il s'est allié à SR, le principal concurrent du KPRF à la Douma, c'est avant tout pour bénéficier d'une visibilité médiatique accrue et profiter d'un confortable strapontin pour sa carrière politique. Car il ne s'est jamais senti réellement à sa place dans cette organisation et son cœur n'a pas cessé de battre pour les socialistes plus à gauche du LF. C'est sans doute pourquoi, en 2012, après avoir voté une énième loi censée réprimer la liberté d'expression sur Internet, conformément aux directives émises par son groupe parlementaire, il a commencé à nourrir de sérieux doutes quant à la pertinence de son engagement en faveur de cette formation, ce qui l'a conduit, en 2013, à se montrer en compagnie des libertariens du *Piratskaâ Partiâ Rossii* (PPR)<sup>895</sup> en

---

<sup>895</sup>Fondé en 2009, le *Piratskaâ Partiâ Rossii* (PPR), soit le « Parti Pirate Russe » en français, est un parti libertarien

vue de se repentir publiquement d'avoir soutenu l'adoption de telles lois. Mais c'est en 2014 que la rupture avec ses anciens camarades de SR a été définitivement consommée, après qu'il a été le seul député à voter contre l'annexion de la Crimée. Sentant sa vie de plus en plus menacée, notamment à la suite de l'assassinat du leader libéral Boris Nemcov et de l'arrestation du socialiste Sergej Udal'cov, et sa réputation entachée en raison de l'ouverture d'une instruction judiciaire pour faire toute la lumière sur ses extravagantes rémunérations à Skolkovo, Ponomarëv a senti que le vent était en train de tourner et a préféré s'envoler pour les États-Unis puis pour l'Ukraine. Il vit désormais à Kiev, ce qui, encore une fois, témoigne des nombreuses contradictions qui le caractérisent, sachant que, du temps où il exerçait des fonctions politiques, il n'était pas avare de critiques à l'encontre du nouveau régime ukrainien qu'il trouvait alors trop nationaliste et néolibéral à son goût : « *Le gouvernement, en Ukraine, est absolument le même qu'en Russie. Jusque dans les moindres détails. Ce sont les mêmes néolibéraux qui sont à la tête des cabinets ministériels : les mêmes néolibéraux et les mêmes nationalistes conservateurs travaillent en son sein.* »<sup>896</sup>

Si nous nous sommes attardés sur le parcours de Ponomarëv dont nous reparlerons encore par la suite à plusieurs reprises, c'est parce que celui-ci, par bien des aspects, nous semble se situer à la confluence des différentes interrogations qui structurent la problématique de cette recherche. En premier lieu, Ponomarëv est un spécialiste international des nouvelles technologies, et ainsi que nous l'avons brièvement évoqué, il a joué à ce titre un rôle non négligeable dans l'informatisation des pratiques de communication des socialistes post-soviétiques au sein de leur navire amiral, c'est-à-dire le parti des post-communistes du KPRF. Ensuite, il se trouve que Ponomarëv n'est pas tout à fait un entrepreneur comme les autres, étant donné qu'il n'a pas choisi de se lancer en politique dans l'intention exclusive de faire fructifier ses affaires, contrairement à beaucoup d'autres, même s'il ne s'est probablement pas appauvri non plus. Il serait d'ailleurs plus juste de dire qu'il a gagné de l'argent dans la perspective de faire de la politique plutôt que l'inverse. Malgré tout, ses allées et venues répétées entre le secteur privé et le service public, notamment lorsqu'il oscillait entre ÛKOS et le KPRF en compagnie d'oligarques peu recommandables pour un homme se présentant comme un socialiste nostalgique du régime communiste, sont profondément révélatrices des enchevêtrements nébuleux qui relient directement ou indirectement le monde politique, la sphère médiatique, les institutions étatiques, les appareils bureaucratiques, les corporations économiques, voire même le grand banditisme. De plus, Ponomarëv incarne à la perfection les vacillements propres aux identités politiques postmodernes : il se réclame du socialisme et de la gauche

---

prônant une liberté quasiment illimitée sur la Toile

896Mihail Sokolov. *Ukraina i levjy raskol* [L'Ukraine et le schisme de la gauche]. In : *Radio Svoboda*. Mis en ligne le 17 octobre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.svoboda.org/a/26640489.html> (Consulté le 19 novembre 2014)

indifféremment, le plus souvent sans s'embarrasser des éventuelles contradictions que ces positionnements peuvent soulever, il navigue au fil des ans entre des univers politiques difficilement conciliables les uns avec les autres (sociaux-libéraux de la garde rapprochée de Hodorkovskij, post-communistes patriotes du KPRF, sociaux-conservateurs militaristes de SR, marxistes-léninistes orthodoxes de l'AKM, post-marxistes réformistes du LF, etc.), sans oublier qu'il tente d'accorder non sans mal son train de vie relativement privilégié avec ses prises de position ouvriéristes nonobstant les frontières invisibles qui le séparent de l'électorat populaire, comme en témoignent ses diverses interventions proprement lunaires tant il semble déconnecté des réalités économiques de la population, notamment lorsqu'il évoque la question des frais d'inscription pour les étudiants de Skolkovo, lesquels sont beaucoup plus proches de ceux des grandes universités américaines que des instituts soviétiques de jadis. À ce propos, en 2013, Ponomarëv a publié sur son blog une interview qu'il avait donné au média en ligne Fontanka.ru au cours de laquelle la journaliste Irina Tumakova l'avait interrogé au sujet des 57 000 dollars que les étudiants russes désireux d'étudier à Skolkovo devaient verser pour intégrer ce prestigieux établissement. Ce à quoi cet homme de gauche au portefeuille visiblement à droite avait répondu qu'il convenait de relativiser les montants évoqués, car même si l'entrée à Skolkovo n'est effectivement pas donnée à tout le monde, d'après lui, c'est malgré tout un peu moins cher que les universités d'élite américaines, ce qui, de son point de vue, constitue manifestement une preuve indiscutable de son engagement de toujours en faveur des plus démunis :

*« Je ne sais pas comment les paiements sont échelonnés en ce qui concerne les versements des étudiants. Mais est-ce que vous savez quel est le montant des frais d'inscription au MIT ? Il est de cinquante-cinq mille dollars. Et cela ne concerne que les droits à payer pour suivre les cours. Il faut donc également prendre en compte les dépenses en lien avec le logement, l'inscription à la sécurité sociale et tout le reste. En vérité, cela soit bien coûter dans les 70 000 dollars. »<sup>897</sup>*

Enfin, Ponomarëv est l'un des principaux précurseurs d'une nouvelle manière de faire de la politique. Que ce soit par l'intermédiaire de son blog sur Livejournal ou de ses différents comptes sur Facebook ou VKontakte, Ponomarëv a l'habitude de prolonger les débats en dehors des assemblées et autres commissions politiques, en interagissant avec les internautes, en explicitant et en justifiant ses opinions, en interpellant directement d'autres acteurs politiques dans leurs réseaux respectifs, etc. Ponomarëv est donc un personnage politiquement hybride particulièrement représentatif des enjeux de pouvoir propres à la Russie contemporaine dans le domaine des

---

897 Il'â V. Ponomarëv. Rassledovanie Fontanki.ru. Kak plan Il'i Ponomareva stal delom Skolkovo [L'enquête de Fontanka.ru : Comment le plan de Il'â Ponomarëv est devenu l'affaire Skolkovo]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 25 avril 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://ilya-ponomarev.livejournal.com/582708.html> (Consulté le 11 mars 2015)

nouvelles technologies de l'information et de la communication.

*c. Un enjeu de pouvoir*

*« Plus je vois la Russie, plus j'approuve l'empereur lorsqu'il défend aux Russes de voyager, et rend l'accès de son pays difficile aux étrangers. Le régime politique de la Russie ne résisterait pas vingt ans à la libre communication avec l'occident de l'Europe. »<sup>898</sup>*

Astolphe de Custine

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, dans son œuvre épistolaire *La Russie en 1839*, le marquis de Custine (1790-1857) prédisait l'effondrement de l'Empire russe en cas d'ouverture de ses frontières et de ses infrastructures, car cela aurait pour conséquence immédiate, selon lui, la libre circulation des informations prônant l'émancipation des individus en provenance de l'Occident. Deux siècles plus tard, les régimes politiques se sont succédé et les modes de communication se sont transformés, mais la défiance de ses dirigeants vis-à-vis des technologies de l'information et de la communication n'a pas beaucoup évolué. Bien sûr, de nos jours, pour le régime de Poutine et Medvedev, il ne s'agit plus de restreindre l'accès des citoyens aux journaux, aux livres ou encore aux courriers comme c'était le cas, par exemple, du temps des tsars ou des bolcheviks, mais plutôt de tenir à l'œil les sites Internet que ces derniers consultent, d'ouvrir leurs correspondances électroniques et de surveiller les propos qu'ils échangent sur les réseaux sociaux dans le dessein de prévenir toute tentative de soulèvement populaire. Même si les techniques de contrôle des communications se sont indubitablement perfectionnées, force est de constater que les informations restent au centre des préoccupations des maîtres du Kremlin.

Il faut dire que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les technologies mobiles ne sont pas véritablement une création de l'âge moderne ni postmoderne. En son temps, le papier, une matière introduite en Chine au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, faisait déjà office dans une certaine mesure de technologie mobile, étant donné qu'il était plus facile de le transporter que des tablettes en pierre, et qu'il était moins cher de le produire que des rouleaux de papyrus. Dans l'esprit des gouvernants actuels, les ordinateurs, les tablettes et autres smartphones ne font donc que se substituer à des technologies que leurs devanciers considéraient déjà comme hautement suspectes dès lors qu'elles n'étaient pas placées sous leur supervision directe ou indirecte. Ce phénomène se fait encore plus

---

898 Adolphe de Custine. *La Russie en 1839 – Tome II*. Paris : Librairie D'Amyot, 1843, p. 12-13

durement sentir depuis le retour aux affaires de Vladimir Poutine en 2012, puisque le président en exercice est indéniablement un homme de médias, tant il semble rompu aux joutes télévisuelles. Pour plaire aux franges les plus conservatrices de la population, il a su se construire une image de « mâle alpha » qui lui permet d’asseoir sa légitimité par le biais de l’exhibition d’une virilité exacerbée. Au contraire de ses prédécesseurs qui, à l’instar de Brejnev ou de Eltsine, vieillissaient à vue d’œil sous les caméras à chaque défilé du 1<sup>er</sup> mai, Poutine semble comme figé dans le temps. Il ne vieillit pas, il mûrit. Il ne s’affaiblit pas, il s’assouplit. De ce fait, il affectionne tout particulièrement ce rôle de surhomme que ses conseillers en communication lui ont taillé sur mesure, car il lui permet de persuader ceux qui veulent bien le croire que sans lui le pays s’effondrerait du jour au lendemain. Peu avant sa dernière réélection, en décembre 2010, lors d’un échange avec des téléspectateurs sur la chaîne *Pervyj Kanal*, un invité lui a d’ailleurs demandé qui dirigeait la Russie lorsque le président (Medvedev) et le Premier ministre (Poutine) étaient endormis. Le plus sérieusement du monde, Poutine lui avait rétorqué non sans humour : « *On dort chacun à notre tour... ne vous en faites pas, tout est sous contrôle !* »<sup>899</sup> Quelques années plus tard, en 2016, en écho aux propos de l’ex-Premier ministre, le journaliste Anatolij Baranov, un ancien cadre du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) qui s’occupe aujourd’hui de la plate-forme d’information en ligne des socialistes réformistes du *Forum MSK* (FMSK) dont il est le rédacteur en chef, a publiquement moqué le prétendu don d’ubiquité du président et mis en doute sa capacité à faire réellement preuve d’empathie à l’égard de ses compatriotes :

*« Je n'ai absolument aucun doute sur le fait que Poutine ne dort pas de la nuit et ne pense qu'au bien-être de son peuple. Parce que vous croyez que quelqu'un n'en est pas sûr ? Tout le temps au boulot, le pauvre... Il ne peut même pas se permettre d'avoir une vie de famille. Il mange sur le pouce, il dort dans l'ascenseur. Et dire que certains ne comprennent même pas comment ça se fait qu'il puisse offrir un chiot à une petite fille à Sébastopol et être déjà de retour à Moscou une heure plus tard. C'est juste qu'il travaille beaucoup. Il pense à chacun de nous. Et même maintenant, toi, tu en train de lire ça et tu rigoles, mais Poutine, lui, il voit tout ! Sors-moi ce doigt de ton trou de nez, c'est incorrect, Poutine est là, il te regarde... »*<sup>900</sup>

Ces propos pleins d’ironie, parfaitement susceptibles de semer le doute dans l’opinion, sont exactement tout ce que le gouvernement non seulement réproouve, mais également réprime sur la Toile : Poutine veut garder le contrôle du segment russe de l’Internet et faire en sorte que seules ses règles prévalent dans le cyberspace, comme à la télévision, à la radio ou dans la presse écrite, afin

899PressReader. Prezident i prem'er ne dremlût [Le président et le Premier ministre ne roupillent pas]. In : *Vedomosti – Pervyj Kanal*. Mis en ligne le 28 mars 2011 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.pressreader.com/russia/vedomosti/20110328/282415575811825> (Consulté le 19 novembre 2012)

900Anatolij Ū. Baranov : Putin ne spit, tol'ko rabotaet [Poutine ne dort pas, il ne fait que travailler]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 12 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/news/11549480.html> [Consulté le 14 mars 2016]

de prouver à ses concitoyens qu'il n'usurpe pas ses fonctions. Or, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, de par la flexibilité et la fluidité qui les caractérisent, tendent à échapper à la domination de l'État. C'est pourquoi le *Runet* est un enjeu de pouvoir majeur dans la Russie contemporaine : la lutte que s'y livrent les partenaires et les adversaires du Kremlin pour le monopole de la production du réel par le truchement du virtuel est devenue la matrice de toutes les fractures politiques présentes et futures.

#### - De l'innovation à la régression

En tant que science des contrôles, la cybernétique est indissociable du phénomène de complexification des structures sociales qui accompagne l'accélération des processus de globalisation et de libéralisation partout sur la planète. Ces dernières décennies, les sociétés humaines sont en effet devenues à la fois plus sophistiquées et plus diversifiées. Dans les mathématiques appliquées, cela se traduit par exemple par l'intégration d'ordinateurs de bord dans les convois de la NASA qui transportent sur les routes des États-Unis les pièces nécessaires à la confection des navettes spatiales. Ils permettent aux chauffeurs qui conduisent ces énormes camions d'optimiser leur trajectoire en exécutant à leur place des manœuvres impossibles à réaliser pour des êtres humains sans l'assistance d'une commande informatique. Cette analogie avec la Russie contemporaine n'est pas anodine : pour gouverner des citoyens en voie avancée d'individualisation dont les identités se construisent de plus en plus de façon « autopoïétique »<sup>901</sup>, les gouvernants ont besoin d'instruments susceptibles de faire avancer l'opinion dans la direction qui leur convient le mieux, en douceur si possible, sans donner l'impression au public qu'il cherche à le contraindre par la force. Le problème est que dans le cas présent, le régime de Poutine et Medvedev déplore les conséquences de la révolution informatique et cybernétique dont il hérite pourtant les causes, pour paraphraser une formule bien connue de Bossuet (1627-1704). Or, les technologies de l'information et de la communication ne sont pas disponibles à la carte, il n'est pas réaliste de vouloir sélectionner seulement leurs répercussions positives sur l'économie tout en se gardant de leurs éventuelles retombées négatives sur le plan politique. Car les grandes innovations techniques sont le fruit d'agencements idéologiques, économiques, historiques, culturels et sociaux extrêmement complexes qui ne sont pas réductibles à quelques-unes de leurs caractéristiques. Marx disait d'ailleurs que la féodalité s'était écroulée du fait que, d'après lui, les bourgeois avaient mieux su profiter des opportunités que leur offraient les révolutions technologiques en cours à son époque

---

901 Concept issu des neurosciences fréquemment employé en cybernétique, il s'agit de la forme adjectivale du substantif « autopoïèse », lequel désigne la propriété d'un système de se produire (poïésis) lui-même (auto)

que les aristocrates :

*« La poudre à canon, la boussole et la presse à imprimer ont été les trois grandes inventions qui ont introduit la société bourgeoise. La poudre à canon a fait voler en éclats la classe des chevaliers. La boussole a découvert le marché mondial et fondé les colonies. Et la presse à imprimer a été l'instrument du protestantisme et de la régénération de la science en général ; le levier le plus puissant pour créer les conditions préalables intellectuelles. »<sup>902</sup>*

Plus près de nous, l'essayiste Alain de Benoist (1943-) est parvenu à la même conclusion après avoir analysé l'idéologie actuellement dominante dans la plupart des pays développés depuis l'avènement d'Internet :

*« Le premier capitalisme, qui domine tout le XIX<sup>e</sup> siècle, est incarné par le "bourgeois" qu'a si bien décrit Werner Sombart et par l'entrepreneur ou le "chevalier d'industrie", qui manifeste avant tout le goût du risque et de l'innovation. C'est un capitalisme patrimonial et familial, largement solidaire des classes bourgeoises qui exercent le pouvoir. [...] Le deuxième capitalisme se développe à partir des années trente. C'est celui de la grande entreprise et du compromis fordiste, où le prolétariat renonce progressivement à la critique sociale en échange d'une garantie d'accéder à la classe moyenne. La hausse des salaires favorise la consommation, qui atténue les conflits. La figure emblématique de ce deuxième capitaliste est celle du PDG ou du directeur de société, en même temps que celle du cadre supérieur. L'excitation réside dans la volonté de l'entreprise de se développer le plus possible. [...] Nous sommes, depuis, entrés dans le "troisième âge" du capitalisme. Moment qui correspond au passage d'un capitalisme encore encadré au capitalisme débridé du monde actuel – le "turbo-capitalisme" dont parle Edward N. Luttwak. Sa figure essentielle est celle du chef de projet (coach) ou du faiseur de réseau (net-worker), qui se borne à coordonner l'activité d'unités à durée d'existence limitée. Ses valeurs-clés sont l'autonomie, la créativité, la mobilité, l'initiative, la convivialité, l'épanouissement. Le nouveau capitalisme contourne le principe de hiérarchie par un nouveau dispositif de gestion des personnels. Il y a de moins en moins de "chefs", de plus en plus de "responsables" qui travaillent en équipes. Le manager attentif aux ressources humaines, adaptable, flexible, "communicant", remplace le cadre rigide et planificateur. L'employé est mobile, avec très peu de fidélité à la firme qui l'emploie. Du fait de l'intensification de la concurrence, l'entreprise fonctionne de moins en moins "en interne". Elle externalise ses services, qui sont alimentés par la sous-traitance et la précarité. L'entreprise taylorienne ou fordiste cède peu à peu la place à la firme-réseau, phénomène qui va de pair avec l'émergence d'un monde postmoderne essentiellement "connexionniste". »<sup>903</sup>*

Mais le tandem Poutine-Medvedev, en ce qui le concerne, éprouve le plus grand mal à relâcher son contrôle sur différentes sphères de la vie sociale, à commencer par le cyberspace, ce qui fait qu'il se situe étrangement à la confluence du libéralisme et de l'antilibéralisme. Depuis quelques années, à ce titre, le mot d'ordre du gouvernement est de créer sur son territoire un

---

902 Cité par Jeremy Rifkin. *La nouvelle société coût marginal zéro : L'Internet des objets, l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme*. Paris : Les liens qui libèrent, 2014, p. 66

903 Alain de Benoist. *Critiques théoriques*. Paris : L'Âge d'Homme, 2003, p. 180-181



« *suverennyj Internet* »<sup>904</sup>, c'est-à-dire une portion de l'Internet entièrement régulée par l'État et ses partenaires dans le monde des affaires, dans le but de s'assurer que toutes les informations qui y circuleront ne constitueront pas des menaces pour la classe dirigeante. En 2014, Maksim G. Kavdžaradze (1969-), un membre de l'Assemblée fédérale de la Fédération de Russie proche de l'administration présidentielle, lors d'une session plénière, a par exemple tenu des propos pour le moins inquiétants selon lesquels le Kremlin devait nationaliser au plus vite l'Internet russe en vue de le sécuriser des nombreux périls qui, d'après lui, guettent le pays :

*« La Russie doit créer son propre Internet. Et cela peut se mettre en place très rapidement si l'on fait preuve d'un peu de volonté politique, que l'on mobilise nos forces et que l'on invite les représentants des communautés en ligne et les experts dans le domaine des nouvelles technologies à participer à la réalisation de ce projet. [...] Mais nous ne parlons pas de censure, nous évoquons simplement ce segment fermé du réseau qui doit être mis au service du gouvernement. »*<sup>905</sup>

Pourtant, en décembre 2011, au micro de la chaîne d'information en continu *Rossiâ 24*, le Premier ministre Vladimir Poutine, alors en pré-campagne pour sa réélection au poste de président, tenait un discours étonnamment rassurant au sujet d'Internet qu'il décrivait même comme l'un des principaux garants technologiques des libertés publiques :

*« Tout d'abord, et je pense que c'est très important, il s'agit d'un environnement très libre, au sens le plus élevé de la démocratie, je considère qu'il est impossible de limiter l'Internet. Ce serait compliqué sur le plan technologique et inopportun d'un point de vue politique. Si ce qui se passe sur Internet ne plaît pas au pouvoir, ou à n'importe qui d'autre, alors le seul moyen de répliquer est de proposer sur cette même plate-forme d'autres façons de voir et d'autres formes de résolution des problèmes, de le faire de la manière la plus créative et la plus intéressante qui soit et de rassembler un plus grand nombre de partisans. »*<sup>906</sup>

Il serait toutefois aussi naïf que précipité d'accorder un crédit trop grand à cette bienveillance ostentatoire, davantage destinée à séduire les électeurs indécis et à convaincre les sceptiques des louables intentions du candidat Poutine à quelques mois d'une échéance électorale qui s'annonçait alors capitale, qu'à manifester un réel engouement pour les nouvelles technologies, étant donné que quelques secondes plus tard, après avoir repris son souffle et retrouvé ses esprits, Poutine a radicalement tempéré son optimisme technophile de façade et renoué avec son naturel plus sévère :

---

904 Soit un « Internet souverain » en français

905 Pavel Aksënov. *Suverennyj Internet - novyj proekt rossijskoj vlasti* [L'Internet souverain : le nouveau projet de l'exécutif russe]. In : *Bbc.ru*. Mis en ligne le 29 avril 2014 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.bbc.com/russian/society/2014/04/140429\\_cheburashka\\_russian\\_Internet](http://www.bbc.com/russian/society/2014/04/140429_cheburashka_russian_Internet) (Consulté le 28 avril 2015)

906 NzV78. *Putin ob internete i internetčikah* [Poutine à propos d'Internet et des internautes] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [02''09'']. Mis en ligne le 15 décembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=MHtWUuvzUe0> (Consulté le 26 janvier 2012)

*« Ça, c'est le premier point. Maintenant, le second. Malheureusement, il convient de reconnaître qu'Internet est utilisé à des fins criminelles. Et là, bien sûr, les forces de l'ordre doivent surveiller attentivement ce qui s'y passe sans le limiter. Ils doivent le connaître pour y répondre de manière adéquate. Je pense à la pédophilie en particulier et à d'autres problèmes. Enfin, le troisième point, tout est affaire de bonne ou de mauvaise conduite sur Internet. C'est à peu près la même chose que le comportement sur la route. Vous savez, quand un conducteur roule et insulte tout le monde, alors qu'il ne respecte pas lui-même le code de la route, il s'agit en fait de l'expression d'une culture commune. Je compte vraiment sur le fait qu'avec le développement d'une telle culture la situation sur Internet va finir par changer à son tour. »<sup>907</sup>*

Toute la rouerie de l'ex-futur président (ou inversement) réside assurément dans ce qu'il désigne évasivement comme « la pédophilie et les autres problèmes ». Car il se trouve que ces « autres problèmes » ont une fâcheuse tendance à l'exhaustivité et à l'extensivité dès lors qu'ils sont en rapport avec la remise en question de son autorité. C'est par exemple l'un de ces « autres problèmes » qui, en 2014, a conduit en prison le socialiste Sergej Udal'cov, le leader des post-marxistes du *Levyj Front* (LF), l'un des fers de lance de la tentative de mettre en place une grande coalition démocratique, allant des communistes jusqu'aux libéraux, pour s'opposer, entre 2011 et 2012, à la troisième candidature de Poutine à la présidence de la Fédération, au motif que, selon lui, Udal'cov et ses alliés politiques, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, étaient en train de préparer une conjuration destinée à renverser le gouvernement par les armes. Du moins, c'est la conclusion à laquelle les juges au service du Kremlin ont abouti après examen des pièces à conviction fournies par les journalistes de *NTV*, une chaîne généraliste pro-Poutine, à l'issue d'un reportage à charge, tourné en caméra cachée qui plus est, et dont l'origine des images diffusées n'a jamais été précisée : « Anatomia Protesta – 2 »<sup>908</sup>. En fait, compte tenu du brouillard savamment entretenu par le président lui-même autour de ce qui est concrètement ou théoriquement susceptible de menacer la sûreté de l'État, et par conséquent de constituer l'un de ces « autres problèmes » désormais fameux, il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de définir à partir de quel niveau d'alerte les « troubles à l'ordre public », les « participations à une entreprise terroriste » et les « incitations à la haine » commencent : dès la visite d'un site interdit, après la publication d'un message corrosif, suite au partage d'un fichier compromettant, etc. le débat reste entier. Il est vrai que, depuis son retour aux affaires, Vladimir Poutine se sent personnellement menacé, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières, ce qui fait qu'il ne prend plus vraiment la peine d'habiller ses inclinations autoritaires d'un soupçon de circonspection quant au rôle que jouent réellement les

---

907 *Ibid.*

908 Anton4505. «Anatomia protesta — 2 » Nastoâsaâ ĀP rassledovanie peredaĉi telekanala NTV [« Anatomie d'un mouvement de protestation – 2 » La vraie enquête-événement de la chaîne de télévision NTV] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [48''23'']. Mis en ligne le 26 avril 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=9HSOXk-AgqI> (Consulté le 29 avril 2013)

nouvelles technologies de l'information et de la communication dans la Russie d'aujourd'hui, ainsi que le montre, par exemple, l'accusation qu'il a portée contre les défenseurs d'Internet, en 2014, qu'il a soupçonné d'être malgré eux des agents dormants au services des intérêts américains : « *Internet a émergé en tant que projet spécial de la CIA aux États-Unis, et il continue de se développer comme tel.* »<sup>909</sup>

La Constitution de la Fédération de Russie, rédigée en 1993, est pourtant censée protéger les citoyens des abus éventuels de leur gouvernement. Conformément à ce texte fondateur de la démocratie post-soviétique, les libertés publiques sont garanties par les articles 17-64 du paragraphe II consacré aux « Droits et libertés des individus et des citoyens »<sup>910</sup>. Cependant, comme chacun sait, les constitutions, d'une manière générale, à l'image des promesses, n'engagent que ceux qui les tiennent, du fait qu'il existe toujours un très large éventail de mesures légales et illégales à la disposition des gouvernants qui souhaitent s'en affranchir, que ce soit au nom de la sécurité nationale, de la lutte contre l'extrémisme ou de toute autre notion juridique aux contours vagues et au contenus flottants. Dans ces conditions, ce qui constitue un réel paradoxe dans la Russie actuelle, ce n'est pas tant le fait que les droits constitutionnels des citoyens sont allégrement bafoués par la majorité présidentielle, car il y a peu de chance qu'il existe dans le monde un régime dont la Constitution, aussi démocratique soit-elle, soit intégralement respectée par des magistrats totalement désintéressés et vertueusement respectueux du principe de la séparation des pouvoirs, mais plutôt que l'exécutif oscille entre l'optimisme et le pessimisme technologiques au gré de ses besoins. Ainsi, au tout début de son premier mandat, Vladimir Poutine, à l'aube du nouveau millénaire, affirmait solennellement être le dirigeant de la modernisation et de l'innovation, et entendait bien mener à ce titre des réformes allant dans le sens de la promotion des technologies de l'information et de la communication : « *La Russie est confrontée à des menaces extérieures sérieuses. Notre pays est impliqué dans tous les processus mondiaux, y compris dans celui de la globalisation économique. Nous n'avons pas le droit de "manquer" la révolution de l'information qui se déploie partout dans le monde.* »<sup>911</sup> Quelques années plus tard, en 2009, un peu plus d'un an après son accession à la présidence, Dmitrij Medvedev tenait un discours somme toute similaire,

---

909Vesti.ru. Putin: Internet voznik kak proekt CRU, tak i razvivaetsâ [Poutine : Internet est à l'origine un projet de la CIA, et il continue de se développer comme tel]. In : *Vesti.ru*. Mis en ligne le 24 avril 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.vesti.ru/doc.html?id=1512663> (Consulté le 17 novembre 2014)

910Gosudarstvennâ Duma. Glava 2. Prava i svobody človeka i graždantina [Chapitre 2. Les droits et libertés de l'homme et du citoyen]. In *Constitution.ru*. Mis en ligne le 10 juillet 2001 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.constitution.ru/10003000/10003000-4.htm> (Consulté le 14 mars 2012)

911Vladimir V. Poutine. Poslanie Federal'nomu Sobraniû Rossijskoj Federacii [Communication à l'Assemblée Fédérale de la Fédération de Russie]. In : *Kremlin.ru*. Mis en ligne le 8 juillet 2000 [en ligne]. Disponible sur : <http://kremlin.ru/events/president/transcripts/21480> (Consulté le 27 août 2009)

n'hésitant pas au passage, à railler ouvertement l'archaïsme des entrepreneurs russes, coupables, selon lui, de manquer d'engouement pour les nouvelles technologies : « *La plupart des entrepreneurs, sans parler des fonctionnaires, ne savent même pas ce que c'est un superordinateur. Pour eux, ce sont des objets de curiosité, comme ces machines que l'on construisait dans les années 1920 pour soi-disant rattraper et dépasser les États-Unis.* »<sup>912</sup> Mais après la dernière réélection de Poutine, en 2012, consécutivement à la contestation croissante de son autorité dans le pays comme à l'étranger, la position du gouvernement vis-à-vis du segment russe du cyberspace a pris une tournure sensiblement plus autoritaire si l'on en croit les propres mots de l'actuel président :

*« Internet, c'est comme un couteau entre les mains d'un criminel ou d'un chirurgien. Dans un cas, il tue, dans l'autre il soigne. Faisons en sorte de ne rien interdire, de travailler avec ces outils efficacement, de manière plus astucieuse et plus efficace que les gens qui les utilisent dans de mauvaises intentions... De façon à ce que les gens qui regardent, entendent et lisent des choses [sur Internet], puissent avoir accès à d'autres points de vue, officiels ou officieux, qui reposent sur des faits réels et qui sont pertinents pour eux. Il faut que l'on réponde sur cette plate-forme. Il ne faut pas interdire, ni bannir, ni même agir selon le principe de la "capture et de la confiscation" »<sup>913</sup>.*

Grand seigneur, il s'enorgueillissait d'ailleurs de ne pas céder à la peur en refusant d'interdire définitivement Internet sur le territoire national. Il insistait même, au contraire, sur le fait qu'il valait mieux combattre ses ennemis sur la Toile à visage découvert plutôt que leur couper l'accès au réseau global en catimini :

*« Internet, vous pensez vraiment que l'on peut le contrôler ? On peut seulement l'interdire... Et c'est la pire chose que l'on pourrait faire. Qu'est-ce qu'il faut faire alors ? Il est nécessaire d'utiliser cette même plate-forme pour donner une réponse concise, concrète, astucieuse et efficace... Il ne faut surtout pas l'interdire. La seule chose dont notre pays doit se garder, c'est des criminels sur Internet. »<sup>914</sup>*

Personne ne contestera, cependant, que le président Poutine a le mérite d'honorer ses engagements, étant donné qu'il est maintenant de notoriété publique que l'État russe figure parmi les *soft powers* les plus influents de la planète en ce qui concerne le déploiement de sa puissance dans le cyberspace, ainsi que le montre, par exemple, l'importance grandissante de ses organes de presse dans le paysage médiatique européen. Le Kremlin dispose en outre de ses propres blogueurs (officiels et officieux), ce qui lui permet très opportunément de se présenter à la fois comme le parti

---

912Vesti.ru. Medvedev nedovolen komp'ûternoj negramotnost'û činovnikov [Medvedev n'est pas satisfait de la faible maîtrise de l'informatique des hauts fonctionnaires]. In : *Vesti.ru*. Mis en ligne le 28 juillet 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.vesti.ru/doc.html?id=305663> (Consulté le 5 mai 2011)

913Gazeta.ru. Putin sravnit Internet s nožom v rukah prestupnika ili vrača: nado naučit'sâ ego ispol'zovat' [Poutine a comparé Internet à un couteau entre les mains d'un criminel ou d'un médecin : il faut apprendre à s'en servir]. In : *Gazeta.ru*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> février 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.gazeta.ru/news/lenta/2012/02/01/n\\_2187961.shtml](https://www.gazeta.ru/news/lenta/2012/02/01/n_2187961.shtml) (Consulté le 14 octobre 2012)

914Ibid.

du système (majorité parlementaire, idéologie dominante, etc.) et le parti anti-système (réseaux sociaux, sphère de réinformation, etc.), notamment par l'intermédiaire de projets tels que « Russkij èkspert »<sup>915</sup> ou « Za rođinu, za Putina! »<sup>916</sup>. Mais, bien entendu, pour Vladimir Poutine, il n'y a visiblement que ses ennemis qui, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, utilisent Internet à mauvais escient comme un moyen de mener une véritable guerre de l'information contre les intérêts stratégiques de la Russie :

*« On peut dire qu'Internet, les réseaux sociaux, les téléphones portables, etc., se sont transformés, comme la télévision, en des outils politiques efficaces, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières. C'est un facteur nouveau qui exige de nous une meilleure compréhension afin de minimiser les risques d'utilisation d'Internet dans des entreprises terroristes ou criminelles, notamment en y promouvant une liberté de communication singulière. On entend de plus en plus souvent parler de "soft power", à savoir de l'ensemble des outils et des dispositifs employés en vue d'atteindre des objectifs de politique extérieure sans avoir recours aux armes, uniquement en utilisant des techniques d'influence de type informationnel et d'autres encore. Malheureusement, ces méthodes sont souvent utilisées dans le but d'attiser et d'exalter l'extrémisme, le séparatisme, le nationalisme, la manipulation de l'opinion publique et l'ingérence dans les affaires de politique intérieure d'États souverains. »<sup>917</sup>*

#### - La militarisation de l'Internet

La guerre de l'information est une thématique qui a pris une importance grandissante en Russie ces dernières années. Il s'agit d'une vision belliqueuse des relations nationales et internationales qui se situe dans la continuité du concept de *soft power*, tel que celui-ci a été théorisé par le politologue américain Joseph S. Nye (1937-) au début des années 1990 dans le but de désigner la projection à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières, par une entité étatique formelle ou informelle, d'une politique de puissance basée sur la suggestion et la séduction plutôt que sur l'intimidation. À l'origine, il s'agissait pour les pays qui en avaient culturellement et économiquement l'opportunité, de mettre à profit tous les moyens de communication à leur disposition (cinéma, radio, etc.) pour promouvoir les marchandises qu'ils produisaient (armement, nourriture, etc.), les valeurs auxquels ils adhéraient (justice, démocratie, etc.), les croyances et les

---

915Rukspert. Spravočnik patriota [Le manuel du patriote]. In : *Ruxpert.ru*. Mis en ligne le 12 mai 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://ruxpert.ru/%D0%A1%D0%BF%D1%80%D0%B0%D0%B2%D0%BE%D1%87%D0%BD%D0%B8%D0%BA\\_%D0%BF%D0%B0%D1%82%D1%80%D0%B8%D0%BE%D1%82%D0%B0](http://ruxpert.ru/%D0%A1%D0%BF%D1%80%D0%B0%D0%B2%D0%BE%D1%87%D0%BD%D0%B8%D0%BA_%D0%BF%D0%B0%D1%82%D1%80%D0%B8%D0%BE%D1%82%D0%B0) (Consulté le 14 mars 2015)

916Za rođinu, za Putina!. In : *Rusinros.ru*. Mis en ligne le 8 juillet 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://rusinros.ru/> (Consulté le 8 février 2015)

917Vladimir V. Poutine. Rossiâ i menâûsîjsâ mir [La Russie dans un monde qui change]. In : *Moskovskie Novosti*. Mis en ligne le 27 février 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.mn.ru/politics/78738> (Consulté le 8 novembre 2012)

idées qui les structuraient (religions, doctrines, etc.) ou encore les attitudes et les modes de vie qui les distinguaient (styles vestimentaires, genres musicaux, etc.), en vue d'influer sur la politique de leurs adversaires et de l'infléchir en direction de leurs intérêts. Autant dire que la pratique du *soft power* est au moins aussi ancienne que les relations internationales elles-mêmes, puisque les empereurs romains et chinois des temps antiques invitaient déjà les princes barbares à leur cour dans l'espoir de les rallier à leur pouvoir, et surtout de façonner leur caractère, en les éblouissant par le faste de leurs cérémonies, le confort de leurs palais et la magnificence de leurs trésors. Si l'on en croit la tradition historiographique de la Rus' de Kiev, c'est d'ailleurs la principale raison pour laquelle les émissaires du Grand-prince Vladimir 1<sup>er</sup> (958-1015), frappés par la beauté de la liturgie byzantine, ont persuadé leur monarque d'embrasser la foi chrétienne à la fin du X<sup>e</sup> siècle. De nos jours, les leaders mondiaux du *soft power* ne sont plus Rome ou Byzance, mais les États-Unis et l'Union européenne. Néanmoins, depuis quelques années, consécutivement à l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication, et plus exactement au déploiement d'Internet, cet exercice politique s'est considérablement démocratisé, de sorte que des pays comme le Japon et la Corée du Sud, par la propagation de leur culture populaire (films, séries, etc.), voire à moindre degré le Qatar et les Émirats arabes unis, par le biais de leurs investissements massifs dans les spectacles sportifs (football, handball, etc.), sont désormais parfaitement en mesure de concurrencer le monopole culturel euro-américain dans plusieurs secteurs-clés de la globalisation (le luxe, le journalisme, le divertissement, etc.). De son côté, la Russie reste encore à la traîne, mais force est de constater que l'État fédéral, depuis la présidence de Dmitri Medvedev, entend bien combler son retard en la matière, notamment en menant une politique de puissance de plus en plus agressive dans le domaine de l'information, comme le confirme le rôle capital que jouent désormais en France ses services de presse multimédias, tels que *Russia Today* ou *Sputnik*, lesquels ont d'ailleurs été exclus de ses conférences de presse par le président Emmanuel Macron en raison de leurs biais partisans supposés, dans l'objectif de promouvoir la parole de son gouvernement en Occident.

Pour vaincre son opposant dans une guerre de l'information, il est impératif de garder le contrôle des médias afin de rendre hégémoniques les narrations que ceux-ci produisent et diffusent au public à une échelle plus ou moins grande. Car ce sont eux qui, en fin de compte, filtrent les informations, décident du vrai et du faux, du moral et de l'immoral, du bien et du mal. Quiconque maîtrise les médias dispose par conséquent d'une supériorité informationnelle totale qui lui permet non seulement de toujours bénéficier d'un temps d'avance sur ses adversaires, mais également de façonner à sa guise l'opinion en lui inoculant sa vision du monde par la force de la persuasion, de la répétition et de la crainte de l'excommunication. Cependant, du point de vue des autorités russes, il



s'agit officiellement moins de subvertir les Européens et les Américains, comme au temps de la Guerre froide, que de faire en sorte de défendre son pré carré idéologique sur son propre territoire. C'est du moins ce que révèlent l'écrasante majorité des publications universitaires, des émissions de télévision populaires ou des sujets de discussion soulevant cette question au sein des partis politiques d'opposition que nous avons eu l'occasion d'examiner. La position des Russes vis-à-vis de la guerre de l'information relève donc essentiellement d'une sorte de mécanisme de défense résultant d'un sentiment sincère ou imaginaire d'agression. Il faut savoir, cependant, que les civils russophones, de même que les militaires, d'une manière générale, ont une conception beaucoup plus large de ce phénomène que leurs homologues occidentaux. En effet, dans la langue russe, les expressions telles que « *informacionnoe protivoborstvo* »<sup>918</sup>, « *informacionnaâ bor'ba* »<sup>919</sup> ou plus souvent « *informacionnaâ vojna* »<sup>920</sup> ne se limitent pas à la définition de la bataille que se livrent sur les ondes les États, les officines de renseignement et les organisations politiques pour la maîtrise des outils de production du réel, mais regroupent également des concepts aussi divers que la guerre électronique, les opérations de guerre psychologique, les méthodes de guerre non conventionnelles, etc.

La doctrine militaire russe, laquelle a été réactualisée pour la dernière fois en 2014, immédiatement après l'éclatement de la guerre civile ukrainienne, fait d'ailleurs la part belle à cette problématique multiforme sous tous ses aspects opérationnels. Il est vrai que le gouvernement de Poutine a parfaitement retenu la leçon du Printemps arabe, des diverses campagnes de changement de régime (Géorgie, Ukraine, etc.) menées près de ses frontières et des tentatives de déstabilisation internes dont il a fait récemment l'objet (sanctions économiques, accusations d'interférer dans les élections présidentielles américaines et françaises, etc.). À ce titre, le général Valerij V. Gerasimov (1955-), le chef d'État-major des forces armées, dans un article publié en 2013, n'avait pas hésité à souligner que la stratégie militaire russe devait impérativement s'adapter à cette nouvelle façon de faire la guerre :

*« Notre expérience des conflits militaires, y compris de ceux qui ont été provoqués par des soi-disant révolutions de couleur en Afrique du Nord ou au Proche-Orient, confirme qu'en l'espace de quelques mois, voire de quelques jours, n'importe quel pays assez bien portant peut être transformé en une féroce arène de combat, qu'il peut devenir la victime d'une intervention étrangère et plonger dans le gouffre du chaos, de la catastrophe humanitaire et de la guerre civile. »*<sup>921</sup>

---

918 Soit le « combat de l'information » en français

919 Soit la « lutte de l'information » en français

920 Soit la « guerre de l'information » en français

921 Valerij Gerasimov. Novye vyzovy trebuât pereosmyslit' formy i sposoby vedeniâ boevyh dejstvij [Les nouveaux défis nous obligent à repenser les modes et les méthodes de la conduite des opérations militaires]. In : *Voенно-Промышленныj Кур'ер*. Mis en ligne le 27 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.vpk-news.ru/articles/14632> (Consulté le 19 mars 2013)



Autrement dit, les politiques russes, toutes tendances confondues ou presque, voient dans la guerre de l'information l'instrument idoine de leurs détracteurs euro-américains pour combiner la propagande idéologique, l'espionnage industriel, la mystification informationnelle, le piratage informatique ou encore la désorientation psychologique en vue de procéder sur leur sol à un coup d'État militaire, parlementaire ou populaire. Cette conception singulière des nouveaux modes de conflit suppose deux éléments consubstantiels : 1) l'existence d'une opposition binaire indépassable centre/périphérie, mer/terre, empire/province, postmodernité/modernité, Occident/Eurasie, capitalisme/socialisme, mondialisme/nationalisme, patriotes/traîtres, etc., dont les contours sont fluctuants et varient au cours des siècles ; 2) la reconnaissance d'une guerre totale dont le volet idéologique, et ce que l'on défende une identité communiste, capitaliste, nationaliste, anarchiste, sociale-démocrate, etc., n'est qu'un aspect parmi d'autres d'un combat pluriséculaire pour la sauvegarde (ou l'anéantissement) d'une certaine idée de la Russie dont les implications transpercent toutes les lignes politiques conventionnelles (gauche/droite, progressisme/conservatisme, etc.).

Au vu de ces éléments, la popularisation croissante de la thématique de la guerre de l'information représente le volet militaire du virage autoritaire opéré par le Kremlin par rapport aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Toutefois, les récentes tensions diplomatiques entre la Russie, les États-Unis et l'Union européenne à propos du terrorisme islamique, des droits de l'homme ou encore de la démocratie libérale, tendent à le faire oublier, mais au début de son premier mandat à la tête du pays, Vladimir Poutine se positionnait pourtant sur la scène internationale comme un dirigeant pro-européen, voire même pro-américain, et n'excluait pas, à ce titre, de demander un jour l'intégration de la Fédération de Russie dans l'OTAN : « *Je n'imagine pas un seul instant que mon pays puisse être coupé de l'Europe et du monde soi-disant civilisé, c'est pourquoi je ne peux pas considérer l'OTAN comme un ennemi.* »<sup>922</sup> À peine un an plus tard, suite aux attentats qui ont frappé le peuple américain le 11 septembre 2001, Poutine se présentait même comme le meilleur allié du président George W. Bush (1946-) dans la guerre que celui-ci entendait mener contre le terrorisme :

*« La Fédération de Russie, laquelle lutte depuis longtemps déjà contre le terrorisme international en s'appuyant uniquement sur ses seules forces, a fait appel à plusieurs reprises à la communauté internationale afin de coordonner nos efforts. La position de la Russie reste donc inchangée : nous sommes bien entendu toujours prêts à contribuer à la lutte contre la terreur. »*<sup>923</sup>

---

922 Vladimir V. Poutine. Interv'û v èfire programmy «Zavtrak s Frostom» na telekanale «Bi-bi-si» [Interview sur les ondes dans le cadre de l'émission "Breakfast with Frost" sur la BBC]. In : *Kremlin.ru*. Mis en ligne le 5 mars 2000 [en ligne]. Disponible sur : <http://kremlin.ru/events/president/transcripts/24194> (Consulté le 7 juin 2013)

923 Vladimir V. Poutine. Zaâvlenie Prezidenta Rossii [Déclaration du président russe]. In : *Kremlin.ru*. Mis en ligne le 24 septembre 2001 [en ligne]. Disponible sur : <http://kremlin.ru/events/president/transcripts/21338> (Consulté le 5 mars 2017)

De nos jours, la situation est néanmoins sensiblement différente, étant donné que Poutine accuse régulièrement les Américains et les Européens de soutenir le terrorisme en Syrie, le nationalisme en Ukraine, le mondialisme en Russie, etc. Considérant, à tort ou à raison, que les intérêts de son pays sont ouvertement menacés et que ses « partenaires » occidentaux, comme il a coutume de les appeler, sont moins des rivaux que des ennemis, Poutine a su convaincre son état-major d'utiliser abondamment les nouvelles technologies pour réduire l'écart qui sépare ses forces armées de celle de l'OTAN. S'appuyant sur les principes de la « guerre asymétrique »<sup>924</sup>, les stratégies russes sont parvenus à se moderniser et à se réinventer avec assez peu de moyens en comparaison des puissances occidentales : le budget militaire américain pour 2018, annoncé par l'administration de Donald Trump, serait d'au moins 622 milliards de dollars, contre seulement 48,4 milliards de dollars<sup>925</sup> pour la Russie. Par exemple, alors que l'armée russe ne peut rivaliser avec l'aviation américaine, laquelle est de très loin la plus grande force de frappe de la planète, pour se mettre à l'abri d'éventuels bombardements de l'OTAN, Poutine a massivement investi dans des systèmes de missiles sol-air novateurs afin de sanctuariser son espace aérien, les fameux S-500, ainsi que dans divers dispositifs de guerre électronique dont le plus connu est sans doute la mystérieuse technologie « Hibiny »<sup>926</sup> qui, en 2011, équipée sur un avion de combat Su-24, aurait littéralement éteint les défenses du USS Donald Cook, un destroyer américain dernier cri navigant dans la mer Noire, ce qui aurait considérablement refroidi les velléités guerrières de l'OTAN en Syrie, et peut-être même sauvé le régime de Bachar el-Assad.

Cependant, même si les talents de piratage des informaticiens russes dans les domaines civils et militaires ne sont plus à prouver, ainsi que l'ont démontré, entre autres, en 2007 et 2008, les divers incidents qui ont opposé des hackers localisés en Russie, vraisemblablement contrôlés par des services de renseignement officiels ou officieux, aux gouvernements de l'Estonie et de la Géorgie, la déportation du centre de gravité ou de la doctrine militaire russe vers les nouvelles technologies de l'information et de la communication constitue une authentique révolution. Du temps de l'URSS, en effet, la doctrine soviétique reposait sur l'annihilation des centres de commandement ennemis par le biais d'opérations « cinétiques »<sup>927</sup>, c'est-à-dire par des actions

924Une guerre asymétrique est un conflit qui oppose la force d'un (ou plusieurs) État(s) relativement puissant(s) à des combattants matériellement insignifiants

925Maxime Perrotin. Défense, la Russie bientôt derrière la France... vraiment ?. In *Sputnik*. Mis en ligne le 12 décembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://fr.sputniknews.com/points\\_de\\_vue/201612121029142083-defense-russie-france/](https://fr.sputniknews.com/points_de_vue/201612121029142083-defense-russie-france/) (Consulté le 29 décembre 2016)

926Anton Valagin. Čto napugalo amerikanskij èsminec? [Qu'est-ce qui a effrayé un porte-avions américain ?]. In : *Rossijskaâ Gazeta*. Mis en ligne le 30 avril 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://rg.ru/2014/04/30/reb-site.html> (Consulté le 30 avril 2014)

927Timothy Noah. Birth of a Washington Word: When warfare gets "kinetic." In : *Slate*. Mis en ligne le 20 novembre 2002 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.slate.com/blogs/browbeat/2017/08/28/slate\\_s\\_game\\_of\\_thrones\\_podcast\\_recaps\\_the\\_season\\_seven\\_finale.html](http://www.slate.com/blogs/browbeat/2017/08/28/slate_s_game_of_thrones_podcast_recaps_the_season_seven_finale.html) (Consulté le 14 avril 2009)

militaires impliquant l'usage de la force létale, conformément à l'euphémisme popularisé par l'ancien idéologue néo-conservateur de Washington Bob Woodward (1943-). En d'autres termes, du point de vue des généraux soviétiques, les opérations « non cinétiques », telles que, par exemple, les actions de guerre psychologique, l'ancêtre de la guerre de l'information, ne jouaient qu'un rôle secondaire, voire complémentaire, dans les campagnes militaires. Mais cette époque est définitivement révolue. Initialement développée dans les années 1990, la conception russe de la guerre de l'information se définit de la façon suivante :

*“Information warfare is a way of resolving a conflict between opposing sides. The goal is for one side to gain and hold an information advantage over the other. This is achieved by exerting a specific information/psychological and information/technical influence on a nation’s decision-making system, on the nation’s populous and on its information resource structures, as well as by defeating the enemy’s control system and his information resource structures with the help of additional means, such as nuclear assets, weapons and electronic assets”*<sup>928</sup>.

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les dirigeants russes ont très bien assimilé cette vision plutôt belliqueuse des relations diplomatiques, sachant que lorsqu'il était encore le président de la Fédération, Dmitriï Medvedev, en 2010, au cours d'une visite de l'académie militaire d'Orenbourg, avait solennellement déclaré que : « *Les ordinateurs ne sont pas des armes moins importantes que les chars ou les fusils ! Ils sont même encore plus importants !* »<sup>929</sup> Il faut donc garder à l'esprit que les textes régissant les doctrines militaires du régime sont moins d'obscurs traités sur l'art de la guerre que des manifestes programmatiques déterminant de vastes orientations idéologiques, c'est pour cette raison, justement, qu'ils ont établis conjointement par des officiers supérieurs et des dignitaires politiques sous l'égide du « commandant suprême des Forces armées de la Fédération de Russie », c'est-à-dire de Vladimir Poutine lui-même.

Sa dernière mouture, dévoilée en décembre 2014, a pour objectif de définir les menaces qui pèsent sur l'intégrité du pays et de proposer un certain nombre de solutions en vue de les neutraliser à l'horizon 2015-2020. Il s'agit en fait de la troisième réactualisation des principes de défense de la Fédération puisque d'autres textes, en 2010 et en 2000, avaient déjà précédé la version de 2014. Par conséquent, il est intéressant de comparer ces trois documents afin de mettre en exergue la dimension de plus en plus prépondérante qu'acquiert la notion de guerre de l'information au fil du temps. Ainsi, au contraire de ses héritières, l'édition de 2000 contient assez peu de références à cette

---

928 Timothy L. Thomas. Russian views on information-based warfare. *Airpower Journal*, édition spéciale, 1996, p. 25-35

929 Komsomol'skaâ Pravda. Dmitriï Medvedev: «Komp'ûtery ne menee važnoe oružie, čem tank ili avtomat!» [Medvedev : « Les ordinateurs ne sont pas des armes moins importantes que les tanks ou les fusils ! »]. In : *Komsomol'skaâ Pravda*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> septembre 2010 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.kp.ru/daily/24550/727205/> (Consulté le 3 septembre 2010)

nouvelle conception du conflit militaire, étant donné que ce n'est que dans le troisième paragraphe qu'elle est évoquée pour la première fois dans le cadre de : « *l'utilisation de moyens et de technologies de l'information (y compris de façon non conventionnelle) par les acteurs des relations internationales à des fins d'agression (expansionniste)* »<sup>930</sup>. Elle apparaît ensuite dans la section des menaces extérieures, soit : « *les attaques informatiques (technologiques et psychologiques) présentant une menace pour la sécurité militaire de la Fédération de Russie et de ses alliés* »<sup>931</sup>, et enfin dans celle consacrée aux différentes caractéristiques de la guerre moderne : « *la coercition informationnelle active, la désorientation de l'opinion publique dans des pays étrangers comme au sein de la communauté internationale en général* »<sup>932</sup>, mais ne constitue pas pour autant le cœur de la stratégie de défense. À partir de 2010, en revanche, dans le paragraphe 12 de la nouvelle doctrine, vient s'ajouter la volonté de solidifier la souveraineté informationnelle du pays au motif que « *le renforcement du rôle de la coercition informationnelle* »<sup>933</sup> constitue l'un des signes distinctifs des conflits contemporains. Néanmoins, c'est surtout dans sa conception la plus récente, à savoir celle de 2014, que la doctrine militaire privilégie la guerre de l'information. Dès le paragraphe 5, elle apparaît en effet comme le moyen de coercition incontournable de notre époque :

*« Cette doctrine militaire expose l'engagement de la Fédération de Russie à prendre les mesures militaires qui s'imposent, au nom de la protection de ses intérêts et de ceux de ses alliés, dans le cas où tous les autres recours politiques, diplomatiques, juridiques, économiques et informationnels à caractère pacifique auraient échoué. »*<sup>934</sup>

Un peu plus loin, signe indiscutable que, d'après ses élites politiques et militaires, la Russie subit l'agression informationnelle de l'Occident, il est précisé que les batailles inhérentes à la guerre de l'information se jouent aussi bien sur le territoire de la Fédération que dans le cyberspace :

*« On a noté que les menaces et les périls militaires ont tendance à s'enchevêtrer dans l'espace informationnel ainsi que dans l'espace intérieur de la Fédération de Russie. En outre, en dépit de la diminution des risques d'éclatement d'un conflit à grande échelle contre la Fédération de Russie, on a remarqué que les autres types de dangers visant à la menacer militairement sont en augmentation. »*<sup>935</sup>

Par rapport à ses moutures précédentes, dans la doctrine de 2014, la délimitation de la

---

930Dmitrij A. Medvedev. Voennaâ doktrina Rossijskoj federacii [La doctrine militaire de la Fédération de Russie]. In : *Nezavisimaâ Gazeta*. Mis en ligne le 22 avril 2010 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.ng.ru/politics/2000-04-22/5\\_doktrina.html](http://www.ng.ru/politics/2000-04-22/5_doktrina.html) (Consulté le 30 avril 2011)

931Ibid.

932Ibid.

933Dmitrij A. Medvedev. Voennaâ doktrina Rossijskoj federacii [La doctrine militaire de la Fédération de Russie]. In : *Kremlin.ru*. Mis en ligne le 5 février 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://kremlin.ru/supplement/461> (Consulté le 30 avril 2011)

934Vladimir V. Poutine. Voennaâ doktrina Rossijskoj federacii [La doctrine militaire de la Fédération de Russie]. In : *Rossijskaâ Gazeta*. Mis en ligne le 30 décembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://rg.ru/2014/12/30/doktrina-dok.html> (Consulté le 30 mai 2015)

935Ibid.

question de la guerre de l'information a en outre été considérablement élargie, sachant qu'elle inclut désormais :

*« l'utilisation des technologies de l'information et de la communication à des fins militaires et politiques en vue de mener des actions contraires au droit international et dirigées contre la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale des États, autant d'actions qui constituent une menace pour la communauté internationale, et plus particulièrement pour la sécurité et la stabilité du monde au niveau global comme local »<sup>936</sup>.*

Pour répondre aux risques que la guerre de l'information fait courir sur la souveraineté du pays, le régime s'engage donc à fournir autant de moyens que possible pour favoriser « *le développement des forces et des moyens de coercition de type informationnel* »<sup>937</sup>. Enfin, après la conception de la guerre de l'information, c'est au tour des divers autres aspects des conflits modernes d'être étendus afin de justifier, d'une part, le caractère multiforme de la nouvelle orientation de cette doctrine militaire, et d'autre part le déploiement de méthodes de coercition plus subtiles contre la population afin d'endiguer la propagation dans le pays des opinions contraires à celles du Kremlin, lequel entend bien lutter contre :

*« l'application intégrale de la force militaire et de mesures politiques, économiques, informationnelles et d'autres sortes à caractère non militaire, en puisant massivement dans les ressources protestataires de la population et de forces spéciales d'opération, en exerçant une influence informationnelle sur les citoyens, et notamment sur les plus jeunes d'entre eux, dans le but de saper les fondements historiques, spirituels et patriotiques qui assurent la protection de notre nation »<sup>938</sup>.*

- les limitations de la liberté d'expression

Ce que les doctrines militaires russes des années 2000, 2010 et 2014 ne disent pas, c'est que dans le cadre de la guerre de l'information, la frontière entre l'état de guerre et l'état de paix tend à s'effacer, à l'intérieur comme à l'extérieur de frontières, au profit d'un entre-deux nébuleux au sein duquel l'adversaire et l'opposant se confondent totalement, du fait que les nouvelles technologies de l'information et de la communication mobilisent tous ceux qui les utilisent en les positionnant politiquement, de gré ou de force, selon une distinction ami-ennemi. Dans ces conditions, il est tentant pour le gouvernement de se servir de ce prétexte afin de combattre ses rivaux diplomatiques, c'est-à-dire les États-Unis et l'Union européenne, mais également ses contempteurs idéologiques, à savoir les libéraux, les socialistes et les nationalistes. Pour ce faire, depuis quelques années, les

---

936Ibid.

937Ibid.

938Ibid.

autorités politiques, avec l'aide des compagnies de téléphonie et des fournisseurs d'accès à Internet, s'efforcent de contrôler étroitement les informations qui circulent sur leur territoire par le biais des télécommunications, de sorte que, par exemple, s'il désire se connecter à un réseau Wi-Fi public, un internaute russe doit se munir de son passeport et accepter que ses données soient conservées par l'opérateur concerné pendant au moins six mois. De plus, les correspondances privées, les sites consultés, les mots de passe enregistrés, les textes tapés sur les claviers, les caméras et les micros non protégés, etc., sont à tout moment susceptibles d'être détournés, espionnés ou piratés par des officiers des services de renseignement au moyen des dispositifs de surveillance de type « SORM »<sup>939</sup> 1 et 2 installés sur tous les réseaux de communication depuis le début du nouveau millénaire. En d'autres termes, dans la Russie contemporaine, il est impossible de naviguer anonymement sur Internet à moins de posséder des compétences informatiques suffisamment élevées pour être en mesure de brouiller, voire de contourner, les logiciels espions introduits par le régime pour épier ses propres citoyens. Mais la censure, la répression et le contrôle social existaient déjà bien avant l'avènement de ces technologies, c'est donc surtout leur caractère massif et leur usage systématique qui font figure de nouveauté au XXI<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne plus spécifiquement la Russie, cela fait d'ailleurs longtemps que les détenteurs du pouvoir inspectent méticuleusement les communications de leurs sujets : au XVI<sup>e</sup> siècle, par exemple, et plus exactement en 1551, sous le règne de Ivan le Terrible, le *Stoglav*, une compilation de cent chapitres censée réguler la vie ecclésiastique, envisageait à ce titre d'encadrer très sévèrement l'impression, la publication et même la copie des documents manuscrits dans le but de s'assurer de leur conformité idéologique avec les canons de l'Église orthodoxe. Toutefois, dans sa conception la plus récente, la surveillance de masse s'est imposée après la Révolution industrielle, étant donné que l'établissement d'une civilisation technique fondée sur le modèle du productivisme économique nécessitait des appareils de coercition beaucoup plus rigides que par le passé en vue d'optimiser la gestion des flux de production, de distribution et de consommation des biens et des marchandises.

Sous le communisme, cette surveillance exigeait des ressources logistiques considérables. Il fallait que des agents en costume sombre et à l'air sinistre filent discrètement les suspects au volant de leur Lada en se dissimulant derrière des lunettes noires et des imperméables de circonstance. Ce type de filature est dorénavant regardé comme extrêmement oppressif, car il se déroulait au vu et au su du plus grand nombre. De nos jours, il n'est plus nécessaire de stipendier des bataillons de fonctionnaires de police, puisque tout le monde ou presque utilise quotidiennement des appareils

---

<sup>939</sup>Acronyme de « *Sistema Operativno-Rozyskinyh Meropriâtij* » en russe, soit « Système d'Activités Opératoires d'Investigation » en français, il s'agit d'un système de recherche et surveillance de l'Internet placé sous l'égide des services de renseignement russes dont les deux versions (SORM 1 a été lancé en 1996 pour les communications téléphoniques et SORM 2 en 1998 pour les communications électroniques) permettent au régime d'intercepter les échanges sur la Toile

technologiques. Même les individus qui ne possèdent ni un ordinateur ni un téléphone portable laissent des traces de leur passage lorsqu'ils effectuent des retraits bancaires, qu'ils signent des contrats d'assurance, qu'ils se servent de leurs véhicules, etc. Il n'y a donc plus besoin de mettre en faction des agents secrets équipés d'une longue vue et d'un passe-partout pour fouiller dans l'intimité de tout un chacun, il suffit de quelques compétences en informatique et d'un poste de contrôle. Car chaque fois qu'un smartphone ou qu'un ordinateur est connecté au réseau – même si celui-ci reste éteint –, il est toujours possible de le pirater pour enregistrer des conversations, prendre des photos, accéder à des données, etc., conformément à la célèbre définition qu'a donné le cybermilitant australien Julian Assange (1971-) des technologies mobiles : "*A mobile phone is a tracking device that also makes calls.*"<sup>940</sup> Si les États dits démocratiques édictaient des lois intimant à leurs citoyens de placer des mouchards dans leurs poches, des micros dans leurs chambres et des caméras dans leurs salles de bain, cela provoquerait probablement des vagues d'émotion sans précédent dans la plupart des pays développés. Pourtant, c'est le monde dans lequel nous vivons désormais. La seule chose qui nous sépare pour l'instant de ce que nous définissons d'ordinaire comme les régimes totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle réside dans le fait qu'il n'existe pas encore d'organe central de traitement et de recoupement de ces informations. Nous savons par exemple, depuis les révélations du lanceur d'alerte américain Edward Snowden (1983-), que la NSA, la principale agence de renseignement états-unienne, collecte des données partout sur la planète en pratiquant sans réserve la « pêche au gros » : si quelqu'un écrit un e-mail dans lequel figure des mots-clés tels que « attentat », « terrorisme », etc., il y a de fortes chances pour que son message soit intercepté. Des ordinateurs, à l'aide d'algorithmes très puissants, détermineront ensuite l'intérêt de son contenu en le comparant à des milliers d'autres billets, notamment en le mettant en relation avec les contacts, les habitudes, les déplacements, les activités, les achats, les lectures, etc., de ceux qui les ont rédigés. S'il s'avère par la suite que son auteur professe des opinions politiques non conformes, que sa vie privée semble contraire aux bonnes mœurs, qu'il fréquente des personnes jugées peu recommandables, etc., ces informations seront peut-être utilisées contre lui un jour ou l'autre, pour le menacer, le manipuler, le dénoncer, l'arrêter, voire même le faire disparaître. La surveillance informatique repose en conséquence sur la suspicion généralisée. Il s'agit pour les dépositaires du pouvoir d'administrer les nations dont ils ont la charge comme des colonies pénitentiaires à ciel ouvert dans lesquelles tout le monde est supposé coupable de quelque chose, et donc susceptible de perdre arbitrairement son emploi, sa famille, sa réputation, sa liberté ou sa position sociale à n'importe quel moment. Le philosophe britannique Quentin Skinner (1940-) a brillamment

---

<sup>940</sup>Julian Assange, Jacob Appelbaum, Andy Müller-Maguhn. *Cypherpunks: Freedom and the Future of the Internet*. New York : OR Books, 2013, p. 49



théorisé les fondements de cette dérive autoritaire propre à notre temps :

*"The idea that there is no problem with surveillance as long as you have nothing to hide simply points to the complacency of the liberal view of freedom by contrast with the republican one. The liberal thinks that you are free so long as you are not coerced. The republican agrees, of course, that if you are coerced then you are not free. But freedom for the republican consists not in being free from coercion in respect of some action, but rather in being free from the possibility of coercion in respect of it. [...] To be free we not only need to have no fear of interference but no fear that there could be interference. But that latter assurance is precisely what cannot be given if our actions are under surveillance. [...] Of course it's true that my privacy has been violated if someone is reading my emails without my knowledge. But my point is that my liberty is also being violated, and not merely by the fact that someone is reading my emails but also by the fact that someone has the power to do so should they choose. We have to insist that this in itself takes away liberty because it leaves us at the mercy of arbitrary power."<sup>941</sup>*

Dans le cas de la Russie contemporaine, ce système de surveillance des flux de données qui transitent par son segment de l'Internet est régulé de quatre façons différentes que l'on peut classer selon leur ordre d'importance : 1) par l'architecture du *Web* (ce qui est techniquement possible, etc.) ; 2) par le marché (ce qui est financièrement abordable, etc.) ; 3) par les normes sociales (ce qui est culturellement admis, etc.) ; 4) par les institutions gouvernementales (ce qui est autorisé par la loi, etc.).

Cependant, ce sont surtout les modes de régulation verticalement établis par le Kremlin qui nous intéressent au premier chef, étant donné que les autres reposent essentiellement sur des principes horizontaux qui ne sont pas du ressort des pouvoirs publics dans un contexte de globalisation néolibérale. En Russie, Internet est régulé à plusieurs niveaux : 1) par le ministère des Télécoms et des Communications de masse (*Ministerstvo svâzi i massovyh kommunikacii*)<sup>942</sup> qui décide des grandes orientations idéologiques ; 2) par les services (*služby*) qui, à l'image de *Roskomnadzor*<sup>943</sup>, contrôlent et supervisent les politiques impulsées par le ministère ; 3) par les agences (*agentstva*) qui, comme *Rospečat*<sup>944</sup>, sont chargées de faire le lien entre les autorités compétentes, les compagnies et les citoyens ; 4) par les commissions (*kommissii*) qui, à l'instar de la

---

941 Quentin Skinner, Richard Marshall. Liberty, Liberalism and Surveillance: a Historic Overview. In : *Open Democracy UK*. Mis en ligne le 26 juillet 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.opendemocracy.net/ourkingdom/quentin-skinner-richard-marshall/liberty-liberalism-and-surveillance-historic-overview> (Consulté le 14 décembre 2014)

942 Le ministère est responsable du développement d'Internet pour toute la Fédération de Russie, c'est donc lui qui est chargé d'appliquer les politiques décidées par le gouvernement

943 Le « *Federal'naâ služba po nadzoru v sfere svâzi, informacionnyh tehnologij i massovyh kommunikacii* » (*Roskomnadzor*), soit le « Service fédéral de supervision des communications, des technologies de l'information et des médias de masse » en français, s'occupe de la surveillance du réseau, de la distribution des licences aux fournisseurs d'accès et de l'accréditation des médias d'information

944 La « *Federal'noe agentstvo po pečati i massovym kommunikaciâm* », soit l' « L'Agence fédérale pour la presse et les communications de masse » en français, exécute les directives gouvernementale en matière de traitement du réseau sur le terrain

Commission nationale des fréquences radio (*Gosudarstvennaâ kommissiâ po radiočastotam*)<sup>945</sup>, servent avant tout à coordonner les réformes menées et à chapeauter leur application.

C'est à partir de cette structure de pouvoir plus verticale qu'horizontale que la régulation d'Internet s'opère dans la Russie de Poutine et Medvedev. Elle prend cinq formes : 1) le filtrage des pages et de leur accès ; 2) la censure des contenus ; 3) la surveillance du trafic ; 4) le blocage et la fermeture des sites ; 5) l'arrestation des contrevenants à la loi. Parallèlement à cela, les motifs soulevés pour justifier la régulation de l'Internet par le régime sont eux aussi au nombre de cinq : 1) la protection de l'enfance ; 2) la préservation des droits intellectuels ; 3) la défense de la sécurité nationale ; 4) le maintien de l'ordre public ; 5) la lutte contre l'extrémisme et la propagation de la haine.

C'est par la combinaison de de ces différents modes de régulation et de leurs diverses motivations que le gouvernement orchestre la répression de ses opposants. Les inconditionnels de la chirurgie esthétique, des tatouages ou des piercings ont coutume de dire que dans l'art des modifications corporelles, le plus difficile n'est peut-être pas de commencer, mais plutôt de s'arrêter. Dans une certaine mesure, il en va de même pour les réformes législatives visant à restreindre la liberté d'expression. Elles procèdent d'abord par petites touches, comme des vagues successives d'apparence anodine mais dont la hauteur et l'intensité ne cessent en fait de croître, puis finissent par emporter la liberté toute entière sans crier gare dans une espèce de lame de fond. En outre, elles ne partent jamais de mauvaises intentions, de sorte qu'aucun législateur digne de ce nom ne clame ouvertement son ambition de museler l'opposition et de prendre le contrôle de la définition du bien, du beau et du vrai pour de bon dans l'objectif de régner d'une main de fer sur le pays en trompant la population. Il s'agit au contraire de porter secours aux plus faibles et aux plus démunis, de les protéger des innombrables dangers qui les guettent dans un monde jugé hostile. Seulement, le problème est que dans cette configuration pour le moins autoritaire, le rôle du pouvoir est tout sauf innocent, sachant qu'il se situe aux deux extrémités de la chaîne de décision : il est à la fois celui qui identifie la menace et celui qui la fait disparaître. La tentation est donc grande dans ses rangs de se servir des moyens à disposition pour accroître son autorité en toute légalité. Dans un premier temps, le gouvernement se dit peut-être même en toute sincérité que le cyberspace n'est pas aussi pacifique qu'il n'y paraît, notamment pour les enfants et les adolescents, puisqu'il arrive fréquemment que ces derniers soient l'objet de sollicitations de la part de pédophiles, de trafiquants de drogue, de démagogues, de sectateurs religieux ou d'entrepreneurs peu scrupuleux. Alors il fait voter une première loi dans le but de bloquer certains sites, d'inspecter les correspondances privées

---

<sup>945</sup>La « *Gosudarstvennaâ kommissiâ po radiočastotam* », soit la « Commission nationale des fréquences radio » en français, s'occupe essentiellement de l'Internet pour les mobiles

et de conserver les données de connexion des internautes. Mais comme cela ne suffit pas, il redouble d'efforts, promulgue autant de lois et de décrets qu'il le peut pour restreindre plus encore la liberté de navigation sur Internet. L'opposition s'en émeut et proteste bruyamment. L'exécutif se demande donc si ses détracteurs, dans le fond, ne sont pas les meilleurs promoteurs de la pédophilie, du terrorisme et du crime organisé. Dans le doute, il vaut sans doute mieux les surveiller de près afin de s'assurer de leurs bonnes mœurs. De nouvelles lois sont adoptées, les extrémistes sont d'abord visés, puis les modérés, et enfin tous les objecteurs de conscience, ou désignés comme tels, deviennent des cibles potentielles. La chasse aux sorcières peut alors commencer. Les communistes libertaires de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) ont parfaitement cerné la dangerosité de cette logique sécuritaire particulièrement délétère :

*« De nombreux experts ont déjà exprimé leurs craintes à propos du fait que cette loi porte en germe la censure de l'Internet. Nul besoin d'être particulièrement intelligent pour se rendre compte de ce qui est l'évidence même. Internet est devenu une sorte d'écrou que le gouvernement se met à serrer de plus en plus fort. D'abord la loi sur les manifestations, ensuite celle sur les ONG, et maintenant celle sur la censure du Net... »<sup>946</sup>*

Ce terrible engrenage dans lequel il est manifestement plus facile d'entrer que de sortir est exactement le cheminement entrepris par le Kremlin depuis quelques années dans tout ce qui a trait aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. À vrai dire, que le régime se soit engagé dans cette spirale infernale pour de bonnes ou de mauvaises raisons n'a plus de réelle importance compte tenu de l'incontestable recul opéré par les libertés publiques. En 2007, à ce propos, l'ONG Freedom House, basée à Washington et financée par le gouvernement américain, accordait la très mauvaise note de 5,5/7 à la Russie : 5/7 pour la liberté d'opinion et 6/7 pour le respect des droits politiques (0 étant le meilleur score possible et 7 le pire)<sup>947</sup>. En 2012, après le retour aux affaires de Vladimir Poutine, la Russie obtenait exactement les mêmes résultats<sup>948</sup>. En 2017, en revanche, sa note était de 6,5/7, signe que les valeurs démocratiques se sont nettement détériorées depuis la reprise en main de l'exécutif par Poutine : 7/7 pour les droits politiques et 6/7 pour les libertés civiles<sup>949</sup>. En outre, si l'on se penche plus précisément sur l'état des libertés dans le cyberspace, on constate exactement le même phénomène d'érosion des droits des citoyens. En 2012, peu avant la réélection de Poutine, Internet était considéré en Russie par Freedom House comme « partiellement libre »<sup>950</sup> et obtenait le score peu enviable de 52/100 (0 étant la plus haute

946Arkadij. Ne otdadim Internet! [Nous ne rendrons pas Internet !]. *Situaciã*, N° 39, 2012, p. 1

947Freedom in the World. Russia – 2007. In : *Freedom House*. Mis en ligne en 2007 [en ligne]. Disponible sur : <https://freedomhouse.org/report/freedom-world/2007/russia> (Consulté le 24 mars 2015)

948Freedom in the World. Russia – 2012. In : *Freedom House*. Mis en ligne en 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://freedomhouse.org/report/freedom-world/2012/russia> (Consulté le 24 mars 2015)

949Freedom in the World. Russia – 2017. In : *Freedom House*. Mis en ligne en 2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://freedomhouse.org/report/freedom-world/2017/russia> (Consulté le 7 mai 2017)

950Freedom on the Net. Russia – 2012. In : *Freedom House*. Mis en ligne en 2012 [en ligne]. Disponible sur :

note et 100 la plus basse) selon le décompte suivant : 11/25 pour l'accès à Internet, 18/35 quant à la limitation des contenus, 23/40 pour les violations des droits des internautes. Mais en 2016, la note de la Russie était de 65/100<sup>951</sup>. En comparaison, celle de la France, malgré les lois Hadopi 1 et 2, la loi relative au renseignement du 24 juillet 2015 ou encore la loi du 3 juin 2016 renforçant la lutte contre le crime organisé et le terrorisme, était de 25/100<sup>952</sup>, et ce même alors que Paris devance aujourd'hui encore Moscou en ce qui concerne, entre autres, les demandes de suppression de comptes, de messages, de vidéos et de groupes sur Twitter. Dans sa méthode de calcul des libertés publiques sur la Toile, Freedom House prend en compte trois éléments majeurs : la capacité de connexion, la disponibilité des informations et les éventuelles violations des droits des utilisateurs. Pour la connectivité, la Russie a été créditée de 10/25, ce qui est un résultat somme toute honorable au vu de l'étendue de sa géographie. Il est évident qu'il est plus facile de connecter le Luxembourg ou le Vatican que la Russie, la Chine ou le Brésil. Quant aux limitations des contenus, son score était moins flatteur, puisque la Russie a obtenu un faible 23/35. Il est vrai que depuis quelques années le gouvernement prend l'initiative de bloquer de plus en plus de sites et de pages sur les réseaux sociaux d'une manière pour le moins arbitraire. En matière de violation des droits des utilisateurs, le résultat est encore pire, sachant que la Russie a été notée 32/40. Ces très mauvais scores n'augurent rien de positif pour les opposants, étant donné que la dynamique semble clairement en leur défaveur. C'est pourquoi il nous a semblé primordial de revenir plus en détail sur l'historique de cette fermeture progressive du *Runet* dont le point de départ nous paraît être l'année 2011, à l'aube de la campagne électorale pour les avant-dernières législatives et de précampagne pour les dernières présidentielles :

*31 août 2011*

Sous la direction du président de la Fédération de Russie Dmitriï Medvedev, une commission gouvernementale se réunit pour discuter de la meilleure façon de protéger les enfants du contenu potentiellement choquant des informations qu'ils sont susceptibles de trouver volontairement ou non sur Internet. L'exécutif se montrant davantage favorable à la prévention plutôt qu'à la répression, il opte pour l'établissement d'un projet éducatif en collaboration avec les enseignants afin d'apprendre aux élèves à se servir des nouvelles technologies avec responsabilité et sécurité, puisque selon les propres mots du chef de l'État :

---

<https://freedomhouse.org/report/freedom-net/2012/russia> (Consulté le 24 mars 2015)

951 Freedom on the Net. Russia – 2016. In : *Freedom House*. Mis en ligne en 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://freedomhouse.org/report/freedom-net/2016/russia> (Consulté le 7 mai 2017)

952 Freedom on the Net. France – 2016. In : *Freedom House*. Mis en ligne en 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://freedomhouse.org/report/freedom-net/2016/france> (Consulté le 7 mai 2017)

*« il n'y a rien de pire que si tout cela devait nous conduire à des interdictions imbéciles du style : "ne mettez pas votre nez là-dedans". Qu'est-ce que ferait un élève dans cette situation ? Qu'est-ce que je ferais, moi, à sa place ? Eh bien j'irais mettre mon nez dedans justement. C'est pour cela que nous devons agir finement, délicatement, intelligemment, et pour ce faire il est nécessaire que les enseignants soient préparés à cent pour cent, car c'est un sujet vraiment important. »<sup>953</sup>*

9 septembre 2011

Igor' O. Šëgolev (1965-), alors ministre des Télécoms et des communications de masse, déclare solennellement à la presse qu'Internet doit se réguler de lui-même et assure par la même occasion que l'État ne doit pas intervenir dans ce domaine :

*« Internet, en tant que communauté globale, parviendra naturellement à établir ses propres règles pour lutter contre la propagation de contenus illégaux. Le gouvernement ne doit pas échafauder de règles particulières pour Internet, mais il doit participer dans une juste mesure à ce processus [de régulation] qui se déroule de manière libre et naturelle dans la société en réseaux. »<sup>954</sup>*

7 juin 2012

Quelques mois après les présidentielles, le tandem Poutine-Medvedev est plus contesté que jamais. Les manifestations se poursuivent pour protester contre la réélection de Vladimir Poutine à la tête de l'État. Le gouvernement durcit le ton et propose d'apporter quelques modifications à la loi du 29 décembre 2010 « Sur la protection des enfants des informations altérant leur santé et corrompant leur épanouissement »<sup>955</sup>. Officiellement, il s'agit de sanctuariser Internet afin que les plus jeunes ne tombent pas sur des informations à caractère violent, dégradant ou indécent. Or, ce projet de loi d'essence très inclusive vise à étendre au cyberspace les mêmes limitations, relativement contestables du point de vue de la liberté d'expression, qui s'appliquent déjà aux productions littéraires ou cinématographiques destinées aux enfants. Sont interdites, par exemple,

953Dmitrij A. Medvedev. Zasedanie komissii po realizacii prioritetnyh nacproektov i demografičeskoj politike [Réunion de la commission en charge de la réalisation des plans nationaux prioritaires et de la politique démographique]. In : *Kremlin.ru*. Mis en ligne le 31 août 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://kremlin.ru/events/president/news/12515> (Consulté le 12 septembre 2012)

954Minkomsvâz' Rossii. Igor' Šëgolev: Internet dolžen byt' samoreguliruemym soobšestvom [Igor' Šëgolev : Internet doit être régulé par la communauté des internautes]. In : *Minsvyaz.ru*. Mis en ligne le 9 septembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://minsvyaz.ru/ru/events/28531/> (Consulté le 17 septembre 2013)

955Minkomsvâz' Rossii. O vnesenii izmenenij v Federal'nyj zakon «O zašite detej ot informacii, pričînâûšej vred ih zdorov'û i razvitiû» i otdel'nye zakonodatel'nye akty Rossijskoj Federacii [Sur les amendements à la loi fédérale « Sur la protection des enfants des informations altérant leur santé et corrompant leur épanouissement »]. In : *Minsvyaz.ru*. Mis en ligne le 14 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://minsvyaz.ru/ru/documents/3797/> (Consulté le 18 avril 2016)

les informations qui « nient les valeurs familiales et promeuvent l'irrévérence envers les parents et les autres membres de la famille »<sup>956</sup> ou encore celles qui « représentent sous forme d'images ou de descriptions des relations sexuelles entre un homme et une femme »<sup>957</sup>. Même si ces prohibitions relèvent de bonnes intentions, il n'est pas anodin que le gouvernement insiste sur la promotion de « valeurs familiales » assez floues qu'il ne prend d'ailleurs pas la peine de définir clairement, ce qui, dans un projet de loi, n'est jamais probant, car cela laisse les juges libres d'apprécier à leur guise ces fameuses « valeurs familiales » et conduit irrémédiablement à des verdicts très subjectifs. En outre, l'interdiction de décrire ou de représenter les relations sexuelles entre un homme et une femme n'est pas elle aussi sans poser un certain nombre de problèmes, ne serait-ce qu'en ce qui concerne le bon déroulement des cours d'éducation sexuelle et des leçons de sciences naturelles.

10 juillet 2012

Alors que les critiques fusent de toutes parts à propos de l'orientation de plus en plus autoritaire que prend la position du gouvernement vis-à-vis des nouvelles technologies, qu'elles émanent de l'opposition démocratique, des géants de l'Internet ou des puissances de l'OTAN, la juriste Elena B. Mizulina (1954-), une députée du parti social-conservateur *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) bien connue pour ses opinions très traditionnelles en matière de mœurs, rétorque qu'il n'y a que les pédophiles qui peuvent être contre la modification de la loi « Sur la protection des enfants des informations altérant leur santé et corrompant leur épanouissement » : « *La communauté Internet est elle-même dans son ensemble à l'origine de l'adoption de cette loi, c'est pourquoi je suis convaincue que ce ne sont pas toutes les communautés en ligne qui sont contre, mais seulement quelques cercles que l'on peut assimiler à des lobbies pédophiles* »<sup>958</sup>.

11-18 juin 2012

La proposition de loi « Sur la protection des enfants des informations altérant leur santé et corrompant leur épanouissement » est adoptée à l'unanimité puisque tous les partis représentés à la

---

956Rossijskaâ Gazeta. Federal'nyj zakon ot 29 dekabrá 2010 g. N 436-FZ «O zašite detej ot informacii, pričînâušej vred ih zdorov'û i razvitiû» [Loi fédérale du 29 décembre 2010 N° 436-FZ « Sur la protection des enfants des informations altérant leur santé et corrompant leur épanouissement »]. In : *Rossijskaâ Gazeta*. Mis en ligne le 31 décembre 2010 [en ligne]. Disponible sur : <https://rg.ru/2010/12/31/deti-inform-dok.html> (Consulté le 18 avril 2016)

957Ibid.

958Anastasiâ Golicyna, Liliâ Birûkova. Protesty Internet-kompanij ne pomešaût prinât' zakon o cenzure v seti [Les protestations des fournisseurs Internet n'empêcheront pas l'adoption de la loi relative à la censure du Net. In : *Vedomosti*. Mis en ligne le 11 juillet 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.vedomosti.ru/politics/articles/2012/07/11/zakon\\_primut\\_dvazhdy](https://www.vedomosti.ru/politics/articles/2012/07/11/zakon_primut_dvazhdy) (Consulté le 18 octobre 2015)

Douma l'ont soutenue sans restriction. En ce qui concerne les socialistes, à l'exception d'une poignée de députés qui se sont abstenus, tous les parlementaires du *Kommunističeskâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) et de SR se sont étonnamment prononcés pour.

*26 octobre 2012*

Un décret gouvernemental régleme la procédure à suivre pour inscrire de nouveaux sites sur la liste noire des domaines bannis par le Kremlin : contenus pédophiles, diffusion d'informations en lien avec le marché de la drogue, apologie du suicide, ou plus vaguement tout autre type de données considérées comme criminelles après expertise d'un juge.

*14 novembre 2012*

Mizulina s'inquiète à présent non seulement des sites dont le contenu est jugé illégal, mais également de ceux qui mettent à la disposition des internautes des tutoriels et des applications en vue de leur apprendre à contourner les blocages et à échapper à la surveillance des gendarmes de la Toile : « *Il est possible que nous ayons besoin d'élaborer un nouveau projet de loi, je n'exclus effectivement pas que les sites divulguant des techniques de contournement de la loi finissent par tomber dans la liste noire.* »<sup>959</sup> Sa colère vise plus particulièrement les sites qui, tel que celui de la bibliothèque en ligne Lib.rus.ec, proposent des millions de fichiers à télécharger gratuitement et illégalement, tout en dispensant des instructions censées, selon elle, enseigner au grand public les rudiments du piratage.

*25 janvier 2013*

Un nouveau projet de loi est en préparation, cette fois dans le dessein de légiférer plus efficacement sur la question des droits d'auteur sur Internet. Il s'agit du premier pas en avant de l'exécutif en direction du blocage des sites et de la condamnation d'internautes ayant commis des clics délictueux sans passer par la médiation d'un juge.

*23-26 mars 2013*

---

959Vladimir Zykov. Sajt Piratskoj partii i anonimajzery otpravât v čěrnj spisok [Les sites du Parti pirate russe et des moteurs de recherche anonymes seront inclus dans la liste noire]. In : *Izvestiâ*. Mis en ligne le 14 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://iz.ru/news/539532> (Consulté le 27 octobre 2013)



Alors que les blocages définitifs et les suspensions temporaires progressent dans toutes les provinces de Russie, il est de plus en plus fréquent que l'on aboutisse à des situations aussi confuses qu'ubuesques : selon les régions et les cas de figure, il n'est pas rare, par exemple, que des sites aussi généralistes que Wikipédia ou Youtube soient fermés pour une durée indéterminée. Le site Roskomsvoboda, proche du *Piratskaâ Partiâ Rossii* (PPR), propose d'ailleurs un registre en ligne des domaines suspendus<sup>960</sup>, une carte interactive des blocages de sites<sup>961</sup>, ainsi que différentes données statistiques concernant les interdictions<sup>962</sup>. Ces bannissements sont multiformes, de sorte qu'ils incluent aussi bien des sites que des blogs, des forums ou des pages sur les réseaux sociaux. Personne n'est épargné, même l'Église orthodoxe, puisque certaines de ses études sur la meilleure façon de prévenir le suicide sont incompréhensiblement censurées par les autorités au nom, justement, de la lutte contre le suicide des jeunes.

*13 juin 2013*

La lutte contre la pédophilie sur Internet prend un tournant décisif. Dorénavant, elle s'appliquera également au « *hentai* »<sup>963</sup>, un genre pornographique japonais mettant en scène dans des vidéos, des images ou des récits, les relations sexuelles imaginaires de personnages connus ou inconnus issus de dessins animés. Au motif que ce type de pornographie représenterait des enfants et des adolescents dans des postures indécentes, l'État russe entend interdire sa production ainsi que sa consommation. La commission d'experts réunie sous l'égide du gouvernement pour plancher sur le sujet n'a pourtant pas expliqué selon quels critères éminemment scientifiques elle était parvenue à déterminer l'âge des héros et des héroïnes des mangas incriminés, sachant que les êtres fictifs ne possèdent généralement pas de pièce d'identité sur eux.

*21-27 juin 2013*

En dépit d'une campagne nationale et internationale de protestation, le projet de loi « Sur les amendements à certains actes législatifs de la Fédération de Russie portant sur la défense des droits

---

960Roskomsvoboda. Reestr zaprešennyh sajtov [Le registre des sites interdits]. In : *Rublacklist.net*. Mis à jour en temps réel [en ligne]. Disponible sur : <https://reestr.rublacklist.net/> (Consulté le 8 mai 2015)

961Roskomsvoboda. Karta blokirovok [Carte des blocages]. In : *Rublacklist.net*. Mis à jour en temps réel [en ligne]. Disponible sur : <https://reestr.rublacklist.net/messages/map/> (Consulté le 8 mai 2015)

962<https://reestr.rublacklist.net/visual/> Roskomsvoboda. Statistika blokirovok [Statistiques des blocages]. In : *Rublacklist.net*. Mis à jour en temps réel [en ligne]. Disponible sur : <https://reestr.rublacklist.net/visual/> (Consulté le 8 mai 2015)

963Soit « transformation » ou « métamorphose » en français, il s'agit d'un genre pornographique d'origine japonaise qui est passé dans le langage courant pour désigner les mangas, les bandes dessinées, les films d'animation, etc., à caractère pornographique

intellectuels sur les réseaux d'information des télécommunications »<sup>964</sup> est définitivement adopté à une majorité écrasante. Mieux connu sous les termes de « loi anti-piratage » et de « SOPA russe », en référence au SOPA<sup>965</sup> états-unien, ce texte n'a pourtant pas suscité l'indignation des élus socialistes puisque les députés du KPRF se sont timidement abstenus lors des votes et ceux de SR ont soit voté pour, soit se sont abstenus eux aussi, à l'exception notable de Dmitrij Gudkov, le plus libéral d'entre eux, aujourd'hui encarté chez les sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÁ).

*15 octobre 2013*

Andrej et Nadežda Lopuhovyh, un couple de cinéphiles sans histoires, deviennent les deux premiers citoyens russes à être condamnés pour violation des droits d'auteurs sur Internet. Ils écotent chacun de 4 ans de prison pour avoir mis en ligne une trentaine de films et de dessins animés sur le site de téléchargement RuTracker.org.

*8 novembre 2013*

Un nouveau projet de loi est en marche. Celui-ci a pour objectif de bloquer temporairement les sites, les blogs et les pages des réseaux sociaux diffusant des informations dont le contenu participe à la promotion de manifestations ou de rassemblements susceptibles de contrevenir à la loi et de troubler l'ordre public. Ce texte, pour le moins évasif, fait pour la première fois mention d'un lien supposé entre l'opposition au régime et les criminels du *Web*. La frontière qui sépare les dealers, les pédophiles ou les gourous des réseaux sociaux des véritables dissidents politiques devient chaque jour un peu plus ténue.

*15 novembre 2013*

La répression sur la Toile s'élargit et se diversifie. Dorénavant, ne sont plus seulement bannis les sites, les groupes, les blogs ou les comptes sur les réseaux sociaux produisant des contenus jugés illicites par le gouvernement, mais également toutes les pages qui font référence à ces sites, à leur

---

964Gosudarstvennaâ Duma. Zakonoproekt № 292521-6 O vnesenii izmenenij v otdel'nye zakonodatel'nye akty Rossijskoj Federacii po voprosam zašity intellektual'nyh prav v informacionno-telekommunikacionnyh setâh [Projet de loi N° 292521-6 Sur les amendements à certains actes législatifs de la Fédération de Russie portant sur la défense des droits intellectuels sur les réseaux d'information des télécommunications]. In *Duma.gov.ru*. Mis en ligne le 10 juillet 2013 [en ligne]. Disponible sur : [http://asozd2.duma.gov.ru/main.nsf/\(Spravka\)?OpenAgent&RN=292521-6&02](http://asozd2.duma.gov.ru/main.nsf/(Spravka)?OpenAgent&RN=292521-6&02) (Consulté le 19 juin 2016)

965Acronyme de l'expression "*Stop Online Piracy Act*" en anglais, du nom d'une proposition de loi déposée en 2011 aux États-Unis afin de protéger les droits d'auteur sur Internet

domaine, à leur adresse, à leur contenu ou à leur propriétaire.

*20-30 décembre 2013*

Le projet de loi « Sur les amendements à la loi fédérale "Sur les informations, les technologies de l'information et la protection des informations" »<sup>966</sup> est à son tour voté et homologué dans la foulée après plusieurs lectures au Parlement. Parmi les socialistes, les députés du KPRF et de SR se sont massivement abstenus, sauf une poignée d'entre eux qui ont voté soit pour, soit contre. Conformément à ce texte, les sites Internet peuvent désormais être bloqués sur simple décision du procureur sans attendre le verdict d'un juge. Cela concerne tout spécialement les messages publiés sur la Toile dont le contenu est susceptible d'être interprété comme un appel à la haine, une volonté de troubler l'ordre public, l'expression d'opinions extrémistes ou l'invitation à se lancer dans des entreprises séditeuses ou terroristes. Comme à l'accoutumé, il s'agit d'une loi relativement évasive et extensive qui laisse le champ libre aux pouvoirs publics pour museler l'opposition si le besoin s'en fait sentir, notamment en cas de vague soudaine de manifestations.

*15 janvier 2014*

L'État estime devoir se doter d'un appareil répressif plus conséquent. La majorité présidentielle propose donc un bloc de nouvelles lois pour combattre le terrorisme qui accorde une très large part à la surveillance des communications en ligne, à la filature des téléphones et des ordinateurs, à l'espionnage des transactions financières, etc.

*6 mars 2014*

Un nouveau projet de loi est en attente. La majorité présidentielle propose un amendement à la loi « Sur l'information, les technologies de l'information et la protection de l'information ». Le texte propose d'exiger des sites et des blogs exposant des ressources informationnelles de localiser leurs serveurs en Russie. Il est vrai que de nombreux sites dits de réinformation de l'opposition sont

---

<sup>966</sup>Gosudarstvennâ Duma. Federal'nyj zakon «O vnesenii izmenenij v Federal'nyj zakon "Ob informacii, informacionnyh tehnologiâh i o zaštite informacii" i otdel'nye zakonodatel'nye akty Rossijskoj Federacii po voprosam uporâdočeniâ obmena informaciej s ispol'zovaniem informacionno-telekommunikacionnyh setej» [Loi fédérale « Sur les amendements à la loi fédérale portant "Sur l'information, les technologies d'information et la protection des informations" et d'autres actes législatifs de la Fédération de Russie en relation avec la réglementation de la circulation des informations et l'utilisation des réseaux de télécommunications »]. In : *Consultant.ru*. Mis en ligne le 5 mai 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.consultant.ru/document/cons\\_doc\\_LAW\\_162586/](https://www.consultant.ru/document/cons_doc_LAW_162586/) (Consulté le 24 juin 2016)

enregistrés à l'étranger, ce qui empêche le régime d'en bloquer l'accès ou d'en supprimer le contenu. Si cette loi est adoptée, les blogueurs russes les plus populaires devront officiellement déclarer leurs activités à la justice à l'instar des journaux, des stations de radio ou des chaînes de télévision.

*13 mars 2014*

Jour de mobilisation contre la censure politique dans toute la Russie. L'opposition sort dans la rue pour manifester sa désapprobation au sujet de la criminalisation croissante d'Internet par le gouvernement. C'est l'occasion rêvée pour l'exécutif de tester son nouvel outil législatif : en amont des événements, de nombreux sites libéraux, nationalistes et socialistes sont temporairement suspendus en vertu de la loi « Sur les amendements à la loi fédérale "Sur les informations, les technologies de l'information et la protection des informations" ».

*22 avril 2014*

Adoption de la loi « Sur la modification de la loi fédérale "Sur l'information, les technologies de l'information et la protection de l'information" »<sup>967</sup>, mieux connue sous les expressions de « loi sur les blogueurs » et de « loi sur le contrôle des communications des citoyens sur Internet ». Les socialistes présents lors de la session n'ont pas voté uniformément en faveur ou en défaveur de celle-ci. Du côté du KPRF, la plupart des députés se sont abstenus et les autres ont voté pour. Seuls quelques-uns se sont prononcés contre. En ce qui concerne ceux de SR, très peu ont voté pour. La majorité des élus se sont positionnés contre à l'exception d'une petite poignée d'entre eux qui se sont abstenus. Dorénavant, tout blogueur ou propriétaire d'un site dont l'audience dépasse 3 000 abonnés ou utilisateurs par jour a l'obligation de décliner son identité et de se déclarer officiellement à *Roskomnadzor*, le service fédéral de supervision des communications, des technologies de l'information et des médias de masse. Concrètement, cela signifie que si un individu possède un compte relativement populaire sur un réseau social, il doit veiller à respecter scrupuleusement la loi dans les contenus qu'il publie. Cela vaut également, bien entendu, pour les éventuels commentaires que les internautes sont susceptibles de laisser sur sa page. Il est en effet

---

<sup>967</sup>Gosudarstvennaâ Duma. Zakonoproekt № 428884-6 O vnesenii izmenenij v Federal'nyj zakon «Ob informacii, informacionnyh tehnologiâh i o zaštite informacii» i otdel'nye zakonodatel'nye akty Rossijskoj Federacii po voprosam uporâdočeniâ obmena informaciej s ispol'zovaniem informacionno-telekommunikacionnyh setej [Projet de loi N° 292521-6 Sur les amendements à la loi fédérale portant « Sur l'information, les technologies d'information et la protection des informations » et d'autres actes législatifs de la Fédération de Russie en relation avec la réglementation de la circulation des informations et l'utilisation des réseaux de télécommunications]. In : *Duma.gov.ru*. Mis en ligne le 13 mai 2014 [en ligne]. Disponible sur : [http://asozd2.duma.gov.ru/main.nsf/\(Spravka\)?OpenAgent&RN=428884-6&02/](http://asozd2.duma.gov.ru/main.nsf/(Spravka)?OpenAgent&RN=428884-6&02/) (Consulté le 8 décembre 2016)

tenu de les modérer et de s'assurer qu'ils sont eux aussi en conformité avec la loi.

*21 mai 2014*

Un nouveau projet de loi aux contours des plus flous est proposé par le parti du président. Celui-ci vise à renforcer la responsabilité pénale des internautes dont les publications s'apparentent à des incitations à la violation de l'intégrité territoriale de la Fédération de Russie. Une fois de plus, il s'agit d'un texte au contenu éminemment sibyllin qui ne précise jamais à quel moment est-ce que ce type d'infraction commence. Ainsi, un parti qui ambitionnerait, par exemple, s'il parvenait un jour au pouvoir, de mettre en place un référendum dans le Caucase pour demander aux habitants de Tchétchénie s'ils souhaitent jouir de davantage d'autonomie, et l'inscrirait dans son programme politique sur son site Internet, serait vraisemblablement passible de sanctions.

*24 juin 2014*

Un phénomène caractéristique des dérives consécutives à la frénésie de blocage des autorités s'est produit avec l'entrée dans la fameuse liste noire des sites interdits de SportsWiki.ru, une encyclopédie en ligne consacrée au bodybuilding. De nombreux amateurs de sport, entièrement bénévoles, rédigent sur ce site des articles ou consultent les commentaires laissés par d'autres internautes en vue d'optimiser leur entraînement. Or, il se trouve que certains d'entre eux ont posté des messages très critiques vis-à-vis des produits pharmaceutiques de la marque BAD, ce qui a fortement déplu aux représentants de cette compagnie, lesquels sont parvenus à trouver une oreille attentive dans la ville de Penza. En effet, un juge peu soucieux du respect de la libre concurrence en matière de commerce a exigé (et obtenu) que ce site supprime le contenu litigieux. Cet exemple illustre bien l'opacité et l'arbitraire avec laquelle ces suspensions s'opèrent. Il n'est donc pas exagéré de postuler que parmi toutes les interdictions qui sont tombées ces dernières années, quelques-unes n'étaient sans doute pas seulement motivées par des intentions louables.

*25 juin 2014*

L'Assemblée adopte la loi « Sur les amendements à certains actes législatifs de la Fédération de Russie du 28 juin 2014 qui élargissent l'interprétation des activités extrémistes sur Internet »<sup>968</sup>. Il

---

<sup>968</sup>Rossijskaâ Gazeta. Federal'nyj zakon ot 28 iûnâ 2014 g. N 179-FZ "O vnesenii izmenenij v otdel'nye zakonodatel'nye akty Rossijskoj Federacii" [Loi fédérale du 28 juin 2014 N° 179-FZ « Sur les amendements à certains actes législatifs de la Fédération de Russie »]. In : *Rossijskaâ Gazeta*. Mis en ligne le 3 juin 2014 [en ligne].

s'agit encore une fois d'un texte dont l'étendue n'est pas minutieusement précisée, de sorte que les activités potentiellement extrémistes qu'il recouvre sont à géométrie variable. L'objectif principal de cette loi est d'appliquer progressivement à Internet le même traitement qu'à l'espace public quant à la manifestation d'opinions considérées par le pouvoir comme extrémistes. Généralement, les communistes parlementaristes ou anti-parlementaristes sont les socialistes les moins enclins à accepter ce type de réformes, du fait que leurs adversaires libéraux ou nationalistes essaient de les récupérer à leur profit pour tenter d'effacer un peu plus le passé pré-capitaliste en faisant interdire tout ou partie de la symbolique soviétique.

*4 juillet 2014*

Après trois lectures, le Parlement homologue la loi « Sur les amendements à certains actes législatifs de la Fédération de Russie en ce qui concerne la spécification de la procédure à suivre pour le traitement des données personnelles sur les réseaux d'information des télécommunications ». Désormais, les données électroniques des citoyens devront être systématiquement conservées sur le territoire de la Fédération de Russie. Ce sera donc à Paypal, Amazon ou encore Apple de s'adapter. Cette mesure vise à défendre la souveraineté numérique de l'État et à forcer les géants américains de l'Internet à faire en sorte que les informations personnelles des internautes de citoyenneté russe restent à disposition des services de renseignement du régime.

*14 août 2014*

Une illustration pour le moins insolite des dérives de l'élargissement de l'interprétation des activités extrémistes est relatée par le journal en ligne *Znak*<sup>969</sup>. Si l'on en croit un billet publié sur leur site Internet, une page VKontakte sur laquelle avait été posté un montage photographique représentant un chat drapé dans le tricolore russe avec l'inscription « la Russie pour les chats », a récemment été censurée par le gouvernement pour extrémisme politique. Mais il est vrai que Vladimir Poutine, lui-même, est plus porté sur les canidés que sur les félidés, comme il aime le montrer aux médias, notamment en se faisant photographier avec les chiens et les chiots qui lui sont régulièrement offerts par ses homologues étrangers.

---

Disponible sur : <https://rg.ru/2014/07/03/izmenenia-dok.html> (Consulté le 11 mai 2017)

969Znak. V federal'nyj reestr zaprešennyh materialov popal plakat «Rossiâ dlâ košek» [Une image « La Russie pour les chats » s'est retrouvée dans le registre fédéral des matériaux interdits]. In : *Znak.com*. Mis en ligne le 14 août 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.znak.com/2014-08-14/v\\_federalnyj\\_reestr\\_zaprechennyh\\_materialov\\_popal\\_plakat\\_rossiya\\_dlya\\_koshek](https://www.znak.com/2014-08-14/v_federalnyj_reestr_zaprechennyh_materialov_popal_plakat_rossiya_dlya_koshek) (Consulté le 11 juin 2015)

22 août 2014

Près de Stavropol', au nord du Caucase, le propriétaire d'un cybercafé a été condamné pour avoir enfreint la législation relative à la protection des enfants des informations altérant leur santé et corrompant leur épanouissement. Le délit qu'il a commis est peu commun : le réseau Wi-Fi que son établissement prodigue ne filtre pas suffisamment les informations susceptibles de heurter la sensibilité des plus jeunes. Or, non loin de ce café se trouve une aire de jeux, ce qui a suscité l'indignation du parquet au motif que des enfants pourraient très bien tomber sur des contenus gênants en s'amusant avec les téléphones ou les tablettes de leurs parents à l'insu de ces derniers, notamment en se connectant à « *des sites recelant des instructions sur la fabrication d'armes ou propageant des informations terroristes, des sites à caractère pornographique et terroriste, des sites de jeux de hasard.* »<sup>970</sup>

17 octobre 2014

Le journal en ligne *59.ru* révèle qu'un habitant de la ville de Perm' a été condamné pour avoir diffusé sur sa page VKontakte une vidéo critique du parti au pouvoir, *Edinaâ Rossiâ* (ER), intitulée « À propos du parti des menteurs et des voleurs »<sup>971</sup> et réalisée par des soutiens du leader libéral Aleksej Naval'nyj. Suite à son indicible méfait, il a été contraint de payer une amende pour propagation d'informations à caractère extrémiste.

20 octobre 2014

Lors d'une conférence internationale en Corée du sud, Nikolaj A. Nikiforov (1982-), le ministre des Communications de la Fédération de Russie, propose de segmenter définitivement Internet pour mieux le sécuriser en le subordonnant aux autorités étatiques : « *Nous devrions proposer à l'ONU une telle évolution des relations sur Internet afin que que les États recouvrent leur souveraineté sur le Net* »<sup>972</sup>.

---

970 General'naâ prokuratura Rossijskoj Federacii. V Stavropol'skom krae po trebovaniû prokuratury v kafé ograničen dlâ detej dostup k râdu sajtov [Dans la région de Stavropol', sur décision du parquet, l'accès à Internet a été limité dans les cafés localisés près des jardins d'enfants]. In : *Genproc.gov.ru*. Mis en ligne le 22 août 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://genproc.gov.ru/smi/news/subjects/news-284715/> (Consulté le 11 juillet 2015)

971 Stefan Savelli. Permâka oštrafovali za razmešenie video Alekseâ Naval'nogo [Un habitant de Perm' a été sanctionné d'une amende pour avoir diffusé une vidéo de Aleksej Naval'nyj]. In : *59.ru*. Mis en ligne le 17 octobre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://59.ru/text/newsline/856334.html> [Consulté le 15 mars 2016]

972 Lenta.ru. Glava Minkomsvâzi prizval vernut' gosudarstvam suverenitet v internete [Le ministre des Télécommunications exige la restitution aux États de leur souveraineté sur Internet]. In : *Lenta.ru*. Mis en ligne le 20 octobre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://lenta.ru/news/2014/10/20/itu/> (Consulté le 8 février 2015)



14 novembre 2014

Le blog anarchiste Bannedavtonom.noblogs.org fait son entrée dans la liste noire des sites interdits. Les numéros du journal *Avtonom*, l'un des organes de presse de l'organisation communiste libertaire *Avtonomnoe Dejstvie* (AD), qu'il met à la disposition de ses abonnés sont désormais considérés comme extrémistes.

5 février 2015

Leonid L. Levin (1974-), député de SR, propose de restreindre l'accès à Internet sur le sol de la Fédération de Russie pour les utilisateurs de TOR et des autres logiciels permettant de surfer anonymement sur la Toile au motif que seuls les citoyens honnêtes n'ont rien à cacher : « *La question du blocage provisoire des logiciels permettant de surfer anonymement et des moyens d'accès aux réseaux anonymes tels que Tor mérite toute notre attention.* »<sup>973</sup>

19 février 2016

L'association *Otkrytaâ Rossiâ* (OR)<sup>974</sup> de l'oligarque Mihail Hodorkovskij a été contrainte, sur décision de justice, d'effacer de son site Internet les publications en relation avec les actions menées en mémoire de la mort de Boris Nemcov, le célèbre politique libéral assassiné non loin du Kremlin le 27 février 2015, sous peine de rejoindre à son tour la liste des sites prohibés pour apologie de l'extrémisme.

1<sup>er</sup> avril 2016

Ūliâ Usač, une habitante de Krasnodar, a été condamnée à payer une forte amende pour avoir publié sur les réseaux sociaux des caricatures soviétiques antifascistes des années 1940. Bien que celles-ci moquaient ouvertement et tournaient même franchement en ridicule la propagande nazie, cela n'a pas empêché la justice de l'accuser de promouvoir une idéologie extrémiste sur Internet.

---

973TASS. Glava profil'nogo komiteta Gosdumy predložil ograničit' dostup k anonimnoj seti Tor [Le chef de la commission compétente de la Douma a proposé de restreindre l'accès au réseau anonyme TOR]. In : *Tass.ru*. Mis en ligne le 5 février 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://tass.ru/obschestvo/1746021> (Consulté le 7 mai 2016)

974Soit « Russie ouverte » en français, association fondée en 2001 par l'oligarque Mihail Hodorkovskij sur le modèle de la fondation Open Society de George Soros

27 mai 2016

Le journal *Vedomosti*<sup>975</sup> révèle qu'un énième amendement sécuritaire en relation avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication est de nouveau en préparation. Si ce projet de loi est proposé à l'Assemblée puis adopté, alors l'État sera en mesure de contrôler encore davantage le trafic sur Internet en ayant de plein droit toute l'autorité nécessaire pour surveiller la totalité des sites dont le domaine est référencé « .ru » ou « .рф ».

5 septembre 2016

Vâčeslav V. Volodin (1964-), député du parti au pouvoir alors en campagne pour la présidence de la Douma, congratule publiquement le chef de l'État et le chef du gouvernement pour leur sens du respect des libertés publiques sur la Toile, et se félicite même du fait qu'en Russie Internet est d'après lui plus libre qu'aux États-Unis :

*« Nous arrivons à résoudre certains problèmes au moyen de l'autorégulation et de l'interdiction de diffuser des informations en relation avec les drogues, le suicide et l'extrémisme. Tout cela a été bien compris par la société [...]. Vous voyez bien que le parquet vous protège. Et si vous regardez les statistiques, même celles de ces six derniers mois, vous verrez qu'aux États-Unis il y a eu plusieurs cas de personnes qui ont été condamnées à un an, un an et demi de prison, à cause de leurs propos au sujet du président Obama. Réfléchissez-y bien et demandez-vous où est-ce qu'il y a le plus de démocratie, chez nous ou chez eux. »*<sup>976</sup>

9 septembre 2016

Le jeune blogueur Ruslan Sokolovskij (1995-) est arrêté à son domicile. Quelques jours auparavant, il avait publié sur sa chaîne Youtube une vidéo dans laquelle il se filmait en train de se livrer à la chasse aux « Pokemons » sur son smartphone, via l'application de jeu en ligne *Pokemon Go*, à l'intérieur de l'Église de Tous-les-Saints, à Ekaterinburg, laquelle a été bâtie sur les décombres du lieu où la famille impériale avait été massacrée par les Bolcheviks en 1918. Après avoir visionné

---

975Anastaciâ Golicyna, Aleksandra Prokopenko. Činovniki hotât podčinit' sebe ves' rossijskij Internet [Les hauts fonctionnaires souhaitent subordonner à leur autorité la totalité de l'Internet russe]. In : *Vedomosti*. Mis en ligne le 27 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.vedomosti.ru/technology/articles/2016/05/27/642739-chinovniki-hotyat-internetom> (Consulté le 8 mars 2017)

976Vsevolod Inûtin, Viktor Hamraev. Vâčeslav Volodin ocenil svobodu interneta [Vâčeslav Volodin a pris la mesure de la liberté sur Internet]. In : *Kommersant*. Mis en ligne le 5 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.kommersant.ru/doc/3081343> (Consulté le 13 octobre 2016)

sa vidéo, des voix se sont élevées parmi la frange la plus conservatrice de la population pour s'indigner de cet outrage à la sensibilité des croyants. La justice a rapidement été saisie, Sokolovskij a été assigné à résidence pendant un mois, privé de son téléphone et de son ordinateur jusqu'à nouvel ordre. Il a finalement été condamné à 3 ans de prison avec sursis et à 160 heures de travaux d'intérêt général pour propagation d'opinions extrémistes, offense aux croyants de confession chrétienne et incitation à la haine sur Internet.

## B. Des espaces réels et des territoires informationnels

« *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre.* »<sup>977</sup>

Yves Lacoste

Toute réflexion sur l'espace physique ou symbolique ne peut faire l'économie de la méta-géographie, à savoir l'étude de l'ensemble des structures spatiales à travers lesquelles les individus d'une communauté donnée ordonnent leur connaissance du monde. L'exemple idoine est celui des continents. Les continents, comme les frontières, n'existent pas à l'état naturel, de sorte que l'Europe ne se distingue pas de l'Asie. Ce sont les hommes qui, en analysant leur environnement, posent des grilles de lecture sur le réel afin de le rendre représentable. En d'autres termes, les cadres métagéographiques auxquels les individus se réfèrent sont corrélés à des paradigmes culturels plus ou moins profondément ancrés dans les consciences collectives. Il n'y a donc pas de représentation de la réalité qui soit davantage opératoire qu'une autre, il n'y a que des luttes de pouvoir au sein des différents champs sociaux caractéristiques de la vie humaine qui déterminent, selon les rapports de force du lieu et du moment, le fait que certains de ses découpages paraissent plus adéquats et légitimes que d'autres. La cartographie est à ce titre une discipline particulièrement représentative de ce phénomène : selon que l'on habite Paris, Tokyo, Sidney ou Mexico, les cartes ne sont pas toutes centrées de la même façon, ce qui ne peut manquer d'altérer la vision que se font du monde ceux dont l'instruction a été modelée à l'aune de ces planisphères. En Russie, par exemple, tout le monde ou presque connaît l'histoire de Philip Johan von Strahlenberg (1676-1747), l'un des premiers cartographes à avoir souligné la fracture orographique dessinée par les montagnes de l'Oural, dont les recherches ont renforcé les inclinations occidentalistes d'un grand nombre d'intellectuels progressistes de son époque, lesquels voyaient dans ce relief l'une des preuves les plus manifestes de la substance européenne de leur identité culturelle. Inversement, quelques siècles plus tard, les penseurs plus conservateurs qualifiés d'eurasistes, persuadés quant à eux du contraire, se sont efforcés de démontrer l'unité du territoire national en insistant sur le caractère fondateur et fédérateur de la grande steppe eurasiatique. Ces appropriations relativement arbitraires de pans entiers de la réalité ne sont d'ailleurs pas propres à la Russie. Dans un même ordre d'idée, dans la théologie islamique, il est communément admis que le monde se divise entre le « domaine de soumission à l'islam » (*Dar al-Islam*), c'est-à-dire les terres musulmanes, et le « domaine de la guerre » (*Dar al-Harb*), soit les portions de l'univers en attente de conquête et de conversion. Par

---

<sup>977</sup>Yves Lacoste. *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris : La Découverte, 2014, 248 p.

conséquent, il est évident que pour un croyant qui respecte à la lettre les dogmes de cette religion, selon qu'il se trouve dans une zone islamisée ou non, la conception qu'il se fait de son environnement n'est pas exactement la même.

La politique, dans sa signification spatiale, comme toutes les activités propres à notre espèce, n'échappe évidemment pas à cette règle. Car il ne peut y avoir de politique, au sens large, s'il n'y a pas préalablement un espace dévolu à la politique, que celui-ci soit réel et/ou virtuel. L'espace politique est l'espace dans lequel se produisent, se construisent, se réalisent et se circonscrivent les actions, les réflexions, les perceptions et les émotions inhérentes à la chose publique au sein d'une communauté donnée au moyen de représentations, de délibérations, de confrontations et de résolutions. Dans la Grèce antique, par exemple, à l'âge d'or de la démocratie athénienne, l'espace politique était clairement identifié : les affaires de la cité étaient débattues dans ce que l'on appelait alors l' « *ecclésia* »<sup>978</sup>, l'assemblée des citoyens. En dehors de celle-ci, il n'y avait que des discussions informelles (bavardages et commérages), intéressées (négociations et marchandages) ou illégitimes (intrigues et conspirations). Le peuple y exerçait sa souveraineté dans un espace d'autant plus réduit que le contact entre les Athéniens et leurs représentants était empreint d'une extraordinaire proximité compte tenu du faible nombre de citoyens (seuls les hommes libres, majeurs et nés d'un père athénien pouvaient prétendre à la citoyenneté) et du peu de densité de la population en comparaison des mégalopoles contemporaines, sachant, par exemple, que lors de la bataille de Salamine, en 480 av. J.-C, Athènes, selon l'historien belge Pierre Salmon (1926-), n'avait pu mobiliser que 36 000 hommes en armes<sup>979</sup>. L'espace politique étant de surcroît l'espace à partir duquel les questions politiques perdent leur caractère abstrait pour affleurer à la surface du réel en s'incarnant dans des figures, des factions, des slogans, des monuments ou des revendications, il n'est pas déraisonnable de penser qu'il existe une relative corrélation entre les espacements des représentations politiques et les lignes de démarcation des espaces politiques. En effet, il nous semble juste d'opiner qu'à mesure que s'étendent les lignes de démarcation des espaces politiques, les espacements entre les représentés et leurs représentants (via les discours, les rituels, les symboles, etc.) croissent également, ce qui signifie que plus la distance est grande entre les citoyens et le cœur de l'espace politique auquel ils appartiennent, concrètement ou abstraitement, et plus il est nécessaire pour l'*ecclésia* originelle de déployer de nouveaux rapports de connexion et d'autres modes d'interaction en vue d'assurer la cohésion de la cité. Il existe bien sûr de nombreuses façons de modifier la connexion et l'interaction des individus au sein des espaces politiques : en remodelant les espacements (réforme du modèle de gouvernement), en redistribuant les positions

---

978 Soit « assemblée » en français, à savoir l'assemblée du peuple citoyen d'Athènes

979 Pierre Salmon. La population de la Grèce antique [Essai de démographie appliquée à l'Antiquité]. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, Vol. 18, N° 4, p. 448-476

(réforme du mode d'organisation), etc., mais le plus souvent, ces changements se produisent moins par la volonté des hommes que par l'émergence de nouvelles configurations techniques qui laissent apparaître la possibilité non seulement de les appliquer, mais surtout de les envisager.

C'est pourquoi, de nos jours, l'espace politique ne se limite plus aux délibérations des seules assemblés, les citoyens se connectent essentiellement à leur *ecclésia* et interagissent avec elle par des vecteurs d'information autrement plus complexes, tels que les médias de masse (presse écrite, etc.), les télécommunications (téléphone, etc.) ou encore les nouvelles technologies de l'information et de la communication (Internet, etc.). De ce fait, l'espace politique est un objet qu'il est devenu difficile de définir, étant donné qu'il enveloppe des phénomènes très hétérogènes, enchevêtrés de manière désordonnée et amoncelés sur plusieurs étages, tels que : 1) des assemblés transnationales (groupe Bilderberg, Council on Foreign Relations, etc.), soit les hauts-lieux de pouvoir dans lesquels se conjuguent des puissances politiques, médiatiques, économiques, technologiques ou encore idéologiques, indépendamment des États et des organisations internationales ; 2) des assemblés internationales (G20, Union économique eurasiatique, etc.) ; à savoir les lieux dans lesquels les autorités étatiques se réunissent pour mettre en place des politiques multilatérales ; 3) des assemblés nationales (Congrès des États-Unis, Douma de Russie, etc.), c'est-à-dire les parlements dans lesquels se décident les politiques nationales ; 4) des institutions nationales, fédérales, régionales ou encore départementales (ministères, juridictions, etc.), soit les lieux où les politiques sont planifiées et mises en œuvre de manière ciblée à divers degrés ; 5) des sphères médiatiques formelles (chaînes de télévision, groupes de presse, etc.) et informelles (sites Internet, réseaux sociaux, etc.), à savoir les lieux privilégiés par les acteurs politiques pour interagir avec les citoyens par le truchement des journalistes et des experts (médias traditionnels), des leaders d'opinion alternatifs (nouveaux médias), voire sans le moindre intermédiaire (médias sociaux) ; 6) des familles idéologiques (libéralisme, socialisme, etc.), c'est-à-dire les zones dans lesquelles les coalitions politiques se font et se défont ; 7) des organisations formelles (partis, syndicats, etc.) et informelles (cercles de pensée, communautés virtuelles), soit les premières marches en direction du pouvoir, les plus petits espaces à l'intérieur desquels se rassemblent les groupes d'affinité divers des plus primaires aux plus complexes ; 8) des périmètres collectifs de construction identitaire (discussions entre collègues de bureau, transmission de valeurs familiales ou communautaires à la maison ou à l'église, etc.) et individuels (examen des programmes politiques dans son salon, sélection des informations à caractère politique devant son écran, etc.).

Dans cette nouvelle sous-partie, nous allons aborder des espaces aussi bien illimités (Internet) que limités (segments déterminés de l'Internet), formels (appareil législatif) qu'informels (aires de politisation), réels (machine étatique) que virtuels (communautés en ligne), qui présentent

tous la particularité d'être consubstantiels au paysage politique de la Russie post-soviétique. Cela nous permettra de dresser un bref état des lieux de la sphère politique nationale et de mettre en exergue les lignes de fracture qui la traversent. Pour ce faire, nous évoquerons tout d'abord la problématique de la politisation des citoyens, puis nous verrons les principaux fondements doctrinaux sur lesquels repose le régime de Poutine et Medvedev. Enfin, nous examinerons plus spécialement la question du déplacement du centre de gravité de l'espace public traditionnel en direction du *Web*, nous observerons ensuite quels sont les tenants et les aboutissants de cette évolution dans une perspective politique.

#### *a. Une société en état de sidération*

*« L'aggravation de la crise économique conduit inéluctablement à la politisation de la population. Des citoyens qui jusque-là pensaient qu'il était impossible de résister participent de plus en plus souvent aux manifestations et aux rassemblements en scandant des slogans appelant à la démission du gouvernement. Les gens comprennent de mieux en mieux le lien qui existe indiscutablement entre leurs problèmes et leurs besoins du quotidien et la politique menée par les élites. »<sup>980</sup>*

Gennadij Zûganov

La Russie contemporaine est un pays riche en contradictions. Depuis l'éclatement et l'accroissement de la crise financière mondiale en 2008-2009, la constitution et la propagation d'une intense vague de manifestations contre le régime en 2011-2012, le durcissement et le redoublement de sanctions internationales à l'encontre de sa diplomatie et de son économie en 2014-2015, en dépit de la réelle émulation qui règne au sein des partis de l'opposition, et ce qu'ils soient libéraux, socialistes ou même nationalistes, sur le plan politique, la Russie de 2017 reste malgré tout une société en état de sidération qui ne parvient toujours pas à s'affranchir dans ses représentations du pouvoir de l'omniprésence de Vladimir Poutine et de ses affidés au cœur du système étatique. Pourtant, si l'on en croit une enquête publiée par le Fond Obščestvennoe Mnenie (FOM) au printemps 2016, ces dernières années, l'intérêt que portent les citoyens aux affaires politiques connaît une hausse constante<sup>981</sup>. En effet, entre décembre 2010 et mai 2016, le taux des

980 Gennadij A. Zûganov. *Socialističeskâ modernizaciâ – put' k vozroždeniû Rossii* [La modernisation socialiste est le chemin vers la modernisation du pays]. In : *KPRF.ru*. Mis en ligne le 3 avril 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/official/2010/04/03/v-plenum/31.html> (Consulté le 21 janvier 2013)

981 Fond Obščestvennoe Mnenie (FOM). *Interes k politike: monitoring* [L'intérêt pour la politique : monitoring]. In :



personnes interrogées affirmant suivre avec attention la politique est passé de 30 % à 48 %. Naturellement, la courbe des sondés affichant leur désintérêt pour l'avenir de leur pays a fléchi dans des proportions similaires, puisqu'elle est passée de 64 % à 49 %. Autrement dit, en l'espace d'à peine six ans, les dynamiques des courbes de politisation et de dépolitisation se sont non seulement entrecroisées, mais sont également sur le point de s'inverser à l'horizon 2017-2018. Plus intéressant encore, d'après une autre recherche effectuée elle aussi par le FOM, cette fois-ci parue en 2017, et portant quant à elle sur le bilan de Poutine à la tête de l'État depuis l'an 2000, les motifs de satisfaction et d'insatisfaction de son action mis en exergue par les citoyens consultés ne peuvent manquer de susciter la curiosité<sup>982</sup>. D'après ce sondage, parmi toutes les thématiques proposées aux enquêtés, les prises de position du gouvernement qui ont été les plus massivement approuvées concernaient sa politique étrangère (9 % des interrogés) tandis que celles qui ont été le plus fortement désapprouvées s'appliquaient à sa politique économique et sociale (7 % des sondés), ce qui tend par ailleurs à accréditer les opinions d'une part non négligeable des socialistes russes, étant donné que s'ils soutiennent globalement la politique de Poutine vis-à-vis de l'OTAN, des États-Unis, de l'Union européenne ou du terrorisme islamique, en revanche, ils remettent profondément en cause sa politique sociale, ou plutôt l'absence de cette dernière, puisqu'ils prônent pour la plupart l'établissement d'une véritable politique de redistribution des richesses accumulées par la classe dirigeante et ses complices dans le monde des affaires depuis le début du nouveau millénaire, voire depuis l'écroulement de l'Union soviétique. Il en résulte donc une situation pour le moins paradoxale, sachant que si les Russes ont d'une manière générale perdu confiance en leur système politique, de même qu'en la capacité de changement de ceux qui sont censés incarner cette rénovation à l'intérieur comme à l'extérieur des structures partisans, il n'en reste pas moins qu'ils continuent d'accorder un certain crédit à des hommes, des réseaux, des idées, des principes et des valeurs, ce qui montre bien que nonobstant son désarroi apparent, le peuple russe est tout à fait susceptible de se réveiller politiquement, s'il estime que le besoin s'en fait sentir, pour faire réentendre sa voix et forcer ses gouvernants à écouter ses doléances, notamment si des troubles majeurs liés à la fracture sociale surviennent dans les années à venir.

- Une politisation qui pose question

Souvent accusés d'inertie, de servilité et d'indolence par leurs rivaux occidentaux, lesquels

---

*Fom.ru*. Mis en ligne le 25 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://fom.ru/Politika/12680> (Consulté le 12 octobre 2016)

982Fond Obščestvennoe Mnenie (FOM). V. Putin: păt' let tret'ego sroka prezidentstva [V. Poutine : 5<sup>e</sup> année du troisième mandat présidentiel]. In : *Fom.ru*. Mis en ligne le 23 mai 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://fom.ru/Politika/13331> (Consulté le 12 juillet 2017)

leur reprochent leur manque d'engouement pour la démocratie représentative depuis la restauration du capitalisme en 1991, les Russes ne sont pourtant pas un peuple ni moins ni plus politique que les autres. En effet, il ne faut pas confondre politisation et polarisation : ce n'est pas parce que les Russes ne sont pas excessivement polarisés autour de divisions analogues à celles qui traversent les opinions publiques euro-américaines qu'il n'existe pas d'autres clivages inhérents à la société post-soviétique, ni même que les discussions politiques les laissent totalement indifférents. Certes, de nombreux facteurs internes (surreprésentation du parti au pouvoir, etc.) et externes (dissémination des singularités culturelles dans la globalisation néolibérale, etc.) expliquent le relatif désintérêt des citoyens – et notamment des plus jeunes et des femmes – pour les questions politiques, principalement parce que les problèmes que celles-ci soulèvent leur paraissent insolubles, mais ce phénomène n'est pas propre à la Russie, il relève d'ailleurs probablement davantage du changement de paradigme technologique en cours depuis l'émergence des nouvelles technologies que d'un quelconque particularisme historique, économique ou philosophique. Bien sûr, ce n'est pas la première fois que des sociétés humaines traversent une telle période de crise et peinent à régénérer leur identité à l'aune de nouvelles configurations politiques et techniques : au V<sup>e</sup> siècle, l'Antiquité a par exemple donné naissance au Moyen Âge dans la douleur, de même que la féodalité, au XVIII<sup>e</sup> siècle, a été supplantée par la modernité non sans mal. Ce qui est inédit, en revanche, c'est que ces bouleversements, dorénavant, ont d'une part une résonance mondiale, et d'autre part ne se déroulent plus dans le temps long de la grande histoire, mais dans l'instant court de la petite mémoire. Il faut dire que l'anonymat et le morcellement des identités qui caractérisent les sociétés contemporaines offrent un surplus d'angoisse à ce profond ébranlement du sens commun emblématique de la postmodernité que nous connaissons tous depuis maintenant plusieurs décennies. Le sociologue Pierre Bourdieu a d'ailleurs parfaitement illustré ce phénomène à l'aune de son étude de l'évolution du rôle de la photographie dans la culture populaire. Dans sa conception primaire, la photographie coïncidait en effet avec l'essor de la culture bourgeoise dans une Europe au seuil de la modernité. Elle reproduisait sur ses négatifs le socle traditionnel de la famille bourgeoise, avec ses activités, ses croyances, ses moments fondateurs : la naissance, les vacances, le mariage, l'école, le service militaire, etc. D'une certaine manière, l'appareil photo puis la caméra vidéo ont donc participé à la production et à la reproduction d'un certain modèle de société articulé autour de la cellule familiale hétérosexuelle, avec ses rites (réunions de famille, communions religieuses, etc.), ses codes (le sourire, la raideur, etc.) ou encore ses transgressions (les oreilles de lapin, les moustaches dessinées au crayon, etc.). Mais entre son invention, au XIX<sup>e</sup> siècle, et sa banalisation, à partir du XXI<sup>e</sup> siècle, consécutivement à la démocratisation des téléphones portables et des appareils numériques, l'art photographique s'est considérablement transformé. Initialement, il était par exemple une affaire

d'experts. Les photographes ne se déplaçaient qu'en de rares occasions, il fallait en conséquence que les photographiés se rendent par eux-mêmes dans les studios appropriés s'ils voulaient faire développer leurs photos. Depuis la transition vers la postmodernité, tout un chacun est en mesure d'être son propre photographe et les studios sont pratiquement devenus obsolètes. C'est pourquoi les selfies, soit les photographies quasiment « autoscopiques » de son propre visage, sont devenus une norme internationale et ont définitivement remplacé les poses plus conventionnelles de naguère, lesquelles mettaient en évidence une épouse docile, un époux à l'air sévère en uniforme militaire, des enfants en tenue de communiants, etc. Au contraire de la photographie classique, le selfie est vif et fugitif, il n'est pas solennel, il est même volontairement ironique et insolent. Les photos d'antan, figées dans le temps et dans l'espace, étaient quant à elles fixées dans des cadres monolithiques et mettaient en évidence des valeurs tout aussi traditionnelles et sacramentelles (la probité, la solidité du noyau familial, etc.). En ce qui les concerne, les selfies d'aujourd'hui, sont foncièrement mobiles, modulables et multiformes et possèdent donc, en comparaison de leurs prédécesseurs, de multiples niveaux de lecture. Autrement dit, au niveau de l'art photographique, au culte de la domesticité a succédé le culte de l'individualité, c'est-à-dire de la communauté des affinités, des intérêts et des émotions plus ou moins versatiles, de sorte que si les anciennes photographies avaient du sens lorsqu'elles étaient conservées dans des albums, des cadres massifs et majestueux, les selfies tels que nous les connaissons n'ont pas vocation à se cristalliser dans le silence des siècles passés, ils sont des reconstructions de l'instant présent dont la substance est déjà périmée dès l'instant où ils ont été convertis et compressés en une somme plus ou moins grande d'unités numériques par le truchement d'un appareil électronique.

Dans un même ordre d'idées, la transformation des relations que les groupes et les individus entretiennent avec les dynamiques de politisation et de dépolitisation au sein des sociétés démocratiques en voie plus ou moins avancée de « postmodernisation » n'est pas foncièrement différente des évolutions rencontrées par l'art photographique au cours des siècles derniers. Autrefois, les rituels politiques, qu'ils fussent démocratiques ou non, étaient empreints d'une indéniable gravité en raison de leur rareté et de leur singularité. La distance physique et symbolique qui séparait alors les dirigeants des dirigés était si grande que les dépositaires de l'autorité étaient comme affublés d'une aura mystérieuse qui les faisait paraître pour des personnages extraordinaires. Mais à mesure que les idéologies des siècles passés se sont mises à décliner et que la plupart des systèmes politiques du monde entier ont commencé à se confondre en un conglomérat de régimes démocratiques intégrés à la globalisation néolibérale, les pouvoirs régaliens se sont progressivement effacés au profit du marché et les peuples ont troqué leur souveraineté en échange de la flexibilité de leurs identités, de l'accroissement de leur mobilité et de la prolifération des biens

de consommation, ce qui a favorisé la constitution, par effet de conséquence, d'une lame de fond de dépolitisation. Ce constat n'est pas franchement neuf, il a été établi de longue date par l'essayiste et romancier Benjamin Constant (1767-1830) au XVIII<sup>e</sup> siècle dans son étude comparative de la liberté chez les Anciens et les Modernes. D'après lui, en effet, il existe deux conceptions de la démocratie résolument hostiles qui transcendent toutes les catégories politiques, sociales et idéologiques, celle des Modernes et celle des Anciens. Si l'on en croit cet auteur, la liberté des Modernes consiste avant tout à jouir de divers privilèges à titre individuel, autrement dit à se concentrer sur la poursuite de leurs intérêts privés en confiant à d'autres, les représentants politiques, mais également les précepteurs, les gazetiers, etc., le soin de les instruire, de les informer, de les commander. Tel est, selon lui, le prix que chaque être humain doit payer pour bénéficier de la sécurité et du confort que seule cette vision libérale de la liberté peut lui conférer :

*« C'est pour chacun le droit de n'être soumis qu'aux lois, de ne pouvoir être ni arrêté, ni détenu, ni mis à mort, ni maltraité d'aucune manière, par l'effet de la volonté arbitraire d'un ou de plusieurs individus. C'est pour chacun le droit de dire son opinion, de choisir son industrie, et de l'exercer, de disposer de sa propriété, d'en abuser même ; d'aller, de venir sans en obtenir la permission, et sans rendre compte de ses motifs ou de ses démarches. C'est, pour chacun, le droit de se réunir à d'autres individus, soit pour conférer sur ses intérêts, soit pour professer le culte que lui et ses associés préfèrent, soit simplement pour remplir ses jours ou ses heures d'une manière plus conforme à ses inclinations, à ses fantaisies. Enfin, c'est le droit, pour chacun, d'influer sur l'administration du Gouvernement, soit par la nomination de tous ou de certains fonctionnaires, soit par des représentations, des pétitions, des demandes, que l'autorité est plus ou moins obligée de prendre en considération. »<sup>983</sup>*

La liberté des Anciens est au contraire non pas individualiste mais collectiviste. Elle exalte la communauté organique et n'a que faire des revendications particulières. En son sein, la sphère privée est totalement subordonnée à la volonté de la collectivité. Dans ce type de société, ce sont les citoyens, et non les individus, qui sont maîtres et souverains. Il en résulte donc que ce que les personnes lui sacrifient en tant qu'individus, elles le regagnent en qualité de peuple souverain selon une conception de la liberté que l'on qualifierait aujourd'hui d'antilibérale :

*« Celle-ci consistait à exercer collectivement, mais directement, plusieurs parties de la souveraineté toute entière, à délibérer, sur la place publique, de la guerre et de la paix, à conclure avec les étrangers des traités d'alliance, à voter les lois, à prononcer les jugements, à examiner les comptes, les actes, la gestion des magistrats, à les faire comparaître devant tout le peuple, à les mettre en accusation, à les condamner ou à les absoudre ; mais en même temps que c'était là ce que les anciens nommaient liberté, ils admettaient comme compatible avec cette liberté collective l'assujettissement complet de l'individu à l'autorité de l'ensemble. Vous ne trouvez chez eux presque aucune des jouissances que nous venons de voir faisant partie de la liberté chez les modernes. Toutes*

---

983 Benjamin Constant. *Œuvres politiques*. Paris : Charpentier et Cie, 1874, p. 260-261

*les actions privées sont soumises à une surveillance sévère. Rien n'est accordé à l'indépendance individuelle, ni sous le rapport des opinions, ni sous celui de l'industrie, ni surtout sous le rapport de la religion. La faculté de choisir son culte, faculté que nous regardons comme l'un de nos droits les plus précieux, aurait paru aux anciens un crime et un sacrilège. Dans les choses qui nous semblent les plus utiles, l'autorité du corps social s'interpose et gêne la volonté des individus »<sup>984</sup>.*

Si l'on applique ces observations à la Russie post-soviétique, il apparaît que le régime de Poutine et Medvedev, en dépit de son hybridité apparente, est manifestement un État moderne peuplé de citoyens modernes dont les références intellectuelles et les sensibilités émotionnelles sont elles aussi fondamentalement modernes. Par conséquent, il n'y a rien d'étonnant à ce que sa population, et notamment sa frange la moins âgée, laquelle n'a pas connu l'antilibéralisme propre au communisme soviétique, privilégie majoritairement la poursuite de ses intérêts personnels, selon une logique libérale, au détriment de la solidarité organique caractéristique des modèles sociaux de ses aïeux (communes paysannes, coopératives socialistes, etc.), ce qui ne peut manquer de rejaillir sur son niveau de politisation. Car la politisation est un processus plus collectif qu'individuel résultant de la germination, de la consolidation, de l'exposition et de l'exploitation du capital politique qui sommeille en chacun d'entre nous. Ainsi, pour qu'un individu se politise, il est nécessaire que celui-ci extrapole son expérience personnelle en la transposant dans la société à laquelle il est affilié, puis qu'il la corrèle à la situation politique locale et globale, et, enfin, qu'il trouve le canal le plus propice à faire passer ses revendications de l'état de projection à celui de réalisation. C'est pourquoi la politisation n'a de réelle signification que si elle est combinée à l'intérieur d'un même cycle avec son pendant de la dépolitisation : à l'instar des armées populaires dont les combattants, soit les peuples en armes, ne guerroient pas chaque saison contre leurs voisins, les corps électoraux, à savoir les peuples aux urnes, ne sont pas politisés uniformément selon les périodes historiques, le contexte politique et la configuration sociale du moment. Pour qu'un embryon de politisation se développe au sein d'une communauté donnée, il est donc primordial que les principaux intéressés parviennent à dépasser le stade de la recherche de la seule satisfaction de leurs ambitions personnelles en articulant leurs aspirations avec celles de leurs semblables, ce qui suppose de comprendre que l'accomplissement de leurs desseins ne pourra se faire que dans un cadre collectif dont la superficie est plus ou moins variable selon la complexité des objectifs visés (un quartier, une ville, une nation, une planète, etc.). Or, comme l'a démontré le philosophe allemand Carl Schmitt, les démocraties modérément ou radicalement libérales, fussent-elle hybrides comme la Russie de Poutine, sont impropres à penser le politique, étant donné qu'elles éprouvent le plus grand mal à se représenter leurs sujets comme un peuple en armes, distinguant souverainement

---

984 *Ibid.*, p. 261

ses amis de ses ennemis, au nom d'une conception collective de la volonté populaire, et préfèrent s'adresser à lui comme à une somme d'individus aux trajectoires et aux espérances diverses, ce qui explique au moins en partie leur faible degré de politisation, lequel est soit superficiel, et ne concerne de ce fait que les rituels électoraux, les superstitions idéologiques, etc., soit substantiel, mais ne s'exprime qu'à la dérobée, car il n'existe pas de territoires, hormis sur Internet, dévolus à la libre expression de convictions incompatibles avec les principaux axiomes libéraux. Ce postulat est d'ailleurs corroboré par les résultats d'une enquête du Fond Obščestvennoe Mnenie (FOM), publiée en 2016 et consacrée à la politisation des 18-30 ans, à l'issue de laquelle il est apparu que 79 % des interrogés ont déclaré n'avoir jamais eu l'intention de participer à une action politique (manifestation, candidature à une élection, etc.) contre seulement 14 % de jeunes citoyens politiquement actifs<sup>985</sup>. Vraisemblablement, comme l'écrasante majorité des individus dont la conscience politique a germé dans des démocraties plus ou moins libérales, les Russes sont davantage préoccupés par leur réussite personnelle que par l'aboutissement d'un projet collectif s'appuyant sur des liens de solidarité organiques. En outre, une autre recherche du FOM, celle-ci parue un an plus tard, en 2017, et dédiée à la politisation des 17-34 ans, tend elle aussi à confirmer ce propos, sachant que de manière éminemment paradoxale, bien que 36 % d'entre eux affirment s'intéresser aux campagnes électorales (contre 62 % qui prétendent le contraire), alors que seulement 48 % des sondés estiment que celles-ci se déroulent de façon honnête et impartiale (contre 31 % qui en doutent), dans le même temps, 73 % approuvent le parlementarisme et considèrent que la Douma joue un rôle prépondérant dans la vie politique nationale (contre 20 % qui la jugent improductive)<sup>986</sup>. Cela signifie que même si près des deux tiers des citoyens russes âgés de 17 à 34 ans se désintéressent totalement des campagnes, et que pas loin de la moitié d'entre eux ne croient pas de surcroît en l'intégrité de leur système politique, et encore moins en l'incorruptibilité de leurs élus, il n'en reste pas moins qu'ils s'accommodent majoritairement de leurs gouvernants et cautionnent globalement le parlementarisme inhérent aux démocraties libérales. En d'autres termes, il affleure que la plupart des jeunes Russes n'attendent rien de la démocratie de marché, ils l'accusent même d'être inique et illusoire, mais ils ne sont curieusement pas prêts pour autant à s'engager activement en vue de faire évoluer ce régime, ils continuent même de s'en remettre à ses représentants attitrés par défaut. Ces données montrent bien tout le paradoxe de la Russie contemporaine, puisque le désenchantement de la démocratie se mêle au désir de

---

985Fond Obščestvennoe Mnenie (FOM). Političeskie vzglády i protestnyj potencial moloděži [Les opinions politiques et le potentiel protestataire de la jeunesse]. In : *Fom.ru*. Mis en ligne le 25 octobre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://fom.ru/Politika/13045> (Consulté le 14 mai 2017)

986Fond Obščestvennoe Mnenie (FOM). Otnošenie moloděži k vyboram i èlektoral'nomu zakonodatel'stvu [Le rapport des jeunes au processus électoral et à la législation en matière d'élections]. In : *Fom.ru*. Mis en ligne le 24 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://fom.ru/Politika/13299> (Consulté le 18 mai 2017)

changement, le mécontentement de la représentation se mélange à la facilité du désengagement et l'amertume de l'impuissance collective se confond avec la quête d'échappatoires individuelles.

De leur côté, les socialistes russes ne s'accordent pas non plus sur les motifs de l'impondérabilité de la politisation de la population. En effet, la plupart des organisations se réclamant du socialisme accusent confusément le tandem Poutine-Medvedev, l'oligarchie au pouvoir, les médias du régime, leurs concurrents libéraux et nationalistes, la faillite de l'éducation soviétique, l'étiollement de la transmission des valeurs traditionnelles depuis l'avènement de la postmodernité ou encore le délabrement des services publics censés assurer la diversité des opinions et des croyances dans l'espace public, pour expliquer ce phénomène. Si l'on en croit, par exemple, les anarcho-sindicalistes de la *Konfederaciâ Revolúcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Asociacii Trudâsihsâ* (KRAS-MAT), la Fédération de Russie est un territoire politique profondément dépolitisé de l'extérieur (faible participation aux rituels démocratiques, etc.), mais relativement dynamique de l'intérieur (conversations informelles, activité en ligne etc.) :

*« La Russie contemporaine correspond à un échantillon singulier d'un "espace dépolitisé". Nous constatons simplement que la vie politique réelle et la participation à celle-ci d'une façon ou d'une autre (si l'on excepte les éternelles visites aux urnes, quoique même ceux qui s'y rendent le font comme s'il s'agissait d'une obligation) ne sont pas populaires dans la population. C'est assez bizarre d'ailleurs, étant donné que les discussions politiques informelles sont largement répandues "dans les cuisines". »<sup>987</sup>*

Du point de vue de l'auteur de cet article, la dépolitisation est l'une des nombreuses conséquences délétères de la *perestroïka*, et plus encore de la transition capitaliste que celle-ci a initiée, car les Russes avaient à l'époque soif de politique, mais leurs espérances ont été trahies par leurs dirigeants :

*« Personnellement, je considère que l'origine de cette situation (la dépolitisation de la société) est à chercher dans l'histoire du changement de régime des années 1989-1993. Pendant la *perestroïka*, beaucoup de forces politiques ont émergé et exercé de l'influence sur la société soviétique. Durant cette période, de larges couches de la population voulaient et exigeaient de vrais changements (sociaux, économiques, politiques), alors que le régime communiste montrait de plus en plus souvent ses lacunes, ce qui a encouragé en partie la désignation de cette période sous la dénomination de "révolution". Mais après l'effondrement de l'URSS, en 1991, les débris de ses anciennes républiques sont plus ou moins tombés en "dépression" à divers degrés. La Russie a décidé alors d'accomplir un projet économique néolibéral, une "thérapie de choc", ce qui a brutalement provoqué l'appauvrissement de millions de personnes. En 1993 le nouveau régime s'est donc retrouvé dans une situation extrêmement difficile, il avait totalement perdu la confiance de la population, soit du peuple qui l'avait porté au pouvoir deux ans auparavant. »<sup>988</sup>*

---

987K. S. Bessmertnyj. Rossiâ: krizis v èkonomike i umah [Russie : une crise de l'économie et de l'esprit]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne le 21 novembre 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://aitrus.info/node/1176> (Consulté le 17 mars 2015)

988Ibid.



Les jeunes sociaux-démocrates des *Molodye Socialisty Rossii* (MSR), quant à eux, par la voix de leur ancien leader Dmitriï Gudkov, considèrent que si le peuple russe paraît aussi apathique sur le plan politique, c'est parce qu'il ne dispose pas des instruments nécessaires à l'exercice d'un contre-pouvoir démocratique. Dans ces conditions, la majorité des citoyens n'ont d'autre choix que de se censurer et de prendre leur mal en patience :

*« Hélas, la plupart des gens, dans notre pays comme dans d'autres, ne sont pas actifs [politiquement] non plus. C'est notre système qui est comme ça, celui-ci est basé sur la Constitution de 1993. D'ailleurs, toute l'histoire de la Russie n'est qu'une histoire de l'autocratie avec quelques brèves périodes de dégel. Chez nous, la démocratie n'a existé que de 1991 à 1993. Après, il y a eu la fusillade du Parlement et la nouvelle Constitution de Eltsine, celle qui a fait que tout le pouvoir est désormais entre les mains du président sans aucune ambiguïté. Le Parlement et la Cour sont des pouvoirs de second ordre, ils sont sous le contrôle du président. C'est pourquoi ceux qui dirigent le pays manipulent l'opinion publique à l'aide de la télévision, ils ne pratiquent pas l'instruction mais l'endoctrinement. Ce n'est que maintenant, depuis l'apparition d'Internet, qu'ils ne peuvent plus se permettre de ne plus inviter les opposants, sinon personne ne regarderait leur télé à la con. C'est une situation artificielle où l'on crétinise notre peuple avec des émissions et des journaux télévisés débiles. On détruit les partis et broie quiconque franchit la ligne jaune établie par le régime. »<sup>989</sup>*

De ce constat sans appel résulte, pour de nombreux socialistes, une espèce de sidération collective qui ne peut manquer de favoriser le parti au pouvoir et ses principaux hiérarques, Vladimir Poutine en tête, sachant que leur autorité repose en grande partie, du moins d'après les sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÂ), sur la passivité de la majorité silencieuse qui, depuis trop longtemps déjà, selon les mots du sociologue Igor Èjđman, a renoncé à défendre ses droits :

*« Les Russes ne soutiennent pas ce régime aussi activement que cela pouvait être le cas autrefois dans les États totalitaires, comme dans l'Allemagne de Hitler et l'URSS de Staline, quand une part non négligeable de la population était réellement composée d'adeptes exaltés du guide et d'enthousiastes du régime. En Russie, le soutien du pouvoir est plutôt passif, disons que la population ne se débat pas. Les gens ne s'opposent pas aux brimades de la dictature quand celle-ci viole leur esprit ainsi que leur volonté, ils s'y soumettent juste sans le moindre enthousiasme. Preuve en est, les Russes ne se rendent pas aux manifestations gouvernementales avec un enthousiasme débordant. Afin de faire croire à un soutien massif, les dirigeants sont obligés de payer ceux qui participent à de tels événements et d'obliger des étudiants et des fonctionnaires à y aller aussi. L'individu moyen n'est pas un sujet, mais un objet d'information. Autrefois, les gens croyaient sans conteste à tout ce qui était écrit, aujourd'hui, beaucoup croient à ce qu'ils voient à la télévision. Compte tenu du monopole exercé par l'État sur les principales chaînes d'information, les Russes adoptent automatiquement le point de vue officiel sur la plupart des questions. Comme l'a écrit un satiriste du XIX<sup>e</sup> siècle : "Beaucoup de gens sont comme des saucissons : ils sont fait de ce avec quoi on les a fourrés à l'intérieur." Dans les régimes*

---

989Dmitriï G. Gudkov. O protestnom dviženii, tehnologičeskoj revolūcii i reformah [Sur le mouvement de protestation, la révolution technologique et les réformes]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 15 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://dgudkov.livejournal.com/237072.html> (Consulté le 8 juin 2014)

*autoritaires comme dans les États policiers, le conformisme est la stratégie la plus pratique, car elle permet aux citoyens d'éviter d'avoir des problèmes en relation avec le pouvoir. »<sup>990</sup>*

Dès lors, ainsi que le souligne le post-communiste Sergej Padalkin, un militant du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) très actif sur les réseaux sociaux, dans un message posté sur l'une des pages de discussion des post-marxistes du *Levyj Front* (LF) sur VKontakte, la population se divise en deux groupes inconciliables, ceux qui sont politiquement actifs, lesquels représentent une minorité, et ceux qui se tiennent éloignés de ces questions par ignorance ou insouciance :

*« Aujourd'hui, toute la population est divisée en deux camps. D'un côté, on a ceux qui vivent leur vie sans s'intéresser à ce qui se passe dans le pays. Pour eux, l'important c'est de boire de la bière, de regarder leur série préférée, d'acheter une voiture à crédit, de baiser, de gagner plus de pognon, etc. Ils applaudissent Poutine comme des imbéciles en croyant que tout est bandant. Ces gens ont la mentalité du marché, pour faire simple, ce sont des meutes de beaufs, des troupeaux de moutons. De l'autre côté de la barricade, il y a ceux qui comprennent ce qui se passe dans le pays, à savoir que l'armée, l'industrie, l'agriculture, l'économie, la médecine, l'éducation sont en train de s'écrouler. Chaque année, des milliards de dollars, du gaz, du pétrole, du bois, des diamants et même de l'eau s'échappent du pays. La Russie est remplie de migrants, de trafiquants de drogue qui paient pour leur régularisation, achètent des appartements dans les villes russes et violent nos sœurs et nos filles. Ils conquièrent notre territoire sans nous faire la guerre. À Moscou, ce sont les Azéris, les Tadjiks et les Moldaves. En Extrême-Orient, ce sont les Chinois. Et pendant ce temps, nos gouvernants s'offrent des îles en cadeau, ils partent en vacances dans des stations balnéaires à la mode, ils laissent l'OTAN s'approcher de nos frontières de plus en plus près et vendent notre armement à l'étranger. En Russie, 30 % de la population a constamment faim. Il y a 5 millions de drogués et autant d'enfants sans abri. Les problèmes tels que la prostitution, l'alcoolisme, la délinquance et le chômage font dorénavant partie de l'ordinaire. Pour voir tout cela, il suffit simplement de regarder. Ceux qui le comprennent deviennent soit nationalistes, soit communistes. Chacun voit juste la résolution de ces problèmes sous des angles différents. Mais ce qui les unit est le fait qu'ils savent ce qui se passe, qu'ils ne veulent pas se laisser faire et qu'ils ne souhaitent pas que l'on les prenne pour un troupeau obéissant, un ramassis d'abrutis. »<sup>991</sup>*

- Un sentiment général d'abandon

Au vu de ces éléments, il est manifeste que le sentiment qui prédomine chez les citoyens russes qui ne sont pas solidement politisés est celui de l'abandon. Il leur semble en effet totalement vain de s'engager, puisque quoi qu'il arrive, ils ont l'impression qu'ils ne seront jamais en mesure

990Igor' V. Èjdman. Mif o putinskom bol'sinstve [Le mythe de la majorité pro-Poutine]. In : *Kasparov.ru*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> avril 2015 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.kasparov.ru/material.php?id=551C1770082FF&section\\_id=4B56D2CDF201A](http://www.kasparov.ru/material.php?id=551C1770082FF&section_id=4B56D2CDF201A) (Consulté le 8 août 2016)

991Levyj Front (LF). Kakuû političeskuû partiû (iz zaregistrirrovannyh) Vy podderživaete? [Quel parti politique enregistré soutenez-vous?]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 24 juillet 2009 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-10424067\\_21459556](https://vk.com/topic-10424067_21459556) (Consulté le 8 octobre 2016)

de faire entendre leur voix et encore moins d'influer sur le cours des événements. Dans ces conditions, il est bien naturel qu'ils se tiennent éloignés des affaires politiques, étant donné que de leur point de vue, ils auraient probablement plus à perdre qu'à y gagner en empruntant ce parcours qui leur paraît semé d'embûches. Cette constatation, mise en évidence à de multiples reprises dans leurs publications partisans par les socialistes de tous bords depuis le début des années 1990, s'appuie sur le postulat désabusé qu'en dépit du bouillonnement intellectuel et de l'émulation culturelle qui régnait dans la société soviétique à l'époque de la *perestroïka*, la démocratie de marché qui a par la suite supplanté le régime communiste, loin d'avoir tenu ses promesses de lendemains qui chantent, a en fait purement et simplement dépossédé de leurs ressources politiques un nombre croissant d'individus, de sorte que se sont rapidement imposées, à partir de 1991, une superstructure idéologique et une infrastructure technique en vertu desquelles le capital prévaut sur le travail, ainsi que le soulignent, par exemple, en ce qui concerne la relative dépolitisation de la classe ouvrière, les trotskistes post-marxistes du *Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ* (RRP) :

*« Il existe une idée reçue selon laquelle les ouvriers n'aimeraient pas la politique et se méfieraient des partis. Cette opinion est fautive, elle est basée sur une méconnaissance profonde des sentiments qui règnent dans le monde ouvrier. La non-politisation des ouvriers est directement liée non pas à une quelconque indifférence envers la politique, mais, à l'inverse, à la ferme conviction, du fait de leur expérience, que les partis actuels représentent les intérêts de leurs ennemis (soit ceux de la classe ouvrière) et que tous leurs discours ne sont que des mensonges destinés à les forcer à approuver une politique qui va à l'encontre de leurs intérêts. »<sup>992</sup>*

Dans un même ordre d'idées, les marxistes-léninistes de la *Mežregional'noe Ob''edinenie Kommunistov* (MOK) insistent sur le fait que, depuis la transition vers le capitalisme, le système politique qui a été instauré par les élites oligarchiques dans le but d'asseoir la légitimité de leur pouvoir dans les représentations collectives, a fortement marginalisé la contestation sociale en usant et abusant des leviers de l'hystérie anticommuniste en vue de déconstruire puis de reconstruire l'opinion à leur image. Il en résulte que les masses laborieuses sont devenues prisonnières malgré elles de catégories philosophiques à dominante libérale dont elles peinent désormais à s'affranchir, ce qui fait qu'elles ont intériorisé la croyance selon laquelle il n'y aurait pas d'autre alternative au néolibéralisme vaguement teinté de nationalisme du régime de Poutine que le néolibéralisme ouvertement mondialiste de l'opposition dite libérale :

*« Ces derniers temps, pour une majorité de citoyens, le terme d'"opposition" est associé à l'opposition libérale : à Navalnyj, Ávlinskij, Venediktov, Ášin et d'autres encore. Si quelqu'un entend le mot "opposant", comme beaucoup, il pensera que cette personne*

---

<sup>992</sup>Sergej N. Biec. Partiâ rabočego klassa i eë nasušnye zadači [Le parti de la classe ouvrière et ses objectifs actuels]. *Rabočaâ Demokratiâ*, Vol. 6, N° 164, 2015, p. 1

*soutient le gouvernement ukrainien, EuroMaïdan et les États-Unis... Mais l'opposition peut être bien différente. Il y a l'opposition libérale, il y a les nationalistes, et il y a la gauche. »*<sup>993</sup>

Il faut dire que les libéraux ont réussi le tour de force de privatiser à leur profit la notion d'opposition en se positionnant dans les médias nationaux et internationaux comme le camp de l'alternance. Car si le tandem Poutine-Medvedev se pose en dernier rempart de la soviétisation de même que de la libéralisation du pays en se gardant bien de revendiquer les héritages du communisme (autoritarisme étatique) et du néolibéralisme (dérégulation économique) pourtant consubstantiels de son identité, les libéraux, quant à eux, ont depuis longtemps identifié la Russie, son histoire, sa culture, sa substance, comme la source de tous les maux de ceux qui la peuplent. De ce fait, il leur semble impératif de faire table rase du passé, de rallier la civilisation occidentale les yeux fermés et de se fondre entièrement dans le processus de globalisation en laissant de côté les franges de la société les moins à même de s'adapter à ce changement de paradigme civilisationnel. Autrement dit, le sentiment d'abandon que partagent beaucoup d'individus socialement déclassés réside également dans le fait qu'ils ont la sensation d'avoir été privés par les classes dirigeantes et leur opposition autoproclamée d'une partie de leur identité, comme s'ils n'avaient plus que le choix dorénavant qu'entre se résoudre à devenir des « citoyens du monde » épris de postmodernité sur le modèle euro-américain ou bien rester des « sujets poutiniens » isolés dans une modernité surannée. Dans tous les cas, que celui-ci porte l'empreinte de la modernité ou de la postmodernité, de la dérégulation partielle ou totale, de la globalisation récalcitrante ou souriante, de l'autoritarisme patent ou bienveillant, de la subordination à la finance nationale ou transnationale, il leur semble que le néolibéralisme a d'ores-et-déjà remporté la bataille des idées et qu'ils sont devenus les figurants d'un théâtre politique dont ils connaissent par cœur le dénouement de la seule pièce jouée.

Il existe bien sûr de nombreux facteurs complémentaires susceptibles d'expliquer le relatif détachement qu'éprouvent les Russes vis-à-vis de la vie publique. Nous pouvons en dénombrer au moins une dizaine : 1) la difficulté d'accorder politiquement des ethnies et des confessions différentes dans un pays aussi vaste ; 2) l'érosion du lien social consécutivement à l'expansion de la société de consommation ; 3) le manque de confiance dans les gouvernants en raison des soupçons de corruption ; 4) le problème du renouvellement d'élites manquant cruellement de représentativité ; 5) le faible professionnalisme des partis qui peinent à imposer leur marque et leur identité ; 6) la tradition bien ancrée d'un mode de gouvernement autoritaire, centralisé et peu porté sur le pluralisme ; 7) la prédominance d'un régime présidentiel fort qui tend à personnaliser le

---

993Nikolaj Leninec. *Levyj Front perehodit k bor'be na dva fronta* [Le Levyj Front va combattre sur deux fronts]. In : *Cprf.info*. Mis en ligne le 7 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://cprf.info/news/pr/77732.html> (Consulté le 19 mars 2015)

pouvoir ; 8) le manque de transparence des institutions, notamment en période d'élections ; 9) l'absence de réelles perspectives économiques, ce qui conduit à l'individualisme et au repli sur soi ; 10) la collusion de la politique, de la recherche, des milieux d'affaires et des médias qui discrédite les journalistes aussi bien que les élus, les intellectuels, les industriels, les banquiers, etc.

Cette liste, bien entendu, n'est pas exhaustive. Pourtant, ce sont étonnamment les facteurs mis en exergue par les libéraux qui font d'ordinaire autorité dans les cénacles universitaires de même que dans les cercles médiatiques russes et étrangers, vraisemblablement en raison de la perméabilité de ces milieux sur le plan idéologique. Il en résulte que la narration politique de l'opposition libérale selon laquelle le supposé retard du peuple russe sur la postmodernité euro-américaine en matière de politisation serait dû essentiellement, au mieux, aux écueils du seul héritage soviétique, et au pire, à l'inconsistance prétendue de sa substance civilisationnelle depuis des temps immémoriaux. Ces dernières années, ce point de vue a été notamment défendu, entre autres, par le politologue américain – et ancien ambassadeur du président Barack Obama à Moscou – Michael McFaul (1963-), d'après lequel la désaffection des Russes pour la politique ne serait que l'une des innombrables conséquences délétères de l'expérience communiste, laquelle aurait généré selon lui : *“a virtual destruction of the space between the individual and the state, the space that in non-communist states is occupied by institutions of civil society – social networks, private business, public associations, clubs, church groups, labour unions, and so forth.”*<sup>994</sup> Il est en effet indéniable que la domination sans partage du Parti communiste sur la vie politique pendant près d'un siècle n'a certainement pas favorisé l'éclosion d'un pluralisme démocratique, mais cette explication ne peut pas nous satisfaire pleinement au regard de la diversité des facteurs que nous avons déjà évoqués. Car on ne peut pas dire que dans le même temps, la société de consommation et son corollaire la société du spectacle ont particulièrement exalté les liens civiques dans les pays capitalistes depuis l'effondrement du régime soviétique. Ainsi, en 2016, lors des dernières élections présidentielles américaines, à peine 54,8 %<sup>995</sup> de la population inscrite sur les listes électorales s'est rendue aux urnes, contre 65,25 %<sup>996</sup> en Russie, à l'occasion de la précédente échéance présidentielle, en 2012, laquelle s'est en outre déroulée avec en toile de fond de fortes allégations de fraude, ce qui a dû décourager plus d'un électeur à ne pas aller voter. Or, jusqu'à preuve du contraire, ce n'est pas à cause de la destruction du lien social par un prétendu « régime communiste de Washington » que les

---

994 Cité par Cameron Ross. *Local Politics and Democratization in Russia*. Londres : Routledge, 2008, p. 161

995 Pierre Breteau. Élection américaine : une participation en baisse par rapport aux « années Obama ». In : *Le Monde*. Mis en ligne le 9 octobre 2016 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/11/09/elections-americaines-l-abstention-en-hausse-par-rapport-aux-annees-obama\\_5027949\\_4355770.html](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/11/09/elections-americaines-l-abstention-en-hausse-par-rapport-aux-annees-obama_5027949_4355770.html) (Consulté le 11 octobre 2016)

996 RIA Novosti. Vybory prezidenta Rossii v 2012 godu [Les élections présidentielles russes de 2012]. In : *Ria.ru*. Mis en ligne le 4 mars 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://ria.ru/spravka/20130304/925629279.html> (Consulté le 8 avril 2015)

citoyens américains ne croient plus que très modérément à la politique. Il convient donc se méfier des explications monocausales. D'autre part, il paraît bien naïf de postuler, comme le fait McFaul, que les systèmes politiques ont une telle prégnance sur les hommes et les femmes qui leur sont assujettis qu'ils altèrent leur nature profonde d'animaux politiques. Il nous semble plus juste, au contraire, d'opiner que les êtres humains sont à peu près partout les mêmes, en dépit de leurs différences physiologiques et culturelles, et qu'ils éprouvent par conséquent un besoin identique de communiquer, d'échanger et de partager des idées, nonobstant le degré d'ouverture des sociétés dans lesquelles ils sont nés. Car ce n'est pas parce qu'une société ne possède pas une foule d'institutions emblématiques de la société civile (associations communautaires, groupes de pression, etc.), selon la conception que se fait de celle-ci la démocratie libérale, que le lien social n'existe pas entre les citoyens : il prend tout simplement des formes différentes. La croyance au primat de la société civile sur les activités démocratiques est en effet un cadre de pensée libéral qui conditionne les représentations politiques de ceux qui l'emploient au point de leur faire oublier que des alternatives sont toujours possibles. Il s'agit de surcroît d'un postulat éminemment contradictoire, puisque la conception libérale de la politique suppose l'adhésion pleine et entière aux valeurs de l'auto-régulation du libre marché des idées, des mœurs, des opinions, des marchandises et des personnes. Or, si dès que les hommes font société les forces s'équilibrent spontanément par l'entremise de la main invisible de l'économie, conformément aux axiomes libéraux, alors pourquoi les apologistes de la démocratie libérale, à l'instar de McFaul, s'efforcent-ils de promouvoir artificiellement la création et le renforcement de la société civile ? Il est pourtant profondément antinomique d'affirmer, d'une part, que la prépondérance de l'État dans les affaires publiques, comme au temps du communisme, est un frein au développement de la société civile, et donc de la démocratie, et d'autre part, de réclamer, au nom de cette même démocratie, la création d'institutions issues de la dite société civile, lesquelles, pourtant, ne s'auto-produisent pas comme des cellules biologiques et nécessitent en conséquence que quelqu'un ou quelque chose les planifie, les finance, les organise et les administre.

En somme, si l'on en croit les propos de McFaul, la démocratie russe pécherait par antilibéralisme, et la seule façon d'y remédier serait d'injecter davantage de société civile. Autrement dit, si l'on suit son raisonnement, lorsqu'une main visible, déterminée, légalement constituée, car désignée par les citoyens, à savoir l'État, dirige la vie politique, la société serait antilibérale et antidémocratique, mais quand une main invisible, indéterminée, constituée par des rapports de force car tribulaire des aléas du marché, c'est-à-dire la société civile, contrôle la vie politique, la société serait au contraire libérale et démocratique. Il ne s'agit évidemment pas de réhabiliter ici la conception soviétique de la démocratie limitée, mais uniquement de tempérer les

explications de McFaul quant au peu de dynamisme de la vie politique dans la Russie post-soviétique, sachant que les liens qui nouaient les rapports sociaux en URSS n'étaient pas aussi lâches que cet ancien ambassadeur feint de le croire. En vérité, en l'absence d'une société civile de type libérale, les relations humaines sous le communisme étaient simplement distribuées selon des circuits différents, ce qui ne signifie aucunement qu'elles y étaient pires ou meilleures qu'ailleurs, elles étaient seulement distinctes. Cela n'empêchait pas les individus de participer à des réunions, des groupes, des bandes, etc., de façon formelle et/ou informelle. Si un foyer soviétique comptait par exemple un bricoleur ou un réparateur hors-pair, celui-ci faisait le bonheur de son bloc d'immeubles. Il rendait de menus services à ses voisins et recevait en retour des produits, des coups de main ou du crédit public, bref du capital social et économique par des voies informelles. Dans un même ordre d'idée, si un radioamateur était capable de capter les ondes des émissions musicales allemandes ou japonaises, selon sa localisation, et mieux encore de les enregistrer, il acquérait lui aussi un capital social non négligeable, et pouvait ensuite jouer un rôle plus intéressant dans sa communauté. Il en allait de même pour les couturières qui savaient manier les ciseaux, les grands-parents qui avaient conservé des rudiments d'instruction religieuse, etc. Chacun se livrait dans un espace plus ou moins restreint à une forme embryonnaire d'entrepreneuriat de façon autosuffisante indépendamment du contrôle de l'État. L'écrivain américain d'origine russe Dmitry Orlov (1962-), peu suspect de complaisance pour le régime soviétique, étant donné qu'il a lui-même émigré avec ses parents aux États-Unis au milieu des années 1970, a notamment comparé dans plusieurs de ses ouvrages le degré de préparation des populations soviétiques et américaines à un effondrement de type économique. Ses recherches l'ont amené à la conclusion que les circuits d'échange à grande échelle de la société de consommation américaine, basés sur la compétition des personnes et des communautés, créent une interdépendance entre les citoyens d'autant plus fragile qu'elle est subie et non désirée par la population concernée : les individus et les communautés cohabitent non pas parce qu'ils le veulent bien, mais parce que le système économique duquel ils dépendent les y contraint, et qu'à l'instar de cyclistes montés sur des vélos diaboliques, ils doivent s'efforcer de continuer à pédaler pour ne pas tomber. En comparaison, la société soviétique favorisait selon lui les prises de décision individuelles et collectives, puisqu'en raison de l'inefficacité avérée du système communiste, les citoyens n'avaient pas d'autre choix que de s'organiser bon gré mal gré afin de développer des réseaux d'entraide davantage personnalisés, ce qui rendait leur interdépendance moins abstraite, et donc plus équilibrée. Par conséquent, il est permis de se demander quel procédé est le plus légitime pour servir de terreau fertile à la démocratie : la société civile libérale basée sur des relations humaines contractuelles et anonymes ou la communauté d'entraide antilibérale fondée sur des rapports sociaux personnels et anarchiques ? Il ne nous appartient pas de répondre à cette



question, évidemment, il s'agit seulement de démontrer à l'aune de cette comparaison que l'explication fournie par McFaul est biaisée par le cadre de pensée relativement restrictif qu'il impose à sa conception très libérale de la démocratie. De notre point de vue, plutôt que de rejeter unanimement le problème de la faible politisation des Russes sur l'expérience communiste, il nous semble plus juste d'évoquer quelques faits saillants de l'histoire récente de ce pays pour apporter un éclairage différent sur ce problème : 1) la trahison du référendum du 17 mars 1991 ; 2) le coup d'État parlementaire du 21 septembre 1993 ; 3) le braconnage de l'élection présidentielle de juillet 1996.

### *1) La trahison du référendum du 17 mars 1991*

Le 17 mars 1991, soit quelques mois à peine avant l'effondrement de l'URSS, sur proposition de Gorbatchev, les citoyens soviétiques furent pour la première fois de leur histoire invités à participer à une élection dite démocratique. Il s'agissait d'un référendum national portant sur la sauvegarde de l'Union et sa refondation sous la forme d'une fédération d'États souverains : l'Union des États Souverains. Pour ce référendum qui représentait une véritable révolution dans l'Union, 80,03 % des inscrits se rendirent aux urnes. Et c'est le « oui », c'est-à-dire la préservation de l'URSS, qui l'emporta avec 77,8 % des suffrages exprimés. Néanmoins, la décision du peuple soviétique ne fut pas respectée et quelques semaines plus tard, le 29 août, sous l'impulsion, entre autres, du futur président Boris Eltsine, le Parti communiste d'Union soviétique fut d'abord liquidé, puis ce fut au tour de l'Union toute entière, le 25 décembre, d'être finalement dissoute au mépris de la volonté populaire.

### *2) Le coup d'État parlementaire du 21 septembre 1993*

Le 21 septembre 1993, le président Boris Eltsine décida unilatéralement de dissoudre le Congrès des députés du peuple de la Fédération de Russie, soit la plus haute autorité législative du pays, contrevenant ainsi à la Constitution sur laquelle il avait pourtant prêté serment deux ans plus tôt, déclenchant alors une crise politique et constitutionnelle majeure. Les députés le démissionnèrent immédiatement de ses fonctions et nommèrent même un président par intérim pour sauver la démocratie et assurer la transition vers de nouvelles élections. Après une dizaine de jours d'émeutes dans les rues de Moscou, Eltsine, auquel une partie de l'armée était restée fidèle, ordonna aux chars de tirer sur le Parlement, puis ses troupes pénétrèrent dans le bâtiment et mirent fin au siège dans un

bain de sang. À la suite de ce « coup d'État parlementaire »<sup>997</sup>, Eltsine fit réécrire la Constitution pour concentrer davantage de pouvoirs entre les mains du président, bannit pour un temps les partis et les journaux communistes et nationalistes qui s'étaient opposés à lui et exigea la dissolution du Congrès des députés du peuple de la Fédération de Russie pour le remplacer par une Douma jugée plus docile.

### 3) *Le braconnage de l'élection présidentielle de juillet 1996*

Au printemps 1996, Boris Eltsine concourait pour un second mandat à la tête du pays. Depuis déjà plusieurs mois, aucun institut de sondage ne le donnait gagnant. À vrai dire, le grand favori de l'élection était le communiste Zûganov, le candidat du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), qui promettait à ses électeurs de revenir partiellement sur les douloureuses réformes économiques imposées par les conseillers néolibéraux du président sortant. Une campagne médiatique sans précédent à l'échelle mondiale s'abattit alors sur Zûganov qui pourtant était assez loin de la caricature anti-stalinienne du bolchevik avec le couteau entre les dents : preuve en est, en février de la même année, il était l'un des invités surprise des banquiers et des financiers russes au Forum économique de Davos aux côtés de Boris A. Berezovskij (1946-) et Mihail Hodorkovskij. Néanmoins, pour faire barrage aux communistes, le Fonds Monétaire International (FMI) débloqua expressément plusieurs millions de dollars afin d'alimenter la campagne de Eltsine sans s'encombrer de considérations éthiques. Dans la foulée, Washington dépêcha ses meilleurs communicants au chevet du président sortant pour refaçonner l'image déplorable qu'il traînait comme un boulet dans l'opinion depuis des mois. Eltsine apparut rapidement comme revigoré par sa bonne fortune. Oubliant qu'il avait été au pouvoir pendant cinq ans, il se posa en dernier rempart de la démocratie et donna de sa personne dans les meetings, comme lors de la mémorable danse alcoolisée du concert de Rostov qui restera dans l'histoire contemporaine comme le premier pas de la nouvelle Russie vers la politique spectacle<sup>998</sup>. Quelques semaines plus tard, les élections se déroulèrent dans des conditions houleuses mais les observateurs internationaux ne manquèrent pas d'approuver la brillante victoire de la démocratie sur le totalitarisme. Cependant, les résultats électoraux de 1996 sont encore contestés aujourd'hui. À vrai

---

997Traduction et adaptation au contexte russe du concept de "Revolutionary coup" élaboré par le sociologue britannique David Lane dans le cadre des « révolutions de couleur » des années 2000, suivant lequel cette formule désigne un changement de régime combinant les aspects d'un « coup d'état » traditionnel (renversement d'un pouvoir par la force) et l'illusion d'une « insurrection populaire » afin de faire passer un coup de force militaire, policier, politique, économique ou médiatique pour un embryon de révolution

998HistoryTVru. Boris El'cin tancuet (1996 god) [Boris Eltsine en train de danser en 1996] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [0''38'']. Mis en ligne le 9 Mai 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=oS6A7aHHVxg> (Consulté le 28 mai 2016)

dire, personne n'est vraiment dupe : Zûganov aurait dû gagner, il a d'ailleurs peut-être même gagné, mais il ne sera jamais président. En 2012, le président Dmitrij Medvedev, l'aurait même admis à mots couverts lors d'une rencontre rapprochée avec des membre de l'opposition, le nationaliste Sergej N. Baburin (1959-) et le socialiste Sergej Udal'cov, comme en témoigne cette déclaration très commentée à l'époque sur les réseaux sociaux : « *Cela me surprendrait que quelqu'un doute encore de qui a remporté les élections présidentielles de 1996. Et ce n'était pas Boris N. Eltsine* »<sup>999</sup>.

#### - Une culture démocratique défaillante

Du point de vue des observateurs politiques européens ou américains, il ne fait guère de doute que la culture démocratique des Russes est défaillante. Cependant, ni les Européens ni les Américains n'ont le monopole de la démocratie. Ce mode de gouvernement, né dans l'Athènes du législateur Solon (640-558 av. J.-C.), dont les contours juridiques et philosophiques sont encore aujourd'hui éminemment flous, recouvre tellement de régimes différents qu'il est absolument impossible de tous les nommer. Par conséquent, quand on parle de « culture démocratique », il faut généralement entendre cette expression dans sa conception euro-américaine, c'est-à-dire dans le sens d'un système de significations communément partagées par les individus membres d'une même collectivité démocratique de type occidentale (pluralisme des opinions, confiance dans les institutions, participation à des rituels électoraux, etc.). Si l'on s'appuie sur ces critères peu objectifs, il apparaît effectivement, ainsi que nous venons de le mettre en évidence, que la culture démocratique des Russes est relativement déficiente en comparaison de celle de nations plus solidement intégrées dans le cercle très fermé des grandes démocraties de marché. Toutefois, il est indéniable que ceux-ci bénéficient de circonstances atténuantes, compte tenu de la jeunesse de leur système politique et des nombreuses forfaitures qui les ont dépossédés de leur vote, de leur voix ou de leur légitimité à s'indigner et à protester librement ces dernières années. En effet, dans la discipline de la psychologie cognitive, il est de coutume de dire que les cinq premières années de la vie d'un enfant sont les plus décisives pour le développement de ses facultés cérébrales. En ce qui concerne la démocratie russe, force est de constater que ses cinq premières années, entre 1991 et 1996, ont été pour le moins tourmentées, puisqu'elles ont été marquées par un référendum qui a entériné la trahison du peuple par ses dirigeants, un coup d'État parlementaire sanglant pour réprimer des députés qui ne faisaient qu'exiger du président le respect de la Constitution qu'il avait

---

<sup>999</sup>Viktor Martinûk. Medvedev priznalsâ: v 1996-m prezidentskie vybory vyigral Zûganov [Medvedev l'a reconnu : aux élections présidentielles de 1996, c'était Zûganov qui avait gagné]. In : *Komsomol'skaâ Pravda*. Mis en ligne le 22 février 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.km.ru/v-rossii/2012/02/22/vybory-2011-2012/medvedev-priznalsya-v-1996-m-prezidentskie-vybory-vyigral-zyuga> (Consulté le 15 mars 2013)

lui-même signée et une élection présidentielle à l'issue douteuse après une campagne calomnieuse. Si l'on ajoute à cela les réformes économiques et sociales d'inspiration néolibérale qui ont ruiné une partie non négligeable de la population au début des années 1990, les crises financières de 1998 et 2008 qui ont sérieusement réduit la marge de manœuvre de l'État en affaiblissant pour longtemps ses réserves monétaires, un gouvernement contrôlé d'une main de fer par Boris Eltsine puis par Vladimir Poutine, et une opposition en grande partie verrouillée par l'entourage présidentiel et ses ramifications dans les médias, les milieux d'affaires et les services de sécurité, il est manifeste que les citoyens de ce pays ont des raisons légitimes de se méfier de cette démocratie à laquelle les élites politiques nationales et internationales les ont prestement sommés de se convertir au crépuscule du communisme. Cela n'est pas un hasard, par ailleurs, si le terme très péjoratif de « *der'mokratiâ* »<sup>1000</sup> est aussi populaire parmi les socialistes post-soviétiques pour qualifier ce concept de « démocratie à l'occidentale », aussi bien dans le cadre des régimes de Bruxelles et de Washington que dans celui, pourtant foncièrement plus autoritaire, de Moscou. Mais contrairement à ce que prétendent leurs adversaires libéraux, la plupart des socialistes qui raillent la « démocratie » en l'assimilant à la « merdocratie » ne sont pas forcément des apologistes de la dictature pour autant, il s'agit plutôt de leur point de vue de clamer leur détestation de ce qu'ils perçoivent comme un simulacre de démocratie, à savoir une démocratie qui n'a rien de démocratique.

Cette désaffection touche au premier chef la politique étrangère, car c'est la scène sur laquelle l'illusion démocratique, pour la majorité des socialistes, prend tout son sens. À ce titre, le cas de l'ex-Yougoslavie est particulièrement emblématique. En effet, nombre de socialistes considèrent que les Occidentaux pratiquent abusivement la politique des « *dvojnnye standarty* »<sup>1001</sup> en instrumentalisant les thématiques de la défense des droits de l'homme, de la liberté et des minorités pour les transformer en des armes rhétoriques servant à justifier la subversion et la destruction des régimes qui leur déplaisent, à commencer par la Serbie de Slobodan Milošević (1941-2006), dans le cadre de l'intervention de l'OTAN au Kosovo entre 1998 et 1999. Comme le signalent par exemple les stalinistes de *Trudovaâ Rossiâ* (TR), la « merdocratie » se caractérise tout d'abord par une conception tout à fait singulière de la promotion de la liberté par des bombardements massifs (Serbie, Libye, etc.), des attentats terroristes (Syrie, Philippines, etc.) et des coups d'État dissimulés (Ukraine, Géorgie, etc.) :

*« L'exemple de la Yougoslavie nous a bien montré que les belles paroles et les droits à propos desquels les merdocrates nous rebattent les oreilles ne sont en réalité que le droit du plus fort, le droit de celui qui tient le plus gros gourdin. Et dans le monde moderne, le »*

1000 Soit la « merdocratie » en français

1001 Soit les « doubles standards » en français

*droit international" ne dissimule rien d'autre que le banditisme international ordinaire. »*<sup>1002</sup>

En second lieu, la « merdocratie » est interprétée par certains socialistes comme une politique publique résolument néfaste pour les classes laborieuses. Car au nom de la liberté, de la mobilité et de la flexibilité, les politiques de démocratisation détruisent les structures sociales des pays qu'elles prétendent réformer en favorisant l'immigration, en multipliant les privatisations, en fermant les services publics et en soutenant activement la fragmentation des corps sociaux par le biais de la valorisation des luttes de visibilité des minorités sexuelles, culturelles ou ethniques. C'est pourquoi dans un article publié sur leur site Internet, les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) de la République de Karatchaïévo-Tcherkessie, un territoire autonome situé dans le Caucase, associent ce système politique à la précarisation des plus fragiles et à la désocialisation des travailleurs pauvres :

*« La merdocratie en action : Tout doit disparaître ! Les organes gouvernementaux contrôlent le « parasitisme social » d'environ 15 millions de Russes. Qui de ces 15 millions de sans-emplois en âge de travailler mais officiellement déclarés au chômage perçoit en fait des revenus et peut très bien payer des charges sociales ? »*<sup>1003</sup>

Enfin, dans un style plus laconique mais non moins énergique, un contributeur anonyme de la page des post-marxistes du *Levyj Front* (LF) sur le réseau social Odnoklassniki amalgame purement et simplement la « merdocratie » avec tous les maux de la société contemporaine : « *S'il y a bien un enfer dans ce monde, alors il s'appelle "démocratie". La merdocratie, le pouvoir de la merde. Le pouvoir des chacals.* »<sup>1004</sup>

Mais pour mieux comprendre ce manque de culture démocratique, il est nécessaire de revenir sur l'illustration la plus révélatrice des trahisons subies par le peuple russe de la part de ses gouvernants en vertu de la démocratie de marché, à savoir le brigandage des élections présidentielles de 1996. Cette année-là, beaucoup de socialistes, y compris parmi les opposants au communisme, ont compris que quoi qu'ils fassent, ils se heurteront fatalement au plafond de verre que les médias, les politiques et les financiers ont construit à leur intention afin d'assurer la continuité de leur système sans la participation des citoyens. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, le grand favori de ces élections était le post-communiste Gennadij Zûganov, le candidat

---

1002A. V. Gerasimov. Vozvrašaâs' k staroj teme [À propos d'une thématique déjà ancienne]. In : *trudoros.narod.ru*. Mis en ligne inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.trudoros.narod.ru/akm/2017/04/ger.htm> (Consulté le 30 décembre 2016)

1003Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). Der'mokratiâ v dejstvii: otnât' poslednee! Gosorgany proverât na «tuneâdstvo» okolo 15 mln rossiân. [La merdocratie en action : ils nous saigneront ! Les organes étatiques vérifient le « parasitisme » de près de 15 millions de Russes]. In : *Kprf-Kchr.ru*. Mis en ligne le 6 octobre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://kprf-kchr.ru/?q=node/9786> (Consulté le 7 janvier 2017)

1004Il'â D. Levyj Front (LF). In : *Odnoklassniki*. Mis en ligne le 15 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://ok.ru/group/52667005665394/topic/61508236181618> (Consulté le 23 décembre 2014)

du KPRF. Mais alors qu'il était probablement en position de l'emporter, à quelques semaines du scrutin, les gagnants de la transition vers le capitalisme ont usé de tous les stratagèmes légaux et illégaux à leur disposition en vue de lui faire barrage au nom de la sauvegarde de la démocratie. Bien aidés en cela par les conseillers en communication européens, et surtout américains, qui avaient été dépêchés en urgence au chevet de Eltsine, en partie grâce aux fonds débloqués par le FMI, les thuriféraires du nouveau régime ont activement battu la campagne afin de rallier à leur cause tous les indécis. Il faut dire que le Kremlin n'avait pas lésiné sur les moyens : la plupart des artistes à la mode avaient été mobilisés, les personnalités influentes de la société civile s'exprimaient quotidiennement à la radio et à la télévision pour mettre en garde leurs concitoyens contre le retour des heures les plus sombres de l'histoire soviétique, des journaux gratuits étaient édités hebdomadairement, comme la célèbre feuille de chou *Ne daj Bog!*<sup>1005</sup>, pour discréditer Zûganov et informer le public des crimes du communisme. Les écoles dispensaient régulièrement des cours de rattrapage sur Lénine et Staline, les experts se succédaient sur les chaînes de télévision pour faire la morale aux électeurs tentés par le vote KPRF, et même des cinéastes étaient mis à contribution puisque la veille du scrutin, *Soleil Trompeur*, le célèbre film de Nikita S. Mihalkov (1945-) consacré aux purges de Staline, avait été diffusé aux téléspectateurs. Dans les rues, dans les journaux, dans les émissions, les slogans chocs aujourd'hui encore bien connus des Russes s'enchaînaient : « *Tu votes ou tu perds !* » sous-entendait, de manière fort peu démocratique de surcroît, que le destin du pays dépendait de cette élection, « *Choisis la liberté !* » signifiait que Eltsine était le candidat de la liberté et Zûganov celui de l'esclavage, « *Seuls les camarades Fidel Castro, Kim Jong-il et Zûganov connaissent le bon chemin. Tous les autres se sont égarés !* » soulignait que l'Union soviétique était un régime tyrannique, « *Achète à manger pour la dernière fois !* » jouait sur la fibre émotionnelle et rappelait les pénuries inhérentes au système soviétique, de même que « *Ma grand-mère a passé 64 245 heures à faire la queue. Je ne veux pas de ça !* » et son équivalent « *Mon grand-père a passé 73 855 heures dans des camps. Je ne veux pas de ça !* » Autant dire que les fondations sur lequel est bâti le système politique russe ne sont pas propice à l'émergence d'une culture démocratique. Mais il est vrai que le système soviétique, autrefois, n'était pas en reste non plus en matière d'ingérence politique et économique dans les rituels démocratiques des autres pays, sachant, par exemple, qu'il est bien connu que Urho Kekkonen (1900-1986), l'ancien chef d'État finlandais qui a occupé successivement les fonctions de Premier ministre et de président pendant près d'un demi-siècle, a été soutenu tout au long de sa carrière par le régime de Moscou afin de bénéficier d'une courroie de transmission de ses intérêts à l'intérieur du continent

---

1005 Soit « Dieu m'en préserve ! » en français, un journal édité à des millions d'exemplaires pendant la campagne présidentielle de 1996 dont le rôle se résumait à ridiculiser Zûganov et à célébrer Eltsine

européen. Les thuriféraires de Eltsine puis de Poutine, Medvedev et encore Poutine n'ont donc rien inventé de nouveau en la matière.

*b. Un système politique contesté*

*« La démocratie dirigée est une démocratie (élections, alternance, liberté d'expression, changement des leaders du régime), mais une démocratie rectifiée par la classe dirigeante (plus précisément par la partie de celle-ci qui possède le pouvoir. »<sup>1006</sup>*

Vitalij Tret'âkov

Le philosophe Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), dans une formule restée célèbre, a opiné qu'avant d'examiner « *l'acte par lequel un peuple élit un roi, il serait bon d'examiner l'acte par lequel un peuple est un peuple. Car cet acte, étant nécessairement antérieur à l'autre, est le vrai fondement de la société.* »<sup>1007</sup> En l'occurrence, tout souverain tient sa légitimité d'une manière ou d'une autre du peuple qui lui préexiste. Car ce n'est pas lui qui fait le peuple, mais le contraire. Il existe bien sûr des exceptions plus ou moins temporaires à la règle, comme le Kampuchéa démocratique des Khmers rouges, mais que Pol Pot (1925-1998) ou un autre règne par la terreur, la confiance, la séduction, la persuasion, la manipulation ou la richesse, cela ne peut se faire sans l'assentiment plus ou moins ardent des forces vives de la nation, sans quoi le suzerain ne commande pas un État mais une force d'occupation, ce qui suppose des liens de subordination sensiblement différents. En ce qui concerne plus particulièrement le peuple de la Russie contemporaine, celui-ci est né, entre autres choses, de l'effondrement de l'Union soviétique, de la désagrégation de plusieurs provinces de l'ancien Empire des Romanov, de l'enlisement de l'armée dans des guerres post-coloniales, de la multiplication des actes de terrorisme sur son sol, de la douloureuse transition vers l'économie de marché, des crises financières de 1998 et 2008, des tentatives de déstabilisation de ses voisins par l'OTAN et de la perte relative de sa souveraineté et de son identité qui ont découlé de son recul au rang de puissance secondaire sur la scène diplomatique. Par conséquent, si le système politique russe repose essentiellement sur un régime présidentiel fort, c'est-à-dire sur un régime dans lequel la séparation des pouvoirs exécutif et législatif est placée sous l'égide du

---

1006 Vitalij Tret'âkov. *Diagnoz: upravlaemaâ demokratiâ* [Diagnostic de la démocratie dirigée]. In : *Nevazisimaâ Gazeta*. Mis en ligne le 13 janvier 2000 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.ng.ru/editor/2000-01-13/1\\_diagnos.html](http://www.ng.ru/editor/2000-01-13/1_diagnos.html) (Consulté le 14 janvier 2015)

1007 Jean-Jacques Rousseau. *Du contrat social*. Paris : Paris : Société nouvelle de librairie et d'édition, 1903, p. 124



président davantage que sous celle du Parlement, c'est parce que ce mode de gouvernement permet à ses dirigeants de prendre rapidement et efficacement des mesures d'exception censées assurer l'intégrité du territoire, la sécurité des frontières et la stabilité de l'autorité étatique en cas de force majeure, ce qui signifie d'une certaine façon que dans les représentations collectives, la Russie subit depuis 1991 un état de siège permanent et que ses gouvernants se posent en mandataires tout-puissants d'une sorte de « comité du salut public » qui ne dirait pas son nom. Il s'agit, somme toute, d'un phénomène bien connu des sciences politiques qui n'est pas propre à la Russie post-soviétique, étant donné que le juriste Carl Schmitt avait déjà démontré, il y a un peu moins d'un siècle, la prégnance de la théologie dans les fondements de la politique, en se basant sur une remarquable assertion du philosophe Pierre-Joseph Proudhon : « *il est surprenant qu'au fond de notre politique, nous trouvions toujours la théologie* »<sup>1008</sup>. Il se trouve en effet que le souverain joue un rôle analogue à celui du démiurge, dans le sens où tous les deux sont indivisibles et infaillibles par force de loi, humaine pour l'un, divine pour l'autre. De ce fait, le religieux subsiste à travers le politique, même dans les cultures dites laïques, sous des formes mutantes, de telle façon que, loin de disparaître, les croyances, les dogmes, les superstitions, les rites ou les anathèmes ne font que se disséminer dans le corps social pour mieux ressurgir sous d'autres formes. Il en résulte que la légitimité et l'autorité du suzerain peuvent être rapprochées du concept paulinien de « *katechon* », à savoir, littéralement, « ce qui retient » en grec ancien. Initialement, dans la « Deuxième épître aux Thessaloniens », le *katechon* était ce qui retenait la venue de l'Antéchrist et stoppait le flot du déclin humain. Le *katechon* était donc cette force multiforme (un individu, un ordre, un système, etc.) qui se posait en rempart contre le néant. Dans la Russie actuelle, ce terme n'est pas anodin, car le Kremlin tient en grande partie son autorité de deux facteurs érigés en repoussoirs : le collectivisme soviétique et le libéralisme débridé des années Eltsine. Ainsi, le tandem Poutine-Medvedev prétend moins relever les défis de demain que retenir les cauchemars du passé, ce qui laisse un nombre considérable de failles dans son discours à travers lesquelles les semences de la contestation sont susceptibles de germer.

#### - Une démocratie dirigée

Conformément à l'article 1 de la Constitution de 1993, la Fédération de Russie se présente comme un « *État de droit démocratique et fédéral, ayant une forme républicaine de gouvernement* »<sup>1009</sup>. Pourtant, si l'on en croit les premières lignes de son préambule, ce texte

1008 Pierre-Joseph Proudhon. *Les Confessions d'un révolutionnaire*. Paris : Garnier frères, 1851, p. 199

1009 Gosudarstvennaâ Duma. Konstituciâ Rossijskoj Federacii [Constitution de la Fédération de Russie]. In *Constitution.ru*. Mis en ligne le 10 juillet 2001 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.constitution.ru/index.htm>

législatif comprend un certain nombre d'entraves à l'établissement d'une démocratie libérale de type occidental. En effet, tout d'abord, il est précisé que cette Constitution a été rédigée par un peuple « *uni par un destin commun sur [sa] terre* »<sup>1010</sup>, ce qui correspond à une vision éminemment téléologique de l'histoire nationale et mondiale selon laquelle la Russie serait amenée à jouer un rôle singulier. Le problème est que la substance de ce destin n'est à aucun moment définie, ce qui fait qu'il est permis de s'interroger si celui-ci ne constitue pas un cadre restrictif susceptible d'être mis à profit par le Kremlin pour justifier une éventuelle limitation de la liberté d'expression au nom de la défense de cet hypothétique destin commun. Ensuite, cette construction législative entend s'appuyer de façon étonnamment patrimoniale sur une conception relativement exclusive de la continuité historique, étant donné qu'elle fonde son pouvoir sur la permanence d'une certaine idée de la tradition en « *vénérant la mémoire des ancêtres qui [nous] ont transmis l'amour et le respect de la Patrie, la foi dans le bien et la justice* »<sup>1011</sup>. Or, la coexistence des Russes du XXI<sup>e</sup> siècle avec d'indistincts ancêtres n'est pas franchement propice à l'élaboration de réformes sociales et sociétales à même de moderniser les soubassements de son identité culturelle. Enfin, ce préambule souligne également que l'objectif principal de la Constitution est de réaliser le bonheur de la population en « *visant à assurer le bien-être et la prospérité de la Russie* »<sup>1012</sup>, ce qui n'est pas sans poser problème lorsque des lois réprimant les droits des individus sont proposées puis adoptées par les organes législatifs. Mais c'est surtout l'article 7 que les socialistes mettent en exergue afin de légitimer, d'une part, leurs revendications en matière de redistribution des richesses, et d'autre part, de dénoncer la duplicité du régime à propos de la question sociale. Car il y est inscrit que : « *La Fédération de Russie est un État social, dont la politique est orientée vers la création des conditions assurant une vie digne et un libre développement des individus* »<sup>1013</sup>. Vestige de l'époque soviétique, ce point précis de la Constitution était à l'origine une concession faite aux inconditionnels du communisme afin de les convaincre que dans la nouvelle Russie, le travail, la santé, l'éducation, la sécurité et la dignité des citoyens seront protégés par l'État. Cependant, comme chacun sait, les Constitutions, à l'instar des promesses, n'engagent que ceux qui y croient. Il est bien connu par exemple qu'en 1936, au plus fort des purges, Staline présentait le plus sérieusement du monde sa nouvelle Constitution comme la plus démocratique qui n'avait jamais été écrite. Aujourd'hui, ce statut d'« État social » permet donc surtout au président Poutine de s'offrir à bon compte une esquisse de conscience sociale en se posant comme le garant de la justice et de l'égalité des chances dans le pays : « *La préoccupation du bien-être de la population et sa*

---

(Consulté le 14 mars 2012)

1010 *Ibid.*

1011 *Ibid.*

1012 *Ibid.*

1013 *Ibid.*

*protection sociale constituent la fonction la plus importante de l'État. Le refus de la remplir mettrait en danger l'existence même de l'institution gouvernementale en tant que telle.* »<sup>1014</sup> C'est d'ailleurs ce qui fait dire aux marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRK-KPSS) que ce fameux État social n'est en fait rien d'autre qu'un simulacre destiné à tromper la population en lui faisant croire que les élites oligarchique se préoccupent sincèrement de son sort :

*« Toutefois, l'utilisation abusive du concept d' "État social" dans la Russie contemporaine ne reflète pas le moins du monde la réalité. Ce régime qui s'est substitué à un gouvernement réellement social dissimule seulement sa vraie nature derrière un paravent de charité et d'humanité. Cette pratique est devenue la norme sur notre planète. Les instituts démocratiques poussent comme des champignons et se répandent comme la peste. Et sans trop savoir pourquoi, ils apparaissent toujours sous les ailes des bombardiers. Avant, il y avait le socialisme, maintenant c'est la démocratie. Mais cette liberté décrétée ne s'acclimate nulle part, dans le meilleur des cas elle tourne à la dictature des possédants en se fondant sur la servitude complaisante de la bourgeoisie comprador, et dans le pire elle tombe dans la guerre et la dévastation. En Afrique comme en Asie, il y a tout un tas d' " États sociaux" dans ce genre-là. »*<sup>1015</sup>

Il faut dire que la « démocratie dirigée » russe est probablement plus dirigiste que démocratique, sachant qu'elle se fonde sur ce qu'il est convenu d'appeler la « *vertikal' vlasti* »<sup>1016</sup>, à savoir la volonté de l'exécutif, et plus particulièrement du chef de l'État, de dicter souverainement les grandes orientations politiques à donner au pays, puis de les diffuser à tous les niveaux de la société de manière hiérarchique, comme en témoigne par exemple la mise en application, entre 2005 et 2012, d'un processus de désignation des gouverneurs de province par le président en personne, au détriment de la consultation de la population par voie électorale comme cela avait été le cas entre 1995 et 2005, de manière à ce que ces derniers rendent des comptes au Kremlin prioritairement plutôt qu'à leurs administrés, au motif que, d'après Poutine, la Russie a toujours souhaité un gouvernement autoritaire en raison de l'étendue de son territoire et du particularisme de ses mœurs : « *Je pense que pour la Russie, compte tenu de ses traditions et sa structure étatique, l'élaboration d'une telle forme de gouvernement et d'une telle verticale de pouvoir sera très bénéfique* »<sup>1017</sup>. Au regard de ces éléments, il est patent que cette « verticale du pouvoir » ne constitue pas une architecture institutionnelle à même de favoriser le développement d'une politique

---

1014 Vladimir V. Poutine. Interv'û informacionnomu agentstvu «RIA Novosti» [Interview donnée à l'agence de presse «RIA Novosti»]. In : *Kremlin.ru*. Mis en ligne le 14 juin 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://kremlin.ru/events/president/news/18338> (Consulté le 14 juillet 2013)

1015 Svetlana Maksimova. Oni hotât, čtoby ty poveril v ih preemstvennost' [Ils veulent faire croire en la continuité de leur pouvoir]. In : *Tr.rkrp-rpk.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://tr.rkrp-rpk.ru/get.php?6352> (Consulté le 16 février 2016)

1016 Soit la « verticale du pouvoir » en français

1017 Kommersant. On obešal [Ses promesses]. In : *Kommersant.ru*. Mis en ligne le 3 août 2009 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.kommersant.ru/doc/1214840> (Consulté le 2 mars 2011)

volontariste de redistribution des richesses, puisque sous un tel régime, ce sont les gouvernants qui décident et les gouvernés qui exécutent. Il en résulte donc un curieux agencement de deux sources d'influence pourtant contradictoires d'un point de vue philosophique aussi bien que juridique : d'un côté, le Kremlin prétend traiter d'égal à égal avec les puissances occidentales au prétexte qu'il dirige lui aussi une grande démocratie libérale (pluralisme des opinions, économie de marché, etc.), mais de l'autre, il se positionne malgré lui en tant qu'héritier symbolique du centralisme et de l'autoritarisme soviétique au nom de la continuation et de la promotion d'une certaine idée de la Russie pour le moins singulière, car basée en réalité sur la projection des seules valeurs susceptibles de consolider sa légitimité dans l'opinion (protection des frontières, défense des valeurs familiales, peur du terrorisme, etc.). C'est pour cela, par ailleurs, qu'il n'existe pas de qualificatif qui fasse l'unanimité dans le monde universitaire euro-américain pour définir le type de démocratie que la Russie recouvre : pseudo-démocratie, démocratie déléguée, démocratie non libérale, démocratie autoritaire, démocratie militaire, démocratie sécuritaire, démocratie totalitaire, etc., le débat reste ouvert. Les idéologues du Kremlin, en ce qui les concerne, préfèrent parler de « *upravlaémaâ demokratiâ* »<sup>1018</sup> ou de « *suverenaâ demokratiâ* »<sup>1019</sup>. La « démocratie dirigée », quant à elle, repose sur trois piliers : des fonctions régaliennes fortes sous l'égide d'un président autoritaire, des médias et des élections sous le contrôle de l'État et une opposition formelle et informelle muselée par le régime dès lors qu'elle est en mesure de faire autre chose que de la figuration. Si l'on en croit à ce titre, le politologue Gleb O. Pavlovskij (1951-), un communicant qui a activement participé à la construction de l'image de Vladimir Poutine dans les médias au début de sa carrière et qui figure parmi les principaux inspirateurs de ce concept, la « démocratie dirigée » doit être entendue comme une sorte d'appareil de capture du pouvoir par l'émotion, la communication et la manipulation des masses par la télévision :

*« C'est justement à cette époque que nous avons créé ce nouveau système de gouvernement pour la Russie, à savoir la démocratie dirigée (je dis "nous" parce qu'à ce moment-là je participais activement à sa création), un système dans lequel il n'y a plus de place pour l'effervescence de la rue et les conflits ouverts, les émotions politiques sur les pavés de même qu'au Parlement. Nous avons créé un "filtre anti-émotionnel" qui assure la stabilité de ce système. Les conflits spontanés ont ainsi disparu de l'espace public, le loyalisme a balayé leur manifestation publique par la télévision et la représentation des élus. On a considéré que si la société avait une bonne raison de protester, il valait mieux qu'elle s'adresse à l'administration présidentielle au lieu de descendre dans la rue. Toute plainte déposée contre le pouvoir devait être "correctement" rédigée, ce n'était qu'à cette condition qu'il y avait des chances pour que les exigences des plaignants fussent satisfaites. Celui qui enfreignait cette règle était d'ores-et-déjà sanctionné par le fait que personne ne savait rien de sa contestation, car la télévision gardait le silence. Le Kremlin ne devait jamais perdre*

---

1018 Soit la « démocratie dirigée » en français

1019 Soit la « démocratie souveraine » en français

*sa prééminence ni son hégémonie dans la prise des décisions importantes : c'est un principe. »*<sup>1020</sup>

Le terme de « démocratie souveraine », de son côté, est apparu un peu plus tard, au milieu des années 2000, et a servi de base de réflexion à l'élaboration des éléments de langage essentiels des campagnes électorales de 2007-2008 pour le compte du parti au pouvoir. Inventé par l'homme d'affaires Vladislav Surkov, le conseiller présidentiel le plus influent de ces dernières années, ce concept reprend dans les grandes lignes les anciennes orientations de la « démocratie dirigée », à ceci près qu'il leur adjoint la projection, hors des frontières physiques (dans le cyberspace) et politiques (sur la scène diplomatique) de la Russie contemporaine, de cette nouvelle stratégie de puissance du Kremlin, ainsi que le révèle par ailleurs le titre de l'article programmatique dont cette fameuse notion est issue, lequel s'intitule : « La nationalisation du futur ». Dans ce texte, Surkov la définit comme :

*« la conduite de la vie politique conformément à laquelle le pouvoir, ses services et ses actions sont élus, constitués et dirigés exclusivement par la nation russe dans toute sa diversité et dans le respect de son intégrité en vue d'atteindre le bien-être matériel, la liberté et la justice pour tous les citoyens, tous les groupes sociaux et tous les peuples qui la composent. »*<sup>1021</sup>

Ce qu'il ne dit pas, en revanche, et qui est particulièrement représentatif du caractère éminemment autoritaire que ce projet recèle, c'est que sa dénomination repose sur un pléonasmе assez surprenant, étant donné qu'il est d'ordinaire admis que si une démocratie est véritablement démocratique, elle ne peut être que souveraine. Or, dans le cas présent, Surkov stipule que la Russie compte parmi les « démocraties souveraines », ce qui laisse entendre qu'il existe fort logiquement des démocraties qui ne sont pas souveraines, soit des démocraties dans lesquelles les théories et les pratiques démocratiques ne sont qu'une forme plus ou moins rutilante d'apparat, et que le peuple, en vérité, n'a qu'un pouvoir consultatif, puisque les vrais centres du pouvoir ne sont pas d'après lui, situés dans ses ministères, mais dans les ambassades étrangères. Il ne s'agit pas, bien sûr, de douter que certains États de structure plus ou moins mafieuse (Kosovo, etc.) ou spéculaire (Ukraine, etc.) sont au pire sous perfusion occidentale ou au mieux sous la protection de l'OTAN, mais plutôt de s'étonner du double discours des autorités, selon lequel le peuple russe serait souverain sur son sol, sachant qu'il reste encore à démontrer que le Kremlin œuvre réellement dans l'intérêt du plus grand nombre. Car comme l'a très intelligemment fait remarquer, entre autres, Konstantin E. Kinčev

1020Gleb O. Pavlovskij. Vlasti, èmocii i protesty v Rossii [Les autorités, les émotions et les protestations en Russie]. In : *Gefter*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> juillet 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://gefter.ru/archive/12661> (Consulté le 15 juillet 2014)

1021Vladislav Ū. Surkov. Nacionalizaciâ budušego [La nationalisation du futur]. In : *Èkspert Online*. Mis en ligne le 24 juillet 2017 [en ligne]. Disponible sur : [http://expert.ru/expert/2006/43/nacionalizaciya\\_buduschego/](http://expert.ru/expert/2006/43/nacionalizaciya_buduschego/) (Consulté le 17 août 2017)

(1958-), le leader du groupe de rock Alisa, un éphémère soutien de Poutine et Medvedev aujourd'hui passablement désillusionné par les responsables politiques de son pays, le patriotisme ostentatoire des dirigeants actuels ne vise dans les faits qu'à forger un étrange alliage de néolibéralisme sur le plan de l'économie et de traditionalisme en matière de mœurs, sur le modèle d'autres gouvernements européens et américains, tels que ceux de la Hongrie de Viktor Orbán (1963-) ou des États-Unis de Donald Trump, ce qui nous permet de douter que le régime s'embarrasse sincèrement de l'opinion de la population :

*« Je salue incontestablement le fait que le président soutiennent dans son discours une position que l'on peut qualifier de patriotique. Malheureusement, ses actions ne correspondent pas tout à fait à ses déclarations. Par exemple, je ne comprends pas tout à fait comment les discussions sur l'intégration à l'OMC peuvent s'accorder avec l'idée d'un État puissant. Pourquoi devons nous l'intégrer alors ? Pour détruire notre agriculture et notre métallurgie ? »<sup>1022</sup>*

C'est ce qui fait d'ailleurs dire à de nombreux observateurs, à commencer par les socialistes post-soviétiques, que cette démocratie souveraine et/ou dirigée doit être comprise comme un régime hybride à la confluence de l'autoritarisme et du libéralisme, voire même du stalinisme et du reaganisme, ainsi que le soulignent par exemple les trotskistes post-marxistes du *Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ* (RRP) : *« Le régime d'aujourd'hui, en Russie, est un hybride particulièrement laid qui allie les pires aspects du stalinisme et du capitalisme. En l'occurrence, l'ancien État totalitaire s'est effondré sous le poids de ses contradictions, mais sa bureaucratie continue d'occuper une place écrasante. »<sup>1023</sup>*

#### - Un régime hybride

Dans la Russie contemporaine, le droit des citoyens à participer aux affaires publiques est déterminé par l'article 13 alinéa 3 de la Constitution de 1993 : *« La Fédération de Russie reconnaît le pluralisme politique, le pluripartisme »<sup>1024</sup>*, et la liberté d'association est assurée par l'article 30 alinéa 1 : *« Chacun a le droit de se réunir, ce qui inclut le droit de constituer des unions professionnelles pour la défense de ses intérêts. La liberté d'action des associations est garantie*

---

<sup>1022</sup>Il'â Vasûnin. Deržavnik s gitaroj [Un étatiste avec une guitare]. In : *Alisa.net*. Mis en ligne le 9 décembre 2004 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.alisa.net/prensa\\_lite.php?action=2004&disk=press202-1](http://www.alisa.net/prensa_lite.php?action=2004&disk=press202-1) (Consulté le 21 juin 2016)

<sup>1023</sup>Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ (RRP). Programma Revolúcionnoj Rabočej Partii [Programme du Parti Révolutionnaire Ouvrier]. In : *Mydocx.ru*. Mis en ligne le 2 septembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://mydocx.ru/5-79775.html> (Consulté le 5 mars 2016)

<sup>1024</sup>Gosudarstvennaâ Duma. Glava 1. Osnovy konstitucionnogo stroâ [Chapitre 1. Fondements de l'ordre constitutionnel]. In : *Constitution.ru*. Mis en ligne le 10 juillet 2001 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.constitution.ru/10003000/10003000-3.htm> (Consulté le 14 mars 2012)



par la loi »<sup>1025</sup>. Toutefois, l'expression des droits politiques les plus élémentaires est encadrée par la très controversée loi fédérale du 25 juillet 2002 portant « Sur la lutte contre les activités extrémistes » qui, bien que visant prioritairement à sanctionner le prosélytisme nazi et l'utilisation de sa symbolique, du moins officiellement, est un texte fourre-tout laissant aux juges la libre appréciation du caractère potentiellement extrémiste de toute entreprise politique. En effet, il s'agit d'une loi attrape-tout qui peut sanctionner aussi bien des représentants politiques pour des déclarations publiques non conformistes que des organisations pour des positionnements idéologiques considérés comme ambigus. Cet appareil répressif est susceptible de s'appliquer à toutes les personnes et tous les groupes qui prônent : 1) la transformation violente des fondements de l'édifice constitutionnel et la violation de l'intégrité de la Fédération de Russie ; 2) la justification publique du terrorisme ou de toute espèce d'activité terroriste ; 3) l'incitation à la haine sociale, raciale, nationale ou confessionnelle ; 4) la propagation ou la manifestation publique des attributs nazis ou de la symbolique de toute autre organisation extrémiste ; 5) la dénonciation publique calomnieuse d'une personne au service de l'État, etc.

En d'autres termes, si la liberté d'opinion et d'association est bel et bien garantie par la Constitution, les libertés publiques sont cependant entravées par de sérieuses contraintes juridiques. Il faut dire que cette loi comporte de nombreuses zones d'ombre. À ce titre, il est difficile de dire quand débute « la transformation violente des fondements de l'édifice constitutionnel » ou « la violation de l'intégrité de la Fédération de Russie ». Qu'est-ce qu'une « transformation violente » d'ailleurs ? Est-ce une transformation par la violence, une transformation brutale, une transformation radicale, etc. ? De même que l'on peut se demander ce que signifie « la violation de l'intégrité de la Fédération de Russie » puisque toute velléité indépendantiste d'une région ou d'une localité, après tout, peut apparaître comme une violation de la loi. En outre, si le « terrorisme » est désigné, celui-ci n'est pas pour autant spécifié. Dès lors, à partir de quand commence le terrorisme ? Par la consultation d'un site Internet, la publication d'un document, la participation à un groupe armé, etc. ? Il en va de même pour le passage au sujet de « l'incitation à la haine sociale, raciale, nationale ou confessionnelle ». Est-ce que dénoncer, par exemple, la corruption de la haute-fonction publique peut être assimilé à de la « haine sociale » ? En ce qui concerne la symbolique dite extrémiste, son caractère n'est jamais scrupuleusement déterminé lui aussi. À partir de quel degré un drapeau, un écusson ou un emblème devient-il suffisamment extrémiste pour mériter d'être interdit ? Enfin, la question de « la dénonciation publique calomnieuse d'une personne au service de l'État » porte elle aussi à confusion. Cela signifie-t-il que si, par exemple, un internaute publie sur son blog

---

1025Gosudarstvennâ Duma. Glava 2. Prava i svobody čeloveka i graždanina [Chapitre 2. Les droits et libertés de l'homme et du citoyen]. In *Constitution.ru*. Mis en ligne le 10 juillet 2001 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.constitution.ru/10003000/10003000-4.htm> (Consulté le 14 mars 2012)



une lettre ouverte au président et l'accuse publiquement de détourner des fonds sans fournir de preuves suffisantes, celui-ci peut être jugé et condamné séance tenante pour « dénonciation calomnieuse » ? En fait, ces approximations ne sont pas anodines, et c'est justement dans la nébulosité de ce texte que réside sa substance politique la plus délétère. À l'instar, en France, des lois Pleven et Gayssot de 1972 et 1990, ou du Patriot Act de 2001, aux États-Unis, qui visent également à sanctionner l'incitation à la haine et le terrorisme en des termes relativement vagues et extensifs, la loi russe « Sur la lutte contre les activités extrémistes » n'aspire à rien d'autre qu'à fournir au régime un appareil répressif taillé sur mesure afin d'agir de façon préventive ou punitive contre ses opposants. De fait, si le besoin s'en fait sentir, le régime peut mobiliser massivement ses partisans dans la rue, dans les médias et dans les cours de justice, pour appuyer sa conception très partisane de la liberté et ainsi livrer à la vindicte un rival devenu trop gênant en s'abritant derrière le très avantageux subterfuge de la défense de la sûreté de l'État. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé, en 2012, à l'opposant socialiste Sergej Udal'cov, le leader du *Levyj Front* (LF), lequel fut, comme nous l'avons vu, ouvertement accusé par le Kremlin de conspiration contre l'État.

Il est vrai que les manifestations de 2011-2012 contre la fraude électorale puis contre la réélection de Vladimir Poutine, de même que les troubles nés en 2013-2014 de l'éclatement de la guerre civile ukrainienne, ont renforcé le caractère hybride du régime de Moscou, et par conséquent étendu l'usage que le Kremlin fait dorénavant de la notion d'extrémisme. À ce titre, le 20 novembre 2014, dans une session du Conseil de défense, le chef de l'État a identifié l'extrémisme comme la principale menace qui guettait la Fédération de Russie à l'horizon 2025. Du point de vue du président, le monde est entré ces dernières années dans une phase de très haute tension, et l'extrémisme est l'arme privilégiée par les ennemis déclarés ou supposés de la Russie pour fomenter des complots destinés à renverser son gouvernement :

*« Dans le monde actuel, l'extrémisme est souvent utilisé comme un outil de géostratégie et de reconstruction des sphères d'influence. Nous avons pu voir les conséquences tragiques provoquées par la vague des soi-disant "révolutions colorées" et les bouleversements que les peuples des pays concernés ont dû endurer et continuent d'endurer [...]. Pour nous, ce fut une leçon et un avertissement, nous devons donc faire tout le nécessaire pour qu'une chose pareille ne se produise jamais en Russie. »<sup>1026</sup>*

Si l'on en croit Poutine, la montée de l'extrémisme représente un danger inédit pour la sécurité nationale, du fait que celui-ci suscite la division au sein de la population et souffle sur les braises des hostilités sociales ou nationales. Et puisque lui-même se positionne, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, comme le *katechon* de la Russie contemporaine, il est évident que

---

1026 Vladimir V. Poutine. Zasedanie Soveta Bezopasnosti [Réunion du Conseil de défense]. In : *Kremlin.ru*. Mis en ligne le 20 novembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://kremlin.ru/events/president/news/47045> (Consulté le 11 avril 2015)

l'extrémisme, de son point de vue, constitue un péril majeur pour son autorité :

*« Je pense qu'il est inutile de vous démontrer à quel point la nature de l'extrémisme est dangereuse et à quel point son idéologie est destructrice. C'est une idéologie de l'intolérance, de l'exaltation de la haine et de l'hostilité. Sous toutes ses formes, l'extrémisme possède un caractère agressif, vindicatif et le plus souvent oppressif, il est indissociable de la terreur. »*<sup>1027</sup>

En vue de lutter efficacement contre l'extrémisme, le chef de l'État se réserve le droit de le combattre partout où celui-ci prospère, à commencer par le cyberspace. Ce constat de l'omnipotence de la menace extrémiste constitue d'ailleurs une véritable aubaine pour la politique sécuritaire du régime, puisqu'il lui permet de justifier l'intrusion dans la vie privée des citoyens de même que l'accroissement de la surveillance des communications : *« L'idéologie de l'extrémisme prend sa source dans l'espace virtuel, il y gagne en force puis la déverse littéralement dans la vraie vie. »*<sup>1028</sup> Le problème est que même si de nombreuses années se sont écoulées depuis l'homologation de la première version de la loi de 2002, l'extrémisme, au sens où l'entend le Kremlin, continue de recouvrir à peu près tout et n'importe quoi. En effet, comme nous l'avons souligné, alors qu'il est impossible de définir clairement à partir de quel moment une opinion, une inclination, une sensibilité, etc., devient réellement extrémiste, du point de vue de Poutine et de ses affidés, il est patent que cette notion prend tout son sens dès lors que l'administration présidentielle estime que son monopole sur la production du réel est mis à mal par des visions du monde alternatives : *« Les extrémismes les plus dangereux pour la société et le pays sont le nationalisme, l'intolérance religieuse et l'extrémisme politique. Chaque crime de ce genre (même si en règle générale tout crime est abject par nature) est susceptible de provoquer des troubles massifs de l'ordre public. »*<sup>1029</sup> Bien entendu, le gouvernement se garde de prétendre se servir de l'extrémisme comme prétexte pour réprimer les idées qui lui déplaisent et met un point d'honneur à distinguer, du moins officiellement, l'opposition légale (modérée) de l'illégale (extrémiste), comme si, en somme, c'était le Kremlin qui décidait souverainement de ce qui est extrémiste et de ce qui ne l'est pas pour mieux façonner l'opposition à son image : *« La résistance à l'extrémisme n'a rien à voir avec la lutte contre la "mal-pensance". Nous sommes un pays libre et démocratique, et ses citoyens ont le droit d'avoir leur propre opinion et de l'exprimer contre l'avis du gouvernement. »*<sup>1030</sup> Il faut savoir en effet que l'extrémisme est très connoté idéologiquement, étant donné que ce ne sont pas toutes les opinions qui sont susceptibles d'être interprétées par le Kremlin comme des provocations ou des agressions. Les communistes hybrides du *Kommunističeskâ Partiâ «Kommunisty Rossii» (KPKR)*,

---

1027Ibid.

1028Ibid.

1029Ibid.

1030Ibid.

par la voix de leur leader, Maksim Surajkin, ont par exemple en 2016 profité de cette politique du deux poids et deux mesures pour mettre en accusation leurs rivaux sociaux-libéraux du parti *Âbloko* (RODPÂ) et demander l'interdiction de celui-ci au motif que ces derniers avaient refusé de ratifier l'annexion de la Crimée par la Russie et exigé au contraire l'organisation de nouvelles élections sous la surveillance de la communauté internationale, ce qui, d'après eux, constituait une preuve manifeste de l'expression de sentiments extrémistes particulièrement haineux à l'encontre du peuple russe :

*« Âvlinskij est encore de retour en politique. Comme on peut le voir, il n'est pas revenu les mains vides mais avec un projet de transfert de la Crimée russe à l'Ukraine. Toutes ces belles paroles à propos du nouveau référendum, de la légitimité, etc., on les a déjà entendues cent fois Dès le début du rattachement de la Crimée à la Russie, le mot d'ordre envoyé par Washington de la rendre puis d'aller au diable s'est répandu comme une traînée de poudre [...]. Je suis fermement convaincu que l'idéologie de la trahison nationale, telle que celle-ci est cultivée par l'opposition démocratique et libérale, doit être interdite, et les partis qui la professent doivent être bannis des élections. »<sup>1031</sup>*

#### - Un système de partis en attente de rénovation

Le caractère hybride du régime de Poutine et Medvedev a forcément une incidence sur le système de partis dans la Russie contemporaine. En effet, la propension de l'exécutif à se positionner comme juge et partie en ce qui concerne la définition de l'extrémisme lui permet de rester au cœur de la vie publique en jouant un rôle analogue à celui de l'Église orthodoxe sous le tsarisme ou du Parti communiste à l'époque de l'Union soviétique. Il faut dire que les Russes ont une longue tradition du centralisme juridique et de l'autoritarisme politique. Ainsi, dans la Constitution de 1906, rédigée sous le tsar Nicolas II (1868-1918), il était déjà stipulé à l'article 62 que l'orthodoxie constituait la principale idéologie de l'Empire : *« La croyance dominante et régnante dans l'Empire russe est la foi chrétienne orthodoxe universelle de confession orientale. »*<sup>1032</sup> Dans un même ordre d'idées, conformément à l'article 6 de la Constitution de 1977, laquelle fut écrite sous Brejnev, le communisme était désigné comme l'idéologie officielle de l'URSS : *« La force gouvernante et dirigeante de la société soviétique, le noyau de son système*

---

1031 *Kommunističeskââ Partiâ «Kommunisty Rossii» (KPKR). Kommunisty Rossii potrebovali u minûsta lišit' «Âbloko» registracii [Les Communistes de Russie ont exigé du ministère de la Justice qu'il suspende l'enregistrement du parti «Âbloko»]. In : *Komros.info*. Mis en ligne le 5 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : [http://komros.info/News/news\\_8317.html](http://komros.info/News/news_8317.html) (Consulté le 23 mai 2017)*

1032 *Rossijskij imperatorskij dom. Glava VII. O Vere [Chapitre VII. Sur la foi]. In : *Imperialhouse.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.imperialhouse.ru/rus/history/foundations/dinzak1/158.html> (Consulté le 14 juin 2016)*

*politique, des organisations publiques et étatiques est le Parti communiste d'Union soviétique. »*<sup>1033</sup>

S'il n'existe évidemment plus rien de tel de nos jours dans les textes officiels, il n'en reste pas moins que l'entourage présidentiel, notamment grâce à ses ramifications dans les médias, les universités, les services de sécurité, les milieux d'affaires, etc., continue de décider arbitrairement du bien, du vrai et du beau en sommant la population d'adopter ses valeurs et ses inclinations dans l'optique d'échapper à l'accusation infamante d'extrémisme. Pourtant, comme le souligne Andrej Parfënov des sociaux-patriotes de *Rodina: Zdravyj Smysl* (RZS), le maximalisme n'a pas forcément que des mauvais côtés, qui plus est dans une démocratie dont la politisation des citoyens pose question, étant donné qu'il est susceptible de générer de profonds changements de société en raison de la puissante force vitale qui l'anime. Lénine, à l'instar de Staline, était indiscutablement un fanatique, mais le jusqu'au-boutisme peut être un atout majeur lorsqu'il est mis au service d'une politique volontariste. Si les artistes, les intellectuels, les athlètes, et d'une manière générale les innovateurs n'étaient pas totalement dévoués à leur cause, il y a fort à croire qu'ils ne parviendraient jamais à réaliser les objectifs qu'ils se fixent :

*« Pourquoi nos médias détestent-ils autant l'extrémisme ? Après tout, l'extrémisme, ce n'est qu'un engagement extrême en faveur de certaines opinions. Il est impossible d'interdire tous les extrémistes au profit des modérés les plus barbants, car chaque groupe déterminé de population compte en son sein des éléments maximalistes et minimalistes. En outre, ce sont les extrémistes qui font avancer les choses. Jésus était lui-même un extrémiste. Lénine était un extrémiste. Ciolkovskij était un extrémiste. Gandhi était un extrémiste. Apparemment, notre gouvernement rêve d'une dictature terne et ennuyeuse, mais c'est impossible. Tôt ou tard, la grisaille cédera le pas à l'extrémisme. »*<sup>1034</sup>

En stigmatisant les prétendus extrémistes, le Kremlin inhibe délibérément son propre système politique et entrave les processus de délibération qui l'articulent en les repoussant en dehors des espaces autorisés, principalement dans le cyberspace, ce qui a pour résultat de barrer la route aux individus en mesure de régénérer la vie publique en lui injectant des idées, des sensibilités ou des références originales et novatrices. Néanmoins, il convient de reconnaître que le dispositif légal encadrant la création des partis politiques a été considérablement assoupli ces dernières années. S'il est manifeste que le Kremlin s'efforce encore de garder la main sur ses adversaires, vraisemblablement dans l'objectif de modeler l'opposition de telle façon à ce que celle-ci ne lui résiste que de manière plus ou moins cosmétique, consécutivement à la vague de contestation des

1033Sajt Konstitucii Rossijskoj Federacii. Konstituciâ (Osnovnoj zakon) Soûza Sovetskikh Socialističeskikh Respublik (prinâta na vnočerednoj sed'moj sessii Verhovnogo Soveta SSSR devâtogo sozyva 7 oktâbrâ 1977 g.) [Constitution (loi fondamentale) de l'Union des républiques socialistes soviétiques adoptée à l'issue de la septième session du Soviet Suprême d'URSS lors de la neuvième assemblée du 7 octobre 1977]. In : *Constitution.garant.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://constitution.garant.ru/history/ussr-rsfsr/1977/red\\_1977/5478732/chapter/1/#block\\_10000](http://constitution.garant.ru/history/ussr-rsfsr/1977/red_1977/5478732/chapter/1/#block_10000) (Consulté le 9 octobre 2015)

1034Andrej Parfënov. Anti-anti-èkstreizm [Anti-anti-extrémisme]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 7 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://keldoor.livejournal.com/206278.html> (Consulté le 7 avril 2016)

années 2011-2012, le tandem Poutine-Medvedev a pris une série de mesures censées faciliter l'intégration de davantage de diversité partisane dans les rituels démocratiques. Cette réforme du système des partis, bien que plus artificielle que substantielle, visait surtout à permettre à des courants de pensée plus ou moins minoritaires de s'exprimer et de participer aux élections. Il ne s'agissait donc pas, bien entendu, de favoriser le développement d'une opposition suffisamment puissante pour constituer une réelle menace du point de vue du gouvernement. Mais face à la demande de plus en plus pressante de réformation, Dmitrij Medvedev, lequel était alors aux commandes de l'État, n'a eu d'autre choix que de consentir à cette relative libéralisation, ne serait-ce que pour se démarquer de son prédécesseur et successeur. Cependant, revenir en profondeur sur la loi du 25 juillet 2002, voire même l'abolir, aurait été interprété comme un signe de faiblesse. Or, il fallait surtout donner des gages de bonne volonté à la population et démontrer à la frange la moins virulente des mécontents que la Russie était réellement en voie de modernisation, de sorte qu'en faisant preuve d'un minimum d'ouverture, l'exécutif a réussi le tour de force de favoriser non pas la croissance de l'opposition – quel intérêt y aurait-il trouvé d'ailleurs ? –, mais plutôt le renforcement de son autorité en donnant l'occasion à des opposants triés sur le volet de lui servir de *sparring-partners*, sachant que ces derniers, trop contents de bénéficier d'un statut, d'une tribune et de subventions publiques, donneront et encaisseront des coups lors des joutes électorales sans que jamais ne soient remis en causes les fondements idéologiques et juridiques du régime en place depuis 1993. En d'autres termes, si une organisation, pour une raison justifiée ou non mais là n'est pas la question, représente dorénavant une menace pour Poutine et Medvedev, il y a de fortes chances que, tôt ou tard, celle-ci tombe sous le coup de la loi « Sur la lutte contre les activités extrémistes » (ou de tout autre texte similaire), mais si, inversement, elle incarne une opposition modérée, insignifiante, extravagante ou tempérée, alors sa participation aux élections, sa manifestation dans l'espace public et sa visibilité médiatique ne seront probablement jamais remises en cause, car son existence permettra aux dirigeants de faire croire à leurs laudateurs que le système politique qu'ils ont construit est incontestablement pluraliste. En somme, sous le régime hybride d'une démocratie dirigée telle que celle qui prévaut dans la Russie contemporaine, tout l'art des gouvernants est de parvenir à exercer une hégémonie politique, économique, philosophique, technique, sociale et culturelle totale, mais assez discrètement pour ne pas apparaître comme des despotes aux yeux de leurs détracteurs. Certes, de tels stratagèmes ne sont pas propres qu'à la Russie, ils sont le lot de tous les pouvoirs dès lors qu'ils occupent une position hégémonique. Il est en effet, naturel pour un régime, démocratique ou non, de vouloir étendre son autorité en verrouillant l'opposition par tous les moyens, notamment en adoptant des lois destinées à entraver ses concurrents ou en usant de toute son influence pour les discréditer dans l'opinion,

conformément au dicton bien connu du baron Acton (18034-1902), d'après lequel : "*Power tends to corrupt, and absolute power corrupts absolutely*"<sup>1035</sup>, mais dans le cas de la Russie actuelle, il est patent que les réformes institutionnelles entreprises pour soi-disant revitaliser la vie politique n'aspirent en fait à rien d'autre qu'à consolider la prédominance du Kremlin dans toutes les sphères de la société.

Jusqu'à récemment, le système politique russe reposait essentiellement sur la loi fédérale du 11 juillet 2001 « Sur les partis politiques »<sup>1036</sup> qui avait été adoptée en prévision des élections législatives de 2003 et présidentielles de 2004. Mais elle était considérée comme beaucoup trop restrictive par les mouvements de l'opposition. Si l'on en croit, ce texte, les formations politiques désireuses de présenter des candidats aux élections devaient effectivement demander l'approbation de la justice, laquelle décidait de leur enregistrement dans le registre des partis officiellement reconnus comme tels. Pour ce faire, il fallait compter plus de 50 000 adhérents dans ses rangs et disposer d'un nombre de cellules locales équivalant à au moins à la moitié des 85 sujets de la Fédération, soit un minimum de 43. Toutefois, depuis le mois d'avril 2012, il ne suffit plus que de 5 000 militants pour demander son enregistrement. Cette transformation a été initiée par l'homologation, le 2 avril 2012, de la loi « Sur les amendements à la loi fédérale "Sur les partis politiques" »<sup>1037</sup> et, le 2 mai 2012, de l'article de loi « Sur les amendements à certains actes législatifs en relation avec l'affranchissement pour les partis politiques de la collecte des signatures des électeurs pour les élections des députés de la Douma nationale de l'Assemblée fédérale de la Fédération de Russie, dans les organes des pouvoirs publics des sujets de la Fédération de Russie et les organes d'administration autonome à l'échelon local »<sup>1038</sup>. Quelques mois auparavant, il avait été noté par le président Medvedev qu'une nouvelle étape devait être franchie dans la rénovation du paysage politique en vue de stabiliser le régime, d'assurer la légitimité de sa conception très singulière de la démocratie et de régénérer l'espace public au sein duquel les contestations du tandem qu'il formait depuis un quinquennat avec Poutine se faisaient de plus en plus bruyamment entendre. Du point de vue de l'actuel chef du gouvernement, la simplification de la procédure

---

1035 Lord Acton. *Essays on Freedom and Power*. New York : The Free Press, 1949, p. XI

1036 Gosudarstvennaâ Duma. Federal'nyj zakon ot 11 iûlâ 2001 g. N 95-FZ "O političeskikh partiâh" (s izmeneniâmi i dopolneniâmi) [Loi fédérale du 11 juillet 2001 N° 95-FZ « Sur les partis politiques » (avec ses amendements et compléments)]. In : *Basegarant.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://base.garant.ru/183523/> (Consulté le 12 mai 2015)

1037 Gosudarstvennaâ Duma. O vnesenii izmenenij v Federal'nyj zakon "O političeskikh partiâh" [Sur les amendements relatifs à la loi fédérale « Sur les partis politiques »]. In : *Pravo.gov.ru*. Mis en ligne le 2 avril 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://pravo.gov.ru/proxy/ips/?docbody=&nd=102155418&rdk=&backlink=1> (Consulté le 21 mai 2015)

1038 Gosudarstvennaâ Duma. O vnesenii izmenenij v Federal'nyj zakon "O političeskikh partiâh" [Sur les amendements relatifs à la loi fédérale « Sur les partis politiques »]. In : *Pravo.gov.ru*. Mis en ligne le 2 avril 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://pravo.gov.ru/proxy/ips/?docbody=&nd=102155418&rdk=&backlink=1> (Consulté le 21 mai 2015)



d'enregistrement des partis politiques n'était pas une fin en soi, il fallait donc plutôt la comprendre comme la source d'une entreprise de démocratisation de l'espace politique, du fait que, selon ses propres mots, ce nouvel instrument législatif « *allait aider les citoyens à participer à l'organisation et à la supervision du pouvoir* »<sup>1039</sup>.

Le problème est que cette réforme qui aspirait initialement à favoriser l'expansion de nouvelles organisations a surtout provoqué la multiplication des « *partii-spojlerj* »<sup>1040</sup> (de l'anglais *to spoil*), aussi connus sous les dénominations, en russe, de « *partij-simulâkry* »<sup>1041</sup> ou de « *nanopartii* »<sup>1042</sup>. Il s'agit de structures partisans qui se présentent sous la forme de pures coquilles vides, c'est-à-dire d'enveloppes identitaires très fortes (image de marque voyante, propagande ostentatoire, etc.) combinées à des contenus idéologiques insignifiants (propositions inexistantes, positionnements loufoques, etc.). En fait, la raison d'exister de ces partis est double : elle consiste tout d'abord à écarter les voix des concurrents potentiels du candidat du Kremlin en les captant à leur profit, puis à engranger des fonds (subventions publiques, revente des architectures de ces formations à d'autres collectifs, plus-value à la clef, après les avoir mises en valeur, etc.). Par conséquent, ils possèdent un certain nombre de traits similaires : un programme minimaliste, des leaders sortis de nulle part assistés par des conseillers plus ou moins véreux connus pour leur goût des manœuvres et leur attrait pour les feux des projecteurs, des militants mobilisés et rémunérés par des prestataires de service douteux, etc. Mais leur signe le plus distinctif réside vraisemblablement dans le fait qu'ils défendent moins un projet de société qu'ils n'attaquent d'autres mouvements plus conséquents (et plus encore leurs têtes d'affiche) en évitant soigneusement de s'en prendre au Kremlin, ce qui a pour effet de les affaiblir et de les dévaloriser dans l'opinion en les empêchant de lancer une dynamique susceptible de faire douter le pouvoir. Le politique et Grand maître franc-maçon Andrej Bogdanov est par exemple l'heureux propriétaire d'une véritable galaxie de partis-spoilers de toutes obédiences, de gauche comme de droite, qu'il préside un temps ou confie à ses hommes de confiance avant de les monnayer au plus offrant. Voici comment il décrit son modèle plus économique que politique :

*« Nous créons des partis comme d'autres construisent des immeubles. Nous ne savons pas encore qui va les habiter. Et quand l'immeuble est construit, nous nous mettons à vendre les appartements avec quelques travaux à prévoir. [...] Admettons que vous disposez d'un million de dollars en trop. Nous, nous avons un parti. Et des techniciens. Si vous voulez, de*

---

1039Dmitrij A. Medvedev. Vstreča s rukovoditelâmi iniciativnyh grupp po sozdaniû političeskijh partij [Rencontre avec les représentants des groupes d'initiative sur le thème de la création des partis politiques]. In : *Specialkremlin.ru*. Mis en ligne le 3 avril 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://special.kremlin.ru/catalog/keywords/27/events/14898> (Consulté le 19 mars 2013)

1040Soit des « partis-spoilers » en français

1041Soit des « partis-simulacres » en français

1042Soit « nano-partis » en français



*notre côté, on vous envoie 70 personnes, voire même 100 si vous préférez. Mais chacune d'elle a un coût. Nous vous retiendrons par exemple 10 % de ce que vous dépenserez en frais de campagne. »*<sup>1043</sup>

Bien entendu, Bogdanov se défend fermement de se livrer à de la spéculation avec des partis politiques, il préfère apparaître comme un philanthrope et un humaniste totalement désintéressé qui œuvre pour le pluralisme en aidant généreusement ceux qui souhaitent se lancer en politique à construire leur mouvement :

*« On dit souvent : Bogdanov crée tout un tas de partis puis il en prend le contrôle [...] Mais, moi, mon idée est différente. Nous devons aider de nouvelles personnes à se lancer en politique. Dans les anciens parti, elles ne peuvent pas s'intégrer, car toutes les bonnes places sont déjà occupées, alors, nous, nous en créons de nouvelles. En plus, nous faisons tout le spectre politique, de la gauche vers la droite et inversement. [...] Nous leur donnons un catalogue et les gens se choisissent ensuite un parti selon leurs convictions. Certains sont communistes, d'autres sont socialistes, démocrates, conservateurs... Pour chaque opinion et pour chaque vision du monde, nous avons quelque chose. Nous disons simplement : voilà, nous avons un parti social-démocrate, un parti populiste, il y a aussi un parti écologiste, un parti communiste : le KPSS, etc., ensuite, c'est à vous de choisir ! »*<sup>1044</sup>

Au regard de ces éléments, il n'est pas difficile de comprendre que l'impuissance des organisations de l'opposition, corrélée à la pression que celles-ci subissent de la part du Kremlin et de ses alliés officiels et officieux, ne constitue pas un terrain propice à l'émergence de nouvelles congruences idéologiques susceptibles de concurrencer sérieusement le gouvernement. C'est pourquoi l'apparition et l'expansion du *Runet*, consécutivement à la massification et à la diversification des technologies de l'information et de la communication dans la Russie post-soviétique au cours de ces deux dernières décennies, a permis aux mouvements socialistes et à leurs partisans de poursuivre leur combat politique et métapolitique sur un champ de bataille à l'intérieur duquel les rapports de force sont considérablement moins déséquilibrés : le cyberspace.

### *c. Des communautés virtuelles en pleine expansion*

*« L'une des principales évolutions de notre système politique est sa virtualisation croissante suivant le modèle américain. Ce processus peut être spécifié comme la transformation de la vie publique en une*

---

1043 Arkadij Lûbarev. Kak polittehnologi zarabatyvât na sentâbr'skih vyborah [Comment les polittehnologi s'enrichissent grâce aux élections de septembre]. In : *Forbes*. Mis en ligne le 18 juillet 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.forbes.ru/mneniya-column/vertikal/242258-kak-polittehnologi-zarabatyvayut-na-sentyabrskih-vyborah> (Consulté le 24 juillet 2014)

1044 Mihail Zubov. Kak zarabotat' na medvedevskoj reforme? [Comment gagner de l'argent avec la réforme de Medvedev?] In : *Mk.ru*. Mis en ligne le 4 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.mk.ru/> (Consulté le 21 juin 2014)

*sorte de show virtuel dans lequel participent des personnages interchangeables, à l'instar des comédiens professionnels. En outre, des metteurs en scène ont déjà prévu le déroulement de la pièce à l'avance. »*<sup>1045</sup>

Sergej Barsukov

La politique est une affaire d'espace : c'est l'activité qui agence et distribue l'espace physique et symbolique entre les hommes. Elle ne peut se concevoir comme une pratique hors-sol sans racines ni rhizomes, étant donné qu'une politique sans hommes ni espaces ne serait qu'une administration des choses où la gestion et la supervision remplaceraient la délibération et la médiation. Si l'on en croit à ce titre sa définition arendtienne, elle est même l'espace contradictoire d'un lien et d'un écart. Un lien, car elle est un rapport qui relie les hommes sous l'égide d'une loi, mais aussi un écart, puisqu'elle est la matrice d'un univers dans lequel subsistent d'irréductibles antagonismes. La politique est donc ce qui ce qui associe et dissocie dans le même temps. C'est pourquoi son espace n'est pas lisse, mais strié. Autrement dit, il est découpé de façon plus ou moins anarchique en territoires. Ces territoires apparaissent chaque fois que des segments de cet espace sont anthropisés, soit dès que des êtres humains mettent en place des stratégies d'organisation, de régulation, de répartition et d'exploitation pour les contrôler, conformément au processus d'appropriation propre à notre espèce tel que l'a défini le célèbre éthologue Irenäus Eibl-Eibesfeldt (1928-) :

*“Most higher vertebrates (birds, mammals, reptiles) are territorial. They maintain specific areas known as territories as individuals or in pairs or closed groups, these territories are defended against intruders. [...] Man is also disposed to take possession of land and to delineate between himself or his group and other individuals and groups. Group members respect the territorial claim of another group member”*<sup>1046</sup>.

Dans la Russie contemporaine, ainsi que nous venons de le constater, l'espace politique a été privatisé par la classe dirigeante qui lui a imposé ses règles, ses références, ses perceptions. Les citoyens, par conséquent, ont été comme dessaisis de leur capital politique par le Kremlin. Celui-ci a été capturé par le régime grâce à ses différents appareils de pouvoir (l'école, les médias, etc.) afin de conserver la population dans un état de sidération plus ou moins profond. C'est d'ailleurs le fond du propos de Barsukov mis en exergue au début de cette sous-partie : la vie publique s'est transformée en une sorte de théâtre de marionnettes dont le dénouement de la pièce est connu de

---

1045Sergej Barsukov. Predvybornyj ugar KPRF v Iževske [Les plaisanteries préélectorales du KPRF à Iževsk]. In : *Rksmb.org*. Mis en ligne le 28 novembre 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://rksmb.org/articles/left-movement/predvyiborniy-ugar-kprf-v-izhevsk/> (Consulté le 6 octobre 2016)

1046Akio Kumio. *Territory of Information*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1997, p. 1

tous sans exception. Mais bien que ce militant des marxistes-léninistes de la *Revolúcionnyj Kommunističeskij Soúz Moloděži (bol'shevikov)* (RKSM(b)) emploie le terme de « virtualisation » dans un sens philosophique assez proche de celui que lui prête d'ordinaire la critique situationniste, nous pouvons également le transposer dans un contexte plus technique, à savoir celui des nouvelles technologies de l'information et de la communication, sachant que ces deux phénomènes sont consubstantiels. En effet, c'est justement parce que les socialistes russes, comme d'autres individus et collectifs politisés eux aussi las de jouer les figurants, ont le sentiment d'avoir été lésé d'une part substantielle de leur identité qu'ils se sont réfugiés dans le cyberspace pour recréer des liens de solidarité et rétablir des frontières idéologiques. Il s'agit, pour eux, d'une manière d'échapper au désenchantement ambiant en repeuplant le réel de significations partisans non homologuées par le Kremlin. Ce phénomène rappelle d'ailleurs ces paroles prophétiques du philosophe Gilles Deleuze selon lesquelles :

*« Croire au monde, c'est ce qui nous manque le plus ; nous avons tout à fait perdu le monde, on nous en a dépossédé. Croire au monde, c'est aussi bien susciter des événements même petits qui échappent au contrôle, ou faire naître de nouveaux espaces-temps, même de surface ou de volume réduits. [...] C'est au niveau de chaque tentative que se jugent la capacité de résistance ou au contraire la soumission à un contrôle. Il faut à la fois création et peuple. »*<sup>1047</sup>

Dans le cas présent, les lieux à partir desquels les citoyens politisés sont de nouveau en mesure de « croire au monde » ont été identifiés (les territoires informationnels) et délimités (les communautés virtuelles). Ce sont les nouveaux espaces politiques à travers lesquels les socialistes se meuvent et dans lesquels ils interagissent avec leurs partenaires de même qu'avec leurs adversaires.

#### - La notion de territoire informationnel

Communiquer équivaut à déplacer des signes dans un espace modulé par le procédé technique employé : la voix propage les sons, l'air soulève les signaux de fumée, le papier transporte les écrits, etc. Dans la Russie post-soviétique, comme nous l'avons observé, l'espace dans lequel circulent les communications politiques a considérablement rétréci ces dernières années en raison de la propension du Kremlin à sanctionner les éventuels débordements extrémistes de ses adversaires à l'aune des critères idéologiques qui lui sont propres, ce qui a eu pour conséquence de les faire refluer sur la Toile, là où les informations sont transférées à la vitesse de l'éclair par des

<sup>1047</sup>Cité par Pierre-Luc Chénier. *Création et peuple : topologie du peuple manquant*. In : Dalie Giroux (dir.), René Lemieux (dir.), Pierre-Luc Chénier (dir.). *Contr'hommage pour Gilles Deleuze*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2009, p. 85

stimuli électriques plus difficilement contrôlables par les appareils de capture du pouvoir. Cela tient au fait que le cyberspace, conformément à la définition qu'en a donné l'écrivain de science-fiction américain Bruce Sterling (1954-), est un espace virtuel positionné entre des espaces réels, ce qui facilite le camouflage de ceux qui s'y dissimulent pour se dérober aux diverses pressions exercées à leur rencontre par les gouvernants en vue de les censurer et de les marginaliser : "*Cyberspace is the "place" where a telephone conversation appears to occur. Not inside your actual phone, the plastic device on your desk. Not inside the other person's phone, in some other city. The place between the phones.*"<sup>1048</sup> Ces interstices informationnels sont propices à l'émergence de nouvelles formes de territorialités sur lesquelles viennent se greffer les opposants au régime dans l'objectif de poursuivre leur combat politique et métapolitique plus librement que dans l'espace public traditionnel. Pour ce faire, ils investissent des champs encore en friche du segment russe de l'Internet et les cultivent après y avoir semé les graines de leur identité partisane. Le cyberspace étant un environnement bio-électronique, il n'est pas seulement composé de câbles téléphoniques, de lignes de fibre optique et d'ondes électromagnétiques, mais aussi de connecteurs humains, ce qui fait que les territorialités qui s'y déploient sont nécessairement des constructions humaines, du fait qu'il ne peut exister de territoire s'il n'y a pas d'hommes pour le circonscrire, le définir et le remplir. Tous les territoires possèdent à ce titre au moins trois caractéristiques qui les distinguent des espaces : 1) ils sont des objets de classification (ils appartiennent à des systèmes de pensée qui les classent selon des propriétés inhérentes à leur connaissance du monde) ; 2) ils sont des objets de communication (leurs frontières physiques et symboliques interagissent avec le monde extérieur) ; 3) ils sont des enjeux de pouvoir et en tant que tels se situent au centre d'une lutte sans merci entre des intérêts divergents (ils disposent de fortifications, de machines de siège, de troupes d'assaut et de patrouilles de défense).

Dans le cas présent, les territoires qui nous intéressent au premier chef sont ceux que nous qualifions de « territoires informationnels », c'est-à-dire les réseaux partisans, et les réseaux de réseaux qui leur sont affiliés, disséminés dans le cyberspace et constitués de données numériques, à travers lesquels naviguent les internautes pour s'informer, se former, se lier, se rencontrer, s'engager, s'organiser, se concerter et s'affronter. Contrairement aux territoires réels qui sont fixés dans des espaces déterminés, les territoires informationnels sont des étendues de données mobiles déployées dans des espaces virtualisés, ce qui suppose qu'ils disposent d'une morphologie politique, technique, culturelle et sociale particulière qui exige de les appréhender à l'aune de notions géographiques singulières, ainsi que l'avaient déjà postulé au début des années 1990 les chercheurs indépendants du Critical Art Ensemble (CAE) : "*The new geography is a virtual*

---

1048Tim Jordan. *Cyberpower: An Introduction to the Politics of Cyberspace*. Londres : Routledge, 1999, p. 55

*geography, and the core of political and cultural resistance must assert itself in this electronic space.*"<sup>1049</sup>

Les territoires informationnels, à l'instar de n'importe quel type de territoire, peuvent être cartographiés de différentes façons, lesquelles comportent toutes leur lot de points forts et de points faibles. Il convient en effet de souligner que, suivant la célèbre assertion du philosophe américano-polonais Alfred Korzybski (1879-1950) selon laquelle « *une carte n'est pas le territoire* »<sup>1050</sup>, les cartes des territoires informationnels, en dépit de leur méticulosité, ne sont pas plus représentatives de la réalité que ne le sont celles des couloirs aériens ou des réseaux de chemins de fer. Ce ne sont que des esquisses plus ou moins pertinentes de portions du réel et du virtuel beaucoup trop complexes pour être schématisées en quelques coups de crayon. Toutefois, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'est pas possible de faire ressortir les lignes de force autour desquelles ces dernières sont construites. Le type de cartographie qui nous semble le mieux à même de transposer graphiquement la complexité de ces territoires est de notre point de vue la chorographie : la géographie, dans sa conception traditionnelle, désigne l'étude des territoires, la topographie caractérise l'étude des lieux ou des paysages (une tour, une colline, une baie, etc.), et entre les deux il y a la chorographie, soit l'étude de zones, de régions, d'espaces anthropisés. Plus précisément, la chorographie est l'examen des « *khôroi* ». Dans l'antiquité classique, les *khôroi* étaient les territoires au-delà desquels les cités grecques s'étendaient, c'est-à-dire les dépendances ou les campagnes qui bordaient des villes plus grandes, de sorte que l'Attique, par exemple, était la *khôra* d'Athènes : au centre de la cité, autrement dit « au centre du centre », se trouvait l'Agora, et en son cœur les stèles, les inscriptions, les bâtiments, etc. qui glorifiaient ses grands hommes, vantaient ses lois et célébraient les hauts-faits de ses habitants, puis, comme le son d'un écho, son rayonnement s'amenuisait à mesure que sa puissance se dispersait au-delà de ses murs, de ceux de sa campagne, et enfin de ceux de sa sphère d'influence. Dans le cas présent, les *khôroi* que nous avons recensées, soit les territoires informationnels occupés par les socialistes russes, s'articulent essentiellement autour de la notion d'« interactivité ». Si l'on en croit la définition qu'en a donné Jonathan Steuer (1965-), l'interactivité est à entendre comme "*the extent to which users can participate in modifying the form and content of a mediated environment in real-time*"<sup>1051</sup> et se résume à trois propriétés majeures : 1) sa vitesse, à savoir le débit avec lequel les informations sont traitées ; 2) sa forme, soit la quantité et la qualité des opportunités d'actions qu'elle offre aux utilisateurs ; 3) son agencement,

---

1049 Cité par Tim Jordan, Paul Taylor. *Hactivism and Cyberwars: Rebels with a Cause?* Londres : Routledge : 2004, p. 2

1050 Alfred Korzybski. *Une carte n'est pas le territoire : Prolegomènes aux systèmes non aristotéliens et à la sémantique générale*. Paris : Éditions de l'Éclat, 2015, 224 p.

1051 Cité par Marla R. Stafford, Ronald J. Faber. *Advertising, Promotion, and New Media*. Londres : Routledge, 2004, p. 151

c'est-à-dire son mode de régulation, de supervision et d'adaptation aux changements de son environnement.

Il en ressort assez logiquement que plus le degré d'interactivité d'un territoire donné est élevé et plus le sentiment d'appartenance collective de ceux qui le traversent se trouve renforcé. Mais loin de constituer une nouveauté, il s'agit en fait d'un phénomène bien connu de la psychologie sociale, étant donné qu'il a depuis longtemps été établi que le lectorat ou l'audience d'un média participe pleinement à la production des perceptions identitaires. L'historien américain Benedict Anderson (1936-2015) a par exemple démontré que le développement de l'imprimerie capitaliste a joué un rôle prépondérant dans la constitution des États-nations aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, notamment en favorisant l'émergence de « communautés imaginaires » basées sur le partage de la croyance en l'appartenance à divers collectifs nationaux plus ou moins légendaires au moyen de la communication et de l'interaction. Autrement dit, d'après Anderson, c'est parce que les journaux, les radios puis les télévisions ont été capables de conférer une sorte de simultanéité de pensée à des individus et des groupes foncièrement différents que ces derniers sont parvenus à se reconnaître comme les membres d'une seule communauté. Dans un même ordre d'idées, le sociologue Paul Lazarsfeld (1901-1976) a en outre prouvé que les publics sélectionnent consciemment ou inconsciemment les médias qu'ils consultent selon le prisme de leurs préjugés idéologiques, ce qui fait qu'il existe des rapports de causalité évidents entre les sensibilités politiques des internautes et les clics qui les guident d'un bout à l'autre des territoires informationnels qu'ils arpentent : *“People select their exposure along the line of their political predispositions [...]. Exposure is always selective: in other words, a positive relationship exists between people's opinions and what they choose to listen to or read”*<sup>1052</sup>. Il est vrai que les médias en ligne, qu'ils soient détenus et promus par des partis, des militants ou des sympathisants, sont des machines à façonner les représentations de ceux qui les visitent, et ce pour plusieurs raisons : 1) ils donnent du sens au réel en produisant des énoncés décrivant un objet, un événement, une situation ou une vision du monde à l'aune d'un langage symbolique politiquement et philosophiquement très marqué ; 2) ils diffusent aux membres de leur audience l'interprétation qu'ils se font de la réalité en la présentant comme objective ; 3) les individus dont la subjectivité a été modelée ou remodelée à l'aune de ces médias communiquent ensuite avec leurs contacts réels et virtuels, et répètent malgré eux les codes et les éléments de langage qu'ils y ont entrevus, ils se les réapproprient au point d'oublier d'où ceux-ci proviennent et de croire sincèrement qu'il s'agit-là de leurs propres idées ; 4) ils sont enfin guidés dans leurs choix, que ce soit dans leur vie personnelle, spirituelle ou

---

<sup>1052</sup>Cité par Silvia Knobloch-Westerwick. *Choice and Preference in Media Use: Advances in Selective Exposure Theory and Research*. Londres : Routledge, 2015, p. 5

professionnelle, par des mécanismes intellectuels qui les dépassent autant qu'ils leur échappent, et perpétuent la promotion et la diffusion de ces opinions qu'ils tiennent pour personnelles alors qu'elles ont été produites artificiellement par des médias multiformes.

Bien sûr, tous ces procédés ne constituent pas pour autant des nouveautés, ils ne font ni plus ni moins que reproduire à une échelle globale ce que la presse, l'école, le clergé ou encore la famille pratiquent depuis des temps immémoriaux, à ceci près que jusqu'à l'apparition des nouvelles technologies de l'information et de la communication, les êtres humains étaient rarement ancrés dans un seul et même territoire physique ou symbolique. Or, depuis l'avènement d'Internet, il est désormais possible de s'isoler totalement du reste du monde en se confinant dans les territoires informationnels qui nous conviennent à la manière des anachorètes de naguère. C'est d'ailleurs ce qui constitue la force et la faiblesse de ces territorialités virtuelles, sachant que lorsque celles-ci ne disposent pas en leur sein de suffisamment de connexions débouchant vers des conceptions alternatives de la réalité, via des forums de discussion ouverts à leurs détracteurs, des sites d'information généralistes, des blogs et des comptes sur les réseaux sociaux non alignés intégralement sur leurs positions partisans, etc., le risque est grand qu'elles tombent dans le piège de ce que l'on appelle communément les « bulles de filtres »<sup>1053</sup>, conformément à l'inquiétante prédiction du magnat de l'informatique Bill Gates (1955-) : *"Technologies such as social media] lets you go off with like-minded people, so you're not mixing and sharing and understanding other points of view [...] It's super important. It's turned out to be more of a problem than I, or many others, would have expected."*<sup>1054</sup> Car à force de sillonner des circuits de données que l'on peut qualifier de « fermés », en ce qu'ils ne sont fréquentés que par des personnes qui pensent toutes peu ou prou les mêmes choses, les internautes sont susceptibles de se barricader derrière des murs informationnels à force de cliquer sur des sites qui abondent inéluctablement dans le sens de leur cheminement de pensée. Ainsi, un électeur socialiste qui ne suit les actualités qu'à travers le point de vue de leaders d'opinion socialistes et ne communique qu'avec un cercle d'amis socialistes, est comme prisonnier d'une sorte de cercle vicieux virtuel, d'une bulle de filtre dont il aura probablement le plus grand mal à s'affranchir, ce qui n'est pas le meilleur moyen, à terme, de contribuer au raffermissement de son esprit critique. Par conséquent, ces territoires sont relativement ambivalents, du fait qu'ils permettent de bâtir rapidement et efficacement des socles identitaires particulièrement solides, mais conduisent également à une espèce d'entre-soi qui ne peut

1053 Concept inventé par le militant Internet Eli Pariser (1980-) selon qui, lorsqu'un internaute effectue une recherche sur la Toile, les résultats auxquels celui-ci accède résultant d'une personnalisation mise en place par les géants du Web (Google, Facebook, etc.), les données recueillies sont fortement optimisées pour son seul usage, ce qui fait qu'il se situe à son insu dans une « bulle de sens » se traduisant par une vision éminemment subjective du réel

1054 Kevin J. Delaney. Filter bubbles are a serious problem with news, says Bill Gates. In : *Quartz*. Mis en ligne le 21 février 2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://qz.com/913114/bill-gates-says-filter-bubbles-are-a-serious-problem-with-news/> (Consulté le 22 février 2017)



manquer de renforcer la connivence idéologique au détriment des délibérations authentiquement démocratiques.

Ces territoires fonctionnent, en outre, comme des mondes à part entière, des *kosmoi* pour reprendre une nouvelle fois ce terme philosophique et géographique, plus ou moins poreux les uns avec les autres selon les cas de figure, avec leurs symboles, leurs rites, leurs pratiques, leurs croyances, leurs histoires, leurs narrations et leurs représentations. Pour les anciens Grecs, l'univers pré-cosmique s'apparentait à un âge sombre et informe dans lequel le réel tel que nous le comprenons par la combinaison de nos connaissances (physique, chimie, etc.) et de nos expériences (intuitions, émotions, etc.) n'avait pas encore été institué. C'est pour cela, d'ailleurs, que le *kosmos*, d'après eux, n'était pas seulement un espace ordonné, mais également un espace vecteur de connotations morales, politiques, esthétiques, culturelles. Le *kosmos* des Grecs n'était donc pas le fruit du hasard, il était une construction des dieux, et en tant que telle, il répondait à des règles strictes, ainsi que l'a évoqué le philosophe Platon (428-148 av. J.-C.) par la bouche du pythagoricien Calliclès : « *le ciel et la terre, les dieux et les hommes sont unis par des rapports d'amitié, de convenance, d'ordre, de tempérance et de justice ; et c'est pour cette raison, mon cher, qu'ils donnent à cet univers le nom d'ordre [kosmos], et non celui de désordre ou de licence.* »<sup>1055</sup>

Les *kosmoi* dont il est question ici ne sont bien sûr pas des créations divines, mais des produits des narrations politiques contemporaines. En effet, pour rester cohérents et maintenir leur unité, les socialistes qui peuplent les territoires informationnels que nous avons répertoriés ont besoin de cultiver un sens commun, c'est-à-dire de faire intervenir des principes fondateurs, des événements mythiques, des puissances symboliques. La cohésion peut être définie comme l'ensemble des forces sociales et culturelles qui ont pour effet de maintenir l'unité d'une communauté donnée. Celle-ci ne peut être assurée que par des facteurs émotionnels (solidarité organique, objectif commun, appétence pour l'action collective, etc.) et opératoires (modalité d'organisation, distribution des ressources, attribution des rôles, etc.). C'est ce qui, selon l'expression du psychologue américain Kurt Lewin (1890-1947), permet la mise en application des « dynamiques de groupes »<sup>1056</sup> à la base de toutes les polémologies politiques, à savoir les distinctions opérées sur le mode ami-ennemi telle que celles-ci ont été identifiées par le juriste Carl Schmitt : au sein des communautés humaines, deux dynamiques contradictoires se croisent en permanence, l'une inclusive et l'autre exclusive, la première régit la normalité, c'est-à-dire tout ce qui fait qu'un groupe se perçoit comme tel (ami), alors que la seconde régit l'anormalité, soit tout ce qui fait qu'un individu ou un collectif se situe

1055 Platon. *Œuvres de Platon*. Paris : Bossange Frères, 1826, p. 365

1056 Soit l'ensemble des phénomènes, des mécanismes et des processus qui se forment et se déploient dans les groupes humains : les individus étant dotés de rôles sociaux, ils se soumettent à des normes, ils partagent des valeurs communes et accomplissent des actions en relation avec la place qu'ils occupent dans leur communauté d'appartenance suivant un système d'interdépendance

en dehors du groupe (ennemi). Il en résulte la construction de visions alternatives de la réalité qui sont autant de créations du monde, ainsi que l'avait postulé le philosophe américain d'origine autrichienne Eric Voegelin (1901-1985) au sujet des communautés politiques dans son étude des courants gnostiques :

*“To establish a government is an essay in world creation. When man creates the cosmos of political order, he analogically repeats the divine creation of the cosmos. The analogical repetition is not an act of futile imitation, for in repeating the cosmos man participates, in the measure allowed to his existential limitations, in the creation of cosmic order itself. Moreover, when participating in the creation of order, man experiences his consubstantiality with the being of which he is a creaturely part. Hence, in his creative endeavor man is a partner in the double sense of a creature and a rival of God”<sup>1057</sup>.*

#### - La construction des schémas réticulaires

Les territoires informationnels sont devenus des acteurs majeurs du champ politique dans la Russie post-soviétique, au point de compter dorénavant parmi les principaux instigateurs de la reconfiguration de l'espace public actuellement en cours sous l'impulsion des technologies numériques. Ils lui apportent une densité et une vélocité de pensée telles que nous pouvons postuler, pour paraphraser une formule bien connue du professeur de sciences de l'information et de la communication Bernard Lamizet (1951-), que, par leur entremise, les socialistes contribuent de nouveau, après une longue traversée du désert consécutive à la disgrâce de leurs idées suite à l'écroulement de l'Union soviétique, à lui donner « *[leur] langage, [leur] esthétique, les formes et les logiques par lesquelles les engagements, les choix politiques, les décisions, mais aussi les débats et les oppositions acquièrent une consistance symbolique.* »<sup>1058</sup> Les informations qui y sont générées, diffusées, commentées et archivées par les communicants professionnels et bénévoles affiliés aux mouvements autour desquels ces territoires s'articulent, participent activement à la production de visions concurrentes de la réalité que l'on retrouve ni dans les médias dits *mainstream*, ni dans les réseaux de pouvoir sous le contrôle du Kremlin, ni dans les circuits de l'opposition libérale ou nationaliste. Toutes les informations qui y sont distribuées contribuent donc à la déconstruction du réel, tel que celui-ci a été établi, d'une part, par le régime et ses partisans dans l'État profond et, d'autre part, par les adversaires des socialistes en Russie (libéraux, nationalistes, etc.) comme à l'étranger (finance internationale, compagnies transnationales, etc.), ainsi qu'à sa reconstruction à l'aune des convictions qui les caractérisent. Elles sédimentent un

---

1057Eric Voegelin, Maurice P. Hogan (dir.). *The Collected Works of Eric Voegelin Volume XIV – Order and History Volume I: Israel and Revelation*. Columbia : University of Missouri Press, 2000, p. 55

1058Bernard Lamizet. *Le langage politique : discours, images, pratiques*. Paris : Ellipses, 2011, p. 33

puissant imaginaire social, constitué de narrations politiques et métapolitiques, qui englobe aussi bien des inclinations philosophiques que des pratiques culturelles, des sensibilités intellectuelles et des réflexes idéologiques. La combinaison de ces informations par les internautes, que ce soit lorsqu'ils se fient aux associations d'idées élaborées à leur intention par les organisations (dossiers de presse, rubriques en tous genres, etc.) ou quand ils les édifient par eux-mêmes en puisant à diverses sources leur connaissance du monde, passe par la mise en relation de tous les faits de la vie sociale qui y sont relevés et les conduit, consciemment ou inconsciemment, à se politiser en les poussant à s'approprier les outils d'analyse et les critères d'interprétation prévalant sur les territoires concernés. En d'autres termes, ces territoires concourent à façonner la conscience politique de ceux qui les traversent en les intégrant personnellement, par l'intermédiaire des narrations qui y sont exposées, à un ensemble d'événements, de phénomènes, de discours et d'énoncés qui ont vocation à créer de la cohérence et de l'unité dans leurs représentations individuelles et collectives.

Au regard de ces éléments, il nous a semblé que les territoires informationnels constituaient le poste d'observation idéal pour rendre compte du retour du socialisme sur le devant de la scène politique dans la Russie contemporaine sous différents angles d'approche. C'est dans cet objectif que nous avons sélectionné la totalité de notre matériel de recherche sur le segment russe de l'Internet dans les réseaux partisans des 66 organisations répertoriées dans notre typologie. Tout notre corpus repose donc sur des articles, des fichiers, des commentaires, des messages, des vidéos, des photographies, des musiques, des émissions, des programmes, etc., qui ont été publiés en ligne par des socialistes sur les sites officiels de leurs mouvements, sur leurs pages dans les médias alternatifs, sur les blogs et les comptes personnels de leurs cadres, de leurs militants et de leurs sympathisants, de même que sur diverses portions des réseaux sociaux nationaux et internationaux. Pour ce faire, nous avons tout d'abord conçu plusieurs séries de schémas en vue de circonscrire visuellement les territoires informationnels propres à chacune de ces formations politiques. Ces schémas n'ont bien sûr qu'une simple valeur indicative, ils ne sont ni exhaustifs ni définitifs. En effet, certaines factions ont des réseaux plus étendus que d'autres, il n'est donc pas forcément souhaitable, ne serait-ce que pour des motifs de clarté, de condenser des centaines de données sur une seule et même représentation fût-elle abrégée. C'est pourquoi nous avons essayé de mettre au point des schémas relativement homogènes, en répertoriant aussi fidèlement que possible les relations, les liens, les alliances, etc., qui constituent la structure virtuelle de tous les mouvements retenus dans notre corpus, tout en nous autorisant, en de rares occasions, à ne pas inclure certaines données en raison de l'absence de mises à jour régulières sur leurs sites ou leurs pages *Web*, de la faiblesse numérique de leurs abonnés ou du caractère douteux d'informations que nous n'avons pas réussi à vérifier. Chacun de ces schémas restitue, certes imparfaitement, l'un des nombreux

territoires que nous avons examinés, avec son centre et ses périphéries, et se présente sous la forme d'une esquisse chorographique. Par commodité, nous avons tâché de placer au centre de nos schémas les sites officiels des mouvements concernés. Cela ne signifie pas forcément qu'ils représentent le noyau de chacun de ces mondes politiques, mais nous avons convenu qu'il était plus raisonnable de proposer des représentations possédant une relative analogie graphique. Néanmoins, il arrive fréquemment que les matrices de l'activité militante sur Internet se situent plutôt du côté des réseaux sociaux. Dans ce cas de figure, nous verrons que les sites officiels perdent leur place centrale et se trouvent légèrement déportés en marge au profit de ces derniers. En résumé, sur ces schémas, au premier plan, nous trouvons généralement les sites officiels des organisations recensées, au second, le déploiement de leurs réseaux sociaux, et au troisième les connexions les reliant aux communautés politiques, plates-formes syndicales et autres places fortes médiatiques avec lesquelles celles-ci interagissent de façon privilégiée. Ces séries de schémas, tous disponibles dans les annexes, se composent de cinq types de représentations graphiques contenant l'ensemble des formations intégrées dans notre corpus : 1) leur structure organisationnelle ; 2) leur réseau informel ; 3) leur constellation métropolitaine ; 4) leurs ressources militantes ; 5) leur nuage sémantique.

Mis bout à bout, ils constituent les territoires informationnels de chacune des factions analysées et les réseaux partisans à partir desquels ont été tirés la quasi-totalité des énoncés cités dans cette recherche. Cependant, dans certains cas, faute d'avoir pu dénicher les informations adéquates, soit parce que leur quantité était insuffisante, soit parce que leur qualité était insatisfaisante, nous ne sommes pas parvenus à fournir le nombre requis de schémas en ce qui concerne le réseau informel et la constellation métropolitaine de certains mouvements. Dans ces conditions, nous avons fusionné ces deux schémas pour plus de facilité. Voici comment ces séries de schémas sont structurées :

### *1) La structure organisationnelle*

La structure organisationnelle représente la hiérarchie établie entre une organisation, ses filiales, ses dépendances et ses éventuels mouvements de jeunesse. Elle permet de rendre compte de l'implantation fédérale et régionale d'une formation sur la toile et de la façon dont ses cellules communiquent entre elles. Par souci de clarté, nous n'avons toutefois signalé que les annexes encore actives en 2017. Dans la mesure du possible, nous avons donc mis en exergue un parti politique ou un cercle de pensée, son mouvement de jeunesse pour selon qu'il en ait un, son éventuelle affiliation internationale, ses potentielles cellules locales et les associations qui y sont hypothétiquement

rattachées. Toutefois, la limite de ce type de schéma se trouve dans le fait que les cellules locales sont difficilement représentables. En effet, si une organisation compte plusieurs dizaines, voire même plus d'une centaine de cellules, nous ne pouvons pas toutes les répertorier séparément. Si ces cellules disposent d'un site officiel alors nous les avons prioritairement mises en valeur (sauf si ces sites sont eux aussi trop nombreux pour être relevés, comme dans le cas des partis les plus influents), dans le cas contraire nous avons seulement précisé leur nombre.

## *2) Le réseau informel*

Le réseau informel concerne l'utilisation des réseaux sociaux. Il s'agit de mettre en évidence la périphérie d'un territoire informationnel. Pour ce faire, dans un premier temps, nous avons recensé les cellules possédant des sites officiels, les pages de ces mouvements sur les réseaux sociaux, ainsi que celles de leurs administrateurs ou de leurs figures emblématiques ainsi que les principaux sites liés à ces formations. Dans ce schéma sont donc répertoriés des sites officiels de groupes ou de personnalités, des blogs, des pages personnelles, des communautés en ligne et des pages dédiées. Cela nous permet de mettre en valeur quelles sont les forces motrices de ces organisations, quels sont leurs circuits d'information préférentiels et qui sont leurs acteurs essentiels sur Internet. Le défaut de ces schémas est assez proche de celui de ceux de la première série : il arrive en effet que des formations comptent des dizaines, pour ne pas dire des centaines, de pages sur les réseaux sociaux, il est alors impossible de toutes les reporter sur un seul et même schéma. Inversement, il se peut également qu'elles n'aient que très peu de pages dédiées, dans ce cas, les informations manquent ou ne sont que très peu éloquentes.

## *3) La constellation métapolitique*

La constellation métapolitique représente l'ensemble des liens que maintient une organisation avec d'autres sites, plates-formes ou communautés depuis son centre jusqu'à sa périphérie et au-delà. Par souci de clarté, nous n'avons disposé ici que trois niveaux de lecture (centre, périphérie, marge), car à chaque fois que nous nous éloignons du centre, les liens entre les sites et les pages sont logiquement multipliés de façon exponentielle. Ce que nous perdons en précision, nous le gagnons néanmoins en lisibilité. Comme dans le cas du réseau informel, le processus de construction de ces schémas est non moins important que son résultat. En effet, nous commençons toujours par prendre pour centre de gravité le site officiel d'un parti ou d'un collectif, ensuite ses annexes (sites partenaires, sites affiliés, etc.), puis ses pages sur les réseaux sociaux et

dans la blogosphère et enfin les pages ou les sites de ses principaux représentants sur le *Web*. Seulement, au contraire du réseau informel, ce qui prime ici ce ne sont pas les relations internes mais les relations externes, c'est-à-dire les liens hypertextes vers lesquels ces sites, ces blogs et ces pages renvoient leurs visiteurs. Par conséquent, ces constellations métapolitiques mettent en évidence le réseau extensif des organisations. Cela nous permet de constater quels sont les points de rencontre et de convergence de ces formations. En d'autres termes, ce modèle rend compte des connexions mentales, des accointances sociales, des interpénétrations culturelles qui font que des mouvements distincts apparaissent comme auxiliaires en dépit de leurs antagonismes.

#### *4) Les ressources militantes*

Construites à partir des réseaux informels, les ressources militantes exposent les modes d'action et les dispositifs de communication mis en place par les factions socialistes en vue de faire circuler les informations à l'intérieur de leurs territoires réticulaires ou en direction de leurs sympathisants situés à l'extérieur de ces réseaux. Ces ressources sont organisées selon trois ou quatre niveaux de lecture suivant les cas de figure : au premier plan, se trouvent les informations et les procédés d'information qui occupent une place centrale, au second plan, les informations de moyenne importance, au troisième plan, les informations facultatives ou complémentaires, et, enfin, au dernier plan, les informations dispensées sur les réseaux sociaux de même que sur les sites partenaires. Ces schémas nous ont aidé à donner forme au capital informationnel des membres de chacun des mouvements que nous avons abordés. De plus, ces circuits permettent de comprendre quelles sont les connaissances, les représentations, les perceptions et les dispositions d'esprit propres à chacune de ces formations et comment les informations distribuées y sont hiérarchisées. Enfin, ils nous donnent également l'opportunité de déterminer la nature profonde de l'engagement partisan mis en exergue par ces organisations : action de terrain, militantisme en ligne, approfondissements idéologiques, etc.

#### *5) Le nuage sémantique*

Le nuage sémantique n'est pas exactement un schéma, il s'agit plutôt de la transposition graphique des éléments de langage, des mots-clefs, des repères idéologiques employés par les différentes formations socialistes. Compte tenu de la somme de matériels à notre disposition (articles, documents, journaux, vidéos, podcasts, etc.), nous avons choisi d'utiliser le programme, la profession de foi, voire le manifeste (ou tout texte similaire) de chacune de ces organisations afin de

comparer leurs discours. Cela nous a semblé être la façon la plus efficace de mettre en correspondance les références partisans de ces différents mouvements en prenant appui sur une base commune. Ces nuages ne jouent qu'un rôle complémentaire dans nos schémas, cependant, ils permettent d'illustrer les nombreux antagonismes idéologiques à l'aune du langage politique, il nous a donc paru nécessaire de non seulement les mentionner, mais également de les inclure dans ce travail. Leur principale limite se dissimule néanmoins dans le fait que ces nuages sont naturellement en russe, il est de ce fait difficile de les exposer à des lecteurs non russophones autrement qu'à titre indicatif en relevant brièvement les principales occurrences qu'elles mettent en valeur.

#### - Cas de figure des partis KPSS(2) et RSD

Pour illustrer la façon avec laquelle ces séries de schémas ont été construites, nous proposerons ici une ébauche des chorographies que nous avons consacrées aux communistes hybrides du *Kommunističeskâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)) et aux trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialičeskoe Dviženie* (RSD), toutes deux disponibles dans les annexes électroniques. Cela nous permettra de mettre en évidence la complexité et la diversité du champ politique du socialisme dans la Russie contemporaine en dévoilant deux territoires informationnels au mode de fonctionnement radicalement antagoniste : l'un ayant vocation à prendre des voix et l'autre à prendre le pouvoir.

La première formation que nous allons présentement évoquer, à savoir le KPSS(2), est un parti enregistré éminemment singulier, étant donné que celui-ci appartient à la catégorie des « partis-spoilers ». Pour rappel, les partis-spoilers sont des organisations constituées non pas en vue de remporter des scrutins ni même d'exprimer une vision originale du monde, mais dans le dessein de prendre des voix à des factions concurrentes, et accessoirement de récolter des fonds au seul bénéfice de leurs propriétaires, notamment en revendant au plus offrant les droits d'utilisation de leur nom ou en monnayant leur symbolique, leur propagande, voire leur savoir-faire en matière de marketing politique ou de cuisine électorale. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons sélectionné cette faction pour illustrer les cinq schémas suivants, car elle nous permet de faire le lien avec la libéralisation de la vie politique entreprise sous la présidence de Medvedev. En effet, comme nous l'avons vu, au début de l'année 2012, quelques mois avant les dernières élections présidentielles, l'ancien chef de l'État de la Fédération de Russie, Dmitrij Medvedev, a ratifié un projet de loi censé simplifier la procédure d'enregistrement des partis politiques ambitionnant de présenter des candidats aux scrutins fédéraux et locaux. Conséquemment à cet assouplissement des conditions de participation, les partis-spoilers ont prospéré partout dans le pays. L'un d'entre eux, le



KPSS(2), le parti du *polittehnolog* tantôt libéral, tantôt socialiste, selon son humeur du moment, Andrej Bogdanov, lequel est également Grand maître de la Grande Loge de Russie, une obédience maçonnique proche de la Grande Loge unie d'Angleterre, a été créé de toutes pièces peu avant les élections de 2012 par une poignée de spécialistes des « technologies politiques » dans le but d'affaiblir les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) en leur siphonnant quelques voix, vraisemblablement pour le compte du parti de Vladimir Poutine. Pour ce faire, Bogdanov a fondé presque du jour au lendemain un parti à partir de rien, avant de lui attribuer une vague identité soviétique (drapeaux rouges ostentatoires, faucilles et marteaux de rigueur, etc.), de placer à sa tête le descendant d'un illustre premier secrétaire du Parti communiste d'Union soviétique, Andrej Ū. Brežnev (1961-), l'un des petits-fils de Brejnev, et de s'approprier les initiales du *Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Souza* (KPSS)<sup>1059</sup>, sous le prétexte de lancer son KPSS(2). Cette opération de récupération, laquelle ne se distingue pourtant pas par sa finesse, lui a tout de même permis d'attirer dans ses filets un certain nombre de personnes âgées, en troublant leurs représentations politiques et en piratant leurs logiciels idéologiques, puis de les pousser à cocher la case dévolue au KPSS(2) sur leurs bulletins de vote.

Ce qui est assez remarquable dans cette affaire, c'est que Bogdanov est non seulement coutumier de ces manigances, puisqu'il est un *polittehnolog* professionnel, mais également qu'il a agi, en plus, au vu et au su de tous ses concurrents, sans même prendre la peine de dissimuler les traces de son entreprise, ce qui montre bien qu'il était sûr de son fait et qu'il œuvrait probablement sous la direction du Kremlin. En effet, le « président Bo » comme l'appellent affectueusement ses partisans est (ou a été selon les cas) l'heureux propriétaire de près d'une dizaine de partis tous plus hétéroclites les uns que les autres : des partis libéraux pro-européens, des partis sans étiquette et même un parti communautaire, *Košernaâ Rossiâ* (KR), anciennement le *Partiâ Souz Garažan* (PSG)<sup>1060</sup>, censé représenter les intérêts des électeurs de confession juive. Bogdanov, pourtant lui-même franc-maçon, préside donc officiellement (ou officieusement, cela dépend des circonstances) des formations communistes, sionistes, libérales et sociales-démocrates extrêmement perméables entre elles qui n'ont d'autre objectif, en réalité, que de servir ses ambitions personnelles à l'aide de son laboratoire politique, le fameux Centre Andrej Bogdanov. Il apparaît de surcroît que les sites officiels de ses différentes organisations sont tous ou presque enregistrés sur le même serveur, et donc localisés au même endroit, qu'ils présentent une architecture similaire, et que même les blogs qui leur sont associés possèdent une structure identique, à ceci près que les titres de leurs rubriques varient d'un parti à l'autre. Autre élément significatif, en dehors des périodes électorales, les sites de

---

1059 Soit le « Parti Communiste d'Union Soviétique » en français

1060 Soit le « Parti de l'Union des Citadins » en français

la galaxie Bogdanov ne présentent qu'une activité très réduite. Il arrive même fréquemment que certains restent inactifs des mois durant sans que personne ne s'en émeuve. Enfin, les noms de ces organisations sont régulièrement modifiés, de même que leurs organigrammes, de sorte qu'il est bien difficile de distinguer ces partis les uns des autres. Il est donc plus judicieux de les appréhender tous ensemble comme s'ils ne constituaient une seule et même galaxie politique : la famille (très) recomposée Bogdanov. Néanmoins, pour des motifs évidents de clarté, nous ne nous concentrerons que sur le KPSS(2) et nous n'accorderons pas une trop grande attention aux diverses autres organisations qui lui sont liées, même si celles-ci manipulent évasivement elles aussi à l'occasion une symbolique plus ou moins socialiste. Le KPSS(2) fera donc office de principale référence de la famille Bogdanov pour les besoins de notre démonstration. Voici comment nous avons procédé afin de réaliser une esquisse chorographique de cette formation :

### *1) Structure de l'organisation.*

Nous avons tout d'abord visité le site officiel du KPSS(2), puis nous avons recherché des informations à son sujet sur la Toile afin de diversifier nos connaissances à son propos. Plusieurs articles de la presse généraliste, ainsi que des annonces publiées par des organisations concurrentes, principalement par le KPRF, nous ont rapidement permis de nous faire une première idée de son identité et de ses activités. Par la suite, comme à chaque fois que nous avons analysé une nouvelle organisation, nous nous sommes appuyés sur les données recueillies par l'application en ligne Whoisdomaintools<sup>1061</sup>, laquelle permet de remonter à la source de n'importe quel site Internet : il suffit d'entrer un nom de domaine<sup>1062</sup> ou une adresse IP<sup>1063</sup>, l'application génère ensuite automatiquement un descriptif détaillé du site en question. Ceci fait, nous avons appris que le site de ce parti était enregistré à Moscou, à la même adresse que le Centre Andrej Bogdanov et que quelques autres formations politiques elles aussi créés par Bogdanov. Cet outil nous a également aidé à récupérer l'adresse IP à partir de laquelle le site avait été pour la première fois mis en ligne. Nous avons alors utilisé une autre application disponible sur Internet, Yougetsignal<sup>1064</sup>, qui, quant à elle, retrace l'historique des connexions depuis un même serveur et répertorie les domaines enregistrés par une même adresse IP. Il est alors apparu que la plupart des partis liés à la galaxie Bogdanov étaient tous enregistrés à la même adresse et sur le même serveur moscovite. Il convient

---

1061Domaintools. Whois Lookup. In : *Whoisdomaintools.com*. Mis en ligne le 2 août 1998 [en ligne]. Disponible sur : <http://whois.domaintools.com/> (Consulté le 11 mars 2010)

1062Un nom de domaine est l'équivalent d'une adresse postale sur Internet

1063Numéro d'identification attribué à chaque appareil connecté à Internet

1064Yougetsignal. Reverse IP Domain Check. In : *Yougetsignal.com*. Mis en ligne le 22 septembre 2007 [en ligne].

Disponible sur : <http://www.yougetsignal.com/tools/web-sites-on-web-server/> (Consulté le 14 février 2015)

toutefois de préciser que dans le cas du KPSS(2), après un peu moins d'une demi-année d'inactivité (hiver-printemps 2016), son site officiel a changé de serveur : il est désormais, depuis au moins juin 2016, localisé en Allemagne, à Nuremberg, à la même adresse qu'un restaurant de cuisine moléculaire. Ces données une fois ajoutées à celles que nous avons déjà prélevées sur les sites officiels des territoires informationnels de Bogdanov, dans les médias en ligne, ainsi que sur les réseaux sociaux, nous ont enfin permis de représenter visuellement sous la forme d'un schéma la structure de cette organisation et de mettre en lumière le caractère hétéroclite des mouvements qui y figurent, de même que la versatilité de leurs noms et des idéologies qu'ils recouvrent.

## *2) Réseau informel*

Pour établir le schéma suivant, nous avons tout d'abord consulté le site de ce parti ainsi que ses différentes dépendances sur les réseaux sociaux de même que dans la blogosphère. Nous avons alors convenu que le KPSS(2) n'est en fait qu'une annexe parmi d'autres du Centre Andrej Bogdanov et que tout ce qui a trait à son fonctionnement s'articule autour de ce laboratoire politique et de la seule personne de Bogdanov. Il apparaît ainsi clairement qu'aussi surprenant que cela puisse paraître, si l'on en juge les flèches de connexion reliant les cellules placées sur ce second schéma, le KPSS(2) se situe à la périphérie de son propre territoire informationnel. Son cœur nucléaire est en effet double, avec, d'une part, le Centre Andrej Bogdanov et, d'autre part, les différentes pages de ce même Bogdanov sur les réseaux sociaux. Les quelques autres relations que cette organisation entretient avec le monde extérieur n'ayant d'autre but que de donner l'image d'un parti d'opposition comme un autre. Autre détail qui ne trompe pas, au contraire des autres formations que nous avons examinées pour les besoins de ce travail, ce parti n'est qu'un organe central sans colonne vertébrale ni ramification sur la Toile, c'est-à-dire sans véritables représentations locales. En outre, sa page VKontakte n'a pas d'administrateur et l'architecture de son groupe Facebook, de même que celle de son site officiel, ne manquent pas de lui donner l'apparence d'un parti mort-vivant, ou plutôt d'un parti fantôme dont la transparence est dissimulée sous un voile communiste des plus sommaires. Autrement dit, le réseau informel du KPSS(2), à l'instar de celui de la majorité des mouvements appartenant à la galaxie Bogdanov ne se résume quasiment qu'à Bogdanov et à lui seul.

## *3) Constellation métapolitique*

Pour réaliser la constellation métapolitique de ce parti, nous avons tout d'abord visité les liens hypertextes mis en avant sur le site officiel du KPSS(2) ainsi que les pages conseillées par ses

chargés de communication sur les réseaux sociaux. Dans un second temps, nous avons fait de même avec ses partis-frères ainsi qu'avec le site du Centre Andrej Bogdanov, de même qu'avec les pages personnelles de Bogdanov sur les réseaux sociaux. Il est apparu qu'au contraire des formations politiques conventionnelles, le KPSS(2) ne dispose d'aucun allié sérieux extérieur à la famille Bogdanov, pas même la moindre communauté en ligne informelle, à l'exception, peut-être, d'un cercle de nostalgiques de l'Union soviétique sur VKontakte qui, par ailleurs, ne mentionne pas cette organisation en retour parmi ses amis, chose suffisamment rare pour être soulignée. Un autre parti communiste, celui des marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partii Sovetskogo Souza* (RKRP-KPSS), voit qui plus est sa propre actualité détournée et phagocytée par le site officiel du KPSS(2) qui la relaie sur sa première page, ce qui lui permet certainement d'acquérir par la même occasion une caution socialiste à peu de frais. Nous avons essayé de contacter le KPSS(2) à ce sujet, ne serait-ce que pour obtenir de plus amples informations sur la relation que celui-ci entretient avec les autres formations socialistes, mais il n'a jamais donné suite à nos demandes de renseignement. Si l'on se fie cependant aux flèches de connexion établies entre les cellules de notre schéma, il est évident que le KPSS(2) ne joue pas un rôle capital dans cette constellation métapolitique, elle ne constitue que la branche socialiste des nombreuses ramifications du réseau Bogdanov, lequel englobe indifféremment toutes les tendances ou presque du paysage politique russe.

#### 4) Ressources militantes

Compte tenu de sa qualité de parti-spoiler, il n'est pas étonnant de constater que les ressources disponibles dans le réseau du KPSS(2) sont des plus sommaires. Ce parti n'a pas vocation à devenir hégémonique mais à rassembler suffisamment de partisans pour engranger des fonds, il n'entreprend donc pas de campagne marketing massive pour rallier à sa cause de nouveaux militants. Il est par exemple difficile de savoir si les abonnés de sa page VKontakte suivent cette organisation par conviction ou s'ils ont été invités à la rejoindre pour gonfler ses statistiques. Le profil de ses abonnés se rapproche d'ailleurs davantage de sociaux-conservateurs réformistes, tels que ceux de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), que des progressistes du type des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD), ce qui témoigne de l'ambiguïté de son identité communiste, laquelle est avant tout passéiste sur la plupart des questions de société. De manière on ne peut plus caricaturale, ils sont persuadés que tout était mieux avant et affirment à ce propos que, du temps de l'Union soviétique, il n'y avait pas de crimes, pas d'accidents et encore moins de faits divers :

« *Camarades, une horrible tragédie est survenue dans la ville de Krasnoârsk : un motard âgé de 22 ans, sous l'emprise de l'alcool, a renversé une petite fille avec son père et a tué l'enfant ! Ce motard était bien sûr très fortement alcoolisé. Mais la petite fille n'avait que sept ans ! Camarades, notre parti politique, le KPSS(2), est proprement révolté par ce scandale ! Nous pleurons tous la perte de cette malheureuse enfant. C'est une victime de plus des perversions caractéristiques de la société contemporaine. Du temps de l'URSS, il n'y avait pas de motards et encore moins d'alcooliques au volant ! Et puis, toutes ces motos ne devraient en principe pas rouler à une telle allure. »<sup>1065</sup>*

Les informations dispensées par l'organisation sont en outre minimales : du matériel de propagande de base en vue de faire du tractage dans la rue, quelques lignes sur les résultats de ses cadres aux dernières élections, un programme extrêmement succinct, une charte qui pourrait être celle de n'importe quel autre parti d'opposition et un organigramme grossier complètent le tableau. L'examen des ressources confirme donc notre hypothèse de départ selon laquelle le KPSS(2) est en fait une coquille vide, un masque idéologique que Bogdanov et ses collaborateurs revêtissent lors des campagnes électorales pour des motifs sibyllins de technologie politique, probablement pour le compte du Kremlin, sachant que Bogdanov, en plus de Zûganov et du KPRF, a également tenté d'attaquer l'opposant libéral Aleksej Naval'nyj en s'appropriant pendant un temps le nom de l'ancien parti de celui-ci, *Narodnyj Al'âns* (NÂ)<sup>1066</sup> – aujourd'hui le *Partiâ Progressa* (PP)<sup>1067</sup> –, puis en essayant de le revendre au plus offrant.

##### 5) Nuage sémantique

Cette exposition de mots-clefs du KPSS(2) générée à l'aide du logiciel en ligne Wordle<sup>1068</sup> est aussi vague que le programme de cette organisation. En effet, une série d'éléments de langage caractéristiques des revendications traditionnelles des adeptes du socialisme et des nostalgiques du communisme (médecine, éducation, gouvernement, développement, etc.) côtoie les préoccupations habituelles des autres partis de Bogdanov plus orientés vers le libéralisme, la social-démocratie et la société civile en général (corruption, droit, humanité, justice, etc.), et plus surprenant encore, les mots d'ordre typiques des organisations nationalistes (souveraineté, populaire, agresseur, ennemi, etc.), si bien qu'au final Bogdanov s'adresse à tout le monde et à personne à la fois. En fait, les concepts politiques et philosophiques soulevés par ce parti n'ont que peu d'importance, ce qui a fait

---

1065 *Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)). *Doloi bajkerstvo!* [À bas les bikers !]. In : *K-P-S-S.ru*. Mis en ligne le 30 décembre 2015 [non accessible]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20170315152753/http://www.k-p-s-s.ru/index.php/374-doloi-bajkerstvo> (Consulté le 8 janvier 2016)

1066 Soit « Alliance Populaire » en français

1067 Soit le « Parti du Progrès » en français

1068 Wordle. Create your Own. In : *Wordle.net*. Mis en ligne le 3 juin 2008 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.wordle.net/> (Consulté le 8 février 2014)

sa force aux élections présidentielles de 2012 et lui a permis de glaner quelques voix, c'est plutôt sa symbolique dont l'expression la plus fameuse reste les panneaux publicitaires sur lesquels Staline, la moustache sereine et la coiffure impeccable, dévisageait les passants et leur lançait : « *Nous sommes de retour ! Les traîtres au rapport ! Votez pour le KPSS(2) !* »<sup>1069</sup> Mais venant d'un parti dont le leader, Andrej Bogdanov, affirme à qui veut l'entendre que « *Staline est plus vivant que tous les autres êtres vivants* »<sup>1070</sup>, il n'y a après tout rien d'étonnant à ce que les communicants du KPSS(2) prennent un malin plaisir à mettre en scène celui que l'on appelait jadis le « Petit père des peuples » pour lui offrir une seconde carrière politique.

La deuxième formation que nous allons mentionner est le RSD, un parti politique non enregistré qui a fait beaucoup parler de lui à l'occasion des rassemblements contre la troisième candidature de Vladimir Poutine aux dernières élections présidentielles. Lancé en 2011, le RSD est une organisation dont le catalogue idéologique est relativement extensif, puisqu'il réunit sous une même bannière des tendances aussi distinctes que le trotskisme doctrinal de la Quatrième Internationale des années 1930-1940, le post-marxisme flamboyant des communistes hétérodoxes qui, à l'instar du *Levyj Front* (LF), ont embrasé la place Bolotnaâ lors des violents affrontements qui ont opposé les manifestants anti-Poutine à la police du régime en 2012, la « nouvelle gauche » américaine dérivée des protestations pacifistes des années 1960-1970 et le postmodernisme philosophique à l'origine des "*cultural studies*", des "*postcolonial studies*", "*queer studies*" et autres "*discourse studies*" caractéristiques des recherches menées en sciences humaines et sociales dans les universités euro-américaines depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Au niveau international, les représentants de cette faction siègent dans plusieurs comités de divers ordres aux côtés de leurs homologues français du Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA), ce qui donne une idée assez précise de l'orientation libertaire et communautaire de leurs engagements doctrinaires. Il faut dire que, du point de vue des militants et des sympathisants du RSD, le socialisme d'aujourd'hui est moins à entendre comme une théorie économique et sociale que comme une sorte de catéchisme émancipateur à caractère pratique dont la vocation première est de libérer les individus des déterminismes culturels ou sexuels qui, selon eux, les entravent et les empêchent de s'épanouir à cœur ouvert, lesquels, par ailleurs, sont généralement assimilés à des fascismes en puissance : « *Nous sommes des socialistes. Pour nous, le socialisme n'est pas un fantôme du passé, mais le développement le plus logique et catégorique qui soit de l'idée même de démocratie, d'une*

1069Ârnovosty. V Âroslavle Iosif Stalin stal učastnikom predvybornoj kampanii [À Âroslavl', Joseph Staline participe à la campagne électorale]. In : *Yarnovosti.com*. Mis en ligne le 28 août 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://yarnovosti.com/rus/news/region/politics/kpss-stalin> (Consulté le 15 mai 2015)

1070Andrej V. Bogdanov. In : *Twitter*. Mis en ligne le 5 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/AndreyBogdanov/status/717363716531027968> (Consulté le 1er juillet 2016)

démocratie intransigeante avec toutes les formes de domination de l'homme par l'homme. »<sup>1071</sup> Par conséquent, la lutte contre le sexisme et l'homophobie joue un rôle plus que prépondérant dans leurs rangs. Les paroles de leur collaboratrice Alexandra Čelik (1986-), une activiste féministe qui poursuit désormais son combat en Turquie du côté du Sosyalist Yeniden Kuruluş Partisi (SYKP), soit le Parti Socialiste de la Refondation en français, sont, à ce titre, particulièrement éloquentes :

*« Nous savons tou(te)s que certains socialistes, dans la vie de tous les jours de même que dans le cadre de leurs activités politiques, emploient un langage "masculiniste", se conduisent de manière sexiste et pratiquent l'homophobie. Consciemment ou non, ils entravent l'engagement politique des femmes. C'est pourquoi celles qui militent au sein des partis socialistes doivent absolument agir de concert : il est primordial de garantir l'esprit de corps des femmes dans la lutte solidaire contre toutes les manifestations de la domination masculine à l'intérieur des organisations politiques ainsi que dans la société. Les hommes socialistes ne doivent pas oublier que, consciemment ou non, ils sont parties intégrantes de la culture patriarcale qui leur a été inculquée dès l'enfance. »*<sup>1072</sup>

En d'autres termes, le RSD est une organisation en tous points représentative des courants du socialisme contemporain qui revendiquent prioritairement l'étiquette de la gauche plutôt que celle du marxisme-léninisme ou du trotskisme et se positionnent ostensiblement comme étant progressistes et postmodernistes, ce qui lui permet, à l'inverse des formations socialistes plus conservatrices et traditionalistes, de bénéficier du renfort de militants chevronnés issus de la société civile et rompus à l'activisme sociétal (associations féministes, mouvements LGBT, etc.) au nom de la convergence des luttes. Toutefois, même si le RSD se réclame sans ambages d'un communisme mondialiste et postmoderniste, ou plus exactement d'un socialisme libertaire aux relents trotskistes et utopistes et à la rhétorique vaguement anarchisante, la conception que ses partisans se font de celui-ci n'est pas moins identitaire que celle de ses adversaires, à ceci près que, de leur point de vue, l'identité est plus souvent construite que transmise. En effet, à l'instar, en France, de l'écrasante majorité des électeurs de Jean-Luc Mélenchon, qui, après avoir apporté leurs suffrages à son parti La France Insoumise (LFI) au premier tour des élections présidentielles de 2017, ont ensuite appelé à voter pour Emmanuel Macron au second, alors qu'à l'exception des thématiques liées à la sécurité et à l'immigration le programme du Front National (FN) se rapprochait certainement davantage de celui qui avait au départ leur faveur, notamment sur les questions du patriotisme économique et de

---

1071 Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie (RSD). Programma Rossijskogo socialističeskogo dviženîâ [Notre programme]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 8 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : [http://anticapitalist.ru/archive/documents/programma\\_rossijskogo\\_soczialisticheskogo\\_dvizheniya.html](http://anticapitalist.ru/archive/documents/programma_rossijskogo_soczialisticheskogo_dvizheniya.html) (Consulté le 20 juin 2016)

1072 Aleksandra Čelik. O tom, počemu rossijskim socialistkam nužna konferenciâ [Pourquoi les socialistes russes de sexe féminin ont besoin de cette conférence]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 14 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : [http://anticapitalist.ru/archive/analiz/tovarishhi/aleksandra\\_chelik\\_o\\_tom\\_pochemu\\_rossijskim\\_soczialistkam\\_nuzhna\\_konferenciya.html](http://anticapitalist.ru/archive/analiz/tovarishhi/aleksandra_chelik_o_tom_pochemu_rossijskim_soczialistkam_nuzhna_konferenciya.html) (Consulté le 20 mai 2016)



la politique européenne, en 2013, aux élections municipales de Moscou, les partisans du RSD ont eux aussi préféré soutenir la candidature du leader de l'opposition dite libérale et démocratique, Aleksej Naval'nyj, plutôt que celle de Ivan I. Mel'nikov (1950-), le candidat des post-communistes du KPRF, au motif que, d'après eux, le libéralisme serait moins dangereux que l'antilibéralisme pour l'avenir de leur pays. Pourtant, à première vue, du moins si l'on fait exception de la relation privilégiée que le KPRF entretient avec les prélats de l'Église orthodoxe, force est de constater que, pour l'essentiel, ne serait-ce qu'en ce qui concerne les valeurs et les symboles inhérents à l'héritage de la Révolution bolchevique, le RSD est censément beaucoup plus proche dans l'esprit de son rival le KPRF que des libéraux pro-occidentaux. À l'époque, cette attitude plus que complaisante à l'égard de l'opposition démocratique leur avait attiré les foudres de nombre de leurs concurrents. Il est vrai que les arguments invoqués à cette occasion par les idéologues de cette faction pour justifier leur soudain engouement pour celui qui, de l'avis de la plupart des socialistes, est pour l'essentiel le nouveau champion dépêché par les Américains et les Européens afin d'influer sur la vie politique russe, étaient pour le moins ambivalents : « *Nous ne sommes pas pour Naval'nyj, nous sommes contre la répression* »<sup>1073</sup>. Mais bien que les adhérents du RSD dénoncent la ligne plus nationaliste que communiste du KPRF, laquelle se résume effectivement à l'établissement d'un socialisme résolument russe et chrétien, sans en être forcément conscients, ces derniers ne sont pas moins, eux aussi, enchevêtrés dans des combinaisons identitaires qui constituent le fondement de leur idéologie partisane, à ceci près que celles-ci s'articulent essentiellement autour du mondialisme, du multiculturalisme ou du postmodernisme, de sorte que, d'une certaine manière, le patriotisme et le conservatisme notoires du KPRF ne sont pas moins identitaires que le cosmopolitisme et le progressisme manifestes du RSD. Les schémas suivants devraient nous permettre de mettre davantage en exergue cet aspect singulier de leur identité :

### 1) *Structure de l'organisation.*

Le nombre précis des cellules officielles du RSD à l'échelle fédérale est assez difficile à déterminer. En effet, comme c'est le cas pour la plupart des organisations mineures que nous avons analysées, il apparaît qu'en dehors des principales régions du pays, les représentations locales sont bien souvent des plus nébuleuses, du fait qu'elles se présentent sous la forme de cercles militants

---

1073 Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie (RSD). Zaâvlenie Central'nogo soveta RSD o dele Alekseâ Naval'nogo i vyborah mèra Moskvyy [Déclaration du conseil central du RSD à propos de Aleksej Naval'nyj et des élections de la mairie de Moscou]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 1er mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : [http://anticapitalist.ru/archive/documents/rezolyuczii/zayavlenie\\_czentralnogo\\_soveta\\_rsd\\_o\\_dele\\_alekseya\\_navalnogo\\_i\\_vyiborax\\_mera\\_moskvyi.html](http://anticapitalist.ru/archive/documents/rezolyuczii/zayavlenie_czentralnogo_soveta_rsd_o_dele_alekseya_navalnogo_i_vyiborax_mera_moskvyi.html) (Consulté le 20 juin 2016)

plus ou moins informels qui ne réunissent que très épisodiquement leurs militants. Ainsi, s'il existe bien sur les réseaux sociaux plusieurs dizaines de pages *Web* associées à cette formation un peu partout dans le pays, comme à Saratov, à Samara ou à Âroslal', rien ne nous permet d'affirmer qu'il existe un grand nombre de structures du RSD disposant d'un véritable ancrage local. Il y a bien, dans la ville de Perm', une cellule particulièrement active en ligne, mais celle-ci, en fait, est l'apanage de transfuges qui ont fait sécession du *Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ (RRP)* et rejoint le RSD sur le tard avec armes et bagages, se contentant simplement de changer la forme de leur site Internet sans en modifier le fond, sans doute en vue de l'accorder davantage au visuel de leur nouvelle écurie partisane. L'architecture organisationnelle de cette faction est donc extrêmement sommaire, elle se résume au parti et à ses principales cellules fédérales. Son affiliation à la Quatrième Internationale est, en outre, plus symbolique que pratique, il s'agit vraisemblablement d'assurer une forme de continuité morale avec l'œuvre de Trotski afin de satisfaire la frange de ses partisans la plus attachée à son catalogue doctrinal originel, ce qui explique d'ailleurs pourquoi son idéologie est plus post-marxiste que trotskiste. Très actif sur la Toile, et plus spécifiquement sur les réseaux sociaux, le RSD possède un site officiel des plus modernes, enregistré en République Tchèque en compagnie de plusieurs dizaines d'autres noms de domaine, tous russophones, sans lien manifeste avec la politique. Récemment remis à neuf, leur site principal, Anticapitalist.ru, annonce d'ailleurs très clairement la couleur, puisque dès la page de présentation, son *webmaster* a mis en exergue le fait que le RSD est lié de très près à Openleft.ru, une plate-forme médiatique emblématique de la gauche libérale et libertaire, ce qui montre bien que, comme au NPA ou à La France Insoumise (LFI) en France, si l'anticapitalisme est de rigueur dans ses rangs, en revanche, l'antilibéralisme y a plutôt mauvaise presse.

## 2) Réseau informel

Sur les réseaux sociaux, le RSD dispose d'une force de frappe bien plus conséquente que dans la rue ou dans l'espace politique en général. En effet, au contraire des formations stalinistes ou marxistes-léninistes des plus classiques dont les militants peinent à se renouveler au fil des ans, les effectifs des trotskistes post-marxistes sont relativement jeunes, ce qui les prédispose naturellement à se mouvoir plus facilement sur la Toile qu'un certain nombre de leurs concurrents. Il n'y a donc rien de surprenant au fait que leurs pages Internet ne manquent pas d'informations et sont administrées dans les règles de l'art par leurs représentants. À ce titre, sur Vkontakte, les groupes du RSD sont généralement supervisés par de nombreux communicants, signe évident que, d'une part,

les réseaux sociaux jouent un rôle prépondérant dans leur communication et que, d'autre part, ces derniers ne manquent pas de militants rompus aux nouvelles technologies pour coordonner leurs actions. En l'occurrence, l'information et la réinformation focalisent toute leur attention : les blogs, les tweets, les billets d'humeur, les reportages à charge, les analyses politiques, les approfondissements métapolitiques et les discussions philosophiques, que celles-ci soient filmées, enregistrées ou diffusées sur des plates-formes médiatiques de tous ordres, constituent leurs modes d'opération privilégiés. Ce n'est pas un hasard si, à ce propos, leur principale tête d'affiche, la jeune *passionaria* Izabel' Magkoeva, est aussi incontournable sur Instagram, Twitter ou même Facebook, sans parler des sites divers et variés, d'inclination trotskiste, post-marxiste, postmoderniste, féministe ou simplement pro-LGBT, qui, très fréquemment, rendent compte de son actualité de même que de ses activités. Autrement dit, au contraire du KPSS(2) dont les ramifications sur la Toile sont éminemment superficielles et n'ont pas d'autre fonction que de servir de témoignage symbolique afin de faire croire au public qu'elles ont une substance politique, le RSD est une faction intégralement connectée au cyberspace dont la montée en puissance, dans le champ politique du socialisme post-soviétique, est indissociable de la prolifération et de la démocratisation des technologies numériques dans la Russie d'aujourd'hui.

### 3) Constellation métapolitique

En ce qui concerne sa constellation métapolitique, le RSD est une organisation éminemment intéressante, étant donné qu'elle comporte de nombreuses ramifications en dehors de sa sphère d'influence traditionnelle, c'est-à-dire de son territoire informationnel *stricto sensu*. En effet, si l'on se penche sur ce schéma, au premier plan, apparaissent clairement un certain nombre de collectifs libéraux et libertaires tels que les artistes engagés de la mouvance « Čto delat' »<sup>1074</sup>, les syndicats de la Mežregional'nyj Profsoûz «Rabočaâ Associaciâ» (MPRA)<sup>1075</sup> et de la Konfederaciâ Truda Rossii (KTR)<sup>1076</sup> et surtout la plate-forme médiatique *Otkrytaâ Levaâ*, soit littéralement, en français, la « Gauche Ouverte ». Ensuite, au second plan, affleurent les post-marxistes de l'*Institut Kollektivnoe Dejstvie* (IKD) de la française Carine Clément, les féministes du « Krizisnyj Centr dlâ Ženšin »<sup>1077</sup> ou encore la nébuleuse anticapitaliste internationale Occupy autour de laquelle gravitent la plupart des groupuscules de désobéissance civile dérivés du mouvement Occupy Wall Street. Enfin, au derniers plan nous pouvons apercevoir d'autres organisations, celles-ci davantage tournées vers les

---

1074 Soit « Que Faire ? » en français, probablement en référence au célèbre ouvrage de Lénine du même nom

1075 Soit le « Syndicat Interrégional "Association des Travailleurs" » en français

1076 Soit la « Confédération du Travail de Russie » en français

1077 Soit le « Centre Social pour les Femmes en Détresse » en français

États-Unis et l'Union européenne, comme la « Evropejskij Universitet v Sankt-Peterburge »<sup>1078</sup>, un établissement universitaire privé aux programmes très orientés en faveur du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché. Mais c'est surtout la plate-forme médiatique *Otkrytaâ Levaâ* qui mérite notre attention, car à l'instar de la plupart des officines transnationales qui ont œuvré à des « révolutions colorées » ces dernières décennies, celle-ci possède exactement les mêmes initiales en anglais et en russe, soit « OL ». En outre, son nom n'est pas sans rappeler la fameuse « société ouverte » conceptualisée par le philosophe Karl Popper et plus encore la célèbre fondation Open Society du financier George Soros. C'est sans doute ce qui explique pourquoi, en dépit de son anticapitalisme affiché, l'idéologie du RSD ne semble pas foncièrement incompatible avec les principaux fondements du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie, tels que ceux-ci ont été examinés dans la première partie de ce travail : ouverture des frontières, régularisation des travailleurs sans papiers, valorisation des revendications communautaires, défiance des religions, des traditions, des nations, etc.

#### 4) Ressources militantes

Comme on peut le voir sur ce schéma, les ressources militantes du RSD sont composées pour l'essentiel de pages sur les réseaux sociaux dévolues à l'information et à la réinformation. Il s'agit d'ailleurs d'un signe qui ne trompe pas, tant celui-ci est à double tranchant : si une faction distribue son matériel de propagande sur la Toile plus souvent que dans la rue ou dans les médias dits *mainstream*, ce n'est pas seulement parce que celle-ci est plus connectée que la moyenne, c'est aussi parce que ses effectifs sont limités en quantité et/ou en qualité. En effet, dès lors que les ressources mises en avant sur son territoire informationnel par une organisation socialiste semblent disproportionnées dans un domaine particulier, en l'occurrence en matière d'information et de réinformation sur Vkontakte et Facebook, ce phénomène ne peut pas être imputé qu'à son indéniable capacité à naviguer avec célérité dans le cyberspace. Sinon, les documents exposés sur son ou ses site(s) Internet seraient eux aussi pléthoriques dans d'autres rubriques. Ainsi, un collectif aussi controversé que celui des sociaux-patriotes de *Sut' Vremeni* (SV), par exemple, bien que très actif en ligne, possède également de nombreuses cellules dans toute la Russie, participe à des mobilisations de différents ordres contre ou avec le régime, et ainsi de suite, ce qui tend à montrer que, même s'il est incontestable que les réseaux sociaux sont désormais incontournables, ils ne sont pas non plus la seule et unique voie que les protestataires doivent se résoudre à suivre pour autant. Étrangement, la formation des militants ne semble pas jouer un rôle prépondérant dans le territoire

---

1078 Soit l' « Université Européenne de Saint-Pétersbourg » en français

informationnel de ces trotskistes post-marxistes. Comme nous le verrons brièvement dans le prochain chapitre, cela tient vraisemblablement au fait que les cellules du RSD sont assez clairsemées dans le pays, de sorte que les sympathisants de ce mouvement, s'ils souhaitent devenir des activistes chevronnés, n'ont d'autre choix que d'apprendre sur le tas de manière plus ou moins autonome. Néanmoins, puisque ces derniers opèrent avant tout sur Internet, cela ne constitue pas une entrave rédhibitoire à la propagation et à la progression de leur idéologie dans l'opinion.

### 5) *Nuage sémantique*

Le nuage sémantique du RSD montre clairement que cette organisation est avant tout protestataire et n'a pas forcément vocation à prendre le pouvoir, du moins dans l'immédiat, ce qui signifie qu'elle lutte prioritairement contre le régime en place et que son objectif premier est de chasser Poutine du Kremlin. En effet, les mots d'ordre qui ressortent immédiatement de son manifeste programmatique de 2016 sont « État », « pouvoir », « Russie » et « Poutine ». Au second plan, les termes de « population », « élections », « président », « régime », « système » font également jour, de sorte que des expressions telles que « social », « crise », « impôts », « salaires » ou « économie » sont reléguées plus en marge, au même niveau que « Crimée », « Syrie », « élites », « patriotisme » et « pétrole ». D'ailleurs, en dépit de la propension de cette formation à faire feu de tout bois en appelant la population – et non le peuple, conformément à la logique postmoderniste de la « multitude », à l'instar de la célèbre adresse de Jean-Luc Mélenchon à ses électeurs, en France, que celui-ci nomme habituellement « les gens » – à l'insurrection, le vocable « maintenant » est assez peu perceptible dans ce discours, signe évident que le temps de la révolution, pour les partisans de cette doctrine, n'est pas encore venu et que le principal n'est pas tant de voir leur programme économique et social triompher que de participer activement à la destitution du gouvernement en exercice, par des moyens légaux ou illégaux, afin de favoriser la reprise en main du pays par les libéraux pro-occidentaux auxquels, visiblement, ils comptent s'allier, comme lors des manifestations de masse des années 2011-2012, puisque leur propagande est quasi exclusivement orientée contre le régime ou les partis identifiés comme « fascistes » et « réactionnaires », que ces derniers soient de gauche ou non, et passe étrangement sous silence le rôle joué par l'opposition dite libérale et démocratique dans la crise économique et politique que traverse actuellement la Russie.

- Conclusion du chapitre

Le premier chapitre de la deuxième partie nous a permis de retracer la longue et sinueuse histoire de la cybernétique et de l'informatique en Union soviétique et de mettre en exergue les agencements de pouvoir inhérents à l'évolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans la Russie contemporaine. Nous avons vu que la société russe a souvent été à la pointe du progrès technique, notamment sous le communisme, après que la politique de puissance énergiquement menée par Staline, pour ne pas dire brutalement, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, a donné une formidable opportunité aux scientifiques russes de rattraper en partie le retard qu'ils avaient accumulé des décennies durant sur leurs rivaux Européens et Américains suite à la Révolution d'Octobre. Il se trouve cependant que l'Internet tel que nous le connaissons dorénavant ne doit rien aux recherches des ingénieurs soviétiques, alors que ces derniers disposaient pourtant de compétences analogues à celles des savants euro-américains qui l'ont inventé, d'abord pour le compte des militaires et des universitaires, puis qui l'ont démocratisé en le lançant sur le marché. Cela nous a naturellement conduit à nous interroger sur les conditions sociales, économiques et culturelles nécessaires à l'émergence des innovations dans le domaine des technologies de l'information et de la communication. Nous avons alors convenu que certaines configurations politiques et métapolitiques étaient plus à même que d'autres de favoriser les révolutions scientifiques de même que les transformations technologiques. Par la suite, nous avons observé que, dans la Russie d'aujourd'hui, les nouvelles technologies sont étroitement contrôlées et surveillées par le gouvernement, du fait que, même si le Kremlin souhaite effectivement moderniser le pays, et ce notamment depuis l'arrivée au pouvoir de Dmitrij Medvedev en 2008, dans le même temps, il empêche sciemment les modes de communication horizontaux de se déployer trop librement de peur de voir faiblir la domination qu'il exerce sans partage sur l'opinion. En d'autres termes, nous avons pu constater que l'indéniable volonté de Medvedev de moderniser les technologies et les institutions politiques de la Fédération de Russie s'est rapidement heurtée à la persistance d'un système politique des plus fermés, et plus précisément d'un spectre partisan entièrement subordonné aux hommes forts de l'exécutif, ce qui a inmanquablement créé un profond déséquilibre entre les promesses de changement prononcées à demi-mot par le nouveau président et l'incapacité du régime à accepter de voir sa parole remise en cause dans l'espace public et concurrencée par des visions discordantes de l'actualité comme de la réalité. Le panorama que nous avons dressé du *Runet*, à savoir du segment russe de l'Internet, nous a en outre permis de faire ressortir les répercussions politiques des transformations technologiques en cours depuis une dizaine d'années. À cette occasion, nous avons postulé qu'il existait une corrélation manifeste entre le retour sur le devant de la scène politique du socialisme et les réformes de modernisation, d'informatisation et de libéralisation de la société russe en général entreprises sous la présidence de

Medvedev. En effet, nous avons remarqué que, pour une large part, ce sont les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui ont donné aux socialistes russes l'opportunité de poursuivre leur combat politique et métapolitique depuis le cyberspace. Nous sommes alors arrivés à la conclusion que ces technologies, dans la Russie actuelle, ne constituent pas seulement des vecteurs de modernisation, mais également des facteurs de politisation. Il ne fait donc guère de doute que les socialistes ont su tirer profit de ces évolutions technologiques pour renouer avec le grand public en se réfugiant dans ce que nous avons désigné comme des « territoires informationnels », soit des zones cybernétiques mouvantes à partir desquels ils livrent une lutte virtuelle contre le tandem Poutine-Medvedev, de même que contre leurs rivaux libéraux et nationalistes, pour le contrôle de la définition du réel au moyen des outils multimédias.



## **Chapitre 2. La cybernétisation du politique**

*« Le Partisan est toujours seul. Cela ne veut pas dire qu'il n'a pas de camarades. Cela signifie qu'à l'ère des technologies de l'information, le Partisan est une unité qui résiste seule à l'attaque massive des médias libéraux. »<sup>1079</sup>*

Aleksandr Dundič

Le partisan est l'un des personnages conceptuels majeurs de l'œuvre philosophique du juriste allemand Carl Schmitt. Celui-ci figure l'insurgé qui désigne lui-même son ennemi, soit l'étranger, soit l'autorité, et l'affronte les armes à la main, à l'intérieur comme à l'extérieur du champ de bataille. Il s'oppose en cela au soldat des armées régulières qui, quant à lui, obéit à des codes et à des règlements établis par d'autres que ses camarades et lui. Son atout principal réside dans sa mobilité : alors que les soldatesques sont aussi lourdes que lentes à manœuvrer, et généralement peu motivées, car stipendiées pour donner la mort et non pour défendre la vie, les détachements de partisans connaissent parfaitement leur environnement et se meuvent rapidement en empruntant des chemins de traverse en toute discrétion. Le stratège chinois Sun Tzu (544-496 av. J.-C.), dans son *Art de la guerre*<sup>1080</sup>, disait déjà à ce propos que ce sont la vitesse et le mouvement qui déterminent l'issue d'une bataille, sachant que, si l'on en croit son expérience des campagnes militaires, quand un habile général se met en mouvement, l'ennemi est déjà vaincu. Ces subtilités n'avaient d'ailleurs aucun secret pour les anciens peuples des steppes. Il est bien connu, en effet, que si les Mongols, au Moyen Âge, sont parvenus à se tailler un empire d'un bout à l'autre du continent eurasiatique, cela tient pour l'essentiel au fait qu'ils ont su tirer profit de leur exceptionnelle capacité à manœuvrer des troupes peu denses et à gérer des ressources immenses sur de grandes distances grâce à un système postal très en avance sur son temps, de sorte que les informations circulaient beaucoup plus rapidement sur les territoires qu'ils dominaient que partout ailleurs sur la planète, ce qui leur conférait un avantage tactique certain sur leurs adversaires. Depuis cette époque lointaine, les technologies ont considérablement évolué, mais les fondements du pouvoir restent peu ou prou les mêmes : la maîtrise des flux d'information, que ce soit dans leur production comme dans leur distribution et leur interprétation, continue de jouer un rôle prépondérant dans les luttes politiques contemporaines, à ceci près que les partisans ne combattent

---

1079 Aleksandr Dundič. Internet-soprotivlenie i teoriâ partizan [La résistance-Internet et la théorie du partisan]. In : *Segodnia.ru*. Mis en ligne le 27 janvier 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.segodnia.ru/content/15701> (Consulté le 9 avril 2012)

1080 Sun Tzu. *L'art de la guerre*. Paris : Flammarion, 1972, 256 p.

plus dans le maquis, mais sur des réseaux sécurisés de l'Internet depuis lesquels ils diffusent leurs idées, promeuvent leurs opinions et sapent les convictions de leurs concurrents. Bien sûr, il existe encore des armées régulières dans l'espace politique, lesquelles s'entrechoquent aujourd'hui comme hier dans les parlements de même que sur les écrans de télévision, mais force est de constater qu'à l'instar des tournois de chevalerie de naguère, leurs confrontations s'apparentent davantage à des mises en scène spectaculaires, vraisemblablement destinées à faire valoir ostensiblement auprès du public le caractère prétendument souverain des joutes auxquelles celles-ci se livrent bruyamment, qu'à de réels chocs idéologiques. Car plutôt que dans les ministères, c'est du côté des serveurs informatiques et des opérateurs des télécommunications que se situent les véritables centres de pouvoir. Tout le monde se souvient, à ce titre, qu'en Égypte, à l'hiver 2011, sous la présidence de Hosni Moubarak (1928-), après que la révolution dite « de jasmin » a éclaté, l'une des premières mesures de répression prise par le gouvernement fut de débrancher l'Internet afin d'empêcher la contestation de se répandre comme une traînée de poudre.

Cela fait maintenant plus d'une vingtaine d'années que les nouvelles technologies de l'information et de la communication participent activement à la cybernétisation du politique. Il est généralement établi que leur première utilisation massive remonte à l'année 2001, aux Philippines, quand plus d'un million de citoyens sont descendus dans les rues de Manille, en coordonnant leurs mouvements à l'aide de leurs téléphones portables, pour organiser des rassemblements pacifiques en vue de demander la démission du président Joseph Estrada (1937-), lequel était accusé de corruption. Quelques années plus tard, entre 2003 et 2006, lors de la vague des révolutions colorées, les téléphones mobiles ont commencé à être combinés aux ordinateurs. Puis à partir de la fin des années 2000, pendant les soulèvements de 2009 en Iran, de 2010 en Biélorussie, de 2011-2012 en Russie, de 2013-2014 en Ukraine, sans oublier ceux, entre autres, de Hong-Kong en 2014 ou de Moldavie en 2015, les smartphones sont devenus à leur tour les principaux instruments de ces révoltes 2.0, étant donné que ces appareils permettent de transmettre en temps réel les revendications des protestataires à la planète entière par l'intermédiaire des médias sociaux depuis les différents foyers de leur mouvement de contestation. Il faut dire que, comme l'a très judicieusement relevé le politologue américain Larry Diamond (1951-), ces outils offrent à leurs utilisateurs une opportunité assez inouïe de prendre part à la vie publique sous des formes très variées, de sorte que tout un chacun, pour selon qu'il possède un semblant de politisation et quelques rudiments d'informatique, est dorénavant en mesure de s'engager politiquement par le truchement des technologies numériques, sachant qu'il bénéficie en outre d'un très large éventail de possibilités d'actions pour influencer sur le cours des événements : *“to report news, expose wrongdoing, express opinions, mobilize protest, monitor elections, scrutinize government, deepen*

*participation, and expand the horizons of freedom*”<sup>1081</sup>. Ces dernières années, le cyberspace a donc pris une place tellement prépondérante qu’il est devenu l’espace de délibération par excellence des sociétés humaines, et plus particulièrement de la Russie contemporaine, puisque, comme nous l’avons vu, le centre de gravité de sa vie politique s’est progressivement déplacé au fil des années en direction de son segment de l’Internet en raison de l’omniprésence du Kremlin sur les ondes hertziennes de même que sur les chaînes de télévision.

Pour mettre en lumière ce phénomène, dans ce second chapitre, nous nous pencherons sur la cybernétisation des luttes politiques en nous appuyant sur l’expérience des socialistes dans ce domaine. Tout d’abord, nous verrons que le cyberspace n’est pas seulement un enjeu de pouvoir pour le régime mais également pour ses opposants, sachant que les socialistes l’utilisent massivement afin de générer une réalité alternative susceptible de concurrencer la prépotence de l’idéologie dominante. Cela nous amènera ensuite à examiner les procédés techniques dont les activistes font usage dans le dessein de contourner les dispositifs de surveillance du Kremlin et de faire entendre leur voix en échappant à la censure des médias. Nous observerons par la suite quelle reconfiguration des identités partisans ce changement de paradigme politique et technologique implique et de quelle manière les organisations concernées s’adaptent aux transformations en cours. Dans un second temps, nous nous intéresserons plus particulièrement à la communication, c’est-à-dire au nerf de la guerre dans les batailles que se livrent l’opposition et le pouvoir, mais aussi les socialistes, les nationalistes et les libéraux à l’intérieur de l’opposition, ainsi que les socialistes entre eux au sein du champ idéologique du socialisme, pour le contrôle des narrations politiques et métapolitiques. Enfin, nous évoquerons la question des relations publiques dans la Russie post-soviétique et nous étudierons les modalités de fonctionnement de la communication politique en ligne, que celle-ci soit dirigée vers les adversaires ou les partenaires des mouvements impliqués, afin de tenter de comprendre comment les formations politiques communiquent lors des périodes de haute tension, avec en point d’orgue l’exemple des vagues de manifestation des années 2011-2012, de même que pendant le reste du temps. Cela devrait nous permettre de dresser un premier état des lieux de la vie politique nationale à travers le prisme de l’Internet en mettant en exergue le rôle joué par les territoires informationnels socialistes dans cette refondation de l’espace public.

---

1081Cité par Arne Hintz. Dimensions of Modern Freedom of Expression: WikiLeaks, Policy Hacking, and Digital Freedoms. In : Benedetta Brevini, Arne Hintz, Patrick McCurdy. *Beyond Wikileaks: Implications for the Future of Communications, Journalism and Society*. Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013, p. 146-147

## A. Une arme au service des socialistes

« Là où il y a pouvoir, il y a résistance. »<sup>1082</sup>

Michel Foucault

Ainsi que l'a très justement postulé l'écrivain américain William Gibson dans « Gravé sur chrome », une nouvelle de science-fiction cyberpunk datant de 1982, "*the street finds its own uses for things*"<sup>1083</sup>. En effet, depuis que l'homme est devenu homme, c'est-à-dire un hominidé évolué fabriquant ses propres outils et modifiant son environnement par le travail, la course au développement technique n'a jamais cessé de se perfectionner, mais aussi de susciter des rivalités : comme dans un jeu du chat et de la souris voué à recommencer à perpétuité, un individu ou une communauté s'arme, s'impose à ses adversaires puis les soumet par sa puissance militaire ou son rayonnement culturel, du moins jusqu'à ce que les vaincus d'hier ne parviennent à trouver le moyen de riposter et de renverser ce rapport de force en inventant de nouvelles technologies ou en détournant celles de leurs anciens maîtres à leur profit. D'ailleurs, s'il est indéniable que le communisme, du moins en Union soviétique, s'est effondré en partie sous les coups de boutoir de la révolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication, ainsi que nous avons pu le voir dans le précédent chapitre, dès la fin des années 1980, le philosophe Gilles Deleuze esquissait paradoxalement la possibilité d'un retour au premier plan de celui-ci grâce à ses mêmes technologies : « Vous demandez si les sociétés de contrôle ou de communication ne susciteront pas des formes de résistance capables de redonner des chances à un communisme conçu comme "organisation transversale d'individus libres". Je ne sais pas, peut-être. »<sup>1084</sup> L'exemple idoine est sans doute celui de l'apparition des premiers fusils à poudre noire dans le Japon médiéval après le débarquement des marchands portugais, en 1542, sur l'île de Tanegashima. Prise au dépourvu par la prolifération de ces armes de dernière génération, la classe des samouraïs a longtemps été rétive à l'idée de laisser tomber sa manière ancestrale de faire la guerre pour des raisons évidentes de monopole de production du réel : devenir samouraï était l'aboutissement d'un apprentissage technique, physique et philosophique particulièrement exigeant, cette fonction guerrière était de surcroît élitiste par nature, puisqu'elle ne s'acquerrait pas seulement par le lignage, mais aussi par la maîtrise d'un code plus large qui passait notamment par le langage, l'esthétique et l'éthique. Les samouraïs, de leur point de vue, guerroyaient noblement en s'affrontant le sabre à la main dans des

---

1082 Michel Foucault. *Histoire de la sexualité – Tome 1 : La volonté de savoir*. Paris : Gallimard, 2010, p. 125

1083 Cité par Jeffrey A. Tucker. *Contending Forces*. In : Karen Sayer, (dir.), John Moore (dir.). *Science Fiction, Critical Frontiers*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2000, p. 98

1084 Gilles Deleuze. *Pourparlers 1972-1990*. Paris : Éditions de Minuit, 2009, p. 227

armées régulières. Par conséquent, ils méprisaient profondément les paysans qui se livraient à des boucheries pendant les jacqueries, de même que les ninjas qui assassinaient en catimini sur l'ordre de leurs commanditaires comme de vulgaires brigands. Si l'on en croit, à ce titre, la célèbre expression japonaise « *tsujigiri* »<sup>1085</sup>, il semble même que les samouraïs avaient pour coutume d'essayer à l'occasion le tranchant de leur lame et la finesse de leurs bottes sur les vilains qui avaient le malheur de croiser leur chemin, signe manifeste qu'ils ne faisaient vraisemblablement qu'une bouchée de la piétaille sur le champ de bataille avant l'importation des fusils. Or, dès que les armes à feu ont commencé à se répandre dans l'archipel, il est soudain devenu possible pour le premier fermier venu, après seulement quelques semaines d'entraînement, de s'emparer d'un mousquet et de tuer des samouraïs à bonne distance sans même avoir besoin de les regarder dans les yeux. Ce soudain changement de paradigme technologique a eu de profondes répercussions politiques : Oda Nobunaga (1534-1582), le seigneur de guerre qui, afin de triompher de ses concurrents dans la lutte pour l'accession au shogunat, avait eu le premier la bonne idée d'équiper ses serfs d'arquebuses, a ainsi précipité malgré lui une profonde reconfiguration des identités sociales, du fait qu'il ne lui était plus nécessaire de s'assurer de la loyauté de ses vassaux en leur promettant de l'or ou des terres pour les convaincre de rallier sa bannière, il lui suffisait simplement de lever en masse toute la roture en âge de se battre et de la former à ces nouvelles techniques d'infanterie afin de bénéficier de réserves inépuisables. Mais en agissant de la sorte, ce que Nobunaga ignorait, c'est que ce bouleversement des ordres anciens allait considérablement affaiblir l'autorité symbolique de la noblesse d'épée et provoquer son écroulement à terme, étant donné qu'il avait été dorénavant établi que les samouraïs n'étaient que des mortels comme les autres, à ceci près qu'ils portaient une cuirasse et un heaume rutilants, et qu'une poignée de manants rompus au maniement des armes pouvaient parfaitement les abattre massivement si les circonstances étaient favorablement réunies.

Aujourd'hui, nous sommes en train de connaître un changement de paradigme analogue, mais cette fois à l'échelle globale, consécutivement à l'émergence des nouveaux outils multimédias. L'âge que nous vivons est celui de l'information et les transformations auxquelles nous assistons n'ont pas d'équivalent historique. Comme son nom l'indique, il est le produit des technologies de l'information et de la communication. En effet, la société globalisée qui est sur le point d'affleurer est « technétronique »<sup>1086</sup>, dans le sens où celle-ci est intégralement déterminée culturellement, économiquement, socialement, politiquement, techniquement et moralement par l'informatique, la cybernétique et l'électronique. Cette civilisation se définit par les flux d'informations numériques

---

1085 Expression japonaise désignant l'expérimentation par un samouraï de la qualité de la lame de son *katana* sur un adversaire humain afin d'en vérifier le tranchant

1086 De l'anglais "*technetronic*", se dit d'une société dont le mode de fonctionnement se caractérise par l'utilisation systématique de la technologie, de l'électronique et de la communication pour régler les problèmes qui se posent à elle

qui la traversent en permanence et qui sont instantanément redirigés horizontalement dans de multiples directions, sous l'impulsion des médias sociaux, sans la surveillance d'aucune superstructure étatique. Les utilisateurs de ces technologies, à l'instar des ilotes japonais de naguère armés de leurs mousquets, ont pris l'habitude de se passer d'intermédiaires pour communiquer, notamment dans l'espace politique, ce qui fait que le règne de ceux que l'on qualifiait autrefois de "gatekeepers", c'est-à-dire les constructeurs et les déconstructeurs des opinions publiques, est condamné à décliner puis à sombrer dans l'oubli à plus ou moins brève échéance. Cela signifie que les journalistes stipendiés par les médias dits *mainstream*, les caciques universitaires inféodés aux pouvoirs politiques, économiques et médiatiques, les clerks des salons mondains des grandes métropoles mondialisées qui décident des livres à publier et des films à subventionner, etc., soit tous les individus occupant des positions dominantes dans les champs de l'information, de la représentation, de la distraction et de l'instruction, en vertu non pas des qualités qui leur appartiennent supposément, mais des compétences que le système qui les maintient en place leur prête dans son propre intérêt, sachant qu'ils constituent ses « chiens de garde »<sup>1087</sup> attirés, pour reprendre une expression passée à la postérité du philosophe Paul Nizan (1905-1940), devront fatalement s'adapter ou se retirer du libre marché des idées de gré ou de force. Le terme de *gatekeeper* rappelle en cela le rôle des gardiens des cités médiévales qui ouvraient les hermes et hissaient les ponts-levis à la vue de visiteurs bien nés, mais les refermaient aussitôt à l'approche des miséreux, ainsi que le rappelle le psychologue Kurt Lewin dans le cadre des processus de construction des légitimités symboliques :

*"the constellation of the forces before and after the gate region is decisively different in such a way that passing or not passing of the unit through the whole channel depends to a high degree upon what happens in the gate region. This holds not only for food channels but also for travelling of a news item through certain communication channels in a group"*<sup>1088</sup>.

Les *gatekeepers* sont donc les personnes détentrices du pouvoir de bloquer ou de partager des informations, de les altérer, de les rectifier, de les sélectionner, de les agencer, de les générer, de les cacher, de les valoriser, de les répéter, de les minimiser et de les diffuser, afin de faire en sorte que celles-ci correspondent à la vision que se font les dominants de la réalité. Or, étant donné qu'ils appartiennent par la naissance, la bienséance, la connaissance, l'opulence ou la complaisance aux plus hautes sphères des sociétés concernées, les opinions qu'ils professent, conformément au célèbre adage de Marx, sont en situation de monopole, ce qui fait qu'elles n'ont pas vocation à s'accommoder de la contradiction :

---

1087 Paul Nizan. *Les chiens de garde*. Marseille : Agone, 2012, 182 p.

1088 Cité par Barbara Czarniawska. *Cyberfactories: How News Agencies Produce News*. Cheltenham : Edward Elgar Publishing, 2013, p. 68

*« Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes, autrement dit la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance dominante spirituelle. Les pensées dominantes ne sont pas autre chose que l'expression idéale des rapports matériels dominants, elles sont ces rapports matériels dominants saisis sous forme d'idées, donc l'expression des rapports qui font d'une classe la classe dominante; autrement dit, ce sont les idées de sa domination »<sup>1089</sup>.*

C'est d'ailleurs ce qui a fait dire au philosophe Noam Chomsky, dans une interview de 1995, que s'il devenait subitement une personnalité médiatiquement et politiquement correcte du point de vue des faiseurs d'opinion, il se poserait de sérieuses questions quant au sens profond de son engagement politique : *"But if I did have access to the mainstream media, I might begin to wonder if I'm doing something wrong. Am I being so supportive of power that they are willing to let me have access to the media? I would begin to question what I'm doing."*<sup>1090</sup> La plupart des socialistes russes sont pleinement conscients de cette situation, c'est pourquoi ils tentent de retourner contre leurs adversaires désignés ou supposés cette nouvelle arme que constituent les technologies de l'information et de la communication, à commencer par le Kremlin, soit contre tous ceux qu'ils identifient plus ou moins clairement comme leurs ennemis héréditaires sur la scène mondiale (la finance internationale, les compagnies transnationales, etc.) et nationale (l'opposition libérale ou nationaliste, etc.). Pour ce faire, ils se déploient dans le cyberspace en vue de promouvoir des conceptions du réel tantôt concordantes, tantôt discordantes, afin de contrebalancer l'hégémonie exercée par l'idéologie dominante dans la Russie de Poutine et Medvedev. Il en résulte une vaste refondation des identités politiques à laquelle leurs partis s'efforcent de répondre en s'adaptant du mieux qu'ils le peuvent, notamment en proposant à leurs partisans de mettre en application de nouvelles formes de lutte afin de porter la contradiction à leurs opposants jusque dans les tréfonds du segment russe de l'Internet. Telles sont les raisons pour lesquelles cette première sous-partie de ce second chapitre sera consacrée à la réappropriation par les socialistes des technologies numériques dans l'objectif de poursuivre leur combat politique et métapolitique sur la Toile.

#### *a. Une réalité alternative en gestation*

*« Toute réalité est le produit des technologies de l'information. Cela vaut aussi bien pour une étoile détectée par le cerveau grâce aux impulsions émises par le nerf optique que pour une révolution*

---

1089Karl Marx, Friedrich Engels. *L'Idéologie allemande*. Paris, Les Éditions sociales, 2012, p. 44

1090Ron Chepesiuk. *Sixties Radicals, Then and Now: Candid Conversations With Those Who Shaped the Era*. Jefferson : McFarland, 2007, p. 137



"orquine"<sup>1091</sup> diffusée par les programmes d'information. L'action des virus qui se sont fixés le long des fibres nerveuses se rapporte elle aussi aux technologies de l'information. Et moi, je suis en même temps l'œil, le nerf et le virus. »<sup>1092</sup>

Viktor Pelevin

Dans son roman de science-fiction *S.N.U.F.F.*, paru en 2011 en Russie et encore inédit en France, l'écrivain postmoderniste Viktor O Pelevin (1962-) décrit un univers futuriste post-apocalyptique dans lequel les êtres humains sont entièrement conditionnés par leur rapport aux technologies de l'information de leur naissance jusqu'à leur mort. La planète est aux mains d'une élite toute-puissante qui gouverne les populations qui lui sont technologiquement inférieures en les manipulant par de vraies fausses images, ou inversement, au moyen de "*snuff movies*"<sup>1093</sup> filmés en direct, sous une forme analogue à celle des reportages menés sur le terrain par les journalistes d'investigation, de sorte que la réalité et la fiction se confondent totalement au point que les films de guerre, par exemple, ne sont en fait rien d'autre que des guerres bel et bien réelles qui ont été déclenchées par les détenteurs du pouvoir politique et médiatique en vue de divertir et d'assujettir les téléspectateurs. Le narrateur et principal protagoniste de ce récit, Dem'ân-Landul'f Damilola Karpov, est un ingénieur des consciences doublé d'un réalisateur cinématographique qui, depuis le drone qu'il pilote au-dessus des terres inhospitalières du pays des Orques, la patrie des basses classes de ce monde dystopique, tourne des *snuff movies* en même temps qu'il écrit l'histoire et construit la réalité à la manière d'un dieu vivant. Si la Russie d'aujourd'hui n'est bien entendu ni l'Ukraine (la terre des orques) ni la Byzance (la cité artificielle dans laquelle vivent les dirigeants) du roman de Pelevin, il est perceptible que l'auteur s'est librement inspiré des faits saillants des années 2010-2011 (la vidéo de la mise à mort du colonel Mouammar Kadhafi (1942-2011), l'éclatement d'une nouvelle vague de révolutions de couleur, la surexposition médiatique de tout un chacun consécutive à l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication, etc.). Ce roman est donc inséparable des bouleversements politiques et technologiques en cours dans la Russie post-soviétique. Car comme le disait très justement le philosophe Jacques Derrida dans ses célèbres considérations sur le hors-texte, les narrations n'ont pas de bord ni de clôture, leur extériorité est au moins aussi étendue que la force de notre langage et la puissance de notre imagination. C'est pourquoi toute création littéraire est de toute évidence plus

---

1091 En l'occurrence une « révolution des Orques », ces derniers étant des personnages fictifs du roman de Pelevin censés représenter les Ukrainiens dans un univers de science-fiction dystopique

1092 Viktor, O. Pelevin. *S.N.U.F.F.* Moscou : Èksmo, 2012, p. 5

1093 Les *snuff movies* sont des films clandestins qui mettent en scène la torture, le meurtre, le suicide ou le viol d'une ou plusieurs personnes sans trucage

qu'un texte, notamment parce qu'elle implique de nombreuses structures sociales, économiques, historiques, techniques etc., qui la déterminent en profondeur. Dans le cas présent, le récit de Pelevin apparaît clairement comme le symptôme d'une société en pleine mutation dans laquelle, pour paraphraser la formule prophétique du cinéaste et essayiste Guy Debord (1931-1994), le vrai est manifestement devenu un moment du faux. Il faut dire que l'information est désormais partout et nulle part à la fois. Nous vivons dans un monde saturé d'informations aussi bien convergentes que divergentes, selon les sources que nous consultons. Cependant, personne n'a accès à toutes les informations possibles et imaginables depuis la création de l'univers jusqu'à sa disparition future, et si nous disposions d'une source aussi inépuisable de connaissances, notre cerveau n'aurait de toute façon ni le temps ni la puissance nécessaires pour les traiter dans leur intégralité. Les informations auxquelles nous accédons sont donc impérativement conditionnées par une série de facteurs irréductibles qui influencent en profondeur notre vision du monde : nos capacités cognitives, nos connaissances linguistiques, nos compétences communicationnelles, notre habileté technique, etc. Que nous le voulions ou non, notre environnement ne cesse jamais de communiquer avec nous, et que ce soit par des sons, des impressions, des signes, des sentiments ou des sensations, nous baignons nuit et jour dans un brouet plus ou moins limpide d'informations dont nous ne pouvons jamais complètement nous détacher à moins de renoncer radicalement à toute espèce de sociabilité comme les anachorètes de jadis. Cette obésité informationnelle n'est pas sans rappeler le constat que dressait en son temps le journaliste Walter Lippmann (1889-1974), lequel comparait le bruit des grandes villes américaines à un irrésistible fond sonore qui, d'après lui, accompagnait les citoyens de leur naissance jusqu'à leur mort et biaisait leur rapport au monde en les empêchant de se retrouver en tête à tête avec eux-mêmes :

*“The people of a big city are assaulted by incessant sound, now violent and jagged, now falling into unfinished rhythms, but endless and remorseless. Under modern industrialism thought goes on in a bath of noise. If its discriminations are often flat and foolish, here at least is some small part of the reason. The sovereign people determines life and death and happiness under conditions where experience and experiment alike show thought to be most difficult. “The intolerable burden of thought” is a burden when the conditions make it burdensome. It is no burden when the conditions are favorable. It is as exhilarating to think as it is to dance, and just as natural.”*<sup>1094</sup>

De nos jours, alors que tout le monde ou presque, du moins dans les pays développés, possède au minimum un ordinateur, un téléphone portable et un poste de télévision, la plupart des individus n'ont pas pleinement conscience que leur très haut degré de connectivité à un environnement immatériel les pousse à se laisser façonner par des flots incessants de perceptions

---

1094 Walter Lippman. *Public Opinion*. 2<sup>e</sup> éd. New Brunswick : Transaction Publishers, 1998, p. 72-73

qui altèrent leur raison et se mettent en quelque sorte à penser pour eux. Ces informations, comme les bruits des villes-mondes mis en exergue par Lippmann, agissent comme une toile de fond autonome, autosuffisante et aut centrée, à l'image de la chape d'une voûte céleste surplombant les hommes et projetant au-delà de leur champ de vision l'image simulée d'un ciel étoilé duquel nul ne peut se détourner. Devant cette ubiquité informationnelle, les êtres humains se trouvent aussi démunis que la petite Alice en face de l'œuf anthropomorphe Humpty-Dumpty :

*“When I use a word,” Humpty Dumpty said in rather a scornful tone, “it means just what I choose it to mean — neither more nor less.” - “The question is,” said Alice, “whether you can make words mean so many different things.” - “The question is,” said Humpty Dumpty, “which is to be master — that’s all.”<sup>1095</sup>*

Et si l'on en croit l'essence de ce dialogue fameux, lorsque nous intervenons dans le procès de la communication, la seule question qui importe est : qui possède le pouvoir de s'exprimer et conséquemment la faculté de construire, déconstruire ou reconstruire la réalité ? En l'occurrence, les socialistes russes connaissent la réponse : le réel, tel que celui-ci est perçu par la majorité des citoyens, est une construction du Kremlin et de ses alliés. Dans ces conditions, la tâche qu'ils s'imposent est de concurrencer le monopole de la réalité exercé par le tandem Poutine-Medvedev à l'aide des moyens qui sont les leurs, à savoir les technologies de l'information et de la communication.

- La défiance des médias mainstream

Ce que nous comprenons d'ordinaire sous le concept de « réalité » est une projection de nos sens corrélée à notre conscience et construite autour d'un « ici » et d'un « maintenant ». Dans nos actions, nos opinions et nos représentations, nous ne pouvons nous prononcer qu'à partir de cette position socialement, culturellement et psychiquement déterminée dans l'espace et dans le temps. Autant dire que la part de notre existence dépendant de notre seule individualité est pour le moins réduite. Car ce que nous attribuons le plus souvent à notre libre arbitre n'est en fait que l'ignorance des processus chimiques, neurologiques et somatiques qui nous font agir et penser de telle ou telle façon. Notre cerveau étant une machine à calculer plus performante que n'importe quel ordinateur créé à ce jour, notre esprit n'est rien d'autre que la somme d'une infinité d'opérations traitées à la vitesse de l'éclair par notre encéphale. Ce que nous tenons pour être le réel n'est donc que l'objectivation de l'ensemble de ces phénomènes et leur mise en commun avec les êtres que nous

---

<sup>1095</sup>Lewis Carroll. *Alice's Adventures in Wonderland & Through the Looking-Glass and What Alice Found There*. Oxford : Oxford University Press, 2009, p. 190

côtoyons physiquement et symboliquement. C'est en cela que la réalité est intersubjective : elle est le produit de l'interconnexion de nos croyances, connaissances et expériences, ainsi que l'ont postulé les sociologues Peter L. Berger (1929-) et Thomas Luckmann (1927-2016) : "*Society is a human product. Society is an objective reality. Man is a social product.*"<sup>1096</sup> Toutefois, nul ne peut ignorer que nous n'avons pas accès à la totalité de la réalité de manière ubiquitaire sans aucun intermédiaire. En effet, nous n'entrons en contact avec le réel que par le truchement d'une interface, faite, comme évoqué précédemment, de la combinaison de nos sens, de notre conscience et de notre expérience, exactement de la même manière que l'écran d'un ordinateur constitue une interface entre l'homme et la machine. Il en ressort que, comme l'a fort opportunément opiné le philosophe Jean Baudrillard :

*« on ne peut pas concevoir l'objectivité des choses ! Cela vaut pour les qualités : qu'est-ce c'est que le bleu objectif ? Il n'existe pas de bleu en soi, ce n'est qu'un terme, un point c'est tout. La réalité en ce sens est introuvable, on n'en saura jamais plus. Nous ne disposons que de nos représentations »*<sup>1097</sup>.

Par conséquent, le rapport que nous entretenons avec la réalité n'est pas direct mais indirect, étant donné que celui-ci est médiatisé par une quantité indénombrable de procédés aussi bien internes qu'externes. Dans ses conditions, il apparaît logiquement que la maîtrise des vecteurs de médiatisation, à savoir les agencements sociaux, politiques, économiques, culturels et techniques à partir desquels s'opère la construction du réel, est un enjeu de pouvoir civilisationnel pour les gouvernants de même que pour leurs opposants. En l'occurrence, dans la Russie contemporaine, sachant que celle-ci est une société technétronique à l'instar de la plupart des pays hautement développés, ce sont évidemment les technologies de l'information et de la communication qui font office d'intercesseurs entre les individus et l'idée que ceux-ci se font de la réalité. Bien sûr, il existe encore d'autres formes de médiation, à commencer par l'argent, lequel, si l'on se fie à la théorie du sociologue allemand Georg Simmel (1858-1918), permet la transformation des relations entre les personnes en introduisant des rapports basés sur des échanges rationnels dans la sphère sociale : "*Money is placed between man and man, between man and product, as a mediator, as a general denominator into which every other value must be translated, so that it can be further translated into other values*"<sup>1098</sup>, mais force est de constater que même la monnaie tend dorénavant à se virtualiser, comme en témoigne, par exemple, le processus de disparition de l'argent liquide actuellement en cours dans l'Union européenne, notamment en Suède. Cela signifie que, de la

---

1096 Peter, L. Berger, Thomas Luckmann. *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*. Londres : Penguin Books, 1991, p. 79

1097 Jean Baudrillard. *D'un fragment l'autre – Entretien avec François L'Yonnet*. Paris : Albin Michel, 2001, p. 72-73

1098 Cité par Christopher S. Swader *The Capitalist Personality: Face-to-Face Sociality and Economic Change in the Post-Communist World*. Londres : Routledge, 2013, p. 31

même façon que toutes les relations entre des sujets et des objets, d'après Simmel, peuvent être monétisées, les rapports que nous entretenons avec la réalité sont eux aussi susceptibles d'être réduits à leur plus petit dénominateur commun, c'est-à-dire, dans une perspective cybernétique, à des « bits »<sup>1099</sup>, ce qui tend par ailleurs à valider la théorie du sociologue espagnol Manuel Castells (1942-), selon laquelle, dans les sociétés hyper-connectées, l'organisation du pouvoir repose moins sur la création monétaire que sur la production de l'information : "*The new power lies in the codes of information and in the images of representation around which societies organize their institutions, and people build their lives, and decide their behavior. The sites of this power are people's minds.*"<sup>1100</sup>

Il se trouve, en effet, que les véritables centres de pouvoir sont aujourd'hui moins réels que virtuels. Comme nous l'avons observé au chapitre précédent, ce n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes au Kremlin, à la Maison blanche ou encore à l'Élysée, sachant que les États peuvent de moins en moins compter sur la servilité des médias dits *mainstream*, lesquels leur sont habituellement inféodés, puisque ces derniers perdent un peu plus d'audience chaque année. Ce n'est pas dû au hasard, à ce titre, que Donald Trump ou Emmanuel Macron, à l'instar de Dmitrij Medvedev, privilégient à leur tour les réseaux sociaux pour s'exprimer, même s'il s'agit quelque part d'un aveu de faiblesse à peine voilé, étant donné que cela confirme le postulat selon lequel les gouvernants, partout sur la planète, quelle que soit leur couleur politique, sont désormais forcés de se déployer dans le cyberspace pour tenter d'imposer à leurs contempteurs leur conception de la réalité. Pourtant, en principe, il est possible de mesurer le degré d'ouverture ou de fermeture d'une société à la multiplicité des récits qui se confrontent dans son espace politique : plus son univers apparaît comme unidimensionnel, à l'image d'une maison sans porte ni fenêtre, et plus elle est intrinsèquement totalitaire, sachant que cela signifie que les opinions alternatives y sont réduites ou proscrites. Le philosophe slovène Slavoj Žižek a d'ailleurs donné de ce phénomène une illustration pour le moins troublante en soutenant que dans la République populaire de Chine, même les scénarios de science-fiction contraires aux dogmes du régime n'ont pas le droit de cité dans les médias :

*“a Chinese government agency passed a law, which formally prohibits in public media all stories which deal with time travel or alternate realities. Literally. I checked it up with my friends in China. The official justification was that history is a great matter. It shouldn't be left to such trifling games and so on. But, of course, it's clear what they really are afraid of: for people to even imagine alternate realities, other possibilities.”*<sup>1101</sup>

1099De l'anglais "binary digits", les bits sont les plus petites unités d'information manipulables par les appareils numériques

1100Manuel Castells. *The Network Society: A Cross-Cultural Perspective*. Cheltenham : Edward Elgar, 2005, 464 p.

1101Cité par Amy Goodman. Amy Goodman in conversation with Julian Assange and Slavoj Žižek. In : Benedetta Brevini, Arne Hintz, Patrick McCurdy, *op. cit.*, p. 259

Cela tient au fait que, jusqu'à la démocratisation des technologies de l'information et de la communication, au sein de la plupart des gouvernements, quelque soit leur degré de totalitarisme avéré ou présumé, en raison de la proximité de leurs plus éminents représentants avec leurs relais médiatiques, une petite élite était en mesure de rendre sa vision du monde hégémonique par le truchement de la presse, de la radio ou de la télévision. C'est pourquoi, par exemple, le journaliste Walter Lippmann, l'un des pères fondateurs du Council on Foreign Relations (CFR), le plus influent *think tank* de la politique étrangère américaine, affirmait sans ambages que, de son point de vue, dans les démocraties, les masses devaient être étroitement contrôlées par des méthodes de coercition douces afin de faire en sorte que celles-ci pensent et agissent exclusivement dans l'intérêt des puissants : "*society should be divided into the great vulgar masses of a largely ignorant "public," which is then steered by an elite or a "special class"*"<sup>1102</sup>. Ces personnalités prétendent plus compétentes que le reste de la population avaient, selon lui, vocation à privatiser les appareils de pouvoir et à s'appropriier les médias par des voies légales ou illégales sans jamais rien révéler au grand public de leur intention de capturer la démocratie à leur seul profit, le peuple américain devait quant à lui se contenter de vivre dans l'illusion d'avoir la liberté de choisir ses maîtres en travaillant dur, en consommant abondamment, en se divertissant massivement, en se tenant tranquille, et surtout en votant correctement, pour faire en sorte, conformément à la célèbre formule de l'écrivain italien Giuseppe Tomasi di Lampedusa (1896-1957), que « *tout change pour que rien ne change* »<sup>1103</sup>.

Les médias définissent ce qu'il est convenu d'appeler la réalité en traçant, soulignant, défendant ou détruisant, selon l'air du temps, le spectre normatif de tout ce qui constitue les codes sociaux, politiques et culturels des sociétés humaines à une époque donnée. En d'autres termes, ils sont les leviers que manipulent les individus et les collectifs qui en ont les moyens et l'opportunité en vue de faire avancer leurs idées ou leurs intérêts, en fixant le réel, avec ses limites à ne pas dépasser, ses passages obligés, ses rituels frelatés, ses opinions fabriquées, ses superstitions exagérées et ses représentations faussement partagées. Leur puissance repose sur le fait que toute personne en contact avec la réalité est forcément amenée à se positionner par rapport à celle-ci de façon médiatisée, de sorte que si le sujet concerné a le sentiment de faire partie de la majorité, c'est-à-dire s'il approuve la vision du réel qui lui est présentée comme parfaitement fondée, alors il se sent investi d'une espèce de surplus idéologique, de charme magique, d'aura thaumaturgique, pour ne pas dire d'une ineffable supériorité morale. Inversement, si ce même sujet se trouve en situation

---

1102 Cité par William Engdahl. *A Century of War: Anglo-American Oil Politics and the New World Order*. Londres : Pluto Press, 2004, p. 178

1103 Giuseppe Tomasi di Lampedusa. *Il Gattopardo* [Le Guépard]. Milan : Feltrinelli, 1969, 304 p.

de minorité, il est au contraire rongé par le doute, il questionne ses sens, sa conscience et son expérience, en se demandant s'il ne compte pas malgré lui parmi les funestes « cerveaux malades » qui lui sont présentés comme des sectateurs en puissance, ce qui tend à le confiner au silence, du fait qu'il préfère ne pas adhérer publiquement à des idées controversées de peur d'être exclu de son groupe s'il ne se conforme pas ostensiblement à l'idéologie dominante. Cette mécanique à broyer les inclinations jugées spécieuses au motif qu'elles ne correspondent pas à la conception de la réalité que se font les dépositaires du pouvoir, lorsqu'elle s'empare des démocraties, constitue indubitablement un danger de premier ordre pour la paix civile parce qu'elle participe à la radicalisation des positionnements politiques antagonistes. Ce processus délétère peut être segmenté en huit étapes : 1) des individus produisent tout d'abord une opinion alternative ; 2) craignant d'être isolés de leur communauté, ils hésitent à la communiquer ; 3) ils sondent les signes, les symboles, les sentiments de leur entourage afin de mesurer quelles sont les idées communément admises et tolérées ; 4) ils confrontent leur opinion à celles qui sont diffusées par les médias autorisés ; 5) ils la comparent ensuite avec celles d'autres groupes de référence dans la société (lobbies, associations, etc.) ; 6) ils constatent alors que les médias, les politiques, les personnalités publiques, etc., parlent d'une seule voix de façon monopolistique et partagent un socle idéologique commun dont ils ne font assurément pas partie ; 7) ils comprennent que les médias modifient à leur avantage la distribution des informations et les biaisent volontairement de manière à fabriquer de toutes pièces ce que le public doit tenir pour véridique, juste et réel ; 8) ils se sentent trahis, perdent confiance dans la démocratie, se retirent définitivement de la vie publique ou tombent dans l'engrenage de l'extrémisme ou du fanatisme.

Et c'est précisément ce qui est en train de se passer dans la Russie contemporaine, sachant que les médias *mainstream* sont dorénavant lus, regardés et écoutés par le public avec la plus grande circonspection, et qu'un nombre croissant de citoyens préfèrent s'informer en priorité sur Internet pour avoir accès à des visions de la réalité plus variées et plus personnalisées, ainsi que le soulignent, entre autres, les anarcho-communistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) :

*« Ce flot de propagande à la télévision est vraiment insupportable. Les médias russes répandent quasi ouvertement des opinions fascistes et xénophobes. "L'Europe tolérante est submergée", "les migrants tuent et violent nos femmes", "le système de valeurs des Européens s'est effondré", les présentateurs des journaux télévisés ont du mal à cacher leur satisfaction morbide. [...] Il faut inculquer en permanence à la population l'idée selon laquelle : "en Russie tout est bien, en Europe tout est mal". Et le fait qu'en Europe le niveau et la qualité de vie soient supérieurs à ceux de la Russie n'a aucune importance pour eux. Ce sont pourtant des réalités sociologiques objectives. Cette propagande est grossière, univoque et mensongère. »<sup>1104</sup>*

1104 Oleg Volin. Dmitrij Bučenkov otvečaet na voprosy: tûr'ma okončatel'no sdelala menâ revolúcionerom [Dmitrij Bučenkov répond aux questions : la prison a définitivement fait de moi un révolutionnaire]. In : *Avtonom.org*. 13



Il faut dire que les médias au service du régime sont effectivement en nette perte de vitesse depuis quelques années, leur influence tend à décliner alors que celle des médias dits alternatifs, apparus il y a peu sur la Toile, ne fait, quant à elle, qu'augmenter, ainsi que le montrent les résultats obtenus à l'issue de l'enquête « Confiance dans les médias et censure »<sup>1105</sup> dirigée par le centre Levada, entre le 21 et le 24 octobre 2016, en comparaison des données recueillies lors de leurs études précédentes. En effet, si l'on en croit ces sondages, il se trouve que la population accorde de moins en moins de crédit aux médias officiels (presse écrite, chaînes de télévision, stations de radio, etc.), tandis que la crédibilité des médias sociaux ne cesse de croître de son côté. Forts de leur expérience de terrain, les socialistes russes n'ont toutefois pas attendu les conclusions des enquêtes menés par cet institut d'études pour parvenir à la même conclusion. En 2012, par exemple, la section de Perm' de la *Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF), le mouvement de jeunesse des post-communistes du KPRF, dressait déjà un constat similaire :

*« La plus grande part de notre travail se déroule désormais sur Internet. La télévision, la radio et la presse écrite traversent une crise profonde, elles subissent la pression de la censure et travaillent sous la contrainte. Cela ne sert plus à rien de compter sur elles. En plus, si l'on en croit les statistiques, la télévision a déjà perdu la course à l'audience au profit d'Internet. Cette année, pour la première fois depuis la création du Runet, le nombre de ses utilisateurs a dépassé celui des téléspectateurs de la chaîne Pervyj Kanal. C'est pourquoi il faut que les communistes, et surtout les jeunes communistes, apprennent au plus vite à exploiter la liberté d'action que leur offre le Net. Car on peut y communiquer dans un langage et un espace qui sont familiers aux jeunes. »*<sup>1106</sup>

Au vu de ces éléments, il ne fait guère de doute que les identités politiques contemporaines se construisent essentiellement sur Internet, aussi bien en ce qui concerne la demande dans l'opinion (identités individuelles) que l'offre disponible dans le spectre partisan (identités collectives). En outre, comme l'ont souligné les communistes de la LKSM RF, ce phénomène est consubstantiel à la montée en puissance de l'opposition au tandem que forment depuis déjà plus de dix ans Poutine et Medvedev, étant donné que si un nombre croissant de citoyens cherchent à s'informer préférentiellement en dehors des réseaux médiatiques traditionnels, lesquels sont très majoritairement acquis à la cause du président et de son Premier ministre, cela n'est probablement pas dans le but de témoigner de leur satisfaction de la ligne politique du gouvernement. Il s'agit plutôt, ainsi que le relevaient dès 2007 les marxistes-léninistes du *Regional'naâ Partiâ*

---

mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/news/dmitriy-buchenkov-tyurma-okonchatelno-sdelala-menya-revolucionerom> (Consulté le 23 juin 2016)

1105Levada-Centr. Doverie SMI i cenzura [La confiance dans les médias et la censure]. In : *Levada.ru*. Mis en ligne le 18 novembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.levada.ru/2016/11/18/doverie-smi-i-tsenzura/> (Consulté le 9 mars 2017)

1106Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). G.A. Zûganov: KPRF i moloděž' – ediny! [G. A. Zûganov : le KPRF et la jeunesse sont unis !]. In : *Lksmperm.ru*. Mis en ligne le 30 août 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://lksmperm.ru/g-a-zyuganov-kprf-i-molodezh-edinyi/> (Consulté le 17 avril 2015)

*Kommunistov* (également identifié comme le *Rossijskaâ Partiâ Kommunistov* ou encore le *Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov*) (RPK), de tenter de concilier révolution technologique et transformation politique :

*« Les progrès accomplis par la population dans le domaine de l'informatique sont manifestes. Internet, en tant que "plate-forme technologique", a joué un rôle essentiel dans la libre distribution des informations électroniques sous toutes leurs formes. Pour les utilisateurs d'Internet, en plus de la possibilité de créer leurs propres ressources et leur fil d'actualité, de rechercher des amis selon leurs affinités, des produits de consommation, des emplois, etc., il existe aussi dorénavant la fonction du retour d'information, notamment par le biais de l'ajout d'un avis ou d'un commentaire. Il est donc nécessaire de se féliciter des incontestables progrès qui ont été réalisés, surtout depuis l'intégration du fil d'actualité sur les blogs, étant donné qu'ils ont permis de créer des médias de masse véritablement sociaux. Les principes sur lesquels ceux-ci sont fondés, la circulation des informations "de chacun vers chacun", se caractérisent par l'absolue égalité des possibilités techniques qui s'offrent aux expéditeurs et aux récepteurs de celles-ci, ce qui était impensable du temps des médias "traditionnels" et "hiérarchiques", lesquels prennent d'ailleurs une tournure de plus en plus totalitaire. »<sup>1107</sup>*

Cependant, la distinction qu'établissent ces socialistes entre d'une part les médias qui transmettent des informations verticalement selon un principe hiérarchique des plus classiques (médias *mainstream*) et d'autre part ceux qui les diffusent horizontalement de façon plus participative (médias alternatifs), suppose qu'il existe deux catégories de citoyens aux modes de vie et aux rapports au monde distincts : ceux qui s'informent au premier chef sur Internet et qui accueillent avec méfiance les nouvelles dispensées par les médias de masse et ceux qui s'informent quasi exclusivement sur les ondes hertziennes, voire par le biais de la presse écrite, et pour lesquels Internet ne constitue qu'une source subsidiaire ou auxiliaire. En 2014, un « même »<sup>1108</sup> Internet qui a rapidement fait le tour de la Toile russophone a d'ailleurs parfaitement illustré le clivage entre ces deux Russie que tout ou presque oppose : au moyen d'un montage informatique des plus basiques, un internaute avisé a eu l'excellente idée de raccorder deux vidéos au sujet du *Runet* dont le contenu est à la fois semblable et dissemblable. Dans la première vidéo, le Premier ministre en exercice, Dmitrij Medvedev, vêtu d'un costume à la coupe résolument moderne, le visage fardé d'un maquillage discret mais efficace, se tient droit devant un fond vert sur lequel les équipes de la chaîne d'information *Russia Today* ont projeté une carte stylisée de la Russie en trois dimensions, et déclare solennellement : *« Internet doit entrer dans toutes les maisons, même dans les coins les plus*

---

1107Igor' Gerasimov. Internet, Open Source i "Otkrytoe setevoe obšestvo" [Internet, Open Source et la « Société ouverte réticulaire]. In : *Rpk.len.ru*. Mis en ligne le 30 janvier 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rpk.len.ru/theory/IGerasimov.html> (Consulté le 8 août 2011)

1108Les mêmes Internet sont des éléments culturels viraux massivement répliqués, diffusés et remaniés sur la Toile par des internautes en imitant, consciemment ou inconsciemment, un comportement, une attitude, voire un positionnement social ou politique

*reculés de notre pays.* »<sup>1109</sup> Dans la seconde partie, une vieille dame, visiblement très en colère, s'agite dans une rue sans âge ressemblant à toutes celles qui quadrillent les zones d'habitation qui ont été bâties à l'époque soviétique. Son accoutrement correspond si bien au cliché de la grand-mère nostalgique du communisme que l'on ne peut manquer d'imaginer qu'elle revient tout juste de la file d'attente du magasin d'alimentation du coin son « *avos'ka* »<sup>1110</sup> à la main. Celle-ci s'exclame dans un langage autrement moins châtié que le chef du gouvernement : « *Internet qu'ils vont nous installer maintenant, bon sang de bonsoir ! Internet ! Qu'est-ce qu'on en a besoin, nous, de votre Internet à la con, bordel !* »<sup>1111</sup> Cette opposition de style est d'autant plus significative que si l'on consulte la pyramide des âges, il est indéniable que les jeunes générations regardent non seulement moins la télévision et lisent moins les journaux que leurs aînées, mais surtout accordent relativement peu de crédit aux nouvelles diffusées par les médias de masse. En effet, en septembre 2016, dans une étude intitulée « *Sondage sur les sources d'information de la jeunesse* »<sup>1112</sup>, le Fond Obšestvennoe Mnenie (FOM), un institut national de recherche, donc peu suspect de complaisance envers les médias non alignés sur le Kremlin, a révélé que les 18-22 ans s'informent davantage sur la Toile que les 23-27 ans, qui eux-mêmes passent plus de temps en ligne que les 28-30 ans et ainsi de suite. Mais une fois encore, des socialistes post-soviétiques, les anarchistes de *Avtonomnoe Dejstvie* (AD), dès 2012, avaient déjà anticipé ce changement de paradigme politique et technologique, comme le confirment les propos tenus par un certain Arkadij, dans un article intitulé « *Nous ne rendrons pas Internet* » publié dans leur journal en ligne *Situaciâ* :

*« Il y a de moins en moins de gens qui regardent la télévision, surtout parmi les jeunes. Pourquoi les audiences télévisées du dernier Championnat d'Europe de football ont-elles été si mauvaises ? Ce n'est pas parce que les gens en ont assez du foot business, mais parce que désormais il y a Internet. On peut regarder la même chose sur la Toile sans voir de publicités et sans écouter les commentaires du direct. Sur Internet, tu es ton propre réalisateur. Tu décides toi-même de ce que tu regardes (lis, écoutes) et quand. Cela fait un moment déjà que les jeunes font davantage confiance à Internet qu'à la télévision. Par rapport au réseau global, notre télévision, avec ses émissions quasi humoristiques, son Poutine et ses actualités patriotiques hystériques, ne se regarde au mieux que d'un air dubitatif. »*<sup>1113</sup>

---

1109Nazar Drakhenberg. Internet. In : *Coub.com*. Mis en ligne le 7 avril 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://coub.com/view/186hf> (Consulté le 31 juillet 2016)

1110Sorte de filet à provision utilisé par les ménagères soviétiques pour faire leurs courses dans les magasins d'alimentation, le terme « *avos'ka* » provient à proprement parler de la préposition « *avos'* », laquelle signifie « au petit bonheur la chance », afin de souligner, par un jeu de mots, le fait qu'en raison des pénuries caractéristiques du modèle communiste, les acheteuses ne savaient pas si les magasins devant lesquels elles faisaient la queue de nombreuses heures durant avaient été préalablement approvisionnés

1111Nazar Drakhenberg, art. cit.

1112Fond Obšestvennoe Mnenie (FOM). Opros moloděži: istočniki informacii [Sondage sur les jeunes : sources d'information]. In : *Fom.ru*. Mis en ligne le 26 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://fom.ru/SMI-i-Internet/12873> (Consulté le 15 mars 2017)

1113Arkadij. Ne otdadim Internet! [Nous ne rendrons pas Internet !]. *Situaciâ*, N° 39, 2012, p. 1

En d'autres termes, cette enquête révèle que la lutte que se livrent sur le *Web* par médias interposés les défenseurs et les détracteurs du régime pour le monopole de production du réel, recèle également un conflit des générations. Il se trouve en effet que selon l'âge de leurs principaux idéologues, les socialistes sont plus ou moins enclins à communiquer en ligne, ce qui tend à confirmer la célèbre assertion de l'historien Marc Bloch (1886-1944) d'après laquelle : « *Les hommes ressemblent plus à leur temps qu'à leur pères* »<sup>1114</sup>.

Cette multiplicité des conflictualités (idéologies, générations, etc.) n'entraîne pas seulement la défiance des médias *mainstream*, mais également leur remplacement au profit de nouvelles matrices de la réalité. En l'occurrence, ce phénomène a déjà eu des précédents dans l'histoire, il n'est pas sans rappeler, par exemple, la naissance du gnosticisme dans le christianisme primitif : alors que les doctrines politiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles étaient résolument modernes, à commencer par le socialisme originel, en ce qu'elles étaient avant tout des religions séculières, le socialisme 2.0 s'inscrit davantage dans la postmodernité du fait qu'il s'apparente davantage à une mystique. En effet, la naissance de la modernité coïncide avec la découverte du *cogito* cartésien – « *je pense, donc je suis* »<sup>1115</sup> – sans prêter plus d'attention que cela au reste de la proposition énoncée par René Descartes (1596-1650). Dans le passage qui suit cette allégation bien connue, le philosophe ne nie pas, bien entendu, qu'il se considère comme un sujet pensant : « *Mais qu'est-ce donc que je suis ? Une chose qui pense. Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est une chose qui doute, qui entend, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent.* »<sup>1116</sup> Cependant, il tempère son propos en ajoutant qu'il a longtemps vécu dans une relative torpeur, une douce illusion qui agissait sur lui comme un voile sur le réel, un voile que seul pouvait avoir posé sur ses yeux un dieu méchant et jaloux semblable au démiurge des gnostiques, dont il a été sauvé par une soudaine illumination :

*« Je supposerai donc, non pas que Dieu, qui est très bon, et qui est la souveraine source de vérité, mais qu'un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant, a employé toute son industrie à me tromper ; je penserai que le ciel, l'air, la terre, les couleurs, les figures, les sons, et toutes les choses extérieures, ne sont rien que des illusions et rêveries dont il s'est servi pour tendre des pièges à ma crédulité ».*<sup>1117</sup>

Nous rencontrons ici le paradoxe le plus stimulant de la pensée cartésienne. Si Descartes postule que la réalité est réelle et que le sujet existe tout autant, c'est parce qu'il part du principe que son dieu est non seulement infaillible mais également bien intentionné, évacuant par la même occasion toute possibilité de tromperie de sa part :

---

1114 Marc Bloch. *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*. Paris : Gallimard, 2006, p. 873

1115 Soit son célèbre « *Cogito ergo sum* » en latin

1116 René, Descartes. *Œuvres – Tome I*. Paris : Levrault, 1824, p. 254

1117 *Ibid.*, p. 244

*« Car, premièrement, je reconnais qu'il est impossible que jamais il me trompe, puisqu'en toute fraude et tromperie il se rencontre quelque sorte d'imperfection. Et quoiqu'il semble que pouvoir tromper soit une marque de subtilité, ou de puissance, toutefois vouloir tromper témoigne sans doute de la faiblesse ou de la malice. Et, partant, cela ne peut se rencontrer en Dieu. »*<sup>1118</sup>

Ce premier axiome est étonnamment proche dans son essence de l'optimisme des grands récits englobants emblématiques de la modernité. Or, en raisonnant de la sorte, Descartes refuse fermement d'accréditer la thèse selon laquelle le dieu créateur pourrait ne pas être une entité parfaite, mais un coquin qui condamne l'homme à errer éternellement dans un désert d'illusions pour mieux le contrôler. Cette seconde théorie, en vertu du pessimisme qui la caractérise, se rapproche pourtant de la postmodernité, étant donné que celle-ci constitue en fin de compte une modernité désenchantée, suivant laquelle les mythes fondateurs nous ont définitivement trompés et qu'il convient désormais de favoriser le relativisme, le scepticisme et la multiplicité des petits récits pour assurer le salut de l'humanité. Même si, bien sûr, certains parmi eux la réprouvent et réclament le retour à la modernité, qu'ils le veuillent ou non, il n'empêche que les socialistes russes sont empreints de ce gnosticisme propre à la postmodernité, sachant qu'ils sont, pour paraphraser de nouveau Marc Bloch, les produits de leur temps, ce qui fait qu'ils sont forcément prisonniers des cadres de pensée historiques qui déterminent leur rapport au monde.

Le gnosticisme, à vrai dire, est tout autant une tendance de l'esprit, soit une attitude collective et individuelle vis-à-vis du réel, qu'une mystique. Ce concept philosophique vient du terme grec de « gnose », lequel signifie la « connaissance ». Autrement dit, la gnose est à entendre comme une source de savoir ou plutôt, pour employer un vocabulaire cybernétique, un océan de données. Dans son acception la plus large, le gnosticisme recouvre une narration spirituelle ou intellectuelle fondée sur la croyance que le réel n'est pas le réel, le dieu n'est pas le dieu, le prince n'est pas le prince. L'ordre du monde a en l'occurrence été renversé par une force maléfique, le démiurge, et les gnostiques ont pour mission de rétablir l'ordre de l'univers. Nous retrouvons donc dans leur vision téléologique de la vie humaine un schéma narratif des plus conventionnels, parfaitement conforme à la description que le linguiste Vladimir Â. Propp (1895-1970) a donné de ce types de discours : 1) une situation initiale (le paradis terrestre et/ou cosmique) ; 2) un élément perturbateur (l'incursion d'un faux dieu, d'un prince usurpateur, d'une foi impie) ; 3) des péripéties (lutte sociale, politique, religieuse) ; 4) un dénouement (les justes triomphent des méchants) ; 5) une situation finale (la restauration du paradis terrestre et/ou cosmique).

En ce qui les concerne, les socialistes sont d'autant plus sensibles au gnosticisme que le communisme, à l'origine, était lui aussi une sorte de millénarisme, soit une doctrine politico-

---

<sup>1118</sup>*Ibid.*, p. 294

religieuse dominée par la certitude qu'advindra un jour prochain un retournement irrémédiable de l'histoire (le renversement de la bourgeoisie par le prolétariat). Ce projet révolutionnaire pouvait donc être qualifié de gnostique en ce qu'il supposait l'adhésion à la croyance en l'existence d'un savoir spéculatif (le matérialisme dialectique) censé expliquer le monde et changer la nature de la réalité. Il est vrai que le socialisme en général, et le communisme soviétique en particulier, vraisemblablement en raison du caractère messianique du christianisme orthodoxe dans sa compréhension russe, était riche de multiples références millénaristes. Le Parti communiste, en effet, était destiné à devenir une institution sacrée, une Église laïque, une *ecclesia* de militants fanatiques dont la vocation première était moins de transformer la société que de modifier la réalité, conformément au vieil adage latin : « *Extra Ecclesiam nulla salus* »<sup>1119</sup>. Du temps où il n'avait pas encore rompu avec la ligne de Staline, Léon Trotski ne disait d'ailleurs pas autre chose. Le Parti, de son point de vue, était amené à se substituer au monde, de sorte qu'il devait absorber en son sein toute la réalité pour mieux la refonder :

*« En fin de compte, le Parti a toujours raison, parce que le Parti est le seul outil historique dont dispose le prolétariat pour accomplir les principales tâches qui s'imposent historiquement à lui. On ne peut pas avoir raison contre l'avis du Parti, je le sais. On ne peut avoir raison qu'avec le Parti, à travers le Parti, car l'histoire ne nous a pas donné d'autre moyen d'atteindre la vérité. Nous pouvons dire : peu importe qu'il (le Parti) ait tort ou raison sur certaines questions, à certains moments, puisque ce Parti est le nôtre. Et si le Parti prend une décision que l'un ou l'autre d'entre nous trouve injuste, alors il doit se dire : juste ou injuste, il s'agit de mon Parti, c'est pourquoi j'assumerai toutes les conséquences de sa décision jusqu'au bout. »*<sup>1120</sup>

Mais avant de pouvoir faire de leurs territoires informationnels les églises postmodernes d'une époque nouvelle, encore faut-il que les socialistes contemporains parviennent à s'émanciper des médias du système qu'ils honnissent pour exprimer librement leur gnosticisme politique dans l'ombre du Kremlin.

#### - L'émancipation de la parole citoyenne

Dans la Russie contemporaine, le cyberspace apparaît comme un antidote à la mainmise du pouvoir sur la liberté d'expression, un vecteur d'émancipation permettant la production massive, la délibération active et la diffusion rapide d'informations en rupture de ban avec les positions soutenues par le Kremlin malgré le concours de ses relais médiatiques. Il se trouve en effet que dans

---

1119 Soit « *Hors de l'Église il n'y a pas de salut* » en français

1120 Léon D. Trotski. *Trinadcatyj s"ezd RKP(b) – Maj 1924 g. Stenografičeskij otčet* [Treizième congrès du Parti communiste russe (bolchevique) de mai 1924 – Compte rendu sténographique]. Moscou : Politizdat, 1963, p. 229-237

les sociétés technétroniques, ainsi que l'a souligné le stratège américain Zbigniew Brzezinski, les citoyens sont étroitement surveillés par leurs élites politiques et économiques en vue de s'assurer que le troupeau humain souscrit aveuglément à la vision du réel qu'ils ont fabriqué pour lui. Dans ces conditions, l'émergence d'une technologie telle que l'Internet fait office d'échappatoire pour une part non négligeable de la population :

*"[The technotronic era involves] the gradual appearance of a more controlled society. Such a society would be dominated by an elite, unrestrained by traditional values. Soon it will be possible to assert almost continuous surveillance over every citizen and maintain up-to-date complete files containing even the most personal information about the citizen. These files will be subject to instantaneous retrieval by the authorities."*<sup>1121</sup>

Cependant, cette conception pour le moins monopolistique de la réalité n'est pas une innovation de la postmodernité. Ainsi, dès le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, le théologien carthaginois Tertullien (155-240), lequel a posé les fondements du christianisme romain, s'était basé sur un raisonnement similaire dans le dessein d'affermir la toute-puissance de l'Église encore balbutiante sur la direction des consciences. Au prétexte de lutter contre la menace que représentait selon lui la concurrence du marcionisme et des cultes païens, il avait déclaré, en des termes que ne renieraient sans doute pas nombre de leaders politiques contemporains, qu'il était inutile pour les croyants sincères de rechercher la vérité dans les Saintes Écritures en dehors des textes sélectionnés par l'Église, car seuls ses préposés, à commencer par lui, étaient habilités à distinguer l'hérésie de l'orthodoxie. Or, Jésus ayant recommandé en personne à ses fidèles, du moins si l'on en croit le premier évangile canonique, de partir en quête de la vérité de leur propre chef, Tertullien, dans sa catéchèse, n'a eu d'autre choix que de réaliser de véritables prouesses rhétoriques pour expliquer à ses ouailles que, même s'il était incontestable que le Christ leur avait effectivement certifié qu'ils devaient rechercher la vérité par eux-mêmes, ses propos avaient été en fait tirés de leur contexte et dévoyés par des sectateurs malintentionnés. En somme, d'après Tertullien, ce que le Christ avait voulu dire, c'était que l'Église et elle seule avait la légitimité nécessaire pour définir les contours du réel en toute objectivité :

*« Nous n'avons pas besoin de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherches après l'Évangile. Quand nous croyons, nous ne voulons plus rien croire au-delà ; nous croyons même qu'il n'y a plus rien à croire. Je viens à une objection dont les nôtres se servent pour autoriser leur curiosité, et les hérétiques pour nous embarrasser. Il est écrit, dit-on : "Cherchez, et vous trouverez." Faisons attention au temps dans lequel Jésus-Christ dit ces paroles : c'était dans les commencements de sa prédication, lorsque tout le monde doutait s'il était le Christ, lorsque Pierre n'avait pas encore déclaré qu'il le reconnaissait pour le Fils de Dieu, lorsque Jean, qui en était assuré, venait de mourir. C'est donc avec bien de la*

---

<sup>1121</sup>Zbigniew Brzezinski. *Between Two Ages: America's Role in the Technetronic Era*. New York : The Viking Press, 1970, p. 252-253



*raison que Jésus-Christ disait : "Cherchez, et vous trouverez", lorsque, n'étant pas encore connu, il fallait nécessairement le chercher. »*<sup>1122</sup>

De nos jours, bien sûr, Trump, Poutine ou Macron n'exigent pas de leurs sujets qu'ils puisent leur connaissance du monde dans les encycliques papales, mais plutôt dans les communiqués de leurs gouvernements respectifs, dans les journaux, sur les sites et les chaînes de télévision entièrement acquis à leur cause, dans les instituts, les facultés et les centres de recherche au sein desquels des experts plus ou moins complaisants fournissent des analyses correspondant peu ou prou à l'idée qu'ils se font de la réalité. Cela tient au fait que le réel ne peut jamais être appréhendé sans la médiation du langage. Par conséquent, pour contrôler la conception que les individus se font de l'ordre du monde, il est primordial de façonner le langage que ceux-ci emploient pour décrire ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils pensent et ce qu'ils désirent.

Dans les sociétés humaines, ce rôle n'est pas uniquement dévolu aux personnes qui ont le droit de s'exprimer, mais également à celles qui ont le devoir de les écouter, sachant que, par définition, ceux qui parlent sont aussi ceux que l'on entend. Pour que des idées se répandent, encore faut-il donc que les individus et les collectifs qui les exposent bénéficient d'une caisse de résonance équivalente à une audience. Car si la faculté de parler est le propre de notre espèce, celle de se faire entendre ne va pas de soi, puisqu'elle dépend de la place que chacun occupe au sein de sa famille, de son métier ou de sa communauté, de sorte qu'il existe des hiérarchies de parole fondées sur des structures de pouvoir dont la légitimité, depuis l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, pose fortement question. Il est vrai que la liberté d'expression constitue avant tout la liberté de s'exprimer au nom des autres en se positionnant comme le mandataire symbolique d'un groupe social donné, ce qui fait que, jusqu'à ce récent changement de paradigme politique et technologique, elle était essentiellement l'apanage d'une poignée d'initiés triés sur le volet après que ces derniers (élus, journalistes, artistes, universitaires, etc.) ont passé sous les fourches caudines des différents appareils de pouvoir susceptibles de consentir à leur octroyer une fenêtre de visibilité. Cela tient au fait que la puissance de suggestion et de séduction de la communication ne réside pas dans la façon de ceux qui en font usage, mais plutôt dans les rapports qu'entretiennent les discours, ceux qui tiennent ces discours, et le champ social à l'intérieur duquel ceux-ci s'inscrivent, ce qui suppose qu'il existe au sein des espaces politiques une forme latente de lutte pour le contrôle des instruments de production de la réalité entre les agents médiatiquement dominés et dominants. Car comme l'a souligné l'anthropologue Pierre Clastres (1934-1977) dans les recherches qu'il a menées sur les chefferies amérindiennes, les vrais

---

<sup>1122</sup>Tertullien. *Œuvres complètes*. Paris : Louis Vivès, 1852, p. 349

dépositaires de l'autorité sont toujours ceux qui détiennent le monopole de la parole et vice-versa : « *Il ne faut pas, chez ces Sauvages, demander : qui est votre chef ? Mais plutôt : qui est parmi vous celui qui parle ? Maître des mots : ainsi nombre de groupes nomment-ils leur chef.* »<sup>1123</sup> Ce phénomène très ancien n'a d'ailleurs pas beaucoup évolué depuis l'époque des communautés de chasseurs-cueilleurs, il s'est simplement complexifié. Ainsi, une étude sur le vote conduite par le sociologue Paul Lazarsfeld durant la campagne présidentielle américaine de 1944 a permis de démontrer que le principal facteur de légitimation des discours politiques était à chercher du côté de l'influence que le public prêtait à leurs orateurs. En effet, Lazarsfeld a compris avant tout le monde que les messages transmis par les médias ne suffisent pas à faire changer les préférences des électeurs dans le choix des candidats, la seule manière de modifier leur intention de vote étant de recourir à des personnalités importantes et respectées (acteurs, sportifs, intellectuels, etc.). Autrement dit, les personnes qui interviennent dans les processus de communication importent davantage que le contenu des messages qu'ils délivrent, ce qui montre bien que les médias ont le pouvoir, s'ils le souhaitent, de doter ou de priver d'une aura particulière ceux à qui ils offrent une tribune en choisissant de les présenter au public en amis ou en ennemis :

*“The mass media bestow prestige and enhance the authority of individuals and groups by legitimizing their status. Recognition by the press [...] testifies that one has arrived, that one is important enough to have been singled out from the large anonymous masses, that one's behavior and opinions are significant enough to require public notice”*<sup>1124</sup>.

Pour être crédible, une parole doit de surcroît être considérée comme légitime. Les individus disposant des moyens politiques, économiques et techniques de désigner qui est légitime pour s'exprimer et qui ne l'est pas possèdent donc aussi fort logiquement la faculté de fixer les cadres servant à la production de la réalité. Telle est la thèse, entre autres, des anarcho-syndicalistes de la *Mežprofessional'nyj Soúz Trudâsihsâ* (MPST), lesquels postulent que, dans la Russie post-soviétique, le Kremlin cherche moins à convaincre qu'à faire croire. Pour ce faire, le régime construit d'après eux toutes sortes de « villages Potemkine »<sup>1125</sup> grandeur nature en s'appuyant sur la télévision et les journaux :

*« L'auto-légitimation est l'un des principaux objectifs de pratiquement n'importe quel système politique. Disons que l'on ne peut se légitimer que de deux façons : 1) en assurant*

---

1123 Pierre Clastres. *La Société contre l'État*. Paris : Éditions de Minuit, 2011, p. 134

1124 Cité par Patricia J. Priest. "Gilt by Association": Talk Show Participants' Televisually Enhanced Status and Self-Esteem. In : Debra Grodin (dir.), Thomas R. Lindlof (dir.). *Constructing the Self in a Mediated World*. Thousand Oaks : SAGE, 1996, p. 70

1125 Les « villages Potemkine » sont des trompe-l'œil réalisés à des fins de propagande, cette expression provient d'une légende selon laquelle Grigori A. Potëmkin (1739-1791), l'un des favoris de l'impératrice Catherine II (1729-1796), ordonnait l'érection de faux villages dans les campagnes russes afin de faire croire à celle-ci que le pays était en train de se développer

*l'acceptation et l'exécution de lois bénéfiques à la population ; 2) en créant l'illusion de l'acceptation et de l'exécution de telles lois. Cette seconde option est aujourd'hui parfaitement incarnée par le gouvernement russe. Pour construire une telle illusion, le pouvoir génère une grosse bulle de savon idéologique qui, en se développant, recouvre une partie considérable de l'organisme social et, par la même occasion, légitime l'action du pouvoir aux yeux d'une large population. En outre, à cause de la soumission massive des médias, les points de vue alternatifs, soit ceux qui révèlent les activités des élites et divulguent des informations sur la situation réelle du pays, ne sont tout simplement pas accessibles au public. Les alternatives sont de ce fait éliminées par l'appareil idéologique du régime en vue de manipuler les esprits. Par conséquent, dès lors que le tabou de la critique du pouvoir règne aussi bien dans les journaux et les magazines qu'à la radio et à la télévision, il ne peut y avoir de discours alternatif. »<sup>1126</sup>*

Au regard de ces éléments, il ne fait guère de doute que dans la Russie de Poutine et Medvedev, en dépit des innombrables mesures de restriction prises par l'exécutif ces dernières années dans le but d'encadrer plus strictement la liberté d'expression sur la Toile, Internet demeure le dernier espace de la vie publique dans lequel la vision du réel prônée par le Kremlin n'a pas encore complètement évincé ses concurrentes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le gouvernement s'efforce de le réguler de plus en plus sévèrement d'année en année : le président et son Premier ministre ne craignent rien plus que la libération de la parole citoyenne. Car le cyberspace étant le lieu dans lequel les langues se délient sous couvert d'anonymat, notamment sur les réseaux sociaux et les services de messagerie, la surveillance n'inquiète les utilisateurs de VKontakte, Facebook ou WhatsApp que très modérément. Ils se permettent donc d'y tenir des propos, d'y consulter des sites et d'y relayer des informations dont ils se défieraient probablement à visage découvert afin d'éviter d'attirer l'attention des services de renseignement sur leurs activités. Ce que le régime redoute par-dessus tout, c'est donc ce que les anciens Grecs appelaient la « parrhésia »<sup>1127</sup>, à savoir la parole de vérité qui s'exprime sans ambages, sans peur d'être moquée, jugée, discréditée, traînée devant les tribunaux, voire même sur l'échafaud, en ce que son existence suppose qu'un défi a été lancé aux autorités, étant donné qu'elle signifie en substance que le peuple ne tremble plus devant eux et n'accorde plus le moindre crédit à leurs menaces de même qu'à leur chantage. C'est en cela que ce changement de paradigme possède des vertus émancipatrices. Au crépuscule du communisme, pendant la *perestroïka*, un phénomène analogue s'est d'ailleurs produit sans le truchement de l'Internet : après plusieurs décennies de dictature du Parti, les citoyens se sont enfin vus offrir l'opportunité de critiquer leurs gouvernants et de professer des inclinations idéologiques contraires aux dogmes soviétiques. Il est alors soudainement devenu admissible d'élever la voix pour exprimer le fond de sa pensée et partager des opinions non conformistes dans

1126Il'in A. N. Mifologiâ sovremennoj političeskoj sistemy [Mythologie du système politique contemporain]. In : *Mpst.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://mpst.org/biblioteka/diskussionnye-materialy/ilin-a-n-mifologiya-sovremennoj-politicheskoy-sistemy/> (Consulté le 20 juin 2016)

1127Littéralement, la « parole vraie » en grec, à savoir la faculté de s'exprimer sans crainte ni détour

des cercles, des revues, des associations, etc. Pour des individus dont la liberté d'expression avait été confisquée par le régime durant près d'un siècle, ce relâchement inespéré de la chape de plomb qui pesait sur leurs consciences a eu des propriétés grisantes pour ne pas dire euphorisantes. Il en a résulté un bouillonnement artistique, philosophique et politique comme la Russie n'en avait plus connu depuis fort longtemps. Aujourd'hui, ce rôle d'accélérateur de l'histoire est joué par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. C'est ce qui fait dire au leader d'opinion social-démocrate Dmitrij Gudkov que : « *Celui qui s'est essayé à l'Internet, s'est déjà libéré* »<sup>1128</sup>.

Mais pour que cette parole s'affranchisse définitivement de la tutelle du pouvoir et de ses relais sur le *Web*, encore faut-il que les opposants, à commencer par les socialistes, parviennent à contourner les dispositifs de censure mis en place par le Kremlin pour entraver la constitution de nouvelles identités politiques par l'entremise de la cybernétique. Dans cet objectif, il est primordial que les internautes non alignés sur la ligne du gouvernement se penchent d'ores-et-déjà sur les problématiques techniques que soulève la dissidence sur Internet. Car comme l'a fait remarquer en 2012 un dénommé Elisej Haritonovič Potetenin, un contributeur régulier des articles publiés sur la plate-forme d'information en ligne des socialistes démocrates du *Forum MSK* (FMSK), il est plus que jamais nécessaire que les socialistes désireux de participer aux bouleversements politiques en cours acquièrent des compétences informatiques approfondies afin de poursuivre leur combat depuis les territoires informationnels qu'ils occupent sur le *Runet* :

*« Il faut vous préparer dès maintenant à utiliser des réseaux d'information alternatifs ! Accumulez des connaissances et de l'expérience, créez du lien social, optimisez vos échanges et apprenez à vous servir d'interfaces différents. Si nos ennemis nous privent d'Internet (où ils ont pour l'instant un pouvoir illimité), alors il faut que la population mondiale dispose de moyens alternatifs pour échanger des informations ! Ces réseaux alternatifs existent déjà ! Rejoignez-les petit à petit ! Débusquez les raclures de flics qui s'y incrustent et limitez leur l'accès à votre réseau ! Créez des micro-réseaux pour vos proches : votre famille, vos collègues, etc. L'information c'est la même chose que l'eau : "elle trouve toujours une issue". Il n'y a que ces cons de bourgeois qui essaient de boucher les trous en essayant de la rendre hermétique. À bas le capitalisme ! On n'a pas besoin d'un (p)résident ! On n'a pas besoin de la flicaille !! »*<sup>1129</sup>

- La défense de la liberté d'expression

---

1128Dmitrij G. Gudkov. O protestnom dviženii, tehnologičeskoj revolūcii i reformah [Sur le mouvement de protestation, la révolution technologique et les réformes]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 15 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://dgudkov.livejournal.com/237072.html> (Consulté le 24 novembre 2015)

1129Anatolij Ū. Baranov. Evrazijskij soūz diktatorov nakladyvaet lapu na Internet [L'Union eurasiatique des dictateurs met la main sur Internet]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 2 juin 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/news/9204487.html> (Consulté le 4 décembre 2014)

Toute communauté humaine, même la plus libertaire, est tributaire de ses tabous, de ses non-dits, de ses interdits, lesquels sont définis autant par la coutume que par les mœurs et les intérêts de ceux qui ont le pouvoir de les déterminer. Il n'y a que leur signification et leur distribution qui varient selon les époques et les cultures. Une société dans laquelle tout pourrait se dire sans aucune espèce de restriction, la vérité et le mensonge, la louange et l'offense, la licence et la bienséance, serait une cacophonie permanente qui conduirait fatalement à la guerre de tous contre tous. La liberté d'expression n'existe donc nulle part, si ce n'est à l'état de chimère. Au Japon, par exemple, l'un des pays dans lequel les libertés sexuelles sont les plus vastes, tout un chacun peut tomber dans n'importe quelle supérette au coin de sa rue sur des magazines mettant en scène des personnages aux traits infantiles dans des poses plus que suggestives. Mais dans le même temps, les organes génitaux des acteurs et des actrices de charme bel et bien majeurs sont quant à eux volontairement floutés par l'industrie du divertissement au nom d'une certaine idée de la décence. Autrement dit, dans l'espace public japonais, il est vraisemblablement plus politiquement correct de se positionner ouvertement comme un collectionneur de sous-vêtements usagés d'écolières à peine pubères que comme un amateur de pornographie non censurée. Ce cas de figure pour le moins extrême illustre bien le fait que dans toutes les sociétés l'expression des opinions, des convictions et des inclinations repose sur un ajustement plus ou moins lâche selon l'esprit du temps, entre ce qui est exprimé par un individu ou un collectif et ce qui est considéré comme légitime, admissible et tolérable par la structure du champ social à l'intérieur duquel se déploie cette expression. Ce processus fonctionne suivant le principe de la « fenêtre d'Overton », un concept sociologique tiré du nom de son auteur, le politique américain Joseph P. Overton (1960-2003), d'après lequel il existerait naturellement dans l'opinion une fenêtre comprenant la gamme de toutes les propositions jugées comme moralement acceptables au regard de l'idéologie dominante, de sorte que si un politicien souhaite accéder au pouvoir par le suffrage universel, il n'a le choix qu'entre deux options : soit il adapte son discours aux attentes de ses électeurs (voie rapide), soit il s'efforce de faire évoluer les mentalités dans son sens (voie longue). Il en résulte que chaque pouvoir, quelle que soit sa nature, met forcément en place des mécanismes de supervision, de suppression, de correction, de réprobation et de répression des opinions situées en marge de la fenêtre d'Overton, ne serait-ce que pour conforter la légitimité de sa conception de la vérité et de la réalité. C'est ce qui fait dire, non sans humour, à l'économiste socialiste Mihail Delâgin, proche des sociaux patriotes du mouvement *Rodina: Zdravyj Smysl* (RZS), que s'il se méfie des logiciels, des systèmes et des constructeurs informatiques étrangers comme Apple ou Microsoft, c'est parce qu'il sait très bien que ces compagnies américaines sont infiltrées par les services secrets états-uniens. Quitte à être espionné et censuré par des militaires, il préfère donc que cela soit l'œuvre de ses compatriotes : « *Je n'aime pas Skype. Je suis un patriote :*

*je n'aime pas quand c'est quelqu'un d'autre que le FSB qui m'écoute. »*<sup>1130</sup>

Il est vrai que nul ne peut échapper à cette détermination. Même au sein des groupuscules anarchistes, antifascistes ou communistes les plus ostensiblement rétifs à la centralisation, à la domination et à la possession, il existe malgré tout des procédés de limitation de l'expression de ceux dont les positions et les appréciations apparaissent comme déviantes aux yeux des leaders de ces formations. Cela signifie que l'attitude des organisations vis-à-vis de la censure, tous bords confondus, dépend moins de la supposée générosité dont leurs partisans seraient prétendument oints que du positionnement que leurs idées et leurs représentants occupent dans l'espace politique, de telle façon que si un parti joue un rôle central à l'intérieur de celui-ci, il y a de fortes chances que ses dispositifs de censure correspondent étroitement à sa vision de la liberté d'expression. Car personne n'entend évidemment restreindre sa propre liberté d'expression dans un champ social dont il est l'un des agents dominants. Il s'agit toujours de circonscrire et de contenir les propos qui, du point de vue de ceux qui ont les moyens de les interdire, sont considérés comme mensongers, erronés, odieux, voire dangereux. Les socialistes, dans l'espace politique de la Russie contemporaine, n'étant pas actuellement en position de dicter à la population leur délimitation de la liberté d'expression, ils n'ont aucune raison d'approuver les restrictions que leur impose le gouvernement. Cependant, si dans un futur plus ou moins lointain des socialistes progressistes et réformistes accèdent au pouvoir, cela ne voudra pas dire pour autant que la Russie se transformera soudainement en une terre sur laquelle fleurira la liberté d'expression du jour au lendemain, il se produira simplement un ajustement de sa fenêtre d'Overton qui coïncidera avec la proscription de certaines opinions et la valorisation de quelques autres. Il serait en effet parfaitement illusoire, pour ne pas dire naïf, de croire qu'il existe des communautés humaines dans lesquelles les barrières entre la normalité et l'anormalité, la tolérance et l'intolérance, l'ouverture et la fermeture, sont tellement poreuses que toutes les distinctions sociales y ont été définitivement abolies, étant donné qu'il importe peu, dans les faits, de savoir si la censure opère par l'intimidation, la persuasion, la séduction ou la suggestion : la censure reste la censure, pour de bonnes ou de mauvaises intentions, avec ou sans coercition, à ceci près que, selon les configurations politiques et techniques du moment, elle prend des formes plus ou moins subtiles. C'est ce qui permet aux marxistes-léninistes de la *Mežregional'noe Ob''edinenie Kommunistov* (MOK) d'opiner que les censeurs, les mouchards et autres officiers des renseignements qui sévissent quotidiennement sur Internet pour contrôler les communications de l'opposition, ne sont en fin de compte pas une spécificité propre à Poutine, et encore moins une lubie sécuritaire inédite sur le plan historique, mais plutôt les héritiers directs de

---

1130 Mihail G. Delâgin. Aforizmy [Aphorismes]. In : *Delyagin.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20170326010256/http://delyagin.ru/aphorism/aphorism?year=&p=5> (Consulté le 7 juillet 2016)

la police du tsar, laquelle avait pour fonction première, rappelons-le, d'assurer la protection non pas de la population, mais de l'aristocratie au pouvoir :

*« Il est effectivement intéressant de lire ce que les contemporains de Lénine écrivaient à propos de la façon avec laquelle les révolutionnaires entrés dans la clandestinité échappaient à la surveillance [du pouvoir]. Ils sautaient habilement dans des fiacres et prenaient de vitesse, hilares, les argousins effarés qui cherchaient désespérément un moyen de transport pour se lancer à leur poursuite. Désormais, à la place de ces argousins, nous avons le département "K"<sup>1131</sup> du FSB. Et à la place de ces attelages, nous avons des serveurs informatiques enregistrés dans des pays qui ne transmettent pas d'informations aux services de renseignement à propos de leurs clients. »<sup>1132</sup>*

Toutefois, avant d'ambitionner de défendre la liberté d'expression sur la Toile au mépris de la censure, encore faut-il que les socialistes parviennent à contourner les dispositifs de surveillance installés sur le *Runet* par le gouvernement. Il se trouve, en effet, comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler, qu'il n'est pas sans danger de s'engager en politique dans la Russie d'aujourd'hui, et ce même par le truchement des technologies numériques. C'est pourquoi, par exemple, les anarchistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) accordent la plus grande importance à l'anonymat des communications et à la fiabilité des connexions :

*« Pour ne pas être les victimes de nos différents ennemis en uniforme (et sans), il est nécessaire de maîtriser des compétences informatiques assez simples en codage et en sécurisation des communications. [...] Les règles de base de la sécurité sur Internet sont les suivantes : ne conservez pas d'informations compromettantes sur votre PC ; ne gardez aucun mot de passe sous forme non sécurisée ; les mots de passe doivent être sûrs, variés et régulièrement modifiés ; pour effectuer des recherches en ligne et envoyer des messages, il existe un outil très pratique, Tor, un logiciel qui vous permet de vous connecter anonymement au réseau ; n'utilisez pas les messageries russes comme Mail.ru, Yandex.ru et Rambler.ru, car elles sont lues par les services de renseignement et divers autres organes gouvernementaux, en plus, elles ne supportent pas pour la plupart les connexions sécurisées, utilisez plutôt des messageries étrangères pour lesquelles il y a un protocole de connexion sécurisé en https (si vous ouvrez votre courrier via une interface Web) et en /ssl (si vous préférez télécharger vos mails) ; soyez prudents sur les réseaux sociaux, "VKontakte", "Odnoklassniki", "Moj krug" etc., ils offrent un large éventail de données pour se renseigner sur vous : vos opinions, les gens avec qui vous êtes en contact, votre biographie, ce que vous écoutez, etc., on peut y suivre votre vie à la trace. Les informations inutiles n'existent pas, qui dit information, dit aussi contrôle, et donc moyen de pression. Il est bien naturel que toutes vos conversations, même celles qui sont privées, ne le sont pas le moins du monde pour les barbouzes. Alors si vous avez besoin de "VKontakte" pour vos activités, créez plutôt un faux profil sans aucun lien avec votre vie réelle.<sup>1133</sup>*

---

1131 En l'occurrence, il s'agit de la dénomination « *Upravlenie K* » en russe, à savoir le département du ministère de l'Intérieur en charge des crimes et délits en relation avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication

1132 Vadà. In : *Cprf.info*. Kommunisty i hakery [Les communistes et les hackers]. Mis en ligne le 18 mars 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://cprf.info/news/analytics/postindustrial/48138.html> (Consulté le 11 avril 2010)

1133 Avtonomnoe Dejstvie (AD). *Kak organizovat' legal'noe soprotivlenie : kniga dlâ učastnikov, kandidatov i sočuvstvjuûših* [Comment organiser une résistance légale : un manuel pour les militants, les



Il faut dire que ces anarcho-communistes sont particulièrement bien placés pour en parler, étant donné qu'ils sont les alliés de longue date des programmeurs du *Moskovskaâ Libertarnaâ Tehničeskaâ Gruppy* (MLTG)<sup>1134</sup>, un collectif libertaire basé à Moscou et spécialisé dans la cryptographie, lesquels militent en faveur de l'utilisation des logiciels libres, de la démocratisation de l'accès aux compétences numériques et de la protection des données personnelles sur le *Web*. Bien entendu, les judicieux conseils prodigués par ces spécialistes ne valent pas seulement pour les ordinateurs, mais aussi pour les téléphones :

*« L'utilisation d'un téléphone mobile ou même d'un fixe ne va pas sans risque. [...] Par exemple, si vous achetez une carte SIM anonyme et que vous l'insérez ensuite dans un téléphone portable dont le numéro a été enregistré à votre nom, alors cette carte SIM cesse immédiatement d'être anonyme. [...] Pour l'achat d'un téléphone et d'une carte SIM, n'utilisez que de l'argent liquide. Évitez les grands centres commerciaux et cherchez plutôt dans les petites boutiques qui vendent des téléphones d'occasion. Quand vous prenez votre abonnement, ne fournissez pas d'informations personnelles réelles, la plupart des magasins ne demandent même pas que vous montriez vos vrais papiers, alors il suffit de leur dire "de tête" des renseignements que vous avez inventés. Utilisez plusieurs cartes SIM et plusieurs téléphones, n'appellez pas à partir de téléphones qui ont été "grillés" (c'est-à-dire qui ont déjà été utilisés avec des cartes SIM enregistrées au nom d'autres activistes ou à celui de l'une de leurs connaissances), mais avec des téléphones "propres" et inversement. [...] Au cas où vous devriez quand même communiquer quelque chose urgemment sans avoir la possibilité de chiffrer votre transmission, il vaut mieux passer un appel vocal plutôt que d'envoyer un SMS. Car les SMS classiques sont sauvegardés sur les serveurs des opérateurs pour des durées pouvant aller de quelques mois jusqu'à l'éternité (y compris les données relatives à la géolocalisation, à l'identification du téléphone et à celui de la carte SIM). »<sup>1135</sup>*

De manière analogue, les stalinistes du *Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB) mettent en garde leurs soutiens dans la population en tâchant de leur démontrer que les communications en ligne sont loin d'être aussi sûres qu'elles ne le paraissent à première vue. Pour ce faire, ils les somment de prendre toutes les précautions nécessaires si des inconnus cherchent à entrer en contact avec eux pour des motifs politiques. Car il se pourrait bien, d'après eux, que ces faux internautes communistes soient en fait de vrais policiers pro-Poutine désireux de les piéger ou de les manipuler :

*« Il s'est passé un truc il n'y a pas très longtemps. Cela m'a touché personnellement ainsi que quelques-uns de nos camarades. Nous avons rencontré des gars sympas et organisé un rendez-vous. Tout s'était très bien passé, nous avons commencé à nous organiser pour travailler ensemble, et là, il y a un type, quelqu'un que nous ne connaissions pas, qui a envoyé à l'un de ces camarades bien sympas le message suivant : "Salut, camarade ! T'es*

---

sympathisants et les candidats à l'adhésion]. Moscou : Samoopedelenie, 2013, p. 22-23

1134 Soit le « Groupe technique et libertaire de Moscou » en français, un collectif anarchiste spécialisé dans les problématiques liées aux nouvelles technologies de l'information et de la communication

1135 Avtonomnoe Dejstvie (AD), *op. cit.*, p. 23

*communiste ?" Alors, autant le dire tout de suite, il y a pas mal de gens qui posent ce genre de questions. En principe, soit ce sont des jeunes maximalistes un peu naïfs qui se cherchent des "camarades" sur Internet, soit ce sont des individus qui veulent s'assurer des convictions d'un "sujet" déterminé. [...] Dans ce type de situation, cela vaut le coup d'étudier attentivement la personne qui pose cette question, en allant par exemple jeter un coup d'œil sur sa page, et seulement si vous êtes sûr à 90 % qu'il s'agit d'une personne normale et non d'un collaborateur des renseignements, alors répondez-lui, il vaut d'ailleurs mieux répondre à une telle question par une autre question. Si l'on vous demande à ce titre : "T'es communiste ?", répondez quelque chose comme : "Qu'est-ce que t'en as à faire ?", et après attendez le message suivant pour observer sa réaction. Si elle est calme, il va se mettre à poser d'autres questions en disant un truc du style : "Ben, je voulais juste trouver un camarade avec les mêmes idées". À partir de là, vous pouvez continuer la conversation normalement, mais il faut vraiment ne pas arrêter de lire attentivement ses messages et de répondre prudemment. Par contre, si vous sentez qu'il répond un peu bizarrement, il vaut mieux cesser la conversation. Prenons un autre exemple. Admettons qu'un type vous écrit : "Tu fais partie d'une organisation ?" Dans ce cas-là, il est évident qu'il ne s'agit pas d'un ado boutonneux, mais d'un professionnel du renseignement. En ce qui nous concerne, notre camarade n'a pas répondu directement à la question, il n'a pas dit clairement qu'il faisait partie d'une organisation, par contre il a déclaré qu'il fréquentait certains cercles, ce qui constitue franchement une erreur. »<sup>1136</sup>*

Il est manifeste que la surveillance et la censure des communications sur la Toile posent un problème majeur aux contempteurs du régime. Cette thématique constitue d'ailleurs l'un des rares points de convergence des socialistes, des nationalistes et des libéraux, sachant que tout le spectre de l'opposition subit les mêmes restrictions en ce qui concerne la liberté d'expression. Dans ces conditions, il est difficile de donner tort aux socialistes lorsque ces derniers recommandent à leurs partisans de s'évertuer à protéger leurs données du mieux qu'ils le peuvent, notamment en développant leurs connaissances en informatique, ainsi qu'à se libérer de la tutelle oppressante qu'exercent les services de renseignement sur leurs activités dans le cyberspace. Si l'on en croit, à ce titre, les socialistes démocrates et réformistes du *Forum MSK* (FMSK), il apparaît que toutes les informations circulant sur les réseaux sociaux sont étroitement contrôlées par les proches du Kremlin :

*« L'objectif principal de la politique gouvernementale en ce qui concerne Internet est de faire en sorte que celui-ci ne puisse pas exercer une influence décisive sur la vie politique. Pour ce faire, le gouvernement allie un certain nombre de techniques amORAles et perfides dont nous allons maintenant parler. En Russie, la plupart des réseaux sociaux ont été, soit créés sur l'ordre direct des services de sûreté de l'État, soit leurs administrateurs ont été placés sous le contrôle des organes de sécurité. D'ordinaire, cela passe par du chantage, de la corruption, voire moins souvent par des menaces d'arrestation pour avoir diffusé de la pornographie infantile ou avoir violé la loi relative au droit d'auteur ou tout autre texte similaire. Sur le réseau social "VKontakte", les services de renseignement créent en masse des profils au nom de gens qui n'existent pas. Par l'intermédiaire de ces profils, ils simulent*

---

1136P. Serpov. Sovety našim tovarišam: bezopasnost' Internet-obšeniâ [Quelques conseils à nos camarades : la sécurité des discussions sur Internet]. *Revolûciâ*, Vol. 11, N° 59, 2015, p. 3

*un semblant d'activité publique à propos de certaines questions de société, ils détournent l'attention des sujets inconfortables pour le Kremlin et compromettent les personnes qui gênent le pouvoir. »<sup>1137</sup>*

Le journaliste Anatolij Baranov, le leader de cette plate-forme en ligne, estime en outre que toutes les nouvelles lois édictées chaque année par le gouvernement pour soi-disant protéger les plus faibles lorsqu'ils naviguent sur Internet, ne visent en fait qu'à réprimer la liberté d'expression des citoyens afin de réduire à néant l'écho des voix discordantes dans l'espace politique :

*« Si feu Oussama ben Laden voulait se connecter anonymement à Internet depuis un café, maintenant il ne pourrait plus le faire. Il ne serait plus en mesure de se connecter en utilisant les informations de son faux passeport, il ne serait pas assez malin pour le faire... Mais alors qui est ce fameux "opérateur de point de connexion Wi-Fi" ? Moi, par exemple, à la maison j'ai une box avec le Wi-Fi. Je suis donc dorénavant considéré comme un "opérateur de point de connexion Wi-Fi" et obligé de fournir les données de tous ceux qui se sont connectés à Internet via ma box ces six derniers mois, c'est bien ça ? Car il est nulle part précisé que je suis forcé de mettre un mot de passe, après tout je peux très bien vouloir garder un accès libre pour mes voisins par exemple. Et à ma datcha, j'ai aussi le Wi-Fi, je dois donc prendre mon passeport avec moi juste pour utiliser mon ordinateur depuis ma terrasse ? Et aussi le passeport de ma femme et de tous ceux qui veulent me rendre visite ? J'ai aussi une box de poche de chez MTS qui peut connecter jusqu'à cinq appareils, je dois donc demander à tous ceux qui se situent dans un rayon de cent mètres autour de moi leur passeport ? Ou peut-être que Mitâ, notre Premier ministre, a juste décidé d'interdire tous ces appareils "inutiles" pour qu'il n'y ait plus qu'un seul réseau Wi-Fi national avec pour première porte d'accès un rapport trimestriel à propos de son utilisation et une sentinelle postée à côté de chaque box... »<sup>1138</sup>*

Mais il n'y a pas que les réseaux sociaux qui sont sérieusement menacés par les officines de sécurité au nom de la raison d'État, l'inviolabilité des correspondances privées est elle aussi plus que jamais en danger. Il faut dire que depuis quelques années le Kremlin ne lésine pas sur les moyens en matière de cybersécurité et n'hésite pas, dans cette optique, à doter chaque année ses forces de police de logiciels toujours plus perfectionnés afin d'accroître ses capacités en matière de surveillance, ainsi que le révèle Anatolij Baranov :

*« En Russie, les autorités policières vont acheter des logiciels qui permettront de surveiller les utilisateurs des réseaux sociaux, y compris de lire leurs correspondances privées, d'accumuler leurs données de géolocalisation et d'analyser les liens unissant des utilisateurs différents. Grâce à ces techniques, les policiers pourront placer n'importe quel utilisateur sous une surveillance permanente automatisée, c'est-à-dire surveiller qui celui-ci ajoute dans sa liste d'amis, de quoi parlent ses posts, quels sont les mots-clés de ses publications, quels groupes il rejoint, quelles photos et vidéos il ajoute ou supprime, et avec*

---

1137Elena Trâanskaâ. Rabota gosbezopasnosti v social'nyh setâh [Le travail des services de sécurité sur les réseaux sociaux]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 10 juin 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/power/9933876.html> (Consulté le 1 février 2015)

1138Anatolij Ū. Baranov. Prem'er Mitâ rešil zapretit' Wi-Fi [Le Premier ministre Dmitrij Medvedev a décidé d'interdire le Wi-Fi]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 8 août 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/news/10455824.html> (Consulté le 9 mai 2016)

*qui et à quelle fréquence il communique. Selon les besoins des analystes, le module programmé pourra même dessiner une représentation graphique de l'entourage social de chaque utilisateur et mettre en évidence les liens unissant éventuellement plusieurs utilisateurs après avoir analysé des informations relatives à leurs amis, leurs parents, leurs connaissances, leurs lieux de résidence, les groupes et les reposts qu'ils ont en commun. Les analystes officiels du ministère de l'Intérieur auront la possibilité de rechercher des photos postées sur les réseaux sociaux grâce à leurs tags de localisation, au décompte des temps de chargement ou aux mots-clés utilisés pour les décrire. Ce module pourra également désigner sur la carte l'endroit où ces clichés ont été pris. »<sup>1139</sup>*

Pourtant, comme le souligne une nouvelle fois celui-ci, la Constitution de la Fédération de Russie est censée protéger les citoyens contre les éventuels abus du régime et garantir le secret de leurs courriers électroniques :

*« Je me demande si quelqu'un s'intéresse encore à ce que la Constitution déclare à ce sujet. 1. Chacun a droit à l'inviolabilité de sa vie privée, aux secrets personnels et familiaux et à la protection de son honneur et de son nom. 2. Chacun a le droit au secret de ses correspondances écrites, téléphoniques, postales, télégraphiques, etc. La restriction de ce droit est uniquement autorisée sur décision judiciaire. Article 24. 1. L'acquisition, la conservation, l'utilisation et la diffusion d'informations sur la vie privée d'un individu sans son accord sont prohibées. »<sup>1140</sup>*

De plus, les blocages répétés des sites d'information indépendants, ainsi que la censure croissante des propos jugés politiquement non conformes tenus sur les réseaux sociaux par des anonymes, font dire aux jeunes marxistes-léninistes de la *Revolúcionnyj Kommunističeskij Soúz Moloděži (bol'shevikov)* (RKSM(b)) que le Kremlin est déterminé à isoler le segment russe de l'Internet du reste du monde. En effet, d'après eux, sous l'égide du gouvernement, la section russe du cyberspace est en train de prendre le même chemin que celui initié par Pékin après la construction au tournant des années 2000 du fameux *Great Firewall* chinois :

*« Alors, dans le segment chinois de l'Internet, tout ce à quoi nous sommes habitués ici en Russie est désormais interdit. Tous les détails sont disponibles en source ouverte. Qui va se plaindre après de la renaissance en Russie du "totalitarisme" (quel joli mot sinistre) ? C'est en comparaison de la Chine ? Pourtant, au vu des tendances qui semblent se dégager, la Russie essaie fortement de rattraper son retard par rapport au géant asiatique. Ainsi, pendant une conférence, notre inénarrable Premier Ministre, Dmitrij Medvedev, a pris la parole pour faire des propositions qui allaient dans ce sens. Il a souligné le fait que la Russie se prononce en faveur d'une régulation égale du cyberspace pour tous les pays du monde et que la Fédération soutient la création d'une organisation internationale de régulation de l'Internet. Toutefois, si l'on en croit Medvedev, chaque pays devrait dans le même temps avoir le droit souverain de réguler son propre segment du Net comme il l'entend. Rappelons qu'en Russie, c'est le tristement célèbre "Roskomnadzor" qui s'occupe*

---

1139 Anatolij Ū. Baranov. Teper' policiâ budet znat' daže cvet vaših trusov [La police pourra désormais même connaître la couleur de votre caleçon]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 31 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/news/12069527.html> (Consulté le 4 octobre 2016)

1140 Ibid.

*de la régulation d'Internet. Cette agence, disons le franchement, est aussi impitoyable que dépourvue de bon sens. Les principes selon lesquels elle bloque l'accès à des ressources en ligne sont absolument incompréhensibles pour la plupart des utilisateurs. Des sites relativement inoffensifs, et même en quelque sorte éducatifs, comme par exemple le célèbre "Lurkomor'e", tombent souvent sous son "coup de massue informationnel" alors que dans le même temps, sous le nez de cette agence, s'épanouissent des ressources anti-russes et russophobes aussi hostiles que nocives qui distillent ouvertement le poison et la haine. Ces quatre dernières années, la Russie a montré une tendance évidente au renforcement du contrôle du cyberspace. Sur ce plan, nous sommes en train de rattraper petit à petit la Chine. »<sup>1141</sup>*

Le président a beau répéter depuis des années devant les caméras du monde entier qu'il ne coupera jamais Internet et qu'il n'a pas l'intention d'imposer au pays une quarantaine numérique, sauf en cas de force majeure, il n'empêche que son lourd passif en ce qui concerne les limitations des libertés publiques depuis son arrivée au pouvoir ne plaide pas en sa faveur. En outre, comme le relève Nikolaj Kavkazskij, le chef de file des jeunes sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÁ), les promesses n'engagent que ceux qui les tiennent. Cela ne serait pas la première fois, par ailleurs, que Poutine reviendrait sur ses paroles :

*« Poutine a dit un jour que la Crimée était un problème intérieur ukrainien. Nous avons bien vu comment cette déclaration a évolué, c'est pourquoi nous ne croyons pas Poutine, nous ne croyons pas les promesses de ce régime, et si nous sommes descendus dans la rue, c'est pour protester contre cela, pour qu'en Russie on n'éteigne ou ne restreigne pas l'accès à Internet comme on limite déjà Gmail, Skype et Facebook [...]. L'objectif du gouvernement est de créer une idéologie unique dans le pays, c'est pour cela que les chaînes de télévision fédérales et les médias diffusent un seul point de vue politiquement correct. Mais la petite minorité des habitants qui participent aujourd'hui à la "Marš mira"<sup>1142</sup> se tiennent au contraire informés du cours des événements sur le réseau global, c'est pour ça que le régime souhaite interdire Internet et qu'il veut faire porter le chapeau, comme d'habitude, aux Américains. »<sup>1143</sup>*

Au regard de ces éléments, il semble évident que les socialistes souhaitant combattre sur la Toile en faveur de la défense de la liberté d'expression n'ont d'autre choix que de tenter de répondre au défi que leur a lancé le Kremlin par des moyens techniques autant que par des arguments politiques. Pour ce faire, les anarchistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) préconisent à leurs partisans de continuer la lutte par tous les moyens possibles et imaginables, que ce soit en se formant aux rudiments du piratage, en éveillant les consciences de leurs concitoyens ou

---

1141 Evgenij Volgin. Kak podelât Internet [Comment ils sont en train de se partager Internet]. In : *Rksmb.org*. Mis en ligne le 22 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://rksmb.org/articles/society/kak-podelyat-Internet/> (Consulté le 10 novembre 2016)

1142 Soit la « Marche de la paix » en français, manifestation de masse contre la guerre en Ukraine qui a réuni plusieurs dizaines de milliers de personnes de sensibilité libérale et pacifiste dans les rues de nombreuses villes de Russie au printemps 2014

1143 Nikolaj Ū. Kavkazskij. «Moloděžnoe Ábloko» leglo za Internet [« Les jeunes de Ábloko » se mobilisent pour Internet]. In : *Kavkazsky.com*. Mis en ligne le 2 octobre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.kavkazsky.com/?p=516> (Consulté le 9 septembre 2015)

en descendant dans la rue :

*« Ces dernières années, les autorités étatiques ont commencé à prêter une attention croissante à l'Internet. Il n'est déjà plus le "territoire de liberté" qu'il était autrefois. On y pratique la surveillance des utilisateurs, on y fait la liste des sites interdits et on y parle de la création d'une "Grande Muraille Informationnelle de Russie" par analogie avec celle qui prévaut en Chine. [...] Il est évident que le pouvoir veut en finir avec cette abomination que constitue pour lui un moyen de communication incontrôlable. »*<sup>1144</sup>

Les communistes hybrides des *Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti* (KPLO), quant à eux, prennent le parti du "copyleft"<sup>1145</sup> contre le *copyright* en incitant leurs sympathisants à pratiquer massivement le téléchargement illégal. Il s'agit, de leur point de vue, de se réappropriier la culture nationale, et plus particulièrement la culture soviétique, afin de montrer au gouvernement que ses immenses ressources n'appartiennent à personne d'autre qu'au peuple souverain :

*« Le fait que les ressources de "Rutracker" soient entrées dans la liste des sites interdits peut s'expliquer par le grand nombre de films soviétiques que cette plate-forme recèle, ainsi que des films des pays du fameux Pacte de Varsovie, de la République Populaire de Chine et du Vietnam, et des chroniques documentaires qui ont été tournées dans les pays socialistes. Cela ne plaît pas à la droite, à Prohorov, Žirinovskij et compagnie, et cela ne plaît pas non plus évidemment à l'aile droite des partisans de Edinaâ Rossiâ (ER). Les monarchistes, ces partisans de la maison maudite des Romanov, détestent tout particulièrement ces cavernes qui renferment des trésors filmiques soviétiques. Mais des millions d'internautes, avec la participation active de nos militants, ont commencé une campagne massive pour protéger ces ressources et combattre la répression politique qui s'abat contre la plate-forme de téléchargement "Rutracker". »*<sup>1146</sup>

Dans un style moins verbeux et plus spectaculaire, les écologistes sociaux-démocrates de l'*Al'âns Zelënyh* (AZ), de leur côté, se sont illustrés en participant à une conférence de presse avec le très controversé *Piratskaâ Partiâ Rossii* (PPR) afin de sensibiliser le public à la vague de répression qui s'est abattue sur le segment russe de l'Internet depuis la réélection de Vladimir Poutine. À l'issue de cette manifestation, ils ont d'ailleurs participé à une action musclée qui les a opposés aux forces de l'ordre, ainsi que le relate le blog de leur section moscovite :

*« Le leader de la cellule moscovite de l'Al'âns Zelënyh, Oleg Sol'ski, a démoli à coup de genou son propre MacBook Apple en signe de protestation contre ce en quoi Internet est susceptible de se transformer après la mise en application de cette nouvelle loi. Il a précisé*

---

1144Moscow Radical Tech Collective. Kak obojti blokirovku Internet-sajtov? [Comment contourner le blocage des sites Internet]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 29 septembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/pages/kak-oboyti-blokirovku-Internet-saytov> (Consulté le 21 janvier 2014)

1145Se dit de l'absence volontaire de droits d'auteur pour l'utilisation, la reproduction ou la diffusion d'une œuvre, d'une publication, etc., sur la Toile dans une optique libertaire

1146Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti (KPLO). Sajt Rutracker podvergalsâ repressiâm v svâzi s bol'sim količestvom sovetских filmof na resurse [Le site Rutracker est en proie à des sanctions en raison du grand nombre de films soviétiques qu'il recèle]. In : *Kplo.ru*. Mis en ligne le 14 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://kplo.ru/content/view/2754/5/> (Consulté le 26 septembre 2013)



*que d'ici peu, nous reviendrons au temps des machines à écrire et des télécopieurs, car le visionnage gratuit de films, l'écoute de musique et le téléchargement libre de livres électroniques ne seront plus de mise pour la plupart des utilisateurs. »<sup>1147</sup>*

Cependant, il existe aussi quelques rares organisations qui soutiennent fermement la politique de l'exécutif en matière de censure et de restriction de la liberté d'expression sur la Toile, à commencer par les communistes hybrides du parti-spoiler de Andrej Bogdanov, le *Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)). Fidèles à leur ligne passéiste, ils réproouvent toute tentative de procéder à un changement de paradigme politique et technique et postulent que le cyberspace est un univers extrêmement dangereux pour les enfants comme pour les adolescents. Bien entendu, comme à l'accoutumée, de leur point de vue, tout était mieux avant, surtout avant la création d'Internet :

*« Camarades ! Notre parti politique, le KPSS(2), soutient plus que jamais le projet de contrôle de l'Internet. Combien de cochonneries sont diffusées aujourd'hui par ce réseau vicieux ! Une seule question s'impose : mais qu'est-ce que nous faisons avant l'apparition d'Internet ? Ce n'est quand même pas comme s'il existait depuis toujours ! Internet est devenu accessible à tout le monde ou presque à partir de l'an 2000 ! Et pourtant, les gens ont déjà eu largement le temps de faire des leurs sur ce maudit Internet avec ou sans mauvaises intentions ! Pas une seule génération n'a encore grandi avec un Internet incontrôlable ! On risque donc de perdre la génération qui vient si elle ne change pas, si elle ne revient pas à la raison ou si l'État ne la remet pas dans le droit chemin avec bienveillance. Pendant tout ce temps, en ne surveillant pas Internet, nous ne surveillons pas non plus nos enfants, camarades ! Nous vivions encore comme au siècle passé, en essayant de leur créer des activités et de mener des actions culturelles à leur intention, mais leur attention était entièrement captée par Internet et déconnectée de ce qui se passait dans la réalité. »<sup>1148</sup>*

Il est pourtant éminemment paradoxal de produire une critique des nouvelles technologies depuis le site Internet de son propre parti. Mais le fantasque Bogdanov n'est pas à une contradiction près. Ainsi, en juillet 2016, peu de temps avant l'arrestation polémique d'un jeune blogueur amateur de *Pokemon Go*, après que celui-ci avait entamé une chasse aux monstres virtuels dans un édifice religieux, il n'avait pas hésité à afficher sur son compte Twitter, avec force parenthèses pour souligner son goût de l'auto-satisfaction plutôt que de l'auto-dérision, sa désapprobation de voir ce jeu vidéo soi-disant néfaste pour la jeunesse débarquer sur le marché russe, ce qui donne une idée assez précise de son sens des priorités de même que de sa maturité politique : « *Moi, je l'aurais fait*

---

1147Al'âns Zelënyh (AZ). 09 avgusta na Suvorovskoj plošadi v Moskve sostoâlas' akciâ za svobodu rasprostraneniâ informacii [Le 9 août à Moscou, sur la place Suvorov, une action en défense de la liberté de diffusion des informations a été organisée]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 9 août 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://moscow-greens.livejournal.com/39814.html> (Consulté le 16 novembre 2015)

1148Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti (KPSS(2)). Počemu nikto ne sledil za internetom? [Pourquoi personne n'a surveillé Internet ?]. In : *K-p-s-s.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20170315022757/http://www.k-p-s-s.ru/index.php/409-pocemu-nikto-ne-sledil-za-internetom> (Consulté le 31 mai 2017)

*interdire !))) »<sup>1149</sup>*

*b. Des identités en cours de reconfiguration*

*« Il n'y a pas de pire dépossession, de pire privation peut-être, que celle des vaincus dans la lutte symbolique pour la reconnaissance, pour l'accès à un être socialement reconnu, c'est-à-dire, en un mot, à l'humanité. »<sup>1150</sup>*

Pierre Bourdieu

Dans un sondage publié par le Centre Levada en 2016 et disponible dans la compilation récapitulative des enquêtes menées cette année-là, une série de données répertoriées dans un tableau traitant de la participation politique en Russie entre 1989 et 2016 est particulièrement éloquente. En effet, à la ligne « *Pour moi le plus important est l'avenir de ma nation* »<sup>1151</sup>, il apparaît que de moins en moins d'interrogés sont séduits par cette option d'année en année : 31 % des sondés la cochaient en 1989, contre 25 % en 1990, 27 % en 1991, 24 % en 1993, 17 % en 1994, 6 % en 2015 et 8 % en 2016. Ce recul significatif de l'esprit civique sur un si court laps de temps ne peut manquer de nous interpeller. Si l'on en croit ces chiffres, il apparaît que les citoyens russes ont décroché de la vie politique en deux temps, d'abord à l'issue de l'écroulement de l'Union soviétique, probablement en raison du choc psychologique que l'échec du communisme a constitué pour une grande partie d'entre eux, puis au moment de la stabilisation et de la consolidation du régime, soit au milieu des années 1990, quand il est devenu manifeste que tout retour en arrière était désormais impossible suite à l'implantation définitive du capitalisme et du libéralisme dans les représentations de même que dans les consciences. Deux leçons sont à tirer de ces résultats trop flagrants pour ne pas être probants : la conversion des Russes à la démocratie de marché a échoué en apparence, car au lieu de régénérer leur capital politique, elle les a plutôt anesthésiés et découragés, mais elle a réussi en substance, puisque ces derniers ont finalement intégré la croyance néolibérale selon laquelle l'atomisation et l'individualisation de la société étaient inéluctables, pour ne pas dire indépassables, conformément au constat sans appel dressé par les sociologues australiennes Raewyn Connell (1944-) et Nour Dados à propos des principaux symptômes de la « néolibéralisation » des esprits au

---

1149 Andrej V. Bogdanov. In : *Twitter*. Mis en ligne le 25 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/AndreyBogdanov/status/757821964287221760> (Consulté le 6 août 2017)

1150 Pierre Bourdieu. *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil, 2003, p. 284

1151 Analitičeskij Centr Ūriâ Levady. *Obšestvennos mnenie – 2016* [L'opinion publique – 2016]. Moscou : Levada-Centr, 2017, p. 45



sein d'une société donnée :

*"[w]e live in a world of markets, we are constantly told, and have to do what markets require. Modern subjectivity is about selling the self, creating marketable narratives for Facebook, YouTube, and the next employer. Corporations not only buy and sell in markets. But they also create internal markets and profit centres, and constitute their workers as mini-firms, contractors. Government itself has to act like a firm, scale down debt, sell off unprofitable assets, lure foreign capital, and make a financial surplus. The modern university has to find a new business model, to become entrepreneurial, to produce what the market wants."*<sup>1152</sup>

Il est d'ailleurs intéressant de corrélérer ces informations à celles obtenues quelques lignes plus haut, lorsqu'il avait été demandé aux enquêtés de ce même sondage ce qu'ils pensaient de l'assertion : « *Je considère que je n'ai pas la possibilité d'influer sur le cours des événements de la vie politique* »<sup>1153</sup> : en 1989, 19 % des sondés l'approuvaient, contre 21 % en 1990, 18 % en 1991 et 1993, 23 % en 1994, 32 % en 2015 et 27 % en 2016. En d'autres termes, alors que les citoyens soviétiques, autrefois, croyaient encore fermement au peuple et pensaient sincèrement avoir un rôle à jouer dans la vie publique, de nos jours, les citoyens russes ont pour la plupart renoncé à l'idée d'œuvrer pour le bien commun et validé cette impression générale d'impuissance à s'impliquer dans la destinée de leur pays, ce qui signifie que leur faible politisation procède vraisemblablement d'une crise du lien social, étant donné qu'il est patent que les individus ne parviennent plus que difficilement à se rassembler autour d'identités sociales et culturelles suffisamment opératoires pour déclencher des dynamiques propices à générer des changements d'ordre politique. Or, il se trouve que depuis le tournant des années 2007-2008, les technologies de l'information et de la communication ont considérablement revitalisé les imaginations en permettant l'émergence de nouvelles formes de mobilisation sous l'égide des réseaux virtuels. En l'occurrence, comme nous avons eu l'occasion de le signaler dans la précédente sous-partie, les territoires informationnels socialistes ont créé des espaces politiques autonomes à partir desquels il est dorénavant possible pour les sympathisants de ces mouvements d'échanger des idées, de partager des émotions, de communier autour de sentiments de colère ou d'espoir, et donc de développer des tissus de relation équivalant à de nouveaux vecteurs de politisation. Il en résulte donc une profonde reconfiguration des identités politiques dont les répercussions se font sentir aussi bien horizontalement que verticalement, sachant que celles-ci touchent indistinctement la population en quête de participation (demande) et les organisations désireuses de rallier à elles davantage de militants (offre).

---

1152 Cité par Adam Possamai. *The i-zation of Society, Religion, and Neoliberal Post-Secularism*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2018, p. 4

1153 *Ibid.*

## - Une socialisation à la politique 2.0

La prolifération des technologies de l'information et de la communication dans la Russie contemporaine entraîne la refondation de l'espace politique et la recomposition des identités partisans autour desquelles celui-ci s'articule. En ce qui concerne les socialistes, ce changement de paradigme est inséparable de deux phénomènes majeurs : l'arrivée au pouvoir au tournant des années 2007-2008 de Dmitrij Medvedev, laquelle coïncide avec le lancement d'un vaste programme de modernisation de la vie politique et des technologies numériques, et l'éclatement dans le même temps, en 2008 plus exactement, d'une crise financière mondiale suite à la faillite de plusieurs grandes banques américaines et européennes. Si au cours de cette dernière décennie, soit entre 2007 et 2017, la défiance des leurs sympathisants vis-à-vis de la politique menée par le Kremlin s'est faite davantage ressentir dans la rue que dans les urnes, il n'en reste pas moins qu'elle est parvenue à gagner en audience sur Internet et qu'elle a su faire des réseaux sociaux une caisse de résonance des plus conséquentes afin d'améliorer sa crédibilité. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Sergej Andreânov, le premier secrétaire de la cellule de Perm' des jeunes post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF), que les territoires informationnels socialistes recèlent un potentiel de révolte à ne pas négliger en dépit de leur état de veille apparent :

*« Les jeunes qui se sont rassemblés à Moscou sur la place Bolotnaâ et l'avenue Saharov dans les années 2011-2012 n'ont pas créé leurs partis politiques. Par contre, beaucoup d'entre eux possèdent une opinion politique. Et ce sont les partis "Facebook" et "VKontakte" qui sont devenus leurs moyens de communication privilégiés à la place des partis traditionnels. Dans tous les cas, leur potentiel d'opposition sera utilisé. Soit c'est nous qui le ferons, soit ce sera nos adversaires. »*<sup>1154</sup>

De ce fait, il est indispensable de déterminer de quelle façon la demande et l'offre de cette nouvelle appétence pour la résurgence des idéologies socialistes se structurent, se rencontrent et s'enchevêtrent à l'intérieur du segment russe de l'Internet avec l'objectif de constituer des identités partisans en voie avancée de cybernétisation susceptibles d'initier des mouvements de protestation depuis le cyberspace. Pour ce faire, nous allons nous appuyer au préalable sur un cas de figure qui nous semble à plusieurs titres particulièrement représentatif de la manière avec laquelle les citoyens en quête de changement construisent désormais leurs identités politiques. Il s'agit de la trajectoire

---

1154S. N. Andreânov. Vystuplenie pervogo sekretarâ Permskogo krajnogo LKSM RF Andreânova S.N. na seminare ideologov Permskogo kraevogo otdeleniâ KPRF [Intervention de S. N. Andreânov, le premier secrétaire de la section de Perm' de la LKSM RF, lors du séminaire des idéologues de la cellule de Perm' du KPRF]. In : *Lksmperm.ru*. Mis en ligne le 27 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://lksmperm.ru/vystuplenie-pervogo-sekretarya-permskogo-krajnogo-lksm-rf-andrejanova-s-n-na-seminare-ideologov-permskogo-kraevogo-otdeleniya-kprf/> (Consulté le 5 mars 2016)

sociale et politique de Aleksandr Erohin (1990-), un jeune homme originaire de la ville de Urûpinsk, dans l'oblast de Volgograd, historien de formation, poète et blogueur à l'occasion, et surtout militant socialiste de toujours, avec lequel nous avons eu l'opportunité de communiquer après que son profil VKontakte nous a frappé. Tout d'abord, il faut savoir que pendant que nous travaillions sur les communautés socialistes présentes sur les réseaux sociaux, nous avons été amené à nous familiariser indirectement avec un nombre indéterminé d'activistes, du fait que leurs profils revenaient régulièrement lors des conversations à bâtons rompus que nous examinions sur les pages des différents mouvements répertoriés dans notre typologie ou parce qu'ils se retrouvaient systématiquement dans les listes d'abonnés des divers groupes dont nous suivions l'évolution. Par la force des choses, même si nous ne connaissions intimement aucun d'entre eux, nous nous sommes progressivement habitués à leur présence et nous avons appris à découvrir leurs habitudes, leurs centres d'intérêt, etc., par l'intercession de leurs interventions dans les cercles de discussion ainsi que des informations qu'ils publiaient régulièrement sur leurs comptes ou leurs blogs. C'est ainsi que Aleksandr Erohin a retenu notre attention. Dans un premier temps, nous avons repéré les messages qu'il avait postés, en février 2015, sur la page officielle de l'organisation trotskiste post-marxiste du *Rossijskoe Socialičeskoe Dviženie* (RSD), puis nous avons cliqué sur son profil, consulté sa biographie, scruté les groupes auxquels il s'était abonné, relevé quelques-unes de ses occupations favorites, etc. Naturellement, cela nous a conduit à regarder s'il avait associé d'autres comptes, des blogs ou des sites personnels à son profil. En l'occurrence, il est apparu qu'il tenait un blog littéraire. Nous l'avons donc visité pour lire ses messages, ses poèmes, ses réflexions, etc. Ce n'est qu'après ce long cheminement de pensée que nous avons décidé de le contacter personnellement afin de lui poser quelques questions en vue d'éclaircir le processus de sa politisation.

Lorsque nous l'avons rencontré, à l'automne 2016, Erohin était relativement actif sur Internet et intervenait fréquemment sur les pages de diverses formations politiques. C'est d'ailleurs en partie ce qui a suscité notre curiosité, car il était visiblement intéressé par plusieurs mouvements socialistes, principalement le RSD que nous avons déjà mentionné, mais aussi l'*Ob''edinënnââ Kommunističeskââ Partiâ* (OKP), un parti alors en plein développement et composé majoritairement de communistes réformistes de tendances divergentes (trotskistes, marxistes-léninistes, etc.). Il avait manifestement très envie de s'engager pour contribuer au changement, mais n'avait d'autre choix que de le faire par l'entremise d'Internet, puisqu'il ne pouvait trouver dans sa lointaine province d'organisation disposant d'une cellule locale dont l'offre politique le séduisait réellement. Il faut dire que dans sa région, le parti socialiste dominant, celui des post-communistes

du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), le rebute profondément, notamment en raison de sa proximité avec le « Russkij Lad », une association chrétienne orthodoxe, nationaliste, conservatrice et traditionaliste qu'il juge fasciste. Attiré par les courants plus progressistes sur le plan des mœurs, il éprouvait donc énormément de difficultés à trouver chaussure à son pied à Urûpinsk. Il est évident, en effet, que compte tenu de l'extraordinaire vastitude de la Fédération de Russie, si l'on ne vit pas à Moscou, à Saint-Pétersbourg ou dans l'une des plus grandes villes du pays, et encore, à moins de monter sa propre cellule militante, ce qui demande du temps, de l'argent, des compétences techniques et un capital social non négligeable, il est assez rare de bénéficier près de chez soi d'une offre politique conséquente. Dans notre corpus, nous avons recensé 66 organisations socialistes, mais hormis les quelques Moscovites qui habitent dans le centre-ville, peu de citoyens sont réellement en mesure de rejoindre la formation de leur choix, sauf, comme nous l'avons déjà signalé, s'ils créent leur propre cellule pour le compte d'une formation en particulier ou si leur investissement est essentiellement virtuel, voire occasionnel quand ils ont l'opportunité de se déplacer pour participer à des actions collectives et des réunions fédérales. Autrement dit, pour de nombreux socialistes, Internet n'est pas tant un outil additionnel pour se connecter à d'autres citoyens partageant les mêmes convictions qu'une passerelle nécessaire sans laquelle il leur serait quasiment impossible de s'impliquer dans la vie politique. Car s'il n'y avait pas Internet, la plupart d'entre eux n'auraient pas d'autre possibilité que de s'engager en faveur d'un mouvement qui ne les séduirait que très modérément dans l'espoir de modifier sa ligne politique de l'intérieur. Il est d'ailleurs permis de se demander si, d'un point de vue strictement stratégique, finalement, si l'on ne tient pas compte, bien sûr, des éventuelles incompatibilités idéologiques difficilement surmontables entre, par exemple, les communistes et les anarchistes, les socialistes russes n'y seraient pas gagnants, puisqu'ils auraient de cette manière beaucoup plus de facilité à fédérer leurs forces pour créer une grande coalition unitaire en mesure de concurrencer durablement le parti au pouvoir. Mais cela ne pourrait se faire qu'au détriment, logiquement, de la diversité de l'offre socialiste et, comme nous l'avons vu, dans la Russie contemporaine, ce champ politique, du moins en l'état, est structuré autour de pôles idéologiques trop éloignés culturellement, historiquement, symboliquement et socialement pour être réellement en situation de s'associer autour d'un projet commun, ainsi que l'a démontré, entre autres, l'incapacité des socialistes libéraux et antilibéraux à se coaliser pour empêcher Poutine de briguer un troisième mandat présidentiel en 2012.

Sur son blog, un espace très personnel dans lequel il publie aussi bien des poèmes que des pamphlets ou des chroniques d'actualité, Erohin nous livre davantage d'informations pour expliquer les facteurs à l'origine de sa politisation. Celle-ci, de notre point de vue, s'est déroulée en quatre phases dont sa prise de contact avec le RSD, via leur page officielle sur le réseau social VKontakte,

constitue l'aboutissement, le résultat d'une lente maturation et d'un besoin irréprouvable de laisser tomber son clavier pour passer à l'action : 1) une amorce de prise de conscience d'ordre politique ; 2) la révélation de sa propre inconsistance sur le plan de l'engagement militant ; 3) la mise en perspective de sa situation avec celle de son pays ; 4) le désir de s'investir pleinement et de contribuer au changement.

Dans un premier article intitulé « Que devons-nous faire et comment devons-nous nous y prendre ? », il dresse un tableau désabusé de la Russie post-soviétique et tente de circonscrire les raisons qui, selon lui, empêchent ses compatriotes de réussir leurs entreprises individuelles et collectives sur la terre de leurs ancêtres. Vraisemblablement, il s'agit de l'élément déclencheur de sa conscientisation politique :

*« L'effondrement inéluctable de l'Empire soviétique, les aventureuses années 1990 et la pseudo-stabilité de l'ère Poutine, laquelle a provoqué l'établissement définitif d'un régime anti-populaire et corrompu, ont fait basculer le peuple souverain, l'ethnicité russe qui a construit ce pays, dans une crise d'identité nationale. Le peuple russe est perdu, déboussolé. Il est comme un invité indésirable dans son propre pays. Il se sent déprimé et infantilisé. Il n'a plus envie de prendre son destin en main, d'être responsable pour lui-même ou pour son pays. Il ne sait plus quoi faire ni vers quoi tendre. L'infantilisation, la consternation et la déresponsabilisation ont provoqué l'inflation des meurtres d'enfants, de l'alcoolisme, de la toxicomanie, de la corruption, de la perversion et de l'hypocrisie. La principale conséquence de cette crise d'identité nationale réside dans la propagation massive dans notre pays de l'occultisme, du néo-paganisme et de la théorie du complot, lesquels se confondent naturellement avec la renaissance du christianisme orthodoxe et la régénéscence du mouvement cosaque, ainsi qu'avec la prolifération des opinions nationalistes, antisémites et xénophobes. En somme, un processus de régression est en cours dans notre société, de retour à des mœurs, des règles et des normes sociales dépassées. La réflexion sensée et l'esprit critique deviennent le privilège d'un petit groupe de gens instruits, alors que des pans entiers de la population sont dominés par une mentalité religieuse et magique. Et cela se produit conjointement avec le durcissement de la propagande du régime et la baisse de la qualité de l'éducation, ce qui donne des résultats étonnants : [des slogans comme] "La Crimée est à nous", "Poutine est le héros de la Russie", "les Bolcheviks sont des traîtres et des espions allemands", "l'opposition est une cinquième colonne", "la Russie est un pays chrétien orthodoxe", etc. Mais cela n'a rien d'étonnant, car il est plus facile de manipuler des foules superstitieuses, et il est également plus facile de leur inculquer des stéréotypes, de leur bourrer le crâne avec l'image d'un ennemi et de les obliger à s'accommoder de l'état des choses. »<sup>1155</sup>*

Consécutivement à ce constat sans concession, dans un second temps, Erohin connaît une espèce de déclic. Il prend soudainement conscience de sa condition sociale et politique à titre personnel et essaie de trouver les mots justes pour décrire ses émotions. En fait, il voudrait

---

1155Aleksandr Erohin. Čto nam delat' i kak nam byt'? [Que devons-nous faire et comment devons-nous nous y prendre?]. In : *Proza.ru*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> septembre 2015 [non accessible]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20160702201715/http://www.proza.ru:80/2015/09/01/1171> (Consulté le 10 novembre 2016)

sincèrement exprimer ce qu'il ressent tout au fond de lui, mais il souffre de ne pas réussir à formuler ses opinions adéquatement, dans une forme claire et limpide, comme le montre son billet « Fornication verbale sur la mission du poète et de la poésie » :

*« Ce soir, j'ai de nouveau ouvert Microsoft Word, j'ai fixé les paramètres nécessaires et commencé à taper un texte. Sur quoi est-ce que je veux écrire ? A vrai dire, je ne le sais pas moi-même. Je voudrais raconter beaucoup de choses, mais mes pensées se mélangent dans mon esprit, un vrai kaléidoscope. J'ai beaucoup trop d'impressions, trop de coups de gueule, et, honnêtement, je n'ai aucun talent d'écrivain. Je ne savais même pas comment écrire les dissertations à l'école, j'avais du mal à rédiger mes rapports et mes contrôles à l'université, et mon mémoire a été une vraie catastrophe. Ce qui est le plus étonnant, c'est que je n'ai pas honte de l'avouer et de mettre en avant mes imperfections et mes défauts aux yeux de tout le monde. Une conclusion s'impose d'elle-même : j'ai complètement perdu la boule, je dois avoir besoin d'une aide psychologique... »*<sup>1156</sup>

Suite à ce soudain déclenchement de sa politisation, Erohin passe par une longue période d'introspection, il se penche sur son passé dans l'espoir de trouver des justifications à ce qu'il assimile à des échecs, des déceptions, des défaillances ou des insuffisances de sa part, et qui, d'après lui, sont responsables de son malaise et de son mal-être. C'est à partir de ce moment que, pour la première fois, sa trajectoire personnelle et celle de la Russie contemporaine s'entrecroisent pour ne plus jamais se quitter, ainsi qu'il le confie à ses lecteurs dans l'article « Confession d'un idiot ». Cette nouvelle étape est donc celle de l'identification, il pointe du doigt le problème essentiel de son existence, et par extension celui du devenir de sa patrie, il s'agit, selon lui, de la passivité, de l'indifférence, de l'indolence :

*« Il n'y a pas longtemps, j'ai encore eu une espèce d'illumination à l'occasion d'une longue réflexion sur une question importante : "Pourquoi ma vie est-elle si nulle ?" Et elle est effectivement nullissime : ma vie privée est inexistante, ma créativité est en train de stagner, je suis en état de semi-famine, d'épuisement physique et psychologique... Et la quête d'une réponse a donné un résultat étonnant : depuis longtemps, je ne m'occupais pas de mes affaires, je ne suivais pas le bon chemin et je ne menais pas une vie convenable. Je menais une existence qui était tout sauf la mienne, par conséquent, je me suis retrouvé avec plus rien du tout [...] Qu'est ce qui m'empêchait de vivre ma vie ? La fainéantise, le désœuvrement et la complaisance vis-à-vis de mes propres faiblesses. Au lycée, je séchais les cours et je m'en fichais des notes. [...] Et maintenant je ne travaille pas dans le domaine dans lequel j'ai été formé, mon diplôme ne m'est d'ailleurs plus d'aucune utilité et mes connaissances ont des lacunes de plus en plus conséquentes. Cela s'est fait sentir à de multiples reprises lors des joutes rhétoriques sur les réseaux sociaux. »*<sup>1157</sup>

Pour remédier à cet écueil, Erohin ne voit qu'une seule solution : le réveil, la reviviscence, la

---

1156Aleksandr Erohin. Slovoobludie o naznačenii poeta i poëzii [Fornication verbale sur la mission du poète et de la poésie]. In : *Proza.ru*. Mis en ligne le 7 novembre 2015 [non accessible]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20160504144851/http://www.proza.ru:80/2015/11/07/1743> (Consulté le 22 avril 2016)

1157Aleksandr Erohin. Ispoved' idiota [Confession d'un idiot]. In : *Proza.ru*. Mis en ligne le 16 novembre 2015 [non accessible]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20160504153742/http://www.proza.ru:80/2015/11/16/165> (Consulté le 28 mars 2016)

reprise en main de son avenir, à titre individuel, et la réappropriation, par le peuple russe, de sa destinée collective, laquelle, selon lui, a été confisqué par une élite corrompue. C'est du moins ce qu'il énonce dans un autre billet au titre évocateur, « Personne hormis nous », qui correspond au dernier palier franchi dans son évolution et parachève ainsi l'édification de son identité politique, faisant de lui un socialiste progressiste, anticapitaliste, démocrate, pacifiste, athée, de gauche, aux inclinations plus libérales qu'antilibérales :

*« Ce n'est un secret pour personne que notre vie empire d'année en année : les prix et les tarifs augmentent à une vitesse infernale, l'industrie et l'agriculture sont pratiquement anéanties, la corruption prospère, et ce que la Constitution était censée nous garantir, à savoir une éducation et un système de santé accessibles à tous et de haute qualité, et le plus important gratuits, n'existe plus. Bref, notre pays est au bord de la catastrophe et les tensions sociales s'intensifient encore et encore. Le fait que "la Crimée est à nous" ne fait même plus plaisir. [...] Au vu de la situation, il est d'ailleurs étonnant, et franchement alarmant, que le président actuel ait un taux de popularité aussi élevé. À ce jour, près de 89,9 % des beaufs de ce pays font confiance à Vladimir Vladimirovič ! Réfléchissez bien à ce chiffre. Presque 90 % des Russes approuvent la politique de Poutine. Ils l'approuvent malgré la baisse de la qualité de vie, la détérioration des relations avec nos voisins et le soutien au régime sanguinaire de Damas, ce qui est d'ailleurs probablement la cause des attaques terroristes de l'État islamique sur notre sol. Les victimes de la politique de courte vue de Poutine et de ses alliés sont inmanquablement les citoyens lambda de Russie, comme vous et moi. Et vous, les fameux 90 %, vous le soutenez toujours ? [...] On ne comprend pas trop pourquoi vous continuez de rien piger et de croire à sa propagande. Vous avez, semble-t-il, peur de sortir dans la rue, d'exprimer votre désaccord et de rejoindre l'opposition. Vous vous comportez comme si la Russie avait cessé d'être notre Patrie. Vous ne connaissez pas votre propre histoire et croyez à tort qu'un autre gouvernement ferait pire encore. Alors, disons-le franchement, vous avez peur de prendre vos responsabilités. Et en même temps, vous osez accuser de tous nos malheurs soit les "youtres", soit les maçons, soit la cinquième colonne, soit la CIA, soit le département d'État américain. Vous vous en prenez à tout le monde sauf à vous-même, et vous continuez de soutenir et d'approuver la politique du président en exercice. »<sup>1158</sup>*

Si l'itinéraire social et politique de cet activiste nous a semblé aussi percutant, c'est parce qu'il est typiquement le produit des bouleversements générés par la révolution technologique en cours. Sans Internet, Erohin serait resté un érudit local, nostalgique du communisme, à la sensibilité humaniste et à l'appétit débordant pour la démocratie et la justice au nom d'une certaine idée du socialisme. Il se serait peut-être même résolu à donner sa voix aux post-communistes du KPRF lors des élections locales et fédérales, sans grande conviction, ne serait-ce que pour manifester son opposition au gouvernement, ou bien il aurait tout simplement arrêté de se rendre aux urnes, par dépit, en se consacrant entièrement à sa carrière dans l'enseignement dans le dessein de transmettre à ses enfants et ses élèves ce qu'il aurait défini comme les pages les plus glorieuses de l'histoire de

---

1158Aleksandr Erohin. Nikto krome nas [Personne hormis nous]. In : *Proza.ru*. Mis en ligne le 24 décembre 2015 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160504144856/http://www.proza.ru/2015/12/24/158> (Consulté le 22 avril 2016)

sa nation. Sans aucun doute, sa colère et son exaspération n'auraient pas disparu pour autant, mais à moins de trouver une revue littéraire pour y publier ses poésies et une association de savants, voire un petit cercle de réflexion, avec qui partager ses opinions, il n'aurait guère pu les diffuser publiquement de façon satisfaisante. En d'autres termes, il aurait été condamné à un relatif isolement en se demandant probablement pour le restant de ses jours si tout cela ne venait pas de lui et s'il ne souffrait pas finalement de quelque maladie mentale qui l'empêchait de s'épanouir totalement dans la Russie qu'ont généreusement bâtie pour lui Poutine et Medvedev. Après quelques années, peut-être même qu'il se serait fait une raison et qu'il aurait définitivement renoncé à ses idéaux de jeunesse au motif que tout cela ne rimerait plus à rien et qu'il conviendrait mieux de se vouer à sa famille, ses loisirs ou son travail. Bien sûr, personne ne peut affirmer, y compris Erohin lui-même, que sans Internet sa vie aurait été meilleure (ou pire), mais il n'est pas difficile d'imaginer, en revanche, que celle-ci aurait été fondamentalement différente et que son identité sociale et politique, par voie de conséquence, aurait elle aussi été foncièrement autre. Ce cas de figure illustre donc parfaitement le rôle prépondérant que jouent les technologies de l'information et de la communication dans les rapports que les Russes entretiennent avec les problématiques politiques : Internet est devenu une plate-forme indispensable pour réguler les échanges multidirectionnels entre les citoyens, les organisations et les institutions, de sorte que, de nos jours, les identités politiques, et ce qu'elles soient individuelles ou collectives, se construisent avant tout dans le cyberspace de façon plus horizontale que verticale.

- Une offre politique forcée de se diversifier pour s'adapter

L'irruption des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans les pratiques politiques ne modifie pas seulement les procédures de politisation des citoyens, mais également l'attitude des organisations vis-à-vis de leurs cibles potentielles dans l'opinion. La trajectoire de Erohin nous permet donc, à ce titre, d'appréhender la façon avec laquelle l'offre politique, à mesure qu'elle s'est virtualisée au fil des années, s'est également diversifiée, du fait que les mouvements sont désormais obligés de faire preuve de davantage d'interactivité pour rester au contact de leurs sympathisants sur la Toile. Pour rappel, Aleksandr Erohin hésitait initialement entre deux partis fondamentalement différents et ne savait pas s'il devait rallier les trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) ou les communistes réformistes de l'*Ob'edinënaâ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP). Tout d'abord, au regard de ses inclinations idéologiques, il n'est pas surprenant que son choix se soit porté vers ces deux formations en particulier. Car si l'on se penche plus en détail sur les groupes auxquels il a personnellement adhéré



sur le réseau social VKontakte, son itinéraire politique tombe pratiquement sous le sens. Il s'avère en effet qu'il a rejoint à plusieurs reprises diverses communautés athéistes et pacifistes : les groupes « Ateist »<sup>1159</sup> et « Pacifizm »<sup>1160</sup>, ce qui suppose d'ores-et-déjà qu'il ne porte pas dans son cœur les courants socialistes les plus conservateurs et les plus nationalistes. De ce fait, il est très probable qu'il ne rejoigne jamais aucun mouvement social-patriote, social-conservateur, national-socialiste ou national-anarchiste. Ensuite, il est visible qu'il éprouve de la sympathie pour l'héritage de l'URSS, du moins pour l'utopie que ce régime était censé incarner à ses yeux, puisqu'il est également membre des groupes « Leningradskoe Internet-televidenie »<sup>1161</sup> et « Sovetskij èkran »<sup>1162</sup>, le premier étant une plate-forme d'information multimédia résolument communiste et le second une page répertoriant des milliers d'heures de films, de séries, de dessins animés et d'émissions télévisées soviétiques. Par conséquent, Erohin ne peut vraisemblablement pas s'engager dans un parti politique au positionnement anti-soviétique trop prononcé, ce qui exclut d'emblée les sociaux-libéraux et les anarchistes, ainsi que les trotskistes les plus durs. Restent alors les post-marxistes, les communistes réformistes, les marxistes-léninistes, les post-communistes et les sociaux-démocrates. Or, sachant que ce jeune homme a également adhéré aux groupes de « Rabkor »<sup>1163</sup> et de « Skepsis »<sup>1164</sup>, une autre plate-forme d'information multimédia de sensibilité post-marxiste et une revue de type académique aux dispositions plutôt réformistes, il n'est pas erroné de postuler que les marxistes-léninistes et les post-communistes sont un peu trop orthodoxes ou réactionnaires à son goût, tandis que les sociaux-démocrates, au contraire, lui paraissent probablement insuffisamment vindicatifs. Si l'on ajoute à cela que Erohin est de surcroît membre de la communauté en ligne « Otrkrytaâ Levaâ »<sup>1165</sup>, littéralement « la gauche ouverte », une plate-forme d'information multimédia anticapitaliste et progressiste qui se positionne comme démocrate, pro-européenne et postmoderne, il est somme toute légitime que sa préférence aille à une mouvance telle que celle que représente le RSD, sachant que ses militants sont très actifs dans les luttes d'émancipation des minorités sexuelles, ethniques ou culturelles. En ce qui les concerne, les communistes réformistes de l'OKP

---

1159Ateist. Dumaj svoej golovoj [Pense par toi-même]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 20 décembre 2015 [en ligne].

Disponible sur : [https://vk.com/atheist\\_blog](https://vk.com/atheist_blog) (Consulté le 6 juillet 2016)

1160Pacifizm. Imagine. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 18 janvier 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://vk.com/pacifizm> (Consulté le 14 août 2015)

1161Leningradskoe Internet-televidenie. Krasnoe TV – Leningrad. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 8 décembre 2010 [en ligne]. Disponible sur : <https://vk.com/lenru> (Consulté le 19 juillet 2012)

1162Sovetskij èkran. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 10 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/sovetskij\\_ekran](https://vk.com/sovetskij_ekran) (Consulté le 13 novembre 2014)

1163Skepsis. "Skepsis" - Naučno-prosvetitel'skij žurnal [« Skepsis » – journal culturel et scientifique]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 10 mars 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://vk.com/public36399069> (Consulté le 20 mai 2014)

1164Rabkor.ru. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 16 janvier 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/rabkor\\_ru](https://vk.com/rabkor_ru) (Consulté le 4 janvier 2016)

1165Otrkrytaâ Rossiâ. Ot otkrytoj informacii k otkrytoj strane [D'une information ouverte vers un pays ouvert]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 18 septembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/openrussia\\_org](https://vk.com/openrussia_org) (Consulté le 27 avril 2016)

sont sur une ligne résolument moins libérale, notamment en matière de mœurs, mais à l'époque à laquelle Erohin pensait les rejoindre, ils se situaient sur une pente ascendante et ambitionnaient sérieusement de former une grande coalition susceptible de concurrencer la prééminence du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) dans le champ idéologique du socialisme. Il faut dire que beaucoup de leurs soutiens et de leurs compagnons de route, à l'instar du journaliste Anatolij Baranov, sont des renégats du KPRF qui en ont été chassés au milieu des années 2000 au motif qu'ils s'étaient fourvoyés en développant des opinions néo-trotskistes. Ils constituaient alors un alliage hétéroclite de socialistes de diverses tendances, ce qui leur donnait l'image d'un parti jeune, dynamique, novateur, enclin au dialogue et ouvert à la collaboration avec des forces politiques divergentes, ainsi que l'a montré, par exemple, le partenariat qu'ils ont noué pendant un temps, entre 2014 et 2015, avec le leader trotskiste Sergej Biec, le chef de file des trotskistes post-marxistes du *Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ* (RRP). Depuis lors, de l'eau a coulé sous les ponts et l'étincelle de la nouveauté s'est quelque peu mise à vaciller après que les principaux intéressés se sont heurtés au mur de la réalité, mais la sélection opérée par Erohin n'était pas sans fondement.

En fait, ce qui l'a sans doute motivé à vouloir rallier l'une de ces organisations, c'est que toutes deux, à cette période, se présentaient comme un train à prendre en marche pour foncer vers l'avenir : le RSD surfait sur la vague de popularité qu'il avait su générer à l'occasion des manifestations des années 2011-2012 contre le gouvernement, principalement par l'intermédiaire de sa très médiatique *passionaria* Izabel' Magkoeva, et l'OKP, en tant que dernier-né des innombrables partis communistes dissidents en rupture de ban avec le KPRF, promettait à ses ouailles qu'il deviendrait prochainement le fossoyeur de Zûganov et de ses affidés. Autrement dit, Erohin a arrêté son choix non pas sur la filiation à une idée, la fidélité à un mouvement ou la foi en un discours ou un leader, comme cela était généralement le cas avant l'émergence de l'Internet et la résurgence du socialisme, mais sur la dynamique du moment. Car c'est précisément de cela qu'il s'agit : grâce à leur intense activité sur la Toile à l'issue de leur lancement, ces deux partis, alors qu'ils ne représentent que des tendances extrêmement marginales du spectre politique, sont parvenus à faire croire à une partie du public qu'ils étaient capables de représenter le nouveau. Bien entendu, le cliché pourtant plus que jamais éculé de la renaissance et du renouvellement ne cessera probablement jamais de faire recette en politique, étant donné qu'il s'agit d'un passage obligé pour tout nouveau parti, aucune faction n'ayant évidemment intérêt à se présenter comme le camp du passé, de l'ancienneté et de l'immobilisme. Après tout, même les organisations les moins progressistes refusent catégoriquement d'apparaître comme défraîchies de peur de faire fuir leurs électeurs. Dans le cas du RSD et de l'OKP, ce qui est assez significatif, c'est qu'ils sont apparus à peu près en même temps et qu'ils ont tous deux réussi à capter un peu du désir de changement qui

était dans l'air après la dernière réélection de Vladimir Poutine. Cependant, force est de constater que cette diversification ostentatoire de l'offre politique possède aussi quelques limites, car au final Erohin n'a pris sa carte à aucune de ces deux formations. La raison en est simple : celui-ci souhaitait moins s'engager pour servir une idée, un parti ou un appareil que pour s'exprimer et se faire entendre en utilisant un mouvement connu afin de se sentir reconnu. Il s'agit d'un paradoxe difficilement surmontable qui est emblématique des démocraties hyper-connectées puisqu'il résulte intégralement de l'individualisation des pratiques sociales consécutive à la massification des technologies de l'information et de la communication : la population réclame plus de participation et exige des partis qu'ils s'adaptent à ses singularités en faisant preuve de davantage de flexibilité, mais cette fragmentation des intérêts et des sensibilités débouche irrémédiablement vers plus d'atomisation et de compétition, rendant quasiment impossible la concentration d'opinions au sein d'une même structure partisane, étant donné que plus personne ou presque n'entend faire de concession, ce qui rend toute synthèse au mieux improbable et au pire impossible. Cette impasse est parfaitement perceptible dans la discussion engagée par Erohin avec Ivan Ovsânnikov, le responsable du recrutement de nouveaux militants sur la page VKontakte du RSD, dans la rubrique « Je veux rejoindre le RSD. Je veux prêter main forte au RSD »<sup>1166</sup>. C'est pourquoi nous avons estimé qu'il était utile de la retranscrire en vue de montrer sous quelle forme les contacts se nouent dans le cyberspace entre les citoyens politisés en quête de changement (demande) et les formations politiques à la recherche de nouveaux adhérents (offre) :

*Aleksandr Erohin*

Ivan, est-ce que le RSD a besoin d'historiens diplômés qui sont en plus des poètes ?

*Ivan Ovsânnikov*

Oui, Aleksandr, absolument.

*Aleksandr Erohin*

Ivan, comment est-ce que je peux vous aider ?

*Ivan Ovsânnikov*

Aleksandr, cela dépend déjà de l'endroit où vous habitez.

---

<sup>1166</sup>Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie (RSD). Â hoču vstupit' v RSD – Â hoču sodejstvovat' rabote RSD [Je veux entrer au RSD – Je souhaite collaborer avec le RSD]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 26 novembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-9456915\\_31434602](https://vk.com/topic-9456915_31434602) (Consulté le 13 juin 2016)

*Aleksandr Erohin*

Ivan, je vous préviens tout de suite que je n'écrirai pas des vers à la demande : l'inspiration ne se commande pas ! [...] Ivan, je vis dans l'oblast' de Volgograd, dans la ville d'Urûpinsk.

*Ivan Ovsânnikov*

Aleksandr, eh bien, même si nous avons beaucoup de très bons poètes, nous n'exigeons pas de vers sur commande. Mais si vous êtes prêt à rédiger des textes pour notre site, cela se passera de cette façon. Malheureusement, à Urûpinsk, nous n'avons pas encore de section, mais si vous êtes disposé à en créer une, nous vous aiderons autant que nous le pourrons. Il y a encore d'autres gens de gauche dans votre ville ? [...] Envoyez-moi un message privé ou écrivez un mail à mon adresse personnelle.

*Aleksandr Erohin*

Ivan, il doit bien y en avoir d'autres. Mais je n'ai pas vraiment d'informations précises à ce sujet. [...] Ivan, j'écris aussi des articles d'opinion. Vous voulez jeter un coup d'œil ?

*Ivan Ovsânnikov*

Aleksandr, ça ne serait effectivement pas mal que vous me les montriez.

*Aleksandr Erohin*

Ivan, voilà, régalez-vous : <http://www.proza.ru/2015/09/13/1691> [...] Ivan, en voilà encore : <http://www.proza.ru/2015/09/01/1171>

*Rossijskoe Socialičeskoe Dviženie – RSD*

Aleksandr, j'ai l'impression que votre premier texte est assez éloigné de la politique. Quant au second, il m'a semblé relativement abstrait et il ne correspond pas tout à fait à la ligne du RSD. Bien entendu, il y a dans celui-ci quelques points avec lesquels on ne peut qu'être d'accord, néanmoins, votre appel à se rendre aux urnes pour élire un dirigeant responsable, et ainsi éviter la révolution, dans les conditions actuelles, n'est pas envisageable malheureusement. En Russie, aujourd'hui, pour la gauche radicale, et pas seulement pour elle d'ailleurs, il n'y a pas de voie politique légale à emprunter. Si triste que cela soit, il n'y a qu'une solution : la révolution.

Plusieurs enseignements sont à tirer de cette conversation. C'est Erohin, tout d'abord, qui a fait la démarche de contacter le RSD de son propre chef. Il s'agit de la méthode la plus courante, mais il arrive aussi que les formations politiques prennent les devants, notamment si elles

remarquent qu'un internaute appartient à plusieurs groupes qui leur sont affiliés. Ainsi, il nous est fréquemment arrivé que des inconnus qui avaient repéré que nous suivions sur les réseaux sociaux diverses communautés en ligne socialistes nous demandent de les ajouter à notre liste d'amis avant de nous faire parvenir des messages d'annonce au sujet des actions menées par leur mouvement. Ensuite, il est fortement perceptible que le jeune homme n'a pas très envie de s'épancher au sujet de sa région d'origine ni de son lieu d'habitation. Le fait de vivre dans une province assez reculée de la Fédération semble lui peser, il paraît se sentir en position d'infériorité par rapport à son interlocuteur, vraisemblablement du fait qu'il n'y a pas de cellule du RSD à proximité, ce qu'il savait pourtant déjà quand il l'a contacté, sans quoi il se serait sans doute adressé à celle-ci en priorité. En outre, sa communication prête un peu à confusion, sachant qu'il voudrait bien collaborer avec le RSD, mais qu'il n'oriente pas sa demande de coopération en direction des attentes de cette organisation (créer une section, publier des textes engagés, etc.), il se situe donc davantage dans une optique de promotion de ses propres productions (poèmes, billets d'humeur, etc.), un peu comme lors d'un entretien d'embauche, plutôt que dans une perspective de participation, en proposant, par exemple, d'apporter son aide à cette formation, ne serait-ce que le temps de faire ses preuves. C'est justement ce qui nous a captivé dans la personnalité de Aleksandr Erohin, de même que dans son attitude vis-à-vis de ce parti qu'il n'a finalement pas rejoint. Car sa conduite est tout à fait révélatrice des transformations initiées par les nouvelles technologies de l'information et de la communication dans la construction des identités politiques. En effet, au vu de ce dialogue, il est clair que ce jeune socialiste envisageait moins d'intégrer un parti que de faire part de ses propres opinions à des militants plus chevronnés issus du même bord politique que lui. Il s'agissait avant tout, consciemment ou inconsciemment, de se manifester publiquement, de tenir une tribune l'espace de quelques instants, de se poser dans un territoire informationnel qu'il a l'habitude de survoler. D'une certaine manière, par le truchement d'Internet, Erohin a tenté de s'affranchir des déterminismes qui l'entravent et limitent sa mobilité (parcours scolaire banal, origine sociale modeste, situation géographique défavorable, etc.) depuis toujours. Les outils multimédias lui ont donc fourni la prothèse idoine lui permettant de faire valoir ses droits, et surtout de faire entendre sa voix. Certes, pour l'heure, il n'a pas encore franchi le Rubicon, mais il a développé le capital politique nécessaire pour, le moment venu, si le besoin s'en fait sentir, participer à des actions publiques ou s'engager en faveur d'un parti. Ce premier pas n'aurait jamais pu être accompli si, d'une part, Internet n'avait pas modifié les modes de socialisation à la politique et si, d'autre part, les organisations n'avaient pas diversifié leur offre politique en tâchant de proposer à leurs sympathisants une participation plus active qu'ils ne pouvaient le faire par le passé en raison de l'absence des dispositifs techniques adéquats.

### c. Des luttes en voie de virtualisation

« Je crois bien que nous avons installé une version pirate du logiciel "président". Il va donc falloir que nous désinstallions à présent tout le système. »<sup>1167</sup>

Ekaterina Petrova

Dans la Russie contemporaine, la plupart des organisations socialistes, qu'elles soient formelles ou informelles, ont parfaitement identifié qu'un nouveau paradigme technologique avait été institué et qu'il était dorénavant impossible de faire de la politique comme dans les années 1990. Cela est d'autant plus vrai que, depuis le retour de Vladimir Poutine à la plus haute fonction de l'État, en 2012, la politique de répression menée par le gouvernement pour restreindre le cadre d'expression de son opposition parlementaire et non parlementaire s'est considérablement durcie. De ce fait, Internet apparaît comme l'un des derniers foyers de liberté où il est encore possible de partager des opinions sans trop craindre d'être ostracisé par les plus fervents thuriféraires du régime. D'une certaine façon, pour les citoyens en rupture de ban avec la ligne du président, le cyberspace fonctionne d'une manière analogue aux espaces communautaires des anciens appartements soviétiques, lesquels constituaient les rares endroits dans lesquels la propagande communiste ne parvenait pas à obstruer les pensées des individus. Du temps de l'URSS, en effet, il était de coutume de qualifier de « *kuhonnnye razgovory* »<sup>1168</sup> les discussions à bâtons rompus au sujet de la politique ou de la société, du fait que celles-ci se déroulaient dans les cuisines, loin des regards potentiellement inquisiteurs des voisins ou des parents restés fidèles au Parti. Aujourd'hui, ces conversations ont lieu sur les réseaux sociaux, par commentaires ou messages interposés. Dans un même ordre d'idées, du temps de l'Union soviétique, alors que la musique populaire occidentale était soupçonnée de détourner la jeunesse des idéaux du communisme, l'écoute de disques de rock était sévèrement contrôlée par l'État, de sorte que les amateurs de punk, par exemple, se retrouvaient discrètement dans les appartements qu'ils partageaient avec leurs amis pour y jouer leurs nouveaux titres, hors de la scène musicale officielle, en y organisant des « *kvartirnye koncerty* »<sup>1169</sup>.

De nos jours, c'est essentiellement sur Internet que les morceaux sont échangés, écoutés,

---

1167Ekaterina V. Petrova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 12 juin 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/FeminaInsana/status/168611441375580160> (Consulté le 21 juillet 2013)

1168Soit les « conversations de cuisine » en français

1169Soit les « concerts faits à la maison » en français

discutés et téléchargés, mais comme dans le cas des conversations de cuisine à la dérobée, le principe reste le même, le cyberspace s'est seulement substitué à des modes de socialisation à la politique ou à la culture qui lui préexistaient en les amplifiant, en les accélérant et en les diversifiant, devenant la principale source d'information de l'opposition et le foyer de toutes les luttes réelles et virtuelles à venir, ainsi que le relèvent les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRP-KPSS) :

*« Pour la majorité des utilisateurs, l'accès à Internet est l'opportunité d'explorer le monde et de découvrir ses lois, ainsi que les grandes tendances de son développement. Certes, l'information fournie par Internet est souvent succincte, mais l'essentiel est qu'elle éveille la curiosité en y allumant dans les esprits l'étincelle de la connaissance. Et après, c'est à chacun de choisir s'il souhaite attiser ce feu ou s'il préfère se contenter des réponses sur lesquelles il est tombé par hasard. Mais le hasard, sur Internet, contrairement à ce que l'on pourrait croire à première vue, n'est pas une si mauvaise chose que ça. Car il arrive très souvent que c'est justement l'information que l'on a trouvée par hasard sur la Toile qui est la raison pour laquelle une personne éprouve le désir d'étudier une question plus profondément, qu'elle se met à chercher de nouvelles informations de façon plus ciblée, qu'elle les étudie, se pose de nouvelles questions, cherche de nouveau des réponses et arrive en fin de compte à la conclusion que ses vues sur le monde et les lois de l'existence humaine ne sont définitivement plus les mêmes. »<sup>1170</sup>*

#### - De nouveaux modes de combat et types d'interaction

Internet a pris une place tellement prépondérante dans la vie politique contemporaine que les partis ne peuvent plus se permettre de rester à la traîne dans l'utilisation des nouvelles technologies, ne serait-ce que pour ne pas se laisser distancer par leurs concurrents et se priver ainsi de l'accès à une quantité croissante de cibles électorales potentielles. Les socialistes russes doivent donc faire en sorte d'adapter leurs modes d'interaction afin que leur offre politique corresponde autant que possible aux attentes de la population connectée en matière de participation réelle et virtuelle. Pour ce faire, les sociaux-conservateurs du *Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ* (RSP) invitent par exemple leurs sympathisants à se déployer massivement sur la Toile en vue de faire connaître les positions de leur organisation et de tenter de séduire un large public par la même occasion. Dans cet objectif, ils leur recommandent de recourir à différentes méthodes de communication :

*« Diffuser des informations à propos de notre parti sur Internet, inviter des amis dans les groupes du "Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ" et le rejoindre également (sur VKontakte, Twitter, Facebook), reprendre [les éléments de langage] de ses tracts et mentionner son*

---

1170L. Sokol'skij. Internet kak oružie bor'by [Internet en tant qu'instrument de lutte]. In : *Rkrp-rpk.ru*. Mis en ligne le 13 janvier 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://rkrp-rpk.ru/content/view/6572/1/> (Consulté le 29 novembre 2015)

*actualité sur les blogs avec un lien hypertexte redirigeant vers le site Rspart.ru (notre journal, notre programme), mettre les liens du site de notre parti sur ses pages personnelles de même que sur ses propres comptes, parler de notre parti à sa famille, ses amis, ses connaissances, etc. »<sup>1171</sup>*

Cependant, pour qu'une telle entreprise fonctionne, encore faut-il que les individus visés par ces opérations de relations publiques cybernétiques maîtrisent les rudiments de la navigation en ligne. Or, comme nous avons pu le voir, il se trouve que les internautes russophones sont essentiellement jeunes et urbains, ce qui exclut d'emblée de ce type de profilage les personnes âgées, notamment celles qui ne sont pas du tout au fait des outils multimédias, et contribue à les tenir isolées du reste de la société en les empêchant de prendre part au renouveau du socialisme post-soviétique faute de ne pas savoir se servir d'un smartphone ou d'un ordinateur. Dans le but de remédier à ce problème, les marxistes-léninistes du *Dviženie Kommunarov* (DK), de jeunes communistes basés à Moscou, se sont par exemple efforcés de prodiguer gratuitement et bénévolement des leçons d'informatique aux retraités :

*« Ce samedi 13 avril, à midi, aura lieu une nouvelle étape de l'opération "Zona Miloserdiâ" dans le cadre de laquelle sera prodigué un cours d'introduction à l'informatique, ainsi qu'à l'utilisation de quelques logiciels, destiné aux citoyens d'un certain âge. Nous invitons tous ceux qui sont sensibles à la condition de nos aînés. Les compétences requises en informatique sont minimales. »<sup>1172</sup>*

Néanmoins, ce n'est pas parce que les jeunes militants socialistes sont généralement beaucoup mieux rompus à ces technologies que leurs aînés qu'ils savent pour autant comment mener des campagnes de réinformation en vue de faire pencher l'opinion en direction de leurs inclinations. C'est pourquoi les sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ) proposent à leurs sympathisants de suivre des cours en ligne depuis leur site officiel, au moyen de cycles de vidéoconférences, comme le montre par exemple l'intervention de Dmitrij Gudkov, en mai 2016, consacrée au rôle des médias sociaux dans la communication politique et intitulée « Le rôle des réseaux sociaux et des nouveaux médias dans les campagnes politiques »<sup>1173</sup>. Dans un même ordre d'idées, les sociaux-conservateurs de la *Social-Demokratičeskij Souz Moloděži* «*Spravedlivaâ Sila*» (SDSM SS), le mouvement de jeunesse de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), misent sur la réalisation et la diffusion en masse de « webinaires », c'est-à-dire de séminaires virtuels, en vue d'encourager leurs

---

1171 Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ (RSP). Pomoš' partii [Aider notre parti]. In : *Rspart.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://www.rspart.ru/pomosch\\_partii.htm](http://www.rspart.ru/pomosch_partii.htm) (Consulté le 3 mars 2016)

1172 Dviženie Kommunarov (DK). Komp'üter dlâ požilogo čeloveka (anons) [L'informatique pour les personnes âgées (annonce)]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 12 avril 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://skm-svao.livejournal.com/88479.html> (Consulté le 25 octobre 2013)

1173 Dmitrij G. Gudkov. Rol' social'nyh setej i novyh media v političeskoj kampanii [Le rôle des réseaux sociaux et des nouveaux médias dans les campagnes politiques]. In : *Yabloko.ru*. Mis en ligne le 24 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.yabloko.ru/node/29513> (Consulté le 9 janvier 2017)



partisans à poursuivre leur engagement politique sous des formes plus ludiques et s'investir davantage dans la vie de leur parti en laissant libre cours à leur esprit d'innovation au moyen des technologies numériques :

*« Le webinaire est un système de vidéoconférence en ligne qui offre la possibilité de proposer des vidéoconférences à distance avec la participation de plusieurs utilisateurs en même temps. Ces vidéoconférences permettent aux utilisateurs d'un même portail d'interagir en temps réel, à savoir : d'entretenir des discussions par vidéo, de suivre des séances de coaching ou de formation, de réaliser des interviews en ligne avec des experts, des spécialistes publiquement reconnus et des représentants du monde de la culture, d'effectuer des diffusions de divers événements en direct [...]. Tous les abonnés peuvent participer à ces vidéoconférences. Tout participant devra posséder obligatoirement un ordinateur connecté à Internet, des enceintes ou des écouteurs (n'oubliez pas de vérifier vos paramètres sonores avant le début de la conférence). [...] Pendant la vidéoconférence, vous pouvez regarder et écouter l'intervenant, vous pouvez également vous familiariser avec la présentation exposée. Sur la page du webinaire, dans la fenêtre du "chat", vous pouvez poser vos questions à l'intervenant, obtenir des informations de la part de l'administrateur et échanger avec les autres participants. À la fin de la vidéoconférence, vous pouvez revoir gratuitement l'enregistrement du webinaire et télécharger la présentation de l'intervenant dans la rubrique des archives. »<sup>1174</sup>*

Dans un style plus rudimentaire quoique tout aussi performant, les communistes réformistes de la *Soûz Kommunističeskij Moloděži Rossijskoj Federacii* (SKM RF), quant à eux, préfèrent organiser des tables rondes virtuelles, à l'aide du logiciel Skype édité par Microsoft, dans le dessein de partager avec leurs militants l'actualité de leur mouvement et surtout de leur assurer quelques heures supplémentaire de formation à moindre frais :

*« Chers camarades !!! À partir du 24 septembre 2016, le club d'auto-apprentissage de la section moscovite de la SKM RF reprend ses activités. Le cycle de cours pour la saison automne-hiver 2016 sera basé sur le manuel d'économie politique de 1954. Le plan préliminaire du cours est le suivant : 1. Qu'est-ce que l'économie politique ? Moyens de production pré-capitalistes (Introduction, Chapitres 1-3). [...] Le plan est indicatif, il peut être modifié à la demande des auditeurs du club. Le premier cours aura pour sujet : Qu'est-ce que l'économie politique ? Moyens de production pré-capitalistes. Pour vous préparer à ce cours, il est indispensable de lire l'introduction ainsi que les chapitres 1, 2 et 3 du manuel. Pour ceux qui souhaitent assister aux cours par l'intermédiaire de Skype, merci de contacter à l'avance les organisateurs du club. »<sup>1175</sup>*

De leur côté, les trotskistes de la *Socialističeskâ Al'ternativa* (SA), par la voix de leur leader Ženâ Otto, n'utilisent pas encore quotidiennement Internet pour diffuser des conférences en temps réel, sans doute en raison de leur relatif manque de moyens matériels et humains, mais ils

---

1174 *Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži «Spravedlivaâ Sila» (SDSM SS). Onlajn konferencii [Conférences en ligne]. In : Spravila.ru. Mis en ligne le 5 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://spravila.ru/onlajn-konferencii/> (Consulté le 17 mai 2014)*

1175 *Soûz Kommunističeskij Moloděži Rossijskoj Federacii (SKM RF). In : VKontakte. Mis en ligne le 6 Septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-6481786\\_1530](https://vk.com/wall-6481786_1530) (Consulté le 28 novembre 2016)*

parviennent malgré tout à tirer leur épingle du jeu en mettant à profit les outils à leur disposition pour assurer une meilleure promotion de leurs actions de réinformation, notamment en faisant l'annonce des séminaires et autres rassemblements partisans à venir auprès d'un plus large public que s'ils avaient collé des affiches au coin de la rue :

*« Le 14 août, dans le camp d'été qui se tiendra dans la banlieue de Moscou, aura lieu une table ronde "Gender". 14h00. les socialistes et les LGBT. Le problème de l'homophobie a bouleversé les mouvements de gauche : des voix se sont élevées, des disputes ont éclaté et des bagarres ont commencé. Nous verrons comment les gauchistes de différents pays abordent la question de la lutte en faveur des LGBT. Nous discuterons de la meilleure manière de lutter contre les lois homophobes, le harcèlement des profs, la répression contre le projet de loi "Enfants-404" et les activistes LGBT en général. 20h00. Le sexisme au sein des formations de gauche. Beaucoup de gauchistes sont encore coincés au siècle dernier, ils croient qu'un ouvrier est forcément un homme avec un marteau. En réalité, plus de la moitié des membres de la classe ouvrière sont des femmes, et sans leur participation la révolution est impossible. C'est pour cela qu'il est important de détruire le sexisme au sein des factions de gauche et des mouvements ouvriers. Nous traiterons de l'organisation du fonctionnement interne des partis afin qu'il soit confortable pour les femmes d'y travailler. Si tu veux participer, abonne-toi ici : <http://goo.gl/2hcqWD>. »<sup>1176</sup>*

Ces technologies ne permettent d'ailleurs pas seulement aux organisations de varier leurs modes d'interaction pour rester au plus près de leurs partisans, mais également de s'en rapprocher en resserrant les liens qui les unissent à ces derniers. En effet, les outils multimédias, et plus particulièrement les médias sociaux, ont la particularité de mettre en permanence en connexion les individus qui y sont enregistrés, de sorte qu'il est dorénavant tout à fait possible pour les formations socialistes de façonner en profondeur la personnalité de leurs militants et de remodeler leurs représentations en dispensant des conseils de vie à toutes les heures de la journée. Les recommandations des communistes réformistes de la *Rossijskij Kommunističeskij Souz Moloděži* (RKSM) sont à ce titre parfaitement évocatrices de l'intimité des relations que les mouvements et leurs militants entretiennent sur les réseaux sociaux :

*« Quelques conseils "politiquement incorrects" pour ceux qui n'ont pas envie d'être des esclaves et qui sont prêts à résister au système de ce capitalisme des plus cyniques. 1. Dénonce l'arnaque bancaire, boycotte les nombreux services des grandes banques. Ne contracte pas de vils prêts. 2. Ne regarde pas les infos à la télé. On fait de toi un zombie ! Rends-toi sur les portails d'information indépendants du Web. Protège ton réseau par tous les moyens de l'envahissement des services de sécurité. 3. Ne fais pas ton service militaire. Car dans un régime bourgeois on utilise les soldats comme des esclaves et on les fait travailler au noir pour le compte des "grands messieurs" et non pour défendre les terres de notre patrie. 4. Ne paye pas pour ce pouvoir pourri ! Arrête de soutenir les grosses compagnies d'énergie. Les énergies solaires, éolienne et d'autres sources d'énergie renouvelables sont accessibles à l'homme depuis longtemps. Au pire, arrête juste ton*

---

<sup>1176</sup>Ženâ Otto. In : Facebook. Mis en ligne le 24 juillet 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/Sasha.Vollkova/posts/740995682628461:0> (Consulté le 8 mars 2015)

*compteur d'électricité, il y a plein de moyens de le faire. Par contre, il est techniquement impossible d'éteindre le chauffage central dans ton appartement. Rappelle-toi : à part de nombreuses visites des huissiers de justice et des menaces de leur part, tu n'as rien à craindre. 5. Ne participe pas aux célébrations patriotiques hystériques et aux autres projets de ce type sous l'égide du gouvernement, du parti au pouvoir et de l'appareil d'État pro-Kremlin. Pourquoi devrais-tu les soutenir ? 6. Refuse les boissons alcoolisées à la mode. Car les grosses corporations qui vendent de l'alcool n'existent qu'en maintenant notre peuple sur la voie de dégradation et de l'extinction ! 7. Unissez-vous ! Créez avec vos collègues des syndicats et des organisations indépendantes de l'État qui défendent les droits de l'homme et les services publics. Inculquez aux gens le sens de l'autodiscipline, de l'indépendance et de la solidarité. 8. Un pour tous et tous pour un ! Protégez vos camarades qui sont tombés dans la machine à broyer de l'État. »<sup>1177</sup>*

En agissant de la sorte, les liens de solidarité se renforcent et les rapports de confiance s'affermissent, de sorte qu'il est plus facile pour les organisations concernées de s'appuyer sur leurs réseaux de sympathisants quand elles ont besoin de leur participation pour lever des fonds. En 2013, par exemple, les rockeurs marxistes-léninistes de la *Rok-Kommuna* (RK) n'ont pas hésité à relayé l'annonce postée sur les réseaux sociaux par un autre collectif musical socialiste, celui des sociaux-patriotes de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK), dont ils ne partagent pourtant pas l'intégralité des orientations politiques, afin de demander à leurs abonnés de mettre la main à la poche pour prendre part à la publication d'un album musical commémorant les morts de la tragédie dite d'« Octobre noir »<sup>1178</sup>, soit le mois d'octobre de l'année 1993, quand le président Boris Eltsine a initié son coup d'État parlementaire :

*« Les amis ! Sachant que cette année le festival "Pepel" n'aura pas lieu, et puisqu'il faut bien contribuer d'une façon ou une autre à la célébration du vingtième anniversaire du "Černyj Oktâbr' ", mes frères d'armes m'ont rappelé d'un vieux projet. Il y a dix ans de ça, nous avons eu l'idée d'enregistrer un disque commémoratif de chansons thématiques à propos de ces événements. Il y avait déjà beaucoup de compilations du style "Chansons de résistance", mais pas d'albums de musique rock susceptibles d'attirer les jeunes plutôt que les vieillards des cercles patriotards. Dieu merci, on a créé pas mal de matériel musical dans les années 1990. On peut penser notamment à "Pobeda" et "Novyj den'" de Graždanskaâ Oborona, "Pomni" des Krasnye Zvezdy, "Pravda na pravdu" de DDT, "Černyj oktâbr' 93-ogo goda" de Jah Division, "Oktâbr' de Gulag »<sup>1179</sup>.*

Ce changement de paradigme technologique ne concerne d'ailleurs pas uniquement les partis, ou du moins les groupes politiques structurés comme tels, mais également les mouvements sociaux au sens large. Ainsi, après que de nombreux troubles ont éclaté un peu partout dans le pays,

1177Nikita Ryžov. Zadat' vopros RKSM [Posez vos questions à RKSM]. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 22 janvier 2012 [non accessible]. Disponible sur : [https://web.archive.org/web/20120216071841/http://vk.com/topic-6553318\\_25757614](https://web.archive.org/web/20120216071841/http://vk.com/topic-6553318_25757614) (Consulté le 4 septembre 2016)

1178Soit « Černyj Oktâbr' » en russe

1179Dmitrij V. Černyj. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 8 octobre 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall2274880?q=%D0%BF%D1%80%D0%B0%D0%B2%D0%B4%D0%B0%20%D0%BD%D0%B0%20%D0%BF%D1%80%D0%B0%D0%B2%D0%B4%D1%83&w=wall2274880\\_1205](https://vk.com/wall2274880?q=%D0%BF%D1%80%D0%B0%D0%B2%D0%B4%D0%B0%20%D0%BD%D0%B0%20%D0%BF%D1%80%D0%B0%D0%B2%D0%B4%D1%83&w=wall2274880_1205) (Consulté le 23 juin 2016)

dans les années 2015-2016, suite à la décision du gouvernement de ponctionner les transporteurs routiers au moyen du système de paiement dit « Platon », tout le spectre de l'opposition parlementaire et non parlementaire au tandem Poutine-Medvedev, socialistes compris, s'est ligué pour prêter main forte aux grévistes et exiger des autorités un moratoire contre cette réforme. L'originalité de cette mobilisation réside dans le fait qu'elle a jailli d'un corps de métier particulier, celui des chauffeurs de poids-lourds, avant de se déployer de manière réticulaire sur la Toile jusqu'à se répandre dans toutes les couches de la société. Pourtant, à première vue, l'introduction d'un nouvel impôt à destination des routiers, aussi inique soit-il, n'a pas forcément vocation à servir de catalyseur pour réunir dans un même combat des socialistes, des libéraux et des nationalistes. Bien entendu, il ne s'agit pas de minorer la légitimité des camionneurs à protester contre un traitement qu'ils jugent partial et inégal, nous constatons simplement qu'au contraire des derniers rassemblements « transpartisans » (défense de la forêt de Himki entre 2007 et 2012, vague de manifestations contre la réélection de Poutine en 2011 et 2012, etc.), la cause des transporteurs n'apparaît pas comme une lutte prioritaire. Cela veut donc dire que le combat contre le système « Platon », un peu à l'image de ce qu'ont connu les Bretons, en France, lors du mouvement dit des « Bonnets rouges », en octobre 2013, ne s'est pas tant constitué en soutien des conducteurs qu'en opposition au gouvernement, ce qui ne peut qu'être le signe d'une crispation généralisée et d'un raidissement significatif des adversaires du régime, puisqu'il semble désormais acquis qu'il ne suffit plus que d'une étincelle pour que la frange de la population la plus politisée s'embrace. Le point fort de cette opération de résistance est qu'elle a réussi à combiner des actions de terrain (blocage des routes, ralentissement des camions pour gêner la circulation, etc.) avec une excellente communication sur le *Web*, comme le montre par exemple la popularité de ses pages sur les réseaux sociaux (son groupe officiel VKontakte, « AntiPlaton »<sup>1180</sup>, possède de nombreuses communautés en ligne subsidiaires), sa symbolique virale sur Twitter avec son hashtag et son compte « AntiPlaton »<sup>1181</sup>, sans oublier son site Internet, actuellement inactif et vérolé, mais qui a durablement servi de plate-forme de coordination pour les opposants à cette réforme. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, entre autres, les anarcho-communistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) ont tenu à rencontrer et interviewer les concepteurs de ce site afin de s'inspirer de leur expérience dans le but de se préparer aux combats à venir, à commencer par celui de l'élection présidentielle de 2018 :

*« Nous sommes des programmeurs originaires de différentes villes russes. Il est même*

---

1180AntiPlaton. Oficial'naâ gruppâ [Groupe officiel]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 28 novembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/antiplaton\\_info](https://vk.com/antiplaton_info) (Consulté le 6 mars 2016)

1181AntiPlaton. In : *Twitter*. Mis en ligne en novembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://twitter.com/antiplaton\\_info](https://twitter.com/antiplaton_info) (Consulté le 14 avril 2017)

*difficile de dire qui a eu cette idée en premier. Cela faisait longtemps que l'un d'entre nous voulait faire une carte des mouvements de contestation en Russie afin de rendre compte de tout ce dont on ne parle pas dans les médias du Kremlin, soit d'un grand nombre de protestations salariales, sociales, politiques, et d'autres encore, qui se déroulent dans des villes différentes. Moi, personnellement, je voulais soutenir les routiers, je souhaitais en particulier les aider à passer outre le blocus informationnel qu'ils subissent, voilà, ces deux idées sont rencontrées. On a juste demandé à quelques autres de nous aider. [...] L'élément principal de notre site est sa carte interactive, laquelle a été créée à partir du modèle de Google Maps. Sur celle-ci sont indiqués les divers lieux des mouvements de protestation de même que leur type : barrage routier, grève ou n'importe quoi d'autre. Hier, on a ajouté une fonction de filtrage par date. On a fait notre possible pour intégrer notre carte à d'autres sites, il y a pour cela un bouton en haut à droite sur la page principale. Il y a aussi une page séparée uniquement avec des annonces des prochaines contestations. Sinon, sur le site sont aussi postées les vidéos des protestations les plus marquantes et divers éclaircissements à propos de ce que représente "Platon" et en quoi celui-ci constitue une menace. Il y a aussi une liste des contacts des mouvements de contestation locaux. S'il manque des informations sur la carte, vous pouvez nous le signaler via le formulaire spécial ou en nous écrivant par mail. »<sup>1182</sup>*

#### - Des utopies et des dystopies techniques

En se préparant activement à mener leurs luttes futures sur des terrains plus virtuels que réels, à l'aide des nouvelles technologies de l'information et de la communication, les socialistes russes ne peuvent manquer de se heurter au double problème de l'utopie et de la dystopie techniques, du fait qu'en agissant de la sorte, ils mettent fatalement leur avenir entre les mains d'outils multimédias dont ils usent pour précipiter leur régénération. Il se trouve en effet que les questions concernant la prolifération des technologies numériques dans la Russie contemporaine tendent le plus souvent à être résumées à l'opposition binaire de l'émancipation et de la sujétion, comme s'il existait d'une part une « bonne » révolution technologique, horizontale et démocratique, et de l'autre une « mauvaise », verticale et despotique, alors qu'en réalité il ne peut y avoir de système technique au sein duquel les aspects positifs l'emportent sur les négatifs et inversement, étant donné que les deux vont de pair. C'est d'ailleurs ce qui fait dire au marxiste-léniniste Oleg Mecler, un contributeur régulier des articles publiés sur le site officiel des marxistes-léninistes de *ROT FRONT* (RF), que l'on trouve de tout sur Internet, et pas seulement des contenus politiquement enrichissants :

*« Internet est probablement le dernier bastion de la liberté de parole en Russie, et c'est justement pour cela que depuis quelque temps le régime essaie par tous les moyens de faire*

---

1182 Daniil Tâzkun. Interv'û s koordinatorom komandy sajta "AntiPlaton" [Interview du chef de travaux de l'équipe du site « AntiPlaton »]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 28 novembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/news/intervyu-s-koordinatorom-komandy-sayta-antiplaton> (Consulté le 9 juin 2016)



*pression sur cette dernière source d'information exhaustive et objective. Le seul problème est qu'il y a tellement d'informations sur la Toile qu'il est parfois très difficile de trouver la vérité parmi tout ce flot de propagande gouvernementale et tous les délires et autres insanités que l'on y rencontre. »<sup>1183</sup>*

Il faut dire que, du point de vue de nombre de socialistes, principalement en raison du durcissement de la politique de répression menée par le Kremlin contre les internautes dissidents, le sourire à la bouche fermée de Vladimir Poutine tend à remplacer dans les représentations collectives la moustache fournie du personnage de Big Brother tiré du roman *1984*<sup>1184</sup> de George Orwell. On ne compte plus, à ce titre, les caricatures et les dessins peints à la va-vite sur les murs au pochoir qui reprennent les traits du visage du président pour les associer à ceux du chef de l'État de Océania. Ainsi, il n'est pas rare de voir sur les pages personnelles des militants socialistes des publications de montages photographiques représentant le maître du Kremlin sous l'apparence d'un Big Brother post-communiste. Oleg Volin, par exemple, un militant de la mouvance anarchiste *Avtonomnoe Dejstvie* (AD), a mis en ligne en 2014, dans l'un des albums photo de son compte VKontakte, l'image d'un Poutine au regard aussi sombre qu'inquiétant accompagné de l'inscription : « *Big Brother te regarde* ». Dans un même ordre d'idées, l'un de ses camarades, Artëm Stiker (1995-), avait publié quelques années plus tôt, en 2012, une photographie de lui-même en train de porter lors d'un meeting politique le masque du personnage central du film *V pour Vendetta*, un combattant de la liberté hyper-connecté emblématique de la culture cyberpunk, sans doute pour dresser un parallèle entre la Russie actuelle et la dictature proto-fasciste de ce long-métrage. Il ressort donc de ces deux illustrations que l'ombre tutélaire du président Poutine est inséparable de la vision potentiellement dystopique que se font de nombreux socialistes des technologies numériques. Cette omniprésence peut d'ailleurs parfois prendre des tournures pour le moins déconcertantes. En 2015, par exemple, la plate-forme d'information en ligne des socialistes démocrates du *Forum MSK* (FMSK) a relayé un article du socialiste Ūrij I. Muhin (1949-), un auteur très controversé en raison de ses positionnements antisionistes et complotistes, dans lequel celui-ci établissait, preuve à l'appui, au moyen de différentes vidéos issues des réseaux sociaux, que Poutine, en réalité n'était pas Poutine, ou plutôt qu'il ne l'était plus, au motif que celui-ci, d'après lui, avait été remplacé au milieu de son mandat par un sosie ou un clone :

*« J'ai reçu en lien une vidéo à propos de l'un de mes bons vieux sujets favoris. Ce qui est bien dans celle-ci, c'est qu'elle est courte, elle fait moins de cinq minutes, on ne se lasse donc pas de la regarder. Alors, qu'est-ce que l'on peut déduire de cette vidéo ?*

1183 Oleg Mecler. Svoboda slova v Rossii [La liberté d'expression en Russie]. In : *Rotfront.su*. Mis en ligne le 2 décembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rotfront.su/%D1%81%D0%B2%D0%BE%D0%B1%D0%BE%D0%B4%D0%B0-%D1%81%D0%BB%D0%BE%D0%B2%D0%B0-%D0%B2-%D1%80%D0%BE%D1%81%D1%81%D0%B8%D0%B8/> (Consulté le 25 octobre 2015)

1184 George Orwell. *1984*. Paris : Gallimard, 1972, 438 p.

*Premièrement, que Poutine n'est pas un homme, mais un rôle dans un spectacle que jouent différents acteurs. Deuxièmement, que V. V. Poutine a lui-même disparu avec tout sa famille. Il est bien sûr tout à fait possible qu'il ait été assassiné, mais j'imagine qu'il a eu recours à la chirurgie esthétique et qu'il est maintenant en train de réaliser son rêve : il se la coule douce avec l'argent qu'il a volé. Troisièmement, la Russie n'a pas de président, car le président doit être un homme qui prend la responsabilité de ses décisions et non un comédien qui joue un rôle, même pas celui d'un président, mais d'un autre homme. C'est pour cela que les documents que ces comédiens ont signés ne sont pas valables. Ils n'ont aucune légitimité parce que ce n'était pas le président qui a pris ces décisions, mais un scénariste et un réalisateur qui ont dirigé un comédien qui a lui-même pris ces décisions en leur nom. Mais ces individus ne sont pas connus du grand public, par conséquent ils n'ont aucune responsabilité. En Russie, il n'y a pas d'homme qui assure la fonction de président. Mais ce n'est pas vraiment ce dont je veux parler. Dans l'histoire des peuples de Russie, on a déjà tout vu, mais jusque-là on ne les avait jamais humiliés avec un tel mépris. Oui, il y a bien eu l'histoire des Faux Dimitri, mais on n'a pas beaucoup vu le vrai Dimitri pour pouvoir le comparer aux imposteurs, même les imposteurs, à vrai dire, on ne les a pas beaucoup vus non plus. Et voilà maintenant [nos Poutine] ! Admirez ces beaux gosses ! Et l'essentiel, c'est que ce n'est pas comme si un ennemi armé occupait la Russie et forçait la population à faire reconnaître comme président son protégé. Mais vu les abrutis que sont les citoyens d'aujourd'hui, on n'a même pas besoin d'en passer par là. »<sup>1185</sup>*

Toutefois, cette accusation pour le moins péremptoire semble presque fondée en comparaison de celle portée par les fantasques communistes hybrides de Saint-Pétersbourg, les *Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti* (KPLO), lesquels reprochent à Poutine non pas d'être un simulacre, mais de dissimuler volontairement des technologies secrètes d'origine extraterrestre qui auraient été inventées par leurs camarades de l'espace, alors que celles-ci devraient activement contribuer à la félicité et à la prospérité de l'humanité :

*« De grandes constructions, des armadas de dirigeables frappés de l'étoile rouge, des échanges intensifs de signaux colorés des plus compliqués, l'accès libre et gratuit aux aliments, au logement et à l'information sur différents supports, voilà la réalité du glorieux communisme extraterrestre que l'on nous cache depuis de longues années. »<sup>1186</sup>*

Il semblerait, en outre, que le gouvernement cache dans ses geôles, selon eux, des ambassadeurs extraterrestres qu'il aurait décidé de mettre aux fers pour les empêcher de révéler au monde entier la « bonne nouvelle » du triomphe du socialisme dans notre galaxie :

*« En réalité, tous les ambassadeurs des planètes socialistes ont été internés de force par les services du régime, ils ont été soumis à des interrogatoires intensifs et placés en quarantaine sous la surveillance de forces spéciales armées de lasers. Dans les pires années du régime de Eltsine, de nombreux camarades venus de la constellation d'Alpha du*

---

1185Ůrij I. Muhin. Putin – èto ne èelovek, a rol' v spektakle [Poutine n'est pas un homme, mais un rôle dans un spectacle]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 24 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/kompromat/10880535.html> (Consulté le 1 février 2017)

1186Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti (KPLO). Obrašenie k narodu Rossi [Appel au peuple de Russie]. In : *Kplo.ru*. Mis en ligne le 13 avril 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://kplo.ru/content/view/835/5/> (Consulté le 18 mai 2013)

*Centaure ont été traîtreusement livrés aux pattes sanglantes du Pentagone. Depuis lors, ils sont toujours détenus en Europe dans les prisons secrètes de la CIA. Ils ont courageusement refusé de parler de leurs grandes découvertes aux autorités américaines, ces fameux idéologues de la conquête et de la mise en coupe réglée de la Lune. [...] Il faut reconnaître que nous n'avons pas d'informations précises et détaillées au sujet de l'apparence comme des particularités linguistiques et comportementales de ces prisonniers du capitalisme russe. Nous savons juste que ces plénipotentiaires extraterrestres rouges sont rompus au marxisme-léninisme, qu'ils éprouvent le plus grand intérêt pour V. I. Lénine, et que même s'ils sont en détention, ils ont demandé à ce qu'on leur donne les œuvres principales de Vladimir Ilič pour les étudier, ainsi que le Manifeste du parti communiste de Marx et Engels, mais leur demande a été cruellement rejetée. »<sup>1187</sup>*

Pour remédier à ce fâcheux malentendu diplomatique, les dirigeants des KPLO exigent la construction d'un gigantesque télescope afin que les Terriens puissent tous sans exception admirer depuis un futur observatoire basé en Russie les merveilles construites dans notre système solaire et au-delà par ces bienveillants extraterrestres venus des confins de l'univers :

*« Dans ces conditions, nous, les Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti, nous autres qui sommes restés fidèles aux traditions de Ciolkovskij, Korolëv et Gagarin, forts de notre responsabilité devant la Russie et toutes les forces progressistes de l'humanité, nous avons commencé à collecter des dons pour la construction d'un télescope géant ultramoderne afin que d'ici quelques années le monde entier puisse s'assurer de l'ampleur des réalisations socialistes sur de lointaines planètes. »<sup>1188</sup>*

Il est vrai que ces très extravagants marxistes-léninistes orthodoxes affiliés aux communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR) sont non seulement coutumiers de ce genre de déclarations tonitruantes, mais également des adeptes des provocations en tous genres. Ainsi, en 2013, ils ont par exemple publié sur leur page VKontakte une très curieuse vidéo intitulée « Les américains ont envoyé dans les bureaux des KPLO des robots espions »<sup>1189</sup> dans laquelle, à l'aide d'une mise en scène somme toute assez éloignée des canons hollywoodiens en matière de science-fiction, des membres de leur bureau politique armés d'un pistolet faisaient la chasse à un robot miniature affublé d'un drapeau américain, vraisemblablement pour symboliser le fait que cette babiole en plastique était supposée jouer le rôle d'un androïde espion envoyé par les militaires américains en mission secrète dans leur quartier général en vue de leur dérober des informations confidentielles. Si, comme nous pouvons le voir, ils ne manquent pas d'humour, en revanche, ces communistes excentriques peinent à réaliser leur rêve d'une utopie technologique socialiste, malgré le concours de leurs alliés extraterrestres, sachant que dès l'année 2008, ils avaient annoncé en grande pompe le lancement d'un moteur de recherche intégralement

<sup>1187</sup>*Ibid.*

<sup>1188</sup>*Ibid.*

<sup>1189</sup>Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti (KPLO). Amerikancy zaslali v ofis KPLO robotov-špionov [Les Américains ont envoyé un robot espion au bureau des KPLO]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 24 février 2010 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/video-959772\\_140176480](https://vk.com/video-959772_140176480) (Consulté le 31 octobre 2015)



communiste dans le dessein de concurrencer les géants capitalistes de l'Internet :

*« En réponse à la tentative inspirée par les capitalistes d'élever artificiellement le prestige du moteur de recherche bourgeois Yandex, et de renommer dans ce dessein l'avenue "Engels" de Saint-Petersbourg en avenue "Yandex", nous, les Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti, déclarons le début de nos expérimentations en vue d'élaborer un moteur de recherche alternatif pour le Runet du nom de "Engels". Le nouveau moteur de recherche "Engels" aura pour but d'éliminer ses équivalents bourgeois submergés par le consumérisme, l'industrie du sexe et la culture de masse abrutissante, tels que Yandex, Google, Rambler et les autres pièges virtuels de l'impérialisme. Nommé en l'honneur de l'un des fondateurs du marxisme, le nouveau moteur de recherche "Engels" aura pour tâche de mettre Internet sur le chemin de l'édification du socialisme et d'en finir avec ces bastions de l'oligarchie que constituent Yandex et ses alliés. Sur "Engels", la pornographie sera interdite, les sites de rencontre et le vocabulaire obscène seront prohibés. "Engels" sera le moteur de recherche des ouvriers, des paysans et de l'intelligentsia ouvrière. Les données sur Kolčak, G. Bush, Eltsine, Gorbatchev, etc., seront solennellement supprimées. Sur Engels, il sera interdit de promouvoir les produits des pays capitalistes, de poster des photos de femmes aux seins nus, de prôner la dislocation de la Fédération de Russie [...]. Le doux visage de Friedrich Engels plissant malicieusement les yeux sera le logotype du premier moteur de recherche du Runet, lequel est actuellement toujours en construction, il pénétrera dans chaque village, chaque isba, chaque aoul, chaque yourte rouge et chaque cellule de prison des combattants de la liberté. »<sup>1190</sup>*

Ces quelques cas de figure plutôt singuliers mettent bien exergue le fait que, si les nouvelles technologies ont effectivement modifié les perceptions politiques dans la Russie post-soviétique, les transformations qu'elles charrient ne sont pas exclusivement vues comme bénéfiques par la plupart des socialistes. C'est sans doute pourquoi l'exaltation technophile est un trait de caractère assez peu répandu parmi eux. Certes, quelques-uns sont plus optimistes que d'autres à propos de l'avenir que l'Internet leur réserve, mais dans l'ensemble, il apparaît que la relation qu'ils entretiennent avec les outils multimédias n'est pas univoque. Nous n'avons, à ce titre, jamais rencontré de socialiste se réclamant du transhumanisme et prônant la fusion de l'homme et de la machine au nom d'une conception post-humaine de l'émancipation par la technique, de sorte qu'à l'instar du jeune Aleksej Volkov (1991-), un militant non encarté, les partisans d'un socialisme que l'on peut qualifier de technologique, c'est-à-dire d'un techno-socialisme, entendent par ce terme très générique l'édification du socialisme à l'aide des nouvelles technologies et non la subordination du socialisme au culte de la cybernétique :

*« C'est un moment décisif, ce ne sont pas les gens qu'il faut changer, mais leurs conditions de vie. C'est dans ce sens que je défends le techno-socialisme, lequel s'oppose au socialisme utopique et purement politique. En outre, il ne faut pas croire que les nouvelles technologies vont changer le monde toutes seules (comme le pensent les transhumanistes). En premier*

---

<sup>1190</sup>Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti (KPLO). Otvét Kommunistov Peterburga agentam sistemy Ândeks [La réponse des Communistes de Saint-Petersbourg aux agents du système de Yandex]. In : *Kplo.ru*. Mis en ligne le 25 décembre 2008 [en ligne]. Disponible sur : <http://kplo.ru/content/view/728/5/> (Consulté le 4 mars 2013)

*lieu, elles peuvent se trouver hors de la demande sous certaines conditions sociales (comme la machine à vapeur dans les années qui ont suivi son invention), on peut aussi les utiliser dans d'autres buts hostiles au socialisme (l'exemple type est celui du "camp de concentration électronique", la surveillance totale de tout le monde à l'aide de ces mêmes ordinateurs et d'Internet), mais l'approche technologique dans la construction du socialisme ne sous-entend pas le moins du monde de donner le pouvoir à des dirigeants "efficaces" et "compétents" qui ensuite disent quoi faire au cheptel humain depuis les hautes cimes. »<sup>1191</sup>*

Généralement, les socialistes les plus technophiles tendent à opposer à ce « camp de concentration électronique » le rêve d'une utopie tantôt collectiviste, tantôt individualiste, selon l'inclination idéologique des organisations qui la professent, répondant au nom de « démocratie électronique ». Il s'agit d'une conception très participative de la démocratie reposant sur l'expansion d'Internet dans tous les foyers en vue d'établir une démocratie en temps réel censée permettre, à terme, de responsabiliser les citoyens en les rendant pleinement décisionnaires de tout ce qui se passe dans le pays, de sorte qu'ils pourront régler de manière référendaire des questions locales, nationales ou mondiales depuis l'écran de leur ordinateur. Néanmoins, en dépit de son aspect pourtant très engageant, la démocratie électronique pose deux problèmes élémentaires et un subsidiaire : elle contribue, tout d'abord, à l'affaiblissement de l'esprit civique en réduisant la solennité des rituels démocratiques à de simples clics, ensuite, les nouvelles technologies visant à contracter le temps, il paraît peu judicieux de les combiner à la réalisation de projets politiques, sachant que ces derniers nécessitent au contraire d'être mûrement réfléchis et patiemment construits, enfin, une telle démocratie ne pourrait fonctionner que sous un régime en voie avancée de « néolibéralisation », du fait que les problématiques les plus sensibles, telles que celles liées à l'économie ou à la sécurité, requièrent trop de stabilité et de pérennité pour être entièrement confiées aux suffrages imprévisibles d'électeurs ne disposant pas des compétences techniques suffisantes. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que la démocratie électronique séduise au premier chef les socialistes les plus attachés aux libertés individuelles, soit les anarchistes libertaires, les sociaux-démocrates, les sociaux-libéraux, voire les communistes les plus réformistes, étant donné qu'il leur importe avant tout de délivrer leurs compatriotes des différentes entraves qui, d'après eux, les empêchent de s'autodéterminer de façon parfaitement autonome, ce qui explique pourquoi il s'agit du modèle de société que les anarcho-communistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) préconisent dans le dessein de révolutionner par les outils multimédias non seulement la politique, mais toute la société :

---

1191 Aleksej Volkov. Vkratce o moih političeskikh vzgladah [Bref aperçu de mes opinions politiques]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 25 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/riddler\\_10624?w=wall1452715\\_10181](https://vk.com/riddler_10624?w=wall1452715_10181) (Consulté le 12 décembre 2016)

« Sous la "démocratie électronique", toutes les décisions seront prises par les citoyens et débattues par tous ceux qui le souhaitent. Pour ce faire, une plate-forme électronique sera créée, vous serez joints depuis celle-ci par mail. Dans ce système, vous disposerez de votre voix comme bon vous semblera, vous pourrez la donner à un candidat, à un parti ou même à un projet que vous soutiendrez. Et le plus important, c'est que cela ne se fera pas une fois tous les cinq ans, mais chaque fois que vous le désirerez. Vous pourrez même priver de votre voix celui qui vous aura déçu. Au final, les "élites" seront dépendantes de la base, un peu comme dans la représentation directe. [...] Alors, il existe bien un moyen de parvenir à une vraie démocratie, c'est de s'affranchir du problème de la mise à distance de la population par le pouvoir. Mais la démocratie n'est pas un objectif en soi. Les gens ne vivent pas pour prendre part à des votes interminables sur des questions à propos de la création de l'univers ou de tous les aspects de leur existence, on a besoin de la démocratie pour que nos vies soient plus confortables, que le pouvoir ne soit pas accaparé exclusivement par les castes dominantes, que la réalisation des individus soit la plus libre possible, du moins tant qu'ils ne détruisent pas leur santé et ne restreignent pas le libre développement des autres. Cela signifie que, non seulement en politique, mais également dans d'autres domaines, la société doit suivre les principes organisationnels que nous avons évoqués plus haut, à savoir l'autogestion, la réglementation des mécanismes de prise de décision par le bas, etc., afin que soient admises des résolutions qui correspondent aux intérêts des vrais gens et non à ceux des élites. »<sup>1192</sup>

Toutefois, le promoteur le plus bruyant de cette démocratie futuriste dans l'espace politique russe n'est pas anarchiste mais social-démocrate. Il s'agit du sociologue Igor' Èjdman, un compagnon de route des sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÁ) dont l'essentiel des travaux consiste à prédire le monde de demain, lequel, d'après lui, sera infiniment plus connecté et égalitaire qu'il ne l'est aujourd'hui. Èjdman considère en effet que la démocratie électronique est la prochaine étape qu'il reste à franchir à l'humanité pour ne pas rester à quai quand le train de l'histoire reprendra sa marche. C'est en cela, par ailleurs, que cette évolution politique et technologique s'inscrit tout à fait dans ce qu'il est convenu d'appeler la mythologie du progressisme, sachant que l'avènement de celle-ci, de son point de vue, n'est plus qu'une question de temps :

« Le débat sur l'inéluabilité de la transition vers la démocratie électronique constitue dorénavant un lieu commun. Tout le monde en parle : du sommet du gouvernement aux activistes des mouvements de protestation, de Barack Obama et des dirigeants de l'Union européenne aux altermondialistes et aux "pirates", du président Medvedev aux leaders de l'opposition hors système. Les expérimentations dans ce domaine ne cessent de croître et de nouvelles conceptions de ce que pourrait être une démocratie directe par le truchement d'Internet affleurent régulièrement. La question n'est déjà plus de savoir s'il y aura une démocratie électronique, mais quand et sous quelle forme. [...] Ce que j'entends par démocratie électronique peut également être compris comme une "Wikidémocratie" directe. Elle repose sur la combinaison de l'idée de travail collaboratif en ce qui concerne les prises de décision (comme sur "Wikipédia") et du principe de suffrage universel au sujet de

---

1192Aleksandr Šubin. Zahvatim vmeste - što dal'se? (zadači mirovogo graždanskogo dvizheniâ) [On s'en empare ensemble et après ? (Les tâches qui s'imposent au mouvement citoyen mondial)]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 23 mars 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/pages/aleksandr-shubin-zakhvatim-vmeste-cto-dalshe-zadachi-mirovogo-grazhdanskogo-dvizheniya> (Consulté le 10 mai 2016)

*l'ensemble des questions débattues (comme dans la démocratie directe). Les gens pourront proposer n'importe quelle résolution ou modification de celles-ci. Mais seules les propositions qui auront été approuvées par la majorité des votants seront considérées comme effectives. »<sup>1193</sup>*

Pour ce chercheur aux inclinations aussi libérales que technophiles, lecteur assidu de l'essayiste Jacques Attali (1943-), le parrain politique de l'actuel président de la République française, d'ici moins d'un demi-siècle, les frontières entre les États seront définitivement effacées et les gouvernements auront fusionné, le mode de vie dominant ne sera plus sédentaire mais nomade, les robots, les simulacres et les clones vivront aux côtés des êtres humains, les identités individuelles et collectives seront totalement fragmentées, et une espèce d'hyper-classe mondiale à la mobilité exacerbée régnera sans partage sur une population unifiée, métissée et connectée :

*« Le monde dans 30 ans. Voici ma petite utopie [...]. Après la grande crise mondiale des années 2020, les grandes corporations ont fait faillite ainsi que les banques, et les monnaies se sont toutes effondrées. La société a été sauvée par de nouvelles technologies sociales et industrielles qui sont devenues les fondements de notre économie. Elles ont été créées par des communautés internationales de programmeurs, de savants, d'ingénieurs (en raison de leur mode de vie itinérant, il est courant de qualifier ces spécialistes de "nomades"). De nouvelles industries totalement automatisées et rationalisées constituent les soubassements de ces technologies. »<sup>1194</sup>*

Autant dire que même si les prévisions de Èjdman sont loin de faire l'unanimité parmi les socialistes, il n'en reste pas moins qu'elles participent à alimenter le débat sur l'origine et l'usage des technologies de l'information et de la communication.

#### - Des technologies dont l'origine et l'usage font débat

Internet constitue indubitablement un vecteur de dynamisation pour les mouvements socialistes, mais il représente également, par bien des aspects, une profonde source d'inquiétude pour un nombre non négligeable de militants et de dirigeants. Il serait donc erroné de présenter les nouvelles technologies de l'information et de la communication comme la solution à tous les maux que connaît la Russie post-soviétique et de prétendre par la même occasion que les formations politiques d'obédience socialiste sont assurément toutes technophiles. Par exemple, dans un article publié en décembre 2016 sur leur site officiel, les post-communistes de la section de Novosibirsk du

---

1193 Igor' V. Èjdman. Prâmaâ "vikidemokratiâ" [La « Wikidémocratie » directe]. In : *Kasparov.ru*. Mis en ligne le 11 novembre 2010 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.kasparov.ru/material.php?id=4CDBB1456E090&section\\_id=4B56D2CDF201A](http://www.kasparov.ru/material.php?id=4CDBB1456E090&section_id=4B56D2CDF201A) (Consulté le 14 septembre 2013)

1194 Igor' V. Èjdman. Posle Internet-revolûcii: Kontury novogo obšestva [Après la révolution Internet : une esquisse de la nouvelle société]. In : *Sensus novus*. Mis en ligne le 25 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sensusnovus.ru/opinion/2013/05/25/16438.html> (Consulté le 30 juin 2014)

*Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), par la voix de leur député Aleksandr A. Kozlov (1951-), se sont indignés du fait que le gouvernement fédéral, au mépris du sens des priorités, se préoccupait excessivement de l'état des réseaux de téléphonie mobile et de la qualité des connexions Internet disponibles dans les campagnes reculées alors qu'il ferait mieux, selon eux, de s'appliquer à fournir de l'eau potable et de l'électricité aux principaux concernés :

*« Les habitants des localités rurales sont privés d'eau potable, ils sont forcés d'en acheter ou de consommer ce dont ils disposent, soit une eau sale qui est nocive pour la santé. Pour eux, il s'agit d'une question bien plus sérieuse que les ordinateurs ou les connexions Internet auxquels rêvent les fonctionnaires dans leurs cabinets. Ne serait-il pas plus judicieux de récupérer ne serait-ce qu'une partie des moyens dévolus à ce programme pour les utiliser dans la résolution du problème d'approvisionnement de l'eau potable plutôt que pour celui de [la diffusion de] l'Internet ? »<sup>1195</sup>*

Cette réclamation émanant des plus hautes instances du KPRF au niveau local est particulièrement éclairante, puisqu'elle montre bien que, du point de vue des responsables de ce parti, Internet est moins une fin qu'un moyen. Pourtant, il s'agit de l'une des organisations qui manie le plus efficacement ces technologies, ainsi que le prouve par ailleurs l'étendue de son réseau militant sur la Toile. En 2013, Zûganov avait notamment annoncé que le KPRF était sur le point de fonder sa propre école de blogueurs pour lutter contre les propagandistes du Kremlin au motif qu'Internet, d'après lui, est : *« un moyen aussi pratique que bon marché pour diffuser des informations. »*<sup>1196</sup> Quelques années plus tard, en 2015, devant ses plus fidèles partisans, le même Zûganov leur avait promis de créer un réseau privé entièrement dévolu aux cadres de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF), le mouvement de jeunesse de ce parti : *« Le temps est venu de créer des ressources en ligne pour notre mouvement de jeunesse. Elles pourraient se caractériser par une plate-forme d'information pour que nos moniteurs y partagent leurs expériences »*<sup>1197</sup>. Aujourd'hui, le KPRF dispose à ce titre de la chaîne de télévision en ligne *Krasnaâ Liniâ*<sup>1198</sup>, de la radio *Slovo*<sup>1199</sup>, de multiples sites consacrés à la diffusion de son programme, à la promotion de l'action de ses élus et à la valorisation de ses cellules locales, sans

---

1195 Evgeniâ Glušakova. Novosibirskaâ oblast': Čto važnee dlâ sela — Internet ili voda? [Région de Novosibirsk : Qu'est-ce qui est le plus important pour les communes : Internet ou l'eau potable?]. In : *Kprfnsk.ru*. Mis en ligne le 8 décembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.kprfnsk.ru/inform/news/30003/> (Consulté le 4 mai 2017)

1196 Lenta.ru KPRF sformiruet gruppu «krasnyh blogerov» [Le KPRF va former un groupe de « blogueurs rouges »]. In : *Lenta.ru*. Mis en ligne le 23 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://lenta.ru/news/2013/02/23/convent/> (Consulté le 15 avril 2015)

1197 Lenta.ru. Zûganov posovetoval pioneram ob'ëdinât'sja v internete [Zûganov a conseillé aux pionniers de s'unir sur Internet]. In : *Lenta.ru*. 20 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://lenta.ru/news/2015/06/20/zuganov/> (Consulté le 2 février 2016)

1198 Krasnaâ Liniâ. Telekanal Krasnaâ Liniâ [Chaîne de télévision Krasnaâ Liniâ]. In : *Rline. tv*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rline.tv/> (Consulté le 24 octobre 2014)

1199 Radio Slovo. Radiokanal Radiogazeta "Slovo" 828 AM [Station de radio journal en ligne « Slovo » 828 AM]. In : *Radioslovo.ru*. Mis en ligne le 12 janvier 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://radioslovo.ru/> (Consulté le 2 mars 2013)



oublier les innombrables pages et groupes sur les réseaux sociaux et divers blogs et forums qui lui sont affiliés :

*« KPRF-TV, notre chaîne de télévision en ligne actuellement en préparation, peut devenir une excellente plate-forme de discussion. Notre parti a été forcé de lancer son propre média parce qu'il n'a pas accès à d'autres moyens de communication pour partager ses idées avec la population. L'objectif principal de KPRF-TV est de frapper à la porte des gens, de présenter aux jeunes nos positions et de proposer une plate-forme médiatique de débats démocratiques indépendants. Il n'est d'ailleurs pas exclu que cette chaîne de télévision soit à l'avenir disponible sur le câble ou le satellite. Toutefois, il est nécessaire de commencer sur le Net, car c'est le seul média qui n'est pas encore soumis à la censure étatique, le dernier îlot de la liberté de parole. Nous avons puisé dans nos propres fonds pour assurer son fonctionnement. Une équipe jeune et dynamique est chargée de la création des contenus qui y seront diffusés. »<sup>1200</sup>*

Cependant, pour son bureau politique, il ne fait guère de doute que les nouvelles technologies sont au moins autant des instruments d'émancipation qu'elles sont des outils d'asservissement. Par conséquent, il ne faut pas se faire trop d'illusions quant au caractère prétendument révolutionnaire de leur utilisation :

*« Par l'intermédiaire des nouvelles technologies, l'impérialisme conduit la population mondiale sur la voie de la zombification. Il aspire à emprisonner toute la planète dans sa toile informationnelle, à lui inoculer les virus de l'égoïsme, de la violence, de la vulgarité et du cosmopolitisme. »<sup>1201</sup>*

Dans un même ordre d'idées, leurs concurrents de la *Soûz Kommunističeskoj Moloděži Rossijskoj Federacii* (SKM RF), un mouvement de jeunesse communiste réformiste, estiment eux aussi que les rassemblements en ligne ne font jamais que compléter ceux qui se déroulent hors ligne, de telle façon qu'une discussion sur un territoire informationnel ne peut remplacer, d'après eux, les tissus de relations plus organiques qui se développent par exemple lors des camps d'été dans des contextes plus réels que virtuels :

*« Du 27 au 31 juillet se tiendra dans la banlieue de Moscou le prochain rassemblement annuel de la Soûz Kommunističeskoj Moloděži. Comme d'habitude, des rencontres seront organisées à notre camp d'été, il y aura également des cours théoriques, des discussions sur des questions idéologiques et politiques liées à l'actualité, ainsi que des sorties avec le ciné-club. Rappelez-vous qu'Internet ne remplacera jamais une soirée au coin du feu ! »<sup>1202</sup>*

Le fait est que ces nouvelles technologies qui permettent désormais aux socialistes de se

---

1200Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). G.A. Zûganov: KPRF i moloděž' – ediny! [G. A. Zûganov : le KPRF et la jeunesse sont unis !]. In : *Lksmperm.ru*. Mis en ligne le 30 août 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://lksmperm.ru/g-a-zyuganov-kprf-i-molodezh-edinyi/> (Consulté le 17 avril 2015)

1201Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). Programma partii [Programme de notre parti]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/party/program> (Consulté le 20 juin 2017)

1202Soûz Kommunističeskoj Moloděži Rossijskoj Federacii (SKM RF). In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 5 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-6481786\\_1496](https://vk.com/wall-6481786_1496) (Consulté le 13 octobre 2016)

manifestent abondamment dans l'espace public, sont le produit d'une civilisation qui laisse la plupart d'entre eux profondément dubitatifs (l'Occident), d'un modèle économique qu'ils réprouvent plus ou moins énergiquement (le capitalisme néolibéral) et de circuits d'échange (la globalisation) qui les laissent particulièrement sceptiques quant à la survie de notre planète, ce qui n'est donc pas sans soulever des contradictions difficilement surmontables. Dès le milieu des années 1990, le philosophe français André Gorz, de son vrai nom Gérard Horst (1923-2007), avait d'ailleurs remarqué que la prolifération et la démocratisation des technologies de l'information étaient inséparables de la montée en puissance du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché partout sur la planète :

*« La mondialisation n'aurait pu se développer ni même s'envisager en l'absence du potentiel, largement inexploité jusque-là, des "technologies de l'information". Mais il faut se garder des explications linéaires : la révolution informationnelle a permis la mondialisation ; mais celle-ci, inversement, a permis, puis exigé le développement accéléré des technologies de l'information et de leurs applications. Le capital avait besoin d'une révolution technique pour surmonter la crise du fordisme, se dégager des contraintes social-étatiques, abaisser les coûts salariaux unitaires et accélérer l'accroissement de la productivité. Mais cette révolution technique ne pouvait être mise en œuvre que si le rapport des forces sociales et le rapport des forces entre capital et État étaient en même temps et irrésistiblement modifiés en faveur du premier. »<sup>1203</sup>*

En effet, aucun propriétaire d'un smartphone, d'une tablette ou d'un ordinateur n'ignore qu'il est en possession d'un objet qui ne peut fonctionner convenablement sans des antennes-relais, des satellites et des câbles sous-marins, ce qui suppose une architecture sociale, économique et technique extrêmement complexe, ne serait-ce que pour assurer la maintenance des réseaux de communication. Il s'agit en outre de technologies dont les différentes composantes ont été conceptualisées, usinées, assemblées, etc., dans des régions parfois très éloignées du globe, et dont les données sont le plus souvent stockées loin de la Fédération de Russie, principalement dans les serveurs de Google, Microsoft et Apple en Californie. Difficile pour les socialistes, dans ces conditions, d'allier la fidélité à leurs idéaux et la praticité que leur offre l'utilisation d'Internet. Cette problématique est d'ailleurs très bien illustrée par les propos pour le moins polémiques tenus sur son blog en 2013 par le social-démocrate Dmitrij Gudkov, lequel estime que la société ne se divise plus entre les bourgeois et les prolétaires, les riches et les pauvres, les insérés et les exclus, mais entre les innovateurs connectés et les imitateurs déconnectés, en s'appuyant sur une déclaration tonitruante de l'écrivain libéral et démocrate Boris Akunin :

*« La société n'est plus divisée entre les riches et les pauvres, mais comme l'a écrit Akunin sur son blog : entre les "télé-citoyens" et les "cyber-citoyens". Nous avons*

---

<sup>1203</sup>André Gorz. *Misères du présent, richesse du possible*. Paris : 1997, Galilée, p. 29



*approximativement 35 % de la population qui est évoluée, éduquée et informée, qui prend ses informations sur Internet, et le reste des 65 % qui constitue une classe conservatrice. Ces gens habitent le plus souvent en province, ils reçoivent leurs informations, en gros, de la télévision. Il y a un monde à la télévision et un autre sur Internet. Et si autrefois Internet était pour l'essentiel virtuel, les rôles sont maintenant inversés. Car c'est la télévision qui fait désormais office de réalité virtuelle : là-bas tout est bien, tout est génial. La vie réelle, quant à elle, est partie sur Internet. »*<sup>1204</sup>

Si l'hypothèse de Gudkov, à savoir la distinction qu'il opère entre les « télé-citoyens » et les « cyber-citoyens », est fondée, la conclusion à laquelle il aboutit, en revanche, est beaucoup plus contestable. Tout d'abord, contrairement à ce qu'il laisse entendre un peu maladroitement, il nous semble vain de croire que les « cyber-citoyens » constituent un ensemble cohérent. Rien qu'à l'intérieur du champ idéologique du socialisme, les différents territoires informationnels anarchistes, communistes, etc., éprouvent les plus grandes difficultés à faire cause commune contre le gouvernement ou le capitalisme, et si l'on ajoute à cela l'opposition libérale ou nationaliste, il est au mieux prématuré, et au pire démesuré, de postuler que les « cyber-citoyens » sont susceptibles de s'unir autour de thématiques communes. Ensuite, Gudkov affirme de façon assez péremptoire que les « télé-citoyens » constituent en quelque sorte des citoyens de seconde zone, au motif qu'ils seraient moins bien éduqués et informés que les « cyber-citoyens ». Or, la démocratie reposant sur le principe « une personne – une voix », même si la masse des « cyber-citoyens » augmente sensiblement au fil des ans, s'ils veulent composer un jour une nouvelle majorité, les socialistes devront forcément trouver les mots pour s'adresser à ces 65 % de « télé-citoyens » que Gudkov pointe du doigt avec un mépris non feint. Enfin, il est permis de s'interroger sur la faisabilité d'un tel projet sachant que mobiliser des individus virtuellement sur les réseaux sociaux pour les faire cliquer sur une page *Web* et les faire descendre dans la rue pour affronter physiquement les forces de l'ordre n'est pas exactement la même chose, ainsi que le relève amèrement Dmitrij Pečinskij (1989-), un jeune cadre des communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ Kommunistov Rossii* (KPKR) : « *Le plus triste dans cette histoire est que la lutte politique se passe de plus en plus souvent sur les réseaux sociaux plutôt que dans la rue. Dehors, il fait pourtant beau, il est donc plus que temps de sortir pour aller se rebeller au grand air* »)<sup>1205</sup>.

Le déroulement de la guerre civile ukrainienne tend d'ailleurs à confirmer la véracité de ce propos. Au cours de nos conversations avec Aleksandr Krot-Skidanov (1977-), le commissaire politique du *Dobrovol'českij Kommunističeskij Otrâd* (DKO)<sup>1206</sup>, un bataillon communiste officiant

---

1204Dmitrij G. Gudkov. O protestnom dviženii, tehnologičeskoj revolūcii i reformah [Sur le mouvement de protestation, la révolution technologique et les réformes]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 15 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://dgudkov.livejournal.com/237072.html> (Consulté le 24 novembre 2015)

1205Dmitrij Pečinskij. In : *Facebook*. Mis en ligne le 7 avril 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/kshishtovpechinskiy/posts/116460095215935> (Consulté le 22 juin 2015)

1206Soit le « Détachement des Volontaires Communistes » en français

sous les ordres de la *Otdel'naâ Mehanizirovannaâ Brigada «Prizrak»* (OMBrP)<sup>1207</sup> dans le camp des insurgés pro-russes, celui-ci a insisté sur le fait que, selon lui, en dépit du renfort de nombreux militants étrangers et du soutien appuyé de plusieurs formations politiques nationalistes et socialistes, la virtualisation croissante des rapports sociaux dessert peut-être plus qu'elle ne sert le recrutement de nouveaux combattants sur le théâtre des opérations. Car s'engager sur Internet en faveur d'un mouvement séditieux et prendre les armes pour le rejoindre dans la réalité est aucunement comparable en terme d'investissement personnel. Les supporters virtuels des séparatistes pro-russes ont beau, par exemple, cliquer frénétiquement sur des pages Facebook ou VKontakte pour manifester leur attachement à l'utopie de la « Novorossiâ »<sup>1208</sup>, ce ne sont pas leurs conciliabules qui permettront un jour aux sécessionnistes de gagner éventuellement cette guerre. Contrairement au cliché quelque peu éculé du jeune homme qui se radicalise tout seul devant son écran d'ordinateur et prend soudainement le bus, le train ou l'avion à destination du Donbass, ce sont en fait plutôt les réseaux de solidarité traditionnels qui se sont mis en branle pour faciliter l'afflux des soldats sur le front ukrainien (le voisinage, les amis d'enfance, les cellules des partis, les sections syndicales ou associatives, les clubs de sport, etc.). Il n'est donc pas difficile d'imaginer que si la Russie connaissait à son tour une situation insurrectionnelle, la camaraderie virtuelle ne remplacerait certainement pas la fraternité organique. Internet peut en effet contribuer à favoriser la circulation des informations, faciliter la coopération des organisations, optimiser la coordination des actions de résistance menées sur le terrain, etc., mais il ne peut pas faire la révolution à la place des individus, étant donné que, comme le signale Ol'ga Vitkalova des stalinistes de *Trudovaâ Rossiâ* (TR), contrairement à ce que peuvent penser les jeunes gens hyper-connectés, il y avait bel et bien une vie avant la prolifération des technologies numériques :

*« Dites-moi comment ! Comment nous faisons pour nous retrouver sans portables dans les années 1980 ! Comment nous vivions sans fermer la porte à clef ni nous servir d'un interphone ! Comment nous nous promenions jusqu'à tard le soir sans crainte ! On faisait nos études sans Internet, sans les réseaux sociaux, nos jeux n'étaient pas sur les ordinateurs, mais dans la rue. C'était une autre époque, ça se passe de commentaires... »*<sup>1209</sup>

Il se trouve en effet que les technologies numériques, en dépit de leur indéniable pouvoir d'émancipation, génèrent également un nombre non négligeable d'aliénations, aucun système technique n'étant naturellement bon ou mauvais par nature, chacun ayant des propriétés potentiellement positives et négatives selon l'usage que l'on en fait, ainsi que l'avait fort

---

1207 Soit la « Brigade Autonome Mécanisée "Prizrak" » en français

1208 Soit la « Nouvelle Russie » en français, le projet d'un État pro-Kremlin dans le Donbass réunissant en son sein des Russes et des Ukrainiens russophones sur au nom de la fraternité panslave

1209 Ol'ga Vitkalova (Vladimirova). In : *Odnoklassniki*. Mis en ligne le 11 novembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://ok.ru/trudovayar/topic/63024558358693> (Consulté le 8 juillet 2016)

judicieusement théorisé en son temps l'écrivain allemand Ernst Jünger :

*« Celui qui utilise les moyens proprement techniques éprouve donc une perte de liberté, un affaiblissement de la loi de sa vie qui touche aussi bien le détail que l'ensemble. L'homme qui se fait raccorder au réseau électrique dispose peut-être d'une commodité plus grande, mais sûrement d'une indépendance moindre que celui qui allume sa lampe. Un État rural ou un peuple de couleur qui se procure des machines, des ingénieurs et des ouvriers spécialisés devient, de façon visible ou invisible, tributaire d'une relation qui fait voler en éclats comme à coups de dynamite tous les liens habituels. »*<sup>1210</sup>

Mais si les socialistes post-soviétiques ne sont pas excessivement technophiles, c'est avant tout parce que la plupart d'entre eux ont conscience que les outils multimédias qu'ils manipulent ne leur appartiennent pas totalement. Ainsi, lorsqu'ils surfent sur la Toile, les internautes russes s'approprient tant bien que mal des pratiques culturelles qui leurs restent partiellement étrangères, du fait que les technologies qui les ont générées sont le produit d'une civilisation occidentale en passe de devenir globale qu'ils identifient bien souvent comme leur adversaire principal. Il n'y a donc rien d'étonnant, compte tenu de ces éléments, à ce que ces technologies apparaissent dans les représentations de nombreux socialistes comme suspectes de collusion avec les États-Unis et l'Union européenne. C'est pourquoi, par exemple, les stalinistes du *Vsesouznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB), par la voix de Ekaterina Fat'ânova, se plaignent fréquemment des mises à jour effectuées pour moderniser son esthétique par le réseau social VKontakte, le plus populaire de Russie, lequel a été fondé par le programmeur Pavel V. Durov (1984-) sur le modèle de Facebook en 2006, au motif que celles-ci, d'après elle, le font de plus en plus ressembler à son grand frère américain : *« J'aimerais bien connaître l'imbécile qui a eu l'idée de ce "nouveau design pour VKontakte", il l'a totalement pompé sur celui de "Facebook", lequel est en plus totalement stupide et absolument inconmode pour les utilisateurs. Et savoir combien a coûté cette "super mise à jour". »*<sup>1211</sup> Cette défiance envers Facebook ne fait bien sûr pas l'unanimité parmi les socialistes, nombre d'entre eux, après tout, sont indifféremment présents en même temps sur Facebook et VKontakte, pragmatisme oblige, mais elle est le signe que si les technologies numériques sont généralement considérées comme émancipatrices par les socialistes, elles sont également, de façon assez paradoxale, le symbole de la civilisation économiquement, socialement et culturellement dominante, ainsi que le souligne sur son blog le national-bolchevik Sergej Aksënov encarté à *Drugaâ Rossiâ* (DR), lequel estime que les prétendus ennemis intérieurs de la Russie se distinguent par leur goût pour les appareils de confection américaine ou européenne :

*« L'aspect pacifique de cette guerre – pour l'instant – fait qu'elle se caractérise par des*

---

1210Ernst Jünger. *Le travailleur*. Paris : Christian Bourgois, 1989, p. 210

1211Ekaterina Fat'ânova. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 17 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall95776416\\_6701](https://vk.com/wall95776416_6701) (Consulté le 12 janvier 2017)

*mesures économiques, ce qui nous montre d'ailleurs comment neutraliser nos "ennemis". Il ne faut pas les frapper eux directement, mais plutôt leur symboles. Et le symbole type de ce groupe de gens (ils sont humains, pas vrai ?) est bien entendu leur iPhone. Le vrai iPhone américain de la marque Apple. Je suis sûr que tous les protagonistes de la place Bolotnaâ en avaient un dans leur poche. »<sup>1212</sup>*

La seule façon de se prémunir de ces technologies étrangères, selon lui, serait de les interdire purement et simplement ou de les remplacer par des logiciels intégralement développés en Russie, mais encore faut-il que ses compatriotes aient les moyens techniques et économiques de les produire, comme nous l'avons évoqué au chapitre précédent, car il est plus facile de bannir que de construire :

*« Alors, voilà, il faut vraiment les interdire. Et pas uniquement les iPhones, mais également tous les produits de la marque Apple. Sur la base de quoi, je n'en sais rien, mais parmi les 450 fainéants qui roupillent à "Ohotnyj Râd"<sup>1213</sup>, il y en a bien un qui trouvera une justification. Ils n'ont qu'à se mettre à réfléchir. »<sup>1214</sup>*

Les smartphones, à ce titre, constituent, du moins de son point de vue, les armes privilégiées des libéraux pro-occidentaux, lesquels entendent visiblement vendre la Russie à ses ennemis à vil prix dans le dessein de privatiser ses richesses à leur seul profit :

*« Il faut humilier les libéraux, les démoraliser. Il faut leur montrer que "dans ce pays" ils ne sont plus chez eux. Car c'est bel et bien le cas ! En dépit de notre bonne vieille bonté russe, on ne peut plus les laisser vivre ici depuis qu'ils nous ont montré leur vrai visage. Ils n'ont qu'à aller faire les taxis à New York s'ils veulent bien d'eux. Tôt ou tard ça se passera comme ça. Et maintenant, c'est le moment idoine pour lancer le processus de leur expulsion. Ils ne manquent pas de protecteurs en plus, y compris au plus haut sommet de l'État avec quelqu'un comme Dmitrij Medvedev. Avec lui précisément, car vous vous rappelez que Steve Jobs lui a fait cadeau d'un iPhone comme on offrait naguère des miroirs ou des chapelets aux aborigènes. Eh bien, nous allons être dans l'obligation de déjouer les plans de ce "malheureux", de lui reprendre son jouet. Il a l'habitude de ce genre de choses de toute façon. Après lui, on va s'occuper de tous ceux qui restent, en allant du haut vers le bas. Un clou poussant l'autre. »<sup>1215</sup>*

Il arrive également que certains socialistes éminemment minoritaires jettent l'opprobre sur ces technologies, même s'ils les utilisent bien sûr eux aussi puisqu'ils tiennent ces discours réactionnaires non pas sur des tablettes de cire mais sur des tablettes numériques, du fait que, selon eux, celles-ci contribuent à la décadence de la culture nationale. Telle est la position, par exemple, des nationaux-socialistes du *Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii* (NDPR), lesquels accusent le site de *microblogging* Twitter, entre autres, de corrompre l'essence de la littérature russe :

---

1212Sergej A. Aksënov. Zapretit' Ajfon! [Il faut interdire les iPhones !]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 12 août 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://sergey-aksenov.livejournal.com/156338.html> (Consulté le 28 août 2016)

1213Quartier de Moscou dans lequel siègent les députés de la Douma

1214Sergej A. Aksënov, art. cit.

1215Ibid.

« Dans la Rome de l'Antiquité tardive, il y avait de grandes bibliothèques avec une multitude de livres. Mais plus personne ne les lisait. Le livre avait cessé d'être un fait. Pour l'individu très étroitement spécialisé, il n'existait déjà plus vu. L'achèvement de la forme dans un cas, le parachèvement de la technologie dans l'autre, comme d'habitude l'histoire se répète et coïncide avec la dégradation des contenus. Un livre est un fait de la vie sociale. Et s'il n'y a plus de société, alors il n'y a plus de faits sociaux non plus. [...] Autrefois, on peignait des tableaux. Ensuite, les sujets dignes d'être peints ont disparu, puis vint le tour de la photographie. Ensuite, les sujets dignes d'être photographiés disparurent eux aussi. Les faits se fissurent, il devient de plus en plus difficile de les fixer dans les cadres adéquats. Twitter en est le résultat logique, seulement 140 caractères en tout, attendu que rien ne mérite d'être dit avec plus de lettres. »<sup>1216</sup>

Dans un même ordre d'idées, les nationaux-bolcheviks dissidents du *Nacional-Bol'shevistskij Front* (NBF) voient dans l'expansion de la blogosphère le signe manifeste de la déchéance irrémédiable de la culture russe, laquelle serait condamnée à sombrer dans le néant, puisque c'est par sa faute que les illustres écrivains de jadis ont cédé le pas aux blogueurs narcissiques et autres célébrités éphémères des médias sociaux :

« Il n'y a pas longtemps, sur le site de "Rossiâ 3", j'ai lu un article consacré aux blogueurs et je voulais vous en parler. Il m'est avis que le phénomène des blogueurs est caractéristique du fait que le progrès scientifique et technique conduit à la dégradation de la culture, en particulier de la culture du dialogue. [...] Si quelqu'un du XIX<sup>e</sup> siècle, pas forcément un noble, même un roturier nihiliste, se mettait à lire dans la langue dans laquelle écrivent la majorité des blogueurs d'aujourd'hui, il sortirait de ses gonds. Autrefois, pour de telles choses, on ne te provoquait même pas en duel, on te tuait directement. Mais ce que jadis ne se permettaient même pas les marauds et les faquins, notre "élite intellectuelle" le fait tranquillement de nos jours. Personnellement, ce qui me chagrine le plus, ce n'est tant pas l'abondance de termes argotiques, mais plutôt l'enlaidissement de la langue russe, tous ces mots à la con comme "pocreoty"<sup>1217</sup>, "bukoff"<sup>1218</sup>, etc. Mais quel intérêt y a-t-il à ça ? En somme, la communauté des blogueurs ne constitue même pas une manifestation de la déculturation ambiante, mais carrément une preuve de sa déshumanisation. Tu les regardes, et il te semble que ces protagonistes de la blogosphère ne mangent pas, ne boivent pas, ne sortent pas, ils ne font que rivaliser à coup d'insanités. [...] Mais quel individu normal peut bien prendre du plaisir à se rouler dans la fange comme un porc ? »<sup>1219</sup>

Même si ces opinions pour le moins tranchées sont l'apanage d'une infime minorité, la

---

1216Sergej B. Morozov. Vremâ tehniki [Le temps de la technique]. In : *Ndpr.ru*. Mis en ligne le 17 mars 2015 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20151227222838/http://ndpr.ru/index.php/2011-07-25-16-01-38/129-2011-07-25-16-18-45/1420-s-b-morozov-vremya-tekhniki> (Consulté le 23 octobre 2016)

1217Terme issu de l'argot Internet désignant de façon ironique et condescendante les plus opportunistes des patriotes, soit les Russes se complaisant dans un nationalisme moutonnier pro-Kremlin, que l'on peut vaguement rapprocher de « patriotard » en français

1218Terme issu de l'argot Internet, le plus souvent associé à l'adverbe « mnogo », soit « beaucoup » en français, employé fréquemment sur la Toile afin de se plaindre de manière goguenarde d'un texte, d'un post, d'un commentaire, etc., jugé trop long ou peu passionnant

1219Andrej Ignat'ev. Bloggery kak razrušiteli kul'tury [Des blogueurs en tant que destructeurs de la culture]. In : *Nbf.rossia3.ru*. Mis en ligne le 19 février 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://nbf.rossia3.ru/teor/bloggers> (Consulté le 13 décembre 2015)



virtualisation des rapports sociaux n'est pas sans poser réellement question dans les processus individuels et collectifs de construction des identités partisans. En effet, bien que la comparaison qu'opère Andrej Ignat'ev, pour le compte du NBF soit quelque peu excessive, il est incontestable que la distanciation croissante des relations humaines consécutive à l'expansion d'Internet dans toutes les couches de la société favorise l'expression des discours injurieux, calomnieux et scandaleux. Protégés par le relatif anonymat que leur confère leur maîtrise des réseaux sociaux, des activistes malintentionnés et des professionnels de la désinformation mettent à profit leurs compétences informatiques pour menacer et harceler leurs adversaires. À ce titre, contrairement à ce que prétendent de nombreux socialistes qui affirment – le plus souvent sans fournir la moindre preuve – que ce sont exclusivement les séides du Kremlin, voire leurs opposants libéraux et nationalistes, qui les provoquent et les persécutent sur la Toile, force est de constater qu'ils ne sont pas en reste eux non plus et se chargent très bien de cette basse besogne sans l'aide de personne. Cela ne signifie pas, bien sûr, que les fidèles du gouvernement, les libéraux ou encore les nationalistes ne participent pas tout aussi activement à cette bataille pour le contrôle des flux d'information, mais que les inimitiés sont suffisamment profondes entre les différentes formations socialistes concurrentes pour que celles-ci n'aient pas besoin d'intermédiaires lorsqu'il s'agit de se combattre et de se dénigrer les unes et les autres. Ainsi, comme le rappelle Nikolaj V. Sosnov (1984-), un cadre des post-marxistes du *Levyj Front* (LF), il est patent que les nouvelles technologies exacerbent les pulsions haineuses des individus les moins moralement structurés :

*« Chaque jour, je reçois des menaces et des insultes sur ma messagerie de même que dans ma boîte mail. Certaines fois, ce sont juste des invectives, d'autres fois, ils m'écrivent pour me dire à quel point ils me détestent à cause de mes activités politiques et sociales. Quelques fois, ces messages sont courts, d'autre fois, ce sont de vrais romans. [...] Autrefois, il m'arrivait même de recevoir des appels et des SMS toute la journée. »*<sup>1220</sup>

Il est vrai que cela fait déjà de nombreuses années que les Soviétiques puis les Russes sont passés maîtres dans l'art du « *kompromat* »<sup>1221</sup>, soit dans la production de « matériel compromettant » destiné à extorquer de l'argent et des informations à des politiciens ou à s'assurer de leur loyauté en les menaçant de révéler leurs turpitudes à la presse et à leur entourage. Internet n'a donc fait qu'amplifier ce type de manipulation difficilement compatible avec l'établissement d'un État de droit. Depuis la chute de l'URSS, il y a d'ailleurs eu tellement de carrières politiques qui ont été détruites (ou se sont construites) suite à des « *kompromaty* », à commencer par celle du leader du LF, Sergej Udal'cov, comme nous avons eu l'occasion de le voir, qu'il est impossible de toutes

---

1220Nikolaj Sosnov. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 31 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/socpatriot?w=wall33522516\\_22150](https://vk.com/socpatriot?w=wall33522516_22150) (Consulté le 5 mai 2017)

1221Soit « matériel compromettant » en français

les énumérer. Dernièrement, c'est l'ancien Premier ministre de Vladimir Poutine de 2000 à 2004, Mihail Kas'ânov, depuis passé du côté des libéraux pro-occidentaux, qui, en 2016, est apparu dans une tenue plus que décontractée, en compagnie de sa jeune maîtresse, et accessoirement assistante, la citoyenne russo-britannique Natal'â V. Pelevina (1976-), dans une vidéo très préjudiciable pour son avenir politique, laquelle a d'ailleurs été diffusée à une heure de grande écoute par la chaîne de télévision *NTV*<sup>1222</sup>. Étant mariés chacun de leur côté, les deux amants s'étaient retrouvés dans un appartement privé que des journalistes d'investigation se présentant comme « indépendants » avaient préalablement eu l'audace de piéger à l'aide de caméras cachées. Fort opportunément pour le tandem Poutine-Medvedev, ce reportage sur Kas'ânov ne se contentait pas de livrer l'intimité de ce dernier en pâture aux médias, mais également d'insister très lourdement sur ses liens présumés avec des puissances étrangères, ce qui a sans doute porté un coup fatal à l'union des libéraux et des néolibéraux quelques semaines avant les élections législatives de septembre 2016, de sorte que si les téléspectateurs n'avaient pas très bien compris le lien entre les coucheries de Kas'ânov et la trahison supposée de son pays, les journalistes fidèles au régime se sont chargés de le faire pour eux. Certes, les socialistes post-soviétiques n'ont pas les moyens de nuisance du gouvernement et de ses laudateurs, mais il n'empêche que certains d'entre eux pratiquent allègrement la dure loi du *kompromat* à leur petite échelle dans le dessein de ternir la réputation de leurs concurrents. Les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), un parti aux origines nébuleuses dont la soudaine apparition dans le paysage politique, en 2009, comme s'il avait été livré clef en main, fait dire à ses contempteurs qu'il est piloté depuis le Kremlin en vue d'affaiblir le *Kommunističeskiaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) sur sa gauche, figurent, à ce titre, parmi les spécialistes du genre. Il faut dire qu'ils n'hésitent pas à étoffer leurs *kompromaty* d'hystérie anti-pédophile et d'homophobie afin d'accentuer leur caractère spectaculaire. C'est ainsi qu'en 2014, cette organisation a par exemple publié en ligne une lettre ouverte, apparemment rédigée par un ancien militant du KPRF, dans laquelle celui-ci prétendait faire des révélations fracassantes au sujet des supposées pratiques homosexuelles et pédophiles des cadres de ce parti. Il s'agissait, bien entendu, de mettre en perspective la débauche des « faux communistes » du KPRF avec les bonnes mœurs des « vrais communistes » du KPKR. Pour prouver ses dires, l'accusateur avait exposé des captures d'écran des SMS supposément déplacés que lui aurait envoyés un élu du KPRF alors qu'il était encore un très jeune étudiant, comme le relate sur son blog l'activiste Denis Stâžkin :

---

1222Russia Today. Le scandale sexuel qui pourrait détruire la coalition contre Vladimir Poutine. In : *Rt.com*. Mis en ligne le 13 avril 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://francais.rt.com/international/19032-scandale-sexuel-pourrait-detruire> (Consulté le 17 mai 2017)



« Je m'appelle Kirill Novikov, et je voudrais vous parler de quelque chose que beaucoup parmi vous connaissent, ou soupçonnent déjà. Je vais vous dire la vérité à propos de certains membres du KPRF qui sont en fait des individus à la sexualité déviante et des pédophiles. [...] Si vous pensez que la pédophilie et l'hédonisme homosexuel sont l'apanage des gérontocrates, vous ne vous trompez pas. Au KPRF, les relations homosexuelles sont des pratiques courantes. Mais pas que des vieux, elle le sont aussi des jeunes. En particulier de l'une des étoiles montantes, d'un "espoir" de ce parti, un jeune élu local du nom de Vladimir Sedov. [...] En réalité, ceux qui connaissent bien Vladimir Sedov n'ont pas pu ne pas remarquer que notre héros est toujours tiré à quatre épingles, fraîchement manucuré et que ses gestes sont "précieux". Bref, il n'émane pas vraiment de lui l'état d'esprit d'un communiste révolutionnaire. Il n'a pas fait son service militaire, préférant "se pomponner" [...]. Et à déjà 29 ans, il n'est toujours pas marié, il n'a pas d'enfant. En outre, lorsqu'il est avec sa fiancée, il ne se comporte pas comme un amoureux ni comme un homme aimant. Contrairement à ses collègues, on ne risque pas de le croiser en boîte en compagnie de femmes aux courbes voluptueuses. [...] C'est parce que les femmes ne l'intéressent pas. Il préfère les hommes. Ou plutôt les garçons. Les garçons comme moi, par exemple. »<sup>1223</sup>

Quelques années plus tôt, en 2011, Pëtr P. Medvedev (1955-), le député KPRF de Krasnoïarsk, l'un des politiques les plus souvent incriminés dans les ragots colportés par les militants du KPRF et leurs alliés, bien qu'il n'ait pourtant jamais été condamné par la justice, avait eu lui aussi l'insigne honneur de voir son nom surgir dans la presse et d'être publiquement diffamé en toute impunité, puisqu'il était apparu grîmé en satire sur un tract de propagande destiné à promouvoir la castration des criminels sexuels, ainsi que le montre un billet du militant Andrej V. Seleznev (1977-) au titre on ne peut plus évocateur : « Coupons les burnes des pédophiles à la serpe »<sup>1224</sup>. Cela signifie que lorsqu'il est question de communication dans le segment russe de l'Internet, entre les socialistes et leurs opposants, de même que leurs concurrents au sein des différents courants se réclamant eux aussi de l'héritage de ce champ idéologique, bien souvent, tous les coups sont permis, même ceux en dessous de la ceinture.

---

1223 Denis Stâzkin. U krasnoïarskih kommunistov vsplyvaet pedofiliâ (18+) [La question de la pédophilie ressurgit chez les communistes de Krasnoïarsk (18+)]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 8 septembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://styazshkin.livejournal.com/1034620.html> (Consulté le 24 mars 2015)

1224 Andrej Seleznev. Serpom po âjcam pedofilov [Coupons les burnes des pédophiles à la serpe]. In : *Kras-pravda.ru*. Mis en ligne le 11 novembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://kras-pravda.ru/blogs/seleznev/serpom-po-yajcam-pedofila.html> (Consulté le 23 mars 2015)

## B. Un outil de communication redoutable

*« Nous sommes désormais comme en balance entre deux projets de vie distincts, et l'on nous pousse et nous tire d'une façon plus en plus insistante vers la rive où la manipulation des consciences est sur le point de devenir le seul et unique mode de gouvernance, de telle façon que d'ici peu disparaîtront pour de bon les problématiques de la lutte et de l'alternative. »<sup>1225</sup>*

Sergej Kara-Murza

Les pratiques politiques ont certainement beaucoup plus évolué en quelques décennies qu'au cours des siècles derniers. Ainsi, la maîtrise des canaux d'information occupe une place tellement prépondérante désormais dans l'entreprise de conquête et de conservation du pouvoir que les symboles les plus éclatants de l'autorité ne se trouvent plus à la Bastille ni même au palais d'Hiver, mais dans les diverses forteresses médiatiques formelles et informelles qui administrent les consciences. Le philosophe et théologien Michel de Certeau (1925-1986) ne s'y trompait d'ailleurs pas, puisque dans son célèbre essai *La prise de parole et autres écrits politiques*, au lendemain des événements de Mai 1968 en France, celui-ci avait très justement déclaré : « *En mai dernier, on a pris la parole comme on a pris la Bastille en 1789.* »<sup>1226</sup> La manifestation la plus flagrante de ce changement de paradigme est à mettre au profit de l'extension du rôle joué par la communication dans la sphère politique et de l'expansion des prérogatives qui lui sont subordonnées. Si l'on en croit la définition qu'en a donné le professeur Richard M. Perloff, la communication politique est à entendre comme *“the process by which language and symbols, employed by leaders, media, or citizens, exert intended or unintended effects on the political cognitions, attitudes, or behaviors of individuals or on outcomes that bear on the public policy of a nation, state, or community.”*<sup>1227</sup> En d'autres termes, il s'agit du processus communicationnel amorcé par un individu ou un collectif à des fins politiques en vue de : 1) transmettre un message ; 2) construire une identité ; 3) interagir avec un public ; 4) produire des ressources informationnelles ; 5) déployer une stratégie de puissance par l'influence.

Pour ce faire, il convient tout d'abord de souscrire à un agenda, c'est-à-dire à une sélection et une hiérarchisation des informations à diffuser dans des groupes de population préalablement

<sup>1225</sup>Sergej, G. Kara-Murza. *Manipulaciã soznaniem* [La manipulation des consciences]. Moscou : Algoritm, 2005, p. 809

<sup>1226</sup>Michel de Certeau. *La prise de parole et autres écrits politiques*. Paris : Seuil, 1994, p. 40

<sup>1227</sup>Richard M. Perloff. *The Dynamics of Political Communication: Media and Politics in a Digital Age*. Londres : Routledge, 2014, p. 30

ciblés. Celui-ci est généralement composé de cinq types majeurs : 1) l'agenda médiatique (les thématiques abordées par les médias) ; 2) l'agenda public (les sujets plébiscités par les citoyens) ; 3) l'agenda partisan (les préoccupations des militants) ; 4) l'agenda gouvernemental (les problèmes soulevés par le gouvernement) ; 5) l'agenda électoral (les questions inhérentes aux institutions).

Il en ressort que, pour être efficace, une communication politique doit se montrer davantage proactive que réactive, elle est donc dans l'obligation de prescrire ses thèmes de prédilection pour ne pas avoir à subir ceux de ses concurrentes. C'est en cela que nous pouvons dire, dans une perspective cybernétique, que, dans le cadre de la compétition politique, la communication équivaut au piratage en informatique. En effet, le piratage s'applique à déterminer les points de vulnérabilité des systèmes informatiques dans le but de les pénétrer puis de les modifier, de les saper ou de les contrôler. Dans un même ordre d'idées, la communication aspire à infiltrer les représentations politiques des personnes visées en vue de les remodeler, de les ébranler ou de les capturer, ce qui nécessite de faire preuve d'une relative subtilité : à l'instar du pêcheur qui favorise la discrétion pour faire en sorte que le poisson morde à l'hameçon, les spécialistes en relations publiques savent pertinemment que les méthodes de propagande les plus convaincantes sont aussi les plus furtives. Les sociologues Robert M. Entman et Andrew Rojecki ont établi, à ce titre, que les médias américains avaient si profondément conditionné la perception que le public devait avoir, entre autres, du bonheur et du succès, que, jusqu'à l'émergence d'Internet, la majorité de la population était totalement ignorante du fait que, pour une part non négligeable, ses goûts, ses sentiments, ses émotions, ses inclinations, etc., étaient dirigés par des forces dont la puissance de suggestion dépassait complètement l'entendement du plus grand nombre :

*“For instance, mainstream U.S. culture includes a schema stored in many Americans' minds that associates the concept of success with other ideas such as wealth, hard work, educational attainment, intelligence, status, snobbery, fancy cars, and good looks. Images representing those related concepts readily come to mind when people hear the word or see a symbol that evokes the concept of success—a picture of a BMW, a mansion, a big executive office suite.”<sup>1228</sup>*

Au regard de ces éléments, il apparaît que la communication est le procédé par lequel les conceptions dominantes et dominées de la réalité s'affrontent dans l'espace politique. Toute prise du pouvoir par une faction en particulier correspond donc à une expansion de son langage, de ses codes et de ses symboles, ce qui signifie que les certitudes autour desquelles s'articule l'idée que nous nous faisons d'ordinaire du réel sont à plus ou moins forte raison subordonnées à des cadres de pensées qui ont été élaborés en amont par les dépositaires de l'autorité, conformément à la

---

<sup>1228</sup>Cités par Diana Kendall. *Framing Class: Media Representations of Wealth and Poverty in America*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, 2011, p. 22

définition que le sociologue israélien Yehouda Shenhav (1952-) a donné des mythes politiques, lesquels, selon lui, doivent être compris comme des agencements d'énoncés à la base desquels sont construites l'intégralité de nos représentations individuelles et collectives :

*“Political narratives’ capability of embedding current events in a chain of experiences is a major way in which they can construct a sense of continuity. The use of narratives in the political domain situates contemporary occurrences in a broad temporal context of collective experiences and bestows upon the individual a story of collective agency, as in “the Nation” or “our State”. Thus narratives enfold present political events in a time frame which can exceed the current event, giving their audience a sense of familiarity with events that they personally could have never experienced. Situating contemporary occurrences within an ongoing course of events offers political leadership an opportunity to shift a single event into a larger chain of national events. Consequently current political affairs can be interpreted, conceived and explained as part and parcel of “our” mutual story.”<sup>1229</sup>*

Comme nous avons eu l'occasion de le signaler, dans la Russie contemporaine, jusqu'à la démocratisation des technologies de l'information et de la communication au tournant des années 2007-2008, ces récits étaient l'apanage exclusif de la classe dirigeante et de ses relais dans les médias soumis au régime. Depuis lors, il est possible aux formations qui ne se reconnaissent pas dans la politique du gouvernement de générer sur la Toile, depuis les territoires informationnels qu'elles occupent, des versions alternatives de la réalité dans l'espoir de les rendre hégémoniques à plus ou moins longue échéance. Il faut dire que les technologies numériques, en comparaison de celles jadis utilisées par les acteurs politiques pour promouvoir leur vision du monde (la presse à imprimerie, les stations de radio, etc.), lesquelles étaient considérablement plus cloisonnées, possèdent la faculté inestimable d'être modulables, de sorte qu'elles peuvent participer à la dissémination de discours de différents ordres en oscillant au gré de leurs besoins entre le formel et l'informel, le réel et le virtuel, l'unidirectionnel et le multidirectionnel, etc. Par exemple, la communication intrapersonnelle (les pensées) peut dorénavant s'effectuer sur les blogs, la communication interpersonnelle (les dialogues) sur les réseaux sociaux, la communication restreinte (les cours magistraux) sur les sites institutionnels, la communication de masse (télévision) sur les plates-formes vidéo en ligne, la communication anonyme (bouteille jetée à la mer) sur les forums, la communication organisationnelle (partisane) sur les réseaux intranet, la communication publique (meetings) dans les rassemblements diffusés en *streaming* et ainsi de suite, ce qui fait du segment russe de l'Internet, pour les mouvements socialistes qui savent en exploiter les innombrables fonctionnalités, un outil de communication redoutable, car susceptible de les aider à remporter de précieuses victoires dans le combat qu'ils mènent contre le Kremlin, de même que contre leurs adversaires au sein de l'opposition et à l'intérieur du champ idéologique du socialisme, en vue de

<sup>1229</sup>Cité par Marta Degani. *Framing the Rhetoric of a Leader: An Analysis of Obama's Election Campaign Speeches*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2015, p. 10

voir un jour peut-être leurs idées triompher.

Dans cette seconde sous-partie, nous nous pencherons donc sur l'utilisation que font de l'Internet les socialistes russes pour interagir avec le gouvernement, leurs opposants, leurs militants, leurs sympathisants et la masse des indifférents. Cela nous permettra de mettre en exergue les différents modes de communication auxquels ceux-ci recourent dans le but de faire entendre leur voix plus massivement qu'ils ne pouvaient le faire dans les années 1990-2000 faute de disposer des outils appropriés pour l'exprimer. Dans cet objectif, nous verrons tout d'abord comment se déroule la communication partisane sur la Toile en général et quels sont les soubassements politiques, techniques et historiques qui déterminent sa nature et son fonctionnement dans la Russie contemporaine. Nous observerons alors que les territoires informationnels socialistes se livrent une lutte acharnée pour le monopole de la définition du réel. Par la suite, nous aborderons la question de la communication de ces organisations au quotidien, que ce soit en direction de leurs partenaires ou de leurs adversaires. Enfin, nous examinerons la problématique de la communication en temps de crise, en nous appuyant sur l'exemple de la vague protestataire qui a embrasé le pays, entre 2011 et 2012, période au cours de laquelle beaucoup de socialistes se sont mobilisés en ligne et hors ligne en vue de témoigner de leur exaspération du régime et de leur refus de reconnaître la légitimité de la dernière réélection de Vladimir Poutine.

#### *a. La communication politique sur la Toile*

*« Pour moi, Internet, c'est bien plus qu'un concept, c'est une part prépondérante de ma communication avec la population de même qu'avec les représentants de l'État [...]. C'est pour ça que je me suis inscrit sur les réseaux sociaux. Après avoir créé ma page officielle sur "VKontakte", j'ai décidé d'en ouvrir une autre sur "Odnoklassniki". C'est un de mes collaborateurs qui s'en occupe [...]. Mais je suis personnellement de très près toutes les discussions qui s'y déroulent, je m'efforce d'intervenir et de répondre à ceux qui me contactent et me sollicitent sur mes comptes officiels. »<sup>1230</sup>*

Sergej Mironov

---

1230Sergej M. Mironov. Moi oficial'nye stranički v social'nyh setâh "Odnoklassniki" i "VKontakte" - Vesti ot Sergeâ Mironova [Mes pages officielles sur les réseaux sociaux « Odnoklassniki » et VKontakte » - Actualité de Sergej Mironov]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 14 novembre 2011[en ligne]. Disponible sur : <https://sergey-mironov.livejournal.com/363438.html> (Consulté le 27 septembre 2015)

De nos jours, tout un chacun est confronté en permanence à un torrent de signes idéologiquement significatifs à la télévision, sur son ordinateur, sur son téléphone, dans la rue et même dans les transports en commun via les innombrables annonces publicitaires auxquelles nul ne peut échapper. Les chargés de communication Al Ries (1926-) et Jack Trout (1935-2017), des pionniers des relations publiques et du marketing politique, considèrent à ce titre que nous vivons depuis plusieurs décennies dans ce qu'ils appellent une "*overcommunicated society*"<sup>1231</sup>, à savoir un environnement surchargé d'informations en tous genres. Il faut dire que leurs recherches ont démontré que les Américains de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, soit quelques années à peine avant l'avènement d'Internet, étaient exposés au cours de leur vie plus de 7 millions de réclames. En comparaison, les puritains du XVII<sup>e</sup> siècle de la Nouvelle-Angleterre n'assistaient quant à eux qu'à guère plus de 3 000 sermons tout au long de leur existence. Si l'on ajoute à cela que les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont certainement amplifié dans des proportions incommensurables l'exposition à des messages de tous ordres que nous subissons quotidiennement, il n'est pas exagéré de postuler que les trajectoires sociales des habitants des sociétés hyper-connectées ressemblent à s'y méprendre à des autoroutes bordées d'une infinité de signes qui non seulement conditionnent en profondeur leurs représentations, mais également dirigent clandestinement leurs vies. Par conséquent, alors que les puritains nous font aujourd'hui l'impression de dévots pétris de superstitions et enfermés dans des cadres de pensée extrêmement restrictifs, il nous est paradoxalement beaucoup moins aisé de reconnaître que, par bien des aspects, nous faisons nous aussi office de fanatiques, à ceci près que nous refoulons volontairement le caractère totalitaire des structures émotionnelles et intellectuelles qui nous gouvernent, du fait qu'il est plus commode pour notre orgueil de leur prêter des vertus émancipatrices. Mais alors qu'auparavant il n'y avait généralement qu'un seul grand récit qui faisait autorité dans chaque communauté en matière de narration politique, les langues se sont progressivement déliées consécutivement à l'émergence des technologies numériques, ce qui fait que des voix dissidentes, jusque-là reléguées en marge de l'espace politique, ont désormais le droit de cité par le biais du cyberspace. Bien sûr, il a toujours existé des hérétiques et des mouvements séditieux de toutes obédiences, mais ils ne se faisaient connaître du grand public que par le bouche à oreille dans les tavernes ou lors de manifestations spectaculaires, et leurs publications ne circulaient que sous le manteau. C'est en cela, par ailleurs, que le développement des relations publiques sur la Toile, que ce soit pour les individus ou les divers collectifs auxquels ils appartiennent, constitue une révolution à part entière dans la pratique de la communication partisane, un changement de paradigme

---

1231 Cité par Martin Kornberger. *Brand Society: How Brands Transform Management and Lifestyle*. Cambridge : Cambridge University Press, 2010, p. 97

politique et technologique. Pour les communicants, les propagandistes et autres conseillers en image bénévoles ou professionnels au service des formations socialistes, il est donc devenu absolument indispensable de profiter des nombreuses fonctionnalités dont disposent les outils multimédias en vue de fabriquer plus rapidement, plus facilement et plus efficacement les narrations susceptibles de leur faire remporter la compétition pour le monopole de la définition du réel.

#### - Les relations publiques sur le Runet

Dans ses *Paradoxes des stoïciens*, l'auteur latin Cicéron (106-43 av. J.-C.) a écrit qu'il « *n'est rien de si incroyable que la parole ne sache rendre probable* »<sup>1232</sup>. Bien que déjà ancienne, cette conception éminemment performative des signes linguistiques restitue parfaitement le caractère modulaire de la pratique de la communication politique, étant donné qu'elle met en exergue le fait que l'idée que nous nous faisons de la réalité dépend pour une grande part du langage que nous employons pour la décrire. C'est d'ailleurs ce qui fait dire au philosophe américain Daniel Dennett (1942-), en paraphrasant William Shakespeare (1564-1616), que nous vivons dans un environnement fait de "*words, words, words*"<sup>1233</sup> dans lequel sont incorporées des histoires, des croyances, des assertions et autres narrations collectives auxquelles les individus assignent les centres de gravité qui font d'eux les dépositaires d'une même culture. Dès lors, il est évident que le langage joue un rôle de premier plan dans la lutte que mènent pour le monopole de la définition du réel les différentes factions politiques ambitionnant de prendre le pouvoir en vue de rendre leur vision du monde hégémonique, conformément à la définition que le culturologue gallois Raymond Williams (1921-1988) a donné du concept d'« hégémonie culturelle » à la suite du philosophe italien Antonio Gramsci :

*“Hegemony is then not only the articulate upper level of ‘ideology,’ nor are its forms of control only those ordinarily seen as “manipulation” or “indoctrination.” It is a whole body of practices and expectations, over the whole of our living: our senses, our assignments of energy, our shaping perceptions of ourselves and our world. It is a lived system of meaning and values—constitutive and constituting—which as they are experienced as practices appear as reciprocally confirming. It thus constitutes a sense of reality for most people in the society, a sense of the absolute because experienced reality beyond which it is very difficult for most members of the society to move, in most areas of their lives.”*<sup>1234</sup>

Il faut dire que la politique est avant tout une affaire de communication : qu'elle vise à

---

1232Cicéron. *Œuvres complètes – Tome I*. Paris : Didot, 1864, 708 p.

1233Cité par Leslie Brothers. *Friday's Footprint: How Society Shapes the Human Mind*. Collingdale : Diane Publishing Company, 1997, p. 102

1234Cité par Savaş Çoban (dir.). *Media and Left*. Leyde : Brill, 2015, p. 1



conquérir le pouvoir ou à le conserver, elle ne peut se dispenser non seulement de développer des conceptions partisans de la réalité, mais également de les imposer à un public aussi large que possible en tentant de concilier l'unité de son objectivité avec la diversité de ses subjectivités. Ce phénomène a été remarquablement identifié par le linguiste Mihail M. Bahtin (1895-1975) dans sa théorie sur la structure dialogique du roman. D'après lui, la puissance des grandes œuvres littéraires réside dans la substance polyphonique de leurs énoncés, c'est-à-dire dans les différences de discours entre d'une part les points de vue narratifs (auteur et narrateur) et d'autre part les personnages (classes sociales, âge des protagonistes, etc.), c'est ce qu'il appelle l'« hétéroglossie »<sup>1235</sup>, à savoir les variétés langagières contenues dans un seul et même code linguistique. Il se trouve justement qu'à l'instar des romans, les sociétés humaines sont elles aussi de nature polyphonique, sachant que de nombreuses symboliques cohabitent en leur sein de façon latente en dépit de leur unicité apparente. Cependant, une voix prédomine malgré tout dans les discours qu'elles prononcent. En l'occurrence, ce n'est pas celle du narrateur ou de l'auteur, mais celle de ceux qui ont les moyens politiques et techniques de s'exprimer et de se faire entendre. C'est en cela que, pour paraphraser Bahtin, nous pouvons qualifier de « monoglossie » la voix unique avec laquelle une idéologie dominante subjugué une culture donnée par l'intermédiaire de ceux qui la promeuvent et la propagent. Il apparaît donc, tant sur le plan idéologique (société) que linguistique (roman), que les structures sociales sont subordonnées à l'action de deux forces contraires, l'une centrifuge (vers la diversité) et l'autre centripète (vers l'unité), qui les conduisent tantôt vers l'unification et l'uniformisation, tantôt vers la diversification et la dissémination, au gré des rapports de force du moment. En d'autres termes, même s'il y a dans un roman une infinité de personnages et dans une société une myriade de personnalités, il ne peut y avoir pour l'un qu'un auteur et un narrateur, et ce même lorsque l'auteur écrit à plusieurs mains et le narrateur relate à plusieurs voix, et pour l'autre qu'un législateur et un rhéteur, de sorte que ce sont les forces qui rompent l'hétéroglossie, en standardisant la pluralité de l'espace linguistique ou en restreignant le pluralisme de l'espace politique, qui ont vocation à devenir hégémoniques :

*« L'unité de la langue constitue l'expression théorique du processus historique d'unification et de centralisation du langage, l'expression de ses forces centripètes. Une langue unitaire n'est pas quelque chose de donné, mais plutôt de posé en essence, et, à chaque moment de son existence linguistique, les réalités de l'hétéroglossie s'opposent à elle. [...] Une unité générale de langage est un système de normes linguistiques. Mais ces normes ne constituent pas un impératif abstrait ; ce sont plutôt des forces créatrices de la vie linguistique, des forces qui luttent pour surmonter l'hétéroglossie du langage, des forces qui unifient et centralisent les pensées idéologiques verbalisées, créant ainsi à l'intérieur de l'hétéroglossie de la langue nationale, le noyau linguistique stable et ferme d'une langue*

---

1235 Soit « *raznorečie* » en russe

*littéraire officiellement reconnue et défendant la langue déjà formée de la pression d'une hétéroglossie croissante. Ce que nous avons ici à l'esprit, ce n'est pas le minimum linguistique abstrait d'une langue commune au sens d'un système de formes élémentaires (linguistiques, symboliques) garantissant un niveau minimal de compréhension dans la pratique de la communication. Nous prenons le langage, non pas comme un système abstrait de catégories grammaticales, mais plutôt comme une langue saturée idéologiquement, une langue comme une vision du monde, et même comme une opinion concrète, qui insuffle un degré maximal de compréhension mutuelle dans toutes les sphères de la vie idéologique. C'est pourquoi l'unité langagière exprime les forces d'une unification et d'une centralisation verbale et idéologique qui développe des liens étroits avec les processus de centralisation socio-politiques et culturels. »<sup>1236</sup>*

Comme l'a démontré le philosophe Gilles Deleuze, ce phénomène réside essentiellement dans le fait que la langue et le langage, contrairement à ce que la vulgate managériale essaie par exemple de faire croire aux employés de nos jours afin d'éluder les oppositions de classes et les divergences d'intérêts entre la base et le sommet de la pyramide sociale, dans les sociétés humaines, aucune communication n'est réellement horizontale, de sorte qu'il est erroné de considérer les échanges d'informations comme des circuits démocratiques fondés sur une égalité abstraite :

*« il est douteux que la maîtresse d'école, quand elle explique une opération ou quand elle enseigne l'orthographe, transmette des informations. Elle commande, elle donne plutôt des mots d'ordre. Et l'on fournit de la syntaxe aux enfants comme on donne des instruments aux ouvriers, pour produire des énoncés conformes aux significations dominantes. [...] Le langage est un système de commandements, pas un moyen d'information. »<sup>1237</sup>*

Au regard de ces éléments, en nous appuyant sur la notion de "framing" élaborée par le sociologue Robert M. Entman, nous pouvons dire que la communication politique constitue l'ensemble des techniques mises en application par des acteurs politiques individuels et collectifs dans le dessein d'établir et de régir les cadres de pensée de groupes déterminés de façon à renforcer la légitimité de leur idées et ainsi assurer la continuité de leur identité : "To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communicating text, in such way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation."<sup>1238</sup> C'est pourquoi les partis candidats à l'exercice du pouvoir tâchent de lier connaissance avec le public et d'entretenir avec les différents segments de population qui le composent des relations plus ou moins étroites, selon leurs intérêts et leurs affinités du moment, car cela leur permet de consolider les liens de solidarité qui unissent leurs sympathisants, de convaincre la masse des indifférents de la validité de leurs arguments et de défendre leurs positions face à leurs

1236Mihail Bahtin. *Voprosy literatury i estetiki* [Esthétique et théorie du roman]. Moscou : Hudožestvennaâ literatura, 1975, p. 83-84

1237Gilles Deleuze. *Pourparlers 1972-1990*. Paris : Éditions de Minuit, 2009, p. 60

1238Cité par Stephen D. Reese. *Framing Public Life: A Bridging Model for Media Research*. In Stephen D. Reese (dir.), Oscar H. Gandy Jr. (dir.), August E. Grant (dir.). *Framing Public Life: Perspectives on Media and Our Understanding of the Social World*. Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates, 2001, p. 7

opposants. Pour ce faire, il leur est tout d'abord nécessaire de fixer des stratégies de communication, lesquelles reposent invariablement sur trois fondements majeurs : 1) la définition des cibles visées et des finalités espérées ; 2) la recension des ressources et des moyens disponibles ; 3) la production des informations à distribuer horizontalement et verticalement.

Ce n'est qu'à cette condition qu'ils peuvent ensuite ambitionner de mener à bien leur mission. Car si elles veulent transmettre un message en mesure de séduire un vaste public, il est impératif que les formations concernées développent une forte identité, soit une image et un langage aisément reconnaissables par la population. En effet, sachant que ces partis sont des constructions artificielles, ce qu'ils définissent comme leur identité n'est donc que la somme des énoncés constituant la manifestation de leur réalité dans l'espace politique par l'intermédiaire de leur nom, de leur symbolique, de leur héritage, de leurs têtes d'affiche ou encore de leurs campagnes d'information. Par conséquent, le principal objectif de la communication politique est d'ajuster et de réajuster en permanence les attaches, lesquelles sont plus ou moins lâches selon les circonstances, reliant imparfaitement l'identité des mouvements telle que ceux-ci souhaitent l'exprimer publiquement et la perception de celle-ci dans l'opinion, ce qui suppose de faire preuve d'au moins trois qualités essentielles : 1) une capacité de distinction, c'est-à-dire une habileté à se démarquer de la concurrence ; 2) une aptitude à générer de la crédibilité, soit à engendrer de la confiance en des valeurs, des idées et des représentants ; 3) une disposition à provoquer de l'émotion, à savoir une faculté à nouer des relations et à inspirer des sentiments propices à déclencher un processus d'identification.

D'une certaine manière, cela consiste ni plus ni moins à adapter les méthodes du marketing à la politique, à ceci près que, dans le cas présent, le produit à introduire sur le marché n'est pas un bien de consommation mais un énoncé collectif agencé à des fins idéologiques. Il en ressort que, du point de vue de la communication, la forme l'emporte invariablement sur le contenu, de sorte que la réussite d'un parti à des élections dépend moins de la valeur intrinsèque du candidat et de son programme que des moyens dont celui-ci dispose pour diffuser efficacement sa communication. Cela ne signifie pas, bien sûr, que les chargés de relations publiques, à l'instar des alchimistes médiévaux qui se targuaient de connaître le secret de la transformation du plomb en or, sont capables de faire d'un âne un cheval de course, mais plutôt qu'ils sont en mesure, si le besoin s'en fait sentir, de le faire passer pour, par le jeu des mots, des images et des sons, au moyen de suggestions et de manipulations. Il est bien connu, par exemple, que les sodas sont des liquides corrosifs remplis de sucre et de gaz carbonique dont les effets sont aussi néfastes sur l'organisme qu'ils sont ravageurs pour l'environnement, c'est d'ailleurs pour cela qu'ils font office d'excellents désherbants, insecticides, raticides et autres déboucheurs de canalisation. Mais par la grâce du

marketing, ils parviennent à être présentés comme des boissons modernes, nomades, conviviales, rafraîchissantes et innovantes, ce qui montre bien, dans une perspective purement marketing, qu'à partir du moment où des communicants ont les moyens de leurs ambitions, ils sont susceptibles de créer un marché pour n'importe quel type de produit au détriment du bon sens. Le succès de leur entreprise n'est donc qu'une question de moyens. La fameuse « affaire Tylenol » qui, dans les années 1980, a dangereusement secoué le célèbre laboratoire pharmaceutique Johnson & Johnson, en est sans doute le meilleur exemple. En effet, en septembre 1982, une enfant de douze ans est morte après avoir absorbé une capsule de Tylenol, un médicament contre la douleur alors particulièrement en vogue aux États-Unis. Rapidement, six autres décès sont survenus dans des conditions similaires. Une enquête fut ouverte, laquelle révéla par la suite que ces capsules contenaient du cyanure. Mais alors que les médias réclamaient la tête de James E. Burke (1925-2012), le PDG de cette compagnie, celui-ci eut l'intelligence de réagir très promptement, non pas en faisant amende honorable, mais en jouant la carte de la victimisation et en lançant une campagne de communication sans précédent afin de redorer son blason et de sauver l'image de son entreprise. Il ne suffit que de quelques semaines pour que Johnson & Johnson reprenne définitivement la main. Une fois l'opinion retournée, le Tylenol fut réintroduit sur le marché comme si de rien n'était, avec seulement quelques modifications d'usage au niveau de son emballage. Contre toute attente, en dépit de ce scandale retentissant, la firme est finalement ressortie grandie de cette affaire, du fait que, par la seule force de la communication, elle est parvenue à se faire passer aux yeux du public pour une compagnie socialement très responsable et particulièrement soucieuses de la sécurité de ses clients.

Il est évident que, dans la Russie contemporaine, il est plus facile de faire élire, peu importe ses qualités et son programme, un vétéran de l'armée se présentant sous l'étiquette du parti du président et revendiquant son identité hétérosexuelle, de même que sa conception traditionnelle de la famille, qu'une féministe transgenre antimilitariste pro-européenne encartée chez les sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÂ). Pour que cette candidate ait des chances de l'emporter, il faudrait que ses communicants bénéficient de nombreuses années devant eux et de subsides illimités, car une telle entreprise d'ingénierie sociale requiert du temps, de l'argent et de l'entregent, cela nécessite beaucoup de travail en amont par l'éducation, l'instruction, la médiatisation, etc., et surtout par la constitution d'un immense réseau d'influence d'envergure nationale, voire transnationale, afin d'alimenter en permanence un matraquage informationnel des plus intensifs en faveur de ses idées et de sa personne à l'aide de financiers, de journalistes, d'artistes, de sportifs, d'intellectuels, d'experts, de personnalités, etc. Cela n'est pas une tâche insurmontable, mais l'écart entre ces deux visions du réel étant encore trop grand pour être raisonnablement comblé en un seul scrutin, un tel

cas de figure ne se présentera vraisemblablement pas de sitôt. En d'autres termes, en matière de communication, il ne fait aucun doute que l'opinion publique, telle que celle-ci a été fabriquée par le Kremlin depuis l'effondrement de l'Union soviétique, est plus réceptive à certains types de discours qu'à d'autres, de sorte que, par exemple, lors des campagnes électorales, les candidats remplissant divers critères identifiés comme constitutifs d'une forme plus ou moins patente de légitimité symbolique par la majorité de la population (hétérosexuels, de sexe masculin, dans la force de l'âge, ayant effectué leur service militaire, faisant montre de patriotisme en toutes occasions, etc.) partent indiscutablement avec une longueur d'avance sur leurs concurrents. Cela vient du fait que dans les démocraties de marché, la politique repose sur la loi de l'offre et de la demande. En conséquence, les partis n'ont d'autre choix que de se soumettre à la demande en présentant un candidat en mesure de rentrer dans les habits appropriés, en se basant sur le modèle du dirigeant idéal tel que celui-ci a été fabriqué par le régime, ou de créer de l'offre en faisant en sorte que son candidat façonne son propre costume, en espérant que le public finisse à la longue par s'y habituer, voire par y adhérer.

Cependant, l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication, à partir des années 2000, a bouleversé en profondeur la pratique de la communication politique. En effet, à l'origine, celle-ci reposait essentiellement sur des messages verticaux, c'est-à-dire unidirectionnels, émanant d'une source en direction d'une audience plus ou moins large et relativement anonyme par le truchement d'un canal de transmission. L'exemple idoine étant celui de l'imprimerie, de la radio ou de la télévision : les partis écrivaient des tracts, réalisaient des clips et leurs représentants prononçaient des discours devant les caméras, les micros et les calepins des journalistes, lesquels se chargeaient ensuite de les relayer (ou non), de manière déformée (ou non), selon les rapports de force en présence et les inclinations de leurs employeurs, de telle façon qu'il était extrêmement aisé pour ces derniers de sanctifier ou de diaboliser à bon compte les idées et les valeurs qu'ils jugeaient appropriées ou déplacées, conformément à leurs intérêts particuliers et à leurs certitudes idéologiques, sans jamais avoir de compte à rendre à la population, puisqu'ils la maintenaient partiellement dans l'ignorance en ne leur transmettant qu'une seule et unique vision de la réalité en toutes circonstances. Or, sur Internet, la communication est également multidirectionnelle, ce qui signifie qu'elle peut soutenir une infinité de dialogues, de façon horizontale, avec des audiences intégralement modulables. En outre, comme nous avons eu l'occasion de le souligner dans le chapitre précédent, sur la Toile, les formations politiques peuvent aussi s'adresser à leurs sympathisants sans avoir à passer par des intermédiaires, ce qui, dans le cas de la Russie post-soviétique, représente un avantage considérable, étant donné que la plupart des médias dits *mainstream* sont majoritairement considérés par les citoyens, à tort ou à raison, comme

subordonnés au gouvernement, ainsi que le relève Izabel' Magkoeva, l'égérie des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) :

« *Chaque jour tu peux prendre une décision si tu veux. Nous vivons à une époque où nous n'avons plus besoin des hiérarchies, il existe des systèmes plus complexes comme "Wikipédia", ou Internet en général, qui n'appartiennent à personne et dans lesquels les gens participent de leur propre chef* »<sup>1239</sup>.

C'est sans doute ce qui explique pourquoi, au début de leur démocratisation, les technologies numériques étaient réputées pour être le mode d'interaction privilégié par les candidats et les partis plus ou moins loufoques, extrémistes ou confidentiels, du fait qu'ils n'avaient pas accès à d'autres médias pour interagir avec le public. De nos jours, toutes les factions possibles et imaginables poursuivent leurs activités en ligne, mais, initialement, les organisations qui avaient déjà de leur côté la presse écrite, la télévision, la radio, les annonceurs publicitaires, etc., étaient logiquement moins enclines à se déployer sur le *Web* que leurs concurrentes plus marginales. Aux États-Unis, par exemple, il est bien connu que le premier politique à faire campagne sur Internet fut, en 1998, le fantasque Jesse Ventura (1951-), un ancien commando des *Navy Seals* devenu successivement catcheur professionnel, professeur d'université et animateur vedette d'émissions de télévision consacrées aux théories conspirationnistes. Candidat indépendant au poste de gouverneur du Minnesota, il ne disposait pas de la machinerie d'un parti pour faire parler de lui et ne pouvait pas compter non plus sur le soutien des médias traditionnels. C'est donc vers Internet qu'il s'est tourné en vue de bénéficier d'une plate-forme de communication à moindre frais, ce qui lui a d'ailleurs permis de remporter ce suffrage à la surprise générale.

En Russie, le premier responsable politique à avoir créé son site personnel fut le libéral Boris Nemcov en mars 1998. Avant sa mort, au début de l'année 2015, ce physicien de formation qui, pendant quelques mois, avait été ministre de l'Énergie sous la présidence de Boris Eltsine, en 1997, était l'une des principales figures de l'opposition à Vladimir Poutine. Personnage très controversé, autant détesté par les socialistes que par les nationalistes, Nemcov était un pro-européen convaincu et un progressiste revendiqué. C'est sans doute ce qui l'a poussé à s'inspirer avant tout le monde du marketing politique euro-américain et à imposer ses propres codes dans la communication en ligne. Nemcov était un homme à la personnalité complexe, à la fois novateur dans le domaine des relations publiques et dogmatique dans tout ce qui avait trait à l'économie, dont les espérances étaient résolument tournées en direction de l'Occident. De ce fait, il n'y a rien d'étonnant à ce que le premier parti politique à faire enregistrer son site Internet fut lui aussi

<sup>1239</sup>Lenta.ru. Deti Abaâ [Les enfants de Abaj]. In : *Lenta.ru*. Mis en ligne le 26 juillet 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://lenta.ru/articles/2012/07/26/postabay/> (Consulté le 30 janvier 2014)

d'obédience progressiste et pro-occidentale. Ce sont en effet les sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÁ) qui, en mars 1996, selon leur histoire officielle<sup>1240</sup>, ou le 21 octobre 1997 d'après l'application de Domaintools, ont pour la première fois investi le segment russe de l'Internet, un peu moins d'une dizaine de jours avant que les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) ne leur emboîtent le pas, le 30 octobre 1997. Difficile de croire, cette fois encore, comme après les lancements de DEMOS et de RELKOM au crépuscule de l'Union soviétique, des dispositifs informatiques dont les noms avaient des consonances très européennes, que la corrélation que nous établissons ici entre les nouvelles technologies de l'information et de la communication et l'acceptation des valeurs occidentales dans la Russie contemporaine ne soit que le seul fruit du hasard. Car pour bien comprendre comment et pourquoi le combat pour des idées politiques a graduellement dévié en direction du cyberspace, il est nécessaire de ne pas perdre de vue qu'avant de devenir l'outil privilégié des organisations (socialistes ou non) les moins bien traitées par les médias du régime, Internet a longtemps été le repaire des intellectuels, des artistes, des élus et des acteurs de la société civile libéraux les plus désireux de contribuer à la modernisation du pays en faisant partager au plus grand nombre leur goût pour l'innovation. Les socialistes ne s'y trompent d'ailleurs pas : les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRK-KPSS) reconnaissent à ce titre que la gauche post-soviétique devrait s'inspirer davantage de l'expérience des libéraux en matière de communication politique sur la Toile : « *La gauche doit activement utiliser Internet pour diffuser à son tour, entre autres, divers sondages, en s'appuyant sur ce que font déjà nos adversaires idéologiques (en premier lieu les libéraux de la "radio Èho Moskvu").* »<sup>1241</sup>

Cependant, ces informations ne constituent pas une raison suffisante pour succomber au piège de l'optimisme aveugle au nom d'une conception eschatologique de la technologie, comme cela a pu être le cas, par exemple, aux États-Unis, sous la présidence de Barack Obama, entre 2009 et 2017, au point que Washington a souvent confondu les intérêts du peuple américain, non seulement avec ceux du Parti démocrate, ce qui est assez courant de la part des gouvernants de tous bords, mais également avec ceux des géants de l'Internet, étant donné que ces derniers se sont bruyamment positionnés soit pour Hillary Clinton, soit contre Donald Trump, pendant la campagne présidentielle de 2016. En effet, sous Obama, les nouvelles technologies, et surtout les entreprises et les entrepreneurs qui les produisent, ont souvent été considérés comme des vecteurs de liberté, pour ne pas dire comme des chantres de l'américanisation du monde. Personne n'a oublié, à ce titre,

---

1240RIA Novosti. Istorija razvitiâ rossijskogo Interneta – Spravka [Histoire du développement de l'Internet russe (fiche)]. In : *Ria.ru*. Mis en ligne le 19 septembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://ria.ru/history\\_spravki/20110919/439857350.html](https://ria.ru/history_spravki/20110919/439857350.html) (Consulté le 12 décembre 2016)

1241L. Sokol'skij. Internet kak oružie bor'by [Internet en tant qu'instrument de lutte]. In : *Rkrp-rpk.ru*. Mis en ligne le 13 janvier 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://rkrp-rpk.ru/content/view/6572/1/> (Consulté le 29 novembre 2015)



l'emballage médiatique, avec l'appui des officiels de la Maison blanche et de ses alliés à l'étranger, qui a accompagné la vague de protestation contre les élections parlementaires moldaves, en 2009, les manifestations consécutives aux résultats de l'élection présidentielle iranienne, en 2009 et 2010, les changements de régime du Printemps arabe, entre 2010 à 2012, la contestation de la réélection de Vladimir Poutine en Russie en 2011 et 2012 ou encore le renversement du gouvernement ukrainien par les habitants de Kiev, entre 2013 et 2014, autant d'événements qui ont tous ou presque été présentés par leurs thuriféraires euro-américains comme des « révolutions Twitter, Facebook, Youtube, etc. ». Il faut dire qu'entre 2009 et 2013, la secrétaire d'État Hillary Clinton, ne manquait elle-même pas d'enthousiasme pour célébrer le caractère prétendument émancipateur d'Internet : *“as networks spread to nations around the globe, virtual walls are cropping up in place of visible walls”*<sup>1242</sup>, principalement en raison du fait que ces nouvelles technologies épousaient à la perfection les intérêts de la politique étrangère américaine : *“a new information curtain is descending across much of the world [...] viral videos and blog posts are becoming the samizdat of our day”*<sup>1243</sup>, ce qui fit dire, à l'époque, au journaliste new-yorkais d'origine biélorusse Evgeny Morozov (1984-), que Washington, depuis le retour au pouvoir des Démocrates, a développé une vision pour le moins idéologique de la Toile, qu'il n'hésite d'ailleurs pas à comparer à l'orientation anti-soviétique de la célèbre radio de propagande capitaliste, libérale et pro-américaine du temps de la Guerre froide *Radio Free Europe* : *“It's like Radio Free Europe on steroids.”*<sup>1244</sup> Ce constat est d'autant plus juste, à notre avis, que Morozov a en outre pointé du doigt le fait que, très souvent, les gouvernements occidentaux ne manquent pas d'énergie pour accuser les régimes qu'ils jugent antilibéraux d'utiliser les nouvelles technologies de l'information et de la communication pour surveiller leur propre population, alors que ces derniers emploient exactement les mêmes méthodes de leur côté dans le but de renforcer leur autorité et de museler leurs opposants, à ceci près que l'idéologie qu'ils professent et la propagande qu'ils diffusent reposent sur une conception résolument libérale des affaires publiques :

*“The reality is that even before WikiLeaks, the focus of the domestic internet [in the United States] was all about demanding more control of it – whether it's to track internet pirates or cyber-terrorists or cyber-bullies. However, in the context of foreign policy, the debate is somehow always about ‘internet freedom’ and opposing the greater internet control by the likes of China and Iran – all of it as if these other countries are somehow doing something that America itself is not doing in the domestic context.”*<sup>1245</sup>

---

1242 Evgeny Morozov. *The Net Delusion: The Dark Side of Internet Freedom*. New York : PublicAffairs, 2012, p. 35

1243 *Ibid.*

1244 *Ibid.*, p. XII

1245 Cité par Melissa Aronczyk & Stanislav Budnitsky. *Nation Branding and Internet Governance: Framing Debates over Freedom and Sovereignty*. In : Uta Kohl (dir.). *The Net and the Nation State: Multidisciplinary Perspectives on Internet Governance*. Cambridge : Cambridge University Press, 2017, p. 56

Or, il est essentiel de ne pas accorder à Internet plus d'importance qu'il n'en a réellement. Car les technologies de l'information et de la communication ne sont pas les instigatrices, mais les instruments des changements politiques, économiques, culturels et sociaux en cours dans la Russie contemporaine, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. De même que les armes à feu sont infiniment moins dangereuses que les mains qui les manient, Internet, en tant que moyen technique, importe moins que les individus et les collectifs qui l'utilisent à des fins politiques. À ce titre, pour paraphraser, le vieil adage du *Far West* selon lequel, du moins si l'on en croit une publicité passée à la postérité, "*God created men, and Samuel Colt made them equal*"<sup>1246</sup>, nous pouvons dire qu'Internet ne fait rien d'autre que rendre les citoyens égaux devant la presse à imprimerie en permettant à tout un chacun d'exposer publiquement son identité, son histoire, ses croyances, ses convictions et son mode de vie. Par conséquent, ces outils comptent paradoxalement moins que la lutte que mènent par leur intermédiaire les factions politiques pour leur contrôle, ainsi que nous allons le voir.

#### - La maîtrise des outils de production de l'information

En août 2016, le journaliste Dmitrij Gudkov, un ancien député de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) qui fait partie des rares politiques issus des partis socialistes dits de gouvernement à se positionner clairement contre les lois de surveillance de l'Internet élaborés par le tandem Poutine-Medvedev, aujourd'hui encarté chez les sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ), a publié sur son compte Twitter la photo d'une campagne d'information gouvernementale censée prévenir l'extrémisme sur laquelle on pouvait voir les deux mains menottées d'un homme sans corps ni visage, signe évident de la confusion qui règne du point de vue du Kremlin entre les concepts d'anonymat et d'impunité, qui tapaient à l'aveugle sur un clavier, accompagnée d'un commentaire cinglant : « *Quel heureux pays, celui dans lequel le crime le plus grave est l'extrémisme sur Internet* ». <sup>1247</sup> Un rappel de quelques articles de loi relatifs à l'encadrement de la liberté d'expression sur la Toile était de surcroît projeté sur l'écran de cet ordinateur ainsi que l'inscription suivante : « *L'extrémisme n'est pas une plaisanterie, même dans le monde virtuel ! On peut facilement tomber de haut à cause de lui, et la sanction sera bel et bien réelle.* » Loin d'être anodine, cette publicité reflète à la perfection l'état d'esprit qui anime actuellement les détenteurs de l'autorité politique dans la Russie contemporaine, du fait que les nouvelles technologies sont appréhendées comme des menaces patentées plus souvent

---

1246 Célèbre slogan publicitaire du *Far West* passé à la postérité qui a amplement contribué au succès des armes à feu vendues par la Colt's Manufacturing Company

1247 Dmitrij G. Gudkov. In : *Twitter*. Mis en ligne le 8 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/gudkovd/status/762581489070567424> (Consulté le 19 août 2016)

que comme des sources de progrès et que l'opposition démocratique est confondue avec les extrémistes de tous bords afin de la discréditer. Plus complexe qu'elle n'y paraît, cette stratégie de domination idéologique et de suspicion technologique repose essentiellement sur l'exclusion des opinions non conformes, ce qui permet au Kremlin de contrôler discrètement la sphère médiatique en faisant en quelque sorte office d'écluse : selon ses besoins du moment, l'exécutif ouvre ou ferme les vannes de l'information, de sorte que si un responsable de l'opposition prend un positionnement qui rejoint celui des partisans de Poutine, il sera vraisemblablement relayé par les grands médias, en revanche, si celui-ci émet des critiques appuyées à l'encontre du chef de l'État ou de celui du gouvernement, il y a de fortes chances que ses propos ne soient jamais retranscrits nulle part dans la presse dite *mainstream*. Le 25 mars 2017, par exemple, Gennadij Zûganov, le leader des post-communistes du KPRF, lors d'un rassemblement de son parti, a déclaré que l'anti-soviétisme et la russophobie des Occidentaux étaient dus au schisme de 1054 : « *En Europe, la haine de la Russie existe depuis des siècles, il faut chercher ses racines idéologiques dans la séparation des Églises d'Orient et d'Occident* »<sup>1248</sup>. Cette saillie verbale confortant le point de vue de l'exécutif au sujet de la singularité de la civilisation russe par rapport au monde européen, elle a été massivement répétée pendant plusieurs jours d'affilée sur la plupart des chaînes d'information et par la majorité des sites d'actualité. Il suffit en effet de consulter ses occurrences sur n'importe quel moteur de recherche pour se rendre compte que cette déclaration a fait grand bruit. Or, dans son discours, Zûganov a surtout insisté sur le plan de redressement économique et social qu'il prévoit d'appliquer s'il est élu à la présidence de 2018 pour sortir la Russie de la crise. Mais personne, évidemment, à l'exception des médias liés à son parti et de quelques organes de presse plus ou moins confidentiels, et notamment de la chaîne de télévision moscovite *TV Centr*, ont mentionné les autres idées développées dans son allocution par Zûganov :

*« Aux dernières législatives, nous avons proposé un programme de sortie de crise pour le pays intitulé "10 mesures pour une vie digne". Aujourd'hui, devant cette assemblée, nous affirmons de nouveau que ce plan constitue notre priorité. Notre parti est pour la nationalisation des secteurs stratégiques de l'économie et le contrôle de l'État sur le système bancaire. Le fondement de toute transformation économique et sociale doit consister en la création d'un puissant secteur public. »*<sup>1249</sup>

Internet représente un outil de communication extraordinaire, pour ne pas dire inespéré, du

---

1248Mihail Vernyj. Zûganov nazval pričiny istoričeskoj nenavisti Evropy k Rossii [Zûganov a nommé l'origine de la haine de l'Europe pour la Russie]. In : *Moskovskij Komsomolec*. Mis en ligne le 25 mars 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.mk.ru/politics/2017/03/25/zyuganov-nazval-prichiny-istoricheskoy-nenavisti-evropy-k-rossii.html> (Consulté le 16 avril 2017)

1249TVC. KPRF predložila programmu vyvoda strany iz krizisa [Le KPRF a proposé un programme de sortie de crise]. In : *Tvc.ru*. Mis en ligne le 25 mars 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.tvc.ru/news/show/id/112736> (Consulté le 20 juin 2017)

point de vue des opposants au régime, car il leur permet d'atteindre une audience bien supérieure à ce que les médias traditionnels pouvaient leur offrir épisodiquement jusque-là. C'est sans doute ce qui explique la fièvre régulatrice qui s'est emparée du gouvernement ces dernières années : craignant que son autorité ne s'effrite suite à l'émergence d'Internet, le Kremlin a multiplié les entraves juridiques afin de s'assurer de la prééminence de ses canaux d'information préférés (la télévision pour l'essentiel) sur les réseaux sociaux et les médias alternatifs. Il faut dire que le contrôle de l'information est une tradition profondément ancrée dans l'histoire politique de ce pays, étant donné, par exemple, que le premier journal de Russie, *Vedomosti*, a été créé en 1702, sous le règne de Pierre le Grand, dans le but de communiquer aux sujets de l'Empire les projets et les souhaits de leur monarque. Son objectif premier n'était donc pas de servir ni d'éclairer le peuple, mais plutôt de lui faire connaître les priorités de l'empereur, c'est pourquoi le tsar lui-même en était l'éditeur et l'un de ses plus éminents contributeurs. Autrement dit, alors que dans l'Europe du siècle des Lumières la presse s'est développée de façon horizontale sous l'effet de la libre concurrence, dans le même temps, les médias russes se sont propagés de manière verticale sous la supervision de l'État. Après 1917, la révolution bolchevique n'a d'ailleurs rien changé à cela puisque les idéologues communistes se sont simplement substitués à ceux qui les avaient précédés. En effet, les dirigeants soviétiques se sont rapidement emparés des médias à leur disposition (d'abord les journaux, puis la radio et enfin la télévision) en vue de diffuser leurs symboles, leurs croyances et leurs valeurs dans toutes les provinces de l'URSS. Ainsi, jusqu'à la chute du régime, les médias officiels n'étaient que des vecteurs parmi d'autres de la propagande soviétique, à l'instar des arts et de l'enseignement. Il est bien connu, à ce titre, que les bulletins d'information de la TASS, l'agence de presse soviétique, colportaient des nouvelles de deux ordres : celles destinées au grand public (épurées et arrangées) et celles communiquées telles quelles aux officiels. Ce n'est donc qu'à partir de la transition vers l'économie de marché que les médias russes ont commencé à bénéficier d'une relative liberté d'information, ce qui n'a pas manqué de susciter l'intérêt des oligarques désireux de renforcer leur influence sur la scène politique. Un nouveau paysage médiatique s'est alors constitué, puis des conglomérats se sont formés, et finalement, à l'image de la presse soviétique qui était soumise à une seule et même idéologie sous l'égide de l'État, la presse post-soviétique, bien qu'appartenant à différents propriétaires, s'est mise à refléter à son tour une doctrine somme toute unique : économiquement néolibérale, politiquement anti-communiste et socialement tantôt progressiste, tantôt conservatrice. Après l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, en 1999, le gouvernement s'est néanmoins efforcé de reprendre le contrôle des différents médias, et surtout des chaînes de télévision, afin de s'assurer que ces dernières diffusent en masse des informations conformes à la vision du monde du Kremlin, notamment en s'engageant à soutenir son action sans restriction et en

généralisant un embryon de culte de la personnalité autour du nouveau président dans le dessein de conforter sa stature de chef d'État dans l'opinion.

Dans ces conditions, il est primordial de garder à l'esprit que l'arrivée d'Internet n'a pas transformé la vie politique russe du jour au lendemain d'un coup de baguette électronique. Il s'agit plutôt d'un processus au long cours qui s'est déroulé en plusieurs phases à l'issue desquelles les grands débats d'idées ont déserté le petit écran pour se réfugier dans le cyberspace, de sorte que la télévision et les journaux servent désormais de caisse de résonance à l'idéologie dominante (le néolibéralisme autoritaire et vaguement nationaliste du tandem Poutine-Medvedev), tandis qu'Internet abrite toutes les tendances politiques et philosophiques dissidentes. C'est un peu comme si la politique était dorénavant cantonnée aux médias traditionnels (télévision, radio, presse écrite, etc.) alors que le politique, quant à lui, avait prospéré sur la Toile. En d'autres termes, si un citoyen russe est désireux de savoir qui inaugure les chrysanthèmes et avide de connaître les derniers ragots des coulisses du pouvoir, il peut à tout moment monter le son de sa télévision ou de son poste de radio, mais s'il lui importe davantage de comprendre les tenants et les aboutissants de la politique intérieure ou extérieure de son pays, il y a de fortes chances qu'il mette en marche son ordinateur pour s'informer prioritairement sur Internet. Quelques mois auparavant, un fait assez significatif de ce changement de paradigme technologique et politique s'est d'ailleurs produit, à la suite de l'attentat terroriste qui a frappé le métro de Saint-Petersbourg le 3 avril 2017, causant la mort de 13 personnes et en blessant une cinquantaine d'autres. Pendant plusieurs heures, les médias russes ont diffusé la photographie de celui qu'ils estimaient être le responsable de l'attaque, un jeune homme barbu à l'air sévère, tout de noir vêtu, portant le kamis et le bonnet de prière caractéristiques des musulmans traditionalistes, domicilié dans la République de Bachkirie non loin du Kazakhstan. Or, il s'est finalement avéré que le coupable présumé n'était pas le bon, puisque l'attentat, en fait, avait été perpétré par un kamikaze d'origine kirghize. L'homme injustement accusé, un ancien officier de l'armée russe répondant au nom de Andrej Nikitin qui avait servi en Tchétchénie et s'était depuis converti à l'islam sous le nom de Il'âs, s'est rendu de lui-même aux autorités pour témoigner de son innocence. Ce qui est intéressant dans cette affaire, c'est que dans une interview qu'il a donné au site d'information *Real'noe Vremâ*, Nikitin a raconté qu'il n'avait pas immédiatement compris qu'il avait été ciblé par les médias et que sa photo avait été diffusée en boucle sur la plupart des chaînes de télévision. Ce n'est que plus tard, en surfant sur Internet, qu'il a finalement appris ce qui s'était réellement passé dans le métro :

*« Je ne me rappelle plus sur quelle chaîne j'ai entendu parler de l'attentat pour la première fois. J'avais lu quelque chose sur Internet. Après, j'ai compris qu'en cas de suspicion généralisée, cela tomberait forcément sur moi comme je me trouvais là-bas à ce moment-là.*

*Je n'ai pas vu ma photographie. »*<sup>1250</sup>

S'il s'est rendu à la police, c'est donc parce qu'en qualité de musulman rigoriste et de converti de fraîche date, il était persuadé que le fait de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment le rendait éminemment suspect aux yeux de ses concitoyens. Ce n'est que plus tard qu'il a appris que sa silhouette faisait la une de l'actualité. La mésaventure qui est arrivée à Nikitin est tout à fait symptomatique du déclin relatif des médias *mainstream* par rapport à leurs concurrents de l'Internet, d'une part parce que cet acte isolé montre que les informations propagées par les organes de presse accrédités par le pouvoir ne se révèlent pas forcément plus fiables que celles que l'on peut trouver sur la Toile, et d'autre part parce que cet ancien capitaine de l'armée de l'air, comme un nombre croissant de ses compatriotes, a découvert les dernières nouvelles sur Internet avant de les suivre à la télévision.

Cette évolution s'est faite en plusieurs étapes, à partir des années 1996-1997, et a conduit à l'appropriation progressive des nouvelles technologies par les formations politiques de la Russie post-soviétique, que ce soit pour communiquer avec leurs militants et sympathisants ou pour que les internautes construisent eux-mêmes leur identité partisane à l'aune des informations disponibles sur les sites et les réseaux sociaux en relation avec elles. Car si les faits, tel que, par exemple, celui de l'attentat qui a endeuillé Saint-Pétersbourg le 3 avril 2017, sont indiscutablement neutres (un événement se produit ou ne se produit pas, il n'y a pas d'entre-deux), leur traitement, en revanche, ne l'est pas : selon le titre que l'on choisit, l'image que l'on affiche, les témoignages que l'on relaie, le vocabulaire que l'on emploie, les références que l'on cite, les éléments que l'on mentionne, les mémoires que l'on mobilise ou encore les corrélations que l'on établit, un fait peut être relaté sous des angles tellement différents que l'on en oublierait presque qu'il provient d'un seul et même événement. Ainsi, dans son allocution officielle, le leader du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), le post-communiste Gennadij Zûganov, a souligné que cette attaque résultait du choc des civilisations que se livrent actuellement, selon lui, le christianisme et l'islam, en insistant sur le fait qu'elle était dirigée contre la plus européenne des villes russes :

*« La capitale culturelle de la Russie a subi bien plus qu'une simple attaque. C'est pourquoi, de mon point de vue, cet attentat est extrêmement lourd de sens sur le plan politique. Malheureusement, cette épidémie a déjà contaminé tous les pays et tous les continents. Et*

---

1250 Timur Rahmatullin. Kak baškirkogo dal'nobojsika sdelali vinovnikom vzryvov v piterskom metro: Kto za èto otvetit? [Comment un chauffeur bachkire a été désigné comme le coupable de l'affaire de l'explosion du métro de Saint-Pétersbourg : qui doit en porter la responsabilité ?]. In : *Real'noe Vremâ*. Mis en ligne le 4 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://realnoevremya.ru/articles/61352-intervyu-s-mnimym-terroristom-peterburgskogo-metro> (Consulté le 7 mai 2017)

*elle continue de grossir à la manière d'une tumeur cancéreuse. »*<sup>1251</sup>

De leur côté, les communistes hybrides des *Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti* (KPLO), justement basés à Saint-Pétersbourg, par la voix de leur figure de proue, Sergej A. Malinkovič (1975-), ont mis en parallèle le martyre subi par leur ville pendant la Seconde Guerre mondiale avec ce nouveau massacre afin de comparer l'islamisme au nazisme : « *Rappelons [...] que notre ville n'avait plus subi d'attaque terroriste depuis la Grande Guerre patriotique. Le régime soviétique n'aurait jamais toléré une chose pareille. Voilà pourquoi notre ville et tout notre pays vont encore pendant longtemps souffrir du choc qui vient de se produire.* »<sup>1252</sup> Sur la plateforme en ligne des socialistes réformistes du *Forum MSK* (FMSK), le très controversé essayiste Ūrij Muhin a publié une série de billets dans lesquels il a placé sur le même plan l'attentat du métro et les 59 frappes aériennes américaines sur la Syrie du 7 avril 2017, en réponse à l'attaque au gaz qui aurait été commise par des partisans de Bachar el-Assad contre des civils : « *Les États-Unis n'ont pas déclaré la guerre à la Syrie et à la Russie, il ne faut donc pas croire que ce choc constitue un acte de guerre conventionnel, c'est du terrorisme à l'état pur dans le but de faire pression sur le Kremlin* »<sup>1253</sup>, puis il a accusé, moins de deux jours plus tard, les journalistes en général d'être responsables du terrorisme en Russie, au motif que ceux-ci assureraient avec trop de zèle, d'après lui, la couverture médiatique de ces événements :

*« Alors, voilà, je ne vais pas vous répéter ce qui a été déjà expliqué mille fois par d'autres, mais ces "attentats" qui sont dirigés non pas contre des représentants de l'État mais contre des citoyens ordinaires ne sont possibles que grâce au concours des médias, oui, parfaitement, car ce sont eux qui assurent la promotion de ces "terroristes". Sans la participation des médias, cela ferait longtemps qu'il n'y aurait plus de détournements d'avions ni même d'explosions dans des lieux noirs de monde, autant d'attaques qui sont exécutées aussi ouvertement qu'anonymement. »*<sup>1254</sup>

Autant dire que si l'on ne parlait plus du terrorisme, celui-ci n'existerait plus automatiquement. Pour les socialistes libertaires du journal en ligne *Levoradikal*, un site d'information lié à plusieurs mouvements apparentés à la gauche radicale, il ne fait guère de doute

---

1251 *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF). G.A. Zjuganov o vzryve v metro Sankt-Peterburga [G. A. Zûganov à propos de l'explosion dans le métro de Saint-Pétersbourg]. In : *Politpross.com*. Mis en ligne le 4 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.politpros.com/events/6184/> (Consulté le 20 juillet 2017)

1252 *Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti* (KPLO). Partiâ Kommunisty Rossii nastai vaet na uvekovečivaniï pamâti pogibših Leningradcev-Peterburžcev [Le parti des Communistes de Russie appelle à la pérennisation de la mémoire des victimes de Saint-Pétersbourg-Leningrad]. In : *Kplo.ru*. Mis en ligne le 5 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://kplo.ru/content/view/4065/5/>

1253 Ūrij I. Muhin. O teraktah v Peterburge i Sirii [Sur les attentats de Saint-Pétersbourg et de Syrie]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 8 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/kompromat/13047769.html> (Consulté le 25 juillet 2017)

1254 Ūrij I. Muhin. Metro v Pitere vzorvali žurnalisty? [Les journalistes ont-ils fait exploser le métro de Saint-Pétersbourg ?]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 10 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/kompromat/13056124.html> (Consulté le 5 septembre 2017)



que cet attentat, en réalité, a été monté de toutes pièces par le gouvernement dans le but de faire monter l'islamophobie et de museler l'opposition :

*« L'impérialisme russe, en raison de sa faiblesse structurelle, a besoin de rassembler toutes les classes sociales autour de son "leader national" compte tenu de la concurrence qui prévaut entre les différents blocs impérialistes. Et pour que la greffe prenne, les capitalistes russes ne vont pas se limiter à la tactique dite de "l'incendie du Reichstag", car ils ont un besoin urgent de trouver ou d'inventer un ennemi commun. »*<sup>1255</sup>

Le journaliste Lev Šlosberg, encarté chez les sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÁ), est même allé encore plus loin, puisqu'il a prétendu sur sa page Facebook, à mots couverts, que la main des services de sûreté de l'État était certainement dissimulée derrière cette attaque :

*« Il ne faut pas oublier que l'appareil du FSB s'appelle également le "Service de défense de l'architecture constitutionnelle et de la lutte contre le terrorisme (Service N° 2)". Ce rapprochement n'est pas dû au hasard, vous voyez ce que je veux dire ? Ce nom est même particulièrement révélateur de la direction que son activité est en train de prendre. Il n'est donc pas difficile de déduire laquelle de ces deux directions a la priorité sur l'autre. Décidément, la politique ne dévoie pas moins les services de sécurité que la corruption. »*<sup>1256</sup>

Même son de cloche du côté des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD). Vladimir Plotnikov (1983-) a d'abord affirmé qu'un acte aussi criminel ne pouvait se produire dans un État policier comme la Russie de Poutine sans le concours des plus hautes autorités :

*« Aujourd'hui, chaque habitant n'a qu'une seule question à se poser. Cela fait déjà un an et demi que les pétersbourgeois sont devenus malgré eux les participants d'une "fortification" à grande échelle sans précédent. Des détecteurs de métaux ont été installés dans le métro et ailleurs. Sans compter les barrières, les barrages et les fouilles. Les flics sont partout. Souvent, ils sont munis d'armes à feu. Leur travail consiste surtout en l'arrestation de tous ceux qui ont la peau ou les cheveux trop foncés. Personne n'y échappe, même mon ami qui a les cheveux bruns, pourtant "russe de souche", s'est fait attraper une fois dans le métro, on le soupçonnait d'être un tadjik. [...] Et voilà que cette merveilleuse orientation militaro-sécuritaire atteint son paroxysme. Le leader national vient lui-même dans notre ville. Les effectifs des services d'ordre sont doublés. Et... soudain, un attentat horrible se produit avec son cortège de cadavres. Pourquoi ça, chers Pétersbourgeois ? »*<sup>1257</sup>

Puis l'historien Il'â B. Budrajtskis (1981-), lui aussi proche du RSD, a soutenu à son tour

---

1255Levoradikal. Podžog Rejhstaga? Panika, islamofobiâ i sled opozicii [Un nouvel incendie du Reichstag ? De la panique, de l'islamophobie et l'empreinte de l'opposition]. In : *Levoradikal.ru*. Mis en ligne le 3 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://levoradikal.ru/archives/16141> (Consulté le 15 juin 2017)

1256Lev M. Šlosberg. In : *Facebook*. Mis en ligne le 3 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/lev.shlosberg/posts/1537825092895201> (Consulté le 15 juin 2017)

1257Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie (RSD). Podryv doveriâ [L'explosion de la confiance]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 4 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://anticapitalist.ru/2017/04/04/%D0%BF%D0%BE%D0%B4%D1%80%D1%8B%D0%B2-%D0%B4%D0%BE%D0%B2%D0%B5%D1%80%D0%B8%D1%8F/> (Consulté le 27 avril 2017)

qu'il s'agissait selon lui d'une opération commanditée par le Kremlin en vue de préparer le terrain avant la présidentielle de 2018 :

*« Depuis le début de l'intervention militaire en Syrie, les autorités russes faisaient tout leur possible pour éviter les attentats à l'intérieur du pays et surtout leurs conséquences politiques. Ils étaient prêts à toutes les manipulations afin d'éliminer dans les représentations collectives toute espèce de lien entre la guerre en Syrie et l'explosion de l'avion au-dessus du Sinaï ou la tragédie qui a frappé le chœur Aleksandrov. Et ils le font encore aujourd'hui, alors que les signes d'un attentat sont pourtant évidents. Poutine a juste dit quelque chose à propos d'une "version alternative". Alors le plan est très simple : déclarer un deuil national (pour pleurer sur les conséquences sans s'interroger sur les causes) et ensuite démarrer une longue et ennuyeuse enquête. Mais puisque nous sommes dans une année préélectorale, il faut faire en sorte que les citoyens aient la mémoire courte. »*<sup>1258</sup>

Ces quelques illustrations montrent bien que, dans le cyberespace, les faits n'ont, au final, que très peu d'importance, car ce qui importe davantage, c'est la lecture que chaque mouvement en propose, à l'aune de ses propres critères idéologiques, en vue de faire avancer son agenda politique.

#### - La libéralisation du contrôle des communications

Ce phénomène existait déjà avant l'invention d'Internet, mais les théories alternatives de la réalité et autres spéculations sur l'actualité n'avaient pas un impact comparable, faute d'une technologie permettant de les diffuser massivement, rapidement et efficacement à moindre coût. Si les socialistes russes n'avaient pas disposé des nouvelles technologies de la communication et de l'information pour étayer leur point de vue au sujet de l'attaque du métro de Saint-Petersbourg, leurs sympathisants n'auraient donc peut-être jamais eu vent de leur vivant d'une vision discordante de cet événement. Cela ne signifie d'ailleurs pas forcément que la version proposée par les opposants au tandem Poutine-Medvedev est plus juste ou plus crédible que celle donnée par les autorités, car à moins d'avoir assisté personnellement à cet incident personne n'est en mesure d'expliquer clairement ce qui s'est passé, mais que la vérité, l'objectivité, la réalité sont désormais elles aussi soumises à la loi de l'offre et de la demande : il ne suffit plus à un fait de se produire pour exister en tant que tel dans les représentations, il faut également que sa substance soit définitivement accréditée par les constructeurs de la réalité (les organes médiatiques, les faiseurs d'opinion, les institutions politiques, etc.). Dans les années 1960, par exemple, avant que la mission Apollo 11 ne se pose sur la Lune, la NASA célébrait régulièrement en grande pompe l'exploit réalisé par l'astronaute Alan B. Shepard (1923-1998) le 5 mai 1961, date à laquelle il était devenu le premier Américain dans l'espace.

---

<sup>1258</sup>Ibid.

Pourtant, le vol suborbital de Shepard s'étant produit près d'un mois après le lancement de la fusée Vostok 1 qui avait fait du cosmonaute Ūrij Gagarin le premier homme dans l'espace, il constituait plus une défaite qu'une victoire pour la propagande américaine. Or, à cette époque, le gouvernement des États-Unis avait besoin de conforter le sentiment dans l'opinion qu'il n'était pas distancé par l'Union soviétique dans la course aux étoiles, il lui était donc nécessaire de jouer sur les mots en présentant Shepard comme le « premier Américain dans l'espace », si ce n'est comme le « premier homme dans l'espace ». Il ne s'agissait pas tant de mentir à la population que de dresser de la réalité un tableau idéalisé qui avait vocation à servir ses intérêts stratégiques. Personne à Houston ni à Washington ne contestait la primauté de Gagarin, mais les chargés de communication de la NASA et de la Maison blanche tâchaient d'orienter la geste de la conquête spatiale américaine dans un sens qui faisait la part belle à ce nouvel héros du monde capitaliste. Cet épisode parmi d'autres de la Guerre froide est particulièrement éclairant pour comprendre les enjeux politiques qui se dissimulent derrière le contrôle des appareils de production du réel. Car d'un point de vue strictement idéologique, il importe peu que Shepard ait réellement été le premier homme ou le premier Américain dans l'espace, ce qui compte, en revanche, c'est que pour une majorité d'électeurs, au moment de glisser leur bulletin dans l'urne, cela soit effectivement le cas, de telle façon que la vérité peut aussi bien être construite, que déconstruite ou reconstruite à l'aide des médias.

Le problème est que ce que nous tenons pour la réalité dépend fortement de la distance qui sépare ce que l'on voit de ce que l'on croit. En effet, il n'est pas difficile de se fier à ses sens pour authentifier un fait qui vient juste de se produire sous nos yeux. Dans un même ordre d'idées, il est aisé de s'en remettre à une personne pour laquelle nous éprouvons du respect, de l'affection ou de l'amitié lorsque celle-ci nous relate un événement auquel elle jure avoir assisté. Mais les choses se gâtent dès que nous avons affaire à des ouï-dire colportés par des groupes ou des individus qui ne nous disent rien qui vaille ou que nous estimons, pour des motifs rationnels ou non, indignes de notre confiance. Or, nous vivons dorénavant dans un univers saturé d'informations qui ne sont presque jamais de première main et dont nous sommes bombardés nuit et jour malgré nous. Les êtres humains n'étant pas dotés du don d'ubiquité, personne ne peut raisonnablement penser qu'il est parfaitement au courant de tout ce qui se passe autour de lui. Même les puissants de ce monde, aussi bien informés soient-ils, ne sont pas dans le secret des dieux, ils n'ont donc d'autre choix que de se fier à ce que leurs services de renseignement veulent bien leur rapporter. Dès lors, notre conception de la vérité est consubstantielle à la confiance que nous accordons aux sources d'où proviennent les informations constitutives de notre compréhension du réel, en politique comme dans tous les autres domaines de la vie sociale. Tout dépend alors de la légitimité que nous prêtons aux constructeurs de

la réalité pour nous dire non seulement ce que nous devons croire, mais également ce que nous devons voir. Autrefois, dans les sociétés humaines traditionnelles, les choses étaient relativement simples : la vérité sortait de la bouche de celui qui détenait le sceptre, le sabre, le goupillon, ou les trois à la fois. Mais aujourd'hui, tout cela est éminemment plus complexe, de sorte que de moins en moins de gens, en Russie comme ailleurs, ne boivent religieusement les paroles de l'État, de l'Église ou du Parti sans jamais remettre en cause leur autorité. Au mieux ils se rangent du côté des opinions médiatiquement dominantes par conformisme, indifférence, ignorance ou cynisme, en essayant de se convaincre du bien-fondé de leur cheminement intellectuel, comme en témoigne, entre autres, l'essor dans la presse russophone d'expressions telles que « *igrat' na ruku* »<sup>1259</sup>, « *lit' vodu na mel'nicu* »<sup>1260</sup>, « *dejstvovat' v interesah* »<sup>1261</sup>, etc., que l'on peut rapprocher, en français, de la formule « faire le jeu de ». Ce phénomène est très intéressant, étant donné qu'il montre bien le recul opéré dans les représentations collectives par les concepts de « vérité » ou de « réalité ». Car lorsque le parti au pouvoir, par exemple, reproche à ses adversaires de « faire le jeu » des ennemis supposés ou déclarés de la Russie, il ne prétend pas tout à fait que leurs accusations sont infondées (corruption, trahison, etc.), il part plutôt du principe que celles-ci créent de la division et du ressentiment dans le pays alors que la population, d'après lui, est au contraire demandeuse d'unité et de verticalité au nom d'une certaine idée de la concorde. En d'autres termes, l'expression « faire le jeu de » met en évidence qu'il y a des limites à la vérité et à la réalité, et que ces concepts s'arrêtent là où commencent les intérêts de l'État, ou plutôt ceux de la classe dirigeante qui sévit à l'intérieur de ce dernier, de sorte qu'un phénomène, vrai ou faux, sera considéré comme véridique s'il répond aux exigences du Kremlin, tandis qu'un autre sera automatiquement discrédité s'il ne satisfait pas le cahier des charges de l'idéologie dominante. Mais cette logique n'est bien entendu pas l'apanage de Poutine. Toutes les structures de pouvoir adoptent un comportement similaire, même dans les tréfonds de l'opposition la plus radicale. Ainsi, le 7 octobre 2016, Ekaterina Fat'anova, une jeune dirigeante du *Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB), a publié sur le mur de sa page VKontakte un message particulièrement emblématique de cet état d'esprit : « *Aujourd'hui, ce n'est pas seulement l'anniversaire de Poutine, mais également celui d'une personne qui m'a réconciliée avec le "journalisme"* »<sup>1262</sup>. En l'occurrence, cette personne dont il est ici question est la journaliste allemande Ulrike Meinhof (1934-1976), l'une des activistes les plus connues de la Fraction armée rouge (RAF). Autrement dit, du point de vue de Fat'anova, les médias du système sont en tout point détestables en raison de leurs biais « capitalistes », tandis que les médias

---

1259 Soit « faire le jeu de [quelqu'un] » en français

1260 Soit « apporter de l'eau au moulin de [quelqu'un] » en français

1261 Soit « agir dans les intérêt de [quelqu'un] » en français

1262 Ekaterina Fat'anova. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 7 octobre 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall95776416\\_6872](https://vk.com/wall95776416_6872) (Consulté le 8 mars 2017)

alternatifs, du moment où ceux-ci professent des opinions communistes et révolutionnaires, sont parfaitement louables.

Toutes les formes de pouvoir sont centralisatrices par nature, sachant qu'elles n'ont pas vocation à saper leurs fondations en donnant à leurs rivales l'opportunité de les poignarder dans le dos, mais la nouveauté que les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont apportée réside dans le fait que celles-ci ne se contentent pas exclusivement de centraliser, puisqu'elle favorise également la décentralisation : dans le monde réel, si une loi nous déplaît, il y a toujours un policier, un juge ou un politique pour nous ramener de gré ou de force dans le droit chemin, de même que si une théorie érigée en dogme nous heurte, il y a forcément un professeur, un patron ou un magistrat pour nous dissuader de la contester ouvertement, ne serait-ce que pour ne pas ruiner notre carrière, détruire notre famille ou nous attirer de sérieux ennuis judiciaires, mais dans le monde virtuel, en revanche, grâce à la relative protection que nous offre l'anonymat d'Internet en noyant nos activités dans le flot de milliards d'autres données de connexion, pour qui sait s'en servir, il est possible de s'affranchir de toutes ces entraves pour donner libre cours à sa personnalité, manifester son identité et défendre ses opinions sans craindre d'être mis au ban de la société policée. Dans une perspective politique, culturelle et sociale, ce phénomène signifie deux choses de la plus haute importance, d'une part que, dans le monde réel, les individus se sentent à l'étroit et souffrent d'un certain manque de reconnaissance ou de représentativité dans leur communauté d'appartenance, dans les médias traditionnels et dans la société civile, puisqu'ils éprouvent le besoin de s'affirmer indirectement par le truchement d'outils technologiques, et, d'autre part, que les changements de société consécutifs à l'introduction de ces technologies dans la vie quotidienne ont habitué la plupart d'entre nous à bénéficier d'une certaine forme d'horizontalité qui depuis lors rend extrêmement difficile l'acceptation de cadres de pensée uniformes et rigides. En effet, il faut bien comprendre que si les internautes politiquement actifs pouvaient se permettre de tenir dans le monde réel les mêmes discours que ceux qu'ils développent dans le cyberspace, ou s'ils pouvaient assumer leurs lectures et leurs visionnages devant leurs amis, leurs camarades, leurs parents ou leurs collègues, il y a de fortes chances qu'Internet ne jouerait qu'un rôle subsidiaire dans leur existence. Mais puisque les opinions divergentes ont toujours existé, et continueront probablement d'exister encore longtemps, du moins tant que nos cerveaux ne seront pas reliés à des machines, Internet ne fait rien d'autre que de leur permettre d'apparaître au grand jour en leur offrant une caisse de résonance. C'est sans doute pour cela, par ailleurs, que les opinions contraires à nos préjugés, c'est-à-dire celles que nous considérons comme choquantes ou extrémistes, nous semblent proliférer sur la Toile. Elles existent tout autant dans le monde réel, seulement nous avons été conditionnés à les éviter, les ignorer, les refouler afin de ne pas nous retrouver isolés à l'intérieur des

groupes sociaux auxquels nous sommes rattachés. Car si les thuriféraires de l'ordre établi peuvent aussi bien s'exprimer dans les médias traditionnels que sur les réseaux sociaux, les contempteurs de l'idéologie dominante, en revanche, n'ont principalement accès de leur côté qu'aux médias alternatifs, ce qui crée naturellement un déséquilibre et débouche forcément vers une contestation grandissante de la légitimité du gouvernement et des organes de presse qui lui sont associés à transmettre à leurs ouailles leur conception de la réalité et de la vérité. En outre, ces technologies ont permis à leurs utilisateurs de recréer du lien social dans des sociétés en voie avancée d'atomisation, étant donné qu'elles les ont habitués à se confronter plus souvent à des individus partageant des opinions différentes. Il est vrai que, dans le monde réel, les opinions dérangeantes sont strictement encadrées par la loi dans l'immense majorité des nations, à l'exception peut-être des États-Unis qui, par tradition, restent très attachés à la liberté d'expression. De ce fait, les positionnements politiquement non conformistes apparaissent généralement au plus grand nombre comme absurdes, extrémistes, fallacieux, voire même saugrenus, ce qui participe à les rejeter systématiquement hors de l'espace public. Ils sont en quelque sorte un peu comme ces sans-abris que les pouvoirs publics chassent des grands centres urbains afin de ne pas donner mauvaise conscience aux touristes en leur infligeant la vue de miséreux : tant qu'ils restent invisibles, à l'instar des sans-logis de la ville de Sotchi avant les Jeux olympiques de 2014, ils sont vaguement tolérés, mais dès que leur présence est susceptible de nuire à l'image de propreté et de prospérité que les autorités municipales entendent donner au monde entier, ils deviennent une menace et sont traités comme tels. Or, sur la Toile, ce n'est pas l'esquive qui est de mise, mais l'interactivité, sachant que lorsqu'on lit un article ou que l'on regarde une vidéo, il est tentant de consulter les commentaires que d'autres internautes ont laissés avant nous. Ainsi, au fil des années, à mesure que l'on navigue sur des sites d'information, des forums, des comptes sur les réseaux sociaux, etc., il arrive que l'on finisse par se familiariser avec des opinions qui, autrefois, dans le monde réel, nous auraient peut-être parues insoutenables ou inconcevables. Cela ne signifie pas forcément que l'on les tient en haute estime et que l'on s'y soumet dorénavant sans réserve, mais plutôt que l'on ne doute plus de leur légitimité à coexister avec d'autres visions du monde, et que l'on ne va pas se presser par conséquent de se laver les yeux au savon chaque fois que nous tombons sur des propos qui nous semblent idéologiquement incorrects pour se repentir de cet horrible péché, et encore moins que l'on va se précipiter pour les dénoncer au commissariat du coin.

En Russie, cette transformation des rapports sociaux par l'intermédiaire des nouvelles technologies est d'autant plus importante qu'elle est survenue dans un pays en proie à une profonde crise identitaire en raison du champ de ruines qu'a laissé l'effondrement de l'URSS dans les

consciences collectives. Cela faisait des siècles, en effet, que les Russes étaient soumis à un État autoritaire, soutenu tantôt par l'Église, tantôt par le Parti, au sein duquel la mobilité sociale était extrêmement réduite. Ce n'est donc qu'à partir de 1991 qu'ils ont découvert que d'autres modes de gouvernement étaient possibles et qu'il n'appartenait qu'à eux, désormais, d'écrire leur histoire politique comme bon leur semble. Et si les régimes successifs de Boris Eltsine et de Vladimir Poutine ne sont assurément pas des modèles de démocratie, de tolérance, de transparence, de probité et de bienveillance, ils ne sont en aucun cas comparables à l'Empire des tsars et à l'Union soviétique en ce qui concerne le respect des libertés publiques, en dépit des nombreux abus que nous avons déjà signalés. Cette distinction est essentielle, car le Kremlin, de nos jours, cherche moins à contraindre qu'à convaincre. Contrairement à l'autocratie des tsars qui était un dogme d'ordre mystique ou du marxisme-léninisme des communistes qui était une doctrine à prétention scientifique, l'idéologie dominante, dans la Russie post-soviétique, ne se présente pas comme une vérité révélée, mais plutôt comme une sorte de conception pragmatique du salut public : la patrie est en danger, menacée par ses ennemis extérieurs (l'OTAN, etc.) et intérieurs (la cinquième colonne, etc.), et seul le tandem Poutine-Medvedev est en mesure de défendre son intégrité territoriale, d'assurer sa représentation légale et de garantir son unité nationale. Dans ces conditions, les adversaires politiques du parti au pouvoir, et notamment les socialistes, utilisent essentiellement Internet à des fins de résistance, en vue de remettre en cause la légitimité du président et du Premier ministre à construire une réalité informationnelle par l'intermédiaire des institutions gouvernementales (école, télécommunications, etc.) et des systèmes médiatiques (télévision, radio, etc.) qui reflète leurs seuls intérêts stratégiques et non ceux, d'après nombre d'entre eux, de la majorité de la population. Ce n'est que dans un second temps qu'ils se projettent dans le cyberspace avec pour objectif d'entrer en dissidence en constituant des réseaux de partisans susceptibles de leur permettre de conquérir le pouvoir. C'est d'ailleurs ce qui distingue assez nettement les socialistes des nationalistes ainsi que des libéraux dans le paysage politique de la Russie contemporaine, car les libéraux escomptent transformer le pays en prenant le contrôle des appareils économiques en vue de l'intégrer définitivement au monde globalisé, tandis que les nationalistes ambitionnent quant à eux de s'emparer de la police et des forces armées dans le dessein, au contraire, de se retirer irrévocablement du processus de globalisation en se retranchant derrière les territoires russophones et/ou russifiés. Il n'y a donc que les socialistes qui, toutes tendances confondues, proposent un modèle de société alternatif, et ce qu'ils soient pour ou contre la globalisation, conservateurs ou progressistes, nationalistes ou mondialistes, etc., parce qu'ils se placent dans une perspective plus métapolitique que politique, du fait que, conformément au concept d'« hégémonie culturelle », ils envisagent prioritairement de remporter la bataille des idées avant de gagner les élections.



Les libéraux et les nationalistes utilisent eux aussi massivement Internet, mais leur champ d'action est beaucoup plus limité pour les raisons que nous venons d'évoquer : alors que chez les socialistes on peut trouver des communistes, des anarchistes, des écologistes, etc., les joutes intellectuelles auxquelles se livrent les libéraux et les nationalistes dans leurs camps respectifs sont assez pauvres, du fait que les familles idéologiques qu'ils représentent sont beaucoup moins bigarrées. Ainsi, il arrive fréquemment que des socialistes se considèrent par exemple comme des libéraux ou des nationalistes à part entière, alors que l'inverse ne se produit quasiment jamais. Cela explique sans doute pourquoi les thématiques soulevées par les formations politiques se réclamant de l'un de ces deux systèmes sont plus restreintes sur la Toile et tournent autour de sujets, certes importants, mais incroyablement récurrents : la libéralisation du marché du travail, la création d'entreprises, la lutte contre la corruption, la défense des droits individuels, etc., pour les uns, et la réduction de l'immigration, le renforcement des valeurs patriotiques, la promotion de l'eurasisme, le retour au panslavisme ou à l'impérialisme, etc., pour les autres. En outre, les libéraux puisent leur inspiration dans les différents modèles de développement européens et américains, tous consécutifs à l'avènement de la modernité, et entendent bien appliquer les mêmes recettes à la Russie pour l'intégrer dans le processus de globalisation, alors que les nationalistes, de leur côté, revendiquent plutôt l'héritage des slavophiles, des tsaristes, voire des eurasistes, autant de mouvements antilibéraux et anti-modernes dont les racines sont essentiellement russes. En ce qui concerne les socialistes, les références culturelles, historiques ou philosophiques qu'ils mobilisent sont à la fois plus éclectiques et moins prévisibles, elles peuvent inclure aussi bien des pans entiers du passé russe et/ou soviétique que des expériences politiques latino-américaines, européennes, voire même asiatiques, ainsi que le montrent, par exemple, les nombreuses sélections de morceaux musicaux qu'ils mettent en avant sur leurs pages Internet, lesquelles comprennent aussi bien du classique, du hip-hop ou des chœurs militaires que du punk, du rock, du reggae ou de la folk. À titre de comparaison, sur les réseaux sociaux, les libéraux préfèrent généralement les standards pop-rock russes et occidentaux, le jazz, l'électro, la house, voire la dance, soit des musiques plus ou moins internationales dans lesquelles les instruments et le rythme priment sur les textes, et les nationalistes, quant à eux, optent plutôt pour les hymnes patriotiques ou religieux, les chants folkloriques ou grégoriens, le heavy metal russe ou scandinave, autant dire des styles musicaux politiquement et culturellement très marqués. Il ne s'agit pas, bien entendu, de prétendre qu'en politique certains genres de musique sont plus opératoires que d'autres, ce qui serait tout aussi grotesque que de soutenir que l'écoute de Richard Wagner (1813-1883) conduit au nazisme et celle de John Lennon (1940-1980) au mondialisme, mais simplement de constater que si en matière de pratiques culturelles, les libéraux et les nationalistes sont vraisemblablement plus restrictifs que les

socialistes, cela souligne aussi le fait que la composition sociologique de leur électorat est elle aussi moins diverse, ce qui ne peut manquer de rejaillir sur la façon dont ils utilisent Internet. Mais pour comprendre la puissance culturelle que recèlent ces nouvelles technologies et le rôle prépondérant qu'elles jouent dans les narrations produites par les campagnes de communication des partis, il est essentiel de revenir sur l'évolution de leur exploitation par les politiques dans la Russie post-soviétique. À ce titre, nous pouvons distinguer au moins cinq étapes majeures qui ont structuré la dynamique d'informatisation des organisations politiques, et ce qu'elles soient socialistes ou non, depuis la fondation du site Internet des sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÁ) dans les années 1996-1997 : une phase d'exploration entre 1996 et 2000 coïncidant avec le lancement des premiers sites officiels et personnels, une période d'assimilation de 2000 à 2004 conduisant à l'ébauche d'un espace public de type réticulaire, une campagne de professionnalisation entre 2004 et 2008 débouchant vers la création de nombreux domaines et le perfectionnement de leur fonctionnement, une vague de diversification de 2008 à 2012 consécutive à la multiplication des réseaux sociaux et à la démocratisation des activités de *blogging*, et enfin, depuis 2012, une amorce de refondation suite à l'intensification de la répression de la liberté d'expression par le gouvernement. Voici comment se présentent plus en détail ces différentes étapes :

#### *1996-2000. Phase d'exploration*

Les partis politiques de premier ordre créent leurs propres sites et leurs chargés de communication embauchent des informaticiens en vue de développer des domaines dédiés aux leaders de ces formations. Il est possible d'y laisser des messages à destination des principaux intéressés, parfois des livres d'or y sont même ouverts pour que les internautes puissent partager leurs impressions au sujet de la construction de ces sites ou de l'action de ces organisations, signe qu'un embryon d'interaction est en gestation. Internet n'est pas encore un outil de communication à part entière, les contenus déployés par les sites ressemblent plus à des tracts en ligne (photographies, programmes politiques, etc.), voire à des annuaires (adresse et numéro de téléphone des cellules, etc.), qu'à ce que nous connaissons aujourd'hui. La plupart des mouvements historiques du socialisme post-soviétique s'efforcent néanmoins de poursuivre leurs activités sur la Toile, c'est le cas, entre autres, des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), à partir du 30 octobre 1997, et de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO), dès le 9 décembre 1999, des marxistes-léninistes du *Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov* (RPK), à dater du 28 septembre 1997, ou encore des trotskistes de la *Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ* (MMT), à compter du 26 avril

1998, etc.

### 2000-2004. Période d'assimilation

De plus en plus de sites de qualité inégale consacrés à la politique apparaissent sur le réseau global. Oleg Torbasov, un ancien cadre des marxistes-léninistes de la *Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži (bol'shevikov)* (RKSM(b)), aujourd'hui converti au maoïsme et figure de proue du *Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ* (RMP), l'un des pionniers des relations publiques sur la Toile, fonde le 26 août 2000 le domaine *Proletarskaâ Levaâ*<sup>1263</sup> qui devient rapidement l'une des plates-formes socialistes les plus populaires du segment russe de l'Internet, un site étonnamment moderne pour l'époque, à la fois encyclopédie, bibliothèque, journal, etc., mais surtout un nœud essentiel du socialisme 1.0 qui dirige et redirige les internautes vers d'autres pages du même genre. C'est l'âge d'or de l'hébergeur *Web* gratuit du portail Internet Yandex « Narod.ru », maintenant fermé : rapide, ergonomique, très facile d'utilisation, n'importe qui peut y créer son propre site, d'où une profusion de sites très basiques, à l'architecture des plus rudimentaires (polices exotiques, couleurs acidulées, *pop-ups* agressifs, etc.), insérés dans des réseaux labyrinthiques aux noms de domaine souvent analogues. De nombreux mouvements socialistes en profitent alors pour investir à leur tour le cyberspace, c'est le cas, entre autres, des nationaux-socialistes du *Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii* (NDPR), à dater du 22 novembre 2002, des anarcho-communistes de *Avtonomnoe Dejstvie* (AD), à partir du 11 juillet 2003, des marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partii Sovetskogo Soûza* (RKRP-KPSS), après le 26 décembre 2001, de la *Mežregional'noe Ob'edinenie Kommunistov* (MOK), dès le 8 juillet 2004, ou encore des trotskistes post-marxistes du *Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ* (RRP), à compter du 14 février 2003.

### 2004-2008. Campagne de professionnalisation

Tous les partis politiques sérieux possèdent désormais au moins un site officiel, sans compter quelques sites subsidiaires dédiés à leurs cellules régionales les plus actives, voire même des pages officieuses tenues par des militants ou des sympathisants particulièrement déterminés. Il est devenu banal de visiter les sites de ses organisations favorites pour y consulter leur actualité, discuter sur leurs forums, télécharger du matériel de propagande (images, musiques, vidéos, etc.),

---

1263 Oleg Torbasov. Internet-proekt O. Torbasova (marksistsko-leninskie publikacii) [Projet Internet de Oleg Torbasov (publications marxistes-léninistes)]. In : *Proletarskaâ levaâ*. Mis en ligne le 26 août 2000 [en ligne]. Disponible sur : <http://pl.maoism.ru/> (Consulté le 16 janvier 2014)

participer à leurs activités militantes (publication de messages, d'articles, de poèmes, etc.). De petits réseaux commencent à émerger du fait que les liens hypertextes se sont considérablement banalisés : autrefois, ils étaient utilisés avec parcimonie pour mettre en valeur des sites partenaires, des sources authentifiées, des citations d'ouvrages, etc., mais maintenant ils sont monnaie courante et, dans la plupart des billets politiques, l'auteur renvoie à de multiples sources (sites personnels ou officiels, sites d'actualité, sites de décryptage des médias ou de diffusion d'informations secrètes ou polémiques, etc.). Ils ne jouent pas encore un rôle crucial dans les campagnes électorales, mais ils sont d'ores-et-déjà parties prenantes des stratégies de communication de l'écrasante majorité des partis. Alors que les années 2000-2004 constituaient l'apogée de l'hébergeur *Web* gratuit Narod.ru, la période 2004-2008 est marquée par l'irruption de UCoz.ru qui offre davantage de possibilités techniques. De meilleure facture, les sites « UCoz » prospèrent alors rapidement sur la Toile et finissent par éclipser leurs prédécesseurs. C'est à cette époque que les formations socialistes retardataires sur le plan de l'utilisation des nouvelles technologies créent enfin leurs propres sites, telles que, par exemple, les anarcho-sindicalistes de la *Konfederenciâ Revolûcionnyh Anarho-Sindikalistov – rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ* (KRAS-MAT), à dater du 6 novembre 2008, les sociaux-démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), à partir du 13 août 2008, les nationaux-bolcheviks du *Nacional-Bol'shevistskij Front* (NBF), dès le 16 juillet 2006, ou encore les sociaux-conservateurs de *Patrioty Rossii* (PR), à compter du 11 avril 2005.

### *2008-2012. Vague de diversification*

Le *Web* 2.0 est en marche, les réseaux sociaux connaissent un essor extraordinaire et les smartphones bouleversent radicalement la façon de naviguer sur Internet : alors que les internautes se connectaient ponctuellement aux sites de leurs partis politiques préférés depuis leur ordinateur, en suivant des cérémoniaux bien rodés (entrée dans le site, consultation de l'actualité, recherche dans les rubriques, etc.), ils peuvent dorénavant les suivre en temps réel sur Facebook, VKontakte, Twitter, etc., recevoir des notifications et des recommandations chaque fois que quelque chose susceptible de les intéresser est publié, participer aux débats avec d'autres militants et même avec des dirigeants, partager des informations ou des fichiers avec leurs contacts à la vitesse de l'éclair, etc. En outre, les élections, en 2008, de Dmitrij Medvedev et de Barack Obama, à quelques mois d'intervalle, à l'issue de campagnes menées en grande partie sur Internet, popularisent l'idée que les démocraties, à l'avenir, ne pourront plus se passer des nouvelles technologies pour gouverner. L'heure est à la transparence et à l'interdépendance, les citoyens veulent que leur voix ne soit plus seulement entendue lors des rituels électoraux, mais également avant et après, et surtout pendant

l'exercice du pouvoir, de sorte que la politique devient de plus en plus interactive. La blogosphère atteint son point culminant et rares sont les personnalités de premier plan qui ne possèdent pas de multiples pages sur les réseaux sociaux, une chaîne Youtube, un blog Livejournal, un compte Twitter, etc. Moins de sites politiques sont créés, mais ils sont de bien meilleure qualité. Il faut dire que ce n'est plus vraiment sur la Toile en général, mais plutôt sur les réseaux sociaux, que tout se joue désormais, que les carrières sont lancées ou brisées au gré de l'actualité. À ce titre, il est maintenant fréquent que les domaines soient achetés et enregistrés avant même que les partis ne soient officiellement fondés, signe évident que le cœur de la vie politique, dans la Russie post-soviétique, ne se situe plus dans les parlements ni même dans les médias de masse, mais dans le cyberspace. Les écologistes de l'*Al'âns Zelënyh* (AZ) créent par exemple leur site Internet le 6 avril 2012, mais n'annoncent le lancement de leur organisation que le 24 avril de la même année, les sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) relancent leur site le 27 mars 2012, mais ne refondent formellement leur parti que le 12 mai 2012, les sociaux-patriotes du *Partiâ Roždënyye v SSSR* (PRVS) possèdent leur site depuis le 23 mai 2012, mais ne créent leur mouvement que le 16 juin 2012, etc. De leur côté, les organisations nouvellement créées, si elles ne disposent pas déjà de leur propre site, en lancent un dans les jours qui suivent leur fondation. C'est le cas, par exemple, des communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ Kommunisty Rossii* (KPKR), un parti fondé le 23 mai 2009, dont le site Internet a été enregistré le 12 novembre 2009, ou encore des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD), une organisation lancée le 7 mars 2011 dont le site officiel a ouvert le 22 mars 2011.

#### *Depuis 2012. Amorce de refondation*

Après la réélection de Vladimir Poutine, la répression des opinions dissidentes s'est considérablement accentuée sur la Toile. Des blogueurs de toutes les tendances politiques ont été menacés, arrêtés ou condamnés par le Kremlin. Parmi les socialistes, les anarchistes, les antifascistes, les nationaux-bolcheviks et les sociaux-patriotes ont été les courants les plus touchés, ce qui montre bien que l'appareil d'État ne sélectionne pas ses ennemis selon des critères supposément objectifs (extrémisme, appartenance à la prétendue cinquième colonne, etc.), mais cible sans réel discernement tout un chacun de manière plus ou moins aveugle. Ainsi, une publication jugée trop virulente fera l'objet de sanction, mais une autre, toute aussi condamnable, voire même plus parfois au regard de la législation, passera entre les mailles du filet, de sorte qu'il est difficile de savoir à partir de quel degré de protestation commence la participation à une conjuration contre l'État du point de vue de l'exécutif. C'est pourquoi il est devenu fréquent que les

sites, les blogs ou les comptes sur les réseaux sociaux des différentes formations opposées au gouvernement servent également à dispenser des conseils techniques pour aider leurs sympathisants à contourner les blocages, surfer anonymement, crypter leurs correspondances ou brouiller les mouchards installés par les officines de renseignement. Paradoxalement, alors que l'utilisation massive des nouvelles technologies constitue aujourd'hui le mode de communication privilégié de la plupart des organisations socialistes dans la Russie post-soviétique, celles-ci peinent à transposer cette mobilisation virtuelle dans le monde réel, comme si elles se heurtaient à une sorte de plafond de verre dès lors qu'il est nécessaire de laisser tomber leurs claviers dans l'optique d'occuper physiquement l'espace public. Il est vrai qu'entre-temps, les partisans du président et du Premier ministre ont compris comment tirer profit des réseaux sociaux, de la blogosphère et de l'Internet en général, de telle façon qu'ils sont parfaitement en mesure de s'appuyer sur des armées de trolls censés assurer le service après-vente de la politique menée par le Kremlin. Par certains aspects, ce phénomène rappelle ce que nous avons connu dans plusieurs pays d'Europe avec les émissions des radios libres dans les années 1970 : alors que leur soudaine expansion pouvait laisser croire qu'une véritable libéralisation de la parole était en cours, l'utopie des radios pirates a finalement atteint ses limites, l'État puis le marché se sont rapidement chargés de sonner le glas des espoirs libertaires que cette technologie avait suscités. Toutefois, cela n'empêche pas les derniers venus parmi les partis socialistes de Russie de se projeter à leur tour dans le cyberspace dès le lendemain de leur création. Ainsi, les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)) ont lancé leur site officiel le 16 décembre 2012, les post-marxistes du *Levyj Blok* (LB) en ont fait de même le 5 novembre 2015, suivis de près, le 30 novembre de la même année, par les anarcho-communistes de *Narodnaâ Samooborona* (NS), etc.

- La bataille pour le monopole de la définition du réel

Au cours d'un entretien passé à la postérité, le philosophe Michel Foucault, en paraphrasant une formule célèbre de Clausewitz, a déclaré que : « *la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens* »<sup>1264</sup>. Il est vrai que, comme nous avons pu le constater tout au long ce chapitre, en tant que lutte symbolique pour le monopole de la parole publique, la politique constitue effectivement un état de guerre permanent qui voit l'affrontement de factions belligérantes en vue de faire triompher leur vision du monde et de l'imposer au plus grand nombre. Dans ces conditions, il n'y a rien de surprenant à ce que la consubstantialité de ces deux notions affleure à la lumière du

---

1264 Michel Foucault. La politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens (entretien avec B-H. Lévy). *L'Imprévu*, N° 1, 27 janvier 1975, p. 16

problème de la bataille pour la définition du réel que se livrent dans l'espace politique les mouvements ambitionnant de conquérir le pouvoir par le verbe au moins autant que par les urnes ou les armes. Il faut dire que la guerre, à l'instar de la politique, quels que soient les critères qui la déterminent, ne se réduit jamais à une seule expression et encore moins à une seule catégorie de pensée. La guerre du Péloponnèse, telle que celle-ci nous a été relatée par l'historien Thucydide, en est sans doute l'illustration la plus saillante : à la fois guerre intérieure, guerre extérieure et guerre cognitive, elle était dans le même temps une guerre civile entre Grecs, un conflit entre des cités étrangères et un combat d'idées entre des visions concurrentes de la réalité. Cela vient probablement du fait que nous appartenons à une espèce agressive qui a besoin d'exploiter les ressources de son environnement par tous les moyens pour survivre. Par conséquent, lorsqu'au moins deux individus ou collectifs distincts entrent en compétition pour le contrôle d'un même territoire réel ou virtuel, la confrontation n'est qu'une question de temps. Au regard de ces éléments, il apparaît que les communautés humaines sont fracturées par des antagonismes relativement irréductibles dans tous les champs de la vie sociale, sachant que ceux qui occupent des positions dominantes entendent les conserver tandis que ceux qui leur sont subordonnés ambitionnent de les renverser. C'est en cela, par ailleurs, que la politique, que celle-ci se déroule dans un cadre virtuel ou réel, doit être entendue avant tout comme une affaire d'espace, du fait que chaque communauté, chaque militant, chaque information pénétrant sur le théâtre des opérations ne peut manquer d'interagir d'une manière ou d'une autre avec ses partisans et ses opposants. Dans le cas présent, les espaces qui nous intéressent au premier chef sont les territoires informationnels sur lesquels les socialistes russes ont érigé les fortifications du haut desquelles ils défendent leur ligne de front dans la bataille pour le monopole de la production du réel. Pour tenter de remporter la victoire, chacune des formations engagées dans cette confrontation de flux d'information tantôt divergents, tantôt convergents déploie ses stratèges, ses soldats, ses forces spéciales de la communication. Il s'agit d'une guerre de « *mobilisation totale* »<sup>1265</sup>, conformément à la définition qu'a donné l'écrivain allemand Ernst Jünger des conflits dans lesquels la frontière entre les combattants et les non-combattants s'apparente à une zone totalement grise, puisque les belligérants et les non-belligérants portent des uniformes interchangeables et se confondent dans des espaces semblables :

*« La mobilisation totale change de terrain, mais non de sens, lorsque, au lieu des armées, elle met en branle les masses et enclenche le processus d'une guerre civile. Dès lors, l'action se déroule dans des domaines qui échappent à l'ordre de mobilisation, car ils se situent hors de cette compétence strictement militaire ; comme si les forces qui n'avaient pu être réquisitionnées pour la guerre revendiquaient elles aussi leur part du sanglant engagement. »*<sup>1266</sup>

1265 Ernst Jünger. *L'État universel/La mobilisation totale*. Paris : Gallimard, 1990, 154 p.

1266 Ernst Jünger. *L'État universel/La mobilisation totale*. Paris : Gallimard, 1990, p. 128

C'est ce qui fait dire, par exemple, aux communistes hybrides des *Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti* (KPLO) et à leurs alliés du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), qu'il serait pertinent d'établir des connexions Wi-Fi gratuites près de tous les monuments soviétiques de Saint-Pétersbourg, car cela permettrait aux passants de toutes provenances de se cultiver sur l'histoire de la ville et surtout de se politiser au contact des vestiges du communisme :

*« Le parti des Kommunisty Rossii considère qu'il ne serait à ce titre pas moins moderne de faire en sorte que tous les monuments dédiés à V. I. Lénine dans la ville de Léninegrad-Pétersbourg soient eux aussi équipés du Wi-Fi, comme c'est déjà le cas dans le Jardin d'été. Il faudrait d'ailleurs en faire de même avec le croiseur "Aurora" et les statues de Kirov, ainsi que dans les autres lieux qui comptent vraiment pour les citoyens soviétiques. »*<sup>1267</sup>

Dans un même ordre d'idées, en 2008, peu de temps après le lancement de l'encyclopédie en ligne Kommynist.ru, laquelle est censée représenter aux yeux des socialistes une sorte de Wikipédia soviétique consacré à l'histoire passée et présente du communisme russe, sur VKontakte, Mariâ Dončenko, la leader des stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR) s'était félicitée de la naissance d'un tel projet : « Sur le forum du "Dviženie 17 Marta"<sup>1268</sup> est apparu un intéressant projet : une encyclopédie en ligne communiste ! J'invite tous ceux que cela intéresse à y participer : <http://forum.17marta.ru/index.php?board=17.0> »<sup>1269</sup>. Ce à quoi l'une de ses abonnées, Margarita Men'sova (1961-), avait ajouté : « Super ! Il existe enfin une alternative au Wikipédia de ces putains de libéraux ! J'approuve totalement !! »<sup>1270</sup>, signe évident que pour un grand nombre de socialistes, la bataille de l'information passe autant par la conquête des technologies de l'information et de la communication (installation de connexions) que par la reconquête des esprits à l'intérieur du segment russe de l'Internet (possession de domaines).

Il en ressort qu'affirmer que la thématique de la bataille de l'information contre le gouvernement, leurs opposants et leurs concurrents constitue l'une des préoccupations majeures des socialistes russes, relève de l'euphémisme, étant donné qu'il s'agit indiscutablement de l'un des sujets de prédilection de la plupart des mouvements que nous avons examinés, laquelle réussit le tour de force de réunir aussi bien les conservateurs que les progressistes, les modérés que les

---

<sup>1267</sup>Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti (KPLO). Partiâ Kommunisty Rossii potrebuët ustanovit' besplatnyj vaj-faj u vseh pamâtnikov Lenina v Pitere [Les Communistes de Russie exigent l'installation du Wi-Fi sur tous les monuments de Lénine à Saint-Pétersbourg]. In : *Kplo.ru*. Mis en ligne le 29 mars 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://kplo.ru/content/view/3258/5/> (Consulté le 6 mai 2016)

<sup>1268</sup>Forum staliniste lié à un groupuscule favorable à la réévaluation du référendum du 17 mars 1991 relatif à la préservation de l'Union soviétique

<sup>1269</sup>Mariâ Dončenko. Kommunističeskaâ Ènciklopediâ [Une encyclopédie communiste]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 4 décembre 2008 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-3741464\\_11743118](https://vk.com/topic-3741464_11743118) (Consulté le 13 octobre 2013)

<sup>1270</sup>Margarita Men'sova. Kommunističeskaâ Ènciklopediâ [Une encyclopédie communiste]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 12 décembre 2008 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-3741464\\_11743118](https://vk.com/topic-3741464_11743118) (Consulté le 13 octobre 2013)



extrémistes, les nationalistes que les mondialistes. Car tous ou presque s'accordent à dire qu'il est prioritairement nécessaire de remporter le combat des idées avant de penser à s'emparer du pouvoir par les élections ou la révolution. À ce titre, sur sa page Facebook, dans une publication mi-sincère mi-ironique, le publiciste Dmitrij Ogneev, le fondateur du collectif musical de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK), révèle que sa focalisation sur cette question est telle qu'elle frôle l'obsession : « *Je sors dans la rue et je vois un stand "quartier d'information". Et là, je lis "guerre de l'information"... il faut vraiment que je prenne des vacances, c'est ça ?* »<sup>1271</sup> De leur côté, les sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) essaient de donner leur propre définition de ce nouveau type de confrontation. De leur point de vue, cette guerre n'est pas circonscrite à la seule Fédération de Russie, elle concerne la planète toute entière. La mobilisation de tous les citoyens de bonne volonté au-delà des frontières est donc exigée, chaque être humain est conséquemment sommé de choisir son camp et de se comporter comme un soldat en puissance :

*« Une guerre hybride a éclaté dans notre monde. Elle n'a pas de règles. Il n'y a pas de ligne de front clairement établie, juste des zones de frottement des parties belligérantes. Ces zones sont partout. Chaque habitant de la planète le ressent, surtout nous, à vrai dire, les citoyens russes. Elles peuvent se manifester au cours d'opérations antiterroristes locales ou lors des batailles sur les plates-formes médiatiques, là où se confrontent les intérêts de l'Occident (les forces du mal) et ceux de la Russie (les forces du bien). »*<sup>1272</sup>

Cette opinion est vraisemblablement majoritaire parmi les socialistes. Une guerre de civilisation, d'après eux, est en train d'être livrée par les gagnants de la globalisation, du néolibéralisme et de la démocratie de marché, identifiés comme les élites financières, politiques et intellectuelles transnationales, contre les peuples, c'est-à-dire les travailleurs de Russie et d'ailleurs, ainsi que l'ont théorisé les post-communistes de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO) :

*« C'est pour cela que les gens ne comprennent pas que nous sommes en guerre, que l'on cherche à nous anéantir. En fait, on ne se contente pas seulement de nous anéantir, on nous anéantit en musique, pour que les gens ignorent qu'il s'agit d'un génocide et n'essaient pas de résister. Mais cette résistance, surtout celle qui est intérieure, quand un individu ne veut pas regarder en face cette espèce de délire et souhaite simplement vivre, est quasi nulle. C'est ce qu'il y a de plus terrifiant, car même une seule petite initiative pourrait peut-être empêcher ces sanglants projets d'asservissement et de réduction de la population. C'est pourquoi l'industrie du divertissement et de l'abrutissement des masses est si développée dans le monde entier (à l'exception des pays musulmans, on ne s'en est pas encore pris à eux sérieusement), les grands de ce monde (s'il faut nommer les choses par leur nom,*

1271 Dmitrij Ogneev. In : *Facebook*. Mis en ligne le 6 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/ogneev/posts/10203358312873045> (Consulté le 9 septembre 2016)

1272 Saži Z. Umalatova. *Oppoziciâ ili potomki generala Vlasova i Gorbačëva?* [Des opposants ou des héritiers du général Vlasov et de Gorbatchev ?]. In : *Pmerf.ru*. Mis en ligne le 20 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://pmerf.ru/sazhi-umalatova-avtorskie-materialy/2016/oppozitsiya-ili-potomki-general-a-vlasova-i-gorbacheva.html> (Consulté le 28 mai 2017)

*disons simplement que des fous sont en train de prendre le pouvoir) ne veulent pas que des concurrents se mettent en travers de leur chemin, ils ne veulent avoir affaire qu'à un cheptel humain afin de s'en servir de bétail. »<sup>1273</sup>*

Cependant, une seconde opinion existe parmi certains courants socialistes. Il s'agit de la croyance en une guerre de l'information non pas mondiale, mais locale, dont la seule Russie serait le théâtre d'opérations. Telle est la position, entre autres, des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR), lesquels estiment que c'est l'Occident dans son ensemble qui mène une guerre cognitive contre la Russie par l'intermédiaire des technologies de l'information et de la communication :

*« Je pense que nous allons de plus en plus souvent être confrontés aux différents faits que l'on nous reproche. Mais la Russie suit son propre chemin, et les ramifications les plus saines de la communauté internationale nous observent, elles apprennent de notre expérience pour conserver elles aussi leur histoire, pour ne pas succomber sous le "rouleau compresseur de la globalisation" qui enférme les peuples dans un seul et même grand cimetière. Pour reprendre un vocabulaire plus eschatologique, le royaume de l'Antéchrist et la nouvelle Terre, ce nouveau monde qu'incarne aujourd'hui la Russie, se livrent une lutte sans merci. Telle est la mission de celle-ci, combattre et vaincre dans cette guerre. Ce ne sera sûrement pas la dernière, mais historiquement, elle sera très importante. C'est une étape de la vie de l'humanité. »<sup>1274</sup>*

De manière analogue, les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočââ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRP-KPSS), la principale composante de la coalition *ROT FRONT* (RF), ne remettent pas en cause l'implication des Occidentaux dans ce conflit, mais l'atténuent quelque peu en rappelant que le Kremlin y participe non moins activement :

*« Dans le cadre de la guerre de l'information avec leurs concurrents occidentaux, les médias de la bourgeoisie russe aiment bien déblatérer à propos de la déliquescence morale de la société euro-américaine. Regardez donc ce qui se passe là-bas soi-disant. On y célèbre les gays et les lesbiennes, on y détruit la famille, on y enseigne aux enfants la sexualité dès l'âge le plus tendre comme s'il s'agissait d'une discipline scolaire, on y fait des dessins animés dans lesquels les principaux "héros" sont de la pisse et de la merde, et pire encore. En gros, tout ce qui se passe là-bas est une horreur absolue, et cette horreur vise à transformer le peuple en une sorte de "colonie de macaques". Cependant, la propagande bourgeoise reste désespérément muette sur le fait que la transformation du peuple en macaques n'est pas l'apanage exclusif de l'Occident. »<sup>1275</sup>*

1273Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov (MSSO). Počemu kapitalu vygodna degradaciâ naseleniâ v mire ? [Pourquoi la dégradation de la population dans le monde profite-t-elle au capital ?]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 5 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-15175514\\_243486](https://vk.com/wall-15175514_243486) (Consulté le 9 mars 2017)

1274Fëdor Birûkov. Haos: Ot Putina trebuût otmenit' zakon o zaprete propagandy sodomii [Chaos : Il a été demandé à Poutine d'annuler sur la loi visant à interdire la propagande de la sodomie]. In : *Zavtra*. Mis en ligne le 14 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : [http://zavtra.ru/word\\_of\\_day/davlenie-2](http://zavtra.ru/word_of_day/davlenie-2) (Consulté le 23 octobre 2014)

1275A. Širokov. Im nužen ne narod, a "stado makak" [Ils ne veulent pas avoir affaire à un peuple, mais à une colonie de macaques]. In : *Trudovââ Rossiâ*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://tr.rkrp-rpk.ru/get.php?6234> (Consulté le 3 septembre 2017)

Cela nous amène à la troisième et dernière opinion qui prédomine parmi les socialistes à propos de cette guerre de l'information, à savoir la certitude que celle-ci se déroule exclusivement à l'intérieur du monde russe et qu'elle est dirigée par le Kremlin, avec (ou sans) l'aide de puissances étrangères, ainsi que de la finance transnationale selon les organisations concernées, contre ses propres citoyens, et plus spécifiquement contre les travailleurs. Cette position est ici soulignée par l'allégation d'un autre membre du RKRK-KPSS qui, quant à lui, base sa réflexion sur le rôle trouble joué par le Kremlin dans l'escalade qui a mené au conflit ukrainien, lequel, selon lui, doit être compris comme une grande répétition générale avant que ne commence une vaste entreprise de destruction de la classe ouvrière destinée à balayer les derniers reliquats des acquis sociaux datant de l'époque soviétique :

*« Cette guerre d'un régime contre son peuple est devenue la page la plus noire de notre histoire commune [entre la Russie et l'Ukraine] la plus récente. En réponse aux atrocités commises par les néofascistes, le peuple laborieux du Donbass a pris les armes. Ses combattants ont agité à de nombreux points de contrôle le drapeau des partisans du socialisme, et, sur les champs de bataille, se sont constituées des brigades internationales au sein desquelles des gauchistes et des antifascistes du Donbass ont combattu aux côtés de leurs camarades étrangers. Des militants socialistes venus de nombreux pays européens (et pas seulement) se sont d'ailleurs étonnés de cette résurgence de la flamme révolutionnaire en faveur d'une vie meilleure pour tous les pays de la Terre, de ce réveil de l'espoir que tous les peuples d'Union soviétique reprendront un jour leur chemin vers l'avenir radieux du socialisme et deviendront le phare des travailleurs de toute la planète. »<sup>1276</sup>*

Mais pour que les socialistes soient en mesure de remporter les batailles cognitives auxquels ils entendent prendre part, encore faut-il qu'ils disposent des équipements adéquats. C'est pourquoi il leur est nécessaire non seulement d'engager le combat dans le cyberspace, mais également de produire les armes susceptibles de les conduire à la victoire. Dans cet objectif, Andrej Âzov, un militant des post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF), a donné sur le réseau social VKontakte un certain nombre d'instructions à ses camarades en vue de les aider à optimiser leurs escarmouches sur la Toile :

*« Voyons les méthodes les plus simples de la guerre de l'information. Le régime de Washington les utilise depuis longtemps contre nous dans ses groupes et ses communautés en ligne. Si avant cela vous n'étiez pas au courant, ou si vous ne saviez pas comment vous en servir, il faut maintenant que vous appreniez à les utiliser, mais il n'y a rien de bien compliqué : 1. Les "like" et les "cœurs". Il s'agit d'un symbole qui est positionné en bas à droite de chaque message. Ce signe fonctionne comme un clignotant psychologique : quand quelqu'un voit qu'il y a beaucoup de "likes" à un message, il a tendance à croire plus ou moins consciemment que si celui-ci a plu à pas mal de gens, cela signifie qu'il est pertinent.*

---

<sup>1276</sup>Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Souza (RKRK-KPSS). Černye dni i gody [Des années et des journées noires]. In : *Minspace.ru*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://minspace.ru/Mysl/2016-09-01.html> (Consulté le 5 février 2017)

*En vérité, tous ces "likes" peuvent très bien avoir été réalisés par des bots (des faux comptes) en vue d'influer sur l'opinion dans un sens particulier. C'est pourquoi si vous voyez des nouvelles/messages que vous approuvez, mettez-leur toujours un "like" afin de lutter contre la propagande ennemie. Mettez leur un "like" même si cette nouvelle/ce message fait doublon avec ce que vos amis ou vos communautés ont déjà publié plusieurs fois dans la journée. 2. "Racontez aux amis". Ce symbole apparaît si vous placez le curseur de la souris sur le signe en forme de cœur. Cette fonction est au fondement de la diffusion d'informations sur les réseaux sociaux. Si vous voyez des nouvelles/des messages qui vous intéressent, cliquez toujours sur le cœur afin que tous vos amis les voient aussi, ils en parleront ensuite à leurs propres amis et ainsi de suite, cela entraînera une réaction en chaîne. C'est comme ça que l'information circule sur la Toile. »<sup>1277</sup>*

Ce qui ressort de cette déclaration, c'est que les structures partisans conventionnelles se révèlent particulièrement inopérantes pour livrer bataille sur le Net, du fait que les outils multimédias, pour être efficaces, nécessitent d'allier la mobilité et l'inventivité à l'autonomie et la vivacité. Dans ces conditions, il est impératif pour les socialistes de faire preuve de davantage de flexibilité et de célérité dans leurs interventions. Pour ce faire, les sociaux-patriotes de *Sut' Vremeni* (SV) proposent de miser sur la collaboration et la participation de petits groupes d'activistes organisés en réseau. Il s'agit du meilleur moyen, selon eux, de provoquer un changement politique à l'aide de la métapolitique :

*« Malheureusement, notre société est actuellement tellement amorphe et désunie qu'il est impossible de créer un parti politique à part entière en s'appuyant sur de larges couches de la population. Dans notre pays, la vie politique est en train de devenir une farce et un simulacre. Nous estimons que les structures sociales qui résistent à cette régression doivent préexister aux partis politiques. "Sut' Vremeni" est donc une tentative de créer une sorte de "catacombe", un territoire affranchi de la régression ambiante. Sur la base de notre club, nous nous développerons au lieu de nous dégrader, nous conserverons et maintiendrons nos valeurs et les porterons haut dans la société. »<sup>1278</sup>*

Par conséquent, ils considèrent qu'il est de leur devoir de favoriser par tous les moyens possibles et imaginables la politisation de la population en pratiquant une politique très active de réinformation, en ligne et hors ligne, par l'intermédiaire de réunions, de publications, d'émissions de télévision, etc., dans le but de mobiliser les citoyens par l'instruction et la conscientisation :

*« L'émission "Smysl igry" consiste en une analyse de l'actualité et un compte-rendu des principaux événements qui se déroulent en Russie et dans le monde. C'est un "cours de politique contemporaine" destiné à ceux qui cherchent des solutions pour sauver et développer leur patrie. »<sup>1279</sup>*

1277 Andrej Âzov. Komsomol v internete [Le Komsomol sur Internet]. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 11 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://vk.com/topic-17734565\\_27368406](http://vk.com/topic-17734565_27368406) (Consulté le 6 octobre 2015)

1278 Sut' Vremeni (SV). Často zadavaemye voprosy [Questions fréquemment posées]. In : *Osutivremeni.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20111020151256/http://osutivremeni.ru/faq/> (Consulté le 26 juillet 2017)

1279 Sut' Vremeni (SV). Proekty [Projets]. In : *Osutivremeni.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120610232933/http://osutivremeni.ru/projects/> (Consulté le 19 mai 2017)

Toutefois, les socialistes désireux de se lancer sur la voie de la réinformation ne peuvent éviter de se heurter à un problème essentiel, celui de la dépossession de leur langage, étant donné que ce sont toujours les dépositaires du pouvoir qui façonnent les mots avec lesquels la réalité, y compris ses potentielles alternatives, prend forme. Ainsi, lorsqu'il parle de la bataille de l'information, le social-patriote de la NNTK Dmitrij Ogneev oublie de préciser que si la langue russe n'a pas réellement d'équivalent au politiquement correct euro-américain, il n'empêche qu'elle ne manque pas elle aussi de formules « prêtes-à-penser » destinées à sidérer l'opinion et à dicter ses représentations en fonction des inclinations de la classe dirigeante :

*« Je suis en train d'écouter le discours de la mère Clinton, celui dans lequel elle promet de défendre au premier chef les droits des "Américaines", et cela me fait penser : si on doit appeler pudiquement les nègres des "Afro-Américains", pourquoi il n'existe pas encore de mot pour désigner les "Vagino-Américaines" ? »<sup>1280</sup>*

Mais comme le montre cette résolution adoptée en 2014 par les post-marxistes du *Levyj Front* (LF), force est de constater qu'il existe également des socialistes qui sont conscients du fait que leur langage est manipulé par le Kremlin et qu'ils ne peuvent que difficilement s'affranchir des expressions que les autorités et leurs affidés martèlent en permanence dans les médias jusqu'à la nausée :

*« Le langage politique est déjà en train de changer. Des expressions telles que "cinquième colonne", "traîtres à la nation", "ukry"<sup>1281</sup>, "vatniki"<sup>1282</sup>, "kolorady"<sup>1283</sup>, etc., issues de la langue argotique employée par les ratés de la politique et la vermine nationaliste la plus désaxée, ont soudain fait leur apparition dans les médias mainstream de même que sur les réseaux sociaux. »<sup>1284</sup>*

La seule solution qui s'offre à eux, pour s'en libérer, est de lutter contre la propagande verticale du régime par la propagande horizontale des rhizomes par tous les moyens, dans l'attente des grands soirs comme dans la fraîcheur des petits matins.

---

2017)

1280Anatolij Kašpirovskij (Dmitrij Ogneev). In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 29 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall174388326?own=1&w=wall174388326\\_1875](https://vk.com/wall174388326?own=1&w=wall174388326_1875) (Consulté le 22 octobre 2016)

1281Terme injurieux désignant les Ukrainiens en général, les patriotes ukrainiens en particulier, voire parfois également les Russes favorables au régime de Kiev

1282Terme injurieux fréquemment employé sur le *Runet* pour moquer les patriotes « pantouflards » qui reproduisent le patriotisme pro-Poutine tel que celui-ci est diffusé dans les médias pro-Kremlin

1283Terme injurieux initialement utilisé par les activistes de Maïdan pour se moquer des Russes ou des Ukrainiens russophones favorables aux séparatistes du Donbass

1284Levyj Front (LF). *Vojna vojne! Edinstvennoe rešenie – socializm! Rezolúciâ IVogo s'ezda Levogo Fronta 23 avgusta 2014 g.* [Guerre à la guerre ! Une seule solution : le socialisme ! Résolution du IV<sup>e</sup> congrès du Front de Gauche le 23 août 2014]. In : *Ultimatum*. Mis en ligne le 23 août 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://ultimatum.su/vojna-vojne-edinstvennoe-rešenie-sotsializm-rezolyutsiya-iv-sezda-levogo-fronta-23-avgusta-2014-g/> (Consulté le 6 septembre 2016)



b. La communication des petits matins

*"A nudge [...] is any aspect of the choice architecture that alters people's behaviour in a predictable way, without forbidding any options or significantly changing their economic incentives."<sup>1285</sup>*

Richard H. Thaler & Cass R. Sunstein

La propagande fait partie de notre quotidien. Comme l'ont très justement souligné le juriste Cass R. Sunstein (1954-) et l'économiste Richard H. Thaler (1945-), deux théoriciens américains proches de l'administration présidentielle sous les deux mandats de Barack Obama, dans les démocraties de marché, les citoyens ne peuvent pas toujours faire des choix. C'est le prix auxquels ceux-ci doivent consentir pour bénéficier d'une relative stabilité politique et économique en ayant le loisir de se concentrer sur leur vie personnelle et leur réussite professionnelle. Il faut dire que les humains sont des êtres d'habitude : nous sommes conditionnés pour effectuer des gestes simples sans avoir à y réfléchir trop longuement, comme lorsque nous fermons une porte, prenons notre respiration ou tapotons sur notre téléphone, sans quoi nous serions plus encore saturés d'informations. La persuasion est donc probablement le mode de gouvernement qui convient le mieux à notre nature : tandis que dans les dictatures les décisions sont prises par la coercition avec un fusil braqué dans le dos, dans les démocraties, elles sont soumises à des techniques non moins verticales de marketing social. Telle est du moins la thèse soutenue par Thaler et Sunstein, lesquels ont popularisé l'emploi du verbe "*to nudge*" dans le vocabulaire politique, c'est-à-dire « donner un petit coup de coude », soit « encourager à faire quelque chose », pour expliquer le fonctionnement de la propagande contemporaine. Cette position n'est d'ailleurs pas foncièrement très éloignée de celle de Julien Freund, sachant que ce dernier soutenait qu'aucune stabilité politique ne peut être garantie sur le long terme sans une relative verticalité plus ou moins subie et forcée :

*« S'il fallait avoir raison ou faire l'unanimité des opinions avant d'agir, non seulement l'ordre se délabrerait, mais jamais la politique n'atteindrait aucun de ses buts. Dans ces conditions il n'y a d'autre solution que celle-ci : il faut que la décision du commandement passe pour raison, c'est-à-dire qu'il amène les gouvernés à considérer ses décisions comme nécessaires – ce qui s'appelle avoir de l'autorité. Il y a toujours plus grand dommage pour la société et les individus d'admettre que les ordres du commandement soient sans cesse contestés par le prétendu droit de résistance qu'à subir un ordre moralement injuste sur certains points. »<sup>1286</sup>*

---

1285Richard H. Thaler & Cass R. Sunstein. *Nudge: Improving Decisions About Health, Wealth, and Happiness*. New Haven : Yale University Press, 2008, p. 6

1286Julien Freund. *L'essence du politique*. 3e éd. Paris : Dalloz, 2004, p. 189

Ce terme de « propagande » est de récente extraction. Sa première occurrence remonte à un document publié en 1622 dans lequel le pape Grégoire XV (1524-1625) invitait les catholiques à prendre les armes contre les protestants pour rétablir ce qu'il définissait alors comme la vraie foi. De nos jours, il définit surtout les tactiques de suggestion ou d'influence utilisées par un individu ou un collectif dans l'espace politique, à l'aide de la manipulation du langage et de symboles, dans le dessein de conduire les foules à se rallier volontairement au point de vue qui leur est présenté. Traditionnellement, la propagande est un phénomène exclusivement rattaché aux sociétés totalitaires au motif que les dictatures endoctrinent alors que les démocraties communiquent, autrement dit les premières désinformeraient alors que les secondes informeraient. Cependant, la vérité est un peu plus complexe que cela. La propagande opère à la manière d'un virus : elle pénètre par les sens le cortex cérébral de ceux qui lui prêtent attention et le restructure de façon à le rendre plus perméable à une certaine vision du monde. Par conséquent, en tant que virus symbolique et rhétorique, la propagande se moque éperdument de savoir si celui ou celle qui lui sert d'incubateur est un sujet totalitaire ou démocratique. C'est pourquoi l'économiste autrichien Friedrich Hayek, lequel est peu susceptible d'être qualifié de socialiste et encore moins d'antilibéral, du fait que son œuvre politique est une ode à la liberté économique la plus totale au service d'un capitalisme mondial, affirmait très sérieusement que la propagande n'était pas l'apanage des régimes totalitaires : "*neither propaganda in itself nor the techniques employed are peculiar to totalitarianism.*"<sup>1287</sup> Celle-ci doit donc être entendue comme la forme de communication la plus emblématique de toutes les factions politiques, y compris socialistes, qui ambitionnent de convaincre les esprits et de conquérir les cœurs au moyen des techniques de construction et de déconstruction de l'opinion publique dont elles font usage régulièrement.

#### - La communication politique du quotidien

Les régimes totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle étaient des sociétés « idéocratiques »<sup>1288</sup> dans le sens où celles-ci étaient dominées par une idée toute-puissante qui embrassait tous les aspects de la vie sociale, conformément à la définition qu'a donné du fascisme l'ancien chef d'État italien Benito Mussolini (1883-1945) : « *pour le fasciste, tout est dans l'État, et rien d'humain ni de spirituel n'existe et a fortiori n'a de valeur, en dehors de l'État. En ce sens, le fascisme est totalitaire, et l'État fasciste, synthèse et unité de toute valeur, interprète, développe et domine toute la vie du*

---

<sup>1287</sup>Cité par Paul Messaris. *Visual Persuasion: The Role of Images in Advertising*. Londres : SAGE, p. 169

<sup>1288</sup>C'est-à-dire un régime dont le pouvoir repose pour l'essentiel sur la promotion d'une seule et unique idéologie que personne n'a le droit de contester

*peuple* »<sup>1289</sup>. Le totalitarisme avait donc du peuple une conception éminemment monolithique du fait que, d'après les thuriféraires de cette idéologie, il n'y avait pas de place au sein de celui-ci pour les factieux et autres éléments séditieux qui, en raison de leur indépendance d'esprit, menaçaient sérieusement l'unité organique de la nation. Rien ne devait échapper au contrôle du Parti ou de l'État, soit de l'*ecclesia* originelle. Le rôle de la propagande était alors de cultiver les consciences afin que celles-ci communient quotidiennement dans la célébration de l'uniformité et de l'indivisibilité. En l'occurrence, la propagande totalitaire était une méthode de communication que l'on peut qualifier de « dure » en comparaison de la persuasion démocratique qui, quant à elle, apparaît comme beaucoup plus « souple », c'est-à-dire plus subtile, quoiqu'elle diffère de cette dernière moins dans le fond que dans la forme, puisque l'on retrouve dans l'une comme dans l'autre les cinq paramètres indispensables à toute entreprise de communication politique : 1) une source ; 2) un moment ; 3) une cible ; 4) un sujet ; 5) un objectif.

En effet, la propagande, qu'elle soit totalitaire ou démocratique, peut être aussi bien ouverte que couverte. Ses objectifs peuvent eux aussi être multiples : convertir l'ennemi, porter la division, le doute, l'insubordination, la confusion ou l'indignation dans son camp, consolider le moral de ses troupes, etc. Elle peut être employée indifféremment contre un ennemi extérieur ou intérieur. Dans tous les cas de figure, son but principal reste l'utilisation d'informations et de canaux d'information en vue d'affecter (influencer, manipuler, attaquer) le système de croyances de son adversaire, à savoir les structures intellectuelles et émotionnelles qui organisent et conditionnent l'idée que les individus et les collectifs se font du monde. Sachant, en outre, que les êtres humains pensent, décident et agissent en s'appuyant sur des agencements de significations hétéronomes, du fait que ces derniers ne sont pas construits de façon autonome, mais transmis par l'intermédiaire de l'école, de la famille, des médias, etc., nous pouvons dire que la propagande constitue un mode de communication visant à altérer les défenses immunitaires des populations ciblées afin de semer la discorde et la défiance dans les rangs des adversaires et à renforcer la confiance et le sentiment d'appartenance dans ceux des partenaires, ce qui revient à intercepter et à reconfigurer à une échelle plus ou moins grande, selon les moyens techniques à disposition, ce que le pilote de chasse américain John Boyd (1927-1997) définissait dans ses écrits stratégiques comme "the Big O", soit le modèle de boucle OODA (Observation, Orientation, Décision, Action), à savoir le cheminement de pensée à partir duquel les agents prennent une décision plutôt qu'une autre, dans un champ social déterminé, en fonction des représentations qui les dominent intégralement. Cependant, si la propagande totalitaire conduisait à l'édification d'un univers dans lequel les citoyens étaient « enfermés dedans », en ce qu'ils étaient condamnés à évoluer dans un environnement sans porte ni

---

1289 Benito Mussolini. *La doctrine du fascisme*. Florence : Vallecchi, 1938, p. 16



fenêtre qui les privaient de la possibilité de s'exprimer et dont ils ne pouvaient s'échapper, pour la plupart des socialistes russes, la propagande démocratique aspire quant à elle à les « enfermer dehors », étant donné qu'ils ont la nette impression d'avoir été laissés sur le bas côté de la route qui devait supposément les mener vers l'avenir radieux du capitalisme après la chute de l'Union soviétique. Car s'ils ont effectivement acquis le droit d'exposer leurs opinions relativement librement, cela ne signifie pas pour autant qu'ils bénéficient plus qu'avant de l'opportunité de se faire entendre. Or, comme nous l'avons déjà mentionné dans la sous-partie précédente de ce chapitre, la liberté d'expression n'a de sens que si elle est corrélée à la liberté d'entrer en résonance avec l'idéologie dominante au sein de l'espace politique, sans quoi elle n'est d'aucune utilité. C'est ce qui fait que, du point de vue de nombre d'entre eux, la distinction qu'ils opèrent entre la propagande totalitaire et la persuasion démocratique est au moins aussi ambivalente que la formule ironique popularisée par l'écrivain britannique d'origine hongroise Arthur Koestler (1905-1983) conformément à laquelle : « *Le capitalisme, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme ; le socialisme c'est exactement le contraire.* »<sup>1290</sup>

Fort opportunément pour les socialistes post-soviétiques, la démocratisation de l'Internet a considérablement bouleversé la nature de la communication politique, de sorte qu'ils sont dorénavant en mesure de concurrencer indistinctement la propagande totalitaire de naguère, de même que la persuasion démocratique d'aujourd'hui, afin de promouvoir leurs positions et de faire valoir leurs convictions à partir de leurs territoires informationnels. En l'occurrence, les technologies numériques ont révolutionné leur modes de communication en cinq points essentiels : 1) le volume des informations (les quantités de données échangées en ligne sont autrement plus importantes que celles hors ligne) ; 2) la vitesse d'exécution (la compression des informations a permis de réduire le temps dévolu aux procès de communication) ; 3) le format des informations (les messages ont été combinés à des textes, des images, des vidéos, etc.) ; 4) la direction de la diffusion (il est maintenant possible de communiquer de façon interactive, horizontalement ou verticalement, avec un nombre indéterminé d'interlocuteurs) ; 5) le contrôle des informations (la décentralisation étant de mise dans les territoires réticulaires, il est imaginable de maîtriser toutes la chaîne de production, de distribution et d'interprétation des informations).

C'est pourquoi les mouvements que nous avons examinés consacrent des moyens toujours plus importants à l'amélioration de leur communication, que ce soit pour façonner leur image, promouvoir leur agenda ou imposer leurs narrations politiques à leurs sympathisants, ainsi que le souligne Sergej Mironov, le leader des sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) :

---

<sup>1290</sup>Il s'agit en fait d'une plaisanterie qui circulait dans la plupart des pays de l'Est du temps du communisme sous des formes diverses et variées

*« Le rôle joué par Internet dans le combat politique ne va pas cesser de grandir. [...] Bien sûr, la Russie n'est pas l'Amérique, et nous n'avons pas encore de l'Internet partout, mais le fait que chaque année son audience progresse et que ce secteur d'activité se développe est un signe manifeste. Et nous devons nous en occuper du mieux possible. »<sup>1291</sup>*

Pour ce faire, les organisations s'efforcent de diversifier leurs activités sur la Toile autant que possible et d'attribuer diverses fonctions à leur communication. Nous pouvons en dénombrer au moins cinq majeures : 1) la provision d'informations à propos de leur histoire, leur identité, leur programme et leur administration ; 2) la publication de ressources diverses en lien avec leurs orientations idéologiques (articles d'actualité, analyses économiques, spéculations philosophiques, etc.) ; 3) la stimulation de l'interaction et de la participation sur leurs territoires informationnels à l'aide de sondages, de forums, de messageries, etc. ; 4) le déploiement d'un réseau militant par la présentation de liens hypertextes redirigeant les internautes en direction de sites partenaires ; 5) l'engagement de campagnes d'information, de réinformation et de désinformation en vue de propager leur vision de la réalité.

Au regard de ces éléments, il ne fait guère de doute que les nouvelles technologies de l'information et de la communication font parties intégrantes de la stratégie des formations socialistes en matière de propagande. Dans la sous-partie suivante, nous verrons quels sont les différentes applications inhérentes à ces modes de communication en temps de crise, comme lors des grands rassemblements citoyens des années 2011-2012 contre la réélection de Vladimir Poutine, mais pour l'heure, il est primordial de prendre conscience qu'il ne faut pas accorder plus d'attention qu'il ne se doit à ces types d'embrasement en raison de leur caractère éminemment ponctuel du point de vue de la communication politique. Car les actions de masse, en Russie comme ailleurs, ne surviennent pas tous les jours, certaines périodes du calendrier étant de surcroît plus propices que d'autres à la mobilisation. Certes, elles sont beaucoup plus spectaculaires que les joutes idéologiques ordinaires auxquelles se livre tout un chacun sur son blog ou sur les réseaux sociaux, mais il serait erroné de croire qu'elles constituent le pain quotidien des internautes politiquement actifs. En outre, les mouvements sociaux de vaste ampleur sont tributaires des médias qui les couvrent et les mettent en scène, alors que les luttes politique journalières n'ont pas à passer par les fourches caudines des prescripteurs d'opinion, ce qui leur permet de bénéficier de davantage de flexibilité dans leurs méthodes d'action. Dans ces conditions, il est essentiel de se pencher tout d'abord sur ce versant méconnu de la cybernétisation de la vie politique que constitue la communication des socialistes sur la Toile en temps normal.

---

<sup>1291</sup>Lenizdat.ru. Mironov prizval odnopartijcev ulučšit' rabotu v internete [Mironov a appelé les militants de son parti à améliorer leur travail sur Internet]. In : *Lenizdat.ru*. Mis en ligne le 25 juin 2009 [en ligne]. Disponible sur : <https://lenizdat.ru/articles/1076084/> (Consulté le 12 juillet 2015)

Peu importe leur âge, leur statut, leur expérience, leur audience et leur tempérament, tous les acteurs politiques appartenant au champ idéologique du socialisme, qu'ils soient naturellement enclins à se projeter dans le cyberspace ou plutôt rétifs à épouser ce changement de paradigme technologique, utilisent Internet journalièrement pour les besoins de leur cause. Cela concerne aussi bien les sympathisants des organisations dites systémiques, c'est-à-dire qui ont vocation à présenter des candidats aux élections, que ceux qui se sentent plus proches des mouvements que l'on considère généralement, à tort ou à raison, comme hors système. Sergej Mironov, par exemple, le chef du groupe SR à la Douma, à l'instar de la plupart de ses frères d'armes des partis socialistes concurrents, a parfaitement compris les avantages qu'il pouvait tirer de son activité sur la Toile : il dispose d'une page à sa gloire sur le site officiel de son organisation<sup>1292</sup>, il tient un blog sur Livejournal<sup>1293</sup>, il est présent sur Facebook<sup>1294</sup>, VKontakte<sup>1295</sup>, Odnoklassniki<sup>1296</sup>, Instagram<sup>1297</sup>, Twitter<sup>1298</sup>, etc., et il possède également son propre site<sup>1299</sup> depuis lequel il est d'ailleurs possible de le contacter par e-mail ou messagerie, ce qui fait beaucoup pour un seul homme. Pourtant, Mironov assure à ses partisans qu'il consulte chaque matin religieusement leurs courriers électroniques afin de maintenir le contact avec la population : « *Je m'efforce de lire mes mails tous les jours personnellement. Je tiens à souligner que c'est bien moi qui les lis, pas mes assistants ni mes conseillers.* »<sup>1300</sup>. Il s'agit même, pour lui, d'une preuve manifeste de son dévouement total à sa patrie et à ses concitoyens : « *Pour moi, s'efforcer d'aider chaque requérant est une affaire de principe !* ». Dans un même ordre d'idées, le post-communiste Gennadij Zûganov, le président du KPRF, utilise lui aussi Internet dans le dessein de réduire la distance qui le sépare de ses électeurs potentiels au moyen des nouvelles technologies. Il est vrai que cet instituteur de formation qui fait de la politique à plein temps depuis le début des années 1970 et compte parmi les députés de

---

1292Spravedlivaâ Rossiâ (SR). Sergej M. Mirovov. In : *Spravedlivo.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne].

Disponible sur : [http://www.spravedlivo.ru/1\\_12.html](http://www.spravedlivo.ru/1_12.html) (Consulté le 30 juin 2017)

1293Sergej M. Mirovov. Vesti ot Sergeâ Mironova [Actualité de Sergej Mironov]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 29 novembre 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://sergey-mironov.livejournal.com/> (Consulté le 12 juillet 2015)

1294Sergej M. Mirovov. In : *Facebook*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. <https://www.facebook.com/mironov.online> (Consulté le 20 mai 2017)

1295Sergej M. Mironov. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 30 octobre 2009 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/mironov\\_sergey](https://vk.com/mironov_sergey) (Consulté le 1 avril 2011)

1296Sergej M. Mironov. In : *Odnoklassniki*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://ok.ru/sergeymironov> (Consulté le 5 mai 2017)

1297Sergej M. Mironov. In : *Instagram*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://www.instagram.com/mironovofficial/> (Consulté le 14 juin 2017)

1298Sergej M. Mironov. In : *Twitter*. Mis en ligne en octobre 2009 [en ligne]. Disponible sur : [https://twitter.com/mironov\\_ru](https://twitter.com/mironov_ru) (Consulté le 18 novembre 2015)

1299Sergej M. Mironov. In : *Mironov.ru*. Mis en ligne le 10 mai 2000 [en ligne]. Disponible sur : <http://mironov.ru/> (Consulté le 14 novembre 2015)

1300Sergej M. Mironov. Internet-Priëmnaâ [Accueil Internet]. In : *Mironov.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://mironov.ru/Internet-reception/> (Consulté le 12 mars 2017)

l'opposition les plus riches, ne mène vraisemblablement pas le même train de vie que les ouvriers et les retraités dont il estime de son devoir de défendre les intérêts le clavier à la main. Les outils multimédias lui permettent donc de rester connecté, dans tous les sens du terme, à son public en se tenant au courant de ses préoccupations en permanence. Présent lui aussi sur VKontakte<sup>1301</sup>, Facebook<sup>1302</sup> et Twitter<sup>1303</sup>, il dispose également d'une page sur le site officiel de son parti<sup>1304</sup> ainsi que d'un site personnel<sup>1305</sup>. Sur ce dernier, les internautes ont d'ailleurs le loisir, s'ils le souhaitent, de lui adresser leurs questions, leurs félicitations ou leurs admonestations. Sa garde rapprochée reconnaît cependant que celui-ci n'a pas forcément toujours le temps (ni l'envie probablement) de répondre à leurs nombreuses sollicitations séance tenante :

*« Le staff du KPRF examine attentivement tous les courriers qu'il reçoit. Dans la mesure du possible, nous tâchons de publier les réponses aux questions les plus fréquemment posées. Néanmoins, compte tenu de l'activité intense qu'exige la campagne électorale, Gennadij Andreevič Zûganov ne peut pas toujours répondre en temps et en heure à tous vos messages. Nous comptons donc sur votre compréhension... »<sup>1306</sup>*

Mironov étant âgé de plus de soixante ans et Zûganov de plus de soixante-dix ans, il n'est pas anodin que des hommes de leur génération, nés tous deux sous Staline, se soient convertis aux nouvelles technologies au crépuscule de leur carrière politique, et ce d'autant plus que leur conservatisme patent en matière de mœurs et de pratiques culturelles ne les prédispose pas à se transformer soudainement en *geeks* à l'approche des échéances électorales.

En vérité, pour les socialistes, de même que pour toutes les autres tendances politiques de la Russie post-soviétique, ainsi que nous l'avons déjà évoqué, déployer sa communication dans le cyberspace est moins un choix stratégique qu'une nécessité technique : une grande part du trafic sur la Toile concerne les réseaux sociaux et, si l'on en croit les données compilées hebdomadairement par la plate-forme SiteEdit<sup>1307</sup>, les internautes russophones sont particulièrement actifs les jours de semaine pendant les heures de travail (entre 9h et 21h). Autrement dit, le citoyen

---

1301 Gennadij A. Zûganov. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 26 juin 2009 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/gennadiy\\_zyuganov](https://vk.com/gennadiy_zyuganov) (Consulté le 5 avril 2015)

1302 Gennadij A. Zûganov. In : Facebook. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://ru-ru.facebook.com/GennadyZuganov/> (Consulté le 12 mars 2017)

1303 Gennadij A. Zûganov. In : *Twitter*. Mis en ligne en février 2010 [en ligne]. Disponible sur : [https://twitter.com/g\\_zyuganov](https://twitter.com/g_zyuganov) (Consulté le 8 juin 2014)

1304 Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). Gennadij A. Zûganov. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/personal/zyuganov> (Consulté le 15 juin 2017)

1305 Gennadij A. Zûganov. In : *Zyuganov.kprf.ru*. Mis en ligne le 30 octobre 1997 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.zyuganov.kprf.ru/> (Consulté le 24 avril 2015)

1306 Gennadij A. Zûganov. Často zadavaemye voprosy – Razdel "obrašeniâ i poželaniâ" [Questions les plus souvent posées – Rubrique des demandes et des déclarations]. In : *Zyuganov.kprf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.zyuganov.kprf.ru/faq/15> (Consulté le 2 septembre 2017)

1307 Boris Ovčinnikov. Runet za nedelû: počasovaâ dinamika posešaemosti [Le Runet à la semaine : dynamique de fréquentation heure par heure]. In : *Siteedit.ru*. Mis à jour en temps réel [en ligne]. Disponible sur : <http://www.siteedit.ru/statistika1/> (Consulté le 17 mai 2017)

connecté est typiquement un jeune homme ou une jeune femme dont l'emploi du temps, la localisation et les appareils technologiques lui permettent de consulter régulièrement ses e-mails et de discuter avec ses contacts sur VKontakte ou Facebook. Il n'est donc pas difficile de se représenter, pour quiconque a déjà visité la Russie, une étudiante ou un employé de bureau dont l'ordinateur et le téléphone restent quasiment en permanence connectés à ses pages personnelles sur les réseaux sociaux ainsi qu'à ses services de messagerie en ligne. Pour les communicants des partis politiques, cet auditoire en état de veille constitue donc une masse rêvée de cibles potentielles qu'il convient de rediriger de clic en clic vers leur réseau, puis de capter, par la magie des hyperliens, afin de les faire rester le plus longtemps possible sur ses pages et de les amener à y revenir de plus en plus souvent. Car il ne s'agit pas seulement d'attirer vers soi un internaute au détour de ses pérégrinations virtuelles, voire même de le fidéliser, encore faut-il que celui-ci partage ensuite directement avec ses contacts la propagande qu'il a lue ou visionnée, en postant par exemple un message sur son fil d'actualité pour les enjoindre à se rendre à leur tour sur une page *Web* bien précise, ou indirectement, en « likant » une image, une vidéo, etc., en rejoignant un groupe, un événement, etc., de façon à ce que ce dernier laisse une trace de son passage dans les archives du site. À titre de comparaison, une campagne de communication matérielle est non seulement longue, fastidieuse et onéreuse, mais son dénouement est également incertain. En effet, si un parti imprime des tracts, cela coûte une certaine somme d'argent, cela suppose que des militants vont les distribuer, cela implique que son contenu soit percutant, et ainsi de suite. Or, dans une campagne de communication virtuelle, le risque est moindre et les résultats sont garantis : les informations circulent plus rapidement, les coûts sont nuls ou dérisoires, et la main d'œuvre est déjà toute trouvée. Au pire, si la campagne est mal ciblée, mal organisée ou mal réalisée, elle tombe dans l'oubli et disparaît d'elle-même. Mais si une analyse, une vidéo, une musique, etc., au contraire, est particulièrement efficace, alors celle-ci trouve rapidement son public, lequel la partage en masse et se l'approprie positivement et/ou négativement en la détournant, la réécrivant, la rejouant, etc., jusqu'à l'épuisement au point de la rendre virale. De ce fait, il n'est même plus vraiment nécessaire de réussir sa campagne – une campagne, n'est pas ratée si elle est de mauvaise qualité, mais si elle laisse les internautes indifférents, ce qui n'est pas tout à fait la même chose – sachant que l'essentiel est de faire parler, de susciter des réactions, de nourrir l'actualité en occupant l'espace virtuel, car il s'agit du meilleur moyen de se faire connaître et de propager ses idées. Au final, il en restera toujours quelque chose. Le meilleur exemple de ce phénomène est sans doute celui des communistes hybrides des *Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti* (KPLO), lesquels sont connus pour leurs opérations de marketing lunaires, pour ne pas dire saugrenues. Ainsi, le 4 mars 2015, ils se félicitaient par exemple que des extraterrestres communistes aient détruit un satellite

américain qui, selon eux, menaçait la terre :

« *Des extraterrestres socialistes ont pu détruire DMSP 5D-2/F13, le satellite météorologique militaire des États-Unis, qui menaçait la paix sur Terre depuis l'espace. [...] Par conséquent, Obama ment quand il dit que le satellite a explosé tout seul. [...] Les forces progressistes de l'univers sont depuis longtemps mécontentes de l'ignoble comportement des États-Unis, elles ont simplement voulu les punir pour avoir déclenché des guerres partout sur Terre, et également parce que dans les films hollywoodiens les extraterrestres sont toujours décrits comme des créatures malfaisantes, alors qu'en vérité ça n'est pas du tout le cas.* »<sup>1308</sup>.

Visiblement en très bons termes avec leurs frères de l'espace, ils soulignaient également, en avril 2017, que les socialistes non terriens, au contraire de certains de leurs camarades, n'étaient quant à eux jamais en retard dans le versement de leur cotisation : « *Même les socialistes extraterrestres paient leur cotisation à temps.* »<sup>1309</sup> Bien sûr, ce type de positionnement très anticonformiste, à la frontière de la science-fiction et de la politique-fiction, n'est pas forcément un gage de réussite, mais si les socialistes russes connaissent l'existence de cette organisation, il y a de fortes chances que cela soit dû à l'iconoclasme de sa stratégie de communication, ce qui montre bien que le cyberspace offre à ceux qui savent s'en servir l'opportunité de bénéficier pour leur propagande d'une caisse de résonance incomparable. Et comme chacun sait, un parti dont on retient le nom, les slogans, les actions ou les préoccupations, est un parti qui reste vivant dans l'opinion, sachant que cela signifie que sa propagande marque les esprits.

#### - La propagande et la contre-propagande

Dans son sens profond, la communication politique, qu'elle se pense et se pratique en ligne ou hors ligne, ne comporte que deux versants : elle est à la fois une propagande, en ce qu'elle possède une fonction édifiante, et une contre-propagande, du fait qu'elle a également vocation à répondre aux attaques des adversaires. Cependant, lorsqu'elle s'opère sur la Toile, son champ d'action s'élargit considérablement en raison des innombrables spécificités techniques propres à l'Internet : l'interactivité (coopération des êtres et des systèmes), la mesurabilité (traçabilité des données), la flexibilité (souplesse structurelle du réseau), la connectivité (habileté à se fondre dans un environnement virtuel), la réciprocité (capacité de générer des échanges multilatéraux),

---

1308 Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti (KPLO). Krasnye gumanoidy mogli vzorvat' amerikanskij kosmičeskij sputnik za agressivnuû politiku SŠA [Des humanoïdes rouges ont réussi à faire exploser un satellite américain en représailles à la politique agressive des États-Unis]. In : *Kplo.ru*. Mis en ligne le 4 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://kplo.ru/content/view/3533/5/> (Consulté le 29 novembre 2016)

1309 Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti (KPLO). Organizacii Kommunisty Peterburga i Lenoblasti – 14 let! [Les Communistes de Saint-Petersbourg et de l'Oblast de Leningrad fêtent leurs 14 ans !] In : *Kplo.ru*. Mis en ligne le 12 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://kplo.ru/content/view/4074/5/> (Consulté le 20 août 2017)

l'instantanéité (vitesse de circulation des informations), la modularité (adaptation aux besoins et/ou aux habitudes de connexion), l'individualité (possibilité de s'identifier et/ou de promouvoir son identité), etc., lesquelles contribuent toutes, d'une façon ou d'une autre, à disséminer ses deux fonctions essentielles dans le flot incessant des données informationnelles jusqu'à ce qu'elles se confondent définitivement avec le réseau. En effet, les stratégies de communication traditionnelles, même si elles ont déjà fait leurs preuves, apparaissent bien souvent de nos jours comme archaïques (affichage massif), académiques (spots de sensibilisation), intrusives (démarchage téléphonique), agressives (porte-à-porte) ou peu écologiques (tractage) en raison de leur caractère prévisible, de leur aspect conventionnel, de leur nature rébarbative et de leur dimension insuffisamment collaborative. Les opérations de communication déployées sur la Toile, en revanche, se distinguent par leur originalité, leur accessibilité, leur diversité, leur horizontalité et leur malléabilité, ce qui tend à faire oublier à leurs destinataires que leur objectif premier est de séduire et non de divertir. Autrement dit, elles convainquent leur auditoire subrepticement, conformément à la célèbre maxime de Baudelaire (1821-1867) : « *La plus belle des ruses du Diable est de vous persuader qu'il n'existe pas !* »<sup>1310</sup> Car pour être totalement crédible, une action de propagande ou de contre-propagande doit paraître authentique, sinon elle génère inmanquablement l'effet inverse. Ainsi, une peinture de Staline en « Petit père des peuples » entouré d'enfants venus de toutes les contrées, signée par un artiste soviétique, reproduite en des centaines d'exemplaires tous destinés à orner les grands boulevards moscovites, aura forcément moins d'impact sur les passants, par exemple, qu'une création aussi singulière et spontanée que le fameux « Mur de Coj »<sup>1311</sup> situé dans le quartier de l'Arbat : la peinture de Staline est une production d'État, donc verticale, avec toute la pesanteur que cela implique, alors que le mur dédié au musicien Viktor R. Coj (1962-1990) est une réalisation purement horizontale indépendante des pouvoirs publics.

En ce qui concerne plus particulièrement Internet, la communication politique y opère sous trois formes différentes : directe, indirecte et différée dans le temps et/ou l'espace. Par « communication directe », il faut entendre les vidéos, les musiques, les images, les discours, etc., dont l'objectif premier est de convaincre un public déterminé, comme dans le cas d'un article relativement banal publié par le publiciste communiste réformiste Anatolij Baranov, le 16 avril 2017, sur le site du *Forum MSK* (FMSK), au sujet de la duplicité supposée du patriarche de l'Église orthodoxe russe Kirill (1946-) :

« Kirill, le patriarche de Moscou et de toutes les Russie, a félicité les croyants pour la fête

---

1310 Charles Baudelaire. *Le Spleen de Paris : petites poèmes en prose*. Paris : Le Livre de Poche, 2003, p. 150

1311 Mur recouvert d'images, de messages, etc., sous forme de graffitis dédiés à la mémoire du musicien Viktor Coj, le leader du groupe Kino, situé dans le quartier de l'Arbat à Moscou, il s'agit d'un des hauts lieux de rencontre de la jeunesse et l'une des curiosités d'art urbain les plus appréciées des amateurs de rock de la capitale



*de Pâques. Cela saute aux yeux que le chef de l'Église a pris un coup de vieux ces derniers temps. C'est pourtant encore loin d'être un vieillard et il n'a pas l'air malade. En fait, c'est la contradiction qui le ronge : d'un côté la nécessité de représenter les intérêts de l' "Église d'État" et de l'autre sa compréhension assez profonde de l'essence du christianisme. Une telle déviation (les anciens Grecs auraient dit διάβολος) ne peut pas ne pas laisser de traces dans son âme de même que sur le miroir de celle-ci, c'est-à-dire sur son visage. »<sup>1312</sup>*

Dans ce texte somme toute anodin, Baranov expose une opinion en fournissant un certain nombre d'arguments dans le but de rallier à sa cause une quantité indéterminée d'internautes. Ce procédé ne se distingue pas forcément des stratégies de communication développées hors ligne, à ceci près que son format est plus efficace que la moyenne, car infiniment moins onéreux et autrement plus participatif, du fait, notamment, qu'il peut être diffusé indifféremment sur un site d'information, un réseau social, une messagerie, etc., c'est une espèce de feu nourri dirigé vers les positions ennemies, pour reprendre une métaphore militaire. La « communication indirecte », en revanche, est une procédure moins éclatante puisqu'elle passe inaperçue plus facilement. Il s'agit des commentaires, des messages, des posts, etc., publiés sur les fils d'actualité des réseaux sociaux, sur les pages des articles et vidéos, sur les comptes des acteurs politiques, etc. En quelques phrases percutantes, des communicants expérimentés sont susceptibles de retourner l'opinion, de faire diversion, de détourner à leur profit le sens initial d'une discussion ou de lancer un mouvement d'idées dans une direction bien définie. Dans le texte de Baranov, par exemple, en une sentence claire, nette, précise et concise, un internaute prénommé Tom résume la pensée de l'auteur et surenchérit au passage dans la critique sur le mode de l'ironie : « *Quel grade a le patriarche Kirill au FSB déjà ?* »<sup>1313</sup> C'est tout à fait le type de communication que l'on rencontre fréquemment sur les pages des réseaux sociaux et des sites d'information, après lecture d'un article ou visionnage d'une vidéo, et qui, en quelques mots, annihile ou renforce une argumentation, selon les circonstances, avec la sobriété et la vélocité d'un tir de *sniper*, tant et si bien qu'au final, la caisse de résonance du commentaire posté dépasse peut-être même celle de l'énoncé auquel celui-ci était censé se rapporter. Enfin, la « communication différée » procède quant à elle par ricochet, ce qui veut dire qu'elle perpétue une action de propagande en la relayant, la recommandant, la discutant, etc., parfois inconsciemment ou involontairement, de sorte que son audience grandit à vue d'œil, à l'image des ondes oscillantes qui se dessinent à la surface de l'eau. En ce qui concerne l'article de Baranov, celui-ci a publié sur son compte Facebook le jour même un message pour prévenir ses abonnés de la publication de ce nouveau texte : « *Le prince de ce monde, c'est l'Antéchrist, le Diable. L'Église ne propose pas d'autre exégèse. Pourtant, on trouve quand même des*

1312Anatolij Ū. Baranov. Patriarh i knâz'â mira sego [Le Patriarche et le prince de ce monde]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 16 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/news/13084590.html> (Consulté le 25 août 2017)

1313Tom. In : Anatolij Ū. Baranov, art. cit.



"orthodoxes" qui, au nom de l'Église, et même au nom de Dieu, qualifient le tsar de "prince du monde"... »<sup>1314</sup> Dans les minutes qui ont suivi, quelques internautes répertoriés dans la liste d'amis de Baranov, dont Dmitrij Čěrnyj, le leader du collectif musical marxiste-léniniste *Rok Kommuna* (RK), ont « liké » l'article en question pour signifier leur approbation, le journaliste Andrej Neverov a même glissé un commentaire pour approfondir le sujet. Peut-être en ont-ils par la suite parlé autour d'eux. Dans tous les cas, après avoir « liké » ce billet, ceux d'entre eux qui ont activé la fonction de partage ont averti à leur tour leurs amis qu'ils ont aimé cet article, les invitant par la même occasion à le consulter à leur tour.

Si les quelques exemples que nous avons sélectionnés pour illustrer notre propos sont issus au premier chef des réseaux sociaux, cela n'est bien évidemment pas le fruit du hasard, c'est avant tout parce que ces derniers représentent le cœur des opérations de propagande et de contre-propagande menées sur la Toile. Dans leur définition la plus courante, les réseaux sociaux sont les sites Internet de réseautage qui permettent de relier des personnes physiques et des personnes morales entre elles. En Russie, VKontakte, Facebook, Odnoklassniki et Moj Mir restent les plus populaires, mais leur hégémonie est de plus en plus mise à mal par la plate-forme de *microblogging* Twitter et le service de partage de photos et de vidéos Instagram, notamment en raison de la montée en puissance d'applications telles que la messagerie Snapchat ou le système de diffusion en streaming Periscope, toutes deux disponibles sur les smartphones, auxquelles les média sociaux Twitter et Instagram se sont associés ces dernières années. Parmi leurs multiples fonctions, nous pouvons en recenser au moins dix qui jouent un rôle politique majeure : 1) les messageries (envoi de messages et partage de fichiers) ; 2) les albums photo (archives photographiques) ; 3) les albums vidéo (archives filmiques) ; 4) les albums audio (archives sonores) ; 5) les fils d'actualité (publication de messages, de liens ou de fichiers) ; 6) les listes d'amis (ajout et suppression de contacts) ; 7) les groupes (pages abonnées) ; 8) les événements (rassemblements programmés) ; 9) les distributions de liens (diffusion de pages, de sites et de groupes recommandés) ; 10) les applications (utilisation de diverses applications).

Ces différentes possibilités techniques permettent de connecter des individus aux trajectoires sociales divergentes dont les espérances, les convictions, les valeurs, etc., sont quant à elles convergentes, ce qui aboutit en fin de compte, par la mise en relation de personnes et de cercles, et surtout de leurs réseaux respectifs, à la création de communautés virtuelles plus ou moins mobiles dont les frontières ne sont jamais clairement établies. Pour reprendre la définition qu'en ont donné les chercheurs Jon Kleinberg (1971-) et Steve Lawrence, ces communautés sont à entendre comme

---

1314 Anatolij Ū. Baranov. Patriarh i knâz'â mira sego [Le Patriarce et le prince de ce monde]. In : *Facebook*. Mis en ligne le 16 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/anatoly.baranov.1/posts/1281698108615905?pnref=story> (Consulté le 25 août 2017)

des “*collection[s] of pages in which each member page has more links to pages within the community than to pages outside the community*”<sup>1315</sup>, ce à quoi nous pourrions ajouter que, malgré la distance qui les sépare, elles conduisent les individus dissimulés derrière ces pages à tisser symboliquement des liens de solidarité, notamment en leur fabriquant une identité commune. D'ordinaire, il existe de nombreuses manières de se montrer solidaire, que ce soit par des manifestations externes (port d'insignes, de drapeaux, de vêtements, etc.) ou internes (partage d'émotions, de convictions, de perceptions, etc.), mais sur la Toile, la solidarité prend des formes peut-être moins évidentes en raison de l'absence de tout contact physique entre les internautes. Si l'on en croit en effet le sociologue italien Alberto Melucci (1943-2001), la solidarité consiste en : “*the ability of actors to recognize others, and to be recognized, as belonging to the same social unit.*”<sup>1316</sup> Or, sur Internet, contrairement aux rassemblements dans le monde réel, il n'est pas forcément aisé de reconnaître au premier coup d'œil les membres de son groupe d'appartenance. En l'occurrence, les acteurs des communautés politiques virtuelles se reconnaissent les uns les autres de façon externe (affichage d'images, de slogans, de musiques, etc.) et internes (partage de valeurs, d'opinions, de références, etc.) par le biais de leurs différents comptes sur les réseaux sociaux : en publiant des photographies, des messages, des vidéos, etc., qui ne laissent aucune place au doute quant à leurs convictions, en rejoignant des groupes, en « likant » des pages, en postant des liens hypertextes, etc., permettant ainsi à leurs contacts de se faire une idée bien précise de leur identité partisane. C'est d'ailleurs ce qui leur sert aussi à exprimer leur solidarité intérieurement (en direction des membres de leur réseau) et extérieurement (en direction des individus et des collectifs situés hors de leur réseau), du fait que leurs comptes personnels sont comme des fenêtres ouvertes sur l'espace public et reflètent par conséquent leurs positionnements politiques.

En 2015, sur leurs territoires informationnels, les socialistes russes ont mis en évidence de façon particulièrement saillante la mécanique de construction des actions de propagande et de contre-propagande à l'issue de l'assassinat du politique libéral Boris Nemcov. Cet événement a servi d'élément déclencheur à une vaste entreprise de récupération idéologique, autant par les amis que par les ennemis de cet ancien opposant à Vladimir Poutine, en vue de faire avancer leurs pions sur l'échiquier politique et de servir les intérêts de leurs mouvements respectifs au détriment du bon déroulement de l'enquête. Ainsi, dans les jours qui ont suivi la mort de Nemcov, sur l'un de ses blogs personnels, l'activiste social-démocrate Nikolaj Kavkazskij, proche de la *Levoe*

1315Cités par Dennis Zuev. The Russian Ultrationalist Movement on the Internet: Actors, Communities, and Organization of Joint Actions. *Post-Soviet Affairs*, Vol. 27, N° 2, 2011, p. 133

1316Cité par Scott A. Hunt & Robert D. Benford. Collective Identity, Solidarity, and Commitment. In : David A. Snow, Sarah A. Soulé, Hanspeter Kriesi. *The Blackwell Companion to Social Movements*. Malden : Blackwell Publishing, 2004, p. 439

*Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), en a profité pour associer le meurtre de celui-ci à d'autres homicides à caractère supposément politique qui aurait été, selon lui, commandité par le Kremlin afin de renforcer sa stature de nouveau dissident :

*« La nouvelle du meurtre de Boris Nemcov m'a vraiment chamboulé. Je suis pourtant un homme de gauche dont les idées sont assez éloignées des conceptions économiques de Nemcov. Mais j'ai été profondément touché par le fait que, dans notre pays, en Russie, des représailles ont été lancées contre les leaders de l'opposition, et plus particulièrement contre ceux qui défendent des positions résolument pacifistes. Le régime en place, lequel se contentait autrefois de quelques agressions contre ses opposants (surtout en province), a semble-t-il décidé de passer à la vitesse supérieure... La veille de l'assassinat, l'un des leaders du mouvement "Antimaïdan" avait d'ailleurs déclaré que l'opposition ne pouvait être stoppée que par la peur de la mort. Des journalistes qui déplaisaient au Kremlin ont aussi été tués par le passé : Anna Politkovskaâ, Natal'â Èstemirova, Ūrij Šekočihin, Anastasiâ Baburova, Timur Kuašev, mais cette fois c'est un des leaders de l'opposition libérale qui a été visé. Il a été éliminé près du Kremlin, abattu dans le dos. Cela nous montre clairement que des crimes de masse peuvent être commis dès demain contre tous ceux qui ne sont pas d'accord avec le pouvoir. »*<sup>1317</sup>

Il faut dire que, quelques jours auparavant, ses camarades de la LevSD avaient déjà sélectionné les éléments de langage à employer et les thématiques sur lesquelles appuyer afin de faire en sorte que leur argumentaire colle du mieux possible à l'actualité du moment, ainsi que le montre le communiqué officiel qu'ils avaient publié moins de vingt-quatre heures après l'attaque qui a coûté la vie à Nemcov :

*« Les balles qui ont ôté la vie de Boris Efimovič Nemcov, ce sont les même balles qui ont mis un point final à la démocratie et à la liberté. Il n'y a plus d'illusion à avoir vis-à-vis du système politique russe ! Il n'y a plus d'illusion à avoir au sujet de ce gouvernement et de sa verticale du pouvoir. Boris Nemcov a été tué à cause de ses courageuses déclarations publiques, afin de servir d'exemple à tous ceux qui pensent différemment, à tous les démocrates, à tous ceux qui veulent voir notre patrie libre et heureuse. »*<sup>1318</sup>

Au même moment, Aleksandr A. Korbinskij (1967-), un collaborateur des sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÂ) tenait sur Twitter des propos similaires, en opinant que l'assassinat de Nemcov signifiait la mort programmée de tous les « mal-pensants » dans la Russie contemporaine : « *Je vais vous dire tout haut ce que pensent tout bas sans doute des millions d'autres. Le meurtre de Nemcov est le résultat des persécutions dont sont l'objet ceux qui pensent différemment, la conséquence du discours de Poutine sur la "cinquième colonne" »*<sup>1319</sup>. Il est vrai que, par la voix du journaliste Lev

---

1317Nikolaj Ū. Kavkazskij. Pomnit' – značit borot'sâ [Se rappeler veut dire lutter]. In : *Svoboda.org*. Mis en ligne le 2 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.svoboda.org/a/26876301.html> (Consulté le 25 avril 2016)

1318Levoe *Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD). LevSD osuždaet ubijstvo Borisa Nemcova [LevSD condamne l'assassinat de Nemcov]. In : *Levsd.ru*. Mis en ligne le 28 février 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://levsd.ru/?p=800> (Consulté le 1 octobre 2015)

1319Aleksandr Korbinskij. In : *Twitter*. Mis en ligne le 27 février 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://twitter.com/Alex\\_Kobrinsky/status/571430252238508033](https://twitter.com/Alex_Kobrinsky/status/571430252238508033) (Consulté le 17 août 2016)

Šlosberg, l'un de ses principaux cadres dirigeants, *Ábloko* a eu une excellente opportunité de capitaliser sur cet assassinat, puisque ses représentants ont été invités en grande pompe à Bruxelles, au Parlement européen, afin de s'exprimer au sujet de la répression politique dont l'opposition serait d'après eux victime en Russie et de participer aux cérémonies en hommage à Nemcov :

*« Les relations entre l'Union européenne et la Russie sont actuellement au plus bas, elles sont dans leur pire état depuis le début des années 1990. Une nouvelle guerre froide a éclaté, ce que le président et le Premier ministre ont d'ailleurs en substance confirmé publiquement. L'assassinat de Boris Nemcov est devenu le premier meurtre purement politique de l'histoire de la Russie contemporaine. On l'a tué à cause de ses opinions. Nemcov était un politique russe et européen. Ce sont les libéraux et les démocrates européens qui sont à l'origine de ces débats publics en mémoire de Nemcov, et c'est une très bonne chose. Car la mémoire conduit à l'action. Et nous voulons stopper les commanditaires du meurtre de Nemcov, nous voulons que la Russie retrouve le chemin de l'Europe, nous avons besoin d'une Russie démocratique. C'est important d'en parler publiquement, et qui plus est au niveau européen. La transparence nous aidera à chasser les ténèbres. »*<sup>1320</sup>

Dans un style un peu moins grandiloquent, Sergej Biec, le chef de file des trotskistes post-marxistes du *Revolúcionnâ Rabočaâ Partiâ* (RRP), a tenu lui aussi des propos somme toute similaires, probablement dans le but de récupérer quelques miettes du festin de récupération politique qui se déroulait sous ses yeux à mesure que la propagande des socialistes les plus libéraux tonnait :

*« Les effets de la crise ne cessent de croître. Chaque misérable de ce pays les ressent. Ce n'est pas du tout important de savoir qui a tué Nemcov, de même que ne comptent plus ni ses positions ni son passé, étant donné que dans la conscience des masses c'était un opposant, et il a été tué. Par conséquent, il était contre ceux qui les appauvrissent et les empêchent de vivre (même si, au passage, il nous aurait peut-être rendu la vie plus dure encore s'il était parvenu au pouvoir). »*<sup>1321</sup>

Mais les déclarations de Biec permettent de mettre en exergue un autre phénomène, celui de la contre-propagande, par l'intermédiaire des commentaires que les internautes ont postés sur la page du *Forum MSK* (FMSK) qui avait relayé cet article, nombre d'entre eux reprenant à cette occasion les arguments du Kremlin ou des socialistes les plus critiques de Nemcov, en guise d'antipoison, afin de répondre à la propagande libérale par de la contre-propagande antilibérale. Par exemple, un certain Fyvap a écrit : *« Je dirais plutôt le contraire. Ce qui compte c'est qui l'a tué, car ce n'est pas important que Nemcov soit mort. »*<sup>1322</sup> Un autre contributeur, postant sous le

---

1320Lev M. Šlosberg. Pamât' pobuždaet k dejstviû [La mémoire favorise l'action]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 3 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://lev-shlosberg.livejournal.com/984831.html> (Consulté le 12 avril 2017)

1321Sergej N. Biec. Soveršenno ne važno kto ubil Nemcova [Ce n'est pas important de savoir qui a tué Nemcov]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/news/10722678.html> (Consulté le 12 mai 2016)

1322Fyvap. In : Sergej N. Biec, art. cit., mis en ligne le 4 mars 2015 (Consulté le 12 mai 2016)

pseudonyme cocasse de « Ne baran »<sup>1323</sup>, a quant à lui ajouté :

*« Les salopards comme Nemcov, ils font semblant de dormir, mais ils voient bien ce qui se passe aujourd'hui dans le Donbass, ce qu'il y avait hier à Moscou, Saint-Pétersbourg, Tambov et même dans toutes les autres villes russes. Il y a cent ans de cela, ils sont déjà parvenus à leurs fins avec l'aide des États-Unis et de l'Angleterre : à une intervention militaire ! Et pourquoi cela ne marcherait-il pas de nouveau, sachant qu'en Russie l'argent des agents américains coule à flots, sans compter celui qui vient d'Israël et des Juifs russes. »*<sup>1324</sup>

Dans un même ordre d'idées, sur leur site officiel, les sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) ont rapidement communiqué un article de contre-propagande pour signaler que, de leur point de vue, l'assassinat de Nemcov résultait en fait d'un complot organisé par les Américains et les Européens en vue de nuire à la Russie et à son président :

*« Le meurtre de Nemcov, la veille de la manifestation, est une extraordinaire provocation orchestrée contre la Russie, et en particulier contre son président. C'est tout à fait dans le style des États-Unis. Son scénario nous vient des États-Unis, il a d'ailleurs été réalisé par l'un des leurs, par l'un de ce ceux qui savaient où se trouvait Nemcov, comment et quand celui-ci se déplacerait. »*<sup>1325</sup>

Enfin, parallèlement à cela, les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR), réputés pour leurs discours musclés en ce qui concerne le patriotisme et la défense des valeurs nationales, ont postulé à leur tour que ce meurtre, d'après eux, ne pouvait qu'être l'œuvre de l'opposition libérale, du fait qu'il offrait à celle-ci une excellente opportunité de se présenter en qualité de victime devant les médias du monde entier et de favoriser, par conséquent, l'émergence d'un futur EuroMaïdan russe susceptible de la conduire au pouvoir. Telle est du moins l'opinion du journaliste et expert militaire Igor' Ū. Korotčenko (1960-) à ce sujet :

*« Quelques réflexions à voix haute à propos du meurtre de Boris Nemcov : 1. la liquidation de Boris Nemcov résulte d'un assassinat politique. Ses principaux bénéficiaires sont l'opposition hors système et ses sponsors occidentaux. 2. La mort de B. Nemcov, comme la destruction du "Boeing" de la Malaysia Airlines, ne sera présenté par les médias occidentaux que sous un seul angle, au détriment [des intérêts] de la Fédération de Russie. 3. En ce qui concerne l'enquête sur le meurtre de Nemcov, on doit absolument étudier la piste ukrainienne. Absolument ! 4. Cela ne m'étonnerait pas que Hodorkovskij suive le même chemin que Nemcov. Il se fera descendre en Occident, puis on accusera la Russie. Putains d'Anglo-Saxons. 5. on va commencer à faire de Nemcov une icône. Dvorkovič s'est déjà exprimé à la télé dans ce sens. 6. Boris Nemcov n'avait qu'une seule qualité, au moins il n'était pas gay. 7. Washington, Londres et Bruxelles sont soi-disant choqués par*

1323« Pas un mouton » en français

1324Ne Baran. In : Sergej N. Biec, art. cit., mis en ligne le 1er mars 2015 (Consulté le 12 mai 2016)

1325Saži Z. Umalatova. Ubijstvo Nemcova – splanirovannaâ provokaciâ protiv Rossii [L'assassinat de Nemcov est une provocation programmée contre la Russie]. In : *Pmerf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://pmerf.ru/sazhi-umalatova-avtorskie-materialy/2015/ubijstvo-nemtsova-splanirovannaya-provokatsiya-protiv-rossii.html> (Consulté le 26 janvier 2017)

*l'assassinat de Nemcov. Mais alors pourquoi ils se taisent quand l'Ukraine tue des milliers d'innocents dans le Donbass ? 8. L'Occident va maintenant commencer à faire de Nemcov la victime du "régime sanguinaire des tchékistes", ça va être un nouveau Jerzy Popieluszko. 9. Je viens de regarder les commentaires des libéraux les plus notoires au sujet de B. E. Nemcov, encore un peu et ils demandaient de renommer Nižnij Novgorod en son honneur ! 10. Ils viennent juste d'annoncer que l'ambassadeur des États-Unis en Russie, John Tefft, avait déposé des fleurs près du lieu du meurtre de Boris Nemcov. 11. Poutine doit faire le ménage dans la verticale du pouvoir. Il y a trop de libéraux assumés et dissimulés, il existe une "cinquième colonne" ouvertement prête à lui planter un couteau dans le dos. 12. En devenant l'un des leaders de l'opposition hors système, Nemcov a clairement fait son entrée dans le "Who is Who". Il était la courroie de transmission des intérêts des ennemis de la Russie. 13. "Un grand patriote russe", voilà comment l'ambassadeur des États-Unis, John Tefft, a présenté Nemcov. Une requête importante pour le département d'État américain : s'il vous plaît, emmenez avec vous tous nos autres "patriotes" ! »<sup>1326</sup>*

#### - La communication à usage interne et externe

La double problématique de la propagande et de la contre-propagande nous amène naturellement à nous interroger sur la communication des organisations en direction de leurs sympathisants réels et éventuels. En effet, lorsqu'elles communiquent avec le public, les formations socialistes sont dans l'obligation d'adapter la forme et le contenu de leur discours aux groupes de population qu'elles ciblent, étant donné qu'il va de soi que l'on ne communique pas de la même façon, et encore moins dans le même but, avec ses partisans comme avec ses opposants ou la masse des indifférents. En l'occurrence, quand ils interagissent avec leurs militants, les socialistes visent essentiellement à conforter les liens de confiance, de solidarité et de réciprocité qui les unissent, tandis que lorsqu'ils entrent en contact avec des citoyens qui ne partagent pas forcément leurs opinions, il leur est nécessaire d'attirer l'attention, de promouvoir leurs positions et de façonner leur image afin de donner à ces derniers de bonnes raisons de retourner sur leurs pages et leurs sites et de s'informer davantage à leur sujet. Dans le premier cas de figure, il s'agit tout d'abord de montrer à ses sympathisants que l'on partage les mêmes références culturelles qu'eux. Pour ce faire, à l'aide d'une symbolique éminemment évocatrice qui ne peut manquer de parler à leurs soutiens les plus fervents, les nationaux-bolcheviks du *Nacional-Bol'shevistskij Front* (NBF) accueillent par exemple les visiteurs de leur site officiel avec des citations martiales défilant au niveau du bandeau, des images belliqueuses reprenant une esthétique fasciste, des inscriptions en lettres gothiques et des mots-clés typiques de cette famille de pensée tels que « Ernst Jünger », « doctrine », « patrie », etc., sans compter leur fameux slogan pour le moins oxymorique : « *Tradition et révolution* ». En

<sup>1326</sup>Igor' Ū. Korotčenko. Neskol'ko myslej vsluh po povodu ubijstva Borisa Nemcova [Quelques réflexions tout haut en relation avec l'assassinat de Nemcov]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 28 février 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://i-korotchenko.livejournal.com/990626.html> (Consulté le 4 novembre 2016)



agissant de la sorte, il est évident que le NBF s'adresse au premier chef à des initiés qui connaissent déjà les grandes lignes de son idéologie, sachant qu'un socialiste d'une autre obédience qui se serait égaré sur leur site, même ouvert aux théories nationales-bolchevistes, risquerait fort de fermer urgemment cette page, certain d'être tombé malgré lui sur un site aux accointances nazies, notamment en raison de l'omniprésence d'un aigle aux ailes déployées qui rappelle étrangement l'emblème du Troisième Reich, à ceci près que celui du NBF porte une épée et une faucille entre ses serres. Cependant, cette stratégie n'est pas aussi rudimentaire qu'il n'y paraît de prime abord, car elle permet aux socialistes fréquentant ces territoires informationnels de se sentir tout de suite à l'aise, comme s'ils étaient en petit comité avec des camarades en qui ils auraient toute confiance. Par conséquent, lorsqu'ils publient des messages ou des commentaires, les communicants qui administrent ces pages savent pertinemment à qui ils ont affaire, ce qui les aide considérablement à adapter leurs requêtes à leurs interlocuteurs, comme dans le cas de l'anarchiste nationaliste Anton Dobrolûbov, le cofondateur du collectif musical de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK), actuellement engagé dans le Donbass aux côtés des insurgés pro-russes, lequel utilise Internet pour demander à ses contacts de l'aider à enregistrer et à loger ses frères d'armes de passage à Moscou :

*« Camarades ! Nous avons besoin d'aide ! La semaine prochaine (ce mardi) il faudrait enregistrer à Moscou deux combattants du Donbass. Ces gars ne boivent pas et sont bien sous tous rapports. Si quelqu'un en a l'opportunité, qu'il me réponde, s'il vous plaît. Ce serait juste pour deux-trois jours approximativement. Si vous ne pouvez pas les enregistrer vous-mêmes, repostez mon message, s'il vous plaît ! »*<sup>1327</sup>

De manière analogue, les stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR) font eux aussi marcher leur réseau militant sur la Toile pour inciter leurs sympathisants à se mobiliser massivement en faveur de l'une de leurs jeunes activistes en situation de détresse :

*« En 2013, nous avons évoqué l'histoire d'une activiste de 18 ans (encartée chez nous à l'AKM-TR). Ekaterina Baeva avait été illégalement internée dans un hôpital psychiatrique sur demande de certains "parents" qui avaient des vues sur son appartement. Heureusement, grâce au soutien massif du public, cette histoire a trouvé un heureux dénouement, puisque cette jeune fille a été libérée quelques semaines plus tard et a même pu récupérer son logement. »*<sup>1328</sup>

Dans un même ordre d'idées, les sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) profitent de la proximité qu'ils entretiennent avec leur public pour essayer de lever des fonds. Après

1327Anton Dobrolûbov. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 14 décembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall5206790?q=%D0%BF%D0%BE%D1%80%D1%8F%D0%B4%D0%BE%D1%87%D0%BD%D1%8B%D0%B5&w=wall5206790\\_2073](https://vk.com/wall5206790?q=%D0%BF%D0%BE%D1%80%D1%8F%D0%B4%D0%BE%D1%87%D0%BD%D1%8B%D0%B5&w=wall5206790_2073) (Consulté le 16 octobre 2015)

1328Éduard Rudyk, Mariâ Dončenko. Prodolžaiûtsâ nezakonnye presledovaniâ Ekateriny Baevoj [Les poursuites illégales à l'encontre de Ekaterina Baeva continuent]. In : *Trudovaâ Rossiâ*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.trudoros.narod.ru/gazeta/167/02.htm> (Consulté le 19 mars 2017)



tout, parmi les visiteurs qui naviguent sur leurs sites quotidiennement, il doit bien y en avoir quelques-uns susceptibles d'accepter de leur verser une obole :

*« Chers amis ! Notre parti n'est financé par personne, il a été créé pour le peuple, pour notre pays ! C'est pourquoi nous vous serons reconnaissants pour chaque rouble et chaque kopeck que vous nous verserez ! Voici notre compte : 42306.810.8.3805.4302068. Merci à vous de ne pas être indifférents au destin de votre patrie, la Russie ! »*<sup>1329</sup>

Aussi surprenant que cela puisse paraître, il arrive que ce genre de démarche trouve une issue favorable en dépit de son manque criant de subtilité, étant donné, par exemple, que sur le réseau social VKontakte, un certain Sergej Tamarov s'est proposé de faire don d'une partie de ses économies aux stalinistes du *Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB) dont il affirme partager les idées : *« Bonjour Ekaterina ! Je partage les idées du programme du VKPB. Je voudrais vous aider financièrement en vous faisant don d'une partie de mon salaire. Est-ce qu'au VKPB vous avez un compte en banque pour que je puisse effectuer un virement mensuel ? »*<sup>1330</sup>

Toutefois, pour que ce type de procédé fonctionne, encore faut-il que les sympathisants des mouvements en question se sentent suffisamment proches de leurs dirigeants pour ne pas hésiter à franchir le pas. Dans ces conditions, il n'y a rien de plus efficace pour les organisations concernées que d'enjoindre leurs adhérents à s'investir plus scrupuleusement dans la vie partisane en les convaincant qu'ils sont suffisamment importants pour y jouer un rôle prépondérant. C'est pourquoi, par exemple, le rockeur marxiste-léniniste Dmitrij Čěnyj de la *Rok-Kommuna* (RK) n'hésite pas à partager en ligne avec ses fans ses derniers albums en les invitant à les télécharger librement :

*« Allez dans la rubrique "fichiers" et essayez de le télécharger : [http://www.eshelon.org/downloads.php?cat\\_id=2](http://www.eshelon.org/downloads.php?cat_id=2) [...]. Pour être plus précis, il s'agit du fichier "Concert avec Graždanskaâ Oborona", vous verrez que, sur le site, il y a encore d'autres morceaux (en acoustique), tout a été uploadé, ils sont tous sur VKontakte également (si vous jetez un œil à la page de la Rok-Kommuna vous en trouverez d'autres aussi). »*<sup>1331</sup>

En outre, Internet lui sert également à passer des annonces, ce qui lui permet de resserrer les liens avec ses auditeurs tout en les impliquant pleinement dans les processus de création de son groupe de musique :

*« Èšelon, le légendaire groupe de musique, la locomotive du metal rouge, est à la recherche d'un guitariste à la main ferme, à l'apparence guerrière, et aux convictions féroce-ment*

1329Partiâ Mira i Edinstva (PME). Podderžat' partiû [Soutenir notre parti]. In : *Pmerf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://pmerf.ru/podderzhat-partiyu.html> (Consulté le 22 mai 2017)

1330Sergej Tamarov. Hoču vstupit' v VKPB [Je veux rejoindre le VKPB]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 11 avril 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-21058126\\_27207189](https://vk.com/topic-21058126_27207189) (Consulté le 13 septembre 2016)

1331Dmitrij V. Čěnyj. Ves' EP "Antikapitalizm-2004" uže na sajte [Tout le "Extended Play" « Anticapitalisme-2004 » est disponible sur le site]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 8 février 2009 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-1509926\\_15590088](https://vk.com/topic-1509926_15590088) (Consulté le 11 avril 2016)

*bolchevistes. Les guitares électriques en forme de flèche sont les bienvenues (même si nous sommes plus pour les "Che-guitares" à la Che Guevara). »<sup>1332</sup>*

En ce qui les concerne, les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) préfèrent favoriser la participation de leurs militants actuels et potentiels en leur proposant de se lancer dans un concours d'affiches politiques sur la Toile, ce qui leur donne une excellente opportunité de renouveler leur propagande à peu de frais tout en donnant la parole à leurs plus fidèles soutiens dans la population :

*« Les résultats du concours d'affiches de propagande du KPRF ont été proclamés. Une réunion a été dirigée par les organisateurs du concours "les affiches de propagande du KPRF" au cours de laquelle, après vérification des voix, les résultats ont été publiés et les gagnants ont été divulgués. 127 personnes venues de 64 régions différentes ont participé à cet événement. »<sup>1333</sup>*

De leur côté, leurs concurrents de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) misent plutôt sur la participation de leurs adhérents à des concours littéraires sur Internet, mais ces compétitions ne sont bien sûr pas exclusives, ce qui fait que les partisans de ces mouvements ont régulièrement l'occasion de mettre leurs talents au service de leur faction préférée dans divers domaines (peinture, dessin, photographie, etc.) :

*« Le 20 novembre 2014, le bureau politique du Conseil central du parti Spravedlivaâ Rossiâ a adopté une motion relative à la création d'un prix de littérature partisane. Le thème de ce concours est : "à la recherche de la vérité et de la justice". Ce prix a été créé dans le dessein de rechercher et de stimuler les jeunes auteurs talentueux qui écrivent des œuvres aux orientations patriotiques et sont susceptibles d'apporter une contribution substantielle à la culture littéraire russe »<sup>1334</sup>.*

Toutefois, la communication politique ne vise pas seulement à faire participer les militants à la vie du mouvement, mais également à générer la mise en place de véritables changements politiques à l'intérieur du pays, ce qui suppose de s'adresser à un public plus large. Il arrive donc fréquemment que les messages diffusés dans l'opinion soient en même temps internes et externes. C'est le cas, par exemple, d'une initiative prise par les post-communistes du KPRF, en 2013, lesquels ont mis en ligne cette année-là une plate-forme sur laquelle tous les volontaires sans exception sont autorisés à faire des propositions de loi et à les discuter entre eux de même qu'avec

---

1332Gruppa "Ešelon". In : *VKontakte*. Mis en ligne le 20 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-1509926?own=1&w=wall-1509926\\_569](https://vk.com/wall-1509926?own=1&w=wall-1509926_569) (Consulté le 5 mai 2017)

1333Politpros.com. Podvedeny itogi konkursa agitacionnyh plakatov KPRF [Les résultats du concours d'affiches de propagande pour le KPRF ont été annoncés]. In : *Politpros.com*. Mis en ligne le 15 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.politpros.com/events/5556/> (Consulté le 24 janvier 2017)

1334Spravedlivaâ Rossiâ (SR). Ežegodnaâ literaturnaâ premiâ Spravedlivoj Rossii [Prix littéraire annuel de Spravedlivaâ Rossiâ]. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://www.spravedlivo.ru/8\\_66667.html](http://www.spravedlivo.ru/8_66667.html) (Consulté le 16 mai 2017)

les cadres de ce parti : « *"Narodnaâ Iniciativa"*<sup>1335</sup> est un portail Internet spécialisé qui permet aux citoyens russes de devenir de vrais acteurs du processus législatif. »<sup>1336</sup> Néanmoins, les communications étant généralement ciblées, elles s'adressent principalement soit aux partisans, soit à la somme des opposants et des indifférents. Dans la seconde configuration, le problème essentiel qui découle des messages dirigés vers les non-sympathisants réside dans le déclenchement de l'interaction. En effet, le plus difficile quand on fait du tractage dans la rue ou de la réinformation sur la Toile est de parvenir à capter l'attention de ses interlocuteurs. C'est pourquoi, par exemple, les sociaux-démocrates des *Molodye Socialisty Rossii* (MSR), l'ancien mouvement de jeunesse de SR, avaient l'habitude de mettre en avant dans leurs rassemblements des jeunes filles particulièrement avenantes, ainsi que le montre l'affiche que Dmitrij Gudkov avait publiée sur son blog dans le cadre d'une campagne humoristique d'information sur la nécessité de féminiser les forces armées : « *Venez nombreux assister à la performance de nos jeunes socialistes [de sexe féminin] demain !* »<sup>1337</sup> Au vu du reportage photo qui a été réalisé pendant cette manifestation placée sous le thème de la féminité et de la réforme sociale, force est de constater que cette performance a rencontré un certain succès auprès du public masculin :

*« En somme, ces hippies nous ont engueulés pour rien. On ne gênait personne. Ces messieurs de la police ne nous ont même pas dispersés. Tous les participants de ce festival (à 13h00 il n'y avait pas plus de 10 personnes) ont d'ailleurs pu contempler avec plaisir le défilé de nos jolies filles en rangs serrés et au son du tambour. Je vais publier ici les photos de nos défenseurs de la patrie de sexe féminin que j'ai prises avec mon téléphone. »*<sup>1338</sup>

Quelques années plus tard, en 2013, leurs aînés des sociaux-conservateurs de SR se sont à leur tour emparés de cette méthode de propagande dans le dessein de réaliser une série de clichés aussi politiques qu'érotiques mettant en scène des jeunes gens des deux sexes, vêtus uniquement de sous-vêtements aux couleurs de ce parti, dans des poses lascives d'un ridicule tellement confondant que cette entreprise pour le moins douteuse n'a pas manqué de susciter l'opprobre du plus grand nombre, ainsi que l'a noté l'un de ses participants :

*« En faisant cette séance photo, nous voulions avant tout que l'on parle de nous à l'occasion des élections du Parlement de la jeunesse qui se dérouleront le 6 décembre. C'est un parlement pour de faux, il n'a aucun pouvoir réel, alors, voilà, nous avons décidé*

1335 Soit « Initiative Populaire » en français, une plate-forme de vote en ligne censée donner aux citoyens russes l'opportunité de proposer leurs propres projets de loi et de les discuter en ligne

1336 *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF). *Narodnaâ Iniciativa* [Initiative Populaire]. In : *Ni.kprf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://ni.kprf.ru/about/> (Consulté le 28 mars 2017)

1337 Dmitrij G. Gudkov. *Prihodite zavtra na performans molodyh socialistok!* [Venez assister demain à la performance de nos jeunes socialistes !]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 31 mars 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://dgudkov.livejournal.com/86621.html> (Consulté le 19 octobre 2016)

1338 Dmitrij G. Gudkov. *Reportaž s akcii "Ženskij prizyv: formy vmesto reformy"* [Reportage tiré de l'action « Le service des femmes : des uniformes plutôt que des réformes »]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> avril 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://dgudkov.livejournal.com/87625.html> (Consulté le 27 août 2016)

*de surprendre. C'était juste une façon non conformiste d'attirer l'attention sur l'existence d'un tel électorat, c'est-à-dire celui de la jeunesse. Certains diront que cela a porté préjudice à l'image de notre parti, mais nous, nous considérons que grâce à cette action, davantage de jeunes se sont mis à s'intéresser à notre parti »<sup>1339</sup>.*

Néanmoins, quand la beauté, la fraîcheur et la jeunesse ne suffisent plus pour recueillir les suffrages du public, les bons sentiments restent une valeur sûre du marketing politique. C'est dans cette optique que les écologistes sociaux-démocrates de l'*Al'âns Zelënyh* (AZ) ont lancé, en 2013, un vibrant appel sur les réseaux sociaux, de même que dans la blogosphère, afin de demander à tous les internautes de bonne volonté de bien vouloir accepter de les aider à trouver un refuge pour des oisillons moscovites tombés de leur nid :

*« Lûdmila Solov'ëva ne possède pas de compétences ornithologiques, mais il fallait qu'elle sauve cet oisillon à tout prix. Elle a couru chez le vétérinaire pour lui demander comment le nourrir et s'en occuper. Car il y avait de grandes chances que ce poussin meure accidentellement s'il n'était pas alimenté et soigné correctement. »<sup>1340</sup>*

De manière analogue, en 2015, les post-communistes de la *Vserossijskij Ženskij Soûz – Nadežda Rossii* (VŽS NR), la branche féminine du KPRF, ont utilisé les réseaux sociaux pour organiser une collecte pour les plus démunis, ce qui leur a certainement permis non seulement de venir en aide à la communauté, mais également d'interagir avec des individus à la fibre sociale, et peut-être même d'en convertir quelques-uns à leur idéologie, comme le montre ici ce post de Marina Malosaj :

*« Chers habitants des environs de Boksitogorsk, venez participer au projet "les Mains serviables". Si vous possédez quelques affaires de bonne qualité dont vous ne vous servez plus, comme des livres, des jouets, etc., nous vous proposons de les donner à des familles nécessiteuses. Ceux qui se trouvent dans le besoin peuvent eux aussi nous contacter à l'adresse du KPRF dans la ville de Boksitogorsk »<sup>1341</sup>.*

Il est également possible de nouer contact avec des sympathisants éventuels après avoir

---

1339Dmitrij G. Gudkov. *Horošie parni gotovy podružit'sâ s izbiratelâmi* [De bons gars prêts à se lier d'amitié avec les électeurs]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> décembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://dgudkov.livejournal.com/289212.html> (Consulté le 10 février 2015)

1340Al'âns Zelënyh (AZ). *Volgogradskie aktivisty «Al'ânsa Zelënyh» pytaûtsâ ustroit' sud'bu ptenca sokola-pustel'gi* [Les activistes de l'« Alliance Verte » de Volgograd essaient de prêter main-forte aux faucons crécerelles]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 20 juin 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://russian-greens.livejournal.com/93290.html> (Consulté le 23 mars 2014)

1341Marina Malosaj. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 23 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-17900701?q=%D0%A3%D0%B2%D0%B0%D0%B6%D0%B0%D0%B5%D0%BC%D1%8B%D0%B5%20%D0%B6%D0%B8%D1%82%D0%B5%D0%BB%D0%B8%20%D0%91%D0%BE%D0%BA%D1%81%D0%B8%D1%82%D0%BE%D0%B3%D0%BE%D1%80%D1%81%D0%BA%D0%BE%D0%B3%D0%BE%20%D1%80%D0%B0%D0%B9%D0%BE%D0%BD%D0%B0%2C%20%D0%BF%D1%80%D0%B8%D0%BC%D0%B8%D1%82%D0%B5%20%D1%83%D1%87%D0%B0%D1%81%D1%82%D0%B8%D0%B5%20%D0%B2%20%D0%BF%D1%80%D0%BE%D0%B5%D0%BA%D1%82%D0%B5&w=wall-17900701\\_68474](https://vk.com/wall-17900701?q=%D0%A3%D0%B2%D0%B0%D0%B6%D0%B0%D0%B5%D0%BC%D1%8B%D0%B5%20%D0%B6%D0%B8%D1%82%D0%B5%D0%BB%D0%B8%20%D0%91%D0%BE%D0%BA%D1%81%D0%B8%D1%82%D0%BE%D0%B3%D0%BE%D1%80%D1%81%D0%BA%D0%BE%D0%B3%D0%BE%20%D1%80%D0%B0%D0%B9%D0%BE%D0%BD%D0%B0%2C%20%D0%BF%D1%80%D0%B8%D0%BC%D0%B8%D1%82%D0%B5%20%D1%83%D1%87%D0%B0%D1%81%D1%82%D0%B8%D0%B5%20%D0%B2%20%D0%BF%D1%80%D0%BE%D0%B5%D0%BA%D1%82%D0%B5&w=wall-17900701_68474) (Consulté le 6 mai 2017)

éveillé leur curiosité. Telle est la stratégie de communication dont les fantasques communistes hybrides de Saint-Pétersbourg qui se font appeler les *Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti* (KPLO) sont les spécialistes incontestés. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner, ces socialistes se démarquent fréquemment de leurs concurrents par leur propagande haute en couleur qui leur offre une fenêtre d'accès dans les médias locaux. Ainsi, en 2013, pour faire parler de leur mouvement, ils ont publié sur leur site officiel une série d'articles à charge contre l'acteur américain Sylvester Stallone (1946-) en vue d'empêcher la venue de ce dernier en Russie :

*« Le citoyen en question, à notre avis, a enfreint les lois de la Fédération de Russie et celles de la législation internationale de manière récurrente, frauduleuse et délibérée. Il n'a cependant jamais été arrêté ni même conduit devant un juge, il n'a jamais été condamné, ce qui fait qu'il a pu continuer ses activités délictueuses sous une forme particulièrement insolente : il est le principal protagoniste du film pornographique "L'étalon italien" ("Italian Stallion", États-Unis, 1970) et le principal instigateur de sa diffusion illégale sur le territoire de la Fédération de Russie. Dans les films Rambo ("Premier sang", États-Unis, 1986), Rambo 2 et Rambo 3 (États-Unis, 1988) il a également publiquement appelé au déclenchement d'une guerre d'agression, à la provocation à la haine raciale et à l'hostilité internationale contre les citoyens de l'URSS, de la République socialiste du Vietnam et de quelques autres pays. »*<sup>1342</sup>

Dans un registre moins pugnace mais vraisemblablement plus efficace, les jeux vidéo constituent un excellent vecteur de communication pour séduire le public initialement non socialiste, surtout sa frange la plus jeune. C'est pourquoi des programmeurs communistes et patriotes se sont rassemblés dans l'objectif de créer une plate-forme de jeu en ligne intégralement socialiste, les « Igrы Patriotov »<sup>1343</sup>, sur laquelle ils proposent à des joueurs venus du monde entier de se cultiver tout en se divertissant :

*« Notre studio n'existe pas depuis très longtemps, depuis 2014 seulement. Mais nous ne manquons pas de projets pour autant et nous sommes déterminés à les mener à bien. "Nous", c'est une équipe de camarades partageant les mêmes idées politiques. Un jour, après avoir fait le tour de notre expérience de "gamers" et scruté autour de nous les jeux produits en masse par l'industrie vidéoludique contemporaine, nous avons clairement compris qu'il y avait un déficit énorme de jeux vidéo d'obédience patriote. En outre, les studios vidéoludiques populaires sont d'ordinaire situés en Europe et aux États-Unis, ils sortent donc de plus en plus souvent des jeux dont le contenu est ouvertement russophobe. Dans ces conditions, compte tenu de la complexité de la situation politique à l'extérieur de nos frontières, nous avons pris la décision, dans les limites de nos modestes capacités, de favoriser le développement de jeux et d'applications de substance patriote. Et, au regard de*

---

1342Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti (KPLO). Partiâ Kommunisty Rossii trebuet vozбудit' ugovnoe delo protiv Stallone-Rambo! [Les Communistes de Russie exigent qu'une instruction soit ouverte au sujet de Stallone-Rambo !]. In : *Kplo.ru*.23 octobre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://kplo.ru/content/view/3100/5/> (Consulté le 30 novembre 2015)

1343Soit les « Jeux des Patriotes » en français



*nos préférences politiques, force est de constater que notre patriotisme est fortement teinté de rouge. Nous espérons que nous pourrions apporter notre modeste contribution à l'édification d'un avenir meilleur pour notre pays !* »<sup>1344</sup>

Enfin, les sociaux-patriotes de la mouvance *Sut' Vremeni* (SV), quant à eux, se sont spécialisés dans l'expertise, étant donné que, par le truchement de leurs émissions, de leurs expositions et de leurs recherches, ils tentent de démontrer aux citoyens faiblement politisés, en les ré-informant, que leurs positions sont argumentées et qu'ils basent leurs opinions sur un constat rationnel de la situation. Pour ce faire, ils accordent beaucoup d'importance aux sondages, du fait que ceux-ci permettent aux socialistes de déserrer les spéculations philosophiques pour se rendre compte que leurs idées, ou du moins une partie d'entre elles, sont déjà en germe dans une part non négligeable de la population :

*« Ainsi, notre club a été créé en mars 2011. Et dès le mois d'avril, "AKSIO" a mené sa première enquête à grande échelle, un sondage sociologique concernant notre programme à propos [de la révision] de la "déstalinisation" [...]. Le sondage a été terminé en seulement quelques semaines, il s'est déroulé dans tout le pays sur un échantillon de 36 014 individus issus de 1 732 localités dans 77 régions. Au vu des résultats obtenus, 89,7 % des répondants se sont prononcés en faveur de l'exécution de notre programme. »*<sup>1345</sup>

Ces sondages ont pour but d'interroger la population sur l'héritage laissé par l'Union soviétique afin de démontrer, conformément à la ligne politique professée par SV, que les Russes d'aujourd'hui sont dans l'ensemble nostalgiques de l'URSS. Il s'agit de prouver qu'en dépit des biais prétendument anti-soviétiques des programmes scolaires officiels et des émissions diffusées dans les médias dits *mainstream*, les Russes conservent une image majoritairement positive de l'Union soviétique, de ses leaders, de ses accomplissements et de sa mémoire.

### *c. La communication des grands soirs*

*"The political essence of revolution is the rapid expansion of political consciousness and the rapid mobilization of new groups into politics at a speed which makes it impossible for existing political institutions to assimilate them."*<sup>1346</sup>

Samuel Huntington

---

1344Igry patriotov. O nas [À propos de nous]. In : *Patriot-game.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne].

Disponible sur : <http://www.patriot-game.ru/about.php> (Consulté le 12 mars 2017)

1345Sut' Vremeni (SV). O dvizhenii [Sur notre mouvement]. In : *Eot-tula.su*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://eot-tula.su/content/o-dvizhenii> (Consulté le 16 janvier 2017)

1346Samuel P. Huntington. *Political Order in Changing Societies*. New Haven : Yale University Press, 1968, p. 266

Les mouvements sociaux constituent certainement l'expression la plus visible de la communication politique en raison de leur puissance de focalisation. Si l'on en croit la définition qu'en a donné le sociologue italien Mario Diani (1957-), un mouvement social est à entendre comme *“a network of informal interactions between a plurality of individuals, groups and/or organizations, engaged in a political or cultural conflict, on the basis of a shared collective identity.”*<sup>1347</sup> Ces rassemblements s'apparentent à des embryons de révolution, de sorte que si le régime qu'ils visent à renverser réussit à les endiguer, la tentative d'insurrection échoue, mais s'il ne parvient pas à les contenir, elle se déclenche. Ils s'articulent autour de ce que le sociologue Émile Durkheim (1858-1917) appelait une « densité morale », à savoir l'ensemble des émotions qui assurent la cohésion des participants en concentrant leur attention sur une série de revendications. Celle-ci comporte au moins cinq caractéristiques majeures : 1) le sentiment d'une solidarité organique ; 2) la diffusion d'une énergie émotionnelle ; 3) la production de symboles servant de bannières et de signes de ralliement ; 4) une distinction morale discernant des catégories singulières du bien et du mal ; 5) une narration collective romantisant le cours des événements.

Mais les mouvements sociaux ne font pas seulement que s'appuyer sur le capital social et politique existant en le mobilisant, ils l'étendent également en générant de nouvelles relations entre les sympathisants et de nouveaux systèmes de significations. Pour ce faire, ils ne peuvent pas faire l'impasse sur les médias, étant donné que ce sont eux qui lui donnent (ou non) sa consistance aux yeux du public. Il faut donc qu'ils apprennent à les séduire, notamment en reprenant leurs codes, ainsi que l'a noté le politologue Bart Cammaerts (1969-), d'après lequel les mouvements sociaux :

*“are dependent on mainstream media for three interrelated purposes; to mobilize political support, to increase the legitimation and validation of their demands and to enable them to widen the scope of conflict beyond the likeminded. The extent to which movements are able to achieve this and get their message across in the mainstream media or not, their degree of cultural influence in the public sphere, which invokes issues of access to the media, could be described as the media opportunity structure.”*<sup>1348</sup>

Il est vrai que si l'on se penche plus en détail sur leur histoire, il apparaît que leur méthode d'organisation privilégiée, la manifestation, à son origine, était censée concurrencer les instances parlementaires, les salons mondains, les journaux engagés et leur manque supposé de représentativité de la colère populaire. Car si les premiers socialistes européens défilaient dans les rues, ce n'était pas tant pour se rendre visibles de leurs concitoyens en occupant l'espace public que pour leur démontrer que la politique ne concernait pas seulement les notables et les puissants, mais

1347Cité par Steve Wright. Informing, communicating and ICTs in contemporary anti-capitalist movements. In : Wim Van de Donk, (dir.), Brian D. Loader, (dir.), Paul, G. Nixon (dir.), et al. *Cyberprotest: New Media, Citizens and Social Movements*. Londres : Routledge, 2004, p. 69

1348Cité par Vincent Campbell. Citizen Journalism and Active Citizenship. In : Stuart Price (dir.) & Ruth Sanz Sabido (dir.). *Contemporary Protest and the Legacy of Dissent*. Lanham : Rowman & Littlefield, 2015, p. 207



qu'elle appartenait à la population toute entière. Dans ces conditions, il est évident que, pour qu'il ait des répercussions sur son environnement, un mouvement social doit obligatoirement être relayé par des médias. Cependant, grâce à la démocratisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication, les mouvements sociaux sont désormais nettement moins dépendants des médias dits *mainstream*, ce qui fait que lorsqu'ils se déploient dans l'espace public, ils sont généralement en mesure de propager leur communication de façon autonome par le truchement d'Internet, et plus particulièrement des réseaux sociaux, sans avoir forcément à passer par les fourches caudines des faiseurs d'opinion.

#### - Les vagues de protestation de 2011-2012

Dans une phrase vraisemblablement apocryphe, bien que traditionnellement attribuée à Lénine, celui-ci aurait déclaré : « *Il y a des décennies pendant lesquelles rien ne se produit, et il y a des semaines au cours desquelles des décennies se produisent* ». D'un point de vue politique, en Russie, les années 2011 et 2012 ont été particulièrement représentatives de ce type de soudaine poussée de fièvre, puisqu'elles ont été marquées par une très forte mobilisation des citoyens qui se sont rassemblés à de multiples reprises dans les principales villes du pays pour clamer leur opposition au régime. Ces démonstrations de force, d'une ampleur jamais vue depuis la chute de l'URSS, ont été la matrice de la politisation de toute une génération d'activistes rompus à l'utilisation des nouvelles technologies, à l'instar de ce qui s'était produit, en France, après l'accession au second tour du scrutin présidentiel de Jean-Marie Le Pen, le 21 avril 2002, ou aux États-Unis, au lendemain de l'élection de Donald Trump, le 8 novembre 2016. Depuis cette date, dans la Russie d'aujourd'hui, tout le monde ou presque se positionne sur l'échiquier politique par rapport aux événements de ces années-là, et ce que l'on soit favorable au tandem Poutine-Medvedev en arborant le tricolore national et la symbolique du parti de la majorité présidentielle, ou que l'on exige leur démission, voire leur destitution, en brandissant des drapeaux rouges (pour les socialistes), des rubans blancs (pour les libéraux), des oriflammes noirs, jaunes et blancs aux couleurs de l'Empire (pour les nationalistes), ou que l'on reste sceptique vis-à-vis du pouvoir de même que de l'opposition en combinant des symboles militaires soviétiques (ruban rouge) et tsaristes (ruban de Saint-Georges). Cette vague de protestation aussi soudaine que pérenne est d'autant plus remarquable qu'elle s'est déroulée pendant un hiver particulièrement rigoureux, ce qui lui a d'ailleurs valu le nom de "*Snow revolution*" dans la presse anglo-saxonne, tant pour la météo, exécrable à l'époque, que pour les rubans blancs exhibés par les manifestants dans le dessein de symboliser leur désir de réaliser une grande lessive au sein de la classe dirigeante. Moins anodin

qu'il n'y paraît, ce ruban est inséparable des nombreuses autres symboliques dites « dégagistes » qui ont proliféré ces dernières années à l'issue des changements de régime apparentés d'abord aux révolutions colorées, entre 2000 et 2005, puis au « Printemps arabe » entre 2010 et 2012. Toutes proportions gardées, son créateur, Aleksej A. Dymovskij (1977-), un ancien officier de police devenu vidéo-blogueur pour dénoncer la corruption sévissant selon lui dans la force publique, est un peu l'équivalent russe du vendeur ambulant tunisien Mohamed Bouazizi (1984-2011) dont l'immolation par le feu avait provoqué la révolution tunisienne, en 2011, et le dernier héritier en date de l'étudiant tchèque Jan Palach (1948-1968) dont la mort avait été l'un des éléments fondateurs du Printemps de Prague en 1968. En effet, si le lanceur d'alerte Dymovskij, au contraire de ses illustres prédécesseurs, ne s'est pas suicidé en vue de faire connaître au monde entier l'état de délabrement moral qui, d'après son témoignage, règne dans les services de l'État, il est sans doute l'une des figures majeures, pour ne pas dire l'un des principaux déclencheurs, des événements de 2011-2012 dont il a d'ailleurs assuré le marketing politique avec une redoutable efficacité, notamment par l'intermédiaire de son fameux ruban blanc, lequel est rapidement devenu viral sur la Toile comme dans la rue, puisque les Russes l'affichaient sur le pare-brise de leurs voitures, sur le haut de leurs vêtements, etc., même la chaîne de télévision des libéraux et de la classe qui s'est auto-proclamée « créative »<sup>1349</sup>, *Dožd'*, l'a utilisé comme logo pendant un temps afin de mettre en exergue son soutien aux manifestants. Les plus progressistes des partisans de ce mouvement ont de surcroît joué sur le fait que ce symbole ressemblait à s'y méprendre à d'autres rubans du même genre couramment employés pour protester contre les discriminations à l'encontre des minorités sexuelles et des victimes du SIDA, le président Poutine répétant lui-même à plusieurs reprises qu'il croyait que ce logo représentait en fait un préservatif et promouvait les relations sexuelles protégées :

*« Pour parler franchement, quand j'ai vu sur les écrans ce signe que certains portaient sur leur poitrine, je vous le dis sérieusement, je n'ai pas trouvé cela très approprié. Néanmoins, j'en ai déduit qu'il s'agissait d'une campagne contre le SIDA, qu'ils avaient accroché, excusez mon langage, un moyen de contraception. Je me suis juste demandé pourquoi ils l'avaient ouvert, j'ai trouvé ça absurde. Mais je ne m'y suis pas fait pour autant. C'est juste que la première idée qui m'est venue à l'esprit, c'est que c'était apparemment quelque chose de positif, puisque ces jeunes luttent pour un style de vie sain. »*<sup>1350</sup>

Ce qui nous intéresse au premier chef dans cette vague contestataire, c'est qu'elle a résulté d'une multitude de facteurs (corruption avérée, soupçons de fraude, bâillonnement de l'opposition,

---

1349 Soit « *kreativnyj klass* » en russe

1350 Mariâ Cvetkova. Putin vzorval Internet oskorblenim protestuûsîh [Les injures de Poutine à l'encontre des protestataires ont enflammé la Toile]. In : *Reuters*. Mis en ligne le 15 décembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://ru.reuters.com/article/oddyEnoughNews/idRURXE7BE0OS20111215> (Consulté le 2 juin 2016)

manque de renouvellement des élites, etc.) qui se sont cristallisés autant sur les réseaux virtuels que dans le monde réel, révélant par la même occasion les profondes contradictions que recèlent les ambitions de l'exécutif en ce qui concerne les technologies de l'information et de la communication, sachant qu'aujourd'hui n'importe quel citoyen est en capacité, par exemple, de contacter le président ou le Premier ministre personnellement, depuis le site du Kremlin, mais dans le même temps, il arrive fréquemment que des internautes soient inquiétés, arrêtés et même condamnés en raison de leurs activités politiques, comme ce fut le cas, entre autres, en 2016, pour le très populaire Aleksej Kungurov (1977-), un vidéo-blogueur accusé d'avoir fait l'apologie du terrorisme sur sa page en raison de ses critiques répétées des opérations militaires russes en Syrie. C'est pour cela que même si le gouvernement et ses relais dans les médias se sont efforcés de minimiser le mécontentement de la population, en dépit de ses nombreuses expressions en ligne et hors ligne, ainsi que le rappellent d'ailleurs les post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF), les raisonnements simplistes sont à éviter scrupuleusement au sujet de ces protestations :

*« Les gens qui ont la fibre patriote à cause des manipulations opérées par les médias pro-Kremlin supposent souvent de manière erronée que tous ceux qui ont participé aux protestations des années 2011-2012 sont des ennemis de la Russie et des suppôts de l'Occident. Pourtant, il est nécessaire de rappeler que ceux qui étaient sur la place Bolotnaâ ne constituaient pas une masse uniforme. Nombre des participants à ces manifestations étaient en fait des patriotes opposés au régime. Autant de personnes qui, pour le coup, ne recevaient pas leurs instructions d'Occident (rappelons qu'à ce moment-là, le régime était justement pro-occidental : adhésion à l'OMC, construction d'une base de l'OTAN près de Ul'ânovsk, refus de développer l'industrie pétrolière, etc.) et luttait contre le trucage des élections, la corruption à tous les étages, le fait que des fonctionnaires montaient des affaires à l'étranger, que l'enseignement avait été réduit à néant par le ministre Fursenko, que ce "faiseur de meubles"<sup>1351</sup> de Serdûkov, avait été placé à la tête de l'armée contre l'avis des militaires, et plein d'autres choses encore. »<sup>1352</sup>*

Cependant, même si cela faisait effectivement bien longtemps que les Russes n'étaient pas descendus dans la rue aussi massivement pour faire valoir leurs droits, et si ces événements ne se seraient vraisemblablement pas produits sans l'appui des technologies numériques, il est essentiel de garder à l'esprit que ce type de manifestation d'une profonde colère populaire est une constante de leur histoire pluriséculaire. En effet, loin d'être aussi passifs qu'il n'y paraît sur le plan politique, une majorité de citoyens sont pleinement conscients que leurs narrations collectives reposent en partie sur la mémoire des nombreuses révoltes sociales qui ont secoué leur pays. Car les Russes sont

---

1351 Soit « *mebel'sik* » en russe, un sobriquet moqueur dont il a été affublé par ses contempteurs en raison de la lucrative carrière qu'il a menée dans le secteur privé en qualité de directeur d'une entreprise de vente de meubles

1352 Evgenij Ermolaev. Patriotizm Sergeâ Udal'cova [Le patriotisme de Sergej Udal'cov]. In : *Lksmperm.ru*. Mis en ligne le 21 février 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://lksmperm.ru/patriotizm-sergeya-udal'tsova/> (Consulté le 27 septembre 2015)

encore très attachés à leur histoire nationale, ce qui fait qu'ils se projettent dans le présent à travers le prisme de leurs expériences passées : les films et les émissions historiques, à ce titre, sont généralement plébiscités par le public, et un sondage publié par le Centre Levada en mars 2017<sup>1353</sup> a montré que seulement 15 % des participants à cette enquête déclaraient ne s'enorgueillir d'aucune page de leur histoire, 38 % d'entre eux affirmant s'intéresser tout particulièrement à la Seconde Guerre mondiale, 31 % au siècle de Pierre le Grand et 28 % à la Rus' médiévale. En outre, au regard de leur histoire mouvementée, les Russes ont une conception à la fois souverainiste et clientéliste de l'État, puisqu'ils voient majoritairement celui-ci comme un organisme protecteur : le bon tsar assure la prospérité du royaume en redistribuant ses richesses plus ou moins équitablement de manière pyramidale, le mauvais tsar ruine la couronne en favorisant ses mignons au détriment de ses fidèles et de ses vassaux, ainsi que le montre bien, par exemple, la position de Saži Umalatova, la leader des sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME), au sujet de Mihail Kas'ânov, l'ancien Premier ministre du premier gouvernement de Poutine (et non de Eltsine comme elle le prétend), qu'elle accuse d'être le chef de la « cinquième colonne » :

*« En Russie, l'existence d'une cinquième colonne saute aux yeux. Kas'ânov en est le représentant le plus visible. L'ancien Premier ministre de Eltsine. Un homme qui s'est franchement prononcé en faveur de la partition et de la trahison de son propre pays. Tout en diabolisant la Russie et son peuple, il s'est mis à genoux devant les États-Unis, il y est même allé en rampant, la porte avait été laissée grande ouverte à son intention pour des motifs obscurs. Il y a été chaleureusement accueilli par les maîtres du "nouvel ordre mondial" puis il a commencé activement son entreprise de braderie de sa propre patrie. Je me suis alors demandé : mais quel dessein grandiose a bien pu pousser Kas'ânov à fomenter des plans en vue d'anéantir son propre pays et de le liquider en tant qu'espace géopolitique ? La réponse est simple. Après l'URSS, la Russie est devenue un acteur très important pour la paix dans le monde, et ça empêche les États-Unis d'instaurer une terreur planétaire. C'est pourquoi ils ont trouvé à l'intérieur du pays leurs collabos, des personnes comme Kas'ânov et d'autres encore. Comme ils avaient trouvé Eltsine et Gorbatchev du temps de l'URSS. »*<sup>1354</sup>

Dès lors, la plupart des soulèvements populaires qui ont émaillé son histoire se sont déclenchés après que les sujets de l'Empire avaient découvert que l'État ne remplissait plus ses prérogatives, soit parce que le « vrai » tsar avait été remplacé par un imposteur, soit parce qu'il avait été manipulé par des conseillers véreux, soit parce qu'il avait été déposé par ses ennemis de l'intérieur ou de l'extérieur : le serf Ivan I. Bolotnikov (1565-1608) voulait renverser Vasilij IV

---

1353Levada-Centr. Istoriâ Rossii [L'histoire de la Russie]. In : *Levada.ru*. Mis en ligne le 22 mars 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.levada.ru/2017/03/22/istoriya-rossii/> (Consulté le 18 juillet 2017)

1354Saži Z. Umalatova. Oppoziciâ ili potomki generala Vlasova i Gorbačëva? [Des opposants ou des héritiers du général Vlasov et de Gorbatchev?]. In : *Pmerf.ru*. Mis en ligne le 20 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://pmerf.ru/sazhi-umalatova-avtorskie-materialy/2016/oppozitsiya-ili-potomki-general-a-vlasova-i-gorbacheva.html> (Consulté le 28 mai 2017)

Ŝujskij (1552-1612), le « tsar-crapule »<sup>1355</sup>, le cosaque Stepan T. Razin (1630-1671) comptait chasser les boyards qui, selon lui, trompaient le tsar, et le vieux-croyant Emel'ân I. Pugačëv (1742-1775), se prenait quant à lui pour le tsar Pierre III (1728-1762) et entendait reprendre « son » trône à Catherine II (1729-1796). Or, si l'on en croit une autre étude du Centre Levada, celle-ci publiée en avril 2017<sup>1356</sup>, il se trouve que la confiance que portaient les citoyens en leurs dirigeants était peu ou prou la même en mars 2017 qu'en mars 2013, soit quelques mois à peine après les troubles des années 2011-2012 : 9 % d'entre eux déclarant être absolument satisfaits des services de l'État (contre 8 % en 2013), 24 % se sentant totalement dépendants de celui-ci (22 % seulement en 2013), et 61 % affirmant ne rien vouloir avoir affaire avec lui (64 % en 2013). Les relations qu'entretiennent les Russes avec leur classe politique n'ont donc pas vraiment changé depuis cette date, ils ne se fient pas davantage à la parole de l'État qu'ils ne le faisaient à l'époque des manifestations de 2011 et 2012, et ils préfèrent toujours se tenir à distance de leurs élus par crainte, dégoût, amertume, indifférence ou découragement. En d'autres termes, ce conflit social et politique n'a pas été résolu mais gelé, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Dans ces conditions, sachant notamment que le scrutin présidentiel de mars 2018 s'annonce sous haute tension, il y a fort à croire que l'utilisation qu'ont fait des outils multimédias les manifestants des années 2011-2012 pour les besoins de leur communication ne doit pas être sous-estimée, ne serait-ce que pour appréhender de la meilleure des façons les échéances à venir. C'est pour cela qu'il nous semble nécessaire de revenir plus en détail sur le fil de ces événements.

#### - Des rassemblements organisés par le truchement d'Internet

Entre le 4 décembre 2011 et le 6 mai 2012, des centaines de milliers de militants et de sympathisants libéraux, nationalistes et socialistes, ainsi que des représentants des diverses branches de la société civile, se sont réunis dans les principales villes du pays afin de protester tout d'abord contre les irrégularités qui avaient été observées lors des élections du 4 décembre 2011 puis contre la nouvelle candidature de Vladimir Poutine à la présidence de 2012. Ces troubles se sont poursuivis jusqu'en 2013, mais leur point culminant ayant été atteint lors de la « Marche des millions »<sup>1357</sup> du 6 mai 2012, la veille de la troisième investiture de Poutine au Kremlin, les quelques manifestations épisodiques postérieures à l'émeute qui a ensanglanté ce jour-là la Place

---

1355 Soit « *car'-neudačnik* » en russe

1356 Levada-Centr. *Nepolitičeskaâ naciâ* [Une nation non politique]. In : *Levada.ru*. Mis en ligne le 13 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.levada.ru/2017/04/13/nepoliticheskaya-natsiya/> (Consulté le 9 mai 2017)

1357 Soit la « Marche des Millions » en français, une manifestation de masse qui s'est déroulée à Moscou le 6 mai 2012 pour protester contre la réélection de Vladimir Poutine

Bolotnaâ<sup>1358</sup> sont relativement anecdotiques. Tout a commencé le 4 décembre 2011, lors des élections législatives. La liste du parti présidentiel, *Edinaâ Rossiâ* (ER), conduite par le Premier ministre de l'époque, Vladimir Poutine, remporte ce scrutin avec une très large avance sur ses concurrentes, puisque ses différents candidats à la députation recueillent près de 49 % des suffrages exprimés. Mais cette victoire est entachée de nombreuses irrégularités qui se sont produites dans des centaines de bureaux de vote aux quatre coins du pays. L'opposition saisit alors immédiatement la Commission électorale centrale (CIK)<sup>1359</sup> pour lui faire part des cas de fraude qu'elle a déjà relevés. Dans le même temps, un certain nombre d'organisations nationalistes se rassemblent à Moscou et défilent dans les rues en scandant des slogans hostiles au gouvernement : « *Poutine, dehors !* », « *Ces élections sont une farce !* », etc. Les rumeurs de falsification des résultats se répandent également dans les camps libéraux et socialistes. Le lendemain, le 5 décembre, les leaders de plusieurs formations opposées au gouvernement se réunissent dans le quartier de Čistye Prudy, à Moscou, et invitent leurs sympathisants à les rejoindre. Des affiches, des banderoles et des pancartes appelant « *À des élections justes* » sont brandies par leurs militants, et les forces de police sont très vite débordées. Les libéraux Aleksej Naval'nyj et Boris Nemcov prennent la tête du cortège, des citoyens engagés de la société civile (défenseurs des droits, associations de lutte contre les discriminations, etc.) leur emboîtent le pas. De leur côté, les partisans de Poutine répondent à l'appel des *Naši*, le mouvement de jeunesse de *Edinaâ Rossiâ*, aujourd'hui dissout, et se massent dans un autre endroit de la ville pour manifester bruyamment leur soutien au président et leur refus de la sédition. Néanmoins, la vague de protestation ne faiblit pas et des milliers de mécontents occupent le pavé jusqu'au 7 décembre. Les manifestants s'organisent et élaborent une série de revendications (annulation des élections, libération des prisonniers politiques, assouplissement de la loi relative à la création des partis politiques, etc.). Le week-end suivant, le 10 décembre, les appels au rassemblement se multiplient sur les réseaux sociaux. Dans la capitale comme dans près d'une centaine de villes de province, des milliers de personnes descendent dans la rue. Les médias *mainstream* restent discrets et tâchent de minimiser l'événement. Pourtant, dans les faits, la plupart des leaders des partis de l'opposition se sont joints au mouvement, tels que, par exemple, les sociaux-libéraux Grigorij Âvlinskij et Sergej Mitrohin de *Âbloko* (RODPÂ) ou l'économiste socialiste non conformiste Mihail Delâgin. Des féministes et des associations LGBT rejoignent également les cortèges en compagnie de nombreuses personnalités de la société civile, comme le rappeur Noize MC, de son véritable nom Ivan A. Alekseev (1985-), ou le romancier Boris Akunin, russe bien que d'origine géorgienne. Sur Youtube, des dizaines de montages vidéo plus épiques les

---

1358Grande place située au centre de Moscou, près de la Bibliothèque Lénine

1359Soit la « *Central'naâ Izbiratel'naâ Komissiâ* » en russe

uns que les autres tentent de convaincre les sceptiques et les récalcitrants de rallier le camp des mécontents. Comme il se doit à l'heure des nouvelles technologies, les détournements de ces vidéos se multiplient, et, au final, même les partisans de Poutine récupèrent à leur tour la symbolique du ruban blanc, à l'instar de ce clip, visionné plusieurs dizaines de milliers de fois, qui assimilent les manifestants aux Orques du dernier film de la trilogie cinématographique du *Seigneur des anneaux*, au prétexte que les « vrais » patriotes sont du côté du Kremlin et que les manifestants ne sont que des traîtres vendus aux puissances étrangères<sup>1360</sup>. Une semaine plus tard, à Moscou, les 17 et 18 décembre, un nouveau meeting est organisé Place Bolotnaâ par les libéraux et les sociaux-démocrates. Dans le même temps, les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), réunis Place Manežnaâ, commencent à prendre leurs distances avec le mouvement. Ils dénoncent de vive voix les irrégularités, mais craignent que la colère populaire ne soit récupérée par les libéraux avec l'aide des médias et des diplomates étrangers, sachant que ces derniers soutiennent activement les protestataires. D'une manière générale, la plupart des organisations socialistes sont divisées sur cette question, des cadres et des militants de SR, du KPRF ou du parti marxiste-léniniste *ROT FRONT* (RF) participent évidemment aux événements, mais sans que leurs dirigeants n'approuvent leur démarche totalement.

À partir du 19 décembre, l'unité apparente des principaux leaders du mouvement commence à être mise à mal, et de fortes tensions apparaissent après que des enregistrements des conversations téléphoniques du libéral Boris Nemcov ont été révélés au grand public. Il faut dire que dans ces propos tenus en privé, Nemcov s'en prend ouvertement à ses camarades et n'hésite pas à se montrer de surcroît extrêmement méprisant au sujet des manifestants qu'il qualifie de « *homâčki* »<sup>1361</sup> et de « *boâzlivye pingviny* »<sup>1362</sup>. Visiblement, de son point de vue, ceux-ci ne sont qu'une simple piétaille qu'il compte utiliser autant que faire se peut pour accéder au pouvoir. Suite à ce scandale, il a d'ailleurs présenté ses plus plates excuses aux autres responsables de la coalition, mais il n'a eu aucun mot pour les milliers de citoyens qu'il avait publiquement humiliés. Le 24 décembre, à Moscou, sur l'avenue de l'Académicien Saharov, les opposants au gouvernement se réunissent de nouveau. D'autres rassemblements ont lieu un peu de partout dans le pays. Dans la capitale, toute la fine fleur de la « classe créative » est réunie pour l'occasion : la vedette du petit écran Kseniâ Sobčak, la fille de l'ancien maire de Saint-Pétersbourg Anatolij A. Sobčak (1937-2000), est

---

1360CaptainObviousRussia. Moskva! Bolotnaâ plošad'! 10 Dekabrâ! [Moscou ! Place Bolotnaâ ! 10 décembre!] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [1"12"]. Mis en ligne le 8 décembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=cclMVqNw\\_aM](https://www.youtube.com/watch?v=cclMVqNw_aM) (Consulté le 21 avril 2013)

1361Soit des « hamsters » en français, un terme injurieux pour désigner des individus facilement manipulables au comportement moutonnier

1362Soit des « pingouins craintifs » en français, une expression injurieuse censée mettre en évidence de façon imagée la veulerie grégaire d'un groupe de personnes interchangeables



présente, ainsi que le musicien Ūrij Ū. Ševčuk (1957-), le leader du groupe de rock DDT<sup>1363</sup>, ou encore le critique d'art et journaliste Artemij Troickij, même Gorbatchev est venu assister au meeting par procuration puisqu'il a adressé un message à la foule par voie épistolaire. Du côté des socialistes, ce sont surtout l'ancien député SR Il'â Ponomarëv, le post-marxiste Sergej Udal'cov et le militant antifasciste Aleksej Gaskarov qui se font remarquer par leurs discours enflammés. Mais ce qui fait l'événement, le jour même, c'est surtout le rassemblement organisé par le chef des sociaux-patriotes de *Sut' Vremeni* (SV), le journaliste et dramaturge Sergej Kurginân. Sous sa bannière, des socialistes conservateurs et patriotes, des représentants de la société civile, des acteurs syndicaux, des vétérans de l'armée, etc., défilent en arborant non pas le drapeau du parti *Edinaâ Rossiâ* (ER) ou le ruban blanc des manifestants, mais le ruban de Saint-Georges des militaires et le drapeau rouge des communistes, en scandant : « *La perestroïka N° 2 ne passera pas !* », « *À nous l'URSS 2.0 !* », etc. Il s'agit donc de la troisième force en présence pendant les troubles, après les anti-Poutine (opposition démocratique), les pro-Poutine (*Edinaâ Rossiâ* et *Naši*), voici maintenant les « anti-Oranges »<sup>1364</sup> qui dénoncent le déclenchement d'un embryon de révolution colorée sans toutefois approuver les manipulations électorales du parti au pouvoir. Ils se réunirent encore à plusieurs reprises dans les mois qui suivirent en compagnie, entre autres, du philosophe eurasiste Aleksandr Dugin et de l'écrivain socialiste et nationaliste Aleksandr A. Prohanov (1938-).

Le 4 février 2012, malgré une température avoisinant -20°C, les manifestants sont de retour sur la Place Bolotnaâ de Moscou. Ūrij Ševčuk joue son tube « *Rodina* » sous les acclamations du public, et des meetings similaires se déroulent partout dans le pays de même qu'à l'étranger, là où une très forte diaspora russe est concentrée. Quelques semaines plus tard, le 23 février, jour de fête nationale en l'honneur des « Défenseurs de la patrie », les partisans de Poutine se rassemblent à leur tour massivement et marchent tous ensemble jusqu'au stade Lužniki de Moscou pour y écouter le discours du Premier ministre puis assister à un concert du groupe de folk-rock Lûbè. Dans son allocution, Poutine somme les citoyens de défendre leur patrie à tout prix et les prie de surmonter leurs désaccords idéologiques au nom de l'unité nationale. Il dénonce en outre l'ingérence des puissances étrangères dans les affaires intérieures de la Russie et soutient que la main de l'Occident se dissimule derrière les troubles qui divisent le pays depuis la fin de l'année 2011. Il est vrai que dès le 14 décembre, soit moins de dix jours après le début des échauffourées, l'Union européenne avait fait preuve d'un zèle pour le moins étonnant en condamnant fermement le déroulement du scrutin, en exigeant son annulation et en réclamant expressément des comptes au gouvernement

1363Le nom de ce groupe est tiré de l'abréviation communément donnée au produit chimique dit « Dichlorodiphényltrichloroéthane », lequel est à la base, entre autres, de nombreux insecticides et acaricides

1364Soit les « *anti-Oranži* » en russe, terme employé pour désigner ceux qui sont descendus dans la rue afin de s'opposer à ce qu'ils estimaient être une tentative de révolution colorée sur le modèle de la « Révolution orange » qui a éclaté en 2004 en Ukraine

russe<sup>1365</sup>. Cette soudaine appétence du régime de Bruxelles pour le respect des procédures démocratiques chez ses voisins est d'ailleurs d'autant plus surprenante que les différentes cuisines politiques qui, en 2014, conduisirent à la suspension pure et simple des élections législatives en Suède, de même que les nombreuses irrégularités observées, en 2016, pendant les élections présidentielles autrichiennes, lesquelles entraînent de surcroît leur annulation, lui posèrent moins de problèmes de conscience, ce qui ne manqua pas, par conséquent, de susciter les critiques de nombreux Russes qui se plaignirent des « doubles standards » euro-américains en matière de considérations éthiques. Moins d'un mois après le meeting de Poutine, le 15 mars plus précisément, la chaîne de télévision *NTV* diffuse le fameux documentaire « *Anatomiâ protesta* », déjà évoqué précédemment, lequel accuse, entre autres, le chef du *Levyj Front* (LF), Sergej Udal'cov, et ses assistants Konstantin V. Lebedev (1979-) et Leonid Razvozzaev, d'avoir fomenté un complot contre la sûreté de l'État. Suite à ces nouvelles révélations, la tension monte entre le régime et ses opposants et les hostilités atteignent leur paroxysme à l'occasion des manifestations de la « Marche des millions » organisées les 6 et 7 mai 2012. En marge des protestations, beaucoup de sites Internet liés à l'opposition subissent des attaques informatiques. D'après les témoignages de journalistes dépêchés Place Bolotnaâ pour couvrir les événements, les réseaux de téléphonie sont brouillés par les spécialistes en électronique des services de renseignement afin d'affaiblir la coordination du mouvement et nuire ainsi à son déploiement. La police se rend rapidement sur les lieux et encercle les manifestants. Les deux camps s'accusent mutuellement de provocation et les insultes et autres projectiles jaillissent de toutes parts. Un détachement de l'OMON en charge de la sécurité finit par charger. Les coups pleuvent et Moscou connaît sa pire bagarre de rue depuis des décennies. Des centaines de participants sont blessés ou arrêtés, mais le secrétaire de presse du Kremlin, Dmitrij S. Peskov (1967-), un amateur de yachts luxueux inquiété à diverses reprises dans des affaires de corruption, déclare solennellement à la suite des affrontements que les forces de police ont fait preuve, selon lui, d'un peu trop de retenue et auraient dû frapper plus fort :

*« De mon point de vue, la police a agi très légèrement. J'aurais aimé qu'elle agisse plus sévèrement. Ce n'était pas le même genre de provocateurs que ceux dont les autorités moscovites ont l'habitude de s'occuper. Ils voulaient faire du raffut, c'est pour cela qu'ils avaient besoin de provoquer. »*<sup>1366</sup>

Les allégations de Peskov firent couler beaucoup d'encre et ne manquèrent pas de choquer bon nombre de participants, à l'instar du député socialiste Il'â Ponomarëv, lequel n'hésita pas, dès le

---

1365EUR-Lex. Situation en Russie. In : *Eur-lex.europa.eu*. Mis en ligne le 16 février 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=CELEX%3A52012IP0054> (Consulté le 22 mars 2013)

1366Gazeta.ru. Peskov: policiâ dejstvovala mâgko, hotel by, čtoby ona dejstvovala žestčë [La police a agi très légèrement, j'aurais aimé qu'elle se montre plus sévèrement]. In : *Gazeta.ru*. Mis en ligne le 6 mai 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.gazeta.ru/politics/news/2012/05/06/n\\_2330545.shtml](https://www.gazeta.ru/politics/news/2012/05/06/n_2330545.shtml) (Consulté le 19 octobre 2014)

surlendemain, à brocarder Peskov lors d'une session houleuse à la Douma, ainsi qu'il l'a lui-même relaté sur son blog :

*« À la Douma, j'ai interrogé Dmitrij Peskov, le porte-parole de Poutine, je lui ai demandé s'il n'avait pas bu un coup de trop quand il a déclaré sur la chaîne "Dožd'" que la police aurait dû agir plus sévèrement le 6 mai. Peskov m'a répondu : "C'était même dit trop gentiment. Pour tout membre des forces de sécurité blessé, il est impératif de riposter en étalant sur le bitume le foie des manifestants" »<sup>1367</sup>.*

Fort opportunément, le Kremlin accusa dans la foulée Udal'cov et les socialistes impliqués dans cette bataille rangée d'être les instigateurs des violences perpétrées contre les représentants de la loi. Il fut condamné à une peine de 4 ans et demi de prison pour avoir, selon le gouvernement, organisé ces débordements. De nombreux autres activistes présents eux aussi place Bolotnaâ, tels que, par exemple, le pourtant très pacifique Nikolaj Kavkazskij, un ancien cadre de la fraction sociale-démocrate de *Ábloko* (RODPÂ) proche des socialistes de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), ardent défenseur des droits des LGBT, furent également arrêtés et jugés de façon plus ou moins arbitraire à l'issue de la désormais fameuse « Affaire Bolotnaâ ».

Si ce mouvement a connu une telle ampleur, c'est qu'il est parvenu à fédérer des individus venus d'horizons très différents. Parmi les participants, cinq groupes se distinguent toutefois : 1) les élites culturelles de la dite « classe créative » (le journaliste et poète Dmitrij L. Bykov, (1967-), la publiciste et politique Valeriâ I. Novodvorskaâ (1950-2014), etc.), soit les personnalités médiatiques en vue aux opinions libérales, mondialistes et pro-occidentales ; 2) l'opposition libérale systémique (l'ancien Premier ministre Mihail Kas'ânov, l'historien et politique Vladimir A. Ryžkov (1966-), etc.), d'obédience néolibérale et pro-occidentale, mais peut-être plus conservatrice en matière de mœurs ; 3) l'opposition libérale non systémique (l'avocat Aleksej Naval'nyj, l'écologiste Evgeniâ S. Čirikova (1976-), etc.), certes, elle aussi néolibérale en économie et anti-soviétique en général, mais surtout attachée aux libertés individuelles et aux droits de l'homme ; 4) les nationalistes (le philosophe Konstantin A. Krylov (1967-), le politique Vladimir Tor (1968-), etc.) reprochant à Poutine son atlantisme supposé et l'accusant de servir les intérêts du mondialisme ; 5) les socialistes (le national-bolchevik Édouard Limonov, le musicien libertaire et post-marxiste Kirill F. Medvedev (1975-), etc.).

Cette diversité se retrouve également dans les profils rencontrés pendant les manifestations, puisque celles-ci comprenaient aussi bien des étudiants, des syndicalistes, des salariés du tertiaire ou de la fonction publique, que des entrepreneurs, des designers, des artistes, etc. En outre,

---

<sup>1367</sup>Grani.ru. Peskov: Pečen' mitinguûsih nado razmazat' po asfal'tu [Peskov : Il faut étaler le foie des manifestants sur l'asphalte]. In : *Grani.org*. Mis en ligne le 8 mai 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://graniru.org/Events/Crime/m.197585.html> (Consulté le 19 octobre 2014)

ces catégories n'étaient pas exclusives, de sorte que l'on pouvait très bien être à la fois, par exemple, un enseignant, un syndicaliste, un défenseur des droits des LGBT, etc., même si, dans les faits, une distinction s'opérait naturellement entre les groupes politisés (partis, associations, etc.), lesquels envisageaient de poursuivre le combat dans les urnes, et les groupes peu ou mal politisés issus de la société civile (étudiants, employés, etc.) qui, quant à eux, espéraient surtout initier des transformations plus sociétales et culturelles que politiques. C'est Naval'nyj qui a émergé comme le leader de ce mouvement, principalement en raison de son message certainement plus rassembleur et moins radical que celui de ses concurrents. Sergej Udal'cov, par exemple, à l'instar des autres responsables socialistes, tenait un discours beaucoup plus marqué idéologiquement dont les revendications étaient finalement assez éloignées des aspirations libérales et libertaires des classes moyennes et supérieures engagées dans les manifestations, même si son slogan « *la Russie sans Poutine !* » faisait l'unanimité dans les cortèges. Il faut dire que, si l'on en croit l'enquête publiée par le Centre Levada en octobre 2012<sup>1368</sup>, le portrait-robot du protestataire typique est le suivant : il s'agit d'un homme, célibataire, moderne, peu porté sur la religion, âgé de 23-26 ans, qui étudie (ou a étudié) dans une prestigieuse université moscovite, originaire de province et « monté » à la capitale pour le travail ou les études, dont les opinions politiques sont plutôt libérales et pro-européennes. Autrement dit, ces manifestants s'apparentent peu ou prou à ce qu'étaient les « *raznočincy* »<sup>1369</sup> des XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles dans les révoltes de jadis : des individus à la frontière de plusieurs classes, à l'identité sociale incertaine, désireux de s'insérer dans une Russie qu'ils rêvaient moderne et européenne.

- Une contestation entretenue et combattue sur la Toile

Cependant, force est de reconnaître que le bilan de ce mouvement est des plus mitigés. Dans les mois qui ont suivi l'affaire Bolotnaâ, l'exécutif a bien tenté de lâcher du lest et d'engager quelques timides réformes dans le dessein de répondre à une partie des exigences exprimées, notamment en initiant une lente reconfiguration de la vie politique, mais sans réelle conviction. Ainsi, le 15 décembre 2011, au commencement des manifestations, Vladimir Poutine se réjouissait même de la vigueur dont recelaient ces rassemblement, symptomatiques, d'après lui, de l'excellente santé de la démocratie dans cette nouvelle Russie qu'il avait amplement contribué à construire :

---

1368Levada-Centr. Protestnoe dviženie v Rossii v konce 2011-2012 gg. [Le mouvement de protestation en Russie à la fin de la période 2011-2012]. In : *Levada.ru*. Mis en ligne le 2 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.levada.ru/2012/10/02/protestnoe-dvizhenie-v-rossii-v-kontse-2011-2012-gg/> (Consulté le 15 février 2015)

1369Soit les « roturiers », à savoir les individus de toutes les classes sociales à l'exception de la noblesse

*« Il y avait là-bas des gens différents, et je me suis réjoui du fait que j'y ai vu des visages frais, intelligents, sains, énergiques, des individus qui ont activement manifesté leur position. Je vais donc le répéter encore une fois, si c'est ça le résultat du régime de Poutine, cela me réjouit vraiment, je me félicite que de tels gens existent. »*<sup>1370</sup>

Mais ces propos très convenus, révélateurs, comme à l'accoutumée, de la maîtrise de sa communication par le chef du gouvernement, dissimulaient assez mal le malaise ambiant, et cela d'autant plus qu'à peine une semaine plus tard, Dmitrij Medvedev, le président en exercice, annonçait qu'il allait y avoir prochainement du changement au sommet de l'État à l'occasion de son allocution annuelle à l'Assemblée fédérale : *« J'entends ceux qui parlent de la nécessité d'opérer des changements, et je les comprends. »*<sup>1371</sup> Bien que nécessaires, ces quelques réformes structurelles n'ont toutefois pas régénéré la vie politique autant que les manifestants pouvaient légitimement l'espérer : simplification de la procédure d'enregistrement des partis, facilitation des formalités à remplir pour présenter sa candidature aux élections législatives, introduction d'une dose de proportionnelle pour que les députés élus à la Douma soient plus représentatifs du paysage politique, etc. Il est vrai qu'à l'exception notable de Medvedev, peu de monde au Kremlin souhaitait sincèrement aller dans le sens de l'ouverture. En fait, la position dominante dans les arcanes du pouvoir était sans doute celle de Vladislav Surkov, l'éminence grise de Poutine, lequel avait alors déclaré dans une interview accordée au journal *Izvestiâ* que ce vaste mouvement de contestation ressemblait davantage, selon lui, à une tentative désespérée de déclencher une révolution colorée qu'à une véritable expression de la colère populaire :

*« Qu'il y ait des gens qui souhaitent transformer le mouvement de protestation en une révolution colorée, c'est évident. Ils agissent en suivant à la lettre les livres de Sharp et les nouvelles techniques révolutionnaires. Tellement à la lettre que c'en est même ennuyant. On aurait presque envie de conseiller à ces messieurs de prendre un peu leurs distances avec leurs instructions, de faire preuve de davantage de fantaisie. Mais ce ne sont pas ces escrocs le problème. Le problème réside plutôt dans la réalité absolue et manifeste de cette contestation. »*<sup>1372</sup>

Ce serait donc un euphémisme de dire que le gouvernement est resté sourd aux revendications exprimées par les manifestants entre décembre 2011 et mai 2012. Il est d'ailleurs extrêmement significatif de constater que, si l'on en croit les résultats de l'enquête menée par la

---

1370Valentina Mal'ceva. «Režim Putina» dovël obšestvo do svobody voleiz''ävleniâ [Le « régime de Poutine » a permis à la société de manifester librement sa volonté]. In : *Sovetskaâ Sibir'*. Mis en ligne le 17 décembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sovsibir.ru/news/116736> (Consulté le 1 mars 2013)

1371Mariâ Cvetkova, Denis Dëmkin. Uhodâšij Medvedev obešaet demontaž vertikalî Putina [Avant de partir, Medvedev promet le démontage de la verticale de Poutine]. In : *Reuters*. Mis en ligne le 22 décembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://ru.reuters.com/article/topNews/idRURXE7BL0LA20111222> (Consulté le 4 août 2015)

1372Elena Šiškunova. Vladislav Surkov: «Sistema uže izmenilas'» [Vladislav Surkov : « Le système a déjà changé »]. In : *Izvestiâ*. Mis en ligne le 22 décembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://iz.ru/news/510564> (Consulté le 13 juin 2014)

Commission électorale centrale publiés le 3 février 2012<sup>1373</sup>, sur les 1 686 irrégularités dénoncées lors des élections législatives du 4 décembre 2011, seules 195 (soit 11,5 % d'entre elles) ont officiellement été reconnues comme telles, ce qui veut dire, par exemple, que le syndicaliste socialiste Oleg Šein, lequel s'était fait connaître du grand public pour avoir entamé une grève de la faim après qu'il eût été battu aux élections dans sa ville de Astrahan, n'a jamais obtenu gain de cause, puisque les législatives n'ont finalement pas été annulées.

En réalité, la principale réussite de cette grande coalition quelque peu hétéroclite réside essentiellement dans les nouvelles formes de mobilisation qu'elle a su mettre en branle grâce à une utilisation massive des nouvelles technologies de l'information et de la communication, c'est même ce qui lui a permis de fédérer autour de ses thèmes de prédilection (lutte contre la corruption, dénonciation des manipulations, etc.) des individus dont la politisation était relativement fragile, pour ne pas dire purement et simplement inexistante, avant le déclenchement des protestations. D'ordinaire, ce type de rassemblement que l'on peut qualifier de « transcourants » est fortement corrélé à la capacité des organisations concernées à réunir sous leur direction autant de militants et de sympathisants que possible afin de lancer d'abord une dynamique dans l'opinion puis de l'entretenir suffisamment longtemps pour conserver l'illusion de l'unité dans leurs rangs. Or, les lois de la physique étant d'une dureté implacable, il se trouve que plus un mouvement social, à l'image d'un soufflé, gonfle rapidement sous l'effet de l'emportement général, et ce d'autant plus si sa dynamique est puissamment attisée dans le même temps par des soutiens dont l'adhésion est davantage sommaire et éphémère que pleine et entière, et plus il retombe violemment sous le coup de la déception, de la répression ou de l'essoufflement. Car dans les partis traditionnels, c'est-à-dire dans les organisations autour desquelles s'articulent le plus souvent les mouvements sociaux, les agents sont de deux ordres : exclusifs et inclusifs. Par « agents exclusifs », il faut entendre les individus qui forment la colonne vertébrale de ces édifices politiques : les idéologues (les créateurs d'opinion) et leurs zéloteurs (les chevilles ouvrières des appareils), de sorte que, lorsqu'un idéologue et ses affidés quittent un mouvement, une scission se produit, mais quand ce sont les préposés qui s'en vont, c'est tout le parti qui implose et s'écroule. De leur côté, les « agents inclusifs » sont les personnes qui naviguent entre les organisations, les institutions et la société civile, soit les militants et les sympathisants moins chevronnés ou impliqués dont l'existence n'est pas uniquement dévolue à la politique : les opportunistes (les adhérents qui rejoignent un mouvement pour se fondre dans une dynamique) et les intermittents (les membres occasionnels qui n'ont pas vocation à s'engager à plein

---

1373Lenta.ru. CIK priznal nesostoatel'nymi 90 procentov žalob na dumskie vybory [La Commission Électorale Centrale a débouté 90 % des plaintes déposées suite aux élections législatives]. In : *Lenta.ru*. Mis en ligne le 4 février 2012 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20140427082420/http://lenta.ru/news/2012/02/04/ninety/> (Consulté le 23 juin 2016)



temps ou à se projeter dans le temps long au service d'une seule et même faction). Au sein des partis de masse caractéristiques des joutes politiques antérieures à l'avènement d'Internet, les agents exclusifs étaient le contingent majoritaire, et rejoindre un parti équivalait alors à embrasser une nouvelle religion. Par conséquent, les candidats à l'intégration devaient se soumettre à des enquêtes, suivre des formations, participer à des actions, prêter des serments, se conformer à des modes de comportement, etc. Depuis l'émergence des nouvelles technologies, en revanche, les fidélités aux organisations politiques sont beaucoup plus lâches et moins durables, de telle façon que la plupart du temps, ce sont davantage les agents inclusifs qui assurent le succès des mouvements sociaux contemporains. En effet, ce qui importe désormais au premier chef, ce n'est pas tant de disposer d'une force militante quasiment professionnelle, comme cela pouvait l'être le cas, par exemple, du temps de la Guerre froide, lorsque les partis communistes du monde entier prétendaient encore incarner l'avant-garde du prolétariat, mais plutôt de produire puis de nourrir une espèce de dynamique plus ou moins insurrectionnelle en vue de provoquer des distorsions dans les narrations collectives. Autrement dit, les mouvements de contestation classiques aspiraient à conduire des transformations politiques, sociales et économiques, les socialistes russes, au cours des manifestations des années 2011-2012, se plaçaient d'ailleurs majoritairement dans cette perspective. Mais les nouvelles vagues de protestation tendent plutôt à livrer une bataille de la communication, au moyen des outils multimédias, dans l'objectif de peser sur l'issue des grands débats de société. C'est d'ailleurs ce qui fait leur force (grande capacité de résonance, etc.), mais aussi leur faiblesse (sentiment d'identification très fluctuant sur la durée, etc.), sachant qu'il n'existe bien sûr pas de forme de mouvement social plus efficace qu'une autre, elles opèrent seulement selon des stratégies différentes. Il apparaît donc clairement que les technologies de l'information de la communication jouent un rôle déterminant dans les nouveaux modes de protestation, du fait qu'elles constituent à la fois leur élément déclencheur, leur courroie de transmission, leur accélérateur et leur pôle d'attraction. En ce qui concerne plus spécifiquement la combinaison des technologies numériques avec la vague de contestation qui a embrasé la Russie entre décembre 2011 et mai 2012, celle-ci peut être synthétisée en huit phénomènes majeurs : 1) la circulation (les modes de propagation des informations) ; 2) la diffusion (la communication vers l'intérieur et/ou l'extérieur du mouvement) ; 3) la mobilisation (le ralliement des individus et le regroupement des ressources) ; 4) l'exposition (la mise en représentation des revendications) ; 5) l'interaction (les rencontres et les discussions en ligne) ; 6) la politisation (la formation politique obtenue sur Internet) ; 7) la répression (l'utilisation de technologies pour maîtriser ou sanctionner le mouvement) ; 8) la commémoration (la perpétuation de la mémoire de ces événements).

Au sujet, tout d'abord, de la circulation des informations, ainsi que nous l'avons déjà



mentionné, les médias du régime ont fait tout leur possible pour minimiser l'importance des troubles survenus dans la capitale comme dans le reste du pays. Ce sont donc essentiellement les canaux médiatiques de l'opposition, tels que le journal *Novaâ Gazeta*, la station de radio *Èho Moskvy* ou encore la chaîne de télévision *Dožd'*, qui ont relayé l'actualité du mouvement, notamment par l'intermédiaire de leur sites Internet, avec l'aide, bien entendu, de la blogosphère et des réseaux sociaux. Toutefois, les informations les plus plébiscitées par le public ont été diffusées en temps réel depuis les médias sociaux, que ce soit par les journalistes qui couvraient les manifestations, par les participants qui envoyaient des messages à leurs proches, voire par les chargés de communication des principaux acteurs du mouvement qui retranscrivaient sur leurs sites officiels les idées force de leurs harangues, de sorte que le journalisme amateur des internautes engagés s'est révélé non seulement beaucoup plus convaincant que le journalisme professionnel à la solde du gouvernement, mais également, assez paradoxalement, plus objectif, en raison de la multiplicité des sources discordantes. C'est en outre par le truchement d'Internet, et plus exactement des réseaux sociaux, que les mobilisations ont pu s'effectuer aussi efficacement. En effet, les annonces des manifestations à venir ont été massivement relayées par les blogueurs politiques les plus populaires de la Toile, de même que par les internautes eux-mêmes sur leurs comptes personnels. À de multiples reprises, des pages thématiques ont de surcroît été créées, comme dans le cas, par exemple, de la fameuse « Marche des millions », dont les groupes dédiés existent encore sur VKontakte<sup>1374</sup> et Facebook<sup>1375</sup>. L'architecture de ces types de pages est toujours plus ou moins la même : un fondateur anonyme (par souci de sécurité) derrière lequel se cache une association ou une organisation politique, des photographies, des vidéos, des enregistrements musicaux et des témoignages divers et variés, une symbolique rodée (en l'occurrence Vladimir Poutine grimé comme le personnage du « Joker » des films de la série des *Batman*), des mots d'ordre et des clips à profusion, des liens hypertextes renvoyant vers les comptes officiels des leaders du mouvement, la possibilité de « liker » et de s'abonner aux groupes en question ou d'y adhérer en qualité de « participant certain » ou de « participant éventuel » aux manifestations programmées, etc. Puis, le moment venu, dans le feu de l'action, c'est alors l'exposition qui prime. Pour ce faire, les leaders du mouvement tâchent de mettre en représentation leurs convictions, notamment par l'intermédiaire de signes de ralliement aisément reconnaissables par les caméras de télévision, que ce soit par les emblèmes choisis (le ruban blanc, etc.), la police utilisée pour les slogans, la langue également, puisqu'une partie des pancartes étant

---

1374Marš Millionov. Oficial'noe soobšestvo protestnyh maršej [Communauté officielle des marches de protestation]. In : *VKontakte*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wake\\_up\\_russia](https://vk.com/wake_up_russia) (Consulté le 27 août 2017)

1375Marš Millionov. Oficial'noe soobšestvo protestnyh maršej [Communauté officielle des marches de protestation]. In : *Facebook*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://ru-ru.facebook.com/WakeUpRus/> (Consulté le 15 février 2017)

destinées à l'exportation visuelle vers l'Occident afin de toucher les cœurs de l'opinion publique euro-américaine, celles-ci sont écrites en anglais, etc. Mais rien ne fonctionne mieux que les « performances » réalisées par des artistes à la confluence de l'activisme et du voyeurisme, comme les féministes des FEMEN ou des Pussy Riot, étant donné que leurs prestations filmées sont calibrées pour faire le tour des sites d'hébergement de vidéos, tels que Youtube ou Rutube, afin de donner une identité au mouvement et de susciter la sympathie des représentants des arts et spectacles au-delà des frontières. Ainsi, personne n'a oublié, entre autres, l'intrusion des FEMEN sur le parvis de la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou, le 9 décembre 2011, la poitrine dénudée, au cri de « *Seigneur, dégage le tsar !* »<sup>1376</sup> ni même la « prière punk » des Pussy Riot, dans cette même église, le 21 février 2012, au son de « *Sainte Mère, envoie bouler Poutine !* »<sup>1377</sup> À la suite de chacun de ces événements, l'interaction était également de mise sur les blogs, les réseaux sociaux et les sites d'information, sachant que les citoyens y ont abondamment commenté les événements auxquels ils avaient assisté de leurs propres yeux, depuis leur poste de télévision ou derrière l'écran de leur ordinateur, que ce soit pour les approuver, les interroger ou les dénoncer. Il en a résulté une véritable vague de politisation, attendu que les clics sur des contenus à caractère politique amènent les internautes à développer leur esprit critique, à diversifier leurs sources d'information et à se questionner sur la signification de ces protestations. Naturellement, le pouvoir n'est pas resté longtemps passif et a fini par apporter des solutions techniques pour casser la dynamique du mouvement : surveillance des leaders d'opinion, blocage intempestif de sites non alignés sur sa politique, brouillage des communications pendant les rassemblements, etc. Enfin, Internet et les réseaux sociaux ont permis en quelque sorte de figer dans le temps ces contestations pour mieux les rejouer dans les années à venir. C'est sans doute pourquoi des commémorations ont régulièrement lieu partout dans le pays afin de maintenir leur mémoire vivace et d'honorer le souvenir des victimes de cette période. À ce titre, les pages consacrées à ces manifestations sur les réseaux sociaux ne sont pour la plupart toujours pas fermées, signe que dans l'esprit de leurs partisans, le combat n'est toujours pas terminé. Il est notamment possible d'y suivre l'actualité judiciaire des figures de proue du mouvement et de se tenir au courant des prochaines échéances électorales du point de vue de l'opposition. Le rapport publié par le Vserossijskij Centr Izučeniâ Obšestvennogo Mneniâ (VCIOM) à l'issue des troubles ne s'y est d'ailleurs pas trompé puisque celui-ci a fait la part belle aux nouvelles technologies en reconnaissant même qu'elles avaient définitivement supplanté

---

1376Vidridus. Akciâ Femen u Hrama Hrista Spasitelâ v Moskve [L'action des FEMEN et la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [1''25'']. Mis en ligne le 9 décembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=oyg\\_1CLoZ2U](https://www.youtube.com/watch?v=oyg_1CLoZ2U) (Consulté le 29 mai 2015)

1377Garadža Matveeva. Pank-moleben "Bogorodica, Putina progoni" Pussy Riot v Hrame [Une homélie punk : "Sainte Mère, envoie bouler Poutine" – Les Pussy Riot dans la cathédrale]. In : *Youtube* [1''52'']. Mis en ligne le 21 février 2012 [en ligne] Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=GCasuaAczKY> (Consulté le 6 mai 2014)

les moyens de communication traditionnels dans les modes de communication partisans :

*« On a de bonnes raisons de croire qu'après avoir été massivement testés et mis en pratique sur les réseaux sociaux en tant qu'outils de mobilisation et de communication politiques, ces techniques sont d'ores-et-déjà devenues consubstantielles à la vie politique et technologique russe. Dès le début du prochain cycle électoral, dans les années 2016-2018, leur influence risque d'être substantielle, et pas seulement à Moscou, mais également dans tout le pays. »*<sup>1378</sup>

Mais ce qui est peut-être le plus intéressant dans l'utilisation que font dorénavant des nouvelles technologies les formations politiques dans la Russie post-soviétique, réside dans les événements qui ont suivi la « Marche des millions » du 6 mai 2012, laquelle, comme nous l'avons vu, a sonné le glas de la dynamique insurrectionnelle entretenue par l'opposition démocratique. Car bien que le mouvement se soit considérablement essoufflé après la déroute de l'affaire Bolotnaâ, il ne s'est pas immédiatement arrêté pour autant. Dès le lendemain, soit le 7 mai, les « hacktivistes »<sup>1379</sup> des *Anonymous*, en soutien à leurs camarades russes, ont altéré le fonctionnement des sites du président et du Premier ministre et temporairement bloqué l'accès à plusieurs domaines gouvernementaux sur la Toile au moyen d'attaques par déni de service distribué (DDoS attacks)<sup>1380</sup>. Moins de deux jours plus tard, le 9 mai, des activistes moscovites (essentiellement des socialistes et des libéraux) se sont réunis vers le monument dédié au poète kazakh Abaj I. Kunanbaev (1985-1904), dans le quartier de Čistye Prudy, pour continuer le combat. C'est ainsi qu'est né le mouvement #OkkupajAbaj, équivalent russe du phénomène états-unien Occupy Wall Street, dont Nuit debout, en France, est le lointain héritier. Une citation tirée de l'œuvre de Kunanbaev devint d'ailleurs le slogan officiel de ce rassemblement éphémère et peupla pendant un temps les pages de nombreux comptes sur les réseaux sociaux : « *Il n'y a que les ratés qui courbent l'échine face au destin !* » D'inspiration plus festive et libertaire que les protestations qui l'avaient précédé cette même année, #OkkupajAbaj s'est aussi distingué de son homologue new-yorkais par le hashtag qui lui était accolé, signe évident que ce nouveau mode de contestation était inséparable du site de *microblogging* Twitter. Bien que soutenu par une partie de la gauche, ce mouvement qui a compté à un moment jusqu'à près de 100 000 participants n'a pourtant jamais fait l'unanimité parmi les socialistes, lesquels l'ont souvent accusé de faire preuve de snobisme et de refléter les préoccupations des « bourgeois-bohèmes » de la capitale, Sergej Mironov, le leader des

---

1378Vserossijskij Centr Izučeniâ Obšestvennogo Mneniâ (VCIOM). Protestnaâ volna spala i vyšla iz mody [La vague de protestation s'est essoufflée et démodée]. In : *Wciom.ru*. Mis en ligne le 7 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://wciom.ru/index.php?id=241&uid=113452> (Consulté le 21 octobre 2015)

1379Contraction des termes de « hackers » et d'« activistes » employée pour désigner les militants qui opèrent à l'aide des technologies informatiques, notamment en piratant les systèmes bancaires, institutionnels, etc., en vue d'initier des changements politiques, sociaux ou culturels.

1380Attaques informatiques dites par « déni de service », à savoir des attaques qui ont pour but de rendre indisponible un service ou d'empêcher ses utilisateurs d'y accéder

sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), déclarant par exemple que le phénomène #OkkupajAbaj lui donnait la sensation que la vague de protestation était en train de « *se marginaliser* »<sup>1381</sup>. De nombreuses personnalités des manifestations des années 2011-2012, comme Kseniâ Sobčak, firent malgré tout le déplacement jusqu'au monument pour apporter leur soutien aux protestataires, mais la dynamique enclenchée n'atteignit jamais le haut degré de mobilisation des ralliements précédents. Les campements installés dans le parc furent d'ailleurs assez rapidement évacués et la police reprit définitivement le contrôle des lieux le 16 mai, soit à peine une semaine après l'envahissement du terrain. Cependant, l'ambiance bonne enfant qui y régnait et le goût pour la délibération des hommes et des femmes qui s'y rencontraient, que ce soit verbalement lors des assemblées ou virtuellement sur les réseaux sociaux, a certainement contribué à combiner plus solidement encore l'usage des technologies de l'information et de la communication avec ces nouveaux modes de protestation (discussions interminables, stands d'information, performances scéniques, concerts de musique, etc.), débouchant, par la même occasion, en juin 2012, vers la création du « Conseil de coordination de l'opposition russe »<sup>1382</sup>, lequel constitue encore aujourd'hui le premier pas vers une coalition anti-Poutine et la première tentative de mise en œuvre d'un embryon de démocratie électronique dans la Russie contemporaine.

À partir de l'été 2012, en effet, des activistes issus de la plupart des tendances qui avaient pris part aux manifestations pour l'annulation des élections législatives de même qu'à celles contre le retour de Vladimir Poutine au poste de président de la Fédération, ont commencé à se réunir en vue de mettre sur pied, avec l'aide des nouvelles technologies, un cabinet fantôme, démocratiquement élu, pour se liguer contre les maîtres du Kremlin en proposant aux citoyens une sorte de « contre-gouvernement » virtuel susceptible d'assurer la transition du pays en cas de révolution (colorée ou non). Fort de ses 45 membres élus, le Conseil était censé représenter la diversité de l'opposition au tandem Poutine-Medvedev. Un domaine avait même été créé dans cet objectif et des élections avaient été programmées en ligne du 20 au 22 octobre 2012 pour élire les membres de ce « Comité de salut public 2.0 ». Près de 140 000 personnes ont enregistré un compte sur le site du Conseil et un peu plus de 80 000 d'entre elles ont apporté leur voix aux candidats. Bien que totalement non représentatif, du fait que le Conseil avait été boycotté pour diverses raisons par de nombreuses organisations de l'opposition, sans oublier qu'il n'avait été soutenu, du moins jusqu'à la fin de son aventure, en octobre 2013, que par un échantillon très spécifique de la population (essentiellement des jeunes diplômés urbains et connectés) en aucun cas caractéristique du corps

---

1381Rosbalt. Mironov: Protest v Rossii "marginaliziruetsja" [Mironov : les protestations se sont "marginalisées" en Russie]. In : *Rosbalt*. Mis en ligne le 11 mai 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rosbalt.ru/piter/2012/05/11/979574.html> (Consulté le 8 juillet 2016)

1382Soit le « *Koordinacionnyj Sovet Rossijskoj Opozicii* » en russe

électoral national, il n'empêche que celui-ci constitue une expérience démocratique et électronique unique en son genre à laquelle un certain nombre de socialistes ont activement participé. Néanmoins, dès son origine, le Conseil a souffert de dissensions internes, étant donné que les radicaux et les modérés, à l'instar des Montagnards et des Girondins de l'Assemblée constituante de 1792, nourrissaient des ambitions difficilement conciliables : les uns militant pour le renversement du gouvernement et les autres pour des réformes structurelles, ce qui n'a d'ailleurs pas manqué d'éveiller l'intérêt de l'oligarque Mihail Hodorkovskij, lequel entend depuis longtemps prendre la tête d'une grande coalition sociale-libérale pour ramener la Russie dans le giron de la globalisation, qui a vu dans ce projet une excellente opportunité d'avancer ses pions avec vraisemblablement les élections de 2018 comme objectif :

*« Je suis d'accord avec les membres du Conseil qui insistent sur le fait que tous nos slogans doivent être exclusivement réalistes et réalisables à court ou à moyen terme. Il va de soi que les idées irréalistes susciteraient rapidement le discrédit du Conseil en tant que force d'organisation et de consolidation. »<sup>1383</sup>*

Ces élections se sont finalement déroulées sous la supervision d'un comité unitaire censé refléter les trois grands courants idéologiques de l'opposition (nationalisme, socialisme et libéralisme) sous la direction de l'ingénieur informatique Leonid M. Volkov (1980-), désormais encarté au parti de Aleksej Naval'nyj. 45 députés ont été élus (30 sur des listes généralistes et 15 selon des quotas idéologiques). Chaque électeur pouvait cocher sur son bulletin le nom de 30 postulants sur la liste commune et de 15 sur celle des listes idéologiques (5 pour les nationalistes, 5 pour les socialistes et 5 pour les libéraux). En tout, 209 personnes issues de la société civile et du monde politique se sont portées candidates, il est d'ailleurs encore possible de consulter leurs professions de foi ainsi que leurs interventions lors des débats télévisés (tous retransmis par la chaîne de télévision privée *Dožd'*) sur le site officiel du Conseil<sup>1384</sup>. Sur la liste généraliste, sans surprise, ce sont les candidats les plus en vue dans les médias lors des événements de décembre 2011-mai 2012 qui ont recueilli le maximum de suffrages : l'avocat Aleksej Naval'nyj, l'ancien joueur d'échecs Garri K. Kasparov (1963-), le biologiste Mihail S. Gel'fand (1963-), etc. En ce qui concerne les socialistes, les cinq candidats élus furent l'antifasciste Aleksej Gaskarov, la communiste Ekaterina P. Aitova (1983-), le social-démocrate Akim N. Palčae (1972-), le communiste Aleksandr A. Nikolaev (1972-) et le post-marxiste Leonid Razvožžae, autant dire que

---

1383Mihail B. Hodorkovskij. Mihail Hodorkovskij: Koordinacionnomu sovetu rossijskoj oppozicii [Mihail Hodorkovskij s'adresse au Conseil de l'opposition russe]. In : *Èho Moskvy*. Mis en ligne le 29 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://echo.msk.ru/blog/echomsk/958318-echo/> (Consulté le 13 février 2015)

1384Centralnyj vybornyj komitet. Spisok kandidatov [Liste des candidats]. In : *Compass.cvk2012.org*. Mis en ligne à une date inconnue [non accessible]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20161225233336/http://compass.cvk2012.org/candidates/> (Consulté le 26 mars 2017)

des troisièmes, voire même des quatrièmes couteaux, à l'exception notable de Razvožžev, voire même de Gaskarov, sachant quand même que l'historien Il'â Budrajtskis, le juriste Nikolaj Kavkazskij ou encore le musicien Kirill Medvedev étaient eux aussi de la partie. Il est vrai que la plupart des chefs de file de la gauche qui étaient candidats à cette élection, tels que Sergej Udal'cov et son épouse Anastasiâ Udal'cova, Oleg Šein, Dmitrij Gudkov, Izabel' Magkoeva, Il'â Ponomarëv ou encore la féministe Anastasiâ A. Mal'ceva (1975-), s'étaient présentés sur les listes communes et non les listes partisans. Toutefois, il est nécessaire de préciser qu'avant, pendant et même après les élections, la plupart des socialistes engagés dans cette aventure, lesquels n'étaient par ailleurs absolument pas représentatifs des socialistes russes dans leur ensemble, se sont progressivement désolidarisés du Conseil, leur participation au scrutin, en tant que candidats et/ou électeurs reste donc éminemment anecdotique. Car comme l'a déclaré le communiste pourtant très démocrate Ponomarëv : « *les élections du Conseil ne reflètent même pas sommairement les rapports de force qui prévalent réellement dans le mouvement de protestation. C'est vraiment la vision que se font les libéraux de l'opposition.* »<sup>1385</sup> En vérité, à l'instar de leurs homologues nationalistes, les représentants des différents courants socialistes ont été poussés vers la sortie par les libéraux et leurs alliés de la société civile, lesquels se sont définitivement emparés du Conseil dans le but de promouvoir leurs personnalités les plus médiatiques, comme l'animatrice télévisée Kseniâ Sobčak, et surtout de le transformer en une machine de propagande susceptible de générer une nouvelle dynamique dans l'opinion, avec en ligne de mire les élections municipales de 2013, afin de propulser le candidat Naval'nyj à la mairie de Moscou, lequel a d'ailleurs finalement échoué dans cette entreprise. Il n'en reste pas moins que si ces expériences politiques en lien avec l'utilisation des technologies de l'information et de la communication n'ont pas pleinement répondu aux attentes des socialistes, ni même à celles de leurs concurrents nationalistes et libéraux, il est évident qu'elles ont participé à renforcer les liens d'interdépendance qui unissent désormais les militants et les sympathisants du socialisme aux nouvelles technologies dans la Russie post-soviétique pour tout ce qui a trait à leur communication, à leur mobilisation et à leur action. C'est sans doute ce qui explique pourquoi, de nos jours, ces derniers redoublent plus que jamais d'efforts sur leurs territoires informationnels, dans une perspective à la fois politique et métapolitique, afin de tenter de remporter la bataille pour le monopole de la production du réel par le truchement des univers virtuels.

---

1385News2.ru. Izbrannyj KS – «novaâ političeskaâ liberal'naâ partiâ» («Èto vse ta že zakrytaâ tusovka, samonazvannaâ glavnoj oppoziciej Rusi») [Le Conseil de Coordination a été élu : « un nouveau parti libéral est apparu » (« Il s'agit de la même bande qui s'est auto-proclamée la principale opposition de Russie). In : *News2.ru*. Mis en ligne le 23 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://news2.ru/story/365891/> (Consulté le 16 mai 2015)



## - Conclusion du chapitre

Le second chapitre de la deuxième partie nous a permis de nous étendre plus longuement que nous n'avions pu le faire dans le précédent sur la cybernétisation de la politique et l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication par les socialistes russes à des fins métapolitiques. Dans cette optique, nous avons vu que la réalité est devenue un enjeu de tous les instants pour la plupart des factions politiques nonobstant les idéologies qu'elles professent. En effet, nous n'accédons au réel que par l'intermédiaire de médias, que ceux-ci soient sensoriels, comme la vue et l'ouïe, ou informationnels, à l'instar des outils informatiques, par conséquent, la perception que nous avons de la réalité est intégralement subordonnée aux différents vecteurs qui nous donnent l'opportunité de prendre conscience de notre environnement. Autrefois, les appareils de pouvoir étaient en capacité de déterminer souverainement la vision du monde des sujets sur lesquels ils exerçaient leur prépotence, mais depuis la démocratisation progressive des technologies de l'information et de la communication, que ce soit par l'invention de l'imprimerie ou celle du circuit imprimé, il se trouve que leur domination sur les instruments de production, de diffusion et d'interprétation du réel est de plus en plus contestée au fil des années en Russie comme ailleurs. En l'occurrence, depuis les territoires informationnels qu'ils occupent à l'intérieur du segment russe de l'Internet, les socialistes élaborent des stratégies de politisation, de mobilisation et de réinformation en vue de poursuivre leur combat politique et métapolitique contre le Kremlin, de même que contre leurs concurrents de l'opposition libérale et nationaliste, en générant des visions alternatives de l'actualité et de la réalité. Pour mettre en lumière ce phénomène, nous avons examiné les opérations de communication que dirigent les socialistes russes sur la Toile à partir de leurs communautés virtuelles. À ce titre, nous avons brièvement retracé l'histoire des relations publiques dans la Russie contemporaine, puis nous nous sommes plus particulièrement intéressé à l'utilisation que font les activistes des technologies de l'information et de la communication au quotidien et lors des rassemblements de masse ou des événements plus ponctuels (commémorations, etc.) qui leur permettent de se préparer à la mobilisation des grands soirs. Cela nous a donné l'occasion de mettre en exergue les nouveaux modes d'interaction par le truchement desquels les socialistes russes regagnent progressivement la confiance de l'opinion et disséminent leurs idées dans la population. Dans ce chapitre, nous avons donc vu que la résurgence du socialisme dans la Russie des années 2008-2017 est consubstantielle au transfert du centre de gravité des activités militantes en dehors de l'espace politique traditionnel en direction des mondes virtuels. Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que la régénération et la refondation du socialisme sont toutes deux intimement liées au développement des technologies qui ont permis aux organisations se réclamant de cette filiation



symbolique d'amorcer leur retour au premier plan. Il en ressort fort logiquement que cette nouvelle matrice des identités partisans participe activement à la production de combinaisons idéologiques singulières qui ne peuvent manquer de favoriser l'émergence de nouvelles lignes de fracture qui affleurent par le biais de la guerre que se livrent les socialistes depuis leur territoires informationnels pour le monopole de la définition du réel.

## ***Troisième partie : Les territoires informationnels du socialisme : thèmes, outils, moyens***

*« Dans un pays à la perception identitaire si faible, à la conscience aussi déchirée et désagrégée, on ne peut arriver à rien, ni à la modernisation, ni à l'innovation, ni à quoi que ce soit d'autre qui pourrait être utile. D'un peuple qui a été trompé et trahi par son élite, on ne peut attendre qu'une disparition définitive. »<sup>1386</sup>*

Grigorij Âvkinskij

Les êtres humains sont des mammifères sociaux dont la nature ne peut se concevoir en dehors des nombreux tissus de relations qui les rattachent à différents groupes de structure plus ou moins complexe. En effet, que nous le voulions ou non, nous sommes tous enchevêtrés dans des communautés auxquelles nous appartenons de manière définitive ou temporaire selon les trajectoires que nous empruntons, volontairement ou non, au fil du temps. Nos histoires personnelles et collectives ne sont donc rien d'autre que le fruit des perpétuelles interactions et des continuels ajustements qui ordonnent la mise en scène de nos existences et définissent ce que nous entendons comme notre identité. Ces constructions identitaires autour desquelles s'articule tout notre univers social aussi bien que mental résultent à la fois d'un processus de conscientisation, d'un procès d'identification, d'un procédé de reconnaissance et d'une procédure de mobilisation. Par processus de conscientisation, il faut entendre la prise de conscience des individus et des collectifs de la place qu'ils occupent dans le monde, c'est-à-dire des déterminismes qui les définissent (la famille, la langue, la culture, etc.). Par procès d'identification, il faut comprendre la capacité des individus et des communautés à se reconnaître dans des émotions, des sentiments, des convictions, des croyances, etc., qui les rapprochent ou les éloignent des autres personnes et des autres groupes. Par procédé de reconnaissance, il faut entendre les mécanismes par lesquels les individus et les collectifs se positionnent les uns par rapport aux autres dans le monde social et comment ces positionnements sont reconnus par les membres des communautés auxquelles ils appartiennent de même que par ceux qui leur sont étrangers. Par procédure de mobilisation, enfin, il faut retenir les stratégies au moyen desquelles les personnes et les groupes opèrent collectivement sur le terrain de l'action politique, sociale ou culturelle pour renforcer l'esprit de camaraderie dans leurs rangs et

---

<sup>1386</sup>Grigorij A. Âvlinskij. Lož' i legitimnost' [Le mensonge et la légitimité]. In : Radio Svoboda. Mis en ligne le 6 avril 2011 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.svoboda.org/a/3547924.html> (Consulté le 29 décembre 2013)

l'interdépendance de leurs partisans. C'est par la combinaison de ces quatre phénomènes qu'affleurent les représentations que nous nous faisons de nous-mêmes et des communautés dans lesquelles nous nous retrouvons. Il en ressort logiquement que les identités individuelles et collectives sont toutes plus ou moins stables et solides selon les agencements qui s'opèrent entre ces différents procédés. Ainsi, si la distance qui sépare la conscientisation, l'identification, la reconnaissance d'un individu et sa mobilisation est trop grande, il y a de fortes chances que celui-ci ressente de la frustration, de l'incompréhension, de l'humiliation, de l'appréhension, et divers autres troubles de l'identité en raison de son incapacité à se définir sereinement et durablement. Mais même si elle est de nature difficilement prévisible, cette distance ne dépend toutefois pas de facteurs exclusivement arbitraires. Car les identités humaines sont les produits des environnements qui les façonnent, de sorte que ces distances sont plus ou moins étendues selon que les individus proviennent de sociétés organiques ou atomiques. Par conséquent, plus une société est organique et plus les identités qu'elle produit sont stables et immobiles. Inversement, plus une société est atomique et plus les identités qu'elle génère sont instables et mobiles. Or, depuis la transition de la modernité à la postmodernité opérée par la Russie après l'écroulement de l'Union soviétique, en 1991, les identités sociales, nationales, politiques, culturelles, sexuelles et religieuses de ses citoyens se sont progressivement fragmentées et libéralisées, ce qui fait qu'à l'intérieur du champ idéologique du socialisme, même si la plupart des militants se positionnent comme des nostalgiques de l'URSS, les identités partisans sont indiscutablement plus fragmentées qu'elles ne l'étaient ne serait-ce qu'un quart de siècle auparavant.

En effet, comme l'a souligné le philosophe Douglas Kellner (1943-), depuis l'avènement du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché sous l'égide de la postmodernité, les individus et les communautés sont devenus les entrepreneurs de leur identité, ce qui fait qu'ils sont sommés de les gérer de la même manière que les publicitaires veillent sur l'image de marque des compagnies dont ils ont la charge : *"In modernity, identity becomes more mobile, multiple, personal, self-reflexive, and subject to change and innovation. Yet the forms of identity in modernity are also relatively substantial and fixed; identity still comes from a circumscribed set of roles and norms"*<sup>1387</sup>. Dans la Russie contemporaine, ce phénomène est d'autant plus frappant que, grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, il est désormais possible pour tout un chacun de pratiquer sur la Toile ce que les spécialistes en marketing appellent d'ordinaire le *"self-branding"*, à savoir l'adoption à titre individuel ou collectif d'une série de stratégies communicationnelles visant à assurer la promotion d'une personne (le plus souvent une célébrité)

---

<sup>1387</sup>Cité par Debra Grodin (dir.), Thomas R. Lindlof (dir.). *Constructing the Self in a Mediated World*. Thousand Oakes : SAGE, 1996, p. 6

par l'exposition de son mode de vie et de son système de croyances. Il s'agit d'un agrégat de pratiques, de postures, de mises en scène, etc., qui permettent à celui qui les applique d'apparaître sur le marché des identités comme un produit négociable. Cette attitude n'est d'ailleurs pas sans rappeler les paroles prophétiques du philosophe situationniste Guy Debord suivant lesquelles : « *Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images* »<sup>1388</sup>, étant donné que cette « monstration identitaire » caractéristique de notre époque tend à confondre les individus et les groupes avec l'image qu'ils projettent d'eux-mêmes dans l'espace public, laquelle est plus ou moins convaincante selon la puissance de suggestion dont ils disposent. En d'autres termes, consécutivement à la dérégulation de l'économie par le néolibéralisme, de l'enracinement par la globalisation et de la citoyenneté par la démocratie de marché, la postmodernité a investi le champ de l'identité qu'elle a considérablement libéralisé en affaiblissant les prises de paroles collectives (les partis, les églises, etc.) au profit de la juxtaposition des revendications personnelles et communautaires. Dès lors, les identités des groupes et des individus, y compris à l'intérieur des factions politiques, ne se forment plus à l'aune des structures déterminantes d'autrefois, lesquelles étaient quasiment toutes assignées à la naissance (le sexe, la nationalité, la classe sociale, etc.), mais par le truchement de processus de construction inhérents à la société de consommation, ainsi que l'a expliqué le sociologue britannique Anthony Giddens (1938-) : « *Modernity opens up the project of the self, but under conditions strongly influenced by the standardizing effects of commodity capitalism.* »<sup>1389</sup> Cela veut dire que l'identité est devenue un marché comme un autre sur lequel nous nous construisons individuellement et collectivement de la même manière que nous sélectionnons des produits dans les rayons des supermarchés. Et puisque les identités ne vont plus de soi et qu'elles sont dorénavant soumises à la concurrence, il est primordial de les afficher aussi ostensiblement que possible, de façon plus ou moins performative, afin de convaincre les autres – et peut-être aussi nous-mêmes – de qui nous sommes réellement. Par conséquent, à travers les vêtements que nous portons, le vocabulaire que nous employons, les gestes et les regards que nous lançons, les goûts et les opinions que nous revendiquons, les musiques que nous écoutons, etc., nous communiquons en permanence une certaine vision de notre être. C'est justement ce que la philosophe américaine Judith Butler désigne comme la « performativité », soit la capacité du langage à réaliser lui-même par la force de sa puissance symbolique ce qu'il énonce à la manière d'une prophétie auto-réalisatrice : "*the doctor who receives the child and pronounces – "It's a girl" – begins that long string of interpellations by which the girl is transitively girled: gender is ritualistically repeated, whereby the repetition occasions both the risk of failure and the*

1388 Guy Debord. *La société du spectacle*. Paris : Gallimard, 1996 p. 16

1389 Cité par Rebekah Willett. Consumer Citizens Online: Structure, Agency, and Gender in Online Participation. In : David Buckingham (dir.). *Youth, Identity, and Digital Media*. Cambridge : The MIT Press, 2007, p. 55

*congealed effect of sedimentation*<sup>1390</sup>.

De nos jours, la performativité permet aux individus et aux communautés de lutter pour le contrôle de leurs narrations afin de déterminer quels sont les processus de conscientisation, les procès d'identification, les procédés de reconnaissance et les procédures de mobilisation au fondement de leur identité. En ce qui concerne les organisations politiques, il s'agit pour elles essentiellement de ne pas laisser à leurs adversaires le loisir de définir à leur place les fonctions, les opinions, les convictions et les inclinations qui constituent les soubassements de leur identité. Car si un parti perd la maîtrise de sa narration identitaire, alors ses concurrents ne se priveront pas de la définir en son nom. À l'intérieur du champ politique du socialisme post-soviétique, le cas le plus représentatif de cet antagonisme est sans doute celui des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), ainsi que nous avons pu le voir au début de notre démonstration, sachant que cette formation représente le premier parti d'opposition au Parlement et la principale faction socialiste dans la Russie contemporaine, ce qui fait que ses ennemis sont naturellement plus nombreux que ses amis. En l'occurrence, le KPRF possède sa propre narration identitaire, mais celle-ci est incessamment remise en cause par ses rivaux, qu'ils soient communistes ou non, lesquels aspirent à altérer son image en substituant à sa narration (parti héritier de l'Union soviétique, fidèle à la tradition communiste, etc.) leur propre vision de cette organisation (parti compromis avec le pouvoir, traître à la cause socialiste, etc.) dans le dessein de discréditer son identité aux yeux de l'opinion. Cela ne signifie pas pour autant qu'une narration identitaire est plus juste qu'une autre, et à ce titre notre intention n'est nullement de défendre ou de condamner l'identité du KPRF, ni celle de n'importe quelle autre formation d'ailleurs, il s'agit simplement de mettre en lumière les dispositifs employés par les mouvements socialistes sur leurs territoires informationnels dans le but de modeler, de propager et d'exposer leur identité au public. Car ces narrations sont également des agencements de pouvoir. L'anthropologue norvégien Fredrik Barth (1928-2016) voyait à ce titre dans les discours "*a process reflecting a distribution of knowledge, authority, and social relationships*"<sup>1391</sup>, du fait que ces derniers supposent des hiérarchies identitaires entre ceux qui parlent et ceux qui écoutent, ceux qui savent et ceux qui ignorent, etc. Dans un même ordre d'idées, dans une recherche très stimulante traitant des relations de pouvoir dans les colonies de primates, l'éthologue néerlandais Frans de Waal (1948-) a proposé une étude approfondie des structures sociales à la base desquelles sont établies les identités humaines et non humaines qui n'est pas très éloignée de la problématique que nous venons d'effleurer, étant donné

---

1390 Cité par Gabriele Klein. *Image, Body and Performativity: The Constitution of Subcultural Practice in the Globalized World of Pop*. In : David Muggleton (dir.), Rupert Weinzierl (dir.). *The Post-Subcultures Reader*. Londres : Bloomsbury, 2004, p. 45

1391 Cité par Anna Korppoo, Nina Tynkkynen, Geir Hönneland. *Russia and the Politics of International Environmental Regimes: Environmental Encounters or Foreign Policy?* Cheltenham : Edward Elgar Publishing, 2015, p. 6

que, d'après lui, les identités dissimulent derrière les discours qui les structurent des ordres hiérarchiques qui ne disent pas leur nom. Si l'on en croit ses travaux, en effet, les rapports entre chimpanzés sont à entendre comme une sorte de "*social manipulation to secure and maintain influential positions*"<sup>1392</sup>, ce qui n'est pas très éloigné de la célèbre définition de la science politique qu'a donnée le politiste Harold Lasswell (1902-1978) suivant laquelle cette discipline est à entendre comme "*the study of influence and the influential*"<sup>1393</sup>. En d'autres termes, les communautés politiques doivent être appréhendées comme des champs sociaux plus ou moins poreux au sein desquels différents agents internes et externes participent à des luttes d'influence en vue de prendre le contrôle des outils de production des narrations identitaires. Dans le cadre plus restreint des territoires informationnels des socialistes post-soviétiques, cela signifie que les militants et les partisans de ces mouvements construisent leur identité de manière dialogique en s'adressant aussi bien à leurs adversaires qu'à leurs partenaires afin de définir qui ils sont et qui ils ne sont pas, conformément à la dichotomie ami-ennemi établie par le philosophe Carl Schmitt que nous avons déjà entrevue à de multiples reprises.

Pour mettre en relief ce phénomène, dans cette dernière partie, nous nous pencherons sur deux volets complémentaires des identités socialistes, à savoir celui de leur fractalisation par la postmodernité (identités sexuelles, identités de genre, etc.) et de leur restructuration par la culture, et plus particulièrement par la musique, étant donné que nous avons remarqué que l'écoute de morceaux de rock, de punk ou de rap jouait un rôle prépondérant dans l'élaboration des appartenances politiques sur la Toile. Cela devrait nous permettre de faire définitivement ressortir les lignes de fracture que nous avons esquissées dans les chapitres précédents, à savoir la distinction entre les socialistes de gauche et d'ailleurs, les progressistes et les conservateurs, les mondialistes et les nationalistes, etc., et de présenter des exemples concrets de l'utilisation des identités à des fins partisans par le truchement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, ainsi que nous l'avons évoqué en des termes plus généraux dans les deux premières parties. Pour ce faire, nous nous intéresserons au premier chef à la transition de la modernité vers la postmodernité dans la Russie d'aujourd'hui et à tout ce que ce changement de paradigme civilisationnel implique pour les socialistes post-soviétiques en ce qui concerne leurs identités individuelles et collectives. Enfin, nous clôturerons cette partie de même que cette recherche par un bref examen des pratiques culturelles socialistes sur Internet en nous appuyant sur les musiques que ceux-ci écoutent, mettent en exergue sur leurs pages et jouent lors de leurs rassemblements. Nous verrons à cette occasion que les clivages idéologiques précédemment indiqués se poursuivent jusque dans le domaine de la

---

1392 Cité par Adrian Leftwich (dir.). *What is Politics? The Activity and its Study*. Cambridge : Polity Press, 2004, 199 p.

2

1393 *Ibid.*

culture, sachant que les socialistes russes ne plébiscitent pas tous les mêmes artistes et ne diffusent pas tous les mêmes morceaux sur leurs territoires informationnels.



## Chapitre 1. La fractalisation des identités partisans

*"Postmodernity is modernity without the hopes and dreams which made modernity bearable."*<sup>1394</sup>

Dick Hebdige

Au début du *Capital*<sup>1395</sup>, ouvrage paru pour la première fois en 1867, Marx définit les sociétés modernes comme celles où règne le mode de production capitaliste. Mais puisque nous ne vivons plus exactement comme au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'en un peu plus de cent-cinquante ans le capitalisme a considérablement évolué et les sociétés humaines se sont elles aussi transformées, nous qualifierons de « postmodernes » les sociétés globalisées dans lesquelles prédomine un mode de production capitaliste de type néolibéral reposant sur le régime de la démocratie de marché. Héritière désignée de la modernité, la postmodernité en est à la fois le prolongement et l'achèvement. En effet, la postmodernité peut être considérée dans le même temps comme une forme hypertrophiée de modernité, signifiant par-là le triomphe intégral de celle-ci partout sur la planète, et comme une forme tellement disséminée, dispersée et diluée de celle-ci qu'elle se confond désormais entièrement avec la réalité, ainsi que l'a souligné le philosophe américain Fredric Jameson (1934-) d'après lequel la postmodernité :

*"is what you have when the modernization process is complete and nature is gone for good. It is a more fully human world than the older one, but one in which "culture" has become a veritable "second nature." Indeed, what happened to culture may well be one of the more important clues for tracking the postmodern: an immense dilation of its sphere (the sphere of commodities), an immense and historically original acculturation of the Real, a quantum leap in what Benjamin still called the "aestheticization" of reality (he thought it meant fascism, but we know it's only fun: a prodigious exhilaration with the new order of things, a commodity rush, our "representations" of things tending to arouse an enthusiasm and a mood swing not necessarily inspired by the things themselves)."*<sup>1396</sup>

La postmodernité se caractérise donc par un immense processus de fragmentation de l'espace physique et symbolique qui se déploie dans toutes les sphères de la vie sociale et redistribue en les singularisant les relations entre les signifiés, les signifiants et les référents, de sorte que tout ce qui fait le réel devient incessamment plus mobile, plus fluide, plus subjectif. Cette abolition des distances entre les signes et les objets entraîne logiquement une profonde désacralisation de la société qui, par certains aspects, coïncide avec la définition que le philosophe

<sup>1394</sup>Cité par Julie Stephens. *Anti-Disciplinary Protest: Sixties Radicalism and Postmodernism*. Cambridge : Cambridge University Press, 1998, p. 120

<sup>1395</sup>Karl Marx. *Le capital : Livre I*. Paris : Gallimard, 2008, 1056 p.

<sup>1396</sup>Fredric R. Jameson. *Postmodernism, or, The Cultural Logic of Late Capitalism*. Durham : Duke University Press, 1991, p. VIII-IX

allemand Peter Sloterdijk (1947-) a donné du nihilisme contemporain :

*"Cynicism is enlightened false consciousness. It is that modernized, unhappy consciousness, on which enlightenment has labored both successfully and in vain. It has learned its lessons in enlightenment, but it has not, and probably was not able to, put them into practice. Well-off and miserable at the same time, this consciousness no longer feels affected by any critique of ideology; its falseness is already reflexively buffered."*<sup>1397</sup>

Cela ne signifie bien entendu pas que toutes les croyances, au nom des idéaux rationalistes des Lumières, ont totalement disparu de la collectivité depuis la transition de la modernité à la postmodernité, mais plutôt qu'elles se sont segmentées en quittant la société pour s'implanter plus profondément dans les individus et les communautés. Dès lors, il existe de moins en moins de blocs de croyances partagées par des échantillons homogènes de la population. Les idées, les opinions, les confessions, etc., doivent donc être appréhendées dorénavant comme des amas plus ou moins anarchiques de petites croyances individuelles et/ou communautaires disponibles sur le grand marché transnational de l'identité. Il en résulte une perte générale du sacré, et par extension du sens commun, qui déprécie profondément la valeur collective de la réalité, comme si celle-ci était dissimulée sous un épais brouillard de subjectivités concurrentes, notamment parce que la postmodernité ne reconnaît plus la primauté du modèle (réel) sur la copie (simulacre), contrairement à ce qui prévalait jusque-là, rappelant en cela les paroles prophétiques du philosophe Hegel suivant lesquelles :

*« Il n'y a pas de héros pour son valet de chambre ; mais non pas parce que le héros n'est pas un héros, mais parce que le valet de chambre est un valet de chambre, avec lequel le héros n'a pas affaire en tant que héros, mais en tant que mangeant, buvant, s'habillant, en général en tant qu'homme privé dans la singularité du besoin et de la représentation. »*<sup>1398</sup>

En l'occurrence, c'est un peu comme si les grands récits collectifs (religions, doctrines, etc.) n'étaient dorénavant plus que différents pots de yaourt de marques et de compositions différentes disponibles à l'achat, selon la logique de l'offre et de la demande, dans les rayons d'un supermarché mondial de la croyance. Les idéologies politiques du XX<sup>e</sup> siècle ayant définitivement montré leurs limites en tant que « religions séculières », les grands récits qu'elles professaient ne génèrent plus que de la perplexité pour la plupart des citoyens postmodernes. Comme nous avons d'ailleurs pu le voir dans les chapitres précédents, même au sein des courants socialistes les plus nostalgiques du communisme, rares sont ceux qui souhaitent réellement et littéralement revenir au monde d'hier, ils proposent au contraire une refondation totale ou partielle du régime soviétique. L'affection qu'ils conservent pour la patrie de leurs parents et grands-parents n'est bien entendu pas feinte, mais elle

---

<sup>1397</sup>Peter Sloterdijk. *Critique of the Cynical Reason*. Minneapolis : University Of Minnesota Press, 1987, p. 6

<sup>1398</sup>Georg W. Hegel. *Phénoménologie de l'esprit – Tome I*. Paris : Aubier-Montaigne, 1992, p. 195.

découle le plus souvent de l'aversion qu'ils ressentent pour la Russie d'aujourd'hui. Ils ont le sentiment d'avoir perdu quelque chose d'incalculable que le capitalisme ne pourra jamais leur restituer, sachant que le collectivisme des décennies passées véhiculait une espèce de transcendance qui, tout en se confondant avec la modernité, se présentait en même temps comme un rempart à celle-ci et entendait servir de liant entre un passé plus ou moins idéalisé et un présent qui se voulait transitoire sur la route devant menée vers un avenir radieux, ainsi que l'écrivain André Malraux (1901-1976), en son temps, l'avait parfaitement résumé par la voix d'un ouvrier communiste dans l'un de ses plus grands romans : « *Avant, je commençais à vivre quand je sortais de l'usine ; maintenant je commence à vivre quand j'y entre. C'est la première fois de ma vie que je travaille en sachant pourquoi, et non en attendant patiemment de crever.* »<sup>1399</sup> Par la participation à un organisme social destiné à se perpétuer jusqu'à la fin des temps, les Bolcheviks offraient en effet à leurs ouailles un substitut de vie éternelle. Or, la postmodernité ayant rompu avec le temps long de même qu'avec l'esprit de corps inhérents aux grands récits de naguère, les socialistes post-soviétiques semblent désormais condamnés à errer dans un présent omniscient et à se contenter de simulacres d'identités par le truchement du marché. Il en résulte que les Russes encore rétifs à la postmodernité ont l'impression de subir depuis plusieurs années une sorte de déracinement culturel et civilisationnel. Cela tient au fait qu'ils estiment avoir besoin de quelque chose d'autre que ni le néolibéralisme, ni la globalisation, ni la démocratie de marché ne peuvent compenser. Il est vrai qu'en dépit de la tyrannie qui les caractérisait, les régimes totalitaires proposaient une forme tout à fait singulière de liberté, certes au détriment de presque toutes les autres, laquelle résidait dans la possibilité de ressentir jusque dans sa chair une identité organique, d'appartenir à quelque chose de plus grand que son imagination, d'être oint d'une vitalité et d'une énergie particulières et de prendre part à une aventure collective de grande ampleur comme avait pu l'être, par exemple, l'épopée napoléonienne à travers les yeux romantiques du personnage de Julien Sorel dans *le Rouge et le Noir* de Stendhal (1783-1842) : « *Ô Napoléon ! qu'il était doux de ton temps de monter à la fortune par les dangers d'une bataille* »<sup>1400</sup>.

En outre, nous savons depuis l'Antiquité que les esclaves se distinguent des hommes libres en ce qu'ils ne peuvent intégrer l'expérience de leurs ancêtres, conformément à la célèbre maxime de Aristote suivant laquelle : « *L'esclave est celui qui participe à la communauté du langage sous la seule forme de la compréhension et non de la possession.* »<sup>1401</sup> Il se trouve justement que les esclaves ne connaissent pas le lieu ni la date de leur naissance, ils n'ont pas d'histoire personnelle ni collective et ne possèdent pas non plus de père ni de mère. Autrement dit, ils n'ont que leurs maîtres

1399 Cité par Julien Hervier. In : Ernst Jünger. *Le travailleur*. Paris : Christian Bourgois, 1989, p. 16

1400 Stendhal. *Le Rouge et le Noir*. Paris : Michel Lévy frères, 1854, p. 138

1401 Cité par Jacques Rancière. *La Mécontente*. Paris : Galilée, 1995, p. 38

pour tous repères. Or, en permettant aux individus de composer librement avec leur identité, la postmodernité les délivre, certes, des entraves biologiques, linguistiques, etc., qui les empêchaient jusque-là de s'épanouir souverainement, mais dans le même temps, elle les transforme en pages blanches que le marché noircit à sa guise. Pour de nombreux socialistes, les libertés qui leur ont été octroyées par la postmodernité ne sont donc que des trompe-l'œil purement formels, elles ne sont pas réelles, mais virtuelles, ce qui signifie qu'elles leur font croire qu'ils sont devenus libres alors qu'ils demeurent des esclaves. Il en ressort que le totalitarisme que la postmodernité selon eux professe leur apparaît comme plus subtil et moins éclatant que ne pouvait l'être, par exemple, le stalinisme, mais il n'en est pas moins autoritaire. Car ils ont le droit de changer de sexe, de nationalité, de culture, de religion, etc., mais à condition de ne jamais renoncer à leur statut d'ilotes, de ne jamais renouer avec les liens organiques des solidarités traditionnelles et de ne jamais se défier de la toute-puissance du marché. Toutefois, d'autres socialistes, quant à eux plus solubles dans la postmodernité, se satisfont pleinement des transformations en cours. Ils estiment même que celles-ci sont propices à régénérer leurs idées et à les aider à terminer le processus révolutionnaire enclenché par la modernité afin de faire définitivement table rase du passé par l'intercession du marché. Les déclarations de la jeune *passionaria* Izabel' Magkoeva, laquelle milite pour les trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD), vont d'ailleurs dans ce sens, puisque sur sa page Facebook, celle-ci menace de faire passer par les armes ses camarades qui ne soutiennent pas suffisamment ardemment les LGBT, du moins selon elle, au motif que leur manque de zèle pour les problématiques liées à la théorie du genre cacherait un fascisme latent :

*« Ces gens de "gauche" qui, sous couvert de marxisme et de lutte des classes, piétinent les droits et les libertés des individus, et qui de surcroît méprisent la lutte des LGBT pour le droit à l'égalité, ne sont aucunement de gauche, ce sont les pires réactionnaires qui soient, ils emboîtent le pas à la propagande capitaliste d'État. Ce sont ceux que l'on fusillera en premier. »*<sup>1402</sup>

Cette anecdote montre bien que la postmodernité dispose d'un potentiel autoritaire et totalitaire qui n'a rien à envier à la modernité, à ceci près qu'elle ne tolère pas en retour la seule liberté qui compte du point de vue de nombre de socialistes, c'est-à-dire le droit de rester des « animaux politiques », puisque conformément à la définition qu'en a donnée Carl Schmitt, l'identification de ses amis et de ses ennemis constitue le propre du politique. Quitte à choisir, ces derniers préfèrent un totalitarisme moderne et politique à une démocratie postmoderne non politique, voire à un totalitarisme postmoderne non politique, ce qui ne peut manquer de produire une profonde coupure entre les socialistes dont l'identité s'est disséminée dans la postmodernité,

---

1402 Izabel' K. Magkoeva. In : *Facebook*. Mis en ligne le 28 janvier 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/isabella.magkoeva/posts/511482185562711> (Consulté le 20 février 2014)

comme Magkoeva, et ceux, plus conservateurs, qui rejettent cette dernière catégoriquement.

Pour mettre en lumière ce phénomène, dans ce nouveau chapitre, nous nous pencherons sur la fractalisation des identités partisans à l'intérieur du champ politique du socialisme post-soviétique consécutivement à l'avènement de la postmodernité. Dans cet objectif, nous verrons en quoi l'irruption de celle-ci dans les territoires informationnels partisans a amplifié les fractures idéologiques entre les différentes tendances socialistes et nous observerons comment les identités individuelles et collectives s'articulent autour d'elle. Cela devrait nous permettre de comprendre pourquoi certains socialistes russes se montrent hostiles vis-à-vis des minorités ethniques, sexuelles ou culturelles en lutte pour accroître leur visibilité alors que d'autres sont tout à fait disposés à les aider. Pour ce faire, dans un premier temps, nous examinerons les conséquences identitaires de la transition vers la postmodernité, nous observerons alors les bouleversements culturels et sociaux que cela implique du point de vue des organisations favorables ou opposées à celle-ci. Nous aborderons par la suite le problème des identités individuelles en nous concentrant sur les questions liées à l'identité sexuelle et à l'identité de genre. Enfin, nous nous interrogerons sur les identités collectives, nous examinerons à ce titre les relations que les socialistes contemporains entretiennent avec la tradition, la religion ou encore l'immigration.

## A. Un changement de paradigme philosophique

*« Les gays, les lesbiennes, les bisexuel(le)s, les migrants, les musulmans, les vieux, les pauvres, les femmes, les athées, les Noirs, les jeunes, les bistres, etc., tous ceux qui n'ont pas de papiers, tous ceux qui sont susceptibles d'être appelés à l'armée, nous sommes la majorité. Le peuple, c'est nous. Les hommes blancs, hétérosexuels, d'âge moyen, avec une bonne situation et une bagnole, avec des icônes chrétiennes et des rubans de Saint-Georges, ces gens-là ne sont qu'une part infime de la population. »<sup>1403</sup>*

Dmitrij Zykov

Les identités politiques, comme toutes les identités sociales, sont en partie héritées et construites. Même les organisations les plus extrémistes ne prêchent pas la révolution pour faire complètement table rase du passé, contrairement à ce que laissent entendre les paroles de *L'Internationale* d'Eugène Pottier (1816-1887). Car il s'agit moins pour elles de balayer d'un revers de main l'histoire toute entière que d'imposer leurs propres narrations aux dépens de celles de leurs concurrentes d'hier et d'aujourd'hui en puisant dans les informations disponibles dans les consciences partisans. Il résulte de ce phénomène que les mémoires individuelles et collectives s'enchevêtrent et s'interpénètrent en permanence, ce qui explique pourquoi les membres d'une même communauté expérimentent des phénomènes qui sont en fait des recompositions de souvenirs ou de représentations de divers ordres émanant de personnes ou de situations avec lesquelles ils n'ont pourtant jamais été en contact. Un cas frappant est celui des pèlerins en adoration devant les autels des lieux saints : leurs postures reproduisent de manière plus ou moins consciente les troublantes expressions de mysticisme que l'on peut observer sur les images pieuses. Or, il est évident que les pénitents qui assistent réellement à des apparitions mariales ne constituent qu'une infime minorité des croyants, ce qui signifie que la plupart des participants à ces expériences extatiques, sans même le savoir, perpétuent des signes de dévotion qu'ils ont aperçus auparavant en vue de marquer leur adhésion aux miracles qui se sont censément produits en ces lieux. En ce qui les concerne, les formations socialistes agissent de manière analogue lorsqu'elles se réunissent à l'occasion de manifestations ou de mouvements sociaux en scandant des slogans vindicatifs et en brandissant des drapeaux à bout de bras. En effet, sans aller forcément jusqu'à reprendre le palais

---

1403Dmitrij Zykov. Narod [Le peuple]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 16 septembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://dmitryhorse.livejournal.com/211162.html> (Consulté le 7 janvier 2013)

d'Hiver, par leurs différents modes de mobilisation, elles obéissent à des scénographies assez strictes, en jouant par exemple des séquences historiques aussi diverses que le Festival de Woodstock pour les concerts de rock ou la bataille de Stalingrad pour les commémorations antifascistes. C'est ce qui explique pourquoi ces organisations sont en même temps tournées vers le passé et l'avenir. Cette double nature se traduit par deux propriétés majeures : la reproduction et la distinction, car elles opèrent la reproduction d'un certain modèle de comportement (la résistance, la révolte, etc.), d'un type humain particulier (le prolétaire, le libre penseur, etc) ou d'un postulat philosophique spécifique (la liberté, l'égalité, etc.), et elles procèdent à une espèce de distinction spécifique et/ou générale à plusieurs niveaux de pensée (la classe, la nationalité, etc.) afin de tracer les lignes de démarcation censées séparer ceux qui appartiennent au groupe (pleinement ou partiellement) du reste du monde. Mais cela ne signifie pas pour autant que ces propriétés sont fixes. Elles sont mêmes relativement flexibles, du fait qu'elles doivent être en mesure de répondre en temps réel aux éventuelles contestations susceptibles d'émerger à l'intérieur ou à l'extérieur des mouvements qui les ont générées. Et cela est d'autant plus vrai que la postmodernité a libéralisé le marché des identités politiques, ce qui fait que les socialistes qui le souhaitent, par conviction ou par opportunisme, ont désormais la possibilité d'enrichir leur catalogue doctrinal en élargissant autant que faire se peut leur conception du « prolétariat », notamment en mettant la classe ouvrière et les revendications de cette dernière en concurrence avec divers prolétariats de substitution (minorités culturelles, ethniques, etc.) sur le modèle des théories élaborées par les intellectuels post-structuralistes emblématiques du courant postmoderniste en philosophie (Gilles Deleuze, Michel Foucault, etc.), ou en appliquant des modes de raisonnement typiques de la « lutte des classes » à des champs sociaux de plus en plus vastes et variés (lutte des sexes, des pratiques sexuelles, etc., dans les foyers comme dans l'espace public).

Il en ressort que le spectre idéologique du socialisme russe n'est plus seulement fracturé autour de questions économiques (degré de collectivisation des outils de production, etc.), politiques (intensité de la coercition exercée par l'État, etc.) ou sociales (force de pression de la dictature du prolétariat), sachant qu'il est maintenant aussi traversé par des divergences culturelles (ouverture ou fermeture aux minorités, etc.) et civilisationnelles (destruction ou protection des normes et des traditions) dont la montée en puissance, comme nous avons pu le constater dans la première partie, est consubstantielle au triomphe du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché. C'est en cela que les idéologies socialistes contemporaines reposent sur des agencements identitaires interactifs et dynamiques qui font que, par exemple, certains prônent une vision inclusive du socialisme en accordant une place prépondérante en son sein à tous ceux qu'ils identifient comme les nouveaux « damnés de la terre » (migrants, LGBT, etc.), et en se basant sur



une conception extensive des catégories politiques, alors que d'autres s'en tiennent à des doctrines plus exclusives, peu importe leur appartenance partisane originelle (anarchisme, communisme, etc.), et professent un socialisme plus restrictif en hiérarchisant leurs combats (l'économique et le politique avant le culturel et le sociétal) et en décrivant le réel avec des outils méthodologiques emblématiques de la modernité, car davantage adaptés aux grands récits collectifs d'autrefois (la nation, le peuple, etc.) qu'à ceux beaucoup plus mobiles et fractionnés des sociétés postmodernes (les femmes, les femmes musulmanes, les femmes musulmane homosexuelles, les femmes musulmanes homosexuelles végétariennes, etc.). Comme l'a écrit l'économiste britannique Mary Kaldor (1946-), il est manifeste que ces nouvelles lignes de démarcation sont en train de se dessiner sur les ruines du monde d'avant la transition vers la postmodernité, quand les structures étatiques, les partis politiques, les organismes économiques, etc., jouissaient encore d'une certaine stabilité et bénéficiaient en outre d'une relative continuité, ce qui leur permettait de produire des narrations identitaires plus unificatrices que celles qui prévalent désormais : *"The new identity politics arises out of the disintegration or erosion of modern state structures [...] it can be viewed as a reaction to the growing impotence and declining legitimacy of the established political classes."*<sup>1404</sup>

Ce changement de paradigme idéologique ne se fait toutefois pas sans heurts. En effet, du point de vue des formations socialistes plus conservatrices, ou de celles qui sont depuis longtemps établies dans le paysage politique, à l'instar des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), lesquels ne possèdent pas forcément un électorat enclin à se plier aux bouleversements initiés par la postmodernité, les mouvements qui ambitionnent de se « postmoderniser » apparaissent comme des libéraux d'un genre nouveau, du fait qu'il leur semble que ces derniers poursuivent les mêmes objectifs que leurs adversaires néolibéraux, démocrates et mondialistes (abolition des frontières, métissage des populations, reconnaissance des droits individuels, etc.), à ceci près qu'ils refusent de les assumer clairement, étant donné qu'ils ne sont pas contre la globalisation, mais pour une autre globalisation, pas contre la fractalisation des idées et des identités opérée par le marché, mais pour son affranchissement du capitalisme, et ainsi de suite. Il en résulte logiquement une crispation identitaire plus ou moins patente selon les organisations concernées, les sociaux-patriotes ou les nationaux-socialistes étant par exemple plus prompts que d'autres à durcir leurs positions en réponse au surgissement de ces nouvelles configurations identitaires, puisque ces formations ont le sentiment d'avoir été non seulement dépossédées de leurs repères civilisationnels et culturels par la postmodernité, mais également de leurs références historiques ou philosophiques par leurs rivaux trotskistes, post-marxistes, sociaux-démocrates, etc., lesquels sont généralement moins rétifs à s'adapter aux transformations en cours.

---

<sup>1404</sup>Cité par Philip Hammond. *Media, War and Postmodernity*. Londres : Routledge, 2007, p. 22

Par conséquent, il n'est pas surprenant que ces organisations se radicalisent en tentant de renouer avec leurs fondements idéologiques les plus élémentaires, c'est-à-dire avec les symboles, les principes, les rituels et les événements autour desquels s'articulent leurs narrations identitaires originelles.

Pour mettre en exergue ce phénomène, dans cette première sous-partie, nous nous pencherons sur les causes et les conséquences de la transition de la modernité à la postmodernité dans la Russie post-soviétique. Nous verrons plus précisément quelles sont les évolutions identitaires que celle-ci implique pour les partis politiques se réclamant du socialisme. Cela devrait nous permettre de faire ressortir les principaux points de divergence des socialistes relatifs à la construction et à l'exposition de leurs identités partisans. Pour ce faire, nous procéderons en deux temps. Tout d'abord, nous nous concentrerons sur le déclin de la modernité. Nous examinerons alors quels sont les bouleversements que la disparition des grands récits unificateurs a provoqué (adoption ou rejet de la postmodernité, déplacement des centres de gravité identitaires en direction des individus et des communautés plutôt que de la société dans son ensemble, etc.). Enfin, nous observerons plus particulièrement l'irruption de la postmodernité sur la scène politique russe et nous aborderons en ce sens les principaux fondements de la reconfiguration des identités partisans que celle-ci a initiée (développement de l'intersectionnalité, adaptation de l'offre politique aux nouvelles demandes, etc.).

#### *a. L'écroulement de la modernité*

*« Les mouvements de gauche sont ancrés dans la réalité, dans les aspirations des vrais gens. La postmodernité s'évapore et la réalité affleure. Nous voyons bien ce qui est en train de se passer dans le Donbass, là-bas, la postmodernité s'est écroulée et la réalité a triomphé »<sup>1405</sup>.*

Gennadij Zûganov

En son temps, la modernité correspondait déjà à une première rupture des représentations collectives. Son éclosion coïncidant avec le développement d'une économie basée sur la production à grande échelle, il était alors nécessaire, pour faire tourner les usines, de vider les campagnes de leurs travailleurs et de transformer des paysans sédentaires en ouvriers itinérants susceptibles de

---

<sup>1405</sup>S''ezd KPRF: smert' postmoderna v podmoskovnom lesu [Congrès du KPRF : la mort de la postmodernité dans une forêt de la banlieue de Moscou]. In : *Bbc.com*. Mis en ligne le 25 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.bbc.com/russian/features/2016/06/160625\\_russia\\_communistes\\_congress](http://www.bbc.com/russian/features/2016/06/160625_russia_communistes_congress) (Consulté le 4 novembre 2016)

vendre leur force de travail d'un centre industriel à un autre, nonobstant les frontières, suivant la conjoncture du marché. Cette fracture des consciences européennes, américaines, puis mondiales généra dans les populations qui la subirent un sentiment de dérive, d'incertitude, d'anomie, du fait que la modernité les avaient délestées de leurs sentiments d'appartenance les plus profonds, lesquels remontaient bien souvent, comme dans le cas des cultures agraires les plus anciennes d'Europe comme la France ou la Russie, à plusieurs siècles dans le temps. Les révoltes des luddites en Grande-Bretagne dans les années 1811-1812 ou des canuts de Lyon, en France, en 1831 et 1834, allaient d'ailleurs dans ce sens, puisque c'est en réaction à l'industrialisation capitaliste que ces ouvriers décidèrent de détruire les machines qui non seulement les aliénaient, mais en plus causaient la disparition de leurs emplois. La postmodernité n'a fait qu'accentuer ce phénomène en s'attaquant aux identités individuelles après que la modernité a eu contribué à affaiblir les identités collectives. Désormais, dans les sociétés postmodernes, le lien social ne subsiste plus que par le truchement du marché, lequel distingue souverainement les identités tolérées (atomiques) des réprouvées (organiques) afin de continuer de se perpétuer et de se déployer. Cependant, la marchandisation croissante de tous les secteurs de l'activité humaine nécessite de redonner un substitut de sens à un réel qui en est de plus en plus dépourvu. Pour ce faire, il convient d'affubler les nouvelles idées et les nouvelles identités qui affluent sans cesse sur le marché d'un vernis d'authenticité afin de permettre aux individus et aux communautés qui les sélectionnent de se construire en se servant de ces dernières pour points de repères, de la même façon que l'Église, le Parti, la patrie ou la famille exerçaient autrefois un rôle déterminant dans la production de la réalité. C'est du moins ce que le sociologue américain Christopher Lasch (1932-1994) a déduit de cette boucle de déconstruction et de reconstruction :

*"Both as a worker and as a consumer, the individual learns not merely to measure himself against others but to see himself through others' eyes. He learns that the self-image he projects counts for more than accumulated skills and experience. Since he will be judged, both by his colleagues and superiors at work and by the strangers he encounters on the street, according to his possessions, his clothes, and his "personality"-not, as in the nineteenth century, by his "character"-he adopts a theatrical view of his own "performance" on and off the job. Outright incompetence, of course, still weighs heavily against him at work, just as his actions as a friend and neighbor often outweigh his skill in managing impressions. But the conditions of everyday social intercourse, in societies based on mass production and mass consumption, encourage an unprecedented attention to superficial impressions and images, to the point where the self becomes almost indistinguishable from its surface. Selfhood and personal identity become problematic in such societies, as we can easily see from the outpouring of psychiatric and sociological commentary on these subjects. When people complain of feeling inauthentic or rebel against "role-playing," they testify to the prevailing pressure to see themselves with the eyes of strangers and to shape*

*the self as another commodity offered up for consumption on the open market.*"<sup>1406</sup>

Ce phénomène nourrit l'émergence de simulacres de toute sortes qui modifient les perceptions que les individus ont d'eux-mêmes et du monde extérieur en créant à leur intention un univers fait de miroirs, d'images sans substance, de copies du réel qu'il est d'autant plus difficile de distinguer qu'elles ne reposent sur aucun modèle original, rappelant en cela le jugement sans concession du philosophe allemand Georg Simmel sur la mode :

*"From all this we see that fashion furnishes an ideal field for individuals with dependent natures, whose self-consciousness, however, requires a certain amount of prominence, attention, and singularity. Fashion raises even the unimportant individual by making him the representative of a class, the embodiment of a joint spirit. [...] It is peculiarly characteristic of fashion that it renders possible a social obedience, which at the same time is a form of individual differentiation."*<sup>1407</sup>

Ces simulacres prospèrent dans les corollaires les plus spectaculaires de la postmodernité et constituent les principaux jalons autour desquels se forment nos représentations à l'aune du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché. Du point de vue de la plupart des socialistes post-soviétiques, cela signifie donc que la fin des grands récits (modernité) coïncide avec la dissolution des derniers reliquats de la réalité au profit des petits récits individuels et communautaires (postmodernité) fondés sur l'émergence de narrations identitaires concurrentes sous l'égide du marché.

#### - La dilution des identités

Les questionnements à la base de toute forme de conscientisation identitaire ne sont jamais hors du temps, ils sont forcément soumis aux fluctuations politiques du moment. Ainsi, selon les périodes historiques, les identités sont plus ou moins statiques. C'est pourquoi les conflits identitaires éclatent le plus souvent lors des époques troubles, soit quand les lignes idéologiques sont en voie avancée de recomposition. Quand le philosophe Saint Augustin (354-430), par exemple, a formé le souhait d'édifier la cité de Dieu sur terre, dans son ouvrage éponyme, il n'a fait que répondre au besoin des croyants de son époque de faire corps de façon organique pour sauvegarder leur identité chrétienne et romaine alors malmenée par les invasions barbares. Car comme l'a écrit le sociologue Zygmunt Bauman : « *On pense à l'identité chaque fois que l'on ne sait pas vraiment où l'on est chez soi [...] "Identité" est le nom que l'on a donné à la recherche*

---

1406 Cité par Christopher Lasch. *The Minimal Self: Psychic Survival in Troubled Times*. New York : W. W. Norton & Company, 1985, p. 29-30

1407 Georg Simmel. *Fashion*. *International Quarterley*, Vol. 10, 1904, p. 140-141

d'une échappatoire à cette incertitude. »<sup>1408</sup> Or, les confusions identitaires qui autrefois secouaient ponctuellement les cultures humaines lors des guerres, des invasions ou des cataclysmes divers font désormais partie du quotidien des sociétés modernes puis postmodernes, ainsi que l'a fait remarquer le philosophe américain Douglas Kellner :

*"in traditional societies, one's identity was fixed, solid, and stable. Identity was a function of predefined social roles and a traditional system of myths which provided orientation and religious sanctions to one's place in the world, while rigorously circumscribing the realm of thought and behaviour. One was born and died a member of one's tribe or groupe with one's trajectory fixed in advance. In pre-modern societies, identity was un-problematic and not subject to reflection or discussion. Individuals did not undergo identity crises, or radically modify their identity. [...] In modernity, identity becomes more mobile, multiple, personal, self-reflexive, and subject to change and innovation."*<sup>1409</sup>

En effet, suite à l'émergence de la modernité puis de la postmodernité, les individus ont perdu les centres autour desquels leurs identités politiques gravitaient, à l'image du clivage gauche-droite que nous avons évoqué dans les deux premières parties, les frontières entre les communautés se sont considérablement effacées, la rigidité des anciens ordres sociaux (classes, castes, etc.) s'est affaiblie, ce qui a eu pour résultat de fortement complexifier les identités politiques. Car la modernité, et plus encore la postmodernité, coïncident avec le règne du mouvant, du flexible, du fractal, du précaire. Dans ces conditions, les identités qu'elles produisent sont moins pérennes et plus mobiles, la prise de conscience d'un jour n'est pas forcément celle du lendemain. Il est tout à fait possible de se sentir partie intégrante d'un groupe le matin, puis d'un autre l'après-midi, et ainsi de suite. Les identités sont devenues autant de masques que l'on peut revêtir à n'importe quelle heure de la journée, notamment grâce à l'appui des nouvelles technologies, de sorte que les causes et les convictions politiques se succèdent au gré de l'actualité selon un agenda qu'il est pratiquement devenu impossible de maîtriser. De nos jours, il est extrêmement difficile de conserver une trajectoire cohérente, alors qu'autrefois, si l'on était, par exemple, un paysan, fils de paysans et parent de paysans, il y avait de fortes chances pour que les intérêts, les affinités et les sensibilités de nos ascendants et descendants ne varient que très modérément et n'évoluent que très lentement. Dans les sociétés traditionnelles, en effet, les incertitudes identitaires étaient rares, du fait que les individus ne pouvaient se percevoir que comme les membres d'un tout organique et fusionnel. Ce que nous identifions aujourd'hui sous le terme d'« identité » correspondait essentiellement pour eux à la place qui leur était assignée à la naissance par le lignage. C'est en cela, par ailleurs, que ces sociétés étaient holistes alors que les nôtres sont plutôt individualistes. Dans les sociétés holistes, le

---

1408 Zygmunt Bauman. *La vie en miettes – Expérience postmoderne et moralité*. Rodez : Éditions du Rouergue, 2003, p. 34

1409 Douglas Kellner. *Media Culture: Cultural Studies, Identity and Politics between the Modern and the Postmodern*. Londres : Routledge, 2003, p. 231

collectif prime sur les individus, les personnes ne sont reconnues comme telles qu'en vertu des liens de dépendance qui les rattachent au groupe. En revanche, dans les sociétés individualistes, les personnes existent avant tout en tant que membres à part entière de la communauté humaine, les groupes auxquels elles appartiennent ne sont donc que des associations secondaires et temporaires. Toutefois, cela ne signifie pas que les identités politiques fonctionnent différemment de nos jours, elles sont simplement davantage fragmentées et plus souvent construites que transmises.

Robert Dunbar (1947-), le premier anthropologue à avoir proposé une estimation de la taille des groupes humains primitifs, a postulé à ce sujet que les anciennes tribus de chasseurs-cueilleurs étaient composées d'environ 150 individus, du fait que, d'après lui, c'est la quantité maximum de personnes avec lesquelles les êtres humains peuvent entretenir des relations sociales plus ou moins stables. Or, il se trouve justement que c'est à peu près la quantité moyenne d'amis dont disposent les utilisateurs du réseau social Facebook, laquelle est d'exactement 155, du moins si l'on en croit une étude de l'université d'Oxford relayée en 2016 dans un article du journal britannique *The Telegraph*<sup>1410</sup>. Cela montre bien que même si les identités se sont complexifiées au fil du temps, et si leurs formes se sont diversifiées, le nombre de leurs connexions, quant à lui, n'a pas vraiment progressé. Ce ne sont donc pas les identités qui ont changé, mais leur mode de distribution : nous sommes passés de systèmes sociaux holistes, au sein desquels les identités étaient verticalement déterminées, à des structures sociales individualistes, au sein desquelles les identités sont définies horizontalement. La filiation, par exemple, ne joue plus qu'un rôle relativement marginal dans la construction identitaire. Ainsi, il n'y a rien d'extraordinaire à ce que, dorénavant, les enfants ne vivent pas dans la même région que leurs parents, n'exercent pas le même métier, n'aient pas les mêmes opinions et ne professent pas la même religion. Ces anciens tissus de relations ont été graduellement remplacés par des associations formelles et informelles basées sur des communautés de pensée, d'intérêts, d'émotions ou d'affinités, de sorte que, désormais, les enfants sont peut-être moins les descendants de leurs parents et grands-parents qu'ils ne sont les produits de leur temps et les manifestations de leur génération. En outre, leur éducation est davantage le fruit de l'enseignement des institutions scolaires, du contact avec leurs pairs dans les cours de récréation, de l'exposition aux médias d'information et des diverses activités qu'ils peuvent pratiquer en dehors de la maison. Dès lors, la prise de conscience du fait qu'ils appartiennent à une communauté politique n'est plus héritée ni transmise naturellement. Elle est construite artificiellement. Cela ne signifie pas pour autant que l'identité s'acquiert plus librement qu'auparavant. Car comme l'a très pertinemment

---

1410 Sarah Knapton. Facebook users have 155 friends - but would trust just four in a crisis. In : *The Telegraph*. Mis en ligne le 20 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.telegraph.co.uk/news/science/science-news/12108412/Facebook-users-have-155-friends-but-would-trust-just-four-in-a-crisis.html> (Consulté le 17 octobre 2016)

relevé le sociologue américain Christopher Lasch, cette liberté issue des canons du néolibéralisme de se faire l'entrepreneur de sa propre identité repose plus sur l'ignorance des facteurs qui la conditionnent que sur un réel affranchissement des innombrables déterminismes qui la traversent :

*« Je trouve un peu trompeur de parler d'individus libres de choisir une identité ou de se construire un moi. Je crois qu'il est très important de montrer à quel point on n'est jamais libre à cet égard, à quel point nous sommes captifs de tout un tas de choses, d'un passé, souvent même sans en avoir conscience. Personne n'est sans passé, même si la société nous incite à le nier, personne n'a carte blanche pour se faire une identité. Il y a là, je crois, l'une des illusions que les idéologies d'aujourd'hui tendent à encourager. Il nous faut donc reconnaître les limites au degré de liberté qu'ont les individus au sens où ils pourraient choisir des identités interchangeable, voire en changer toutes les semaines. Je ne connais pas la réponse à votre question, mais je suis convaincu qu'elle a quelque chose à voir avec ce que je dis là, au-delà de la liberté de choisir et de n'être pas contraint par des rôles sociaux imposés. »<sup>1411</sup>*

En effet, le marché n'a pas vraiment aboli les anciennes catégories d'autorité contrairement à ce que prétendent ses apologistes, il les a simplement subrogées. Dans les sociétés postmodernes où règnent le mode de production du capitalisme néolibéral et ses principaux corollaires, la globalisation et la démocratie de marché, les identités ne sont plus assignées et hiérarchisées par le père de famille, le chef de clan, le patron de la manufacture ou le souverain du royaume, car ce rôle est dorénavant dévolu au marché. Cela permet d'entretenir l'illusion que le choix des identités est libre, mais cette liberté ne tient que du simulacre, du fait que le marché est soumis lui aussi à des rapports de force qui favorisent certaines identités plutôt que d'autres, ainsi que le postule le post-communiste Sergej Stroev du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) :

*« L'idéologie du libéralisme, en chantant les louanges de la liberté, se présente sous la forme d'un programme jusqu'au-boutiste d' "émancipation" des individus des structures sociales, des attachements (de classe, de caste, etc.), des liens (civils, familiaux, etc.) et de toutes les identités (confessionnelles, ethniques, sexuelles, etc.). Voilà l'essence du postmodernisme. Au final, cette "émancipation" de tous les cadres, de toutes les limites, de toutes les frontières de l'être réel s'apparente à une "émancipation" de l'existence humaine en tant que telle, à une affirmation concrète du non-être (imaginez un instant une maison sans murs ou des humains sans tête). Le pire, c'est que les identités naturelles ne sont même pas détruites par la force des exigences idéologiques du libéralisme, mais par la faute des mécanismes socio-économiques du capitalisme, lesquels dépersonnalisent les hommes et les transforment en des unités de production et de consommation interchangeables. »<sup>1412</sup>*

Autrement dit, dans la répartition des identités, même si une autorité horizontale a succédé à une autorité verticale, une autorité reste une autorité, celle-ci garde le monopole de la distribution

---

1411 Christopher Lasch, Cornélius Castoriadis. *La Culture de l'égoïsme*. Castelnau-le-Lez : Climats, 2012, p. 33-34

1412 Sergej A. Stroev. *Kommunisty i tradicionnye cennosti. Obsuždaem doklad G.A.Zûganova k Plenumu CK KPRF* [Les communistes et les valeurs traditionnelles. Discussion autour du rapport de G. A. Zûganov lors de l'assemblée plénière du Comité centrale du KPRF]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 21 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://kprf.ru/party\\_live/111639.html](https://kprf.ru/party_live/111639.html) (Consulté le 15 mars 2015)



du capital identitaire et dirige son pouvoir de coercition contre les identités qui ne correspondent pas à sa norme. Même l'absence affichée de normes, après tout, est une forme de normativisme comme une autre qui suppose la présence de normes sous-jacentes. Les identités ne sont donc pas distribuées plus équitablement qu'auparavant. C'est d'ailleurs ce qui explique, entre autres, le profond besoin des activistes politiques de retrouver la chaleur perdue d'une communauté originelle idéalisée en recréant des identités collectives substitutives, notamment par la médiation des technologies de la communication et de l'information, ainsi que l'a noté le sociologue américain Stephen Doheny-Farina :

*“In physical communities we are forced to live with people who may differ from us in many ways. But virtual communities offer us the opportunity to construct utopian collectivities—communities of interest, education, tastes, beliefs, and skills. In cyberspace we can remake the world out of an unsettled landscape.”*<sup>1413</sup>

La construction des identités politiques résulte de mécanismes d'autant plus complexes que l'avènement de la postmodernité a fini de déréguler le marché des opinions et des inclinations. L'engagement en faveur d'une organisation n'est en effet jamais exclusivement une affaire de convictions, il s'agit également du produit d'une trajectoire personnelle faite de rencontres, d'amitiés et d'inimitiés, d'illusions et de désillusions, ou encore de l'affirmation de son caractère et de ses ambitions. Par conséquent, lorsqu'un militant ou un dirigeant se penche sur les processus qui l'ont conduit à embrasser une cause plutôt qu'une autre, il est évident que l'idée qu'il se fait de la cohésion de ses engagements ne peut être exempte de quelques accommodements avec la vérité. Cependant, même les fluctuations idéologiques les plus improbables, voire les plus opportunistes, ont une ligne directrice sous-jacente, rien n'est jamais totalement le fruit du hasard. Ainsi, même le truculent Andrej K. Isaev (1964-), un député du parti au pouvoir, *Edinaâ Rossiâ* (ER), qui, entre les années 1980 et 2010, a quasiment traversé tout le spectre politique, a gardé pour fil conducteur de ses vacillements le goût du pouvoir et du scandale. En l'occurrence, Isaev a démarré sa carrière à l'époque de la *perestroïka* en tant qu'anarchiste au sein d'une mouvance nostalgique de l'épopée de Nestor Mahno. Il s'est ensuite rapproché des anarcho-syndicalistes, puis des sociaux-démocrates, avant de rejoindre une formation nationaliste et de devenir la caution sociale de Vladimir Poutine pour le compte duquel il a d'ailleurs en partie rédigé le Code du travail de la Fédération de Russie. Aujourd'hui, Isaev est l'un des principaux idéologues de ER et l'un des plus fervents défenseurs d'un État centralisé, autoritaire et conservateur, ce qui, pour un anarchiste de formation, ne peut manquer d'étonner ses contempteurs, comme le rappelle l'historien Aleksandr A. Majsurân (1969-) sur la plate-forme socialiste et démocrate du *Forum MSK* (FMSK) :

---

<sup>1413</sup>Cité par Robert D. Putnam. *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York : Simon & Schuster, 2000, p. 192

« Il n'y a pas longtemps, un fait divers à l'odeur de scandale a suscité l'attention de la presse et des blogueurs. Andrej Isaev, un représentant officiel du parti au pouvoir, a causé du grabuge dans un avion en compagnie de son assistant, lequel était d'ailleurs ivre mort. Si l'on en croit le témoignage d'un passager, Il'â Perekopskij, voici ce qui s'est passé : "Nous attendions tranquillement le décollage quand le député Isaev est arrivé avec son assistant. À en juger par leur comportement, je suppose qu'ils avaient pris de la drogue. Ils ont d'abord crié sur l'hôtesse, puis Isaev a agité ses papiers sous le nez de celle-ci. La police a eu du mal à leur faire quitter l'avion. Au final, nous avons décollé avec une heure et demi de retard." Après coup, ses collègues de la Douma ont fait état de "la morgue et de la mégalomanie" de M. Isaev. Mais cette anecdote est surtout digne d'intérêt parce que M. Isaev n'est pas un rond-de-cuir comme les autres, mais un ancien anarchiste. Pas un militant de base, mais le leader de la plus importante organisation anarchiste sous la perestroïka (la KAS, soit la Konfederaciâ Anarho-Sindikalistov<sup>1414</sup>). Et cet ancien meneur libertaire est désormais un collaborateur de "Edinaâ Rossiâ", il s'est même distingué en faisant passer à la Douma tout un tas de lois plus antisociales et hostiles aux travailleurs les unes que les autres »<sup>1415</sup>.

Bien entendu, ces louvoiements ne sont pas propres aux thuriféraires de Vladimir Poutine. Les mêmes cas de figure existent chez les socialistes. Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)) ont pour habitude de mettre en évidence dans leurs campagnes médiatiques Andrej Ū. Brežnev, le petit-fils de Leonid, l'ancien chef d'État soviétique, afin de démontrer par un tribalisme ostentatoire qu'ils sont les seuls véritables héritiers de l'URSS. Or, Andrej n'ayant visiblement pas la stature de son grand-père, il est manifeste qu'il ne sert que de faire-valoir pour le créateur de ce parti, Andrej Bogdanov, lequel l'exhibe lors de ses réunions publiques comme une relique vivante de l'Union soviétique. Le parcours politique de ce Brežnev troisième du nom est pourtant particulièrement confus, sachant que celui-ci a longtemps milité en faveur des nationalistes du *Liberal'no-Demokratičeskaâ Partiâ Rossii* (LDPR) de Vladimir Žirinovskij, soit le plus anticommuniste de tous les partis post-soviétiques. Mais puisque le KPSS(2) est vraisemblablement une chimère politique destinée à vampiriser l'électorat socialiste pour le compte du Kremlin, Brežnev a au moins le mérite de faire preuve d'un peu de cohérence en ce qui concerne son engagement de toujours contre les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), ainsi que le montre sa biographie publiée sur le site officiel de ce parti :

« En septembre 1999, j'ai été candidat sur la liste LDPR aux élections municipales de Moscou [...]. En avril 2002, j'ai déposé au ministère de la Justice le nom des "Novye Kommunisty"<sup>1416</sup> pour un nouveau parti politique [...]. En 2004, j'ai déclaré que ce parti ne

1414 Soit la « Confédération Anarcho-Syndicaliste » en français, une organisation anarchiste très active en Russie entre 1988 et 1995

1415 Aleksandr Majsurân. Byvšij anarhistiskij vožak, a nyne knâz' [Autrefois leader anarchiste, aujourd'hui prince]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 17 octobre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/kompromat/10081946.html> (Consulté le 24 juillet 2014)

1416 Soit les « Nouveaux Communistes » en français, un éphémère groupe de communistes qui ont fait sécession des

soutiendrait pas Zûganov aux élections présidentielles, car "le KPRF ne respecte pas ses engagements" et sa tête représente "le pire de la direction du Parti communiste d'Union soviétique". Le 30 juin 2002, j'ai été élu secrétaire général du Novaâ Kommunističeskaâ Partiâ (NKP)<sup>1417</sup> qui, contrairement au KPRF, se fonde sur les principes de l'internationalisme et de l'athéisme. Le 21 octobre 2002, lors d'une conférence de presse, j'ai de nouveau déclaré que si le KPRF voulait remporter les élections, il fallait à tout prix qu'il change de leader : "Il va de soi que nous allons donner un coup de main au candidat des communistes, mais si celui-ci est encore Zûganov, je le prendrai personnellement pour un affront". En juin 2014, j'ai été élu premier secrétaire du comité central du KPSS(2). »<sup>1418</sup>

Néanmoins, même si la dérégulation des identités politiques permet effectivement à des dirigeants d'emprunter des trajectoires autrefois difficilement pensables ou imaginables, bien que l'histoire ne manque pas d'exemples d'arrivistes ou d'opportunistes, elle ne se contente évidemment pas de s'en prendre exclusivement aux élus, ou du moins aux leaders politiques qui ont quelque chose à gagner en changeant de parti ou de pays pour faire avancer leur carrière et faire fructifier leurs affaires, elle touche également des militants d'envergure plus modeste, ce qui n'est d'ailleurs pas sans poser un certain nombre de problèmes dans l'affirmation de leur identité. La jeune Ekaterina Petrova, l'une des égéries des communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR) et de son mouvement de jeunesse la *Vserossijskij Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži* (VLKSM), présente à ce titre un profil assez emblématique de ce phénomène. Sur ses innombrables comptes sur les réseaux sociaux, Petrova publie au moins autant de photographies de ses tenues et de ses manucures favorites que de matériel de propagande destiné à vanter les mérites des ouvriers aussi laborieux que réservés, ce qui témoigne déjà d'une certaine difficulté à accorder son mode de vie avec ses convictions politiques. En outre, elle semble ne pas manquer d'adjectifs suffisamment dithyrambiques pour faire l'éloge d'une Union soviétique qu'elle ne connaît pourtant que par ouï-dire, sachant qu'elle est née après son effondrement : « *Je suis en train de regarder le film "Romance de bureau". Je ne peux pas m'empêcher d'être transportée d'admiration par le cinéma soviétique ! On n'en fait plus des films comme ça aujourd'hui.* »<sup>1419</sup> Riches en références cinématographiques issues de la culture populaire, ses messages font état de postulats politiques relativement naïfs et manichéens : « *Je viens de voir le film "V pour Vendetta". Je suis toute émue. J'ai encore plus envie qu'avant de changer le monde :)* »<sup>1420</sup>. Ce maximalisme

---

post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) au début des années 2000

1417 Soit le « Nouveau Parti Communiste » en français, un éphémère parti communiste apparu au milieu des années 2000

1418 *Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)). Lidery KPSS: Biografija Andreâ Ūr'eviča Brežneva [Les leaders du KPSS(2): biographie de Andrej Ūr'evič Brežnev]. In : *K-p-s-s.ru*. Mis en ligne le 14 février 2015 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20150214154226/http://www.k-p-s-s.ru/index.php/263-lidery-kpss-biografiya-andreya-yurevicha-brezhneva> (Consulté le 22 décembre 2015)

1419 Ekaterina V. Petrova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 15 mars 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/FeminaInsana/status/180365158319792128> (Consulté le 18 avril 2013)

1420 Ekaterina V. Petrova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 27 avril 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/FeminaInsana/status/195983726776291329> (Consulté le 9 mai 2017)

caractéristique de la jeunesse la conduit souvent à tenir des propos extrêmement catégoriques sur nombre de sujets : « *Je ne vois que deux options dans la vie : l'obéissance imbécile ou la révolte.* »<sup>1421</sup> Dans un même ordre d'idées, sa conscience morale est elle aussi à géométrie variable. Ainsi, le 8 mars 2013, elle n'a pas hésité à revêtir les habits du féminisme et du pacifisme pour dénoncer les violences faites aux femmes : « *Le 8 mars, c'est la journée internationale de la lutte pour les droits des femmes, la journée de la lutte contre les discriminations, les violences conjugales et le sexisme* »<sup>1422</sup>, alors que quelques jours auparavant, le 23 février de la même année, elle avait appelé à la violence contre les « riches » et les « fascistes » : « *Sus aux riches, sus aux capitalistes ! Comme on a vaincu le tsar et les fascistes !* »<sup>1423</sup> Mais peut-être qu'elle n'identifie aucune femme parmi ceux qu'elle définit nébuleusement comme les « classes dominantes ». Sa détestation apparente du libre marché et du néolibéralisme est par ailleurs elle aussi trompeuse, puisque entre deux diatribes dirigées contre la société de consommation Petrova ne rêve que de se voir offrir un smartphone, soit un outil technologique au mode de production très peu soviétique : « *J'ai envie d'un téléphone avec Internet* ) »<sup>1424</sup>. Heureusement pour elle, le père Noël des communistes a fini par exaucer son souhait : « *Enfin ! Maintenant, j'ai un téléphone avec Internet.* »<sup>1425</sup>. Le capitalisme, de surcroît, lui semble tout à fait acceptable lorsqu'il s'agit de se procurer du merchandising compatible avec les codes marketing du communisme. Mais sa candeur est plus particulièrement sensible en ce qui concerne son admirable retournement de veste, comme une vraie professionnelle de la communication, en ce qui concerne son attitude au sujet de Zûganov et du KPRF. En effet, alors qu'elle le voue désormais aux gémonies, à l'instar de ses camarades du KPKR, elle appelait pourtant à voter pour lui quelques années plus tôt avec un enthousiasme débordant et jouait même activement des coudes pour apparaître à ses côtés sur les photographies de ce parti : « *Moi, je veux que Gennadij Andreevič Zûganov soit le prochain président de la Russie ! Et toi ?* <http://president2012.ru/kandidaty/zjuganov.html> ».<sup>1426</sup> Cependant, il faut mettre à son crédit que son manque de maturité politique n'est pas seulement compensé par la mise en scène de sa beauté et de son ingénuité, mais également par une analyse sans concession de ses propres limites : « *Des fois, je supprime juste des messages de mon mur [sur les réseaux sociaux] parce que*

1421Ekaterina V. Petrova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 19 avril 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/FeminaInsana/status/193065186289123329> (Consulté le 30 août 2016)

1422Ekaterina V. Petrova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 7 mars 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/FeminaInsana/status/309781942033866753> (Consulté le 13 avril 2015)

1423Ekaterina V. Petrova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 23 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/FeminaInsana/status/305411044422062080> (Consulté le 28 novembre 2015)

1424Ekaterina V. Petrova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 28 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/FeminaInsana/status/262614425759010816> (Consulté le 10 janvier 2014)

1425Ekaterina V. Petrova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 30 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/FeminaInsana/status/274735652782891008> (Consulté le 14 décembre 2015)

1426Ekaterina V. Petrova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 17 janvier 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/FeminaInsana/status/159279099255336961> (Consulté le 13 octobre 2014)

*je ne suis déjà plus la même personne que celle que j'étais 15 minutes auparavant.* »<sup>1427</sup> En outre, n'écouter que sa conscience, elle n'a pas hésité pas à contrevenir plusieurs fois aux directives anti-LGBT de son parti, ce qui témoigne d'un courage politique certain, puisque après le double suicide d'un couple d'adolescentes lesbiennes sujettes aux moqueries, elle a d'abord délivré sur son compte Twitter un message de tolérance : « *Nous exigeons que toute la lumière soit faite sur les véritables motivations qui ont poussé ces jeunes filles à commettre un suicide à Novosibirsk ! #LGBT* »<sup>1428</sup>, puis s'est affichée en photo sur les réseaux sociaux en exposant un écriteau sur lequel était rédigé un message de soutien aux homosexuels discriminés. Ces quelques exemples tirés des publications quotidiennes de Petrova montrent donc bien que son identité politique est loin d'être aussi solide qu'elle le prétend, elle est même au contraire franchement liquide, alors que le parti auquel elle appartient, le KPKR, prône de son côté une idéologie pourtant très peu soluble dans la postmodernité.

#### - La transformation de la réalité

La dilution des identités provoque une transformation de la réalité. Il est en effet naturel que des individus dont l'identité est de plus en plus fragmentée par la postmodernité ne puissent appréhender le réel que de façon fractionnée en se trouvant dans l'incapacité de se représenter la complexité du monde autrement qu'à travers le prisme de catégories de pensée relativement restrictives, ce qui exclut d'emblée toutes les théories politiques et philosophiques englobantes, à commencer par le marxisme. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que de plus en plus de socialistes se présentant comme marxistes soient en fait des post-marxistes qui s'ignorent, du fait qu'ils n'appréhendent pas le marxisme comme un système de pensée à part entière, mais comme une sorte de boîte à outils de laquelle il peuvent extirper certains concepts, à commencer par celui de « lutte des classes », et les transposer ensuite dans différentes sphères de la vie sociale selon les exigences de l'agenda politique ou médiatique du moment : la lutte des cultures entre Slaves et non-Slaves, la lutte des sexes entre hommes et femmes, la lutte des générations entre jeunes et vieux, la lutte des sexualités entre hétérosexuels et homosexuels, et ainsi de suite. Il en ressort que les socialistes postmodernes qui se fondent sur ces référents idéologiques, pour la plupart inspirés par les penseurs de la « nouvelle gauche » euro-américaine, n'abordent plus le réel que par l'intermédiaire de ces victimes abstraites dont ils se proclament les porte-paroles attitrés. Une frontière se dessine alors

---

1427Ekaterina V. Petrova. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 7 avril 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/femina\\_insana?w=wall31955155\\_44557%2Fall](https://vk.com/femina_insana?w=wall31955155_44557%2Fall) (Consulté le 24 juin 2017)

1428Ekaterina V. Petrova. In : *Twitter*. Mis en ligne le 21 mars 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/FeminaInsana/status/314807128365862913> (Consulté le 2 août 2014)

entre les progressistes, soit les socialistes qui estiment que le plus grand potentiel révolutionnaire des sociétés postmodernes réside dans leurs marges (les minorités ethniques, sexuelles, etc.) et les conservateurs, c'est-à-dire les socialistes qui s'en tiennent à un catalogue doctrinaire plus classique, les premiers, comme nous l'avons vu dans la première partie, étant plus enclins à se définir comme de « gauche », du fait qu'il leur semble que ce positionnement est plus inclusif que peuvent l'être l'anarchisme, le communisme, etc., contrairement à l'avis des seconds. Cette tendance est particulièrement perceptible dans le manifeste programmatique des maoïstes du *Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ* (RMP) au titre on ne peut plus évocateur, « Nous – le *Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ* – sommes le parti des losers, des métèques, des meufs et des pédés », dont le style et le vocabulaire tranchent nettement avec les canons du maoïsme originel. Il est vrai que, comme nous l'avons souligné dans notre typologie, les maoïstes du RMP n'ont de maoïstes que le nom, étant donné qu'ils se définissent avant tout comme des « communistes », des « gauchistes », des « progressistes ». Dans ce texte, les maoïstes identifient quatre nouveaux types de damnés de la terre comme étant parties intégrantes de l'avant-garde de la révolution à venir. Tout d'abord, il y a ceux qu'ils désignent sous le terme de « *bydlo* », un nom collectif difficile à retranscrire en français, puisqu'il s'apparente un peu à ce que nous entendons d'ordinaire comme des « beaufs », des « moutons », voire des « abrutis », mais dans le cas présent, nous le traduirons par l'anglicisme de "losers", lequel nous semble plus adapté au contexte économique et social mis en exergue ainsi qu'au registre de langue employé : « *Les "losers", ce sont les ouvriers (les vrais, il s'entend, pas les contremaîtres ou les chefs de travaux qui, eux, sont bien payés) et les dépossédés (tous les petits employés, les retraités, les étudiants provinciaux, etc.).* »<sup>1429</sup> Ils s'adressent ensuite aux femmes, lesquelles, même si elles sont numériquement dominantes en Russie, leur apparaissent comme une minorité en puissance, étant donné qu'ils considèrent que celles-ci sont asservies par les traditions patriarcales, les liens du mariage et les hommes de leur vie d'une manière générale :

« *Les employeurs se permettent de payer moins les femmes parce qu'ils pensent que les "meufs" doivent se trouver un "mec" pour "subvenir à leurs besoins". On les pousse ainsi tout bêtement à la prostitution. Le grand "mérite" de la morale publique, c'est d'ailleurs de faire en sorte que cette prostitution soit perpétuelle en la désignant [sous l'expression] "les liens sacrés du mariage".* »<sup>1430</sup>

Les maoïstes prennent par la suite le parti des minorités ethniques, et plus précisément des immigrés, dans lesquels ils voient les travailleurs infatigables qui ont bâti dans l'ombre la Russie, et

---

1429 *Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ* (RMP). My — *Rossijskaâ maoistskaâ partiâ* — partiâ bydla, čurok, bab i pidorasov [Nous – le Parti maoïste russe – sommes le parti des losers, des métèques, des meufs et des pédés]. In : *Pl.maoism.ru*. Mis en ligne là une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://pl.maoism.ru/maoism/CR-1.htm> (Consulté le 12 juillet 2017)

1430 *Ibid.*

continuent de la construire, sans jamais retirer le moindre bénéfice de leur dur labeur :

*« Comme le chantait John Lennon : "Les femmes sont les nègres de notre monde !" Mais nous avons aussi nos "nègres", ce sont les peuples non russes qui constituent la moitié de nos compatriotes et que l'on désigne systématiquement par des noms d'oiseaux insultants alors que l'on travaille pourtant à leurs côtés, comme les Tatars ou les Caréliens. Tous ces yeux embrumés par le nationalisme ambiant sont désormais aveugles aux réfugiés de guerre, aux miséreux qui fuient la famine, aux immigrés dans le besoin, aux balayeurs et aux ouvriers du bâtiment qui galèrent. »*<sup>1431</sup>

Enfin, il y a aussi les LGBT qu'ils estiment injustement opprimés et discriminés par l'État :

*« Et que dire à propos des "tarlouzes" et des "gouines", c'est-à-dire des gays et des lesbiennes ? En principe, le peuple ne les aime pas. Dans le meilleur des cas, il les considère comme des objets de curiosité. Cependant, ce ne sont pas des métrosexuels du show-business, mais des millions de gens qui vivent à nos côtés, étudient, travaillent, aiment et rêvent tout autant que les autres. Malheureusement, ils sont encore mal structurés, ils ne sont pas prêts à défendre dans notre société leur droit à vivre dignement (contrairement à ce qu'il s'est passé en Occident dans les années 1960). Mais leur tendre la main constitue un signe évident de progrès. Ce n'est pas un hasard si leur tentative de sortir de leur ghetto culturel et d'organiser une Gay Pride s'est heurtée à la résistance illégale des pouvoirs publics moscovites. »*<sup>1432</sup>

Fort logiquement, ces maoïstes sont également rétifs à toutes les normes sociales, culturelles ou politiques imposées verticalement. De ce fait, ils sont résolument hostiles à la religion et aux traditions nationales au motif que celles-ci sont majoritaires dans le pays, donc normatives. Ce postulat est toutefois entravé par une double contradiction. En effet, il se trouve tout d'abord que dans leur combat contre les conventions et les prescriptions, les partisans du RMP ne s'interdisent pas d'établir eux-mêmes des hiérarchies, notamment entre ceux qui, comme eux, appartiennent à l'avant-garde de la révolution et les autres, les supposés « fascistes », qui, en refusant de se mettre en ordre de marche dans le « bon » sens de l'histoire, tel que celui-ci a été déterminé par ce parti, deviennent les ennemis du genre humain. Ensuite, il est assez paradoxal que les adhérents de cette formation entendent se détourner de leur héritage russe et soviétique, au motif que celui-ci serait infesté de valeurs autoritaires et patriarcales, pour mieux le régénérer en intégrant celui des minorités ethniques en provenance du Caucase ou d'Asie centrale, soit autant de cultures qui ne se distinguent pourtant pas forcément par leur inclinations féministes et homophiles. En l'occurrence, il s'agit d'une contradiction qui n'est pas seulement propre aux socialistes postmodernes. Le national-bolchevik Édouard Limonov de *Drugaâ Rossiâ* (DR), lequel est autrement plus réactionnaire que ces maoïstes, postule par exemple que les minorités ethniques, et plus particulièrement celles qui sont de confession musulmane, seront prochainement amenées à

---

1431 *Ibid.*

1432 *Ibid.*



revitaliser la Russie, l'Europe et le monde grâce aux valeurs autoritaires et totalitaires qui, selon lui, les fédèrent. Pour justifier son islamophilie, il cite en exemple Ramzan A. Kadyrov (1976-), l'actuel président de la Tchétchénie, lequel est le seul genre d'homme qui, de son point de vue, pourrait sauver la Russie de l'effondrement :

*« Hier, Ramzan Kadyrov a su mettre en évidence le fait qu'il y a beaucoup de musulmans en Russie et qu'il va falloir compter avec eux. Il a fait descendre son peuple dans la rue et nous l'a montré. Il y avait de vénérables vieillards, des mères de famille respectables, des jeunes gens, des personnes d'âge mûr. C'était vraiment intéressant à voir. Tout avait été intelligemment préparé. C'est la première fois qu'un leader musulman s'approprie les technologies contemporaines d'influence de l'opinion publique "à l'occidentale" (disons, sur le plan symbolique). Cela fait déjà trente ans que je dis que les musulmans russes sont une force politique, que cette force doit être respectée et que l'on doit lui accorder davantage de place et d'attention dans la vie publique de même que dans la direction du pays. »*<sup>1433</sup>

Aussi étrange que cela puisse paraître, les socialistes russes ont effectivement des visions extrêmement divergentes de l'islam qu'ils peinent à accorder, certains le voyant comme parfaitement soluble dans la postmodernité, du fait qu'il serait, d'après eux, plus souple, plus pacifique et plus tolérant que le christianisme, et d'autres considérant que, grâce à son caractère supposément belliciste, sexiste et traditionaliste, il serait en mesure de mettre fin au règne de la postmodernité. Les nationaux-bolcheviks le voient comme la force sociale et culturelle qui va ramener l'équilibre sur la planète par le sabre tandis que d'autres, comme ici, Mitiâ Porotikov des trotskistes de la *Socialističeskaâ Al'ternativa* (SA), clament au contraire que les musulmans sont partout et toujours les victimes du racisme des Européens et s'inquiètent davantage des conséquences de l'« islamophobie » que de celles du terrorisme islamique :

*« Musulmans de tous les pays et de toutes les communautés ! J'ai honte que les préjugés coloniaux, la xénophobie et l'islamophobie frappent des innocents, que l'on vous interpelle et vous suspecte, que vous soyez confrontés à des accusations infondées. Tout cela se passe en Russie, c'est pourquoi je veux dire moi aussi : #NotInMyName »*<sup>1434</sup>.

En d'autres termes, que les socialistes russes perçoivent les musulmans comme de fiers guerriers ou de futurs amis des LGBT, dans les deux cas, leurs positionnements vis-à-vis de l'islam sont pour le moins ambivalents. Que ce soit pour le louer ou le vilipender, le christianisme orthodoxe ne génère en principe pas autant de discours contradictoires. Or, la situation de l'islam est sensiblement différente, car cette religion sert de réceptacle aux fantasmes orientalistes de nombre

---

1433Éduard V. Limonov. *Prooved' mira i soglasiâ* [Le sermon sur la paix et l'harmonie]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 20 janvier 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://limonov-eduard.livejournal.com/595316.html> (Consulté le 16 août 2015)

1434Mitiâ Porotikov. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 14 novembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/dporotikov?w=wall169158187\\_1461](https://vk.com/dporotikov?w=wall169158187_1461) (Consulté le 17 mars 2016)

de socialistes, chacun projetant à travers elle ses propres représentations, que celles-ci soit islamophiles ou islamophobes, pacifistes ou bellicistes, modérées ou enfiévrées, progressistes ou conservatrices, etc.

Cette incapacité latente des socialistes de toutes tendances à dépasser leurs grilles de lecture partisans pour analyser des événements d'actualité ou des phénomènes historiques et politiques de manière apaisée en se focalisant sur les faits plutôt que sur les diverses interprétations que l'on peut tirer de ces derniers à des fins propagande s'est faite particulièrement sentir en 2012, dans le cadre du procès du combattant de MMA<sup>1435</sup> Rasul R. Mirzaev (1990-), un champion d'arts martiaux de citoyenneté russe et de nationalité avaro-darguinienne qui a été condamné à une peine de deux ans de réclusion pour homicide involontaire suite à la mort d'un étudiant de nationalité et de citoyenneté russes lors d'une rixe. Durant la nuit du 13 août 2011, à la sortie d'une boîte de nuit de Moscou, dans des circonstances qui restent encore difficiles à établir, une altercation a éclaté entre le champion du monde de sambo Rasul Mirzaev et un élève de l'école de police répondant au nom de Ivan Agafonov (1992-2011). Mirzaev lui a asséné un coup de poing au niveau de la pommette, Agafonov s'est écroulé et sa tête a heurté le bitume. En raison de la violence du choc, ce dernier a perdu connaissance avant de revenir progressivement à lui quelques minutes plus tard. Inquiets d'éventuelles séquelles, ses amis ont alors convenu qu'il valait mieux appeler les secours. Mais peu de temps après son arrivée à l'hôpital, Agafonov a sombré dans le coma. Il est décédé des suites de ses blessures trois jours plus tard. Compte tenu de la célébrité du sportif incriminé, cette information a rapidement fait le tour des rédactions, les politiques se sont ensuite emparé de l'affaire dans le dessein plus ou moins avoué d'accorder le récit de ce fait divers avec la vision qu'ils se font de la Russie d'aujourd'hui. Ainsi, pour les socialistes patriotes et conservateurs, Mirzaev incarnait la quintessence du nouveau riche caucasien arrogant qui toise les Russes « de souche » en flambant son argent dans les clubs à la mode en compagnie de jeunes filles accortes. Inversement, du point de vue des socialistes progressistes et postmodernes, Mirzaev était unanimement célébré comme un champion vertueux qui a plus fait pour l'image de son pays dans le monde que la plupart des Russes slaves et orthodoxes ne le feront jamais, un homme exemplaire qui a su défendre honorablement sa compagne aux prises avec un insolent après que celui-ci lui a publiquement manqué de respect.

Dans les semaines qui ont suivi l'ouverture de l'enquête, les familles et les amis des deux parties se sont fréquemment affrontés par médias interposés, la récupération politique de cet homicide par les politiques de tous bords n'aidant franchement pas la justice à examiner cette affaire avec l'impartialité qui s'imposait, les versions de l'histoire n'ont cessé d'évoluer au fil des mois de

---

1435 Littéralement "*Mixed Martial Arts*", un sport de combat mêlant des techniques d'arts martiaux issus de différentes traditions pugilistiques

même que les chefs d'accusations à l'encontre de Mirzaev. Au final, ce dernier a été jugé responsable mais pas coupable. Pour ceux qui l'estimaient innocent, cette sanction est devenue le symbole d'une prétendue xénophobie d'État qui serait dirigée contre les musulmans originaires du Caucase et d'Asie centrale, et pour ceux qui le jugeaient coupable, la relative clémence des magistrats à son égard a été accueillie comme une preuve de faiblesse, ou plutôt comme le reflet d'une justice à deux vitesses, laquelle œuvrerait secrètement à déposséder les citoyens russes de nationalité russe de leur nation pour le compte de minorités agissantes. Parmi les défenseurs de Mirzaev, les anarchistes de la mouvance *Antifašistskoe Soprotivlenie* (AS) ont tenu à ce titre un discours pour le moins ambigu sur la légitimation de la violence préventive contre ceux qu'ils assimilent uniformément à des fascistes. Par la voix d'un certain Nikolaj Klimenûk dont l'article, intitulé sans ambages « Mirzaev est un vrai mec entouré de bêtes brutes », a été diffusé sur leur site officiel, les partisans de ce groupuscule ont voulu faire savoir qu'il convenait de blâmer le racisme et l'islamophobie présumés des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) davantage que le geste de Mirzaev au motif que, selon eux, le KPRF ne soutiendrait le camp de Agafonov que pour donner des gages de soumission aux plus nationalistes de ses ouailles. Que le KPRF ait condamné Mirzaev de manière démagogique par opportunisme idéologique avant même que l'affaire soit tout juste instruite ne fait aucun doute, mais cela ne doit pas masquer pour autant le fait que ces militants antifascistes ont agi de même en dédouanant systématiquement celui-ci de toute responsabilité alors qu'ils ne disposaient pas, eux non plus, de la moindre preuve de son innocence. Autrement dit, ils ont mené une opération de récupération politique identique à celle du KPRF à ceci près qu'au lieu de faire de Mirzaev un coupable tout trouvé, ses origines sociales et ethniques et sa religion aidant, ils ont fait de lui un innocent désigné :

*« Mirzaev a suscité ces violences non pas en raison de son comportement, mais seulement à cause de son apparence. Pourtant, il n'a rien fait d'autre que de se conduire de la façon la plus normale qui soit du point de vue de notre société. [...] Cette histoire est aussi simple que ça : un mec ivre a dragué un peu lourdement une jeune femme, il en a ensuite pris plein la gueule. Le devoir d'un vrai mec est de défendre l'honneur des femmes, chacune d'entre elle rêve d'en rencontrer un fait de ce bois-là. Cette affaire des plus tragiques ne concerne d'ailleurs pas que Ivan Agafonov et Rasul Mirzaev, elle nous parle de la Russie en général, de notre société plus précisément, laquelle considère la violence comme la norme. [...] Et ce vrai mec, Mirzaev, a agi suivant les codes [de la masculinité] en vigueur, tels que ceux-ci sont reconnus par la majorité de la population. »<sup>1436</sup>*

Il est évident que Mirzaev ne mérite pas l'image de parvenu au sang impur et au cœur dur que les nationalistes ont injustement essayé de lui coller sans le moindre discernement. En effet,

---

1436 Antifašistskoe Soprotivlenie (AS). Nikolaj Klimenûk: «Mirzaev — nastoâšij mužčina sredi dikarej» [Nikolaj Klimenûk : « Mirzaev est un vrai mec au milieu de bêtes brutes »]. In : *Antifa.fm*. Mis en ligne le 24 août 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://antifa.fm/article/2011/08/mirzaev-realman> (Consulté le 8 février 2013)

tout au long de sa carrière, Mirzaev a toujours défendu le drapeau russe avec acharnement, il a même effectué son service dans les forces armées avec un certain zèle alors qu'il aurait parfaitement pu en être exempté. Sa vie sentimentale est cependant plus chaotique qu'il n'y paraît, le portrait de chevalier blanc entièrement dévoué à son épouse qu'ont dressé de lui ces anarchistes en vue de justifier l'agression dont il s'est rendu coupable ne correspond donc pas tout à fait au personnage. Mais ce qui pose le plus problème, en l'occurrence, c'est qu'il est difficile de nier que, si les positions des deux protagonistes de l'affaire avaient été contraires, par exemple, si cette agression avait été commise par un athlète russe et chrétien sur un élève policier musulman originaire du Caucase, la lecture qu'aurait faite de cette histoire les membres de ce collectif antifasciste – de même que les sympathisants de n'importe quelle autre formation socialiste – aurait été sensiblement différente. Ils auraient vraisemblablement rédigé un communiqué pour dénoncer les discriminations dont sont quotidiennement victimes les Caucasiens dans la Russie de Poutine et Medvedev alors que ceux-ci ne demandent qu'à étudier et travailler en paix. L'athlète incriminé, quant à lui, passerait pour un pur produit de l'idéologie nationaliste du Kremlin basée sur des valeurs patriarcales archaïques. Ils auraient en outre probablement dénoncé le fait que ce champion ait usé de ses poings, lesquels, en sa qualité de sportif professionnel, sont légalement considérés comme des armes létales, afin de régler ses comptes et de se faire justice lui-même. Autrement dit, les différentes versions mises en exergue de ce fait divers en disent certainement moins sur ce qui s'est réellement passé entre les deux hommes que sur l'inconscient politique qui divise les socialistes post-soviétiques au sujet de l'immigration et de l'islam, ainsi que le souligne le député Valérij F. Raškin (1955-), un cadre du KPRF :

*« Si cette bagarre avait impliqué deux Russes ou deux Caucasiens, la situation n'aurait pas été moins délicate, mais dans le cas présent c'est bien plus compliqué que cela. La question nationale éclate au grand jour. Et dans la capitale, la perception de ce problème est encore plus forte. Il y a plus de 2 millions de migrants prêts à trimer pour des kopecks qui monopolisent les emplois pendant que les Moscovites restent au chômage. Allez dans n'importe quelle gare de Moscou, regardez autour de vous ! Vous comprendrez tout de suite qui les "prend en charge", s'occupe de leur passeport et leur dégotte du travail. Vous ne verrez que des règlements de compte interreligieux et interethniques. Et tout cela juste après que des ratonnades ont été conduites suite à l'assassinat du supporter de football Egor Sviridov. Cette décision de justice ne fait que jeter de l'huile sur le feu ! »<sup>1437</sup>*

Contrairement aux antifascistes de la mouvance AS qui innocentent d'avance Mirzaev en raison de ses origines, il est ici perceptible que le KPRF, quant à lui, cherche surtout à divertir du

---

1437Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). Priznat' vinovnym i otpustit'. V.F. Raškin o prigovore Mirzaevu [Désigner le coupable puis le relâcher : V. F. Raškin à propos de la condamnation de Mirzaev. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 28 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/dep/gosduma/activities/112928.html> (Consulté le 15 mai 2014)

sujet initial pour le replacer sur le terrain beaucoup plus polémique des rapports conflictuels qu'entretiennent nombre de Russes, et plus précisément de Moscovites, avec les immigrés en provenance des provinces musulmanes de la Fédération. Du point de vue des activistes antifascistes, Mirzaev apparaissait en effet moins comme un agresseur que comme un homme d'honneur en état de légitime défense. Mais le KPRF, de son côté, a choisi d'attirer prioritairement l'attention du public sur la victime, il s'est montré, à ce titre, extrêmement critique de la trop grande tolérance dont se rendent conjointement coupables, selon lui, la presse et la justice, à l'égard des actes de délinquance de ce type :

*« Et puis, qu'est-ce que cela veut dire : "ce n'est pas le coup de poing de Mirzaev qui a tué l'étudiant, mais sa chute sur le bitume ?" Où est passée la logique la plus élémentaire ? Il est mort de la chute, certes, mais il a chuté à cause du coup de poing. Cela signifie-t-il que l'on peut assassiner la moitié de la population impunément, que l'on peut, par exemple, la frapper tranquillement jusqu'à la pousser contre une clôture avec des pics ? Est-ce que l'on considérera ensuite cela comme un homicide par imprudence à peine répréhensible de deux ans de détention avec sursis, même pas de prison ferme ? Reconnaître le coupable pour ensuite mieux relâcher l'individu incriminé ? C'est une décision de justice que je qualifie de catégoriquement inacceptable, la durée de rétention est de surcroît totalement inadéquate au vu de la situation, mais les autorités qui, en haut lieu, s'en sont mêlées en ont décidé autrement. »<sup>1438</sup>*

Dans cette optique, le KPRF n'a eu de cesse d'accuser les médias et le régime de complaisance vis-à-vis de Mirzaev et s'est efforcé de démystifier les allégations des journalistes et des représentants de l'État au sujet de cette affaire en affirmant, bien évidemment, non pas « désinformer » ses sympathisants, mais les « réinformer » en leur présentant ce qui, d'après lui, ne pouvait être que la seule véritable version des faits :

*« 1) Mirzaev ne voulait pas tuer Ivan Agafonov. Certes, mais quand un combattant professionnel de la classe de Mirzaev assène un coup de poing en pleine tête, le possesseur de cette tête se transforme immédiatement en cadavre indépendamment du fait qu'il a été tué par le coup en lui-même, le choc du crâne contre le sol, ou les deux à la fois. La seule justification que l'on pourrait éventuellement trouver à son geste serait que celui-ci a agi de la sorte pour se défendre et ainsi protéger ceux qui l'entouraient de son agresseur. Or, sur la vidéo du meurtre, il est très clair que Rasul, debout à quelques mètres de Ivan, s'approche de lui, le cogne puis s'en va. Cet enregistrement contredit d'ailleurs la version de Mirzaev suivant laquelle celui-ci aurait administré les premiers soins à la victime, ainsi que les mensonges qu'il a proférés devant le juge en déclarant que c'est Agafonov qui avait frappé le premier. 2) Mirzaev aurait défendu sa fiancée, Alla Kosogorova, avec laquelle il s'était rendu dans un club appelé "Garaž", qui lui aurait dit que Agafonov lui avait proposé de "coucher avec lui contre de l'argent", Agafonov aurait d'ailleurs ensuite confirmé à Mirzaev qu'il voulait "s'offrir" les services de sa copine et les siens par la même occasion. Ça aussi, c'est un mensonge, car sur la vidéo il n'y a pas la moindre jeune femme près du tueur et de sa victime. Il est possible que Ivan ait effectivement approché Alla en l'absence de Rasul et*

---

1438Ibid.

*lui ait proposé de repartir avec lui, ou, selon la version de ses amis, qu'il lui ait proposé, pour rigoler, de lui payer un tour de voiture de manège. Quoi qu'il en soit, nous ne savons rien de ce qu'ils se sont dits, la vidéo nous assure cependant d'une chose : après avoir essuyé un refus, Agafonov est parti, c'est alors que Mirzaev est revenu pour le frapper. Est-ce que cela vaut la peine de croire ce couple d'affabulateurs ? C'est à vous d'en juger. Mais dans tous les cas, ils ne ressemblent nullement à un chevalier servant et à sa belle enamourée. C'est d'ailleurs ce que nous montre la photographie de cette jeune femme ressemblant à s'y méprendre à Kosogorova qui sourit approuvativement en regardant Rasul attraper la poitrine d'une blonde se trouvant dans son sillage. Personne parmi mes connaissances, que celles-ci soient azéries, géorgiennes, daghestanaises, ou ossètes (et je ne parle même pas de celles qui sont russes, ukrainiennes, biélorusses, polonaises, moldaves ou juives), ne se permettrait d'avoir un tel comportement en présence de sa fiancée ou de son épouse [...]. 3) Agafonov et ses amis avaient participé à des cambriolages. Il fallait mettre le défunt en prison ou, dans le pire des cas, le contraindre à payer une amende si forte qu'il ne traînerait plus jamais en boîte de nuit faute d'en avoir les moyens. C'est possible, mais qu'est-ce que cela a à voir avec le fait qu'il a été tué ? Rasul défendait les victimes de ses cambriolages peut-être ? [...] 5) Tout le monde s'en est pris à Rasul parce qu'il est caucasien. Il ne me semble pas que Mirzaev soit le premier meurtrier dont l'impunité suscite une vague d'indignation massive dans le pays, et chaque fois que de tels crimes se sont produits, l'assaillant et sa victime étaient de nationalités différentes. »<sup>1439</sup>*

En l'occurrence, par le biais de cette opération de communication malhabilement menée par les principaux cadres de son appareil politique, le KPRF visait probablement à atteindre Poutine et à semer le trouble dans son entourage. Il faut dire qu'à la suite de cette affaire, de nombreux communistes de toutes obédiences se sont ostensiblement interrogés sur le manque de fermeté du gouvernement en dépit du geste de Mirzaev, c'est pourquoi la plupart des sympathisants du KPRF soupçonnent encore aujourd'hui que cette faveur, en réalité, n'était due qu'à la notoriété et à la nationalité de l'inculpé. Il serait dommage, en effet, comme le soutient ici sur le forum en ligne du KPRF un internaute enregistré sous le pseudonyme de Trucker, de perdre les voix de l'électorat pro-Poutine du Caucase, lequel vote invariablement pour le parti du président dans son écrasante majorité, ce qui fait que le Kremlin avait vraisemblablement plus à gagner qu'à perdre en faisant de Mirzaev un « coupable innocent » (ou inversement) qui était au mauvais endroit au mauvais moment : « *C'est très simple, demandez-vous juste quel est le pourcentage des voix [en faveur de Poutine] en provenance du Caucase !* »<sup>1440</sup> Néanmoins, force est de constater que les arguments volontiers spécieux mis en avant par le KPRF pour appuyer sa position au sujet de cette affaire ont eu le plus grand mal à se faire entendre en dehors de sa sphère d'influence traditionnelle à l'intérieur de la frange la plus conservatrice du socialisme russe, personne ne doutant, à l'instar des marxistes-léninistes de l'*Avangard Kranoj Moloděži* (AKM), que ce parti n'a agi de la sorte que par pur opportunisme au mépris des fondements de la présomption d'innocence :

---

1439Trucker. Process nad Mirzaevym [Le procès de Mirzaev]. In : *kprf.org*. Mis en ligne le 1er décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.kprf.org/showthread-t\\_17157-page\\_12.html](http://www.kprf.org/showthread-t_17157-page_12.html) (Consulté le 19 mai 2014)

1440Ibid.

« En plus des racistes assumés de l'ancien DPNI<sup>1441</sup>, du "Nacional'no-Demokratičeskaâ Partiâ"<sup>1442</sup> et de plusieurs autres structures partisans du même acabit, on trouve également quelques gens de "gauche" qui soutiennent ces hérésies nationalistes à propos de l'affaire Mirzaev. Mais ce n'est pas très surprenant, car le nationalisme constitue l'un des aspects les plus caractéristiques de la décadence opportuniste que l'on rencontre fréquemment dans de nombreuses organisations de gauche ou prétendument telles. Et comme on pouvait s'y attendre, ces droitards opportunistes du KPRF se sont particulièrement illustrés dans ce domaine. »<sup>1443</sup>

Ce cas particulier montre bien, au même titre que les différentes appréciations de l'islam du point de vue des deux grandes tendances du socialisme post-soviétique, à savoir un socialisme progressiste et postmoderne et un socialisme conservateur et moderne, que selon la chapelle idéologique depuis laquelle les militants et sympathisants socialistes s'expriment, l'idée que ces derniers se font de la réalité et de la vérité varie considérablement, de sorte que les faits tendent progressivement à se diluer dans l'interprétation que font de ceux-ci les principaux intéressés, suivant une logique typiquement postmoderniste, quoique ces derniers pensent par ailleurs du postmodernisme en philosophie et s'y rattachent ou non plus ou moins consciemment.

Le postmodernisme n'est toutefois pas l'apanage de quelques groupuscules dogmatiques plus ou moins périphériques, à l'instar des maoïstes du RMP, il s'agit d'un système de pensée en pleine expansion qui ne cesse de progresser depuis quelques années. Il est à ce titre prôné par des socialistes aussi divers que les trotskistes, les anarchistes, les post-marxistes, les sociaux-démocrates, les sociaux-libéraux et même quelques communistes hétérodoxes. Ce changement de paradigme provoque naturellement une reconfiguration des positionnements partisans, ce qui pousse les socialistes postmodernes à se rapprocher des libéraux, comme à l'occasion des manifestations des années 2011-2012 sous l'égide de Sergej Udal'cov, et à se découvrir des références communes et des affinités mutuelles, entre anarchistes, trotskistes, post-marxistes, etc., autant de courants d'ordinaire assez éloignés sur le plan des idées, ce qui les amène naturellement à collaborer de plus en plus étroitement, notamment sur les questions relatives aux LGBT. Par exemple, en novembre 2012, sur son compte Twitter, Ženâ Otto, la leader des trotskistes du *Marksistskaâ Gruppya 21* (MG21), une activiste féministe et pro-LGBT, s'est félicitée que des anarchistes de sexe féminin, en l'occurrence celles de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD), se

---

1441 Soit le « Dviženie Protiv Nelegal'noj Immigracii », autrement dit le « Mouvement Contre l'Immigration Illégale » en français, une organisation politique nationaliste interdite depuis 2011 en raison du caractère extrémiste de son idéologie

1442 Soit le « Parti National-Démocrate » en français, un parti politique nationaliste lancé en 2012 très fortement opposé à l'immigration

1443 A. Šmagirev. Pro delo Mirzaeva [Sur l'affaire Mirzaev]. In : *Akm1917.su*. Mis en ligne le 2 décembre 2012 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160703005747/http://akm1917.su/node/722> (Consulté le 11 juin 2014)



soient ouvertement engagées pour combattre le sexisme et l'homophobie : « *Voilà, c'est dans ces moments-là que tu commences à vraiment éprouver de la fierté pour nos camarades anarchistes. Bordel, ça en valait la peine...*<http://fb.me/2dQCoW4w1> »<sup>1444</sup>. Ces exemples illustrent bien le fait que la segmentation des identités socialistes par la postmodernité favorise dans le même temps la constitution de nouveaux tissus de relations, ce qui fait que des mouvements qui, ne serait-ce que pendant la *perestroïka*, n'étaient pas forcément destinés à se rencontrer et à coopérer, sont désormais amenés à professer de plus en plus souvent des idées en tout point analogues, du fait que celles-ci proviennent de sources identiques, non pas des œuvres complètes de Marx, Lénine ou Trotski, mais des philosophes, des sociologues, des culturologues, etc., le plus souvent européens et américains, fortement inspirés par le post-structuralisme, le situationnisme, la psychanalyse, la critique de Marx, Hegel, Kant et Nietzsche, etc., qui se sont spécialisés dans les études de genre, les études post-coloniales, etc. Il en ressort que grâce à la postmodernité, les socialistes russes ont désormais accès à des recherches qui leur étaient difficilement accessibles du temps de l'Union soviétique, ce qui fait qu'ils peuvent élargir leurs horizons en s'appuyant sur plusieurs décennies de travaux occidentaux sur la globalisation, le néolibéralisme et la démocratie de marché pour mieux appréhender les problématiques contemporaines.

Par conséquent, il n'est pas rare de trouver dorénavant nombre d'articles ou de fichiers sur leurs territoires informationnels en relation avec des ouvrages ou des articles étrangers. Les quelques librairies et bibliothèques spécialisées dans les livres dits postmodernistes, comme les magasins Ciolkovskij et Falanster à Moscou, sont également des lieux de rassemblement dans lesquels des intellectuels et des activistes se rencontrent et participent conjointement à des manifestations culturelles et politiques. À ce titre, Vassilij Vostrikov (1982-), un cadre des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD), a par exemple fièrement affiché sur son compte Instagram une photo sur laquelle il tenait en main un recueil d'articles postmodernistes intitulé « Anarchisme, féminisme, intersectionnalité » à la rédaction duquel plusieurs intellectuels proches de son parti ont pris part, signe manifeste que ce type de littérature joue un rôle prépondérant dans la constitution des nouvelles identités socialistes. Conformément aux canons de la postmodernité, les partisans du RSD portent un regard éminemment critique sur leur histoire, du moins sur l'histoire officielle de leur pays telle que celle-ci est enseignée dans les écoles en faisant la part belle aux grands récits. Car de leur point de vue, les narrations englobantes qui sont écrites par les majorités font le lit du totalitarisme, et plus précisément du fascisme, étant donné qu'elles ne se présentent que sous la forme de compilations violentes et discriminantes. C'est

---

1444 Ženâ Otto. In : *Twitter*. Mis en ligne le 8 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://twitter.com/Jane\\_Otto\\_/status/266596091137519616](https://twitter.com/Jane_Otto_/status/266596091137519616) (Consulté le 6 septembre 2016)

sans doute ce qui explique pourquoi un certain Aleksandr Reznik, lui aussi encarté au RSD, a commenté ironiquement sur VKontakte un article très engagé sur la Russie millénaire dans lequel celle-ci était présentée comme une sorte d'enfer concentrationnaire dans lequel les femmes sont depuis toujours violentées et discriminées par les hommes : « *Clairement, ces "valeurs traditionnelles" proviennent de cette fameuse "Russie que nous avons perdue"* »<sup>1445</sup>. Cette opinion est intéressante, car elle reprend à son compte l'un des fondements majeurs du socialisme postmoderne, à savoir la certitude que l'histoire, tant ancienne que récente, dès lors que celle-ci ne correspond pas aux postulats propres à ce courant (antiracisme, antispécisme, etc.) n'est que bonne à jeter aux oubliettes, de sorte que le présent représente forcément en comparaison du passé le camp du progrès. Il s'agit là d'une véritable rupture avec les idéologies socialistes post-soviétiques dans leur acception plus classique, telles que l'anarchisme ou le communisme, lesquelles se réfèrent généralement à un passé idéalisé (les conquêtes du régime soviétique, les prouesses du Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM)<sup>1446</sup> pendant la Guerre d'Espagne, etc.), sachant que les valeurs sur lesquelles se fondent les socialistes postmodernes sont non seulement d'essence beaucoup plus actuelle, mais également issues du monde capitaliste, et plus exactement de ses marges (milieux interlopes, vie nocturne des grands centres urbains, etc.).

En effet, alors que le socialisme moderne mettait en branle des grands récits convergents dans lesquels les classes (révolution) ou les nations (lutte d'indépendance) jouaient un rôle prépondérant, le socialisme postmoderne préfère l'articulation des petits récits divergents sur le modèle du concept de « multitude » imaginé par les théoriciens politiques Antonio Negri (1933-) et Michael Hardt (1960-), soit la combinaison de tous les groupes et de tous les individus qui entendent combattre le capitalisme pour une raison ou pour une autre. Contrairement à un concept tel que celui de « peuple » qui suppose une masse homogène mue par un vécu commun ou des intérêts similaires basés sur des critères ethniques, sociaux ou culturels, la « multitude » entend fédérer des singularités et les connecter au sein d'un même réseau inclusif et expansif capable de fonctionner de façon décentralisée, de manière à ce que la somme des parties (féminisme, véganisme, écologisme, etc.) soit au final plus grande que le tout (mouvement unitaire). Pour l'essentiel, il s'agit d'une question d'ordre stratégique. Le socialisme moderne tendait à concentrer une force de frappe massive sur un point particulier du système qu'il visait à renverser. C'est ainsi que les révolutionnaires de naguère tâchaient de prendre le contrôle des principaux appareils de pouvoir (palais, forteresses, etc.). Sur le plan de la coercition, ce mode opératoire était d'ailleurs assez proche de la doctrine militaire soviétique, laquelle aspirait à focaliser le plus de troupes et

---

1445Aleksandr Reznik. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 8 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall1509208\\_10329](https://vk.com/wall1509208_10329) (Consulté le 5 octobre 2016)

1446Plus connu sous la dénomination de « *Partido Obrero de Unificación Marxista* » en espagnol

d'équipements possibles dans une même zone. Le socialisme postmoderne, vraisemblablement inspiré par les méthodes de guérilla sud-américaines, asiatiques et africaines, ambitionne plutôt de déclencher des foyers de révolte dans des espaces globalisés (Europe, Asie, etc.), à l'intérieur de communautés déterminées pour lesquelles le néolibéralisme a ouvert de nouveaux marchés (homosexuels, immigrés, etc.), en s'appuyant sur un catéchisme politique libertaire et égalitaire compatible avec le relativisme propre à la démocratie de marché (égalité des droits entre citoyens et non citoyens, hétérosexuels et homosexuels, etc.) et puissamment mâtiné d'un romantisme révolutionnaire de type guévariste :

*"[The insurgent] must be equipped from the arsenal its enemy provides... based on territory favoring their struggle... (use) forces that lie dormant... (practise) constant mobility, constant vigilance, constant distrust... The plan, in face of the enemy's general superiority, is to find a tactical means of achieving relative superiority in one chosen place, whether by being able to concentrate more troops than the enemy or by securing advantages arising out of the utilization of the terrain... bases are points the enemy cannot penetrate except at the cost of heavy losses..."<sup>1447</sup>*

Il en ressort que ce socialisme de dernière génération est parfaitement adapté à la postmodernité, étant donné qu'il crée des agencements identitaires beaucoup plus fluides et mobiles que ceux qui prévalaient par le passé. En effet, il ne s'agit plus de se conformer à un modèle de socialiste « achevé », à l'image de celui basé sur les exploits des combattants de la Révolution d'Octobre ou de la Seconde Guerre mondiale tel qu'il était valorisé sous le communisme soviétique, mais de devenir un socialiste « inachevé », car perpétuellement soumis à des processus de déconstruction et de reconstruction de son identité chaque fois que s'ouvrent de nouveaux marchés (discriminations contre les obèses, contre les prostitué(e)s, contre les consommateurs de drogues, etc.). Autrement dit, le prototype du révolutionnaire idéal n'est plus le socialiste à l'identité affirmée (ouvrier, militant, etc.), mais le socialiste à l'identité fractionnée qui n'est plus ni un homme ni une femme, mais quelque chose d'autre, de même qu'il n'est plus totalement un Russe culturel et ethnique, plus un hétérosexuel, et ainsi de suite. La fluidité, la mobilité et l'hybridité deviennent des qualités à part entière et rien n'est plus respecté que l'hybridité (ethnique, sexuelle, culturelle, etc.). Cependant, le socialisme postmoderne bute malgré tout sur la même contradiction que le socialisme moderne : à savoir la construction de nouvelles hiérarchies par la déconstruction des hiérarchies passées. Du temps de l'Union soviétique, peu importe le degré d'engouement que l'on éprouvait pour le régime, on trouvait toujours plus communiste que soit, c'est-à-dire un paysan plus travailleur, un militaire plus valeureux, un cosmonaute plus courageux, un cadre du Parti plus militant, et ainsi de suite. Le socialiste idéal n'existait pas, il était au mieux une source d'émulation

---

<sup>1447</sup>Cité par Stephen Stockwell. *Political Campaign Strategy: Doing Democracy in the 21st Century*. Melbourne : Australian Scholarly, 2005, p. 54

et au pire une chimère, ce qui fait que l'appréciation du socialiste méritant était fortement subjective et reposait par conséquent sur des rituels artificiels (patriotisme ostentatoire, maîtrise liturgique des œuvres complètes de Lénine et de Staline, etc.). Or, le socialiste postmoderne idéal n'est pas plus réel. Il y a toujours plus ouvert et plus tolérant que soi, certains militants étant prêts à admettre comme des particularismes religieux (port du voile), culturels (pratique de l'excision) ou sexuels (tolérance de la pédophilie), ce que d'autres rejettent viscéralement. La quête initiatique à laquelle participent les adeptes du socialisme postmoderne tend donc à tourner elle aussi à une surenchère ostentatoire de tolérance et d'ouverture aussi abstraite que stérile afin de convaincre leur entourage, et surtout de se convaincre eux-mêmes, qu'ils appartiennent bel et bien au camp du progrès. Sur son compte personnel sur Sprashivai.ru, un site sur lequel des anonymes peuvent poser toutes sortes de questions aux inscrits, un autre militant du RSD, Vladislav Potenko (1993-), a posté des réflexions qui sont à ce titre tout à fait emblématiques de cette nouvelle conception du réel. Par exemple, lorsqu'un internaute lui fait remarquer qu'il ne comprend pas très bien la signification de son identité telle que Potenko la définit sur sa page, lequel se présente effectivement comme un « bisexuel polyamoureux intégral », et le prie à ce titre d'apporter quelques précisions à propos de ses pratiques sexuelles favorites en lui demandant si le fait d'être bisexuel ou polyamoureux voulait dire que Potenko avait déjà eu des rapports intimes avec des hommes, celui-ci a rétorqué : « *Non, je n'en ai pas eu. C'est juste une prise de conscience de ma sexualité, de la même façon que d'autres peuvent prendre conscience de leur hétérosexualité sans avoir eu forcément de rapports sexuels avec le sexe opposé.* »<sup>1448</sup> Or, bien que Potenko mette en valeur la fluidité de son identité, un socialiste plus postmoderne que lui aurait pu lui faire remarquer de manière vindicative que s'il n'a pas pratiqué concrètement l'homosexualité, il n'a pas le droit de s'approprier la singularité de cette sexualité en se permettant de se définir comme bisexuel, sachant qu'il n'a jamais ressenti dans sa chair les discriminations dont sont l'objet les homosexuels en Russie. Dans un même ordre d'idées, à une autre question, celle-ci portant sur ses aspirations, Potenko a répondu en des termes que n'auraient probablement pas reniés Herbert Marcuse (1898-1979) ou Erich Fromm (1900-1980), les principaux intellectuels du socialisme postmoderne dans son acception la plus libertaire, étant donné que celui-ci a décrit son idéal de vie comme étant la « *synthèse de Éros et du Logos dans l'orgie de la révolution mondiale* »<sup>1449</sup>. Il est toutefois assez contradictoire d'associer sa sensibilité libertaire (appétence pour les joutes verbales et la jouissance sexuelle) à des velléités autoritaires (faire la révolution), à un niveau mondial qui plus est, puisqu'il est difficile d'imaginer une manifestation d'autorité plus éclatante qu'une révolution et une coercition plus impérialiste qu'une

---

1448Vladislav Potapenko. In : *Sprashivai.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://sprashivai.ru/Potapenko1993> (Consulté le 19 juin 2017)

1449Ibid.

révolution mondiale, sachant qu'il est fort probable que celle-ci touche fatalement des peuples et des régions qui n'en ont pas demandé autant.

Les socialistes postmodernes évoluent dans un univers de significations qui a parfaitement intégré les enjeux de la globalisation, du néolibéralisme et de la démocratie de marché. Ils n'envisagent donc les problématiques contemporaines que par le seul prisme de la postmodernité, ce qui signifie que, s'ils admettent l'existence de certaines singularités qui prévalent au niveau mondial (il existe des végétariens, des homosexuels, etc., sur tous les continents) et encouragent des populations ciblées à les revendiquer (les transsexuel(le)s, les handicapés, etc.), celles-ci sont invariablement solubles dans le marché, puisque tolérées en son sein. En revanche, ils refusent catégoriquement d'en accepter d'autres qu'ils jugent discriminantes (celles fondées sur la nation, la classe, la culture, l'ethnie, etc.), lesquelles sont également rejetées par le marché qui les considère lui aussi comme des entraves à sa prépotence, de sorte qu'ils se projettent dans une « Russie-monde », et non dans une « Russie russe », au même titre que les libéraux. Car cette Russie n'est plus définie comme une civilisation, ou même comme un pays à part entière, mais comme un espace abstrait dans lequel des cultures, des confessions, des coutumes, des habitudes, des pratiques sexuelles, etc., sont mises en concurrence sous l'égide du marché. Dès lors, il ne s'agit plus de déterminer, par exemple, si des idées sont profondes et pertinentes, si des œuvres sont puissantes et pénétrantes, si des narrations sont justes et légitimes, mais de s'assurer qu'elles ne remettent aucunement en cause la domination du marché, qu'elles se plient à ses règles et qu'elles se caractérisent par leur fluidité, leur mobilité et leur hybridité conformément aux principes de la postmodernité. En conséquence, les opinions, les identités ou mêmes les perceptions qui apparaissent comme incompatibles avec le marché, du fait qu'elles ralentissent les flux de marchandises, de données, de personnes, etc., sont traitées par les socialistes postmodernes comme les vestiges morbides d'un monde à jamais disparu. Ainsi, dans leur esprit, même si l'Union soviétique a historiquement vaincu le nazisme en 1945, cette victoire n'était en fait qu'un trompe-l'œil, car l'URSS ne constituait pas un État moins fasciste que l'Allemagne ou l'Italie, d'ailleurs, de leur point de vue, Staline n'était pas moins antisémite que Adolf Hitler (1889-1945), et l'attitude du régime communiste vis-à-vis des minorités culturelles et sexuelles était analogue à celle du Troisième Reich. Le féminisme, la défense des LGBT, l'accueil des immigrés, etc., s'apparentent donc, suivant cette logique, à une sorte d'antifascisme de substitution, comme le relève ici malgré elle Izabel' Magkoeva des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) en amalgamant confusément la misogynie, le poutinisme, le cléricanisme, le fascisme, etc. :

*« L'idéologie dominante a imposé dans la société l'idée selon laquelle ces mouvements sont forcément violents et marginaux. Tout a été mis sens dessus-dessous, on fait comme s'il n'y avait "aucune différence substantielle entre les fascistes et les antifascistes" et si les féministes n'étaient que des femmes sexuellement insatisfaites qui souhaitent prendre le pouvoir et diriger le monde. Et le pire dans tout ça, c'est que même les couches les plus éduquées de la population reprennent cette rhétorique stupide en faisant le jeu de la classe dirigeante, laquelle profite du fascisme, du patriarcat, de l'obscurantisme et de l'homophobie. »*<sup>1450</sup>

En fait, sur ce point précis, le socialisme postmoderne se contente de reprendre à son compte les théories du sociologue Theodor W. Adorno (1903-1969) suivant lesquelles le fascisme ne constituerait pas une idéologie circonscrite dans le temps, mais une sorte de peste anhistorique dotée de multiples facettes qui serait présente dans toutes les cultures européennes de tradition chrétienne : le père de famille protecteur serait fasciste, à l'instar de l'hétérosexuel peu enclin à l'exposition de l'homosexualité, du patriote attaché à ses traditions, de l'homme soucieux de la fidélité de sa compagne, de l'être humain rétif à se placer sur le même plan d'égalité que les animaux et les végétaux, et ainsi de suite. Par conséquent, afin de prendre leurs distances avec le nouveau péché originel que constitue à leurs yeux le « stalino-fascisme » et se rapprocher par la même occasion de l'absolution antifasciste, il est nécessaire pour les socialistes postmodernes de dévaloriser tout ce qui s'apparente supposément au fascisme tel qu'ils le comprennent (les nations, les traditions, etc.) et de valoriser ce qui est « autre », soit ce qui se dissimule dans sa périphérie, à l'extérieur (nations et traditions étrangères) comme à l'intérieur (minorités culturelles et sexuelles) des sociétés européennes de tradition chrétienne, ainsi que le souligne Sergej Stroej du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) : *« Toutes les identités humaines déterminées par la nature ou la culture, et non par le choix délibéré des individus, sont désormais considérées comme des "discriminations" et marquées du sceau du "fascisme". »*<sup>1451</sup>

Il est évident que les socialistes non postmodernes dont l'approche théorique et pratique du combat politique est plus traditionnelle, voire même parfois plus traditionaliste comme dans le cas de certaines formations post-communistes, sociales-patriotes, nationales-bolchevistes, etc., apprécient très peu d'être considérés comme des fascistes en puissance par des socialistes qui, de leur point de vue, s'apparentent à des libéraux-libertaires issus de l'aile gauche de la globalisation, de la démocratie de marché et du néolibéralisme. En effet, il leur semble que ces socialistes d'un genre nouveau ont un rapport biaisé à la réalité, du fait qu'ils analysent la Russie contemporaine avec des instruments théoriques issus d'un Occident qu'ils jugent physiquement, moralement et

---

1450Andrij Mančuk, Izabel' K. Magkoeva. «Putin – ne pričina, a sledstvie» [Poutine n'est pas la cause, mais la conséquence]. In : *Liva.com.ua*. Mis en ligne le 10 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://liva.com.ua/isabelle-magkoeva.html> (Consulté le 8 juillet 2013)

1451Sergej A. Stroej, art. cit.

intellectuellement décadent, lequel, selon eux, ne devrait d'ailleurs plus tarder à s'écrouler sous le poids de ses contradictions, ce qui fait que l'avenir, ce ne sont pas les États-Unis ou l'Union européenne qui l'incarnent (postmodernité), mais la Russie, l'Eurasie ou l'ex-URSS, soit le monde russe en général (modernité). Par conséquent, ils estiment que les socialistes dont le catalogue doctrinaire s'appuie prioritairement sur des travaux européens et américains ne font en vérité que participer à l'occidentalisation du pays, étant donné qu'ils contribuent à importer des problématiques qui, jusqu'à une date récente, n'avaient pas lieu d'être dans la littérature socialiste russophone (théorie du genre, intersectionnalité, etc.). Ainsi, comme l'a souligné sur VKontakte un certain Aleksej Lesnâk, un membre des post-communistes de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO), l'essor du postmodernisme dans leur pays ne serait dû qu'à l'influence délétère qu'exerceraient en Russie les médias libéraux, de même que les universitaires et les journalistes pro-occidentaux, depuis l'effondrement de l'Union soviétique :

*« Il s'agit d'un programme destiné à faire disparaître les Russes. On sidère les jeunes à l'aide des médias, on les transforme en zombies, on les prive de la possibilité de s'épanouir sur le plan culturel, on cherche à détruire tous leurs stéréotypes positifs, à leur imposer le culte de la violence et à les noyer dans l'alcool et la drogue. Cette entreprise d'anéantissement des Russes en tant que nation a été proposée et examinée par le Congrès des États-Unis dans les années 1980. Et ce qui est en train de se passer aujourd'hui avec nos jeunes n'est que le résultat de l'accomplissement de ce projet. Voici ce que nous avons désormais : l'impossibilité pour une grande partie des jeunes d'étudier dans de bonnes universités en raison de l'effroyable cherté des droits d'entrée. C'est la même chose avec la santé publique : le culte de la marijuana et de la drogue en général, la prolifération de la pornographie, de la criminalité et de scènes de "violence" à la télévision, des publicités envahissantes pour des boissons alcoolisées, y compris pour les plus fortes, la promotion du sexe avec protection, ce qui ne peut que susciter un désir incontrôlable de le pratiquer chez les 12-13 ans, des cabinets d'avocats qui affichent "qu'ils aident les jeunes à échapper au service militaire", et plein d'autres choses encore. »<sup>1452</sup>*

En effet, pour nombre de socialistes, cette nouvelle conception de la réalité est en fait un pur simulacre qui ne vise qu'à leurrer la population pour lui faire accepter les changements de société initiés par la postmodernité. De ce fait, des expressions passées dans le langage courant telles que « politiquement correct » ou « tolérance » leur font l'effet de mensonges orwelliens utilisés par les vainqueurs de la globalisation, du néolibéralisme et de la démocratie de marché en vue de manipuler et d'anesthésier les masses. Mariâ Dončenko, la leader des jeunes stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR), explique à ce propos que condamner le « politiquement correct » constitue un acte révolutionnaire en soi, car c'est le seul moyen de décrire fidèlement la réalité, ce qui montre bien que, de son point de vue, la postmodernité s'apparente à un

---

1452 Aleksej Lesnâk. Kakovo ono - novoe pokolenie Rossii? [Quelle est-elle, la nouvelle génération russe?]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 11 mai 2011 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-15175514\\_24440755](https://vk.com/topic-15175514_24440755) (Consulté le 26 janvier 2013)



voile d'illusions destiné à détourner les yeux des citoyens du réel : « *Je n'accepte pas la tolérance et le politiquement correct. Je n'écris que la vérité telle que je la vois, je ne dis que ce que je pense, que cela plaise ou non* »<sup>1453</sup>. Il est vrai que, pour beaucoup de socialistes, alors que le monde semble plus que jamais en crise et que les risques de conflits augmentent sensiblement, les Occidentaux préfèrent, d'après eux, discuter du sexe des anges en légiférant sur des questions jugées subsidiaires (celles liées à l'immigration ou à l'homosexualité) plutôt que de prendre les mesures anticapitalistes et antilibérales qui, selon eux, s'imposent. De ce fait, l'Union européenne leur apparaît comme un enfer postmoderne dans lequel les valeurs pluriséculaires de la chrétienté ont été renversées de l'intérieur par les groupes de pression LGBT et de l'extérieur par les forces de l'immigration, ce qui lui vaut le sobriquet prétendument infamant de « *Gèjropa* », une contraction des termes de « *gay* » et de « *Europe* », ainsi que le relèvent des collaboratrices des sociales-conservatrices de la *Social-Demokratičeskij Soúz Ženšin Rossii* (SDSŽR), lesquelles éprouvent la plus grande peine à comprendre le projet civilisationnel que porte l'Union européenne, puisque celui-ci ne vise d'après elles qu'à hâter la dissolution de l'Occident :

*« L'expression "Gejropa", celle que les internautes russes ont pris l'habitude d'employer pour désigner l'Europe en raison de la tolérance que celle-ci affiche pour les personnes dont l'orientation sexuelle n'est pas traditionnelle, est rapidement devenue populaire. Elle est désormais massivement utilisée pour qualifier toutes les déviances européennes en relation avec le genre, elle sert même à définir les valeurs européennes et les démocraties européennes en général (les "homocraties"). Cette vague d'accusations suivant lesquelles l'Europe promouvrait l'anormalité en matière de genre a commencé à prendre forme au début de l'année 2013, dans le cadre des discussions portant sur la légalisation du mariage des personnes de même sexe en France, du fait que des enfants russes pourraient ensuite être éventuellement adoptés par des familles homosexuelles aux États-Unis ou dans l'Union européenne. [...] Cela part du postulat que ces processus conduisent au déclin de la civilisation européenne, étant donné qu'ils pervertissent la nature humaine et détruisent les fondements des communautés. Ensuite, cela tient au fait qu'en agissant de la sorte, l'Europe se condamne à la défaite sur le plan de la confrontation géopolitique avec la civilisation islamique. En identifiant de cette manière la civilisation européenne, le concept de la "Gejropa" devient un facteur de préservation de l'identité collective des Russes. »*<sup>1454</sup>

Il en résulte que les différences d'appréciation du réel que nous venons d'évoquer, entre les socialistes ouverts à la postmodernité et ceux qui, au contraire, contestent sa primauté, provoquent naturellement des conflits sur la Toile relatifs à la construction des narrations identitaires. En effet, les discours sur l'identité sont à entendre comme des expressions d'un examen, à propos d'une

1453 Mariâ Dončenko. Disklejmer. Kratko o sebe lûbimoj. Dlâ vseh zainteresovannyh lic [Avertissement. En quelques mots à propos de moi-même. Pour ceux que cela intéresse]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 25 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://ustik.livejournal.com/209669.html> (Consulté le 19 août 2016)

1454B. Râbova, O. V. Râbov. «Gejropa»: gendernoe izmerenie obraza Evropy v praktikah političeskoj mobilizacii [« *Gèjropa* » : la dimension du genre dans l'image de l'Europe à travers les pratiques de mobilisation politique]. In : *Ženšina v rossijskom obšestve*, Vol. 4, 2013, p. 32-33

situation donnée ou d'une idée en particulier, qui ont été élaborées par le truchement d'outils philosophiques, politiques et techniques à l'intérieur d'un territoire informationnel déterminé afin de justifier et de légitimer l'existence de ce dernier. Il en ressort que ces discours s'apparentent à des médiations symboliques plus ou moins étroites, selon le degré de libéralité de ceux qui les professent, d'identités politiques dont les fondements reposent pour l'essentiel sur des représentations et des narrations partagées par la majorité des membres rattachés aux communautés qui les produisent et les reproduisent. C'est pourquoi, comme le souligne le sociologue David Snow, ces narrations sont propices à créer un sentiment d'appartenance chez ceux qui les tiennent pour vraies :

*"Discussions of the concept invariably suggest that its essence resides in a shared sense of "oneness" or "we-ness" anchored in real or imagined shared attributes and experiences among those who comprise the collectivity and in relation or contrast to one more actual or imagined sets of others. Embedded within the shared sense of we is a corresponding sense of collective agency. [...] Thus, it can be argued that collective identity is constituted by a shared and interactive sense of "we-ness" and collective agency."*<sup>1455</sup>

Les narrations, en effet, se fondent sur des symboles qu'elles articulent au moyen du langage, ce qui fait qu'elles obéissent sans le savoir à des règles, des réflexes, des rituels, etc., qui varient selon les époques et les cultures, de sorte que lorsque nous les exprimons, nous agissons la plupart du temps mécaniquement sans nous figurer un seul instant que celles-ci sont partiellement influencées par les médiations qui ont contribué à les réaliser et à les diffuser (journaux, entourage, etc.). En ce qui concerne d'ailleurs plus spécifiquement le langage, le linguiste américain Noam Chomsky a écrit à ce sujet que tous les locuteurs d'une même langue ont appris à intégrer depuis leur plus jeune âge un certain nombre de structures de pensée qui les amènent à s'exprimer de manière déterminée :

*"Obviously, every speaker of a language has mastered and internalized a generative grammar that expresses his knowledge of his language. This is not to say that he is aware of the rules of grammar or even that he can become aware of them, or that his statements about his intuitive knowledge of his language are necessarily accurate."*<sup>1456</sup>

Dans un même ordre d'idées, nous pouvons à notre tour postuler que les narrations sont elles aussi nécessairement corrélées aux divers éléments rhétoriques, symboliques et idéologiques qui participent à leur fabrication, ce qui signifie que lorsque des citoyens se politisent en lisant par exemple des auteurs emblématiques du post-structuralisme, à l'instar des socialistes postmodernes,

---

1455 Cité par Cristina Flesher Fominaya. *Autonomous Social Movements and the Paradox of Anti-identitarian Collective Identity*. In : Aidan McGarry (dir.), James M. Jasper (dir.). *The Identity Dilemma: Social Movements and Collective Identity*. Philadelphie : Temple University Press, 2015, p. 65

1456 Cité par Morton Wagman. *Historical Dictionary of Quotations in Cognitive Science: A Treasury of Quotations in Psychology, Philosophy, and Artificial Intelligence*. Westport : Greenwood, 2000, p. 81

ceux-ci acquièrent, consciemment ou inconsciemment, une mécanique de pensée qu'ils vont progressivement s'approprier puis perpétuer, de manière plus ou moins fidèle, en lui adjoignant des considérations personnelles tirées de leur propre expérience. Il faut dire que, si l'on en croit les sciences cognitives, les cognitions sociales individuelles et collectives sont fortement influencées par les neurones miroirs qui officient dans le cortex cérébral des êtres humains. Ces neurones ont la particularité de s'activer aussi bien quand un individu exécute une action que lorsqu'il observe une autre personne l'effectuer.

Dans le cadre plus restreint des identités partisanes, cet effet de miroir explique pourquoi les organisations ont au moins autant besoin de communiquer avec leurs partenaires qu'avec leurs adversaires, étant donné que pour que leur identité s'implante durablement dans le champ politique, après en avoir tracé les contours et l'avoir transmise au grand public, elles doivent tenir compte de la rétroaction exercée par les récepteurs de leur message, et ce qu'ils soient hostiles ou bienveillants. C'est en cela que, comme l'a noté Alexandre Kojève (1902-1968) à la suite du philosophe Hegel, les identités individuelles et collectives sont inséparables du besoin profondément humain qu'ont les acteurs politiques non seulement d'être reconnus pour leurs actions et convictions, mais également de remporter la lutte pour le contrôle des moyens de production, de transmission, de réception et d'interprétation de leur identité contre leurs opposants : *"All human, anthropogenetic desire – the desire that generates self-consciousness, the human reality – is, finally, a function of the desire for "recognition."*<sup>1457</sup> En l'occurrence, en recherchant à investir des territoires réels ou virtuels pour les marquer de leurs signes au nom de la singularité de leur identité, les socialistes postmodernes ne font rien d'autre qu'empiéter sur les identités des formations concurrentes au motif que, selon eux, leur rejet de la postmodernité les rend incomplètes ou obsolètes. Car les identités, comme tous les capitaux matériels et immatériels, ne sont pas dotées de ressources inépuisables, en conséquence, l'accroissement de la liberté d'un groupe ou d'un individu ne peut manquer d'entraîner le recul de la liberté d'un autre. Autrement dit, ce qui compte le plus pour les organisations socialistes, c'est de conserver la maîtrise de la narration de leur identité afin d'échapper, entre autres, aux étiquettes que leurs adversaires sont susceptibles d'attacher à leur image dans l'intention de les discréditer, du fait que l'interprétation des discours est toujours l'objet d'une lutte entre différents belligérants, conformément aux paroles du philosophe américain Fredric Jameson : *"Interpretation is not an isolated act, but takes place within a Homeric battlefield, on which a list of interpretative options are either openly or implicitly in conflict."*<sup>1458</sup> La postmodernité a donc transformé le champ politique du socialisme en un champ de bataille sur lequel deux grands

---

1457Cité par Francis Fukuyama. *The End of History and the Last Man*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 1992, p. 143

1458Cité par David Carrier. *Rosalind Krauss and American Philosophical Art Criticism: From Formalism to Beyond Postmodernism*. Westport : Praeger, 2002, p. 55

courants s'affrontent : ceux qui acceptent les identités partisans liquides en les subordonnant à la globalisation, à la démocratie de marché et au libéralisme (anarchistes, trotskistes, post-marxistes, sociaux-démocrates, etc.) et ceux qui entendent préserver leurs traditions afin de conserver une identité solide (post-communistes, sociaux-patriotes, nationaux-bolcheviks, etc.).

*b. L'avènement de la postmodernité*

*« Ils disent qu'ils sont communistes, mais ce ne sont en fait que des nostalgique de l'URSS. Ce sont des gens qui veulent revenir en arrière, qui veulent retourner en URSS. Mais je crois que l'URSS n'était dans aucune mesure communiste ni même socialiste. Pour moi, le socialisme, c'est avant tout la liberté individuelle. »<sup>1459</sup>*

Izabel' Magkoeva

En 2012, dans une interview qui à l'époque avait fait grand bruit sur les territoires informationnels socialistes, l'écrivain national-bolchevik Zahar Prilepin, l'un des intellectuels les plus en vue de *Drugâ Rossiâ* (DR), le parti du truculent Édouard Limonov, avait déclaré que le surgissement de la postmodernité à l'issue de l'écroulement de l'Union soviétique avait dans le même temps sonné le glas de la culture et de la politique dans la Russie contemporaine. De son point de vue, l'effacement progressif des grands récits unificateurs sur lesquels reposait le communisme (la victoire sur le nazisme, la domestication de la nature, la conquête de l'espace, etc.) avait ouvert la voie à une sorte de sécheresse intellectuelle dont le renversement des valeurs constituait désormais la norme :

*« Édouard Limonov a écrit un poème programmatique en tout point remarquable : "L'URSS est notre Rome antique". Plus l'on s'éloigne de cette époque, même en Europe, et plus il est clair celle-ci était propice aux génies, aux titans, aux démons et aux saints. Des énergies cosmiques extraordinaires étaient alors en effervescence, il soufflait un vent de fraîcheur, des prouesses inimaginables de nos jours étaient accomplies dans le domaine de la culture. Le monde d'aujourd'hui est beaucoup plus chaotique, mais sensiblement moins tragique. La goguenardise postmoderne, ce sarcasme ambiant, a tout rongé, c'est l'une des raisons pour lesquelles il est devenu difficile d'avoir de grandes figures d'autorité, car de petites communautés mesquines et déboussolées les balayeraient immédiatement. Pourquoi les valeurs essentielles que tout le monde révérait ont-elles disparu ? Rien que d'y penser, cela me fait rire : car si dans la Russie contemporaine vivaient encore Solženitsyn, Saharov, Pasternak, Konstantin Simonov ou Georgij Žukov, celles-ci les passeraient rapidement au*

1459 Anâ Ajvazân. Izabel' Magkoeva: «Socializm – èto vseгда radikal'no» [Izabel' Magkoeva: « Le socialisme est toujours radical. In : *Ru.rfi.fr*. Mis en ligne le 19 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://ru.rfi.fr/rossiya/20121019-izabel-magkoeva-sotsializm-eto-vsegda-radikalno> (Consulté le 12 mars 2014)

*crible et les mettraient en pièces vite fait bien fait.* »<sup>1460</sup>

Si l'on en croit Prilepin, la postmodernité se caractérise par l'avilissement de tout ce qu'elle n'est pas capable d'égaliser. Il s'agit d'une sorte de peste goguenarde qui prend un malin plaisir à désacraliser tout ce qu'elle contamine et à transformer la réalité en simulacre. Dans ces conditions, les socialistes post-soviétiques sont amenés à choisir entre le réel (modernité) et son simulacre (postmodernité), soit entre l'expérience directe des conséquences de la globalisation, de la démocratie de marché et du néolibéralisme et les réflexions plus abstraites sur les discriminations et les libertés individuelles, ainsi que l'a théorisé le philosophe slovène Slavoj Žižek : "*The virtualisation of our lives, the experience that we are living more and more in an artificially constructed universe, gives rise to an irresistible urge to 'return to the Real', to regain firm ground in some 'real reality'.*"<sup>1461</sup>

- La concurrence dérégulée des idées et des identités

Tous les changements de paradigme politiques sont intimement liés aux technologies qui les génèrent. La modernité, à ce titre, dépendait étroitement des capacités de production inhérentes à la Révolution industrielle. En ce qui la concerne, la postmodernité n'est pas issue de la machine à vapeur de James Watt (1736-1819), mais de la machine à calculer d'Alan Turing (1912-1954). Turing a été le premier chercheur à inventer un programme capable de fonctionner sur un ordinateur. Par conséquent, tous les ordinateurs sont à plus ou moins grande échelle des reproductions de la machine de Turing ainsi que nous l'avons vu dans la partie précédente. En effet, ce que nous appelons aujourd'hui les nouvelles technologies de l'information et de la communication fonctionnent toutes sur le même modèle binaire, c'est-à-dire qu'elles sont composées d'un *hardware* (l'ordinateur) et d'un *software* (le logiciel). Encore inséparables au tout début de l'ère informatique, ces deux éléments se sont peu à peu diversifiés. À l'origine, le *hardware* était la composante essentielle du couple alors que les programmes, quant à eux, étaient relativement anodins. C'était l'époque où les ordinateurs remplissaient des salles entières. Mais au fil du temps, la taille des *hardwares* s'est considérablement réduite tandis que la substance des logiciels s'est extraordinairement complexifiée, de sorte que les ordinateurs sont désormais paradoxalement plus grands à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il se trouve justement que les sociétés humaines sont elles aussi conçues sur un modèle analogue à celui du couple que forment le

---

1460Igor' Šnurenko. Zahar Prilepin: "Stalin - èto bog mšeniâ" [Zahar Prilepin : « Staline est un dieu de la vengeance. In : *Dp.ru*. Mis en ligne le 3 septembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.dp.ru/a/2012/09/02/Zahar\\_Prilepin\\_Stalin\\_-/](https://www.dp.ru/a/2012/09/02/Zahar_Prilepin_Stalin_-/) (Consulté le 27 octobre 2014)

1461Cité par Philip Hammond, *op. cit.*, p. 2

*hardware* et le *software*. Nous avons à ce titre d'un côté le métonymique (le *hardware*), soit ce qui est inné, naturel, hérité, régulier et, de l'autre, le métaphorique (le *software*), à savoir ce qui est construit, appris, transmis, singulier. De même que le développement de l'informatique correspond à la prise de pouvoir progressive du *software* sur le *hardware*, la postmodernité coïncide avec un scepticisme toujours plus exacerbé vis-à-vis du métonymique au profit du métaphorique. Depuis l'émergence de la postmodernité, l'accent est donc mis sur le caractère hybride de la vie sociale, sa mobilité, sa fluidité, sa porosité. Ainsi, à mesure que progresse le processus de « postmodernisation », tout ce qui n'est pas suffisamment liquide pour se fondre dans cette nouvelle réalité (la nation, la religion, la tradition, etc.) tend à disparaître au profit de l'hybridité (identités flexibles, consommation éphémère, accélération des modes de déplacement, etc.), comme l'a noté le politologue américain d'origine libanaise Marwan M. Kraidy :

*“Hybridity is one of the emblematic notions of our era. It captures the spirit of the times with its obligatory celebration of cultural difference and fusion, and it resonates with the globalization mantra of unfettered economic exchanges and the supposedly inevitable transformation of all cultures.”*<sup>1462</sup>

Ce type de société est consubstantiel à la postmodernité en ce qu'il ne peut exister sans un espace suffisamment limpide pour que les flux qui le parcourent se matérialisent pleinement. C'est le cyberspace qui est la figure la plus visible de ce territoire sans barrières physiques ni symboliques, mais nous pourrions également le rapprocher de nouveau de ce que les philosophes Gilles Deleuze et Félix Guattari appelaient l'« espace lisse », à savoir, selon eux, l'espace du nomade, lequel se confond avec un procès de déterritorialisation absolue, en opposition à l'« espace strié » de l'appareil d'État qui, quant à lui, constitue son rapport à l'espace à l'aune de points de contrôle destinés à filtrer tout ce qui circule à travers lui. Mais il serait vraisemblablement plus juste de le mettre en parallèle à l'« espace liquide » du sociologue Zygmunt Bauman d'après lequel :

*“The privatized utopias of the cowboys and cowgirls of the consumerist era show instead vastly expanded ‘free space’ (free for my self, of course) – a kind of empty space of which the liquid-modern consumer, bent on solo performances and solo performances only, never has enough. The space that liquid modern consumers need and are advised from all sides to fight for can be conquered only by evicting other humans – and particularly the kind of humans who care for others or may need care themselves.”*<sup>1463</sup>

Dans cet espace lisse, liquide et cybernétique, tous les mouvements d'opinion sont soumis à la loi de l'offre et la demande. Les passions, les croyances, les goûts, les convictions et les

---

1462 Marwan M. Kraidy. *Hybridity, or the Cultural Logic of Globalization*. Philadelphie : Temple University Press, 2005, p. 1

1463 Zygmunt Bauman. *Does Ethics Have a Chance in a World of Consumers?* Cambridge : Harvard University Press, 2009, p. 54

sensibilités tendent donc à être relativisées et mises à égalité. Sous l'égide de la postmodernité, le vieil adage socialiste : « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins » devient une ritournelle capitaliste, quelque chose comme : « Chacun selon ses envies, chacun selon ses intérêts ». La principale victime de cette concurrence dérégulée des idées est la vérité, laquelle est de plus en plus subordonnée à la subjectivité, comme le relève le théoricien de la littérature britannique Terry Eagleton (1943-) :

*“Postmodernity is a style of thought which is suspicious of classical notions of truth, reason, identity and objectivity, of the idea of universal progress or emancipation, of single frameworks, grand narratives or ultimate grounds of explanation. Against these Enlightenment norms, it sees the world as contingent, ungrounded, diverse, unstable, indeterminate, a set of disunified cultures or interpretations which breed a degree of scepticism about the objectivity of truth, history and norms, the givenness of natures and the coherence of identities. This way of seeing, so some would claim, has real material conditions: it springs from an historic shift in the West to a new form of capitalism – to the ephemeral, decentralized world of technology, consumerism and the culture industry, in which the service, finance and information industries triumph over traditional manufacture, and classical class politics yield ground to a diffuse range of ‘identity politics’.”*<sup>1464</sup>

Il faut dire que la postmodernité, comme tous les changements de paradigme civilisationnels, n'est pas seulement un ensemble disparate de phénomènes sociaux convergents, c'est également un vaste courant de pensée dont les plus illustres théoriciens ont amplement contribué à son rayonnement dans les années 1970. Ce sont eux qui, par leurs réflexions philosophiques, sociologiques, linguistiques ou artistiques, ont fourni le catalogue doctrinaire qui a permis la construction du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché, au nom de la déconstruction des fondements de la modernité. Pour la plupart français, ces auteurs se sont d'abord faits connaître dans le monde anglo-saxon (la fameuse *French Theory*<sup>1465</sup> des années 1960-1970) avant de s'imposer dans les universités européennes. La traduction de leurs œuvres en russe est assez récente, puisqu'ils n'ont commencé à être lus dans les milieux politiques et scientifiques qu'après la chute du communisme, mais leur importance n'est pas négligeable. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter sur l'encyclopédie en ligne Wikipédia les pages consacrées en langue russe à Gilles Deleuze ou à Louis Althusser (1918-1990) : elles sont plus complètes que celles rédigées en français, en anglais ou en espagnol. En outre, il est intéressant de constater que les philosophes de la *French Theory*, quoique généralement classés à l'extrême-gauche du spectre politique, sont cités aussi bien par les socialistes que par les capitalistes et les nationalistes dans la Russie post-

---

1464 Cité par Diarmaid Mac Giolla Chríost. *Language, Identity and Conflict: A Comparative Study of Language in Ethnic Conflict in Europe and Eurasia*. Londres : Routledge, 2003, p. 19

1465 Il s'agit d'une terminologie anglo-saxonne couramment employée pour désigner l'ensemble des théories philosophiques élaborées par des intellectuels français (Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, etc.) dans les années 1960 qui se sont propagées dans les universités américaines à partir des années 1970 au point de devenir progressivement majoritaires dans les sciences sociales et humaines



soviétique, ce qui montre que si leurs thèses ne font pas forcément autorité dans toutes les organisations, elles les questionnent toutes suffisamment pour qu'elles estiment nécessaire de les étudier de plus près.

Si, pour les postmodernistes, les vérités et les raisonnements doivent dorénavant être examinés avec la plus grande précaution, c'est certainement parce que leur conception du réel repose sur la déconstruction du langage. Or, déconstruire un objet suppose déjà qu'il a été construit. Et pour qu'un objet ait été construit, il faut qu'existent préalablement des tissus de relations, des groupements d'intérêts, des agencements de pouvoir susceptibles d'organiser et de surveiller sa construction. La déconstruction ne peut donc faire l'économie de l'analyse des luttes d'influences inhérentes à tous les champs de l'activité humaine. C'est en cela que cette théorie est en fait un post-marxisme qui déplace les problématiques économiques et sociales du matérialisme dialectique vers les autres disciplines des sciences humaines et sociales par le truchement de la linguistique : déconstruction du récit historique, des identités de genre, des stéréotypes culturels, etc. À l'origine, le postmodernisme était un courant minoritaire des universités euro-américaines que l'on retrouvait surtout dans les *cultural studies*, mais sa méthodologie s'est imposée au fil du temps dans la plupart des matières scientifiques et s'est même déclinée en différentes sous-disciplines telles que les *gender studies* ou les *poscolonial studies*. Principalement inspirée par des auteurs marxistes comme Antonio Gramsci ou Georg Lukács (1885-1971), et post-marxistes tels que Jean Baudrillard ou Gayatri Spivak, cette philosophie se base également sur les recherches menées au sein de l'École de Francfort sur l'autorité et la sexualité, de même que sur les études réalisées par le *Centre for Contemporary Cultural Studies* de Birmingham sur les médias et les cultures populaires. Parmi les auteurs les plus souvent cités par les socialistes postmodernes, nous retrouvons la chroniqueuse féministe Barbara Ehrenreich (1941-), la militante des droits de l'homme Angela Davis (1944-) ou encore l'essayiste et réalisatrice Naomi Klein (1970-). Ce goût prononcé pour la littérature philosophique euro-américaine est d'ailleurs mis en exergue de la plus claire des manières par la trotskiste post-marxiste Izabel' Magkoeva du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD), laquelle a déclaré lors d'un dialogue avec l'un de ses supporters qui lui demandait des conseils de lecture, que celui-ci devrait lire tous les ouvrages publiés en anglais par Verso Books : « *Conseille-moi un bouquin pour que je ne sois pas un abruti de mouton. - Eh bien, tout ce que Verso Books publie* »<sup>1466</sup>. Cette maison d'édition londonienne et new-yorkaise est en effet le repaire de tous les penseurs qui comptent dans le champ idéologique de la gauche radicale euro-américaine, tels que

---

1466 Izabel' K. Magkoeva. In : *Ask.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://ask.ru/isabelmagkoeva> (Consulté le 17 mars 2016)

les philosophes Alain Badiou (1937-), Toni Negri, Slavoj Žižek ou encore Jacques Rancière (1940-). Ces travaux sont devenus tellement prépondérants parmi les socialistes postmodernes que certains, comme le militant Mitiâ Porotikov des trotskistes de la *Socialističeskaâ Al'ternativa* (SA), vont même jusqu'à se faire tatouer le visage de Michel Foucault afin de porter jusque dans leur chair l'empreinte de celui qu'ils considèrent comme leur maître à penser : « *Maintenant, Foucault sera toujours avec moi, et pas seulement dans mon esprit // So Foucault and me are together forever and ever. Not in my mind only but on my body too* [#foucault](#) [#tattoo](#) [#philosopher](#) [#goodsign](#) @ Good Sign Tattoo Studio in Minsk »<sup>1467</sup>.

En fait, il y a deux générations de postmodernistes : l'une descriptive et l'autre prescriptive. La première, celle des précurseurs, partait du postulat qu'il n'existe rien en dehors du langage. La réalité, pour ainsi dire, est toute entière contenue dans le langage. Il s'agissait donc d'étudier le langage pour se rapprocher du réel, par l'intermédiaire de plusieurs disciplines universitaires (histoire, sociologie, etc.), dans une démarche plus académique que politique. C'était une théorie et non une idéologie. La seconde, celle des continuateurs, affirme au contraire que la réalité peut être modifiée par le langage. Pour elle, en fin de compte, non seulement tout est construit, mais tout doit être déconstruit. Cette approche est donc quasi exclusivement politique. Elle se donne pour objectif de déconstruire le réel, non pas de façon abstraite dans le but de mieux le comprendre, mais de manière concrète dans le dessein de le reconstruire à son image. Si l'on en croit ce mode de pensée, alors toutes les certitudes de la société doivent être réévaluées à l'aune de la supériorité des droits des individus (et des communautés qu'ils se choisissent) sur ceux des collectivités auxquelles ils appartiennent par le sang ou la culture. Mais ces certitudes ne sont d'après eux pas seulement contenues à l'intérieur de la société, car elles ont pénétré les mentalités par le truchement du langage avant d'être absorbées par les individus et les communautés. D'après les tenants de cette ligne idéologique, il convient donc d'aller corriger les représentations qu'ils jugent néfastes jusque dans le langage des individus afin de les soigner des préjugés qui leur ont été imposés, ainsi que le rapporte la militante LGBT Bella Rapoport :

*« C'est ce que l'on appelle l' "intérieurisation" : les gens sont tellement imprégnés des messages qui leur parviennent de l'extérieur qu'ils se mettent ensuite à les prendre pour leurs propres sentiments. Si dans la société il est admis que l'on traite les femmes comme des idiots et que l'on les méprise, alors les femmes reproduisent à leur tour ces poncifs (c'est la même chose avec l'intériorisation de l'homophobie dans les communautés LGBT ou de l'antisémitisme chez les Juifs). »*<sup>1468</sup>

---

1467Mitiâ Porotikov. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 17 août 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/dporotikov?w=wall169158187\\_1414](https://vk.com/dporotikov?w=wall169158187_1414) (Consulté le 20 juillet 2016)

1468Nikolaj Ū. Kavkazskij. Počemu sredi novoj opozicionnoj koalicii dostatočno seksistov, nacionalistov i migrantofobov? [Pourquoi y a-t-il autant de sexistes, de nationalistes et de xénophobes au sein de la nouvelle coalition d'opposition?]. In : *Kavkazsky.com*. Mis en ligne le 19 avril 2015 [en ligne]. Disponible sur :

Il s'agit alors de renverser la table dans toutes les sphères de la vie sociale, y compris dans le langage, afin de donner la parole aux minorités et aux groupes à la marge. Cette démarche n'est pas nouvelle, dans les années 1970, déjà, les philosophes Michel Foucault et Gilles Deleuze entendaient s'exprimer au nom, entre autres, des délinquants incarcérés dans les prisons françaises dans le dessein de révolutionner le système judiciaire. De leur point de vue, les condamnés n'étaient pas des criminels sanctionnés pour les actes qu'ils avaient commis, mais les victimes expiatoires de la domination autoritaire d'un système politico-économique tyrannique qui livrait une véritable guerre sociale contre ceux et celles qui, pour une raison ou une autre, n'entraient pas dans les cadres sociaux conventionnels. Ainsi, quand s'exprime de nos jours l'activiste Nikolaj Kavkazskij, proche des socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD) et des sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÁ), on croirait entendre parler Foucault ou Deleuze du Groupe d'information sur les prisons (GIP) des années 1971-1972 :

*« Dans la Russie contemporaine, les prisons ne remplissent pas les conditions suivant lesquelles le respect des droits et des libertés des individus est garanti. C'est même le contraire, les conditions de détention dans le système carcéral avilissent les individus et les privent du droit de vivre pleinement et dignement. Aux gens qui considèrent que les criminels n'ont aucun droit (bien que ce point de vue barbare ne puisse pas être toléré par les personnes civilisées), je voudrais leur rappeler que dans les prisons russes croupissent une quantité incroyable d'innocents. Même dans les régimes les plus progressistes du monde, des innocents sont en prison, car les erreurs judiciaires sont toujours possibles au niveau des instances ou des juges. Comme l'a écrit Karl Marx : "L'État est une machine qui écrase une classe au profit d'une autre". En l'occurrence, la prison est l'un des instruments de cette domination. »<sup>1469</sup>*

#### - La transition de la postmodernité au postmodernisme

En Occident, la politisation du postmodernisme coïncide avec la révolte, à partir des années 1960, d'une partie de la jeunesse estudiantine contre le pouvoir politique et l'opposition démocratique à celui-ci. À cette époque, toute une génération d'activistes qui ne parvenaient plus à se reconnaître dans les partis traditionnels voulaient faire de la politique autrement, notamment en quittant le cadre économique et social de la critique marxiste qu'ils jugeaient trop rigoriste pour lui substituer des changements culturels et sociétaux (révolution sexuelle, émancipation des minorités, etc.). Leur constat désabusé sur l'état du capitalisme et du socialisme se basait sur le fait que la lutte des classes avait d'ores-et-déjà été abolie d'un côté par la bureaucratie (socialisme) et de l'autre par

<http://www.kavkazsky.com/?p=924> (Consulté le 23 octobre 2016)

1469 Nikolaj Ū. Kavkazskij. Čto delat' s tūr'mami? [Que faire avec les prisons ?]. In : *6may.org*. Mis en ligne le 13 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://6may.org/čto-delat-s-tyurmami-statya-nikolaya-kavkazskogo/> (Consulté le 14 février 2016)

le marché (capitalisme). Commencée sur les campus il y a plus d'un demi-siècle, cette révolution culturelle se poursuit encore aujourd'hui, bien que son combat soit dorénavant mené de façon moins spectaculaire (ouverture de toilettes non genrées<sup>1470</sup>, création de *safe spaces*<sup>1471</sup>, etc). Si ces étudiants, du moins au début du mouvement, n'étaient assurément pas capitalistes, ils n'étaient pas vraiment socialistes non plus. En fait, pour les désigner, il vaut mieux s'appuyer sur une division gauche-droite plus classique, car cette génération n'avait rien à voir avec le socialisme d'alors, majoritairement antilibéral, sur le modèle des partis communistes alignés sur Moscou, il s'agissait plutôt d'une gauche libérale ou, pour reprendre une terminologie politologique anglo-saxonne, d'une « nouvelle gauche ». Voici comment celle-ci se définit encore aujourd'hui selon Fredric Jameson : « *The New Left marked a distinct break from the politics of the Old Left in two key respects: first, it prioritised issues of culture rather than economics, and second, it insisted on the need to reformulate the concept of historical agency.* »<sup>1472</sup> En d'autres termes, cette nouvelle gauche, forte de l'expérience accumulée par sa participation dans les mouvements indépendantistes en faveur de la décolonisation et les luttes d'émancipation des minorités ethniques et sexuelles, a quitté l'ancienne critique socialiste et communiste du capitalisme pour effectuer une révolution paradigmatique qui l'a conduite à se positionner contre le sexisme, le militarisme, l'impérialisme, le productivisme, etc., en prenant pour angle d'attaque la culture et la société en lieu et place de l'économie et du social. En agissant de la sorte, les militants de la nouvelle gauche ont remplacé les luttes sociales par des luttes d'identité et de visibilité. Ce retournement stratégique était d'ailleurs davantage dirigé contre le socialisme que contre le capitalisme, en ce que la nouvelle gauche entendait reconnaître à l'intérieur des sociétés des individus, là où l'ancienne gauche, quant à elle, ne voyait que des systèmes de relations, soit des rapports de souveraineté et de dépendance, selon la formule bien connue de Marx : « *La société ne se compose pas d'individus, elle exprime la somme des relations, conditions, etc. dans laquelle se trouvent ces individus les uns par rapport aux autres.* »<sup>1473</sup> Ainsi, de même que le marxisme promettait d'aboutir à une société sans classes, le postmodernisme de seconde génération, aussi appelé « marxisme culturel »<sup>1474</sup> par ses adversaires, entend désormais instaurer

1470 Soit des toilettes ouvertes à toutes les personnes revendiquant la même appartenance de genre, nonobstant leur sexe ou leur sexualité, de sorte qu'un transgenre, un transsexuel ou un travesti de sexe masculin sur le plan biologique peut par exemple se rendre dans des toilettes dites « pour femme » à partir du moment où celui-ci se définit comme de genre féminin

1471 Soit des « espaces sécurisés », à savoir des zones dans lesquelles des personnes se réclamant de communautés marginalisées ou discriminées peuvent se retrouver entre elles afin de ne pas subir le regard (qu'elles jugent offensant ou condescendant) des groupes et des individus ne partageant pas leurs spécificités sexuelles, culturelles, ethniques ou sociales

1472 Cité par Sean Homer. Sartrean Origins. In : Sean Homer (dir.), Douglas Kellner (dir.). *Fredric Jameson: A Critical Reader*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2004, p. 12

1473 Cité par Jean-Jacques Gislain. Marx : quelle critique radicale de l'économie politique ? In : Lucille Beaudry (dir.), Christian Deblock (dir.), Jean-Jacques Gislain (dir.). *Un siècle de marxisme : Avec deux textes inédits de Karl Polanyi*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 1990, p. 74

1474 Soit un marxisme purgé de sa substance originelle ayant délaissé la lutte des classes au profit de la lutte des

une société sans distinction de sexe, de genre, de culture, de religion, etc. Pour ce faire, au contraire de Lénine ou de Mao, ses thuriféraires estiment qu'il est devenu secondaire de s'emparer des appareils de production économique (les usines, les centrales, etc.) pour changer le pouvoir politique. Ce qui leur importe, c'est de dominer les appareils de production du réel (les médias, les universités, etc.). En conséquence, autant le marxisme se basait sur une définition très restreinte d'un peuple sédentaire (le prolétariat et la paysannerie guidés par les artistes et les intellectuels de l'avant-garde révolutionnaire), le socialisme postmoderne entend réunir sous une même bannière une « multitude » révolutionnaire, un assortiment hétéroclite de groupes sociaux, culturels, ethniques, religieux, etc. mobiles et flexibles, à savoir un peuple nomade, ainsi que l'illustre très bien ces propos de l'activiste féministe et pro-LGBT Ženâ Otto, la leader des trotskistes du *Marksistskaâ Gruppya 21* (MG21) :

*« J'aime beaucoup la question des LGBT : pour la gauche, elle fonctionne de la même façon qu'un papier de tournesol en chimie. Les mêmes qui disaient hier "je ne suis pas raciste, mais je n'aime pas les gays", scandent aujourd'hui des slogans tels que "nation, patrie, socialisme". Or, en vérité, on ne peut pas être "partiellement contre les discriminations", soit tu es favorable à l'égalité pour tous, soit il n'y a aucune égalité du tout. Si tu te permets d'être inconséquent et de lâcher du lest, alors tu n'es pas digne de confiance, demain tu trouveras même le moyen d'aller fricoter avec les pires fachos. »<sup>1475</sup>*

Cette propension du postmodernisme à refuser les catégories trop englobantes (le peuple, les travailleurs, etc.) au profit de communautés plus spécifiques (les femmes, les homosexuels, etc.) vient d'une part des bouleversements inhérents aux changements de société en général et d'autre part du profond scepticisme qu'il nourrit à l'égard de l'autorité sous toutes ses formes. Car comme le néolibéralisme, dans lequel il s'est d'ailleurs parfaitement fondu, le socialisme postmoderne ne veut reconnaître que des individus ou des groupes d'intérêts et/ou d'affinités. C'est pourquoi, par exemple, ce courant de pensée rencontre surtout du succès parmi les socialistes libertaires ou libéraux, étant donné que leurs logiciens politiques sont plus liquides et hybrides que ceux des courants réactionnaires. Mais pour comprendre ce qu'ils entendent par « autoritaire » et « anti-autoritaire », il faut revenir à la conception freudienne de l'état originare des sociétés humaines. Selon Sigmund Freud (1856-1939), en effet, les premiers groupes humains étaient sous le contrôle

---

communautés (ethniques, culturelles, sexuelles, etc.) de manière à révolutionner le monde non plus par l'économie et la politique, mais par la société et la culture en investissant les nouveaux champs d'action ouverts par le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché

1475 Ženâ Otto. In: *Vkontakte*. Mis en ligne le 8 novembre 2012. [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall76750920?q=%D0%95%D1%81%D0%BB%D0%B8%20%D1%82%D1%8B%20%D0%BF%D0%BE%D0%B7%D0%B2%D0%BE%D0%BB%D1%8F%D0%B5%D1%88%D1%8C%20%D1%81%D0%B5%D0%B1%D0%B5%20%D0%B1%D1%8B%D1%82%D1%8C%20%D0%BD%D0%B5%D0%BF%D0%BE%D1%81%D0%BB%D0%B5%D0%B4%D0%BE%D0%B2%D0%B0%D1%82%D0%B5%D0%BB%D1%8C%D0%BD%D1%8B%D0%BC%20&w=wall76750920\\_15848](https://vk.com/wall76750920?q=%D0%95%D1%81%D0%BB%D0%B8%20%D1%82%D1%8B%20%D0%BF%D0%BE%D0%B7%D0%B2%D0%BE%D0%BB%D1%8F%D0%B5%D1%88%D1%8C%20%D1%81%D0%B5%D0%B1%D0%B5%20%D0%B1%D1%8B%D1%82%D1%8C%20%D0%BD%D0%B5%D0%BF%D0%BE%D1%81%D0%BB%D0%B5%D0%B4%D0%BE%D0%B2%D0%B0%D1%82%D0%B5%D0%BB%D1%8C%D0%BD%D1%8B%D0%BC%20&w=wall76750920_15848) (Consulté le 12 juin 2015)

d'un « mâle alpha », un père violent et jaloux qui se réservait les meilleures parts du butin et gardait près de lui toutes les femmes qui lui plaisaient. Les autres hommes du groupe n'avaient donc accès qu'aux ressources alimentaires et sexuelles que le chef voulait bien leur laisser. Le pouvoir de ce père tout-puissant reposait sur sa force. Il régnait parce qu'il était plus fort que les autres. Or, personne n'étant immortel, il craignait par-dessus tout que des rivaux potentiels se manifestent et finissent par triompher de lui. C'est pourquoi il devait tenir à l'œil les plus vigoureux de ses congénères et se méfier de tous les autres, y compris de ses propres fils. Pour les socialistes postmodernes, cette parabole freudienne symbolise le problème d'une autorité centralisée. La question n'est pas de savoir si le chef de la meute est un leader bon, juste ou respecté, mais de changer radicalement ce mode de domination en redistribuant les rôles à l'intérieur de la société de façon à éradiquer définitivement la constitution de nouveaux mâles alpha. Tel est le propos, par exemple, du psychiatre autrichien Wilhelm Reich (1897-1957) d'après lequel la famille occidentale traditionnelle, hétérosexuelle, biparentale, hiérarchique, voire patriarcale, reconstruit le principe autoritaire de la horde originelle : *“The authoritarian family is the authoritarian state in miniature. Man's authoritarian character structure is basically produced by the embedding of sexual inhibitions and fear in the living substance of sexual impulses.”*<sup>1476</sup> Pour éradiquer ces tendances autoritaires inhérentes aux sociétés européennes et chrétiennes, selon les socialistes postmodernes, il convient de laisser libre cours aux pulsions, aux désirs, aux envies, en faisant en sorte de mettre le moins de barrières possibles entre les aspirations des personnes et des communautés et les possibilités de les assouvir qui leur sont offertes par le marché. C'est en ce point, justement, que se situe la jonction entre le néolibéralisme et le postmodernisme. Car cette idéologie sied parfaitement aux sociétés dont les individus sont fragmentés et dont les frontières morales ou sociales sont sans cesse repoussées, ce qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler le jugement sans concession du philosophe Michel Clouscard suivant lequel l'alliance des libéraux et des libertaires vise moins à permettre aux classes identifiées comme dominées à s'élever qu'à les enchaîner au marché :

*« Extraordinaire habileté de l'idéologie : avoir identifié le sexe et la liberté, la consommation sexuelle et la libération des opprimés. Le sexe, en définitive, est le chemin de la liberté. Ainsi le nouveau bourgeois se déculpabilise en promouvant sa sexualité en combat révolutionnaire. D'une pierre deux coups, contre la bourgeoisie traditionnelle et contre le prolétariat. »*<sup>1477</sup>

Si l'on se fie à cette théorie, en effet, les sociétés contemporaines sont corrompues en raison des divers obstacles qui empêchent les individus de se déterminer aussi librement qu'ils le

---

1476 Wilhelm Reich. *The Mass Psychology of Fascism*, London: Souvenire Press, 1970, p. 30

1477 Michel Clouscard. *Le capitalisme de la séduction : critique de la social-démocratie libertaire*. Paris : Éditions sociales, 1981, p. 110

souhaitent, c'est-à-dire de se déterminer non pas verticalement selon le principe hiérarchique de la transmission, mais de façon horizontale à la manière de ce que propose l'économie de marché en matière de consommation. Dès lors, de leur point de vue, il apparaît que toutes les structures sociales sont autoritairement ordonnées de manière inéquitable en vue de protéger les privilèges de quelques-uns. Ainsi, ils considèrent par exemple qu'un homme est privilégié par rapport à une femme, qu'une femme blanche est avantagée en comparaison d'une femme non blanche, qu'une femme non blanche hétérosexuelle est plus favorisée qu'une femme non blanche et non hétérosexuelle, et ainsi de suite, ainsi que le note le philosophe slovène Slavoj Žižek (1949-) :

*“The post-political liberal establishment not only fully acknowledges the gap between mere formal equality and its actualization/implementation, it not only acknowledges the exclusionary logic of ‘false’ ideological universality; it even actively fights it by applying to it a vast legal-psychological-sociological network of measures, from identifying the specific problems of every group and subgroup (not only homosexuals but African-American lesbians, African-American lesbian mothers, African-American unemployed lesbian mothers...) up to proposing a set of measures (‘affirmative action’, etc.) to rectify the wrong.”*<sup>1478</sup>

Cette idée que les privilèges et les préjudices sont cumulatifs est plus précisément définie par le concept de « kyriarchie »<sup>1479</sup> imaginé par la philosophe allemande Elisabeth Schüssler Fiorenza (1938-). Il s'agit d'un système de croyances issu de la théologie féministe selon lequel l'âge, le sexe, le genre, le groupe ethnique, la corpulence, la religion, la nation ou encore la classe sociale sont des constructions artificielles qui nous sont assignées arbitrairement par les dépositaires de ce que les défenseurs de cette théorie estiment être l'idéologie dominante des sociétés contemporaines, ainsi que l'expliquent les anarcho-syndicalistes de la *Mežprofessional'nyj Soûz Trudâsihsâ* (MPST) :

*« La kyriarchie est un concept fondé sur l'interdépendance des systèmes de domination. Elle repose sur l'idée selon laquelle le capitalisme, le patriarcat, la suprématie blanche, l'hétéro-normativisme, le cis-normativisme<sup>1480</sup>, la théocratie et les autres systèmes pour lesquels nous n'avons pas forcément de noms, sont interreliés, s'influencent réciproquement et se soutiennent mutuellement. »*<sup>1481</sup>

---

1478 Cité par Philip Hammond, *op. cit.*, p. 98

1479 Inventé au début des années 1990, le terme de « kyriarchie » s'opposait initialement à celui de « patriarchie », la patriarchie prônant la primauté des hommes dans la société et la kyriarchie promouvant la souveraineté des individus en général peu importe leur sexe, leur genre ou leur sexualité

1480 Autrement dit, le normativisme supposément imposé par les personnes dites « cisgenres », à savoir les individus dont l'identité de genre correspond à leur sexe de naissance, le cisgenre s'opposant en cela au transgenre de la même façon que le cissexuel s'oppose au transsexuel(le)

1481 *Mežprofessional'nyj Soûz Trudâsihsâ* (MPST). Analiz teorij privilegij ot social'nyh anarhistov — ot ženskoj frakcii [Analyse de la théorie des privilèges des anarchistes sociaux aux groupuscules féministes]. In : *Mpst.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://mpst.org/biblioteka/diskussionnye-materialy/analiz-teorii-privilegij-ot-sotsialnyih-anarhistov-ot-zhenskoy-fraktsii/> (Consulté le 3 octobre 2016)



Autrement dit, les anomalies et les anormalités n'ont pas d'existence propre, elles n'ont de sens qu'en relation avec les normes dont elles constituent des déviations. En conséquence, si vous considérez, par exemple, que vous souffrez de troubles alimentaires, car votre physionomie est plus généreuse que ce que la culture et l'époque auxquelles vous appartenez estiment être la norme, cela ne signifie pas pour autant que vous avez de l'embonpoint, cela veut plutôt dire que le rapport que vous entretenez avec votre corps est conditionné par des normes sociales qui ont été instituées par un pouvoir arbitraire pour mieux vous dominer. De ce fait, l'obésité que l'on vous a peut-être diagnostiquée n'est pas une maladie, mais une diffraction de votre image corporelle qui vous a été imposée par un normativisme autoritaire. Vous n'êtes pas tel(le) que les autres vous voient, mais uniquement tel(le) que vous vous percevez. Et si en retour le reste de la société ne vous perçoit pas tel(le) que vous vous voyez, alors vous êtes victime de stéréotypes qui vous stigmatisent en exerçant sur vous une violence symbolique traumatisante. Ce n'est donc pas à vous de vous adapter au regard d'autrui, mais au monde entier de se conformer à l'image que vous souhaitez donner suivant une conception subjectiviste du réel.

Certes, le postmodernisme de seconde génération ne fait pas l'unanimité chez tous les socialistes, mais il a tendance à diviser les organisations politiques au-delà des distinctions habituelles que l'on opère entre les autoritaires et les libertaires ou entre les radicaux et les modérés. Chez certains, il conduit à une véritable fuite en avant en direction de l'abstrait et du virtuel, chez d'autres, il entraîne un profond besoin de retour au réel afin de retrouver des fondamentaux économiques et sociaux. Il faut dire que, de façon assez paradoxale, en dépit de ses principes anti-autoritaires, cette idéologie tend à se muer en un mouvement non moins autoritaire que les capitalistes, les communistes et les nationalistes qu'elle dénonce d'ordinaire. Car dans son expression maximaliste, le postmodernisme développe deux traits de caractère typiques de tous les débordements autoritaires : une hyper-sensibilité propice aux délires de persécution (sentiment permanent d'abandon, d'exclusion, d'humiliation, etc.) et un besoin narcissique d'être reconnu et identifié comme un être doté de qualités morales exceptionnelles. Cette combinaison d'une perception sociale soi-disant plus développée que la moyenne en raison de son extrême sensibilité et d'une auto-célébration ostentatoire de ses propres facultés de jugement est un terreau fertile de radicalisation. Cette hypersensibilité et ce narcissisme exacerbés sont particulièrement visibles dans cette déclaration de Mariâ Efimova, une responsable des sociaux-démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD) et des jeunes sociaux-libéraux de *Ábloko* : « *Le sexisme, même sous forme d'humour, est très dangereux, car il se fixe dans les esprits. C'est pourquoi il n'est possible d'arracher la racine des discriminations qu'en les combattant à tous les niveaux.* »<sup>1482</sup>

---

1482Nikolaj Ū. Kavkazskij. Počemu sredi novoj opozicionnoj koalicii dostatočno seksistov, nacionalistov i

Autrement dit, tout le spectre du langage et toutes les activités sociales sont en permanence suspects de véhiculer des stéréotypes discriminants à l'encontre des groupes que leurs défenseurs autoproclamés considèrent comme minoritaires. Pour ces postmodernistes dont le libéralisme a tourné à l'autoritarisme, il est nécessaire que les citoyens pratiquent l'autocensure afin de s'assurer de ne jamais rien dire ni penser de mal à propos des minorités. Et si cela n'est pas suffisant, alors les pouvoirs publics doivent prendre les devants pour sanctionner et condamner, que ce soit les plaisanteries, les commentaires en ligne, les discussions informelles, la littérature, le cinéma, l'histoire, voire même la langue elle-même dans sa structure grammaticale, etc. Car tout ce qui est en rapport avec la vie humaine, d'après eux, devrait être surveillé dans le but de rééduquer la population et de la rendre plus policée. C'est en cela que cette idéologie a naturellement intégré certains des anciens rouages du communisme soviétique, comme l'inclination à dissocier les bonnes (libertaires) et les mauvaises (autoritaires) pensées, au point de remplacer de vieilles accusations infamantes, telles que celles d' « ennemi de classe » ou d' « ennemi du peuple », lesquelles étaient autrefois couramment employées par les stalinistes pour discréditer leurs adversaires, notamment trotskistes, en les rejetant en dehors du genre humain, par des incriminations en racisme, sexisme, spécisme, etc., au contenu plus actuel, qui n'ont d'autre objectif que de tracer une ligne de démarcation aussi nette que possible entre les socialistes conservateurs à éliminer et les socialistes progressistes à valoriser, ainsi que le soulignent les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO) :

*« En 2008, j'ai inventé le concept des "HTOMI"<sup>1483</sup>, ou pour le dire plus gentiment des "htomiki"<sup>1484</sup>, à savoir des Minorités Totalitaires Impudentes. Il désigne les minorités (peu importe lesquelles : sexuelles, sociales, culturelles, etc.) qui professent une théorie à la mode depuis quelque temps suivant laquelle, dans les démocraties, ce qui importerait le plus, ce ne serait pas tant l'autorité et l'opinion de la majorité que celles des minorités. Pour eux, la majorité représente une masse fossilisée et monolithique, il va donc sans dire que dans une "vraie démocratie" ce n'est pas la peine de l'écouter. Et ces "htomiki" se considèrent sans aucun fondement comme des "libéraux" et des "démocrates". [...] Alors, au début, ils disaient : "Cessez de nous opprimer, laissez-nous tranquilles, nous ferons notre vie de notre côté et vous du vôtre". On les a laissé faire un peu partout, même dans notre pays. Mais après coup, ils sont passés à la vitesse supérieure, ils ont exigé le droit d'organiser des parades, de se produire lors de manifestations, de raconter publiquement leur vie. Ne pas se mêler de leur vie privée et ne pas se faufiler dans leur chambre à coucher (et personne ne le fera, croyez-moi), c'est une chose, mais voilà que, maintenant, ils exposent leur chambre sur la place publique à la vue de tous. Ce n'est pas pareil. Ils appellent les badauds à les rejoindre, ils essaient de leur montrer que leur lit est plus douillet. Autrement dit, c'est ce qui s'appelle de la propagande. »<sup>1485</sup>*

migrantofobov? [Pourquoi y a-t-il autant de sexistes, de nationalistes et de xénophobes au sein de la nouvelle coalition d'opposition ?], art. cit.

1483 Soit des « *Hamovatye Totalitarnye Men'šinstva* » en russe d'après l'auteur de cet article

1484 Substantif imaginaire dérivé de l'expression abrégée « HTOMI »

1485 Vitalij Tret'âkov. *Politika poošreniâ agressivnyh men'šistv ugrožâet civilizacii* [La politique d'expansion des

En d'autres termes, bien que se présentant comme tolérant et anti-autoritaire, le postmodernisme, à l'intérieur du champ politique du socialisme post-soviétique, du moins dans sa forme la plus maximaliste, tend à reproduire les mêmes procédés d'exclusion et d'excommunication que le Parti communiste d'Union soviétique de jadis dont il entend pourtant se démarquer résolument. Mais si la plupart des organisations socialistes s'intéressent au postmodernisme, ne serait-ce que pour élargir leurs horizons doctrinaires, elles ne prennent pas toutes le postmodernisme de seconde génération pour matrice idéologique. On retrouve donc d'un côté les mouvements qui se font encore une certaine idée du peuple et de la classe ouvrière et de l'autre ceux qui les ont définitivement remplacés par la multitude, c'est-à-dire par l'addition des minorités, ainsi que l'illustre très bien cette déclaration de Grigorij Âvlinskij, l'autorité morale des sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ) : « *Il n'y a aucune honte à être minoritaire, ce qui est honteux, c'est de faire partie du troupeau* »<sup>1486</sup>.

#### - Les nouveaux commandements de l'intersectionnalité

L'irruption de la postmodernité a changé le rapport des socialistes au réel en reconfigurant les anciennes identités politiques tant individuelles que collectives. Dorénavant, la question essentielle est celle de l'acceptation (ou du refus) par les socialistes russes de l'intersectionnalité, à savoir de ce que la sociologue américaine Leslie McCall (1964-) appelle : “*the relationships among multiple dimensions and modalities of social relationships and subject formations*”<sup>1487</sup>, autrement dit la convergence des luttes de reconnaissance auxquelles se livrent les groupes sociaux minoritaires dans les régimes néolibéraux par l'intermédiaire d'alliances multidirectionnelles. Si le socialisme des origines, comme nous l'avons déjà signalé, était en partie une réaction à la modernité et à ses différents bouleversements, le socialisme de la nouvelle gauche, soit plus précisément le socialisme postmoderne afin d'éviter de mentionner une nouvelle fois le clivage gauche-droite, est une anticipation des transformations inhérentes à l'avènement de la postmodernité. Pour les socialistes se réclamant de la multitude plutôt que du peuple, il convient non pas de s'opposer à la postmodernité et à tout ce qui l'accompagne (néolibéralisme, globalisation, démocratie de marché), mais plutôt d'en devenir l'avant-garde en fusionnant avec elle. Pour ce faire, au lieu de refuser ces

---

minorités agressives menace la civilisation]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne le 5 juin 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://otchizna.su/politics/8670> (Consulté le 16 mai 2014)

1486 Grigorij A. Âvlinskij. «Ne stydno byt' v men'sinstve, stydno byt' v stade» [« Il n'y a aucune honte à être minoritaire, ce qui est honteux, c'est de faire partie du troupeau »]. In : *Yavlinky.ru*. Mis en ligne le 5 août 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.yavlinsky.ru/news/rossia/uchitel> (Consulté le 23 novembre 2015)

1487 Anthony J. Nocella II (dir.), Richard J. White (dir.), Erika Cudworth (dir.). *Anarchism and Animal Liberation Essays on Complementary Elements of Total Liberation*. Jefferson : McFarland & Company, 2015, p. 10

changements comme le font encore de nos jours les socialistes réactionnaires, ces socialistes révolutionnaires entendent profiter des nouvelles identités en perpétuelle expansion pour se créer un prolétariat de substitution en réussissant l'amalgame de toutes les causes et de toutes les minorités, ainsi que l'explique la trotskiste post-marxiste Izabel' Magkoeva du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) :

*« Je suis contre la hiérarchisation des problèmes. Quel problème est le plus important aujourd'hui en Russie ? La destruction de la nature, l'oppression des femmes, des travailleurs, des LGBT, des enfants ? Il faut bien comprendre que tout est imbriqué, qu'il n'est pas possible d'émanciper les femmes sans changer le système économique actuel, lequel est basé sur la domination, l'oppression et la répression. Mais cela ne peut pas se faire sans des transformations démocratiques radicales. Aucun modèle écologique rationnel n'est possible sous le capitalisme. [...] C'est la même chose en ce qui concerne la critique des féministes socialistes actuelles selon moi. Depuis le féminisme de la troisième vague, il est devenu clair que les femmes ne sont pas seulement opprimées dans les domaines juridiques et économiques, mais également sur le plan de la culture. Je n'ai rien contre l'analyse marxiste, mais nous devons aller encore plus loin, nous devons parler de différentialisme, d'objectification, d'intersection, de sexualité, etc. »<sup>1488</sup>*

Cette stratégie présente toutefois deux inconvénients non négligeables. Tout d'abord, en se soumettant à la loi du marché, cela signifie que ces socialistes acceptent dans l'espace politique la concurrence des mémoires et des identités, quitte à laisser de côté la vérité historique et la rationalité philosophique. Ensuite, en transformant ces minorités en une sorte de mercenariat captif dont ils peuvent user en toutes circonstances, ils développent un double lien de dépendance : les organisations auxquelles ils appartiennent perdent de leur substance politique et se communautarisent, et les minorités avec lesquelles ils se confondent se politisent sans perdre leur caractère communautaire. Cependant, l'intersectionnalité a aussi des vertus, nous pouvons même en dénombrer au moins trois. Premièrement, alors qu'il est devenu de plus en plus difficile de mobiliser des citoyens dans des sociétés fragmentées, cette stratégie d'unification des luttes sectorielles a pour effet immédiat de redynamiser des mouvements sociaux en perte de vitesse. Ensuite, en permettant à des activistes issus de combats politiques différents de se rencontrer, d'apprendre à se connaître, de partager des tactiques, des idées, des expériences, du lien social, etc., de nouveaux réseaux de protestation émergent. Enfin, cette méthode d'action est une bonne occasion pour les militants de dresser un état des lieux complet de l'opposition afin de cartographier quelles sont ses ramifications les plus entreprenantes, ce qui est une base de travail idéale pour préparer de futures coalitions en vue de peut-être renverser un jour le gouvernement. En somme, autant l'intersectionnalité est néfaste sur le plan théorique, puisqu'elle fragilise considérablement les fondements idéologiques des

---

1488Aleksandra Novoženova. Izabel' Magkoeva: «Feminizm okazyvaetsâ daže bolee radikal'nym, čem antikapitalizm» [Izabel' Magkoeva : « Le féminisme est même plus radical que l'anticapitalisme »]. In : *Colta.ru*. Mis en ligne le 28 mars 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://archives.colta.ru/docs/17709> (Consulté le 31 octobre 2015)

organisations qui l'appliquent, autant elle est performante d'un point de vue strictement pratique, sachant qu'elle permet de mobiliser rapidement et efficacement des activistes souvent chevronnés, déterminés, rompus à la communication politique, alors qu'il est devenu extrêmement compliqué de reformer des mouvements protestataires de masse sur le modèle de ceux du siècle dernier, tels que ceux que prône ici Anastasiâ Misko des trotskistes post-marxistes des *Al'ternativy* (A) :

*« La multidirectionnalité (je ne parle pas des fins, mais des moyens) est la vraie voie de la gauche !!! Il faut participer à toutes les protestations sociales, il faut parler des idées de la gauche partout et tout le temps (suivant l'exemple de KRI<sup>1489</sup>). Il faut collaborer avec les syndicats et leur parler des idées de la gauche (sur le modèle de ROT FRONT). Il faut travailler avec les étudiants en leur expliquant les positions de la gauche (comme le fait MUSS<sup>1490</sup>). »<sup>1491</sup>*

Les différents secteurs mobilisés par les adeptes de l'intersectionnalité sont tous à plus ou moins forte raison liés aux *cultural studies* et aux diverses disciplines qui leur sont associées : l'antiracisme, le féminisme, l'antispécisme, etc. Toutes reprennent la mécanique de pensée des postmodernistes de seconde génération : les valeurs de la société sont viciées en raison des privilèges iniques dont jouissent certaines franges de la population, il convient de suivre les traces historiques, linguistiques, psychologiques, etc., de ces injustices pour les corriger de l'intérieur, ainsi que le notent les anarcho-syndicalistes de la *Mežprofessional'nyj Soûz Trudâsihsâ* (MPST) :

*« L'intersectionnalité, c'est l'idée que nous sommes tous des privilégiés dans certains systèmes et des discriminés dans d'autres, et puisque ces systèmes s'influencent mutuellement, les privilégiés et les discriminés se rencontrent forcément à plusieurs points d'intersection. Cela signifie que chacun de nous souffre d'une oppression spécifique suivant la combinaison de son appartenance de classe, de son genre, de sa couleur de peau, de son orientation sexuelle, de son âge, de ses qualifications professionnelles, etc. »<sup>1492</sup>*

Le féminisme postmoderniste, par exemple, part du principe que les hommes possèdent des privilèges sociaux et culturels qui ne sont pas d'ordre naturel. D'après les défenseurs de cette idéologie, depuis la nuit des temps, les hommes élaborent des stratagèmes tous plus ingénieux les uns que les autres pour réduire les femmes à leurs fonctions biologiques et les confiner dans des gynécées. Il ressort de ce constat que ce sont les hommes qui écrivent l'histoire politique, artistiques ou scientifique, ce qui explique le maigre rôle qu'y jouent les femmes en apparence. Cette

---

1489 Soit le « *Komitet za Rabočij Internacional* », à savoir le « Comité pour une internationale ouvrière » (CIO) en français, une Internationale trotskiste sécessionniste fondée dans les années 1970 dont sont issus, en Russie, les trotskistes de la *Socialističeskaâ Al'ternativa* (SA) et du *Marksistskaâ Gruppya 21* (MG21)

1490 Forme abrégée de la « *Moloděžnyj Universitet Sovremennogo Socializma* », soit l'« Université pour la Jeunesse du Socialisme Contemporain », un cercle politique d'inclination trotskiste et post-marxiste, composé essentiellement d'un public d'étudiants, qui dispense des cours sur le marxisme, le socialisme et le communisme

1491 Anastasiâ Misko. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 21 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/nmisko?w=wall31938310\\_700](https://vk.com/nmisko?w=wall31938310_700) (Consulté le 28 juillet 2014)

1492 *Mežprofessional'nyj Soûz Trudâsihsâ* (MPST), art. cit.

soumission pluriséculaire de la femme se retrouve jusque dans le langage, lequel, selon ces féministes, est infecté de stéréotypes qui oppriment la gente féminine et l'empêchent de se libérer de ses chaînes. Mais un jour viendra où les femmes reprendront le pouvoir, créeront une société qui sera un matriarcat (par opposition au patriarcat) et se passeront définitivement des hommes, soit en les purifiant de leur masculinité pour en faire leurs préposés, soit en les domestiquant pour les employer en qualité de partenaires dociles et interchangeableables. C'est en cela, d'ailleurs, que le féminisme rejoint les autres courants du néolibéralisme. Il s'agit toujours de libéraliser. Le mariage, la maternité, la famille en général, sont autant d'entraves à la liberté des femmes qu'il est nécessaire de briser. Dans les grandes lignes, l'idéologie des féministes est donc un marxisme mâtiné de néolibéralisme. Il s'agit de favoriser dans un même élan la prise du pouvoir par les femmes, considérées comme une avant-garde révolutionnaire, à l'instar du prolétariat dans le marxisme classique, et de les émanciper de la tutelle des hommes, ainsi que des différentes structures de pouvoir dont ces derniers usent supposément depuis l'aube de l'humanité en vue de les dominer (religion, famille, etc.). Nous retrouvons le même raisonnement dialectique à la base de toutes les autres variations du postmodernisme : chez les féministes, l'homme joue le rôle de la bourgeoisie et la femme celui du prolétariat, chez les antiracistes ce sont les Blancs qui oppriment et les non-Blancs qui se révoltent, chez les LGBT ce sont les hétérosexuel(le)s qui oppressent et les lesbiennes, gays, bisexuels, trans et autres qui se rebellent, et ainsi de suite. En outre, ces luttes sectorielles sont incidemment cumulatives. Sur l'échelle des persécuteurs et des persécutés, à mesure que certains privilèges s'amassent (homme, blanc, hétérosexuel, riche, etc.) ou que certains préjugés s'additionnent (femme, non blanche, non hétérosexuelle, pauvre, etc.), on avance ou on recule en direction du mal absolu (le tyran) ou du bien absolu (la victime), comme le font remarquer les anarchistes de *Narodnaâ Samooborona* (NS) :

*« La théorie de l'intersectionnalité (aussi appelée théorie de l'intersection) est partagée par un nombre significatif de gauchistes européens. Si l'on en croit ses partisans, la société est gangrenée par une multitude de discriminations qui sont interreliées : le sexisme, le racisme, le capacitisme (la discrimination des handicapés), l'âgisme (discrimination des enfants et des vieillards), etc., sans compter encore plusieurs dizaines d'autres "ismes". [...] L'accent est mis sur l'existence d'une foule de communautés et d'identités dotées de caractéristiques uniques et animées par des buts tout aussi uniques : les femmes sont opprimées par les hommes, les "Noirs" par les "Blancs", les homosexuels par les "normes hétérosexuelles", et ainsi de suite. »<sup>1493</sup>*

Il est vrai que l'intersectionnalité, à l'instar du féminisme dit de la troisième vague, a pour une grande part intégré la logique de la déconstruction propre à l'éthique néolibérale suivant

---

1493Keshal1917. Nemnogo o politike identičnostej [Quelques mots à propos des identités politiques]. In : *Naroborona.info*. Mis en ligne le 13 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://naroborona.info/2015/06/13/nemnogo-o-politike-identičnostej/> (Consulté le 7 novembre 2016)

laquelle les collectivités humaines doivent être divisées sur des critères de sexe, de genre, de sexualité, etc., plus ou moins antagonistes afin d'explorer de nouveaux marchés de l'identité et surtout d'empêcher les différentes composantes de la société potentiellement contestataires de faire front commun sur une base sociale et/ou nationale, car une telle concentration de colère populaire représenterait à coup sûr une menace considérable pour le pouvoir en place. Le problème est qu'en agissant de la sorte, les partisans de l'intersectionnalité passent peut-être malgré eux à côté de l'essentiel, sachant que comme l'avait très joliment formulé l'écrivain Ernst Jünger en 1932 :

*« Un homme est plus que la somme des atomes, des membres, des organes et des humeurs qui le composent, un couple marié est plus qu'un homme et une femme, une famille plus qu'un homme, une femme et un enfant. Une amitié est plus que deux hommes, et un peuple plus que ce que peuvent exprimer les résultats d'un recensement ou une somme de votes politiques. »*<sup>1494</sup>

Car les mouvements sociaux, comme toutes les formes de rassemblement, ne sont jamais exclusivement rationnels, ils sont forcément portés à plus ou moins forte raison par des passions, des émotions, des représentations sociales et culturelles profondément ancrés dans l'inconscient politique collectif, de sorte qu'il n'est pas aisé pour les principaux intéressés de s'en déprendre, en faisant fi de leurs hypothétiques divergences, au nom d'une convergence des luttes bien souvent plus incantatoire que réellement opératoire.

Dans la Russie d'aujourd'hui, l'intersectionnalité a pour l'instant encore du mal à totalement fédérer dans les milieux socialistes, car le postmodernisme est une philosophie issue des universités américaines et européennes des années 1960-1970 dont la mythologie repose sur des combats qui, en dehors de certains cercles savants et polyglottes, sont globalement inconnus du grand public. En outre, bien avant que le postmodernisme ne se répande en Russie, l'URSS possédait déjà une culture féministe bien ancrée, laquelle datait des premiers feux de la Révolution d'Octobre. L'histoire et la littérature russes ne manquent d'ailleurs pas de personnages féminins de grande envergure, ce qui fait qu'il est peut-être plus difficile pour les féministes actuelles de soutenir la thèse selon laquelle les femmes russes seraient inféodées aux hommes depuis des temps immémoriaux. Il est vrai que, même si l'idéologie féministe se présente comme universaliste, celle-ci peine en réalité à s'enraciner dans les cultures non euro-américaine, car elle est centrée sur des questionnements qui apparaissent souvent abscons aux femmes non occidentales, ce qui fait que depuis quelques années, en Europe comme aux États-Unis, les courants féministes « dissidents » tendent à se multiplier (afro-féminisme, féminisme islamique, etc.). Dans les publications formelles et informelles en

---

1494 Ernst Jünger. *Le travailleur*. Paris : Christian Bourgois, 1989, p. 63-64



langue chinoise, à ce titre, il n'est pas rare de rencontrer le terme très péjoratif de « *baizuo* », lequel signifie littéralement la « gauche blanche », pour désigner tous les courants postmodernistes plus ou moins libéraux, allant des anarchistes aux sociaux-démocrates en passant par les trotskistes ou les écologistes, qui s'apparentent à la nouvelle gauche euro-américaine, signe manifeste que, pour nombre de socialistes chinois, et plus encore pour les communistes orthodoxes, le féminisme, l'antiracisme, l'antifascisme, les luttes de visibilité des minorités sexuelles ou culturelles, etc., constituent à n'en pas douter des excentricités civilisationnellement très marquées qui n'ont pas leur place dans leur monde :

*"Although the emphasis varies, baizuo is used generally to describe those who "only care about topics such as immigration, minorities, LGBT and the environment" and "have no sense of real problems in the real world"; they are hypocritical humanitarians who advocate for peace and equality only to "satisfy their own feeling of moral superiority"; they are "obsessed with political correctness" to the extent that they "tolerate backwards Islamic values for the sake of multiculturalism"; they believe in the welfare state that "benefits only the idle and the free riders"; they are the "ignorant and arrogant westerners" who "pity the rest of the world and think they are saviours".*"<sup>1495</sup>

C'est pourquoi, comme le relèvent les anarchistes de *Avtonomnoe Dejstvie* (AD), lesquels sont pourtant résolument postmodernes, il existe naturellement un double hiatus de quelques décennies et de plusieurs milliers de kilomètres entre le féminisme euro-américain, né dans les grands centres urbains occidentaux des années 1960-1970, et le féminisme post-soviétique qui a éclos en Russie après la chute de l'URSS :

*« La question des droits des minorités sexuelles a été introduite dans notre mouvement par les Occidentaux de la nouvelle gauche (Mai 1968, le situationnisme, les "hippies", les diverses sous-cultures, le postmodernisme, etc.). Les fondements idéologiques de Avtonomnoe Dejstvie ont été fondés à la fin des années 1990. Beaucoup de choses, à l'époque, ont été reprises de façon abstraite et inconsiderée, seulement parce que c'était nouveau. [...] En Russie, dans les années 2000, y avait-il un mouvement LGBT avec une forte résonance sociale et sociétale ? Non. En Russie, dans les années 2000, y avait-il un mouvement féministe de grande ampleur ? Non plus. Cela signifie que ces questions relativement marginales, propres à certaines sous-cultures, ont été introduites dans notre idéologie de manière abstraite sans tenir compte de l'avis des travailleurs. »*<sup>1496</sup>

Cette analyse est d'autant plus juste qu'en Russie, le ratio hommes/femmes est sensiblement favorable aux femmes. Sachant, en outre, que le taux de mortalité des hommes est supérieur à celui

---

1495Chenchen Zhang. The curious rise of the 'white left' as a Chinese internet insult. In : Opendemocracy.net. Mis en ligne le 11 mai 2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.opendemocracy.net/digitaliberties/chenchen-zhang/curious-rise-of-white-left-as-chinese-internet-insult> (Consulté le 25 juillet 2017)

1496Dmitrij Sergeev. Dolžno li libertarnoe dvizhenie borot'sâ za prava seks-men'shinstv: o staryh novyh levyh v libertarnom dvizhenii Rossii [Le mouvement libertaire doit-il combattre pour les droits des minorités sexuelles ? À propos de la vieille nouvelle gauche dans le mouvement libertaire en Russie]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 6 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://avtonom.org/author\\_columns/dolzhno-li-libertarnoe-dvizhenie-borotsya-za-prava-seks-menshinstv-o-staryh-novyh](https://avtonom.org/author_columns/dolzhno-li-libertarnoe-dvizhenie-borotsya-za-prava-seks-menshinstv-o-staryh-novyh) (Consulté le 22 décembre 2014)

des femmes eu égard à la pyramide des âges, il apparaît logiquement que les femmes russes sont plus nombreuses que les hommes. Si l'on ajoute à cela, par exemple, que le service militaire obligatoire ne concerne que les hommes, et les féministes, pourtant désireuses de plus d'égalité, n'ambitionnent pas à ce jour de prendre les armes au nom de l'équité des sexes, il est difficile dans ces conditions d'opiner que la société russe est une cible de choix pour que prenne la greffe du féminisme universaliste postmoderne. De plus, la Russie actuelle bénéficie encore, au moins en partie, de l'héritage culturel soviétique, lequel reposait pour l'essentiel sur une égalité de principe entre les hommes et les femmes comme en témoigne l'importance que jouent encore dans la mémoire collective les femmes-combattantes de la Seconde Guerre mondiale ou les femmes-cosmonautes de la Guerre froide. Cela n'empêche toutefois pas certains socialistes de présenter les femmes comme une minorité symbolique (et non numérique), à l'instar de Galina M. Mihalëva (1958-), la leader de la fraction LGBT des sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ) : « *Les femmes sont une véritable minorité. Il n'y a que les femmes elles-mêmes, et personne d'autre, qui peuvent les défendre.* »<sup>1497</sup> Il faut dire que la postmodernité étant consubstantielle à la globalisation, au néolibéralisme et à la démocratie de marché, les idéologies que le postmodernisme professe n'ont pas forcément vocation à s'adapter aux particularismes nationaux, ne serait-ce parce que celui-ci entend abolir les frontières, ce qui ne peut donc manquer de susciter un certain nombre de problèmes d'importation. En effet, même si la population humaine est en voie d'unification sous l'impulsion des nouvelles technologies, tous les déterminismes culturels ne sont pas encore totalement révolus, ce qui fait que nombre des différents volets du postmodernisme (antiracisme, féminisme, etc.) apparaissent souvent comme des curiosités exotiques. Un phénomène bien connu est celui de la mode des croix gammées dans la Thaïlande des années 2010 qui a révolté nombre de touristes occidentaux : bien qu'alliés des Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale, les Thaïlandais ne perçoivent pas du tout les événements de 1941-1945 avec la même sensibilité que les Européens et les Américains, ce qui fait que le svastika renvoie quasi exclusivement dans leurs représentations à un symbole bouddhiste. Dans ces conditions, il est évident que les problématiques liées à l'antisémitisme ou même au racisme en général sont nettement moins prégnantes dans les consciences thaïlandaises que dans celles du peuple allemand. Il y a d'ailleurs fort à croire que, pour un Thaïlandais moyen, Hitler n'est qu'un personnage historique autoritaire ou un chef militaire parmi d'autres au même titre que Staline ou Napoléon Bonaparte (1769-1821). Malgré les pressions internationales, la Thaïlande a toujours refusé d'interdire l'exposition publique du svastika au motif

---

1497Rossijskaâ Ob'edinënnaâ Demokratičeskaâ Partiâ «Âbloko» (RODPÂ). «Âbloko» provelo piket protiv priznaniâ publičnyh slušanij v Hamovnikah [«Âbloko» a lancé un mouvement de grève pour protester contre la reconnaissance des audiences publiques dans le quartier de Hamovniki]. In : *Yabloko.ru*. Mis en ligne le 25 novembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.yabloko.ru/regnews/Moscow/2014/11/25> (Consulté le 15 janvier 2016)

que celui-ci était partie intégrante de son patrimoine culturel et n'avait rien à voir avec le nazisme. Or, compte tenu des immenses pertes subies par l'Union soviétique lors du dernier conflit mondial, il est légitime que la vue de cette symbolique puisse choquer les touristes russes pas forcément au fait des coutumes locales. Pourtant, il n'y a rien de surprenant à ce que le triomphe de l'Armée rouge à l'issue de la Seconde Guerre mondiale ne fasse pas plus vibrer la corde sensible des Thaïlandais que les victoires de Mao Zedong ou de Kim Il-sung ne touchent les Russes d'aujourd'hui. Dans une certaine mesure, les socialistes postmodernes sont confrontés à la même situation dans la Russie contemporaine en ce qui concerne l'émancipation des femmes ou la défense des transsexuel(le)s. Pour la plupart des citoyens, il s'agit de faux problèmes qui n'existent pas dans leur vie quotidienne, ils ont donc le sentiment que ce sont des questionnements qui ne prévalent que dans les films ou les séries télévisées étrangères. Cela ne signifie pas, bien entendu, qu'il n'existe pas de discriminations envers les femmes en Russie ou qu'il n'y a pas de transsexuel(le)s non plus dans ce pays, mais que ce soit à l'école, au sein de la famille, dans le voisinage, sur les écrans, etc., ils n'en entendent pas ou peu parler. Cela leur semble donc aussi exotique que le sont, par exemple, pour les Occidentaux d'aujourd'hui, les couples homme-robot ou homme-poupée de silicone du Japon. Par conséquent, cela divise les socialistes : certains estiment que ce sont des manifestations extrêmement marginales de la supposée décadence occidentale (conservateurs) alors que d'autres partent du principe que cela touche en réalité des millions de personnes et qu'il y a peut-être nombre de transgenres qui s'ignorent ou qui ont peur de se présenter comme tel(le)s à cause des préjugés archaïques de leurs concitoyens (progressistes).

Néanmoins, pour la plupart d'entre eux, le féminisme, par exemple, se positionne sur des problématiques de second ordre qui peinent à faire l'unanimité dans la société : le peu de représentation des femmes dans la vie politique (mais c'est aussi le cas des ouvriers et des gens de peu d'une manière générale), la violence de proximité (mais l'insécurité, notamment dans la rue, constitue aussi un fléau pour les hommes) ou la politique familiale (mais pour faire un enfant il faut être deux). C'est d'ailleurs cette dernière thématique qui revient le plus souvent dans les discours des féministes ces dernières années. Il faut dire que depuis au moins l'effondrement de l'URSS, la démographie représente un défi fondamental pour l'État russe. Après 1991, beaucoup de citoyens soviétiques de nationalité russe établis dans les républiques limitrophes sont restés dans leur pays d'adoption, de nombreux autres ont également émigré en direction de l'Ouest dans l'espoir d'y trouver une vie meilleure. En outre, en raison de la douloureuse transition vers l'économie de marché et de la difficulté croissante pour les familles d'élever des enfants sans bénéficier des avantages du système social soviétique, la natalité a fortement baissé. Dans le même temps, à cause des mauvaises conditions de vie, de l'alcoolisme, de l'absence de soins de qualité, de la

recrudescence de la criminalité, du développement du terrorisme et du déploiement des campagnes militaires de Tchétchénie, la mortalité a sérieusement augmenté. Cela fait donc quelques années que le gouvernement de Poutine et Medvedev essaie d'inverser la tendance afin de relancer la natalité au moyen d'une politique volontariste. Il s'agit d'abord de stabiliser les dynamiques de mortalité et de natalité à un niveau acceptable puis de les inverser. Car si rien n'est fait, d'ici quelques années, la Russie risque d'être submergée par la démographie chinoise en Extrême-Orient et menacée, à terme, dans le Caucase comme dans le sud du pays, par l'accroissement des population musulmanes. S'ils veulent préserver leur culture nationale, leur intégrité territoriale et leur (relative) domination impériale sur les autres peuples de la Fédération, les citoyens russes de nationalité russe n'ont donc d'autre choix que de faire plus d'enfants. Or, pour les féministes, ce type de politique nataliste est entendu comme une violence perpétrée contre les ventres des femmes par un pouvoir masculiniste qui souhaite les transformer en incubateurs en vue de fournir de nouveaux soldats au patriarcat, ainsi que le laissent entendre à ce propos les anarchistes féministes de *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) :

*« Toutes ces sottises sur l'avortement ont été inventées par les prêtres chrétiens, sous la dictée des dominants, pour lesquels les individus ne sont qu'une biomasse, une force de travail. Ils ont besoin de pauvres prolétaires qui triment pour quelques kopecks. Le modèle actuel de la famille peu nombreuse est d'ailleurs une réponse des ménages de travailleurs à la politique économique menée par la classe dirigeante. [...] Aujourd'hui on appelle les gens à faire des enfants au nom des "valeurs éternelles", de la "race blanche", de la préservation des "nations européennes", et des conneries du même genre. Ils n'ont qu'un seul but : faire en sorte que les Européens se reproduisent à un niveau supérieur à 2,1. Tout cela pour qu'il y ait suffisamment de soldats et de travailleurs qu'ils pourront ensuite manipuler en leur disant qu'ils sont des Russes, des Ukrainiens, des Français, etc., prétendument "de souche". »<sup>1498</sup>*

Si certaines femmes, même féministes, estiment nécessaire de faire plus d'enfants par patriotisme pour transmettre leur culture et leurs valeurs aux générations suivantes, d'autres, les féministes socialistes les plus maximalistes en l'occurrence, considèrent que le Kremlin ferait mieux de recourir à l'immigration plutôt que de chercher à culpabiliser la population en la menaçant de remplacement ou de disparition. En outre, de leur point de vue, la maternité ne peut tenir lieu de politique, étant donné que c'est une aventure individuelle propre aux femmes dont l'État ne devrait pas se mêler. Il s'agit par ailleurs d'une relative contradiction inhérente au discours féministe postmoderne, étant donné qu'elles reprochent généralement au gouvernement le manque d'infrastructures sociales et médicales à la disposition des futurs parents et estiment dans le même temps que le ventre des femmes n'appartient à personne d'autre qu'à elles et surtout pas à l'État. Or,

---

1498 Avtonomnoe Dejstvie (AD). Prolajfery i otnošenie k abortam [Les activistes pro-life et leur relation à l'avortement]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 21 novembre 2009 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/pages/prolayfery-i-otnošenie-k-abortam> (Consulté le 26 septembre 2014)

il est assez contradictoire d'attendre du régime qu'il offre gracieusement aux citoyens un salaire maternel ou un congé parental prolongé si celui-ci ne peut bénéficier en retour d'un droit de regard sur les valeurs inculquées aux enfants. Idéalement, pour les socialistes postmodernes, il faudrait donc que l'État prenne intégralement en charge la naissance et l'éducation des enfants tout en laissant les parents les élever de façon libertaire et anti-autoritaire en leur apprenant à se défier de leur patrie. Cette rapide illustration montre bien comment ce nouveau féminisme recycle la théorie des privilèges emblématique du postmodernisme de seconde génération et confirme l'intrication des différentes luttes d'émancipation de même que leur surenchère. En effet, pour les socialistes postmodernes, une autorité politique qui souhaite mettre en place un vaste programme nataliste ne peut qu'être sexiste, car elle ne devrait pas interférer dans les décisions que les femmes prennent personnellement. Mais un tel pouvoir ne peut être de surcroît que raciste, car si les femmes russes enfantent suffisamment, alors l'immigration de masse devient automatiquement illégitime et obsolète. Ce gouvernement ne peut être également que belliciste, sachant que les enfants qui naîtront grâce à ce programme serviront plus tard d'instruments de conquête dans un but impérialiste. Un tel régime ne peut qu'être au surplus que « hétéro-centré », voire même homophobe, puisque les couples non hétérosexuels, par définition, ne sont pas en mesure de faire des enfants par des voies naturelles. Et ainsi de suite. Par conséquent, si une organisation socialiste prête l'oreille à ces revendications, par effet de ricochet, elle devra progressivement accepter celles d'autres groupes de pression qui ne pourront pas accepter que les féministes bénéficient d'un traitement de faveur au détriment d'autres minorités. Rapidement, son répertoire doctrinaire se transformera en un catalogue hétéroclite de réclamations communautaires dont il lui sera bien difficile de tirer un programme commun. Par exemple, les sociales-conservatrices de la *Social-Demokratičeskij Soûz Źenšin Rossii* (SDSŹR), la branche féminine du parti *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), lesquelles sont moins féministes par conviction que par opportunisme, considèrent que les femmes doivent être davantage représentées en politique, au motif, tout à fait honorable au demeurant, que les femmes ne sont pas moins compétentes que les hommes :

*« Dans notre pays, l'opinion selon laquelle la politique n'est pas une affaire de femmes est très répandue. Les exigences envers les femmes qui font de la politique sont d'ailleurs beaucoup plus élevées que celles envers les hommes. [...] Or, les femmes sont beaucoup plus proches de la population, elles font notamment beaucoup pour porter assistance aux autres »<sup>1499</sup>.*

---

1499Valentina Marčenko. O neobhodimosti razvitiâ nacional'nyh mehanizmov vnedreniâ ženšin v politiku i upravlenie v respublike Marij Èl: sostoânie i problemy na primere respubliki Marij Èl [À propos du caractère inévitable du développement de mécanismes nationaux visant à insérer les femmes dans la vie politique et l'administration dans la république de Marij Èl : situation et problèmes relatifs à l'exemple de la république de Marij Èl]. In : *Sdwomen.ru*. Mis en ligne le 24 septembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://sdwomen.ru/history/107-razvitie-nacional-nyh-mehanizmov-vnedreniya-jenschin-v-politiku-i-upravlenie.html> (Consulté le 23 mars 2014)

C'est pourquoi elles se positionnent en faveur de l'instauration de quotas afin de favoriser l'accession des femmes aux fonctions politiques. Or, cette proposition se heurte à deux problèmes. Tout d'abord, si comme elles le prétendent les femmes sont réellement tout aussi capables que les hommes de remporter des élections et d'exercer le pouvoir, alors pourquoi devraient-elles bénéficier d'un statut privilégié afin que leur carrière soit simplifiée et avancée ? Car si de tels quotas étaient mis en place, ils entérineraient une inégalité de nature entre les hommes et les femmes, du fait que cela reviendrait à reconnaître officiellement que les femmes ont besoin de suivre un parcours plus abordable que leurs collègues de sexe masculin afin de réussir en politique. Ensuite, cela pose la question de la représentativité. Est-ce que les élus sont censés représenter des convictions, des opinions, des idées, etc., ou des personnes ? Car dans ce cas-là, les femmes ne sont pas les seules à être sous-représentées dans les assemblées politiques russes. Il y a sans doute d'ailleurs plus de femmes que d'ouvriers ou de chômeurs à la Douma. On peut en effet s'interroger sur le caractère démocratique d'une société dans laquelle les politiques ne seraient pas sélectionnés sur leurs qualités humaines, mais sur leur sexe, leur sexualité, leur confession ou leur appartenance ethnique :

*« Les quotas de genre sont des mesures législatives relatives à la représentation des femmes et des hommes dans les organes de pouvoir. À la base de ces quotas réside la conception moderne de l'égalité entre les hommes et les femmes. Pour l'essentiel, ces quotas visent à améliorer significativement la représentativité des femmes, à les impliquer davantage dans les processus de décision et à ne pas les laisser en marge de la vie politique. [...] Dans la plupart des pays dans lesquels les femmes étaient insuffisamment représentées dans les structures de pouvoir, le système des quotas, dans le cadre de la démocratie représentative, a montré qu'il était un instrument efficace pour atteindre l'égalité de genre dans la redistribution des pouvoirs »<sup>1500</sup>.*

Une telle réforme de la vie publique entraînerait en outre une surenchère communautariste, étant donné que si les femmes sont officiellement reconnues comme discriminées, tous les groupes de population se considérant à tort ou à raison comme étant sous-représentés dans la politique, alors qu'ils existent eux aussi sur le plan numérique, exigeront à leur tour d'obtenir des passe-droits (les homosexuels, les bouddhistes, les végétariens, etc.), et au final on ne votera plus pour des élus fédéraux, mais pour des représentants communautaires, ce qui fera peser une sérieuse menace sur la cohésion nationale. C'est tout le problème de la théorie des privilèges qui, en dépit de ses intentions fort louables (permettre l'intégration du plus grand nombre), accélère la liquéfaction des identités politiques au profit des seules identités sociales et culturelles. Ce phénomène est particulièrement visible du côté des anarchistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD), sachant qu'il leur arrive régulièrement d'opiner que le racisme et le sexisme, entre autres, s'additionnent, notamment en ce

---

<sup>1500</sup>Social-Demokratičeskij Soûz Źenšin Rossii (SDSŽR). Opyt gendernogo kvotirovaniâ v mire [L'expérience des quotas basés sur le genre dans le monde]. In : *Sdwomen.ru*. Mis en ligne le 19 septembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://sdwomen.ru/history/104-opyt-gendernogo-kvotirovaniya.html> (Consulté le 24 février 2013)



qui concerne les railleries dont sont victimes les femmes russes qui fréquentent des hommes non russes, surtout si ces derniers sont d'origine africaine. Il en ressort que de leur point de vue, ces femmes, déjà victimes une première fois de la société, car nées avec un sexe féminin, ce qui selon eux les rend plus propices que les hommes à subir des discriminations, sont de surcroît victimes du racisme ambiant :

*« Dans les milieux de droite, la haine de celles qu'ils appellent les "encrières"<sup>1501</sup> ne cesse de progresser. Par ce terme, il faut entendre les filles russes qui préfèrent avoir des relations avec des hommes d'une autre nationalité au détriment des mecs russes. Des groupes sont même en train de se former; ils recourent des informations sur elles, ils cherchent où ils pourront gentiment les marquer du sceau de " salope". Maksim Marcinkevič, le célèbre combattant des pédophiles (et du bon sens à proprement parler) a d'ailleurs lancé le projet RosPodstilka<sup>1502</sup> afin que celles-ci soient publiquement humiliées. »<sup>1503</sup>*

Il ne s'agit pas, bien sûr, de nier ou de minimiser les pressions que subissent ces femmes, mais si l'on suit à la lettre la logique de ces socialistes postmodernes, il se trouve que le statut pourtant peu enviable de « victime », dès lors que celui-ci concerne des personnes qui sont l'objet de discriminations diverses et variées, et qui plus est si celles-ci sont cumulatives, équivaut en quelque sorte à bénéficier de quartiers de noblesse, de telle façon que plus une personne subit de discriminations, et plus celle-ci apparaît automatiquement comme dotée de qualités morales aussi extraordinaires que révolutionnaires. Pour les socialistes postmodernes, les discriminations apparaissent en effet comme des freins irrationnels qui ralentissent la circulation des données, des idées, des identités, etc. À l'instar des libéraux, ils souhaitent que le monde social se transforme en un espace fluide et liquide dans lequel l'hybridité des individus ne souffrira plus d'aucune espèce d'entrave d'ordre hétéronome. Il en résulte logiquement, en vertu d'un retournement dialectique des plus évidents, que tous les standards moraux, culturels, sexuels, etc., possibles et imaginables constituent eux aussi, ne serait-ce que potentiellement, des vecteurs de discrimination, puisqu'ils

---

1501 En l'occurrence les « Černil'nicy » en russe, soit littéralement les « encriers » en français. Nous avons préféré retranscrire ce substantif par le néologisme d'« encrières » afin de garder l'esprit du texte, puisque l'auteur désigne par ce terme les femmes russes à la peau blanche qui préfèrent les hommes à la peau sombre (de la couleur de l'encre)

1502 Jeu de mots basé sur l'analogie sonore entre le nom du projet « RosPil », lequel a été lancé par le blogueur et politique Aleksej Naval'nyj en 2010 afin de proposer une plate-forme en ligne susceptible de permettre aux citoyens de dénoncer les actes de corruption dont ils ont été les témoins, et le terme injurieux de « Podstilka », lequel correspond en l'occurrence à celui de « salope » en français. Il s'agit d'une communauté en ligne, présente pour l'essentiel sur le réseau social VKontakte, à l'intérieur de laquelle des hommes peuvent dénoncer les mœurs supposément légères de leurs compagnes et divulguer sur la Toile les noms, les adresses, les photographies, etc., des femmes russes qui préfèrent la compagnie des Caucasiens, des Asiatiques ou des Africains à celle de leurs compatriotes

1503 Shlasashaposhosse. Černil'nicy: novoe slovo v nacistskoj propagande [Les « encrières » : un nouveau mot de propagande nazie]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 21 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://avtonom.org/author\\_columns/chernilnicy-novoe-slovo-v-nacistskoj-propagande](https://avtonom.org/author_columns/chernilnicy-novoe-slovo-v-nacistskoj-propagande) (Consulté le 19 novembre 2014)



établissent des distinctions, c'est-à-dire des hiérarchies. Dans le cas présent, du point de vue de ces anarchistes, le fait de critiquer ou de désapprouver le choix de certaines femmes russes de s'engager préférentiellement avec des hommes non russes s'apparente à une discrimination. Or, paradoxalement, en agissant de la sorte, les femmes concernées pratiquent elles aussi une forme de discrimination, étant donné qu'elles sélectionnent, sur la base de leur non appartenance culturelle au monde russe, des partenaires d'origine étrangère. Mais puisque la discrimination qu'elles opèrent, à titre individuel, ne se présente pas sous la forme d'obstacles à la circulation des flux sur le marché (elles ne les obstruent pas en plaçant des barrières sociales ou nationales, mais les désobstruent, au contraire, en faisant tomber les préjugés et les stéréotypes), cette discrimination est tout à fait légitime dans le cadre de la postmodernité. En revanche, la discrimination à laquelle procèdent les hommes russes nationalistes et sexistes, à titre collectif, lesquels préféreraient que les femmes ne s'émancipent pas de leur tutelle, vise à restreindre les flux, à les réguler, à les contrôler, ce que le marché et les anarchistes de AD, de même que la quasi-totalité des socialistes postmodernes, ne peuvent pas accepter. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'opiner que certaines discriminations sont plus justes que d'autres, mais simplement de montrer, à l'aide de cet exemple, que la notion même de discrimination est relative selon que l'on l'aborde dans le cadre de la postmodernité ou non, ce qui ne peut manquer d'accentuer la fracture entre les socialistes postmodernes et les autres. En d'autres termes, il est difficile de nier que les féministes russes ont l'indignation sélective, et ce d'autant plus qu'il est bien connu, grâce aux apports de la génétique, que le génome des êtres humains contient deux fois plus d'ancêtres de sexe féminin que masculin. Si l'on en croit le psychologue social américain Roy F. Baumeister (1953-), ce phénomène tiendrait au fait que près de 80 % des femmes transmettent leur patrimoine génétique contre seulement 40 % des hommes. En effet, ses recherches ont démontré que les hommes et les femmes n'établissent pas du tout les mêmes stratégies de reproduction en raison d'impératifs biologiques distincts, les femmes cherchant selon lui des partenaires jouissant d'un fort statut social en relation avec l'idéologie dominante alors que les hommes du commun doivent depuis des temps immémoriaux faire preuve de davantage d'esprit d'entreprise pour avoir une chance de se reproduire :

*"For women throughout history (and prehistory), the odds of reproducing have been pretty good. Later in this talk we will ponder things like, why was it so rare for a hundred women to get together and build a ship and sail off to explore unknown regions, whereas men have fairly regularly done such things? But taking chances like that would be stupid, from the perspective of a biological organism seeking to reproduce. They might drown or be killed by savages or catch a disease. For women, the optimal thing to do is go along with the crowd, be nice, play it safe. The odds are good that men will come along and offer sex and you'll be able to have babies. All that matters is choosing the best offer. We're descended from women who played it safe. For men, the outlook was radically different. If you go along*

*with the crowd and play it safe, the odds are you won't have children. Most men who ever lived did not have descendants who are alive today. Their lines were dead ends. Hence it was necessary to take chances, try new things, be creative, explore other possibilities.*"<sup>1504</sup>

Or, jusqu'à preuve du contraire, dans un marché sexuel aussi dérégulé que celui des démocraties de marché, les féministes préfèrent elles aussi les hommes riches, puissants et influents, conformément aux critères établis par leur culture d'appartenance, ce qui est, après tout, une forme de discrimination pas moins illégitime qu'une autre, à ceci près qu'elles n'ont pas le moins du monde l'intention de la remettre en question en dépit de leur goût supposément immodéré pour l'égalité dans tous les domaines de la vie sociale. C'est sans doute ce qui explique également pourquoi les féministes, en règle générale, sont très favorables à l'immigration, puisqu'elle favorise l'afflux d'hommes dynamiques et entreprenants qui sont autant de partenaires potentiels, leur permettant ainsi, par le jeu de l'offre et de la demande, d'accroître leur champ des possibles sur le plan de la reproduction. Inversement, elles voient bien souvent d'un très mauvais œil la fabrication et la commercialisation à grande échelle de robots sexuels, étant donnée que ces derniers, à l'avenir, seront susceptibles d'exercer à leur encontre une concurrence qu'elle jugent d'ores-et-déjà déloyale, car ils permettraient aux hommes de s'affranchir définitivement des commandements du féminisme contemporain tout en disposant d'une partenaire éternellement jeune et disponible, ce qui renverserait considérablement les rapports de force en vigueur dans la lutte des sexes.

Mais en dépit des évolutions amorcées par les plus progressistes d'entre eux, il convient de garder à l'esprit que la plupart des socialistes restent globalement partagés sur la question de l'intersectionnalité. Pour ceux qui y sont opposés, il s'agit moins de ne pas se disperser dans des luttes qu'ils estiment facultatives que de se méfier ostensiblement de ce que les démocrates et les néolibéraux veulent selon eux leur imposer au nom de la « tolérance ». La tolérance est un concept qu'il est extrêmement difficile de définir en raison des nombreux affects – aussi bien positifs que négatifs selon la position depuis laquelle on l'examine dans le spectre politique – qu'il véhicule. Elle figure parmi les nombreuses expressions incantatoires de la démocratie de marché, au même titre, par exemple, que la « dictature du prolétariat » ou la « lutte des classes » pour le marxisme-léninisme, autant de points de subjectivation idéologiques qu'il n'est pas aisé de déconstruire, du fait qu'ils touchent au cœur nucléaire des représentations propres à une époque et à une culture. C'est pourquoi il est impossible d'analyser sereinement l'idée de tolérance, puisque dès lors que l'on considère que ce concept ne va pas de soi et mérite d'être replacé dans un contexte social, culturel et

---

1504 John Tierney. Is There Anything Good About Men? And Other Tricky Questions. In : *The New York Times*. Mis en ligne le 20 août 2007 [en ligne]. Disponible sur : <https://tierneylab.blogs.nytimes.com/2007/08/20/is-there-anything-good-about-men-and-other-tricky-questions/?module=ArrowsNav&contentCollection=Science&action=keypress&region=FixedLeft&pgtype=Blogs> (Consulté le 13 janvier 2012)

historique particulier, on ne peut manquer d'attirer la suspicion, surtout parmi les socialistes. Plutôt que de l'évoquer ouvertement, les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) préfèrent donc avancer à pas de loup en l'appréhendant par le truchement de son utilisation dans le cadre de la médecine :

*« Il est curieux que le terme de "tolérance", lequel est issu du vocabulaire médical, une fois transposé dans la vie des individus, se soit substitué au mot bien connu de "résilience". La tolérance, c'est l'incapacité d'un organisme à résister à un corps étranger. La tolérance intégrale signifie donc la mort. Proposer aux gens d'utiliser de façon naturelle à la place de "résilience" (un mot symbolisant la force, la résistance à la douleur, au déshonneur, etc.) un mot symptomatique de l'impuissance, revient donc à peu près à proposer d'utiliser le mot "sexe" pour remplacer celui d'"amour". »<sup>1505</sup>*

Conscients de marcher sur un terrain miné, les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) optent pour la même stratégie, à ceci près qu'ils adjoignent à ce concept une forte tonalité conspirationniste en amalgamant la promotion de la tolérance et le financier George Soros :

*« La tolérance immunologique (du latin *tolerantia*, endurance, résilience) est une perte ou un affaiblissement des capacités de l'organisme à fournir une réponse immunitaire [...]. Si l'on en croit la Déclaration de principes sur la tolérance adoptée par l'UNESCO en 1995 : "La tolérance est le respect, l'acceptation et l'appréciation de la richesse et de la diversité des cultures de notre monde, de nos modes d'expression et de nos manières d'exprimer notre qualité d'être humains. Elle est encouragée par la connaissance, l'ouverture d'esprit, la communication et la liberté de pensée, de conscience et de croyance. La tolérance est l'harmonie dans la différence." [...] L'institut "Open Society", soit la fondation Soros, a été créé par le célèbre financier et philanthrope George Soros. Il est bien connu que cette fondation a promu la dépénalisation des drogues aux États-Unis et qu'elle subventionne massivement désormais les communautés LGBT. En Russie, la fondation Soros a dû cesser ses activités à cause de l'énorme scandale causé par les manuels d'histoire et de culturologie qu'elle avait édités. La presse en avait d'ailleurs beaucoup parlé. Quelques spécialistes avaient même ouvertement déclaré que ces manuels scolaires visaient à faire croire aux élèves que les habitants de la Fédération de Russie n'étaient rien d'autre que des déchets, que toute l'histoire de la Russie n'était qu'une succession d'échecs et d'infamies et que le modèle vers lequel celle-ci devait tendre était bien évidemment celui de la civilisation occidentale. »<sup>1506</sup>*

D'autres sociaux-patriotes, en l'occurrence ceux de *Sut' Vremeni* (SV), donnent du concept de tolérance une définition plus succincte, mais aussi plus précise :

*« La tolérance (tolerance en anglais) consiste en une baisse (ou une absence) anormale de réaction suite à l'inoculation d'un médicament ou de toute autre substance [...]. Par*

---

1505 Denis Kovalenko. *Polnaâ tolerantnost'* [Une tolérance totale]. In : *Kro-rodina.ru*. Mis en ligne le 24 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://kro-rodina.ru/statimnen/805-polnaya-tolerantnost> (Consulté le 27 juillet 2014)

1506 *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF). *Zapretit' na territorii Rossii sozdanie "Centrov tolerantnosti"* [Interdire la construction en Russie des « Centres de tolérance ». In : *Ni.kprf.ru*. Mis en ligne le 18 septembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://ni.kprf.ru/n/2731/> (Consulté le 6 janvier 2015)

*exemple, la tolérance à une solution médicamenteuse (drug tolerance) est quelque chose qui peut se manifester à l'issue de la prise d'un même médicament pendant une durée prolongée. Pour résister à ses effets, les malades sont contraints d'augmenter régulièrement les doses des produits qu'ils consomment.* »<sup>1507</sup>

Si l'on se fie à ces circonlocutions, la tolérance, telle que celle-ci est par exemple encouragée dans le cadre de l'intersectionnalité, est appréhendée par les socialistes rétifs aux changements de société en cours moins comme une perspective politique que comme un empoisonnement progressif aux valeurs de la postmodernité. Cette opposition est particulièrement saillante dans un dialogue entre plusieurs militants et sympathisants du KPRF à propos de l'alliance éventuelle des post-communistes et des LGBT que nous avons pris sur la page de Pavel Tarasov (1983-), un jeune cadre moscovite de cette formation, après que celui-ci a posté la vidéo d'un débat sur la tolérance auquel il avait participé. Après avoir brièvement visionné cette vidéo, l'une de ses connaissances, une certaine Tanâ Šaronova (1993-), chargée de relations publiques de profession, l'a apostrophé pour lui faire part de sa perplexité : « *J'ai ouvert la vidéo au moment où tu disais qu'il "ne devrait y avoir aucune espèce de tolérance" et l'ai refermée aussitôt. Non, mais franchement, quoi, Pavel.* »<sup>1508</sup> Tarasov tente alors de lui expliquer qu'ils ont visiblement une conception distincte de la tolérance : « *Tanâ, nous comprenons visiblement de façon différente la notion de tolérance. Personnellement, je crois qu'il ne devrait y avoir aucune tolérance pour les choses qui sont contre nature.* »<sup>1509</sup> Šaronova, de son côté, refuse de croire que puissent exister des actes « contre nature », puisque cela reviendrait à admettre qu'il y a par conséquent des normes : « *Mais, Pavel, qui a décidé que ces choses-là étaient contre nature ?* »<sup>1510</sup> Tarasov, manifestement moins porté sur le postmodernisme que son interlocutrice, considère au contraire qu'il existe des principes universels irréductibles : « *Tanâ, ce n'est pas parce que quelqu'un en a décidé ainsi que c'est contre nature, mais parce que c'est bel et bien contre nature, regarde la définition de cette expression.* »<sup>1511</sup> Šaronova justifie ensuite sa position en l'appuyant à l'aide d'exemples historiques afin de démontrer que l'homosexualité est un phénomène connu de toutes les civilisations : « *Pavel, le fait est que ce n'est pas contre nature justement. Dans la Grèce antique, par exemple, c'était même la norme. Et en plus, cela a toujours été comme ça, alors pourquoi maintenant ça serait contre*

---

1507Mariâ Mamikonân. «Novyj narâd korolâ», ili O prodviženii tolerantnosti v massy [« Les nouveaux atours du roi », sur la promotion de la tolérance dans les masses]. In : *Gazeta.eot.su*. Mis en ligne le 24 octobre 2013 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160402061600/https://gazeta.eot.su/article/novyj-naryad-korolya-ili-o-prodviženii-tolerantnosti-v-massy> (Consulté le 3 mars 2014)

1508Tanâ Šaronova. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 10 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall1875727?offset=440&own=1&w=wall1875727\\_37548](https://vk.com/wall1875727?offset=440&own=1&w=wall1875727_37548) (Consulté le 25 juillet 2017)

1509Pavel Tarasov. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 10 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall1875727?offset=440&own=1&w=wall1875727\\_37548](https://vk.com/wall1875727?offset=440&own=1&w=wall1875727_37548) (Consulté le 25 juillet 2017)

1510Tanâ Šaronova, art. cit.

1511Pavel Tarasov, art. cit.

*nature ?* »<sup>1512</sup> Tarasov postule alors que toutes les pratiques culturelles ou sexuelles ne se valent pas et que certaines, à son avis, sont plus légitimes que d'autres :

*« Tanâ, l'inceste aussi a existé dans certaines civilisations, mais grâce à Dieu elles ont aujourd'hui disparu (en partie à cause de ça d'ailleurs). Sans parler de la pédophilie qui, elle aussi, a une longue histoire (et elle n'est pas encore terminée). En quoi c'est contre nature ? Il me semble que c'est assez évident pour la plupart des gens qui ont déjà étudié la reproduction gonochorique et la sélection naturelle »*<sup>1513</sup>.

Šaronova, quant à elle, refuse d'établir de telles hiérarchies, il lui paraît inconcevable que l'homosexualité et la pédophilie puissent être mis sur un même pied d'égalité :

*« Non, mais, qu'est-ce que la reproduction vient faire là-dedans, comme si la finalité du sexe était la reproduction. Cela fait bien longtemps que ce n'est plus la finalité, car il y a déjà trop de monde sur Terre. Cela n'a rien à voir avec ça, ce n'est pas lié à la santé ou à la vie des gens, au contraire de l'inceste. La pédophilie est une maladie, elle est même reconnue comme telle. Ne mélange pas tout. »*<sup>1514</sup>

Tarasov rétorque que, jadis, l'homosexualité était également considérée comme une maladie mentale, sa dépénalisation ne peut donc manquer d'entraîner tôt ou tard, selon lui, la légalisation de la pédophilie, voire de la bestialité :

*« Tanâ, tu ne vas pas le croire, mais pour l'homme, en tant qu'être biologique, la finalité du sexe, c'est justement la reproduction. Oui, c'est vrai, la pédophilie est bien dans la liste des maladies mentales. Mais autrefois, avant les derniers changements de société, la pédérastie était elle aussi considérée comme une maladie. Si elle a en été retirée, cela résulte simplement de l'écroulement de l'URSS et de l'extension de l'influence du lobby pédérastique dans les cercles médicaux. Il n'y a pas de différence fondamentale entre les deux, c'est le même genre de déviance sexuelle. »*<sup>1515</sup>

Il ressort clairement de ce dialogue que, pour certains socialistes, la tolérance, l'acceptation de mœurs, de pratiques, de croyances différentes, etc., est un signe de civilisation alors que pour d'autres, ces inclinations sont au contraire les stigmates d'une entropie qui ne peut conduire que vers la décadence. Mais derrière cette conception négative de la tolérance, il y a l'idée sous-jacente que l'ouverture d'esprit n'est pas une donnée naturelle, qu'il s'agit en fait d'un projet téléguidé depuis les hautes sphères de notre monde globalisé en vue d'accoutumer les citoyens de tous les pays à des valeurs qu'ils réprouvent instinctivement. Telle est du moins l'opinion à ce sujet des post-communistes du KPRF, via leurs alliés du « Russkij Lad », lesquels, en se basant sur l'exemple de plusieurs films et séries pour enfants, prétendent que les productions culturelles contemporaines aspirent en réalité à endoctriner les jeunes et à leur inculquer la postmodernité :

1512Tanâ Šaronova, art. cit.

1513Pavel Tarasov, art. cit.

1514Tanâ Šaronova, art. cit.

1515Pavel Tarasov, art. cit.

« Maintenant, le moment est venu de nous rappeler du "Foresight Project Childhood 2030"<sup>1516</sup> et de le mettre en corrélation avec les thématiques promues dans les dessins animés actuels : 1. La politique de ce pays, en ce qui concerne la famille, vise à sa destruction en tant que telle. La famille nucléaire (les parents et les enfants) n'existera bientôt plus, on prévoit d'ailleurs d'introduire une sorte de "diplôme de parentalité", c'est-à-dire que vous pourrez choisir un enfant dans un internat et vous en occuper comme bon vous semble sans le soutien du gouvernement. 2. Les cours en classe seront supprimés du système éducatif. Il ne servira plus à rien d'aller à l'école. 3. Les enfants seront transformés en une espèce de bétail ingérable, ils porteront tous une puce électronique sous la peau »<sup>1517</sup>.

Inversement, les trotskistes du *Marksistskaâ Gruppya 21* (MG21) qui, quant à eux, sont tout à fait favorables à la tolérance, de même qu'à la postmodernité en général, approuvent les messages progressistes du cinéma américain, notamment dans les productions grand public destinées à la jeunesse, même s'ils regrettent que Hollywood n'en profite pas pour remettre davantage en cause le capitalisme afin d'apprendre aux enfants non seulement les valeurs postmodernistes, mais également la détestation de la société de consommation :

« Le dessin animé "Zootopie" des studios Disney raconte l'histoire d'une ville dans laquelle les animaux apprennent à vivre sans préjugés. Il va bien plus loin que beaucoup d'autres films à propos de la xénophobie ("Erin Brockovich", "Joy", "Coco Chanel", etc.). [...] Les créateurs de ce film se sont efforcés de montrer la xénophobie sous plusieurs angles, et cela a plutôt bien fonctionné. »<sup>1518</sup>

À vrai dire, ce n'est pas seulement l'intersectionnalité en tant que telle qui pose question du côté des socialistes russes, mais les luttes sectorielles qu'elle réunit en son nom. Parmi celles-ci, certaines thématiques divisent plus que d'autres, notamment tout ce qui a trait au féminisme, à l'homosexualité, à l'immigration, à la religion et à la tradition en général. Immanquablement, ces problèmes entraînent deux positionnements différents selon les mouvements. Il y a tout d'abord les socialistes qui se reconnaissent dans ces combats et entendent même en prendre la tête (trotskistes, post-marxistes, etc.), cela concerne principalement les plus libéraux et les plus démocrates d'entre eux, c'est-à-dire les courants qui acceptent (au moins partiellement) le mode de production capitaliste et/ou trouvent leur compte dans la fragmentation néolibérale de la société. Enfin, il y a les nombreuses tendances qui réfutent énergiquement chacune de ces différentes ramifications d'ordre communautaire même si celles-ci s'opposent au Kremlin. Cela peut être pour des motifs

---

1516Projet social visant à moderniser la politique de l'enfance et de l'adolescence de la Fédération de Russie à l'horizon 2030 et à la rapprocher ainsi des modèles éducatifs euro-américains

1517Alëna Repina. Deti-zombi: est' li buduše u naših detej? [Des enfants zombies : est-ce l'avenir qui attend nos enfants?]. In : *Forum-ruslad.ru*. Mis en ligne le 7 janvier 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-ruslad.ru/index.php/napravleniya/kultura/703-aljona-repina-deti-zombi-est-li-budushchee-u-nashikh-detej> (Consulté le 13 décembre 2016)

1518Ženâ Otto. Zveropolis [Zootopie]. In : *Stillmarx.org*. Mis en ligne le 28 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://stillmarx.org/%D0%B7%D0%B2%D0%B5%D1%80%D0%BE%D0%BF%D0%BE%D0%BB%D0%B8%D1%81/> (Consulté le 17 janvier 2017)

stratégiques (prédominance de l'économie et du social) aussi bien qu'idéologiques (refus de reconnaître des droits particuliers aux minorités). La plupart du temps, ce type de positionnement implique les organisations les plus cloisonnées dans leur mode de fonctionnement ou les plus conservatrices sur le plan des mœurs (post-communistes, sociaux-patriotes, etc.).



## B. Des identités individuelles fragmentées

« Sur les écrans de télévision de même que dans la presse écrite, les savants héroïques, les mécaniciens d'avant-garde, les ouvriers, les vachers, les agriculteurs, les cosmonautes, les officiers, les soldats patriotes, etc., ont pratiquement tous disparu. Ils ont été remplacés par les entrepreneurs à succès et les hommes d'affaires, les cyniques et les criminels, les représentants des minorités sexuelles, les anti-étatistes, les dissidents, les pragmatiques, etc. »<sup>1519</sup>

*Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii*  
(KPRF)

Dans les cultures contemporaines, le corps joue un rôle de plus en plus prépondérant en tant que vecteur de communication. Il faut dire que celui-ci est un médium visuel, une projection du social dans l'individu. Tel un capital, l'apparence physique présente une somme de ressources matérielles qui peuvent être investies dans le champ du symbolique, de sorte que le corps social semble tout entier contenu dans le corps individuel. La langue russe contemporaine ne s'y trompe d'ailleurs pas. Une expression relativement récente telle que « *byt' vporu* »<sup>1520</sup>, laquelle a surtout été popularisée par les modes du shopping et du fitness, illustre assez bien ce phénomène. Celle-ci s'emploie aussi bien pour décrire une chaussure à la bonne pointure qu'un corps bien proportionné, à l'instar du verbe "*to fit*" en anglais. En d'autres termes, en établissant une correspondance entre les normes sociales et les codes esthétiques, elle met en relief le fait que les ordres sociaux sont indissociables des corps à travers lesquels ils s'exposent. Dans ses recherches, le sociologue britannique Anthony Giddens a justement soutenu la thèse que les identités modernes – et nous ajouterons postmodernes – doivent dorénavant être entendues comme des projets réflexifs en perpétuelle oscillation que les individus et les collectifs ne cessent de déconstruire et de reconstruire selon les fluctuations du marché. C'est ce qui fait dire au professeur, Chris Schilling, l'un des disciples de Giddens, que le corps humain apparaît de nos jours comme un processus inachevé, en raison de sa mobilité et de sa flexibilité, du fait qu'il y a selon lui "*a tendency for the body to be*

---

1519Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). G.A. Zûganov na "kruglom stole" frakcii KPRF v Gosdume: "Bez vozroždeniâ duhovno-nravstvennyh cennostej my ne prodvinemsâ ni na šag" [G. A. Zûganov lors d'une « table ronde » du groupe KPRF à l'Assemblée : « Nous n'irons nulle part sans une renaissance de nos valeurs spirituelles et morales. In: *Kprf.ru*. Mis en ligne le 24 janvier 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/activity/culture/114710.html> (Consulté le 9 novembre 2014)

1520Littéralement « chausser », « ganter », « habiller », etc., en français, selon les cas de figures, se dit pour souligner qu'un vêtement est à la bonne taille et sied à celui qui le porte

*seen as an entity which is in the process of becoming*”<sup>1521</sup>. Cela signifie que le corps, de même que tout ce qui se rapporte à lui, est appréhendé comme un marché à remporter, soit comme un univers vierge de significations à sculpter soi-même à l’aide des outils fournis par le marché à cette intention. Conquérir son corps revient en somme à apprivoiser et affirmer sa subjectivité. Cette démarche est du reste paradoxale, puisqu’elle signifie en substance que pour devenir soi-même, il est nécessaire de se faire autre, soit d’inféoder sa subjectivité à celles d’autres personnes et d’autres communautés définies par le marché. Dans les sociétés traditionnelles, les identités étant transmises et non construites, cette mythologie de l’autonomie n’avait pas lieu d’être. L’individu libre était celui qui connaissait sa filiation et ajustait son identité en fonction de celle de son groupe d’appartenance. Il se distinguait en cela des esclaves, des prisonniers de guerre, etc., à savoir de tous ceux dont l’identité était incertaine ou inconnue. Dans les sociétés postmodernes, ce rapport à la liberté s’est inversé : est libre désormais celui qui se détermine de son propre chef. Or, personne n’évoluant dans un univers symboliquement neutre et les identités ne poussant pas de façon spontanée *ex nihilo*, il en ressort que les êtres humains ne se sont pas réellement émancipés, ils ont simplement délégitimé certains vecteurs d’autorité (l’État, l’Église, le Parti, etc.) pour en privilégier un autre jugé moins vertical (le marché). Il en résulte que les processus de conscientisation, les procès d’identification, les procédés de reconnaissance et les procédures de mobilisation évoqués en introduction à la base de toutes narrations ont été dérégulés. Ce changement de paradigme est particulièrement perceptible à travers les modes de représentation et d’exposition du corps dans le cadre de la construction des identités sexuelles et des identités de genre. Le positionnement de la militante féministe et pro-LGBT Mariâ Rahmaninova des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) est à ce titre particulièrement éloquent :

*« La problématique du genre m’intéresse, car elle se trouve à la croisée de l’économie politique, de l’anthropologie et de la manifestation du pouvoir. [...] Dans le cadre de la théorie du genre, il est incontestable que le corps ne peut que m’intéresser : la corporéité, la sexualité, l’identité, et tout le reste. Pourquoi ? Parce que le corps est d’une certaine manière le champ de bataille des discours de pouvoir, lesquels constituent le voile de la réalité quotidienne et de l’idéologie qui la produit. »*<sup>1522</sup>

En effet, pour elle, il ne fait aucun doute que le corps, et plus particulièrement celui des femmes, est l’objet d’une lutte de pouvoir entre des groupes concurrents. Dans ses écrits philosophiques comme dans ses exhibitions artistiques, elle tâche donc d’expliquer la généalogie de

---

1521 Chris Schilling. *The Body and Social Theory*. 2e éd. Thousand Oakes : SAGE, 2003, p. 4

1522 Ivan Ovsânnikov. Mariâ Rahmaninova o feminizme i "tëmnyh komnatah" konservativnogo soznaniâ [Mariâ Rahmaninova sur le féminisme et les « chambres noires » de la conscience conservatrice]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 2 juillet 2014 [en ligne]. Disponible sur : [http://anticapitalist.ru/archive/analiz/tovarishhi/mariya\\_raxmaninova\\_o\\_feminizme\\_i\\_temnyix\\_komnatax\\_konservativnogo\\_soznaniya.html](http://anticapitalist.ru/archive/analiz/tovarishhi/mariya_raxmaninova_o_feminizme_i_temnyix_komnatax_konservativnogo_soznaniya.html) (Consulté le 10 février 2015)

cette compétition pour le contrôle du corps des femmes. En l'occurrence, deux tendances semblent se dégager : la première, s'inscrivant dans le temps long et les grands récits, considère qu'il existe un modèle normatif, basé sur le couple hétérosexuel monogame et la cellule familiale, dont la stabilité et la solidité ne sont plus à démontrer (socialistes modernes et conservateurs) tandis que la seconde, s'appuyant sur le temps court de la postmodernité et les petits récits qui la caractérisent, estime que ce modèle est vicié et dépassé, car il est d'une part une source inépuisable d'inégalités et il est responsable d'autre part des tragédies du XX<sup>e</sup> siècle, il est donc nécessaire de faire de l'absence de normes la seule norme qui vaille en laissant les individus et les collectifs se déterminer « librement » à l'aune du marché (socialistes postmodernes et progressistes). Ces deux narrations identitaires se fondent sur des arguments tout aussi raisonnables que respectables. Il est par exemple difficile de contester que la famille dite traditionnelle a fait ses preuves au cours des siècles. Dans un même ordre d'idées, il est indéniable que les Russes du XXI<sup>e</sup> siècle sont beaucoup plus divers sur le plan des identités sociales ou sexuelles qu'ils ne l'étaient par le passé, il est donc légitime que la société s'adapte en conséquence. Or, paradoxalement, au lieu de permettre aux socialistes d'en discuter de façon apaisée, le fait que ce type de débat ne possède pas de dénouement positif ou négatif, étant donné qu'il repose moins sur des bonnes ou des mauvaises réponses que sur des divergences culturelles, voire civilisationnelles, le rend propice à la radicalisation, de sorte que sa résolution dépend uniquement des rapports de force du moment. De ce fait, pour les socialistes les moins ouverts à la postmodernité, ces changements de société paraissent invariablement résulter d'un complot fomenté soit par les supposés ennemis de la Russie afin de la détruire de l'intérieur en s'attaquant à ses racines, soit par les élites mondiales et mondialistes en vue d'asservir plus efficacement les peuples de la Terre au néolibéralisme, à la globalisation et à la démocratie de marché. Inversement, du point de vue des socialistes les plus favorables à la postmodernité, il s'agit au contraire soit de faire éclater le « vieux monde » du capitalisme, du patriarcat et du fascisme en vue d'accomplir une révolution par des voies détournées (par le culturel et le sociétal plus exactement), soit de libérer les personnes et les communautés identifiées comme discriminées en les menant sur le chemin de l'émancipation par le truchement du marché. Fort logiquement, cette dichotomie conduit les socialistes non postmodernes à tisser des liens avec les nationalistes et les conservateurs de toutes obédiences, au nom de la préservation d'une certaine idée de la Russie, et mène également les socialistes postmodernes à se rapprocher des libéraux et des progressistes de tous ordres afin de hâter l'avènement d'un monde post-national, post-sexuel, post-genre, etc.

Pour mettre en exergue ce phénomène, dans cette nouvelle sous-partie, nous aborderons la question des identités sexuelles et des identités de genre sur les territoires informationnels occupés par les socialistes dans segment russe du cyberspace. Cela devrait nous permettre de faire ressortir

les principales orientations des procédés de construction des identités partisanes en ligne tant sur le plan collectif qu'individuel. Dans cette optique, nous procéderons en deux étapes. Tout d'abord, nous examinerons la problématique des identités sexuelles en nous penchant pour l'essentiel sur le rôle joué par le féminisme dans le socialisme d'aujourd'hui. Enfin, nous observerons le problème des identités de genre, ce qui nous amènera à nous interroger sur la relation qu'entretiennent les socialistes avec les mouvements LGBT.

#### *a. Les identités sexuelles*

*« Beaucoup de femmes se mettent à m'en parler. Même des amies qui ne parlaient pas de ces choses-là auparavant commencent à s'en préoccuper. Cela me réjouit. Mais en Russie, être une "féministe", c'est une insulte. La propagande nous présente les femmes, dans le meilleur des cas, comme des mères, et dans le pire, comme des objets sexuels. Je suis confrontée au sexisme en permanence, je fais de la politique, c'est un milieu dans lequel les femmes sont peu nombreuses et où elles sont considérées comme des potiches. »<sup>1523</sup>*

Izabel' Magkoeva

Dans le champ idéologique du socialisme post-soviétique, la question de l'identité sexuelle est indissociable de la problématique de la condition féminine. Il faut dire que la Russie, contrairement à l'Europe et aux États-Unis, est passée directement du féminisme dit de la « première vague » à celui de la « troisième vague » sans connaître celui de la « deuxième vague » en raison de la permanence du communisme soviétique jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. La première vague féministe, dans les années 1850-1920, s'attachait à faire en sorte que les femmes obtiennent les mêmes droits politiques et sociaux que les hommes (droit de vote, droit d'étudier dans les universités, etc.). Pendant la seconde vague, dans les années 1960-1970, il s'agissait surtout de renforcer le droit des femmes à disposer de leur corps (droit à l'avortement, droit à une sexualité libre, etc.). Le féminisme de la troisième vague, quant à lui, vise depuis le début des années 1990 à faire converger les luttes de visibilité de communautés segmentées de femmes biologiques ou non (lesbiennes, transsexuelles, etc.). En d'autres termes, cette dernière vague est intégralement corrélée à l'avènement de la postmodernité, puisqu'elle prône les petits récits plutôt que les grands et procède en fonction des nouvelles opportunités que lui offre l'expansion du marché des identités et

---

<sup>1523</sup>Anâ Ajvazân, art. cit.

des idées. C'est d'ailleurs pour cela que dans ses recherches sur les activistes féministes de troisième génération la sociologue polonaise Justyna Wlodarczyk a mis en exergue le fait que ces dernières sont parties intégrantes du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché, étant donné que celles-ci, au nom du culte de la liberté individuelle et de la visibilité communautaire, reprennent à leur compte la rhétorique idéologiquement dominante en Occident depuis l'écroulement de l'Union soviétique dans une perspective libérale et libertaire en faveur de leur communauté et antilibérale et autoritaire contre leurs adversaires afin de les bâillonner. En Russie, ces problématiques sont apparues à partir du milieu des années 2000. En effet, avant la reprise en main totale du pays par Vladimir Poutine, la situation économique et sociale ne permettait pas vraiment aux associations et aux groupes de pression féministes ou LGBT d'émerger, les partis politiques, même libéraux, considérant alors ce problème comme relativement subsidiaire. Mais avec le développement d'Internet, les jeunes Russes se sont progressivement familiarisés à cette reconfiguration des identités individuelles et collectives, étant donné que dans les films, dans les séries, dans les albums musicaux, etc., issus de la culture de masse occidentale, le message délivré par les féministes postmodernistes ou les activistes LGBT est beaucoup plus prégnant que dans les médias nationaux russes. Cela a permis aux activistes politiques et sociaux de gagner en visibilité, de tisser des liens de solidarité avec des ONG ou des mouvements internationaux de protection des droits des femmes ou des LGBT, obligeant par la même occasion les socialistes russes à se positionner à leur tour par rapport aux transformations en cours, certains les désapprouvant fermement (socialistes conservateurs) et d'autres les approuvant ouvertement (socialistes progressistes).

#### - La prépondérance du féminisme

Le féminisme est un ensemble d'idées philosophiques, politiques et sociales qui partagent la conviction que les femmes sont défavorisées par rapport aux hommes. Les adeptes de cette théorie se donnent donc pour objectif de corriger par des moyens plus ou moins coercitifs les inégalités qu'ils ont constatées entre les hommes et les femmes. À la base de cette idéologie, il y a un diagnostic critique de la condition des femmes dans le monde en général ou dans un pays en particulier. Les féministes s'interrogent en priorité sur la visibilité des femmes dans la société et sur les représentations positives et/ou négatives que celles-ci suscitent dans l'opinion. Car pour que les inégalités qu'elles dénoncent soient démontrables, encore faut-il qu'elles se manifestent préalablement dans l'espace public et/ou privé. Par conséquent, la visibilité devient un enjeu de tous les instants. Quelles sont les femmes connues et reconnues ? Comment et pourquoi sont-elles

sélectionnées par les médias, les politiques, les scientifiques, etc. ? Qui raconte leur histoire et la diffuse dans la société ? En somme, les organisations socialistes qui s'intéressent au féminisme, que ce soit pour le magnifier ou le critiquer, n'ont d'autre choix que de s'interroger tout d'abord sur la place qu'occupent les femmes dans la société russe. C'est pourquoi, par exemple, les sociales-conservatrices de la *Social-Demokratičeskij Soûz Źenšin Rossii* (SDSŹR) n'hésitent pas à questionner l'image de la femme dans la Russie contemporaine :

*« Les "héros" des programmes d'actualité et des shows politiques sur les écrans de télévision, de même que sur Internet, qui ont été nominés par les journalistes du quotidien Moskovskij Komsomolec sont les membres du groupe "Pussy Riot", les femmes du dit "bataillon de Serdûkov"<sup>1524</sup>, les représentantes de la Douma, etc. Il faut dire que pendant la dernière campagne présidentielle, le genre a joué un rôle prépondérant dans la perception des événements. Essayons de nous remémorer quelques-uns des sujets qui ont marqué l'actualité politique entre 2011 et 2012. L'image bien pensée de la "femme déchue" qu'a employée V. Źirinovskij pour désigner le parti pro-Poutine "Edinaâ Rossiâ". Au cours d'un débat avec N. Naročnickaâ, laquelle jouait le rôle de l'avocate de V. Poutine, Źirinovskij a déclaré : "Oui, plus personne n'a besoin de "Edinaâ Rossiâ", elle s'apparente désormais à une femme déchue." Il n'y a d'ailleurs pas qu'en Russie que l'esthétique des protestations politiques n'en finit pas de céder le pas à l'érotisme et à la sexualisation. E. Kiselev, l'animateur du talk-show "La grande politique" sur la télévision ukrainienne, a qualifié l'Ukraine de pays des jeunes filles déshabillées, en raison des actions menées par le mouvement des "FEMEN". »<sup>1525</sup>*

Il faut dire que la vision qu'ont les mouvements politiques des femmes tend à être aussi binaire que le catalogue qu'ont dressé les militantes de la SDSŹR. Pour les organisations les plus patriotiques et les plus conservatrices, l'image de la femme qui prédomine est celle d'une épouse fidèle et d'une mère aimante dont les attentes pour l'avenir s'articulent inexorablement autour de celles des hommes de leur maison. Elles n'ont d'existence que par rapport à leurs maris et fils qu'elles soutiennent avec docilité dans leurs entreprises tout au long de leur vie et dont elles attendent patiemment le retour de la chasse, de la guerre ou de la taverne, sachant que, pour le dire comme le très traditionaliste Aleksej Źuravlëv, le leader du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR) : « la mission de la femme est d'être la gardienne du foyer »<sup>1526</sup>. À première vue, ce propos peut paraître caricatural, il est toutefois partagé par de nombreuses factions, à commencer par les *Patrioty Rossii* (PR). D'après le président de ce parti, les femmes se distinguent avant tout

1524L'ancien ministre de la Défense de la Fédération de Russie, Anatolij È. Serdûkov (1962-), en poste entre 2007 et 2012, avait privatisé une partie de l'appareil militaire pour servir ses intérêts et ceux de son clan, ce qui lui a valu d'être inquiété dans un certain nombre d'affaires ces dernières années. Serdûkov ayant tenté de noyauter le ministère avec des fonctionnaires de sexe féminin qui lui étaient étroitement liées, sa garde rapprochée a reçu le surnom de « bataillon féminin de Serdûkov »

1525A. Zaveršinskaâ. Gendernye metafory v medijnom prostranstve sovremennoj rossijskoj politiki [Les métaphores de genre dans l'espace médiatique de la politique russe contemporaine]. In : *Źensina v rossijskom obšestve*, Vol. 3, 2013, p. 81

1526Aleksej A. Źuravlëv. In : *Twitter*. Mis en ligne le 28 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/ZhuravlevRodina/status/758601798106087424> (Consulté le 19 mars 2017)

par leur beauté, leur douceur, leur fidélité et leur patience, autant de qualités qui ont, certes, leur importance, mais qui ne sont pas forcément très émancipatrices :

*« Être une femme consiste en un grand et beau sacerdoce. Vous incarnez la douceur et l'amour, la beauté et la bonté, le soin et le travail, la sagesse et la patience. C'est de vous, chères gardiennes du foyer familial, que dépend l'avenir de la Russie. Les vraies femmes ne baissent pas les bras et ne se lamentent pas sur leur destin, elles savent être fortes et construisent elles-mêmes leur avenir. Le destin de nos enfants et de notre pays est entre vos mains, si douces et rugueuses à la fois »<sup>1527</sup>.*

De leur côté, les hommes sont loués pour leur force, leur courage, leur vigueur, leur abnégation, et autres qualificatifs martiaux abondamment utilisés pour les caractériser en tant que chefs de famille ou soldats au service de la patrie :

*« Le fardeau des hommes consiste en une grande responsabilité et un noble devoir envers soi-même, ses proches et sa patrie. C'est de vous, chers défenseurs de notre patrie et robustes boucliers de nos femmes, que dépend le destin de la Russie. La mission d'un homme est de protéger sa famille et son pays, sa patrie grande et petite, de défendre l'indépendance de son État, ainsi que les intérêts politiques et sociaux de celui-ci. Défendons notre futur et l'avenir de notre grand pays ! »<sup>1528</sup>*

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que cette organisation, dans un article publié sur le réseau social Facebook, fasse l'éloge de l'éducation médiévale quand les filles apprenaient sagement à tisser et à cuisiner avec les mères pendant que les garçons s'endurcissaient aux côtés des pères :

*« Les méthodes d'éducation libérales que l'on a introduit dans nos familles par le biais de l'Occident pervertissent nos fils, elles en font des hommes faibles. Ses techniques sont pléthores. Elles passent par l'infantilisation des enfants : on fait traîner en longueur le processus de constitution de la maturité sociale, tant pour les filles que pour les garçons, et on prive nos fils de leur courage. Elles passent par des interdits draconiens, comme la suppression des punitions et l'instauration de la politique du "j'accepte tes choix", ce qui fait que les enfants grandissent dans la permissivité (ces fameuses "méthodes" chères aux psychologues qui font croire aux parents qu'ils ne connaissent rien à l'éducation de leurs propres enfants). Nos ancêtres avaient une conception toute autre de l'éducation. Bien sûr, la vie a changé, les garçons d'aujourd'hui n'ont pas forcément besoin de savoir labourer ou semer (quoique ce n'est pas inutile), mais les principes d'un apprentissage des travaux manuels peuvent et doivent toujours être mis en pratique. »<sup>1529</sup>*

Il est vrai que la politique familiale de ce parti, laquelle n'est visiblement pas moderne (et encore moins postmoderne), s'appuie notablement sur le *Domostroj*<sup>1530</sup>, un traité d'éducation rédigé

1527Patrioty Rossii (PR). In : *Odnoklassniki*. Mis en ligne le 9 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://ok.ru/rupatriots/topic/65775417737402> (Consulté le 24 octobre 2016)

1528Patrioty Rossii (PR). In : *Odnoklassniki*. Mis en ligne le 9 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://ok.ru/rupatriots/topic/65775812722874> (Consulté le 24 octobre 2016)

1529Patrioty Rossii (PR). In : *Facebook*. Mis en ligne le 13 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/249182235290117/photos/a.24918775289563.1073741828.249182235290117/557783001096704/?type=3&theater> (Consulté le 12 avril 2017)

1530Le *Domostroj* est un texte du XVI<sup>e</sup> siècle à caractère pratique qui traite de la gestion domestique. Semblable au



au XVI<sup>e</sup> siècle, vraisemblablement par l'archiprêtre Sil'vestr, lequel fut d'ailleurs l'un des précepteurs du futur tsar Ivan IV, qui soutenait que l'ordre domestique devait être soumis à Dieu, au tsar, à l'Église et au père de famille :

*« C'est l'homme qui jouait le rôle principal dans la famille. [...] Dans la Rus' médiévale, le modèle du mariage chrétien traditionnel constituait la norme, celle de la famille patriarcale monogame, laquelle était une reproduction miniature de la société. En son sein, les relations étaient modelées sur l'image de celles qui prévalaient dans l'État. C'est pourquoi le mari occupait la place du "seigneur". Les individus sans famille n'étaient donc pas considérés comme des membres pleins et entiers de la société. »*<sup>1531</sup>

De manière analogue, dans leur hymne officiel, les post-communistes de la *Vserossijskij Ženskij Soûz – Nadežda Rossii* (VŽS NR) font l'éloge de la maternité et invitent les femmes à être des mères aimantes et des épouses dociles : *« Filles de Russie, vous êtes éternellement belles, Comme des bouleaux dans un champ de seigle bleu ; Que notre patrie soit libre et nos blés soient riches, Ménagez votre peine, mes petites chéries. »*<sup>1532</sup> Ces dernières estiment également que le jour le plus important de l'année est celui de la fête des mères, car c'est le moment où les femmes sont célébrées comme il se doit et où leurs mérites sont reconnus par l'ensemble de la famille :

*« De toutes les fêtes que l'on célèbre dans notre pays, le jour des mères occupe une place particulière. C'est une fête qui ne peut laisser personne indifférent. En ce jour, nous souhaitons adresser des mots de remerciement à toutes les mères qui offrent de l'amour à leurs enfants, de la bonté, de la tendresse et des caresses. Pour chaque personne, il n'y a pas de mot plus cher et plus sacré sur terre que celui de "maman". Les mamans ne nous donnent pas seulement la vie, elles la guident aussi, en nous défendant et nous protégeant, en essayant de nous préserver des soucis de l'existence. Même quand nous sommes adultes, pour nos mamans, nous restons à jamais leurs petits. »*<sup>1533</sup>

Inversement, pour les courants du socialisme les plus ouverts au féminisme, l'image de la femme qui prévaut est celle de la *power girl* popularisée par le cinéma hollywoodien et incarnée par des actrices comme Jennifer Lawrence (1990-) dans *Hunger Games* ou Daisy Ridley (1992-) dans *Star Wars : Le Réveil de la Force*, autrement dit des jeunes femmes qui se distinguent dans leurs rôles par leur indépendance, leur énergie et leur force de caractère. Et c'est l'actrice britannique Emma Watson (1990-), connue pour son engagement féministe, son soutien aux LGBT ou aux

---

*Ménagier de Paris* bien connu des historiens français spécialisés dans l'histoire médiévale, le *Domostroj* visait à apprendre aux femmes à être des épouses soumises et dociles et aux hommes à diriger leur foyer et à exercer leur autorité dans leur maisonnée

1531Patrioty Rossii (PR). In : *Facebook*. Mis en ligne le 12 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/249182235290117/photos/a.24918775289563.1073741828.249182235290117/557343264474011/?type=3&theater> (Consulté le 5 mars 2017)

1532Evgeniâ Gončarova. Naš gimn [Notre hymne]. In : *Вжсчр.рф*. Mis en ligne le 14 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://xn--b1aivmd.xn--p1ai/?author=258> (Consulté le 14 mars 2016)

1533Mariya. S Dnëm Materi!!! [Joyeuse fête des mères]. In : *Вжсчр.рф*. Mis en ligne le 29 novembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://xn--b1aivmd.xn--p1ai/?p=641> (Consulté le 16 mars 2016)

migrants qui est la plus souvent citée en exemple, comme dans cet article publié sur le blog du social-démocrate Nikolaj Kavkazskij :

*« Le film "Colonia" vient de sortir sur les écrans. Le rôle principal a été attribué à la célèbre actrice et activiste Emma Watson, une militante pour les droits des femmes. Son scénario est basé sur une histoire vraie [...]. Le film parle d'un fondamentalisme religieux qui a pris la forme d'un fascisme clérical. »<sup>1534</sup>*

Mais même si cette conception de la féminité semble plus actuelle et plus progressiste que celle tirée des grimoires des socialistes les plus conservateurs, elle n'est pas non plus exempte de tout reproche, car elle fait de la femme insoumise, audacieuse et déterminée, un idéal dont il n'est pas aisé de se rapprocher, ce qui ne peut manquer de conduire beaucoup de candidates au statut de *power girl* à la déception et à l'autodépréciation. Que les femmes soient condamnées à la réussite sociale et à l'individualisme ou qu'elles soient invitées à rester sagement près de la cheminée, dans les deux cas, elles doivent affronter la pression d'une image qui leur est imposée de l'extérieur pour les enfermer dans leurs foyers ou les libérer même contre leur gré. C'est ce qui pousse justement les anarchistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) à opiner que la vérité est sans doute dans le juste milieu. En effet, ils estiment que les différents modèles de la femme idéale que l'on peut trouver dans les médias ou dans les discours des politiques ne reflètent pas la complexité des familles contemporaines. Les définitions de la femme, et surtout de la mère, varient selon que l'on soit féministe ou anti-féministe, mais elles sont dans tous les cas imposées de haut en bas selon une procédure hiérarchique que ces derniers entendent bien réfuter :

*« Si l'on s'écarte des attributs et des caractéristiques qui sont en butte à la critique, on peut quand même essayer de dresser le portrait de ce que devrait être une "bonne mère". La "bonne mère" n'est pas trop jeune, mais elle n'est pas trop vieille non plus. Elle est mariée, elle a de très bonnes relations avec son époux, ce qui ne l'empêche pas, au passage, de prendre soin de ses enfants. Elle n'est pas trop coulante, mais elle n'est pas trop protectrice non plus. Elle est blanche, en forme, hétérosexuelle, et son apparence correspond aux canons de beauté en vigueur. »<sup>1535</sup>*

- Le modèle de la femme socialiste

Il faut dire que le modèle de la femme socialiste et féministe est un idéal qu'il est difficile d'atteindre comme le montre tout particulièrement la trajectoire de l'égypte des trotskistes post-

---

1534Nikolaj Ū. Kavkazskij. Koloniâ Dignidad [Colonia]. In : *Kavkazsky.com*. Mis en ligne le 8 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.kavkazsky.com/?p=1695> (Consulté le 25 mars 2017)

1535Anna Šadrina. Možno li byt' «horošej mater'ŭ»? [Est-il possible d'être « une bonne mère »?]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 29 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/pages/mozhno-li-byt-horoshey-materju> (Consulté le 22 août 2015)

marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) : la célèbre Izabel' Magkoeva. Souvent comparée à la flamboyante activiste chilienne Camila Vallejo (1988-) en raison de sa beauté, de sa jeunesse et de sa propension à attirer sur elle l'œil des caméras, Magkoeva est un ancien mannequin devenue boxeuse, enseignante de japonais et surtout militante féministe et socialiste. Depuis qu'en 2011-2012, lors des manifestations de masse contre la réélection de Vladimir Poutine, ses interventions tapageuses à la tribune de l'opposition ont enflammé les Moscovites, elle est devenue une véritable vedette sur les réseaux sociaux. Très accessible, elle compte nombre de supporters et n'hésite jamais à prendre le temps de partager avec eux ses (très) nombreuses photographies, dans des tenues plus ou moins légères, en direct sur VKontakte, Twitter ou Instagram. Sur le site Ask.ru, par exemple, elle dialogue avec ses admirateurs et répond à leurs questions en toute décontraction. Elle y partage ses opinions politiques et géopolitiques : « *L'Union eurasiatique, c'est une idée à la con de Poutine ou une bonne perspective (ou comment est-ce que tu décrirais cette Union avec tes propres mots) ? - C'est l'Union des autocrates et des élites néo-patrimoniales qui ont privatisé leurs propres États* »<sup>1536</sup>. Mais elle y dévoile également sa vie privée : « *À première vue, tu as l'air méprisante et impudente, mais en fait, en discutant avec toi, on s'aperçoit que tu es pleine de féminité, de subtilité, de timidité, et le plus important, que ton âme est pure. - C'est exactement ça )))* »<sup>1537</sup>. Et s'y interroge aussi sur le sens de la vie : « *Pourquoi est-ce que tu vis ? - Pour mourir, et avant cela pour laisser une trace* »<sup>1538</sup>. Souvent qualifiée d'altesse narcissique par ses adversaires, Magkoeva est en fait une personnalité aussi attachante que complexe. Elle joue de sa plastique avec beaucoup d'intelligence et maîtrise parfaitement sa communication. En 2012, par exemple, elle n'a pas hésité à défiler devant le bâtiment du FSB, à Moscou, apprêtée comme pour se rendre à une soirée distinguée, en portant une pancarte sur laquelle était inscrit : « *Il y a trop de FSB ici* ». Expulsée sans ménagement par une poignée de policiers, les images de son sourire juvénile et de sa toilette aux couleurs éclatantes tranchaient nettement avec les visages fermés des officiers affublés de leurs uniformes hors d'âge pour le plus grand plaisir des photographes. Sa popularité naissante lui a même ouvert les portes de la chaîne de télévision privée *Dož'd*, le canal officiel de l'opposition libérale. Mais c'est encore elle qui parle le mieux de son accession fulgurante :

*« J'ai commencé à militer au début de l'année 2011, je ne pouvais pas rester assise les bras croisés. Je n'ai jamais voulu être connue, mais le moment était venu, il n'y avait personne d'autre qui pouvait exprimer ce que je ressentais, alors j'ai dû prendre la parole. Le féminisme, c'est un regard sur la vie, sur les relations entre les individus. Mais être féministe ne signifie pas ne discuter qu'avec des femmes, ne pas se raser les aisselles, ou montrer ses seins dans la rue. Ce n'est pas une sous-culture. Être féministe, c'est avoir une*

---

1536Izabel' K. Magkoeva. In : *Ask.ru*, art. cit.

1537Ibid.

1538Ibid.

*opinion critique sur le système actuel des relations humaines. Dans notre société, encore aujourd'hui, pour les femmes, le plus important reste d'être belles, sexuellement désirables. Il faut se plier à cette règle dès la naissance, de sorte que la principale qualité d'une femme, c'est d'être belle et sensuelle. »*<sup>1539</sup>

Même si elle se définit avant tout comme socialiste, son principal cheval de bataille est le féminisme. Elle estime en effet que, dans la Russie du tandem Poutine-Medvedev, les jeunes filles sont conditionnées pour devenir des mères et des épouses, elles ne peuvent donc construire leur identité comme bon leur semble. Il est donc de son devoir, selon elle, de combattre ces préjugés qu'elle juge aussi odieux qu'obsolètes :

*« Je crois que le seul personnage féminin non sexualisé de mon enfance, c'était la fille-corbeau de l'émission "Spokojnoj noči malyši"<sup>1540</sup>, mais elle n'a jamais été un modèle pour moi. Le plus épouvantable de tous ces personnages, c'était Rusaločka<sup>1541</sup>. Elle n'avait rien pour elle, sauf sa beauté et sa voix, le pire, c'est qu'elle les sacrifie en plus, elle perd sa queue, change son corps et ensuite souffre à chaque pas. Et tout ça pour son prince, lequel en préfère une autre qui plus est. Après les dessins animés et les contes, on te manipule avec les magazines pour les filles, puis pour les femmes, dans lesquels, en couverture, sont mis en évidence des problèmes aussi essentiels que "maigrir", les "rides", les "vergetures", la "cellulite", etc. Quand tu les feuillettes, tu te dis alors que tu n'es pas normale, pas comme les autres, ils essaient de te convaincre de toutes leurs forces que quelque chose ne va pas chez toi, que tu dois changer, acheter, te rapprocher d'un idéal inatteignable, te détester, etc. »*<sup>1542</sup>

En vertu de son féminisme radical, rien ne l'irrite plus que lorsque les médias ne retiennent d'elle que le piquant de sa beauté au détriment de son engagement politique :

*« Je n'aime pas du tout entendre cela, surtout quand ça vient de gens qui ont fait dix fois moins de choses que moi dans leur vie. J'y suis confrontée en permanence. Ils utilisent ces rabaissements sexistes quand ils sentent qu'ils n'ont rien d'autre à dire, notamment lors des débats. Par exemple, il n'y a pas longtemps, j'ai participé à un débat avec un représentant du parti "Edinaâ Rossiâ". Nous parlions des prisonniers politiques. Bien entendu, il niait tout en bloc. Quand est venu le temps des questions, il ne m'a pas parlé de politique, il m'a juste demandé des trucs du genre, est-ce que je veux avoir des enfants, etc. Alors, moi, bien sûr, cela ne m'a pas plu, mais il est vraiment très difficile de me blesser. Et ce problème ne concerne pas seulement ma personne dans le monde politique, il touche chaque femme dans tous les milieux professionnels, les étudiantes dans les universités, etc. »*<sup>1543</sup>

Cette déclaration est cependant tout à fait révélatrice de l'ambiguïté de la personnalité de Magkoeva, comme des contradictions de l'idéologie féministe dans son ensemble. Car si elle déteste

---

1539Saša Šeleva. Izabel' Magkoeva, političeskaâ aktivistka [Izabel' Magkoeva : une activiste politique]. In : *Wonderzine.com*. Mis en ligne le 20 septembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.wonderzine.com/wonderzine/life/job/195035-isabelle-magkoeva> (Consulté le 29 avril 2016)

1540Soit « Bonne nuit les petits » en français, une émission télévisée très populaire regardée par les enfants avant l'heure du coucher

1541Elle est l'équivalent russe de la « Petite Sirène » du conte de Hans Christian Andersen (1805-1875)

1542Saša Šeleva, art. cit.

1543Anâ Ajvazân, art. cit.

effectivement que les analystes politiques ne s'intéressent qu'à son image, Magkoeva oublie malicieusement de préciser que sa jeune carrière politique toute entière s'est construite au moyen de savantes mises en scène, notamment sur les réseaux sociaux, que l'on pourrait qualifier de « socialisme glamour ». Sur Facebook, on peut par exemple l'apercevoir cheveux aux vents, vêtue d'un décolleté plongeant, en train de haranguer la foule des mécontents. Sur Instagram, on peut aussi l'admirer presque nue, enveloppée dans un tissu particulièrement moulant, quelques minutes avant qu'elle ne prenne son bain, ou en train de minauder devant une glace en arborant son smartphone aux couleurs de la marque (pourtant très peu socialiste) Louis Vuitton. En outre, elle n'est jamais avare de conseils en matière de beauté et de santé. Sportive émérite, son hygiène de vie est en tout point remarquable, mais malgré un discours des plus critiques à l'encontre de la société de consommation, de l'asservissement des femmes aux canons de beauté dispensés par les magazines, elle-même avoue ne pas pouvoir résister aux cosmétiques japonais ou coréens, lesquels comptent parmi les plus chers du marché, ainsi que le montrent les effets de sa trousse de toilette qu'elle exhibe pour les besoins d'une interview :

*« J'essaie d'être belle, mais je ne sacrifie pas toute mon énergie sur l'autel de la beauté. J'ai eu quelques brèves périodes d'addiction, je consacrais alors tout mon argent à mon embellissement, mais pour le dire franchement, je crois que maintenant je suis beaucoup plus jolie qu'avant, même si je ne me considère pas non plus comme particulièrement belle. Je dirais plutôt que je sais m'occuper de mon corps et de mon visage. Je pense que l'importance de la beauté ne va faire que s'accroître à cause du développement des réseaux sociaux en général, et de mon préféré en particulier : Instagram, la plate-forme idoine pour une auto-objectification sans limite. En outre, les frontières entre les genres tendent à s'effacer : maintenant, tout le monde essaie de s'embellir, les femmes comme les hommes. C'est vrai que la publicité exerce des pressions sur les femmes dans ce sens. Elle dit en gros : achète ce truc et tu seras belle. Il va de soi que la beauté est une ressource à l'aide de laquelle tu peux forcer les gens à t'aimer, et ainsi recevoir tout ce dont tu as besoin. »<sup>1544</sup>*

Son quotidien, relativement privilégié, est également assez éloigné de celui d'une ouvrière de chantier ou d'une caissière de supermarché, puisqu'il lui permet de s'occuper essentiellement de sa forme :

*« La plupart du temps mon train de vie ressemble à ça : dodo – entraînement du matin – dodo – entraînement du soir – dodo. C'est très important de dormir dans la journée, si tu ne fais pas de sieste, alors tu auras du mal à t'entraîner le soir. Je ne mange pas en une seule fois. Mon régime alimentaire est le suivant : pas plus de 2 000 calories par jour, lesquelles se composent pour une grande part de légumes verts, d'une grande quantité de protéines (peut-être 1,5 g pour 1 kg) que j'essaie de récupérer dans le poisson et la volaille, même si une fois par semaine je mange un steak ou un hamburger. Des glucides, mais seulement le matin. Je m'efforce de consommer beaucoup de gras, c'est essentiel pour le système*

---

1544 Izabel' K. Magkoeva. Boksër Izabel' Magkoeva o sporte i kosmetike [La boxeuse Izabel' Magkoeva à propos du sport et des cosmétiques]. In : *Wonderzine.com*. Mis en ligne le 25 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.wonderzine.com/wonderzine/beauty/vanity-table/216603-isabelle-magkoeva> (Consulté le 11 mars 2016)

*hormonal, les articulations, le métabolisme. Chaque matin je bois un café avec une cuillère de beurre de coco. J'évite le sucre, le sel, les fruits (sauf les citrons, je n'ai pas lu d'étude vraiment sérieuses à ce sujet, mais je crois qu'ils drainent beaucoup d'eau). Je ne fais pas de distinction entre les "bons" et les "mauvais" aliments, l'orthorexie me répugne de même que la recherche des "ennemis" et des "poisons". Au final, cela reste de la nourriture : plus on la diabolise, et plus elle devient appétissante à nos yeux. Bien sûr, j'avale plusieurs sortes de compléments alimentaires et je consomme de la nutrition pour sportifs. »<sup>1545</sup>*

Bien qu'elle affirme n'être qu'une modeste enseignante de japonais, son niveau de vie est à ce titre plus proche de celui d'une artiste en vogue que d'une travailleuse précaire. Ainsi, sur sa page VKontakte, on peut l'apercevoir en train de skier à Val Thorens, de se délasser dans la salle de bain de l'hôtel Ritz-Carlton de Berlin, chambre dans laquelle elle s'est en outre photographiée dans une pose plus que lascive, à cheval sur une table en bois verni, qui ne correspond pas vraiment non plus à son discours sur les femmes, lesquelles, d'après elle, sont réduites en Russie à de simples fétiches destinés à asservir les pulsions sexuelles des hommes. Sans oublier ses diverses aventures à Rome, à Paris, sur les marches du Vésuve, etc., tout cela pour la seule période hiver-printemps 2015-2016. En d'autres termes, la féministe Magkoeva déteste qu'on la traite comme une belle plante, mais la socialiste n'est pas mécontente non plus de faire chavirer les cœurs grâce à son physique avantageux, elle n'aime pas que l'on considère les femmes comme des objets de désir, mais elle apprécie quand même de pouvoir user de ses charmes pour faire parler d'elle, c'est d'ailleurs pour cela que c'est elle, et non pas une autre activiste à la plastique moins attrayante, qui sert de principale tête d'affiche à son organisation. Magkoeva veut défendre la cause des travailleuses pauvres, des femmes battues, discriminées, violentées, mais elle préfère toutefois fréquenter les grands hôtels et skier avec du beau monde plutôt que de servir la soupe aux sans-abris dans les centres sociaux. En somme, par ses nombreux paradoxes, Magkoeva symbolise à elle seule les contradictions d'une époque, d'une génération, d'une tendance politique. Elle abhorre le patriarcat, mais elle espère malgré tout le prince charmant. Elle veut apparaître comme courageuse, volontaire, déterminée, des qualificatifs ordinairement appliqués aux hommes selon les stéréotypes de sexe, comme en témoigne de surcroît sa pratique assidue de la boxe, mais elle ne veut pas renoncer pour autant à plaire. Elle désire faire la révolution, retourner à un mode de vie plus sain, s'émanciper de l'aliénation de la consommation, mais elle ne consent pas à se séparer de son smartphone si facilement. Néanmoins, malgré sa personnalité détonante et sa popularité grandissante, elle n'ambitionne pas à l'heure actuelle de devenir un exemple pour la jeunesse et encore moins un chef de meute, ce qui prouve qu'elle est malgré tout consciente de ses failles et du caractère peut-être encore trop liquide de sa personnalité pour faire l'unanimité :

---

<sup>1545</sup>Izabel' K. Magkoeva. Boksër Izabel' Magkoeva o sporte i kosmetike [La boxeuse Izabel' Magkoeva à propos du sport et des cosmétiques], art. cit.

*« Je ne suis pas une leader. Un leader, c'est quelqu'un que des milliers de personnes écoutent, il a donc une grande responsabilité sur les épaules. Je suis contre les leaders. Je considère que le leadership dépolitise les individus. Quand les gens ont un leader, ils tendent à se reposer sur lui. C'est pour ça que je suis contre la démocratie parlementaire en général, avec elle notre activité politique se résume à une élection puis plus rien pendant plusieurs années. Et le reste du temps, nous sommes dépolitisés. Or, c'est justement quand nous sommes dépolitisés que les gens que nous avons élus font des choses qui ne vont pas dans le sens de nos intérêts. »<sup>1546</sup>*

#### - La défense du droit des femmes contre le féminisme

L'exemple de Magkoeva montre bien que, dans certains cas, la construction d'une identité socialiste et féministe est un projet ambivalent qui mêle un désir sincère d'acquérir plus d'égalité et de reconnaissance et une manière opportuniste de s'exhiber de façon plus ou moins narcissique pour servir ses propres ambitions politiques. Dès lors, il convient de ne pas confondre « féminisme » et « mouvement pour les femmes ». Certes, le féminisme défend les femmes, mais pas seulement, car cette idéologie obéit à un agenda politique, philosophique et social qui dépasse le cadre strict du droit des femmes. C'est pourquoi une organisation comme la *Vserossijskij Ženskij Soûz – Nadežda Rossii* (VŽS NR), la branche féminine des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), ne se définit pas comme féministe, mais plutôt comme une formation en faveur des femmes :

*« Notre mouvement a été fondé dans le but d'encourager les femmes à jouer un rôle plus important en politique de même qu'en économie, ainsi que dans la vie sociale et culturelle de l'État et de la société. Nous aspirons à créer et à développer des conditions favorables à la maternité, à la petite enfance et à l'éducation des jeunes. Nous visons à mettre en application une politique équitable en faveur des femmes sur le territoire de la Fédération de Russie. Nous souhaitons préserver la santé de la nation et faire obstacle aux discriminations basées sur le sexe. »<sup>1547</sup>*

Toutefois, les thématiques de travail de la VŽS NR (maternité, éducation, etc.) ne font pas l'unanimité chez les socialistes, elles sont même sensiblement antagonistes des conceptions de la féminité plus libertaires et progressistes des anarchistes de la mouvance *Avtonomoe Dejstvie* (AD), pour lesquels le féminisme n'est pas une option mais une nécessité :

*« L'idéologie contemporaine de la maternité repose sur la tradition de la philosophie*

---

1546 Anâ Ajvazân, art. cit.

1547 Vserossijskij Ženskij Soûz – Nadežda Rossii (VŽS NR). Obšerossijskoe obšestvennoe dviženie "Vserossijskij Ženskij Soûz – Nadežda Rossii": Boksitogorskoe otdelenie [Mouvement national panrusse « Vserossijskij Ženskij Soûz – Nadežda Rossii » : section de Boksitogorsk]. In : *Boksitogorskoerkkp.wixsite.com*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://boksitogorskoerkkp.wixsite.com/mysite#!about/cee5> (Consulté le 25 septembre 2016)



*cartésienne, suivant laquelle la fonction de l'homme est inséparable de l'âme, de l'intellect et de la culture, tandis que celle de la femme est indissociable du corps, de la reproduction et de la nature. En s'imbriquant avec le symbolisme théologique et le folklore patriarcal, cela donne à la corporéité féminine deux significations contradictoires : elle est à la fois impure, dépravée, tentatrice, soit une chair dangereuse pour l' "âme masculine", mais elle représente aussi le corps pur, asexué et sacré de la mère. La culture de masse reproduit automatiquement cette opposition binaire entre la femme "déchue" et la femme "sainte". »<sup>1548</sup>*

Cette vision du féminisme est d'ailleurs totalement partagée par d'autres socialistes postmodernes, en l'occurrence ceux des démocrates de la *Levœ Socialističeskoe Dejstvje* (LevSD) :

*« Les sociaux-démocrates aspirent à réaliser l'égalité réelle en faveur des femmes, y compris par la représentation proportionnelle de celles-ci dans les organes du pouvoir étatique. Le fait est que notre société repose sur deux piliers : l'exploitation de l'homme par l'homme et de la femme par l'homme. Très souvent, les femmes qui travaillent portent à ce titre un double fardeau : elles s'occupent pratiquement de toutes les tâches ménagères et reçoivent en outre un salaire moindre que les hommes alors qu'elles remplissent les mêmes fonctions. »<sup>1549</sup>*

D'autres sociaux-démocrates, les écologistes de l'*Al'âns Zelënyh* (AZ), se réclament d'un féminisme relativement analogue. La militante Zoâ Šargatova va même d'ailleurs plus loin que nombre de ses camarades, puisqu'elle considère qu'il en va de l'honneur de chaque homme d'être un féministe inconditionnel, en s'appuyant sur les paroles de Barack Obama : *« Chaque homme qui a une mère, une sœur, une femme, une fille, se doit d'être féministe. #Obama est trop fort »<sup>1550</sup>*. En revanche, pour d'autres socialistes plus conservateurs, la place des femmes n'est pas franchement dans la politique, mais plutôt dans la cuisine ou dans les boutiques. Ainsi, Igor' Korotčenko, un cadre des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR), officier militaire de son état, relate sur son blog son voyage en France, au salon du Bourget, où il s'était rendu pour observer les dernières innovations en matière d'aéronautique, une bonne occasion de s'adresser à ses lectrices qui, d'après lui, s'intéressent surtout à la ville de Paris pour son faste et ses grands magasins :

*« L'hôtel dans lequel je me suis arrêté à Paris, lorsque je me suis rendu au Salon du Bourget, se trouvait près du Palais de l'Élysée, des ambassades des États-Unis, de la Grande-Bretagne et du Japon, rue du Faubourg Saint-Honoré. Là-bas, il y a tout un tas de magasins et de boutiques de mode. Si je vous en parle ici, sur mon blog, c'est bien sûr tout spécialement pour mes lectrices. »<sup>1551</sup>*

---

1548 Anna Šadrina, art. cit.

1549 Abesalom Nartov. Programma LevSD [Programme de la LevSD]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 22 juillet 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-14097121\\_26778234](https://vk.com/topic-14097121_26778234) (Consulté le 6 mai 2013)

1550 Zoâ Šargatova. In : *Facebook*. Mis en ligne le 5 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/zoya.shargatova/posts/1142580609135809> (Consulté le 18 septembre 2016)

1551 Igor' Ū. Korotčenko. Pariž. Vitryny vysokoj mody [Paris. Les vitrines de la haute couture]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 18 juillet 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://i-korotchenko.livejournal.com/1113157.html> (Consulté le

Pour ses contempteurs, le féminisme apparaît comme une déviation postmoderniste de l'idéal socialiste imposée aux Russes depuis l'étranger afin de déséquilibrer les femmes et de ramollir les hommes. Tel est l'avis, entre autres, des post-communistes du KPRF à ce sujet :

*« Dans la société occidentale contemporaine, le féminisme constitue une part prépondérante de l'idéologie dominante des États (elle est plus précisément supra-étatique et transnationale, soit mondialiste). C'est pourquoi elle a profondément et uniformément envahi les écoles, les universités et les médias. Elle s'est même imposée dans les lois. Des ressources financières considérables sont consacrées à la propagande du féminisme, à l'organisation d' "études de genre", à la création de "facultés des sciences des femmes", à la publication de littérature féministe, etc. La question de savoir qui finance les mouvements féministes et dans quel but est donc purement rhétorique. Dans une société capitaliste, il n'y a que les possesseurs du capital collectif, soit l'oligarchie qui contrôle la finance transnationale, qui sont en mesure de les financer. [...] Il ne reste plus qu'à comprendre la mécanique de toute cette affaire. Cette mécanique est des plus rudimentaires. Contre qui combattent-elles pour les "droits des femmes" ? Qui tient le rôle de l' "opresseur" et du "discriminateur" ? Il est clair que ce sont les hommes. Autrement dit, la moitié de la société s'oppose à l'autre dans le cadre d'un antagonisme artificiellement généré. Corrélativement, des contradictions quant à elles bel et bien réelles demeurent dans l'ombre : l'opposition des intérêts de l'écrasante majorité de la population et de ceux d'un petit cercle d'oligarques financiers monopolistiques. »<sup>1552</sup>*

En effet, du point de vue du KPRF, le féminisme n'a de féministe que le nom, son véritable projet ne sert pas les intérêts des femmes, mais ceux d'idéologues postmodernistes qui s'efforcent de saper la cohésion de la nation et d'atomiser les familles afin de transformer les individus en des producteurs-consommateurs déracinés :

*« La destruction de la famille va de pair avec l'atomisation de la société, elles poursuivent le même objectif : fragiliser autant que possible le rôle des parents dans l'éducation des enfants et favoriser ainsi la création d'un "homme nouveau" par le truchement de l'école, des médias et de toutes les autres institutions qui sont sous le contrôle des capitalistes. Les oligarques cherchent en somme à créer un homme nouveau, un consommateur idéal, mû par des désirs et des rêves unidimensionnels, incapable de penser ou d'agir par lui-même. La transmission générationnelle des connaissances, des conceptions du monde, des normes éthiques, etc., [lorsqu'elle se déroule] dans le cadre de la famille traditionnelle, empêche les oligarques de reformater l'humanité dans le sens de leurs intérêts. C'est pourquoi la famille, en tant qu'institution, est en proie à la déstructuration et à la destruction. Cela passe par l'opposition des femmes et des hommes, par celle des enfants et des parents, par l'ingérence grandissante de l'État à l'intérieur des relations intrafamiliales au prétexte de "protéger les femmes et les enfants des violences quotidiennes", par la promotion de l'idée selon laquelle la famille traditionnelle ne serait pas compatible avec le mode de vie contemporain et par l'acceptation de la dissolution de cette dernière par la loi. Le féminisme, en tant que doctrine de l'hostilité entre les sexes et dogme de l'opposition des intérêts des sexes, est l'un des instruments idéologiques qui servent à l'accomplissement de*

---

22 février 2016)

1552Sergej A. Stroev. Kommunisty, konservativizm i tradicionnye cennosti: sbornik statej [Les communistes, le conservatisme et les valeurs traditionnelles : recueil d'articles]. In : *Radioslovo.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [https://radioslovo.ru/knigi/Stroev\\_sbornik.doc](https://radioslovo.ru/knigi/Stroev_sbornik.doc) (Consulté le 3 février 2017)

cette tâche. Ainsi, il convient de reconnaître que les commanditaires et les organisateurs de cette soi-disant "lutte pour les droits des femmes" sont en fait les capitalistes, lesquels, de cette façon, désunissent, détruisent et atomisent la société. En réalité, cette lutte ne contrevient pas seulement aux intérêts des hommes, mais également à ceux des femmes, elle ne sert que ceux d'un petit cercle de capitalistes. Le sens de cette lutte ne réside d'ailleurs pas dans l'établissement de quelques droits concrets, mais dans la désunion des sexes, dans la promotion d'une haine, d'une défiance et d'une hostilité réciproques. Si l'on suit la logique des oligarques, il n'y a, en somme, que les pédérastes et les lesbiennes qui ont quelque chose à gagner dans cette dissolution de la société sur des critères sexuels. Le féminisme se positionne comme un mouvement pour l'égalité des femmes. Mais en vérité, l'objectif initial du féminisme a déjà été atteint avant même son éclosion, si bien sûr on prend pour point de départ de l'histoire du féminisme contemporain la sortie du livre "Le deuxième sexe" de Simone de Beauvoir, en 1949, et non les suffragettes de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, ou encore les premières exigences relatives aux droits électoraux des femmes qui ont été formulées aux États-Unis, en France et en Angleterre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord, sans parler de l'Union soviétique, les femmes sont en effet parfaitement égales aux hommes en ce qui concerne les élections, sans oublier qu'elles disposent en outre des mêmes droits juridiques que ces derniers. Par conséquent, le féminisme contemporain, celui-là même qui s'est furieusement développé à partir des années 1960, n'avait absolument rien à voir avec la lutte pour l'égalité. Dans la pratique, même les formes les plus modérées de féminisme se donnaient pour tâche d'obtenir non pas l'égalité des droits et des chances, mais l'égalité des fins, à savoir pas l'égalité en tant que telle, mais l'égalité des identités par l'effacement des distinctions entre les sexes dans toutes les sphères de la vie sociale, tant publiques que privées. Les formes plus radicales de féminisme exigeaient même l'inégalité et la discrimination au profit des femmes et/ou l'apartheid sexuel, soit le détachement, la ségrégation sexuelle, une éducation et un hébergement séparés. D'ailleurs, les manifestations les plus extrémistes du féminisme américain prônaient ouvertement la destruction de la famille, la lutte contre les relations hétérosexuelles normales, la suprématie biologique des femmes, la haine contre les hommes et leur anéantissement total. La croyance en l'existence de "discriminations" et d'une "oppression" dont souffriraient les femmes a été élaborée par les féministes non pas sur des différences juridiques en matière de droits (puisque de telles différences n'existaient plus depuis longtemps), mais exclusivement sur des distinctions factuelles inhérentes aux statuts sociaux, et notamment à la prédominance des hommes dans les affaires, dans les sphères de pouvoir, les arts, les sciences et divers autres domaines d'activité. Or, le fait qu'il y ait des inégalités de représentation des sexes dans plusieurs champs sociaux ne signifie en rien qu'il existe des discriminations [...]. Afin de contourner ce qui pourtant semble l'évidence même, les féministes ont créé la novlangue du politiquement correct et y ont introduit le concept de "genre", lequel [se distingue de celui de sexe] en ce qu'il consiste en un rôle social façonné par l'éducation. Conformément à cet axiome féministe, le genre est une propriété purement sociale, il n'est donc en rien lié à la biologie. Cela veut dire que toutes les distinctions psychiques, émotionnelles, comportementales, etc., entre les hommes et les femmes sont déterminées, si l'on en croit les affirmations des féministes, non pas par notre nature biologique, mais par des différences sociales cultivées par l'éducation. Par conséquent, la différenciation des rôles comportementaux et des modèles de l'homme et de la femme, laquelle conduit à des représentations inévitables dans toutes les sphères de la société, résulte d'un "complot" qui prend sa source dans les "discriminations". »<sup>1553</sup>

Le meilleur moyen de lutter contre le féminisme, pour les détracteurs de cette idéologie, serait donc d'éloigner les femmes dès leur plus jeune âge du fruit défendu de l'émancipation en les convaincant de se consacrer intégralement au bien-être de leur famille. Pour ce faire, le mouvement de jeunesse de la *Social-Demokratičeskij Soûz Molodězi «Spravedlivaâ Sila»* (SDSM SS), lequel est affilié aux sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), organise des campagnes, des concours, etc., en vue de retenir l'attention des citoyennes d'aujourd'hui et de demain et de les préparer le plus tôt possible à assumer leur rôle de mère et d'épouse :

*« Les valeurs familiales cultivées dès l'enfance, la culture d'un mode de vie sain, la responsabilité des futurs parents pour la santé de leurs descendants, voilà quels sont les fondements universellement reconnus comme nécessaires au bon développement de l'État. [...] À des fins de coopération avec le gouvernement en ce qui concerne la politique menée en faveur de la consolidation de la famille en tant qu'institution, nous participons au projet "Je veux devenir maman !", lequel se déroule conformément aux directives mises en place par le président de la Fédération de Russie [...]. Il s'agit d'un projet de formation de tuteurs volontaires qui pourront ensuite prendre part à l'organisation et à la conduite d'actions informationnelles consacrées à la préservation et au renforcement des valeurs familiales traditionnelles, à la popularisation de l'idée de maternité et à la promotion culturelle d'un mode de vie sain parmi des groupes de population ciblés. »<sup>1554</sup>*

SR étant tout particulièrement proche du parti au pouvoir, *Edinaâ Rossiâ* (ER), sa perplexité vis-à-vis du féminisme, et de tout ce que cette doctrine charrie, entraîne la défiance des organisations socialistes plus progressistes. Les trotskistes de la *Socialističeskaâ Al'ternativa* (SA), par exemple, lui reprochent de s'être associée au gouvernement en vue de lancer une proposition de loi prévoyant d'annuler la gratuité des avortements :

*« Les députés de "Edinaâ Rossiâ" et de "Spravedlivaâ Rossiâ" souhaitent revenir sur la prise en charge des avortements. Ils veulent les rendre payants et en limiter l'accès. Ils ont fait passer deux projets de loi à la Douma qui allaient dans ce sens : 1. Faire en sorte que l'avortement ne soit plus possible que dans les hôpitaux publics. 2. Seules les femmes malades, en incapacité de mettre un enfant au monde ou victimes d'un viol pourront se faire avorter gratuitement. 3. Avant l'avortement, les femmes devront subir une échographie et observer leur fœtus. Tout sera fait pour qu'elles se sentent coupable et changent d'avis. 4. La vente de pilules du lendemain sera interdite, celles qui se prennent juste après des rapports sexuels non protégés (ou si son contraceptif habituel a été oublié). On ne pourra plus prendre ces pilules qu'à l'hôpital sous le contrôle d'un médecin. Cela engendrera des frais supplémentaires. Le député SR Aleksej Lysakov a proposé en outre son propre projet de loi : il veut que ce soit les pères qui paient en cas d'avortement. Il s'est justifié par le fait que, dans plus de 60 % des cas, les femmes ne veulent pas avoir d'enfant parce qu'elles ne pourront pas subvenir à ses besoins. Il ne propose pas de changer cette situation, mais de*

---

1554Social-Demokratičeskij Soûz Molodězi «Spravedlivaâ Sila» (SDSM SS). Vážnost' semejnoj tradicii [L'importance des traditions familiales]. In : *Spravsil.ru*. Mis en ligne le 25 avril 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://spravsila.ru/%D0%B2%D0%B0%D0%B6%D0%BD%D0%BE%D1%81%D1%82%D1%8C-%D1%81%D0%B5%D0%BC%D0%B5%D0%B9%D0%BD%D0%BE%D0%B9-%D1%82%D1%80%D0%B4%D0%B8%D1%86%D0%B8%D0%B8> (Consulté le 27 novembre 2016)

*faire reconnaître qui est le père afin qu'elles dépendent ensuite de sa décision. Si une femme tombe enceinte, elle devra alors se reposer sur son partenaire, car elle ne pourra pas nourrir son enfant toute seule. Lui, il devra travailler plus durement, et leur relation se dégradera forcément, du fait qu'elle ne sera plus égalitaire : la femme sera "à sa charge". Or, une femme avec un enfant ne peut pas quitter son foyer, c'est d'ailleurs pour cela que les hommes commencent le plus souvent à les passer à tabac pendant la première grossesse. L'État souhaite faire baisser le nombre d'avortements, mais pas celui des grossesses non désirées. Il préfère que les femmes accouchent de mauvais cœur seulement parce qu'il considère que [la démographie] doit être prioritaire. Il a surtout besoin d'une nouvelle génération de soldats et de travailleurs dociles. Par contre, lorsqu'il s'agit de prendre soin des enfants, c'est le problème des mères exclusivement, il ne leur reste qu'à se débrouiller comme elles le peuvent. »<sup>1555</sup>*

Les violences faites aux femmes figurent en effet parmi les premières sources de préoccupation des féministes. Celles-ci peuvent être d'ordre physique aussi bien que symbolique ainsi que le rappellent les socialistes démocrates de la LevSD :

*« Par "violences", il faut entendre un certain nombre d'actions ou de réflexions susceptibles d'être mal prises par une personne donnée, en particulier lorsqu'elles concernent les particularités physiques de celui-ci/celle-ci, son identité ou sa réputation. En règle générale, cela se rapporte à une série d'incidents liés à des actions ou des réflexions inappropriées. D'ailleurs, il arrive qu'un simple incident, même mineur, ait de lourdes conséquences. Les formes les plus courantes de violences sont les suivantes : verbales (les plaisanteries, les qualificatifs humiliants, les commentaires contenant des stéréotypes négatifs, les remarques sur l'apparence, la couleur de peau, et les autres caractéristiques physiques, les questions et les médisances sur les pratiques sexuelles, etc.), physiques (l'intrusion dans l'intimité, la restriction de la liberté de mouvement, les agressions, les contacts physiques sous la contrainte, les menaces, les intimidations, etc.), visuelles (causées à l'aide de photographies, d'images, de lettres ou de tout autre matériel représentant de façon dégradante une personne identifiée comme appartenant à un groupe discriminé, etc.). »<sup>1556</sup>*

D'après les féministes, cette violence que les femmes subissent au quotidien est inséparable de l'histoire de la Russie et de l'Union soviétique. Pour les sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ), cette particularité civilisationnelle constitue d'ailleurs une nouvelle preuve que les Russes sont en retard sur leurs voisins européens et devraient davantage s'inspirer de ce qui se fait hors de leurs frontières :

*« C'est déjà la cinquième année consécutive que la fraction LGBT du parti "Âbloko" organise son action "16 jours contre les violences envers les femmes" suivant l'agenda de l'ONU. D'après les statistiques, en Russie, les maris et les conjoints battent chaque jour plus de 40 000 femmes, sans compter que 14 000 d'entre elles meurent chaque année de la*

---

1555Ženja Otto. Deputaty otmenâut besplatnye aborty [Les députés reviennent sur la gratuité des avortements]. In : *Sclsm.wordpress.com*. Mis en ligne le 23 mai 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://sclsm.wordpress.com/> (Consulté le 4 décembre 2015)

1556Levoe Socialističeskoe Dejstvie (LevSD). Zapret na domogatel'stva [L'interdiction des violences conjugales]. In : *Levsd.ru*. Mis en ligne le 2 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : [http://levsd.ru/?page\\_id=906](http://levsd.ru/?page_id=906) (Consulté le 27 août 2016)



*main de leurs agresseurs domestiques. Comme l'a déclaré Galina Mihalëva, la leader de cette fraction : "C'est un problème majeur dans notre pays. Au contraire de nos voisins Kazakhs, Géorgiens et Arméniens, en Russie, il n'y a toujours pas de loi qui protège les femmes des violences conjugales. En plus, dans les familles russes, il existe un stéréotype très répandu selon lequel "frapper signifie aimer". »<sup>1557</sup>*

Ce thème est d'autant plus d'actualité, selon les socialistes enclins au féminisme, que les agressions contre les femmes destinées à les « corriger » de leurs mœurs prétendument dissolues tendent à se multiplier ces dernières années. Les trotskistes du *Marksistskaâ Gruppya 21* (MG21), par la voix de leur chef, Ženâ Otto, dénoncent à ce titre l'écriture journalistique de l'un de ces nombreux faits divers visant, selon eux, à minimiser le crime commis par les violeurs d'une jeune fille :

*« Le 5 octobre, des actions contre le viol seront menées dans plusieurs villes du pays. À Novosibirsk, plusieurs gars ont violé une fille, Anna, âgée de 16 ans, afin de la punir de son infidélité. En quoi est-ce que cela me concerne ? Parce que les médias accusent la victime : était-elle vierge, était-elle sous l'influence de la drogue, était-elle fidèle à son mec ? Si l'on donne raison aux violeurs (dans les médias ou au tribunal), cela signifie que l'on peut moi aussi me violer, étant donné que je ne suis plus vierge et que je n'ai pas répondu aux attentes de mon partenaire. Cela veut dire aussi que l'on peut me "corriger" pour me remettre à ma place. Cela signifie, en outre, que son viol était justifié si elle était ivre, si elle avait fumé ou si elle était courtement vêtue. Dans la ville de Bijsk, une jeune femme, Tat'âna, a été condamnée à 7 ans de prison pour s'être défendue. Une connaissance a versé de la drogue dans son verre, puis l'a traînée dans un hôtel et, là-bas, a essayé de la violer. Elle l'a poignardé et il est mort dans la foulée. Les médias s'interrogent de nouveau sur le profil moral de la victime. À les écouter, il me semble que je serai toujours coupable, même si je devenais une femme bien comme il faut ou une sportive émérite qui ne boit que de l'eau minérale, je ne serai jamais assez bien pour eux, pour que l'on ne me viole pas. Je ne peux même pas me défendre. Le juge considère que la défense n'est légitime que si mon agresseur a une arme ou s'il a déjà porté atteinte à mes "organes vitaux". Il n'en a rien à faire de mon vagin apparemment, puisque lorsque je subis un viol, je n'ai pas le droit de résister. »<sup>1558</sup>*

Pour remédier à ces violences, les trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) estiment qu'il est plus qu'urgent de changer les mentalités. Dans cette optique, cette organisation travaille en étroite collaboration avec divers collectifs féministes et socialistes. La politologue Elena Bezrukova justifie cette prise de position pro-féministe en ces termes :

*« Aujourd'hui, la femme est un double objet d'exploitation. D'un côté, à l'instar de l'homme, elle est opprimée dans le cadre de l'économie de marché. De l'autre, elle est opprimée par les traditions patriarcales. Il est possible de se libérer de l'une de ces chaînes, mais l'idéal socialiste consiste en l'abolition de tous les systèmes hiérarchiques de*

---

1557Rossijskaâ Ob'edinënnaâ Demokratičeskaâ Partiâ «Âbloko» (RODPÂ), art. cit.

1558Ženâ Otto. In : *Facebook*. Mis en ligne le 2 octobre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/Sasha.Vollkova/posts/780758865318809> (Consulté le 24 avril 2015)

*domination.* »<sup>1559</sup>

Pour lutter contre ce qu'ils considèrent comme des inégalités de culture et non de nature, et accessoirement, bien sûr, manifester leur identité dans l'espace public, les partisans du RSD prennent part à de nombreux projets artistiques, pédagogiques et politiques afin de sensibiliser leurs concitoyens aux stéréotypes de genre. Au sein de cette formation, les hommes ne sont d'ailleurs pas en reste, puisqu'ils participent activement à ces performances en vue d'apporter leur soutien aux femmes qui estiment être victimes de préjugés sexistes, comme dans le cadre du programme : « Les hommes contre le sexisme »<sup>1560</sup>. Mais le projet de ce type le plus significatif a été réalisé par la philosophe et photographe Mariâ Rahmaninova, laquelle a monté une exposition photographique intitulée : « La femme pour elle-même »<sup>1561</sup> dans laquelle des femmes de tous âges et de toutes corpulences, dont le seul point commun est d'exercer des professions aux antipodes des poncifs ouvriéristes pourtant d'ordinaire célébrés par ce parti (peintres, linguistes, activistes, etc.), ont accepté de se dénuder devant son objectif et de donner leur point de vue sur la condition féminine dans la Russie post-soviétique. Rahmaninova décrit son entreprise artistique et politique en ces termes :

*« Personnellement, je me sens plus proche de l'anarcho-féminisme, et plus précisément de l'approche libertaire intersectionnelle du problème de la domination. Cette approche permet de faire ressortir les causes de la discrimination des femmes à tous les niveaux, que ce soit dans l'économie, l'idéologie ou la tradition de la distribution du pouvoir, y compris en ce qui concerne le genre (dans le féminisme radical, les deux premiers aspects sont absents, dans le marxisme, c'est le dernier qui fait défaut). »*<sup>1562</sup>

Mais il arrive également que les partisans du RSD proposent des méthodes plus coercitives pour remettre dans le droit chemin leurs compatriotes jugés sexistes. Ainsi, l'activiste Oksana Zamojska, laquelle dirige un centre social réservé aux femmes en situation de détresse, soutient qu'il convient de pénétrer dans l'intimité des familles afin que la société fasse tampon entre l'époux et l'épouse, l'homme et la femme :

*« Il existe des stéréotypes selon lesquels les problèmes de famille se règlent en famille, il ne faudrait donc pas s'en mêler. Or, ce n'est pas vrai. C'est pourquoi nous nous efforçons de faire du lobbying en faveur de l'adoption d'un projet de loi proposant des mesures de sûreté*

---

1559Elena Bezrukova. Nam nužna polnaâ svoboda! [Nous avons besoin d'une liberté totale !]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 17 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : [http://anticapitalist.ru/archive/analiz/tovarishhi/elena\\_bezrukova.\\_nam\\_nuzhna\\_polnaya\\_svoboda!.html](http://anticapitalist.ru/archive/analiz/tovarishhi/elena_bezrukova._nam_nuzhna_polnaya_svoboda!.html) (Consulté le 12 février 2015)

1560Oksana Zamojskaâ. Mužčiny protiv seksizma. Feministskij fotoproekt [Les hommes contre le sexisme. Projet photographique féministe]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 25 juin 2013 [en ligne]. Disponible sur : [http://anticapitalist.ru/archive/analiz/zagender/muzhchinyi\\_protiv\\_seksizma.\\_feministskij\\_fotoproekt.html](http://anticapitalist.ru/archive/analiz/zagender/muzhchinyi_protiv_seksizma._feministskij_fotoproekt.html) (Consulté le 26 septembre 2014)

1561Ivan Ovsânnikov, art. cit.

1562Ibid



*destinées à protéger les victimes de leurs agresseurs. Des lois de ce type existent déjà dans beaucoup de pays, notamment en Suède. [...] Admettons qu'un homme et une femme se disputent, que celui-ci profère des menaces à l'encontre de sa compagne. Des gens spécialement habilités viennent alors chez eux, des travailleurs sociaux qui savent maîtriser ce genre de situation. Ils mettent les époux dans des chambres séparées, effectuent une expertise de la dangerosité de la situation, essaient de déterminer si la femme est en sécurité, si elle peut rester là ou s'il vaut mieux l'envoyer dans un foyer. Ensuite, ils lui proposent une assistance juridique et une aide psychologique. »<sup>1563</sup>*

#### - Des contradictions idéologiques indépassables

Cependant, la surreprésentation du sexe des femmes dans le discours des féministes ne peut manquer de nous interpeller. Que ce soit pour dénoncer les violences sexuelles dont elles sont les victimes privilégiées ou les tentatives du gouvernement et de ses supplétifs dans la société (Église orthodoxe, médias alignés sur le Kremlin, etc.) d'entraver leur liberté de vivre pleinement leur sexualité, les féministes peinent à s'affranchir des questions liées à leur origine biologique, alors qu'elles aspirent officiellement à les dépasser. Cette contradiction est particulièrement prégnante en ce qui concerne le problème de la pornographie. Par principe, les féministes sont généralement opposées à la pornographie, laquelle est effectivement phallocentrique, du fait qu'elle est essentiellement consommée par un public masculin. Du point de vue des féministes, la pornographie donne une image dégradante de la femme, puisqu'elle la transforme en un sac de chair tiède aux orifices ouverts pour le plus grand plaisir des misogynes. Or, si elles se prononçaient ouvertement contre la pornographie, les féministes se retrouveraient du même côté que les réactionnaires et les religieux qu'elles abhorrent. En outre, nonobstant les éventuelles violences qu'elles ont pu subir dans le passé ou l'appât du gain que leur font miroiter les producteurs de l'industrie pornographique, les femmes qui ambitionnent de devenir des actrices occasionnelles ou professionnelles le font souvent de leur propre chef. D'ailleurs, il arrive que certaines amatrices le fassent même gratuitement, par jeu, par plaisir ou par exhibitionnisme. Il est donc difficile de tirer des conclusions sur la trajectoire des participantes aux productions pornographiques. Sur cette question, les formations socialistes féministes sont dans l'indécision la plus totale, étant donné qu'elles ne sont pas pour la pornographie, mais qu'elles ne sont pas contre non plus, comme le montre, à ce titre, le positionnement ambivalent des anarcho-syndicalistes de la *Konfederaciâ Revolúcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâšihšâ* (KRAS-MAT). Dans un article publié sur leur site faisant l'apologie des libertés sexuelles octroyées

---

<sup>1563</sup>Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie (RSD). Nevidimaâ problema [Un problème invisible]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 11 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://anticapitalist.ru/archive/analiz/tovarishhi/nevidimaya\\_problema.html](http://anticapitalist.ru/archive/analiz/tovarishhi/nevidimaya_problema.html) (Consulté le 29 septembre 2015)

par la postmodernité, ces derniers font savoir qu'il est du devoir des anarchistes de participer activement à la production et à la distribution d'une pornographie artisanale, réalisée par et pour des amateurs, afin que les contenus pornographiques du futur soient conformes aux canons de leur idéologie (promotion de l'égalité des sexes et des genres, lutte contre les discriminations, communisme sexuel, etc.) :

*« En outre, suivant le chemin ouvert par la révolution postmoderniste, les anarchistes peuvent tout à fait favoriser le développement de la culture du "porno amateur" du point de vue de l'éthique libertaire, c'est-à-dire sur la base du volontariat plein et entier des participants à ces tournages. »*<sup>1564</sup>

Ce qui est intéressant dans cette démarche, c'est qu'elle se situe dans la droite de ligne du mouvement d'adaptation de certains socialistes à la postmodernité, étant donné qu'il s'agit moins de la combattre que de la dompter ou de s'y conformer dans le dessein de rester en phase avec son époque. Autrement dit, suivant cette logique, la postmodernité, au même titre que la globalisation, le néolibéralisme ou la démocratie de marché, est tout à fait acceptable dès lors que celle-ci a été officiellement authentifiée comme « libertaire », du moins dans le cas de la KRAS-MAT. En effet, les anarchistes de la KRAS-MAT ont parfaitement compris que la pornographie était surreprésentée sur Internet et que celle-ci, dans l'ensemble, que ce soit par le cinéma, la télévision, la publicité, voire même par l'éducation, tend à jouer un rôle de plus en plus prépondérant dans nos vies, que l'on le veuille ou non, tant il est difficile de lui échapper. Ils ont donc identifié le fait qu'elle était amplement utilisée par le marché pour sidérer et anesthésier la population. Dans un même ordre d'idées, ils ont également admis que celle-ci servait en outre à délivrer un message hédoniste propice à favoriser la culture de la consommation, que celle-ci soit matérielle ou sexuelle. Or, dans le même temps, ils ne peuvent (ou ne veulent) imaginer combattre son influence autrement qu'en la concurrençant, c'est-à-dire qu'en créant un petit marché (amateur) à l'intérieur d'un plus vaste marché (professionnel), ce qui fait que les horizons de leur réalité, aussi libertaires soient-ils, sont tout entier contenus à l'intérieur du marché, et donc de la postmodernité, ils ne peuvent donc pas se projeter en dehors de ce seul univers. Ce positionnement pour le moins ambivalent n'est à ce titre pas sans rappeler le constat amer dressé en son temps par le philosophe Michel Clouscard à propos de l'alliance tacite des libéraux et des libertaires sous l'égide du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché, étant donné que, si l'on en croit ce dernier, la postmodernité a réussi le tour de force de réunir les progressistes de tous bords, qu'ils soient capitalistes ou socialistes, en infiltrant leurs représentations et en les subordonnant aux intérêts du libre marché des idées et des identités :

---

1564A. Fëdorov. Seks i revolüciâ post-moderniti [Le sexe et la révolution de la postmodernité]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne le 13 juin 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://aitrus.info/node/2226> (Consulté le 1er juillet 2014)

« *Le capitalisme est devenu le grand imagier. L'usine du prêt-à-rêver. Utopies garanties increvables [...]. Nous maintenons : le champ de la sensibilité est totalement recouvert par l'idéologie. Parce qu'il est devenu le champ de la consommation mondaine. La libido, le ludique, le marginal sont devenus les véhicules de cette idéologie. L'ordre de la consommation est totalement occupé par l'idéologie de la social-démocratie libertaire.* »<sup>1565</sup>

Mais il est vrai que ces anarcho-syndicalistes considèrent que l'anarchisme est postmoderne par essence :

« *En fait, la perspective de la révolution anarchiste a toujours été la même, elle a toujours été "postmoderniste" d'une certaine manière, du fait qu'elle se trouve en rupture avec le pouvoir de l'argent et le règne des États-nations, de même qu'avec l'égoïsme réciproquement aliénant qui les caractérise, au nom d'un monde libre et égalitaire dans lequel, à l'avenir, l'épanouissement de tous sera garanti.* »<sup>1566</sup>

Au risque de se faire excommunier des cercles féministe et progressistes alors qu'il en fait pourtant objectivement partie, le post-marxiste Dmitriji Zykov, le leader du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie* (NKD), essaie quant à lui de mettre les plus puritaines des féministes en face de leurs contradictions, sachant que ces dernières rejettent énergiquement la pornographie lorsqu'elle sert brutalement les fantasmes masculins, mais l'approuvent et la trouvent même émancipatrice, voire moralisatrice, quand elle est l'œuvre de réalisateurs féministes :

« *La détestation du porno, c'est encore un truc que je ne comprends pas dans le féminisme. "Le porno avilit les femmes". Mais quand une féministe critique le porno, elle ne décrit qu'un seul aspect de cette industrie : la pornographie hétérosexuelle classique tournée en studio avec un scénario et des acteurs professionnels. Cela revient à décrire un fourgon de police puis à en tirer la conclusion que toutes les automobiles sont nocives en général. Peut-être que ce genre de porno était effectivement dominant dans les années 1980, mais maintenant ce n'est plus du tout le cas. Il existe toutes sortes de genres, comme le porno gay, le porno avec des femmes dominatrices, etc., dans lesquels il est très difficile de distinguer une quelconque "humiliation des femmes". Les critiques venant de la gauche mettent en principe au même niveau le porno et son industrie. Mais ces deux concepts ne sont pas identiques. Aujourd'hui, il y a beaucoup de porno qui est tourné par des amateurs qui le diffusent à des fins non commerciales. Il y a des sites sur lesquels on peut échanger des vidéos faites à la maison, des torrents en téléchargement libre, etc. Il va de soi que quelques règles sont nécessaires, un encadrement minimal de ces productions s'impose. Par exemple, l'interdiction de la pornographie infantile. Mais les féministes radicales exigent que le porno soit intégralement interdit, même si le film ne contient aucune trace de violence, qu'aucun des participants n'a été payé, et que personne ne l'a tourné sous la contrainte. Et ce, même si la vidéo a été de surcroît distribuée gratuitement. Peu importe, elles veulent juste que cela soit interdit. Malheureusement, en ce qui concerne cette peur irrationnelle de la représentation des relations sexuelles, les féministes sont visiblement du même côté que les ultra-conservateurs.* »<sup>1567</sup>

---

1565 Michel Clouscard, *op. cit.*, p. 188

1566 *Ibid.*

1567 Dmitriji Zykov. *Feministki i porno* [Les féministes et le porno]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 8 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://dmitryhorse.livejournal.com/307618.html> (Consulté le 12 mars 2015)

Ce paradoxe s'explique sans doute par le fait que les féministes les plus radicales préfèrent les femmes lorsque celles-ci sont en position de faiblesse, puisqu'il s'agit de leur fonds de commerce après tout. Car pour que le caractère émancipateur de l'idéologie féministe fonctionne, encore faut-il que les femmes aient besoin de s'affranchir de quelque chose. Il convient donc de dresser le portrait-robot de la victime idéale à mettre en avant pour les besoins de leur cause, de convaincre les femmes qui ne subissent pas forcément de violences manifestes qu'elles sont en fait, elles aussi, secrètement opprimées et de leur montrer que le féminisme est la seule voie susceptible d'améliorer leur condition. Autrement dit, il s'agit ni plus ni moins d'élaborer une stratégie de communication censée assurer la pérennité de leur produit sur le marché des identités : soit la demande existe déjà pour le féminisme (les victimes effectives), soit il est nécessaire de la créer (les victimes en puissance), comme le montre cette annonce postée sur le réseau social VKontakte par la photographe Maša Gel'man, une collaboratrice des trotskistes de la *Socialističeská Al'ternativa* (SA), et relayée par une certaine Mariâ Korneluk (1992-) :

*« Je suis à la recherche de femmes ayant subi des violences dans leurs relations avec les hommes qui sont prêtes à en parler (pour faire une description de la violence). Je m'appelle Mariâ, je suis photographe documentaire à Saint-Petersbourg. Je voudrais raconter l'histoire de femmes qui ont subi des violences psychologiques ou physiques dans leurs relations intimes. C'est pour cela que j'ai besoin de votre aide (repostez mon message si possible). Je pense qu'il est difficile de se protéger de la violence, car elle n'est pas toujours perceptible. La violence, ce n'est pas forcément un coup de poing en plein visage, c'est aussi quand on t'ignore, on te contrôle, on se moque de tes rêves. Quand tu sors avec un mec, tu te dis qu'il ne voulait pas "te faire de mal", qu'il a juste "mauvais caractère". Et ce n'est que quand la relation se termine que tu comprends finalement, et brusquement, que tu as en fait été victime de violences. Je veux parler de ces histoires pour aborder le problème de la violence sous tous ses angles : sous une forme brutale, érotique, froide, hypocrite, etc. Je veux que les femmes qui ont enduré ces traumatismes voient d'elles-mêmes ce qu'il leur est vraiment arrivé. Je veux qu'elles cessent de se sentir seules, qu'elles n'aient plus peur d'agir, qu'elles s'expriment sans crainte. Nous ferons des séances photo ensemble : je vous photographierai et raconterai votre histoire. Pour moi, il est essentiel de connaître vos limites : si vous racontez quelque chose de très personnel et qu'ensuite vous le regrettez, cela ne sera pas publié. »<sup>1568</sup>*

Pour certains socialistes postmodernes, le statut de victime est visiblement en pleine

---

1568 Mariâ Korneluk. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 17 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall139784783?q=%D0%98%D1%89%D1%83%20%D0%B6%D0%B5%D0%BD%D1%89%D0%B8%D0%BD%2C%20%D0%BA%D0%BE%D1%82%D0%BE%D1%80%D1%8B%D0%B5%20%D0%BF%D0%B5%D1%80%D0%B5%D0%B6%D0%B8%D0%BB%D0%B8%20%D0%BD%D0%B0%D1%81%D0%B8%D0%BB%D0%B8%D0%B5%20%D0%B2%20%D0%BE%D1%82%D0%BD%D0%BE%D1%88%D0%B5%D0%BD%D0%B8%D1%8F%D1%85%20%D0%B8%20%D0%B3%D0%BE%D1%82%D0%BE%D0%B2%D1%8B%20%D0%BE%D0%B1%20%D1%8D%D1%82%D0%BE%D0%BC%20%D1%80%D0%B0%D1%81%D1%81%D0%BA%D0%B0%D0%B7%D0%B0%D1%82%D1%8C%20\(-%D0%A2%D1%80%D0%B8%D0%B3%D0%B3%D0%B5%D1%80%D1%8B%3A%20%D0%BE%D0%BF%D0%B8%D1%81%D0%B0%D0%BD%D0%B8%D0%B5%20%D0%BD%D0%B0%D1%81%D0%B8%D0%BB%D0%B8%D1%8F-\)&w=wall139784783\\_2079](https://vk.com/wall139784783?q=%D0%98%D1%89%D1%83%20%D0%B6%D0%B5%D0%BD%D1%89%D0%B8%D0%BD%2C%20%D0%BA%D0%BE%D1%82%D0%BE%D1%80%D1%8B%D0%B5%20%D0%BF%D0%B5%D1%80%D0%B5%D0%B6%D0%B8%D0%BB%D0%B8%20%D0%BD%D0%B0%D1%81%D0%B8%D0%BB%D0%B8%D0%B5%20%D0%B2%20%D0%BE%D1%82%D0%BD%D0%BE%D1%88%D0%B5%D0%BD%D0%B8%D1%8F%D1%85%20%D0%B8%20%D0%B3%D0%BE%D1%82%D0%BE%D0%B2%D1%8B%20%D0%BE%D0%B1%20%D1%8D%D1%82%D0%BE%D0%BC%20%D1%80%D0%B0%D1%81%D1%81%D0%BA%D0%B0%D0%B7%D0%B0%D1%82%D1%8C%20(-%D0%A2%D1%80%D0%B8%D0%B3%D0%B3%D0%B5%D1%80%D1%8B%3A%20%D0%BE%D0%BF%D0%B8%D1%81%D0%B0%D0%BD%D0%B8%D0%B5%20%D0%BD%D0%B0%D1%81%D0%B8%D0%BB%D0%B8%D1%8F-)&w=wall139784783_2079) (Consulté le 29 mai 2017)

expansion. En effet, comme le souligne Galina Mihalëva dles sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ) ; au moyen d'un syllogisme péremptoire, toutes les femmes sont des victimes, les immigrés eux aussi sont des victimes, alors les femmes immigrées sont deux fois plus des victimes que les autres : « *Les femmes qui arrivent en Russie subissent une double discrimination : en tant que femmes et en tant que migrantes. Elles sont confrontées à cette dure réalité bien plus souvent que les hommes.* »<sup>1569</sup> Le problème de ce type de raisonnement est qu'il enclenche un engrenage délétère, du fait que l'on trouve logiquement toujours plus victime que soi. Cela ne peut donc manquer de générer une concurrence victimaire sans fin, ainsi que le font d'ailleurs remarquer à leurs dépens les militants de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), lesquels mettent en concurrence les discriminations dont les femmes et les homosexuel(le)s sont distinctement victimes :

*« Nous avons réussi à faire en sorte que, dans l'opposition, la rhétorique homophobe se fasse considérablement moins entendre. Toutefois, en ce qui concerne le sexisme, nous avons plus de mal. Le vocabulaire sexiste, y compris les blagues et les plaisanteries sexistes, n'est pas aussi anodin qu'il n'y paraît. Il génère des stéréotypes négatifs qui empêchent les femmes d'accéder à l'égalité. Des barrières patriarcales se dressent devant elles à cause de ces expressions, elles les enferment dans les rôles qui ont été assignés à leur genre, et quand les femmes essaient de s'en affranchir, elles se heurtent malgré elles à d'autres obstacles au sein de la société. »*<sup>1570</sup>

La seule manière de remédier à cette concurrence victimaire, selon les trotskistes de la SA, est on ne peut plus simple : il s'agit de lutter contre tous les stéréotypes sans distinction. L'idée-force de ce raisonnement est que ce sont les stéréotypes qui créent les victimes et les bourreaux. En conséquence, si les cultures, les littératures, les langues, etc., étaient définitivement purgées de tous les stéréotypes possibles et imaginables, les enfants du futur grandiraient dans un monde de paix, de concorde, de solidarité, d'amitié et de tolérance :

*« Depuis l'enfance, la société oblige chacun d'entre nous à suivre des rôles sociaux déterminés. La femme doit être attirante sexuellement, obéissante, elle doit aussi prendre soin de son homme, de leurs enfants. L'homme doit gagner beaucoup d'argent, il doit être agressif et n'a pas le droit de connaître la douleur ou la fatigue. Ce ne sont que des images, des idéaux. Et comme tous les idéaux, ils sont inaccessibles. »*<sup>1571</sup>

Aucun domaine de la vie humaine ne doit échapper à cette rééducation. Il va de soi que

---

1569Rossijskaâ Ob'edinënaâ Demokratičeskaâ Partiâ «Âbloko» (RODPÂ). Poterânyj dom v Nagatinskom zatone našel svoj izbiratel'nyj učastok [La maison abandonnée dans le district de Nagatino a trouvé son bureau de vote]. In : *Yabloko.ru*. Mis en ligne le 11 juillet 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.yabloko.ru/regnews/Moscow/2014/07/11> (Consulté le 13 octobre 2016)

1570Nikolaj Ū. Kavkazskij. Miting feministok za gendernoe ravenstvo [Meeting des féministes pour l'égalité de genre]. In : *Kavkazsky.com*. Mis en ligne le 8 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.kavkazsky.com/?p=1475> (Consulté le 26 décembre 2016)

1571Ženâ Otto. Počemu â feminist [Pourquoi je suis féministe]. In : *Sclsm.wordpress.com*. Mis en ligne le 23 mai 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://sclsm.wordpress.com/> (Consulté le 10 juin 2015)

même si cette refondation morale intégrale est administrée de façon verticale, cela ne contreviendra pas le moins du monde aux idéaux progressistes des révolutionnaires qui entendent la mener à bien. Après tout, étant donné que, de leur point de vue, ces socialistes postmodernes ne veulent rien d'autre que le bonheur du plus grand nombre, au contraire des racistes ou des sexistes qui, de leur côté, ne cherchent qu'à opprimer les plus faibles, la justification de leur entreprise libertaire (dans ses ambitions), mais aussi autoritaire (dans sa conception) est toute trouvée. Et si l'on en croit les propos de Maša Gel'man, sachant que la misogynie se cache d'après elle jusque dans les plaisanteries, il est nécessaire que, dès leur plus jeune âge, les citoyens de demain apprennent à penser et à s'exprimer dans les limites tracées par le politiquement correct féministe :

*« J'ai soutenu mon Master sur le terme de l' "humour dans le genre". Il s'agit d'un phénomène complexe, mais dans mon travail je me suis surtout concentrée sur l'humour sexiste, j'ai mené des recherches de terrain avec un groupe de sujets. J'ai réuni autour de moi un groupe d'hommes et de femmes, je leur ai montré des vidéos contenant des stéréotypes de genre, j'ai analysé leurs réactions, j'ai tâché de déterminer si les participants remarquaient qu'il y avait des corrélations entre l'humour et les violences ou les discriminations qui prévalent réellement dans la société. En gros, tout est très intéressant mais super compliqué :) J'ai reçu les félicitations, on m'a même recommandée pour faire un doctorat ».*<sup>1572</sup>

Dès lors, il n'y a rien d'étonnant à ce que ce féminisme vindicatif s'attire les foudres de ses détracteurs, c'est-à-dire des socialistes non postmodernes, lesquels estiment que celui-ci est déconnecté de la réalité et ne reflète que les préoccupations de quelques jeunes femmes privilégiées qui ne comprennent pas qu'elles sont en vérité les meilleurs alliées du néolibéralisme. C'est pourquoi les défenseurs du féminisme ne supportent que très modérément que les courants moins progressistes du socialisme les critiquent ouvertement, comme l'explique ici le juriste social-démocrate Nikolaj Kavkazskij :

*« En Russie, beaucoup de gens ont des idées préconçues sur le féminisme. Certains utilisent même le mot "féministe" comme une insulte. Pourtant, il n'y a rien de mal à être féministe, ce n'est pas du tout une lutte pour acquérir des privilèges ou un combat en faveur d'un sexisme pro-femmes, contrairement à ce que prétendent certains. Le féminisme est une idéologie qui vise à établir l'égalité entre les hommes et les femmes. Les hommes ont donc besoin eux aussi du féminisme. Dans la famille patriarcale classique, l'homme est le chef de famille, le chasseur, la femme, quant à elle, est la gardienne du foyer, ce qui fait que tous les deux se trouvent perdants, l'homme comme la femme. La femme devient une esclave prisonnière de sa cuisine et ne s'épanouit pas en tant que personne. L'homme est obligé de gagner de l'argent seul de son côté, ce qui, au final, détruit sa santé et le fait vieillir*

---

1572Maša Gel'man. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 13 juin 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall36010627?q=%D0%97%D0%B0%D1%89%D0%B8%D1%82%D0%B8%D0%BB%D0%B0%20%D0%B4%D0%B8%D0%BF%D0%BB%D0%BE%D0%BC%20%D0%BF%D1%80%D0%BE&w=wall36010627\\_13168](https://vk.com/wall36010627?q=%D0%97%D0%B0%D1%89%D0%B8%D1%82%D0%B8%D0%BB%D0%B0%20%D0%B4%D0%B8%D0%BF%D0%BB%D0%BE%D0%BC%20%D0%BF%D1%80%D0%BE&w=wall36010627_13168) (Consulté le 6 février 2017)



*prématurément. Voilà pourquoi les hommes vivent moins longtemps que les femmes.* »<sup>1573</sup>

Malgré tout, pour de nombreux socialistes, le féminisme n'est qu'une invention des néolibéraux afin de détourner l'attention des travailleurs vers des luttes de second ordre. Il est vrai que le féminisme, sous un régime capitaliste, est difficilement séparable de la volonté des industriels et des financiers de créer de nouvelles opportunités de marché en s'appuyant sur la consommation féminine pour la stimuler. L'exemple le plus connu de ce phénomène étant celui du neveu de Freud, le publicitaire américain Edward Bernays (1891-1995), lequel a dirigé dans les années de l'entre-deux-guerres plusieurs campagnes médiatiques pour le compte des producteurs de tabac censées encourager les femmes à se mettre à fumer. Dans les États-Unis des années 1920, il était mal vu que les femmes consomment du tabac, ce qui posait évidemment un sérieux problème aux industriels, sachant qu'ils se trouvaient ainsi privés de millions de fumeuses potentielles. Pour remédier à ce problème, les dirigeants de la American Tobacco Company se sont tournés vers Bernays et lui ont demandé de rendre les cigarettes davantage attractives pour les femmes. Fin connaisseur de la culture de son époque, Bernays a compris que s'il faisait campagne en présentant aux femmes de la bonne société les cigarettes comme des symboles de leur émancipation sociétale et de leur réussite sociale, il avait de fortes chances d'ouvrir de nouveaux horizons de croissance pour les marchands de tabac. Nonobstant les effets néfastes sur leur santé et leur porte-monnaie, de nombreuses femmes se sont alors mises à fumer, croyant de cette façon s'affranchir des conventions alors qu'elles ne faisaient en réalité que passer entre les mains d'un nouveau directeur de conscience. En d'autres termes, lorsqu'elles achetaient et fumaient des cigarettes, ces femmes s'affranchissaient, certes, de la tutelle des hommes de leur vie, du moins en apparence, mais elles ne devenaient pas libres pour autant, car elles passaient sous le contrôle du capital qui, par l'intermédiaire des compagnies de tabac, les enchaînait dorénavant au marché. Et c'est en cela, précisément, que réside la plus élémentaire contradiction du féminisme : en luttant contre le pouvoir dont disposent supposément les hommes sur les femmes, les socialistes postmodernes enclins au féminisme visent moins à les libérer qu'à les convaincre de substituer un maître identifié et incarné (le mari, le père, etc.) par un maître insoupçonné, car désincarné (le marché, la société de consommation, etc.). Il est évidemment plus intéressant pour le marché de bénéficier d'une connexion directe avec les femmes sans avoir à passer par le truchement de leurs maris et pères pour façonner leurs désirs, leurs envies, leurs besoins, leurs certitudes, etc. Pour le marché, les hommes ne sont que des entraves, de la même façon que les parents au sein des familles constituent

---

1573 Nikolaj Ū. Kavkazskij. Nikolaj Kavkazskij o feminizme [Nikolaj Kavkazskij à propos du féminisme]. In : *Kavkazsky.com*. Mis en ligne le 20 octobre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.kavkazsky.com/?p=533> (Consulté le 30 juillet 2015)



eux aussi des digues qui l'empêchent d'accéder pleinement aux enfants, ce qui fait que, d'une certaine manière, les féministes anticapitalistes ne poursuivent pas des objectifs forcément antagonistes de ceux des capitalistes. Les socialistes postmodernes sont donc confrontés à une impasse, car ils souhaitent sincèrement que les femmes puissent s'émanciper autant que possible des hommes, mais, conscients de la force de récupération du capitalisme, ils savent également que si les représentations, les valeurs et les aspirations des jeunes filles ne sont façonnées ni par l'État qu'ils détestent, car autoritaire, ni par la famille qu'ils méprisent, car réactionnaire, ni par la société qu'ils jugent contre-révolutionnaire, elles le seront fatalement par le marché au moyen des médias. C'est pourquoi, entre autres, les marxistes-léninistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza* (KPSS(1)) postulent que, contrairement aux idées reçues, le communisme est, d'après eux, nettement plus féministe que le capitalisme :

*« L'émancipation des femmes ne peut se réaliser sans une lutte féroce contre le capitalisme et l'impérialisme. [...] Le système capitaliste ne cesse de discriminer les femmes : leur salaire est moindre, leurs journées de travail sont interminables, le chômage qui les touche est endémique. Les femmes qui travaillent subissent des pressions lorsqu'elles veulent devenir mères. Les tâches ménagères, lesquelles jouent un rôle significatif dans la reproduction des rapports de force inhérents au monde du travail, sont considérées comme relevant exclusivement de la responsabilité des femmes alors qu'elles n'ont aucune valeur économique. Le capitalisme, en tant que système, repose sur l'inégalité entre les genres, c'est pourquoi la discrimination des femmes est partie intégrante de l'appareil d'exploitation capitaliste. »<sup>1574</sup>*

Par conséquent, de nombreux courants socialistes se montrent extrêmement dubitatifs vis-à-vis du féminisme, notamment le féminisme le plus radical, lequel, selon eux, n'a d'autre objectif que d'asservir les femmes à la loi du marché par des voies détournées. Telle est du moins l'opinion de Mihail Belov, un cadre des trotskistes de la *Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ* (MMT) :

*« Dans la vie, je me suis heurté à elles (aux féministes les plus radicales) assez rarement. Mais quand je les ai rencontrées, j'ai essayé de me dérober au combat, étant donné que j'avais l'impression que ces demoiselles étaient tout à fait dogmatiques. J'ai un rapport assez ambivalent au féminisme. D'un côté, je me dis qu'il est stupide de nier que les mecs font suffisamment de conneries de divers ordres pour que de tels personnages (les féministes) ne cessent pas de sitôt d'exister. Mais de l'autre, je crois que ce qu'elles préconisent, et ce dans pratiquement tous les domaines, tient de la pure folie, cela ne mène à rien et ne conduit à aucune espèce de progrès. Je pense à des mesures telles que les quotas ou alors la "lutte contre les stéréotypes de genre" dans la langue, les vêtements, la culture de masse, etc. »<sup>1575</sup>*

---

1574 *Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza* (KPSS(1)). "Iniciativa" o Meždunarodnom ženskom dne 8 marta [« L'initiative communiste » à propos de la Journée internationale de la femme]. In : *Cpsu.by*. Mis en ligne le 7 mars 2014 [en ligne]. Disponible sur : [http://cpsu.by/international/view/initsiativa\\_o\\_mejdnarodnom\\_ženskom\\_dne\\_8\\_marta/](http://cpsu.by/international/view/initsiativa_o_mejdnarodnom_ženskom_dne_8_marta/) (Consulté le 19 avril 2016)

1575 Mihail Belov. In : *Ask.fm*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [https://ask.fm/miha\\_kazanmarxist](https://ask.fm/miha_kazanmarxist) (Consulté le 15 janvier 2017)

Ces socialistes que le féminisme laisse incrédules considèrent en effet que, même si cette idéologie est portée par une indéniable volonté d'émanciper les femmes et d'améliorer leur condition, celle-ci souffre de trop nombreuses contradictions pour être considérée comme raisonnée et réfléchie, ainsi que le fait remarquer Ol'ga Smirnova, elle aussi membre de cette organisation :

*« La position des féministes radicales soutient que tout au long de l'histoire de l'humanité, les hommes ont toujours opprimé et exploité les femmes. Les hommes sont la classe dominante et les femmes la classe dominée, à l'instar des bourgeois et des prolétaires (certaines disent d'ailleurs que cette opposition est plus actuelle que celle du marxisme classique). [...] tous les hommes (dans l'ensemble) sont la classe dominante et toutes les femmes (dans l'ensemble, y compris Hillary Clinton, Condoleeza Rice, Elena Baturina, etc., ainsi que les présidentes et les directrices des compagnies et des grandes entreprises) sont dominées et exploitées. Il est évident que cela n'a rien à voir avec le marxisme ni même avec le gauchisme le plus classique (l'anarcho-communisme et l'anarcho-syndicalisme par exemple) pour lesquels l'idéologie de la lutte des classes (dans son acception "classique", il va de soi, et non celle [de la lutte] des hommes et des femmes), constitue un truisme manifeste et surtout un fondement essentiel. »<sup>1576</sup>*

#### *b. Les identités de genre*

*« L'homophobie, c'est la peur que des hommes fassent avec vous la même chose que celle que vous faites subir aux femmes. »<sup>1577</sup>*

Izabel' Magkoeva

L'autre question brûlante consécutive à la transition vers la postmodernité par rapport à laquelle les socialistes russes sont désormais forcés de se positionner sur leurs territoires informationnels est celle des identités de genre. Comme nous l'avons vu, le féminisme de la troisième vague, soit le féminisme postmoderniste, se base sur des petits récits axés sur des communautés de femmes segmentées (lesbiennes, transsexuelles, etc.). En vertu du principe de l'intersectionnalité, cela ne peut manquer de soulever conséquemment le problème de l'homosexualité et des LGBT. Car si les socialistes non postmodernes sont déjà effectivement peu enclins à s'engager en faveur de la cause féministe, force est de constater que les LGBT constituent le point de convergence ou de divergence, selon les organisations concernées, de l'intégralité des

---

1576Ol'ga Smirnova. Počemu â protiv «radikal'nogo feminizma» [Pourquoi je suis contre « le féminisme radical »]. In : 1917.com. Mis en ligne le 20 novembre 2011 — 23 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.1917.com/XML/Z-rTU7kMlnWKEHjocWbxcveo5-8.xml> (Consulté le 17 mai 2013)

1577Izabel' K. Magkoeva. In : Facebook. Mis en ligne le 5 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://fr-fr.facebook.com/isabella.magkoeva/photos/a.456320254412238.114287.455584707819126/518438481533748/?type=3> (Consulté le 27 octobre 2014)

mouvements socialistes post-soviétiques en ce qui concerne les narrations identitaires sur la Toile. À l'instar du féminisme, du moins dans son acception non soviétique, la problématique des LGBT s'est imposée à partir du milieu des années 2000. Depuis lors, deux courants s'affrontent, ceux qui estiment qu'il existe un certain nombre de lois naturelles et civilisationnelles en relation avec la sexualité et qui réproouvent les homosexuel(le)s et les transsexuel(le)s et ceux qui, au contraire, considèrent que si des règles prévalent, celles-ci ont été verticalement instituées par l'État, l'Église, le patriarcat, etc., en vue d'opprimer les plus faibles et de les forcer à se conformer à la prétendue majorité, ainsi que l'expliquent de façon argumentée les socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD) :

*« La morale patriarcale constitue encore de nos jours l'un des principaux fondements de l'homophobie. Dans notre société, les gays sont méprisés parce qu'ils ne sont pas considérés tout à fait comme des "hommes", ils sont comme "tombés" au niveau des femmes. Par exemple, les lesbiennes sont discriminées d'abord en tant que femmes et ensuite parce qu'elles refusent aux hommes leur "droit à la possession". Il existe en outre des préjugés selon lesquels l'homosexualité ne concernerait que les représentants des dites "élites" ou des "bourgeois-bohèmes". Mais ce n'est pas vrai : les homos, les bis, trans, etc., sont de toutes les classes de la société. L'écrasante majorité des LGBT sont de simples travailleurs qui souffrent de ces discriminations, principalement parce qu'ils dissimulent leur véritable identité de genre. Le spectre des "Gay Prides" à l'ambiance survoltée terrifie les apôtres hypocrites de la "morale traditionnelle". Pourtant, dans la Russie d'aujourd'hui, les gays et lesbiennes n'ont même pas le droit à ce carnaval. Chacun a le droit de manifester pacifiquement, sauf nous, on nous retire ce droit. Comme beaucoup d'autres, nous sommes donc obligés de nous battre pour gagner le droit de combattre. Nous participons à cette action pour témoigner de nos problèmes et appeler à la solidarité. Nous n'avons pas besoin de "droits particuliers" ou de privilèges, nous luttons contre les discriminations, pour l'égalité des droits. Nous ne voulons plus souffrir ni subir des humiliations quotidiennes. Nous voulons la même chose que les autres : la sécurité et le respect. Nous voulons juste être nous-mêmes. »<sup>1578</sup>*

Ces deux camps se livrent une lutte acharnée : les premiers, les socialistes conservateurs, refusent toute alliance avec les minorités sexuelles au motif que celles-ci sont soit des communautés de déviants, soit les instruments de la politique de destruction de la nation soi-disant menée par les libéraux ou les Occidentaux, tandis que les seconds, les socialistes progressistes, cherchent au contraire à s'allier avec les associations nationales et internationales LGBT, soit parce qu'ils considèrent que ces minorités constituent une avant-garde révolutionnaire, soit parce qu'ils estiment qu'il est nécessaire de faire table rase du passé, et plus précisément des valeurs traditionnelles qu'ils jugent patriarcales et fascistes.

---

1578Levoe Socialističeskoe Dejstvie (LevSD). LevSD marširovalo za ravnye prava dlâ ženšin i LGBT [La LevSD a défilé pour l'égalité des droits en faveur des femmes et des LGBT]. In : *Levsd.ru*. Mis en ligne le 23 mai 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://levsd.ru/?p=319> (Consulté le 14 octobre 2016)

## - La diversité des sexualités

En règle général, les socialistes russes préfèrent ne pas aborder trop frontalement la problématique des identités de genre qu'ils jugent, à tort ou à raison, peu rassembleuse pour leur camp. En effet, indépendamment de la position soutenue officiellement par les organisations dont ils sont les militants ou les sympathisants, les socialistes se divisent la plupart du temps entre ceux qui estiment qu'il vaut mieux ne pas trop afficher sa sexualité devant ses camarades, quelle que soit son orientation, afin de ne pas susciter de remous dans les rangs, ceux qui refusent de frayer avec des personnes dont l'orientation leur paraît anormale et ceux qui s'efforcent plus ou moins subtilement d'éviter de s'avancer trop imprudemment sur cette question, à la manière de Valeriâ Gudkova, l'épouse du leader social-démocrate Dmitrij Gudkov, laquelle fait semblant de ne pas comprendre sur VKontakte le véritable sens des discussions qui animent la Toile à propos de l'identité du vainqueur de l'édition 2014 de l'Eurovision, le transgenre autrichien Conchita Wurst (1988-) : « *Mais qu'est-ce que vous avez tous avec Conchita ? Il/Elle a vraiment super bien chanté. Alors, calmez-vous maintenant !* »<sup>1579</sup> Si les opinions des uns et des autres sont le plus souvent aussi peu tranchées, c'est parce que la question des LGBT, et plus largement de l'attitude que les socialistes doivent cultiver vis-à-vis des minorités sexuelles, ne s'est imposée que très récemment dans les agendas partisans, ainsi que le relèvent les marxistes-léninistes du *Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov (RPK)* :

*« La lutte pour les droits des homosexuels est devenue l'une des thématiques les plus importantes et les plus discutées par les mouvements de gauche et d'extrême-gauche d'aujourd'hui. Parmi les représentants de la gauche la plus radicale, quelques cerveaux brûlés l'ont déjà approuvée (pour le dire plus exactement, ils ont donné une réponse positive à la question de la participation des socialistes à leur lutte) à l'aune du papier de tournesol du socialisme contemporain. Vous pouvez bien être triplement convaincus qu'il faut se battre pour la justice sociale, une meilleure démocratie et le transfert du pouvoir entre les mains des travailleurs au moyen d'une économie planifiée, si vous contestez le droit des gays et des lesbiennes de se marier (que Dieu vous garde si vous répondez négativement !), vous n'êtes déjà plus un socialiste ni même un anticapitaliste. Vous aurez d'ailleurs de la chance si, dans la foulée on ne vous traite pas de nazi. »*<sup>1580</sup>

Comme le montre le caractère ambigu de cette déclaration, il n'est pas aisé pour les socialistes de se positionner par rapport aux LGBT. C'est pourquoi sur les réseaux sociaux, les délibérations qui entourent l'acceptation ou le refus de la participation des associations représentant

---

1579 Valeriâ Gudkova. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 11 mai 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall3708082\\_531](https://vk.com/wall3708082_531) (Consulté le 14 août 2014)

1580 Ivan Birûkov. *Levye i LGBT: bol'noj vopros slabogo dviženiâ* [La gauche et les LGBT : la question épineuse d'un mouvement faiblard]. In : *Rpk.len.ru*. Mis en ligne le 27 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.rpk.len.ru/theory/I.Biryukov.Levye\\_i\\_LGBT.html](http://www.rpk.len.ru/theory/I.Biryukov.Levye_i_LGBT.html) (Consulté le 15 juin 2013)

les intérêts des homosexuel(le)s aux manifestations organisées par les socialistes (ou inversement) sont en principe extrêmement tendues, ainsi que le montre cette conversation prise sur la page Facebook de Dmitrij Zykov, le leader des post-marxistes du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie* (NKD). Un certain Viktor Volkov intervient tout d'abord pour faire part de son incompréhension à propos de la position pro-LGBT du NKD : « *Qu'est-ce que les pédérastes ont à voir là-dedans ? En quoi est-ce lié à la lutte contre la bourgeoisie ? Les pédérastes ont toujours marché main dans la main avec la bourgeoisie contre le socialisme.* »<sup>1581</sup> Ce message fait rapidement sortir de ses gonds Pavel Samburov, un militant très favorable aux LGBT : « *Pédéraste toi-même ! Tu n'es qu'un homophobe ! Et le queer-communisme<sup>1582</sup>, t'en fais quoi ? Et la république des travailleurs ? Car les LGBT travaillent aussi !* »<sup>1583</sup> Comme on pouvait s'y attendre, la réponse de Samburov n'est pas vraiment du goût de Volkov : « *Pavel, vous avez l'air d'être sérieusement atteint, vous devriez vraiment consulter et suivre les recommandations d'un médecin. Et quand vous sortirez de l'hôpital, je vous conseille de lire Lénine pour bien comprendre ce que doit faire un parti communiste.* »<sup>1584</sup> C'est à ce moment que Zykov se manifeste à son tour pour expliquer que, selon lui, le socialisme ne peut être édifié sans le concours des LGBT : « *On ne peut pas construire le communisme sans les gays* »<sup>1585</sup>. Cette réponse convenant mieux à Samburov, celui-ci ne peut manquer de l'approuver : « *Le camarade Lénine était contre l'homophobie, tout comme Trotski, Čičerin et Kollontaj ! L'homophobie d'État a été cultivée par les pires réactionnaires, comme Nicolas I<sup>er</sup>, Hitler, Thatcher, McCarthy et Staline. Haha ! je vous tiens ! Échec et mat les homophobes réactionnaires !* »<sup>1586</sup> Zykov conclut enfin la discussion en rappelant que la Russie soviétique, sous la pression des partisans de Trotski, a effectivement été le premier pays à légaliser les pratiques homosexuelles : « *Après la Révolution d'Octobre, la Russie est devenue le premier pays dans le monde à dépénaliser l'homosexualité au passage* »<sup>1587</sup>.

Qu'elles soient pour ou contre les LGBT, les formations socialistes s'accordent néanmoins généralement sur une chose : cette problématique est d'importation récente en Russie et s'inscrit au moins en partie dans un agenda politique et médiatique qui leur a été imposé à la fois de l'extérieur (par la communauté internationale) et de l'intérieur (par les politiques et activistes pro-occidentaux)

1581Viktor Volkov. In : *Facebook*. Mis en ligne le 21 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/dmitryhorse/posts/1144527805606604> (Consulté le 13 décembre 2016)

1582Littéralement le « communisme pour les queers », à savoir un communisme communautariste réalisé par et pour les personnes revendiquant une identité « queer », c'est-à-dire une identité indépendante des normes culturelles, sociales et sexuelles imposées, selon elles, par le patriarcat et l'hétéronormativité

1583Pavel Samburov. In : *Facebook*. Mis en ligne le 21 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/dmitryhorse/posts/1144527805606604> (Consulté le 13 décembre 2016)

1584Viktor Volkov, art. cit.

1585Dmitrij Zykov. In : *Facebook*. Mis en ligne le 21 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/dmitryhorse/posts/1144527805606604> (Consulté le 13 décembre 2016)

1586Pavel Samburov, art. cit.

1587Dmitrij Zykov, art. cit.

au cours de la dernière décennie, attendu que, jusqu'au début des années 1990, et surtout jusqu'au milieu des années 2000, les droits des minorités sexuelles n'occupaient pas une place aussi centrale dans les doctrines socialistes, ainsi que le stipulent les anarchistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) pourtant résolument pro-LGBT :

*« L'homosexualité est devenue le thème le plus discuté dans la politique russe. Et pas seulement. Même les alcoolos de ma rue parlent de l'adoption d'enfants par les couples gays et lesbiens. On peut dire que les LGBT, volontairement ou involontairement, ont d'ores-et-déjà réalisé un joli coup marketing : pour vendre un produit (ou une idée) sur le marché (dans la société), il faut d'abord forcer les gens à en parler à l'aide de scandales retentissants. »*<sup>1588</sup>

Il est vrai que l'homosexualité est quasiment une nouveauté en Russie. Si la pratique homosexuelle existait en Union soviétique, comme partout ailleurs dans le monde et à toutes les époques, elle n'était pas aussi visible qu'elle l'est aujourd'hui. Personne n'a oublié, à ce titre, la célèbre allégation de Lûdmila N. Ivanova, l'ancienne présidente du Comité des femmes soviétiques, laquelle avait déclaré à la télévision, en 1986, qu'« en URSS, le sexe n'existe pas. »<sup>1589</sup> Les questionnements d'ordre sexuel, et qui plus est homosexuel, dans les débats publics sont donc d'importation récente, notamment du fait qu'il n'est pas rare, en russe, d'entendre l'homosexualité être qualifiée de « *netradicionnaâ orientaciâ* », autrement dit, en français, d'« orientation sexuelle non traditionnelle », ce qui sous-entend, par conséquent, que la légitimité historique, culturelle, sociale, voire même médicale des pratiques homosexuelles est, pour nombre de Russes, sujette à caution. Cette position pour le moins tranchée est d'ailleurs de nos jours encore soutenue par les fantasques communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)), lesquels accusent l'Occident d'avoir inventé le sexe pour détourner les jeunes des valeurs soviétiques :

*« Camarades, notre parti politique, le KPSS(2), va se battre de toutes ses forces pour que reviennent dans notre pays les piliers moraux traditionnels ! Tout ce dérèglement sexuel qui nous arrive de l'étranger et qui est en train de nous submerger doit instamment être stoppé ! Du sexe et encore du sexe ! On en a jusque-là du sexe ! Le sexe, c'est un mythe que les capitalistes ont inventé pour manipuler les jeunes, et plus exactement nos jeunes à nous. Dans les faits, il ne s'agit pourtant que d'une simple fonction biologique qui est indispensable pour mettre au monde des enfants, soit des nouveaux membres de la société. »*<sup>1590</sup>

---

1588Anarhisty i LGBT [Les anarchistes et les LGBT]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 2 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://avtonom.org/author\\_columns/anarhisty-i-lgbt](https://avtonom.org/author_columns/anarhisty-i-lgbt) (Consulté le 11 septembre 2016)

1589Metro. Lûdmila Ivanova: v SSSR seksa ne bylo. Byla lûbov' [Lûdmila Ivanova : en URSS il n'y avait pas de sexe. Il n'y avait que de l'amour]. In : *Metronews.ru*. Mis en ligne le 20 novembre 2010 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.metronews.ru/novosti/peterbourg/reviews/lyudmila-ivanova-v-sssr-seksa-ne-bylo-by-la-lyubov-1097153/> (Consulté le 25 juin 2013)

1590Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti (KPSS(2)). Skol'ko uže možno seksa? [Ça suffit avec le sexe !]. In : *K-p-s-s.ru*. Mis en ligne le 15 mars 2017 [non accessible]. Disponible sur :



Si dans les premières années qui avaient suivi la Révolution d'Octobre l'homosexualité s'était effectivement répandue dans la société, dès le durcissement de la politique stalinienne, à partir de la fin des années 1920, l'hétérosexualité était redevenue la norme et les homosexuels étaient suspectés d'être des éléments défaitistes, amollis, dévergondés, soit des ennemis de classe et des contre-révolutionnaires. Comme le souligne à ce propos un certain Vadim Pušilin sur une page VKontakte des post-communistes de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO), dans l'URSS d'avant les réformes libérales de Gorbatchev, l'homosexualité était considérée comme une maladie mentale et une tare sociale :

*« Dans le droit pénal soviétique, la pédérastie était sanctionnée de cinq années de détention. En cas de circonstances aggravantes (notamment si cela impliquait des relations avec un mineur), le coupable pouvait même être condamné à 8 années de prison. Comme nous pouvons le voir, en URSS, on savait comment traiter les représentants de la culture bourgeoise qui succombaient à ce vice. »*<sup>1591</sup>

Autrement dit, pour les Russes d'aujourd'hui les plus sceptiques en ce qui concerne les préférences sexuelles de leurs compatriotes homosexuels, l'Union soviétique apparaît désormais comme le paradis perdu d'une époque d'innocence absolue au cours de laquelle l'homosexualité était non seulement passible de poursuites, mais représentait également une souillure morale, comme le rapporte sur son blog le social-conservateur Stanislav Krutikov du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) :

*« Ceux qui sont nés en URSS se souviennent encore de l'époque quand le mot "goluboj"<sup>1592</sup> ne désignait rien d'autre qu'une couleur et le terme "arc-en-ciel" qu'un charmant phénomène atmosphérique. À cette époque, nous grandissions avec des héros de contes de fées qui sauvaient de magnifiques princesses emprisonnées. C'est ainsi que l'on apprenait aux enfants à aimer dès leur plus jeune âge. Ils découvraient alors un amour pur et tragique en vertu duquel des héros avaient souffert, étaient morts, et avaient combattu les forces du mal. Cela supposait des épreuves et des sentiments élevés, et non "la satisfaction sexuelle de son partenaire", [de cet amour] naissait ensuite un enfant, une nouvelle vie, un nouvel être... Mais après l'écroulement de l'Union soviétique, les médias se sont mis à parler d'une façon obsessionnelle de ces gens qui préfèrent être intimement proches des personnes de même sexe. Au début, on en rigolait, on s'en moquait, on se racontait des blagues, on les parodiait. Et puis, très vite, il est apparu qu'il n'y avait aucune raison d'en rire. Car les intentions de ces gens se sont révélées aussi résolues que globales. Jusqu'à une date récente, on considérait les homosexuels comme des malades, on essayait de les*

---

<https://web.archive.org/web/20170315151933/http://k-p-s-s.ru/index.php/414-skolko-uzhe-mozhno-seksa> (Consulté le 24 juillet 2017)

1591 Vadim Pušilin. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 25 avril 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-15175514\\_214310?reply=214598](https://vk.com/wall-15175514_214310?reply=214598) (Consulté le 16 octobre 2016)

1592 En russe, il s'agit d'un adjectif à double sens, lequel peut désigner, selon le contexte, aussi bien la couleur bleu ciel qu'un homosexuel de sexe masculin. L'origine de cette analogie n'est pas clairement établie, certains linguistes supposent qu'elle viendrait de l'argot anglo-américain "*blueribbon*" qui aurait été employé par les détenus du début du siècle précédent aux États-Unis pour qualifier de manière méprisante les homosexuels « passifs ». Cependant, la plupart des Russes, à tort ou à raison, estiment que celui-ci découle initialement des petits rubans bleus que les enfants et adolescents de sexe masculin, mais dont l'apparence et les manières étaient alors considérées comme efféminées, aimaient revêtir pour s'embellir à une époque indéterminée



*soigner. Néanmoins, après l'effondrement de l'URSS, notre pays a docilement emboîté le pas de l'Europe, du fait que quelques personnalités suintant la haine nous la présentaient comme l'acmé de la civilisation. C'est ainsi qu'en 1993 l'homosexualité a été retirée de la liste des maladies mentales et a été dépénalisée dans la foulée. »<sup>1593</sup>*

Du point de vue des socialistes non postmodernes relativement nostalgiques du communisme, l'homosexualité n'est pas à entendre comme une pratique sexuelle individuelle, mais plutôt comme une épidémie collective importée en Russie par les capitalistes étrangers dans le but d'efféminer les hommes et de masculiniser les femmes afin de renverser les valeurs traditionnelles et de transformer les citoyens en des consommateurs désorientés et déracinés, ainsi que le note une nouvelle fois Krutikov :

*« À l'issue de plusieurs décennies de recherches, les idéologues de la tolérance vis-à-vis de l'homosexualité et de toutes les autres formes de déviations sexuelles dans le monde ont définitivement modifié les conceptions de l'humanisme. Comme il est écrit dans le livre "Le Projet Russie", la pédérastie (soit l'homosexualité) est tacitement reconnue comme le marqueur le plus saillant du degré de démocratie d'un pays, et les experts internationaux, dans leurs travaux, examinent la teneur démocratique [des États] à l'aune de l'augmentation des vices dans la société. Alors, c'est pour ça que la loi contre la propagande homosexuelle à destination des mineurs, laquelle a été adoptée à l'initiative du député Vitalij Milonov, a suscité la réprobation de l'Union européenne. Sur le réseau social VKontakte, dans l'une des communautés de soutien en faveur des membres du groupe de punk Pussy Riot, celles qui ont été arrêtées, l'administrateur de la page a d'ailleurs déclaré que "l'homosexualité est une partie de cette liberté dont nous sommes privés". La loi de Milonov est très actuelle, puisque les activistes LGBT cherchent dorénavant à prendre en charge l'éducation des plus jeunes. Comme dans ce jardin d'enfants de Suède, où l'on propose aux élèves de choisir eux-mêmes leur sexe librement. »<sup>1594</sup>*

Compte tenu de ces éléments, il est clair que des préjugés dépréciatifs au sujet des homosexuels sont profondément ancrés dans les représentations de nombre de socialistes russes. C'est pourquoi, dans les polémiques et les controverses qui animent régulièrement le champ du socialisme post-soviétique sur la Toile, il n'est pas rare de lire ou d'entendre tel ou tel mouvement utiliser l'homosexualité supposée d'un concurrent pour le discréditer ou le diffamer dans l'opinion. À ce titre, il est courant que des hiérarques des principaux partis parlementaires soient accusés par leurs adversaires d'apprécier un peu trop la proximité des garçons, voire des jeunes garçons, afin d'expliquer leur manque de radicalité dans l'action politique. Comme nous l'avons vu dans les précédents chapitres, les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), à l'image de Mihail Abramân, sont particulièrement loquaces lorsqu'il s'agit de jouer des mauvais tours à leurs rivaux post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii*

---

1593 Stanislav Krutikov. Bor'ba s propagandoj gomoseksualizma - èto bitva za lûbov'! [La lutte contre la propagande homosexuelle est un combat pour l'amour !]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 13 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://stasrus2009.livejournal.com/49002.html> (Consulté le 19 avril 2015)

1594 *Ibid.*

(KPRF) :

*« En acceptant les conditions de ce vieux phacochère de Zûganov, je voudrais faire remarquer qu'il n'y a rien de plus "pédéristique" que la direction du KPRF sous l'égide de Zûganov, bien que celui-ci se présente officiellement comme un "parti d'opposition". Il se trouve que, depuis longtemps, le KPRF "satisfait" sans aucun scrupule le pouvoir en place, et ce dans toutes les positions et de toutes les façons possibles et imaginables. »<sup>1595</sup>*

Les communistes nostalgiques de l'Union soviétique comptant parmi les socialistes les plus conservateurs, c'est le plus naturellement du monde qu'ils emploient plus souvent qu'à leur tour l'accusation d'homosexualité pour disqualifier leurs ennemis ou se désolidariser des alliés qu'ils jugent trop modérés. Ainsi, comme le montrent ici ces propos de Sergej Fomičëv de la MSSO, du point de vue des socialistes non progressistes, l'inclination à l'homosexualité et le soutien aux LGBT apparaissent comme des signes de faiblesses, des symptômes d'impuissance, des aveux de non virilité : *« Nous ne sommes pas socialistes ! Nous sommes communistes ! Les socialistes, ce sont justement ceux qui sont pour les LGBT ! »<sup>1596</sup>* D'une manière autrement plus directe, Dmitrij Ogneev, le fondateur de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK), un collectif musical social-patriote, profite d'une discussion informelle sur Facebook pour se féliciter de ne compter que des hétérosexuels ou presque parmi ses abonnés : *« Parmi mes lecteurs, il n'y a aucun homosexuel [...]. Personnellement, je suis intraitable sur la question de l'homophobie et j'espère bien que la plupart de mes lecteurs aussi ! »<sup>1597</sup>* Le principal grief qu'ont les socialistes conservateurs contre les homosexuels est moins d'ordre moral que social. D'après eux, la lutte pour la visibilité que mènent les minorités sexuelles ne conduit qu'à l'affaiblissement des mouvements de masse en déplaçant les thématiques économiques et sociales en direction du culturel et du sociétal. Car il est manifeste, pour ces socialistes non postmodernes, que les LGBT causent du tort à la cause ouvrière en s'adjugeant le titre de nouveaux « damnés de la terre » alors que les travailleurs sont d'après eux bien plus en souffrance que ces militants associatifs venus de tous les horizons. Telle est du moins la position, entre autres, d'un certain Aleksej Běspalov de la MSSO à ce sujet :

*« En fait, les gars, ce problème est simplement tiré par les cheveux ! J'ai dû changer peut-être 50 fois de boulot, mais je n'ai jamais vu nulle part aucune espèce de discrimination à l'encontre des LGBT bien qu'ils prétendent que l'on les licencie, etc. Alors que les simples travailleurs, eux, sont vraiment virés par centaines ! C'est pourquoi l'attitude des*

---

1595Mihail Abramân. O piderastii v rãdah CK KPRF [Sur la pédérestie dans les rangs du Comité central du KPRF]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 20 septembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://bryumer.livejournal.com/1067857.html> (Consulté le 17 juillet 2015)

1596Sergej Fomičëv. Bor'ba za socializm i LGBT-dviženie [La lutte pour le socialisme et le mouvement LGBT]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 11 décembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-15175514\\_27330126](https://vk.com/topic-15175514_27330126) (Consulté le 20 janvier 2015)

1597Dmitrij Ogneev. In : *Facebook*. Mis en ligne le 18 avril 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/ogneev/posts/10203655595264919> (Consulté le 24 février 2016)

*gauchistes radicaux qui racontent des bobards sur les "brimades" dont les LGBT seraient supposément l'objet doit être comprise comme une sorte de fuite en avant pour ne pas avoir à s'occuper de la défense des vrais ouvriers ! Mais avec nous, ce tour de passe-passe ne marchera pas ! »<sup>1598</sup>*

Ce reproche est d'autant plus insistant qu'il est monnaie courante lors des rassemblements de l'opposition. En effet, de nombreux partis dont la vocation première est pourtant de représenter les travailleurs au nom des idéaux socialistes refusent d'intégrer des représentants LGBT dans leurs défilés de peur que cela ne jette sur eux l'opprobre de la classe ouvrière. Toutefois, la plupart du temps, cette défiance à l'égard des LGBT est moins motivée par une homophobie latente que par le fait que les minorités sexuelles sont majoritairement défendues par les libéraux et les néolibéraux, de sorte que les socialistes conservateurs, déjà peu inspirés par les luttes d'émancipation postmodernistes en général, ne peuvent que difficilement se fondre dans des mouvements de protestation organisés par et pour ceux qu'ils identifient comme leurs pires ennemis sans craindre de perdre toute crédibilité vis-à-vis de leur public. Car comme le rappellent les sociales-conservatrices de la *Social-Demokratičeskij Soûz Źenšîn Rossii* (SDSŽR), la clientèle électorale que représentent les LGBT vote exclusivement de toute façon, d'après elles, pour les libéraux pro-occidentaux, il n'est donc pas certain que les socialistes aient objectivement quelque chose à gagner en les défendant :

*« Les mobilisations de ce type étaient plus que répandues au cours des dernières élections pour la mairie de Moscou. C'est même devenu l'une des thématiques les plus étudiées à la lumière de la campagne de A. Naval'nyj, l'un des leaders de la dite oppositions hors système. Avant tout, ses détracteurs ont postulé qu'au fondement de cette fameuse opposition se trouvaient les activistes des LGBT. L'un des auteurs de l'une de ces études, lequel avait déjà révélé le mode de fonctionnement de ces ONG, a affirmé que les "activistes de deux-trois de ces organisations de "défense des droits" étaient eux-mêmes très préoccupés par leurs droits en tant que gays, lesbiennes ou bisexuel(le)s". Dans un article présentant Naval'nyj comme le "candidat des LGBT", ses interventions au nom de la défense des droits des gays, des lesbiennes et des transgenres ont été amplement commentées, de même que le fait que les LGBT ne sont pas passés inaperçus [dans ses rangs] et ont fait état au blogueur de leur soutien et de leur sympathie. Les opposants de Naval'nyj ont abondamment relayé l'information suivant laquelle, selon un sondage publié sur le portail Gay.ru, près de 70 % des homosexuels auraient déclaré qu'ils étaient prêts à le soutenir aux élections. Même des personnages officiels ne se sont pas privés de commenter cette nouvelle. Par exemple, le maire d'un arrondissement de la ville de Tver 'a écrit sur son blog : "Il semble que les "gays" savent pour qui voter )))". Comme nous pouvons le constater, les LGBT ne se sont pas seulement déterminés sur leur préférences sexuelles, mais aussi sur leurs intérêts politiques )))". »<sup>1599</sup>*

---

1598Aleksej Bepalov. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 25 avril 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-15175514\\_214310?reply=214598](https://vk.com/wall-15175514_214310?reply=214598) (Consulté le 21 septembre 2016)

1599B. Râbova, O. V. Râbov, *op. cit.*, p. 35-36

- S'allier ou ne pas s'allier avec les LGBT

Pour les socialistes réfractaires à l'alliance avec les LGBT, les homosexuel(le)s ne sont pas seulement la chair à canon des libéraux pour monter au front, ce sont aussi des agents de l'étranger, sachant que l'homosexualité est souvent assimilée à une importation euro-américaine. Ainsi, les défenseurs des associations LGBT sont souvent considérés comme des espions à la solde de l'OTAN, comme le montre ici cette déclaration du jeune Stanislav Krutikov des sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) :

*« Ensuite, on a vu apparaître Igor' Kočetkov, le leader de l'association "Le réseau LGBT russe", lequel n'a pas fait mystère du fait que son organisation était financée depuis l'étranger. Cet activiste a même déclaré : "Ce n'est pas important de savoir d'où vient l'argent, ce qui compte c'est à quoi il sert". »*<sup>1600</sup>

Dans un même ordre d'idées, les personnalités russes qui habitent depuis longtemps en dehors du pays peuvent aussi être suspectées de complaisance pour les LGBT en raison de leur éloignement prolongé de leur terre natale. Ainsi, l'athlète Dar'â I. Klišina (1991-), spécialiste du saut en longueur, a été vivement critiquée dans la presse pour avoir décidé, en 2014, de congédier son entraîneur russe pour s'exiler aux États-Unis. Cette suspicion n'a d'ailleurs fait que s'aggraver après qu'elle a été la seule sportive russe autorisée à prendre part aux Jeux olympiques de Rio en 2016. Pour Aleksej Žuravlev, le leader des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR), il est donc manifeste que Klišina a été retournée par les services secrets américains pour nuire à la Russie, peut-être même en vue de brandir un jour le drapeau de l'Ukraine, de l'Union européenne ou des LGBT lors d'une compétition internationale : *« Et si Klišina participe aux Jeux en brandissant le drapeau de l' "arc-en-ciel", en Occident tout le monde lui léchera le cul. »*<sup>1601</sup> Il est vrai que la question des LGBT n'est pas seulement un problème culturel et sociétal pour beaucoup de socialistes russes, mais également un enjeu de politique étrangère, car nombre d'entre eux considèrent que les Européens et les Américains manipulent la cause homosexuelle pour s'ingérer dans leurs affaires intérieures. C'est du moins la position des nationaux-bolcheviks de *Drugaâ Rossiâ* (DR) à ce sujet :

*« Dans les faits, il s'agit d'un chantage. Un nouvel instrument de politique internationale est en train de naître sous nos yeux, c'est le dernier moyen de pression qu'ont trouvé les États-Unis et l'Union européenne pour écraser les "méchants" pays insubordonnés. "Comment ça, les unions des personnes de même sexe ne sont pas encore autorisées dans*

1600Stanislav Krutikov. Licedei ili zagranica LGBT pomožet [Des agents infiltrés ? Les LGBT sont aidés depuis l'étranger]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 21 novembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://stasrus2009.livejournal.com/58569.html> (Consulté le 6 décembre 2014)

1601Aleksej A. Žuravlev. In : *Twitter*. Mis en ligne le 10 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/ZhuravlevRodina/status/752178305282048000> (Consulté le 23 mars 2017)

*vosre pays ? Alors, nous allons intervenir chez vous !" La liste des "États voyous" se remplit progressivement de pays dans lesquels on refuse de reconnaître l'homosexualité comme étant la norme. »<sup>1602</sup>*

D'après DR, ce n'est pas un hasard si partout où l'OTAN pousse ses pions sur la planète, les LGBT prospèrent, notamment en Ukraine. C'est donc le signe que les LGBT sont inféodés aux intérêts euro-américains, lesquels, selon eux, ne correspondent pas à que ceux de la Russie :

*« Cela ressemble à la situation en Ukraine. L'accord d'association entre l'Ukraine et l'Union européenne inclut un point obligeant l'Ukraine à faire preuve de tolérance à l'égard des minorités sexuelles. Mais la réalité a montré que le mot "tolérance" n'était qu'un artifice, il a d'ailleurs déjà été expérimenté dans de nombreux pays européens. D'abord le pays prend sur lui l'obligation d'être tolérant vis-à-vis des minorités sexuelles, puis ensuite il apparaît que la "tolérance" inclut aussi la légalisation du mariage pour les personnes de même sexe, un système d'éducation sexuel "progressiste", etc. D'où les accusations proférées à l'encontre de la Russie suite à l'adoption de la loi contre la propagande homosexuelle à destination des mineurs. »<sup>1603</sup>*

En effet, il est devenu banal, pour certains socialistes, de mélanger la lutte pour la reconnaissance des LGBT, la politique extérieure euro-américaine et la guerre civile ukrainienne. L'homosexualité est d'ailleurs l'une des moqueries privilégiées des soutiens des séparatistes pro-russes du Donbass pour disqualifier les opérations militaires menées par le régime de Kiev. Ainsi, Dmitrij Ogneev de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK), en citant un article paru dans un journal en ligne au sujet d'un soldat ukrainien homosexuel, n'hésite pas à laisser entendre qu'il vaudrait mieux que les virils combattants de Lugansk et de Doneck ne tombent pas dans les filets des homophiles soldats ukrainiens :

*« Attention, amis combattants du Donbass ! Sous aucun prétexte ne vous laissez faire prisonniers par ces massacreurs : parmi eux il y a plein de pédérastes, [voyez l'article] : "Je suis gay, j'ai participé aux opérations antiterroristes, j'ai vu la mort de mes propres yeux et je suis un patriote". »<sup>1604</sup>*

Décidément très attaché à la pudeur, Ogneev, dans un autre billet, s'est indigné du fait que, pendant que les sécessionnistes pro-russes meurent les armes à la main afin de libérer leur pays du joug des Ukrainiens, certains habitants du Donbass passent leurs nuits dans les clubs à la mode pour boire, s'ébaudir et assouvir leurs pulsions sexuelles. Pour appuyer son propos, il a publié sur son blog, en plus de son texte, quelques photographies représentant des jeunes filles lascives s'adonnant à des jeux saphiques dans le célèbre Shakhtar Plaza, ainsi que le relate la presse en ligne d'Ukraine :

1602 Vladimir I. Linderman. Politik: V Latviû "gej-revolûciâ" pridēt v blīzajšie god-poltora [Politique en Lettonie : « Une révolution gay éclatera d'ici un an et demi »]. In : *Regnum*. Mis en ligne le 20 novembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://regnum.ru/news/polit/1735037.html> (Consulté le 10 avril 2015)

1603 *Ibid.*

1604 Anatolij Kašpirovskij (Dmitrij Ogneev). In : *VKontakte*. Mis en ligne le 20 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall174388326\\_195?offset=last&f=replies](https://vk.com/wall174388326_195?offset=last&f=replies) (Consulté le 8 octobre 2016)



« Les partisans de la "DNR"<sup>1605</sup> ont été étonnés d'apprendre que tous les habitants du Donbass ne se battent pas forcément pour le destin de la jeune "république indépendante". Il semble qu'alors que les combats font rage près de Ásinovataâ, une boîte de nuit dans laquelle les jeunes se saoulent et se roulent des pelles reste ouverte. Un blogueur du nom de Ogneev a décidé alors d'attirer l'attention de ses abonnés sur une série de photographies qui ont été prises lors d'une soirée donnée dans un club de Doneck, lequel est situé dans le complexe hôtelier du "Shakhtar Plaza". Selon l'auteur : "D'ordinaire, je me fiche complètement de ceux qui fréquentent ce genre d'établissement, mais vu la période et les circonstances, cela me révolte. [...] C'est tellement triste pour nos gars qui vont laisser leur vie pour ces gens-là. Et aussi pour ceux qui y sont déjà restés ou qui vont y rester." Celui-ci a ensuite ajouté : "Il faudrait chasser des clubs toutes ces pétasses à coups de crosse et les envoyer creuser des tranchées, voire ne serait-ce que couper du bois". »<sup>1606</sup>

Une autre organisation, laquelle est pourtant ouverte à la collaboration avec les LGBT, celle des post-marxistes du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie* (NKD), ne peut, elle aussi, s'empêcher d'associer l'Ukraine et l'homosexualité. Dmitrij Zykov s'étonne en effet que les LGBT ukrainiens soient si prompts à afficher leur sexualité avec fierté au nom de l'égalité, avec le soutien des Européens et des Américains, alors que ces derniers refusent dans le même temps, selon lui, l'égalité aux citoyens russes, que ceux-ci soient homosexuels ou non. Zykov suppose donc qu'en Ukraine, les luttes pour l'émancipation des minorités, même si elles ont leur importance, sont en réalité manipulées par les puissances de l'OTAN pour satisfaire les besoins de leur propre agenda politique :

« Je soutiens entièrement le mouvement en faveur des droits des LGBT et je ne le distingue pas des autres types de luttes d'émancipation, de la lutte du travail contre le capital à la lutte des nations opprimées pour leur liberté. Demain, à Kiev, des actions pour les droits des LGBT seront organisées, notamment la fameuse Marche de l' "égalité". Pourquoi j'ai mis "égalité" entre guillemets ? Eh bien, parce que les membres de cette marche sont favorables à l'égalité des LGBT ukrainiens avec les cisgenres<sup>1607</sup> hétéros ukrainiens, mais contre l'égalité des citoyens ukrainiens et russes. Ils sont contre la lutte de libération que livre le peuple du Donbass. Les organisateurs de cette Marche de l' "égalité" ont même déclaré qu'ils soutenaient les soi-disant opérations anti-terroristes, les bombardements, et les massacres perpétrés contre la Novorossia. »<sup>1608</sup>

Les LGBT sont souvent associés au parti de l'étranger par leurs détracteurs. Pour les socialistes les plus réactionnaires, l'alliance des formations se réclamant de la gauche et des

---

1605 Soit la « *Doneckaâ Narodnaâ Respublika* », autrement dit la « République populaire de Doneck » en français, l'une des deux républiques sécessionnistes du Donbass

1606 Informator. Molodež' v "DNR" vozmutila "svoih" povedeniem v nočnom klube [La jeunesse de la « DNR » a outré ses « partisans » à cause de son comportement dans les boîtes de nuit]. In : *Informator.news*. Mis en ligne le 18 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://informator.news/arhiv2016/?p=189039> (Consulté le 22 juillet 2016)

1607 Les « cisgenres » sont les personnes dont l'identité de genre est conforme au sexe qui leur a été attribué à la naissance, ils s'opposent en cela aux « transgenres » qui ne se reconnaissent pas dans leur sexe biologique

1608 Dmitrij Zykov. Pro kievskij Marš "ravenstva" i fašistov pod radužnym flagom [À propos de la Marche de l' « égalité » de Kiev et des fascistes sous la bannière arc-en-ciel]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 5 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://dmitryhorse.livejournal.com/361486.html> (Consulté le 26 décembre 2015)

minorités sexuelles est avant tout une stratégie de communication calquée sur les logiciens politiques euro-américains, ainsi que le déplorent les post-communistes de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO) par la voix de Sergej Fomičëv :

*« En Occident, les féministes et les LGBT sont assez populaires parmi les gens de gauche. L'un des principaux arguments employés par les gauchistes très engagés sur la question de la théorie du genre réside dans le fait que l'homophobie constituerait selon eux une forme de fascisme. Mais par honnêteté intellectuelle, nous ferons remarquer cependant que si la double exploitation des femmes est effectivement un problème indissociable des conditions du capitalisme, la discrimination des personnes homosexuelles n'est quant à elle quasiment pas corrélée aux problématiques économiques. Or, les représentants des pratiques sexuelles non traditionnelles sont beaucoup plus nombreux du côté de la classe bourgeoise que de celui des travailleurs »<sup>1609</sup>.*

Par conséquent, l'homosexualité pose non seulement problème aux socialistes russes du fait qu'elle les conduit à se positionner vis-à-vis des LGBT, mais également parce qu'elle les amène à se déterminer par rapport aux socialistes occidentaux qui, quant à eux, sont dans leur écrasante majorité favorables à la postmodernité, et donc aux LGBT, ainsi que l'explique un certain Boris Viktorov pour le compte des socialistes réformistes du *Forum MSK* (FMSK) : *« En Europe, la gauche est foncièrement tolérante vis-à-vis de la question de l'homosexualité. En Russie, toutefois, c'est loin d'être le cas. »<sup>1610</sup>* Fort logiquement, cela les pousse aussi à s'interroger sur la légalisation du mariage pour les couples de même sexe. Pour les socialistes progressistes, la polarisation de l'opinion sur ce sujet est d'autant plus étonnante que, comme le relève le trotskiste Mihail Belov de la *Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ* (MMT), le mariage s'avère majoritairement un échec en Russie, comme en Occident d'ailleurs, sachant que plus de la moitié des unions se terminent par un divorce. Belov estime donc que si le mariage en tant qu'institution a effectivement perdu en crédibilité, cela n'a cependant rien à voir avec les LGBT. Il n'y a de ce fait aucune raison de croire que les couples de même sexe feraient de pire marié(e)s que les hétérosexuels :

*« Non, mais sérieusement, est-ce que cette question est aussi importante que ça ? Qu'est-ce qui vous inquiète à ce point ? Admettons que ces messieurs autorisent ces mariages sous les applaudissements. Vous croyez qu'ensuite les mairies vont être assiégées par les personnes de même sexe ? Qu'elles vont crouler sous les demandes ? Mais regardez, prenons le mariage en tant qu'institution. Enfin, le mariage autorisé, celui des personnes de sexe différent. Si l'on en croit les statistiques (celles de 2014) relatives au nombre de mariages, 57,5 % de ceux-ci se terminent par des divorces. Autrement dit, plus de la moitié des mariages partent en couilles. [...] L'écrasante majorité des travailleurs se marient sans trop y croire, en estimant qu'il ne s'agit que d'une merde formelle qu'il est aisé de rompre si le besoin s'en fait sentir. Pour l'essentiel, ils ne contractent manifestement un mariage qu'à cause de la pression de leur entourage ou pour des considérations purement financières*

1609Sergej Fomičëv, art. cit.

1610Boris Viktorov. Daëš' gomofobiû! [Vive l'homophobie]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 20 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/kompromat/9754793.html> (Consulté le 3 juillet 2014)



*(pour se doter d'un capital dirons-nous). Dans plus de la moitié des cas, les enfants sont élevés par leurs parents séparément. Alors, réfléchissez-y bien, en quoi les éventuels mariages de personnes de même sexe devraient-elles nous déranger, nous, les simples travailleurs ? Ce n'est rien d'autre qu'une merde purement formelle. »<sup>1611</sup>*

Par conséquent, Belov considère que le mariage homosexuel n'est pas un problème en soi. Il n'y a que l'adoption et l'éducation des enfants par les couples de même sexe qui, selon lui, devraient être encadrées par la loi, quoique les foyers homosexuels ne sont pas pires que les autres non plus de son point de vue :

*« Je pense qu'il n'y a aucun mal à cela. En fin de compte, le mariage "traditionnel", tel que nous le connaissons aujourd'hui, se présente sous la forme d'un spectacle aussi déchirant que pathétique. Pourtant, sa survivance ne soulève aucune question. Je m'interroge seulement à propos de l'éducation des enfants. Des camarades plus expérimentés que moi dans ce domaine soutiennent que ça ne donnera pas une vraie éducation, mais du grand n'importe quoi. Je ne suis donc pas convaincu. »<sup>1612</sup>*

Inversement, des organisations socialistes moins tolérantes entendent tout faire pour entraver de tels changements de société. C'est le cas, entre autres, des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR), dont le leader, Aleksej Žuravlëv, s'inquiète fortement du fait que les personnes transgenres et transsexuelles puissent légalement épouser leurs partenaires avant ou après leur éventuel changement de sexe :

*« Un projet de loi visant à prohiber le mariage des personnes ayant opéré un changement de sexe a été présenté à la Douma par un groupe de députés mené par le président du parti "Rodina" Aleksej Žuravlëv. Les auteurs de ce texte prévoient de compléter l'article 14 du Code de la famille relatif aux restrictions susceptibles de s'appliquer afin d'interdire un mariage, du fait qu'ils considèrent qu'il est nécessaire de prohiber le mariage entre des personnes qui avaient le même sexe à la naissance. [...] Comme le souligne l'auteur de cette initiative dans une note : "L'adoption de ce projet de loi fédérale exclut la possibilité d'utiliser une procédure de changement de sexe en vue de conclure un mariage civil entre des personnes de même sexe, il défend donc le droit des enfants à être éduqués dans le cadre des valeurs familiales traditionnelles". Aleksej Žuravlëv a rappelé à ce titre un cas de figure qui avait fait beaucoup parler dans la société, suite à l'officialisation d'un mariage, à Saint-Pétersbourg, le 7 novembre de l'année dernière. En effet, ce jour-là, à l'hôtel de ville, un mariage avait été célébré entre une femme et un transgenre (un homme qui se trouvait alors en situation de changement de sexe). Officiellement, d'un point de vue administratif, ce mariage impliquait un homme et une femme. Mais dans les faits, celui-ci avait été contracté par deux femmes, dont l'une était en train de modifier son sexe. En outre, les fiancées n'avaient pas fait mystère de leur orientation sexuelle non traditionnelle, puisqu'elles s'étaient rendues à la cérémonie vêtues de robes de mariée blanches. »<sup>1613</sup>*

---

1611Mihail Belov, art. cit.

1612Mihail Belov, art. cit.

1613Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina» (VPPR). Žuravlëv s kollegami predložil zapretit' braki s lüdmi, izmenivšimi pol [Žuravlëv et ses collègues ont proposé d'interdire le mariage des personnes ayant changé de sexe]. In : *Mo.rodina.ru*. Mis en ligne le 12 mai 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://mo.rodina.ru/initiative/ZHuravlyov-s-kollegami-predlozhit-zapretit-braki-s-lyudmi-izmenivshimi-pol>

Au final, pour les socialistes les moins solubles dans la postmodernité, il ne reste donc guère d'autre possibilité que de se tenir à distance des LGBT tout en essayant de réfuter les pressions qu'exercent sur eux ces lobbies pour les faire fléchir sur la question de l'homosexualité, ainsi que le note Sergej Fomičëv, le leader des post-communistes de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO) :

*« À mon avis, le coordinateur de la section de Moscou du Levyj Front, Vasilij Kuz'min, lequel a déclaré qu'il était nécessaire de "désamorcer la bombe LGBT", soutient une position tout à fait honorable : <http://www.leftfront.ru/48E54398C28CD/506DBBA0C40ED.h>. Cela n'est pas la première fois que, lors de rassemblements de gauche, on peut apercevoir la symbolique arc-en-ciel du mouvement LGBT. Quelques organisations conduisent même à présent des discussions ou des actions à propos de la théorie du genre. Je vais le dire tout de suite, je ne suis pas homophobe, je suis même tout à fait tolérant, néanmoins, l'union des drapeaux rouge et arc-en-ciel me gêne et me laisse perplexe. En flirtant avec la thématique des LGBT, la gauche s'assoit sur une bombe susceptible d'exploser à tout moment, notamment si elle se pavane sur le devant de la scène en compagnie de Ksûša Sobčak et d'autres personnalités tout aussi odieuses. Il faut que nous restions prudents, sinon le drapeau arc-en-ciel, sur fond de drapeau rouge, deviendra une puissante arme de propagande entre les mains du Kremlin pour nous discréditer. »<sup>1614</sup>*

Si l'on en croit Fomičëv, les socialistes ont en effet plus à perdre qu'à gagner en rentrant dans le jeu des LGBT :

*« Qu'est-ce que la gauche a à gagner en collaborant avec les LGBT ? Quelques centaines d'activistes supplémentaires prêts à rejoindre nos rangs, une meilleure couverture médiatique (et en l'occurrence davantage de contenus goguenards du genre : "les communistes et les gays ont participé conjointement à une manifestation, Zûganov déchire grave !"). Une bonne image auprès des partis de gauche européens. Voilà pour les points positifs. Les points négatifs sont bien plus nombreux. La principale tâche de la gauche, c'est de parvenir d'abord à déclencher une grève générale et à poursuivre ensuite la lutte dans toutes les régions du pays. Alors, on peut bien maudire la conscience patriarcale des habitants de la Russie profonde autant qu'on le veut, mais la vérité est qu'il est impossible de recueillir leur sympathie en travaillant avec les LGBT. Les ouvriers préféreront largement suivre de bon cœur les nazis, voire même les représentants du pouvoir en place, plutôt que ceux qu'ils appellent de façon très peu politiquement correcte les "pédés". »<sup>1615</sup>*

Il est donc plus que temps, d'après lui, que les socialistes cessent de folâtrer dans les nuages de l'abstraction postmoderniste et reviennent sur terre en se consacrant à ce qui devrait être leur véritable mission, à savoir transformer la société par l'économie et le social :

*« La gauche doit se détourner coûte que coûte de l'influence des mantras libéraux caractéristiques de la société civile, elle doit rester ancrée sur ses positions de classe. La*

---

(Consulté le 19 septembre 2016)

1614 Sergej Fomičëv, art. cit.

1615 *Ibid*

*question des LGBT n'a rien à voir avec la lutte des classes. Les libéraux qui sont l'avant-garde du combat en faveur des "libertés" purement abstraites (de la liberté de réunion jusqu'à la liberté des oligarques de piller le peuple) n'ont qu'à les prendre avec eux. La perte de quelques centaines de militants LGBT (en cas de refus d'association) nous en apportera des milliers et même des millions d'autres. Le rejet de la théorie du genre, ce n'est pas une manifestation de xénophobie latente, mais une décision rationnelle et pondérée qui est indispensable en ce moment. La gauche ne doit pas tomber dans le piège que lui tendent ces petits groupes de libertins alors que l'avenir du mouvement ouvrier de masse est en jeu. »<sup>1616</sup>*

- Une homophobie parfois franchement assumée

Ce clivage entre les partisans d'une intégration progressive des LGBT au monde hétérosexuel ou leur bannissement complet de la société est en outre exacerbé par le fait que, pour de nombreux socialistes, l'homosexualité est une pratique déviante qui ne concerne que les classes supposément les plus désœuvrées et dépravées de la société (« postmodernisées », urbanisées, occidentalisées, etc.), comme les artistes d'art contemporain, les étudiants oisifs, les malades mentaux ou encore les criminels et les prostitué(e)s). Dans un article publié sur la plate-forme socialiste et démocrate du *Forum MSK* (FMSK) déjà précédemment évoqué, Boris Viktorov plaide à ce titre pour une homophobie assumée :

*« L'homophobie est un sentiment tout à fait sain, il est aussi naturel que d'éprouver de l'affection pour les enfants ou de la pitié à l'égard des vieillards. L'homophobie, c'est un sentiment tonique, une haine révolutionnaire qui vise les structures bourgeoises, c'est la disposition à faire don de sa personne au nom des classes dominées et de l'humanité en général. On ne peut pas être un véritable révolutionnaire si l'on n'est pas d'abord ouvertement homophobe. Être ouvertement homophobe signifie posséder une véritable personnalité, cela veut dire que l'on est capable de passer à l'action pour les intérêts de plus grand nombre. C'est pourquoi la machine de propagande de la bourgeoisie est toute entière favorable à la promotion de la tolérance. Ils n'en ont rien à faire des droits des gays, ils ne cherchent qu'à assurer leurs arrières. La lutte pour les droits des gays se résume à une castration politique volontaire. »<sup>1617</sup>*

Et force est de constater que la plupart des commentaires postés à la suite de ce *coming out* homophobe vont dans le sens de son auteur. Ainsi, un dénommé Opât'tožesamoe écrit que les gauchistes russes ne doivent surtout pas s'inspirer de leurs homologues occidentaux, lesquels, à ses yeux, sont complètement dévergondés :

*« Mais les Européens prétendent de "gauche" ne sont qu'un ramassis de dégénérés ! Et pas seulement en ce qui concerne les pratiques sexuelles, mais sur le plan de la théorie*

---

1616Ibid

1617Boris Viktorov, art. cit.

*aussi. L'Europe n'a jamais été en avance sur l'URSS, elle s'est pervertie, les "gauchos-homos" ne sont que la dernière manifestation de sa décadence. Si les vrais communistes avancent en rangs serrés avec ces dégénérés, ils l'auront dans le cul ! Suivons notre propre voie, l'Europe n'a qu'à poursuivre son chemin soi-disant plus civilisé en direction des LGBT. »<sup>1618</sup>*

Quelques internautes se désolidarisent toutefois de ces propos qu'ils jugent extrémistes. Un internaute portant le pseudonyme de Che s'en étonne alors et regrette sincèrement que certains socialistes exigent de la rédaction du site qu'elle censure cet article ou s'excuse auprès des minorités sexuelles de l'avoir relayé :

*« C'est triste de voir qu'aujourd'hui on exige des excuses de la part de la rédaction pour avoir publié un article homophobe. C'est affligeant que, parmi les gens de gauche, en Russie, il y ait autant d'homophiles. Malheureusement, c'est un fait avéré qu'il y en a beaucoup chez les gauchistes étrangers depuis quelques années, j'ai d'ailleurs pu le constater par moi-même en discutant avec eux. Après quoi, ils avaient une vision particulièrement flippante de "notre Russie homophobe". »<sup>1619</sup>*

Il est en effet indéniable que, pour une grande part des socialistes non postmodernes, l'homosexualité attise la crainte et le soupçon. C'est pourquoi il n'est pas rare de trouver sur les réseaux sociaux des discussions à bâtons rompus dans lesquelles les amalgames entre LGBT et pédophiles ou zoophiles sont pléthores. Sur une page VKontakte des post-communistes de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO), une internaute prénommée Daša Rimská écrit par exemple que, de son point de vue, les homosexuels et les pédophiles se valent parfaitement :

*« Rinat, les pédos et les pédés, c'est la même chose, ils ont une idée derrière la tête et ils s'y tiennent. Tu mets un pédophile en prison, il sort, recommence à violer des enfants, mais notre gouvernement n'en tire absolument aucune conclusion, du genre "oh, tiens, il a récidivé"... Et toi, tu trouves ça normal ?? »<sup>1620</sup>*

Pour apaiser ses craintes, un certain Rinat Ârullin (1980-) lui propose alors de promouvoir dans la société des méthodes aussi répressives qu'expéditives :

*« Daša, contre ça, il existe la vraie démocratie et le réarmement généralisé. Sous le règne des Mongols, à la Horde d'or, quand il n'y avait pas de juge, la charge de tuer les criminels était dévolue aux témoins du crime. C'est pourquoi une vierge pouvait se promener d'une mer à l'autre sur une bourrique chargée d'or. »<sup>1621</sup>*

---

1618Opât'tožesamoe. In : Boris Viktorov, art. cit.

1619Che. In : Boris Viktorov, art. cit.

1620Daša Rimská. Bor'ba za socializm i LGBT-dviženie [La lutte pour le socialisme et le mouvement LGBT]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> août 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-15175514\\_27330126](https://vk.com/topic-15175514_27330126) (Consulté le 7 septembre 2016)

1621Rinat Ârullin. Bor'ba za socializm i LGBT-dviženie [La lutte pour le socialisme et le mouvement LGBT]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> août 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-15175514\\_27330126](https://vk.com/topic-15175514_27330126) (Consulté le 7 septembre 2016)

Cette confusion est d'autant plus forte que les lettres composant le sigle LGBT ne cessent d'agréger de plus en plus de pratiques sexuelles marginales, comme les queer<sup>1622</sup>, les intersexuels<sup>1623</sup>, les asexuels<sup>1624</sup>, les pansexuels<sup>1625</sup>, etc. Les socialistes les plus dubitatifs quant à cette vision expansionniste de la tolérance se demandent donc quand est-ce que les LGBT vont officiellement avouer qu'ils sont également ouverts à la zoophilie, à la nécrophilie ou à la pédophilie, au nom d'une tolérance totale et totalitaire. Telle est du moins l'opinion à ce propos de Stanislav Krutikov des sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) :

*« En outre, les homosexuels accueillent progressivement dans leurs mouvements des individus qui professent d'autres inclinations sexuelles. Une première communauté est d'abord apparue, ceux que l'on appelle sous une forme abrégée les LGBT (lesbiennes, gays, bisexuel(le)s, transgenres). Après quoi ils ont ajouté les lettres Q (queer) et I (intersexuel(le)s). Et c'est loin d'être terminé. »*<sup>1626</sup>

Naturellement, les inquiétudes qui naissent de ces amalgames ne manquent pas d'entraîner des positionnements de plus en plus extrémistes. Car à mesure que les socialistes hétérosexuels et conservateurs se sentent menacés par la libéralisation de pratiques sexuelles qu'ils jugent anormales ou infâmes, ils estiment qu'il est de leur devoir d'aider à la répression des sexualités non conformes. Ainsi, dans la ville de Krasnodar, les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), inquiets de la visibilité croissante des LGBT, se sont directement adressés au président pour le sommer de prendre les mesures qui, selon eux, s'imposent afin de remédier à cet étiolement moral, comme le relate sur son blog l'activiste Mihail Abramân :

*« Quelques jours auparavant, au nom de notre bureau politique, nous avons adressé un courrier au président et aux hauts fonctionnaires en charge du sport afin de leur demander d'introduire des commissaires politiques dans notre délégation sportive. Nos inquiétudes ont été confirmées. Les nouvelles entreprises des homosexuels visant à propager ouvertement leurs préférences sexuelles s'apparentent à un véritable coup de couteau dans le dos de notre État, à une insulte à l'encontre de notre ville, à une tentative de déshonorer les membres de notre équipe olympique. Les partisans de l'amour gay ne manquent pas d'air, et à cause de leur impudence l'atmosphère est devenue irrespirable. Quand notre*

---

1622 Littéralement « bizarre » ou « peu commun » en anglais. Les queers sont des individus dont l'identité est fluide en ce que ces derniers refusent de se déterminer selon les catégories sexuelles conventionnelles ou les identités de genre dites « traditionnelles », ils ne sont donc ni hommes, ni femmes, ni transgenres, ni transsexuel(le)s, mais quelque chose d'autre d'indéfini.

1623 Les « intersexuels » sont des individus dotés de caractéristiques biologiques des deux sexes, de sorte qu'ils partagent des attributs masculins comme féminins, à l'instar de la célèbre athlète sud-africaine Caster Semenya (1991-) qui, bien que femme, dispose d'un taux de testostérone plus élevé que la moyenne des femmes biologiques

1624 Les asexuels sont des individus qui ne ressentent pas d'attraction sexuelle en général, ils ne sont donc pas attirés par les personnes du même sexe ni par celles d'un autre sexe

1625 Les pansexuels sont souvent apparentés aux bisexuels bien qu'ils s'en distinguent légèrement. En effet, alors que les bisexuels sont attirés par les personnes des deux sexes, les pansexuels sont attirés par tous les individus sans distinction de sexe, de sexualité ou de genre

1626 Stanislav Krutikov. Bor'ba s propagandoj gomoseksualizma - èto bitva za lûbov'! [La lutte contre la propagande homosexuelle est un combat pour l'amour !], art. cit.

*maire, Anatolij Pahomov, repousse virilement les pédérastes provocateurs, ces pervers répandent ensuite partout en ville des affiches et des pancartes brocardant notre société. »<sup>1627</sup>*

Il est vrai que le KPKR est un parti coutumier de ce genre d'outrance. Peu avant les Jeux olympiques de Sotchi, en 2014, ses militants avaient déjà proposé leurs services au Kremlin pour faire le ménage dans la ville en vue de donner de la Russie l'image d'une nation chaste, virile et vertueuse :

*« Le public doit relever les noms de tous les militants de la cause homosexuelle présents à Sotchi, nos valeureuses forces de l'ordre doivent ensuite se faire un devoir de les éloigner à plus de 101 km de la société normalement constituée. Les communistes considèrent que moins de deux semaines avant l'ouverture des Jeux, il est indispensable de procéder à un nettoyage généralisé, nous sommes d'ailleurs prêts à y participer ! Nous ne laisserons pas ces pervers construire des maisons de débauche dans cette ville si chère à notre bien aimé camarade Staline et à tout le peuple soviétique [...]. Quand les lumières s'allument, les cafards doivent se réfugier dans les fissures, sinon c'est l'extermination ! »<sup>1628</sup>*

Pour le KPKR, l'homosexualité est d'ailleurs moins une maladie mentale qu'une tare sociale, elle doit donc être corrigée non pas par un traitement médical, mais par des réformes énergiques et brutales. À ce titre, ce parti propose de rééduquer les homosexuels par le travail dans le but de leur apprendre à aimer le sexe opposé. Si l'on en croit ces mots de l'une de leurs représentantes, ici relayés sur le blog d'un militant, dans sa grande mansuétude, celle-ci estime que ceux qu'elles considèrent comme des détraqués sexuels restent malgré tout des travailleurs (au moins potentiellement), il ne faut donc pas les éliminer, mais leur tendre la main en leur inculquant l'hétérosexualité, de gré ou de force, à l'aide d'un travail physique émancipateur :

*« D'un autre côté, ces pervers appartiennent malgré tout aux classes dominées, ce sont les capitalistes bourgeois qui les ont fait tomber si bas. Nous procéderons à la rééducation de ces provocateurs après les Jeux Olympiques, nous leur inculquerons l'amour du sexe opposé et leur apprendrons à combattre pour la paix. Sur les îles Solovki, le régime soviétique en a maté des bien plus coriaces que ça ! »<sup>1629</sup>*

Dans un même ordre d'idées, en 2015, les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) ont échafaudé une proposition de loi visant à prohiber toute déclaration publique de non-hétérosexualité. Si l'on en croit les députés qui ont supervisé la rédaction de ce projet qui n'a finalement pas été adopté, le *coming out* de célébrités, de sportifs, de politiques, etc., serait propice à favoriser la propagande homosexuelle dans l'espace public, ce qui, d'après eux, causerait des déséquilibres chez les individus les plus fragiles, à commencer par les

1627Mihail Abramân. Gomoseki sovsem obnagleli! [Les homos ont un sacré toupet !]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 27 janvier 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://bryumer.livejournal.com/1036750.html> (Consulté le 14 mai 2015)

1628Ibid.

1629Ibid.



enfants et les adolescents, en semant le doute sur leur identité sexuelle. Même si ce texte n'a pas été approuvé par le Parlement, le simple fait que des cadres de ce parti l'aient conçu et soutenu est suffisamment édifiant pour donner une idée assez précise des préjugés qui prévalent au KPRF à propos des LGBT. Voici comment le député Ivan Nikitčuk a justifié cette proposition de loi :

*« Dans notre pays, il y a effectivement une masse d'autres problèmes que la population, à commencer par nos électeurs, considère comme davantage prioritaires. Le chômage, la misère, le coût de la vie, les prix en général, la santé, l'éducation et tout le reste. Mais, voilà, je suis membre du Comité pour l'écologie. Il y a l'écologie de la nature, mais il y a aussi l'écologie de l'âme. La loi que nous proposons d'introduire concerne justement ce domaine. C'est une loi relative à l'écologie de l'âme. Vous savez que nous habitons tous dans le même pays, la Russie. C'est un pays de confession chrétienne orthodoxe et de beaucoup d'autres religions encore. En Russie, nous avons toujours eu du respect, de la vergogne, du sens moral, nous avons toujours respecté les traditions, etc. En l'occurrence, nous voyons bien que ce virus, comme le reste d'ailleurs, comme tout ce qui nous met mal à l'aise, nous a été inoculé par l'Occident pour l'essentiel. Alors, voilà, aujourd'hui, nous avons le mariage des personnes de même sexe et la protection fallacieuse des minorités sexuelles. Pourtant, dans les faits, les orientations sexuelles non traditionnelles sont des maladies mentales. [...] Cela va à l'encontre de notre nature, ce qui signifie logiquement qu'elles constituent des déviations par rapport aux normes en vigueur. Parce que si un individu, admettons, prétend qu'il s'appelle Napoléon, nous l'arrêtons immédiatement. Il ne va pas en prison, hein, mais en hôpital psychiatrique. On le soigne, voilà. Or, au prétexte que nous avons dorénavant des gens qui expriment, comment dire, une appétence pour certaines choses, nous devrions défendre leurs droits, renforcer la législation, et même les encourager à aller dans ce sens. [...] Mais, vous savez, cela me fait plutôt rire ces machins, les droits de l'homme, tout ça. Bon, admettons que nous appartenons à une minorité qui considère que c'est son droit de faire ses besoins dans la rue, c'est la même chose après tout. C'est mon droit, je veux ça, je veux faire comme ça. J'ai donc le droit de le faire. Alors, pourquoi vous voudriez m'en empêcher ? Non, en fait, nous ne souhaitons pas interdire à ces gens de faire ce qu'aiment les amateurs de ce genre de choses, de ces sensations dirons-nous. Mais, s'il vous plaît, faites-le entre quatre murs, la porte fermée, sous vos draps, sous votre lit, etc., faites donc. Ne vous donnez pas en spectacle dans la rue, n'affichez pas vos préférences dans les lieux publics, excusez-moi, mais cela offense la dignité humaine, cela avilit l'homme. Cela débauche la jeunesse, la désoriente. Qu'est-ce que l'homosexualité ? Il s'agit en substance d'un processus qui conduit à la dégénérescence de l'homme. Parce que, si nous la stimulons et l'encourageons, si nous disons que c'est un droit de l'homme, en fin de compte, nous cesserons de faire des enfants. Et nous nous mettrons à dégénérer. »<sup>1630</sup>*

Il est toutefois nécessaire de préciser que ce projet de loi éminemment réactionnaire ne faisait pas l'unanimité au KPRF non plus. Même son président, Gennadij Zûganov, a publiquement pris ses distances avec les tenants de cette proposition conservatrice et répressive. Le commentaire évasif de Zûganov au sujet de ce texte, même s'il n'était pas dénué d'humour, montre d'ailleurs

<sup>1630</sup>Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). «Èto protivno prirode čeloveka, značit, èto otklonenie ot normy». I. I. Nikitčuk dal otpor izvrašencam na telekanale «Dožd'» [C'est contraire à la nature de l'homme, c'est donc une déviation de la norme. » I. I. Nikitčuk rembarre les pervers sur la chaîne télévisée « Dožd' »]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 2 novembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/dep/gosduma/activities/148002.html> (Consulté le 9 juin 2016)



parfaitement toute l'ambiguïté du KPRF à propos des LGBT, puisque celui-ci avait laissé entendre que le meilleur moyen de combattre l'homosexualité était, de son point de vue, non pas de l'interdire, mais plutôt de soutenir davantage l'hétérosexualité. Interviewé par un média LGBT au sujet de cette proposition, Zûganov avait en effet préféré éviter de s'étendre sur cette question : « *Je lui ai surtout conseillé (à Nikitčuk, selon gay.ru) de pratiquer plus assidûment l'orientation traditionnelle.* »<sup>1631</sup> S'il n'a donc pas approuvé l'initiative de son député, il ne l'a cependant pas publiquement désavouée non plus, ce qui ne peut manquer d'interroger quant à la conception de la société pour le moins rétrograde que prône ce parti.

- La fracture de l' « homosexualisme » et de l' « anti-homosexualisme »

Il existe aussi des organisations socialistes progressistes qui se positionnent sans ambages en faveur des LGBT. Les sociaux-démocrates de la *Rossijskij Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži* (RSDSM), à ce titre, par la voix du militant Anatolij Kanûkov, se prononcent très favorablement pour une extension de la visibilité des LGBT au motif que :

*« La sexualité constitue un aspect fondamental de la personne humaine. Les besoins essentiels des individus incluent l'affection et l'amour. Toutes les orientations sexuelles se valent également, elles sont autant d'expressions légitimes de ces besoins. Toutes les personnes sont égales en ce qui concerne les droits élémentaires des individus, elles ont toutes droit à ce qu'on ne les juge pas différemment selon leurs inclinations sexuelles. L'intrusion dans la sexualité et les tentatives des organes étatiques de la contrôler constituent des violations des droits fondamentaux et inaliénables de l'homme. La discrimination sur la base de l'orientation sexuelle est une atteinte aux droits de l'homme. Il ne faut pas faire de distinction dans le contenu ou dans l'application des lois entre les hétérosexuels d'un côté et les lesbiennes, les gays, les bisexuels, les intersexuels, les transgenres, les queers, les travestis et les transsexuels de l'autre. »*<sup>1632</sup>

De manière analogue, les socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD) soutiennent que la liberté sexuelle des citoyens est une marque de progrès moral et social :

*« Le contrôle de la sexualité humaine a toujours été l'un des moyens de pression privilégié des exploités [pour opprimer] la majorité de la population. Chaque individu a le droit à l'amour indépendamment de l'identité sexuelle de son partenaire. Nous sommes pour l'égalité des droits entre hétéros, homos, bis, transsexuels et lesbiennes. Cela inclut le droit de se marier, d'adopter des enfants, de manifester publiquement sa singularité. Nous*

---

1631Lider KPRF Gennadij Zûganov ne podderžal zakon ob areste za kamin-aut [Gennadij Zûganov, le leader du KPRF, n'a pas soutenu la loi sur l'arrestation en cas de coming out]. In : *Gay.ru*. Mis en ligne le 25 octobre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.gay.ru/news/rainbow/2015/10/25-32529.htm> (Consulté le 24 novembre 2016)

1632Anatolij Kanûkov. RSDSM prinâl učastie v rabočeij vstreče moloděžnogo Socinterna po voprosam LGBT-politiki [La RSDSM a pris part à un rendez-vous de travail avec les jeunes de l'Internationale socialiste sur la question des LGBT en politique]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 23 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://rdsdm.livejournal.com/196970.html> (Consulté le 31 octobre 2013)

*sommes favorables à la reconnaissance des droits des LGBT par l'État, à l'interdiction des discriminations à l'encontre des homosexuels, des bisexuels et des transsexuels, ainsi qu'à l'installation de barrières susceptibles de stopper la diffusion de l'homophobie. Cela ne signifie toutefois pas pour autant qu'un changement positif s'enclenchera automatiquement tant au niveau de l'opinion publique que des opinions individuelles en relation avec les représentants des communautés LGBT. Mais cette entreprise culturelle et pédagogique relative aux homosexuels, aux bisexuels et aux transsexuels étant inextricablement liée à la situation dans la société, [il en résultera] une plus grande socialisation, une meilleure inclusion dans la société civile de même qu'au sein de la vie politique. L'inclusion pleine et entière des représentants des communautés LGBT dans la vie publique permettra en outre d'accélérer le processus de changement de la psychologie sociale dans le bon sens et de modifier le mode d'action et de pensée des LGBT eux-mêmes. »<sup>1633</sup>*

Il faut dire que la LevSD, en compagnie de la fraction LGBT de son principal allié *Ábloko* (RODPÂ), constitue certainement l'organisation la plus ouverte aux minorités sexuelles du paysage politique post-soviétique. Pour ce mouvement, en effet, il y a les progressistes et les autres, c'est-à-dire l'avant-garde révolutionnaire qui représente l'avenir et les forces obscurantistes passésistes qui refusent de lutter contre les discriminations de toutes sortes :

*« La gauche progressiste a organisé un véritable 1<sup>er</sup> mai, lequel, au vu du conservatisme ambiant, a renoué avec son sens originel, cessant ainsi d'être une action rituelle ennuyeuse comme la pluie. Notre slogan "Pour la solidarité contre les préjugés" exprimait d'ailleurs parfaitement la substance de notre action : de nombreuses féministes se sont jointes à nous, ainsi qu'un important cortège de LGBT. Il y avait même des gens en situation de handicap de notre côté. »<sup>1634</sup>*

Pour combattre la réaction et le conservatisme, il n'y a en effet rien de mieux, du moins d'après les sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÂ), que de se consacrer entièrement aux minorités, en l'occurrence aux minorités sexuelles, car ce sont elles qui sont les véritables garants de la liberté et de la tolérance pour la majorité de la société, ainsi que l'explique Svetlana Levina (1974-) :

*« Voici pourquoi j'aime le mouvement LGBT : en son sein, il y a une place pour tout le monde. On peut s'y invectiver, s'y traiter mutuellement de provocateurs et d'autres noms d'oiseaux, mais il va de soi que les LGBT, depuis leur origine, ne sont pas un parti politique ni même un club d'intérêts ou un groupe de combat. Ce sont des gens différents qui professent des opinions politiques, religieuses, etc., parfaitement distinctes, qui n'ont pas forcément le même âge, les mêmes intérêts, etc. C'est d'ailleurs valable également pour nos amis hétérosexuels. Si tu n'aimes pas cette organisation, il y en a plein d'autres. Si tu n'aimes pas ces méthodes de lutte, il y en a beaucoup d'autres. Si tu ne veux pas entrer dans cette faction, tu peux faire des tas d'autres choses en tant que "franc-tireur". »<sup>1635</sup>*

Par conséquent, si l'on en croit ces sociaux-libéraux, plus une société compte de minorités

---

1633Abesalom Nartov, art. cit.

1634Nikolaj Ū. Kavkazskij. Progressivnyj pervomaj [un 1<sup>er</sup> mai progressiste]. In : *Kavkazsky.com*. Mis en ligne le 2 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.kavkazsky.com/?p=1671> (Consulté le 13 novembre 2016)

1635Svetlana Levina. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 18 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall2139798\\_11770](https://vk.com/wall2139798_11770) (Consulté le 2 février 2017)

sexuelles, religieuses, ethniques, etc., et plus celle-ci est civilisée, car la différence et la tolérance sont créatrices de richesses et de libertés. C'est pourquoi leurs partenaires de la LevSD détestent tout particulièrement les post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) qui, d'après eux, sont plus fascistes que socialistes, en rappelant à ce titre que ce parti a soumis une proposition de loi, certes avortée, qui visait à interdire les déclarations publiques d'homosexualité :

*« Le projet de loi relatif à l' "établissement d'une responsabilité [pénale] en cas d'exposition d'une sexualité non traditionnelle dans la sphère publique", lancé à l'initiative des députés KPRF de la Douma Nikitčuk et Aref'ev, n'a pas été adopté au Parlement, puisqu'il n'a pas obtenu le minimum requis de 226 voix. Mais le fait que personne n'ait voté contre (même Dmitrij Gudkov qui, pourtant, l'avait abondamment critiqué) est particulièrement révélateur. 101 députés ont même voté pour. Ces gens ont donc soutenu une loi fasciste qui visait à interdire aux lesbiennes, aux gays et aux bisexuels de dire la vérité à leur sujet. Les hétérosexuels parlent tout le temps de leur vie privée : "Ma femme est juriste", "Hier, avec mon partenaire, nous sommes allés au cinéma", "J'ai visité la Thaïlande avec ma copine", etc. Suivant l'esprit de cette loi, les LGBT sont sommés de se taire à propos de leur intimité s'ils ne veulent pas être contraints de payer une amende ou d'aller en prison une quinzaine de jours. Hitler aussi a commencé sa carrière en s'en prenant aux gays »<sup>1636</sup>.*

Dans sa croisade du bien progressiste contre le mal réactionnaire, la LevSD ne se positionne pas seulement en faveur de l'homosexualité, mais également de toutes les autres revendications identitaires liées à la sexualité, à commencer par la défense des transgenres et des transsexuel(le)s, du fait qu'ils estiment que les homosexuel(le)s ne sont malheureusement pas assez enclin(e)s à défendre également les droits des personnes transgenres, ce qui montre, au passage, que même pour les adeptes les plus zélés de la tolérance, celle-ci est souvent à géométrie variable, étant donné que les transgenres russes se plaignent souvent du fait que les gays et lesbiennes ne les traitent pas forcément mieux que ne le font les hétérosexuels :

*« Je prie nos camarades LGBT de ne pas rester indifférents au problème de la transphobie ! Rappelez-vous que les transgenres constituent aussi une part incontournable de notre communauté, que les valeurs et les objectifs que nous poursuivons incluent également le droit de choisir son genre. Sous le drapeau de l'arc-en-ciel, nous combattons également en faveur de la facilitation des procédures de changement de sexe (tant du point de vue administratif que physiologique) pour ceux qui le souhaitent. La transphobie constitue donc un préjugé non moins détestable que l'homophobie, le sexisme, le nationalisme, etc. Il ne faut pas l'oublier et encore moins le nier. »<sup>1637</sup>*

---

1636Nikolaj Ū. Kavkazskij. Zakon, zaprešaŭšij govorit' pravdu o sebe [Une loi interdisant de dire la vérité à propos de soi]. In : *Kavkazsky.com*. Mis en ligne le 21 février 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.kavkazsky.com/?p=1461> (Consulté le 15 mai 2016)

1637Levoe Socialističeskoe Dejstvie (LevSD). Pavel Samburov: feministki i transfobiâ [Pavel Samburov : Les féministes et la transphobie]. In : *Levsd.ru*. Mis en ligne le 12 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://levsd.ru/?p=1552> (Consulté le 28 juin 2017)

En fait, le véritable ennemi de la LevSD, ne se trouve pas tant du côté de la réaction que dans les normes sociales en tant que telles et les standards culturels en général. C'est pourquoi les partisans de cette faction tentent de rallier les hétérosexuels à la cause homosexuelle en leur demandant de se mettre à la place des LGBT. Après tout, dans une société où domineraient les pratiques homosexuelles, les hétérosexuels seraient à leur tour injustement discriminés, car considérés comme des pervers et des anormaux :

*« Voilà, imaginez que vous vivez dans une société dans laquelle l'homosexualité constitue la norme, où les hétérosexuels sont discriminés au même titre que les gays le sont chez nous aujourd'hui. Tout le monde vous déteste, vous ne pouvez pas manifester vos sentiments de peur de vous faire tabasser, vous êtes forcés de rencontrer vos partenaires et de passer du temps avec eux uniquement dans quelques rares clubs spécialisés situés dans certaines villes seulement. Vous êtes obligés de vous dissimuler tout le temps et de mentir par crainte pour votre sécurité, votre santé, votre prospérité. C'est ainsi que vivent de nos jours des millions de nos concitoyens, lesquels sont privés de leurs droits et subissent la stigmatisation de la société. »<sup>1638</sup>*

Mais la meilleure manière de changer les mentalités au sujet des LGBT, toujours selon la LevSD, serait de libéraliser la sexualité dans toutes les sphères de la société. En effet, si les citoyens expérimentaient par eux-mêmes, et ce dès leur plus jeune âge, des pratiques sexuelles multiformes, alors il deviendrait impossible de discriminer des catégories de population en raison de leur orientation, puisque tout le monde serait un LGBT (ou autre) en puissance :

*« Comme le dit Carol Hanisch : "Ce qui est personnel est également politique". La révolution sexuelle constitue un passage obligé dans le développement d'une société libre. Le sexe est un besoin essentiel pour la majorité de la population, l'asexualité ne concerne qu'une infime partie de la société, même si, bien entendu, elle a, elle aussi, parfaitement le droit d'exister. »<sup>1639</sup>*

Pour ce faire, de leur point de vue, il convient de favoriser l'accès aux plaisirs de la chair des personnes les plus démunies sur le plan sexuel (les adolescents qui habitent chez leurs parents, les handicapés, les prisonniers, les immigrés clandestins, etc.). Une fois n'est pas coutume, pour justifier leur progressisme, la LevSD n'hésite pas à s'appuyer sur les écrits du sulfureux écrivain national-bolchevik Édouard Limonov qu'ils qualifient pourtant d'ordinaire de fasciste. Mais puisque celui-ci, comme nous l'avons vu dans la première partie, accorde une grande importance à l'émancipation sexuelle, cette alliance anticonformiste n'est en fait pas aussi absurde qu'il n'y paraît :

---

1638Tribunus (Kavkazskij, Nikolaj, Ū.). A teper' o geâh [Et maintenant à propos des gays]. *Obšestvennyj rezonans*, Vol. 1, N° 8, 2011, p. 4

1639Tribunus (Kavkazskij, Nikolaj, Ū.). Seksual'naâ revolûciâ 2.0 – kak sdelat' seks dostupnym každyomu [La révolution sexuelle 2.0 : comment rendre le sexe accessible à tous]. *Obšestvennyj rezonans*, Vol. 3, N° 10, 2011, p. 4

« Dans ses écrits, È. Limonov a étudié le problème de la sexualité des adolescents, laquelle est réprimée par la morale sexuelle : "Que de tourments subissent les adolescents qui ne savent pas comment se lier avec le sexe opposé ni parvenir à se mettre en couple ! Que de souffrances et de pulsions suicidaires ! Toutes ces années de solitude, toutes ces violences psychologiques, tous ces boutons d'acné... Or, il ne faut surtout pas faire ça, personne ne devrait tolérer quelque chose de ce genre... L'amour est un bienfait, il convient au contraire de tendre vers l'amour". En fin de compte, Limonov est arrivé à la conclusion suivante : "En Russie, il y a tellement d'hommes et de femmes qui ont la tête dans le cul, qui sont malheureux, énervés, frustrés, ombrageux, sous l'influence de l'alcool, et tout ça principalement parce que ces personnes ont une vie intime insatisfaisante, honteuse, trop rare ou trop brève. Il faudrait descendre dans la rue non pas avec des pancartes du style "Les usines aux ouvriers !", "La terre aux paysans !", mais plutôt "Des commodités sexuelles pour tous les citoyens !" et "Vive la promiscuité !" »<sup>1640</sup>

Pour purger la société contemporaine de ses frustrations, la meilleure solution serait donc d'établir une liberté sexuelle totale, à savoir une sexualité non plus réglée par les traditions, les transmissions ou même les déterminismes biologiques, mais seulement par les aléas du marché, selon le principe de la concurrence libre et non faussée :

« L'éducation sexuelle, et par voie de conséquence l'émancipation sexuelle, [passe par plusieurs mesures] : la lutte politique contre les organisations prônant l'obscurantisme, sur la base du modèle patriarcal des relations sexuelles, la lutte contre les organisations imposant des restrictions draconiennes aux libertés sexuelles, le combat contre le sexisme et l'homophobie, la légalisation du travail sexuel, la création d'instituts (d'enseignement supérieur) et de syndicats des travailleurs et des travailleuses sexuel(le)s (la réglementation de leurs métiers par la législation est indispensable afin de les protéger de tout ce qui pourrait porter préjudice à leur santé), le lancement d'une chaîne hôtelière de maisons de confort offrant des salaires à l'heure et à la journée (avec des possibilités de réductions pour les étudiants et les jeunes couples), l'extension du réseau de distributeurs de contraceptifs, la fabrication de poupées de silicone et de robots sexuels à l'aide des technologies informatiques, ainsi que de stimulateurs spéciaux de réalité virtuelle et de simulateurs de relations sexuelles, l'abaissement de la majorité sexuelle à 14 ans (c'était d'ailleurs l'âge légal du consentement en Russie jusqu'en 2003), la construction d'un réseau gratuit de complexes de fitness et de salles de sport afin d'améliorer le potentiel de séduction de chaque membre de la société, la baisse du coût des opérations de chirurgie esthétique »<sup>1641</sup>.

Si cette utopie venait à se réaliser, les enfants construiront activement leur sexualité dès leur plus jeune âge, de sorte que, selon ses thuriféraires, les sentiments de jalousie, de possession, d'exclusivité, etc., disparaîtraient automatiquement de la société à tout jamais. Il serait aussi simple de consommer de la sexualité à tous les âges de la vie, à n'importe quelle heure de la journée, que de s'offrir des boissons ou des sucreries à un distributeur de douceurs :

« Dans une société communiste, la culture du collectivisme sexuel sera enseignée dès la

---

1640Ibid.

1641Ibid.

*naissance. De cette façon, aucun individu adulte ne connaîtra la jalousie et la possession ni ne comprendra en quoi celles-ci consistent. Le sexe sera aussi facilement admis que la pratique du massage l'est aujourd'hui. Ainsi, dans la société communiste du futur, l'égalité sexuelle totale sera réalisée pour tous les individus. »*<sup>1642</sup>

Que ce soit pour la dénoncer, car jugée dégénéréscente, ou la révéler, parce que considérée comme émancipatrice, il est difficile de nier que la question des LGBT est surreprésentée dans les délibérations politiques et philosophiques de la plupart des organisations socialistes. C'est ce qui fait dire à l'activiste Mihail Belov des trotskistes de la *Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ* (MMT) que cet intérêt appuyé pour la sexualisation des affaires publiques est en train de tourner à l'obsession dans les deux camps : « *Je vais vous le dire franchement, à mon avis, cette question recueille beaucoup plus d'attention qu'elle ne le mérite.* »<sup>1643</sup> En réaction à cette surexposition, mais aussi par pudeur et respect de la vie privée, certains mouvements préfèrent ne pas se prononcer officiellement en matière de normalité (ou d'anormalité) sexuelle, du fait que cette thématique ne concerne que les individus, les couples et les foyers dans l'intimité de leur chambre à coucher, ainsi que le proclame Aleksej Kotov des post-marxistes du *Levyj Blok* (LB) :

*« Le sexe, c'est quelque chose de personnel, nous ne devons pas surveiller une bougie à la main ce qui se passe dans le lit de nos camarades. Quelques-uns aiment baiser tout ce qui bouge, d'autres décident de rester purs jusqu'à la révolution, c'est leur affaire. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin que l'on nous impose des règles du genre : "voilà, si tu es vraiment de gauche tu dois te conformer à un modèle de sexualité en particulier." »*<sup>1644</sup>

Dès lors, l'alliance avec les LGBT ne peut être à l'ordre du jour que si ces derniers acceptent de dépasser le cadre de leurs seules revendications communautaires pour s'enquérir des inégalités économiques et sociales qui n'ont pas pour origine que les éventuelles discriminations dont seraient victimes les homosexuel(le)s, comme l'indique une fois encore Mihail Belov pour le compte de la MMT :

*« Nous sommes des communistes. Nous sommes pour l'émancipation de la classe ouvrière et pour l'édification d'une société sans classes. Pour selon que les objectifs des gens qui se définissent comme étant des "LGBT" coïncident avec les nôtres, nous les soutiendrons fermement. Pour nous, à partir du moment où un individu prend conscience qu'il est communiste, son sexe, son âge, sa nationalité, sa couleur de peau, ses préférences sexuelles, etc., n'ont plus aucune importance. »*<sup>1645</sup>

Le problème est que les minorités en tous genres, du moins si l'on en croit les socialistes

---

1642Ibid.

1643Mihail Belov, art. cit.

1644Aleksej Kotov. Seks, kak nepremennyj atribut levogo dvizeniâ... [Le sexe, un attribut indispensable de tout mouvement de gauche...]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 20 juin 2010 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-5230519\\_23074536](https://vk.com/topic-5230519_23074536) (Consulté le 25 septembre 2016)

1645Mihail Belov, art. cit.



post-marxistes du LB, ont tendance à blâmer ceux qui ne sont pas de leur côté avec des adjectifs particulièrement insultants tels que « fascistes », « racistes », « homophobes », etc. En se présentant comme les nouveaux damnés de la terre, les minorités créent en effet une concurrence déloyale à la classe ouvrière du point de vue de leurs détracteurs, puisqu'elles disposent d'après eux de puissants réseaux d'influence dans les médias, les associations, les organisations internationales, etc., pour défendre leurs idées et anéantir leurs adversaires. Or, sachant que les socialistes sont censés représenter le petit peuple des travailleurs, il est difficile de prétendre faire l'unanimité chez les ouvriers tout en défendant les LGBT ou les immigrés, étant donné que la plupart d'entre eux considèrent les homosexuel(le)s comme des bourgeois plus ou moins dégénérés et voient dans les immigrés de la main d'œuvre bon marché prête à servir les intérêts du patronat et desservir les droits des salariés. Tel est du moins l'avis de ces post-marxistes à ce sujet :

*« Les LGBT n'ont rien à voir avec la gauche. Mais si tu dis ça, tout de suite, on t'accuse de nazisme. Historiquement, la gauche a toujours combattu pour rendre le pouvoir au peuple. Mais puisque les LGBT sont conscients que le peuple ne les aime pas, ils veulent que le gouvernement force la population à les apprécier. En quoi est-ce que cela nous concerne ? C'est comme pour les migrants. Je suis catégoriquement opposé à ce qu'on leur tombe dessus, mais cela doit être au peuple de décider lui-même de les laisser passer ou non, et non au régime ou aux services de l'immigration. Des organes populaires doivent décider souverainement du problème du droit d'asile. »<sup>1646</sup>*

C'est pourquoi, par exemple, les anarchistes antifascistes de la mouvance *Antifašistskoe Soproživlenie* (AS), pourtant pas fondamentalement opposés à la collaboration avec les LGBT, préfèrent les garder à distance, du fait que leurs revendications n'ont pas vocation à converger avec celles des socialistes, du moins d'après eux :

*« De notre point de vue, dans notre pays, les organisations LGBT suivent leur propre chemin. Et il y a peu de chances que leurs pas les mènent à la rencontre du mouvement antifasciste. Les antifascistes russes n'ont mené qu'une seule grande opération en relation avec la défense des gays et des lesbiennes, c'était dans le cadre du rassemblement des LGBT du 14 février 2008. Car à cette occasion, 4 représentants des minorités sexuelles ont été confrontés à des militants de l'ultra-droite qui ont tenté de les brutaliser. Pour nous, c'est une question d'honneur de faire payer ceux qui cherchent à frapper et à humilier les plus faibles, les personnes sans défense, quelles qu'elles soient d'ailleurs (les gays, les lesbiennes, les sans-abris, les enfants, etc.). En ce qui concerne les Gay Prides, nous ne voyons pas l'intérêt d'y participer. Si, autrefois, dans les années 1970, elles avaient une signification politique, aujourd'hui, elles s'apparentent à des festivités particulièrement dégoûtantes qui célèbrent la sodomie et promeuvent des relations sexuelles déréglées. Il nous semble que ces événements discréditent les gays plus qu'autre chose, beaucoup d'entre eux mènent une vie tout ce qu'il y a de plus normal, ils ont des relations sérieuses avec leurs amoureux. Alors, voilà, effectivement, ces bringues pornographiques n'ont rien à*

---

1646Maksim Sobeskij. Aktivist "Levogo bloka" o krizise levyh i tolerantnosti [Un activiste du « Bloc de Gauche » à propos de la crise de la gauche et de la tolérance]. In : *Kasparov.ru*. Mis en ligne le 15 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.kasparov.ru/material.php?id=57385AD70D841> (Consulté le 30 juin 2017)



*faire dans nos rues. Nous n'avons pas à voir de telles choses en dehors des chambres à coucher, là où est leur vraie place. »*<sup>1647</sup>

En des termes similaires, les marxistes-léninistes du *Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov* (RPK) tentent d'expliquer pourquoi eux aussi voient dans l'alliance avec les LGBT un piège tendu aux socialistes par les néolibéraux en vue de diluer les exigences de réformes sociales et économiques dans des micro-luttes identitaires :

*« Sur ces entrefaites, qu'est-ce que la question de l'émancipation sexuelle de 5-7 % de la population a à voir avec notre objectif final, à savoir le remplacement de la structure de pouvoir capitaliste par le socialisme ? Rien du tout. Le capitalisme ne s'écroulera pas pour autant et le socialisme ne se construira pas non plus sur les ruines encore fumantes de celui-ci. En outre, les principaux acteurs du mouvement LGBT sont la plupart du temps des libéraux de la pire espèce. Dans le meilleur des cas, ce sont des sociaux-démocrates, même si ces derniers ne se distinguent quasiment en rien des libéraux. Mais on ne sait trop pourquoi, nos "gauchistes radicaux" ont décidé de se raccrocher aux branches morbides des LGBT comme s'il s'agissait d'une bouée de sauvetage. »*<sup>1648</sup>

Il faut dire que, parmi les socialistes, nombreux sont ceux qui ont peur d'être qualifiés par leurs adversaires d'homophobes, de fascistes, etc. Par conséquent, ils tendent à laisser aux LGBT et autres défenseurs des minorités le monopole de ce chantage idéologique, tant ces qualificatifs leur semblent infamants. Comme le souligne en effet une nouvelle fois Stanislav Krutikov des sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME), l'accusation d'homophobie est pour l'essentiel utilisée par ceux qui la dénoncent comme une arme rhétorique visant à excommunier ceux et celles qui font montre de trop peu de zèle dans l'acceptation des changements culturels et sociaux en cours :

*« Pour discréditer leurs détracteurs, les idéologues des organisations LGBT ont inventé le concept stigmatisant d' "homophobe". On ne compte plus les articles dans lesquels il est soutenu que les "homophobes" sont des gens stupides et brutaux qui suintent la haine et qui, comme l'écrivent certains psychologues, sont eux-mêmes de surcroît des homosexuels [qui s'ignorent]. C'est devenu une arme idéologique au service des militants LGBT dans les discussions avec les individus dont les idées sont plus conservatrices. Les homosexuels prétendent être une minorité opprimée qui ne souhaite rien d'autre que bénéficier de la possibilité de vivre en paix sans subir de menaces ni souffrir de harcèlements divers, mais les faits prouvent le contraire. Dans les pays dans lesquels les Gay Prides ont été autorisées, la propagande de la "tolérance" vis-à-vis des minorités sexuelles bat son plein, des offensives sont menées contre la famille traditionnelle, des cours d' "éducation sexuelle" sont dispensés dans les écoles et même dans les jardins d'enfants (comme en Suède), les tentatives de changer les notions de "mari" et "femme", de "père" et "mère" (comme en*

---

1647 Antifašistskoe Soprotivlenie (AS). Lomaâ stereotipy [En cassant les stéréotypes]. In : *Antifa.fm*. Mis en ligne le 21 décembre 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://antifa.fm/161/2010/12/break-stereotypes> (Consulté le 19 novembre 2014)

1648 Ivan Birûkov, art. cit.

*Grande-Bretagne et en France) sont légion, etc. Autrement dit, après avoir gagné la liberté de s'exprimer et avoir été légitimés aux yeux des sociétés européennes, les LGBT s'en sont ensuite pris à la famille en tant qu'institution. »<sup>1649</sup>*

Ce positionnement est d'autant plus clair que, si l'on en croit leurs contempteurs, les socialistes postmodernes favorables aux LGBT ont souvent une attitude assez trouble vis-à-vis de la liberté d'expression. Car ils considèrent comme de la propagande tout ce qui ne va pas suffisamment dans le sens des communautés qu'ils défendent. Ainsi, un discours sur les valeurs familiales prononcé par le président ou son Premier ministre, voire par un dirigeant d'un parti socialiste non postmoderne, sera instinctivement perçu de leur côté comme une intolérable provocation. Par contre, si le chef de l'État faisait des déclarations qui allaient exactement dans le sens de leurs intérêts, alors ce ne serait plus de la propagande, mais de la sensibilisation, de la tolérance, de l'ouverture aux autres, etc., comme le montre ce parfait exemple de double standard moral que l'on retrouve fréquemment dans les discours des sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÂ) sur ce sujet : la vision traditionaliste de la famille promue par l'État russe est considérée comme de la pure propagande destinée à opprimer les femmes et à réprimer les pulsions homosexuelles des hommes, mais la vision progressiste de la famille que ce parti met en avant, au contraire, est au-dessus de tout soupçon, il ne s'agit aucunement d'inculquer la tolérance à leurs ouailles en leur citant en exemple des familles non hétérosexuelles, mais simplement de leur ouvrir l'esprit en aiguissant leur curiosité. Or, par définition, tous les censeurs ne veulent jamais censurer que les idées qui leur déplaisent. Il en va de même pour la propagande : est qualifiée de propagande la campagne d'opinion qui ne va pas dans le sens de ses propres convictions. Dans le cas présent, *Ábloko* (RODPÂ), par la voix de Galina Mihalëva, critique fermement la loi édictée par le Kremlin au sujet de la restriction de la diffusion de la propagande prétendument « homosexueliste » à destination des mineurs :

*« Quand tu entends parler des initiatives de Mizulina, tu sais déjà que de nouvelles saloperies sont en préparation : la loi "anti-orphelins", l'interdiction de l'avortement, l'amende pour les divorces, la reconnaissance de la famille pleine et entière que si celle-ci compte plusieurs enfants, le harcèlement des personnes dont l'orientation sexuelle n'est pas traditionnelle, etc. Cette liste de ne cesse d'ailleurs de s'agrandir. Compte tenu du virage conservateur pris par le gouvernement et du renforcement du cléricisme en général, Mizulina essaie de se faire mousser en abordant les problématiques les plus intimes et souvent les plus sensibles pour les individus : l'amour, les relations sexuelles, la reproduction, le mariage, la famille, l'éducation des enfants. Elle se faufile littéralement dans chaque lit et pénètre dans chaque foyer. Il faut voir en plus depuis quelle position elle s'exprime : ultra-conservatrice, sans aucun lien avec la vie moderne, conformément aux règles du "Domostroj". Parmi ses assistants et ses conseillers, on retrouve même de nombreux réactionnaires issus de l'Église orthodoxe, c'est pourquoi sa vision de la famille date du Moyen Âge : l'homme est le chef de famille, il a le droit de corriger sa femme et ses*

---

1649 Stanislav Krutikov. Bor'ba s propagandoj gomoseksualizma - èto bitva za lûbov'! [La lutte contre la propagande homosexuelle est un combat pour l'amour !], art. cit.

*enfants, la contraception est proscrite, les femmes (même celles qui ont été violées) et les médecins qui pratiquent des avortement doivent être condamnés, les représentants des LGBT sont des sodomites qu'il faudrait quasiment conduire au bûcher, etc.»*<sup>1650</sup>

Mais les partisans de *Ábloko* (RODPÂ), ceux-là mêmes qui sont profondément choqués que les citoyens russes et leurs enfants soient abreuvés par le gouvernement d'informations visant à valoriser la famille hétérosexuelle, ne trouvent en revanche rien de navrant à promouvoir une vision de la famille centrée sur les préoccupations des minorités. Ici, Nikolaj Kavkazskij, l'ancien président de leur mouvement de jeunesse, recommande chaudement à ses abonnés d'assister à une exposition promouvant la visibilité des familles non hétérosexuelles :

*« Il y a quelques jours, l'exposition photographique "Les histoires de famille : la démonstration du sens" a ouvert ses portes. Le but de ce projet est de montrer que la valeur des relations familiales ne dépend pas du sexe, de l'identité de genre ou de l'orientation sexuelle des partenaires. Je vous recommande donc chaudement de visiter cette exposition, elle sera ouverte jusqu'au 5 septembre : <https://vk.com/event125651388> »*<sup>1651</sup>.

Autrement dit, pour les sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÂ), professer aux enfants que la norme est la famille hétérosexuelle relève de l'endoctrinement, mais leur enseigner qu'il n'existe pas de modèle-type pour les familles, que tous les foyers se valent, peu importe la sexualité des parents, leur religion, leur culture, etc., n'a rien à voir avec la propagande. Ce n'est que de l'éducation. Ce qui est assez frappant dans le cas des sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÂ), c'est que même dans la fraction la plus postmoderniste de ce parti, à savoir sa fraction LGBT, il existe des dissensions à ce sujet entre les militants les plus radicaux, lesquels considèrent que les minorités sexuelles sont une sorte de « classe supérieure » destinée à devenir une avant-garde révolutionnaire et à guider les Russes sur le chemin de l'émancipation, et les modérés qui estiment au contraire que la sexualité ne doit pas être instrumentalisée à des fins politiques. Le blogueur et activiste Gleb Sitnikov (1989-) – connu(e) également sous le nom de Žana Sitnikova – qui se présente comme un(e) : « *Membre du parti "Ábloko", activiste LGBT, transféministe* »<sup>1652</sup>, mais dont l'identité est loin d'être figée puisqu'elle est régulièrement soumise à des variations d'ordre idéologique, voire biologique : « *Je tiens à apporter une précision à propos de mon identité. Je ne suis pas une gender-queer*<sup>1653</sup>, mais

---

1650 Galina M. Mihalëva. Mizulina snova prodavlivat normy «Domostroâ» [Mizulina vante de nouveau les normes du « Domostroï »]. In : *Mosyabloko.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.mosyabloko.ru/blogs/gmm/160728> (Consulté le 28 juin 2016)

1651 Nikolaj Ū. Kavkazskij. Semejnye istorii. Proâvlenie smysla [Les histoires de famille. La manifestation du sens]. In : *Kavkazsky.com*. Mis en ligne le 27 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.kavkazsky.com/?p=1763> (Consulté le 12 mai 2017)

1652 Gleb Sitnikov (Âna Sitnikova). Interesy [Intérêts]. In : *Livejournal*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://gleb-sitnikov.livejournal.com/profile> (Consulté le 19 mars 2017)

1653 Les « gender-queers » sont des individus qui se définissent comme des êtres « non binaires » en ce qu'ils refusent les normes imposées par les identités de sexe, de sexualité ou de genre. Autrement dit, ils refusent toute normativité identitaire en matière de genre, de sexe et de sexualité

*une femme transsexuelle dont le genre est non conforme* »<sup>1654</sup>, est parfaitement emblématique de l'état d'esprit qui anime les militants LGBT les plus jusqu'au-boutistes. Pour Sitnikov(a)<sup>1655</sup>, son engagement partisan aux côtés des sociaux-libéraux et des sociaux-démocrates s'inscrit dans le prolongement naturel de sa quête de reconnaissance de son identité de genre. En tant que militante LGBT, elle considère que l'organisation politique la mieux susceptible de représenter efficacement ses intérêts est le parti *Ábloko* (RODPÁ), notamment en raison de sa proximité idéologique avec la gauche euro-américaine, laquelle constitue, d'après elle, l'exemple à suivre en matière de défense des droits des personnes non hétérosexuelles. Il faut dire que, pour Sitnikova et ses camarades de *Ábloko*, tout ou presque est mieux de l'autre côté de la mer de Béring à l'est et de la Vistule à l'ouest. Après un court séjour en France, Sitnikova a définitivement traversé l'Atlantique pour se réfugier aux États-Unis, pays depuis lequel elle s'épanche désormais sur les réseaux sociaux pour vanter les mérites de la politique de tolérance menée par le gouvernement de Barack Obama – et dorénavant menacée par celui de Donald Trump – en direction des homosexuel(le)s et des transsexuel(le)s. Cela explique sans doute pourquoi Sitnikova avait les yeux de Chimène pour l'Amérique d'avant l'élection de Trump et débordait d'enthousiasme en ce qui concerne les diverses initiatives prises par le Parti démocrate pour accentuer la visibilité des LGBT dans l'espace public, notamment en exigeant l'installation de toilettes transgenres dans les institutions scolaires ou en favorisant la construction de centres d'information sur les questions de sexualité dont le fait qu'ils soient dirigés par des activistes LGBT peut interroger sur leur neutralité :

*« Vendredi dernier, je suis allée à Chapel Hill, à la University of North Carolina. Des sensations extraordinaires. Je ne pensais pas que quelque chose pouvait me plaire à ce point dans ce pays. Tout y est tellement adapté, il y a tout ce qu'il faut, tout ce dont on a besoin. Des tables autour desquelles on peut se réunir, des salles de méditation, un centre LGBT, des toilettes de genre neutre (en guise de réponse à la fameuse loi de Caroline du Nord) et même des navettes gratuites pour se rendre en ville. »*<sup>1656</sup>

Du point de vue de Sitnikova, en effet, l'accroissement de la visibilité des minorités sexuelles en Europe et aux États-Unis est probablement symptomatique de la supériorité civilisationnelle de la culture euro-américaine sur celle de la Russie contemporaine, laquelle, selon elle, se situe pour l'instant à la remorque de l'histoire en raison de son incapacité à mettre en œuvre les réformes culturelles et sociétales qu'elle juge nécessaires. C'est pourquoi elle n'a pas de mots assez durs pour dénoncer le caractère rétrograde et arriéré qu'elle prête à ses compatriotes, attendu

---

1654Gleb Sitnikov (Ána Sitnikova). In : *Twitter*. Mis en ligne le 30 mars 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://twitter.com/gleb\\_sitnikov/status/317919189455220736](https://twitter.com/gleb_sitnikov/status/317919189455220736) (Consulté le 18 janvier 2015)

1655Dans le système nominal russe, la désinence « -a » sert à marquer, à la fin du nom de famille, le genre féminin de la personne concernée : Sitnikov/Sitnikova (nom masculin/nom féminin)

1656Ána Sitnikova (Gleb Sitnikov). In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 24 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall68720265\\_15205](https://vk.com/wall68720265_15205) (Consulté le 6 décembre 2016)

que ceux-ci refusent de lui octroyer l'espace de liberté auquel elle estime avoir droit pour revendiquer la complexité de son identité. Mais sa cible privilégiée n'est pas tant le peuple russe que les hommes russes, voire les hommes en général, ce qui est assez paradoxal pour une personne qui, avant d'avoir été une transsexuelle transnationale, a quand même été un homme russe, puisque Sitnikova s'appelait autrefois Sitnikov. Il est vrai que l'appétence de cette dernière pour la tolérance est à géométrie variable. Autant Sitnikova a soif de reconnaissance politique et sociale pour elle-même et celles qu'elle associe à son identité (les LGBT, les féministes, voire les femmes du monde entier), autant certaines catégories sociales et sexuelles l'irritent fortement. Elle ne serait d'ailleurs pas contre l'emploi de mesures coercitives pour les chasser de l'espace public. Par exemple, dans le but de se préserver de ce sexe qu'elle considère comme criminel par culture si ce n'est par nature, Sitnikova aimerait bien pouvoir utiliser sur les réseaux sociaux une application qui bloquerait automatiquement l'accès des hommes à son profil et lui permettrait ainsi de naviguer plus sereinement sans avoir à souffrir les tourments que lui inflige la vue de ces individus qu'elle juge malfaisants et mal-pensants : « *Intéressant, existe-t-il un moyen pour bloquer l'accès de sa page aux hommes ?* »<sup>1657</sup> Car si Sitnikova prêche la tolérance au nom des homosexuel(le)s et des transsexuel(le)s et réfute catégoriquement tous les stéréotypes dépréciatifs à leur égard, elle est beaucoup moins avare d'amalgames lorsqu'il s'agit de dépeindre ceux qui ne sont pas d'accord avec elles, lesquels, en vertu de leur supposé manque de progressisme plus ou moins flagrant, constituent la lie de l'humanité en compagnie des hommes, ces derniers étant tous dépeints plus ou moins comme des prédateurs sexuels en puissance. En effet, pour Sitnikova, le simple fait qu'un homme se prononce, par exemple, en faveur du port de l'uniforme dans les établissements scolaires signifie qu'il est un misogyne et un satyre qui s'ignore, puisque s'il souhaite voir des femmes en jupe, cela ne peut qu'être pour pouvoir ainsi les violer plus facilement entre deux couloirs :

*« Les uniformes scolaires ne passeront pas ! Outre le fait qu'ils constituent une restriction de nos libertés, ces uniformes sont toujours spécifiques au genre [de celui qui les porte] : on force les petites filles à porter des jupes ou des robes pour que les mecs puissent les violer plus facilement : <http://ria.ru/society/20130329/929957208.html> »*<sup>1658</sup>.

Toutefois, force est de constater que son attitude pour le moins vindicative pose question jusque dans la fraction LGBT de *Ábloko*. En mars 2013, Sitnikova a publié sur sa page VKontakte des photos dénudées de sa transition vers la transsexualité. Les réactions des internautes, même pro-LGBT voire LGBT eux-mêmes, ont été extrêmement partagées, les uns considérant qu'il s'agissait-

---

1657Gleb Sitnikov (Ána Sitnikova). In : *Twitter*. Mis en ligne le 30 mars 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://twitter.com/gleb\\_sitnikov/status/318009840427474944](https://twitter.com/gleb_sitnikov/status/318009840427474944) (Consulté le 24 avril 2015)

1658Ána Sitnikova (Gleb Sitnikov). In : *VKontakte*. Mis en ligne le 29 mars 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/yanasitnikova?w=wall68720265\\_9893%2F3ee5e0b700b413bc6a](https://vk.com/yanasitnikova?w=wall68720265_9893%2F3ee5e0b700b413bc6a) (Consulté le 14 juillet 2015)

là d'un exhibitionnisme narcissique et communautariste, les autres d'une action courageuse qui faisait honneur à sa cause et à sa personne. Une certaine Ekaterina Râzanova, elle aussi proche des sociaux-libéraux de *Ábloko* a notamment critiqué sa démarche très vivement :

*« Je suis une lesbienne, mais je ne montre pas mes seins sur Internet ou dans la rue pour autant. Il faut lutter pour ses droits en appliquant les méthodes appropriées, et non se tourmenter Dieu sait pourquoi, ce n'est pas du tout important de savoir quelle est ton orientation et dans quel sexe tu te ranges. Si tu veux mon avis, c'est même pour le moins stupide. Ah, oui, encore une chose. Excuse-moi d'avance, mais si tu veux montrer ton corps, alors montre au moins quelque chose de joli. Mais montrer un corps qui n'est pas agréable à regarder pour la plupart d'entre nous sur ton fil d'actualité, ce n'est pas bien du tout. »*

Bien entendu, comme on pouvait s'y attendre, cette réaction n'a légitimement pas plu à Sitnikova qui, en retour, a accusé Râzanova de n'être qu'une conformiste, voire une « transphobe » qui ne sait pas apprécier les belles choses et les belles personnes : *« Ekaterina, vous êtes une conformiste, vous suivez les standards de beauté qui ont été imposés par le patriarcat »*. Râzanova a alors essayé de lui expliquer qu'elle était tout à fait capable de reconnaître la beauté, mais qu'il ne fallait pas confondre l'art ou la politique avec l'exhibitionnisme tribal :

*« Ána, je ne suis que mes propres goûts, et je le fais très bien. Il m'est agréable de regarder une jeune fille pomponnée et bien proportionnée. Même si celle-ci n'est pas vraiment mince d'ailleurs, du moment qu'elle fait attention à elle. Si vous voulez avoir l'air d'une fille, vous devez apprendre à vous faire belle, à prendre soin de vos cheveux, de vos mains, à bien choisir les vêtements que vous portez, et si possible à vous préoccuper de l'image [que renvoie] votre corps. C'est comme ça, c'est juste un conseil. »*

Or, pour Sitnikova, la position de Râzanova ne peut être qu'inacceptable, étant donné que les critères de beauté, selon elle, sont déterminés par le pouvoir et le patriarcat, donc si Râzanova n'approuve pas son comportement, cela signifie que celle-ci est la victime des préjugés que les hommes lui ont enseignés. Autrement dit, Râzanova établit des normes à l'instar des pires fascistes et reproduit malgré elle le modèle normatif hétéro-centré : *« Ekaterina, le sens du bon ou du mauvais goût ne vient pas de nulle part, il nous est inculqué par la société. Or, l'opinion de la société, c'est l'opinion des hommes, et je suis bien décidée à ne pas m'y conformer »*. Considérant qu'il était impossible de poursuivre la discussion compte tenu du dogmatisme des opinions de son interlocutrice, Râzanova a finalement estimé qu'il valait mieux couper court à la conversation :

*« Ána, bonne chance à vous alors, c'est tout ce que je peux dire... en attendant, ma main se rapproche lentement de mon visage et je passe en mode facepalm<sup>1659</sup>. Personne ne m'a jamais rien imposé. Et quant à l'opinion des hommes... Si vous saviez, voyez-vous, que j'ai*

1659Geste de dépit ou d'indignation souvent employé sur les réseaux sociaux anglophones : un internaute passant en mode "facepalm" publie généralement une image ou un "Graphics Interchange Format", à savoir ce que l'on appelle plus communément un « GIF », représentant une main couvrant un visage afin de souligner son dédain ou son désappointement

*été élevée seulement par des femmes... c'est juste que, vous savez, c'est tellement stupide de nier les faits. »*

La trajectoire de Sitnikova nous permet donc de voir qu'en dépit des idéaux émancipateurs que professent les socialistes postmodernes, certains parmi eux ne sont pas moins extrémistes que les socialistes non postmodernes d'obédience conservatrice, les progressistes justifiant leur extrémisme par la défense de leurs droits individuels en tant que personnes à l'identité fractionnée, et les réactionnaires par la sauvegarde des droits collectifs en soutenant qu'ils ne font qu'agir au nom des intérêts supérieurs de la Russie et de son peuple.



### C. Des Identités collectives fragilisées

*« Rien que d'y penser, j'en ai la nausée. Je ne peux pas croire qu'on puisse éprouver de la fierté pour des personnes que l'on n'a jamais vues, pour les accomplissements desquelles on n'a en outre jamais versé la moindre goutte de sueur; uniquement parce qu'il a été établi qu'elles étaient nos compatriotes ou parce qu'elles professaient des idées ou des opinions semblables aux nôtres. À la rigueur, je peux comprendre qu'on puisse être fiers que ses enfants soient bien éduqués ou que ses élèves travaillent bien, mais s'enorgueillir de ses ancêtres... C'est tellement absurde... C'est en dehors de toute logique. »<sup>1660</sup>*

Vlad Tupikin

Les traditions et les normes visent à réunir sous une forme singulière un ensemble de phénomènes politiques et sociaux disparates afin que leur mise en relation génère un sens commun d'appartenance. Il n'existe pas de communauté humaine qui n'en professe pas un certain nombre. Même les sociétés liquides caractéristiques de la postmodernité développent des traditions et des normes qui leur sont propres (tolérance, ouverture, etc.) nonobstant le fait qu'elles prônent dans le même temps la rupture permanente avec les anciens ordres naturels et culturels. Comme nous avons eu l'occasion de le constater dans les deux premières sous-parties de ce chapitre, les sociétés contemporaines se distinguent des systèmes traditionnels en ce qu'elles reposent sur un mode de distribution des hiérarchies plus horizontal que vertical, de sorte que ce n'est plus l'État, l'Église ou le Parti qui décide de la vérité ou de la réalité, mais le marché. L'irruption aussi soudaine que brutale de la postmodernité dans la Russie contemporaine, à l'issue de l'effondrement de l'Union soviétique, a fait sauter les digues intellectuelles, émotionnelles ou spirituelles qui retenaient les identités individuelles et collectives depuis des décennies, voire parfois même depuis des siècles pour certaines, ce qui a entraîné une profonde reconfiguration de l'espace politique qui n'est pas encore terminée à ce jour. Les expériences sociales se sont tellement fractionnées et fragmentées, tant au niveau des personnes (identités sexuelles, identités de genre, etc.) que des groupes (identités nationales, identités confessionnelles, etc.), qu'il est devenu difficile pour les citoyens d'aujourd'hui de tisser des liens solides et de se projeter dans le temps long de la continuité historique. Si l'on en

---

<sup>1660</sup>Vlad Tupikin. Patriotizm - tol'ko dlâ obmanutyh i idiotov [Le patriotisme n'est bon que pour les cocus et les idiots]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne le 3 novembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.aitrus.info/node/1729> (Consulté le 18 avril 2014)

croit, à ce titre, les recherches menées par l'historien Edward P. Thompson (1924-1993) sur la généalogie des classes sociales britanniques, il se trouve en effet que les identités englobantes emblématiques des grands récits de la modernité (classes, nations, etc.) ont pu émerger puis se développer, du fait que des masses d'individus pourtant distincts partageaient des ensembles de croyances, de références, de perceptions, etc., communes, ce qui fait qu'ils étaient parfaitement conscients d'appartenir à une même communauté de destin :

*“Class happens when some men, as a result of common experience (inherited or shared) feel and articulate the identity of their interests as between themselves, and as against other men whose interests are different from (and usually opposed to) theirs. The class experience is largely determined by the productive relations in which men are born – or enter involuntarily. Class-consciousness is the way in which those experiences are handled in cultural terms: embodied in traditions, value-systems, ideas, and institutional forms.”*<sup>1661</sup>

Or, l'échec des entreprises totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle puis le changement de paradigme civilisationnel consécutif à l'avènement de la globalisation, du néolibéralisme et de la démocratie de marché ont définitivement brisé cette ancienne culture du sens commun pour la plupart des peuples de la Terre. Néanmoins, depuis l'éclatement de la dernière crise économique et financière, force est de constater que même si la postmodernité continue de progresser un peu partout sur la planète, celle-ci se heurte de plus en plus souvent à des résistances. Cela se traduit par une demande croissante dans les populations, en Russie mais pas seulement, de rétablir des frontières et de revenir à des normes et des traditions jugées plus autoritaires en vue de renouer avec des modes de vie communautaires basés sur des solidarités organiques (radicalisme politique, dérives sectaires, développement du terrorisme, etc.). Dans l'absolu, il s'agit d'un débat qui n'est pas nouveau. Il y a près d'un siècle, le sociologue allemand Ferdinand Tönnies (1855-1936) opérait déjà une distinction similaire entre la « communauté » (*Gemeinschaft*) et la « société » (*Gesellschaft*). Si l'on en croit ses travaux, la communauté constitue une unité irréductible qui exclut la différenciation des parties engagées. Ce n'est pas une addition aléatoire d'individus en relation les uns avec les autres, mais une masse compacte. La société, en revanche, repose sur des individus disjoints vivant, certes, les uns à côté des autres, mais de manière séparée. En son sein, chacun existe avant tout pour soi, de telle façon qu'il n'est pas nécessaire de se plier aux règles établies par la majorité. Par certains aspects, cette opposition correspond d'ailleurs à celle à laquelle Marx procède lorsqu'il met en balance les « droits des citoyens », qu'il estime conformes au socialisme, et les « droits de l'homme », qu'il considère comme relevant du libéralisme, sachant que l'humanité est une notion abstraite alors que la citoyenneté, quant à elle, est concrète, du fait qu'elle suppose une souveraineté populaire, c'est-à-

---

<sup>1661</sup>Cité par Brecht De Smet. *A Dialectical Pedagogy of Revolt: Gramsci, Vygotsky, and the Egyptian Revolution*. Leiden : Brill, 2015, p. 76

dire un peuple maître de son territoire et de son histoire. Les droits de l'homme, au contraire, ne connaissent pas de frontières, ils sont à l'image du capital : mobiles, flexibles, liquides, soumis aux vicissitudes du marché. Il en ressort que les socialistes russes se trouvent à la confluence de deux courants contraires, ils sont comme en suspens entre deux narrations identitaires fondamentalement antagonistes qui transcendent les anciennes catégories politiques et les rendent caduques en produisant une césure avec les fidélités traditionnelles (la patrie, la culture, etc.). Les socialistes progressistes refusent les normes et rejettent les traditions (société), ils estiment que ces dernières sont depuis longtemps dépassées en raison des transformations inhérentes à la postmodernité. Ils se méfient des grands récits unificateurs qu'ils prennent pour des réminiscences d'un fascisme anhistorique éternellement fécond. Cette position est défendue pour l'essentiel par les anarchistes, trotskistes, maoïstes, post-marxistes, sociaux-libéraux, etc. Elle est notamment incarnée par la sociale-démocrate Ol'ga Volgina de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD) :

*« Qu'est-ce que c'est que ça l'identité culturelle ? Telle la question que certains se posent en repensant aux quartiers musulmans des capitales européennes. Mais ça ne veut rien dire du tout. Il n'existe qu'une seule culture, une culture mondiale, dans laquelle toutes les cultures de tous les peuples sont incluses. Ceux qui veulent en savoir plus sur l'une de ces cultures peuvent très bien s'intéresser aux travaux scientifiques d'Avicenne ou aux poèmes d'Omar Khayyam, lesquels ne sont en rien inférieurs à ceux de Newton ou de Schiller. »<sup>1662</sup>*

Inversement, les socialistes conservateurs demandent le renforcement des normes et souhaitent le retour des traditions (communauté), ils partent du principe que le temps de la postmodernité est terminé et qu'il convient désormais d'amorcer un retour à la réalité. Ils veulent régénérer les grands récits caractéristiques de la modernité en s'appuyant sur les valeurs conservatrices et l'héritage culturel de la Russie et de l'Union soviétique. Ce positionnement est partagé par les stalinistes, les marxistes-léninistes, les post-communistes, les sociaux-patriotes, les nationaux-bolcheviks, etc. Il est représenté par quelqu'un comme Gennadij Zûganov, le leader du *Kommunističeskâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) :

*« Nous habitons un pays aussi grand qu'étonnant, le pays de la Victoire. En 1 000 ans d'histoire, nous avons été forcés de passer près de 700 années à nous bagarrer et à guerroyer pour défendre notre liberté, notre vérité, notre foi, nos meilleures traditions, lesquelles sont avant tout les marques d'une grande spiritualité, d'une justice et d'un humanisme [à toute épreuve]. [...] Nous ne sommes pas seulement les citoyens de la Fédération de Russie, nous sommes également les héritiers de ces grandes victoires »<sup>1663</sup>.*

---

1662Ol'ga Volgina. Problema (?) migracii v global'nom masštabe [Le problème (?) des migrations à une échelle globale]. *Obšestvennyj rezonans*, Vol. 3, N° 15, 2013, p. 2

1663Ruslan Thagušev. Opora na velikie tradicii – zalog uspešnogo budušego! [Le respect des grandes traditions est la condition d'un avenir réussi !]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 25 octobre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://kprf.ru/party-live/cknews/147735.html> (Consulté le 10 août 2016)

Il apparaît donc que le champ idéologique du socialisme s'articule désormais autour d'une ligne de fracture qui met en opposition sur leurs territoires informationnels respectifs les tenants d'une force déterritorialisante » (abolition des frontières et institution du mondialisme, soit d'une société-monde) et ceux d'une force « territorialisante » (durcissement des frontières et régénération du nationalisme, soit le retour à une communauté originelle plus ou moins fantasmée).

Pour mettre en lumière ce phénomène, dans la dernière sous-partie de ce chapitre, nous nous concentrerons sur le rapport qu'entretiennent les socialistes avec les normes et les traditions dans la Russie post-soviétique. Cela devrait nous permettre de faire ressortir plus nettement que nous n'avons pu le faire jusqu'à présent les motifs de la confrontation à laquelle se livrent les socialistes progressistes et conservateurs en relation avec la postmodernité. Dans cette optique, nous aborderons dans un premier temps la problématique de l'immigration ainsi que celle de l'intégration des populations de citoyenneté russe, mais de nationalité non russe, dans la culture nationale dominante. Enfin, nous nous pencherons de façon plus détaillée sur la question des normes et des traditions en général, nous verrons à cette occasion que celle-ci est intimement liée à la conception que les socialistes se font des appareils de pouvoir et de l'autorité au sens large.

#### *a. Le problème de l'immigration*

*« Qu'est-ce que le patriotisme ? L'amour de la patrie ? Pourquoi ne pas le dire ainsi alors ? En quoi est-ce si difficile ? Chaque individu qui est né quelque part et a passé du temps dans ce "quelque part", durant son enfance et son adolescence, s'habitue forcément à cet environnement et finit par lui trouver quelques aspects positifs. »<sup>1664</sup>*

Vlad Tupikin

L'alliance avec les minorités ne concerne pas seulement les minorités sexuelles. Les socialistes postmodernes envisagent également de collaborer avec les minorités culturelles, du moins avec celles issues de l'immigration, puisque celles présentes en Russie depuis des siècles sont étonnamment assez peu présentes dans leurs discours, afin de les émanciper de la majorité, laquelle est identifiée comme étant de nationalité et de citoyenneté russes. Ce constat suppose deux postulats : qu'il existe dans la Russie contemporaine une immigration de travail correspondant aux besoins pour les industriels et les financiers d'importer de la main d'œuvre étrangère, en provenance

---

1664Vlad Tupikin, art. cit.

pour l'essentiel des anciennes républiques soviétiques, afin de bénéficier de travailleurs plus flexibles sur le marché de l'emploi, et que la Russie soit confrontée à une immigration de peuplement, ce qui fait qu'elle n'est dorénavant plus le pays d'un seul peuple, les Russes, (si tant est qu'elle l'ait déjà été) ni même un empire multiethnique dominé symboliquement par les Russes, mais une reproduction à plus petite échelle des différentes communautés humaines, car dès lors qu'il est question d'immigration de peuplement, il ne s'agit plus de transformer des Tadjiks ou des Chinois en Russes, mais de les faire cohabiter ensemble de manière à ce qu'il y ait plusieurs peuples non russes à l'intérieur d'un peuple russe devenu peuple-monde. Comme nous l'avons vu dans la première partie, même si l'Union soviétique faisait de l'internationalisme le fondement de sa politique étrangère, il ne faut cependant pas confondre l'internationalisme et le mondialisme. L'internationalisme ne peut se concevoir que s'il existe des nations, donc des frontières. Les nations internationalistes collaborent entre elles mais ne se mélangent que très modérément. Le mondialisme, au contraire, prône le métissage et l'abolition des lignes de démarcation entre les individus et les nations auxquelles ceux-ci appartiennent. C'est en cela, par ailleurs, qu'il se rapproche de la postmodernité qui, de son côté, professe l'hybridité et la fluidité. De nos jours, les migrations humaines ne sont pas seulement un impératif économique, elles sont également une injonction philosophique, car elles correspondent à une projection dans les consciences des soubassements idéologiques qui accompagnent la globalisation, le néolibéralisme et l'économie de marché. Les États n'ont donc plus la possibilité de les refuser, à moins, bien sûr, de complètement révolutionner leur modèle de société et de se mettre au ban du reste de l'humanité. Pourtant, la maîtrise de la circulation des biens et des personnes sur un territoire donné est sans doute la plus ancienne de toutes les fonctions régaliennes. Il s'agit en effet de décider, au détour d'un poste-frontière, qui a le droit de franchir les barrières ou non et sous quelles conditions. Mais dans un monde globalisé où les populations des pays développés sont de surcroît quasiment toutes connectées à un Internet dont les ramifications ne connaissent pas de limites autres que physiques, les frontières sont de plus en plus poreuses, les États tendent alors à déléguer au marché le soin de réguler (ou de déréguler) en leur nom les flux de population. Toutefois, l'ouverture des frontières nationales ne signifie pas pour autant la disparition des frontières en général, mais plutôt leur mutation (d'autres types de cloisons prenant le relais, comme l'argent, les relations, les croyances, etc.) et leur substitution (le marché et ses stipendiaires se chargeant de remplir ces fonctions à la place des États). Que les socialistes russes souhaitent restreindre ou accroître la liberté de circulation des citoyens et des non-citoyens, ils ne peuvent manquer de dévoiler leur conception de la souveraineté : certains se positionnant pour plus d'État, au motif que seuls les peuples sont véritablement souverains sur ces questions, et d'autres pour moins d'État, du fait qu'ils considèrent

que les individus sont libre de déterminer qui ils sont et où ils vont, selon leur bon vouloir, indépendamment de toutes les considérations d'ordre culturel, social, national ou ethnique.

- Une conséquence de la globalisation

La plupart des formations socialistes post-soviétiques reconnaissent que les migrations humaines sont un processus global indissociable du néolibéralisme en général. Sur la plate-forme d'action sociale et syndicale *Institut Kollektivnoe Dejstvie* (IKD), il est à ce titre écrit que si les capitalistes souhaitent continuer à déréguler les flux financiers à l'échelle de la planète, ils doivent en accepter les conséquences migratoires, sachant que les populations les plus pauvres chercheront inmanquablement une vie meilleure hors de leurs frontières :

*« Les migrations de travail sont un processus économique objectif [...]. C'est pourquoi la seule façon de stopper l' "immigration illégale" passe par la démocratisation des lois et l'abolition des barrières entre les "clandestins" et les citoyens. En mettant leur protection sociale au même niveau que la nôtre, nous ferons ainsi disparaître les fondements de leur exploitation directe de même que ceux de tous les autres. Car la régulation, ou comme le proposent les marginaux de l'ultra-droite l'arrêt de l'immigration de travail, ferait baisser le coût du travail des travailleurs étrangers (moins de droits signifiant des salaires plus bas) comme des nationaux (parce que si tu n'acceptes pas de travailler dans des conditions indignes, l'employeur embauchera de toute façon ces mêmes Tadjiks que tu "détestes"). Alors, voilà, les propositions des "patriotes russes" (des groupuscules comme des partis) relatives à la lutte contre l'immigration de travail ne font rien d'autre que plaider pour l'asservissement du peuple russe au nom duquel ils prétendent pourtant agir. »<sup>1665</sup>*

De manière analogue, les anarchistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) estiment que les migrations humaines sont un phénomène inéluctable consécutif à des dynamiques démographiques irréfrenables, c'est pourquoi ils pensent qu'il est vain de vouloir restreindre l'immigration dans la Russie d'aujourd'hui, mais proposent plutôt de l'accompagner davantage pour accueillir les travailleurs étrangers plus dignement :

*« Nous considérons que la lutte contre l'immigration ne sert à rien dans le cadre de la globalisation et du capitalisme. En plus, si l'on regarde concrètement la situation historique de notre pays, la Russie a objectivement besoin de l'immigration. Notre tâche est donc de faire en sorte que les flux des migrations de travail qui arrivent soient répartis de manière équilibrée. Nous ne combattons pas seulement pour l'abolition des frontières, mais également pour des transformations radicales du système social et économique sur toute la planète. »<sup>1666</sup>*

---

1665 Anton Shivià. Pro tadžikov i taždikofobov [Sur les Tadjiks et les Tadjokophobes]. In : *Ikd.ru*. Mis en ligne le 17 novembre 2011 [en ligne] Disponible sur : <http://ikd.ru/node/17545> (Consulté le 27 octobre 2015)

1666 M. Tolerantnost' na svalku! Da zdravstvuet internacionalizm! [La tolérance à la poubelle ! Vive l'internationalisme !]. *Situaciã*, N° 27, 2010, p. 1

Ce positionnement résolument peu volontariste venant d'anarchistes opposés au capitalisme peut toutefois surprendre. En effet, bien que AD milite en faveur de l'effacement des frontières, au nom d'un communisme libertaire planétaire, ses partisans n'ignorent pas que les flux migratoires qui amènent chaque année en Russie des milliers de travailleurs précaires, venus pour l'essentiel du Caucase et d'Asie centrale (mais de plus en plus souvent également d'Afrique et du Proche-Orient), n'ont pourtant d'autre vocation que de servir les intérêts du patronat qu'ils appellent dans le même temps à combattre. Il est donc relativement contradictoire d'entendre lutter contre le capitalisme tout en favorisant l'afflux de main d'œuvre étrangère, sachant que celle-ci ne vient en principe pas dans l'objectif de renverser le capitalisme, mais en vue de le soutenir en travaillant pour lui. Ainsi, il apparaît que les sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR), à commencer par leur chef, Sergej Mironov, lesquels sont pourtant d'ordinaire plus souvent du côté des employeurs que de celui des salariés, font étonnamment preuve de davantage de volontarisme que ces anarchistes sur cette question, étant donné que même s'ils considèrent eux aussi que ces migrations sont inéluctables, ils appellent néanmoins l'État à les réguler un minimum, ne serait-ce pour que celles-ci se déroulent dans les meilleures conditions possible pour les candidats à l'immigration :

*« Les migrations sont inévitables. Il faut seulement les réguler, en s'interrogeant prioritairement sur les intérêts du pays dans toute leur complexité (des problématiques économiques aux questions en lien avec la préservation de notre identité nationale). Le défi démographique qui se pose à nous doit toutefois être résolu par nos propres moyens, par l'accroissement de la natalité et la réduction de la mortalité, ce qui d'ailleurs est bien plus compliqué que d'installer des quotas ou de pratiquer une immigration choisie. Il s'agit de la seule position véritablement responsable. »<sup>1667</sup>*

SR considère que puisque l'immigration est nécessaire à la Russie, il ne suffit pas d'ouvrir les frontières pour régler cette question, car ce serait de leur point de vue la pire chose à faire pour tout le monde. D'après eux, il convient plutôt de mettre en place des programmes d'intégration ambitieux afin de permettre aux travailleurs étrangers d'apprendre la langue et de s'imprégner de la culture locale en vue de s'assimiler progressivement à leur nouvel environnement :

*« Les travailleurs immigrés correspondent à une catégorie de salariés qui sont en fait des citoyens d'autres États. Ils sont venus chez nous à des fins exclusivement professionnelles. Suivant la position du parti SR, des programmes spéciaux doivent être mis en œuvre en Russie afin de garantir efficacement l'intégration et l'assimilation des migrants et de faciliter leur apprentissage de la langue et des coutumes de leur pays d'accueil, ce qui inclut des cours de russe, des leçons portant sur l'histoire et la culture nationales. En outre, les employeurs malhonnêtes qui font appel à de la main d'œuvre en situation irrégulière doivent assumer la responsabilité [de leurs actes], ils doivent être astreints à payer de*

---

1667Sergej M. Mironov. Migraciâ – ne panaceâ [Les migrations ne sont pas la solution miracle]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 22 septembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://sergey-mironov.livejournal.com/336760.html> (Consulté le 5 juin 2013)



*fortes amendes et prendre en charge les coûts de reconduite à la frontière. »*<sup>1668</sup>

La différence entre les anarchistes de la mouvance AD et les sociaux-conservateurs de SR réside donc dans la position depuis laquelle ceux-ci s'expriment sur l'attitude à adopter vis-à-vis de l'immigration. Du côté de AD, on se penche sur cette question en partant des individus : les immigrés sont d'honnêtes travailleurs qui viennent chercher ailleurs des conditions de vie meilleures. Il convient d'ouvrir les frontières afin de leur permettre de rejoindre la Russie. Ce positionnement, bien que généreux, soulève toutefois un problème majeur : en agissant de la sorte, cela revient à laisser les immigrés livrés à eux-mêmes sur le territoire, étant donné que ces anarchistes opinent que la collectivité les intégrera naturellement de la même façon que la main invisible du marché est elle aussi censée réguler l'économie. Or, sachant que cette immigration est avant tout souhaitée par les néolibéraux, si celle-ci n'est pas prise en charge par l'État, mais par le patronat exclusivement, il y a fort à croire que son intégration et son assimilation en souffriront tôt ou tard, étant donné que les intérêts des employés et des employeurs ne sont pas exactement les mêmes. En ce qui les concerne, les sociaux-conservateurs de SR se placent au niveau du collectif : le peuple est souverain et doit donc choisir lui-même qui a le droit de vivre sur son territoire et sous quelles conditions. Mais ce positionnement pose un problème analogue : puisque le gouvernement actuel est favorable au capitalisme néolibéral, les critères de sélection des candidats à l'immigration profiteront logiquement aux industriels et aux financiers plus souvent qu'à la population, étant donné qu'il sera question d'importer des travailleurs jugés moins regardants sur leurs conditions de vie et de travail, les entrepreneurs n'ayant naturellement aucun intérêt à faire venir des immigrés si c'est pour les payer mieux que les locaux. En d'autres termes, du fait que les socialistes ne sont pas au pouvoir et qu'ils n'ont, en outre, aucune influence sur le processus de globalisation, les positions qu'ils défendent sur l'immigration s'apparentent à des voies sans issues : les socialistes postmodernes qui veulent déréguler les flux de migrants ne rendent pas forcément service à leurs compatriotes, de même qu'aux immigrés, sachant que l'ouverture totale des frontières ne peut que favoriser l'accroissement de la concurrence, et donc du chômage, pour tous, sans distinction d'origine, et les socialistes non postmodernes qui prônent la régulation par l'État se heurtent à la même pierre d'achoppement, puisque c'est le Kremlin, soit ce même pouvoir qu'ils accusent fréquemment de collusion avec le capital et la finance transnationale, qui en dictera les règles, rien ne permet donc de croire que celles-ci profiteront aux citoyens ainsi qu'aux immigrés. Il en ressort qu'à l'instar des évolutions en cours dans les identités sexuelles et les identités de genre évoquées

---

1668Spravedlivaâ Rossiâ (SR). *Političeskij slovar' Spravedlivoj Rossii* [Notre dictionnaire politique]. In : *Spravedlivo.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://www.spravedlivo.ru/5\\_77833.html](http://www.spravedlivo.ru/5_77833.html) (Consulté le 28 janvier 2015)

dans les deux sous-parties précédentes, la problématique de l'immigration montre que la marge de manœuvre des États dans une société néolibérale mondialisée est extrêmement réduite. Par conséquent, le rôle que peuvent espérer jouer les partis d'opposition dans la résolution des questions en rapport à la postmodernité est encore plus infime tant que ceux-ci n'accèdent pas à des responsabilités plus élevées.

Les positionnements des socialistes s'articulent malgré tout autour de cette opposition entre les partisans de la dérégulation et ceux de la régulation, d'une part parce qu'ils n'ont pas d'autre choix (il n'existe pas à ce jour de troisième voie en matière d'immigration), et d'autre part parce qu'ils doivent de toute façon donner leur avis sur cette question, il est donc nécessaire qu'ils se prononcent pour ou contre. Par conséquent, les points de vue sont difficilement conciliables entre ceux qui prennent le parti des individus et ceux qui, au contraire, se réclament des collectifs, et plus exactement du collectif majoritaire, à savoir du peuple russe. Les premiers, à l'instar des communistes libertaires de AD, essaient de convaincre le public de se mettre dans la peau des immigrés afin de mieux comprendre comment et pourquoi ces derniers souhaitent rejoindre leur pays :

*« La raison pour laquelle des gens d'autres pays viennent chez nous n'a rien à voir avec une quelconque lubie personnelle. Dans leurs pays, ils sont confrontés à des conditions de vie terribles, à la dictature et à la misère. Comme tout le monde, ils souhaitent simplement survivre. Les possesseurs du grand capital, les grandes entreprises, s'intéressent à eux pour engranger davantage de profits à moindre coût. Ce sont les règles du marché. »<sup>1669</sup>*

En examinant la problématique de l'immigration à travers les yeux d'un immigré qui était discriminé dans son pays ou dans une situation d'extrême pauvreté, il est évident que la question de son acceptation par la population se pose différemment. C'est pourquoi la plupart des discours favorables à l'immigration sont construits de manière analogue, ils font la part belle aux récits individuels des migrants, le peuple russe, dans son ensemble, en est donc absent. Il s'agit de ne pas mettre en avant les conséquences de l'immigration pour la population, mais plutôt les causes de celle-ci (guerres, famines, dictatures, etc.). Il en résulte que les immigrés ne sont pas appréhendés comme une masse, ils sont pris comme une somme d'individus dotés de qualités plus ou moins exceptionnelles qui leurs sont propres. C'est le peuple russe qui, de son côté, apparaît comme une foule sans visage, le plus souvent pour mettre en exergue le fait que celui-ci est rétif à leur accueil. Inversement, les seconds, soit les socialistes non postmodernes qui prennent le parti des majorités contre les minorités, observent la situation en se plaçant dans la peau du peuple en général. Cette

---

1669Fenix. Argumenty na pravye dogmy [Des arguments contre les dogmes de droite]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 20 février 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://avtonom.org/author\\_columns/argumenty-na-pravye-dogmy](https://avtonom.org/author_columns/argumenty-na-pravye-dogmy) (Consulté le 12 mars 2015)

fois-ci, le peuple n'est plus vu comme une masse informe, mais comme un agglomérat de groupes sociaux disparates (ouvriers, femmes, etc.), ce qui permet de faire ressortir que certaines catégories de population ont plus à perdre que d'autres dans le cadre de l'immigration. L'accent n'est donc pas mis sur les causes de celle-ci, mais sur ses conséquences supposées (délinquance, terrorisme, etc.). Telle est la stratégie de communication qu'ont adoptée sur ce sujet, entre autres, les nationaux-bolcheviks de *Drugaâ Rossiâ* (DR) :

*« Pendant que le pouvoir a la tête dans les nuages et l'esprit tourné vers de très hautes considérations (se féliciter du dernier sommet de la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique (APEC), rêver aux Jeux Olympiques de Sotchi, etc.), le Russe moyen contemple au quotidien un tableau autrement moins réjouissant : l'invasion des travailleurs immigrés. Les termes d' "invasion" et d' "occupation" décrivent parfaitement la situation. Le Russe moyen voit bien que les "Asiates", les "Noirs", les "gens de couleur" sont de plus en plus nombreux. Il voit bien qu'ils nettoient SA cage d'escalier (et qu'ils ne sortent pas les poubelles au passage), qu'ils balayaient SA rue, que leurs enfants, lesquels sont de plus en plus nombreux, vont dans les mêmes écoles que SES enfants. Il est alors pris d'une terreur animale. Il éprouve de la peur face à ce qui s'apparente à une invasion étrangère. »<sup>1670</sup>*

Mais ce clivage entre les personnes prises individuellement et les peuples compris collectivement conduit à une autre différence d'appréciation. Pour les socialistes qui prennent fait et cause pour les immigrés, ces derniers ne sont que les victimes des aléas de la globalisation. Seul le capitalisme est responsable de leur situation. Par conséquent, il est nécessaire de faire preuve de pédagogie afin d'expliquer à la population qui sont les véritables responsables de la situation, ainsi que le stipulent les post-marxistes de la mouvance IKD :

*« Cependant, la seule réfutation des mensonges xénophobes et la simple constatation de la pure vérité, suivant lesquelles les problématiques liées à l'immigration ne résultent en fait que du capitalisme, ne sont visiblement pas suffisantes pour faire barrage à la propagande nationaliste de même qu'aux préjugés. Nous avons donc besoin d'un programme susceptible de [nous aider à] démystifier les "solutions" préconisées par les tenants de l'ultra-droite et du néolibéralisme. »<sup>1671</sup>*

D'autres post-marxistes, en l'occurrence ceux des trotskiste du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) ajoutent même qu'ils sont doublement victimes, puisque ces derniers souffrent non seulement de la crise économique dans leur pays, mais également du racisme des populations d'accueil qui les rejettent par ignorance ou égoïsme :

*« Nous récusons toutes les théories racistes accusant les travailleurs immigrés de porter*

---

1670Sergej A. Aksénov. Migranty otnimaât u naših detej moloko [Les migrants prennent le lait de nos enfants]. In : *Rusvesna.ru*. Mis en ligne le 26 septembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://rusvesna.ru/articles/260912\\_migranty\\_otnimayut\\_u\\_nashich\\_detey\\_moloko.html](http://rusvesna.ru/articles/260912_migranty_otnimayut_u_nashich_detey_moloko.html) (Consulté le 18 mai 2016)

1671Ivan Ovsânnikov. Levij otvet na migracionnyj vopros [Une réponse de gauche à la question des migrations]. In : *Ikd.ru*. Mis en ligne le 19 juillet 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://ikd.ru/node/17246> (Consulté le 22 septembre 2013)

*atteinte à nos valeurs culturelles et de représenter une menace pour l' "âme russe". Nous estimons que les vrais coupables de la misère, de la criminalité et des violences interethniques, ce sont les patrons, ceux-là mêmes qui traitent de manière inhumaine les nouveaux arrivants, ainsi que les dirigeants, les flics et les fascistes. N'importe quel individu travaillant honnêtement sur le territoire de notre pays et respectant les normes universelles du vivre-ensemble mérite le respect et doit être protégé par la loi. »<sup>1672</sup>*

Suivant cette opinion, il serait contre-productif de s'en prendre aux immigrés qui affluent en Russie, il vaudrait mieux combattre ceux qui les font venir dans le dessein de les exploiter. Ce positionnement permet d'octroyer aux migrants le statut de « victimes », ce qui les place au même rang, du moins si l'on en croit les théories postmodernistes précédemment évoquées, que les femmes, les homosexuels, etc. Les immigrés apparaissent ainsi à leur tour comme une avant-garde révolutionnaire. Par conséquent, pour les adeptes de cette philosophie, plus il y aura de féministes, d'immigrés, etc., et plus le potentiel révolutionnaire de la société sera renforcé. À l'inverse, du point de vue des socialistes plus conservateurs qui se défient de la postmodernité, à l'instar des nationaux-bolcheviks de DR, les immigrés ne sont pas des révolutionnaires en puissance, mais de pauvres hères que le capitalisme instrumentalise en vue de détruire les peuples européens et leurs valeurs pour mieux les intégrer à la globalisation, au néolibéralisme et à la démocratie de marché. Car ils estiment que les migrants sont une menace pour les prolétaires, étant donné qu'ils exercent une concurrence déloyale dans la recherche d'un emploi (dumping social), qu'ils représentent un danger dans la rue (délinquance) et qu'ils restreignent qui plus est l'accès des nationaux aux femmes (plus de partenaires potentiels pour celles-ci, donc moins de chances pour les hommes de fonder un foyer) :

*« Aujourd'hui, pour les travailleurs russes, les travailleurs immigrés constituent une menace de premier ordre, Ils sont prêts à accepter n'importe quel travail manuel, ils demandent un salaire de misère et prennent les emplois des locaux. La pression qu'exercent les immigrés gêne l'écrasante majorité des habitants de la Russie, surtout les moins riches, ceux qui marchent dans la rue et ne contemplent pas le monde [protégés] derrière les vitres fumées de voitures de marques étrangères. Est-ce que les "vrais communistes" qui prétendent marcher main dans la main avec le peuple s'en rendent bien compte ? Il semble que leur positionnement en faveur de la régulation de l'immigration est des plus superficiels. Pourtant, frapper l'immigration illégale revient à frapper du même coup le capitalisme. L'immigration illégale une fois pour toutes endiguée, on pourra s'occuper du monde du travail, le rendre socialement plus responsable, en finir avec l'esclavage salarié dans les cabanes de chantier. Or, la levée des quotas en matière d'immigration, en faveur de laquelle de nombreux gauchistes se prononcent, ne ferait que renforcer la concurrence entre les pauvres sur le marché du travail, elle paupériserait ce que l'on appelle la "force de travail". Qui est-ce qui aurait quelque chose à gagner à cela ? La classe ouvrière ? Bien*

---

1672Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie (RSD). Programma Rossijskogo Socialističeskogo Dviženija [Programme du Parti Socialiste Russe]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 18 novembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [http://anticapitalist.ru/archive/documents/programma\\_rossijskogo\\_soczialisticheskogo\\_dvizheniya.html](http://anticapitalist.ru/archive/documents/programma_rossijskogo_soczialisticheskogo_dvizheniya.html) (Consulté le 23 août 2015)

*sûr que non, mais les entreprises et les oligarques. Les petits patrons ne s'y retrouveraient pas non plus. Par contre, une fois expulsés dans leurs pays d'origine, les clandestins, par dépit, retourneraient leur colère contre leurs propres gouvernants, contre ceux-là mêmes qui ont institué dans ces "républiques" un féodalisme moyenâgeux, réduisant par la même occasion leurs patries à la misère et à la désolation. Voilà ce qui faciliterait l'exportation de la révolution. Et seulement après que celle-ci aurait éclaté, nous invoquerions la fraternité de tous les travailleurs. »<sup>1673</sup>*

- Un enchevêtrement complexe de visions discordantes

Consécutivement à cette double division des positions socialistes par rapport à l'immigration, il apparaît tout d'abord que pour un certain nombre d'organisations, les migrants sont une chance inespérée pour la démographie et l'économie du pays. Dans un article de Ivan Ovsânnikov publié par les trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) et relayé par les antifascistes de la mouvance *Antifašistskoe Soprotivlenie* (AS), ce socialiste favorable à l'immigration affirme en effet qu'il est erroné de prétendre que les immigrés volent le pain des Russes, ce ne sont d'après lui que des mensonges inventés de toutes pièces par les nationalistes afin de mieux contrôler la population en jouant sur la peur irrationnelle que lui inspirent les étrangers :

*« L'affirmation suivant laquelle les travailleurs immigrés prennent le travail des citoyens russes constitue un lieu commun de la propagande nationaliste. Ça ne sert à rien d'en discuter. Si ces "patriotes" ont tellement envie de bosser comme terrassiers, techniciens de surface, distributeurs de prospectus, etc., la société doit leur en donner la possibilité. »<sup>1674</sup>*

Toutefois, en dépit de ce positionnement éminemment progressiste, sachant que le RSD souhaite l'ouverture totale des frontières et propose même dans son programme de diluer la Russie dans ses régions, sur le modèle de l'Union européenne, en donnant l'indépendance aux peuples de citoyenneté russe mais de nationalité non russe qui le demandent, il existe toujours plus progressiste que soi, étant donné que Dmitrij Zykov, le leader des post-marxistes du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie* (NKD), accuse cette organisation de manquer de zèle sur la question de l'immigration et la soupçonne de déviationnisme fasciste :

*« C'est quand même bizarre qu'en Russie les organisations de gauche ne soient pas toutes pour l'égalité avec les migrants. Par exemple, si je prends l'article 13 du programme du Rossijskoe "Socialističeskoe" Dviženie, il apparaît que le RSD est favorable à la*

---

1673 Andrej Pesockij. Tipičnyj kommunist. Portret bumažnogo geroâ [Le communiste typique. Portrait d'un héros de papier]. In : *Sensus Novus*. Mis en ligne le 6 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sensusnovus.ru/opinion/2012/12/06/15196.html> (Consulté le 14 juin 2014)

1674 Ivan Ovsânnikov. Drugie migranty [D'autres migrants]. In : *Antifa.fm*. Mis en ligne le 6 janvier 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://antifa.fm/article/2013/01/gerard-depardieu> (Consulté le 12 octobre 2015)

*"régularisation des sans-papiers" et à la "réglementation raisonnée de l'entrée dans la Fédération de Russie". Je ne comprends pas très bien ce que vient faire cet article fasciste dans le programme d'un mouvement qui se prétend de gauche. »<sup>1675</sup>*

Dans un même ordre d'idées, le syndicaliste Oleg Šein, affirme que l'immigration n'est aucunement une menace pour la Russie. Selon lui, ce n'est pas parce que les médias aux mains des oligarques proches du tandem Poutine-Medvedev essaient de monter la population contre les immigrés que les travailleurs doivent tomber dans le piège de l'intolérance en rejetant les migrants :

*« C'est facile de comprendre pourquoi le gouvernement russe et les médias prétendent que les responsables du chômage et des bas salaires dans le pays ce sont les travailleurs étrangers : il n'y a que par la xénophobie et le nationalisme que l'on peut détourner l'attention du seul coupable de cette misère : les dirigeants et les oligarques russes. »<sup>1676</sup>*

Tel est l'avis également des nationaux-bolcheviks dissidents du *Nacional-Bol'shevistskij Front* (NBF), lesquels soutiennent en outre que les médias instrumentalisent la crise des migrants dans l'Union européenne en vue de faire croire à la population qu'alors que la France et d'autres pays occidentaux sont prétendument sur le point de basculer dans la guerre civile, en Russie, le régime de Poutine protège les citoyens des débordements d'une immigration incontrôlée :

*« Accessoirement, on peut faire monter sa côte de popularité de cette façon : regardez, bonnes gens, comme tout va mal en Europe alors qu'ici notre "Big Brother" nous protège de bon cœur. Voilà d'où vient la solidarité avec les populistes européens de droite. Marine Le Pen remplit pour Poutine la même fonction que Georges Marchais autrefois, le leader des communistes français sous Brejnev (les ronds de jambe à l'égard de Le Pen et de ses semblables font écho de manière grotesque à la condamnation du "fascisme ukrainien", ce qui fait que les Français ont le droit d'être nationalistes, mais pas les Ukrainiens). En Russie, de nos jours, ceux qui aiment dénigrer et railler les concepts de "politiquement correct", de "tolérance" et de "multiculturalisme" ne les comprennent même pas la plupart du temps. Or, la population russe d'aujourd'hui est très diverse. En outre, le problème le plus important pour l'avenir de notre pays est la formation d'un bloc [civilisationnel] susceptible de faire contrepoids à l'Occident, alors des idées telles que la tolérance et le multiculturalisme (par exemple dans le cadre de l' "amitié des peuples d'Eurasie" et d'un futur "multicolore") ne nous gênent en rien. »<sup>1677</sup>*

Cependant, cette position n'est pas partagée par tous les socialistes. Il existe en effet des mouvements qui, comme les nationaux-bolcheviks de *Drugaâ Rossiâ* (DR), estiment au contraire que les immigrés volent bel et bien le pain des Russes : *« Les travailleurs migrants ôtent le lait de*

---

1675Dmitrij Zykov. Vyskažus' o migracii [Je m'exprime à propos des migrations]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 30 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://dmitryhorse.livejournal.com/265266.html> (Consulté le 21 novembre 2014)

1676Oleg V. Šein. Ne gastarbajtery otnimaût hleb u rossijskih rabotnikov, a biznesmeny [Ce ne sont pas les immigrés qui prennent le pain des travailleurs russes, mais les businessmen]. In : *Ikd.ru*. Mis en ligne le 2 septembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.ikd.ru/node/17263> (Consulté le 16 mars 2015)

1677Andrej Ignat'ev. Novye gunny ? [De nouveaux Huns ?]. In : *Nb-info.ru*. Mis en ligne le 9 septembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.nb-info.ru/antipotkin/gunny090915.htm> (Consulté le 20 juillet 2016)



[la bouche de] nos enfants ». <sup>1678</sup> Cette opinion est aussi celle des sociaux-conservateurs du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) dont la leader, Saži Umalatova, considère de surcroît qu'il y a des seuils de tolérance à ne pas dépasser en matière d'immigration : « *Je trouve que nous avons vraiment beaucoup de travailleurs immigrés à présent ! Pour parler franchement, je n'aime pas trop ça, sachant que beaucoup de nos citoyens restent sans travail.* » <sup>1679</sup> Pour les socialistes les plus sceptiques sur cette question, il ne fait guère de doute que le peuple russe est en voie de remplacement. À ce titre, dans les discussions en ligne, le thème du génocide du peuple russe est une constante qui traverse toutes les organisations patriotes et conservatrices. Sur leur page VKontakte, les post-communistes de la *Vserossijskij Ženskij Souz – Nadežda Rossii* (VŽS NR) ont par exemple relayé une vidéo de Vladimir Nikitin, l'un des députés les plus réactionnaires du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), dans laquelle celui-ci explique que les Russes n'ont plus d'autre choix que de revenir à des valeurs nationales et nationalistes s'ils ne veulent pas être définitivement dépossédés de leur pays par les adeptes de la globalisation et chassés de leur patrie par une immigration qu'il juge invasive :

*« Dans les années 1970, une nouvelle offensive fasciste s'est déchaînée contre l'URSS. C'est malheureux à dire, mais les souhaits des fascistes ont été exaucés. La Russie est de nouveau occupée par le capital mondial et transformée en une colonie pour l'Occident [qui exploite] ses ressources naturelles. Et le peuple russe a été réduit en esclavage par les colonisateurs et leurs stipendiaires. Les Russes représentent 83 % de la population en Russie. Suivant les standards de l'ONU, la Russie est un pays mono-ethnique. Malgré cela, dans notre Constitution, il n'est écrit nulle part que le peuple russe est la nation en titre de la Fédération de Russie. Il est privé de son droit à exercer le pouvoir et à posséder sa propre chaîne de télévision. Pour que les "aborigènes russes" oublient plus rapidement le nom de leur peuple, on a même retiré de leurs passeports la mention relative à leur "nationalité". Dans la Russie contemporaine, le mot de "russe" est de plus en plus souvent associé à des termes tels que "nationaliste" ou "fasciste". »* <sup>1680</sup>

Sans surprise, cette position est intégralement partagée par les nationaux-socialistes du *Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii* (NDPR), lesquels, en citant le philosophe Sergej Stroev, se demandent ouvertement ce que les peuples européens ont à gagner dans l'immigration de masse, sachant que celle-ci ne fait selon eux que détruire leur cohésion nationale et enrichir les financiers qui les exploitent. En outre, elle contraint d'après eux les travailleurs à subir une double vague de terrorisme, la première de haute intensité (attentats islamistes) et la seconde de basse intensité

<sup>1678</sup>Sergej A. Aksënov, art. cit.

<sup>1679</sup>Argumenty Nedeli. «Segodnâ vsë rabotaet po prejskurantu, v tom čisle i granica!» [« Aujourd'hui, tout est à vendre et à acheter, y compris les frontières. ]. In : *Argumenti.ru*. Mis en ligne le 6 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://argumenti.ru/live/2012/12/218422> (Consulté le 15 novembre 2015)

<sup>1680</sup>Vserossijskij Ženskij Souz – Nadežda Rossii (VŽS NR). Russkij narod porabošen kolonizatorami [Le peuple russe est asservi par des colonisateurs] [enregistrement vidéo]. In : *VKontakte* [05''14'']. Mis en ligne le 20 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/video-39846370\\_163576816](https://vk.com/video-39846370_163576816) (Consulté le 4 décembre 2013)



(criminalité exogène) :

*« L'immigration extra-européenne, et conséquemment le "multiculturalisme" (soit le droit des immigrés à vivre selon leurs lois et leurs coutumes, en s'exprimant dans leur langue, en suivant leurs traditions, sans adopter la religion, la langue, les modes de vie et les normes comportementales de la population "de souche" qui les accueille), est la voie par laquelle une société européenne jusque-là juste et sûre est en train de découvrir les conflits ethniques, l'explosion de la criminalité, le trafic de drogue, le nettoyage ethnique, les massacres et le terrorisme. Tout cela se passe de manière consciente et flagrante, cela vise à faire en sorte que les citoyens, épouvantés par le chaos des rues et le terrorisme, renoncent d'eux-mêmes aux droits et aux libertés qu'ils avaient conquis de haute lutte au fil des siècles de l'histoire de la civilisation européenne, qu'ils refusent l'indépendance nationale et la souveraineté. Partout où le multiculturalisme avance, la terreur commence. Et partout où la lutte contre la terreur apparaît, les droits et les libertés disparaissent. »<sup>1681</sup>*

C'est pourquoi le militant Aleksandr Panov (1989-) des post-marxistes du *Levyj Front* (LF) ne comprend pas très bien quelles sont les motivations des socialistes les plus progressistes qui souhaitent accueillir toujours plus d'immigrés, sachant que ces derniers, d'après lui, n'ont de surcroît pas l'intention de participer le moins du monde à l'édification du socialisme :

*« Les nations ! Ça devrait fonctionner comme ça : les Russes vivent en Russie, les Tadjiks au Tadjikistan, les Ouzbeks en Ouzbékistan, les Noirs en Afrique, etc. Et tout ira pour le mieux. Construisons d'abord le socialisme chez nous ! Ensuite, si des socialistes ou des communistes prennent le pouvoir dans un autre pays, nous les inviterons à faire alliance avec nous et nous conduirons une politique réciproquement profitable, nous les aiderons et eux aussi nous aiderons en retour. Voilà ce qui devrait se passer ! Les nations sont tout pour nous ! Le nationalisme de gauche, ça assure ! »<sup>1682</sup>*

Les socialistes perplexes à propos de l'immigration sont particulièrement préoccupés par l'afflux de populations de confession musulmane en Europe, de même qu'en Russie, car ils estiment que celles-ci sont sur le point de changer à tout jamais le visage du continent eurasiatique. Dmitrij Pečinskij, un cadre des communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), considère à ce titre que le multiculturalisme que prônent les Occidentaux, et auquel ces derniers somment la Russie de se convertir urgemment selon lui, ne fait que contribuer à l'atomisation des sociétés contemporaines et à précipiter l'effondrement de la civilisation européenne :

*« Je suis convaincu que le multiculturalisme, tel que celui-ci est pratiqué en Europe dans sa forme actuelle, est une immense erreur. La culture européenne doit rester dominante, tous*

---

1681Sergej A. Stroev. Multikulturalizm i ego posledstviâ [Le multiculturalisme et ses conséquences]. In : *Ndpr.ru*. Mis en ligne le 25 juillet 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://ndpr.ru/index.php/2011-07-25-16-01-38/127-2011-07-25-16-17-40/1076-s-a-stroev-multikulturalizm-i-ego-posledstviya> (Consulté le 7 février 2014)

1682Aleksandr Panov. *Levyj Front: voprosy i otvety* [Le Front de Gauche : questions et réponses]. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 25 septembre 2009 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-8001001\\_21599426?post=400](https://vk.com/topic-8001001_21599426?post=400) (Consulté le 16 juin 2013)

*les nouveaux arrivants doivent s'assimiler (et les États doivent garantir les conditions de leur assimilation). Il faut contrôler plus étroitement les migrants, à la moindre infraction, ils doivent être immédiatement expulsés avec toute leur famille, de même que s'ils manifestent un rejet des valeurs européennes ou s'ils agressent des gens. Une législation anti-islam doit être promulguée, ou mieux encore, anticléricale en général, il faut réduire l'influence de ces organisations, et plus exactement encadrer leurs activités très strictement par la loi. Au début, cela provoquera des révoltes du côté des musulmans partout en Europe, il faudra alors faire preuve de fermeté et les écraser impitoyablement, tous leurs participants devront être incarcérés, et si possible expulsés. Le port du voile et tous les autres types de vêtements islamiques doit aussi être prohibé non seulement dans les institutions scolaires, mais également dans les lieux publics. Ceux à qui cela déplaît n'auront qu'à rester chez eux engoncés dans leurs sacs poubelle noirs. Les services spéciaux doivent placer tous les musulmans sous une surveillance aussi assidue que possible. Si rien n'est fait, tôt ou tard, il y aura une résurgence de l'ultra-droite, [ses nervis] massacreront dans les rues tous ceux qui n'ont pas la bonne couleur de peau sans chercher à savoir si ces derniers croient en Allah ou en quoi que ce soit d'autre, les islamistes intensifieront leurs attaques et l'Europe sera noyée dans le sang. Sinon, l'autre possibilité, c'est que cela conduise à la victoire de l'islam en Europe, à la chute de la civilisation, au triomphe du califat européen et de tous les abrutis qui le soutiennent. »<sup>1683</sup>*

De son point de vue, les socialistes euro-américains qui favorisent l'immigration musulmane dans leurs pays respectifs sont en fait aveuglés par leur progressisme, du fait qu'il lui semble que ces derniers préfèrent voir l'Occident sombrer plutôt que de remettre en cause leurs dogmes postmodernistes : *« Je suis pour une liberté et une tolérance maximales en faveur de tous les groupes de population, mais quand décapitent et se font exploser encore et toujours les membres d'une seule et même communauté, ne pas riposter constitue la pire des stupidités. »*<sup>1684</sup> Il faut dire que les Russes ont subi de nombreuses attaques islamistes ces dernières années, ce qui explique probablement pourquoi nombre d'entre eux, y compris parmi les socialistes, ont l'impression que certains des courants les plus radicaux de l'islam ont déclaré la guerre à la Russie. C'est ce qui fait dire à Pečinskij qu'en dépit du fait que beaucoup de socialistes favorables à l'immigration essaient de présenter la foi musulmane sous un jour pacifique, les manifestations de violence auxquels les éléments les plus extrémistes de cette religion se prêtent un peu partout sur la planète ne jouent pas forcément en faveur de sa réputation : *« Ces derniers temps, la religion "de paix et d'amour" fait vraiment chier le monde... »*<sup>1685</sup> Dans un même ordre d'idées, le communiste hétérodoxe Dmitrij Ogneev, le leader de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK) clame que l'islam ne peut qu'être la religion idoine pour la globalisation, le néolibéralisme et la démocratie de marché, puisque celle-ci, d'après lui, au lieu d'élever ses croyants, les réduit à l'état d'esclaves

---

1683Dmitrij Pečinskij. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 26 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/dmitrypechinsky?w=wall14360352\\_18178](https://vk.com/dmitrypechinsky?w=wall14360352_18178) (Consulté le 20 mai 2017)

1684Ibid.

1685Dmitrij Pečinskij. In : *Twitter*. Mis en ligne le 26 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/romulpechinskiy/status/757926314603122689> (Consulté le 30 novembre 2016)

consentants mus par leurs seules pulsions :

*« Comme je l'ai toujours dit, l'islam est vraiment l'idéologie ultime ! Pas de science, pas besoin d'intelligence ! N'importe quel débile, n'importe quel loser qui n'arrive pas à tirer son coup a juste à mourir en suivant la voie du Jihad pour aller directement au paradis et s'envoyer en l'air avec quarante vierges. »*<sup>1686</sup>

Par conséquent, les plus conservateurs des socialistes estiment que leur pays ne doit surtout pas succomber au multiculturalisme à l'occidentale s'il ne veut pas être menacé à son tour de disparition. Car pour nombre d'entre eux, il est effectivement déjà trop tard pour empêcher la dissolution de l'Union européenne et des États-Unis, étant donné que, de leur point de vue, ces constructions étatiques sont dorénavant beaucoup trop profondément gangrenées par le multiculturalisme pour s'en sortir. C'est le cas au premier chef de la France, laquelle, selon eux, constitue l'exemple à ne pas suivre en matière d'immigration. Il arrive en effet fréquemment que des socialistes très peu épris de tolérance se demandent publiquement s'il reste encore des Français dits « de souche » en France. Ainsi, lors de son déplacement au salon du Bourget, Igor' Korotčenko, un cadre des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»* (VPPR), s'est félicité sur son blog de voir qu'il restait encore quelques blancs dans l'armée française : *« Les pilotes de l'armée de l'air française prouvent que la France, en tant que nation, n'a pas encore totalement dégénéré sous la pression des migrants africains. »*<sup>1687</sup> Pour éviter que la Fédération de Russie ne devienne un jour l'égale de ces pays occidentaux qui les abominent, les socialistes non postmodernes souhaitent que les flux migratoires soient mieux contrôlés et que les immigrés déjà présents sur le territoire soient davantage surveillés. C'est pourquoi, par exemple, les sociaux-patriotes du VPPR ont déposé en 2013 un projet de loi particulièrement répressif qui visait à interdire aux enfants des travailleurs immigrés ne payant pas la totalité de leurs impôts en Russie d'avoir le droit de bénéficier des services des institutions publiques :

*« Aleksej Žuravlëv, député parlementaire et président du parti "Rodina", membre du Comité de défense de la Douma, a préparé un projet de loi en vertu duquel l'accès aux crèches et aux écoles sera interdit aux enfants dont les parents immigrés n'auront pas prouvé qu'ils paient bel et bien leurs impôts en Russie. Il s'agit d'une mesure à l'aide de laquelle nous pourrions libérer des places dans les établissements scolaires pour les enfants des citoyens russes, ce qui permettra de régler de surcroît le problème du manque de place dans les garderies. Comme l'a expliqué lui-même Aleksej Žuravlëv au journal "Izvestiâ" : "Je suis convaincu que nous n'avons pas besoin des migrants. Déjà qu'ils prennent les emplois des Russes, qu'au moins ils n'exercent pas une pression supplémentaire sur nos institutions*

---

1686Dmitrij Ogneev. In : *Facebook*. Mis en ligne le 28 août 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/ogneev/posts/10202230323914026> (Consulté le 28 avril 2015)

1687Igor' Ū. Korotčenko. Francuzskij istrebitel' "Rafal" i ego piloty na rasstoânii vytânutoj ruki [Le chasseur français « Rafale » et ses pilotes à distance d'un bras tendu]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 16 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://i-korotchenko.livejournal.com/1079805.html> (Consulté le 21 octobre 2016)

*sociales. Ils viennent chez nous percevoir leurs salaires de techniciens de surface à 8 000 roubles par mois, sans remplir aucun document, en amenant leurs familles de 10 personnes ! Leurs femmes vont à la maternité, leurs enfants fréquentent les crèches, les écoles, etc. Alors, voilà, au final, ils reçoivent plus d'allocations sociales que nombre de nos concitoyens. Remarquons au passage que, conformément à la législation en vigueur, les enfants des étrangers ont le droit d'aller à l'école même si leurs parents ne bénéficient que d'un titre de séjour temporaire. Les enfants des migrants continuent de fréquenter les établissements scolaires même après que leur titre de séjour a expiré, lequel dure 3 mois en l'état actuel. En outre, dans les écoles, à cause des difficultés d'apprentissage de notre langue et d'adaptation à notre culture, nous nous heurtons au problème des "âmes mortes", c'est-à-dire des familles de migrants qui partent dans d'autres villes et dont les enfants continuent d'être officiellement comptabilisés dans leurs anciens établissements et que l'on ne peut pas rayer des listes. C'est pour cela que non seulement le manque de place dans les établissements scolaires pose de plus en plus souvent problème, mais que les tensions sociales augmentent également. »<sup>1688</sup>*

Néanmoins, cette défiance vis-à-vis de l'immigration est rejetée en bloc par les organisations postmodernes qui, quant à elles, ne prônent pas le refus de la globalisation, mais l'élaboration d'une globalisation alternative basée sur l'épanouissement des individus plutôt que sur le profit des entreprises. Ainsi, pour les membres de la mouvance *Institut Kollektivnoe Dejstvie* (IKD), la plateforme dirigée par l'altermondialiste française Carine Clément, les « vrais » socialistes sont ceux qui sont forcément pour l'immigration :

*« La thématique de l'immigration n'est pas assez souvent abordée par les marxistes russes. Quand une explosion de fureur anti-immigration remet cette question à l'ordre du jour, la gauche, en règle générale, se contente de déclarations [de bonnes intentions] dans l'esprit de l'humanisme et de l'internationalisme. »<sup>1689</sup>*

Cette acceptation de l'immigration coïncide avec la médiatisation de ses aspects positifs. Pour ce faire, en reprenant les mots d'un article libéral publié dans un journal démocrate, l'IKD insiste sur le slogan « *Nous sommes tous des Tadjiks !* »<sup>1690</sup>, lequel est censé faire comprendre au peuple que, d'une certaine manière, tous les citoyens russes sont des citoyens du monde et, par conséquent, des migrants :

*« C'est juste que les "patriotes russes" jettent à la vindicte populaire une cible idéale pour le pouvoir, en divisant les travailleurs salariés sur la base de leur nationalité. [Pour justifier] la prétendue criminalité ethnique et leurs délires hitlériens à propos de la "pureté raciale", ils se servent [des migrants] comme de boucs émissaires. En fait, comme l'a très justement dit le chroniqueur Andrej Kolesnikov : "Nous sommes tous des Tadjiks, dans le sens où l'arbitraire et les humiliations n'ont pas de nationalité. Et ce sont des instruments*

---

1688Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina» (VPPR). Žuravlëv: migranty ne dolžny sozdat' davlenie na social'nye instituty [Žuravlëv : les migrants ne doivent pas faire pression sur nos institutions sociales]. In : *Mo.rodina.ru*. Mis en ligne le 17 octobre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://mo.rodina.ru/initiative/zhuravlyov-migranty-ne-dolzhny-sozdat-davlenie-na-socialnye-instituty> (Consulté le 31 mai 2015)

1689Ivan Ovsânnikov, art. cit.

1690Anton Shiviâ, art. cit.

*que le régime est susceptible d'employer à tout moment contre chacun d'entre nous". »<sup>1691</sup>*

Cette opinion est aussi celle des socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), lesquels estiment de surcroît que l'immigration concerne tout le monde et pas seulement les immigrés. D'après eux, les clandestins qui franchissent les frontières de la Russie pour y chercher une vie meilleure ne peuvent être blâmés, du fait que, même s'ils contribuent à faire baisser le niveau de vie des travailleurs nationaux, ils améliorent par la même occasion celui des populations issues de leurs pays d'origine auxquelles ils expédient une partie de leur salaire. La LevSD, comme de nombreuses factions postmodernistes, ne se projetant pas sur un territoire national (la Russie), mais sur un espace global (la Terre), ne trouve donc rien à redire à ce que le prolétariat russe fasse des efforts pour permettre au tiers-monde de mieux vivre :

*« Quelles sont les conséquences de l'immigration ? Elle permet de faire baisser la pression démographique dans les pays à forte natalité et de compenser le déficit de main d'œuvre dans les pays à faible natalité. En somme, cela conduit au nivellement des salaires et des conditions de vie dans les pays développés comme dans ceux du "tiers-monde", autrement dit, cela permet de réduire progressivement les disparités de niveau de vie entre ces derniers. Qui en profite ? Les travailleurs faiblement rémunérés du "tiers-monde". Qui n'en profite pas ? Les travailleurs faiblement rémunérés des pays développés. Quelle est la solution ? Atteindre l'égalité salariale pour le même salaire, laquelle ne sera possible que si l'on supprime les quotas, les mesures d'interdiction, les poursuites contre les prétendus "clandestins", etc. »<sup>1692</sup>*

C'est aussi la position des sociaux-libéraux de *Ábloko* (RODPÁ), lesquels postulent en outre que les Européens ont une dette à payer au reste de l'humanité. Au nom des crimes du passé qu'il juge imprescriptibles, Grigorij Ávlinskij considère en effet que les Occidentaux ont une « mission civilisatrice » à mener au service de l'Afrique. Ils doivent donc faire en sorte de partager leurs richesses avec les Africains, de développer leurs pays et d'accueillir chez eux tous les migrants originaires de ce continent qui le souhaitent :

*« De mon point de vue, c'est le devoir de l'Europe de résoudre ce problème. L'Europe ne peut pas se contenter de construire des murs autour d'elle. Je voudrais rappeler ici que nous avons connu de nombreuses tragédies similaires dans l'histoire en lien avec les migrations. Les Européens n'ont pas le droit d'oublier que, dans les années 1930, les Juifs ont eux aussi dû quitter l'Allemagne nazie sur des bateaux, ils ont dû naviguer pendant des semaines, voire des mois, avant de trouver un refuge. Personne ne voulait les accepter, ni les États-Unis, ni la Grande-Bretagne... Au final, ils sont rentrés en Allemagne et sont partis directement dans les camps de concentration. Personne n'a le droit d'oublier ce qui s'est passé. C'est pour cette raison que Merkel et les Allemands ont réagi dignement à une situation compliquée. Ils ont dit avant tout le monde qu'ils étaient prêts à résoudre ce problème et qu'ils feront tout le nécessaire pour y arriver. »<sup>1693</sup>*

---

1691Ibid.

1692Ol'ga Volgina. *op. cit.*, p. 2

1693Grigorij A. Ávlinskij. Dolg Evropy — prinât' bežencev s Bližnego Vostoka [Le devoir de l'Europe est d'accueillir

b. Le rapport aux normes et à la tradition

*« J'estime que c'est une proposition légitime (la prestation de serment lors de l'obtention de la citoyenneté russe), c'est parfaitement normal. Si tu veux vivre dans un pays, tu es obligé de connaître ses traditions, son histoire, de respecter rigoureusement ses lois et sa Constitution »<sup>1694</sup>.*

Gennadij Zûganov

À la fin du printemps de l'année 2017, Vladimir Poutine, le président de la Fédération de Russie, s'est adressé à la Douma pour proposer aux députés de réfléchir à l'élaboration d'un projet de loi visant à faire en sorte que les candidats à l'obtention de la nationalité russe prononcent un serment à l'issue d'une cérémonie républicaine en vue de sanctifier de façon ritualisée leur intégration à la culture russe et de les inviter par la même occasion à prêter allégeance à l'État fédéral, sur le modèle de ce que de nombreux pays d'immigration, tels que les États-Unis ou l'Australie, pratiquent depuis de nombreuses années, afin que les liens qui unissent les citoyens de fraîche date à leur nouveau pays dépassent le cadre juridique de la stricte appartenance protocolaire :

*« Quant au fait que quelqu'un souhaite accéder à la citoyenneté de notre pays, nous devrions y réfléchir et prendre ici exemple sur ce que font d'autres États dans le monde, dans lesquels il existe des serments, des paroles d'engagement, ou n'importe quel autre type d'acte solennel auquel doit se prêter celui qui a l'intention de devenir citoyen de ce pays, de respecter ses lois, ses traditions, son histoire, etc. »<sup>1695</sup>*

Loin d'être aussi anodine qu'il n'y paraît, cette mesure d'ordre purement symbolique est riche d'enseignements. Tout d'abord, elle signifie que le chef de l'État a pris acte du fait qu'il y avait dans le pays des citoyens dont l'attachement à la Russie est sujet à caution, soit parce qu'ils sont délibérément des Russes de papiers et non de cœur, soit parce qu'en dépit de leurs efforts ces derniers ne parviennent pas à se sentir comme étant parties intégrantes de leur nation d'adoption.

---

les réfugiés en provenance du Proche-Orient]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 5 octobre 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://gr-yavlinsky.livejournal.com/74069.html> (Consulté le 14 avril 2016)

1694TASS. Zûganov: klâtva pri prieme v graždanstvo RF dolžna soderžat' slova o soblûdenii zakonov [Zûganov : le serment d'adoption de la citoyenneté de la Fédération de Russie doit contenir quelques mots à propos du respect des lois]. In : *Tass.ru*. Mis en ligne le 7 juin 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://tass.ru/politika/4319126> (Consulté le 16 juillet 2017)

1695Gazeta.ru. Putin predložil vvesti klâtvu ili prisâgu dlâ vstupleniâ v graždanstvo Rossii [Poutine a proposé d'introduire un serment ou une promesse d'engagement lors de l'accession à la citoyenneté russe]. In : *Gazeta.ru*. Mis en ligne le 6 juin 2017 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.gazeta.ru/social/news/2017/06/06/n\\_10141835.shtml](https://www.gazeta.ru/social/news/2017/06/06/n_10141835.shtml) (Consulté le 18 juillet 2017)

Ensuite, cela soulève le problème de la transmission et de l'internalisation des valeurs nationales au sens large, étant donné que cela veut dire qu'il existe des Russes d'origine étrangère qui, alors qu'ils vivent, travaillent et étudient aux côtés de Russes dits « de souche », n'ont pas reçu un héritage culturel suffisamment puissant de la part de leur pays d'accueil pour leur permettre de ressentir jusque dans leur chair qu'ils appartiennent à une même communauté de destin. Enfin, cela pose une autre question bien plus vaste qui ne concerne d'ailleurs pas seulement les Russes qui ont été plus ou moins récemment naturalisés, mais toute la population dans son ensemble, du fait que, comme nous avons pu le voir tout au long de ce chapitre, chaque fois qu'affleure la problématique de l'identité sous quelque forme que ce soit, celle-ci est marquée du sceau de l'incertitude. En effet, les identités individuelles et collectives n'ont besoin d'être renforcées ou exposées que lorsqu'elles s'étiolent, sous la pression de forces extérieures ou intérieures, du fait qu'elles se sentent (à tort ou à raison) menacées. Dans le cas présent, cela signifie que les socialistes russes sont sommés de se prononcer sur la valeur de leur culture et la signification de leur histoire : certains, à l'instar des socialistes progressistes, étant d'avis qu'il est nécessaire de faire table rase des normes autant que des traces du passé russe et soviétique afin de se fondre plus profondément dans la postmodernité via la globalisation, le néolibéralisme et la démocratie de marché, et d'autres, les socialistes conservateurs, estimant en l'occurrence que la Russie se doit au contraire de célébrer ses racines, de cultiver sa singularité et de repousser autant que possible hors de ses frontières la postmodernité de même que toutes les transformations que celle-ci charrie.

#### - La défense de l'héritage culturel national

Tous les questionnements identitaires des individus comme des collectifs commencent forcément par des interrogations sur leurs origines. En l'occurrence, comme nous l'avons vu dans la première partie, la quasi-totalité des socialistes russes, à l'exception des sociaux-libéraux et des nationaux-bolcheviks dont les catalogues idéologiques sont hétéroclites et les positionnements ambivalents (proximité avec les libéraux pour les premiers et les nationalistes pour les seconds), aspirent tous à l'édification du socialisme. Certes, les conceptions du socialisme dont ils se réclament sont diverses, de même que les moyens qu'ils comptent mettre en œuvre pour parvenir à leurs fins, mais dans l'ensemble, les objectifs théoriques qu'ils se fixent (socialisation des instruments de production, protection des travailleurs, etc.) sont relativement analogues. En revanche, ce qui les distingue très nettement, c'est l'idée qu'ils se font des origines du socialisme, certains, à commencer par les socialistes progressistes, donc postmodernes, estimant que le socialisme est un projet mondial qui reste à construire, d'autres, les socialistes conservateurs, donc



non postmodernes, considérant le socialisme comme une voie nationale (même si cela n'exclut pas forcément de s'inspirer des expériences socialistes de Corée, de Chine, de Cuba, etc.) qui plonge ses racines dans l'histoire russe. En effet, ainsi que nous avons pu l'observer tout au long de ce chapitre, les socialistes postmodernes souhaitent renverser les normes et rompre avec les traditions, ce qui signifie que rien (ou presque) ne trouve grâce à leurs yeux dans le passé de leur pays. Inversement, les socialistes non postmodernes partent du principe que le socialisme est consubstantiel à la terre russe. De leur point de vue, il s'agit du modèle de développement le plus naturel pour la Russie. Qu'ils prennent exemple sur les communes paysannes, les soviets ouvriers, les colonies cosaques, etc., ils sont persuadés que l'histoire a quelque chose à leur apporter et qu'il convient de renouer avec celle-ci pour régénérer leur pays. Autrement dit, alors que les socialistes progressistes empruntent beaucoup de leurs références philosophiques à l'Occident contemporain de manière synchronique et horizontale, les socialistes conservateurs puisent leurs ressources doctrinaires dans la Russie, l'Eurasie ou l'Union soviétique de façon diachronique et verticale. Il en ressort logiquement que, pour les plus collectivistes d'entre eux, le communisme est le mode de vie traditionnel du peuple russe, s'en éloigner revient à renier l'héritage que leur ont légué leurs parents et grands-parents. C'est pourquoi, par exemple, les stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR) se demandent si les Russes ne sont pas porteurs d'une mutation génétique à part entière qui les amènerait à tendre vers toujours plus de collectivisme :

*« Est-ce que les Russes d'aujourd'hui sont collectivistes ? Cette question semble rhétorique et sa réponse paraît tout aussi évidente : oui, ils le sont. Seulement, certains considèrent qu'il s'agit d'une bonne chose et d'autres affirment le contraire. Il est bien connu que les Russes ont conservé le système de l' "obščina" <sup>1696</sup> jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, voire même davantage [si l'on tient compte] des kolkhozes. On ne sait rien d'autre de plus précis ni de plus concret. Il est manifeste que rien d'autre ne peut confirmer la thèse selon laquelle les Russes sont des collectivistes "de nature". Les autres confirmations dont nous disposons sont issues des textes de la littérature classique dans lesquels une sympathie pour le socialisme et les communes paysannes est prégnante. [...] Alors, voilà, les Russes ne sont pas "génétiquement" collectivistes. C'est la vie difficile et dangereuse qu'ils menaient, cette lutte éternelle contre les invasions ennemies et le spectre de la famine, qui les a poussés à devenir collectivistes. »<sup>1697</sup>*

Pour d'autres, la source de ce goût pour le collectivisme est à chercher dans une histoire plus ancienne encore que celle des Russes, puisqu'elle remonterait aux Slaves des temps pré-chrétiens. Car si l'on en croit les nationaux-socialistes du *Nacional'no-Deržavnâ Partiâ Rossii* (NDPR) et les nationaux-anarchistes de la mouvance *Narodnaâ Volâ* (NV), le peuple russe serait depuis toujours

1696 Littéralement la « communauté villageoise », un mode d'organisation rural qui a prévalu pendant des siècles dans la Russie profonde sous la forme de communes paysannes plus ou moins égalitaires et autonomes

1697A. V. Cygankov. Interesnyj vzglâd na pričiny razloženiâ socialističeskogo obščestva [Un point de vue intéressant sur l'origine de la décomposition de la société socialiste]. In : *Trudoros.narod.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.trudoros.narod.ru/akm/news/18-09.htm> (Consulté le 26 septembre 2016)

collectiviste. C'est d'ailleurs ce qui le distinguerait, entre autres, des Européens auxquels il est pourtant génétiquement et culturellement apparenté. D'après eux, ce sens du collectivisme typiquement russe émanerait justement de la tradition de la commune paysanne, c'est-à-dire de ce que l'on appelait jadis « *obšina* ». Par *obšina*, il faut entendre une structure sociale autonome basée sur un mode de production agricole que les villageois administrent eux-mêmes selon des principes communautaires solidaires et dans laquelle les individus sont interdépendants. Dans une *obšina*, la terre n'appartient pas aux particuliers mais à la communauté toute entière, l'entraide y est donc la norme. Pour le NDPR, il faut donc voir dans celle-ci le fondement de la civilisation russe : « *L' "obšina" est une autre tradition génétique du peuple russe. Elle se nourrit des aspirations sociales les plus élevées du socialisme populaire, celui-là même qu'il convient selon nous de régénérer et de réaliser dans la société de même que dans les structures étatiques russes.* »<sup>1698</sup> Les militants de NV ajoutent quant à eux qu'elle est en outre le modèle qui a permis au peuple russe de survivre aux innombrables tragédies qu'il a dû endurer au fil des siècles, du moins avant que la modernité (communisme) ne l'abîme puis que la postmodernité (néolibéralisme) ne l'achève : « *L' "obšina" a sauvé le peuple russe de la barbarie mongole et de la civilisation impériale, des propriétaires terriens à l'européenne et de la bureaucratie allemande.* »<sup>1699</sup> Mais cette vision organique de la société étant encore profondément ancrée dans les mentalités populaires, enfin, d'après ses thuriféraires, les nationaux-socialistes du NDPR ne désespèrent pas, à ce titre, de la restaurer un jour s'ils parviennent à prendre le pouvoir :

*« La société du socialisme populaire réinventera et modernisera l'expérience millénaire des structures populaires de pouvoir ancrées dans des territoires. Les "obšiny"<sup>1700</sup> municipales deviendront une étape intermédiaire [de la transition] des intérêts privés et familiaux en direction des intérêts territoriaux et nationaux. Ce sera un passage obligé de la socialisation des individus. L'administration territoriale se basera sur le système des "obšiny", c'est en leur sein que se dérouleront les élections et devant celles-ci que les élus rendront des comptes. C'est à partir des "obšiny" que se formera le nouveau mécanisme électoral de la verticale du pouvoir : du chef de l' "obšina" jusqu'au Soviet des régions. »*<sup>1701</sup>

Si, comme certains socialistes réactionnaires l'affirment, les normes et les traditions nationales russes correspondent effectivement à un socialisme idéologiquement pur, il n'y a aucune

1698 Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii (NDPR). Manifest Russkogo Narodnogo socializma – III redakciâ [Manifeste du socialisme populaire russe – III<sup>e</sup> partie : la rédaction]. In : *Ndpr.ru*. Mis en ligne le 25 juillet 2011 [non accessible]. Disponible sur : <http://web.archive.org/web/20161201112540/http://ndpr.ru:80/index.php/2011-07-25-16-01-38/125-2011-07-25-16-17-02/1174-manifest-russkogo-narodnogo-sotsializma-iii-redaktsiya> (Consulté le 21 janvier 2015)

1699 Narodnaâ Volâ (NV). Rossiâ narodnaâ protiv Rossii imperskoj [La Russie populaire contre la Russie impérialiste]. In : *Ru.narvol.org*. Mis en ligne le 27 octobre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://ru.narvol.org/rossiya-narodnaya-protiv-rossii-imperskoj/> (Consulté le 8 mars 2015)

1700 Forme plurielle en russe du terme « *obšina* »

1701 Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii (NDPR), art. cit.

raison de ne pas louer son histoire et de ne pas chercher dans le passé les réponses aux questions que l'on se pose au présent. Le poète et musicien punk Egor Letov dont l'influence auprès des socialistes d'aujourd'hui n'est plus à démontrer était d'ailleurs lui aussi de cet avis quand il était encore en vie. En 1994, à un journaliste qui avait soutenu face à lui que le communisme avait été une expérience des plus tragiques pour la Russie, ce dernier avait rétorqué qu'il s'agissait en fait de l'idéologie la plus adaptée aux spécificités culturelles du peuple russe : « *Mais quelles expérimentations [sociales] ? Il n'y en a eu aucune. Il y a seulement eu un processus naturel de construction d'un État russe par le peuple russe. Tout ce qui s'est passé – c'est-à-dire le communisme – vient en réalité du christianisme orthodoxe, de notre vieille culture de l'obšina.* »<sup>1702</sup>

Par conséquent, le renouveau religieux que connaît la Russie depuis la chute du régime soviétique constitue une excellente opportunité de consolider le lien social au sein de la nation en remettant au goût du jour les valeurs traditionnelles. Telle est du moins la position, entre autres, des post-communistes du *Kommunističeskâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), et de leur mouvement de jeunesse de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF), lesquels se sont partiellement détournés de l'athéisme pour embrasser le christianisme orthodoxe et les autres confessions historiques de Russie (judaïsme, islam et bouddhisme). En effet, aussi surprenant que cela puisse paraître, compte tenu du fait que le KPRF est l'héritier direct du Parti communiste d'Union soviétique, il se trouve que ce parti, si l'on fait exception des mouvements nationalistes, constitue assurément l'un des plus fervents défenseurs de l'Église orthodoxe russe et du Patriarcat de Moscou sur la scène politique :

*« La LKSM RF ne se donne pas pour tâche de combattre les religions traditionnelles de Russie (le christianisme orthodoxe, l'islam et le bouddhisme). Nous sommes toutefois opposés à l'expansion sur notre territoire des sectes religieuses violentes ainsi que des organisations extrémistes qui dévoient l'essence des religions traditionnelles et utilisent des postulats religieux en vue de provoquer et de justifier des entreprises illégales. »*<sup>1703</sup>

Il faut dire que le leader du KPRF, Gennadij Zûganov, voit dans le retour à la religion chrétienne le meilleur moyen de préserver la culture historique de son pays et de la transmettre aux générations futures. L'Union européenne en général, et la France en particulier, servent à ce titre assez régulièrement de repoussoir dans ses homélies afin de justifier l'établissement en Russie d'une nouvelle société basée sur des valeurs nationales et patriarcales, puisées tant dans le communisme que dans le christianisme, en vue de lutter contre l'expansion de la postmodernité :

<sup>1702</sup>Dmitrij Agranovskij. Egor Letov: Russkij Proryv [Egor Letov: la Percée Russe]. In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://grob-hroniki.org/article/1995/art\\_1995-12-07a.html](http://grob-hroniki.org/article/1995/art_1995-12-07a.html) (Consulté le 22 septembre 2014)

<sup>1703</sup>Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii (LKSM RF). Programma leninskogo komsomola [Le programme du komsomol de Lénine]. In : *Komsomolrf.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://komsomolrf.ru/ru/official/komsomol-program> (Consulté le 2 juin 2014)

*« En France, 84 % des cas de vandalisme [à caractère religieux] concernent des lieux de culte chrétiens. En Grande-Bretagne, cela fait déjà longtemps que des procédures judiciaires sont en cours pour statuer sur le fait que la compagnie aérienne British Airways, lors de certains vols, interdit à ses employés de même qu'à ses passagers de porter des croix de manière ostentatoire. Les croyants des autres religions ne sont pas soumis à de semblables restrictions. Certains chercheurs reconnaissent même ouvertement que les chrétiens pratiquants sont dorénavant discriminés dans de nombreuses professions. Ils ont du mal à devenir magistrats, médecins, pharmaciens, etc. À ce propos, le cardinal français Paul Poupard a résumé la situation en ces termes : "On se moque des chrétiens à cause de leur foi, les jeunes familles qui veulent avoir beaucoup d'enfants subissent l'ostracisme, les gens qui sont opposés au mariage pour les personnes de même sexe sont accusés d'être "intolérants". Ce sont des formes de persécution plus ou moins apparentes..." Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la Constitution en vigueur dans l'Union européenne évite soigneusement les références à la symbolique, aux idées et aux images chrétiennes. Après avoir renoncé depuis longtemps à la véritable démocratie et à la souveraineté nationale, il semble que l'Occident capitaliste renie et brade désormais la dernière chose qu'il lui reste : le christianisme. »<sup>1704</sup>*

C'est d'ailleurs dans ce dessein que Zûganov et ses zéloteurs louent doublement la figure de Staline dorénavant, du fait que celui-ci n'est pas seulement pour eux le héros de la Seconde Guerre mondiale, mais également le grand réconciliateur qui a su rapprocher le Parti et l'Église dans les années 1940 afin de fédérer toute la population derrière son armée :

*« J. V. Staline avait raison en l'occurrence, il a beaucoup œuvré en faveur de la renaissance du christianisme orthodoxe dans notre pays. Il y a 80 ans de cela, il avait d'ailleurs déclaré : "Si autrefois les esclaves dominés et opprimés de l'immense Empire romain voyaient dans le christianisme une planche de salut, le fait est que le socialisme, de nos jours, pour des millions d'individus, pour les masses des immenses États coloniaux impérialistes, peut devenir (et commence déjà à devenir) le symbole de leur libération". Aujourd'hui, la contiguïté historique du rôle et du destin du christianisme et du communisme n'a jamais été aussi évidente. Un tiers des électeurs du KPRF sont des croyants. Par bien des aspects, notre parti représente le monde du christianisme orthodoxe dans les affaires politiques. Il a toujours défendu les intérêts des croyants et ne cessera jamais de le faire. Plus d'une fois nous avons élevé la voix au nom de la préservation des valeurs chrétiennes nationales, ainsi que de celles de toutes les autres confessions traditionnelles russes. Nous sommes déterminés à user de toute notre influence afin de défendre l'autorité et la réputation de tous les ministres du culte qui sont en butte aux railleries, aux quolibets et aux calomnies. »<sup>1705</sup>*

Pour justifier l'alliance du christianisme et du communisme, au nom de l'unité historique et civilisationnelle russe, Zûganov n'hésite pas à citer les mots pour le moins élogieux de l'archevêque Luka (1877-1961), un saint orthodoxe, qui officiait du temps de Staline : *« Staline a préservé la Russie, il a montré sa signification au monde entier. C'est pourquoi, en tant que chrétien orthodoxe*

---

1704G. A. Zûganov. Zašitim naši nacional'nye cennosti i svâtyni! [Défendons nos valeurs et nos reliques nationales !]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 21 juillet 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://kprf.ru/rus\\_soc/108469.html](https://kprf.ru/rus_soc/108469.html) (Consulté le 28 février 2015)

1705Ibid.

*et patriote russe, je m'incline humblement devant lui.* »<sup>1706</sup> Il faut dire que, bien que de nombreux partisans du KPRF soient officiellement opposés à tout « révisionnisme » de la période stalinienne, il n'en reste pas moins qu'ils ont une vision très singulière de l'œuvre de Staline, puisqu'ils sont persuadés que si l'héritage de ce dernier n'avait pas été inopportunément liquidé par Khrouchtchev et ses continuateurs, l'Union soviétique aurait accompli l'unification du Parti et de l'Église et se serait dirigée vers un modèle de société mixte mêlant communisme et christianisme. C'est sans doute pourquoi autant de socialistes rêvent d'un retour de Staline, ou plutôt de l'émergence d'un nouveau Staline, afin que celui-ci termine ce que son prédécesseur avait commencé :

*« Aujourd'hui, à l'intérieur de leur être, les peuples russes n'acceptent plus la destruction de leur âme [collective], mais en l'absence d'une idée unificatrice, d'un parti de rassemblement et d'un leader fédérateur, ils s'éteignent silencieusement en signe de protestation contre la vivisection qu'ils subissent. Et ils attendent le jour où viendra un nouveau Staline pour partir à sa suite et reconquérir avec lui l'idée russe. »*<sup>1707</sup>

Inversement, pour les socialistes postmodernes qui entendent tirer un trait sur l'histoire de la Russie, le passé s'apparente à un éternel recommencement duquel surgit régulièrement le monstre du fascisme et de l'autocratie affublé d'un masque différent. Tant que l'autorité et la hiérarchie n'auront pas été abolies, que les frontières nationales et les barrières sociales ne seront pas tombées, les individus ne pourront jamais s'émanciper. C'est pourquoi, par exemple, les anarcho-syndicalistes de la *Mežprofessional'nyj Soûz Trudâsihsâ* (MPST), estiment que la Russie de Poutine, l'Union soviétique de Brejnev et l'Empire du tsar Nicolas II ne constituent en quelque sorte qu'une seule et même entité politique et philosophique dont seule la forme a varié au fil des siècles :

*« Poutine, ce n'est pas seulement le Eltsine d'aujourd'hui, mais aussi le Brejnev de notre époque. Et le Nicolas II aussi. Après la destitution de ce dernier, la révolution a éclaté et mené à l'effondrement de l'Empire russe. Après la mort de Brejnev, les tentatives infructueuses de Andropov de réformer le système, puis celles de Gorbatchev de le refonder avec sa perestroïka, ont conduit à l'écroulement de l'URSS. Après la mort ou la révocation de Poutine, la dissolution de la Russie est tout à fait possible. [...] Si l'on tient compte du fait que l'URSS était l'héritière de l'Empire russe et la Fédération de Russie celle de l'URSS, on peut en déduire qu'il s'agit de la désagrégation d'un même pays en trois étapes. Deux se sont déjà produites. La troisième pas encore, mais il y a de très fortes chances qu'elle survienne dans un avenir proche. »*<sup>1708</sup>

Dans un même ordre d'idées, les trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe*

---

1706 *Ibid.*

1707 Vladimir Moskovskij. *Demokratiâ ili narodovlastie* [La « démocratie » et la « narodovlastie »]. In : *Cprfspb.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://cprfspb.ru/1782.html> (Consulté le 4 mai 2017)

1708 *Mežprofessional'nyj Soûz Trudâsihsâ* (MPST). *O vozmožnom raspade Rossii i o ego posledstviâh* [Sur l'écroulement possible de la Russie et ses conséquences]. In : *Mpst.org*. Mis en ligne le 5 avril 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://mpst.org/teoriya/o-vozmožnom-raspade-rossii-i-o-ego-posledstviyah/> (Consulté le 17 juillet 2016)



*Dviženie* (RSD) perçoivent dans la Russie contemporaine suffisamment de réminiscences du fascisme italien et du nazisme allemand pour opiner que le régime de Poutine, en raison des slogans nationalistes qui accompagnent son néolibéralisme et de la conception pour le moins autoritaire qu'il promeut de la démocratie, porte les stigmates de l'hydre fasciste :

*« La classe dirigeante russe se caractérise davantage par son cynisme et son absence totale de principes que par son attachement fanatique à des valeurs réactionnaires. Néanmoins, ce polymorphisme permet au régime de jongler librement avec différentes idéologies : du néolibéralisme jusqu'au stalinisme soviétique en passant par le monarchisme et le cléricisme chrétien orthodoxe. La partition que joue le nationalisme ethnique est destructrice pour un pays multinational comme le nôtre. Elle se fait particulièrement entendre dans la rhétorique dite du "monde russe". Les événements de ces cinq dernières années (les protestations des places Bolotnaâ et Maïdan, l'annexion de la Crimée, la guerre du Donbass, les sanctions occidentales, la catastrophe économique en cours, etc.) ont forcé le régime à reprendre à son compte de façon de plus en plus insistante des idées et des méthodes issues de l'arsenal idéologique du nazisme que l'on considèrerait aussi à l'époque comme des instruments efficaces pour lutter contre la crise. Nous nous heurtons à une propagande gouvernementale d'une violence et d'un totalitarisme sans précédent, à une chasse ouverte aux "traîtres à la nation" et aux "agents de l'étranger", à un soutien officiel au fondamentalisme religieux (sous le patronage de l'Église orthodoxe russe, des mouvements "Bož'â volâ"<sup>1709</sup> et "Sorok sorokov"<sup>1710</sup>, etc.) et à l'impérialisme panrusse du NOD<sup>1711</sup>, à la discrimination de groupes sociaux et ethniques (comme les LGBT, les travailleurs immigrés, rappelons-nous, à ce titre, des ratonnades massives qui se sont produites la veille des élections municipales de Moscou et visaient les citoyens turcs et ukrainiens), à des assassinats et des répressions politiques. Il se passe exactement la même chose que dans l'Allemagne et l'Italie des années 1930, un nouvel Empire russe est en train d'essayer de sortir des limites de sa sphère d'influence traditionnelle (du moins c'est ainsi qu'il voit l'espace post-soviétique) en s'ingérant dans les jeux impérialistes auxquels se livrent les grandes puissances dans le Proche-Orient. »<sup>1712</sup>*

Le fascisme que dénoncent les socialistes progressistes, à l'instar de l'hydre de Lerne vaincue par Hercule, n'en finit pas de se régénérer. Chaque fois qu'une de ses têtes est coupée, une nouvelle apparaît aussitôt. Ces derniers considérant que ce fascisme anhistorique se nourrit des normes et des traditions, ils postulent que s'ils parviennent à éradiquer toutes les sortes d'inégalités et de disparités tant dans la nature que dans la culture, ses têtes cesseront enfin de repousser et l'humanité sera libérée de son joug pour toujours. Par conséquent, l'antifascisme qu'ils professent, à l'instar du fascisme qu'ils abhorrent, n'a pas grand-chose à voir avec l'antifascisme historique, celui

1709 Soit la « Volonté de Dieu » en français, un mouvement chrétien orthodoxe nationaliste et traditionaliste

1710 Soit « Quarante fois Quarante églises » en français, une expression désignant la prégnance de l'Église orthodoxe dans l'identité culturelle et religieuse moscovite. En 2012, elle a donné son nom à un mouvement nationaliste et traditionaliste qui s'est formé à l'issue de la performance réalisée par le groupe de punk Pussy Riot à l'intérieur de la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou

1711 Soit le « *Nacional'no-Osvoboditel'noe Dviženie* », à savoir le « Mouvement de Libération Nationale » en français, une organisation nationaliste, traditionaliste et impérialiste

1712 *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie (RSD). Rossii nužna antifašistskaâ revolúciâ [La Russie a besoin d'une révolution antifasciste].* In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 19 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://anticapitalist.ru/archive/analiz/antifashizm/2004.html> (Consulté le 5 septembre 2016)

de la résistance au nazisme, puisqu'il se positionne comme un antifascisme post-fasciste, c'est-à-dire comme un antifascisme qui s'exerce non pas contre le fascisme en tant que tel, celui-ci ayant disparu, mais contre ce qui est identifié plus ou moins arbitrairement comme ses survivances et ses résurgences (nationalisme, traditionalisme, etc.).

#### - L'articulation paradoxale du fascisme et de l'antifascisme

La dernière grande ligne de fracture en relation avec la postmodernité consiste en la dépréciation ou la valorisation de l'autorité à travers la dévaluation ou la réévaluation des normes et des traditions. Peu importe l'angle par lequel les standards sociaux et moraux sont abordés (le sexe, le genre, etc.), les socialistes russes n'ont d'autre possibilité désormais que de se prononcer pour l'accroissement (progressisme) ou le ralentissement (conservatisme) de leur déconstruction. Cette problématique est particulièrement prégnante dans la distinction qu'établissent les socialistes postmodernes entre le fascisme et l'antifascisme. Car loin de désigner l'idéologie qui domina l'Italie de 1922 à 1945 et son pôle opposé, la résistance antifasciste, le fascisme et l'antifascisme sont en fait compris comme des notions politiques et philosophiques extrêmement extensives qui correspondent à la conception maximaliste d'un pouvoir absolu et arbitraire et à la résilience à celui-ci. Autrement dit, pour les socialistes les plus progressistes, toute expression d'autorité constitue potentiellement un fascisme et tout rejet de celle-ci un antifascisme. Dès lors, ce qui distingue les formations socialistes dans leur ensemble, qu'elles soient progressistes ou conservatrices, ce n'est pas tant le zèle qu'elles mettent dans leur rejet du fascisme, toutes se positionnant sans exception comme antifascistes, que l'extensibilité qu'elles accordent à ce concept. Ainsi, pour les socialistes postmodernes, l'autorité parentale, professorale, gouvernementale, etc., tient invariablement lieu de fascisme en puissance, toute contrainte ou entrave à la liberté individuelle étant perçue comme une manifestation de la tyrannie de l'arbitraire.

En revanche, pour les socialistes non postmodernes, vraisemblablement en raison de leur attachement à l'histoire, le fascisme est entendu dans un sens beaucoup plus restrictif, puisqu'il ne désigne pour une grande part que la symbolique, les idées ou les méthodes employées, entre autres, par le régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale. Cela signifie donc que les socialistes ne voient pas le fascisme de la même façon. Les visions discordantes de ces derniers à propos de la guerre civile ukrainienne sont à ce titre particulièrement éclairantes, sachant que tant les partisans des séparatistes pro-russes que les défenseurs du régime de Kiev accusent leurs adversaires d'être des « fascistes ». En l'occurrence, les socialistes postmodernes étant dans l'ensemble plutôt tournés vers l'Occident culturellement, ceux-ci sont plutôt favorables au gouvernement ukrainien,



notamment en raison de sa politique de tolérance vis-à-vis des minorités culturelles et sexuelles et de sa volonté de coopérer avec l'Union européenne et les États-Unis. De leur point de vue, les insurgés pro-russes sont des fascistes, car ils prônent des valeurs nationalistes ou communistes autoritaires et soutiennent le Kremlin. Inversement, les socialistes non postmodernes se rangent du côté des combattants pro-russes du Donbass. Ils estiment que ceux-ci mènent une guerre juste de libération nationale et voient dans l'armée ukrainienne une nouvelle Wehrmacht, laquelle cherche selon eux à éradiquer les Russes en tant peuple de même que leur langue et leur culture. Autrement dit, ce ne sont pas seulement deux conceptions du socialisme qui s'affrontent bien souvent sur la Toile par le biais de la question ukrainienne, mais également deux conceptions radicalement différentes du fascisme et de l'antifascisme. Il en ressort que, pour les anarcho-sindicalistes de la *Konfederaciâ Revolûcionnyh Anarho-Sindikalistov-rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Associacii Trudâsihsâ* (KRAS-MAT), par exemple, le pouvoir en général et le fascisme sont à peu près des phénomènes identiques, puisqu'il s'agit de deux modes de subordination qui ne se démarquent que par leur degré d'arbitraire :

*« Le pouvoir, c'est quand tu as des privilèges, quand des individus (ou des groupes) ordonnent et que d'autres obéissent. C'est quand tu as un morceau de viande bien gras alors que d'autres meurent de faim et que tu trouves ça normal, puisque le peuple, sans toi, n'est rien d'autre qu'un troupeau sans berger. C'est quand tu reçois la moitié (ou plus, ce n'est pas la quantité qui importe, mais le principe) des bénéfices tandis que le reste de tes "compagnons d'armes" se partage le reste. C'est une forme d'influence suivant laquelle un individu, un groupe ou une organisation a la possibilité de changer le comportement d'autres personnes en dépit de leur volonté. C'est une autorité qui possède la faculté de soumettre à son bon plaisir, de diriger ou de commander les actions des autres personnes. C'est quand une poignée d'individus ont des droits alors que des masses de gens n'ont que des devoirs. »*<sup>1713</sup>

Dans un même ordre d'idées, si l'on en croit les anarchistes antifascistes de la mouvance *Antifašistskoe Soprotivlenie* (AS), c'est dans la propension des individus et des collectifs à rechercher le pouvoir pour plier à leur volonté ceux qui ne pensent pas comme eux que réside la puissance d'attraction du fascisme :

*« Les gens ne deviennent pas fascistes parce qu'ils trouvent leurs idées convaincantes. Ils deviennent fascistes pour la même raison que d'autres entrent chez les flics ou font de la politique : pour exercer du pouvoir sur les gens. Notre but, c'est de montrer que les actions que mènent les fascistes ne permettent pas d'acquérir de l'autorité, que cela ne les conduit qu'à se faire humilier publiquement. C'est le seul moyen de bloquer la source depuis laquelle affluent les membres potentiels du mouvement fasciste. »*<sup>1714</sup>

---

1713K. S. Bessmerntyj. Anarhisty i princip partijnosti [Les anarchistes et le principe de l'appartenance partisane]. In : *Aitrus.info*. Mis en ligne en septembre 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://aitrus.info/node/927> (Consulté le 19 octobre 2014)

1714Antifašistskoe Soprotivlenie (AS). O svobode slova dlâ fašistov [À propos de la liberté d'expression des fascistes].

De ce fait, dans l'esprit des socialistes postmodernes, toute forme ordonnée de la société constitue un fascisme en état d'hibernation susceptible se réveiller à tout moment. C'est ce qui explique pourquoi, du point de vue des socialistes démocrates de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), l'antifascisme revient à lutter contre toutes les discriminations et toutes les hiérarchies, ce qui suppose, selon eux, de détruire les normes et les traditions, soit de procéder à ce qu'ils définissent eux-même dans leur programme comme « *une prophylactique du fondamentalisme religieux, du nationalisme, du sexisme, de l'homophobie, de l'âgisme et de l'esthétique fasciste.* »<sup>1715</sup> Il est vrai que les socialistes postmodernes ont bien souvent une conception assez singulière du fascisme et de l'antifascisme. Celle-ci se fonde sur le postulat qu'ils vivent dans un environnement ultra-violent, dominé par des légions fascistes au service d'un appareil étatique extrêmement répressif, ce qui les autorise, de leur point de vue, à user à leur tour de la violence de façon préventive selon un syllogisme relativement douteux : les fascistes sont violents, nous luttons contre la violence des fascistes, nous avons donc le droit d'employer légitimement et préventivement la violence contre les fascistes au motif que ces derniers sont ouvertement ou secrètement violents. Dès lors, tout ce qui est identifié comme du fascisme est susceptible de recevoir un déferlement de brutalité. Et comme on peut le voir dans ce portrait que dresse de lui un militant anonyme de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD), tout ce qui n'est pas antifasciste ou presque (anarchiste, féministe, écologiste, etc.) s'apparente déjà presque à du fascisme :

*« J'ai 23 ans, j'habite à Moscou. Je suis un anarchiste, un antifasciste, un végan. Je suis féministe parce que la philosophie anarchiste ne prône pas seulement la libération de la classe ouvrière, mais celle de tous les individus en général. Je fais partie de la mouvance "Avtonomnoe Dejstvie", c'est une organisation communiste et libertaire. Le communisme est un système économique dans lequel l'homme travaille selon ses moyens et gagne selon ses besoins, et si quelqu'un est opposé à cela, alors soit c'est un idiot, soit c'est un accro du boulot. J'appartiens aussi au mouvement d'écologie radicale "Hraniteli radugi"<sup>1716</sup>. Je suis matérialiste, je ne crois pas en l'existence d'une force supérieure. »<sup>1717</sup>*

Toutefois, la présentation à laquelle se livre ce jeune homme prend rapidement une tournure beaucoup plus radicale, notamment lorsque celui-ci se met à expliquer les raisons pour lesquelles il n'a pas de petite amie. D'après lui, en effet, les relations monogames sont avilissantes pour les femmes, du fait que ce sont des reliquats du patriarcat qui n'ont d'autre objectif que de les soumettre aux hommes :

---

In : *Antifa.fm*. Mis en ligne le 21 février 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://antifa.fm/161/2011/02/rolling-thunder-9> (Consulté le 29 novembre 2016)

1715Abesalom Nartov, art. cit.

1716Soit les « Protecteurs de l'Arc-en-ciel » en français, un mouvement anarchiste d'écologie radicale autrefois très actif en Russie et en Biélorussie, mais en état de veille depuis quelques années

1717Mariâ Filippenko. Antifa, kotoryj ne hočet byt' antifa [Un antifa qui ne veut pas être un antifa]. In : *Colta.ru*. Mis en ligne le 20 mai 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://os.colta.ru/society/projects/12852/details/10143/> (Consulté le 14 août 2012)

*« En ce moment, je n'ai pas de copine, je suis libre comme l'air. C'est parce que je considère que les relations monogames sont une survivance de la société patriarcale. Tu ne peux pas dire des trucs du genre "ma" copine ou "ta" copine ! Désirer que quelqu'un s'attache à toi, cela revient à traiter cette personne comme un objet. »<sup>1718</sup>*

Ce point de vue très tranché sur le couple et la famille est en outre renforcé par un mépris non feint pour tous ceux qui s'adonnent consciemment ou inconsciemment à l'exploitation sexuelle des femmes au prétexte de les chérir, sachant qu'un militant pur et dur, quant à lui, n'a pas de temps à perdre avec la bagatelle, s'il a de l'amour à revendre, c'est pour l'humanité toute entière :

*« Je peux à tout moment prendre un boulot dans une entreprise, m'acheter une voiture, trouver une femme et vivre une vie vide de sens. Mais je sais que 9 millions de gens meurent de faim chaque année, que les fascistes tuent des centaines de personnes et en tabassent des milliers d'autres. Et je voudrais que les autres gens aient le même choix que moi, qu'ils puissent choisir : manger ou ne pas manger, travailler ou ne pas travailler. »<sup>1719</sup>*

Cependant, la cible privilégiée de ce jeune homme n'est pas le patriarcat en particulier, mais le fascisme en général. Pas le fascisme au sens courant de ce terme, soit encore une fois le mouvement politique circonscrit à l'Italie de Mussolini et à ses différentes expressions allemandes, roumaines, etc., mais un fascisme plus ou moins fantasmatique qui recouvre toute tentative d'exercer une certaine forme d'autorité. Cette nuance a son importance. Car à partir du moment où s'opère une discrimination (entre populations endogènes et exogènes, entre hommes et femmes, entre hétérosexuels et non-hétérosexuels, etc.), pour cet anarchiste postmoderne, cette distinction est à entendre comme une ségrégation patente, voire comme un crime de masse en puissance. C'est cette analogie quelque peu manichéenne qui lui permet de justifier, au nom du salut public, l'emploi de méthodes extrêmement coercitives pour combattre les fascistes, ou du moins ceux qu'ils désignent comme tels :

*« Pour moi, le fascisme est une vision du monde basée sur la propagande de la violence et le culte de l'esprit de corps, sur l'affirmation qu'un groupe peut être meilleur qu'un autre. Il existe un nom pour chaque type de discrimination : le sexisme (discrimination selon le sexe), le racisme (discrimination selon la couleur de peau), le nazisme (discrimination selon la nationalité), le spécisme (quand tu considères que certains types de gens ou d'animaux valent mieux que d'autres), etc. [...] Les fascistes font l'apologie de la violence, c'est pour ça que je pense que si un individu fait quelque chose qui va dans ce sens, celui-ci doit ressentir jusque dans sa peau ce que ça signifie. Alors, nous, on va le voir et on lui montre ce que c'est que la violence. »<sup>1720</sup>*

Mais le fascisme n'est pas seulement le mal absolu, il est également une maladie sociale aussi endémique que morbide. Car personne n'est à l'abri de la peste brune. Même un anarcho-

---

1718Ibid.

1719Ibid.

1720Ibid.

communiste convaincu est susceptible de s'égarer à tout moment et de faire le lit du Malin en nourrissant des pensée coupables, notamment s'il se met soudain à opiner que les intérêts de la majorité prévalent sur ceux des minorités, ce qui fait quand même beaucoup de fascistes potentiels à combattre :

*« Les fascistes peuvent être nationalistes, mais pas forcément. Par exemple, l'URSS, en tant que régime totalitaire, n'était pas nationaliste, puisque l'Union soviétique comprenait de nombreux peuples. Mais il fallait qu'ils sacrifient leurs intérêts au profit du Parti. Les fascistes, ce sont des gens qui considèrent que les intérêts du régime sont plus importants que ceux des individus et de la société. »<sup>1721</sup>*

Compte tenu du fait que ses innombrables ennemis se dissimulent dans toutes les couches de la société, cet antifasciste considère qu'il a le droit de porter des armes en toutes circonstances, au motif qu'il lui est nécessaire de se défendre contre les hordes de nervis qui le submergent lorsqu'il sort dans la rue :

*« Je porte une bombe lacrymogène et un petit couteau. Ce n'est pas pour attaquer, mais pour me défendre. Je n'aime pas me bagarrer, mais j'estime que c'est parfois nécessaire. C'est comme un médicament : si tu es malade, tu prends un remontant. Ce n'est pas agréable, mais il faut en passer par-là. La violence, c'est pareil. »<sup>1722</sup>*

Pourtant, quelques lignes plus loin, ce même militant se contredit et fait état d'une expédition punitive contre un groupuscule fasciste dont le mode opératoire, en dépit de son dramatique dénouement, ne s'apparente en rien à de la légitime défense :

*« Une fois, nous sommes tombés sur des "boneheads" (des skinheads nazis) On était une vingtaine et ils n'étaient que 10. On leur est partis après, mais ensuite on s'est retrouvés face à une cinquantaine d'entre eux. Ils nous ont pourchassés. Voilà ce qui se passe quand on joue à quitte ou double ! Croyez-moi, c'était vraiment flippant. »<sup>1723</sup>*

Paradoxalement, comme le montre la trajectoire de ce jeune homme, alors que les socialistes postmodernes identifient toute conception hiérarchique ou presque comme une résurgence du fascisme, ils n'associent pas pour autant leur appétence pour le désordre à un ordre renversé. Partant du principe que toute construction sociale – une construction ne pouvant logiquement être que structurée et organisée – se fonde sur une conception ordonnée de la réalité qu'il est nécessaire de déconstruire pour pouvoir ensuite la reconstruire, ils justifient par la même occasion l'application de méthodes autoritaires (destruction des anciens ordres inégalitaires) en vertu d'un idéal libertaire (édification de nouveaux ordres égalitaires). En effet, leur conception du fascisme étant pour le moins extensive, toutes les interactions suspectes de verticalité sont accusées de favoriser la

---

1721Ibid.

1722Ibid.

1723Ibid.

renaissance du fascisme : l'autorité des parents sur les enfants, des maîtres sur les élèves, des cadres sur les employés, des gouvernants sur les administrés, des natifs sur les étrangers, des humains sur les animaux, des vivants sur les objets, etc. Ce postulat repose toutefois sur une triple contradiction difficilement surmontable. Tout d'abord, aucune structure humaine, même la plus libertaire et la plus égalitaire qui soit, ne peut jamais s'affranchir totalement des systèmes hiérarchiques, du fait que toutes les organisations sociales sont forcément composées d'individus aux compétences diverses et aux connaissances variées. Ainsi, dès lors que les individus entrent en interaction, des pôles de pouvoir se forment et des leaders émergent. Ensuite, le socialisme postmoderne ne peut lui-même échapper à la verticalité inhérente aux processus de transmission bien qu'il la réprouve officiellement : l'antifascisme, par exemple, possède une histoire, des symboles, des mythes et des figures, il est donc nécessaire que des militants disposant de plus d'autorité que d'autres dans ce domaine diffusent au reste du groupe la geste de leur généalogie doctrinaire. Enfin, dans l'élaboration de leur catalogue idéologique, les socialistes progressistes ne peuvent faire l'impasse sur les modes de sélection, d'organisation et de hiérarchisation des informations à leur disposition. Car même le postulat sur lequel s'appuie leur conception du fascisme et de l'antifascisme, conformément auquel les sociétés humaines se divisent entre les fascistes (conscients ou inconscients) qui contrôlent les appareils de pouvoir dans toutes les sphères de la vie sociale et les antifascistes qui leur résistent héroïquement, suppose d'établir des hiérarchies, ne serait-ce qu'entre les antifascistes, soit les individus dotés d'aptitudes supérieures leur permettant de débusquer les fascistes partout où ils se cachent grâce à leur extraordinaire sens de la vertu et de la justice sociale, et le reste de l'humanité qui oscille entre la veulerie ordinaire (le fascisme du quotidien) et la férocité la plus morbide (le fascisme à l'état pur). C'est pourquoi leur doctrine fonctionne par des associations d'idées qui ne reposent que sur des interprétations subjectives de la réalité : une action, une information, une pensée, voire même une arrière-pensée, peuvent être considérées comme fascistes, même si celles-ci n'ont absolument rien à voir avec les événements qui se sont produits en Allemagne et en Italie il y a plus de soixante-dix ans, simplement parce que les mécanismes qui ont participé à leur production, leur distribution et leur interprétation ont été désignés comme tels par des individus ou des groupes identifiés comme des autorités antifascistes par les socialistes postmodernes. En conséquence, aussi antinomique que cela puisse paraître, il arrive bien souvent que le libertarisme des socialistes progressistes tourne à l'autoritarisme lorsqu'il est question du fascisme et de l'antifascisme, comme le montrent ici ces propos des anarchistes de AS :

*« Nous nous opposons aux fascistes à cause de ce qu'ils font, et non de ce qu'ils disent. Nous ne sommes pas contre la liberté d'expression, nous sommes contre le fait qu'ils promeuvent une idéologie basée sur la haine et la terreur. Nous n'avons pas la possibilité*

*de les censurer, alors ils continuent de répandre leur littérature pleine de haine contre la nature humaine dans la presse écrite et de la publier sur la Toile grâce à la "bienveillante neutralité" du marché capitaliste. »<sup>1724</sup>*

Ces anarchistes soutiennent en effet dans la même phrase qu'ils ne sont pas contre la liberté d'expression en général, sauf si celle-ci propage la haine et la terreur en particulier, ce qui ne leur semble étonnamment pas contradictoire. En agissant de la sorte, ces socialistes postmodernes tombent pourtant dans le même piège que le Kremlin lorsque celui-ci réprime la liberté d'expression de certains blogueurs ou journalistes au motif que ces derniers appelleraient soi-disant à la violence contre l'État ou des populations ciblées. Dans ces conditions, en quoi la censure opérée par le régime de Poutine serait-elle moins légitime que celle que ces socialistes réclament au nom de la protection des plus faibles ? Car comme nous avons pu le voir dans la seconde partie, les censeurs ne demandent jamais l'excommunication de leurs propres opinions. Ils visent toujours celles que professent leurs concurrents et leurs opposants. Par conséquent, il est assez paradoxal que les anarchistes de la mouvance AS reprochent au gouvernement de pratiquer la censure et la répression, alors que s'ils étaient au pouvoir, ils feraient vraisemblablement la même chose, à ceci près qu'ils cibleraient d'autres groupes de population. Le problème de cette prolifération des doubles standards moraux est qu'elle paralyse les organisations socialistes de sensibilité postmoderniste en les empêchant d'analyser sereinement les questions de société les plus brûlantes de peur de faire le jeu du fascisme. Cette impossibilité à formuler clairement sa pensée sans passer par des circonlocutions plus ou moins heureuses se fait tout particulièrement sentir dans un article de 2016 que les trotskistes de la *Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ* (MMT) ont consacré aux agressions sexuelles commises par des clandestins africains dans la ville Cologne, en Allemagne, à l'occasion des festivités du Nouvel An. Dans ce texte, les membres de la MMT se sont en effet évertués à ne pas distinguer trop nettement les victimes de leurs agresseurs, car cela reviendrait selon eux à hiérarchiser, et donc à discriminer. C'est pourquoi, en relayant la presse allemande, ils ont préféré accuser en des termes très vagues le sexisme et le racisme afin de ne surtout pas faire de lien entre la nationalité et la culture des assaillants et les attaques perpétrées lors de cette funeste soirée. Au final, les partisans de la MMT en ont conclu que tout le monde était responsable, mais que personne n'était coupable, puisque ces agressions n'étaient que le résultat de la combinaison du sexisme (domination patriarcale exercée par les hommes sur les femmes) et du racisme (frustration sexuelle des hommes immigrés discriminés) :

*« Le sexisme comme le racisme sont deux excellents instruments de domination que la classe dirigeante utilise pour diviser la classe ouvrière. Cela nous empêche de nous unir*

---

<sup>1724</sup>Antifašistskoe Soprotivlenie (AS), art. cit.

*pour combattre ensemble. Tant que la société dans son ensemble reste tolérante vis-à-vis des violences sexuelles comme des violences conjugales, les hommes qui sont exploités dans le monde du travail conserveront la possibilité de rester au moins les "boss" par rapport aux femmes. C'est la même chose avec le racisme. Si les ouvriers font porter [aux migrants] la responsabilité de leurs difficultés sociales, alors ceux qui les exploitent peuvent continuer à dormir sur leurs deux oreilles. »*<sup>1725</sup>

Dans un même ordre d'idées, suite aux agressions de Cologne, sur leur compte Twitter, les post-marxistes du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie* (NKD) ont relayé un article paru dans la presse allemande dans lequel il était rapporté que des tracts censés apprendre aux migrants à bien se comporter avec les femmes européennes avaient été distribués dans plusieurs villes allemandes. Si l'on en croit le tweet posté par les activistes du NKD, une telle campagne d'éducation sexuelle ne ferait pas de mal aux hommes russes non plus : « *Ça ne serait pas mal si nous pouvions marteler dans les cerveaux des Russes ces brochures imagées européennes destinées aux migrants* »<sup>1726</sup>. Nonobstant le fait qu'en dépit de leurs défauts les hommes russes ne se soient pas livrés depuis la Seconde Guerre mondiale à des agressions sexuelles aussi massives que celles qui ont eu lieu en Allemagne lors du Nouvel An ou pendant les événements du Printemps arabe sur la place Tahrir, au Caire, il s'agit pour les socialistes postmodernes d'amalgamer certains hommes en raison de leur sexe, tant que ceux-ci sont considérés comme majoritaires (Russes), tout en refusant dans le même temps d'en amalgamer d'autres sur des critères nationaux ou religieux, du fait qu'ils sont jugés minoritaires (non-Russes). En d'autres termes, les socialistes progressistes trouvent qu'il est fasciste de stigmatiser les agresseurs de Cologne sur la base de leur appartenance religieuse ou ethnique, au motif que ces derniers sont issus de cultures supposément minoritaires, et estiment qu'il est antifasciste de blâmer les cultures majoritaires sur des critères identiques. Toutefois, même parmi les socialistes les plus en pointe dans le postmodernisme, ce positionnement extrémiste ne fait pas l'unanimité. C'est pour cela que les anarchistes de la mouvance *Narodnaâ Samooborona* (NS) dénoncent par exemple ces associations d'idées spécieuses et refusent d'alimenter une dynamique haineuse qu'ils jugent funeste pour l'avenir du socialisme :

*« L'idée selon laquelle tous les Blancs seraient racistes, tous les hommes seraient sexistes, que la lutte contre les inégalités signifierait la lutte contre les hommes et les Blancs, est elle-même à son tour une autre forme de xénophobie. Si tu appelles les gens à se rassembler sur la base de leur couleur de peau ou de leur genre, suivant cette logique, cela veut dire que tous les hommes doivent s'unir dans la lutte pour l'exploitation des femmes, que tous les Blancs doivent combattre ensemble contre les non-Blancs. Au final, cela revient à justifier le nationalisme, le racisme, l'antisémitisme, le sexisme, le nazisme, etc. Et il se*

---

1725Natali Cirman Ganc. Kël'n: Seksual'noe nasilie i razizm [Cologne : la violence sexuelle et le racisme]. In : *1917.com*. Mis en ligne le 8 janvier 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.1917.com/XML/O3vjRDjOV+8wWUMI-y9R-3-n4II.xml> (Consulté le 22 décembre 2016)

1726Novoe Kommunističeskoe Dviženie (NKD). In : *Twitter*. Mis en ligne le 3 février 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://twitter.com/Communist\\_ru/status/695151935255617537](https://twitter.com/Communist_ru/status/695151935255617537) (Consulté le 10 novembre 2016)



*trouve justement que les xénophobes et les apôtres de la tolérance la plus agressive prônent conjointement la lutte des races, des nations, des genres, etc., ils opposent les gens les uns contre les autres. [...] Ceux qui promeuvent la lutte d'un genre, d'une couleur de peau ou d'une nationalité contre les gens d'une autre couleur de peau, d'un autre genre ou d'une autre nationalité sont objectivement des xénophobes qui poussent les gens simples à se combattre les uns les autres. En fin de compte, ils servent les intérêts du capital. »<sup>1727</sup>*

## - Conclusion du chapitre

Le premier chapitre de la dernière partie nous a permis de plonger en profondeur dans les territoires informationnels socialistes disséminés à l'intérieur du segment russe de l'Internet et de découvrir ainsi plus en détail les mécanismes au moyen desquels de nouvelles combinaisons politiques et métapolitiques affleurent par le truchement des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Nous avons vu que les socialistes russes ne sont pas seulement engagés contre le Kremlin ou leurs rivaux de l'opposition libérale et nationaliste dans une bataille virtuelle pour le monopole des instruments de production du réel, mais également contre leurs concurrents, soit les socialistes professant des doctrines discordantes, à l'intérieur du champ idéologique du socialisme post-soviétique. En l'occurrence, les lignes de fracture autour desquelles se structurent dorénavant les organisations se réclamant de l'héritage symbolique du socialisme historique sont pour une grande part issues des transformations sociales et sociétales qui ont émergé dans la Russie contemporaine consécutivement à l'irruption de la postmodernité. À ce titre, nous avons pu constater que les identités de sexe, de genre et de sexualité jouent un rôle de plus en plus prépondérant dans la construction des nouvelles revendications partisans, sachant que certains socialistes sont désormais particulièrement enclins à se confondre entièrement dans le changement de paradigme civilisationnel et culturel que constitue la transition vers la postmodernité, au point de se présenter comme l'avant-garde de l'intersectionnalité et de la multitude, alors que d'autres, au contraire, restent foncièrement attachés aux identités collectives et individuelles inhérentes à la modernité et refusent, par conséquent, de s'accommoder de bouleversements qu'ils jugent éminemment délétères pour la société, voire même pour l'humanité d'une manière générale. Il se trouve en effet que les technologies de l'information et de la communication sont propices à exacerber les conflits de cet ordre, étant donné que, sur les réseaux sociaux de même que sur les sites d'actualité, les narrations identitaires s'affrontent en temps réel, au moyen de mots et de symboles, chaque camp s'efforçant ainsi d'apparaître vis-à-vis de ses adversaires et partenaires pour

---

<sup>1727</sup>Avtonom. Nišeta anarhizma [La misère de l'anarchisme]. In : *Naroborona.info*. Mis en ligne le 17 août 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://naroborona.info/2015/08/17/nishheta-anarhizma/> (Consulté le 3 septembre 2015)

celui se situant du « bon » côté de l'éthique et de la morale, certains estimant que leurs positionnements idéologiques ne reflètent rien d'autre que le seul et unique sens de l'histoire, d'autres postulant qu'ils ne font que défendre des axiomes élémentaires au nom d'une vision organique et traditionnelle des communautés humaines. Les premiers, les socialistes que nous avons ici qualifiés de postmodernes, progressistes et libéraux, considèrent que, puisqu'ils sont de leur point de vue plus éclairés que la moyenne de leurs compatriotes, ont parfaitement le droit de prôner la disparition des normes et l'effacement des frontières et les seconds, à savoir les socialistes modernes, conservateurs et antilibéraux, opinent que la nature et la culture s'articulent de concert autour de principes immuables gravés dans l'airain auxquels il est nécessaire de se plier, du fait qu'il serait insensé, d'après eux, de chercher à les refonder artificiellement afin de leur permettre de s'intégrer pleinement au néolibéralisme, à la globalisation et à la démocratie de marché. En d'autres termes, en examinant tout d'abord la relation que les socialistes russes entretiennent avec la postmodernité, puis avec la fragmentation des identités que celle-ci implique en particulier, notamment via l'intensification des luttes communautaires de visibilité, nous avons convenu que le champ politique du socialisme, dans la Russie actuelle, est dominé par une très nette polarisation idéologique qui oppose les socialistes mondialistes, postmodernes, libéraux, progressistes, déracinés, liquides, etc., aux socialistes nationalistes, modernes, antilibéraux, conservateurs, enracinés, solides, etc., et se caractérise par une lutte virtuelle pour le contrôle de la définition du réel.

## **Chapitre 2. La structuration des identités partisans par la musique**

*"I actually came to the party by reading Western literature, like Freud, Fromm, and Marcuse. I want to study more, and I found this circle of people who are completely enthusiastic about the same things. These people are my comrades. We talk about everything, music, theater, movies, radical politics, whatever is going on. We are spiritual kin, and we are searching together for the way forward."<sup>1728</sup>*

Konstantin Kopelov

Sur les territoires informationnels socialistes, les identités partisans fonctionnent comme des narrations. Ce sont des récits que les membres d'une même communauté politique construisent, déconstruisent et reconstruisent au fil des années afin de déterminer qui ils sont et quelles sont les valeurs, les idées et les croyances qui les représentent et les rassemblent. L'expérience des discours et des symboles autour desquels ces narrations s'articulent, que ce soit dans des vidéos, des textes, des morceaux de musique, etc., permet de mêler les rôles de ceux qui les racontent et les produisent (les idéologues, les communicants, etc) et de ceux qui les écoutent et les reproduisent (les sympathisants, les militants, etc.). Ces histoires convoient du sens à propos du contexte social, politique et économique du moment et établissent des ponts entre l'identité du public auquel elles s'adressent et l'identité de ceux qui les professent. Elles existent sous de nombreuses formes et sont présentes partout autour de nous. C'est d'ailleurs ce qui faisait dire au sémiologue Roland Barthes (1915-1980) que :

*« le récit peut être supporté par le langage articulé, oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile, par le geste et par le mélange ordonné de toutes ces substances ; il est présent dans le mythe, la légende, la fable, le conte, la nouvelle, l'épopée, l'histoire, la tragédie, le drame, la comédie, la pantomime, le tableau peint [...], le vitrail, le cinéma, les comics, le fait divers, la conversation. De plus, sous ces formes presque infinies, le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés ; le récit commence avec l'histoire même de l'humanité ; il n'y a pas, il n'y a jamais eu nulle part aucun peuple sans récit ; toutes les classes, tous les groupes humains ont leurs récits, et bien souvent ces récits sont goûtés en commun par des hommes de culture différente, voire opposée : le récit se moque de la bonne et de la mauvaise littérature : international, transhistorique, transculturel, le récit est là, comme la vie. »<sup>1729</sup>*

Pour être politiquement influents, ces discours doivent toutefois s'efforcer de développer

---

<sup>1728</sup>Fred Weir. In Russia, young Communists see moment to vie for power. In : *Csmonitor.com*. Mis en ligne le 27 avril 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.csmonitor.com/World/Europe/2016/0427/In-Russia-young-Communists-see-moment-to-vie-for-power> (Consulté le 12 février 2017)

<sup>1729</sup>Roland Barthes. Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications*, Vol. 8, 1966, p. 1

une esthétique, soit quelque chose qui les rend attractifs et procure des émotions à ceux et celles qui les partagent. On connaît à ce propos l'étonnante aversion qu'éprouvait Lénine pour la sonate « Appassionata » de Ludwig van Beethoven (1770-1827), du fait que celle-ci suscitait en lui le désir de se montrer prévenant et bienveillant en toutes occasions, ce qui l'empêchait de rester maître de ses émotions. C'est en cela que l'art et la culture en général constituent de puissants vecteurs de communication. Ils sont même d'une redoutable efficacité sur le plan politique, sachant que les œuvres qu'ils véhiculent sont susceptibles de modifier les opinions, les émotions et les actions des individus et des collectifs avec lesquels elles interfèrent.

Pour l'essentiel, l'art est un tissu de relations, étant donné que ce sont les relations qui le constituent qui définissent ce qui est ou non une œuvre d'art. En effet, comme l'a expliqué le philosophe américain Nelson Goodman (1906-1998), un tableau de Rembrandt (1606-1669) situé dans un musée est une œuvre d'art, mais s'il est utilisé pour boucher un trou laissé par une fenêtre brisée, celui-ci ne peut bien évidemment plus être considéré comme tel. Autrement dit, ce sont les codes, soit les significations qui les déterminent, qui font les œuvres d'art. C'est pourquoi l'acceptation et la reconnaissance d'une œuvre en tant que telle se fonde sur le partage de valeurs esthétiques communes. Traditionnellement, ces valeurs sont produites verticalement par des institutions (subventions étatiques, etc.) ou des corporations (industrie du divertissement, etc.). Mais depuis l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication et le développement de la société des loisirs, les cultures esthétiques se répandent de plus en plus souvent horizontalement par le truchement d'Internet, ce qui permet aux formations politiques de se réapproprier certaines pratiques musicales dans le but d'affermir et d'enrichir leur identité. Le célèbre Walkman de Sony, par exemple, lequel a été lancé sur le marché japonais en 1979, était la première technologie mobile capable de miniaturiser la musique. Son succès, pratiquement parallèle à celui du téléphone portable, a montré l'importance grandissante des technologies dans les pratiques esthétiques. Il s'agissait du premier objet réellement postmoderne. Au contraire des radios portatives, le Walkman permettait aux auditeurs de sélectionner eux-mêmes leurs morceaux préférés via des cassettes audio. Les écouteurs permettaient en outre de créer une bulle autour de leurs utilisateurs et de les isoler du monde extérieur. Grâce à eux, les mélomanes pouvaient écouter à tout moment la bande-son de leur propre existence comme s'ils étaient les monteurs du film de leur vie. Une telle pratique ne peut qu'avoir une profonde influence sur l'identité de celui qui l'expérimente. C'est ce qui explique pourquoi le Walkman, à l'instar du lecteur de type iPod que nous connaissons aujourd'hui, n'est pas seulement un appareil purement technique, mais également un outil politique. Car lorsqu'il met ses écouteurs, qu'il enclenche sa *playlist* et qu'il sort dans la rue, l'auditeur reconfigure son environnement, étant donné qu'il se déplace tout en entendant des discours et des

sonorités qui contribuent à modifier sa perception du monde qui l'entoure. Ainsi, la vue de graffiti vindicatifs sur les murs d'une barre d'immeuble ne provoque pas tout à fait la même impression selon que l'on écoute dans le même temps une symphonie de musique classique ou un morceau de rap engagé. Cela montre bien que l'esthétisation du réel propre à la combinaison des pratiques culturelles contemporaines et des technologies numériques constitue dans une certaine mesure un nouveau processus de politisation.

Les productions esthétiques sont d'excellents opérateurs de cristallisation et d'analyse des contradictions qui animent les rapports sociaux et des façons dont les gens les subissent et se les réapproprient dans l'espace politique. Par leur procès de création, leur contenu et les formes artistiques qu'ils mobilisent, les artefacts culturels livrent en effet une interprétation singulière du sens d'un combat qui leur tient à cœur. La trajectoire du « réalisme socialiste » de type soviétique est d'ailleurs particulièrement représentative de l'interconnexion de l'esthétique et du politique. Conformément à la définition qu'en a donné Christian Poirier, par esthétisation du politique, il faut entendre : « *l'ensemble des pratiques et des représentations que des individus, des groupes et des institutions développent au sein de plusieurs champs d'action selon des modalités impliquant des intérêts, des conflits et des rapports de force.* »<sup>1730</sup> En l'occurrence, le réalisme soviétique se basait sur le postulat que l'art du XX<sup>e</sup> siècle était par définition « bourgeois », puisque les idées dominantes de l'époque étaient celles de ce que les Bolcheviks identifiaient comme la « classe bourgeoise ». Par conséquent, la conquête du pouvoir par le prolétariat exigeait l'établissement d'une culture alternative jugée authentiquement et spécifiquement prolétarienne, laquelle était censée se substituer à terme à la culture bourgeoise et devenir la matrice de la future société communiste. De nos jours, les socialistes russes expriment leur volonté d'esthétiser leur combat politique au premier chef par la musique, et plus particulièrement par le rock et ses différentes variantes (punk, metal, etc.). Ils se servent de l'exposition du public à des morceaux politiquement orientés, que ceux-ci proviennent d'artistes qui leur sont affiliés ou de groupes indépendants qui font office de compagnons de route « transcourants », pour faire en sorte que les auditeurs prêtent attention à leurs programmes, adhèrent à leurs valeurs, se reconnaissent dans leurs messages et s'engagent plus activement dans la vie publique. Force est de constater que sur les territoires informationnels socialistes, la musique joue indiscutablement un rôle prépondérant. Plus que toute autre pratique culturelle (visionnage de films et de séries, lecture de livres, etc.), la musique est ce qui unit la plupart des socialistes autour de références culturelles communes (les groupes de punk Graždanskaâ Oborona, Lumen, etc.) qui sont bien souvent à la base de la politisation des militants comme des

---

<sup>1730</sup>Cité par Emmanuel Barot. *Camera Politica : Dialectique du réalisme dans le cinéma politique et militant*. Paris : Vrin, 2009, p. 28

dirigeants. Alors que le réalisme socialiste classique en peinture comme en littérature cherchait à renverser ce qu'il désignait comme l' « ordre bourgeois », le rock socialiste d'aujourd'hui vise quant à lui à l'édification d'une contre-culture susceptible de mettre à bas le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché en général ou le régime de Poutine et Medvedev en particulier. Cette double orientation, dirigée à la fois contre le pouvoir mondial et le pouvoir national, est notablement perceptibles dans deux morceaux jumeaux du groupe anarcho-communiste Pornoavtomats<sup>1731</sup>, le premier s'en prenant à la transition démocratique et libérale, « Zdravstvuj, Demokratiâ », et le second au régime en place, « Rodina ». Dans la première chanson, la démocratie est érigée en repoussoir et son plus illustre représentant, Boris Eltsine, est à ce titre cloué au pilori. Dans la seconde, le collectif s'en prend plutôt aux maîtres du Kremlin. Il les accuse d'avoir trahi le peuple et réduit à néant l'héritage national. Cependant, mus par une sensibilité nationaliste, les musiciens refusent de détester leur pays pour autant.

Pour mettre en lumière ce phénomène de manière plus détaillée, tout au long de ce dernier chapitre, nous aborderons la structuration des identités partisans par la musique à l'intérieur du champ politique du socialisme post-soviétique. Cela devrait nous permettre de poursuivre notre analyse de la principale ligne de fracture qui le traverse, à savoir l'opposition entre les progressistes (postmodernes) et les conservateurs (modernes), en découvrant que les musiques qu'ils diffusent, publient, écoutent, téléchargent et échangent sur leurs territoires informationnels ne sont pas toujours identiques, même s'ils partagent généralement des références culturelles communes. Pour ce faire, dans un premier temps, nous nous interrogerons sur le rapport des socialistes à la culture en général et à la musique en particulier et nous observerons alors que le rock joue un rôle déterminant dans la politisation des militants. Dans un second temps, nous nous pencherons sur le rôle de la musique dans la construction des identités politiques et nous verrons qu'elle participe également à la polarisation entre les mouvements libéraux (mondialistes) et antilibéraux (nationalistes). Enfin, nous proposerons une analyse des musiques plébiscitées par les socialistes russes sur la Toile et nous examinerons à l'aide de tableaux les ressemblances et les dissemblances dans les pratiques culturelles et les inclinations esthétiques en lien avec les positionnements politiques.

---

1731 Soit les « Fusils d'assaut Pornos » en français

## A. Des musiques très politiques

*« Je vais vous raconter l'une de mes anecdotes préférées. Un jour, après un concert, un mec qu'on ne connaissait pas vient nous voir et dit : "les gars, j'ai vraiment aimé votre musique. Je suis comme vous, moi non plus je n'aime pas les riches. J'ai passé 12 ans en taule pour vol. Si je n'y retourne pas d'ici là, j'assisterai à votre prochain concert !" »<sup>1732</sup>*

Kirill Medvedev

Sous le communisme, les dirigeants soviétiques avaient l'ambition de faire de l'URSS la patrie universelle de la culture prolétarienne, il était d'ailleurs de coutume à l'époque de qualifier le peuple soviétique de « *čitatel'-narod* »<sup>1733</sup>, selon la célèbre formule de l'écrivain Vsevolod A. Kočetov (1912-1973) :

*« On dit : "les lecteurs". Mais nous pourrions aussi bien dire "le peuple". Dans notre pays, à peu de chose près, chaque individu cultivé est un lecteur et les personnes incultes sont une rareté, une anomalie. Le peuple-lecteur croit en nous, les hommes de lettres soviétiques. Nous devons en être fiers, en faire grand cas et prendre clairement conscience de l'immense responsabilité que nous incombe la confiance du peuple »<sup>1734</sup>.*

Il faut dire qu'après la Révolution d'Octobre, en quelques années à peine, le niveau d'instruction de la population a prodigieusement augmenté grâce à l'action énergique des instituteurs bolcheviques : d'après les recherches menées par l'historien Nicolas Werth (1950-), le taux d'alphabétisation des citoyens soviétiques est en effet passé de 25 % en 1917 à 81,2 % en 1939, puis de 98,5 en 1959 à 99,7 % en 1970<sup>1735</sup>, ce qui ne constitue pas un mince exploit compte tenu des difficultés rencontrées par l'État pour se donner les moyens de ses ambitions (guerre civile latente, purges politiques, famines successives, etc.). Nul ne peut nier qu'en dépit des nombreux biais idéologiques que comportait l'instruction soviétique, les plus fervents adeptes du communisme croyaient sincèrement que le marxisme-léninisme-stalinisme était une science infaillible qui devait conduire à l'émancipation des peuples, ils estimaient donc qu'il était de leur devoir d'éduquer la

---

1732 Andrej Rudoj. « Počemu socializm? » interv'û s gruppoy « Arkadij Koc » [« Pourquoi le socialisme ? Interview du groupe Arkadij Koc ». In : *Vestnik Buri*. Mis en ligne le 13 avril 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://vestnikburi.com/pochemu-sotsializm-intervyu-s-gruppy-arkadij-kots/> (Consulté le 28 juin 2017)

1733 Littéralement, le « peuple-lecteur » en français

1734 Evgenij Dobrenko. Isskustvo prinadležat' narodu [L'art d'appartenir au peuple]. In : *Library.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.library.ru/3/reflection/articles/dobrenko.php#litera> (Consulté le 17 janvier 2017)

1735 Nicolas Werth. Alphabétisation et idéologie en Russie soviétique. *Vingtième siècle*, Vol. 10, N° 1, 1986, p. 19-36



population afin de démontrer rationnellement la supériorité leur idéologie sur celles de leurs concurrents capitalistes, titistes ou maoïstes. Ce n'était d'ailleurs peut-être pas forcément à leur avantage puisqu'en instruisant les citoyens, ils leur ont également fourni les armes intellectuelles qui les ont ensuite aidés à nourrir une critique acerbe des contradictions du régime puis à le renverser. Un quart de siècle s'est écoulé depuis que l'URSS s'est effondrée, mais les Russes continuent de figurer parmi les peuples qui lisent le plus sur la planète, même si ces dernières années, comme dans la plupart des pays développés, les jeunes tendent à passer davantage de temps devant leurs écrans qu'un livre à la main. En 2013, ils ont d'ailleurs été classés au 7<sup>e</sup> rang mondial dans une enquête internationale portant sur les heures consacrées hebdomadairement à la lecture par les habitants de plusieurs dizaines de nations<sup>1736</sup>. Toutefois, si l'on en croit un sondage publié en 2012 par le Fond Obščestvennoe Mnenie (FOM)<sup>1737</sup>, c'est l'écoute musicale qui, désormais, constitue leur occupation favorite. En effet, 57 % des participants à cette étude ont déclaré que pendant leur temps libre ils préféreraient écouter de la musique plutôt que regarder des films (43 %), lire des livres (25 %), dessiner (19 %) ou encore danser (15 %). En outre, 57 % des personnes interrogées ont affirmé qu'elles écoutaient de la musique tous les jours, 19 % tous les deux ou trois jours, et 11 % au moins une fois par semaine. Compte tenu des résultats de ces deux enquêtes, il ne fait guère de doute, d'une part, que le rôle de la musique dans la pratique des singularités culturelles et dans la construction des identités politiques ne doit pas être négligé dans la Russie contemporaine et, d'autre part, que l'appétence déjà ancienne de ce peuple pour la littérature le prédispose pleinement à accorder une attention toute particulière aux textes qui accompagnent les musiques qu'il associe à tort ou à raison à ses convictions politiques.

Ce phénomène est d'autant plus prégnant qu'il est indissociable de la reconfiguration des identités politiques actuellement en cours sous l'impulsion des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Par exemple, en août 2016, au plus fort de la campagne pour les dernières législatives, les sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) ont fait une annonce fracassante qui allait dans ce sens. Dans un *trailer* grandiloquent orné d'une musique symphonique se voulant épique, les communicants de ce parti ont proposé aux internautes, et plus précisément aux jeunes, de participer à un vote en ligne censé décider des meilleurs programmes électoraux. À première vue, cette initiative semblait d'une banalité confondante. Or, l'originalité de ce projet résidait dans le fait que les politiques concernés dans cette vidéo, soit les principaux candidats aux législatives, lesquels étaient grimés en personnages parodiques de dessins animés

---

1736Gaia Russo. Readers around the world. In : *Rbth.com*. Mis en ligne le 28 juin 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.rbth.com/multimedia/infographics/2013/06/28/readers\\_around\\_the\\_world\\_27511?crd=325369](https://www.rbth.com/multimedia/infographics/2013/06/28/readers_around_the_world_27511?crd=325369) (Consulté le 3 juillet 2015)

1737Fond Obščestvennoe Mnenie (FOM). Muzyka i lûdi [La musique et les individus]. In : *Fom.ru*. Mis en ligne le 12 décembre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://fom.ru/interaktiv/10731> (Consulté le 25 mars 2015)

dont l'esthétique rappelait vaguement celle des *cartoons* américains populaires du moment, s'exprimaient non pas à la manière de politiciens professionnels, mais à la façon des rappers à la mode, par la voix de comédiens professionnels, puisque le but de cette initiative était de mettre en scène une "battle de flow" héroï-comique :

*« Les règles de ces "battles" s'inspirent des "battles de rap" populaires de Youtube : quelques rounds d'affrontement au cours desquels deux contradicteurs doivent parler des points forts de leur programme électoral à l'aide d'un flow rythmé et attirer l'attention sur les points faibles de leur adversaire. »*<sup>1738</sup>

Sans surprise, la vidéo qui a remporté le plus de succès, laquelle est d'ailleurs rapidement devenue virale (près de 80 000 vues à ce jour sans compter ses copies et ses détournements), opposaient les « rappers » Sergej Mironov, le président de SR (sous le pseudonyme de OxiMironov), et Gennadij Zûganov (affublé du sobriquet de ZuGGano)<sup>1739</sup>, le président des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF). Sur Youtube, elle n'a toutefois pas conquis les cœurs de tous les visiteurs, sachant qu'elle a recueilli presque autant de commentaires positifs que négatifs, même si, dans l'ensemble, les internautes ont salué sa singularité, quelques-uns, à commencer par un certain MuPa6JIail, supposant même qu'il s'agissait là d'une entreprise indigne visant à discréditer le principal opposant du régime, Zûganov, pour le compte du Kremlin : *« Trop difficile à faire contre "Edinaâ Rossiâ" ? Ou ils ne l'ont pas permis ? »*<sup>1740</sup> Mais si cette vidéo de politique-spectacle a fait autant parler, c'est surtout parce qu'elle s'adressait aux jeunes, ce qui, en dépit de sa bonne volonté, constituait un sérieux avis de faiblesse, étant donné que cela signifiait en substance que les politiques devraient se mettre au rap pour attirer l'attention des jeunes électeurs. Le rockeur Ūrij È. Loza (1954-), pourtant très loin d'être un fervent supporter de Zûganov, avait alors déploré cette dévaluation assumée du niveau des débats publics par pure démagogie :

*« C'était marrant. [...] Mais les politiques, ce sont les politiques. Je ne crois pas que si l'on les affuble de pantalons tombants, qu'ils font le signe des cornes avec les doigts et qu'ils font semblant d'être des Afro-Américains, ils susciteront davantage le respect. Je pense que cela sera juste une sorte de clownerie. [...] Il me semble que les politiques devraient inspirer l'autorité, ils devraient dire des choses intelligentes et se poser en sages plutôt que s'exprimer comme l'homme de la rue. »*<sup>1741</sup>

1738Spravedlivaâ Rossiâ (SR). Spravedlivaâ Rossiâ pokažet predvybornye debaty v novom formate "Debattl" [Le parti Russie Juste montrera des débats dans un nouveau format : les « débattles »]. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. In : *Spravedlivo.ru*. Disponible sur : [http://www.spravedlivo.ru/5\\_78071.html](http://www.spravedlivo.ru/5_78071.html) (Consulté le 8 août 2016)

1739Centr zašity prav graždan Spravedlivaâ Rossiâ. Debattle#1 OxiMironov VS ZuGGano [« Débattle » N° 1 : OxiMironov contre ZuGGano] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [03''24'']. Mis en ligne le 5 août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=p7A3rhayu1g> (Consulté le 22 mai 2017)

1740MuPa6JIail. In : Centr zašity prav graždan Spravedlivaâ Rossiâ, art. cit.

1741M. Zubov. Ūrij Loza: «Predstavlâu Zûganova i Mironova s kol'cami v nosu» [Ūrij Loza : « J'imagine bien Zûganov et Mironov avec des anneaux dans le nez »]. In : *Lgrach.ru*. Mis en ligne le 9 août 2016 [en ligne].

Aussi insignifiante qu'elle puisse paraître de prime abord, cette anecdote a néanmoins le mérite de poser opportunément le cadre des derniers questionnements soulevés au cours de cette recherche, étant donné qu'elle se situe à la confluence des luttes idéologiques, des identités politiques, de l'utilisation des technologies numériques et de l'instrumentalisation de la musique par les socialistes post-soviétiques.

Dans cette première sous-partie de ce dernier chapitre, nous nous intéresserons donc à la relation qu'entretiennent les socialistes d'aujourd'hui avec la culture, et plus exactement avec la culture musicale. Cela devrait nous permettre de rendre compte de l'origine de l'intérêt des socialistes pour la musique, et plus particulièrement pour les musiques qu'ils associent plus ou moins subjectivement à leur engagement partisan (punk, rap, etc.). Pour ce faire, dans un premier temps, nous verrons pour quels motifs la culture est un enjeu de pouvoir dans l'espace politique contemporain. Ensuite, nous nous pencherons sur l'irruption du rock en Union soviétique et nous verrons alors que pour nombre de militants ayant grandi peu avant ou peu après la chute de l'URSS, cette musique est inséparable de leur combat politique. Enfin, nous aborderons la problématique de l'influence qu'exercent réciproquement l'un sur l'autre le rock et le socialisme sur les territoires informationnels que nous avons analysés.

#### *a. La culture comme objet de pouvoir*

*« Il y a eu une baisse la qualité des perceptions, la musique, au lieu d'être un moyen de comprendre le monde, est devenue une sorte de bonbon acidulé que l'on distribue aux employés de bureau domestiqués en dehors de leurs heures de travail. Les fonctions de l'art ont changé. Celui-ci s'est transformé en un produit hédoniste, une espèce de drogue douce à consommer. »<sup>1742</sup>*

Sergej Letov

La culture est probablement l'un des concepts des sciences humaines et sociales les plus difficiles à cerner en raison de son caractère aussi nébuleux que filandreux et de sa dimension à la

---

Disponible sur : <http://www.lgrach.ru/index.php/mainmenu-3/11-2/-2/7925-yurij-loza-predstavlyayu-zyuganova-i-mironova-s-koltsami-v-nosu> (Consulté le 6 novembre 2016)

1742 Kirill Mihajlov. Sergej Letov: «Muzyka prevratilas' v sladkuû konfetku, kotoruû vydaût ofisnym rabam v svobodnoe ot ih sluzhby vremâ» [Sergej Letov : « La musique est devenue une sorte de bonbon acidulé que l'on distribue aux employés de bureau domestiqués en dehors de leurs heures de travail. In : *Business-gazeta.ru*. Mis en ligne le 8 novembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.business-gazeta.ru/article/118568> (Consulté le 16 janvier 2016)

fois verticale et horizontale. En effet, la culture est partout et nulle part, on ne la rencontre jamais en tant que telle, mais toujours par le truchement des innombrables narrations qui la traversent (artistiques, techniques, etc.) et lui donnent forme dans les représentations individuelles et collectives, de sorte qu'elle constitue un immense réservoir de significations dans lequel nous puisons quotidiennement afin de pourvoir de sens ce que nous identifions comme le réel. Il s'agit en fait d'un ensemble mouvant de valeurs, de normes, de croyances, d'habitudes, de rites, etc., qui déterminent les frontières physiques et symboliques d'un groupe humain, structurent ses singularités individuelles et collectives, et les mettent en relation les unes avec les autres au point de leur conférer une identité spécifique. Elle est en outre indissociable de notions telles que la transmission, la succession ou la continuation, du fait qu'elle se présente comme un patrimoine matériel et immatériel, ainsi que le rappelle d'ailleurs son étymologie, puisque « *cultura* », en latin, désigne l'action de cultiver la terre, et par extension l'idée de cultiver l'esprit, ce qui montre bien que jusque dans ses racines les plus profondes, la culture est une idée tout sauf abstraite, étant donné qu'elle est forcément ancrée dans un territoire particulier, informationnel ou réel. Mais pour qu'une culture produise des récoltes abondantes, encore faut-il qu'il y ait un champ et des travailleurs pour le cultiver, ce qui suppose un certain nombre d'aménagements (des clôtures, des rigoles, etc.) que l'on ne peut réaliser sans un minimum d'organisation et de coordination. Il ne peut donc y avoir de culture s'il n'y a pas de classe cultivée, c'est-à-dire d'individus socialement reconnus comme étant des possesseurs et des passeurs de culture : même dans les cercles anarchistes les plus égalitaires qui ambitionnent d'abattre toutes les formes de domination au nom d'une vision radicalement nihiliste de l'histoire, il existe malgré tout une classe cultivée, à savoir des militants qui sont éminemment respectés par leurs pairs pour leur connaissance et leur expérience de l'anarchisme et dont personne ne conteste l'autorité. Dans les sociétés traditionnelles, ce rôle était dévolu aux anciens, de même qu'aux dépositaires de pouvoirs extraordinaires (prêtres, médecins, etc.), mais de nos jours, la culture est essentiellement produite et reproduite par ceux et celles qui ont les moyens (influence médiatique) et l'aura (puissance symbolique) nécessaires pour le faire, que ce soit parce qu'ils sont accrédités par les gouvernants (politiques, etc.), les financiers (publicitaires, etc.) ou les médias (vedettes, etc.). Les socialistes partent du principe que la culture a été altérée par le capitalisme, lequel l'a selon eux totalement dévalorisée au profit du marché. Ils cherchent donc à générer une contre-culture susceptible de concurrencer celle qu'ils identifient comme étant dominante, tant dans le pays que sur la planète en général, et de la remplacer en cas de révolution, de changement de régime ou de victoire électorale.

## - Des cultures et des sous-cultures

La langue russe distingue opportunément les termes de « *kul'tura* » (la culture comme objet) et de « *kul'turnost'* » (la culture comme sujet) pour mieux signifier à ses locuteurs que la culture n'est pas seulement une texture sociale qui enveloppe une communauté donnée, mais également un mode de comportement propre à une classe dite cultivée. Bien que ces deux mots soient relativement récents, sachant qu'ils n'ont commencé à être couramment employés qu'à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont tout à fait emblématiques de la complexité des ordres hiérarchiques inhérents au concept de culture. À ce titre, dans la mémoire collective, depuis au moins l'époque soviétique, l'idée de « *kul'turnost'* » renvoie très fortement à l'image quelque peu dépréciative de ces personnages de la littérature naturaliste qui, à l'instar de Stepan A. Oblonskij, le frère de Anna Karenina dans le roman éponyme de Léon N. Tolstoï (1828-1910), sont, certes, incontestablement instruits et policés, mais surtout empêtrés dans des contradictions morales aussi hypocrites qu'inextricables. En fait, il s'agit pour l'essentiel d'un biais cognitif qui a été introduit dans les jugements critiques des lecteurs russophones par les commissaires politiques communistes peu après la Révolution d'Octobre afin d'orienter les perceptions des masses en direction des intérêts de la nouvelle classe dirigeante. Les hiérarques bolcheviques croyaient en effet que s'ils privilégiaient le vocable de *kul'tura* sur celui de *kul'turnost'* dans leurs interventions publiques, ils parviendraient à éradiquer à l'avenir les artifices et les postures caractéristiques à leurs yeux de l'intelligentsia pré-soviétique, ce qui leur permettrait conséquemment de propager leur idéologie plus efficacement. Ils entendaient donc marquer une nette rupture avec les valeurs des générations qui les avaient précédées et se différencier ostensiblement de la culture qui prévalait du temps de l'ancien régime. C'est d'ailleurs pourquoi jusqu'à la chute de l'Union soviétique, en 1991, les intellectuels stipendiés par le Parti ont toujours fait en sorte de favoriser les constructions lexicales qui, comme l'adjectif « *dorevolûcionnyj* »<sup>1743</sup>, dans tous les domaines de la vie sociale, exposaient clairement cette idée de discontinuité culturelle pour mieux l'implanter dans les représentations collectives. En d'autres termes, pour modifier la substance d'une culture en vue de la faire correspondre davantage au nouvel esprit du temps, il convient de remplacer les classes cultivées, que ce soit en les supprimant brutalement ou en les rééduquant progressivement, c'est de cette façon, par exemple, que le communisme a succédé au tsarisme, après une révolte violente, et que le christianisme a supplanté le paganisme, à l'issue d'une transformation beaucoup plus lente. Qu'elles surviennent brusquement ou qu'elles s'inscrivent dans le temps long, les révolutions culturelles se diffusent donc en principe verticalement : les élites cultivées se convertissent d'abord à une

---

1743 Soit l'équivalent de l'adjectif « préévolutionnaire » en français

idéologie, puis poussent le reste de la population à s'y conformer de gré ou de force.

Cependant, à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, en Russie comme en Occident, consécutivement aux progrès de l'alphabétisation et de l'instruction, à la démocratisation de l'accès aux postes de radio et de télévision, à la multiplication des instruments de production et de consommation des biens culturels (magnétophones, caméscopes, etc.) et à l'amélioration substantielle de la qualité de vie d'un point de vue matériel (développement de la société des loisirs, émergence du confort moderne, etc.), la verticalité naturelle de ce processus de transmission traditionnel a été considérablement mise à mal, favorisant par la même occasion la constitution de sous-cultures concurrentes en rupture de ban totale ou partielle avec la culture idéologiquement dominante. Bien entendu, en tous lieux et en tous temps, les cultures humaines n'ont jamais été absolument uniformes, mais nous disposons désormais de technologies qui nous permettent de générer, de conserver et de diffuser massivement des cultures embryonnaires ou minoritaires qui, quelques siècles auparavant, seraient vraisemblablement tombées dans l'oubli. Les individus sont donc quasiment devenus obsolètes dans les processus de transmission des savoirs, sachant que n'importe qui est désormais en mesure d'accéder à la culture sans passer par des intercesseurs, il lui suffit simplement de cliquer à l'aide de son téléphone ou de son ordinateur sur les pages appropriées. Certes, il existe encore des structures sociales qui persistent tant bien que mal à transmettre verticalement de la culture à leurs membres (le noyau familial, l'école républicaine, etc.), mais il serait malhonnête de ne pas reconnaître que sous l'action conjuguée des processus de globalisation, d'informatisation et d'occidentalisation du monde, ces dernières sont en voie avancée d'atomisation, ainsi que l'avait déjà remarqué, à la fin des années 1970, le situationniste Guy Debord, lequel avait noté que l'éloignement croissant des cadres de référence des enfants et des parents était consubstantiel de l'emprise grandissante qu'exerçait déjà la démocratie de marché sur les consciences :

*« On leur enlève, en bas âge, le contrôle de ces enfants, déjà leurs rivaux, qui n'écourent plus du tout les opinions informées de leurs parents, et sourient de leur échec flagrant ; méprisent non sans raison leur origine, et se sentent bien davantage les fils du spectacle régnant que de ceux de ses domestiques qui les ont par hasard engendrés : ils se rêvent les métis de ces nègres-là. Derrière la façade du ravissement simulé, dans ces couples comme entre eux et leur progéniture, on n'échange que des regards de haine. »*<sup>1744</sup>

Les œuvres d'art ont toutes une part plus ou moins grande de mystère, mais cela ne les prédispose pas pour autant à remplir des objectifs politiques. Au contraire des systèmes idéologiques qui obéissent, quant à eux, à une logique propre à leur mode de croyances, leur

---

1744 Guy Debord. In Girum Imus Nocte Et Consumimur Igni [enregistrement vidéo] [01''35''07]. In : *Archive.org*. Mis en ligne le 1er avril 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://archive.org/details/InGirumImusNocteEtConsumimurIgni> (Consulté le 3 mai 2016)

puissance de suggestion ne repose jamais exclusivement sur des arguments purement rationnels : certes, elles puisent leur inspiration dans les forces sociales environnantes, au point de se confondre totalement avec l'esprit du temps, mais elles sont également suffisamment autonomes pour se suffire à elles-mêmes et s'affranchir des entraves susceptibles de les emprisonner indéfiniment dans des périodes et des cultures données. C'est en cela, par ailleurs, que les plus grandes d'entre elles sont à la fois universelles et intemporelles. En l'occurrence, il s'agit d'un problème d'articulation : si une œuvre d'art articule trop évasivement les questionnements emblématiques de son époque, elle se montre alors incapable de frapper durablement l'imagination du public, car elle se révèle trop éloignée de ses véritables préoccupations, mais si elle les articule trop ostensiblement, elle apparaît comme culturellement et historiquement beaucoup trop marquée et s'apparente en cela à une forme peu subtile de propagande, ce qui la condamne, par la même occasion, à sombrer définitivement dans l'oubli, ainsi que le souligne le chanteur et musicien Kirill Medvedev proche des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) :

*« Il existe une opinion selon laquelle, et c'est habituellement Anatolij Osmolovskij qui en parle le mieux, il n'y aurait pas d' "art de gauche", il n'y aurait que de bonnes et de mauvaises œuvres, les bonnes étant de nature progressiste et les mauvaises de substance réactionnaire. Mais je ne suis pas d'accord avec ça. Il y a aussi des œuvres réactionnaires qui sont d'excellente qualité. L'exemple-type, c'est le poète Gumilëv : un poète magnifique, extraordinaire, mais réactionnaire. [...] Idéalement, une œuvre doit être de bonne facture, le message politique qu'elle porte doit être parlant, il doit également être convaincant, il ne doit pas empiéter sur l'aspect esthétique et ne doit pas non plus être inférieur à celui-ci. »<sup>1745</sup>*

Ces dernières décennies, la multiplication des échanges culturels horizontaux (d'une nation à une autre) et verticaux (d'une époque à une autre) consécutive à l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication a toutefois renforcé considérablement l'autonomie des créations artistiques, les rendant moins aptes à la récupération politique : un morceau de rap, de reggae, de punk, etc., pouvant servir aussi bien les intérêts de nationalistes que de socialistes ou de libéraux. Inversement, un genre musical aussi spécifique que le *shakuhachi*, une flûte en bambou d'origine chinoise aux sonorités inimitables qui, à l'origine, était moins un instrument de musique qu'un objet liturgique inséparable de la pratique de la méditation dans le bouddhisme zen, est tellement marqué idéologiquement qu'il est pour ainsi dire impossible de le transposer dans un contexte non sino-japonais, ce qui montre bien qu'en dépit des hypothétiques tentatives de réappropriation de leurs symboles par les sensibilités politiques, la plupart des courants artistiques restent malgré tout indissociables des valeurs qu'ils véhiculent, du fait qu'ils sont

---

1745Ekaterina Vikulina. Èto âsnoe iskusstvo protesta [C'est clairement une forme d'art protestataire]. In : *Anticapitalist.ru*. Mis en ligne le 25 avril 2013 [en ligne]. Disponible sur : [http://anticapitalist.ru/archive/kultura/eto\\_yasnoe\\_iskusstvo\\_protesta.html](http://anticapitalist.ru/archive/kultura/eto_yasnoe_iskusstvo_protesta.html) (Consulté le 31 juillet 2014)



enracinés dans des terreaux de significations dont le rayonnement dépasse de loin celui de leur éventuelle réutilisation à des fins de communication. C'est d'ailleurs pour cela que le rockeur Ūrij Loza, dans sa diatribe contre la vidéo des sociaux-conservateurs de *Spravedlivaâ Rossiâ* (SR) déjà évoquée précédemment, s'indignait du fait que ce parti propose des "battles" de rap américain plutôt que de reprendre des genres musicaux russes plus traditionnels :

*« Les gars, les politiques, les musiciens, tout le monde, quoi. N'oubliez pas : ici, c'est la Russie. Est-ce que le rap vient de chez nous ? Nous avons déjà les častuški<sup>1746</sup>, les rečitativy<sup>1747</sup>, les byliny<sup>1748</sup>, etc. Alors pourquoi ne propose-t-on pas aux politiques de s'affronter par des častuški ? Nos politiques n'ont qu'à écrire des častuški et des byliny. Au moins, ça sera à la mode de chez nous. À quoi bon jouer les Noirs américains ? On pourrait même aller encore plus loin, on devrait imiter les sauvages, se vêtir de peaux de bêtes, se mettre des anneaux dans les narines et les oreilles, se couvrir le corps de tatouages et ensuite se donner en spectacle en public. J'imagine très bien Zûganov et Mironov avec des tatouages et un piercing dans le nez. Ça serait chouette, n'est-ce pas ? Pourquoi ne prendre qu'une petite partie de la culture d'un autre hémisphère quand nous pouvons la prendre en totalité ! »<sup>1749</sup>*

Dans un même ordre d'idées, à moins de prendre pour argent comptant la célèbre fable du joueur de flûte de Hamelin, personne ne peut sérieusement croire que si des musiciens contemporains disposant d'une machine à remonter le temps se rendaient par exemple dans l'ancienne Égypte pour jouer les tubes pacifistes et mondialistes de Bob Marley (1945-1981) et de John Lennon à la cour des pharaons, ces derniers décideraient immédiatement de libérer leurs esclaves et de collaborer avec leurs anciens ennemis main dans la main. Nonobstant son indéniable pouvoir de mobilisation et de communion, il serait bien naïf, en effet, de confondre la musique en tant que pratique esthétique individuelle et collective avec la narration qui en est faite a priori ou a posteriori par l'industrie musicale, la machine médiatique et les partis politiques pour des motifs d'ordre marketing, puisque ceux-ci sont parfaitement capables de surévaluer le caractère idéologique de rassemblements tels que ceux du concert donné à Moscou, en 1989, par le groupe de rock allemand Scorpions, ou du spectacle "The Wall", réalisé par Roger Waters (1943-), à Berlin, en 1990, du moment que cela sert leurs intérêts : ce n'est pas parce qu'une foule en délire reprend en chœur "Wind of Change" ou "Another Brick in the Wall" que de réels changements vont survenir et que les citoyens cesseront miraculeusement d'être pris pour de la chair à saucisse par leurs gouvernants, pour reprendre une image bien connue du clip tourné par Gerald Scarfe (1936-) pour Pink Floyd. Car même si la musique peut évidemment contribuer à transmettre un message

---

1746Type de poésie traditionnelle russe d'ordre comique ou satirique généralement mise en musique au son de la balalaïka

1747Forme musicale caractérisée par une voix de soliste (soutenue ou non par un accompagnement instrumental) qui s'exprime suivant le rythme d'un discours ordinaire sans forcément tenir compte de la métrique

1748Forme traditionnelle de poésie narrative au contenu héroïque emblématique de la Russie médiévale

1749M. Zubov, art. cit.

politique, à orchestrer une réunion politique et à solidifier une identité politique, cela ne signifie pas qu'elle est politique par nature, mais par fonction, ce qui est foncièrement différent. Dans l'absolu, il n'existe pas de genre musical qui soit, esthétiquement parlant, plus émancipateur qu'un autre, le disco, le folk ou le funk ne sont, entre autres, pas plus propices à la révolte sociale et à la sédition politique que le bruit des vagues et le chant des oiseaux. En réalité, si un style de musique apparaît comme plus politisé qu'un autre dans des circonstances données, c'est uniquement parce que la narration autour de laquelle il s'articule est intimement liée à un cadre politique, culturel et historique particulier qui le prédispose à conglomerer certaines idées plutôt que d'autres, de sorte que, par exemple, ce n'est pas le punk qui, à l'origine, génère de la lutte sociale, de la violence de rue et de la provocation identitaire, mais plutôt le contraire. Dès lors, chaque fois qu'il monte sur scène, n'importe quel groupe de punk ne fait rien d'autre que de tenter, avec plus ou moins de succès, de rejouer consciemment ou inconsciemment la geste déjà ancienne de cette culture urbaine dans le dessein de s'approprier sa puissance symbolique, que ce soit pour revendiquer une crédibilité artistique, une authenticité politique, une identité prolétaire, une historicité protestataire, etc., ou même pour délivrer un message politique, un discours poétique, une annonce commerciale, un bulletin communal, etc.

L'exemple du punk est, à ce titre, particulièrement frappant, étant donné qu'il est permis de se demander si, à l'instar du rap ou encore du reggae, celui-ci existe réellement en tant que courant musical indépendant et dissident ailleurs que dans les représentations de ses amateurs et s'il ne constitue pas, en fin de compte, une espèce de simulacre de résistance à l'idéologie soi-disant culturellement dominante construit de toutes pièces par le système politique et médiatique en vue de favoriser l'« escapisme »<sup>1750</sup> propre à la jeunesse désenchantée et la détourner ainsi du sérieux des affaires politiques, notamment en orientant sa détresse en direction de voies esthétiques à l'issue discutable et en la confinant aux marges du monde du travail. En effet, ce mouvement culturel né aux États-Unis à la fin des années 1960, au crépuscule de l'âge d'or du rock 'n' roll, et popularisé dans l'Angleterre des années 1970 après qu'il fut devenu l'étendard de la classe ouvrière blanche en rupture de ban avec la société policée de l'après-guerre et en rébellion contre les réformes néolibérales de la Première ministre Margaret Thatcher, n'est en réalité pas aussi insubordonné et spontané qu'il n'y paraît. Ses principaux promoteurs, le groupe des Sex Pistols, comme en témoigne leur indéniable talent pour la mise en scène de leurs diverses et nombreuses provocations, étaient en fait de purs produits de l'industrie musicale de l'époque, ainsi que le montre d'ailleurs la trajectoire sociale et politique de leur manager, l'agent artistique Malcom McLaren (1946-2010). Alors que le

---

1750 Dans le cas présent, il s'agit d'une attitude visant à se retirer de la vie publique et à s'évader de la réalité par l'intermédiaire de la musique et de ses divers attributs stylistiques (vêtements, insignes, etc.)

leader du groupe, l'icône punk Sid Vicious (1957-1979), est décédé d'une overdose quelques mois à peine après avoir vraisemblablement poignardé sa compagne, devenant par la suite l'un des principaux anti-héros les plus emblématiques de la mythologie rock aux côtés de Brian Jones (1942-1969), Ian Curtis (1956-1980) ou Syd Barrett (1946-2006), McLaren est resté jusqu'à sa mort l'un des hommes d'affaires britanniques les plus prospères et l'un des archétypes du milieu culturo-mondain euro-américain qui avait vingt ans en 1968 : avant de finir sa vie dans un hôpital suisse, ce dernier vivait entre Paris, Londres et New York, villes depuis lesquelles il gérait paisiblement ses avoirs en s'adonnant à l'occasion à l'art contemporain. Il faut dire que McLaren avait accumulé une fortune considérable dans le merchandising, notamment par l'intermédiaire de sa fameuse boutique SEX située sur King's Road, dans le très bourgeois-bohème quartier de Chelsea, qu'il a longtemps dirigée avec son ancienne compagne, la styliste Vivienne Westwood (1941-), et qu'il avait réussi le tour de force de survivre au déclin du punk en surfant successivement sur les vagues de l'électro, de la new wave et du hip hop avec un certain succès. En l'occurrence, s'il suffisait, pour se transformer instamment en un anarchiste oint par l'esprit punk, de porter un t-shirt déchiré et un jean troué, de se raser le crâne ou de se teindre les cheveux, d'arborer des piercings, des tatouages ou n'importe quel autre signe ostentatoire d'appartenance à cette communauté, tout en fredonnant du Johnny Rotten (1956-), il est probable que cela se saurait depuis longtemps. Lorsque des artistes se réclamant du punk entendent diffuser des idées politiques par le truchement de cette musique, ils ne se basent donc pas sur des constats rationnels élaborés à l'aune de leurs expériences individuelles, mais sur des croyances qui proviennent des représentations collectives inhérentes aux connaisseurs de cette esthétique si particulière. En somme, il s'agit de légitimer leur genre musical favori en lui attribuant des propriétés politiques plus ou moins fantasmagoriques (je joue du punk parce que j'aime cela et que je suis quelqu'un de politiquement conscient) et de faire reconnaître par le plus grand nombre le sens de leur engagement à travers la diffusion d'un message symbolique (je joue du punk pour que les amateurs qui se retrouvent dans les valeurs véhiculées par cette esthétique écoutent mon discours et y adhèrent). C'est pourquoi les musiques ne sont jamais politiques par nature, mais par culture, de sorte que s'il était communément admis, dans les représentations collectives contemporaines, que le tambour, l'accordéon et le piano sont des instruments plus subversifs que le djembé, le didgeridoo et la guitare, il y a fort à croire qu'ils seraient unanimement plébiscités dans les regroupements séditieux et les mouvements sociaux russes comme occidentaux. Or, le tambour renvoyant inmanquablement aux marches militaires, l'accordéon aux bourrées populaires et le piano à l'excellence scolaire, dans un monde globalisé dans lequel la fluidité, la mobilité et l'hybridité caractéristiques de la postmodernité sont fortement valorisées, le djembé africain constitue une preuve d'ouverture d'esprit, le didgeridoo australien une assurance de distinction

culturelle et sociale, et la guitare un symbole universel du nomadisme festif, il est donc plus facile d'attirer positivement l'attention des passants, et tout particulièrement des adolescents, sur une page Internet de même que lors d'une réunion publique, en jouant une reprise d'un tube indémodable des Rolling Stones qu'en tentant d'imiter tant bien que mal la science musicale du flûtiste Rajendra Prasanna (1956-).

#### - Des cultures hybrides

Vu sous cet angle, il est manifeste que la musique contribue activement à façonner, à structurer et à combiner les croyances, les expressions et les attitudes propres aux communautés politiques qui se reconnaissent dans les symboles que celles-ci charrient, pour selon que ces dernières correspondent à leurs convictions. Il ne s'agit bien sûr pas d'un phénomène récent, cela fait fort longtemps, en effet, que des instruments et des compositions sont utilisés à des fins politiques, notamment dans le but de fédérer et de transcender les populations. Ce n'est pas pour rien, par exemple, que l'on jouait autrefois du tambour et que l'on sonnait le cor à la guerre, cela permettait de solidariser la troupe et de transmettre des ordres aux régiments d'un bout à l'autre du champ de bataille. En outre, depuis l'avènement de l'âge des nations, à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des États dans le monde, et ce qu'ils soient ou non reconnus comme tels par leurs pairs, possèdent un ou plusieurs hymnes censés raconter l'histoire des peuples qu'ils s'estiment en droit de représenter légalement. Cependant, dans le cas présent, nous nous intéresserons préférablement aux chansons que l'on qualifie d'ordinaire d' « engagés », c'est-à-dire aux morceaux qui ne comptent pas exclusivement parmi les œuvres symphoniques, les chorales militaires ou encore les hymnes nationaux, car comme nous l'avons déjà mentionné, les Russes ne sont pas seulement des mélomanes, mais également des littéraires. Il n'est pas rare, évidemment, que des mouvements politiques apprécient les chants martiaux ou les antiennes patriotiques, mais en raison de leur manque de variété, leurs fonctions symboliques sont plus restreintes que celles des chansons de folk, de rock ou de rap, lesquelles peuvent aussi bien : 1) renforcer l'appartenance identitaire de ceux qui les jouent ou les écoutent ; 2) créer de la cohésion en permettant aux militants de se regrouper autour d'elles ; 3) recruter de nouveaux partisans et susciter des vocations chez les auditeurs ; 4) solliciter des soutiens extérieurs en attirant la sympathie du public pour faire parler positivement de leurs idées ; 5) proposer des solutions pour résoudre des conflits ou dépasser des contradictions ; 6) fournir des arguments aux sympathisants ; 7) produire des émotions individuelles et collectives ; 8) instruire, éduquer et informer ; 9) faire de la publicité et peut-être attirer des financements ; 10) construire une image publique, etc.

Par conséquent, les chansons jouent un rôle beaucoup plus prépondérant que les hymnes ou les chœurs dans la construction des répertoires musicaux des formations politiques et constituent en leur sein des cultures à part entière. Conformément à la définition liminaire que nous en avons déjà donnée, les cultures sont à entendre comme des cadres de pensée, des grilles de lecture qui conditionnent la vision du monde des individus et des collectifs qu'elles embrassent. Dans la tradition critique, il est toutefois de coutume de distinguer les « cultures » et les « sous-cultures », sans que ce terme, bien sûr, ne recèle aucune connotation péjorative. S'agissant de la traduction littérale en français du concept anglo-saxon de "*subcultures*", il n'y a aucune raison, en effet, de considérer les sous-cultures comme des cultures de second ordre, le préfixe *sub-*, en anglais, ne correspondant pas à une position d'infériorité, mais exprimant plutôt une localisation subalterne dans l'espace, comme si la culture était un tiroir renfermant une multitude de sous-cultures, ainsi que le soulignent d'ailleurs les anarcho-communistes du mouvement *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) :

*« Les sous-cultures, ce sont des phénomènes qui apparaissent à l'intérieur des cultures dominantes et mettent en exergue leur immense diversité. Ce sont en outre des manifestations incontournables de la culture de masse, soit de la culture qui s'est développée en tant que modèle social au XX<sup>e</sup> siècle et a conduit à l' "expansion débridée des possibilités [d'exprimer] librement ses choix personnels" pour toute l'humanité. »<sup>1751</sup>*

En l'occurrence, les cultures équivalent plus ou moins à ce que Marx et Engels appelaient la « superstructure », soit les forces de production non matérielles (l'appareil d'État, le système éducatif, le modèle familial, le paysage médiatique, etc.) alors que les sous-cultures s'apparentent à ce qu'ils identifiaient comme l' « infrastructure », à savoir l'ensemble des forces de production matérielles (les classes sociales, les outils technologiques, les ressources naturelles, l'aliénation du salariat, etc.). Entre ces deux types de structures, il existe un rapport évident de détermination, de sorte que si l'on en croit la vulgate marxiste, les changements sociaux découlent des transformations du système de production : la révolution des nouvelles technologies de la communication et de l'information a, par exemple, bouleversé la société industrielle, ce qui implique l'évolution de l'infrastructure (informatisation, robotisation, ubérisation, précarisation, etc.) et engendre logiquement l'évolution de la superstructure en retour (néolibéralisme, postmodernité, globalisation, mondialisme, etc.). En ce qui concerne les cycles de construction, de déconstruction et de reconstruction des identités musicales, les sous-cultures jouent peu ou prou le rôle de l'infrastructure et les cultures de la superstructure : le développement de nouvelles technologies de production (microphones, etc.), de reproduction (phonographes, etc.), d'enregistrement (studios, etc.), de diffusion (amplificateurs audio, etc.), de massification (télévisions, etc.) ou de promotion (clips,

---

1751A. S. Moskvina. *Fenomen subkul'tury skvotterov* [Le phénomène de la sous-culture des squatteurs]. Kirov : 2011, p. 2 Disponible sur : <http://rebels-library.org/files/squatting.pdf> [en ligne] Consulté le 23 janvier 2016

etc.) des sons altèrent les sous-cultures (nouveaux genres musicaux, nouvelles modes vestimentaires, nouveaux systèmes de croyances, nouveaux cadres de référence, etc.), ce qui conduit naturellement à la métamorphose de la culture (disparition progressive des *gatekeepers*, c'est-à-dire des éditeurs, des journalistes, des critiques, etc., qui faisaient autrefois le lien entre les producteurs et les consommateurs de musique et filtraient les morceaux présentés au public, etc.). Cette attitude est particulièrement perceptible dans le mode de fonctionnement adopté par la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK), un label de musique indépendant qui produit la fine fleur du punk soviétique et post-soviétique dans la Russie contemporaine. En 2013, la NNTK souhaitait réaliser un CD commémoratif afin d'honorer la mémoire des socialistes qui ont laissé leur vie en s'opposant au coup d'État parlementaire de 1993. Pour ce faire, ils ont contacté sur les réseaux sociaux leurs abonnés en vue de leur demander de les aider à lever des fonds de façon participative. Autrefois, si des punks ou des rockeurs préparaient un projet similaire, ils devaient s'adresser à une maison de disques, contacter des artistes par l'intermédiaire de leurs agents, prier des journalistes d'écrire des billets à leur sujet dans la presse, etc., mais dorénavant, grâce à Internet, ils sont en contact en permanence avec le public de même qu'avec les groupes de musique :

*« Quel est l'intérêt d'une telle compilation ? Le même que celui du festival qui lui est associé, c'est-à-dire de parler de ces événements à la jeune génération dans la langue la plus accessible à tous : celle de la musique ! C'est justement pour cela que ce CD ne doit pas être fait pour être vendu, mais pour être distribué lors des concerts, des rassemblements politiques, etc. [...] Mais avant de cliquer sur "OUI", suivant l'impulsion qui vous porte à soutenir les initiatives positives, demandez-vous si vous êtes prêts à soutenir la production de ce CD autrement que par un simple clic ou la seule publication de ce message sur votre mur [sur les réseaux sociaux]. J'ai besoin de savoir qui parmi vous est réellement prêt à participer. Je pense que n'importe quelle somme fera l'affaire. Si vous n'avez pas d'argent, les autres moyens de nous venir en aide sont répertoriés plus haut.... »<sup>1752</sup>*

Si l'on en croit une expression passée à la postérité du sociologue britannique Dick Hebdige (1951-), les sous-cultures musicales représenteraient encore aujourd'hui le « bruit » alors que les cultures, quant à elles, correspondraient au « son » :

*"Subcultures represent noise (as opposed to sound): interference in the orderly sequence which leads from real events and phenomena to their representation in the media. We should therefore not underestimate the signifying power of the spectacular subculture not only as a metaphor for potential anarchy 'out there' but as an actual mechanism of semantic disorder: a kind of temporary blockage in the system of representation."<sup>1753</sup>*

1752 *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK). In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 8 octobre 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall-2484491?offset=40&own=1&w=wall-2484491\\_1056](https://vk.com/wall-2484491?offset=40&own=1&w=wall-2484491_1056) (Consulté le 11 septembre 2015)

1753 Cité par Geoff Stahl. *Tastefully Renovating Subcultural Theory: Making Space for a New Model*. In : David Muggleton (dir.), Rupert Weinzierl (dir.). *The Post-Subcultures Reader*. Londres : Bloomsbury, 2004, p. 27

Ce qui peut sembler à première vue comme un jugement de valeur, n'est pourtant pas entièrement faux : nos sensibilités sont façonnées de longue date par les cultures idéologiquement dominantes, soit les cultures unanimement considérées comme légitimes dans le milieu social dont nous sommes issus, lesquelles varient selon les régimes et les époques. En conséquence, tout ce qui sort de cette ornière ne peut manquer de heurter plus ou moins fortement nos représentations. Pour s'en convaincre, il suffit de se remémorer, par exemple, les comptes rendus de la presse musicale au lendemain de la création du rock ou de tout autre mouvement esthétique qui, tel que le punk, se voulait en son temps innovant. Il est bien connu, à ce titre, qu'après avoir assisté pour la première fois à un concert des Sex Pistols dans sa ville de Londres, le politique conservateur Bernard Brook-Partridge (1927-) s'était manifesté à la télévision britannique pour témoigner de son dégoût : "*I felt unclean for about 48 hours.*"<sup>1754</sup> Mais ce qui était vrai à la fin des années 1970 ne l'est plus forcément près de quarante ans plus tard. Car pour les individus qui ont grandi avec les technologies de l'information et de la communication, et plus particulièrement pour les jeunes qui habitent dans les grandes métropoles, il est somme toute banal d'être au contact de cultures différentes, il n'est même pas certain, d'ailleurs, qu'ils les perçoivent toutes comme concurrentes, étant donné que, du haut de leur courte expérience, c'est-à-dire aussi loin que remonte leur mémoire, ils ont toujours vécu dans des sociétés à maints égards multiculturelles. En comparaison, du point de vue des générations nées peu avant ou peu après la Seconde Guerre mondiale, autrement dit des personnes qui n'ont pas eu l'opportunité pendant leur jeunesse de développer leur curiosité à l'aune d'une offre culturelle à la fois globale et locale, il est évident que, pour une majorité d'entre elles, l'écoute prolongée d'un morceau de dance ou de techno s'apparente à de la torture sonore. Pour paraphraser, la formule de Dick Hebdige, nous pourrions d'ailleurs postuler que les sous-cultures ont dorénavant muté et qu'elles n'incarnent plus vraiment le « bruit » ni même le son, mais quelque chose de sensiblement différent, comme une sorte de bourdonnement permanent, de toile de fond phonique dans laquelle tout se mélange et s'entremêle.

Les sous-cultures dites classiques (rap, reggae, etc.) possédaient en effet un style bien à elles, un vocabulaire, un accent, des manières, des rituels, des attitudes, etc., de sorte qu'elles constituaient des miroirs déformants de la réalité sociale, politique ou économique qui réfléchissait les tissus de significations des cultures dominantes, ce qui leur permettait non seulement de se déconstruire mutuellement, mais également de se reconstruire réciproquement. Elles touchaient naturellement les jeunes davantage que le reste de la population, étant donné que ces derniers éprouvent souvent des difficultés à identifier et imiter adéquatement les codes sociaux propres au monde des adultes. Comme l'a souligné le sociologue Paul Nystrom (1878-1969) dans ses

---

<sup>1754</sup>Cité par Dick Hebdige. *Subculture: The Meaning of Style*. Londres : Routledge, 1979, p. 90



recherches sur la mode, les sous-cultures représentent donc une échappatoire pour les jeunes :

*“The conflict of youth with convention grows out of the difficulty of learning the rules of society as set down by custom [...]. In the field of dress, as well as popular thinking and government, changes and new styles are generally sponsored by youth, and even in dress these new styles are often offered with all the ardor of revolution. The new fashion is promoted by appeals to freedom.”*<sup>1755</sup>

À l'origine, le punk, par exemple, était un mouvement emblématique du déclin de la culture de la classe ouvrière dans la Grande-Bretagne de Margaret Thatcher. Pour ses thuriféraires, il s'agissait en fait, grâce à la musique, de régénérer les anciennes solidarités caractéristiques des quartiers prolétaires en vue de refonder une communauté populaire dans une société qu'ils jugeaient disloquée, à l'aune d'un certain nombre de valeurs identifiées comme constitutives de leur identité (fort sentiment de territorialité, de collectivité, de promiscuité, etc.). Cette démarche témoignait d'une authentique intuition politique, étant donné qu'elle se basait sur la distinction d'un « nous » ouvrier, solidaire, communautaire, national, antilibéral, etc., et d'un « eux » bourgeois, urbain, individualiste, libéral, transnational, etc., conformément à la polarisation ami/ennemi chère au juriste Carl Schmitt. C'est d'ailleurs de ce bouillonnement culturel informel que proviennent les skinheads, lesquels, initialement, n'étaient pas spécialement des inconditionnels de l'Allemagne nazie. En portant le crâne rasé, il s'agissait surtout d'exacerber leurs attributs de masculinité afin de revendiquer leur appartenance à une conception plus ou moins fantasmée de la classe ouvrière (bleus de travail, franche camaraderie, muscles saillants, airs patibulaires, chauvinisme et misogynie de circonstance, etc.) selon une logique de distinction sociale et culturelle somme toute assez classique de la théorie sociologique, puisque basée sur la loi de l'imitation, laquelle vise essentiellement à maintenir les barrières symboliques entre les classes, notamment par le vêtement, la gestuelle, l'accent, etc., ainsi que le soulignent les antifascistes de la mouvance *Antifašistskoe Soproživlenie* (AS) : « La culture des skinheads a toujours été celle de la classe ouvrière, des jeunes travailleurs. Aucune autre "culture de rue" n'a jamais autant mis l'accent sur la "working class pride", soit la "fierté de la classe ouvrière", que celle des skinheads. »<sup>1756</sup> Dans leur forme élémentaire, la plupart des sous-cultures, de par leur besoin viscéral de recréer du lien social et d'exposer une identité bien affirmée, comportaient une dimension palingénésique non négligeable, du fait qu'elles aspiraient à redonner du sens à un réel qui, selon leurs partisans, en manquaient cruellement, un peu à l'image de la tentative infructueuse de l'empereur romain Julien l'apostat

---

1755 Cité par Stuart Ewen, Elizabeth Ewen. *Channels Of Desire: Mass Images and the Shaping of American Consciousness*. Minneapolis : University Of Minnesota Press, 1992, p. 224-225

1756 Antifašistskoe Soproživlenie (AS). Skinhedy i politika [Les skinheads et la politique]. In : *Antifa.fm*. Mis en ligne le 4 avril 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://antifa.fm/subculture/2009/04/skinheads-and-politics> (Consulté le 28 juin 2016)

(331-363) qui, le temps de son court règne, s'était efforcé sans succès de restaurer la primauté du paganisme pour renouer avec l'héritage de ses ancêtres qu'il estimait bafoué.

Il se trouve cependant qu'à mesure qu'elles se sont éloignées de leurs prébendes en acquérant davantage de visibilité dans l'espace public et en se confondant avec les cultures dominantes qu'elles ambitionnaient initialement de supplanter, les sous-cultures ont progressivement perdu une grande part de leur pouvoir de subversion. Il faut dire que, dès leur origine, celles-ci étaient indissociables de l'émergence d'un âge adolescent, ce qui constituait à l'époque une véritable révolution de civilisation, et de la montée en puissance de la société de consommation, sachant qu'au contraire des identités ouvrières et paysannes qui, quant à elles, provenaient du monde du travail, celles issues des sous-cultures étaient directement issues de la société des loisirs, à savoir du spectacle marchand, ce qui signifie qu'elles n'étaient pas en mesure de se fixer dans le temps, la jeunesse et la récréation n'ayant pas vocation à durer éternellement. En effet, lorsqu'on était un ouvrier ou un paysan, on le restait généralement jusqu'à sa mort. Il était bien sûr toujours possible de s'habiller différemment, de dissimuler son accent, d'adapter ses gestes et ses expressions faciales, mais que l'on devienne commerçant, banquier ou même député, on n'en restait pas moins profondément déterminé par ses origines sociales et culturelles, de sorte que, même vêtu d'un frac ou d'une redingote, il y avait fort à croire que l'ouvrier ou le paysan, fût-il enrichi, ne se voyait pas comme un notable pour autant. Or, les sous-cultures sont en principe beaucoup plus fluides. Personne de sensé, par exemple, ne se présenterait à un entretien d'embauche affublé d'un baggy, d'un pull à capuche et d'un bandana de gangster américain sur le crâne. Selon les cas de figure, elles peuvent même être cumulatives, de telle façon qu'il n'est pas rare de rencontrer des individus qui mélangent ou alternent les styles au gré de leur humeur. Tout le monde connaît à ce propos la formule du sémiologue italien Umberto Eco (1932-2016) : "*I speak through my clothes*"<sup>1757</sup>, il est donc permis de se demander si un punk qui porte un costume le jour et qui ne vit sa passion que la nuit est réellement un punk. Inversement, on peut également supposer que si un punk, malgré le poids des ans, persiste à s'habiller comme tel et refuse de s'intégrer au monde du travail, il n'est lui aussi plus vraiment un punk, sachant que pour être fonctionnelle une sous-culture a besoin de s'opposer, soit de se poser en miroir déformant de la société, ce qui suppose de faire l'expérience par soi-même de cette altérité et de ne pas seulement la vivre par le truchement de ses vêtements ou de ses musiques préférées. Il s'agit d'ailleurs d'un point de vue que l'on rencontre fréquemment dans les musiques d'inspiration socialiste, comme dans le cadre du morceau « Pank žizn' » du groupe de punk Tanzilit<sup>1758</sup> dans lequel la vie d'un punk en rupture de ban avec la société est mise en scène

---

1757Cité par Dick Hebdige, *op. cit.*, p. 100

1758Soit les « Tonsilles » en français, nom savant des amygdales

afin que les membres de cette communauté musicale se retrouvent en lui.

Si les sous-cultures sont désormais parties prenantes des cultures dominantes, c'est essentiellement pour deux raisons : 1) les signes ostentatoires qui assuraient la cohésion de leur identité (tatouages, accessoires, emblèmes, etc.) sont devenus des objets de consommation comme les autres que l'on peut se procurer n'importe où sur Internet et même dans les centres commerciaux moyennant finance ; 2) les comportements appropriés et inappropriés, légitimes et illégitimes, normaux et anormaux, etc., ne sont plus délimités par les sous-cultures (infrastructure) ni même par les cultures dominantes (superstructure), puisque dans les sociétés contemporaines tout est soumis au culte du relativisme et du subjectivisme sous l'égide combinée du marché et de la postmodernité, de sorte que leur singularité est noyée au milieu d'une infinité d'altérités.

Autrement dit, alors que le punk, comme un grand nombre d'autres sous-cultures, ne souhaitait rien d'autre au départ que de renverser le capitalisme, il n'est parvenu en fin de compte qu'à se fondre dans celui-ci et à produire une espèce de contre-capitalisme ou plutôt de sous-capitalisme, ainsi que l'a par ailleurs souligné le sociologue John Clarke :

*“The diffusion of youth styles from the subcultures to the fashion market is not simply a ‘cultural process’, but a real network or infrastructure of new kinds of commercial and economic institutions. The small-scale record shops, recording companies, the boutiques and one- or two-woman manufacturing companies – these versions of artisan capitalism, rather than more generalised and unspecific phenomena, situate the dialectic of commercial ‘manipulation’.”*<sup>1759</sup>

Il est vrai que la puissance de récupération du capitalisme n'est plus à démontrer. Comme l'a écrit le philosophe Fredric Jameson, le marché est passé maître dans l'art de domestiquer tous les courants artistiques se présentant comme dissidents en les absorbant tout entier en son sein dans le but de les déposséder de leur essence révolutionnaire pour n'en conserver que l'image de rébellion dont recèle leur enveloppe aux yeux du grand public. Cela permet ensuite de les soumettre ensuite à la loi de l'offre et de la demande sans que ces derniers ne représentent un quelconque danger pour la globalisation, le néolibéralisme et la démocratie de marché :

*“[I]f the ideological function of mass culture is understood as a process whereby otherwise dangerous and protopolitical impulses are “managed” and defused, rechanneled and offered spurious objects, then some preliminary step must also be theorized in which these same [...] are initially awakened within the very text that seeks to still them.”*<sup>1760</sup>

Pour remédier à cet écueil et dénoncer ce qu'elles identifient comme des dérives consécutives à un changement de paradigme d'ordre civilisationnel, les sous-cultures diluées dans

---

1759 Cité par Dick Hebdige, *op. cit.*, p. 95

1760 Fredric R. Jameson. *The Political Unconscious: Narrative as a socially symbolic act*. Ithaca : Cornell, 1981, p. 287

les cultures hybrides dominantes caractéristiques de la postmodernité se sont réfugiées dans le culte de l'authenticité et de l'intégrité. Dans le cas de la musique punk, poussée à son paroxysme, cette transformation a, par exemple, abouti à la création du mouvement *straight-edge*, une sous-culture de cette sous-culture musicale qui se distingue par son refus de la consommation d'alcool et de tabac ou encore par sa promotion du sport à outrance et de l'abstinence sexuelle, particulièrement populaire chez les socialistes libertaires de *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) : « "Un esprit sain dans un corps sain". Les végétariens, et plus encore les végans, ne peuvent que confirmer cette citation, tous se sentent merveilleusement bien depuis qu'ils ne consomment plus de la nourriture d'origine animale. »<sup>1761</sup> Il en ressort que les sous-cultures s'articulent autour de deux axes de polarisation internes ou externes dont la combinaison détermine leur matrice identitaire : 1) la commercialisation à usage externe (signature de contrat avec une major de l'industrie du divertissement) ou interne (adhésion à un label indépendant) ; 2) la politisation à orientation externe (esthétisation de valeurs consensuelles et universelles à des fins purement mercantiles) ou interne (profession d'une doctrine ou d'un système de croyances en vue de convaincre plutôt que de séduire).

En somme, pour les inconditionnels de ces cultures musicales non dominantes, il s'agit dorénavant de mettre en représentation autant que faire se peut l'authenticité et la sincérité de leur démarche artistique et politique. Cela passe notamment, comme dans le cas des techniciens informatiques amateurs qui bricolent leurs machines pour échapper aux dispositifs de surveillance implantés par les services de renseignement du monde entier sur le réseau global, par le recours systématique au *Do-It-Yourself* (DIY)<sup>1762</sup> dans le dessein de réaliser, entre autres, des albums musicaux dont les modes de fabrication, de distribution, de promotion et de consommation sont censés être compatibles avec les exigences inhérentes à cette quête de fiabilité, un peu comme si cette nébuleuse notion d'authenticité fonctionnait à la manière d'un label de qualité et constituait une preuve irréfutable d'éthique professionnelle, intellectuelle et culturelle. C'est particulièrement frappant dans les sous-cultures musicales socialistes, sachant que de nombreux artistes ne gagnent pas énormément d'argent sur leurs éventuels droits d'auteurs, droits à l'image, etc. Il est par exemple tout à fait fréquent qu'ils mettent librement à la disposition de leurs admirateurs, sur leurs propres sites ou sur leurs comptes sur les réseaux sociaux, leurs morceaux, leurs fanzines, etc., de sorte qu'il n'y a vraiment que les fidèles et les collectionneurs qui se procurent leurs produits dérivés par les circuits marchands habituels. En fait, ils vivent essentiellement de la scène, « *scena* » en russe, c'est-à-dire de leurs performances scéniques, soit les concerts, les festivals, etc., auxquels ils

---

1761 Železo, Cink. Sportivnoe pitanie dlâ veganov [Nourriture sportive pour végans]. *Punk Way*, N° 4, automne 2010, p.

1762 Activité visant à créer par soi-même diverses sortes d'objets (utilitaires, artistiques, techniques, etc.) de façon artisanale

prennent part régulièrement pour des motifs d'ordre politique ou artistique. Bien que le terme de « scène » fasse partie du langage courant depuis déjà plusieurs années, il s'agit pourtant d'une expression tout sauf anodine, étant donné qu'elle se réfère implicitement à un contexte très particulier dans lequel la culture et la politique sont agencées par des réseaux de production, de diffusion et de distribution parallèles plus ou moins informels, ainsi que l'a relevé l'anthropologue américain Richard Bauman (1940-), lequel définit la scène comme : "*[A]n aesthetically marked and heightened mode of communication, framed in a special way and put on display for an audience.*"<sup>1763</sup> C'est en cela, d'ailleurs, que la scène est étroitement liée à la vie publique, étant donné qu'elle symbolise en quelque sorte une espèce de sphère intermédiaire entre l'univers des sous-cultures et celui des joutes politiques à l'intérieur duquel ces dernières se rencontrent, s'imbriquent et s'entremêlent : elle est ancrée dans un ou plusieurs territoires informationnels, elle occupe des places, des appartements, des clubs, des parcs, des bars, des permanence associatives, des cellules de partis, etc.

Dans l'Union soviétique des années 1970-1980, alors en pleine révolution culturelle suite à l'introduction et la propagation du rock, la scène consistait essentiellement en ce que l'on appelait à l'époque les « *tusovki* »<sup>1764</sup>, ces groupes de jeunes qui se réunissaient de façon informelle pour partager des idées, jouer de la musique et surtout laisser libre cours à la pratique de l'autonomie de l'art, de manière plus ou moins confidentielle, dans l'optique d'échapper à la surveillance conjointe de l'État et des parents, comme l'explique le sociologue Thomas Cushman (1959-) :

*"the practice of acquiring [recorded] music, sharing it, and, ultimately, playing it simply went on with little conscious thought about whether or not such acts would be considered politically deviant. While the political circumscription of rock music [by the state] was quite strong, such circumscriptions were often ignored, or seen simply as an inconvenience by musicians.... Indeed, what is striking ... is not just the lack of discussion about politics per se, but the complete dearth of any expression of fear on the part of rock musicians, either of the state in the abstract sense, or of the actual potential of it to intrude directly into their lives."*<sup>1765</sup>

L'atmosphère et l'état d'esprit qui animaient ces rassemblements est en l'occurrence difficile à retranscrire, puisque les *tusovki* étaient ancrées dans des tissus de relations singuliers caractéristiques des cercles musicaux *underground* qui, pour l'essentiel, ont quasiment disparu aujourd'hui. Elles jouaient avant tout un rôle initiatique pour les adolescents et les jeunes adultes qui les fréquentaient, du fait qu'elles leur donnaient l'opportunité de prendre leurs distances avec les

1763 Cité par Yngvar B. Steinholt. *Rock in the Reservation: Songs from the Leningrad Rock Club 1981-86*. New York : Mass Media Music Scholars' Press, 2005, p. 5

1764 Terme à l'origine incertaine issu du verbe « *tasovat'* » en russe, lequel viendrait du français « tasser » ou « se tasser », qui désigne un regroupement informel d'individus dans un but récréatif

1765 Cité par Alexei Yurchak. *Everything Was Forever, Until It Was No More: The Last Soviet Generation*. Princeton : Princeton University Press, 2005, p. 146

valeurs promues par la société soviétique de même qu'avec celles qui prévalaient dans leur entourage familial. Ainsi, l'intégration au sein des *tusovki* constituait une rupture avec le monde de ceux qui étaient identifiés comme culturellement et socialement dominants et participait à la production de nouveaux modèles et symboles d'émancipation tant sur le plan individuel que collectif. Que l'idéologie qui les animait soit marquée de l'empreinte de la fidélité au communisme ou non, il y a d'ailleurs fort à croire que celles-ci préparaient davantage les jeunes qui se reconnaissaient dans le miroir qu'elles leur tendaient à s'épanouir dans la future Russie capitaliste que les mouvements de jeunesse officiels alors étroitement surveillés par le régime. Car les *tusovki* consistaient en des espaces en mutation, en des lieux de devenir dans lesquels les individus étaient valorisés non seulement parce qu'ils étaient membres d'un groupe en particulier, mais également parce qu'ils développaient un point de vue unique et original sur les affaires sociales, politiques et culturelles de leur époque. En 1993, par exemple, pour un quotidien local, la journaliste Ol'ga Moskalenko, alors chargée de suivre une série de concerts donnés à Novosibirsk par divers groupes de punk sibériens, et en particulier par Rodina<sup>1766</sup> et Graždanskaâ Oborona, en a dressé un tableau particulièrement vivant :

*« Le mode de vie de ceux qui vont aux concerts de rock étonne, il effraie même parfois les gens qui n'ont aucune idée de ce que sont les "tusovki". Ces fêtards revenus de tout ont depuis longtemps cessé de faire attention à ce que leur vie était devenue, ils prennent les changements en cours pour une fatalité et ont renoncé aux "plaisirs de la vie" dont se satisfont la plupart des gens. Les chansons de Egor Letov qui attirent les mélomanes et les "amateurs de rock russe" résonnaient autrefois dans les cuisines miteuses des appartements communautaires, dans les chambres des foyers étudiants, partout où régnait le chaos et la gaieté alcoolisée que diffusaient d'ailleurs ces mêmes chansons, lesquelles correspondaient à l'idée que se faisaient d'eux-mêmes les membres de ces communautés informelles [...]. Letov n'existait alors que dans les récits "légendaires" et les cassettes audio, il était loin, irréel... du moins jusqu'à ce que ses fans assistent à son concert [...]. La bande qui occupait les places les plus proches de la scène s'est levée et mise à danser, mais de manière inexpressive, presque dénuée de joie à première vue. Une partie de ces jeunes gens s'est collée au bar, ils ont liché tout un tas de différentes boissons alcoolisées de mauvaise qualité après les avoir mélangées, ils ont ensuite commencé à échanger avec leurs voisins en partant dans des délires capiteux, en bégayant à demi-mot des phrases philosophiques sur le sens de la vie qui se faisaient entendre d'un bout à l'autre de la salle dans un vacarme et un chuintement incessants. »<sup>1767</sup>*

#### *b. La révolution par le rock*

---

1766 Soit « Patrie » en français

1767 Ol'ga Moskalenko. Neformaly Ènska: «budem žit' po Letovu» [Le fêtard Ènska : « Nous vivons en suivant les traces de Letov »]. In : *Gr-oborona.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.gr-oborona.ru/print.php?area=anarhi&id=1056979965&c=0> (Consulté le 24 mai 2016)

*« Les générations les plus âgées d'opposants débattent encore du rôle de la musique rock dans la vie publique contemporaine de même que dans la lutte politique, mais plus important, ils se demandent si cette méthode "est vraiment la nôtre" [aux socialistes]. »<sup>1768</sup>*

Dmitrij Čěrnj

En russe, la correspondance sonore entre les termes de « *rok-muzyka* » (le rock en tant que genre musical) et de « *rok* », c'est-à-dire littéralement le destin, le sort, le fatum, etc., est non seulement de bonne augure pour les adeptes de cette culture musicale, mais également propice à éveiller la curiosité de ce peuple réputé fataliste dont le poème qu'a consacré Alexandre S. Pouchkine (1799-1837) au prince varègue Oleg Vešij (879-912), « *Pesn' o vešem Olege* »<sup>1769</sup>, est certainement l'expression littéraire la plus aboutie. Pourtant, la musique rock est arrivée assez tardivement en URSS, au milieu des années 1960, alors que l'Europe de l'Ouest et les États-Unis avaient depuis longtemps déjà succombé à ce que l'on appelle habituellement la « Beatlemania ». Elle est ensuite restée plus ou moins confidentielle pendant près d'une décennie, avant que les premières cassettes audio ne fassent leur apparition sur le marché intérieur soviétique, par l'intermédiaire du label national Melodiâ, lequel entendait mettre à la disposition des citoyens le répertoire musical approuvé par les autorités, ce qui a permis à une part non négligeable de la population d'enregistrer illégalement les émissions de radio américaines, allemandes ou japonaises, puis de les distribuer discrètement, moyennant finance, à leur entourage, participant indirectement par la même occasion à la promotion de la musique occidentale, et plus particulièrement du rock, dans le monde communiste. D'une certaine manière, le développement du rock dans l'URSS des années 1970-1980 ressemble à s'y méprendre à celui de l'informatique dans la Russie des années 1990-2000, quand les copies pirates de CD et de DVD inondaient les places commerciales de la plupart des villes du pays et que les écoliers, les voisins, les collègues ou encore les amis, s'échangeaient les derniers films à la mode sous le manteau. Toutefois, le rock n'aurait vraisemblablement jamais connu un tel succès s'il n'avait pas été ouvertement combattu par les dirigeants soviétiques dès son introduction de l'autre côté du rideau de fer, ce qui a pleinement contribué à en faire l'un des vecteurs les plus bruyants de la contestation du régime jusqu'à la chute de celui-ci. Cela explique sans doute pourquoi, aujourd'hui encore, en dépit de la récupération de la majeure partie de la scène rock post-soviétique par l'industrie du divertissement, cette musique jouit

---

1768Dmitrij V. Čěrnj. Rok i levye [Le rock et la gauche]. In : *Ik.d.ru*. Mis en ligne le 12 décembre 2006 [en ligne].

Disponible sur : <http://www.ikd.ru/node/127> (Consulté le 19 février 2015)

1769Poème généralement traduit comme « le Chant d'Oleg le sage » en français



encore d'une indéniable aura auprès des opposants au Kremlin, fussent-ils nostalgiques du communisme. En effet, depuis la Révolution d'Octobre, l'un des principaux objectifs des adeptes du bolchevisme était de créer un homme nouveau, libéré des chaînes du capitalisme, censé préfigurer le commencement d'une ère nouvelle faite de paix et de prospérité. Dans cette optique, les œuvres d'art devaient s'affranchir de leur autonomie en vue de fusionner avec l'esprit du Parti : sous l'égide des intellectuels communistes, les citoyens étaient sommés de solidariser leurs énergies individuelles et collectives, jusqu'à ne faire plus qu'un avec le régime, en consommant les mêmes produits culturels et en appelant de leurs vœux la construction d'une même société, seule manière possible, selon les thuriféraires du marxisme-léninisme, de donner vie à l'égrégore du paradis socialiste. C'est pour cela, d'ailleurs, que du point de vue de Staline et de ses continuateurs, le rôle des romanciers, des peintres, des compositeurs, des cinéastes, etc., était purement et simplement de façonner les âmes de ceux qui consomment les biens culturels qu'ils créent, ainsi que le « Petit père des peuples » l'a souligné lui-même lors d'un rencontre avec des écrivains : « *Les hommes sont modelés par la vie. Mais vous contribuez au modelage de leur âme. C'est une construction importante que l'âme des gens. Vous êtes les ingénieurs des âmes humaines.* »<sup>1770</sup>

La musique, comme tous les arts, était donc très étroitement surveillée par le Parti au nom de la sûreté de l'État, lequel préférait la voir pratiquée sous une forme de rituel sonore d'adhésion aux valeurs soviétiques par des chœurs de paysans, de soldats ou d'ouvriers, plutôt que par des petits groupes autonomes susceptibles de jouer des morceaux implicitement ou explicitement critiques de son idéologie. Les commissaires culturels faisaient preuve de la plus grande fermeté, aucun concert ni festival ne pouvait d'ailleurs avoir lieu sans le consentement des commissions de contrôle artistique que ces derniers administraient au niveau local et national, lesquelles avaient notamment pour tâche d'examiner scrupuleusement le contenu des chansons jouées par les artistes lors des rassemblements afin de s'assurer que celles-ci respectaient à la lettre les canons du marxisme-léninisme. Et force est de constater que jusqu'aux réformes entreprises par Gorbatchev pendant la *perestroïka*, le Parti était particulièrement inflexible en matière de conformité artistique, sa ligne était peut-être même plus dure encore que celle du gouvernement : le pianiste Frédéric Chopin (1810-1849) passait pour un esthète neurasthénique, le saxophone des jazzmen était assimilé à un objet de stupre par les puritains de la Révolution, et ainsi de suite. Il est par exemple bien connu que Maksim Gorkij (1868-1936), l'écrivain officiel du Kremlin sous Staline, avait en horreur le jazz, comme en témoigne l'article incendiaire qu'il avait publié, en avril 1928, dans le

---

<sup>1770</sup>Zemlânoj, Sergej. Kak roždalis' "inženery čelovečeskikh duš" [Comment sont nés les « ingénieurs de l'âme humaine »]. In : *Kultura-portal.ru*. Mis en ligne le 5 novembre 2002 [en ligne]. Disponible sur : [https://web.archive.org/web/20110504064844/http://www.kultura-portal.ru/tree\\_new/cultpaper/article.jsp?number=413&rubric\\_id=1000188&crubric\\_id=1001765&pub\\_id=343686](https://web.archive.org/web/20110504064844/http://www.kultura-portal.ru/tree_new/cultpaper/article.jsp?number=413&rubric_id=1000188&crubric_id=1001765&pub_id=343686) (Consulté le 5 novembre 2011)

dessein d'encourager ses concitoyens à se détourner de ce qu'il identifiait comme une diablerie bourgeoise au motif que celle-ci promouvait, selon lui, l'impudence et la concupiscence :

*« Un gros spoliateur est ensuite arrivé, un parasite qui vivait du travail des autres, un demi-homme dont le slogan favori était : "Après moi, le déluge". Il est venu en piétinant avec ses jambes grasseuses tout ce qu'il y avait sur son passage, tout ce qui avait été confectionné avec les fibres nerveuses les plus subtiles des grands peintres, des émancipateurs du peuple des travailleurs. Pour le gros, une femme, si celle-ci n'est pas une spoliatrice comme lui, ne peut être une amie ni même un être humain, elle ne sert que de distraction. Il n'a même pas besoin qu'une femme soit une mère, car, de toute façon, même s'il aime le pouvoir, les enfants ne font que l'incommoder. [...] Pour lui, l'amour se limite à la débauche, cela consiste d'ailleurs de plus en plus fréquemment en des fantasmes pervers plutôt qu'en une frénésie de libertinage. Dans le monde des "gros bonnets", l'amour "entre personnes de même sexe" se répand de manière épidémique. Autrement dit, l' "évolution" qu'expérimentent les gros messieurs s'apparente à une involution. On est passé de la beauté du menuet et de la vitalité chaleureuse de la valse au cynisme du fox-trot et aux crampes du Charleston, de Mozart et Beethoven aux orchestres de jazz nègres, lesquels rient sans doute secrètement en voyant que leurs maîtres blancs sont en train de redescendre au niveau des sauvages, des sauvages dont les nègres d'Amérique se sont pourtant éloignés et continuent de s'écarter. »<sup>1771</sup>*

## L- La préhistoire du rock russe et soviétique

De nos jours, le rock est bien évidemment beaucoup mieux accepté par les socialistes, y compris par les communistes qui le réprouvaient jadis, même si demeure parfois encore parmi eux la certitude selon laquelle l'art devrait au premier chef élever les individus et les peuples. C'est d'ailleurs pour cela que Gennadij Zûganov, le chef des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), a un jour déclaré que la culture était de son point de vue l'écologie de l'âme, ce qui signifie que son rôle, d'après lui, est de véhiculer des valeurs positives et de forger le caractère du public :

*« Il y a l'écologie de l'âme et aussi celle de la conscience. Et si l'on les conchie, si l'on les souille, alors l'homme retournera au singe [...]. L'enseignement doit préparer chaque citoyen et chaque patriote, et la culture (comme le disait Pouchkine) doit rendre les mœurs meilleures et plus douces. Quand tout est de travers, sens dessus-dessous, il s'agit non seulement d'un crime contre ses semblables, mais aussi contre soi-même. »<sup>1772</sup>*

Même parmi les rockeurs, il y en a cependant quelques-uns qui doutent encore aujourd'hui

---

1771Maksim Gor'kij. O muzyke tolstyh [Sur la musique des gros]. In : *Gorkiy.lit-info.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://gorkiy.lit-info.ru/gorkiy/articles/article-80.htm> (Consulté le 18 mai 2017)

1772Zûganov o novom klipе "Leningrada": "Esli zagaživat', zamusorivat' kul'turu, to čelovek vernëtsâ k obez'ânam" [Zûganov à propos du nouveau clip de « Leningrad » : « Si l'on souille et conchie la culture, l'homme retournera au singe. In : *Komsomol'skaâ Pravda*. Mis en ligne le 7 mai 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.kp.ru/online/news/2386137/> (Consulté le 20 février 2017)

de l'apport de cette musique au patrimoine culturel national et qui se méfient des conséquences politiques que cette pratique esthétique est selon eux susceptible de provoquer. En effet, à la suite du philosophe Platon qui craignait la nouveauté dans les arts, et plus particulièrement dans la musique, du fait que celle-ci, d'après lui, était propice à fragiliser les lois de la cité et à semer la discorde parmi les citoyens, le musicien Ūrij Loza postule que le rock, et plus précisément le rock russe, en qualité de musique de protestation, est plus efficace pour détruire que pour construire, ce qui n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes d'un point de vue politique :

*« Dans le meilleur des cas, notre rock pratiquait l'autodérision, et dans le pire la destruction, sans tenter de produire quoi que ce soit à la place. Sans conteste, le rock peut être utilisé par les politiques, mais seulement pour la destruction, comme l'a montré d'ailleurs Maïdan. Venir, détruire, démolir, dire que nous attendons des changements. Et ensuite quoi ? Est-ce que les rockeurs ont déjà formulé une proposition constructive ? »<sup>1773</sup>*

En dépit des doutes qu'il a pu susciter à l'origine et dont certains, comme nous venons le voir, persistent toujours, le rock s'est néanmoins rapidement imposé comme une évidence, tant celui-ci est parvenu à se positionner en rupture de la culture musicale alors dominante dans l'URSS des années 1970-1980. À cette époque, les seuls musiciens non accrédités par le régime jouaient dans des ensembles vocaux semi-professionnels, les « *Volkal'no-Instrumental'nye Ansambli* » (VIA)<sup>1774</sup>, dont seulement un très faible pourcentage du répertoire comprenait des chansons étrangères. Certains d'entre eux essayaient bien de proposer au public quelques reprises des tubes occidentaux, mais, pour ce faire, ils étaient contraints de chanter en anglais, ce qui déplaisait fortement aux autorités. Car il est naturellement beaucoup plus compliqué de contrôler et de censurer des propos publics qui ne sont pas tenus en russe. En outre, il n'était pas aisé pour les musiciens désireux de se mettre au rock de se procurer les instruments adéquats, de bénéficier de la bienveillance des localités pour utiliser des studios d'enregistrement, etc., ils ne pouvaient donc pas se permettre d'enfreindre un peu trop ostensiblement les codes culturels du monde communiste s'ils ne voulaient pas se mettre à dos les représentants du Parti. Paradoxalement, comme dans le cas du développement d'Internet dans la Russie post-soviétique, ce sont justement ces entraves qui ont donné aux citoyens l'opportunité de s'appropriier le rock et de le transformer à leur guise en un objet esthétique alternatif au rock euro-américain : le rock russe, ainsi que l'a parfaitement résumé Egor Letov :

*« Mais quelle absence de liberté ? Pourquoi vous me parlez de non liberté ? Les individus sont toujours libres. C'est une question de choix : faire ou ne pas faire. Et quand un homme sait qu'il peut être amené à rendre des comptes pour ses actes, alors ceux-ci ont*

---

1773M. Zubov, *op cit.*

1774Soit des « ensembles vocaux et instrumentaux » en français

*véritablement du sens. Quand elle sait que si elle tourne un certain film, ou si elle prononce un certain mot, elle sera ensuite exécutée, une personne a de la valeur ! Mais quand tu peux dire tout ce qui te passe par la tête, partout, tout le temps, ce n'est plus que de la parlotte. Nous, nous sommes le seul groupe qui joue du punk dans notre pays. Tous les autres se contentent d'imiter ce qui se fait ailleurs, mais nous, nous sommes originaux, nous n'avons pas d'équivalent dans le monde. Au début, quand le groupe commençait à se réunir, je demandais aux musiciens : "Alors, qui est-ce que tu respectes et ne respectes pas ?" Et, au final, ne sont restés que ceux qui ne respectaient personne. Comment ça, les "Sex Pistols" sont meilleurs que nous ? Non. Si quelqu'un respecte de la merde, un truc comme les "Ramones" ou n'importe quoi d'autre, c'est fini, qu'il poursuive sa route, ou mieux, qu'il s'assoie par là-bas et continue de les respecter de son côté. En quoi tu serais moins bon que Iggy Pop ou qu'un autre ? Même que n'importe qui d'autre. Putain de merde ! Je n'ai jamais éprouvé de vénération pour quiconque. Et je considère que tout ce qui vient d'Occident est de la merde. Mais c'est leur affaire. Quand quelqu'un veut entreprendre quelque chose, il doit faire en sorte d'être meilleur que les autres. Sinon, tu ne fais rien, tu ne joues pas. Le punk, c'est un mot russe, ça ? Et le rock, c'est quoi ? C'est un truc d'Occidental. Ce que nous faisons, nous, c'est du rock russe, c'est "Graždanskaâ Oborona", voilà tout. »<sup>1775</sup>*

Le manque de maîtrise de l'anglo-américain a par exemple poussé les auteurs russophones à cesser de plagier les standards occidentaux et à s'efforcer d'écrire dans leur langue natale, ce qui fait dire au critique musical Artemij Troickij, lequel est proche des sociaux-libéraux de *Âbloko* (RODPÂ), que la haute qualité des textes du rock russe compense nettement leurs insuffisances techniques :

*"[T]he lyrics in Russian rock play a more important role than in Western rock. The reasons for this may be the Russian rockers' awareness that they're borrowing music invented elsewhere, their weaker technical virtuosity, and the fact that the commercial and dancing functions of rock music never predominated here; more value was always placed on the ideas in a song. [...] [T]he purely literary level of our rock lyrics is higher, on the average, than in the West."<sup>1776</sup>*

Toutefois, sans doute en raison de ses opinions éminemment progressistes, libérales et postmodernes, Troickij, au contraire de la plupart des socialistes russes, n'a jamais eu beaucoup d'égard pour Egor Letov qu'il a toujours considéré, avec une condescendance non feinte et un véritable mépris de classe, comme un plébéien de la musique et de la politique :

*« Je n'ai pas écouté tout ce que Letov a produit, sachant que celui-ci a enregistré vraiment beaucoup de choses, mais, en tant que professionnel, je peux vous certifier que la majeure partie de ce que j'ai entendu peut être facilement, absolument et formellement identifié comme une graphorrhée musicale. Je pourrais même éprouver de la tendresse ou de la bienveillance vis-à-vis de "Graždanskaâ Oborona", car c'est ce que je ressens en principe pour le punk, mais Letov me courrouce au plus haut point, parce que c'est un homme avec des prétentions abracadabrantes, un type visiblement épris de lui-même, avec une très*

---

1775Ol'ga Aksûtina. Pank-virus v Rossii: Interv'û s Egorom Letovym [Le virus du punk en Russie : Entretien avec Egor Letov]. In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://grob-hroniki.org/article/1998/art\\_1998-05-13a.html](http://grob-hroniki.org/article/1998/art_1998-05-13a.html) (Consulté le 22 septembre 2014)

1776Cité par Yngvar B. Steinholt, *op. cit.*, p. 101

*haute opinion de sa personne et de ses capacités. [...] Egor Letov, c'est typiquement le genre de personne qui est sous-lettrée, à demi illettrée. C'est un homme qui a épluché de façon très superficielle les idéologues communistes, les philosophes russes, les penseurs occidentaux gauchistes et fascistes. Mais il n'a rien compris en profondeur. C'est pourquoi, quand il m'arrive de temps en temps de lire ou d'entendre quelque chose venant de lui, notamment lorsqu'il s'efforce de philosopher, je trouve cela tout simplement pitoyable. D'un autre côté, étant donné que sa philosophie est franchement une "lumpen-philosophie", une sous-philosophie, elle est aisément accessible aux masses du lumpen-prolétariat, aux gens comme lui qui ont [un niveau intellectuel] de "Bac pro" ou de "Bac techno". C'est vraisemblablement ce qui explique son incroyable popularité auprès des divers représentants de notre "lumpen-intelligentsia". »<sup>1777</sup>*

Par certains aspects, cette réappropriation constitue même un phénomène culturel relativement inédit dans l'histoire des pratiques musicales, puisque si personne ne nie qu'il existe, entre autres, un rap russe, un reggae russe, un jazz russe, etc., il se trouve malgré tout que ces courants esthétiques n'ont de russes que le nom. En fait, ces musiques ne sont dans leur écrasante majorité que du rap, du reggae ou du jazz anglo-américain transposé en langue russe, à l'image, par exemple, du rappeur russophone Timati (1983-) qui, bien que d'origine juive et tatare, se grime en afro-américain et fait croire à son public qu'il est un artiste issu du ghetto pour s'acheter à peu de frais une crédibilité et une authenticité. Or, le rock russe a depuis longtemps dépassé le stade de l'imitation. Certes, pour une grande part, depuis l'effondrement du système soviétique, il a été récupéré et recalibré pour les besoins de son exploitation commerciale, il n'empêche, toutefois, que dans sa conception originelle, celui-ci se présentait davantage sous la forme d'une altérité au rock euro-américain plutôt que comme son héritier.

Il faut dire que, contrairement à ce qui s'est passé à l'Ouest, le rock ne s'est pas propagé dans le monde communiste verticalement du fait qu'il n'était pas soutenu massivement par l'industrie du divertissement. Avant la *perestroïka*, il n'y avait, par exemple, pas de rock à la radio et encore moins à la télévision. Des passeurs de culture étaient donc nécessaires pour initier les nouveaux auditeurs à ce mouvement en leur fournissant du matériel à écouter. C'est pourquoi les disques importés clandestinement depuis l'Occident et les cassettes audio vendues illégalement étaient une source inépuisable d'inspiration pour la contre-culture soviétique alors en pleine expansion. Un peu partout dans le pays, des groupes de passionnés se réunissaient régulièrement de manière plus ou moins officieuse dans les appartements, dans les clubs, etc., et ce même au sein des cellules des jeunes communistes, dans le but de partager leurs propres compositions ou de s'échanger les derniers morceaux à la mode en Europe et aux États-Unis. Les références culturelles de ces petites communautés étaient en net décalage avec celles jusque-là dominantes dans une Union soviétique

---

<sup>1777</sup>Ol'ga Krylova. Lûdej ne žal'ko... Neformatnaâ Revolûciâ [Pas de pitié pour les gens... Une révolution alternative]. In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://grob-hroniki.org/article/1999/art\\_1999-10-18a.html](http://grob-hroniki.org/article/1999/art_1999-10-18a.html) (Consulté le 22 septembre 2014)

idéologiquement vieillissante : elles provenaient des « *samizdaty* »<sup>1778</sup>, des « *tamizdaty* »<sup>1779</sup>, des « *magnitizdaty* »<sup>1780</sup>, des « *videoizdaty* »<sup>1781</sup>, des « *komp'ûtizdaty* »<sup>1782</sup>, etc., soit de toutes les publications clandestines produites avec les moyens du bord par les dissidents communistes et anticomunistes. Et puisque le rock russe, au contraire de son équivalent euro-américain, n'était pas joué pour faire danser (pas de concerts dansants autorisés), ni pour être distribué (pas de réseaux culturels officiels), ni même pour permettre à la jeunesse de communier (pas de signes ostensibles d'appartenance à une communauté non soviétique tolérés), faute d'un marché approprié en l'absence d'une société de consommation dérégulée, il s'est logiquement imposé comme le vecteur, le catalyseur et le médiateur tout trouvé des aspirations au changement d'une frange importante de la population, ce qui lui a donné l'opportunité de faire la jonction entre les revendications de l'opposition au régime (toutes tendances confondues) et la tradition poétique et littéraire de la culture nationale. C'est d'ailleurs ce qui a conduit Troickij à postuler que le monde capitaliste n'avait pas remporté la Guerre froide militairement, économiquement ni même idéologiquement, mais culturellement, grâce à la dissémination, à travers le rock, de ces graines de sédition qui, quelques années plus tard, ont entraîné à la chute de l'Union : “*The Cold War was won by the West not by nuclear missiles, but by the Beatles.*”<sup>1783</sup> La meilleure illustration de ce phénomène étant certainement le tube du groupe Kino<sup>1784</sup> « *Hoču peremen!* ».

#### - L'aventure du rock russe et soviétique

L'aventure du rock russe a réellement commencé à Leningrad, au début des années 1980, après la création du Leningradskij Rok-Klub (LRC), la première salle de concert entièrement dévolue à ce nouveau courant culturel. Cela faisait près d'une décennie que les amateurs de cette musique s'évertuaient à convaincre les autorités de les laisser s'exprimer en toute légalité. D'abord réticent, le régime a finalement décidé qu'il était plus prudent, ne serait-ce que pour faciliter la collecte d'informations à leur sujet, de les autoriser à jouer sous la supervision du KGB. Le gouvernement a donc mis à leur disposition un palais des spectacles dans la capitale culturelle du pays en vue de concentrer les plus revendicatifs dans un même lieu, et surtout de mieux les garder à l'œil. Cette politique a d'ailleurs porté ses fruits puisque le rock de Saint-Pétersbourg est encore

1778 Soit des « auto-éditions » en français

1779 Soit des « éditions de l'étranger » en français

1780 Soit des « éditions magnétiques » en français, en l'occurrence des cassettes audio

1781 Soit des « éditions vidéo » en français

1782 Soit des « éditions informatiques » en français

1783 Cité par Leslie Woodhead. *How the Beatles Rocked the Kremlin: The Untold Story of a Noisy Revolution*. Londres : Bloomsbury, 2013, p. 3

1784 Soit « Cinéma » en français

aujourd'hui davantage réputé pour son souffle poétique plutôt que pour son souffle politique. Entre 1981 et 1987, date à partir de laquelle ces restrictions ont cessé, le Parti est ainsi brillamment parvenu à écarter de la scène rock les artistes qui, comme le punk Andrej V. « Svin »<sup>1785</sup> Panov (1960-1998), étaient jugés comme beaucoup trop subversifs par les commissaires aux affaires culturelles en charge de distribuer les accréditations. Ce n'est pas pour rien, à ce titre, que parmi les groupes politiquement tièdes qui se sont révélés à Leningrad, la plupart d'entre eux, après l'écroulement de l'Union soviétique, se sont parfaitement intégrés dans l'industrie musicale capitaliste et comptent aujourd'hui, à l'instar de DDT, Akvarium<sup>1786</sup> ou Mašina Vremeni<sup>1787</sup>, parmi les principaux rentiers de la contre-culture soviétique, ce qui leur vaut une place de choix au panthéon musical de l'opposition libérale. Dans sa jeunesse, Dmitrij Medvedev était même un habitué de ce genre d'établissement, il lui arrivait en effet d'assister à des concerts de rock, c'est sans doute ce qui l'a poussé, des années plus tard, en 2011, à accueillir en grande pompe dans sa résidence moscovite les rockeurs du groupe *Deep Purple* afin de réaliser son rêve d'adolescent grâce à son costume de président. Cependant, le second foyer du rock russe et soviétique est nettement moins bohème et autrement plus politisé. Il a pris naissance dans les métropoles industrielles de Sibérie, notamment dans les villes de Novosibirsk, Omsk ou Sverdlovsk, et s'inspire davantage, quant à lui, du punk, du heavy metal, voire du rock psychédélique, que des courants plus mélodiques de son homologue de Leningrad. Toutes proportions gardées, cette rivalité rappelle un peu celle qui avait autrefois cours en Grande-Bretagne, entre le rock de Liverpool (Beatles) d'une classe ouvrière insouciant portée par l'optimisme de ses idéaux progressistes et celui, plus tardif, de Manchester (Joy Division, Oasis, etc.) dont l'identité prolétaire est beaucoup plus crépusculaire, tant celle-ci est marquée du sceau du désenchantement et de la perte de confiance en l'avenir. Cette distinction se perpétue d'ailleurs de nos jours, sachant que la scène musicale de Saint-Pétersbourg, sans doute plus occidentalisée, oriente son discours vers des problématiques sociétales et culturelles postmodernes, alors que celle de Sibérie, au contraire, se positionne préférentiellement sur des questionnements politiques et sociaux dans un contexte plus national que global. Pour ces derniers, il ne s'agit plus de déguiser une critique plus ou moins feutrée du régime soviétique (puis post-soviétique) derrière des postures morales consensuelles, mais de chercher systématiquement la confrontation sur scène comme en dehors, ainsi que le souligne, à juste titre, le saxophoniste sibérien Sergej F. Letov (1956-) :

*« Avant toute chose, [le punk sibérien] ne possède pas le caractère imitatif du punk issu de la partie européenne de la Russie. Pour une grande part, notre musique rock, et c'est un*

---

1785 Surnom provocant issu du terme « *svin'á* », à savoir le « porc » en français

1786 Soit « *Aquarium* » en français

1787 Soit « *Machine à remonter le Temps* » en français



*euphémisme, n'est pas franchement originale. Ce n'est pas un phénomène artistique, mais la volonté de jeunes gens de prendre une guitare, de faire des coiffures [bizarres] et de s'habiller comme dans les magazines occidentaux. C'est pour cela qu'une grande partie du punk russe est profondément imitatif, il n'a rien d'original, il n'a aucune véritable valeur esthétique. [...] Mais regardez le punk sibérien tardif : pas de crête sur la tête, aucun mimétisme vestimentaire à l'occidental. Cela ressemble plus aux Doors, par exemple, depuis le début, il poursuit des objectifs radicaux : l'émancipation de la conscience. Si vous comparez avec le punk lambda des groupes russes, ils ne combinent même pas des mots tels que "émancipation" et "conscience" ensemble. Qu'est-ce qu'il y a dans leurs chansons à la base ? On se bourre la gueule, on se balade gaiement, on chope des filles. Et quelques mots d'argot. Sergej Žarikov, le leader du groupe "DK", appelle ça le "punk kolkhozien". Des punks comme ça, il y en a tout le pays : ils vendent des graines de tournesol engoncés dans des doudounes sur les places des marchés, eux aussi ce sont des punks dans la vie [si on va par-là]. Non, "Graždanskaâ Oborona", ce n'est pas pareil. Le punk sibérien, à l'instar de "GO", c'est surtout de la poésie, la musique est juste un moyen subsidiaire. Autour de Egor, au contraire, il s'est formé tout un univers intellectuel. Je pense que c'était lié de manière significative au fait qu'il n'avait absolument aucune perspective. Les membres d'une grande partie des groupes de rock russes, quant à eux, avaient des perspectives : se soûler un max et singer les groupes du genre de "Korn". Avec Egor, la situation était différente. Il connaissait les conceptualistes moscovites, il assistait à des performances, il savait qui était John Cage. Il connaissait la peinture contemporaine, il lisait des livres, ce n'était pas banal pour la plupart des musiciens russes. C'était complètement alternatif, une manifestation singulière, résolument personnelle. Le punk sibérien a marché parce qu'il est parvenu à exprimer sous une forme artistique la vision du monde des adolescents des quartiers difficiles. Cette "jeunesse de merde" à propos de laquelle Egor chantait, constituait en ce temps-là la majorité de la population réelle. Et personne ne s'intéressait à elle. Elle a pu se reconnaître dans les héros lyriques que représentaient pour elle "GO" et Ânka Dâgileva, parce que ces héros n'existaient pas dans le rock mainstream. Depuis lors, des années se sont écoulées, et tout ce qui était imitatif parmi ce qui avait été réalisé a été oublié, mais "Graždanskaâ Oborona" est restée. »<sup>1788</sup>*

Et force est de constater que celui-ci est mieux placé que quiconque pour l'affirmer, étant donné que son frère, Egor Letov, la légende du punk russe, a nommé, en 1982, son premier groupe « Posev », du nom d'une ancienne maison d'édition nationaliste et anti-communiste, par volonté de provoquer les autorités et d'échapper ainsi à toute tentative de récupération idéologique émanant des appareils de pouvoir. En 1985, Letov collabore avec Roman V. Neumoev (1963-), lequel a créé la même année le groupe Instrukciâ po Vyživaniû<sup>1789</sup> dont l'orientation politique oscille d'abord entre l'anarchisme et le monarchisme, puis entre le communisme et le christianisme. En 1988, il participe à la fondation du groupe Armiâ Vlasova<sup>1790</sup>, en compagnie de Oleg Sudakov (1962-), dont le nom fait référence au général soviétique Andrej A. Vlasov (1900-1946) qui, en 1942, a trahi l'Armée rouge pour se ranger du côté de l'Allemagne nazie. Mais c'est surtout avec son groupe Graždanskaâ

1788Ûliâ Perelomova. Sergej Letov: Posle okončaniâ školy Egor perebralsâ ko mne v Podmoskov'e [Sergej Letov : dès qu'il a quitté l'école, Egor est venu chez moi à Moscou]. In : *Cprf.info*. Mis en ligne le 24 février 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://cprf.info/news/lenta/77456.html> (Consulté le 13 juin 2016)

1789Soit « Manuel de Survie » en français

1790Soit « Armée de Vlasov » en français

Oborona, lancé au milieu des années 1980, que Letov se fait connaître du grand public, tant pour ses très spectaculaires performances scéniques que pour ses textes poétiques politiquement très engagés, d'abord contre le communisme, tantôt du point de vue de l'anarchisme, tantôt de celui du fascisme, puis contre le capitalisme, le mondialisme et le postmodernisme au nom d'un socialisme chrétien et nationaliste. Compagnon de route de nombreuses organisations socialistes jusqu'à sa mort, Letov a également été, en 1993, avec l'écrivain Édouard Limonov et le philosophe Aleksandr Dugin, l'un des membres fondateurs du *Nacional-Bolševistskaâ Partiâ* (NBP), le principal mouvement rouge-brun des années 1990, lequel entendait unir le communisme et le nationalisme sous l'égide d'une Union soviétique ressuscitée en Eurasie. Ces opinions n'ont d'ailleurs par forcément varié au fil des années, c'est surtout le regard de la société soviétique, puis post-soviétique, qui a évolué à l'aune du déploiement du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché :

*« [Mes idées] sont restées telles quelles. Le communo-fascisme. Je soutiens tous les partis extrémistes, de même que je soutiens également tous les partis qui peuvent réellement faire quelque chose, qui agissent professionnellement, qui ne bavassent pas, ne détruisent pas, mais passent à l'acte. »*<sup>1791</sup>

Véritable mythe du rock russe et soviétique, Egor Letov est sans doute l'icône culturelle la plus respectée de tout le spectre socialiste dans la Russie post-soviétique, rares sont les formations politiques qui ne se réclament pas ouvertement de son héritage et ne publient pas moult de ses photographies, chansons, vidéos, etc., sur les réseaux sociaux. Cela tient certainement au fait qu'il n'est jamais resté prisonnier d'une seule doctrine et qu'il a toujours su se poser en éternel anticonformiste, conformément à ce qu'il avait déclaré dans l'une de ses compositions : *« Peu importe le régime, je resterai un anarchiste »*<sup>1792</sup>. Mais c'est dans une interview publiée dans la revue *Kontrkul'tura*, en 2001, qu'il a le mieux exprimé sa pensée :

*« Le plus important est de toujours tout changer. Il faut créer un grand système de mythes. C'est ce que je fais personnellement. Strictement parlant, très peu de gens me connaissent vraiment. Certains pensent que je soutiens une position alors qu'en fait j'en défends une autre... Imaginons que des communistes viennent me voir. Ils me demandent : "Tu es communiste ?" Oui, je suis communiste. Ensuite, c'est au tour des fascistes : "Oui, je suis des vôtres". La même chose avec les anarchistes. Et si quelqu'un essaie de s'y retrouver sérieusement là-dedans, alors d'ici peu il perd la boule lui aussi. »*<sup>1793</sup>

Cette attitude est caractéristique de ce style si singulier de discours que les Russes appellent

1791Ol'ga Krylova, art. cit.

1792An Sazonov. Graždanskaâ Oborona "Novyj 37 – oj" [Graždanskaâ Oborona : « Comme en 1937 »] [enregistrement vidéo]. In : *Youtube* [02''20'']. Mis en ligne le 26 mai 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=ITLuLynhaR0> (Consulté le 12 février 2015)

1793Sergej F. Letov. Paradigma svastiki [Le paradigme de la svastika]. In : *Letov.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://www.letov.ru/DK/paradigma\\_svastiki.html](http://www.letov.ru/DK/paradigma_svastiki.html) (Consulté le 10 mars 2017)

« *stëb* »<sup>1794</sup>, et dont Egor Letov était indubitablement l'un des plus grands maîtres dans le domaine musical. L'art du *stëb* est très difficile à définir dans un contexte non russe, et surtout non soviétique, tant celui-ci est historiquement et culturellement marqué. En outre, sa signification varie selon les individus et les cas de figure, ce qui ne facilite pas sa compréhension. Toutefois, dans sa conception la plus fréquente, il s'agit d'une sorte de mélange d'ironie et de parodie poussée à son paroxysme, à un point tel que le réel et son simulacre se confondent dans un final carnavalesque, ainsi que l'a relevé le sociologue Boris V. Dubin (1946-2014) d'après lequel il s'agit d' :

*« un ensemble de diverses fanfaronnades intellectuelles produites en public qui se caractérise par la dégradation, dans un style agressif et provocant, à la limite du scandale, des symboles d'autres groupes de personnes, des images de leurs partenaires projectifs (comme leurs héros et les destinataires de leurs messages), au moyen de la réutilisation massive de ces symboles dans un contexte impropre, parodique ou héroï-comique, à l'aide de deux stéréotypes (pour être précis, d'au moins deux) provenant de différents seuils et niveaux lexicaux ou sémantiques »*<sup>1795</sup>.

Au vu de ces éléments, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le *stëb* compte parmi les formes de discours privilégiées par les rockeurs les plus politisés. Dans le cas de Egor Letov, celui-ci l'utilisait comme une sorte de mélange explosif afin de faire imploser le système soviétique, puis post-soviétique, de l'intérieur. C'est sans doute ce qui explique en partie ses revirements idéologiques successifs, l'anarchisme, le fascisme, le nationalisme, le communisme, etc., de son point de vue, étant moins à entendre comme des absolus philosophiques que comme des bâtons de dynamite susceptibles de faire sauter une bonne fois pour toutes les lignes politiques. Il faut dire que les Russes ont traditionnellement le goût de l'ironie et de la dérision, ils prennent de longue date un évident plaisir à se moquer de leurs gouvernants quand ces derniers ont le dos tourné, conformément au fameux proverbe : « *Bez kota myšam Maslenica* »<sup>1796</sup>. Au temps des tsars, les paysans avaient pour coutume, par exemple, de chanter des « *blatnye pesni* »<sup>1797</sup>, puis sous le communisme, les citoyens, lorsqu'ils étaient certains de ne pas être surveillés par des oreilles malintentionnées, aimaient déclamer des « *častuški* » plus ou moins grivoises dont le contenu raillait ouvertement leurs dirigeants. Par conséquent, la méfiance qu'éprouvaient les hiérarques du Parti vis-à-vis de la culture rock, et plus particulièrement de sa sous-culture punk, n'était pas totalement injustifiée, ils percevaient très justement que cette musique était susceptible de devenir

---

1794 Littéralement, selon le contexte, une « raillerie », une « moquerie », une « gouaillerie », une « taquinerie », voire une « gausserie » en français

1795 Boris V. Dubin. Kružkovyj stëb i massovyj kommunikacii: K sociologii kul' turnogo perehoda [Le stëb dans les bandes et la communication de masse : vers une sociologie de la transition culturelle]. In : *Ec-dejavu.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://ec-dejavu.ru/s-2/Stëb.html> (Consulté le 23 juin 2017)

1796 Semblable au proverbe français : « Quand le chat n'est pas là, les souris dansent »

1797 Un genre de chansons qui se caractérise par l'emploi d'expressions argotiques et l'usage de références de divers ordres issues de la sous-culture de la délinquance de rue et des cellules de prison

un dangereux vecteur de contestation. C'est pourquoi le régime déconseillait officiellement aux mélomanes de tous âges d'écouter du rock. Sous le secrétariat de Brejnev, dans une tentative désespérée de reprendre le contrôle de la culture informelle, le ministère de la Culture, sur ordre du Parti, a même produit une série de circulaires visant tout d'abord à restreindre puis à interdire des artistes aussi divers que Pink Floyd, les Sex Pistols, Kino, Nautilus Pompiliûs<sup>1798</sup> ou encore la chanteuse est-allemande Nina Hagen (1955-). Le gouvernement entendait promouvoir exclusivement des chansons puritaines ostensiblement optimistes qui valorisaient le travail, l'énergie de la jeunesse ou les valeurs soviétiques et ne transmettaient que des émotions positives. Or, le rock, d'après ses détracteurs, encourageait le cynisme, le consumérisme, l'indolence, l'indifférence et plus grave encore l'escapisme. Sous Andropov puis Tchernenko, l'État est même allé encore plus loin dans la répression : les discothèques avaient obligation de boycotter un certain nombre d'artistes, les studios ne devaient pas accepter que des musiciens idéologiquement déviants d'y produisent, etc. Il est vrai que les tenants de la ligne dure du régime ambitionnaient alors, selon leurs propres mots, de remettre les citoyens au travail, ces derniers estimant en effet que le peuple soviétique s'était détourné de l'héritage que ses glorieux aînés lui avaient légué. Pour ce faire, les cinémas, les cafés, les bains publics, etc., n'étaient plus ouverts pendant les heures non chômées, et si des policiers prenaient sur le fait des écoliers ou des travailleurs en train de flâner, ils avaient ordre de les conduire au poste ou devant leurs supérieurs. En 1984, un article de la *Pravda* qui avait fait grand bruit à l'époque comparait même le *blietzkrieg* du rock à l'opération Barbarossa, arguant du fait que les ennemis capitalistes de l'URSS étaient en train de manipuler par la culture la jeunesse du pays en vue de la pousser à s'affranchir du paradis socialiste que Lénine puis Staline avaient généreusement édifié à son intention :

*« Aujourd'hui, sur le territoire de l'Union soviétique, en moyenne, dans la journée, il y a jusqu'à 10 heures d'émissions musicales dans lesquelles on n'entend que du jazz, de la pop et du rock 99 % du temps. Ce qui est assez incroyable, c'est que la BBC, "Voice of America", "Deutsche Welle", etc., diffusent même "officiellement" leurs programmes avec des commentaires en russe. [...] Mais il est vrai qu'aujourd'hui, ce n'est plus un secret pour personne que ces émissions, officiellement et officieusement, sont utilisées par les services secrets occidentaux. [...] Pour nous, les citoyens soviétiques, cette culture qui prône les plaisirs primitifs, le divertissement, la passivité politique, est inacceptable, elle ne transmet que des illusions au lieu d'une connaissance authentique [du réel]. En un mot, elle ne conduit qu'à la décadence morale. »<sup>1799</sup>*

Bien que cette chasse aux sorcières et sorcières du rock se soit progressivement atténuée après la prise de pouvoir des réformateurs, en 1985, elle a durablement ancré dans les esprits des

---

1798Le nom de ce groupe est tiré d'un mollusque céphalopode appelé « nautilus » en français

1799Ū. Filinov. "Barbarossa rok-n-rolla" [L'opération Barbarossa du rock'n'roll]. In : *Seva.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.seva.ru/media/?id=2> (Consulté le 21 juin 2017)

citoyens contestataires que cette musique était le vecteur le plus opératoire de la colère populaire. C'est sans doute ce qui explique pourquoi, de nos jours encore, alors que l'URSS s'est écroulée et que le rock a été en partie récupéré par l'industrie du divertissement, la plupart des socialistes continuent de le plébisciter. Il ne reste plus que les courants conservateurs les plus nostalgiques du communisme pour ne l'écouter qu'en catimini par crainte du spectre de Staline. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder l'évolution du regard que portent les socialistes soviétiques puis post-soviétiques sur ce qu'il est convenu d'appeler les « communautés informelles », soit les « *neformal'nye ob'edineniâ* », ou plus couramment les « *neformaly* », c'est-à-dire les cercles, les groupes, les clubs, etc., qui, bien que ne disposant d'aucune existence légale, rassemblent cependant une quantité indéfinie d'individus mus par des codes culturels en tout point identiques. Ces communautés de taille et d'influence inégales, apparues dans les années 1980, se sont construites en opposition aux « *formal'nye* », à savoir les « communautés formelles », lesquelles, à l'instar du *komsomol*, étaient juridiquement reconnues comme des associations légales par le pouvoir soviétique. Quoiqu'elles ne soient pas considérées comme des organisations à part entière par les autorités, les *neformaly* n'en possèdent pas moins la majorité de leurs attributs (identité, hiérarchie, code, etc.). Le plus souvent, il s'agit de regroupements plus ou moins réguliers dans lesquels se retrouvent des passionnés des cultures idéologiquement non dominantes, tels que les punks, les gothiques, etc. La plupart d'entre elles, dans les années 1980-1990, étaient de sensibilité anti-soviétique, mais certaines, comme les culturistes des Lûbery<sup>1800</sup>, étaient fidèles à l'idéal communiste, ainsi que le soulignent ici les marxistes-léninistes de la *Revolúcionnyj Kommunističeskij Soûz Moloděži (bol'shevikov)* (RKSM(b)) :

*« Il faut dire que, pour les sous-cultures occidentales, les attributs de la garde-robe des "Lûbery" soviétiques étaient exclusivement utilitaires. Jusqu'à la fin des années 1970, les "Lûbery" portaient des pantalons de sport avec des bretelles, des maillots de corps, des baskets... Ils se promenaient habillés comme pour se rendre à la salle de sport. L'un des autres symboles des "Lûbery", c'était les insignes de Lénine, elles ne servaient d'ailleurs pas seulement de marque de soutien aux idéaux de l'URSS (ce n'est pas pour rien que la devise des "Lûbery" était : "Le socialisme à n'importe quel prix !"), elles avaient aussi un caractère pratique. Car les communautés informelles de cette époque éprouvaient toutes une haine non feinte pour tout ce qui était soviétique, alors quand quelque chose de soviétique se matérialisait [sous leurs nez] et sortait dans la rue d'une démarche sûre et confiante en affichant ses attributs, cela leur portait un sérieux coup au moral. En outre, la police soviétique avait fraternisé avec les "Lûbery", elle fermait donc les yeux sur les corrections physiques qu'ils infligeaient aux citoyens non conscients. »<sup>1801</sup>*

1800 Littéralement, les « habitants de la ville de Lûberci » en français

1801 Kirov. Lûber ûber alles, ili «Socializm lûboj cenoj!» [Lûber ûber alles ou « le socialisme à tout prix !]. In : *Rksmb.org*. Mis en ligne le 5 août 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://rksmb.org/articles/society/lyuber-yuber-alles-ili-sotsializm-lyuboy-tsenoy/> (Consulté le 27 janvier 2015)



Même si ces communautés ont essentiellement prospéré sous la *perestroïka*, poussées par la vague de liberté qui soufflait alors sur le pays, il en existe encore de nombreuses aujourd'hui. Elles touchent à peu près toutes les couches de la société (clubs de sport, cercles d'érudits, etc.). Elles ont trois fonctions essentielles : 1) l'émancipation de leurs membres des normes culturelles, du contrôle social, de la surveillance parentale, etc. ; 2) la socialisation de leurs adeptes par l'apprentissage de nouvelles croyances et coutumes ; 3) la participation à la vie publique en manifestant leur identité partisane dans la rue comme sur Internet.

Alors que le terme de « *neformaly* » était initialement doté d'une connotation très fortement négative – il était d'ailleurs souvent traité avec dédain par la presse *mainstream* et assimilé aux débordements violents dont les franges les plus marginales de la jeunesse sont parfois coutumières –, il est dorénavant en vogue d'appartenir à l'une de ces communautés. Il arrive même fréquemment qu'elles servent de marchepied politique pour de nombreux mélomanes qui s'y construisent leur culture philosophique et esthétique, de sorte qu'il est devenu somme toute banal de rencontrer des socialistes qui ont commencé à s'interroger sur le passé et/ou l'avenir de leur nation après une écoute prolongée de groupes tels que Graždanskaâ Oborona, Mongol Šuudan<sup>1802</sup> ou encore Adaptaciâ<sup>1803</sup>. Tel est le cas, par exemple, du juriste Aleksej Sukačëv (1971-), lequel a retenu notre attention suite à un message qu'il avait publié, en février 2013, sur une page VKontakte d'une communauté en ligne proche des nationaux-bolcheviks de *Drugaâ Rossiâ* (DR), dans lequel il avait déclaré avoir grandi avec l'idéologie anarcho-communiste de la légende du punk Egor Letov :

*« Eh, Zéro, tu écris que tu as une idéologie. Mais dans une autre communauté en ligne anarchiste, tu as essayé le drapeau noir. Mon petit doigt me dit que tes idées se résument à la haine du régime actuel [...]. Mais peut-être que le national-bolchevisme reste ton premier amour, je suis dans la même situation avec l'anarchisme. J'ai grandi avec Egor, [tu comprends]. »*<sup>1804</sup>

Après avoir pris contact avec lui sur ce même réseau social pour lui demander d'explicitier sa trajectoire politique et esthétique, voici ce que celui-ci nous a répondu :

*« Salut Julien, à propos de Letov, tu as tout compris. Je considérais le national-bolchevisme comme le vrai communisme des années 1930. L'avènement du communisme était une évidence pour moi, car j'avais grandi avec des idéaux de justice sociale. Chez mon grand-père, il y a toujours eu un portrait de Staline. Et mon père, lui aussi, c'est un vrai communiste. En 1991, [à la chute de l'URSS], il a d'ailleurs hissé le drapeau rouge sur [le toit de] notre maison. »*<sup>1805</sup>

---

1802 Soit « Poste Mongole » en français

1803 Soit « Adaptation » en français

1804 Aleksej Sukačëv. NBF i nachboly [Le NBF et les nationaux-bolcheviks]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 15 février 2013 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/topic-18239934\\_27009716?offset=40](https://vk.com/topic-18239934_27009716?offset=40) (Consulté le 19 novembre 2015)

1805 Aleksej Sukačëv. In : *VKontakte* [message personnel]. Reçu le 7 juin 2016 [en ligne] (Consulté le 8 juin 2016)

La réponse de Sukačëv est particulièrement emblématique et montre bien les relations on ne peut plus étroites qu'entretiennent bon nombre de socialistes russes avec la musique rock, et plus spécialement avec le punk. Il faut dire que le punk soviétique, puis post-soviétique, ne s'est pas constitué exactement de la même manière que son homologue occidental. En Europe et aux États-Unis, il s'est imposé dans le paysage culturel à la suite de trois vagues successives : 1) le punk originel, soit une contre-culture agressive avec une identité très affirmée ; 2) le punk commercial, à savoir une sous-culture possédant tous les attributs du punk dans sa conception initiale sans le contenu ; 3) le punk hardcore, c'est-à-dire le punk réinventé et réapproprié par une minorité de ses acteurs en vue de capitaliser sur son authenticité avec l'objectif de le politiser.

En ce qui concerne l'URSS et la Russie, son cheminement, bien que relativement analogue, a toutefois suivi trois phases dissemblables : 1) le punk s'est constitué en une communauté singulière de connaisseurs et d'amateurs de rock spécialisés dans ce style de musique ; 2) cette famille de pensée s'est ensuite scindée en diverses branches selon les variantes que nous avons précédemment évoquées (fans de punk sibérien, euro-américain, etc., fans de Graždanskaâ Oborona, des Avtomatičeskie Udovletvoriteli<sup>1806</sup>, etc.) ; 3) ces communautés se sont ensuite déconstruites puis reconstruites autour de convictions politiques tantôt convergentes, tantôt divergentes (communistes nationalistes écoutant Graždanskaâ Oborona, Čërnyj Lukič<sup>1807</sup>, etc., socialistes libertaires écoutant les Èlektričeskie Partizany<sup>1808</sup> ou Indul'genciâ<sup>1809</sup>, etc.).

En d'autres termes, compte tenu du fait que dans la culture populaire, et plus précisément dans la culture musicale, les *neformaly* des plébéiens s'opposent de longue date aux *formaly* des patriciens, il n'y a rien de surprenant qu'en ces temps de vaste reconfiguration du paysage politique post-soviétique, de nombreuses organisations socialistes luttant contre ce qu'elles identifient évasivement comme le « système », restructurent leurs principales orientations idéologiques à l'aune de ces communautés informelles, que ce soit parce que leurs nouveaux cadres dirigeants avaient vingt ans à l'âge d'or du rock soviétique ou bien parce qu'ils retrouvent dans cette fracture culturelle une nouvelle forme de polarisation sociale, avec d'un côté les partisans d'un néolibéralisme globalisé écoutant de la musique anglo-américaine de centre commercial et de l'autre les défenseurs d'une Russie souveraine et indépendante qui écoutent de la musique politiquement engagée dans leur langue natale.

---

1806 Soit les « Faiseurs de plaisir Automatiques » en français

1807 Soit « Lukič noir » en français

1808 Soit les « Partisans Électriques » en français

1809 Soit « Indulgence » en français



c. La confluence du rock et du socialisme

« Vous savez, j'ai toujours été quelqu'un dont la formation [intellectuelle] a été façonnée par la contre-culture. J'ai grandi avec "Graždanskaâ Oborona" et "Egor Letov". Pendant un temps, j'ai même organisé ses concerts à Moscou. Je le connaissais personnellement. »<sup>1810</sup>

Sergej Udal'cov

En 2008, après l'annonce officielle de la mort du poète et musicien Egor Letov, le géopolitologue socialiste Dmitrij Ogneev – de son vrai nom Dmitrij Rodionov –, le fondateur du label musical *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK) dont l'objectif principal était de faire le lien entre la musique et la politique, a relaté sur son blog l'histoire poignante de l'un de ses meilleurs amis, un fan inconditionnel de Graždanskaâ Oborona, qui, après avoir trouvé la mort dans des circonstances dramatiques, a emporté une cassette audio de ses idoles dans l'autre monde :

« J'avais un ami, un musicien du groupe "Gulag", un poète, Kolâ Gerasimov, un fan de Graždanskaâ Oborona, de Kuz'ma et de Manager. C'était un futur médecin, un homme vraiment brillant. Pour être précis, le terme de "fan" n'était pas vraiment adapté pour le décrire, il n'idolâtrait par Egor, il ressentait sa musique de l'intérieur. Parfois, j'avais l'impression qu'il pensait exactement la même chose que Egor. En 1999, brusquement, sans crier gare, sans aucune raison apparente, il s'est jeté par la fenêtre. On a déposé dans sa tombe la cassette d'un concert (vous vous rappelez, celui dans lequel les lettres "GO" sont peintes en jaune sur un fond noir ?), le seul auquel Kolâ était parvenu à assister quand il était encore en vie. Ses parents, après avoir écouté l'œuvre de Graždanskaâ Oborona pendant plusieurs semaines, m'ont dit alors que Kolâ s'était en fait suicidé à sa place, à la place de Letov. »<sup>1811</sup>

Cette triste anecdote est particulièrement révélatrice du rôle qu'a joué Letov – ou plutôt « Egor » comme l'appellent chaleureusement ses fervents admirateurs – dans la construction des identités politiques dans la Russie soviétique et post-soviétique, puisque l'œuvre de celui-ci se situe à la confluence du rock et du socialisme.

- Le pionnier Egor Letov

---

1810Sergej S. Udal'cov. A-Team [Interview par la A-team]. In : *Echo.msk.ru*. Mis en ligne le 16 août 2017 [en ligne]. Disponible sur : [http://echo.msk.ru/programs/a\\_team/2037034-echo/](http://echo.msk.ru/programs/a_team/2037034-echo/) (Consulté le 4 septembre 2017)

1811Dmitrij Rodionov (Ogneev). Moâ épitaŕfiâ Letovu [Mon épitaŕphe à Letov]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 21 février 2008 [en ligne]. Disponible sur : <http://ogneev.livejournal.com/697546.html> (Consulté le 19 mars 2016)

Au contraire de quelqu'un comme Boris B. Grebensikov (1953-), le leader du groupe Akvarium, ou de Ūrij Ševčuk, celui de DDT, qui sont tous deux unanimement reconnus comme les figures de proue du rock russe et célébrés comme tels par les médias nationaux et internationaux, Egor Letov, sans doute en raison de sa trajectoire politique peu conventionnelle et de sa personnalité elle aussi tout sauf consensuelle, est un artiste relativement méconnu du grand public. Il est vrai que, tant par leur forme que par leur contenu, ses compositions ne sont pas vraiment calibrées pour faire les beaux jours de l'industrie musicale, ce qui n'incite pas les chaînes de télévision à les diffuser massivement. Pour s'en convaincre, il suffit, par exemple, de regarder le célèbre clip de la chanson « Sistema » tourné à Tallinn, en 1990, pendant un concert. On y voit Egor Letov gesticuler dans tous les sens, comme pris d'une transe chamanique, vraisemblablement sous l'effet de substances illicites, devant une foule extatique, conformément au souvenir que garde de lui le poète et musicien marxiste-léniniste Dmitrij Čěrnjy : « *Les mouvements de Egor sur la scène étonnaient tout le temps, il n'y avait que les meilleurs, comme Ian Curtis, qui pouvaient se permettre des déhanchés aussi déliés* »<sup>1812</sup>. Il est également possible d'écouter ses râles gutturaux sur la chanson « Strana durakov », voire de prêter attention aux paroles de certains de ses morceaux les plus controversés, tels que celles de la chanson « Tretij Reih » pour se faire une idée assez précise de la complexité du personnage. Il est vrai que Letov n'a jamais fait mystère de son nationalisme, même si celui-ci entendait l'exprimer dans un contexte plus soviétique que russe, malgré son attirance prononcée pour l'anarchisme et le communisme :

*« Je suis un nationaliste soviétique. Ma patrie, c'est l'URSS. L'Union soviétique était vraiment le premier grand bond en avant en direction d'un nouveau temps, d'un nouvel horizon. L'URSS, ce n'était pas seulement un État, c'était aussi une idée, une main tendue vers un serrage de pince. Elle incarnait la gloire et la grandeur de la Russie, elle a pris pour la première fois dans l'histoire de l'humanité la responsabilité de remplir une mission difficile et tragique à la fois, en amorçant une percée à travers l'obscurantisme et la vie végétative millénaires, la solitude humaine, en faveur de l'unité de l'humanité. »*<sup>1813</sup>

Nonobstant la confusion qui règne autour de sa trajectoire politique, il n'en reste pas moins que Letov a exercé une influence décisive sur un grand nombre de socialistes, toutes tendances confondues, de son vivant de même qu'après sa mort. Il faut dire qu'il représente la figure de référence du rock engagé russe et soviétique et demeure aujourd'hui encore une sorte de statue du commandeur qui plane au-dessus des nouvelles générations d'artistes et de politiques. Sans surprise,

1812 Dmitrij V. Čěrnjy. Pod zaves zimy ušel naš letnij Letov [Derrière le rideau de l'hiver s'en est allée notre Egor estival]. In : *Pravda.info*. Mis en ligne le 24 février 2008 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.pravda.info/society/47375.html> (Consulté le 9 octobre 2016)

1813 Aleksej Koblov. Vselenskaâ Revoluciâ Egora Letova, interv'û [La révolution universelle de Egor Letov, une interview]. In : *Gr-oborona.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.gr-oborona.ru/pub/pub/1056113848.html> (Consulté le 28 mars 2017)

Ogneev lui-même, bien que pourtant très critique des louvolements idéologiques du héros de sa jeunesse, reconnaît que sa politisation repose pour une part non négligeable sur l'héritage symbolique que Letov lui a transmis par sa musique :

*« Je me rappelle quand, pour la première fois, vers l'âge de dix ans, des mecs de l'école m'ont fait écouter une cassette d'un groupe à la mode dont le doux nom était : "GrOb" [Graždanskaâ Oborona]. Comme beaucoup, au début, je ne comprenais rien à cette musique. Ce n'est que plus tard que je m'en suis vraiment imprégné. Vu que le cadre de nos vies était en train de changer à toute vitesse, c'était ce dont nous avions besoin pour résister à cette société qui essayait de nous aligner sur de nouvelles règles. Nous étions des punks. Nous buvions du porto bon marché en faisant sauter les cours, nous nous habillions de façon extravagante, nous nous faisons des crêtes, nous écoutions les Sex Pistols, The Exploited, GrOb, etc., c'était dans le même temps une manière de protester et de nous affranchir des parents et de l'école afin de nous initier au monde. Suite à nos premières désillusions, après nous être heurtés à ce monde, nous avons finalement pris conscience de la nécessité de le changer. Tel est le commencement de ma biographie politique, et c'est à ce moment-là, justement, que Letov, en brandissant le drapeau de l'opposition rouge-brune, est devenu d'une certaine manière l'idole de toute une génération pour la seconde fois. »<sup>1814</sup>*

Dmitrij Čěrnj, le fondateur du collectif musical socialiste *Rok-Kommuna* (RK) dont le groupe de metal, Èšelon, constitue vraisemblablement le meilleur disciple de Graždanskaâ Oborona du point de vue de l'esprit, partage en tout point ce constat et affirme même que Letov n'a pas seulement initié des milliers de jeunes au socialisme, mais qu'il leur a également appris à penser par eux-mêmes et à se méfier des savants, des gouvernants, des possédants :

*« Même si nous l'avons découvert dans des morceaux qui, pour beaucoup, s'apparentaient à une anthologie des chansons dissidentes anti-soviétiques, Egor Letov a orienté les gens de ma génération vers le communisme. Il chantait ce que nous pensions, ce que nous pensions tous de ce système [...]. La voix de basse chamannique de Egor, c'était la voix de plusieurs générations, celles des années 1980-1990. Ceux qui ne l'ont pas entendue ne savent pas ce qu'ils ont perdu. Ceux qui n'ont pas suivi le cheminement [intellectuel] sinueux de Egor en direction du communisme ont d'ailleurs plus perdu encore. Qui d'autre que lui a découvert dans des compositions poétiques aussi difficiles, contradictoires et problématiques que paradoxales, le chemin vers l'immortalité, non pas par la religion, mais par le réel, soit par l'intermédiaire de la rédemption collective, de l'association et de la révolution ? »<sup>1815</sup>*

Pour ses admirateurs cette distinction entre la posture quelque peu arrogante et insolente du *stěb* et l'essence du message philosophique, esthétique et politique délivré par Letov est capitale, car il s'agit de rejeter toute tentative de récupération de sa mémoire par les puissances économiques et médiatiques, lesquelles sont régulièrement suspectes, à leurs yeux, de vouloir le transformer, à terme, en une sorte de Viktor Coj des bas-fonds sibériens, du nom de l'ancien leader du groupe Kino, afin de faire de son œuvre musical un produit commercial vidé de toute substance subversive.

---

1814Dmitrij Rodionov (Ogneev), art. cit.

1815Dmitrij V. Čěrnj, art. cit.

C'est sans doute pour cela que même Sergej Udal'cov, le leader des post-marxistes du *Levyj Front* (LF), en 2012, soit quatre ans après la disparition de celui-ci, tenait à rappeler à ses ouailles tout ce qu'il devait personnellement à Letov dans la consolidation de ses opinions politiques :

*« Ce 19 février, cela va faire quatre ans déjà que Egor Letov est mort, lequel, de mon point de vue, est le plus illustre représentant de notre contre-culture. [...] Je ne dirai toutefois pas que je me suis politisé à gauche sous la seule influence de Letov. Mes idées avaient déjà été confortées par les événements catastrophiques des années 1991-1993. Alors, quand j'ai su que Egor allait participer au meeting du 1<sup>er</sup> mai (c'était en 1994), lorsque, plus tard, j'ai lu son interview à propos de la "percée russe"<sup>1816</sup>, je n'ai pas été surpris. Pour moi, cela ne pouvait pas se passer de quelque autre manière que ce soit, car j'avais l'impression que Egor était comme mon âme sœur. Je me suis juste dit que si Letov était avec nous, cela signifiait que nous avions raison et que nous allions donc dans la bonne direction. »<sup>1817</sup>*

Toutes proportions gardées, il n'est donc pas exagéré d'opiner que, pour une majorité de socialistes russes, à l'instar de la célèbre description que l'écrivain allemand Heinrich Mann (1871-1950) a dressée de la formidable ascension politique de Napoléon Bonaparte, Egor Letov a embrassé le rock et le socialisme de toutes ses forces au moment où toute une génération de militants dépossédés de leur identité par les tumultes de l'histoire en avait le plus cruellement besoin : *« Il partit dans le monde comme le boulet dans la bataille. C'est ainsi que la Révolution l'envoya... »<sup>1818</sup>*

Cependant, s'il ne fait guère de doute que l'œuvre de Letov est plébiscitée par la plupart des socialistes, nombre d'entre eux ne parviennent pas à s'accorder sur la validité de ses convictions politiques pour le moins fluctuantes. Sur l'une des pages VKontakte d'un membre du collectif *Rok-Kommuna* (RK), des internautes s'étonnent, par exemple, que Letov soit passé en quelques années de l'anarchisme au national-bolchevisme, puis au communisme, en oscillant régulièrement entre nationalisme et socialisme. Un certain Kastus' Kalinyski a écrit à ce titre : *« Mais, Letov, ce n'est pas un national-bolchevik ? En 1997, il avait pourtant manifesté de la sympathie pour une organisation [fasciste] [http://vk.com/wall-64071528\\_8501](http://vk.com/wall-64071528_8501) »<sup>1819</sup>*. L'administrateur de la page, le musicien Egor Mahorkin (1980-), le leader du groupe Banda Mahorkina, n'est, quant à lui, pas de cet avis, puisqu'il considère que Letov est bien plus qu'un anarchiste, un communiste ou même un national-bolchevik : *« Il va de soi que Letov était "bien plus grand" que n'importe quelle forme*

---

1816 Soit « *Russkij Proryv* » en russe, série de concerts de rock organisés en collaboration avec les nationaux-bolcheviks de Édouard Limonov et quelques autres groupuscules extrémistes dans les années 1990 en vue de créer un mouvement politique et culturel d'obédience nationaliste et socialiste

1817 Sergej S. Udal'cov. Četyre goda bez Egora Letova [Quatre ans sans Egor Letov]. In : *Music-rock.ru*. Mis en ligne le 19 février 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://music-rock.ru/showthread.php?t=7327> (Consulté le 21 mars 2016)

1818 Cité par Peter Sloterdijk. *Colère et temps*. Paris : Hachette, 2009, p. 21

1819 Kastus' Kalinoŭski. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 25 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/egormahorkin?w=wall15360632\\_842%2Fall](https://vk.com/egormahorkin?w=wall15360632_842%2Fall) (Consulté le 14 mars 2016)

d'adhésion à un parti. »<sup>1820</sup> De son côté, Dmitrij Čěrnjy s'interroge plutôt sur l'évolution des inclinations idéologiques de son ancien mentor, il se désolidarise d'ailleurs de certains de ses choix, du fait qu'il professe lui-même des opinions marxistes-léninistes assez peu enclines à l'anarchisme et encore moins au national-bolchevisme :

*« En tant que ses adeptes, nous adoptions toujours [ses positionnements successifs] avec un peu de retard, du moins jusqu'à ce que lors d'une conférence de presse, après un concert, Egor ait décidé d'encenser Poutine au motif que celui-ci venait du KGB et que, soi-disant, "il était en train d'obtenir des résultats". Cela nous a rendus perplexes, mais la nouvelle performance de Graždanskaâ Oborona à Moscou, comme d'habitude, avait beaucoup plu à Udal'cov, ce qui signifie qu'elle s'était déroulée sous l'égide des drapeaux rouges. Je ne parle pas ici du Nacional-Bolševistskaâ Partiâ (Letov avait pris ses distances avec le NBP depuis longtemps), mais de l'Avangard Kranoj Moloděži (AKM) de laquelle "GO", à l'époque, était en train de s'éloigner lentement. »<sup>1821</sup>*

Sergej Udal'cov, quant à lui, préfère occulter l'amitié qui a uni pendant un temps Letov à l'écrivain national-bolchevik Limonov et au philosophe eurasiste Dugin et loue plutôt le fait que son ancien ami a su se remettre en question après la chute de l'Union soviétique et progressivement délaisser l'anarchisme pour le communisme :

*« Letov a eu du mal à supporter l'effondrement de l'Union soviétique. Un jour, après un concert à Moscou (c'était, je crois, en 2003), avec ma femme, nous étions dans le même hôtel que les musiciens de "Graždanskaâ Oborona". J'ai alors demandé à Egor son avis sur les années 1990-1991. Il m'a répondu que, pendant longtemps, il a éprouvé un sentiment d'abandon, il ne savait plus quoi faire. Pendant des journées entières, il jouait au hockey sur table et errait dans la forêt. Comme il l'a dit lui-même, "il avait la sensation que tout le monde s'était foutu de sa gueule". En ce temps-là, il se délivrait de ce sentiment d'abandon de diverses façons, par des explorations métaphysiques en tous genres, par la drogue, la méditation, la magie, etc. »<sup>1822</sup>*

Dmitrij Ogneeov, de son côté, écrit dans les commentaires de son blog, en réponse à un internaute, que la stature morale de Letov est plus importante, d'après lui, que ses adhésions éphémères à des mouvements divers, il vaut donc mieux ne retenir de sa carrière que ses positionnements résolument anti-systèmes. Un certain Super\_x s'était en effet étonné qu'un communiste assumé comme Ogneeov apprécie toutes les chansons de Letov, y compris les plus anti-soviétiques de sa jeunesse tantôt anarchisante, tantôt fascisante : *« Je suis au courant que tu écoutais déjà Letov avant d'entrer au Nacional-Bolševistskaâ Partiâ (NBP). Mais, sincèrement, ses chansons "anti-soviétiques" te plaisaient quand même malgré leur caractère sérieusement anti-*

---

1820Egor Makhorkin. In : *Vkontakte*. Mis en ligne le 25 décembre 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/egormahorkin?w=wall15360632\\_842%2Fall](https://vk.com/egormahorkin?w=wall15360632_842%2Fall) (Consulté le 22 octobre 2016)

1821Dmitrij V. Čěrnjy, art. cit.

1822Sergej S. Udal'cov, art. cit.

*bolchevique ?* »<sup>1823</sup> Ogneev lui a alors rétorqué qu'il faut prendre l'œuvre de Letov dans sa globalité sans accorder une importance disproportionnée aux oscillations idéologiques du passé : « *Oui, même celles-ci ! Car elles n'étaient pas vraiment anti-soviétiques, mais anti-systèmes. Si j'avais vécu à cette époque, j'aurais peut-être été un dissident moi aussi...* »<sup>1824</sup> En somme, comme le résume un autre contributeur de son blog, un internaute intervenant sous le pseudonyme de Karamazov\_drums, ce qui compte, ce n'est peut-être pas tant les compositions de Letov prises séparément que la relative unité poétique et politique qui se dégage de son œuvre en général, car c'est cela, justement, qui, selon lui, fait de Letov l'un des principaux mythes du rock russe et soviétique, du fait que ses paroles et ses mélodies sont suffisamment complexes et ambiguës pour que chacun puisse projeter en elles ce qui lui tient le plus à cœur :

*« Non, ce n'est pas le plus important dans l'œuvre de Letov : l'essentiel, c'est que Letov a donné l'impulsion de la révolution du rock, c'est grâce à lui qu'une multitude de gens inspirés ont pu entrer dans le rock, que des tas de groupes sont nés, des groupes qui jouent simplement, sans professionnalisme ni snobisme, seulement pour faire sortir la lumière qu'ils ont en eux et qu'ils ne savent pas comment exprimer autrement. La principale idée de Letov, c'est le rock, la rébellion pour la rébellion. Il était toujours contre, son engagement politique, ce n'était que pour la forme, l'esbroufe. Le punk et le rock, c'est une cacophonie, mais on s'en bat les steaks, "sorry". »*<sup>1825</sup>

Il est vrai que, comme l'a brillamment résumé le philosophe Gilles Deleuze dans quelques lignes consacrées à son ami Michel Foucault peu de temps après sa disparition, dans une œuvre, le tout l'emporte forcément sur la somme des parties :

*« Quand on admire quelqu'un, on ne sélectionne pas, on peut préférer tel ou tel livre à tel autre, on prend quand même le tout, car on s'aperçoit que ce qui vous paraît un temps moins fort est un moment absolument nécessaire à l'autre qui poursuit son expérimentation, son alchimie, et qui n'arriverait pas à la nouvelle révélation qui vous éblouit s'il n'était passé par ce cheminement dont vous n'avez pas compris tout de suite la nécessité de faire tel ou tel détour. Je n'aime pas les gens qui disent d'une œuvre : "jusque-là ça va, mais ensuite, c'est mauvais, quoique ça redevienne intéressant plus tard...". Il faut prendre l'œuvre tout entière, la suivre et non la juger, en saisir les bifurcations, les piétinements, les avancements, les trouées, l'accepter, la recevoir tout entière. Sinon, on ne comprend rien. »*<sup>1826</sup>

Comme le stipulent les marxistes-léninistes de la *Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži* (RKSM), un mouvement de jeunesse indépendant, ce phénomène s'explique probablement par le fait que la vie et l'œuvre de Letov sont tellement imbriquées dans les consciences de nombreux

---

1823Super\_x. In : Dmitrij Rodionov (Ogneev), art. cit.

1824Dmitrij Rodionov (Ogneev), art. cit.

1825Dmitrij Rodionov (Ogneev). Samoe glavnoe tvorenie Letova [L'œuvre la plus importante de Letov]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 20 février 2008 [en ligne]. Disponible sur : <http://ogneev.livejournal.com/696235.html> (Consulté le 30 juin 2014)

1826Gilles Deleuze. *Pourparlers 1972-1990*. Paris : Éditions de Minuit, 2009, p. 118



socialistes avec leur propre expérience de la musique et de la politique que c'est une part de leur histoire et de leur identité à eux aussi qui s'en est allé avec lui après sa disparition :

*« Il s'agit d'une perte irréparable pour les amateurs de son œuvre. Sous la perestroïka, comme sous le régime mafieux de Eltsine et l'État policier de Poutine, ses chansons étaient riches de contenus philosophiques, elles portaient en elles l'essence de la protestation. L'une de ses chansons, "Je serai toujours contre", en est d'ailleurs particulièrement représentative. Egor était l'un des rares rockeurs qui avaient eu le courage de dénoncer l'attaque du Parlement par Eltsine en 1993. Egor avait d'ailleurs ouvertement déclaré qu'il avait dédié au moins deux de ses chansons aux défenseurs de la Maison des soviets d'Octobre 1993. L'une de ses dernières compositions, "Le monde est dirigé par des chiens", doit elle aussi être classée dans cette catégorie. On peut la télécharger depuis notre site dans la rubrique "chansons engagées". Avec Egor, ce sont les plus belles pages de notre rock national qui s'en sont allées. La mort est toujours imprévisible, surtout quand elle survient à l'âge de 43 ans. Egor Letov était un compagnon de route de notre organisation, la Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži, il participait fréquemment à nos rassemblements (il le faisait en plus bénévolement, cela va de soi) »<sup>1827</sup>.*

- Un rayonnement politique et culturel substantiel

Au regard de ces éléments, il est manifeste que, bien qu'il ait disparu il y a déjà quelques années, l'autorité morale de Letov reste intacte et son aura continue d'inspirer des milliers de socialistes parfois même trop jeunes pour avoir connu l'âge d'or du rock russe et soviétique. Ainsi, Dmitrij Bereznikov, un marxiste-léniniste encarté au mouvement de jeunesse du *Dviženie Kommunarov* (DK) jusqu'à la dissolution de celui-ci, dont l'âge précoce ne le prédispose pourtant pas à s'enthousiasmer pour un vétéran du punk à première vue, n'hésite pas à partager fièrement avec ses contacts, sur son compte VKontakte, les photographies d'un concert en mémoire de Letov auquel il a assisté : *« Au concert de ce soir consacré à l'anniversaire de la mort de Egor Letov. »* En ce qui les concerne, les stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovaâ Rossiâ* (AKM-TR), lorsqu'ils se réunissent à la campagne pour profiter de la chaleur estivale et organisent à cette occasion des festivals avec leurs divers alliés communistes, ne manquent pas de reprendre en chœur le répertoire de *Graždanskaâ Oborona* afin de renforcer les liens de solidarité dans leurs rangs :

*« Du 15 au 17 août, aux alentours du village de Krasnoârsk, dans la région de Omsk, près de la pittoresque rivière de l'Irtyš, les communistes et les antifascistes de l'AKM-TR, de la SKM, du KPSS(1), du KPRF et d'autres formations ont organisé un camp d'été et programmé un festival de musique intitulé "Poj, revolûciâ!"<sup>1828</sup> consacré à la mémoire de Egor Letov. »<sup>1829</sup>*

1827Seregin. Umer Egor Letov [Egor Letov est mort]. In : *Forum.rksm.ru*. Mis en ligne le 20 février 2008 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum.rksm.ru/node/99> (Consulté le 3 mars 2013)

1828Soit « Chante, révolution ! » en français

1829Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii (AKM-TR). Lager' i festival' "Poj, revolûciâ!" pod Omskom [Le



Dans un même ordre d'idées, le jeune Aleksandr Korotkov (1990-) des communistes réformistes de l'*Ob'edinënnâ Kommunističeskaâ Partiâ* (OKP) n'oublie jamais de commémorer les anniversaires de son idole : « *Aujourd'hui, le légendaire Egor Letov aurait eu 52 ans... Bon anniversaire, Egor !* »<sup>1830</sup> Les post-marxistes du *Levyj Front* (LF), quant à eux, se rappellent chaque année du jour de sa mort, comme le montre ici ce message publié sur sa page VKontakte par le militant Il'â V. Žuravlëv (1988-) : « *Une seule chose à dire pour l'anniversaire de la mort de Egor Letov (avant-hier) : "Porte-toi bien pour l'éternité"*<sup>1831</sup> »<sup>1832</sup>. Cependant, il y a un homme parmi les socialistes qui ne cède pas aux épanchements hagiographiques et tient un tout autre discours. Il s'agit de Dmitrij Ogneev, lequel est d'ailleurs mieux placé que beaucoup d'autres pour exprimer cette opinion, puisqu'il a côtoyé Letov de suffisamment près, par l'intermédiaire de son label musical, la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK), pour se faire une idée nettement moins univoque du héros de son adolescence :

*« Letov est mort. Je suppose que si j'avais appris cette nouvelle une quinzaine d'années plus tôt, le monde se serait arrêté de tourner, cela aurait été vraiment difficile à supporter quand j'étais encore adolescent. C'était ma plus grande idole, il incarnait le punk-rock, l'esprit de révolte et la poésie underground. Cinq ans auparavant, j'aurais été étonné, cela m'aurait fait quelque chose de voir qu'il était après tout mortel. Maintenant, cela ne me fait plus rien. C'est parce que la personne dont des milliers de sympathisants pleurent maintenant la mort avait en fait disparu depuis longtemps. Seulement, tous ne s'en étaient pas encore rendu compte. Pour ceux qui, aujourd'hui, ont moins de vingt ans, Egor restera un dieu vivant à tout jamais. Mais pour les gens de ma génération, pour ceux qui ont assisté à la naissance de ce héros, à son élévation et à sa perte bien avant sa mort physique, cela ne peut pas être le cas, du moins pour la plupart. »*<sup>1833</sup>

Cette amertume tient probablement au fait que, du temps où Letov était encore en vie, son mythe était déjà plus illustre que sa personne. Car à l'instar de nombreuses stars du rock, Letov est mort trop tard pour que son image reste à jamais immaculée dans le cœur de ses fans et trop tôt pour conduire son œuvre à son parachèvement. Dans une certaine mesure, du moins si l'on en croit Ogneev, Letov est donc condamné à errer pour l'éternité dans une espèce de purgatoire mémoriel qui le rend aussi proche que lointain, humain que divin, méprisable qu'admirable :

*« [Après la chute de l'URSS], Letov s'est détourné sans hésiter de [l'industrie du*

---

camp d'été et le festival « Chante, révolution ! » près de Omsk]. In : *Trudoros.narod.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.trudoros.narod.ru/akm/2008/08/omsk.htm> (Consulté le 12 avril 2016)

1830 Aleksandr Korotkov. In : *Twitter*. Mis en ligne le 9 septembre 2016 [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/alexkorotkov37/status/774455153533517824> (Consulté le 27 novembre 2016)

1831 En référence à la chanson de Egor Letov « Zdorovo i večno », soit « Sainement et éternellement » en français si l'on traduit ces mots littéralement

1832 Il'â V. Žuravlëv. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 21 février 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/ilya\\_juravlev?w=wall6012687\\_3347](https://vk.com/ilya_juravlev?w=wall6012687_3347) (Consulté le 23 mai 2016)

1833 Dmitrij Rodionov (Ogneev). Moâ épitařiâ Letovu [Mon épitaphe à Letov], art. cit.

spectacle], on avait besoin de lui et il est resté avec nous. J'ai du mal à me représenter ce qui s'est passé dans sa tête à ce moment-là, à quel point les sensations qu'il a expérimentées avec la drogue ont influé sur sa philosophie, ce n'était pas important à l'époque, car il était des nôtres [...]. Mais cela explique peut-être pourquoi il a factuellement tiré un trait sur ce qu'il chantait autrefois, pourquoi il ne s'est finalement pas suicidé contrairement à ce qu'il avait promis. En ce temps-là, ce n'était pas de l'esbroufe, c'était vraiment l'état d'esprit qui l'animait. En somme, je crois qu'il aurait mieux fait de se suicider dans les années 1990, quand il parlait de le faire, parce que, visiblement, il ne le disait pas pour plaisanter. Mais encore une fois, ce n'est pas vraiment important, Letov a eu une nouvelle illumination, il nous a tous entraînés derrière lui. J'ai manqué d'entrer au Nacional-Bolševistskaâ Partiâ (NBP) en 1994, mais je l'ai rejoint en 1998, d'autres personnes continuaient d'ailleurs d'adhérer à ce parti par le biais de la musique, même après que Letov a quitté la politique. Nous continuions de suivre la voie qu'il nous avait indiquée, nous ne remarquions même pas qu'il n'était déjà plus à nos côtés, [comme il le disait lui-même dans l'une de ses chansons] : "l'escouade n'a pas remarqué les pertes de ses combattants". Il était encore parmi nous d'une certaine manière, à la fin des années 1990, quand j'ai moi-même commencé à participer à l'organisation de ses concerts, des hordes de punks avec des drapeaux rouges se pressaient encore pour le voir, mais ce n'était déjà plus pareil. Dans les années qui ont suivi, j'ai tourné le dos à la musique pendant un moment, cela s'est soldé par le fait que j'ai soudainement pris conscience que le type qui était sur scène n'était plus que l'ombre de l'idole que nous avons tous vénérée. Oui, Letov est mort, il a simplement cessé d'être, paisiblement, discrètement. Le problème, ce n'est pas qu'il se soit détourné de la politique, c'est qu'il était en fait déjà mort de l'intérieur »<sup>1834</sup>.

En d'autres termes, ainsi que le postule une nouvelle fois OgneeV, Letov, en tant que personne, n'était peut-être tout simplement pas à la hauteur de Egor, en tant que légende. Celui-ci souffrait d'ailleurs certainement de ne pas être capable de concilier ce que ses adorateurs voulaient qu'il soit, notamment sur le plan de l'engagement politique, et ce qu'il était réellement :

« Un jour, le chanteur pop Vadim Kazačenko a écrit sur son blog Livejournal : "La mort est moins terrible que le "glamour" posthume". Quand quelqu'un a demandé une fois à Letov ce qu'il pensait de Viktor Coj [le leader du groupe Kino], celui-ci a répondu qu'il le respectait, mais qu'il n'appréciait pas de voir la façon dont on l'avait récupéré pour en faire une icône culturelle. Au passage, dans la même interview, il avait déclaré qu'il sentait que son cheminement esthétique et sa vie en général touchaient à leur fin. Letov était alors encore un être vivant, il ne voulait pas se soumettre au monde, il ne se résolvait pas à accepter son destin. Peut-être qu'il sentait qu'un jour son tour viendrait, c'est pour cela que [la récupération] l'effrayait. Et cela s'est effectivement produit, il s'est passé exactement la même chose avec lui. On a fait de lui une icône vivante, il avait le statut dont tous les musiciens de rock rêvent en Russie (l'argent, la gloire, etc.) avec tout le désenchantement que cela suppose, l'absence d'appétit pour la révolte, la perte définitive du but vers lequel toute sa vie durant il avait tendu [...]. Il ne pouvait pas accepter le fait qu'on le transformait en icône, il ne pouvait pas en devenir une de toute manière. Au début, moi aussi, cela me dérangeait un peu de voir ça, mais, au bout d'un moment, je n'en ai eu plus rien à faire. Je pense que c'était la même chose pour lui. Il n'a pas trouvé la force de se suicider afin de rester une légende, à l'instar de Morrison, Bašlačëv, Ánka, etc., il a préféré partir dans une autre dimension. Il a choisi d'avoir le destin d'une idole plutôt que

---

1834Ibid.

*celui d'une légende. Alors, quand j'ai vu dans mon fil d'amis, hier, sur les réseaux sociaux, que tout le monde y allait de son petit commentaire du genre "c'est la fin de tout !", "je ne sais pas comment je vais faire pour continuer à vivre !", "je vais me mettre une mine !", etc., sans doute pour s'accorder plus ou moins à l'humeur suicidaire de ses fans les plus affolés, je me suis dit que Letov n'aurait probablement pas approuvé ce type de comportement. Je crois même, à vrai dire, qu'il n'en aurait eu absolument rien à faire. Toute cette hystérie est sordide. Et le plus détestable dans tout cela, c'est que les marchands de disques, de t-shirts et d'attributs en tous genres vont engranger toujours plus de profits sur son nom, les uns après les autres, ils vont tous organiser des festivals, des shows glamours, etc. Les stars de la pop déclareront chacune à leur tour qu'elles adorent l'œuvre de Graždanskaâ Oborona, qu'elles sont des punks dans l'âme, etc. Il y a une quinzaine d'années de cela, alors que nous jouions de la guitare dans une ruelle pour nous payer de l'alcool, un "nouveau Russe" est venu nous voir. Il nous a demandé de lui jouer du Letov. Nous avons joué pendant une bonne demi-heure, il en voulait toujours plus, quand il est parti, il était vraiment aux anges, il nous a d'ailleurs très généreusement récompensés. C'était un vrai punk dans l'esprit, il ne faisait pas le singe pour les caméras, il ne cherchait pas à faire le malin pour faire croire qu'il était à la mode. Les punks, ce sont comme les tchékistes<sup>1835</sup>, il n'y en a plus aujourd'hui, ils ont disparu. »<sup>1836</sup>*

De nos jours, c'est probablement la *Rok-Kommuna* (RK) de Dmitrij Čěrnjy, laquelle se présente sous la forme d'un collectif musical regroupant des artistes aussi différents que les métalleux de Èšelon, les rockeurs de Anklav<sup>1837</sup>, les punks de Rabočij Kvartal<sup>1838</sup>, etc., qui perpétue le mieux l'héritage culturel de Graždanskaâ Oborona, et ce notamment depuis que l'action de la NNTK a considérablement baissé de régime consécutivement au départ de l'un de ses membre fondateurs, Anton Dobrolûbov, pour le front ukrainien dans le Donbass. Il s'agit donc de la principale coalition esthétique et politique qui œuvre sur la scène post-soviétique. Plus qu'un artiste, Čěrnjy est également un activiste et un publiciste particulièrement proluxe qui, comme Letov autrefois, fait désormais office de principal compagnon de route pour nombre de formations socialistes. Ces dernières années, sa présence dans les rassemblements de l'opposition antilibérale est d'ailleurs devenue incontournable, tant celui-ci compte parmi les rares musiciens capables de rallier sur leur seul nom de nombreux partisans à des meetings politiques. Čěrnjy est d'ailleurs lui aussi particulièrement bien placé pour parler de l'influence que Letov a exercé sur les socialistes, puisqu'il l'a lui-même longtemps fréquenté :

*« Je me souviens encore des paroles que Letov avait prononcées pour le journal sibérien "Ènsk", en 1990 ou 1992, c'était après ses séjours en "hôpital psychiatrique" et les autres mesures de restriction de ses libertés auxquelles il avait été astreint : "si l'on m'interdit de jouer du rock, tant que j'aurai encore mes deux mains, j'écrirai des livres et peindrai des tableaux, et si l'on me coupe les mains, alors je tiendrai mon pinceau entre mes dents..." »*

1835En référence aux officiers de la Tchéka, soit aux membres de la police politique soviétique qui a fait régner la terreur entre 1922 et 1934

1836Dmitrij Rodionov (Ogneev). Moâ épitafiâ Letovu [Mon épitaphe à Letov], art. cit.

1837Soit « Enclave » en français

1838Soit « Quartier Ouvrier » en français

*Voilà, c'est l'état d'esprit combatif qui m'anime moi aussi depuis cette époque en ce qui concerne mon œuvre artistique (et il ne faut pas avoir peur de ce caractère artisanal, tu fais ce que tu peux, selon tes moyens, le temps dont tu disposes et le nombre de mains qu'il te reste, car l'URSS nous a éduqués de façon à développer nos capacités harmonieusement). [...] Je n'ai vu Egor pour la première fois de mes propres yeux que dix ans plus tard, en 1999, [...]. Cette fois, il était dans la salle alors que j'étais sur la scène [...]. Avec mon groupe, "Èšelon", nous avons des liens affectifs avec Graždanskaâ Oborona, un peu comme "Joy Division" avec les "Sex Pistols". »<sup>1839</sup>*

Fait assez significatif pour être remarqué, c'est Udal'cov qui a présenté Čěrnj à Letov. D'une certaine manière, il n'est pas exagéré de suggérer que Sergej Udal'cov a joué un rôle similaire dans la propagation du rock au sein des différents mouvements socialistes avec lesquels il a longtemps collaboré avant de finalement fonder son propre parti, à celui de son ami l'ingénieur et entrepreneur Il'â Ponomarëv dans le développement des nouvelles technologies, ainsi que nous l'avons brièvement évoqué dans les deux premières parties. La première rencontre entre les deux hommes s'est toutefois déroulée de façon moins spectaculaire que Čěrnj l'espérait certainement :

*« J'ai personnellement fait la connaissance de Letov au complexe "Mars", à la fin de l'an 2000. Je l'ai attrapé en sortant des toilettes, j'étais un peu confus. [...] On ne s'est pas raconté grand-chose, la seule conversation plus ou moins aboutie qu'on a eu s'est déroulée six mois plus tard, dans les coulisses du "Voshod", où nous faisons le lever de rideau de Graždanskaâ Oborona avec le groupe que j'avais à l'école, "Othod", nous avons parlé pendant une demi-heure. [...] Il faut bien comprendre ce que signifiait pour moi cette rencontre, ce contact. Je n'ai jamais été une sorte de fétichiste [obsédé par Letov]. Cependant, en 1992, la veille des examens de géographie à la faculté du MGU, je voyais l'avenir comme ça : si je me loupe, je prends ma "Guitare basse N° 1", un bien qui avait été privatisé de ma chambre de pionnier en 1991, et un ticket pour Omsk, [la ville de Letov], et je vais me proposer en tant que bassiste novice à Egor. Je comprenais déjà, à l'époque, que Egor était un point de réfraction de la réalité et de l'histoire [...]. C'était comme dans le film "Stalker" de Tarkovskij : pour nous, Egor était comme une "Zone"<sup>1840</sup> de possibilités révolutionnaires, voilà pourquoi il nous attirait. »<sup>1841</sup>*

S'il se défend de céder à l'idolâtrie lorsqu'il est question de Letov, quelques années après sa disparition, Čěrnj s'est quand même rendu en pèlerinage sur les terres de son ancien mentor pour y rencontrer sa veuve et discuter avec elle de musique et de politique :

*« Aujourd'hui, j'ai fait la connaissance de Nataša Čumakova, la femme de Egor Letov. Nous avons un peu discuté. C'est quelqu'un de très intéressant. Nataša m'a raconté beaucoup d'anecdotes sur la vie et l'œuvre de Egor, sur leurs concerts, leurs tournées. Je*

1839Roman Bogoslovskij. Dmitrij Čěrnj: Â krasnyj do černoty! [Dmitrij Čěrnj : Je suis rouge jusqu'à la noirceur !]. In : *Cprf.info*. Mis en ligne le 25 janvier 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://cprf.info/news/interviews/76736.html> (Consulté le 7 septembre 2016)

1840Dans le roman des frères Arkadij N. (1925-1991) et Boris N. (1933-2012) Strugackij, comme dans le film de Andrej A. Tarkovskij (1932-1986), la zone est un pan entier de territoire qui a été bouclé par les autorités après qu'un événement aussi mystérieux qu'extraordinaire s'y est produit. Selon la légende, en son centre se trouverait une chambre qui exaucerait les vœux de ceux qui ont le cœur suffisamment pur pour s'y rendre et la comprendre

1841Roman Bogoslovskij, art. cit.

*lui ai parlé de mon œuvre musicale et de l'inspiration que j'ai pu trouver au fond de moi grâce à Egor et Graždanskaâ Oborona. On s'est rappelé de nos amis en commun, de Dimka, de Sergej Udal'cov et son épouse Nastâ... Merci pour ce moment et cette chaleureuse rencontre ! »<sup>1842</sup>*

Il est vrai que, sans Letov, Čěrnjy n'aurait peut-être jamais découvert que sa vocation profonde était d'écrire des textes pour ensuite les mettre en musique :

*« La "soviétisation" de Egor a eu un très fort impact sur tout le monde, y compris sur moi dans mes plus jeunes années, il a été la source d'inspiration de toute une génération. [...] Notre groupe, "Ěšelon", jouait fréquemment sa chanson "Poj, revolûciâ!" lors des levers de rideau de Graždanskaâ Oborona, on chantait aussi nos propres morceaux, ils étaient dans la même verve que les leurs mais plus radicaux sur le plan politique. [...] Lors des concerts, tout était fait par les fans et les adeptes de Egor eux-mêmes, l'atmosphère qui y régnait était littéralement celle d'un vrai mouvement populaire, lequel avait été initié par le talent, le style et le charisme de Egor. Il y avait tout le temps tout un tas de personnes, comme des clones de moindre envergure, qui le suivaient, copiaient ses mouvements, imitaient sa voix, etc., ils tournaient autour du druide comme des sangsues. »<sup>1843</sup>*

Mais comme le dit très bien Čěrnjy, pour ses contemporains artistes et socialistes, Egor Letov était un tel monument qu'il ne sera jamais possible de mesurer totalement à quel point sa trajectoire intellectuelle et personnelle est consubstantielle à la complexité des identités politiques et culturelles soviétiques et post-soviétiques :

*« Il est difficile de parler d'un tel titan de notre rock national, surtout si l'on regarde tout ce qu'il a écrit, chanté, le nombre de fois qu'il est monté sur scène. Le rock en Russie est relativement jeune. Et Egor est devenu son "Léon Tolstoï" au vu de l'ampleur et de la profondeur de son œuvre pour le monde comme pour lui. Nous n'avions peut-être pas Jim Morrison dans les années 1970, mais nous avons Egor Letov... »<sup>1844</sup>*

- Un personnage conceptuel du punk et du socialisme

Près de dix années se sont écoulées depuis sa mort, mais Egor Letov continue de hanter avec une remarquable ténacité le segment russophone de l'Internet. D'innombrables sites conservent des traces de ses compositions, de ses écrits, de ses dessins, de ses photographies, de ses vidéos, de ses interviews, des articles que les journaux, les artistes ou les fans lui ont consacrés, et il existe même un certain nombre de radios en ligne qui, à l'instar de Radio-grob.ru<sup>1845</sup>, diffusent jour et nuit sans

---

1842Egor Mahorkin. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 23 janvier 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/egormahorkin?w=wall15360632\\_735%2Fall](https://vk.com/egormahorkin?w=wall15360632_735%2Fall) (Consulté le 15 juin 2016)

1843Dmitrij V. Čěrnjy, art. cit.

1844Ibid.

1845Radio-GROB. Večnaâ pamât' Egoru [Éternellement, à la mémoire de Egor]. In : *Radio-grob.ru*. Mis en ligne le 25 novembre 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://radio-grob.ru/> (Consulté le 16 mars 2017)

interruption l'intégralité de son répertoire. Sur le site officiel de son groupe, Gr-oborona.ru<sup>1846</sup>, la plupart de ses archives, y compris discographiques, sont d'ailleurs accessibles à tous et de nombreux liens renvoient les curieux vers d'abondantes ressources annexes elles aussi librement disponibles sur la Toile. Depuis le lancement de ce domaine, en 2005, les pages de son livre d'or s'accumulent, et les internautes y perpétuent bénévolement son mythe politique et esthétique en échangeant, comme cela se fait d'ordinaire sur les forums, sur l'actualité nationale et internationale, sur l'œuvre de leur idole et sur la culture russe en général. Mais c'est surtout sur les réseaux sociaux que Letov connaît une seconde carrière, à tel point qu'il est difficile de recenser précisément toutes les personnalités socialistes qui se sont publiquement réclamées de sa musique à un moment ou un autre de leur parcours. Ainsi, il n'est pas rare de voir fleurir sur les comptes des militants et des sympathisants de la plupart des mouvements socialistes, des citations, des chansons, des photographies ou encore des vidéos faisant référence à son œuvre, son histoire, ses convictions, etc., ni même de tomber sur des memes Internet à son effigie ou à celle des couvertures de ses albums les plus populaires. Par conséquent, il n'y a rien de surprenant à ce que les formations politiques identifiées – ou cherchant à s'identifier – comme socialistes récupèrent cette symbolique afin de se donner à peu de frais une image rock 'n' roll susceptible de parler aux amateurs de ce style musical. Il s'agit d'un moyen comme un autre de circonscrire idéologiquement leurs territoires partisans sur Internet en signifiant aux visiteurs de ces pages *Web* qu'ils pénètrent dans des espaces culturels compatibles avec les valeurs du poète punk Egor Letov. Pour ce faire, il suffit aux chargés de communication de ces partis de poster quelques morceaux de Graždanskaâ Oborona sur leurs comptes officiels, notamment sur VKontakte, dans la rubrique consacrée aux fichiers audio, en vue de démontrer à leurs éventuels soutiens dans l'opinion qu'il existe une continuité naturelle entre les engagements politiques et esthétiques de Letov et ceux qu'ils mènent aujourd'hui. Pourtant, la filiation entre Letov et ces différentes organisations ne va pas forcément de soi. S'il est légitime, par exemple, que les jeunes marxistes-léninistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži* (AKM), le mouvement au sein duquel Udal'cov s'est révélé au grand public et dont Letov a été relativement proche pendant un temps, publient sur leurs comptes des morceaux aux accents très communistes, tels que « Krasnyj marš », « Vsë idët po planu » et « Russkoe pole èksperimentov », soit « La marche rouge », « Tout va selon le plan » et « Le champ russe des expérimentations » en français, il est en revanche nettement plus audacieux, pour ne pas dire opportuniste, de la part, notamment, des post-marxistes sécessionnistes du *Levyj Blok* (LB), une branche séditeuse du *Levyj Front* (LF), le parti fondé par Sergej Udal'cov après qu'il a pris ses distances avec l'AKM, de reprendre à leur

---

1846 Graždanskaâ Oborona. In : *Gr-oborona.ru*. Mis en ligne le 18 août 2004 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.gr-oborona.ru/> (Consulté le 9 janvier 2017)



compte des chansons aussi dissemblables que « Poj, revolûciâ! », « Sibirskij moroz » ou « Noyj den' », à savoir « Chante, révolution ! », « Le gel sibérien » et « Un jour nouveau » en français. Le titre « Krasnyj marš » fait tout d'abord l'éloge des victoires militaires russes et soviétiques passées et futures. Le morceau « Vsë idët po planu » rappelle ensuite le terrible choc qu'ont constitué la *perestroïka* et la chute de l'Union soviétique pour une majorité de citoyens. De son côté, la chanson « Russkoe pole èksperimentov » fait état non seulement de la mort du vieux monde soviétique, mais également de la difficile transition vers un nouveau mode de réalité qui apparaît à Letov et ses acolytes davantage comme un simulacre que comme une véritable amélioration de l'idéal communiste. Toutefois, les compositions choisies par les communicants du LB manquent assurément de liant entre elles, sachant par exemple que « Poj, revolûciâ! » est une ode à la Révolution bolchevique somme toute assez banale. Dans un même ordre d'idées, « Novyj den' » prône la création d'un nouvel univers physique et symbolique, vraisemblablement à l'issue d'une révolte ou d'une révolution. Mais la chanson « Sibirskij moroz », quant à elle, nonobstant son ironie mordante, a été écrite pendant la période anarchisante et fascisante de Letov, du temps où ce dernier revendiquait une filiation intellectuelle avec la maison d'édition nationaliste Posev, ce qui témoigne à la fois d'une profonde méconnaissance de la trajectoire politique et esthétique de Letov et d'une réelle volonté de faire feu de tout bois en récupérant autant de morceaux que possible de celui-ci sans se soucier de leur portée symbolique.

Bien que Letov ait oscillé tout au long de sa vie entre plusieurs sensibilités idéologiques contradictoires, ce sont visiblement ses compositions les plus tardives, c'est-à-dire celles très fortement inspirées par un communisme nostalgique de l'Union soviétique, qui ont le plus profondément frappé les esprits de ses fans socialistes toutes les tendances confondues, de sorte qu'un morceau tel que « Poj, revolûciâ! » réussit par exemple le tour de force de réunir malgré leurs dissentiments les jeunes post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Molodëži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF)<sup>1847</sup>, le mouvement de jeunesse du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) et les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRP-KPSS)<sup>1848</sup> et de *ROT FRONT* (RF)<sup>1849</sup>. De manière analogue, la reprise par Letov du titre du barde d'origine géorgienne Bulat Š. Okudžava (1924-1997), « Pesnâ krasnoarmejca », soit « Chanson d'un soldat de l'Armée rouge » en

1847Leninskij Kommunističeskij Souz Molodëži Rossijskoj Federacii (LKSM RF). Audiozapisi [Fichiers audio]. In : *VKontakte*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://vk.com/audios-7625577> (Consulté le 11 novembre 2017)

1848Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza (RKRP-KPSS). Audiozapisi [Fichiers audio]. In : *VKontakte*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://vk.com/audios-3598606> (Consulté le 13 février 2017)

1849ROT FRONT (RF). Audiozapisi [Fichiers audio]. In : *VKontakte*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <https://vk.com/audios-2266702> (Consulté le 16 octobre 2016)



français, est, elle aussi, régulièrement utilisée par des courants aussi distincts que les trotskistes post-marxistes du *Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ* (RRP), les marxistes-léninistes de la *Revolúcionnyj Kommunističeskij Soúz Moloděži (bol'shevikov)* (RKSM(b)) et les stalinistes de *Trudovaâ Rossiâ* (TR). De leur côté, les communistes hybrides des *Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti* (KPLO) sont davantage séduits par le souffle épique et patriotique de la chanson « I vnov' prodolžaetsâ boj », soit « La bataille se poursuit de nouveau » en français, une reprise d'une composition écrite en 1974 par le poète Nikolaj N. Dobronravov (1928-) en l'honneur de la Révolution de 1917. Néanmoins, leurs camarades du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR) préfèrent la verve anti-système de « Sistema », c'est-à-dire « Le système » en français. Conformément à leur ligne politique, laquelle est souvent qualifiée par leurs détracteurs d'« immature » en raison de son opposition systématique à la plupart des projets parlementaires soutenus par leurs camarades des autres partis socialistes, les post-marxistes du LF mettent en évidence dans leur sélection musicale la chanson « Â vseгда budu protiv », à savoir « Je serai toujours contre » en français, laquelle remonte à la période la plus anarchisante de Letov. Ils attirent également l'attention des visiteurs de leur territoire informationnel sur le tube « Gosudarstvo », soit « L'État » en français, connu de l'immense majorité des amateurs de rock, dont la tonalité est sans doute l'une des plus anarchistes de tout le répertoire de Letov. Il n'y a finalement que les sociaux-patriotes du type de *Sut' Vremeni* (SV) qui préfèrent les quelques compositions nationalistes de Letov à ses antennes communistes ou anarchistes, comme dans le cas de la chanson « Rodina », c'est-à-dire « Patrie » en français. Sans passer par les réseaux sociaux, les marxistes-léninistes de la *Mežregional'noe Ob''edinenie Kommunistov* (MOK)<sup>1850</sup> recommandent néanmoins sur leur site officiel l'écoute d'un grand nombre de titres de Graždanskaâ Oborona et proposent à leurs militants, dans cette optique, une sélection de morceaux politiquement très engagés triés sur le volet. Enfin, en ce qui les concerne, les nationaux-bolcheviks dissidents du *Nacional-Bol'shevistskij Front* (NBF)<sup>1851</sup> se gardent bien de faire dans la nuance puisqu'ils qu'ils proposent tout simplement à leurs partisans de télécharger directement depuis leur propre site Internet la quasi intégralité des albums de Letov et de ses acolytes, ce qui démontre qu'en dépit du fait qu'il se soit définitivement détourné du national-bolchevisme après sa rupture avec Limonov et Dugin, celui-ci n'a rien perdu de son aura auprès des militants de la première heure, sachant que le NBF incarne la ligne dure de l'ancien *Nacional-Bolševistskaâ Partiâ* (NBP) aujourd'hui interdit. Ces différents exemples illustrent bien le fait que les formations socialistes contemporaines, que ce soit par l'intermédiaire de leurs sites

1850Mežregional'noe Ob''edinenie Kommunistov (MOK). Pesni [Chansons]. In : *Cprf.info*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://cprf.info/history/songs/> (Consulté le 28 janvier 2017)

1851Nacional-Bol'shevistskij Front (NBF). Graždanskaâ Oborona [Le groupe Graždanskaâ Oborona]. In : *Nb-info.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.nb-info.ru/music/grob/songs.html> (Consulté le 12 novembre 2016)

officiels ou des réseaux sociaux, perpétuent l'œuvre de Letov en lui donnant l'occasion de devenir un personnage incontournable de la construction de leurs identités partisanes. Elle est un élément catalyseur de leurs pratiques culturelles autour duquel s'agrègent des publics dissemblables (amateurs de rock, fans de punk, jeunes rebelles, vétérans des communautés informelles des années 1980-1990, esprits libres épris de poésie, de peinture et de musique, esthètes excentriques, etc.) qui constituent autant de cibles potentielles pour leurs entreprises de marketing politique sur la Toile. Dans ces conditions, il nous semble essentiel d'approfondir les relations que ces organisations entretiennent avec la musique et pour ce faire nous proposons de prêter attention à la conception qu'ils se font de la culture en général et de la culture musicale en particulier dans le cadre de la constitution de leurs identités partisanes.

## *B. Des identités aussi politiques que musicales*

*« Le rock, tel qu'il était dans les années 1960 et tel qu'il doit véritablement être, est la forme de création populaire la plus authentique et la plus énergique de notre temps, laquelle poursuit des buts réellement révolutionnaires : le changement de l'ordre existant et des structures sociales, de même que de la conscience de l'auteur-interprète lui-même et de celle de l' "auditeur-consommateur". »<sup>1852</sup>*

Egor Letov

Dans l'oraison funèbre qu'il a consacrée à la légende du punk Egor Letov, le leader des post-marxistes du Levyj Front (LF), Sergej Udal'cov, a prononcé des paroles éminemment significatives à propos de la corrélation qui existe, selon lui, entre le rock soviétique et le socialisme post-soviétique. En effet, du point de vue de celui-ci – et de nombreux autres responsables politiques se réclamant du socialisme – Letov a eu la bonne fortune d'être au sommet de son art à une période de bouillonnement intellectuel et culturel pendant laquelle la chance souriait aux audacieux et rien ne semblait écrit à l'avance, de sorte que, d'une certaine manière, il n'était pas antinomique, à cette époque, de vaciller entre l'anarchisme, le communisme, le fascisme, le national-bolchevisme, etc., un nouveau monde était en gestation et tout était encore possible. Autrement dit, entre les années 1985-1986 coïncidant avec le lancement de la *perestroïka* et les années 1995-1996 correspondant aux derniers mois qui ont précédé la réélection de Boris Eltsine, quand nombre de socialistes pensaient sincèrement que le candidat communiste aux élections présidentielles, Gennadij Zûganov, avait une réelle opportunité d'être le prochain président de la Fédération de Russie, et par la suite de laver l'affront qu'ils avaient ressenti à la chute de l'Union soviétique, alors que deux fronts se combattaient physiquement et symboliquement sur la scène politique (celui des nationalistes russes et/ou soviétiques et des mondialistes néolibéraux pro-occidentaux) les alliances partisans et les assemblages idéologiques les plus improbables étaient monnaie courante. Pour les artistes, le climat était propice à la libération de leur parole et à l'expression de sentiments, d'opinions, de sensibilités extrémistes, maximalistes et antagonistes. La musique était donc un vecteur particulièrement efficace des idéologies et le meilleur moyen d'extérioriser les identités politiques dans toute leur complexité :

*« Egor a eu de la chance, il est né au bon moment, il a plongé, tel un poisson doré, dans le*

---

1852 Aleksej Koblov, art. cit.

*torrent révolutionnaire qui s'était emparé de l'empire soviétique agonisant. Je ne sais pas pourquoi il est admis de considérer que le jeune Letov était un anti-soviétique. Cela vient, bien sûr, des extraits sortis de leur contexte de ses textes datant de la perestroïka : "je déteste la couleur rouge", "Lénine puait dans son Mausolée", "Staline en a écrasé des millions", etc. En vérité, je n'ai jamais douté que Egor était quelqu'un de profondément de gauche, un pur anarcho-communiste. Pour étayer mes propos, je vais rappeler les paroles de Oleg "Manager" Sudakov, l'acolyte de Letov dans les turbulentes années 1980 : "Nous estimions que nous étions des vrais communistes, des communistes viscéraux... nous avons conscience que le "communisme", en tant que système politique, tel que celui-ci prévalait dans l'Union, penchait sérieusement vers la "partocratie" alors que celui auquel nous aspirions émanait quant à lui de nos cœurs, il s'apparentait à une très haute conception de l'homme, telle était la vision du monde à laquelle nous nous rattachions". Voilà comment ça s'est vraiment passé ! Je dois avouer que je me demande moi-même souvent qui j'aurais été si j'avais vécu pendant les dernières années de l'Union soviétique. Et chaque fois, j'arrive à la conclusion que j'aurais été "contre", j'aurais été un "anti-soviétique", du moins dans le sens où la masse des pantouflards entendent le sens de ce mot. Alors, voilà, Je comprends parfaitement Letov, il a utilisé son œuvre pour fracasser furieusement et impétueusement le faux "communisme" de Brejnev en vue d'ouvrir la voie à ce qu'il comprenait comme le communisme authentique. »<sup>1853</sup>*

Letov lui-même avait soutenu à l'époque le candidat Zûganov à la présidentielle. Comme de nombreux socialistes, il avait très mal vécu la façon fort peu démocratique avec laquelle Eltsine avait été réélu, ainsi que nous avons pu le constater dans les précédents chapitres. Il est vrai que beaucoup de socialistes estiment encore aujourd'hui que le renouveau du patriotisme soviétique, dans les quelques semaines qui avaient précédé cette élection, s'apparentait un peu à l'époque aux Cent-Jours de Bonaparte à son retour de l'île d'Elbe, du fait qu'il s'agissait, dans une certaine mesure, de la dernière tentative connue à ce jour de restaurer un régime communiste en Russie :

*« Moi aussi, [comme Zûganov], j'ai perdu. Je marchais dans les rues, je ne craignais plus rien. Je roulais des mécaniques. Les passants que je croisais me faisaient honte, j'éprouvais du dégoût pour eux. L'important, ce n'était pas Zûganov en tant que tel, ça c'est clair. C'était l'idée, le symbole qu'il incarnait. Qui c'était Zûganov, après tout ? Ce qu'il représentait, ce qu'il symbolisait, c'était vraiment ce dont nous avons besoin. Un front national-patriote. Et c'était perceptible pour tout le monde. En l'état actuel, le seul candidat de l'opposition nationale-patriote qui pourrait réellement changer les choses dans le pays, voire peut-être même dans le monde, c'est Aleksandr Lukašenko, cela va de soi. Le fait est qu'il est l'initiateur du projet de réunification de la Russie et de la Biélorussie, d'un nouvel empire slave, soit d'une nouvelle Union soviétique. »<sup>1854</sup>*

Cela explique sans doute pourquoi, comme l'illustre de manière perspicace Dmitrij Ogneev, le fondateur du label musical de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK), le rock russe a remporté la bataille des idées dans le champ idéologique du socialisme post-soviétique pendant ces années-là. Car même les communistes d'aujourd'hui, les jeunes comme les anciens,

---

1853Sergej S. Udal'cov, art. cit.

1854Aleksej Koblov, art. cit.

écoutent plus souvent les chansons composées par Graždanskaâ Oborona et les autres groupes phares des années 1985-1995 que les artistes classiques de la scène musicale soviétique, ce qui montre bien que, pour l'écrasante majorité des socialistes contemporains, cette période charnière reste profondément ancrée dans les mémoires :

*« Je pense que je peux dire sans trop risquer de me tromper que n'importe quel jeune homme de 18 ans qui a des idées de gauche écoute "Graždanskaâ Oborona" ou les "Krasnye Zvezdy"<sup>1855</sup> plutôt que la variété soviétique, voire même, disons, la variété russe en général. C'était le cas vingt ans auparavant, c'est la même chose aujourd'hui. Alors, bien entendu, de nouvelles idoles sont apparues, mais les gens qui se sentent parties intégrantes de cette sensibilité politique en passent tous par là d'une manière ou d'une autre. [...] Je crois que l'intérêt pour ces "anciens groupes" perdurera tant que les idées qu'ils véhiculaient demeureront. »<sup>1856</sup>*

La crise bancaire et financière qui a éclaté en 2008 a d'ailleurs remis au goût du jour cette période, puisque sur les territoires informationnels socialistes, comme nous avons eu l'occasion de le constater dans la première partie de cette recherche, les parallèles prolifèrent entre les années 1985-1995 et 2008-2017 avec en point d'orgue, dans les deux cas, une élection présidentielle sous haute tension si l'on inclut celle de mars 2018. Par conséquent, il n'y a rien d'étonnant à ce que le renouveau du socialisme dans la Russie post-soviétique coïncide également avec une résurgence de l'utilisation de la musique dans la construction des identités politiques, et plus particulièrement de la musique rock.

Pour étudier ce phénomène, dans cette deuxième sous-partie, nous nous pencherons sur la question de l'articulation des identités partisans socialistes et des identités musicales sur la Toile, pour l'essentiel celles qui sont générées, confortées et exposées par le rock et le rap. Cela devrait nous permettre de mieux comprendre la manière dont les socialistes interagissent avec leurs partenaires et leurs adversaires sur leurs territoires informationnels par le biais des pratiques musicales. Pour ce faire, dans un premier temps, nous verrons que les musiques servent à proclamer et à extérioriser des sensibilités identitaires, ce qui permet de renforcer les liens de solidarité à l'intérieur des communautés de militants et de sympathisants. Ensuite, nous examinerons les processus de politisation par le truchement de la musique, nous observerons alors que de nombreux socialistes, et pas les moins influents, se sont socialisés à la politique et à la musique dans le même temps. Pour terminer, nous nous intéresserons aux lignes de fractures qui se dessinent à travers la récupération que font des œuvres musicales les factions socialistes, nous constaterons alors que les

---

1855 Soit les « Étoiles Rouges » en français

1856 Dmitrij Rodionov (Ogneev). Muzyka ostaetsâ faktorom ob''edineniâ oppozicii - moe interv'û SP po itogam Večnoj vesny [La musique reste un facteur de rassemblement pour l'opposition – mon interview au magazine « SP » à propos du bilan du « Printemps éternel »]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 27 mai 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://ogneev.livejournal.com/1761293.html> (Consulté le 7 octobre 2014)

cultures esthétiques servent également à polariser des querelles de personnes et des divergences idéologiques qui dépassent de très loin le cadre des seules préférences musicales.

a. *L'affirmation identitaire*

*« Autrefois, je croyais que personne ne comprenait rien à ma musique. Mais maintenant, je discute avec eux (les fans) sur Internet, je réponds à leurs questions. Et il s'avère effectivement que nombre d'entre eux la comprennent ! Même si c'est un peu chacun à sa manière : certains retiennent surtout son côté punk ou garage punk, d'autres adhèrent à ses idées anti-globalistes... »<sup>1857</sup>*

Egor Letov

Bien qu'il ne soit pas un adepte du concept de « rock russe », terme qu'il juge trop souvent galvaudé, notamment par les médias, lesquels, selon lui, l'emploient à tort et à travers, puisqu'ils confondent des artistes d'époques distinctes et de styles différents en essayant de les présenter sous la forme d'un ensemble cohérent, Ūrij Rejzer de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK) ne nie cependant pas qu'il n'est pas anodin, en Russie, de déclarer que l'on écoute du « rock russe », étant donné qu'il ne viendrait à personne l'idée de prétendre écouter du rock d'une autre nationalité : soit on écoute du rock en général, soit du rock russe en particulier, ce qui montre bien que cette musique a un rôle identitaire non négligeable. Cela tient au fait que, dans les représentations collectives, le rock russe possède une dimension poétique et politique singulière qui le dissocie nettement de ses équivalents allemands, japonais, etc. :

*« Même si nous sommes en 2016, beaucoup aiment encore dissenter sur le thème du "rock russe en tant que phénomène culturel", etc. Je suppose que toutes sortes de culturologues seront d'ailleurs bientôt amenés à s'interroger à ce sujet. Je me rappelle, à ce titre, que j'ai vu dans une salle contenant des thèses de la Bibliothèque nationale de Russie diverses recherches sur ce thème. Mais... [c'est bizarre quand même de dire] : "J'écoute du rock russe", parce que, étrangement, personne ne dit jamais "J'écoute du rock anglais, américain, français, zimbabwéen, etc." »<sup>1858</sup>*

De leur côté, les rockeurs marxistes-léninistes du collectif de la *Rok-Kommuna* (RK) organisée autour du groupe de métal Èšelon qui, comme nous l'avons déjà relevé, revendique en

---

1857Valerij Posternak. Graždānin Poët: Poslednie slova Egora Letova [Un poète citoyen : Les derniers mots de Egor Letov]. In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://grob-hroniki.org/article/2012/art\\_2012-04-xxa.html](http://grob-hroniki.org/article/2012/art_2012-04-xxa.html) (Consulté le 11 mai 2017)

1858Ūrij Rejzer. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 18 mars 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall1147237?own=1&w=wall1147237\\_6931](https://vk.com/wall1147237?own=1&w=wall1147237_6931) (Consulté le 6 avril 2017)

partie l'héritage de l'œuvre de Letov, affirment qu'ils jouent, certes, de la musique euro-américaine, mais sans les valeurs occidentales qui les accompagnent traditionnellement :

*« Sur le plan musical, "Èšelon" s'oriente vers le metal occidental du type de celui que jouent des groupes comme Manowar ou Iron Maiden (cette compilation contient d'ailleurs une version russe du morceau de Manowar "Hector Storms the Wall" qui ne sera pas incluse dans notre prochain album). »<sup>1859</sup>*

Il faut dire que, pour un grand nombre de socialistes, ce qu'ils identifient obscurément comme les « valeurs occidentales », à savoir la démocratie de marché, les droits de l'homme, le multiculturalisme, la globalisation, etc., fait la plupart du temps figure de menace pour la culture russe de même que pour l'héritage soviétique. Dès lors, quand des artistes chantent en anglais, imitent pendant leurs concerts la scénographie des shows américains ou simplement nomment leurs groupes dans des langues étrangères susceptibles d'être considérées comme des chevaux de Troie du néolibéralisme et du mondialisme par les socialistes les moins ouverts à la postmodernité, il n'est pas rare qu'ils attirent la suspicion du public. Par exemple, un groupe comme Mongol Šuudan dont le nom signifie en mongol « Poste Mongole » ne pose pas de problème à ses fans puisque celui-ci correspond parfaitement au contenu de ses textes, lesquelles célèbrent l'anarchisme, le nomadisme, la liberté des cosaques et des peuples des steppes, etc. En revanche, le mystérieux poète et rappeur anticapitaliste Vis Vitalis, lequel est peu loquace sur sa vie personnelle, et son groupe Sixtynine (parfois orthographié « 69 ») détonnent quelque peu dans ce milieu, du fait qu'ils ont choisi un nom à consonance anglo-saxonne :

*« C'est en l'honneur de l'année 1969. Ce fut une grande année, celle du premier transfert d'équipage accompli dans l'espace par des cosmonautes soviétiques, des premiers pas de l'homme sur la Lune, du grand festival de musique de "Woodstock". Et, bien sûr, rappelez-vous, à cette époque, la jeunesse bouillonnait partout en Europe, il y avait des révoltes étudiantes, des mouvements de protestation menés par les hippies. »<sup>1860</sup>*

Autant dire que les artistes liés de près ou de loin aux factions répertoriées dans notre typologie, que ce soit par leurs références esthétiques et politiques, les sons, les symboles et les textes qu'ils mettent en exergue dans leurs compositions, les noms, les surnoms et les pseudonymes qu'ils se donnent, etc., participent activement à l'affirmation des identités partisans dans le champ idéologique du socialisme. La musique leur offre en effet l'opportunité de générer un noyau

---

1859 Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii (AKM-TR). Revkul't. Muzyka protesta – "Dvigatel' Revolūcii" [Révolution culturelle. Les musiques de protestation - « Des accélérateurs de révolution »]. In : *Trudoros.narod.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://trudoros.narod.ru/RISK/risk\\_music/risk\\_muzstorm\\_ms.htm](http://trudoros.narod.ru/RISK/risk_music/risk_muzstorm_ms.htm) (Consulté le 26 mars 2014)

1860 Tat'ána Morozova. Interv'û lidera grupy Sixtynine Visa korrespondentu gazety "Pravda" [Interview de Vis, le leader du groupe Sixtynine, par le correspondant de la Pravda]. In : *Trudoros.narod.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://trudoros.narod.ru/RISK/risk\\_music/music\\_ispoln/69/inter\\_pravda.htm](http://trudoros.narod.ru/RISK/risk_music/music_ispoln/69/inter_pravda.htm) (Consulté le 10 mai 2015)



identitaire singulier, aussi politique qu'esthétique, un « nous » socialiste qui leur permet d'établir très nettement une double distinction, la première, à la fois synchronique et diachronique, avec le régime de Poutine et Medvedev et le communisme d'hier dans son acception soviétique, et la seconde, à la fois proche et lointaine, avec la culture globale de l'industrie du divertissement et la scène musicale nationale qui se complaît dans l'imitation et la reproduction des normes idéologiques propres à cette dernière sous couvert d'un vernis de russification.

- La musique comme signe de reconnaissance

En février 2016, sur le mur de sa page VKontakte, le militant trotskiste post-marxiste Anton Kapšuk, membre du *Revolúcionnaâ Rabočaâ Partiâ* (RRP), a posté un message parfaitement révélateur du rôle que joue la musique, et plus particulièrement le rock, dans la construction des identités politiques d'obédience socialiste :

*« On me demande souvent : "Pourquoi tu es tout le temps en train de lutter ?" "Les gens ont toujours vécu ainsi, tu crois que tu peux changer les choses ?" "Pourquoi tu ne peux pas juste intégrer le système et vivre ta vie tranquillement ?" et d'autres questions du même genre. Alors, j'ai sélectionné quelques chansons qui répondent à ces questions : "Pendant que tu dormais" de Lumen, "Nous ne vous croyons plus" des Pornofil'my et "Chanson N° 8" de Dërgat'! »<sup>1861</sup>*

Tous trois formés entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, les groupes Lumen, Pornofil'my et Dërgat'! comptent parmi les artistes de punk les plus engagés de leur génération et portent jusque dans leur nom l'esprit de la rébellion : Lumen fait référence au terme « lumen », la lumière en latin, vraisemblablement la lumière révolutionnaire dans le cas présent, les Pornofil'my se rapportent aux « films pornographiques » et Dërgat'! combine habilement le verbe « houspiller » avec un point d'exclamation, comme pour donner plus d'emphase à son exaspération. Ces trois chansons tournent autour d'une thématique similaire, celle de l'éveil (ou du réveil) politique d'un citoyen dont les droits ont été trop longtemps bafoués et qui est déterminé à faire tout son possible pour reprendre son destin et celui de son pays en main. Dans un punk très dur, à la lisière du heavy metal, comme ici dans la chanson « Poka ty spal », soit « Pendant que tu dormais » en français, les rockeurs de Lumen font état d'une Russie en proie au chaos moral et au marasme économique desquels seule une prise de conscience générale de la population lui permettra de sortir. Dans un style plus intimiste et moins grossier, « My vam ne verim », à savoir « Nous ne vous croyons plus » en français, les Pornofil'my s'indignent du fait que, dans la Russie contemporaine,

---

<sup>1861</sup>Anton Ū. Kapšuk. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 4 février 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall34711152\\_3256](https://vk.com/wall34711152_3256) (Consulté le 30 juillet 2016)

selon eux, la vie des individus n'a de prix que s'ils disposent d'un portefeuille bien garni. Enfin, de leur côté, les punks de Dërgat'!, dans le morceau « Pesnâ N° 8 », c'est-à-dire « Chanson n° 8 » en français, tiennent un discours résolument plus optimiste puisqu'ils préfèrent insister sur leurs aspirations pacifistes et humanistes. La sélection musicale opérée par Kapšuk n'est toutefois pas aussi anodine qu'il n'y paraît. En effet, selon leurs orientations idéologiques, les militants et les sympathisants des diverses factions socialistes n'écoutent pas tout à fait les mêmes artistes, et rares sont les groupes qui, à l'instar de Graždanskaâ Oborona, voire peut-être de Lumen dans une moindre mesure, font quasiment à coup sûr l'unanimité dans la plupart des partis. Adhérent d'une organisation trotskiste à la ligne progressiste, il n'y a rien d'étonnant à ce que Kapšuk conseille à ses abonnés des chansons dont les textes ont une consonance plus transnationaliste que nationaliste, comme dans le cas du morceau des Pornofil'my précédemment cité. Il aurait tout aussi bien pu mentionner, à ce titre, le célèbre groupe socialiste libertaire Arkadij Koc<sup>1862</sup>, dont le leader, Kirill Medvedev, collabore régulièrement avec diverses mouvances trotskistes, anarchistes, antifascistes et anticapitalistes, comme, par exemple, les post-marxistes de la plate-forme d'action sociale et syndicale *Institut Kollektivnoe Dejstvie* (IKD), lesquels recommandent d'ailleurs à leurs sympathisants de se rendre à ses concerts et d'acheter ses albums en citant un article du journal relativement libéral *Nezavisimaâ Gazeta* :

*« En 1986, le chanteur anglais Billy Bragg a vainement essayé de convaincre les rockeurs de Saint-Pétersbourg qu'ils devaient jouer de la musique pour la classe ouvrière. Il aura fallu que la classe ouvrière patiente près de trente désastreuses années pour que des artistes comme les rockeurs de Arkadij Koc (le meilleur groupe engagé du pays selon le journal "Novaâ Gazeta") enregistrent un album à la fois humble et audacieux avec un tel nom : "Musique pour la classe ouvrière". Cette anthologie de la fierté de classe, des chansons issues des manifestations, des meetings et des grèves, a été réalisée avec le concours de mouvements ouvriers et le soutien de la Confédération du travail de Russie. »<sup>1863</sup>*

Le fait que les post-marxistes de l'IKD accordent une importance considérable en matière de musique à l'opinion de la *Nezavisimaâ Gazeta*, un périodique démocrate critique du régime, est d'ailleurs assez significatif des accointances de certains mouvements socialistes se positionnant comme progressistes et postmodernes avec l'opposition libérale, voire parfois néolibérale. En comparaison, Egor Mahorkin, le leader du groupe de rock Banda Mahorkina<sup>1864</sup>, lequel, comme Èšelon et quelques autres, appartient au collectif musical marxiste-léniniste de la *Rok-Kommuna* (RK), revendique l'écoute du barde Aleksandr E. Nepomnâšij (1968-2007), un poète et musicien

1862Du nom du poète russe d'ascendance juive Arkadij Â. Koc (1872-1943), un intellectuel socialiste, proche des mencheviks, relativement populaire dans l'Union soviétique d'avant la Seconde Guerre mondiale

1863Institut Kollektivnoe Dejstvie (OKD). Gruppya «Arkadij Koc» predstavit novyj al'bom «Muzyka dlâ rabočego klassa» [Le groupe « Arkadij Koc » présente son nouvel album « Musique pour la classe ouvrière »]. In : *Ikd.ru*. Mis en ligne le 12 février 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://ikd.ru/node/19506> (Consulté le 28 mars 2016)

1864Soit la « Mahorkin et sa Bande » en français

national-bolchevik à la sensibilité très antilibérale, ce qui met en évidence, jusque dans la musique, l'existence d'une ligne de fracture entre les socialistes libéraux et postmodernes (anarchistes, post-marxistes, sociaux-démocrates, etc.) et antilibéraux et modernes (communistes, sociaux-patriotes, sociaux-conservateurs, etc.) : « *Oui, Aleksandr Nepomnâšij est en partie à la base de mon inspiration créatrice [...]. Le plus important, c'est que son œuvre était unique et authentique, elle constituait d'une certaine manière le prolongement des compositions de Egor Letov, elle leur apportait un nouveau regard.* »<sup>1865</sup> Il arrive aussi, bien sûr, que la musique permette de dépasser les clivages partisans et les antagonismes idéologiques. En 2014, par exemple, Anton Dobrolûbov, le cofondateur de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK) aux côtés de Dmitrij Ogneev, aujourd'hui combattant dans le Donbass, un activiste politique aux opinions anarcho-nationalistes très marquées, autrefois proche des milieux nationaux-bolcheviks, a assisté de son plein gré à un concert du groupe de rock DDT dont le leader, Ūrij Ševčuk, ne cache pourtant pas ses inclinations libérales et démocrates :

*« Nous sommes de retour du concert de DDT. Que dire ? Leur nouvel album est pas mal du tout ! Ševčuk en a encore sous le pied. Ils ont également joué tous leurs tubes bien entendu... En gros, c'était vraiment sympa, en tout point remarquable )) Au fait, le groupe a décidé de reverser l'argent récolté pendant le concert aux habitants du Donbass ! C'est bien fait pour la "cinquième colonne" ! Merci à Ūrij Ševčuk d'être là ! ) »*<sup>1866</sup>

Mais compte tenu des lignes de fracture précédemment évoquées, la politique prend plus souvent le pas sur la musique que le contraire, ce qui tend à montrer que jusque dans l'art et la culture, les socialistes peinent à s'accorder sur leur manière d'appréhender le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché.

#### - La consolidation des liens de solidarité

L'utilisation de la musique dans la consolidation des liens de solidarité qui unissent une communauté donnée n'est pas une nouveauté propre à la modernité et encore moins à la postmodernité. Comme le rappellent les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO), la musique joue en effet un rôle de premier ordre dans le renforcement des identités organiques depuis des temps immémoriaux :

*« Les chansons sont des modes d'expression du caractère national exceptionnels qui ont été immortalisés par des musiques et des paroles. Le lien qui unit le peuple à sa culture*

<sup>1865</sup>Egor Mahorkin. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 21 avril 2016 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/egormahorkin?w=wall15360632\\_883%2Fall](https://vk.com/egormahorkin?w=wall15360632_883%2Fall) (Consulté le 27 mai 2016)

<sup>1866</sup>Anton Dobrolûbov. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 18 juin 2014 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/wall5206790?offset=720&own=1&w=wall5206790\\_1910](https://vk.com/wall5206790?offset=720&own=1&w=wall5206790_1910) (Consulté le 19 avril 2016)

*musicale pluriséculaire est sacré. Les Anciens le comprenaient très bien. Rappelons-nous, à ce titre, du psaume 136 "Au bord des fleuves de Babylone" : les Juifs, alors prisonniers de Babylone, refusent de chanter des chansons de Sion à leurs conquérants. Pour eux, cela reviendrait à se trahir, à effacer la mémoire de leur patrie : "Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie !" »<sup>1867</sup>*

Et ce n'est pas le leader du groupe de metal marxiste-léniniste Èšelon qui dira le contraire, étant donné que Dmitrij Čěrnjy revendique clairement le fait de produire de la musique à des fins politiques. S'il joue des compositions de rock qui traitent de la Révolution bolchevique, de l'Union soviétique ou des problèmes économiques et sociaux caractéristiques de la Russie d'aujourd'hui, c'est dans le but de communiquer au public des émotions susceptibles de le conforter dans ses éventuelles opinions socialistes et de l'amener à s'intéresser plus assidûment aux questionnements qu'il juge fondamentaux pour l'avenir du pays :

*« À mon avis, cela peut énormément aider, parce que les protestations de classe, les protestations de couleur rouge, ne deviennent véritablement des mouvements [de masse] que sous des conditions émotionnelles bien précises, les ensembles théoriques, soit les chartes, les programmes, etc., ne suffisent pas [...]. Aujourd'hui, la musique ne remplit plus les mêmes fonctions récréatives que dans les années 1980, elle n'a plus rien d'un divertissement, si tu prends les concerts de rock, ce sont avant tout des meetings, ils sont formatés pour l'agitation politique. »<sup>1868</sup>*

Dans ces conditions, les chansons composées par Čěrnjy et ses camarades du collectif de la *Rok-Kommuna* (RK) doivent logiquement exprimer musicalement les espérances idéologiques supposées de ceux qui les écoutent afin de leur donner du baume au cœur et de les conforter dans leurs convictions, comme l'explique ici Egor Mahorkin en s'appuyant sur l'exemple de l'un de ses morceaux favoris :

*« La seconde chanson de notre single, "Tant que tu ne pars pas seul sur le champ de bataille", est très importante pour moi. Je crois que c'est ma composition favorite. Ce morceau est dédié, tout d'abord, à tous les activistes politiques et sociaux (aux nationaux-bolcheviks, aux gauchistes, etc.), à tous ceux qui, bien que toujours minoritaires, par leur énergie intérieure et leur refus de la passivité, résistent à [ce que Letov appelait] "le monde en plastique", soit le système spectaculaire et marchand. Mais elle est aussi dédiée à chacun d'entre nous, car nous traversons tous des moments de solitude, quand nous sommes amenés à faire des choix, que nous devons décider nous-mêmes du chemin à suivre et que nous devons trouver la force de prendre des résolutions... »<sup>1869</sup>*

Contrairement à Egor Letov qui faisait de la musique avant de faire de la politique, Dmitrij

---

1867 Vladimir Smyk. *Pesnâ i my* [Les chansons et nous]. In : *Otchizna.su*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> juillet 2013 [en ligne].

Disponible sur : <http://otchizna.su/society/8767> (Consulté le 20 octobre 2014)

1868 Ekaterina Illarionova. "Èšelon" sleduet v storonu "Rasselënoj" [Èšelon suit le chemin de la « Dissémination »].

In : *Cprf.info*. Mis en ligne le 26 novembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://cprf.info/projects/left/contrculture/contrmusic/63609.html> (Consulté le 23 septembre 2014)

1869 Egor Mahorkin. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 11 juillet 2016 [en ligne]. Disponible sur :

[https://vk.com/egormahorkin?w=wall15360632\\_911](https://vk.com/egormahorkin?w=wall15360632_911) (Consulté le 27 mars 2017)

Čěrnjy se considère avant tout comme un activiste politique qui met son art au service de ses idées. Il s'agit d'ailleurs d'une différence qui a son importance en comparaison d'autres collectifs musicaux socialistes. En effet, alors que, par exemple, la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK) de Dmitrij Ogneeov est un label indépendant destiné à réunir régulièrement différents groupes de rock (essentiellement de punk-rock) partageant vaguement des sensibilités politiques communes (anticapitalisme, antilibéralisme, etc.) afin de produire des albums, des festivals, des tournées, etc., la RK ambitionne plutôt d'associer des artistes aux opinions similaires (communistes au sens large) en vue de fonder une sorte de front politique et culturel d'obédience marxiste-léniniste.

Le problème est que, comme le souligne une nouvelle fois fort à propos Dmitrij Čěrnjy, il n'existe que très peu d'artistes exclusivement anarchistes, communistes, etc., sur la scène musicale post-soviétique, du fait que ces derniers naviguent le plus souvent entre des factions ou des mouvances plus ou moins « transcourants », ce qui fait qu'ils ont du mal à se fixer définitivement dans une idéologie ou un parti. Autrement dit, les musiciens socialistes sont un peu confrontés à la même problématique que tous les sympathisants socialistes de Russie en général : il existe beaucoup de personnes se réclamant à plus ou moins forte raison du socialisme, mais bien que partageant un certain nombre d'inclinations communes (rejet du néolibéralisme, de la globalisation, de la démocratie de marché, etc.), ils ne parviennent pas à dépasser le seuil des querelles culturelles ou politiques, de sorte que, paradoxalement, il est beaucoup plus facile de rassembler ponctuellement des groupes d'obédience socialiste lors de festivals ou de concerts « anti-système » généralistes que de les convaincre de s'engager durablement en faveur d'un mouvement à l'occasion, par exemple, des campagnes électorales :

*« En fait, il n'y avait pas vraiment d'autres groupes qui étaient intégralement communistes, c'est-à-dire tous communistes à 100 %, hormis nous, avec Ivan, car nous venions de l'AKM et de la SKM RF. Si tu prends la Rok-Kommuna et ses alliés : "Anklav" est plus sur une ligne nationale-bolcheviste, presque nietzschéenne, ils sont favorables à une "révolution de la volonté" comme on dit dans notre langue ; "Rabočij Kvartal" est un groupe vraiment cool, très alternatif, ils sont naturellement proches du socialisme puisqu'ils viennent de milieux ouvriers, ce sont des gars qui sont allés à l'usine, même s'ils ne sont pas communistes à strictement parler. Ils chantent dans une langue assez simple. Il y a aussi tout un tas d'autres collectifs qui se sont joints à nous, au sein de la Rok-Kommuna, comme Saša Taradin et son projet de l' "Athéisme humaniste", mais c'est plutôt du punk, même si dans sa période communiste il a également collaboré avec les "Krasnye Zvezdy". »<sup>1870</sup>*

---

1870Ekaterina Illarionova, art. cit.

## - La mobilisation du public

L'objectif visé par la majorité des acteurs politiques et culturels étant cependant de mobiliser autant de monde que possible afin de sensibiliser les citoyens à leurs engagements partisans, notamment par l'intermédiaire de la musique, il est tout à fait logique qu'ils s'appuient sur une large gamme d'esthétiques musicales. Car les socialistes post-soviétiques ont parfaitement conscience de ne pas être culturellement hégémoniques dans la Russie d'aujourd'hui, ils n'ont donc d'autre choix que de livrer une guerre cognitive, faite de batailles musicales et poétiques, pour la maîtrise du champ culturel, ainsi que le signalent sur leur site les jeunes stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR) :

*« Notre époque se caractérise par une lutte acharnée contre tout ce qui est identifié comme étant soviétique et communiste. Le front culturel est un maillon essentiel de la chaîne de la guerre informationnelle. Les chansons y jouent un rôle prépondérant. La jeune génération n'est pas seulement mue par sa raison, mais également par ses émotions, elle est à ce titre particulièrement réceptive à la musique. Malheureusement, à l'heure actuelle, nous sommes en train de perdre cette guerre. La pop la plus débile et la plus abrutissante qui soit a envahi nos consciences par le truchement des ondes, elle célèbre quotidiennement l'égoïsme et la vulgarité. Le pire dans tout ça, c'est que les légions d'artistes sans talent qui la promeuvent sont portées aux nues par les médias, ils en font même des exemples à suivre pour les jeunes. Dans ces conditions, la voix des chants révolutionnaires est condamnée à rester inaudible, comme si elle n'existait pas... »<sup>1871</sup>*

Il est vrai que, comme l'a signalé un jour Filipp Galkin, l'ancien directeur des programmes de la station *Naše Radio*, les médias russes dits *mainstream*, à l'instar de leurs homologues occidentaux, ne diffusent sciemment que des morceaux qui font consensus du point de vue de leur public, conformément à la ligne idéologique qu'ils se fixent. Dans ces conditions, l'œuvre d'un artiste aussi sulfureux que Egor Letov, en raison de ses accointances communistes et nationalistes, ne peut être que bannie des ondes, ce qui explique vraisemblablement pourquoi sa popularité est aussi élevée dans les catacombes de l'Internet :

*« Aucune radio ne peut passer sur les ondes le groupe "Graždanskaâ Oborona". Ce groupe ne rentre dans aucun cadre. Il est trop séditieux, trop dangereux, tant par sa musique que par ses textes, et il défend de surcroît une position politique déterminée. Cela ne peut influencer que négativement sur les indices d'écoute de même que sur la popularité des radios. Toutes les stations civilisées effectuent des enquêtes d'opinion parmi leurs auditeurs pour connaître la musique qu'ils écoutent. En ce qui concerne notre auditoire, soit 500 à 600 000 personnes, celui-ci est constitué pour une grande part d'employés de bureau parmi lesquels très peu sont des amateurs de musique underground. Les auditeurs ne nous demandent d'ailleurs pas d'en diffuser. Alors, voilà, il ne s'agit pas de la position officielle de la direction de notre radio, mais de notre style, de notre cadre. Bien que, moi aussi, en mon*

---

1871 Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii (AKM-TR), art. cit.

*temps, "GrOb" et Ánka Dâgileva me plaisaient également. »*<sup>1872</sup>

Dans le cas présent, il s'agit bien évidemment de contester la suprématie culturelle établie sur les ondes et les écrans de télévision par les thuriféraires du tandem Poutine-Medvedev, comme le rappelle ici Dmitrij Ogneev, le leader de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK) :

*« Maintenant, depuis que Poutine a été élu président pour la troisième fois, une nouvelle société civile est en train d'émerger, laquelle, sans conteste, sera bientôt amenée à générer de nouveaux vecteurs idéologiques et culturels, y compris musicaux. Il est donc tout à fait possible, si vous voulez mon avis, que d'ici peu apparaissent de nouveaux mouvements et collectifs musicaux avec une tonalité politique très marquée. »*<sup>1873</sup>

L'édification d'un vaste front culturel appelé à devenir une véritable contre-culture susceptible de remplacer à terme la culture actuellement dominante est unanimement identifiée comme la condition préalable à l'accession au pouvoir des socialistes, mais les trop nombreuses dissensions qui minent les organisations les empêchent de se mettre d'accord sur la teneur d'une telle contre-culture. Afin de remédier à cet écueil, les anarcho-communistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) opinent que les socialistes doivent urgemment produire des élites qui correspondent aux canons de la culture dominante en vue de les insérer insidieusement au cœur des médias, des instituts de recherche et de l'appareil d'État, à l'instar de ce qu'ont réussi à faire les nationalistes dans les forces armées ou les eurasistes dans les universités. Il s'agit du moyen le plus efficace, selon eux, pour prendre progressivement le contrôle de l'opinion publique :

*« Le paradigme culturel et social actuel, à savoir celui de la culture de masse, rend les gens enclins à écouter les figures médiatiques d'autorité et à adopter leurs positions. Les interviews des musiciens célèbres, les œuvres des peintres, la promotion des idées libertaires par l'intermédiaire des productions artistiques de masse, des discours scientifiques, etc., sont donc susceptibles de favoriser la popularisation des opinions libertaires dans la population. »*<sup>1874</sup>

Mais la musique, telle que les socialistes russes la conçoivent, vise surtout à rassembler les masses et à les mettre en ordre de bataille afin de prendre part au combat politique. Il ne s'agit donc pas seulement d'influencer les militants et les sympathisants par les textes ou de les faire vibrer par les accords, mais également de les entraîner à résister, de les mener au front au son de la guitare électrique en vue de les politiser et de les mobiliser. Cette fois encore, les éclaircissements de Egor Letov en la matière sont des plus pertinents :

---

1872Ol'ga Krylova, art. cit.

1873Dmitrij Rodionov (Ogneev), art. cit.

1874Avtonomnoe Dejstvie (AD). Programma-minimum Avtonomnogo Dejstviâ [Les bases du programme de Avtonomnoe Dejstvie]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 12 octobre 2010 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/news/programma-minimum-avtonomnogo-deystviya> (Consulté le 15 septembre 2014)



« C'est un principe absolument fondamental. Je ne considère pas les bourgeois [au sens de philistins] comme des êtres humains. Tous ceux qui ont regardé froidement les fusillades [de 1993], ce ne sont pas des humains, il n'y a rien à attendre d'eux, c'est impossible de les politiser. Les masses choisissent toujours Staline, le chef, c'est l'évidence même, je le sais de par mes concerts. Comment j'organise un concert ? Un concert doit exercer de la violence sur les masses. Si tu fais preuve de faiblesse, les gens se mettent à te jeter des papiers, des saloperies de toutes sortes, et crient : "Dégage !" Alors, il faut faire en sorte qu'ils agissent comme tu le souhaites, et ils viennent aux concerts justement dans cette optique, pour recevoir de l'énergie, une énergie puissante, solaire, intense. C'est pareil en politique, voilà pourquoi ce sont toujours les extrémistes qui finissent par l'emporter. Lénine n'a nullement agi comme un menchevik, il a employé les méthodes les plus dures et les plus radicales qui soient. La bourgeoisie ne renoncera jamais au pouvoir de bon cœur. »<sup>1875</sup>

### b. La politisation par la musique

« Quand j'étais enfant, et que j'avais l'âge d'être un pionnier, j'ai eu la maladresse de mettre une cassette de "Graždanskaâ Oborona" dans mon magnétophone. Après coup, elle y est restée coincée pour l'éternité »<sup>1876</sup>.

Andrej Tihonov

Les mouvements politiques, comme toutes les communautés humaines, ont besoin de se fédérer par la culture autour de valeurs communes. Ces points de convergence expriment la cohésion des groupes auxquels ils se rapportent et jouent en cela un rôle équivalent à celui des totems, conformément à la définition qu'a donnée de ces derniers le sociologue Émile Durkheim : « Qu'un emblème soit, pour toute espèce de groupe, un utile centre de ralliement, c'est ce qu'il est inutile de démontrer; En exprimant l'unité sociale sous une forme matérielle, il la rend plus sensible. »<sup>1877</sup> Les totems musicaux, qu'ils soient verbaux, comme les paroles des chansons, ou visuels, comme les symboles mis en avant par les artistes, ont pour fonction essentielle de matérialiser l'unité et la solidarité du collectif auquel ils se rapportent. Dans le cadre des identités partisans, ils servent en outre à faire passer des messages à caractère politique à un public de plus en plus large par le truchement des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Alors que les musiques s'échangeaient sous la forme de cassettes audio dans les années 1980, de

---

1875Dmitrij Agranovskij. Egor Letov: «Na Zapade živyh uže ne ostalos'...» [Egor Letov : « En Occident, il n'y a plus personne de vivant... ». In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://grob-hroniki.org/article/1995/art\\_1995-04-19a.html](http://grob-hroniki.org/article/1995/art_1995-04-19a.html) (Consulté le 22 septembre 2014)

1876Andrej Tihonov. Muzyka total'nogo osvoboždeniâ [La musique de la libération totale]. In : *Maoism.ru*. Mis en ligne le 16 juillet 2014 [en ligne]. Disponible sur : <http://maoism.ru/536> (Consulté le 27 mai 2015)

1877Cité par Bruno Latour. *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris : La Découverte, 2006, p. 57

CD gravés dans les années 1990 et de fichiers MP3 sur des clefs USB dans les années 2000, depuis le tournant des années 2010, les morceaux plébiscités par les socialistes circulent un peu partout sur la Toile, aussi bien à l'intérieur de leurs territoires informationnels (fichiers en ligne, vidéos de concerts, *playlists* musicales, etc.) qu'à l'extérieur, si l'on tient compte du moins des plates-formes d'écoute, des réseaux sociaux, des forums spécialisés et des sites de téléchargement. En sélectionnant des titres, en les partageant, les commentant, les exposant et les diffusant, les socialistes contribuent à façonner leurs représentations esthétiques et politiques en temps réel, ce qui ne peut manquer d'influer sur la vision qu'ils se font du monde. Car s'identifier à une sensibilité ou un courant de pensée ne suppose pas nécessairement de lui apporter sa voix lors des rituels électoraux ni d'y adhérer formellement lorsque se déploient ses campagnes de recrutement, cela implique davantage, à la suite de processus psychologiques complexes, de se reconnaître dans les idées véhiculées, dans les discours articulés, etc., autant de procédés narratifs qui, par l'intermédiaire de la musique, sont susceptibles de servir de vecteurs de politisation en ce qu'ils sont propices à développer le sens de la solidarité organique, ainsi que l'a parfaitement conceptualisé le politiste américain James E. Campbell à l'aune de la notion de "*partisanship*" :

*"Partisanship was conceptualized as a psychological identification with a party. [...] As thus conceived, partisans are partisan because they think they are partisan. They are not necessarily partisan because they vote like a partisan, or think like a partisan, or register as a partisan, or because someone else thinks they are a partisan. In a strict sense, they are not even partisan because they like one party more than another. Partisanship as party identification is entirely a matter of self-definition."*<sup>1878</sup>

En conséquence, il n'y a rien d'étonnant à ce que la combinaison de la musique et de la politique qui se situe au fondement de nombre de territoires informationnels socialistes conduise naturellement à la politisation de la musique et à l'esthétisation de la politique.

#### - La conscientisation des individus

Sur les territoires informationnels socialistes, l'écoute de musique joue un rôle prépondérant dans la prise de conscience, par les militants et sympathisants de ces réseaux virtuels, qu'ils appartiennent à une même communauté de pensée. Par exemple, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, pour être perçu comme authentique par ses pairs, un punk doit se draper symboliquement dans les oripeaux de la contestation, de sorte qu'un punk riche, repu, respecté, en position d'autorité dans la société, ne peut plus honnêtement prétendre au statut de punk. Car si l'on

---

<sup>1878</sup>Cité par Donald Green, Bradley Palmquist, Eric Schickler. *Partisan Hearts and Mind: Political Parties and the Social Identities of Voters*. New Haven : Yale University Press, 2004, p. 26

en croit un punk prénommé Egor, habitant dans la région de Volgograd, interviewé par des antifascistes membres du collectif *Antifašistskoe Soprotivlenie* (AS), être un punk revient à s'opposer à ses parents en toutes circonstances par pur esprit de contradiction : « *Le punk, c'est un mode de pensée. Un mode de pensée unique, pas comme celui de mon père, par exemple, qui aime tripatouiller sa voiture et se rendre dans son jardin.* »<sup>1879</sup> Il est assez facile de tenir un discours aussi désarmant de naïveté quand on est encore relativement jeune, en bonne santé et dépendant de sa famille, mais s'il veut conserver son travail suffisamment longtemps pour s'émanciper de leur tutelle et s'il ne veut pas corrompre son estomac en ingurgitant des produits industriels, Egor devra bien lui aussi tôt ou tard choyer sa voiture pour qu'elle ne tombe pas en panne et cultiver son potager afin de rester en bonne santé. Fort heureusement pour ses partisans, le punk comporte un second versant autrement plus opératoire dans la construction d'un éventuel front culturel socialiste. En effet, plus qu'une mode vestimentaire et musicale et qu'une identité de substitution pour des adolescents en perte de repères, le punk est avant tout une éthique qui repose sur la pratique du *Do-It-Yourself* (DIY), à savoir le culte de tout ce qui est fait-main. Cela vient sans doute du fait que les punks dits authentiques sont à la fois des producteurs et des consommateurs de musique, ils ne font qu'un avec leur public et n'entendent pas lui proposer de spectacle commercial. Les artistes qui jouent du punk-rock n'ont généralement pas suivi de cours dans des conservatoires, ils ne savent que rarement lire les partitions et se basent exclusivement sur des tablatures. Après tout, même si Sid Vicious lui-même faisait à peu près correctement de la batterie, il ne brillait ni par sa maîtrise vocale ni par ses riffs de guitare basse. Il n'est donc pas nécessaire d'être un chanteur à voix ou un musicien accompli pour devenir un membre à part entière d'un groupe de punk, il suffit d'en avoir l'esprit, comme le soulignent une nouvelle fois les anarcho-communistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) :

*« Dans des milliers de festivals et de concerts, les performances, telles qu'elles sont organisées autour de [la séparation du] public et des artistes ou de la vente de disques dans les centres commerciaux, peuvent donner aux principaux intéressés la possibilité de parler de leurs opinions politiques, mais cela condamne dans le même temps les musiciens à rester inabordables, de sorte que ce système repose sur le principe de l'inaccessibilité, ce qui suppose des élites, des idoles, des héros, etc. »*<sup>1880</sup>

D'ordinaire, les artistes transforment leurs auditeurs en des consommateurs passifs et dociles, ils ne rencontrent jamais leurs fans en dehors des séances d'autographes et ne s'exposent que sous la protection de leurs gardes du corps, ce qui contrevient naturellement à l'éthique du punk :

---

1879Natal'â Zajceva. Čistyj hardkor [Du pur hardcore]. In : *Antifa.fm*. Mis en ligne le 28 mai 2011 [en ligne]. Disponible sur : <http://antifa.fm/subculture/2011/05/punk-rock-today> (Consulté le 20 avril 2015)

1880Avtonomnoe Dejstvie (AD). Delat' pank samomu ili so svoimi druž'âmi [Faire du punk seul ou entre amis]. In : *Avtonom.org*. Mis en ligne le 21 novembre 2009 [en ligne]. Disponible sur : <https://avtonom.org/pages/delat-pank-samomu-ili-so-svoimi-druzyami> (Consulté le 29 octobre 2013)

« Les auditeurs, en raison de leur amour de la musique, sont obligés d'acheter des disques dans les centres commerciaux, ils sont forcés de rester des spectateurs passifs, que ce soit devant leur télévision ou même lors des concerts, puisque la présence d'un service d'ordre renforce la croyance selon laquelle les artistes sont des personnes que l'on ne peut pas rencontrer et avec lesquelles il n'est pas possible d'échanger [...], alors que l'activité de ces musiciens devrait au contraire inciter le public à produire à son tour de la musique, des idées, des modes de communication. »<sup>1881</sup>

Mais les punks authentiques, quant à eux, privilégient la proximité avec leur public et ne dépendent pour ainsi dire quasiment pas du marché, sachant qu'ils produisent leurs morceaux indépendamment de l'industrie du disque, offrent leurs albums virtuellement sur la Toile et les vendent matériellement à la fin de leurs concerts :

« Nos concerts, nos circuits de distribution, nos labels, etc., se fondent au contraire sur une étroite collaboration, [...], sans intermédiaires, en s'efforçant d'effacer les frontières entre la "scène" et le "public", ils permettent aux gens de comprendre que chacun est susceptible de faire la même chose que nous, cela les pousse à agir par eux-mêmes. Nos actions sont ainsi susceptibles d'en amorcer d'autres, comme les maillons d'une même chaîne. »<sup>1882</sup>

Il s'agit, en fait, d'une stratégie à la fois politique, esthétique et technique destinée à générer une alternative à la culture identifiée comme étant idéologiquement dominante en contournant les circuits de production, de diffusion et de distribution traditionnels, notamment par l'intercession d'Internet :

« En introduisant le DIY dans le punk hardcore, nous sommes parvenus à tisser des liens, à lancer des projets, à contribuer à la culture alternative en général. Nous vivons dans un monde dominé par des médias de masse monopolistiques qui soutiennent l'ordre actuel des choses, nous ne pouvons donc pas interagir [avec le public] par le biais de la télévision, de la radio, des journaux, etc. Il n'y a quasiment aucun moyen pour nous de nous exprimer et encore moins d'être intégralement entendus. Mais en créant nos propres sources d'information alternatives, comme par exemple les collectifs "indymedia"<sup>1883</sup>, les fanzines, etc., nous pouvons communiquer directement et ouvertement avec notre communauté en toute authenticité. »<sup>1884</sup>

En d'autres termes, puisque la culture dominante a été identifiée par un grand nombre de ses détracteurs comme marchande et verticale, la contre-culture socialiste telle que les punks l'imaginent doit être participative et horizontale. Pour ce faire, elle doit reposer sur le DIY, c'est-à-dire sur l'autonomisation des actions de production. Le DIY est donc à entendre comme une réponse aux dérives de la société de consommation, puisqu'il consiste à s'en affranchir radicalement, et comme un principe politique visant à se passer des intermédiaires dans la transmissions des savoirs

---

1881Ibid.

1882Ibid.

1883Contraction du terme anglophone "Independent Media Center", il s'agit d'une plate-forme internationale de médias alternatifs de gauche aux opinions d'obédience socialiste et libertaire

1884Avtonomnoe Dejstvie (AD), art. cit.

et des compétences :

*« Do It Yourself signifie : "fais-le toi-même". C'est le principe suivant lequel tous les gens ont vécu pendant des milliers d'années. Quand il n'y avait pas encore le capitalisme, l'argent, la division du travail et tout le reste, les gens se procuraient eux-mêmes leurs moyens de subsistance : ils chassaient, cueillaient, cultivaient des plantes comestibles, etc. De nos jours, nonobstant le progrès technique, il existe encore des gens qui vivent suivant ce principe. Si tu as un lopin de terre, un morceau de terrain, alors toi aussi tu peux cultiver des légumes, élever des animaux, etc. Autrement dit, vivre comme à la campagne. »<sup>1885</sup>*

Mais alors qu'il était encore relativement marginal dans les années 1990 et 2000 puisqu'il n'était connu que des lecteurs assidus des fanzines de rock et des visiteurs réguliers des « infoshops »<sup>1886</sup>, depuis l'avènement d'Internet, le DIY s'est tellement démocratisé sur la Toile qu'il est devenu somme toute banal, pour selon que l'on navigue sur le territoire informationnel d'une sensibilité politique un peu maximaliste, d'y trouver aussi bien des recettes de cuisine que des instructions de préparation de bombes artisanales ou d'impression en 3D d'armes de poing, même si, en principe, l'immense majorité des guides de DIY disponibles en ligne sont destinés à un usage pacifique. Pour nombre de socialistes, le DIY joue donc un rôle crucial dans les processus de politisation qui participent à la formation de leur identité partisane, car cette activité se situe à la confluence de la musique et de la politique et se pratique par le truchement des technologies numériques. En l'occurrence, cela permet aux individus dont les opinions sont en train de s'affirmer, d'expérimenter par eux-mêmes de nouvelles combinaisons politiques et culturelles en vue d'enrichir leur catalogue idéologique. La musique étant un langage universel, son écoute favorise en effet le dialogue entre les formations socialistes concurrentes, car comme nous avons pu le constater à l'aune de la trajectoire de Egor Letov, celui-ci n'est et n'était pas seulement plébiscité par les anarchistes, mais aussi par les communistes, les nationaux-bolcheviks, etc. Sachant en outre que les socialistes sont profondément marqués par le culte de la sincérité propre aux sous-cultures imprégnées de DIY, ceux-ci ne peuvent logiquement que fraterniser avec les artistes issus de sensibilités esthétiques autres que le rock ou le punk-rock (le rap, etc.) pour selon que ces dernières suivent des procédés créatifs analogues, eux aussi fondés sur la recherche de l'authenticité, et s'inscrivent dans un cadre théorique soluble dans leur doctrine politique et philosophique.

---

1885 Avtonomnoe Dejstvie (AD). Kak žit' ne rabotaâ. Instrukciâ po vyživaniû dlâ radikal'nyh lentâev [Comment vivre sans travailler. Manuel de survie pour les fainéants radicaux]. In : *Anarhia.org*. Mis en ligne le 27 septembre 2008 [en ligne]. Disponible sur : <http://anarhia.org/forum/viewtopic.php?t=1947> (Consulté le 11 mars 2011)

1886 Il s'agit de lieux dans lesquels divers journaux, des ouvrages, des tracts, etc., portant sur les sous-cultures urbaines ou les radicalités anarchistes, féministes, antifascistes, etc., sont distribués, cela peut être des librairies, des locaux associatifs, des studios de musique, etc.

## - L'exploration de nouvelles combinaisons idéologiques

L'écrasante majorité des artistes engagés dans le champ idéologique du socialisme ont fait leurs classes dans les mouvements de jeunesse associés aux diverses organisations anarchistes, communistes, nationales-bolchevistes, etc., lesquels sont autrement plus poreux entre eux que ne le sont les partis auxquels ils sont officiellement ou officieusement rattachés, ainsi que nous avons pu le constater dans notre typologie. Car si les lignes de démarcation des formations politiques sont clairement définies dès lors qu'il s'agit d'établir des alliances électorales, des communautés informelles en ligne ou des passerelles culturelles entre des organisations au fonctionnement plus ou moins professionnel, en revanche, leurs mouvements de jeunesse respectifs sont nettement plus souples sur ces questions, de telle façon qu'il n'est pas évident de distinguer les adolescents et les jeunes adultes qui militent chez des communistes, des anarchistes, des nationaux-bolcheviks, etc., leur identité politique étant encore en cours de construction, ils consultent généralement les mêmes sites, écoutent la même musique, lisent les mêmes livres, et ainsi de suite. Il n'y a par conséquent rien d'étonnant à ce que le groupe Èšelon, à l'instar de beaucoup d'autres, ait pris source au confluent de ces différents courants :

*« C'est vrai, nous sommes issus du magma commun propre aux bandes communistes et nationales-bolchevistes allant du Nacional-Bolševistskaâ Partiâ (NBP) à l'Avangard Krasnoj Moloděži (AKM) en passant par la Soûz Kommunističeskoj Moloděži (SKM), des adeptes de Limonov aux sectateurs de Trotski. »<sup>1887</sup>*

Cette diversité d'opinions explique sans doute également pourquoi le punk est la musique prédominante parmi les mélomanes socialistes : au contraire des autres styles que les musiciens engagés affectionnent (ska, rap, etc.), il se trouve que le punk a valeur de consensus en ce qu'il se présente exclusivement comme une esthétique anti-système visant à déconstruire plutôt qu'à reconstruire. De ce fait, il est plus facile pour les militants de réunir des groupes de punk pour participer à des concerts, et pour les sympathisants de télécharger des morceaux de ce type de musique sur leurs lecteurs, car peu importe après tout leur réelle appétence pour ce mouvement culturel, le contenu de leurs textes renforcera quoi qu'il advienne leurs convictions, tandis que le metal, le folk, etc., produisent quant à eux des discours souvent plus constructeurs que destructeurs, ce qui demande l'adhésion à un éventail moins étroit de valeurs. Or, il est toujours plus aisé de rassembler des individus aux visions du monde contradictoires « contre » un projet ennemi plutôt que « pour » un programme ami, ainsi que le fait intelligemment remarquer un militant de

---

1887Matvej Roho. D. Čěrnj: Rok-kommuna k ũbileũ Pobedy gotova! [D. Čěrnj : La Rock-Commune est prête pour le jubilé de la Victoire !]. In : *Cprf.info*. Mis en ligne le 24 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : [http://cprf.info/news/party\\_news/78117.html](http://cprf.info/news/party_news/78117.html) (Consulté le 28 avril 2016)

l'Antifašistskoe Soprotivlenie (AS) adepte du punk :

*« L'idéologie du mouvement punk d'aujourd'hui n'est pas aussi simple qu'elle l'était dans les années 1980, elle se fonde sur différents postulats dont beaucoup sont très activement discutés. Mais le principal fondement autour duquel elle s'articule reste le même : l'opposition à ce que les punks contemporains désignent comme le "système", soit [la mécanique] sociale qui broie de manière automatique les individus. Dans les années 1980, ce "système" était soviétique. Aujourd'hui, il repose sur un régime illégitime et la morale capitaliste. »<sup>1888</sup>*

Il ne faut pas croire, cependant, que cela signifie pour autant que tous les socialistes n'écoutent que du punk, il s'agit uniquement de reconnaître que cette musique constitue actuellement l'expression musicale privilégiée de leur contestation du pouvoir politique, étant donné que la plupart des artistes concernés, même ceux qui se réclament d'autres cultures esthétiques, affirment généralement avoir été socialisés à la musique par le biais de la branche sibérienne du rock russe et soviétique, laquelle est indiscutablement plus portée sur le punk que sa concurrente de Saint-Pétersbourg. Cela n'empêche donc pas, entre autres, Dmitrij Černyj et son groupe Èšelon d'être tournés vers le metal, un genre qu'ils estiment plus propice à la propagation de leurs idées :

*« Je ne dirais pas que le punk est une musique de masse, car elle ne remplit pas les stades. C'est plus une musique pour les capitales, les clubs, pour des couches de population bien précises. Ce n'est pas le style de musique qui plaît le plus à notre public en général, je veux dire, pas le nôtre en particulier, soit celui du groupe "Èšelon", mais celui de notre pays, la Russie [...]. Le metal, au contraire, suppose un certain ascétisme, une sorte de hargne, d'exigence que redoutent les apôtres du pluralisme et de la tolérance. »<sup>1889</sup>*

Dans un même ordre d'idées, Vis Vitalis, le leader du groupe Sixtynine, a choisi en ce qui le concerne le rap, ce qui n'est pas dénué d'originalité compte tenu de la difficulté rencontrée par le hip hop en général pour s'imposer dans le paysage musical russophone :

*« J'ai plus de 15 ans de carrière derrière moi. J'ai joué tous les styles : rock, folk, trash, etc. Je me suis finalement focalisé sur le rap. C'est une musique rythmée, décomplexée. Son tempo fait qu'en une seule mesure de temps tu peux insérer beaucoup plus de texte que dans le rock. Il en ressort une énergie féroce ! [...] Je voudrais que mes contemporains se posent des questions, qu'ils s'interrogent sur l'infamie du monde dans lequel ils vivent, sur l'avenir qui les attend. Ils continuent de croire tout ce qu'on leur raconte à la télévision. [...] Je sais qu'il n'y a que ceux qui se rassemblent dans les mouvements de gauche qui peuvent changer le monde. C'est pour cela que je soutiens les idées des communistes et des socialistes, même si je me doute bien que leur réalisation à court terme relève de l'utopie. Mais même si cela reste un idéal, c'est ce vers quoi nous devons tendre. Il faut consacrer sa vie au socialisme. Tout le monde nous parle du roman de Orwell, "1984", on nous fait peur*

<sup>1888</sup>Natal'â Zajceva, art. cit.

<sup>1889</sup>Dmitrij Rodionov (Ognev). Dmitrij Černyj («Èšelon»): Accept podnâl ponikšee krasnoe znamâ na trêšovom grife [Dmitrij Černyj («Èšelon») : le groupe Accept a relevé le drapeau rouge qui était à terre et lui a imposé la griffe du trash-metal]. In : *Cprf.info*. Mis en ligne le 25 décembre 2014 [en ligne]. Disponible sur : [http://cprf.info/news/party\\_news/76132.html](http://cprf.info/news/party_news/76132.html) (Consulté le 2 octobre 2015)



*en nous disant que la société totalitaire qui y est décrite constitue l'achèvement du socialisme. Mais c'est complètement faux. Il vaut mieux le relire plus attentivement. Orwell nous a en fait montré le stade suprême du capitalisme, quand règnent le deux poids deux mesures et l'hypocrisie. Maintenant, comme dans la Constitution des États-Unis qu'ils aiment tant, ils veulent nous faire croire que nous sommes tous nés égaux. Mais bien sûr ! Nous sommes tous égaux, à ceci près que, comme dans "La Ferme des animaux", certains le sont plus que d'autres. Je suis d'accord avec le publiciste Sergej Kara-Murza quand il dit que le système capitaliste suce le sang de l'humanité toute entière. Et ce système doit être détruit ! Le socialisme, l'URSS, voilà quels sont les vrais modèles de l'humanisme. Alors, quand ils nous disent que tout cela conduit au Goulag, aux répressions, etc., je pense qu'ils refusent sciemment de faire la part des choses. Ils manipulent la période du stalinisme pour discréditer la civilisation soviétique. Il faudrait peut-être rappeler plus souvent aux habitants de cette planète ce que les Américains ont fait à Hiroshima, Nagasaki ou plus récemment en Serbie. »<sup>1890</sup>*

Force est de constater, néanmoins, que le rap socialiste, bien que de plus en plus dynamique, a du mal à trouver son public. En 2015, des rappeurs communistes proches des marxistes-léninistes de *ROT FRONT* (RF) ont bien fondé le premier collectif musical socialiste de rap, le Redside Block, mais près de deux ans après sa création, son succès n'est en aucun cas comparable à celui des groupes de rock, de punk ou de metal :

*« Le Redside Block est un collectif de rappeurs réunis sous l'égide de l'idéologie communiste. Il s'agit pour l'instant d'un projet expérimental au vu de la situation du rap socialiste. Nous ne sommes pas seulement un groupe sur les réseaux sociaux au sein duquel chacun [est libre] de publier ses propres morceaux, nous sommes également une communauté d'interprètes qui partagent leurs expériences et s'entraident. »<sup>1891</sup>*

En fait, plutôt que de chercher à conquérir les foules, le Redside Block s'efforce avant tout de faire connaître le rap aux mélomanes socialistes. Ils font office à ce titre de pionniers dans le milieu pourtant très pro-américain du rap russophone : *« Si la scène punk socialiste existe bel et bien en Russie, le célèbre groupe Nucleo Terco va d'ailleurs bientôt venir chez nous, en revanche, la scène rap est quasi inexistante. Cela s'explique par le faible nombre de ses artistes et, par conséquent, de ses auditeurs. »<sup>1892</sup>* Le peu d'intérêt des auditeurs russes pour le rap constitue cependant une entrave sérieuse à leur progression dont il ne leur sera pas aisé de se libérer, car déjà que les groupes de punk ou de rock ouvertement socialistes ont fréquemment du mal à s'entendre les uns avec les autres en raison de leurs dissensions idéologiques, il est difficile d'imaginer que des

---

1890Tat'âna Morozova, art. cit.

1891ROT FONT (RF). Kommunističeskij rëp: «Každyj artist — čast' obšego dela» Interv'û s predstavitelem «Redside Block» [Le rap communiste : « Chaque artiste est une part d'un projet commun » – Interview des représentants du « Redside Block »]. In : *Rotfront.su*. Mis en ligne le 28 août 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rotfront.su/%D0%BA%D0%BE%D0%BC%D0%BC%D1%83%D0%BD%D0%B8%D1%81%D1%82%D0%B8%D1%87%D0%B5%D1%81%D0%BA%D0%B8%D0%B9-%D1%80%D1%8D%D0%BF-%D0%BA%D0%B0%D0%B6%D0%B4%D1%8B%D0%B9-%D0%B0%D1%80%D1%82%D0%B8%D1%81%D1%82/> (Consulté le 8 juillet 2016)

1892Ibid.

rappeurs, aussi bien intentionnés soient-ils, puissent fédérer un large public et trouver beaucoup de partis prêts à les sponsoriser :

*« On travaille avec ceux qui veulent bien collaborer avec nous. L'OKP et le KPRF, par exemple, ont tout simplement décidé de nous ignorer; alors que nous avons essayé plus d'une fois de les contacter. ROT FRONT s'est montré intéressé, nous espérons que cette coopération sera réciproquement profitable. »*<sup>1893</sup>

Mais puisque leur idole, Vis Vitalis, a réussi à imposer sa culture musicale aux socialistes, même s'il est vrai qu'il est depuis retourné au rock, il n'y a pas de raison que la chance ne finisse pas par leur sourire :

*« Il y a déjà eu un précédent, un rappeur du nom de Vis Vitalis. Il était à l'époque financé par le politique libéral de gauche Il'â Ponomarëv. En son temps, Vis a quand même réussi à faire son trou sur la chaîne MTV. [...] C'est vraiment dommage qu'il ait laissé tomber le rap aussi vite. Personne ne sait vraiment pourquoi, ça reste un mystère. Depuis qu'il n'est plus un rappeur, il ne fait que du rock. Un jour, je l'ai interrogé à ce sujet, je lui ai demandé s'il ne voulait pas se remettre au rap. Mais il ne m'a pas répondu concrètement, il a seulement dit que ce n'était pas une bonne idée ou quelque chose comme ça. Il est au courant de notre collectif, il se comporte d'ailleurs loyalement vis-à-vis de nous. »*<sup>1894</sup>

### *c. La polarisation par la musique*

*« Je suis croyant, je crois en la révolution mondiale et universelle, je suis prêt à combattre pour elle, tant par mes paroles que par mes actes, comme l'ont fait nos illustres prédécesseurs, nos inspireurs et nos compagnons d'armes, de Dostoïevski à Maâkovskij, soit tous ceux qui se sont toujours opposés au mensonge, à l'indifférence, à la décadence et à la mort. »*<sup>1895</sup>

Egor Letov

Il ne faut pas croire que les socialistes n'écoutent que des artistes de rock comme Lumen ou Graždanskaâ Oborona, etc., même si ces derniers composent le contingent le plus important dans leur répertoire musical. Les bardes et les chœurs militaires, par exemple, sont eux aussi très prisés dans certains mouvements, notamment parmi les défenseurs les plus fervents du régime soviétique, lesquels considèrent d'ailleurs, à l'instar des sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Socialističeskaâ*

---

1893 *Ibid.*

1894 *Ibid.*

1895 Aleksej Koblov, art. cit.

*Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO), que l'URSS s'est en partie écroulée à cause du nihilisme et de la corruption morale que le rock, selon eux, avait distillé dans la jeunesse :

*« Rappelons-nous des premières années de la perestroïka, quand résonnaient partout dans notre pays des mélodies de hard rock. Les médecins tentaient vainement de nous informer au sujet de la nocivité des excès de décibels, de la dangerosité de la consommation massive que faisaient des drogues et de l'alcool ces bandes de jeunes. Le parti de Gorbatchev, avec une résolution impitoyable, a introduit dans notre pays une musique qui n'était pas seulement destructrice pour notre santé, mais également pour l'URSS en général [...]. Conscients que le rock était populaire chez les jeunes, Gorbatchev et son équipe ont pris des mesures populistes afin de bénéficier d'un fort capital de sympathie, ce qui les a menés à soutenir indirectement le démantèlement des acquis du socialisme. »<sup>1896</sup>*

Du point de vue de ces socialistes pour le moins conservateurs en matière de mœurs, la révolution du rock a ouvert une véritable boîte de Pandore, ce qui a entraîné, d'après eux, la destruction de la famille et l'effondrement de toutes les valeurs traditionnelles qui, jusque-là, faisaient la force de l'Union soviétique :

*« Pendant une courte période, le rock a été une lame de fond. Et si l'on prend en compte les principaux aboutissements de cette musique, les chansons d'opposition du rock russe à forte tonalité sociale et politique (Egor Letov, Aleksandr Harčikov, Konstantin Kinčev), de même que celles qui faisaient référence à nos traditions nationales (les groupes "Kalinov Most", "Akvarium", "Pelageâ", etc., les interprètes comme Igor' Rasterâev, etc.), soit les artistes de sensibilité antilibérale, ont rapidement disparu des écrans et des radios. [...] Le critique Artemij Troickij considère même que règne désormais une mafia homosexuelle dans le milieu des arts et spectacles qui ne tolère pas la présence d'artistes hétérosexuels sur les plateaux de télévision. Iosif Kobzon, un artiste populaire du temps de l'URSS, aujourd'hui député du parti "Edinaâ Rossiâ" a d'ailleurs fait part publiquement de son exaspération à propos de l'emprise des homosexuels sur la scène musicale : "C'est le mal de notre siècle. Autrefois, nous avions d'autres valeurs, mais maintenant, il n'y en a que pour le sexe, la liberté de choix... voilà à quoi tout cela nous a menés". »<sup>1897</sup>*

Ces propos très durs méritent néanmoins d'être tempérés, étant donné qu'ils témoignent d'une réelle ignorance du rock en général et du rock russe en particulier. Car si les compositions de Konstantin Kinčev, le leader du groupe Alisa et de Egor Letov appartiennent indiscutablement au rock, il est difficile de croire, en revanche, que le barde Aleksandr A. Harčikov (1949-) ait quelque chose à voir avec ce mouvement culturel. Car comme nous allons le voir dans cette sous-partie, il s'agit d'un chanteur à texte tout à fait représentatif du genre musical que les Russes appellent « *šanson* »<sup>1898</sup>, à savoir de la poésie déclamée sur des notes de guitare et/ou de synthétiseur afin que le fond l'emporte sur la forme. Le positionnement très réactionnaire du VSNPO sur cette question

---

1896 Vladimir Smyk, art. cit.

1897 Ibid.

1898 Soit la « chanson » littéralement en français, un genre musical russe qui s'apparente comme son nom l'indique aux compositions des chansonniers, sachant que les textes y jouent un rôle plus important que la musique qui les accompagne

nous permet cependant de voir que la musique n'a pas seulement vocation à rassembler, mais également à diviser en projetant dans les arts et la culture les fractures politiques et idéologiques qui opposent les socialistes progressistes (postmodernes) aux conservateurs (modernes).

#### - L'affaire des Pussy Riot

Pour certains de ses partisans, la culture punk a des limites, de sorte qu'il ne suffit pas de se prétendre punk pour s'octroyer le droit d'outrepasser des valeurs qu'ils estiment au-dessus des lois des hommes. C'est pourquoi l'action médiatique conduite en février 2012 par les féministes du groupe Pussy Riot, lorsque celles-ci ont investi illégalement la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou pour s'y livrer à une prière punk appelant la Vierge Marie à devenir une ardente féministe et à chasser Poutine du Kremlin, n'en finit pas de susciter des débats passionnés parmi les socialistes. En effet, au contraire d'artistes tels que Graždanskaâ Oborona ou Adaptaciâ qui font l'unanimité autour d'eux, les Pussy Riot sont autant adorées que détestées selon les inclinations progressistes ou conservatrices des socialistes qui discutent en ligne de leurs performances scéniques. Il faut dire qu'elles ne viennent pas à proprement parler du milieu du punk, elles n'ont d'ailleurs pas fait leurs classes dans les mouvements de jeunesse de partis communistes, anarchistes ou nationaux-bolchevistes comme c'est d'ordinaire le cas pour les autres groupes. Cette distinction a son importance, car elle met en relief une opposition de classe majeure entre les Pussy Riot et la plupart des militants socialistes – qu'ils soient fans de punk ou non – et une différence notable de culture politique. Car les membres des Pussy Riot ont longtemps baigné dans un environnement que l'on peut qualifier de libéral-libertaire, à savoir celui des cercles artistiques étudiantins qui existent dans la majorité des métropoles mondialisées, un milieu dans lequel se croisent des jeunes urbains généralement ouverts, polyglottes et diplômés dont la mobilité sociale et culturelle est relativement élevée. C'est en cela qu'elles ne sont pas tout à fait représentatives des punks et encore moins des socialistes. Dans ces conditions, il est évident que leur trajectoire s'accorde davantage à celle des socialistes plutôt progressistes de Moscou ou de Saint-Pétersbourg qu'à celles de leurs homologues davantage conservateurs et moins bien intégrés économiquement de Sibérie. En outre, les Pussy Riot sont des féministes convaincues et des anticléricales acharnées qui défendent des valeurs sociétales et culturelles assez libérales, notamment en matière de mœurs, ce qui fait que leur discours politique ne correspond pas vraiment aux espérances des franges les plus collectivistes des socialistes, lesquels constituent malgré tout la majorité des tendances de cette famille politique. En fait, les Pussy Riot sont une excroissance musicale d'un collectif moscovite d'art de rue vaguement

anarchisant, appelé Vojna<sup>1899</sup>, qui s'est fait connaître dans les années 2000 après avoir participé à une série de manifestations publiques plus ou moins provocatrices à la frontière du politique et de l'artistique. Au cours de leurs performances, les membres de ce groupe ont notamment procédé à une orgie dans un musée pour protester, en 2008, contre l'élection de Medvedev à la tête de la présidence et ont mis en scène sous les caméras l'introduction d'un poulet dans le vagin de l'une des leurs, en 2010, dans un supermarché de Saint-Pétersbourg, en vue de contester les conditions de travail des employés du secteur de la grande distribution. Cependant, la résonance médiatique de la performance qu'ont livrée les Pussy Riot à Moscou, le 21 février 2012, dans la cathédrale du Christ-Sauveur, a vraisemblablement dépassé toutes les attentes de leurs anciens camarades du collectif Vojna, étant donné qu'elle les a rendues célèbres dans le monde entier et que plus personne ou presque ignore qui elles sont désormais. Rapidement arrêtées puis condamnées à deux ans d'emprisonnement par le régime, au motif que leur manque de piété avait profondément offensé la sensibilité des chrétiens orthodoxes, force est de constater qu'elles ont su intelligemment jouer de leur notoriété pour tirer profit de l'attention que les médias étrangers leur ont accordée pendant leur procès. Sûres de leur fait, un peu comme la pilote ukrainienne Nadiâ V. Savčenko (1981-) dont la mise en accusation par la Russie, en 2015, pour avoir commis des crimes de guerre contre des journalistes qui couvraient le conflit du Donbass, a été elle aussi massivement relayée par les médias occidentaux sur un ton pour le moins compatissant, elles se sont présentées devant leurs juges tantôt au bord des larmes, en victimes expiatoires de l'arbitraire du pouvoir, tantôt fières de leurs actes, en se drapant dans les oripeaux de la rébellion, changeant fréquemment de registre pour assurer leur défense selon le public auquel elles s'adressaient, ce qui témoigne d'un indéniable sens du spectacle. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que leur comportement n'a pas suscité l'adhésion de la plupart des socialistes, à l'exception des plus libéraux d'entre eux.

Ainsi, les marxistes-léninistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži* (AKM), lesquels figurent pourtant parmi les socialistes les plus fortement influencés par l'esprit du punk, n'ont pas du tout apprécié leur performance :

*« J'aimerais vous parler un peu du groupe de rock sulfureux auquel beaucoup de gens de gauche sont en train d'apporter un soutien malvenu. Les activistes des "Pussy Riot" ont pénétré dans la cathédrale du Chris-Sauveur et réalisé ce qu'elles appellent une "performance". Elles ont chanté des couplets de rock cacophoniques et accompli une sorte de danse de ballet en s'adressant à la Vierge Marie : "Sainte Mère de Dieu emporte avec toi Poutine !" Deux femmes soupçonnées d'avoir participé à cette action ont ensuite été arrêtées et condamnées à de la prison (d'abord pour deux mois). Les trotskistes se sont ensuite mis à hurler comme des hystériques : "quel merveilleux groupe, quel gouvernement détestable !" Alors, voilà, je voudrais essayer de répondre d'une manière sensée à ces*

---

1899 Soit le collectif « Guerre » en français

*bourgeois dégénérés (trotskistes inclus) après avoir recommandé aux communistes de ne pas prendre la défense de ces dévergondées. Les gens de gauche oublient que les "Pussy Riot" ne s'élèvent pas seulement contre l'Église orthodoxe russe et le président Poutine (ce qui est progressiste en soi), elles s'en prennent également aux patriotes, à la maternité et à la féminité. Bien sûr qu'on peut railler et critiquer l'Église ou Poutine. C'est quelque chose de sain. Je suis d'accord avec ça. Mais il faut le faire sans heurter la sensibilité des croyants, sans porter préjudice à notre fierté nationale. De quelle façon ont-elles porté atteinte à notre fierté nationale ? Eh bien, par exemple, parce que ces femmes russes ont pris un nom anglais qui signifie "La Révoltes des Chattes". Elles ont donc employé un terme à double sens qui peut désigner le sexe des femmes. Notre pays n'a pas besoin de telles "héroïnes" ! Que vont penser de nous les prolétaires des autres pays si les gens de gauche se mettent à défendre d'authentiques dévergondées ? »<sup>1900</sup>*

De son côté, Gennadij Zûganov, le leader des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), dans un style nettement plus virulent, a même proposé de réhabiliter les châtiments corporels spécialement à leur intention et s'est inquiété à cette occasion de la multiplication des attaques physiques et symboliques contre l'héritage spirituel de la Russie qu'il s'est effectivement engagé à défendre comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent :

*« Personnellement, si vous voulez mon avis, j'aurais pris une ceinture, je leur aurais donné une bonne fessée et les aurais renvoyées dans leur chambre. Cela aurait été en quelque sorte une sanction administrative. Et je leur aurais intimé l'ordre de ne plus rééditer un tel blasphème ni répéter une telle infamie. [...] Les chrétiens orthodoxes l'ont pris comme un soufflet. Et ces gens constituent l'écrasante majorité de la population en Russie. Mais je suis d'accord avec ceux qui disent que le procès n'a fait qu'empirer les choses. Il a été instrumentalisé dans le but d'intensifier la lutte contre les fondements spirituels de notre pays. »<sup>1901</sup>*

Dans un même ordre d'idées, les sociaux-patriotes de *Sut' Vremeni* (SV) ont, eux aussi, fermement condamné les Pussy Riot et récusé bruyamment toute espèce de filiation idéologique entre elles et le socialisme :

*« Vous parlez d'un gauchisme et d'actions gauchistes ! [La cinquième colonne] n'attend qu'une seule chose, c'est qu'on lui livre des armes pour ensuite prendre d'assaut la Russie ! C'est justement ce que veulent les "Pussy Riot", il n'y a aucune espèce de gauchisme là-dedans, ce n'est rien d'autre que de la merde en barre. Alors en tournée en Russie, Madonna a immédiatement fait écrire "Pussy Riot" sur son dos. À peine rentrée aux États-Unis, elle a fait fabriquer des t-shirts avec le logo des "Pussy Riot"... Le galeriste Marat Gel'man s'est quant à lui dépêché de leur consacrer une exposition... Un groupe de députés du Parlement européen a même demandé à ce que le prix Sakharov "pour la liberté*

---

1900Nikolaj Požarskij. Pro ruskij patriotizm, a takže pro odnu skandal'nuû rok-gruppu [Sur le patriotisme russe et un groupe de rock polémique]. In : *Kontrol'nyj Vystrel*, Vol. 2., N° 93, avril 2012, p. 2

1901Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii (KPRF). G.A. Zûganov o postupke gruppy Pussy Riot: «S nacional'nymi simbolami ne šutât. â by vzâl horošij remen', vyporol ih, i otpravil k detâm i roditelâm» [G. A. Zûganov à propos de l'action du groupe Pussy Riot : « J'aurais pris une ceinture, je leur aurais donné une bonne fessée et les aurais renvoyées dans leur chambre »]. In : *Kprf.ru*. Mis en ligne le 20 août 2012 [en ligne]. Disponible sur : [https://kprf.ru/rus\\_soc/109335.html](https://kprf.ru/rus_soc/109335.html) (Consulté le 15 juin 2013)

*d'esprit" leur soit remis. »*<sup>1902</sup>

En effet, rares sont les socialistes qui, comme le marxiste-léniniste Dmitrij Čěrnjy de la *Rok-Kommuna* (RK), ont pris fait et cause pour les Pussy Riot et refusé catégoriquement de trouver des justifications à leur arrestation et encore moins à leur emprisonnement :

*« Aujourd'hui, c'est la date anniversaire de la naissance du collectif "Pussy Riot", alors je voudrais les féliciter ! Ce groupe n'existe pas depuis très longtemps, mais il a remis au goût du jour le punk et le rock en général. [...] avec notre groupe, Èšelon, nous leur consacrerons un album. "Libère le pavé"<sup>1903</sup> ! Punk 'em all ! »*<sup>1904</sup>

Il faut dire que Čěrnjy étant lui-même un musicien professionnel, il est vraisemblable qu'il se reconnaisse davantage que d'autres de ses camarades dans ce groupe de punk et qu'il leur trouve par conséquent des circonstances atténuantes. Il a d'ailleurs publiquement regretté que si peu de socialistes ne se soient engagés à les aider et à défendre leur œuvre par solidarité anti-Poutine. Mais cette position est loin d'être partagée par le plus grand nombre. Cet aveu de Čěrnjy est même susceptible de lui attirer plus d'ennemis que d'amis si l'on en croit les messages postés par les internautes à la suite de ses billets favorables aux Pussy Riot. Un contributeur anonyme, non dénué d'humour, a par exemple écrit : *« Si les Pussy Riot, Dima, lui, est idiot »*<sup>1905</sup>. Les socialistes réformistes de la plate-forme d'information du *Forum MSK* (FMSK) sont quant à eux un peu plus mesurés. Ils essaient à ce titre d'explorer le fond du problème en donnant la parole à Dmitrij Zykov, le leader des post-marxistes du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie* (NKD), lequel considère que les Pussy Riot ont en réalité failli à leur mission, car elles avaient une opportunité inouïe de devenir les symboles des aspirations démocratiques d'une grande partie des Russes, mais elles ont préféré se vendre à ce qu'il identifie comme les ennemis de la Russie :

*« En fait, les Pussy Riot ont deux visages. Le premier, le groupe l'a montré à l'automne 2011. Toutes ses performances étaient alors orientées en direction du progressisme démocratique caractéristique des événements des années 2011-2012. Le second, celui des "Pussy Riot 2.0", est apparu courant 2015, quand elles se sont jointes au club des amis réactionnaires de la junte de Kiev, autant de gens qui soutiennent les bombardements et les opérations de nettoyage actuellement en cours dans le Donbass. »*<sup>1906</sup>

---

1902 Marina Volčková. «Art-vojna» s sovetskoj civilizacij [Une « guerre de l'art » contre la civilisation soviétique]. In : *Gazeta.eot.su*. Mis en ligne le 16 décembre 2012 [non accessible]. Disponible sur : <https://web.archive.org/web/20150516004841/https://gazeta.eot.su/article/art-vojna-s-sovetskoy-civilizacij> (Consulté le 13 janvier 2014)

1903 En référence à une performance réalisée en 2011 par les Pussy Riot, lorsque ces dernières ont investi le métro de Moscou pour y tourner le clip de leur chanson « Osvobodi brusčatku », soit « Libère le pavé » en français

1904 Dmitrij V. Čěrnjy. Pussy's birthday. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 13 septembre 2013 [en ligne]. Disponible sur : <http://radical-realist.livejournal.com/414546.html> (Consulté le 29 mai 2016)

1905 Dmitrij V. Čěrnjy. Pussy rights. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 13 octobre 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/politic/9597565.html> (Consulté le 5 décembre 2013)

1906 Dmitrij V. Čěrnjy. Pussy Riot protiv respublikancev, a Babickij – za... [Les Pussy Riot sont contre les républicains du Donbass alors que Babickij, lui, est pour...]. In : *Forum-msk.org*. Mis en ligne le 11 juillet 2015 [en ligne].



Zykov leur reproche, entre autres, d'avoir mis leur notoriété naissante au service des intérêts de l'OTAN dont elles assurent à présent, selon lui, la propagande, notamment en faisant la promotion dans la presse étrangère des interventions militaires à caractère humanitaire destinées à renverser les adversaires des puissances occidentales :

*« Aujourd'hui, Nadâ Tolokonnikova des Pussy Riot s'inquiète du fait que la jeunesse estudiantine progressiste d'Occident ne soutienne pas davantage le régime de Kiev. Il est vrai que certains parmi eux défendent la Novorossiâ. Alors, c'est à ces gens que Nadâ s'est adressée dans son article (<http://www.vice.com/read/its-up-to-you-to-make-politics-fun-again-345>). Cette publication est exclusivement destinée au public occidental, c'est pourquoi elle n'a d'ailleurs pas été traduite en russe. Le gouvernement américain envoie des soldats en Ukraine. Pour l'instant, ce ne sont que des instructeurs, mais il n'empêche qu'ils apprennent aux nazis à tuer les résistants du Donbass. Et Tolokonnikova ne demande pas à la jeunesse euro-américaine de protester contre cela, mais contre la pseudo-agression de Poutine. C'est un peu comme si, dans les années 1960, les étudiants occidentaux que la membre des Pussy Riot cite en exemple n'avaient pas protesté contre les bombardements américains au Vietnam, mais contre la prétendue "agression soviétique" en soutien au régime de Saïgon. »*<sup>1907</sup>

Il est vrai que, peu de temps après leur libération, les Pussy Riot se sont empressées de s'envoler en direction de la Grande-Bretagne afin de participer à un festival musical international auquel elles avaient été conviées. À cette occasion, elles ont multiplié les invectives contre leur patrie et se sont illustrées par leur soutien sans faille à la politique menée par le nouveau régime de Kiev, ce qui n'a pas manqué de déplaire à Zykov et aux quelques autres socialistes pro-russes et anti-Maïdan qui avaient pourtant soutenu initialement leur combat au nom des droits de l'homme :

*« Au festival de Glastonbury, parfaitement conscientes du public devant lequel elles se produisaient, les Pussy Riot ont présenté le mouvement d'indépendance des républiques du Donbass comme une rébellion homophobe et misogyne. Pourtant, elles devraient savoir que ce ne sont pas les insurgés de la Novorossiâ qui s'en prennent aux féministes et aux LGBT, mais les partisans du camp opposé, c'est-à-dire les activistes de Maïdan. Mais les progressistes de Russie et d'Occident comprennent parfaitement de quel côté se trouvent la justice et la vérité dans la guerre civile ukrainienne. »*<sup>1908</sup>

Mais Tolokonnikova étant elle-même mariée à l'artiste et activiste Pëtr Verzilov (1987-), lui aussi ancien membre du collectif Vojna, un citoyen russo-canadien parfaitement bilingue qui a passé de nombreuses années dans la ville de Toronto et n'a jamais fait mystère de ses accointances avec la nouvelle gauche euro-américaine de même que de son intérêt pour la philosophie postmoderniste, le (très relatif) revirement idéologique des Pussy Riot qui, depuis lors, selon leurs contempteurs, se sont placées à la remorque de Washington, de Bruxelles et de Kiev, n'aurait pas dû surprendre outre

---

Disponible sur : <http://forum-msk.org/material/news/10904441.html> (Consulté le 24 septembre 2015)

1907Ibid.

1908Ibid.

mesure Dmitrij Zykov. Quelques socialistes ont cependant officiellement soutenu les Pussy Riot aux côtés des libéraux et des Occidentaux pendant leur procès, à commencer par les maoïstes du *Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ* (RMP). Sur son blog, Maoistdog, l'un des militants les plus actifs de cette formation, a longuement évoqué l'incongruité que constituait à ses yeux l'emprisonnement de ces trois artistes en mettant en évidence l'hypocrisie des poursuites dont celles-ci ont fait l'objet de son point de vue : « *Si ces jeunes filles n'avaient pas chanté "Sainte Mère de Dieu, débarrasse-nous de Poutine", mais plutôt "Sainte Mère de Dieu, veille sur Poutine", je suis sûr et certain qu'elles n'auraient pas été condamnées* »<sup>1909</sup>. Mais plutôt que l'affaire en elle-même, ce qui intéressait le plus les maoïstes dans le procès de ces trois activistes est le fait que leur histoire a eu pour conséquence, d'après eux, de faire tomber les masques des différents acteurs de l'opposition, laissant éclater au grand jour les véritables antagonismes de l'échiquier politique russe :

*« Le procès de l'affaire des "Pussy Riot" a créé un "schisme" dans la société. Celui-ci n'est pas aussi abstrait que peut l'être, par exemple, l'opposition des zéloteurs et des contempteurs "[du parti] des voleurs et des menteurs"<sup>1910</sup>. Il s'agit du clivage des partisans d'une vision du monde démocratique, laïque et progressiste et de tous ceux pour qui ces normes sont inacceptables, à savoir les thuriféraires de la censure, des autodafés, des "valeurs familiales" suivant lesquelles les hommes ont des droits et les femmes des devoirs, et de toutes les autres joyusetés inhérentes aux heures les plus sombres du despotisme clérical. »<sup>1911</sup>*

Il est vrai que l'affaire des Pussy Riot constitue une excellente occasion pour ces maoïstes résolument progressistes de se distinguer des socialistes non postmodernes qu'ils jugent rétrogrades, ainsi que le relève lui-même leur principal idéologue, le publiciste Oleg Torbasov :

*« Pour n'importe quel communiste, même pour celui qui n'est pas forcément très malin, il va de soi qu'il faut soutenir les "Pussy Riot". Mais il semble que les "communistes" du KPRF ne comprennent rien à tout cela : ils sont faits du même bois que les conservateurs au pouvoir, ils sont peut-être même pires qu'eux, étant donné qu'un mot tel que "anti-russe" les fait davantage bondir que celui de "capitalisme". [...] Quelle est la position du KPRF par rapport à la performance de ces "minettes enragées" et à l'hystérie qui en a résulté ? La position de leur leader, G. A. Zûganov, est sans équivoque : selon lui, "il n'est pas admissible de tourner en ridicule les reliques sacrées de la Russie" ([http://kprf.ru/rus\\_soc/109469.html](http://kprf.ru/rus_soc/109469.html)). Voilà : Poutine, le patriarche Kirill, etc., pour Zûganov et le KPRF, sont les "reliques sacrées du pays". La séparation de l'Église et de l'État, la liberté d'expression, la démocratie, la justice, et même, en fin de compte, les valeurs chrétiennes de pauvreté, d'humilité et de charité, ne sont pas des "reliques nationales sacrées" non plus, ce ne sont que des "provocations instrumentalisées [par*

---

1909Maoistdog. Pussy Riot - geroi našego vremeni [Les Pussy Riot sont des héroïnes de notre temps]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 22 août 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://maoistdog.livejournal.com/195292.html> (Consulté le 29 décembre 2013)

1910Soit le « *partiâ vorov i žulikov* » en russe. En l'occurrence, il s'agit d'une référence au surnom attribué au parti au pouvoir, *Edinaâ Rossiâ* (ER), à la fin des années 2000, lequel a surtout été popularisé par le blogueur et politique Aleksej Naval'nyj à l'époque de la vague de manifestation de 2011-2012

1911Maoistdog, art. cit.

*l'Occident] dans le cadre de la lutte globale que mène le mondialisme [contre la Russie]". »<sup>1912</sup>*

Ces quelques illustrations des divergences d'opinion qui frappent les socialistes au sujet des Pussy Riot montrent bien que les pratiques culturelles auxquelles ils se réfèrent sur la Toile participent activement à la construction et à la manifestation de leurs identités partisanses. Mais les Pussy Riot ne sont pas la seule ligne de fracture qui, de nouveau, implique l'opposition des socialistes progressistes (postmodernes) aux conservateurs (modernes), comme nous allons le voir, celles-ci sont même plus fréquentes qu'on pourrait le croire.

- L'ambiguïté du cas Harčikov

Le cas du chansonnier Harčikov est assez emblématique de la complexité des enchevêtrements politiques et esthétiques dans les pratiques culturelles des socialistes post-soviétiques. En effet, alors que la figure tutélaire de Egor Letov rassemble des socialistes de diverses tendances, Aleksandr Harčikov, quant à lui, est autant adoré que détesté. Il incarne à la perfection cette bonne ou mauvaise conscience du socialisme nostalgique du communisme soviétique – selon les inclinations partisanses de tout un chacun – dont on n'ose se réclamer qu'en petit comité par crainte des conséquences que cet aveu pourrait avoir sur sa réputation, de sorte que, ce qui ne peut manquer de frapper lorsque l'on analyse attentivement quels sont les artistes plébiscités par les socialistes post-soviétiques, personne ou presque ne se risque à l'y inclure trop ostensiblement, et ce alors même que ses chansons s'échangent régulièrement sur les réseaux sociaux et sont mises en avant dans les sélections musicales établies par un grand nombre de mouvements. S'il n'est officiellement rattaché à aucun parti, malgré quelques rapprochements avec certaines organisations, comme au début des années 2000, quand il a failli être investi dans la région de Saint-Pétersbourg à une élection locale par les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRP-KPSS), il n'en reste pas moins que ce truculent artiste, personnage pittoresque de la scène musicale russophone, est un compagnon de route historique de plusieurs formations politiques communistes, sociales-conservatrices et sociales-patriotes, de telle façon qu'il n'est pas rare de tomber sur ses vers, ses compositions ou ses photographies sur beaucoup de sites apparentés de près ou de loin aux courants les moins progressistes du socialisme post-soviétique : en 2012, les stalinistes du *Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov»* (VPSK) ont par exemple édité un calendrier orné de

---

1912 Oleg Torbasov. Zûganovcy, «Pussi rajot» i Aleksandr Ul'ânov [Les partisans de Zûganov, les « Pussy Riot » et Aleksandr Ul'ânov]. In : *Livejournal*. Mis en ligne le 26 août 2012 [en ligne]. Disponible sur : <http://torbasow.livejournal.com/506342.html?thread=2203622> (Consulté le 16 mai 2013)

portraits et de citations de celui-ci. Mais si l'œuvre musicale et poétique de Harčikov n'est évoquée que de façon plus ou moins confidentielle, c'est avant tout parce que son contenu éminemment extrémiste pose question. En effet, ses écrits, très hétéroclites, réussissent le tour de force d'englober assez rudement tout le catalogue idéologique de l'extrême-gauche et de l'extrême-droite sans passer par le centre. Il faut dire que Harčikov a le don de s'attirer des ennemis.

Dans ses textes très engagés, il n'hésite pas à jeter à la vindicte populaire ceux qu'il accuse d'être les fossoyeurs de la grandeur de son pays, à commencer par les principaux acteurs de la transition vers le capitalisme, coupables, d'après lui, d'avoir ruiné la Russie et de s'être enrichis sur le dos des travailleurs, comme ici dans la chanson « Demyony – Rossiû prodaût », soit les « Démon qui vendent la Russie » en français. Par association d'idées, la démocratie de marché, la globalisation et le néolibéralisme allant généralement de pair, dans le morceau « Demokraty », c'est-à-dire « Les démocrates » en français, Harčikov accuse les libéraux, les démocrates et les défenseurs des droits de l'homme d'avoir trahi leur patrie et d'avoir vendu la Russie à ses ennemis. Le problème est que Harčikov ne s'arrête pas à ce constat, certes brutal, mais somme toute banal, car partagé par la majorité des socialistes, étant donné que ses odes à l'Union soviétique et à une nouvelle Russie lavée du péché de la démocratie libérale se mêlent à des invectives répétées à destination, entre autres, des musulmans du Caucase et d'Asie centrale qu'il assimile à des voleurs, des violeurs et des profiteurs, comme dans « Rebâta russkie v banditskoj Čečne », à savoir « Nos gars russes dans cette Tchétchénie de bandits » en français. Dans un même ordre d'idées, Harčikov est persuadé que le capitalisme, la démocratie, les droits de l'homme, etc., bref, tout ce qu'il désigne confusément comme les maux de la Russie de Eltsine et de Poutine, ont été inoculés à son peuple par les médias, la finance ou encore l'État, autant de pouvoirs qui, selon lui, sont entre les mains des Juifs, ainsi que le montre le titre « Ubej v sebe žida », soit « Tue le Juif en toi » en français. Autrement dit, pour Harčikov, les Juifs par le haut, soit par l'économie, de même que les musulmans par le bas, à savoir par la démographie, sont en train non seulement de s'approprier la terre des Russes slaves et chrétiens, mais également de les remplacer, pour ne pas dire de les exterminer, ainsi que le laisse entendre la chanson « U menâ otbiraût moj dom », c'est-à-dire « Ils me prennent ma maison » en français. Fréquemment accusé d'antisémitisme, le barde assume pleinement ses convictions. Il prétend d'ailleurs ne faire rien d'autre que baser ses discours haineux sur des constats objectifs. Pourtant, même dans ses pires diatribes, Harčikov ne cesse de se contredire, accusant les Juifs, par exemple, d'avoir tantôt créé le communisme pour mettre en esclavage le peuple russe, conformément à la vulgate antisémite d'extrême-droite, tantôt de l'avoir renversé pour rétablir le capitalisme dans le but de conquérir la Russie par la finance, selon les canons de l'antisémitisme d'extrême-gauche. Si l'on en croit Harčikov, il est en somme tout à fait logique que les Juifs soient à

l'origine des révolutions de 1917 et de 1991, puisque, finalement, le communisme et le capitalisme leur importe moins que la domination totale des peuples non Juifs, le pouvoir change donc de forme, selon lui, mais ses dépositaires restent les mêmes, ainsi que le montre la très antisémite chanson « Počemu Rossiej pravât židy? », à savoir « Pourquoi ce sont les Juifs qui dirigent la Russie ? » en français. Cependant, si l'on peut naturellement reprocher à Harčikov l'ineptie et la dangerosité de ses éruptions, force est de reconnaître qu'il a au moins le courage de ses idées, puisqu'il les défend à visage découvert, ce qui lui a valu de subir maintes agressions physiques de la part de ses innombrables adversaires. En effet, sachant que Harčikov, dans ses chansons, s'en prend tour à tour aux libéraux, aux démocrates, aux juges, aux journalistes, aux fainéants, aux impotents, aux femmes, aux homosexuels, aux Juifs, aux musulmans, aux mondialistes, aux nationalistes de la tendance de Vladimir Žirinovskij, aux communistes du courant de Viktor Anpilov, aux admirateurs de Poutine, Eltsine et Medvedev, aux anarchistes, aux libertaires, aux pacifistes, aux antimilitaristes, etc., cela lui fait, au final, beaucoup d'ennemis, comme le montre le morceau « Â nenavižu », soit « Je déteste » en français. En fait, il n'y a que les dirigeants politiques régnant avec une poigne de fer qui trouvent grâce à ses yeux, à commencer par le plus emblématique d'entre tous pour les communistes partisans de la ligne dure du régime soviétique tels que Harčikov, c'est-à-dire Joseph Staline, comme le proclame la chanson « Stalin – èto imâ šturmovoe », à savoir « Staline est un nom d'assaut » en français. Vladimir Poutine lui apparaissant comme beaucoup trop faible et modéré pour protéger les intérêts de ses compatriotes, Harčikov éprouve toutefois une réelle faiblesse pour son homologue biélorusse, Aleksandr G. Lukašenko (1954-), peut-être parce qu'il est de notoriété publique que les deux hommes se détestent cordialement, ainsi que le montre le titre « Lukašenko, pridi v Rossiû », soit « Lukašenko, viens en Russie » en français. Fort logiquement, les multiples provocations de Harčikov ne sont pas restées impunies. Elles ont pour la plupart fait l'objet de poursuites judiciaires. En 2009, il a notamment été condamné pour apologie de la haine en vertu de la loi contre la diffusion de matériel extrémiste. Ainsi, sa chanson « Gotov'te spi'ski »<sup>1913</sup>, c'est-à-dire « Dressez des listes » en français, a rejoint la longue liste des œuvres interdites sur le sol national en compagnie, entre autres, de toutes les éditions de *Mein Kampf* ou encore des vidéos du groupe de punk des *Pussy Riot*. Paradoxalement, si dans ce morceau Harčikov appelle sans aucune ambiguïté ses compatriotes à établir des listes pour y coucher les noms des traîtres à la Russie, vraisemblablement dans le dessein de les passer par les armes après la chute du régime de Poutine, liste dans laquelle les Juifs, les LGBT, les libéraux, les oligarques et les démocrates figurent d'ailleurs en bonne place, cette chanson n'est pourtant ni plus ni moins extrémiste que des dizaines d'autres compositions qu'il a déjà écrites et qu'il joue de temps à autre devant son public, signe

---

1913 Soit « Préparez des listes » en français

évident du manque de clarté de la législation en vigueur en matière de contrôle de la liberté d'expression. Non dénué d'humour, Harčikov a cependant décidé de répondre en chanson aux accusations d'extrémisme qui le visent ouvertement, touchant du doigt par la même occasion l'aporie philosophique inhérente à la judiciarisation grandissante de l'expression publique, par le biais du morceau « Â èkstremitist », autrement dit « Je suis un extrémiste » en français.

#### - Le dilemme de la liberté d'expression

En Russie, la limite des plaintes pour extrémisme transmises au parquet par des personnes physiques ou juridiques réside dans le fait que l'acceptation par la population de ce crime ou délit, selon les circonstances, suppose l'existence tacite d'une sorte de juste milieu, de cercle vertueux de la bienséance, dont quiconque s'éloigne un peu trop hardiment se situe automatiquement en situation d'infraction. Or, ce présumé « juste milieu » n'a pas été construit horizontalement par la souveraineté populaire, il a été établi verticalement par les dépositaires de l'autorité politique, économique et médiatique, ce qui fait qu'il est totalement tributaire des idéologies qui les pénètrent en profondeur, à savoir le néolibéralisme, la démocratie de marché et la globalisation, de sorte que le maximalisme est tout à fait admis, et même encouragé, tant que celui-ci va dans le sens du pouvoir (dérégulation financière, dénationalisation des capitaux, hostilité contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur désignés par les puissants, etc.), mais il est sévèrement réprimé dès lors qu'il entre en contradiction avec les intérêts de la classe dirigeante (défense du patrimoine, préservation des droits sociaux, etc.). Il ne s'agit pas, bien sûr, de contester la condamnation de Harčikov pour extrémisme, mais simplement de comprendre les mécanismes qui aboutissent à de telles accusations comme nous avons pu le faire dans la précédente partie dans le cadre des lois répressives visant à encadrer la liberté d'expression sur Internet. Car que Harčikov soit coupable ou non au regard de la législation ne nous regarde absolument pas dans le cas présent. La Fédération de Russie est un pays souverain et si des juges estiment que ses œuvres représentent une menace pour l'ordre public, ils sont parfaitement en droit de les interdire. Ce qui est beaucoup plus gênant, en revanche, ce sont les récupérations de ces décisions de justice par les formations politiques à des fins strictement partisans, étant donné qu'elles ouvrent la voie à des interprétations à géométrie variable de la liberté d'opinion. Le cas de Harčikov est à ce titre en tout point exemplaire, du fait qu'il permet de mettre en lumière la duplicité d'un certain nombre d'organisations socialistes promptes à défendre la liberté de parole de ceux qui pensent comme eux mais autrement plus réticentes à porter secours à des artistes diabolisés – à tort ou à raison, mais là n'est pas la question – tels que Harčikov. Dans ce cas précis, cela concerne essentiellement les socialistes d'obédience plus

libérale qu'antilibérale qui se positionnent comme progressistes et postmodernes sur l'échiquier politique. Nous prendrons l'exemple des maoïstes du *Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ* (RMP), mais nous aurions aussi bien pu nous appuyer sur des déclarations des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD), des sociaux-libéraux du *Rossijskaâ Ob'edinënnââ Demokratičeskaâ Partiâ «Âbloko»* (RODPÂ), des anarchistes de la mouvance *Antifašistskoe Soprotivlenie* (AS) ou de nombreux autres dont les opinions sont relativement convergentes en ce qui concerne les libertés publiques.

Les maoïstes, comme beaucoup de leurs camarades se positionnant comme progressistes, évoluent dans un environnement éminemment hostile, puisqu'ils estiment être cernés par les fascistes, comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent. Les nationalistes sont fascistes, le régime de Poutine et Medvedev est fasciste, les communistes nostalgiques de l'Union soviétique, tels que ceux des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), sont eux aussi fascistes, et il en va de même pour les tenants de la régulation de l'immigration, de la prohibition du mariage pour les personnes de même sexe, les chrétiens traditionalistes pratiquants, et ainsi de suite. En somme, tous ceux qui ne partagent pas leur ligne politique sont à plus ou moins forte raison fascistes. Il arrive même qu'ils débusquent des fascistes au sein des mouvements dans lesquels ils sont eux-mêmes encartés. Par exemple, dans un article publié en 2003, Oleg Torbasov, le publiciste maoïste le plus prolifique de Russie, est revenu sur l'histoire de sa rupture avec les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRP-KPSS), parti qu'il a quitté cette année-là au motif que ce dernier était coupable, selon lui, de déviationnisme fasciste :

*« N'en finissant plus de se gêner et de s'étioler, le RKRP-RPK (aujourd'hui le RKRP-KPSS) est très loin d'être en mesure de produire une autocritique constructive qui lui permettrait de s'amender. Malgré cela, il continue de faire semblant d'être un parti sérieux que l'on ne quitte pas et qui exclut de lui-même ses membres les moins recommandables »<sup>1914</sup>.*

Pour étayer son propos, dans un autre article, Torbasov a justement reproché à ses anciens camarades d'avoir inscrit sur l'une de leurs listes électorales à des élections municipales le barde Aleksandr Harčikov :

*« Dans la ville de Leningrad (sic), à l'initiative de l'un des leaders de ce parti, G. Tureckij, un homme bien connu pour ses manigances, A. A. Harčikov a été proposé en qualité de candidat. De son côté, Harčikov a donné son accord pour représenter aux prochaines élections le RKRP-RPK (aujourd'hui le RKRP-KPSS), un parti qui se prétend authentiquement communiste mais qui en réalité n'est rien d'autre qu'un mouvement*

---

1914 Oleg Torbasov. Kak â vyhodil iz RKRP-RPK [Pourquoi j'ai quitté le RKRP-RPK]. In : *Pl.maoism.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://pl.maoism.ru/anti-tyul/TorbasowNrkrp-rpk.htm> (Consulté le 27 août 2015)



*"rouge-brun", voire tout simplement "brun", issu de la tourbière fasciste. Qui est Harčikov ? Un chanteur engagé qui écrit des textes radicaux ? Certes, mais surtout un xénophobe de la pire espèce. [...] "Youtre" est sans doute le terme qui revient le plus souvent dans ses chansons. »*<sup>1915</sup>

Cette prise de position, tout à fait honorable au demeurant compte tenu des idées professées par ce chansonnier, ne poserait pas problème si elle n'entraînait pas en totale contradiction avec la propension des maoïstes du RMP à se présenter comme les champions de la liberté d'expression au nom d'une certaine idée du progressisme. Or, il se trouve que dans une autre tribune, publiée à peu près à la même époque, les camarades de Torbasov ont évoqué le procès du publiciste Boris V. Stomahin (1974-), lequel a été condamné à cinq années de prison, en 2006, pour avoir vilipendé ce que les maoïstes qualifient de simple critique : « *du nationalisme russe et du fondamentalisme chrétien orthodoxe, ce qui fait qu'il peut être considéré comme l'un des premiers prisonniers d'opinion dans la Russie contemporaine.* »<sup>1916</sup> Ancien pensionnaire de plusieurs organisations socialistes, Stomahin est une personnalité bien connue de l'opposition libérale : passé en quelques années du stalinisme au marxisme-léninisme, puis au trotskisme et enfin à l'anticommunisme, Stomahin est l'un des promoteurs les plus fervents du séparatisme tchéchène. Ce sont d'ailleurs ses déclarations haineuses contre le peuple russe qui l'ont conduit à devenir l'un des symboles de ce que les Soviétiques appelaient en leur temps la russophobie :

*« La Russie, on ne peut que l'anéantir. Et il faut vraiment l'anéantir. »*<sup>1917</sup>,

*« Tuer, tuer, tuer ! Verser le sang de la Russie, n'accorder grâce à personne, s'efforcer de provoquer ne serait-ce qu'une seule explosion nucléaire sur le territoire de la Fédération de Russie, voilà quel doit être le programme de la résistance nationale, tant russe que tchéchène et étrangère ! »*<sup>1918</sup>

Cette mise en perspective des déclarations de Harčikov et de Stomahin est intéressante, car elle permet de faire ressortir l'une des principales lignes de fracture qui opposent les socialistes libéraux aux antilibéraux : les socialistes qui se réclament du progressisme sont en effet ancrés dans des réflexions plus transnationales que nationales, en conséquence, cela ne les dérange pas que des leaders d'opinion appellent au meurtre ou au génocide du peuple russe, cela fait même entièrement partie de la liberté d'expression de leur point de vue, en revanche, ils n'admettent pas les invectives

1915 Oleg Torbasov. RKRП-RPK vydvigaet fašista [Le RKRП-RPK met en vedette un fasciste]. In : *Pl.maoism.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://pl.maoism.ru/anti-tyul/Harchikov2003.htm> (Consulté le 20 juillet 2016)

1916 Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ (RMP). 5 let za mnenie [5 ans pour une opinion]. In : *Pl.maoism.ru*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://pl.maoism.ru/struggles/5years4opinion.htm> (Consulté le 24 juin 2017)

1917 Stomahin.info. Stat'i Borisa Stomahina [Les articles de Boris Stomahin]. In : *Stomahin.info*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://stomahin.info/articl/articl.htm> (Consulté le 18 avril 2017)

1918 *Ibid.*

à destination des groupes identifiés comme minoritaires, et donc dominés (homosexuels, musulmans, etc.). Il en résulte inévitablement une liberté de parole à double vitesse, avec d'un côté la condamnation unanime de Harčikov, au motif qu'il serait fasciste, et de l'autre la célébration sans équivoque de Stomahin en le présentant comme une victime de l'arbitraire du pouvoir. Pourtant, Harčikov et Stomahin disent en substance peu ou prou la même chose, ils souhaitent l'éradication de leurs ennemis, il n'y a que l'identification de ces derniers qui varie. Dans un cas, les libéraux, qu'ils soient socialistes ou non, approuvent, et dans l'autre ils désapprouvent. Au vu de ces éléments, il n'est donc pas du tout certain que cette politique du double discours se révèle une arme efficace pour lutter contre la propagation des idéologies extrémistes, puisqu'elle tend à conforter leurs promoteurs dans leurs préjugés en leur faisant croire qu'ils ont raison de se sentir persécutés pour leurs idées, puisque la démocratie, telle que les socialistes postmodernes et leurs alliés libéraux la conçoivent, n'est bien souvent qu'un marché de dupes où certains sont plus coupables que d'autres du point de vue de leurs détracteurs.

Il n'empêche que malgré les fortes suspicions de racisme et d'antisémitisme qui pèsent sur lui, de nombreuses organisations socialistes – essentiellement communistes – n'hésitent pas à publier des morceaux de Harčikov dans leurs sélections musicales sur les réseaux sociaux. On peut les classer en quatre catégories selon leur portée symbolique : 1) l'identification à une idée, un parti, etc. ; 2) la protestation dirigée contre un homme, un projet, etc. ; 3) la célébration d'un événement, d'une philosophie, etc. ; 4) la dénonciation d'une personne, d'un phénomène, etc.

Les chansons destinées à renforcer l'identification des militants et des sympathisants à un mouvement politique ou courant idéologique constituent la majorité des publications. Sur leurs territoires informationnels, les stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR) et les communistes hybrides du *Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR) optent dans cette optique pour l'un des plus grands succès de Harčikov, à savoir le tube « Nastoâšij kommunist », soit « Un vrai communiste » en français, qui fait l'éloge des communistes les plus intransigeants. De leur côté, les post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF), le mouvement de jeunesse du KPRF, partagent avec leurs abonnés une chanson dédiée au chef de file de l'opposition socialiste depuis l'écroulement de l'URSS, Gennadij Zûganov, intitulée « Stan' znamenem naroda! », c'est-à-dire « Deviens le drapeau de la patrie ! » en français. Curieusement, les stalinistes de *Trudovaâ Rossiâ* (TR) ont mis en ligne un morceau de Harčikov un peu daté consacré à leur leader, Viktor Anpilov, et sobrement intitulé « Anpilovu », à savoir « À Anpilov » en français. Or, il se trouve que Harčikov, depuis qu'il s'est brouillé avec lui au début des années 2000, ne porte plus vraiment Anpilov dans son cœur.

Visiblement peu soucieux de la vérité historique, les chargés de communication de TR ont malgré tout décidé de publier sa chanson de 1994, laquelle est une véritable ode à leur chef, et de faire semblant d'ignorer sa version la plus récente, celle que Harčikov a réécrit au début des années 2000 après qu'il a pris ses distances avec ce parti, laquelle est bien entendu éminemment plus critique vis-à-vis de TR et de Anpilov. La deuxième catégorie de notre classement est quasi intégralement dévolue à Vladimir Poutine. Il s'agit tout d'abord de la chanson « Putin Otvet! », soit « Poutine, Réponds ! » en français, reprise aussi bien par les communistes hybrides de la *Vserossijskij Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži* (VLKSM) que par les post-marxistes du *Levyj Front* (LF), dans laquelle Harčikov fait l'étalage de ses nombreux griefs contre le Président en exercice. Dans un second temps, les stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR) ont mis en ligne une chanson intitulée « Liberal », autrement dit « Libéral » en français, pour le moins contestataire qui entend faire l'inventaire de tous les méfaits commis par le libéralisme et ses supposés stipendiaires. Viennent ensuite, dans la catégorie suivante, les célébrations des héros de Harčikov, lorsque ceux-ci coïncident avec les représentations collectives en vigueur dans les formations impliquées. En ce qui concerne, par exemple, les post-marxistes du *Levyj Front* (LF), ils apprécient tout particulièrement le morceau « Slava voinam proroka! », c'est-à-dire « Gloire aux guerriers du prophète ! » en français, que le barde a composé « en l'honneur » des attentats islamistes perpétrés le 11 septembre 2001 sur le sol états-unien. Les jeunes communistes hybrides de la *Vserossijskij Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži* (VLKSM) préfèrent, quant à eux, ajouter à leur sélection musicale un morceau entièrement dédié aux exploits réalisés par Staline pendant la Seconde Guerre mondiale intitulé « Za rodinu! Za Stalina! », à savoir « Pour la patrie ! Pour Staline ! » en français. De façon un peu plus inattendue, les jeunes post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF) mettent en évidence sur leur page VKontakte une chanson aux élans nationalistes, qui fait la part belle à l'antisémitisme carabiné de son auteur, intitulée « Ty – russkij čelovek », c'est-à-dire « Tu es un Russe » en français. Dans la catégorie finale, des dénonciations plus véhémentes les unes que les autres s'enchaînent. Les militaires post-communistes de la *Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov* (MSSO) s'adressent tout d'abord à leurs anciens frères d'armes ukrainiens par la voix de Harčikov pour les mettre en garde contre leurs velléités indépendantistes en des termes peu châtiés dans la chanson « Začem hohly, vam Černomorskij flot? », soit « Pourquoi donc, sales Ukrainiens, voulez-vous notre flotte de la mer Noire ? » en français. Dans le morceau « Pozornye soldaty prodavšihsâ polkov... », autrement dit « Les soldats de la honte des régiments vendus... » en français, les stalinistes du *Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB) s'en prennent ensuite musicalement aux soldats qui, pendant le coup d'État de 1993, ont obéi à Eltsine et tiré sur la foule et les

parlementaires au nom d'une conception on ne peut plus autoritaire de la démocratie plutôt que de passer du côté des communistes et des nationalistes. Enfin, les stalinistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR) publient une diatribe musicale de Harčikov, « Vopros o holokoste », c'est-à-dire « Question à propos d'un holocauste » en français, dans laquelle, une nouvelle fois pris d'un sévère accès d'antisémitisme, le barde accuse les Juifs d'avoir fait du génocide qu'ils ont subi pendant la Seconde Guerre mondiale une entreprise de relations publiques particulièrement prospère grâce à laquelle, selon lui, ils vivent à crédit depuis plus de soixante-dix ans aux dépens des souffrances endurées par le peuple russe.

Ces quelques exemples illustrent le fait que les adeptes du socialisme, dans la Russie post-soviétique, construisent, renforcent et manifestent leurs identités partisans à l'aune de leurs pratiques musicales. En dépit de sa sulfureuse réputation, un chansonnier tel que Harčikov est donc tout à fait susceptible d'être plébiscité en petit comité sur les réseaux sociaux à l'instar d'un groupe de rock beaucoup plus populaire comme Graždanskaâ Oborona. Ils révèlent également qu'il existe une évidente ligne de fracture entre les socialistes libéraux et antilibéraux sur le plan des références culturelles. C'est pourquoi nous allons à présent observer quelles sont les musiques qui circulent parmi les socialistes par le truchement des territoires informationnels qu'ils occupent sur la Toile.

### C. Les musiques constitutives des identités socialistes

*« Je ne sais pas vraiment ce qu'un auditeur ressent lorsqu'il écoute [ma musique]. Cela dépend de chaque individu. En somme, je dirais que, pour une large part, je chante et compose surtout pour les gens comme moi. C'est du moins comme ça que je le comprends. Autrement dit, je ne pense pas directement aux autres personnes. Quand je compose, je me mets dans un état qui se rapproche du "néant", au point qu'il n'y a plus de réelle différence entre des concepts tels que la "mort" et l' "existence", je me situe alors à la frontière [de ces deux états], voire au-delà. C'est, en gros, une sorte de destruction, au sens humain de ce terme, parce que plus tu agis de cette façon, plus tu vas loin dans cette direction, et moins tu demeures humain. »<sup>1919</sup>*

Egor Letov

Afin de rendre compte de la diversité du répertoire musical des socialistes russes, dans cette dernière sous-partie, nous allons procéder par plusieurs séries de tableaux. Compte tenu du grand nombre de formations que nous avons examinées pour les besoins de cette recherche, il s'agit certainement de la méthode qui offre le plus de garanties sur le plan de la clarté. Pour ce faire, nous nous concentrerons tout d'abord sur les artistes plébiscités par les socialistes sur leurs sites Internet, de même que sur les réseaux sociaux, pour donner une première vue d'ensemble de leurs références musicales. Ce n'est que par la suite que nous analyserons les données obtenues à partir des positionnements idéologiques des organisations concernées. Il ne s'agit que de proposer une esquisse imparfaite des habitudes culturelles des socialistes post-soviétiques, les tableaux qui vont suivre n'ont donc pas vocation à l'exhaustivité. Il faut dire que les sélections musicales opérées par la plupart des mouvements comptent généralement plusieurs centaines de titres. Par conséquent, il est inimaginable de les retranscrire dans leur intégralité. C'est pourquoi nous avons privilégié les artistes qui sont le plus souvent cités. En outre, nous n'avons aucunement l'intention de nous livrer à un approfondissement musicologique, les catégories musicales auxquelles nous nous référerons seront de ce fait volontairement approximatives. Ainsi, lorsque nous parlerons par exemple du punk, nous n'insisterons pas forcément sur les différentes sous-classifications inhérentes à cette culture musicale (ska punk, punk hardcore, garage punk, etc.), de sorte que ce que nous perdrons en

---

<sup>1919</sup>Egor Letov. Koncert Egora Letova v Kieve (24 avgusta 1990) [Concert de Egor Letov à Kiev le 24 août 1990]. In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://grob-hroniki.org/article/1990/art\\_1990-08-24a.html](http://grob-hroniki.org/article/1990/art_1990-08-24a.html) (Consulté le 3 avril 2014)

précision locale, nous le gagnerons en compréhension globale. Toutes ces données ont été recueillies en nous appuyant exclusivement sur les schémas des territoires informationnels socialistes que nous avons réalisés, elles proviennent soit de ce que nous appelons les « réseaux informels », à savoir les réseaux sociaux et les sites Internet affiliés aux mouvements recensés dans notre corpus, soit de ce que nous qualifions de « constellations métapolitiques », c'est-à-dire les ramifications de ces dites organisations sur la Toile, ce qui inclut leurs partenaires et leurs alliés, notamment lorsqu'il est question de labels musicaux ou de maisons de production. Elles doivent donc être comprises de façon polémologique, conformément à la ligne méthodologique que nous avons suivie tout au long de cette recherche. Il faut dire que, comme nous avons pu le constater tout au long de ce chapitre, pour les socialistes russes, les musiques sont politiques, ce qui signifie qu'elles sont également polémiques, pour paraphraser la célèbre formule de Carl Schmitt. D'ailleurs, Egor Letov lui-même n'était pas étranger à ce mode de raisonnement. Dans une interview de 1996, à un journaliste qui lui demandait ce qu'il affectionnait le plus, celui-ci avait répondu en des termes que n'aurait probablement pas reniés le philosophe Julien Freund : « *C'est la guerre. Je considère que le conflit est la condition normale des sociétés humaines. La guerre en tant que principe de vie et œuvre d'art. J'entends le dépassement de soi, le dépassement du conformisme, de la balourdise, de la flemmardise et de l'égoïsme.* »<sup>1920</sup>

Pour ce faire, nous allons procéder en trois temps. Tout d'abord, nous allons voir quelles sont les musiques plébiscitées par les socialistes, c'est-à-dire celles qui reviennent le plus souvent tant sur les pages, les comptes et les sites des partis que de leurs dirigeants, communicants et militants. Cela devrait nous permettre de nous faire une première idée des artistes préférés des socialistes russes et des genres musicaux dont ils privilégient l'écoute et le partage. Par la suite, nous approfondirons les bases de données répertoriées dans les premières séries de tableaux évoquées plus haut afin de parler non plus des socialistes en général, mais des mouvements socialistes en particulier. De cette façon, nous devrions être en mesure de comprendre que les factions socialistes n'écoutent pas toutes forcément les mêmes musiques. Enfin, pour clore ce travail, nous nous interrogerons sur les utilisations idéologiques de la musique. Nous verrons alors quels morceaux sont récupérés, par quels partis et dans quel objectif. Cela nous donnera l'occasion d'aborder la problématique qui sert de ligne directrice à cette recherche, à savoir la fracture entre les socialistes progressistes (postmodernes) et conservateurs (modernes), par le biais de la culture musicale et des identités partisans sur la Toile.

---

1920Irina Dubravina. *Â vseгда budu «za»* [Je serai toujours « pour »]. In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://grob-hroniki.org/article/1996/art\\_1996-01-xxb.html](http://grob-hroniki.org/article/1996/art_1996-01-xxb.html) (Consulté le 22 septembre 2014)

a. Les musiques plébiscitées

« Je considère le rock comme une forme d'art populaire. Je n'écoute que très rarement d'autres groupes, j'estime que seuls les groupes qui sont méconnus, qui jouent dans les catacombes, sont de vrais groupes de rock. Nous procédons à une révolution rock. Le rock est un peu une forme de révolution. Il n'a de sens que lorsqu'il permet de changer les choses. »<sup>1921</sup>

Egor Letov

Après une inspection méticuleuse des références musicales de la quasi-totalité des partis socialistes que nous avons analysés, quelques-uns, comme les écologistes de l'*Al'âns Zelënyh* (AZ) ne diffusant étonnamment aucune information à ce sujet, nous pouvons d'ores-et-déjà postuler que quatre grandes catégories prédominent : 1) la musique rock (punk, metal, etc.) ; 2) la musique traditionnelle (folk, bardes, etc.) ; 3) la musique populaire (hip hop, variété, etc.) ; 4) la musique partisane (hymnes, chansons dédiées, etc.), de sorte que si l'on les réunissait toutes les quatre, voici ce que donnerait un tel tableau :

<b>Musique rock</b>	<b>Musique traditionnelle</b>	<b>Musique populaire</b>	<b>Musique partisane</b>
Punk, etc.	Bardes, etc.	Hip hop, etc.	Hymnes, etc.

Tableau 30: Catégories musicales socialistes

Il serait cependant relativement vague et grossier de les représenter sous cette forme, étant donné que cela nous obligerait à mélanger, entre autres, les artistes de punk et de metal dans la même colonne. Compte tenu de ces éléments, nous procéderons plutôt par catégories en nous basant sur les quatre groupes précédemment cités et en développant leurs contenus progressivement.

- La musique rock

Pour commencer, nous observerons la musique rock écoutée par les socialistes post-soviétiques. Celle-ci sera classée selon le genre : 1) le rock (rock généraliste pour ne pas dire *mainstream*) ; 2) le punk (commercial ou politique) ; 3) le metal (faiblement ou fortement politisé).

---

<sup>1921</sup>*Ibid.*



Les artistes référencés seront hiérarchisés selon la fréquence de leurs occurrences et le nom de ceux qui ne sont pas russophones sera inscrit en italique. Ce tableau nous permettra de mettre en évidence quels sont les styles musicaux les plus appréciés et les artistes qui, du point de vue des mouvements et de leurs militants, les expriment le mieux :

<b>Rock</b>	<b>Punk</b>	<b>Metal</b>
Arkadij Koc	Graždanskaâ Oborona	Éšelon
Orgiâ Pravednikov	Lumen	Louna
RABFAK	Adaptaciâ	Paranoâ i Angedoniâ
Banda Četyrĕh	Mongol Šuudan	<i>Rammstein</i>
Undervud	Instrukciâ po Vyživaniû	
Sindrom Vnezapnoj Smerti	Manager i Rodina	
Plastika	Èlektričeskie Partizany	
Revolta	Poslednie Tanki v Pariže	
Barto	Krasnye Zvezdy	
DDT	Klowns	
Kino	Voennoe Položenie	
Sektor Gaza	Pornofil'my	
Televizor	Gulag	
Alisa	Tanzilit	
Ariâ	Indul'genciâ	
Korol' i Šut	Čĕrnyj Lukič	
Kukryniksi	United Scums	
Tribunal	Rabočij Kvartal	
Leningrad	28 Panfilovcev	
Rubl'	Anklav	
Lâpis Trubeckoj	Detonaciâ	
Aleksej Matov	Nûrnberg	
<i>Banda Bassotti</i>	Krasnaâ Plesen'	
	Soûz Sozidaûših	
	Ničego Horošego	
	Viselica	
	Den' Triffidov	
	Radio Čača	

	<p>Dubl' Pusto  Dom Sovetov  Jorš  Brigadir  Operaciâ Plastilin  Next Round  The Dissenting  Brutto  Bez"âdernaâ Zona  Kranštejn  Rakošij Nelč  Naiv  <i>The Clash</i>  <i>Dead Kennedys</i>  <i>The Exploited</i>  <i>Anti-Flag</i>  <i>Rage Against the Machine</i>  <i>The Redskins</i>  <i>Mossin Nagant</i>  <i>Núcleo Terco</i>  <i>Komintern 43</i></p>	
--	--	--

Tableau 31: Musique rock

La première observation que nous pouvons faire est que le punk est surreprésenté par rapport aux autres variantes du rock. Il est donc incontestable qu'il s'agit du principal vecteur musical des idéologies socialistes. Inversement, le metal n'est visiblement pas très populaire, même s'il ne faut pas sous-estimer l'influence de Éšelon et de Louna. Ces deux groupes ne sont pas aussi incontournables que Graždanskaâ Oborona ou Lumen, mais ils figurent malgré tout en bonne place dans de nombreuses sélections musicales. Le second enseignement que nous devons tirer est que l'écrasante majorité des artistes plébiscités chantent en russe, ce qui montre bien l'importance que jouent les textes dans la construction des identités partisans : les socialistes n'adhèrent pas seulement à des modèles esthétiques, mais également à des contenus poétiques. En outre, rares sont les morceaux écoutés qui n'ont pas au moins un double sens politique. Même des groupes dont la plupart des chansons sont d'ordinaire plutôt légères, tels que Leningrad, Rubl' ou Lâpis Trubeckoj,

ne sont cités que dès lors que leurs textes ont une réelle signification politique, ce qui montre bien, une fois encore, que le fond prévaut sur la forme. Il n'est d'ailleurs pas anodin que le punk soit le sous-genre du rock que les socialistes préfèrent, étant donné qu'à l'instar des guitares acoustiques des bardes et des boîtes à rythme des rappeurs, les instruments électriques des punks ne se suffisent pas à eux-mêmes, la majorité des compositions de ce style musical n'ayant pas franchement vocation à être mélodiques : la musique que jouent les punks est moins censée bercer les tympans de leurs auditeurs que les réveiller ou les maintenir éveillés (politiquement ou non). Les arrangements de leurs morceaux sont généralement des plus simplistes et leurs textes sont plus souvent criés que chantés, il n'y donc rien d'étonnant à ce qu'il s'agisse d'un média très efficace pour transmettre des messages protestataires. Bien sûr, ce ne sont pas tous les mouvements et leurs sympathisants qui écoutent l'intégralité des compositions que nous avons mentionnées, ils opèrent forcément une sélection dans les groupes puis dans les chansons, mais dans l'ensemble, tous les morceaux qu'ils mettent en ligne peuvent être classés selon deux critères majeurs : 1) ceux qui servent à faire passer des informations génériques (critique du régime, prise de conscience politique, etc.) à un public plus ou moins large ; 2) ceux dont l'objectif premier est de renforcer la cohésion d'une communauté de pensée (célébration identitaire, communion partisane, etc.).

En ce qui concerne les chansons qui se rapportent à la première catégorie, celles-ci peuvent viser des cibles déterminées (participants d'un événement, soutiens à une cause, etc.) ou indéterminées (opposants formels/informels, mécontents faiblement/fortement politisés, etc.), sachant qu'il est naturellement plus percutant de s'adresser à une audience singulière dans une musique esthétiquement et politiquement très affirmée (identité solide) et à un public pluriel par l'intermédiaire de compositions dont le style et le contenu sont au contraire beaucoup plus souples (identité liquide). Car les cultures musicales, comme toutes les cultures, supposent que ceux qui les pratiquent franchissent des paliers : il est par exemple assez improbable de se mettre à écouter du jour au lendemain un groupe tel que Graždanskaâ Oborona, connu pour la complexité de ses textes et l'originalité de ses sons, si l'on ne possède pas préalablement une socialisation minimale au rock en général. Il en va d'ailleurs de même en politique : personne n'entre dans le combat d'idées par la porte de l'extrémisme, étant donné que même le plus maximaliste des militants radicaux a été initialement socialisé à la politique par l'école, les médias, la famille, etc., soit par des appareils de transmission des savoirs qui sont forcément non pas aux marges, mais au centre du système. S'il développe par la suite un certain goût pour la radicalité, il ne peut s'agir que d'une réaction à un environnement qu'il identifie comme hostile et qu'il estime ne pouvoir pacifier qu'au prix de l'extrémisme. Il arrive que des esthètes, fins connaisseurs du rock, n'écoutent Graždanskaâ Oborona que pour sa musique en faisant abstraction de sa substance politique, mais il serait erroné de croire

qu'ils constituent la majorité des auditeurs. Pour s'en convaincre, il suffit de mettre en perspective deux groupes et deux chansons se rapportant à la première catégorie que nous avons évoquée, c'est-à-dire les chansons qui visent à faire passer des informations génériques. Si l'on prend deux artistes de punk à la sensibilité vaguement anarchisante, tels que Naiv, un groupe que l'on peut qualifier de pop-punk puisqu'il reste dans les canons de l'industrie musicale en dépit de sa radicalité apparente, et Voennoe Položenie<sup>1922</sup>, un groupe de punk hardcore à la couverture médiatique plus confidentielle qui est proche des mouvances anarchistes les plus autonomistes, et que l'on compare deux de leurs morceaux à la thématique similaire mis en ligne sur leur compte VKontakte par des camarades de la même organisation, celui des marxistes-léninistes de la *Revolucionnyj Kommunističeskij Soûz Moloděži (bol'shevikov) (RKSM(b))*, il ne fait guère de doute que, bien que ces deux chansons transmettent à peu de choses près le même message, le public qu'elles ciblent n'est pas tout à fait le même. Dans le premier morceau, « Illûziâ svobody », soit « L'illusion de liberté » en français, le groupe Naiv, dans un punk relativement académique, à la frontière du rock et du metal, partage avec son auditoire ses états d'âme au sujet de cette prison informationnelle que constitue la Russie contemporaine, laquelle est soumise, selon lui, à un matraquage idéologique permanent par le biais des médias du système afin de conforter les citoyens dans leur passivité, principalement en les poussant à consommer et à se désintéresser de la politique. Les artistes de Voennoe Položenie, de leur côté, dans la chanson « Svoboda », c'est-à-dire « Liberté » en français, partent d'un constat somme toute analogue de la réalité, mais l'exposent par des expressions beaucoup plus directes et dans un style autrement moins ornementé. Le rythme de leur musique est moins entraînant, la voix de leur chanteur est moins juste, mais leurs phrases sont plus longues et leur message est beaucoup plus complet. Entre ces deux compositions, le contraste est saisissant. Il n'est pas difficile d'imaginer la chanson de Naiv reprise en chœur dans une salle de concert de Moscou ou de Saint-Pétersbourg tandis que celle de Voennoe Položenie est jouée dans un club de rock d'une grande ville de province. La première semble avoir été produite pour toucher un large public, notamment à la radio ou à la télévision, alors que la seconde correspond davantage à l'esprit original du punk. Il est donc assez peu probable qu'un auditeur moyen étranger au punk non commercial, tombé par hasard sur le titre de Voennoe Položenie, par exemple sur Youtube ou sur un site de téléchargement en ligne, l'écoute jusqu'au bout. Car sa sonorité n'est pas conventionnelle, son texte n'est pas très bien articulé, et le son de son enregistrement n'est pas optimal non plus. C'est en cela que les passerelles culturelles sont indispensables : autant il est possible de passer au fil du temps de Naiv à Voennoe Položenie, à mesure que l'on se familiarise avec ce style de musique, autant l'inverse est beaucoup moins évident. Or, les adeptes du socialisme ne peuvent se permettre de ne s'adresser qu'à des

---

1922 Soit « Situation de Guerre » en français

publics choisis. En publiant sur leurs territoires informationnels un morceau de Naiv, nonobstant son caractère peu authentique pour les connaisseurs du punk, ils savent qu'ils peuvent susciter des vocations dans la jeunesse en insistant sur les clichés de la rébellion adolescente (dynamisme, insolence, remise en cause de l'autorité, etc.). Mais cela n'est pas une raison suffisante pour qu'ils se coupent définitivement des auditeurs davantage politisés et/ou mieux socialisés au rock, c'est pourquoi il est important de ne pas se les aliéner en leur montrant qu'ils partagent la même appétence pour l'authenticité. Autrement dit, avec Naiv les socialistes transmettent un message généraliste alors qu'avec Voennoe Položenie leurs propos sont plus particularistes.

Les morceaux qui appartiennent à la seconde catégorie, soit ceux dont le but principal est de renforcer l'identité d'une communauté de pensée, s'appuient sur un mode de fonctionnement analogue. Car ils peuvent être destinés à un auditoire extensif (individus et collectifs liés de près ou de loin à l'opposition socialiste, etc.) ou intensif (individus et collectifs engagés dans une organisation socialiste, etc.), de telle façon qu'une fois encore, il sera plus efficace de convaincre la première cible d'auditeurs au moyen d'une musique relativement triviale (identité postmoderne fluide) et la seconde avec une esthétique beaucoup plus fine (identité moderne solide). Les publications sur les réseaux sociaux des jeunes post-communistes de la *Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii* (LKSM RF) illustrent à la perfection ce phénomène. En effet, sur leurs différents comptes VKontakte, des militants ont publié deux chansons dont les contenus sont plus ou moins similaires, à savoir « Oč'en' Hočetsâ v Sovetskij Soûz » du groupe de rock Undervud et « Zavtra nastupit kommunizm » du collectif punk Nûrnberg. Dans le premier morceau, « J'ai très envie de retourner en Union soviétique » en français, Undervud, dans un style des plus classiques correspondant pleinement aux canons mélodiques du rock progressif, joue sur le double sens de son titre en laissant planer le doute sur le fait qu'ils souhaitent retrouver l'Union soviétique de leur enfance ou la refonder pour la voir renaître de ses cendres. Le public visé étant manifestement celui des nostalgiques du communisme, toutes étiquettes confondues, il s'agit donc de toucher les cœurs des hommes et des femmes nés avant l'écroulement de l'URSS, de même que ceux des personnes nées après et qui ne l'ont connue que par l'intermédiaire des souvenirs de leurs parents et grands-parents. Dans la seconde chanson, « Demain adviendra le communisme » en français, celle écrite par le groupe de punk Nûrnberg, la musique est nettement moins harmonieuse, il ne s'agit plus de divertir en jouant quelques notes apaisantes, mais de rassembler des partisans pour rétablir la gloire du communisme en usant de sons métalliques typiques du rock prolétarien. Les tournures sont plus piquantes, les termes employés sont moins englobants, et le but recherché est évidemment la communion dans l'espérance de la renaissance du socialisme.

Comme lors de l'opposition de style précédente, ces deux morceaux, bien que par certains

aspects identiques, ne ciblent pas les mêmes auditeurs, la première chanson étant susceptible de générer de la nostalgie pour la défunte Union soviétique en jouant sur la fibre sentimentale du grand public et la seconde de renforcer l'adhésion à un projet de restauration du communisme parmi les militants déjà acquis à cette cause. Dans le cas du tube de Undervud, il s'agit de servir de passerelle pour attirer des mélomanes en direction du socialisme, ce qui ne peut fonctionner que si cette musique est perçue par l'auditoire comme suffisamment séduisante pour le mettre en condition de recevoir les émotions suscitées par le groupe. En revanche, les punks de Nûrnberg aspirent moins à plaire qu'à convaincre. Ils savent que seuls des amateurs éclairés de ce genre musical peuvent se reconnaître dans leurs compositions et s'adressent en conséquence aux auditeurs de punk déjà tentés par le socialisme, mais hésitant peut-être encore entre l'anarchisme, le national-bolchevisme, etc., afin de les orienter définitivement vers le communisme.

#### - Les musiques traditionnelles

La catégorie suivante concerne ce que nous appelons les musiques traditionnelles, c'est-à-dire les compositions classiques du répertoire musical russe et soviétique. Celles-ci seront classées en trois groupes selon leur genre : 1) les musiques du monde (chansons politiques non russophones) ; 2) les bardes (les poètes qui déclament leurs vers en chantant) ; 3) les musiques militaires (chansons de conscrits, etc.).

Cette fois encore, les artistes référencés seront hiérarchisés selon la fréquence de leurs occurrences et le nom de ceux qui ne se produisent pas en russe sera inscrit en italique :

<b>Musiques du monde</b>	<b>Bardes</b>	<b>Musiques militaires</b>
<i>Carlos Puebla</i>	Ivan Baranov	Chansons de soldats
<i>Victor Manuel</i>	Nikolaj Prilepskij	Chœurs de l'Armée rouge
<i>Quilapayún</i>	Aleksandr Harčikov	
<i>Ernst Busch</i>	Aleksandr Nepomnâšij	
<i>Mireille Mathieu</i>	Ânka Dâgileva	
	Politzèk	
	Uzniki Sovesti	
	Mihail Kalinkin	
	Aleksandr Krylov	
	Igor' Sivak	

	Vladmir Vysockij Bulat Okudžava	
--	------------------------------------	--

*Tableau 32: Musiques traditionnelles*

Au vu des données répertoriées dans ce nouveau tableau, il apparaît que les bardes constituent indiscutablement les musiciens préférés des socialistes après les rockeurs. Ivan Baranov, l'ancien leader du groupe de metal Èšelon, désormais reconverti dans les reprises des grands classiques de la musique soviétique et les pamphlets tantôt mystiques, tantôt révolutionnaires, est l'artiste le plus cité en compagnie du chansonnier marxiste-léniniste Nikolaj Prilepskij (1962-), du poète national-bolchevik Aleksandr Nepomnâšij et du compositeur staliniste Aleksandr Harčikov. Ce genre musical étant par ailleurs emblématique de l'âge d'or de la culture musicale soviétique, lequel coïncide avec l'émergence dans les années 1960 d'auteurs-interprètes tels que Vladmir S. Vysockij (1938-1980) et Bulat Okudžava, il n'est pas surprenant qu'il soit l'apanage des socialistes les plus nostalgiques de l'URSS. Les anarchistes ou les sociaux-démocrates n'étant pas particulièrement portés sur ce style de musique, les musiques du monde posent un problème similaire. En effet, à l'exception notable de Mireille Mathieu (1946-) dont la popularité dans le monde russophone n'est plus à démontrer, la majorité des morceaux de variété en langues étrangères que l'on peut trouver sur les territoires informationnels socialistes proviennent d'artistes très politisés, la plupart du temps des compagnons de route des partis communistes de nations autrefois alliées à l'Union soviétique, qui ont composé, le plus souvent en allemand, en espagnol ou en coréen, des chansons d'inspiration révolutionnaire. Enfin, les musiques militaires sont assez rarement écoutées. Il arrive que des communistes publient sur leurs pages des compositions des chœurs de l'Armée rouge, mais ce sont principalement les mouvements sociaux-conservateurs et sociaux-patriotes qui mettent en ligne des chansons de vétérans ou de conscrits. Le but recherché par les socialistes qui incluent dans leurs sélections musicales des antiennes révolutionnaires castristes ou sandinistes est donc on ne peut plus clair : il s'agit de fraterniser avec les luttes de leurs camarades à l'étranger et de démontrer par la même occasion l'universalité de leur catéchisme idéologique. Dans un même ordre d'idées, ceux qui mettent en ligne des chansons patriotiques, généralement des plaintes de soldats que les conscrits et les vétérans aiment accompagner à la guitare, s'efforcent de souligner la gravité des devoirs militaires et de remercier pour leurs sacrifices passés et futurs les défenseurs de leur patrie. Les bardes, en revanche, compte tenu de l'hétérogénéité des textes qu'ils récitent, ont la plupart du temps des fonctions beaucoup plus complexes. Celles-ci peuvent être résumées en trois types de discours : 1) les réquisitoires contre l'ordre établi (politique, économique, etc.) ; 2) les exposés partisans (en faveur d'une idée, d'un parti,



etc.) ; 3) les réflexions métaphysiques et métapolitiques sur le cours des événements (sens de la vie, devenir individuel et collectif, etc.)

Pour illustrer notre propos, nous proposerons trois morceaux fréquemment repris par de nombreux socialistes sur leurs pages personnelles : « Antilûdi » de Ivan Baranov, « Kastet » de Politzèk et « Deklassirovannym èlementam » de la poétesse Ânka Dâgileva. Dans la première chanson, « Les anti-gens » en français, composée par Ivan Baranov, l'ancien leader du groupe de metal Èšelon, lequel est désormais dirigé par le marxiste-léniniste Dmitrij Čërnyj, l'auteur blâme les oligarques russes qu'il accuse d'avoir volé les richesses du peuple à l'issue de la *perestroïka*. Ce réquisitoire est destiné à réveiller les sympathisants à la cause du socialisme en leur rappelant que ce sont ceux qui ont conduit la transition vers la démocratie de marché qui, selon lui, sont responsables de leurs éventuelles difficultés financières, à mettre en garde les affairistes désireux de s'enrichir à leur tour aux dépens des travailleurs, en leur rappelant que tout l'or du monde ne pourra les sauver le jour où la colère populaire viendra les chercher pour les conduire au poteau d'exécution. Cité, entre autres, dans leur sélection musicale par les marxistes-léninistes du *Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza* (RKRK-KPSS), ce morceau pour le moins vindicatif est tout à fait représentatif de l'état d'esprit de nombre de socialistes qui estiment avoir été trahis par leurs élites au tournant de la chute du communisme. La seconde chanson, « Poing américain » en français, marque quant à elle l'adhésion inconditionnelle à un ensemble de valeurs plus ou moins vaguement délimitées. Composé par le barde antifasciste Politzèk, un libre penseur très impliqué dans plusieurs mouvances anarchistes, ce titre entend convaincre les socialistes inquiets de la montée du nationalisme et de l'impérialisme dans la Russie contemporaine à prendre les mesures qui, d'après son auteur, s'imposent afin de résister à ce qu'il identifie comme une nouvelle forme de peste brune. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce qu'il soit mis en avant sur leur page VKontakte par les anarcho-communistes du collectif *Avtonomnoe Dejstvie* (AD). Le dernier morceau que nous avons choisi pour appuyer notre classification, « Les éléments déclassés » en français, sort un peu de sentiers battus. En effet, les compositions de Ânka S. Dâgileva (1966-1991) sont plutôt traditionnellement rattachées au rock, et pour cause, jusqu'à son mystérieux décès, probablement à la suite d'une mauvaise rencontre, elle était la compagne de Egor Letov. Or, comme nous l'avons déjà mentionné, il existe une filiation évidente entre les bardes et les rockeurs russophones en raison de leur passion commune pour la poésie. Et force est de constater que Ânka Dâgileva fait figure de chaînon manquant entre ces deux traditions musicales. D'ordinaire, le barde est un chansonnier qui, sur des airs simples de guitare, de synthétiseur, etc., déclame ses vers en chantant. Musicalement parlant, les arrangements des chansons de Dâgileva sont cependant plus riches et plus complexes que ceux

des bardes, mais son verbe, son attitude et sa maîtrise de la guitare la placent indéniablement à la confluence de ces deux cultures. Dans ce titre, cité sur les réseaux sociaux, entre autres, par les post-marxistes du *Levyj Blok* (LB), il est question des déclassés, des marginaux, en un mot du bas-peuple, lequel constitue selon elle la piétaille sur le cadavre duquel les régimes politiques posent les fondements de leur puissance depuis l'aube des temps.

Toutefois, le caractère intimiste des œuvres des bardes, en comparaison de ce que produisent, par exemple, les rockeurs, ne les rendent pas excessivement opératoires. Car il est tout de même plus facile de faire passer un message politique réduit à sa simplicité la plus extrême, et dissimulé de manière plus ou moins convaincante derrière quelques notes de musique entraînantes, que de le transmettre par le truchement de textes poétiques au vocabulaire plus étoffé. En outre, ces musiques ne s'écoutent pas dans un contexte analogue. C'est sans doute ce qui explique pourquoi les chansonniers n'occupent qu'une place secondaire dans les références musicales des socialistes post-soviétiques en dépit de leur indéniable variété.

#### - Les musiques populaires

La prochaine catégorie que nous aborderons sera celle de la musique populaire, soit les genres musicaux davantage calibrés pour correspondre à la demande établie par l'industrie du divertissement. Celle-ci sera classée en trois groupes : 1) l'estrade<sup>1923</sup> russe et soviétique (soit l'équivalent russophone de ce que l'on appelle couramment la variété) ; 2) le hip hop (essentiellement le rap en l'occurrence, voire le slam à l'occasion) ; 3) le pop-rock (le style de musique populaire par excellence, tel qu'il est massivement diffusé à la radio de même qu'à la télévision).

Les artistes référencés ci-dessous seront une nouvelle fois hiérarchisés selon la fréquence de leurs occurrences :

<b>Estrade</b>	<b>Hip Hop</b>	<b>Pop-rock</b>
Grigorij Gorkuša	Sixtynine	t.A.T.u
Oleg Gazmanov	Vis Vitalis	Lûbè
Elena Kamburova	Dino MC 47	Bravo
Valentina Tolkunova	Noize MC	Ivan Kupala
Anna German	Meanna	
Muslim Magomaev	On Ûn	

<sup>1923</sup>Traduction littérale du russe « *èstrada* », un genre musical équivalent à la variété

	Artëm Loik KriziS Donbass Novorossiâ FLAMINEM RaSoN MC NeOsobo AK-47	
--	---	--

Tableau 33: *Musiques populaires*

Bien que le hip hop soit numériquement surreprésenté dans ce tableau alors qu'il ne constitue qu'une partie relativement marginale du répertoire musical des socialistes, il est incontestable qu'il est en nette progression, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le signaler. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, parmi les derniers morceaux de ce genre qui sont apparus sur les territoires informationnels fréquentés par les socialistes, nombre d'entre eux ont pour sujet la guerre civile ukrainienne, ce qui montre bien que, pour les jeunes générations qui n'ont pas forcément connu l'âge d'or du rock soviétique, il est de plus en plus naturel d'exprimer leurs griefs par la voie du rap. Il s'agit d'un phénomène encore subsidiaire, mais puisqu'une dynamique est en train de s'enclencher, il ne serait pas surprenant que le hip hop soit amené à jouer un rôle prépondérant dans les années à venir. De leur côté, l'estrade et le pop-rock figurent assez rarement dans les sélections musicales socialistes. Il arrive que des sociaux-conservateurs ou des sociaux-patriotes mettent en ligne des chansons d'artistes tels que Lûbè, un groupe bien connu pour ses prises de position favorables au régime de Poutine quoique néanmoins nostalgique d'une certaine idée de l'URSS, mais cela ne concerne que des cas isolés.

En fait, ce sont surtout deux chansons de t.A.T.u et de Bravo qui sont plébiscitées. On pourrait d'ailleurs légitimement s'interroger sur la présence d'un duo plus pop que rock comme t.A.T.u dans les lecteurs de musique de nombreux socialistes, parfois même parmi les plus conservateurs d'entre eux, étant donné que les deux chanteuses de ce groupe se sont rendues célèbres pour avoir ostensiblement mis en scène leur homosexualité supposée dans des clips particulièrement suggestifs au début des années 2000. Il est donc quelque peu incongru de les apercevoir, entre autres, dans la sélection musicale opérée sur leur page VKontakte par les communistes hybrides de la *Vserossijskij Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži* (VLKSM), lesquels sont de surcroît des communistes excessivement conservateurs en matière de mœurs. Il faut dire que la chanson qu'ils ont choisie, en l'occurrence le titre « Ūgoslaviâ », soit « Yougoslavie » en

français, est une complainte panslaviste consacrée à l'agression de la Yougoslavie par les forces de l'OTAN, en 1999, pour des motifs officiellement humanitaires. Une intervention militaire que beaucoup de Russes, de nos jours encore, réprouvent fortement, notamment en raison de l'amitié qui lie de longue date les peuples russe et serbe. Le morceau de Bravo que les socialistes évoquent le plus souvent est leur tube « Ètot gorod », c'est-à-dire « Cette ville » en français. On le retrouve ici dans un montage vidéo mettant en évidence des images d'archives des faits saillants de l'histoire soviétique publié sur le site des post-communistes du *Partiâ Roždënnye v SSSR* (PRVS). Cette chanson dynamique et optimiste, au contenu pour une fois plus léger que grave, fait état de l'amour des citoyens pour leur ville natale et la terre de leur enfance, une thématique évidemment chère au cœur des tendances les plus conservatrices du socialisme russe. Dans un même ordre d'idées, le titre de l'estrade russe et soviétique figurant dans la plupart des sélections musicales socialistes, à commencer par celle des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), est le tube du chanteur Oleg M. Gazmanov (1951-) « Sdelan v SSSR », autrement dit « Fait en URSS » en français. Paradoxalement, alors que Gazmanov, que ce soit par sa musique, sa personnalité ou son statut de vedette du petit écran n'incarne pas le moins du monde le prototype de l'artiste engagé à l'extrême-gauche de l'échiquier politique, ce morceau constitue vraisemblablement l'une des illustrations populaires les plus abouties de la nostalgie pour le passé soviétique qu'éprouve une quantité non négligeable de citoyens. C'est d'ailleurs peut-être ce qui fait sa force.

Comme nous pouvons le voir, la qualité des textes est considérablement inférieure à ce qui prévaut d'ordinaire dans les compositions des bardes ou des punks, même s'il ne faut pas sous-estimer pour autant la puissance émotionnelle de ces morceaux qui, chacun à leur manière, se veulent rassembleurs. Il est cependant beaucoup plus difficile de proposer une classification, ne serait-ce que rudimentaire, en ce qui concerne les usages des musiques populaires, en comparaison de ce que nous avons fait pour les catégories précédentes, étant donné que nous ne sommes plus en présence de mouvements artistiques unitaires, mais de morceaux plus ou moins isolés dans le répertoire d'artistes aux opinions politiques hétérogènes. C'est pourquoi l'estrade et le pop-rock n'ont d'autre vocation que de favoriser ponctuellement la communion de socialistes partageant des valeurs identiques autour de quelques chansons. Le hip hop, en revanche, en raison de sa plus grande complexité structurelle, est un vecteur propice à l'expression de sentiments plus variés. Nous pouvons en recenser au moins trois : 1) l'indignation (contre un individu, un phénomène, etc.) ; 2) l'approbation (d'une idée, d'un mouvement, etc.) ; 3) la réflexion métaphysique et/ou métapolitique (signification de la vie, interrogation sur l'avenir, etc.).

Pour s'en convaincre, il suffit de prêter attention à trois titres de rap régulièrement publiés sur les réseaux sociaux par des socialistes : « Â ne Šarli » de Flaminem, « Revolûciâ » de Dino MC

47 et « V belom getto » de Sixtynine. Dans le premier morceau, « Je ne suis pas Charlie » en français, Flaminem et sa choriste Cuba Libre dénoncent ce qu'ils identifient comme de la propagande pro-occidentale au sujet de la guerre civile ukrainienne. En soutien aux séparatistes pro-russes du Donbass, ils critiquent violemment les clichés véhiculés par les médias étrangers qu'ils estiment mensongers et laissent libre cours à leur détestation des principes démocratiques tels que ceux-ci sont vantés par les partisans de l'OTAN. Ce pamphlet patriotique correspondant parfaitement à la position des nationaux-bolcheviks de *Drugââ Rossiâ* (DR) sur cette question, rappelons à ce titre que ces derniers ont envoyé leur propre détachement militaire sur le théâtre des opérations, il n'y a donc rien de surprenant à ce qu'il fasse partie de leur sélection musicale. La seconde chanson, « Révolution » en français, est l'œuvre de Dino MC 47, un rappeur moins confidentiel dont les compositions, à la frontière du rap engagé et du rap commercial, sont assez populaires parmi les socialistes amateurs de hip hop. Publié sur leur page VKontakte par les communistes hybrides du *Kommunističeskââ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), ce morceau faisant l'apologie de la révolution ne laisse aucune place au doute sur sa réelle signification, étant donné que chaque fois que la choriste qui l'accompagne se met à chanter, elle entonne le refrain sur un air analogue à celui de l'hymne soviétique. Enfin, le dernier morceau que nous avons sélectionné pour illustrer notre classification, « Dans un ghetto blanc » en français, a été réalisé par le groupe Sixtynine dont le leader, Vis Vitalis, rangé du rap, se consacre dorénavant au rock. Il n'en reste pas moins que Vitalis fait figure non seulement de précurseur, mais également de modèle de réussite pour nombre de russophones passionnés par ce genre musical. Dans cette chanson, Sixtynine tente de faire taire les critiques qu'il lui arrive d'entendre au sujet du hip hop en expliquant à ses détracteurs pourquoi le rap a du sens pour exposer la réalité sociale de la Russie contemporaine. Très souvent cité par différents socialistes dans leurs sélections musicales, les marxistes-léninistes de *ROT FRONT* (RF), très attachés à la défense des droits des travailleurs et en pointe dans le combat contre les inégalités sociales, en ont fait l'un de leurs titre de référence.

Ces trois exemples mettent en exergue le fait que le hip hop a un usage plus diversifié qu'il n'y paraît dans les milieux socialistes. Il ne joue pas encore un rôle aussi incontournable que le rock, mais il est manifeste qu'il tend progressivement à s'imposer au sein de leurs territoires informationnels. En effet, quelques années auparavant, il était encore assez rare de tomber sur des références au rap dans les messages, les publications, les vidéos ou les fichiers échangés. Lorsque cette musique était évoquée, elle n'était pas réellement prise au sérieux et les militants la traitaient comme une importation, un objet étrange qui ne renvoyait à aucune cadre de pensée profondément enraciné dans les représentations collectives. Mais cette époque est semble-t-il révolue. En outre, tandis que lors de sa première percée le rap politisé en langue russe restait l'apanage de mouvances

peu structurées dont la porosité avec des environnements culturels hétérogènes n'était plus à démontrer, comme nous avons eu l'opportunité de le souligner en nous appuyant sur la trajectoire peu commune de Vis Vitalis, lequel est passé, rappelons-le, du rap au rock, il est désormais notable que même des formations politiques aux inclinations musicales pourtant d'ordinaire peu avant-gardistes, telles que celles dans lesquelles évoluent des stalinistes ou des marxistes-léninistes, ont timidement franchi le pas et commencent à diffuser de plus en plus souvent du hip hop dans leurs rangs. Compte tenu de la modularité qu'offre cette musique et de la facilité avec laquelle elle peut être produite, puisqu'elle ne nécessite pas de disposer de beaucoup d'instruments ni même de les maîtriser à la perfection, en comparaison, par exemple, du rock, il n'est pas difficile de postuler que d'ici quelques années, le rapport de force entre des musiques telles que le punk et le rap sera probablement amené à s'équilibrer, ce qui modifiera peut-être, par conséquent, les processus de construction des identités politiques en les réinventant à l'aune de cette nouvelle esthétique.

- La musique partisane

La dernière catégorie que nous aborderons sera celle de la musique partisane, soit des compositions que les organisations socialistes ont elles-mêmes réalisées pour renforcer leur cohésion ou qu'elles se sont appropriées après les avoir temporairement empruntées à ceux et celles qui les ont générées. Nous les classerons de nouveau en trois groupes : 1) les hymnes (nationaux, internationaux, etc.) ; 2) les chants communistes ou anarchistes ; 3) les chansons partisans (écrites pour un parti, un événement, etc.).

Cette fois aussi, les musiques référencées seront hiérarchisées selon la fréquence de leurs occurrences et le nom de celles qui ne sont pas interprétées en russe sera inscrit en italique :

<b>Hymnes</b>	<b>Chants communistes &amp; anarchistes</b>	<b>Chansons partisans</b>
Internationale	Chansons de pionniers	Chant de l'AKM
Hymne russe	Chansons du komsomol	Chant du KPKR
Hymne soviétique	Chansons du cinéma soviétique	Chant de la SKM RF
Hymne du Donbass	Chants révolutionnaires divers	Chant du KPRF
<i>Hymne français</i>	Chants de la Seconde Guerre mondiale	Chant de Âbloko
<i>Hymne cubain</i>	<i>Chants de la Guerre d'Espagne</i>	Chants des insurgés du
<i>Hymne vénézuélien, etc.</i>	<i>Chants de la Guerre de Corée</i>	Donbass
	<i>Chants des révolutions latino-</i>	Chants des communistes du

	<i>américaines</i>	Donbass Chants de la révolution ukrainienne EuroMaïdan
--	--------------------	--

Tableau 34: *Musiques partisanses*

Au vu des données répertoriées dans ce tableau, ce qui est le plus frappant réside dans le fait que ce ne sont plus des artistes qui sont indexés, mais des morceaux, ou plutôt des genres de morceaux. Cette distinction montre clairement qu'il s'agit de musiques qui ont été totalement appropriées par les mouvements et leurs sympathisants, puisque l'on n'écoute même plus une version d'une chanson plutôt qu'une autre, mais un morceau dans sa globalité. L'« Internationale » est, à ce titre, particulièrement emblématique, étant donné qu'il est quasi certain de la retrouver en plusieurs langues sur les comptes de nombreux sites et réseaux sociaux administrés par des socialistes. Aucun groupe, à vrai dire, ne se détache : les hymnes sont, par exemple, ni plus ni moins écoutés que ne le sont les chansons partisanses ou les chants communistes, anarchistes, etc. Selon l'orientation idéologique de chaque organisation, les hymnes mis en avant sont bien entendus différents. Les socialistes les plus nationalistes publient conjointement, par exemple, les hymnes russe et soviétique tandis que ceux plus portés vers le mondialisme préfèrent éviter cette question. À la rigueur, ils mettent en ligne l'hymne d'un régime ou d'un parti étranger qu'ils admirent, mais cela ne va pas au-delà. Depuis quelques années, force est de constater cependant que les mouvements socialistes vénézuéliens, boliviens et kurdes sont particulièrement populaires, il est donc fréquent de tomber sur leurs hymnes dans les sélections musicales que nous avons examinées. De leur côté, les chants communistes et anarchistes ont une fonction somme toute analogue à ceci près que leur usage est plus étroit, sachant qu'il n'y a naturellement que les socialistes se réclamant ouvertement de ces deux idéologies qui les publient. Il est difficile de mesurer leur audience réelle, nous pouvons cependant imaginer sans difficulté que ces morceaux constituent des sortes de reliques et sont appréhendés comme tels par leurs auditeurs. On n'écoute pas une complainte de mineurs de fond soviétiques ou d'insurgés anarchistes espagnols pour se détendre ou se mettre du baume au cœur, elles font exclusivement office de paysage sonore. Leur position est donc plutôt étrange : elles sont à la fois indispensables (aucun anarchiste digne de ce nom ne se permettrait d'ignorer, par exemple, les chants des combattants républicains sur les barricades de Barcelone pendant la Guerre d'Espagne) et insaisissables (elles ne s'échangent guère, ne suscitent que peu de débats et n'attirent conséquemment que peu de clics). Enfin, les chansons partisanses sont, quant à elles, extrêmement marginales. Elles existent, elles sont présentes en ligne, mais ne sont utilisées que ponctuellement, notamment lors des campagnes électorales (chansons du KPRF, etc.) ou des mobilisations



exceptionnelles (chansons pro-ukrainiennes publiées après les événements qui ont éclaté à Kiev, place Maïdan, etc.). En outre, elles sont la plupart du temps d'une si mauvaise facture que le profit que peuvent espérer en tirer ceux qui les diffusent est assez dérisoire. Il est d'ailleurs difficile, dans la mémoire collective, de se rappeler de compositions partisans qui ont durablement marqué les esprits en Russie comme en Occident. Car il s'agit généralement moins de convaincre ou de séduire son auditoire par la musique que de rendre hommage à ses propres militants en leur dédiant spécialement une chanson afin de les stimuler et de leur donner envie de communier avant ou après les meetings. Ces morceaux n'ont donc pas de réelle signification dès lors qu'ils ne sont plus joués exclusivement lors de rassemblements épisodiques.

La chanson « *Â za Âbloko* », soit « Je suis pour *Âbloko* » en français, produite par les sociaux-démocrates du *Rossijskaâ Ob"edinënaâ Demokratičeskaâ Partiâ «Âbloko»* (RODPÂ), est, à ce titre, particulièrement parlante, étant donné qu'un texte d'une simplicité enfantine est interprété dans un rap mal maîtrisé pendant qu'une boîte à rythme répète le même arrangement sonore jusqu'à la nausée. Cela ressemble quand même plus à une mauvaise publicité qu'à une véritable production musicale longuement réfléchi en amont. Si un tel morceau peut parfaitement être diffusé pendant un meeting de campagne ou un congrès de façon plus ou moins anecdotique, il serait en revanche insensé de croire que, mis à part les soutiens les plus indéfectibles de ce parti, beaucoup d'internautes vont se précipiter sur leur ordinateur pour le télécharger, le copier sur leur lecteur, le partager avec leurs contacts et le mettre en ligne sur les réseaux sociaux avec un sourire rempli de fierté. Sachant que *Âbloko* (RODPÂ) compte dans ses rangs quelqu'un comme le critique musical Artemij Troickij, lequel est sans aucun doute le plus grand spécialiste vivant du rock russe et soviétique, il est certain que si ses chargés de communication avaient réellement eu l'intention de produire une chanson partisane à la fois politiquement accrocheuse et musicalement aguicheuse, ils seraient aisément parvenus à leurs fins. Il ne faut donc pas surestimer l'importance de ce type de compositions : les musiques plébiscitées par les socialistes n'ont, dans leur écrasante majorité, pas été écrites pour servir de faire-valoir aux organisations politiques, même si celles-ci, à l'aide de leurs militants, se les réapproprient par la suite de manière plus ou moins probante. C'est pourquoi il importe surtout de savoir qui sélectionne certaines musiques plutôt que d'autres et dans quel objectif. Et maintenant que nous avons vu de quelle façon les mouvements socialistes et leurs sympathisants délimitent les cultures musicales qui participent à la construction et à l'expression de leur identité politique, il est possible de se pencher plus en détail sur ces entreprises de récupération afin de comprendre pour quelles raisons exactement ceux-ci favorisent certains genres de musique plutôt que d'autres.

b. Les musiques mises en ligne

« Le rock, c'est toujours un combat, c'est quelque chose qui ne rentre dans aucun cadre. »<sup>1924</sup>

Egor Letov

Notre corpus contenant plus d'une soixantaine d'organisations que nous avons regroupées selon leurs inclinations idéologiques par souci de clarté, il n'est pas aisé de rendre compte efficacement de la diversité musicale de tout le champ politique du socialisme dans la Russie post-soviétique. C'est pourquoi nous nous appuyerons de nouveau sur plusieurs séries de tableaux. Pour commencer, nous proposerons un bref descriptif des principaux genres musicaux plébiscités par les socialistes sur leurs territoires informationnels selon les formations auxquels ils appartiennent. Les musiques qu'ils écoutent y seront de nouveau classées hiérarchiquement par ordre de fréquence de leurs occurrences :

<b>Abréviations</b>	<b>Translittération (en russe)</b>	<b>Genres musicaux écoutés</b>
A	Al'ternativy	<i>Non communiqués</i>
AD	Avtonomnoe Dejstvie	Punk, rock, bardes
AKM	Avangard Krasnoj Moloděži	Punk, rock, metal, bardes
AKM-TR	Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii	Punk, rock, metal, bardes, hip hop, chansons communistes
AS	Antifašistskoe Soprotivlenie	Punk, rock, hip hop, bardes
AZ	Al'âns Zelënyh	<i>Non communiqués</i>
DK	Dviženie Kommunarov	Rock, punk, metal, chansons communistes, hymnes, etc.
DR	Drugaâ Rossiâ	Punk, hip hop, rock, bardes
FMSK	Forum MSK	Punk, metal
IKD	Institut Kollektivnoe Dejstvie	Rock
KPKR	Kommunističeskaâ Partiâ «Kommunisty Rossii»	Punk, rock hip hop, metal, bardes chansons communistes, etc.
KPLO	Kommunisty Peterburga i	Punk, rock, chansons

1924Ol'ga Grebennikova. Egor Letov: «Rok — èto vseгда vojna...» [Egor Letov : « Le rock, c'est toujours un combat...]. In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur: [http://grob-hroniki.org/article/1996/art\\_1996-12-xxb.html](http://grob-hroniki.org/article/1996/art_1996-12-xxb.html) (Consulté le 15 juin 2016)

	Leningradskoj Oblasti	communistes, hymnes, etc.
KPRF	Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii	Chansons communistes, bardes, punk, rock chants militaires, estrade soviétique, etc.
KPSS(1)	Kommunističeskaâ Partiâ Sovetskogo Soûza	Chansons communistes, hymnes, etc.
KPSS(2)	Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivostiš	Rock, estrade soviétique, chansons communistes, hymnes, etc.
KRAS-MAT	Konfederaciâ Revolûcionnyh Anarho-Sindikalistov- rossijskaâ sekciâ Meždunarodnoj Asociacii Trudâšihsâ	Chansons anarchistes
LB	Levyj Blok	Punk, rock, metal, hip hop, bardes, chansons communistes, etc.
LevSD	Levoe Socialističeskoe Dejstvie	Rock, pop-rock, estrade russe, chansons communistes, etc.
LF	Levyj Front	Punk, rock, metal, bardes, hip hop, chansons communistes, etc.
LKSM RF	Leninskij Kommunističeskij Souz Moloděži Rossijskoj Federacii	Rock, punk, metal, bardes, chansons communistes, etc.
MMT	Meždunarodnaâ Marksistskaâ Tendenciâ	Punk, rock, chansons anarchistes, etc.
MOK	Mežregional'noe Ob"edinenie Kommunistov	Punk, metal, rock, hip hop, bardes, chansons communistes, etc.
MPST	Mežprofessional'nyj Soûz Trudâšihsâ	<i>Non communiqués</i>
MSR	Molodye Socialisty Rossii	Estrade russe
MSSO	Meždunarodnyj Soûz Sovetskih Oficerov	Estrade soviétique, chants militaires, bardes, rock, etc.

NBF	Nacional-Bol'shevistskij Front	Punk, rock, bardes
NDPR	Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii	<i>Non communiqués</i>
NKD	Novoe Kommunističeskoe Dviženie	<i>Non communiqués</i>
NNTK	Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ	Punk, rock
NS	Narodnaâ Samooborona	Punk, rock, bardes, hip hop
NV	Narodnaâ Volâ	Punk, rock, metal
OKP	Ob''edinënaâ Kommunističeskaâ Partiâ	<i>Non communiqués</i>
PME	Partiâ Mira i Edinstva	<i>Non communiqués</i>
PR	Patrioty Rossii	Chants militaires, chansons communistes, pop-rock
PRVS	Partiâ Roždënnye v SSSR	Chansons communistes, rock, pop-rock, estrade soviétique
PVR	Partiâ Vozroždeniâ Rossii	Chansons communistes, hymnes, estrade russe, etc.
PZS	Partiâ za Spravedlivost'!	Estrade russe, pop-rock
RK	Rok-Kommuna	Metal, bardes, punk, rock
RKRP-KPSS	Rossijskaâ Kommunističeskaâ Rabočaâ Partiâ v sostave Kommunističeskoj Partij Sovetskogo Soûza	Rock, punk, metal, bardes, chansons communistes, hymnes, etc.
RKSM	Rossijskij Kommunističeskij Soûz Moloděži	Punk, rock, metal, hip hop, chansons communistes
RKSM(b)	Revolûcionnyj Kommunističeskij Soûz Moloděži (bol'shevikov)	Punk, rock, metal, bardes, estrade soviétique, chansons communistes
RMP	Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ	Rock, hip hop, chansons communistes
RODPÂ	Rossijskaâ Ob''edinënaâ Demokratičeskaâ Partiâ «Âbloko»	Rock, pop-rock, dance, hip hop
ROT FRONT	Rossijskij Ob''edinënyj	Punk, rock, metal, bardes, hip

	Trudovoj Front	hop, chansons communistes
RPK	Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolûcionnaâ Partiâ Kommunistov	<i>Non communiqués</i>
RPPS	Rossijskaâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost'	<i>Non communiqués</i>
RRP	Revolûcionnaâ Rabočaâ Partiâ	Punk, rock, metal, estrade soviétique, chansons communistes
RSD	Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie	Rock, punk
RSDSM	Rossijskij Social- Demokratičeskij Soûz Moloděži	Rock, punk
RSP	Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ	<i>Non communiqués</i>
RZS	Rodina: Zdravyj Smysl	Rock, bardes, estrade russe et soviétique, hip hop
SA/MG21	Socialističeskaâ Al'ternativa/Marksistskaâ Gruppa 21	<i>Non communiqués</i>
SDPR	Social-Demokratičeskaâ Partiâ Rossii	<i>Non communiqués</i>
SDSM SS	Social-Demokratičeskij Soûz Moloděži «Spravedlivaâ Sila»	Estrade russe
SDSŽR	Social-Demokratičeskij Soûz Ženšin Rossii	Estrade russe
SKM RF	Soûz Kommunističeskoj Moloděži Rossijskoj Federacii	Punk, rock, bardes, hip hop, chansons communistes
SR	Spravedlivaâ Rossiâ	Estrade russe
SV	Sut' Vremeni	Punk, rock, hip hop, bardes, chansons communistes

TR	Trudovaâ Rossiâ	Punk, rock, bardes, hip hop, chansons communistes
VKPB	Vsesoûznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov	Punk, rock, metal, bardes, chansons communistes
VLKSM	Vserossijskij Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži	Punk, rock, metal, hip hop, bardes, chants militaires, chansons communistes
VMGB	Vsesoûznaâ Molodaâ Gvardiâ Bol'shevikov	Punk, rock, bardes, chansons communistes
VPPR	Vserossijskaâ Političeskaâ Partiâ «Rodina»	Rock, pop-rock, chants militaires, estrade russe, hymnes
VPSK	Vsesoûznaâ Partiâ «Soûz Kommunistov»	Chansons communistes, hymnes, etc.
VSNPO	Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»	<i>Non communiqués</i>
VŽS NR	Vserossijskij Ženskij Soûz – Nadežda Rossii	Pop-rock, estrade russe et soviétique

Tableau 35: Musiques écoutées par les organisations partisans socialistes

- Des réappropriations très composites

Au regard des données répertoriées dans ce premier tableau, il apparaît que très peu d'organisations ne communiquent aucune information au sujet des musiques qu'elles préfèrent. En ce qui concerne, tout d'abord, les trotskistes post-marxistes des *Al'ternativy* (A), il n'y a rien d'étonnant à cela, étant donné qu'il s'agit davantage d'un club de réflexion que d'un véritable mouvement avec une identité bien définie. Nous aurions d'ailleurs pu en dire de même des socialistes réformistes du *Forum MSK* (FMSK) et des post-marxistes de l'*Institut Kollektivnoe Dejstvie* (IKD), sachant que ces deux entités sont des plates-formes et non des organisations à proprement parler, mais puisque le FMSK relaie les activités, entre autres, de Dmitrij Čěrnij, le leader du groupe Èšelon, et que l'IKD recommande notamment l'écoute des rockeurs trotskistes post-marxistes de Arkadij Koc, nous les avons malgré tout inclus dans ce tableau. Dans un même ordre d'idées, les écologistes de l'*Al'âns Zelěnyh* (AZ), les sociaux-patriotes du *Vserossijskaâ Socialističeskaâ Narodnaâ Partiâ «Otčizna»* (VSNPO), les marxistes-léninistes du *Regional'naâ*

*Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov//Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov (RPK)*, les communistes réformistes de l'*Ob''edinënnaâ Kommunističeskaâ Partiâ (OKP)*, les post-marxistes du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie (NKD)*, les anarcho-syndicalistes de la *Mežprofessional'nyj Soûz Trudâsihsâ (MPST)* et les trotskistes de la *Socialističeskaâ Al'ternativa (SA)* et du *Marksistskaâ Gruppy 21 (MG21)* ne livrent aucun élément à propos de leurs styles musicaux favoris, mais il est tout à fait possible de les deviner en faisant preuve d'un minimum d'esprit de déduction. En effet, les écologistes de AZ sont avant toute chose des sociaux-démocrates, il est donc probable qu'ils sont plutôt tournés vers le rock et le pop-rock à l'instar, par exemple, de leurs camarades de *Âbloko (RODPÂ)*. Du côté du VSNPO, les militants de même que les dirigeants de ce parti sont relativement conservateurs et nostalgiques de l'URSS, ils écoutent donc vraisemblablement des chansons communistes, des artistes de l'estrade soviétique, etc. Les marxistes-léninistes du RPK sont, quant à eux, l'une des principales composantes de la coalition *ROT FRONT (RF)*, on peut alors supposer qu'ils écoutent, eux aussi, du punk, du rock, du metal, du hip hop, des bardes et des chansons communistes. Les communistes réformistes de l'OKP sont dans une situation analogue : aucune information ne filtre à ce sujet sur leurs territoires virtuels, mais si l'on tient compte du fait que leur mouvement de jeunesse affilié, la *Soûz Kommunističeskoj Moloděži Rossijskoj Federacii (SKM RF)*, partage en ligne du punk, du rock, des bardes, du hip hop et des chansons communistes pour l'essentiel, on peut imaginer qu'ils en font de même. Les post-marxistes du NKD sont l'un des mouvements socialistes les plus récents, mais plusieurs de leurs cadres ayant flirté un temps avec les maoïstes du *Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ (RMP)*, on peut supposer qu'ils écoutent à coup sûr du rock, du hip hop et des chansons communistes comme leurs anciens camarades. Les anarcho-syndicalistes de la MPST étant de grands connaisseurs des événements de la Guerre d'Espagne, cela tend à nous laisser penser qu'ils apprécient les chants anarchistes de cette période. Enfin, les trotskistes de la SA et du MG21 se situant sur le plan idéologique, par bien des aspects, entre les anarchistes et les post-marxistes, on peut croire qu'ils écoutent du punk, du rock, du hip hop, voire des chansons communistes et/ou anarchistes. En revanche, rien ne nous indique quelles sont les cultures musicales des sociaux-conservateurs du *Social-Demokratičeskaâ Partiâ Rossii (SDPR)*, du *Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ (RSP)*, du *Rossijskaâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost' (RPPS)* et du *Partiâ Mira i Edinstva (PME)*, de même que nous ne pouvons pas nous représenter clairement ce qu'écoutent les nationaux-socialistes du *Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii (NDPR)*.

- La radicalisation par la musique



Une seconde observation s'impose. Il existe une fracture très nette entre les organisations pour lesquelles la musique joue un rôle prépondérant (anarchistes, communistes, etc.) et celles qui ne s'intéressent que très modérément à cette problématique (sociaux-démocrates, sociaux-conservateurs, etc.), sans doute parce qu'elles sont dans une logique avant tout gestionnaire d'ordre technocratique et considèrent à ce titre que les pratiques culturelles relèvent davantage des individus que des collectifs. En effet, il paraît évident qu'un parti qui ambitionne de transformer radicalement la société ne peut faire l'économie de générer une très forte identité, ne serait-ce que pour maximaliser ses chances que de nouveaux citoyens adhèrent à son projet alors qu'une formation plus prudente et moins catégorique peut se permettre au contraire de proposer une identité basée sur la fluidité et la mobilité. Dans ces conditions, il n'est pas inconcevable que les tendances socialistes les plus jusqu'au-boutistes expriment ostensiblement leur singularité par la musique. Ce phénomène se caractérise d'ailleurs également par le choix des esthétiques musicales mises en avant dans les sélections que les socialistes opèrent sur leurs sites ainsi que sur les réseaux sociaux. L'exemple idoine est celui des post-communistes du *Kommunističeskâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF), sachant que ce parti est communiste à l'extérieur (emblèmes soviétiques, discours emphatiques sur les valeurs communistes, etc.), mais centriste à l'intérieur (capitalisme d'État, démocratie dirigée, etc.), ce qui se ressent fortement dans ses références musicales on ne peut plus antinomiques, puisque se côtoient confusément des chœurs de l'Armée rouge, des chants des combattants soviétiques de la Seconde Guerre mondiale, des chansons des pionniers et des jeunes communistes du temps du *komsomol*, des bardes socialistes, des chanteurs et chanteuses de l'estrade russe et soviétique, des punks et des rockeurs de sensibilités diverses, des plaintes nationalistes, des chants folkloriques, etc., de sorte qu'une assez faible unité se dégage de cet ensemble disparate. Cela montre bien que le KPRF est un parti moins sûr de son identité qu'il ne le prétend, étant donné qu'il se sert jusque dans ses sélections musicales de morceaux substantiellement radicaux (*Graždanskaâ Oborona*, *Instrukciâ po Vyživaniû*, etc.) pour se donner une image révolutionnaire, puis qu'il les mélange à des chansons soviétiques plus traditionnelles tirées des films d'époque, des dessins animés, de la variété classique, etc., en vue de faire vibrer la corde de la nostalgie chez ses affidés, et qu'il les combine enfin à des antennes plus pittoresques (chants militaires, compositions nationalistes, etc.) afin de satisfaire la frange la plus conservatrice de ses partenaires. Or, la plupart des organisations socialistes qui se réclament sans équivoque du communisme font en principe preuve de davantage de cohérence dans leurs préférences musicales : du punk, du metal, du rock, du hip hop, quelques chansons soviétiques, cubaines, coréennes, etc., plusieurs versions de l'« Internationale », etc., soit exclusivement des morceaux que l'on peut associer à plus ou moins juste raison au socialisme. Mais pour bien comprendre cette polarisation qui s'opère entre les partis

qui font usage de musiques plus ou moins radicales sur le plan de la politisation et les autres, le mieux est de l'exprimer sous la forme d'un tableau. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur trois types de compositions que nous estimons majoritaires dans le répertoire musical des socialistes post-soviétiques auxquelles nous rattacherons les différentes formations que nous avons intégrées dans notre corpus : 1) les morceaux d'inspiration révolutionnaire ; 2) les chansons au contenu idéologique moins affirmé ; 3) les titres à la politisation limitée ou inexistante.

Les organisations dont nous ne connaissons pas officiellement le positionnement, mais que nous déduisons, ainsi que nous l'avons précédemment mentionné, seront inscrites en italique et celles qui ne figureront pas dans ce tableau seront précisées ici même. Il s'agit du *Social-Demokratičeskaâ Partiâ Rossii* (SDPR), du *Rossijskaâ Socialističeskaâ Partiâ* (RSP), du *Rossijskaâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost'* (RPPS), du *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) et du *Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii* (NDPR).

- L'exposition de la radicalité par la musique

<b>Types de compositions</b>		
<b>Fortement radicales</b>	<b>Modérément radicales</b>	<b>Faiblement radicales</b>
AD	<i>A</i>	<i>AZ</i>
AKM	<i>FMSK</i>	MSR
AKM-TR	<i>IKD</i>	PVR
AS	KPRF	PZS
DK	KPSS (1)	RODPÂ
DR	KPSS(2)	SDSM SS
KPKR	LevSD	SDSŽR
KPLO	MSSO	SR
KRAS-MAT	<i>NKD</i>	VŽS NR
LB	PR	
LF	PRVS	
LKSM RF	RMP	
MMT	RSD	
MOK	RSDSM	
<i>MPST</i>	RZS	
NBF	<i>SA/MG21</i>	

NNTK	SV	
NS	VPPR	
NV	VPSK	
<i>OKP</i>	<i>VSNPO</i>	
RK		
RKRP-KPSS		
RKSM		
RKSM(b)		
RF		
<i>RPK</i>		
RRP		
SKM RF		
TR		
VKPB		
VLKSM		
VMGB		

Tableau 36: Exposition de la radicalité par la musique

Ce tableau nous a permis d'isoler les mouvements selon le degré de radicalité des musiques qu'ils diffusent et échangent sur leurs territoires informationnels. Et comme nous pouvons le constater, les compositions ouvertement radicales sont plus que majoritaires. Cependant, un point d'interrogation demeure, celui des correspondances entre les polarisations idéologiques et culturelles. En effet, nous avons jusqu'à présent mis en lumière les lignes de démarcation qui traversent le champ politique du socialisme russe en ce qui concerne les pratiques musicales, mais n'avons pas encore inséré la problématique des antagonismes idéologiques dans notre examen des cultures musicales. Or, bien que les socialistes les plus radicaux écoutent par exemple tous du punk, du rock, etc., les artistes qu'ils privilégient, et surtout le contenu des textes de leurs chansons favorites, n'est pas exactement le même en raison de leurs dissensions philosophiques.

Pour en rendre compte, nous allons illustrer notre propos avec quatre exemples de compositions de punk relativement convergentes dans l'esprit, mais en fait divergentes d'un point de vue plus strictement politique : « Anarhiâ – mat' porâdka-Haos – otec porâdka » de Mongol Šuudan, « Budet » des Krasnye Zvezdy, « Devât' slov » du groupe Insurgent<sup>1925</sup> et « Komnata 101 » de

<sup>1925</sup>Soit « Insurgé » en français

Farengejt<sup>1926</sup>, autrement dit « L'anarchie est la mère de l'ordre, le chaos est le père de l'ordre », « Il sera », « Neuf mots » et « Chambre 101 » en français. Dans le premier morceau, publié dans l'une de leurs sélections musicales sur leur page VKontakte par les socialistes libertaires de *Avtonomnoe Dejstvie* (AD), il est question d'un appel aux armes au nom d'une vision vaguement anarchisante de la révolution. Il est à vrai dire plutôt étonnant que AD, une mouvance connue pour son pacifisme et son antifascisme exacerbés, mette en ligne des morceaux de Mongol Šuudan étant donné que ce groupe, bien qu'ouvertement anarchiste, est parfois accusé par ses détracteurs de nourrir des opinions antisémites et nationalistes en raison de sa propension à puiser dans la mythologie cosaque son inspiration poétique, mais ce titre reflète assez fidèlement la vision que se font de la révolte nombre d'anarchistes post-soviétiques et exploite parfaitement les clichés qui en découlent. Le second morceau, joué par les Krasnye Zvezdy, provient de l'une des pages sur les réseaux sociaux des post-marxistes du *Levyj Front* (LF). Bien entendu, comme le laisse entendre le nom de ce groupe, il s'agit de musiciens d'obédience communiste. Leur invocation à la révolution est donc quant à elle profondément marquée par l'héritage soviétique. Dans le troisième morceau, celui du groupe Insurgent, publié sur leur compte VKontakte par les anarcho-nationalistes de *Narodnaâ Volâ* (NV), la révolution prend cette fois-ci une tournure plus patriotique, puisque si l'on en croit ses auteurs, cette dernière n'advient qu'après que sera définitivement restaurée la grandeur de la culture russe. Enfin, la dernière composition provient de l'une des pages sur VKontakte des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD). Il s'agit une fois encore d'une incitation à la révolution, mais celle-ci a une tonalité différente, car elle porte en elle un souffle individualiste, pour ne pas dire libéral, que n'avaient pas les précédentes. En faisant allusion de façon redondante à la chambre 101, la célèbre salle de torture de 1984<sup>1927</sup> de George Orwell, l'auteur de cette chanson dresse en effet un parallèle plutôt percutant entre la vie des citoyens dans la Russie contemporaine et celle des protagonistes de ce roman. Mais le problème est qu'en insistant sur la domination résolument totalitaire qu'exercent, selon lui, les masses et les majorités sur les individus et les minorités, sans doute en vue d'habiller son réquisitoire d'une ornementation libertaire, sa diatribe frôle le libertarisme caractéristique du postmodernisme et s'apparente en cela davantage au libéralisme conquérant d'une Ayn Rand (1905-1982) qu'au socialisme populaire de Orwell.

Ainsi que nous pouvons le voir, ces chansons de punk qui toutes les quatre encouragent leurs auditeurs à se révolter contre l'ordre établi, ne parlent toutefois pas de la même révolution et définissent encore moins le même pouvoir contre lequel se révolter. Par conséquent, il est tout à fait

---

1926 Soit « Fahrenheit » en français

1927 George Orwell. 1984. Paris : Gallimard, 1972, 438 p.

légitime qu'elles ne soient pas mises en avant sur leurs territoires informationnels par les mêmes formations politiques, ce qui signifie qu'il existe dans leurs références culturelles des fractures philosophiques analogues à celles qui traversent le champ du socialisme sur le plan des pratiques politiques, nonobstant le degré de radicalité des musiques publiées sur la Toile par les organisations concernées.

*c. Les utilisations idéologiques de la musique*

*« Vivre, c'est parvenir à surmonter un malaise permanent, la vie est un champ [de bataille] sur lequel chacun est obligé de se rendre en traversant des épreuves données. J'appelle cela une guerre. Dans cette guerre, j'ai le grade de lieutenant. Il y a sans doute des forces surnaturelles, à l'instar du vent ou du soleil, qui dirigent nos mouvements et déterminent pourquoi nous combattons. [...] Si tu prend ta guitare, tu commences déjà à te battre. Vladimir Maâkovskij avait mille fois raison de comparer sa plume à une baïonnette. Anka n'a pas supporté cette souffrance, Bašlačëv non plus. Il ne me reste désormais rien d'autre, surtout depuis les événements d'Octobre 1993, après que des gens sont morts sous mes yeux. »<sup>1928</sup>*

Egor Letov

Pour mettre en évidence les utilisations idéologiques de la musique par les socialistes post-soviétiques, nous proposerons un nouveau tableau. Celui-ci comprendra quatre groupes censés représenter approximativement pour chaque mouvement les inclinations idéologiques inhérentes à toutes les musiques mises en ligne par ses partisans à l'intérieur de son territoire informationnel : 1) l'anarchisme ; 2) le démocratism ; 3) le communisme ; 4) le nationalisme.

Les organisations référencées seront grossièrement hiérarchisées selon le degré de radicalité de leur appartenance idéologique à ces catégories tel que nous l'avons mesuré à l'aune de leurs préférences musicales. Les formations dont nous ne connaissons pas formellement le positionnement, mais dont nous le déduisons, ainsi que nous l'avons déjà évoqué, seront inscrites en italique et celles qui ne figureront pas dans ce tableau seront précisément les mêmes que précédemment, soit le *Social-Demokratičeskaâ Partiâ Rossii* (SDPR), le *Rossijskaâ*

---

1928Katerina Gordeeva. «Graždanskaâ oborona»: žizn' — èto vojna [« Graždanskaâ oborona » : la vie, c'est la guerre]. In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://grob-hroniki.org/article/1994/art\\_1994-04-20a.html](http://grob-hroniki.org/article/1994/art_1994-04-20a.html) (Consulté le 3 avril 2014)

*Socialističeskáâ Partiâ* (RSP), le *Rossijskáâ Partiâ Pensionerov za Spravedlivost'* (RPPS), le *Partiâ Mira i Edinstva* (PME) et le *Nacional'no-Deržavnaâ Partiâ Rossii* (NDPR).

<b>Anarchisme</b>	<b>Démocratie</b>	<b>Communisme</b>	<b>Nationalisme</b>
KRAS-MAT	RODPÂ	AKM-TR	NV
<i>MPST</i>	<i>AZ</i>	AKM	DR
AS	PZS	MOK	NBF
AD	RSDSM	RF	NNTK
NS	LevSD	RKSM(b)	SV
		RKRP-KPSS	PR
		<i>RPK</i>	VPPR
		RKSM	PVR
		VKPB	RZS
		VMGB	SR
		TR	SDSM SS
		KPLO	MSR
		KPKR	SDSŽR
		DK	VŽS NR
		SKM RF	
		<i>OKP</i>	
		LF	
		LB	
		RK	
		LKSM RF	
		VLKSM	
		KPSS(1)	
		KPRF	
		MSSO	
		PRVS	
		<i>VSNPO</i>	
		KPSS(2)	
		RRP	
		<i>FMSK</i>	
		RSD	

		MMT	
		NKD	
		RMP	
		<i>IKD</i>	
		<i>SA/MG21</i>	
		<i>A</i>	

Tableau 37: Utilisations idéologiques de la musique

Ces résultats démontrent que les musiques d'inspiration communiste sont surreprésentées parmi les socialistes, ce qui ne constitue pas une découverte compte tenu de l'histoire de la Russie. Toutefois, il serait erroné de croire que cette prédominance est aussi flagrante que ce que ce tableau laisse penser. Car comme nous l'avons précisé, les données répertoriées ci-dessus ont été hiérarchisées selon leur degré d'identification à ces musiques, ce qui fait que dans le cas, par exemple, des morceaux diffusés par les marxistes-léninistes de l'*Avangard Krasnoj Moloděži* (AKM), cette projection identitaire est très forte, mais dans celui, entre autres, des trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD), elle est bien plus faible. De ce fait, en dépit de sa clarté apparente, ce tableau ne met pas en lumière les passerelles idéologiques qui pourtant existent entre ces différents courants en ce qui concerne leurs pratiques culturelles. Or, bien que l'on les ait placées dans la même colonne, il se trouve que les chansons mises en ligne par le RSD sont par certains aspects bien plus proches de celles publiées par les anarchistes de la mouvance *Avtonomnoe Dejstvie* (AD) et celles de l'AKM beaucoup plus semblables aux références musicales des nationaux-bolcheviks de *Drugaâ Rossiâ* (DR), ce qui montre bien la présence de diverses corrélations en matière d'esthétique entre des formations pourtant relativement éloignées sur le plan des idées. Dès lors, il est nécessaire de rendre compte de ces accointances parfois sibyllines afin de mettre définitivement en lumière la ligne de fracture qui oppose les socialistes progressistes (postmodernes) aux conservateurs (modernes). Pour ce faire, nous allons segmenter les résultats précédemment obtenus et les répartir en quatre tableaux distincts, tous basés sur les tendances idéologiques que nous avons déjà repérées, en y insérant une nouvelle information, celle de la polarisation entre l'individualisme et le collectivisme dans les contenus idéologiques des musiques utilisées à des fins politiques par les organisations socialistes. Par collectivisme, nous entendons la propension de certaines chansons à promouvoir un idéal de société reposant sur une conception organique de la vie humaine en valorisant la nation ethnique, civique, politique, etc. Ce que nous désignons comme l'individualisme, c'est une vision plus atomique du monde social selon laquelle les pratiques culturelles sont les affaires de chacun, celles-ci n'ont donc pas forcément



vocation à favoriser l'esprit de communion entre leurs participants. En d'autres termes, les compositions collectivistes mettent en scène des groupes humains majoritaires (peuple) tandis que celles d'obédience individualiste font la part belle aux personnes ainsi qu'aux minorités (multitude).

- Les tendances anarchistes

<b>Individualisme</b>	<b>Collectivisme</b>
AS	KRAS-MAT
AD	<i>MPST</i>
NS	

Tableau 38: Tendances musicales anarchistes

Concernant les anarchistes, ces distinctions sont peut-être moins évidentes que pour d'autres. Il n'empêche qu'elles sont bel et bien présentes. Les mouvements dont les compositions musicales favorites s'appuient sur des opinions plutôt collectivistes sont davantage corrélés aux communistes en ce qu'ils manipulent eux aussi un imaginaire révolutionnaire somme toute classique : la Guerre d'Espagne pour les anarchistes et la Révolution bolchevique pour les communistes. En revanche, les formations dont les musiques évoquent des paroles aux relents plus individualistes ne sont pas très éloignées des préoccupations des partis plus libéraux, et ce qu'ils soient socialistes ou non, étant donné qu'elles prennent elles aussi la défense de populations qu'elles estiment menacées ou discriminées et dressent de la Russie contemporaine le portrait d'une société où les individus sont écrasés par des majorités opprimantes.

- Les tendances démocrates

<b>Individualisme</b>	<b>Collectivisme</b>
RODPÂ	RSDSM
<i>AZ</i>	LevSD
PZS	

Tableau 39: Tendances musicales démocrates

Du côté des démocrates, la fracture est plus nette. Les quelques mouvements aux accointances plus collectivistes comptent généralement dans leurs rangs des anciens communistes,

ce qui fait que, s'ils n'en sont pas moins la plupart du temps anti-soviétiques, les musiques qu'ils écoutent proviennent souvent malgré tout de la scène musicale dite communiste. Par conséquent, il n'est pas difficile d'imaginer qu'ils sont en mesure de s'entendre, sur le plan des pratiques culturelles, avec les anarchistes ou les communistes les moins dogmatiques. Leurs camarades plus individualistes, quant à eux, sont paradoxalement davantage susceptibles de s'accorder avec les nationalistes les plus souples, car comme ces derniers, leur conception des affaires politiques est avant tout technocratique, ce qui fait que les pratiques culturelles n'ont pas une importance extraordinaire à leurs yeux.

- Les tendances communistes

Individualisme	Collectivisme
RSD	AKM-TR
MMT	AKM
NKD	MOK
RMP	RF
<i>IKD</i>	RKSM(b)
<i>SA/MG21</i>	RKRP-KPSS
<i>A</i>	<i>RPK</i>
	RKSM
	VKPB
	VMGB
	TR
	KPLO
	KPKR
	DK
	SKM RF
	<i>OKP</i>
	LF
	LB
	RK
	LKSM RF
	VLKSM

	KPSS(1) KPRF MSSO PRVS VSNPO KPSS(2) RRP FMSK
--	--

Tableau 40: Tendances musicales communistes

C'est chez les communistes que s'observe la polarisation la plus franche. En effet, pour les formations dont les musiques sont plus ou moins apparentées au communisme, il n'y a quasiment pas de dialogue possible entre les deux catégories que nous avons définies, sachant notamment que les plus individualistes d'entre eux partagent de nombreux points communs avec les anarchistes, voire même avec les libéraux, ne serait-ce que parce qu'ils rejettent plus ou moins catégoriquement les références musicales soviétiques. De leur côté, les communistes collectivistes les plus intransigeants ne sont finalement pas si différents des nationalistes. Ils écoutent d'ailleurs la plupart du temps les mêmes morceaux, il n'y a que l'interprétation qu'ils en tirent qui varient : les uns préférant la nation civique et les autres la nation ethnique.

- Les tendances nationalistes

<b>Individualisme</b>	<b>Collectivisme</b>
SR	NV
SDSM SS	DR
MSR	NBF
SDSŽR	NNTK
VŽS NR	SV
	PR
	VPPR
	RZS
	PVR

Tableau 41: Tendances musicales nationalistes

Enfin, les nationalistes sont également assez divisés. Leurs courants les plus individualistes pourraient très bien s'entendre avec les socialistes plus libéraux étant donné qu'ils écoutent à peu près les mêmes musiques. En revanche, leurs tendances collectivistes peuvent tout à fait être rapprochées de la plupart des communistes, à la seule différence près qu'ils n'abusent pas des références au passé soviétique, leurs sensibilités culturelles étant pratiquement identiques.

- Une même ligne de fracture dans la musique et la politique

Après examen de ces différentes séries de tableaux, il apparaît que les ressemblances et les dissemblances entre les organisations socialistes sur le plan des pratiques culturelles sont assez évidentes, tant il est visible qu'il existe une relative unité de sens, ne serait-ce qu'en vertu de la prédominance du punk, du rock, du hip hop, etc., et de certains artistes dans la plupart des sélections musicales opérées par la quasi- intégralité des mouvements contenus dans notre corpus, et une indéniable fracture, sachant que si les socialistes écoutent peu ou prou les mêmes musiques, ils n'interprètent pas exactement leur contenu symbolique de la même façon et ne tirent pas les mêmes enseignements des morceaux qu'ils publient sur leurs territoires informationnels tantôt séparément, tantôt conjointement. Ce qui est particulièrement significatif, c'est qu'il existe une polarisation idéologique très forte entre deux types de tendances musicales qu'il n'est pas aisé de définir compte tenu de leur relative complexité : d'un côté une ligne plutôt individualiste, libérale, mondialiste, progressiste, tournée vers le futur et déjà intégrée dans le processus de globalisation, et de l'autre une orientation davantage collectiviste, antilibérale, nationaliste, conservatrice, enracinée dans une terre et une histoire, et qui, au contraire, s'inquiète de l'avenir. Si l'on les répertoriait de nouveau dans un tableau, voici ce que cela donnerait approximativement :

<b>Socialisme individualiste et progressiste</b>		<b>Socialisme collectiviste et conservateur</b>	
Fortement exposé	Faiblement exposé	Faiblement exposé	Fortement exposé
RODPÂ	AD	MOK	NV
LevSD	NS	RF	DR
RSDSM	AS	RKSM(b)	NBF
PZS	RSD	RKRP-KPSS	AKM-TR
AZ	RMP	RPK	AKM
	NKD	KPSS(1)	NNTK

	<i>IKD</i>	SKM RF	LKSM RF
	<i>SA/MG21</i>	<i>OKP</i>	VLKSM
	<i>A</i>	KPRF	VKPB
	MMT	MSSO	VMGB
	KRAS-MAT	PRVS	TR
	MSR	PR	KPLO
	<i>MPST</i>	VPPR	KPKR
		PVR	DK
		RZS	LF
		SR	LB
		SDSM SS	RK
		SDSŽR	SV
		VŽS NR	RKSM
		<i>VSNPO</i>	
		KPSS(2)	
		RRP	
		<i>FMSK</i>	

Tableau 42: Tendances idéologiques socialistes telles qu'elles sont exprimées par les musiques écoutées

Ce tableau met en exergue le fait que la ligne de fracture entre les socialistes progressistes et conservateurs que nous avons approfondie tout au long de ce travail par l'intermédiaire de diverses problématiques (l'opposition ou l'adhésion à la globalisation, la confrontation ou la collaboration avec les minorités, la définition de la gauche, etc.) se poursuit grossièrement jusque dans les pratiques culturelles, puisque les principaux intéressés ne se réapproprient pas les mêmes musiques, ni les mêmes artistes, ni les mêmes morceaux à des fins politiques. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer ces résultats à ceux obtenus dans un dernier tableau, celui-ci divisant les socialistes russes non pas sur des critères musicaux, mais sur des motifs strictement idéologiques, en corrélation avec les valeurs et les idées que les mouvements auxquels ils appartiennent professent :

<b>Socialisme progressiste (postmoderne)</b>		<b>Socialisme conservateur (moderne)</b>	
Fortement exposé	Faiblement exposé	Faiblement exposé	Fortement exposé
RSD	AZ	RKSM	NDPR
LevSD	RRP	LF	NV

RODPÂ	IKD	LB	DR
RSDSM	A	OKP	NBF
SA/MG21	AD	MOK	PR
RMP	KRAS-MAT	SKM RF	VPPR
AS	MPST	DK	PME
MSR	MMT	RKSM(b)	KPSS(2)
NKD	NS	RF	TR
		RPK	MSSO
		RKRP-KPSS	PRVS
		KPSS(1)	KPRF
		FMSK	LKSM RF
		RK	AKM-TR
		PVR	VLKSM
		RPPS	AKM
		SDSM SS	NNTK
		SDSŽR	VKPB
		SR	VMGB
		PZS	KPLO
		RSP	KPKR
		SDPR	SV
			VSNPO
			VŽS NR
			RZS

*Tableau 43: Tendances idéologiques socialistes telles qu'elles sont exprimées sur les territoires informationnels*

À la lecture de ce tableau, il apparaît clairement que les socialistes russes sont dans leur écrasante majorité d'obédience conservatrice, c'est d'ailleurs ce qui les distingue le plus nettement de leurs camarades européens ou américains, puisqu'en Occident ce rapport de force est inversé. En outre, ce tableau coïncide globalement avec les préférences musicales que nous avons évoquées plus haut, à ceci près que certaines tendances de sensibilité indiscutablement conservatrice, comme les sociaux-conservateurs ou les sociaux-patriotes, étant pour l'essentiel dans une logique politique que l'on peut qualifier de gestionnaire plutôt que de révolutionnaire, l'intérêt que celles-ci accordent à la musique est moindre que celui que lui portent les communistes ou les anarchistes, c'est

vraisemblablement ce qui explique le fait qu'elles peuvent sembler à première vue plus libérales sur le plan culturel qu'idéologique. Ensuite, il ne fait aucun doute que les divers courants de pensée que nous avons identifiés au fil des chapitres de cette thèse comme étant postmodernes, à savoir les trotskistes, les post-marxistes, les sociaux-démocrates, etc., sont paradoxalement plus proches des libéraux, c'est-à-dire des partisans du néolibéralisme de la globalisation et de la démocratie de marché, même du point de vue de leurs préférences musicales, que de leurs camarades plus conservateurs en matière de mœurs, soit le reste des socialistes dits modernes (marxistes-léninistes, post-communistes, nationaux-bolcheviks, etc.). Inversement, les tendances au contraire plus réactionnaires partagent logiquement de leur côté davantage de valeurs et d'idées avec les nationalistes qu'avec les sociaux-libéraux ou les maoïstes, ce qui se reflète forcément dans les musiques qu'ils écoutent, puisque celles-ci sont plus patriotes que mondialistes. Ce sixième chapitre nous a donc donné l'opportunité de constater que les socialistes russes ne s'opposent pas seulement du fait qu'ils s'appuient sur des fondements politiques et philosophiques antagonistes, mais également parce que les processus de construction de leurs identités partisanes diffèrent, ainsi que nous avons pu le constater à la lumière des références musicales qu'ils exposent ostensiblement sur leurs territoires informationnels.

#### - Conclusion du chapitre

Le dernier chapitre de cette troisième partie nous a effectivement permis de mettre en évidence le fait que, s'il est indéniable que les identités partisanes sont en train de se fragmenter sous l'impulsion de la postmodernité, il apparaît également qu'elles sont sur le point de se restructurer à l'intérieur des territoires informationnels que les socialistes occupent dans le segment russe de l'Internet, et ce notamment à l'aune des utilisations politiques et métapolitiques que ces derniers font des artefacts culturels emblématiques de la société des loisirs, à commencer la musique, et plus particulièrement par la musique rock. Il se trouve en effet que, pour un nombre croissant de communautés virtuelles socialistes, les musiques dont elles invoquent la puissance symbolique sur leurs sites et leurs réseaux sociaux leur permettent d'exprimer les narrations qui fédèrent leurs membres, principalement en les exposant aussi ostensiblement que possible à la vue de leurs amis et de leurs ennemis afin de leur signifier quels sont les soubassements de leur identité et les fondements de leur unité. Depuis la transition vers la postmodernité, les luttes visant à accentuer la visibilité de groupes sociaux hétérogènes étant en plein essor dans le monde réel et virtuel, la musique donne aux organisations socialistes l'opportunité de disséminer plus efficacement leurs idées dans la population et de renforcer par la même occasion l'esprit de corps

qui est censé animer les militants et sympathisants présents dans leurs rangs, ce qui a pour conséquence de favoriser le développement de liens de solidarité et de modes d'interaction susceptibles de fournir de nouvelles offres identitaires à une population de plus en plus en manque de repères, notamment en ce qui concerne ses franges les plus jeunes ou les plus marginalisées conséquemment à l'avènement du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché. Nous avons vu à ce titre que la musique constitue l'un des vecteurs de politisation les plus substantiels en ce qui concerne les socialistes. En l'occurrence, nous avons pu observer que nombre de leurs dirigeants, et pas les moindres, ont grandi en écoutant des artistes dont les compositions ont amplement contribué à consolider leurs convictions politiques. Cela nous a conduit à nous interroger sur les liens qu'entretiennent les factions socialistes d'aujourd'hui avec les musiciens dont elles plébiscitent l'écoute et à nous demander quels sont les morceaux que celles-ci mettent en avant et dans quel objectif. Au final, nous avons constaté que, même si la plupart des socialistes russes partagent un fond culturel commun, ils n'écoutent pas pour autant tout à fait les mêmes chansons, ce qui nous a fort logiquement amené à postuler que les fractures idéologiques que nous avons relevées dans les chapitres précédents se poursuivent jusque dans les utilisations que ces derniers font de leurs musiques favorites sur leurs territoires informationnels. Nous avons alors convenu que, selon les sensibilités dont ils revendiquent la filiation, les socialistes russes promeuvent certains morceaux plutôt que d'autres, ce qui montre bien que les nouvelles polarisations autour desquelles s'articule dorénavant le champ idéologique du socialisme post-soviétique, à savoir pour l'essentiel le clivage des socialistes postmodernes, progressistes et libéraux et des socialistes modernes, conservateurs et antilibéraux, affleurent de manière polémologique jusque dans les pratiques esthétiques. Pour conclure cette dernière partie, nous pouvons donc dire que, par le truchement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, les socialistes russes manifestent leurs points de divergence et de convergence, expérimentent de nouvelles combinaisons idéologiques et refondent leurs identités partisans à l'aide de nouvelles oppositions dont les lignes de force se font sentir jusque dans les narrations identitaires qu'ils produisent par le biais de la musique.



## Conclusion générale

« Lénine n'avait pas Internet, mais cela n'a pas sauvé l'Empire russe pour autant »<sup>1929</sup>.

Lûdmila A. Mesenâšina

Dans les quelques lignes de la brève doxographie qu'il a consacré au philosophe Ménédème le cynique (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), l'historien, biographe et poète grec Diogène Laërce (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) a rapporté les propos particulièrement pénétrants que le vaticinant Diogène de Sinope aurait proféré à un artisan de sa connaissance après que ce dernier lui eut présenté pour la première fois un instrument de mesure du temps : « *C'est une bonne chose pour dîner à l'heure* »<sup>1930</sup>. En l'occurrence, si l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans la Russie contemporaine ne dit rien pour le moment du jour ni de l'heure où le régime de Poutine et Medvedev commencera peut-être à vaciller, en revanche, elle augure manifestement du réveil de l'opposition socialiste, laquelle est désormais en situation de faire entendre sa voix dans l'espace public, par le truchement des territoires informationnels que celle-ci occupe dans le segment russe de l'Internet. Lorsque de nouvelles inventions et innovations apparaissent dans le monde social, la question de leurs éventuelles répercussions politiques ne tarde généralement pas à se poser, bien que certaines, naturellement, aient plus de conséquences que d'autres au sein des communautés humaines suivant les modalités de leur utilisation de même que les configurations techniques qui les déterminent. La politique étant pour l'essentiel une théorie et une pratique de la parole, que celle-ci soit diffusée par la voix, la plume ou les unités numériques que l'on appelle plus couramment des « bits », il n'y a rien de surprenant à ce que les transformations se produisant régulièrement dans les technologies de l'information et de la communication aient inmanquablement de profondes incidences sur la façon dont les individus participent aux affaires publiques. Dans les sociétés dites primitives, l'introduction de l'écriture a conduit à la centralisation des pouvoirs, du fait qu'il est alors devenu possible pour les autorités de tenir des registres de comptes en vue de prélever des impôts et d'établir des listes de conscription à des fins d'expansion militaire. Le développement de l'imprimerie, à partir de la Renaissance, a, quant à lui, favorisé la démocratisation des savoirs et la remise en cause des dogmes religieux, étant donné qu'une

---

1929Matvej Kondrašov. Lûdmila Mesenâšina: «U Lenina ne bylo interneta, no Rossijskuû imperiû èto ne spaslo» [Lûdmila Mesenâšina : « Lénine n'avait pas Internet, mais cela n'a pas sauvé l'Empire russe pour autant »]. In : *Čelâbinskij Obzor*. Mis en ligne le 11 avril 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://ob-zor.ru/intervyu/u-lenina-ne-bylo-interneta-no-rossiyskuyu-imperiyu-eto-ne-spaslo> (Consulté le 8 juin 2017)

1930Diogène Laërce. *Vies et doctrines des philosophes de l'Antiquité*. Paris : Charpentier, 1847, p. 315

communauté de savants a pu se former indépendamment de la tutelle de l'Église et partager par la suite ses connaissances avec le public cultivé de son époque. Aujourd'hui, ce sont les technologies numériques qui jouent le rôle d' « accélérateurs » de l'histoire en Russie comme ailleurs. En quelques décennies à peine, elles sont parvenues à se rendre tellement indispensables dans notre vie quotidienne que leur soudaine disparition en cas d'un *black-out* résultant d'une déstabilisation policière ou d'une intervention militaire entraînerait vraisemblablement plus rapidement un changement de régime que n'importe quel nouveau krach boursier. Dans ses nombreux écrits sur la guerre, et plus exactement sur l'évolution des techniques de combat, l'écrivain allemand Ernst Jünger a signalé à de nombreuses reprises que le perfectionnement des armes à feu représentait un puissant vecteur de transformation sociale et politique, du fait que les fusils d'assaut, par exemple, permettent à des combattants isolés et autonomes de passer à l'attaque de leur propre initiative sans l'intercession de leurs supérieurs. Autrefois, en effet, les unités devaient s'efforcer de coordonner leurs mouvements, il fallait que les chefs de peloton abaissent leur sabre et fassent entendre leur voix au moment idoine, malgré le fracas et la fumée des canons, pour que les arquebusiers tirent de concert sur une même cible, ce qui exigeait à la fois une longue préparation et une discipline de fer, ainsi qu'une confiance et une obéissance quasi aveugles :

*« C'est ainsi que chaque amélioration apportée aux armes à feu, et en particulier l'extension de leur portée, constitue une atteinte indirecte au régime de la monarchie absolue. Chacune de ces améliorations a pour corrélat nécessaire le coup au but du tireur individuel, tandis que la salve symbolise un pouvoir centralisé de commandement. »*<sup>1931</sup>

De nos jours, bien que la politique, pour paraphraser Michel Foucault, demeure la continuation de la guerre par d'autres moyens, les batailles que se livrent par le verbe les différentes factions belligérantes qui composent le spectre des idéologies contemporaines se sont, elles aussi, individualisées au contact des écrans des ordinateurs et des téléphones portables, de sorte que leurs filiations doctrinaires supposées ou fantasmées importent moins dorénavant que les symboles dont elles se réclament plus ou moins ostensiblement afin de justifier leurs convictions aux yeux de l'opinion en exposant leurs identités partisans à la vue de leurs partenaires et de leurs adversaires. En fait, il s'agit pour elles d'apparaître comme parties intégrantes de mythes politiques ayant une profonde consistance historique afin de conférer à leur puissance de suggestion un surplus d'authenticité et de véracité susceptible d'appuyer leur légitimité à incarner une sensibilité donnée.

Il en résulte que la réalité est devenue l'objet d'un enjeu de tous les instants pour un certain nombre d'acteurs politiques dont le rapport à la vérité est fortement subordonné aux lignes idéologiques qui déterminent leurs positionnements partisans. Dans le monde réel, en effet, il est

---

1931 Ernst Jünger. *L'État universel/La mobilisation totale*. Paris : Gallimard, 1990, p. 104-105

communément admis que les événements, comme l'étymologie latine de ce terme l'indique par ailleurs, sont les choses qui « adviennent », autrement dit qui « arrivent ». Or, dans le monde virtuel, la frontière entre ce qui est et ce qui n'est pas, de même que celle séparant ce qui est advenu de ce qui n'est pas advenu, est somme toute extrêmement relative, sachant que l'on n'assiste jamais personnellement aux événements, on n'accède à leur contenu que par l'intermédiaire des divers médias en qui nous plaçons notre confiance à plus ou moins forte raison, que ce soit des institutions étatiques (l'école, etc.) ou médiatiques (la presse, etc.), ce qui coïncide naturellement avec une hiérarchisation des informations que nous recevons, selon que nous les tenons de personnes physiques ou symboliques pour lesquelles nous éprouvons de l'estime et du respect ou non. Dans le cas présent, il se trouve que les nouvelles technologies de l'information et de la communication se sont déployées en Russie à une période au cours de laquelle un nombre croissant de citoyens mettaient en doute l'autorité et la probité des représentants de l'État en raison du décalage grandissant qu'ils observaient entre les déclarations du président et de son administration (stabilisation progressive de l'économie, protection accrue des plus démunis, multiplication des droits individuels et collectifs, etc.) et ce qu'ils constataient de leurs propres yeux (précarisation du marché de l'emploi, dégradation des services publics, démantèlement des mécanismes de solidarité, etc.). Elles ont alors donné l'opportunité à une frange non négligeable de la population de s'informer par elle-même dans le cyberspace en découvrant de nouveaux points de vue sur les causes du marasme politique, économique et social qu'elle dénonçait jusque-là en catimini, et surtout en prenant conscience qu'il existait des alternatives à la parole médiatiquement, académiquement et politiquement dominante depuis plus d'un quart de siècle, laquelle n'a de cesse de présenter le socialisme comme une voie sans issue débouchant invariablement vers la ruine, le déracinement et la désolation. Il faut dire que les socialistes russes n'étant plus en mesure de se définir de façon autonome depuis l'écroulement du communisme, leurs narrations identitaires étaient alors fortement corrélées à la vision que leurs concurrents nationalistes et libéraux promouvaient de l'héritage du régime soviétique par l'intermédiaire des appareils médiatiques et étatiques. Considérés comme coupables d'une sorte de nouveau péché originel par les thuriféraires de la nouvelle Russie, ils semblaient condamnés à devoir porter pour l'éternité le fardeau des crimes du stalinisme, ce qui permettait à leurs rivaux de discréditer leurs propositions à peu de frais et ainsi de les tenir éloignés des rênes du pouvoir afin d'empêcher tout retour en arrière sur des problématiques aussi complexes que le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché. En leur temps, les socialistes historiques, à l'instar de l'anarchiste Mihail Bakounin, étaient eux aussi particulièrement méfiants de l'idéologie dominante dans la Russie impériale. Ils assimilaient à ce titre la religion chrétienne à un culte tsariste qui n'avait d'autre fonction, selon eux, que de renforcer

la légitimité de la famille régnante et d'endoctriner les ouvriers et les paysans en les persuadant que les puissants tenaient exclusivement leur autorité de leur essence divine. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi certains d'entre eux, à commencer par Bakounin lui-même, éprouvaient une certaine tendresse pour Lucifer en qui ces derniers voyaient le premier émancipateur du genre humain, du fait que, si l'on en croit la tradition biblique, celui-ci aurait effectivement poussé Adam et Ève à goûter le fruit défendu de la connaissance, ce qui eut pour conséquence de les délivrer de la douce servilité dans laquelle leur seigneur les maintenait dans le jardin d'Éden. D'une certaine façon, pour les pionniers du socialisme, Satan jouait le rôle d'une voix alternative dans le récit biblique, étant donné qu'il apportait un éclairage différent sur les actes du souverain des cieux et exerçait à sa manière une sorte de contre-pouvoir. Consciemment ou non, qu'ils soient athées ou croyants, cette image reste encore profondément ancrée dans les représentations de beaucoup de socialistes russes et se retrouve par exemple dans ces mots des communistes hybrides du *Kommunističeskâ Partiâ «Kommunisty Rossii»* (KPKR), suivant lesquels l'histoire du socialisme en Russie, et plus précisément celle du régime soviétique, serait comparable à un livre qui aurait été écrit conjointement par Dieu et le Diable, les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires, les progressistes et les conservateurs, les communistes et les anti-communistes : « *L'URSS (dans sa courte mais tumultueuse histoire) est comme un livre qui aurait été écrit de concert par le peuple et ses ennemis. Pour le dire d'une manière plus imagée, c'est comme si une partie de son histoire avait été rédigée par Dieu et l'autre par Satan.* »<sup>1932</sup> En l'occurrence, l'irruption des nouvelles technologies dans les pratiques de communication politique a permis à des points de vue discordants de se faire entendre dans l'espace public et de participer de façon polémologique à l'écriture et à la réécriture d'un livre à plusieurs voix sur le monde d'aujourd'hui, la Russie de Poutine et Medvedev, le néolibéralisme, la globalisation, la démocratie de marché, la postmodernité, etc., dans lequel chaque sensibilité idéologique se réclamant de l'héritage du socialisme a non seulement droit au chapitre, mais est également en mesure de participer d'une manière ou d'une autre à l'affrontement symbolique que livrent, dans le segment russe de l'Internet le Kremlin, et les partisans de l'opposition libérale, socialiste et nationaliste pour la maîtrise de la définition du réel.

Cependant, il serait illusoire de croire que ces bouleversements sont survenus à partir de rien. Ils sont au contraire le produit de la longue histoire du peuple russe et s'inscrivent simultanément dans la mémoire collective du mouvement socialiste national, international et mondial. Car pour qu'il y ait une résurgence du socialisme, encore faut-il qu'il y ait déjà eu un

---

1932 Vazgen Avagân. Nasledie i plany razrušitelej [L'héritage et les plans des destructeurs]. In : *Lgrach.ru*. Mis en ligne le 1er août 2016 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.lgrach.ru/index.php/component/content/article/11-2/-2/7907-nasledie-i-plany-razrushitelej> (Consulté le 13 janvier 2017)

socialisme quelque part. Il se trouve en effet que les différents visages du socialisme dans la Russie contemporaine soulèvent des interrogations à la fois verticales et horizontales, du fait que les formations qui se réclament de cette filiation idéologique sont pour une grande part les héritières de questionnements déjà anciens qui structurent toute l'histoire des idées dans son acception russe (la place de la Russie dans le monde, la confrontation de la Russie et de l'Occident, etc.) et se rapportent également à des problématiques qui transcendent les catégories politiques existantes à l'intérieur de la plupart des pays développés (l'intégration dans la globalisation, l'adhésion à l'occidentalisation, etc.). En l'occurrence, les Russes dans leur ensemble, qu'ils soient socialistes ou non, sentent bien, depuis le tournant des années 2007-2008, que le train de l'histoire, dans ce qu'il a de plus accablant mais aussi de plus électrisant, est sur le point de s'emballer au risque de dérailler. Les entreprises et leurs capitaux se sont définitivement affranchis des nations qui ont pourtant grandement contribué à leur permettre d'engranger des profits bien souvent colossaux, quitte à plonger des peuples tout entier dans la précarité, les États les plus puissants de la planète sont en passe de se réarmer et leurs dirigeants hésitent de moins en moins à employer des méthodes extrêmement coercitives afin d'empêcher leur propre population de contester leur autorité et de s'opposer aux décisions qu'ils prennent fréquemment de façon non concertée avec les principaux intéressés. Les tentatives de déstabilisation de régimes, certes affaiblis, mais malgré tout bien établis, se multiplient pour des motifs plus ou moins sibyllins de reconfiguration stratégique, etc., de telle façon que la conjoncture politique et géopolitique dans la Russie actuelle, comme dans le monde en général, est propice à la réévaluation des expériences passées et à la recherche de nouveaux modèles de société susceptibles de répondre aux nombreux défis particulièrement anxiogènes qui se présentent à la civilisation contemporaine et la menacent d'un inéluctable effondrement si rien ne change à moyen terme. Autrement dit, comme le stipulent les marxistes-léninistes du *Regional'naâ Partiâ Kommunistov/Rossijskaâ Partiâ Kommunistov/Revolúcionnaâ Partiâ Kommunistov* (RPK), l'histoire, c'est-à-dire le réel dans ce qu'il a de plus tragique, de plus brutal et de plus violent, semble de nouveau se manifester après plusieurs décennies de relative sidération, consécutivement à l'imposition de l'idéologie libérale comme destinée univoque de la Russie et de l'humanité :

*« L'histoire de la Russie ne s'est pas terminée en 1991, pas plus que la restauration royaliste de 1815 n'a mis fin à l'histoire de France, même si les partisans de ce régime pourtant obsolète croyaient alors qu'il allait encore durer pendant des siècles, un peu comme le pensent aujourd'hui finalement les banquiers et les manufacturiers depuis la restauration du capitalisme en Russie. C'est pourquoi l'effondrement du système politique et social soviétique doit être considéré comme une source d'expérience, certes désagréable, mais surtout inestimable pour le mouvement communiste contemporain, lequel sera dans un futur proche amené à jouer un rôle des plus actifs dans le retour de la Russie sur le chemin*

*du socialisme.* »<sup>1933</sup>

Il s'agit, à vrai dire, de l'un des principaux paradoxes de notre époque : l'histoire et le réel sont effectivement de retour et rappellent à ce titre aux individus et aux collectifs que, pour reprendre la célèbre formule de Carl Schmitt déjà évoquée précédemment, il n'y a pas de politique libérale, mais seulement une critique libérale de la politique, étant donné que le libéralisme dépolitise la politique en la dépassionnant et en la transformant en une simple antichambre du marché visant à légitimer les mécanismes de contrôle des flux de données, de capitaux, d'idées, de populations, etc., indépendamment de la volonté des communautés humaines pourtant officiellement souveraines. Toutefois, en Russie comme ailleurs, ce réveil politique se décèle moins dans le monde réel que virtuel, sachant qu'il affleure pour l'essentiel dans le cyberspace et qu'il peine par la suite à se matérialiser dans la réalité. Une nouvelle opinion publique socialiste, ou du moins socialisante, est sur le point de se constituer et de se fédérer par le truchement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, en dépit de la résistance acharnée que lui livrent les places fortes médiatiques subventionnées par le Kremlin ou inféodées aux oligarques proches de l'administration présidentielle, mais celle-ci peine à se traduire dans le jeu de l'offre politique et ne parvient pas à s'exprimer d'une seule et même voix, vraisemblablement faute d'un parti ou d'une plate-forme à caractère unitaire. Par conséquent, elle se présente moins sous la forme d'une organisation à proprement parler, voire d'un catéchisme politique et métapolitique, que d'une sensation, d'une impression que partagent instinctivement nombre de militants et de sympathisants rattachés aux différentes factions socialistes consubstantielles au spectre partisan de la Russie actuelle. D'une certaine manière, ce phénomène ressemble à s'y méprendre à la définition qu'un auteur anonyme, dans la préface qu'il a consacrée à un recueil d'articles portant sur l'œuvre du poète et musicien punk Egor Letov, a donnée de celui qui incarnait pour toute une génération d'activistes l'égrégore du socialisme post-soviétique :

*« Je ne sais pas vous, mais moi, je crois que l'on peut classer les gens, indépendamment de leur race, de leur sexe et de leur âge (en commençant par l'âge de raison) en trois catégories. Les premiers paient leurs impôts dans les temps et vivent leur petite vie sans trop se poser de questions, sans se demander, par exemple, s'ils doivent aller travailler ou braquer une banque, et qui ensuite vont se prélasser sous le soleil la panse bien remplie. Ces gens-là constituent la majorité sur cette terre de péchés. Les personnes appartenant à la seconde catégorie sont sensiblement moins nombreuses, ce sont toutes celles qui "ont entendu une espèce de tintement, mais qui n'ont pas vraiment compris d'où est-ce qu'il provenait". Enfin, il y a un petit contingent d'individus qui, quant à eux, ont non seulement entendu le son de cette cloche, mais ont également saisi, en plus, pourquoi et pour qui celle-*

---

1933N. V. Ksandrov. Nekotorye pričiny kraha Soûza SSR [Quelques causes de l'écroulement de l'Union soviétique]. In : *Rpk.len.ru*. Mis en ligne le 17 décembre 2003 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rpk.len.ru/theory/Ksandrov.html> (Consulté le 21 juin 2015)

*ci s'est mise à sonner. Egor Letov, incontestablement, appartenait à cette dernière catégorie. »*<sup>1934</sup>

En l'occurrence, les Russes qui se politisent de nos jours sur les territoires informationnels socialistes entendent à leur tour le son de cette petite musique, parfois de manière abstraite mais aussi, à l'occasion, de façon concrète, sachant que, comme nous l'avons vu, les morceaux de Graždanskaâ Oborona sont très souvent joués sur les sites et les pages des socialistes russophones, laquelle les invite à s'engager et à s'informer et les persuade que quelque chose est en train de se passer dans leur pays, ce qui les amène conséquemment à s'abonner à des communautés en ligne, à consulter des analyses de l'actualité, à prendre contact avec des internautes aux opinions contiguës, à publier des commentaires, à mettre en ligne des vidéos et des chansons, etc., autrement dit à tisser du lien social dans le dessein de participer à plus ou moins petite échelle à la refondation du socialisme en général. Cela tient vraisemblablement au fait qu'à sa modeste mesure, du point de vue de nombre de socialistes russes, Egor Letov est parvenu à générer une petite révolution métapolitique dont les conséquences se font encore sentir de nos jours dans le champ idéologique du socialisme, près d'une décennie après sa mort. Toutes proportions gardées, sa trajectoire politique et esthétique n'est pas sans rappeler le cheminement philosophique autrefois emprunté par le publiciste Nikolaj V. Stankevič (1813-1840), lequel, pour nombre de socialistes emblématiques, à commencer par Bakounin lui-même, a longtemps fait figure de mentor et d'exemple à suivre, en vertu de son autorité charismatique, et cela même en dépit du peu de traces historiques que celui-ci a laissées derrière lui, et a ainsi amplement contribué à produire les outils intellectuels qui, moins d'un siècle plus tard, aboutirent au déclenchement de la Révolution d'Octobre :

*« Jusqu'en 1919, Mahno était persuadé qu'il avait accompli une troisième révolution mondiale. Et sur le principe, c'est vraiment ce qui s'est passé. Il a accompli ce qu'il souhaitait mettre en œuvre. Il s'agissait de la première tentative dans l'histoire d'instituer un État réellement libre, le communisme. Nous aussi, nous avons accompli une révolution. Ce n'est pas que personne d'autre que nous ne l'a compris, ceux qui en avaient besoin en étaient parfaitement conscients aussi. Nos fans, par exemple. C'est juste que cette révolution n'a pas été acceptée par la majorité de la population, laquelle était trop attachée à son confort. Et tout un tas d'intellectuels, à commencer par ceux du genre de Artemij Troickij, ont tout fait pour nous en empêcher. Les gens qui ont perçu et intégré cela se rassemblent dorénavant clandestinement. Et je crois que ce phénomène a atteint aujourd'hui son apogée. Il a engendré une nouvelle formation sociale, un nouveau peuple qui se détourne des "nouveaux riches" et de la "pseudo-culture" que l'on nous impose, ou plutôt que l'on nous a d'ores-et-déjà imposée irrémédiablement. Je pense bien sûr à tout ce que représente Moscou, à la télévision, aux journaux, aux radios, aux politiques, etc. »*<sup>1935</sup>

---

1934Egor Letov. *Â ne verû v anarhiû* [Je ne crois pas à l'anarchie]. Moscou : « Skit » Internešnl, 2001, p. 3

1935Ol'ga Krylova. *Lûdej ne žal'ko... Neformatnaâ Revolûciâ* [Pas de pitié pour les gens... Une révolution alternative]. In : *Grob-hroniki.org*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : [http://grob-hroniki.org/article/1999/art\\_1999-10-18a.html](http://grob-hroniki.org/article/1999/art_1999-10-18a.html) (Consulté le 22 septembre 2014)

Néanmoins, ce que les socialistes russes entendent par « socialisme » reste encore à définir. En effet, il n'est pas aisé de déterminer si cette idéologie appartient au passé (et dans ce cas à un passé proche, comme dans le cadre du régime soviétique, ou lointain, comme en ce qui concerne le socialisme agraire du XIX<sup>e</sup> siècle, etc.), au présent (suivant les modèles de Cuba, du Venezuela, de la Chine, du Vietnam, etc.) ou s'il reste encore à construire à plus ou moins brève échéance. De manière analogue, il est difficile de savoir si le socialisme fait partie de l'histoire de la Russie (communisme bolchevique, collectivisme paysan, anarchisme cosaque, etc.) ou s'il a été (ou doit être) importé depuis l'étranger sur la base d'un modèle de société présent (la social-démocratie allemande ou française, le *juche*<sup>1936</sup> nord-coréen, etc.) ou passé (l'anarchisme des groupes de combattants de la Guerre d'Espagne, le maoïsme consécutif à la Révolution culturelle en Chine, etc.). C'est pourquoi, ainsi que nous l'avons plusieurs fois souligné au fil des parties, il nous a semblé plus juste de parler de « socialismes » en insistant sur le pluriel. Bien entendu, il arrive que des activistes, à l'instar de Aleksej Volkov, un militant non encarté, se définissent préférablement comme des socialistes au sens plein de ce terme, mais la plupart du temps, ils se positionnent de surcroît comme étant de « gauche », « anarchistes », « communistes », etc., afin de donner davantage d'épaisseur à leur engagement partisan :

*« En ce qui concerne mes convictions, je suis pour le socialisme. Pas pour un socialisme spécifique, c'est-à-dire "russe", "national", "populaire", etc., juste pour le socialisme en tant que tel, à savoir en tant que régime fondé sur la propriété collective, le partage du travail et la participation de chaque citoyen à la direction des affaires publiques. Il s'agit d'un noyau dont la membrane peut être de n'importe quelle forme tant que celle-ci n'entre pas en contradiction avec sa substance initiale. Par exemple, le national-socialisme, dans les faits, présuppose le pouvoir d'une élite "nationale" contrôlant le peuple en son nom et l'existence d'un peuple se distinguant des autres sur la base de critères purement imaginaires. Le système soviétique, par exemple, et tous les autres régimes du même genre, n'était pas réellement socialiste non plus à proprement parler, puisqu'il était lui aussi composé d'une élite qui s'était appropriée les richesses "nationales" et les avaient privatisées à son profit de diverses manières. »<sup>1937</sup>*

Il serait en effet tentant de suivre le cheminement de pensée de ce jeune socialiste, mais cela reviendrait à postuler qu'il existe un socialisme idéologiquement pur que des variations ou des adaptations diverses et variées auraient supposément dénaturé, voire même trahi. Or, dans les faits, comme nous l'avons déjà mentionné dans la première partie de ce travail, il n'en est rien : le

---

1936 Soit l'idéologie autocratique, communiste et nationaliste qui prévaut actuellement en Corée du Nord et se caractérise par un marxisme-léninisme fondamentaliste mâtiné d'un patriotisme exacerbé et d'une sorte de culte de la personnalité destiné à révéler Kim Il-sung (1912-1994), le fondateur de cet État, son fils Kim Jong-il (1941-2011) et son petit-fils Kim Jong-un (1983-) également

1937 Aleksej Volkov. Vkratce o moih političeskikh vzgladah [Bref aperçu de mes opinions politiques]. In : *VKontakte*. Mis en ligne le 25 juin 2015 [en ligne]. Disponible sur : [https://vk.com/riddler\\_10624?w=wall1452715\\_10181](https://vk.com/riddler_10624?w=wall1452715_10181) (Consulté le 12 décembre 2016)



socialisme a été dans certains cas anti-étatiste et dans d'autres étatiste, il a été également nationaliste, internationaliste, mondialiste, et ainsi de suite. Il n'existe donc pas de définition du socialisme qui fasse réellement consensus parmi les socialistes eux-mêmes, chaque mouvement concerné voyant dans le socialisme, au final, moins une doctrine philosophique qu'une symbolique, une formule magique à caractère plus ou moins incantatoire dont il est opportun de revendiquer partiellement ou intégralement l'héritage afin de donner une consistance éthique et historique à un discours politique présenté comme favorable à la justice sociale et à la souveraineté populaire, ainsi que l'illustre très bien par ailleurs la trajectoire personnelle du musicien Egor Letov sur laquelle nous nous sommes longuement appesantie dans le dernier chapitre, lequel avait à ce sujet déclaré après des revirements successifs : « *Autrefois, je désignais l' "Anarchisme" comme étant mon idéal, mais maintenant, je crois qu'il serait plus juste de l'appeler "Communisme".* »<sup>1938</sup> En l'occurrence, si Letov avait vécu suffisamment longtemps, soit au moins deux ou trois trimestres supplémentaires, après avoir assisté à l'éclatement de la crise bancaire et financière mondiale de 2008, il aurait peut-être encore attribué une autre appellation à son idéal égalitaire, sachant que celui-ci, dans sa jeunesse, avait notamment oscillé entre le fascisme et le national-bolchevisme. Cette singularité se retrouve également dans les questionnements théoriques qui constituent les soubassements de cette thèse, étant donné que nous avons initialement convenu de soulever la problématique de la « gauche » russe et non du « socialisme » russe. Ce n'est qu'après de longues recherches que nous avons finalement compris que le socialisme et la gauche, du moins dans la Russie contemporaine, n'étaient pas forcément compatibles, étant donné que ces deux notions renvoient à des affects très différents qui, selon les cas, les associent ou les dissocient. La distinction que les socialistes russes opèrent éventuellement entre le socialisme et la gauche n'est pas systématique, elle traverse même des courants foncièrement différents (anarchisme, communisme, social-démocratie, national-bolchevisme, etc.) qui, selon la configuration idéologique du moment, peuvent se prononcer comme étant résolument (ou non) de « gauche » pour des motifs qui n'ont le plus souvent rien de rationnel, sachant qu'au sein d'une même tendance un militant peut très bien se définir, par exemple, comme un « anarchiste de gauche » alors qu'un autre se déterminera paradoxalement comme un « anarchiste » exclusivement. Cela tient au fait que la gauche évoque pour eux le plus souvent des aspirations libérales et progressistes en matière de mœurs. Les socialistes se positionnant comme de gauche étant généralement fortement imprégnés des productions intellectuelles euro-américaines d'inspiration postmoderniste en philosophie, en sociologie, en politologie, etc., ils sont donc de gauche au sens de "left" en anglais plutôt que de celui de « *levye* » en russe. Il s'agit en effet d'un marqueur culturel très fort qui sous-entend,

---

1938Egor Letov, art. cit.

lorsqu'un socialiste russe se présente comme tel, qu'il a été socialisé à la gauche euro-américaine et que sa vision du socialisme le rapproche davantage dans l'esprit, par conséquent, d'un militant français de La France Insoumise (LFI) ou américain du Parti démocrate que d'un compatriote sympathisant des post-communistes du *Kommunističeskaâ Partiâ Rossijskoj Federacii* (KPRF) ou des nationaux-bolcheviks de *Drugaâ Rossiâ* (DR), ce qui témoigne d'une profonde fracture culturelle et civilisationnelle qui traverse tout le champ idéologique du socialisme russe et s'articule, indépendamment du clivage gauche-droite européen ou libéraux-conservateurs américain, autour de nouvelles problématiques en lien avec l'avènement du néolibéralisme, de la globalisation, de la démocratie de marché et de la postmodernité. Le neurobiologiste Henri Laborit (1914-1995) disait que ce qui le passionnait au premier chef dans la recherche scientifique, c'était la découverte de similitudes entre des phénomènes pourtant dissemblables de prime abord :

*« Il me semble que ce qui peut être intéressant dans l'histoire d'une vie, c'est ce qu'elle contient d'universel. Ce ne sont pas les détails particuliers qui l'ont jalonnée, ni la pâte unique de celui qui fut modelé par ces détails, ni la forme changeante qui en est résulté. Ce qui peut être universel, c'est la façon dont le contexte social détermine un individu au point qu'il n'en est qu'une expression particulière. »*<sup>1939</sup>

Dans un même ordre d'idées, nous pouvons dire que nombre des questionnements abordés dans cette thèse à travers le prisme des socialistes russes s'étendent au-delà des frontières de la seule Russie et du seul cadre du socialisme. C'est d'ailleurs, à notre avis, ce qui en fait son intérêt le plus fondamental, étant donné que cette recherche n'apporte pas seulement un éclairage sur le socialisme et la Russie, mais également sur le monde contemporain et les rapports politiques qui le charpentent, puisque nous vivons désormais, par le truchement des technologies de l'information et de la communication, dans des sociétés interconnectées, interreliées et interdépendantes au sein desquelles les différences de tous ordres tendent à s'effacer inexorablement, de sorte que les polarités idéologiques qui divisent aujourd'hui les Russes à l'orée des élections de mars 2018, et ce qu'ils se définissent clairement ou non comme socialistes, ne sont en fin de compte pas forcément très éloignées de celles qui ont alimenté les campagnes présidentielles américaine et française de 2016 et 2017.

La première partie de ce travail fut l'occasion de nous pencher dans le détail sur les conditions de la résurgence du socialisme dans la Russie post-soviétique de 2008 à 2017. Nous avons vu à ce titre que l'effondrement de l'Union soviétique avait causé de sérieuses blessures aux adeptes de cette famille de pensée qui ont mis près de deux décennies à cicatriser. Après

---

<sup>1939</sup>Henri Laborit. *Éloge de la fuite*. Paris : Gallimard, 1985, p. 7

l'écroulement de l'URSS, les socialistes ont été chassés de l'espace public et politique lors de la transition dite démocratique et ont beaucoup souffert des conséquences de l'imposition du capitalisme en Russie, du fait qu'ils appartenaient pour la plupart aux classes moyennes et inférieures, lesquelles ont été les plus durement touchées par l'adoption de l'économie de marché et se sont massivement paupérisées au cours des années 1990. S'il est indéniable que l'arrivée de la démocratie libérale leur a offert de nouvelles opportunités, telles que le droit de voyager à l'étranger, de consommer davantage de biens importés, de disposer de nouveaux types de loisirs, etc., pour selon, bien entendu, que leurs supposés bénéficiaires en aient les moyens, elle leur a cependant retiré de nombreux avantages, le droit à une éducation gratuite et à une formation universitaire de qualité, le libre accès à la culture et à la médecine, des transports en commun bon marché, une relative solidarité entre les couples, les familles, les voisins, etc., fondée sur le partage de valeurs culturelles et de normes sociales identiques, etc. Aujourd'hui encore, en Russie comme dans le monde post-soviétique en général, il n'est pas rare de rencontrer des personnes estimant qu'elles vivaient mieux sous le communisme, pas forcément d'un point de vue matériel, mais en raison de l'atmosphère sereine et apaisée qui y régnait selon elles, malgré les pénuries et les difficultés du quotidien, car la sécurité était assurée dans les rues, les citoyens avaient davantage le respect des institutions et le sens de la collectivité, les individus avaient le sentiment d'appartenir à une même communauté de destin et les inégalités n'étaient pas aussi flagrantes ni frustrantes qu'elles le sont pour eux dorénavant. En 2008, l'éclatement de la dernière crise bancaire et financière a donc fait ressurgir les fantômes du passé. L'incapacité du régime à enrayer la spirale infernale de la désindustrialisation en appliquant encore et toujours les mêmes recettes libérales et autoritaires a confirmé la rupture entre une partie des classes populaires et le tandem Poutine-Medvedev. Pour les socialistes russes, en effet, le patriotisme prétendu du gouvernement n'est que de la poudre aux yeux, de la pure communication, qui ne sert qu'à masquer malhabilement le pillage en règle des ressources du pays, le démantèlement de l'État social et la privatisation des richesses nationales pour le seul compte du Kremlin et de son clan, c'est-à-dire des oligarques, des affairistes, des militaires et des hauts-fonctionnaires inféodés à son pouvoir. Dans leur écrasante majorité, les socialistes russes ont identifié le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché comme les principales causes de la dégradation de leurs conditions de vie et les considèrent comme autant d'entraves au libre épanouissement des citoyens. Le gouvernement faisant davantage preuve, d'après eux, d'opportunisme que de pragmatisme, en dépit de ses démonstrations de force et de ses velléités prétendument nationalistes, celui-ci se conforme invariablement aux traités transnationaux, que ce soit dans le domaine de l'éducation ou du commerce, ce qui fait qu'il suit une politique néolibérale analogue à celle préconisée par les institutions internationales, laquelle

empêche la Russie de générer un modèle de développement original adapté à ses spécificités nationales et basé sur une redistribution plus équitable de ses revenus gaziers. Car la Russie, si du moins on en croit sa Constitution, est censée être un « État social », ce qui explique d'ailleurs pourquoi les députés des post-communistes du KPRF, lorsqu'ils ont soumis à la Douma en septembre 2017 un projet de loi visant à permettre aux citoyens de toucher un pourcentage sur les exportations de pétrole, souhaitaient avant tout que les dirigeants russes appliquent enfin la législation sur laquelle ils ont officiellement prêté serment lors de leur prise de fonction : « *Ainsi, le droit de chaque citoyen à recevoir des intérêts sur l'utilisation de nos ressources naturelles sera garanti par la Constitution de la Russie et les lois fédérales, il consistera en un transfert d'argent par l'État aux différents bénéficiaires d'aides sociales* »<sup>1940</sup>. En outre, si Vladimir Poutine, en matière de politique étrangère, s'inscrit ouvertement en faux contre les positions et les allégations euro-américaines qu'il juge bellicistes et impérialistes et promet à ce titre l'établissement d'un monde multipolaire, du point de vue des socialistes russes, celui-ci agit encore une fois moins par conviction que par temporisation, du fait qu'il n'aspire selon eux à rien d'autre qu'à obtenir davantage de marchés pour le compte de ses affidés. Autrement dit, pour ces derniers, Poutine n'est pas opposé à la globalisation en tant que telle, il souhaite simplement que la Russie, ou plutôt que les membres éminents des élites russes qui lui sont subordonnés, jouent un rôle beaucoup plus prépondérant dans sa direction de même que dans son expansion. La démocratie de marché leur pose d'ailleurs un problème similaire. Car si l'on en croit les socialistes russes, celle-ci ne sert qu'à masquer imparfaitement, par la propagande étatique et la manipulation médiatique, la substance ploutocratique d'un système antidémocratique qui vise en fait à obtenir l'assentiment de la population par des méthodes d'ingénierie sociale, et surtout à modeler de gré ou de force les citoyens afin de les faire correspondre aux supposés canons du néolibéralisme et de la globalisation. Ces trois phénomènes, le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché, ont de surcroît provoqué de nouvelles lignes de fracture à l'intérieur du socialisme russe, puisqu'ils divisent dorénavant ceux qui partent du principe qu'il s'agit de transformations systémiques auxquelles il est nécessaire de s'adapter et ceux qui opinent, au contraire, qu'ils consistent en réalité en des options idéologiques sur lesquelles il est possible de revenir à tout moment.

Le second chapitre de la première partie nous a permis d'explorer plus en profondeur la teneur de cette opposition. Pour ce faire, nous avons isolé le socialisme russe et l'avons examiné comme un champ autonome. Cela nous a permis de constater que loin d'être homogène, le

---

1940Aleksandra Ganda. Deputaty predložili vyplačivat' rossiânam procent s neftânyh dohodov [Des députés ont proposé de payer aux Russes un pourcentage sur les revenus pétroliers]. In : *Izvestiâ*. Mis en ligne le 20 septembre 2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://iz.ru/648323/2017-09-20/deputaty-predlozhili-vyplachivat-rossiianam-proctent-s-neftianykh-dokhodov> (Consulté le 21 septembre 2017)

socialisme post-soviétique, dans sa configuration actuelle, recouvre des expériences politiques et métapolitiques de tous ordres et des filiations philosophiques et symboliques souvent singulières. Plus précisément, comme nous l'avons plusieurs fois souligné, celui-ci est traversé depuis au moins la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle par un antagonisme idéologique radical qui oppose ceux qui pensent que la Russie est une civilisation à part entière et ceux qui la rattachent au monde européen, ou au monde occidental plus largement, les premiers estimant que celle-ci est dans l'obligation de concevoir son propre modèle de développement et les autres considérant que sa place, à terme, est de se fondre dans une gouvernance mondiale tout en se rapprochant sensiblement des États-Unis et de l'Union européenne. Nous nous sommes alors interrogés sur la place de la gauche dans le socialisme russe et nous avons tenté de dégager dans cette optique ce que nous présumons être le centre de gravité de ce champ politique. Il est apparu que ce rôle est pour l'instant dévolu aux post-communistes du KPRF par rapport auxquels toutes les autres factions socialistes ou presque se déterminent. Pour y voir plus clair, nous avons ensuite mis au point une typologie des 66 organisations socialistes à partir desquelles nous avons opéré tout au long de cette thèse. Nous les avons classées et organisées de façon à faire ressortir leurs points de convergence et de divergence en mettant volontairement en opposition des deux côtés du spectre idéologique des socialistes mondialistes et libertaires, soit les anarcho-communistes du mouvement *Avtonomnoe Dejstvie* (AD), qui, par bien des aspects, pourraient très bien appartenir à une organisation libérale tant ils prônent la dérégulation des flux, la disparition des traditions et le dépassement des normes, et de l'autre des socialistes nationalistes et autoritaires qui, à l'instar des partisans de la mouvance *Narodnaâ Volâ* (NV), sont épris de préparations militaires, partagent des accointances avec les nationalistes slaves d'origine biélorusse et ukrainienne et pourraient très bien intégrer une éventuelle internationale nationaliste. Cette dichotomie montre bien que le socialisme russe est un champ politique en pleine évolution qui s'articule autour de nouvelles polarités qui résultent moins finalement de l'effondrement de l'Union soviétique que de l'affleurement de problématiques beaucoup plus contemporaines en lien avec la propagation du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché.

La seconde partie nous a permis de mettre l'accent sur les manifestations virtuelles du retour du socialisme dans l'espace public. Dans cet objectif, nous nous sommes intéressés au champ politique du socialisme à travers le prisme des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Nous avons tout d'abord retracé l'histoire de la cybernétique et de l'informatique en Union soviétique puis en Russie afin de tenter de comprendre pourquoi l'Internet tel que nous le connaissons aujourd'hui est né dans des institutions civiles et militaires américaines plutôt que russes, alors que les ingénieurs communistes avaient pourtant les capacités techniques suffisantes

pour mettre au point un réseau similaire et que le régime soviétique s'était en outre donné les moyens d'accomplir de réelles prouesses scientifiques depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce qui lui avait d'ailleurs donné l'occasion de se présenter de longues années durant comme un sérieux concurrent au monde capitaliste. Cela nous a naturellement amené à nous interroger sur les conditions sociales et culturelles nécessaires à l'émergence d'innovations techniques de tous ordres. Nous avons alors vu que les avancées technologiques étaient étroitement liées aux agencements politiques et métapolitiques en vigueur, lesquels participent directement ou indirectement à leur réalisation. Par conséquent, la question de la relation du régime de Medvedev puis Poutine aux technologies de l'information et de la communication s'est posée d'elle-même. Après avoir dressé un bref tableau du *Runet*, le segment russe de l'Internet, nous nous sommes penchés plus en détail sur le rôle du Kremlin dans son expansion et sa diversification. Il se trouve en effet que le gouvernement a rapidement pris la mesure des avantages qu'il pouvait tirer des technologies numériques. Dans ce dessein, il a élaboré une véritable politique de puissance visant d'une part à militariser le cyberspace afin de sécuriser son régime et de l'autre à l'utiliser comme un média interactif en vue de promouvoir ses intérêts stratégiques sur le plan national et international par l'intermédiaire de plates-formes d'information et de communication disponibles en plusieurs langues qui toutes ont la particularité d'être intégralement dévouées à sa cause. Il en ressort que le rapport que le Kremlin entretient avec les nouvelles technologies est somme toute éminemment paradoxal, étant donné qu'il prône l'innovation et soutient dans cette optique de grands projets d'investissement qui, tels que ROSNANO et Skolkovo, sont pour une grande part inspirés des complexes scientifiques euro-américains, mais dans le même temps, il restreint sciemment les facultés d'invention et d'innovation de ses propres citoyens en limitant radicalement leur liberté d'expression sur la Toile et en dehors, ce qui ne peut manquer de créer des déséquilibres patents entre la modernisation sociale, économique, politique, technologique, etc., que le gouvernement appelle de ses vœux et les entraves qu'il pose délibérément à son développement afin de mieux contrôler la société civile et de rester le seul maître de la parole publique, tant dans le monde réel que virtuel. En l'occurrence, le régime souhaite que tout l'espace politique lui soit subordonné au nom du principe de la « démocratie dirigée », à savoir d'une démocratie plus « démotique » que « démocratique », pour reprendre une terminologie analogue à celle de l'écrivain George Orwell, sachant que ce dernier qualifiait de "*demotic speech*" toute propagande utilisée par les politiques souhaitant apparaître comme « proches du peuple » par le langage afin de faire oublier au public qu'ils appartiennent aux élites et œuvrent à ce titre dans le sens des intérêts des classes privilégiées :

*"Of course, demotic speech is not solely a matter of being colloquial and avoiding ill-understood words. There is also the question of accent. It seems certain that in modem*

*England the 'educated', upper-class accent is deadly to any speaker who is aiming at a large audience. All effective speakers in recent times have had either cockney or provincial accents*<sup>1941</sup>.

Autrement dit, du point de vue des socialistes, le système politique russe, dans sa conception actuelle, singe le pluralisme démocratique par les paroles et les symboles de la même façon que le monologue démotique se fait péniblement l'écho du dialogue démocratique. Il en ressort logiquement que les socialistes russes ont l'impression que les dés du jeu démocratique sont pipés et qu'il existe une sorte de plafond de verre économique, médiatique, politique et académique qui empêche les opinions hétérodoxes de s'exprimer librement et surtout de se faire entendre de la majorité du public. De ce fait, Internet représente pour eux un espace inespéré de liberté, étant donné que même si la censure du pouvoir sévit là-bas aussi, il est toutefois plus aisé de lui échapper que dans le monde réel, à condition, bien sûr, de posséder les compétences informatiques adéquates. Les socialistes russes se sont donc repliés dans les réseaux virtuels que nous avons définis comme des « territoires informationnels », à savoir des zones cybernétiques mouvantes toutes plus ou moins interconnectées selon les factions concernées, depuis lesquelles les militants et les sympathisants des divers mouvements se réclamant de l'héritage du socialisme, par la force de la communication politique, continuent leur combat idéologique à l'intérieur du cyberspace en proposant des visions discordantes de la Russie d'aujourd'hui. Pour ce faire, ils prennent part à l'élaboration de nouvelles narrations politiques et métapolitiques qui contribuent à générer des conceptions alternatives de la réalité, notamment en proposant des analyses divergentes de l'actualité nationale et internationale qui contredisent celles promulguées par le Kremlin et leurs rivaux de l'opposition libérale ou nationaliste.

Cela nous a conduit à nous concentrer dans le second chapitre sur la question des relations publiques en ligne. Nous avons alors examiné l'histoire des pratiques de communication politique dans la Russie contemporaine et nous avons tâché d'observer comment les socialistes russes opèrent sur la Toile afin de faire avancer leurs idées. En l'occurrence, il est apparu que les technologies de l'information et de la communication permettent de mobiliser de nouveaux publics et de politiser la population de diverses façons, principalement en l'impliquant dans les mécanismes de délibération et de prise de décision. Les formations socialistes sont donc dans l'obligation de s'adapter à une demande croissante de participation et de faire preuve de davantage d'interactivité vis-à-vis de leurs partisans dans leur mode de fonctionnement, ce qui favorise la constitution de nouveaux systèmes de solidarité basés sur des affinités idéologiques virtuelles qui se répercutent par la suite dans le

---

1941 George Orwell. Propaganda and Demotic Speech. In : *Wordpirate.com*. Mis en ligne à une date inconnue [en ligne]. Disponible sur : <http://www.wordpirate.com/Below%20Decks/The%20Grammar%20Monkey/Propaganda%20and%20Demotic%20Speech.htm> (Consulté le 5 juin 2014)

monde réel. Il en découle que le *Runet* est devenu une arme au service des socialistes que ces derniers exploitent du mieux qu'ils le peuvent afin de faire valoir leurs positions, de faire entendre leurs propositions et de disséminer leurs convictions dans l'opinion. Nous avons alors constaté que les réseaux sociaux avaient joué à ce titre un rôle de premier plan dans le déroulement des événements lors de la vague de protestation qui, dans les années 2011-2012, a uni un grand nombre d'opposants libéraux, socialistes et nationalistes, en dépit de leurs antagonismes idéologiques, contre la dernière réélection de Vladimir Poutine. Sachant que l'année 2018 sera elle aussi marquée par un agenda politique qui s'annonce très chargé en raison des élections présidentielles de mars prochain, nous avons convenu que des tissus de résistance « transcourants » étaient en germe depuis cette période et que de nouvelles alliances étaient en train de se nouer, entre d'un côté les socialistes que l'on peut qualifier de libéraux et de mondialistes, tournés vers l'Ukraine, l'Union européenne et les États-Unis, et de l'autre des socialistes d'obédience antilibérale et nationaliste qui, quant à eux, sont déterminés à se fixer en Eurasie, voire en Asie, du fait qu'ils sont convaincus que la Russie est une civilisation à part entière.

Dans la troisième et dernière partie, nous avons pénétré plus profondément dans les territoires informationnels socialistes afin de rendre compte de la bataille que se livrent en leur sein les différentes factions se réclamant du socialisme pour le monopole de la définition du réel. À cette occasion, nous nous sommes aperçus que les lignes idéologiques étaient en train d'évoluer en même temps que les identités partisans et que de nouvelles fractures étaient sur le point d'affleurer à l'intérieur de ce champ politique. En effet, nous nous étions concentrés jusque-là sur des polarisations inhérentes au monde russe dans son ensemble (la relation de la Russie à l'Occident, etc.), à la singularité du legs soviétique (le rapport des socialistes russes à l'expérience communiste, etc.) ou au socialisme dans son acception la plus large (la relation de la gauche et du socialisme, etc.). Or, après un examen approfondi de leurs territoires informationnels, nous avons convenu que les identités individuelles et collectives socialistes s'étaient déjà transformées sur la Toile consécutivement à l'irruption de la postmodernité dans la société contemporaine. Il se trouve justement que les débats qui passionnent le plus les militants et les sympathisants qui revendiquent la filiation idéologique du socialisme, contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord, ne concernent plus prioritairement les œuvres de Marx, de Lénine ou de Trotski, mais l'attitude à adopter vis-à-vis de la fragmentation des identités sociales, culturelles, sexuelles, etc., suite à l'avènement de la postmodernité, de sorte que, par exemple, la question de l'alliance ou non avec les LGBT, au nom de l'intersectionnalité des luttes, est désormais beaucoup plus prégnante sur les réseaux sociaux que celle des enseignements à tirer des réformes de Gorbatchev ou de Eltsine ayant conduit à l'écroulement de l'URSS, lesquelles, pour nombre d'activistes, surtout parmi les plus



jeunes, semblent effectivement remonter à la préhistoire. Cela tient probablement au fait que les Russes ont découvert la littérature postmoderniste sur le tard, de telle façon que les problématiques soulevées en Occident, il y a déjà plusieurs décennies de cela, par Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, etc., ainsi que leurs nombreux continuateurs anglo-saxons, paraissent bien souvent d'une actualité brûlante aux yeux des militants les plus tentés par la déconstruction des normes sociales et des codes culturels. Il en résulte naturellement qu'un nombre croissant de socialistes s'interrogent actuellement sur le sens des changements de société auxquels ils sont en train d'assister à la lumière des œuvres de Judith Butler ou de Gayatri Spivak, ce qui ne peut manquer d'influer sur la vision qu'ils se font de la Russie de même que du monde d'aujourd'hui. Prenant exemple, à ce titre, sur les publications universitaires américaines et européennes, ils sont convaincus que le progressisme social et sociétal dont ils sont déterminés à défendre les positions sur leurs territoires informationnels leur confère un supplément d'autorité morale, du fait qu'il les rattache supposément au « bon » sens de l'histoire dont le socialisme russe, d'après eux, se serait éloigné en raison des dévoiements autoritaires et nationalistes (certes civiques et non ethniques) auxquels le régime soviétique aurait succombé. Ils voient donc dans le postmodernisme une opportunité inouïe de régénérer leur catalogue idéologique et de renouer avec leurs camarades européens et américains afin de bénéficier d'une aide logistique dans leur combat contre le gouvernement de Poutine et Medvedev. Dans cette optique, ils considèrent que les minorités sexuelles, culturelles, ethniques, etc., sont destinées à revivifier l'identité russe et à purger le socialisme de ses éléments les plus conservateurs qu'ils assimilent indistinctement à des fascistes en puissance. Inversement, des activistes plus réactionnaires, lesquels constituent encore l'essentiel du contingent socialiste en Russie, manifestent de plus en plus ostensiblement leur attachement à une certaine idée de la famille, de la société, voire même de la religion, et refusent à ce titre de s'adresser à des communautés en particulier au motif que ces démarches seraient néfastes pour la cohésion nationale. De leur point de vue, en effet, la fractalisation des identités prônée par les tenants de la postmodernité ne serait rien d'autre qu'une vaste entreprise d'ingénierie sociale amorcée par les vainqueurs du néolibéralisme, de la globalisation et de la démocratie de marché afin de mieux diviser la population et surtout de déplacer les problématiques économiques et politiques sur le terrain des luttes de visibilité sexuelles et culturelles, du fait que ces dernières seraient plus solubles dans le marché. Par conséquent, si l'on en croit leurs positionnements partisans, reconnaître la légitimité, par exemple, du combat des homosexuel(le)s ou des transsexuel(le)s reviendrait à permettre au marché de s'ingérer dans les foyers, dans les chambres à coucher, etc., en donnant aux minorités l'occasion d'imposer leurs préférences au détriment de la sensibilité de la majorité. Fort logiquement, ces antagonismes idéologiques difficilement conciliables au sujet des

identités de genre, de sexe ou de sexualité ont également des incidences sur les représentations que se font les socialistes de leurs identités collectives en général, étant donné que la même fracture s'opère entre les socialistes conservateurs, partisans d'une identité russe résolument solide, lesquels se réclament dans le même temps, par exemple, du socialisme, du christianisme orthodoxe, de l'enracinement dans la terre de leurs ancêtres, etc., et les socialistes progressistes, plus mondialistes que nationalistes, à l'identité liquide, qui se défie au contraire de toutes les appartenances hétéronomes et souhaitent l'effacement des frontières entre les peuples, les cultures, les générations, les sexes, et ainsi de suite.

Dans le second chapitre de cette dernière partie, nous avons observé que cette opposition se retrouvait jusque dans les utilisations que les mouvements font de la musique sur leurs territoires informationnels, signe évident que ce clivage d'ordre culturel et civilisationnel constitue une profonde ligne de fracture au sein du champ politique du socialisme russe. Nous avons en effet remarqué que la musique jouait un rôle prépondérant dans la formation et l'expression de la plupart des identités partisans socialistes et qu'elle occupait à ce titre une place à part dans les ressources que les activistes consacrent à leurs fondements idéologiques sur leurs sites Internet de même que sur leurs réseaux sociaux. Ces mêmes identités étant en voie avancée de fragmentation, consécutivement au surgissement de la postmodernité, nous avons postulé qu'il était vraisemblable que les antagonismes que nous avons précédemment évoqués se répercutent également dans les sélections musicales qu'opèrent les socialistes sur la Toile afin d'exposer leur identité à leurs partenaires et adversaires de façon polémologique. Dans cet objectif, nous nous sommes tout d'abord interrogés sur le rôle joué par la culture au sens large dans les processus de politisation à l'issue desquels les socialistes russe prennent conscience de leur identité partisane par le truchement des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Nous sommes alors parvenus à la conclusion que la musique, et plus particulièrement le rock, constituait un vecteur majeur de politisation pour les internautes socialistes. Cela nous a naturellement conduit à réfléchir aux origines de ce phénomène, et il est apparu que la musique permettait effectivement aux organisations de diffuser leurs idées très facilement tout en renforçant l'esprit de corps dans leurs rangs ainsi que le sentiment d'appartenance à une même communauté de pensée. Nous avons alors brièvement présenté les différentes musiques qui sont massivement écoutées, partagées et utilisées par les socialistes sur leurs territoires informationnels à des fins d'exposition identitaire, puis nous avons comparé leur forme et leur contenu. Il en est ressorti que même si la plupart des socialistes actuels possèdent un fond culturel commun, lequel s'articule généralement autour du rock russe, et plus exactement du punk sibérien, et notamment de l'œuvre de Egor Letov et de son groupe Graždanskaâ Oborona, la sélection à laquelle ces derniers procèdent entre les morceaux et les

artistes qu'ils souhaitent associer à leurs opinions politiques et métapolitiques reflète parfaitement les fractures idéologiques que nous avons déjà dégagées. En outre, il est manifeste que ces fractures ne sont pas isolées, elles sont toutes enchevêtrées à plus ou moins forte raison dans d'autres agencements culturels et civilisationnels, de sorte que, par exemple, la distinction qui s'opère entre les socialistes qui voient la Russie comme une civilisation à part entière mue par une destinée singulière, et ceux qui la considèrent comme un pays appelé à se normaliser en se fondant dans la globalisation néolibérale et en s'alignant sur le modèle de développement euro-américain, rejoint également dans une certaine mesure l'opposition des antilibéraux et des libéraux, de même que celle des modernes et des postmodernes ou des conservateurs et des progressistes, et ainsi de suite. Il en résulte qu'un tableau final représentant les rapports de force et les lignes de fracture autour desquels s'articule le champ politique du socialisme dans la Russie contemporaine par le truchement des nouvelles technologies de l'information et de la communication peut être établi à l'aune des principales polarisations que nous venons de mettre en exergue :

<b>Affiliations idéologiques</b>	<b>Identité partisans (Acronymes)</b>	
	<i>Antilibéralisme, conservatisme &amp; modernité</i>	<i>Libéralisme, progressisme &amp; postmodernité</i>
<b>socialistes</b>		
Anarchisme		AD, NS
Anarcho-syndicalisme		KRAS-MAT ; MPST
Antifascisme		AS
Trotskisme		MMT ; SA-M21
Maoïsme		RMP
Post-marxisme	LB ; LF	A ; IKD ; NKD ; RRP ; RSD
Stalinisme	AKM-TR ; TR ; VKPB ; VMGB ; VPSK	
Marxisme-léninisme	AKM ; DK ; KPSS(1) ; RK ; RKRP-KPSS ; RKSM ; RKSM(b) ; ROT FRONT ; RPK	
Communisme hybride	KPLO ; KPKR ; VLKSM ; KPSS(2)	
Communisme réformiste	MOK ; OKP ; SKM RF	
Post-communisme	KPRF ; LKSM RF ; MSSO ; PRVS ; VŽSNR	

Socialisme démocratique	FMSK	LevSD
Écologisme		AZ
Social-démocratie	PZS	RSDSM ; MSR
Social-libéralisme		RODPÂ
Social-conservatisme	PME ; PVR ; RPPS ; RSP ; SDPR ; SDSM SS ; SDSŽR ; SR	
Social-patriotisme	PR ; NNTK ; RZS ; SV ; VPPR ; VSNPO	
National-bolchevisme	DR ; NBF	
National-anarchisme	NV	
National-socialisme	NDPR	

Tableau 44: *Polarisation polémologique des identités partisans socialistes*

À la vue de ce tableau, deux tendances se dégagent très nettement : un axe libéral, libertaire et mondialiste qui réunit en son sein diverses factions se positionnant préférentiellement comme de gauche (trotskistes rigoristes ou post-marxistes, maoïstes, anarcho-communistes, etc.) et/ou se situant à la confluence du libéralisme et du socialisme (sociaux-démocrates, sociaux-libéraux, socialistes démocrates, etc.) et un axe antilibéral, autoritaire et nationaliste dont les composantes ne se définissent pas forcément comme de gauche, sachant qu'elles se déterminent prioritairement comme anarchistes, communistes, nationales-bolchevistes, etc., et qui, par certains aspects, sont plus favorables à l'opposition nationaliste, voire même au Kremlin, qu'à leurs concurrents libéraux qu'ils considèrent le plus souvent comme des traîtres ou des idiots utiles de l'Occident. Bien sûr, ce tableau n'est qu'indicatif, il ne donne pas une vue précise des nuances qu'il serait nécessaire de faire ressortir entre ces deux grands pôles idéologiques, sachant que, dans les faits, les socialistes russes ne sont pas tous aussi radicalement favorables ou défavorables au néolibéralisme, à la globalisation, à la démocratie de marché, à la postmodernité, etc., il ne s'agit donc que d'un aperçu quelque peu subjectif destiné à mettre en relief la ligne de front sur laquelle s'opposent à l'heure actuelle les socialistes progressistes et conservateurs à partir des territoires informationnels qu'ils occupent à l'intérieur du segment russe de l'Internet, conformément aux informations que nous avons récoltées à ce propos au fil de notre recherche. La guerre civile qui a éclaté en Ukraine, en 2014, a d'ailleurs donné une image relativement claire de cette fracture culturelle et civilisationnelle, étant donné que les socialistes libéraux, à l'exception notable des maoïstes du *Rossijskaâ Maoïstskaâ Partiâ* (RMP) et des post-marxistes du *Novoe Kommunističeskoe Dviženie*

(NKD), lesquels ont soutenu les séparatistes pro-russes du Donbass en vertu du droit des peuples à se déterminer librement, ont pris fait et cause pour le régime de Kiev alors que les socialistes antilibéraux, à l'exclusion des anarchistes nationalistes de *Narodnaâ Volâ* (NV), probablement en raison de leur proximité idéologique avec les ultranationalistes ukrainiens au nom de l'amitié des peuples slaves, se sont tous prononcés en faveur des républiques sécessionnistes, les communistes, les nationaux-bolcheviks et les sociaux-patriotes envoyant même des contingents de volontaires rejoindre les bataillons des insurgés de Doneck et de Lugansk. Par conséquent, même si les socialistes russes, comme leur nom le laisse présager, ne cessent pas pour autant de se définir à plus ou moins forte raison comme « socialistes » en s'efforçant de mettre en évidence leur filiation idéologique et/ou symbolique avec le socialisme historique, il n'en reste pas moins que le champ politique auquel ils se rattachent est désormais structuré autour de nouveaux clivages dont l'expression n'aurait probablement jamais pu voir le jour sans la médiation des technologies de l'information et de la communication qui leur ont permis de contourner les dispositifs de censure et les entraves techniques et juridiques posées par les adeptes de l'idéologie dominante : l'enracinement et le déracinement, la verticalité et l'horizontalité, le peuple et la multitude, le collectif et les individus, la solidité et la liquidité, le passé et le futur, la Russie et le monde, et ainsi de suite.

En conclusion, nous pouvons dire que le socialisme russe, dans sa forme post-soviétique, constitue un objet d'étude méconnu, pour ne pas dire ignoré, qui méritait d'être exploré sous des angles très variés, ne serait-ce qu'en raison de sa complexité et de sa diversité, sachant qu'il nous apporte un éclairage original sur l'histoire récente de la Russie de même que sur les nombreuses transformations sociales, sociétales, culturelles, économiques, politiques, philosophiques, etc., actuellement en cours à l'échelle mondiale sous l'égide du néolibéralisme, de la globalisation, de la démocratie de marché et de la postmodernité. Car les arguments déployés par les socialistes russes dans le cyberspace afin de manifester publiquement leurs convictions, de justifier leur engagement partisan et de se positionner de façon plus ou moins radicale dans la vie publique ne sont pas foncièrement différents de ceux qui prévalent également en Occident sur Internet pour traduire la colère grandissante qu'éprouvent nombre de citoyens américains et européens à l'égard de leurs dirigeants et des modes de gouvernance auxquels ceux-ci ont été subordonnés de manière fort peu démocratique, ce qui nous permet de relativiser la singularité des défis auxquels nous sommes confrontés d'un bout à l'autre du continent eurasiatique et de prendre conscience de la contiguïté polémologique des bouleversements que nous sommes tous en train de traverser.

# ***Bibliographie***

## ***Introduction***

- Ouvrages utilisés dans le cadre de la méthodologie procédurale

ARISTOTE. *Morale à Nicomaque*. Paris : Ladrance, 1856, 556 p.

BERGER, Peter, L., LUCKMANN, Thomas. *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*. Londres : Penguin Books, 1991, 249 p.

COLLINS, H., M., PINCH, T., J. *Frames of Meaning: The Social Construction of Extraordinary Science*. Londres : Routledge, 1982, 210 p.

DELEUZE, Gilles, GUATTARI, Félix. *Capitalisme et schizophrénie 1 : L'Anti-Œdipe*. Paris : Éditions de Minuit, 1972, 496 p.

DELEUZE, Gilles, GUATTARI, Félix. *Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille plateaux*. Paris : Éditions de Minuit, 1980, 648 p.

DELEUZE, Gilles. *Cinéma 2 : L'image-temps*. Paris : Éditions de Minuit, 1985, 378 p.

DELEUZE, Gilles. *Le Pli : Leibniz et le Baroque*. Paris : Éditions de Minuit, 1988, 192 p.

DELEUZE, Gilles. *L'Île déserte et autres textes*. Paris : Éditions de Minuit, 2002, 416 p.

DELEUZE, Gilles. *Deux régimes de fous et autres textes (1975-1995)*. Paris : Édition de Minuit, 2003, 384 p.

DELEUZE, Gilles, GUATTARI, Félix. *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris : Éditions de Minuit, 2005, 208 p.

DELEUZE, Gilles, PARNET, Claire. *Dialogues*. Paris : Flammarion, 2008, 187 p.

DELEUZE, Gilles. *Pourparlers 1972-1990*. Paris : Éditions de Minuit, 2009, 249 p.

DERRIDA, Jacques. *De la grammatologie*. Paris : Éditions de Minuit, 1967, 448 p.

DIOGÈNE LAËRCE. *Vies et doctrines des philosophes de l'Antiquité*. Paris : Charpentier, 1847, 608 p.

FOUCAULT, Michel. *L'ordre du discours : Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard, 1971, 81 p.

FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard, 1990, 400 p.

FOUCAULT, Michel. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 2008, 294 p.

GOFFMAN, Erving. *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. Boston : Northeastern University Press, 1986, 611 p.

- KENDALL, Diana. *Framing Class: Media Representations of Wealth and Poverty in America*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, 2011, 310 p.
- KUHN, Thomas, S. *The Structure of Scientific Revolutions*. 3<sup>e</sup> éd. Chicago : University of Chicago Press, 1996, 212 p.
- LABORIT, Henri. *Éloge de la fuite*. Paris : Gallimard, 1985, 192 p.
- LABORIT, Henri. *La nouvelle grille*. Paris : Gallimard, 1986, 352 p.
- MENGUE, Philippe. *Faire l'idiot, la politique de Deleuze*. Poissy : Germina, 2013, 102 p.
- REESE, Stephen, D. (dir.), GANDY, Oscar, H., Jr. (dir.), GRANT, August, E. (dir.). *Framing Public Life: Perspectives on Media and Our Understanding of the Social World*. Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates, 2001, 413 p.
- SHANKS, Michael, TILLEY, Christopher. *Social Theory and Archaeology*. Cambridge : Polity Press, 1991, 256 p.
- SHANKS, Michael, TILLEY, Christopher. *Re-constructing Archaeology: Theory and Practice*. 2<sup>e</sup> éd. Londres : Routledge, 1993, 320 p.
- SHARMA, Devika (dir.), TYGSTROP, Frederik (dir.). *Structures of Feeling: Affectivity and the Study of Culture (Concepts for the Study of Culture)*. Berlin : De Gruyter, 2015, 268 p.
- WUTHNOW, Robert. *Communities of Discourse – Ideology & Social Structure in the Reformation, the Enlightenment & European Socialism*. Cambridge : Harvard University Press, 1993, 752 p.

- Ouvrages et articles à caractère polémologique

- CLASTRES, Pierre. *Archéologie de la violence : La guerre dans les sociétés primitives*. La Tour-d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2005, 93 p.
- CLASTRES, Pierre. *La Société contre l'État*. Paris : Éditions de Minuit, 2011, 192 p.
- FREUND, Julien. Observation sur deux catégories de la dynamique polémogène : de la crise au conflit. *Communication*, Vol. 25, N° 1, 1976, p. 101-112
- FREUND, Julien. *L'essence du politique*. 3<sup>e</sup> éd. Paris : Dalloz, 2004, 867 p.
- FRIED, Gregory. *Heidegger's Polemos: From Being to Politics*. New Haven : Yale University Press, 2000, 320 p.
- HÉRACLITE. *Fragments*. 5<sup>e</sup> éd. Paris : Presses Universitaires de France, 1998, 496 p.
- HOOVER, William. *Carl Schmitt's International Thought: Order and Orientation*. Cambridge : Cambridge University Press, 2009, 244 p.
- LACOSTE, Yves. *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris : La Découverte, 2014, 248 p.

MARDER, Michael. *Groundless Existence: The Political Ontology of Carl Schmitt*. New York : Continuum, 2012, 204 p.

MCCORMICK, John, P. *Carl Schmitt's Critique of Liberalism: Against Politics as Technology*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999, 368 p.

MOUFFE, Chantal. Penser la démocratie moderne avec, et contre, Carl Schmitt. *Revue française de science politique*, Vol. 42, N° 1, 1992, p. 83-96

ODYSSEOS, Louis (dir.), PETITO, Fabio (dir.). *The International Political Thought of Carl Schmitt*. Londres : Routledge, 2007, 288 p.

SCHMITT, Carl. *Political Romanticism*. Cambridge : The MIT Press, 1986, 168 p.

SCHMITT, Carl. *The Crisis of Parliamentary Democracy*. Cambridge : The MIT Press, 1988, 184 p.

SCHMITT, Carl. *Land and Sea*. Washington : Plutarch Press, 1997, 73 p.

SCHMITT, Carl. *Four Articles: 1931-1938*. Washington : Plutarch Press, 1999, 58 p.

SCHMITT, Carl. *The Nomos of the Earth in the International Law of Jus Publicum Europaeum*. Candor : Telos Press, 2003, 372 p.

SCHMITT, Carl. *Political Theology: Four Chapters on the Concept of Sovereignty*. Chicago : University of Chicago Press, 2006, 116 p.

SCHMITT, Carl. *La notion du politique – Théorie du partisan*. Paris : Flammarion, 2009, 323 p.

SCOTT, James, C. *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*. New Haven : Yale University Press, 1987, 392 p.

SCOTT, James, C. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*. New Haven : Yale University Press, 1992, 251 p.

SCOTT, James, C. *Seeing like a State: How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*. New Haven : Yale University Press, 1999, 464 p.

SCOTT, James, C. *The Art of Not Being Governed: An Anarchist History of Upland Southeast Asia*. New Haven : Yale University Press, 2010, 464 p.

THUCYDIDE. *Histoire de la guerre du Péloponnèse – Tome 1*. Paris : Garnier Frères, 1886, 385 p.

THUCYDIDE. *Histoire de la guerre du Péloponnèse – Tome 2*. Paris : Garnier Frères, 1886, 322 p.

VOEGELIN, Eric, HENNINGSEN, Manfred (dir.). *The Collected Works of Eric Voegelin Volume V – Modernity Without Restraint: The Political Religions, the New Science of Politics, and Science, Politics, and Gnosticism*. Columbia : University of Missouri Press, 1999, 328 p.

VOLKAN, Vamik, D. The Need to Have Enemies and Allies: A Developmental Approach. *Political Psychology*, Vol. 6, N° 2, juin 1985, p. 219-247



- Ouvrages généraux de politique

- ALEXANDER, Jeffrey, C. *The Civil Sphere*. Oxford : Oxford University Press, 2006, 793 p.
- ANDRAIN, Charles, F., APTER, David, E. *Political Protest and Social Change: Analyzing Politics*. Basingstoke : Macmillan, 1995, 387 p.
- BEETHAM, David. *The Legitimation of Power*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 1991, 267 p.
- DAUCÉ, Françoise. *Une paradoxale oppression : le pouvoir et les associations en Russie*. Paris : CNRS, 2013, 350 p.
- DAUCÉ, Françoise. *Être opposant dans la Russie de Vladimir Poutine*. Lormont : Éditions Le bord de l'eau, 2016, 152 p.
- ÉRVÍN, László. *Individualism, Collectivism, and Political Power: A Relational Analysis of Ideological Conflict*. Heidelberg : Springer, 1963, 172 p.
- DAVENPORT, Christian (dir.), JOHNSTON, Hank (dir.), MUELLER, Carol (dir.). *Repression and Mobilization*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 2005, 301 p.
- FEMIA, Joseph, V. *Gramsci's Political Thought: Hegemony, Consciousness, and the Revolutionary Process*. Oxford : Oxford University Press, 1987, 318 p.
- FUKUYAMA, Francis. *The End of History and the Last Man*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 1992, 418 p.
- GELLNER, Ernst. *Contemporary Thought and Politics*. Londres : Routledge, 2003, 222 p.
- GIUGNI, Marco, MCADAM, Doug, TILLY, Charles. *How Social Movements Matter*. Minneapolis : University Of Minnesota Press, 1999, 360 p.
- GOODWIN, Jeff (dir.), JASPER, James, M. (dir.), POLLETTA, Francesca (dir.). *Passionate Politics: Emotions and Social Movements*. Chicago : University of Chicago Press, 2001, 370 p.
- HAWKINS, Kirk, A. *Venezuela's Chavismo and Populism in Comparative Perspective*. Cambridge : Cambridge University Press, 2010, 304 p.
- JASPER, James, M. *Protest: A Cultural Introduction to Social Movements*. Cambridge : Polity Press, 2014, 216 p.
- JENKINS, J., Craig (dir.), KLANDERMANS, Bert (dir.). *The Politics of Social Protest: Comparative Perspective on States and social Movements*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1995, 388 p.
- JOHNSTON, Hank (dir.), KLANDERMANS, Bert (dir.). *Social Movements and Culture*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1995, 292 p.
- KLANDERMANS, Bert (dir.), ROGGEBAAND, Conny (dir.). *Handbook of Social Movements Across Disciplines*. Heidelberg : Springer, 2007, 329 p.

LACLAU, Ernesto (dir.). *The Making of Political Identities*. Londres : Verso, 1994, 305 p.

LACLAU, Ernesto, MOUFFE, Chantal. *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*. 2<sup>e</sup> éd. Londres : Verso, 2001, 200 p.

LACLAU, Ernesto. *On Populist Reason*. Londres : Verso, 2007, 276 p.

MCADAM, Doug, TARROW, Sidney, TILLY, Charles. *Dynamics of Contention*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004, 411 p.

MOUFFE, Chantal. *The Return of the Political*. Londres : Verso, 2006, 240 p.

MOUFFE, Chantal. *The Democratic Paradox*. Londres : Verso, 2009, 144 p.

MOUFFE, Chantal. *Agonistics: Thinking The World Politically*. Londres : Verso, 2013, 224 p.

POLLETTA, Francesca (dir.), JASPER, James, M. (dir.), GOODWIN, Jeff (dir.). *Passionate Politics Emotions and Social Movements*. Chicago : University of Chicago Press, 2001, 320 p.

POLLETTA, Francesca. *It Was Like a Fever – Storytelling in Protest and Politics*. Chicago : University of Chicago Press, 2006, 256 p.

PRICE, Stuart (dir.) & SANZ SABIDO, Ruth (dir.). *Contemporary Protest and the Legacy of Dissent*. Lanham : Rowman & Littlefield, 2015, 233 p.

SCRUTON, Roger. *The Palgrave Macmillan Dictionary of Political Thought*. 3<sup>e</sup> éd. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2007, 744 p.

SNOW, David, A., SOULÉ, Sarah, A., KRIESI, Hanspeter. *The Blackwell Companion to Social Movements*. Malden : Blackwell Publishing, 2004, 763 p.

TILLY, Charles. *From Mobilization to Revolution*. New York : McGraw-Hill, 1978, 384 p.

ZAKARIA, Fareed. *The Future of Freedom – Illiberal Democracy at Home and Abroad*. New York : W. W. Norton & Company, 2007, 304 p.

- Ouvrages et articles généraux sur la politique russe

BLACK, J., L. *The Russian Presidency of Dmitry Medvedev, 2008–12: The next step forward or merely a time out?* Londres : Routledge, 2015, 257 p.

CLÉMENT, Carine, MIRÂSOVA, Ol'ga, DEMIDOV, Andrej. *Ot obyvatelej k aktivistam: zaroždaûšiesâ social'nye dviženiâ v sovremennoj Rossii* [Des philistins devenus activistes : les mouvements sociaux naissants dans la Russie contemporaine]. Moscou : Tri kvadrata, 2010, 635 p.

DAVID-FOX, Michael. *Crossing Borders: Modernity, Ideology, and Culture in Russia and the Soviet Union*. Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2015, 286 p.

DUNCAN, Peter, J., S. *Russian Messianism: Third Rome, Revolution, Communism and After*. Londres : Routledge, 2014, 256 p.

- GEL'MAN, Vladimir. *Authoritarian Russia: Analyzing Post-Soviet Regime Changes*. Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2015, 208 p.
- KAEHNE, Axel. *Political and Social Thought in Post-Communist Russia*. Londres : Routledge, 2007, 180 p.
- KHARKHORDIN, Oleg. *The Collective and the Individual in Russia: A Study of Practices*. Oakland : University of California Press, 1999, 418 p.
- ISAEV, Boris, A., BARANOV, Nikolaj, A. *Sovremennaâ rossijskaâ politika* [La politique russe contemporaine]. Saint-Pétersbourg : Piter, 2012, 448 p.
- IVLEV, Leonid, G. (dir.). *Političeskie partii v Rossijskoj federacii 2014 god* [Les partis politiques de la Fédération de Russie. 3<sup>e</sup> éd. Moscou : Central'naâ izbiratel'naâ komissiâ Rossijskoj Federacii – Ministerstvo ūsticii Rossijskoj Federacii, 2014, 279 p.
- LANE, David. The Orange Revolution: 'People's Revolution' or Revolutionary Coup? *The British Journal of Politics & International Relations*, Vol. 10, N<sup>o</sup> 4, novembre 2008, p. 525-549
- POMERANTSEV, Peter. *Nothing Is True and Everything Is Possible: The Surreal Heart of the New Russia*. New York : PublicAffairs, 2014, 256 p.
- PROZOROV, Sergei. *The Ethics of Postcommunism: History and Social Praxis in Russia*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2009, 272 p.
- RAVIOT, Jean-Robert. *Démocratie à la russe : pouvoir et contre-pouvoir en Russie*. Paris : Ellipses, 2008, 160 p.
- RAVIOT, Jean-Robert (dir.). *Russie : vers une nouvelle guerre froide ?* Paris : La documentation Française, 2016, 183 p.
- ROSS, Cameron. *Federalism and Democratisation in Russia*. Manchester : Manchester University Press, 2003, 182 p.
- ROSS, Cameron. *Local Politics and Democratization in Russia*. Londres : Routledge, 2008, 284 p.
- SAKWA, Richard. *Russian Politics and Society*. Londres : Routledge, 2008, 608 p.
- SATTER, David. *It Was a Long Time Ago, and It Never Happened Anyway: Russia and the Communist Past*. New Haven : Yale University Press, 2013, 400 p.
- TSYGANKOV, Andrei, P. *The Strong State in Russia: Development and Crisis*. Oxford : Oxford University Press, 2015, 272 p.
- URBAN, Michael. *Cultures of Power in Post-Communist Russia An Analysis of Elite Political Discourse*. Cambridge : Cambridge University Press, 2012, 230 p.
- WHITE, Stephen (dir.), SAKWA, Richard (dir.), HALE, Henry E. (dir.). *Developments in Russian Politics 7*. 7<sup>e</sup> éd. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2009, 336 p.
- ZIMMERMAN, William. *Ruling Russia: Authoritarianism from the Revolution to Putin*. Princeton :

Princeton University Press, 2014, 344 p.

- Ouvrages et articles cités à titre complémentaire

ÂROŠEVSKI, Mihail. Kibernetika – « nauka » mrakobesov [La cybernétique est une « science » obscurantiste]. *Literaturnaâ Gazeta*, Vol. 42, N° 2915, p. 4

BOURDIEU, Pierre. *Sur la télévision*. Montréal : Liber, 1996, 95 p.

LAO-TSEU, TCHOUANG-TSEU, LIE-TSEU. *Philosophes taoïstes – Tome I*. Paris : Gallimard, 1980, 776 p.

MATERIALIST. Komu služít kibernetika [À qui sert la cybernétique]. *Voprosy filosofii*, Vol. 5, 1953, p. 212-213

SIMONE, Raffaele. *Pris dans la Toile. L'esprit aux temps du Web*. Paris : Gallimard, 2012, 272 p.

SOLIMAR, Laszlo. *Getting the Message: A History of Communications*. Oxford : Oxford University Press : 1999, 324 p.

STANLEY, Jason. *How Propaganda Works*. Princeton : Princeton University Press, 2015, 369 p.

ZINOVIEV, Alexandre. *Nous et l'Occident*. Paris : L'Âge d'Homme, 1981, 188 p.

ZINOVIEV, Alexandre. *Les hauteurs béantes*. Paris : L'Âge d'Homme, 1990, 646 p.

### ***Première partie : Le contexte global et local de la résurgence du socialisme en Russie depuis 1991***

- Ouvrages et articles théoriques

BOURDIEU, Pierre. Le champ scientifique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 2, N° 2-3, juin 1976, p. 88-104

BOURDIEU, Pierre. « Une classe objet ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 17, N° 1, 1977, p. 2-5

DELEUZE, Gilles. À propos des nouveaux philosophes et d'un problème plus général. *Minuit*, N° 24, mai 1977, p. 1-6

HERDER, Johann, G. *Another Philosophy of History and Selected Political Writings*. Indianapolis : Hackett Publishing Company, 2004, 224 p.

MEDINA, José. Toward a Foucaultian Epistemology of Resistance: Counter-Memory, Epistemic Friction, and Guerrilla Pluralism. *Foucault Studies*, N° 12, octobre 2011, p. 9-35

PÉGUY, Charles. Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne. *Cahiers de la quinzaine*,

## **Chapitre 1. La résurgence du socialisme**

### - Ouvrages théoriques

ASSANGE, Julian. *When Google Met Wikileaks*. New York : OR Books, 2014, 233 p.

BASTIDON GILLES, Cécile, BRASSEUL, Jacques, GILLES, Philippe. *Histoire de la globalisation financière : Essor, crises et perspectives des marchés financiers internationaux*. Paris : Armand Colin, 2010, 376 p.

BAUMAN, Zygmunt. *Intimations of Postmodernity*. Londres : Routledge, 2003, 232 p.

BAUMAN, Zygmunt. *La vie en miettes – Expérience postmoderne et moralité*. Rodez : Éditions du Rouergue, 2003, 384 p.

BAUMAN, Zygmunt. *Work, Consumerism and the New Poor*. 2<sup>e</sup> éd. Maidenhead : Open University Press, 2004, 144 p.

BAUMAN, Zygmunt. *Consuming Life*. Cambridge : Polity Press, 2007, 168 p.

BAUMAN, Zygmunt. *Liquid Times: Living in an Age of Uncertainty*. Cambridge : Polity Press, 2007, 128 p.

BOLTANSKI, Luc, CHIAPELLO, Ève. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard, 2011, 970 p.

CLOUSCARD, Michel. *Le capitalisme de la séduction : critique de la social-démocratie libertaire*. Paris : Éditions sociales, 1981, 247 p.

CLOUSCARD, Michel. *Les métamorphoses de la lutte des classes*. Montreuil : Le Temps des Cerises, 1996, 158 p.

CLOUSCARD, Michel. *Refondation progressiste : Face à la contre-révolution libérale*. Paris : l'Harmattan, 2003, 164 p.

EDWARDS, Michael. *Civil Society*. Cambridge : Polity Press, 2008, 138 p.

ELTZBACHER, Paul. *L'anarchisme*. Paris : V. Giard & E. Brière, 1902, 417 p.

GRAEBER, David. *Possibilities: Essays on Hierarchy, Rebellion, and Desire*. Oakland : AK Press, 2007, 423 p.

GRAEBER, David. *Revolutions in Reverse: Essays on Politics, Violence, Art, and Imagination*. Londres : Minor Compositions, 2012, 120 p.

GRAEBER, David. *Debt: the first 5,000 years*. New York : Melville House, 2012, 544 p.

GRAMSCI, Antonio. *Cahiers de prison – Tome I*. Paris : Gallimard, 1996, 720 p.

GREENBERG, David, F. (dir.). *Crime and Capitalism: Readings in Marxist Criminology*. 2e éd. Philadelphie : Temple University Press, 1993, 761 p.

HAYES, Calvin. *Popper, Hayek and the Open Society*. Londres : Routledge, 2009, 305 p.

HEDGES, Chris. *Wages of Rebellion: The Moral Imperative of Moral*. New York : Nation Books, 2016, 306 p.

KEENE, Edward. *Beyond the Anarchical Society: Grotius, Colonialism and Order in World Politics*. Cambridge : Cambridge University Press, 2002, 180 p.

KRAUS, Chris (dir.), LOTRINGER, Sylvère (dir.). *Hatred of Capitalism*. Los Angeles : Semiotext(e), 2002, 432 p.

LASCH, Christopher. *The Culture of Narcissism: American Life in an Age of Diminishing Expectations*. New York : W. W. Norton & Company, 1991, 282 p.

MAFFESOLI, Michel. *Du nomadisme – vagabondages initiatiques*. Paris : La Table Ronde, 2006, 210 p.

MANDEVILLE, Bernard. *La Fable des abeilles*. Paris : Hachette, 2013, 274 p.

MARX, Karl. *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*. Paris : Éditions sociales, 1968, 158 p.

POPPER, Karl. *The Open Society and Its Enemies – Volume I. The Spell of Plato*. Londres : Routledge, 1947, 268 p.

SCHMANDT, Jurgen (dir.), WARD, C., H. (dir.), HASTINGS, Marilu (dir.). *Sustainable Development: The Challenge of Transition*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000, 223 p.

STEWART, Anthony. *George Orwell, Doubtless, and the Value of Decency*. Londres : Routledge, 2003, 199 p.

- Ouvrages et articles généraux sur le néolibéralisme

AUDIER, Serge. *Néo-libéralisme(s): Une archéologie intellectuelle*. Paris : Grasset, 2012, 636 p.

BOCKMAN, Johanna. *Markets in the Name of Socialism: The Left-Wing Origins of Neoliberalism*. Redwood City : Stanford University Press, 2013, 352 p.

CHOMSKY, Noam. *Profit Over People: Neoliberalism and Global Order*. New York : Seven Stories Press, 2011, 176 p.

FRIEDMAN, Milton. *Capitalism and Freedom*. Chicago : University of Chicago Press, 2002, 208 p.

HAYEK, Friedrich, A. *Droit, législation et liberté : Une nouvelle formulation des principes libéraux de justice et d'économie politique – Volume 1 Règles et ordre*. Paris : Presses Universitaires de France, 1980, 208 p.

HAYEK, Friedrich, A. *Droit, législation et liberté : Une nouvelle formulation des principes libéraux de justice et d'économie politique – Volume 2 Le mirage de la justice sociale*. Paris : Presses Universitaires de France, 1982, 221 p.

HAYEK, Friedrich, A. *Droit, législation et liberté : Une nouvelle formulation des principes libéraux de justice et d'économie politique – Volume 3 L'ordre politique d'un peuple libre*. Paris : Presses Universitaires de France, 1983, 253 p.

HAYEK, Friedrich, A. *La route de la servitude*. Paris : Presses Universitaires de France, 1985, 176 p.

HAYEK, Friedrich, A. *La présomption fatale : les erreurs du socialisme*. Paris : Presses Universitaires de France, 1993, 237 p.

KLEIN, Naomi. *La stratégie du choc : La montée d'un capitalisme du désastre*. Paris : Actes Sud, 2008, 669 p.

ONG, Aihwa. Neoliberalism as a mobile technology. *Transactions of the Institute of British Geographers*, Vol. 32, N° 1, 2007, p. 3-8

ROBISON, Richard. *The Neoliberal Revolution: Forging the Market State*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2006, 304 p.

STANDING, Guy. *A Precariat Charter: From Denizens to Citizens*. Londres : Bloomsbury, 2014, 440 p.

STANDING, Guy. *The Precariat: The New Dangerous Class*. Londres : Bloomsbury, 2014, 352 p.

- Ouvrages généraux sur la globalisation

AMIN, Samir. *The Liberal Virus: Permanent War and the Americanization of the World*. New York : Monthly Review Press, 2004, 144 p.

ATTALI, Jacques. *L'Homme nomade*. Paris : Fayard, 2007, 539 p.

BARNETT, Thomas, P. *The Pentagon's New Map: War and Peace in the Twenty-first Century*. New York : G. P. Putnam's Sons, 2004, 435 p.

GAUTNEY, Heather. *Protest and Organization in the Alternative Globalization Era: NGOs, Social Movements, and Political Parties*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2012, 280 p.

HAYDEN, Patrick (dir.), EL-OJEILI, Chamsy (dir.). *Globalization and Utopia: Critical Essays*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2009, 288 p.

HILHORST, Dorothea. *The Real World of NGOs: Discourses, diversity and development*. Londres : Zed Books, 2003, 257 p.

JACKSON, Robert. *Sovereignty: The Evolution of an Idea*. Cambridge : Polity Press, 2007, 200 p.

KIELY, Ray. *The Clash Of Globalisations: Neo-Liberalism, The Third Way And Anti-Globalisation*. Leyde : Brill, 2005, 324 p.

LATOUCHE, Serge. *La planète uniforme*. Castelnau-le-Lez : Climats, 2000, 200 p.

LATOUCHE, Serge. *Survivre au développement : De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*. Paris : Mille et une nuits, 2004, 126 p.

LATOUCHE, Serge. *L'occidentalisation du monde*. Paris : La Découverte, 2005, 182 p.

LATOUCHE, Serge. *Décoloniser l'imaginaire : La pensée créative contre l'économie de l'absurde*. Paris : Parangon, 2011, 188 p.

MENDELSON, Sarah, E., GLENN John, K. *The Power and Limits of NGOs*. New York : Columbia University Press, 2002, 300 p.

RITZER, George. *Globalization: The Essentials*. Hoboken : Wiley-Blackwell, 2011, 368 p.

SHANKAR JHA, Prem. *The Twilight of the Nation State: Globalisation, Chaos and War*. Londres : Pluto Press, 2006, 394 p.

TALLY, Robert, T., Jr. *Utopia in the Age of Globalization: Space, Representation, and the World System*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2013, 130 p.

VAUGHAN-WILLIAMS, Nick. *Border Politics: The Limits of Sovereign Power*. Édimbourg : Edinburgh University Press, 2009, 190 p.

- Ouvrages généraux sur la démocratie de marché

CHUA, Amy. *World on Fire: How Exporting Free Market Democracy Breeds Ethnic Hatred and Global Instability*. New York : Anchor, 2004, 368 p.

HAYNES, Jeffrey (dir.). *Routledge Handbook of Democratization*. Londres : Routledge, 2012, 449 p.

LASCH, Christopher. *La révolte des élites et la trahison de la démocratie*. Paris : Flammarion, 2010, 270 p.

MICHÉA, Jean-Claude. *L'empire du moindre mal : Essai sur la civilisation libérale*. Paris : Flammarion, 2010, 205 p.

MICHÉA, Jean-Claude. *Notre ennemi, le capital*. Paris : Flammarion, 2017, 390 p.

STOCKWELL, Stephen. *Political Campaign Strategy: Doing Democracy in the 21st Century*. Melbourne : Australian Scholarly, 2005, 280 p.

- Ouvrages généraux sur le néolibéralisme, la globalisation et la démocratie de marché en Russie



ÅSLUND, Anders. *Russia's Capitalist Revolution: Why Market Reform Succeeded and Democracy Failed?* Washington : Peterson Institute for International Economics, 2007, 389 p.

ÅSLUND, Anders (dir.), GURIEV, Sergei (dir.), KUCHINS, Andrew (dir.). *Russia After the Global Economic Crisis*. Washington : Peterson Institute for International Economics, 2010, 287 p.

COLLIER, Stephen, J. *Post-Soviet Social: Neoliberalism, Social Modernity, Biopolitics*. Princeton : Princeton University Press, 2011, 311 p.

DZARASOV, Ruslan. *The Conundrum of Russian Capitalism: The Post-Soviet Economy in the World System*. Londres : Pluto Press, 2013, 320 p.

FISH, M., Steven. *Democracy Derailed in Russia: The Failure of Open Politics*. Cambridge : Cambridge university Press, 2005, 313 p.

FORTESCUE, Stephen. *Russia's Oil Barons and Metal Magnates: Oligarchs and the State in Transition*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2006, 233 p.

GLINAVOS, Ioannis. *Neoliberalism and the Law in Post Communist Transition: The Evolving Role of Law in Russia's Transition to Capitalism*. Londres : Routledge, 2010, 228 p.

HOFFMAN, David, E. *The Oligarchs: Wealth And Power In The New Russia*. New York : PublicAffairs, 2011, 608 p.

HORVATH, Robert. *The Legacy of Soviet Dissent: Dissidents, Democratisation and Radical Nationalism in Russia*. Londres : Routledge, 2012, 304 p.

OUSHAKINE, Sergei, A. *The Patriotism of Despair: Nation, War, and Loss in Russia*. Ithaca : Cornell University Press, 2009, 312 p.

ROSS, Cameron. *Local Politics and Democratization in Russia*. Londres : Routledge, 2009, 270 p.

SWADER, Christopher, S. *The Capitalist Personality: Face-to-Face Sociality and Economic Change in the Post-Communist World*. Londres : Routledge, 2013, 237 p.

WENGLE, Susanne, A. *Post-Soviet Power: State-led Development and Russia's Marketization*. Cambridge : Cambridge University Press, 2015, 310 p.

- Ouvrages et articles cités à titre complémentaire

BOUCHERON, Patrick (dir.). *Histoire mondiale de la France*. Paris : Seuil, 2017, 800 p.

DELÂGIN, Mihail, G. Medvedev poslal učitelej na... zarabotki [Medvedev a envoyé les enseignants se faire... de l'argent]. In : *Spravedlivaâ Rossiâ*, Vol. 15, N° 229, 9 août 2016, p. 1-4

GELLNER, Ernst. *Nations et nationalisme*. Paris : Payot, 1989, 208 p.

LEVOE SOCIALISTIČESKOE DEJSTVIE (LevSD). Diskussiâ o patriotizme [Discussion sur le patriotisme]. *Obšestvennyj Rezonans*, N° 1, 2008, p. 1

- MARX, Karl, ENGELS, Friedrich. *Manifeste du parti communiste*. Paris : Flammarion, 1999, 224 p.
- ORWELL, George. *1984*. Paris : Gallimard, 1972, 438 p.
- ORWELL, George. *La Ferme des animaux*. Paris : Gallimard, 1984, 150 p.
- POŽARSKIJ, Nikolaj. Vybory, wybory... [Élections, élections...]. *Kontrol'nyj Vystrel*, Vol. 3., N° 70, octobre 2011, p. 1-2
- POŽARSKIJ, Nikolaj. Pro ruskij patriotizm, a takže pro odnu skandal'nuû rok-gruppu [Sur le patriotisme russe et un groupe de rock polémique]. *Kontrol'nyj Vystrel*, Vol. 2., N° 93, avril 2012, p. 2-3
- ŠMAGIREV, Aleksej. Hvatit kormit'sâ na idiotah: opât' o nacikah, a takže Moskve, Kavkaze i "ètnoprestupnosti" [Arrêtons de nous inspirer d'idiots : encore une fois à propos des nazis, mais aussi de Moscou, du Caucase et de la prétendue « criminalité exogène »]. *Kontrol'nyj Vystrel*. Vol. 3., N° 70., octobre 2011, p. 5
- YI-MING, Lieou, CLEARY, Thomas. *Yi King*. Paris : Points, 2001, 530 p.

## **Chapitre 2. La refondation du socialisme**

### - Ouvrages et articles théoriques

- ANDERSON, Benedict. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Londres : Verso, 2006, 240 p.
- ARRIGHI, Giovanni (dir.), HOPKINS, Terence, K. (dir.), WALLERSTEIN, Immanuel (dir.). *Antisystemic Movements*. Londres : Verso, 1989, 123 p.
- BOETTKE, Peter, J. *Why Perestroika Failed*. Londres : Routledge, 1993, 208 p.
- BROWN, Archie (dir.). *The Demise of Marxism-Leninism in Russia*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2004, 256 p.
- CHEBANKOVA, Elena. Contemporary Russian conservatism. *Post-Soviet Affairs*, Vol. 30, N°15, mars 2015, p. 28-54
- CHERNYSHOVA, Natalya. *Soviet Consumer Culture in the Brezhnev Era*. Londres : Routledge, 2013, 280 p.
- CONIO, Gérard. *La Vision russe de l'Occident*. Paris : L'Âge d'homme, 1987, 339 p.
- CROWLEY, David (dir.), REID, Susan, E. (dir.). *Pleasures in Socialism: Leisure and Luxury in the Eastern Bloc*. Evanston : Northwestern University Press, 2012, 360 p.
- CRUMP, Thomas. *Brezhnev and the Decline of the Soviet Union*. Londres : Routledge, 2014, 251 p.

DOSTOEVSKIJ, Fëdor, M. *Brat'â Karamazovy* [Les Frères Karamazov]. Moscou : Hudožestvennaâ literatura, 1973, 814 p.

EVANS, Geoffrey, WHITEFIELD, Stephen. The evolution of left and right in Post-Soviet Russia. *Europe-Asia Studies*, Vol. 50, N° 6, septembre 1998, p. 1023-1042

KOTKIN, Stephen. *Armageddon Averted: The Soviet Collapse, 1970-2000*. Oxford : Oxford University Press, 2008, 304 p.

LANE, David. *Soviet Society Under Perestroika*. Londres : Routledge, 1992, 464 p.

LENIN, Vladimir, I. O levom rebâčestve i o melkoburžuaznosti [Sur l'infantilisme du gauchisme et la petite-bourgeoisie]. In : *Pol'noe sobranie sočinenie – Tom 36* [Œuvres complètes – Tome 36]. Moscou : Političeskaâ literatura, 1969, p. 285-313

ORLOV, Dmitry. *Reinventing Collapse: The Soviet Experience and American Prospects*. Île Gabriola : New Society Publishers, 2011, 208 p.

SAPIRO, Gisèle. De l'usage des catégories de « droite » et de « gauche » dans le champ littéraire. *Sociétés et représentations*, N° 11, janvier 2001, p. 19-53

SCHUMPETER, Joseph. *Capitalism, socialism and democracy*. Londres : Routledge, 2003, 467 p.

- Ouvrages généraux sur la gauche et le socialisme aujourd'hui

ANDREWS, Geoff (dir.), COCKETT, Richard (dir.), HOOPER, Alan (dir.), et al. *New Left, New Right, and Beyond: Taking the Sixties Seriously*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 1999, 224 p.

BONNETT, Alastair. *Left in the Past: Radicalism and the Politics of Nostalgia*. New York : Continuum, 2010, 205 p.

BUTLER, Judith, LACLAU, Ernesto, ŽIŽEK, Slavoj, *Contingency, Hegemony, Universality – Contemporary Dialogues on the Left*. Londres : Verso, 2000, 329 p.

COX, Laurence, NILSEN, Alf, G. *We Make Our Own History: Marxism and Social Movements in the Twilight of Neoliberalism*. Londres : Pluto Press, 2014, 254 p.

HARMAN, Chris. *Zombie Capitalism: Global Crisis and the Relevance of Marx*. Chicago : Haymarket Books, 2009, 424 p.

LEFTWICH CURRY, Jane (dir.), BARTH URBAN, Joan (dir.). *The Left Transformed in Post-Communist Societies: The cases of East-Central Europe, Russia, and Ukraine*. Lanham : Rowman & Littlefield, 2003, 297 p.

LYONS, Paul. *New Left, New Right, and the Legacy of the Sixties*. Philadelphie : Temple University Press, 1996, 256 p.

MARCH, Luke. *Radical Left Parties in Europe*. Londres : Routledge, 2011, 288 p.

MCMILLIAN, John (dir.), BUHLE, Paul (dir). *The New Left Revisited*. Philadelphie : Temple University Press, 2003, 280 p.

- Ouvrages généraux sur la gauche et le socialisme en Russie aujourd'hui

KAGARLICKIJ, Boris, Û. *Upravlâemaâ demokratiâ* [La démocratie dirigée]. Ekaterinburg : Ul'tra Kul'tura, 2005, 516 p.

KAGARLITSKY, Boris. *New Realism, New Barbarism: Socialist Theory in the Era of Globalization*. Londres : Pluto Press, 1999, 196 p.

KAGARLITSKY, Boris. *The Twilight of Globalization: Property, State and Capitalism*. Londres : Pluto Press, 2000, 151 p.

KAGARLITSKY, Boris. *The Return of Radicalism: Reshaping the Left Institutions*. Londres : Pluto Press, 2000, 187 p.

KAGARLITSKY, Boris. *Russia Under Yeltsin and Putin: Neo-Liberal Autocracy*. Londres : Pluto Press, 2002, 312 p.

KAGARLITSKY, Boris. *Empire of the Periphery: Russia and the World System*. Londres : Pluto Press, 2007, 384 p.

KARA-MURZA, Sergej, G. *Vyrvat' èlektrody iz našego mozga* [Retirer les électrodes de notre cerveau]. Moscou : Pallada, 1994, 80 p.

KARA-MURZA, Sergej, G. *Antisovetskij projekt* [Le projet anti-soviétique]. Moscou : Algoritm, 2002, 70 p.

KARA-MURZA, Sergej, G. *Manipulâciâ prodolžaetsâ: strategiâ razruhi* [La manipulation continue : la stratégie de la dévastation]. Moscou : Algoritm, 2011, 352 p.

KARA-MURZA, Sergej, G. *Russkij kommunizm: teoriâ, praktika, zadaçi* [Le communisme russe : théorie, pratique, objectifs]. Moscou : Algoritm, 2013, 256 p.

KURGINÂN, Sergej, E. *Sut' Vremeni* [L'Essence du temps]. Moscou : MOF-ÈTS, 2012, 316 p.

ZÛGANOV, Gennadij, A. *Vyhod iz krizisa – socializm: Doklad Predsedatelâ CK KPRF G.A. Zûganova na II (sovmestnom) Plenumè CK i CKRK KPRF 28 marta 2009 g.* [Une seule sortie de crise : le socialisme – Discours du président du Comité central du KPRF G. A. Zûganov lors de la IIe assemblée plénière (collaborative) du Comité central et de la Commission centrale de révision et de contrôle du KPRF le 28 mars 2009]. Moscou : Pravda-Press, 2009, 32 p.

ZÛGANOV, Gennadij, A. *Krah kontrrevolûcii: k 20-letiû antisovetskogo perevorota v Rossii* [L'échec de la contre-révolution : vers le vingtième anniversaire de la révolution anti-soviétique en Russie]. Moscou : ITRK, 2011, 240 p.

ZÛGANOV, Gennadij, A. *Global'noe porabošenie Rossii, ili « globalizaciâ po-amerikanski »* [L'asservissement global de la Russie, ou la « globalisation à l'américaine »]. Moscou : Èksmo, 2011, 352 p.

ZÛGANOV, Gennadij, A. *Kommunisty XXI* [Les communistes du 21<sup>e</sup> siècle]. Moscou : Algoritm, 2012, 256 p.

ZÛGANOV, Gennadij, A. *My deti iz odnogo doma: Rossiâ i nacional'nyj vopros* [Nous sommes des enfants de la même maison : la Russie et la question nationale]. Moscou : ITRK, 2013, 128 p.

- Articles cités à titre complémentaire

DMITRIEVA, Galina, ZORINA, Anna. Da zdravstvuet Revolûcionnaâ Rabočaâ Partiâ! [Vive le Parti Ouvrier Révolutionnaire !]. *Rabočaâ Demokratiâ*, Vol. 5, N° 163, 2015, p. 4

DRUGAÂ ROSSIÂ (DR). Kak postroit' partiû [Comment construire un parti]. *Total'naâ Mobilizaciâ*, N° 18, mars 2015, p. 3

ŠMAGIREV, Aleksej. Lučše pozdno, čem nikogda! [Mieux vaut tard que jamais !]. *Krasnyj Revanš*, Vol. 2, N° 96, décembre 2014, p. 2

TANJI, Miyume, BROUDY, Daniel. *Okinawa Under Occupation: McDonaldization and Resistance to Neoliberal Propaganda*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2017, 242 p.

TARGONSKIJ, G., O. Interv'û S. Udal'cova žurnalû «Ogonëk»: poslednij udar, ili kogo net – AKM ili Udal'cova? [Discussion à propos de l'interview donnée par Udal'cov au journal « Ogonëk » : le dernier coup ou qui a trahi qui, l'AKM ou Udal'cov]. *Naša Rodina – SSSR!*, N° 1, juin 2010, p. 2

## ***Deuxième partie : L'Internet russe et sa politisation***

- Ouvrages théoriques

BREVINI, Benedetta, HINTZ, Arne, MCCURDY, Patrick. *Beyond Wikileaks: Implications for the Future of Communications, Journalism and Society*. Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013, 308 p.

BROTHERS, Leslie. *Friday's Footprint: How Society Shapes the Human Mind*. Collingdale : Diane Publishing Company, 1997, 187 p.

BRZEZINSKI, Zbigniew. *Between Two Ages: America's Role in the Technetronic Era*. New York : The Viking Press, 1970, 334 p.

DOROGOVTSEV, S., N., MENDES, J., F., F. *Evolution of Networks: From Biological Nets to the Internet and WWW*. Oxford : Oxford University Press, 2013, 280 p.

EISENSTEIN, Elizabeth, L. *The Printing Press as an Agent of Change*. Cambridge : Cambridge University Press, 1980, 820 p.

FANG, Irving. *Alphabet to Internet: Media in our Lives*. 3e éd. Londres : Routledge, 2015, 384 p.

FOUCAULT, Foucault. La politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens (entretien avec B-H. Lévy). *L'Imprévu*, N° 1, 27 janvier 1975, p. 16

FOUCAULT, Michel. *Dits et écrits (1954-1988) – Tome IV 1980-1988*. Paris : Gallimard, 1994, 912 p.

FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité – Tome I : La volonté de savoir*. Paris : Gallimard, 2010, 248 p.

GERCEN, Aleksandr, I. *Byloe i Dumy* [Passé et méditations]. Leningrad : OGIZ, 1946, 885 p.

GEROVITCH, Slava. *From Newspeak to Cyberspeak: A History of Soviet Cybernetics*. Cambridge : The MIT Press, 2004, 378 p.

GIROUX, Dalie (dir.), LEMIEUX, René (dir.), CHÉNIER, Pierre-Luc (dir.). *Contr 'hommage pour Gilles Deleuze*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2009, 254 p.

GHONIM, Wael. *Revolution 2.0: The Power of the People Is Greater Than the People in Power: A Memoir*. Boston : Mariner Books, 2013, 320 p.

GLEICK, James. *The Information: A History, A Theory, A Flood*. New York : Vintage, 2012, 544 p.

INNIS, Harold, A. *Empire and Communication*. Toronto : Dundurn Press, 2007, 288 p.

LIPPMANN, Walter. *Public Opinion*. Milwaukee : Greenbook Publications, 2010, 220 p.

LUHMANN, Niklas. *Social Systems*. Redwood City : Stanford University Press, 1996, 684 p.

LUHMANN, Niklas. *The Reality of the Mass Media*. Redwood City : Stanford University Press, 2000, 160 p.

MARX, Karl, ENGELS, Friedrich. *L'Idéologie allemande*. Paris, Les Éditions sociales, 2012, 321 p.

MCLUHAN, Marshall. *Understanding Media – The Extensions of Man*. Cambridge : The MIT Press, 1994, 390 p.

MCLUHAN, Marshall. *The Gutenberg Galaxy*. Toronto : University of Toronto Press, 2011, 336 p.

MUMFORD, Lewis. *Technics and Civilization*. 7<sup>e</sup> éd. Londres : Routledge & Kegan Paul, 1955, 495 p.

NAUGHTON, John. *From Gutenberg to Zuckerberg: Disruptive Innovation in the Age of the Internet*. Londres : Quercus, 2015, 384 p.

NYE, Joseph S., Jr. *Soft Power: The Means to Success in World Politics*. New York : PublicAffairs, 2005, 208 p.

POE, Marshall, T. *A History of Communications: Media and society from the Evolution of Speech*

to the Internet. Cambridge : Cambridge University Press, 2011, 336 p.

RAYMER, Michael, G. *The Silicon Web: Physics for the Internet Age*. Boca Raton : Taylor & Francis, 2009, 571 p.

ROE SMITH, Merritt (dir.), MARX, Leo (dir.). *Does Technology Drive History? The Dilemma of Technological Determinism*. Cambridge : The MIT Press, 1994, 304 p.

RYAN, Johnny. *A History of the Internet and the Digital Future*. Clerkenwell : Reaktion Books, 2010, 246 p.

STANDAGE, Tom. *Writing on the Wall: Social Media – The First 2,000 Years*. Londres : Bloomsbury, 2013, 288 p.

VOEGELIN, Eric, HOGAN, Maurice, P. (dir.). *The Collected Works of Eric Voegelin Volume XIV – Order and History Volume 1: Israel and Revelation*. Columbia : University of Missouri Press, 2000, 616 p.

WINSTON, Brian. *Media Technology and Society: A History From the Telegraph to the Internet*. Londres : Routledge, 1998, 392 p.

ZIMMERMAN, Michael, E. *Heidegger's Confrontation with Modernity: Technology, Politics, and Art*. Bloomington: Indiana University Press, 1990, 336 p.

## **Chapitre 1. La virtualisation du politique**

- Ouvrages et articles théoriques

ASSANGE, Julian, APPELBAUM, Jacob, MÜLLER-MAGUHN, Andy. *Cyberpunks: Freedom and the Future of the Internet*. New York : OR Books, 2013, 186 p.

BALLER, Silja (dir.), DUTTA, Soumitra (dir.), LANVIN, Bruno (dir.). *The Global Information Technology Report 2016*. Genève : World Economic Forum, 2016, 289 p.

BELL, David. *An Introduction to Cybercultures*. Londres : Routledge, 2001, 256 p.

BELL, David, LOADER, Brian, D., PLEACE, Nicholas, et al. *Cyberculture: The Key Concepts*. Londres : Routledge, 2004, 232 p.

BELL, David (dir.). *Cybercultures: Critical Concepts in Media and Cultural Studies – Volume I: Mapping Cyberculture*. Londres : Routledge, 2006, 368 p.

BELL, David (dir.). *Cybercultures: Critical Concepts in Media and Cultural Studies – Volume II: Thinking and Doing Cyberculture*. Londres : Routledge, 2006, 354 p.

BELL, David (dir.). *Cybercultures: Critical Concepts in Media and Cultural Studies – Volume III: Cyberculture, Cyberpolitics, Cybersociety*. Londres : Routledge, 2006, 480 p.

- BELL, David (dir.). *Cybercultures: Critical Concepts in Media and Cultural Studies – Volume IV: Identities & Bodies in Cyberculture*. Londres : Routledge, 2006, 434 p.
- GITELMAN, Lisa (dir.), PINGREE, Geoffrey B. (dir.). *New Media, 1740-1915*. Cambridge : The MIT Press, 2004, 305 p.
- GITELMAN, Lisa. *Always Already New – Media, History and the Data of Culture*. Cambridge : The MIT Press, 2008, 224 p.
- GITELMAN, Lisa (dir.). *“Raw Data” Is an Oxymoron*. Cambridge : The MIT Press, 2013, 196 p.
- GITELMAN, Lisa. *Paper Knowledge: Toward a Media History of Documents*. Durham : Duke University Press, 2014, 225 p.
- JORDAN, Tim. *Cyberpower: An Introduction to the Politics of Cyberspace*. Londres : Routledge, 1999, 264 p.
- JORDAN, Tim, TAYLOR, Paul. *Hacktivism and Cyberwars: Rebels with a Cause?* Londres : Routledge : 2004, 192 p.
- KLINE, Ronald, R. *The Cybernetics Moment Or Why We Call Our Age the Information Age*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2015, 336 p.
- RICARDO, Francisco, J. (dir.). *Cyberculture and New Media*. Amsterdam : Rodopi, 2008, 320 p.
- RIFKIN, Jeremy. *La nouvelle société coût marginal zéro : L'Internet des objets, l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme*. Paris : Les liens qui libèrent, 2014, 512 p.
- ROSENBLUETH, Arturo, WIENER, Norbert, BIGELOW, Julian. Behavior, Purpose and Teleology. *Philosophy of Science*, Vol. 10, N° 1, janvier 1943, p. 18-24
- SCHWAB, Klaus (dir.), SALA-I-MARTÍN, Xavier (dir.). *The Global Competitiveness Report 2016-2017*. Genève : World Economic Forum, 2016, 382 p.
- WIENER, Norbert. *Cybernetics or Control & Communication in the Animal & the Machine*. Cambridge : The MIT Press, 1961, 232 p.
- WIENER, Norbert. *The Human Use Of Human Beings: Cybernetics And Society*. Boston : Da Capo Press, 1988, 200 p.

- Ouvrages généraux sur la politique et les nouvelles technologies

- BAEZ, Benjamin. *Technologies of Government : Politics and Power in the “Information Age”*. Charlotte : Information Age Publishing, 2014, 157 p.
- BALL, Kirstie (dir.), HAGGERTY, Kevin D. (dir.), LYON, David (dir.). *Routledge Handbook of Surveillance Studies*. Londres : Routledge, 2014, 472 p.
- BARNARD-WILLS, David. *Surveillance and Identity: Discourse, Subjectivity and the State*.



Farnham : Ashgate, 2012, 213 p.

BOGHOSIAN, Heidi. *Spying on Democracy: Government Surveillance, Corporate Power, and Public Resistance*. San Francisco : City Lights, 2013, 352 p.

BRABAZON, Tara (dir.). *The Revolution Will Not Be Downloaded: Dissent in the digital age*. Oxford : Chandos Publishing, 2008, 237 p.

CASTELLS, Manuel, INCE, Martin. *Conversations with Manuel Castells*. Cambridge : Polity Press, 2003, 184 p.

CASTELLS, Manuel. *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the Internet Age*. Cambridge : Polity Press, 2012, 200 p.

DAVIES, Sara, E. (dir.), YOUDE, Jeremy, R. (dir.). *The Politics of Surveillance and Response to Disease Outbreaks: The New Frontier for States and Non-state Actors*. Farnham : Ashgate, 2015, 192 p.

DEIBERT, Ronald (dir.), PALFREY, John (dir.), ROHOZINSKI, Rafal (dir.), et al. *Access Denied: The Practice and Policy of Global Internet Filtering*. Cambridge : The MIT Press, 2008, 472 p.

DEIBERT, Ronald (dir.), PALFREY, John (dir.), ROHOZINSKI, Rafal (dir.), et al. *Access Contested: Security, Identity, and Resistance in Asian Cyberspace*. Cambridge : The MIT Press, 2011, 432 p.

DEIBERT, Ronald. *Black Code: Surveillance, Privacy, and the Dark Side of the Internet*. Toronto : Signal, 2013, 336 p.

FUCHS, Christian (dir.), BOERSMA, Kees (dir.), ALBRECHTSLUND, Anders (dir.), et al. *Internet and Surveillance: The Challenges of Web 2.0 and Social Media*. Londres : Routledge, 2012, 353 p.

KOHL, Uta (dir.). *The Net and the Nation State: Multidisciplinary Perspectives on Internet Governance*. Cambridge : Cambridge University Press, 2017, 250 p.

LEE, Newton. *Counterterrorism and Cybersecurity: Total Information Awareness*. Heidelberg : Springer, 2013, 234 p.

MOROZOV, Evgeny. *The Net Delusion: The Dark Side of Internet Freedom*. New York : PublicAffairs, 2012, 448 p.

MOROZOV, Evgeny. *To Save Everything, Click Here: The Folly of Technological Solutionism*. New York : PublicAffairs, 2014, 432 p.

OWEN, Taylor. *Disruptive Power: The Crisis of the State in the Digital Age*. Oxford : Oxford University Press, 2015, 265 p.

REVERON, Derek, S. (dir.). *Cyberspace and National Security: Threats, Opportunities, and Power in a Virtual World*. Washington : Georgetown University Press, 2012, 246 p.

- Ouvrages et articles généraux sur la politique et les nouvelles technologies en Russie

ANALITIČESKIJ CENTR ŪRIÂ LEVADY. *Obščestvennos mnenie – 2016* [L'opinion publique – 2016]. Moscou : Levada-Centr, 2017, 272 p.

ARUTUNYAN, Anna. *The Media in Russia*. Maidenhead : Open University Press, 2009, 200 p.

CHEBANKOVA, Elena. The Evolution of Russia's Civil Society under Vladimir Putin: A Cause for Concern or Grounds for Optimism? *Perspectives on European Politics and Society*, Vol.10, N° 3, 2009, p. 394-415

CHEBANKOVA, Elena. The State and the Public Sphere in Russia. *Demokratizatsiya: The Journal of Post-Soviet Democratization*, Vol. 19, N° 4, 2011, p. 317-341

CHEHONADSKIH, Maria. The Class Composition of Russia's Anti-Putin Movement. *The South Atlantic Quarterly*, Vol. 113, N° 1, 2014, p. 196-209

DARCZEWSKA, Jolanta. *The Anatomy of Russian Information Warfare: The Crimean Operation, a Case Study*. Varsovie : Ósrodek Studiów Wschodnich, 2014, 37 p.

ELST, Michiel. *Copyright, Freedom of Speech, and Cultural Policy in the Russian Federation*. Leyde : Martinus Nijhoff Publishers, 2004, 710 p.

FOSSATO, Floriana, LLOYD, John, VERKHOVSKY, Alexander. *The Web that Failed: how opposition politics and independent initiatives are failing on the Internet in Russia*. Oxford : Reuters Institute, 2008, 61 p.

FRANKE, Ulrik, VENDIL PALLIN, Carolina. *Russian Politics and the Internet in 2012*. Stockholm : FOI, 2012, 80 p.

GOROŠKO, Olena, I., ŽIGALINA, Elena, A. Quo Vadis? Poličaske komunikacii v blogosfere runeta [Où vas-tu ? La communication politique dans la blogosphère de l'Internet russe]. *Russian Cyberspace*, Vol. 1, N° 1, 2009, p. 81-100

GRAHAM, Loren. *Lonely Ideas: Can Russia Compete?* Cambridge : The MIT Press, 216 p.

JAITNER, Margarita, RANTAPELKONEN, Jari. Russian Struggle for Sovereignty in Cyberspace. *Etusivu*, Vol. 71, 2013, p. 64-89

LEDENEVA, Alena, V. *Can Russia Modernise? Sistema, Power Networks and Informal Governance*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013, 327 p.

LIMONIER, Kévin. Analyse géopolitique des enjeux d'une politique de puissance : le cas de la science et de l'innovation en Russie. *Hérodote*, N° 146-147, 2012, p. 193-216

LIMONIER, Kévin. La Russie dans le cyberspace : représentations et enjeux. *Hérodote*, N° 152-153, 2014, p. 140-160

- MACGILCHRIST, Felicitas. *Journalism and the Political: Discursive Tensions in News Coverage of Russia*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2011, 248 p.
- MAURER, Eva (dir.), RICHERS, Julia (dir.), RÜTHERS, Monica (dir.), et al. *Soviet Space Culture: Cosmic Enthusiasm in Socialist Societies*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2011, 344 p.
- MOEN-LARSEN, Natalia. Communicating with the Nation: Russian Politicians Online. *Russian Analytical Digest*, N° 123, février 2013, p. 10-12
- OATES, Sarah. *Television, Democracy and Elections in Russia*. Londres : Routledge, 2006, 224 p.
- OATES, Sarah. Glasnost 2.0. *Demokratizatsiya: The Journal of Post-Soviet Democratization*, Vol. 22, N° 2, 2014, p. 277-293
- ROBERTSON, Graeme, B. *The Politics of Protest in Hybrid Regimes: Managing Dissent in Post-Communist Russia*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011, 303 p.
- SCHMIDT, Henrike (dir.), TEUBENER, Katy (dir.), KONRADOVA, Natalja (dir.). *Control + Shift Public and Private Usages of the Russian Internet*. Norderstedt : Books on Demand, 2006, 247 p.
- SOLDATOV, Andrei, BOROGAN, Irina. *The Red Web: The Struggle Between Russia's Digital Dictators and the New Online Revolutionaries*. New York : PublicAffairs, 2015, 384 p.
- WHITE, Stephen (dir.). *Media, Culture and Society in Putin's Russia*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2008, 263 p.
- WHITE, Stephen, MCALLISTER, Ian. Did Russia (Nearly) have a Facebook Revolution in 2011? Social Media's Challenge to Authoritarianism. *Politics*, Vol. 34, N° 1, février 2014, p. 72-84

- Ouvrages et articles généraux sur la guerre de l'information

- ARQUILLA, John, BORER, Douglas, A. *Information Strategy and Warfare: A Guide to Theory and Practice*. Londres : Routledge, 2007, 272 p.
- CARR, Jeffrey. *Inside Cyber Warfare: Mapping the Cyber Underworld*. 2<sup>e</sup> éd. Sebastopol : O'Reilly Media, 2011, 318 p.
- FLORIDI, Luciano, TADDEO, Mariarosaria. *The Ethics of Information Warfare*. Heidelberg : Springer, 2014, 216 p.
- GILES, Keir. Internet Use and Cyber Security in Russia. *Russian Analytical Digest*, N° 134, juillet 2013, p. 2-12
- GREEN, James, A. (dir.). *Cyber Warfare: A Multidisciplinary Analysis*. Londres, Routledge, 2015, 182 p.
- SHAKARIAN, Paulo, SHAKARIAN, Jana, RUEF, Andrew. *Introduction to Cyber-Warfare: A Multidisciplinary Approach*. Waltham : Syngress, 2013, 336 p.

VENTRE, Daniel. *Information Warfare*. Londres : ISTE, 2009, 320 p.

VENTRE, Daniel (dir.). *Cyberwar and Information Warfare*. Londres : ISTE, 2011, 432 p.

- Ouvrages et articles cités à titre complémentaire

ACTON, Lord. *Essays on Freedom and Power*. New York : The Free Press, 1949, 452 p.

ARKADIJ. Ne otdadim Internet! [Nous ne rendrons pas Internet !]. *Situaciâ*, N° 39, 2012, p. 1-2

BIEC, Sergej, N. Partiâ rabočego klassa i eë nasušnye zadači [Le parti de la classe ouvrière et ses objectifs actuels]. *Rabočaâ Demokratiâ*, Vol. 6, N° 164, 2015, p. 1-4

BIKKULOVA, Irina, A. *Fenomen russkoj kul'tury Serebrânogo veka* [Le phénomène de la culture russe du Siècle d'argent]. Moscou : Flint, 2010, 250 p.

BRENTANO, Franz. *Aristote : Les diverses acceptions de l'être*. Paris : VRIN, 2000, 208 p.

BRETON, Philippe. *L'Utopie de la communication. Le mythe du « village planétaire »*. Paris : La Découverte, 1997, p. 150-151

CONSTANT, Benjamin. *Œuvres politiques*. Paris : Charpentier et Cie, 1874, 432 p.

CORBIN, Alain. *Le Territoire du vide : L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*. Paris : Aubier, 1992, 411 p.

CRAWFORD, Matthew, B. *Shop Class as Soulcraft: An Inquiry Into the Value of Work*. New York : The Penguin Press, 2009, 256 p.

CUSTINE, Adolphe de. *La Russie en 1839 – Tome II*. Paris : Librairie D'Amyot, 1843, 416 p.

DE BENOIST, Alain. *Critiques théoriques*. Paris : L'Âge d'Homme, 2003, 565 p.

ELBAZ, Mikhael. Contrôle territorial, urbanisation périphérique et ségrégation ethnique en Israël. *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 4, N° 1, 1980, p. 65-95

HLEBNIKOV, Velimir. *Tvorenje* [Œuvres]. Moscou : Sovetskij pisatel', 1987, 738 p.

ØSTBØ, Jardar. *The New Third Rome: Readings of a Russian nationalist myth*. Stuttgart : Ibidem, 2016, 292 p.

PLATON. *Œuvres de Platon*. Paris : Bossange Frères, 1826, 415 p.

POLICANTE, Amedeo. *The Pirate Myth: Genealogies of an Imperial Concept*. Londres : Routledge, 2015, 243 p.

PROUDHON, Pierre-Joseph. *Les Confessions d'un révolutionnaire*. Paris : Garnier frères, 1851, 380 p.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Du contrat social*. Paris : Paris : Société nouvelle de librairie et d'édition, 1903, 335 p.

ROZENTAL', Mark (dir.), ŪDIN, Pavel (dir.). *Kratkij filosofskij slovar'* [Dictionnaire abrégé de

philosophie]. Moscou : Politizdat, 1954, 704 p.

SALMON Pierre. La population de la Grèce antique [Essai de démographie appliquée à l'Antiquité]. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, Vol. 18, N° 4, p. 448-476

## **Chapitre 2. La cybernétisation du politique**

- Ouvrages théoriques

ÇOBAN, Savaş (dir.). *Media and Left*. Leyde : Brill, 2015, 269 p.

CZARNIAWSKA, Barbara. *Cyberfactories: How News Agencies Produce News*. Cheltenham : Edward Elgar Publishing, 2013, 240 p.

DANESI, Marcel. *Encyclopedic Dictionary of Semiotics, Media, and Communications*. Toronto : University of Toronto Press, 2000, 266 p.

DANESI, Marcel (dir.). *Encyclopedia of Media and Communication*. Toronto : University of Toronto Press, 2013, 749 p.

DURHAM, Meenakshi, G. (dir.), KELLNER, Douglas, M. (dir.). *Media and Cultural Studies: Keywords*. 2<sup>e</sup> éd. Hoboken : Wiley-Blackwell, 2012, 648 p.

EWEN, Stuart. *PR ! A Social History of Spin*. New York : Basic Books, 1996, 480 p.

EWEN, Stuart. *Captains of Consciousness: Advertising and the Social Roots of the Consumer Culture*. New York : Basic Books, 2001, 272 p.

FUCHS, Christian (dir.), SANDOVAL, Marisol (dir.). *Critique, Social Media and the Information Society*. Londres : Routledge, 2014, 267 p.

GRODIN, Debra (dir.), LINDLOF, Thomas, R. (dir.). *Constructing the Self in a Mediated World*. Thousand Oakes : SAGE, 1996, 230 p.

HINICH, Melvin, J., MUNGER, Michael, C. *Ideology and the Theory of Political Choice*. Ann Arbor : University of Michigan Press, 1996, 280 p.

HUNTINGTON, Samuel, P. *Political Order in Changing Societies*. New Haven : Yale University Press, 1968, 488 p.

KORNBERNGER, Martin. *Brand Society: How Brands Transform Management and Lifestyle*. Cambridge : Cambridge University Press, 2010, 330 p.

PUTNAM, Robert D. *Making democracy work: Civic traditions in modern Italy*. Princeton : Princeton University Press, 1993, 282 p.

RIVERS, Danny, JOYCE, Mark. *Key Themes in Interpersonal Communication: Culture, Identities*

*and Performance*. New York : McGraw-Hill, 2007, 217 p.

SAYER, Karen (dir.), MOORE, John (dir.). *Science Fiction, Critical Frontiers*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2000, 236 p.

SIMONSON, Peter (dir.), PECK, Janice (dir.), CRAIG, Robert, T. (dir.), et al. *The Handbook of Communication History*. Londres : Routledge, 2013, 511 p.

SKINNER, Chris, MERSHAM, Gary, BENECKE, Rene. *Handbook of Public Relations*. 10<sup>e</sup> éd. Oxford : Oxford University Press, 2013, 416 p.

STEWART, David, W. (dir.). *The Handbook of Persuasion and Social Marketing*. Westport : Praeger, 2015, 380 p.

VAN DE DONK, Wim (dir.), LOADER, Brian, D. (dir.), NIXON, Paul, G. (dir.), et al. *Cyberprotest: New Media, Citizens and Social Movements*. Londres : Routledge, 2004, 336 p.

WAYNE, Mike. *Marxism and Media Studies: Key Concepts and Contemporary Trends*. Londres : Pluto Press, 2003, 304 p.

WEIMANN, Gabriel. *Communicating Unreality: Modern Media and the Reconstruction of Reality*. Thousand Oakes : SAGE, 2000, 441 p.

ZALLER, John, R. *The Nature and Origins of Mass Opinion*. Cambridge : Cambridge University Press, 1992, 382 p.

ZELIZER, Barbie (dir.). *Explorations in Communication and History*. Londres : Routledge, 2008, 240 p.

- Ouvrages et articles généraux sur la communication politique

ALEXANDER, Bryan. *The New Digital Storytelling: Creating Narratives with New Media*. Westport : Praeger, 2011, 275 p.

ALEXANDER, Jeffrey, C. *Performance and Power*. Cambridge : Polity Press, 2011, 246 p.

ALTHEIDE, David, L. The Control Narrative of the Internet. *Symbolic Interaction*, Vol 27, N° 2, mai 2004, p. 223–245

BELENKO, V., E., BELENKO, M., P. *Imidželogiâ: strategii i taktiki imidževoj komunikacij*. Novosibirsk : Novosibirskij Gosudarstvennyj Tehničeskij Universitet, 2010, 138 p.

BERNAYS, Edward. The Engineering of Consent. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, mars 1947, Vol. 250, p. 113-120

BERNAYS, Edward. *Propaganda*. Jackson : Ig Publishing, 2004, 175 p.

BRANTS, Kees (dir.), VOLTMER, Katrin (dir.). *Political Communication in Postmodern Democracy: Challenging the Primacy of Politics*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2011, 304 p.

- CHOMSKY, Noam, HERMAN, Edward. *La fabrication du consentement : De la propagande médiatique en démocratie*. Marseille : Agone, 2008, 653 p.
- CLARKE, Bruce. *Neocybernetics and Narrative*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 2014, 238 p.
- CWALINA, Wojciech, FALKOWSKI, Andrzej, NEWMAN, Bruce, I. *Political Marketing: Theoretical and Strategic Foundations*. Londres : Routledge, 2015, 340 p.
- DE CERTEAU, Michel. *La prise de parole et autres écrits politiques*. Paris : Seuil, 1994, 278 p.
- DEGANI, Marta. *Framing the Rhetoric of a Leader: An Analysis of Obama's Election Campaign Speeches*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2015, 315 p.
- DOMENACH, Jean. *La propagande politique*. Paris : Presses Universitaires de France, 1955, 125 p.
- DUNMIRE, Patricia, L. *Projecting the Future through Political Discourse*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2011, 218 p.
- EDELMAN, Murray. *Politics as Symbolic Action: Mass Arousal and Quiescence*. New York : Academic Press, 1971, 188 p.
- EDELMAN, Murray. *Political Language: Words That Succeed and Policies That Fail*. New York : Academic Press, 1977, 164 p.
- EDELMAN, Murray. Political Language and Political Reality. *American Political Science Association*, Vol 18, N° 1, hiver 1985, p. 10-19
- EDELMAN, Murray. *The Politics of Misinformation*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001, 139 p.
- GIANSANTE, Gianluca, *Online Political Communication: How to Use the Web to Build Consensus and Boost Participation*, Heidelberg : Springer, 2014, 188 p.
- GIBSON, R., K., NIXON, P., G., WARD, S., J. *Political Parties and the Internet: Net Gain?* Londres : Routledge, 2003, 264 p.
- GINGRAS, Anne-Marie (dir.). *La communication politique : État des savoirs, enjeux et perspectives*. Québec. Presses de l'Université de Québec, 2003, 295 p.
- GINGRAS, Anne-Marie. *Médias et démocratie : Le grand malentendu*. 3° éd. Québec. Presses de l'Université de Québec, 2009, 300 p.
- HATAVARA, Mari (dir.), HYVÄRINEN, Matti (dir.), MÄKELÄ, Maria (dir.), et al. *Narrative Theory, Literature, and New Media: Narrative Minds and Virtual Worlds*. Londres : Routledge, 2016, 314 p.
- JONES, Rodney, H., CHIK, Alice, HAFNER, Christoph, A. *Discourse and Digital Practices: Doing discourse analysis in the digital age*. Londres : Routledge, 2015, 262 p.

- KNOBLOCH-WESTERWICK, Silvia. *Choice and Preference in Media Use: Advances in Selective Exposure Theory and Research*. Londres : Routledge, 2015, 454 p.
- LAKOFF, George, JOHNSON, Mark. *Metaphors We Live By*. 2<sup>e</sup> éd. Chicago : The University of Chicago Press, 2003, 256 p.
- LAMIZET, Bernard. *Le langage politique: discours, images, pratiques*. Paris : Ellipses, 2011, 255 p.
- MUMBY, Dennis, K. *Narrative and Social Control: Critical Perspectives*. Thousand Oakes : SAGE, 1993, 244 p.
- PERLOFF, Richard, M. *The Dynamics of Political Communication: Media and Politics in a Digital Age*. Londres : Routledge, 2014, 470 p.
- PUNDAY, Daniel. *Narrative After Deconstruction*. Albany : State University of New York Press, 2003, 194 p.
- SALMON, Christian. *Storytelling : la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris : La Découverte, 2008, 247 p.
- SALMON, Christian. *La cérémonie cannibale : de la performance politique*. Paris : Fayard, 2014, 160 p.
- STAFFORD, Marla, R., FABER, Ronald, J. *Advertising, Promotion, and New Media*. Londres : Routledge, 2004, 400 p.
- STROMER-GALLEY, Jennifer. *Presidential Campaigning in the Internet Age*. Oxford : Oxford University Press, 2014, 224 p.
- THALER, Richard, H., SUNSTEIN, Cass, R. *Nudge: Improving Decisions About Health, Wealth, and Happiness*. New Haven : Yale University Press, 2008, 293 p.
- VAN DIJK, Teun, A. *Discourse and Power*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2008, 320 p.
- VAN DIJK, Teun, A. *Discourse and Context: A Sociocognitive Approach*. Cambridge : Cambridge University Press, 2010, 284 p.
- VAN DIJK, Teun, A. *Society and Discourse: How Social Contexts Influence Text and Talk*. Cambridge : Cambridge University Press, 2012, 298 p.
- WOODLY, Deva, R. *The Politics of Common Sense: How Social Movements Use Public Discourse to Change Politics and Win Acceptance*. Oxford : Oxford University Press, 2015, 272 p.

- Ouvrages généraux sur la politisation en ligne et la mobilisation partisane

- AGARWAL, Nitin (dir.), LIM, Merlyna (dir.), WYGAND, Rolf, T. (dir.). *Online Collective Action Dynamics of the Crowd in Social Media*. Heidelberg : Springer, 2014, 243 p.



BARASSI, Veronica. *Activism on the Web Everyday Struggles Against Digital Capitalism*. Londres : Routledge, 2015, 188 p.

BEYER, Jessica, L. *Expect Us: Online Communities and Political Mobilization*. Oxford : Oxford University Press, 2014, 197 p.

DIANI, Mario. Social Movement Networks Virtual and Real. *Information, Communication & Society*, Vol. 3, N° 3, 2000, p. 386-401

DIANI, Mario (dir.), MCADAM, Doug (dir.). *Social Movements and Networks: Relational Approaches to Collective Action*. Oxford : Oxford University Press, 2003, 368 p.

DIANI, Mario. *The Cement of Civil Society: Studying Network in Localities*. Cambridge : Cambridge University Press, 2015, 244 p.

- Ouvrages utilisés dans le cadre de l'élaboration des territoires informationnels

ARBIB, Michael, A., HESSE, Mary, B. *The Construction of Reality*. Cambridge : Cambridge University Press, 2008, 300 p.

BAUDRILLARD, Jean. *Simulacres et simulation*. Paris : Galilée, 1981, 240 p.

BAUDRILLARD, Jean. *Why Hasn't Everything Already Disappeared?* Calcutta : Seagull Books, 2009, 70 p.

BEY, Hakim. *TAZ: The Temporary Autonomous Zone, Ontological Anarchy, Poetic Terrorism*. New York : Autonomedia, 2003, 160 p.

DAVIES, Paul (dir.), GREGERSEN, Niels, H. (dir.). *Information and the Nature of Reality: From Physics to Metaphysics*. Cambridge : Cambridge University Press, 2014, 506 p.

DODGE, Martin, KITCHIN, Rob. *Mapping Cyberspace*. Londres : Routledge, 2000, 280 p.

GRANDJEAN, Pernelle (dir.). *Construction identitaire et espace*. Paris : L'Harmattan, 2009, 202 p.

KAMIO, Akio. *Territory of Information*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1997, 227 p.

KITCHIN, Rob, DODGE, Martin. *Atlas of Cyberspace*. New York : Pearson, 2002, 288 p.

KORZYBSKI, Alfred. *Une carte n'est pas le territoire : Prolégomènes aux systèmes non aristotéliens et à la sémantique générale*. Paris : Éditions de l'Éclat, 2015, 224 p.

KURGAN, Laura. *Close Up at a Distance – Mapping, Technology, and Politics*. Cambridge : The MIT Press, 2013, 232 p.

LEWIS, Martin, W., WIGEN, Karen, E. *The Myth of Continents: A Critique of Metageography*. Oakland : University of California Press, 1997, 383 p.

MONNET, Jérôme. Le territoire réticulaire. *Anthropos*, N° 227, 2010, p. 91-104

- MORLEY, David, ROBINS, Kevin. *Spaces of Identity: Global Media, Electronic Landscapes and Cultural Boundaries*. Londres : Routledge, 1995, 264 p.
- SEARLE, John, R. *The Construction of Social Reality*. New York : Free Press, 1997, 256 p.
- SOJA, Edward, J. *The Political Organisation of Space*. Washington : Association of American Geographers, 1971, 54 p.
- SOJA, Edward, W. *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. Londres : Verso, 2011, 228 p.
- THROWER, Norman, J. *Maps and Civilization – Cartography in Culture and Society*. 3<sup>e</sup> éd. Chicago : University of Chicago Press, 2008, 362 p.
- WATZLAWICK, Paul. *La réalité de la réalité – Confusion, désinformation, communication*. Paris : Seuil, 1984, 237 p.
- WATZLAWICK, Paul (dir.). *L'invention de la réalité – Contributions au constructivisme*. Paris : Seuil, 1996, 373 p.
- WEST-PAVLOV, Russell. *Space in Theory: Kristeva, Foucault, Deleuze*. Amsterdam : Rodopi, 2009, 276 p.
- WINICHAKUL, Thongchai. *Siam Mapped: A History of the Geo-Body of a Nation*. Honolulu : University of Hawaii Press, 1997, 228 p.

- Ouvrages et articles cités à titre complémentaire

- AVTONOMNOE DEJSTVIE (AD). *Kak organizovat' legal'noe soprotivlenie : kniga dlâ učastnikov, kandidatov i sočuvstvuûših* [Comment organiser une résistance légale : un manuel pour nos militants, nos sympathisants et nos candidats à l'adhésion]. Moscou : Samoopedelenie, 2013, 42 p.
- BAUDELAIRE, Charles. *Le Spleen de Paris : petites poèmes en prose*. Paris : Le Livre de Poche, 2003, p. 253 p.
- BAHTIN, Mihail, M. *Voprosy literatury i èstetiki* [Esthétique et théorie du roman]. Moscou : Hudožestvennaâ literatura, 1975, 809 p.
- BAUDRILLARD, Jean. *D'un fragment l'autre – Entretiens avec François L'Yonnet*. Paris : Albin Michel, 2001, 176 p.
- BLOCH, Marc. *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*. Paris : Gallimard, 2006, 1176 p.
- BOURDIEU, Pierre. *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil, 2003, 416 p.
- CARROLL, Lewis. *Alice's Adventures in Wonderland & Through the Looking-Glass and What Alice Found There*. Oxford : Oxford University Press, 2009, 352 p.

- CHEPESIUK, Ron. *Sixties Radicals, Then and Now: Candid Conversations With Those Who Shaped the Era*. Jefferson : McFarland, 2007, 334 p.
- CICÉRON. *Œuvres complètes – Tome I*. Paris : Didot, 1864, 728 p.
- DESCARTES, René. *Œuvres – Tome I*. Paris : Levrault, 1824, 503 p.
- ENGDAHL, William. *A Century of War: Anglo-American Oil Politics and the New World Order*. Londres : Pluto Press, 2004, 303 p.
- GORZ, André. *Misères du présent, richesse du possible*. Paris : 1997, Galilée, 228 p.
- JÜNGER, Ernst. *Le travailleur*. Paris : Christian Bourgois, 1989, 369 p.
- JÜNGER, Ernst. *L'État universel/La mobilisation totale*. Paris : Gallimard, 1990, 140 p.
- LAMPEDUSA, Giuseppe, Tomasi, di. *Il Gattopardo* [Le Guépard]. Milan : Feltrinelli, 1969, p. 41
- MUSSOLINI, Benito. *La doctrine du fascisme*. Florence : Vallecchi, 1938, 68 p.
- NIZAN, Paul. *Les chiens de garde*. Marseille : Agone, 2012, 182 p.
- PELEVIN, Viktor, O. *S.N.U.F.F.* Moscou : Èksmo, 2012, 480 p.
- POSSAMAI, Adam. *The i-zation of Society, Religion, and Neoliberal Post-Secularism*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2018, 244 p.
- SERPOV, P. Sovety našim tovarišam: bezopasnost' Internet-obšeniâ [Quelques conseils à nos camarades : la sécurité des discussions sur Internet]. *Revolúciâ*, Vol. 11, N° 59, 2015, p. 3
- SUN TZU. *L'art de la guerre*. Paris : Flammarion, 1972, 256 p.
- TERTULLIEN. *Œuvres complètes*. Paris : Louis Vivès, 1852, 534 p.
- TROTSKIÏ, Lev, D. *Trinadcatyj s'ezd RKP(b) – Maj 1924 g. Stenografičeskij otčët* [Treizième congrès du Parti communiste russe (bolchevique) de mai 1924 – Compte rendu sténographique]. Moscou : Politizdat, 1963, p 229-237
- ZUEV, Dennis. The Russian Ultrationalist Movement on the Internet: Actors, Communities, and Organization of Joint Actions. *Post-Soviet Affairs*, Vol. 27, N° 2, 2011, p. 121-157

### ***Troisième partie : Les territoires informationnels du socialisme : thèmes, outils, moyens***

- Ouvrages théoriques

- BAUMAN, Zygmunt. *Does Ethics Have a Chance in a World of Consumers?* Cambridge : Harvard University Press, 2009, 288 p.
- BEAUDRY, Lucille (dir.), DEBLOCK, Christian (dir.), GISLAIN, Jean-Jacques (dir.). *Un siècle de marxisme : Avec deux textes inédits de Karl Polanyi*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 1990, 374 p.

BUCKINGHAM, David (dir.). *Youth, Identity, and Digital Media*. Cambridge : The MIT Press, 2007, 207 p.

CARRIER, David. *Rosalind Krauss and American Philosophical Art Criticism: From Formalism to Beyond Postmodernism*. Westport : Praeger, 2002, 144 p.

DE SMET, Brecht. *A Dialectical Pedagogy of Revolt: Gramsci, Vygotsky, and the Egyptian Revolution*. Leiden : Brill, 2015, 422 p.

DEBORD, Guy. *La société du spectacle*. Paris : Gallimard, 1996, 208 p.

HAMMOND, Philip. *Media, War and Postmodernity*. Londres : Routledge, 2007, 175 p.

HEGEL, Georg, W. *Phénoménologie de l'esprit – Tome I*. Paris : Aubier-Montaigne, 1992, 358 p.

KORPPOO, Anna, TYNKKYNEN, Nina, HÖNNELAND, Geir. *Russia and the Politics of International Environmental Regimes: Environmental Encounters or Foreign Policy?* Cheltenham : Edward Elgar Publishing, 2015, 161 p.

KRAIDY, Marwan, M. *Hybridity, or the Cultural Logic of Globalization*. Philadelphie : Temple University Press, 2005, 226 p.

LASCH, Christopher. *The Minimal Self: Psychic Survival in Troubled Times*. New York : W. W. Norton & Company, 1985, 317 p.

LASCH, Christopher, CASTORIADIS, Cornélius. *La Culture de l'égoïsme*. Castelnau-le-Lez : Climats, 2012, 112 p.

LEFTWICH, Adrian (dir.). *What is Politics? The Activity and its Study*. Cambridge : Polity Press, 2004, 199 p.

MAC GIOLLA, CHRÍOST, Diarmait. *Language, Identity and Conflict: A Comparative Study of Language in Ethnic Conflict in Europe and Eurasia*. Londres : Routledge, 2003, 256 p.

MARX, Karl. *Le capital : Livre I*. Paris : Gallimard, 2008, 1056 p.

MCGARRY, Aidan (dir.), JASPER, James, M. (dir.). *The Identity Dilemma: Social Movements and Collective Identity*. Philadelphie : Temple University Press, 2015, 217 p.

NOCELLA, Anthony, J., II. (dir.), WHITE, Richard, J. (dir.), CUDWORTH, Erika (dir.). *Anarchism and Animal Liberation Essays on Complementary Elements of Total Liberation*. Jefferson : McFarland & Company, 2015, 232 p.

PUTNAM, Robert D. *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York : Simon & Schuster, 2000, 746 p.

RANCIÈRE, Jacques. *La Méésentente*. Paris : Galilée, 1995, 187 p.

SCHILLING, Chris. *The Body and Social Theory*. 2<sup>e</sup> éd. Thousand Oakes : SAGE, 2003, 238 p.

SLOTERDIJK, Peter. *Critique of the Cynical Reason*. Minneapolis : University Of Minnesota Press, 1987, 558 p.

- STENDHAL. *Le Rouge et le Noir*. Paris : Michel Lévy frères, 1854, 504 p.
- STEPHENS, Julie. *Anti-Disciplinary Protest: Sixties Radicalism and Postmodernism*. Cambridge : Cambridge University Press, 1998, 182 p.
- WAGMAN, Morton. *Historical Dictionary of Quotations in Cognitive Science: A Treasury of Quotations in Psychology, Philosophy, and Artificial Intelligence*. Westport : Greenwood, 2000, 288 p.
- WILLETT, Cynthia. *Irony in the Age of Empire: Comic Perspectives on Democracy and Freedom*. Bloomington : Indiana University Press, 2008, 184 p.

## **Chapitre 1. La fractalisation des identités partisans**

### - Ouvrages théoriques

- FEATHERSTONE, David. *Resistance, Space and Political Identities*. Hoboken : Wiley Blackwell, 2008, 233 p.
- FEATHERSTONE, Mike. *Undoing Culture: Globalization, Postmodernism and Identity*. Thousand Oakes : SAGE, 1995, 191 p.
- GIDDENS, Anthony. *The Consequences of Modernity*. Redwood City : Stanford University Press, 1991, 188 p.
- GIDDENS, Anthony. *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*. Redwood City : Stanford University Press, 1991, 264 p.
- GOFFMAN, Erving. *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York : Anchor, 1959, 259 p.
- HOBSBAWM, Eric, J., RANGER, Terence (dir.). *The Invention of Tradition*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000, 320 p.
- HOMER, Sean (dir.), KELLNER, Douglas (dir.). *Fredric Jameson: A Critical Reader*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2004, 242 p.
- HUGHES, Geoffrey. *Political Correctness: A History of Semantics and Culture*. Hoboken : Wiley Blackwell, 2010, 334 p.
- JAMESON, Fredric, R. *Postmodernism, or, The Cultural Logic of Late Capitalism*. Durham : Duke University Press, 1991, 437 p.
- KELLNER, Douglas. *Media Culture: Cultural Studies, Identity and Politics between the Modern and the Postmodern*. Londres : Routledge, 2003, 357 p.
- LASCH, Christopher. *The True & Only Heaven – Progress and Its Critics*. New York : W. W. Norton & Company, 1992, 592 p.

MARCUSE, Herbert. *Eros and Civilization: A Philosophical Inquiry into Freud*. Boston : Beacon Press, 1974, 312 p.

MARCUSE, Herbert. *Counter-revolution and Revolt*. Boston : Beacon Press, 1989, 152 p.

REICH, Wilhelm. *The Mass Psychology of Fascism*, London: Souvenire Press, 1970, 400 p.

VON GLASERSFELD, Ernst. *Radical Constructivism*. Londres : Routledge, 1996, 210 p.

- Ouvrages généraux sur la postmodernité et le postmodernisme

BAUMAN, Zygmunt. *Postmodernity and its Discontents*. Cambridge : Polity Press, 1997, 232 p.

BAUMAN, Zygmunt. *Liquid Modernity*. Cambridge : Polity Press, 2000, 240 p.

CREAG, Ronald. « French connection », domination et idées dominantes chez les intellectuels. *Réfractations*, N° 13, automne 2004, p. 29-34.

EPSTEIN, Mikhail, N.. *After the Future: The Paradoxes of Postmodernism and Contemporary Russian Culture*. Amherst : University of Massachusetts Press, 1995, 416 p.

EPSTEIN, Mikhail, N., GENIS, Alexander, A., VLADIV-GLOVER, Slobodanka, M. *Russian Postmodernism: New Perspectives on Post-Soviet Culture*. New York : Berghahn, 1999, 546 p.

ÈPŠTEJN, Mihail, N. *Postmodern v ruskoj literature*. Moscou : Vysšaâ škola, 2005, 496 p.

ERJAVEC Aleš (dir.). *Postmodernism and the Postsocialist Condition – Politicized Art Under Late Socialism*. Oakland : University of California Press, 2003, 438 p.

GELLNER, Ernest. *Postmodernism, Reason and Religion*. Londres : Routledge, 1992, 256 p.

HARVEY, David. *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change*. Hoboken : Wiley-Blackwell, 1991, 392 p.

JAMESON, Fredric, R. *The Cultural Turn: Selected Writings on the Postmodern – 1983-1998*. Londres : Verso, 1998, 206 p.

LYOTARD, Jean-François. *The Postmodern Condition: A Report on Knowledge*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1984, 144 p.

LYOTARD, Jean-François. *Political Writings*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1993, 384 p.

MAFFESOLI, Michel. *Le temps des tribus – Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. Paris : La Table Ronde, 2000, 330 p.

MAFFESOLI, Michel. *La transfiguration du politique : la tribalisation du postmoderne*. Paris : La Table ronde, 2002, 305 p.

NATOLI, Joseph (dir.), HUTCHEON, Linda (dir.). *A postmodern reader*. Ithaca : State University of New York Press, 1993, 600 p.

SAMUELS, Robert. *New Media, Cultural Studies, and Critical Theory After Postmodernism: Automodernity from Zizek to Laclau*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2010, 272 p.

SIM, Stuart. *The Routledge Companion to Postmodernism*. 3<sup>e</sup> éd. Londres : Routledge, 2011, 352 p.

TAYLOR, Victor, E. (dir.), WINQUIST, Charles, E. (dir.). *Encyclopedia of Postmodernism*. Londres : Routledge, 2003, 480 p.

- Ouvrages généraux sur les identités collectives et individuelles

BUTLER, Judith. *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of Sex*. Londres : Routledge, 1993, 304 p.

BUTLER, Judith. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Londres : Routledge, 2006, 292 p.

DRUCKER, Peter. *Warped: Gay Normality and Queer Anti-Capitalism*. Leyde : Brill, 2015, 418 p.

EISENSTEIN, Hester. *Feminism Seduced: How Global Elites Use Women's Labor and Ideas to Exploit the World*. Boulder : Paradigm Publishers, 2009, 292 p.

ELLIOTT, Anthony (dir.). *Routledge Handbook of Identity Studies*. Londres : Routledge, 2011, 407 p.

HARDT, Michael, NEGRI, Antonio. *Multitude: War and Democracy in the Age of Empire*. Londres : Penguin Books, 2005, 448 p.

HILL, Anne, WATSON, James, RIVERS, Danny, et al. *Key Themes in Interpersonal Communication: Culture, Identities and Performance*. Maidenhead : Open University Press, 2007, 217 p.

RICE, Carla. *Becoming Women: The Embodied Self in Image Culture*. Toronto : University of Toronto Press, 2014, 396 p.

VIRNO, Paolo. *A Grammar of the Multitude: For an Analysis of Contemporary Forms of Life*. Los Angeles : Semiotext(e), 2004, 120 p.

- Ouvrages et articles cités à titre complémentaire

M. Tolerantnost' na svalku! Da zdravstvuet internacionalizm! [La tolérance à la poubelle ! Vive l'internationalisme !]. *Situaciâ*, N° 27, 2010, p. 1

RÂBOVA, T., B., RÂBOV, O., V. «Gejropa»: gendernoe izmerenie obraza Evropy v praktikah političeskoj mobilizacii [«Gèjropa» : la dimension du genre dans l'image de l'Europe à travers les pratiques de mobilisation politique]. In : *Ženšina v rossijskom obšestve*, Vol. 4, 2013, p. 31-39

- SAINT AUGUSTIN. *La cité de Dieu – Tome I : Livres I à IX*. Paris : Seuil, 2004, 456 p.
- SAINT AUGUSTIN. *La cité de Dieu – Tome II : Livres XI à XVII*. Paris : Seuil, 2004, 368 p.
- SAINT AUGUSTIN. *La cité de Dieu – Tome III : Livres XVIII à XXII*. Paris : Seuil, 2004, 357 p.
- SIMMEL, Georg. Fashion. *International Quarterley*, Vol. 10, 1904, p. 130-155
- TRIBUNUS (KAVKAZSKIJ, Nikolaj, Ū.). A teper' o geâh [Et maintenant à propos des gays]. *Obšestvennyj rezonans*, Vol. 1, N° 8, 2011, p. 4
- TRIBUNUS (KAVKAZSKIJ, Nikolaj, Ū.). Seksual'naâ revolûciâ 2.0 – kak sdelat' seks dostupnym každyomu [La révolution sexuelle 2.0 : comment rendre le sexe accessible à tous]. *Obšestvennyj rezonans*, Vol. 3, N° 10, 2011, p. 4
- VOLGINA, Ol'ga. Problema (?) migracii v global'nom masštabe [Le problème (?) des migrations à une échelle globale]. *Obšestvennyj rezonans*, Vol. 3, N° 15, 2013, p. 2
- ZAVERŠINSKAÂ, N., A. Gendernye metafory v medijnom prostranstve sovremennoj rossijskoj politiki [Les métaphores de genre dans l'espace médiatique de la politique russe contemporaine]. In : *Žensina v rossijskom obšestve*, Vol. 3, 2013, p. 78-84

## **Chapitre 2. La structuration des identités partisans par la musique**

- Ouvrages et articles théoriques

- ADORNO, Theodor, W. *The Culture Industry: Selected Essays on Mass Culture*. 2<sup>e</sup> éd. Londres : Routledge, 2001, 224 p.
- ADORNO, Theodor, W., BENJAMIN, Walter, BLOCH, Ernst, et al. *Aesthetics and Politics*. Londres : Verso, 2007, 220 p.
- BARTHES, Roland. Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications*, Vol. 8, 1966, p. 1-27
- BARTHES, Roland. L'effet de réel. *Communications*, N° 11, novembre 1968 p. 84-89
- BECKER, Howard, S. *Outsiders: Studies in the Sociology of the Deviance*. New York : Free Press, 1966, 179 p.
- BECKER, Howard, S. *Art Worlds*. Oakland : University of California Press, 1982, 392 p.
- BECKER, Howard, S, MCCALL, Michal, M. *Symbolic Interaction and Cultural Studies*. Chicago : University of Chicago Press, 1990, 295 p.
- BLUMER, Herbert. *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*. Oakland : University of California Press, 1969, 219 p.
- EAGLETON, Terry. *The Ideology of the Aesthetic*. Hoboken : Wiley-Blackwell, 1990, 432 p.



EAGLETON, Terry. *The Idea of Culture*. Malden : Blackwell, 2000, 174 p.

EWEN, Stuart, EWEN, Elizabeth. *Channels Of Desire: Mass Images and the Shaping of American Consciousness*. Minneapolis : University Of Minnesota Press, 1992, 272 p.

GELDER, Ken. *Subcultures: Cultural Histories and Social Practice*. Londres : Routledge, 2007, 208 p.

GREEN, Donald, PALMQUIST, Bradley, SCHICKLER, Eric. *Partisan Hearts and Mind: Political Parties and the Social Identities of Voters*. New Haven : Yale University Press, 2004, 288 p.

HALL, Stuart. *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. Thousand Oakes : SAGE, 1997, 408 p.

HALL, Stuart (dir.), JEFFERSON, Tony (dir.). *Resistance Through Rituals: Youth Subcultures in Post-War Britain*. Londres : Routledge, 2006, 292 p.

HEMINGWAY, Andrew (dir.). *Marxism and the History of Art: From William Morris to the New Left*. Londres : Pluto Press, 2006, 286 p.

JAMESON, Fredric, R. *The Political Unconscious: Narrative as a socially symbolic act*. Ithaca : Cornell, 1981, 305 p.

JAMESON, Fredric, R., BUCHANAN, Ian (dir.). *Jameson on Jameson: Conversations on Cultural Marxism*. Durham : Duke University Press Books, 2007, 287 p.

JOHNS, Mark, D. (dir.), CHEN, Shing-Ling, S. (dir.), TERLIP, Laura, A. (dir.). *Symbolic Interaction and New social Media*. Bingley : Emerald, 2014, 225 p.

MUGGLETON, David (dir.), WEINZIERL, Rupert (dir.). *The Post-Subcultures Reader*. Londres : Bloomsbury, 2004, 336 p.

ROSZAK, Theodore. *The Making of a Counter Culture: Reflections on the Technocratic Society and Its Youthful Opposition*. Oakland : University of California Press, 1995, 310 p.

- Ouvrages et articles généraux sur la politique et la musique

ABBEY, Eric, J. (dir.), HELB, Colin (dir.). *Hardcore, Punk, and Other Junk: Aggressive Sounds in Contemporary Music*. Lanham : Lexington Books, 2014, 228 p..

ADLINGTON, Robert (dir.). *Sound Commitments: Avant-Garde Music and the Sixties*. Oxford : Oxford University Press, 2009, 304 p.

BENNETT, Tony, FURTH, Simon, GROSSBERG, Lawrence, et al. *Rock and Popular Music: Politics, Policies, Institutions*. Londres : Routledge, 1993, 306 p.

CUSHMAN, Thomas. Rich Rastas and Communist Rockers: A Comparative Study of the Origin, Diffusion and Defusion of Revolutionary Musical Codes. *The Journal of Popular Culture*, Vol. 25,

N° 3, hiver 1991, p. 17 – 61

EYERMAN, Ron, JAMISON, Andrew. *Music and social movements*. Cambridge : Cambridge University Press, 1998, 203 p.

JEANDEMANGE, Thibault. *De l'écoute à la réception : le rap participe-t-il à une forme de politisation ?* Mémoire de Master en science politique. Lyon : Université Lumière Lyon II, 2012, 128 p.

JONES, Steve. *Rock Music, Formation Technology, and Mass Communication*. Thousand Oakes : SAGE, 1992, 242 p.

KING, Stephen, A., BAYS, Barry, T., III, FOSTER, P., Renee. *Reggae, Rastafari, and the Rhetoric of Social Control*. Jackson : University Press of Mississippi, 2002, 176 p.

LAUGHEY, Dan. *Music and Youth Culture*. Édimbourg : Edinburgh University Press, 2006, 256 p.

LENA, Jennifer, C. *Banding Together: How Communities Create Genres in Popular Music*. Princeton : Princeton University Press, 2012, 242 p.

MATTERN, Mark. *Acting in Concert: Music, Community, and Political Action*. New Brunswick : Rutgers University Press, 1998, 200 p.

MOORE, Ryan. Postmodernism and Punk Subculture: Cultures of Authenticity and Deconstruction. *The Communication Review*, Vol. 7, 2004, p. 305-327

O'HARA, Kenton (dir.), BROWN, Barry (dir.). *Consuming Music Together Social and Collaborative Aspects of Music Consumption Technologies*. Heidelberg : Springer, 2006, 311 p.

RAILTON, Diane, WATSON, Paul. *Music Video and the Politics of Representation*. Édimbourg : Edinburgh University Press, 2011, 176 p.

WHITELEY, Sheila (dir.), SKLOWER Jedediah (dir.). *Countercultures and Popular Music*. Farnham : Ashgate, 2014, 295 p.

WITCHEL, Harry. *You Are What You Hear: How Music and Territory Make Us Who We Are*. New York : Algora Publishing, 2010, 232 p.

- Ouvrages et articles généraux sur la politique et la musique en Russie

KASAKOW, Ewgeniy. Models of 'Taboo Breaking' in Russian Rock Music: The Ambivalence of the 'Politically Incorrect'. *Kultura*, N° 4, 2009, p. 19-23

LETOV, Egor, F. *Á ne verû v anarhiû* [Je ne crois pas à l'anarchie]. Moscou : « Skit » Internešnl, 2001, 271 p.

PIEROBON, Chiara. *Music and Political Youth Organizations in Russia: The National Identity Issue*. Heidelberg : Springer, 2013, 204 p.

- RAMET, Pedro, ZAMASCIKOC, Sergei. The Soviet Rock Scene. *The Journal of Popular Culture*, Vol. 24, N° 1, été 1990, p. 149-174
- RAMET, Sabrina, P. (dir.). *Rocking The State: Rock Music And Politics In Eastern Europe And Russia*. Boulder : Westview Press, 1994, 317 p.
- STEINHOLT, Yngvar, B. *Rock in the Reservation: Songs from the Leningrad Rock Club 1981-86*. New York : Mass Media Music Scholars' Press, 2005, 230 p.
- STEINHOLT, Yngvar, B. Kitten Heresy: Lost Contexts of Pussy Riot's Punk Prayer. *Popular Music and Society*, Vol. 36, N° 1, 2013, p. 120-124
- TROICKIJ, Artemij, K. *Rok muzyka v SSSR* [Le rock en URSS]. Moscou : Kniga, 1990, 383 p.
- TROICKIJ, Artemij, K. *Rok v soûze: 60-e, 70-e, 80-e...* [Le rock en Union soviétique dans les années 1960, 1970, 1980, etc.]. Moscou : Iskusstvo, 1991, 203 p.
- TROICKIJ, Artemij, K. *Á vvedu vas v mir pop...* [Je vais vous faire sortir du monde de la pop...] Moscou : Vremâ, 2009, 576 p.
- WOODHEAD, Leslie. *How the Beatles Rocked the Kremlin: The Untold Story If a Noisy Revolution*. Londres : Bloomsbury, 2013, 296 p.
- YOFFE, Mark. The Stiof of Ages: Carnavalesque Traditions in Soviet Rock and Related Couterculture. *Russian Literature*, Vol. 74, N° 1, juillet-août 2013, p. 207–225
- YURCHAK, Alexei. *Everything Was Forever, Until It Was No More: The Last Soviet Generation*. Princeton : Princeton University Press, 2005, 352 p.

- Ouvrages généraux sur les sous-cultures politiques et musicales

- GROMOV, Dmitrij, V. (dir.). *Moloděžnye subkul'tury Moskvy* [Les sous-cultures des jeunes à Moscou]. Moscou : IÈA RAN, 2009, 544 p.
- HEBDIGE, Dick. *Subculture: The Meaning of Style*. Londres : Routledge, 2002, 195 p.
- KOZLOV, Anatolij, A. (dir.). *Neformal'nye moloděžnye soobšestva Sankt-Peterburga: Teoriâ, praktika, metody profilaktiki èkstremizma* [Les communautés informelles des jeunes de Saint-Pétersbourg : théorie, pratique, méthode d'éradication de l'extrémisme]. Saint-Pétersbourg : SPB GU Gorodskoj Centr profilaktiki beznadzornosti i narkozavisimosti nesoveršennoletnih "Kontakt", 2008, 277 p.
- KUROPATKINA, O., V., SEREDKINA, O., A., MEŠKOV, Ū., E., et al. *Moloděžnye subkul'tury v sovremennoj Rossii i ih socializiruûšij potencial* [Les sous-cultures de jeunes dans la Russie contemporaine et leur potentiel de socialisation]. Moscou : Centr problemnogo analiza i gosudarstvenno-upravlenčeskogo proektirovaniâ, 2014, 70 p.

- Ouvrages et articles cités à titre complémentaire

BAROT, Emmanuel. *Camera Politica : Dialectique du réalisme dans le cinéma politique et militant*. Paris : Vrin, 2009, 128 p.

LATOUR, Bruno. *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris : La Découverte, 2006, 400 p.

SLOTERDIJK, Peter. *Colère et temps*. Paris : Hachette, 2009, 319 p.

ŽELEZO, CINK. Sportivnoe pitanie dlâ veganov [Nourriture sportive pour végans]. *Punk Way*, N° 4, automne 2010, p. 24-29

## *Table des tableaux*

Tableau 1: Translittération des voyelles.....	5
Tableau 2: Translittération des consonnes.....	5
Tableau 3: Aperçu typologique des organisations socialistes.....	34
Tableau : Partis politiques enregistrés.....	307
Tableau : Partis politiques non enregistrés.....	308
Tableau : Formations politiques.....	310
Tableau : Mouvements de jeunesse.....	311
Tableau : Plates-formes d'action sociale et syndicale & d'information et de communication.....	311
Tableau : Collectifs musicaux.....	311
Tableau : Factions anarchistes.....	313
Tableau : Factions anarcho-syndicalistes.....	317
Tableau : Faction(s) antifasciste(s).....	320
Tableau : Factions trotskistes.....	322
Tableau : Faction(s) maoïste(s).....	325
Tableau : Factions post-marxistes.....	328
Tableau : Factions stalinistes.....	337
Tableau : Factions marxistes-léninistes.....	343
Tableau : Factions communistes hybrides.....	352
Tableau : Factions communistes réformistes.....	357
Tableau : Factions post-communistes.....	360
Tableau : Factions socialistes démocratiques.....	366
Tableau : Faction(s) écologiste(s).....	368
Tableau : Factions sociales-démocrates.....	369
Tableau : Faction(s) sociale(s)-libérale(s).....	374
Tableau : Factions sociales-conservatrices.....	375
Tableau : Factions sociales-patriotes.....	385
Tableau : Factions nationales-bolchevistes.....	395
Tableau : Faction(s) nationale(s)-anarchiste(s).....	399
Tableau : Faction(s) nationale(s)-socialiste(s).....	400
Tableau : Catégories musicales socialistes.....	991
Tableau : Musique rock.....	993
Tableau : Musiques traditionnelles.....	998
Tableau : Musiques populaires.....	1001
Tableau : Musiques partisans.....	1005

Tableau : Musiques écoutées par les organisations partisans socialistes.....	1011
Tableau : Exposition de la radicalité par la musique.....	1015
Tableau : Utilisations idéologiques de la musique.....	1019
Tableau : Tendances musicales anarchistes.....	1020
Tableau : Tendances musicales démocrates.....	1020
Tableau : Tendances musicales communistes.....	1022
Tableau : Tendances musicales nationalistes.....	1022
Tableau : Tendances idéologiques socialistes telles qu'elles sont exprimées par les musiques écoutées.....	1024
Tableau : Tendances idéologiques socialistes telles qu'elles sont exprimées sur les territoires informationnels.....	1025
Tableau : Polarisation polémologique des identités partisans socialistes.....	1047

## *Table des annexes électroniques*

### Annexe 1 : Abécédaire des organisations socialistes

Le premier fichier disponible dans les annexes électroniques se présente sous la forme d'un document en format PDF de 83 pages, il s'agit d'un abécédaire répertoriant les 66 organisations socialistes que nous avons recensées dans notre typologie et dont nous avons exploré les divers territoires informationnels. Cette pièce vise à fournir un certain nombre d'informations subsidiaires relatives aux factions politiques que nous avons évoquées tout au long de ce travail. Dans cet objectif, nous avons mis en exergue leurs logos, slogans, emblèmes, etc., et nous avons essayé de détailler brièvement leurs organes médiatiques (journaux, chaînes de télévision, etc.), leurs pages *Web* (sites Internet, réseaux sociaux, etc.) ou encore les relations que celles-ci entretiennent avec leurs concurrentes (partenaires, adversaires, etc.) dans le monde réel et virtuel. En d'autres termes, dans la mesure du possible, c'est-à-dire chaque fois que nous avons eu l'opportunité de trouver sur la Toile les renseignements subsidiaires que nous souhaitions ajouter, ou lorsque ceux-ci nous ont été rapportés par les dirigeants ou les militants des formations concernées eux-mêmes, nous nous sommes efforcés de les reporter en proposant un résumé plus succinct des projets politiques et métapolitiques dont celles-ci se réclament afin d'approfondir notre typologie de même que notre chorographie réticulaire. Cet abécédaire n'aurait en effet jamais pu voir le jour le jour sans le concours des quelques socialistes russes qui ont eu la courtoisie de bien vouloir répondre à nos très longs questionnaires. À ce titre, Igor' Filippov de la *Levoe Socialističeskoe Dejstvie* (LevSD), Aleksej Lavrov du *Vsesoúznaâ Partiâ «Soúz Kommunistov»* (VPSK), Anton Dobrolúbov de la *Nezavisimaâ Nacional'naâ Tvorčeskaâ Korporaciâ* (NNTK), Oleg Torbasov du *Rossijskaâ Maoistskaâ Partiâ* (RMP), Dmitrij Bereznikov du *Dviženie Kommunarov* (DK) ou encore Mariâ Dončenko de l'*Avangard Krasnoj Moloděži-Trudovoj Rossii* (AKM-TR), pour ne citer que les principaux contributeurs de cette thèse, n'ont pas été avare de leur temps et nous les remercions profondément de leur conseils, de leur confiance et de leur participation. Il faut dire qu'il n'est pas toujours facile pour des chercheurs étrangers de parvenir à entrer en contact avec des partis ou des politiques russes sans intermédiaires. Nombre d'entre eux, à l'instar des fantasques communistes hybrides des *Kommunisty Peterburga i Leningradskoj Oblasti* (KPLO) ou des stalinistes du *Vsesoúznaâ Kommunističeskaâ Partiâ Bol'shevikov* (VKPB) se sont montrés nettement moins enclins à expliciter leurs positionnements et à nous informer de leurs activités. Sans compter les mouvements, plus nombreux encore, qui, comme les énigmatiques partisans du *polittehnolog*

Andrej Bogdanov du *Kommunističeskaâ Partiâ Social'noj Spravedlivosti* (KPSS(2)), les nationaux-anarchistes de *Narodnaâ Volâ* (NV) ou les trotskistes post-marxistes du *Rossijskoe Socialističeskoe Dviženie* (RSD) n'ont jamais ne serait-ce que donné suite à nos demandes répétées de prise de contact, que ce soit sur leurs sites ou leurs réseaux sociaux. Cela rend donc la contribution des personnes précédemment nommées d'autant plus méritoire. Leur ouverture d'esprit, leur accessibilité et leur transparence sont tout à leur honneur.

## **Annexe 2 : Territoires informationnels socialistes**

La seconde annexe électronique ici mentionnée n'est pas constituée d'un seul fichier, mais de deux dossiers qui sont à la fois à part entière et complémentaires. Le premier, intitulé « Cartographies médiatiques socialistes réticulaires », propose aux lecteurs deux schémas fragmentaires ayant pour objectif de donner un bref aperçu des pages Internet que fréquentent assidûment nombre de socialistes en vue de s'informer sur la Toile indépendamment de leurs inclinations partisans. Il s'agit de montrer les sources d'information les plus souvent plébiscitées par les militants et les sympathisants sur les réseaux sociaux, ainsi que les blogueurs les plus influents dans le champ du socialisme contemporain. Pour ce faire, nous avons conçu un premier schéma sur lequel ont été indiqués les principaux sites qui, indépendamment du fait qu'ils collaborent ou non avec des factions pleinement engagées dans la vie publique, jouent un rôle prépondérant dans la production et la diffusion des informations constitutives des identités socialistes sur la Toile. Le second schéma, quant à lui, se présente sous la forme d'un échantillon visuel des blogueurs (blogs Livejournal, comptes Twitter et Instagram, etc.) les plus populaires du moment du point de vue des socialistes russes. Dans les deux cas, par souci de lisibilité, nous avons tenté d'organiser ces représentations graphiques de la gauche vers la droite en faisant ressortir autant que possible les foyers médiatiques socialistes suivant leur sensibilité idéologique en allant des plus libéraux (gauche) aux plus antilibéraux (droite). Le second dossier, lequel s'intitule « Chorographies partisans socialistes réticulaires », est infiniment plus compte que le premier. Celui-ci contient en effet les 314 schémas que nous avons réalisés en vue de retranscrire visuellement les territoires informationnels socialistes, 50 organisations étant délimitées par des séries de cinq schémas et 16 autres par des séries de quatre seulement, généralement du fait de leur moindre importance ou de leur statut de mouvements affiliés à des structures partisans plus conséquentes ou plus complexes. Ces schémas sont classés par formations, ce qui fait que chaque dossier portant le nom et l'acronyme de l'une des 66 factions socialistes répertoriées dans notre typologie et notre abécédaire contient les quatre ou cinq schémas dont nous avons donné une description plus détaillée en



introduction ainsi que dans la seconde partie de ce travail. Ce dossier est lui aussi naturellement accompagné de plusieurs légendes, une pour chaque type de schéma à l'exception de celui rendant compte du nuage sémantique propre à chaque parti, étant donné que son interprétation ne nécessite pas de directive particulière, il suffit juste d'être russophone pour pouvoir le lire. En vérité, cette dernière annexe se présente sous la forme d'une « thèse dans la thèse » en ce qu'elle constitue le véritable cœur de notre cheminement de pensée et permet de donner une brève idée de ce qui a certainement été la tâche la plus difficile que nous nous sommes assigné à remplir dans le cadre de cette recherche, à savoir exposer d'une manière aussi intelligible que possible les différentes communautés virtuelles socialistes disséminées dans le segment russe de l'Internet. Bien qu'ils soient d'une apparence des plus rudimentaires, ces schémas ne sont donc pas moins importants que les trois parties et les six chapitres au fondement du corps du texte. En l'occurrence, les cartographies et les chorographies réticulaires dont il est présentement question consistent assurément en la tête et l'esprit de cette thèse. Elles devraient donner l'opportunité aux lecteurs, à ce titre, de mieux se repérer en naviguant entre les partis et leurs représentants sur la Toile, ce qui leur permettra de surcroît de mieux se représenter visuellement les lignes de fractures idéologiques qui traversent le champ politique et métapolitique du socialisme dans la Russie d'aujourd'hui.

Julien PARET

## Territoires informationnels et identités politiques : Chorographie réticulaire des communautés virtuelles socialistes dans la Russie post-soviétique de 2008 à 2017

### Résumé

Ce travail est consacré à la résurgence du socialisme dans la Russie post-soviétique de 2008 à 2017 à travers le prisme des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Il se présente sous la forme d'une chorographie réticulaire des communautés virtuelles socialistes disséminées à l'intérieur du segment russe de l'Internet et d'une typologie politique comprenant 66 organisations partisans emblématiques de la complexité et de la diversité de ce champ politique. Pour ce faire, nous avons examiné les conditions du renouveau du socialisme en Russie depuis l'éclatement de la crise bancaire et financière mondiale de 2008 (néolibéralisme, globalisation, démocratie de marché). Cette période coïncidant également avec l'arrivée au pouvoir de Dmitrij Medvedev, porté par une politique de modernisation, nous avons observé que ce phénomène allait de pair avec le développement de nouveaux outils multimédias permettant aux militants et sympathisants socialistes de reprendre le contrôle de leurs narrations et de se définir de façon autonome à partir des territoires informationnels qu'ils occupent dans le cyberspace. Enfin, nous avons vu que les lignes de fracture inhérentes au socialisme russe étaient en train d'évoluer consécutivement à la transition vers la postmodernité, de sorte que de nouveaux clivages et de nouvelles configurations identitaires sont en train d'apparaître en son sein. Ces antagonismes affleurant par la pratique de la communication politique en ligne jusque dans les utilisations que les socialistes font de la musique, nous avons souligné que ceux-ci participent de manière polémologique à la production de visions alternatives de la réalité.

Mots-clés : Russie, socialisme, gauche, Internet, territoires informationnels, communication en ligne, guerre de l'information, identités politiques, postmodernité, usages politiques de la musique

### Résumé en anglais

This work deals with the resurgence of socialism in post-Soviet Russia from 2008 to 2017 through the lens of new information and communication technologies. It is composed of a reticular chorography showing the socialists virtual communities spread in the Russian segment of the Internet and a political typology including 66 partisan organizations all representative of this political field's complexity and diversity. With this aim in mind, we studied the conditions of the revival of socialism in contemporary Russia since the financial and economic crisis of 2008 (neoliberalism, globalization, market democracy). This period coinciding with the accession of Dmitrij Medvedev to the presidency through a project of political and social modernization, we observed that this phenomenon was going in hand with the development of new multimedia tools allowing the socialist activists and their sympathizers to take back the control of their narratives in the informational territories they occupy in the cyberspace. Finally, we observed that the fracture lines inherent to the Russian socialism were on the verge of changing due to the transition to postmodernity because new ideological splits and new political identities are now emerging in these territories. The given narrative antagonisms being emphasized by the practice of online political communication (including the uses Russian socialists make of music in their virtual communities), we point out that they actually contribute to the production of alternative visions of reality in a polemological way.

Keywords: Russia, socialism, left-wing politics, Internet, informational territories, online communication, information warfare, political identities, postmodernity, political uses of music